

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ARSOLUTAS DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTEBUS, AMPLIFICATA ; DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANOLOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE ; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSEO IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPARERE SIT OPVIUM QUINQUE PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM BIBLICALIUM VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT. EDITIO ACCURATISSIMA, CÆLERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM REPERTORIUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIVEQUE IN TOTÆ PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE IETÀ COLLECTIO UNÆ, METHODICÆ ET CHRONOLOGICÆ, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR

N QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NUMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. ORIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT ; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRO ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EADEM EX GRÆCO-LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XC.

VENERABILIS BEDE

TOMUS PRIMUS

PARISIIS

APUD J.-P. MIGNE ET GARNIER FRATRES, EDITORES, SUCCESSORES,
IN VIA DICTA : AVENUE DU MAINE, 208.

AVIS IMPORTANT

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait quelle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières, contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision; et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montague, et des célèbres Jésuites Potau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur les imprimés.

Le R. P. de Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Donzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, ou s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

SÆCULUM VIII. ANNUS 730.

VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA OMNIA,

EX TRIBUS PRÆCIPUIS EDITIONIBUS INTER SE COLLATIS,

NEMPE

COLONIENSI, DUABUSQUE IN ANGLIA, STUDIO DOCTISSIMORUM VIRORUM
SMITH ET GILES,

PHILADELPHIA

NON SINE INGENTI LITTERATORUM PLAUSU IN LUCEM VULGATIS,

NOVISSIME AD PRÆLUM REVOCATA, MELIORI ORDINE DIGESTA, VARIIS MONUMENTIS AUCTA, ET,
QUOD MAXIMUM EST, INNUMERIS, QUIBUS SCATEBANT, MENDIS DILIGENTER EXPURGATA ;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS PRIMUS.

VENIUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

PARISIIS

APUD J.-P. MIGNE ET GARNIER FRATRES EDITORES, SUCCESSORES

IN VIA DICTA : AVENUE DU MAINE, 208.

—
1904

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XC CONTINENTUR

VENERABILIS BEDA.

<i>Venerabilis Bedæ Elogium historicum, auctore</i>		<i>De Arithmetiis propositionibus.</i>	665
D. MABILLONIO.	col. 9	<i>De ratione Calculi.</i>	677
<i>Vita Bedæ Venerabilis, auctore CUTHBERTO, ipsius discipulo, seu alio qui sæculo XI vixit.</i>	35	<i>De Numerorum divisione.</i>	681
<i>Ejusdem Vita, auctore anonymo.</i>	53	<i>De Loquela per gestum digitorum, et temporum ratione.</i>	685
<i>Commentarius de Venerabili Beda, seu, de ejus ætate, Vita a Turgoto collecta, cultu sacro; antiquorum et attestantium sententiæ.</i>	53	<i>De ratione Unciarum.</i>	690
<i>Disquisitio de Ven. Bedæ et Flori diaconi Lugdunensis Commentariis in Paulum ex dictis S. Augustini.</i>	67	<i>De argumentis Lunæ.</i>	701
<i>Fabricii Notitia in Ven. Bedam.</i>	101	<i>Ephemeris.</i>	727
<i>Testimonia Veterum de eodem.</i>	113	<i>De Embolismorum ratione computus.</i>	787
PARS PRIMA. — OPERA DIDASCALICA.		<i>Decemvennales Circuli.</i>	825
Sectio I. — GENUINA.		<i>Mundi cœlestis terrestisque Constitutio.</i>	881
<i>De Orthographia liber.</i>	123	<i>Musica theorica.</i>	909
<i>De Arte metrica.</i>	149	<i>Musica practica.</i>	919
<i>De Schematis et Tropis sacræ scripturæ.</i>	175	<i>De Circulis Sphæræ et Polo.</i>	937
<i>De Natura rerum.</i>	187	<i>De Planetarum et Signorum ratione.</i>	941
<i>De Temporibus.</i>	277	<i>Prophætica Temporum.</i>	951
<i>De ratione Temporum.</i>	293	<i>De mensurâ Horologii.</i>	951
<i>De ratione Computi.</i>	579	<i>De Astrolabio.</i>	965
<i>De celebratione Paschæ.</i>	599	<i>De Nativitate infantium.</i>	959
<i>De ordinatione feriarum Paschaliæ.</i>	607	<i>De Phlebotomia.</i>	959
<i>De Tonitruis.</i>	609	<i>De septem mundi Miraculis.</i>	961
Sectio II. — DUBIA ET SPURIA.		<i>De Divinatione mortis et vitæ.</i>	963
<i>Cunabula Grammaticæ artis Donati a Beda resituta.</i>	613	<i>Sententiæ, sive Axiomata philosophica ex Aristotele et aliis collecta.</i>	965
<i>De octo partibus Orationis.</i>	631	I. — Ex Aristotele.	965
<i>De Arithmetiis numeris.</i>	641	II. — Ex Cicerone.	1053
<i>De Computo dialogus.</i>	647	<i>Proverbiorum liber.</i>	1069
<i>De divisionibus Temporum.</i>	653	<i>De Substantiis.</i>	1113
		<i>Elementorum Philosophiæ libri quatuor.</i>	1127
		<i>Sibyllinorum verborum interpretatio.</i>	1181
		<i>Hisperica famina, sive Latinitatis inusitatæ vel arcanæ Opusculum.</i>	1185
		<i>Index Rerum.</i>	1195

AD OPERA VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,
PROLEGOMENA.

VEN. BEDÆ ELOGIUM HISTORICUM,
AUCTORE D. MABILLONIO.

(Ex Actis SS. Bened. t. III.)

I. Bedæ ortus, tempus discussum, monastica professio.

1. Venerabilis Bedæ, Ecclesiæ Anglicanæ lumen, in extremo natæ orbis angulo, inquit Willelmus Malmesburie monachus, lib. 1 de Regib. Angl., cap. 3, doctrinæ coruscæ terras omnes perstrinxit. Nam Britannia, quæ a quibusdam alter orbis appellatur, quod Oceano interfusa non multis cosmographis comperita est, habet in remotissima sui plaga locam natiuitatis et educationis ejus, Scotiæ propinquam. Is locus pertinebat ad Northanimbriorum regnum, quod ambita suo Deiros seu Eboracenses, et Bernicians, id est Scotios hodiernos, Tina fluuij ab invicem discretos complectebatur. Fere ad ipsam Tinæ ostium vicus Girvum dictus, vernacule Jarow cernitur, venerabilis Bedæ natale solum. Istic lucis usuram accepit parentibus ignotis, eo tempore quo Egridus Northumbris imperabat. De anno inquirendum.

2. In Vita præmissa Bedæ natus dicitur anno incarnationis dominicæ sexcentesimo septuagesimo septimo. At hic calculus stare non potest. Quippè Bedæ Historiam gentis suæ libris quinque compositam absolvit anno dominicæ incarnationis dccxxxi, signato in fine libri v. Ipsomet anno Epitomen suam absolvit, uti advertimus in nostro exemplari ms., in quo desinit Epitome in annum dccxxxi his verbis: Anno dccxxxi Bertrwald archiepiscopus obiit. Eodem anno Tatvini consecratus archiepiscopus nonus Dorthernensis Ecclesiæ, Edilbaldo rege Merciorum quintum decimum agente annum imperii. Hæc de historia ecclesiastica, etc., ita ut ea quæ in libris editis leguntur de rebus per annos posteriores gestis, subdititia censenda sint. Eodem proinde anno dccxxxi Historiam suam et Epitomen absolvit Bedæ. Porro Epitomen absolvit anno ætatis suæ quinquagesimo nono. Sic enim paulo post prædicta scribit: Ex tempore accepti presbyteratus usque ad annum ætatis meæ lxx, hæc in Scripturam sanctam meæ memorumque necessi-

PATR. XC.

tati ex opusculis venerabilium Patrum breviter adnotare . . . curavi. Quod si ab anno dccxxxi retrogrado calculo numeres novem et quinquaginta annos ætatis, Bedæ ortum anno dclxxiii statuendum esse intelliges.

3. Natus, inquit Bedæ, in territorio monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli quod est ad Wirimuda et in Girvum, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto ac deinde Ceolfrido: cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, etc. Utrumque monasterium ædificavit Benedictus seu Biscopus, Wiremuthense quidem anno lccclxxiv, indictione ii, anno iv imperii Egfridi regis ad ostium fluminis Wirt, teste Bedæ in libro de Vita S. Biscopi, sæculo ii, ad annum 690, unde Wiremuthense dictum (nam mouth Anglis ostium significat), Girwense autem anno circa dclxxx, siquidem ecclesiæ S. Pauli Girwensis anno xv Egfridi regis, Ceolfridi abbatis ejusdem ecclesiæ conditoris anno iv dedicata est, prout eodem loci adnotavimus. Ex his conjicimus, Bedam non in Girwensi, sed in Wiremuthensi monasterio traditum fuisse Biscopo: tam etsi postea apud Girvum cum Ceolfrido mansit, ibidemque diem supremum explevit. Et certe una erat utriusque loci pax et concordia, eadem perpetua familiaritas et gratia, inquit Bedæ in eodem libro: adeo ut unum monasterium tum propter locorum viciniam, tum maxime ob unum idemque regimen, mutuumque monachorum consensum et commercium passim ab ipso dicatur. Regulam S. Benedicti in utroque illo cœnobio a primordiis viguisse manifeste demonstratum est in Observationibus ad Biscopi Vitam ex ipsius Bedæ verbis, quo auctore discimus Biscopum morti proximum discipulis suis præcepisse, ut juxta regulam magni quondam abbatis Benedicti et juxta privilegii sui decreta dignum successorem eligerent: quod etiam Ceolfridus abbas regi-

mon abdicaturus monerit. Et Alwinus in epistola A 49 Wirenses et Girwenses monachos exhortans, ut regularis vitæ observationem a Benedicto et Ceolfredo statulam diligentissime custodirent, addit: *Regula S. Benedicti, in conventu fratrum propria exponatur lingua, ut intelligi possit ab omnibus.* Cum ergo Beda enactum, ut ipse ait, vitæ suæ tempus in alterutro monasterio peregerit, eum Benedictinis paruisse institutis inficiari nemo potest. Quamobrem vero passim presbyter, non monachus appelletur, dicemus inferius, quanquam S. Bonifacius martyr in epist. 9 ad Huethertum abbatem Wirenuthensem, aliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedæ monachi postulat.

II. Exercitia, studia maxime Scripturarum, præceptores.

4. Quid rei egerit Beda in monasterio suo, nobis aperit in Ep'tome sua his verbis: *Cunctum ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedi: atque inter observantias disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui.* Summa ergo hæc vitæ ipsius fuit, meditatio et studium Scripturarum, cui tantum impendebat temporis discendo, docendo et scribendo, quantum sibi post disciplinæ regularis et officiorum divinorum pensum supererat. Quo magis mirandum est, hominem tantum tot rebus impeditum, nec posthabuisse status sui officia, a quibus facile eximi potuisset; nec tamen minus a summis viris aut didicisse, aut scripsisse. Beda monachus erat, inquit Gaufridus Boussardus, per dies et noctes cum fratribus suis jugi psallentio invigilans; ac veluti nihil oraret, studiis litterarum semper incumbens. *Ejus vitam si consideres, nihil ipsum litteris indulsisse; si studia, nihil orationi impendisse judicabis.* Ita ille in epistola ad Petrum Securibilem de editione Commentarii in Apostolum a Beda ex Augustini operibus deslorati. Utinam etiam pia hæc mentis agitatio ad multos derivetur Bedæ exemplo! cui post monastica exercitia id solum oordi fuit, meditari Scripturas, discere, docere et scribere. Quanquam utriusque istius cænobii monachi non solis animi actionibus exercebantur, siquidem Biscopus abbas, teste Beda in ipsius Vita, *fratrum simillimus aliorum, ventilare cum eis et triturare, oves vitulasque mulgere, in piatrino, in horto, in coquina, in cunctis monasterii operibus jocundus et obediens gaudebat exerceri.* Et Beda ipse tametsi fortasse exterioribus officiis minus occupatus, tamen amanuensis et exscriptoris laborem non defugiebat ut inferius videbimus num. 8.

5. Nullum fuit artis aut disciplinæ genus, in quo vir discendi avidus non fuerit diligentissime versatus: in cujus rei subsidium præter Latinam, etiam Græcam linguam comparaverat. Quod quidem mirum est in homine privato, et in extremis fere Britannicæ recessibus intra monasterii parietes consistente. Omnem vero studiorum suorum rationem in

Scripturæ sacræ interpretationem conferebat. Hæc vigilias suas, hæc lucubrationes dirigebat, quo posset vel in suo, vel in discipulorum animis tam sanctum et laudabile studium promovere. In libro de Arte metrica sic Cuthbertum discipulum suum affatur in fine: *Hæc tibi, dulcissime fili et confesita Cuthberte, diligenter ex antiquorum opusculis scripturum excerpere curavi; et quæ sparsim reperta diutino labore collegeram, tibi collecta obtuli; ut quemadmodum in divinis litteris statutiæ ecclesiasticis imbueret studii, ita etiam metrica arte, quæ divinis non est incognita libris, te solerter instruerem.* Cui etiam de figuris vel modis locutionum quæ a Græcis schemata vel tropi dicuntur, parvum subjicere libellum non incongruum duxi: tuamque dilectionem sedulus exoro, ut lectioni operam impendas illarum maxime litterarum, in quibus nos vitam habere credimus sempiternam. Et in libro de Schematis Scripturæ: *Sed ut cognoscas, dilectissime fili, cognoscant item omnes qui hæc legere voluerint, quod sancta Scriptura cæteris omnibus scripturis, non solum auctoritate, quia divina, vel utilitate, quia ad vitam ducit æternam; sed et antiquitate et ipsa præeminet positione dicendi: ideo placuit mihi collectis de ipsa exemplis ostendere, quia nihil hujusmodi schematum sive troporum valeant prætere illis sæculis eloquentiæ magistri quod non in illa præcesserit.* Neque res quantumlibet minutissimas, si modo ad sacræ Scripturæ intelligentiam conducere poterant, insuper habebat. Hinc est quod libellum de Indigitatione, seu de ratione numerandi per digitos composuit. *Neque enim, inquit, contemnenda parvique pendenda est regula, cujus omnes pene sacræ expositores Scripturæ non minus quam litterarum figuræ monstrantur amplexi.*

6. Plures habuit præceptores Beda, in his Trumberhtum monachum, Ceaddæ Liccidfeldensis episcopi discipulum, quem unum fuisse de iis qui se in Scripturis erudiebant, fatetur Beda in Historiæ lib. iv, cap. 3. Sunt qui eum Joannis de Beverlaco episcopi Hagustaldensis discipulum aiunt, rectius Joannis archicantoris Romani fuisse dixeris. Nam Biscopus, testante Beda tum in Hist. lib. iv, cap. 18, tum in ipsius Biscopi Vita, *ordinem cantandi, psallendi, atque in ecclesia ministrandi juxta morem Romanæ institutionis suo monasterio contradidit, postulato videlicet atque accepto ab Agathone papa, archicantore ecclesiæ B. apostoli Petri et abbate monasterii B. Martini Joanne, quem sui futurum magistrum monasterii Britannias, Romanum Angliæ adduceret. Qui illo perveniens, non solum viva voce quæ Romæ didicit ecclesiastica discipulis tradidit, sed et non pauca etiam litteris mandata reliquit, quæ hactenus in ejusdem monasterii bibliotheca memoriæ gratia servantur.* Nec dubium quin aliquos audierit præceptores ex discipulis Theodori et Cantuariensis episcopi et Hadriani abbatis, qui, *litteris sacris simul et sæcularibus abundanter ambo instructi congregata discipulorum caterva scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant: ita ut etiam me-*

tricæ artis, astronomiæ et arithmetiæ, ecclesiasticæ disciplinam inter sacrarum apicium volumina suis auditoribus contraderent, inquit Beda in Hist. lib. iv, cap. 2.

III. Ordinatio, doctrina, reverentia erga Patres.

7. Decimo vena vitæ meæ anno, inquit Beda in Epitome, diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi mi episcopi Joannis, jubente Coelfrido abbate suscepi. Is est Joannes Hagustaldensis primum episcopus factus circiter annum dcccxcvii, principio regni Aldfridi Northanbrorum regis, teste Beda lib. v, cap. 2, deinde vero archiepiscopus Eboracensis post Bosam anno circa dcciv mortuum. Porro mansit in episcopatu, ait Beda, lib. v, cap. 6, annis triginta tribus; postea ordinata in episcopatum Eboracensis Ecclesiæ Wilfrido presbytero suo recessit ad monasterium a se conditum in silva Deirorum; mortuus demum anno incarnationis dominicæ dcccxxi, quo anno de ipso egimus. Annus quo Beda diaconus initiatus est, illigamus æræ Christianæ anno dcccxi. Presbyteratus gradum adeptus est anno xocxi, quo Joannes adhuc præerat sedi Hagustaldensi, ad quam monasteria Wlremuthense et Girwonsen tum pertinuisse videntur, antequam episcopatus Danelmensis erectus esset. Nam præter Bedæ ordinationem a Joanne Hagustaldensi episcopo factam, id suadet auctoritas Accæ episcopi in ipsam Bedam, qui hortante et compellente Acca complures lucubrationes suas aggressus est. Acca vero cathedræ Hagustaldensi præfuit post Wilfridum anno dcccix defunctum, ut superius ad eundem annum vidimus. Mirum forsap aliquibus videatur, quod Beda anno ætatis suæ xix ordinatus sit diaconus, eum canones annum vicesimum quintum præscribant. Verum nonnunquam ob sanctimoniam ordinandorum dispensabant episcopi, uti in SS. Germano Parisiæ urbis episcopo, Sequano, aliisque advertere licet.

8. Ex tempore accepti presbyteratus, pergit Beda in Epitome, usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum nonum hæc in Scripturam sacram meæ meorumque necessitati ex opusculis breviter adnotare, si ve etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere curavi. Hinc intelligimus, Bedam non ante annum ætatis tricesimum libris scribendis dedisse operam. Qua in re Accam Hagustaldensem episcopum præcipue hortatorem et incoitatorem habuit, cujus exstat epistola Bedæ inscripta ante ipsius Bedæ commentaria in Evangelium Lucæ hoc exordio: Reverendissimo in Christo fratri et consecrati Bedæ presbytero Acca perpetuum in Domino salutem. Sæpe quidem tuæ sanctæ fraternitati et bene scribendo, et colloquendo præsens suggessi, ut post expositionem Actuum apostolorum, in Evangelium quoque Lucæ scribere digneris. Quod ipse hæcenus reverenda excusatione differre quam facere maluisti, attestando te duas maxime ob causas a tentando hoc opere deterritum: quia videlicet et ipsum opus arduum, et a sanctissimo ac doctissimo antistite Ambrosio ad præoccupatum. Et quia Beda reponerat timere e,

ne in reprehensionem studii veterum nova condere putaretur; objectioni Acca facit salis, subditque: Volo enim, completo a te per Dei auxilium opere quod postulo, hanc simul epistolam in capite præponi, te non ob aliam quam condescensionis fraternæ gratiam in Lucam scribere rogatum: ut qui ob teneritudinem ingenii sublimia vel difficilia cupere nequeunt, hæc simpliciori stylo exposita facilius apprehendant. Et post pauca: Credo etiam tuo vigilantissimo studio, qui in lege Dei meditanda dies noctesque ducis pervigiles, nonnullis in locis quæ ab eis (Patribus) intermissæ sunt, quid sentiri debeat, Auctor lucis aperiet. Justum namque satis est, et supernæ pietatis atque æquitalis moderamini conveniens, ut qui neglectis ad integrum mundi negotiis æternum verumque sapientiæ lumen indefessa mente persequeris; et hic fractum intelligentiæ purioris assquaris, et in futuro ipsum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, Regem in decore suo mundo corde contempleris. At quia hæc in Bedæ honorem magnificentissimi (uti ipso sentiebat) dicta esse videbantur; humiliter epistola respondet in hunc modum: Domino beatissimo et nimium desiderantissimo Acca episcopo Beda humilis presbyter in Domino æterno salutem. Mira verè est et vera mire doctoris egregii sententia, quia charitas omnia credit, omnia sperat. Datis namque ad me epistolis, ut aliqua tibi scribam rogare te dicis: et inter rogandum, needumque meæ consensionis accepto responso, quæsitis adhuc opusculis quasi jam acquisitis ac perfecte consummatis, præfationis signaculum condidit. Nondum fundamine jacto, non allata saltem materia, ipse quasi completo jam tanti laboris ædificio, claves quibus introitus muniatur dirigit, ut pudeat non cito subire opus, quod cito subeundum, citius explendum fides amica præsumat. Et post versum: Unde et ego mox lectis tuæ dulcissimæ sanitatis paginulis, injuncti me operis labori suppositi: in quo (ut innumera monasticæ servitutis retinacula præteream) ipse mihi dictator, simul notarius et librarius existerem. Qua in re miranda sane tantæ viri modestia, qui tantis rebus dignus et tam arduis occupatus studiis, scriptoris amonensis operam non subterfugit, nec innumera monasticæ servitutis retinacula. Pergit ipse in eadem epistola: Nonnulla etiam quæ (ut verbis tuæ sanctitatis loquer) mihi Auctor lucis aperuit, proprii sudoris indicia, ubi opportunum videbatur, adnexui, qui in legis divinæ meditatione, etsi non (ut ipse scripsisti) dies noctesque pervigiles ducere sufficio, non parum tamen studii me in Scripturis impendisse non dubito. Eodem Acca auctore scripsit Beda duos commentariorum libros in Hexaëmeron, tum etiam libros sex in Samuelem, tum expositionem in Esram, ex quibus præfatio in Hexaëmeron, non abbati Accæ, ut in editis libris, sed antistiti Acca inscribi debent, ut præferunt mss. Codices, in quibus Acca seu Accan sine flexione quocunque casu exprimitur.

9. In omnibus vero lucubrationibus suis Beda doctrinæ SS. Patrum addictissimus fuit, ita ut non tam nova opera cudisse, quam ex ipsorum monu-

mentis collectanea excerptis videatur. Sic commentaria In Hexaemeron ex Patrum Basilii, Eustathii, Ambrosii et Augustini operibus destitit. Sic librum prolixiorum de temporum Ratione perspectis Patrum venerabilium scriptis edidit, quod etiam præstitit tum in libro Questionum xxx, quibus vestigia Patrum sequens satisfacere studuit; tum in expositione in Canticum canticorum, ut ipse in proæmio affirmat. Certe in expositione in Lucæ Evangelium, aggregatis hinc inde quasi insignissimis ac dignissimis tanti muneris artificibus opusculis Patrum, quid B. Ambrosius, quid Augustinus, quid denique Gregorius sue gentis apostolus, quid Hieronymus sacræ interpretis historia, quid cæteri Patres in Lucæ verbis senserint, quid dixerint, diligentius inspicere satagit. Et in expositione in Marci Evangelium, maxime quæ in Patrum venerabilium exemplis invenit, hinc inde collecta ponere curavit, lectorem obsecrans, ut si hæc opuscula transcriptione digna duxerit, adnotationem nominum eorum quæ in margine apposita sunt, diligens scriptura conseruet. Quo iniquior in virum modestissimum Desiderius Erasmus, qui in adnotationibus ad Marci cap. xiv suggillat Bedam ob dissimulatum (ut putat) Hieronymi nomen, dum locum ex Hieronymi commentariis in Matthæum Bedam transcribit in Marcum, quasi novi commentii gloriam ex veterum scriptis suffurari voluerit. At longe alia mens homini, ut vidimus. Et Patribus Augustinus potissimum Bedæ in deliciis fuit: adeo ut continuam in Pauli Epistolas expositionem ex solis tanti doctoris verbis composuerit. Hoc se auctore tuctur adversus nonnullos conquirentes, quare in expositione Apocalypsis, ubi ad quatuor animalia ventum est, nova interpretatione Matthæum in leone, Marcum in homine designatum dixeret: cum nonnulli contra Matthæum homini quasi de Domino s ribere incipiat; Marcum leoni, in quo vox in deserto ruginis audiat, assignent. Sic enim ipse reponit in epistola ad Accam episcopum commentario in Lucam præfixa: Quod vero ais movere quosdam, quare in Apocalypsi nova interpretatione Matthæum leoni, Marcum homini assignaverim; intueri debuerant quicumque illi sunt quos hoc movet, quod non in hoc mea nova, sed antiqua Patrum explanatione traditum dixi. Neque enim mihi a meipso ita visum, sed ita a B. Augustino expositum fuisse memorari, nimirum in libro 1 de Consensu evangelistarum, cap. 6, ut postea probat.

IV. An Beda Romam a Sergio vocatus, an Eboraci præceptor, et quos discipulos habuerit.

10. Tantam existimationem ingenii sui monumentis Beda obtinuit etiam apud externos, ut ipsum Sergius pontifex Romanus Romam accessivisse dicatur: cuius rei epistolam a Sergio scriptam profert Willelmus Malmeshuriensis monachus in libro 1 de Regib. Angl., cap. 3, sub hac forma.

Sergius episcopus, servus servorum Dei, Celfrido religioso abbati salutem. Qui us verbis ac modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro

immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiæ produxit. Et infra: Benedictionis interea gratiam quam nobis per præsentem portitorem tua misit devota religio, libenter et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognoscere. Opportunis ergo ac dignis amplectendæ tuæ sollicitudinis petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam tuam religiositatis bonitatem, ut quia exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitalis non sine examinatione longius innotescendis opus nobis sunt ad conferendum arte literaturæ inibui; sicut docet Deo devotum auxiliatorem sanctæ matris universalis Ecclesiæ, obedientem devotionem huic nostræ hortationi non desistas accommodare sed absque aliqua remotione religiosum Dei famulum Bedam venerabilis monasterii tui presbyterum, ad limina apostolorum principum Petri et Pauli amatorum tuorum ac protectorum, ad nostræ mediocritatis conspectum non moreris dirigere: quem favente Deo tuis precibus non diffidas prospere ad te redire peracta præmissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata sollemnitate. Erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profuturum, quidquid Ecclesiæ generali claruerit per ejus præstantiam impertitum.

Exclamat hoc loco Willelmus: Ita jam celebris erat Bedæ fama, ut in questionibus enodandis indigeret eo sublimitas Romana. Bedam tamen non vertisse patrium solum, satis intelligitur ex ipsius Epitome, ubi cunctum ab infantia tempus vitæ suæ in sui monasterii habitatione peractum a se affirmat. Est etiam nonnihil suspitionis in prædicta epistola: tum quia vix Beda presbyter ordinatus est ante mortem Sergii papæ anno dccc demortui, tum quia libris scribendis vacare cepit a tempore suscepti presbyteratus, quibus factum est ut fama ipsius ad externos spargeretur. Dignus quidem fuit Beda quem consulerent Romani pontifices, sed intert certa secretiore ab incertis. Sane Bedam nunquam adiisse Romanam urbem vel inde recte colligit Baronius, quod ea quæ ad texendam suæ gentis historiam Roma expetere opus erat, non a se ablata, sed opera Nothelmi qui Gregorio papa II Romam peierat, se accepisse testatur in epistola ad Ceolwulfum regem Historiæ suæ præfixa. Quanquam reponi potest, Bedam eo temporis quo Sergii jussu Romam adierit, nondum de scribenda Historia cogitavisse, de monumentis huic consilio necessariis non fuisse sollicitum: nec brevissimum tempus quod insumperit in Romanam profectionem obstarè quominus vere dici possit, cunctum tempus vitæ suæ in sui monasterii habitatione peragisse. Certe Beda testatur in lib. II Hist. monasterii sui monachos exinde Romam missos tempore papæ Sergii, a quo privilegium obtinuerint. Ut res se habeat, fabulosum est id quod legisse me memini tum in quodam monasterii Ursicampi apographo, tum etiam in Glossario Spelmanii voce *Venerabilis*, Bedam scilicet Romam profectum enodasse inscriptionem quamdam a nullo intellectam, quæ *Portæ ferreæ* incuscripta erat in hunc modum: P. P. P. S. S. S. R. R. R. F. F. F. eamque sic reddidisse: *Pater Patriæ Perditus est. Salus*

Secum Sublata est. Ruet Regnum Romæ, Ferro, Flamma, Fame. Qua ex interpretatione Venerabilis nomen senatus populique Romani decreto meruerit. Ruge.

11. Venerabilis Beda plurimam ætatis suæ partem transegit in monasterio suo, ubi tot fero discipulos habuit quot monachos, id est sexcentos, tot enim in Wiremuthensi et Girwensi congregatione cœnobite degabant, imo etiam alios ex diversis monasteriis confluentes, ut ipsius eruditione proficerent. Istic auditores habuit Eusebium seu Huethbertum (nam binominis erat, ut patet ex præfatione ad lib. iv in Samuelem), postea abbatem Wiremuthensem, cui *librum de Ratione temporum et Explanationem in Apocalypsin*; Cuthbertum Huethberti successorem, cui *librum de Arte metrica* nuncupavit; Constantium, ad quem exstat libellus de numerorum Divisione; Nothelmuum primo presbyterum Lomlincensem, dein episcopum Cantuariensem, quo petente edidit *librum prædicationum xxx in libros Regum*; et alios, quorum nomina nobis ignota. Nec tamen intra monasterii sui cancellos ita sese continuit, ut foras prodierit nunquam. Nuper e tenebris eruta est ipsius epiet la ad Egbertum Eboracensem archiepiscopum adversus corruptos sui sæculi mores, in qua hæc præfatur: *Mementi te hesternio dixisse anno, cum tecum aliquot diebus legendi gratia in monasterio tuo demorarer, quod hoc etiam anno velles, cum in eundem decerneres locum, me quoque ob commune legendi studium ad tuum accipere colloquium.* Id intelligendum videtur de monasterio Eboracensis Ecclesie, in quo Egbertus adhuc monachus, Geowlff Northanimbriorum regis consanguineus, Bedam præceptorem habuisse fertur in Vita Alcwini abbatis. Hinc Alcwinus a nonnullis iter Bedæ numeratur discipulos, eo quod sub Egberti jam episcopi disciplina fuerit institutus, id quod in epistola quadam ad Carolum Magnum testatur, cujus fragmentum refert Willelmus Malmesburiensis monachus in lib. 1 de Regib. Angl., cap. 3, aut forte *Albinum Flaccum* seu Alwinum Caroli Magni præceptorem confundunt cum *Albino abbate*, cujus Beda in Historiæ eccles. prologo meminit.

V. Bedæ sanctimonia, modestia.

12. Porro de vitæ illius sanctitate, inquit Willelmus Malmesburiensis, lib. 1 de Regib. Angl., cap. 3, *dubitare quemquam ariet illius dicti irrefragabilis veritas, quod protulit mundo divinæ sapiæ majestas*: In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore sublito peccatis (Sap. 1, 4). *Quod de mundana sapientia profecto non dicit, quæ indifferenter hominum cordibus illabitur, et qua craberrime peccati nallasque ad extremum diem ponentes metas, sceleribus pollere conspiciuntur: sed illam sapientiam nominat quæ disciplinæ effugiet fictum, et quæ separat se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu; intellectum dico bene vivendi et bene dicendi.* Emundabat ergo ecclesiasticus orator prius conscientiam suam, ut sic accederet ad recludendam mysticorum scripturarum intelligentiam. Quomodo enim fieri potest

A *ut serviret vitis, qui medullas intimas hauriret, qui totas cogitationes consumeret in Scripturarum expositionibus? Nam ut ipse fatetur in lib. iii super Samuelem: expositiones suæ si non aliud afferrent lectoribus emolumentum, hoc sibi non mediocriter valeret, quod dum hoc omni studio agebat, lubricum sæculi et inanes cogitationes post tergum ponebat. Desæcatus ergo vitis subibat in interiora velaminis, quæ intus acceperat animo foras efferens sermone castigato. De ejus sanctitate plura inferius.*

13. Modestiam viri satis indicat liber Retractationum ab ipso editus in Acta apostolorum, exemplo *eximii doctoris ac pontificis Augustini.* Quod quidem prestitit, maxime vel addendi quæ minus dicta, vel emendandi quæ secus quam placuit dicta videbantur. In quo etiam, inquit, *quædam quæ in Græco sive aliter, seu plus aut minus polita vidimus, breviter commemorare curavimus, quæ utrum negligentia interpretis omissa vel aliter dicta, an incuria librorum sint depravata sive relicta, nondum scire potuimus; namque Græcum exemplar fuisse falsatum suspicari non audeo.* Unde lectorem admonéo, ut hæc ubicunque fecerimus, gratia eruditionis legat, non in suo tamen volumine veluti emendatos interserat, nisi forte ea quæ in Latino Codice suæ editionis antiquitas sic interpretata reperit. Ex hoc modestiæ affectu Beda non propriam in exponendis Scripturis sententiam, sed scita sanctorum Patrum exprimerè studuit. Id jam pluribus demonstratum superius. Hinc in Retractationibus ad Actus apost. cap. 11, ubi de lingua apostolorum agitur: *Scio, inquit, me reprehensum a quibusdam, quod hæc sententiam duobus modis posse intelligi dixerim, vel potius qualiter intelligenda sit quæsierim. Quibus breviter respondeo, quod omne quidquid de eadem sententia in præsentis meo volumine scripsi, non hoc ex proprio sensu protuli, sed ex verbis sancti et irreprehensibilis per omnia magistri, hoc est Gregorii Nazianzeni.*

VI. Zelus pro veritate, fide, et puritate morum.

14. Nec tamen homo veritatis amantissimus sic in auctoritate majorum totus erat, ut quidquid illi dixissent nullo delectu sibi affirmandum esse putaret. Noverat præclaram Augustini sententiam in epistola 19 ad Hieronymum: *Solis eis Scripturarum libris qui dum canonici appellantur didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorem scribendo aliquid errasse firmissime credam. Alios autem ita lego, ut quantalibet sanctitate doctrinaque præpollent, non ideas verum putem, quia ita illi senserunt, sed quia mihi vel per illos auctores canonicos, vel probabili ratione quod a vero non abhorreat, persuadere poterunt.* Isidorum Hispalensem episcopum secutus erat Beda, dum in Commentario in Acta apost. cap. 1 scripsit, *Simonem Zelotem eundem esse qui post Jacobum fratrem Domini Hierosolymorum rexit Ecclesiam, ac sub Trajano crucis martyrio coronatum fuisse, cum centum et viginti esset annorum.* Quod tamen in retractationibus suis in dubium revocat, tanetsi non adhuc constanter negare audeat. Subdit de Hieronymo

auctoritate. Scripsi in eodem opere, commentarium *A* Hieronymi secutus, et de Juda fratre Jacobi, qui etiam Thaddæus vocabatur, missum eum ad Abgarum fuisse regem Osroëna, ut ecclesiastica tradiderit historia. Sed diligentius postmodum ipsam historiam ecclesiasticam inspiciens, reperi non ibi esse scriptum quia Thaddæus apostolus unus ex duodecim, sed Thaddæus unus ex septuaginta discipulis ad sanandum memoratum regem fuerit destinatus. Tum subinfert in sui excusationem: Non autem mihi imputandum errorem reor, ubi auctoritatem magnorum sequens doctorum, quæ in illorum opusculis inveni, absque scrupulo suscipienda credidi. Et in ejusdem libri Retraetat. cap. 8 rejicit librum de Dormitione B. Mariæ ex persona Mellonis Asiæ episcopi scriptum, et mendacia auctoris detegit. Hæc idcirco commemorare curavi, inquit, quia nonnullos novi præfato volumini contra auctoritatem beati Luca incauta temeritate assensum præbere. Possunt et alia adduci testimonia, quibus probemus Bedam non ita credulum ac præcipitis fuisse judicii in scribenda Historia sua: cum etiam in scriptis Patrum delectum ac censuram adhibuerit. Lege ipse præfationem Historiæ ad Ceolwifum regem, in qua quibus auctoribus res a se relatæ diligerit, declarat.

15. Nec minor fuit in eo zelus pro fide catholica, cujus tuendæ studio expositionem in Cantica anticorum aggressus est. Audi verba ejus in libri primi exordio. *S*cripturus juvante gratia superna in Cantica anticorum, primo admonendum putavi lectorem, ut opuscula Juliani Celanensis episcopi a Campania, quæ in eundem librum confectæ, cautissime legat, ne per copiam eloquentia blandientis in eam incidat doctrinæ nocentis: sed ut dici solet, ita carpat botrum, ut et spinam caveat, id est, in dictis ejus oculos sensus scrutetur et eligat, et non minus vitet insanos. Est enim homo ut rhetor peritissimus, ita gratiæ Dei post Pelagium impugnator acerrimus: ut apertius scripta ejus, quibus contra strenuissimum ejusdem gratiæ propugnatorem Augustinum insanivit, ostendunt. Et infra: Sed et in alio libro quem ad Demetriadem virginem Christi de Institutione virginis scripsit, hæc eadem de potentia liberi arbitrii quomodo sensat patuit. Quem videlicet librum nonnulli nostrum studiosè legentes, sancti et catholici doctoris Hieronymi esse temere arbitrantur: minime providentes, quod et suavitas eloquentiæ demulcentis, et hæreses peruersitas seducen- *D*tis, manifeste probat hoc illius opusculum non esse. Postea Juliani (ut putat) fragmenta refert ac refutat Beda, vere doctoris catholici gerens officium, quo lectores incautos adversus male blanda hæretici eloquia præmuniret. Ex hoc fidei catholiçæ studio factum est, ut cum aliquando nominis hæretici labem sibi inuri audisset, exhorruerit totus, et mox ad sui defensionem calamum arripuerit. Exstat hæc de re epistola ad Plewinam monachum a Warmo nuper edita, cujus hoc exordium. Venit ad me ante biennium, frater amantissime, nuntius tuæ sanctitatis, qui pacificæ quidem salutationis a te latissima verba detulit, sed hæc tristi mox admitione confudit, addendo videlicet, quod me audires a lascivientibus rusticis inter

hæreticos per pocula decantari. Exhorruisti, fateor, et paulens percunctabar, cujus hæreses argueret. Respondit, quia negarem in sexta ætate sæculi Dominum Salvatorem in carne venisse. Percunctari ergo corpi quomodo diceretur: utrum quod Dominus non venisset in carne, cum tamen sexta ætas esset: an quod Domino in carne veniente necdum sexta ætas veniret, vel certe ætas septima jam venisset, cum aperta ratione sexta ætas non nisi ab ejus post incarnationem capisse. Deprehendique hoc, sive illud insimularetur, me in utroque sanæ fidei et ecclesiasticæ unitatis existere consortem. Dein causam suam strenue et nervose agit, sicque conclulit epistolam: Obsecro sane ut has purgationis meæ litteras religioso ac doctissimo fratri nostro David porrigas, quatenus eas illa coram venerabili *B* domino ac Patre nostro Wilfrido scilicet antistite la- gere possit; ut quoniam illo præsentis atque a diente insipientius sum prius appetitus conviciis, ipso etiam nunc audiente ac d. judicante, quam immeritus eadem convicia sim perperis appareat, etc. Is erat Wilfridus secundus, qui post Joannem Wilfridi senioris successorem sedi Eboracensi præfuit ab anno circa dccxxvii ad dccxxxii.

16. Morum sanctimoniam quam in seipso exprimere toto animo studuit, etiam in aliis, quoad potuit, tum languentem excitare, tum violatam resarcire curavit. Hujus rei argumento est epistola illa, quam in extremo (ut conjicimus) morbo scripsit Egberhto post Wilfridum juniorem Eboracensi archiepiscopo in hæc verba: *D*ilectissimo ac reverendissimo antistiti Egberhto Beda famulus Christi salutem. Memini te hæsterno die se anno, cum tecum aliquot diebus legendi gratia in monasterio tuo demorerer, quod hoc etiam anno velles, cum in eundem devotus locum, me quoque ob commune legendi studium ad tuum accipere colloquium. Quod si ita Deo volente posset impleri, non opus esset tibi hæc per litteras scripta dirigere, cum possem liberius ore ad os loquens, quæque velim sine necessaria ducerem, secreta tibi allocutione suggerere. Verum quia hoc ne fieret superveniens (ut nosti) corporis mei valetudo prohibuit; agere tamen quod potui, erga dilectionem tuam fraternæ devotionis intuitu curavi, mittendo videlicet per litteras quod corporatiter veniendo per colloquationem nequiveram, præcorque te per Dominum, ne harum apices litterarum arrogantis supercritium esse suspiceris, sed obsequium potius humilitatis ac pietatis veraciter esse cognoscas. In consequentibus monet episcopum, ut gradum sacrosanctum sacrosancta operatione et doctrina confirmet. Deinde ante omnia ut ab otiosis se confabulationibus, obtroutationibus, cæterisque linguæ indomitæ contagii pontificali dignitate coerceat; divinis autem eloquiis ac meditationibus Scripturarum linguam simul et mentem occupet, maxime legendis B. Pauli apostoli Epistolis ad Timotheum et ad Titum; sed et verbis sanctissimi papæ Gregorii, quibus de vita simul et vitii rectorum, sive in libro Regum pastoratis, seu in homiliis Evangelii multum curiose disserit. Præterea habeat societatem eorum qui Christo fidei devotione famulantur. Quod non ita loquor, inquit, quasi te aliter facere

actam: sed quis de quibusdam episcopis fama vulgatum est, quod ipsi Christo seruiant, ut nullos secum alio-
 cius religionis aut continentie viros habeant. Ad hæc, quis talora eunt spatia locorum quæ ad gubernacula
 sua diocesis pertinent, quam ut solus per omnia dis-
 currere et in singulis viculis atque agellis verbum Dei
 predicare, etiam anni totius emenso curriculo suffi-
 cias, necessarium satis est ut plures tibi sacri operis
 adiutores ascideas, presbyteros videlicet ordinando
 atque inuicem doctores, qui in singulis vicis præ-
 dicando Dei verbo et consecrandis mysteriis celestibus,
 ac maxime peragendis sacri baptismatis officiis in-
 sistant. In qua videlicet prædicatione populis exhibenda
 hoc præ cæteris omni instantia procurent, ut fidem
 catholicam quæ apostolorum Symbolo continetur, et
 Dominicam Orationem, omnium memoriæ infigere cu-
 rent; istotus quidem hæc ipsa sua lingua dicere ac
 orculo decantare faciant. Amplius hortatur, ut plures
 consecret antistites, et enorme pondus ecclesiastici re-
 giminis dividat in plures. Demum iterum inculcat, ut
 populis sufficientes doctores vite salutaris adhibeat, et
 hoc eos inter alia discere faciat, quibus operibus maxi-
 mus Deo placere, a quibus se debeant abstinere peccatis;
 quam frequenti diligentia signaculo se dominicæ crucis
 suæque omnia munire; quam salutare sit omni Chri-
 stianorum generi quotidiana dominici corporis ac san-
 guinis perceptio, iuxta quod Ecclesiam Christi per
 Italiam, Galliam, Africam, Græciam, ac totum Orien-
 tem solerter agere noverat. Quod videlicet genus reli-
 gionis, ait, ac Deo devotæ sanctificationis tam longe a
 cunctis pene provinciæ nostræ laicis per incuriam ac-
 centium quasi peregrinum abest, ut hi qui inter illos
 religiosiores esse videntur, non nisi in Natali Domini et
 Epiphania et Pascha sacrosanctis mysteriis communi-
 care præsumunt: cum sint innumeri innocentes et cas-
 tissimæ conversationis pueri ac puellæ, juvenes et
 virgines, senes et anus, qui absque ullo scrupulo con-
 troversis omni die dominico, sive etiam in natalitiis
 SS. apostolorum sive martyrum, quomodo ipse in
 sancta Romana et apostolica Ecclesia fieri vidiat,
 mysteriis celestibus communicare valeant. Ipsi etiam
 conjugati, si quis sibi mensuram continentie astendat
 et virtutem castitatis insinuet, idem et licenter possint,
 et libenter facere velint. Vides quos ad frequentem
 sanctæ Eucharistiæ communionem admittendos velit
 Beda, innocentes scilicet et castissimos quosque, etiam
 conjugatos, dummodo præscriptam castitatis conju-
 galis regulam servent.

VII. Bedæ obitus, sepulcrum et epitaphium, sanctitas de-
 clarata, reliquæ.

17. Finem vivendi fecit Beda die festo Ascensionis
 dominicæ, vii Kalend. Junii. Nam, teste Cuthberto
 monacho in epistola superius relata, usque ad diem
 Ascensionis dominicæ, id est septimo Kalendas Junii
 ritam ducebat. Ne quis vero excluso Ascensionis die
 Bedam in vigilia ipsius festi obiisse dicat, occurrit
 eadmodum epistola, in qua Beda feria quarta post horam
 nonam, id est, sub vesperam, presbyteris monasterii
 sui acclis munuscula dedisse, et ad eos verba fecisse

A dicitur. Et certe vetustis auctoribus persuasum fuit
 Bedam in ipso Ascensionis festo diem supremum ex-
 plevisse. Die Ascensionis, inquit Willelmus Malmesbu-
 riensis monachus loco jam citato, cum jam anima
 fragilem usum corporis exosa egredique gestiens pal-
 pitaret, contra Oratorium in quo consueverat orare,
 ciliicio subjecto decumbens, illibato sensu et hilari vultu
 Spiritus sancti gratiam invocabat dicens: O rex gloriæ,
 etc. Hac oratione finita spiritum efflavit. Et Simeon
 Dunelmensis monachus seu potius Turgotus in libro 11
 de Dunelmonsi Ecclesia, cap. 14: Obiit vii Kalend.
 Junii in Cyræ, ibique sepultus est. . . transit autem
 ipso die solemnè Ascensionis dominicæ. Quo anno?
 Audi eundem Turgotum. Anno autem dominicæ in-
 carnationis dccxxxv, imperii autem Ceobolfi vii,
 B episcopatus vero Ethelwoldi anno xi, illa Ecclesiæ
 catholice lucerna ad eam quæ se illuminaverat lucem,
 illa vena aquæ salientis in vitam æternam, ad fontem
 vivum Deum pervenit, defunctus anno ætatis suæ quin-
 quagesimo nono: ex quo autem rex Oswaldus et an-
 tistes Aidanus pontificalem cathedram et monachorum
 habitationem in Lindisfarnensi insula instituerant,
 anno centesimo primo; a constructione vero monasterii
 Petri apostoli in Wiramuthe lxxii; porro a Patris
 Cuthberti transitu lxxix anno. Annum mortis recte si-
 gnat Turgotus, male ætatem Bedæ, qui Historiam
 suam absolvit quidam Christi anno dccxxxiii, ætatis
 suæ anno lxx, at cum superates fuerit ad annum
 dccxxxv, annos lxxii vixisse dicendus est. Eosdem
 assignat diem et annum Thomas Stubæus Domini-
 canus in libro de Actibus pontificum Eboracensium.
 C Et certe prædicto anno dccxxxv dies Ascensionis
 dominicæ incidit in vii Kalendas Junias, cyclo lunari
 xi, concurrente v, epacta xxiii, die dominicæ
 resurrectionis xv Kalendas Maias. Hinc corrigendus
 auctor libri de Vita Alewini abbatis qui juxta quo-
 rundam opinionem, affirmat Bedam nonagenarium
 decessisse anno dccxxxii. Nec dubium quin interpola-
 tio irreperit in Bedæ epistolam quæ Wichradam
 presbyterum de verno æquinoctio juxta Anatolium:
 qua in epistola adducitur exemplum de præsentis anno
 dominicæ incarnationis dccxxxvi, ad quem sine dubio
 Beda non pervenit, tum quia major centenario fuis-
 set, tum quia S. Bonifacius Maguntinus antistes anno
 dccclv martyrio affectus, Bedam uti mortuum laudat
 D in suis epistolis, ut infra videbimus. Et certe si Beda
 diu vixisset post annum dccxxxv, ultra hunc annum
 produxisset Historiam suam. Non produxit vero, ut
 patet tum ex dicendis infra num. 29, tum ex Chroni-
 ci Fontanellensis principatu Ludovici Pii scripti
 cap. 9 in hæc verba: Venerabilis presbyter Beda His-
 toriam ecclesiasticam, quam de gente sua, id est An-
 glorum composuerat, usque in hunc annum, quo cæsus
 Ragenfredus, mirabili opere perduxit, et non multo
 post ad cælestia regna perrexit vii Kalend. Junii.
 In quodam Chronico de sex mundi ætatibus manu
 exarato principatu itidem Ludovici Augusti legi hæc
 verba: Karus Martellus annis xxvii dominatur.
 Hujus anno xxii Beda presbyter Anglorum obiit.
 18. Sepultus in Cyræ, inquit Turgotus prior Du-

nelmensis, in cujus videlicet Bedæ honorem porticus a aquilonalem partem ecclesiæ S. Pauli in Gyrcæ consecrata, venerandam fidelibus nominis ejus ibidem præstat memoriam. Ostenditur etiam locus hodie, ubi de lapide mansiuiculam habens ab omni inquietudine liber sedere, meditari, legere, dictare consueverat et scribere. Et Willelmus Malmesburiensis monachus: Sepulta est cum eo omnis gestorum pene notitia usque ad nostra tempora. Adeo nullus Anglorum studiorum ejus æmulus, nullus gratiarum ejus æquax fuit, qui onissæ monetæ lineam persequeretur. Pauci quos æquans amavit Jesus, quamvis litteris non ignobiliter informati, vita tota ingratum consumperunt silentium; alii vix primis lubris illas gustantes, ignavam confecerunt olium. Ita cum semper pigro succederet pigrior, malè ut tempore in tota insula studiorum detepuit seruer. **R** Magnam ignariæ testimonium dabunt versus epitaphii sui, pudendi prorsus et tanti viri mausoleo indigni.

Presbyter hic Beda requiescit carne sepultus.
Dous, Christe, animam in caelis gaudere per ævum,
Itaque illi sophiæ debriari fonte, cui jam
Suspiravit ovaus intento semper amore.

Est et aliud genus epitaphii non ita impolitum, quod ex Codice Thuaneo superius retulimus post Cuthberti epistolam.

19. Statim ab ipso obitu Venerabilis Beda sanctus habitus est et appellatus. S. Bonifacius in epistolis suis non semel candelam Ecclesiæ nuncupat, Lullus Bonifacii successor beatæ memoriæ Bedam, in cujus venerationem holosericam vestem ad ipsius reliquias mittit. Eundem vocat beatum Patrem, ut postea videbimus. Benedictus Anianæ abbas, Bedæ subpar, ex dictis beati Bedæ versus quosdam refert in Concordia Regularum cap. 36, § 6. Alwinus etiam in præfatione commentarii super Joannis Evangelio beatum Bedam presbyterum laudat, et in libris contra Felicem non semel. Hiljuinus in epistola Areopagiticis præfixa ad Ludovicum Augustum, Bedam itidem sanctum et venerabilem vocat. Hincmarus Rhemorum archiepiscopus uno post Bedam sæculo, eundem sanctum semel et iterum cognominat, nimirum in epistola nomine synodi Tusiensis ad Rodulfum Bituricensem et Froterium Burdigalensem antistites, et in libro de Prædestinatione, cap. 9. Notkerus Balbulus in Martyrologio xiii Kalend. April. Sanctum Bedam presbyterum laudat. Quin etiam in Fuldensi monasterio ara sancto Bedæ erecta fuit inunte sæculo ix, teste Rhabano Mauro in Inscriptione 39 ad altare S. Benedicti in crypta occidentali, cujus hic versus:

Cuthbertus, Beda hic, Equitulusque manent.

In Litanis ab Hartmanno Sancti-Gallensi monacho metricè eodem sæculo compositis, apud Canisium tomo V sanctus Beda recensetur post S. Pachumium.

Pachumius, Beda, Attala, Pasutius.

Certe Elfredus presbyter Dunelmensis, referente Turgoto in lib. iii Hist. Dunelm. cap. 7, ad monasterium quod est in Gyroum, ubi Bedam doctorem conversatum, defunctum et sepultum noverat, singulis annis adveniente anniversaria dormitionis ejus die

venire, ibique precibus et vigiliis solebat insistere. Vivebat porro presbyter ille Eadmundo episcopo Dunelmensi, qui anno xxx electus est.

20. Is est Elfredus qui sæceti Bedæ reliquias clanculum suffuratus, Dunelmum transtulit. Unde sæpius a suis familiariter requisitus, ubinam Venerabilis Bedæ ossa requiescerent, certus de re inquisita solitus erat respondere: Hoc, inquit, nemo me certius novit. Firmum, o dilectissimi, et præcui omni dubio certum habeatis, quod eadem theca quæ sacratissimum corpus Patris Cuthberti servat, etiam ossa venerandi doctoris et monachi Bedæ continet. Anno mcliv, cum S. Cuthberti corpus incorruptum e loculo extraheretur, et ossa Venerabilis Bedæ quæ una cum illius corporis hospitium habuerant, pariter continebat sacculus de lino, ut in historia translationis S. Cuthberti alias videbimus. Quæ Bedæ ossa a cæteris reliquiis segregata, in ligneo locello inveniebantur locata, inquit Turgotus. Hugo Dunelmensis episcopus anno mclrv electus, seretrum nimis pretiosum, auro purissimo et argento mundissimo optime fabricatum, lapidibusque pretiosis opere mirifico adornatum construxit, in quo viri venerabilis Bedæ presbyteri et Girwensis monachi ossa cum multorum aliorum sanctorum reliquiis collocavit, sicuti in appendice ad Turgotum legitur. Joannes Spedus in Theatro Britannicæ, ubi de episcopatu Dunelmensi, scribit Bedæ monumentum marmoreum in occidentali templi Dunelmensis parte etiam nunc exstare. Et tamen in Monastici Anglic. tomo I, ossa Venerabilis Bedæ, Discopi, S. Hestepini, Sigfridi et Herberti Wiornensium abbatum in Glastoniensi ecclesia haberi dicuntur.

VIII. Bedæ varia elogia, cur et quando Venerabilis dicitur.

21. Nemo fera veterum scriptorum sine laude Bedæ meminit. Eum pluribus epistolis commendat S. Bonifacius Maguntinus antistes, epistola 8 ad Egbertum Eboracensem pontificem: Præterea ut mihi de opusculis Bedam lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris, quem nuper (ut audivimus) divina gratia spiritali intellectu dilavit, et in vestra provincia fulgere concessit: et ut candela quam vobis Dominus largitus est, nos quoque fruamur. Idem habet epistola 9 ad Huelbertum Wiremuthensis et Girwensis monasteriorum abbatem. Sic vero epistola 85 ad eundem Egbertum: Modo inhumanter desiderantes flagitamus, ut nobis ad gaudium nostri mæroris eo modo quo antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus vestris, destinare cure is, id est, de tractatibus quos spiritalis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit: maxime autem si fore possit, quod nobis prædicantibus habile, et manuale, et utilissimum esse videatur, super Lectionarium anniversarium et Proverbia Salomonis, quia commentarios super illa edidisse audivimus. Eodem spectat Bonifacii epistola 150 ad Cuthbertum abbatem Huelberti successorem. Illic observare juvat, Bonifacium ab aliis non ab ipso Beda petere ipsius lucubrationes, eumque nuper fulsisse in provincia Northanimbriorum: ut dubium non sit,

prædicas Bonifacii epistolae post Bedæ obitum scriptas fuisse.

22. Non minori venerationis studio affectus est Lullus Bonifacii successore adversus Bedam. Id testatur Bonifaciana Lulli epistola 109 ad Cenam episcopum Ang'um. Obsecro ut *quælibet horum librorum acquiras, et nobis mittere digneris, quos beatus memoria Bedæ presbyter exposuit, ad consolationem peregrinationis nostræ, id est, in primam partem Sannucis usque ad mortem Saulis libros quatuor, sive in Eodrum et Neeniam libros tres, vel in Evangelium Marci libros quatuor.* Eidem Lullo Gubertus seu Cuthbertus abbas Wiresmuthensis post Hoelbertum (cujus Cuthberti de Bedæ obitu scripta epistola videtur esse fetus) dirigit epistolam duas, quæ inter Bonifacianas sunt ordine 89 et 95. In priore Cuthbertus Lullo rescribit his verbis: *Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepi, et eo gratantius, quo te hæc latines devotionis affectu mittere cognovi, id est, holereticam ad reliquias beate memorie Bedæ magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem mittere destinasti. Et rectum quidem mihi videtur, ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis ubicunque reperti sunt, gratias Deo referant, quia tam mirabilem virum, præditum diversis donis, tamque ad exercenda dona studiosum, similiterque in bonis moribus viventem Deus illis in sua natione donavit: quia per experimentum ad pedes ejus nutritus hoc quod narro didici. Et infra: Nunc vero quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis peris juxta vires quod potui, tuæ dilectioni præparavi, libellos de viro Dei Cudberto metro et prosa compositos. Et in epist. 95, librum quem clarissimus Ecclesiæ Dei magister Bedæ de ædificio templi composuit, ad consolationem tuæ peregrinationis mittere curavi.*

23. Pluribus aliis elogis celebratur Bedæ ab auctoribus, tam superioribus, tam sequioribus. Eum Alewinus nobilissimum magistrum Bedam presbyterum in epistola 5; auctor libri de Officiis ecclesiasticis Alewino subjectus, sacerdotem et doctorem eximium cap. de Purificatione; Ratramnus presbyterum Anglorum, membrum Christi non reprobum in libro de Nativitate Christi cap. 8; Lanfrancus Cantuariensis archiepiscopus Eboracensis Ecclesiæ presbyterum et Anglorum doctorem in epistola ad Alexandrum papam II appellant. Omnium vero illustrissimum est elogium, quod Patres concilii Aquisgranensis in anno MCCXXXVI habiti tribuunt Bedæ, quem sanctis Ecclesiæ Patribus annumerant. Sic enim in præfatione libri ut loquuntur: *In fine præcedentis libelli nos promississe meminimus, quod in hujus exordio, prout Deus posse dedisset, ex sanctorum Patrum oraculis breviter ostenderemus, quod templum Domini quod a Salomone ædificatum et dedicatum Domino est, figuræ fuerit catholicæ Ecclesiæ per universum orbem diffusæ; et conditor illius Salomon rex personam gesserit Christi, quod quidem nos Domino favente adimplere conamur. Salvo quippe super hac re cæterorum sanctorum eximiorum Patrum expositione, quorum dicta in subsequentiis ponenda sunt; quid venerabilis et*

modernis temporibus doctor admirabilis Bedæ presbyter de sæpe memorato templo in Expositione Evangelii Joannis sentiat, videamus. Ea Bedæ Venerabilis dictus, doctor admirabilis, et Patrum numero ascriptus et quodammodo prælatus. Paschasius Ratbertus abbas Corboliensis in suo libro de Eucharistia, itidem Bedæ auctoritatem in censam sanctorum Patrum refert, et Walafridus Strabus in lib. de Offic. eccles. cap. 25: *Bedam Anglorum Patrem* nominat. Denique Hincmarus Rhemorum antistes, testante Frodoardo in Hist. Rem. lib. III, cap. 23, *Expositionem Bedæ in Proverbiis Salomonis ad synodum sibi deferri pecti* a Joanne episcopo Cameracensi.

24. Admoneor hoc loco adnotare, quon tempore quævo de causa Bedæ sit dictus *Venerabilis presbyter.* Milla fabulas hæc de re plenas. Si Trithemio credimus, *Venerabilis* dictus est dum adhuc in vivis erat, ideo scilicet quod cum ipsius hominæ eo vivente in ecclesiasticis officiis lectitarentur, *Venerabilem* nuncupabant, quem adhuc in carne degentem non solum poterant sanctum appellare. Quo factum sit, ut nomen *Venerabilis* passim usu receptum apud omnes, hæcenus auctoritatem retinuerit. Certe in Lectionariis monasterii Corboliensis ante quingentos fere annos manu exaratis, plures Bedæ hominæ assignantur hoc titulo vulgato: *Homilia Venerabilis Bedæ presbyteri.* Et tamen Memardus noster in notis ad Concordiam Regularum, cap. 36, § vi, existimat recentiorem esse *Venerabilis* appellationem, ab Alewino, monacho Sancti Gallensi, Odorauno, Willelmo Malmesburiensi, Florentio Wigornensi, Henrico Huntidonensi et Rogerio Hove lensi nequaquam usurpatam. Equidem post Bedæ ætatem prædiisse cognomentum istud, satis probat silentium comparium auctorum, quorum nullus, quem hæcenus legerim, Bedam *Venerabilem* appellat. In veterissimo Codice Thuaneo ab annis octingentis manu descripto, in quo exstant Bedæ hominæ omnes; ubique præfertur, *Homilia domini Bedæ.* Præterea ante quam Paulus Warnefridi, monachus Casinas, Lectionarium ecclesiasticum jussu Caroli Magni concionaret, auctorum eorum quorum hominæ recitabantur in officiis divinis nomina haud præcebeantur, uti Carolus in epistola ad Paulum auctor est. Si ergo Bedæ hominæ eo vivente in Ecclesia lectæ sunt, non tamen præmissum *Bedæ Venerabilis* nomen. Jam tamen a nono sæculo *Venerabilis* nomen Bedæ attribui coeptum. Amalario in libris de divinis Officiis passim *Domnus Bedæ*, at lib. I, cap. 37, *Venerabilis presbyter Bedæ* nuncupatur, uti etiam Jonæ Aurelianensi episcopo in lib. I de Institut. laicali capp. 16 et 17, et lib. III capp. 6 et 7, nec non Usuardo in sincero Martyrologio Nonis Augusti. Addunt nonnulli Paschasium Ratbertum: at in loco citato ex libro de Eucharistia aliter prætorunt Codices mss. in quibus hæc inscriptio: *Bedæ presbyteri in sermone suo, omisso nomine Venerabilis.* Addimus vero auctorem Chronici Fontanellensis, capp. 9 et 16 (in editis 15), Hilduivum, Radbodum Trajectensem episcopum in sermone de S. Swibeito; et Hericum monachum,

qui in libro *de Expositione computi* hactenus (si non fallor) inedito, *libros de hac eadem re præcipue Venerabilis viri domini Bedæ presbyteri* laudat: qui auctor opus suum anno DCCCLXXX scribebat. Nec dubium quin ab aliis ejusdem ætatis auctoribus eadem appellatio frequentata fuerit, tametsi non ab omnibus; uti nec etiam nostro ævo, quo honorificum istud vocabulum jampridem usu inolevit. Mittimus alios sequiorum temporum scriptores, relaturi duntaxat Algerum cœnobitam Cluniacensem, a quo *Venerabilis Beda presbyter* memoratur in libro I de *Sacram.*, cap. 8, et *Matthæum Westmonasteriensem monachum*, cujus tempore (scribebat autem medio sæculo XII) *Beda jampridem promeruerat ut ab universali Ecclesia doctor Anglorum et Pater venerabilis nomine censeretur.* Cur vero, inquis, *presbyter*, non *monachus*, si *monachus* fuit? Nimirum tanta erat quondam (ut par est) existimatio sacerdotalis dignitatis, ut qui hoc gradu insigniti erant, missis aliis nominibus, *presbyteri* vocitarentur. Hinc Hieronymus, et ipse (ut sæpe fatetur) *monachus*, vulgo *presbyter* aut *lit.* Imo etiam abbates *presbyteri* (nam *presbyteri* quondam non erant omnes) ob gradus dignitatem *presbyteri*, raro *abbates* dicebantur. Hæc causa est cur SS. Carilefus, Richarius, Gilius, Valericus, etsi abbatiales dignitate præditi, tamen *presbyteri* in antiquis Martyrologiis cognominari solent.

25. Nec ab re erit observare hoc loco, *Venerabilis* nomen ab Audoeno in Vita S. Eligii severiori monachorum instituto, et monachis illustrioribus signanter attributum. Nam *Buchinus ex gentili conversus, postea, inquit, Venerabilis, id est monachus, exstitit, ac Ferrariensi cœnobio præfuit*, lib. 1, cap. 10, et *Tbillo vernaculus Eligii, postmodum venerabilem, id est, monasticam vitam duxisse* dicitur; et Eligius tanquam dotissimos honorasse eos qui *venerabilem monachorum vitam arripserant.* Adq. Viennensis episcopus in historia sua de Willicario ejusdem sedis episcopo agens, *relictus, inquit, episcopatu in monasterium SS. martyrum Agaunensium ingressus, vitam venerabilem duxit.* Et in Vita S. Desiderii Cadurcorum episcopi, Arvanus *Scottus vitam venerabilem in monasterio duxisse fertur.* Denique, ut cætera id genus omittam, S. P. *Benedictus vir vite venerabilis* a Gregorio Magno prædicatur.

IX. Observationes in Bedæ xenia.

26. Huc in recessum consulto rejecimus observationes nonnullas, tum in manuscula quæ Beda morti proximus presbyteris monasterii sui distribuit, tum in quædam ipsius opuscula.

27. Ad extremam vite periodum accedens vir sanctus, uni e discipulis suis Cuthberto *hæc nona dicit: Quædam pretiosa in mea capsella habeo, id est, piperem, oraria et incensum. Sed curte velociter, et presbyteros nostri monasterii adduc ad me, ut et ego manuscula qualia Deus donavit, illis distribuam.* Nimirum eo tempore, si unquam alias, moris erat, ut id genus munusculorum amici darent acciperentque

in mutue dilectionis indicium, non rerum pretium attendentes, sed animum. In S. Bonifacii archiepiscopi aliorumque æqualium epistolis exempla sunt id generis complura. Sic Lullus abbatissæ Kanebadæ, puellæ regio sanguine ortæ, *mittit tria manuscula, thuris, piperis, et cinamoni* in Bonifaciana epistola 5. Anonymus quidam Eadburgæ abbatissæ *graphium argenteum, et storucis et cinnamomi partem*, epist. 7. Bonifacius Egherto Cantuarie archiepiscopo præter *exemplaria epistolarum S. Gregorii, dirigit, ad indicium charitatis, corporale, palkium et villosam unam ad tergendos pedes servorum Dei*, epist. 8. Huetberto abbati Wiremuthensi *lectisternia caprina*, epist. 9. Herefrido presbytero *partem thymianalis et sabanum pro benedictione et signo pure charitatis*, epist. 10. Ethebaldo regi *accipitrem unam, duos falcones, duo scuta, et duas lanceas*, epist. 19. Egherto jam laudato *duas vini cupellas*, epist. 35. Cynehardus autem Ventanæ civitatis episcopus inter alia mittit *orarium et coculam et gunnam brevem.* Loge epistolam 148. Bonifacium IV aliosque Romanos pontifices non raro *pectines, specula*, aliaque istiusmodi tribuisse legimus in ipsorum epistolis. Et Fortunatus in epigr. lib. XI passim gratias agit pro eulogiis transmissis. Quales putas eulogias? *olere scilicet, castaneis, lacte, prunellis, ovis*, etc. Nempe ut ipse ait epigr. 25:

Manere in angusto cernitur amplus amor.

Et scimus S. P. Benedictum in Regule suæ cap. 54 eulogias non prohibuisse, modo ne darentur acciperenturve citra conscientiam abbatis. Notum est munusculum avari monachi, qui S. Hilarioni *ciceris fascem virntis* detulit, teste Hieronymo. Ergo venerabilis Beda, in mutue dilectionis et fraternæ concordie indicium, morti proximam dat fratribus suis presbyteris xeniola, ut memoriam sui haberent in sacris officiis, ad eum modum quo Antonius Athanasio *melotem unam, Serapioni alteram, fratribus ciliacium vestimentum* testamento reliquit. Cur vero, inquis, *incensum*? Discimus ex Gemmuli Romane Ecclesie diaconi epistola ad Bonifacium, ordine 149: *Transmissimus per prædictum vestrum presbyterum aliquantum coczumbri, quod incensum Domino offeratis temporibus matutinis et vespertinis, sive dum missarum celebratis solemnia, etc.* Quid demum *oraria*? nempe, ut conjicimus, linteola tenuia, quibus os tergi solet, quæ *sabana* vocat Bonifacius in epistola 10. In hunc enim sensum non raro sanæ orarium, vocabulum aliqui variæ significationis, probat Vossius in libro III de Villis serm., cap. 31.

X. Judicium de Bedæ scriptis.

28. His per quemdam excursus dictis, veniendum est ad quasdam animadvertiones, quæ mihi inter evolvendum Bedæ scripta, tum edita, tum manu exarata, occurrerunt. Primum quidem de tempore scriptionum agendum, postea de operibus dubiis et subditiis, postremo de relictis.

29. *Beda librum tertium in Samuelom* aggressus est mortuo Ceolfrido abbate, id est, anno DCCXVI, ut

ex præfatione libri in constat. *Explanatiuncula* in *A* *Epistolam Joannis* pri na videtur ex ipsius lucubrationibus in *Scripturam* sacram. Deinde *Expositio* in *Apocalypsim*, quam *fratri Eusebio* seu *Huetberto*, abbati suo futuro nuncupavit, nam binominem fuisse Huetbertum, et ob *amorem studiumque pietatis Eusebium* cognominatum, patet ex præfatione lib. III in *Samuelem*. Porro Bedæ librum *Apocalypseo* in capitula distinxit. Post *Apocalypsim* commentatus est *librum de Actibus apostolorum*, hortante *Acca* episcopo *Magustaldensi*; tum etiam *Luce Evangelium*: et *Questiones triginta de libris Regum* explicavit, petente *Nothélmo* tunc presbytero *Londinensi*, post *Cantuariensi* archiepiscopo, quo adjutore in scribenda *ecclesiastica Historia* usus est. Bedæ *Questiones* in *utrumque Testamentum* ex *Anglia* petiit *Lupus* B *abbas Ferrariensis*, epistola 62 *ad Altigisum abbatem Eboracensem*. Postea omnia edidit *Commentaria in Samuelem*, ex quibus librum tertium, ut jam diximus, aggressus est anno *DCXXVI*; at vero *Expositionem in Marcum* vulgavit *post annos plurimos* quam *Luce Evangelium* explanaverat. Quæ omnia ex ipsius Bedæ præfationibus in eisdem libris intelliguntur. Præterea *Expositionem in Epistolas Pauli*, iidemque in *Epistolas canonicas* ex dictis *S. Augustini* magno studio contexit; et *librum de sex ætatibus* absolvit *Leonis Isaurici* anno *IX*, *Christi DCXXIV*. His absolutis edidit *Historiam ecclesiasticam* gentis suæ, quam cum *Epitome* adjuncta perfecit anno *DCXXXI*. Nam in optimo *Codice* ms. qui penes nos est, prædicta *Epitome* ultra istum annum non excurrit, ut superius mon. imus. In eadem *Epitome* Beda exhibet indicium lucubrationum suarum, in qua annumeratur *Epistola de Equinoctio verno juxta Ana. offum*. scripta proinde ante annum *DCXXXI*. Unde exemplum in ea epistola *Wichredæ* presbytero directa adductum *de anno præsentis DCXXXVI*, est interpolatio scriptoris amanuensis ipso anno epistolam exscribentis, qui Bedæ sententiam supposito exemplo explicare voluit. Denique *Retraclationum librum* in *Acta apostolorum* post annum *DCXXXI* scripsit jam senex.

30. Præter Opera Bedæ in suo *Indice* recensita, pauca sunt quæ ipsi tribuere tuto possimus, excepta *epistola ad Egbertum Eboracensem pontificem*, scripta *post annos triginta a morte Aldfridi regis Northanbrorum*, hoc est anno *Christi DCXXXV*. D *qui Bedæ supremus fuit. Commentaria in Evangelium Joannis*, siquidem *Bedam* habent auctorem, post annum *DCXXXI* ab eo sunt edita, quæ veluti quoddam *Augustiniane Expositionis* compendium esse videntur, insertis hinc inde sententiis aliorum *Patrum*, ut capite 5 agens de *Regulo*, verba *Gregorii Magni* adducit. Certe *Jonas episcopus Aurelianensis*, *Ludovici Pii* æqualis, in lib. 1 de *Institut. laicali* cap. 13, citat plures versus ex *Beda in homilia Evangelii* *igenima*, qui in prædictis *Commentariis* leguntur capite 2. Unde suspicamur legendum esse apud *Jonam*, in *homilia Evangelii* *secunda*. Et quidem *Altwinus* in præfatione *Commentarii* sui in *Joannis Evangelium*, ex *homiliis beati Bedæ presbyteri* multa

A se assumpsisse fatetur. His insuper *Beda* morbo supremo decumbens, patria lingua reddidit *Joannis Evangelium*, testante *Cuthberto* discipulo in epistola quam de ipsius obitu exaravit. In dubiorum classem rejicienda sunt *Expositiones in Matthæi Evangelium*, *Commentarius in Psalmos*, *Vitæ sanctorum*, exceptis *Actis SS. Felicis, Cuthberti et Anastasii*, quæ *Beda* agnoscit ut sua; *libellus de Officiis*, *Commentarius in Boetii librum de Trinitate*, *Meditationes*, *Passionis*, *Libri de Elementis philosophiæ*, et *liber de Remediis peccatorum*, quem jam inter supposititia relegavit *Spelman* us *tomo I Conc. Angl.*, tanetsi in collectione canonum *Regino Pœnitentialem librum Theodori seu Bedæ* citat in lib. 1, cap. 297. Ivo etiam et *Gratanus* ex *Pœnitentiali Bedæ* referunt capitulum *de sacerdote Eucharistiam vomente*. Non tamen præteream id quod in *Bedæ Homiliario* *Thuane* vetustissimo legi manu recentiori ante annos quadringentos ascriptum: *Ego non peto librum Expositionis Bedæ super Evangelia; sed peto librum Expositionis Bedæ super psalmos Psalterii. Apago Epistolam de divinatione incertis, quæ deliramenta quædam a mente pii hominis videntur, probat epistola ad Herenfridum presbyterum, libello de Tonitruis à s. Ludo. verso præfixa. Is: est Herenfridus presbyter de febr. Merciorum, ad quem existat S. Bonifacii martyris epistola 10. Auctor libri de Officiis divinis scribat post annum quam Pascha inciderat in vi Id. Apriles, ut patet ex cap. de Pascha annotino, quod ab anno DCXXXI quo Beda Indioem Operum suorum confecit, ante annum DCCLXXI non accidit.*

31. Scripsit quidem *Beda Homiliarum Evangelii libros duos*, ut ipse fatetur, seu in *Lectionarium anniversarium*, ut habet *S. Bonifacii epistola 9*, supra num. 21 *relata*; at quænam ex editis ad *Bedam* pertineant, quænam suppositæ sint, interest distinguere. Sic enim explorabimus celebriores dies, qui tum anniversaria solemnitate colebantur. In bibliotheca *Thuane* habentur duo *pervesti Codices*, in quibus *Bedæ homiliæ* reperiuntur. In primo, num. 144, ante annos octingentos exarato, homiliæ 39 continua serie exhibentur: in alio, num. 38, qui annos sexcentos præfert, distinguuntur in duos *libros* præmissis ad utrumque *capitulacionibus*. Utrumque apographum conferre et repræsentare hoc loco juvat. Sic procedit *Codex* posterior.

INCIPIT CAPITULATIO LIBRI I DE N. MELLIS BEDÆ PRÆ-
BYTERI NUMERO VIGINTI QUINQUE.

1. *Homelia* *lectionis S. Evang. secundum Lucam*, *Missus est Angelus Gabriel*. In primo *Cod.*, *Homelia domni Bedæ*. In utroque sic incipit post *Evangelii* verba: *Exordium nostræ redemptionis hodierna sancti Evangelii lectio commendat*, etc., ut in editis ad *dicem Annuntiationis B. Mariæ*

2. *Homelia* *lect. S. Evang. sec. Luc.*, *Exurgens Maria*, inc. in utroque: *Lectio quam audistis sancti Evangelii*.

3. *Homelia* *lect. S. Ev. sec. Marcum*, *Fuit Joannes in deserto*. In priori *Codice*, *Homilia domni Bedæ* *vg. Advntu Domini*. Inc. in utroque: *Advntu domini prædicationis Joannes præcians*, etc.

4. *Homelia* *lect. S. Ev. sec. Joan.*, *Joannes testimonium perhibet*. Inc.: *Redemptoris nostri præcursoꝝ testimonium de ipso perhibens*, etc. Deest in priori *Cod.*

5. *Homelia Evang. sec. Matth., Cum esset desponsata.* In priori Homelia domni Bedæ in VIGILIA DOMINI. Incipit in utroque: *Nativitatem Domini et Salvatoris N. J. C. qui æternus ante sæcula, etc.*

6. *Homelia S. Evang. sec. Luc., Pastores loquebantur.* Inc.: *Nato in Bethleem Domino, etc., ut in editis.* Deest in primo Cod., citatur tamen a Jona Aurelianiensi episcopo lib. II de Iustit. laic., cap. 16.

7. *Homelia Ev. sec. Joan., In principio erat Verbum.* In priori Cod. Homelia domni B. in NATALI DOMINI. Inc. in utroque: *Quia temporalem Mediatoris Dei et hominum, etc., ut in editis.*

8. *Homelia Ev. sec. Joan., Dixit Jesus Petro, Sequere me, dicenda in NATALI S. JOANNIS EVANG.* Inc. in utroque: *Lectio S. Evangelii quæ nobis modo lecta est, etc.*

9. *Hom. Ev. sec. Matth., Angelus Domini apparuit, in NATALI INNOCENTII.* Inc. in utroque: *De meritis preciosa martyrum Christi Innocentium, etc., ut in editis.*

10. *Hom. Ev. sec. Luc., Postquam consummati sunt dies octo in OCTABAS DOMINI, I. e. in utroque: Sanctam venerandamque præsentis festi memoriam, etc., ut in editis.*

Hom. Ev. sec. Matth., Angelus Domini apparuit, dicenda in VIGILIA EPHRAÏMÆ. Nulla homilia in utroque apog.

11. *Hom. Ev. sec. Matth., Venit Jesus in Galilæa, in Jord.* In priori Cod.: *Homelia domni B. de sancto THEOPHANIA.* Inc. in utroque: *Lectio S. Evangelii quam modo fratres audivimus, etc., ut in editis pro die octava.*

12. *Hom. Ev. sec. Luc., Hæc parentis Jesu per omnes annos.* In primo Cod., *Hom. domni Bedæ DOMINICA PRIMA post Theophania.* Inc. in utroque: *Aperta nobis est, fratres char. sancti Evangelii lectio, etc., ut in editis.*

13. *Hom. Ev. sec. Joan., Nuptiæ factæ sunt.* In primo Cod., *Hom. domni B. DOMINICA II post Theophania.* Inc. in utroque: *Quod Dominus ac Salvator noster ad nuptias vocatus, etc., ut in editis.*

14. *Hom. Ev. sec. Joan., Vidit Joannes Jesum venientem ad se.* *Hom. domni B. DOMINICA III post Theophania.* Inc.: *Joannes Baptista et præcursor Domini.* Sic in utroque Cod., nisi quod in capitulatione posterioris non exstat.

15. *Hom. Ev. sec. Luc., Postquam impleti sunt, dicenda in PURIFICATIONE S. MARIE.* Inc. in utroque Codice: *Solemnitatem nobis hodiernæ celebritatis, etc., ut in editis.*

16. *Hom. Ev. sec. Joan., Erat dies festus Judæorum.* Inc.: *Duo pariter miracula humanæ sanationis hodierna nobis S. Evangelii lectio tradit.* Deest in primo Cod.

17. *Hom. Ev. sec. Joan., Voluit Jesus exire in Galilæam, domni Bedæ post THEOPHANIA.* Inc.: *Audivimus ex lectione Evangelii, fratres char. benignam Redemptoris nostri gratiam, etc.* Deest in posteriori Cod.

18. *Hom. Ev. sec. Matth., Filius hominis venturus est in gloria Patris sui.* In primo Cod.: *Homelia domni B. DOMINICA II in Quadragesima.* Inc. in utroque: *Quia Dominus ac Redemptor noster electos suos per hujus vitæ laborem ad illam quæ laborem necit, etc.*

19. *Hom. Ev. sec. Matth., Egressus Jesus recessit in partes Tyri.* Inc.: *In lectione S. Evangelii quæ nobis modo lecta est, etc., et hæc deest in primo, exstat in editis ad Dominicam III in Quadrage.*

20. *Hom. Ev. sec. Joan., Perrexit Jesus in montem Olivæ.* In primo apog.: *Hom. domni B. DOMINICA III in Quadrage. Sabb.* Inc. in utroque: *Præsentis S. Evangelii lectionem tanto intentius considerare, etc.*

21. *Hom. Ev. sec. Joan., Abiit Jesus trans mare Galilææ.* In primo Cod.: *Hom. domni B. in Quadrage.* Inc. in utroque: *Qui signa et miracula Domini ac Salvatoris nostri recte cum legunt, etc., ut in editis ad Dominicam IV in Quadrage.*

22. *Hom. Evang. sec. Joan., Descendit Jesus Capernaum.* In primo Cod.: *Hom. domni B. FERIA II in Quadrage.* Inc. in utroque: *Solet movere quosdam quod in exordio hujus lectionis, etc.*

23. *Hom. Ev. sec. Matth., Cum appropinquasset Jesus Hierosolymis.* In primo Cod.: *Hom. domni B. in PALMIS.* Inc. in utroque: *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui pro humani generis salute et passurus, etc., ut in editis.*

24. *Hom. Ev. sec. Joan., Proximum erat Pascha Judæorum.* Inc.: *Moris esse prudentium solet, etc.* Deest in primo apog. Exstat in editis.

25. *Hom. Ev. sec. Joan., Ante diem festum Paschæ.* In primo Cod.: *Hom. domni B. in COENA DOMINI.* Inc. in utroque: *Scripturas evangelista Joannes memorabile illud Domini mysterium, etc., ut in editis.*

In posteriori Codice post librum primum homiliarum legitur: *Explicit Homiliarum liber primus, numero 25.* Et tamen in ipso Codice exstant homiliae duntaxat 23. Alias ex priori supplevimus. Pergit Codex posterior.

INCIPIT CAPITULATIO LECTIONUM S. EVANGELII, NUMERO XXIV IN LIBRO II EJUSDEM AUCTORIS.

1. *Homelia S. Evang. sec. Matth., Vespere autem Sabbati.* In primo Cod.: *Hom. domni Bedæ in VIGILIA PASCHÆ.* Inc. in utroque: *Vigilias nobis hujus sacræ vigiliæ noctis, etc., ut in editis.*

Hæc homilia legebatur in Vigilia, hoc est in matutino officio Paschæ. Et tamen in primo Cod. inseritur hoc loco homilia S. Gregorii in die sancti Paschæ; legi solita. Idem observa de Vigilia Pentecostis; infra.

2. *Hom. Ev. sec. Luc., Stetit Jesus in medio discipulorum.* In primo Cod.: *Hom. domni Bedæ FERIA III in Pascha.* Inc. in utroque: *Gloriam suæ Resurrectionis Dominus et Redemptor noster, etc., ut in editis.*

3. *Hom. Ev. sec. Matth., Undecim discipuli.* In primo ms.: *Hom. domni B. FERIA VI in Pascha.* Inc. in utroque: *Evangelica lectio, fratres char., quam modo audivimus, etc., ut in editis.*

4. *Hom. Ev. sec. Luc., Una Sabbati valde diluculo.* Inc.: *Aperta nobis est, fratres, de Resurrectione Domini et Redemptoris nostri lectio recitata, etc.* Deest in primo Cod. et in editis.

5. *Hom. Ev. sec. Joan., Modicum et jam non videbitis me.* In primo apog.: *Hom. domni B. in DOMINICA II post octabas Paschæ.* Inc. in utroque: *Læta Domini et Salvatoris nostri promissa, etc., ut in editis.*

6. *Hom. Ev. sec. Joan., Vado ad eum qui misit me.* In primo Cod.: *Hom. domni B. TERTIA DOMINICA post S. Pascha.* Inc. in utroque: *Sicut ex lectione evangelica, fratres char. audivimus, etc., ut in editis.*

7. *Hom. Ev. sec. Joan., Si quid petieritis Patrem.* Inc.: *Potest movere infirmos auditores, etc.* Deest in primo Cod. Exstat in editis.

8. *Hom. Ev. sec. Luc., Petite et dabitur vobis.* In primo Cod.: *Hom. domni B. in LOTANIA majore.* Inc. in utroque: *Dominus et Salvator noster ad celestis regni gaudia, etc., non exstat in editis.*

9. *Hom. Ev. sec. Luc., Hæc sunt verba quæ locutus sum, dicenda in ASCENSA DOMINI.* Inc.: *Ascensus in caelum Dominus, etc.* In utroque ms. Alia in editis.

10. *Hom. Ev. sec. Joan., Cum venerit Paraclitus, dicenda DOMINICA post Ascensum Domini.* Inc.: *Ex multis sancti Evangelii locis invenimus, etc.* In utroque et in editis. Hæc homilia citatur ab Amalario lib. I de Offic., cap. 37; item lib. II, cap. 1.

11. *Hom. Ev. sec. Joan., Si diligitis me, in VIGILIA PENTECOSTEN.* Inc.: *Quia Spiritus sancti hodie, fratres chariss., celebramus adventum, etc.* In utroque ms. et in editis.

12. *Hom. Ev. sec. Joan., Erat homo ex Pharisæis.* In primo Cod.: *Hom. domni B. in Octav. Pentecost.* Inc. in utroque: *Sicut ex lectione S. Evangelii, fratres chariss., audistis, etc.* Exstat in editis ad diem Inventionis S. crucis, et citatur in epistola quam Hinc-

marus Rhemensis archiepiscopus scripsit nomine A concilii Tusiensis ad Rodulfum Bituricensem et Protarium Burdigalensem antistites.

13. *Hom. Ev. sec. Luc., Fuit in diebus Herodis, dicenda in VIGILIA S. JOANNIS. Inc.: Venturus in carne Dominus et Redemptor noster, etc.* In utroque ms. et in editis.

14. *Hom. Ev. sec. Luc., Elizabeth impletum est tempus, dicenda in NATIVIT. S. JOANNIS BAPT. Inc.: Præcursoris Domini natiuitas, etc.* In utroque Cod. et in editis.

15. *Hom. Ev. sec. Joan., Dixit Jesus Simoni Petro, dicenda in VIGILIA Apost. Petri et Pauli Inc.: Virtus in nobis perfectæ dilectionis, etc.* In utroque ms. et in editis.

16. *Hom. Ev. sec. Matth., Venit Jesus in partes Cæsaræ, dicenda in NATALE apost. Petri et Pauli. Inc.: Lectio S. Evangelii quam modo, fratres, audistis, tanto intentius cogitanda, etc.* In utroque ms. et in editis.

17. *Hom. Ev. sec. Matth., Dixit Simon Petrus ad Jesum: Ecce nos reliq. omnia, dicenda in NATALI S. BENEDICTI, Biscopi scilicet. Inc.: Audiens a Domino Petrus, etc., ut in posteriori apog. et in editis. Deest in primo ms.*

18. *Hom. Ev. sec. Matth., Accessit ad Jesum mater filiarum Zebed. in NATALE S. JACONI APOST. Ad it primus Codex Jacobi fratris Domini. Inc. in utroq.: Dominus conditor ac redemptor noster vulnera superbæ nostræ, etc., ut in editis.*

19. *Hom. Ev. sec. Matth., Exiens Jesus de finibus Tyri. Inc.: Surdus ille, et mutus quem mirabiliter curatum a Domino, etc., ut in editis. Deest in primo Cod.*

20. *H. m. Ev. sec. Matth., Audivit Herodes tetrarcha, dicenda in DECOLIATIONE S. JOANNIS BAPT. Inc.: Natalem, fratres chariss., B. Joannis diem celebrantes, etc., ut in editis. Deest in primo Cod.*

21. *Hom. Ev. sec. Joan., Facta sunt encænia, dicenda in DEDICATIONE ECCLESIE. Inc. in utroq.: Audistis ex lectione evangelica, fratres chariss., quia facta sunt encænia, etc., ut in editis. In posteriori Cod. hæc homilia sequenti postponitur, præponitur in priori.*

22. *Hom. Ev. sec. Matth., Vidit Jesus hominem in soloio, dicenda in NATALE S. MATTHEI apost. Inc. in utroque: Legimus apostolo dicente, quia omnes peccaverunt, etc., ut in editis.*

23. *Hom. Ev. sec. Joan., Stabat Joannes et ex discipulis ejus duo, dicenda in NATALE S. ANDRÆ apost. Inc. in utroque: Tanta ac talis est Scripturæ divinæ sublimitas, etc., ut in editis pro vigilia festi.*

24. *H. m. Evang. sec. Joan., Voluit Jesus erire in Galilæam. Inc.: Audivimus ex lectione evangelica, fratres chariss., benignam Redemptoris nostri gratiam, etc. Deest in primo Cod. utpote lacero.*

Sic vero desinit Codex posterior. *Explicit Homiliarum liber secundus Bedæ presbyteri, numero 24.*

32. Ex his intelligimus, homilias in dominicos dies prout Trinitatem, item in festos S. Stephani protomartyris, S. Scholasticæ, S. Mariæ Magdalenæ, Transfigurationis Domini, Assumptionis B. Mariæ, S. Bartholomæi, Natiuitatis B. Virginis, S. Michaelis, S. Lucæ, Presentationis B. Mariæ, et alias de Comuni martyrum, etc., aut subtilitatis esse, aut dubias, aut certe ex sinceris Bedæ commentariis in Marcum et Lucam expressas. Certe homilia de S. Scholastica S. Bertario abbati Casinensi tribuitur in Casinensi Cod. ms. et sermo in festo omnium sanctorum legi solitus ascribitur Rhabano Mauro in apographis nonnullis, nescio an bene. Illud movet, quod Festum omnium sanctorum institutum est a Gregorio papa III,

ut probant veterrima Usuardi exemplaria, et Menardus noster in librum Sacramentorum S. Gregorii pag. 184; at sermo iste Bedæ stylum sapit. Denique sermo Bedæ ascriptus in versum psalmi, *Dominus de celo prospexit super filios hominum, etc.*, haudquam ipsius Bedæ est, cum in eo referatur testimonium petiitum ex Vita Gregorii Magni, a Joanne Diacono scripta post annos centum et quinquaginta a morte Bedæ Venerabilis.

33. Sunt qui Bedæ Expositiones in Pauli Epistolas ex libris S. Augustini excerptas cuiusdam Floro, monacho (ut Trithemius putat) Trudoniano, tribuendas existant. Sic enim præsert egregium apographum Corbeïense, duobus voluminibus distinctam: *Expositiones Epistolarum S. Pauli apostoli ex libris S. Augustini doctoris eximii a quodam Floro collectæ.* Et in fine: *Compositus est liber iste, id est, scriptus, a Richero subpriori et Joanne suo scriptore monoculo, anno quo restituta est ecclesia S. Joannis Corbeïæ, et Turonis est secunda sedes Romanæ urbis (Alexandro papa III Turonis synodum agente) anno MCLXIV, Ludovico rege Francorum, Theodorico episcopo Ambianensi, Joanne Corbeïæ abbate.* Verum expositiones istæ, quæ duobus illis voluminibus continentur, eadem ipsæ quæ in Bedæ Operibus exstant, sunt verus ac genuinus Bedæ fetus, tum quia ipse in syllabo O, erum sa-rum meminuit earum expositionum, tum quia alia reperitur commentatio, *Flori nomine prædita, non tantum ex Augustini, sed et aliorum Patrum operibus contexta, qualis penes Petrum Franciscum Chiffletium soc. Jesu virum eruditissimum manu descripta habetur, ad eum modum quo Claudius Scottus, postea Taurinensis episcopus, aliam in Pauli illdem Epistolas ex Augustini aliorumque Patrum sententiis desloravit.* Et tamen Ratbertus monachus in lib. de casibus monasterii S. Galli cap. 10 memorat *Collectanea Flori presbyteri de voluminibus S. Augustini in Epistolas Pauli ad Romanos: et paulo post Collectanea Flori in Epist. ad Corinth. secundam et ad Hebræos: denique Lupus abbas Ferrariensis Collectaneum Bedæ in Apostolorum ex operibus Augustini laudat in epistola 76.*

34. In editis Bedæ operibus desiderantur (ni fallor) genuina ejus opera quedam, nempe, *Explicatio in Canticum Habacuc, quæ in apographo nostro D num. 275 hoc præsert exordium: Canticum propheta: Habacuc quod tibi exponi petisti, dilectissima in Christo soror, sacramenta dominicæ Passionis maxime pronuntiat. Unde ex consuetudine sanctæ et universalis Ecclesie sexta sabbati, qua eadem passio completa est, solet in laudibus matutinis per singulas hebdomadas solemniter repeti, etc.* Item desideratur carmen de divino judicio ad Aceum episcopum, editum a Simeone Dunelmensi monacho in libro de gestis regum Angl. qui Bedæ etiam in ms. Cod. Thuanco ascribitur. *Epistola de sexta mundi ætate ad Plegwinam, quæ una cum Historia abbatum monasteriorum Wiremuthensis et Girwensis et epistola ad Egbertum Eboracensem antistitem a Waræo nuper vulgata est. Sincera Bedæ Martyrologium in tomo III Martii*

Bollandiani recens in lucem prodit: in quo tamen an *Festum omnium sanctorum* locum habere debeat, dubium est, cum Beda quatuor tantum annis vixerit post creationem Gregorii papæ tertii, qui hujus solemnitatis auctor est. Istius Martyrologii verba de S. Lupo Tricassino episcopo adducit Herricus noni sæculi auctor in libro 1 de Mirac. S. Germani episc. Antisiod. cap. 15. Quædam etiam refert Amalarius libro n de divin. Off., cap. 24, qui auctor fallitur in libro iv, capp. 39 et 41, in citando Bedæ libro de Vita S. Cuthberti. Ea enim verba quæ memorat, in neutra Bedæ lucubratione de S. Cuthberto; et in ea quam anonymus quidam monachus Lindisfarnensis tribus libris in Martio Bollandiano edilis adornavit, reperitur. In perantiquo et optimo apographo nostro, num. 546, in quo Bedæ opus de computo habetur, leguntur *versus domni Bedæ ad componendum horologium*, hoc initio:

Quæ cæcis solis jungant sua tempora menses,
Carmino nuno, lector, paucis advertè, docebo.

Verum hi versus non Bedæ, sed Wandalberto diacono Prumiensi tribuendi sunt. In eodem Cod. ms. exstant etiam plures scriptiones de *Computo*, in his

Excerptio vel Expositio computi Herici monachi, illustrando Bedæ commentario instituta, cujus Prologus sic se habet. *Gum quibusdam fratribus nostris adolescentulis quædam calculatoriæ artis rudimenta communi sermone explicare cœpisset, hujusce quoque non contemnendæ (ut multi arbitrantur) doctrinæ aliquâ impertirem, quos in arte grammatica, prout ðaina auxiliata est munificentia, aliquatenus introduxerom; nescio quo accensi desiderio, instare vehementer cœperunt, qualenus ea quæ viva voce deprompseram, multorum utilitati profutura qualitercunque scripto ederem. Quibus obnixius remittens, id quod ostenderam superetse libros de hac eadem re..... præcipue venerabilis viri domni Bedæ presb., etc.* Sub finem expositionis auctor scribere se indicat anno DCCCCLXXX, *vi idicli. viii*, ut proinde alius sit ab Herrico monacho Antisiodorensi, qui integro sæculo fuit superior. An vero Helpericus cœnobii S. Galli monachus, qui librum de *Computo* scripsit, te tante Tithemio lib. ii de Vir. illust. ord. S. Bened., cap. 77. *Lege carmen de psalmo cxxii* in tomo VI antiq. Lect. Cansii, pag. 649, Bedæ Venerabilis ascriptum, si tanti est.

VITA BEDÆ VENERABILIS

PRESBYTERI ET MONACHI GIRWENSIS,

Scripta partim a CUTHBERTO ipsius discipulo, partim ab aliis qui sæculo xi vixit.

(Ex libris editis et ms. Cod. Thuaneo.)

1. Fuere Bedæ tres, haud longo tempore abinvicem summoti. Major Beda presbyter et monachus Lindisfarnensis laudatur a Beda Venerabili in libro de Vita S. Cuthberti, cap. 37. Alterum Be lamp monachum sanctum, Caroli Magni æqualem, celebrant Gauenses, de quo agemus sæculo insequenti. Medius inter utrumque, sed utroque illustrior fuit Beda Venerabilis presbyter et monachus Girwensis, Beda seu Bedan antiquis usque venerabili flexione dictus, cujus gesta hic representare curamus.

2. Tametsi Beda Venerabilis plures habuit laudatores et præcones, tamen diligentem gestorum suorum scriptorem habuit neminem inter antiquos. Nam ea quom exhibemus ipsius Vita, rectius Bedæ brevis commendatio dicenda est, quam accurata et absoluta narratio. Certè in apographo (heminionensi hanc præfert inscriptionem: Brevis commemoratio de Venerabili Beda presbytero et monacho, catholico doctore sanctæ Ecclesiæ et Scripturarum expositore. Et in fine: Explicit brevis commemoratio de Beda presbytero, quam edidit Antonius ejus discipulus. Forsan legendum Cuthbertus, Bedæ revera discipulus, et post Huethbertum abbas Girwensis, cujus Cuthberti epistola de præceptoris suobus hic refertur. Siquidem auctor ide qui cætera supersedit, longo post Bedam tempore visit, ut qui mentionem facit Bedæ translationis Dunelmum, quæ procedente sæculo xi facta est. Edwardus Mahew in Martyrologio Benedictino-Anglicano citat anonymum quemdam perantiquum, ex cujus lucubratione ms. refert nonnulla fragmenta, quæ Bedæ res gestas parum illustrent. Potiora sunt quæ leguntur tum apud Simeonem Dunelmensem præcentorem, seu potius Turgotum priorem Dunelmensem in libro n de Ecclesia Dunelm., capp. 14 et 15, omnino sans huic Vita a nobis relata consonantia, tum apud Willelmum Malmesburiensem, lib. n de regib. Angl. cap. 4, tum apud Mathæum Westmonasteriensem monachos ad annum 754, ex quibus aliisque scriptoribus Britannicis et Bedæ ipsius scriptis conficiemus ejus Elogium, quod vice commentarii Vitæ sequenti subjiciemus. Leges Edwardum Ma h. w ad diem 27 Maii, et Joannem Capgraveum in Legenda sanctorum Angliæ.

VITA BEDÆ VENERABILIS PRESBYTERI.

1. Venerabilis et Deo dilectus presbyter Beda natus est in provincia Northanlbrorum, in territorio monasterii apostolorum Petri et Pauli quod est ad Wiramutha et in Girvum, anno a dominicæ Incarnationis sexcentesimo septuagesimo septimo,

a Annus dominicæ incarnationis hic non exprimitur in Codice Thuaneo: sed cum hac editorum lectione convenit, num. 2, dum Bedæ ætatis annos undecim

C qui est annus secundus solitariæ vitæ S. Cuthberti. In quod monasterium cura propinquorum, cum esset septem annorum, datus est educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido, anno scilicet decimo postquam idem monasterium S. Petri apostoli fundatum est: ex quo autem S. Pauli mona-

componit cum anno obitus S. Cuthberti, qui accidit anno 687. At lege elogium num. 2.

sterium fuerat inceptum anno tertio. Quæ utraque monasteria tanta pace et concordia et eadem familiaritate et fraterna societate fuerant conjuncta, ut sicut ipse Beda postea describit, pro uno in duobus locis posito haberentur monasterio. Unde ipse in historia Anglorum unius mentionem faciens, monasterium, inquit, Petri et Pauli, quod est ad ostium Wirt amnis et juxta amnem Tina, in loco qui vocatur in-Gyrvum.

2. Hic itaque infantulus bonæ spei, et divina et seculari litteratura diligenter imbutur, quandoque sancti Spiritus organum futurus: quo ejus præcordia irradiante, in sanctorum universalis Ecclesiæ munimentum plurimos in Novi et Veteris Testamenti expositionem libros erat compositurus. Et cum in Latina erudiretur lingua, Græcæ quoque peritiam non mediocriter percepit. Quippe per id temporis in monasterio præfato deditus erat studio, quando Theodorus archiepiscopus et Hadrianus abbas, qui litteris sacris simul et secularibus abundanter ambo eruditi erant, peragrata tota Britannia congregantes discipulorum catervam, scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant, ita ut etiam metricæ artis, astronomiæ, et arithmeticiæ disciplinam inter sacrorum apicum volumina suis auditoribus contraderent. [* Sic enim de his ipse Beda loquitur, deinde et istud subjungit (*Hist. lib. iv, cap. 2*): « Indicio est, inquit, quod usque hodie supersunt de eorum discipulis, qui Latinam Græcæque linguam æque ut propriam in qua nati sunt norunt. » Transeunte autem ad ecclesiasticam patre Cuthberto, ille vitæ ipsius egregius quandoque scriptor futurus Beda ætatis jam tunc undecim, studii vero in monasterio quatuor habebat annos.]

3. Hic igitur Beda in extremo quidem mundi angulo vivens latuit, sed post mortem per universas mundi partes omnibus in libris suis vivens innotuit. In quibus terrarum regionumque diversarum situs, naturas, qualitates, subtiliter, ac si cupota ipse peragrasset, plerumque describit: cum ab infantia in monasterio nutritus totam ibidem usque evocationis suæ diem vitam transegerit, licet quidam eum fuisse Romæ asserere velint. Ne vero quisquam aliud quam est de illo nos dicere suspicietur, ipsius de semetipso dicta congruam subjungere videtur.

4. « Ego, inquit, Beda famulus Christi, et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wiramutha et in-Gyrvum, natus in territorio ejusdem monasterii, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido: cunctamque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturarum operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui. Nono decimo autem vitæ meæ

A anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis jubente Ceolfrido abbate suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus, usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum nonum hæc in Scripturam sanctam meæ meorumque necessitati ex opusculis venerabilium Patrum breviter adnotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere curavi.

• In principio Genesis usque ad nativitatem Isaac et ejectionem Ismaelis libros tres.

De tabernaculo et vasis ejus ac vestibulis sacerdotum libros tres.

In primam partem Samuelis, id est, usque ad mortem Saulis, libros quatuor.

De ædificatione templi allegoricæ expositionis, sicut et cætera, libros duos.

Item in Regum, librum triginta questionum.

In Proverbia Salomonis libros tres.

In Esdras et Neemiam libros tres.

In Cantica canticorum libros sex.

In Canticum Abacuc librum unum.

In librum B. Patris Tobie explanationis allegoricæ de Christo et Ecclesia librum unum.

Item Capitula lectionum in Pentateuchum Moysi, Josue, Judicum.

In libros Regum et verba dierum.

In librum B. Patris Job.

In Parabolas, Ecclesiasten, et Cantica canticorum.

In Esaiam prophetam, Esdras quoque, et Neemiam.

In Evangelium Marci libros quatuor.

In Evangelium Lucæ sex.

Homiliarum Evangelii libros duos.

In Apostolum quæcumque in Opusculis S. Augustini exposita inveni, cuncta per ordinem transcribere curavi.

In Actus apostolorum libros duos.

In Epistolas septem canonicas libros singulos.

In Apocalypsim S. Joannis libros tres.

Item Capitula lectionum in totum Novum Testamentum excepto Evangelio.

Item librum Epistolarum ad diversos, quarum de sex ætatibus sæculi una est.

De mansionibus filiorum Israel una.

Una de eo quod ait Esaias: *Et claudentur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur.*

De ratione bissexiti una.

De æquinotio juxta Anatolium una.

Item de Historiis sanctorum. Librum vitæ et passionis S. Felicis confessoris de metrico Paulini opere in prosam transtuli.

Librum vitæ et passionis S. Anastasii male de Græco translatus, et pejor a quodam imperito emendatus, prout potui ad sensum correxi.

Vitam S. Patris monachi simul et antistitis Cuth-

* Inclusa parenthesi desiderantur in editis libris.

bertij et prius heroico metro, et postmodum A plano sermone descripti.

Historiam abbatum monasterii hujus, in quo superne pietati deservire gaudeo, Benedicti, Coelfridi et Huetberti in libellis duobus.

Historiam ecclesiasticam nostre insule ac gentis in libris quinque.

Martyrologium de natalitiis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo iudice mundum vicerint, diligenter adnotare studui.

Librum hymnorum de diverso metro sive rhythmo.

Librum Epigrammatum heroico metro sive elegiaco.

De natura rerum et de temporibus libros singulos.

Item de temporibus librum unum majorem.

Librum de orthographia alphabeti ordine distinctum.

Item librum de metrica arte, et huic additum alium de schematibus sive tropis libellum; hoc est de figuris modisque locutionum, quibus Scriptura sancta contexta est.

5. Cum ergo libros hos pervigili studio edidisset, obiit septimo Kalendas Junii in Gyro, ibique sepultus est. Sed post multa annorum curricula ossa illius inde translata, et cum incorrupto sanctissimi Patris Cuthberti corpore sunt collocata. Transiit autem ipsa die solemnem Ascensionis dominicam. Cujus nos transitum melius verbis ipsius scribendum putamus, cui ejus discipulus vocabulo Cuthbertus presens fuit, ad condiscipulum taliter scribens.

« Dilectissimo in Christo collectori Cuthwino Cuthbertus condiscipulus in Deo eternam salutem.

« Munusculum quod misisti libenter accepi, munusculum gratanter litteras tue devotæ eruditionis legi, in quibus maxime quod desiderabam, Missas videlicet et orationes sacrosanctas pro Deo dilecto Patre ac magistro nostro Beda a vobis diligenter celebrari reperi. Unde delectat magis pro ejus christate, quantum fruor ingenio, paucis sermonibus dicere, quo ordine migravit et sæculo, cum etiam hoc te desiderasse et poscere intellexi. Gravatus quidem est infirmitate maxima creberrimi anhelitus, sine dolore tamen, ante diem Resurrectionis dominicæ, id est fere duobus hebdomadibus: et sic postea lætus et gaudens gratiasque agens omnipotenti Deo omni die et nocte. Imo horis omnibus usque ad diem Ascensionis dominicæ, id est, septimo Kalendas Junii vitam ducebat, et nobis suis discipulis quotidie lectiones dabat, et quicquid reliquum erat diei in psalms decantatione occupabat: totam quoque noctem in

lætitia et gratiarum actione pervigili ducebat, nisi quantum modicus somnus impediret. Evigilans autem statim consueta reperolvit, et expansis manibus Deo gratias agere non desivit. O vere beatus vir! Cavebat sententiam beati Pauli apostoli: *Horrendum est incidere in manus Dei viventis*, et multa alia de sancta Scriptura, que in nostra quoque lingua, hoc est Anglica, ut erat doctus in nostris carminibus, nonnulla dixit. Cantabat etiam Antiphonas secundum nostram consuetudinem et sui, quarum una est: *O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cælos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis. Alleluia.* Et cum venisset ad illud verbum, *ne derelinquas nos orphanos*, prorupit in lacrymas, et multum flevit. Et post horam cepit repetere cum inchoaverat. Et nos audientes luximus cum illo.

Altera vice legimus, altera ploravimus, imo semper cum fletu legimus. In tali lætitia quinquagesimales dies usque ad diem præfatum deduximus, et ille multum gaudebat, Deoque gratias agebat, quia sic meruisset infirmari. Referebat, et sæpe dicebat: *Flagellat Deus omnem filium quem recipit*, et multa alia de sancta Scriptura. Sententiam quoque S. Ambrosii: *Non sic vixi, ut me pudeat inter vos vivere; sed nec mori timeo, quia bonum Dominum habemus.* In istis autem diebus duo opuscula multum memoria digna, exceptis lectionibus quæ accepimus ab eo, et cantu psalms, facere studebat. Evangelium scilicet sancti Joannis in nostram linguam ad utilitatem

C Ecclesiæ convertit, et de libris Notarum Isidori episcopi Exceptiones quasdam, dicens: « Nolo ut discipuli mei mendacium legant, et in hoc post obitum meum sine fructu laborent. » Cum venisset autem tertia feria ante Ascensionem Domini, cepit vehementius ægrotare in anhelitu, et modicus tumor in pedibus apparuit. Totam autem illum diem docebat et hilariter dictabat, et nonnunquam inter alia dixit: *Discite cum festinatione; nescio quandiu subsistam, et si post modicum tollat me Factor meus.* Nobis autem videbatur quod suum exitum bene sciret. Et sic noctem in gratiarum actione pervigili duxit. Et mane illucescente, id est quarta feria, præcepit diligenter scribi quæ cõperamus. Et hoc facto, usque ad tertiam horam ambulavimus deinde cum reliquiis sanctorum, ut consuetudo diei illius poscebat. Unus vero erat ex nobis cum illo, qui dixit illi: *Adhuc, magister dilectissime, capitulum unum deest, viderne tibi difficile plus te interrogari? At ille: Facile est, inquit, accipe tuum calamum et tempera, et festinanter scribe.* Quod ille fecit. Non autem hora dixit mihi: « Curre velociter, et presbyteros nostri monasterii adduc ad me, ut et ego munus-

fere legatur.

^b Hinc manifestum est, sequentem Antiphonam a Beda non fuisse compositam, ut putavit conditor Vitæ Alcwini et alii nonnulli post eum.

^c Hoc loco in-erit editio Simeonis Dunelmensis *Quasdam pretiosa in mea capella habeo, id est, pipereum oraria, et incensa. Sed vade, curre velociter, etc.*

* Nonnullos versus Saxonica lingua refert Simeon Dunelmensis seu Turgotus, quorum ita sententiam reddidit: *Ante necessarium exitum prudentior quam opus fuerit, nemo existit ad cogitandum, videlicet antequam hinc proficiatur anima, quid boni vel mali egerit, qualiter post exitum judicanda fuerit. Cantabat etiam Antiphonas, et cetera in Hist. Dunelmensis lib. II, cap. 15, ubi hæc epistola, imo hæc Vita integre*

cala, qualia Deus donavit, illis distribuam. Divites autem in hoc sæculo aurum et argentum et alia quæque pretiosa student dare: ego autem cum multa charitate et gaudio fratribus meis dabo quod Deus dederat. Et allocutus est unumquemque, monens et obsecrans pro eo missas celebrare et orationes diligenter facere: quod illi libenter spoponderunt. Lugebant autem et flebant omnes, maxime quod dixerat, quia amplius faciem ejus in sæculo hoc non essent visuri. Gaudebant autem quia dixit: Tempus est ut revertar ad eum qui me fecit, qui me creavit, qui me ex nihilo formavit. Multum tempus vixi, bene, mihi pius Judex vitam meam prævidit, tempus resolutionis meæ instat, quia cupio dissolvi et esse cum Christo. Sic et alia multa locutus est in lætitia. Diem usque ad vesperam duxit, et præfatus puer dixit: Adhuc una sententia, magister dilecte, non est descripta. At ille: Scribe, inquit, cito. Post modicum dixit puer: Modo sententia descripta est. At ille: Bene, inquit, veritatem dixisti: consummatum est, accipe caput rænum in manus tuas, quia multum me delectat sodere ex adverso loco sancto meo, in quo orare solebam, ut et ego sedens Patrem meum invocare possim. Et sic in pavimento suæ casulæ (a) decantans *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*, cum Spiritum sanctum nominasset, spiritum e corpore exhalavit ultimum, ac sic regna migravit ad æmestiam.

(a) Id est cellulæ, in qua cilicio subjecto decumbens, inquit Willelmus Malmesbyriensis monachus, extremum spiritum egit vii Kalend. Junii, anno dccxxv, infra. Certe viri pii in cilicio orare solebant.

(b) Illic Baronius, ex pluribus mss., habet hanc

Omnes autem qui videre beati Patris obitum, nunquam se vidisse unum alium in tam magna devotione atque tranquillitate vitam fuisse dicebant: quia sicut audisti, quousque anima in corpore fuit, *Gloria Patri*, et alia quædam spiritualia expansis manibus Deo vivo et vero gratias agere non cessabat. Scito autem, frater charissime, quod multa possem narrare de eo; sed breviter sermonis ineruditio lingue facit (b).

Crystallus patriæ, gregis astrum, lumen avorum,

Laus juris, bajulus legis, honorque jacet.

Beda datus sacris, gravitate senex, puer annis,

Devotæ mentis æthera thure replet.

Discit, scrutatur divina, docet, meditatur:

Hujus cura Deo reddere vota fuit.

Justitiæ sedes, virtutum regia, casus

Illecebriæ, gladius lubrica carnis arans.

Ense pio verbi confratrum castra tuetur,

Ne Christi miles hoste ruente ruat.

Non invasit eo præsentæ penuria mentes:

Esurie kesis pascua læta fuit.

Hujus in Ecclesia nardus respirat odorem,

Et circumfusos mulcet odore bono.

Hic dum subtrahitur cæco carbunculus orbi,

Orbis damna ferens munere lucis eget.

Vellere deposito superum comitatur ovile,

Cui merces operis vita beata Deus.

pericopen: *Attamen cogito, Deo adjuvante, ex tempore plenius de eo scribere, quæ oculis vidi et auribus audivi. Sed in Annalibus prætermitti sunt versus sequentes. Emrr.*

VITA BEDÆ VENERABILIS,

AUCTORE ANONYMO PERVETUSTO.

(Ex edit. Opp. V. Bedæ nuper a Giles Lond. data.)

Inter catholicos sacræ Scripturæ expositores qui secundo post apostolos loco refulserunt mundi luminaria, sacræ eruditionis presbyter ac imitabilis vitæ monachus Beda nomen honoris excellentis tenet et locum. Nec immerito eum intra numerum doctorum sancta admittit Ecclesia; quorum in sacris Scripturis studium, diligentiam, intentionem imitans, dum meditando ac scribendo prosequitur, in munimen et decorem domus Dei magnam muneris sacri portionem verus Israelita obtulit. Edidit namque non pauca in explanationem divinarum eloquiorum apostolico sale coadulta volumina; quæ super inviolabilis fidei petram solidata, portarum infernalium nullo poterant impulsu labefactari. Cujus viri ante mortem quidem, utpote extra orbem degentis in insula Oceani, nomen in obscuro latuit: post mortem vero Deo, ut Scriptura ait, educente nubes ab extremo terræ, quorunque pervenit apostolorum sonus, ipse libris suis in memoria fidelium vivit, et lucerna supra can-

delabrum Ecclesiæ posita omnibus qui in domo Dei sunt lucet, ut matrem Ecclesiam quæ se in Christo Jesu regenerans illuminaverat, ipse cooperante Dei gratia scriptis illuminaret. Cum ergo tam sublimiter merito doctrinæ cum principibus Ecclesiarum se deat, et inter eos solum gloriæ teneat, ubique gentium cum his clamans, et quasi tuba vocem Evangelii exaltans; tanta tam illustris viri claritudo quodam videtur obscurari dejectionis nubilo, si unde vel quis quæve illius vita aut qualis ejus vitæ fuerit terminus, aures Ecclesiæ silentio prætereat, quasi videlicet inutile quidpiam vel etiam indignum, quod nesciri potius expedit. Procul sit contagium hujusce suspicionis de illo vase electionis et organo sancti Spiritus, cujus, sicut doctrina fides roboratur, sic et exemplo vitæ dummodo innotescat, nihilominus fidei ardentius amor inflammatur. Ab ipsis siquidem cunabulis in domo Domini plantatus, gratia provehente ut palma excrecens justitiæ flores amisit, jugiter

annuntians misericordiam Dei et veritatem in psalterio decem chordarum, cum cantico verborum jungens citharam operum honorum. Quippe inter sanctos et a sanctis sub monasterialibus disciplinis enutritus, et litteris liberaliter institutus, sanctus cum sanctis et innocens cum innocentibus peragens cursum retatis insistebat conamine toto immaculatum se custodire ab hoc sæculo. Cujus rei fidem factura indubiam, tam sua de se quam aliorum scripta quia de diversis collegimus, quasi collectis in unam corporis compagem hinc inde membrorum particulis, perfectum in Christo virum describendo compinximus. Scriptorum namque series, quæ per volumina diversorum sparsim interrupta memorabilis viri notitiam legenti præcederat, continuata sicut gestorum ordo expetit, ejus agnitionem digestæ lectionis efflicacia expressius informat. Et certe hujus negotii difficultas quam quidem peritorum strenua sedulitas facile admittit, nostras qui nec verbo nec scientia aliquid digne valemus, vires transcendit. Verum quia omnia possibilis credenti, non deficiemus verbo qui credimus in verbum, Christum dico Dei virtutem et Dei sapientiam; quem ut nostri operis et sermonis principium habere mereamur et finem, ejus misericordia quidquid vel dicturi sumus vel facturi, et aspirando prævenire, et adjuvando prosequi dignetur.

Incipit vita Venerabilis Bedæ presbyteri et Girvensis monachi.

Humanæ salutis auctore Christo Jesu in messem credituræ multitudinis mittente operarios sanctæ prædicationis, jamque per mundum universum omni creaturæ coruscante Evangelii gratia, provincia quoque Northanhymbrorum quanquam extremo pene situ ab orbe seclusa divinæ agnitionis particeps, in frigida plaga Aquilonis sacro incanduit igne Salvatoris. Ignem namque sancti Spiritus venit Dominus mittere in terram; et quia non est qui se abscondat a calore ejus, etiam extrema nationum penetrans, flammis suæ dilectionis operatur in cordibus humanis, ut a vetustate vitæ discedentes, nova in Christo fiant creatura. Denique percepta fide, ex infidelibus qui juxta Scripturam sunt latera illius apostatici Aquilonis, fundatur ibi civitas magni Regis, quæ in laudem sui fundatoris gratulabunda cum exultatione universæ terræ proclamatur: Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri. Ut enim a summis inceperim, ipsi etiam ipsius provincie reges agnito Creatore eo verius regnabant, quo regi sæculorum Christo devotius servire gaudebant, civesque futuri cælestis Jerusalem publicæ administrationis tolerando sarcinis in sola angaria servierunt Babylonice. Testatur hoc fervens in Edwino rege et pia in religionem devotio; testatur hoc et inexpugnabilis in Oswaldo fidei constantia, qui cum non gloria retur nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, in cruce de sanctæ crucis inimicis victor triumphavit, opibusque regni in subsidia pauperum distribuit, duplici misericordie videlicet et martyrii glorifican-

A dus corona cælos intravit. In ejus fratre Oswio zelus domus Dei exardescens, quidquid zizaniorum per erroneos et schismaticos super bonum semen Evangelii inimicus superseminaverat, catholicæ veritatis falce præcisum, de regno suo funditus eradicatum propulit. Taceo filii ejus Egfridi industriam; prætereo consilium et favorem construendis per loca regni sui monasteriis impensum. Pissimum eum ac Deo dilectum scripta fide digna testantur. Ut alia prætermittam, hoc vel maximum ejus laudes occumulat quod virum virtutis et angelicum conversatione beatum Cuthbertum promovendi in episcopatum fecerat

B Felicem et non immerito beatum dixerim illum per id tempus provincie statum, cui sacerdotum quoque in Christo et Ecclesia sublimium vita et doctrina magno ornamento fœere ac munimini. Nam prætermittis his quos ante vel post regio ipsa eximie sanctitatis habuerat præsules, magnificos sæ illuminationis et salutis patres, Wilfridum dico, Eatum, Cuthbertum, Joannem, excoluit contemporaneos, præclaros utique et incomparabilis meriti pontifices. Sub his geminis reipublicæ et Ecclesie rectoribus cum sacrosanctæ religionis in dies serveret studium, ecclesie ubique licenter construebantur et monasteria, in quibus adunati cives futuri sanctorum et domestici Dei, ut spiritaliter in carne viverent, sua pariter et seipsos abnegantes crucem Salvatoris sua conversatione portarunt, totosque sese per superni amoris ignem in holocaustum suavissimi odoris Domino concremarunt.

C Inter istos in militiam Christi conjuratos contra mundum et mundi principem dimicantes, conspicuis valde in Christo actibus eminebat abbas Benedictus, eam nimirum quam indicio prætenderat nominis, consecutus a Domino gratiam benedictionis. Ut enim quandoque in gaudium Domini sui intraturus credita sibi talenta multiplicaret, duo quidem monasteria quæ tamcn indissolubili pacis et charitatis vinculo unum essent condidit; quorum alterum ad ostium Wiri fluminis in beati principis apostolorum Petri, alterum in Gyrvum in honorem doctoris gentium Pauli, fecit ordinari. Quid plura? Beati patriarchæ Ab aham exemplo, exeuntes de terra et de cognatione veteris et mundialis vitæ filii Dei qui erant dispersi, plures ibidem congregantur in unum, et evangelicæ perfectionis turrim vita sua edificaturi, renuntiatis omnibus, voluntarii pauperes pauperem secuti sunt Christum. Ita frequens et nobile monachorum examen brevi utrobique coaluit, ubi jucundam illius beatæ societatis dulcedinem quam psalmus pronuntiat, experimento didicit, scilicet quam bonum sit et quam jucundum habitare fratres in unum.

D Religiosa etiam parentum cura bonæ spei suas soboles Deo nutriendas commendavit Benedicto, et sacrosanctis institutionibus informatæ oblivisceretur populi sui et domus patris sui: tieque cum in tenero hostia viva, sancta, Deo placens, exhibere-

tur, ante spiritui servire inciperent, quam ea quæ sunt carnis et sanguinis scire potuissent. Horum unus imò præ aliis solus bonæ indolis infantulus Beda jam septennis memorato sanctitatis viro, ut ministerio solius Divinitatis adapletur, a parentibus in monasterium traditur. Erat autem territorii Gyrwensis hæud grandi oriundus viculo, quem non longe inde lapsurus in Oceanum perpele profundo amnis Tina præterfluit.

Nativitatis vero ipsius annus, ut chronica suppuratione colligitur, incarnati Verbi sexcentisimus septuagesimus septimus invenitur; qui imperii regis Transhumbranzæ gentis Egfridi habetur septimus, a prædicto autem incepto beati Petri monasterio quartus. Et in hoc quidem primum, postmodum vero in monasterio apostoli Pauli ætas infantilis sub disciplina frenis educatur, atque exemplo beati quondam Samuelis accommodatus Domino, in templo Dei puer conversatur ut in aure cordis sibi revelata quandoque populis sermonum Dei manifestet arcana. Verum ut hoc ætatis processu possot, ne studii liberalis cui deditus erat, parva vel nulla in puero esset efficacia, etiam in illam ætatem ex vi naturalis ingenii magna Deo auctore scintillavit intelligentia. Postquam vero adepta liberalium artium scientia, usu exercitii altioribus capiendis ingenium expolierat, etiam profunda sanctarum Scripturarum penetranda ingredi contendit, hisque intelligendis quidquid virium habuerat insumit, desiderio ac labore præces adjuvens Psalmistæ precibus, Revela, inquit, oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. Et quoties postulavit in fide, nihil hæsitans, datur ei a patre luminum datum optimum et donum perfectum sapientiæ, non autem sapientiæ hujus sæculi quæ destruitur, sed quam Apostolus prædicat Dei sapientiæ in mysteriis absconditam. Accepit namque in studium continuè in lege Domini meditationis, vigilantem oculum perspicacissimi sensus; cui cum sacrarum voluminum copia, magistrorum quoque accessit probata in litteris ecclesiasticis sedula et frequens diligentia. Ita illis in spem boni fructus plantantibus atque rigantibus memorabilis viri adolescentia excolitur. Deo autem incrementum dante oliva fructifera in domo Dei, id est Ecclesia, præparatur.

Sed ista forsitan aliquis non facile credens ægre admittit, quoniam, ut etiam auctor eloquentiæ secularis testatur, quæ quisque sibi factu facilia putat, æque animo accipit: supra ea veluti ficta pro falsis docet. Quis enim non obstupescat, vel etiam supra fidem esse arguat, tanta in extremo mundi angulo donorum spiritualium exuberare charismata; ut ibi sacræ Scripturæ non modo legerentur, verum etiam earum mysteria per mundi latitudinem inde diffundenda explanarentur? Ubi etsi nomen Christi auditum non fuisset, profecto mirandum non esset, quo, ut poetico loquar, Boreas penna deficiente venit. Sed hinc dubitanti satisfecerit pietas fidei, quæ spiritus omnipotentis majestatem nullis spatiis localibus disientam, nullis angustiis inclusam, sed omni-

bus ubique præsentem affirmat, ejus omnipotentia ubi voluerit suæ inspirationis gratiam præstat: (Quo, inquit, ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?)

Dixerim ergo breviter, quorum ministerio in hæc extrema Oceani littora sum bonitatis divitiis sancti Spiritus afflaverit aura: ut ubi nihil aliud quam barbarum fremere noverant, ibi mirabilia testimonia Domini perscrutantes, in labiis suis omnia judicia oris Dei pronuntiarent. Vir vitæ venerabilis, de quo supra dictum est gratia Benedictus et nomine, cum ecclesie suæ impiger provisor crebro recurreret Romam; quinque enim illic pro monasterii utilitate peregrinatus est; inter plurima quæ in decorem domus Dei ornamenta attulerat, etiam librorum innumerabilem, ut legitur, omnis generis copiam domum comportavit, Quidquid enim utilitatis ecclesiasticæ ac decoris Anglia sibi minus præstitit, id Gallia vel Roma aut sponte ab amicis dandum, aut placito pretio comparandum pio negotiatori obtulit. Siquidem et gloriosorum apostolicæ sedes pontificum Vitaliani et postea Agathonis non minimam in monasterii quod exstruxerat munimentum et magnificos ecclesiæ cultus expertus est munificentiam. Qui etiam, jubente papa Vitaliano, Theodorum archiepiscopum et ejus collegam Hadrianum abbatem Britannias perduxit, viros certe apostolicos valdeque idoneos verbi Dei ministros, utpote utriusque, secularis scilicet et ecclesiasticæ philosophiæ scientia sufficienter instructos et hoc in utraque lingua, Græca videlicet et Latina. Qui, peragrata insula tota quaquaversum Anglorum gentes morabantur, congregantes discipulorum catervas, scientiæ salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant, ita ut etiam metricæ artis, astronomiæ et arithmetiæ ecclesiasticæ disciplinam inter sacrarum apicum volumina suis auditoribus contraderent. Et quicumque lectionibus sacris erudiri cuperent, haberent in promptu magistros qui docerent. Indicio est quod post illos multi diu supererant de eorum discipulis, qui Latinam Græcamque linguam æque ut propriam in qua nati sunt noverant. Hæc paucis dicta sint, ne per extremas mundi latebras in nostro theologo Beda incredibilis videatur Scripturarum scientia, cui instituendo celestis magisterii providentia et librorum sacrarum contraxerat sufficientiam, et insignium in omni scientia magistrorum industriam. Per id quippe temporis quo prædictis doctoribus et eorum post illos discipulis Anglorum ecclesias perlustrantibus, utriusque litteraturæ floruerant studia, docibilis adolescens in amorem transfusus scientiarum, acriter eisdem studiis insudans exercebatur. Cumque Latinæ æque ut vernaculæ lingue in qua natus est percepisset notitiâ, Græcæ quoque non parva ex parte attigit scientiam. Præterea et archicantatorem sanctæ Romanæ Ecclesiæ Joannem abbatem, tam ille quam ecclesia apostolorum in qua conversatus est legendi et modulandi præceptorem habuit, ad hoc ipsum ab Agathone papa impetrante Benedicto ac ducente illuc directum. Sed et monachum quemdam sub ministerio antistitis Ceaddæ, viri revera sancti

et sacris Scripturis sufficienter instructi educatum, A testatur eruditorem. Habuit et alios complures in calle Scripturarum prævios, quippe qui inter sexcentos sanctæ monachillis militiæ commilitones degens (hunc enim numerum fratrum legitur habuisse supra-dictum apostolorum Petri et Pauli monasterium), in singulis æmulabatur charismata meliora; ut quod quisque illorum spiritualis scientia accepisset, illo totum ex singulis perdiscendo combiberet, quatenus inebriaretur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis suæ potaret eum Dominus. Sicque prudentissimæ Ecclesiæ apes gratæ Deo dulcedinis avida, agri pleni quem benedixit Dominus hinc et inde flosculos collegit, quibus artificio sapientiæ quasi mellificans, eloquia super mel et favam dulciter componeret. In hæc sacrosanctæ philosophiæ studia flagranti, cum incremento annorum crevit et gratia spiritualium donorum, ut cum spiritu sapientiæ et intellectus acciperet etiam spiritum timoris Domini, quo castigans corpus suum et in servitutem redigens, sciret secundum Apostolum vas suum possidere in sanctificatione et honore.

Unde nonum decimum ætatis adhuc agens annum, quasi de cæteris tribus electus in ministeria sacrorum sacer assumitur levites; ut ministrans altari Domini, Dominum menum cum veris veri sanctuarii levitis sortem haberet et partem hæreditatis, quam cum Psalmista desiderando suspirans et suspirando clamans; Dominus, inquit, pars hæreditatis meæ, spes mea et portio mea in terra viventium. Itaque diaconus sollemniter Evangelium legebat; atque ut evangelicæ lectioni congrueret, evangelicis institutis vitam informabat, succinctus lumbos mentis et calcatus pedes in præparatione Evangelii pacis. Jam vero triconarius efficaciter theoriæ studiis vir beatus insistebat, cum ecce gradu altiori sacris altaribus admovetur, ubi cum sacrificio spiritus contribulati et cordis contriti Filius Patri hostia placationis quotidie et reconciliationis immolatur. A quo videlicet suscepti presbyteratus tempore in Scripturarum sacrarum explanationem ingenui sui laxat acumina; pluresque catholicæ libros eruditionis conficiens, quidquid eatenus discendo, legendi et meditando mundum scilicet animal ruminaverat, totum in divinos usus scribendo ac docendo eructuat. Crescit quotidie in mysticos intellectus proficiens, in tantum ut et ipsos quos in Scripturarum semitas habuerat duces, pluresque in intelligentiæ altioris abyssum, gratia magistrante, duceret ipse peritior. Ita patefactis mysteriorum penetrabilibus, mundi cordis oculo speculatur sancta sanctorum, illo nimirum in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi incerta et occulta sapientiæ suæ ei manifestante; ut videlicet quod in tenebris didicerat, diceret in lumine, et quod in aure audierat, prædicaret per tecta ecclesiæ. Cujus secundum Psalmistam igitur eloquium vehementer quia sublimiter intelligere appetit, quasi ad montem igneam in quo lex digito Dei scripta est se-

cedit, ubi dum sacramentorum occulta rimatur, cum Moyse quodammodo in nubem et caliginem ingreditur. Ejus scilicet Moysis vultus claritatem, quam in intellectu legis Israel carnalis respicere non potuit, noster spiritualis Israelita, ablato quod super infidelium cor positum est, velamiæ ignorantiæ, intellectualli oculo libere attendit. Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas intelligentiæ. Quam cum in lege perfectæ libertatis perspexit, sermo eius et doctrina secundum Apostolum erat non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in verbis fidei spiritualibus spiritualia comparans, ut abyssus Veteris Testamenti abyssum invocet evangelicam in voce cataractarum, id est in voce prophetarum et apostolorum.

Cum igitur tam sublimiter Dei in eo gratia emineret, nomen viri celebris circumquaque fama ferebat, quæ illius in Scripturis excellentiam Ecclesiæ auribus infundebat. Videres illico regiæ Sabæ multis incesso studium, quæ venit a sinibus terræ audire sapientiam Salomonis, quia veri Salomonis, id est nostri pacifici qui fecit utraque unum, per interpretem suam audituri sapientiam plurimi etiam de longinquo confluerunt. Hi individua ei cohabitatione adherentes, authenticum observant magistrum; alii qui præsentem esse nequibant, directis epistolis quæstiones super capitula Scripturarum nodosas enodari, et obscuras sibi expostalant dilucidari. Integros etiam quosdam divinæ auctoritatis libros nonnullis potentibus Patrum persequens vestigia dum planius tractando disseruit, a vertice, ut aiunt, usque ad extremum unguem exposuit. Unde et inter alia et in Evangelium Lucæ sex explanationis libros luculenter edidit, postulatus a reverendissimo Hagalstadensi episcopo Acca; cujus exhortatoria in hoc opus ad eum epistola ita incipit. « Sæpe quidem tuæ sanctæ fraternitati et absens scribendo et præsens colloquendo suggesti, ut post Expositionem Actuum apostolorum, in Evangelium quoque Lucæ scribere digneris. Quod ipse hactenus verocunda excusatione differre quam facere maluisti. » Et in processu epistolæ: « Beatum Lucam luculento sermone expone. Et quia sanctus Ambrosius quædam indiscussa præterit, quæ illa quasi summæ eruditionis viro plana nec quæsitu digna videbantur, hæc quoque perspectis aliorum Patrum opusculis, diligentius tuis vel eorum dictis explanare curato. Credo etiam tuo vigilantissimo studio, qui in lege Domini meditando dies noctesque ducis pervigiles, nonnullis in locis quæ ab eis intermissa sunt quid sentiri debeat auctor Incis aperiat. Justum nam que satis est, et supernæ pietatis atque æquitatis moderamini conveniens, ut qui, neglectis ad integrum mundi negotiis, æternum verumque sapientiæ lumen indefessa mente persequeris, et hic fractum intelligentiæ purioris assequaris, et in futuro ipsum in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, regem in decore suo mundo corde contempleris. » His verbis vir sanctus ut sanctitatem nobis venerandi doctoris inueneret, eum et a mundi occupationibus liberum, et in contemplatione veræ æter-

neque sapientiæ negotiosis semper otis indicat A deditum.

Denique, ut et ipse de se Beda scribit, cunctum tempus vitæ in sæpe dicti beatorum apostolorum Petri et Pauli monasterii habitatione peragens, omnem, ut jam superiora demonstrant, meditandis Scripturis operam dedit, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesiæ curam, semper aut discere, aut docere aut scribere dulcis habuit. Summo itaque studio libris suis irreprehensibili per viginti novem annos opere confectis, sanctæ conversationis et pii in Ecclesia laboris præmio donandus, ingeniscit gravatus in corpore mortis hujus, cupiens ut, domo suæ terrenæ inhabitationis dissoluta, ædificationem ex Deo domum non manufactam æternam mereretur habere in caelis. Unde in B æternam sui memoriam prænotatis omnibus suorum quos consecerat nominibus librorum, cum jam depositio tabernaculi sui immineret, incredibilis ardore desiderii anhelans ad fontem aquæ salientis in vitam æternam, hanc orationuculam subegit.

« Te, » inquit, « deprecor, bone Jesu, ut cui propitius donasti verba tuæ scientiæ dulciter haurire, dones etiam benignus aliquando ad te fontem omnis scientiæ pervenire, et parere semper ante faciem tuam.

INCIPIT LIBELLUS SECUNDUS.

Ita venerabilis viri Deum suspirans anima, sancti amoris igne liquefacta concupivit, et defecit in atria Domini, ut videns Deum deorum in Sion, evacuato quod ex parte est, id quod perfectum est apprehendat, quodque hic per speculum in ænigmata viderat, C ibi facie ad faciem videat. Aderat propitia Divinitas votis et vocibus supplicis servi, eumque in misericordia et in miserationibus coronandum, ne macula in illo vel ruga resideret peccati, disciplinis piæ castigationis voluit expurgari, ut camino diutiniæ infirmitatis auro purior purissimo in cælestis Jerusalem quæ ædificatur ut civitas rutilis coruscaret ornamento.

Denique repente corripitur angusti pectoris gravi incommodo, ut difficili arteriarum meatu vox ei admodum tenuis spiritu coarctaretur anhelu. Qua pene intercepti anhelitus molestia multis, id est quinquaginta fere tribus diebus, laboravit; sed ut virtus in infirmitate perficeretur, libenter eum Apostolo in infirmitatibus gloriabatur. Nam nisi quando lassitudo paulisper in somnum compulit, eum nec sol per diem nec luna per noctem a Dei laudibus cessantem vidit, ut et tum super lectum doloris in voces erumperet exultationis et confessionis: Confitebor tibi, Domine, ait, in directione cordis mei, qui castigans castigas me ut morti non tradas me, ut ingressus portas justitiæ eum beatis qui habitant in domo tua in sæcula sæculorum merear laudare te Salutaris quoque doctrina videlicet fluminis impetus qui lætificare civitatem Dei, hoc est sanctam Ecclesiam, consuevit, nec tunc tamen langueret ab illius ore scilicet aquæ vivæ fœtula produere destitit.

Te tatur hoc scribens ad condiscipulum Guthwinum Guthbertus, qui magistro ærotanti et morienti cum

aliis sedulus aderat: « Quotidie, » inquit, « nobis discipulis suis Scripturas sacras legebat, et earum mysticos sensus pandebat. Post lectionem autem quantum diurni temporis superfluit, psallens spiritu psallens et mente transegit. Beati quippe David magisterio edoctus laudans invocabat Dominum, ut ab inimicis suis salvus fieret, quia prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate, ut voluntatem timentium se faciat, et deprecationem eorum exaudiat, et salvos faciat illos. Jam multo ante sua opuscula grandi studio emendaverat; nunc quoque lasso licet anhelitu indeficienter desiccaret quædam quidem minima quæ majorum fuerant occupatione neglecta sæpius emendando eadem repetebat, ut cum amodo requiescens a laboribus suis in pace factus fuerit locus ejus, et in Sion habitatio illius, ejus non solum non sententia ecclesiasticum lectorem offendat, sed nec oratio aut biulca vocalibus, aut aspera consonantibus docibilem grammaticum moveat. Quamvis enim, ut ait quidam, elegans sit exeroitatumque ingenium, et longo usu trita curat oratio, tamen nisi auctoris manu curata fuerit et expolita, redolet aordes negligentæ.

Inter hæc doctor memorabilis vehementioribus suspiriis concutitur; jamque beate post mortem victurus, in debitum mortis spiritu coarctante acriter urgetur, lethali quodam tumore inferiora corporis jam occupante. Qui utique palmes in vite Christo manens licet jam fructificasset suavitatem odoris, tamen hunc ut salutiferi fructus plus afferat, acrius flagellando Deus agricola expurgat. Ne vero contra voluntatem Domini sui murmurando in faciem Deo benedicat, ex propitiatorio divini sermonis sententias consultit in argumentum spei et exultationis, ut illam: « Fili, noli esse pusillanimis in disciplina Dei, neque deficies correptus ab illo. Quem enim diligit Dominus, corripit; flagellat omnem filium quem recipit. Nullus est enim, » inquit Apostolus, « filius, qui cum peccaverit, non flagelletur a patre. » Et iterum de ipsis in regnum Dei prædestinatis: « Qui proprio, » inquit, « filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non et cum illo omnia nobis donabit? » Cum hæc, ait, promissio complebitur, quid erimus, quales erimus, quæ bona in illo regno accepturi sumus, quandoquidem Christo moriente pro nobis tale jam pignus accepimus. At contra nihil reputabat infelicitis felicitate peccantium qui ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendant, qui in labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellantur, ut in æternum cum demonibus puniantur. Nimirum tales divina severitas quia alto justoque judicio reprobat, in desideria cordis illorum sine obstaculo laxat. In quos in personam perditæ ac desperatæ Jerusalem illa metuenda a Deo deserente profertur sententia: Jam non irasear tibi, zelus meus recessit a te. Quos autem prædestinavit vasa misericordiæ, visitat in virga iniquitates eorum et in verberibus peccata eorum, quibus prædestinatæ hereditatis conferet bonum, cum dederit, ut ait Scriptura, dilectis suis somnum. Illud

quoque beati Ambrosii dictam: « Non sic, » inquit, « vixi, ut me pudeat inter vos vixisse, sed nec moritimes. » Brevis quidem laus, sed viro perfectæ conversationis sufficiens. Nec arrogantiae debet ascribi, quod imitabile omnibus de se ut glorificarent Patrem nostrum qui in cœlis est, audientium protulit utilitati. Et hoc sub extremi pene spiritus articulo, quando et laus virtutis cor laudati in superbiam non extollit, et audientes ad virtutis studium eo vehementius accendit, quo carnis conditio ipsam mortis necessitatem oculis opponit. Unde et Apostolus (qui ante dixerat: Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei) dum tempus suæ resolutionis instaret, se quidem sed in Domino laudans, ut qui gloriatur in Domino gloriatur, bonum, inquit, certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ.

His et horum similibus Scripturarum testimoniis, sese in infirmitatibus quodammodo effecerat alienum doloris, quippe lacrymis totius amoris inspirans magnam illam multitudinem tuæ, Domine, dulcedinis, quam abscondisti timentibus te, perfecisti autem eis qui sperant in te. Cœpit interea annuus ordo temporum diem revolvere Ecclesie festivum, quo Dei Filius in alta cœlorum potenter ascendens captivitatem nostram sua duxit virtute captivam: diem, inquam, Bedæ exoptabilem, qui et transeuntis dñi terminum, et permanentis in sæculum sæculi præberet initium. Unde ille ut videbatur, præcius horæ sui exitus, pridie quam transiret, discipulos prope adesse mandat, ut quicquid dubii adhuc animis reasidisset, haud segniter ab illo perquirant, et perquisita ne oblivio deleat, litteris tradant. Fit itaque mixta festibus interrogatio discentium, imo præpediuntur singulibus voces discere cupientium. Dumque sese dolor immoderatus nec lacrymis satiat, in ipso meatu faucium progredi spiritum coarctat. Nec immerito; talis enim magistri amissio, erit eis paræ magisterii æterna destitutio.

Prope autem deinde ad exitum devota fratrum circumstat corona, quos hortatur ut, eorum quæ retro oblitæ, et in ea quæ sunt priora se extendentes, palmam supernæ vocationis Dei assequantur: meminerintque exemplo Joseph Ægypticæ dominæ, videlicet mundiali concupiscentiæ pallium, id est retinacula rerum sæcularium relinquenda; ut, cum ejus obscenos amplexus fugiendo vincant, redacta in servitutem carne peccati, regnum Ægypti, hoc est vitiorum, sibi subjaciant. Docet eos non posse aliter dare experimentum Christi in se habitantis, nisi per spiritum sanctæ ac individue charitatis. Ut qui communionem cœlestis panis unum Christi corpus efficiantur, ab unitate ipsius corporis spiritu discessionis non separentur. Et, « Oh! » inquit, « charissimi, quoniam tempus est persolvendi debitum conditioni, rogo vos, rogate Patrem Domini nostri Jesu Christi, Patrem misericordiarum, ut per eum et quod princeps mundi hujus nihil invenit, in occursum salutis mihi dirigat

* Jesum pro *idibus* lect. vulg. exhibet Ms. Mus. Brit., quem totum cum textu Smith. contuli.

A angelum pacis, cujus circumseptus tutela non confundar cum loquar inimicis meis in porta. Place cupio dissolvi et esse cum Christo, cujus morte perempta, de morte ad vitam me transiturum confido. Si quid autem vobis laboravi, si quantumcumque Ecclesie fructificavi, id beneficii quæso mihi rependatis, ut ibi post mortem mei memineritis, ubi quotidie Christus est sacerdos et sacrificium placationis. » Non se poterat ulterius cohibere a lacrymis pietas mota sternali pectoris, quas quidem hinc gaudii, illinc magnitudo elicit mœroris. Gaudebant namque quod hunc jam cœlis inferendum enutrierant: dolebant quod in illo lumen Ecclesie amissuri erant. Sed quia fides non aliquando sentit quamcumque jacturam, illius non est plangenda amissio, sed cum Deo cui omnia vivunt congaudentia cohabitatio.

Interea cum horam mortis suo ingressum vitam pereantis lætus exspectaret, quiddam de Scripturis restabat, super quo discipulis magistri sententiam audire necesse fuerat. Qua percepta ab illo atque descripta, dicente scriptore *Consummatum est*, ille hilarior verbo consummationis aggadens, « Bene, » ait, « ac vere dixisti; consummatum est. » Nec mora, jubet sese in pavimentum casulæ, qua scribere, dictare, legere ac docere consueverat, deponi, ubi erecto paululum capite manibus suorum supinat, ut e regione oratorii quo solitus fuerat secretius orare, cujus etiam nunc intuitu delectabatur, adoraret ad templum sanctum tuum, et confiteretur nomini tuo, Domine. Taliter se præparans ad iter cœlestæ atque ad Deum fontem vivum sitiens pervenire: « Tibi, » inquit, « Domine, dixit cor meum, quæsi vi vultum tuum, Domine, requiram, ne avertas faciem tuam a me, in quam concupiscunt angeli prospicere. »

Jam instabat dies memoratæ solemnitatis festivus, quo scilicet in cœlum ut illic suorum membra fidelium sequerentur, caput nostrum principiumque præcessit; cum vir beatus Jesus * quasi jam ascendentem intueretur totus sequi suspirat, jam spiritu in manibus anhelante, expansis manibus in laudem ascensionis ejusdem Jesu Christi mox et ipse ascensus exclamat: « O rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti; ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos, Spiritum veritatis. Alleluia. » Adjuncta quoque laude sanctæ et individue Trinitatis, gloria Patri et Filio et Spiritui sancto cum nominatione sancti Spiritus ejus spiritus carne solvitur, moxque beatifico spiritu sanctorum comitatu cœlis invehitur; ubi Jerusalem cœlesti hymnicos admiscens concentus, Regem sæculorum Deum sabaoth unius substantialiter trinum personaliter perpetuo collaudat beatus.

Taliter Ecclesie columna et doctore Venerabili Bedæ viam Patrum ingresso, pietas fratrum devota fletu miserata casum conditionis, gaudium testata spe resurrectionis, resonantibus hinc inde psalmis exsequias rite celebravit, sui que alumni pariter et doctoris corpus solenniter sepulture contradidit. Cujus in æterna pace dormitio existit regnante Cœlwo

anno incarnationis dominicæ septingentesimo tricesimo quinto, ætatis vero suæ quinquagesimo nono, qui est annus centesimus primus ex quo perclarissimos et sanctissimos regem et pontificem, Oswaldum dico et Aidanum in provincia Berniciorum primum

A fundata est Ecclesia Christi et instituta : quæ hodie, que in fide catholica vivit et exultat, auctore ac gubernatore Deo Dei Filio Domino Jesu Christo, quem cum Patre et Spiritu sancto viventem et regnantem per sæcula omnis spiritus laudat et adorat Dominum.

VENERABILIS BEDÆ VITA

ANONYMO AUCTORE.

(Ex Gil. edit.)

Beda presbyter, Christi famulus, natione Anglicus, apud ecclesiam sive monasterium apostolorum Petri et Pauli, quæ in civitate Cantuæ in Anglia constructa est, claruit tempore Justiniani secundi : hic a septennio sub Benedicto ipsius monasterii abbate, et post sub Ceolfrido, in divinis eloquiis apprime eruditus, divinæ studio operam præbens, sacris litteris plenius imbutus, sapientia et vitæ sanctitate admiranda profecit. Anno autem ætatis suæ 24, diaconatum, et 30 presbyteratum a Joanne episcopo suscepit, inde usque ad annos 70 vitæ suæ scripturis et divinæ sapientiæ opusculis intendens, multa pectoris sui viris scholasticis contulit monumenta. Nam xxxvi volumina edidit, quæ in lxxviii libros divisit. Diem autem obitus sui per septem præcedentes hebdomadas divina revelatione præscivit. Die autem ascensionis Domini, quæ tunc illo anno vi Kalend. Junii evenit, dum vespere cum cæteris clericis in ecclesia celebraret, nulla alia infirmitate detentus, sed corporis compos ac mentis, cum antiphonam illam, *O rex gloriæ* decantaret, ipsa finita in suo appodiatu stallo spiritum emisit ; statimque mirus odor de ejus corpore fragrare cœpit : sepultus est in monasterio suo. Hic cum sanctissimus ab ecclesia reputetur, et in confessorum catalogo numeretur, solus inter sanctos non sanctus, sed Venerabilis appellatur, et hoc propter duas rationes sive miracula, quæ de ipso contigerunt. Primo, quia cum ex nimia senectate oculis caligasset, et discipulo duce ad lapidum congeriem

B pervenisset, discipulus ei suadere cœpit quod magnus esset ibi populus congregatus qui summa affectione et silentio ipsius prædicationem expectabant. Cumque sanctus ferventi spiritu elegantissimum sermonem fecisset, et conclusisset *Per omnia sæcula sæculorum*, lapides responderunt : *Amen, Venerabilis Presbyter*. Secundo, quia dum alius discipulus ejus, ipso defuncto, titulum sepulcro facere disposuisset, unico carmine Leonino sic incipiens : *Hæc sunt in fossa, et vellet finire Bedæ sancti vel presbyteri ossa, nec metrum stare posset, et nullum aliud vocabulum eidem occurreret, attædiatus tandem ivit dormitum. Et ecce mane in tumulo manibus angelicis reperit sculptum :*

Hæc sunt in fossa Bedæ Venerabilis ossa

C Quievit autem in Christo vi Kal. Junii circa annos Domini 700. Corpus autem ejus (a) Januam translatum digna veneratione colitur. Scripsit vir Domini, inter alia super Gen., lib. unum ; de tabernaculo Moysi, lib. iii ; super Samuelem, libros iv ; de templo Salomonis, lib. unum ; super Esdras et Neemiam, lib. ii ; super Tobiam, lib. unum ; super Parabolas Salomonis, lib. ii ; super Cantica canticorum, lib. v ; super Epist. canon., lib. vii ; super Marcum, lib. iv ; super Lucam, lib. iv ; super Actus apost., lib. unum ; super Apocalypsim, lib. unum ; de quæst. lib. Regum ad Nothelmum, lib. unum ; de Schismatib., lib. unum ; de Gestis Anglorum in igne et egregium volumen, in quo et Chronica de temporibus continetur.

(a) Ita in Edit. Basil. legitur ; Genuam scribi debet.

COMMENTARIUS PRÆVIUS

DE S. ET VEN. BEDÆ MONACHO PRESBYTERO IN ANGLIA

Vel de ejus ætate, Vita a TURGOTO collecta, cultu sacro Antiquorum ei attestantium sententiæ.

(Ex Bolland. Act. Mail t. VI)

I. Duo illustra sæculo Christi septimo construxit D monasteria sanctus Benedictus Biscopius abbas, utraque in antiqua Northanhymbrorum regione, eaque parte quæ episcopatu Dunelmensi subjacet.

Prius ad honorem sancti Petri apostoli surrexit prope ostium Vedræ fluminis, Angliæ V. Verre ; unde et V. *Viramutha*, teste Cambdeno, nunc *Moncks V. Veremith* dicitur, id est, *Vedræ ostium, ad monachos*

spectans. Alterum in honorem sancti Pauli ædificatum est ad ostium Tinæ fluvii, *Ingyrcum* sive *Gyrvi*, nunc *Jarrow* dictum, in cujus vicinia natus est sanctus *Beda* anno Christi 677; natusque ætatis annos septem, in eodem monasterio cœpit habitare. Hic ille, factus Angliæ splendor singularis, pietate et eruditione cognomen *Venerabilis* est adeptus; eo potissimum quod ipsius homiliæ in Ecclesia recitarentur, cum aut adhuc viveret, aut certe necdum esset Catalogo Sanctorum inscriptus. Si tamen antiquus iste titulus est, de quo propter vetustiorum scriptorum silentium merito dubitat Baronius, majori etiam merito rejiciens aniles fabellas, quæ tali appellationi occasionem dedisse finguntur, nec digna sunt hoc loco referri. Appellationem tamen in Ecclesia usitatissimam, et in Romano Martyrologio probatam, libenter usurpamus etiam hic. Decessit is, ad laborum suorum æternam requiem evocatus, in festo Ascensionis Christi, vii Kalendas Junii, sive die 26 Maii, uti scripsit Cuthbertus ejus discipulus, qui moribundo astitit. Annus ergo erat Christi septingentesimus trigesimus quintus, quando Cyclo Lunæ 14, Solis 16, littera dominicali 6, Pascha incidit, in diem 17 Aprilis, festum Ascensionis in dictum 26 Maii. In Chronologia Saxonica, post Historiam ecclesiasticam *Venerabilis Bedæ Cantabrigiæ* anno 1643 excusam, obitus ejus ad annum præcedentem 734 refertur, quod modeste rejicit Florentius Wigorniensis in Chronico suo, ad dictum annum 734, ubi ista habet: *Sacerdos venerabilis, monachus per omnia laudabilis, computator mirabilis, Beda sanctissimus, secundum Anglicas Chronicas, anno præsentis, secundum vero suum discipulum Cuthbertum, qui ejus obitum descripsit, suæque decessioni cum aliis quamplurimis interfuit, anno sequenti, ante Ascensionem dominicam quarta feria, id est vii Kalendas Junii, circa horam decimam, in magna mentis devotione et tranquillitate ultimum e corpore spiritum efflavit, sicque gaudens ad regna caelestia migravit.* Hæc ibi. Verum quia festum Ascensionis a primis suis Vesperis censebatur cœptum, Cuthbertus illam horam decimam nocturnam, adnumeravit ipsi festo, affigens obitum ad diem vii Kalendas Junii, quo etiam die ex hac vita migravit Anglorum apostolus Augustinus episcopus Cantuariensis, uti supra ex ejus actis liquet.

2. Ad istum autem vii Kalendas, sive 26 Maii utrumque referunt antiquiora Martyrologia mss. quibus aliquid habemus in Anglia ante annos minimum sexcentos in pergamento exaratum, ubi primo loco memoratur elogium dicti sancti Augustini, et immediate ista subjunguntur: *Item in eadem Britannia insula depositio beati Bedæ presbyteri, doctoris Anglorum sagacissimi: cujus quanta existant merita, et doctrinæ ænenta, mellita bonorum operum testantur exempla.* Dein leguntur quæ apud Usuardum præponebantur. Eodem modo primo loco *sanctus Augustinus et Beda* celebrantur in Ms. Trevisensi sancti Martini. Ast ultimo loco apud Usuardum collocatur sanctus Augustinus; cui in Ms. Ultrajectino ecclesiæ collegiatae sanctæ Mariæ, circa annum 1140 conscripto, ista adjunguntur: *Item in eadem Britannia insula*

A beati Bedæ presbyteri. Eodem modo in ms. Martyrologio monasterii sancti Cyriaci, quo plurimum usus est Baronius, et in ms. Patriciano, quod Neapoli in Codice membranaceo Antonii Caraccioli clerici regularis reperimus, ista conjunguntur: *In Britannia sancti Augustini, primi Anglorum episcopi; et Bedæ presbyteri, viri in divinis scripturis eruditissimi.* Similia leguntur in ms. Centulensi sancti Richarii, et in appendice Adorus apud Mosandrum et Rosweydam; item in Martyrol. Bellini, secundum morem curiæ Romanæ aucto, et Parisiis sub annum 1521 excuso; item Auctario Usuardi per Grevenum et Molanum adornato aliisque. Solius autem *Bedæ* memoria, ad eundem 26 Maii, celebratur in Calendario peranti ui Breviarii ms. cujus usus fuit ad partes Rheni.

3. Verum quod solemnitas sancti Augustini impediret venerationem sancti *Bedæ*, hæc translata est in diem hunc 27 Maii, uti patet ex Calendario Enchiridii Ecclesiæ Sarisburiensis, quod habemus in pergamento conscriptum; et consentiunt aliquot mss. Martyrologia Usuardi, ad usum Ecclesiarum Belgii circa annum 1400 aut etiam serius aucta, et cum iis Florarium ms. Item Martyrologia excusa Lubezæ an. 1475, et Coloniae atque Lubezæ an. 1490, cum Missali et Breviariis Ambrosianis excusis an. 1522, 1530 et 1560. Ideo sequuntur Martyrologia monastica Wionis, Dorganii, Menardi, Buceolini, et Anglicanum Wilsoni. Illam porro diei mutationem suo calculo comprobavit Romana Ecclesia, in recognitione Martyrologii de mandato Gregorii XIII curata; quapropter nos quoque distulimus de eo agere, ne, si quando Sanctorum cultus restituatur in Anglia (quod utinam fiat cito!), a populari usu in hoc opere discrepemus. Porro *depositio venerabilis Bedæ presbyteri*, ad diem 10 Maii (quod miramur) assignatur in Mss. Leodiensibus ecclesiæ sancti Lamberti et monasterii sancti Laurentii; et hoc secutus est Molanus in Auctario Ueuardi, atque hunc Canisius in Martyrologio Germanico. Wilsonus in Martyrologio Anglicano, loco *depositionis*, reposuit *translationem corporis Dunelmum*: sed nusquam legimus ad hunc diem esse eam referendam.

4. Vitam damus ex Ms. Longipontano Domini Belfortii, collatam cum ea quæ exstat ante Historiam ecclesiasticam ejus, Latine et Saxonice Cantabrigiæ editam anno 1643 ex Codice ms. collegii Benedictini: Non est autem ea aliud quam perbrevis relatio, a nobis in tria capita distincta. Primum desumptum fuit ex historia Ecclesiæ Dunelmensis, auctore Turgoto (qui prior Dunelmensis floruit circa annum 1100), sub nomine Simeonis Dunelmensis perperam inter decem Historiæ Anglicanæ scriptores excusa, ubi hic narrata leguntur lib. 1, cap. 8, et reliqua omnia referuntur cap. 14 et 15. Caput secundum refertur verbis ipsius *Bedæ*. Tertium, quo obitus ejus narratur, habetur ex epistola supra memorati Cuthberti discipuli, qui moribundo astitit, et propositum habuit de Vita ejus prolixius scribere; sed, quod valde dolendum est, bene cogitata ad effectum nunquam perduxit. Addimus nos quartum ex capite 7 libri iii, ejusdem Tur-

goti, ubi translatio corporis Dunelmuni indicatur. Aliqua hujus Vitæ compendia continentur in epistola Simeonis Dunelmensis, ad Hugonem Decanum Eboracensem, et latius apud Joannem Stubbs in Chronico sive Actis pontificum Eboracensium : ubi dicitur : *Beda natus anno 677, mortuus anno 735, sepultus in suo monasterio Ingyrvo : sed postea dicuntur ossa illius ad corpus sancti Cuthberti translata.*

5. Alia quædam Acta sancti Bedæ habemus ex bibliotheca Bodecensis cœnobii canonicorum regularium in diocesi Paderbornensi descripta, sed quæ fabulis referta nolimus in lucem proferre. Alia a Joanne Cagravio in legenda Angliæ excusa sunt, sed etiam in his varia displicent, quæ ibidem legi possunt. Istorum autem loco malumus colligere aliquot virorum illustrium testimonia de ejus vita et doctrina. Primus sit sanctus Bonifacius, martyr et archiepiscopus Moguntinus, qui eodem tempore claruit. Hic epistola 9 ad Huetbertum abbatem, sub cuius regimine sanctus Beda e vivis decesserat, inter alia scribit : *Regamus ut aliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedæ monachi, quem nuper in domo Dei apud vos, vice candelæ ecclesiasticæ scientiæ Scripturarum fulsisse audivimus, conscripta nobis transmittere dignemini.* Idem sanctus Bonifacius ad Egbertum archiepiscopum Eboracensem, qui etiam vivo adhuc sancto Beda eam dignitatem obtinuit, epistola 8 rogat istis verbis : *Ut mihi de opusculis Bedæ lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris : quem nuper, ut audivimus, divinæ gratiæ spirituali intellectu ditavit, et in vestra provincia frugere concessit, ut candelam quam vobis Dominus largitus est nos quoque fruamur.* Iterum idem sanctus Bonifacius, cum aliquos tractatus accepisset, ita eidem archiepiscopo epistola 88 scripsit : *Dona ac libellos dulcissimæ beatitudinis vestræ, a vobis directæ, gratanti animo gaudentes suscepimus : suspensique ad æthera paluis supernum Regem obsecravimus, ut vobis in æterna angelorum curia florentia mercedis præmia restituat..... Modo inhiante desiderantes flagitamus ut nobis ad gaudium nostri maroris, eo modo quo antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candelâ Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus vestris, destinare curetis ; id est, de tractatibus, quos spiritualis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit, partem qualemcumque transmittere dignemini : maximo autem, si fieri possit, quod nobis prædicantibus habile et manuale et utilissimum esse videtur, super Lectionarium anniversarium et Proverbia Salomonis, quia commentarium super illa condidisse audivimus.*

6. Hæc sanctus Bonifacius : cuius pius erga sanctum Bedam affectus transiit etiam ad successorem ejus sanctum Lullum, qui similiter ut ille ex Angliâ in Germaniam profectus, eidem Sedi Moguntinæ factus archiepiscopus, inter epistolas sancti Bonifacii numero cxi, ista Cuthberto abbati, et olim sancto Bedæ discipulo, scripsit : *Misimus tuæ dilectioni parva munuscula, unam pallam holosericam. Petimus etiam ut ad consolationem, non solum peregrinationis,*

sed etiam infirmitatis nostræ, libros a beatæ memoria Beda expositos mittere digneris de ædificatione templi, vel in Cantica canticorum, sive epigrammatum heroico metro sive elegiaco compositorum si fieri potest omnes ; sin autem de ædificatione templi libros tres. Fortassis difficultis petitio, sed nihil arbitrör esse difficile veræ charitati. Hæc sanctus Lullus, cui respondit Cuthbertus abbas, epistola numero 89 relata, istis verbis : Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepi, et eo gratantius, quo te hæc intimo devotionis affectu mittere cognovi, id est, pallam holosericam ad reliquias beatæ memoriæ Bedæ magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem, destinasti. Et rectum quidem mihi videtur, ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis, ubicunque reperti sunt, gratias Deo referant : qui tam mirabilem virum, præditum diversis donis, tamque ad exercenda dona studiosum, similitertque in bonis moribus viventem, Deus illis in sua natione donavit, quia per experimentum, ad pedes ejus nutritus, hoc quod narro didici. Nunc vero quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis pueris juxta vires, quod potui, tuæ dilectioni præparavi : libellos de viro Dei Cuthberto metro et prosa compositos tuæ voluntati direxi, et si plus potuissem, libenter voluissem : quia præsentia præteritæ hiemis multum horribiliter insulam nostræ gentis in frigore et gelu, et ventorum et imbrum procellis, diu lateque depressit, ideoque scriptoris manus, ne in plurimorum librorum numerum perveniret, retardata est. De opusculis beatæ recordationis Bedæ, quæ adhuc descripta non habes, promitto me, si vizerimus, tuæ voluntati adfuturum. Hæc Cuthbertus sancti Bedæ discipulus, ad sanctum Lullum.

7. Tertius succedat Alchuvinus, magister Caroli Magni imperatoris, et ipse natione Anglus, sub supra laudato Egberto archiepiscopo Eboracensi, ab obitu sancti Bedæ educatus, qui epistola 49 ad fratres Virensis et Girvensis ecclesiæ, inter alia scribit ista : *Recordamini quam nobiles habuistis Patres, et non sitis tantis progenitoribus degeneres filii. Recogitatis nobilissimum nostri temporis magistrum, Bedam presbyterum, quale habes in juventute discendi studium, qualem nunc habet inter homines laudem, et multo majorem apud Deum remunerationis gloriam. Illius igitur exemplo dormientes excitate animos, magistris assidete, aperite libros, perspicite litteras, intelligite sensus illarum, ut et vosmetipsos pascere et aliis spiritualis vitæ præbere valeatis decus. Idem epistola ad Davidem regem, agens de cursu lunæ per singula signa, ista subjungit : *Quid de concordia solaris lunarisque cursus per signa zodiaci lucidius dici poterit, quam quod talium inquisitor quæstionum Beda magister in scriptis suis nobis reliquit ?* Eundem paulo inferius eodem modo laudat : et in poemate 178 ejus versus de Vita sancti Cuthberti his distichis exornat :*

Magnus et ipse Pater, præsul, pastorque, sacerdos
Cuthbertus, vestras jan decus Ecclesiæ,
Quanta piis precibus, Domino donante, peregit.
Non opus est nostris dicere versiculis :
Dum prius heroicis præclarus Beda magister,
Versibus explicuit inclyta gesta Patris.

8. Notamus hic, ex vita sancti Bedæ ante opera ejus excussa, discipulos quos reliquit eruditissimos enumerare. Inter eos ibidem dicuntur, maxime præstitisse *Rhabanus, Albinus Alchwinus, Claudius et Joannes Scotus, qui primi Lutetia docuerunt, et Galliam bonis artibus refererunt.* Vitam beati Rabani dedimus 4 Februarii, eumque § 6 in commentario prævio ostendimus natum fuisse anno 785, id est, ætatis omnino quinquaginta post obitum sancti Bedæ, atque istam fabulam, etiam a Vincentio Bellovacensi lib. xxiii Speculi Historialis, cap. 173, ex Chronicis relata, rejecimus, § 2, num. 7. Tempore dicti Rabani cum esset adhuc abbas Fuldensis, habitum est anno 836 Concilium Aquisgranense, libris tribus distinctum. Ibi cum in tertio libro esset ostendendum, ut in præfatione legitur, *quod templum Domini, a Salomone edificatum et dedicatum, figura fuerit catholice Ecclesie, per universum orbem diffusa; et conditor illius Salomon rex personam gesserit Christi. . . . Salva quippe super hæc cæterorum cæmiorum Patrum expositione, quid venerabilis et modernis temporibus admirabilis Beda presbyter, de memorato templo in expositione Evangelii Joannis sentiat, videamus.* Reliqua ibidem late deducta legi possunt. Porro qui hic venerabilis et mirabilis scriptor dicitur,

a beato Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi Anglorum doctor appellatur, epistola 5 ad Alexandrum II papam, anno 1061 creatum. Secuti deinde sunt Turgotus prior Dunelmensis, et Florentius monachus V. Vigorniensis: ex priore damus Vitam sancti Bedæ, posterioris elogium supra relatum est. Successerunt istis Guilielmus Malmesburiensis, Heoricus Huntingdoniensis, Rogerus Hovedenus, Matthæus Westmonasteriensis, et alii scriptores Angli, qui eundem eximiis laudibus celebrant: inter hos vero Malmesburiensis et Westmonasteriensis referunt epistolam Sergii papæ ad Coolfridum abbatem: quem ille hortatur ut, *quia, exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum captivis, non sine examinatione longius innotescendis, opus sunt ad conferendum arte litterarum imbuit; abeque aliquaremeratione religiosum Dei famulum Bedam, venerabilis sui monasterii presbyterum, ad limina apostolorum. . . . et suæ mediocritatis conspectum, non moretur dirigere.* Verum, quia Sergius papa vita functus est 9 Septembris anni 701, id est, quinque annis antequam Beda consecraretur sacerdos, et aliquod opus ex suis elucubrationibus vulgaret; tota illa epistola, antiquioribus scriptoribus ignota, nobis scititia apparet. Omittimus Trithemium et alios recentiores enumerare.

VEN. BEDÆ VITA

AUCTORE, ET COLLECTORE TURGOTO, PHIORE DUNELMENSIS.

(Ex Bolland. Act. Marti t. VI.)

CAPUT PRIMUM.

Ortus, educatio in monasterio, scripta, obitus.

1. Venerabilis Domini famulus Beda, presbyter et monachus, natus est in provincia Northanhymbro- rum, in territorio monasterii apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Weremuthe et Ingyrium, anno dominicæ Incarnationis sexcentesimo septuagesimo septimo, qui est annus secundus (a) solitarie vitæ beatissimi Patris Cuthberti. In quod monasterium, cura propinquorum, cum esset annorum septem, datus est educandus reverendissimo abbati (b) Benedicto, ac deinde (c) Ceolfrido anno scilicet (d) decimo postquam idem monasterium sancti Petri apostoli fundatum est; ex quo autem sancti Pauli monasterium fuerat inceptum anno tertio. Quæ utraque monasteria tanta pace et concordia, familiaritate et fraterna societate fuerant conjuncta, ut (sicut ipse Beda postea describit) pro uno duobus in locis posito

C monasterio haberentur. Unde ipse in historia Anglorum, unius mentionem faciens, dicit (e) monasterium Petri et Pauli, quod est ad ostium Wiri amnis, et juxta amnem Tyna, in loco qui vocatur logyrum.

2. Hic itaque infantulus bonæ spei divina et sæculari litteratura diligenter imbuitur: quandoque sancti Spiritus organum futurus, quo ejus præcordia irradiante, in sanctæ universalis Ecclesie munimentum, plurimos in Novi et Veteris Testamenti expositionem libros erat compositurus. Et cum in Latina erudiretur lingua, Græca quoque peritiam non mediocriter percepit. Per id namque temporis in præfate monasterio studebat, quo (f) Theodorus archiepiscopus et (g) Adrianus abbas, qui in sacris simul ac sæcularibus litteris abundanter ambo erant instructi, peragrata tota Britannia, congregantes discipulorum cæterviam, scientiæ salutaris quotidie sumina irrigandis

(a) Cuthbertum accessisse ad vitam solitariam in insula Farne, anno 676, docuimus ex Turgoto ad caput 6 Vitæ sancti Cuthberti; auctore Beda edita ad diem 20 Martii.

(b) Hic est sanctus Benedictus episcopus, et colitur 12 Januarii, ubi edidimus Vitam ex homilia Bedæ, qui et aliam scripsit, a Jacobo Warsce erutam et Parisiis anno 1666 excusam.

(c) Ceolfridus mortuus est in Gallia, apud Lin-

gonas, 25 septembris, anno 716, cum iter Romam versus suscepisset.

(d) Edificatum est, teste Beda, anno 674, ergo tribus ante natum Bedam annis.

(e) Leguntur ista verba in epilogo qui post epitomen solet excudi.

(f) Sanctus Theodorus, archiepiscopus, mortuus est anno 690, 19 Septembris.

(g) Sanctus Adrianus, abbas mortuus est anno 709 9 Januarii, ad quem diem Acta eius illustravimus.

eorum cordibus emanabant, ita ut inter sacrorum apicem doctrinam, etiam metricæ artis, arithmeticæ ecclesiasticæ et astronomicæ disciplinas suis auditoribus contraderent, sicut de his ipse quoque (a) Beda loquitur; deinde vere et istud subjungit: *Usque hodie, inquit, supersunt de eorum discipulis, qui Latinam Græcæque linguam, æque ut propriam in qua nati sunt, norunt.* Transeunte autem ad celestia Patre Cuthberto (b), ille Vitæ ipsius egregius quandoque scriptor futurus Beda, ætatis jam tunc undecim, studii vero in monasterio quatuor annos habebat.

3. Anno autem dominicæ Incarnationis septingentesimo trigesimo quarto, imperii autem (c) Ceolwulfi septimo, episcopatus vero Ethelwoldi anno undecimo, illa Ecclesie catholicæ lucerna, ad eam quæ se illuminaverat lucem; illa vena aquæ salientis in vitam æternam, ad fontem vivum Deum pervenit: sacrorum scilicet librorum compositor, Venerabilis presbyter et monachus Beda, defunctus anno ætatis suæ quinquagesimo nono, ex quo autem rex (d) Oswaldus et antistes Aidanus pontificalem cathedram et monachorum habitationem in Lindisfarnensi insula instituerent anno centesimo primo, a constructione vero monasterii Petri apostoli in Wiranuthæ sexagesimo secundo, porro a Patris Cuthberti transitu quadragésimo nono. Qui videlicet Beda, in extremo quidem mundi angulo viveas latuit; sed post mortem per universas mundi partes, in libris suis vivens, omnibus innotuit: in quibus profecto terrarum regionumque diversarum situs, maturas, qualitates subtiliter, quasi ipse cunctas peragrasset, plerumque describât, cum tamen ab infantia in monasterio nutritus, totam ibi, usque ad evocationis suæ diem, vitam transegerit. Ne vero quisquam aliud quam res est de illo nos dicere suspicetur, ipsius de se ipso dicta subjungere congruum videtur.

CAPUT II.

Ratio vivendi et scripta sancti Bedæ verbis relata.

4. Ego, inquit, Beda famulus Christi et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wiremuth et Ingyrvum, natus in territorio ejusdem monasterii, cum essem annorum septem, cura propinquorum datus sum educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac deinde Ceolfrido; cunctamque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnino meditando Scri-

pturis operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulces habui. (e) Nono decimo autem vitæ meæ anno diaconatum (f), tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi (g) Joannis, jubente Ceolfrido abbate, suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus, usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum (h) nonum, hæc in Scripturam sanctam, meæ meorumque necessitati, ex opusculis venerabilium Patrum breviter annotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere, curavi.

5. (i) In principium Geneais usque ad nativitatem Isaac et ejectionem Ismaelis, libros tres. De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum, libros tres. In primam partem Samuelis, id est, usque ad mortem Saulis, libros quatuor. De ædificatione templi allegoricæ expositionis, sicut et cætera, libros duos. Item in libros Regum, librum triginta Questionum in Proverbia Salomonis, libros tres. In Cantica canticorum, libros sex. In Eadram et Neemiam, tres. In canticum Habacuc, unum. In librum beati Patris Tobie, explanationis allegoricæ de Christo et Ecclesia, librum unum. Item capitula lectionum in Pentateuchum Moysi, Josue, Judicum. In libros Regum et Verba dierum. In librum beati Patris Job. In Parabolas, Ecclesiasten, et Cantica canticorum. In Isaiam prophetam, Eadram quoque et Neemiam. In Evangelium Marci libros quatuor. In Evangelium Lucae, libros sex. Homiliarum Evangelii, libros duos. In Apostolum quæcumque in opusculis sancti Augustini exposita inveni, cuncta per ordinem transcribere curavi. In Actus apostolorum, libros duos. In Epistolas septem canonicas, libros singulos. In Apocalypsim sancti Joannis, libros tres. Item capitula lectionum in totum Novum Testamentum, excepto Evangelio. Item librum Epistolarum ad diversos, quarum de sex ætatibus sæculi una est; de mansionibus filiorum Israel, una; una de eo quod ait Isaias, *Et claudetur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur.* De ratione bissextili, una; de æquinoctio juxta Anatholium, una. Item de historiis sanctorum librum (j) Vitæ et passionis sancti Felicis confessoris de metrico Paulini opere, in prosam transtuli. Librum (k) Vitæ et passionis sancti Anastasii, male de Græco transla-

(a) Lib. iv. Hist. eccles. Anglorum, cap. 2.

(b) Mortuus est sanctus Cuthbertus anno 687, feria quarta 20 Martii.

(c) Acta sancti Ceolwulfi regis, cui Beda suam Historiam inscripsit, dedimus 15 Januarii, cui plura ex Turgoto addi possunt.

(d) Coluntur Oswaldus 5 Augusti, et Aidanus 31 ejusdem mensis.

(e) Ergo anno 696.

(f) Anno 707.

(g) Hic est sanctus Joannes Beverlacensis, consecratus episcopus Hagulstadenensis anno 686, dein archiepiscopus Eboracensis anno 700, qui tandem Beverlaci degens ex vita decessit anno 721, 7 Maii, ad quem diem Acta illustravimus.

(h) Hinc colligimus aut sanctum Bedam natum sub initium anni 677, eumque ista scripsisse, non diu ante obitum, anno 735, cum cœpisset dictam ætatis annum 59; aut certe annos chronicales suni, ut primas annus, quocumque mense natus fuerit simlatur cum anno 677.

(i) De his scriptis videri possunt Trithemius, Sixtus Senensis, Possevinus, Bellarminus, Labbæus, Miræus, Vossius et similes. Neque enim nostri instituti esse arbitramur singula discutere, et auctri ab aliis agere.

(j) Hanc Vitam sancti Felicis illustravimus ad diem 14 Januarii.

(k) Consule quæ de hac Vita diximus ad diem 23 Januarii in commentario prævio, num. 5.

tum et pejus a quodam imperito emendatum, prout potui ad sensum correxi. (a) Vitam sancti Patris, monachi simul et antistitis Cuthberti; et prius heroico metro et postmodum plano sermone descripsi. (b) Historiam abbatum monasterii hujus (in quo supernæ pietati deservire gaudeo) Benedicti, Ceolfredi et Huetberti, in libellis duobus. Historiam ecclesiasticam nostræ insulæ ac gentis, in libris quinque. (c) Martyrologium de natalitiis sanctorum Martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo iudice mundum vicerunt, diligenter annotare studui. Librum Hymnorum diverso metro sive rhythmo. Librum epigrammatum theoricis metro sive elegiaco. De natura rerum et de temporibus, librum unum majorem. Librum de Orthographia, alphabeti ordine distinctum. Item librum de metrica Arte; et huic adjectum alium de Schematibus sive Tropis libellum; hoc est, de figuris modisque locutionum, quibus Scriptura sancta contexta est (d).

6. Cum ergo libros hos pervigili studio edidisset, obiit septimo Kalendas Junii Ingyrvæ, ibique sepultus est. Sed post multa annorum curricula, ossa illius inde translata, et cum incorrupto sanctissimi Patris Cuthberti corpore sunt collocata. In cujus videlicet Bedæ honorem porticus ad Aquilonalem plagam ecclesiæ sancti Pauli Ingyrvæ consecrata, venerandam fidelibus nominis ejus ibidem præstat memoriam. Ostenditur etiam locus hodie, ubi de lapide mansinunculam habens, ab omni inquietudine liber, sedere, meditari, legere, dictare consueverat et scribere. Transiit autem ipsa die solemnè Ascensionis Dominicæ; cujus nos transitum melius verbis ipsius scribendum putamus qui ejus discipulus, vocabulo Cuthbertus, præsens adfuit, ad condiscipulum taliter scribens.

CAPUT III.

Morbus et obitus a Cuthberto discipulo relatus.

1. Dilectissimo, inquit, in Christo collectori Cuthwino, Cuthbertus condiscipulus in Domino, æternam salutem. Manusculum quod misisti multum libenter accepi, multumque gratanter litteras tuas devotè eruditionis legi. In quibus maxime quod desiderabam, missas videlicet et orationes sacrosanctas, pro Deo dilecto Patre ac nostro magistro Beda, a vobis diligenter celebrari reperi. Unde delectat magis pro ejus charitate, quantum fruor ingenio, paucis sermonibus dicere, quo ordine migravit a sæculo: cum etiam hoc te desiderasse et poposcisse intellexerim.

2. Gravatus quidem est infirmitate maxima creberrimi anhelitus, et tamen posse sine dolore aliquo ante diem Resurrectionis dominicæ, id est, fere duobus hebdomadibus. Et sic postea lætus et gaudens, gratiasque agens omnipotenti Deo, omni die et nocte, imo horis omnibus usque ad diem Ascen-

sionis dominicæ, id est, septimo Kalendas Junii, vitam ducebat; et nobis suis discipulis quotidie lectiones dabat, et quicquid reliquum fuit diei, in psalmodum cantu prout potuit se occupabat: totam vero noctem in lætitiâ et gratiarum actione pervigil ducere studebat, nisi quantum modicus somnus impediret. Evigilans autem statim consueta Scripturarum modulamina repetivit, expansisque manibus Deo gratias agere non desivit. Vere fateor quia neminem unquam oculis meis vidi, nec auribus audivi, tam diligenter gratias Deo vivo referre. O vere beatus vir! canebat autem et sententiam beati Pauli apostoli, *Horrendum est incidere in manus Dei viventis*, et multa alia de sancta Scriptura, in quibus nos a somno animæ exsurgere, præcogitando ultimam horam, admonere bat; et in nostra quoque lingua, hoc est Anglicana, ut erat doctus in nostris carminibus, nonnulla dixit. Nam et tunc hoc dictum Anglico sermone componens, multum compunctus aiebat: *Ante necessarium exitum prudentior quam opus fuerit nemo exstitit ad cogitandum; videlicet hinc antequam proficiscatur anima, quid boni vel mali egerit, qualiter post exitum judicanda fuerit.* Cantabat etiam antiphonas, secundum nostram consuetudinem et suam: quorum una est: *O rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cælos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos, sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.* Et cum venisset ad illud, *ne derelinquas nos orphanos*, prorupit in lacrymas, multumque flevit; et post horam coepit repetere quæ inchoaverat, et sic tota die faciebat; et nos quidem audientes hæc, luximus cum illo. Altera vice legimus, altera ploravimus: imo semper cum fletu legimus.

3. In tali lætitiâ quinquagesimales dies usque ad diem præfatam deduximus: et ille multum gaudebat, Deoque gratias agebat, quia sic meruisset infirmari. Referebat, et sæpe dicebat: *Flagellat Deus omnem filium quem recipit*, et multa alia de sacra Scriptura; sententiam quoque sancti Ambrosii: *Non sis vixi ut me pudeat inter vos vivere, sed nec mori timeo, quia bonum Dominum habemus.* In istis autem diebus duo opuscula, multum memoria digna (exceptis lectionibus, quas accepimus ab eo, et cantu psalmodum), facere studuit, id est, a capite Evangelii sancti Joannis, usque ad eum locum in quo dicitur, *sed hæc quid sunt inter tantos?* in nostram linguam ad utilitatem Ecclesiæ convertit; et de libris notarum Isidori episcopi exceptiones quasdam, dicens: *Nolo ut discipuli mei mendacium legant, et in hæc post obitum meum sine fructu laborent.*

4. Cum venisset autem tertia feria ante Ascensionem Domini, coepit vehementius ægrotare in anhelitu, et modicus tumor in pedibus apparuit. Totum autem illum diem docebat, et hilariter dicebat; et nunquam inter alia dixit: *Dicite cum festinatione, nescio quandis subsistam, et si post modicum tollat me factor*

Actorum Martii.

(d) Hæc u que Beda, reliqua hujus capituli attexit Turgotas.

(a) Hanc illustramus ad 20 Martii.

(b) Hanc cõditam a Jacobo Warrobo supra diximus.

(c) Hoc nos ex viii Mss. edidimus ante totam II

mens. Nobis autem videbatur quod suum exitum bene A sciret; et sic noctem in gratiarum actione pervigil duxit. Mane illucescente, id est, feria quarta, præcepit diligenter scribi quæ cœperamus; et hoc fecimus usque ad tertiam horam. A tertia autem hora ambulavimus eum reliquiis sanctorum, ut consuetudo dei illius posebat: unus vero erat ex nobis cum illo, qui dixit illi: Adhuc, magister dilectissime, capitulum unum de libro quem dictasti, deest: videtur tibi difficile plus te interrogari? At ille: Facile est, inquit, accipe tuum calamus, et tempera, et festinanter scribe. Quod ille fecit.

5. Nona autem hora dixit mihi: Quædam pretiosa in mea capsella habeo, id est, piper, oraria et incensa; curre velociter, et presbyteros nostri monasterii adduc ad me ut et ego munuscula, qualia Deus B donavit, illis distribuam. Divites in hoc sæculo, aurum et argentum, et alia quæque pretiosa student dare: ego autem, cum charitate multa et gaudio, fratribus meis dabo quod Deus dederat. Et præsentibus illis locutus est ad eos unumquemque monens et obsecrans pro ipso missas celebrare, et orationes diligenter facere; quod illi libenter sponderunt. Lugebant autem et fiebant omnes, maxime quod dixerat quia ælimaret quod faciem ejus amplius non multum in hoc sæculo easent visuri. Gaudebant autem de eo quod dixit: *Tempus est (si sic factori meo videtur) ut revertar ad eum qui me fecit, qui me creavit, qui me, quando non-eram, ex nihilo formavit. Multum tempus vixi, bene mihi pius judex vitam meam prævidit: tempus resolutionis meæ instat, quia cupio dissolvi et esse C cum Christo; etenim anima mea desiderat regem meum Christum in decore suo videre.* Sed et alia multa ad ædificationem nostram locutus, in lætitia diem usque ad vesperam duxit.

6. Et præfatus puer Wibertus adhuc dixit: *Magister dilecte, adhuc una sententia non est rescripta.* At ille: *Scribe, inquit, cito.* Post modicum dixit puer: *Hæc sententia descripta est.* Ille autem: *Bene, ait, veritatem dixisti; consummatum est. Accipe caput meum in manus tuas, quia multum me delectat sedere ex adverso loci sancti mei, in quo orare solebam, ut et ego sedens Patrem meum invocare possim.* Et sic in pavimento suæ casulæ decantans, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*, cum Spiritum sanctum nominasset, spiritum e corpore exhalavit ultimum; atque D (ut sine dubio credendum est) pro eo quod hic semper devotissimus in Dei laudibus laboraverat, ad gaudia desideriorum cœlestium migravit. Omnes autem qui audire vel videre obitum Bedæ patris nostri valebant, nunquam se vidisse ullum alium in tam magna devotione atque tranquillitate vitam finisse dicebant. Quia, sicut audisti, quo usque anima ejus in corpore fuit, *Gloria Patri*, et alia quædam spiri-

tualia, expansis manibus Deo vivo et vero offerret gratias agens, non cessabat. Scio autem, frater charissime, quod multa possem narrare de eo; sed nunc brevitate sermonis ineredito linguæ facit. Attamen cogito (Deo adjuvante) plenius de eo scribere, quæ oculis vidi et auribus audivi.

CAPUT IV.

Corpus sancti Bedæ Dunelmum translatum et dissipatum, ex historia Turgoti et Wodi. An Romæ reliquæ.

1. Sub (a) Eadmunto antistite in Ecclesia Dunelmensi claruit quidem Presbyter, vocabulo Elfredus, filius Westou, qui usque tempus (b) Egelvini episcopi permansit. Erat in omnibus sancto Cuthberto devotus, vir multum sobrius, eleemosynis deditus, in orationum studio assiduus, lascivis et impudicis terribilis, honestis vero et Deum timentibus venerabilis, custos Ecclesiæ fidelissimus... Cum ergo presbyter præfatus honestam ac religiosam ageret vitam, jussus per visionem perantiqua monasteriorum et ecclesiarum loca in provincia Northanhymbrorum discurrere, ossa sanctorum, quæ in illis sepulta noverat, de terra levavit, ac declaranda populis ac veneranda supra humum locata reliquit... Ad monasterium quoque, quod est Ingyrvun, ubi Bedam doctorem conversatum, defunctum et sepultum noverat, singulis annis adveniente anniversaria dormitionis, ejus die venire, ibique precibus et vigiliis solebat insistere. Quodam tempore juxta morem illo pergens, cum aliquot ibidem dies solus in ecclesia orando et vigilando transegisset, nescientibus sociis, summo diluculo solus, quod ante nunquam consueverat, Dunelmum rediit, sui scilicet secreti nullum volens testem habere. Nam cum multis postea vixisset ansis, ad præfatum monasterium, tanquam jam adeptus id quod concupierat, amplius venire non curavit. Unde sæpius a suis familiariter requisitus, ubinam Venerabilis Bedæ ossa requiescerent, certus de re inquisita, sic erat solitus respondere: Hoc, inquit, nemo me certius novit. *Firmum, o dilectissimi, et procul omni dubio certum habeatis, quod eadem theca quæ sacratissimum corpus Patris Cuthberti servat, etiam ossa venerandi doctoris et monachi Bedæ contineat. Extra hujus locuti hospitium nemo quærat portilonem ejus reliquiarum.* Hæc diceus familiares suos silentio præcepit legere, ne scilicet extranei, qui tunc in ecclesia ipsa conversabantur, injurias aliquas machinarentur; quorum summum studium erat reliquias sanctorum, et maxime Bedæ, si quas possent, auferre. Unde cum ipse sanctorum ossa cum sancti Cuthberti corpore, ut supra dictum est, locaret; id omnino occulte facere studebat. Cujus de Beda sententiæ concordat etiam illud (c) Anglico sermone compositum (d) carmen: ubi cum de statu hujus loci et de sanctorum reliquiis,

(a) Eadmundus electus est anno 1020, at post quinquagennium consecratus, mortuus anno 1048.

(b) Cum post Eadmundum præfuisset inensibus x, ordinatus est Egelricus qui abdicavit anno 1058, et habuit successorem Egelwinum

(c) Intelligitur lingua Anglo-Saxonica, quæ viguit

usque ad tempora Normannorum, quando paulatim lingua hodierna Anglicana introducta est.

(d) Exstat hoc carmen caractere simul et sermone Anglo-Saxonico post historiam Turgoti, columna 76, et aliquod non absimile exstat, pag. 76.

quæ in eo continentur, agitur, etiam reliquiarum A Bedæ una cum cæteris ibidem mentio habetur. Cujus nimirum ea ossa fuisse noscuntur quæ multis post annis cum incorrupto Patris Cuthberti corpore a cæteris reliquiis segregata, in (a) lineo saccello inveniobantur locata.

2. Antonius a Wod, lib. II historiæ, et Antiquitatum Universitatis Oxoniensis, pag. 61 : *Sanctus Beda, ait, in Gervicensi monasterio requievit. Reliquiæ dein ejus Dunelmum transactæ sunt, scrinioque honorifice inclusæ, atque sub initia regni reginæ Elisabethæ zelo fanatico correptus Whittinghamus, decanus indignus Dunelmensis, eandem templo detraxit et prorsus dissipavit.*

3. In basilicæ veteris Vaticanæ descriptione, a Romano ejusdem Ecclesiæ canonico, tempore Eugenii B papæ III, composita, et a Paulo de Angelis illustrata, pag. 117, ipse Romanus ita loquitur : *Requiescit etiam ante portam argenteam, sub rota scilicet porphyretica, ut a nostris majoribus accepimus, Venerabilis Beda*

(a) Malmesburiensis, lib. III de Gestis pontificum Anglorum, asserit ossa sanctorum Bedæ et Ceolwulfi in singulis saccis lineis referta. In historia translationis corporis sancti Cuthberti in novam tumbam anno 1054, a nobis ex manu scriptis relata 20 Martii,

presbyter, qui fecit homitias; et ejus ob reverentiam antiqui nostri penitus non transibant per eam, nec nos transire permittebant. Ubi Paulus annotavit ista : Romanus presbyter auctor noster in hac sua hujus basilicæ sancti Petri descriptione, merito adnotavit sepulturam Venerabilis Bedæ in hac basilica positam. Verum hæc acceptio a majoribus adeo tenuis visa est posteris, ut in enumerandis reliquiis hujus ecclesiæ mentionem Venerabilis Bedæ non voluerint facere Onuphrius, de VII Urbis Ecclesiis, pag. 54 et 55, Pompeius Ugonius, in Historia stationum, pag. 103 et sequent., et passim alii. Nulla etiam sit ejus mentio in ordine divini officii, in quo prescribitur veneratio aliorum sanctorum, quorum ibi sacra corpora oct notabiles reliquie asservantur. Nempe ut urbs Genua suum multo juniorem Bedam eundemque sanctum habuit, de quo egimus die X Aprilis, et cum Anglorum doctore perperam confudit; sic etiam videtur factum Romæ, occasione alicujus Bedæ, ibidem post plura forsitan sæcula sepulti.

num. 6, ista leguntur : *Ossa Venerabilis Bedæ, qui vitam sancti Cuthberti dilucide conscripserat, una cum illius corpore hospitium quietis habuerant, quæ pariter continebat sacculus de lino.*

DISQUISITIO

DE VEN. BEDÆ ET FLORI DIACONI LUGDUNENSIS COMMENTARIIS IN PAULUM EX DICTIS S. AUGUSTINI.

(Mabill. vet. Annot.)

Tres invenio antiquos auctores qui commentarios C in Epistolas Pauli apostoli ex meris sancti Augustini centonibus contexerunt. Primus est Petrus abbas Tripolitanae provinciæ, qui sancti Pauli Epistolas ex capitulis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declarat arcanum, inquit Cassiodorus; in lib. de divinis Lectionibus, cap. 8. Alter est venerabilis Beda, cujus hæc verba sunt in fine Epitomes historiæ : *In Apostolo quæcumque in opusculis sancti Augustini inveni dicta, per ordinem transcribere curavi. Tertius est Florus diaconus, seu (ut Wandulberto monacho Prumiensi ejus æquali visum est) subdiaconus Ecclesiæ Lugdunensis, vir suo tempore doctrina et eruditione clarus.*

Ex his tribus commentariis unicum habemus typis editum inter opera Venerabilis Bedæ, ipsiusque D nomine prænotatum; sed an vere Bedæ tribui debeat, jam dudum magna lis est inter studiosos. Id testatur Robertus de Torinæio abbas in monte sancti Michaelis, in prologo quem præfixit Abbreviationi expositionis Epistolarum Apostoli secundum Augustinum, quo in prologo, apud Acherium nostrum, in appendice ad Gaibertum edito, censet Robertus, præfixum illum Commentarium (quem ipsum esse qui inter opera Bedæ modo exstat non dubito) potius tribuendum esse Petro abbati Tripoli-

tano, quam Bedæ, cui alium tribuit breviorum, libris eundem sancti Augustini excerptum, qui liber totus. Inquit, non adequatur magnitudinis mediocritati solius expositionis Epistolæ ad Romanos, quæ in alio commentario habetur.

Magno post Robertum intervallo illustratissimus cardinalis Baronius, ad annum Christi 562 existimat commentaria illa typis edita non esse Bedæ, sed Petri abbatis, qua in re cum Roberto consentit. Sed in hoc recedit ab eodem, quod neget ullam hujusmodi commentationem in Paulum a Beda conditam esse; atque verba illa Bedæ quæ superius retuli, in ipsius Epitomen ex aliorum additamento irrepsisse.

A Baronio dissentit Bellarminus in libro de Scrip-toribus ecclesiasticis, atque nihil impedire quominus duo auctores, Petrus abbas et Beda presbyter, diversis temporibus et locis in Paulo ex Augustini scriptis explicando desudaverint. Imo certe nihil impedit quominus his duobus tertium adjungamus, Florum diaconum Lugdunensem, ut postea demonstrabo.

Hæc cum ita sint, manent tamen distracta eruditorum suffragia circa vulgatum commentarium, quem Bedæ alii tribuendum censent, alii detrahunt. Et mihi quidem aliquando, cum ipsius Bedæ elegien-tarum in sæculo tertio Benedictino, visus fuit Be-

sz germanus fetus ; sed postea deprehensus in mss. A Bibliothecis germano Bedæ commentario, a sententia discodere coactus sum.

I.

Commentarium aliquom in Paulum ex dictis Augustini a Beda consarcinatum fuisse, constans debet esse omnium persuasio, tum quia id diserte Beda testatur in Epitome sua, probantibus libris tam editis quam mss., tum quia Hincmarus, Rhemorum archiepiscopus, ac Lupus, Ferrariensis abbas, hoc Bedæ collectaneum laedant. Hincmarus quidem in posteriori opere adversus Gothescalcum, cap. 1 : *Si quis tamen, inquit, eosdem libros non habet, videat in collectione venerabilis Bedæ presbyteri de opusculis sancti Augustini super Apostolum, et ibi discere poterit quod antea ignoravit.* Lupus vero in epistola 76 ad eundem Hincmarum : *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus Augustini veritas omni dirigere, propterea quod tantus est liber, ut nec sinu celari, nec perna possit satis commode contineri.*

Itaque nemo jam in dubium revocare potest, an Beda collectaneum ediderit in Apostolum ; nec Baronius dubitasset, si ad ea quæ mox protulimus argumenta animum intendisset. At videndum porro est qualis sit illo Bedæ commentarius.

II.

Duos inveni Codices membranaceos ejusmodi collectaneum sub Bedæ nomine continentes : unum annorum fere octingentorum, alterum septingentorum. Primus codex hunc præfert titulum : *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus beati Augustini.* Tum commentarius in hæc verba, *Paulus servus Jesu Christi vocatus apostolus, etc.*, incipit in hunc modum : *Ex libro contra quinque hæreses. Ordo iste sequendus est, ut loquens de Evangelio, non sileam de prophetis, etc.*, Hic codex desinit in Epistola ad Thesalonicensis, aliis foliis avulsis.

Alter Codex ita inscribitur : Incipit liber collectionum Venerabilis Bedæ presbyteri ex scriptis beati ni episcopi, in Epistolas beati Pauli apostoli elaboratus. Idem habet exordium ac primus, sic vero desinit : *Explicit collectio Bedæ presbyteri ex opusculis beati Augustini in Epistolas Pauli apostoli.*

Genuini hujus Bedæ commentarii necdum typis editi copiam habemus, quem Deus dante aliquando cum aliis ejusmodi monumentis in lucem profertur.

III.

Nunc videndum est, cui auctori tribuendum sit collectaneum sub Bedæ nomine hactenus vulgatum. Nampe Floro diacono Ecclesie Lugdunensis, ut fides faciant multi Codices mss. quorum nonnulli in manus meas pervenerunt.

In primis id probant duo volumina membranacea Bibliothecæ Corbeiensis, in quorum priori statim ab initio hæc leguntur : *Continetur in hoc volumine expositiones epistolarum beati Pauli apostoli ex libris sancti Augustini doctoris eximii, a quodam Floro collecti.* Tum in fine cujuslibet Epistolæ, nomen Flori auctoris repetitur, et initio sequentis. Ad cal-

com porro posterioris voluminis hæc subscriptio legitur : *Compositus, id est scriptus, est liber iste a Richero subpriori, et Joanne suo scriptore et monoculo, anno quo restituta est ecclesia sancti Joannis Corbeicæ, et Turonis est secunda sedes Romanæ urbis, anno 1164, Ludovico rege Francorum, Theodorico episcopo Ambianensi, Joanne abbate Corbeicensi.* Insignem hunc locum jam advertit illustravitque eruditissimus vir Stephanus Baluzius in notatione ad Lupi epistolam 76, ubi observat scriptorem istum hoc loco respicere ad synodum in urbe Turonica ab Alexandro III tunc temporis celebratam : quam urbem scriptor, eo quod tum ibi sederet Alexander, vocat secundam sedem Romanæ urbis. Apposite quidem ad hunc locum Baluzius. Non præteream tamen quod legisse me memini in Trevirensium Broweri Annalium lib. xrv, ubi refertur Ivonis cardinalis et legati apud Treviros sepulti epitaphium, cujus ultimum distichon sic habet :

Sole duodenis Julii vertente Kalendas,
Roma secunda tibi exsequas venerandas.

ubi vides Trovirorum civitatem appellari *Romanam secundam*, forsitan ob copiam sacrarum reliquiarum quibus abundat urbs illa, vel ob frequentiam hominum eo voti causa confluentium. Ob eam siquidem causam etiam hoc nomine affectam lego Corbeiam nostram a Gerardo in libro de Miraculis sancti Adelhardi, cap. 4, ubi, relatis Adelhardi miraculis, hæc subdit : *Exinde hujusce modi factus ita longe lateque capti vulgari, ut Corbeia merito duceretur ALTERA ROMA appellari.*

Verum ut ad propositum revertar, non solum Corbeiensis Codex, sed et alii plures prædictum commentarium Floro diacono tribuant : quos inter numerandus est ille qui usui fuit Trithemio. Quem Codicem forsitan quia reperit in monasterio sancti Trudois, Florum illum diaconum, cujus nomen præferebat Codex, monachum Tradonianum fuisse Trithemius existimavit. His Codicibus adjungo Aquincinensem, in quo prima pars expositionis Epistolarum beati Pauli ex libris S. Augustini a quodam Floro collecta dicitur, ea nimirum quæ legitur apud Bedam.

Præterea prolixius istud collectaneum Floro tribuitur in veterrima canonum collectione, quæ sub finem sæculi noni, id est ipso Flori sæculo, scripta videtur, asservata in Antissiodorensi monasterio sancti Mariani. Nam in illa collectione hæc referuntur : *EX LIBRO SANCTI AUGUSTINI A DOMNO FLORO COLLECTA : Qui factus est ei ex semine David secundam carnem. Quod propheta præviderunt et prædixerunt, hoc apostoli viderunt et prædicaverunt. Qui erat factus est, Quid erat, Quid factus ? Verbum erat, caro factus est, etc.* Quæ quidem leguntur in vulgato Bedæ commentario in Epistolam ad Romanos. Item in prædicti apographi pag. 17 adducitur *Dictum domni Flori* in hæc verba : *Anathema est maledictio, devotio ; item condemnatus, detestabilis, abominabilis, alienatus, etc.* Item aliud : *Si quis non amat Dominum Jesum Christum, sit anathema maranatha. Si-*

mul Syro et Græco utitur verbo. Si quis non amat, A etc: Anathema Græco sermone dixit condemnatus; maranatha definiit, donec Dominus redeat. Quæ duo loca reperiuntur in vulgato collectaneo apud Bedam, primum quidem initio commentarii Epistolæ ad Galatas, alterum vero in fine Epistolæ primæ ad Corinthios. Denique Sigebertus, in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 92, meminit commentarii a Floro consarcinati in Pauli Epistolas ex libris sancti Augustini.

Ex his manifeste, ni fallor, conficitur istum commentarium non esse Bedæ, sed Flori diaconi Lugdunensis. Non negaverim tamen eum in nonnullis Codicibus ms. Bedæ tribui, sed fere semper addito nomine Flori; quali Florus non esset nomen proprium, sed commune, florilegium significans. Audi B Robertum de Torrinneo, in prologo superius citato, de isto commentario agentem: *Hoc opus a quibusdam vocatur Florus, quia ex diversis opusculis beati Augustini excerptus, et quasi defloratus est; a quo autem illud opus collectum et ordigatum sit, plurimi dubitant. Quidam autem hunc Bedæ presbytero ascribunt, et hoc ideo quia in fine historiarum Anglorum enumerans opuscula sua, inter alia hoc ad verbum posuit: « In Apostolorum quæcunque in Operibus sancti Augustini inveni dicta, per ordinem transcribere curavi. » Unde et quidam prædicta verba, et alia nonnulla in eadem Historia sibi connexa assumens, loco prologi prædictæ collectioni sententiarum sancti Augustini ponunt, ex eo volentes probare Bedam auctorem hujus operis. Certe quod dicit Robertus ita esse deprehendi in Ms. Collectaneo Claromaricensi duobus voluminibus contento, in cujus priori apponitur hæc inscriptio: In hoc volumine continetur expositio Epistolarum beati Pauli apostoli a Venerabili Beda presbytero, ut gesta Anglorum testantur, collecta ex libris sancti Augustini episcopi, doctoris eximii et fidelissimi, sicut in singulis locis ascripti sunt, etc. Et in fine secundi voluminis hæc subjiciuntur: Explicit Epistola ad Hebræos, et tertia pars Flori collecti a*

Venerabili Beda presbytero ex dictis sancti Augustini. Ubi vides Bedæ nomen huic collectaneo apponi cum nomine Flori, quod pro florilegio usurpatur. Ex quo intelligitur eam collectionem antiquitas Floro ascriptam suis e.

His unum objici potest, nempe Florum aliam composuisse collectionem in Paulum ex Patribus, nec veri esse simile aliam ex scriptis sancti Augustini ab ipso conditam fuisse. Imo vero id maxime facit pro sententia nostra. Quandoquidem Florus posteriorem hanc collectionem ex duodecim Patrum opusculis eruit, prætermisso Augustino, quem sane non prætermisisset, nisi aliam separatim prius edidisset. Posteriorem hanc collectionem ex Codice ms. majoris Carthusiæ descriptam Petrus Franciscus Chiffletius, societatis Jesu presbyter eruditus, Acherio nostro transmisit ac dono dedit, observatque statim in limine collectionem istam delibatam esse, non tantum ex decem, ut Sirmondus scripait in notis ad Avitum, sed ex duodecim Patribus, nimirum ex Cypriano Carthaginiensi, ex Hilario Pictaviensi, ex Ambrosio Mediolanensi, ex Paciano Barcinonensi, ex Theophilo Alexandrino, ex Gregorio Nazianzeno episcopis; ex Ephrem diacono, ex Leone papa, ex Cyrillo Alexandrino, variisque Romanorum pontificum et conciliorum canonibus ac decretis, ex Fulgentio Ruspensi, ex Paulino Noleasi, ac demum ex Avito Viennensi episcopis. In duodecim libros prototidem Patribus partitus est Florus collectionem suam uno volumine contentam; tertium decimum ex Augustino contexit, quem uno volumine, quia majoris erat molis, separatim inclusit.

IV.

Hæc de Bedæ ac Flori commentariis in Paulum fusius dicenda fuere, ut nemo in posterum quis ejus sit ambigat. De Petri abbatis Tripolitani commentario dicere supersedeo, de quo nihil mihi observare licuit. Et fortasse quidem excidit, aut in partes nostras non pervenit.

DISSERTATIO

DE SCRIPTIS VENERABILIS BEDÆ PRESBYTERI ET MONACHI.

AUCTORE CAS. OUDINO.

(Ex Oudin. Commentario de Script. eccl. t. 1.)

Beda, in Britannia ex Anglo-Saxonum genere D oriundus, in Gircwensi territorio non longe a Tinæ fluminis ostiis natus est anno 673. Amplexus a puero vitam monasticam, in ea per multos annos perseveravit sub Benedicto et Ceolfredo monasterii sanctorum Petri et Pauli ad Tinam abbatibus, in diocesi Dunelmensi. Vulgo appellatus presbyter Anglus ac Venerabilis, quamvis esset monastico instituto addictus. Ex Sixto Senensi in Bibliotheca sancta observatum illum anno ætatis suæ 50, Domini 703,

presbyterum a Joanne episcopo, hortatu Accæ Eboracensis archiepiscopi ac fratrum multarum; aggressum esse scribere in universam Scripturam diversa explanationum volumina in quatuor ordines distincta, videlicet in rapsodias, questiones, commentarios et homilias; in rapsodiis, sive stromatibus, vel collectaneis, mysticas magis quam historicas expositiones congregasse ex probatissimis Ecclesiæ doctorum sententiis, etc.; in commentariis vero, questionibus et homiliis, in quibus frequentius et

sermone et sæpe suo utitur, stylum habere nec omnino inelegantem, nec affectatæ eloquentiæ curiosum, sed temperatum et medium. Obiit anno 735, die 26 Maii, sive vii Kalendas Junii, quo Ascensionis Dominicæ memoria celebrabatur. De illo appendix anonymi ad ecclesiasticam Anglorum Historiam, ab eo ad annum 731, ætatis 59, perductam, ac Ceolwulfo Northumbrorum regi dicatam; ejus epitaphium, Alcuinus epistola 5, ubi *nobilissimum viri temporis magistrum* appellat; Honorius Augustodunensis initio libelli iv de Luminaribus Ecclesiæ, ubi Romæ mortuum ibidemque esse sepultum falso asserit; Sigebertus Gemblacensis, de Scripturibus ecclesiasticis, cap. 68, qui minus accurate mortem ejus anno 634 assignat, ut ex die ascensionis cum 26 Maii concurrente colligitur, quod anno sequenti contingit; Guillelmus Malmesburiensis, lib. 1, cap. 5, qui eum a Sergio papa Romam vocatum asserit, cum tamen ex Anglia nunquam pedem movisse, certo certius constet; atque ex recentioribus cardinalis Baronius, qui multa de eo disputat in Annalibus, et in ejus ætate designanda, et quibusdam aliis hallucinatur; Gerardus Joannes Vossius, lib. ii de Historicis Latinis, cap. 28; Joannes Mabillon amplissime omnium in elogio doctissimo illius, quod contexit sæculo iii, Sanctorum ordinis divi Benedicti parte, seu tomo I, pag. 534 et sequentibus, quem in multis sequimur.

Collecta primo in unum omnia Venerabilis Bedæ Opera, que hinc inde variis atque incultis Editionibus separatim antea impressa fuerant, atque Parisiis, anno 1544, tribus in-fol. tomis edita per Franciscum Jametium. Cumque bibliopœ opus successisset, illa eadem novis ornata curis atque accessionibus, ibidem, anno 1554, octo tomis in fol. repetita sunt. Tum item tomis octo Basileæ anno 1563, apud Joannem Hervagium, denique et Coloniae totidem tomis anno 1612, apud Antonium Hieratum. Hæc quatuor Editiones Operum Venerabilis Bedæ, quarum tres ultimæ eodem modo procedunt: Nos ultimam anni 1612 Coloniaensem sequemur, quæ anno tandem 1688, ibidem, ordine eodem repetita fuit, illamque secundum tomos et ordinem in iis contentum singillatim expendemus, cum pauci sint qui Opera Bedæ attributa accurate expenderit ad proximas Editiones illorum correctiores.

CAPUT PRIMUM.

De tomo primo Operum Venerabilis Bedæ.

Continet ille ea que ad grammaticam, arithmeticam, geometriam, astronomiam, musicam et similes artes pertinent. Estque congruo ordine dispositus, si supposita Bedæ Opera ad calcem voluminis cujusque, vel ad ultimum Operum omnium volumen, omnia conjuncta fuissent. Jam expendamus singillatim singula.

Incunabula grammaticæ arith. Donati, pag. 1.

De octo partibus orationis liber, pag. 14. Contexit Venerabilis Beda indicem potissimorum suorum Operum ex quibus facile gemina a spuris distingui possunt, quem annis tantum quatuor ante mortem, anno nempe 731, ætatis 59, compositum legimus sub

finem Historiæ suæ Anglorum. Unde quamvis adhuc aliqua postmodum scripserit, potissima tamen in hoc indiculo continentur. Hujus utriusque de quibus loquimur Beda non meminit in suo indiculo; nihil tamen in iis est quo Bedæ denegentur.

De Arte metrica liber, 25.

De Schematibus sacræ Scripturæ, 43.

De Tropis sacræ Scripturæ, 47.

De Orthographia liber, 53. Horum omnium meminit Beda in ultimis indiculi sui his verbis: *Librum de Orthographia, alphabeti ordine digestum; item librum de metrica Arte, et hinc adjectum alium de Schematibus, sive Tropis libellum, hoc est, de figuris modisque locutionum, quibus Scriptura sacra contenta est. Beda sacerdos de Orthographia ex Ms. Bongarsii editus primum Hanovæ 1605, in-4^o, ab Elia Putschio doctissimo juvene inter veteres Grammaticos, pag. 2327 ad 2350, diversus a libello ejusdem argumenti qui Bedæ vulgo ascriptus, inter ejus Opera sæpius prodit, et infra a Putschio exhibetur, cum ejusdem libro uno de Ratione metrica, pag. 2350 ad 2383.*

De arithmetica Numeris, 72, cum dialogo *de Notis numerorum et ratione temporum*. Ad eum spectant quorum meminit in indiculo suo. um Operum.

De arithmetica Propositionibus, pag. 100. Ejusdem Bedæ videntur.

De Ratione calculi, pag. 111, et *de Divisione numerorum ad Constantinum*, ejusdem videntur.

Opusculum de Loquela per digitorum gestus, pag. 127. Itemque *libellus de Ratione unciarum*, pag. 141. Sunt certo Bedæ ejusdem, cum in prologo loquatur de opusculis suis de Natura rerum et ratione temporum quos appellat libellos, et a se quondam stricto, id est brevi, sermone compositos. Sunt autem hi duo libelluli quasi præludia majoris Operis de Ratione temporum quod nunc prolixius scribere necessarium duxit. Venerabilis Bedæ presbyteri tractatus brevis de Computo, sive loquela, per gestum digitorum, exstat in Operum Bedæ Editione Coloniaensi novissima anni 1688, tomo I, pag. 127, cum glossis Bridelferti Ramesiensis monachi, sed admodum jejunis, scholiisque Joannis Noviomagi. Librum huic in multis ab usu veterum recedere observat Barthius, Adversariorum lib. ii, cap. 12. Confer Rhabani abbatis Fuldensis librum de Computo quem Stephanus Baluzius, Miscellaneorum tomo I edidit, et Nicolai Smyrnæi Numerorum notationem per gestum digitorum, quam Græcæ et Latine cum Beda de Indigitatione, Parisiis, in-8^o, evulgavit Fredericus Morellus, post Morellum Petrus Possinus, Romæ 1675, in-folio, ad calcem Catenæ Græcorum Patrum Marcum et Spicilogii sui evangelici. Idem Possinus notas nescio cujus addidit, et figuras σχηματισμών χειρολογηστικῶν in eas incidi curavit pag. 449 et sequentibus.

Libellus de Argumentis lunæ, pag. 143, cujus non meminit speciatim.

Computus vulgaris, qui dicitur Ephemeris, pag. 169 et seqq., cum Calendario, nullatenus est Venerabilis Bedæ presbyteri. Hoc invincibiliter cognoscitur ex

lectione calendarii, ubi innumera sanctorum commemorationes, qui Beda posteriora sunt; unde miror qua fronte, quave impudentia, potuerint homines tale opus ascribere Bedæ, anno 735 mortuo. Atque ut plurima paucis complectamur, hic auctor meminit ad diem Junii 5 sancti Bonifacii Moguntinensis archiepiscopi, qui mortuus est anno 754, viginti circiter annis post Bedam. Meminit ad diem Julii 4 sancti Udalrici Augustani episcopi, qui sæculo x mortuus est. Itemque eodem mense, ad diem 11 Julii, translationis corporis sancti Benedicti in Galliam. Die 15 Augusti, meminit festi Assumptionis beatæ Mariæ Virginis. Die 8 Septembris, meminit Nativitatis beatæ Mariæ Virginis, quæ festivitates apud Latinos sæculum ix non excedunt. Denique in versibus quibus omnem anni distributionem colligit ad finem operis, facit mentionem sanctæ Elisabeth Thuringiæ, ordinis sancti Francisci, quæ sæculo demum xiii floruit:

Fertilis Elisabeth cantat Thuringia laudes.

Nonnulli sunt opinati scriptorem hujus laboriosi operis fuisse Vandelbertum monachum Prumiensem, qui sæculo ix floruit; sed, Deus bone, quam enormiter conjectantur! Quomodo enim fieri potest ut qui sæculo ix vixit et mortuus est, faciat mentionem sanctæ Elisabeth viduæ, quæ sæculo xiii floruit ac defuncta est? Certum est scriptorem harum Ephemeridum esse Germanum, ex affectione quam habet in recensendis Germaniæ sanctis, et martyribus, et episcopis, ut legenti constabit. At quisquis ille sit, non videtur mihi excedere, quoad ætatem qua vixit, medium vel finem sæculi xiii. Hæc bonus Cavus non notavit, qui Opera Bedæ nunquam legit.

De embolismorum ratione Computus, pag. 216. Eiusdem mihi videtur esse auctoris cujus sunt præfatæ Ephemerides. Sane tam prolixorum operum haudquaquam fuisset oblitus Venerabilis Beda in indiculo suorum Operum quem anno 731 scripsit, annis tantum quatuor ante mortem: nec credibile est Venerabilem doctorem, ætate fatiscente, istis sese immiscuisse calculationibus ante mortem. Denique non pertinere ad Bedam, sed ad auctorem ultimorum temporum, ut supra de Ephemeridibus diximus, constat ex ejus verbis, fol. 231, ubi sic: *Inventa die quam quaris, notataque littera quam habent Martyrologia quinta retro linea*. At tempore Venerabilis Bedæ nondum erant Martyrologia, cum ipse primus unum conscripserit atque illud in multis diebus vacuum, ut Usuardus testatur. Ipsa facta sunt tantum vulgaria sæculo ix jam labente, unde qui sic scribit, se prodit auctorem posteriorum temporum. Denique omnis expressio nujus operis clara et aperta, tamque variis modis quæ investigat edocens, auctorem sæculo xiii haud antiquiorem profert. Hæc non notavit Cavus. Certe auctor utriusque operis est Anglus, Radulphus de Linham dictus, paucissimis cognitus, de quo ad annum 1250 postea loquemur.

Decennovales Circuli, pag. 257, usa cum his quos scripsit Dionysius Romanus cognomento Exiguus, et beatus Cyrillus, usque ad millesimum quingentesimum

A nonagesimum quintum annum salutis, quibus continentur tres circuli magni. Assertit hoc opus Venerabili Bedæ præmissa præfatio pag. 256. Quæ quamvis anonyma sit in impressis, lego tamen eam esse Abbonis abbatis Floriacensis, qui anno 1004 mortuus est, de cujus scriptis tam impressis quam deperditis doctissime agit Joannes Mabillon tomo II Analectorum, pag. 240, ubi varia præludit.

De Cyclo paschali, pag. 306, de quo plura docebit te Ægidius Bucherius, presbyter Societatis Jesu, commentariis suis doctissimis in canonem paschalem Victorii Aquitani, quos in-folio edidit Antwerpæ ex officina Plantiniana, sumptibus Baltazaris Moroti, anno 1633.

Liber de Constitutione mundi caelestis terrestriusque, pag. 323. Haudquaquam indignus est qui Bedæ tribuatur, quamvis nihil habeam quo ipsi affirmem, illiusque ipse in indiculo Operum suorum non meminerit.

Libelli duo de Musica theorica et practica, pag. 344, suppositi Bedæ sunt, variis ex argumentis. 1^o Enim affectat iste scriptor, libello II de Musica practica, afferre exempla cantuum desumpta ex officiis festorum beatæ Mariæ Virginis, qualia sunt: *O Maria beata genitrix*, etc., *Mariæ præconio, devoto servitio*, etc. At festa ista beatæ Virginis haudquaquam in Ecclesia Latina ante sæculum ix temporibus Ludovici Pii vel Caroli Magni invaluerunt, unde hæc ad Bedam spectare nullatenus possunt. 2^o Exempla ista sunt prosarum, quale est istud, *O Maria, virgo Davidica*, etc., itemque alia ab ipso allata ex prosis de Spiritu sancto: *Sancti Spiritus adsit nobis gratis*, etc., *Veni, sancte Spiritus, et emitte cælitus*, etc. At usus iste prosarum in officiis ecclesiasticis missarum, secundum doctores Rituum tractatores, nullatenus excedunt sæculum xii, ac pleræque illarum sæculo præsertim xiii inductæ sunt; unde nullatenus hi libelli ad Bedam anno 735 mortuum spectare possunt. Denique iste auctor tam Gallus quam Anglus esse potest, cum pag. 364 initia quædam cantilenarum Gallice atque Anglice producat. Gallice: *Demenant grande joye*, etc. Anglice: *Suant voile dont tans aud*, etc., vixque mihi ante sæculum xiv existisse videtur.

De Circulis sphaeræ et Polo, pag. 365;

De planetarum et signorum Ratione, p. 369;

De Signis cæli, p. 373, nihil affirmare vel negare possum.

Libellus de Tomitruis, ad Herensfridum, p. 387, a Beda in Latinam linguam tantum translatus est, cujus et simplicitatem ipse Beda agnoscit. Non ergo spectat proprie ad Bedam.

Libelli de Prognosticis temporum, pag. 390; *de Mensura horologii*, pag. 392; *de Astrolabio*, pag. 394; *de Nativitate prognostica infantium*, pag. 397; *de Minutione sanguinis*, pag. 398; *de septem Miraculis mundi*, pag. 400, vere libelluli sunt de quibus nullatenus constat an Bedæ sint; imo plures ex illis omnino indigni sunt qui Venerabili Bedæ attribuantur. Quales sunt inter alios de Prognosticis tempore

rum, de Nativitate infantium, de Minutione sanguinis.

Hymni Bedæ presbytero inscripti, pag. 401 et seqq., ad Bedam spectare non videntur. Certum quidem est Bedam scripsisse librum Hymnorum diverso metro sive rhythmo, ut ipse tradit in indiculo suorum Operum a se composito; at isti hymni erant et vari, et de rebus sacris, et diverso metro seu rhythmo conscripti, quod nullatenus convenit istis metris vel versibus qui hymni appellantur. Sunt enim poeses, non metra; sunt plerique de rebus supputatoriis, non sacris; de naturalibus vel prognosticis, non de ecclesiasticis officiis. Convenire mihi videntur, tam quoad argumentum quam quoad stylum, cum carminibus Manfredi, quæ habentur pag. 455, post librum Bedæ de Computo.

Libellus de Ratione computi, pag. 418, spectat indubie ad Bedam, cujus meminit Helpericus, qui iuxta Petrum Franciscum Chiffletium scribebat anno 920, in prologo operis sui de Computo. Exstantque illius sub nomine Bedæ varii et vetustissimi ms. Codices, in multis Galliarum ac præcipue Parisiorum bibliothecis, atque unus quidem in bibliotheca sancti Germani de Pratis Parisiensibus, num. 546, ut refert Joannes Mabillon, in elogio venerabilis Bedæ. Imo ad imitationem opusculi Bedæ de Computo, suum ejusdem argumenti Helpericus aggressus est.

CAPUT SECUNDUM.

De tomo secundo Operum Venerabilis Bedæ.

De natura rerum liber, pag. 1.

De temporum Ratione seu de Temporibus liber, pag. 45.

De sex mundi ætatibus Chronicon, sive libellus, pag. 105.

De Temporibus liber, pag. 118. Nullus mihi videtur dubitandi locus quin hæc quatuor opera ad Bedam pertineant, quorum meminit in indiculo suorum Operum, saltem trium ex istis, nempe de Natura rerum et de Temporibus libros singulos, item de Temporibus librum unum majorem. Hæc Beda. Convenientius autem hi libri sic dispositi fuissent: 1^o *liber de Natura rerum*, pag. 1; 2^o *liber brevior de Temporibus*, pag. 118; 3^o *liber major de Temporibus*, p. 45, quem scripsisse videtur Beda post breviorē; tandem, 4^o *de sex mundi ætatibus Chronicon, seu libellus*, pag. 105, cujus quidem ipse in indiculo suorum Operum non meminit, sed certo ad ipsum spectat. Non mirum autem quod illius non meminerit, quippe cum sit veluti pars et compendium majoris operis de Ratione temporum. Scriptum illud iuxta Bedæ supputationem anno 4680, Christi 726, Leonis imperatoris 9, annis novem post mortem Ceolfredi abbatis sui, quam describit ad annum 4671, et Christi 716, his verbis: *His temporibus multi Anglorum gentis nobiles et ignobiles, viri et feminae, duces et privati, divini amoris instinctu de Britannia Romam venire consueverant: inter quos etiam reverendissimus abbas meus Ceolfredus, annos natus septuaginta quatuor, cum esset presbyter annis quadraginta septem, abbas autem triginta quinque ubi Lingonas pervenit, ibi defunctus*

atque in Ecclesia beatorum Geminorum martyrum sepultus est. Qui inter alia dona quæ afferre disposuerat, misit ecclesiam sancti Petri Pandecten, a beato Hieronymo in Latinum ex Hebræo vel Græco fonte translatum. Huic annorum numero consentiunt Chronica Hermanni Contracti, qui tot annos mundi dicit contineri in libro majori Bedæ de Temporibus, sive de Ratione temporum. Hoc itaque Chronicon spectat, teste Hermanno, ad librum hunc Bedæ majorem de Ratione temporum.

Quod diximus librum Bedæ minorem de Temporibus esse longe anteriorem libro majori, facillimum est cognoscere, cum ille brevior cesset in quinto Tiberii III imperatoris anno, qui Christi annus est 701, vel 702. Unde sic illum librum Beda finit: *Tiberius de hinc quintum egit annum. Reliquum sextæ ætatis Deo soli patet.* At alter de Temporibus liber, ut supra diximus, excurrit ad annum usque Leonis Isaurici novum, et Christi 726.

Sententiæ sive Axiomata philosophica, pag. 124.

Sententiæ ex Operibus Ciceronis excerptæ, p. 166.

Liber Proverbiorum alphabeticus ex sacris Scripturis, pag. 185.

Hæc tria opuscula nullatenus ad Bedam spectant, sed ad recentiorem aliquem scriptorem, qui sæculum XIV superare mihi non videtur. Sola lectio prætoriorum tam libri Sententiarum ex Operibus Ciceronis, quam Proverbiorum ex Scripturis, idonea est ad hoc probandum, quippe quæ nullam antiquitatem præ se ferant, sed novitatem, recentemque ætatem. Unus idemque auctor horum trium collectaneorum esse apparet, quod de duobus primis certum est; nam præludis ad collectaneum Sententiarum ex Cicerone sic alludit ad sententias ex Aristotele a se collectas: *Nunc quoniam auctoritatum Aristotelis longitudo et magnitudo crevit, commodius est in secundo præsentis opusculi tractatu de cæteris beatæ vitæ proverbii deinceps exponere, ne qua possit animus defatigatio retardare.* Quisquis autem opera ejusmodi Bedæ voluerit ascribere, se plane novitium in antiquis dictionibus ac stylis ostendet.

Libellus de Substantiis, pag. 200. Male ita inscribitur, sed esset inscribendus *Collectaneum variarum præceptionum tam clericis quam laicis utilium.* Est autem inscriptus de Substantiis, eo quod sub initium acriter agat de substantiis seu bonis monasteriorum non alienandis, neque donandis, neque dissipandis. Itaque opusculum istud a primo capite nomen accepit.

Convenire Venerabili Bedæ nullatenus potest, sed est scriptoris alicujus monachi Benedictini, qui sæculo XII, vel XI, antiquior non est. Quæ namque capite I narrat de monasteriis frequentissime a laicis captis et usurpatis, et de substantiis illorum ab ipsis abbatibus et prelatibus dissipatis, convenire temporibus Ven. Bedæ nullatenus possunt. Audiamus hunc anonyum:

Quid, rogo, pejus esse poterit quam monasteria ad laudem Dei sanctorumque suorum venerandam memoriam ab antiquis principibus constructa, nunc ob in

explebilem quorundam avaritiam destruere? Quis A namque fidelium religiosorum attendens, quanta modo cum omnia divina præcepta atque miracula, sanctorumque Patrum documenta sint plurimis notissima, cænobiorum destructio fiat non solum a laicis gestientibus et rapientibus prædia eorum, sed etiam a clericis ipsisque abbatibus ultro offerentibus, quasi quædam venalia sibi commissa bona, unde alendi forent non solum monachi, sed etiam familia commissa, nec non pauperes et peregrini advenientes, non statim possit conjicere destructionem sanctæ Ecclesiæ, non statim doleat quod hostis antiquus tantam malitiam et persecutionem potuerit exercere in Christianos per alios Christianos, et per eos maxime qui constituti sunt pastores Ecclesiæ? Num si talis destructio locorum sanctorum a Barbaris ageretur, Christianorum bello essent reprimendi, si aliter nequirent corrigi. Sed, proh dolor! tanta pax et concordia in hujusmodi nequitia habetur, ut, paucissimis exceptis, non inveniantur qui de tantæ persecutionis curent miseria, quasi Christianæ religionis ignari et tanquam hoc quod monasteria cuncta pro Christi sanctorumque honore constructa sint obliti. Quod dico, miserabile quidem est dictu, sed multo miserabilius actu, cum hi qui ad hoc specialiter electi sunt, ut in cænobitiis sub religione disciplinaque spiritali viventes, Deo servirent, et pro eorum salute qui a sæcularibus pompis adhuc se continere nequeunt jugiter intercederent, substantia qua ad quotidianum victum vestitumque indigent, privantur, etc. Hæc sane nequaquam conveniunt in tempora Bedæ, recte autem iis temporibus quibus Ecclesia vexata est, sæculo xi, ob investituras, tempore Gregorii papæ VII, quarum occasione discordiarum, laici exilabant monasteria atque diruebant. Secundo antea expresse significat hic anonymus se scribere post annum Christi millesimum, et consequenter non ante sæculum xi. Sed quia adversarius noster diabolus tanquam leo rugiens circuit jugiter, querens quem devoret, pluresque inter tot millia hominum, proh dolor! fragiles quam sortes contra eundem adversarium modo inveniantur, opus est cunctis fidelibus ut et ipsi circumvenientes querentesque qualiter tanto resistant adversario, invicem se variis modis instruant et admonent, ne Ecclesia sancta sub temporis præteriti partibus bene fundata et suffulta, penitus destruatua sua temporibus nostris, in quibus mille annis impletis juxta prophetiam in Apocalypsi prædictam, Satanas solutus esse videtur. Non enim solummodo oculis ut antea insidiis quosque decipit, sed etiam aperta prorumpit peritissimos subvertens, et ad pessima quæque instigans. Denique postea ubi de officii divini procuratore loquitur, appellat illud Divinum servitium, quæ vox inusitata mihi videtur ante sæculum xi. Unde qui cænobitiis aufert prædia unde monachi sunt procurandi, et divini servitii et totius monasticæ religionis destructor esse convincitur. Nullatenus itaque hic libellus Bedæ esse potest.

Περὶ Ἀδικησῶν, sive de Elementis philosophiæ libri quatuor, fol. 206, spectant ad Guillelmum de Conchis, magnam sæculi xu philosophum, qui anno 1140, vel circiter, floruit, a multis ob suas opiniones sin-

gulares exagitatus, potissimum a divo Bernardo ejusque sectatoribus, Guillelmo abbate sancti Theodorici et aliis. Quisquis de hac re ambigerit, consulat bibliothecas Parisienses, ubi Ms. legitur Philosophia minor istius Guillelmi de Conchis, atque inter alias Colbertinam Cod. ms. 6109 et Victorinam, littera MM 17, fol. 172, ubi hoc idem opus legitur Guillelmo de Conchis attributum. Conferatur et tertius ms. Codex in bibliotheca Lugduno-Batava, inter Mss. Latinos numero 96, ubi constat ex hujus bibliothecæ catalogo, pag. 404, impressa in-4°, Lugduni-Batavorum, an. 1674, seipsum suasque ab æmulis passas allocutiones, Guillelmus de Conchis aperit in prologo libri secundi, quæ in Venerabilem Bedam cadere nullatenus possunt. *Malimus enim nudam veritatem prætere quam palliatam falsitatem. Sed quisnam est cui arditos sermonis nostri displiceat, si nostri animi occupationes cognoverit, ornatum sermonis non quaesivit, sed de illo quod æquus stupet? Quis enim ullus reliquus locus potest esse ornatus, cum oporteat quid et qualiter legamus cogitare, deinde legendo exponere, in disputationibus contra falsa declamare, de aliorum inventis judicare, contra invidiorum destructiones linguam acere, ut jam impletum sit in nobis illud de filiis Israel, qui reedificantes templum, in una manu gladium, in altera lapidem habebant? Adhuc Guillelmus de Conchis seipsum magis prodit in prologo libri tertii, ubi sic: Etsi studiis docendi occupati, parum spatii ad scribendum habeamus, quoniam tamen multos vestes philosophi abscedentes, et cum panniculis arreptis totam sibi eam cessasse credentes, abiisse cognoscimus, voce ipsius reclamantis excitati, ne nuda remaneat, particulas abscissas stylo nostræ paritatis conamimus, non ignari morsibus invidiæ nos subjacere, quia hodie est periculum et nosse et habere.* Alludit istis verbis Guillelmus de Conchis Normannus ad plurimos philosophis magistros qui, relictis scholis quas bene multas Parisiis philosophicas erexerant, ob paucitatem discipulorum, professionem urbemque hanc reliquerant. Hæc sane in Bedam nullo modo convenire possunt, qui nunquam conqueri potuit quod studiis docendi occupatus, parum spatii ad scribendum haberet, cum tam multa ipse conscripserit. Eundem Guillelmum de Conchis scriptorem operis etiam arguit prologus libri quarti. Sed hæc sufficiant.

D *Epistola de Æquinoctio vernali juxta Anasolium*, pag. 230, spectat certo ad Bedam. Cujus meminist ipse Beda in indiculo Operum suorum, quem contexit ad calcem Historiæ suæ anno 751, unde epistola ista ante hunc annum 751 scripta est. Quare exemplum in ea epistola ad reverendissimum Wichredam presbyterum directa adductum de anno præsentis 776, est interpolatio scriptoris amanuensis ipso anno epistolam exscribentis, qui Bedæ sententiam supposito exemplo explicare voluit. Ita Joannes Mabillon in elogio Venerabilis Bedæ, num. 29, sæculo iii, tom. I sanctorum ord. divi Benedicti. Sed hanc epistolam puram atque ab omni supposito mundam edidit Petrus Franciscus Chiffletius ante historiam Bedæ,

pag. 15, in-4°, Parisiis, anno 1681, apud Gabrielem A Martiniem, via Jacobæa, sub Sole Aureo.

De Distinctione vitæ et mortis, pag. 233; *Similitudo arcæ Noæ*, pag. 235; *tractatus de Linguis gentium*, ibidem; *Interpretatio Sibyllinorum verborum*, pag. 236; sunt nempe quæ Venerabili huic presbytero ascribuntur prorsus indignæ, ut cuius legenti vel primo inspecto patebit.

CAPUT TERTIUM.

De tertio tomæ Operum Venerabilis Bedæ.

Quoad tomam III Operum Bedæ presbyteri, sunt longe plura supposita quam germana. De illis sic Joannes Mabillon in insigni suo Bedæ Elogio, num. 29 et 30: *Contempsit librum de sex ætatibus quem absolvit Leonis Isaurici anno 9, Christi 724. His absolutis edidit Historiam ecclesiasticam gentis suæ quam cum Epitome adjuncta perfecit anno 731. Nam in optimo Codice ms. qui penes nos est, prædicia Epitome ultra istam annum non excurrit, ut superius monuimus. Idem infra in dubiorum classem rejiciendæ sunt Vitæ Sanctorum, exceptis Actis sanctorum Felicis, Cuthberti et Anastasii, quæ Beda agnoscit ut sua. Omnia igitur vel saltem plurima hujus tomæ supposita sunt, de quibus loqui plurimum haud otiosum erit.*

Historia Ecclesiastica gentis Anglorum, quam Coelwulfo regi Anglorum obtulit.

Epitome ejusdem historię, ad annum 731. Hujus operis meminit Beda in indiculo suorum Operum quem ipse subjunxit ad calcem dictæ Epitome, ut scilicet ambigere de ea unquam possit. Et quamvis in multis impressis et mss. etiam Codicibus hæc Epitome usque ad annum 766 excurrat, in aliis tamen et impressis et mss. Codicibus haudquaquam annum 731 excedit; unde alia ab aliquo anonymo addita arguuntur. Hactenus autem Anglicana Bedæ historia triplici in statu lucem aspexit. Primum sola Argentorati anno 1514; Antwerpæ 1550, in parvo folio; Coloniae, in-16, 1604; et Cantabrigiæ Anglo-saxonica in-folio, anno 1644, cum versione Anglicana Alfredi regis. Secundo prodit cum veterioribus aliquot Rerum Britannicarum scriptoribus, Heidelbergæ, typis Commelini, in-folio, 1587. Cujus ipsius Editionis plurima Exemplaria Renatus Petelerius, Lugdunensis typographus, mutata prima pagina, eodem anno 1587, Lugduni a se procusa esse mentitus est, suoque ipsius nomine venum exposuit, quare hujus anni Editionem Lugdunensem ab Heidelbergensi diversam frustra censueris. Tertio denique prodit Anglicana Bedæ historia cum aliis ejus operibus, per Franciscum Jametium, tribus tomis, anno 1544; ibidem octo tomis, an. 1554; item Baileæ, tomis octo, 1563, per Joannem Hervagium; denique Coloniae, eisdem tomis, anno 1612, per Antonium Hieratum. Hæc Chiffletius ad calcem Editionis hujus Historię, in notis, pag. 349, quam ad mss. Codd. exactam procuravit ultimo imprimi Parisiis in-4°, anno 1681, apud Gabrielem Martinum via Jacobæa, sub sole aureo.

Vita sancti Cuthberti Lindisfarnensis episcopi, cum *Vita sancti Felicis Nolæ in Campania episcopi*, spectant certo ad Bedam, quarum meminit ipse in

indiculo suorum Operum, ad calcem Epitome Historię suæ Anglicanæ.

Vita sancti Vedasti Atrebatensis episcopi non spectat ad Bedam, sed ad Gallum anonymum.

Vitæ sanctorum Columbani, Attalæ et Eustasii, abbatum Luxoviensium, omnes spectant ad Jonam Luxoviensem monachum, circa annum 630 illustrem, qui scripsit de primis abbatibus Luxoviensibus, de quo Labbeus in dissertatione de Scriptoribus ecclesiasticis, tom. I, verbo *Jonas Luxoviensis monachus*. Item Joannes Mabillon erudite, in sæculis suis Benedictinis, ubi de sanctis Columbano, Attalo et Eustasio disserit, quem videas.

Vita sancti Patricii libris duobus, spectat ad Probum quemdam, ut ex fine operis constat; de quo ad nauseam loquuntur socii Bollandistæ vel Bollandus ipse, in legendis et notis ad Acta sancti Patricii Hibernorum apostoli.

Vita sancti Bertulfi abbatis Bobiensis, ab eodem Jona, de quo supra, conscripta est.

Vita sancti Arnulfi Metensis episcopi opus est Pauli Diaconi, quod ex seniorum relatu qui Arnulfum olim noverant scripsisse dicitur.

Denique *Vita sanctæ Burgundoræ abbatis* eidem a multis ascribitur. Certe ad Bedam nullatenus spectare potest, cum auctor illius, dum de certis miraculis agit, testes afferat ipsam Burgundoram, sanctum Faronem Meldensem episcopum et sanctum Waldebertum Luxoviensem abbatem, quibus se contemporaneum facit. At ista cadere in Bedam nullatenus possunt, qui anno 730 florebat, et ex Anglia nunquam egressus est, ut testis esse posset miraculorum ab episcopo Meldensi vel abbate Luxoviensi auditorum.

Passio sancti et beatissimi Justini Martyris, nullo modo Bedam refert.

Martyrologium eo modo quo in Operibus Venerabilis Bedæ est, ad eum non spectat. Certum quidem Bedam scripsisse tale opus, ut ipse testatur anno 731, in indiculo suorum Operum his verbis: *Martyrologium de Natalitiis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui, non solum quo die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo iudice mundum vicerint, diligenter adnotare studui*. Qui igitur post Eusebium et Hieronymum, a quibus quid hoc in argumento revera factum sit haud satis constat, primus Martyrologium privato studio contexuit Venerabilis Beda, cujus Martyrologium Usuardus in suo laudat. Sed et ipsemet in Operum suorum catalogo illud censet. Etsi enim in Editione Basileensi anni 1563 nulla de ejus Martyrologio mentio fiat, in aliis tamen Editionibus diserte habetur, imo et in Alfredi regis versione Saxonica, quam Abrahamus Whelocus protulit in lucem anno 1644. Atamen Beda dies nominibus vacuos centum et octoginta in Martyrologio reliquit, qua de re Usuardus loquitur, quorum plurimos supplevit Florus Lugdunensis diaconus, non omnes, ut testatur Ado Viennensis archiepiscopus in præfatione Martyrologii sui. Bedæ porro genuinum opus eruditi viri diu expectarunt, sed tandem a se

reperit et ad varios mss. Codd. collatum, variisque A interpolationibus quod fieri potuit repurgatum, socii Bollandistæ ediderunt tomo II sui Martii, cum Flori Lugdunensis diaconi aliorumque auctariis. Auctarium Flori nomine minori caractere editum, ne cum Bedæ textu iterum confunderetur. In isto sincero Ven. Bedæ Martyrologio dubium tamen est an festam omnium Sanctorum locum habere debeat, cum Beda quatuor tantum annis vixerit post creationem Gregorii papæ III, qui hujus solemnitatis auctor est. Inde probatur quam arduum sit opera interpolata a recentioribus suis puritati et integritati restituere.

Præter prosaicum Bedæ Martyrologium, aliud Metricum sub ejus nomine vulgatum est in Spicilegii tomo X, pag. 126 et sequentibus, carmine heroico, erutum a Joanne Mabillonio ex pervetusto Codice sancti Rhemigii Remensis. An vero metricum hoc Martyrologium vere Bedæ sit, an alicujus studiosi, qui prosaicum versu reddiderit, non facile definiemus. Certe Remigianus Codex, qui annos minimum octingentos præfert, hunc habet titulum: *Incipit Martyrologium quod Beda heroico carmine composuit*. Quamquam Beda in sua Epitome non metricum sed prosaicum designasse videtur; nec penitus convenit metricum cum prosaico illo quod a Bollandistis impressum est. Verum metricum illud fortasse ipsemet Beda post absolutam Epitomen condiderit, quod tamen asserere nolim. Sane Remigianum exemplar annis non amplius centum ab ejus obitu exaratum est, studio Bertigarii monachi, pontificatu Ebonis Rhemorum archiepiscopi. Istud Martyrologium non an. viii Kalendas Januarii incipit, sed ab ipsis Januarii Kalendaris. Complures sancti qui in Bedæ Martyrologio prosaico apud Henschenium leguntur, omittuntur in metrico, ut in Januario Auterus papa, Salvius in Africa, Hilarius Pictavorum episcopus, Felix presbyter Nolanus, Marcellus papa. In Febuario Scholastica, etc., Mellitus in Aprili, etc., Augustinus in Maio, etc. Auctorem Anglum fuisse colligitur ex variis sanctis Anglicanis, et quidem monachum Girwensis cœnobii fuisse conjicitur ex festo Dedicationis, quod v Kalendas Maias notatur, tamen Girwensis Ecclesie Dedicationem viii Kal. Maii factam doceat Monasticon Anglicanum. Nulli in eo sancti Martyrologio celebrantur Beda posteriores, non sanctus Bonifacius Moguntinus, aut alii quivis illustres sancti; imo nullus ætate inferior sancto Wilfrido juniore, memorato in Aprili. Qui Wilfridus anno 732 obiit, anno uno postquam Beda suam absolvit historiam. Unde non mirum si metricum Martyrologium in indice Operum suorum Beda non recenseat, cum tribus distaret annis Wilfrido juniore superstes fuerit. Ita præfatur Lucas Dacherius ad illud Martyrologium. Qui plura capit, legat dictum Dacherium, in prolegomenis ad tomm X Spicilegii; Bollandistas, in prolegomenis ad tomm II mensis Martii; Joannem Mabillonium, in præfatione ad tomm II sæculi iv Benedictini, cap. 6, fol. 85, num. 170; et in Elogio suo Venerabilis Bedæ tom. I sæculi iii Benedictini, num. 34, pag. 360.

Libellus de Locis sanctis mihi videtur esse Bedæ, qui ad calcem operis seipsum nominat, quamvis in indice Operum Bedæ oblivioni datus sit, sed scriptus forsitan post ipsum indiculum.

Interpretationes Nominum Hebraicorum Scripturæ ordine alphabetico digestæ; inveniuntur anonymæ in plurimis bibliothecis manuscriptæ, sed in Victoria Parisiensi, littera QQ, 22, et QQ, 19, et in aliis, sub nomine Remigii Antissiodorensis monachi, qui sub sæculi x initium floruit, ad quem spectare opus istud non ambigo, post mss. Codices inspectos optimæ notæ.

Excerptiones Patrum, Collectanea, Flores seu dieris, Quæstiones et Parabole.

De quibus ita Bellarminus in libro de Scriptoribus ecclesiasticis, anno 720, observatione tertia ad Opera Ven. Bedæ: *Sic etiam inter Collectanea et Flores quæ habentur tomo tertio, nihil fere est, quod sit Bedæ ingenio dignum. Collectaneum de Luminaribus Ecclesiis habetur etiam in quarto tomo sancti Hieronymi quod tamen nec Hieronymi nec Bedæ est. Collectaneum de quatuor generibus ligni in cruce Domini, nihil solidi habet. Orantacula ubi invocantur tres Jacobi, et altera ubi invocantur Angelus Uriel et Ramiel, longe absunt a gravitate et scientia Bedæ.*

CAPUT QUARTUM.

De quarto tomo Operum Venerabilis Bedæ.

Hexameron, sive de sex dierum Creatione libellus. Expositio in Genesim.

Explanatio in Exodum, in Leviticum, in Numeros et Deuteronomium.

Allegorica Expositio in iv libros Regum, libris iv. Quæstiones xxx in libros Regum.

In Esdræ et Nehemiam prophetas allegorica expositio, libris iii.

Allegorica Expositio in librum Tobie.

Commentarius in librum Job, libris iii.

Expositio in Parabolas Salomonis, libris iii.

Expositio in Cantica canticorum, libris vii.

De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum, Expositio, libris iii.

De his omnibus in hoc quarto Operum Bedæ tomo contentis, nullum dubium quia spectent ad ipsum, cum singulorum ipse mentionem faciat in indice suorum Operum, quem anno 734 contexuit. De solo commentario in librum Job tribus conscripto libris, dubium est an ad Bedam pertineat. Imo dubium non est, cum ad ipsum nullo modo pertineat, sed ad Philippum quendam presbyterum divi Hieronymi discipulum, qui hoc opus obtulit Neotario cuidam. De illo jam antea diximus ad an. 350, verbo *Philippus presbyter*, sed hic pluribus juvat hoc opus a Venerabili Beda amoliri. Primum enim Gennadius, qui an. 494 scribebat, opus suum de Viris illustribus illius meminit, cap. 62, atque illud Philippo attribuit, decessis et amplius ante Bedam annis. Unde nulli dubium esse debet quia opus istud Philippi sit, atque illud vidimus ms. in antiquissimo Codice bibliothecæ Igniacensis, in tractu Rhemensi, cum auctoritate Gennæ-

dii operi præfixa. Secundo ipse Beda in libello de Ratione unciarum hæc ipsa commentaria suo viudicat auctori, inquit: *Plerosque imperitos turbat, quia Philippus, in expositione beati Job æstum maris Oceani describens, adjunxerit huic æquinoctialis horæ dormantem tardius sine intermissione sive die venire, sive nocte.* Habetur autem hic locus a Beda citatus in Explanationibus supra Job quas nuper sub nomine Philippi idem excudit Hervagius, libro III, ad expositionem illius sententiæ: *Nunquid ingressus profunda maris, etc. (Job xxxvii).* Hæc Sixtus Senensis, lib. IV *Bibliothecæ sanctæ*, fol. 289. Igitur, teste ipso Beda, hic commentarius ad Philippum, ut supra diximus, pertinet. Tertio Faustus Regiensis in Gallia episcopus in libello adversus eos qui dicunt esse in creaturis aliquid incorpoream, num. 7, allegat verba hujus commentarii in Job sub nomine sancti Hieronymi, ut probet et animas et angelos esse corporeos. Nampe ad illud Job (*Cap. xxv, 5*): *Stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus*, offert hæc ex istis commentariis: *Globos siderum corporatos esse spiritus arbitrantur.* Et iterum: *Si angeli caelestia corpora ad comparationem Dei immunda esse dicuntur, quid putas homo æstimandus est?* quæ in his commentariis inveniuntur. Ergo commentarii isti existebant jam tempore Fausti Regiensis episcopi, circa annum 478, vel 480; atque consequenter cum ducentis vel circiter annis citentur antequam Beda viveret, nullatenus possunt esse opus a Venerabili illo presbytero compositum. Quod autem a Fausto attribuantur divo Hieronymo, hoc nihil ad rem de qua agimus, fuitque facillimum Fausto ut magistro ascriberet quod erat discipuli, atque id forsitan affectatum ad procurandam suæ opinioni singulari majorem auctoritatem. Quarto hoc idem opus est impressum sub nomine Philippi presbyteri, anni 1527, Basileæ, apud Adamum Petri, et in-4°, et in-folio simul eodem anno, quod rarissimum est; et longe antequam imprimeretur sub nomine Bedæ presbyteri, quod contigit tantum in Editione Parisiensis omnium Bedæ Operum, anno 1554, apud Franciscum Jametium, qui illa octo tomis collegit. Porro quamvis hoc opus habeatur inter ista Bedæ opera, longe tamen correctius est tam in Editione speciali Basileensi anni 1527 quam inter Opera omnia divi Hieronymi, ubi etiam invenitur. Quod annotasse ad proximam Editionem sufficiat.

CAPUT QUINTUM.

De tomis quinto et sexto Operum Venerabilis Bedæ.

Continentur tomo quinto Operum Bedæ sequentia opuscula.

Expositio in Evangelium Matthæi, libris IV, pag. 1.

Expositio in Evangelium Marci, libris IV, p. 92.

Expositio in Evangelium Lucæ, libris VI, p. 217.

Expositio in Evangelium Joannis, p. 451.

Expositio in Acta apostolorum, p. 625.

De Nominibus locorum vel civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur, p. 666.

Expositio in septem Epistolas canonicas, p. 673.

A Explanatio in Apocalypsim, sive beati Joannis apostoli, p. 761.

Quantum autem ad Expositiones in Evangelium Marci, in Evangelium Lucæ, in Acta apostolorum, in septem Epistolas canonicas et in Apocalypsim Joannis apostoli, certum est spectare omnes ad Bedam, cum illarum ipse mentionem faciat in indiculo suorum Operum, quem anno 751 contexit. De tribus tantum quæstio est, de Expositione in Evangelium Matthæi, in Evangelium Joannis, et de Nominibus locorum vel civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur, de quibus a me sigillatim paucis agendum est.

Expositionem in Evangelium Matthæi, fol. 1, pie-ricque ut spuriam rejiciunt, licet hujus proscriptio-
B rationem nullam ipsi afferant, contenti solo hujus expositionis silentio, cum in indiculo Bedæ non inveniatur. Ita censet Joannes Mabillon in elogio Venerabilis Bedæ sæculo in sanctorum ordinis divi Benedicti, tomo I, parag. 10, n. 50. *In dubiorum classem*, inquit, *rejicienda sunt Expositiones in Matthæi Evangelium, commentarius in Psalmos, Vita sanctorum*, exceptis, etc. Idemque Natalis Alexander qui Mabilonium hic in compendium redegit, in selectis Historiæ ecclesiasticæ capitibus, sæculo VIII, cap. 3, art. 2, pag. 255. Mihi legere opus non licuit, unde an aliquæ suppositionis rationes sint, nescire me fateor. Hoc facient, qui Bedæ Operibus terse evulgandis operam impendere voluerint.

Commentaria in Evangelium Joannis Bedam habere auctorem videntur, unde post annum 751 ab eo edita esse creduntur. Hæc velut quoddam Augustinæ Expositionis compendium esse videntur, insertis hinc inde sententiis aliorum Patrum, ut cap. 4, agens de Regulo, verba sancti Gregorii Magni adducit. Certe Jonas Aurelianensis episcopus, Ludovici Pii æqualis, in libro I de Institutione laicali, cap. 15, citat plures versus ex Beda in homilia Evangelii vicesima, qui in prædictis commentariis leguntur, capite 2; unde legendum esse suspicamus apud Jonam, in *Homilia Evangelii secunda*. Et quidem Alcuinus, in præfatione commentarii sui in Joannis Evangelium, ex homiliis beati Bedæ presbyteri multa se assumpsisse fatetur. Nullum itaque mihi videtur dubium quia Expositio ista ad Bedam pertineat, ut
D habet idem Mabillon loco citato. Hic insuper Beda, morbo supremo decumbens, patria lingua reddidit Joannis Evangelium, testante Cuthberto ejus discipulo in epistola quam de ipsius obitu exaravit.

De Nominibus locorum et civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur liber spectat ad eundem auctorem ex fide mss. Codicum quos vidi, ad quem spectant Interpretationes nominum Hebraicorum sacre Scripturæ ordine alphabetico digestæ, de quibus diximus ad excussionem tomi tertii Operum Bedæ, nempe ad Remigium Antissiodorensem monachum, ut ibi diximus.

Tomo sexto Operum Venerabilis Bedæ continentur tantum proprie Opera tria, *Retractiones in Actus apostolorum*, pag. 1, cum paucis quæstionibus. Ex-

positio in *Epistolas quatuordecim sancti Pauli apostoli*, pag. 31, et *Sermones sancti Joannis Chrysostomi de laudibus sancti Pauli*, pag. 824. Certum autem est sermones istos de laudibus sancti Pauli spectare ad sanctum Joannem episcopum Constantinopolitanum. Certum quoque est retractationes in Actus apostolorum spectare ad Bedam; sed quæstio est de immanis illis commentariis in quatuordecim sancti Pauli Epistolas ex verbis sancti Augustini, spectentne ad Bedam vel ad Florum quemdam Lugdunensis Ecclesie diaconum. Ad quæstionem hanc definiendam, utar ipsi verbis Joannis Mabillon, qui tom. I *Analectorum*, pag. 12, habet singularem disquisitionem de Venerabilis Bedæ et Flori Lugdunensis diaconi commentariis in Epistolas Pauli ex dictis sancti Augustini.

« Tres inventio, inquit, antiquos auctores, qui commentarios in epistolas Pauli apostoli ex meris sancti Augustini centonibus contulerunt. *Primus est Petrus abbas Tripolitanae provinciae, qui sancti Pauli Epistolas ex capitalis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur, ut per os alienum sui cordis declararet arcanum*, inquit Caesiodorus in libro de divinis Lectionibus, cap. 8. Alter est venerab. Beda, cujus hæc verba sunt in fine Epitomes Ili toricæ: *In Apostolo quæcunque in opusculis sancti Augustini invenit dicta, per ordinem transcribere curavi*. Tertius est Florus diaconus, seu (ut Wandalberto monacho Præmionensi ejus æquali visum est) subdiaconus Ecclesie Lugdunensis, vir suo tempore, doctrina et eruditione clarus. Ex his tribus commentariis unicum habemus inter Opera venerabilis Bedæ, ipsiusque nomine prænotatum; sed an vere Bedæ tribui debeat jam dudum magna lis est inter studiosos. Id testatur Robertus de Torinneio abbas in monte sancti Michaelis, in prologo quem præfixit Abbreviationi Expositionis Epistolarum Apostoli secundum Augustinum. Hoc in prologo apud Lucam Dacherium in appendice ad Guibertum edito, censet Robertus prolixum illum commentarium (quem ipsum esse qui inter Opera Bedæ modo exstat non dubito) potius tribuendum esse Petro abbati Tripolitano, quam Bedæ, cui alium tribuit breviorum, ex libris itidem sancti Augustini excerptum: *qui liber totus, inquit, non adæquatur magnitudine medietati solius Expositionis Epistolæ ad Romanos*, quæ in alio prolixo commentario habetur.

« Magno post Robertum abbatem intervallo illustrissimus cardinalis Baronius, ad annum Christi 562 existimat commentaria illa typis edita non esse Bedæ, sed Petri abbatis, qua in re cum Roberto consentit. Sed in hoc recedit ab eodem, quod neget ullam ejusmodi commentationem a Beda in Paulum conditam esse, aitque verba illa Bedæ quæ superius retuli, in ipsius Epitome ex aliorum additamento irrepisse. Dissentit a Baronio Bellarminus, in libro de Scripturis ecclesiasticis, ad annum 720, observatione secunda ad Bedæ Opera, aitque nihil impedire quominus duo auctores, Petrus abbas et Beda presbyter, diversis temporibus et locis, in Paulo ex Augustini scriptis explicando desudaverint. Imo certe nihil im-

pedit, quominus his duobus tertium adjungamus, Florum Lugdunensem diaconum, ut postea demonstrabo. Hæc cum ita sint, manent tamen distracta eruditorum suffragia circa vulgatum commentarium, quem Beda alii tribuendum consent, alii detrahunt. Et mihi quidem aliquando, cum ipsius Bedæ elogium texerem in seculo III Benedictino, visus fuit Bedæ germanus fœdus; sed postea, deprehensus in mss. Bibliothecis germano Bedæ commentario, a sententia discedere coactus sum.

« Commentarium aliquem in Paulum ex dictis sancti Augustini a Beda consarcinata fuisse, constans debet esse omnium persuasio, tum quia id disertè Beda testatur in Epitome sua, probantibus libris tam editis quam mss., tum quia Hincmarus, Rhemorum Archiepiscopus, ac Lupus Ferrariensis abbas, hoc Bedæ commentarium laudant. Hincmarus quidem in posteriori opere de Prædestinatione adversus Gotescalcum, cap. 1. *Si quis tamen, inquit, eisdem libros non habet, videat in Collectione Venerabilis Bedæ presbyteri de opusculis sancti Augustini super Apostolum. Et ibi discere poterit quod antea ignoravit*. Lupus vero in Epistola 76 ad eundem Hincmarum: *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus Augustini veritus sum dirigere, propterea quod tantus est liber, ut nec sinus celari, nec pera posse satis commode contineri*. Itaque nemo jam in dubium revocare potest an Beda collectaneum ediderit in Apostolum; nec Baronius dubitasset, si ad ea quæ mox protuli argumenta animum intendisset. At videndum porro est qualis sit iste Bedæ commentarius.

« Unos inveni Codices membranceos ejusmodi collectaneum sub Bedæ nomine continentes, unum annorum fere octingentorum, alterum septingentorum. Primus hunc Codex præfert titulum: *Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus beati Augustini*. Tum commentarius in hæc verba, *Paulus servus Jesu Christi vocatur Apostolus etc.*, incipit, in hunc modum: *Ex libro contra quinque hæreses. Ordo iste sequendus est, ut loquens de Evangelio, non sileam de prophetis*. Hic Codex desinit in Epistola ad Thessalonicenses, aliis foliis avulsis. Alter Codex ita inscribitur: *Incipit liber Collectionum venerabilis Bedæ presbyteri, ex scriptis beati Augustini episcopi, in epistolas beati Pauli apostoli elaboratus*. Idem habet Exordium ac primus; sic vero desinit: *Explicit Collectio Bedæ presbyteri ex opusculis beati Augustini in Epistolas beati Pauli apostoli*. Genini hujus Bedæ commentarii necdum typis editi copiam habemus, quem Deo dante aliquando cum aliis ejusmodi monumentis in lucem proferemus. » Hæc Joannes Mabillon, loco citato, ubi et plura habet quibus probat commentarium in Epistolas divi Pauli ex verbis sancti Augustini, inter Opera Bedæ impressum, spectare indubie ad Florum Lugdunensem diaconum. Quod nos etiam postea præstabimus sæculo IX in Floro diacono.

CAPUT SEXTUM.

De tomo septimo Operum venerabilis Bedæ.

In quo exstant *Homilias astrales de tempore XXXIII*, pag. 1.

Homilia festuales de sanctis xxxii, p. 91.

Homilia hiemales de tempore xv, p. 183.

Homilia quadragesimales xxii, p. 218.

Homilia hiemales de sanctis xvi, p. 290.

Sermones ad populum varii xlii, p. 339.

Itaque juxta impressiones exteuerunt homiliae seu sermones Venerabilis Bedæ usque ad centum quadraginta, qui tamen in antiquis mss. Codd. sunt tantum quadraginta novem. Hinc mirari subit quanta fuerit modernorum ab annis circiter ducentis impudentia, qui absque fundamento et ratione, ut suis omnia darent vel cõjecturis, vel affectibus, vel phantasias, scripta veterum patrum innumeris extraneis non amplificarunt, sed corruerunt, magno Ecclesie probro. Hinc patet quam necessarium sit atque utile reipublice Christiane recurrere ad mss. Codices in potissimis Europa bibliothecis, jam multo numero hoc sæculo collectos et, collatis ad ipsos editionibus, spuria a genuinis, falsa a veris, certa ab incertis secerantur. Insigne hujusce rei exemplum præbent rari satis Co. Id. mss. sermonum Venerabilis Bedæ presbyteri, qui nunc in bibliotheca Colbertina, num. 103 et 1062, olim in Theauea habebantur, num. 144 et 38. In primo num. 144, ante annos octingentos exarato, homiliae xxxix, continas serie exhibeatur; in alio num. 38, qui annos sexcentos præfert, distinguuntur in duos libros præmissis ad utrumque capitulationibus. Utrumque apographum contulit ac representavit Joannes Mabillon in elogio Bedæ parag. 31, nosque post ipsum tanquam instituto nostro convenienti, magnisque modernæ audaciæ argumentum in interpolandis veterum Ecclesie doctorum scriptis. Sic procedit Codex posterior :

INCIPIT CAPITULATIO LIBRI I DE HOMELIIS BEDÆ PRESBYTERI, NUMERO VIGINTI QUINQUE.

1. *Homilia lectionis sancti Evangelii secundum Lucam*, MISCUS EST GABRIEL ANGELUS. In primo Cod., *Homelia domni Bedæ*. In utroque sic incipit post Evangelii verba : *Exordium nostræ Redemptionis hodierna sancti Evangelii lectio commendat*, etc., ut in Editis ad diem Annuntiationis beatæ Mariæ.

2. *Homilia lectionis sancti Evangelii secundum Lucam*, EXSURGENS MARIA, etc. (Incipit in utroque : *Lectio quam audistis sancti Evangelii*. Quæ edita est inter *D festuales de sanctis*.)

3. *Homilia lectionis sancti Evangelii secundum Marcum*, FUIT JOANNES IN DE ERTO. In priori Codice, *Homilia domni Bedæ de adventu Domini*. Incipit in utroque : *Adventum dominicæ prædicationis Joannes prædicens*, etc.

4. *Homilia lect. sancti Evangelii secundum Joannem*, JOANNES TESTIMONIUM PRÆBET. (Incipit *Redemptionis nostræ præcursor testimonium de ipso perhibens*, etc. Deest in priori Codice.)

5. *Homilia Evangelii secundum Matthæum*, CUM ESSET DESERTATA. In priori Cod., *Homelia domni Bedæ in vigilia Domini*. Incipit in utroque, *Nativitatem Domini*

A et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui æternus ante secula, etc.

6. *Homilia sancti Evangelii secundum Lucam*, PASTORES LOQUEBANTUR. Incipit : *Nato in Bethleem Domino*, etc. ut in Editis. Deest in primo Cod. Citatur tamen a Jona Aurellanensi episcopo, lib. II de *Institutione laicali*, cap. 16.

7. *Homilia sancti Evangelii secundum Joannem*, IN PRINCIPIO ERAT VERBUM. In priori Cod., *Homilia domni Bedæ in Natali Domini*. Incipit in utroque : *Quia temporalem Mediatoris Dei et hominum*, etc., ut in Editis.

8. *Homilia sancti Evangelii secundum Petrum*, SEQUERE ME; dicenda in Natali sancti Joannis Evangelistæ. Incipit in utroque : *Lectio sancti Evangelii quæ nobis modo lecta est*.

9. *Homilia Evangelii secundum Matthæum*, ANGELUS DOMINI APPARUIT, dicenda in Natali Innocentium. Incipit in utroque : *De Morte pretiosa martyrum Christi Innocentium*, etc., ut in Editis.

10. *Homilia Evangelii secundum Lucam*, POSTQUAM CONSUMMATI SUNT DIES OCTO, dicenda in Octavas Domini. Incipit in utroque. *Sanctam venerandamque præsentis festi memoriam*, etc., ut in Editis.

Homilia Evangelii secundum Matthæum, ANGELUS DOMINI APPARUIT, dicenda in Vigiliis Epiphaniæ. Nulla homilia in utroque apographo.

11. *Hom. Evang. secundum Matthæum*, VENIT JE US A GALILÆA IN JORDANUM. In priori Cod., *Homelia domni Bedæ die sancto Theophaniæ*. Incipit in utroque : *Lectio sancti Evangelii quam modo fratres audivimus*, etc., ut in editis, pro die octavo.

12. *Hom. Evang. secundum Lucam*, IBANT PARENTES JESU PER OMNES ANNOS. In primo Cod., *Homelia domni Bedæ DOMINICA PRIMA post Theophaniam*. Incipit in utroque : *Aperta nobis est fratres charissimi sancti Evangelii lectio*, etc., ut in Editis.

13. *Hom. Evang. secundum Joannem*, NUPTIÆ FACTÆ SUNT. In primo Cod., *Homilia domni Bedæ DOMINICA SECUNDA post Theophania*. Incipit in utroque : *Quod Dominus ac Salvator noster ad nuptias vocatus*, etc., ut in Editis.

14. *Hom. Evang. secundum Joannem*, VIDIT JOANNES JESUM VENIENTEM AD SE. In priori Cod. *Homilia domni Bedæ DOMINICA 2 post Theophania*. Incipit in utroque : *Joannes Baptistæ et præcursor Domini; sed in capitulatione posterioris non exstat*.

15. *Homilia Evangelii secundum Lucam*, POSTQUAM IMPLETI SUNT; dicenda in Purificatione Sanctæ Mariæ. Incipit in utroque Codice : *Solemnitatem nobis hodiernæ celebritatis*, etc., ut in Editis.

16. *Hom. Evang. secundum Joannem*, ERAT DIES FESTUS JUDÆORUM. Deest in primo Codice, incipit : *Duo pariter miracula humanæ sanationis hodierna nobis sancti Evangelii lectio tradit*.

17. *Hom. Evang. secundum Joannem*, VOLUIT JESUS EXIRE IN GALILÆAM. In primo Cod., *Domni Bedæ post Theophania*. Deest in posteriori Codice, incipit : *Audivi-*

mus ex lectione Evangelii, fratres charissimi, benignam A Redemptoris nostri gratiam.

18. *Hom. Evangelii sec. Matth.*, FILIUS HOMINIS VENTURUS EST IN GLORIA PATRIS SUI. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ D. MINICA 2 in Quadragesima*. Incipit in utroque: *Quia Dominus ac Redemptor noster electos suos, etc.*

19. *Hom. Evang. sec. Matth.* EGRESSUS JESUS SECESSIT IN PARTES TYRI, etc. Hæc deest in primo Codice, incipit: *In lectione sancti Evangelii quæ nobis modo lecta est, etc.* Exstat in Editis ad Dominicam 2 Quadragesimæ.

20. *Hom. Evang. sec. Joan.*, PERREXIT JESUS IN M NTEM OLIVETI. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ DOMINICA 3 Quadragesimæ sabb.* Incipit in utroque: *Præsentis sancti Evangelii lectionem tanto in-* B *tentius considerare, etc.*

21. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ABIT JESUS TRANS MARE GALILÆÆ. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in Quadragesima*. Incipit utroque: *Qui signa et miracula Domini ac Salvatoris nostri recte cum legunt, etc., ut in Editis ad Dominicam 4 Quadragesimæ.*

22. *Hom. Evang. sec. Joan.*, DE CENBIT JESUS CAPHARNADUM. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ FEBRUA 2 in Quadragesima*. Incipit in utroque: *Solet movere quosdam, quod in exordio hujus lectionis, etc.*

23. *Hom. Evang. sec. Matth.*, CUM APPROPINQUASSET JESUS HIEROSOLYMIS. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in PALMIS*. Incipit in utroque: *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus qui pro humani* C *generis, etc., ut in Editis.*

24. *Hom. Evang. sec. Joan.*, PROXIMUM ERAT PASCHA JUDÆORUM. Non exstat in primo Codice. Incipit: *Moris esse prudentium solet, etc., ut in Editis.*

25. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ANTE DIEM FESTUM PASCHÆ. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in COENA DOMINI*. Incipit in utroque: *Scripturus evangelista Joannes memorabile illud Domini mysterium, etc., ut in Editis.*

In posteriori Codice post librum primum homiliarum legitur: *Explicit Homiliarum liber primus, numero xxv; et tamen in ipso Codice exstant homiliae duntaxat xxiii, aliis ex priori Codice suppletis. Pergit Codex posterior:*

Incipit capitulatio lectionum sancti Evangelii numero xxiv in libro ii ejusdem auctoris.

1. *Homilia sancti Evangelii sec. Matth.*, VESPERÆ AUTEM SABBATI. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in VIGILIA PASCHÆ*. Incipit in utroque: *Vigiliae nobis hujus sacratissimæ noctis, etc., ut in Editis.*

Hæc homilia legebatur in vigilia, hoc est in matutino officio Paschæ; et tamen in primo Codice inseritur hoc loco homilia sancti Gregorii in die sancto Paschæ legi solita. Idem observa de vigilia Pentecostes, infra.

2. *Hom. Evang. sec. Lucam*, STETIT JESUS IN MEDIO DISCIPULORUM SUORUM. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ FEBRUA 3 in Pascha*. Incipit in utroque:

Gloriam suæ resurrectionis Dominus et Redemptor noster, etc., ut in Editis.

3. *Hom. Evang. sec. Matth.*, UNDECIM DISCIPULI. In primo Manuscripto, *Homilia domni Bedæ FEBRUA 6: in Pascha*. Incipit in utroque: *Evangelica lectio, fratres charissimi, quam modo audivimus, etc., ut in Editis.*

4. *Hom. Evang. sec. Lucam*, UNA SABBATI VALDE DILUCULO. Deest in primo Codice, et in Editis. Incipit: *Aperta nobis est, fratres, de Resurrectione Domini et Redemptoris nostri lectio resitata.*

5. *Hom. Evang. sec. Joan.*, MODICUM ETIAM, NON VIDERITIS ME. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in DOMINICA 2 post Octabas Paschæ*. Incipit in utroque: *Lata Domini et Salvatoris nostri promissa, etc.,* B *ut in Editis.*

6. *Hom. Evang. sec. Joan.*, VADO AD EUM QUI MISIT ME. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ TERTIA DOMINICA post sanctum Pascha*. Incipit in utroque: *Sicut ex lectione evangelica, fratres charissimi, audivimus, etc., ut in Editis.*

7. *Hom. Evang. sec. Joan.* SI QUID PETIERITIS PATREM, etc. Deest in primo Codice, incipit: *Potest movere infirmos auditores, etc., ut in Editis.*

8. *Hom. Evang. sec. Lucam*, PETITE ET DANTUR VOBIS. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in Lætantia majore*. Incipit in utroque: *Dominus et Salvator noster ad cælestis regni gaudia, etc.* Non exstat in Editis.

9. *Hom. Evang. sec. Lucam*, HÆC SUNT VERBA QUÆ LOCUTUS SUM; dicenda in ASCENSU Domini. In utroque ms. Codice incipit: *Ascensus in cælum Dominus, etc., alia autem in Editis.*

10. *Hom. Evang. sec. Joan.* CUM VENERIT PARACLITUS, dicenda DOMINICA post Ascensum Domini. In utroque et in Editis incipit: *Ex multis sancti Evangelii locis invenimus, etc.* Hæc homilia citatur ab Amalharo, lib. 1 de Officiis, cap. 37. Itemque lib. II, cap. 1.

11. *Homil. Evang. sec. Joan.*, SI DILIGITIS ME dicenda in VIGILIA PENTECOSTES. In utroque Manuscripto et in Editis incipit: *Quia Spiritus sancti hodie, fratres charissimi, celebramus adventum, etc.*

12. *Hom. Evang. sec. Joan.*, ERAT HOMO EX PRAEURUSIS. In primo Codice, *Homilia domni Bedæ in Octabas Pentecostes*. Incipit in utroque: *Sicut ex Lectione sancti Evangelii, fratres charissimi, audistis, etc.* Exstat in Editis ad diem inventionis sanctæ crucis, et citatur in epistola quam Hincmarus Rhemensis archiepiscopus scripsit nomine concilii Tusiensis ad Rodulfum Bituricensis, et Frotarium Burdigalensem antistites.

13. *Hom. Evang. sec. Lucam*, FUIT IN DIEBUS HERODIS, dicenda in VIGILIA SANCTI JOANNIS. In utroque Ms. et in Editis incipit: *Venturus in carne Dominus et Redemptor noster, etc.*

14. *Hom. Evang. sec. Lucam*, ELISABETH IMPLETUM EST TEMPUS PARIENDI, dicenda in NATIVITATE SANCTI

JOANES BAPTISTÆ. In utroque Codice et in Editis incipit: *Præcursoris Domini Nativitas, etc.*

15. *Hom. Evang. sec. Joan.*, DIXIT JESUS SIMONI PETRO, dicenda IN VIGILIA apostolorum Petri et Pauli. Incipit in utroque ms. Codice et in Editis: *Virtutem nobis perfectæ dilectionis, etc.*

16. *Hom. Evang. sec. Matth.*, VENIT JESUS IN PARTES CESARIE, dicenda IN NATALE apostolorum Petri et Pauli. Incipit in utroque ms. Codice et in Editis: *Lectis sancti Evangelii quam modo, fratres, audistis, tanto intensius cogitanda, etc.*

17. *Hom. Evang. sec. Matth.* DIXIT SIMON PETRUS AD JESUM, ECCE NOS RELIQUIMUS OMNIA; dicenda IN NATALI SANCTI BENEDICTI, Biscopi scilicet. Abest in primo Codice, adest in posteriori et in Editis, incipiens: *Audiens a Domino Petrus, etc.*

18. *Hom. Evang. sec. Matth.*, ACCESSIT AD JESUM MATER FILIORUM ZEBEDÆ, dicenda IN NATALE SANCTI JACOBI APOSTOLI. Addit primus Codex Jacobi fratris Domini. Incipit in utroque, ut in Editis: *Dominus Conditor et Redemptor noster vulnera superbiæ nostræ, etc.*

19. *Hom. Evang. sec. Matth.*, EXIENS JESUS DE VIRIBUS TYRI. Abest in primo Codice, incipit: *Surdus ille et mutus quem mirabiliter curatum a Domino, etc.*, ut in Editis.

20. *Hom. Evang. sec. Matth.*, AUDIVIT HERODES TETRARCHA, dicenda IN DECOLLATIONE SANCTI JOANIS BAPTISTÆ. Abest in primo Codice, incipit: *Natalem, fratres charissimi, beati Joannis diem celebrantes, etc.*, ut in Editis.

21. *Hom. Evang. sec. Joan.*, FACTA SUNT ENCENIA, dicenda IN DEDICATIONE ECCLESIE. Incipit in utroque: *Audivimus ex lectione Evangelica, fratres charissimi, quia facta sunt encenia, etc.*, ut in Editis. In posteriori Codice hæc homilia sequenti postponitur, præponitur in priori.

22. *Hom. Evang. sec. Matth.*, VIDIT JESUS HOM NEM IN TELONEO, dicenda IN NATALE SANCTI MATTHÆI APOSTOLI. Incipit in utroque: *Legimus, Apostolo dicente, quia omnes peccaverunt, etc.*, ut in Editis.

23. *Hom. Evang. sec. Joan.*, STABAT JOANNES ET XI DISCIPULI EJUS DUO, dicenda IN NATALE SANCTI ANDRÆ APOSTOLI. Incipit in utroque Codice: *Tanta ac talis est Scripturæ divinæ sublimitas, etc.*, ut in Editis, pro vigilia festi.

24. *Hom. Evang. sec. Joan.* VOLUIT JESUS EXIRE IN GALILÆAM. Decet in primo Codice utpote lacero, adest in altero et incipit: *Audivimus ex lectione evangelica, fratres charissimi, benignam Redemptoris nos esse gratiam. Decet in Editis.*

Sic vero desinit Codex posterior: *Explicit Homiliarum liber secundus Bedæ presbyteri, numero XXIV.*

Ex his intelligimus homilias omnes in feriis omnibus Dominicarum Quadragesimæ, et in Dominicis dies post Trinitatem, itemque in festa sancti Stephani protomartyris, sanctæ Scholasticæ, sanctæ Mariæ Magdalene, Transfigurationis Domini, Assumptionis beatæ Mariæ, sancti Bartholomæi, Nativitatis et

Conceptionis beatæ Virginis, sancti Michaelis, sancti Lucæ evangelistæ, Presentationis beatæ Mariæ, et alias de communi martyrum, etc., aut subtilitatis esse aut dubias, aut certe ex sinceris Bedæ commentariis in Marcum et Lucam expressas. Nullus sane dubito quin temporibus Bedæ eo modo recitaretur Evangelium in Ecclesiis, quo in mss. istis Codicibus habetur. Nondum his temporibus erant conductitii Evangelii præcones, qui Christum propter Lazarum in singulis Quadragesimæ feriis populo posterioribus in civitatibus annuntiarent, quod sæc. XIII tantum, ex occasione Mendicantium ordinum, natum est. Unde quo minus obvium erat Evangelium, eo ab auditoribus avidius excipiebatur, ab enuntiantibus majore gravitatis pondere verborumque suavitate expositum. Qui porro has Bedæ homilias suis interpolationibus ita deturparunt, ut ex homiliis XLIX centum quadraginta composuerint, illas ita immutatas disposerunt juxta rationem hodiernam Evangeliorum distributorum, quæ vix quadringentos ætatis annos habet, parum solliciti, an non inde postmodum a criticis superventuris ignorantæ ac supinitatis in facto suo argui possent.

Solas hic tantisper delibemus homilias ad populum varias num. XXII, quarum plurimæ indignæ sunt omnino viro gravi, qualem fuisse Venerabilem Bedam novimus. Homiliæ duæ de sancto Wigberto non possunt esse Venerabilis Bedæ, qui annis duodecim extinctus est ante Wigbertum abbatem mortuum anno 747, die 13 mensis Augusti. Item homilia de sancta Scholastica sancto abbati Cassinensi Berthario tribuitur in ms. Cod. Cassinensi, quæ spectare videtur potius ad Paulum Langobardum Cassinensem diaconum. Sermones de sancto Bartholomæo apostolo, Joanne evangelista, de Inventione sanctæ crucis, de vinculis sancti Petri, ita absurdi et fabulosi sunt, ut risum moveant. Sermo in festo omnium sanctorum legi solitus, ascribitur Rhabano Mauro in apographis nonnullis, nescio an bene. Illud movet, quod festum omnium Sanctorum institutum est a Gregorio papa III, ut probant veterrima Usuardi exemplaria, et Hugo Menardus in librum Sacramentorum sancti Gregorii, pag. 184, qui anno 731, sedere cœpit. At sermo iste cum Bedæ stylum habeat, potuit a Beda conscribi sub initium institutione hujus festivitatis.

Scintillæ sive *Loci communes ex Patribus*, pag. 370, attributæ sunt Bedæ ex conjectura tantum, quod ipse soleret ex aliis excerpere. Nam in Mss. omnibus, ubi frequentissimæ in antiquis Galliarum bibliothecis sunt, anonymas semper inveniuntur. Constant scintillæ istæ sermonibus LXXX, de variis argumentis virtutum ac vitiorum. Humpfredus Wanleius Anglus edidit anno 1706, in-folio, Oxoniæ, et Theatro Sheldoniano antiquæ litteraturæ Septentrionalis librum, ubi, pag. 180, ait exstare ms. in Bibliotheca D. Jacobi Westmonasterii, inter alios, librum Scintillarum seu sententiarum, quas tum ex Scriptura sacra, tum ex Patrum scriptis Beda collegerit versioneque inter-

lineari Saxonica explicuerit. Exstat inter mss. Codices A ecclesiarum Angliæ cathedralium et aliarum ejusdem regni celebrium bibliothecarum, Codice 6622, in mss. Codicibus Caroli Theyeri Cod. 252, et Codicibus mss. 8135 et 8250; in mss. Jacobæ bibliothecæ Codicibus 443 et 528: *Liber Scintillarum cum Saxonica versione interlineari.*

De Muliere forti libellus, pag. 459, venerabili Bedæ indignus non est. Ludit enim aptissimis allegoriis, quæ ab illius ingenio non alienæ sunt, quamvis nihil habeam quo illi positive attribuiam.

Libellus de Officiis, pag. 467, ex dictis quorundam Patrum excerptus, non potest spectare ad Bedam. Nam ubi de LXX, LX, L et quadragesima loquitur, allegat quædam quæ desumpta sunt ex Anastasio qui scripsit *Vitas Romanorum pontificum*, in *Vita Melchisedis papæ*. At nullus nescit quam longe ante Anastasium ipse Bedæ mortuus sit. Unde glossæ prolixiori opus non est ad opusculum istud a Bedæ auctorem.

Fragmenta allegoricarum interpretationum in Proverbia Salomonis, reperta in Codice antiquo, et pag. 476 posita, sunt incertæ fidei atque auctoris.

CAPUT SEPTIMUM.

De tomò octavo et ultimo operum Venerabilis Bedæ.

Libellus de Templo Salomonis, pag. 1, non indignus est, meo sensu, qui Bedæ tribuatur; habet enim gravitatem atque dictionem utcumque Latinam, a stylo Bedæ non abhorrentem. Addo hunc auctorem sub finem capituli 24, ultimis fere verbis, allegare libros de Tabernaculo et habitu sacerdotali a se scriptos: *Diximus plenius de mensa et candelabro et utroque altari ac basi domus Domini, in libris quos de Factura tabernaculi et habitu sacerdotali scripsimus*. Atqui hæc conveniunt Bedæ qui in indiculo Operum suorum anno 731 a se composito, ait a se scriptos *de tabernaculo et vasis ejus, ac vestibus sacerdotum libros tres*. Denique hoc opus scriptum ex anterioribus Patribus ut in præfatione testatur, quod Bedæ frequens ac pene perpetuum est.

Libelli autem *de Creatione sex dierum*, pag. 82, *Questiones super Genesim*, pag. 78, *Super Exodum, Leviticum, Numeros, Deuteronomium, Josue, Judices, Ruth, libros quatuor Regum*, cum libro *variarum Questionum*, sunt unius atque ejusdem auctoris, nec Bedam referunt. Spectant potius ad auctorem Bedæ posteriorem, cum hic auctor suis *Questionibus in Genesim*, semel atque iterum alleget alphabeticam Interpretationem nominum Hebraicorum, quam mss. Codices attribuant Remigio Antisiodorensi monacho, circa annum 900 doctrina celebrem. Unde hæc opuscula omnia sunt auctoris unius, qui sæculum Ecclesie x non præcessit.

Commentarius in Psalmorum librum, pag. 307, nihil habet quo Bedæ affirmetur, unde spurius censeri debet.

Sermo in psalmum LVII, ad hæc verba, Dominus de oculis prospexit, etc., pag. 902, est unius ejusdemque

auctoris ad quem tomò II Operum Bedæ spectat tractatus de Substantiis inscriptus. Nam uti primus, ita et hic postremus, est ad clericos, facitque verbolentus eosdem querimonias contra eos qui suo tempore distrahebant substantias et monasteria monachorum victui et vestitui necessaria, magno totius Ecclesie damno. Audiamus illum, pag. 909. *Hæc, præcet, o rectores, attendite et reminiscetes quod scriptum est, Judicium sustinuitis his qui faciunt, fiet, exhortamini invicem pro instaurations canoniorum destructorum, primo quidem ut prædium exinde ablata canonibus reddantur, deinde ut hi qui timent Dominum et qui ambulant in viis ejus, cæteris præponantur. Nam in hoc quam maxime offensus est Deus, quod ea loca quæ sibi suisque sanctis mancipata atque consecrata erant, destructa sunt ex rectorum incuria. Si enim Deo famulantes in monasteriis, necessaria quæque haberent, possent aliquæ alacris obsequium divinum agere, possent devotius pro regis, pro præsulum ac principum suorum salute, nec non pro totius Ecclesie statu intercedere; possent etiam si qui professionis suæ regulam excederent, a pastoribus suis, licentius corrigi. Sed hæc omnia, prohi dolor! in tantâ negligentia plurimis episcopis habentur, etc.* Hoc autem idem argumentum urget longe amplius quam in libro de Substantiis. Præterea idem paulo ante refert testimonium petiitum ex Vita Gregorii Magni a Joanne Diacono, scripta post annos centum et quinquaginta a morte sancti Bedæ. Denique in libro de Substantiis indicat se scribere post annum Christi incarnati millesimum, ut ibi jam adnotavimus. Haudquaquam igitur hoc opusculum Bedæ convenit:

Commentarius in librum Boetii de Trinitate, pag. 925, olet recentem scholasticam palæstræ methodum, unde longe distat ab ipsis Bedæ temporibus. Jure igitur ab omnibus inter spuria ad scholasticam habitationem projicitur.

Meditatio passionis Christi, septem officii canonicis horis accommodata, pag. 955. Convenit non temporibus Bedæ, quibus nondum exstabant talia humane inventionis commenta, sed modernis nostris vel anterioris sæculi, ubi multa a devotis ejusmodi suscitata sunt. Attentis autem ipsis officii ecclesiastici expressis verbis vel mysteriis, longe præferenda est novitatis ejusmodi inventionibus.

De remediis peccatorum, pag. 961. Hoc opusculum Egberto attribuit Spelmannus tom. I Conciliorum Angliæ, fol. 281, tametsi in collectione canonum Regino Prumiensis abbas Pœnitentialem librum Theodori, sed Bedæ, citat, lib. 1, c. 297, atque Yvo et Gratianus ex Pœnitentialem Bedæ referant capitulum de sacerdote Kucharistiam evomente. Hæc multum quidem de Operibus Venerabilis Bedæ inscriptis, sed necessario non tacendis.

Nunc quæ in Editis Bedæ Operibus desiderantur, genuina ejus opera quædam, ex Joanne Mabillonio, in elugio Bedæ, loco citato, paragr. 34, paucis exponantur, ad Editionem proximam pleniores.

Explanatio in Canticum Habucæ, cujus mentio

Bedæ in indiculo, quæ ms. in Codice bibliothecæ A
sancti Germani de Pratis Parisiensibus, num. 275.
Hoc præfert Rordicum: *Canticum prophetæ Habacuc
quod tibi exponi petisti, dilectissima in Christo soror,
Sacramenta dominicæ passionis maxime pronuntiat.
Unde ex consuetudine sanctæ et universalis Ecclesiæ
sexta Sabbati, qua eadem passio completa est, solet
in laudibus matutinis per singulas hebdomadas solem-
niter repeti, etc.* Item in Colbertina mss. Codicibus
1659 et 35.7.

*Carmen de divino Judicio ad Accum episcopum de-
sideratur, editum apud Simeonem Dunelmensem in
libro de Gestis regum Anglorum, qui Bedæ etiam in
ms. Colbertino ascribitur.*

*Epistola de sexta mundi ætate ad Plegwinam, quæ
una cum Historia abbatum monasteriorum Wiro-
muthensis et Girwensis, et epistula ad Egbertum Ebor-
acenæ antistitem, a Waræo nuper edita est in Anglia.
Ipseque in-16 Parisiis anno 1666, apud Ludovicum
Billaine. Denique epistola una ad Albinum quemdam
Anglum, quam edidit Joannes Mabillon tom. I Ana-
lectorum.*

Præclaram de Bedæ Operibus mentionem faciunt
Acta eruditorum, Lipsiæ, Julii, anno 1695, pag. 289,
his verbis: *Bedæ Venerabilia opera quædam theolo-
gica nunc primum edita, nec non historica antea, se-
mel edita. Accesserunt Egberti archiepiscopi Ebor-
acenæ dialogus de ecclesiastica Institutione, et Aldelmi
episcopi Scireburnensis liber de Virginitate ex Codice
antiquissimo emendatus.* Londini, apud Robertum
Clavell, 1695, in-4°.

Venerabilia Bedæ Opera Parisiis anno 1511, tribus
tomis per Jametium, et anno 1551, ibidem, octo
tomis, totidemque tomis Basileæ, per Joannem Her-
vagianum, anno 1563, et Coloniæ per Antonium Hierat,
anno 1612, prodierunt. Ab eo tempore nonnulla Bedæ
monumenta, quæ in istis tomis desiderantur, lucem
aspexerunt. Epistolam Bedæ ad Albinum, tom. I
Analectorum Veterum, pag. 9, Mabillonius inseruit,
qui etiam paulo post, pag. 51, Bedæ in Paulinas
Epistolas genuinum commentarium ab edito diver-
sum, sed aliquando in lucem prolaturum promisit.
Idem Mabillonius ex Codice sancti Remigii Rhemen-
sis descripsit Martyrologium Bedæ metricum, quod
tom. X Spicilegii sui Bacherius vulgavit. Prosaicum
autem Bedæ Martyrologium, ab eo quod inter Opera
ejus legitur, plurimum discrepans, Henschenius et
Papebrochius in Actis sanctorum Martii, tom. II,
præteream ediderunt. Neque hic silentio prætermi-
tendus Jacobus Waræus, qui, anno 1664, Dublini,
Bedæ historiam de Vita abbatum Wiro-muthensium
et Girwensium, nec non ejusdem duas epistolas,
quarum una ad Plegwinam data, tractatum suum de
sex Ætatis, contra eos qui Iniquus de eo judi-
cium tulerunt, defendit. Altera Egbertum ad quem
scripta est, de munere sacro rite obeundo instituit,
et nonnulla status ecclesiastici vitia perstringit, una
cum Egberti dialogo de ecclesiastica Institutione,
publici juris fecit.

Horum exemplo de Bedæ monumentis etiam bene

mereri voluit Henricus Warthonus, qui cum ante
triennum in Auctario ad Useri historiam dogma-
ticam controversiæ de Scripturis et sacris vernaculis,
fragmenta quædam ex Bedæ in Genesim expositione,
ejusdemque in Canticum Habacuc commentario ex-
cupsisset, nunc duo illa Bedæ opuscula e tenebris,
quibus hactenus inmersa jacebant, eruit, ne quis
cum Ordino, et Colomesio, aliisque Anglorum genti
exprobret quod contreranei sui Bedæ scripta penitus
neglecta in bibliothecarum suarum forulis reliquat.
Et Expositio quidem in Genesim, pag. 1, usque ad
caput xxii, progreditur, et a versu 1 capitis ii incipit,
cum anteriora de Hexæmëro tom. IV Operum ejus
legantur. Descripsit autem hanc Expositionem in Ge-
nesim ex ms. Codice Lambethanæ bibliothecæ, in
qua etiam duo exemplaria Expositionis in Canticum
Habacuci, pag. 191, invenit, quorum unum descripsit,
alterius varias lectiones annotavit. Duobus his
opusculis nunquam editis, subjungit ea quæ a Waræo
edita paulo ante diximus. Cum enim pauca illius
Editionis exemplaria in Angliam, et pauciora in
alias regiones devenerint, et jam pridem a multis
desiderata fuerint, operæ pretium se facturum exi-
stimavit clar. Warthonus, si istam Historiam abbatum
Wiro-muthensium et Girwensium, pag. 221, una
cum Egberti dialogo, pag. 268, et duabus Bedæ epi-
stolis, pag. 241, denuo prelo subjici, et Waræi notas,
quæ in Dubliniensi Editione ad calcem rejectæ
fuerant, locis suis reponi curaret. Addidit etiam,
pag. 291, Aldelmi librum de Virginitate, non eum
qui ligato sermone scriptus tom. V Lectionum anti-
quarum Canisii legitur, sed qui oratione soluta com-
positus in monumentis orthodoxographis et Patrum
bibliotheca legitur. Utrumque vitiose editum celeberr.
Gronovius in Menobiblo observationum ad scriptores
ecclesiasticos, cap. 4, 8, 15 et 20, emendare egres-
sus est. Et metrici quidem tractatus emendationem,
ope ms. Codicis Oxoniensis satis feliciter ipsi consisse
Warthonus judicat, non æque correctionem tractatus
alterius in prosa scripti, cum ea meritis ingenii con-
jecturis nixa fuerit. Warthonus igitur elegantissimum
hunc Aldelmi tractatum ex antiquissimo Lambethanæ
Codice nitori suo restituendum duxit, cui
aliud exemplar ms. suppeditavit bibliotheca eccle-
siæ cathedralis Sarisburiensis, ex quo indiculum
capitulum descripsit, cujus ductu hunc tractatum in
plures sectiones distinguere ipsi placuit. Hæc a me
adjecta post dissertationem jam diu compositam et
conscriptam.

CAPUT OCTAVUM.

*Quomodo in posterum ordinanda sint Opera Bedæ, in
Editionibus futuris.*

Commodius autem meo quidem senso, et absque
saniorum præjudicio, Opera Venerabilis Bedæ in Edi-
tionibus proxime futuris ita distribucentur, ut quæ
dubia sunt, ea omnia, sive philosophica, sive ad ar-
tes alias pertinent, in ultimum volumen conjiceren-
tur; quæ ad certos spectant auctores, foras projice-
rentur, aliis sic dispositis:

TOMUS PRIMUS SEU VOLUMEN PRIMUM
Eorum quæ spectant liberales artes et philosophiam.

- Incnabula artis grammaticæ Donati.
 De octo Partibus orationis liber.
 De Arte metrica liber.
 De Schismatibus sacræ Scripturæ.
 De Tropis sacræ Scripturæ.
 De Orthographia liber.
 De arithmetiis Numeris cum dialogo de notis numerorum et ratione temporum.
 De arithmetiis Propositionibus.
 De ratione calculi et de divisione numerorum ad Constantinum.
 De Loquela per digitorum gestus. Itemque libellus de Ratione unciarum.
 Libellus de Argumentis lunæ, pag. 143.
 Decennovennales circuli, pag. 257.
 De Cyclo paschali, pag. 506.
 Liber de Constitutione mundi cælestis terrestri- que, p. 323.
 De circulis sphaeræ et polo, p. 365.
 De planetarum et signorum Ratione, p. 369.
 Libellus de Tonitruis, ad Herenfridum, p. 387.
 Libellus de Ratione computi, p. 418.
 De Natura rerum liber, tom. II, p. 1.
 De temporum Ratione, seu de temporibus, tom. II, p. 43.
 De sex mundi ætatibus Chronicon, sive libellus, p. 103 tom. II.
 De Temporibus liber, tom. II, p. 418.
 Epistola de æquinotio vernali, juxta Anatoliam, tom. II, p. 230.

TOMUS SECUNDUS,

- Commentariorum in libros Veteris Testamenti.*
 Hexæmeron, sive de sex dierum Creatione libellus.
 Expositio in Genesim, cum sequentibus, quæ omnia tom. IV continentur pleraque saltem.
 Explanatio in Exodum, in Leviticum, in Numeros, in Deuteronomium.
 Allegorica Expositio in IV libros Regum, libris iv.
 Questiones xxx in libros Regum.
 De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum, libri iii.
 Libellus de templo Salomonis, tom. quidem octavo.
 Expositio in Parabolas Salomonis, lib. iii.
 Expositio in Cantica canticorum, lib. vii.
 Expositio allegorica in librum Tobie.
 Expositio allegorica in Esdras et Nehemiam prophetas, lib. iii.
 Expositio in Canticum Habecue, passim manuscripta, de qua egimus.
 De Muliere forti libellus, tom. VI, pag. 459.

TOMUS TERTIUS,

- Commentariorum in libros Novi Testamenti, et Sermonum.*
 Qui omnes tomis V et VI Editionum Bedæ continentur, nempe:
 Expositio in Evangelium Marci, libris iv, pag. 92.

- Expositio in Evangelium Luca, libris vi, pag. 217.
 Expositio in Ev. Joannis, pag. 431.
 Expositio in Acta apostolorum, p. 625.
 Retractationes in Acta apostolorum tom. VI, pag. 1.
 Expositio seu commentarius in quatuordecim Epistolas sancti Pauli apostoli, ex ipsis sancti Augustini sententiis, non qui tom. VI habetur, sed quem manuscriptum et nondum impressum diximus.
 Expositio in septem Epistolas canonicas Jacobi, Petri, Joannis et Judæ, p. 673.
 Explanatio in Apocalypsim beati Joannis apostoli, p. 761.
 Sermones Venerabilis Bedæ, seu Homiliarum libri duo, continentes homilias XLIX, tantum cum Homilia de festo omnium Sanctorum, quæ ad ingenium sancti Bedæ accedere maximo videtur, projectis sermonibus eo modo, quo misere interpolati sunt tom. VII in omnibus impressis.
 Scintillæ seu Excerptorum ex sanctis Patribus, sermones octoginta, tom. VII, p. 370.

TOMUS QUARTUS,

Historicorum, vel operum ad historiam ecclesiasticam spectantium.

- Historia ecclesiastica gentis Anglorum, quam regi Anglorum Ceolulfo obtulit.
 Historia abbatum monasteriorum Wiremuthi et Girwæ, libris ii, cum epistola ad Plegwinam, de sexta mundi ætate, et epistola ad Egbertum Eboracensem antistitem.
 Vita sancti Guthberti Lindisfarnensis episcopi, libris ii.

- Vita sancti Felicis Noke episcopi, cæteris omnibus proscriptis ut ad alios auctores spectantibus.
 Martyrologium Bedæ, non quomodo impressum est tom. III Operum Bedæ, sed quomodo Bollandistæ ediderunt, nimirum interpolamentis Flori caractere minutiore expressis. Quantum autem ad metricum de quo locuti sumus haudquaquam Bedæ esse videtur.

Libellus de Locis sanctis, tom. III pag., etc.

TOMUS QUINTUS,

Suppositorum quorum incerti auctores sunt.

- Ephemerides, seu Computus vulgaris, tom. I, pag. 169 et seqq., incerti scriptoris.*
De embolismorum ratione Computus, tom. I, pag. 215 et seqq.
Libelli duo de Musica theorica et practica, tom. I, pag. 344 et seqq.
Libelli de Prognosticis temporum, pag. 390, de Mensura horologii, pag. 392; de Astrolabio, pag. 394; de Nativitate infantium prognostica, pag. 397; de Minutione sanguinis, pag. 398; de septem Miraculis mundi, pag. 400; vere libelli indigni qui venerando Bedæ tribuantur.
Hymni Bedæ presbytero inscripti, pag. 401 et sequentibus.
Sententiæ, sive Axiomata philosophica, tom. II, pag. 124.

Sententiæ ex Operibus Ciceronis excerptæ, tom. II, A pag. 166.

Liber Pro erbiurum alphabeticus, tom. II, pag. 185.

Libellus de substantiis, seu sententiæ morales, tom. II, pag. 200.

De Divinatione vitæ et mortis, tom. II, pag. 235, cum sequentibus in impressis, quæ nentiæ sunt.

Interpretationes nominum Hebraicorum sacræ Scripturæ, ordine alphabetico digestæ, tomo III, ad calcem.

Excerptiones Patrum, Collectanea, Flores ex diversis, Questiones, Parabolæ, etc., ibid.

Expositio in Evangelium Matthæi, libris IV, tomo IV, p. 1.

De Nominibus locorum vel civitatum quæ in libro Actuum apostolorum leguntur, tom. IV, p. 666.

Libellus de Officiis, tom. VII, p. 467.

Fragmenta allegoricarum interpretationum in Proverbia Salomonis, tom. eod., p. 476.

Libellus de Creatione sex dierum, tomo VII, p. 52.

Questiones super Genesim, ibid., pag. 78, *super Exodum, Leviticum, Numeros, Deuteronomium, Josue, Judices, Ruth, libros quatuor Regum, cum libro diversarum questionum*, ibid.

Commentarius in librum Psalmorum, tomo VII, p. 307.

Sermo prolixus in psalmum LII, ibid., pag. 909.

Commentarius in librum Boetii de Trinitate, p. 925, ibid.

Meditatio passionis Christi septem officii canonici horis accommodata, ibid., p. 955.

De Remediis peccatorum, p. 961, ibid.

QUÆNAM PROJICIENDA SINT FORAS, SEU EXTRA BEDÆ OPERA.

De Elementis philosophiæ libri quatuor, tom. II Operum Bedæ, p. 206, quæ sunt minor Philosophia Guillelmi de Conchis.

Vitæ sanctorum Columbani, Attalæ, Eustasii, abbatum Luxoviensium, tomo III.

Itemque *Vitæ sanctorum Patricii*, libris duobus, *Bertulfi abbatis Bobiensis, Arnulfi Metensis episcopi, Vedasti Atrebatensis episcopi, Burgundoforæ abbatis*, etc., de quibus ibidem egimus.

Martyrologium eo modo quo ibidem falso expressum est.

B *Commentarius in librum Job*, libris III, tomo IV, quem constat spectare ad Philippum presbyterum.

Commentarius maximus in quatuordecim Epistolas sancti Pauli apostoli, qui spectat ad Florum Lugdunensem diaconum.

Homiliæ de Laudibus sancti Pauli, quæ sancti Joannis Chrysostomi sunt. Hæc nos annotanda duximus de Scriptis sancti Bedæ presbyteri, nec dubitamus quin alia alii etiam observent quibus hæc nostra nullatenus præjudicare possunt, nec enim omnia nocimus omnes. Observat Guillelmus Cavus, in Historia scriptorum Ecclesiæ, ad annum 701, p. 476, in Anglia multos mss. Codices, qui Bedæ noniam prænotantur, quos in Editione Operum Bedæ futura non negligendos ego existimaverim, licet de earum plurimis maxime dubitem, non sine causa.

FABRICII NOTITIA IN VEN. BEDAM.

(Biblioth. med. et inf. Latîn.)

De Bedæ patria, conditione et ætate nihil certius afferre licet, quam quod ipse ad calcem Historiæ Anglor., tom. III, p. 151 : *Hæc, Domino adjuvante, digessi Beda Dei famulus et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wirimundam (a) et Ingirum. Qui natus in territorio ejusdem monasterii (b), cum essem annorum septem, cura propinquorum, datus sum educandus reverendissimo abbatî Benedicto, ac deinde Ceolfredo, cunctumque ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens omnem meditandis Scripturis operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis, et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui. Decimo nono autem*

vitæ meæ anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus (c). Utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis (tunc Hagustaldensis, postea Eboracensis) jubente Ceolfredo abbate (Wirimundensis monasterii) suscepi. Ex quo tempore accepti presbyteratus usque ad annum ætatis meæ quinquagesimum nonum, hæc in Scripturam sanctam meæ meorumque necessitati ex opusculis venerabilium Patrum breviter annotare, sive etiam ad formam sensus et interpretationis eorum superadjicere curavi. Hic Beda presbyter, utilibus scriptis Ecclesiæ Venerabilis, diem obiit anno 735 (d). De quo Mabillonius, parte I sæculi tertii Benedictini, et Acta sanctor., 27 Maii, tom. VI, pag. 718 seq., ubi etiam, pag. 720, Vita scripta a

(a) Ad ostium Wiri amnis. Vide tomum VI, p. 31.

(b) Itaque non Saxo Germanus fuit Beda, licet hoc a Friderico Langen, et Engelhusio traditum, quorum testimonia merito in dubium vocat Meibomius, tomo I Rerum Germanicarum, pag. 809. Natus autem possit videri an. 672, quoniam ait se, pag. 147, Historiam Anglorum absolvisse anno Christi 734, et in hoc loco annam ætatis quinquagesimum nonum commemorat. Sed notavit Pagius, ad annum 693, num.

8, Bedam hæc non potuisse addere ante annum 732, vel 733.

(c) Adde Pagium, ad an. 701, num. 2; Nicolai Hieronymi Gundlingii Observat. select. 7, lib. 1.

(d) Blondellus, pag. 77, de episcopis. Fabulam de Beda hoc Romæ repulto rejicit etiam Joannes Ciampinus de sacris Aedificiis a Constantino M. exstructis, cap. 4, sect. 10, num. 130. Similis fabula de patria Bedæ hujus Genæ, cujus meminit Auctor Boetius.

Turgoto, priore Dunelmensi, circa an. 1100, ex ejus Historia Ecclesie Dunelmensis, quæ sub nomine Simeonis Dunelmensis perperam excusa inter decem scriptores Hist. Anglicanæ. De operibus ejus post Possevinum diligentius disseruit Oudinus, tomo I, pag. 1672 et seq. Videor tamen mihi actum non agere, si et ipse tanti viri scripta distincte referam, primo quæ exstant in octo tomis ejus Operum, novissime post Editiones Paris. 1544, 1554, Basil. 1563, Colon. 1612, vulgatis Colon. 1688; deinde illa quæ in Kisce tomis desiderantur.

TOMO I.

- Cunebula grammaticæ artis Donati restituta*, p. g. 1.
De octo Partibus orationis, pag. 11.
De Arte metrica ad Wigbertum levitam pag. 25, seq. Exstat et in Grammaticis Putschii, pag. 2350, 2383, et pars præfigitur hyanis oeclesiasticis a Georgio Cassandro editis anno 1556, et inter Cassandri Opera, Parisiis 1616, fol., qui Hymnos etiam Bedæ exhibet, p. 193, 206, 230, 244, 2 4, 265, 266, 274, 280, 284, 295.
De Schematibus sacræ Scripturæ, pag. 42, et *Tropis*, pag. 48. Prodiit etiam separatim Venet. 1522, et cum figuratis locutionibus ex Augustino et Chrysostomo collectis per Bartholomæum Westheimerum, Basil. 1536, in-8°, et inter Rhetoras Francisci Pitthmi, p. 342, 353.
De Orthographia, pag. 53, ordine alphabetico. Alius hujus argumenti liber in Grammaticis Putschii, pag. 2327, 2350.
De arithmetica Numeris, pag. 72.
De diversis Speciebus numerorum et Mensa Pythagorica, pag. 75.
De Computo, dialogus, pag. 85.
De Divisionibus temporum, pag. 89. Ms. Codex auctior commendatur a Mabillonio, tomo I Musei Ital., pag. 69.
De arithmetica Propositionibus, sive problematibus, pag. 100.
Libellus de Assæ et partibus ejus, et de ratione calculi, pag. 111.
De numerorum Divisione, ad Constantinum, pag. 123.
De Loquela per gestum digitorum et de temporum ratione, pag. 127, cum glossis Bridferi Ramesiensis, et scholiis J. Noviomagi. Hunc libellum suppositum Bedæ existimat Petavius, p. 159 Epist. Aliud tamen visum Joanni Aventino, ut notavi supra, pag. 391.
Libellus de Ratione unciarum, pag. 140.
De Argumentis lunæ, ex Victorio Aquitano, Dionysio Græco, etc., pag. 143.
Computus vulgaris, sive Ephemeris, pag. 169. Auctoris Bedæ junioris esse probat Oudinus, tom. I, pag. 1083.
Martyrologium, versibus hexametris, quod incipit:

Primum nunc Jant vocitatum nomine mensem,
 pag. 191. Wandelberti Prumiensis, non Bedæ. Aliud

Martyrologium breve itidem versibus hexametris sub Bedæ nomine vulgatum a Dacherio, incipit:

Risena mensium vertigine volvitur annus,
 tomo X Spicilegii, pag. 126, et tomo II, Edit. novæ, in-folio, pag. 23.

De embolismorum Ratione computus, p. 215, cum tetrastichis singulis ad singulos menses. Etiam hunc computum Bedæ abjudicandum et Radulpho de Linham, Anglo, ascribendum esse, Oudinus disputat.

Decennovales Circuli Dionysi Romani Exigui, beati Cyrilli et Bedæ lxxxiv, usque ad annum 1505, cum præfatione (Abbonis Floriacensis), p. 257

De Cyclo paschali, pag. 306.

Canones decennovennalium circulorum, pag. 321.

De mundi cælestis terrestisque Constitutione, p. 325.

Musica theoretica, pag. 344, et *practica* [Ita leg., pro quarta] seu *mensurata*, pag. 351. Junioris esse scriptoris contendit Oudinus, quem vide, tomo I, pag. 1685.

De Circulis spheræ et Polo, pag. 365:

De planetarum et signorum Ratione, p. 369, ex mente Hebræorum, Chaldæorum, Ægyptiorum, pag. 371.

Mensium notæ, pag. 377.

Libellus de Tonitruis, ad Herenfridum, quem Patrem Venerandum appellat, pag. 387, translatus ex Græco, fortasse J. Laurentii Philadelphiensis Lydi, de quo in Bibliotheca Græca, lib. III, cap. 20, pag. 513.

Pronostica temporum, pag. 390.

Mensura horologii, pag. 392, ubi et de *Diebus Ægyptiacis*, pag. 394.

Libellus de Astrolabio, pag. 394.

De Nativitate infantum, pag. 397.

De Minutione sanguinis, pag. 398.

De septem mundi Miraculis, pag. 400.

De Anno, de Ratione temporum, de Celebritate temporum, de variis computi Regulis, carmina versibus hexametris, pag. 401.

Dionysius de Annis, trochaicis versibus, pag. 413.

Libellus de Ratione computi per quæstiones et responsiones, pag. 418. Confer Rabani librum de Computo, scriptum anno septimo Ludovici imperatoris et editum a Baluzio in limine tomi I Miscellan., et Helpericum, qui in prologo libri de Computo, quem anno 930 composuit, etiam Bedam laudat.

De Duodecim Signis, de Ætatibus, etc., carmina; et Prisciani de Astronomia, pag. 434. Manfredi carmina, p. 435, et embolismorum ratio, prosario sermone, p. 450. Versus de urbe Roma et Treverensium pag. 449.

TOMO II.

De Rerum Natura liber, cum glossis incerti auctoris, Bridferi Ramesiensis, et Joannis Noviomagi, pag. 1. Hunc et proximum librum Bedæ esse negavit Stephanus Vitus, sed merito refragante Petavio, pag. 157 Epist.

De temporum ratione, cum ejusdem Bridferi et Noviomagi scholiis, pag. 43. Cum Codice libl. cathe-

dralls Wirceburgensis collatum hunc librum vide in A ipse mentit in indice Operum suorum ad calcem Historiæ.

De sex Ætibus mundi, sive Chronicon, a rerum origine usque ad nonum annum Leonis Isauri, mundi 4680 (Christi 726), pag. 103. Appendix e diversis auctoribus, quæ in Basileensi editione subjecta legitur, à Coloniensi abest. Prodiert hoc Chronicon Parisiis apud Joannem Petitem 1507, in-4^o, et cum scholiis Joannis Bronchorstii, Coloniæ 1637. Conferendum quoque Chronicon breve Bedæ, quod continuatum usque ad annum 816, ex ms. Codice, edidit Andreas du Chesne, tom. III Scriptorum Francor., pag. 125, 129.

Liber de temporibus ad intelligendam supputationem temporum sacr. Scripturæ, pag. 118, cum B scholiis J. Noviomagi. Fragmentum ex Seb. Munsteri, lib. n Cosmographiæ, vide apud Colomesium in Paralipomenis de S. E., pag. 230.

Sententiæ, sive axiomata philosophiæ ex Aristotele, p. 124, ordine alphabetico. Separatim sæpius edita, ut Lond. 1592, in-8^o, Ingolstadii, 1593, in-8^o, Parisiis 1604, in-8^o.

Sententiæ in Ciceronis libris m de Officiis, pag. 163, de Amicitia, pag. 173, de Senectute, p. 176, Paradoxis, p. 178, Tu oculanarum quæstionum libris v, p. 180, Sexto de Rep. (sive Somnio Scipionis), pag. 183. *Epitaphium Ciceronis triplex*, pag. 184.

Proverborum et sententiarum liber, ordine alphabetico, pag. 185. Hunc et duos superiores sententiarum libros Beda indignos et longe recentioris esse C scriptoris Oudini disputat.

De Substantiis libellus, pag. 200, quo substantias sive bona monasteriorum dissipare dissuadet, et alia varia præcipit clericis utilis et laicis Benedictinus aliquis duodecimi vel undecimi sæculi, judice eodem Oudino.

Διδάσκων sive Elementorum philosophiæ libri iv, p. 206, non Bedæ, sed Guilelmi de Conchis, de quo infra.

De Paschæ Celebratione liber, sive de Æquinoctio verno, juxta Anatolium Ægyptium, apud Euseb., epistola ad Wichredam presbyterum, quem sanctissimum fratrem appellat, pag. 230. In hac laudat et Proterium et Cyrillum, Alexandrinos antistites, de eolem argumento, et Victorem Capuanum, epistolas paschales Dionysii Exigui, et ordinationem feriarum paschalium per Theophilum episcopum Cæsariensem ac reliquorum episcoporum synodum, pag. 232. Porro exemplum anni 776, pag. 233, adjectum est a juniore manu, quod non exstat in Editione Petri Francisci Chiffetii, ante Historiam Bedæ Anglicanam, Parisiis 1681, in-4^o, atque in antiquissimo Codice bibl. Laubiensis deesse notavit Mabillonius, in elog. Bedæ, num. 29, et tomo I Analect., pag. 11 (Edit. nove pag. 396). Pctavius, in Epistolis, p. 157, monet librum de Æquinoctio in Mss. Philippo tribui presbytero. Sed haud dubie Bedam auctorem habet, cujus

De Divinatione mortis et vitæ, Petosiris ad Necessum regem Ægypti epistola, pag. 233. Hanc cum duabus proximis scriptionibus inter nœnias Beda indignas Oudinus refert, quo referenda etiam *Rotæ vitæ et mortis*, quam sub Bedæ nomine exhibet Arnoldus Wion, t. II Ligni vitæ, pag. 827, et ex eo Possévinus, tomo I Apparatus, pag. 294.

Arca Noæ, Ecclesiæ typus, p. 235, et *De linguis gentium*, ibid.

Sibyllinorum verborum Interpretatio, pag. 236. Exstat et ad calcem Sibyllinorum Joannis Obsopæi, pag. 315. Liber Bedæ de Temporibus, teste Muratorio exstat in Cod. Ambrosiano ante annos mille eodem judice scripto, in quo capita 16, 17, usque ad finem, ab Editis discrepant; serunt etiam in fine additamentum chronologicum post Bedam ab alio quopiam adjunctum; id vero attingit usque ad præsentem annum (sic ibi), qui est annus regni Caroli 42, imperii vero 9.

TOMO III.

Historiæ ecclesiasticæ gentis Ang'orum ad Coosulum regem libri v, pag. 1, a primo Julii Cæsaris in Britanniam adventu usque ad annum Christi 731, et ab adventu Anglorum in Britanniam, 285. Opus præclarum, quanquam arguitur Beda a Montacutio, et Origin., pag. 210, quod, rebus notatu dignioribus omissis, fabulas inficetas quandoque fuit sectatus. Post Editiones veteres Argentorat. 1500, 1514, Hagan. 1506, Antuerp. 1550, Lovan. 1566, et Coloc. 1604, in-8^o, et in Commeliniana scriptorum de rebus Anglicis sylloge, an. 1587, cum continuatione de qua supra, pag. 267, et sine illa inter Bedæ Opera; commemorandæ tres recentiores, Cantabrigiensi cum Saxonica Alfredi regis versione, sive paraphrasi, et Abrahami Wheloci notis, 1644, fol., Parisiensis locupletior notis et dissertationibus Petri Francisci Chiffetii (a), S. J., 1671, in-4^o, et Londinensis 1722, in-fol. (b), cum Vita Cuthberti utraque, Chronico, Historia abbatum Wiramuth. et Girum, libro de Locis sanctis, Vita Felicis et Martyrologio, ex recensione Joannis Smithi.

Epitome sive Breviarium Historiæ Anglorum, p. 147. Hanc oportet ab alio post Bedam deductam esse D usque ad annum 766, nam in antiquissimo Codice quem evolvit Mabillonius, non excedit annum 731.

Vita Cuthberti, episcopi Lindisfarnensis, ad Edfridum episcopum et fratres Lindisfarnensis insulæ, pag. 151. Huic, quam habet etiam Surius 20 Martii, addenda Acta Cuthberti versibus scripta hexametris, editaque a Canisio, tomo V, II, Lect. antiq., p. 692, et t. II Edit. novæ Basuagiæ sub init. Utraque in Actis sanctor. et iterum recensita a J. Smith, inter scripta Bedæ quædam, Lond. 1722, in-fol. Loca nonnulla in illo poemate illustrat Barthius, III, 19, Ad versarior.

(a) Journal des Savans, 1681, pag. 316, Act. Eru-
ditorum 1682, p. 330.

(b) Id., 1724, p. 121. Mém. lit. de la Grande Br-
tagne, tom. X, p. 520.

Vita beati Felicis confessoris, ex metrico opere A beati episcopi Paulini, pag. 186. Exstat et in Actis sanctor. 14 Januar., tom. I, pag. 945, et a J. Smitho recensita, Lond., 1722, in-fol.

Sancti Vedasti episcopi Atrebatensis Vita, p. 191, cum homilla die ejus natali, dicenda ad populum, pag. 199. Gallum quemdam, non Bedam auctorem esse Oudinus contendit. Confer Acta sanctor. 6 Februarii.

Vita sancti Columbani, pag. 199, et Attale abbatis, pag. 222. Auctor Jonas Luxoviensis, de quo infra: adde Surium, 21 Novembr. Th. Massinghami Florilegium sanctorum Hibernias, pag. 219. Mabilonij Acta ord. Benedict., t. II, p. 1001, 1031.

Beati Patricii, Hibernorum apostoli, Vita, miracula et transitus, libris II, p. 225, qui auctorem habent B Probum Hibernum, Vide Baronium, ad Martyrolog., 17 Martii, et ubi Vita ipsa habetur, Acta sanct., tom. III Mart., p. 97 seqq.

Vita sancti Eustasii, qui discipulus sancti Columbani fuit, pag. 245. Auctor Jonas Luxoviensis.

Bertholdi Vita, abbatis Bobiensis, pag. 248. Auctor idem Jonas.

Vita Arnolfi Metensis episcopi, pag. 253. Paulum Diaconum, non Bedam, habet auctorem.

Sanctæ Burgundoforæ abbatissæ Vita, pag. 258. Bedæ illidem suppedita.

Passio sancti Justini noveenni pueruli martyris sub Diocletiano et Maximiano, pag. 266, versibus liberis iambicis quaternariis.

Martyrologium, pag. 277. Neutiquam sincerum C Bedæ, sed interpolatum multis modis, quale prodierat Antwerp., 1565, in-12. Vide Bollandum, præf. ad tom I Act. sanctor. Januarii, pag. 40. seq.; Albertinum, de sancta Eucharistia, pag. 263; et Launoi diss. de Victorinis, pag. 36. Genuinum Bedæ, qui dies CLXXX vacuos reliquit, ubi nec Forus, teste Adone, omnes supplevit, cum Flori aliorumque supplementis, distincto typorum charactero excensis, exhibent Henschenius et Papebrochius in prolegomenis ad tomum secundum Actorum Martii. In illo reperias quæ ex Beda ab Amalario citantur, II, XXIV, de Officiis eccles. et de Ordine antiphonarii, cap. 28, ut Colomesio jam notatum. Ad ditamentum ad Bedæ Martyrologium ex Codice Wirceburgensi, Sec. IX, et necrologium insertum Bedæ Martyrologio, exhibet J. Georgius Eckarthus, tom. I Commentarior. de Rebus Franciæ Orientalis et Episcopatus Wirceburg., pag. 829, 830. De differentiis Martyrologii metrici a Dacherio editi (de quo supra, pag. 498) ab hoc Henscheniano, vide, si placet, Oudinum, tom. I, pag. 1683.

De situ Hierusalem et locis sanctis libellus, de opusculis majorum abbreviatus, pag. 265. Ex Arculfo et Adamanno, de quo supra, p. 15.

Interpretatio nominum Hebraicorum, ordine alphabetico, pag. 371. Hanc Oudinus testatur in Codicibus optime notas tribui Remigio Autissiodorensi.

Excerptiones Patrum, Collectanea, Floris et aier sis, Questiones et Parabolas, pag. 480. Ita pariter, et quæ deinceps in hoc tomo sequuntur, parum digna Bedæ ingenio judicantur a viris eruditis.

De XII Lapidibus, pag. 491.

De XII Luminaribus Ecclesiarum, ibid. Hoc est quod fertur etiam sub Hieronymi nomine de XII Doctoribus, ad Basilertum, atque in Bibliotheca Ecclesiastica subjectum est a me Catalogo Hieronymiano, pag. 226, licet nec Hieronymum nec Bedam habeat auctorem.

De septem Donis Spiritus sancti, pag. 492.

De septem Ordinibus, pag. 493.

De quindecim Signis ante diem judicii, pag. 494.

De cruce Domini, de quatuor Ordinibus, pag. 495.

De Eucharistia sumenda, pag. 469.

Hymni de die judicii, pag. 496 seq.

Sex Formulae orationum, sive precum, pag. 498, 499, 500.

TOMO IV.

Hexameron, sive de sex dierum Creatione, ad Accam abbatem, p. 1. Adde tom. VIII, pag. 52, 79 seqq.

Cætera in Genesios capita XXI, ad eundem Accam, mss. in Bibliotheca Lambethana, ex quo Codice illa edidit H. Warthonus, ut infra dicam.

In Genesis, pag. 19, Exodus, pag. 87. Leviticum, pag. 121, Numeros, pag. 159, et Deuteronomium, quod Latine Altera lex, pag. 156.

In Samuelem prophetam, sive in priorum ejus librum allegorica expositio libris IV, p. 167, 203, 246, 295.

In libros Regum, hoc est libros Samuelem et Regum, quæstiones triginta, liber I, p. 355.

Allegorica Expositio in Eudram et Nehemiam (qui et Eudræ secundus) prophetas, libris III, pag. 348, 375, 405, in Tobiam, pag. 347.

In Job, libri III, ad Nectarium episcopum, quem Patrem beatissimum appellat, pag. 447, 514, 575, sub genuino Philippi presbyteri nomine editi Basileæ an. 1527; atque Philippi esse hos in Job commentarios, qui sub Hieronymi nomine a Fausto Regionai laudantur, fidem facit ipse Beda libro de Ratione unciarum. Vide infra, in Philippo.

Super Parabolas, libri III, pag. 634, 638, 693, inter Hieronymi Opera perperam editi.

In Cantica canticorum libri VII, quorum primus est contra Julianum (a) Celsaensem episcopum, qui commentariis suis errores Pelagianos contra Gratianum Dei insperserat. Liber septimus totus est ex dictis Gregorii M. sicut Paterius ex ejusdem scriptis Catenam in totam Scripturam concinnaverat, pag. 714, 728, 748, 763, 786, 807, 827.

De tabernaculo, et vasis ejus, ac vestibus sacerdotum, libri III, pag. 838, 859, 889.

TOMO V.

In Matthæum libri IV, pag. 1, 23, 45, 66. Joannes

(a) Vide Vossium, Hist. Pelag. lib. I, cap. 4, § 4, et cap. 6.

Aventinus Melanchthoni testatus fuit se in ms. A Passaviensi legisse enarrationem verborum Conc. Geminicæ, quæ in Editis desideratur.

Expositio Orationis Dominicæ, pag. 91

In Marcum libri iv, pag. 92, 122, 152, 185.

In Lucam, ad Accam presbyterum, pag. 213, cujus epistola adhortatoria pag. 213, præmittitur, libri vi, p. 217, 262, 301, 338, 375, 415.

In Johannem, præmissio breviario, distincto capitibus xv, pag. 451. Thomas in Catena sua allegat quædamque e Beda, quæ in Editis non habentur, et conveniunt cum Eriici commentariis.

In Acta apostolorum Expositio crudita, ad Accam presbyterum, p. 625.

Expositio de nominibus locorum quorum mentio in libro Actuum apostolorum, pag. 685, ordine alphabetico.

Super epistolas catholicas divi Jacobi, Hierosolymitani episcopi, pag. 673; *Petri* I, pag. 694, et II, pag. 713; *Joannis* I, ex Augustino maxime, pag. 737, II, pag. 752, et III, pag. 754; *Judæ*, pag. 755. Prologum edidit Guil. Cave, in Historia litteraria scriptorum Eccles., ad annum 700.

In Apocalypsin, cum prologo ad fratrem Eusebium, de septem ejus porticibus, et septem ad eam intelligendam regalis Tycheonii, pag. 761, 816. Hunc commentarium, in quo Primasium etiam secutum se Beda non diffidet, plurimi faciunt Nicolaus Zegerus, notis in Nov. Testam., et Rich. Simon, tom. III Hist. crit. N. T., p. 345.

TOMO VI.

Liber Retractationis in Actus apostolorum, pag. 1, quæ in libro plurimum eruditioris et judicii Bedam monstrare notavit idem Simonius, pag. 340. Adde ejus dissertationem de Ms. Novi Testamenti, pag. 59 seq., et Joannis Millii prolegomena ad Novum Testamentum, § 1022 seq.

In eundem Actuum librum *Questiones* quinque, pag. 29.

In Epistolas Pauli Expositio, ex scriptis sancti Augustini collecta (a), in Epistolam ad Romanos, pag. 31; in I ad Corinthios, pag. 253, in II, pag. 447; ad Galatas, pag. 511; ad Ephesios, pag. 562; ad Philippenses, pag. 609; ad Colossenses, pag. 647; ad Thessalonicenses, I, pag. 673, II, pag. 689; ad Timotheum, I, pag. 697, II, pag. 738; ad Titum, pag. 759; ad Philemonem, pag. 765; et ad Hebræos, pag. 766. Subjunguntur Chrysostomi homilia septem ex Aniani (b) versione cum ejus epistola ad Evangelium, pag. 825, et Gasfridi Foussardi, Cenomani, epistola ad Petrum Securibilem, archidiaconum Rothomagensis, de hac Bedæ in Pauli Epistolas lectione. Quanquam vero commentarium ejusmodi collegisse se Beda ipse testatur, laudatque etiam Lupus Ferrariensis, epist. 76, et Hincmarus, in adversus Gotheschalem, tamen genuinus Bedæ

(a) Hujusmodi opus se curante compositum Beda ipse testatur ad calcem Historiæ Anglorum.

(b) De illo supra.

in Epistolas Pauli commentarius nondum lucem vidit, qui ms. exstabat apud Mabillonium (c), *Collectaneum Bedæ in Apostolum, ex Operibus beati Augustini*. Editus autem ille, quem vulgavit jam dictus Boussardus an. 1499, in-fol., nec Bedæ est, nec Petri abbatis Tripolitane provincie, quem simile opus adornasse constat ex Cassiodoro, cap. 8 divinæ Lect., nec Bartholomæi Urbinatis, de cujus milleloquio Augustiniano supra, pag. 485, sed Flori, magistri Lugdunensis, monachi sancti Trudonis, qui similem commentarium concinnavit, non ex Augustino solum, qui videtur hic ipse sub Bedæ nomine editus, sed et a'ium ex Patribus aliis, Cypriano, Hilario, Ambrosio, Paciano, Hieronymo, Ephraim diacono, Paulino, Augustino, Leone papa, Fulgentio et Avito. Confer Sirmondum ad Avitum, tomo II Operum, pag. 147; Chiffletum, in Paulino illustrato, et præfat. ad Fulgentium Ferrand., et pag. 323. Baluzium, ad Lupi epist. 76, et Richardum Simonem, III, xxiv, Historiæ criticæ Novi Testamenti, pag. 344 seq. In clarissimi W. E. Tentzelii dialogis vernaculis legas Mabillonium pollicitum in lucem edere *Commentarium geminum Bedæ in Pauli Epistolas*; sed nemo non videt genuinum legi oportere.

TOMO VII.

Homilia xxxv æstivales de Tempore, pag. 1.

Homilia xxxiii æstivales de Sanctis, ac de dedicatione altarium et templorum, nec non communi sanctorum, p. 91.

Homilia xv hiemales de Tempore, p. 183.

Homilia xii quadragesimales, p. 218.

Homilia xvi hiemales de Sanctis, p. 290.

Sermones varii xxi, quorum primores duo sunt in solennitatem sancti Wigberti, tertius sanctæ Scholasticæ, in cujus laudem etiam carmina quædam leguntur, p. 350 seq. Homiliae sub Bedæ nomine ac sermones, sive, ut, in sancti Bonifacii epistola 9 vocatur, *Lectionarium anniversarium*, seorsim excusum Paris. et Lovanii II volum. in 8°. In his sunt quædam non integri sermones, sed laciniæ ex sermonibus vel commentariis Bedæ revulsæ, ut jam notavit Sixtus Senensis. De singulis speciatim videnda quæ monet Mabillonius et ex eo Oudinus, tom. I, p. 1699 sq.

Scintillæ, sive loci communes sententiarum ex sacris litteris et Patribus digestæ per capita, sive titulos, lxxx (d), pag. 370. De Anglo-Saxonica versione Scintillarum, vide Franciscum Junium præf. ad Glossarium in Ulfiam, et Humphredum Waaleium, in catalogo librorum septentrionalium in Bibliothecis Angliæ, tomo II operis Hickesiani, pag. 86. Vide et infra, *Defensor*.

Libellus de muliere forti, pag. 459, in Proverbior. xxi, 10, ult.

De officiis libellus, ex Patrum dictis excerptus, pag. 467. Vix digna Beda collectanea, judice Qua-

(c) Tom. I Analect., p. 51, et novæ Editionis f. 788.

(d) Apud Speemannum. tom. I Concil. Angliæ, p. 280, tituli lxxii.

nello, pag. 551, ad Leonem Magnum; et junioris scriptoris esse oportet, in quo Anastasius citatur in Vita Melchiadis papæ.

Fragmenta allegoricæ interpretationis in quædam capita *Proverbiorum*, pag. 476; *Sapientia*, pag. 481, 485; *Ecclesiastici*, pag. 483; *psalmum x*, pag. 484; et *de Salomone rege*, pag. 486.

TOMO VIII.

Liber de templo Salomonis, pag. 1. Hujus operis sui de structura templi Salomonis atque allegoricæ ejus interpretationis meminit Beda in epistola ad Albinum abbatem.

De sex dierum Creatione, pag. 52. Adde tom. IV, p. 1, et in hoc ipso tom. VIII, pag. 79 seqq. Quædam ex his præter rem relata ad Junilium Afrum auctorem. Vide Dallæum, de usu Patrum, pag. 16.

Quæstiones ex dictis Patrum, Augustino, Hieronymo, Isidoro, Sedulio, etc., in *Genesis*, pag. 78; *Exodum*, pag. 196; *Leviticum*, pag. 219; *Numeros*, pag. 228; et *Deuteronomium*, pag. 241, more dialogi inter magistrum et discipulum; in *librum Josuæ*, pag. 248; *Judicum*, pag. 255; *Ruth*, pag. 261; *quatuor libros Regum*, pag. 262, 275, 275, 278. Quæstiones Bedæ in Vetus et Novum Testamentum mitti sibi petebat Lupus Ferrariensis, epist. 62.

Liber variarum Quæstionum xv, pag. 236.

De Psalmorum libro exegesis, pag. 307, ad 896, ubi etiam mentio psalmi centesimi quinquagesimi primi, atque enumerantur diapsalmata LXXIX

Interpretatio vocum variorum in psalmis, quibus instrumenta musica vel alix species singulares denotantur, pag. 899.

Nominum Hebræorum interpretatio, p. 901.

Sermo in psalm. lxxv, 3: Deus de celo prospexit, pag. 904. Ejusdem auctoris cum libro de Substantiis, tom. II.

In *Boetii librum de sanctissima Trinitate*, p. 925. Bedæ suppositum esse non dubitant viri docti, sive auctor sit Eadmundus Alhanus, sive alius quis, ut in *Bibl. Latina III, xv, 8*, jam notare me memini. Vide W. E. Tenzelium, de Symbolo Athanasiano p. 68 sq.

Precatio de septem verbis Christi in cruce, p. 954.

De meditatione passionis Christi per septem dies horas, p. 965.

De remediis peccatorum, excerptum de canonibus Patrum, vel Pœnitentialibus ad remedium animarum, domini Agberti archiepiscopi pag. 961, 968. Estat cum Pœnitentiali Romano, sive canonibus pœnitentialibus, editum ab Antonio Augustino, Venet. 1584, in-4°, pag. 102, et in Henrici Speelmanni Conciliis Angliæ, pag. 281, qui testatur in Ms. referri ad Agbertum ipsum, sive Egbertum archiepiscopum tanquam auctorem.

Non omittendum quod de quatuor generibus commentariorum Bedæ in sacram Scripturam notavit Sixtus Senensis, libro quarto *Bibl. sanctæ*, pag. 263:

Anno ætatis suæ trigesimo, presbyter a Joanne episcopo ordinatus, hortatu Accæ episcopi Eboracensis, ac multorum fratrum, aggressus est scribere in universam sacrosanciam Scripturam diversa explanationum volumina, in quatuor ordines distincta, videlicet in Rhapsodias, Quæstiones, Homilias, et Commentarios. In Rhapsodiis, sive Stromatibus, vel Collectaneis congregavit mysticas magis quam historicas expositiones, ex probatissimis Ecclesiæ doctorum sententiis, dictisque hinc inde interruptim, et interpolatim collectas, nonnullis etiam de suo insertis ad imitationem tenens eorum, ubi opportunum fuit, quo diversi Patrum sermones, ac periodi vel aptius inter se cohererent, vel breviores et illustriores redderentur. Et, ne majorum dicta furari, et ea, quasi sua propria, componere videretur, nomina doctorum per singula interponere decreverat, et, quid a quo auctore dictum esset, nominatim ostendere; sed cum ei nimis operosum appareret, primas tantum nominum syllabas in marginibus e regione cujusque sententiæ apposuit, quæ postea librarium vel incertis, vel incuria, ex omnibus exemplaribus perire. In Commentariis, Quæstionibus, et Homiliis, in quibus frequentius et sermone, et sensu suo utitur, stylum habet nec omnino inolegantem, nec affectatæ elegantia curiosum, sed temperatum, qui nec verborum multitudine fastidium, neque paucitatis obscuritatem pariat, sed brevi facilitate curat gratissime.

Idem Sixtus, ex Tritheimii c. 262, Bedæ commentarium in *Ecclesiasten* commemorat, et *libros xviii in prophetas majores minoresque*. De aliis ineditis ac deperditis ejus scriptoris consulendus Caveus. Catalogum Operum quem ipse ad calcem Historiæ tenuit Beda, habet etiam Sigebertus, c. 68, de S. E.

In *tomis Operum Bedæ desiderantur*:

Epistola ad Albinum, de qua supra Edita a Jacobo Waræo cum notis; epistola apologetica pro libro de sex *Ætatibus*, ad Plegwinam monachum, adversus alterius monachi Davidis objectiones.

Epistola ad Egbertum Eboracensem archiepiscopum, de Christiani præsulis officio, scripta paulo ante obitum.

Vitæ quinque abbatum priorum Weremuthensium et Girvicensium, libris duobus.

Hæc ex Editione Dublinensi an. 1664, in-8°, recedenda dedit Henricus Warthonus (a), Lond., 1693, in-4°, illisque adjunxit *Expositionem in Genesee, capita priora xii*, ex quibus tantum in caput primum, et initium secundi, lucem tomo quarto viderat, et commentarium in *canticum Habacuc*. Ex utroque fragmenta Warthonus produxerat in Auctario ad Usserii Historiam dogmaticam de Scripturis et sacris vernaculis, Lond., 1689, in-4°, pag. 356 seq. Addidit etiam Egberti archiepiscopi Eboracensis dialogum de ecclesiastica Institutione, et Aldholmi episcopi Scireburnensis librum de Virginitate, sermo soluto scriptum, et longe quam in prioribus Editionibus emendatorem.

(a) Acta eruditorum, an. 1693, pag. 286.

Warthoni exemplo, Joannes Smith (a), canonicus A Dunelmensis, et ipso immortuo operi, filius Georgius Smith, Cantabrigiæ, 1722, in-fol., vulgare ex mss. codicibus recensita diligenter, notisque hist. illustrata, scripta Bedæ historica, atque in his, præter illa quæ in tomis Operum jam obvia sunt (Chronicon de sex Ætatibus, Historiam Eccles. gentis Anglorum, Cuthberti Vitam et Felicis, et libellum de Locis sanctis) etiam *Anglo-Saxonicam (b) versionem Historiæ eccles.*, ad Editionem Wheloci, ex tribus emendatam mss., *Vitam Cudberti* quam versibus scriptam edidere Canisius et Mabillonius; tum vulgata a Wareo et Warthono *Vitas abbatum Weremuthensium et Girvicensium* ex tribus Codicibus mss. emendatioribus, et *Epistolam ad Egbertum*; ac denique *Martyrologium* Bedæ genuinum, quod in lucem B dixi datum ab Henschenio in tomo secundo Actorum sanctorum Martii; hisque omnibus præfixam Vitam Bedæ scriptam a Cuthberto discipulo, tum aliam nunc primum editam Anonymi, nec non elogium Bedæ consignatum a Mabillonio. Denique volumen hoc ornat tabula geographica Britannis qualis illis temporibus fuit, et appendix diplomatum, epistolarum, et ab Editore dissertationum, quibus lux insigne scriptoribus et historiæ illius ætatis affertur.

Novissime Edmundus Martene in tomo quinto Thesauri anecdotorum, præter commentarios in

(a) Acta eruditorum, an. 1724, pag. 124. Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne, tom. X, pag. 520.

(b) Præter hanc Anglo-Saxonicam Alfredi regis,

Genesis, pag. 115, atque in Canticum Habacuc, pag. 295, quos a Warthono vulgatos jam dixi, in lucem protulit quoque *undecim* Bedæ homilias, pag. 317, et *libellum Precum*, pag. 483.

Compositionem horologii solaris, carmine hexametro, Petrus Pithœus, sub Bedæ nomine, vulgavit in calce epigrammatum et poematum veterum, pag. 488 Edit. Paris. 1590, in-12. Hanc habeo notatam manu Isaaci Casauboni, qui versu nono, recte, *Janna* legit, pro *Janna*, et versum 77:

Undens clarum concludit tertia cursum,

et versum 79: *Septem quinta tenet*, etc. Idem carmen occurrit in auctiore poematum illorum Editione Lugdunensi 1596, in-8°, p. 609. Verum auctor ejus non Beda est, sed Wandalbertus, Prumiensis diaconus, ut a Mabillonio jam notatum. Eclogam *de conflictu veris et hiemis*, quam Editione indignam Pithœus duxit, Oudinus tomo II commentariorum de Scriptoribus ecclesiasticis, pag. 326, in lucem dedit, sub nomine Milonis Elmonensis, quod jam, an. 1610, Francofurti, in-8°, Ovidianis amatoris adjuncta sub Bedæ nomine lucem viderat, addita etiam altera ecloga *de Cuculo*, quam veluti ineditam sub Alcuini nomine vulgavit Mabillonius, tom. I Analect., p. 369 (Edit. novæ in-fol. pag. 409).

exstat etiam Anglica versio, quam Elisabethæ reginæ dicavit Th. Stapletonus, S. J. Antwerp., 1565, in-4°.

TESTIMONIA VETERUM DE VEN. BEDA.

Sergius papa I, Epist. ad Ceolfriidum:

Quibus verbis ac modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiæ producit. *Et infra:* Benedictionis interea gratiam quam nobis per præsentem portitorem tua misit devota religio, libenter et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce. Opportunis ergo ac dignis amplectendæ tuæ sollicitudinis petitionibus arctissima devotione D faventes, hortamur Deo dilectam tuam religiositatis bonitatem, ut quia, exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis, non sine examinatione longius innotescendis, opus nobis sunt ad conferendum arte literaturæ imbuti, sicut decet Deo devotum auxiliatorem sanctæ matris universalis Ecclesiæ, obedientem devotionem huic nostræ hortationi non desistas accommodare, sed absque aliqua remotione religiosum Dei famulum Bedam venerabilis monasterii tui presbyterum ad limina apostolorum principum dominorum meorum Petri et Pauli amatorum tuorum ac protectorum ad nostræ mediocritatis conspectum non moreris dirigere, quem, favente Deo, sanctis tuis precibus non diffidas prospere ad

C te redire, peracta præmissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solemnitate; erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profuturum, quidquid Ecclesiæ generali claruerit per ejus præstantiam impertitum.

Bonifacius, Germanorum apostolus, ep. 85, ad Egbertum:

Enarrare autem omnia mala quæ nos extrinsecus et intrinsecus patimur, epistolaris brevitatis prohibet. Modo enim inbianter desiderantes flagitamus ut nobis ad gaudium nostri mœroris eo modo, quo antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus vestris, destinare curetis, id est, de tractatibus, quos spiritalis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit, partem qualemcunque transmittere dignemini. Maxime autem, si fore possit, quod nobis prædicantibus habile, et manuale, et vilissimum [*Al.*, utilissimum] esse videtur, super Lictionarium anniversarium, et Proverbia Salomonis, quia commentarios super illa condidisse eum audimus. Interea nos cogit necessitas vestri consilii judicium inquirere. Nam dum in venero presbyterum jam ante multa tempora lapsum in fornicationem, et post poenitentiam in officium gradus sui a Francis iterum restitutus est, et nunc

habitans in latissimo pago fidelium, sed errantium A populorum, sine aliis sacerdotibus solus ministrat baptismum, et solennia missarum celebrans; modo autem, si talem secundum justissimos canones absterlo, morientur sine sacro regenerationis fonte infantes, propter raritatem sacerdotum, si meliorem, ad restaurandum prioris lapsum, non habuerit; judicate ergo inter me, et inter populum erroneum, utrum melius sit, vel saltem minus malum, ut [Al., utrum] talis ministerium sancti altaris impleat, an ut pagana moriatur multitudo populi, quia castiorem ministrum acquirere nequiverit. Vel si inter multitudinem sacerdotum invenero in eodem peccamine lapsum, et iterum post [Forsan, per] poenitentiam priori gradui restitutum, de quo omnis multitudo sacerdotum et populorum bonæ opinionis confidentiam habuerunt, et si ille modo degradatus fuerit, secretum peccatum revelatum fuerit, et scandalizavi [Forsan, scandalizabitur] multitudo plebium, et per scandalum plurimæ peribunt animæ, et detestatio erit maxima sacerdotum, et diffidentia ministrorum Ecclesie, ut omnes perfidos, nulli credentes, despectos [Forsan, despectui] habeant. Quam ob rem audacter præsumptivus, patientes et consentientes illum in ministerio divino persistere, existimantes levius esse dubium unius hominis periculum et audaciam, quam ruinam et perditionem animarum peno totius populi. De istis autem universalis quid mihi sustinendum sit, necessitate cogente scandala vitandi, quidve refutandum, secundum consilium vestrum per scripta videre, et audire omnino desidero. Præterea celsitudini vestræ, vice oculi, duas vini cupellas per hunc portitorem litterarum transmisimus, petentes ut charitatis inter nos precibus nostris indelatum diem cum fratribus vestris sociata. Obsecramus igitur ut de istis petitionibus nostris faciatis, ut mercedis vestræ præmia in celorum culmine clarificent.

Bonifacius, Germanorum apostolus, epist. 150, ad Cuthbertum:

Fraternitatis vestræ pietatem intimis obsecramus precibus, ut nos later seras et ignaras gentes Germaniæ laborantes, et grana Evangelica plantantes vestris sacrosanctis orationibus adjuremur, et precibus sanctitatis vestræ in nobis ævus Babylonice arbor restinguatur flammæ, et sparsa sulcis ad fructum D multiplicata surgant summa, quia, juxta dictum Apostoli, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed Deus qui incrementum dat, ut detur nobis sermo in aperitione oris, et sermo Domini currat et clarificetur (I Cor. iii)*. Interea rogamus ut reliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedan monachi, quem nuper in domo Dei apud vos, vice candlee Ecclesie, scientia [Forsan, ecclesiastica scientia] Scripturarum fulsisse audivimus; conscripta nobis transmittere dignemini. Et, si vobis laboriosum non sit, ut eorum unum, nobis grande solatium peregrinationis nostræ transmittatis.

Ad indicium quoque intimæ charitatis, lectisternia caprina vobis (sicut hic vocant) direximus, quæ peti-

mus, licet digna non sint, ut pro memoria suscipiant. Alma Trinitas, et una divinitas fraternitatem vestram, et hic sanctis virtutibus proficientem ac valentem augeat et custodiat, et in futura beatitudine, inter splendida angelorum agmina gaudentem remunerando glorificet.

S. Lullus, epist. ad Coenam, inter Bonifacii Epist. 109:

Sanctitatis tuæ reverentiam humiliter obsecro, ut amicitiam inter nos olim in Christo copulatæ et semel coactæ perpes reminisci digneris, ne veterascat, et oblivioni tradatur, quam coram Deo fidei sponcione pepigimus. Pro nomine enim Christi in contumeliis et tribulationibus gloriari, et exaltatione Ecclesie ejus nos oportet, quæ quotidie laudatur, premitur, atque fatigatur, quia moderni principes novos mores, novasque leges secundum sua desideria condunt. Idcirco excellentiam tuam jugem precatricem, pro animæ nostræ salute, subnixâ prece flagitamus. Assiduis enim corporis ægritudinibus cum mentis anxietate cogor ex hac ærumnosa et periculis plenissima vita exire, redditurus pio et districto iudicis rationem. Parva vero munuscula dilectioni tuæ direxi, hoc est, pallam holosericam optimi generis pergerulam harum litterarum. Obsecro ut quælibet horum librorum acquiras, et nobis mittere digneris, quos beate memorie Beda presbyter exposuit, ad consolationem peregrinationis nostræ, id est, in primam partem Samuelis usque ad mortem Saulis, libros quatuor, sive in Esdras et Nehemiam libros tres, vel in Evangelium Marci libros quatuor. Gravia G sorte postulo, sed nihil grave veræ charitati injungo.

Cuthbertus, epist. ad Lullum, inter Bonifacii episcopi Epist. 89:

Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepisti, et eo gratantius, quo te hæc intimo devotionis affectu mittere cognovi, id est, holosericam ad reliquias beate memorie Beda magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem, destinasti. Et rectum quidem mihi videtur, ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis, ubicunque reperti sunt, gratias Deo referant, quia tam mirabilem virum, præditum diversis donis, tamque ad exercenda dona studiosum, similiterque in bonis moribus viventem, Deus illis in sua natione donavit, quia per experimentum, ad pedes ejus nutritus, hoc quod sarro didici. Similiterque mihi metipsi coopertorium variatum ad tegendum, scilicet, propter frigus, meum corpus misisti, quod videlicet omnipotenti Deo et beato Paulo apostolo ad induendum altare, quod in ejus ecclesia, Deo consecratum est, cum magno gaudio dedi, quia et ego sub ejus protectione in hoc munerario XLIII annos vixi. Nunc vero, quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis parvis, juxta vires, quod potui tuæ dilectioni præparavi, libellos de viro Dei Gudberto, metro et prosa compositos tuæ voluntati direxi; et si plus potuissem, libenter voluissem, quia præsentia præterita hiemis multum horribiliter insulam nostræ gentis in frigore, et gelu, et ventorum, et imbrium procellis, diu lateque de-

pressit, ideoque scriptoris manus, ne in plurimorum librorum numerum perveniret, retardata est; sed et ante sex annos per Huvini meum presbyterum illic ad vestra loca advenantem, et Romam videlicet, xx, et gunnam [Forsan, gurdam] de pellibus lutrarum factam tuæ fraternitati mihi. Ille quoque presbyter Huvini ad urbem quæ vocatur Beneventum pervenias, ibi de hac loco migravit. Quapropter neque per illum, neque per tuorum aliquem, utram ista ad te pervenerint, ulla responsio unquam mihi reddita est. Duo vero pellia subtilissimi operis, unum albi, alterum tincti coloris, cum libellis, et clocam, qualem ad manum habui, tuæ paternitati mittere curavi, precorque ut meam petitionem et necessitatem non spernas. Si aliquis homo in tua sit parochia qui vitrea vasa bene possit facere, cum tempus ardeat, mihi mittere digneris, aut si fortasse ultra fines est in potestate cujusdam alterius, sine tua parochia, rogo ut fraternitas tua illi suadeat ut ad nos usque perveniat, quia ejusdem artis ignari et inopes sumus, et si hoc fortasse contigit ut aliquis de vitrifactoribus cum tua diligentia, Deo volente, ad nos usque venire permittatur, cum benigna mansuetudine, vita comite, illum suscipio. Delectat me quoque citharistam habere, qui possit citharizare in cithara, quam nos appellamus *rotta*, quia citharam habeo, et artificem non habeo. Si grave non sit, et istum quoque meæ dispositioni mitte. Obsecro ut hanc meam rogationem ne despicias, et risu non deputes. De opusculis vero beatae recordationis Beda quæ adhuc descripta non habes, promitto me, si vixerimus, tuæ voluntati adjuvaturum [Forte, obtemperaturum].

Cuthbertus, abbas, epist. ad Lullum episcopum, inter Bonifac. Epist. 95:

Multum gratanter accepi litteras sive etiam munera, hoc est, villosam, et sindonem, quæ tua fraternitas ad me mittere dignata est, et eo gratantius, quod ex intima charitate ea destinata esse non ambigo. Unde recompensationem beneficii istius reddens, et ipse tui, quotidianis in precibus, curam habere non cesso. Simul etiam nomina fratrum quæ ad nos misisti cum nominibus hujus monasterii fratrum dormientium in Christo scripta continentur, ita ut pro illis nonaginta et eo amplius missas facere præceperim. Insuper etiam librum, quem clarissimus Ecclesie Dei magister Beda de ædificio templi composuit, ad consolationem tuæ peregrinationis, mittere curavi [At., præcepi], tuam fraternitatem humiliter obsecrans, ut olim conductæ inter nos amicitie fœdera usque ad finem firmam custodire digneris, in hoc videlicet maximo, quod, cum tuis omnibus quos tibi divina dispensatio voluit esse subjectos, pro infirmitatibus meis apud supernum Judicem sedulas intercessor existas.

B. Alcuinus, epist. 70, ad Dominum regem:

Veni viator volando, questionariam auctoritatis vestræ habens in manu cartam syllabis breviorē, quam animi mei placuisse aviditati; sed questionari-

bus altiore, quam ingenio mei attingere valuisse, humilitas; hortans seniore, fragili sensu cœlestia scrutari, qui terrenarum necdum didicit rationes, stellarum in cœlo errantium vagabundos exponere cursus, qui herbarum in terra nascentium naturas nequaquam agnoscere valet. Et mirum, quomodo erraticas illarum semitas ad certum quis valeat reducere ordinem. Quæ ideo errantia dicuntur, quia incertos habere cursus putantur. Vel quid in quotidianis lunæ laboribus nostra parvitas non valeat invenire, dum investigatas catholicorum doctorum, vel veterum philosophorum multiplici argumentatione regulares habemus rationes. Quid enim de concordia solaris lunarisque cursus per signa zodiaci lucidius dici poterit, quam quod talium inquisitor questionum Beda magister in scriptis suis nobis reliquit? vel quid acutus, quam quod naturalium rerum devotissimus inventor Plinius Secundus, de cœlestium siderum ratione, exposuit, investigari valet? Sed nobis iter agentibus illorum, in quibus hæc leguntur, librorum decet præsentia. Nihil de vestræ sapientie profundissimis questionibus temere audemus respondere: postulantes clementiam vestram, ut jubeatis nobis dirigere primos præfati doctoris. Plinii Secundi libellos, in quibus multiplices et obscuras argumentationes de vario siderum cursu explanare nititur; si forte, Deo donante, inde vel inde aliquid erere valeamus, quod vestræ sanctissimæ præsentie dignum ostendi videatur. Tamen ne me ita imparatam vestra invenisset cartula, vel somno-inertia torpentem, quasi nihil haberet repositum sibi in secreto memorie cubiculo, quod interroganti proferre valeret; dicam, quid subito, querendo magis, quam exponendo turbata mentis acie occurrere potuit; pleniorē si forte opus erit, responsionem ad præfatos doctorum libros reservans.

Prima vero auctoritatis vestræ interrogatio de concordia trecentarum et sexaginta partium, et lunaria cursus per duodecim signa sic se habuit, ut eadem ponamus verba: sicut in solari decursu dierum, horarum, punctorumque divisione facta, trecentorum sexaginta quinque dierum et quadrantis est inventa concordia; sic et in lunari per dierum et horarum partitionem, viginti septem dies atque horas octo cum trecentis sexaginta zodiaci partibus facias convenire. Non subterfugio dicere, quid mihi videatur sagacitatem vestram hic in hac inquisitione sentire utique aut augendum esse aliquid per singula signa lunæ cursui, ut possit pervenire ad legitimas et definitas totius anni partes, quæ in zodiaco notantur, vel etiam minore partium numerum, ut concordare possit lunaris cursus zodiaci partibus. Quam questionem præfatos magister Bedæ in quodam captulo, cujus principium esse arbitror: « Quod si quis signorum nescius, lunaris tamen cursus agnoscere cupidus, etc., » prout potuit exponere videtur. Per duodecim partes, quibus quotidie luna elongabitur a septe, Plinius Secundus dicit, lunam (si rite recorder) zodiacum tredecies in duodecim suis mensibus concurre. In vultu dicit mensibus, non in solis. Addidit.

quoque duobus diebus, et sex horis, et bisse unius horæ per singula signa lunam decurrere. Quod si verum est, trecentarum sexaginta partium numerositas lunæ cursui optime convenire videtur. Quod unius figuræ divisione magis, quam verborum multiplicatione, quia sapienti pauca sufficiunt, ostendendum esse non ignobile potavi, cujus figuræ formulam post hujus epistolæ textum ponere melius existimavi, quam per eam seriem sermonis nostri dividere. In qua etiam figura et horarum diversitas agnosci poterit, si cui diligentius considerare placeat: quia aliter solares, aliter lunares computantur. Etiam in quibusdam locis et ipsi punctus aliter atque aliter computantur: ita ut aliis supputationibus horam quinque punctos, et aliis quatuor habere inveniuntur. Etiam et ostenta aliter calculatores ponunt, aliter etiam mathematici solent dividere. Sic etiam et de minutis inventimus in mathematicorum subtilissimis argumentationibus aliter poni; ita, ut etiam minuta minutarum dicere solent. . . .

B. Lanfrancus, ep. ad Alexandrum papam.

Memnisse debet humiliter excellens, excellenterque humilis beatitudo vestra, quia quo tempore apud vos fuimus, Eboracensis Ecclesiæ antistes adversum me palam murmuravit, clam detraxit, in præsentia celsitudinis vestræ calumniam suscitavit, dicens me injuste velle agere, eo quod super se suamque Ecclesiam jure vestræ Ecclesiæ primatum niterer obtinere. De quorundam quoque subjectione episcoporum quos Ecclesiæ suæ conatus est aggregare, antiquam sua querela non est veritus consuetudinem temerare. Quibus de rebus, vos, sicut sanctum prudentemque pastorem decuit, et oportuit, per scriptum sententiam pronulgastis, quatenus conventus Anglicæ terræ, episcoporum, abbatum cæterarumque religiosi ordinis personarum utriusque partis rationes audiret, discuteret, definiret; factumque est ita. Convenerunt enim ad regularem curiam apud Wentanam civitatem in Paschali solemnitate episcopi, abbates, cæterique ex sacro ac laicali ordine, quos sede, actione morumque probitate par fuerat convenisse: imprimis adunati sunt a nobis ex vestra auctoritate per sanctam obedientiam.

Deinde regia potestas per semetipsam contestata est eos per fidem et sacramentum, quibus sibi colligati erant, quatenus hanc causam latentissime audirent, auditam ad certum rectumque finem sine partium favore perducerent. Utrumque omnes concorderiter susceperunt, sese ita facturos sub præfata obligatione sponderunt. Allata est igitur ECCLESIASTICA CENTIS ANGLORUM HISTORIA, quam Eboracensis Ecclesiæ presbyter et Anglorum doctus Beda composuit; lectæ sententiæ quibus pace omnium demonstratum est a tempore beati Augustini, primi Dorobernensis episcopi, usque ad ipsius Bedæ ultimam senectutem, quod fere centum et quadraginta annorum spatio terminatur, antecessores meos super Eboracensem Ecclesiam totamque insulam quam Britanniam vocant, necnon et Hiberniam, primatum gessisse, curam pastorem omnibus impendisse, in ipsa Eboracensi

A urbe persæpe, locisque finitimis ubi eis visum fuit, episcopales ordinationes atque concilia evocasse, Eboracenses antistites ad ipsa concilia celebrasse. . .

Honorius Augustod., de Scrip. Eccles.:

Beda, monachus et presbyter Anglicæ provinciæ, scripsit infinita, ex quibus sunt hæc: In Genesim libri quatuor; De tabernaculo et vasis ejus ac vestibus sacerdotum libri quatuor; De ædificatione templi libri duo; In librum Regum liber unus; Quæstionum triginta; in Proverbia Salomonis libri tres; in Cantica canticorum libri septem; in Esaiam et Daniele et duodecim Prophetas et in partem Hieremis, in Esdras et Neemiam libri tres; in librum Tobie libri duo, in Canticum Abacuc liber unus; item in libros Regum et Paralipomenon, in Job, in Pentateuchum B Moysi, et Josue, et in Parabolas, in Ecclesiasten, in Cantica canticorum, in Esaiam, in Esdras capitula multa, in Evangelium Marci libri quatuor, in Lucam sex, in homilias Evangelii libri duo, in Apostolum multa capitula, in Actus Apostolorum libri duo, in Epistolas Canonicas libri septem, in Apocalypsim tres; capitula de toto Novo Testamento; Epistolarum liber ad diversos, de sex ætatibus unus, de mansionibus filiorum Israel libri novem, de Isaiam unus, de ratione bissextili, de æquinoccio novem, de historiis Sanctorum. Librum vitæ et passionis S. Felicis confessoris de metro in prosam transtulit; Vitam et Passionem sancti Anastasii de Græco in Latinum correxit; Vitam sancti Cuthberti monachi et episcopi metro et prosa composuit; Historiam C Anglorum quinque libris edidit; Martyrologium de natalibus Sanctorum, librum Hymnorum diverso metro sive rithmo, librum Epigrammatum elegiaco metro, de Natura rerum, et de Temporibus singulos libros, item alium de Temporibus majorem, librum de Orthographia alphabeti, librum de metrica Arte, de Schematibus et tropis, hoc est, de figuris et modis locutionum sacræ Scripturæ. Sub Leone floruit, Romæ moritur et sepelitur.

Trithemius, de Scrip. toribus:

Beda, monachus et presbyter monasterii sanctorum Petri et Pauli apostolorum, quod est in Anglia, ordinis sancti Benedicti, vir in divinis Scripturis studiosissimus, et valde eruditus, atque in secularibus D litteris peritissimus, philosophus, astronomus, calculator, et poeta insignis, Græci sermonis non ignarus, ingenio præstans, eloquio non curiosus, dulcis tamen et compositus. Multa scripsit volumina, in quibus acumen ingeni ejus comprobatur. Hic, cum esset septem annorum, cura propinquorum datus fuit educandus Benedicto abbati, ac deinde Coolfrido dicti monasterii Muramatha, ennetumque ex eo tempore vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedit, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habuit. Nonodecimo autem ætatis suæ anno diaconatus, tricesimo presbyteratus gradum, utrumque per ministerium Joan-

nis episcopi, iubente Ccolfrido abbate suscepit, ex quo tempore accepti presbyteratus, usque ad finem vite sue subjecta opuscula composuit.

In Genesim usque ad Isaac lib. iv; — In Exodum lib. i; — In Numeros lib. i; — In Leviticum lib. i; — In Deuteronomium lib. i; — De tabernaculo et vasis ejus lib. iii; — In principium Regum lib. iii; — In Regum, triginta questionum lib. i (*Dilectissimo fratri no.*); — De ædificatione templi lib. ii (*Hortatur nos eos etc.*); — In Josue lib. i; — In Judicum lib. i; — In Paralipomenon lib. i; — In Proverbia Salomonis lib. iii (*Parabola Græce, Latine.*); — In Ecclesiasten lib. i; — In Cantica canticorum lib. vi (*Scripturis juvante gra.*); — In Esdras et Neemiam lib. iii (*Eximius sacræ inter.*); — In Tobiam lib. i (*Liber sancti patris nostri*); — In Esaiam Prophetam lib. ii; — In Hieremiam lib. ii; — In Ezechielem lib. i; — In duodecim Prophetas minores lib. xii; — In Evangelium Marci lib. iv (*Expositionem Evangelii*); — In Evangelium Lucæ lib. vi (*Beatus Evangelista Lucæ*); — Homilias Evangeliorum lib. ii (*Exordium nostræ redempti.*); — In Epistolas Pauli lib. xiv; — In Epistolas Canonicas lib. vii (*Jacobus, etc., dixit de.*); — In Actus Apostolorum lib. ii (*Actus vero Apostolorum et*); — In Apocalypsim lib. iii (*Apocal. sancti Joannis*); — De temporibus et natura rerum lib. i (*De natura rerum et ratione*); — Aliud minus volumen lib. ii; — Scintillarum ex sententiis Patrum lib. i (*Dominus dicit in Evangelio*); — Gesta Anglorum lib. v (*Britannia oceani insu.*); — Flores beati Gregorii in Cantica lib. ii (*In expositione Cantici*); — Gesta diversorum sanctorum lib. i; — De passione sancti Felicis lib. i; — Vitam sancti Alberti episcopi lib. ii; — Chronicon sui cœnobii lib. ii; — Martyrologium lib. i; — Hymnorum diverso carmine lib. i (*Primo Deus globum etc.*); — Epigrammata heroico metro lib. i; — De locis sanctis lib. i; — Lectiones in Vetus Testamentum lib. i; — Lectiones Novi Testamenti lib. i; — Distinctiones in Hieremiam lib. i; — Distinctiones in Job lib. i; — De Christo et Ecclesia lib. ii; — De cantico Abacuc lib. i; — De arte metrica lib. i (*Qui notitiam metricæ*); — De Schematibus lib. i (*Solet aliquotiens in*); — De Orthographia lib. i; — Epistolarum ad diversos lib. i.

Alia insuper multa edidit, quæ ad nostræ lectionis notitiam non venerunt. Hujus opuscula etiam adhuc eo vivente et semper nova scribente, tantæ auctoritatis erant, ut ordinatione presulum Anglie in Ecclesiis publico legerentur. Cumque in homiliarum impositione nomen ex more auctoris Venerabilis Bedæ presbyteri scriberent, aliter eam cum viveret, prædicare non valentes, obtinuit usque in hodiernum diem titulus semel a principio attributus, ut Beda venerabilis potius dicatur quam sanctus. Viventem enim aliter nuncupare (et si sanctus fuerit) non licebat. Sunt qui alias rationes hujus tituli Venerabilis flagant, alii ex inscriptione epitaphii, alii cæcum fuisse Bedam somniantes. Sed errant, quoniam Beda nec cæcus fuit, nec sepulcro ejus tale epitaphium inscriptum novimus. Et quidem, nisi brevitati consu-

lorem, deliramenta hæc facillime confutarem: Moritur sub Leone imperatore, anno Domini MCCXXXII, indictione xv, ætatis suæ anno LXXII, pridie Calend. Junii.

Inscriptio in templo S. Pauli Girwicensi habita.

DEDICATIO BASILICÆ
S. PAULI VIII. KAL. MAII
ANNO XV ECFRIDI REGIS
CEOLFRII ABB. EIVSDEMQUE
ECCLESIAE DEO AVCTORE
CONDITORIS ANN. IV.

Epitaphium quod Willielmus Malmesburiensis dicit inscriptum fuisse in pariete templi Girwicensis.

Presbyter hic Beda requiescit carne sepultus;
Dona, Christe, animam in cœlis gaudere per ævum.
Daque illi Sophie debriari fonte, cui jam
Suspiravit orans intento semper amore.

Elogium

Beda Dei famulus, monachorum nobile sidus,
Finibus e terræ profuit Ecclesiam.
Solers iste Patrum scrutandi per omnia sensum
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos hac vita ter duxit rite triginta,
Presbyter officio, utilis ingenio.
Jani septenis viduatus carne Calendis
Angligena Angelicam commiserunt patriam.

Aliud ex Lelando, Collect. iii:

Anglia te celebrat: te totus personat orbis.

Aliud, ex eodem, Collect. ii:

Hos, Albino, tibi merito Venerabilis Abba,
Versiculos scripsit, verbi cœlestis amator,
Beda, Dei famulus, mira quos carminis arte
Composuit doctor, nostro qui clarus in orbe
Exstitit: ingenii ejus monumenta resurgunt
Plurima, temporibus nullis abolenda per ævum.

Aliud ex Nechano in sua notitia de S. Cathberto:

Beda, vir egregius, associatur ei;
Ingenium cujus non mundus claudere posset,
Corpus honorandum capsula parva tegit.

Inscriptio ab Hugone Pudsey, Dunelmensi ep.

Thecæ ossa Ven. Bedæ continenti apposita.

Continet hæc theca Bedæ Venerabilis ossa;
Sensum factori Christus dedit, æque datori
Petrus opus fecit, præsul dedit hoc Hugo donum;
Sic in utroque suum veneratus utrumque patronum.

Inscriptio quæ habetur in sacro S. Virginis Dunelmæ.

BEDA,

Dei famulus et presbyter,

Vir non minus sanctitate quam scientia

VENERABILIS,

hic jacet,

Qui natus in territorio monasterii

Girwicensis quod nunc Jarrow dicitur,

Cum esset annorum septem datus est abbati Benedicto, et deinde Ccolfrido ibidem educandus, cunctumque ex eo vite tempus in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturæ operam dedit; atque, inter observantiam disciplinae

regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam, A semper aut discere, aut docere, aut scribere solebat. Decimo nono autem vite suae anno disconatum, et tricesimo preabyteratum, utrumque a Joanne Beverlaco archiepiscopo Eborum suscepit. Vir omni laude major, de quo doctissimi illorum temporum homines hoc elogium protulerunt : Anglum in extremo orbis angulo natum ingenio suo universum orbem superasse, quippe qui omnium pene scientiarum et universae theologiae arcana penetravit, sicut opera ejus et volumina multa orbi Christiano notissima abunde testantur : quae etiam illo adhuc vivente tanti nominis erant et auctoritatis ut ex ejus hominibus multa sacris lectionibus sint addita, ubique in

ecclesiastico officio publice et solemniter recitata. Constat eum aliquando discipulos habuisse celeberrimos, praecleara paulo post ecclesiae luminaria, Alcuinum Caroli Magni regis praecceptorem, et Claudium atque Clementem qui primi Lutetiae docuerunt et Galliam bonis artibus illustrarunt. Obiit in monasterio Girwicensi, A. D. MCCXXIII. aetat. suae LIX. die quo Ascensionis Domini memoria celebratur, et ibidem sepultus fuit : sed postea huc Dunelmum primo cum capite regis Oswaldi et corpore S. Cuthberti, deinde in ista Galilea et feretro per Hugonem episcopum constructo ossa ejus sunt translata. Epitaphium de eodem istud circumfertur :

Hac sunt in fossa BEDÆ VENERABILIS OSSA.

BEDÆ VENERABILIS

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI

OPERA DIDASCALICA,

SIVE

OMNIUM EJUS OPERUM PARS PRIMA.

SECTIO PRIMA. — GENUINA.

DE ORTHOGRAPHIA LIBER.

A littera, etiam nota praenominis est, cum *Augustum* sola significat.

B propinqua est p litterae, qua saepe mutatur, ut *imponit, opponit*.

C nota est praenominis, cum *Caesarem* significat; item numeri, cum *centum*.

D littera, propinqua est consonantibus his, *c g l p r m t*, quia haec succedunt in locum ejus, ut, *accipe, aggrega, alliga, appare, arripe*, *ammitte, attende*.

D nota praenominis, cum *Decium* sola significat; item numeri, cum *quingentes*.

L sola *Lucium* significat.

M sola, *Marcum*.

N sola, numerum; praeposita G, *Gneum*.

P sola, *Publium*, et cum R, *populum Romanum*; et subjecta R, *republicam*; et praeposita C, P. C. *patres conscripti*, sive *post consulatum*. Q littera, etiam nota est praenominis, cum *Quintum* sola significat; item honoris, cum *Quaestorem*; populi, cum *Quirites*.

T nota est praenominis, cum *Titum* sola significat.

V adjuncta c, cum virga jacente superposita, *Vir clarissimus*. V geminata cum virga jacente superposita, *Veri gratia*. V geminata cum c duplici, *VCC, Viri clarissimi*.

A

ANTE praepositio multa significat; nam et tempus significat, cum dicitur : *Ante me non est formatus Deus, et post me non erit*. Et praesentiam, ut : *Ante conspectum gentium revelavit justitiam suam*, id est, *coram gentibus*. Et dignitatem, ut : *Posuit Ephraim ante Manassem*; et : *Qui post me venit, ante me factus est*, id est, *michi praelatus*.

AULA, Latine domus regia est, Graece ΑΥΛΗ dicitur; unde notandum quod in psalmo ubi legitur : *Adorate Dominum in aula sancta ejus*, non palatium aulae nomine, sed atrium Graeco vocabulo debet intelligi.

ASCULTO saxonico, et *ausculto* praepcepta magistri. *Ausculto* autem et *AUDIO*, ex uno Graeco sermone vertuntur, quod est *ακουω*.

ARRHA Latine dicitur, ΑΡΡΗΒΟΝ Graeco.

ACON Graeco, Latine CERTAMEN.

VARIANTES LECTIONES.

(Haec lectiones desumptae sunt e Codice ms. de Orthog. Lond., qui designatur E., vel ex Edit. Bas., quae designatur B. Edit.)

¹ E., *Caum*, i. e. *Caum*. ² E., quae pro quia haec. ³ B., *commite*. ⁴ B., *Marius*.

^o *Ἀρσεν* Græco, Latine *arsum*.

^o *Ἀσπίς* Græco, Latine *bitumen*.

Acra, *acerimus*, non *acerissimus*.

Agilis, *agillimus*, non *agillissimus*; et in adverbis *acerrime* et *agillime*.

Adjuto perfectæ formæ est,

Adjuto frequentatiivæ.

Audire, *audies*, perfectum facit, *ausus sum*.

Asano, *Asano*, *Accusulo*, ex uno Græco verbo *Ἀσάνω*

Æcen, animo; *Æcenotus*, corpore; utrumque per *æ* diphthongam scribendum.

Abolere, *abolevi*. *Arco*, *arui*.

Alibi, *alio loco*.

Alia, *alio tempore* significat; attamen *inventus* *Atias* nonnunquam pro *aliter* sive pro *alio loco* positum.

Astense me cibo. *Alienus* sum crimine.

Attendat sapientia Salomon cunctis mortalibus. *Julibus* ait.

Annose interfectorem *audis* et *eandem*.

Æquali, a teris statum par est.

Æquabile, quod æquari potest.

Appetens cibum, et *appetens cibi*. *Ambrosius*: *Cancer ut appetens cibi, ita perspicuus est periculi*.

Accuso sacrilegum, et *Insuulo*, ex uno Græco venit *Ἐκσυγῶ*.

Annadventio in *te*, et *Vindico* in *te*, ex uno Græco *καλέω*.

Ata, singulari numero tantum gaudet; et quamvis *ora* dicamus, tamen certis casibus non utimur.

Autonus generis masculini, et *Autonus* dicitur neutrum: utrumque numero singulari.

Asachalcum et *Onichalcum* dicimus; et hoc singulariter tantum: sic et cætera metalla.

Ab, et *Ex*, præpositiones, si sequens verbum a vocali incipiat, integre efferuntur, ut *Ex oppido*, *Ab illo*. Si consonantes sequantur, extremam litteram perdunt, ut ^o *a foro*, *a sacerdote*. Hæ autem præpositiones ita differunt: cum dicit quis a theatro se venire, non ex ipso theatro, sed de loco qui est proximus theatro, se venire significat; qui vero ex theatro se venire dicit, ex ipso theatro significat.

Ab, et *in*, præfatis præpositionibus pares sunt contraria potestate, quia in forum ire est in ipsum forum intrare; ad forum autem ire, ad locum foro proximum; ut in tribunal et ad tribunal venire, non unum est, quia ad tribunal venit litigator, in tribunal vero prætor aut iudex.

Ancillor, *Blandior* et *Abulor*, unum significant, quod est Græco *ἐκλενός*, et dativum casum trahunt.

Averno, *Exino*, *Adino*, *Subtrano*, *Subduco*, ex uno Græco transferuntur, id est, *ἐκταρῶμα*.

Assico verbum potest accusativum nomen sive

A ^o pronomen cum dativo trahere. *Ambrosius*: *Quis se abdicant secularibus illecebris*.

^o *Alios* nomen dativum dupliciter offert, et *alibi*, et *alio*. Habes in sacra Scriptura: ^o *Et dico huic: Vade, et vadit; et alio: Veni, et venit*. Ex rursus: *Et uni dedit quinque talenta; alii autem duo, alii vero unum*.

Ægyptum cum, in scriptura, dividere vis, *p* sequenti syllabæ junges.

Aspectum, *c* sequenti syllabæ; *Affectum* similiter, et *Appligum*, cæteraque hujusmodi.

Assere, et *Assumentum* pauci per *s*, non per *d* scribendum; similiter *Assensus*, per *s*.

^o *Appropriat*, per *p* scribendum; *Apponit* similiter. *Accurrit* per *c* scribendum, *Administat* per *m*; *Applicat* per *p*; *Alligat* per *l*; *Assuon* per *s*.

Allevat, per *l*; ^o *Assidit* per *s*; *Accredior* per *g*. *Assarius* ab antiquis dicebatur; nunc *as* dicitur, non *assis*. Sane *assis* genitivus est.

Allium, et *Dalium*, per *i* scribendum, non per *e*, sicut *oleum*. *Virgilius* *allis*, *serpillum*, per *i* dixit.

Ambo, et *Duo*, neutraliter; *Ambo* et *Duos* masculine. Nonnulli tamen; Græcos secuti, dicunt *hes duo*, et *hes ambo*, quia illi τοὺς δύο, et τοὺς ἄμφο δι-
cunt. *Virgilius*:

Verum ubi doctores acie revocaveris ambo.

Angus, cum ait masculini generis, dixerunt tamen et feminino *Ovidius*, *Varro* et *Acinius*.

Acra, facit pluralem *acri*; *Acra*, pluralem *acras*.

Asconditus, non *abscensus*.

Alter, de duobus; *Unus*, de pluribus. Quamvis legamus *Unus ex duobus*.

Audacter, Latini est; sed *Audaciter* melius, quia nomina *s* littera terminata, in adverbis cetera assumunt, ut *atrox*, *atrociter*; *ferox*, *ferociter*.

Accessit, qui evocat; *Accessit*, qui accusat.

Acervus, moles est.

Acervus, immaturus aut asper.

Abdicimus honore, et *Abdicimus* injuria.

Apparet qui videtur, *apparet* qui obsequitur, non regulari ratione, sed discernendi gratia intellectus.

Arbor omne lignum dicitur, *Arbusta* non nisi fructifera.

Avena, sterile germen; *Habena*, retinacula jumentorum: hoc de habendi potestate, illud de occupandi aviditate dictum.

Accidunt mala, *Contingunt bona*, *Eventum* utraque.

Advocatum daturus patrocinium, *Evocatur* præbiturus obsequium, *Invocatur* præstaturus auxilium.

Abportare est aliquid asserre; *Conportare*, in unum locum conferre; *Deportare*, deponere; *Exportare*, tollere.

Agnosimus ^o que a nobis exciderant, *Cognoscimus* ignorata et invisata.

VARIANTES LECTIONES.

^o *B.*, *effero*. ^o *E.*, *pronominis*. ^o *B.*, *Atlas*. ^o *B.*, *Dico huic*. ^o *B.* omnino omittit. ^o *B.* omittit et *idur* per *s*. ^o *B.*, *quis nobis*.

ALBUM, et sursum et deorsum significat.

AQUATA *potionem* recte dicimus, quæ aquam aliunde recipit; Aqueosum autem locum qui ex se aquam fundat.

ALBUM naturæ tantum est; CANDIDUM, frequenter et studii; nam et corpori et animo aliquoties assignatur: *albos ergo capillos, carnem candidam*, recte dicimus.

ALVUS virorum recte dicitur; UTERUS maderum, VENTER in utroque sexu.

ACCEPTOR et ACCIPITER, Virgilius enim *Accipiter* dicit; Lucilius autem, *Acceptoris et unguis*.

APUD per *d* scribendum, CAPUT per *t*, quia *facit capitii*.

ARMARIUM, locus ubi quarumcunque artium instrumenta ponuntur.

ARMAMENTARIUM, ubi tantum tela armorum.

ACCEDIT, per *e*, ab ambulando.

ACCIDIT, per *i*, ab eventu.

B

BELLEBUS, non *Belsebul*, aut *Belsebud*.

BELIAL, non *Beliar*.

BYRSA, *Βύρσα* Græce, Latine CORIUM.

BELLUS *bellissimus*, comparativum non habet; sed pro eo dicendum *magis bellus*, et e contrario *minus bellus*, id est, minus pulcher.

BUCINA est qua signum dat buccinator. Buccinus, ipse canor ex hac editus.

BUCINA pastoralis est, et cornu recurvo fit, unde et *νεπιτινα* Græce vocatur, TUBA autem de ære vel ¹ argento efficitur, et solemnitatibus ² concrepat.

BAPTISMUS, *baptismi*, genere masculino; et BAPTISMA, *baptismatis*, neutro; et BAPTISNUM *baptismi*, sequæ neutrum.

BARRAM hominis, BARRAS pecudum dicimus.

BUXUS, arbor est; BUXUM, materia ipsa.

BALNEUM veteres dixerunt, sive BALINEUM; nihil enim differt, sed in privatis; publicis autem feminini generis, et quidem numero semper plurali: ³ frequentè *Balneos*.

BELLÆ, id est, *feræ*, per *b* incipiant.

BARATHRUM, singulariter tantum effertur. Sic autem vocabant gentiles locum apud inferos.

BLANDIÆ et BIGÆ, sicut et TRIGÆ, et QUADRIGÆ, pluraliter tantum offeruntur; sed in nostrorum litteris scriptorum et Bigam invenimus, et Quadrigam.

C

CANA, et SIMON CANANÆUS per simplicem *c*.

CHANAN et mulier CHANANÆA aspiratione addita.

Κυνία, per *y* scripta caninam muscam significat; Κυνίς enim Græce canis dicitur; Κυνόμοια per diphthongum *ai*, communem muscam; Κυνίον enim Græce, communis est: unde COENOBIVM a ⁴ communi vita nomen accepit: quod in Exodo et in Psalterio imprimis translatum esse arbitramur, ut omnis

A generis musca significaretur, sed similitudine solum per incuriam contigit ut *κυνία* pro *κοινία* scriberetur.

COITUS, generatim omnis coeuntia; sive itineris, sive concordia, sive connubiorum.

CARDUS, trium syllabarum est, ut ARDUUS, FAVUS, MORTUUS; ideoque similiter declinandum est *hujus cardui, huic carduo et hanc carduum*; pluraliter, *hi cardui, horum carduorum, his carduis*.

CUBICULARIUS, custos cubiculi.

CUBICULARIS vero lectus cubiculo aptus, ut *Caligarius artifex, Caligaris clavus*.

CLUNES feminino genere dixit Mevssus; sed Verrius Flaccus masculino genere dici probat.

COMMODANUS amico pro tempore *equum, vestem, B seronum*, hanc ipsam rem quam dedimus recepturi. MUTUO DAMUS *pecuniam, triticum, viam*, et his similia, quæ mutata recipi necesse est.

CANITIES, non *Canitia* dicendum est.

CAMARA dicitur, ut Verrius Flaccus affirmat; non *Camera*, per *e*; sed Lucretius, *Cameris ex teretibus* dicendo, etiam *Cameram* dici posse ostendit.

CURRICULUS masculine; diminutio est a curru.

CURRICULUM autem neutraliter, spatium ad currendum aptum, vel ipsum currendi officium.

CLYPEUS, masculino genere, in significatione acuti ponitur; neutrali autem, imaginem significat; sed auctoritas utrumque variat.

CASEUS masculini generis est; sed Pomponius neutraliter dixit *Caseum molle*.

CUSPIS, *cuspidis*; non *Cuspes*.

CAPPARIN feminino genere dixit Varro; nam et Græce feminino dicitur *ἡ κάρπυς*.

CASSIDEM dicimus nos ab eo quod est *hæc Cassis*; sed multi *Cassidam* dicunt, ut et Propertius:

Aurea cui postquam nudavit cassida frontem.

Et Virgilius: *Aurea vati cassida*.

CAPRO nunc, sed Varro, de Sermone Latino, ait: *Ex gallo gallinaceo castrato fit capus*.

CINCULA hominum gen. neutri est; nam et animalium genere feminino *has cingulas* dicimus.

CAPAX, qui facile capit; CAPABILIS, qui facile capitur.

COLLOCAT, per *l* scribendum; non *Coalocat* per *n*.

CALUMNIA est crimen falsum, cum nobis adversarius aut malum quod non fecimus objicit, aut bonum quod fecisse probamur in contrarium Interpretari conatur.

CONSULO tibi, PROSPICIO, PROVIDEO, ex uno Græco veniunt, quod est *ἰσπρωίω*.

CONTENKO *hostem*; DESPICIO, SPERNO, ASPERNOR, ex uno Græco veniunt, quod est *κατασπένω*.

COMMENIO lectum, et PERMENIO, *Communi* et *Perminis*.

COMITOR amicum, et amicus.

VARIANTES LECTIONES.

¹ E., auro. ² E., concrepatur. ³ B. omittit frequenter. balneos.

⁴ B., communitate. ⁵ B., omnia coeuntia.

CONDITUM *civem* dicimus, **CORINTHACUM** vas. **COMINUS** *gladiis* pugnamus; **EMINUS** *jaculis*, quia illud a manu non recedit, hoc ¹ e manibus emittitur.

CLYVEUS armorum; **CLYPEUM** imag nis est.

CADIT quis etiam *in plano*; **DECIDIT** *ex alto*.

CÆRULUS naturæ color est, **CÆRULLUS** fingitur; ita alterum est, alterum fit.

CLARITAS tam luminis est quam perspicuitatis; **CLARITUDO** generis: prior itaque splendoris, posterior nobilitatis est.

CRUCIATUS, est dolor corporis, vel cum homo ab altero cruciatur. **CRUCIAMENTUM**, quod cruciat.

GERNO et **CRESCO**, in eundem perfectum cadunt, **CREVI**.

CÆDO, *Cecidi*, per *æ* diphthongum: *Cæditur et tilla ante iugo levis*, Virgilius.

CEDO, *Cessi*, per *e* simplicem.

CURIO, *Cupivi* facit, et *Cupii*. Cicero pro Cluentio: *Et filium et hunc, cum maxime filium interfectum cupiit*; pro *Cupivi*.

CALUMNIOR *innocenti*, non *innocentem*; tamen quidam interpretum, Græcam locutionem secuti, accusativum posuerunt, dicentes: *Et orate pro persecuantibus et calumniantibus vos*.

CUR adverbium sæpius indicativum verbum trahit. Greg.: *Discutiendum est cur quadam die factum aliquid coram Domino dicitur*.

CLAVUS similiter, quæ est purpurata vestis, et declinatur genere feminino.

CALLUM quoque et **CŒNUM** sing. numeri sunt.

CANI, **CANCELLI**, et **CASSES**, singularem numerum non habent.

CASSES autem retia dicuntur.

CAULÆ, similiter **CERINORIÆ**; **CUNÆ** et **COMPEDES**; et in neutro genere, **CASTRÀ**, **CIBARIÀ**, **CREPUNDIÀ**, **CUNABULÀ**.

CAUOR plurale non habet, Virg. plurali: *Atros eccabat veste cruoris*.

CONTAGIUM, et **CONTAGIA**, neutro genere sunt dicenda; et hæc **CONTAGIA**, feminino.

COMŒDIA, carmina quæ in conviviiis canuntur, quia comœssatio Græco *Κῶμος* dicitur.

Κάρταλος Græce, Latine **FISCELLA**.

CALANUS Græce, Latine **ARUNDO**.

CANON Græco, Latine **REGULA**.

CADUS Græce, Latine **SITULA**.

CUNABULA sunt panni infantia; sed Joannes Constantinopolitanus episcopus scribit, Lazarum in monumento cunabulis involutum.

CANTATOR et **CANTATRIX**, a verbo *Canto*. A verbo *Cano*, recte dicitur **CANTOR** atque **CANTRIX**.

COMBURO, per *m* scribendum, non per *n*.

COMPAROSIMILITER et **COMPONO**, ceteraque hujusmodi.

CONSPECTUS cum in scriptura dividendum est, *c* sequenti syllabæ junges.

A **COMPLACEO**, non *Conplaceo*; **COMMORATUS**, non *Conmoratus*. **COMPREHENDO**, per *m*.

CAMELUS, per unum *l* scribendum.

COMMODAT, et **COMMENDAT** per *m*.

COMPUTRESCIT, per *m*. **COMPLURES**, per *m*.

COLUMNA cum in scripto dividenda est, *m* sequenti syllabæ hœctis. **CALUMNIA** similiter.

CELO, *celas*, id est, abscondo, per simplicem *e* scribendum.

CÆLO, *cælas*, cum picturam significat, per diphthongum *æ* scribendum; unde *cælum* melius intelligitur dictum, ab eo quod, cælati instar, multifaria sit siderum varietate depictum, quam quod invisibilia et incerta mortalibus cælet arcana.

CANTHARUS, animal est; **CANTHARUM**, camera, **B** domus.

CLAMO, clamoris simplicis est; **CONCLAMO**, simul cum multis est; etiam **ACCLAMO** murmurandi est. **PROCLAMO**, laudandi vel deprecandi exultatio. **DECLAMO**, rhetorizandi. **EXCLAMO**, quando pro viribus vocem elevo.

CURRO, hoc tantum significat, quod in itinere positus, nullam facio comperendinationem. **CURSO** autem, paulo citius, aliqua necessitate extorqueente, festinare cogor; **CURSIVO** vero quando hostem me insequentem fugio.

CIRCA, ad visibilem materiam, vel locum, pertinet. **ENGO** autem ad animum spectat, maxime cum aliquem propensiozem affectum gerit. **CIRCUM** ad tempus refertur. **CIRCITER** ad numerum.

C **CARCER**, ubi homines coercentur, singulariter.

CARCERES, unde currus effunduntur: utrumque masculine.

CEPIT, de *Capiendo* ³ per simplicem *e* scribimus.

COEPIIT de *Inciendo* ⁴ per diphthongum *æ*.

COEPTA, per diphth. **INCEPTA** per simplicem *e*.

COLUMBÆ, quæ mansuetæ fieri possunt, et domibus assuescere. **PALUMBES**, feræ, et saxis silvisque inhabitantes.

CONSCRIBERE est munda simul scribere. **EXSCRIBERE** quod aliis sit transferre. **TRANSCRIBERE**, cum jus nostrum in alium transit. **INSCRIBERE**, accusationis est. ⁵ **ASCRIBERE**, assignationis est. **DESCRIBERE**, dictionis vel ordinationis.

D **CONGUESCIMUS** *bona*; **INSUESCIMUS** *ma;a*; **ADSUESCIMUS** utraque.

CRASSARI, corporis est et saginæ; **GRASSARI**, animi et crudelitatis.

D

DILIBUIT unguento, non *Delibuit*.

DESERTUS, orator est; **DESERTUS**, derelictus.

DELATOR, qui desert ad accusandum.

DILATOR, qui differt ad proferendum.

DELUIT, purgat; **DILUIT**, temperat.

VARIANTES LECTIONES.

¹ B., *æ manibus*. ² B., *cruores atque atros significabat*. ³ B. om. *per simplicem e*.

⁴ B. omittit *per diphthongum æ*. ⁵ B. omittit *ascribere, assignationis est*.

DADO, de amico producendo.

DIDUCO autem est distrabo.

DIMIDIATUM calicem bibi, non *Dimidium* dicere debemus, non enim ipsum vas bibis, sed quod intra vas est.

DOMANDUS et ¹ *illud quod damus*, et *illum cui damus*.

DELICTUM, peccatum aliquid dicimus.

DELUCTUM, militiæ, aut alicujus examinis electionem appellamus, nam et **DILIGI** affectionis est: **DELIBET**, judiciali.

DEMON per diphth. notandus; **DEUS**, per *e* solum.

DAMNATUS et **ADDICTUS**, et **ABSOLUTUS**. Virg. *Quem famulat labor*, id est, virtus sua absolvat, aut victoriam faciat.

DOLUM, per *i* scribendum; non *Doleum*, per *e*.

DILECTIO et **DILIGO**, per *i*; et quæ declinantur ex *ois* per *i* scribenda.

DOMUNCULA, conclavium domus; **DOMICILIUM**, nidium avis.

DESCENDO montes dicere potes, id est, per montes, vel in montes. **DESCENDO scalas**, aut **placnam**, id est, per scalam, et per piscinam.

DESCENDIOR monte dicimus recte, et significamus de monte.

DESCUCIOR et **CAUCIOR animi** et *animi* et *animum*.

DEUS, honoris; **DECON**, formæ est.

DELICIAE et **DIVITIÆ** non habent numerum singularem.

DENARIUS, Latine, masculini generis est; **DENARIUS**, Græce, neutri.

DIALOGUS Græce, **DISPUTATIO** Latine.

DRAMA Græcum, neutri gen., Latine, **FANULA**.

DEUNCTUS, cum in scripto dividitur, *e* sequenti syllabæ jungenda.

DIDYMUS, id est, geminus, prima syllaba *i*, secunda per *y* scribenda.

DELIRAMENTUM, non *Deleramentum*, quia a verbo *Liro*, id est, sulco, originem trahit, et sicut boves, cum a recto sulcandi actu declinant, delirare dicuntur, sic et homines qui de bonis ad mala corda divertunt.

DILUCULUM, non *Deluculum*, quia modicam diet lucem ostendit.

DESIDERIUM est rerum absentium et nondum adeptarum; **CONCUPISCENTIA**, utrorumque. **Concupiscuntur** enim quæ habentur et quæ non habentur, nam concupiscendo fruitor homo rebus quas habet, desiderando autem absentia concupiscit.

ILTO, **DIVITO**, id est, locupletio, Græce, *Μουτιζω*.

DECORIO, *Decoravi*, et **DECUMO**, *decumavi*, unum est; Græce, *δεκατω*.

DIMITTERE est derelinquere, **DEMITTERE** est deorsum nulltere, velut: *Quis demisit lapidem angularem ejus?*

DOMINON tui et *tibi*.

A **DOGMATA** Græce, Latine **DECRETA**; **DOGMATICO**, decreto, sive censeo.

DUM, conjunctio, aliquando indicativum verbum trahit. Greg.: *Nescientia dum novit, et non diligit, inflet*. Item: *Dum intuetur quod illa aliquando non habuit, temperet dolorem quod commisit*.

DOLGO vicem tui, et *tuam*, et **Doleo tibi**. Greg. papa de Benedicto patre: *Cum persecutorem suum amaret, magis illi quam sibi doluit*.

DUM conjunctio, aliquando modum conjunctivum, aliquando trahit indicativum, ut: *Dum anxietur cor meum*; et: *Dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?* Et beatus papa Gregorius: *Amici ergo beati Job, dum percussorum genera distinguere nesciunt, percussum pro culpa crediderunt*. Item aliquoties **DUM** ut significat, ut Poeta:

Tiyye, dum redeo, brevis est via, parce capellas.

DESPERATUS, per *e* scribendum; **DISPERSES** per *i*.

DISCERO, per *i*; **DESCRIBO**, per *e*.

DIASTOLE Græce, Latine **INTERDICTUM**. Est autem nota ad pedem litteræ posita, quæ male conjuncta separet, ne puer legens erret; ut:

Libera per vitreos morit vestigia campos.

DOMUS ablativum casum dupliciter offert; et in *e* videlicet et in *u*, sed a *Domo*, genitivus pluralis fit *Domorum*; a *Domu*, *Domuum*.

E

ESSE victus et *victum* et *victis*.

ESSEIO *famma* hominum.

ESSEIO *domo* et *ciuitate*.

ERROR, est rei vitium, ut, **ANOR**, **DOLOR**, **ERRATIO**, certæ viæ; **ERRATRIX**, ad personam respicit, ut: *Venatrix erratica hædera vitii*.

ELOQUENTIA, et **ELEGANTIA**, singularia semper.

EXUVIÆ, **EXSEQUIÆ**, **EXCUBIÆ**, quæ Græce *υαροπλιμα* dicuntur.

EXTA quoque tantum pluraliter.

ESFORIA, feminino genere, et est Græcum; Latine, **MERCATUS**.

ESOLUMENTUM, per *e* simplicem scribendum.

EMULATIO, per *e* diphthongum.

EQUO sedeo, dativo casu et ablat., sine prepositione dicendum; et **EQUUM sedeo**, accusativo, et in **EQUO**, et *super EQUUM* similiter.

EMANAT fons, sive *terra*, *aquam*, id est, gignit ac producit; et **EMANAT aqua de fonte**, sive *de terra*; id est, producit. Greg. *Qui locus a Romana urbe quadraginta ferme milliaribus distans, frigidus ac perspicuus emanat aquas*. Et iterum de eodem sepulcro: *Illius fragrantia suavitatis emanavit*.

EXPROBRAT qui commemorat quæ præstitit. **OPROBRAT** qui opprobrium objectat, hoc est vitium.

EXPECTATUR venturus; **SPECTATUR** qui videtur, vel probatur.

EXERCITUS laboribus; **EXERCITATUS studijs**

EXSTRUERE est in altum struere. **INSTRUERE aciem**

VARIANTES LECTIONES.

¹ B., *illi*.

² B., *quam sit*.

vel *actiorem*; **A**STRUERE, adfirmare, **C**ONSTRUERE, **A** FRONI, masculina semper pluralia; sed et *frons* et *fronem* invenimus.

EXCUSAM, per *h*, **E**XUVIAM per *s* scribenda.

CORUPTUM et **E**ARUPTUM, per *n*, non per *m*, exprimenda.

F

FIRMIA genere feminino, et **F**IRMUM dicitur neutro.

FIDES, *faei*, de credulitate.

FIBRA, *fidis*, de chorda; utraque est longa.

FLEMEA sunt ubi abundant crura sanguine; **F**LEUMAS, cum in manibus vel in pedibus callosis sulci sunt.

FASTUS, de superbia, facit *fastum* genitivum pluralem.

FASTUS, de libris, facit *fastorum*.

FUMI, agere est; **D**ERUMI, peragere.

FAMOSA est marmor hominum; **F**AMITOS, serarum.

FLAVUM, dicitur rubeum; sicut, *flava Ceres*.

FLAVUM, nigrum: **F**ULVUM, nigro-rubeum; sicut *fulvum leonem* dicitur, *fulvum aquilam*, et *fulvum aurum*, et *fulva pugna*;¹ sed et nubem tumentem, quae haberet ignem aliquid de caelesti, et sordidum de lugubri.

FULVUM certe aurum cui ad decorem splendoris sui nigelli aliquid addatur.

FORUM, neutro genere, dicitur locum rabus agendis destinatum, vel cum commercium significamus.

FOROS, masculino, tabulata navium, ubi remiges sedent.

FORNAX, genere feminino dici debet, quia per diminutionem facit *foenacula*, non *foenaculus*.

FHALANT, nuntium dicitur; phalanga, iustis, cui quid deligatur.

FRAES, quod est deformis, per *e* solam scribendam; **P**ACTUS, quod est pactum, cum *a* diphthongo scribendum.

FOROS *us*, sine *s*, sicut *speciosus*.

FRICTUM cum ² dicitur, si scribitur, *e* secunda syllaba junges.

FACTUM et **F**ICTUM, similiter, et caetera huiusmodi

FALSO, et nomen, et verbum, et adverbium est. Nomen, ablativi casus, *ab hoc falso*; verbum, primae conjugationis: *falso, falsas*; adverbium, ut *falso loqueris*.

FLAGITIA, quae in Deum peccamus; facinorosa, quae in hominem.

FLAGRO amore, et **A**RDRO amore, ex uno Graeco venit *καίρω*.

FIDENS cum animo et animo.

FIDUS, amicus erit; **F**IDELIUM, famulum dicto; item *fidelis sit*, ut domino servus; **F**IDUS, natura; ita alter tempore cognoscitur, alter semper invenitur.

FIDUS et **F**UNUS, pluralem numerum non habent.

FANES, similiter, **F**ENUM et **F**AL. **F**UR, **F**URUS, et

FAR, **F**RUMENTUM, et caetera frugum nomina, semper singularia, quamvis *frumenta* et *horden* legamus.

FAUCES, singularium non habent, quamvis et *faucis* invenimus.

FIDUS, *fidissimus*, comparativum non habet, sed pro eo dicendum, *magis fidus* itemque e contrario, *minus fidus*.

FACILIS, *facillimus*, non *facilissimus*; sic et *difficillimus*, et in adverbis **F**ACILE, *facillime*; et **D**IFFICILE, *difficillime*, *difficilius*; nec dicimus *faciliter*, aut *difficiliter*, tametsi veteres dixerunt.

FULSEO et **F**ULCIO eundem habent perfectum *fulsi*.

FRICO, *fricas, fricui*. **F**RIGO, *frigis, frizi*.

FACINUS et **F**ACINOSA, non solum peccata, sed aliquando etiam bona opera designat, nomen a *faciō* de figuratum.

FRATRES dicuntur non solum maris ex eisdem parentibus nati, sed etiam masculi et feminae, sive plures utriusque sexus, eodem patre et eadem matre generati, *fratres* promiscue vocantur.

G

³ **G**OLA dicendum, non *gyla*, quia *y* litteram nulla vox nostra adsciscit.

GOMUS, *plebs*, nonnunquam legitur *gobio*.

GAUDIUM, animi letitia; **E**XULTATIO etiam verborum atque membrorum.

GRENUM, dicitur interior, acinctum vestis secretum; **S**INUM exterior, sinuate vestis receptaculum.

GLUTEM, ventri generis, *glutinis, glutini*, sed et *glutinum* Sellustius dicit, *glutini, glutino*.

GITUM, monoptoton, et pluralem numerum non habet: est autem acuti generis, et per omnes casus declinatur.

GRACILIS, *gracillimus*, non *gracilissimus*.

GAUDEO, *gandes*, perfectum habet *gavissus sum*.

H

HILARUS facit pluralem *hilari*.

HILARIS, pluraliter *hilares*.

HOSPES, et qui recipit; et qui recipitur.

HORRENDUM dicitur et despicabile aliquid, et admirandum: ut *Oculos horrenda in virgine fixos*.

HERBIDUM locum dicitur in quo herba est, etiamsi aridus esse consuevit.

HERBOSUM, qui herbam facile generat, et si ad tempus aridus sit.

HAURIO et **H**AUSTUS per aspirationem scribenda.

HAERENAM similiter, quia ab *haerendo*, vel ab *haerendo* aquam dicta est.

HERESCIT, qui a naturae usu tepescit; **H**AERESCIT qui amittit aciem.

HI, pronomen plurale, per unum *i* scribendum

HU, similiter per unum *i*.

VARIANTES ELECTIONES.

¹ **D**. *cm. exprimenda* ² **B.**, *sed de nobe.* ³ **B.**, *dicis sive scribis.* ⁴ **B.**, *Gaba.*

HOLocaustuma numero singulari, *holocaustomata* A pluraliter.

HANO, *amas*, et nomen **HANUS** cum aspiratione scribenda, ¹ sic et **INHAMO**, et perfectum *inhamaui*.

HANESCIT ager, cum herbam generat; sicut adolescit et pubescit, cum spicæ proximat.

HOMILIUM contrarius superbo dicitur, et est virtus animi, et contrarius sublimi, quod est conditionis. Sed et locus humilior, qui inferius jacet, solet appellari humiliatus; etiam in pressuris afflictus appellatur.

I

INTEMPESTA nox, est media nox, quando quiescendum est; hinc utique dicta, quia inopportuna est actioni vigilantium. *Tempestivum* enim veteres dicebant *opportunum*, et *intempestivum*, *inopportunum*, ducto a *tempore* vocabulo, non a perturbatione aeris, quæ consuevit *tempestas* vocatur. Quanquam isto verbo licenter utantur historici, ut dicant *ea tempestate* quod volunt *eo tempore* intelligi.

IMMATURITAS, nocturnum tempus est, quod non est maturum, id est opportunum, ut agatur aliquid vigilando, quod etiam vulgo dicitur *hora importuna*, Græce *âspia*. Præveni in *immaturitate*, *et aspia*. Nihil vero interest ad sententiam, ² utrum *maturitate* an in *maturitate* dicatur, quomodo nihil distat, utrum quis dicat, egisse se aliquid *galli cantu*, an in *galli cantu*.

INTERRIOR, et **INTIMUS**, non habet positivum gradum.

INFERIOR et **INFINUS**, similiter.

IPSEM, neutro genere dicendum, non *ipsud*, ut **ILLUS** et **ISTUD**, quemadmodum veteres nominativum masculinum non *ipsus* dicebant, sed *Ipsus*.

IMPINGO, facit perfectum *impinxi*, et *impegi*.

IMMUNES periculi, et **IMMUNES a periculo**.

INDIGUS et **PRODIGUS** per unum *n* scribenda

INDIGA et **PRODIGA**, sine *n*. Augustinus: *Avaritia pecuniam congregat, luxuria spargit; ista indigna est, illa prodiga*.

INCREDIBILE, quod credi non potest.

INCREDULUS, qui credere non vult.

IN, præpositio, significat modo id quod et *valde* adverbium, et vim verbi cui præponitur auget, ut, *increpuit, insonuit, infregit*; modo quod *non*, ut *invalidus, infirmus*; modo ponitur pro eo quod est *inter*, ut *Benedicta tu in mulieribus*; modo pro adversus, ut, *duo in tres, et tres in duo dividuntur*; modo pro spatio temporali, cum significat *usque*, ut dicimus *a mane in noctem*, et volumus intelligi *usque in noctem*.

INTEREST et **REFERT**, pro distare, unum idemque significant, quod Græce dicitur *διαφέρει*, dicimusque ita: *interest mea*, et *refert mea*; *interest ejus* et *refert illius*: *interest* et *refert nostra*, *interest* et *refert illorum*.

IMPLEOR vini et *vinis*. *Insturora te*, et *in te*.

INCURRO *te*, et *in te*; *incurri* et *incurri*.

INV DEO *disilem*, **INVIDEO** *ei pulchritudinem*.

IRATUS, ex offensa est; **IRACUNDUS**, natura; itaque ira repentino motu nascitur

IRACUNDIA perpes vitium est.

ICNUS, ablativum et in *e* et in *i* mittit.

INTESTINA et **INCUNABULA**, pluralia semper.

INSTAR *illius rei* dicere debemus, non *ad instar*.

ILLUVIES sordidum est, **ISCLUVIES** ventris; illud a non *lavando*, hoc ab *ingluendo* dictum.

INMITA arbor est, cui incisæ alienum germen includitur, **ABSITA**, cui incolumi aliud quod sustineat adjungitur.

INVIDEO tibi *divitiis*, non *divitias*.

INERANS facit pluraliter *inerami*; **INERANS**, pluraliter *inermes*.

ILLIUS similis, ad mores refertur; **ILLI similis**, ad vultum.

INVIDUS, qui invidet; **INVIDIOSUS**, qui ⁴ invidiam sustinet.

IDEM, correpte neutrum; **IDEM**, producto masculinum in utroque numero.

INTERPRETOR, et quæ derivantur, sive declinantur ab eo, per simplicem *e* scribendum.

IMBERBI dicuntur, non *imberbes*; sic etenim Varro: *Imberbi juvenes*. Sed et Cicero: *Imberbum perduxit*, non *imberbem*. Titus Livius autem *imberbis* singulariter

IMPUTRIBILE, per *m* scribendum, non per *n*. **IMPRONO** et **IMMITRO** similiter, hujusmodi similia.

IRRICO, non *irriquo*. **IMPLEO**, non *impleo*.

IMMUNDUS, non *immundus*.

INQUILINI, non habentes propriam domum, ⁵ habitant in alieno.

INCOLÆ, sive **ADVENÆ**, utique ex uno Græco verbo, quod est *πάροικος*, in sacris litteris interpretata habemus; ex his derivantur nomina **INCOLATUS** et **INQUILINATUS**. Trahit autem **INQUILINUS**, sicut et **REARCAMUS**, nonnunquam nomen dativi casus, ut Augustinus de reprobis: *Sunt autem et ipsi peregrini et inquilini huic terræ, sed non de populo Dei*.

IMPONERE est rem aliquam sive corporalem seu incorporalem alteri rei superponere, sed *imponere pro fraudem facere* aliquando dicitur; unde *impostura* vocatur; cum argentum vel aurum villiori metallo adulteratur; et qui hoc facit, *impostor* vocatur; unde etiam vulgo qui aliquid fraudis facit, aut simulationis, *impostor* solet appellari. Gregorius papa: *Cæpit illum simulatorem et, verbo rustico, impostorem clamare*. Unde habes et in sacra Scriptura: *Quare imposuisti mihi; nonne pro Rachel servivi tibi*. Et in Regibus: *Quare imposuisti mihi; tu es enim Saul*, hoc est: *Quare me in simulatione decipere, et fraudem facere, voluisti*. Et Augustinus: *Et ideo tibi miser*

VARIANTES LECTIONES.

¹ B., sic et *humo* perfectum *lumavi*. ² B., utrum in *maturitate* an in *immaturitate* dicatur.

³ B., producta *re*. ⁴ B. omittit *invidiam*. ⁵ B. om. *habitant in alieno*.

imponit; sibi enim fraudem facit, qui perdit meliora, A amando pejora.

J

JOCUM, singulariter neutrale; pluraliter hi joci, et hæc joca.

JUGA montium, pluralia semper; JUGUM enim est jumentorum. Sed Virg.: Hoc superate jugum.

JUVENTUS sicut et SENECTUS, plurali numero non sectitur.

JUVENS et JUVENIOR non recipiunt superlativum: sicut nec SENEX, nec SENIOR. Solent autem JUNIOR et SENIOR ad se invicem dici minor et major, etsi neuter ipsorum senili accessit aut præpinqnavit ætati. Ambrosius: Junior est herbas sol, junior seno.

JUVERTUS, ubi multi juvenes dicuntur; JUVERTAS, unius hominis ætas; JUVERTA, ipsa dea (ut Græci dicunt, aut poetæ) Junonis filia, uxor Herculis, a qua Junium mensem appellatum in libris Fastorum legimus.

L

LARGE et LARGITER, Julius Modestus utrumque recte dicit; sed large esse qualitatis, largiter quantitatis.

LIBIDINOSUS, a libidine, per ð.

LIVIDUS, a livore, per n profereudum.

LARBA, per ð.

LUDIFICOR stultum, et DELUDOR, quia veniunt ex uno Græco ἀντερίζω, præteriti perfecti, ludificatus sum. Veteres vero ludificari dixerunt.

LADUM superius dicitur, LABRUM inferius; ROSTRUM non nisi quod incurvum est.

LATERE et ANCONSUM ESSE aliquid dicimus, et LATE PATERE. Virg.: Et scuta latentia condunt.

LEPUS animal est, LEPOS, jucunditas, voluptas; unde et gratum aliquid lepidum dicimus.

LIMEN ædium est, LIMES regionum.

LARGITAS humanitatis est, LARGITIO, ambitionis.

LEGAT quis vinculo, LEGAT testamentum.

LOQUI, hominis est; OBLOQUI, obtreclatoris, sicut ONICIT, OPPONIT; ALLOQUI, persuadentia, hortantisque vel jubentis; ELOQUI, oratoris.

LAURENTIUS, CÆLIUS, et talia plura, quæ nominativum casum in ius habent, genitivum singularis numeri in ii duplicem mittunt, vocativum singularem in simplicem i, ut hic Laurentius, Cælius; hujus Laurentii, Cælli; o Laurenti, Cæli; sic et hic filius, hujus filii, o filii et hi filii; aut certe vocativum in ie, ut hic impius, hujus impii, o impie. Notandum sane in Actib. apost. ubi Cornelius vidit angelum Dei introentem ad se, et dicentem sibi: Corneli; hic vocativus recte per simplicem i profertur; in Græco autem per ie, Corneliæ, scriptum est.

LINUS, LUX, LABES, LETUM, pluralem numerum non habent.

LIBERTI, quando filios significat, et LATERRÆ, singulari non habent.

LAC, LAQUAMEN, LESTICULA, LENS, singularia semper.

LOCUS, singulariter masculinum; pluraliter hæc loca.

LUTEA, Græcum, λουτρά masculini generis, Latine LABRUM dicitur.

LUCEO et LUGEO, in eundem perfectum deveniunt, luxi.

LIBERO te periculo, LIBEROR a molestia.

LINO vel LINO, facit præteritum lini et linaei.

M

MARGARITA, feminino genere, et MARGARITUM, neutro dicendum. In Proverbiis: Inanes aurea, et margaritum fulgens.

MALOGANATUM, et MALUM GRANATUM consueve dicimus, et utroque modo declinantur, hoc modo: malogranatum, hujus malogranati, et hæc malogranata, horum malogranatorum, his malogranatis, etc.; et rursum: hoc malogranatum, hujus malogranati, et hæc malogranata, horum malorum granatorum, etc.

MISERET me senis, MISEREOR senis, et MISEREOR senem; MISERTUS pauperis, per genitivum; MISERATUS pauperem, per accusativum.

MISEROR autem compatior significat, denique Græce dicitur συμπάσχω.

MEREO honorem, et MEREOR; et miles MERET stipendium.

MEMINI, et MEMOR SUM honoris et honorem.

MARITIMA, sunt loca mari vicina; MARINA, navis, vel bellua.

METO metui, et METUO.

MATERIES artificiorum, MATERIA consiliorum. Alii contra referunt materiem esse animi, materiam arboris; materiem qualitatem ingenii, materiam fabricæ aptam.

MAS, in positione, MASCULUS in diminutione; non masculus, ut quidam.

MUSCUS, herba quæ in parietibus, vel in corticibus arborum hæret, singulariter tantum effertur; MEMORIA, MALITIA, MURNUR similiter.

MINÆ, MANUBIÆ, MOENIA, MAGALIA, quæ sunt casæ Afrorum, pluralia semper.

MARE pluralem numerum non habet, nisi tantum maria.

MEL et MULSUM, et MURIA, id est γάρος, et cætera liquida pretiosa, tantum singularia, quamvis mella et vina legamus.

MATURE, maturus, maturissime dicendum; invenimus tamen apud auctores etiam maturissime dictum.

MUNIO, munis, perfectum facit munii et munivi.

MEMINI, meministi, meminuit, meminimus, meministis, meminervnt, et presenti tempore et præterito perfecto uno eodemque modo declinatur, ideo corruptum sive defectivum vocatur.

MULCEO et MULCEO, in unum perfectum perveniunt mulsi.

MAJESTAS cum scribis ac dicis, s sequenti syllabæ copulari debet, sic in similibus.

VARIANTES LECTIONES.

° E., murrur et similia sunt singularia. ° B., Complicari.

MIRAMUR opera, ADMIRAMUR virtutes.

MINORES esse res aliquas aut homines dicimus.

MINORIS emptum aut æstimatum quidpiam recte scribimus.

MEMINI me *facere* dicendum; non MEMINI me *fecisse*, nam memini sermo est totus præteriti temporis, qui anteactam rem in præsens revocat; et si dixeris *Memini me fecisse*, duo præterita simul jungis. Virg., uno tantum loco :

Namque sub Æolise memini me turribus altis
Corycium vidisse senem,

quod poetæ pro necessitate metri usurpare licuit.

MERACAM potionem dicimus quæ merum aliunde recepit, MEROSUM autem vinum appellamus.

MULIEBRE dicitur a muliere aliquid factum; MULIEBRIUM per mulieres ordinatum, et per viros gestum.

MERULA, non *merulus* dicendum.

MATTHEUS et MATTHIAS per duo *t* scribendum, quia Græci per τ et θ scribunt.

MÆSTUM animo, TRISTEM aspectu dicimus.

MALUS DAVIS, masculinum;

MALUS, arbor frugifera, femininum est.

MENDUM neutraliter. Varro in admirandis dixit : *magnum mendum*; sed Ovidius feminine : *Nocte latent mendæ*. Item :

Exinet ipse dies omnes e corpore mendas.

Ergo MENDUM in mendacii significatione dicitur; C MENDA, in culpa operis vel corporis.

MUNIFICUS, est tanquam BENEFICUS et MALEFICUS; MUNIFEX autem tanquam OMIFEX et ARTIFEX; itaque munificus munera largitur, munifex autem munere fungitur.

MORTICINA non dicuntur nisi mortuorum, mortalia vero etiam viventium corporum nomen est.

N

Nimis dicitur quicquid plus fuerit quam oportet; nam *parum* est quod minus est quam oportet; et horum in medio modus est, quod dicitur : *Satis est*. Cum itaque utile sit in vita et moribus ut amplius quam oportet nihil omnino faciamus, profecto veram esse sententiam *Ne quid nimis* fateri potius quam negare debemus. Sed aliquando Latina lingua hoc verbo sic abutitur, ut *nimis*, pro eo quod est *valde*, et positum inveniamus in litteris sacris, et ponamus in sermonibus nostris. Nam et in Psalmo : *Tu præceptis mandata tua custodire nimis*, non nisi *valde* intelligimus, si recte intelligimus. Et *nimis te dilige*, si alicui charissimo dicimus, non utique plusquam oportet, sed *valde* nos diligere intelligi volumus. Denique illa Græca sententia, *Ne quid nimis*, non habet verbum hoc quod hic legitur: ibi enim est $\epsilon\gamma\kappa\upsilon\varsigma$, quod est *nimis*; hic autem $\sigma\upsilon\delta\delta\alpha$, quod est *valde*. Sed aliquando, ut diximus, pro eo quod est *valde*, et dictum invenimus, et dicimus, unde etiam

A nonnulli Latini Codices non habent : *Tu præceptis mandata tua custodire*.

NOCERO, OBSUM, INCOMMODO, MALEFICIO, OFFICIO, in una significatione ponuntur, quod Græce dicitur $\beta\lambda\alpha\pi\tau\alpha$, et cuncta dativum casum trahunt.

NULLUS est tam in re quam in persona.

NEMO in persona dicitur, ut *ne homo*.

NATALES, id est nobilitates.

NUPTIÆ, NONÆ, NARES, NUNDINÆ, NUGÆ, NARIS, pluralia tantum; et *nar* invenimus; nenias autem dicunt epitaphia, id est carmina quæ in memoriam mortuorum in tumbis scribuntur.

NEQUAM et NUGAS omnis generis et numeri sunt, et per omnes casus currunt, semper æqualiter dicta : quamvis Augustinus dicat, *nugæ, nugarum, nugis*; B ferunt autem, quia nugas Hebræus sermo sit, et idem apud eos quod apud nos significat, id est levis et prævæ mentis homines.

NOVI, *nosti, novit, novimus, nostis, noverunt*, sic declinantur præsentis et præteriti perfecti, cui similia sunt, OBI et MEMINI.

NOCEOR, *noceris*, recte dicitur, quamvis aliqui grammaticorum asseverent non debere dici *noceor*, sed *nocetur mihi*; neque enim Hieronymus grammaticorum regulam ignorabat, qui in propheta Habacuc ita transferre non timuit : *Et non salvabis, dum noceor*.

NECTO, *nezi* præterito.

NOCTU temporis est adverbium, NOCTÆ nomen est.

NUBUNT feminæ; vir enim ducit, mulier nubit, quæ pallio obnubit caput genasque.

NOVINGENTOS, non *nungentos*, a *novem*.

NEQUAM, non *malum* significat, sed *inutilem*.

NUBO, *nupsi*. NUPTIÆ. Cum vocalis sequitur, *b* debet esse; cum consonans, *p*.

NASCITUR quod utero decidit, ENASCITUR quod de terra ac de aqua exurgit.

NIHIL, adverbium est; NIHILI nomen; homo enim nullius momenti *nihili* dicitur.

NAVIS, unius ratis nomen est; NAVICIUM, omnis classica profectio.

NAUCLERUS, omnis consortii, NAVALIS exercitus, NAVIGATOR, ipse primarius profectiois; NAUTA vero, omnis qui laborem facit navigandi.

NAVIS ablativum per *e* et per *i* effert.

O

ORGANUM unius musici proprie nomen est, sed generaliter omnia musicorum vasa *organa* possunt dici. Joannes Constantinopolitanus episcopus : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra*; id est, citharam, psalterium, lyram, etc.

ORGANARIUS autem est qui utitur organo.

ORRIZA, *orrizæ*, generis feminini; et ORRIZUM, *orrizi*, neutri.

ORIGO, *originis*, initium est.

ORIGO, *origens*, neutrum est, et est velum navis, et habet in plurali numero *origena*.

OPTINEO *laudem*, et IMPETRO, ex uno Græce venit $\delta\epsilon\iota\tau\epsilon\upsilon\chi\acute{\alpha}\omega$.

ΟΛΙΒΟ, ΙΝΑΓΡΟ, ΚΟΛΛΙΟ, ex uno Græco transferuntur ὀλιβίτην.

ΗΜΙΧΙΑ Græcum est, Latine SERMO vel COLLOQUIUM.

ΟΤΙΟΝ et SILENTIUM, ex uno Græco, id est, ὄσιον.

ORDIDO et ORDIAR telam, utroque modo dixerunt.

OSTREA, feminino genere, non *ostreum* neutrali.

OCINUM consuetudo neutraliter dicitur; sed ¹ melius Macer ait:

Inter præteritas numerabitur ocinus herbas.

ORDION *hanc rem*, et INCREDION, et INCIPIO, ex uno Græco venit, quod est ἔρχομαι.

ONUS jumentorum, SARCINA est hominum.

OPTIMATES, qui Græce dicuntur πρωτοκόλιται, pluraliter solum proferuntur.

OBLITOS nostri, non nos; veteres tamen et hoc modo dixerunt.

OLIVA, arbor est; OLEA, fructus; OLIVUM, liquor.

ODI, odisti, odit, odimus, odistis, oderunt, et præterito perfecto et præterito-perfecto tempore sic declinatur; ideo defectivum dicitur.

P

PETRA et Græcum et Latinum nomen est, unum idemque in utraque lingua significans; unde et Petri apostoli nomen in utraque lingua eandem invictæ fidei significantiam a petra derivatam continet.

PLATKA similiter in utraque lingua unum idemque significans; sed, ut etymologiæ ratio probat, a Græca origine nomen tractum atque a *latitudine* derivatum est, quoniam Græce πλατύν dicitur *latum*.

PRO, præpositio, significat *ante*, ut:

Soll pro portis Messapæ et acer Atlas
Sustentant aciem.

Positur et pro præpositione *in*, ut dicimus, *pro rostris*, *pro tribunali*; et pro eo quod est *terti* apud Græcos, ut: *Pro dulci Ascanio veniat*, et pro eo quod est ὄπισθ, ut,

Usum illud tibi, nato dea, proque omnibus usum
Prædicam.

PUDET me amoris. PUNITET me muneris.

PUGET me profectionis. PATIENS sum laboris.

PERTÆSUM EST me injuriæ. PLENUS sum bonorum, et bonis.

PERSEO illi. PALPOR et PALPO equo.

PRÆCURRO prætori. PROCURO pupillo, et CŪRO pupillum.

POTIOR fructus et fructum dicitur, apud antiquos POTIOR *hanc rem*.

PRÆDA victos spoliat. RAPINA subito venit.

PAX singulariter solum offertur. Sallustius: *Pacos retulit; judicia, bella atque paces*.

PROBAPTA id est ingenuitas, quæ Græce vocatur ὀβριμία, singulari tantum numero gaudet.

PELAGUS similiter.

POCELLARES, PROCERES, PRIORES, POSTERI, plura-

lia tantum; sed nostri auctores *pugillarem* singulariter dixerunt. Sic et in genere feminino PLACAS, id est *retia*, et PRIMITIÆ, et in neutro.

PRÆCORDIA, PALARIA, cum milites ad palos exercentur.

PROCASTRIA, quæ ante castra sunt.

PORRUM, sing. neutrale, pluraliter *hi porri*.

PROVERBIUM, Latine παραβολή, generis feminini; inde nomen apud Septuaginta interpretes libri Salomonis, παραροιμία.

Pius et piissimus comparativum gradum non recipiant.

POTIOR et *potissimus* positivum non habet.

PROPRIUS non habet comparativum, aut superlativum, sed pro his *magis proprius*, et *maxime proprius*; sic e contrario, *minus* et *minime*.

PAVEO et PASCO, in eundem concurrunt perfectum, *pavi*.

PENDEO, *pendes*, *pendendi*; sin autem habuerit præpositionem, non sic declinatur; sed SUSPENDEO, *suspendis*, *suspendi* non *suspendi*.

PASSIM ubique significat; ex uno enim Græco declinatur, quod est πανταχού.

PERINDE, ÆQUALITER, SIMILITER: ex uno Græco ὅμοιος.

PELLO, *pellis*, et *pellis*; DEPELLO, *depulli*.

PETO, *petivi* et *petii*.

PROSPICIENS *periculi*, vice nominis ponitur participium; et PROSPICIENS *periculum*.

PERRENDIE dicitur, sicut HODIE vel CRAS. PERRENDIUS DIES, sicut HODIERNUS, HESTERNUS, CRASTINUS.

POTAMUS eum cui potum porrigimus, et potamus vinum quod bibimus.

PRIMITIÆ tantum pluraliter.

PROBO, verbum, duplicem significationem habet. *Probamus* enim quod eligimus, idem approbamus. *Probamus* autem quæ qualia sint tentavimus, ut: *Proba me, Domine, et scito cor meum*.

PECTO caput, non *pectans*; PEXTUM, non *pectinatum*; *pexi memet*, et *pectam cras*.

PRÆSAGIO, *præ sagis*, *præ sagiunt*.

PAUPERIES damnum est, PAUPERITAS ipsa conditio.

PATRIUM dicimus a patria, PATERNUM a patre.

PINNAS *neurorum*, PENNAS *avium* dicimus.

PECUS, omne animal, excepto homine, vocatur.

POLENTA, non *pulenta*, dicendum est, eo quod ad usum hominum poliatur.

PROCEMIUM cum diphthongo.

PRÆTIUM, PRÆNO, PRÆCOR, per simplicem e.

PRÆENDO quoque et INTERPRETATOR.

PRÆCARI est rogare; DEPRAECARI, excusare, vel pergere. Virgilius: *Equidem merui, nec depræcor*, inquit.

PLURIS dicimus quod majore summa taxatur.

PLURES de multitudine. *Plures* comparativi gradus est, cujus positivum *multi*.

VARIANTES LECTIONES.

¹ D., *Æmilios*.

POCULUM vas est, POTIO quod hauritur.

PIGNERA rerum, PIGNORA filiorum et affectionum.

PROCUL, et longe dicitur, et prope : *In clypeo excussa sagitta, proculque auctorem egregium.*

PERTINACIA malæ rei perseverantia dicitur, CONSTANTIA bonæ.

PERCUSSUM corpore dicimus, PERCUSUM animo.

PERICULUM ad discrimen pertinet, PERICULUM ad experimentum.

POSTULATUR aliquid honeste, POSCITUR improbe. Cicero in Frumentaria : *Incipiunt postulare, poscere, minari.*

PUBES, cum in juventutis significatione et lanuginis, et partis in qua pubertas est, ponitur, *hujus pubis* facit; at cum ætatem significat, *hujus puberis*; nec tamen, adjecta præpositione, dicimus *impuberis*, sed *impubis* : *Comitemque impubis Iuli, Virgilius* dixit. Sed Cicero ait : *Filiumque ejus impuberem.*

PULMENTARIUM et PULMENTUM dicitur; nam Cato in Originum tertio libro, *laserpitium pro pulmentario* habet; idem : *Multo pulmento usi.*

PODAGROSUS, a *podagra* dicitur; sed et PODAGRICES, a pedum ægrotatione.

PUGILLARES et masculino genere et semper pluraliter dicat, quia *pugillus* est qui plures tabulas continet. Item Laberius, in Piscatore, singulariter *hoc pugillar* dixit.

PAVUS, *pævi*; et PAVO, *pavonis*.

PANNICULÆ, *παντορικιον*, pannus est. Lucilius : *Feris subtegmis pannus est.*

PAROPSIDES, feminino genere dicuntur, a pulmentario videlicet quod *ὑψον* vocant.

PALUMBES Virgilius feminino genere dixit : *Aeris quo concessere palumbes*, sed Lucilius masculino, *macroque palumbes*. Varro autem, in Scauro, *palumbi* dicit, quod consuetudo quoque usurpavit.

POMETA dicimus ubi poma nascuntur; ut OLIVETA.

POMARIA autem ubi servantur.

PENE, quod est conjunctio, per *e*.

PORNA, quæ est supplicium, per *e*; similiter et *Pænus*, id est, Afer.

PREGNANTEM cum scripto dividis, *g* secundæ syllabæ nectis; PIGNUS et PUGNA similiter, et cætera hujusmodi.

PROPTER, in divisione scribendi, *p* secundæ syllabæ jungis; PROSPERE, *s* secundæ syllabæ.

PARTIO, PRÆDO, POPULO, activo genere nonnunquam proferuntur; item hæc ipsa communis generis verbo sæpius inveniuntur, PARTIOR, POPULOR, PRÆBOR.

PANO, simpliciter aliquid statuens; DISONO aliquid operis impensoris vel consilii facturus. Est etiam disponere sœleris ineundi.

PROPONO, nonnunquam ad interrogandam questionem.

APRONO adjectionis est; IMPONO, insuendi, SUPRA-

A RONO, aliquem censum vel laborem unicuique indicans.

PRÆPONO, aliquid præferens, sic et ANTEPONO.

POSTPONO, aliquid inferius indicans; COMPONO, ornandi aut eloquii aut artificii est; SEPONO, separandi; SUPPONO, aliquid subitus inducens; DEPONO, labefactandi est, vel vita excedendi.

PEREGRINUS, nomen, sæpe socium et conjunctum sibi nomen aliud dativi casus, ut sancti dicuntur *peregrini huic sæculo*.

PRÆSTOLARI, non *præstulari*, quia venit a verbo *præsto sum*.

PUPPES accusativum casum in *em* et in *um* mittit, ablativum in *e* et in *i*.

¹ PÆLLO, perfectum facit *pællui*.

^B POTIOR, *potitus sum*, et PERFRUOR, *perfructus sum*, ex uno Græco veniunt, quod est ἀπολαύω.

PASCUAS genere feminino, et PASCUA neutro pluraliter dicimus.

PRIMITIÆ numero tantum plurali dicuntur, s. d. aliquoties singulariter intelligendæ, ² sicut in *pæhne primitias omnis laboris*. In Græco enim singulariter ἀπαρχῆς habet. Sic et in Apostolo : *Primitiæ Christus*.

Q

QUOD, et QUA, et QUON, et QUARE, verbis subiuncta, aliquando indicativum verbum trahat, aliquando conjunctivum. Gregorius : *Noverat quia sine culpa esse vix poscent*. Et rursus : *Noverat quia diluendæ sunt sacrificiis*. Et rursus : *Recessit a malo, non quia a faciendo continuit, sed quia veniendo reprobat*. Item dicit : *Quod hoc numero requies designatur*, Item : *Nonnulli sese intrinsecus, quia per eos gratia purgationis derivatur, extollunt*.

QUOTIES, TOTIES, SEPTIES, sine *n*.

^C QUICQUID et QUICQUAM, in priori syllaba per *e* scribendum, non per *d*.

QUANQUAM, in prioro per *n*.

QUORUNDAM, sicut EORUNDAM, per *n* scribendum, non per *m*.

QUERELA, LOQUELA, per unum *l*.

QUATENUS adverbium loci, vel temporis, id est, *quousque*, per *e*; QUATINUS, conjunctio causalis, id est, *ut*, per *i* scribendum.

QUÆRITUR, de inquirendo; queritur, de plorando.

QUÆSTUS lucri, QUÆSTUS lacrymarum.

QUERIMONIA quoque per simplicem *e* scribendum.

QUEROR de te, QUÆBOR tibi de illo; Item CONQUEROR.

QUO vadis ad quem locum significat.

QUA vadis, qua via dicitur.

Quo aliquando pro *ubi* ponitur. Augustinus : *Invenis domum fumosam, quo boni habitant*, id est, *ubi habitant*.

QUOT, ad numerum pertinet, sicut et TOR.

QUANTI et TANTI ad mensuram; sed nostri aucto-

VARIANTES LECTIONES.

¹ B., *Pæleo... pællui*. ² B., *sicut in Apostolo, omittens in pæhne... Sic et.*

res aliquoties *quantos* pro numero ponunt. Gregorius : *Sed cum rete magnis piscibus plenum dicitur, additur et quantis, scilicet, CL tribus.*

QUANTUS, quam magnus dicitur.

QUOTUS, cujus ætatis; unde et *quota luna* dicitur. Augustinus : *Quotus quisque apparere et existere potest, qui non convincatur esse peccator; id est, in qua ætate, quo dierum vel annorum numero.*

R

RADIUS masculino, non *radium* neutro.

ROBER coloris est, ROBERA virtutis; ROBOR arboris.

RAPPO tibi pecunias.

REDOLBO *nugentem*.

REGIUM dicitur quod regis fuit, REGALE quod rego dignum est.

RARENS tantum numero sing.

RELIQUA et ROSTRA, ubi concionatur, tantum pluraliter.

REMEDIUM submovet imminetia pericula, REMEDIAMENTUM sanat illata. Remedium itaque ne periclitemur, medicamentum ad subita pericula optatur.

ROSEUM per se, ROSARIUM mistum.

RUBES comparativum et superlativum non habet, sed pro his utimur adverbis *magis* et *maxime*, ut *magis rudis*, et *maxime rudis*.

RECENTER feci dicimus, non *recenter*, utentes nomine pro adverbio.

Ῥόμος; Græce, Latine MODULATIO.

Ῥυζίζω MODULOR.

S

SUPER, præpositio, modo ponitur pro *de* ut :

Multa super Priamo rogans, super Hectore multa.

Modo et pro præpositione *pro*, ut : *Nihil super imperio moveor.*

Et pro *insuper*, et *amplius*, ut :

Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi Dardanidae infensi penas cum sanguine poscant.

Et pro *desuper*, ut : *Et super e vallo prospectant Troes.*

Et pro *superest*, ut :

Illi autem neque fuga jam super ulla periculi.

Interdum et *ultra* significat, ut : *Super Garamantas et Indos Præferet imperium.*

SUB, præpositio, significat modo *supra*, ut, *corpora soltu subjiciunt in equos; id est, supra jaciunt.* Modo pro præpositione *in*, ut :

Namque sub ingenti lustrat dum singula templo; id est, in templo. Significat et *prope*, ut, *Classemque sub ipsam Antenore.* Ponitur nonnunquam pro *clam* ut *Subripuit*, id est, clam rapuit.

SEMILE SUN tui, moribus; SIMILIS tibi, facie.

STUDIO tibi feci; id est, dum studeo tibi. STUDIO tui feci, id est, te studente.

SARYRIX, vel SKARYIX, quæ sarcit.

SASSO *hostem*, perfectæ formæ est

SUBAGITO, frequentativum.

SALUBRE, ad locum refertur, et ad cibum.

SALUTARE, consilium est. Ita SALUBRE non nocet, SALUTARE prodest.

SUPELLEX, SANIES, SOCORDIA, SITIS, et in neutro SULPHUR, SCRUPULUM, SINAPI, SILER, singularia tantum sunt, sed Virgilius, *sulphura visa*; et Terentius masculine *scrupulum* retulit.

SENTES, id est, spinæ; et SARCINÆ, cum vasa significat; et SARCINÆ, id est, auxilia; et SCOPÆ, et SALINÆ, et SCALE et in neutro SPONSALIA, semper pluralia; sed nostri *scalam* dixerunt.

SPONTE mea venio, non habet plures casus.

Si amem, ames, amet, declinatio est verbi conjunctivi, sicut cum dicimus, cum amem, ames, amet.

B SCYLLA, nomen habet a spoliando, sive vexando, nautas.

¹ SPOLIO vero, Latine, Græce dicitur SCYLLA σκύλλα et VEIO.

SANNO, sannis, sannis. Hoc SANNIUM, querela.

SORS sortis, et SORS cordis dicitur. Ambrosius : *Mundat vasa, ne sors aliqua vini gratiam decoloret, tametsi negant quidam sordem nominativum casum habere.*

Si vel Etsi, nonnunquam indicativum verbum trahunt. Gregorius : *Frustra miraculum foris ostendimus, si deest quod intus operetur.* Item : *Quæ etsi ad perfectionem non pertinent, fidem tamen tenent.*

C SENSUS nomen est quartæ declinationis, et participium præteriti temporis a verbo passivo, quod est *sentior*, cujus etiam perfectum est, *sensus sum*, *es*, *est*, non *sentitus*.

SECTURUS, non *secaturus*, a verbo quod est *seco*.

SOANNA sunt quæ lectis altioribus apponuntur.

SCABELLA quæ lectis parvulis vel sellis ob ascensum apponuntur. SCABELLUM autem et SUPPEDANEUM dicitur quod sub pedibus sit.

STERCERATOS agros, non *stercoratos* dicas, quibus sterces ad fecundandum infertur.

SOLENNEM cum dicis, sive scribis, in sequenti syllabæ connectis. SOMNIUM similiter.

SEVUS, *sævio*, *sævi*, *sæviati*, per æ diphthongum.

SERO, *sevi*, *seviati*, per e simplicem.

SAGENA per e cum retia significat.

SAGINA per i positum pro pinguedine.

SOL in utroque numero declinatur; sed singulariter sol ipsum luminare significat; at soles ipsos dies nominamus, in quibus sol totum illuminat mundum; nonnulli tamen veterum ipsa carmina Soles nominare, sicut ² Horatius in principio cujusdam voluminis, quem ita exorsus est : *Soles meos omni Ecclesie vestrae commendo.* Et Maro :

..... Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles.

SECUNDUM, præpositio est imitationis. Post, temporis, sive ordinis.

VARIANTES LECTIONES.

¹ B., *Spolio est enim.*

² Ita B. et E., sed procul dubio *Honoratus* legere debemus.

SECURITAS, vitii. SECURITAS, frigoris.

SUBSCRIBO epistolis. SUPPLICO similiter, ut: *Supplicio divina pietati.*

SIMPLEX, ablativum et in *i* et in *e* mittit, genitivum pluralem in *um* et in *ium*, ut *ab hoc simplice vel simplici, horum simplicium et simplicium.*

SUAVES, ablativum casum in *e* et *i* mittit.

STACHYS, σταχύς Græce, Latine SPICA.

SANDALIA Græce, neutro genere, CALIGA Latine.

SERTUM et CORONA ex uno Græco transferuntur, id est, στέφανος.

SOLIUM, proprie sedes regalis est, unde Græce βασιλικός θρόνος vocatur.

SENIOR et senior superlativum gradum non habent.

SOBRIUS, nec comparativum recipit, nec superlativum; sed pro his dicimus, magis sobrius et maxime sobrius.

SENECTA et SENIUM. Duo nomina senectutis sunt, et discernuntur a Græcia, apud quos aliud nomen habet gravitas post juventutem, aliud post ipsam gravitatem veniens ultima ætas. Nam presbyter dicitur gravis, et γήρην senex; quia vero in Latino duorum istorum nominum disjunctio defecit, de senectute ambo sunt posita senecta et senium. Hæc Augustinus. At Gregorius: Undecima vero, inquit, est ætas, quæ decrepita, vel veterana dicitur; unde Græci valde seniores non γήρηντες, sed presbyteros¹ appellant, ut plus quam senes esse insinuent quos profectiones vocant.

SUSPIRO verbum trahit nomen dativi casus et accusativi, ut: *Suspiramus patriæ caelesti*,² et: *Suspiramus regnum Dei*, et, præpositione addita: *Suspiramus ad vitam immortalam.*

SUBDUCIMUS et quæ retro subtrahimus, et quæ in promptu offerimus.

SUPREMUS, summus et ultimus, et superiorem et inferiorem significat.

SUPEREST, quod eminet.

SUPRA, quod aliquid substratum habet.

SUBTER est quod re aliqua superiore premitur.

SUBTUS, quod demissum ab altiore non tangitur.

SERVITIUM, multitudo servorum.

SERVITUS, conditio est serviendi; sed veteres indifferenter servitium et pro servitute posuerunt.

SINAPI, sicut et GUMMI, Græcum est, et Plautus dixit *Teritur sinapi*, cujus genitivus cum *s* profertur, D cæteri casus similes sunt nominativo.

SIBULOS dici oportet. Virg. in Bucolicis:

Nam neque me tantum ventantis sibilus Austri.

ed et neutro genere quidam dixerunt, ut Cornelius Severus:

Et suaviter concordant sibila sæva d. accosæ.

Et Macer:

Theriacum longo resonantia sibila collo.

SERENUS, suave sibilam.

A SAL, et masculino genere et neutro dicitur

SATURITAS in cibo tantum dicitur, in cæteris vero SATIETAS; sed Virg.: *Odi saturata quiescit.*

SIMIAM auctores doctores dixerunt etiam in masculino.

STRIGEM hanc, in significatione avis dicas; STRIGA autem castrense vocabulum est, intervallum turmarum significans, in quo equi stringuntur; unde etiam strigosi dicuntur corpore macilento.

STIRPS, in significatione sobolis, feminino genere dicitur; sed cum materiam significat, masculino modo stirpem recisum dixerunt; tamen etiam in significatione sobolis, masculino genere, ut Pacuvius: *qui stirpem occidit meum.*

SERO rumores, id est, divulgo; et *sero fruges, avul.*

B SERO, id est, claudio (unde et *seris* dicta est) *seravi.* Terentius, *Tu abi, atque ostium observa intus.*

SUFFRAGOR, non suffrago: et SUFFRAGATUS SUM, non suffragavi.

SORBEO, sorbui, et non sorbsi.

SOMNIO, non somnior; SOMNIAVI, non somniatus sum.

SANGUIS est, dum manet; effusus vero, CRUOR.

SUMMUS ipsi, accipimus ab alio; sic cum damus, dicendum Accipe; cum permittimus ipsi tollere, dicendum Sume.

SCORPIO bellica res est; at SCORPIUS, animal.

S. RIBO, scripsi, scriptum; cum vocalis sequitur, b debet esse; cum consonans, p.

C SACER et venerandus, et execrandus. Virg.: *Auri sacra fames.*

SUFFRAGIA populi, et quæ honorant dicuntur, et quæ damnant.

T

TESTOR aliquid, confirmans sententiam; CONFESSTOR, cum quadam auctoritate affirmans; PROTESTOR, manifeste cavendo denuntians; OTESTOR, aliquem jurare compellans; ARTESTOR, ad testimonium vocans qui sit dignitate vel auctoritate eminens; DEXTOR, aliquid execrandum respuens.

TRUX ablativum in *i* et in *e* mittit, genitivum pluralem in *um* et in *ium*.

THERION, Græce θηρίον, Latine FERA; unde *theriaca*, quia feraliter occidit.

TACITURNITAS loquelæ contraria est; SILENTIUM, confusis vocibus sive tumultibus: verum sciendum quia SILEO et TACEO, et CONTICEO et RETICEO, ab uno Græco veniunt σιωπῆς.

TENAX beneficii, id est, memor gratiæ.

TORQUES, nomen generis communis; nam et ipse Mario Livius genere masculino, et Cicero *torquem* feminino posuere.

TRIUMPHAT nos Deus, cum superandi hostes auxilium tribuit. Deo (inquit ille) gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu; et iterum: *Expellam:*

VARIANTES LECTIONES.

¹ B., presbyteros vocant; om. appellant... profectiones. ² B. omittit et: *Suspiramus regnum Dei.*

principalis et potestates, triumphans illos in semet- A ipso.

TRANSIGRO, cum de loco ad locum iter facio; item *transigro* dicitur, cum additamento accusativi casus, cum aliquem de loco ad locum transfero, ut: *Nabuchodonosor transmigravit Judæos de Jerusalem, et emigravit de tabernaculo.* Porro exemplum verbi superioris: *transmigra in montem sicut passer.*

TRANSIGRAMS, participium, æque dupliciter, et de loco ad locum transiens aliquis, et alium de loco ad locum transferens intelligitur.

TURTUR, et masculino genere et feminino profertur, tunc temporis adverbium est, tum ordinis.

TERGA hominum sunt, et singulari numero *tergum*.

TERGUS *quadrupedum*, pluraliter facit *tergora*, id est, coria.

TINGERE dicendum, non *tingere*.

TENERITAS, sine consilio; **AUDACITAS** post consilium.

TEMPERANTIA animorum, **TEMPERATIO** rerum, **TEMPERIES** errorum.

TAPETE, *tapetis*, et *tapeti*; et pluraliter *tapetia*, *tapetium*, *tapetibus* *altis*; sed et *hoc tapetum*, *hujus tapeti*, *huic tapeto*; et pluraliter *tapeta*, *tapetorum tapetis*. Virgilius:

Instratos ostro alipedes, pietisque tapetis.

Sed et masculino genere dicit: *piclosque tapetos.*

TURBO, si sit proprium, *turbonis* facit; nam sive ventus, sive quo ludant pueri, *hic turbo* dicitur. Virgilius: *Torto sub verbera turbo.*

TUMULUS, et tumens tellus, et mons brevis, et sepulcrum æque vocatur.

TELONEUM per *t* simplicem, non *thelonium*, aspiratione addita. Est autem Græce *τίλον* [*Fortè τίλων*], Latine **VECTIGAL**.

TABES, tantum singulariter dicitur.

TENDICULÆ et **TENEBRÆ** tantum pluraliter.

U

USQUEQUAQUE, omnimodo significat, pro quo in psalmo Græco, *ὡς ἐπέδρα* legitur, quod significantius Latine potest *usque valde* interpretari.

UT, modo temporis adverbium est, et significat *postquam*; modo qualitatis, et significat *quemadmodum*; modo optandi, et significat *utinam*; modo mirandi, et significat *o quam*; modo conjunctio causalis, ut: *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.*

UTOR *divitiis* et *divitiis*.

ULTIMOR et **Ultimus** positivum gradum non habent.

UTRQUE de duobus dicimus; **UTRQUE**, de binis aut de pluribus ex utraque parte positis; *uterque venit, utriusque venerunt.*

ULTES, et vindicatus et punitus.

ULCUS, quod nascitur.

URCEO, non *urgo*. Virgilius: *Quibusve urgentur panæ.*

URCO, *urzi*, quomodo **URGO**, *pinzi*: utrumque sine *u*; attamen derivatum *u* addit, ut, *pinguis*, *unguine ceras*: ita ut *unguentum*, non *ungentum* dicatur.

V

VACAT mihi, Græce *εχλάζω*.

VACO militia, perfectum *vacavi*

VULGUS, neutri generis est, et pluralem numerum non habet; sed Virgilius masculine *vulgum* extulit, B ut: *Hinc spargere voces in vulgum ambiguas.*

VAS, *vadis*, generis masculini:

VAS, *vasis*, neutri, de *vasculo*.

VIS duplicem habet significationem, et virtutis videlicet, quæ Græce *δύναμις* dicitur, et violentiæ, quæ Græce *βία* vocatur.

VECORDIA et **VIRUS** tantum singulariter effertur.

VEPRES, et **VERBERA**, et **VISCERA**, non habent singularem declinationem, nisi tantum *verbere* et *viscere*. Virgilius: *Et torto volitans sub verbera turbo.* Et Ovidius: *Viscere diviso.*

VEX semper singulare.

VERVEX, id est ovis, a *v* littera incipiendum.

VERUS, ad naturæ tantum veritatem refertur.

VERAX autem dicitur qui non mentitur; unde *vorus* demon dici potest; *verax* autem non potest.

VALLESTRIA agrorum, sicut et **CAMPESTRIA** dicuntur.

VETO *culpam*, et **VETO** a *culpa*, id est, prohibeo a culpa. Sedulius: *Pomisque vetaret acerbis*, id est, a pomis. Et Fortunatus:

Non veto conjugium, sed præfero virginis alvum.

VULTUS mutatur, **FACIES** manet.

VÆ dativus et accusativus sequi debent, ut Alius (sic): *Væ populo Maurorum! væ populum Maurorum!*

VENEUNT, qui venduntur.

VELOCITAS *pedum* et *corporum*, **CELERITAS** *animorum* et *factorum*.

VULNUS quod per alium fit.

VULTUR dixit Virgilius in sexto; sed et *vulturius* Lucilius primo.

VERBUM est omne quod lingua profertur et voce; **SERMO** autem, cujus nomen ex duobus compositum, *serendo* et *movendo*, comptior ac diligentior sit; **SENTENTIA** vero quæ sensu concipitur. Porro **LOQUELA** cum quadam eloquentia dictionis ordo profertur. Oratio, cum usque ad manuum artem describendus orationis sermo pervenit.

DE ARTE METRICA LIBER

AD WIGBERTUM LEVITAM

1. De littera.

Qui notitiam metricæ artis habere desiderat, pri-

mo necesse est distantiam litterarum syllabarumque sedulus discat. Sunt autem Latine omnes viginti et

una: ex quibus quinque vocales appellantur, *a, e, i, o, u*, cæteræ omnes consonantes; at de hisdem consonantibus septem dicuntur semivocales, *f, l, m, n, r, s, x*, cæteræ novem mutæ, *b, c, d, g, h, k, p, q, t*; *y* autem sextam vocalem, et *z* decimam septimam consonantem, propter Græca verba, quibus consueute utimur, assumpsere Latini: neque enim aliter *typum*, vel *selam*, vel cætera hujusmodi, quomodo scriberent, habebant.

Qui etiam post perceptionem Dominiicæ fidei, *χ, ρ, α, ω*, Græcas litteras, etsi non in alphabeti ordinem recipiunt, divinis tamen paginis iactas continent: *α* videlicet, quæ duplici apud eos figura scribitur, quomodo apud Latinos littera *H*, intromittentes, propter auctoritatem nominis *Ihesu*; *χ* et *ρ*, propter nomen *Christi*; *α*, et *ω*, propter auctoritatem dominici sermonis, *Ego sum α et ω*; *α* etenim tantum nomine discrepat, cæterum et figura et potestate nostrum *a* æquiparat; *ρ* Græcorum, ab *r* nostro et figura distat et nomine. Porro *α* et *ω* hoc a nostris differunt, quod semper longæ sunt, nostras autem omnes vocales sunt dichronæ, hoc est, et brevibus syllabis habiles, et longis, quomodo et illorum *α, ε, υ*; nam *ε* et *υ* semper apud illos breves natura permanent.

Itaque omnes litteræ quibus utimur sunt viginti et septem, vocales videlicet octo, et consonantes undeviginti; sed et de his vocalibus *i* et *u* plerumque in consonantium potestatem transeunt, cum aut ipse inter se geminantur, ut *jumentum, vinum*, aut cum aliis vocalibus junguntur, ut *janna, jecur, joeus, veritas, veritas, volatus*. *V* quoque nonnunquam sibi ipsa præponitur, ut *vultus*; sed et alteram consonantis locum tenet, cum vel Latine *aurum*, vel Evangelium Græce nominamus. Mirum autem quare dixerit Donatus eam interdum nec vocalem, nec consonantem haberi, cum inter *q* litteram consonantem et alteram vocalem constituitur, ut *quoniam, quidem*; nisi forte quia tam leniter tunc effertur, ut vix sentiri queat. Videtur autem non esse firma ratio: quam ejus sententiam exponentes Pompeius vel Sergius, dicunt eam consonantem esse non posse, quia habet ante se alteram consonantem, id est, *q*; vocalem esse non posse, quia sequitur illam vocalis, ut *quare, quomodo*; et ob id eam tunc non esse litteram scribunt. Quid enim? numquid, quando scribimus *statim*, dicendum est *t* consonantem esse non posse, quod ante se habeat alteram consonantem, id est *s*; imo et vocalem esse non posse, quia sequitur illam vocalis? Et cum dicimus *stratum*, *r* esse litteram fatendum est, cum et vocalis sequatur, et duæ præcedant consonantes: *t* quoque nihilominus consonantem, cum eam et præcedat alia consonans, et sequatur. *I* autem hoc proprium habet inter vocales ut quoties, locum tenens consonantis, alteram ante se in eadem

A parte orationis habet vocalem, hanc et si natura brevis erat, semper eam positione faciat longam, ut *majus, perjurium*, unde et *duplices* appellatur. *X* quoque littera consonans ejusdem potestatis, *duplices* nuncupatur, ut *axis*. Sunt et liquentes litteræ quatuor, *l, m, n, r*, quæ diverso quidem modo, sed certa ratione plerumque in metro solitam consonantium vim amittere solent, et nonnunquam breves natura syllabas inventiuntur reddere longas.

2. De syllaba.

Syllaba est comprehensio litterarum, vel unius vocalis enuntiatio, temporum capax, quia omnis syllaba aut brevis est, et tempus recipit unum, quod atomum metrici vocant, ut *pater*; aut longa est, et duo recipit tempora, ut *mater*. Hic enim *ma*, cum dicimus *mater*, longitudinem sui circumflexus tantum temporis his occupat, quantum *pa* semel, cum acute dicitur *pater*. Sunt igitur longæ syllabæ, sunt breves, sunt communes; sed longæ duobus modis fiunt, natura et positione. Natura quidem bifarie, aut productione videlicet singularum vocalium, ut *navis, sedes, finis, omen, unus*; aut duarum conjunctione, quod diphthongum vocant, ut *ævum, pænu, augustus, Eurus, he*: ut Arator:

Hic mihi jam video sublitis lapsura ruina.
Cœdita fama diu templi quoque nobilis ædem.

Vel cum dicimus *Tydeus Tydei*, ubi *e* et *i* non separamus, sed conjunctim proferimus, ne quintam potius quam ¹ primam declinationem significet: hoc Græca nomina sortiuntur; in Latinis non invenitur hæc diphthongus. Positione autem longæ fiunt syllabæ medis sex: cum correpta vocalis aut in duas desinit consonantes, ut *ast*; aut in unam duplicem, ut *ax*; aut in unam desinit consonantem, et excipitur ab altera, ut *arca*; aut excipitur ab *x* duplici consonanté, ut *axis*; aut ab *i* loco consonantis posita, ut *Trois*, quæ positio nonnunquam in metris ² tres dividitur syllabas ut est illud,

Arma virum tabalæque et Troia gaza per undas;

aut desinit in consonantem, et excipitur ab *i* vel *u* positus in loco consonantium, ut *advens, adjumentum*.

Breves vero sunt syllabæ quæ horum nihil habuerint; quod vero quidam inter longas syllabas non ³ annumerant, dum autumant, cum correpta vocalis excipitur a duplici littera *s* ut *Mesentius*, aut a duobus consonantibus, ut *acre* vel *acris*, falluntur. Nam et *s* quoties in eadem parte orationis brevem sequitur vocalem, potest eam producere, si ita voluerit poeta, ut *gaza*. Cum vero parte aliqua orationis in brevem vocalem terminata, sequens sermo a littera *s* incipit, nullam producendi habet potestatem; unda est: *Et nemorosa Zacynthus*.

Et *r* littera liquens eodem modo sicut et *l*, cum in medio sermone brevem sequitur vocalem, præce-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., secundam.

² Paris., in tres.

³ Paris., numerandum autumant.

dente qualibet consonante, potest hanc poetica licentia facere longam; cum vero utralibet liquida sequens consonantem in capite fuerit sermonis, non potest longam facere vocalem, quæ in fine verbi præcedentis naturaliter brevis extiterat. Sunt item syllabæ quæ utroque modo et natura, scilicet, et positione, longæ sunt, ut *dens, gens, mens, fons, frons*.

3. De communibus syllabis.

Communes autem syllabæ modis sunt novem, quibus aut naturaliter longæ, poetica licentia, in breves, aut naturaliter breves transferuntur in longas. Brevis quippe transfertur in longam, cum correpta vocalis in eodem verbo a duabus excipitur consonantibus, quarum posterior est liquida. Est enim brevis in hoc natura, ut: *Mens tenebris^a operata suis*. Est longa positione in hoc: *Mortisque tenebras*. In quo Sergius modo injusto utitur exemplo: *Nere flagello*. FLAGELLUM enim in capite verbi habet liquidam litteram consonanti subjectam, præpositio nunquam brevem naturam syllabam verbi præcedentis potest facere longam.

Item natura brevis syllaba ad votum poetarum transferri potest in longam, cum correpta vocalis in consonantem desinit, et excipitur ab *h* littera. Est natura brevis in hoc:

Forcissim tenuere gregem, niger hispidus^b horret.

Est voluntate poetæ longa in hoc,

Vir humilis moesto dejectus lumine terras.

Et item:

Mors fera per hominem miserum sibi subdidit orbem.

Ubi item quidam grammaticorum dubium exemplum ponunt: *Terga fatigamus hasta*. Nam etsi non *h* sequeretur *mus*, tamen esse posset longa, poetica licentia, quia plenis pedibus superfuit, sicut hoc, quod item ponunt, est:

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.

Ubi *mer* ideo potuit produci, quia post emensus pedes integros, partem terminat orationis, tametsi vocalis sequatur.

Tertius modus est syllabæ communis, cum verbum aliquod in vocalem desinens correptam excipitur a duabus consonantibus, quarum prior sit *s*. Est enim natura brevis in hoc Fortunati:

Ordinibus variis alba smaragdus inest.

Est positione longa in hoc Sedulli:

Adveniat regnum jam jamque scilicet illud

Cum vero *s* in capite verbi fuerit consonanti alii subjecta, nequaquam potest ultimam verbi prioris syllabam producere, quæ in brevem desiderat: ut Sedullus,

Stare choro et placidis celestia psallere verbis.

Et Fortunatus:

Vocibus alternis divinas poemata psallunt

A Falsoque desinivit Pompeius *s* non posse liquecere, nisi ipsa antecedit, ut: *Ponite spes sibi quisque suas*. Hanc Virgilius et in medio verbo alteri consonanti præpositam, ubi commodum duxit, liquentium more transillit:

Hortatur Mnestheus: Nunc nunc insurgite remis.

Nisi forte hunc versum ita scandendum putamus, ut sit *Horta* spondeus, *tur Mne* spondeus, *athens nunc* spondeus, conjunctis scilicet vocalibus, quod diphthongum vocant. Unde bene Donatus, cum de liquentibus litteris loqueretur, dixit specialiter de *h* et *s* littera: *Sæ* cujusdam potestatis est, quæ in metris plerumque vim consonantis amittit.

Est enim modus quartus syllabæ communis, cum post pedem quemlibet una syllaba brevis remanserit de verbo, quæ vel in vocalem desinens excipitur a consonante verbi sequentis, vel in consonantem desinens excipitur a littera vocali. Est enim natura brevis in hoc:

Cujus onus leve est, cujus fuga ferre suave est.

Est longa, permissa poetico in hoc:

Frondea sicus erat, cujus in robore nullum.

Quod genus syllabæ inter longas vel omnino refugiendum, vel parcissime usurpandum est. Unde et in recentioribus poetis non facile ejus invenies exemplum, quamvis et apud Virgilium non rarissimum, apud *Hæmerum* non frequentissimum reperitur.

Quintus modus est, cum pars orationis desinit in diphthongum, sequente statim vocali. Est enim per naturam longa in hoc, *Musæ Aonides*; est per licentiam brevis in hoc, *Insulae Ionie in magno*, quod posteriores poetæ magis in una parte orationis fieri voluerunt; unde hujus^c et nostratibus facile poematibus invenies. At cum diphthongus a vocali alterius vocabuli excipitur, tum hanc per synalepham^d transillendam esse dicebant, ut Prosper in præfatione Epigrammatum:

Nec nostræ hoc opis est, sed ab illo sumitur hic ros,
Qui siccam rupem fundere jussit aquas.

Sextus modus est, ut Donatus ait, cum producta vocalis est, vocali altera consequente. Est enim longa in hoc:

O utinam in thalamos invisi Cæsaris irem!

D Brevis in hoc:

Te Corydon, o Alexi; trahit sua quemque voluptas.

Quod moderni versificatores in eadem potius parte orationis consueverunt facere, ut:

Eoi venere magi, sævumque tyrannum.
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous.

Et rursus longa est per naturam ita:

Angelus intactas cecidit properata Mariæ.

Brevi per licentiam ita:

Exultat, Mariæ, cum prima affamina sensit.

Aut cum longa vocalis, vel etiam brevis^e quo

VARIANTES LECTIONES.

Paris. addit *gens, mens, mons*.

^a Paris., *obscura*.

^b Paris., *horrens*.

^c Paris., *pro et habet exemplum in*.

^d Paris., *quæ*.

^e Vide infra, col. 166, not. *. EDIT.

partem terminat orationis, excipitur a vocali alterius A verbi, priorem per aynalopham assumunt, ut Prosper :

Nam si te virtute tua ad caelestia credas
Scandere, de superi pulsus ad ima cadis.

Quamvis et Arator, imitatus veteres, dixerit :

O utinam nostris voluisses fide Juventus
Consilii parere prius, ne littora Cretae
Linqueres, insanam rabiem passura profundi!

Septimus modus est, cum pronomen c littera terminatum vocalis statim sequitur. Est enim longa in hoc :

Non quia qui summus Pater est, et Filius hic est :
Sed quia quod summus Pater est, et Filius hoc est,
brevis in hoc :

Hic vir hic est, tibi quem promitti sumptus audis.

Sed et adverbium c littera terminatum, communem syllabam facit. Est enim longa in hoc Paulini :

Donec aspirante Deo constibus agris.

Brevis in hoc Prosperi :

Ut morbo obseas praetanda est cura medeandi,
Donec in aegroti corpore vita manet.

Octavus modus est, cum correptam vocalem in eadem parte orationis sequitur s, consonans Graeca duplex. Est enim longa in hoc Juvenaci :

Difficile est terris afixos divite gaza.

Est brevis in hoc ejusdem :

Et gaza distabat rerum possessio fulgens.

Nonus modus est quo, omnis syllaba novissima versus in quocunque metro indifferens est, quae Graeco ἀδιάφορος, et ad voluntatem poetae vel correpta producitur, vel corripitur producta; quod frequentis est quam ut exemplis indigeat. Sciendum est autem quod x littera duplex nunquam facit communem syllabam, sed cum in eodem verbo sequitur vocalem, semper eam habet longam aut natura, ut *pax, lex, lux, rex, vox*; aut positione, ut *sax, nex, nix, nox, nux*, et *exul, exitus et exitum*. Cum vero in primordio verbi fuerit, non potest producere ultimam syllabam prioris verbi, quod in brevem desiderat vocalem, ut :

Postibus instratis conduxit littora Xerxes.

N quoque littera pari ratione (nisi fallor) cum in medio verbo consonanti alteri fuerit subjecta, praecedentem syllabam sive natura seu positione semper longam habet, ut *regna, calumnia*. Cum vero in primordio verbi fuerit alii subjecta consonanti, ut *Cneus, gnarus*, profecto ultimam syllabam verbi prioris, ad in brevem desiderit vocalem, brevem hanc ut fuerat remanere permittit, neque ullam producendi habet potestatem, Prospero teste, qui ait :

Nec tamen hoc toto depellit corpore gnarus
Naturam errantum dividere a villis.

Unde et inter liquidas annumeratur, tametsi non ita ut b vel r, quae communes syllabas facere solent.

4. De primis syllabis.

Haec de differentia syllabarum paucis dicta sint, quas suis etiam exemplis ipse plurimum discernere potest, qui scansionem versus heroici discere curaverit. Sed qui necdum ad hoc pervenit, hunc interim hortamur syllabas omalium partium orationis ex principio versus heroicorum diligentius scrutetur. Omnis enim versus hexameter, qui sex pedibus, et pentameter qui quinque pedibus constat, primam syllabam longam habet, quia vel a spondeo vel a dactyle incipit, quorum prior pars [tollendum pars] duabus longis syllabis consistit, ut *dicens*; secundus longa et duabus brevibus, ut *dicimus*; et omnino cum Codicem hexametri vel elegiaci carminis assumis in manus, quamcunque paginam aperiens inspexeris, quemcunque versus arripiens legeris, absque ulla dubitatione primam syllabam aut naturam aut positionem longam invenies, quia nimirum sive spondei sive dactyli constat esse principium. Item prima saepe syllaba ex compositione figurae deprehenditur, ut si nescias qualis sit *pius*, ex compositione, quae est *impus*, qualis sit *pius* cognoscitur, licet in aliquibus hoc fallat. Nam cum *dicimus nubere*, *na* longa est; item cum *dicimus innuba* vel *pronuba*, *st* brevis *na* in compositione; item *lux lucis*, longa est *lu*; *lucerna* brevis est. Item *homo* brevis est ubique, *humans* longa. *Itur* in antiquam *syloam*, *a* longa est. *Superumque ad lumen iturus*, *a* brevis est : sed hoc inveniri raro contingit; verum si quaelibet pars orationis praepositionibus componatur, primas syllabas ex his cognoscimus. Nam talis manebit fere omnis composita syllaba, qualis et ipsa praepositio fuerit, ut *deceptus, abundans*. *De*, videlicet longa et *a* brevis. Item ex ipsis praepositionibus *ad* et *ob*, *in* et *sub*, diverse in verbis ponuntur; nam corripuntur cum crescendo *a* dissyllaba reddunt, ut *adit, obit, init, subit*. Indifferenter sunt cum trisyllaba faciant, ut *a* *adjicit, objicit, injicit, subjicit*. Producentur tantum cum trisyllaba ex se reddunt, ut *adjicio, objicio, injicio, subjicio*. Item producentur quae per *pra* et per *qua* in primis syllabis scribuntur; breviantur vero *precium, precor, premo, prehendens, queror*, hoc est, querelam depono, et quae ex his per derivationem, vel declinationem, vel compositionem, fieri possunt; et quae conjunctio; item contra, breviantur ex iisdem praepositionibus in compositione, ut *dehinc, profectus, professus, profusus, profatus, proavis, pronepos*, et caetera. Sunt item aliquanta verba quae primas syllabas temporum ratione permutant, quae subter collecta in omni praeterito perfecto, et vel in omni praeterito plusquamperfecto, vel in uno futuro modi tantum conjunctivi producentur, *a* caeteris autem modis et temporibus breviantur, ut sunt haec, *lego, legi, cum legero; faveo, favi, cum favero; venio, veni, cum venaro; fugio, fugi, cum fugero; facio, feci, cum fecero; sodeo, sedi, cum*

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., pro *hoc.... corpore*, habet *has sedere*. ² Paris. habet *i longa*. ³ Paris., *i brevis*.
⁴ Paris., *ab*. ⁵ Paris., *dissyllabum ex se*, et infra, *syllabum, trisyllabum*.
⁶ Paris. om. *f* in seq. verbis, ponens *adicit*, etc. ⁷ Paris. omittit *et*. ⁸ Paris., *in caeteris*.

sedere; ¹ *sodio, sodi, cum sedere*; *video, vidi, cum videro*; *voceo, vovi, cum vocero*; *juvo, juxi, cum juvero*; *ago, egi, cum egero*; *emo, emi, cum emero*; *lavo, laxi, cum lavero*; *odio, odi, cum odero*; *sero, sevi, cum severo*; *sino, sivi, cum sivero*; *caveo, cavi, cum canero*. Item contra inveniantur quæ in præsentem tempore producta sunt, et in præterito breviantur, ut *pono poni, cogo cogi, do dedi, sto steti*; Item omnia verba quæ in præteritis ante crescunt, in primis syllabis breviantur, ut *pendeo, pependi, tondes tondendi, pascis pasci, curro cucurri, tendo tetendi, pello pepuli*; item in verbis quæ li-dem litteris scribuntur, notandum quod *liber*, si *librum* significat aut *corticem*, brevem habet *h*, si *liberum*, longam. *Pila*, si *vas* significat, longam habet *pi*; si *sphaeram*, brevem. ² *Domus*, brevem habet *do*; *doma*, id est, lectum, longam. *Plaga*, cum *clima* significat, brevis est *pla*; cum *vindictam*, longa. *Palus, paludis*, brevis est *pa*; *palus pali*, longa. *Populus*, cum *vulgus* significat, brevis est *po*; cum *arborem*, longa. *Nitens*, a *nitore*, brevis est *ni*; *nitens*, a *nixu* longa; item *educio*, longa *du*; *educio, educas*, id est, *nutrio*, brevis. *Concido, decido, incido, occido*, si ad casum pertinent, correptam habent *ci*; si ad concisionem, productam. *Colo, colis*, brevis est *co*; *colo, colas*, longa. *Placo placas*, producta *pla*; *pleceo places*, correpta. *Pareo pares*, id est, *appareo*, sive *obtempero*, producta *pa*; *paro, paras*, id est, *præparo*, et *pario, paris*, correpta. *Parentes*, cum *apparentes* significat, producta *pa*; cum *genitores*, correpta, sicut et *parientes*. Idem si neutri generis est, corripitur; si masculini, producitur in utroque numero. *Levitas*, si *instabilitatem* mentis designat, aut pusillitatem ponderis, brevis est *le*; si *levitatem* tactus, unde ligna in ædificio *levigata* dicuntur, longa est.

5. De mediis syllabis.

Medias syllabas tribus modis cognoscimus, positione, diphthongo, et accentu; sed de positione et diphthongo, supra tractavimus. Accentus autem quasi *adcautus* dicitur, quod ad cantilenam vocis nos faciat agnoscere syllabas: qui vocis accentus duo sunt, ad ea quæ tractavimus necessarii, correptus et productus. Correptus est, quoties sine ulla mora vocis medias syllabas enuntiamus, ut *manis, tabula*. Productus est, quoties medias syllabas cum aliqua mora vocis exprimimus, ut *fortuna, natura*. Sciendum tamen est, quia illa quæ in verbis correpta proferantur, cum in medium venerint, et ipsum *i* in *e* mutaverint, ut *legis, lege, legere*, ubique breviantur, excepto tamen cum a tribus excipiuntur consonantibus, *b, m* et *t*, ut *legebam, legemus, legetur*; cætera melius accentibus colliguntur, quia accentus in trisyllabis et tetrasyllabis, et deinceps, ita con-

A derandus est, ut si quærat *amicissimorum* quibus syllabis constet, ediscimus primam brevem exemplo, ut: *Nimum dilexit amicam*; secundam longam accentu invenimus, tertiam longam positione, quartam brevem accentu, quia cum dicimus *amicissimus*, penultimam cum brevi accentu invenimus, quintam accentu longam; ultimam vero qualis sit, per singulas partes orationis monstrabimus in oratione subjecta.

6. De ultimis syllabis nominum, pronominum, et participiorum.

Nominativus singularis has habet breves: *a*, ut *citharista, vinea, torsema*; *e*, ut *sedile*; *o*, ut *ordo, virgo*; *u*, ut *cornu*; *el*, ut *mel*; *il*, ut *vigil*; *ul*, ut *con-ul*; *m*, ut *tectum*; *n*, ut *carmen*; *us*, ut *justus*. B *cursum, cedrus, nemus*; *ir*, ut *vir*; *or*, ut *doctor*; *t*, ut *caput*. Has item longas: *i*, ut *frugi*; *il*, ut *Tanaquil*; *ol*, ut *sol*; *as*, ut *facultas*; *e*, ut *halec*. Item hæc sunt, quæ in monosyllabis producuntur, in dissyllabis autem et trisyllabis vel in cæteris polysyllabis corripuntur: *ar*, ut *far, nar, Cæsar*; *er*, ut *ver, pater*; *ur*, ut *fur, marmor*; *is*, ut *vis, g'is, fortis*; *al*, ut *sal, Hannibal*. Item *torcular* et *pulvinar* producta, quia quibusdam placuit *hoc torculari* dici, non *torcular*; et *hoc pulvinare*, non *pulvinar*. S terminatus, si quinto declinationis fuerit, producitur, ut *dies*; si tertio, tunc longa est, cum genitivus singularis non crescit, ut *labes, cædes, tabes, pubes, clades, fames, vulpes, claves, ædea, strages, Hercules, proles, nubes*; quamvis quidam C *nubs* nominativum enuntiarunt maluerit; vel cum, crescens, *e* productam ante novissimam syllabam habuerit, ut *merces, quies, mercedis, quietis*; vel cum monosyllaba fuerint nomina, aut de monosyllabis ducta, ut *pes, bipes, sonipes*; ubi notandum quod *pes*, sicut et *sal* et *par*, cum monosyllabum est, longa est. At cum per alios casus declinari cœperit, primam syllabam corripit; item *Ceres, aries, paries, abies*, nominativo et vocativo casu *es* producunt, at in cæteris casibus corripunt; breviantur vero *es*, si aut *e* in *i* mutaverit in genitivo crescente, ut *miles militis*; aut brevem habuerit, ut *seges segetis. Os* monosyllaba, si *ora* significat, producitur; si *ossa*, breviantur. Quæ tamen *os* syllaba cum in dissyllabis vel in trisyllabis venerit, et media syllaba genitivi producta natura ⁴ permansit, tunc longa erit, ut *nepos nepotis*; si vero correpta, breviantur, ut *compes compotis. Us* cum in genitivo crescente longa permanserit, producitur, ut *virtus virtutis, tellus telluris*, excepto uno *palus*, quod in genitivo disteminatur, *palus, paludis*. Unde est:

Regis opus, ærilisque diu palos, aptaque remis.

Si vero in genitivo crescente non permanserit, aut non creverit, corripitur, ut *pectus, pectoris, vulgus,*

VARIANTES LECTIONES.

¹ In margine editionis Anglicæ quam sequimur scriptum est a lectore quodam *foveo, fovi, cum fovero*. Err.

² Paris., *securus longam, securis brevem, domus, etc.* ³ Paris., *tractamus*.

⁴ Paris., *ratione*. ⁵ Paris., *maluerunt*. ⁶ Paris., *permanserit*.

vulgi. Genitivus, dativus et ablativus producantur; sed genitivus, cum tertiæ fuerit declinationis, cum ablativo suo *e* tantum littera terminato brevatur, ut *e fonte, fontis*, excepto uno quod producitur, *ab hac fame*, quod veteres *hujus famei*, non *hujus famis*; et *huic famei*, non *huic fami* declinabant. Ubi notandum quod nomina quintæ declinationis, quæ in *ei* litteras genitivo et dativo casu terminantur, et has divisas et utramque longam habent, ut *faciei, diei, fidei*; accusativus brevis est semper, vocativus similiter, excepto cum *i* terminatur, ut *Laurenti*. Ubi notandum quod nomina quæ in *ius* terminantur, in genitivo casu duplici *i* efferuntur, in vocativo simpliciter, in utroque longam habent, ut *filius, filii, o fili*; vel certe vocativum in *e* correptam terminant, ut *impicus, impie*; qui etiam vocativus dum similis nominativo fuerit, regulam nominativi sequitur, ut *hæc paupertas*, et *o paupertas*. Nominativus, accusativus et vocativus plurales in masculino et feminino genere producantur, corripuntur in neutro. Ambo et *duo*, si neutra sunt, corripuntur; si masculina, producantur. ¹ Genitivus in omnibus brevis est. Dativus vel ablativus si in *is* terminantur, longi sunt, ut *doctis*; si in *bus*, breviantur, ut *rebus*. In hac regula omnia nomina, pronomina, participia continentur. Sed pronominis declinatio in hoc tantum differt, quod in monosyllabis, quæ ² vocalibus constat (*sic*), ut *o*, in quolibet casu producantur; sed genitivus cum in *us* terminatur, brevatur, ut *illius*. Dativus vero, sicut in nomine, semper longus est, excepto *michi, tibi, sibi*, quæ indifferenter dici possunt; sic reliqui quoque casus regulam sumunt ex nomine. In Græcia vero nominativus singularis has habet breves: *a*, ut *ecclesia, baptisma*; *as*, cum genitivus *dos* habuerit, ut *Arcas Arcados, Pallas Pallados*; *es* cum in genitivo diphthongum habuerit, ut *Delos Deli*; longas vero has, ³ ut *schole, synagoge*, quæ Latina consuetudine [*F. consuetudo*] in *a* terminat; *o* ut *Dido*; *an*, ut *Titan*; *en*, ut *lien, syren*; *in*, ut *delphin*; *on*, ut *Memnon*; *er*, ut *aer, æther*; *as*, ut *Æneas*; *es*, ut *Anchises*. Genitivus brevatur, cum *dos* vel *tos* habuerit in fine, ut *Arcados, poematos*; dativus, cum *i*, ut *Palladi*; accusativus, cum *a* vel *on*, ut *Thesea, Delon*. Alias longus est vocativus, cum *a* terminatur, in masculinis tantum ⁴ longum est, ut *Ænea*; nam in femininis corripitur, ut *hæc cathedra*. *E* terminatus producitur, *schole, synagoge, pentecoste, parasceve*, exceptis his quorum nominativus *os* terminatur, ut *Petros Petro*. *I* terminatus corripitur, ut *o Alexi*. *O* finitas producitur, ut *Dido*. Nominativus et vocativus plurales, cum *a* vel *es* terminantur, breves sunt, ut *rhetores, charismata*, alias longi sunt, ⁵ *ecclesia*. Genitivus longus est, si tamen Græce fuerit declinatus, ut *laon, cedron*, id

est, populorum, cedrorum. Dativus in *e* terminatus corripitur, ut *Arcas*; alias longus est, ut *lais*, id est, *populis*. Accusativus si in *as* fuerit terminatus, et a genitivo singulari venerit, *os* finito, corripitur, ut *Arcados Arcadas*, alias productione lætatur ut *ecclesias*.

7. De ultimis syllabis verborum et adverbiorum.

In verbis primæ conjugationis producantur *e* et *as*, ut *ama, amas*; in ⁶ secundæ *e* et *es*; ut *sede, sedes*; in tertiæ productæ *i* et *is*, ut *nutri, nutris*; in tertiæ correptæ breviantur *e* et *is*, ut *cerne, cernis*. In omnibus *o* corripitur, ut *amo, sedeo, cerno, nutrio*, tametsi auctoritas variet. Eadem in infinitivo modo penultimas syllabas *a, e, et i* productas habent, ut *amara, sedere, nutrire*. Item *e* correptam, ut *cernere*. Similiter in aliis modis productis ejusdem vocalibus, ut *amarem, amares, amaret*, et cætera ad suam formam; *e* correpta in verbis tertiæ conjugationis ⁷ correptæ, ut *cernerem, cerneres*, et cætera. Item *es* corripitur, ut *sum, es*, et quæ ex his componi possunt, ut *adsum, ades, possum, potes*; item *faxis, velis, adsis* ⁸ longas, quia pluralis numerus ea producit, cum dicimus, producta media *adsitis, velitis, faxitis*. Omnes in verbis novissimæ syllabæ, quæ sunt hujusmodi, ut *res* et *ses*, longæ sunt, quia producit eas numerus pluralis, ut *amares, amaretis, amasses, amassetis*. Item producenda sunt quæ in *e* terminantur, ut *fac, dic, duc, induc*; aut ⁹ *i*, ut *amavi, amari*; aut in *a*, ut *amatu*. Corripuntur autem quæ in *m* aut in *er*, ut *amem, ames*; vel in *us*, ut *amamus*; vel in *t*, ut *amat*; vel in *re*, ut *amare*; vel in *tis*, ut *amatis*.

Adverbia quæ in *e* terminantur, productione gaudent, ut *una*; quæ vero in *a*, ex nomine veniunt, et comparationis gradus servant, ut *docte, doctius, doctissime*, producantur; si autem a se nascuntur, ut sæpe, aut non comparantur, ut *rite*; aut in comparatione deficiunt, ut *bene, male*, breviantur. *I* finita, præter *quasi, ibi* et *ubi*, vel quæ ex ipsis fiunt, ut *sicubi*, producantur, ut *heri*. *O* indifferenter accipitur, ut *falso*. *U* producitur, ut *noctu*. *L* et *r* breviantur, ut *semel, pariter*; *al*, ut *simul*, *m*, ut *tam*. *N* vero, excepto ¹⁰ *non, en, an*, ubique brevatur, ut *forsen*. *S* brevatur, ut *magis, funditus*, excepto cum *a* præcessit, ut *alias*. *C* producitur, ut *hic, illic, adhuc*. Monosyllaba producantur, ut *cur, plus*, exceptis *his, bis* et *ter*. Verum *ne* dupliciter profertur; nam producitur, cum prohibendo dicitur:

Scrutari ne cura procaz abstrusa labore;

Vel cum ponitur pro *ut non*, ut idem Prosper ait:

Et vindicta brevis sic noxia crimina finit,
Ne sine fine habeat debita poena reos.

Corripitur autem, cum interrogando vel increpando ponitur, ut:

Tene, cruenta, ferox, audax, insane, rebellis.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Par., Genitivus pluralis. ² Paris., vocalibus, ut *me, te, se, qui aut.* ³ Paris., *e* ut *schole*.
⁴ Paris., longus. ⁵ Paris., ut *ecclesia*. ⁶ Paris., *secunda... tertia producta... tertia correpta*.
⁷ Paris., *correptam*. ⁸ Paris., *longa*. ⁹ Paris. in *i*. ¹⁰ Paris., *non et an*.

¹ S in numeris corripitur, ut *toties, quoties, A septies, decies.*

8. De ultimis syllabis conjunctionum, præpositionum, et interjectionum.

Conjunctiones fere omnes corripiuntur; sed quæ a vel i terminantur, excepto *qua, ita, nisi*, producuntur, ut *propterea, interea, si et ni*. Quæ in a desinant, si a vel s ante eam habuerint, producuntur, ut *an, sin, alioquin*. Cæteræ ² breviantur, exceptis his quæ positione sunt longæ, ut *ast, aut*.

Accusativæ præpositiones solæ, quæ in a exeunt, producuntur, ut *intra*, et unum monosyllabum *cis*; ablativæ vero corripiuntur omnes, ut *ab*, exceptis monosyllabis quæ aut vocalibus constant, ut *a*, aut vocalibus terminantur, ut *de*. Communes præpositiones correptas esse liquet, ³ ut *super*. Nec de loquelaribus præpositionibus reticendum, tametsi non in fine, sed in principio verborum semper ponantur, quæ sunt: *am, co, con, di, dis, re, se*. Quarum *am* et *dis* positionem quærent, ut *amplector, disjungo*, et ideo longæ fiunt. *Co* dichrona est, ut *coerceo, connecto*. *Con* longa, ut *conjicio*. *Di* longa, ut *dirigo*. *Se* longa, ut *secerno*. *Re* autem ubique brevatur, ut *remitto*, excepto *refert* cum *distat* significat: ut,

Præterea jam nec mutari pabula refert;

et uno verbo *rejcio*,

Rejice, ne maculis infuscet vellera pallis.

Omnes interjectiones, si monosyllabæ fuerint, producuntur, ut *hex*: cæteræ vero exemplo similium partium orationis astinendæ sunt; item interjectiones omnes, ut *Audacius* ait, cum de Græco sermone mutuati sumus; ideo in novissimis syllabis fastigium capiant, ut *papæ, atat*; eodem modo et cæteræ similiter, vel acutum vel circumflexum in ultimo sumunt accentum.

9. De pedibus.

Pes est syllabarum et temporum certa dinumeratio: dictus iade, quod hoc quasi pedali regula ad versum utimur mensurandum. Sunt autem pedes disyllabi quatuor, trisyllabi octo, tetrasyllabi sedecim, singuli nominatim distincti; at qui ex his geminatis accrescunt sine nomine generaliter *εὐζυγίας*, id est, conjugationes dicuntur; unde fit, omnes pedes a disyllabis usque ad hexasyllabos cætera viginti quatuor colligi, de quibus in Donato plenissime, quisquis velit, inveniat; sed nos in præsentis opusculo disyllabos tantum et trisyllabos meminisse sufficiat. Ergo disyllabi quatuor hi sunt: pyrrichius ex duabus brevibus, temporum duorum, ut *amer*; huic contrarius est spondeus, ex duabus longis, temporum quatuor, ut *astas*. Iambus ex brevi et longa, temporum trium, ut *pærens*. Huic contrarius est trocheus ex longa et brevi, ut *versus*, temporum trium. Trisyllabi octo hi sunt: tribrachys ex tribus brevibus, temporum trium, ut *macula*; huic

contrarius est molossus, ex tribus longis, temporum sex, ut *Æneas*. Anapæstus, ex duabus brevibus et longa, temporum quatuor, ut *pietas*; huic contrarius est dactylus, ex longa et duabus brevibus, temporum quatuor, ut *regula*. Amphibrachys ex brevi et longa et brevi, temporum quatuor, ut *arena*; huic contrarius est amphimacrus, ex longa et brevi longa, temporum quinque, ut *impotens*. Bacchius, ex brevi et duabus longis, temporum quinque, ut *postæ*; huic contrarius est antibacchius, ex duabus longis et brevi, temporum quinque, ut *natura*: hos sequuntur, ut dixi, pedes tetrasyllabi sedecim, pentasyllabi triginta duo, et asyllabi [*L. hexasyllabi*] sexaginta quatuor. Sed hæc interim nostro operi, quod de arte metrica cudimus, satis esse putamus.

B 10. De metro dactylico, hexametro vel pentametro.

Metrum dactylicum hexametrum, quod et heroi-cum vocatur, eo quod hoc maxime heroum, hoc est virorum fortium facta canerent, cæteris omnibus pulchrius celsiusque est; unde opusculis tam prolixis quam succinctis, tam vilibus quam nobilibus aptum esse consuevit. Constat autem ex dactylo et spondeo, vel trocheo, ita ut recipiat spondeum locis omnibus, præter quintum, dactylum præter ultimum; trocheum vero loco tantum ultimo, vel (ut quidam definiunt) spondeum ultimo loco semper, et in omnibus præter quintum; trocheum vero nusquam, quia etsi ultima brevis est natura, tamen spondeum facit, ad votum poetarum, quia (ut prædiximus) ultimam versus omnes syllabam indifferenter accipiunt, alioquin legitimum numerum viginti quatuor temporum versus hexameter non habebit, quia tot illum pro sui perfectione habere decebat, quot habet libra plena semiuncias. Hujus exemplum:

Culmina multa polus radianti lumine complet;

Hoc metrum post Homerum Heroici nomen accepit, Pythium antea dictum, eo quod Apollinis oracula illo metro sint edita: huic cognatum est et quasi familiariter adhaerens, ita ut sine ipsius præsidio nunquam id positum viderim, metrum dactylicum pentametrum. Quod recipit spondeum loco primo et secundo, dactylum locis omnibus. Catalecton est in medio et in fine. Hujus exemplum:

Lætanturque piis agmina sancta choris.

Hujus metri versus quidam ita scandendos astrunt, ut quinque absolutos pedes eis inesse doceant, spondeum sive dactylum loco primo et secundo, spondeum tertio semper, quarto et quinto anapæstos, veluti si dicam:

Quærite regna poli, quærite regna poli.

Quærite dactylus, regna po dactylus, li quæ spondeus, rite re anapæstus, gna poli anapæstus. Quod rationi ejusdem metri, ni fallor, minus videtur esse conveniens, cum universi qui hoc metro usi sunt

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., Es.

² Paris., breviantur, ut tamen; quamvis producitur, exceptis....

³ Paris., ut in, super

versum omnem in medio dividerint, duabus penthemimeris constare voluerint, quarum prior dactylum sive spondeum licenter in utraque regione reciperet, posterior solos dactylos in utroque: hoc autem et superiorum metrum ubi juncta fuerint, elegiacum carmen vocatur. Eleos namque miseros appellant philosophi, et hujus modulatio carminis miserorum querimonie congruit, ubi prior versus est hexameter, sequens pentameter. Quo genere metri ferunt canticum Deuteronomii apud Hebræos et Psalmos cxviii et cxliv esse descriptos. Nam liberum beati Job simplici hexametro scriptum esse asseverant. Observandum est autem in carmine elegiaco ne quid unquam de sensu versus pentametri remaneat inexplicitum, quod in sequenti versu hexametro reddatur, sed vel uterque sensibus suis terminetur versus, ut Sedulius:

Cantemus socii Domino, cantemus honorem,
Dulcis amor Christi personet ore pio.

Vel sibi mutuo prior hexameter ac pentameter subsequens, prout poete placuerit, conserantur, juxta illud Prosperi:

Solus peccator servit male, qui licet amplo
Utatur regno, sat miser est famulus.

Nam sequentes versiculi etsi his sunt subjuncti, sibi sunt tamen invicem conjuncti, et secundus primo dat supplementum. Sequitur enim,

Cum mens carnali nimium dominante tyranno
Tot servit sceptris, dedita quot vitis.

11. Quæ sit optima carminis forma.

At vero in hexametro carmine concatenatio versusum plurimorum solet esse gratissima, quod in Aratore et Sedulio frequenter invenies, modo duobus, modo tribus, modo quatuor aut quinque versibus, nonnunquam sex vel septem, vel etiam pluribus adinvicem connexis, quale est illud:

Lot Sodomis fugiente ehsos, dum respicit uxor,
In statum mutata salis stupefacta remansit,
Ad penam conversa suam: quia nemo retrorsum
Noxia contempsi vitans discrimina mundi,
Aspiciens salvandus erit; nec debet arator
Dignum opus exercens, multum in sua torge referre.

Et Arator:

Jara ministerii sacris altaribus apti,
In septem statuere viris, quos undique lectos
Lætitas vocitare placet, quam splendida cœpit
Ecclesie fulgere manus, quæ poculis vitæ
Miscet, et latices cum sanguine porrigat igni.

Verum hujusmodi connexio, si ultra modum procedat, fastidium gignit ac tædium: hymnos vero quos choris alternantibus canere oportet, necesse est singulis versibus ad purum esse distinctos, ut sunt omnes Ambrosiani. Optima autem versus dactylicus ac pulcherrima positio est, cum primis penultima, ac mediis respondent extrema; qua Sedulius uti frequenter consuevit, ut:

Pervia divisi patuerunt cæcula ponti;

Et,

Sicos peregrinas stupuerunt marmora plantas,

A Et, Edidit humanas animal pecuale loquelas.

Item in pentametro,

Dignatus nostris accubitare toris;

Et,

Rubra quod appositum testa ministrat olus.

Non tamen hoc continuatim agendum, verum post aliquot interpositos versus. Si enim uno modo pedes semper ordinabis, et versus tametsi optimus sit, status statim vilescit: aliquando versus nominibus tantum perficere gratum est, ut Fortunatus:

Lilia, narcissus, violæ, rosa, nardus, amomum,
Oblectant animos gramina nulla uicos.

Quod idem et in propriis fecit nominibus, ut:

Sara, Rebecca, Rachel, Hester, Judith, Anna, Noemi,
Quamvis præcipue culmen ad astra levent.

B Fecit et in verbis:

Blanditur, refouet, veneratur, honorat, obumbat,
Et locat in thalamo membra pudica sua.

Studendum præterea metricis, quantum artis decorum non obsistit, ut mobilia nomina fixis præponantur, sed nec concinentia nomina conjunctionem ponantur, verum interposita qualibet alia parte orationis, ut:

Mitis in immitem virga est animata draconem.

Prius quam virga posuit mitis, prius immitem quam draconem; sed et hoc discretim, id est interposito verbo est animata: non quod hæc semper observari necesse sit, sed quia cum fiunt, decori sint. Nam et Prosper mutato hoc ordine, fecit versus decantissimum:

Moribus in sanctis pulchra est concordia pacis.

C Et item,

Lex æterna Dei stabili regit omnia nutu,
Nec vario mutat tempora consilium.

Et Lucanus poeta veteranus, Cæsaris et Pompeii prælia descripturus, ita incipit:

Bella per Æmathios plus quam civilia campos,
Jusque datum sceleri canimus, populumque potentem,
In sea victricis conversum viscera dextra.
Cumque superba foret Babylon spolianda tropæis
Ausonibus, umbraque erraret Crassus inulta,
Bella geri placuit nullo habitu triumphos.

12. De scansionibus sive caesuris versus heroi.

Scansionum autem in versibus sunt species quatuor: conjuncta, distincta, mista, divisa. Conjuncta, quæ cæteris laudabilior habetur, illa est, ubi nunquam pes cum verbo finitur, ut:

Immortale nihil mundi compage tenetur.

D Distincta, ubi verba cum pedibus terminantur, ut

Hæc tua sunt bona sunt quia tu bonus omnia coofia.

Quam versificationis speciem rarissime invenies; nam etsi non post duos vel tres pedes syllaba superferret, quam penthemimerim et heptamimerim [L. Penthemimerim et heptemimerim] vocant, ratus haberi versus nequit, sicut hic, post duos pedes sunt, post tres, tu superest. Mista est scansio, quæ utramque in se habet, ut in quibusdam conjunctus, in quibusdam vero separatus sit versus, ut:

Nobis certa fides æterna in sæcula lædis;

Et:

Pacificos Deus in numerum sibi prolis adoptat.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., et duabus.

² Paris., recepti.

³ Paris., utraque.

⁴ Paris., inexplicitum.

Mixta est, ubi primi tres pedes concatenati inter se a reliquis pedibus separati sunt, ut :

Inde Dei genitrix pia virgo Maria cœruat.

Et Prosper :

Ordo patris genitum creat et regit omnia Verbum.

Nec minus cœsurarum intuendus est status, quæ et ipsæ sunt quatuor : pentamimeris, heptamimeris, catastriton trocheon, bucoliceptomen. Pentamimeris, ubi post duos pedes invenitur semipes, qui versum dividat, et partem terminet orationis. Heptamimeris, ubi post tres pedes invenitur syllaba : ut : *Cum tuæ gentiles studeant*. Dicta autem pentamimeris et heptamimeris Græcæ, quasi semiquinaria et semioptenaria, quia cum per spondeos sunt, hæc quinque syllabis, illa constat septem ; et in hac quinta syllaba semipedem, in illa tenet septima. Catastriton trocheon, ubi tertio loco invenitur trocheus, non quod in medio versu esse possit, sed ablata una de dactylo syllaba, remanet trocheus, ut : *Grandisonis pompare medis*. Bucoliceptomen, ubi post quatuor pedes non aliquid remanet, ut :

Semper principium sceptrum jage gloria consors ;

Et,

Christus erat panis, Christus petra, Christus in undis.

Quæ cœsura inde nomen habet, quod in bucolicis sæpe invenitur. Item ubi post duos pedes superest syllaba, comma dicitur ; ubi post duos pedes nihil remanet, colon vocatur : quæ tamen nomina apud oratores indifferenter ponuntur, qui integram sententiam periodum appellant. Partes autem ejus cola et commata dicuntur, ut puta : *Sustinatis enim si quis vos in servitutem redigit*, colon est. *Si quis accipit*, colon est. *Si quis devorat*, colon est. *Si quis extollitur*, etc., usque ad plenam sententiam, cola sunt et commata. Plena autem sententia periodus est. Interpretatur autem colon *membrum*, comma *incisio*, periodus *clausula* sive *circuitus*.

15. De synalepha *

Synalepharum quoque commemorando ratio est, quia nonnunquam ultima verbi syllaba vel particula syllabæ videtur absumi. Unde synalepha Græcæ dicitur, quasi quodam saltu transmissens. Fit autem duobus modis. Primo, cum aliqua pars orationis aut in vocalem litteram, aut in *m* consonantem desinit, incipiente a vocali sequente parte orationis, illa quæ sequitur pars orationis præcedentem vel litteram vocalem, vel syllabam quæ in *m* desierat, sua vocali absumit. Quod dico hujusmodi est :

Arcta via est, vere quæ ducit ad aëria vitæ.

Scanditur enim ita : *Arcta vi* dactylus, *est ve* spondeus, intercepta *s* syllaba per synalepham. Absumitur et particula syllabæ, cum dicit idem Prosper :

Semite quam magne apposuit sapientia mensam.

Scanditur enim ita : *Somite* dactylus, *quam* *ma* spondeus, *gnapposæ* dactylus, assumpta parte syllabæ

per synalepham. Item pars syllabæ, quæ in *m* desinit, synalepha intercipitur, cum dicitur :

Nullus enim est insens sola formidine posæ,
Qui sanctum et iustum non amat imperium.

Scanditur namque ita : *Nullus e* dactylus, *nest in* spondeus, absorpta *m* per synalepham, et item : *Qui sene* spondeus, *set jus* spondeus, absumente synalepha particula syllabæ *um*. Item tota syllaba quæ in *m* terminata est, per synalepham interit, cum dicitur :

Magnum præsidium est æro libamine pasci,
Si cor participis crimina nulla prement.

Scanditur namque sic : *Magnum* spondeus, *præ-* *sidi* dactylus, *est se* spondeus, intercepta *um* syllaba per synalepham. Quæcunque ergo verba in *m* terminantur, nisi positione cujuscunque consonantis defendantur, synalepha irrumpente syllabam ultimam aut ¹ perdunt, aut minuunt, excepto cum ab *h* littera sequens sermo inchoaverit ; tunc etenim in arbitrio poetarum est, utrum hæc instar fortiorum consonantium synalepham arceat, an pro modo suæ fragilitatis nihil valeat. Valuit namque in hoc, quia voluit poeta :

Nomine Johanneum hunc tu vocitare memento.

Et :

Progenitum fulsisse ducem hoc cœlitus astra.

Item, nil juvit ad propellendam synalepham, quam poeta neglexit :

Qui pereuntem hominem vetiti dulciline pomi.

Sciendum est autem quod nunquam in eadem parte orationis media fieri potest synalepha ; verum si in medio verbo duæ vocales coeunt, quarum prior sit longa, potest illa quæ sequitur priorem facere brevem de longa, si sic poeta voluerit, auferendi autem funditus potestatem non habet. Est autem naturaliter longa in illo Paulini, ut :

Ut citharas modulans unius verbera plectri.

Est brevis licenter in illo Sedulii :

Unius ob meritum cuncti perire minores.

Item natura longa est in hoc Paulini :

Discutebat ovals gales scutoque fidei.

Licentia brevis in hoc Prosperii :

Divittis jam nunc promissæ concipe regni,
Virtute et fidei quod copis esse tana.

Et hoc ut supra retulimus, inter communes syllabas computatur. Ubi autem in metris *prendo* pro *D prehendō*, vel *secta* pro *sæcula* legitur, vel aliquid hujusmodi, non est synalepha, sed syncope, quæ species est metaplasmis quia non littera vel syllaba ² scandendo auferitur : sed ne unquam scriberetur, libertate poetica provisum est. Unde illum Maronis versiculum :

Nec tota tamen illo prior præeunte carina.

Ita scandendum esse ratio probat, ut primo sit : *Nec te* spondeus, *te tamen* dactylus, *illo pri* dactylus, *or præe* dactylus, abbreviata diphthongo propter vocalem quæ sequitur, *ante carina*, dactylus et spondeus.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., *perdunt semper*.

² Paris. addit *scripta*.

evadereq. Est.

³ Scribendum fuit *synalephe*; Græcæ enim est

qui terminent. Quis enim audiat Victorinum docentem, ut scandamus ¹ *unte carina*, facientes synalepham in media parte orationis, quod nunquam fecere priores? Fit autem synalepha in omni parte versus, etiam in extrema, ut Prosper:

Sed rerum auctori nullus non cognitus ordo est.

Fit et post versum synalepha, quæ ad sequentis versus caput intendat, ut Paulinus:

Quæ decus omne operum perimebant improba fœdaque
Obice prospectum cæcantis luminæ complent.

Sunt namque ultimi versus illius pedes dactylus et spondeus, *Improba fœda*, at primi sequentis per synalepham, *quæ obice dactylus, prospectum spondeus*.

16. De episynelepha, vel diæresi.

Conjunctionem etiam solutionemque syllabarum, quam Græci episynelepham et diæream vocant, ubi necesse est licitam scire metricum decet: conjunctionem videlicet qua duæ de tribus; solutionem, qua duæ de una syllaba efficiuntur. Cujus exemplum conjunctionis:

Edificant sectaque intexunt abiète costas.

Et:

Custodes sufferre valent, labat ariete crebro
Janua.....

Et:

Tenuia nec lana per coelum vellera ferri.

Abiète enim quatuor syllabas habet breves; stringe illud, et fit *ab* positione longa, quia *a* vocalis desinit in *b* et excipitur ab *i* loco consonantis posita. Sic et *C ariete*, naturaliter brevis est *a*, jungit *r* ad ipsam, jungit *i* et *e* sibimet, et fit *ar* syllaba positione longa, quia sequitur *i* loco consonantis posita. Item *tenuia*, stringe *ten*, et fac *x* consonantem, et sic de tetrasyllabo proceleusmatico facies trisyllabum dactylum. Tale est et: *Fluviorum rex Eridanus. Fluvio* anapestus est; sed si facis stringendo unam syllabam *flu*, alteram *is*, efficias de anapesto spondeum. Hæc conjunctio sive solutio sæpius in *i* vel in ² *a* litteris fit, quarum et in nostratibus poetis multa habes exempla, ut Paulinus:

Sum profugus mundi, tanquam benedictus Jacob.

Fortunatus:

Dirigit: et Jacobus terra besta sacros.

Illic *i* et *a* discindit, ille conglutinat. Item Paulinus:

Parietibus coritas latet intus operta vetustas.

Parietibus dactylum fecit de proceleusmatico, conglutinatis contra naturam *e* et *r* in unam syllabam, *i* et *e* in alteram. Item Sedulius disjunctis *u* et *e*:

Cujus onus leve est, cujus iuga ferre suave est.

Prosper conjunctis:

Nec Christi ³ exemplo suavior exit odor.

Item Paulinus, divisio *u* et *i* juxta naturam:

Conscia servitili quid gesseris, et cui tandem.

A Fortunatus, connexis juxta licentiam poeticam:

Cui tamen hoc opus est cum virginatis honore,
Ut placeat sponso mens moderata suo.

Item, disjunctis eisdem in alio pronomine, Paulinus:

Cam subito aut illis corla hostibus, aut huic ora.

Prosper, conglutinatis:

Huic homo, si recte famulatur, proximus hæret.

Maro, *e* et *i* conjunctis:

Tityre, pascentes a flumine reica capellas.

Item alibi sejunctis juxta naturam:

Reica ne maculis infuscet vellera pallis.

Jungit, nisi fallor, et Paulinus easdem, ubi ait:

Ast alii pictis accendant luminæ cereis.

B Nisi forte dactylum in ultima versus regione contra morem posuisse dicendus est. Recipit et *r* littera solutionem, quamvis ordinae dissimili; ibi enim, discussis sive conglutinatis vocalibus, syllaba contra naturam aut accrescit, aut interit: hic autem ea vocali, quæ nequaquam ascripta est, in sono vocis assumpta superaccrescere tamen syllaba consuevit, ut:

Illi continuo statuunt ter densa argenti.

Et Paulinus:

Et spatii cœpere et culminis incrementa.

Et rursus:

Sic prope, sic longe sita culmina respergebat.

Et Prudentius, in *Psychomachia*, dixerat hæc:

.... Et læta libidinis interfectæ.

Et idem in eadem:

Palpitat atque adita spiraminis intercepto.

Neque enim in quinta regione versus heroldi spondeum ponere moris erat, sed ita tamen versus hujusmodi illos voluisse scandere reor, ut addita in sono vocali, quam non scribebant, dactylus potius quam spondeus existeret; verbi gratia, *Intercepto*, *incrementa*, *interfectæ*, *resperigebat*, et per synalepham *denarigentis*. Quod ideo magis *r* littera quam cæteræ consonantes patitur ⁴, quæ quia durius naturaliter sonat, durior efficitur, cum ab aliis consonantibus excipitur, atque ideo sonus ei vocalis apponitur, cujus temperamento ejus levigetur asperitas: quod etiam in cantilenis Ecclesiasticis sæpe in eadem *r* littera facere consueverunt, qui antiphonas vel responsoria, vel cætera hujusmodi, quæ cum melodia dicuntur, rite dicere norunt. Sed et hoc commemorandum, quia cum nomina, quæ in *ius* vel in *ium* terminantur, duo *ii* in genitivo habere debeant, casu duarum æque syllabarum, metrici nonnunquam in eodem genitivo casu unam syllabam pro duabus proferunt, vel ablata videlicet uia *i* de duabus, vel ambabus in unam syllabam geminatis, quamvis id fieri posse plurimi, Donato teste, negant: dicit enim Paulinus:

Oblectans inopem sensu fructuque peculii

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., *eunte*.

² Paris., *u*.

³ Paris., *e templo*.

⁴ Paris., *quia quæ*.

Quod si quis dixerit hic eum more antiquo dactylum in fine posuisse vericuli, legat quod idem alibi dicitur :

Exceluit bijngis laquearii et marmore fabri.

Excelit dactylus, *is biju*, dactylus, *gis laque* dactylus. Quis est ergo pes quartus? *arii et*, habet enim quatuor syllabas, longam, brevem, et duas longas. Epitritus in heroico versu esse non potest, forte ergo spondeus est, absumente synalepha duas vocales superverto unius; quod non facile vel a grammaticis permissum, vel a poetis usurpatum invenies, tametsi dixerit Fortunatus :

Vincenti Hispania surgit ab arce decus.

Cujus scansio versus par est præfati, nisi forte regulam Lucilii secuti sunt, qui *Lucilium* et *Æmilium* et cætera nomina, quæ ante *u* habent *i*, non solum in vocativo, sed etiam in genitivo casu per unum *i* scribi posse existimant.

15. Quod et auctoritas sæpe et necessitas metricorum decreta violet.

Attamen intendum est nobis, quia et auctoritas nonnunquam et necessitas metricæ disciplinæ regulas licite contemnit. Necessitas quidem in his verbis, quæ non aliter in versu poni possunt, ut sunt ea quæ quatuor syllabas breves habent, ut *Italiam*, *basilica*, *religio*; vel tres primas breves, ut *reliquæ*; vel unam in medio brevem, ut *veritas*, *trinitas*, quæ neque dactylum consuetum, neque spondeum facere possunt, quod in propriis nominibus maxime solet evenire. Hujus exemplum :

Italiam sequimur fugientem, et mergimur vadis.

Litteram *i* contra naturam pro longa posuit, quia non aliter Italiam, quam sæpius erat nominatarus, appellare valebat, nisi aut syllabam, quæ natura brevis erat, produceret, aut tribrachym loco dactyli poneret. Sic cum, de apibus loquens, alvearia nominare vellet, necessitate posuit antibacchium in versu dactylico, ut :

Sed lento fuerit alvearia vimine texta

Et Paulinus :

Qui simul ac sancta pro religione coistis.

Ac contra naturam pro longa posuit, quia non aliter hoc nomen versus hexameter recipere valebat. Tale est et illud ejusdem :

Basilicis hæc juncta tribus patet arca cuncti

Namque alibi pro brevi ponitur eadem syllaba, dicente Fortunato :

Hic Paulina, Agnes, Basilissa, Eugenia ¹ regnat.

His et aliis hujusmodi necessitatibus credo factum, quod de libro beati Job loquens Hieronymus, cum dixisset, cum maxima ex parte versibus hexametris apud Hebræos esse descriptum, addidit : *Qui, dactylo spondeoque carentes, propter idioma linguæ crebro recipiunt et alios pedes eorundem quidem temporum, sed non eorundem syllabarum.* Auctoritate autem continetur regula grammaticorum, ut Sedulius in

A clausula carminis, cujus supra meminimus, cum dixisset :

Gloria magna Patri, semper tibi gloria, Nate,

Sublit :

Cum sancto Spiritu gloria magna Patri.

Spiritus enim primam syllabam habet longam. Unde vera scansio versus istius hæc est : *cum san* spondeus, *cto spiri* antibacchius, et non dactylus; sed poeta, ut gloriam sanctæ et individue Trinitatis clara voce decantaret, neglexit regulam grammaticæ dispositionis. Idem ipse in carmine Paschali :

Sic ait ipse docens : Ego in Patre et Pater in me.

Sic enim scanditur : *Sic ait* dactylus, *ipse do* dactylus, *cens e* trocheus, *gin pa* spondeus, ablato *o* per synalepham. Aut si scandere vis *cens ego*, et facere dactylum, contra morem ipsius Sedulii, quem per orania servavit, agis ut immunis stet vocalis altera superveniente vocali. Idem in eodem opere :

Clarissa, dixit, nomen tuum, magnaque corlo.

In quo ut veritatem dominici sermonis apertius commendaret, postposuit ordinem disciplinæ secularis. Idem iterum :

Scribitur et titulus : Hic est rex Judæorum;

quod quomodo scandendum judicaverit, videat qui potest, utrum *Judæorum* duos spondeos quinta et sexta regione contra morem, an solutis syllabis, juxta quod supra monstravimus, dactylum fieri voluerit et spondeum.

16. Ut prisci poetae quædam aliter quam moderni proposuerint.

C Nam et in exemplis antiquorum inveniuntur aliquoties duo spondei in fine versus sicut et duo dactyli nonnunquam, ut sunt illa Maronis :

At tuba terribilem sonitam procul excitat horrida.

Et,

Aut leves ocreas lento ducunt argento.

Quamvis hoc rarissime inveniatur, nisi ita ordinatum, ut et dactyli, qui in fine est, ultima syllaba per synalepham sequenti versui jungatur; et spondeus, qui in quinta regione est, *r* litteram habeat alteri consonanti, vel præpositam, vel subjertam, cujus duritia per adjectam vocalem levigata, dactylus sentiatur in sono, cum appareat spondeus in scripto, quod utrumque ut fiat, exemplis supra monstravimus, quia et aliis in metrico opere regulis multum libero utebantur, quas moderni poetæ distinctius ad certæ normam definitionis observare maluerunt. Nam et vocalem brevem quæ *q* et *x* et vocali qualibet exciperetur voluerunt esse communem, ut Lucretius :

Quæ calidum faciunt aquæ tactum atque vaporem.

Et vocalem in fine verbi brevem quæ exciperetur a consonante et liquida inter communes syllabas deputarunt, ut Virgilius :

Æstusque pluviasque et agentes frigora ventos.

Et,

Si tibi lanitium cura est, primum spera sylvæ
Lappæque tribulique absist : fugo pabula læta.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., regnant.

Quod nunc poetæ in eadem parte orationis, ut A supra docuimus, magis fieri oportere decernunt. Idem vocalem in fine verbi corruptam quæ excipitur a littera s inter communes syllabas deputavit, ut : *Eurique Zephyrique tonat domus*. Qui eadem libertate synalepha utebatur, si quidem et m, ubi voluit in fine verbi positam a supervenientis vocalis assumptione reservavit, ut : *Iterum iterumque mosebo*. Et longam vocalem longam remanere permisit, ut :

Sit pecori apibus quanta experientia parca.

Et longam cum voluit, breviavit, ut :

Et multum formosa vale, vale, inquit, Iola.

Et :

Credimus an qui amant ipsi sibi somnia fingunt.

Et diphthongum reservavit, ut :

Ulla moram fecere neque Aonia Aganippe.

Et eandem breviavit, ut : *Inssule Ionio in magno* ; quæ cuncta posteriores poetas, ut dixi, distinctius observare reperies.

17. De metro Phalecio.

Verum quia de metro heroico quæ videbantur, tractavimus, libet et aliorum genera metrorum, ea dumtaxat quæ magis usui habere reperimus, parumper commemorare. Est igitur metrum dactylicum Phalecium pentametrum, quod constat ex spondeo et dactylo et tribus trocheis. Hujus exemplum,

Cantemus Domino Deoque nostro,
Cui gloria cum honore pollens,
Sese magnificis decorat aculis,
Dum currus coleres Egyptiorum,
Junctis equitibus gravique turba,
Nubri marmoris enecat fluentis,
Adjutor valida meos salutis,
Plebem de medio tulit profundo.
Castos et genitor salusque vera
Hic est, hic domus meus et alior,
Ipsam conspicua sacro laude,
Est qui progenitor mei parentis.
Ipsam vocibus arduis fatebor,
Qui bellum tulit obrulque fortes,
Dignus nomine quo Deus vocatur.

18. De metro Sapphico.

Metrum dactylicum Sapphicum pentametrum constat ex trocheo, spondeo, dactylo et duobus trocheis, cui metro post tres versus comma heroicum subjungitur. Hoc metro sanctus antistes Paulinus sextum beati confessoris Felicis librum composuit, cujus principium est :

Jamne sis et nos properans reliquis,
Quos tamen sola regione linquis
Semper admira sine fine tecum
Mente futurus.

Et paulo post dicit :

Sicut Egypto præeunte quondam,
Noctis et densæ tenebris aperta,
Qua Dei jussu sacra gens agebat,
Lux arat orbi.
Quæ modo in toto species probatur,
Orbe, cum sanctis pia pars fidei
Fulgeat Christo, reliquos tenebris
Obruat error.
Sic mea qua se feret actus hora,

Cuncta Niceta Domini secundet,
Donec optatam patriam velatur
Lætus ad urbem.

19. De metro tetrametro catalectico.

Metrum dactylicum tetrametrum catalecticum constat ex spondeo, dactylo, catalecto, dactylo, spondeo ; quo usus est sanctus Ambrosius in precatione pluvie, cujus exordium hoc est :

Squalent arva soli pulvere multo;
Pallet siccus ager, terra fatiscit ;
Nullus ruris bonos, nulla venustas,
Quando nulla vires gratia florum ;
Tellus dura sinit nescia roris,
Fons jam nescit aquas, fumosa cursus.

Cujus finis hic est :

Jam cælos reseres arvaque laxes,
Fecundo, placidus, imbre rogamus ;
Eliæ mortis impia fræda
Donasti pluviam, nos quoque dones.

B

Idem usus est eodem metro in postulatione serenitatis, quod ita incipit :

Obduxere potum nubila cæli,
Absconduntque diem sole fugato,
Noctes continuas sidera nudas.

At finis ita :

Jesu, pareæ tua morto redemptis :
Prior diluvium protulit ætas,
Ut mundaret aquas criminas terræ ;
Sed mundata tuo sanguine terra est,
Jam nunc missa fereus ore columba,
Romam pacificæ manus olive,
Exulas liquido flumine terras,
Læto significet lapsa volatu.

20. De metro iambico hexametro.

Metrum iambicum hexametrum recipit iambum locis omnibus ; tribrachym locis omnibus præter novissimum ; spondeum, dactylum et anapestum locis tantum imparibus ; pyrrichium loco tantum ultimo. Quo nobilissimus Hispanorum scholasticus, Aurelius Prudentius Clemens scripsit proœmium Psychomachie, id est, librum qui est de virtutum vitiorumque Pugna, heroico carmine composuit ; ita enim incipit :

Senex fidelis prima credendi via
Abram, bestii seminis serus pater,
Arjæta cujus nomen auxit syllaba,
Abram parenti dictus, Abraham Deo

21. De metro iambico tetrametro.

Metrum iambicum tetrametrum recipit iambum locis omnibus, spondeum tantum locis imparibus. Quo scriptus est hymnus Sedulii,

D

A solis ortus cardine,
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem.

Sed et Ambrosiani eo maxime currunt :

Deus creator omnium
Jam surgit hora tercia,
Splendor paternæ gloriæ,
Æternæ rerum conditor.

Et cæteri per plures. In quibus pulcherrimo est decore compositus hymnus beatorum martyrum, cujus loca imparia spondeus, iambus tenent paria ; cujus principium est :

Æterna Christi munera,
Et martyrum victorias,

VARIANTES LECTIONES.

Paris., haberi.

* Paris., meo.... Niceta.

* Nonne legendum cujus ?

* Paris., sacra.....pluvia.

* Paris., validus.

* Paris., ubi.
* Paris., spondeum iambum.

Laudes ferentes debitas
Lætis canamus mentibus.

Recipit hoc metrum aliquoties, ut scribit Mallius Theodoras, etiam tribrachym locis omnibus, præter novissimum, dactylum et anapestum locis tantum imparibus. Unde est :

Geminæ gigas substantiæ
Alacria ut currat viam.

Cæterorum raro habemus exempla.

22. De Metro Anacreontio.

Metrum iambicum tetrametrum¹ Colophon, quod Anacreontium dicunt, recipit anapestum, duos iambos et semipedem; quo usus est Prosper Tyro in principio exhortationis ad conjugem, ita dicens :

Age jam, præcor, mearum
Comes irremota rerum
Trepidam brevemque vitam
Domino Deo dicantur.
Celeri vides rotatu
Rapidos dies meare,
Fragilisque mombra mundi
Minui, perire, labi.
Fugit omne quod tenemus,
Neque fluxa habeant recursam,
² Cupidasque vana mentes
Specie trahunt inani.
Ubi nunc imago rerum est,
Ubi sunt opes potentum,
Quibus occupare captas
Animas fuit voluptas?

23. De metro trochaico.

Metrum trochaicum tetrametrum, quod a poetis Græcis et Latinis frequentissime ponitur, recipit locis omnibus trocheum, spondeum omnibus præter tertium. Currit autem alternis versiculis, ita ut prior habeat pedes quatuor, posterior pedes tres et syllabam. Hujus exemplum totus hymnus ille pulcherrimus :

Hymnum dicat turba fratum,
Hymnum cantus personet,
Christo regi concipientes,
Laudes demas debitas.

In quo aliquando et tertio loco prioris versiculi spondeum reperies, ut :

Factor cæli, terræ factor,
Congregator tu maris.

Et,

Verbis purgas lepræ morbis.

24. De rhythmo.

Hæc de metris eminentioribus commemorasse sufficiat, quorum exempla copiosiora apud scriptores invenimus; præterea sunt metra alia perplura quæ in libris Centimetrorum simplicibus monstrata exemplis quisquis cupit, reperiet. Reperiuntur quædam et in insigni illo volumine Porphyrii poetæ,³ quod ad Constantianum Augustum missum meruit de exilio liberari. Quæ quia pagana erant, nos tangeri non libuit. Videtur autem rhythmus metris esse consimilis, quæ est verborum modulata compositio non metrica ratione, sed numero syllabarum ad iudicium aurium examinata, ut sunt carmina vulgarij poetarum. Et quidem rhythmus sine metro esse potest, metrum vero sine rhythmo esse non potest: quod liquidius ita definitur. Metrum est

A ratio cum modulatione, rhythmus modulatio sine ratione: plerumque tamen casu quodam invenies etiam rationem in rhythmo non artificis moderatione servatam, sed sono et ipsa modulatione ducente, quem vulgares poetæ necesse est rustice, docti faciant docte; quomodo et ad instar iambici metri pulcherrime factus est hymnus ille præclarus :

Rex æterne Domine,
Rerum creator omnium
Qui eras ante secula
Semper cum patre filius

Et alii Ambrosiani non pauci. Item ad formam metri trochaici canunt hymnum de die iudicii per alphabetum :

Apparebit repentina
Dies magna Domini,
Fur obscura vel nocte
Improvisos occupans.

25. Quod tria sunt genera poematis.

Sane quia multa disputavimus de poematibus et metris, commemorandum in calce quia poematum genera sunt tria; aut enim activum vel imitativum est, quod Græci dramaticon vel⁴ micton appellant; aut enarrativum, quod Græci exegematicon vel apangellicon nuncupant; aut commune vel mistum, quod Græci coanon vel micton vocant. Dramaticum est, vel activum, in quo personæ loquentes introducuntur, sine poetæ interlocutione, ut se habent tragœdiæ et fabulæ. Drama enim, Latine fabula dicitur; quo genere scripta est illa Ecloga,

Quo te, Mæri, pedes, an quo via ducit in urbem?

Quo apud nos genere Cantica canticorum scripta sunt, ubi vox alternans Christi et Ecclesiæ, tametsi non hoc interlocuente scriptore, manifesto reperitur. Exegematicon est, vel enarrativum, in quo poeta ipse loquitur sine ullius interpositione personæ, ut sunt tres libri Georgici totius, et prima pars quarti; item Lucretii carmina, et his similia. Quo genere apud nos scriptæ sunt Parabolæ Salomonis et Ecclesiastes, quæ in sua lingua, sicut et Psalterium, metro constat esse conscripta. Coanon est, vel micton, in quo poeta ipse loquitur, et personæ loquentes introducuntur, ut sunt scripta et Ilias et Odyssea Homeri, et Æneis Virgillii; et apud nos historia beati Job, quamvis hæc in sua lingua non tota poetico, sed partim rhetorico, partim sit metrico vel rhythmico scripta sermone.

Hæc tibi, dulcissime fili, et collecta Cuthberte, diligenter ex antiquorum opusculis scriptorum excerpere curavi, et quæ sparsim reperta, diutino labore collegaram, tibi collecta obtuli, ut quemadmodum in divinis literis statutisque ecclesiasticis imbuere studui, ita⁵ etiam metrica arte, quæ divinis non est incognita libris, te solerter instruerem: cui etiam de figuris vel modis locutionum quæ a Græcis schemata vel tropi di-

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., colophonium.

² Cupidas vagisque ed. Cassander.

³ Paris., quo... misso.

⁴ Legendum mimeticon, et infra, exegeticon.

⁵ Paris., et in.

cuntur, parvum subicere libellum non incongruum A operam impendas, illarum maxime litterarum in duxi; tuamque dilectionem sedulus exoro ut lectioni quibus nos vitam habere credimus sempiternam.

DE SCHEMATIS ET TROPIS SACRÆ SCRIPTURÆ LIBER.

PARS PRIMA. — DE SCHEMATIS.

Solet aliquoties in Scripturis ordo verborum, causa decoris, aliter quam vulgaris via dicendi habet, figuratus inveniri: Quod grammatici¹ Græce schema vocant, nos habitum, vel formam, vel figuram recte nominamus, quia per hoc quodammodo vestitur et ornatur oratio. Solet iterum tropica locutio reperiri, quæ sit translata dictione a propria significatione ad non propriam similitudinem, necessitatis aut ornatus gratia. Et quidem gloriantur Græci tallum se figurarum vel troporum fuisse repertores.

Sed ut cognoscas (dilectissime fili), cognoscant item omnes, qui hæc legere voluerint, quod sancta Scriptura cæteris omnibus scripturis non solum auctoritate, quia divina est, vel utilitate, quia ad vitam ducit æternam, sed et antiquitate, et ipsa præeminet positione dicendi, ideo placuit mihi, collectis de ipsa exemplis, ostendere quia nihil hujusmodi schematum, sive troporum valent præterdere² ullis sæculis eloquentiæ magistri, quod non³ illa præcesserit⁴.

Sunt autem multæ species schematum et troporum: tamen præcipua aliquot schemata et tropos selectiores Scriptura habet, tanquam excerptos ex istis qui sunt grammaticis familiares, quorum primus tropus, metaphora, est omnium generalissimus; nam cæteri omnes, hujus speciei videntur esse: Metaphora, catachresis, metalepsis, metonymia, antonomasia, caracterismos, exoche, epitheton, synecdoche, onomatopœia, periphrasis, hyperbaton, hystero-logia, hysteron-proteron, anastrophe, parenthesis, synchysis, thesis, diacope, hyperbole, allegoria, ironia, antiphrasis, ænigma, charientismos, parœmia, sarcasmos, asteismos, mycterismos, homœosis, homœologia, soresmos, icon, icæmos, calatyposis, hypotyposis, metastasis, enargia non energia, parabola, antapodosis, paradigma.

Hucusque habes nomenclaturam troporum grammaticorum, nunc vero schematum: Prolepsis, zeugma, protozeugma, mesozeugma, hypozeugma, hysterozeugma, synezeugmenon, enezærumenon, hypozeuxis, syllepsis, asyntheton vel asyndeton, dialyton, polysyntheton, anadiplosis, anaphora, epanalepsis, epizeuxis, epimone, paronomasia, prozenomasia, schesis onomatôn, paromæon,

homœoteleuton, homœoptoton, polyptoton, metabole, hyrmos, diasyrmos, climax.

Grammatici tamen alia habent figurarum generalis ordine: primo, orationis vitia, barbarismus, scilicet, et solæcismus. Secundo, obscurum, et inordinatum. Tertio, deinde, metaplasium. Postremo, schemata et tropos.

Obscuræ orationis species sunt: Acyrologia, pleonasmos, perissologia, amphibologia, tautologia, batologia, macrologia, eclipsis, aposiopesis, ænigma.

Inordinatæ orationis species sunt: Tapinosis, æschrologia, cacozelia, cacosyntheton, cacophaton.

Metaplasmi vero species hæc sunt: Metaplasium, prosthesis, epenthesis, anadiplosis, epectasia, paragoga, aphæresis, syncope, apocope, ectasis, systole, diæresis, synæresis, eclipsis, synalœpha, antithesis, metathesis, parallage.

His autem enumeratis, accipe eminentiora decem et septem schemata divinæ Scripturæ. Prolepsis, præoccupatio; zengma, conjunctio; hypozeuxis, subjunctio; syllepsis, conceptio; anadiplosis, replicatio; anaphora, relatio; epanaphora, subrelatio; epanalepsis, repetitio; epizeuxis, congeminitio; paronomasia, denominatio; schesis onomatôn, affectio; paromæon, similitudo; homœoteleuton, similis terminatio; homœoptoton, ex similibus casibus; polyptoton, ex pluribus casibus; hyrmos, convenientia; polysyndeton, abundans conjunctionibus; dialyton, aut asyntheton, seu asyndeton, dissolutio.

Prolepsis, præoccupatio, sive præsumptio, dicitur. Figura est quando ea quæ sequi debent anteponuuntur, quemadmodum habetur in psalmo LXXXVI: *Fundamenta ejus in montibus sanctis, diligit Dominus portas Sion.* Ante posuit *ejus*, et postea *cujus*, id est, *Domini*. Item psalmo XXI: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem, pro dividunt, et mittunt.* Item Ezechiel I, nihil antepponens, ita incipit: *Factum est in tricesimo anno, etc.* Sermonem conjunctionis posuit, nihil aliud ante cui hoc subjungeretur, præponens.

Zeugma conjunctio dicitur, figura quando multa pendentia, aut uno verbo, aut una sententia, concluduntur. Uno verbo, ut Apostolus ait ad Ephesios, IV:

VARIANTES LECTIONES.

¹ Paris., Græci.

² Pro *ullis sæculis* Paris. habet *sæcularis*.

³ Paris., in *illa*.

⁴ Hic abrupte terminatur Ms. Paris., nec de Schematis et figuris ullum alibi codicem invenire potui. GILES.

Omnia amaritudo et ira et indignatio et clamor et blasphemia tollatur a vobis. Sententia autem, quemadmodum Psalmista in psalmo xiv præponens: Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam; qui loquitur veritatem in corde suo; qui non egit dolium in lingua sua, nec fecit, etc. Ad ultimum ita concludit: Qui facit hæc, non commovebitur in æternum.

Hypossynsis est figura superiori contraria, ubi singula verba, vel sententiæ, singulis quibusque clausulis subjunguntur. Tale est et illud; in verbo, ut Psalmo cxxiv: Virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt; memoriam abundantie misericordie tuæ eructabunt, et in justitia tua exultabunt. Item (I Cor. xiii): Sive prophetiæ (inquit) erasentur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Sententiæ, quemadmodum habetur psalmo xxvi: Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum; si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.

Syllepsis est cum casus discrepantes in unam significationem congregamus, veluti habetur in psalmo lxxvii: Attendite, populus meus, legem meam. Item psalmo cxxix: Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis. Quod enim ait, ad faciendam, numeri singularis est, quod addidit, Increpationes, pluralis est.

Fit etiam syllepsis in sensu, id est, ubi pro multis unus, vel pro uno multi ponuntur. Pro multis unus, ut psalmo septuagesimo septimo: Immisit in eis muscam caninam, et comedit eos rana, et exterminavit eos: eum non solum unam ad exterminandos Ægyptios muscam vel ranam, sed innumeras immitteret.

Item pro uno multi, quemadmodum habetur psalmo u: Assiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum; reges enim pro Herode, principes pro Pilato positos, apostoli intellexerunt, quemadmodum continetur in Actibus Apostolorum quarto capite.

Anadiplosis est congemination dictionis, quæ in ultima parte præcedentis versus, et prima sequentis iteratur, veluti habetur in psalmo cxxi: Stantes erant pedes nostri in atris tuis, Jerusalem, Jerusalem quæ edificatur ut civitas. Item apud Jeroniam, capite secundo: No dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.

Anaphora est relatio, cum eadem dictio bis sæpiusque per principia versuum repetitur, quemadmodum habetur psalmo xxvi: Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus defensor vite mee, a quo irapidabo? Et infra: Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. Si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.

Fit etiam anaphora ut eodem versu, per principia versuum, quemadmodum psalmo xxviii: Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia, vox Domini confringentis cedros. Quæ figura in Psalmis usitatissima est.

Hanc quidam epanaphoram vocant.

Epanalepsis est sermonis in principio versus positi in ejusdem sine repetitio, quemadmodum Apostolus

ad Philippenses, qua: to capite: *Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete. Item psalmo lxxxiii: Deus, quis similis erit tibi? ne tacetas, neque compe-scaris, Deus.*

Epizeuxis est ejusdem verbi in eodem versu sine aliqua dilatione congemination, quemadmodum habetur apud Isalam, cap. xl: Consolamini, consolamini, populus meus, dicit Dominus vester. Et iterum apud eundem, li: Elevare, elevare, consurge, Jerusalem. Et adhuc apud eundem, cap. xxxviii: Vivens, vivens, ipse constabit tibi. Item psalmista simile quiddam habet psalmo xviii: Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

Alibi repetitio ejusdem sermonis pallilogiæ obtinet nomen.

Paronomasia denominatio dicitur, quoties dictio pene similis ponitur in significatione diversa, mutata videlicet littera, vel syllaba, ut in psalmo xxi, juxta Hebraicam veritatem: In te confisi sunt, et non sunt confusi. Et, Philipp. iii: Videte malos operarios, videte concisionem; nos autem sumus circumcisio, qui spiritu Deo servimus. Quam Isaias propheta cap. v, figuram elegantissime in sua lingua confecit, ubi ait: Expectavi ut faceret judicium et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor. Hebraice enim judicium דִּישָׁפֵט dicitur, מִשָּׁפֵט iniquitas, צִדְקָה justitia, צֶעֶקֶל clamor, appellatur. Pulchre itaque una vel addita vel mutata littera, sic verborum similitudinem temperavit, ut pro dictione דִּישָׁפֵט diceret מִשָּׁפֵט, et pro צִדְקָה poneret צֶעֶקֶל.

Schesis onomaton, id est, multitudo nominum conjunctorum diverso sono unam rem significantium, ut Isaiæ cap. i: Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filii sceleratis! Item psalmo cv: Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.

Paromian est cum ab eisdem litteris diversa verba sumuntur. Quæ nimirum figura, quod ad positionem litterarum pertinet, melius in ea lingua qua scripta est editaque requiretur. Habemus tamen et in nostra translatione, unde demus exemplum; dictum est enim in psalmo cxvii: Benediximus vobis de domo Domini, Deus Dominus et illuxit nobis. Et in psalmo xvii: Ira illius secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surda, et obturantis aures suas.

Homæoteleton similis terminatio dicitur, figura quoties media et postrema versus sive sententiæ simili syllaba finiuntur, ut, Eccle. vi: Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias. Et iterum cap. vii: Melius est a sapiente corripui, quam stultorum adulatione decipi. Hac figura poetæ et oratores sæpe utuntur. Poetæ hoc modo:

Pervia divisi patnerunt cærule ponti.

Oratores vero ita: *Beatus Job, Deo soli sibi que cognitus in tranquillitate, ad majorem notitiam perdu-cendus, tactus est verbera, ut odorem suarum virium tanto latius spargeret, quantum more aromatum me-bus ex incensione fragraret. Quo schemate, ipse qui hoc dixit, beatus papa Gregorius, sæpissime usus*

fuisse reperitur. Et hujusmodi orationes esse reor, A quas Hieronymus concinnas rhetorum declamationes appollat.

Hemaoptoton, cum in similes sonos exeunt dicta plurima, quemadmodum habetur psalmo xcvi: *Cantate, exsultate, et psallite*. Et Ezechielis decimo octavo: *Quod si genuerit filium latronem, effundentem sanguinem, et paulo post: In montibus comedentem, et uxorem proximi sui polluentem, egenum et pauperem contristantem, rapientem rapinas, pignus non reddentem, et ad idola levantem oculos suos, abominationem facientem, ad usuram dantem, et amplius accipientem, nunquid vita vivet?*

Polypoton est cum dixeris casibus variatur oratio, ut, Rom. xi: *moniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi honor et gloria, in secula seculorum*. It in psalmo lxxvii: *Nive dealbabitur in Selson, mons Dei. Mons coagulatus, mons pinguis; ut quid suspicamini montes coagulatos? Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo.*

Hirmoa convenientia dicitur, quando series orationis tenorem suum usque ad ultimum servat, nulla videlicet alia vel causa, vel persona mutata, ut psalmo lvi: *Deus, in nomine tuo salvum me fac*, et cætera, usque dum ait: *Non proposuerunt Deum ante conspectum suum*. Orat enim propheta, ut auxilio Domini salvatoris ab hostium insecutione liberetur.

Polysyndeton est oratio multis nexa conjunctionibus, ut psalmo xl: *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum, et emundet in terra animam ejus, et non tradat eum in manus inimicorum ejus*.

Dialyton vel *Asyndeton* est figura superiori contraria, carens conjunctionibus, ut psalmo lxxv: *Jubilate Deo, omnis terra, psalmum dicite nomini ejus. Date gloriam laudi ejus. Dicite Deo: Quam terribilia sunt opera tua, Domine!*

Sic autem habentur septemdecim schemata divinarum Scripturæ.

PARS SECUNDA. — DE TROPIS.

Tropus est dicitio translata a propria significatione ad non propriam similitudinem, ornatus necessitatis ve causa. Sunt autem τρόποι, qui Latine modi vel mores interpretari possunt, numero tredecim, videlicet: 1. metaphora; 2. katachresis; 3. metalepsis, 4. metonymia; 5. antonomasia; 6. epitheton; 7. synecdoche; 8. onomatopoesia; 9. periphrasis; 10 hyperbaton (species sunt quinque: *Hysterologia, anastrophe, parentheses, tmesis, synchysis*); 11. hyperbole; 12. allegoria (species sunt septem: *Eironia, antiphrasis, ænigma, charientismos, paramia, sarkasmos, asteismos*); 13. homœosis (species sunt tres: *Eikon, parabole, paradeigma*).

1. De metaphora.

Metaphora est rerum verborumque translatio. Hæc fit modis quatuor: 1° ab animali ad animal: 2° ab inanimati ad inanimal: 3° ab animali ad inanimal: 4° ab inanimati ad animal. Ergo:

1° Ab animali ad animal ita fit, ut psalmo ii: *Quare fremuerunt gentes? Et: Dominus qui eripuit me de ere leonis, et de manu ursi*. Item psalmo cxxxviii: *Si sumpsero pennas meas ante lucem*. Nam et homines et bestię et volucres animam habent.

2° Ab inanimati ad inanimal, ut Zacharię undecimo: *Aperi, Libane, portas tuas*. Item psalmo viii: *Qui perambulat semitas maris*. Translatio est enim a civitate ad montem, et a terra ad mare, quorum nullum animam habet.

3° Ab animali ad inanimal, ut, Amos i: *Exsiccatus est vertex Carmeli*. Homines enim, non montes, verticem habent.

4° Ab inanimati ad animal, ut, Ezech. xi: *Auferam*

a vobis cor lapideum. Non enim lapis, sed populus animam habet.

Hic autem tropus et ad Deum fit multifarie. A volucribus, ut: *Sub umbra alarum tuarum protege me*. A feris, ut: *Dominus de Sion rugiet*. A membris humanis, ut psalmo xvi: *Quis mensus est pugillo aquas, et caelos palmo ponderavit?* Ab homine interiore, ut, Isai. xl: *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum*. A motibus mentis humanę, ut psalmo ii: *Tunc loquetur ad eos in ira sua*. Et, Genes. vi: *Pœnitit me hominem fecisse*. Et, Zachar. viii: *Zelatus sum Sion zelo magno*. Et innumera hujusmodi. A rebus insensibilibus, ut, Amos ii: *Ecce ego strideo super vos, sicut stridet plaustrum onustum feno*. Qui videlicet tropus et in communi locutione usitatissimus est, cum dicimus *fluctuare segetes, gemmare vites, floridam juventutem, et lacteam canitiem*.

2. De katachresi.

D Katachresis est abusus nominis aut verbi, ad significandam rem quę propria appellatione deficit. Hęc autem a metaphora differt, quod illa vocabulum habenti largitur, hæc, quia non habet proprium, alieno utitur, ut parricidam dicimus qui occiderit fratrem, et piscinam quę pisces non habet. Hęc enim nisi extrinsecus sumerent suum vocabulum, non haberent. Huic simile est illud: *Pone vectes in quatuor angulis mensę per singulos pedes, et sextum sagum in fronte tecti duplicis, et ibi confringit cornua arcuum*. Et, II Paral. iv: *Labium illius erat quasi labium calicis, et repandi lili*. Pedes quippe et frons et cornu et labium, hominum tantum sunt, et animantium, non etiam rerum insensibilium. Quę nomina, si Scriptura præfatis rebus non imposuisset, quod proprium his

¹ Hic et infra a Beda vel librariis erratum est: verba enim *Quis mensus est*, etc., sunt Isaię, cap. xl, sequentia vero, *Inveni David*, etc., leguntur in Act. apost., cap. xiii.

diceret, non haberet. Ad hunc tropum pertinet quod scriptum est, Joan. v: *Est autem Hierosolymis probatica piscina*; a piscibus enim nomen accepit aqua, quæ nequaquam propter pisces, sed ad lavandas (ut ferunt) hostias, collecta est, unde Probatice cognomen sortita est.

3. De metalepsi.

Metalepsis est dictio gradatim pergens ad id quod ostendit, et ab eo quod procedit id quod sequitur insinuans, quemadmodum habetur apud Psalmistam: *Labores fructuum tuorum manducabis*. Labores enim posuit pro his quæ laborando acquiruntur bonis. Necnon et illud psalmi cum: *Draco iste quem formasti ad illudendum ei*: per draconem diabolus, per diabolum bonus angelus intelligendus est, qualis a Deo formatus est.

4. De metonymia.

Metonymia est quædam veluti transnominatio, ab alia significatione ad aliam proximitatem translata. Hujus sunt multæ species. Per id quod continet id quod continetur ostendit, per id quod continetur id quod continet, per inventorem id quod inventum est, per iaventum inventorem, per efficientem id quod efficitur, per id quod efficitur efficientem. Per id quod continet id quod continetur, ut, Genes. xxiv: *Effundens hydriam in canalibus*; aut contra, *Accipe litteras tuas*; neque enim hydria effundebatur, sed quod in ea continebatur; nec litteræ in manus, sed charta quæ litteras continet assumitur. Et iterum: *Dimitte eam, et vadat, et aspicietis*. Non enim arca, sed plaustrum quo continebatur aqua, vel boves qui ducebant plaustrum, ire poterant. Hæc et per efficientem id quod fit, et, e contra, per hoc quod fit efficientem designat.

5. De antonomasia

Ἀντωνομασία est significatio vice nominis posita: ex accidentibus, videlicet, propriam significat personam; quæ tribus fit modis: ab animo, a corpore, extrinsecus. Ab animo, ut, Isai. xi: *Nunquid non tu percussisti superbum?* A corpore, ut, I Reg. xvii: *Vir spurius altitudinis sex cubitorum et palmo*. Ab elatione enim animi diabolus hic intelligitur superbus. A quantitate corporis, Goliath gigas significatur. Extrinsecus quæ sumuntur in plures species dividuntur. Descendunt enim a genere, ut: *Nunquid omnibus vobis dabit filius Isai agrum?* A loco, ut: *Auctorem seditionis sectæ Nazærorum*. Ab actu, Matth. xxvi: *Qui autem tradidit eum, dedit eis signum dicens*. Ab eventu, ut, Joan. xix: *Discipulus ille quem diligebat Jesus*. Per huic tropum aliquoties et Dominus ipse demonstratur: a genere, ut, Matth. xxi: *Quæna filio David*; a loco, ut: *Qui sedes super thronum apparet*; ab actu, quemadmodum habetur Job vii: *Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum!*

6. De epitheto.

Ἐπίθετον est præposita dictio pronomini. Nam antonomasia vicem nominis distinet, epitheton nunquam est sine nomine, ut, Eccli. xlv: *Dilectus Deo et hominibus Moyses*. Et: *Misericors et miserator Dominus*.

Et: *Iustum Loth oppressum*. Fit etiam epitheton modis tribus: ab animo, a corpore, extrinsecus. His duobus tropis aut vituperamus aliquem, vel ostendimus, vel ornamus.

7. De synecdoche.

Συνεκδοχή est significatio pleni intellectus capax, cum plus minusve pronuntiat; aut enim a parte totum ostendit, ut Joan. i: *Verbum caro factum est*. Et, Act. xxvii: *Eramus vero in nave, un'versa anima ducentis septuaginta sex*. Aut contra, ut, Joan. xix: *Ergo propter Parasceven Judæorum, quia iuxta erat monumentum ubi posuerunt Jesum*.

8. De onomatopœia.

Ὀνοματοποιία est nomen de sono factum, ut, I Cor. xiii: *Cymbalum tinniens*. Et, Isai. lviii: *Quasi tuba exalta vocem tuam*. Et, Jerem. iv: *Canite tuba*. Et: *Nunquid circumdabis collum equi hinnitum?* Et, Isai. lvi: *Rugitus leonis*. Et, Job iv: *Vox lænæ*. Et, Isai. lvi: *Canes muti non valentes latrare*.

Ad hunc tropum pertinere quidam existimant sibilos serpentium, porcorum stridores, cæterorumque vocem confusam animantium, quæ et ipsa in Scripturis sanctis sæpius indita reperitur.

9. De periphrasi.

Περιφρασία est circumlocutio, quæ fit aut ut brevitate splendide describat et producat, aut fœditatem circuitu evitet. Splendide producta veritas, ut, II Cor. v: *Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem habeamus ex Deo, domum non manu factam, æternam in caelis*. Fœditatem circuitu evitans, ut, Rom. i: *Nam femine eorum immulaverunt naturalem usum, in eum usum, qui est contra naturam; similiter autem et masculi, relicto naturali usu, et cætera*.

10. De hyperbato.

ὑπέρβατον est transcensio quædam, verborum ordinem turbans. Hujus species sunt quinque, videlicet: Hysterologia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis.

De hystorologia. Hystorologia, *ὑστερολογία* vel *ὑστερον πρότερον*, est sententia cum ordo verbis mutatur, ut, psalmo xxiii: *Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo*; prius enim Bonus miserando justificare solet impium, et sic postea benedicendo coronat iustum.

De anastrophe. Anastrophe est verborum tantum præposterus ordo, quemadmodum habetur Job v: *Quam ob rem ego deprecabor Dominum, pro ob quam rem*.

De parenthesis. Parenthesis autem est interposita ratiocinatio divise sententiæ. Quemadmodum est et illud Apostoli, Galat. ii: *Qui enim operatus est Petro (in apostolatu circumcissionis) operatus est et mihi inter gentes. Et cum cognovissent gratiam (quæ mihi data est) Jacobus et Cephas et Joannes, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis*.

De tmesi. Tmesis est simplicis verbi sectio, aut unius compositi, una dictione vel pluribus interjectis. Hæc species licet in sacra Scriptura facile [F. non fa-

eile] inveniat, tamen habetur in Christiano poeta, A
ut est :

Hic quem genuit Solymis Davidica proles.
Hoc est Jerusalem.

De synchysi. Synchysis est hyperbaton ex omni parte confusum. Psalm: LXVII : *Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in specie auri.* Prius enim hic, ut Augustinus ait, querendus est ordo verborum, quomodo finiatur sententia, quæ utique pendet, et dicitur *Si dormiatis*; deinde incertum est utrum hæ pennæ, an, o vos pennæ, ut ad ipsas pennas loqui videatur; utrum ergo verbis quæ præcesserunt finiatur ista sententia, ut sit ordo : *Dominus dubit verbum evangelizantibus virtute multa, si dormiatis inter medios cleros, o vos pennæ columbæ deargentatæ, an his quæ sequuntur, ut ordo sit : Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ nive dealbabitur in Selmon, id est, ipsæ pennæ dealbabitur, si dormiatis inter medios cleros, ut illis hoc dicere intelligatur qui speciei domus tanquam spolia dividuntur, id est : Si dormiatis inter medios cleros, o vos qui dividimini speciei domus per manifestationem spiritus ad utilitatem (ut alii quidem detur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eundem spiritum, alii fides, alii genera linguarum, in eodem spiritu, etc.); si ergo vos dormiatis inter medios cleros, tunc pennæ columbæ deargentatæ, nive dealbabitur in Selmon.* Potest et sic intelligi : *Si vos pennæ columbæ deargentatæ dormiatis inter medios cleros, nive dealbabitur in Selmon, ut subintelligantur homines, qui per gratiam remissionem accipiant peccatorum.* Unde etiam de ipsa Ecclesia dicitur, Cant. viii : *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* Promissio quippe Dei tenetur per prophetam Isaiam, cap. 1, dicentem : *Si fuerint peccata vestra tanquam phœnicum, sicut nivem dealbabo.* Potest et sic intelligi, ut in eo quod dictum est, *Pennæ columbæ deargentatæ, subaudiatur eritis, ut iste sit sensus : Vos qui tanquam spolia speciei domus dividimini, si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ eritis, id est, in altiora elevabimini, compagini, tamen Ecclesiæ coherentes.* Nullam quippe aliam melius hic intelligi puto columbam deargentam quam illam de qua dictum est, Cant. vi : *Una est columba mea.* Deargentata est autem, quia divinis eloquiis est erudita : *Eloquia namque Domini, alio loco, eloquia casta dicuntur; psalmo xi : Argentum igne examinatum, terra purgatum septuplum.* Magnum itaque est bonum dormire inter medios cleros, quos nonnulli duo Testamenta esse voluerunt, ut dormire ait inter duos medios cleros, in eorum Testamentorum auctoritate requiescere, id est, utriusque Testamenti testimoniiis acquiescere, ut quando aliquis ex his profertur et probatur, omnis intentio pacifica quiete finiatur.

11. De hyperbole.

Hyperbole est dictio fidem excedens, augendi minuendive causa. Augendi, ut, II Reg. 1 : *Aquilis cæli velocius, leonibus fortiores.* Minuendi, ut : *Terrebit*

te sonitus solii volantis. Et, Thren. iv : *Denigrata est super carbonem facies eorum.*

12. De allegoria.

Allegoria est tropus quo aliud significatur quam dicitur, ut, Joan. iv : *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.* Hoc est, *intelligite, quia populi sunt jam parati ad credendum.* Hujus species multæ sunt, ex quibus eminent septem : Eironia, antiphrasis, ænigma, charientismos, parœmia, sarkasmos, asteismos.

De eironia. Eironia est tropus per contrarium quod conatur ostendens, ut : *Clamate voce majore, Deus est enim Baal, et forsitan loquatur, aut in diversione est, aut in itinere, aut dormit, ut excitetur.* B Hanc enim nisi gravitas pronuntiationis adjuverit, confiteri videbitur quod negare contendit.

De antiphrasi. Antiphrasis est unius verbi ironia, ut, Matth. xxvi : *Amice, ad quid venisti?* Inter ironiam et antiphrasim hoc distat, quod ironia pronuntiatione sola indicat quod intelligi vult. Antiphrasis vero, non voce pronuntiantis significat contrarium, sed suis tantum verbis, quorum est origo contraria.

De ænigmate. Ænigma est obscura sententia per occultam similitudinem rerum, ut, psalmo LXVII : *Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in specie auri :* cum significet eloquia Scripturæ spiritualis divino lumine plena, sensum vero ejus interiori majori cœlestis sapientiæ gratia resurgentem; vel certe vitam sanctæ Ecclesiæ præsentem virtutum pennis gaudentem, futuram autem, quæ in cœlis est, æterna cum Domino claritate fructuram.

De charientismo. Charientismos est tropus quo dura dicta gratius proferuntur, ut, Genes. xxix : *Nonne pro Rachel servivi tibi? quare autem imposuisti mihi?* uno enim levissimo impositionis verbo injuriam quam patiebatur gravissimam temperantius loquens significavit.

De parœmia. Parœmia est accommodatum rebus temporibusque proverbium, ut, II Pet. ii : *Canis reversus ad vomitum suum, et, I Reg. x : Num et Saul inter prophetas?* Quorum unum, cum quemlibet post actam penitentiam ad vitia relabi dicimus, altero tunc utimur, cum indoctum quemque officium docendi assumere, vel aliud quid artis, quam non dicit, sibi usurpare viderimus. Hic tropus adeo late patet, ut liber Salomonis, quem nos, secundum Hebræos, Parabolas dicimus, apud Græcos ex eo nomen Parœmiorum, hoc est, Proverbiorum, accepit.

De sarcasmo. Sarcasmos est plena odio hostilisque irrisio, ut, Matth. xxvii : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credamus ei.*

De asteismo. Asteismus est tropus multiplex, numerosæque virtutis : nam *ἀστεϊσμός* putatur quidquid dictum simplicitate rustica caret, et satis faceta urbanitate expolitum est, ut : *Utinam abscindantur qui vos conturbant.* Notandum sane quod allegoria aliquando factis, aliquando verbis tantummodo fit.

Factis quidem, ut scriptum est: *Quoniam Abraham duo filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera, quæ sunt duo Testamenta*, ut Apostolus exponit. Verbis autem solummodo, ut, Isai. xi: *Egredietur virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, quo significatur de stirpe David per virginem Mariam Dominum Salvatorum fuisse nasciturum. Aliquando factis simul et verbis una eademque res allegorice significatur: factis quidem, ut Genes. xxxvii: *Vendiderunt Joseph Imaclitii triginta argenteis*; verbis vero, ut, Zachar. xi: *Appenderunt mercedem moam triginta argenteis*. Item factis, ut, I Reg. xvi: *Erat autem David rufus, et pulcher aspectu, et unxit eum Samuel in medio fratrum suorum*; verbis, ut, Cant. iv: *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus*, quod utrumque mystice significat, medietatem Dei et hominum, decorum quidem sapientia et virtute, sed sui fuisse sanguinis effusione roseum, eundemque unctum a Deo Patre oleo lætitiæ, præ consortibus suis. Item allegoria verbi, sive operis, aliquando historicam rem, aliquando typicam, aliquando tropologicam, id est, moralem rationem, aliquando anagogen, hoc est, sensum ad superiora ducentem, figurate denuntiat. Per historiam namque historia figuratur, cum factura primorum sex sive septem dierum, totidem sæculi hujus comparatur ætatibus. Per verbum historia, dum hoc quod dicit Jacob patriarcha, Genes. xlix: *Catus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti*, et cætera, de regno ac victoriis David intelligitur. Per verbum, spiritualis de Christo, sive Ecclesia, sensus, cum idem sermo patriarchæ de dominica passione ac resurrectione fideliter accipitur. Item allegoria facta, tropologicam, hoc est, moralem perfectionem designat, ut, Genes. xxxvii, tunicæ talaris et polymita quam Jacob patriarcha filio suo Joseph fecit, variarum virtutum gratiam, qua nos Deus Pater usque ad terminum vitæ nostræ semper indui præcepit et donat, insinuat. Allegoria verbi eandem morum perfectionem significat, ut: *Sint brachi vestri præcincti, et lucernæ ardentes*, et cætera. Allegoria facti, anagogicum, hoc est, ad superiora ducentem sensum exprimit, ut: *Septimus ab Adam Enoch translatus est de mundo*. Sabbatum futuræ beatitudinis, quæ post opera bona sæculi hujus, quæ sex ætatibus peragitur, electis in fine servatur, figurate præsignat. Allegoria verbi, eadem vitæ cælestis gaudia demonstrat, ut, Matth. xxiv: *Ubiunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ*, quia ubi mediator Dei et hominum est corpore, ibi nimirum et nunc sublevaræ ad coslos animæ, et, celebrata gloria resurrectionis, colligentur etiam corpora justorum. Nonnunquam in una eademque re, vel verbo, histo-

ria simul et mysticus de Christo vel Ecclesia sensus, et tropologia, et anagoge, figuratiter intumatur, ut: templum Domini, juxta historiam, domus quam edificavit Salomon; juxta allegoriam, corpus dominicum, de quo ait, Joan. ii: *Solite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud*, sive Ecclesia ejus, cui dicitur: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*; per tropologiam, quisque fidelium, quibus dicitur, I Cor. ii: *An nescitis quia corpora vestra templum est Spiritus sancti, qui in vobis est?* per anagogen, superni gaudii mansiones, cui aspirabat qui ait: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te*. Simili modo quod dicitur psalmo cxlvii: *Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion: quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te*; de civibus terræ Jerusalem, de Ecclesia Christi, de anima quoque electa, de patria cælesti, juxta historiam, juxta allegoriam, juxta tropologiam, juxta anagogen, recte potest accipi. Juxta allegoriam de Ecclesia, diximus, sequentes exemplum doctissimi tractatoris Gregorii, qui in libro Moralibus, ea quæ de Christo sive Ecclesia per figuram dicta, sive facta interpretabantur, allegoriam proprie nuncupare solchat.

13. De homœosi.

Homœosis est minus notæ rei per similitudinem ejus quæ magis nota est demonstratio; hujus speciei sunt tres, eicon, parabole, paradeigma.

De eicon. Eicon est personarum inter se, vel eorum quæ personis accidunt, comparatio, ut, Joan. i: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a patre*; et, Luc. xx: *Neque nubent, neque ducent uxores, neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis erunt*.

De parabole. Parabole est rerum genere dissimilium comparatio, ut, Matth. xiii: *Simile est regnum cælorum grano sinapis*; et, Joan. iii: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis*.

De paradeignato. Paradeigma est præpositio, sive enarratio exempli exhortantis aut deterrentis. Exhortantis, ut, Jac. v: *Elias homo erat similis nobis, passibilis, et orationem oravit ut non plueret super terram, et non pluit annis tritus, et mensibus sex*; et, Matth. vi: *Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et pater vester cælestis pascit illa*. Deterrentis, ut, Matth. xxiv: *Ille hora qui fuerit in lecto, et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa; et qui in agro, similiter non redeat retro. Memores estote uxoris Loth*.

Et sic habentur tredecim generales tropi sacræ Scripturæ.

DE NATURA RERUM LIBER.

PREFATIO.

Naturas rerum varias, labentis et ævi
 Perstrinxi titulis, tempora lata, citis,
 Beda Dei famulus; in fixa, obsecro, perennem,
 Qui legis astra, super mente tuere diem.

CAPUT PRIMUM.

De quadrifario Dei opere.

Operatio divina, quæ sæcula creavit et gubernat,
 quadriformi ratione distinguitur: primo, quod hæc

VARIANTES LECTIONES.

A, B, C, Codices designant Mstos qui in *Bibliotheca Nation. Paris.* servantur. li numerantur in Catalogo Sorb. 1827, S. Germ. 989, et 5239.

¹ B. omittit. ² C., *Perstrinxit.* ³ A., *testante.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

PREFATIO.

INCERTI AUCT. GLOSSÆ. — Glossa, Græca interpretatione, lingua sortitur nomen. Hanc philosophi *adverbium* dicunt, quæ vocem illam, de cuius proprietate requiritur, uno et singulari verbo designat. Quid enim illi sit, in uno verbo positum declarat, ut: *Conticescere est lacere*; item: *Latus haurit apertum*. Haurit, *percutit*; item cum terminum dicimus *finem*, aut populatas interpretamur esse *vastatas*; et omnino cum unius verbi rem verbo uno manifestamus.

Versus Bedæ presbyteri. — Nominatus versus ab eo quod fluat, se: eque ipse circumeat. Versus proprie dicitur a vertendo, quia converti potest, id est, ut id quod habet in fine, habeat in medio, et e contra, ut est: *Cornua velatarum, vertimus antemnarum, cornua velatarum*. Vel ideo dicitur versus, quia a fine manus scribentis, ad initium convertitur:

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

Naturas rerum varias labentis et ævi. Quidquid est sive visibile, sive invisibile, sensibile seu intelligibile, creans sive creatum, natura dicitur. Ergo generale nomen est natura omnium rerum, et earum quæ sunt, et earum quæ non sunt. Illa autem non esse dicuntur, quæ nec sentiri nec intelligi possunt, sed quod ita sunt, ut omnem cognitionem corporis et mentis transcendant. Deobus namque modis natura dicitur. Deus itaque natura dicitur, quod cuncta nasci faciat. Omnis etiam creatura natura vocatur, eo quod nascatur. **Rerum**, id est, causarum creaturarum, visibilium scilicet et invisibilium. **Varias**, id est, diversas et multiplices, ac dissimiles, veluti in mundo habentur. **Labentis**, id est, decurrentis et deficientis. **Ævi**, αἰών Græco, Latine sæculum; hinc ævum dicitur sæculum.

Perstrinxi, id est, breviter scripsi. Perstringere proprie est, strictim narrando abbreviare. **Titulis**. Titulus autem dicitur a Titane, id est, sole, quia sicut sol sua præsentia mundum illuminat, ita et titulus sequentem paginam illustrat; nam si titulum frontis eraseris, muta pagina remanebit, ut ait quidam. «Titulum frontis erade, ut muta sit pagina.» **Tempora lata**, id est, ampla. **Citis**, id est, brevis. **Titulis**, id est, prædicationibus ita inchoantibus: De quadrifario Dei opere, etc.

Beda. Subauditur Ego. **Dei famulus**, id est, servus. **Qui legis**, scilicet meum librum. Per apostrophem alloquitur lectorem. **Obsecro**, scilicet te, o lector. **Tuere**, id est, contemplare. **Perennem diem**, id est, perpetuam lucem, Deum videlicet, qui est dies æternus ante omnem diem, et omni sole lucidior. **Mente**,

A in Verbi Dei dispensatione non facta, sed æterna sunt: qui nos, apostolo² teste, ante tempora sæcularia prædestinavit in regnum; secundo, quod in materia informi pariter elementa mundi facta sint, ubi qui vivit in æternum creavit omnia simul; tertio, quod eadem materies, secundum causas simul creatas non jam simul, sed distinctione sex primorum dierum in celestem terrestremque creaturam formatur; quarto, quod ex ejusdem creaturæ semini-

id est, intellectus ratione et discretionem. *Fixa*, scilicet illa mente. *Super astra*, id est, super caelos, ubi astra sunt, de quibus in hoc opusculo Deo auxiliante disputabimus.

JOHANNIS NOV. SCHOLIA. — *Naturas rerum*. Distichon hoc in exemplari scripto et satis veteri usque ad tetrastichon productum fuit, adjectis his duobus:

Beda Dei famulus, tu fixa, obsecro, perennem,
 Qui legis ista, super mente tuere diem.

Quæ ab alio quoque adjecta videntur; fuit enim Beda versificator tolerabilis, ut planum fecit in opere quod hexametris versibus composuit de Vita Guthberti.

CAPUT PRIMUM.

BREVEFERTI GLOSSÆ. — *Operatio divina, quæ sæcula creavit et gubernat*. Duobus modis dicitur Deus gubernare sæcula, vel conservando facta, vel per successiones reparando.

Dispensatione non facta. Dispensatio et consilium Dei, et ars ipse Deus est, quia in eo præter seipsum nihil esse potest.

Æterna sunt. Proinde omnia, quæ ab ipso facta sunt per dispositionem æterna sunt, sicut et ille æternus est et tunc Deus sunt. Ut enim beatus Augustinus dicit: *Aliter sunt ea quæ sub eo facta sunt, aliter ea quæ in Deo sunt, Deus videlicet in dispositione existendo, unde omnia quæ sunt, Deus sunt.*

Pater usque nunc. Quis explicet verbis quomodo Deus et quietus operetur, et operans quiescat, in eo, quod Deus die septimo requievit: ipsum Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum, qui hæc loquebatur, et dicebat: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor, magnum sacramentum significavit, quia et Dominus Jesus utique Deus. Ipse est enim verbum Domini, quia in principio erat verbum, et non qualecunque verbum; sed Deus erat verbum, et omnia per ipsum facta. Operatus est Pater lucem, sed dixit ut fieret lux. Si dixit, verbo operatus est. Verbum ejus ego eram, ego sum. Per me factus est mundus in illis operibus; per me regitur mundus in istis operibus. Pater meus et tunc operatus est, cum fecit mundum, et usque nunc operatur cum regit. Operatur ergo Deus non nova creando, sed creata gubernando. Fuorunt quidem in præsentia Dei, antequam fuissent creata; sed æterna sunt, ante omne videlicet tempus, et ante aliquam creationem. Ante mundi creationem quidem tempus fuit, sed non tale quale nunc est, quia nulla tunc erat vicissitudo diei et noctis.*

Inv. Auct. GLOSSÆ. — *Operatio divina, quæ sæcula creavit et gubernat*. Duobus modis dicitur Deus

bus et primordialibus causis totius sæculi tempus naturali cursu peragitur, ubi Pater usque nunc operatur et Filius, ubi etiam corvos pascit, et lilia vestit Deus.

CAPUT II.

De mundi formatione.

In ipso quidem principio conditionis facta sunt

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, C, carne quidem.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

gubernare sæcula, vel conservando facta, vel per successiones reparando. Quadriformi ratione, id est, quadripartito intellectu. In Verbi, id est, Filii Dei dispensatione, id est, dispositione et providentia. Non facta, id est, non temporalia sunt. Fuerunt quidem in præsentia Dei antequam fuissent creata: sed æterna sunt, ante omne videlicet tempus, et ante aliquam creationem. Ante mundi creationem tempus quidem fuit, sed non tale, quale nunc est: quia nulla vicissitudo diei et noctis. Ante sæcularia tempora, id est, ante constitutionem mundi. Informi materia, id est, confusa, ubi cælum et terra necdum habebant formas et species suas. Elementa mundi, id est terra et aqua, ignis et aer.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Operatio divina.* Orditur Boda a mundi generatione; jam enim in confesso est mundum esse a Deo creatum, ut primo Geneseos scriptum est: In principio creavit Deus cælum et terram. Verum in theologicis disceptationibus quæri solet de temporis duratione, id est, quantum temporis Deus occupatus in producendo fuerit; nam ex Geneseos principio modo momentaneum fuisse intelligitur, id est, facta esse omnia uno temporis momento, modo creationis duratio dicitur fuisse ἰσούροπος. Ne igitur videatur pugna esse in sacris, enumerat hic Boda quatuor species operationis, quibus mundus dicitur esse factus. Prima quidem est quam Deus ab æterno (ut sic dicam) concepit. Nam theologi aiunt hæreticum esse statuere in Deo novum aliquod faciendi consilium; si enim quod optimum est potius concepisset, nescivisse eum id ante, aut noluisse sequeretur, quorum in Deum neutrum cadere potest, aut optima quæ sint non videre, aut nolle facere; itaque a principio sæculorum, id est, ab æterno, creatio mundi in mente divina fuit. De hoc conceptu loquitur Joannes in exordio Evangelii sui: *In principio erat Verbum, etc.*; et Apostolus ad Ephesios: *Qui nos ante tempora prædestinavit in regnum.* Secunda creatio qua Deus (cum jamjam orbis nasciturus erat) uno momento ex albo creavit materiam informem, id est, silvam quamdam omnium rerum, quæ postea per formarum applicationem formarentur: hanc informem materiam, in qua adhuc nullius rei, nec arboris, nec hominis species fuit, gentiles philosophi negabant esse factam, sed fuisse ab æterno putabant, vocabantque silvam hujusmodi Chaos, quod rerum omnium confusam materiam significat. De hac creatione sic scriptum est: *Qui vivit in æternum creavit omnia simul*, id est, rerum omnium materiam. Tertia creatio est qua Deus ex illo Chaos formas et facies rerum inchoabat atque produxit, ut cæli, terrarum, marium, arborum, animalium, quæ operatio temporalis fuit, et, attestante Scripura, sex dierum. Quarta operatio, qua Deus quotidie mundum conservat, vivificat et gubernat; falsa enim quorundam philosophorum sententia est, existimantium hunc temere et nulla potestate Dei conservari et regi: ex hac operatione animalia alia ex aliis nascuntur, terra ex se produxit arbores, semina in agris condita cum fenore redeunt; producit igitur Deus quotidie novas ejusdem generis res. De hac scriptum est in psalmo cxxvi: *Qui operit cælum nubibus, et parat terræ pruriam. Qui producit in montibus fenum et*

A cælum, terra, angeli, aer, et aqua de nihilo. Die autem primo lux facta est, et ipsa de nihilo; secundo, firmamentum in medio aquarum; tertio, species maris et terræ, cum eis quæ terræ radicitus inhaerent; quarto, luminaria cæli de lumine primo die facta; quinto, natatilia et volatilia de aquis; sexto, reliqua animalia de terra, et homo quidem carne

herbam, et qui dat jumentis escam suam, et bullis corvorum invocantibus se. Prima igitur creatio facta est ab æterno; secunda momento; tertia spatio sex dierum; quarta est quotidiana durans usque ad consummationem sæculi. Disputantur hæc quæstiones passim a sacris interpretibus, et a beato Augustino, B libro ix de Civitate Dei, a Petro Lombardo ii Sentent., distinct. 11, a divo Thoma et aliis.

Ante tempora sæcularia. Tempus sæculare, quod ex cæli ac stellarum circumactu observatur; aliud est tempus ante sæculare sine ulla permutatione sempiterna duratio; id vocant philosophi a sempiternitate αἰώνα. Vide Aristotelem, de cælo, vol. I, c. 9.

CAPUT II.

BRID. GLOSSÆ. — *In ipso quidem principio.* In ipso quidem principio, xx Kalendarum Aprilium, in prima parte Arietis, quia Arius triginta partes habet. In sex enim primis partibus ipsius, totus mundus factus est. Sed quæritur qualis lux erat, antequam factus esset sol. Sic dicunt: Sine calore erat, id est, blanda, pertingens ab Oriente ad Occasum, ab Aquilone ad Austrum, quæ lux postea conversa est in lucem solis.

Cælum, terra, angeli. Cælum hic spiritate intelligere debemus, quo continentur angeli, quod utique in principio factum est de nihilo ante omnem diem. Hoc autem cælum, quod est firmamentum, secundo die de aquis factum est; superius autem cælum ideo spiritale vocatur, quia spirituales continet creaturas, de quo tantum legimus, quod factum sit vel est.

Lux facta est. Lux quæ primo die facta est, non adeo clara erat, sicut nunc ista est, quia aquis omnia repleta erant, quamvis minus densis et subtilissimis; et ipsa lux de nihilo, id est, de nulla materia; non enim secundum causam, sed secundum materiam: nam quod ex Deo est, ex nihilo non est. Non enim materiam habuit Deus allam, nisi seipsum, et ideo ex nihilo esse non possunt.

Firmamentum. Firmamentum est, ubi signa videmus. Sustinet enim superiores aquas; et est frigidæ naturæ, quia quantum distat sol a terris, tantum distat firmamentum a sole, et ideo glacialis naturæ est.

In medio aquarum. In medio aquarum dicit, quia ex omni parte firmamenti aquæ, sursum scilicet et deorsum. Has aquas superiores multi dicunt cecidisse ad diluvium faciendum. Sed Augustinus interrogat quid erat factum de isto aere. Nam quantum elongatur aer a terra, tantum elongatum fuit diluvium usque ad lunam, id est, centum viginti quinque milia stadiorum; atque inde facilis intelligitur secundum Augustinum de lumine, quod factum est in principio. Quod lumen non erat tantæ claritatis sicut post creationem solis et lunæ, sed speciem auroræ habebat, sicut ante solis ortum, quia dicit istum aerem conversum fuisse in aquam, et iterum post annum aqua conversa est in aerem. Nam aer et aqua simul fieri non possunt, nec habuit aer locum, in quo fuisset, quandiu diluvium erat, et nulla aqua vel tempestas supra lunam potest fieri, sed infra lunam fluunt semper.

Anima vero. Quando angeli creati sunt, tunc et anima secundum quosdam. Beatus autem Augustinus

de terra, anima vero de nihilo creatus; qui in para- A
diso, quem Dominus a principio plantaverat, consti-
tuitur; septimo Dominus requievit, non a creaturæ
gubernatione, cum in ipso vivamus, ¹ moveamur, et
simus, sed a novæ substantiæ creatione.

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, C, et moveamur. ² A, omnis creaturæ.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et Hieronymus nihil temere de animâ affirmare
conati sunt, sed ingenius se ignorare dixerunt unde
stat vel quando ad corpus veniat, utrum tempore
conceptionis, an alio quolibet tempore. Philosophi
tamen *πλάτωνα* dicebant fieri, ¹ id est, iteratam
generationem, illud sentire volent- s, quod ab alio in
aliam transiret, vel quod anima ex anima, veluti
caro ex carne, descendat. Horum nonnulli dicebant
eam præparatam esse, eamque in ipsa conceptione
dari, vel alio quolibet tempore. Nos vero veraciter de
nihilo esse credere debemus, quanquam tempus
destinationis illius ignoremus, hoc solum Deo relin-
quentes. Queritur utrum anima una creata est in
sexto die, an multæ; sed aperta quæstio est. Si enim
unus homo creatus est, quare non et una anima?
Et sicut omnia corpora hominum ab illo uno homine
deducta sunt, ut Scriptura dicit, in quo omnes pecca-
vimus; quare non et animæ deducuntur similiter ab
ipsa una anima? Ex hoc intelligitur etiam illud
somen, quando immittitur, animam habere. Anima
nostra ad imaginem Dei creata est, in qua non exi-
gua nostri portio, sed totius universitatis substantia
est, quæ procul dubio libera est, et diffusis cogitatio-
nibus atque consiliis huc atque illic vagatur, et con-
siderando spectat omnia. Est igitur ad imaginem
Dei, quæ non corporea æstimatur, sed mentis vigore
absentes videt, trans maria abit, transcurrit appetit,
scrutat occulta, huc atque illic uno momento sen-
sus suos per totius orbis fines et nunquam secreta cic-
cumfert: quæ Deo jungitur, Christo adhaeret, de-
scendit in infernum, atque ascendit. In hac enim
anima totus homo est, sine qua nihil est, sed terra, et
in terram resolvitur. Aliter Hieronymus in loco ubi
dicit: «Pulvis revertitur in terram suam unde sumptus
est, et spiritus redeat ad Dominum.» Satis irrisendi
sunt qui putant animas cum corporibus seri, et non
a Deo, sed a corporum parentibus generari. Cum
enim revertatur caro in terram, et spiritus redeat ad
Dominum, qui dedit illum, manifestum est Deum
Patrem animarum esse, non homines.

Gubernatione. Creatoris potentia, atque omni-
potentis et omninentis virtus causa subsistendi omni
creaturæ. Neque enim sicut constructor ædium, cum
fabricaverit, abscedit, atque illo cessante et abecedente
stat opus ejus, ita mundus ictu oculi stare poterit,
si ei Deus reginam sui subtraxerit.

Simus. Non tanquam substantia ejus, sic in illo
sumus; sed utique cum aliis simus quam ipse, non
ob aliud in illo sumus, nisi quod continet et disponit
omnia, per quam dispositionem in illo vivimus, mo-
vemur et sumus. Unde colligitur quia si subtraxerit
eo, nec vivemus, nec movebimur, nec erimus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *In ipso quidem.* Distributio
creationis per sex dies, quam copiosissime explicuit
Hexameron Basilii Magni, cujus supplementum scripsit
frater ejus Gregorius Nicenus, quod inscribitur:
Ἰστορίαι τῶν ἡμερῶν γενέσεως, et versum a Dio-
nyisio Romano, cognomento Exiguo: hoc mensibus
aliquot abhinc typis antea non excusum in lucem
emisimus.

Et homo, carne quidem de terra. Homo natus est
postremo, rebus omnibus productis, cujus gratia
(quod theologi et philosophi gentiles scripserunt)
omnia conlita sunt: estque maxime secundum nat-
uram, ut destinata operi ante opus parentur; est
enim, quod philosophi dicunt, finis intentione pri-
mæ, sed productione postremaum.

CAPUT III.

Quid sit mundus.

Mundus est universitas ² omnis, quæ constat ex
cælo et terra, quatuor elementis in speciem orbis
absoluti globata: igne, quo sidera lucent; aere, quo

*Qui in paradiso, quem Dominus a principio plan-
taverat, constituitur.* Natus est homo in agro Damas-
ceno, unde translatus est in paradysum. Ait autem
Beda, Dominum ante hominem condidisse paradysum,
qui horti erant voluptatis, destinati humanis rebus:
ubi autem paradysus sit, disputatur a theologis per
varias sententias; plerique autem discedunt in illam
sententiam, ut existiment universum locum de para-
diso ænigmaticas intelligentium, nec esse aliud quam
hunc mundum. Quemadmodum enim gentiles appel-
lant mundum domicilium et templum quoddam deo-
rum, ab inexplicabili pulchritudine summæ venera-
tionis officium; ita in sacris intelligendam locum
voluptatis hunc mundum, cujus absoluta elegantia,
quæ nihil ornatus excogitari potest, in quo ornatu
mens hominis naturæ varietatem admirans, voluptate
expleri nequit. Nam fontem illum ex quo fluunt
quatuor flumina interpretantur Oceanum, unde ut
Homero etiam placuit, omnium annuum et fontium
cursus vire et initium sumunt. Nam quomodo intel-
ligi possit ex paradisi fonte Nilum et Euphratem et
Gangem venire, nisi per paradysum intelligamus hunc
mundum, fontem illum mare, quod oculis meatibus
subterraneis longe lateque infusum omnibus flumi-
nibus humorem suppeditat. Hæc quoniam obiter
mihi in mentem veniunt sic posui, non ut certum
in rebus extra meam professionem positis, aliquid
definiam, sed ut aliis disputandi eruditus super hæc
questione materia relinquatur.

Septimo Dominus quievit non a creaturæ gubernatione.
Ultimi diei describitur actio, quem diem Judæi
Sabbatum vocant, ut quidam a *sabe*, quod eorum
lingua *septem* sonat; alii interpretantur quietem;
quidam delucunt a Græco *σάββατον*, quod est sacrificare.
Ridiculi sunt homines, qui hanc vacationem ad pla-
ntarum magisterium retulerunt, quod videlicet
propterea Sabbato jussi sunt feriari, quia Saturnus,
qui tunc temporis est dominus, diem illum rebus
agendis reddat ineptum: est enim sidus inauspicatum.
Quorum sententia reprehenditur docte a Pico Miran-
dulano in libris quos adversus astrologos scripsit.

CAPUT III.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Cælo et terra.* Cælum
tam pro ipso quam orbibus quæ in eo sunt, similiter
terræ pro ipso elemento, et pro his quæ in ea conti-
nentur, posuit.

Absoluti globata. Illa rotunditas absoluta, id est,
perfecta est, cui tantum in longitudine, quantum in
latitudine, et quæ a suo centro undique æquali spatio
distat. Absoluta res dicitur, quæ nulla re dependet vel
fulcitur. Unde nos non sumus absoluti, quoniam
terra fulcimur.

Igne quo sidera. Descensionis ordo est. Ignis enim
superior est, et superiorem obtinet locum in omni
creatura: post ignem aer, deinde aqua, post quam
terra immo obtinet locum.

Cingendo et penetrando. Cingit enim aqua undique
secus terram et penetrat in terra, quæ est sicca,
fatiscat in pulverem. Sunt enim venæ quardam in
terris per quas lateat mare et aquæ, et flumina
crescunt; et ideo etiam mare radundare non potest,
quia venæ terrarum, quæ evolvunt, iterum ab-
sorbent.

Media atque ima. Queritur id quoque, quod est
medium, potest esse imum: aut id, quod est imum,
potest esse medium. Nam hoc videtur in his verbis.
Ita ergo intelligitur: Medium est, quædam mundus

quæcuncta viventia spirant; aquis, quæ terram cingendo et penetrando communiunt; atque ipsa terra, quæ mundi media atque ima, librata volubili circa eam universitate pendet immobilis. Verum mundi no-

mine etiam cælum a perfecta absolutaque elegantia vocatur; nam et apud Græcos ab ornatu κόσμος appellatur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

æque volvitur, et sic est circa terram, ut æquale sit spatium semper a terra ad cœlum, sive sub terra, sive supra terram; et semper necesse est ut media pars totius mundi sit infra, et media sit supra; ima autem, quia in ordine quatuor elementorum, quibus constat mundus, ultimum obtinet locum. Et quod excellentius est, melius est. Melior est enim ignis quam aer, aer quam aqua, aqua quam terra, quia corpulentiora sunt quæ sunt juxta terram. Unde et terra immobilis manens, una sede semper hæret, complexa medium mundi locum.

κόσμος appellatur. κόσμος verbum Græcum est, quod nos Latini quasi usui habemus, a quo cælum Græce οὐρανός dicitur, quo nomine apud illos quoque est, quando mundus vocatur. Multo magis enim debet dici ab ornatu, quod pulchrior est quam sint elementa, quæ mundi nomine vocantur.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Mundus est universitas omnis, quæ constat ex cælo et terra, quatuor elementis, in speciem orbis absoluti globata.* Quatuor sunt principalia elementa: ignis, aer, aqua, terra, ex quibus novissimum mediumque elementum terra est. In circuitu terræ aqua, quæ est Oceanus; in circuitu aquæ, aer, unde cælum vocatur æreum; in circuitu aeris æther, quod est ignis, unde cælum vocatur æthereum. Quæ scilicet universitas globata, id est rotunda, condonata. Cœlum tam pro ipso quam pro omnibus quæ in eo sunt, similiter terram pro ipso elemento, et pro his quæ in ea continentur, posuit. *In speciem, id est, formam orbis, id est, rotunditatis alicujus.* Illa rotunditas perfecta est, cui tantum est in longitudine, quantum in latitudine, et quæ a suo centro undique æquali spatio distat. *Absoluti scilicet orbis, id est, distincti et perfecti, propriam habet formam.* Absoluta res dicitur, quæ nulla re pendet vel fulcitur. Unde et nos non sumus absoluti, quia terra fulcitur. Item *globata, id est, condonata ipsa universitas, igne scilicet et aere vel sole, quia sole omnia illuminantur.* Queritur quomodo id quod est medium potest esse inum, aut quod est inum potest esse medium, nam hoc videtur in his verbis. Ita ergo intelligitur: *Medium est, quia totus mundus sic volvitur, et sic est circa terram, ut æquale spatium sit semper a terra ad cælum, sive sub terra, sive supra terram; et semper necesse est ut media pars totius mundi sit infra, et media supra; ima autem, quia in ordine quatuor elementorum quibus constat mundus, ultimum obtinet locum.* Et quod excellentius est, melius est. Melior est ignis quam aer, aer quam aqua, et aqua quam terra, quia corpulentiora sunt quæ sunt juxta terram. Unde et terra immobilis manens, una sede semper hæret complexa medium mundi locum. *Librata scilicet ipsa terra, id est, suspensa, vel æquata, quia æqualis pars est semper per omnia a terris ad cælum.* *Universitas scilicet elementorum, vel firmamenti.* Supremum et primum locum in elementis ignis tenet, secundum aer, tertium aqua, quartum et ultimum terra. *Pendet immobilis, scilicet quia a nulla creatura sustinetur.*

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Mundus est universitas, etc.* Continet caput hoc mundi definitionem, tum partium quæ in eo sunt enumerationem, postremo nominis rationem. Definitio autem ex Aristotelis libro de Mundo ad Alexandrum assumpta videtur, sic enim habet: κόσμος ἐστὶ συνέσμιξις ἑὸν οὐρανῶν καὶ γῆς, hoc est: «Mundus est compages ex cælo et terra.» Adjecit autem quod sequitur: «Atque eis naturis quæ intra hæc continentur, igne, videlicet, aere, et humore;» deinde: «Illi quoque, quæ ex his per naturam sunt composita.» Tradunt namque physici omnia ex igne, seu calido

spiritu, humore ac terreno, coalescere; itaque quatuor illa elementa dicuntur; quemadmodum enim ex viginti tribus elementis omnes dictiones et voces continentur, sic hæc quatuor, simplices partes omnium rerum sunt materia, ob id mundi elementa recte dicuntur.

In speciem orbis absoluti globata. Ad eundem modum Plinius, cap. 2 libri 11, de forma ejus. Porro mundi figuram esse spheram non argumenta modo docent, sed et hominum consensus, orbem appellantium a rotunditate. Multis probationibus hoc convincit Aristoteles, lib. 11 de Cælo.

Ignem quo sidera lucent. Multi ac præclari auctores crediderunt cælum igneum esse, stellas ipsas sempiternos ignes, quod splendens, calorem rebus affundant, ac perpetuo motu cœlantur, quæ ignium sunt affectiones naturales; quapropter Anaxagoras Glazomenius cælum æthera dictum voluit ab ardendo: αἴθερ ardeo est. Sed Aristoteles hanc persuasionem usque contendit esse falsam, effrens in cælo nihil esse elementare; hujusmodi enim corrupti potest per naturam, sed habere essentiam incorruptibilem ac sempiternam, diversam ab igne, aërio, humido et terreno, quam quintam vocat Cicero naturam: hæc ex Aristotelis sententia æther dicitur a sempiterno cursu. Habet tamen hæc quæstio in utraque partem multos et magnos scriptores, quod nobis cursim annotasse visum est esse satis.

Verum mundi nomine etiam cælum a perfecta absolutaque elegantia vocatur. Cælum ex Aristotelis sententia plura significat; universus namque mundus cælum dicitur, veluti apud Græcos κόσμος et οὐρανός. Sic apud Plinium, cap. 1, mundus, et hoc quod alio nomine cælum appellare libuit, cujus circumflexu omnia teguntur, alias significat universum æthera, id est, totam compagem rerum coelestium, a luna videlicet usque ad ambitum mundi; hoc plerique secundum cælum vocant, et secundum mundum. Primus enim mundus, seu cælum, quatuor elementorum est comprehensio, qui corruptibilis est et spiritalis activorum et passivorum a philosophis recentioribus dicitur. Tertium cælum continet res immortales ac divinas, quod a claritate divini luminis ἑκτίστον cognominatur. Ex hæc distinctione quidam interpretantur locum Apostoli de raptu in tertium cælum. Significat præterea cælum cujusque planetæ suum orbem, veluti apud Ciceronem luna infimum cælorum obtinet. Postremo significat peculiariter cælum octavum a luna, quod Græci ἀμπλόκος, Latini firmamentum vocant, continet enim stellas fixas; hoc M. Varro, quod cælatum sit, stellatis signis, scilicet, cælum dictum arbitratur. Verum hic Bedæ locus inconcinnitate non caret; nam mundus et cosmos ab elegantia absolutaque pulchritudine ac ordine nomen habet. Cælum quidem, ut jam dictum est, et οὐρανός, ut Plato scribit, quod sit superiorum terminus, id est, ὄρος ἕως; cui et Cleomedes assentitur in Meteoris. Mundi vero nomen magno consensu ab ornatu nomen accepit, quem Aristoteles in ordine maximo situm esse existimat. Universum ipsum commodius κόσμος, inquit, nominaveris, id est, compagem rerum compositam concinnoque ordine digestam, quam ἀσσομίαν id est, congeriem confusam ac inconditam. Alii ornatum quoque colligunt ex figura et colore, et astrorum collucantium flammis, quos Plinius oculos mundi vocat; huc enim pertinet fabula Argus, quem Juno occidit. Junonem enim physici acra intelligunt; hie densatus in nubes solem ac stellas e conspectu nostro aufert, hoc est, Argo centum oculos eruit

CAPUT IV.

De elementis.

Elementa sibi met sicut natura, sic ¹, et situ differunt. Terra enim, ut gravissima, et quæ ab alia natura sufferri non possit, inum in creaturis obtinet locum. Aqua vero quæ quanto levior terra, tanto est aere gravior. Qui si forte aquis in vase aliquo subdatur, statim ad superiora, ut levior, evadit. Ignis quoque materialiter accensus, continuo² naturalem sui sedem

A super aera quærit; sed ne illuc ² proveniat, in mollem aërem, ejus circumfusione deprimitur, evanescit. Quæ tamen quadam naturæ propinquitate sibi met ita commiscetur, ut terra quidem arida et frigida frigida aquæ, aqua vero frigida et humida humido aeri, porro aer humidus et calidus calido igni, ignis quoque calidus et aridus terræ societur arida. Unde et ignem in terris, et in aëre nubila terrenaque corpora videmus.

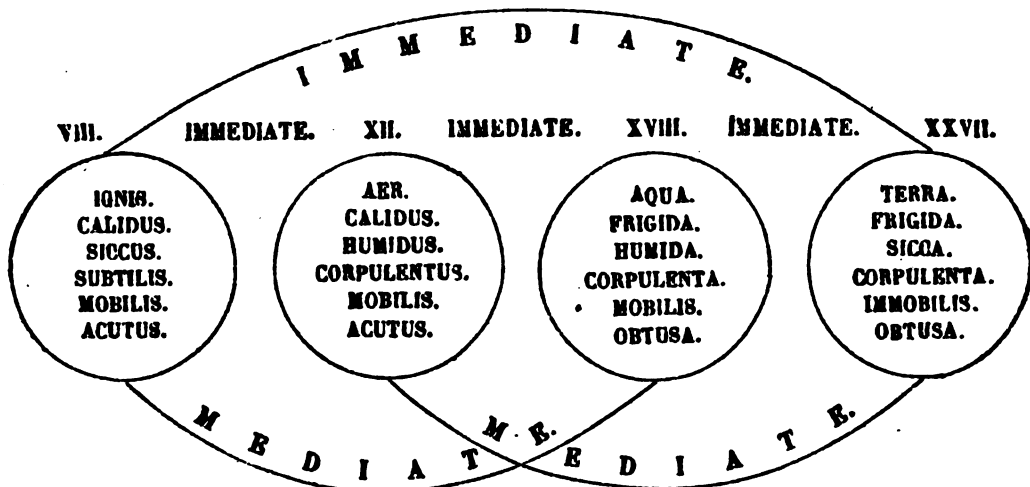
VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, C, etiam.

² A, B, C. *perveniant.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT IV.



Dad. **Glossæ.** — *Elementa sibi met sicut natura.* Natura elementorum est ipsa qualitas, ut ignis calidus est et siccus; terra autem frigida et sicca. Dicimus autem elementa, et elementa, et hylementa. *Elementa*, quasi elevamenta, eo quod ex elementis omnia constant. Elementa ab elimo, id est, formo, quia inde cuncta sunt formata. Hylementa, ab hyle, id est, informi materia, de qua facta sunt omnia in species suas. Elementa autem quatuor sunt: cælum, ignis, aqua et terra, quæ in omnibus sibi mixta sunt. Si quidem et in terra ignem reperies, qui ex lapidibus et ferro frequenter excutitur; et in cælo cum sit ignitam, et micans fulgentibus stellis, polus aqua esse intelligi potest.

Commiscetur. De Syzygiis, id est, conjunctionibus elementorum pauca dicit. Omne namque corporeum quatuor sæpe dictis constat elementis, quorum unumquodque duas habet qualitates: unam propriam, alteram vero alterius elementi, sicut in terra frigiditas et ariditas. Ariditas ergo propria est terræ qualitas, frigiditas non propria terræ, sed aquæ; sic et de cæteris. Nam frigiditas propria est aquæ qualitas, humiditas vero ab aëre illi venit. Sic aeris humiditas propria, at caliditas ex igne descendit. Similiter et ignis propria est caliditas, sed ariditatem de terra sumit. Sex igitur qualitatibus syzygiæ fiunt. Quarum quatuor dicuntur immediate et nexæ, non egentes medietate, qua conjungantur. Ignis enim caliditas cum terrena frigiditate conjungitur in siccitate. Rursus aquæ humiditas copulatur cum terrena siccitate in frigiditate. Caliditas vero aeris cum frigiditate aquæ conjungitur in humiditate; aeris vero humiditas cum ignea siccitate conjungitur in caliditate. Hæc sunt quatuor quæ dicuntur immediate et nexæ. Restant duæ, quæ dicuntur mediatæ et dissonæ, quia non possunt sibi conjungi sine medio, obstante qualitate diversitate. Ignis enim calidus et siccus cum aqua humida et frigida conjungi non potest sine

B medio, id est, sine terra. Rursus aer humidus et calidus cum terra, quæ frigida est et sicca, conjungi non potest sine medio, id est, aqua, quæ locum tenet medietatis, et conjungit utrumque.

Nubila terrenaque. Nubila pro spissis accipe nubibus, quæ semper habent aquas. Inter nubila et nubes hoc interest, quod nubila dicimus spissas et densissimas nubes, nubes vero et spissas et raras.

Inc. Auct. Glossæ. — *Elementa sibi met sicut natura, sic etiam situ differunt.* Natura elementorum est ipsa qualitas, ut ignis calidus et siccus, terra sicca et frigida. Elementa, et elementa, et hylementa dicimus. *Elementa*, quasi elevamenta, eo quod ex elementis omnia constant. Elementa ab elimo, id est, formo, quia inde cuncta sunt formata. Hylementa ab hyle, id est, informi materia, de qua facta sunt omnia in species. *Situ*, id est, loco, vel positione et ordine locorum. *Differit*, id est, distat. *Elementum*, secundum Isidorum, Græcum est, et sonat Latine *materies*; Hyle enim Græce, Latine informis materies. Secundum Ambrosium vero Latinum nomen est, et derivatur ab eo quod est elimo, id est, formo, et quod nos elementum dicimus, Græci στοιχίον.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Qui si forte aquis in vase.* Gleba et quælibet terræ pars per aquam inferius cadit, quo signo constat terram aqua esse graviorem, gravia enim sunt quæ naturaliter deorsum cadunt.

Ignis quoque materialiter accensus. Ignium plura sunt genera, quæ hic obiter recensedo. Primus est celestis ille lucidus, cuncta fovens, servans ac vivificans; secundus est qui lunæ statim subjectus est usque ad loca nubium, non lucens quidem; est enim veluti aer torridus, qualis est in caldariis, prout ac flamma extinctis, qui quidem non lucet, nisi materiam sortiatur, in quam caloris vim exerceat: hinc incenduntur sub cælo ignes repentini, quos alii vocant deciduos, alii volantes; tertius est quo humanum genus ad varios usus et necessarios utitur;

CAPUT V.

De firmamento.

Cælum subtilis igneæque naturæ, rotundumque, et a centro terræ æquis spatiiis undique collectum.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quartus quem summo artificio natura rebus animalibus pariter et inanimatis afflavit, nihil namque caloris est expertus.

Quæ tamen quadam naturæ propinquitate sibi inter se commiscetur. Elementa mundi, quæ loco ac situ conjunguntur symbola sunt, id est, altera qualitate consentientia, ut aqua et terra frigiditate, cum aqua ær mobilitate ac humiditate asymbola intervallo discreta sunt, ut aqua, ignis, intermedio aere.

CAPUT V.

BAR. GLOSSÆ. — *Cælum subtilis.* Non in modum pilæ rotundum est cælum, sed a parte polorum in longitudine porrectum.

Ignæque naturæ. Ignæque naturæ dixit, propter sidera igneam naturam habentia, quæ in eo collocata sunt.

Centro terræ. Quantum ab hoc loco terræ ad cælum, tantum ex utraque terræ parte spatium ad cælum protenditur, et hoc est a centro terræ undique collectum. Nam terra in medio locum obtinet puncti, circa quam cælum vertitur in modum circini, propterea non amplius quam medietas ejus videri potest, quæ semper super terram est.

Planetarum occursum moderetur. Planetæ contra mundam feruntur, et ideo mundus temperatur et retinetur.

Argumento siderum. Argumentum est, quod rei dubiæ facit fidem; et dictum est *argumentum*, quasi *argute inventum*. Argumento siderum in cœle fixorum velubilitas cœli circa terram a sapientibus deprehensa est.

Septentrionalibus breviores. Septentrionalia signa C

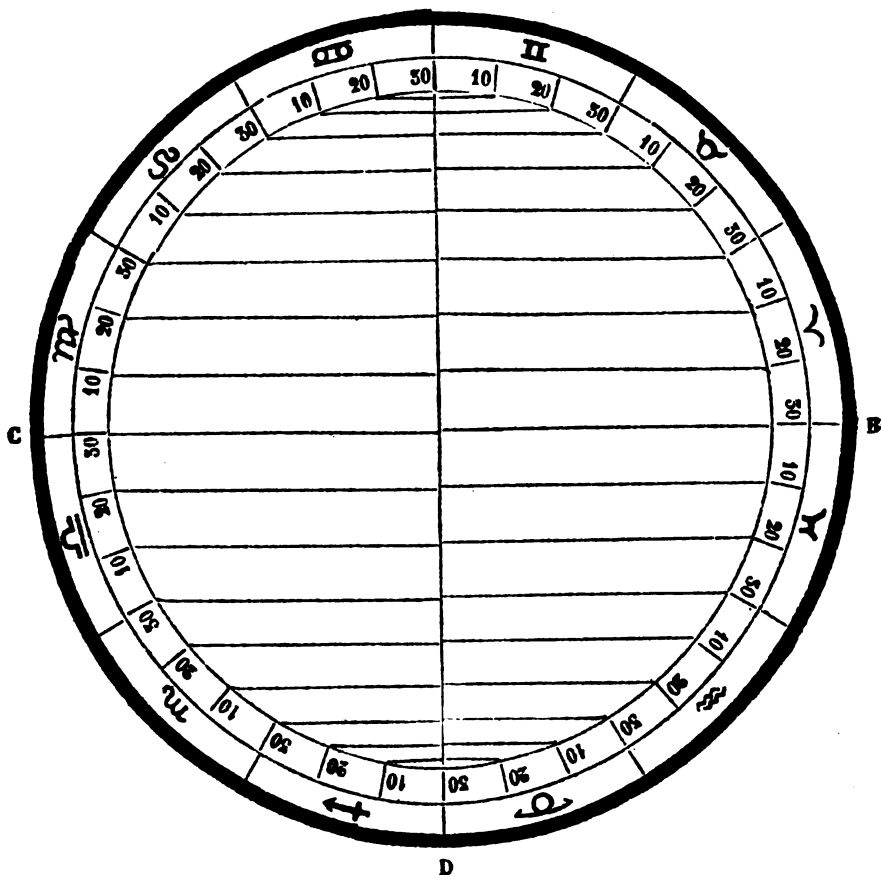
A Unde et convexum mediumque, quæcunque cernatur, inenarrabili celeritate quotidie circumagi sapientes mundi dixerunt, ita ut rueret, si non planetarum occursum moderaretur: argumento siderum nitentes,

breviores habent circulos, scilicet propter acutiorem polum, qui ibi est, et nunquam occidunt. At ubi cælum spatiat et in majorem rotunditatem dilatur, majores circulos agunt.

Polos nuncupant. Polus brevissima stella est in vertice septentrionalis circuli, a qua tota illa pars polus vocatur; et sicut sidera septentrionalia poli semper a nobis videntur, quia super nos sunt, ita quoque australis poli nunquam nobis apparent, quia subter terra sunt.

B *Boreas.* Boreas semper a nobis videtur, nec unquam nobis occidit, aut sub terris vadit. Trahit autem nomen poli, id est, septentrionalis borei, a vento Borea dicto, qui est flans a septentrionali parte, qui etiam Aquilonaris dicitur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Inenarrabili velocitate quotidie circumagi.* Hoc est spatio viginti quatuor horarum. Celeritatis ratio ex partibus cœli deprehendi potest; nam sol totus exoritur brevi temporis momento, atqui vel tricies major est toto terrarum ambitu, proinde ex hac collatione animal vertitur nihil sub cœlo, neque ventos, neque avium volatus, neque missilium jactus tam perniciousiter rapi posse, ut cum illa incredibili velocitate conferri queat. Quod autem, ex Plinii auctoritate, dicunt scriptores quamlibet gravissimi, casurum cælum, id est, motus rationem egressurum, qui quadam successione partium perficitur, nisi adverso cursu planetarum (qui sit a dextris partibus in sinistras) temperetur, lapide sane dictum est magis quam physice.



qua: fixo semper cursu circumvolant, septentrionalibus breviores gyros circa cardinem peragentibus; cuius vertices extremos, circa quos sphaera cœli volvitur, polos nuncupant, glaciali rigore tabentes. Horem unus ad septentrionalem plagam consurgens Boreas; alter deversus in Austros, terræque oppositus, Australis vocatur, quem *interiora Austri* Scriptura sancta nominat.

CAPUT VI.

De varia altitudine cœli.

Non autem ita mundus hoc polo excelstore se attollit, ut undique cernantur hæc sidera; verum eadem quibusque proximis sublimiora creduntur,

VARIANTES LECTIONES.

^a A, noctibus.

LOSSÆ ET SCHOLIA.

Septentrionalibus breviores gyros circa cardinem peragentibus. Ex mundi circumactu unaquæque nota in cœlo circulum, qui animo tantum concipitur, describit; mathematici enim singulos transitus punctorum singulas alunt efflicere lineas. Sphaera itaque circumacta super cardine immobili, noisæ quæ sunt vicinæ utriusque cardinis extremitati angustiores describunt circulorum ambitus; quæ vero in medio sphaeræ, maximos circulos efficiunt, quod apud Euclidem demonstratur in conversionibus sphaeræ. Sit namque in subjecto schemate [pag. præced.] sphaera ABCD, axis vero quem circumvertitur AD; circumacta itaque sphaera super linea AD, circuli qui describuntur a partibus signorum, quo sunt viciniore termino A aut D, eo continuo evadunt angustiores, maximus vero omnium is est, qui describitur ex B versus C.

Cujus vertices extremos, quos circa sphaera cœli volvitur, polos nuncupant. Extremitates axis Græci *πίλοι* vocant, Latini *vertices*, ut apud Ciceronem; in Arato: « Alt-r de cardine vertex, dicitur esse polus, » et apud Virgilium, libro primo Georgicorum:

He vertex nobis semper sublimis, at illum
Sub pedibus Styx atra videt, manesque profundi.

Dicuntur autem Græce et Latine a vertendo, quod circa has extremitates cœlum vertatur, puncto ipso manente immobili; quare astra vicina polis angustos describunt circulos, veluti, in orbe nostro, Septentrio et Cynosura totis noctibus sine occasu circa polum angusto ambitu ferantur, et stella ipsa vicina polo, quam Polarem vocant, in extremitate Cynosuræ, brevissimo circumactu tota nocte in eadem parte cœli sine ulla inclinatione cernitur.

Glaciali rigore tabentes. Sol per medium sphaeræ vertitur: extrema igitur, quia ad hæc nunquam accedit loca, semper frigora occupant.

CAPUT VI.

DATA GLOSSÆ. — *Sidera.* Sidera circa cardinem errantia, vel rotantia, septentrionalia, videlicet, id est arcturi, et alia, quia cœlum non se in erectam altitudinem elevat, sed parum ascendit in modum cochleæ deversæ; et inde fit ut sidera quæ nobis in Septentrione positilis videntur sublimia, in vicinio austri constituta, propter oppositionem terræ, videantur humilia.

Globo terrarum. Globo terrarum dicit, quia terra sphaeroides, id est, rotunda est.

JOAN NOV. SCHOLIA. — *Non autem ita mundus.* Poli altitudo non in omnibus regionibus eadem permanet; nam ex quolibet loco versus Septentrionem digressis sexaginta stadia, polus septentrionalis una parte (quales sunt in circulo maximo 360) sublimior fit; si vero ad Austrum vergatur, idem polus una parte per totidem stadia fit humilior, et quantum unus polorum fit sublimior, tantum alter ex adverso sub terra fit humilior: evenit igitur ut sidera quæ sub

A eademque demersa longinquis, utque nunc sublimis in dejectu positus videtur hic vertex, sic in illa terræ deversitate transgressis illa se attollunt, residentibus quæ hic excelsa fuerant, opponente se contra medios visus globo terrarum, adeo ut septentriones, quæ nobis a vertice pendent, in quibusdam Indiæ locis quindecim tantum in anno diebus appareant.

CAPUT VII.

De cœlo superiore.

Cœlum superioris circuli proprio discretum termino, et æqualibus undique spatii collocatam virtutes continet angelicas; quæ ad nos exeuntes, ætherea sibi corpora sumunt, ut possint hominibus etiam

B hoc cœlo nobis totis noctibus cernuntur, transgressis ad Austrum aliqua noctis parte non cernantur, veluti Lyra Orphei in Germania non occidit: verum in Italiæ perisque locis duabus horis sub horizonte occultatur, priusquam emergat.

In quibusdam Indiæ locis xv tantum in anno diebus appareant. Similia sunt quæ habet Plinius de lunæ effluxionibus in Taprobana, et alia pleraque, quæ Beda in hoc opere pro confessis habet; verum si hæc ad certam sphaeræ et circuli, cuius ratio indubitata est, descriptionem accommodentur, hoc certe de septentrionibus consistere nequit; sed hæc isto loco discutere non putavimus esse opportunum.

CAPUT VII.

DATA GLOSSÆ. — *Cœlum superioris circuli.* Primum cœlum est ab aqua usque ad lunam, quod est aer; secundum a luna usque ad firmamentum, quod est æthereum; tertium et quartum a firmamento usque ad infinitum, quod est superius cœlum. In his tamen septem sunt spatia circa æquinoctium, quia procul sunt ipsa loca a polo, et ideo ibi non semper, ut hic nobiscum, sed aliquando apparent.

Æqualibus spatiis. Sicut firmamentum æquali spatio a terra undique elongatur, ita illud superius cœlum, ubi angeli sunt, ab inferiori æqualiter distat.

Ætherea corpora. Angelica virtus ad nos destinata, quia subtilitas ejus carnalibus non potest videri aspectibus, corpus sibi assumit æthereum, nec solum æthereum, sed etiam æreum. Demones vero ex isto aere corpus assument.

Hoc Deus. Contra Augustinum loquitur. Augustinus enim dicit quatuor elementa fieri intra firmamentum, et aqua semper juxta terram locum suum tenet, ignis vero superiorum locum possidet. Ergo qua ratione cogimur discere glaciales aquas fieri super firmamentum, cum nulla terra ibi sit et est superior illo locus, ubi solus ignis est? Ita ergo intelligitur quod dicitur, aquas quæ super cœlos sunt angelos significare.

Inferiora elementa. Hæc igitur ratione colligunt, illud superius cœlum igneum esse, quia ignis superiorum locum in omnibus creaturis possidet. Si ergo illud cœlum superius est, necesse est ut igneum fiat.

Uniformi. Non uniformi, dicit, quia non convertuntur species ejus in una parte, sed in diversis partibus. Nam firmamentum in dexteram partem ab oriente ad occidentem semper volvitur, contra quod sol semper in partem sinistram ad orientem volvitur, sicut planetae reliquæ; diversimodum tamen modo cursus suos peragunt, quorum multipli in motu solidatur firmamentum, ne nimis celeritate sui, secundum philosophos, labatur. Firmamentum non propter stationem, sed propter firmitatem, aut propter intransgressibilem terminum superiorum et inferiorum aquarum vocatum intelligere debemus.

in edendo simulari, eademque ibi reversæ depo-
nunt. Hoc Deus aquis glacialibus temperavit, ne
inferiora succonderet elementa. Dehinc inferius
cælum non uniformi, sed multiplici motu solidavit,
nuncupans illud firmamentum, propter sustentatio-
nem superiorum aquarum.

CAPUT VIII.

De aquis cælestibus.

Aquæ, firmamento impositas, cælis quidem spiri-
tualibus humiliores, sed tamen omni creatura corpe-

VARIANTES LECTONES.

A, B, C, super firmamentum.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT VIII.

Barb. Glossæ. — *Firmamentum*: Firmamentum in
crystalli modum ex aquis congelatis factum est. Est
tamen ignæ qualitatis propter sidera in se collocata,
quæ ignea sunt. Sicut terrarum ponderibus et aer et
aqua cadunt, ut ad terram perveniant, sic aquarum
ponderibus et ipse aer cedit, ut vel ad terram vel ad
aquam perveniat. Aeris quoque particulam si quis
in spatiis illis sublimibus cæli posset demittere, pon-
dere suo caderet, donec ad aëria subter spatia pervi-
nere. Hujusmodi argumentis colligant philosophi,
aquis super ætherem cælum esse non posse, quibus
ita respondetur: Si potest aqua, sicut videmus, ad
tantas guttarum minutias pervenire, ut super istum
aërem vaporaliter feratur, qui naturalis levior est aquis,
cur non potest et super illud levius cælum minoribus
guttis et levioribus ferri vaporibus? Quomodo
autem et qualeslibet aquæ ibi sint, esse eas ibi mi-
nime dubitamus. Major est quippe Scripturæ sanc-
tæ auctoritas, quam omnis humani ingenii capa-
citas.

Ignem siderum. Sidera tam ignæ naturæ sunt, ut
consummerentur, nisi ab aquis temperarentur. Sicut
consummeretur ista terra ignis, nisi aqua inferius
et exterius fuisset in ea, sic consumeretur firmamen-
tum eodem igne solis, et igne signorum quæ in eo sunt,
nisi haberet aquas super se.

Luc. Anct. Glossæ. — *Aquas super firmamentum
positas, cælis quidem spiritualibus humiliores*. De
aquis quæ super cælos sunt, hæc est beati Ambrosii
sententia: Aquas super cælos sapientes mundi aiunt
esse non posse, dicentes ignem esse cælum, nec
posse concordari cum eo naturam aquarum; ad-
dunt quoque dicentes rotundum ac volubilem
atque ardentem esse orbem cæli, et in illo volubili
circuito aquas stare nequaquam posse. Nam necesse
est ut defluant et labentur, cum de superioribus ad
inferiora orbis ille detorqueatur, ac per hoc nequa-
quam esse stare posse aiunt, cum axis cæli, concito
se motu torquens, easvolvendo effunderet. Sed hi
tandem insanire desinant, atque confusi cognoscant,
quia qui cuncta potuit creare ex nihilo, potuit et illam
aquarum naturam glaciali soliditate stabilire in cælo.
Nam cum et ipsi dicant volvi cæli orbem, stellis ar-
dentibus resurgentem, nonne divina Providentia pro-
spexit ut intra orbem cæli et supra orbem redun-
daret aqua, quæ illa ferventis axis incendia tempe-
raret?

Joan. Nov. Scholia. — *Alii vero rectius ad ignem
siderum temperandum*. Vide Isidorum Hispanensem
episcopum, in libro de Natura rerum, ubi harum
aquarum meminit. Nata est, opinor, disputatio hæc ex
canticis trium puerorum: «Benedicite, aquæ quæ su-
per cælos sunt.» Datum est hinc negotium doctis
indagandi harum aquarum qualitatem.

CAPUT IX.

Barb. Glossæ. — *Circuli*. Circuli de quibus hic lo-
quitur, sicut terram, sic etiam cælum continent.

Sidera nobis. Non mirum quod sidera quæ super

rati superiores, quidam ad inundationem diluvii
servatas, alii vero rectius ad ignem siderum tempo-
randum suspensas affirmant.

CAPUT IX.

De quinque circulis mundi.

Quinque circulis mundus dividitur, quorum distin-
ctionibus quedam partes temperis sua incolantur,
quædam immanitate frigeris aut caloris inhabitabiles
existunt. Primus est septentrionalis, frigore inhabita-
bilis, cujus sidera nobis nunquam occidunt. Secun-

B nos sunt nunquam nobis occidunt, quia cum sint eo-
rum circuli brevissimi, eo quod in angustiore cæli
parte sunt positi, eos ex omni parte videmus scilloot
oriendo et occidendo.

Excelsissima. Cancer et capricornus tropica, id est,
convertibilia signa vocantur; ex quibus Cancer ex-
celsissima pars significari est. Convertibilia autem
dicuntur, quia convertitur sol vel superius, vel infer-
rius. Est vero ejus domicellium in Cancro xv Kalend.
Julii, quando ipse, solstitialem circulum percurrens,
facit solstitium xii Kalendarum supradicti mensis: in
Capricorno vero xv Kal. Jan. moratur, quando, bru-
malium cursum explens, xii Kalend. ipsius mensis
aliud facit solstitium, a quo superiores repetit cursum.
Solstitium autem dictum quasi *solis statium*, non
quia ibi sol stet, sed quia ibi finit cursum suum.

Æquinoctialis. Æquinoctialis circulus ideo vocatur,
quoniam dum per eum sol transit, semper sit æqui-
noctium. Mense quidem septembri, xii Kal. Octob.
in signo Libræ; mense vero Martio, xii Kal. Aprilis.
in signo Arietis. Sive æquinoctialis dicitur, eo quod
ibi sit nox et dies æqualis omni mundo. Dum enim
oritur sol in medio mundo, omnes vident, similiter
dum occidit; non sic quando ad nos venit, vel quando
ad Australes vadit, tunc enim variantur dies no-
ctesque.

Inhabitabilis. Quia per totum illum circulum et per
medium illius sol discurrit, ideo nimio calore est
inhabitabilis; in superiori autem circulo solstitiali
jam dicto, sol neque per medium, neque per totum
currit, sed ex una parte tantummodo illum tangit,
atque ideo temperatus est.

Brunalis. Brunalis dicitur a brevitate dierum, vel
a remeatu solis. Quantum enim ad nos pertinet, breve
spatium est ab ortu hiemalis diei usque ad occasum.
Bruma autem Græce, edacitas Latine; maxime enim
in hieme consumunt homines, quidquid laboratum est.

Australis. Quintus Australis circulus dicitur a vento
qui inde flat. Sicut autem notissimum signum est
Septentrio in Septentrionali, sic Canopus in Australi;
et sicut nobis poles nunquam occidit, sic nec Ægyptiis
Canopus.

Inæqualitates. Inæqualia tempora dicit, quia aliud
est calidum, aliud frigidum; aliud habet longos dies,
aliud breves; vel ideo, quia quando sol in solstitiali
circulo est, dies longi, noctesque breves sunt; quando
autem in æquinoctiali, dies et noctes pene æquales:
sicut in duodecimo Kalendarum Aprilium, et in duo-
decimo Kalendarum Octobrium; in his enim sunt
æquinoctia. Quando autem in brumali circulo, noctes
longæ et dies breves sunt, eo quod longe a nobis sit
sol, quod sit xii Kal. Jan., ibi enim est brumale
solstitium.

Thyle. A Britannia usque ad Thyle novissimam
omnium insularum, novem dierum iter habetur, a
qua unius diei navigatione ad mare congelatum
pervenitur. Hujus insulæ habitatores dicit Plinius
hiemi lacte vesci, æstate vero inter sua pecora her-
bas esse carpere.

203
 dus solstitialis, a parte signiferi excelsissima, nobis ad septentrionalem plagam versus temperatus, habitabilis. Tertius æquinoctialis, medio ambitu signiferi orbis incedens, torridus, inhabitabilis. Quartus brumalis, a parte humillima signiferi ad Austrinum polum versus, temperatus, habitabilis. Quintus Australis, circa verticem Austrinum, qui terra tegitur, frigore inhabitabilis. Tres autem medii circuli¹ inæqualitates temporum distinguunt, cum sol hunc sol-

204
 A stitio, illum æquinoctio, tertium bruma teneat. Extremi enim semper sole carent. Unde et a Thule insula unius diei navigatione ad Aquilonem mare congelatum invenitur.

CAPUT X.

De plagis mundi.

Climata, id est, plagæ mundi, sunt quatuor: Orientalis ab exortu solstitiali ad brumalem; Australis inde ad occasum brumalem; Occidentalis ex hinc

VARIANTES LECTIONES.

¹ A. add. et. ² A. inæqualitate.... distinguuntur. B.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Quinque circulis mundus dividitur. Agitur hoc capite de circulis parallelis,*

quorum intervallis distinguuntur in cœlo ac terra quinque zonæ, quarum passim scriptores meminere-
 SEPTENTRIO.



MERIDIES.

runt. Sunt vero paralleli circuli, qui mundi circumactu describuntur: nam alii sunt in cœlo non paralleli, ut horizon, meridianus, coluri, quos motus cœli non efficit. Parallelorum itaque, seu æquidistantium circulorum tres sunt, qui describuntur a sole. Æquinoctialis, quem sol describit bis in anno, mense Martio ac Septembri, in primis partibus Virginis et Librae: estque hic circulus æquidistantium omnium maximus, ducitur enim per medium sphaeræ. Reliqui duo Tropici dicuntur, Græci τροπικὸς vocant: horum unus describitur die solstitiali, sole existente in prima parte Cancræ, alter die brumali, dum sol primam partem Capricorni ingressus est. Hi duo solis limites sunt, extra quos ad extrema mundi longius non progreditur: duo reliqui sunt, quorum hic continet astra semper apparentia, ille perpetuo sub horizonte demersa habet. Verum hi duo postremi hoc a superioribus differunt, quod horum magnitudo non in qualibet regione est eadem: abentibus enim ad Septentriones continuo sunt majores, ut in Græcia describitur a pede posteriore Urse majoris, at in Germania a stella, qua: in Lyra maxime lucet. Sit autem in supra posito scheinatæ *a b c d*, sphaera et ejus axis *a b*: conversa igitur sphaera super axe *a b*, in media sphaera describitur parallelus ex *c*, versus *d* æquinoctialis, deinde ab *m* versus *n*, tropicus æstivalis: ab

k versus *l*, tropicus alter, scilicet Capricorni; deinde ab *e* versus *f*, circulus antarcticus sidera continens, nunquam sub nostrum conspectum venientia: postremo ex *g* versus *i*, continens non occumbentia astra circulus arcticus. Spatium vero comprehensum inter lineam *m k* ac rursus inter lineam *n l*, per quod transversa ducitur linea *m l*, torrida zona est: nam hinc cœlo quod in terris est subjectum, vehementia calor solis ægre habitat. Similiter extremæ partes, videlicet *g a i* et *e b f* inhabitabiles ex frigore: ad has namque partes radii solis non penetrant: præter has duæ sunt habitabiles, quarum una nostra est, videlicet *g i m n* reliqua antichthonum scilicet, *k l e f*.

CAPUT XI.

BRIDEP. GLOSSÆ. — *Orientalis*. Orientem ideo januam cœli vocant, quia in ea parte cœlum aperiri videtur, oriente mane sole. Hinc Virgilius:

Panditur interea domus omnipotentis Olympi.

Occidentem vero ideo, quia in ea plaga quodammodo a mundo sit ejus exitus, et intra cœli secreta receptio. Vel ideo janua cœli dicuntur, quia illi oriuntur omnia signa, et per occidentem vadunt. Ab australi vero parte vel septentrionali, nullum signum oritur nec occidit, et ideo non janua, sed latera cœli dicuntur.

usque ad solstitialem; porro Septentrionalis ab occasu solstitiali usque ad exortum ejusdem partis contingens. Ex quibus orientalem et occidentalem januas cœli nominant. Hæc in medio tantum terræ positæ habentur æqualia. Nam sub Aquilone degentibus brumalis dies brevior, et solstitialis prolixior, ortum occasumque dilatans, alias plagas angustat. Item apud Australes utraque præfata dies moderatior, supradictam diversitatem immutat, licet ubique

A solstitiali exortui brumalis occasus ex eadem linea respondeat. Nam et cunctis exortibus solis eodem modo post sex semper menses congruit occasus.

CAPUT XI.

De stellis.

Stellæ lumen a sole mutuantes, cum mundo verti, utpote in uno loco fixæ, et non stante mundo, vagæ ferri dicuntur, exceptis iis quæ *planete*, id est *errantes*, vocantur, easque diei adventu cœleri, nec

VARIANTES LECTIONES.

¹ A om. solis.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Hæc in medio tantum terræ. In Jerusalem, quæ est in Judæa civitate, vel in Asia constitutis, pene tantumdem diei est tempore æstatis, quantum et hiemis, quia cum sint circa umbilicum, id est, medietatem terræ, ortus non apud illos dilatatur, nec occasus.

Ortum occasumque. Ortum suum dilatat solstitialis dies ab ortu brumali usque ad ortum solstitialem. Similiter occasum dilatat ab occasu brumali, usque ad occasum solstitialem, et hoc apud nos fit, qui in septentrione sursum, circa quos et oriens et occidentes sol apparet, sed alias plagas angustat, hoc est, australem et septentrionalem. Nam quando nobis sol æstate media oritur, non statim videtur ab illis qui in meridie sunt, usquequo superiores sui circuli partes petat. Similiter cum occidit, non ab illis videtur; quia a septentrione nobis ubi occidit, longe illi sunt. Septentrionalem plagam similiter angustat, quia ortus citissimus, et occasus tardissimus eam tenet; et quo occidit modo in septentrione, eo etiam prope et oritur. Denique apud Britanniam in solam septentrionalem, decem et octo dies sunt continui, singulis annis sine nocte tempore æstatis. Hinc Horatius *divitem lucis* eam esse dicit: et *Juvenalis*:

Minima contentos nocte Britanno.

In hieme quoque totidem noctes sunt illis sine die. Sic enim nobis videtur ortus et occasus solstitialis, qui et æstivalis dies, ut in septentrionali fiant tantum, atque ideo angustam partem cernimus ibi inter occasum et ortum. Ab ortu autem æstivalis diei usque ad brumalem ortum magnum spatium videmus. Iterum ortus brumalis diei, et occasus in australi tantum parte cernuntur, et ideo angustat. Parvum enim spatium ibi est. Item a brumali occasu usque ad æstivalem occasum magnum spatium cernitur esse, et ideo dixit: «Ortum occasumque dilatans,» et reliqua. Itaque brumalis etiam dies solstitiali dilatatur ortum, quia tarde oritur, et tres plagas continet ipsa nox. Similiter dilatatur occasum, quia cito occidit in eadem plaga in qua oritur.

Item apud australes. Nam quod nobis longum est, illis breve est: et quod nobis breve est, illis longum est. Æstivales enim dies nobis sunt longi, brumales vero breves. Econtra æstivales dies illis sunt breves, brumales vero longi, quamvis non eodem modo. Non enim sic abbreviatur illis noster dies æstivalis, sicut nobis illorum brumalis, atque ideo dixit: *Moderatior*. Sed hæc quamvis circularum ratione sunt, divina tamen dispositione fieri credantur. Neque enim australes sufferre possent ardorem solis, pene semper sibi vicinum si tam longi dies apud illos essent quantum apud nos sunt, nam etiam terra exurereetur.

Brumalis occasus. Non dicit solem occasum brumalem habere quando solstitiali parte oritur; quia nec unquam hoc contingit, sed mensium transacto spatio in hunc occasum labitur ad quem linea a solstitiali parte deducta pervenit. Ergo quod dicit:

«Licet ubique solstitiali exortui brumalis occasus ex eadem linea respondeat,» tale est ac si diceret: «Quamvis habeamus varietatem in longitudine dierum et noctium, non habemus tamen in lineis.» Nam semper ortus solstitialis in una linea est, et occasus brumalis.

Post sex semper menses. Sol namque per sex menses ascendit, per alios sex retrogradiens per eandem lineam, in occasum recurrit. Illud igitur signum, quod hodie occidit, post sex menses erit in ortu. Verbigratia: Si Cancer est hodie mane in ortu, post sex in initio noctis erit in occasu, et Capricornus mane erit in ortu.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Climata, id est, plagæ mundi sunt quatuor.* Climata pro plagis improprie accipiuntur. Climata namque in agris significat quod quoque-versum patet LX pedes, in mundo autem climata sunt spatia terrarum, quæ distinguunt duo paralleli distantes dimidiatis partibus horarum: hujusmodi spatia terrarum globus est divisus ab æquinoctiali, sub quo dies longissimus non est major duodecim horis, usque ad eum locum ubi dies solstitialis continet horas æquinoctiales XVI. Cum igitur climata distent horarum semisibus, fit ut climata sint octo. Plaga autem est, finitore per quatuor limites diviso, unaquælibet ejus pars, sic enim a Plinio accipiuntur, alii vocant cœli cardines, astrologi centra, et angulos vulgo appellamus: sunt autem ex his meridies et septentrio stabiles, ortus vero et occasus, quia sol propter flexum signiferi non semper ex eodem loco exoritur, variant. Fecerunt itaque studiosi exortus tres, et totidem occasus: unum scilicet, ex quo sol oritur, dum primam partem Cancri est ingressus, quod fit die solstitiali, estque hic prope septentrionem; alius unde oritur sol brumalis sub nonas Decembres, qui est juxta meridiem. Inter hos medius est, unde oritur diebus æquinoctialibus, sole existente in primis partibus Arietis et Libræ: hic exortus verus est, similiter in occidua parte cœli totidem sunt occasus, quorum latitudo versus septentrionem proficiscenti crescit, versus meridiem vero decrescit; quemadmodum ex sphaericis manifestum est.

Ex quibus orientalem et occidentalem. Quemadmodum enim mundus ab exortu aperitur, sic ab occasu clauditur, quapropter utraque pars Janua est. In sacris quoque fit hujusmodi januæ mentio, ut psalmo LXXVII *januas cœli aperuisse* dicitur.

CAPUT XII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Stellæ lumen a sole mutuantes.* Stellæ omnes et luna a sole lumen accipiunt. Licet enim igneæ sint naturæ, et ex eadem luce factæ sint qua sol, tamen quia tenuis et subtilis eorum ignis est, non tantæ virtutis sunt, ut perfecte possint sine sole lucere. Illuminantur itaque radiis solis, qui majoris potentatis ignem habet. Exhibetur hoc autem in figura Christi et sanctorum ejus, qui quod virtutis habent ab ipso accipiunt. Stellæ quoque secundum mysticum intellectum sancti viri intelliguntur, de quibus dictum est: *Qui numerat multitudinem stella-*

unquam caelo ¹ decidere, fulgor plenilunii, et solis probat deliquium. Quamvis videamus igniculos ex æthere lapsos portari ventis, vagique lumen sideris imitari, trucidibus cito ² coorituribus ventis. Sidera autem alia ³ sunt in liquorem soluti humoris secunda⁴, alia concreti in pruinās, ⁵ aut coacti in nives, aut glaciati in grandines. Alia flatus teporis, alia vaporis, alia roris, alia frigoris. Nec solum errantia, ut Saturnus, cujus transitus imbriferi sunt, sed et quædam fixa polo, cum errantium fuerint accessu vel radiis

A impulsæ, ut Succiæ in fronte Tauri, quas ob id Græci pluvio nomine Hyadas appellant. Quin et sua sponte quædam, ⁶ statutisque temporibus, ut hædorum exortus et arcturi qui per idus Septembres cum procellosa grandine surgit, et ut nimbosus Orion, et canicula, quæ nimium fervens, ⁷ xv Kalendas Augusti emergit.

CAPUT XII.

De curru planetarum.

Inter cælum terramque septem sidera pendent,

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, *decidere.*

² A, B, *orientibus.*

³ Pro *aut.... aut*, A *alia.... alia* ponit.

⁴ A, *dicuntur.*

⁵ A add. *esse.*

⁶ A, *statutis*, omittens *que.* ⁷ A, *quindecimo die.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rum. Sicut autem omnes stellæ a sole illuminantur, ita sancti a Christo gloria cœlestis regni clarificantur. Et sicut præ fulgore solis et vi maxima luminis ejus obtunduntur: ita et splendor sanctorum in comparatione gloriæ Christi quodammodo obacuratur. Et quemadmodum stellæ sibi differunt claritate, ita diversitas justorum meritorum discretione.

Plenilunii. Plenilunium Græce *πηνήλιος* dicitur, quod est in luna xv, cujus fulgore circumpositæ sibi stellæ obscurantur. Similis etiam ratione probatur solem in die ipsas stellæ obscurare: et hoc tunc maxime manifestatur, quando sit eclipsis solis, qui etiamsi media die fiat, videntur stellæ in cœlo. Ad superiora hoc pertinet loca, ubi dicitur stellæ fixas esse in firmamento.

Igniculos ex æthere lapsos. Quamvis igniculos ex æthere videamus labi, quod vulgus videns putat cadere stellæ a firmamento: sed non ita sit, sed dum ventus aera pervolat, ætherem etiam tangit, et inde scintillas in modum stellarum radiantes secum aufert.

Sidera autem alia. Stellæ et sidera inter se differunt. Nam stella est quælibet singularis a stando dicta, quia semper in cœlo fixa stat: sidera vero sunt stellis plurimis facta, ut Hyades et Pleiades. Astra autem stellæ sunt grandes, ut Orion, Bootes. Sed hæc nomina scriptores confundunt, dum et astra pro stellis, et stellæ pro sideribus ponunt.

Succiæ in fronte Tauri. Succiæ stellæ dicuntur, quasi *sub oculis*. Sunt enim in fronte Tauri: vel a succo, quod succum ministrant. Unde et Hyadæ Græce, id est *aquativæ*, appellantur. Græce enim *ὕδωρ*, aqua dicitur. Vel Hyadæ dicuntur, *ἄρῃ τοῦ ὕδατος*, id est, a succo. Hæc alio nomine Vergilius dicuntur, quod verno tempore oriuntur.

Quia et sua sponte. Hactenus de planetis et de signiferis signis per quæ planetæ currunt, nunc autem de signis per quæ non currunt planetæ dicit; atque ideo *sua sponte* dicit, vel nulla planetarum cogente.

Hædorum exortus. Hæduli in signo Agitatoris sunt, quando oriuntur. Agitator autem vel Auriga ipse est Eriethonius, signum est aquilonale, in cujus dorso est una stella quæ vocatur Capra, et duos hædos ante se agit, de quo ortu vel quibus nunc loquitur. Unumquodque enim signum quatuor ortus habet, id est, matutinum, meridianum, vespertinum, et mediæ noctis. Ex quibus duo pleni sunt, matutinus videlicet et vespertinus. Sed modo de matutino ortu loquitur. Cum enim sol oritur ab oriente mane, et ex illius latere oriuntur ista, tunc pluviz vel grandis et cætera fiunt.

Et Arcturi. Non dicit de illo arcturo qui quotidie cernitur. Arcturus stella est in præcordiis Bootis. Signum Bootis est quod Græce Aretophylax, id est, custos planetarum ¹ dicitur. Nam Græce phylax, custos Latine.

Nimbosus Orion. Hucusque dixit de signis quæ

B sunt a septentrionali parte signiferi, nunc autem de illis quæ in australi parte sunt.

Canicula. Canicula est stella in ore Canis, quæ mense Julio oriens, xv Kal. Aug. nimio calore morbos excitat et tempestates: quæ alio nomine vocatur Lingua Sirii, id est Canis. Unde et illi dies canicularis dicuntur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Stellæ lumen a sole mutant.* Plinius Junior de laudibus solis: *Hic suum lumen cæteris quoque sideribus fecerat, præclarus, eximius, omnia intuens, omnia etiam exaudiens, ut principi litterarum Homero placuisse in uno eo video.*

Exceptis iis quæ planetæ, id est, errantes vocantur. Errantes non dicuntur, quod quiescentibus orbibus in quibus sunt vagi dissolutique vagentur, seu quod non stabiles cursus, neque spatia certis intervallis definiti, sed quod inter se et cum illis intrantibus non paria locorum interstitia custodiant, tum quod juxta signiferi inclinationem modo humiles sint, alias sublati ad verticem mundi.

C *Quamvis videamus igniculos ex æthere lapsos.* Sub cœlo ac supra nubes, ignes quidam ex motu repentini fiunt, quorum alii ad terram triduntur, alii in diversum directo motu aguntur, quos quidam volantia sidera appellant.

Sidera autem alia sunt in liquorem soluti humoris secunda. Hæc ad planetarum ac stellarum fixarum significationes atque effectiones pertinent, de quibus vide Pontanum lib. iii de Rebus cœlestibus.

Ut succulæ in fronte Tauri. Hæc stellæ imperitæ Romani succulæ vocare, quasi Græce dicantur *ὕδατος ἀπὸ τοῦ ὕδατος*, hoc est, per diminutionem a subibus, et non potius *ἀπὸ τοῦ ὕδατος*, id est, a pluendo: vide Avlum Gellium in Noctibus Atticis.

Ut hædorum exortus et arcturi. Exortum intelligis heliacum, id est, dum a sole recedunt. Sunt autem hædi in humeris Heniochi. Arcturus Septentriones proxime sequitur: de significationibus, vide primum Georgicon.

D *Nimbosus Orion et Canicula.* Orion tempestuosus sidus est occumbens et oriens, est enim stellarum magnitudine ac multitudine maximum: vide Aristotelem lib. ii *Μετεωρῶν*. Canicula stella est fixarum omnium maxima in ore Canis majoris, quam Græci vocant *εὐπίων* a siccitate, alii Canicula volunt significari Canem minorem, quem Græci vocant *πρωξίονα*. Cicero vertit *antecanem* in Arato:

Antecanis, *ἑρπιδος* Græco qui homine fertur.

CAPUT XII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.— *Inter cælum terrasque, etc.* Pythagoras sagacissimus Græcorum philosophus, spatium quo distat cælum a terra geometrica mensura collegit, dicens a terra ad lunam spatium esse cxxv stadiorum, a luna ad solem duplum, inde ad firmamentum triplum. Quæ etiam spatia musicis vocalibus appellavit: a terra ad lunam dicens tonum; inde ad Mercurium semitonium: a Jove ad Satur-

¹ Erravit glossator vel librarius: *ἀρρηγόλας* enim *custos* URSI, NON PLANETARUM, interpretatur. Edit.

cortis discreta spatiis, quæ vocantur *errantia*, con-

A semper in dextram præcipiti. Et quamvis assidua

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

num semitonium, a Saturno ad firmamentum tria semitonio. Simul omnes toni sex fiunt quibus diapason harmonia perficitur. Tonus igitur habet milliarum xvccxxv. Semitonium vero habet milliarum viiicccxx et semissem. A luna ad solem sunt toni duo, id est, milliarum xxx et iccl. Inde ad Saturnum toni sunt duo, id est, millia totidem : inde ad signiferam toni duo, et semissem, id est, xxxixlxi et semissem. Sunt in summa quæ continentur in his septem tonis stadia mcccclxxv, id est, milliarum cixccclxxv.

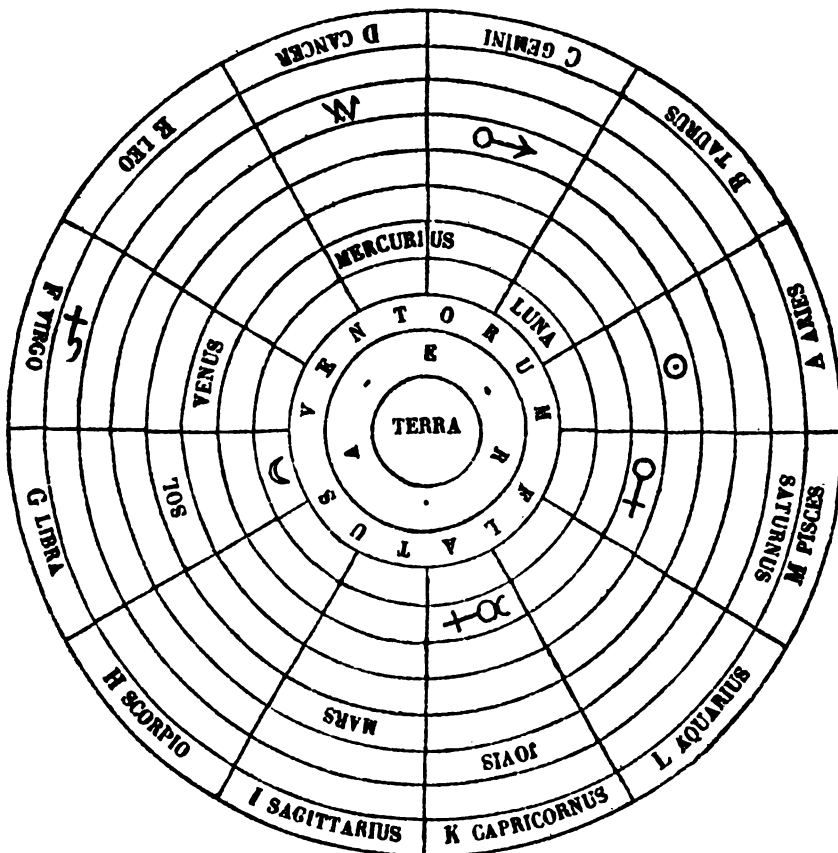
Illo semper in dextra præcipiti. Cælum in dextram ab oriente in occidentem flectitur, planetæ vero e regione ab occidente in orientem in lævum volvuntur: quamvis agilitas cælestis spheræ tanta sit, ut cursum præcedat planetarum, illasque cursu suo rapiat, atque ideo videntur nobis currere ad occidentem, cum tamen semper ferantur ad orientem. Nam nunquam cursum suum amittant, licet ad cursum cælestis spheræ videantur ferri. Illud autem quod dicit planetas in lævum ferri, et mundum in dexteram, varie intelligitur. Primum enim sic: Cum homo convertit faciem suam ad solis occasum, sinistra pars illius de australi parte erit, contra quam omnes planetæ currunt ab occasu ad ortum. Vel etiam terra, quæ vocatur mundus, sic fingitur, sicut homo supinus, cujus caput ad orientem est, pedes vero ad occasum. Contra cujus sinistram manum omnes planetæ currunt, vel etiam omne quod contrarium est lævum dicitur. Quia ergo contra mundum currunt, ideo in lævum currere dicuntur.

Radiis autem solis. Tanta virtus est solis, ut radiis illius reliqua errantia sidera percussa, modo

sunt anomala, modo retrograda, modo autem stationary, id est, nunc inæqualiter currunt, nunc retro aguntur, nunc vero in loco uno consistunt. Anomala autem dicuntur, quia tunc non possunt currere propter solem. Nam non dimittit eam radius solis per rectum iter in latitudine signiferi currere. Retrograda dicuntur, quando retro trahit ea radius solis. Verbi gratia: Si videris aliquam planetam ante solem fieri, cogit eam radius solis, ut post solem cernatur. Stationaria vero, quando retro trahit ea in altum jactat. Nos enim, qui sumus in terra, quando aliquam planetam sursum ire cernimus, videtur nobis quasi stare in uno loco, cum ipsa non stet, sed sursum ascendat. Et hoc maxime in illis tribus fit quæ sunt super solem, id est, in Saturno, in Jove et Marte.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Contrarium mundo agentis cursum, id est, lævum.* Quæ sint in cælo dextræ et sinistræ partes, copiose disputatur ab Aristotele libro II de Cælo. Astrologi autem dextra rejiciunt ad occasum, læva ad exortum: vertunt namque pectus ad meridiem, ubi stellarum motus quas illa professio observat, celerrimus est; ad hunc modum planetæ a dextris ad sinistra progrediuntur, qui motus est secundum naturam: facile autem est hunc motum oculis deprehendere primum in luna. Notetur quippe qualibet nocte luna in cælo, et proxima illi stella quæpiam fixa, postredie vero magno intervallo cæli luna eam stellam antevertisse clarum fiet. Porro quis ordo sit planetarum, et quomodo signiferam ambient, videatur ex subjecto schemate.

Sit Zodiacus circulus, cui descriptæ sunt A B C, etc. usque ad M duodecimo loco positum. Sub hoc cir-



cælo septem inferiora sidera perpetuo motu, inæquali tamen ac dispari, inter se volvuntur, ociore quidem

ambitu, quæ sunt centro viciniora, de quo dicitur capite sequenti.

pianturque in occasus, adverso tamen ire motu per suos quæque passus advertuntur, nunc inferius, nunc superius, propter obliquitatem signiferi vagantia. Radiis autem solis præpedita, anomala, vel retrograda, vel stationaria fiunt.

CAPUT XIII.

De ordine eorum.

Summum planetarum Saturni sidus est, natura gelidum, XXX annis signiferum peragens. Inde Jovis, temperatum, annis XII. Tertium Martis, servitum, annis H. Medius sol, CCCLXV diebus, et qua-

drante. Infra solem Venus, quæ et Lucifer et Vesper dicitur, CCCXLVII diebus, a sole nunquam assistens partibus sex et quadraginta longius. Proximum illi Mercurii sidus, novem diebus ocioire ambito, modo ante solis exortus, modo post occasus splendens, nunquam ab eo XXII partibus remotior. Novissima luna, XXVII diebus et tertia diei parte signiferum conficiens; dein, morata in coitu solis, biduo non comparere in cælo; Saturni sidus et Martis cum plurimum diebus CLXX; Jovis XXXVI aut cum minimum denis detractis diebus; Veneris LXVIII aut

VARIANTES LECTIONES.

¹ A add. est.

² A, CCCXLVIII.

³ A, absistens in.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XIII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Summum planetarum Saturni sidus est.* Saturni sidus superiorem locum tenet omnibus planetis. Dicitur autem Saturnus a saturitate, eo quod Italiani tempore famis suis opibus aluerit. Nam, secundum fabulam, a filio regno pulsus, venit ad Italiam, et a Jano rege Italiæ susceptus est, eique usum frumenti ostendit. Vel Saturnus appellatus est, quod saturaretur annis. Ex se enim natos comedisse fingitur solius: quia consumit ætas temporum spatia, annisque præteritis insaturabiliter expletur. Cujus sidus, videlicet Saturni, xxx annis peragit cursum suum; non quod reliquis planetis tardior sit, sed quia vicinior est firmamento, ideo cunctis latiore circum peragens, plus ad eum explendum moratur. Natura autem est gelidum, id est frigidum, propter aquas supercælestes, quibus vicinus est: unde et senex depingitur; vel quia est inter firmamenti temperamentum et calorem ætheris, sicut luna ab aere frigiditatem habet, ab æthere calorem.

Jovis. Jovis stella temperatur frigore Saturni supra se positi, et calore Martis infra se constituti. Est autem vel nominativus, vel genitivus. Ejus tamen nominativus est Jupiter: dictus Jupiter quasi *juvenis pater*, hoc est, omnibus præstans, vel quasi *juvarum pater*, quæ sunt comæ vel radii solis, vel Jupiter, quasi *Zelus pater*, id est pater ignis. Nam ignis apud Græcos ζελος, vel πῦρ dicitur.

Martis. Mars dicitur quasi *maris*, Dens belli, quia est effector mortuorum. Unde et apud Græcos Ares, id est virtus, appellatur.

Medius sol. Medius sol dicitur esse, quia in medio planetarum est, tres supra se, et tres infra se habens planetas. Dictus autem Soleo quod exortus *solus* luceat, obscuratis omnibus sideribus. Et quia medius est in planetis, Mese vocatur, a chorda quæ, similiter media in lyra, Mese vocatur.

Quadrante. Quadrans est quarta pars uniuscujusque rei. Dies ergo cum sua nocte viginti quatuor horis constat, cujus quadrans, id est, quarta pars sextæ horæ sunt: quod vero remanet sublato quadrante, dicitur dodrans, et est compositum. Nam dodrans dicitur quasi *dempto quadrante*.

Venus. Venus media nocte dicitur a venustate sui luminis, quæ Lucifer mane vocatur, quia lucem fert ante solis ortum; Vesper vero dicitur, quia vespere apparet post solis occasum. Habet ergo hoc proprium Venus quod sola stellarum umbram mittit.

A sole... sex et quadraginta longius. Hoc quod dicit, Venerem nunquam abesse partibus sex et quadraginta longius, sciendum quod pars dicitur hoc loco, quantum sol in die de quolibet signo excurrit. Ergo ante quadraginta et sex dies potest venire sol ad locum illius signi, in quo Venus modo est, sed nunquam potest Venus tantum antefere solem, ut non post quadraginta et sex dies veniat contra illum locum sol unde Venus modo egressa est. Nam Venus solem

B antecedit, utpote infra illum circulum suum tenens angustiore. Verbi gratia, si modo sit sol in Ariete, Venus in Tauro, id est, in signo sequenti: post quadraginta et sex dies, et si non ante saltem, tunc veniet sol ad Taurum, ubi modo Venus est.

Mercurii. Mercurius sidus aliquando antecedit, aliquando subsequitur solem. Et quia non habet ubi spatietur propter brevitatem sui circuli, semper vicinus est soli, ideo perustus depingitur. Unde etiam nuntius fertur esse deorum.

In coitu solis.— In coitu, id est, in comætu, ac si diceret: Quando lunæ vel xxx est, non apparet, quia contra solem est posita, cujus claritate obscuratur, et id vocant calculatores coitum.

Occultantur, etc. Iste occultationes bifariam intelligimus. Primum quando unaquæque planeta currit in regione alterius, sicut Mars in regione Saturni. Discerni enim non possunt, quia sic videtur quasi una stella. Altero modo in die occultantur: per tot enim dies in die semper oriuntur, et subter terram per noctem circulos suos tenent, atque ideo ab hominibus non videntur. Dictum est superius occultari planetas, cum subter terram per noctem circulos suos tenent: modo vero rursus occultari dicuntur, cum solem comitantes, illius claritate latent. Sed ipsa occultatio fit, quandiu inter xi partes a sole fuerint. Nam postquam xi transierint, jam incipiunt videri.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Occultantur vero meantes cum sole.* Hanc occultationem astrologi vocant occasum heliacum, id est, solarem; nam occasus quemadmodum exortus duplex est, verus scilicet et apparens: verus est, quem facit mundi circumactus, juxta quem intra quatuor et viginti horas omne astrum ex non semper apparentibus simul oritur et occidit; apparens autem est hæc siderum occultatio, qui occasus dicitur. Sol enim propter luminis majestatem astra omnia fixa obscurat, quæ non quoquo versum quindecim partibus, id est gradibus remota sunt.

D Planetas vero majores viciniores octonis partibus, minores denis partibus radiis tegit. Dicuntur autem hæc sidera, quandiu implicata radiis solis non cernuntur ab astrologis hyæuga. Funt hujusmodi exortus et occasus stellarum inerrantium statis temporibus: unde apud poetas et rei rusticæ scriptores, temporum distinctio ab eis sumitur; errantes, propter motus varios, non faciunt certis diebus exortus et occasus heliacos.

Sunt hujus libri et sequentis loca quædam vetustis commentariis incerti auctoris explicata, quæ quia in vetusto exemplari capitulis hisce ascripta fuerant, tum propter vetustatem exemplaris quæ ex se habet aliquid venerationis, tum propter eruditionem quoque, ad verbum, quemadmodum ibi erant scripta, huc transtulit, ascripto titulo veteris commentarii, ut nostra ab illis essent divisa. Quod igitur sequitur respicit figuram modo antegressam.

Vetus COMMENTARIUS. Secundum ordinem hic dis-

cum minimum LII; Mercurii XIII aut cum pluri A¹ partibus nunquam amplius undenis, interdum vero non XVIII. Occiduntur vero meantes cum sole et a septenis partibus erumpunt.

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, in partibus.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

positi in figura alphabeti oriuntur duodecim signa zodiaci, quorum ab Ariete retrorsum ordinem se-

quantur sol et luna : et ob hoc dicuntur *σπεραδωπτε-
ζα*, reliqui planetae ante et retro possunt incedere.



Quadrata formula.
 Horum duodecim signorum ortus qualibet diei vel noctis hora liquido deprehenditur, si a Kalend. Octobr. horæ dierum ac noctium usque ad eam quam sibi quis proposuit colligantur. Quorum summa per viginti quatuor metiatur, et quod excreverit dividat, sicut quadrata inferius instruit formula.
 Quoniam ab oriente signo qualibet semper septimum occidit, et ab occidente semper septimum oritur, utrumque medium, id est, quartum dicitur esse centrum.

Quibus signis Orientibus quæ occidant.
 October. Si 1 aut 2 remanserint, oritur Libra.
 November. Si 3 aut 4 remanserint, — Scorpium.

D December. Si 5 aut 6 remanserint, — Sagittar.
 Januarius. Si 7 aut 8 remanserint, — Capricor.
 Februar. Si 9 aut 10 remanserint, — Aquarius.
 Martius. Si 11 aut 12 remanserint, — Pisces.
 Aprilis. Si 13 aut 14 remanserint, — Aries.
 Maius. Si 15 aut 16 remanserint, — Taurus.
 Junius. Si 17 aut 18 remanserint, — Gemini.
 Julius. Si 19 aut 20 remanserint, — Cancer.
 Augustus. Si 21 aut 22 remanserint, — Leo.
 Septemb. Si 23 aut 24 remanserint, — Virgo.
 —
 Libra. Horis 2 oriente, occidit Aries.
 Scorpium. Horis 2 oriente, — Taurus.
 Sagittarium. Horis 2 oriente, — Gemini.

CAPUT XIV.

De apsidibus eorum.

Sunt autem sui cuique planetarum circuli, quos

A Græci apsidas in stellis vocant, alique quam mundo, quoniam terra a verticibus duobus, quos appellaverunt polos, centrum cœli, necnon et signiferi est

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Capricornus.	Horis 2 oriente,	—	Cancer.
Aquarius.	Horis 2 oriente,	—	Leo.
Pisces.	Horis 2 oriente,	—	Virgo.
Aries.	Horis 2 oriente,	—	Libra.
Taurus.	Horis 2 oriente,	—	Scorpius.
Gemini.	Horis 2 oriente,	—	Sagittarius.
Cancer.	Horis 2 oriente,	—	Capricornius.
Leo.	Horis 2 oriente,	—	Aquarius.
Virgo.	Horis 2 oriente,	—	Pisces.

CAPUT XIV.

BRIDR. RAM. GLOSSÆ.— Planetarum circuli. Planetæ habent suos proprios circulos, præter quos mundos habet: et ideo alios, quia non solum nomine differunt circuli mundi, sicut paralleli et color, et signifer, et lactens, et horizon. Isti enim æqualiter stant etiam positione. Namque circuli mundi, id est sphaeræ cœli, signifer, atque alii æquis spatiis semper volvuntur, ideoque semper est illis terra centrum, hoc est, in medio. Planetæ vero non semper rectum ordinem tenent, nec semper eodem modo volvuntur, sed sunt errabundæ. Aliquando enim appropinquant terræ, aliquando elongantur a terra sicut in sequentibus apparebit, atque ideo alii circuli illis sunt quam mundo.

Ratione circini. Circulos mundi ratione circini dicit constare: quia unusquisque habet suum centrum, et circulum suum ita æqualem, quasi circino formatam, vel ratione circini: quamvis in positione dissimiles sint. Hac ratione colligitur, circulos mundi et circulos planetarum similitudinem habere et dissimilitudinem: similitudinem habent, quia omnes ratione circini constant; dissimilitudinem autem, quia circuli planetarum non æqualiter appropinquant terræ sicut circuli mundi.

Apsides. Apsides Græco vocabulo circuli planetarum ideo vocantur, quia absis Græce, Latine circulus. Unde mansit ut homicidia (sic), quæ in quibusdam ecclesiis fuit, ubi continetur altare, absides dicantur: et hinc abusive nonnulli etiam appellant absidas ecclesiæ totum illud quod juxta altare est. Ille autem absidas Græcus accusativus. Quidam tamen dicunt absiden esse latas, et inde volunt esse dictum *parapsiden*, a *paribus absidis*. Sed alii repugnant, dicentes absiden Græcum nomen esse et tertie declinationis, ideoque non posse ablativum facere absidis. Hi ergo dicunt *parapsiden* vile vas, quasi *parapsiden*, ab *obsonium*, quod in eo omnes cibi administrantur.

Ad terræ centrum. Dum Saturnus fuerit in Scorpio, et Jupiter in Virgine, tunc sunt altius a terra: similiter cætera, dum in his signis sunt, altius sunt a terræ centro. Quanto autem superius levantur ad cœlum, tanto inferius deprimuntur ad terram: et hoc est quod dicitur, « ad terræ centrum humillimæ atque proximæ. »

Sicque fit, etc. Non tamen ita fit, sed uno eodemque motu immutabili citius breviorum sinum, tardiusque translusum discurrunt.

Singuli. Singuli, id est, indivisi. Nam in uno varietas fieri non potest.

Deductas. Deductas, id est procedentes a summa, id est, excellentissima parte circulorum. Absida enim proprie ædificii est latior conchula.

Lunæ maxime sublimitatibus. Quod supra positum est, lunæ maxime sublimitatibus dicit approbari: quia et in hoc aliis dignoscitur signis, sed non tam perspicue. Extra hoc enim, quod luna in superioribus signis ostendit, in suo ipso circulo etiam alt ora ascendit. Nam sicut per latitudinem signiferi huc illucque lato vagatur, similiter etiam superius ascendendo vagatur, ac propterea minuitur quodam-

modo motus, cum ita evagando ascendit. Quod ita comprobatur: cum nos computamus lunam aliquando primam, non possumus adhuc eam videre: quid eam tunc detinet, nisi ipse ascensus, qui fit evagando in ipso suo circulo? Interdum etiam antequam primam computemus, solet videri: hoc quippe facit discursus per inferiora sui circuli.

INC. AUCT. GLOSSÆ.— Sunt autem sui cuique planetarum circuli, quos Græci apsidas in stellis vocant. Absides Græco vocabulo circuli planetarum vocantur. Sed quia lunæ circulus (nunc enim propinqua cœlo, nunc contigua montibus) tum in regionem umbræ venit, eclipsin facit, tum autem in æthera scandit, ultra umbram vadit: et ideo defectum non patitur, quia a sole illustratur. *Sicut in rotis radios idemque motus.* De formicis potest similitudo fieri, si in rotæ radiis canales incidantur, et ipsæ per eas discurrunt; licet eodem motu et eadem velocitate, non tamen cum una finierit cursum, vel non finierit, reliquæ similiter faciunt: *Molam autem augeri quandiu in vicino sunt terræ,* quia celerius peragunt cursum suum, quando juxta terram sunt. *Lunæ:* scilicet, quam tardior videtur, ut potius ascendere cœperit. *Sublimitatibus,* id est, ascensionibus. *Maxime:* scilicet quamvis et in aliis signis hoc dignoscitur. Extra hoc quod luna in superrioribus signis ascendit, in suo ipso circulo etiam altiora ascendit. Sicut per latitudinem signiferi huc illuc lato vagatur, similiter etiam superius ascendendo evagatur, ac propterea minuitur quodammodo motus, cum ita evagando ascendit, quod ita comprobatur: cum nos enim computamus lunam aliquando primam, non possumus eam adhuc videre: quid eam tunc detinet, nisi ipse ascensus, qui fit evagando in ipso suo circulo? Interdum etiam antequam primam computamus, solet videri: hoc quippe facit discursus per inferiora sui circuli approbatus, qui tardior videtur, ut potius ascendere cœperit. *Excerptimus,* id est, traximus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. Sunt autem sui cuique planetarum circuli, quos Græci apsidas in stellis vocant. Sopra jam testati sumus, unamquemque planetarum suum habere orbem, cui infusus mundi motu ac sui orbis, hoc est, proprio, cursus suos definit, ut luna suum habet orbem, cuius initium est in confinio mundi elementaris et ætheris finis, ubi Mercurii sphaera incipit. Advertendum autem est, præcipue ad intelligendum Plii librum secundum, illius uniuscujusque planetæ sphaeram divisam esse in circulos, ut minimum tres, quorum supremus exteriori ambitu idem centrum habet cum mundo, interiore vero excentrus est; infimus contra interlorem circulum

D habet mundo concentrum, superiorem excentrum. Communis horum circulorum est partium inæqualitas, ut ex lato paulatim in angustum desinant, inter quas medius orbis secundum circulum exterioriorem et interlorem non habet idem centrum quod mundus. Omnino enim est excentrus, transitu tamen æquali. Hic orbis in omnibus planetarum sphaeris astrum medio loco infusum habet, qui dum ipso suo motu circumagitur, evenit ut planeta aliquando a terris sit altior, alias autem velinior. Verbi gratia, luna est singulis mensibus semel in infima parte sui cœli, deinde in media: postremo in summa, quæ res etiam visui manifesta est: alias namque major, alias minor apparet integra, prout ut est in altiore aut humilliore loco orbis sui. Dicitur autem absis supremi superioris circuli curvatura, quæ crassities in tenuitatem desinit, summa absis: nam semper a terra hæc curvatura est altissima; infimi vero circuli angustior pars, absis luna: terris enim hæc pars sem-

obliqui inter eos siti. Omnia autem hæc constant ra-
tione circini semper indubitata. Ergo ab alio cuique
centro apsides suæ exsurgunt, ideoque diversos ha-

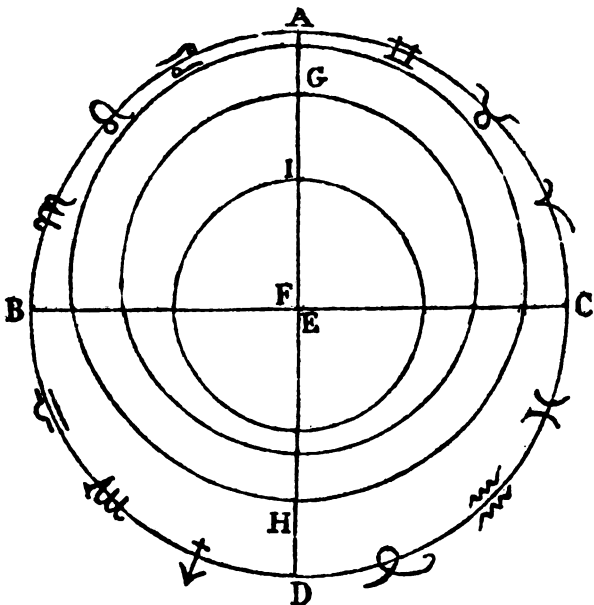
bent orbes, motusque dissimiles. Quoniam interio-
res apsidas necesse est breviores esse, igitur a
terræ centro apsides altissimæ sunt, Saturno in

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

per proxima est. Absis significat hujusmodi circuli
curvaturam, recentiores enim peregrina voce augam
vocant absidem summam, et augis oppositum imam,

quod ut astrologiæ imperitis manifestum fieret gram-
micam apodixin hic subjeci.

Sit cujuslibet planetæ ceu solis, sphaera A B C D E



secta in partes tres, quarum suprema G H exteriori
ambito, scilicet A B C D Idem centrum habet cum
mundo E, Interior autem G H, aliud centrum a terra
remotum, scilicet F. Intra vero pars I interius cen-
trum habet E, quod est mundi centrum, exterius au-
tem centrum F: at medius circulus G, orbita quidem
in circuitu æqualis, juxta exteriorem et interiorem
circulum centrum habet F. Ex his tribus medius stel-
lam sibi fixam transvehit juxta signorum ordinem,
qui est ab Ariete per signa sequentia. Progre-
diente itaque hoc circulo ex A versus B, necesse est stellam
huic orbi infixam, scilicet G, dum vicina sit a signo
A terris esse altiore: vicinior autem, dum per-
curso spatio A B, inde pervenit ad H.

Aliquis quam mundo. Ex Pliniana lectione hunc
locum restitimus, unde fere ad verbum hoc caput
desumptum est, sed librorum incuria in multis
locis depravatum. Sensus autem hujus periodi est
iste: esse peculiare circulos planetarum, quorum
suprema et ima non æquis intervallis distant a terra
et a poli mundi, quorum terra quidam est centrum,
sed non horum circularum eccentricorum, Ergo his
verbis continetur definitio circulorum, quos astro-
logi deferentes vocant, quod ut clarius intelligatur,
respice denuo schema superius descriptum, in quo
poli quidem sunt, quos Plinius vertices vocat, unus
A, alter B, et centrum E terra, quod cæli et signiferi
est centrum, id est, octavi orbis et omnium inferio-
rum sphaerarum; circulus vero eccentricus G, aliud
habet centrum, videlicet F, et alios polos. Nam poli
erunt extremitates lineæ, quæ, ducta per centrum F,
eccentrum dividit in quatuor æquales partes cum li-
nea, A, D, quemadmodum linea C B exteriorem ambi-
tum cum linea AD, quoque dividit in quatuor par-
tes, veluti superpositum schema declarat.

Omnia autem hæc constant ratione circini semper

indubitata. Rejectio disputationis prolixioris in de-
monstrationes lineares; neque enim hæc verbis ex-
plicari possunt, quæ circini delineationibus, quarum
ratio certa est et evidens, oculis spectanda subji-
ciuntur: veluti in geometria principia, quæ dicuntur
lemmata, sæpe ante descriptionem ambigua apud
hujus disciplinæ imperitos, adhibita descriptione per
lineas, omnem dubitationem deponunt.

Ergo ab alio cuique centro apsides suæ exsurgunt.
Planetarum apsides neque omnes sunt sub ejusdem
partibus signorum, neque sub eisdem perpetuo man-
ent: ut solis, ætate Plinii, in mediis partibus Gomi-
norum, nostra ætate in secunda parte Cancri: nam
ex orbibus illis eccentricis crassitiei inæqualis secun-
dum signorum ordinem suo motu excedunt ex A ver-
sus B usque ad C D: ita fit, ut summa absis, quæ est
sub tenuitate illa orbis supremi, non sit perpetuo
sub eisdem partibus signiferi; quæ res demonstratio-
nibus erit manifesta. Invenimus enim in hunc locum
vetere commentarium cum multis descriptionibus,
qui sane vetusti cujusdam videtur esse scriptoris,
nescio etiam num alicujus Græci, etenim Græcis ele-
mentis res agitur: nos, ne exemplari et vetustati
fieret fraus, ad litteram, ut invenimus, subjecimus.

VER. COMMENT.—Septem sphaeræ, in quibus septem
diacurrunt planetæ aplanæ, id est, cælo, sunt sub-
jectæ, exteriori quoque, quæ interiori continet am-
biente, longeque et a cælo omnes, et a se singula
recesserunt. Constat ergo unaquæque de vagis, quod
licet in sideribus signorum zodiaci, mixta ferri vi-
deatur, nunquam tamen, ut alicui hærens miscetur,
sed in illo signo dicitur, quod super verticem vagæ
habetur.

Alii sphaeris eccentricis, id est, quæ terrain intra se
contineant quidem, sed non ut punctum suum, vehi

nae; sicque fit ut tardius moveri videantur, cum A altissimo ambitu feruntur, non quia accelerent tar-

VARIANTES LECTIONES.

A, sic... &c.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

epicyclus autem erraticæ cujuslibet stellæ E Z H, cujus punctus sit M littera, per quam velut axem proprium feratur idem epicyclus cum stella in semet locata ab oriente in occidentem. Agantur etiam e regione Θ obliquæ duæ lineæ stringentes utrinque extremos ambitus epicycli Θ Z B, et rursus Θ H A, perque M epicycli punctum ducatur in altum lineæ Θ M A. Ergo stella cum erit in Z, putabitur esse in B: et cum fuerit in H, æstimabitur esse in A: et cum de Z progreditur ad E, putatur de B progressa esse ad A, ad præcedentia scilicet signa. Cumque enim multum spatii A Z. recedet tanquam in B, diu in eodem loco morari putatur. Sed mathematici mundum et stellas omnes uniformiter secundum naturam suam putant circumferri. Ergo stella cum erit in H, videbitur esse penes A, et cum H E lustraverit ambitum, A A zodiaci orbis ambitum obisse credetur juxta signorum sequentium ordinem. Sic stationum, præcessionum et regradationum visa patelint. His patefactis ad cœtus, id est, concursiones errantium veniamus.

Sphæra quæ aplaves dicitur, subter se septem

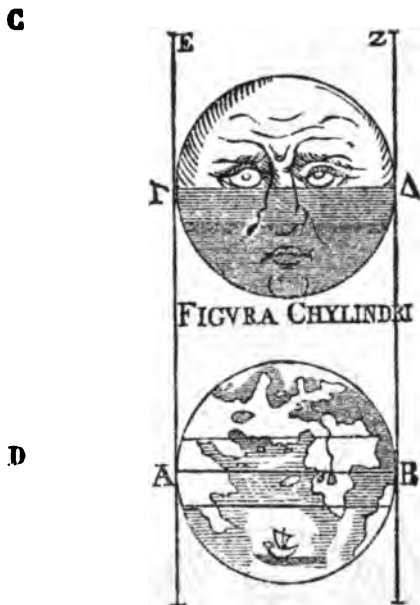
nobis viciniorum objectus fuerit visui nostro, qui naturaliter in directum porrigitur, ne videatur superiorum, sit ipsius superioris repentina obscuratio, et post, repentina effusio. Denique hæc luna, nec ulla alia stella inferior superiori opposita, ad illam superiorem videndam visui nostro est pervia. Nec mirum, cum quidam planetarum non solum oppositione, sed etiam vicinitate quosdam obaubilent. Nam luna, quæ omnibus est inferior, non stella, sed terrena umbra diametro a sole distans, obscuratur: ita tamen utrosque orbes epipedos, id est, planos adversum se, tam solis, quam lunæ constituas, et ita directa positione, ut per centrum utriusque lineæ (quæ diametros dicitur) transeat, nunc solem oculis nostris, licet minor sit, luna subtrahit, nunc lux lunæ objectu terræ deficit, quæ si etiam dimidto momento declinet, sed a diametro in aquilonem vel austrum nunquam patitur defectum. Cur vero non fiat per totum orbem eclipsis solis uno diei momento, hinc sumitur ratio, quia luna, utpote minor, illi objecta, si huic clinati lucem ejus subtrahit, alteri nequit, sicut manifestat pictura.

Luna, ut quibusdam placet, minor est quam terra: ut quibusdam, major; ut quibusdam, æqualis. Sed cum ignis lucem præbens, æqualis erit in corpora, ex quo emicant umbra, ipsæ umbræ nascentur in mo-

(De eclipsi solis figura utilis.)



(De eclipsi lunæ.)

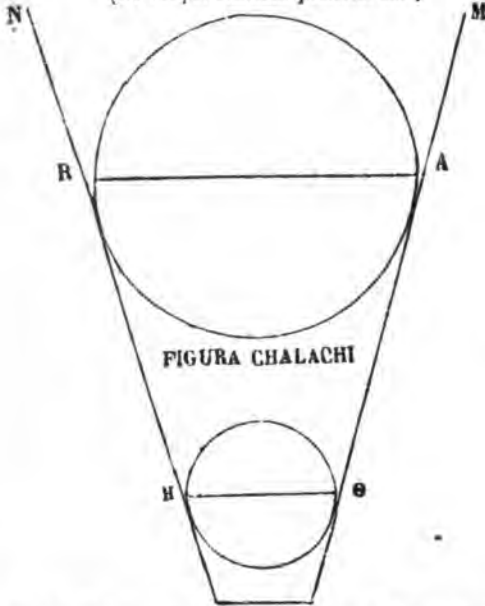


dum cylindri: ut pote sit lucem afferens A B: quod vero illuminatur F A, hæc quoque æqualia sicut et globosa utraque: perspicuum est radios unum A F, alterum B A indirectum, exaltatos juxta se esse positos æquali distantia merito, quia circuli A B, diametro visus æqualis est. Idem radii distant in altum, erit A F E radius radio B A Z distans æquali rigore, hoc est, sine inclinatione; et quantumcunque crescant, nunquam eorum cacumina contingent, & scilicet et Z.

habet sphæras planetarum. Cumque aliquis eorum

dentve naturales motus, qui certi ac singuli sunt A illis, sed quia deductas a summa apside lineas coar-
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

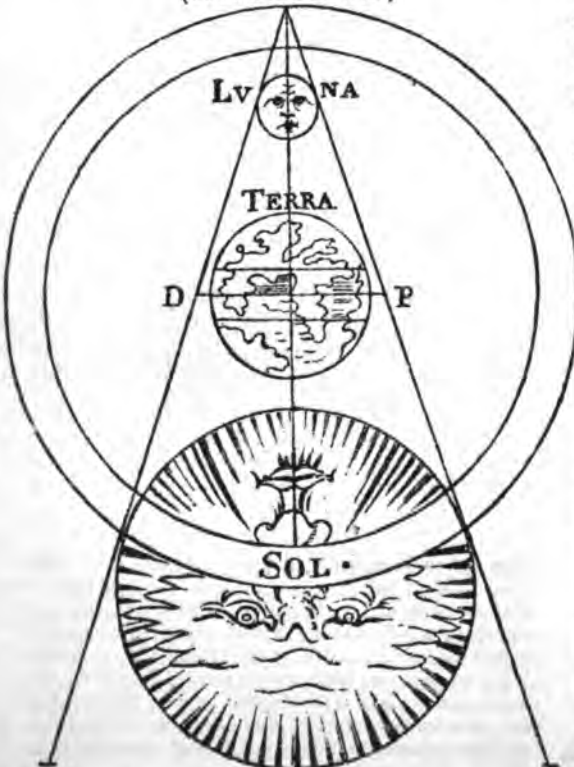
Sin quod illuminat minus, ut H Θ, quod illuminatur
(De eclipsi omnium planetarum.)



majus, ut KA, articuli RA, diametro: manifestum est
umbram orbis KA quæ est NM et AN in formam
quidem effigiari calathi, cujus species crescit in
immensum. Nam cum sit major KA diameter HΘ
diametro, profecto tam HNM radius quam ΘAN,
in immensum porrecti, latiore, quo plus crescent,
effigiant opacitatem.

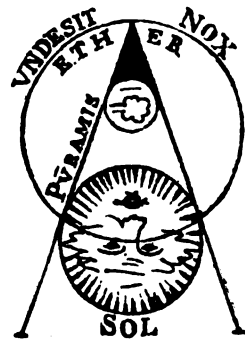
Sed oportet semper majorem esse illustrantem
globum his quæ illuminantur. Si itaque lucem ad-

(De luna sole et terra.)



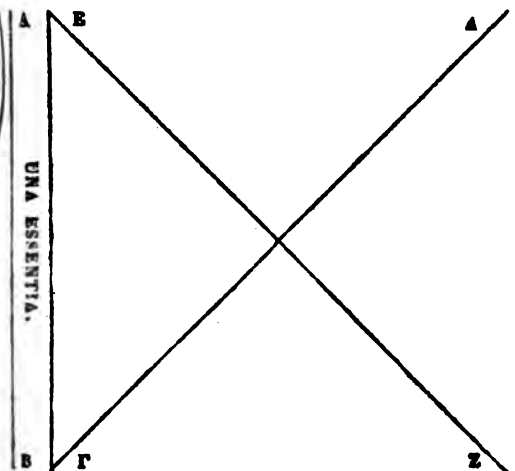
vehens præstabit magnitudine, ut XO, et sit minus
quod illustratur, ut U P, utraque autem globosa, in
modum conii desinens nascitur umbra in acumen,
radiisque porrectis XΠ, et OP in altum, et contin-
gentibus se invicem apud notam C. Quod fit ex co,
quia NP diametros minor est diametro XO propterea-
que umbra: species conoides erit. Quidam igitur Hip-
parchus docet magnitudinem solis in DCCLXXX par-
tibus, potiore esse quam terram: terram demum
XXVII potiore esse quam lunam, multoque solem
altiore quam luna sit: apparet umbram terræ conii
similem effici. Quippe radii solis XΠ, et tunc OP
angustant se juxta diametrum terræ, Π P, et dexira
lævaque omnia illuminant. Terra vero objecta lumini
solis, circumfluente se lumine, umbram efficit a dia-
metro sui latitudine in angustiam protractam, et usque
ad finem ultimum angustiatam. Quam
cum inciderit nocturna luna diametro a sole distans,

B



in tenebras conditur: porro cum non per centrum
solis et lune transit diametra linea, nullam patitur
obscuratiōem evadens terrenam umbram. Est au-
tem centrum punctus medius circuli æqualiter undi-
que differens circumductæ lineæ spatii. Cumque in
eodem circulo ab una in alteram partem plures lineæ
in transversum possint duci: nulla unquam dicitur
diametris, nisi illa sola quæ circumulum æqualiter di-
videns recta per medium centrum transit.

Essentiæ geminæ partes sunt, quam Plato vocat
seriem. Hanc enim non materiam neque corpus
secuit, inquit, Deus, ut si quis AB rectam lineam



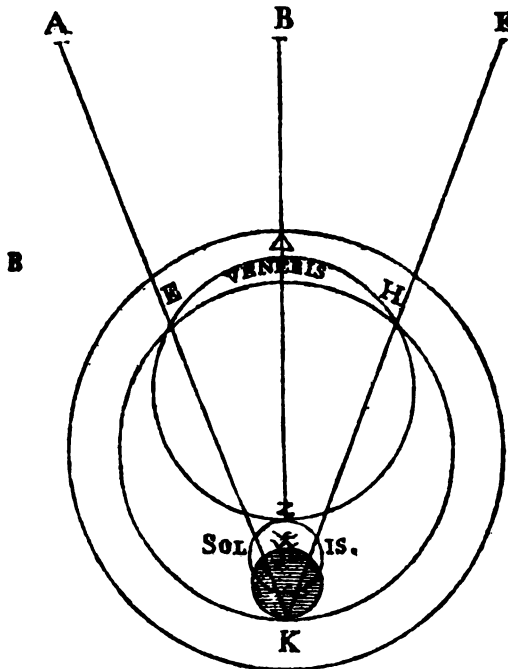
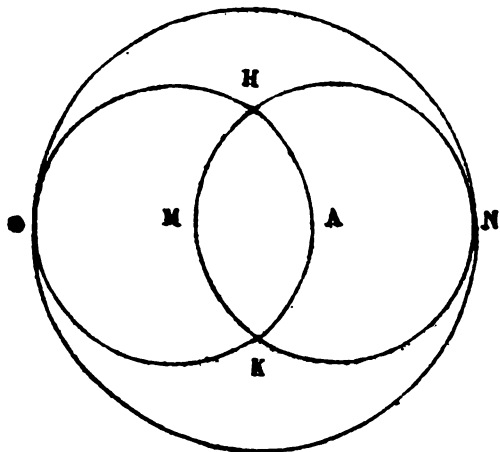
in longo fundat, et de segminibus duobus cū faciat
FAEZ.

stari ad centrum necesse est, sicut in rotis radios, A idemque motus alias major, alias minor centri pro-
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Idipsum incurvet demum, et duos Innexos sibi in- At vero Plato et alii, aliquanto quam solis est, ela-

(De una essentia innectantur sibi duo circuli.)

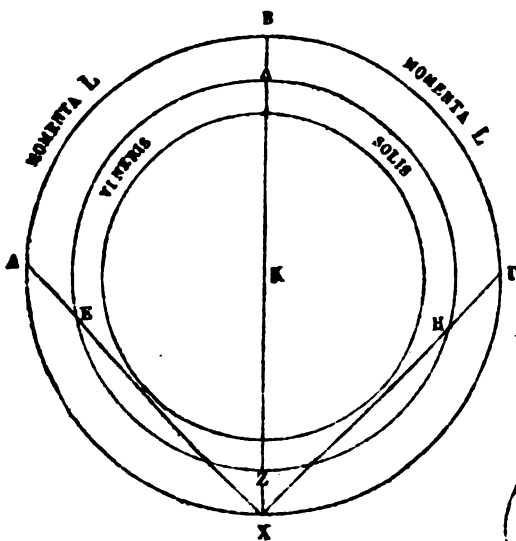
(Item de sole et veneris.)



vicem circulos faciat HOKA et HMKN. Hosque ipsos exteriore alio circulo, cujus motus converso quidem semper et uniformis sit, circumliget, ut est aplanus, qui a dextra mundi parte oriente, videlicet eodem modo agitur.

Ad solis et Veneris demonstrationem erit una linea

(De sole et veneris.)



C tiorum Luciferi globum astruant, qui limitatur A E Z H contingens, A litteram per E litteram, K F vero per H. Cum ergo fuerit in E Lucifer, videbitur esse in A, et cum in H, putabitur esse in E: cum vero penes A, dubium non est proximum soli videri excelsiorem, et cum in Z, proximum terræ humiliorem. Jam illud observandum, quod sive ad orientem, sive ad occidentem Lucifer recesserit diebus fere DLXXXIV ad id, in quo fuerat remeare pridem, et H A E quidem peragrat diebus CCCCLV ut majorem ambitum, minorem vero depressioremque reliquis diebus cxxxiii.

Cum fixo cardine circini casu vel etiam voluntate nostra oppresso aut relaxato circino, describuntur

(De heliacis gyris.)



directa ex terræ medietate, solem demonstrans a littera X, duæ vero alie dextera bræque nihilominus directæ lineæ: a sole quidem distantes L momentis, a se autem invicem c, dextera quidem a parte orientis per X et A, læva vero ab occidente per X et F. Zodiacus quoque circulus sit A B F quæ singule distant a se momentis L, et cum sol sit in B et per X B lineam, sit punctus solis in littera K, hæc, id est X F, linea prius occidit, et prius oritur quam sol: illa vero alia X A posterius occidit, et posterius oritur. Necesse est igitur, ut littera A demonstret Hesperum post solis occasum, F vero Luciferum ante solis ortum.

circuli tales, ut postremitas circumductæ lineæ non solum perveniat ad exordium, sed deflectens a competentî rigore, infra vel supra circumducta lineæ sæpius arciores laxioresve circulos faciat. hoc genus circulorum spiram, vel acanthum, vel volumen vocamus. Igitur quia planetas sic aplanas rapit quotidiana vertigine, ut non patiatu eos in eundem locum, et velut sedem, ex qua progressi fuerant, repræsen-

pinquitate sentitur. ¹ Motum autem augetur quoad A in ² vicinia sunt terræ, cum abscedant in altitudi-

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, *Motus.*

² A, *vicino.*

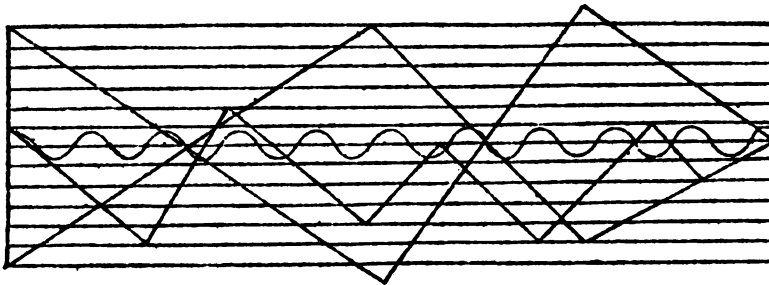
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tari : recte dicuntur in spiram, et velut sinuosum ac antivolumen rotari, ob inconstantem atque inæquabilem circumvectionem, ut si stella quælibet errans sit in signo Arietis, quæ ad præcedentia signa Piscem et Aquarium provehatur. Contra si remissior erit raptatio, ab Ariete ad sequentia signa Taurum,

Geminos et Cancrum recedet, gyris deflectentibus ab exordio et convenienti rigore.

Hic est Zodiacus quem planetæ nunquam nisi præfixo modo percurrunt, hujus CCCLXV passus sunt longitudinis, et XII latitudinis, sicut et in inferiori rota conspiciat.

(*Regulare ad inveniendum quo signo planetæ sunt.*)

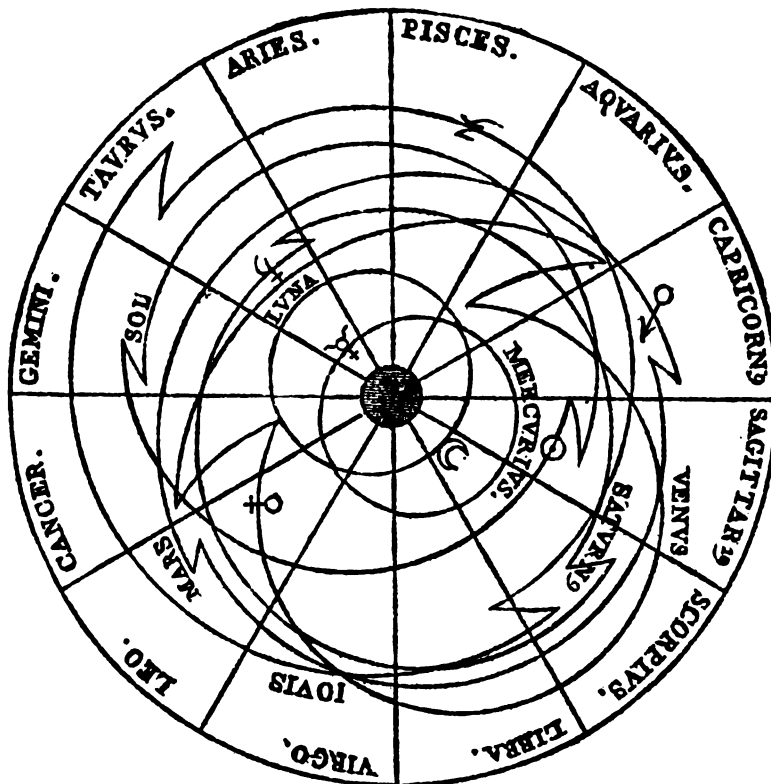


SCORP. MARS. VI
SAGI. IVP. XVIII
CAPRICOR. ♄.
TVRNVS. XXX.
LIBRA. VENVS.
XXIV
VIRGO. MERCV.
XII.

Quos quidem gyros Græci heliacos appellant, a sole, cujus potentia cedunt planetæ. Supersunt dua

rotæ, quarum altera ostendit planetarum iniquos gyros post absides :

(*De absidibus planetarum.*)



oem minui, Inne maxime sublimitatibus appro- A
batur. De quibus si plenius scire velis, lege Pli-
nium Secundum, ex quo et ista nos excerptimus.

CAPUT XV.

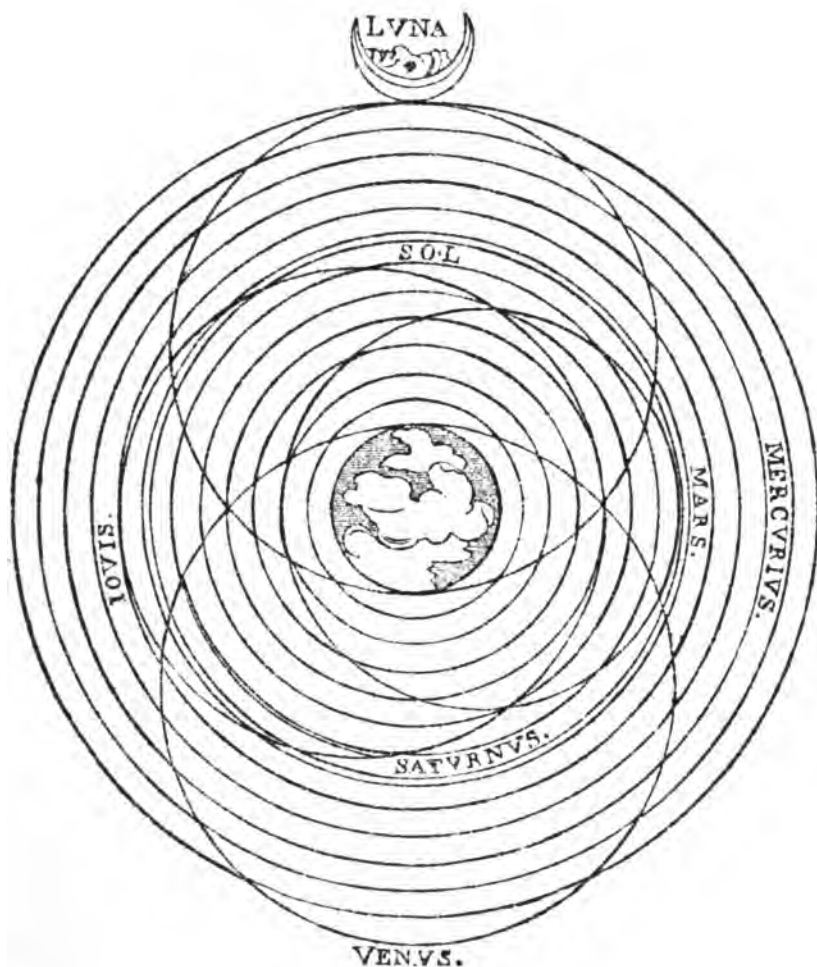
Quare mutant colores.

Suis quidem cuique color est : Saturno candidus,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

aliera, quot partes teneant zodiaci vagantes.

(De discursu planetarum per zodiacum.)



CAPUT XV.

Beogr. RAM. GLOSSÆ. — Mercurio radians. Mer-

curii stella flammivoma est, sicut dicit, quia eam pauci viderunt.

Jovi clarus, Marti igneus, Lucifero gaudens, Vespero A
refulgeus, Mercurio radians, Lunæ blandus, Soli cum
orbitar ardens; postea ¹ dies. Sed colores ratio altitudi-
norum temperat, siquidem earum similitudinem tra-
hant, in quarum ² aera venere subeundo, tingitque
appropinquantes utralibet alieni circuli meatus :
circulus frigidior in pallorem, ardentior in ruborem,
ventosus in horrorem, sol atque commissura apsi-
dum, extremæque orbitæ atram in obscuritatem.

CAPUT XVI.

De zodiaco circulo.

Zodiacus, vel signifer, est circulus obliquus, XII
signis constans, per quem errantes stellæ feruntur ;
nec aliud habitatur in terris, quam quod illi subjacet,
reliqua ³ polis squalent. Veneris tantum stella excedit B
eum binis partibus. Luna quoque per totam ⁴ latitudi-
ninem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum.
Ab iis Mercurii stella laxissime, ut tamen e duodecim
partibus, tot sunt enim latitudinis, non amplius octo-
nas pererret; neque has æqualiter, sed duas in medio
ejus, ut supra quatuor, infra duas; sol deinde medio
fertur inter duas partes flexuoso draconum meatu
inæqualis; Martis stella quatuor mediis, Jovis me-
dia, et supra eam duabus; Saturni, duabus ut sol.

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, dies fit.² C, ca.³ A, B, C, apolis.⁴ A, altitudinem.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

In quarum aera, etc. Ut si Jovis stella venerit in
aere Saturni, dubium est utrum Jovis an Saturni sit :
sic et in reliquis planetis fit. Cum enim ascendunt
ad superiores circulos, mutant colores : quia cum
altiora sui circuli petunt, inferiores partes petunt signi
superioris. Hoc ipsum autem et de eorum descensu
sentendum est.

Atram in obscuritatem. Solem dicit facere atram
obscuritatem, quia claritate illius reliquæ planetæ
lumine privantur; commissuras quoque absidum, quas
love planetæ concurrunt, ubi circuli eorum conve-
niant, una ^{*} ex illis obscuratur et quasi una stella esse
videntur; extremas etiam orbitas, id est, superiores
et novissimas partes circulorum : quia quo altiores
sunt, plus obscurantur. Itaque hæc tria faciunt atram
obscuritatem.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Lucifero gaudens. Apud
Plinium legitur caudens, quomodo et hic legendum
opinor.

Vespero splendens. Apud Plinium est, vesper
refulgens.

Postea refulgens. Sic quidem cum aliquo sensu
legitur; apud Plinium autem : Postea radians.

In quarum aera venere. Pro aera suspicor legen-
dum aera : nam cælo cujuslibet planetæ accipitur,
ut Jovis aer, et Saturni aer.

Sol atque commissura absidum. Commissuræ sunt
παραβόλων καὶ ἀναβόλων circuli, id est, caput et
cauda draconis, in quibus fiunt lunæ ac solis
eclipseæ.

CAPUT XVI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — Zodiacus vel signifer.
Zodiacus Græce, signifer Latine. Zoa enim animalia
dicuntur, quod vitalem habeant animam, quæ ζωῆ

* Quid hæc phrasi significare voluerit glossator non video. Forte sic corrigendus et distinguendus est hic locus :
εὐαν q. abs. quando planetæ concurrunt : ubi.... unus, etc. ERR.

CAPUT XVII.

De duodecim signis.

Signa duodecim vel a causis annalibus, vel a gen-
tilium fabulis nomina sumpserunt. Nam Arietem
Martio mensi propter Ammonem Jovem tribuunt;
unde et in ejus simulacro arietis cornua flagunt;
Taurum Aprili, propter eundem Jovem, quod in
bovem sit fabulose conversus; Castorem et Pollicem
Maio, propter insigne virtutis; porro Cancerum Junio,
quando sol ad inferiora redit, quia Cancer impulsus
retro cursum dirigere solet; Leonem, quam occidit
Hercules, Julio, propter vim fervoris assignant; Vir-
ginem Augusto, quod tunc exusta caloribus tellus
nihil pariat; Libram Septembri, ob æqualitatem diei
et noctis; Scorpionem et Sagittarium equinis cruribus
deformatum, propter fulmina mensium ipsorum, Octo-
ber et November accipiunt; Capricornum Decem-
ber, propter capram Jovis nutricem, cujus extrema pisel
similia pinguntur, quod hujus mensis ultima pluvialia
sint; Aquarium Januario; Februario Pisces, ob mes-
ses imbriferos tradunt. Singulis autem signis XXX
partes, ternæ vero decades deputantur, eo quod sol
XXX diebus et decem semis horis illa percurrat, a
medio mensis. Id est, XV kalendarum diei semper
incipiens.

C Græco nomine vocatur. Vel zodiacus dictus a signis,
eo quod signa animalium in eo esse videantur, quæ
zodia dicuntur. Dicitur vero ita secundum Ma-
crobium.

Nec aliud habitatur, etc. Habitatio hominum tan-
tum sub Zodiaco est, quia non habitatur aliquid in
mundo nisi subter illo. Unde Lucanus Æthiopiam
dicit inhabitabilem esse, nisi exporrecto pede Tauri
tangeretur. Zodiacus autem contingit tres zonas,
solstitialem videlicet, æquinoctialem et brumalem :
quarum duæ, id est, solstitialis et brumalis, tea pe-
ratione solis, qui per zodiacum currit, inhabi-
tantur.

Reliqua polis squalent. Duæ zonæ a polo videlicet
septentrionali, usque ad Zodiacum, et a polo australi
usque ad Zodiacum propter frigus inhabitabiles sunt,
et ideo squalent.

Veneris tantum stella. Veneris stella Zodiacum aut
per duas partes contra aquilonarem partem excedere
perhibetur, et per duas contra australem, aut per unam
contra aquilonem, et per unam contra australem.

Ab iis Mercurii stella. Præter Venerem et lunam
nulla alia planetarum tantum spatii occupat in Zodiaco
quantum Mercurius. Solus enim ipse a his infra nove-
rum octo partium in Zodiaco pererrantibus, per octo
partes illius vagatur. Notandum autem quod illam
superiorem dielit, a qua luna cursus inchoans, lati-
tudinem Zodiaci errando percurrit : inferiorem vero
illam, ubi Venus cursum suum aggredians, tam supe-
rius quam inferius binis eum paribus excedit.

CAPUT XVII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — Signa duodecim vel a cau-
sis annalibus. Signa vocantur vel ex annalibus rebuz,
quæ singulis annis naturaliter eventant, vel ex

CAPUT XVIII.

De lacteo circulo.

Lacteus circulus est figura candidior per medium cœli verticem, quem vulgo dicunt ex splendore solis in eo currentis ita fulgere; sed frustra, cum ab illo nunquam, nisi in parte Sagittarii et Geminorum, tangatur, in quibus candidum circulum signifer cingit.

¹ A, *lucere.*

fabulis, quas gentiles monumentis scripturæ tradiderunt, aut ex utrisque. Nam Aries, Taurus, Gemini, ex fabula tantum; Cancer et Virgo ex utrisque; Pisces et Scorpius ex natura; cætera ex utrisque.

Arietem Martio mensi propter Hammonem Jovem tribuunt. Fabula talis est. Liber pater cum revertetur de ludico bello, cepit populus siti periclitari. Qui cum invocasset Jovem, statim apparuit eis aries, stans in arena: quem persequentes, subito non comparuit, et in ipso loco in quo apparerat fontem repererant; per quod intellexerunt eum Jovem fuisse, et Jovem Hammonem appellaverunt, quasi *arena-rium*, eo quod in arena apparuerit. Hammonia namque Græce; Latine arena. Propter hoc etiam ejus simulacrum cornibus arietinis depingitur, vel ideo quia responsa illius incerta et obscurissima sunt. Alii Martio mensi arietem illum tribuunt, unde Phryx mare transivit.

Taurum Aprili. Taurus ideo Aprili tribuitur, quia Joviter aliquando in taurum conversus est, scilicet propter quamdam puellam nomine Europam, pro cuius amore in bovem conversus mare tranavit, eamque super dorsum suum secum attulit: vel propter illum taurum Agenoris, ad quem interficiendum missus est Hercules ab Aristæo rege.

Castorem et Pollucem Maio. Castor et Pollux Græce Dioscori vocantur. Erant autem, ut fertur, amantissimi inter se fratres, in tantum ut neque de principatu contenderent, neque ullam rem sine communi consilio facerent. Ex Læda enim filia Thebei nati fuerant fratres Helenæ, quam Paris rapuit, qui et Alexander dictus est, qui propter suam similitudinem Maio deputantur, quando jam semina confortata erumpunt in folia: vel propterea quod illo tempore bella sunt, eo quod alter eorum fratris mortem sua redemerit.

Cancerum Junio. Cancer animal est sex pedum, tangenti se, ex utraque parte incedens. Congruit Junio, quod superiori cursu exacto inferiorem petat. Plinius dicit in Naturali Historia, circa solstitium æstivum, id est, sole illam partem Signiferi transiente, cancerum in scorpionem transire, et undas decerere, et terram petere. Hinc probabile videtur, ut illud signum in quo sol moratur quando cancer in scorpionem vertitur, merito Cancri nomine appelletur. Sicut enim cancer aliqua causa impulsus retrograditur, sic sol cum superiora signiferi, id est, octavam partem, vel ut alii, quartam partem conscenderit, mox quasi quodam modo repulsus ad austrina redire videtur.

Leonem... Julio. Leo fervidum est animal, et Julio mense fervida æstas, et tunc terra acrius exsiccari dignoseitur.

Libram Septembri. Quia sicut libra pondera æquantur, ita mensis istius tempore æquales sunt noctes et dies.

Scorpionem et Sagittarium... Octob. et Nov. accipiunt. Scorpio a posteriori parte percussit. Sagittarius etiam cum spiculis depingitur, ut istis mensibus in Hispania et Italia fulmina cadunt. Sagittarius autem Chiron, filius Saturni et Philerae ipse est Centaurus. Coeunte namque Saturno cum Philera ad adventum Opis uxoris suæ convertit se in equum:

PATROL. XC.

CAPUT XIX.

De cursu et magnitudine solis.

Solis ignem dicunt aqua nutrire, multoque hunc luna ampliolem; lunam vero terra essa majorem, unde et cunctis unius magnitudinis apparet. Quod enim nobis quasi cubitalis videtur, nimirum celsitudinis, distantia facit; alioqui major oriens sedis, et major

² A, *ejusdem.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et inde natus est Centaurus, semihomo et semiequus.

Capricornum Decembri. Capricorni prima pars in commemoratione Oleniæ nutricis Jovis, in similitudine capræ depingitur: ultima autem pars in similitudine piscis, propter pluviam qualitatem ipsius mensis. Sed et initium ejus in glaciem velut cornu duratur.

Singulis autem signis xxx partes. Triginta enim lineæ sunt in unoquoque signo de duodecim signis. Multiplica triginta duodecies, sunt cccxx dies: item in triplica decem horas duodecies, sunt cxx horæ. Partire per xxv, inde veniunt quinque dies. Iterum multiplica semis vel dimidium horæ duodecies, sunt sex horæ, quæ perficiunt quartam partem diei, unde sit bissextus in quarto anno.

Partes. Pars est quotidianus progressus per xxv horas. Una pars in cœlo, sunt stadia xl, minor, major vero septingenta.

Eo quod sol triginta diebus et decem semi horis i la percurrat. Quod dicit triginta, non est hoc verum, sed verisimile: nam in singulis signis variis et diversis spatiis moratur. Nam in Geminis triginta spatitur diebus: et e contrario xxxi diebus Sagittarium transit. Similiter et in cæteris signis varie cursum suum peragit. Hinc est quod in nullo sig'o tali spatio, id est, triginta dierum et decem semi horarum moras facit: propterea vero verisimile est, quomodo si quis totius anni circulum vel camulum, id est, trecentos sexaginta quinque dies, et sex horas in duodecim æquas partes secundum numerum signorum partitus fuerit, duodecimam partem inveniet, in triginta diebus et decem horis et dimidia parte unius horæ.

A medio mensis. Sed mense Jan. xv Kal. Febr. incipit currere et introire per eorum signa. Unumquodque enim signum medietatem unius mensis et alterius similiter medietatem mensis occupat, a medio semper mense incipiens.

CAPUT XVIII.

BRIEF. RAM. GLOSSÆ. — *Lacteus circulus.* Lacteus circulus Græce galactites. Hujus amplitudinem tantam dicunt, quantam zodiaci. Hercules cum fuisset appositus dormienti Junoni ad sumendum lac divinum, illa excitata intellexit non esse filium suum, et subtraxit eo. Qua occasione gutta lactis diffuse per cœlum, lacteum circulum creaverunt. Macrobius ita: *Lacteus circulus zodiacum oblique circumflexionis ambiendo circumplectitur, ut cum qua duo signa tropica Capricornus et Cancer seruntur, intersect. Sciendum tamen quia non in Cancro et Scorpione zodiacum intersect, sed in Geminis et Sagittario tantum tangit.* Item Macrobius Theodosius in libris de Somno Scipionis dicit: *Lacteum circulum lucere ultra cæteras partes cœlestes, propter radios solares, primo quasi ad suam sedem naturalem ad signiferum venientes, et inde reperculti, repercussisque ad lacteum circulum pervenientes illum splendescere, atque præ cæteris illum fulgere confirmat.* Verbi gratia: Sicut radius solis superveniens ad superficiem aquæ in aliquo vase posita repercussus, ad aliquam partem ibi plenus atque splendidus fulget quam in ipsa aqua ad quam primo pervenerat: sic generaliter solares radii illuminant lacteum circulum, ad quem de signifero reper-

Britannis apparet occidens, qui dum natura sit igneus, A motu quoque nimio calorem adauget. Hic cursu variante dies et mensæ, tempora dividit et agnos, ¹ aeris temperiem accedendo vel recedendo pro temporum ratione dispensat, ne si semper in iisdem moraretur locis, alia calor, alia frigus absumeret.

¹ A, B, C, *aerisque*

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, *rec.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

cussi perveniunt, quam ipsam signiferam ad quem primo de corpore solis egredientes venire contendunt. Hinc est quod idem lacteus circulus a philosophis signiferi refulsio vocatur.

Nisi in parte Sagittarii. Et in hoc falsitas quorundam deprehenditur, qui dicunt in Capricorno et Cancro lacteum circulum intersicare Zodiacum, B sicut paulo superius ostensum est.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Lacteus circulus est figura.* Descriptio circuli, quem Græci Galaxiam vocant a candore lacteo. Aristoteles primigenia dictione vocat γαλα. Circulus est vulgo etiam notus: solus namque ex his quæ sunt in sphaera sensu deprehenditur. Apud poetas via est per quam dii coelum sursum ac deorsum scandunt. Recensentur apud Aristotelem multæ opiniones de hujus circuli essentia, de quibus definire aliquid non est hujus loci: tantum subijciam per quæ sidera ducatur: est enim hoc operæ pretium scire, nec injucundum. Ducitur igitur in sphaera a septentrione meridiem versus per medium Signiferum, principium ducens a Septentrionibus, in quo revertitur per signa et signorum partes, quæ sequuntur per mediam Cassiopeiam, per dextra Perseæ, per sinistra Erichthonii, et utramque ejus pedem: deinde per cornua Tauri, per omnes pedes Geminarum, per dextram Orionis, per occiput Canis: deinde per mediam navim Argo, per imos pedes Centauri, per Aram, per Scorpionis caudam atque arcum Sagittarii, per Aquilam et Telum: hinc per Cygnum et Cyphei caput usque ad Cassiopeiam, unde sumus egressi.

CAPUT XIX.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *Solis ignem dicunt aquæ nutrirî.* Dicunt solem diurno cursu fatigatum in Oceano mare mergi, ibique tota nocte morari, donec mane quasi reparatus et refoctus clarior appareat. Post pluvias etiam splendidius lumen emittit videtur. — Propterea infinitus Oceanus sub æquinoctiali circulo est positus naturaliter, ut solem semper in æquinoctiali circulo, aut proximo hinc inde currentem, aquarum copia nutrireret et pasceret, nimiumque fervorem compesceret gelida aquarum natura.

Multoque hunc luna ampliorem. Corpus solis triplo quantitatem lunæ superare dicunt, lunam vero majorem terra: unde a quibusdam quaeritur quare terra obscurare dicatur lunam, si triplo major est, cum umbram ipsius incidit, vel etiam ad devexiores partes illius descendit. Quod illa ratione contingit quia affirmatur umbram triplo majorem esse suo corpore.

Cursu variante. Dicunt etiam solem per se moveri, non cum mundo vergi. Si enim sol in caelo fixus maneret sicut stellas, omnes dies et noctes æquales essent.

Aeris temperiem. Cum enim sol ad Cancrum ab æquinoctiali parte conscendit, æstatem præstat hominibus, qui sunt inter solstitialem et septentrionalem plegam: cum autem ab eodem Cancro in æquinoctialem libram descendit, autumnum facit. Cum vero ad brunalem lineam recedit, hiems habetur, propterea quia calore demoto torpor invadit. Rursus cum a Capricorno hiemali in æquinoctialem Arietem surgit, vernum tempus aridet, apparens hinc de novo in Cancro zestas torrida renovatur.

CAPUT XX.

De natura et situ lunæ.

Lunam ¹ non minui, nec crescere dicunt, sed a sole illustratam, a parte quam habet ad eum, paulatim vel ab eo recedendo, vel ei appropinquando, nobis candidam partem revolvere, vel atram. Et die qui-

CAPUT XXI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — *A sole illustratam.* Luna, Martiano attestante, non per se ipsam, sed a sole illuminatur: sicut speculum nihil splendoris neque imaginis a seipso habet, accipit tamen lumen et imaginem per res sibi extrinsecus oppositas. Quando autem luna a sole recedit, illustratur paulatim ab eo, tunc dicitur crescere: quando vero ei appropinquat post xv lunam, obsecratur paulatim, donec tota obnubiletur vicinitate solis: et tunc dicitur minui, cum tamen in suo corpore nunquam minuatur, nunquam crescat.

Sapinam corni. Quaeritur cur crescente die, luna nova sapina videatur, decrescante autem die non prona, sed erecta: cum debuerat, ut sicut sapina in lucis incremento, sic prona in decremento apparere. Ita tamen solvitur. Crescente die naturaliter lunam superior est sole, et propterea ipse sol superiorem lunam supra se positam illuminat, et sapinam efficit. Dum autem dies decrescit naturali positione, ejusdem altitudinis sol et nova luna esse deprehenduntur: ac per hoc non infra se positam lunam accendit, sed ex latere suo positam, et propterea eam facit erectam.

Sublimem humili sole. Quando sol australes circulos qui sunt inferiores, circuit tempore hiemali, tunc luna septentrionales circulos, qui altiores sunt, peragit, et tunc altior est sole, ideo supinat, cornua versus habens in modum navis: quia videlicet ab inferiore sui parte, qua solem respicit, accenditur. Rursus migrante sole septentrionales circulos luna petit australes. Et quia inferior tunc sole est, a superiori sui parte, qua solem respicit, illuminatur, obversa habens terræ cornua, et ad aquilonares circulos. Verbi gratia, xii Kaien. April. adhuc dies crescunt. Si fuerit luna in Ariete accensa, statim in Taurum cito transiens erit, quasi sol superior, quantum ad signiferum. Dodrans vocatur illud quod remanet de quacunque re, dempto quadrante et quarta parte. Hora autem constat duodecim uncias, et continet in se quadraginta momenta. De illis quadraginta momentis accipio triginta, quia dodrans est, et dimittit decem, quia quadrans est: iterum divide illa quadraginta momenta per duodecim, et inde invenias præscriptas semuncias. Dodrantem enim intellexisti de prima divisione quaternaria: quadraginta momenta per duodecim ter divisa, sicut triginta sex, et remanent quatuor. Ex illis triginta sex, tria momenta accipio: quia duodecima illorum pars est, et de quatuor quæ remanserunt, accipio tertiam partem unius momenti. Si enim deduxeris ad duodecim unum, partem illorum quadraginta momentorum tria momenta sunt. Unde et tertia pars unius momenti, quod est una uncia, quia pars duodecima illius numeri quadragenarii est. Iterum divide illam unciam per medium, quod sit unum momentum, et dimidium et sextans, id est, sexta pars unius momenti. Hæc est semuncia, de qua dixit Dodrantis

dem crescente, supinam cornu novam lunam, utpote A
superiorem sole, et ad Aquilonia subeuntem; decre-
scente vero erectam et dejectam in Austros, plenam
autem soli semper adversam. Sublimem humili sole,
humilemque sublimi, quam lucere, dodrantis semun-
cias horarum, a secunda adjicientem usque ad plenum
orbem, detrahentemque in diminutionem, intra tre-
decim autem partes solis semper occultam esse.
Novissimam vero, primamque lunam, eadem die vel
nocte nullo alio in signo quam ariete ¹ conspici. ² Si
in ascensione erecta fuerit, in matutino exortu supina
apparebit. Item, si in ascensione supina in modum
navis fuerit visa, in matutino ortu erecta cernetur.
Habet ergo tres status; id est, supina, erecta, prona,
aliquando videtur.

CAPUT XXI.

Argumentum de cursu lune per signa.

Luna ³ zodiacum tredecies in duodecim suis conficit
mensibus, duobus scilicet diebus, et sex horis, et
base, id est, octo uncis unius horæ, per singula signa
decurrens. Si ergo vis scire, in quo signo luna verse-
ter, sume lunam quam volueris computare, utpote 12;
multiplica per IV, sunt XLVIII. Partire per novem,
novies quini, ⁴ quadragies quinquies. Quinque ergo
signis ex quo luna nata est exactis, que haud dubio
in eodem quo sol est sidere semper accenditur, in
sexto jam signo luna duodecima commoratur; quod
si unum remanserit, sex horas signi sequentis noveris
esse completas; si duo, duodecim; si tria, decem et
octo; si quatuor, diem integrum; si octo, octies se-

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, conspiciet.² Hæc usque ad cap. 21 omnino omittunt A et B.³ Sic A quidam addit.⁴ A, B, C, quadraies.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

semuncias auget luna quotidie vel minuit. Hoc spa-
tium, quod a plenilunio juxta naturalem lune cur-
sum ad liquidum et ad purum expressam est, pro-
pter facilitatem calculandi, Beta in suo argumento
quatuor punctorum nomen et mensuram appellare
curavit. Si quis vero vult dignoscere, quanta diffe-
rentia sit inter dodrantes et semuncias, et spatium
quatuor punctorum: sciat talem esse differentiam
qualem inter triginta duo momenta, et triginta unum
et bisse, id est, duabus partibus unius momenti. Hæc
autem differentia invenitur in tertia unius momenti
parte. Quatuor igitur puncti superant dodrantem et
semunciam in tertia parte unius momenti. Nos in ar-
gumento quatuor punctos habemus propter facilitatem
computandi; sed ista ratio est ad purum et liquidum
comprehensa.

Intra tredecim, etc. Tredecim partes quotidie transit
in Zodiaco, sed antequam extra tredecim partes per-
veniat, non videtur antequam in coitu solis. Tunc
non videtur luna, quando vicina est soli, infra trede-
cim partes, hoc est, infra illud spatium quod agit sol
in tredecim diebus: at mox ut in decimam quintam
partem fuerit emersa, videri incipit. In hoc loco duplex
sensus fieri potest. Nam quod dixit infra trede-
cim partes solis semper occultam esse, potest semper
intelligi, ut luna nova nunquam apparere possit, an-
tequam tredecim partes vel a sole recedat, vel etiam
ex alio latere nascitur, soli appropinquet. Intra tre-
decim ergo partes solis, dum luna morata fuerit nova,
in nullo signo apparebit, excepto ariete: mox autem
ut longius a sole recesserit, terris apparebit. Vel sic
potest intelligi, intra tredecim partes solis occultam
esse, id est, in omni die tredecim partes luna trans-
currit. In viginti enim et quatuor horis luna tredecim
partes signiferi peragat. Occultam ergo dixit, id est,
a sole quotidie elongatam, ut quod ad plenilunium per
tredecim partes, vel ad solem recedat latere appropin-
quando, eandem numerum habebit.

Eadem die vel nocte. Quia aliquoties evenit, ut
triginta vel viginti novem apparet in oriente, primo
initio diei, et peragens cursum suum, ac soli tardius
incedenti, appropinquans accendatur ab eo medialis
quæcumque hora diei, et tunc die vespere appareat
in occidente.

CAPUT XXI.

BRIDEF. RAN. GLOSSÆ. — *Luna Zodiacum, etc.* Luna
in unoquoque mense suo in viginti et septem diebus,
et tertia parte diei circuit duodecim signa, et iusuper
unum. Hoc argumentum inusitato deprehenditur Luna
xii circuire Zodiacum melius quam in illo usitati
simus. Quod potest probari, si xxx lunam hoc argu-
mento consideraveris. Istud namque argumentum est

B verius, quia ad liquidum hæc ratio comprehenditur.
Illud vero argumentum aliud per triginta dies com-
putat signum, quod non ita esse manifesta ratio doc-
cet: quia scilicet ætas lune in xxx diebus, et xii
horis completur. Nos tamen illo argumento xxx dies
damus, propter facilitatem computandi, et ideo istud
argumentum, quia subtilius est, ideo verius: quod
probatum ita, quia trigesimam lunam secundum hoc
argumentum invenies xii signa habere peracta, illo
vero alio non amplius, quam duo ¹ ecim.

Tredecies. Quomodo tredecies? Quia postquam luna
aerona fuerit, in prima parte signi per viginti
septem dies et octo horas, currit duodecim signa,
usque dum venerit ad eam partem primi signi, ubi
accensa fuit: et per illud signum a quo coepit
recurrat iterum per duos dies et quatuor horas. Hæc
enim superest tantum de sua ætate, antequam fiat
impleta, et antequam inchoaverit alterum cursum si-
gnorum a capite. Tali siquidem modo peragat, quasi
xii signa in unoquoque cursu suo.

Quatuor scilicet diebus, etc. Multiplica illos duos
dies duodecies, et reddunt xxiv dies Multiplica sex
præfatas horas duodecies similiter, et sunt lxxii horæ.
Divide per xxiv et fiunt ter xxiv, et reddunt iii dies.
Supersunt in singulis signis adhuc bisse unius horæ.
Duodecim ergo bisse octo faciunt horas. Collige in
unum, et fiunt viginti septem dies, et octo horæ. In
quibus viginti septem diebus, et octo horis conficit luna
totum illud signum, quo coepit et quo desinit, ante-
quam inchoaverit cursum suum secundum. Hoc modo
perlustrat xii signa per unumquemque cursum
suum, et sic potest intelligi quod tredecies in anno
suo, id est, in cccxv diebus peragat xii signa.

Partire, etc. Quinquies ix quadrans quinquies (sic), id
est, quadraginta quinque, et restant adhuc de xlviij
quadrantibus tres indivisi, post quadraginta quinque,
qui faciunt horas octodecim: quia unusquisque de
istis quadrantibus sex horas habet in se. Et si dili-
genter per hanc computationem ad unumquemque
numerum, id est, ad unumquemque quadrantem sex
horas multiplicaveris, invenies in unoquoque numero
novennali, id est, in novem quadrantibus lvi horas,
quæ reddunt duos dies et sex horas. Ideo per tot dies
et horas, et bisse unius horæ, currit luna unum sig-
num: quia quod sol agit diebus quinque, hoc facit
luna in viii s. horis. Quod ita probatur. Sexties quini
xxx sexta ejus pars quinque sunt. Hoc ad solem per-
tinet, xxx diebus unumquodque signum perlustrat.
E contra luna duobus diebus et sex horis perlicet unum-
quodque signum, quæ faciunt horas lvi. Tres re-
manserunt post quadraginta quinque, et ad unumquem-
que sex horæ multiplicantur, sicut supra dictum est.

nas horas, id est, duos adjectos esse dies. Ex quibus A detrudere vel adicere recorderis, novem horis in tamen horis per terna semper signa binas subtrahere luna pro quinque diebus in sole computatis.

CAPUT XXII.

De eclipsi solis et lunæ.

Solem inventu lunæ, lunamque terræ objectu nobis perhibent occultari; sed solis defectum non nisi novissima primave fieri luna, quod vocant coitum, lunæ autem non nisi plena. Non posse autem totum solem adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Omnibus autem annis fieri

VARIANTES LECTIONES.

† Addant tamen A,B,C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Per terna semper signa. Bene usque ad terna signa dicit, quia bisse, quæ supersunt in luna, non complent duas horas, nisi in tribus signis, quater si ponas octo uncias, faciunt duas horas: quia unaquæque hora habet xii uncias.

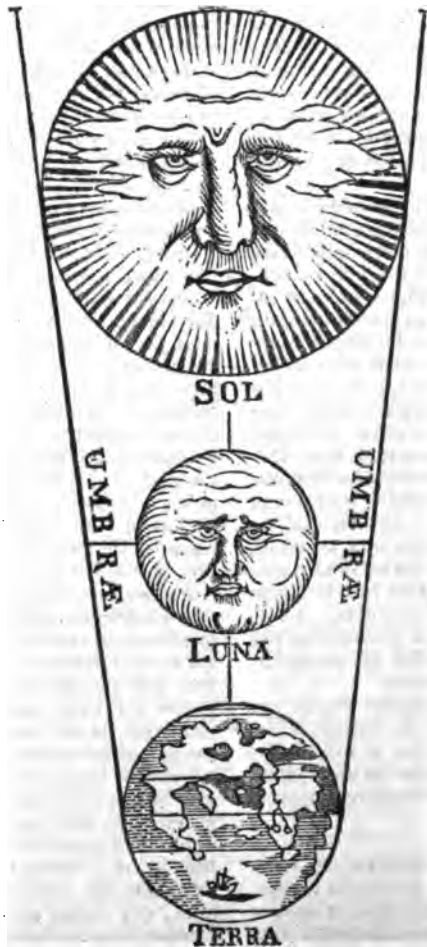
Binas subtrahere. Ideo auferre præcipit per terna signa binas horas, quia ubi signa per novenos quadrantes comprehendit, non computavit bisse eorumdem signorum, qui faciunt duas horas in tribus signis: et licet non computaverimus, bisse perfecit. Propterea secundum computationem nostram tot signa habet percurra, id est, in quoto signo sit luna elongata a sole, ex quo fuit accensa. Verbi gratia: si fuerit luna accensa in tertia vel quarta parte Arietis, et

est elongata a sole tribus signis, ex quarto signo accipies tres partes, vel quatuor, et supplebis totam Arietem. Unde dicit: Quot partes dempseris, tot adicere recorderis. Si vero in xx parte, vel in alia qualibet post medietatem signi fuerit accensa, non computabis illud signum in quo fuit accensa, sed secundum ab illo. Et cum perveneris ad illud signum ubi luna est, tot partes retrahes ab eo signo, quot retinuit luna ex eo signo ubi fuit accensa, si tamen post medietatem fuit accensa; et propterea illud signum non computabis totum ubi est luna.

CAPUT XXII.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. *Coitum.* Quando in media

(*De eclipsi solis figura utilis.*)



signiferi linea, per quam sol semper currit, corpus luna positum fuerit inter solem et terram, tunc lumen solis auferitur a terris. Non enim potest per corpus lunæ venire ad eos qui tunc sub luna sunt:

utrisque sideris defectum statutis diebus horisque sub terra; nec tamen cum supernae fiant ubique corni, aliquando propter nebula, azeplus globo terrae obstante convexitatibus mundi; et lunae defectum aliquando quinto mense a priori, solis vero septimo fieri. Eundem bis in triginta diebus super terras occultari, sed ab aliis hoc corni; quondam in quindecim diebus utrumque sidus defecisse, semel jam, mira

A ratione, lunam in occasu defecisse, utroque super terras conspicuo sidere. Sed ne singulis mensibus eclipsis fieret, latitudo signiferi lunam superius inferiusve transmittit.

CAPUT XXIII.

Ubi non sit et quare.

Defectus solis ac lunae vespertinos orientis incoens non sentiunt, nec matutinos ad occasum habitantes-

VARIANTES LECTIONES.

A, B, C, defectus.

Hic dicunt addit A.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et hoc est solis eclipsis. Sin autem illam lineam mediam aut hinc aut inde transitum fecerit, lumen a sole accipiens, defectum solis non facit. Non enim inter solem et terram positam tunc, sed ex lateribus solis esse manifestum est. Deficere sol abusive dicitur, quia nullum detrimentum patitur: luna autem verisimili ratione deficit, quia auferitur ab ea per omnia lumen, non tamen nisi cum plena fuerit.

Si terra major esset quam luna. Sed luna major est quam terra, ideo potest abscondere lumen solis, ut non videatur a terra. Martianus luna terram esse majorem certissimis approbat argumentis. Luna namque deficiente in australibus mundi partibus, id est, in Ægypto, in Æthiopia, umbra ejus non amplius quam quatuor obscurat climata, id est, primum dema Diameoens, secundum Diasennes, tertium Dialexandrias, quartum Diarrhodu. Sed Ptolemæi regis geometræ decimam octavam partem totius terreni ambitus, in his quatuor climatibus contineri confirmant. Sed quia illa umbra minor sit lunari corpore sub triplo, luna enim umbram suam triplo superat, ut novenarius ternarium sequitur: ut quia lunaris umbra decimam octavam partem totius terræ tenuit, ipsa luna cujus umbra est, sextam tenere ejusdem terræ necesse sit. Terra igitur sexies major est ipsa luna. Umbram autem lunæ terram decies octies superare manifestum est. Hinc est, quod umbra lunæ decima octava pars sit totius terræ, ipsa vero luna sexta terræ pars est.

A priori. A priori, id est, a Martio, vel ab illo, in quo fuerit defectus prius.

Eundem bis in triginta diebus. Non est hoc mirum. Defecit enim sol in novilunio, id est, prima luna, et luna in plenilunio. Potest ergo defectus utriusque inter quindecim dies evenire.

Sed ne in singulis mensibus eclipsis fieret. Latitudo signiferi circuli duodecim partes, id est, duodecim vias habet, quas luna singulis mensibus perstruat. Quantum enim spatium graditur sol per duodecim dies in longitudine signiferi, tantum spatium habet latitudo ejusdem signiferi. Luna enim non potest pati defectum, nisi in ea linea fuerit superius, in qua sol inferius. Unde fit ut diversæ lineæ latitudinis signiferi circuli, per quas luna egreditur, succurrant ei, ne patitur defectum, etiam et diversa altitudo absidum succurrit ei in hoc: aliquando enim procul a terris est, aliquando prope. Et quando prope, si in una linea fuerint, tunc patitur defectum: et quando in illis signis fit quæ altius nobis super terram, id est, quæ altius super vorticem, non patitur defectum. Quando vero in illis quæ sunt nobis prope terræ, id est, quæ sunt nobis australia, tunc patitur.

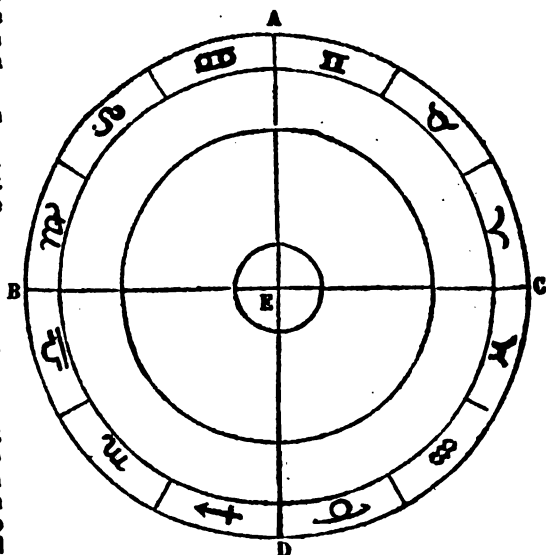
Latitudo signiferi. Si enim luna mediam signiferi lineam teneret sicut sol, in omni plenilunio eclipsin pati necesse esset. Potest enim superius vel inferius sole iter suam agere, ac per hoc latitudine signiferi liberatur, ne defectum patiat.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—Solem intervenit luna. Quæ faciunt ad exactiorem hujus capituli explicationem, supra exposita sunt in veteri Commentario.

CAPUT XXIII.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—Defectus solis ac lunae vespertinos, Orientis incolæ non sentiunt. Defectus solis, qui fit apud nos vespertino tempore, Orientis incolæ, id est, Orientales non sentiunt, sed propter globum terræ, jam enim tunc illis fit nox. Nec sentiunt matutinos, scilicet defectus orientis, ad occasum habitantes sicuti nos: quia tunc nox fit nobis adhuc. Obstante, id est, obistente. Quomodo eadem, id est, quamvis una eademque sit dies vel nox. Simul est, id est, neque pariter sit. Oppositu, id est, oppositione globi, id est, terre. Toto orbe in noctem, scilicet illis. Aut ambitu, scilicet solis, id est, circuitu. Diem, scilicet nobis afferente, id est, adducente. Eadem scilicet luna, delicit in Sicilia. Exoriente, id est, dum oriretur initio noctis: quia quando illis secunda hora noctis advenit, istis prima erit. Illi enim ante noctem habent quam isti: quia viciniores sunt orientali plagæ. Qui, scilicet defectus, sui... consulibus, scilicet regnantibus. Campania, scilicet sensit, id est, Italia. Armenia, scilicet sensit in oriente: quia quando vespescit in Indic partibus, media dies est in Campania.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—Obstante globo terrarum. Esto cœli ambitus maximus ABCD, horizon habi-



tantum orientalem plagam: ABD, cœlum eorum conspectum, inconspicuum vero ACD, et D quidem oriens, B meridies, A occasus: alius vero horizon (eorum qui occasum versus partibus xc, hoc est, quadrante mundi a superiore horizonte remoti sunt) BC et cœlum conspectum BAC, inferius autem cœlum seu non conspectum BDC, et B quidem oriens, A meridies, C vero occidentis. Igitur eclipsis lunæ aut solis habitantibus orientem, fiat in exortu, hoc est, in D. manifestum est eam non posse videri ab his quorum

obstante globo terrarum. Neque enim nox aut dies, quamvis eadem, toto orbe simul est, oppositu globi noctem aut ambitu diem afferente. Tempore enim Alexandri Magni luna defecit in Arabia hora noctis secunda, eademque in Sicilia exorians. Et solis defectum, qui fuit Ipsanio et Fonteio Cons. ¹ pridie Kal. Maii, Campania ² hora diei inter septimam et octavam, Armenia inter decimam et undecimam sensit.

CAPUT XXIV.

De cometis.

Cometæ sunt stellæ flammis crinitæ, repente nascentes, regni mutationem, aut pestilentiam, aut

A bella, vel ventos, æstusve portedentes. Quarum aliæ moventur erraticum modo, aliæ immobiles hærent. Omnes ferme sub ipso septentrione, aliqua ejus parte non certa, sed maxime in candida, quem lactei circuli nomen accepit. Brevissimum quo cernerentur spatium ³ septem dierum annotatum est, longissimum LXXX. Sparguntur aliquando et erraticis stellis cæterisque crines, sed cometes nunquam in occasura parte cæli est.

CAPUT XXV.

De aere.

Aer est omne quod inani simile vitalem hunc spiritum fundit, infra lunam, volatus avium nubium-

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, II Kal.² A, horam.³ A, octo.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Horizon est BC et BAC, cælum conspectum. Cum autem eclipsis sit juxta B, hoc est, in meridie, his scilicet, qui habitant versus orientem, cernitur eclipsis eadem his, qui alterum horizontem habent in exortu, B enim in hoc horizonte erat exortus. Dum autem eclipsis videtur in puncto A, qui horizontem habent A D, vident eam in occasu; quorum vero horizon est B C, his est in meridie; quare quæ eclipsis sit orientalibus gentibus in meridie et hora sexta, ea sit occidentalibus in occasu et hora duodecima. Distant enim quadrante mundi hi horizontes, hoc est, senis horis, totus namque mundus viginti quatuor horarum spatia continet. Horum facilis erit intellectus si legantur, quæ copiosius dicemus libro ultimo de meridianis et longitudine cæli.

Neque enim nox aut dies quamvis eadem. Nox quæ est umbra terræ, semper sit adverso sole, quemadmodum igitur sol mundum ambit ab exortu versus occasum, sic nox ab occasu paulatim discedens, subterraneo meatu versus exortum sequitur, quemadmodum plenius docebitur de positione et figura terræ.

Et solis defectum, qui fuit Ipsanio et Fonteio cons. Apud Plinium legitur non Ipsanio, sed Vipsanio: suspicor lectionem apud Bedam esse depravatam. Fuit autem pridie Kalendas Maii, non tertio, ut apud Bedam legitur.

CAPUT XXIV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Cometæ sunt stellæ flammis crinitæ. Κομῆτις ἀπὸ τῆς κομῆς dicitur, hoc est, A coma cometa dicitur. significat enim coma latine crinem seu cæsariem. Physicorum quidam putant fieri fortuito igne et repentino incendio aeris, qui est supra nubes in consilio aetheris; etenim ille fervidus est a cæli superioris motu, quo etiam in occasum rapitur: alii putant esse sidera in cælo perpetua, sed non videri nisi justo spatio a sole relicta, quemadmodum et Mercurio accidit et Veneri.

Regni mutationem aut pestilentiam, aut bella, aut ventos portedentes. Corporum affectiones animorum motus sæpe efficiunt; itaque fit ut qualitatibus corporum ex rerum cælestium et aeris influxu permotis, voluntas et sententia hominum in diversa consilia agantur, ut cholera excitata (quod Marti tribuunt et cometis: sunt enim hujus factionis) homines ira et furore exagitentur. Naturale est igitur, ut aliis influentibus alia homines affectent, velint, agant: cometæ autem, qui proxime terras feruntur, validissime corporibus influunt: nam cum siccitates efficiant haustis humoribus, naturaliter quorum sunt prognostica, etiam causæ haberi possunt. Siccitates vero sequitur sterilitas et terræ motus, et pestilentie lues, et inundationes et tempestates aeris, cæteraque hujusmodi.

Quarum aliæ moventur erraticum modo, aliæ immo-

biles hærent. Sparguntur caudæ aliquando stellis aut Axiis, aut erraticis, quemadmodum Ari-toteles memorie prodidit sua ætate evenisse in stella, quæ est in femore Causis majoris: alia sunt libera incendia in vago aere, quorum motus est tardior quam mundi propter aerem, qui supra nubes leniter insequitur motum cæli: hujusmodi omnes sunt infra cælum, altiore tamen loco, quam sunt venti, imbres aut pluvie.

Sub ipso septentrione. Ratio sumitur a loci ejus qualitate; istic enim sol, a quo hæc regio remota est, horum ignium materiam dissolvit atque dissipat.

Sed cometes nunquam in occasura cæli parte. Occasuram partem opinor intelligi posse occasum æquinoctialem; hic namque medius est sub solis itinere, ubi rarum cometas videre est. Vide Aristotelem libro primo τῶν μετεώρων. Operæ pretium est, isto loco annotare plura esse eorum genera, quorum discrimina sumuntur a figuris et magnitudine. Cometa ipse generaliter quidem sumitur, interim tamen specialiter, ut apud Aristotelem pro eo cujus crines quoque versus sparguntur rotunda specie. Pogoniam aliæ dicuntur, quibus ex inferiori parte in speciem barbæ juba prominat: Νόβηλον enim barba est. Aliæ ἀκροῖαι in jaculi similitudinem forma tenuiores, sed longiore diriguntur a Græco ἀκροῖαι quod jaculum significat, et telum missile minus hasta. Aliæ breviores sunt, et ad similitudinem ensis fastigiato mucrone: hos Græci ἔριπας: ἔριπας enim hæc ensis. Sunt enim hæc omnium pallidissimæ, et quodam gladii nitore sine ulla radiis. Est etiam, quem δροῖα Græci vocant colore argenteo, a disco, quod notum est: alii pithetes dicuntur figura doliorum; κίβητος enim dolium significat; in his cavitas quædam apparet, quod exterior ora candida sensim in fumidam lucem evanescat. Est etiam ubi coma ad figuram cornu reflexa sit: hos Græci vocant κεραιας, a κίρας, quod cornu significat. Sunt etiam, quæ ab animalibus figuram et nomina recipiunt, ut Hippeus, ab equo, qui hippos dicitur: hic habet equinas juba in orbem supra se reflexas. Tragi vel hirci etiam quidam dicuntur, specie vitulorum et juba quadam circumdati. Fit etiam, auctore Plinio, cometes candidus argenteo crine, ita resurgens, ut vix contueri liceat, specieque humana Dei effigiem in se ostendens.

CAPUT XXV.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ. — Potestates aereæ. Cum ergo cælum dicitur etiam ipse aer, ubi venti et nubes, et procellæ, et turbines sunt: nemo existimæ haberi ibi demonia mala, ubi solem et lunam, et stellas Deus ordinavit. Non enim arbitrari debemus in sidere statuto cælo habitare diabolum cum suis angelis, unde eos cecidisse credimus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Aer est omne quod inani simile vitalem hunc spiritum fundit. Docent physici statim sub

que, et tempestatum espax. Ubi etiam potestates A
aeræ superna sede deturbatæ cum tormento diem
iudicii durius tunc damnandæ præstolantur. Ex quo
hominibus apparentes, aerea sibi corpora meritis
similia sumant. Nam supra lunam, quæ aeris æther-
isque confinio currit, omnia pura ac diurnæ lucis
sunt plena, cujus vicinia tangere fertur Olympus. A
nobis autem per noctem cernuntur sidera, ut reliqua
tamina¹ e tenebris. Superior vero et serenus aer
cælo, inferior autem, qui in exhalationibus² humidis

corporeascit, terræ deputatur : ubi sunt ignis, grando,
nix, glacies, et spiritus tempestatum, quæ Dominum
de terra laudare iubentur. Sed et ipse aliquando
cælum vocatur ; unde et Petrus ait cælos in diluui-
o perisse, cum aer turbulentus esset conversus in
uadas. Et cæli cælorum dicantur sideri cæli istorum
aeræorum, tanquam superiores inferiorum.

CAPUT XXVI.

De ventis.

Ventus est aer commotus et agitatus, sicut flabello

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, in pro e.

² A, B, C, tumidis corporascit.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

cælo non esse aerem, sed ignem : aeris enim regio supra
nubes desinit. Ostendunt namque ignes nocturni, quo-
rum alii e cælo in terram excutuntur, alii in dire-
ctum feruntur necesse in-itar avium volatus, mundi
hujus inferioris supremam partem, qua lunam attingit
totam esse incensam, tum quod calida suprema
quæque petunt : deinde quod universum illud a nu-
bibus usque ad ætheris confinium, una cum mundo
celerrime ad occasum rapiatur. Etenim motus dissol-
vens materiam, incendium facit : quod itaque est sub
luna, voluit esse aerem supra naturam suam cale-
factam, ex motione ætheris. Verum hic aer neque
flamma est, neque ulla materia quæ lucem præbere
potest, ut pruna aut hujusmodi aliquid. Flamma enim
fit, dum ignis materiam nactus est, in quam calor
vim exerceat : sed inane quiddam feridum veluti in
hypocaustis fornacibus, reliquisque caldaris, quibus
ignis subjicitur : in quibus quidem flamma nulla, ve-
rum talis terror, ut si stuppa aut similis pulvis in
eum locum forte incidat, statim inflammatur. Itaque
intervallo hoc usque ad lunam non uno corpore
seu elemento Dens implevit, ut elementorum inter
se esset rectus ordo, atque conveniens proportio.

Nam supra lunam omnia pura ac diurnæ lucis sunt
plena. Supra ostensum est umbram terræ, quæ vo-
catur nox, non altius quam luna est, pervenire : for-
ma enim ejus umbræ pyramidis similis est, cujus
conus seu vertex intra cælum desinit : adeo sol omnia
largissimo lumine colustrat, neque in cælo ulla
nox aut obscuritas, sed tantum apud mortales, ut
nocturæ nos mortalitatis memores reddat.

Cujus vicinia tangere fertur Olympus. Nota sunt
quæ de Olympo traduntur fabulæ similia. Est autem
mons, cujus hoc loco mentio fit, in Macedonia juxta
Larissam, alius non pari celebritate est in Phrygia,
dicitur autem Ὀλυμπος, ut Græci, quasi ὄλος λαμπρός,
id est, totus lucidus. Est hujus loci, quod a Græcis
poëtis apponatur εἰ ἐνὶ χθονί, quod nocte scilicet ca-
ret : solo enim jam dudum sub horizonte merso, in
vertice adhuc dies est usque ad secundam noctis vi-
giliam, ac matutino tempore paribus horis, præluet
vicinis campatribus.

A nobis autem per noctem. Quenadmodum fieri po-
test, ut claro die ex profundis tenebris seu puteis,
cæterisque similis altitudinis cavernis sidera cernan-
tur in lumine, circumfusis videlicet tenebris hebe-
tato : pari modo nocte in cælo intuemur stellas in
regione quidem lucis, sed tenebris circumfusi, quod
si supra lunæ globum consideremus, præ solis lu-
mine nulla in cælo infra, aut supra stella cerneretur.

CAPUT XXVI.

Bas. Ran. Glossæ. — Ventus est aer, etc. Sicut
nihil aliud est unda nisi commotio maris, sic non
aliud est ventus nisi aer commotus.

Inc. Auct. Glossæ. — Ventus est aer commotus
et agitatus, sicut flabello brevi potest approbari. Qui-
dam autem sicut ventos esse, eo quod ex aquis aer,
ex aere venti nascuntur. Clemens autem auctor dicit,

eo quod montes excelsi certis quibusdam in locis ha-
beantur, et ex his velut compressus et coangustatus
aer, ordinatione Dei cogatur et exprimitur in ventos :
quorum spiramine et fructus germina concipiat, æstiv-
usque ardor temperiem sumat, cum Pleiades igniti
solis ardoribus incanduerint. Venti autem interdum
angelorum intelliguntur spiritus, qui a secretis Dei
ad salutem humani generis per universum mittuntur
mundum. Item nonnunquam venti incoerentes spiritus
poni solent, pro eo quod malæ suggestionis flatu ad
terrena desideria iniquorum corda succedunt : se-
cundum quod scriptum est, *Tollet cum urens ventus.*

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Ventus est aer commotus et
agitatus, sicut flabello brevi potest approbari. Vento-
rum generationem tradit ex opinione Stoicorum. Pu-
tant enim Stoici, aerem, nubes, ventos, imbres, ma-
teria atque subjecto esse eadem, sed differre tantum
pro diversis naturæ affectionibus. Motum enim aerem
et veluti percussum aut concussum esse ventos,
eundem constantem sine motione crassescere, atque
imbres efficere : ceterum istud ut frigidum com-
mentum, Aristoteles reprehendit. Reddenda namque
erat ratio quæ naturæ vis aerem hoc pacto undelibet
impellat : ipsæque partes veluti oriens aut septentrio,
hoc modo aerem trudent, et si sic fit, cur per inter-
valla flatus excitentur, et non potius sint perpetui.
Sunt alii putantes hos spiritus esse quasi terræ an-
helitum : quemadmodum antra et cava terrarum, sine
flatu non sunt. Ad eandem sententiam inferri potest
commentum poetæ in primo Æneidos, in descriptione
ventorum ; sic enim habet :

... Conversa conspice montem
Impulsi in latus ; illi, velut agmine facto,
Qua data porta ruunt, ac terras marmure perfiant.

Pro diversis autem partibus cæli, nomina diversa
sortitur. Ordo et nomina ventorum ex diversis par-
tibus horisontis sumuntur : sunt enim notæ præci-
pue quatuor et in summa duodecim quas scriptores
communi consensu acceperunt : qui enim plures fu-
erunt quam duodecim, nauticam magis sequuntur
quam physicam, quamque apud veteres, non plures
quidem quam quatuor positos scimus : sed ut tota
hæc res clare deprehendatur, descripiionibus agemus.
Sit itaque horizon circulus, qui mundi partem con-
spectam ab inconspicua dividit, quem cernimus sub
aperto cælo rotando ambita super terram. Sit in hoc
circulo nota unde sol die æquinoctiali exoritur A :
hinc ducatur linea in adversam partem, cujus termi-
nus est B, occasus æquinoctialis : per hanc ducatur
linea a dextris ad sinistram, siquæ dextra pars H,
meridiem ostendens, sinistra G septentrionem : ex
his duobus limitibus invicem sese secantibus, in cen-
tro ad angulos normales statim quatuor loca emer-
gunt in horizonte præcipua : deinde ducatur alia li-
nea sinistrarum ab F versus C, quorum F ostendit
æstivam solstitialem (Post orientis enim notam sol
æstate oritur versus septentrionem), G autem occasum
hybernæ ; hunc limitem secet alius ab D versus E.

brevi potest approbari, nec aliud intelligitur quam fluxus aeris, qui, ut Clemens ait, ex quibusdam montibus excelsis. velut compressus et coangustatus ordinatione Dei cogitur et exprimitur in ventos, ad excitandos fluxus, zatusque temperandos. Pro diversis autem partibus cœli nomina diversa sortitur.

CAPUT XXVII.

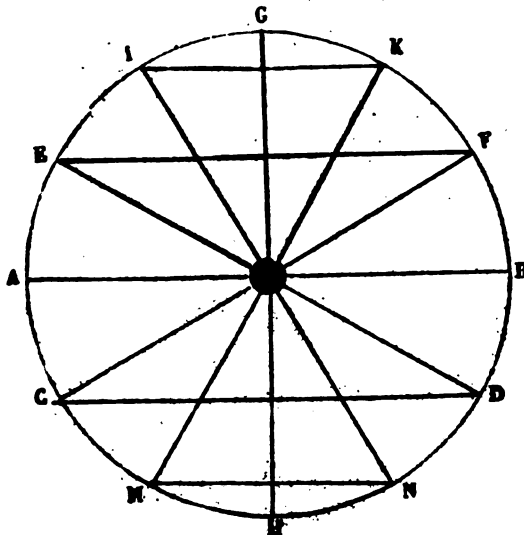
Ordo ventorum.

Ventorum quatuor cardinales sunt, quorum primus Septentrio, qui et Aparctias dicitur, stat rectus ab axe, faciens frigora et nubes; hinc dexter Circius, qui et Thraacias, faciens nives et grandines; a sinistris Aquilo, qui et Boreas, nubes constringens. Secundus cardinalis Subsolanus, qui et Apeliotes, ab ortu intemans solis, temperatus: eujus a dextris Vulturius, qui et Cæcias, cuncta desiccans; a sini-

stris Eurus, nubes generans. Tertius cardinalis Auster, qui et Notus, humidus calidus, atque fulmineus. huic a dextris Euroauster, calidus; a sinistris Euronotus temperatus, calidus. Ventii Australes quia ex humili flant, majores in mari tempestates faciunt, quam Septentrionales. Ideoque post Austros sunt noxii præcipue terræ motus. Quartus cardinalis Zephyrus, qui et Favonius, hyemem resolvens, floresque producens: cui dexter Africus, qui et Libs, tempestuosus, tonitrua generans, et fulmina; a sinistra Corus, qui et Argestes, in Oriente nubila, in India faciens serena. Sunt etiam alii quidam peculiare quibusque gentibus venti, non ultra certum procedentes terminum, ut Atheniensibus Scyron, paulum ab Argeste deflexus; Narbonensibus Circius, qui nec ad Viennam quidem ejusdem provinciæ per-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

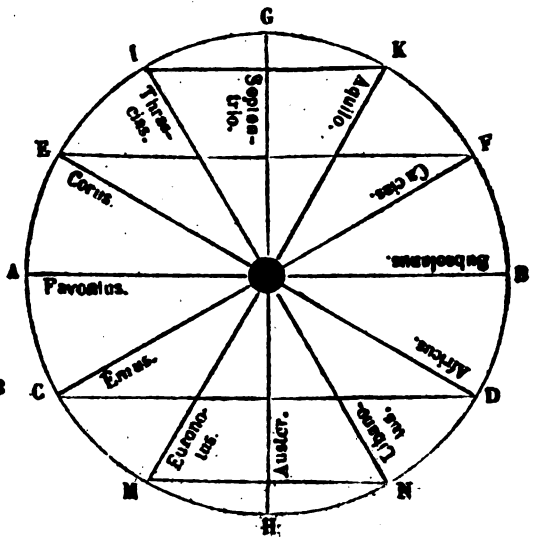
quorum D orientem hibernum, E vero occidentem ex adverso ostendit zestivum: sunt itaque ex quatuor his limitibus octo notæ; sit insuper alia nota media inter septentrionem et exortum, hoc est, circuli arctici contactu K: ab hac per centrum circuli agatur linea in contrarium, sitque terminus M, hic eodem intervallo distabit a meridie versus exortum, quo prior ab oriente æquinoctiali versus septentrionem: alia deinde linea medio loco inter septentrionem et occasum zestivum a puncto I in contrarium signum N. Manifestum est igitur ex tribus exortibus, et totidem occasibus fieri sex notas, quas signant tres demetiales seu diametri, tum a meridie septimam, ab septentrione octavam, quam ostendit quartus diameter: tum a binis contactibus augustioris lineæ juxta G, et alterius juxta H adjici reliquas quatuor, ut in summa sint duodecim notæ in horizonte ex solis determinatione partim, et ex contactu arctici et antarctici cum horizonte, quemadmodum adjectum schema demonstrat. Quinque sunt in hoc circulo lineæ parallelæ, id est, æquidistantes. I K arcticam significat sequens exortum hibernum et zestivum: tertius exortum et occasum verum, hoc est, æquinoctialem: quartus occasum hibernum et zestivum: quintus antarcticus: sextus nulli parallelus est: secant enim antedictas lineas. Quomodo igitur in horizontis designatione ex parallelorum terminis flant diametri, ex quibus venti sibi mutuo contrarii flant, superius ex descriptione apparet.



BRIDER. RAM. GLOSSÆ. — Quia ex humili flant. Flant enim ex humili, id est, ex ima parte mundi, contra quam septentrionales, qui ex alto spirant.

Quidam peculiare quibusque gentibus. Feruntur hi venti de voraginibus montium emergi.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Ventorum quatuor cardinales sunt. Cardinales dicuntur, quod ex quatuor mundi præcipuis partibus, quas designant duo limites secantes finitorem in quatuor quadrantes; cum his quatuor reliqui omnes sic agunt, ut ejus fractiones esse dicantur: quos enim dextra sinistraque habet septentrio, septentrionales dicuntur, quemadmodum in reliquis sit: quin et vernacula lingua quatuor duntaxat simplicibus vitum ventorum nominibus; medios enim ab extremorum compositione effertur, veteres quoque non plures fecerunt. Vide Strabonem primo libro Cosmographiæ. Quomodo autem per horizontem collocentur, et a quibus partibus emergant, tum quos vicinos et contrarios habent ex antegresso schemate manifestum est. Quod quidem sic disponetur, ut ejus exortus exortui in mundo respondeat, quo posito facile erit apprehendere quolibet momento, quis sit ventus.



Hinc a dextris Euroauster. Euroauster et Euronotus synonyma sunt, nec enim austrum significant. Improprie itaque Bedæ accipit Euronotum pro Phœnicia: sic enim Græci hunc vocant, quem a sinistris

venit urbem. Duo sunt autem extra hos, ¹ utique A spiritus magis quam venti, aura et altanus. Aura enim est levis motus aeris in terra, altanus in pelago.

CAPUT XXVIII.

De tonitruo.

Tonitrua dicunt ex fragore nubium generari, cum spiritus ventorum earum sinu concepti, sese ibidem versando pererrantes, et virtutis suae mobilitate in

LECTIONES VARIANTES.

¹ A, ubique.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

auster. Græcia namque ex ea mundi parte fiat, in qua Phœnicia est, id est Judæa: dextrum autem et sinistrum accipienda sunt, si pectore sis aversus ab eo vento, cui aliquis dicitur esse dexter aut sinister.

A sinistra Corus, qui et Argæstis in oriente nubilus. Suspicio hunc locum esse depravatum. India epim est in exorta. Vide igitur legendumne sit, loco orientis, occidens. Aristoteles namque auctor est, ventum esse nivolum ac pluvium: quod haud dubie de occidentalibus intelligendum est, si spectemus Indiarum situm.

Narbonensibus Circius. Vide, præter Plinium, Gellium etiam libro II, capite 12; Marcus Cato hunc ventum non Circium appellat in libris Originum, sed Certium.

Altanus in pelago. Vitruvius libro primo de Architectura, Altanum vocat eum, qui proxime meridiem paululum inclinatus, ad occasum, hoc est, medio loco in austrum et libanotum, nam ventos facit viginti quatuor, nautas opinor secutus.

CAPUT XXVIII.

J. AN. NOV. SCHOLIA. — Tonitrua dicunt ex fragore nubium generari. Variæ sunt de tonitru apud physicos opiniones; alii aiunt ignem ex celo in nubes lapsum stridorem efficere, veluti candens ferrum dum mergitur. Aristoteles putat fieri spirituum motione, qui se fortiore conatu et nubibus explicant. Beda hoc loco Lucretii opinionem reconserere videtur, cujus versus scribam:

Principio tonitru quatitur carula cœli,
Propterea quia concurrant sublimis volantes
Æthereæ nubes contra pugaantibus ventis.
Nec sit enim solitus cœli de parte serena.
Verum ubicumque magis denso sunt agmine nubes,
Tam magis hinc magno fremitu sit murmure supra.
Præterea neque tam condensæ corpore nubes
Eas sequunt, quam sunt lapides ac ligna: neque autem
Tam tenues quam sunt nebule fumique volantes.
Nam cadere abrupto debent pondere presso,
Ut lapides, aut ut fumus constare nequirent,
Nec cohære aëræ gelidas, et grandinis imbres.
Dant etiam sonitum patuli super æquora mundi.
Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur.
Quasi sæpe gravi tremere et divulsæ repente,
Maxima dissiluisse capææ moenia mundi.

Vel vesicæ, quæ licet parva sit, magnum tamen sonum displosa emittit. Est et hoc simile ex Lucretii physico sumptum de tonitru, quo loco sic habet:

Cum subito validi venti collecta procella,
Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem
Turbinæ versanti magis, ac magis undique nubem,
Cogit uti sit spino cava corpore circum.
Post ubi commovit vis ejus et impetus aëar,
Tum per terrifico sonitu dat missa fragorem.
Nec mirum, cum plena animæ vesicula parva,
Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.

CAPUT XXIX.

BRIDG. BAN. GLOSSÆ. — Quam fulgorum ad oculos penetrare. Visus cæteris sensibus acutior et subtilior

quamlibet partem violenter erumpentes, magno crepant murmure, ² læstar exilientium de stabulis quadrigarum, vel vesicæ, quæ, licet parva, magnum tamen sonitum displosa emittit.

CAPUT XXIX.

De fulminibus.

Fulmina nubium attritu nasci in modum silicium

LECTIONES VARIANTES.

² A, ad instar.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

est: quapropter licet ignis fulminibus et sonitus tonitrus simul fiant, aut tamen ignis videtur quam tonitrus audiat.

B Vaporaliter. Vapor est emanatio vel exhalatio terræ, quando videlicet aqua de imis terræ, ut modum in tenuissimis nebulis exhalando, sursum ascendit.

Caumaliter. Cauma Græce, calor Latino. Zetos etiam Græce, calor latine. Hinc zetas dicuntur assæ balneæ: et zetarius dicitur qui præest zetis, id est, balneis.

Subtilioribus elementis. Hinc apparet quod ignis cœlestis penetrabilior sit quam ignis terrestris, cujus effectus invisibilis est, sed videtur per calores et colores.

INC. ADCT. GLOSSÆ. — Fulmina nubium attritu nasci in modum silicium collisorum. Cum nubila invicem in se fuerint collisa, illico fulmina emittuntur, dehinc sequuntur tonitrua: quæ licet tardiora sint sonitu præcedente, concussa luminis claritate, pariter tamen cum fulgure emittuntur. Sed eorum sonitus tardius penetrat aures, quam oculos splendor fulguris, ad instar securis arborem procul cadentis: cujus quidem ante cornis ictum quam ad aures perveniat sonitus. Fit enim fulmen, nube, imbre et vento. Nam cum ventus in nubibus vehementer agitur, sic incalescit, ut accendatur: dehinc ut prædictum est, fulgura et tonitrua simul exprimuntur: sed illud colorius videtur quod clarum est: hoc autem ad aures tardius pervenit. Post fulminis autem ictum ventorum erumpere violentiam, sicutque furorē tempestatis, quem in nubibus conclusi agebant, exeuntes ad terras emittunt. Horatius:

Fortissime summos fulgura montes.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Sed sonitum tardius ad aures, quam fulgorem ad oculos penetrare. Sonum cum igne fieri certum est, collisione enim facta, statim incendium emicat: quod verò cernatur citius fulgurum quam tonitruum audiat non est alia ratio; nisi quod lux oculo est plaga. Lumen enim repente et sine successione aërem illustrat, quemadmodum lucerna loco tenebroso i lecta, statim omnia plena fiat luce, ad quemcunque loca radius ignis pervenire potest: at sonus, qui fit aeris motione, tanquam lapide immisso in aquam stagnantem, quoque versus a centro exeunt, innumerabiles circinationes paulatim ad terram pervenientes. Vide Aristotelem libro secundo de Anima.

Et ignem caumaliter de superioribus trahat. CAUMALITER adverbium traxit à Græco καύμα, quod calorem et æstum significat.

Ideo autem fulminis ignem sibi habere majorem ad penetrandum. Plura sunt fulminum genera: primum humidum, quod non urit quidem, sed infuscat; id ab Aristotele psolom cognominatur. Sicca alia sunt non urentia etiam, sed dissipantia. Tertium est, quod a poetis, ut Aristoteles inquit, ἀπύς dicitur. Plinius videtur interpretari clarum: mirifica natura, quod dolia exhaerit intactis operimentis, nec ulla signo alio

collisorum, concurrente simul et tonitruo, sed sonitum tardius aures, quam fulgorem oculos penetrare. Nam omnium rerum collisio ignem creat. Quidam dicunt, dum aer in se vaporaliter aquam de imis, et ignem caumaliter de superioribus trahat, ipsis confligentibus horrissonos tonitruorum crepitus gigni; et si ignis vicerit, obesae fructibus; si aqua, professe. Ideo autem fulminis ignem vim habere majorem ad penetrandum, quia subtilioribus elementis factus est quam qui nobis in usu est.

CAPUT XXX.

Ubi non sint, et quare.

Hymene et aestate rara sunt fulmina, quia hyeme gelidas aer quicquid accipit ignei vaporis extinguit. Aestate calidi vaporis raro tenuisque densantur in nubes, sine quibus non fulgurat. Quæ ratio Scythiam Ægyptumque præmunit a fulmine: cui subjacet

VARIANTES LECTIONES.

- 1 A, ad aures. 2 C, fulgur. 3 Hic in A habetur phrasie sequens: *Ideo, etc.* 4 A om. nec.
5 A, sublimioribus. 6 A, B, in hyeme. 7 A, B, vapores raræ... densantur. 8 A, B, C, sumali.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

relicto. Aurum, æs, argentum intus liquatur, sacculis istis nullo modo ambustis: et Martia gravida, icter fulmine, partu exanimato, ipsa vixit citra ullum aliud incommodum.

CAPUT XXX.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Quæ ratio Scythiam.* Scythia frigidissima regio est, ibi ergo non sunt fulmina propter frigus, sicut nec in Ægypto, propter calorem.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Hieme et aestate rara fulmina dicunt.* Universa hæc sero ad verbum ex Plinio desumpta sunt.

CAPUT XXXI.

BRIDEF. RAM. GLOSSÆ.—*Ex sole adverso.* Dum nubes e regione solis sunt, ornamur iris: sciendum etiam quia de luna formatur, quando in plenilunio est.

Instar ceræ imaginem annuli reddentis. Imago enim annuli arcus est: quia sicut imago in cera exprimitur cujuslibet rei, sic nubibus solis imago figuratur.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Arcus in aere quadricolor ex sole adverso nubibusque formatur.* ARCUS, id est, iris. Est enim iris solaris corporis impressio. *Quadricolor,* id est, quatuor colorum. *Nubibusque formatur.* Nubes parva nobis videtur, adeo tamen magna est, ut plerumque solera nobis occultet, et radios ipsius in ipsam refringat. *Repulsa,* id est, repercussa acies illius radii. *Cavæ nubi,* id est, dense. Dum nubes e regione solis sunt, formatur iris. Sciendum etiam, quia de luna formatur, quando in plenilunio est. *In solem,* id est, contra solem. *Refringitur,* id est, repercutitur. *Instar,* ad exemplum vel ad similitudinem, ceræ. *Reddendis imaginem annuli.* Imago enim annuli arcus est: quia sicut imago in cera exprimitur cujuslibet rei, sic nubibus solis imago figuratur. *Qui,* scilicet arcus. *De caelo igneam,* id est, rubeum trahit colorem. *De aquis,* id est, de mari. *Purpureum,* id est, rosaceum. *De aere hyacinthinum:* ipsum in modum hyacinthi lapidis. *De terra gramineum,* id est, viridem. *Rarius autem æstate quam hieme,* id est, formatur arcus in aere: quia majores nubes sunt in hieme quam in æstate. *Et raro noctibus,* scilicet formatur: quia de pleno orbe solis efficitur. Nec cernitur, scilicet in nocte, nisi in plenilunio, utpote de luna refulgens. Item: Sine sole et nubibus nunquam apparet arcus, quia ex tepore radii solis species ejus formatur. Quadricolor enim est, et ex omnibus elementis in se rapit species. De caelo enim trahit igneam colorem, de aquis purpureum, de aere album, de terris col-

A Italia, ubi mitiore hyeme et æstate nimbose semper quodammodo vernat vel autumnat.

CAPUT XXXI.

De arcu caeli.

Arcus in aere quadricolor, ex sole adverso nubibusque formatur, dum radius solis immissus cavæ nubi, repulsa acie in solem refringitur, instar ceræ imaginem annuli reddentis: qui de caelo igneam, de aquis purpureum, de aere hyacinthinum, de terra gramineum trahit colorem. Rarius autem æstate quam hyeme, et raro noctibus nec nisi in plenilunio cernitur, ut pote de luna refulgens.

CAPUT XXXII.

De nubibus.

Nubes coacto guttatim aere conglobantur, qui naturali levitate vapores aquarum de terra marique

ligit nigrum. Hic autem arcus pro eo quod a sole respundet in nubibus, Christi gloriam indicat, in prophetis ac doctoribus refulgentem. Alii ex duobus coloribus ejus, id est, aquoso et igneo duo judicia significari dixerunt: unum per aquam, dum impii perierunt in diluvio: alterum, per quod postmodum peccatores cremandi sunt in inferno. Item iris Græcæ, Latine dicitur *arcus*. Arcus in die pluvie parat, et est signum propitiationis, dicente Domino tempore diluvii ad Noe: *Nonam arcum meum in nubibus, et recordabor fœderis mei,* etc. In arcu vero duo sunt colores principales, viridis scilicet, id est, aquosus et rubeus: in quibus nimirum designatur aperte aqua baptismatis, et sanguis redemptionis, vel gratia Spiritus sancti. Per hæc duo ab omnibus emundamur peccatis. De quibus duobus mysteriis tota Ecclesia ciugitur, et per hæc in novitate gratiæ Dei renovatur. Vel per duos colores possumus intelligere duo judicia: unum, quod factum est per aquam: atque aliud, quod faciendum est per ignem.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Arcus in aere quadricolor.* Aristoteles in Meteoris, lib. iii, trium duntaxat, quorum rationem reddit, colorum meminit.

Et raro noctibus. Cernitur et nocturna iris, sed raro. Aristoteles ætate sua intra sexaginta annos, semel noctu visam, nec unquam nisi decima quinta dum plena est.

CAPUT XXXII.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Nubes coacto guttatim aere conglobantur.* A nubibus ergo rapiuntur aquæ maris, et iterum ab ipsis redduntur in terris. Sed ut esse dulces possint, in pluvii coquantur igne solis. Alii autem dicunt, non tantummodo aquis maris nubes concresecere, sed etiam exhalatis terræ vaporibus nebulas adolescere, quibus densatis coactisque nubes aëris surgere, atque iisdem labentibus pluvias effundere. Nubes autem apostoli significuntur atque doctores. Pluvie ergo nubium, eloquia sunt apostolorum, quæ quasi guttatim, id est, sententialiter veniunt, sed abundantius doctrinæ secunditatem infundunt.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Nubes coacto guttatim aere conglobantur, qui sumali levitate.* Tradunt physici loca per quæ imbres suspensæ feruntur frigida esse per antiperistasin, quæ proprietate naturæ sit ut hiberno tempore putei ac subterranea loca tepent, æstivo autem frigida sint. Igitur dum tepore solis continguntur maria, lacus et stagna, exhauriuntur vapores, et vi caloris tolluntur in sublimitatem nubium: hi

astollens, quandiu in minutissimis stillis consistunt, A sua vi suspendit in altum, qua vel solis igne decocti vel aeris itinere mutati dulcescant, ut marinam aquam hemo, vel dulcem marinis herbis infundentes, in contrarium solemus transferre saporem.

CAPUT XXXIII.

De imbris.

Imbres ex nubium concreti guttulis, dum in majores stillas coeunt, aeris amplius non ferente natura, mane vento impellente, nunc sole dissolvente pluraliter ad terras dilabuntur. Sed pluvias vocamus lentas et jugas: nimbos autem repentinos et precipites.

CAPUT XXXIV.

De grandine.

Grandinis lapilli ex stillis pluviae, frigoris et venti B vigore congelati, in aere coagulantur, sed citius nive solvantur, et interdum saepius quam nocte decidunt.

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, C, rigore.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

propter frigus densantur in nubes, quæ, humore nondum sese conglomerante, sua se vi et quadam inanitate lætè sese sustinent: primum igitur propter humoris brevitate non decidunt, ubi autem e nube congestus sit humor, propter pondus sese sustinere nequit, sed denovo ad terram fertur.

CAPUT XXXIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Sed pluvias vocamus lentas et jugas.* Pluvia generale nomen aquarum omnium caelestium est, ros enim sublimi non fit, nec pluvia dicitur. Nimbis repentini sunt et precipites; hos Aristoteles vocat *κατακρηται*: aliud genus est minutissimis guttulis, densis tamen atque instar roris cadens, quod idem auctor *ψακίδα*; imber autem est moderatus, neque rorulentus, neque præceps.

CAPUT XXXIV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Grandinis lapilli ex stillis pluviae.* Grando differt a nive, modo, loco et tempore: etenim nix modice concreta est flocci instar, aut levi salis, grando in solidam glaciem. Nix fit in nubibus, grando inferiore loco: pluvia namque inter cadendum propter repentinam mutationem calidi et frigidi congelatur antiperistasi, unde montes nivosi sunt, sed sine grandine, inferiore loco enim fit: fit denique nix frigidis locis temporibusque, at grande temperatis.

Sed citius nive solvantur. Quocumque antiperistasi D sunt, statim redeunt ad naturam, quæ causa est ut grando statim solvatur.

Et interdum saepius quam nocte decidunt. Noctes propter absentiam solis frigidae sunt, at grandines sunt dum gelidus humor tepido aere excipitur.

CAPUT XXXV.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — *Nives aquarum vapore, necdum densato in guttas, sed gelu præcipiente formantur, quas in alto mari non cadere perhibent.* Denique ait beatus Ambrosius, quod plerumque glacialibus ventorum flatibus rigentes aquæ solidantur in nivem, et rapto aere nix funditur. Simili quoque ratione grandinum coagulatio fit. Aquæ enim nubium rigore ventorumque, stringuntur in glaciem, atque durescent. Dehinc glacies ipsa partim fragore ventorum comminuta in fragmine, partim solis vapore soluta frustatim ad terram dilabitur. Quod autem rotunda videtur, hæc solis calor facit, et mora refrenantis

CAPUT XXXV.

De nive.

Nives aquarum vapore, necdum densato in guttas, sed gelu præcipiente formantur, quas in alto mari non cadere perhibent.

CAPUT XXXVI.

Signa tempestatum vel serenitatis.

Sol in ortu suo maculosus, vel sub nube latens, pluvium diem præsignat. Si rubeat, sincerum; si palliat, tempestuosum; si concavus videtur, ita ut in medio fulgens radios ad Austrum et Aquilonem emittat, tempestatem humidam et ventosam; si pallidus in nigras nubes occidat, aquilonem ventum. Coelum si vespere rubet, serenum diem; si mane, tempestuosum significat. Ab Aquilone fulgur, et ab Euro tonitrus tempestatem, et ab Austro flatus æstivum portendit. Luna quarta si rubeat quasi aurum, ventos ostendit; si summo in corniculo maculis nigrescit,

aeris, dum per longum spatium usque ad terras currit. Figuraliter namque grando perfidiae duritia est, torpore malitiae frigida. Nix enim, homines increduli sunt, frigidissimi atque pigri, et ad infirma torpore mentis depressi. Item alio intellecto: Nives homines sunt dilectione frigentes, qui etiam etsi existant candidi puritate baptismatis, non fervent spiritu charitatis.

CAPUT XXXVI.

BRIDEF. RAN. GLOSSÆ. — *Sol in ortu suo maculosus.* Prognostice loquitur. Prognostica enim dicitur rerum futurarum signa.

Præsignat. Sagare, est acute sentire, ex quo sagaces dicti sunt canes.

Cum Delphini undis saepius exsiliunt. Delphini obviam ventis pergunt, ne venti eos in undis collectos ad littora allidant, et ad mortem consumant.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Sol in ortu suo maculosus.* Pertinet etiam ad rerum naturam tempestatum per prognostica consideratio, utilis in agris rem agentibus; quæ non a sole ac luna rebus quo caelestibus tantum, quamquam ab his potissimum, sumuntur: sed ab animalibus, tum etiam rebus vita carentibus. Purus oriens, et non fervens, quemadmodum a Plinio scriptum est, serenum diem nuntiatur. Sol si pallidus, hibernam grandinem: si serenus occidit, ac rursus pridie serenus oritur, præsignium indubitatae serenitatis.

Vel sub nube latens. Præsertim si veluti trabs superiori e loco solis globo imminet, ac eadem mox condatur.

Si rubeat, sincerum. Si ante exortam nubes rubeant, venti erunt: si cum his nigrae copulerentur, miscerentur venti imbris. Si occidens, et rursus mane oriens rubeat, pluvias præsignat: at si nubes circa occidentem rubeant, serenum fore eum qui sequetur.

Si pallidus in nigras nubes, aquilonem ventum. Si a solis exorta nubes dextra ac sinistra dispellantur, præsignium est ventorum cum imbris; aspera vero tempestatem si cum pluvia occidit.

Luna quarta si rubeat. Quarta luna maxime in præsigniis observatur; si splendida ac puro nitore fuerit, serenitatem; si rubicunda, ventos; si nigra, pluvias. Pari modo observatur *δελφίνος, ἀμφικυρτός, πανσέληνος*: rursus *δελφίνος*, deinde *ἀμφικυρτός*.

pluvium mensis exordium ; si in medio, plenilunium a serenum. Item cum aqua in nocturna navigatione scintillat ad remos, tempestas erit. Et cum Delphini undis sæpius exsiliunt, quo illi feruntur, inde ventus exsurget, et unde nubes discussæ cælum aperiunt.

A, pluviale.

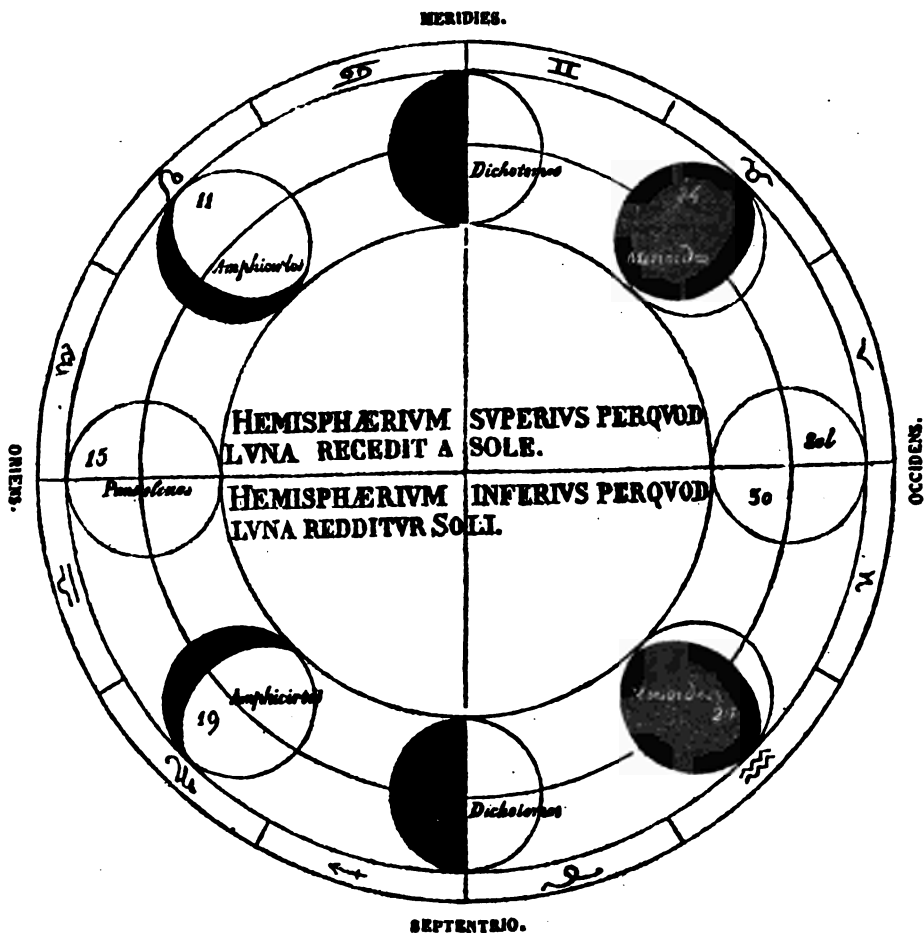
VARIANTES LECTIONES.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

hinc *μηναιδής*, et postremo silens : id est, prima, quarta, septima, decima, decima quinta, decima no-

CAPUT XXXVII.
De pestilentia.
Pestilentia nascitur ex aere, vel siccitatis, vel caloris, vel pluviarum intemperantia, pro meritis hominum corrupto, qui spirando vel odendo perceptus

na, vigesima tertia, vigesima septima, et interlunium.



CAPUT XXXVII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Pestilentia nascitur aere vel siccitatis, vel caloris, vel pluviarum intemperantia.* Pestilentia unde nascatur, quemadmodum et alii eventus rerum naturalium, etiam a physicis queritur, quanquam tota hæc disputatio ad medicos abjicienda sit, existimant multi venenoso halitu ex terra coorto, quem sol dum venenum fervet, in aera addedit, qui longe lateque hoc veneno infectos (inficitur enim unus omnium et facillime et maxime) vicisim corpora non hominum modo, sed et quadrupedum et avium etiam hoc afflatu inficit : itaque ad solem, quem alias tamen medicum laiciunt poetas, hujus luis causam referunt, vocantque Apollinem a

Græco ἀπολείν, quod perdere significat. Sunt de hac re non inelegantes nec injucundi versiculi Lucretii poetae in primis vetusti, quos ascribam; conveniant enim cum hac sententia Bedæ.

Nunc ratio que sit morbis, aut unde repente Mortiferam possit cladem consistere coorta
Morbida vis hominum generi pondantque catervis,
Expeditam. Primum multarum seminas rerum
Esse supra docui, que sint vitæ nobis :
Et contra, que sint morbo mortisque necesse est
Multa volare : ea cæca casu sunt forte coorta,
Ea perturbantur cælum, sit morbidus aer.
Alque ea vis omnis morborum pestilitaque
Aut extrinsecus, ut subis, nebulæque superne

lucem mortemque generat. Unde sæpius omne tempus restatis in procellas turbinesque brumales verti conspiciamus. Sed hæc cum suo tempore venerint, tempestates; cum vero alias, prodigia vel signa dicuntur.

CAPUT XXXVIII.

De natura aquarum duplici.

Aquarum duplici natura formantur et reformantur omnia quæ cernuntur in terra. Nam salæ in mari convenientes mortalibus fructus nutriunt in terris et aere, dulces aptius alendis fructibus sitique sedande congruunt. Sed quæ harum naturalis sit queritur. Utraque autem deprehenditur, dum in alterum refundi, hæc per marinorum olerum cineres, illa per humum diffusa queant; maris vero fretibus

VARIANTES LECTORES.

¹ A, B, *evenerint.*

² A om. *quæ.... terra:*

³ A, *natura.*

⁴ *Lædon.... septem recurrit om. A, B, C.*

⁵ Aom. *et a vicesima.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Per cælem veniunt, aut ipsa sæpe coorta de terra surgunt, ubi putorem humidam nacta est Intempestivis pluviusque et solibus icta. Nonne vides etiam cæli novitate et aquarum Testari, procel a patria quicunq; domoque Adveniunt, ideo quia longe discrepant res. Nam quid Britannis cælum differre putamus, Et quid in Ægypto est, qua mundi claudicat axis, Quid ni quod in Ponto est, differri et Gadibus, atque Usque ad nigra virum pereoctaque secla calore: Quæ cum quatuor inter se diversa videmus Quatuor a ventis, et cæli partibus esse, Tum color et facies hominum distare videtur, Largiter et morbi generatim secla tenere.

CAPUT XXXVIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Aquarum duplici natura formantur et reformantur omnia quæ generantur in terra.* Sequitur opinione velutissimam Thalys Milesii, qui numeratur inter septem sapientes: hic ut Aristoteles loquitur, humorem *πρωταρχικα* esse scripsit rerum omnium, quæ sunt et quæ nascuntur in cælo et in terra, cum quo fabula consentit Homeri de Oceano patre (*Iliados* x). Hic igitur aliis omnibus sub terra affunditur maribus, primum in ternis, veluti a Plinio dictum est, Oceanum in ternis maria allatrare: hic reliquis omnibus generibus aquarum materiam supeditat; at res alit deposita crassitie et austeritate, dum per arenas colatur, hoc est, ut ita dicam, cribratur, unde sit ut omnibus dulces aquas reddat. Sunt enim flumina dulcia, unde non modo agri et stirpes alantur, sed animalibus quoque potus sit, quapropter Græce dicta sunt *πρωτοι* a potando flumina, et apud poetas *pocula*, quod eandem rationem respicit.

Maris vero fluctibus. Majores regiones maribus distinguuntur: minores fluminibus, ut qui ad exteras regiones penetrat, maria transmittit, unde littora et studia *transmarina* apud Hieronymum, pro Atheniensium et philosophorum apud eos schola. Et apud prophetam ex Spiritu Dei maria laudantur usu navigationis et commerciorum intra sese. Utrum vero mare sit et an naturaliter salsa, tum de fluviorum origine, vide Aristotelem libro i *τὸν Μετεωρ.*

CAPUT XXXIX.

JOAN. NOV. SCHOLIA. Superior commentarius (*Figuræ causa commentarius post Joan. Nov. Scholia posuimus*) recentioris est ejusdem quam illic atgressæ expositiones, quemadmodum facile colligitur tum ex sermonis habita, tum ex tractatione *lædon* vel *lædonæ* et *malinæ* peregrinarum vocum; nos tamen schema et commentarium ut invenimus in exemplari manu-

A crebris terrarum spacia distinguuntur, ut et gentium terminos intercludant, et alternis opibus omnes provincias per commercia ditent.

CAPUT XXXIX.

De æstu Oceani.

Æstus Oceani lunam sequitur, tanquam ejus aspiratione retrorsum trahatur, ejusque impulsu retracto refundatur, qui quotidie bis adfluere et remeare, unius semper horæ dodrante et semiuncia transmissa, videtur, ejusque omnis cursus in lædonas et malinas, id est, in minores æstus dividitur et majores. ¹ Lædon enim vi accurrit horis, totidemque recurrit; Malinas vero v accurrit horis, sed septem recurrit. Sed lædon a quinta ² et a vicesima luna

B scripto, excudendum dedimus. Quod vero ad æstus attinet (est enim hoc propter Ptolemæi Cosmographica, atque propter physica annotandum) non esse ubilibet, nec loca eadem semper obtinere æstus. Est enim causa quædam ignea et occulta, qua undæ sic impellantur, maxime in faucibus littorum, quæ usu longioris temporis sic evanescent, veluti in arboribus et animalibus vitalis vegetatio paulatim emoritur. Hinc est quod quædam veterum observata pro falsis atque incomperitis habeantur: quemadmodum Ptolemæus in littore Britannico plures recenset quam hodie in his littoribus inveniuntur: tum quæ de memorabili illo æstu inter Atticam et Eubœam (quem Euripum vocant Græci) longe aliter res deprehenditur nunc atque a veteribus memoriæ mandatum est. In Ptolemæi tabulis, quia interpret Græcam dictionem non vertit (quod tamen commode fieri potuisset) Græcæ dictionis ignarus, eo loci oppidum ejus nominis positum arbitratur. Aristoteles auctor est (quanquam a quibusdam scribatur cum doloris impatientia victum, quod in Euripo reciprocationis causam invenire nequiret, in mare hoc præcipitem sese dedisse, adjecta causa mortis, quam iis verbis prodidit: Aristoteles Euripum capere nequivit, at ipse capiet Aristotelem) hanc reciprocationem venire ex occultis flatibus, qui aere in cavitatibus horum locorum constricto, expellantur. Fieri enim putat maxime in locis angustis; et ubi littora ex adverso facto concursu fretum efficiunt. Nam in loci angustia motus primum et maxime deprehenditur, qui in vago pelago propter latitudinem in immensum spargitur ac sic evanescit. Vide Aristot. lib. ii. Meteorologie.

Et per æquinotia vel solstitia solito validus a stans.

Et hoc naturale est, quandoquidem quod Aristoteles quoque scriptum reliquit, hæc temporam permutaciones aera commovent propter violenta sidera, quæ sunt in Ariete et Orione. Vide rursus Aristotelem libro ii Meteoron.

VET. COMMENT. *Ista rota (Vid. pag. seq.) pertinet ad concordiam maris et lune, quæ si concordat, maxima est, ut Beda docet in libro u de Temporum ratione. Nam æstus Oceani quotidie bis venire et remeare perhibetur; in ortu scilicet et occasu lune. Ascensus autem ipsi in lædonas et malinas dividuntur, id est, in minores ac majores æstus. Malina namque a majore luna et lædona quasi læsa dicitur unde. Qui ascensus quando incipiant, vel quantum temporis teneant, signatum est in figura. Nam interior rotula trium partium mundi habet nomina. Spatium quod extra hanc est, aeris terram undique cingentis, typum gestat: unde et ventorum per aerem flantium nomina habet. Ex-*

inchoans, quot horis ¹ occurrit tot et recurrit. Malinas autem a ² XIII et a XXVIII incipiens, citior in accessu, sed tardior in recessu, septem diebus et ³ duodecim horis perseverat, in medio sui semper lunam primam et decimam quintam ostendens, et per æquinoctia vel solstitia solito validius exstans. Per octonos ⁴ autem annos ad principia motus, et

A paria incrementa certissimo lunæ revocantur ambitu: illa semper ⁵ æquinoctia temere mitiores, quam cum in austro digressa propiore nixu vim suam exercet.

CAPUT XL.

Cur mare non crescat.

Quod mare fluviorum ⁷ accursu non augetur, di-

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, occurrit.

² XXI sive XXVIII, B.

³ B, quindecim.

⁴ A quoque pro autem.

⁵ A, æquinoctia... austras.

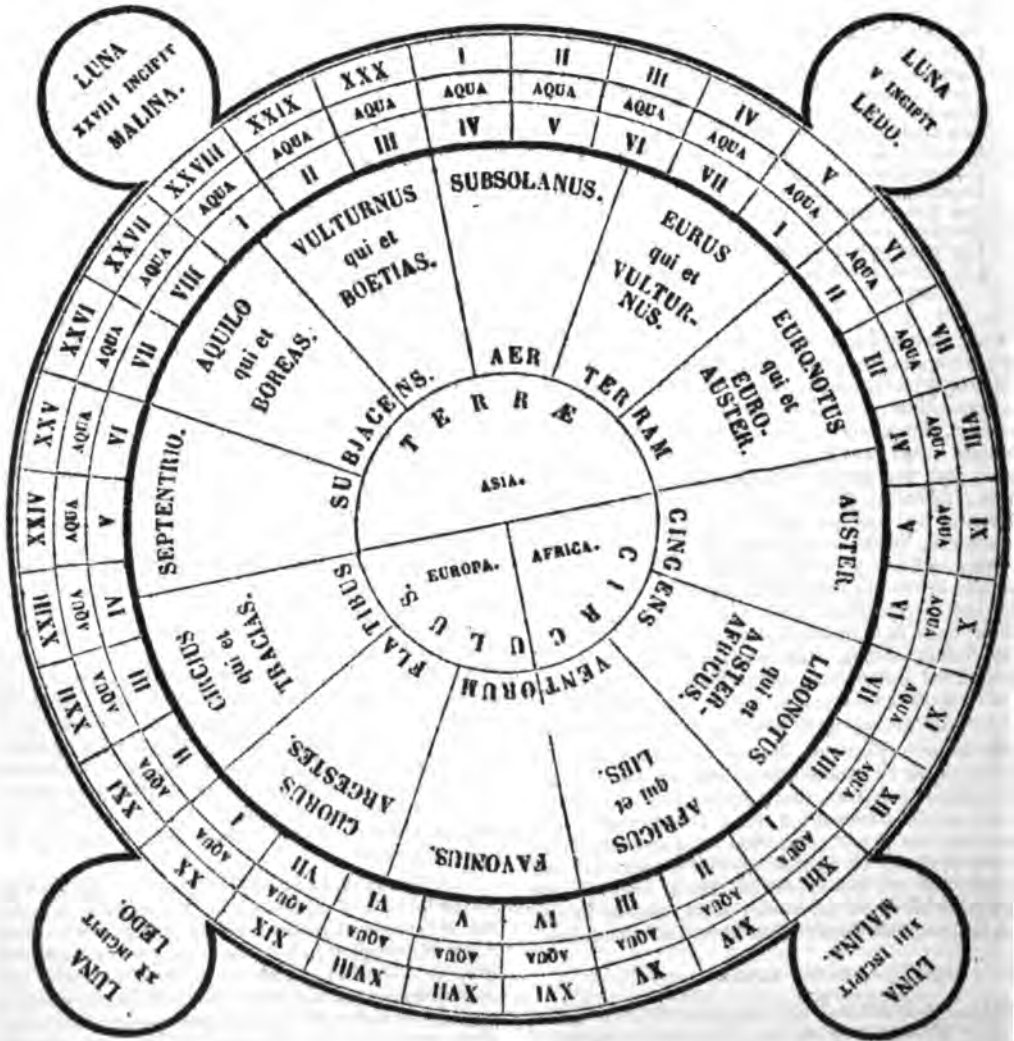
⁶ A, B, C, occurru.

GLOSSÆ ES SCHOLIA.

terior sane rota ætates lunæ nabet, a primâ usque ad tricesimam. Subter hanc, quæ est linea circularis angustior, continens aquam, significat Oceanum, qui totum orbem circuit. At infra hanc ducta linea numerum continet dierum, quibus accedunt vel re-

cedunt præfati æstus. Unde semper contra primum numerum est foris signatum quota luna incipiat quisque eorundem accessuum ad malinæ vel lædonæ exortum.

(De concordia maris et lunæ.)



CAPUT XL.

INC. AUCT. GLOSSÆ. Quod mare fluviorum accursu non augetur, dicant naturaliter salis radis fluentum

dulce consumi. Utrum ventorum spirite aquæ erigantur, an lunari cursu increment, an sole trahente decrescant, hoc Deo soli cognitum est, cujus et opus

cunt naturaliter salis vadis fluentum dulce consumi, vel ventis aut vapore solis abripi, ut in lacis lacunis- que probamus in brevi momento desiccatis, vel etiam occulto meatu in suos reflere fontes, et solito per suos amnes gressu recurrere; marinis autem aquis dulces superfandi, utpote leviores; ipsas vero ut gravioris naturæ, magis sustinere superfusas.

CAPUT XLI.

Cur sit amarum.

Mare idcirco dicunt salsum permanere, tot fluminibus ac pluviis irrigatum, quod exhausto a sole dulci tenuique liquore, quem facillime trahit vis ignea, omnis asperior crassiorque liiquatur. Ideoque summam æquorum aquam dulciorem esse profunda. Sed in dulcibus aquis lunæ alimentum esse, sicut solis in mari.

CAPUT XLII.

De mari Rubro.

Mare Rubrum nomen a rosco colore trahit, quem

VARIANTES LLECTIONES.

¹ A, aquarum; C, æquorem.

² A, profundo.

³ A, fluvio quo.

⁴ A, septem ostia ejus, quibus.

⁵ A, interjectis.

GLOSSÆ ET SCHOLÆ.

mundus, solique omnis mundi ratio nota est. Oceani autem magnitudo incomparabilis, et intransueabilis, lati uero prohibetur. Mundi philosophi aiunt, quod post Oceanum terra nulla sit, sed solo denso aere nubili contineatur mare, sicut et terra subterius. Salomon autem dicit: *Ad locum autem unde exeunt, flumina revertuntur.* Unde intelligitur, mare non crescere, quod etiam per quosdam occultos meatus aquæ revoluta in fontes suos refluant, et solito cursu super suos amnes recurrant, Mare propterea factum est, ut omnium cursum fluminum recipiat. Cujus cum sit altitudo diversa, indiscreta est tamen dorsi ejus æqualitas. Unde et æquor appellatum creditur, quod superficies ejus æqualitas sit. Physici autem dicunt mare altius esse terris.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Salis vadis fluentum dulce consumi.* Scilicet præ calore, quod idem et cineres efficiunt.

Vapore solis absumi. In hac sententia est Aristoteles libro II Meteorologicæ.

Lacis lacunisque. Id est lacubus, utroque enim modo dicitur. Est hoc videre in paludibus quæ, hiberno imbre stagnantes, æstate a sole desiccantur.

Vel etiam occulto meatu in suos reflere fontes. Quædammodum scriptum est in Ecclesiaste: *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat.* Ad locum enim unde exeunt flumina, revertuntur, ut iterum fluant.

CAPUT XLII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Sed in dulcibus aquis lunæ alimentum esse, sicut solis in mari.* Ex eorum opinione loquitur qui sidera et stellas ignes arbitrantur, ac aliis humoribus et terris ac maribus in sublime raptis: quod existimant plerique ex Homeri fabula originem duxisse: in Iliade enim recenset Jovem cum reliquis diis ad Æthiopas profectum epularum gratia. Physice intelligitur e loco NOX, qua sidera et sol potissimum in Oceanum cadere videntur. Super hac opinioe vide apud Strabonem libro primo.

CAPUT XLIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Mare Rubrum a rosco colore*

tamen non naturaliter habet, sed vicinis litteribus, quæ sanguineo colore rubent, inficitur. Ideoque inde minium, et alii colores picturarum, rubræque gemmæ leguntur. Scinditur autem in duos sinus, quorum Persicus Aquilonem, Arabicus petit Occidentem, qui CXV passibus distat ab Ægyptio mari.

CAPUT XLIII.

De Nilo.

Nilo flumine, quod inter ortum solis et Austrum enascitur, pro pluviis utitur Ægyptus, propter solis calorem imbres et nubila respuens. Memæ enim Maio, dum ostia ejus, in quibus in mare influit, Zephyro flante, undis ejectis arenarum cumulo præstruantur, paulatim intumescens, ac retro propulsus, plana irrigat Ægypti; vento autem cessante, reptaque arenarum cumulis, suo redditur alveo.

CAPUT XLIV.

Aquis terram nocti.

Aqua Creator orbem medio ambitu præcinxit,

nomen accepit, quem tamen non naturaliter habet. Rubrum mare, hoc est sinum Arabicum, Græci vocant *Ερυθρὸν θάλασσαν*: seu quod Erythras rex in his locis imperaverit, seu quod aquas habeat rubras, rubrum enim Græci vocant *ἔρυθρον*; scriptorum alii de ratione nominis ambigunt, ut Pomponius Mela lib. III, alii a rege nomen inditum videri volunt: in qua sententia est Herodotus in Melpomene. Cum Pomponio quoque sentit Plinius. Vulgatio fama est (quam confirmant peregrini, qui ad ea usque loca per terram sanctam penetrarunt) eorum quidem videri rubrum: verum huic esse ex arenæ et fundi rubedine, quæ per undas aliqui claras minimeque infectas perfluat. Vide multa de hoc mari apud Strabonem lib. XVI. Magnorum animalium ac belluarum magis quam alterius ferax: cujus rei ab Aristotele redditur ratio et in Problematis, et in libello de Longitudine et Brevitate vitæ. Mare hoc in sacris Litteris Israelitarum reditu ex Ægypto in Judæam nominatissimum est.

CAPUT XLIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. *Nilo flumine.* Hic fluviorum omnium quos terra habet notus est maximus. Aristoteles eum ex Argæto monte (quem Ptolomæus lib. IV de Cosmographicis rebus montem Lunæ appellat) primo τῶν Μικροῦν, de fluviorum origine, nasci scribit, qui ultra Æthiopia est, versus Prasum promontorium: fluvius juxta eximius, ac naturæ maxime admirabilis. Servius scribit, hunc ante dictum fuisse Melonem, deinde Nilum quasi *νῆλον*. Originem ejus, quia nihil certi habuere veteres, incertam fecerunt. Unde est illud Lucani in decimo Pharsaliæ:

Arcanum natura esput non prodidit ulli,
Nec licuit populls parvum te, Nile, videre.

CAPUT XLIV.

VETUS COMMENTARIUS. Refusio Oceani per orbem quartæ partis totius terræ.

Zona terræ perusta, quam undique sursum ac deorsum circumfluit Oceanus: qui a suis duabus extremitatibus, oriente scilicet et occidente, in septen-

quæ ex omni parte in centrum terræ vergeret, et in interiora nitens decidere non posset, ut, cum terra arida et sicca constare per se ac sine humore nequiret, nec rursus stare aqua, nisi sustentante terra, in tuto amplexu jungerentur, hac sinus pendente, illa vero permeante totam intra, extra, supra, infra, venis ut vinculis discurrentibus, atque etiam in summis jugis erumpente.

CAPUT XLV.

Terræ positio.

Terra fundata est super stabilitatem suam, abyssus sicut pallium amictus ejus. Sicut enim ignium sedes non est nisi in ignibus, aquarum nisi in aquis, spiri-

¹ A, C, ac.

trionem et austrum refunditur: qua refusione reumata, id est, ebullitiones maris fieri videntur.

Omnis terra quæ colitur a nobis, parva quædam est insula: quia et singulæ de quatuor habitationibus, parvæ quædam efficiuntur insulæ, Oceano bis eas ut vides ambiente, ex quo omnia maria orta pro-

tus nisi in spiritu, sic et terræ coherentibus cunctis nisi in se locus non est, natura cohibente, et quo cadat negante. Quæ in centro vel cardine mundi sita, humillimum in creaturis, ac medium, tanquam gravissima, locum tenet, cum aqua, aer, et ignis ut levitate naturæ, ita et situ se ad altiora preveniant.

CAPUT XLVI.

Terram globo similem.

Orbem terræ dicimus, non quod absoluti orbis sit forma, in tanta montium camporumque disparitate, sed cujus amplexus, si cuncta linearum comprehendantur ambitu, figuram absoluti orbis efficiat. Inde enim fit ut septentrionalis plagæ sidera nobis semper ap-

VARIANTES LECTIONES.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Adjacentibus regionibus sumunt sibi nomina. Nam si attendas superficiem nostræ insulæ, alteram e contra deorsum potes intelligere: et rursus trans zonam Torridam, debes intelligere superiorem et inferiorem insulam habitabilem.

SEPTENTRIO.



MERIDIES.

CAPUT XLV.

INC. AUCT. GLOSSÆ.—*Terra fundata est super stabilitatem suam: abyssus sicut pallium amictus ejus. Qualiter terra super aerem fundata libratis creditur stare ponderibus, sic dicit beatus Ambrosius: De terræ autem qualitate sive positione sufficiat secundum Scripturam Job: Sciendum quia suspendit terram in nihilo. Philosophi quoque similiter opinantur aere denso terram sustentari, et esse in modum spongiæ, atque in medio aeris mole sua immobilem pendere, sicutque ut æquali motu hinc atque inde vel uti alarum suffulta remigiis, ex omni parte librata propendeat, quia scribitur: Qui fundavit terram super aquas; vel quomodo aer mollis et tenuis molem*

C possit sustentare terrenam, aut super aquas stat tam immane pondus; quomodo non dimergitur, aut quomodo æquitatis libram teneat, ne in alteram partem propensa incumbat: hoc nulli hominum mortalium scire fas est, nec nobis discutere atque perscrutari licet cuiquam tantam divinæ artis excellentiam; dum constat eam lege majestatis Dei ac super aquas, ac super nubes stabilem permanere. *Quis enim, inquit Salomon, sufficit enarrare opera illius, aut quis investigavit magnalia ejus? Ergo quod mortalium naturæ secretum est, divinæ potestati relinquendum est.*

Vetus commentarius, qui sequitur, ostendit aquæ superficiem esse sphericam, atque terram ipsam esse globum.

pareant, meridianæ nunquam; rursusque hæc illis A
non¹ cernantur, obstante globo terrarum. Septen-
triones non cernit Troglodytice, et confinis Ægyptus,
nec Canopum Italia: quamvis ejusdem orbis pene
dimidio major pars ab oriente ad occasum, quam a
meridie ad septentrionem habitetur: hinc calore, il-
lic rigore prohibente accessum.

CAPUT XLVII.

De Circulis terræ.

Octo circulis terra, pro dierum varietate, distin-
guitur. Primus ab Indiæ parte Australi, per Rubri
maris² accolat, et Africæ maritima ad columnas
Herculis pervenit. Quo æquinoclii die medio gnomon
³ VIII pedum, umbram IV pedes longam reddit. B
Dies vero longissimus XIV horas æquinociales ha-
bet. Secundus ab occasu Indiæ per Medos vadit et
⁴ Persas, Arabian, Syriam, Cyprum, Cretam, Lyli-
bæum, et septentrionalia Africæ contingens. Umbili-

cus æquinoclio XXXV pedum, umbram⁵ XXIII
pedes longam facit. Dies autem maxima XIV hora-
rum est accedente his quinta parte unius horæ.
Tertius oritur ab Indis Imao proximis, ⁶ tendit per
Caspas portas, Taurum, Pamphiliam, Rhodum,
Cycladas, Syracusas, Catinam, Gades: ⁷ gnomonis
cunctæ umbram XXXVIII unciarum faciunt. Longis-
simus dies horarum XIV atque dimidiæ, cum tri-
cesima unius⁸ horæ. Quartus ab altero latere Imai
per Ephesum, mare Cycladum, septentrionalia Si-
cilie, Narbonensis Gallie exortiva, Africæ maritima
tendit ad occasum. Gnomoni XXI pedum respondent
umbræ XVI pedum. Longissimus dies habes horas
XIV et tertias duas unius horæ. Quinto circulo con-
tinentur ab introitu Caspii maris Bactrii, Armenia,
Macedonia, Tarentum, Tuscum mare, Baleares,
Hispania, Media. ⁹ Gnomonis septem pedes, umbris
VI¹⁰ pedum. Maximus dies horarum XV. Sextus am-
plectitur Caspias gentes, Caucasum, Samothraciam,
Illyricos, Campaniam, Etruriam, Massiliam. Hispa-

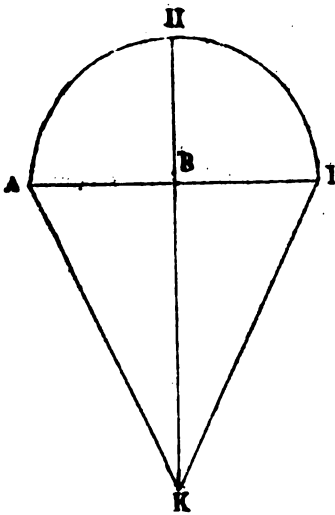
VARIANTES LECTIONES.

¹ A, cernantur.² A, B, incolat.³ A, B, C, VII.⁴ A, per Persas.⁵ A, XXVI.⁶ A, et tendit.⁷ A, gnomoni.⁸ A, horæ parte.⁹ A, Gnomoni septem respondent pedes.¹⁰ A et B om. pedum.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

VERUS COMMENTARIUS. — Maris et totius aquæ,
cum est in tranquillitate stabilis, forma apparet
globosa: quare si ponamus aquæ superficiem pla-
nam et in directa linea positam, ut est A B Γ,
et a puncto terræ, id est, K, ducatur linea K B; con-
jungantur autem linæ K A, et K Γ, quæ singulæ
tanto sunt majores media, id est, K B, quantum est
A B, ad H: igitur tranquillæ aquæ per A H T ubique
curvatur.

Sphæræ terræ adscripta sunt A B C D: circa hanc
sit aeris orbis, cui adscripta sunt E F G L M; et
utrumque orbem; id est, terræ et aeris dividat linea
ducta ab E usque ad L: erit superior ista, quia pos-
sidemus et illa sub pedibus. Nisi ergo caderet omnino
pondus in terram, parvam nimis imbrium partem
terra susceperet ab A usque C. Latera vero aeris hu-
morem suum in coelum ducerent, restat ut ex omni
parte aeris humor infleat terris.



niam, Terraconensem mediam, et inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes IX umbræ VIII. Longissimus dies horarum XV addita nona parte unius horæ.

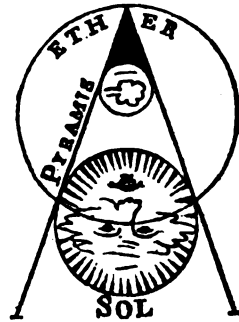
A Septimus ab altera Caspii maris ora incipit, vaditque per Thraciæ aversa, Venetiam, Cremonam, Ravennam, transalpinam Galliam, Pyrenæum, Celtib-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—Septentriones non cernit confinis Troglodytice, nec confinis Egyptus. Troglodytæ Græce dicuntur, quod pro domibus antra habitent, sic exigente caloris vehementia. Horum alii sunt in Asia, alii de quibus hoc loco mentio fit, in Africa interiore ultra Ægyptum, in torrida zona, et ultra æquinoctialem circulum. Vide descriptionem Ptolemæi.

Nec Canopum Italia. Canopus Menelai nauclerus fuit, qui dum in Ægyptum navigarent Græci ad repetendam Helenam, submersus est in Nili ostio, quod hinc Canopicum vocatur. Hic relatus est inter sidera ac constitutus est in navi Argo, sed hanc partem regionis septentrionales non vident. Idem de hac stella est apud Aristotelem et Plinium. Sed sunt et alia argumenta quibus efficitur terram esse globum: lunæ videlicet eclipsis, quæ fit per menoeides figuras et ἀμικύπτους, unde constat umbram ejus esse pyramidem, que ex nulla alia materia provenit, nisi globata, id quod vetus commentarius hoc sche-

mate proposuit. Unde sit nos.



Hanc figuram in commentario sequebatur ea quam hic quoque statim adjecimus, in qua demonstratur terram eisdem circulis distingui quibus cælum; sumptum autem est ex Macrobbii commentario super Scipionis Somnium.

Quomodo quinque zonæ cæli superjacent quinque zonis terræ.

SEPTENTRIO.



MERIDIES.

VETUS COMMENTARIUS.—Orbis terræ est, cui hic ad scriptæ sunt litteræ A B C D. Quomodo vero ducantur lineæ inter litteras quæ in circuitu prædictarum sunt vides. Nam spatia duo adversa sibi, id est, a C in I, septentrionum, et a D in F, australium intelliguntur pruina obruisse perpetua. Siquidem id ostendunt lineæ ab I in G, et ab F in E. Inter hos extremos cingulos et medium sunt duæ mortalibus concessæ, ab I scilicet in N, et ab F in L. Ab his quoque ducuntur lineæ, ostendentes zonas ab N in M, et ab L in K. Nam inter I et N æstiva, inter L et F hiemalis constat, quæ utraque atrisæcus frigoris et caloris temperie gaudent, quo-

niam ab N in L semper sole rubet. Interiore quoque rota, quæ hanc præcedit quinque zonis terræ, superjacent quinque zonæ cæli, quæ omnes distinguuntur litteris, sicut hic prædictis terræ orbis. Est enim cæli sphaera A B C D, et intra se claudit sphaeram terræ S X T V. His depictis, constat singulas partes terræ a singulis cæli partibus super verticem suam positis qualitatem mutuari.

JOAN. NOV. SCHOL. Post hoc caput invenimus scriptum quoddam expositionis loco additum, fragmentum videlicet ex libro II Ptolemæi περί μεγάλης γεωγραφίας; nos operæ pretium arbitrati sumus, si totum

riam. Guomoni XXXV¹ pedes umbræ XXXVI. A Sarmatas, Dacos, partemque Germaniæ Gallias ingreditur. Longissimus dies horarum XVI est. His circulis antiqui duos præponunt, unum per insulam

VARIANTES LECTIONES.

A, B, om. pedes et habent umbrant.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

illam commentarium ascriberemus huic capiti: universam enim hanc distributionem absolute continet de climatis ac parallelis, qua recte intellecta studiosi cum fractu in cosmographia Pliniana præsertim versabantur.

Expositio proprietatum per singulos parallelas (Ex cap. 6 lib. II Ptolemæi, de magna operatione, quod ab antiquis inscribitur.)

Eodem modo in cæteris quoque parallelis universales propositasque proprietates sumentes, quarta parte unius æquinoctialis horæ declinationem excessibus adactis, sufficienter fecerimus, si posuerimus universalem earum expositionem, antequam ad particularia descendamus.

Initium igitur a parallelo qui sub ipso æquinoctiali est capiamus. Is dissepit proxime a totius quartæ nostri orbis parte illam quæ ad meridiem est, solusque dies et noctes universas æquales inter se habet. Ibi enim solummodo omnes qui in sphaera sunt paralleli ad æquinoctialem circulum in duo æqualia dividuntur, ita ut partes quæ super terram sunt et inter se similes et æquales subterraneis partibus singulis singulis sint, quod in nulla prorsus declinatione accidit, solus tamén æquinoctialis rursus ubique æqualiter ab horizonte divisus, dies qui per ipsum sunt æquales ad sensum noctibus facit. De maximis enim ipse quoque circulus est, reliqui vero cum inæqualiter et secundum nostri orbis declinationem dividantur; australiores quidem ipso partes, quæ super terram sunt minores subterraneis, et dies noctibus breviores faciunt: borealiores autem e contra, majores super terram partes, longiores dies. Hujus paralleli umbræ quoque duplices sunt: sol enim bis super verticem habitantium sub eo sit secundum æquinoctialis obliquæ circuli partes. Quare tunc solum in meridie gnomones nullam umbram reddere possunt. Cum vero sol per borealem semicirculum fertur, tunc ad meridiem; cum autem per australem, tunc ad septentrionem umbræ a gnomonibus redduntur. In his regionibus qualium partium gnomon est 60, talium utraque tam æstivalis quam hiemalis umbra 26 30 proxime est. Dicemus autem universaliter, nisi de illis umbris quæ in meridiis sunt. Non enim accipere possumus veritatem meridiei, neque in punctis æquinoctialibus neque solstitialibus. Sed tamen quando non acciperimus umbram in his temporibus apud horam meridiei, erit proximum veritati neque causaliter aliquis error sensibilis: supra verticem vero eorum qui sub æquinoctiali habitant, illæ stellæ perveniunt quæ in ipso æquinoctiali voluntur, et omnes tam oriri quam occidere videntur. Nam sphaeræ poli enim in ipso sint horizonte, nullum circulum æquatori parallelum aut semper apparentem, aut nunquam apparentem faciunt orbem meridiei secantem. Habitationes autem posse sub æquinoctiali esse quasi in regione nimium temperata, multi contendunt. Nam solem nec in punctis super verticem immorari, quoniam recessus secundum latitudinem velociter ab æquinoctialibus punctis deficit, unde temperatam reddi æstatem, nec in solstitiis multum a vertice distant, quare levissimas hiemes fieri. Quæ vero istæ sint habitationes,

verisimiliter dicere non possumus. Nam ad hunc usque diem nostri orbis homines minime illo penetrarunt. Quare conjecturam magis quam veram historiam ea quæ de ipsis narrantur quispiam existimabit. Sed de proprietatibus quidem paralleli qui sub æquinoctiali est, hæc breviter dicta sint. De reliquis vero a quibus et habitationes nonnulli æstimant comprehendere, illa re in singulis repetantur, addemus quod super verticem in singulis illæ stellæ sunt, quæ arcu æquali ejus circuli qui per polos æquinoctialis est, ab ipso distant, æquali inquam arcui, quo suppositus quoque parallelus similiter distat, et quod semper ille apparet circulus qui polo æquinoctialis boreali polo et elevatione poli spatio describitur, à quo quæ intercipiuntur stellæ omnes semper apparent: contra vero nunquam ille apparet circulus qui polo australi et eodem describitur spatio, a quo quæ intercipiuntur stellæ nunquam apparent.

Secundus est parallelus, in quo maximus dies horarum est æquinoctialium 12 15. Hic ab æquinoctiali gradibus 4, M. 15 distat, et describitur per insulam Taprobanem: hic etiam umbræ duplicis est. Sol enim bis super verticem illorum sit. Qui sub eo habitant, et gnomones in meridiis umbra tunc privat, quando ab æstivali solstitio in utraque parte G. 79 M. 30 distat: ita dum per hos 159 gradus fertur ad australia, dum vero per reliquos 201 ad borealia gnomonum umbræ protenduntur. Hic qualium gnomon est 60, talium est æquinoctialis umbra 423. Æstivalis 21 20, brumalis 32.

Tertius parallelus est, ubi maximus dies æquinoctialium est horarum 12 M. 30. Hic G. 8, M. 25. Ab æquatore distat et describitur per sinum Avalicum; umbræ duplicis hic quoque est, sol enim bis super verticem illorum sit qui sub eo habitant, et gnomonica etiam in meridiis umbra tunc privat: quando ab æstivali solstitio in utraque parte 69 partibus distat. Ita dum per hos 138 gradus fertur, ad meridiem gnomonum umbræ protendantur; dum vero per reliquos 222, ad septentrionem. Hic qualium gnomon est 60, talium æquinoctialis quidem umbra est 8 50, æstivalis vero 16 50, brumalis autem 37 54.

Quartus parallelus, in quo maximus dies est horarum æquinoctialium 12 45. Hic distat ab æquinoctiali gradibus 12 30, et describitur per sinum Aduliticum: hic quoque duplicis umbræ est; bis enim sol super verticem sit, et gnomones in meridiis umbra tunc privat, quando ab æquinoctiali solstitio in utraque parte 57 50 gradibus distat. Ita dum per hos 115 40 gradus fertur, ad meridiem umbræ gnomonum protrahuntur; dum vero per reliquos 244 20, ad septentrionem. Hic qualium gnomon est 60, talium æquinoctialis umbra 13 20, æstivalis 18, brumalis 44 10.

Quintus parallelus, sub quo maximus dies est horarum æquinoctialium 13. Hic ab æquinoctiali G. 16, M. 27, distat, et describitur per Meroem insulam. Hic quoque umbræ duplicis est, et sol bis super verticem sit, gnomonasque umbra in meridiis tunc privat, quando in utraque parte ab æstivali solstitio 45 gradibus distat, ita dum per hos 90 gradus fertur, gnomonum umbræ ad meridiem tendunt;

¹ Sub æquatore est habitatio secundum pluresque nostri temporis 1022.

Meroen, et Ptolemaidam Rubri maris urbem, ubi A amplior: alterum per Syenam Ægypti, qui est bo-
longissimus dies horarum XII est, dimidia hora rarum XIII. Duosque subjiciunt, primum per Hyper-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dum vero per reliquos 270, ad septentrionem hic qualium gnomon est 60, talium est æquinoctialis umbra 17 45, æstivalis 7 45, brumalis 51.

Sextus est parallelus, sub quo maximus dies 13 15 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 20 14 gradibus distat, et describitur per Napata: et est etiam iste duplicis umbræ; sol enim bis super vertices sit, et gnomonas in meridiæbus umbra tunc privat, quando ab æstivali solstitio ex utraque parte 31 gradibus distat; ita dum per hos 62 gradus fertur, gnomonum umbræ ad meridiem protrahuntur: dum vero per reliquos 298, ad septentrionem. Hic qualium gnomon est 60, talium æquinoctialis umbra 22 10, B æstivalis 3 45, brumalis 58 10.

Septimus est parallelus, ubi maximus dies est horarum æquinoctialium 13 30. Hic ab æquinoctiali 23 51 gradibus distat, et describitur per Syenam. Hic parallelus primus eorum est qui simplicis umbræ nominantur, nunquam enim sub ipso gnomonum in meridiæbus umbræ ad australia protenduntur, sed in ipso æstivali duntaxat solstitio super verticem habitantium sub eo sol sit, et gnomones tunc ab que umbra esse cernuntur. Tantum enim ab æquinoctiali distat, quantum æstivæ tropicum punctum, reliquo vero tempore universo ad septentrionem unbram mittunt. Hic qualium gnomon est 60, talium est æquinoctialis umbra 26 30, brumalis 65 50, æstivalis vero umbra gnomones caret. Omnes quoque istos boreatioris paralleli usque ad eum qui nostrum orbem dissepant, habitabilesque regiones terminat, simplicis umbræ sunt. Sub ipsis enim meridiæbus sine umbra penitus gnomones cernuntur: nec ad meridiem eas, sed septentrionem semper mittunt, nunquam tamen sol super vertices in istis sit.

Octavus est parallelus, sub quo maximus dies est 13 45 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali G. 27, M. 40, distat, et scribitur per Ptoemaidem, quæ in Thebaidæ est, quæque Mercur. appellatur. Hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 3 30, æquinoctialis 3 50, brumalis 70 10.

Nonus est parallelus, ubi maximus dies est 14 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 30 22 gradibus distat, et scribitur per inferiorem Ægypti regionem: hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 6 50, æquinoctialis 35 12, brumalis 85 15.

Decimus est parallelus in quo maximus dies est 14 15 horarum æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 33 18 gradibus distat, et scribitur per medium Phœnicen. Hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis D umbra 10, æquinoctialis 39 50, brumalis 95 5.

Undecimus est parallelus sub quo maximus dies est 14 30 horarum æquinoctialium. Hic 36 ab æquinoctiali gradibus distat, et scribitur per Rhodum; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 12 55, æquinoctialis 43 50, brumalis 103 20.

Duodecimus est parallelus in quo 14 45 maximus dies horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 38 35 gradibus distat, et scribitur per Smyrnam; hic qualium quomodo est 60, talium æstivalis umbra 15 20, æquinoctialis 47 50, brumalis 114 55.

Tertius decimus est parallelus in quo maximus dies est horarum 15 æquinoctialium. Hic ab æquinoctiali 40 56 gradibus distat, et scribitur per Hellespontum; hic qualium gnomon est 68, talium æstivalis umbra est 18 30, æquinoctialis 52 10, brumalis 127 50.

Quartus decimus est parallelus, ubi maximus dies

15 15 æquinoctialium horarum. Hic distat ab æquinoctiali gradibus 43 5, et scribitur per Massiam; hic qualium gnomon est 69, talium est æstivæ umbra 20 50, æquinoctialis 55 56, brumalis 140 15.

Quintus decimus est parallelus, ubi maximus dies 15 30 æquinoctialium horarum, distatque ab æquinoctiali gradibus 45 1 et describitur per medium Pontum; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra est 23 15, æquinoctialis vero eorundem 60; brumalis 155 15

Sextus decimus est parallelus sub quo maximus dies 15 45 horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 46 51 gradibus distat, et scribitur per Danubii amnis fontes; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra est 25 30, æquinoctialis 65 55, brumalis 171 33.

Decimus septimus parallelus, ubicunque maximus dies 16 horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 48 23 gradibus distat, et scribitur per ostia Borysthenis; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 27 30, æquinoctialis 67, 50, brumalis 188 35.

Decimus octavus est, ubicunque maximus dies 16 15 horarum æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 50 gradibus distat, et scribitur per medium Mœotida paludem; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 29 55, æquinoctialis 71 20, brumalis 208 20.

Decimus nonus parallelus est, in quo maximus dies 16 horarum, M. 30 æquinoctialium est. Hic ab æquinoctiali 51 35 gradibus distat, et scribitur per australissimam Britanniam; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 31 25, æquinoctialis 75 25, brumalis 229 20.

Vigesimus est parallelus, sub quo 16 45 horarum æquinoctialium maximus dies est. Hic ab æquinoctiali 52 50 gradibus distat, et scribitur per Rhœni fluvii ostia; hic qualium gnomon est 60, talium æstivæ umbra 33 20, æquinoctialis 69 5, brumalis 255 10.

Vigesimus primus est parallelus, ubi maximus dies 17 horarum æquinoctialium est. Iste ab æquinoctiali 54 1 gradibus distat, et scribitur per Tanaisos fluvii ostia; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 34 55, æquinoctialis 82 35, brumalis 278 45.

Vigesimus secundus parallelus est, in quo maximus dies 17 15 horarum æquinoctialium est. Iste 55 gradibus distat ab æquinoctiali, et scribitur per Brigantium Magnæ Britanniæ; hic qualium gnomon est 50, talium est æstivalis umbra 36 15, æquinoctialis 85 20, brumalis 304 30.

Vigesimus tertius est parallelus, ubi maximus dies 17 30 horarum æquinoctialium est. Iste ab æquinoctiali 56 gradibus distat, et scribitur per medium Britanniam Magnam; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra est 37 20, æquinoctialis 88 58, brumalis 355 15.

Vigesimus quartus parallelus est sub quo maximus dies 17 45 horarum æquinoctialium est. Iste ab æquinoctiali 57 gradibus distat, et scribitur per caturatorium Britanniam; hic qualium gnomon est 60, talium æstivalis umbra 39 20, æquinoctialis 92 25, brumalis 372 40.

Vigesimus quintus parallelus est, ubi maximus dies 18 æquinoctialium horarum est. Iste ab æquinoctiali 58 gradibus distat, scribitur per parvam Britanniam australia; hic qualium gnomon est 60, talium est æstivalis umbra 40 44, æquinoctialis 96, brumalis 419 5.

boreas et Britanniam, ¹ ubi est dies longissimus A horarum XVII: alterum ² per Scythicum, a Riphæis jugis in Thulen in quo dies continuantur noctesque per vices.

CAPUT XLVIII

Gnomonica de iisdem.

Umbilici, quem gnomonem appellant, umbra in Ægypto meridiano tempore, æquinoctii die paulo

VARIANTES LECTIONES.

¹ Hæc ubi e. d. longissimus om. A, B, C. A, B, C, omittunt per.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Vigesimus sextus parallelus est, ubi maximus dies horarum est æquinoctialium horarum 18, M. 30. Iste ab æquinoctiali 59 30 gradibus distat, et scribitur per mediam Britanniam Parvam. Non sumus hic usi incremento quartæ partis horæ unius, tum quoniam crebriores hic paralleli sunt, tum quoniam elevationum differentia ne integri quidem unius gradus colligatur; et ad hæc quia non similiter nobis in borealioribus scrutanda sunt omnia, propterea et proportionibus umbrarum ad gnomones, superfluum putavimus in separatis reconditisque locis apponere.

Ubi ergo dies maximus 19 horarum æquinoctialium est, ille parallelus 61 ab æquinoctiali gradibus distat, et scribitur per borealia Parvæ Britannicæ.

Ubi autem maximus dies 19 30 æquinoctialium horarum est, ille parallelus 62 gradibus ab æquinoctiali distat, et scribitur per insulas quas Ebudas nominant.

Ubi autem maximus dies 20 horarum æquinoctialium est, ille parallelus 63 gradibus distat ab æquinoctiali, et scribitur per Thylem insulam.

Ubi vero maximus dies horarum 21 æquinoctialium est, ille parallelus 64 gradibus distat ab æquinoctiali, et scribitur per Scythicas gentes ignotas.

Ubi maximus dies horarum est æquinoctialium 22, ille parallelus 65 30 gradibus distat ab æquinoctiali.

Ubi maximus dies horarum est æquinoctialium 23, ille parallelus ab æquinoctiali 66 gradibus distat.

Ubi autem maximus dies 24 horarum æquinoctialium est, ille parallelus distat ab æquinoctiali gradibus 68 40. Hic primus eorum est qui periscii, hoc est Latine circumumbratiles appellantur: in æstivali tamen solstitio duntaxat sole non occidente, ad omnes horizontis partes gnomonis umbræ vertuntur; hic æstivalis tropicus parallelus semper, brumalis vero nunquam apparet, ambo enim permutatim horizontem tangant. Obliquus autem circulus, qui per medium signorum est, quando verum æquinoctiale punctum oritur, idem sit cum horizonte: si quis vero contemplationis causa universaliora borealiorum declinationum accidentia querat, is inveniet ubi elevatio poli graduum 67, M. 15, fere est, ibi nequaquam zodiaci gradus, sive orbis signorum partes ad utramque æstivalis solstitii partem occidere: ita ut dies maxima et umbrarum ad omnes horizon-

tes partes circumductio, menstrua ferme fiat. Hæc quoque facile per jam expositam obliquationis tabulam intelliguntur. Nam quemcumque distare ab æquinoctiali gradibus parallelum inveniemus, qui verbi gratia 15 gradibus ab utraque tropici parte interceptat, quique tunc aut semper, aut nunquam apparet, cum intercepta ejus circuli parte, qui per medium signorum est, tot profecto gradibus ab 90, unius scilicet quartæ partis, borealis poli elevatio deficiet.

Ubi autem elevatio poli 69 30 graduum est, ibi 30 gradus ex utraque solstitii æstivalis parte solem non occidere quisquam inveniet; ita ut duorum proxime mensium maximus dies et gnomones circumumbratiles eodem tempore sunt.

Ubi elevatio poli 75 20 graduum est, ibi 45 gradus ex utraque solstitii æstivalis parte non occidere quisquam inveniet; ita ut maximus gnomones periscii ad trium mensium proxime spatium extendatur.

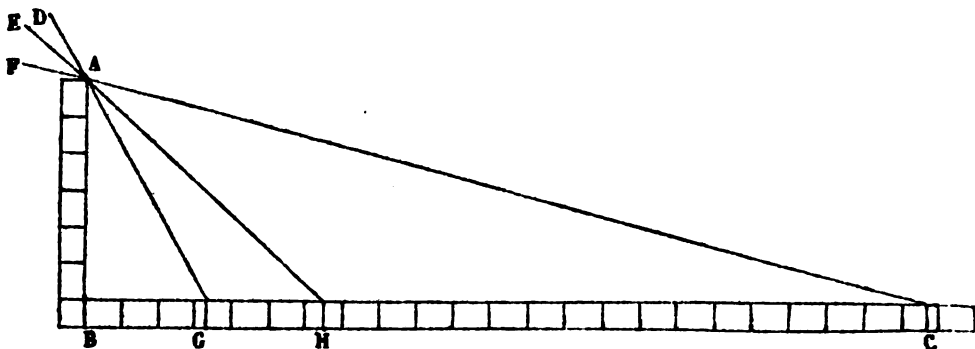
Ubi elevatio 78 20 graduum est, ibi ex utraque solstitii æstivalis parte 60 gradus non occidere quisquam inveniet; ita ut maximus dies et umbrarum circumductio ad mensium quatuor spatium procedat.

Ubi elevatio poli 84 graduum est, ibi ex utraque solstitii æstivalis parte 75 gradus non occidere quisquam inveniet; ita ut quinque maximus dies mensium ferme fiat, et gnomonum umbræ eodem tempore circumducantur.

Ubi vero totius quartæ partis 90 gradibus borealis polus elevatur ab horizonte, ibi borealior æquinoctiali, semi-circulus signiferi; hoc est, circuli qui per medium signorum est medietas, nunquam sub terra sit australior, nunquam super terram; ita ut dies unus et nox una annui spatii sint sex proxime mensium, gnomones vero semper periscii sint. Hujus declinationis propria sunt, ut borealis polus super verticem sit, et obliquus quidem tum semper tum nunquam apparentis situm accipiat; et borealis semisphærium situm super terram australis sub terra semper efficiat, æquinoctialis vero situm habeat horizontis.

CAPUT XLVIII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Umbilici quem gnomonem appellant. Gnomonica inventuntur a radiis solis. Stylo ad perpendicularum a planitie secundum rectum angulum erecto, qui, dum est in lumine, umbram necessario facit, quæ ratio ad horologiorum descriptionem et mundi inclinationem et cosmographiam sane necessaria est. Sit itaque in proposito schemate umbi-



Hæc, id est, stylus erectus A B, qui splendente sole facit umbram, humili quidem sole longam, sublimi

plus quam ¹ dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest umbræ. In oppido Aneona superest quinta tricesima. In parte Italica quæ Venetia appellatur, iisdem horis umbra gnomoni par sit. Simili quidem modo est super Alexandriam quinque millibus stadiorum, solstitii die medio nullam umbram ² jaci. Sicut et in India supra flumen Hypasim: quod et apud Troglodytas quadragesimo quinto ante et post solstitium die fieri dicunt mediis XC diebus in meridiem umbra sita. Sed et in Meroe insula Nili, V millibus stadiorum a Syene his in anno absumi umbras, sole duodevicesimam partem Tauri, et ³ quartam decimam Leonis obtinente.

CAPUT XLIX.

De terræ Motu.

Terræ motum vento fieri dicunt, ⁴ ejus visceribus instar spongiæ cavernosis incluso, qui hanc horribil ⁵ tremore percurrens, et evadere nitens, vario murmure concutit, et se ⁶ tremendo vel dehiscendo cogit effundere. Unde cava terrarum his motibus subjacent, utpote venti capacia: arenosa autem et solida carent. Neque enim fiunt, nisi caelo marique tranquillo, et vento in venas terræ condito. Et hoc est in terra tremor, quod in nube tonitruum: hocque hiatus, quod fulmen. Fiunt simul cum terræ motu et

A inundationes maris, eodem videlicet spiritu infusi vel residentis sinu recepti.

CAPUT L.

Incendium Ætnæ.

Tellus Sicilicæ, quæ cavernosa et sulphure ac bitumine strata, ventis pene tota et ignibus patet, spiritu introrsus cum igne concertante, multis sæpe locis fumum, vel vapores, vel flammæ eructat, vel etiam vento acrius incumbente, arenarum lapidumve moles ⁷ egerit. Inde montis Ætnæ ad exemplum gebennæ ignium tam diuturnum durat incendium, quod insularum Æolium dicunt uvidis nutiri, dum aquarum concursus spiritum secum in limum profundum rapiens, tam diu suffocat, donec venis terræ diffusæ fomenta ignis accendat. Hinc Scyllæi canes latrare B flinguntur, dum procul navigantes undarum fremore terre atur, quas sorbente voragine collidit æstus

CAPUT LI.

Divisio terræ.

Terrarum orbis universus, Oceano cinctus, in tres dividitur partes: Europam, Asiam, Africam. Origo ab occasu solis, et Gaditano freto, qua irrupens Oceanus Atlanticus in ⁸ maria interiora effunditur: hinc intranti dextera Africa, laeva est Europa: inter has Asia magnitudine compar est aliis duabus. Termini sunt amnes Tanais et Nilus. XV passuum in longitudine quas diximus fauces Oceani patent: V

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, dimidium.² A, jaci scripsit Onesicratus, dux Alexandri. Sic et...³ A, duodecimam.⁴ A, et ejus.⁵ A, C, fremore.⁶ A, tremescendo⁷ A, erigit.⁸ A, maris... diffunditur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

brevem. Sit itaque sol in D, radius a contactu umbilici C ubi est A, descendit in G, efficiens umbram B G, dimidio breviorum: stylus enim sit pedum LX, umbra xxx, talis die æquinociali sit (solem semper intelliges in meridie) in Ægypto, eadem sit die solstitiali apud Coloniam Agrippinensium. Eodem die in oppido Syene nulla sit umbra, in meridie enim erit sol in A, radius vero recta descendit in B, quæ ratio umbrarum, vergentibus ad meridiem et aquilonem continuo mutatur, veluti Germaniæ plerisque locis hiberna umbra erit B C, sol enim erit in F. Dum autem sol est in E, sit umbra B B, duodecima parte longior quam umbilicus, quod sit Colonia die æquinociali.

Duodecimam partem Tauri et quartam decimam Leonis. Quemadmodum ex signorum partibus antiis constat, hoc sic fieri nequit. Duodecima enim pars tauri antiisiam habet decimam octavam Leonis, non quartam decimam, veluti inferius copiosius docebimus de antiis signorum. Legitur et apud Plinium aliter, sed neque hoc ad recentioreum partium distinctionem quadrat. Vide inferius de æquinocio.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — Terræ motum vento fieri dicunt, ejus visceribus instar spongiæ cavernosis incluso. Terræ motus autem illic fieri solet, ubi cava terrarum sunt, in quibus venti ingrediuntur, et faciunt terræ motum. Nam ubi arenosa est aut solidata, non ibi fit terræ motus. Hujus autem terræ motatio perripet ad judicium, quando peccatores et terreni homines, spiritu oris Dei concussa, commovebuntur. Item: Terræ commotatio, hominum terrenorum ad fidem est conversio. Unde scriptum est: *Pedes steterunt, et commota est terra, utique ad credendum.*

CAPUT LI.

INC. AUCT. GLOSSÆ. — Terrarum orbis universus

C Oceano cinctus, in tres dividitur partes, Europam, Asiam, Africam. Terra, ut testatur Hyginus, mundi media regione collocata, omnibus partibus æquali desinens intervallo, centrum obtinet. Oceanus autem regione circumductionis sphaeræ profusus, prope totius orbis altui fines. Itaque et signa occidentia in eum cadere existimantur. Regio autem terræ dividitur trifarie: e quibus una pars Europa, altera Asia, tertia Africa vocatur. Europam igitur ab Africa dividit mare, ab extremis Oceani sinibus et Herculis columnis. Asiam autem et Libyam cum Ægypto determinat ostium Nili fluminis, quod Canopicon appellatur: Asia autem, ut ait B. Augustinus, a meridie per orientem usque ad septentrionem pervenit: Europa vero a septentrione usque ad occidentem, atque inde Africa ab occidente usque ad meridiem. Unde videntur orbem dimidium dux tenere, Europa et Africa: allum vero dimidium sola Asia. Sed ideo illic dux partes sunt, quia inter utrumque ab Oceano ingreditur, quiddam aquarum terras interluit, et hoc mare Magnum nobis facit. Totius autem terræ mensuram geometrici, centum octuaginta millium stadiorum æstimaverunt. Ambrosius in libro Hexameron: *Cælum legimus, cælum accipiamus. Terram legimus; terram intelligamus frugiferam. Quid mihi querere quid sit ejus mensura circuitus, quam geometriæ centum octuaginta millium stadiorum æstimaverunt? Libenter me fateor nescire quod nescio, imo nescire quod scire nihil, proderit. Quemadmodum possumus comprehendere quod impossibile esse hominibus Scriptura demonstrat, dicente Domino: *Quis mensus est manu aquarum et cælum palmo, et universam terram clausam manu?**

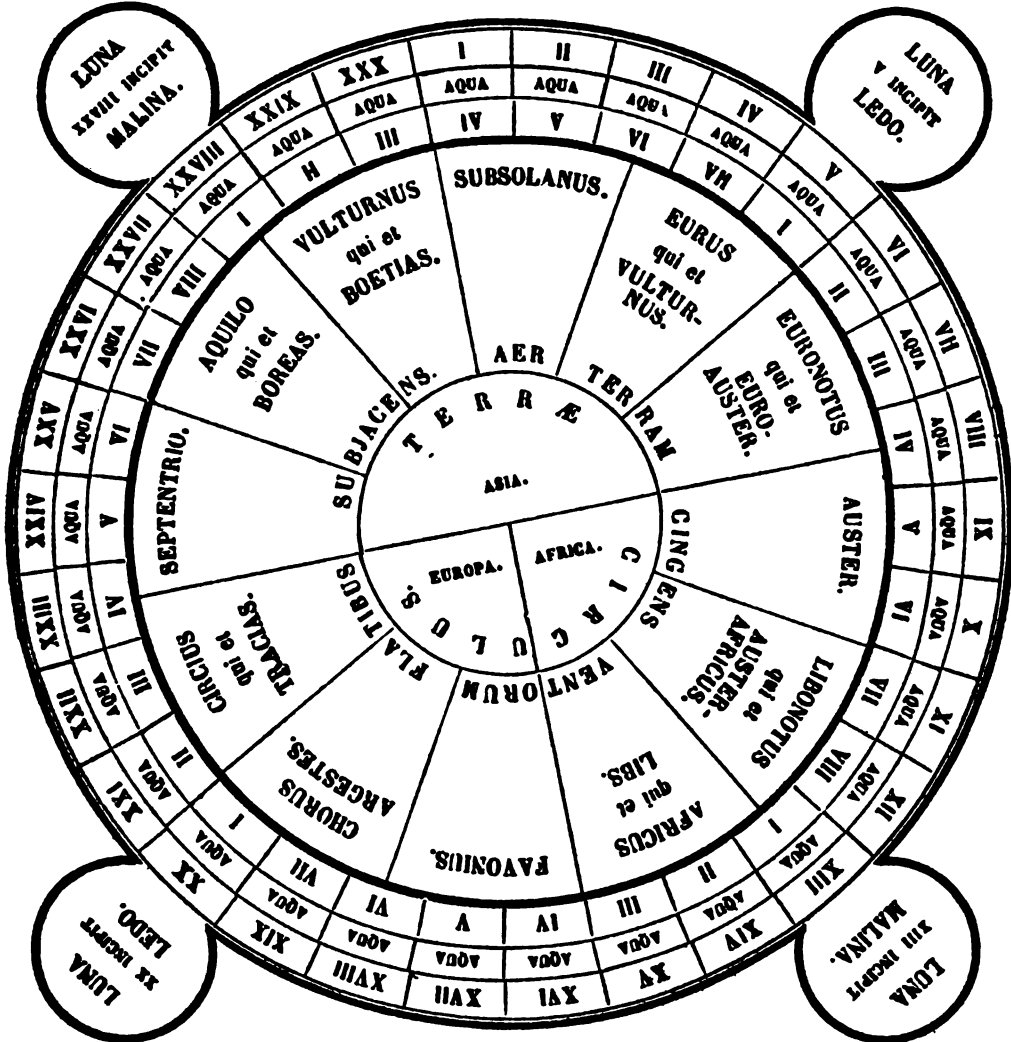
Margibus ternis tellus hæc cingitur omnia, Obliquaque latæ per cunctas lineæ partes,

in latitudine. Europa ergo ab occidente usque ad A usque ad meridiem, atque inde Africa a meridie usque septentrionem, Asia vero a septentrione per orientem ad occidentem extenditur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Iadorum terras, hinc Thetios æquora cingunt,
Quas primo Titan accendens lumine cerat:

Hesperios fines, immanis terminat Indus,
Ad Thylen veniens, qui nocte dieque relucet.



DE TEMPORIBUS LIBER.

ARGUMENTUM IN LIBRUM VEN. BEDÆ DE TEMPORIBUS.

Superiore libro de mundo et præcipuis ejus partibus, brevibus ac perspicuis rudimentis, in Cosmographia lector institutus est, quandoquidem ad temporum ac historiarum cognitionem quibus hoc argumentum est destinatum ea disciplina parare est. Hoc autem volumine quod de Temporibus inscribitur, temporum partes, species et discrimina cursus tantum exponit: præcedente enim idem argumentum copiosius tractat. Ordinis enim fuit, et quidem secundum naturam, ut posteaquam temporis causam unde proveniat, id est, mundum, explicasset, nunc de effectibus et consequentibus oratio institueretur, quæ quia præcedenti libro fusius traduntur, explicationem locorum difficultum illi argumento reservavimus.

CAPUT PRIMUM.

Temporis divisio.

Tempora momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculis et ætatibus dividuntur. Momentum est

B minimum atque angustissimum tempus, a motu siderum dictum: est enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cum aliquid sibi cedit atque succedit. Hora Græcum nomen est, et tamen Latinum sonat:

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT PRIMUM.

INC. ADCT. GLOSSÆ. — Tempora dicuntur a temperamento, quod se invicem temperent calore et

frigore. Momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculis, ætatibus. Sæculis, scilicet unius hominis. Sæculum secundum quosdam sunt ducenti et viginti

hora enim finis est temporis, sicut et, horæ sunt fines maris, fluviorum, vestimentorum. Constat autem hora quatuor punctis, decem minutis, quindecim partibus, XL momentis. Et notandum propter errorem cavendum, quod computus partium natura, partim auctoritate vel consuetudine, nitatur: natura, ut, annum communem duodecim menses lunares habere: consuetudine, ut menses triginta diebus computari: auctoritate, ut hebdomadam septem feriis constare.

CAPUT II.

De Die.

Dies vulgaris est solis præsentia super terras, qui proprie XXIV horis adimpletur. Hunc, Hebræi, Chaldæi, et Persæ inter duos solis exortus: Ægyptii inter duos occasus numerant: Romani a medio noctis

in medium. Umbri et Athenienses a meridie computant ad meridiem. Moses autem a mane usque ad mane unum diem appellat: sed Domino surgente vespera sabbati, lucebat in primam sabbati, ut homo de luce lapsus in tenebras, deinceps a tenebris rediret ad lucem.

CAPUT III

De Nocte.

Nox est solis absentia terrarum umbra conditi, mortalibus ad requiem facta, ne opere diutino avida deficeret humanitas: ubi rigidior, ibi et ad opera minuenda et ad membra fovenda prolixior. Cujus partes sunt septem: Crepusculum, id est, dabis lux inter lucem et tenebras; nam creperum, dubium dicimus. Vesperum, apparente stella hujus nominis.

Conticinium, quando omnia silent. Intempestam,

VARIANTES LECTIONES.

A, hora est finis. Vide ad init. variantium Lectionum præcedentis libri quid diximus de codicibus collatis. Omittunt quindecim partibus A, B, C. A add. est. A, ut dicitur. A, B, C, impletur. A. om. Hebræi. A, medium diei. A, primam. A, intempestivum.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

anni; sed Servius dicit uniuscujusque hominis ætatem vel vitam sæculum posse dici. Beatus Hieronymus sic dicit in libro Hebraicarum Quæstionum: Non igitur humana vita, ut multi errant, in centum viginti annis contracta est, siquidem invenimus quod post diluvium Abraham vixerit annos centum septuaginta quinque, et cæteri amplius ducentis et trecentis annis.

Sol cedit. Sol cursum suum agendo et cedit et succedit sibi. Celum quidem, dum ab uno in alterum sui circuli transit locum; succedit autem, dum ejusdem semper partes quasi sese sequendo recurrit. Vel cedit, dum prima pars est, venit ultima. Sive cedit in ascendendo usque ad meridiem; succedit in descendendo usque ad occasum.

Brevibus intervallis. Breve intervallum est de momento ad aliud momentum.

Cum aliquid. Id est, aliquod sidus, ubi soli cedit ab hominibus; id est, cum locum dat atque succedit aliquod sidus hominibus, non ut transeat, sed tantum se moveat.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Hora Græcum nomen est. Ὥρα aspiratur, Latine vero ora, quæ non tempus significat, sed spatii cuiusque aut magnitudinis extremitatem, at locorum, regionum, vestium etiam, levem habet; non igitur idem est, spiritu namque distinguitur Græcum et Latinum. Horas autem Græci vocant quatuor anni trimestria spatia nota, vulgo ver, æstatem, autumnum et hiemem, quas partes auctor est Eustathius Homerum intelligere in Iliade, ubi quatuor deas Horas introducit, quarum duas cælum aperiant, reliquæ claudant. Aperitur autem cælum, ut tradunt et physici, et probat Aristoteles lib. i de Generatione et corruptione, a bruma usque ad solstitium, quod tempus est generationis; clauditur vicissim a solstitio usque ad brumam, quod tempus vocant Corruptionis. Toto enim hoc tempore sol decessit; sed vulgatiore significatione temporis momentum quoddam significat diei civilis partem vicissimam quartam, scriptores æquinoctiales vocant, et sunt toto anno æquales, quæ dum sunt, oritur mundi semencia, id est, vicesima quarta pars alias diei naturalis, quæ a nocte distinguitur; partim significat duodecimam, hæc sunt inæquales, æstate namque longe sunt hujus generis horæ. Hierna itaque nox quia prolata est, nocturnas habet longiores horas.

CAPUT II.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Dies vulgaris est solis. Diem huac vulgo artificialem improprie nominant, alii, ut jam sumus sæpius testati, naturalem: nomen certe

habet a Jove, quem Græci Δία vocant; intelligunt autem physici Jovis nomine solem, veluti ex notissimo Orphei et Ennii versiculo constat; atqui sol est auctor diei.

Hunc Chaldæi et Persæ inter duos solis exortus. De vario dierum initio vide Gellium et Cæcii lectiones antiquas

CAPUT III.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Nox est solis absentia. Nox e Græca dictione est litteræ unius mutatione. Græca enim νύξ noctem significat. Hanc Aristoteles definit, primo libro τῶν Μετεωρῶν, οὐρανὸν τῆς γῆς, id est, umbram terræ. Necessè namque, ut ex physica atque optice constat, corpore in lumine posito umbram fieri in adversa lucis regione. Itaque dum sol infra finitorem (quem Græci horizonta vocant) decurrit, necesse est umbram terræ late per aera aspergi cælo, non autem penetrare usque ad ultimum cælum, ut docent astrologi et physici. Est autem umbra hic, quod ad figuram attinet, metæ similis seu pyramidæ, de qua re vide schemata quedam superius descripta, ubi hæc ipsa copiosius.

Mortalibus ad requiem facta. Nox rebus agendis inepta est: ob id quidam a nocendo dictam scribunt; faciunt poetæ hanc Terræ prolem (cujus ratio deprehenditur ex his quæ modo diximus). Hæc statim genuit Ἦρον καὶ Θάνατον, id est, Somnum et Mortem germanos fratres, tum quia nox somnum conciliat, qui dimidium vitæ hominibus aufert, hoc est semimortuos reddere; lepide itaque excogitatum mortem fratrem esse somni, ut apud Senecam in tragædia:

Diræ frater languide mortis.

Ubi nox rigidior. Frigidus somnus producitur, callidis autem conciliatur. Vide Aristotelem in libello de Somno et Vigilia. Itaque natura provisum est, ut hiernæ noctes æstivis sint longiores, et eo quidem magis, quo regio ipsa septentrionibus extra solis viam propius subjecta est, veluti Britannia noctem brumalem habet horarum xvii, Germania xvi, Italia vero xv; Hibernia autem xxiv. Porro Thyle, quæ terrarum ultima est, mensibus pluribus una nox durat, sed vicissim in his solstitiales dies totidem horas perdurant, itaque lucis et tenebrarum ratio in omnibus regionibus æqualis est, facta inter sese collatione æqualium et inæqualium.

Apparente stella hujus nominis. Hæc Veneris stella est, quæ dum solem sequitur, et sub noctem in occasura cæli parte cernitur, Vesper et Heperus. et Vesperugo dicitur; si vero idem sidus mane solem

quod est medium et inactuosum noctis tempus. Gallicinium, quando gallus resonat. Matutinum, inter abocessum¹ tenebrarum, et auroræ adventum: et dileculum, quasi jam incipiens² parva diel lux, hæc et aurora solem præcedens.

CAPUT IV.

De Hebdomada.

Hebdomada septem diebus constat, octavus autem dies idem primus est; ad quem reditur, eoque rursus hebdomada³ orditur. His nomina gentilitas a planetis indidit, habere se credentes a sole spiritum, a luna corpus, a Marte sanguinem, a Mercurio ingenium et linguam, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem. Sed sanctos Sylvester Forias⁴ appellare constituit, primum diem Dominicum nuncupans, imitatus Hebræos, qui primam sabbati, secundam sabbati, et sic cæteros a numero nominant: apud quos hebdomada totidem etiam annis peragitur; qui hebdomadam quoque hebdomadarum in diebus similiter habebant et annis, quinquagesimum diem Pentecosten, annum vero Jubileum, id est, libertatem vocantes.

CAPUT V.

De Mense.

Mensis lunaris incremento lunæ senioque conficitur, dum XXIX⁵ et semis diebus paulo plus quam zodiacum peragit: sed facilitas computandi trigenis et undetrigenis diebus lunæ menses alternat. Solaris autem mensis XXII horis est amplior, ex quibus XI spectatarum dies accrescant, quibus sol lunæ cursum singulis annis exsuperat. Duodecies enim viceni et

A bini CCLXIV faciunt, ut undecies viceni et quaterni eundem numerum complent. Sed Hebræi menses a luna nascente, Romani a Calendis incipiunt, Ægyptii a quarto die Calendarum Septembrium, usque in novum Calendarum earundem, XXX diebus suos menses computantes; ⁶ residuos vero dies intercalares appellant. Qui primi ad solis cursum menses terminare ceperunt, ne lunæ velocior et dubius cursus impedimentum calculandi eis faceret.

CAPUT VI.

De Mensibus Romanorum.

Romani, auctore Romulo, decem mensibus annum⁷ ordinatum agebant, diebus CCCIV qui primum mensi genitori suo Marti dicavit: secundum ab apertione frugum nominavit Aprilem: tertium Maie matri Mercurii, et quartum Junoni sacravit: Quintili et Sextili, qui nunc a nativitate Julii Cæsaris, et Augusti triumpho nominantur, et cæteris sequentibus a numero nomen imposuit: quorum initia Calendas appellavit, quia tunc calata, id est, vocata in Capitolium plebe, dicto quinquies vel septies verbo *calo*, id est, *voco*, quot dies superessent ad Nonas⁸ pronuciabatur. Nonas autem, quod nono ante Idus die confluerent in urbem, ⁹ seiscitaturi quid esset eo mense faciendum. Porro Idus diem qui medium dividit mensem: *idurare* enim Etrusca lingua dividere est. Illis Numa duos menses adjiciens, Januarium a *Jano*, Februarium a *Februo*, deo lustrationum, nominando, CCCLIV diebus annum ad cursum lunæ disposuit, quem Julius Cæsar undecim diebus adjectis, sicut hodie servatur, instituit

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, tenebrarum noctis.² A, quædam parva. C, incipiens diel.³ A, B, C, semper oritur.⁴ A, B, C, appellari.⁵ Om. et A, B, C.⁶ A, B, C, residuos quinque dies.⁷ A, C, ordinatum, diebus vero CCCIV agebant.⁸ A, pronuciabantur.⁹ A, sciscituri; om. B, C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

antevertat, Lucifer et Græce Phosporos dicitur, omnium stellarum quas in cælo sunt maxima ac luculentissima. Umbra enim reddit tanto luna minorem, quantum ipsa solis umbra vincitur.

CAPUT IV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Ἑβδομα seu ἰσδομας et hebdomada (tot ealim modis dicitur) tempus est septem dierum, unde et nomen habet etiam apud Latinos: nam septimanam vocamus. Quos non ex conversione astrorum, unde reliqua fere colliguntur, sed autoritate Dei (qui sex diebus, ut ante dictum est, mundi creationem complevit, et septimo quievit) primum Jædæi ordinarunt, quorum sex vacationibus rerum profanarum tribuerunt, septimum religioni et quieti, unde Sabbatum dictum est. Quod inde gentiles et Christiani, diversa tamen ratione, sunt imitati, et primum quidem a Sabbato diem, primam Sabbati; deinde sequentem secundam Sabbati; et ita deinceps, pro quibus Ecclesia utitur feriarum ordine. Nam religio vetuit hos dies gentilibus diis inscribere, quales sint, dies Veneris, Martis, etc. De cuius facti ratione alibi est dictum copiosius.

His nominibus gentilitas a planetis indidit. De affectionibus corporalibus, quas poetæ largiuntur nascentibus, si scire cupis exacte, lege Pontani de Rebus cælestibus librum quartum.

CAPUT V.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Dum XXIX diebus et semis

paulo plus quam zodiacum peragit. Recte dictum paulo plus. Nam hoc dierum numero signiferum integrum permittitur, et duodecimam ejus fere partem. Mensis enim est, nondum luna ad eandem partem signiferi unde præcedente mense exibit revertitur, sed quod est inter duos ejus a sole synodos, Latini cœtus vocant. Præcedenti autem libro de mensibus nostris et peregrinis plura disseruimus.

CAPUT VI.

D JOAN. NOV. SCHOLIA. — Romani auctore Romulo. Romulus, quod sic prima gentis suæ conditio egerit, disciplinæ militaris studiosior fuit quam rerum cælestium, quemadmodum pervulgato Ovidii versiculo incessitur:

Seltioet arma magis quam sidera, Romule, nora.

Tractavit hoc argumentum copiose Macrobius in Saturnalibus. Porro Quintilis, Sextilis, September, October, tantum a numero dicuntur: nam propter vocabuli formam appositæ sunt syllabæ *tilis* et *ber*, nibilo plus significantes quam in *MEMORULLIO Tullius*.

Secundum ab apertione frugum Aprilem nominant. Alii malunt deducere a Venere, quæ Græce Aphrodite nuncupatur, est que hic mensis Veneris, quod et astrologi docent. Nam Taurus, in quem mense Aprili sol transitum facit, domicilium est Veneris.

Idurare enim Etrusca lingua dividere est. Sic et Festus docet et Macrobius, unde adhuc manserunt *viduus* et *vivus*, quasi *divisi* a conjugibus.

gratis, in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios XII Calendarum Aprilium die provenit, surgentem a medio orientis diligenter adnotaveris, hunc anno sequenti, die videlicet eodem, aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque anno eandem diminutionem in tantum augeri reperies, ut nisi diem ante superadjicias, XI Calendas Aprilis æquinoctium facturus sol e medio surgat orientis, eandem scilicet tarditatem cæteris quoque servaturus exortibus.

CAPUT XI.

De Circulo decennovenali.

Cyclum decennovenalem propter XIV lunas paschales Nicæna synodus instituit, eo quod ad eundem anni solaris diem unaquæque luna per XIX annos, CCXXXV circumacta vicibus, inerrabili cursu redeat, qui dividitur in ogoadas et hendecadas, hoc est, in VIII et XI annos. Octo enim anni lunares totidem annos solares duobus tantum diebus transcendunt, quorum alter ad explementum occurrit hendecadis, alter ratione saltus assumitur, alioquin hendecades solares uno die transcenderent lunarem. Licet quidam violenter hos dies ex bissextis octo annorum supplere nitantur: cum bissextos solet in mense Februario soli superfluous et lunæ, futuro tempore nihil præjudicare, et ipsi nullum hendecadi bi sextum addant. Ut ergo apertius dicam, duo lunæ dies, qui supersunt, ogoade, duos qui desunt in hendecade complent.

CAPUT XII.

De Saltu Lunæ.

Saltum lunæ locus et hora citior incensionis ejus per XIX annos efficit: quamvis enim quidam singulas lunas XXIX semis diebus computantes, incensiones earum medio diei, et medio noctis semper alternant, non in hoc tamen veritatem naturæ, sed calculandi facilitatem vel compendium inquirunt. Nam si naturam quæras lunæ primi mensis, quæ nunc in meridie: et secundi, quæ nunc in medio noctis accenditur, anno futuro hora, et uso puncto et decem momentis, et dimidio momenti nonadecima parte unius puncti ante medium diei vel noctis illustratur. Hæc tamen distinctio non ad certum embolismi, vel communis anni terminum, sed ad æquam divisionem XIX tendit annorum, sicque per XIX annos paulatim lunaris accensio sese præoccupando unius diei spatium amittens, ultimum decennove-

annis cycli annum CCCLXXXIII diebus facit computari. Quod si facere negligas, per XV decennovenales cyclos XV tibi luna, ubi prima putatur, occurret.

CAPUT XIII.

Continentiæ Circuli ejusdem.

Cyclus idem paschalis VII est lineis communis. Primus ordo continet annos ab incarnatione Domini, unius singulis annis augmento crescentes. Secundus Indictiones Romanorum, quæ in se per XV annorum cursum revolvuntur. Tertius Epactas XI lunares, quæ per singulos annos solares ad cursum lunæ succrescunt, et ad lunam Calendarum querendam semper adjiciuntur positæ XI Calendas Apriles. Quartus concurrentes septimane dies, quæ positæ IX Calendas Apriles, propter dispendium bissexti necessario XXVIII annis implentur: quarum ratio cogit cyclos decennovenales XXVIII describi, ut singule concurrentes singulos cyclos inchoent, totaque summa paschalis calculi DXXXII annis explicetur. Quintus cyclum lunarem, quem tribus annis decennovenalis præcedit: XIX annis etiam ipse comprehensus. Sextus XIV lunas, quibus veteres pascha fiebant, quæ a duodecimo Calendas Apriles, usque in XIV Calendas Maias vario discursu vagantes, tempus incensionis ab VIII Idus Martias usque in Nonas Apriles accipiunt: a XIV autem luna usque ad XIV anni sequentis dies sunt CCCLIV, si communis annus est. Si embolismus, CCCLXXXIV. Septimo, dies dominicæ Paschæ reperiuntur ab XI Calendarum Aprilium usque in VII Calendas Maias, ob rationem embolismorum licenter extendi. Ultimo ordine luna festi paschalis a XV usque in XXI propter diem dominicum variata: adimit enim saltus noctem, addit verro ætatem, quæ per omnem cyclum adolevit. Sed in hoc nox adimitur, quod ante luna deficit, quod putatur, naturaliter vero nox ipsa perseverat, quæ nox initium est futuri anni, et cycli incipientis exordium: propter quod idem ultimus annus Epactas XVIII tunc retinens, primo anno non XI ut in cæteris annis fieri solet, sed XII dies accommodat. Et quia XXX dierum sine revolvantur, nulla epacta in principio cycli ponitur.

CAPUT XIV.

Argumenta titularum paschaliæ

Si nosse vis quot sunt anni ab incarnatione Domini, scito quot fuerint ordines Indictionum, ut puta

VARIANTES LECTIONES.

¹ A, B, in cæteris. ² Basil. ed., bissextilis. ³ A. om. facilitatem vel; B, C vel compendium. ⁴ A, luna. ⁵ Om. in A, B, C. ⁶ A et Basil. ed. om. dimidio momenti; B et C ponunt dimidio momenti et. ⁷ Crescentis Basil. ed. ⁸ Semper A, B, C, Basil. ed. ⁹ A, quæ. ¹⁰ A Ultimo luna. ¹¹ Cætera usque ad caput sequens non habet A. ¹² B. addidit. ¹³ B. deficit.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

viginti quatuor horarum, alii naturales, qui sunt inter solis exortum et occasum; alias hi anni vertentes dicuntur, ut apud Ciceronem, lib. vi, de Repub., quod fiant solis conversione per circuitum zodiacum; unde et Græci, eadem similitudine ducti, annum *ἐπιστροφον* vocant, quod veluti in seipsum convertatur, quæ natura est motus circularis. Verum de magno anno, quem etiam Platonicum vocant, varias sunt dictionum sententiæ.

CAPUT XV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Redditur hic ratio illorum indicum qui libro ultimo ad finem sunt adjecti, qui constant annis DXXXII, quibus exactis, omnia redeunt eadem ut sunt ab initio, quemadmodum alibi pluribus dictum est. Reduximus hos circulos in pristinam dignitatem, erant enim in exemplaribus quæ hæcenus fuerunt in usu supra modum depravati.

quinto anno Tiberii principis XLVI hos per XV multiplicata, sunt DCXC. Adde semper regulares XII, quia quarta Indictione secundum Dionysium, Dominus natus est, et Indictionem anni cuius volueris, utpote in presenti¹ unam, sunt DCCIII. Isti sunt anni natiuitatis Domini. Si vis scire quota sit Indictio, sume annos Domini, et adijce tria, partire per XV, et quod remanserit ipsa est indictio anni presentis. Si vis scire quot sint Epactæ lunares, partire annos Domini per XIX, et quod remanserit multiplicata per XI; item partire per triginta, et remaneat Epactæ. Si vis scire concurrentes septimanæ dies, sume annos Domini, et eorundem quartam partem adijce. His quoque quatuor² adde³ quinque concurrentes fuerant anno natiuitatis Domini; hos partire per septem, et remaneat Epactæ solis. Si vis scire quotus sit annus circuli decennouenalis, sume annos Domini, et unum adijcens, quia ejusdem anno secundo natus est Dominus, partire per XIX, et quod remanserit ipse est annus eyeli decennouenalis. Si vis scire quotus cyclus lunaris est, sume annos Domini, et duo subtrahens divide per XIX, et quod remanserit ipse est annus circuli lunaris. Si vis nosse bissextilem annum, partire annos Domini per IV, quantum remanserit, tot sunt anni a bissexto. His ergo ad certum inuentis, facile diem paschæ lunamque reperies. Quod si a presenti post aliquot annos, verbi gratia⁴ post C, pascha scire velis, Epactas tamen, et concurrentes solis dies inuenire sufficit, partire autem centum per XIX, et remaneat V. Illas ergo scito Epactas centesimo quas⁵ quinto anno futuras. Eodem modo centum per XXVIII dividens, eas centesimo, quas XVI anno concurrentes solis inuenies.

CAPUT XV.

De Sacramento temporis Paschalis.

Ideo autem pascha non ad eundem redit anni diem, sicut tempus Dominiæ natiuitatis, quod ibi natiuitatis ipsius memoria tantum solemnitas habeatur: hic vero vitæ venturæ et mysteria celebrentur et munera capiantur: unde et nomen ipsum Paschæ transitum de morte ad vitam significans, congruum quoque mysteriis tempus inquit: primo, ut, æquinoctio transcensio, tenebræ mortis a vera luce vincantur; deinde, ut primo mense anni, qui dicitur mensis Novorum, vitæ novæ gaudia celebrentur. Tertio, ut resurrectio die tertio facta, et tertio tempore secunda, id est, sub gratia⁶ manifesta, cum jam ante legem, et sub lege et prophetico lateret ænigmate, in tertia lunæ septimana veneretur, cum et ipsa tunc lunæ conversio mentis gloriam de terrenis ad cælestem doceat mutari contutum. Atque ad ultimum, ut dies Dominica conditione lucis insignis, et triumpho Christi veneranda, nostra quoque resurrectione nobis exoptabilis in memoriam revocetur.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Bos. ed., septimana, pro unam. ² A add. regulares. ³ A, B, C, quia. ⁴ A, add. veluti.
⁵ B, quas centesimo quinto. ⁶ C, manifestata. ⁷ A, quia. ⁸ Ms. Lond., B, C, CCCCLXXXIII.
C, DLXXXVIII. ⁹ C, annorum. ¹⁰ C, DCCCCXII. ¹¹ C, genuit Nachor, etc., omittens Seruch, etc.

CAPUT XVI.

De Mundi Ætatibus.

Sex ætatibus mundi tempora distinguuntur. Prima ætas ab Adam usque ad Noe continens generationes X, annos vero MDCLVI. Quæ tota perlit diluuium, sicut infantiam mergere solet obliuio. Secunda a Noe usque ad Abraham generationes similiter complexa X, annos autem CCXCII. Quæ in lingua inventa est, id est, Hebræa. A pueritia namque homo incipit nosse loqui post infantiam, quæ et nomen inde accepit, quod fari, id est, loqui non potest. Tertia ab Abraham usque ad David generationes XIV, annos vero DCCCCXII continens. Et quia ab adolescentia incipit homo posse generare, Mathæus generationum ab Abraham sumpsit exordium,¹ qui etiam pater gentium constitutus est. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis generationibus æque juxta Mathæum XIV, annis autem² CCCCLXXXIII porrecta, a qua Regum tempora cœperunt. Juveillis enim dignitas regno est habilis. Quinta deinde usque ad adventum Salvatoris in carnem generationibus et ipsa XIV, porro annis³ DLXXXIX extenta, in qua, ut gravi senectute fessa melle crebrioribus plebs Hebræa quassatur. Sexta, quæ nunc agitur, nulla generationum vel temporum serie certa, sed ut ætas decrepita, ipsa totius sæculi morte finienda.

CAPUT XVII.

Cursus et Ordo Temporum.

Prima ergo ætas continet annos juxta Hebræos MDCLVI. Juxta Septuaginta interpretes MMCCXLII. Adam annorum CXXX genuit Seth, qui pro Abel natus est. Seth annorum CV genuit Enos. Iste incipit invocare nomen Domini. Enos annorum XC genuit Cainan. Cainan annorum LXX genuit Malaleel, qui interpretatur *plantatio Domini*. Malaleel annorum LXV genuit Jareth. Jareth annorum GLXII genuit Enoch, qui est translatus a Deo. Enoch annorum LXV genuit Mathusalem. Concupiscunt filii Dei filias hominum. Mathusalem annorum CLXXXVII genuit Lamech. Gigantes nati sunt. Lamech annorum CLXXXII genuit Noe, qui arcam ædificavit. Noe⁴ anno DC venit diluuium.

CAPUT XVIII.

De secunda Ætate.

Secunda ætas continet annos juxta Hebræos CCXCII. Juxta Septuaginta interpretes⁵ DCCCXLII vel adjecto Cainan MLXXII. Sem anno II post diluuium genuit Arphaxat, a quo Chaldæi. Arphaxat annorum XXXV genuit Sale, a quo Samaritæ et Indi. Sale annorum XXX genuit Heber, a quo Hebræi. Heber annorum XXXIV genuit Phalech. Turris ædificatur. Phalech annorum XXX genuit Reu. Dii primum adorantur. Reu annorum XXXII⁶ genuit Seruch. Regnum Scytharum inchoat. Seruch annorum

XXX genuit Nachor. Regnum Ægyptiorum nascitur. A Nachor annorum ¹ XXIX genuit Thora. Regnum Assyriorum et Sicyoniorum exoritur. Thora annorum LXX genuit Abraham. Semiramis condidit ² Babylonem.

CAPUT XIX.

De tertia Ætate.

Tertia ætas continet annos DCCCCXLII. Abraham annorum LXXV venit in Chananaam: Abraham annorum C genuit Isaac. Nam primo genuit Ismael, a quo Ismaelitarum. Isaac annorum LX genuit Jacob. Regnum inchoat Argivorum. Jacob annorum XC genuit Joseph. Memphis in Ægypto conditur. Joseph CX annos vixit. Græcia sub Argo segetes habere cœpit. Hebræorum servitus annorum ³ CXLIV. Cecrops Athenas ⁴ condidit. Moses annis XL rexit Israel. Lacedæmon conditur. Josue annis ⁵ XXVI. Judices a Mose usque ad Samuel præfuerunt annis ⁶ CCCC. Othoniel annis XL. Cadmus Thebarum rex Græcas litteras invenit. Aoth annis LXXX. Amphion muscus claruit. Debbora annis XL. Primus Latinis ⁷ imperavit Picus. Gedeon annis XL. Orpheus Linusque musici claruerunt. Abimelech annis III. Iste ⁸ fratres suos septuaginta interfecit. Thola annis ⁹ XXIII. Priamus regnat in Troja. Jair annis XXII. Carmentis Latinas litteras reperit. Jepthe annis VI. Hercules se Sammis iniecit. Abessa annis VII. Bellum Trojæ ¹⁰ decennale surrexit. Achialon annis X. Hic in LXX interpretibus non habetur. Labdou annis VIII. Æneas venit in Italiam. Samson annis XX. Ascenius Albam condidit. Heli annis XL. Regnum Sicyoniorum finitur. Samuel ¹¹ et Saul annis ¹² XXXII. Lacedæmoniorum regnum exoritur.

CAPUT XX.

De quarta Ætate

Quarta ætas continet annos juxta Hebræos CCCCLXXXIII. Translatores Septuaginta XII adjiciant. David annis XL. Carthago a Didone conditur. Salomon annis XL. Qui templum ædificavit anno ¹³ CCCCLXXX ¹⁴ egressionis ex Ægypto. Ex quo apparet Samuel et ¹⁵ Saul XXXII annis non XL præfuisse. Roboam annis XVII. Regnum Israel et Judæ dividitur. Abia annis III. Pontifex Abimelech insignis habetur. Asa annis XLI. Hic prophetes occiditur ab Asa rege Israel. Josaphat annis ¹⁶ XXV. Helias et Abdias Michæasque prophetant. Joram annis VIII. Edom defecit a regno Judæ. Ochozias anno I. Helias ¹⁷ rapitur. Jonadab filius Rechab sacerdos claruit. Athalia annis VI. Joas annis XL. Zacharias Joiadæ filius lapidator. Amazias annis XXXIX. Amos prophetat in Israel. Ozias annis LII. Assyriorum regnum in Me-

dos transfertur, quod a Beli principio steterat, annis MCCC. Joathan annis XVI. Ozee, Johel, Esaiasque prophetant. Achaz annis XVI. Roma conditur, et Israel in Medos transfertur. Ezechias annis XXIX. Romulus centum senatores constituit. Manasses annis LV. Nuna duos menses adjoct. Amon annis II. Tullius in republica censum ¹⁸ egit. Josias annis ¹⁹ XXXI Thales physicus claruit. Joachim annis XI. Hujus anno tertio Nabuchodonosor Judæam cepit. Sedechias annis XI. Templum Hierosolymitanum incensum est.

CAPUT XXI.

De quinta Ætate.

Quinta ætas continet annos DLXXXIX. Hebræorum captivitas annis LXX. Judith historia conscribitur. Darius annis ²⁰ XXXVI. Hujus secundo anno templum Hierosolymis exstruitur. Prinus autem regni ejus inter septuaginta annos captivitatis Judaicæ concluditur. Xerxes annis ²¹ XX. Herodotus historiographus agnoscitur. ²² Artabanus mensibus VII. Socrates nascitur. Artaxerxes annis XL. Eadras legem, Neemias Hierosolymam restaurat. Darius, qui et Nothus, annis ²³ XIX. Plato nascitur. Artaxerxes, ²⁴ annis LX. Hester historia completur. Artaxerxes, qui et Ochus, annis XXVI. Demosthenes et Aristoteles prædicantur. Xerxes Ochi filius annis IIII. Xenocrates claruit. Darius annis VI. Hucusque regnum Persarum, dehinc Græcorum. Alexander annis V. Nam VII ejus anni cum Persarum regibus supputantur. Ptolemæus Lagi filius annis XL. Machabæorum liber ²⁵ inchoat. C. Primus Philadelphus annis XXXIII. Septuaginta interpretes claruerunt. Evergetes annis XXVI ²⁶. Jesus Sapientie librum composuit. Philopater annis XVII. Machabæorum liber secundus inchoat. Epiphanes annis XXIII. Romani Græcos obtinuerunt. Philometor annis XXXV. Hunc Anthiochus superans Judæos oppressit. Evergetes annis XXIX. Brutus Hispaniam subegit. Soter annis XVII. Varro Ciceroque nascuntur. Alexander annis X. Syria per Gabinium ducem subjicitur Romanis. Ptolemæus Cleopatæ filius annis ²⁷ VIII. Salustius historiographus nascitur. Dionysius annis XXX. Pompeius Judæam cepit. Cleopatra annis XXI. Hucusque regnum Græcorum, ²⁸ nunc Romanorum. Julius Cæsar annis V. Ab hoc Cæsar appellati.

CAPUT XXII.

De sexta Ætate.

Sexta ætas continet annos præteritos DCCVIII. Octavianus annis LVI. Hujus anno XLII Dominus nascitur, completis ab Adam annis MMMDCCCCLII. Juxta alios MMMMCCXCIX. Tiberius annis XXIII. Hujus anno XVIII Dominus crucifigitur. Caius annis

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ C, XXVIII. ² Bas. et C, *Babyloniam*. ³ CXLIV Ms. et C. ⁴ B, *condit*.
⁵ Ms. Lond., XXVII. ⁶ C, CCCV. ⁷ C, *regnat*; B, *regnavit*. ⁸ C, *LXX fratres*.
⁹ Ms. Lond. et C, XXXIII. ¹⁰ C, *decennale*. ¹¹ Com. et Saul. ¹² C, XXXIII.
¹³ Ms. Lond. CCCLXX. ¹⁴ C hic habet completivo: *Translatores XII adjiciunt, et omittit egressionis ex Ægypto*. ¹⁵ Ms. et C, *Saul annis XL*. ¹⁶ C, XXXV. ¹⁷ C, *rapitur*. *Athalia annis III. Jonadab, etc.* ¹⁸ C, *exegit*. ¹⁹ Ms. Lond. et C, XXI. ²⁰ C, XXXVII. ²¹ C, XXI.
²² C, *om. Artabanus... Socrates nascitur*. ²³ XXX. ²⁴ C add. *qui et Ochus*.
²⁵ C, *inchoat primus. Philadelphus... XXXVIII*. ²⁶ Ms. Lond., XXXVI. ²⁷ C, XVIII.
²⁸ C om. *nunc Romanorum*.

quatuor. ¹ Matthæus Evangelium scribit. Claudius A et Lucæ Constantinopolim transferunt. Julianus annis ² tredecim. Petrus Romam; Marcus Alexandriam petit. Nero annis quatuordecim. Petrus et Paulus cruci gladioque traduntur. Vespasianus annis X. Hujus secundo anno ³ Hierosolyma subvertitur. Titus annis II. Hic facundus et pius fuit. Domitianus annis XVI. Joannes in Patmon relegatur. Nerva anno I. Joannes apostolus Ephesum rediens Evangelium scripsit. Trajanus annis ⁴ XIX. Simon Hierosolymorum episcopus crucifigitur, et requiescit Joannes ⁵ Ephesi. Hadrianus annis XXI. Aquila interpres habetur. Antoninus Pius annis XXII mensibus ⁶ quatuor. Valentinus et Marcion agnoscunt. ⁷ Antoninus minor annis XIX. Cataphrygarum hæresis exoritur. Commodus annis tribus. Theodotion interpres habetur. ⁸ Ælius Pertinax anno I. Severus Pertinax annis ⁹ octodecim. Symmachus interpres habetur. Antonius Caracalla annis VII. Quinta editio Hierosolymis invenitur. Marcianus anno I. Aurelius ¹⁰ Antonius annis quatuor. Sexta editio Nicapoli reperitur. Alexander annis tredecim. Origenes Alexandria claruit. ¹¹ Maximinus annis tribus. Hic persequitur Christianos. Gordianus annis septem. Fabianus episcopus Romæ celebratur. Philippus annis septem. Hic primus Christianus imperator fuit. Decius anno uno. Antonius monachus claruit. Gallus et Volusianus annis II. Novatiana hæresis exoritur. Valerianus annis XV cum Gallieno. Cyprianus martyrio coronatur. Claudius annis II. Paulus ¹² Samosatæ hæresim condidit. Aurelianus annis V, hic persequitur Christianos. Tacitus anno I. Probus annis ¹³ VII. Manichæorum hæresis exorta est. Carus annis II. Iste de Persis triumphavit. Diocletianus et Maximianus annis XX. Iste persequitur Christianos. Maximinus Severusque annis ¹⁴ II. Constantinus annis XXXI. Nicæna synodus congregatur. Constantius et Constans annis XXIV. Ossa Andrem

annis II. Hic ex Christiano paganus persequitur Christianos. Jovianus anno I. Hic cum omni exercitu Christianus efficitur. Valentinianus annis ¹⁵ XIII, qui a Juliano ob fidem Christi militia fuerat privatus. ¹⁶ Valens annis III. Gratianus annis VI. Ambrosius et Martinus episcopi clarescunt. Valentinianus cum Theodosio annis IX. Hieronymus in Bethleem prædicatur. Theodosius annis III cum Arcadio et Honorio. Anachorita Joannes claruit. Arcadius annis XIII cum fratre Honorio. Joannes Chrysostomus et Augustinus episcopi prædicantur. Honorius annis XV cum Theodosio minore. Cyrillus Alexandria claruit. Theodosius minor annis ¹⁷ XXVI. Ephesina synodus Nestorium condemnat. Martianus annis VII. Chalcedonense concilium geritur. Leo major annis XVII. Ægyptus errore Dioscori latrat. Zenon annis XVII. Corpus Barnabæ apostoli reperitur. Anastasius annis XXVI. Fulgentius episcopus prædicatur. Justinus annis IX. Acephalorum hæresis abdicatur. Justinianus annis ¹⁸ XXXIX. Hujus ¹⁹ VI anno Dionysius paschales circulos inchoat. Justinus minor annis XI. Armenii fidem Christi suscipiunt. Tiberius annis ²⁰ VII. Hermingildus rex Gothorum martyrio coronatur. Mauritius annis XXI. Gregorius Romæ floruit episcopus. Phocas annis VIII. Saxones in Britannia fidem Christi suscipiunt. Heraclius annis ²¹ XXVI. Judæi in Hispania Christiani efficiuntur. Heraclionus cum matre sua Martina annis II. Constantinus filius Heraclii mensibus VI. Constantinus filius Constantini annis XXVIII. Eclipsis solis facta est indicatione septima, quinto Nonas Maias. Constantinus filius Constantini superioris annis XVII. Hic sextam synodum composuit. Justinianus filius Constantini annis X. Africa restaurata est imperio Romanorum. Leo annis III. Tiberius dehinc quintum egit annum. Reliquum sextæ ætatis Deo soli patet.

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ B, *Evangelista.* ² C, XIV. ³ C, Titus Hierosolyma subvertit. ⁴ Ms. Lond., XIV.
⁵ Pro Ephesi, C ponit Apostolus. ⁶ C, III. ⁷ C, Antonius. ⁸ C, Anthesellus anno I. Pertinax.
⁹ C, octo. ¹⁰ C, Antoninus. ¹¹ C, Maximus XVI. ¹² Samosatensis. ¹³ C, VI. ¹⁴ C, I.
¹⁵ Ms., Lond. et C, XI. ¹⁶ Com. Valens a. III. ¹⁷ Com., XVI. ¹⁸ Ms. Lond., XXXIX.
¹⁹ C, anno I. ²⁰ C, IX. ²¹ Ms. Lond. et C, XXXVII.

PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM.

Opus sequens, nonnumquam designatum sub titulo de *Temporibus liber major*, sub hoc titulo una cum libro de *Natura Rerum*, Basileæ, 1529, editum fuit. Colonienensis editionis tomo II distinctum habetur. Ultraque recensio id exhibet ante librum de *Temporibus*, licet post hanc huicque supplementi instar scriptum fuerit. In utraque etiam, capitula 66 et 67 separatim impressa sunt sub hac inscriptione *Chronicon, sive de Sex Ætibus sæculi (a)*. Chronicon protrahitur usque ad regnum Leonis Isauriani, id est usque ad annum mundi 4680, Christi 728. Typis mandatum est, Venetis anno 1505, cum P. Victoris de Regionibus nobis Romæ Dissertatione ad calcem, et brevi Bedæ Vita in fronte; Lutetia Parisiorum, anno 1507; Basileæ, 1529, una cum libro de *Natura Rerum*; atque, anno 1537, Colonia, cum Bronchorstii continuatione et notis. Opus ocellatum cum quatuor Mss. — Bibl. Bodl. F. 5. 5., Magd. Ox. N.E., Bibl. Reg. E., 904, et Collegii S. Joannis Cantabrigiæ — separatim edidit Smithius. Chronico Duchesnius in suis *Scriptoribus Franc.* (tom III) continuationem usque ad annum 820 protractam adjunxit. Demum, in Bedæ Operum *Ecclesiasticorum Minorum* editione quam dedit Anglica Societas Historica, *Sexta Ætas* mundi, post Smithium et manuscriptorum Codices Bibl. Reg. 13. A. XI. et 12. D. IV., duodecimi sæculi utrosque, recensita, solum habetur.

(a) Vide quid de isto Chronico dicant Smithius in sua præfatione (quam damus ante Bedæ *Historiam Ecclesiasticam*) et Oud. n. Comment. t. I (supra, col. 74).

« In hac nostra editione Basileanus libri *de Temporum Ratione* textus reproducitur, collatus tamen cum antiquissimis eximisque Britannici Musei manuscriptis; quorum auctoritate, insuper, duos parvos tractatus *de Indagatione et de Ratione Unciarum*, sicut distincta opera in præviis editionibus dati, suis locis, capitulis scilicet 1 et 4, restauravimus. Jam longius ante in suspicionem hos tractatus esse genuina fragmenta iam styli mo-lo, quam Brideferti Commentariorum, inscriptionisque *de Temporum Ratione* a typographo paginis (quod primum videri mendum poterat) inscriptæ, facto, inductus fuerat editor; eadem etiam opinio eodem tempore doctoris Wright mentem invaserat; et re vera suum proprium locum in Basileana editione nacti videntur tractatus. »

Sic loquitur doctor Giles, cujus Anglicum sermonem vertimus. Cum ordinem ab eo observatum secuti sumus, nil addemus ad ejus verba nisi quod textui, quem solum dederat, Brideferti glossas, Joannis Notiomagi scholia et Smithii notas subjunximus.

ARGUMENTUM IN LIBRUM VEN. BEDÆ DE TEMPORUM RATIONE

Mos est scriptorum ut in initiis librorum tria ponant: personam, videlicet, locum et tempus; ideoque hæc tria requirenda sunt. Persona dicitur, eo quod per se sonat, id est, per se sonando se ipsam demonstrat. Locus dicitur a locando, eo quod ibi aliquid collocetur. Est autem locus situs, vel positio, quia quidquid corporeum est loco continetur, et non potest esse nisi in loco, id est, quidquid dextrum et laevum, ante et retro, supra et subius, habet, locale et corporeum est; quod autem his caret, incorporeum et illocale, id est, spirituale est. Quid sit tempus invenies capitulo primo. Locus est. monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad ostium Viuri amnis, et juxta amnem Tinam, in loco qui vocatur Ingyrum: quod etiam beatus pater Bini, cognomento Benedictus, construxit, cum cooperatore ac socio ejusdem operis Ceolfrido, qui, post ipsum Benedictum, ipsius monasterii abbas per xxx annos extitit. Tempus: magni Caroli, filii Pippini, filii Ansigai, qui genuit Pippinum patrem Caro'i. Persona: Beda, qui, ut ipse in sequentibus demonstrat, gentis Anglorum indigena fuit. Est igitur quædam Oceani insula, cui quondam Albion nomen fuit, et modo Britannia dicitur, inter Septentrionem et Occidentem locata, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ, maximis Europæ partibus multo intervallo adversa. Hæc in præsentem juxta numerum librorum quibus lex divina scripta est, quinque gentium linguis, unam eandemque summæ veritatis et veræ sublimitatis scientiam scrutatur et confitetur, Anglorum, videlicet, Britonum, Scotorum, Pictorum et Latinorum, quæ meditatione Scripturarum cæteris omnibus est facta communis. Interpretantur autem Angli, secundum beatum Gregorium, quasi Angeli, ob pulchritudinem corporum. De quorum scilicet Anglorum prosapia venerabilis Beda originem duxit: qui natus in territorio prædicti monasterii, cum esset annorum septem, cura propinquorum datus est educandus reverendissimo abbati Benedicto, ac dainde Ceolfrido; cunctumque ex eo tempus vite in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditando Scripturis operam dedit, atque inter observantiam disciplinæ regularis, et quotidianam in ecclesia cantandi curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habuit. Decimo nono autem vite suæ anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis, jubente Ceolfrido abbate, suscepit. Ex quo tempore accepti presbyteratus usque ad annum ætatis suæ 61, Scripturam sanctam ex opusculis venerabilium Patrum breviter annotare, sive etiam ad forum sensus et interpretationis eorum superadjicere, curavit. In principium Genesis usque ad natiuitatem Isaac, et ejectionem I-maelis, libros 14; de Tabernaculo et vasibus ejus, ac vestibus sacerdotum, libros 14, de Edificatione templi, allegoricè, libros 11; item in Regum librum, xxx Quæstiones; in Proverbia Salomonis, libros 11; in Cantica canticorum, libros 7; in Esram et Nehemiam, libros 11; in librum beati patris Tobiae, Explanationis allegoricæ de Christo et Ecclesia librum 1; item capitula lectionum in Pentateuchum, Moysi, Josue, Judicum; in libros Regum et Verba d eorum; in librum beati patris Job; in Parabolas, Eccle iastem; in Evangelium Matthæi libros 14; in Evangelium Marci libros 14; in Evangelium Lucæ libros 6; in Evangelium sancti Joannis; in Apostolum quæcumque in opusculis sancti Augustini exposita invenit, cuncta per ordinem transcribere curavit; in Actus apostolorum libros 11; in Epistolas sex canonicas libros singulos; in Apocalypsin sancti Joannis libros 11; item librum epistolarum ad dicerios, quarum de sex Ætatibus seculi una est, de Ratione bissexti una, de Æquinoctio juxta Anatholium una. Vitam sancti patris monachi simul et antiistii Cuthberti, et prius heroico metro, et postmodum plano sermone descripsit; Historiam Ecclesiæ t'cam suæ insulæ ac gentis in libris quinque; Martyrologium de natalitiis sanctorum diebus, in quo omnes quos invenire potuit, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo iudice mundum vicerint, diligenter adnotare studuit; librum Hymnorum diverso metro sive rhythmo; librum de Orthographia alphabeti ordine distinctum; item librum de metrica Arte, et huic adjectum alium de Schematibus sive tropis libellum, hoc est, de figuris modisque locutionum quibus Scriptura sancta contexta est; de Natura rerum, et de Temporibus libros singulos. Inter quæ omnia composuit hunc pulcherrimum librum, anno, videlicet, juxta Dionysium, ab Incarnatione Domini 725, quem titulavit De temporibus, sive de ratione temporum, ac postea novem feliciter vixit annos, migravitque ad Christum, pro cujus amore præsens contempsit sæculum. (COLON. EDIT.)

DE TEMPORUM RATIONE.

PREFATIO.

De natura rerum, et ratione temporum, duos A me ille De temporibus. Cujus propter rationem quandam stricto sermone libellos discentibus, ut rebar, necessarios composui. Quos cum fratribus quibusdam dare atque exponere cepissem, dicebant eos brevius multo digestos esse quam vellet, maxi-

Variantes Lectiones.

Codicibus hucusque citatis addendus est alter Parisiensis. 1362, quem scribemus D.

Paschæ potius videbatur usus indigere: snadebantque mihi latius aliqua de temporum statu, cursu, ac line disserere. Quibus concitus parens, perspectis venerabilium Patrum scriptis, prolixiorem de temporibus

¹ Smith illum, quæ vera lectio est, sed omnes libri nuss., ille.

librum edidi, prout ipso largiente potui, qui æternus permanens, tempora quando voluit constituit, et qui novit temporum fines : imo ipse labentibus temporum curricularum finem cum voluerit imponet. In quo videlicet opere, ne quem forte offenderet, quod Hebraicam magis veritatem quam LXX Translatorum editionem in sæculi præcedentis serie secutus sim : et illam quoque per omnia quoties discrepare videbatur inserui, ut legens quisque simul utrumque conspiciat, et quod amplius sequendum putat eligat. Fixa autem stat mihi sententia, quam a nullo prudentium redarguendam autumo, ut sicut reverendissimus ejusdem Hebraicæ veritatis Interpres obtrectatoribus sui operis : Non damno, inquit, non reprehendo LXX, sed omnibus his apostolos præfero : ita et ego confidenter profiteor, quia non reprehendo veteres chronographos, qui translationem LXX Interpretum modo secuti esse, modo prout libuit probantur habuisse contemptui, sicut etiam in processu hujusce opusculi nostri monstrabitur ; sed omnibus his Hebraicæ veritatis integram præfero puritatem, quam præ eminentissimi doctorum, Hieronymus in libris Hebraicarum Questionum, Augustinus in libro de Civitate Dei, Eusebius ipse Chronographus in tertio Historiæ ecclesiasticæ libro, ex verbis Josephi historici, adversus Appionem Grammaticum scribentis, « breviorum temporum seriem, quam in LXX editione vulgo fertur continere, »

A comprobant : neque hanc amplius sequendam, etiam hi qui LXX magnis divinisque laudibus ad caelos tollunt, dubitant : quorum quicquid dicta perspexerit, credo mox nostro labori calumniam facere desistet, si non hunc tamen lividis, quod absit, contemplantur obtutibus. Verum utcumque ferant, hæc mea scripta legentes, primo editam pro captu meo libellum, tibi, dilectissime abba meus Huetbertus, pereurrendam atque examinandum offero, multum deprecans, ut si quid in eo ita vituperabile deprehenderis, statim mihi corrigendum insinues. At ubi ordinale ac rationabiliter actum videris, mecum Deo qui donavit, et sine quo nihil possumus facere, devotus gratias agas. Si quem sane vel illud offendit, cur aliquid de hujusmodi negotio tentare præsumpserim : quare de his quæ sparsim in veterem scriptis inveniri poterant, ipse novum opus condere studeo, audiat, dicente sancto Augustino : Quia ideo necesse est plures a pluribus fieri libros diverso stylo, non diversa fide, etiam de questionibus eisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat : ad alios sic, ad alios autem sic. Audiat et me pro me simpliciter respondentem : Cui displicet, vel superfluum videtur, quod hæc rogatu fratrum undecunque collegi, uniusque libelli tenore conclusi, dimittat ea ligenda, si quis velit, et ipse de communibus patium fontibus, quæ sibi suisque sufficere arbitretur hauriens, mecum nihilominus debita fraternitatis intemperata jura custodiat.

VARIANTES LECTIONIS.

C, editionem.

¹ C, contineri.

² C, qua.

³ C, offenderit.

⁴ B, C, poterant.

INCIPIT LIBER.

CAPUT PRIMUM.

De Computo vel loquela digitorum.

De Temporum ratione (Domino juvante) dicturi necessarium duximus, utilissimam primo, promptissimamque flexus digitorum, paucis demonstrare solertiam, ut cum maximam computandi facilitatem dederimus, tum paratiore legentium ingenio ad investigandam dijudicandamque computando seriem temporum veniamus. Neque enim contemnenda, parvive pendenda est regula, cujus omnes pene sacre expositores Scripturæ, non minus quam litterarum figuras monstrantur amplecti. Denique et multi alii alias, et ipse divinæ interpretis historiæ Hieronymus, in Evangelicæ tractatu sententiæ hujus adjumentum disciplinæ non dubitavit assumere : Centesimus (inquit) et sexagesimus, et tricesimus fractus, quanquam de una terra, et de uno semente nascitur, tamen multum differt in numero. Triginta referuntur ad nuptias : nam et ipsa digitorum conjunctio, quasi molli osculo se complectens et scæderans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta, ad viduas : eo quod in angustia et tribulatione sint positæ : unde et in superiore digito deprimuntur : quantoque major est difficultas expertæ quondam vo-

luptatis illecebris abstinere, tanto majus est præmium.

Porro centesimus numerus (quæso diligenter, Lector, attende) a sinistra transfertur ad dextram, et eisdem quidem digitis, sed non eadem manu : quibus in leva manu, nuptiæ significantur et viduæ : circulum faciens, exprimit virginitatis coronam

Primo fit indigitatio in leva manu, tali modo.

Cum ergo dicis Unum, minimum in leva digitum inflectens, in medium palmæ artum inflex. Cum dicis Duo, secundum a minimo flexum, ibidem impones. Cum dicis Tria, tertium similiter afflectes. Cum dicis Quatuor, ¹ itidem minimum levabis. Cum dicis Quinque, secundum a minimo similiter eriges. Cum dicis Sex, tertium nihilominus elevabis, medio duntaxat solo, qui Medicus appellatur, in medium palmæ fixo.

Cum dicis Septem, minimum solum, cæteris interim levatis, super palmæ radicem pones. Juxta quem cum dicis Octo, medium. Cum dicis Novem, impudicum ² e regione compones. Cum dicis Decem, unguero indicis in medio flexes artu pollicis. Cum dicis Viginti, summitatem pollicis inter medios indicis et impudici artus immittas. Cum dicis Triginta, unguis indicis et pollicis blando conjunges amplexu.

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, amplexi.

² D om., iidem.

³ Pro e regione, D habet justa.

Cum dicis Quadraginta, interiora pollicis lateri vel A dorso indicis superduces, ambobus duntaxat erectis. Cum dicis Quinquaginta, pollicem exteriore artu laetar Græcæ litteræ gamma r curvatum, ad palmam inclinaabis. Cum dicis sexaginta, pollicem (ut supra) curvatum, indice circumflexo diligenter a fronte præcinges. Cum dicis septuaginta, indicem (ut supra) circumflexum pollice immisso superimplebis, ungue duntaxat illius erecta ¹ trans medium indicis artum. Cum dicis Octoginta, indicem (ut supra) circumflexum, pollice in longum tenso implebis, ungue videlicet ² illius in medium indicis artum infixa. Cum dicis nonaginta, indicis inflexi unguam radici pollicis ³ infiges.

Hactenus in læva, Centum vero in dextera, quemadmodum Decem in læva facies. Ducenta, in dextera : B quemadmodum Viginti in læva. Trecenta, in dextera : quemadmodum Triginta in læva. Eodem modo et cætera usque ad DCCCC. Item Mille, in dextera : quemadmodum Unum in læva. Duo millia, in dextera : quemadmodum Duo in læva. Tria millia, in dextera : quemadmodum Tria in læva. Et cætera usque ad novem millia. Porro cum dicis decem millia, lævam in medio pectore supinam appones, digitis tantum ad collum erectis. Viginti millia cum dicis, eandem pectori expansam late superpones. Triginta millia cum dicis, ⁴ eadem prona, sed erecta, pollicem cartilagini medii pectoris inmittes. Quadraginta millia cum dicis, eandem in umbilico erectam supinabis. Quinquaginta millia cum dicis, ejusdem pronæ ; sed erectæ, pollicem umbilico impones. C Sexaginta millia cum dicis, eadem prona femur lævum desuper comprehendes. Septuaginta millia cum dicis, eandem supinam femori superpones. Octoginta millia cum dicis, eandem pronam femori superpones. Nonaginta millia cum dicis, eadem lumbos apprehendes, pollice ad inguina verso. At vero Centum millia, et Ducentum millia, et cætera usque ad DCCCC millia, eodem quo diximus ordine in dextera corporis parte complebis. Decies autem Centena millia cum dicis, ambas sibi manus, insertis invicem digitis implicabis.

Est et alterius modi computus, articulatum decurrens : qui, quoniam specialiter ad Paschæ rationem pertinet, cum ad hanc ex ordine ventum fuerit, oportunitas explicabitur. Potest autem et de ipso quem prenotavi computo quedam manualis loquela, tam ingenii exercendi quam ludi agendi gratia figurari : ⁵ qua litteris quis singillatim expressis verba, quæ iisdem litteris contineantur, alteri qui hanc quoque noverit industriam, tametsi procul posito, legenda atque intelligenda contradat, vel necessaria

quæque per hæc occultius innuendo significans, vel imperitos quosque quasi divinando deludens. Cujus ordo ludi vel loquelæ talis est : cum primam alphabeti litteram intimare cupis, unum manu teneto : cum secundam duo, cum tertiam, tria. Et sic ex ordine cæteras.

Verbi gratia : si amicum inter insidiatores positum, ut cante ⁶ rem agat, admonere desideras : III, et I, et XX, et XIX, et V, et I, et VII et V, digitis ostende. Hujus namque ordinis litteræ, Cautè age, significant. Potest et ita scribi, si causa secretior exigat. Sed hæc Græcorum computo litterisque facilius disci simul atque agi possunt, qui non ut Latini, paucis iisdemque geminatis suos numeros solent exprimere litteris, verum toto alphabeti sui caractere in numerorum figuras ⁷ expenso, tres qui plus sunt numeros notis singulis depingunt, eundem pene numeri figurandi, quem scribendi alphabeti ordinem sequentes, hoc modo :

A	I	Σ	LX
B	II	Ο	LXX
Γ	III	Π	LXXX
Δ	IV	Ψ	XC
E	V	Φ	C
Ϛ	VI	Ξ	CC
Z	VII	Τ	CCC
H	VIII	Υ	CCCC
Θ	IX	Υ	D
I	X	X	DC
K	XX	ϙ	DCC
A	XXX	Ω	DCCC
M	XL	Ϟ	DCCCC
N	L		

Qui et ideo mox ⁸ ut numeros digitis significare didicerint, nulla interstante mora, litteris quoque pariter iisdem præfigere sciunt. Verum hæc hactenus. Nunc ad tempora, quantum ipse temporum conditor ordinatorque Dominus adjuvare dignabitur, exponenda veniamus.

CAPUT II.

De trimoda temporum ratione.

Tempora igitur a ⁹ temperando nomen accipiunt, sive quod unumquodque illorum spatium separatim temperatum sit : seu quod momenti, horis, diebus, mensibus, annis, sæculisque et ætatibus omnia mortalitatis vitæ curricula temperentur. De quibus singulis, prout Dominus dederit, exposituri, primo Lectorem admonemus trimoda ratione computum temporis esse discretum. Aut enim natura, aut consuetudine, aut certe auctoritate decurrit. Et ipsa quidem auctoritate ¹⁰ bifarie divisa : humana videlicet, ut Olympiadas quatuor annorum, nundinas novem dierum,

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, D, erecto.

² C. om. illius.

³ C. eandem pronam, sed erecto pollice.

⁴ C. expensum.

⁵ C. mox numeros.

⁶ B, C, erecti.

⁷ B, C, D, om. in

⁸ C. qualiter his qui ; B, om. qui.

⁹ B, C, se.

¹⁰ B, C, temperamento.

¹¹ C. bifariam.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT II.

BRID. RAN. GLOSSÆ.—Tempora igitur a temperamento nomen accipiunt, sive quod unumquodque illorum

spatium separatim temperatum sit, etc. Unumquodque tempus ab altero temperatur, sicut dicit in post., ubi de temporibus loquitur, et omnes fructus in tempo-

indictiones XV annorum ambitu celebrari. Diem quoque, qui ex quadrantibus conficitur, mense Februario vel Augusto intercalari Græci, Ægyptii, Romanique pro suo quique captu jusserunt. Divina autem, ut septima die sabbatum agi, septimo anno

A a rurali opere vacari, quinquagesimum annu-jubileum vocari Dominus in lege præcepit. Nam etiam barbaræ gentes hebdomadas habere probentur a populo tamen Dei mutasse non latet. Consuetudine vero humana firmatum est, ut mensis XXX diebus

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, mutasse.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ribus a frigore, calore, pluvia, temperamentum assumunt, et ab ipso temperamento tempora vocantur. *Illorum*, scilicet temporum, *temperatum sit*, scilicet ab altero; *secretum* ab invicem, ut ver. Nam aliam temperationem habet quam ætas, similiter, etc. Et de mensibus similiter potest intelligi. *Sæcula* dicta a *Secu* deo, a quo gentiles philosophi sæcula esse putabant. Secus autem Græcum nomen est, et interpretatur forma. Sæcula namque generationibus constant, indeque sæcula a *sequendo* dicta; a verbo scilicet *sequor*, quia sequuntur. Ab euntibus enim aliis alii succedunt. Annis siquidem quinquaginta sæculum terminari dicunt. Hinc est quod ille Hebræus aure peritusa, servire jubetur in sæculum, hoc est, usque ad annos quinquaginta. *Ætas* est tempus quod de multis instruitur. Nam ætas pro uno anno, et pro septem, et pro centum, et pro quovis tempore ponitur. *Temperatum*, id est, disponantur. *Trimoda ratione discretum*, id est, separatum. Spatium uniuscujusque temporis xci dies sunt. *Decurrit*, scilicet temporis computus. *Bifariam*, id est, duobus modis. *Humana*, scilicet auctoriæ, hoc est, quæ ab hominibus constituta est. Non solum divina, verum etiam humana auctoriæ decurrit tempus: humana, videlicet, ut Olympiades. Olympus mons est in Græcia, juxta quem civitas est Olympias, in honorem Solis constructa. Ibi in fine quatuor annorum ludi aguntur, et sacra in honorem Solis agebantur, quæ Olympiades dicebantur. Olympias apud Græcos spatium quatuor annorum, quando solis et Jovis Olympici fiebant. Semper enim per quadriennium bissextilem peragit eursum, quo etiam anno bissextilis apud Romanos fit. Unde et *Instrum* dicitur tempus quinquennii. Inchoante enim semper quinto anno ageretur, quando sol oriens ab æquinoctiali puncto, primum a bissexto incipit annum. Dicitur autem Olympias quasi Olympias, id est, tota illuminatio; et Olympus, quasi holotampus, hoc est, totus lucidus et ardens, propter vicinitatem videlicet solis. Et quia nubes sua excedit altitudine, pro cælo frequenter apud auctores ponitur. Sic etiam holosericas dicimus vestes, id est, totas sericas, quia *holos* Græce, totus dicitur Latine.

Nundinas, id est, negotiationes a Nonis usque ad Idus. Nundinæ sunt paganorum, itemque rusticorum, quibus conveniunt negotiis propriis vel mercibus provisuri. Sunt autem nundinæ publicæ conventiones et commercia, dictæ quasi novem dies, id est, Nonas et Idus. Est autem Nundina Romanorum dea, a nono die nascentium nuncupata, qui lustricus dicitur. Est lustricus dies quo infantes lustrantur, et nomen accipiunt; sed is maribus nonus, octavus est senii. *Indictiones* dictæ sunt a certo annorum indicio. Primo lustro solvebatur æs, deinde argentum, deinde aurum. Est autem lustrum penteteris, id est, quinquennium, quod quinto anno dicitur condita a Romanis. Est autem quinquennale tempus; ideo vero sic vocatur, eo quod censu per quinquennium in repub. peracto, urbs Roma lustrabatur. *Quindecim annorum*: quia hic numerus facilis est ad multiplicandum. *Diem quoque*, scilicet bissextilem. *Quadrans* est quarta pars diei. Sol namque sigilliferum circulum percurrit in cccxv et quadrante; unde in quatuor annis perficit totum diem, qui naturaliter in xv Kalend. April. interponi debuisset, quia ibi in creatione mundi positus est, et cepit currere. Nunc vero in vi Kalend. Mart. ponitur bissextilis apud Romanos, et apud Ægyptios quarto Kalend. Septemb., quia in auctoritate humana decurrit

tempus. *Quinquagesimum annum jubilæum vocari Dominus in lege præcepit*. Jubileus annus vocatur a *jubilando*, quia eo anno tubis personabant Jubilæum, id est, remissibilem. Jubileus etiam dicitur remissionis annus, quia eo anno cuncta debita et omnis agriculturæ labor remittebatur: servi etiam emptitii liberi remittebantur. Quinquagesimus etenim annus in lege jubileus, id est remissionis, sive jubilatione plenus appellari jusus est, in quo populus ab omni operatione quiesceret, omnium debita laxarentur, servi emptitii liberi redirent, annusque ipse majoribus solemnibus ac laudibus divinis emulcatur cæteris existeret. Merito per hunc numerum illa summæ pacis tranquillitas indicatur, quando sicut Apostolus ait: In voce archangeli novissima clangente tuba, resurgentes cunctis, revertetur ad omnes antiqua possessio carnis. Tunc revertetur ad antiquam terram carnis suæ, in qua habitavit Abel, de qua ejectus est per Cain. Tunc Noe, Abraham, Isaac, et Jacob, sed et omnes animæ mortalium recipient corpora sua a quibus exierant, ut possideant ea in æternum, ubi, cessantibus hujus sæculi laboribus et ærumnis, dimissis omnium culparum debitis, in sola divinæ visionis contemplatione cunctus electorum populus in æternum gaudebit, impleto illo desiderabili Domini ac Salvatoris nostri mandato: Vacate et videte, quoniam ego sum Deus. *Barbaræ gentes* dicuntur a barba et rure. *Consuetudine vero humana firmatum est, ut mensis tringinta diebus computaretur, cum hoc nec solis nec lunæ cursui conveniat*. Siquidem lunam duodecim horas minus, salva ratione saltus, solem vero decem horas et dimidium plus habere, qui solentius exquisitere testantur. Cum igitur in auto ad undecimum capitulum perveneris, invenies satis ad quid istæ horæ valeant. Et cum ad quadragesimum secundum capitulum perveneris, videbis apertius quid sit saltus. Siquidem lunam duodecim horas minus, salva ratione saltus. Tunc ratio saltus lunæ materies videlicet, de qua saltus efficitur, salvatur, si ex illis duodecim horis, in quibus luna post viginti novem dies commoratur, nil subtrahimus, donec ad congruum disputandi locum perveniant. Porro *natura duce repertum est solis annum, etc.* Modo dicit de natura temporis. *Quadrante*, id est, sex horis. Si communis sit, id est, ex duodecim mensibus, cccclv scilicet diebus terminari. Si *embolismus*, id est, supercrevens, qui habet tredecim menses. In unoquoque mense lunari crescit saltus in quatuor momentis, et uncia unius momenti, et atomo. Nam una lunatio trigesima est semper, altera undetrigesima. Multiplica ergo sexies triginta, et sexies viginti novem, et invenies cccclv, *Totumque lunæ discursum*. Totus lunæ cursus in novendecim annis peragitur. Nam ad eadem loca signorum, in quibus nunc, verbi gratia, accensa est, ad eundem mensis diem, ad idem ascensionis momentum, ad eandem signiferi latitudines et altitudines, ad eandem coitus solis congruentiam non revertetur priusquam cccxxv coitus, id est menses, perficiet decennovenali circulo. Ista enim luna quæ in presenti appellatione est, non erit in eadem appellatione usque ad novendecim annos. Quod ita facillime exempli causa probari potest. Januarius habet regulares novem, ad ætatem lunæ inquirendam; si autem cum illis xxii epactas jungimus, sunt simul xxxi; remotis xxx, remanet unus. Prima fuit hoc anno luna in Kalend. Januar. quæ nequaquam in predictis Kalendis iterum prima invenitur, donec novendecim anni expleti fuerint. *Quæ natura non justia ethnicorum*

computaretur, cum hoc nec solis, nec lunæ cursu conveniat. Siquidem lunam duodecim horis minus, salva ratione saltus: solem vero decem horis et dimidia plus habere, qui solertius exquisiere testantur. Porro natura duce repertum est, solis annum CCCLXV diebus, et quadrante confici: lunæ vero annum, si communis sit, CCCLIV. Si embolismus, CCCLXXXIV diebus terminari, totumque lunæ cursum decennoventali circulo comprehendi. Sed et errantia sidera suis quæque spatiis zodiaci circum-

A ferri, quæ natura non juxta ethnicorum dementiam dea creatrix una de pluribus, sed ab uno vero Deo creata est, quando sideribus cælo inditis præcepit, ut sint in signa, et tempora, et dies et annos.

CAPUT III.

De minutissimis temporum spatiis.

Hora duodecima pars diei est: siquidem XII horæ diem complent, Domino attestante, qui ait: Nonne duodecim horæ sunt diei: si quis ambulaverit in die non offendet? Ubi quamvis allegorice se diem, disci-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dementiam dea creatrix una de pluribus, sed ab uno Deo vero creata est. Natura dicta est ab eo quod nasci aliquid faciat, quam dicunt ethnici creatricem esse omnium rerum, cum ipsa non sit creatrix, sed potius creata. *Ethnicorum*, id est gentilium. *Una de pluribus.* Plures enim deæ fuerunt, sicut Juno, Minerva, Venus. *Creata est*, scilicet ipsa natura temporum. *Inditis*, id est, insertis. *Ut sint in signa*, id est, quæ significant. Sæpe enim ex sideribus cognoscitur tempestas et serenitas. Signa non illa dicit quæ observare vanitatis est, sed utique utilis, et usus hujus vitæ necessaria, quæ vel nautæ observant in gubernando, vel alii homines ad præsidendas aeris qualitates per æstatem et hiemem, et autumnalem vernalemque temperiem. Et nimirum hæc vocat *tempora*, quæ per sidera flunt; non spatia morarum, sed vicissitudines affectionum cæli hujus.

Reprehendit Beda obiter opinionem eorum qui naturam deam faciunt, quemadmodum Plato, Plinius Secundus, etc. Non enim ipsa dea est, sed a Deo vis quædam sideribus indita, ut sint nobis in signa et tempora, quemadmodum scriptum est Genesis primo, ipsa autem sidera anima, et proinde voluntate, carent; quare dii non sunt, sed Dei instrumenta quibus mundum gubernat.

CAPUT III.

BRID. RAM. GLOSSÆ.—*Hora duodecima pars diei est, siquidem duodecim horæ diem complent, etc. Recipit autem hora quatuor punctos, decem minuta, quindecim partes, quadraginta momenta, et in quibusdam lunæ computis quinque punctos.* Constat autem hora quatuor punctis, hoc est hora in sole. Unus punctus quarta pars horæ est. In una hora quatuor puncti, in uno puncto duo minuta, in uno minuto quatuor momenta; DLXIV atomi unum momentum faciunt. *Atamen mathematici, in explorandis hominum genituris, ad atomum usque pervenire contendunt.* Mathesis doctrina. Inde mathematicus, id est, doctrinalis. *Mathematici*, vani philosophi, id est, genithiaci, qui de naturis et sideribus disputant. Mathesis sine aspiratione, vanitatem, id est, vanam doctrinam significat; cum aspiratione, doctrinam veram, et scientiam perfectam. *Genituris*, nativitatibus, id est, quales sint futuri, utrum boni an mali. *Contendunt*, certant in duodecim signa. Dicunt enim mathematici quia ille qui nascitur sub signo piscium, piscator erit. Et reliqua quæ beatus Gregorius in homilia de Epiph. Domini sapienter destruit.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Tempora igitur a temperando nomen accipiunt.* M. Varro, lib. v de Origine verborum eandem *τροπολογία* recipit. Tempus, inquit, esse aiunt intervallum mundi et motus. Id divisum in partes aliquot, maxime a solis et lunæ cursu; itaque ab eorum tenore temperato tempus dicitur. Est quoque (ut id obiter indicem) in his Varronis monumentis temporis definitio quam M. Cicero in libris de Inventione dicit facilius intelligi quam exprimi posse: eam definitionem Macrobius, lib. i Saturnalium, et Rodolphus Agricola, lib. i explanationibus verbis posuerunt, ut sit tempus ex cæli conversione, etc., notus enim est utrobique locus.

Diem quoque qui ex quadrantibus conficitur. Ex quadrantibus, id est, senis horis, nam solis cursus per signiferum perficitur diebus cccclxv, et quarta diei parte; proinde annus cum cursu solis exire nequit, nisi ex quater senis horis; quarto quoque anno circiter unus civilis intercalatur, quod Romani faciunt ex institutione Numæ Pompili mense Februario, qui ob id apud Ciceronem intercalaris dicitur: dicitur et dies illa intercalaris. Intercalarium autem fuit mense Februario, quia is omnium brevissimus est, ultimus non est factus, ne incertum habeatur Februarii sit an sequentis. Sexti vero Kalendas potius quam aliter diei locum obtinuit, ut ex sexti appellatione originem suam quæ ex senis horis fuit, indicaret. Bisextus dictus, vel quod bis dicatur sexto Kalendas Martii, priusquam ad septimum procederetur, seu quod esse momenti dies sit constitutus, ut Festus Pompeius, versa e littera in i: putant alii reliquam esse supplementum vocabuli nihil significans, ut in postliminio et medullio, liminium et tullium, ita in bisexto bis.

Consuetudine humana firmamentum est. De mensura et annorum ratione alibi dicitur.

Sed et errantia sidera. Tempus quo quisque planeta cursum in signifero conficit, est annus; nam annus circuitum significat; unde annulus. Ut Saturni annus xxx vulgaribus constat, id est, solaribus annis, Jovis duodecim, Mars duobus. Dicuntur hi anni veritates, ad differentiam illius magni anni quem Platonem primum notasse scribitur, de quo est apud Ciceronem, in sexto de Repub.

Quæ natura non juxta ethnicorum dementiam,

In punctis duodecim. Majores sunt isti cæteris punctis prædictis, et his utuntur mathematici. Unus enim ex his punctis continet unam horam in se.

In ostenta LX. Ostentum est ostensio signi alicujus. Fatum, fortunatum eventum. Virgilius: Fatum qui l'iquid dii fantur, aut bonum aut malum. Quæ observatio scilicet mathematicorum in stellis.

Omnes quidem resurgemus. Hieronymus: An juxta quædam exemplaria, non omnes quidem dormiemus. Omnes immutabimur, scilicet in gloriam.

In atomo. Augustinus: In summa celeritate. Atomus Græce, indivisibile interpretatur.

In ictu oculi. Ictus oculi est celerrima radiorum ex pupillis emissio, in id ad quod tendunt. *Tempus*, id est, præconio aut signo. Subaudis: ideoque sine illa observatione mathematicorum debemus uti hoc sicut et Apostolos.

Quia etsi calculatores necessario discernant. Calculatores vero a calculo nomen acceperunt. Calculus dicitur est a calculo lapide. Calci enim sunt lapilli quidam minutissimi, rotundi et lenes; qui ideo ita vocati sunt, quia calcari sine molestia queunt, quibus veteres omnia numerabant. Antiqui enim ante inventionem numeri nescientes numerare, ex lapillis sua tempora suosque dies numerabant: in prosperitate candidis, in adversitate uigris. Ut se Persius:

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo, id est, candido. *Discernant*: scilicet atomorum, ab aliis spatiis temporum. Momentum in oculo a motu palpebræ usque ad aliud momentum; id est, quantum palpebræ quiescunt. In una hora sunt xv puncti, et

pules vero qui a se illustrandi fuerant, horas appellaverit, solito tamen humanæ computationis ordine numerum delinuit horarum. Verum notandum est, quia si omnes anni dies duodenis horis supputentur, æstivos necesse est dies longioribus, brumales vero brevioribus horis includi. Si vero omnes horas æquiparare, hoc est, æquinociales habere volumus, brumali diei nihilominus pauciores, et æstivo plures necesse est tribuamus. Recipit autem hora IV punctos, X minuta, XV partes, XL momenta, et in quibusdam lunæ computis V punctos. Non enim hæc divisiones temporum naturales, sed videntur esse conductivæ. Nam calculatores cum necesse esset vel diem in XII vel horam in IV, aut X, aut XV, aut XL, aut in alias quælibet minores, majoresve quid distri-

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, *conductivæ.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

faciunt et minuta, id est, XL momenta, quæ quadraginta momenta quindecim partes reddunt. A principio ortus uniuscujusque signi, usque ad extremum, duæ horæ peraguntur. Viginti quatuor horæ sunt inter diem et noctem, et duodecim signa sunt in cælo, et ideo unicuique signo duæ horæ pertinent in oriendo. Talis est ratio: Natura est ut sol circueat totam terram in viginti quatuor horis, et triginta partes sunt, id est triginta lineæ in unoquoque signo, et per unamquamque de illis viginti quatuor horis quindecim de illis lineis apparent in ortu uniuscujusque signi, quando se erigere iusto, supra terram veniens ab imo. Aliter: *Recipit autem hora, scilicet solis, quatuor punctos*; in quantum vero ad lunam pertinet, recipit hora lunaris quinque punctos, et hoc facit velocitas lunæ. Punctus lunaris habet duo minuta, id est, quintam partem unius horæ; punctus vero solaris habet duo minuta et semis, partes tres et semis, et quartam partem partis, momenta decem. Minutum habet partem unam et semis, momenta quatuor. Pars habet momenta duo et bisse, id est, duas tertias partes. *Quindecim partes, scilicet in ortu signi.* Motus cæli in quindecim partibus horam efficit, id est, quindecim partes signiferi in una hora oriuntur vel occidunt, vel de loco ad locum moventur. Unaquæque enim pars movetur duobus momentis et bisse unius momenti, id est, duabus tertiis partibus. Quod spatium duorum momentorum et bisse unius momenti, quindecies ducimus, integram facit horam. Hac igitur ratione una hora quindecim partes habere dicitur. Nam trecenta lxxvi sexagesima quinta portio signiferi pars appellatur. Et viginti quatuor horæ, id est totus dies, quibus sol illam signiferi partem illustrat, et spatium illud, quo illa pars signiferi de loco in locum movetur, partes appellantur. Sed sicut variatur mensura horarum pro longitudine dierum, ita etiam momentorum. Aliquando hora æquinocialis est, id est, naturalis; aliquando major, vel minor; unde efficitur ut cujuscunque longitudinis aut brevittatis hora fuerit, quadragesima pars illius momentum appellatur. Recipit autem hora, ut jam dictum est, momenta quadraginta, ostenta sexaginta; vel, secundum mathematicos mcccc, atomos xxviii. Et in quibusdam lunæ computis, scilicet, hora noctis recipit quinque punctos. Non enim hæc divisiones, id est hora, punctus, minutum, pars, momentum, ostentum, atomus, naturales scilicet sunt temporum; sed videntur esse conductivæ, id est, facilitæ et nominativæ, et ab auctoribus inventæ et nuncupatæ. *Calculatores, id est, computatores, dicti a calculis, id est lapillis, per quos numerando computabant: in duodecim scilicet horis, vel in quatuor scilicet punctos, aut in decem scilicet minuta, aut in quindecim scilicet partes, aut in quadraginta scilicet momenta, aut scilicet cum necesse esset in alias minores, sci-*

liere particulas, quæsiere sibi vocabula, quibus id quod volebant nuncupare, et alterutrum dignoscere possent, horam videlicet appellantes, quod certi temporis ora, id est, terminus sit: sicut et vestimentorum, fluviorumque, maris quoque limes oras vocitare solemus. Punctos vero a parvo puncti transcensæ, qui sit in horologio, minuta autem a minore intervallo vocantes. Partes a partitione circuli Zodiaci, quem tricenis diebus per menses singulos fludant. Porro momenta a motu siderum celerrimo nuncupantes, cum aliquid sibi brevissimis in spatiis cedere atque succedere sentitur. Minimum autem omnium, et quod nulla ratione dividi queat tempus, atomum Græce, hoc est, indivisibile sive insectibile, nominant: quod ob sui pusillitatem grammaticis potius

B licet sicut ostenta sunt et atomi, majoresve, scilicet, sicut tricentes, quadrantes et dodrantes. Anni in dies et menses, et hebdomadas, vel dies hebdomadæ.

Quid distribuere particulas. Quid, id est aliquid, quibus scilicet vocabulis. *Alterutrum, adverbialiter, scilicet quid esset una pars, aut quid altera. Horam, id est terminum et litem.* Hora, id est, tempus oris, cum aspiratione, cæterarum autem rerum sine aspiratione scribitur. *Punctos vero, scilicet appellantes.* Punctus est quarta pars horæ, scilicet in sole, id transcensæ unius puncti. Punctos a *pungendo* est dictus, eo quod quibusdam punctationibus certæ designat onis in horologiis designetur. *Horologium, id est, series horarum de puncto scilicet in punctum.* *Minuta a minore intervallo scilicet puncti.* Nam minutum minus spatium est quam punctus, decima scilicet pars horæ. *Partes scilicet vocantes, de luna quinta pars horæ, a partitione circuli zodiaci.* In unaquaque die currit sol unam partem zodiaci, id est, signiferi, per viginti quatuor horas, in quantum ad illum attinet cursum quem facit contra firmamentum; in quantum vero ad illum quem facit cum firmamento, eadem pars quam per viginti quatuor horas in suo cursu peragit, quæ est decima quinta pars dimidii signi; nam dimidium signum quindecim partes habet. Movetur de loco ad locum, per decimam quintam partem unius horæ, id est per duo momenta, et bisse unius momenti. Et ideo recte dixit Beda quod partes horarum a partibus zodiaci circuli vocantur, dum eadem pars est horæ, et pars signi, quamvis bino cursu intelligatur. Et quia diversæ significationes frequenter inveniuntur, necesse est eas sigillatim distingui. Aliquando enim duodecim signa zodiaci appellantur partes sive particule. Et spatium illud quod sol pergit per horas viginti quatuor, pars nominatur, videlicet illa quæ est decima quinta pars dimidii signi, et ipsa hora quindecim partes habere fertur. Partes a partitione zodiaci circuli.

RECAPITULATIO GLOSSÆ. — Duos cursus facit sol in cælo: unum cum firmamento, alterum contra firmamentum. Nam quotidie unam partem graditur in cælo per viginti quatuor horas. Istud ipsum tamen cælum volvitur circa terram per viginti quatuor horas, hoc est, duodecim signa. Dimidium cælum, id est, sex signa, volvitur per duodecim horas. Et si per duodecim horas volvitur sex signa, per duas tantum horas volvitur unum signum. Et si per duas horas volvitur unum signum, dimidia pars unius signi volvitur per unam horam, in qua continentur quindecim partes. Nam triginta partes sunt in integro signo, in dimidio autem signo quindecim partes. Inde decima quinta pars dimidii signi, hoc est una pars, movetur de loco ad locum per decimam quintam partem unius horæ. Et ideo recte dixit dominus Beda quia cursus solis per unam partem, id est, per

quam calculatoribus visibile est : quibus cum versum per verba, verba per pedes, pedes per syllabas, syllabas per tempora dividant, et longæ quidem duo tempora, unum brevi tribuant, ultra ¹ in quod dividant non habentibus, ² hoc atomum nuncupari complacuit. Attamen mathematici in explorandis hominum genituris, ad atomum usque pervenire contendunt, dum Zodiacum circum in XII signa, signa singula in partes XXX, partes item singulas in punctos XII, punctos singulos in momenta XL, momenta singula in ostenta LX distribuunt, ut, considerata

¹ B, C, quid.

² B, C, hanc.

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, quod.

² B, C, celebritatem.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

viginti quatuor horas conficitur. Motio tamen illius unius partis de loco ad locum cum cælo per decimam quintam partem horæ fit. Et hic iterum querendum est utrum æquali spatio temporis volvitur illud ipsum cælum circa terram per se, et cum sole volvitur. Ad hoc respondendum quia inæqualiter volvuntur. Nam ab ortu solis usque dum oriatur iterum, viginti quatuor horæ sunt; in revolutione autem cæli cælestis decima quinta pars horæ. Verbi gratia : oriatur sol hodie in prima parte Arietis, primo mane; cras tamen oriatur sol in secunda parte Arietis, et ante solem oriatur prima pars Arietis tota in decima quinta parte horæ; inde fit ut post quindecim dies dimidium signum oriatur ante solem; post integrum autem annum volvitur totum cælum ante solem. Inde fit ut quandiu sol trecentis sexagies quinque circuit terram, circumeat cælum per se trecentis sexagies sexies. Nam in una revolutione superat cælum revolutionem solis. Quem scilicet zodiacum, trigonis, id est, triginta diebus, findunt, id est, dividunt, scilicet, calculatores.

Porro momenta. In initio motionis momentum fit. Initium enim motionis, quo movetur sidus aliquod, momentum dicitur, non tota motio sideris, vel cuiusque rei, sed hoc est, cum aliquid sibi, id est, sideri cedere, scilicet a loco, i. e. transire atque succedere, scilicet in loco, quod per foramen aliquod probatur, quando stella aliqua perspicitur; nam unum signum per duas horas movetur, una stella velocissime, id est, per unum momentum movetur; sentitur, scilicet a calculatoribus. *Minimum omnium*, scilicet temporum, atomus. In tempore taliter constat : cum majora spatia temporis, sicuti est dies vel hora per punctos vel cæteras minores partes dividens, ad talem particulam perveneris quæ ob sui pusillitatem, id est, parvitatem, nullam habeat moram talem quæ ullo modo dividi possit, sicuti est ictus oculi, et ipsam scias esse atomum.

Quod ob sui pusillitatem grammaticis potius quam calculatoribus visibile est. Scilicet quia calculatores non habent, nisi quod dividant. Grammatica est scientia recte loquendi, et origo et fundamentum liberalium litterarum. Hæc in disciplinis per litteras communis inventa est, ut hi jam qui didicerant litteras, per eam recte loquendi rationem sciunt. Grammatica autem a litteris nomen accepit. Grammatica enim Græci litteras vocant. Ars vero dicta, quod artis præceptis regulisque consistat. Attamen mathematici in explorandis hominum genituris, et cætera quæ sequuntur, jam superius exposita sunt, hic tamen in ordine esse debui.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Hora est duodecima pars diei. Dicitur horam temporalem, quam nunc inæqualem vocant; alii etiam dicunt planetariam : ea est uniuscujusque diei naturalis, seu, ut vulgo dicitur, artificialis, pars duodecima. Has æstivis diebus longiores esse facile intelligitur, hibernis vero breviores, quia spatium temporis inter solis exortum et occum non semper æquale est; unde apud bonos scri-

A diligentius positione stellarum, fatum ejus qui nascitur quasi absque errore deprehendant. Quæ quia vana, et a nostra fide aliena est observatio, neglecta ea videamus potius ³ quo, Apostolus ad ⁴ celeritatem resurrectionis intimandam hujusmodi temporis vocabulo utitur, dicens : Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur, in atomo, in ictu oculi, in novissima tuba. Nec prætereundum est, quia etsi calculatores necessario discernant, plurimi tamen scriptores indifferenter brevissimum illud tempus spatium, quo palpebra oculi nostri moveri potest,

ptiores horas solstitiales maximas intelligimus, bromales vero minimas. Veluti apud Plautum hora æstiva pro longa; hujusmodi horis Romani et Judæi pariter in temporis divisione sunt usi, quarum prima exordium capit ex oriente sidere solis, sexta semper in meridie; unde apud Persium, in desides juvenes :

Sertimus, quinta dum lines tangitur umbra,

id est, ut nos jam numeramus usque ad horam undecimam. Sic et hymni quos Ecclesia canit ad preces horarias, distributi sunt, ut hora prima : *Jam lucis orto sidere*; ad sextam : *Et ignibus meridiem*. Hæc horas ubique, ubi horarum mentio fit in sacris Bibliis oportet intelligere, veluti in Evangelio, qui hora undecima venerant, una hora venerunt ante solis occasum; et apud Ciceronem nona diei hora inserere proverbialiter. Sunt alix horæ æquinoctiales, quas æquales vocant, quibus ipsi non utebantur, nisi ad elepsydram; nos autem iis utimur nunc dato signo per rotarum ferrearum machinas, quæ ad temporales horas accommodari non possunt. Veteres pro his machinis solaris sunt usi, quæ non pluribus quam xxj lineis constabant. Vocantur autem æquinoctiales horæ, quod colligantur a partibus circuli æquinoctialis transactis, veluti dum æquinoctialis circuli semuncia una exorta est, hora quoque una præterit, dum duodecim horæ quoque lapsæ sunt. Has necesse est contineri hibernis diebus pauciores, æstivis vero plures. Hoc ob id pluribus egi, ne in sacris usum horarum æquinoctialium putemus. Locus quem citat Be la est Joannis xi.

Recipit autem hora quatuor punctas. Anpla solaris divisa habet linearum intervalla tribus punctis, unde deprehenduntur horarum quadrantes, quemadmodum et in astrolabiis ponuntur singule horæ quadrartæ, et quibusdam machinis ferreis redditur signum ad singulos horarum quadrantes.

Decem minuta. Intellige minuta vulgaris, non autem physica. Vulgaris minuta dicuntur quælibet portiones integri in partes quælibet divisi, ut si assem dividat in partes duodecim, quæque duodecima pars minutum est, horum in disciplinis rarior usus. Physica autem minuta sunt partes, quæ sunt divisione alicujus facta per sexaginta, veluti tricesima pars signi, seu (ut recentiores loquuntur) gradus unus dividitur in sexaginta minuta prima, quorum quodlibet rursus dividitur in sexaginta alia, quæ dicuntur minuta secunda; ita iterum in minuta tertia, quod fit usque ad denarium. Græci, unde hoc mutuati sumus, sic efferunt : *πρωτα λεπτα, λεπτα δευτερα, λεπτα τριτα, τεταρτα*. Horum in mathematicis tantum est usus, ob id annotavi.

Horam videlicet appellantes. Hora Græca vox est : vocant autem horas Græci et has quas nos deinde quatuor anni partes trimestres, ver, æstatem, autumnum et hiemem; et Homerus quatuor hujus nominis deas celebrat, quæ cælum claudunt atque recludunt. Scholasticus intelligit per figuram hoc partes anni jam dictas.

Partes a partitione circuli. Hora inæqualis quinde-

quod in ictu pungentis transcurrit, quod secari et dividi nequit, nunc momentum, nunc punctum, nunc atomum vocant.

CAPUT IV.

De ratione unciarum.

Unciarum quoque divisionem nosse, quæ non minus temporibus rebusve aliis quam nummis est apta, computandis, non ignobilis inventio est. Quibus quia et dispersæ passim historiæ, et ipsa sacra Scriptura utitur, nomina pariter et figuras eorum, paucis affligere curavimus.

Libra, vel As, sive Assis, duodecim uncia. Deunx, sive Labus, undecim uncia. Decunx, vel Dextans, decem uncia. Dodrans, sive Dodras, novem uncia. Bes, sive Bisse, octo uncia. Septunx, sive Septans, septem uncia. Semis, sex uncia. Quincunx, sive Quinquus, quinque uncia. Triens, sive Treas, quatuor uncia. Quadrans, sive Quadras, tres uncia. Sextans, sive Sextas, duæ uncia. Sexcunx, sive Sescuncia, una uncia et semis. Uncia, viginti quatuor scrupuli. Semuncia, duodecim scrupuli, id est tertia pars uncia. Duæ sextulæ, sive Sescilæ, octo scrupuli. Sicilicus, sex scrupuli. Sextula, sive Sescila, quatuor scrupuli. Dimidia sextula, sive Sescila, duo scrupuli. Scrupulus, sex siliquæ.

Illæ (inquam) ponderum vocabula, vel characteres, non modo ad pecuniam mensurandam, verum ad quævis corpora sive tempora dimetienda conveniunt. Unde et ratio vel mos obtinuit, ut in cautione computorum, pueri unum et duo, sæpius asse et dipondio mutantur: item tressis, quartussis, quincussis, sextussis, septussis, et cætera hujusmodi, quasi tres asses, vel quatuor asses proferant: et in eundem modum sequentia numerorum quam plurima. Sive igitur horam unam, sive diem integrum, sive mensem, sive annum, sive certe aliud aliquod majus minusve temporis spatium in duodecim partire vis, ipsa duodecima pars uncia est: reliquas undecim, deuncens appellat. Si in sex partiris, sexta pars sextans: quinque reliquæ, dextans, vel (ut alii) distas vocantur. Si in quatuor, quarta pars,

quadrantis nomen obtinet: residuæ tres, dodransis nomen accipiunt. Et hujus disciplinæ regula solvitur, quod plerosque turbat imperitos: quia Philippus in expositione beati Job æstum maris Oceani quotidie bis venire describens, adjunxit hunc æquinocialis horæ dodrante transmissio, tardius sine intermissione, sive die venire, sive nocte. Porro si per tria quid dividere cupis, tertiam partem trientem, duas residuas bissem nuncupabis. Si per duo, dimidium semis appellatur. Sic et cætera, quæ verbo melius colloquentis, quam scribentis stylo disci pariter et doceri queunt. Item de corporibus, sive miliarium, sive stadium, sive jugerum, sive perticam, sive etiam cubitum, pedemve aut palmam partiri opus habes, præfata ratione facies. Denique et in Exodo, dimidium cubiti semis appellatur narrante Moyse, quod habuerit arca testamenti duos semis cubitos longitudinis, et cubitum ac semissem altitudinis. Et in Evangelio, quarta pars totius mundi corporis, id est terra, mystice quadrantis nomine censetur, cum mittendo in pœnam peccatori dicitur: *Non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem*, id est donec luas terrena peccata, ut beatus Augustinus exponit: « Hoc enim (inquit) peccator audivit: *Terra es, et in terram ibis.* » Quarta siquidem pars distinctorum membrorum hujus mundi, et novissima terra invenitur, ut incipias a caelo, secundum aerem numeres, aquam tertiam, quartam terram. Qui etiam in expositione ubi scriptum est: *Erat autem Parasceve paschæ, hora quasi sexta*, hujus disciplinæ meminit, dicens: « Non enim jam plena sexta erat, sed quasi sexta, » id est peracta quinta, et aliquid de sexta esse cœperat; nunquam autem isti dicerent: Quinta et quadrans, aut quinta et triens, aut quinta et semis, aut aliquid hujusmodi.

CAPUT V.

De die.

Dies est aer sole illustratus, nomen inde sumens, quod tenebras a luce disjungat ac dividat. Nam cum in primordio creaturarum tenebræ essent super faciem abyssi, dixit Deus: *Fiat lux, et facta est lux, et vo-*

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, *enrum.* ² *Jabus,* B, C. ³ B, *partiri.* ⁴ C, *dextas.* ⁵ B, C, *unius.* ⁶ C, *pulum partire.*
⁷ B, C, *et peccator.* ⁸ B, C, *et ea n. terrena.* ⁹ Add. *Evangelii* B, C. ¹⁰ B, K, *etium.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

cin habet partes, propter quod dum hora exigitur, exoriuntur quindecim partes æquinocialis, seu quindecim gradus, id est, dimidium signum.

Partes item singulas in puncto duodecim. Horum punctorum, neque etiam ostentorum (ut vocat) apud alios scriptores nullam inveni observationem.

CAPUT V.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Dies est aer sole illustratus, nomen inde sumens, quod tenebras disjungat ac dividat.* Scilicet a luce. Dies dicitur a *disjungendo*, eo quod lucem dividit a tenebris. Dies enim naturaliter est spatium temporis viginti quatuor horarum, ab ortu ad ortum. Dies enim gemine appellari solet. Proprie a solis ortu, donec rursus oriatur; abusive, a solis ortu usquequo veniat ad occasum. Mystice quoque dies imaginem legis portat. Sicut enim diei claritas obicura tenebrarum illuminat, ita et lex viam vitæ demonstrans, depellit tenebras errorum, luccm de-

clarat virtutum, et iniquorum peccata arguens, bonos ad meliora perducit. *Dixit Deus: Fiat lux, et facta est lux.* Si autem quaeritur quibus in locis jubente Deo facta sit lux, cum abysus adhuc omnem terræ amplitudinem contingeret, patet profecto quia in superioribus ejusdem terræ partibus, quas et nunc diurna solis lux illustrare consuevit, tunc principalis lux emicuit. Non igitur totæ mundi tenebras luce dispulit infusa, sed ab una illum parte illustrans, aliam reliquit obscuram. Et si rursus quærit aliquis quare potuerit esse lumen diurnum ante creationem siderum, non ab re est credi quod tale fuerit quale videmus quotidie manere, proximate scilicet solis ortu, et necdum terris apparente, quando lucet quidem obtusis stellarum radiis dies, sed minime adhuc dicitur, sol oriatur, refulget; unde nulla tunc esse discretio temporum potest, diei solum et noctis poterat. Item, dixit Deus: *Fiat lux. Et facta est lux,*

cauit Deus lucem diem. Quæ definitio¹ biliarum dividitur, hoc est, vulgariter et proprie. Vulgus enim omnem diem solis præsentiam super terras appellat. Proprie autem dies XXIV horis, id est, circuitu solis totum orbem lustrantis impletur: qui secum semper et ubique lumen diurnum circumferens, non minore aerum spatio nocta subter terras quam supra terras interdiu creditur exaltari. Quod multorum quidem et nostrorum, et sæcularium litterarum testatur auctoritas. Sed nos unius patris Augustini testimonium ponere sat est, qui dicit in libro *Quæstionum Evangelii secundo*, LXX duorum discipulorum summam figuratiter explanans: « Sicut XXIV horis totus orbis peragitur atque lustratur, ita mysterium illustrandi orbis per Evangelium Trinitatis in LXX duobus discipulis intimatur.² Vices enim quaterni septuagies terni dipondium est. » Dicit idem, in libro de *Genesi ad litteram primo*: « An dicendum est quod cum cito peractam esset hoc opus Dei, tamdiu stetit lux non succedente nocte, donec diurnum spatium perageretur, et tamdiu mansit nox luci succedens, donec spatium nocturni temporis præteriret, et mane fieret diei sequentis, uno primoque transacto? Sed si hoc dixerō, vereor ne irridear et ab iis qui certissime

A cognoverunt, et ab iis qui possunt facillime advertere quod eo tempore quo nox apud nos est, eas partes mundi præsentia lucis illustret, per quas sol ab occasu in ortum redit, ac per hoc omnibus XXIV horis non deesse per circuitum gyri totius alibi diem, alibi noctem. » Et paulo post, commemorata Ecclesiasticis sententia de sole: « Australis ergo pars, inquit, cum habet solem, nobis dies est, dum autem partem Aquilonis circumiens pervehiur, nobis nox est: non tamen in³ alia parte est dies, nisi ubi præsentia solis est; nisi forte poeticis figmentis cor inclinandum est, ut credamus solem mari se immergere, atque inde lotum ex alia parte mane surgere. Quanquam si ita esset, abyssus ipsa præsentia solis illustraretur, atque ibi esset dies; posset enim et aquas illuminare, quando ab eis non possit exstingui. Sed hoc monstruosum est suspicari. Ante vero solis creationem primitivæ lucis circuitu, quod nunc per solem fit, agebatur: primo quidem secundoque die aquas abyssi, quæ omnem terram texerant;⁴ tertia vero aere vacuum sua circumvagatione lustrantis. » Sunt etenim quidam Patrum qui in eo quod scriptum est: *In principio creavit Deus cælum et terram, terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi*, informem

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, *bifarie*.² B, C, *Vices quater enim terni septuagies dipondium est.*³ B, C, *aliam partem non est dies, ubi.*⁴ B, *monstruosum.*⁵ B, C, *tertio.... aera.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

et vocavit Deus lucem diem. Remigius: Dixit Deus non voce carnea, nec motu laborium, sed dixit, id est, voluit. Velle enim ejus dicere est. Unde scriptum est: *Dixit, et facta sunt.* Vel etiam dixit, id est, Filius genuit, per quem omnia facta sunt.

Fiat lux. Lux dicitur a *luendo*, id est, purgando tenebras. Lux autem illa non ejusmodi erat, quæ nunc est sole super terras posito, sed qualis esse solet, vel ante solis ortum, vel post ejus occubitu. Et vidit Deus lucem, quod esset bona, non quod tunc primum viderit, in cujus præsentia semper hoc fuit; sed vidit, id est, videri a nobis voluit lucem esse bonam. Sunt etenim quidam Patrum qui in eo quod scriptum est: *In principio creavit Deus cælum et terram*, terra autem erat inanis et vacua. Beda in *Genesi*: Non in principio temporis creavit Deus cælum et terram. Deus enim fecit tempora, et idcirco antequam faceret tempora, non erant tempora. Non enim posuimus dicere, quando Deus nondum aliquid fecerat. Idcirco non in principio temporis fecit Deus cælum et terram, sed principium Filius est accipiendus. Quod ergo dictum est: *In principio creavit Deus cælum et terram*, materiam totius creaturæ ostendit, rationalis et corporalis, angelorum et humani. Utrumque igitur fecit Deus materiam et formam, et vox et verbum simul sit, quamvis vox prior sit origine. Unde scriptum est: *Qui fecisti mundum de informi materia.* Proinde duas res ante omnem diem et ante omne tempus condidit Deus, angelicam creaturam, et informem materiam, quamvis omnia facta sint, ut Salomon ait: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul.* Sed, ut diximus, origo materiæ informis antecedit formatam speciem, sicut vox verbum. Itaque non omnia ex nihilo fecit Deus, sed quedam ex nihilo, quedam ex aliquo. De nihilo mundum, et angelos et animas; ex aliquo hominem. Denique sanctus Clemens Apostolorum discipulus, et Romanæ Ecclesiæ tertius post Petrum episcopus, in sexto *Historiarum suarum* libro, ita scribit: *In principio fecit Deus cælum et terram, terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, et spiritus Domini ferebatur super aquas.*

C Remigius: Plato tria dixit esse principia, Deum vult licet, exemplar et materiam; et Deum non quasi auctorem ex nihilo cuncta creasse, sed quasi opificem ei in rebus creandis, materiam adjutoriam præstitisse. Aristoteles autem duo dixit esse principia, materiam scilicet et speciem; tertium quidam nescio quid volens dicere, operatorium appellavit. Quorum erroribus obviavit Moyses, ut pote, a Domino electus, veritatem rei demonstravit, ostendens Deum ex nihilo cuncta formasse, non quidem in tempore, sed in initio temporis, dicens: *In principio*; dum dicit *In principio*, et subauditur temporis, patet procul dubio tunc tempus cœpisse quod ante minima erat. *Creavit Deus cælum et terram.* Cælum non istud visibile firmamentum accipere debemus, sed illum empyreum, id est, igneum, vel intellectualem cælum, quod non ab ardore sed a splendore igneum dicitur, quod statim repletum est angelicis spiritibus, de quibus in *Job* dicitur: « Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei. »

Terra autem erat inanis et vacua. Id est, inutilis, et infructuosa, et incomposita. Omnia enim elementa commista erant et confusa, et totum hoc aeris spatium, quod est a terra usque cælum, plenum erat aquis, quæ tamen non erant ejus qualitatis cujus nunc sunt, sed in modum nebule tenues, quam qualitatem supercœlestes aquæ retinent.

Et tenebræ erant super abyssum. Tenebræ a *tenendo* dictæ, quia tenent oculos, ne videant. Utrumque autem fecit Deus et lucem et tenebras, scilicet ut in luce operarentur homines, et in nocte requiescerent. Ergo et tenebræ opus Dei sunt. Unde in hymno trium puerorum, in quo omnis creatura a I benedicendum Deum invitatur, etiam tenebræ cum luce ponuntur.

Et spiritus Domini ferebatur super aquas. Sic mens vel sapientia alicujus artificis superferitur operi quod facturus est, ut quomodo vult illud faciat; ita et Spiritus sanctus superferebatur præordinans et quasi prælisponens quid qualiter facere vellet. Allegorice quod dictum est: *In principio creavit Deus cælum et terram*, nomine principii Filium Dei non incongrue possumus accipere, sicut ipse de se Judæis dicit: *Ego*

cœli et terræ et aquæ, omniumque elementorum confusione¹ putent esse designatam, item ut nec aqua, nec terra, nec cœlum, sed eorum omnium una, ut ita dixerim, seminaria sit indicata matèries. Ideoque non inveniendes mundi locum primæ lucis capacem, necessario cuncta quæ de septem primis diebus legunt aliter quam consuetudo nostri sæculi se tenet altius perscrutando dogmatizant. Sed multo facilius est sensus, si juxta traditiones Patrum atque catholicorum, cœli nomine circulus cœli superioris intelligatur esse monstratus. Terræ nomine tellus ipsa, suis quibusque, ut nunc est, sinuum spatii inclusa, excepto quod nihil virentium germinum, nihil viventium produxerat animantium. Abyssus vocabulo infinita aquarum diffusio, omnem alluentium terram, in quarum medio postmodum firmamentum cœli esse factum commemoratur. Denique sanctus Clemens apostolorum discipulus, et Romanæ Ecclesiæ tertius post Petrum episcopus, in sexto Historiarum suarum libro ita scribit: *In principio fecit Deus cœlum et terram; terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, et spiritus Dei ferebatur super aquam.* Qui spiritus Dei, jussu Dei, quasi ipsa conditoris manus lucem separavit a tenebris, et post illud invisibile cœlum, istud visibile produxit, ut superiora quidem habitacula faceret angelis, inferiora vero hominibus. Propter te ergo, jussu Dei, aqua quæ erat super faciem terræ, recessit, ut terra tibi produceret fructus. Consentit huic Ambrosius Mediolanensis antistes, in libro Hexameron secundo.

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, putant.² C, ita.³ B, C, seminata.⁴ B, C, quibus et nunc.⁵ B, C, animantium.⁶ C, inanis.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

principium, qui et loquor vobis. Deus etenim Pater principium est, sed non de principio, quia a nullo; Filius vero principium sed de principio, quia a Patre non factus nec creatus, sed genitus est. Per quod principium Deus Pater cœlum et terram creavit, id est, cœlestes et terrenos. Per cœlum enim cœlestem vitam ducentes, per terram terrenis negotiis inbianles signantur. Qui utriusque per principium creati sunt, quia humanato Christo Jesu, patuit qui essent cœlestes, quique terreni.

Terra vero erat inanis et vacua. Id est, corpus humanum inane a meditatione cœlesti, vacuum a fructu bonæ operationis. Et tenebræ erant super faciem abyssus, quia tenebræ infidelitatis et ignorantie abyssum humani cordis operiebant. Spiritus Domini ferebatur super aquas, quia divina præsentia super fluida et infructuosa corda hominum ferebatur, prævidens et disponens quorum corda digne posset inhabitare.

Fiat lux. Lucis vocabulo fides accipitur. Bene ergo lux prima die facta est, quia primo mandato legis fides commendatur, cum dicitur: Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus. Augustinus, ubi de vera innocentia loquitur: Ordo temporum in æterna Dei sapientia sine tempore est, nec aliqua sunt apud illum nova, qui fecit quæ futura sunt; quapropter voluntas Dei est prima et summa causa omnium corporalium spiritualiumque motionum. Nihil enim sit visibiliter, quod non de invisibili atque intelligibili summi imperatoris aula, aut jubeatur, aut permitatur secundum ineffabilem justitiam. Item Augustinus, in libro undecimo de Civitate Dei: Videndum est istis qui Deum conditorem mundi consentiunt, et tamen de mundi tempore quærent, quid respon-

A Sed et Basilius Cæsarese Cappadociæ episcopus, qui in quarto ejusdem operis libro: « Congregemur, inquit, aquæ, ut appareat arida. Velamentum subducitur, ut conspicua fieret quæ interim non videbatur. » Hieronymus quoque sacræ historiæ doctissimus interpres, in expositione prophetice sententiæ, qua dictum est: *Qui dicebas in corde tuo: In cœlum ascendam, super sidera cœli exaltabo solium meum,* meminit cœli superioris, ita scribens: « Vel antequam de cœlo corrueret, ista dicebat, vel postquam de cœlo corruit? Si adhuc in cœlo positus, quomodo dicit, *Ascendam in cœlum?* Sed quia legitimus *Cœlum cœli Domino,* cum esset in cœlo, id est, firmamentum, in cœlum, ubi solium Domini est, cupiebat ascendere, non humilitate, sed superbia. Sin autem postquam de cœlo corruit, ista loquitur verba arrogantis, debemus intelligere, qui nec præcipitatus quiescat, sed adhuc sibi grandia repromittat, non ut later astra, sed super astra Dei sit. » Quantum ergo nobis vestigia Patrum sequentibus conficere datur, cum diceret Deus *Fiat lux,* mox tenebræ quæ abyssum texerant abierunt, et lux ab Oriente medias inter undas emergens, cunctam terræ superficiem operuit latitudine sui fulgoris, boreales simul australesque, necnon et occidentas oras attingens; paulatimque se completo diei unius spatio subducens, inferiora terræ gyrando subit, atque aurora procedente, diem secundum tertiumque simili ordine complevit, hoc tantum a solari luce differens, quod caloris fotu carebat; et quia sidera nondum erant, priscis adhuc tenebris noctes

C deamus, quid ipsi respondeant de mundi loco. Ita enim quæritur, cur potius tunc, et non antea, factus sit, quemadmodum quæri potest cur hic potius ubi est, non alibi. Nam si infinita spatia temporis ante mundum cogitant, in quibus eis non videtur Deus ab opere cessare potuisse; similiter cogitent extra mundum infinita spatia locorum in quibus si quisquam dicat non potuisse vacare Omnipotentem, nonne eorumque erit ut innumerabiles mundos cum Epicuro somnari cogantur, ea tantum differentia, quod eos ille fortibus motibus atomorum gigni asserit, et resoluti isti autem opere Dei factos dicturi sunt, sed cum per interminabilem immensitatem locorum extra mundum circumquaque patentium vacare noluerunt, nec eosdem mundos, quod etiam de isto sentiunt, ulla causa posse dissolvi. Quod si cui videatur incredulum meatu aquarum luminis esse capaces, videant opera nautarum, qui olei aspergine perspicuum sibi profundum maris efficiunt. Nec mirandum, nobis divina operatione lucem in aquis posse resplendere, cum et hominum operatione constat eas sæpius illustrari, nautarum videlicet, qui, in profundo maris dimersi, emisso ex ore oleo, perspicuum sibi hoc ac lucidum reddunt. Si enim homo talia per oleum soli oris potest, quantam Deus per spiritum oris sui lucem creare posse credendus est? Moyses autem proprium ita describit: *Et factum est, inquit, vespere, et factum est mane dies unus.* Sciendum est quia sicut habet dies vespere, ita et nox. Hoc tamen inter utrumque distat, quia vesper diei tenebrescere consuevit in noctem, vesper autem noctis lucecere in diem. Ambrosius: Quærent aliqui, cum prius vespere, postea mane Scriptura memoravit, ne forte

illas¹ re'inquebant obscuras. Quod si cui videtur A lacredulum meatus aquarum luminis esse capaces, videat opera nautarum, qui olei aspergine perspicuum sibi profundum maris efficiunt, ut intelligat rerum conditorem Deum multo amplius sui oris afflatu quantalibet aquarum profunditatem illustrare potuisse, maxime cum tenuiores tunc aquæ fuisse credantur, priusquam eas conditor in congregationem unam cogeret, ut apparere posset arida. Et diem quidem vulgarem Dominus sententia quam et supra posui, defluivit, dicens: *Nonne duodecim horæ sunt diei? Moyses autem proprium ita descripsit: Et factum est, inquit, vespere et factum est mane dies unus. Quem Hebræi, Chaldæi, et Persæ sequentes juxta primæ conditionis ordinem diei cursum a mane ad mane deducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes. At contra Ægyptii ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium, Umbri et Athenienses a meridie ad meridiem dies suos computare maluerunt. Divina autem auctoritas, quæ in Genesi dies a mane usque ad mane compu-*

tantos esse decrevit, eadem in Evangelio totius diei tempus a vespere inchoari, et consummari sanxit in vespere, quia qui in exordio mundi prius lucem vocavit diem, deinde tenebras noctem, ipse in fine sæculorum primo noctem gloria suæ resurrectionis illustravit, et sic diem se discipulis ostendendo consecravit: quos etiam, vespere procedente, convescendo, et se palpandum offerendo, Spiritus quoque sancti gratiam tribuendo, plenius suæ resurrectionis fide confirmavit. Et quia tunc post creatam lucem factum est vespere et mane dies unus, nunc autem vespere Sabbati² lucescit in prima Sabbati, ipsa mutatio temporis nos quoque a paradisi quondam lumine translatos in convallem lacrymarum, jam modo a peccatorum tenebris ad cælestis gaudium transferendos esse designat. Neque enim aliter quam nocte diei præposita potest explicari quod Dominus in exemplum Jonæ tres dies et tres noctes in corde terræ fuerit: ubi synecdochicis, si diei Parasceves partem, quia sepultus est, cum præterita nocte, pro nocte ac die accipies, hoc est pro toto die Sabbati noctem,

VARIANTES LLECTIONES.

B, C, relinquebat.

² C, quæ.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

noctem priusquam diem significare videatur; nec advertant quod primo præmiserit diem, dicendo: Et vocavit Deus lucem diem, et tenebras noctem; deinde quod vespere finis diei sit, et mane finis noctis. Ergo ut prærogativam et primatum nativitatis diei daret, prius finem diei significaret post quem secutura nox esset, deinde post ea finem noctis adjunxit. Beda: Factum est vespere occidente paulatim luce, post exploratum spatium diurnæ longitudinis, atque inferiores mundi partes subeunte, quod nunc usitato solis circuiu agi solet. Factum et mane redeunte eadem paulatim supra terras, atque a'tium diem inliante, et hucusque dies expletus est unus, viginti scilicet et quatuor horarum. Cujus commendatione verbi Scriptura vigilanter admonet ut lucem quæ facta est inferiora orbis occasu suo lustrare discamus. Nam si non hoc faceret, sed magis tota facto paulatim vespere periret, ac rursus paulatim mane recreata resurgeret, non jam in mane diei sequentis, sed potius in vespere primi unum diceret esse diem perfectum; unde vespere et mane quam noctem ac diem factam dicere maluit, ut insinualet tunc primæ lucis actum esse circuitu, quod nunc circuitu solis die nocteque geri constat, præter hoc solummodo, quod post creata sidera nox quoque sua, lametis misore quam luce perfunditur, triduo autem illo primo tenebrosa prorsus et obscura manebat. Decebat namque omnimodis ut dies incipiens a luce in mane diei sequentis esset protelatus, quatenus intinaretur opera ejus qui est lux vera, et in quo tenebræ non sunt ullæ, a luce inchoare, et in lucem cuncta esse completa. Item beatus Augustinus, in duodecimo libro de Civitate Dei: Videmus quippe istos dies notos non habere vespere, nisi de solis occasu, nec mane, nisi de solis ortu. Illi autem priores tres dies sine sole peracti sunt, qui die quarto factus referatur, et primitus quidem lux verbo Dei facta, atque inter ipsam et tenebras Deus separasse narratur; et tandem lucem diem vocasse, et tenebras noctem. Sed qualis illa sit lux, et quo alternante motu, qualemque vespere, et mane fecerit, remotum est a sensibus nostris; nec ita ut sit intelligi a nobis potest, quod tamen sine ulla hæsitatione credendum est. Quam Hebræi, Chaldæi et Persæ, sequentes juxta primæ conditionis ordinem diei cursum a mane usque ad mane deducunt, etc. Hebræi vocati sunt ab Heber, qui pronepos fuit Sem. Casdei, qui nunc Chaldæi

vocati sunt, a Casch filio Nochor fratris Abraham cognominati sunt. Persæ a Perseo rege sunt vocati, qui, e Græcia Asiam transiens, ibi barbaras gentes gravi diurnoque bello perdomuit, novissime victor nomen subjectæ genti dedit. Ægyptii ab Ægypto quodam rege suo vocati sunt; interpretantur autem lingua Hebraica, Ægyptii affligentes, eo quod afflixerunt Dei populum, priusquam divino auxilio liberarentur. Romani a Romuli nomine nuncupati, qui urbem Romam condidit, gentique et civitati nomen dedit. Hi ante a Saturno Saturni, a Latino Latini nuncupati sunt. Umbri, Italix gens est. Cecropi Atheniensium regi successit Granns, cujus filia Athis nomen et regioni et genti dedit. Ex ea Attici cognominati, qui sunt Athenienses. Ipsa mutatio temporis nos quoque a paradisi quondam lumine translatos, in convallem lacrymarum, jam modo a peccatorum tenebris ad cælestis gaudium transferendos esse designat. Hic de vespertina hora specialiter loquitur, ad ostendendam ipsam temporis mutationem, qua nunc a vespere ad vespere omnes dies computamus. In Evangelio ubi dicitur: «Vespere Sabbati, quæ lucescit in prima Sabbati, venit Maria Magdalena,» etc. De matutina hora intelligendum est, quando mane in die dominica mulieres ad sepulcrum venerunt. Ubi enim feminine profertur, cum dicitur: Quæ lucescit, quia hic et hæc vesper dicitur. Vespere Sabbati et vespere Sabbati potest dici, quia vesper vesperis, et vespere vesperis idem est, id est, quando vox deficit, et dies sequitur. Vesperum vero vesperi est illud tempus quo sol ab hora nona descendit a centro usque ad noctem. Antea enim nox sequebatur diem, id est, a mane ad mane computabatur, eo quod dies primus factus fuit quam vox; nunc autem dies sequitur noctem, id est, computatur a vespere ad vespere; quia antea post gaudium paradisi secuta est mors et tenebræ, nunc vero post tenebras mortis et peccati, adveniente Christo, sequitur cælestis gaudium, sicut lux post tenebras; et ideo dies inchoat semper ab occasu solis, quamvis quidam aliter sentiant, qui dicunt a media nocte ab ortu solis, sive a sexta hora diei illum inchoare, quod nequaquam credendum ac sequendum est. Hæmo: in Domini namque resurrectione etiam ipse ordo temporis mutatus est. Ab initio enim sæculi usque ad Domini resurrectionem dies præcedebat, et sequebatur nox; a Domini vero resurrectione nox præcedens ad sequen-

et diem integram, et noctem Dominicam cum eodem die illucescente, ac per hoc incipiente partem pro toto, habes profecto triduum et tres noctes. Merito autem quaeritur quare populus Israel, qui diei ordinem juxta Moysi traditionem a mane semper usque

ad mane servabat, festa tamen omnia sua, sicut et nos hodie facimus, vespere incipiens, vespere consummaverit, dicente legislatore: *A vespera usque ad vesperam celebrabitis Sabbata vestra.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tem diem pertinet, quia qui in hujus noctis ultima parte a morte resurrexit, ipsam noctem lucidam atque coruseam reddidit, et quodammodo in diem commutavit, de qua scriptum est: *Et nox illuminatio in deliciis meis.* Et apte quoniam dies præcedebat noctem, quia primus homo a vera luce discedens, in tenebras erroris incidit; apte etiam nunc dies noctem sequitur, quia per Domini resurrectionem de tenebris erroris liberali, ad veram lucem conversi sumus, sicut ait Apostolus: *Nox præcessit, dies autem appropinquabit. Neque enim aliter quam nocte diei præposita, potest explicari, quod Dominus in exemplum Jonæ tres dies et tres noctes in corde terræ fuerit, etc.* Nota est historia de Jona, quod cum figeret a facie Domini in Tharsis, ceto sorbente devoratus est, et ibi fuit tribus diebus, et tribus noctibus: hoc facto significans mortem Domini, qui latuit in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Et quomodo Dominus dicitur tribus diebus et tribus noctibus jacuisse in sepulcro, eum constet eum ibi non tot diebus et noctibus ex integro mansisse? Si quidem sexta feria hora sexta cruci affixus est, nona autem emisit spiritum; vespere vero post occasum solis depositus est de cruce, et collectus in sepulcrum, et non ibi jacuit, nisi triginta sex horis. Sed in hoc loco regula Scripturæ attendenda est, quia frequenter a parte totum demonstratur. Si enim accipiamus sextam feriam cum nocte præcedente, et Sabbatum cum nocte præcedente, noctem autem Dominicam cum sequenti die, secundum hanc rationem tres dies et noctes invenitur mansisse Dominus in sepulcro. Hinc Augustinus in libro de sancta Trinitate quarto: *Ipsam autem triduum non totum et plenum fuisse, Scriptura testis est. Sed primus dies a parte extrema totus annumeratus est, dies vero tertius a parte prima, et ipse totus; medius autem inter eos, id est, secundus dies absolute totus viginti quatuor horis suis, duodecim in nocturnis, et duodecim in diurnis. A vespere autem sepulture usque ad diluculum resurrectionis, triginta sex horæ sunt, qui est quadratus senarius. Jonas interpretatur columba, sive dolens. Columba pro genitu, quando in ventre ceti triduo fuit; dolens autem vel propter tristitiam quam habuit de salute Ninivitarum, vel propter hederam subito arentem, cujus umbraculo getagatur contra solis ardorem. Ipse est et Anathi Sareptanæ filius viduæ, ut Judæi affirmant, quem resuscitavit Elias, matre postea ad eum dicente: «Nunc cognovi, quoniam vir Dei es tu, et verbum Dei in ore tuo verum est.» Si vis scire quot atomos, et momenta, et minuta, et punctos, et horas habeat in die vel in hebdomada, nec non et in wense naturali, istam calculationem attende, et invenies. Primitus ad horam incipiamus: DLXIV atomi faciunt unum momentum, quatuor momenta faciunt unum minutum, duo minuta et dimidia faciunt unum punctum solare, quatuor puncti faciunt unam horam solem. Hora autem lunaris habet punctos quinque, minuta decem, partes quindecim, momenta quadraginta, ostenta sexaginta. Punctus lunaris habet minuta duo, partes tres, momenta octo, ostenta duodecim. Unum minutum habet partem unam, et dimidiam, momenta quatuor, ostenta sex. Una pars habet momenta duo, et duas partes tertii momenti, ostenta III, et tres partes unius momenti. Unum momentum habet ostentum unum et dimidium. Una enim hora habet atomos, ostenta LX, momenta quadraginta, partes quindecim, minuta decem, punctos quatuor in sole, in luna quinque.*

Dies quippe habet horas viginti quatuor, punctos nonaginta sex, secundum solem, secundum lunam CXX, minuta CXXI, partes CCLX, momenta DMLX,

ostenta M,CD atomos DXXI, CXXI.

Hebdomada habet horas CLXVII, punctos sexingentos sexaginta duos, minuta MDCCLXX, partes MDXX, momenta VI,CCCXX, ostenta X,XXX, atomos III,CCXC, DCCC.

Mensis III dierum habet horas DCCXX, punctos II,DCCLXXX, minuta VII,CC ostenta XLII,CC atomos XVI, CCXLIII,CC.

Si vis scire quot horæ sunt in anno, multiplica CCC per XXXIV vices, sunt VII,CC; item multiplica LX per XXIV vices, sunt MCDXX. Item multiplica quinque, ipsos videlicet qui CCCXL superant numerum, per viginti quatuor vices, sunt CXX. Hi autem, id est, VII,CC, et M,CLL, et DXX, insimul juncti, VII,DCCLX reddunt. Tot igitur horæ sunt in anno communi CCLXV dies ideo per viginti quatuor multiplicari oportet, quia viginti quatuor horæ sunt in unoquoque die.

Si vis scire quot puncti sunt in anno, due VII per quater sunt XXXII. Item multiplica CCC per quater, sunt II,CCC. Item multiplica sexaginta per quater, sunt ducenti quadraginta. Hunc autem totum numerum simul junge, et invenies XXXV,XL. Ideo autem horas totius anni per quatuor multiplicari convenit, quia quatuor puncti unam horam solem faciunt.

Si vis scire quot minuta sunt in anno, multiplica supra dictum numerum, sunt LXX, LXXX. Adde etiam dimidiam partem supra dictorum punctorum, id est, XVI, DXX. Hunc autem totum numerum insimul conjunge, et habebis LXXXVI, DC. Ideo autem numerum punctorum bis multiplicari, et insuper eorum dimidiam partem addere diximus, quia duo minuta et dimidium, unum punctum faciunt.

Si vis scire quot momenta sint in anno, multiplica quater supradictum numerum, hoc est LXXXVI, sunt CCLCD. Ideo autem numerum minorum per quatuor multiplicari diximus, quia quatuor momenta unum minutum efficiunt. Sunt quoque in anno ostenta DXXI, CCLX, atomi CXCVII, DCLX, DMLX. Hæc autem omnia si ita esse non credis, diligenter inquire.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Dies est æter sole illustratus.* Diem desinit philosophi hoc pacto: Dies est latio solis supra horizontem, ut Aristoteles. Alii quod idem valet spatium inter solis exortum et occasum. Est autem desinitio diei naturalis, quam litterarum vulgus artificialem appellat. Beda vulgarem vocat. Alius est dies civilis, quem nunc naturalem vocant, spatium quo sol terram supra et infra circumvolvitur, quod sit spatium horarum æquinoctialium XXIV.

Nomen inde sumens quod tenebras a luce disjungat atque dividat. Diem Festus a Deo deducit; alii a dio, quod significat lumen sub coslo diurnum; unde sub dio dicitur extra tecta. Ergo arbitror diem dici a Jove, quem Græci dia vocant, nam sole. n etiam per Jovem intelligimus, ut testatum est vulgo Orphei versiculo:

Εἰς Ζεὺς, εἰς ἄδης, εἰς χελος, εἰς Διόνυσος.

Et Jupiter, Dispiter quod diei pater sit atque luctus.

Nisi forte poeticis figmentis. Inveniunt etiam philosophi, qui serio disputarent, solem dum occideret, mergi ac exstingui humore; accendi autem rursus, dum oriretur. Fuerunt in hac opinione Epicurei, quos et Lucretius sequitur. Vide Strabonem primum de Geographia. Verum solem tam expedito spatio infra terras ferri, ut supra, jam vulgo quoque non est incognitum.

Umbri et Athenienses. Memoria lapsus Bedam existimo, dum passim constat Athenienses diem ab occasu solis incipere; qua de re lege apud Gellium et Macrobium plura.

CAPUT VI.

BRID. HAM. GLOSSÆ.—*Ibi namque tempus initium sta-*

CAPUT VI.

Ubi primus dies sæculi sit.

Quo sane in loco primus sæculi dies sit, nonnulli quærentes, VIII Kalendarum Aprilium, alii XII Kalendarum supradictarum die magis adnotandum putarunt, uno utriusque, hoc est, æquinoctii argumento nitentes, quasi rationi congruat ut quia Deus æquis in principio partibus lucem tenebrasque diviserit, ibi præcipue tunc caput mundi, ubi nunc æquinoctium fieri credatur; bene quidem inquirentes, sed non plene que dicereant providentes, multo utique peritius acturi, si tempus æquinoctii non primo diei quo lux, sed quarto quo luminaria sunt facta, potius adsignarent; ibi namque temporis initium statuit, qui luminaribus conditis dixit: *Ut sint in signa, et tempora, et dies, et annos.* Nam præcedens triduum, ut omnibus visum est, absque ullis horarum dimensionibus, utpote necdum factis sideribus, æquali lance lumen tenebrasque pendebat; et quarto demum mane sol a medio procedens Orientis, horis umbratim suas per lineas currentibus, æquinoctium quod annuatim servaretur inchoavit, positus videlicet cum primo terris oriretur in eo cæli loco quem philosophi quartam partem Arietis appellant, eundemque peracto anno circuitu, post dies CCCLXV et sex horas repetiturus, cuius æquinoctium quadrantis efficitur ut ipse vernalis æquinoctii punctus modo mane, modo meridie, modo vespere, modo medio noctis occurrat, luna e contrario vespere plenissima; neque enim quid imperfectum Creator æquissimus instituit, stellis una fulgentibus, ac medio apparens Orientis, quartam partem libræ, qua æquinoctium autumnale adseverant, tenuit, initiumque paschæ suo consecravit exortu. Neque enim alia servandæ paschæ regula est, quam ut æquinoctium vernale plenilunio succedente perficiatur; at si vel uno die plenitudo lunæ præcesserit æquinoctium,

A jam non primi mensis, sed ultimi luna putetur. Oportet enim ut sicut tunc primo sol potestatem diei, deinde luna cum stellis potestatem noctis accipit, ita et nunc, ad insinuandum nostræ redemptionis gaudium, primo dies noctem longitudine adæquet, ac deinde luna plenissima eam luce perfundat, certi utique mysterii gratia, quia videlicet sol ille creatus omnium illuminator astrorum, æternam veramque lucem significat, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Luna autem et stellæ, quæ non proprio ut dicunt, sed adventitio, et a sole mutato lumine fulgent, ipsum Ecclesiæ corpus, et quosque viritum sanctos insinuant, qui illuminari, non illuminare, valentes, cœlestis gratiæ munus accipere sciunt, dare nesciunt. Atqui in celebratione maxima solemnitatis Christus Ecclesiæ debuit anteponi, quæ non nisi per illum luceret. Nam si qui plenilunium paschale ante æquinoctium fieri posse contenderit, ostendat vel Ecclesiam sanctam priusquam Salvator in carne veniret, existisse perfectam; vel quemlibet fidelium ante proventum gratiæ illius aliquid posse supernæ lucis habere. Neque enim sine ratione paschalis observantia temporis, qua mundi salutem et figurari et venire decebat, ita divinitus est procurata, ut neque prima die qua lux facta est, neque secunda, qua firmamentum, neque tertia, qua arida apparuit, neque mox quarta inchoante, qua sol æquinoctialis tanquam sponsus e thalamo processit, sed ad vespere tandem oriente luna sortiretur exordium. Expectata est enim hora, quæ illuminationem Ecclesiæ olim in Christo venturam designaret. Ut sicut in mysterio sacrificii cœlestis nec vinum solum, nec æquam solam offerri licet, ne videlicet ipsa oblatio vel Deo tantum, vel tantum homini conveniat, sed sanguinem, qui torculari crucis expressus est nostræ

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ C, et.
- ² C, lune.
- ³ B, C, pervidentes.
- ⁴ B, C, augmento.
- ⁵ B, C, Atque
- ⁶ C, solum; B, ... offerre.
- ⁷ B, C, sanguinem nostræ t. c. expressum n. f. a. temperamus.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

nit, qui luminaribus conditis dixit ut sint in signa, et tempora et dies et annos. Nam præcedens triduum, ut omnibus visum est, absque ullis horarum dimensionibus utpote necdum factis sideribus, æquali lance lumen tenebrasque pendebat. Priusquam sidera fierent, non erat quibus ordo temporum annotaretur indicis; non erat unde meridiana hora dignosceretur, antequam sol medium cœli conscenderet igneus orbem; non unde ceteræ diei noctisque signarentur horæ, donec æstra polus, æquali inter se sorte die noctisque dividerent. Nam totum illud triduum superius, in deserto cursus sui processu transierat, nullam penitus dimensionem horarum habens, utputa qui lumine primario adhuc generaliter omnia replente, nullumque caput habente, quod nunc de sole accipit, aequam radii ardentes illuxerant nulla subcaute vel arbore quasi remotior umbra frigeat. *Ut sint in signa, et tempora, et dies et annos:* hoc vel propter ternarium paschalem dicitur, quia luna signum est paschalis terminus, qui nonnisi in decima quarta luna celebratur; vel quia sidera signa sunt navigantibus per mare, veriter agnitus per Lybiam, ubi vestigiis itineris ad motum venti dissipatur. *Et quarto demum mense sol a medio procedens Orientis, horis umbratim suas per lineas currentibus, æquinoctium quod annuatim servatur inchoavit.* Illam enim vim per omnia sæcula habuit primo creatus quam nunc habere

creditur. Ante creationem solis non erat tempus neque hora, quia videlicet nec non erat qui umbram faceret, perquam temporis vel horæ fieret determinatio. *Æquinoctium.* Sol æquinoctialis fuit creatus, nihil inæquale fecit Deus æquus. *Cuius augmento quadrantis efficitur ut ipse vernalis æquinoctii punctus, modo mane, modo meridie.* Prima positio solis in ariete, modo primo anno mane, meridie secundo anno, vespere tertio anno, medio noctis, quarto anno occurrat, ut subaudias iterum mane. *Ita et nunc ad insinuandum nostræ redemptionis gaudium, primo dies noctem longitudine adæquet.* *Primo dies,* id est, prius antecedit Christus, deinde sequatur Ecclesia. Licet enim nunc, propter Dominicæ resurrectionis honorificentiam dies sequatur noctem, tamen in æquinoctio secundum primæ conditionis ordinem nox sequitur diem, et propter gratiam sacramenti in ipsa nocte sequenti sit adimpletio æquinoctii. Sacramentum cur hoc fiat, satis hic dominus Beda demonstrat. Noctem scilicet sequentem, quæ æquinoctio deputatur. *Ac deinde luna plenissima eam luce perfundat, certi utique mysterii gratia.* Solaris enim perfectio, quæ est in æquinoctio, antecedere debet, et deinde perfectio lunaris sequi. Expectata est enim hora quæ illuminationem olim in Christo venturam designaret, ut sicut in mysterio sacrificii cœlestis, nec vinum solum nec æquam solam offerre licet sicut non con-

fragilitatis aqua temperamus, granum quoque frumenti, passionis mola contritum, aqua miscemus, ut, juxta quod Apostolus ait, *Adhaerentes Domino, unus cum eo spiritus effici valeamus*. Ita etiam et in ejusdem sacrificii tempore observando, nec solis tantummodo sacrum queritemus, quasi Deum quidem credentes, sed ultra nostri curam sublimatum, juxta eos qui dicunt: *Nubes latibulum ejus*; nec nostra considerat, et circa cardines caeli perambulat. Nec item lunæ solius plenum captemus exortum, quasi juxta Pelagianos absque gratia superna beati esse non queamus, verum juxta eum qui dixit: *Deus meus, misericordia ejus præveniet me*. In nostra Paschæ celebratione æquinoctialem solis exortum, cuncta videlicet tenebrarum offendicula devincentia, plenilunio nostræ devotionis e vestigio sequente, dedicemus. Hanc

Mosaicæ Paschæ rationem de proprietate resurrectionis perfecit, qui non venit solvere legem, sed adimplere. De quibus singulis suo loco consequentius, prout Dominus dederit, exponemus, nunc admonere contenti, XII Calendarum Aprilium die, occursum æqui-

¹ B, C, om. non.

² C, Hæc.

VARIANTES LECTIONES.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

venit primus dies nec secundus nec tertius nec quartus, ubi sol fuit procreatus Ecclesiæ, antequam luna venit in vespere creata; sic nec vinum solum nec aqua sola debent offerri, antequam sanguis vite cum aqua commisceatur, et granum frumenti contritum cum aqua mixtum; et sicut non decet vinum offerre sine aqua nec aquam sine vino, sic non debet pascha celebrari propter cursum a æquinoctialem solis, antequam pervenerit decima quinta luna. Expectata est vespertina hora per quam intelligitur Ecclesia a Christo illuminata. Per matutinam enim horam intelligitur Christus illuminator Ecclesiæ; et per vespertinam intelligitur Ecclesia a Christo illuminata. Ita etiam in ejusdem sacrificii tempore observando. In paschali festivitate utrumque observari debet, æquinoctium vernale, et luna decima quarta post æquinoctium. Si enim æquinoctii tantum sit observatio, quasi credulitatis nostræ in Deum sit tantum demonstratio, illius prorsus a nobis sublato regimine; si vero decimæ quartæ lune tantum observatio, quasi nil salutis a Christo, sed a seipso humanum genus et habeat et habuerit. Cujus ad indicium primatus ibi reor antiquos initium zodiaci circuli voluisse præfigere. Cujus primatus, id est, primordii et dignitatis; ibi, id est, xv Kalend. April.; initium, temporum. Neque enim illa die vel Romanorum, vel Græcorum, vel certe Ægyptiorum mensis annusve, cujus hoc causa fieret, oritur. In eo quippe die neque annus, neque mensis Græcorum aut Ægyptiorum inchoatur, et nulla alia causa nisi primordii die in xv Kalend. April. initium zodiaci positum esse deprehenditur. A quibus Abraham patriarcha, ut Josephus testatur, eductus. Refert Josephus duos filios Noe, Sem et Japhet, inventores fuisse omnium liberalium artium; tertium vero, id est Cham, magicarum artium fuisse repertorem, sicuti est astronomia, in qua mathematica et similia. Audientes autem a patre diluvium venturum, per quod omnia aut igne aut aquis perire poterant, in duabus columnis ex latere et lapide factis, ipsas artes conscripserunt, ne deleterent memoria quæ sapienter invenerant, sed transacto diluvio servarentur, et ad notitiam hominum pervenirent; quarum lapidea columna fertur diluvium evasisse, et hactenus in Syria permanere. Nam et in libro beati Job, qui non longe post Abraham existit, mazaroth, id est, signa horoscopi legimus, non unius significat naturam, sed translative dicitur de toto zodiaco. Ho-

noctii, et ante triduum, hoc est, XV Calendarum earundem, primum secundi diem esse notandum, cujus ad indicium primatus ibi reor antiquos initium zodiaci circuli voluisse præfigere. Neque enim illa die vel Romanorum, vel Græcorum, vel certe Ægyptiorum mensis annusve cujus hoc causa fieret, oritur, sed nec ab his gentibus, quamvis se Græci jactitent, verum ab antiquioribus Chaldæorum astrologia coepit, a quibus Abraham patriarcha, ut Josephus testatur, eductus, ut Deum caeli siderumque conversione cognovit, ipsam mox disciplinam veracius intellectam Ægyptiorum genti advenit, cum apud eos exularet. Nam et in libro beati Job, qui non longe post Abraham existit, mazaroth, id est signa horoscopi legimus. Igitur juxta Zodiaci quidem divisionem XV Calendarum Aprilium die, quando facta est lux, sol Arietis signum ingreditur. Juxta vero primæ suæ conditionis ordinem XII Calendarum supra scriptarum initium sui circuitus et omnium simul temporum caput attollit, juxta quod Anatolius Laodicæ antistes de æquinoctio scribens evidenter adstruit: « In qua die,

horarum speculator, ab hora et exortu. Scopin, id est, videre. Translative tamen totum significat significum. Mazaroth, id est, duodecim signa, vel signum multarum stellarum, vel nomina duodecim signorum. Horoscopi, id est, signiferi circuli. Job filius Tharae de Bosra, rex Idumæorum quartus post Esau, successor Balæ filii Beor, homo gentilis, fide stabilis, humilitate summus, hospitalitate præcipuus, in disciplina mansuetus, in elemosynis largus, dives in censu. Extemplo factus egenus locuples, in liberis repente orbatus, tentationi traditus; sed contra tentationem fide religionis armatur, sit gloriosus in certamine; æquanimitas in dolore damna rerum pertulit, fatigata pignorum doluit, corporis quoque vulnera patienter excepit, et inter supplicia semper Deum glorificavit; mala suadentem insuper patienter sustinuit conjugem, verba amicorum superavit; pro tanta virtute patientiæ duplici in finem sublevarat remuneratione, recipiens post rerum casum multiplicem claritatem donorum. Post noctem enim tristiæ, diem genit; post fetores ulcerum, casus fragrantiam edidit; post abjectionem, cornu in unctionem regni promeruit, et tibiam in accentu laudis assumpsit. Vix t autem post plagam centum septuaginta annis, et fuerunt omnes dies vite ejus ducenti quadraginta octo, et mortuus est, et sepultus in regione sua. Hunc Hebræi asserunt non fuisse de genere Esau, sed de Nachor fratris Abraham descendisse stirpe, et fuisse eum temporibus patriarcharum. Nachor enim genuit Hus, de cujus stirpe creditur generatus, secundum quod in exordio voluminis ejus notatur: « Vir erat in terra Hus, nomine Job. » In libro Hebræicarum Questionum, sic dicit sanctus Hieronymus: « Primogenitus Nachor fratris Abraham, de Melcha uxore ejus, filia Aran, natus est Hus, de cujus stirpe Job descendit, sicut scriptum est in exordio voluminis ejus: Vir fuit in terra Hus, Job nomen ejus. » Male igitur qui tam æstimabant Job de genere esse Esau. Siquidem illud quod in fine libri ipsius habetur, eo quod de Syro sermone translatus sit, et quartus sit ab Esau, et reliqua quæ ibi continentur, in Hebræis voluminibus non habentur. Hæc autem particula prima ex duodecim, vernale est æquinoctium. Omnia enim ista sunt secundum naturam in ariete, in duodecimo Kalend. April. Signa duodecim appellat partes, quorum primum est arvis, ultimum pisces. Initium mensium, scilicet anni, vel

Inquit, invenitur sol non solum conscendisse primam A signiferi partem, verum etiam quadrantem in ea die jam habere, id est, in prima ex XII partibus. Hæc autem particula prima ex duodecim vernale est æquinoctium, et ipsa est initium mensium, et caput circuli, et absolutio cursus stellarum, quæ planetæ, id est vagæ dicuntur, ac finis duodecimæ particule, et totius circuli terminus. Ubi et verissime intellexit, et elegantissime prompsit, non nisi in æquinoctio vernali, quantum ad naturam, caput esse signiferi, et ibi XII signa, quæ ab illo¹ particule nuncupantur, initium ibi habere et terminum, ibi quadrantem, quem bissextum dicimus, ibi saltum lunæ incipere ac finire, ibi annum magnum, hoc est, planetarum cursum, exordium finemque sortiri.

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, illo episcopo.² B, C, juxta quod.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

caput circuli, id est, zodiaci vel anni. Naturaliter enim in primo signo, ubi sol et luna sunt creata, id est in ariete, est initium et finis mensium et annorum; et ibi cursus omnium planetarum deligatur, id est, ad unam concordiam venit, ibique omnes circuli juxta naturam finiuntur. *Absolutio* Deus finis et terminus laboris, id est, operis.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Quæ sane in loco primus sæculi dies.* Disputant theologi quando mundus sit creatus, in veræne an autumno? Qui aiunt in autumno mundum creatum, moventur hac ratione, ne si in veræne factus, inedia perirent primi homines, nullis fructibus adhuc maturis. Probabilior sententia primum diem fuisse dum sol arietis signum teneret. Disputant de hac questione etiam astrologi. Vide Jovinianum Pontanum, lib. 1. de Rebus celestibus.

Mazaroth, id est, signa horoscopi legimus. Horoscopus est ea pars signi, quæ aliquo nascente exoritur, veluti nascente Lucio, exoriebatur octava pars Tauri; eam igitur habet horoscopus, quod et sic effertur astrologi: Lucius horoscopum habet in Tauro. Homerus, ut observatum est, in sagittario. Plato in aquario. Urbs Roma in decima quinta libræ, nam et civitates habent horoscopum; hinc verbum ὀροσκοπία pro quo nos utimur *horoscopare*, ut nascente Paride horoscopabat capricornus.

CAPUT VII.

Nox dicta, quod noceat aspectibus vel negotiis humanis. Nox est obscuritas mundi, latibulum malorum, requies vivorum. Est autem nox solis absentia, terrarum umbra, conditio mortalibus ad requiem facta, non opere diutino avida deliceret humanitas; et ubi rigidior, ibi ad opera minuenda, et membra fovenda proluxior. Sicut dies nonnunquam prosperitatem et scientiam divinæ legis significat, ita et nox in Scripturis aliquando tribulationem persecutionis, aliquando ignorantiam et cæcitate morum secundum prophetæ dictum: Nocti assimilavi matrem meam, factus est populus meus tanquam non habens scientiam; quasi dixisset, Non habens lucem.

Qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Qui scilicet Christus pascitur inter lilia, scilicet filii munditæ et candore virtutum. *Aspiret*, id est, illuminet. Aliter. Qui pascuntur in liliis, hoc est, delectantur purissimis et nitidissimis sensibus Scripturarum. *Donec aspiret dies*, hoc est, dies illa donec veniat æterna, quam desiderabat Psalmista, dicens: Mellior est dies una in atris tuis super millia. *Et inclinentur umbræ*, hoc est, transeant mæores et perturbationes istius sæculi. *Donec aspiret dies*, id est, oriatur. Apparebit enim dies, id est, oriatur, quando ille verus sol justitiæ, id est, Christus, apparebit. *Et tunc inclinantur umbræ*, hoc est, omnia nubila mæoris, et tenebræ præsentis

CAPUT VII.

De nocte.

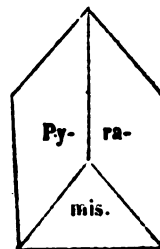
Nox dicta, quod noceat aspectibus vel negotiis humanis, sive quod in ea fures latronesque nocendi aliis occasionem nanciscantur. Est autem nox absentia solis terrarum umbra conditi, donec ab occasu redeat ad exortum, juxta naturam ejus et poeta describens, inquit:

Ruk oceano nox,

Involvens umbra magna terramque polumque.

Et Salomon sacris litteris expressit: *Qui pascitur inter lilia donec aspiret dies, et inclinentur umbræ.* Eleganti utique sensu decessionem noctis inclinationem appellans umbrarum. Nam quoniam pro conditionibus plagarum, quibus solis cursus intenditur, et splendorem

B sæculi pertransibunt. Sed et si ipsam litteram velimus aspicere, pulchre expressit ortum diei, et occasum noctis. Nam nox nihil aliud est nisi umbra terræ, quæ, sole sub terras decedente consurgit. Sole autem iterum ascendente, inclinantur umbræ, id est, cadit nox. Pascuntur ergo in liliis, donec aspiret dies et inclinentur umbræ, quia sanctorum doctorum in præsentem tantum vita necessaria est prædicatio et doctrina. Nam in alia vita postquam apparuerit æterna dies, et finita fuerit nox præsentis sæculi, non necesse erit doceri aliquem, quia omnes revelata facie gloriam Domini contemplantur. Unde et Dominus dicit per prophetam: Non docebit vir fratrem suum, dicens: Cognosce Dominum, omnes enim cognoscent me a minimo usque ad maximum. Beatus Ambrosius in libro Hexameron: Quæritur qualiter spatium aeris occupet umbram terræ, efficiens nobis noctem. Cum sol recedit, diemque a nobis abluat, tum inferiora axis septentrionalis illuminat. Omne enim corpus facit umbram, et naturaliter umbra corpori adhæret, adeo ut etiam pictores corporum umbras, priusquam pinxerint, nitantur exprimere, idque asserant artis non intermittere vim naturæ. Ergo sicut in die cum a parte solis aliquod corpus hominis vel arboris occurrat, ex ea parte qua lumen repercutitur umbra subsistit, sic cum, recedente die, sol ad eum locum pervenerit ubi occidere dicitur, ibi montium magnitudine a nobis separatur; sic terræ objecta a septentrionali parte obumbratur aer, adeo ut noctem nobis faciat hæc ipsa umbra terrarum. *Quam videlicet umbram noctis ad aeris usque et ætheris confinium philosophi dicunt exallari, et acuminatis instar pyramidum tenebris lunam, quæ infima planetarum currit, aliquando contingi.* *Et acuminatis tenebris*, id est, acutissimis, ab acuminato verbo, et fastigiatis. *Instar*, id est, ad similitudinem pyramidum, id est, sepulcrorum, quæ inferius spatiantur, et superius acuminantur. Sic tenebræ et umbræ noctis inferius supra terram sunt latæ et amplæ, superius vero angustæ et acutæ, a quibus luna dicitur aliquando tangi et obscurari, si fuerit sol sub terra in centro, id est, in eadem parte cæli inferius, in qua luna superius. *Pyramis*, pyramidis, sepulcrum inferius latum et



ojas a nobis objectio terrenæ molis excludit, inumbatio illa, quæ noctis natura est, ita erigitur, ut ad sidera usque videatur extendi, merito contraria vicissitudine, id est, lucis exortu umbras inclinari, noctem videlicet deprimi pellicque signavit, quam videlicet umbram noctis ad aeris usque et ætheris confinium philosophi dicunt exaltari, et acuminatis instar pyramidum tenebris lunam, quæ infima planetarum currit, aliquando contingit, atque obscurari, nullumque aliud sidus taliter eclipsim, id est, defectum sui luminis pati, eo quod circa fines telluris solis splendor undique diffusus, ea libere quæ tellure procul absunt aspiciat, ideoque ætheris quæ ultra lunam sunt spatia diurnæ lucis plena semper efficiat, vel suo, videlicet, vel siderum radiata fulgore. Et quemadmodum nocte cæca procul accensas faces intuens, circumposita quæque loca eodem lumine perfundi non dubitas, tametsi, tenebris noctis obstantibus, non amplius quam solas facium flammis cernere prævaleas, ita, inquirunt, purissimum illud et proximum cælo inane, diffusis ubique siderum flammis, semper lucidum¹ sit; sed præpeditis aere crassiore nostris obtutibus sidera quidem ipsa luce radiantia apparent, verum reddita ex eis illustratio non apparet. Lunam vero aiunt, cum inclinans sui circuli apsidam plenam petierit, nonnunquam umbra memorata fuscari,

A donec paulatim centrum terræ² transgressa, rursus a sole cernatur; verum ne hoc omni plenitudo patiat, latitudinem ei signiferi, quæ XII partium est, diversamque apsidum altitudinem succurrere. Nam quia in umbra facienda tria simul concurrere necesse est, lucem, corpus, et obscuratum locum, et ubi lux corpori par est, ibi æqualis umbra jacitur, ubi lux corpore exiliior, ibi umbra sine termino augetur, ubi lux corpore major, ibi umbra paulatim rarefescendo deficit, argumentantur solem terra esse majorem, quamvis ob immensam longinquitatem modicus³ videatur, atque ideo noctis umbram quia sensim decreseat, priusquam ad æthera peringat delicere. Meminit hujus umbræ ac noctis et beatus Ambrosius in sexto Hexameron libro ita dicens: « An non ille, id est, B Moyses, putavit dicendum, quantum de spatio aeris occupat umbra terræ, cum sol recedit a nobis, diemque⁴ obducit, inferiora axis illuminans, et quemadmodum in regionem umbræ hujus incidens lunæ globos eclipsim faciat? » Est autem noctis umbra mortalibus ad requiem corporis data, ne operis avida continuato labore deliceret ac periret humanitas, et ut animantibus quibusdam, quæ lucem solis ferre nequeunt, ipsis etiam bestiis quæ præsentiam venturæ humanam,⁵ discursandi ubique, ac victoriam quæritandi copia suppeteret, juxta quod in Dei laudi-

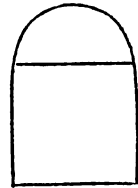
VARIANTES LECTIONES.

¹ C, sit. ² B, C, egressa. ³ C, esse videatur. ⁴ B, abducit; C, ducit. ⁵ C, discursantur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

amplum, superius vero angustum et strictum ad similitudinem pyr, id est, ignis. Antiqui enim talia faciebant sepulcra, sic enim tenebræ et umbræ, etc. Omnis structura vel ædificium superius acuminatum, pyramidem vocatur ab igne. Ignis enim inferius spatitur, et superius acuminatur. Pyramis est, ut Isidorus dicit, figura quæ in modum ignis ab amplo in acumen conuertitur. Ignis enim apud Græcos pyr appellatur. Nullumque aliud sidus taliter eclipsim, hoc est, defectum sui luminis, pati. Nullumque aliud sidus, id est, neque sic cætera errantia deficiunt sicut luna deficit. Ita enim sol eclipsim patitur, ut non deficiat ejus splendor, sed ut interjectu terræ luna non appareat. Stellæ quoque errantes, non defectum sui luminis habent; sed cum aliæ ab aliis celantur, delicere dicuntur, quos defectus philosophi occultationes siderum appellant. Luna vero eclipsim patitur, ut penitus lumine privetur. Pati, scilicet dicunt philosophi. Undique, id est, ex omni parte diffusus splendor solis. Sol enim multo major est terra, et ideo sive in nocte, sive in die, undique circa terram mittit suum splendorem. Nocte autem non potest propter umbram terræ, ipsa loca quæ prope sunt terræ irradiare, irradiat tamen superius spatia ætheris, quæ ultra lunam sunt, et longe a terris. Verum ne hoc omni plenitudo patiat, latitudinem ei signiferi, quæ duodecim partium est, diversamque apsidarum altitudinem succurrere. Hujus versiculi glossam in ante capitulo vigesimo septimo pleniter invenies. Quæ scilicet latitudo duodecim partium est duodecim signorum, diversarumque apsidarum. Altitudinem. In altitudine apsidarum non patitur hoc luna, id est eclipsim, sed quando prope terræ est. Succurrere, scilicet dicunt philosophi. Absides Græco vocabulo circuli planetarum vocantur. Sed quia lunæ circulus variatur, nunc enim propinqua cælo, nunc contigua montibus, cum in regionem umbræ venit, eclipsim facit; cum autem in æthera scandit, ultra umbram evadit, et ideo defectum non patitur, quia illustratur a sole.

C Nam quia in umbra facienda, tria simul concurrere necesse est, lucem, corpus, et obscuratum locum. Sicut in umbra facienda tria sunt, id est, ut sit lux, corpus et locus, sic tria umbrarum genera sunt, id est, pyramides, chilindrides, turboïdes. Nam necesse est ut lux major sit quam corpus, aut minor, aut æqualis. Si ergo major fuerit lux quam corpus, pyramidem umbra vocatur, sicut umbra terræ, id est, nox. Major enim sol est, ut Macrobius et plures alii docent, quam terra, octies. Si autem minor lux fuerit quam corpus, vocatur turboïdes; si vero æqualis fuerit lux et corpus, chilindres vocatur. Chilindres est figura qua-



D data, habens semicirculum superius, ita necesse est lucem, scilicet cujus absentia sit umbra. Aliter enim corpus non potest facere umbram nisi in luce. Sol cognovit occasum suum, usque beatæ silvæ. Remigius: Sol cognovit occasum suum, id est, Christus mortuus est, in cujus morte positæ sunt tenebræ in toto mundo.

Posuisti tenebras, et facta est nox. Spiritualiter positæ tenebris facta est nox, quia in passione Christi infidelitas in cordibus apostolorum ascendit. In ipsa nocte pertransibunt omnes bestię silvæ, id est, dæmones, instigando vel ad crucifigendum Judæos, vel ad negandum apostolos.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—Nox dicta quod nocet. Sic et Varro, libro quinto de Origine verborum, quod nocet noctem dictam esse scribit. Græce dicitur νῆξ, quam physici delinunt οἰαν τῆς γῆς. Non est

bus Psalmista decantat : *Sol cognovit occasum suum* ; A quando galli cantum levant. Matutinum inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum. Diluculum, quasi jam incipiens parva lux diei ; hæc et aurora, pertingens usque ad solis exortum.

Ante diem clauso componet Vesper olympo.
Conticinium, quando omnia conticescunt, id est, silent. Intempestum, media nox, quando omnibus sopore quietis nihil operandi tempus est. Gallicinium, C, in hieme. C, sureret.

Ante diem clauso componet Vesper olympo.
Conticinium, quando omnia conticescunt, id est, silent. Intempestum, media nox, quando omnibus sopore quietis nihil operandi tempus est. Gallicinium,

VARIANTES LECTIONES.

C, in hieme.

C, sureret.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

solem qualiscunque terræ umbra, sed quæ nascitur ex solis subterraneo meatu. Nam cum terra sit globus, ut ante demonstratum est, sic et sol globus, et major quidem quam terra, necesse est (quemadmodum ex optice constat) ab altera terræ parte, quam sol non aspicit, umbram exire, quæ metæ aut pyramidi similis est. Cum enim materia lucida rotunda est, et in ejus radiis posita alia materia crassa seu opaca, omnino necesse est priorem partem materie opacæ illustrari adverso lumine; alteram vero obscuram longius manante umbra ad figuram pyramidis, ex quo facile intelligitur, hanc umbram e regione semper contra solem esse positam ac incipiente sole se mergere versus occasum, a parte exortiva tantum se in altum tollit umbra, quantum sol sub terras abit; dum autem dimidia noctis parte transacta est in hypogeio (sic enim vocant Græci subterraneum eam locum quem sol occupat medio noctis) umbra terræ versus Austrum proclinat sublimis super terram; unde et profunda et alta nox apud poetas ex ratione physica intelligitur. Isthæc si voles clarius intelligere, respice figuras umbrarum quas apposuimus libro primo.

Lunam quæ infima planetarum currit aliquando contingi. Quomodo lunæ eclipis sit, satis intellego. Cum iri existimo ex his quæ diximus in scholiis primi libri. Quod autem aliis sideribus lumen non auferatur per umbram terræ, causa est quod alia sidera altiora sunt quam umbra terræ potest pervenire; itaque supra lunam umbra definit in conum pyramidis, id est, in verticem seu acutam extremitatem. Est enim solis orbis longe ac multo amplior quam terræ sphaera; propterea, sic exigente ratione luminis, corporis umbra in immensam altitudinem nequit pervenire, et sol radios suos non longe a terra iterum componit; unde dicitur sol omnia videre, quemadmodum et Homeri noto versiculo celebratum est:

Ἴλιος θ' ὅς πάντ' ἴσασθαι καὶ πάντ' ἰσχυροῦσι,

et caelum idem ἰσχυρον vocat, id est, sine nocte; in caelum enim umbra terræ, quæ nox dicitur, pervenire non potest.

Cum infimas sui circuli absidas plena perierit. Absides quid sint in planetarum orbibus, ex scholiis et figuris primo libro appositis facile intelligitur; accepit autem Beda hoc loco absides pro circulatorum commissuris, quas recentiores vocant caput

et caudam draconis, ἀναβιβάζοντα καὶ καταβιβάζοντα. Quam mira provisio Creatoris ita temperavit. Somnus frigidis conciliatur; ergo ex re mortalium fuit ut temporibus ac locis frigidis longior quies hominibus daretur.

CAPUT VIII.

De hebdomada.

Hebdomada Græcæ a septenario numero nomen accepit, humana quidem consuetudine septenis solum acta diebus, sed Scripturæ sacræ auctoritate multis speciebus insignis, quæ tamen cunctæ, ni fallor, ad unum finem spectant, nos scilicet admonentes post operum bonorum perfectionem in Spiritu sancti gratia perpetuam sperare quietem. Prima ergo singularis illa hebdomada et a qua cæteræ formam capessunt, divinus est operatione sublimis, quia Dominus, sex diebus mundi ornatum complens, septima requievit ab operibus suis. Ubi notandum quod non ideo senarius numerus est perfectus, quia Dominus in eo mundi opera perfecit, sed, sicut Augustinus ait: « Ideo Dominus, qui omnia simul creare valebat, in eo dignatus est operari, quia nu-

VARIANTES LECTIONES.

et caudam draconis, ἀναβιβάζοντα καὶ καταβιβάζοντα. Quam mira provisio Creatoris ita temperavit. Somnus frigidis conciliatur; ergo ex re mortalium fuit ut temporibus ac locis frigidis longior quies hominibus daretur.

CAPUT VIII.

BRID. RAM. GLOSSÆ.— Hebdomada Græcæ a septenario numero nomen accepit. Hebdomada Græcæ, Latine septimana, quod septem habeat mane, id est, per septem dies currat. Inter hebdomadam per b, et hebdomadam per p, hoc distat, quod hebdo est concipio, unde hebdomadæ dicuntur conceptiones; hepta vero, per p, dicuntur septem. Unde hebdomada dicitur septimana. Marcus Varro, in libris, id est, de Hebdomadibus, septenarii numeri virtutes varias describit. Marcus Varro, homo omnium acutissimus, et sine ulla dubitatione doctissimus, XII libros scripsit antiquitatum, inter quos sex de temporibus composuit. De quo Terentianus elegantissimo versiculo breviter ait: « Vir doctissimus undecimque Varro, qui tam multa legit, ut aliquid ei scribere vacasse miremur; tam multa scripsit, quam multa vix quemquam legere potuisse credamus. » Si vis audire quid de eo beatus Augustinus dicit, lege librum de Civitate Dei sextum. Is numerus, id est septenarius, septentrionem majorem minoremque facit in caelo, et vergilias, quas Græci pleiadas vocant, et stellas errantes. Ipse quoque zodiacus septenario numero non caret. Nam in septimo signo fit solstitium a bruma, in septimo bruma a solstitio, in septimo æquinoctium ab æquinoctio. Luna quoque pene quater septenis diebus integrum suum conficit cursum. Prima ergo singularis illa hebdomada, et a qua cæteræ formam capessunt, septem dies tantum habuit. Ubi notandum, quod non ideo senarius numerus est perfectus, quia Dominus in eo mundi opera perfecit, sed, sicut Augustinus ait, scilicet in lib. de Civitate Dei undecimo, in eo scilicet numero, id est, senario. Quia numerus ille est perfectus, id est, senarius. Par numerus est, qui dividi æquis partibus potest, ut duo, quatuor, octo. Impar vero numerus est, qui divisi æquis partibus nequit, uno medio vel deficiente, vel superante, ut tria, quinque, septem, novem. Perfectus autem numerus est, qui suis partibus adimpletur, ut senarius, qui non indiget adjunctione alterius ad perfectionem, sed divisus non plus habet, quam perfectus, nec minus. Sic et viginti octo faciunt intra

merus est ille perfectus, ut etiam per hunc opera sua A probaret esse perfecta, qui suis partibus primus impletur, id est, sexta et tertia, dimidia, quæ sunt unum, duo et tria, et simul sex sunt. Ad hujus exemplum divinæ hebdomadis secunda hominibus observantia mandatur, dicente Domino: *Sex diebus operaberis, facies omnia opera tua, septimo autem die sabbati Domini Dei tui non facies omne opus servile in eo. Sex enim diebus fecit Deus cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo.* Quæ populo Dei hebdomada ita computabatur antiquitus: prima Sabbati, vel una Sabbati sive Sabbathorum; secunda Sabbati, tertia Sabbati, quarta Sabbati, quinta Sabbati, sexta Sabbati, septima Sabbati, vel Sabbathum. Non quod omnes Sabbathorum, hæc est, requiectionum dies esse potuerint, sed B quod a requiectionum die, quæ suo nomine et cultu singularis excelebat, primâ, vel secunda, vel tertia, vel cæteræ suo quæque censerentur ex ordine. Verum gentiles cum observationem a populo Israel

hebdomadis addicerent, mox hanc in laudem suorum deflexere deorum. Primam videlicet diem Soli, secundam Lunæ, tertiam Marti, quartam Mercurio, quintam Jovi, sextam Veneri, septimam Saturno dicentes; eisdem utique monstris suos dies, quibus et errantia sidera consecrantes, tametsi diverso ordine putantes. Existimabant enim se habere a Sole spiritum, a Luna corpus, a Marte fervorem, a Mercurio sapientiam et verbum, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem: credo quia sol in medio planetarum positus totum mundum spiritus instar calefacere et quasi vivificare videtur, Ecclesiaste attestante, qui, de ipso loquens, ait: *Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur.* Luna per humoris ministerium cunctis incrementum corporibus suggerit. Martis stella, utpote soli proxima, calore simul et natura est fervens. Mercurius perpetuo circa solem discurrendo, quasi inexhausta sapientie luce radiari putabatur. Jupiter frigore Saturni et ardore Martis, hinc iude

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, C, sexta, tertia et.

² B, C, eliscerent.

³ B, C, dicantes.

GLOSSÆ ET SCROLIA.

centenarium; sic intra millenarium cccxvi; intra ex. viii. cxxviii. *Ut etiam per hanc, scilicet, senarium. Qui scilicet senarius, suis, scilicet, in partibus primus impletur.* Ideo primus, quia sunt etiam alii perfecti, qui similiter implentur suis partibus. *Sexti* scilicet parte, id est, unum; *tertia* scilicet parte, id est, duo; et *dimidia* scilicet parte, id est, tria. *Ad hujus exemplum divinæ hebdomadis, secunda scilicet hebdomada, hominibus observanda mandatur.* Secunda hebdomada, quæ a prima formam accepit, septem similiter dies deinceps habuit. *Verum gentiles cum observationem a populo Israel hebdomadis ediscerent, mox hanc in laudem suorum deflexere deorum.* Pagani ex pagis Atheniensium dicti, ubi exorti sunt. Ibi enim in locis agrestibus et pagis gentiles lucos idolaque statuerunt, et a tali initio vocabulum pagani sortiti sunt. Gentiles sunt, qui sine lege sunt, et nondum crediderunt. Dicti autem gentiles, quia ita sunt, ut fuerunt geniti, id est, sicut in carne descenderunt, sub peccato scilicet idolis servientes, et necdum regenerati, proinde gentiles primitus nuncupabantur. Ipsi dicuntur Græce ethnici. Ethnici enim ex Græco in Latinum interpretantur gentiles. Ethnos enim Græce gens dicitur. *Eisdem utique monstris suos dies quibus et errantia sidera consecrantes.*

Inter cælum terramque septem sidera pendent, certis discreta spatii, quæ vocantur errantia, contrarium mundo agentia cursum, id est, lævum, illo semper in dextra præcipiti. Et quamvis assidua conversione immensæ celeritatis ad ollantur ab eo, rapianturque in occasum, adverso tamen iræ motu per suos quæque, id est, incessus, passus, advertuntur, nunc inferius, nunc superius, propter obliquitatem signiferi vagantia. Radii autem solis præpedita, anomala, vel retrograda, vel stationaria, sunt. Inter cælum, in est, firmamentum. Terramque; id est, in æthere septem sidera. De planetis dicit pendent, scilicet, quia non coherant. Pendent dicit, quia non sunt fixa in firmamento, sicut cætera sidera. Sol et luna, et quinque planetae non sunt in firmamento positæ, sed in æthere pendent, quia ergo vicinæ sunt firmamento, ideo in firmamento positæ dicuntur. Discreta, distincta. Distantia inter se, et divisa certis spatii. Contrarium cursum, id est, lævum, id est, sinistrum agentia, quia contra unum dum pergunt. Cælum in dextrum ab Oriente in Occidentem flectitur, planetæ e regione ab Occidente in

Orientem in lævum volvuntur. Quamvis agilitas celestis spheræ tanta sit, ut cursum planetarum præpediat, illasque impetu suo rapiat, atque ideo videntur nobis currere ad Occidentem, cum tamen semper ferantur ad Orientem. Nam cursum suum nunquam amittunt, licet ad cursum spheræ celestis videantur ferri. Iste locus varie intelligitur. Primum enim sic: C Cum enim homo convertit faciem ad solis occasum, sinistra pars illius de Australi parte erit, contra quam partem omnes planetæ currunt ab occasu ad ortum. Vel etiam terra, quæ vocatur mundus, scilicet homo supinus, cujus caput ad Orientem est, pedes vero ad occasum, contra cuius sinistram manum omnes planetæ currunt. Vel etiam omne, quod est contrarium lævum dicitur; quia ergo contra mundum currunt, ideo dicuntur currere in lævum. Illo, scilicet, mundo, qui semper in dexteram partem volvitur. Præcipiti, id est, volubili. Assidua, id est, continua, quia mundus in unaquaque die circa terras advolvitur cum sua nocte viginti quatuor horis. Item: sol et luna cæteraque planetarum stellæ non sunt fixa in cælo, ut cætera sidera; sed in aere ferantur, quæ Græce planetæ, Latine autem sidera errantia nuncupantur; non quod ipsa errent, quæ cursus suos secundum divini imperii dispensationem peragunt, sed nos errare in sui motus investigatione faciant, cum interdum in Austrum, interdum Septentrionem; plerumque, ut quidam dicunt, contra mundum, nonnunquam cum mundo feruntur. Item: Sidera errantia, quæ sunt septem, non semper in eodem loco, ubi pridie fuerant ortum, faciunt vel occasum; sed modo ad infima zonæ brumalis descendunt, modo ad alta zonæ sostitialis ascendunt, modo mediam zonæ æquinoctialis lineam repetunt. Sic nimirum, sic sunt hæretici, qui lucem veritatis promittentes, nunquam in eodem statu docendi perdurant; sed modo sic, modo sic, doctrinam informant, ipsi utique quam sit contemnenda lucis ostentatio quam pollicentur insinuant. Credo quia sol in medio planetarum positus, totum mundum spiritus instar calefacere, et quasi vivificare videtur, quarto circulo solis cursus est collocatus; qui proinde, quia omnibus lucidior est, medius est constitutus, ut iam superius quam inferioribus lucem præstet. Luna autem, ideo proxima terris est posita, ut nocte nobis lucem facilius exhibeat. *Ecclesiaste*

temperatur. Venus, luminis venustate, quam ex solis A vicinitate percipit, suo cernentes allicit aspectu. Saturnus eo tardior cæteris planetis, quo et superior incedit. Nam XXX annis signiferum complet, inde Jupiter XII annis, tertius Mars II annis, quartus sol CCCLXV diebus, et quadrante, infra solem Venus, quæ et Lucifer et Vesper, CCCXLVIII diebus, a sole nunquam absistens partibus XLVI longius. Proximum illi Mercurii sidus IX diebus, ocyore ambitu modo ante solis exortus, modo post occasus splendens, nunquam ab eo XXII partibus remotior. Novissima Juna XXVII diebus et VIII horis signiferum conficiat. Hæc igitur erat stultitia gentilium, falsa ratiocinatione subnixâ, qui quasi jure primam diem soli, quia maximum est luminare, secundam lunæ, quia B

secundum luminare est, se consecrare putabant; dein ordinata alternatione tertie diei primam a sole stellam, quartæ primam a luna, quintæ secundam a sole, sextæ secundam a luna, septimæ tertiam a sole præponebant. Ferias vero habere clerum primus papa Sylvester edocuit, cui Deo soli vacanti nunquam militiam vel negotiationem liceat exercere munitionam, dicente Psalmographo: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus.* Itemque Apostolo: *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.* Et primum quidem diem, quæ et lux in principio facta, et Christi est resurrectio celebrata, dominicum nuncupavit; quod illi nomen jam primis Ecclesiæ temporibus fuisse inditum testatur Joannes, qui dicit in Apocalypsi: *Fui in spiritu in die Dominico.* Deinde secun-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

attestante, qui de ipso loquens ait: Ecclesiastes autem appellatur, qui cœtum, id est, Ecclesiam congregat. Cobelet Hebraice, Ecclesiastes Græco, concionator Latine. Dicitur autem concionator, eo quod concionetur ad populum, id est, loquatur, et sermo ejus non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur, dicens omnia quæ in mundo cernimus carnea et brevia esse, et ob hoc minime appetenda. *Cyrans cyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur.* Hujus versiculi glossam in ante capitulo 20, plester invenies. *Martis stella*, ut puta soli proxima, calore simul et natura fervens. Mars, ares Græce appellatur; ares autem virtus interpretatur. Mars quasi magna virtus vocatur. *Mercurius*, quasi mercatorum *ἑρμῆς*, id est, dominus. Inter mercatores enim sermo abundat, ideo medius dicitur inter deos et homines, sermo enim inter deos et homines sit. Credebant enim eum aliquando esse in cælo, aliquando in terris. *Venus* pulchritudine sui aspectus provocat homines ad intueendum, quæ sola planetarum præter solem C et lunam umbram facere dicitur. Venus dicitur vesper et lucifer. *Saturnus* est a saturando dictus: quidam homo erat, ut dicunt, in Italia; qui cum divitiis suis homines fame pereuntes saturaret. Saturnus appellatus est, et in divinum raptus honorem. *Jupiter* ergo quasi zetos pater, id est, pater fulminum dicitur. Hæc enim stella a circulo Saturni accipiens aquam, a Martis stella, quæ infra illum est, haurit ignem. Cum autem prægnans igne et aqua, efficitur instar humidum ligni, flamma decocti spargit fulmina in modum vagisideris apparentia. Septem planetæ ita sunt in ordine, Saturnus, Jupiter, Mars, Sol, Venus, Mercurius, Luna.

Ferias vero habere clerum primus papa Sylvester edocuit. Sic legitur in Levitico, cap. xxii, dicentem Dominum ad Moysen: « Hæc sunt ferie Domini sanctæ, quæ celebrare debetis temporibus suis. Mense septimo, decima quarta die mensis ad vesperem phasæ Domini est; et decima quinta die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est, septem diebus azyma comesælis, dies primus erit vobis celebrimus sanctusque, etc. »

Sabbatum ex veteri Scriptura retinuit, nihil verius grammaticorum ferulas, qui sicut Kalendas, Nonas et Idus, ita etiam ferias plurali tantum numero proferendus esse decernunt. Ferula gestamen erat grammaticorum, ut ipso etiam gestamine monerent discipulos ferventes et ardentes esse debere ad discendum, quia ferula igneæ naturæ est, percussus enim ea aliqua potius calorem quam dolorem sentit.

Tertia species hebdomadis in celebratione Pentecostes agitur. Hic septem dies pro uno die ponuntur quia septies septem quadraginta novem, addita monade, fiunt L.

Cum complemur dies Pentecostes. Male quidam Codices habent Pentecoste; nam Pentecoste nominativo casu quinquagesima dicitur; Pentecostes ge-

nitivo, quinquagesimæ; Pentecosten accusativo, quinquagesimam. Nulla autem ratio sinit loquendi ut dicamus: Cum complemur dies quinquagesimam, sed, Cum complemur dies quinquagesimæ; vel certe, sicut in Græco legitur, numeri singularis: Et cum complemur dies quinquagesimæ. At vero in precibus ejusdem diei dicendum: Et diem sacratissimam Pentecosten celebrantes, id est quinquagesimam. A cujus verbi consuetudine putatur hujus diei solemnitas a quibusdam qui Græcam linguam nesciunt, etiam nominativo casu Pentecosten appellari debere. Verum notandum, juxta historiam, quod apud antiquos pentecostes, id est quinquagesimæ, quo lex data erat, ab occasione agni computabatur. Hic autem non a Domini passione, sed, sicut beatus Augustinus exponit, ab ejus resurrectione dies quinquagesimæ, quo Spiritus sanctus missus, computatur; qui, relevante signi veteris exemplo, ipse sibi manifestissime die Domini cum suo consecravit adventus, quo etiam temporis articulo verum pascha die Dominico monstravit esse celebrandum. Nam sicut hic, sic et illic in ignis visione Deus apparuit, dicente in Exodo: « Totus autem mons Sinai fumigabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne. » Hic ignis et sonus, sic et in monte utrumque erat et ignis et sonitus; sic illic fumus, hic leguntur lingue divise velut ignis. Nam in ipsa datione legis et gratiæ apparet evidentissima Veteris et Novi Testamenti distantia. Ibi plebs longo stabat territa, hic fideles lætabantur Spiritus sancti gratia accepta; illic timor, hic amor; ibi a monte terruit, hic dominum intravit; ibi legem digito in lapide scripsit, hic Spiritu sancto suam gratiam in corde signavit. Lege in ante illam glossam, cujus initium est: Initium sane et causa festivitatis; quæ etiam sic finitur: ob reverentiam resurrectionis dominicæ tradiderunt. *Quarta septimi mensis hebdomada.* Quarta septimi mensis hebdomada erat, id est, Septemb., qui septimus est a Martio. Hic ponitur mensis pro una die. Septimus mensis pro septenario sui ordinis numero, hebdomada appellatur. Vel certe idem septem menses hebdomada appellantur, pro septenarii numeri ratione, quæ per septem dies primam fecit hebdomadam. Sciendum namque secundum Augustinum, pontificem omni die per annum intrasse sancta sanctorum, sed non obtulisse sacrificium sanguinis, nisi tantum hac una die, scilicet, a. die. Quia etiam ex causa memoratur semel in anno introisse, semel videlicet offerens sacrificium sanguinis, quæ sola per annum pontifex, derelicto foris populo, intrabat in sancta sanctorum. Una etenim tantummodo per annum solemnitas erat, in qua, pontifice sancta sanctorum intrante, nullum prorsus hominum intra fores templi remanere liceret, sed omnes tempore oblationis juberentur orare. Hæc autem erat statuta solemnitas paschæ, septimo mense, decimo die men-

com feriam, tertiam feriam, quartam, quintam, et sextam de suo abnequens, Sabbatum ex veteri Scriptura retinuit, nihil veritas grammaticorum regula, qui sicut Calendas, Nonas, et Idus, ita etiam ferias plurali tantum numero preferendas esse decernunt. Tertia species hebdomadis in celebratione Pentecostes agitur, VII videlicet septimanis dierum et mouade, hoc est, L diebus impleta. Qua die et Moyses ardentem conscendens in montem, legem de caelo accepit, et Christus in linguis igneis spiritus sancti gratiam de caelo misit. Quarta septimi mensis erat hebdomada, qui solemnitates præclaris pene totus expendebatur. Inter quas ¹ præcipue dies propitiationalis eminebat, qua sola per annum pontifex, derelictis foris populo, sancta sanctorum intrabat, annis antea fructibus, hoc est, frumenti, vini, et olei, ex ordine collectis: significans Jesum Pontifi-

cem magnum, impleta dispensatione carnis, per proprium sanguinem celestis regni januas ingressurum, ut appareat nunc vultus Dei pro nobis, qui foris adhuc positi, præstolamur et diligimus adventum ejus. Ubi notandum quia sicut quidam immundi per legem prima, tertia, et septima die jubebantur lustrari, sic et primus, tertius ac septimus mensis suis quique ceremoniis existere solebant. Quinta hebdomada septimi anni, quo toto populus ab agricolandi opere legis imperio vacabat, dicebatur Domine: *Sex annis seres agrum tuum, septimo cessabis*. Sexta, anni jubilæi, hoc est, remissionis hebdomada est, que septem hebdomadibus annorum, hoc est, XLIX annis, texitur; qua expleta, hoc est, quinquagesimo demum anno incipiente, tubæ clarius resonabant, et ad omnes, juxta legem, possessio revertebatur antiqua.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Add. *solemnitates C.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sia, que dies propitiationalis sive expiationis vocabatur, quia videlicet, oblati in altare holocausti victimis, sanguis in sancta sanctorum ad expiandum inferebatur. Quinta hebdomada septimi anni, quo totus populus ab agricolandi opere legis imperio vacabat. Hic ponitur annus pro una die, quia isti septem anni pro septenario tantum numero hebdomadis nomine censentur. Sexta anni jubilæi, hoc est, remissionis hebdomada est, que septem hebdomadibus annorum, hoc est, quadraginta novem annis texitur. Hic ponitur septem anni pro una die. Anni jubilæi, id est, quinquagesimi, hoc est, remissionis. Que septem hebdomadibus annorum texitur, id est, conficitur. Namque septem anni septies multiplicati quadraginta novem explicant. Ista sexta hebdomada efficitur, ex hebdomada quintæ speciei septies computata, et ideo dicitur ex septem hebdomadibus annorum. In quinta enim hebdomada continentur septem anni; in ista sunt septem septies, id est, quadraginta novem. Superius enim, hoc est in quinta, annus pro una die ponitur; hic septem anni pro una die ponuntur, et in quantum ad septem hebdomadas, annus pro una die ponitur; in quantum vero ad unam hebdomadam, septem anni pro una die ponuntur. Qua, scilicet sexta specie hebdomadis expleta, tubæ clarius, scilicet quam in aliis solemnitatibus resonabant. Eo enim tempore veniebant omnes in civitatem, et resonabant tubæ, et servi emptitii et ancillæ dimittebantur liberi, et agri et vineæ revertebantur ad pristinum possessorem gratis. Lege in Levitico, c. xxv, ubi scriptum est: «Sex annis seres agrum tuum, ibique de quinta et sexta hebdomada, et de tubis ita scriptum invenies: Numerabis quoque tibi septem hebdomadas annorum, id est, septem septies, que simul faciunt quadraginta novem; et clange buccina mense septimo decima die mensis, propitiationalis tempore in universa terra vestra, sanctificabisque annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terre tue, ipse est enim jubilæus.» Has igitur tubas, Domino jubente, personabant sacerdotes, quando coram Josue muri Jericho funditus corruerunt. Quod mystice in hac Ecclesia completur, in qua per septem dies, hoc est, per omne tempus hujus vitæ prædicatoribus tubam doctrinæ insonantibus, omnis fortitudo infidelium ruit.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Hactenus Beda tractavit partes temporis quas facit conversio mundi, id est, naturales; deinceps prosequitur tempora que sumuntur ex mystico exemplo divinæ operationis, que supra dixit esse constituta ex auctoritate Dei. Est autem hebdoma seu hebdomada Græca vox, significans septimanam, quam accipimus pro septem die-

rum spatio, que temporis rationeque ex mensi ambitu, neque ex stellarum cursu deprehenditur, sed divina præceptione introducta est ut videlicet per sex dies homines operarentur profana, septimum autem vacatione rerum externarum Deo facerent sacrum. Veluti cum ipse sex diebus mundum creasset, septimo quiescit. Hujus hebdomada prima est Sabbatum, reliqui sex ex ordine ab antegresso Sabbato deminuantur, ut prima Sabbati, secunda Sabbati, et sic deinceps; ut nos, dies Lunæ, Martis, Mercurii, etc., quod gentilitium est. Ecclesia foriarum nomine reliquos dies appellat, quam consuetudinem Sylvester Romanus pontifex introduxit primum.

Sed sicut Augustinus ait: *Dominus qui omnia simul*, etc. De perfectione numeri senarii et septenarii ex professo agunt Arithmetici, ut Boetius, libro primo Arithmetices; Georgius Valla, lib. 2, capp. 16, 17. Vide Macrobius, super Somnium Scipionis, lib. 1, capp. 5, 6. Porro de septenarii encomio multa scripta sunt a Christianis et gentilibus; a Pythagora tum virgo, tum Minerva, tum Amator appellatur, quod eorum, qui intra denarium sunt nullum gignat, nec a quoquam gignatur. Nam quatuor a binario gignitur; cum quo octonarius parit; sex autem a dyade pariter gignitur, et gignit tria, trinarius vicissim sex et novem, quinarium pariter decem; septem vero sola unitate gignitur, neque ullum alium parit, quando his vi efficiunt plura quam intra denarium continentur: hujus subtilitatis plurimis argumentis præponunt septenarium. Vide etiam A. Gellium, lib. iii, cap. 10.

Primum videlicet diem soli. Gentiles septimanis diebus imposuerunt nomina planetarum cujus rei etiam vestigium servat lingua Germanica; nam diem Dominicum a sole, Sontag; sequentem a luna, Montag; tertii et quarti diei nomina Germanica, quid sibi velint, nondum inveni; quartus a tonitruis, Donnerstag, intelligitur Jovis esse; sequentis nomen a Venere corruptum est, sic tamen ut origo remanserit. Postremus est Saturstag. Vulgo creditum est primam diem horam, que est ab exorta solis, esse sub dominio ejus planetæ unde dies nomen habet; secundam sub eo, qui sequitur terram, versus a caelo, et sic deinceps eo ordine quo constituti sunt in caelo, qua serie exacta, ad Saturnum redeunt (*), ut, prima hora diei Dominici est solis, secunda Venere, tertia Mercurii, quarta Lunæ, quinta Saturni, sexta, que est in meridie, Jovis. Sed hoc ratione caret, neque a veteribus astrologis traditum invenio. Ceterum autem planetarum in dierum assignatione non sit servatus ordo, pulchre Beda reddit rationem physicam, sumptam ex qualitate et viscerum; qua de re

(*) Locus mendosus. ERR.

CAPUT IX.

De hebdomadibus LXX prophetis.

Septima species hebdomadis est, qua propheta Daniel utitur, more quidem legis septenis annis singulas complectens hebdomadas, sed nova ratione ipsos annos abbrevians, duodenis videlicet mensibus lunæ singulos determinans; embolismos vero menses, qui de annuis XI epactarum diebus ad crescere solent, non lego patria tertio vel altero anno singulos adjiciens, sed ubi ad duodecimum numerum augescendo pervenirent, pro integro anno pariter inserens. Hoc autem fecit non veritatis cognitionem querentibus invidendo, sed prophetiæ more ipsum querentium exercendo ingenium, malens utique suas margaritas a filiis clausas fructuosa sudore investigari, quam profusas a porcis fastidiosa despectione calcari. Verrum ut hæc apertius elucescant, ipsa jam angeli ad prophetam dicta videamus: *Septuaginta*, inquit, *hebdomades abbreviate sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævari-*

A catio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungetur sanctus sanctorum. Nulli dubium quin hæc verba Christi incarnationem designent, qui tulit peccata mundi, legem et prophetas implevit, unctus est oleo lætitiæ præ participibus suis, et quod hebdomades LXX per septenos annos distinctæ CCCC et XC annos insinuant. Sed notandum quod eandem hebdomadas non simpliciter adnotatas sive computatas, sed abbreviatis asserit, occulte videlicet lectorem commovens ut breviores solito annos noverit indicatos. *Scito ergo, inquit, et animadverta ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Hierusalem, usque ad Christum duces hebdomades VII, et hebdomades LXII erunt, et rursus ædificabitur platea et muri in angustia temporis.* Esdra narrante, didicimus quod Neomias cum esset pincerna regis Artaxerxis, XX anno regni ejus, mense Nissam, impetavit ab eo restaurari muros Hierusalem, templo multo ante Cyro permittente constructo; ipsum quoque opus, ut di-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

vide plura apud Pontanum, in commentariis super c sententias Ptolemæi, et lib. IV de Rebus celestibus.

Quæ Lucifer et vesper. Quando solem matutino ortu præcedit, Lucifer dicitur, colore candenti; quando sequitur, colore quidem resurgenti, vocatur Hesperus; unde Græci Hespera vocant loca ad occidentem posita, ab occasu enim semper apparet Hesperus noctis initio, quam partem istine Latini vocant vesperam. Desumpsit autem hæc Boda ex II lib. Plinii, cap. 8.

Nungam ab eo riginti duabus partibus remotion. C Apud Plinium legitur viginti tribus, cum quo consentiunt magis quæ tradunt recentiores; quare negligentia describendi commissum vitium esse arbitrator, aut Bedam memoria lapsam.

CAPUT IX.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Septima species hebdomadis est, qua propheta Daniel utitur.* De septuaginta hebdomadibus abbreviatis super populum Dei, ut consummetur prævaricatio totius mundi in passione Christi, cum tulerit peccatum mundi, et justitiam adduxerit Evangelii, varia Patrum est expositio. Namque propheta Daniel tales conscripsit hebdomadas. Quæ scilicet specie, *more legis* ideo dicit, quia similiter complectuntur in ista singula hebdomadæ septem annis, sicuti in sexta specie faciunt. Legaliter, id est, per legem. *Annis septenis singulas*, scilicet ex illis septuaginta complectens, id est, colligens. *Terminans*, scilicet illas species. *Sed nove ratione*, scilicet quia antea non fuerat hoc factum, nisi a Daniele. *Abbrevians*, scilicet septuaginta annos hebdomadarum, tollendo embolismos. *Ipsos annos abbrevians.* Notandum est in hoc tenore hebdomadis, quod quamvis a Daniele spiritu prophetiæ illuminato computentur, quod communes, id est, lunares anni essent ab exitu sermonis regis Artaxerxis, usque ad Christi passionem, non sic tamen ab hominibus computabantur, sed juxta seriem temporum consueto more, communium et embolismorum annorum computati sunt. Aliter enim a Propheta numerati sunt, aliter secundum seriem temporum exacti sunt. Propheta ergo Daniel nullum ibi posuit embolismum, sed omnes communes, scilicet quantum Hebræi nostro more computent, interponentes embolismos, sicut et nos. Non ad hoc abbreviavit illos annos, ut tolleret inde embolismos; ubi enim embolismi menses ad duodecimum numerum convenirent, ait, et conveniebat ibi cursus solis et lunæ. *Pro integro anno pariter inserens*, scilicet illos menses

embolismos; sed in hoc illos abbreviavit, quia omnibus illis duodecim menses tantum dedit. Minores enim annos nostris, qui tredecim menses in tertio, vel secundo anno habent, intulit et plures. Ergo post triginta tres annos, ubi embolismi menses ad duodecimum numerum conveniunt, designavit de illis duodecim embolismis integrum annum computare, et sic in antea usque ad finem septuaginta hebdomadarum, id est, usque ad quadringentos nonaginta annos. Unde quia non computantur in hac computatione anni tredecim mensium, sed duodecim tantum, sit ut plures anni intelligantur nostris annis et minoribus. Et si aliquis secundum istam supputatorem annos computaret, nulla ætas tanta intelligi potuisset, et non pauciores est computata. *Hoc autem fecit, scilicet Daniel, prophetiæ more*, scilicet quæ obscuro loqui consuevit. *Ipsam ingenium*, id est, ut exerceret suum ingenium, qui hoc quereret, occulte videlicet lectorem commovens, ut breviores solito annos noverit indicatos. Non enim Daniel Propheta in hac supputatione, sicut jam supra diximus, annos posuit embolismos, sed communes. Nam si solito more annos computaret, embolismos videlicet communibus inserens, quindecim anni minus a cæcæ invenirentur.

Scito ergo, inquit, et animadverta ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum duces, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta dua erunt; et rursus ædificabitur platea et muri in angustia temporis. Scito ergo et animadverta, scilicet hoc quod dico tibi, quæ ab exitu sermonis Artaxerxis regis, quando dedit licentiam reedificandi muros Jerusalem. Sive ab exitu sermonis, id est, ex quo exiit sermo responsionis regis Artaxerxis, ut ædificetur Jerusalem, quod fuit anno vigesimo regni ejus petente Nehemia, qui fuit ipso pincerna. *Usque ad Christum duces*, id est, Filium Dei, scilicet, erunt hebdomades septem, id est, septem anni, qui habent annos quadraginta novem. *Et rursus ædificabitur platea.* Scilicet et ita fuit, id est, reedificatio infra illas septuaginta hebdomades. *In angustia temporis*, in spatio quinquaginta duorum dierum. A primo anno Cyri usque ad sextum annum Darii anni sunt quadraginta novem, id est, hebdomades septem, in quibus totum opus templi consummatum est. Non tamen de istis hebdomadibus dicit hic. Denique et Judæi in Evangelio ex hac opinione loquuntur ad Dominum: *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu tribus diebus excitabis illud? Quod*

etum est, in angustia temporis perfecerit, adeo scilicet a finitimis gentibus impugnatus, ut structores singuli gladio renes accincti una manu pugnasse, altera murum recuperasse narrentur. Ab hoc ergo tempore usque ad Christum duodecim hebdomadas LXX computa, hoc est, annos duodenorum mensium lunarium CCCXC, qui sunt anni solares CCCCLXXV. Si quidem Persæ a præfato XX anno regis Artaxerxis, usque ad mortem Darii regnaverunt annis CXVI. Exhinc Macedones usque ad interitum Cleopatrae annis CCC. Inde Romani usque ad XVII Tiberii Caesaris annum monarchiam tenuerunt annis LIX, qui sunt simul, ut diximus, anni CCCCLXXV. Et continentur circulis decenovenalibus XXV, decies novies enim viceni et quini sunt CCCCLXXV. Et quia singulis circulis embolismi septem ad crescent, multiplicata XXV per VII, sunt CLXXV, qui sunt embolismi menses CCCCLXXV annorum. Si ergo vis scire quot annos lunares facere possint, partiri CLXXV per XII, duodecies deni et quateri CLXVIII, XIV ergo annos faciunt, et remanent menses VII; hos iunge ad supra scriptos CCCCLXXV, sunt simul CCCCLXXXIX; adde et menses superfluos VII partemque XVIII anni imperii Tiberii, quo Dominus passus est, et invenies a tempore præfinito ad ejus

A usque passionem LXX hebdomadas abbreviatis, hæc est annos lunares CCCXC. Ad ejus vero baptismum, quando unctus est sancto sanctorum, descendente super eum Spiritu sancto sicut columba, non solum hebdomades VII et LXII fuisse completas, sed et partem jam septuagesimæ hebdomadis inchoatam. Et post hebdomadas, inquit, LXII occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negaturus est. Non statim post sexaginta duas hebdomadas, sed in fine septuagesimæ hebdomadis occisus est Christus, quam ideo, quantum conjicere possumus, segregavit a cæteris, quia de hac erat plura relaturus. Nam et Christus in illa crucifixus, et a populo perfido non modo in passione, verum continuo, ex quo a Joanne prædicari coepit, negatus est. Quod autem sequitur: *Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum dace venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio*, non ad septuaginta hebdomadas pertinet; prædictum enim fuerat quod ipse hebdomades ad Christi usque ducatum pertingerent, sed Scriptura, prædicto adventu et passionis ipsius, quid etiam post hanc populo qui eum recipere nollet, esset eventurum ostendit. Duodecim enim venturum Titum dicit, qui quadragesimo anno dominicæ passionis ita cum populo Romano et civitatem et sanctuarium dis-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

aiunt, templum quadraginta sex annis ædificatum est, non primam, sed secundam illius ædificationem significant, quando filii transmigrationis sub principibus Zorobabel et Jesu filio Nave, opus quod faciebant propter impugnationem gentium vicinarum, ante quadraginta sex annos implere nequiverunt. Tot enim sunt anni a primo anno Cyri regis, qui libertatem dedit volentibus Judæis reverti in patriam, usque ad sextum annum Darii regis, sub quo templi opus omne completum est. Anno autem secundo adventus sui, mense secundo, templi fundamenta jecerunt, anno incensionis ejus juxta Africanum septuagesimo secundo, sed impediti a Samaritanis et aliis in circuitu nationibus, intermissum est opus usque ad annum Darii secundum. Porro Josephus et alios tres annos addit, in quibus peribolus templi et quedam alia, quæ remanserant, perfecta sunt; qui additi quadraginta sex annis, faciunt quadraginta novem annos. Africanus denique Chronicus non a prima indulgentia Cyri, quia amplius quam septuaginta hebdomadæ sunt, et multo plus, sed ex qua die locutus est angelus ad Daniel, has hebdomadas comprehendit, in quo non est sequendus. D. nemus ergo credere magis has hebdomadas septuaginta contineri ab exitu sermonis Artaxerxis regis, quam ex quo locutus est angelus ad Daniel. Eusebius vero a sexto anno Darii, qui post Cyrum et Cambysen filium ejus regnavit in Persis, quando templi opera consummata sunt, usque ad Herodem et Cæsarem Augustum, id est, primum annum regni ejus, et Cæsaris Augusti decimum, numerat septem et sexaginta duo hebdomadas, quæ faciunt annos cclxxxiii, quando Christus, hoc est, Hircanus pontifex novissimus de genere Machabæorum ab Herote jugulatus est, et cessavit juxta legem Dei pontificum successio. Non ergo ad istum Christum anni completi creduntur, licet hoc Eusebius dicat, sed ad Christum redemptorem mundi hebdomades septem et sexaginta duo erunt. Hebdomades septem quadraginta novem anni; hebdomades LXII, cclxxxiii. Junge ergo quadraginta novem, et cclxxxiii ad novissimam hebdomadam, quæ similiter ut cæteræ septem continet annos, sunt anni cclxxx lunares, Eusebius Pamphilus dicit. Nec nos moveat

quod primum numerantur septem hebdomades, et postea sexaginta duo, et rursus unaquæque in duas partes dividitur. Est enim hoc idioma, id est, proprietas sermonis Hebraici, et antiquorum sermonis Latini, ut ante maiorem numerum supplet, et postea majorem. Verbi gratia, nos juxta proprietatem linguæ nostræ nunc dicimus: Abraham vixit annos centum septuaginta quinque, illi e contrario loquuntur: Vixit Abraham annis quatuor et septuaginta et centum. Non igitur ut legitur, ita implitur, sed ut totum pariter supputatur, ita finem accipit. Lege expositionem visionis decime, et audi quid in ea beatus Hieronymus de isto numero dicit. Adde et menses superfluos septem partemque octavi decimi anni imperii Tiberii, quo Dominus passus est. Notandum in hoc loco, quod si terminus hujus hebdomadis propheticae a mense Nisan, id est, a luna paschali, in quo sermo regis exivit, ut iterum ædificaretur Jerusalem, usque in istum Nisan, in cujus decima quinta luna passus est Christus, et inter hos duos terminos non inveniuntur amplius quam cclxxxviii anni, et menses septem; ideoque desunt quinque menses ut impleatur ultimus annus, unde hi quinque menses adjiciuntur. Si ex parte decimi septimi anni, ergo non in numero hebdomadarum continentur, quia post Christi passionem sunt, nisi forte ita putandi sunt anni hujus hebdomadis, ut incipiant numerari a Kalendis Januariis, quæ præcesserant Nisan exitu sermonis, et finem habeant Kalendis Januariis ante Nisan dominicæ passionis, ut sit illa pars, quam adjici jubet, de decimo septimo anno Tiberii ab ipsis Kalendis Januariis, in quibus finitus est numerus annorum, usque ad ipsam dominicam passionem. Sed si ita est, in eadem questione revolvitur difficultas. Nihil enim interest utrum ante annum post hebdomadas, quinque menses adjiciantur, quia in visceribus eorum non inveniuntur. Sunt autem quidam qui volunt hanc questionem ita solvi, ut suppleantur quinque menses, ex bissextilibus omnium annorum quadrantibus, et embolismis mensibus. Si enim colliges embolismos omnium annorum menses, et si omnes diviseris in æquas partes, ut altera pars eorum triginta habeat dies, altera vero, undetriginta, reman-

sipavit, ut non remaneret lapis super lapidem. Verum
 A
 is per anticipationem prælibatis, mox ad exposen-
 dum hebdomadæ, quam omiserat, rediit eventum.
 Confirmavit autem pactum multis hebdomas una.
 Hoc est in ipsa novissima, in qua vel Joannes Ba-
 ptista, vel Dominus et apostoli prædicando multos ad
 fidem converterunt. *Et dimidio hebdomadis deficiet
 hostia, et sacrificium.* Dimidium hebdomadis hujus,
 decimus quintus annus Tiberii Cæsaris erat, quando,
 inchoato Christi baptismate, hostiarum purificatio
 a Jelisbus paulatim vilescente cœpit. Item quod sequi-
 tur: *Et in templo erit abominatio desolationis, et us-
 que ad consummationem et finem perseverabit desolatio,*
 ad sequentia tempora respicit, cujus prophetiæ veri-
 tatem, et historia veterum et nostrorum hodie tem-
 porum testatur eventus. Totum ideo prophete testi-
 monium ponentes, quantum facultas suppetebat,
 exposuimus, quia hoc et a plerisque lectoribus igno-
 rari, et speciale genus hebdomadæ flagitare cogno-
 vimus. Falluntur enim qui putant Hebræos annis
 talibus usos, alioquin tota Veteris Instrumenti series
 vacillat, nec ullius ætas tanta quanta scripta est de-
 bet intelligi, sed ad lunæ cursum stringi. Et Græcos
 quidem veteres legimus CCCLIV diebus, annum ad

lunæ cursum computantes, octavo semper anne no-
 naginta dies qui nascantur, si quadrans cum undecim
 diebus epactarum octles componatur, pariter inter-
 calasse, in tres videlicet menses tricenarum dierum
 distributos. Judæos autem nunquam, sed altero vel
 tertio anno mensem lunæ tertiumdecimum, quem
 embolismum vocitamus, inserere solitos, sicut notis-
 sima quartæ decimæ lunæ paschalis aperte ratio
 probat. Sciendum sane quod Africanus hebdoma-
 darum cursum, quem nos in decimum septimum vel
 decimum octavum Tiberii Cæsaris annum, quo Do-
 minum passum credimus, juxta Chronicam Eusebii
 perduximus, ab eodem quo nos incipiens exordio,
 quinto decimo ejusdem imperatoris anno, quo eum
 passum credit, putat esse completum, ponens annos
 B regni Persarum CXV, Macedonum CCC, Roma-
 norum LX. Sed diligens lector quod magis sequendum
 putaverit, eligat.

CAPUT X.

De hebdomada ætatis sæculi.

Octava species hebdomadis uniformis, et sola sine
 circuitu revolutionis exstans, ad figuram per omnia
 primæ hebdomadis labentibus hujus sæculi conficitur
 ætatibus. Prima enim die facta est lux, et prima

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

nebit tibi multum. Sunt enim embolismi menses om-
 nium annorum centum septuaginta quinque. Dimi-
 dium enim eorum LXXXVII semis, ex quibus colligis
 totidem dierum numerum, id est, ex singulis mensi-
 bus singulos dies, qui sunt octuaginta octo dies.
 Item vii quadringentos septuaginta quinque annos,
 quot habeant bissextiles diei. Quadringenti anni
 centum bissextiles eos habent; septuaginta quinque
 anni octodecim diei; qui sunt simul CXVIII. His adde
 superscriptos embolismorum dies octuaginta septem,
 sunt simul CCV. Hos divide per menses, id est, per
 triginta dies. Sexies triginta, centum octuaginta sunt,
 et remanent viginti quinque, vel etiam viginti octo.
 Si volueris trahere tres dies ex sex mensibus trice-
 norum dierum. Sex ergo menses faciunt, et viginti
 octo dies. Non solum autem quinque menses implere
 potes, sed etiam quinquaginta octo dies tibi reman-
 ent, et in visceribus hebdomadarum totum annorum
 numerum invenisti. Sed et hoc mihi simpliciter pla-
 cet, ut numerus prophetiæ hebdomadis non in inte-
 gris annis, sed in septem mensibus finiatur. Et hoc
 intuitu divina Providentia, ut septenario mensium
 numero totius spatii perfectio indicaretur, in cujus
 fine gratia septiformis Spiritus mundo illuxit.

*Confirmavit autem pactum multis hebdomadibus,
 una, etc. Confirmavit autem pactum, id est, constitu-
 tionem et legem Dei. Una hebdomada, id est, ipsa
 novissima, in qua Joannes Baptista, vel Dominus et
 apostoli prædicando multos ad fidem converterunt.
 Multa hebdomadis, de illis sexaginta novem dicit,
 unde ultima remansit, sicut dixi. Et in dimidio heb-
 domadis deficiet hostia, id est, sacrificia Judæorum,
 quasi dixisset: Antequam septuagesima hebdomada
 salutar, deficiet sacrificium Judæorum, quia quando
 cœpit Christus prædicare ac baptizare, cœperunt vi-
 lescere Judæorum sacrificia. Tribus igitur annis et
 sex mensibus juxta evangelium Joannem Christus
 Evangelium prædicavit et confirmavit veri Dei cul-
 tum multa, hanc dubium, quia apostolis et creden-
 tibus, quando post passionem Domini in dimidia
 rursum hebdomada defecit hostia et sacrificium.
 Totum ideo prophetam testimonium ponentes, quantum
 facultas suppetebat, exposuimus. Testimonium pro-
 phetæ, scilicet quod ab angelo audivit flagitare, scilicet
 illos exponeremus annis talibus, id est, taliter*

abbreviatis. Alioquin, scilicet, si Hebræi tales annos
 habuissent, tota Veteris Instrumenti series vacillat.
 Nec ullius ætas tanta, scilicet, quanta in Veteri Tes-
 tamento scripta est, intelligi potuisset, dum omnis
 ætas secundum majores et minores annos est com-
 putata.

C *Sciendum sane, quod Africanus hebdomadarum cur-
 sum.* Africanus scriptor temporum hebdomadarum
 fuit. Idem quoque Africanus scribit ad Aristiden
 quemdam de ea quæ videtur Evangeliorum dissonan-
 tia, et cur Matthæi et Lucæ in generatione Christi fe-
 ratur diversa conscriptio; ubi ostendit evidentissi-
 mam utriusque consonantiam, sicut in primo Eccle-
 siasticæ historię libro, capitulo sexto, beatus Hiero-
 nymus docet. *Chronica* Græce dicitur, quæ Latine
 temporum series appellatur, qualem apud Græcos
 Eusebius Cæsariensis episcopus edidit, et Hierony-
 mus presbyter in Latinam linguam convertit. Chro-
 nos enim Græce, Latine tempus interpretatur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Septima septies hebdomadis.*
 Prophetice Daniel prædixit tempus Dominicæ passio-
 nis per annorum hebdomadas, quas Beda luculenter
 ac docte hoc capite explicat. Sudarunt etiam nostra
 ætate quidam in ejusdem libelli expositione. Porro
 apud Danielem locus est motus.

CAPUT XI.

D *BRID. RAM. GLOSSÆ. — Octava species hebdomadis
 uniformis, et sola sine circuitu revolutionis exstans.*
*Uniformis, non varia, quia non variatur tempus in
 ea. Et sola, scilicet quia omne tempus continetur in
 ea. Sine circuitu, quia non revolvuntur tempora in
 ea. Uniformis dicitur, quia non habet nisi unam for-
 mam temporis. Non enim iteratur tempus in ea, sed
 omne tempus continet in se. Ad figuram, id est, ad
 exemplum primæ hebdomadis, scilicet in qua crea-
 tus est mundus, et omnia quæ in eo sunt.*

*Non longe post natis gigantibus, corrupta est omnis
 terra, donec Creator, penitens se hominem fecisse,
 mundum diluvio perdere disponeret.* Dicitur Deus pen-
 nitens, sicut scriptum est: Penitet me fecisse homi-
 nem super terram. Et rursum: Penitet me, quod
 constituerim regem Saul in Israel. Quomodo est pen-
 nitens, qui id quod semel fecerit, se fecisse nequa-
 quam dolet? Penitere dicitur, cui id quod fecit dis-
 placet, et hæc contra mutando aliquid aliud facit.

ætate homo in paradisi amoenitate locatur. Divisa luce a tenebris factum est vespèrum, et, separatis Dei filii a semine nequam, non longe post natis gigantibus, corrupta est omnis terra, donec Creator, penitens se hominè fecisse, mundum diluvio perdere disposeret. Secunda die firmamentum in medio libratur aquarum; secunda ætate arca in medio fertur aquarum, hinc fonte abyssi supportata, illinc cœli cataractis completa, quæ habuit vesperam, quando filii Adam pedes ab Oriente moventes, qui in construenda superbiz turri convenerant, linguarum divisione multati, et ab invicem sunt dispersi. Tertia die, aqua in congregationem unam coactis, apparuit arida, sylvis herbisque decora; et tertia ætate firmatis in cultu demonum nationibus, Abraham patriarcha cognationem patriamque deserens, sanctorumque semine fecundatur. Advenit et vespera quando gens Hebræa, malis coacta prementibus, contra Dei voluntatem regem sibi petit, qui, mox ordinatus, primo Domini sacerdotes prophetasque trucidat, postmodum ipse cum tota gente gladio perit Allophytorum. Quarta die cœlum luminaribus ornatur; quarta ætate gens illa cœlesti fide inelyta, regno David et Salomonis gloriosa, templi etiam sanctissimi altitudine totum nobilitatur in orbem. Sed accepit et vesperam, quando, crebrescentibus peccatis, regnum illud a Chaldeis dissipatum, templum dirutum, et tota gens est Babyloniam translata. Quinta die pisces avesque aquis eductæ; hi patris manent undis, illæ aera terramque pervolant; quinta ætate multiplicatus in Chaldæa populus Israel, pars cœlestium desideriorum pennis fulta

A Hierosolymam petunt, pars volatu destituta virtutum later Babyloniz fluentia resident. Succesit et vespera, quando, imminente jam Salvatoris advente, gens Judæa propter scelèrum magnitudinem Romanis tributaria facta, insuper et alienigenis est regibus pressa. Sexta die terra suis animantibus impletur, et homo primus ad imaginem Dei creatur, moxque ex ejus latere dormientis sumpta costa femina fabricatur; sexta ætate, præconantibus prophetis, Filius Dei in carne, qui hominè ad imaginem Dei recrearet, apparuit, qui obdormiens in cruce, sanguinem et aquam de latere, unde sibi Ecclesiam consecraret, emanavit. Hujus ætatis vespera cæteris obscurior in Antichristi est persecutione ventura. Septima die, consummatis operibus suis, Deus requievit, eamque significans, B Sabbatum auncupari præcepit, quæ vesperam habuisse non legitur. Septima ætate justorum animæ post optimos hujus vitæ labores in alia vita perpetuo requiescunt, quæ nulla unquam tristitia maculabitur, sed major insuper resurrectionis gloria cumulabitur. Hæc ætas hominibus tunc cœpit, quando primus martyr Abel, corpore quidem tumulum, spiritu autem Sabbatum perpetuæ quietis intravit. Perficietur autem, quando, receptis sancti corporibus in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis, et ipsa est octava, pro qua VI Psalmus inscribitur, credo quia in sex hujus sæculi ætatibus pro septima vel octava illius sæculi ætate est supplicandum. In qua quia justis gaudia, sed reprobi sunt supplicia perceptari, Psalmus hic ingenti pavore incipit, currit, C finitur: *Domine, ne in ira tua arguas me, etc.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Et quia ipse immutabilia, id quod voluerit mutat, ponitèr dicitur, quamvis rem mutet, consilium non mutat. *Legè in Moralibus sancti Gregorii librum vicesimum, in quo hæc sacra verba continentur: Qui in construendam superbiz turrim convenerant, linguarum divisione multati, et ab invicem sunt dispersi.* Hæmo: Babylon civitas fuit Chaldæorum metropolis, et potentissima, antequm magnitudinis, sicut Herodotus narrat, et multi alii historiographi Græcorum, ut ab angulo in angulum extenderetur per quadrum sedecim millia passuum, id est, simul sexaginta quatuor, qui faciunt locas quadraginta duas, et duas partes unius; et est edificata a regina quæ dicta est Semiramis, in e jus medio est arx, sive capitolum, turris quam a dilexerunt filii Adam post diluvium, antequm dividerentur per universum orbem, quæ turris dicitur tenere in altitudinem tria millia passuum, hoc est, leucas duas, pabulum de lato in angustas coarctata, ut pondus imminens scilicet a lateribus sustentetur. Et quia ibi confusum est labium universæ terræ, vocatur Hebræis Babel, Græce Babylon. Isidorus: Linguarum diversitas exorta est in edificatione turris post diluvium. Nam priusquam superbia turris illius in diversos signorum sonos humanam divideret societatem, una omnium nationum lingua fuit, quæ Hebræa vocatur, quæ patriarchæ et prophætæ usi sunt non solum in sermonibus suis, verum etiam in litteris sacris. Initio enim, quot gentes, tot lingue fuerunt. Deinde plures gentes quam lingue, quia ex una lingua multe sunt gentes exortæ. Linguam enim dictas in hoc loco pro verbis quæ per linguam fiunt, genere locutionis illo, quo is qui efficit per id quod efficitur nominatur, sicut os dici solet pro verbis, et sicut manus pro litteris. *Septima die consummatis operibus suis Deus requievit, eamque sanctificans Sabbatum auncupari præcepit.* Augusti-

nus, in libro xi, de Civitate Dei: Cum vero in die primo requiescit Deus ab omnibus operibus suis, et sanctificat eum, nequamquam est accipiendum pueriliter, tanquam Deus laboraverit operando, qui dixit et facta sunt, verbo intelligibili et sempiterno, non sanabili et temporali; sed requies Dei requiem significat eorum qui requiescant in Deo, sicut lætitia domus lætitiã significat eorum qui lætantur in domo, etiamsi non eos domus ipsa, sed alia res aliqua lætos facit. Similiter cum læta epistola dicitur, significans eorum lætitiã quos legentes efficit lætos. Convenientissime igitur cum Deum requiuisse prophætica narrat auctoritas, significat eos qui in illo requiescunt, et quos facit ipse requiescere. Hoc etiam hominibus, quibus loquitur, et propter quos atque conscripta est, promittente prophætia, quod etiam ipsi post bona opera, quæ in eis et per eos operatur Deus, si ad illum prius in ista vita per fidem quodammodo accesserint, in illo habebunt requiem sempiternam. De septenarii porro numeri perfectione jam superius scriptum habemus.

Perficietur autem quando receptis sancti corporibus in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis. In terra sua, hoc est, in terra viventium et mansuetorum. Duplicia possidebunt, id est, in corpore et anima, cum percoperint immortalitatem et incorruptionem in corpore, et incommutabilitatem in anima, et lætitia sempiterna erit eis.

ITXA UNDE SUPRA.— In ipso quidem principio conditionis facta sunt cœlum et terra, angeli, aer et aqua de nihilo. Die vero prima facta est terra, et ipse de nihilo. Secundo, firmamentum in medio aquarum. Tertia, species maris et terræ, cum eis quæ terræ radicibus inhærent. Quarta, luminaria cœli de lumine primo die facti. Quinto, natantia et volatilia de aquis. Sexto, reliqua animalia de terra, et homo;

CAPUT XI.

De mensibus.

Menses dicti a *mensura*, qua quisque eorum mensuratur. Sed melius a *luna*, quæ Græco sermone *μήνη* vocatur; nam et apud eos menses vocantur *μήνας*. Sed et apud Hebræos, Hieronymo teste, *luna*, quam *jer* nominant, mensibus nomen dedit; unde et Jesus filius Syrach, qui utique Hebraice scripsit, de luna loquens, ait: *Mensis secundum nomen est ejus*. Antiqui enim menses suos non a solis, sed a lunæ cursu computare solebant; unde quoties in Scriptura sacra, sive in lege, seu ante legem, quota die mensis quid factum dictumve sit indicatur, non aliud quam lunæ ætas significatur, a qua semper Hebræi, quibus credita sunt eloquia Dei, antiquæ patrum more, menses observare non cessant. Primum mensem novorum, qui Paschæ ceremoniis sacras est, Nisan appellant, qui propter multivagum lunæ discursum, nunc in Martium mensem, nunc incidit in Aprilem, nunc aliquot dies Maii mensis occupat. Sed rectius Aprilii deputatur, quia semper in ipso vel incipit vel desinit, vel totus includitur, ea duntaxat regula, cujus et supra meminimus, observata, et quæ XV post æquinoctium luna existerit, primum sequentis anni mensem faciat; quæ vero antea, novissimum præcedentis, sicque per

A ordinem. Secundus eorum mensis Jar Maio, tertius Sivan Junio, quartus Thamul Julio, quintus Aab Augusto, sextus Elul Septembri, septimus Theseri Octobri, quem propter collectionem frugum et celebrantiam in ipso festivitates, novum anam appellant, octavus Maresuan¹ Novembri, nonus Cameu² Decembri, decimus Tebet Januario, undecimus Sabat Febuario, Duodecimus Adar Martio, simili ratione, comparatur. Quos videlicet menses propter lunæ circulum, qui XXIV semis diebus constat, tricenis undetricenisque diebus alternantes, secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum, qui ex annis XI Epactarum diebus confici solet, intercalant. Unde nonnulli moveor scrupulo, quomodo majores nostri diem qua lex data est, quæ est tertia mensis tertii, quinquagesimam ab agni occisione computent, ponentes videlicet primi mensis residuos dies numero X et VII, quia tredecim priores fuerant ante Pascha transacti, secundi XXX, tertii III, qui sunt simul dies L, cum constet duos menses lunares non LX, sed L et VIII diebus terminari, ideoque si paschalis mensis, XXX diebus computatus, XVII sui cursus dies post pascha retinuerit, secundum jam mensem non XXX, sed undetriginta, diebus debere concludi, ac per hoc in summa temporis memorati non plus quam undequinquaginta

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, Novembrio.² C, Decembrio.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

carne quidam de terra, anima vero de nihilo creatus, qui in paradiso, quem Dominus a principio plantaverat, constituitur. Septimo, Dominus requievit, non a creaturæ gubernatione, cum in ipso vivamus, moveamur et simus, sed a novæ substantiæ creatione.

Heptameron primordia mundi.

Primum in orbe dies lucis primordia sumpsit:
Alter, splendens colorem firmavit in boris.
Tertius, undivagum mare dat cum germine terras.
Quartus, habet Phœbum, lunamque et sidera oculi.
Quintus, plumigeras volucres plæceque natantes.
Sextus, quadrupedis reptans, hominesque sagaces.
Septimus, est Dominus requies his rite peractis.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Octava species*. Ultima species hebdomadæ est omnium sæculorum ab initio temporum consummatio, cujus septimus dies requies est perennis, per infinita sæcula durans. Dicuntur autem hujus septimanæ partes, ætates mundi quorum temporum rationem septem primi dies creationis typice expresserunt, quam rem Beda historicarum collatione et accommodatione luculenter agit.

CAPUT XI.

BRID. RAN. GLOSSÆ.—*Menses dicti a mensura, qua quisque eorum mensuratur; sed melius a luna, quæ Græco sermone μήνη vocatur*. Nec novam, Mene Græco dicitur luna, a quo nomen componitur neomenia, id est, exordium novæ lunæ. Et a Mene, quæ dicitur luna, vocatur mensis apud illos qui initium Kalendarum non juxta solis cursum et diversa mensium spatia, sed juxta circuitum lunæ incipiunt et terminant, ut Hebræi faciunt. Hieronymus: Neomenia mensis exordium est, quod nos secundum Latinæ linguæ proprietatem Kalendas possumus dicere. Verum quia apud Hebræos mensis secundum lunæ cursum supputatur, et apud Græcos Mene luna dicitur, neomenia quasi nova luna dicitur. Unde et Jesus filius Syrach, qui utique Hebraice scripsit, de luna loquens, ait: *Mensis secundum nomen est ejus*. In libro Ecclesias-

tico ita scriptum habetur: «Luna ostensio temporis, et signum ævi. Mensis secundum nomen ejus.» Primum nomen lunæ Mene, Secundum nomen lunæ mensis, id est, Jarret, qui et Maius dicitur. Duodecimus Adar, Martio simili ratione comparatur. Ideo dicit simili ratione, quia ipsa luna, quæ comparatur Maio, aliquando incipit in Aprilem, et finitur in Maio; aliquando inchoat in Majum, et exstinguitur in Junio; aliquando infra ipsum Majum incipit et desinit, totaque includitur; sicque de reliquis mensibus intelligendum est.

Unde nonnulli moveor scrupulo. Unde, scilicet quia taliter alternantes menses lunares, id est, unus trigenis, alter undetrigenis. Nonnulli, id est, plurimo, maximo. Moveor, scilicet ego Beda. Scrupulo, id est, ambiguitate. Majores nostri, id est, Hebræi, qui ad lunam computant diem qua lex data est, quæ est tertia mensis tertii. Judæi immolaverunt in Ægypto agnum decima quarta luna primi mensis, in æquinoctio vernali, quod fuit primum paschæ. Et Christus immolatus est decima quinta luna primi mensis, quod fuit secundum pascha. Quintam decimam lunam expectavit, ut primum pascha, id est, decimam quartam lunam cum suis discipulis celebraret. Et Judæi acceperunt legem in tertia luna tertii mensis, id est, quadragesima nona die, a decima quarta luna primi mensis. Et Apostoli acceperunt Spiritum sanctum in quadragesimo nono die Dominicæ resurrectionis. Et ideo apparet quia non in una die, nec in una luna celebramus Pascha et Pentecosten nos et illi, in proximo tamen celebramus. Quæ est tertia, scilicet mensis tertii, id est, Junii, scilicet ab illo, ubi plenilunium est post æquinoctium, qui est semper mensis paschalis. Quinquagesimam, scilicet ab agni occisione, id est, a decima quarta Kalend. Maii. Computant, scilicet Hebræi. Primi mensis, scilicet Paschalis, id est, Aprilis. Residuos dies, scilicet ab agni occisione, id est, pascha. Jam superius, id est, in octavo capite de die ab agni occisione scripsimus

ciēs inveniri; nisi forte putandum est synecdochice, quæ est regula sanctæ Scripturæ frequentissima, a parte totum computari. Verum hæc utranque acta vel computata fuerint, claret tamen Hebræos ad lunæ cursum suos menses observare consuevit. Nec aliter in Genesi recte sentiendum, ubi Noe, cum suis XVII die secundi mensis arcam ingressus, et XXVII ejusdem mensis die post diluvium egressus, asseritur, quam annum solis integrum, hoc est, CCCLXV dierum, esse descriptum, quia videlicet luna, quæ præsentis anno, verbi gratia, per Nonas Maias septima decima existit, anno sequente vicesima septima pridie Nonas Maias occurrit. Notandum sane quod nimiam falluntur qui mensem definiendum vel ab antiquis definitum autamant, quandiu luna zodiacum circumlata peragat, quæ nimirum, sicut diligentius inquisitio naturarum edocuit, zodiacum quidem XXVII diebus, et VIII horis, sui vero cursus ordinem XXXIX diebus, et XII horis, salva sui saltus ratione, conficit. Ideoque rectius ita definiendum, quod mensis lunæ sit luminis lunaris circuitus, ac redintegratio de nova ad novam. Solaris autem mensis

A digressio sit solis per duodecimam partem zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ XXX diebus et decem semis horis impletur, viginti videlicet duabus horis ac dimidia lunari mense productior, e quibus XI spectatarum dies et quadrans annuatim subrescere solent; duodecies enim viceni et bini CCLXIV faciunt, quæ esse horas XI dierum hinc facile patet, quia undecies viceni et quaterni eandem summam efficiunt. Porro duodecies semis sex faciunt, quæ annus sunt horæ quadrantis: si quidem luna XII suos menses XI diebus, ut dictum est, et quadrante, breviores totidem solis mensibus peragens, in iisdem peragendis tredecies zodiaci ambitum lustrat. Sed in utroque mense computando, consuetudo, vel auctoritas, vel certe compendium calculandi naturæ prævaluit; nam non solum lunæ menses, quod calculandi necessitas cogit, tricenis undetricenisque diebus ordinant, sed et lunam superfluum, quæ juxta naturæ rationem in fine anni debuerat intercalari, plerique ubi libet intercalant, et, quod est gravius, tantum inter se calculatores dissident, ut uno nonnunquam eodemque die hic quartam decimam, ille quin-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

secundum jam mensem non trigesimum, sed undetrigesimum debere concludi. Priscianus, in libro de figuris numerorum: Undeviginti dicimus pro novedecimo, id est, unum deest de viginti. Horatius, in secundo Sermonum:

Unde octuaginta annos natus cui Stragula Vestia.

Unde octuaginta dicit, id est, septuaginta novem annos habens ætatis, hoc est, octuaginta unde unum. Duodeviginti dicuntur pro octodecim, undetriginta pro viginti novem, et his similia.

Nisi forte putandum est, synecdochicos, quæ est regula sanctæ Scripturæ frequentissima, a parte totum computari. Synecdochicos, adverbialiter. Quæ scilicet species est regula a parte totum, scilicet ut intelligantur per quadraginta novem, quinquaginta. Synecdochicos enim dicuntur esse quinquaginta. Habent enim hunc morem Scripturæ, ut a parte totum ponant, maxime in temporibus.

Nec aliter in Genesi sentiendum est. Nec aliter, scilicet quamvis computent Hebræi ad lunam suos menses. Ubi Noe cum suis, scilicet filiis et uxoribus. Ita legitur in Genesi, cap. vii: « Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et in articulo diei illius ingressus est Noe cum suis in arca. » Ac deinde: « Mense secundo, septima et vigesima die mensis arefacta est terra et Noe egressus est de arca. » Sed dicit sanctus Hieronymus, in libro Hebræicarum Questionum: Ararat, Armenia. Si quidem in montibus Ararat arca post diluvium sedisse perhibetur, et dicuntur ibidem usque hodie ejus manere vestigia. Quia ridicelicet luna, quæ præsentis anno (verbi gratia) per Nonas Maias decima septima existit, anno sequenti vigesima septima, pridie Non. Maii occurrit. Pridie Nonas dicit, et non Nonas, quia feriam quærit, non appellationem. In ipsa enim feria, in qua Nonas Maias appellat hoc anno, appellabit, in sequenti anno, in eadem feria pridie Nonas Maias. Feria enim manet, appellatio tamen de die in diem in unoquoque finitur; unde fit ut ista appellatio, quæ præsentis anno in prima feria est, in futuro anno sit in secunda; si autem bissextus fuerit, fit etiam in tertia. Sic et solemnitates et anniversaria de die in diem cum appellatione in anno mutantur. Hæc est enim causa, quæ facit illam appellationem mutari. Annus solaris habet dies trecentos sexaginta quinque. Divide illos per septem,

remanet unus, et in bissextilli anno remanent duo. Quæ una dies, vel duo in bissextilli anno, dum septenarium numerum transcendunt, faciunt illam mutationem. Et quamvis illa mutatio appellationis de die in diem sit in anno, non tamen plures appellationes sunt quam feræ; quis, etsi mutetur appellatio de feria in feriam, non tamen supererescit super ferias. Quæ nimirum, sicut diligentius inquisitio naturarum edocuit, Zodiacum quidem viginti septem diebus et octo horis, sui vero cursus ordinem viginti novem diebus, et duodecim horis, salva sui saltus ratione conficit. Lege in supra capite 16, quia meliorem glossam super istum versiculum invenire non potui. Sed in utroque mense computando, consuetudo vel auctoritas vel certe compendium calculandi naturæ prævaluit. Natura est, ut mensis solaris habeat triginta dies, et decem horas, et dimidium; consuetudo tamen vel auctoritas, vel compendium, ut triginta dies habeat. Natura etiam est ut mensis lunaris habeat viginti novem dies, et dimidium; consuetudo tamen vel auctoritas, vel compendium, ut viginti novem dies habeat, vel etiam triginta. Et, quod est gravius, tantum inter se calculatores dissident, id est, discordant, ut nonnunquam eodemque die hic, scilicet Anatholius, decimam quartam, ille, id est, Dionysius, decimam quintam, alius, id est, Victorius, decimam sextam, assererent lunam esse putandam, id est, computandam, scilicet propter insertionem embolismi, quæ ubi iste facit embolismum, ille non facit. Unde fit, ut eorum anni primi a bissexto tertio Kalend. Septemb. Quidam enim bissextum et saltum lunæ diverse ponunt. A vi enim ante, ut Anatholius, Victorius, et alii ponunt, ut nos. Illi autem qui quarto Kalend. Septem. bissextum faciunt, habent in quarto Idus Decemb. decimam quartam lunam; et illi qui saltum, decimam septem; et illi qui neutrum, decimam quintam. Verbi gratia: Est nunc, scilicet apud nos, ultimus decennovenalis cycli annus, qui habet octodecim epactas, quas junges regularibus decimo quarto Augusti, et invenies secundam lunam in Kalend. Augusti, quam facies ascendero tricesimam, quarto Kalend. Septemb., propter bissextum, qui ibi ponitur, tertio Kalend. primam, secundo Kalend. secundam, Kalend. Septemb. tertiam, et sic computando debes pervenire usque quartum Id. Decemb., et invenies ibi in eadem die apud illum qui fecit bissextum, decimam quartam lunam; et apud

tam decimam, alius sextam decimam asserent lunam esse putandam, nec non et solis annuos menses dissimillima regula diverso quæque gens ordine ioculatur. Denique Ægyptii, qui primi propter ocyorem lunæ discursum, ne videlicet error calculandi ejus velocitate gigneretur, ad solis cursum, cujus motus tardior facilius poterat comprehendendi, suos menses putare cœperunt, sumpto ab autumnali tempore primordio, tricenis hos produntur includere diebus, quorum primus mensis Thoth IV Cal. Septembrium, secundus Phaoph IV Cal. Octob., tertius Athir V Cal. Novemb.; quartus Choac V Cal. Decembrium, quintus Tyth VI Cal. Januarium, sextus Mechir VII Cal. Februarium, septimus Phenoth V Cal. Martiarum, octavus Pharmuthi VI Cal. Aprilium, nonus Pacho VI Cal. Maiarum, decimus Pami VII Cal. Juniarum, undecimus Epiphi VII Cal. Juliarum, duodecimus Mesor VIII Cal. Augustarum die sumit exordium,

A quem decimo Cal. Septembrium die terminantes, residuos quinque dies *επαναγομίας*, vel intercalares, sive additos vocant, quibus etiam quarto anno diei sextum, qui ex quadrantibus confici solet, adnectunt. Unde fit ut eorum anni primi ab bissexto tertio Cal. Septembrium, ceteri vero IV Cal. earamdem die sortiantur initium, ipsi autem bissextilis anni IV ceteri V Cal. memoratarum die terminentur. Porro dissonantia, quam bissextilibus annis a tempore intercalati ab eis quadrantibus dicimus oriri, non autem nostræ tempus intercalationis, quæ fit sexto Cal. Martiarum die, in computo lunæ vel earamdem festivitate dierum potest cum nostri anni curriculo recipere concordiam; sed idem dies festus, eadem luna, verbi gratia septima, quæ apud nos secunda Sabbati, apud illos tertia Sabbati computantur, et cætera in hunc modum.

VARIANTES LECTIONES.

¹ G, computatur.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Illud qui fecit saltum decimam sextam; et apud illum qui neutrum fecit, quintam decimam. Bissextilis enim unam ætatem minuit, et saltus unam in antea crescit. Bissextilis namque crescit lunam, et decrescit ætatem. Saltus autem decrescit lunam, et crescit ætatem, et in sequentibus mensibus videtur illa ætas crescere vel decrescere. Porro dissonantia, quam bissextilibus annis a tempore intercalati ab eis quadrantibus dicimus oriri. Causa eius dissonantiæ est intercalatio apud Græcos quarto Kalendarum Septembrium die. Semper enim absque bissextilibus annis quartus Kalendarum Septembrium primus anni eorum dies est; in bissextilibus autem annis ultimus est ille dies, id est, quarto Kal. Septemb. Nam dies quadrantis in eo intercalatur. Ideoque solemnitas quæ a nobis celebratur quarto Kalend. Septem. apud illos, id est, Ægyptios, tertio Kalend. celebratur. Et a tempore ipso intercalati ab eis quadrantibus, eadem diversitas perseverat usque ad tempus nostræ intercalationis. Verbi gratia: Una eademque solemnitas, quæ apud nos hodie celebratur, apud illos in crastinum pervenit. Similiter et una eademque ætas lunæ (verbi gratia) septima, quæ apud nos prima Sabbati, apud illos secunda Sabbati, septima erit. Sed notandum, quod non simul incipiunt diversitas festivitatum et lunæ ætatum. Nam festivitatum diversitas a quarto Kalend. semper incipit, ætatum autem diversitas lunæ a luna Augusti mensis oritur. Omnes enim bissextilibus annis apud illos triginta dies habet, apud nos autem undetriginta. Unde fit diversitas inter nos et illos usque sextum Kalend. Martiarum; ætatum autem diversitas in luna Februarii mensis lineam accipit, quæ apud nos in anno bissextili triginta dies habet, apud illos undetriginta.

ITEM UNDE SUPRA. — Mensis lunaris incremento lunæ senioque conficitur, dum viginti novem semis diebus paulo plus quam zodiacum peragit; sed facilitas computandi tricenis et undetricenis diebus lunæ menses alternat, solaris autem mensis viginti duabus horis est amplior, ex quibus xī epactarum dies accrescunt, quibus sol lunæ cursum singulis annis exuperat; duodecies enim viceni et bini ducentos sexaginta quatuor faciunt; et undecies viceni et quaterni eundem numerum complent. Sed Hebræi menses a luna nascente, Ioviani a Kalendis incipiunt. Ægyptii a quarto Kalendarum Septembrium usque in nonum Kalendarum earamdem in triginta diebus suos menses putantes, residuos quinque dies intercalares appellant. Qui primi ad solis cursum menses terminare cœperunt,

ne lunæ velocior et dubius cursus impeditenti eis faceret calculandi. Perique autem asserunt Cingium Sabinorum regem prius annuum in menses divisisse, Idus Kalendasque et intercalares dies instituisse. In Codicibus autem sanctarum Scripturarum duodecim menses fuisse, anni etiam ante diluvium ostendunt. Sic enim ibi legitur: «Aqua annu minuebatur usque ad undecimum mensium. Undecimo autem mense, prima die mensis, apparuerunt cacumina montium.» Sic enim tunc dinumerabantur menses, sicut et nunc; sed non quos Kalendæ, sed quos luna cœpta et finita concludit; Kalendas autem dicimus a colendo dictas, apud antiquos enim semper mensium principia colebantur. Idus quoque dicte a diebus, et non a mundanis. Menses autem apud Latinos ex Kalendis sumunt principium, apud Hebræos ex lunæ nascentis recurso; apud Ægyptios autem principia mensium ante Kalendas, quatuor aut sex, aut septem, aut octo dies pronuntiantur. Menses dicti a mensura, ut supra.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Menses dicti a mensura. Hactenus hebdomadam varietates, nunc mensium rationem explicat, ut pote partes majores. Sunt autem menstrua tempora, partim natura instituta, partim arbitrio hominum. Nam Græcorum menses ex intervallo temporis, quod est inter duo lunæ silentia, naturale tantum ex motu collectum, naturalis etiam mensis est spatium, quo sol signum aliquod absolvit, quod est dierum triginta horarum decem et semis; sed hic mensis difficilis est observationis, quod quemadmodum in luna conversione, ita homines nulla manifesta nota animadvertere possunt solem e signo uno in aliud transitum fecisse; propterea gentes raro talibus mensibus utuntur. Utuntur autem iis Mæcedones a signis celestibus eos denominantes, ut *χρῆος* mensis est, seu tempus, quo sol est in signo Arietis. Cujus primus dies est quinto Idus Martii, postremus tertio Idus Aprilis. Sic *ταῦρος διδύμοι*, id est, Taurus gemini menses sunt solares. Latinorum autem menses naturales non sunt; constant enim arbitrario numero dierum, ut Januarius triginta et altero, Februarius duodeciginta, Aprilis triginta diebus; epactæ autem embolismi bissextili, alique intercalationes, etsi ex naturali motu siderum proveniunt, iudicio tamen hominum aliis et aliis mensibus sunt interpositi vel appositii.

Sed melius a luna. Menses dicuntur quasi mensa, id est, dimensa tempora, seu a Græco *μῆνα*, quod lunam significat lingua Arcaica, et *μῆνα* mensis

CAPUT XII.

De mensibus Romanorum.

Quare autem Romani tam diversam longitudinis habeant menses, hæc, ut in disputatione Hori et Præ-

A textati legimus, causa existit. Romulus cum ingenio acri quidem, sed agresti, statum proprii ordinaret imperii, initium mensis ex illo sumebat die quo novam lunam contigisset videri : quia vero non conti-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sem ; ipsum lunæ globum Athenienses vocant *σελήνη*, quod fulgorem recipiat. Priori origini, quod scilicet mensis dicatur a luna, unde naturaliter provenit, Varro assentitur. Sic et Germanice vocamus mensem, *ein monath*, quæ vox modo significat quatuor hebdomadas, quibus lunæ cursus per zodiacum desinitur, modo mensem Romanum, ut Augustus, *der Augstmonath*.

Qui propter *multioagum*. Anni lunares, qui constant duodecim mensibus lunaribus, breviores sunt annis solaribus, scilicet viginti duabus horis et dimidia. Hinc fit quod apud Græcos non semper initia mensium nostris respondent, ut tamen eorum annus cum solari anno exeat, quemadmodum noster facit intercalatio epactarum.

Notandum sane. Consultat Beda crassum errorem de mense lunari, ne existimetur esse spatium quo luna zodiacum percurrit, quod fit diebus xxvii et vii horis, sed tempus est inter duos lunæ coitus, quod amplius est quam integer zodiacus, ut ecce, dum luna totum signiferum transit, sol interea fere duodecimam partem signiferi promovit, ad quam priusquam luna pervenit, lapsi sunt dies duo et quatuor

horæ; hi additi viginti septem diebus et horis octo, efficiunt viginti novem dies et semis, quod tempus est mensis lunaris. Visum autem est hoc loco describere menses Latinorum, et ordine ac e regione Græcorum, Hebræorumque ac aliarum nationum, quarum menses in bonis auctoribus cognoscere oportet. Ubi primum adnotandum est nullos menses esse stabiles, præterquam Romanorum et Ægyptiorum, hoc est, ut primus cujusque mensis dies, verbi gratia Januarii, semper venit vigesimo die post brumam, primus Martii decimo die ante æquinoctium vernum; aliorum Græcorum, scilicet, Hebræorum et Arabum, menses non similiter. Præterea Romani incipiunt annum a bruma, itaque Januarii primus est Romanorum mensium. Hebræi ab æquinoctio verno; ergo primus mensis is est, cuius medium, id est, decima quarta luna, proxima est post æquinoctium; alii primum faciunt mensem eam decima quarta luna, que licet proxime post solstitium; alii ab ea, que in autumno, ut Ægyptii. Quæ omnia facile deprehendes ex subiecta tabula, quam ex bonis auctoribus sedulo collegimus. Qui e regione ponuntur, eodem tempore eveniunt.

Romanorum.	Ægyptiorum.	Menses ex Bedæ.	Græcorum.	Britannorum.
1. Januarius.	5. Tisbi.	10. Adar.	8. Νυχίων.	1. Giuti.
2. Februarius.	6. Mochir.	11. Sabaib.	9. Θαρράλιον.	2. Solmonath.
3. Martius.	7. Phamenoth.	12. Tebeth.	10. Διστρος.	3. Rhodmonath.
4. Aprilis.	8. Pharmuthi.	1. Nisan.	11. Σαντασιος.	4. Costurmonath.
5. Maius.	9. Baccho.	2. Jar.	12. Αρτεμισιος.	5. Trimilchi.
6. Junius.	10. Paucri.	3. Sivan.	1. Διστρος.	6. Lida.
7. Julius.	11. Epiphi.	4. Thamulz.	2. Πάνεμος.	7. Lida.
8. Augustus.	12. Mesor.	5. Aab.	3. Αώς.	8. Weldmonath.
9. September.	1. Thoth.	6. Elul.	4. Γορδαίος.	9. Algemonath.
10. October.	2. Phaophi.	7. Thiseri.	5. Τριπεριεταίος.	10. Winterfyllich.
11. November.	3. Athur.	8. Maresuan.	6. Δίος.	11. Blothmonath.
12. December.	4. Chocac.	9. Casen.	7. Έλαφβολών.	12. Giuli.

Menses variarum nationum, ex Theodoro Gaza, Calonymo, et reliquis non penitentibus auctoribus.

Romanorum	Atheniensium.	Achivorum.	Macedonum.	Bithyniorum.	Cypriorum.
Januarius.	Γαμήλιον.	Απόρνιαίος.	Αργαίριος.	Ireos.	Aphrodisios.
Februarius.	Έλαφβολών.	Περίτεος.	Ίδροχός.	Ermos.	Apogonicos.
Martius.	Μουνηχίων.	Διστρος.	Ίχθύς.	Metrosos.	Alivicos.
Aprilis.	Θαρράλιον.	Σαντασιος.	Κρίος.	Dionysios.	Junios.
Maius.	Συρφοριών.	Δισίσιος.	Ταύρος.	Heraclios.	Cæsarios.
Junius.	Έκατομβαιών.	Πάνεμος.	Διδυμοι.	Dios.	Sebastes.
Julius.	Μεταγεστηών.	Βασδρομιών.	Καρκινος.	Bendigeos.	Autocratoricos.
Augustus.	Βασδρομιών.	Αώς.	Αίων.	Stratigios.	Plethytatos.
September.	Μαμακτηριών.	Γορδαίος.	Παρθίνος.	Ario.	Diamarptexonios.
October.	Πυνασιών.	Αργαίριος.	Συγός.	Periepios.	Archicreus.
November.	Ανθεστηριών.	Ίδροχός.	Ζεφριος.	Aphrodisios.	Esthios.
December.	Ποσειδειών.	Ίχθύς.	Τεφερος.	Dimetrius.	Romsos.

Advertendum tamen est Græcorum mensium rationem apud scriptores parum constare; nam Anthesterion Gazæ respondet Novembri, Macrobio Aprilis, ab aliis tribuitur Martio, sic et in Gamelione variant, ac aliis quibusdam.

Barbaricorum mensium enumeratio.

Germanorum.	Hebræorum.	Chaldæorum.	Alexandrinorum.	
Herbstmonat.	Tisirim p.	Tisri.	Toth.	habet ordinem et numerum diarum quem Ægyptiorum menses, quorum singuli constant diebus triginta; postremus vero triginta quinque; et quarto quoque triginta et sex : horum primus est Thoth, cuius primus dies iv Kalendas darum Septembres venit.
Weissmonat.	Tisirim se.	Maresvan.	Phaophi.	
Wintermonat.	Remits p.	Chisleu.	Athir.	
Christmonat.	Remits se.	Teveth.	Chiacch.	
Jennermonat.	Sabath.	Senath.	Tybi.	
Hornungmonat.	Adar.	Adar.	Mechir.	
Mertz.	Nisan.	Nisan.	Phamenoth.	
April.	Idar.	Yiar.	Pharmuti.	
Mey.	Ilaziram.	Sivan.	Pachon.	
Brachmonat.	Tamus.	Tamuz.	Pauni.	
Heumonat.	Abb.	Ab.	Epiphi.	
Augstmonat.	Eyul.	Elul.	Mesori.	

CAPUT XIII.

nud evenit ut eo die semper appareat, sed modo tardius, modo celerius, ex certis causis, videri solet, contingit ut eam tardius ¹ apparuit, procedenti mensi plures dies, aut eam celerius pauciores darentur, et singulis quibusque mensibus perpetuam numeri legem primus casus adduxit; sic factum est ut alii XXX et alii XXX unum sortirentur dies. Primum mensem Marti, cujus se filium eredi voluit, dicavit, eo quod hoc mense constet Junonem Martem peperisse in Phrygia, quem mensem anni primum aliquem fuisse, vel ex hoc maxime probatur, quod ex eo septimus, octavus, nonus et decimus inditum antiquitus a numero nomen usque hodie servant. Secundum mensem nominavit Aprilem, quasi aperilem, eo quod in illo, remotis nubibus, prunis ac tempestatibus hibernis, caelestem, terra et mare, nautis, agricolis et horoscopis, aperiat, arbores quoque et herbae in

A germen, sed et animantia quaeque in prolem se aperire incipiant, Maiam tertium, quartam Junium possent, in honorem videlicet majorum ac juniorum, in quas divisit populum, ut altera pars armis, altera consilio rempublicam tueretur. Contendunt alii Maiam Mercurii matrem Maio nomen dedisse, hinc maxime probantes, quia hoc mense mercatores omnes Mala pariter Mercurioque sacrificabant. Junius mensis aut ex parte populi, ut diximus, nominatur, aut, ut Cincius arbitrabatur, Junonius auid Latinos ante vocatus est; et haec appellatio mensis apud majores diu permanit, sed post, detritis quibusdam litteris, ex Junomo Junius dictus est; nam et ades Junoni Monete Calendis Junii dedicatae sunt. Julius mensis nomen Quintilis, quod a numero sumpterat, etiam post praepositas Martio duos menses servavit, sed postea B in honorem Julii Caesaris dictatoris legem ferente

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, apparuerit.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dicavit; secundum ab apertione frugum nominavit Aprilem; tertium Maie matri Mercurii; quartum Junoni sacravit. Quintili et Sextili, qui nunc a natalitate Julii Caesaris et Augusti triumpho nuncupatur, et caeteris sequentibus a numero nomen inposuit. Quorum Inlitis Kalend, appellavit, quia nunc Kalata, id est, vocata in Capitolium plebe, dicto quinquies vel septies verbo *Kalo*, II est, voco, quot dies superessent, ad Nonas pronuntiantur. Nonas autem, quod novo ante Idus die confluerent in urbem, solitari quid esset eo mense faciendum. Porro Idus diem qui medium dividit mensem. *Iduare* enim Etrusca lingua dividere est. His Numa duos menses adjiciens, Januarium a Jano, Februarium a Februo deo illustrallonum nominando, cccclv diebus annum ad cursum suum disposuit. Quem Julius Caesar undecim diebus adiecit, sicut hodie servatur, instituit.

Sed postea in honorem Julii Caesaris dictatoris legem ferente Marco Antonio. Omnes enim imperatores Romanorum Caesares appellabantur, a primo Caio Caesare, qui ob duas causas Caesar est appellatus; vel quia caeso ventre matris exiit, vel quia cum caesario capite, id est, cum capillis, est natus. Dictatores quinquaginta tempora imperio utebantur. Plus enim erant in honore quam consules, qui annuas potestates tenebant. Et dicti dictatores, quasi principes et paterfamilias; unde et magistri populi nominabantur, unde et dicta dicuntur. Paulo post Numa in honorem imparis numeri unum diu adiecit, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in mensibus singulis praeter annum Februarium imper numerus servaretur. Retraxit enim superius a sex mensibus, qui triginta dies habuerunt unum diem; omnes illi sex, id est, Aprilis, Junius, Augustus, September, November, December, et insuper Januarius, habent viginti novem dies, propter imparium numerum. Quibus autem, id est, Martius, Maius, Quintilis et October, triginta unum diem apud Romanos habebant; et ideo impar numerus erat in omnibus praeter Februarium. Sive aliter. Nam cum in quatuor mensibus triginta unum diem poneret, et in septem, viginti novem, simul congregavit trecentos quinquaginta quinq; Quippe fugit eos diem unum, sicut supra adnotavimus, additam e ad Graecum numerum in honorem imparis numeri. Fugit eos, id est, Romanus diem unum, id est, oblitus sunt diem unum, vel diem unum dicit pro dies unus. Graeci autem ad hanc cursum computabant annum, et cccclv dies tantum habebant in suo anno, quibus addebant undecim dies epactarum, et quadrantem, ut ad solis cursum possent convenire, et statuerunt, ut in octavo anno nonaginta dies intercalarent, ex quibus tres

menses fecerunt. Quos Romani volentes imitari, potuerunt. Nam cum ipsi juxta distributionem Pompili in quatuor mensibus xxxi diem ponerent, et in septem viginti et novem, et in una, id est, Februario, xxvii, congregaverunt simul cccxv dies. Et ideo si undecim dies more Graecorum adderent fugeret, id est, supercresceret eos una dies de concordia Graecorum. Quapropter invenerunt ut ad solis cursum more Aegyptiorum annum computarent, addeant ad praedictum numerum decem dies tantum et quadrantem, non undecim. Et etiam Graeci nunc more nostro juxta solis cursum computant annum. Sed qui exiit, sit error genitus, qualiter eidem sit successum, in praefata chori et praetextati disputatione, unde et ista decerpimus, qui scire vult inveniet. Haec igitur disputatio jam antea scripta, cujus initium est: Romani vero auctores Romulo decem mensium habuisse annum comprobantur. Qui annus, sicut Macrobius ostendit, incipiebat a mense Martio, et conficiebatur diebus cccv.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Quod ex eo septimus, octavus, nonus et decimus: Illi menses habent ex ordina nomen, ut September, October, November, December, Ber autem a vocabuli formam et supplementum perimet, non ad significationem, veluti atrium in quinquatris, et tullium in medullio; sic quintus et sextus mensis etiam nominabantur temporibus Ciceronis adhuc quintilis, sextilis, quibus non tam commode subjungitur syllaba ber propter aliam terminationem, ob id numerorum vocabula sunt ibi aliter inflexa.

Secundum nominant Aprilem quasi aperilem. Hoc mense aperitur annus spirante Favonio, qui asperitatem hibernis discutit solo existente in Tauro, que domus est Veneris. Quod propterea a doctis hominibus excogitatum est seu inventum postus (ne attrologos talem), quia hoc mense primum copiosus omnis ex terra proveniunt, non solum stipitium genera sed et vermicum scaturigines, quaeque alia sunt sub hiemem intermerisestia; quin et omnia sero animalia tunc magis tentantur gignendi cupiditate. Quae natura vis (quam Aristot. ait esse maxime secundum naturam, id est, ad naturae conservationem) apud veteres physicos Venuis nominata est, quod, ut Cicero inquit, ad cunctas res veniat. Quare et hic mensis a quibusdam Aprilis, quasi aprilis dictus; et per enim Veneri apud Graecos nomen dedit: mira brevitate haec omnia complexus est doctissimo doctissimus poeta in eo versu:

Quodius auralis aperit eum coribus annum Taurus.

Marco Antonio Marci filio consule, Julius vocatus A est, quod hoc mense ad III Idus Quintiles Julius procreatus sit. Augustus mensis Sextilis antea vocabatur, donec honor Augusto daretur ex senatusconsulto, eo quod ipse die primo hujus mensis Antonium et Cleopatram superaverit, et imperium populi Romani firmaverit. September mensis, October, November et December, principalem sui retinent appellationem, significantes nomine quoti sint averno mense, id est, Martio, vel quod imbres in eis imminuant. Hæc Romuli fuit annua ordinata dimensio, qui annum X mensium, dierum vero CCC et III habendum esse constituit. Mensesque ita disposuit, ut III ex iis, Martius, Maius, Quintilis, October, tricenos singuli, sex vero reliqui tricenos haberent dies, qui hodie quintanas habent nonas, ceteri septimanas. Septimanas autem habentibus, ab Idibus revertantur Calendæ ad diem septimum decimum; verum habentibus quintanas ad octavum decimum remeabat initium Calendarum: sed cum hic numerus neque solis cursui, neque rationibus lunæ conveniret, nonnunquam usum veniebat ut frigus anni æstivis mensibus, et contra calor hiemalibus proveniret. Quod ubi contigisset, tantum dierum sine ullo mensis nomine patiebantur absumi, quantum ad id anni tempus adduceret, quo cæli habitus instanti mensi aptus inveniretur. Sed secutus Numa quinquaginta dies addit, ut in CCCL et III dies, quibus XII lunæ cursus confici credidit, annus extenderetur, atque iis L diebus a se additis, adjecit alios VI retractos illis VI mensibus, qui XXX habebant dies, id est, de singulis singulos, factosque L et VI dies in duos novos menses pari ratione divisit, ac de duobus priorum Januarii nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicipitis dei mensum, respicientem ac prospicientem transacti anni finem, futurique principia. Quidam autem Januarius nuncupatum ex eo quod lines et janua sit anni. Secundum dicitur Februus, id est, Plutoni, qui lustrationum potens credebatur, lustrarique eo in uso civitatem necesse erat, quo statuit ut jura diis manibus solverentur. Sed hanc lustrandi consuetudinem bene mutavit Christiana religio, cum in mense eodem die sanctæ Mariæ plebs universa, cum sacerdotibus ac ministris, hymnis modulatæ vocis per ecclesias, perque congrua urbis loca, procedit, datosque a pontifice cuncti cereos in manibus gestant ardentes, et augescente bona consuetudine, id ipsum in cæteris quoque ejusdem beatæ matris et perpetuæ virginis festivitibus agere didicit, non utique in lustrationem terrestris imperii quinquennem, sed in perennem regni cælestis memoriam, quando, juxta parabolam virginum pruden-

tium, omnes electi, lucentibus honorum actuum lampadibus, obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt. Paulo post Numa in honorem imparis numeri unum adjecit diem, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in mensibus singulis, præter unum Februarium, impar numerus servaretur, quasi inferis et diminutio et par numerus conveniret. Cum ergo Romani ex hac distributione Pompili ad lunæ cursum, sicut Græci, annum proprium computarent, necessario et intercalarem mensum instituerunt more Græcorum. Nam et Græci cum animadverterent temere se CCCLIII diebus ordinavisse annum, quoniam appareret de solis cursu, qui CCCLXV diebus et quadrante zodiacum conficit, deesse anno suo XI dies et B quadrantem, intercalares statuta ratione commentati sunt, ita ut octavo quoque anno X dies, ex quibus tres menses tricenorum dierum computarent, intercalarent. Hunc ergo ordinem Romanis quoque imitari placuit, sed frustra, quippe fugit eos diem unum, sicut supra admonuimus, additum a se ad Græcum numerum in honorem imparis numeri; ea re per octennium convenire numerus atque ordo non poterat, sed qui exinde sit error genitus, qualiterque eidem sit successum, in præfata Hori et Prætextati disputatione, unde et ista decerpimus, qui scire vult inveniet. Tandem Caius Julius Cæsar, imitatus Ægyptios, ad numerum solis annum, sicut hodie servatur, instituit, X videlicet dies observationi veteri superadjiciens, ut annum CCCLXV dies, C quibus ipse zodiacum lustrat, efficiere. Et ne quadrans deesset, statuit ut quarto quoque anno sacerdotes, qui curabant, mensibus ac diebus unum intercalarent diem, eo scilicet mense ac loco, quo etiam apud veteres mensis intercalabatur, id est, ante quinque ultimos mensis Februarii dies, idque bissextum censuit nominandum. Omni enim intercalationi mensis Februarii deputatus est, quoniam is ultimus anni erat, quod etiam ipsum ex Græcorum imitatione faciebant, nam illi ultimo anni sui mensi superfluos interserebant dies. Verum una re a Græcis differebant, nam illi, confecto ultimo mense, Romani non confecto Febuario, sed post vicesimum et tertium diem ejus intercalabant, Terminalibus scilicet jam peractis; deinde reliquos Februarii mensis dies D qui erant quinque, post intercalationem subjungebant, credo veteri religionis suæ more, ut Februarii omnimodo Martius sequeretur.

CAPUT XIII.

De Calendis, Nonis et Idibus.

Priscis temporibus pontifici minori hæc providem-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quod utramque etymologiam continet.

Horoscopia aperiat. Quid hoc loco Beda vocet horoscopia, scilicet me nescire. Nam ὁροσκοπία; et horoscopium significat, id est, eam signifieri partem quo nascente quoniam super horizontem emergit, et cælestium rerum temporumque observatorem; quem si hoc loco accipere volens, non viden cur his annui aperiat Aprilis. Nam hybernæ noctes tan-

sunt idoneæ, et quidem amplius quam veræ aut æstivæ.

CAPUT XIII.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — Priscis temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur. Id est, temerabatur, committebatur, vel credebatur. *Visionque*, scilicet ejus lunæ sidus, vel visum, id est, visionem et apparitionem. *Regi sacrificio*, id est, pontifici

tin delegabatur, ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visumque regi sacrificulo nunciaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, idem pontifex calata, id est, vocata in Capitolium plebe, juxta curiam Calabram, quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Calendis ad Nonas superessent, pronuntiabat, et quinquages quidem dicto quinquages verbo καλῶ septimanas repetito septies prædicabat. Verbum autem καλῶ Græcum est, id est, voco; et hunc diem qui ex his diebus qui calarentur primus esset, placuit Calendaras vocari; hinc et ipsi curiæ ad quam vocabantur Calabræ nomen datum est, et classi, quod omnis in eam vocaretur populus. Ideo autem minor pontifex numerum dierum qui ad Nonas superessent calando prædicabat, quod post novam lunam oportebat Nonarum die populares, qui in agris essent, confluere in urbem, accepturos causas foriarum a rege sacrorum, sciturosque quid esset eo mense facientium. Unde quidam hinc Nonas existimant dictas, quasi novæ initium observationis, vel quod ab eo die semper ad Idus novem dies putarentur. Porro Idus vocari placuit

A diem, qui dividit mensem. Iduare enim Etrusca lingua dividere est; unde vidua, quasi valde idna, id est, valde divisa; aut vidua, id est, a viro divisa. Nonnullis placet Idus dictas vocabulo Græco, a specie; quæ apud illos εἰδῆ vocatur, quod ea die plenam speciem luna demonstrat. Notandum autem quod in Scriptura sacra Calendaras cum legimus, nihil aliud quam novæ ortum lunæ intelligere debemus, juxta illud Numerorum: *In Calendaris autem, id est, in mensium exordiis, offerretis holocausta Domino.* Quia nimirum Hebræi, ut supra dictum est, non alia mensium exordia quam Neomenias, id est, novilunia, norunt.

CAPUT XIV.

De mensibus Græcorum.

B Sed et Græci et Ægyptii, de quibus supra diximus, nullam in suis mensibus Calendarum, Nonarum, Iduum distinctionem observant. Verum ab incipiente cujusque mensis exordio usque ad terminum ejus, crescente simpliciter et inenarrabiliter dierum concurrentium ordine, computando perveniunt. Si quidem Græci (nam de Ægyptiorum anno et mensi-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

majori, qui causa adulationis ita vocabatur a rege, id est, a seniore et majore pontifice. Idem pontifex, ad est, minor. Calabram, id est, vocatricem, quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Calendis ad Nonas superessent, pronuntiabat, scilicet utrum quinque dies an septem. Curia Calabræ nomen loci. Quinquages, scilicet Nonas. Et hinc, id est, ex ista re. Ipsi curiæ et classi, scilicet Calabræ, quia classis Græcorum, Latine vocatio. Vocaretur, id est, kalaretur. Feriarum, solemnitatum. Scituros, id est, interrogaturus. Quasi novæ initium observationis, id est, a nova observatione; ab eo die, id est, a Novis. Putarentur, scilicet com. Dividit, id est, separat. Dividere est, scilicet Latina lingua. Valde divisa, scilicet a viro. Idea Græce, species vel forma Latine. Ea die, id est, in Idibus. Kalendas cum legimus, scilicet quamvis Hebræi non habeant Kalend., tamen Romani per suum proprium verbum nominant initia mensium eorum. Numerorum, libri Moysi, qui liber Numeri dicitur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Notandum quod in Scriptura sacra Calendaras cum legimus. Græcia non habet Calendaras, sed initia mensium sunt apud eos νοημένα; unde proverbio cum volumus rem significare nunquam futuram, dicimus: ad Calendaras Græcas.

CAPUT XIV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Sed et Græci et Ægyptii. De Græcorum mensibus scripsit Theodoros Gaza, quem vide, si vis plura de his cognoscere. Quæ ratio sit notandi dies tum apud Græcos, tum apud Latinos, discere ex subjecta tabula, ubi nota quemadmodum Latini dividunt dies mensium in Calendaras, Nonas et Idus, sic Græci (ut est apud Pollucem, primo ἑνεξαεταῖων) XIX dies, et in denarios, quorum primus dicitur ἰσταμῆν, secundus a naturali ordine, tertius ἡγῶν ἢ φῆν; sumptuosus autem Januarii et eum qui hinc apud Græcos respondet Gamelionem; verior enim est hæc sententia quam eorum qui dicunt esse Octobrem. Nam Aristoteles auctor est, lib. I Μετεωρῶν, mense Gamelione so em esse in hibernis versionibus, quod est partim in Decembri. partim in Januarii.

Γαμηλιῶνος	Januarii.
α' νεομασία	1 Kalendæ.
β' δευτέρα	2 IV.
γ' τρίτη	
δ' τετάρτη	3 III.
ε' πέμπτη	4 Pridie.

ισταμῆν	5	Nonas Januar.
ζ' ἑξήκοντα	6	VII.
η' ἑβδομή	7	VII.
θ' ἑννέα	8	VI.
ι' δεκάτη	9	V.
ια' πρώτη	10	IV.
ιβ' δευτέρα	11	III.
ιγ' τρίτη	12	Pridie.
ιδ' τετάρτη	13	Idus Januar.
ικ' δεκάτη	14	
ια' πέμπτη	15	XIX.
ιβ' ἕκτη	16	XVIII.
ιδ' ἑξήκοντα	17	XVII.
ιθ' ἑννέα	18	XVI.
κ' εἰκάς	19	XV.
κα' ἑκατά	20	XIV.
κβ' ἑννέα	21	XIII.
κγ' ὄγδοη	22	XII.
κδ' ἑξήκοντα	23	XI.
κε' ἕκτη	24	X.
κς' πέμπτη	25	IX.
κζ' τετάρτη	26	VIII.
κθ' τρίτη	27	VII.
κθ' δευτέρα	28	VI.
λ' ἕνη καὶ νῆ	29	V.
	30	IV.
	31	III.
		Pridie Calendaras Februar.

D Dierum, Calendarum, Nonarum, Iduum, in omnibus mensibus non est par ratio, quam varietatem complectuntur versus hi, quos pueri discere solemus:

Julius, Aprilis, septemque novemque tricenos.
 Malus sex nonus, October, Julius et Mars.
 Unum plus reliqui Februus tuat octo vicenos.
 Quatuor at reliqui tenet Idus quilibet octo.

FRID. RAM. GLOSSÆ. — Sed et Græci et Ægyptii, de quibus supra diximus, nullam in suis mensibus Calendarum, Nonarum, Iduumque distinctionem observant. Scilicet quia non habent nec Kalendas, nec Nonas, nec Idus. Inenarrabiliter, id est, sine errore. Ordine, computando perveniunt. Hic enim: Prima die Marti, secunda die Martis, etc. Quibus etiam liber sancti Patris Anatolii, quem de Pascha composuit, astipulatur, ubi scriptum est: *Festego in primo anno, etc.* Ipse etiam liber

bus supra disteruimus), mutatis ex tempore et correctis prædictarum intercalationum ambagibus cunctis, fixum in duodecim mensibus anni vertentis ordinare circulum, quorum plerique a Calendis Decembribus suum inchoantes annum, eodem quo Romani menses suos dierum numero perstringunt: nil quidem de Romanorum, ut præfati sumus, Calendia, Nonis, vel Idibus curantes, sed a primo usque ad extremum diem, augescente paulatim numero, singulum quemque mensem computantes. Vocatur autem apud eos ipse December *ἡαρηβολίων*, Ianuarius *νυχίων*, Februarius *θαργλιών*, Martius *διστρος*, Aprilis *ἔαρκιός*, Maius *ἀρτεμίσιος*, Junius *δέισιος*, Julius *πέριμος*, Augustus *ἰδός*, Septembris *γορδιαίος*, October *ὑπέρθερταίος*, November *διός*. Quo illos ordine annum observare, vel menses, et nuper transmissus ad nos de Roma computus eorum annalis ostendit, et canones qui dicuntur Apostolorum idem antiquioribus litteris edocuerunt, ubi duodecimus dies mensis *ὑπέρθερταίος* IV Iduum Octobr. esse memoratur, quo utique colligitur utrumque mensem pariter incipere, qui uterque diem duodecimum habere probatur eundem. Quibus etiam liber sancti Patris Anatolii, quem de Pascha composuit, astipulatur, ubi scriptum est: « Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est decem et novem annorum circuli principium, secundum Ægyptios quidem mensis Phamenoth vigesimo sexto die, secundum Macedones Distri mensis vigesimo secundo, secundum Romanos vero undecimo Calend. April. » Hic enim vigesimam secundam diem Distri mensis æque vicissimam secundam Martii fore commendans, indicat manifeste quia simul uterque mensis initium sumit. Et ne quis dicat quod Anatolius in hac sententia non scripserit undecimo Calendas, sed octavo Calendas Apriles, convincet hoc non ita esse mensis Ægyptiorum Phamenoth, cujus vigesima sexta dies, non

octava Calendarum, sed undecima Calendarum Aprilium dies est; utriusque autem, id est, et qui octava Cal. et qui undecima Cal. Apriles, in Anastasio legunt, vigesimam sextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur; juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

De mensibus Anglorum.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et mea reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere; unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna mona, mensis monath appellatur. Primumque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius Sol-monath, Martius Rhed-monath, Aprilis Eostur-monath, Maius Thrimylchi, Junius Lida, Julius similiter Lida, Augustus Vveod-monath, September Haleg-monath, October Vvinter-sylleth, November Blod-monath, December Giuli, eodem quo Ianuarius nomine, vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem, appellabant, ob causam, ut suspicamur, ceremoniarum quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescumque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cætorum. Item principaliter annum totum in duo tem-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

affirmat quia eodem numero et ordine dierum perstringunt Græci suos menses, quo et nos. Ægyptii incipiunt Martium in quinto Calend. Mart., nos et Græci in Kalendis. *Astipulatur, a stipulator, interrego. Stipulari, interrogare. Isidorus: Stipulatio est sponsio, unde et promissores stipulatores dicuntur. Dicta autem stipulatio a stipula. Veteres enim quando aliquid sibi promittebant, stipulam frangebant, quam iterum jungentes, sponsiones suas agnoscebant, sive quod juxta ludicrum firmum sacramentum appellaverunt. Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est novendecim annorum circuli principium. Principium decennovenalis cycli est in undecimo Kalend. April., quia quando trigesima est luna in undecimo Kalend. April., tunc fit primus annus decennovenalis, et a prima luna primi mensis. In ipso anno fit ibi, in crastino tamen, id est, decimo Kalend. April. Cujus vigesimus sextus, non octavo Kalend. April., sed undecimus Kalend. April. dies est. Cujus scilicet mensis vigesima sexta dies, scilicet quæ est initium decennovenalis cycli. Sicut vigesimus secundus dies apud Græcos et apud Latinos vigesimus sextus dies, scilicet et ideo melius undecimo Kalend. April., quia octavo Kalend. non invenitur in vigesimo sexto die, sed undecimo Kalend. Quæ scilicet vigesima sexta dies in undecimo Kalend. April., scilicet non in octavo Kalend. devenire probatur. Vicesima sexta dies Phamenoth, et vigesima secunda Distri. Martiique*

et undecimo Kalend. April. una dies est, et ibi semper est initium decennovenalis cycli. Ideo enim dixit omnia hæc prædicta, ut ostendat quia Græci et Romani uno ordine perstringunt suum annum, et suos menses; non tamen Ægyptii, qui in vigesimo sexto die habent illud initium; eorum annalem, scilicet Ægyptiorum, describentes signavimus. Quinto enim Kalend. Martii incipit Phamenoth apud illos, sicut diximus superius, et ideo vigesimus sextus dies fit in undecimo Kalend. April. *Juxta quod superius, scilicet in undecimo Kalend. April. corum annalem describentes signavimus.* Inter historiam autem et annales hoc interest, quod historia est eorum temporum quæ vidimus, annales vero sunt eorum temporum et annorum quos ætas nostra non vidit.

CAPUT XV.

BRID. RAM. GLOSSÆ. — *Antiqui autem Anglorum populi.* Angli nomen est regionis, in qua primum cœperunt populi Angli esse. Lege historiam Ecclesiasticam gentis Anglorum; ibi enim, in libro I, cap. 15, qualiter prædicta gens, anno ab incarnatione Domini 449, in Britanniam primo advenit, per ordinem invenies.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Antiqui autem Anglorum populi.* Britannii ex proximis littoribus, id est, Gallicis et Germanicis, eam insulam occuparunt, quæ antea Albion a Romanis dicta fuit ab albis montibus, qui adnavigantibus primum occurrunt; unde ex utro-

pora, hyemis, videlicet, et sætatis dispartiebant, sex A
 illas menses quibus longiores noctibus: dies sunt
 sætati tribuendo, sex reliquos hyemi. Unde et men-
 sem quo hyemalia tempora incipiebant Vwinter-
 sylleth appellabant, composito nomine ab hyeme et
 plenilunio, quia videlicet a plenilunio ejusdem mensis
 hyeme sortiretur initium. Nec ab re est si et cætera
 mensium eorum quid significant nomina interpretari
 curemus. Menses Giuli a conversione solis in auctum
 diei, quia unus eorum præcedit, alius subsequitur,
 nomina accipiunt. Sol-monath dici potest mensis
 placentarum, quas in eo diis suis offerebant; Rhed-
 monath a dea illorum Rheda, cui in illo sacrificabant,
 nominatur; Eoster-monath, qui nunc paschalis
 mensis interpretatur, quondam a dea illorum quæ
 Eostre vocabatur, et cui in illo festa celebrabant, B
 Eostre vocabatur, et cui in illo festa celebrabant, B
 nomen habuit, a cujus nomine nunc paschale tempus
 cognominant, consueto antiquæ observationis voca-
 bello gaudia novæ solemnitatis vocantes. Tri-milchi
 dicebatur, quod tribus vicibus in eo per diem pecora
 augebantur. Talis enim erat quondam ubertas Bri-
 tanniæ, vel Germaniæ, de qua in Britanniam natio
 intravit Anglorum. Lida dicitur blandus, sive naviga-
 bilis, quod in utroque mense et blanda sit serenitas
 aurarum, et navigari soleant æquora. Vucod-monath
 mensis zizaniorum, quod ea tempestate maxime
 abundent. Haleg-monath mensis sacerorum. Vwinter-
 sylleth potest dici composito novo nomine hyemop-
 lenilunium. Blot-monath mensis immolationum,
 ut in ea pecora quæ occisuri erant diis suis vove-
 rent. Gratias tibi, bone Jesu, qui nos, ab his vanis C
 avertens, tibi sacrificia laudis offerre donasti.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

que idiomate lingua quidem nata est simillima Ger-
 manicæ seu Batavicæ linguæ, quam gentem priori
 loco isthic fuisse constat; de lingua cujus etiamnum
 sero sic utuntur, satis constat ex Edda.

CAPUT XVI.

DEB. RAN. GLOSSÆ.—*Singuli autem menses sua sig-
 na, in quibus solem recipiant, habent. Aprilis solit-
 cet habet signum Arietis, etc.* Quia videlicet singula
 quæque signorum medio suo mense terminentur, a
 medio priorè sumant exordium.

Quibus diebus Sol quodque signum ingrediatur.

xv Kalend. April.,	in Arietem.
xv Kalend. Maii,	in Taurum.
xv Kalend. Junii,	in Geminos.
xv Kalend. Julii,	in Cancrum.
xv Kalend. Augusti,	in Leonem.
xv Kalend. Septemb.,	in Virginem.
xv Kalend. Octobr.,	in Libram.
xv Kalend. Novembr.,	in Scorpionem.
xv Kalend. Decembr.,	in Sagittarium.
xv Kalend. Januar.,	in Capricornum.
xvi Kalend. Febr.,	in Aquarium.
xiv Kalend. Mart.,	in Pisces.

Has igitur terminationes secundum consuetudinem
 et auctoritatem accipere potes; at vero juxta natu-
 ram, ita exordia signorum, et qualiter bissextes ac-
 crescat, intelligere debes.

De bissextili præparatione.

Primo igitur anno præparationis bissextili, prima
 hora noctis, quæ diem xv Kal. April. præcedit, intrat
 sol in Arietem; et exit de Ariete secundo puncto un-
 decimæ horæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal.
 Maii.

Et intrat in Taurum tertio puncto horæ undecimæ

CAPUT XVI.

De signis duodecim mensium.

Singuli autem menses sua signa in quibus solem
 recipiant habent: Aprilis Arietis, Maius Tauri, Junius
 Geminorum, Julius Cancræ, Augustus Leonis, Se-
 ptember Virginis, October Libræ, November Scor-
 pionis, December Sagittarii, Januarius Capricorni,
 Februarius Aquarii, Martius Piscium, sicut quidam
 veterum etiam versibus explicavit heroicis:

Respicit Aprilis Arles Phrixæ Calendas.
 Maius Agenoræ miratur coram Taori.
 Junius æquatos celo videt ire Laconas.
 Solstitio ardentis Cancræ fert Julius astrum.
 Augustum mensum Leo fervidus igne perurit.
 Sidere, Virgo, tuo Bacchum September opimat.
 Æquat et October semenus tempore Libram.
 Scorpius hybernum præcepit ire Novembrom.
 Terminat Arciteneas medio sua signa Decembri.
 Principium Jani sancit tropicus Capricornus.
 Mense Numæ in medio solidi stat sidus Aquarii.
 Procedunt duplices in Martia tempora Pisces.

Qui quod de uno Decembri specialiter dixit, de cæ-
 teris utique generaliter intelligendum signavit, quia
 videlicet singula quæque signorum medio suo mense
 terminentur, a medio priorè sumant exortum. De
 quorum positione strictim nescientes cum instrue-
 mur, obsecro scientibus oneri non sit. Uadique gy-
 rum coeli rotundissimum per lineam zodiaci circuli
 quasi per zonam quamdam amplissimæ spheræ cir-
 cumdatam, distincti ordines geminarum XII sese in-
 vicem contingentium obsident: tantæ sunt magnitu-
 dinis, ut non minore quam duarum spatio horarum,
 vel oriri, vel occidere, vel de loco possint moveri;
 singulis tricenis partes, ob tricenos dies quibus a
 sole lustrantur, adscribuntur, decem semis horæ

noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Maii; et exit in
 Tauro hora nona diei plena, quod est xvi Kal. Junii.

Et intrat in Geminis decima hora diei inchoante,
 quod est xvi Kal. Junii; et exit de Geminis secundo
 puncto horæ octavæ noctis, quæ præcedit diem xv
 Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ octavæ
 noctis, quæ præcedit diem decimum quintum Kal.
 Julii; et exit de Cancro hora sexta diei plena, quod
 est xvi Kal. Augusti.

Et intrat in Leonem hora diei septima inchoante,
 quod est xvi Kal. Augusti; et exit de Leone secundo
 puncto quintæ horæ noctis, quæ præcedit diem xvi
 Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto quintæ horæ
 noctis, quæ præcedit diem xvi Kal. Septemb.; et
 exit de Virgine hora tertia diei plena, quæ est xvi
 Kal. Octob.

D Et intrat in Libram hora diei quarta inchoante,
 quod est xvi Kal. Octob.; et exit de Libra secundo
 puncto horæ secundæ, quæ præcedit diem xvi Kal.
 Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto horæ secundæ
 noctis, quæ præcedit diem xvi Kal. Novemb.; et
 exit de Scorpione hora 12 plena noctis, quæ præce-
 dit diem xvi Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium hora diei prima inchoante,
 quod est xvi Kal. Decemb. et exit de Sagittario se-
 cundo puncto undecimæ horæ diei, quæ est xv Kal.
 Jan.

Et intrat in Capricornum tertio puncto undecimæ
 horæ diei, quod est xvii Kal. Jan.; et exit de Capri-
 corno hora nona plena noctis, quæ præcedit diem xvii
 Kal. Febr.

quæ plus sunt, quia plenam partem XXIV horarum non reddunt, simul computari negliguntur. Attamen et ipsæ duodecies circumactæ, ubi dies quinque et

A quadrantem consummaverint, jam quantum ad tricenâs partes addiderint patebit, completasque solis annus non CCC solum et LX diebus, sed additis V

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Et intrat in Aquarium hora decima noctis inchoante, quæ præcedit diem xv Kal. Febr.; et exit de Aquario secundo diei puncto horæ octavæ, quod est xv Kal. Mart.

Et intrat in Pisces tertio puncto horæ diei octavæ, quod est xv Kal. Mart.; et exit de Piscibus hora sexta plena noctis, quæ præcedit diem xv Kalendas Aprilis.

De secundo anno præparationis bissexti.

Anno secundo præparationis bissexti intrat sol in Arietem hora septima inchoante noctis, quæ præcedit diem xv Kal. April.; et exit de Ariete secundo puncto quintæ horæ diei, quod est xv Kal. Maii.

Et intrat in Taurum tertio puncto quintæ horæ, quæ est xv Kal. Maii; et exit de Tauro hora tertia plena noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Junii.

Et intrat in Geminos hora quarta inchoante noctis supradictæ; et exit de Geminis secundo puncto horæ diei secundæ, quod est xv Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ diei secundæ, quod est xv Kal. Jul.; et exit de Cancro hora diei duodecima plena, quod est xv Kal. Augusti.

Et intrat in Leonem hora prima noctis inchoante, quæ præcedit xv Kal. August.; et exit de Leone secundo puncto horæ undecimæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto horæ undecimæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Septemb.; et exit de Virgine nona hora diei plena, quod est xv Kal. Octob.

Et intrat in Libram decima hora diei inchoante, quod est xv Kal. Octob.; et exit de Libra secundo puncto horæ octavæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto octavæ horæ noctis supradictæ; et exit de Scorpione hora diei sexta completa, quod est xv Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium hora septima diei inchoante, quod est xv Kal. Decemb.; et exit de Sagittario secundo puncto quintæ horæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Januarii.

Et intrat in Capricornum tertio puncto quintæ horæ noctis supradictæ; et exit de Capricorno tertia hora diei plena, quod est xv Kal. Febr.

Et intrat in Aquarium quarta hora diei inchoante, quod est xv Kal. Febr.; et exit de Aquario secundo puncto secundæ horæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Febr.

Et intrat in Pisces tertio puncto secundæ horæ noctis supradictæ; et exit de Piscibus duodecima hora noctis plena, quæ præcedit diem xv Kal. Aprilis.

De tertio anno præparationis bissexti.

Anno tertio præparationis bissexti, in initio primæ horæ diei, quod est xv Kal. April. intrat sol in Arietem; et exit de Ariete secundo puncto horæ diei undecimæ, quod est xv Kal. Maias.

Et intrat in Taurum tertio puncto horæ diei undecimæ, quod est xv Kal. Maias; et exit de Tauro hora nona plena, quæ præcedit diem xv Kal. Junii.

Et intrat in Geminos inchoante hora decima noctis supradictæ; et exit de Geminis secundo puncto horæ diei octavæ, quod est xv Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ octavæ, quod est xv Kal. Julii; et exit de Cancro sexta hora noctis, quæ præcedit diem xv Kal. August.

Et intrat in Leonem hora septima supradictæ noctis inchoante; et exit de Leone secundo puncto horæ diei quintæ, quod est xv Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto horæ diei quintæ, quod est xv Kal. Septemb.; et exit de Virgine hora tertia noctis plena, quæ præcedit diem xv Kal. Octobr.

Et intrat in Libram quarta hora prædictæ noctis

inchoante; et exit de Libra secundo puncto horæ diei secundæ, quod est xv Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto horæ diei secundæ, quod est xv Kal. Novemb.; et exit de Scorpione hora duodecima diei plena, quod est xv Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium prima hora noctis inchoante, quæ præcedit diem xv Kal. Decembr.; et exit de Sagittario secundo puncto undecimæ horæ noctis prædictæ, quæ præcedit diem xv Kal. Jan.

Et intrat in Capricornum tertio puncto undecimæ horæ noctis prædictæ; et exit de Capricorno nona hora diei plena, quod est xv Kal. Febr.

Et intrat in Aquarium decima hora diei inchoante, quod est xv Kal. Febr.; et exit de Aquario secundo puncto octavæ horæ noctis, quæ præcedit diem xv Kal. Mart.

Et intrat in Pisces tertio puncto horæ octavæ noctis supradictæ; et exit de Piscibus hora sexta diei plena, quod est decimo quinto Kal. April.

De quarto anno præparationis bissexti.

Anno quarto præparationis bissexti, intrat sol in Arietem hora diei septima inchoante, quod est xv Kal. April.; et exit de Ariete secundo puncto horæ noctis quintæ, quæ præcedit diem xv Kal. Maii.

Et intrat in Taurum tertio puncto horæ quintæ noctis prædictæ; et exit de Tauro hora diei tertia plena, quod est xv Kal. Junii.

Et intrat in Geminos hora diei quarta inchoante, quod est xv Kal. Junii; et exit de Geminis secundo puncto horæ noctis secundæ, quæ præcedit diem xv Kal. Julii.

Et intrat in Cancrum tertio puncto horæ secundæ noctis supradictæ; et exit de Cancro hora duodecima plena noctis, quæ præcedit diem xv Kal. August.

Et intrat in Leonem hora diei plena, quod est xv Kal. August.; et exit de Leone secundo puncto horæ diei undecimæ, quod est xv Kal. Septemb.

Et intrat in Virginem tertio puncto horæ diei undecimæ, quod est xv Kal. Septemb.; et exit de Virgine nona hora noctis plena, quæ præcedit diem xv Kal. Octob.

Et intrat in Libram decima hora noctis inchoante, quæ præcedit diem xv Kal. Octobr.; et exit de Libra secundo puncto octavæ horæ diei, quod est xv Kal. Novemb.

Et intrat in Scorpionem tertio puncto octavæ horæ diei, quod est xv Kal. Novemb.; et exit de Scorpione sexta hora noctis plena, quæ præcedit diem xv Kal. Decemb.

Et intrat in Sagittarium hora septima supradictæ noctis inchoante; et exit de Sagittario secundo puncto quintæ horæ diei, quod est decimo sexto Kal. Jan.

Et intrat in Capricornum tertio puncto horæ diei quintæ, quod est xv Kal. Jan.; et exit de Capricorno hora noctis tertia plena, quæ præcedit diem xv Kal. Febr.

Et intrat in Aquarium inchoante hora noctis quarta supradictæ; et exit de Aquario secundo puncto horæ diei secundæ, quod est decimo quarto Kal. Mart.

Et intrat in Pisces tertio puncto horæ diei secundæ, quod est xv Kal. Mart.; et exit de Piscibus duodecima hora diei plena, quod est xv Kal. April.

Sicque sol primo anno post bissextum sexta hora noctis, qua Arietem intraverat, exit de Piscibus; secundo vero anno duodecima hora ejusdem noctis; tertio anno sexta hora diei sequenti; quarto autem anno duodecima hora ipsius diei, quod est xv Kal. April. Itaque viginti quatuor, id est, nox cum die

diebus et quadrante, perficietur. Primum igitur Arietis signum in illa cœli parte quam in medio Martii mensis sol tenet oriri incipit, consummatur in illa, qua in medio Aprilis ipse circumfertur, ideoque in

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

sæto Kalend. Mart. in'ercalari jubentur, ut iterum sol bisæto completo prima hora noctis, quæ præcedit decimo quinto Kalend. April. Arietem possit ingredi. Signa duodecim vel a causis annalibus, vel a gentiliū fabulis nomina sumpserunt. Nam Arietem Martio mēsi propter Hammonem Jovem tribuunt. Unde et in ejus simulacro arietis cornua flagunt. Taurum April. propter eundem Jovem, quod in bovem sit fabulose conversus. Castorem et Pollucem Maio, propter in igne virtutis. Porro Cancrum Junio, quando sol ad inferiora redit, quod Cancer impulsus retro cursus dirigere soleat. Leonem, quem occidit Hercules, Julio, propter vim fervoris assignant. Virginem Augusto, quia tunc exhausta caloribus tellus nihil pariat. Libram Septembri, ob æqualitatem diei et noctis. Scorpionem et Sagittarium equinis curibus deforsatum, propter fulmina mensium ipsorum, October et November accipiunt. Capricornum December, propter capram Jovis nutricem, cujus extrema pisci similia pinguntur, quod hujus mensis ultima sint pluvialia. Aquarium Januarii, Februarii pisces, ob menses imbriferos tradunt. Singulis autem signis triginta partes, ternæ vero decades putantur, eo quod sol triginta diebus et decem semis horis illa percurrat, a medio mensis semper incipiens, id est decimo quinto Kalend. die. Signa duodecim, scilicet signifieri, vel a causis annalibus, id est, historicis, quæ per singulos annos eveniunt, vel a gentiliū fabulis, id est figmentis, nomina sumpserunt, a quibus signa vocantur; vel ex annalibus, id est, ex rebus quæ singulis annis naturaliter fiunt, sunt illis imposita; vel ex fabulis quas gentiles monumentis Scripturæ tradiderant, aut etiam ex utrisque. Aries, Abraham, pro eo quod arietem Domino obtulit pro Isaac filio suo. Taurus, Jacob, qui quasi taurus cum angelo luctatus est in monte Bethel. Gemini, Adam et Eva, quod uno corpore facti sunt in paradiso. Cancer, Job propheta, quia cancriosus fuit. Leo, Daniel, qui in lacu leonum fuit. Virgo, Maria, quia filium genuit, et virgo permansit. Libra, Judas Scarioth, qui ad stateram pretium Salvatoris pensavit. Scorpio, Pharao, quia per concupiscentiam mersus est in mari. Sagittarius, David, qui belligator fuit contra Goliath. Capricornus, Esau, qui per cupiditatem venationis, et per capram perdidit benedictionem. Aquarius, Joannis Baptisæ, quia in alveo Jordanis Salvatorem baptizavit. Pisces, Jonas propheta, quia in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus commoravit. Singulis autem signis triginta partes, ternæ vero decades. Quod autem dicit triginta, non est hoc verum, sed verisimile, nam sol in singulis signis variis et diversis spatiis moratur. Nam in geminis triginta duabus spatiatur diebus, et e contrario xxix diebus Sagittarium transit. Similiter et in cæteris signis vario cursum suum peragit. Hinc est quod in nullo signo tali spatium, id est, triginta dierum et decem semis horarum moras facit. Propterea vero verisimile est, quoniam si quis totius anni circulum vel cumulum, id est, cccclxv dies, et sex horas, in duodecim æquas partes secundum numerum signorum partitiis fuerit, duodecimam partem inveniet in triginta diebus, et decem horis, et dimidia parte unius horæ. Tantæ sunt magnitudinis, ut non minore quam duarum spatium horarum vel oriri vel occidere, vel de loco possint movere. *Singulis triconas partes ob triconas dies, quibus a sole lastrantur, ascribantur.* Nullum enim signum potest moveri, nisi per duas horas. Et ideo quia in duabus horis movetur unum signum, in viginti quatuor horis moventur duodecim signa, id est, totum firmamentum. A principio ortus uniuscujusque signi usque ad extremum, duæ horæ peraguntur, viginti quatuor horæ inter diem et noctem;

ideo ad unumquodque ex duodecim signis duæ horæ pertinent, sive in oriendo, sive in occidendo. Zodiacus, vel signifer, est circulus obliquus, duodecim signis constans, per quem errantes stellæ feruntur. Nec aliud habitat in terris, quam quod illi subjacet, et liqua a polis æquant. Veneris tantum stella excedit eum binis partibus; luna quoque per totam latitudinem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum. Ab his Mercurii stella laxissime, ut tamen e duodenis partibus (tot sunt enim latitudinis) non amplius octonas pererret. Neque has æqualiter, sed duas medio ejus; et supra quatuor, infra duas. Sol inde medio fertur inter duas partes, flexuoso draconum meatu inæqualis. Martis stella quatuor mediis, Jovis media, et super eam duabus; Saturni duabus, ut sol. Zodiacus Græco, Latino signifer. Zodia enim animalia dicuntur, quod vitalem habeant animam, quæ ζωῆ Græco nomine vocatur; vel zodiacus dicitur a signis, eo quod signa animalium in eo esse videantur, quæ zodia dicuntur. Dicitur vero ita secundum Macrobiū. Circulus obliquus, id est, tortuosus. Cujus partes latitudinis sunt duodecim, per quas diversis modis si terra spatiantur. Per quem, scilicet zodiacum. Per ejus partes, quæ dicuntur errantes: feruntur autem multifarie, nam alia per tres partes, alia per quatuor, alia per quinque, alia per octo, quædam per duodecim. Nec aliud, scilicet spatium habitat in terris, scilicet ubi nos habitamus. Habitatio hominum sub zodiaco tantum est, quia non habitat aliquid in mundo, nisi subtus illo. Macrobius ita commemorat: Luna fere nunquam in uno signo bis continuo nascitur, nisi in Geminis; ubi hoc nunquam evenit, quia dies in eo sol duos supra triginta altitudine signi morante consumit. Rarissime in aliis si circa primam signi partem a sole procedit. Hoc autem juxta naturam aliquatenus intelligi potest, tamen juxta rectam et consuetam calculandi consuetudinem nequaquam accipiendum est. *Multa hinc dici poterant, sed a me de signifero et de duodecim signis planetarum, id est solis et lunæ, etc. Meatus transitus, scilicet contra mundum. Tantum nunc dicamus, quia sol cccclxv diebus et sex horis, id est, quadrante; luna vero viginti septem diebus et octo horis. Zodiaci ambitum lastrant, id est circumveniunt. Singula vero signa sol triginta diebus, et decem horis ac semisse, id est, dimidia hora perlabitur, id est, percurrit. Accipe ergo triginta dies duodecies, et sunt cccclx dies; et accipe decem horas duodecies, et sunt cxx horæ. Duodecim ergo semisses faciunt sex horas: iste est quadrans. Fiuntque simul cccclxv dies et sex horæ, in circuitione solis per zodiacum. Luna autem binis, id est, duobus diebus, et senis, id est sex horis ac bisse. Accipe autem duos dies duodecies, et sunt viginti quatuor dies. Et accipe sex horas duodecies, et sunt septuaginta duæ horæ, id est tres dies. Accipe bisse duodecies, et sunt octo horæ. Fiunt simul in circuitione lunæ per zodiacum viginti septem dies, et octo horæ. De duodecim bissebus sunt octo horæ ita. Tolle enim de duodecim bissebus quatuor bisse, et fac inde octo trientes et da unicuique bisse ex octo bissebus unum trientem, et erunt octo horæ integræ. Duo enim trientes habent bisse in se. *Ac bisse unius horæ, id est duabus partibus unius horæ. Si diviseis aliquam rem in tres partes, tertia pars triens dicitur, duæ vero partes bisse dicuntur. Ipsa tertia, scilicet pars quæ remanet, triens nuncupatur. Tantum spatium cœlestis. Majus enim spatium percurrit luna in triginta diebus quam sol in diebus cccclxv. Quantum cccclx, etc. Et tertia diei parte, id est, octo horis, quantum, scilicet cursum cccclxv diebus, id est xii mensibus; et quarta diei parte, id est, sex horis, quod est quadrans. Et scilicet cum probet manifesta**

octava sua parte juxta quosdam, sed verius juxta A in quarta sua parte, locum æquinoclii vernalis ostendit. Ægyptios, qui calculationibus præ omnibus gnari sunt, Secundum Tauri ab illa cœlestis circuli parte qua

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

veritas. *Quantum spatii*, id est, in xxix diebus, et xii horis; *tantum*, scilicet spatii in xiii suis scilicet mensibus. Illum cursum quem facit luna in circuito suo, id est, in xxvii diebus et octo horis, facit sol in xii suis mensibus. Et illum cursum quem facit luna in suo mense, id est, in xxix diebus et xii horis, facit sol in xiii mensibus. In duobus enim diebus et quatuor horis, est mensis lunæ major suo circuito, in quibus ad consequendum solem peragit xxvii partes, et

sextam partem partis in signifero. Tredecim enim partes peragit luna quotidie in zodiaco. Et ideo in illis duobus diebus xxvi partes circuit, et in quatuor horis, quæ est sexta pars diei, duas partes et sextam partem partis perlabitur. Fiant simul xxvii partes, et sexta pars partis. Unde xiii mensis synecdochicis mensis appellatur. Non enim habet nisi xxvii partes, et sextam partem partis. Deest de triginta diebus solis unus dies et decem horæ, id est, quinque partes diei.

VENUS ♀

MERCURIUS ☿

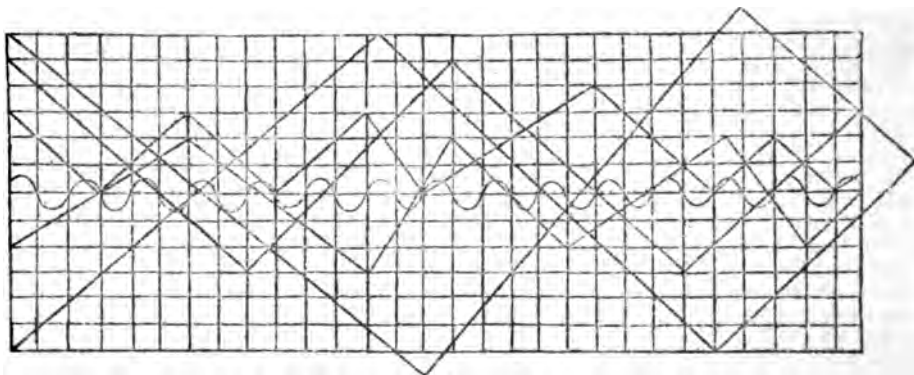
JOVIS ♃

SATURNUS ♄

SOL ☉

MARS ♂

LUNA ☾



Notandum sane, quod nunquam de duodecim signis amplius quam sex simul cerni queant, ita ut ex his uno oriente alter occidat, sicque sit ut novem per totam noctem succedentia videantur, reliquis tribus non apparentibus, illud ubi sol est, et quod solem vel sequitur, vel præcedit. Macrobius: Zodiacum ita lacteus circulus obliquæ circumflexionis occursu ambiendo complectitur, ut eum quo duo tropica signa Capricornus et Cancer feruntur, intersecet. Has solis portas physici vocaverunt, quia in utraque obviante solstitio, alterius solis inhibetur accessio et sit ei regressus ad zonæ viam, cujus terminos nunquam relinquit. Item Macrobius, in prima libri sui parte: Solem, et lunam et stellas quinque quibus ab errore nomen est, præter quod secum trahit ab ortu in occasum diurna cœli conversio, ipsa suo motu in Orientem ab Occidente, non solis litterarum profanis, sed multis quoque doctrina initalis abhorre a fide ac monstro simile judicatum est. Sed apud pressius intuentes ita verum esse constabit, ut non solum mente concipi, sed oculis quoque ipsis possit probari. Tamen ut nobis de hoc sit eum pertinaciter negante tractatus, age quisque tibi hoc liquere dissimulas simul omnia, quæ vel contentio sibi fingit detractans fidem, vel quæ ipsa veritas suggerit in divisionibus membra mittamus. Has erraticas cum luminibus duobus, aut infixas cœlo, aut alia sidera nullum sui motum nostris oculis indicare, sed ferri mundanæ conversionis impetu, aut moveri sua quoque accessione dicemus. Rursus si moventur, aut cœli viam sequuntur ab ortu in occasum, et communi et suo motu meantes, aut contrario recessu in Orientem ab Occidentis parte versantur. Præter hæc, ut opinor, nihil potest vel esse vel fingi. Nunc videamus quid ex his verum poterit probari. Si infixæ essent, nunquam ab eadem statione discederent, sed in iisdem locis semper ut alia viderentur. Ecce enim de infixis vergiliæ nec a sui unquam se copulatione dispergunt, nec hyadas quæ vicinæ sunt, deserunt, aut Orionis proximam regionem relinquunt, Septentrionum compago non solvitur. Anguis qui inter eos habitat, semel circumfusus non mutat amplexum. Hæc vero modo in hac, modo in illa cœli regione videntur, et sæpe eum in unum locum diu pluresve convenierint et a loco tamen in quo simul visæ sunt, et a se postea separantur; ex hoc eas non esse cœlo infixas, oculis quoque approbantibus constat. Igitur

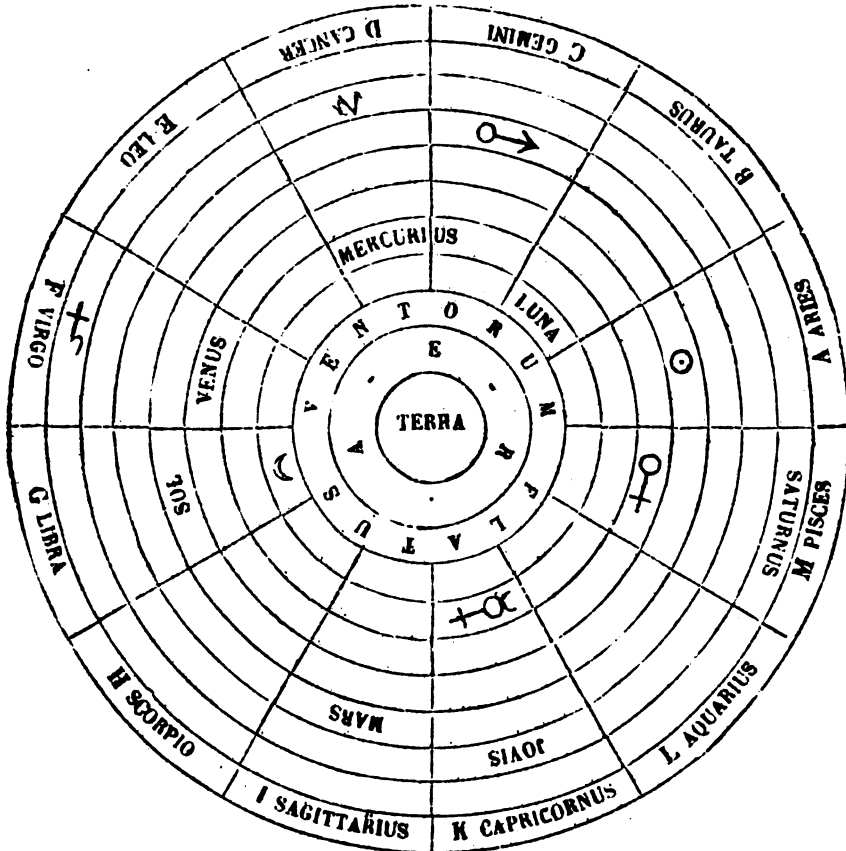
moventur, nec negare hoc quisque poterit quod visus affirmat. Quærendum est ergo utrum ab ortu ad occasum an in contrarium motu proprio revolvantur. Sed et hoc quærentibus nobis, non solum manifestissima ratio, sed visus quoque ipse monstrabit. Consideremus enim signorum ordinem, quibus zodiacum divisum vel distinctum videntur, et ab uno signo quolibet ejus ordinis sumamus exordium. Cum Aries exoritur, post ipsum Taurus emergit: hunc Gemini sequuntur, hos Cancer, et per ordinem reliqua. Si ista ergo in Occidentem ab Oriente procederent, non ab Ariete in Taurum, qui retro locatus, nec a Tauro in Geminos signum posterius volverentur, sed a Geminis in Taurum, et a Tauro in Arietem recta et mundanæ volubilitatis consona accessione prodirent. Cum vero a primo in signum secundum, a secundo ad tertium, et inde ad reliqua quæ posteriora sunt revolvantur, signa autem infixæ feruntur, sine dubio constat has stellas non cum cœlo sed contra cœlum moveri. Hoc ut plene liqueat, astruamus de lunæ cursu qui et claritate sui et velocitate notabilior est. Luna postquam a sole discedens cœli marginem tenet, antecedenti super occidens, tertia die tardius occidit, quam secundo, et ita quotidie longius ab occasu recedit, ut septimo die circa solis occasum in medio cœlo ipsa videatur. Post alios vero septem, cum ille emergit, hæc oritur, adeo media parte mensis dimidium cœlum, id est, unum hemispherium, ab occasu in Orientem recedendo metitur. Rursus post alios septem circa solis occasum latentis hemispherii verticem tenet; et hujus rei indicium est quod medio noctis exoritur. Postremo totidem diebus exemptis, solem denuo comprehendit; et vicinus videtur ortus amborum quam diu soli succedens; rursus movetur et rursus recedens paulatim semper in Orientem regrediendo relinquat occasum. Sol quoque ipse non aliter quam ab occasu in Orientem movetur; et licet tardius recessum suum quam luna conficiat, quippe qui tanto tempore signum unum emetiat, quanto totum zodiacum luna discurret, manifesta tamen et subjecta oculis motus sui præstat indicia. Hunc enim in Ariete e-ssè ponamus. Quod quia æquinociale signum est, pares horas somni et diei facit. In hoc signo cum occidit, Libram, id est, Scorpii chelas mox oriri videntur, et apparet Taurus vicinæ occasui. Nam vergiliæ et hyadas partes Tauri clariores non multo post sole mer-

in medio Aprilis sol circumfertur ortus initium fa- A Tertium Geminorum a parte signiferi quam sol in me- cions, complet in ea quam ipse in Maii medio servat. dio Maii; quartum Cancrī ab ea quam in medio

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

gente videmus. Sequenti mense, sol in signum posterius, id est in Taurum recedit; et ita fit ut neque vergiliæ, neque alia pars Tauri illo mense videatur. Signum enim quod cum sole oritur, et cum sole occidit, semper, occultitur adeo ut et vicina astra sole propinquante celentur. Item Macrobius: Quærendum est, eum zodiacus unus sit, et his constet celo sideribus iulxis, quemadmodum inferiorum sphaerarum stellæ in signis zodiaci meare dicantur. Nec longum est invenire rationem, quæ in ipso vestibulo excusat quæstionis. Verum est enim neque solem lanamve, neque de vagis ullam ita insignis zodiaci

fieri, ut eorum sideribus misceantur; sed in illo signo unaquaque perhibetur quod habuerit super verticem in ea quæ illi subjecta est circuli sui regione discurrens. Quia singularum sphaerarum circuitos in XII partes æque ut zodiacum ratio divisit; et quæ in eam partem circuli sui venerit, quæ sub parte zodiaci est Arieti deputata, in ipsum Arietem venisse conceditur. Similisque observatio in singulis partes migrantibus stellis tenetur. Et quia facilius ad intellectum per oculos via est, id quod sermo descripsit, visus assignet. Esto zodiacus enim circulus, cui ascriptum est A, inter hunc septem alii orbes locentur, et zodiacus ab A



per ordinem affixis notis, quibus ascribentur litteræ sequentes, in partes XII dividatur, sitque spatium quod inter A et B clauditur Arieti deputatum, quod inter B et C Tauri, quod inter C et D Geminis, Cancro quod sequitur, et reliquis per ordinem cætera. Illis constitutis, jam de singulis zodiaci notis et litteris singulæ deorsum lineæ per omnes circulos ad ultimum usque deducantur. Procul dubio per orbes singulos duodecim partes dividet transitus linearum. In quocumque igitur circulo, seu sol in illo, seu luna, vel de vagis quæcumque discurrat, cum ad spatium venerit quod inter lineas clauditur ab A et B, notis et litteris defuente, in Ariete esse dicetur, quia illi constituta spatium Arietis in zodiaco dei natum supra verticem, sicut descripsimus, habebit. Similiter in quacumque migraverit partem, in signo sub quo fuerit, esse dicetur. Atque hæc ipsa descriptio eodem compendio nos docebit cur eundem zodiacum eademque signa, alia tempore lo giora, alia breviora percurret. Quoties enim plures orbes intra se locantur, sicut maximus est ille qui primus est, et minimus qui locum ultimum tenet: ita de mediis, qui summo

propior est, inferioribus major; qui vicinior ultimo, brevior superioribus habetur. Et inter has igitur septem sphaeras gradum celeritatis suæ singulis ordo positionis ascribit. Ideo stellæ quæ per spatia longiora discurrunt, ambitum suum tempore proximè conficiunt; quæ per angusta, breviora. Constat enim nullam inter eas celerius cæteris tardiusve procedere; sed cum sit omnibus idem modus meandi, tantam eis diversitatem temporis sola spatiorum diversitas facit. Nam ut de mediis nunc prætermittamus, ne eadem sæpe repetantur, quod eadem signa Saturnus annis triginta, luna diebus viginti octo, ambit et perneat, sola causa in quantitate est circulorum, quorum alter est maximus, alter est minimus. Ergo et cæterarum singulæ pro spatii sui modo tempus meandi aut extendit aut contrahit. Hoc loco diligenter unum discussor inveniet quod requirat. Inspectis enim zodiaci notis, quas monstrat in præsidium fidei advocata descriptio: Quis vero, inquiet, circi cælestis duodecim partes aut invenit aut fecit, maxime cum nulla oculis subjiciantur exordia singularum? Huic igitur tam necessariae interrogationi historia ipsa re-

lustrat Junii facit principium ortus, et ideo juxta A vero sollicitiorem indaginem aliquot partibus, prius quodam in octava sua parte recipit solstitium, juxta inde deflexo ad inferiora situ zodiaci, id est, signiferi

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

spondeat, factam r ferens quo a veteribus et tentata est tam difficilis et effecta divisio. Egyptiorum enim retro majores, quos constat primos omnium cœlum scrutari et meriri ausos, postquam perpetuè apud se serenitatis ob equo, cœlum semper suspectu libero intrantes deprehenderunt, universis vel stellis vel sideribus infixis cœlo solas cum sole et luna quinque stellas vagari, nec has tamen per omnes cœli partes passim ac sine certa erroris sui lege discurrere; nunquam enim ad septentrionalem verticem deviare, nunquam ad australis poli ima dimergi, sed intra unius obliqui circi limitem omnes habere discursus; nec omnes tamen ire pariter ac redire, sed alias aliis ad eundem locum pervenire temporibus; rursus ex his accedere, retro agi alias, viderique stare nonnunquam; postquam hæc, inquam, inter eas agi viderunt, certas sibi partes decreverunt in ipso circò constituere, et divisionibus annotare, ut certa essent locorum nomina, in quibus eas morari, vel de quibus exisse, ad quæve rursus esse venturas, et sibi invicem nuntiarent, et ad posteros noscenda transmitterent. Duobus igitur vasis æneis præparatis, quorum alteri fundus erat in modum clepsydre foratus, illud quod erat integrum, vacuum subjecerunt pleno aquæ, altero superposito, sed moatu ante munito, et quamlibet de infixis unam clarissimam lucideque notabilem observaverunt orientem: quæ ubi primum cœpit emergere, mox munitione subducta, permisit subjecto vasi aquam superioris influere. Fluxitque in noctis ipsius et secuti diei finem, atque in id noctis secundæ, quandiu eadem stella ad ortum rursus revertitur. Quæ ubi apparere vix cœpit, mox aqua quæ influebat amota est. Cum igitur observatæ stellæ itus ac reditus integram significaret cœli conversionem, mensuram sibi cœli in aquæ quæ de illo fluxit suscepta quantitate posuerunt. Hac ergo in partes æquas XII sub sâda dimensione divisa, alia duo hujus capacitatis procurata sunt vasa, ut singula tantum singulas de illis XII partibus ferrent; totaque rursus aqua in vas sumum pristinum, foramine prius clauso, refusa est, et de duobus illis capacitatis minoris alterum subjecerunt pleno, alterum juxta expeditam paratumque posuerunt. His præparatis, nocte alia in illam jam cœli partem per quam solem lunamque et quinque vagas, usque diuturna observatione didicerant, quamque postea zodiacum vocaverunt, ascensurum observaverunt sidus, cui postea nomen Arietis addiderunt. Hujus incipiente ortu, statim subjecto vasi superpositæ aquæ fluxum dederunt. Quod ubi completum est, mox eo sublato effusoque, alterum simile subjecerunt, certum signis observantes, ac memoriter annotatis inter ejus loci stellas qui oriebantur cum primum vas esset impletum: intelligentes quod eo tempore quo totius aquæ duodecima pars fluxit, pars cœli duodecima conscendit. Ab illo ergo loco quo oriri incipiente aquæ, aqua in primum vas cœpit influere, usque ad locum qui oriebatur cum primum vas impletur, duodecimam partem cœli, id est, unum signum esse dixerunt. Item secundo vase impleto, ac mox retracto, illud simile quod olim effusum paraverant iterum subdiderunt, notato similiter loco qui emergebat cum secundum vas esset impletum, et a line primæ signi usque ad locum qui ad secundæ aquæ finem oriebatur, secundum signum annotatum est; atque ita vicissim vasa mutando, et per singulas influentis aquæ partes, singulos sibr ascendentium cœli partium limites annotando, ubi consummata jam omni per duodecim partes aqua ad primæ signi exordia perventum est, sine dubio jam divisa, certisque sibi observationibus et indicibus annotatas duodecim cœli partes tantæ compotes machinationis habuerunt. Quod non nocte una, sed

duabus effectum est, quia omne cœlum una nocte non volvitur, sed per diem venit ejus pars media, et medietas reliqua per noctem. Nec tamen cœlum omne duarum sibi proximarum noctium divisit inspectio, sed diversorum temporum nocturna dimensio, utrumque hemisphærium paribus æque vicibus annotavit. Et has ipsas duodecim partes signa appellari maluerunt, certaque singulis vocabula gratia significationis adjecta sunt. Et quia signa Græco nomine zodia nuncupantur, circum ipsum signorum zodiacum, quasi signiferum, vocaverunt. Hucusque Macrobius. Fabulas poetarum de duodecim signis ideo omisi, quia fructum in eis invenire minime putavi. Repuenda est enim lectio quæ plus nocitura est insipientibus, quam profutura sapientibus. Fabulas poete a fando nominaverunt, quæ non sunt res factæ, sed tantum loquendo factæ.

Descriptio poli.

Duo sunt extremi vertices mundi, quos appellant polos Septentrionis et Austri: quorum alter a nobis semper videtur, alter nunquam. In eo qui a nobis cernitur, tria sunt signa constituta: duo scilicet arcturi, et serpens circum atque inter illos in morem fluminis means. Helicen arcturus major, cynosura minor appellatur, quæ diversum quidem aspicunt. Nam dorsa eorum sibimet mutuo avertuntur, aversis huc atque illuc pedibus. Serpens ergo cauda cingit helicen, cætero circuitu cynosuram, ita tamen ut easdem medius interlabens separet: cujus caput ad dextrum pedem ejus qui in geniculo stat, videtur extensum. Ille vero qui in geniculo stat, quem Herculeum dicunt, dextro pede caput serpentis, capite ad Austrum converso, humeris anis coronæ tangit confinia. Ipsa vero corona post tergum Herculis sita, capiti serpentis quem septentarius tenet appropinquat. Septentarius autem, qui a Græcis ophiuchus vocatur, sub Hercule positus ad Austrum, versis pedibus Scorpionem calcit, serpente præcinctus, quem utraque manu tenet; qui plurima longitudine protensus, usque ad coronam extenditur. Juxta hujus serpentis flexuosa volumina, nullo alio interveniente signo, bootes post tergum acturi majoris videtur, pedibus ad Virginem versis; nam Virgo sub pedibus bootis est constituta. Contra guttur vero et pedes anteriores ursæ majoris in commissura zodiaci atque lactei circolorum, Gemini sunt locati, habentes a levo latere agitatorem cum hædulis duobus, qui contra caput helicis, capite verso, pede dextro sinistrum Tauri cornu tangere videtur. Juxta Geminos, quo zodiacus altissime erigitur, contra ventrem ursæ majoris, Cancer situs est, habens in dorso asello, albicante inter eos nubecula, quæ præseptum appellatur. At contra pedes ejusdem ursæ posteriores, inter Cancrum et Virginem, Leo dicitur constitutus, bootem habens juxta se; sub pedibus vero agitatoris Taurus jacet, uno pede protento ad Orionem, qui sub illo est constitutus. Cephæus inter Iyram et Casiophiæ medium, expansis brachiis, pedibus ad tergum minoris ursæ porrectis: Casiophia contra volucrium maximum Septentrionalis serpentis, inter agitatorem, Perseum, Andromedam, Cephæumque consistit. In lacteo circulo, inter Pisces, Casiophiæ atque Arietem, Andromeda est locata, cum triangulo quem post tergum habere dicitur, caput versum habens ad alvum equi, qui equus supra est positus. Arius in commissura zodiaci atque æquinoctialis circi i sub triangulo situs est, habens sub se cetum ad Australem partem. Ad proximum hujus signi pisces duos, quarum alter in Aquilonem erectus, alter in Austro pronus, caudis tamen vinculo quodam connexis colligati sunt. Aquilonius ad Andromedam extenditur, Austrinus ad Aquarium; juxta pedes vero Androme-

circuli; quintum Leonis signum a parte qua sol in A Augusti; septimum Libræ ab ea qua in medio Semedio Julii; sextum Virginis ab ea qua in medio septembri circumagitur inchoat oriri, quapropter et in

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

da, a latere Casiephie, Perseus ostenditur, Gorgonis carut manu sinistra tenens, cujus sub femore sinistro, juxta caudam Tauri pleiades videntur constituta. Lyra vero inter lævum crus Herculis, et inter cygnum posita est; sed cygnus, expansis alis, volanti similis, ad dexteram Cephei manum, dextram alam, sinistram ad pedes equi porrigit. Inter Pisces et Equum, caudamque Capricorni, Aquarius est collocatus, aquam urna fundens, quæ effusio ad magnum Piscem usque decurrit. In parte autem humillima zodiaci, juxta Sagittarium atque Aquilam, Capricornus in commissura hiemalis circuli ac signiferi situs est, habens post se Sagittarium, in commissura circolorum zodiaci atque lactei sub delphino constitutum. Est et sagitta quædam sola sub cygno juxta aquilam jacens. Supra Capricorni vero caput delphinus est positus post caudam serpentis, qui a serpentario tenetur; sub ipso autem serpentario Scorpionem dicunt esse locatum, ita ut pedibus serpentarii tangatur; et habere sub se ad Australem plagam centaurem bestiam, manu quasi ad aram ferentem. Hæc ara a quibusdam sacrarium vocatur, et est contra summitatem caudæ Scorpionis ad Austrum posita. Brachia vero Scorpionis locum obtinent quem Libram dicunt, eo quod in eo sol æquinoctium faciat autumnale. Hydra quoque jacet in circulo æquinoctiali nimia longitudine protenta, capite Canero, medietate Leonis, cauda Virginis subjecta, corvum atque urnam in dorso gestans. At sub pectore Tauri, Orion gladio accinctus conspicitur, lepori qui sub pedibus ejus est superpositus. Habet enim post vestigia sua canem, quem Syrium, quemque aniculum appellant collocatum, Caneri signo subjectum; ante quem sub Geminis anticannem cognoscere potes. Post caudam vero Syrii ad Austrum navis, quam Argo dicunt, videtur effulgere; at sub pede sinistro Orionis, fluvius quem Eridanum vocant, flexuoso cursu super labitur usque ad cetum. Cetus autem subjacet Arieti, a piscibus lonissimo tractu porrectus. Post cujus caudam, longo quidem intervallo sub aquario et capricorno in Austrum porrectus, piscis magnus conspicitur; ultimus eorum quæ videri possint signorum, effusionem urnæ Aquarii, qui ad ipsum usque decurrit, accipiens.

Item de eodem.

Ad boreæ partes arctoi vertuntur, et anguis. Post has arctophilax, pariterque corona genuque. Protopseus, lyra, avis, Cepheus, et Casiephia. Auriga et Perseus, delphinus, et Andromedæ astrum. Pegasus et Delphinus, telumque, aquila, anguilenus iue; Signifer inde subest, bis sex hinc sidera complent. Hinc Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo: Libra, Scorpium, Arctienens, Capricornusque ad urnam. Qui tenet ad Pisces, post sunt in partibus Austrum. Orion procoron, lepus, ardens Syrius, Argo, Hydrus, Chiron, thuribulum quoque, piscis et ingens. Hinc sequitur pistris, simul Eridanique fluente. Hi hæc sex versus signat cæli regiones. Fistula quæ fluxit Prisciani docta magistri.

De mansionibus Planetarum.

Ordo planetarum, non ordines sicut feriarum: Cynthia, Mercurius, Venus et Sol, Mars, Jovis et Thez. Pisces et Chiron Jovis est nepa Martis et Ammon. Taurus item chelæ, regionis erunt Ericinæ. Cancer erit Junæ, Leo solis pro regione; Mansio Mercurio modo sunt Gemini, modo Virgo, Sento Saturno stat in urna vel Capricorno.

De ortu et occasu XII signorum.

Scorpiens chelæ Aries demergit in ima. Scorpion aurati salmergulat cornua Tauri. Hinc subit Arctienens Geminis surgeatibus æquor: Cum Cancer surgit, Capricornus mergitur undis. Perthor arceoli formidat signa Leonis. Virgo fugat Pisces, redit et victoria victis.

Item:

Mergitur Ammonis Libra, Tauri Scorpius orta. At geminos fugit Arctienens, Cancrum Capricornus. Hinc Leo pellit aquas fundentem, Virgoque Pisces.

Item:

Libra quod est Ammon, Nepa, Bos, Geminos fuge [Chiron] Egan Cancer agis, urna Leo, Virgoque Pisces.

Luna zodiacum tredecies in duodecim suis conficit mensibus, duobus scilicet diebus, et sex horis, et bisse, id est, octo uncies unius horæ, per singula signa decurrens. Si ergo vis scire in quo signo luna versetur, sume lunam quam volueris computare, ut puta duodecim multiplica per quatuor, sunt quadraginta octo; partire per novem, novies quini, quadra quinquis. Quinque ergo signis, ex quo luna nata est exactis, quæ haud dubie in eodem quo sol est sidere, semper accenditur. In sexto jam signo luna duodecima commoratur. Quod si unum remanserit, sex horas signi sequentis noveris esse completas; si duo, duodecim; si tria, octodecim; si quatuor, diem integrum; si octo, octies senas horas, id est, duos adjectos esse dies. Ex quibus tamen horis, per terna semper signa binas subtrahere memento. Operosum est enim in singulis signis horas minutatim dividere per uncias. Unde in presenti quamvis ad nonas portiones tria remanserint, non horas tamen octodecim, sed sexdecim, sexti signi luna duodecima complebit. Et hæc quidem luna in prima vel media parte signi, cujuslibet nata, prompta est computatio. Si autem alias quot primo signo luna accensa vel demperit vel retinuerit partes, tot sequentibus etiam retrahere vel adicere recorderis, novem horis in luna pro quinque diebus in sole computatis. Luna zodiacum, id est, circumulum. Luna in unoquoque mense suo, id est, in viginti et novem diebus, et duodecim horis, circuit duodecim signa, et unum pene insuper. Hoc argumento inusitato deprehenditur luna decima tertia circule zodiacum melius quam in illo alio usitatissimo, quod potest probari, si trigesimam lunam hoc argumentum consideraveris. Istud namque argumentum est verius, quia ad liquidum hæc ratio comprehenditur. Illud ergo aliud argumentum per triginta dies computat signum, quod non ita esse manifesta ratio docet, quia scilicet ætas lunæ in viginti novem diebus et duodecim horis completur. Nos tamen illo argumento triginta dies danus, propter facilitatem computandi. Et ideo istud argumentum quia subtilius est, ideo verius, quod probatur ita: quia trigesimam lunam secundum hoc argumentum invenies tredecim signa habere per acta; illo vero alio non amplius quam duodecim. Tredecies in duodecim suis conficit mensibus. Quomodo tredecies? Quia postquam luna accensa fuerit in prima parte signi per viginti septem dies et octo horas, currit duodecim signa, usque dum venerit ad eam primam partem signi, ubi accensa fuit, et per illud signum, a quo cæpit recurrit iterum duos dies et quatuor horas, duobus scilicet diebus et sex horis et bisse, id est, octo uncies unius horæ per singula signa decurrens. Multiplica illos duos dies xii, et invenies viginti quatuor dies; multiplica sex præfatas horas duodecies similiter, et sunt septuaginta duæ horæ. Divide per viginti quatuor, sunt ter viginti quatuor, et reddunt tres dies. Supersunt adhuc in singulis signis bisse unius horæ. Duodecim ergo bisse octo faciunt horas. Collige in unum, et sunt viginti septem dies, et octo horæ, in quibus viginti septem diebus et octo horis conficit luna totum zodiacum: sed tamen adhuc desunt ei de suo cursu duo dies, et quatuor horæ, antequam peracta sint, et in illis duobus diebus et quatuor horis recurrit per illud signum quo cæpit et quo desinit, antequam in-

octava sua parte juxta vulgarem opinionem, sed juxta A tumnali præbet æquinocetio. Hinc vergente ad brumalem zonam signifero octavum Scorpionis signum

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

choaverit suum cursum secundum. Hoc modo per-
luatrat quasi tredecim signa, per unumquemque cur-
sum suum, et sic potest intelligi quod tredecies in
anno suo, id est, in ccccliv diebus peragit duodecim
signa. Fiunt quadraginta octo, scilicet quadrantes,
quia quatuor quadrantes faciunt diem. Partire per
novem. Quinquies novem, quadrans quinquies, id est,
quadraginta quinque, et restant adhuc de quadra-
ginta octo quadrantibus tres indivisi, post quadra-
ginta quinque, qui faciunt horas octodecim, quia
unusquisque de istis quadrantibus sex horas habet
in se. Et si diligenter per hanc computationem, ad
unumquemque numerum, id est, ad unumquemque
quadrantem, sex horas multiplicaveris, invenies in
unoquoque numero novem, id est, in novem qua-
drantibus lvi horas, quæ reddunt duos dies, et sex
horas. Ideo per tot dies et horas, et bisse unius horæ
currit luna unum signum. Quinque ergo signis, id est,
cum luna perlustraverit quinque signa, secundum
eundem numerum novem, tres remanserunt
post quadraginta quinque, et ad unumquemque sex
horæ multiplicantur, sicut supra dictum est. Signi
sequentis, id est, sexti. *Novem*, scilicet, o calculator.
In eodem sidere, id est, signo.

Quod si unum, vel quadrans, vel punctus. Quod-
dam genus est punctorum, in quo continet unusquis-
que punctus sex horas, id est, quarta pars diei. Vel
quadrans dicitur illud genus, quia partem quartam
diei recipit in se. Nisi enim in ipso loco ubi dicit,
Partire per novem, scilicet quadrantes, unumquemque
quadrantem pro sex horis computaveris, non poteris
intelligere quomodo luna quinque signa percurrit
per eundem, id est, novem, numerum per terna
semper signa. Bene usque ad terna signa dicit, quia
bisse quæ supersunt in luna non complent duas ho-
ras nisi in tribus signis; quia ter si ponas octo un-
cias, faciunt duas horas, quia unaquæque hora habet
duodecim uncias.

Subtrahere memento. Ideo auferre præcipit per
terna signa duas horas, quia ubi signa per novem
quadrantes comprehendit, non computavit bisse eor-
undem signorum, qui faciunt horas duas in tribus
signis; et licet non computaverimus bisse, tamen
ipsa luna suos bisse perfecit.

*Propterea, secundum computationem nostram, tot
signa habet percursa*. Computatio, id est, in quo si-
gno sit luna elongata a sole, ex quo fuit accensa:
sin autem alias, scilicet in secunda vel in tertia, vel
in qualibet signi parte nata fuerit.

Quot primo signo. Verbi gratia, si fuerit luna ac-
censa in tertia vel quarta parte Arietis, et est elon-
gata a sole tribus signis, ex quarto signo accipies
tres partes vel quatuor, et supplebis totum Arietem.
Unde et dicitur: *Quot partes dempseris, tot adjicere
recorderis*. Si vero in vigesima parte vel in alia quali-
bet post medietatem signi fuerit accensa, non com-
putabis illud signum in quo fuit accensa, sed secun-
dum ab illo. Et cum perveneris ad illud signum ubi
luna est, tot partes retrahere ab eo signo quot retinuit
luna ex eo signo ubi fuit accensa, si tamen post me-
dietalem fuit accensa. Et propterea illud signum non
computabis totum ubi est luna, quia eadem luna in
eo signo ubi fuit accensa decem partes sibi retinuit.
Et hoc est quod dicit, *quot retinuerit*, scilicet ex primo
signo, *tot retrahere*, scilicet sequentibus signis, *re-
corderis*. Denique est quot lineæ recessæ sint a signo,
antequam accensa sit luna, si tamen ante medietatem
signi fuerit accensa: si vero post medietatem
signi fuerit accensa, hoc intelligitur retinere. Item:
*Quot partes dempserit luna accensa in primo signo,
tot adjicere recorderis de sequenti signo*. Hoc autem
fit si in anteriori parte signi fuerit luna accensa, id
est, ante medietatem; si vero post medietatem fuerit

accensa, *quot retinuerit partes de novissima parte
signi ubi fuit accensa, tot retrahere recorderis de se-
quenti signo*. Verbi gratia, si duodecim lineas retinuit
de signo in quo fuit accensa, totidem retrahere de se-
quentis signi extremitate.

RECAPITULATIO. — *Luna zodiacum tredecies*. Nam
tredecim menses lunares, qui habent solummodo
viginti et septem dies, et octo horas, abaque dubi-
tatione in zodiaco reperiuntur, computatis semper
viginti novem diebus in una luna, et triginta in alia.
Et ex his duobus diebus et quatuor horis qui post
viginti septem dies, et octo horas per singulos mens-
es sibi remanserint, decimum tertium perficies, li-
cet unus desit dies.

Partire per novem. In his enim novem quadrantibus
decurrit unumquodque signum luna; et si solum-
modo novem in luna inveneris, integrum signum
peractum habebis; et si bis novem, duo; si ter,
tria, et reliqua, dempto semper bi-se. Novies enim
sex lvi sunt. Et per tot horas discurrit unumquodque
signum et bisse. Nam et hoc quod unaquæque pars
ex quatuor multiplicatis sex horas habet, ipse in
subsequentibus demonstrat dicens: *Si unus reman-
serit sex horas, etc.*

Quinque ergo signis ex quo luna nata est exactis.
Cave hic quod in alio loco in argumento dixit, lunam
a sole quatuor punctis elongari; hic vero non inter
solem et lunam metitur, sed a loco incensionis lunæ,
usque ad punctum cujuslibet signi in quo currit, id
est, de signo quando accensa est, usque ad signum
in quo est, semper retrahere binas horas de residuis
horis, quæ remanserint post novem quadrantes,
scilicet per terna semper signa.

*Quot primo signo luna accensa vel dempserit vel re-
tinuerit partes*. Verbi gratia. Presens luna nata fuit
in quinta parte Arietis, et viginti quinque partes pos-
tea retinuit, per quas decurrit. Quinque dempsit, quas
non tetigit. Ac deinde si probare volueris hodie
nona luna in quo signo est, multiplica novem per
quatuor, sunt triginta sex, scilicet quadrantes. Mul-
tiplica septem ex his, scilicet quadrantibus, per sex,
propter sex horas, quæ in unoquoque quadrante sunt,
et tres horas sume de vigesimo nono quadrante et ha-
bebis quadraginta quinque horas; et de Arieti, quia
tot horas per eum decurrit, computatis semper no-
vem horis in cursu lunæ, pro quinque partibus, id
est, diebus solis. Quod hic etiam bene convenit;
nam quinquies novem xlv, et quinquies quinque xxv.
Tot enim partes solis semper, per tot horas luna
discurrit. Accipe de quinque viginti septem quadran-
tes, et de novem Tauro, novem iterum Geminis, et
similiter novem Cancro. Et adhuc habes quadrantem
et dimidium, qui reddunt novem horas, ex quibus
duæ tribus signis peractis dabuntur, et sic restant
septem horæ. Ergo nona luna vii horas in Leone erit.
Luna accensa vel dempserit, scilicet de primo signo
in capite. *Tot retrahere*, scilicet de fine sequentis
signi, et *adjicere* ad primum signum *recorderis*. *Vel
retinuerit*, scilicet de primo signo in fine, *tot retra-
here* similiter de fine subsequentis signi, et *adjicere*
ad primum signum *recorderis*. *Novem horis in luna,
pro quinque diebus in sole computatis*, quia quod sol
agit quinque diebus, hoc facit luna in novem horis.
Quod ita probatur. Sexies quini. xxx. sexta ejus pars
sunt v. Hoc ad solem pertinet. Triginta diebus unum-
quodque signum perlustrat. Et contra luna duobus die-
bus et sex horis perficit unumquodque signum, quæ
faciunt horas lvi.

RECAPITULATIO. — *Luna zodiacum tredecies, etc.*
Zodiacus significat. Zoa Græce, animal Latine. Inde
zodiacus dicitur a zois, id est, animalibus, quorum
imagines ibi depictæ sunt.

Duobus diebus et sex horis, ac bisse, etc. Si diligen-

a parte quam in medio Octobri, nonum Sagittarii ab A ab ea quam in medio Decembri sol inhabitat caput
ea quam in medio Novembri, decimum Capricorni attollit, et propterea, ut vulgo creditur, in octava sua

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

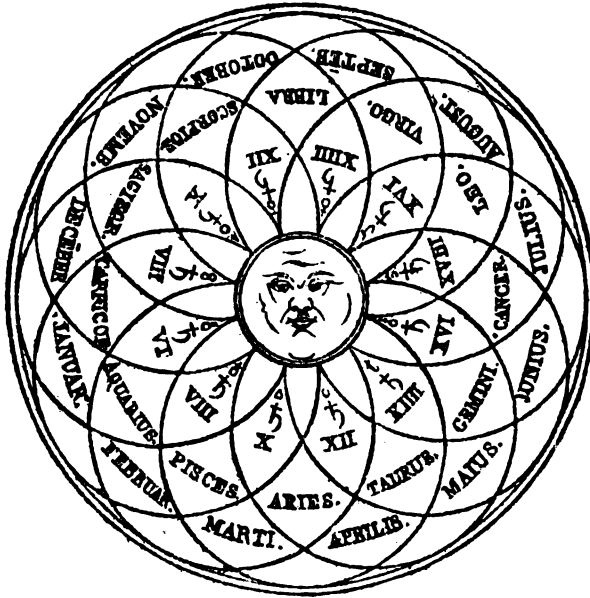
ter quæsieris, invenies lunam in unoquoque signo duobus diebus et sex horis, ac bisse unius horæ, insuper etiam duodecimam partem unius horæ immorari. Et si cogitas cur ipsam particulam prætermisit, dico quia perito calculatori hanc minime latuisse præcavit, et ideo fastidium locutionis amisit. Quæ quidem ratio ita probari potest. Quemadmodum novem horæ in luna, et quinque dies in sole, et sicut novem quadrantes in luna, et dies in sole, ita quoque viginti septem dies in luna, et cccclx in sole, omnino concordant. Et restant adhuc de cursu solis dies quinque, et de cursu lune octo horæ et duodecim particule, ex quibus nona hora concilietur. Sicque cursus solis et lune per zodiacum concordare probatur. In hoc loco novem quadrantes, et duo dies et sex horæ, æqualem habent numerum.

Operosum est enim, in singulis signis, etc. Laboriosum est enim unicuique signo statim post novem quadrantes, octo tribuere uncias. Et ideo brevitatis causa præmittuntur, usque dum, tribus signis peractis, duæ horæ, id est, tres bisse, restituantur. Et

hæc quidem luna in prima vel media parte signi cujuslibet nata, prompta est computatio, quia quanto minus restaurare oportet, tanto facilius est computatio.

Sin autem alias quod primo signo, etc. Id est, si alio loco accensa fuerit quam in prima vel media signi parte. *Dempserit, scilicet in capite signi, vel retinuerit, scilicet de fine signi, tot sequentibus scilicet signis retrahere vel adficere, scilicet ad illud signum, in quo primo fuit luna, recorderis.* Hanc igitur restaurationem taliter agere debes. Si vis unum diem restaurare, tribue illi novem punctos; si duos, octodecim; si tres, viginti septem; si quatuor, triginta sex; si quinque, quadraginta quinque, qui faciunt novem horas. Et hoc est quod dicitur, Novem horis in luna pro quinque diebus in sole computatis. Potest etiam id ipsum ita facere. si unum diem restaurare gestis, da illi duas horas, ex quibus semper decimam recide patrem. Si quinque, tribue illis decem horas; abjecta decima parte, novem horæ iidem restant.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Singuli autem menses sua signa.* Distributio signorum est per singulos men-



ses, quod tamen haud commode fieri potest; non enim initia mensium Romanorum (de his enim agitur) respondent mensium principiis; in mediis enim mensibus sol fere novum aliquod signum ingreditur, veluti 11 Januarii Aquarium, quæ tamen ratio firma non est. Nam olim, ut apparet, ipsis mensium Kalendis in aliud signum transitus fuit; nec desunt qui opinantur Christum natum esse nocte brumali, quæ totius anni longissima est: ea tunc fuit vii Kalendas Januarii. Nostra ætate vero bruma sit pridie Idus Decembris, id est, xiii diebus citius: quod propterea accidit, quia annus solaris brevior est aliquanto quam computatur. Constat enim diebus cccclv et quadrante non integro; qui quoniam propter intercalandi commoditatem sumitur integer, necesse est tardius annum exire quam sol signiferum permensus est, quæ temporis redundantia remedium nondum invenit intercalationis, seu potius ademptionis. Tolleretur autem (si id liberet Ecclesiæ, seu Romano pontifici, cui primum potestas intercalandi data est) ad hunc modum: Primum, dies qui sunt a duodecima die Decembris, quo bruma est, usque ad Kalen-

das Januarias, Decembri detraherentur, scilicet undeviginti, constaretque eo tantum anno December duodecim diebus; præterea centesimo decimo quoque anno non intercalaretur, intercalatio enim plus temporis addit, quam solis circuitus requirit, quod nisi detractatione tolli non potest. Hoc pacto contingeret ut constanter toto ævo sol Capricorni sidus ingrederetur Kalendis Januarii, quod annis quingentis ante Christum natum fuit, si modo tandiu intercalatum est. Apposui hic, non quidem quod ego tempora in ordinem alium redigi cupiam, sed ut lectori constaret, quæ ratio sit, quod bruma jam propius eveniat Kalendis Decembris, quæ dum Servator noster nasceretur quodque aliquando futuram sit durante longo sæculorum ordine, ut eodem tempore December eveniret quo nunc habemus Novembrem.

Sicut quidam veterum etiam versibus explicavit. Apud quem ex veteribus poetis hi versus habeantur, non memini me legisse, apparet cujusdam recentioris quam est Manilius, apud quem similes leguntur, sed non iidem. Solent autem olim in Kalendariis (ut vocant) hi versiculi singulis mensibus distribui,

parte, ut vero Ægyptus, mater artium, docet, aliquot partibus antea, brumali solstitio dedicat mansionem; dein, reverso ad altiora signiferi cursu circuli, undecimum Aquarii sidus a parte solari mediantis Januarii; duodecimum Piscium ab eadem parte Februarii verticem erigens, finitur in medio Martii, ubi Aries subsequens ortus sui pauidit initium, si quidem omnia signa, etsi non formæ figura, regionum tamen

A suarum conjunctione et computandi sibi ratione coherent, de quibus poeta :

Idcirco certis dimensum partibus orbem,
Per duodecim regit mundi sol aureus astra.

Signifer autem lacteum circulum in Sagittario recipit et Geminis. Multa hinc dici poterant, sed hæc melius a colloquente quam a scribente sunt. Sane quia de planetarum quarum per signiferum circulum

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

veluti jam prænotantur versibus parum sobriis et nihil eruditis. Prioris generis vidi vetustissimum quemdam codicem sacrarum cantionum et lectionum, passim aureis litteris scriptum cum eisdem versibus in titulis mensium, quem Colonia nobis ostendit in æde divi Gereonis D. Andreas Barduccensis ejusdem loci canonicus.

Aries Phrixæus Kalendas. Phrixæus Arietis cœlestis epitheton ab eventu, quod Phrixum et Hellen per tuare (quod ab ea pusta Hellespontus dictum est) transtulerit. Vide poeticon astronomicon Julii Higini.

Maius Ageronei. Agenoreum Taurum vocat a Venere, cujus domus est in hoc signo. Agenoream enim veteres acceperunt deam quæ ad agendum excitaret: hæc non alia est quam Venus, quæ cuncta viventia ad gignendum excitat.

Junius æquator celo videt ira Laconas. Æquator Lacones, Geminos intellige, Castorem videlicet et Pollucem, quos Jupiter, propter imperii moderationem qua simul usi sunt in Lacedæmonios, inter nobilia astra collocavit.

Solstitia ardentia. Sol in prima parte Canci solstitium efficit, quo tempore umbra prope absumuntur, et æstus, propter astri sublimitatem, supra modum augentur; propterea ardentem appellavit.

Leo fervidus. Sol in hoc signo dies caniculares mortalium corporibus fervore intolerabiles reddit.

Æquat et October. Respicit æquinoctium, quod sit autumno in prima parte Libræ.

Scorpius hibernum præceps. Præcipitem scorpium intelligimus, propter subita dierum decrements, quæ sub hoc sidere celerissima sunt.

Principium Jani sancit Tropicus Capricornus. Capricornus signum est tropicum, quemadmodum et Cancr. Nam ut in illo solstitium fit, ita in hoc bruma, qui dies sunt in auctum lucis et tenebrarum potestati. Quod autem dicatur habere Januarii principium, ad nostram ætatem non quadrat, sed sic fuit, quemadmodum supra ostendimus duobus ab hinc annorum millibus.

Solidi stat sidus aqneri. Cur solidi, cum a Lucano levis dicatur, ab aliis citus, ab aliis præceps? Respicit hic diei tardum incrementum, quod tum vix dum advertitur; et astrologi fixa vocant signa quæ sequuntur statim tropica, qualis est aquarius; qui socius eum vocant, respiciunt temporis moram, quo totus exoritur, quod fit intra horam, dum alia quedam plus quam duas horas faciunt, priusquam in terra orientur, propter flexum signiferi. Per Numæ mensem Februarium intellige. Hunc enim anno adjecit ante a Romulo instituto, veluti et Januarium.

Duarum horarum spatium. Intellige horas inæquales, seu temporales, non æquinoctiales, alioqui falsum esse facile constat ex his quæ traduntur de exortu et occasu siderum inæquali.

Decem semis horæ. Intellige quibus sol longius in unoquoque signo commoratur quam triginta diebus.

Primus igitur Arietis signum. Obscurius paulo Beda indicat in quibus cœli partibus seu signis quolibet mense sit sol, vel, quod idem est, quod signum quovis mense cum sole orientur, quod ut quolibet mense et cujusque mensis die exacte sciatur nostra ætate, ascripsi ad finem tabulam dierum, et partium

signorum, ad annum salutis 1540 exacte computatum.

Et ideo juxta quosdam in octava sui parte. Ad hunc modum Pinius tradit libro II naturalis Historiæ, cap. XIX: Sol autem ipse quatuor, inquit, differentias habet, bis æquata nocte diei, vero et autumnano, in centrum incidens terræ, in octavis partibus Arietis et Libræ, bis permutatis spatiis in auctum diei, bruma octava in parte Capricorni, et noctis vero solstitio totidem in partibus Cancr. Sed dubitet quispiam, cum obliqui circuli ratio sit immutabilis, nec alio loco possint fieri æquinoctia quam ubi signiferi et æquinoctialis sunt sectiones, et harum sectionum una prima sit pars Arietis, altera vero Libræ pars seu gradus primus sine ulla mutatione, quomodo igitur intelligemus æquinoctium fieri in octavis partibus, cum ipsa sectio circulorum signiferi et æquatoris efficiat primas partes Libræ et Arietis. Respondeo ad hunc modum: Ægypti, seu, ut est apud Pinium, Anaximander Milesius, cum primum deprehenderent et signiferi obliquitatem, atque in eo solis æquinoctia vel solstitia, respexerunt juxta ea loca vicina astra, quibus tum Arietis et Tauri nomina indebantur, notaru itque horum asterismorum in cœlo tractus et longitudines, ut unumquemque locum manifesta nota deprehenderent. Deinde totum illud astrum dividentes in partes xxx, certa parte imaginis locum æquinoctii aut solstitii signabant; ut, verbi gratia, quo loco tunc æquinoctium fuit, ibidem pars octava ejus asterismi qui Aries in cœlo dicitur reperiebatur.

Verum cum stellæ fixæ ad motum nonæ spheræ paulatim contra cœlum moverentur in exortum, non poterat hæc ratio stabilis esse. Quapropter universum circulum solis sequentes diviserunt in XII spatia æqualia, quæ dicuntur Græce dodecamoria, quarum unumquodque dividebatur in xxx partes, quæ nunc gradus dicuntur, ommissa computatione quæ per partes asterismi fiebat. Asterismorum enim omnium magnitudo non est æqualis. Hoc modo existimo intelligendum esse locum Plinii, et quemlibet alium ubi est æquinoctia aliter evenire quam in primis partibus Arietis et Libræ. Hoc si quis volet clarius accipere, sumat Astrolabium quod superioribus annis edidimus, notet in eo primam partem Cancr, non quidem ejus astri, sed dodecamorii illius, quod quartum est a sectione æquinoctialis: ad eam partem postquam sol pervenit, dicitur esse in prima parte dodecamorii quidem, non tamen in prima parte Cancr, id est, ejus astri, sed circa secundam partem Geminorum, quæ est in altera stellarum, quæ priorem pedem Geminorum deformant; unde ipsa Cancr imago plurium partium intervallo digressa est. Propterea (ut finem faciam) quando solem dicimus esse in Leone seu alio quolibet signo, non astrum, sed dodecamorion intelligere debemus ab Ariete quartum. Horum unumquodque sol spatium tricenorum dierum et decem horarum unum percurrit, de quibus poetæ locus intelligendus est, quem hic Beda citat ex Georgicon.

Ut vero Ægyptus mater artium docet. Aristoteles quoque auctor est, abstrusarum artium primam inventionem esse Ægyptiorum sacerdotum, quibus interdium fuit profanis rebus operam dare. Vide principium Metaphysices apud Aristotelem.

meatus est ordine et tempore supra memoravimus. A senis horis ac besse unius horae perlabitur. Si autem tantum nunc dicamus q ia sol CCCLXV diebus et VI horis, luna XXVII diebus et VIII horis, zodiaci ambitum lustrant; singula vero signa sol triceois diebus, denis horis ac semisse, luna autem binis diebus et

quariz besis quid significet, et in principiis huius opusculi de caledis diximus, et hunc breviter repetimus. Tanto minus est besis ab integra hora, quantum VIII a XII, XX a XXX, X a XV; tertia enim parte

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Hæc tabula integrum annum complectitur, in quo menses ac mensium singulorum dies ordine ponuntur; e regione numerus partium seu graduum in signifero, qui singulis diebus respondent. Tertius numerus est minorum, quæ littera præter alibi declaravimus.

JANUARIUS.				MARTIUS.				MAIUS.			
	Di.	Gra.	Mi. p.	Di.	Gra.	Mi. p.		Di.	Gra.	Mi. p.	
Circum.	1	20	34	1	21	8	Pisces.	1	20	32	Taurus.
	2	21	36	2	22	7		2	21	30	
	3	22	37	3	23			3	22	27	
	4	23	38	4	24	6		4	23	24	
	5	24	39	5	25	6		5	24	22	
	6	25	41	6	26	5		6	25	10	
	7	26	42	7	27	5		7	26	17	
	8	27	43	8	28	4		8	27	14	
	9	28	44	9	29	3		9	28	12	
	10	29	45	10	0	2	Aries.	10	29	9	
	11	0	47	11	1	1		11	0	6	Gemini.
	12	1	48	12	2	1		12	1	4	
	13	2	49	13	3	0		13	2	1	
	14	3	50	14	3	59		14	2	58	
	15	4	51	15	4	58		15	3	55	
	16	5	52	16	5	57		16	4	52	
	17	6	53	17	6	55		17	5	50	
	18	7	54	18	7	54		18	6	47	
	19	8	55	19	8	53		19	7	44	
	20	9	56	20	9	52		20	8	41	
Agæ.	21	10	57	21	10	51		21	9	38	
	22	11	58	22	11	49		22	10	35	
	23	12	59	23	12	48		23	11	32	
	24	14	0	24	13	47		24	12	29	
Paul.	25	15	1	25	14	46		25	13	27	
	26	16	2	26	15	44		26	14	24	
	27	17	2	27	16	43		27	15	21	
	28	18	3	28	17	41		28	16	18	
	29	19	4	29	18	40		29	17	15	
	30	20	5	30	19	38		30	18	12	
	31	21	5	31	20	37		31	19	9	

FEBRUARIUS.				APRILIS.				JUNIUS.			
	Di.	Gra.	Mi. p.	Di.	Gra.	Mi. p.		Di.	Gra.	Mi. p.	
	1	22	6	1	21	36	Aries.	1	20	6	Gemini.
Perif.	2	23	6	2	22	34		2	21	3	
Nasi.	3	24	7	3	23	32		3	22	0	
	4	25	7	4	24	30		4	22	57	
Agat	5	26	8	5	25	29		5	23	54	
	6	27	8	6	26	27		6	24	51	
	7	28	9	7	27	25		7	25	48	
	8	29	9	8	28	23		8	26	45	
	9	0	9	9	29	21		9	27	42	
	10	1	10	10	0	20	Taurus.	10	28	39	
	11	2	10	11	1	18		11	29	36	
	12	3	10	12	2	16		12	0	35	Cancer.
	13	4	11	13	3	14		13	1	30	
Valent.	14	5	11	14	4	12		14	2	27	
	15	6	11	15	5	9		15	3	24	
	16	7	11	16	6	7		16	4	21	
	17	8	11	17	7	5		17	5	18	
	18	9	11	18	8	3		18	6	15	
	19	10	11	19	9	1		19	7	12	
	20	11	11	20	9	58		20	8	9	
Pet.	21	12	11	21	10	56		21	9	6	
	22	13	11	22	11	54		22	10	3	
	23	14	11	23	12	52		23	11	0	
Matt.	24	15	10	24	13	49		24	11	57	
	25	16	10	25	14	47		25	12	54	
	26	17	10	26	15	44		26	13	51	
	27	18	9	27	16	42		27	14	49	
	28	19	9	28	15	40		28	15	46	
	29	20	8	29	18	37		29	16	43	
				30	19	35		30	17	40	

subit acta, quoties duæ solum remanent, ipsæ duæ partes bessis, ipsa tertia triens nuncupatur. Errant ergo qui lunam tricenis di. bus tantum spatii celestis, quantum CCCLX et V solem percurrere dicunt, cum manifesta veritas prodatur, quod et supra perstrinx-

imus, lunam XXVII diebus et tertia diei parte tantum conficere cursum, quantum CCCLXV diebus et quarta diei parte constat conficere solem, et quantum spatii in uao suo mense lunam, tantum in tredecim suis¹ solis explere circuitum.

¹ Add. mensibus C.

VARIANTES LECTIONES.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

JULIUS.				SEPTEMBER.				NOVEMBER.				
Vif. Ma.	Di.	Gra.	Mi. p.	Egid.	Di.	Gra.	Mi. p.	Om. SS.	Di.	Gra.	Mi. p.	
	1	18	37	Cancer.	1	18	15	Virgo.	1	19	2	Scorpio.
	2	19	34	—	2	19	14	—	2	20	2	—
	3	20	31	—	3	20	13	—	3	21	3	—
	4	21	28	—	4	21	11	—	4	22	4	—
	5	22	25	—	5	22	10	—	5	23	5	—
	6	23	22	—	6	23	9	—	6	24	6	—
	7	24	19	—	7	24	8	—	7	25	7	—
	8	25	16	—	8	25	7	—	8	26	8	—
	9	26	13	—	9	26	5	—	9	27	9	—
	10	27	11	—	10	27	4	—	10	28	10	—
	11	28	8	—	11	28	3	—	11	29	11	—
	12	29	5	—	12	29	2	—	12	0	12	Sagittar.
Marg	13	0	2	Leo.	13	0	1	Libra.	13	1	14	—
	14	1	0	—	14	1	0	—	14	2	15	—
	15	1	57	—	15	1	59	—	15	3	16	—
	16	2	54	—	16	2	59	—	16	4	17	—
	17	3	52	—	17	3	58	—	17	5	18	—
	18	4	49	—	18	4	57	—	18	6	20	—
	19	5	46	—	19	5	56	—	19	7	21	—
	20	6	44	—	20	6	56	—	20	8	22	—
	21	7	41	—	21	7	55	—	21	9	23	—
Magd.	22	8	38	—	22	8	55	—	Præf. Ma.	22	10	25
	23	9	36	—	23	9	54	—	Cæcil.	22	10	25
	24	10	33	—	24	10	54	—		23	11	26
Jacob.	25	11	31	—	25	11	53	—		24	12	27
Annæ.	26	12	28	—	26	12	53	—	Carha.	25	13	28
	27	13	26	—	27	13	52	—		26	14	30
	28	14	23	—	28	14	52	—		27	15	31
	29	15	21	—	29	15	51	—		28	16	32
Paul.	30	16	18	—	30	16	51	—	Andr.	29	17	34
	31	17	16	—						30	18	35

AUGUSTUS.				OCTOBER.				DECEMBER.				
Pet.	Di.	Gra.	Mi. p.	Remi.	Di.	Gra.	Mi. p.	Libra.	Di.	Gra.	Mi. p.	
	1	18	14	Leo.	1	17	51	—	1	19	36	Sagitt.
	2	19	11	—	2	18	51	—	2	20	38	—
	3	20	9	—	3	19	50	—	3	21	39	—
	4	21	7	—	4	20	50	—	Barh.	4	22	41
	5	22	4	—	5	21	50	—		5	23	42
	6	23	2	—	6	22	50	—	Nicol.	6	24	44
	7	24	0	—	7	22	50	—		7	25	45
	8	24	58	—	8	24	50	—	Conc. Ma.	8	26	47
	9	25	55	—	9	25	50	—		9	27	48
Laur.	10	26	53	—	10	26	50	—		10	28	50
	11	27	51	—	11	27	51	—		11	29	51
	12	28	40	—	12	28	51	—		12	0	53
	13	29	47	—	13	29	51	—	Lucie.	13	1	54
	14	0	45	Virgo.	14	0	51	Scorpio.	14	2	56	—
As. Mar.	15	1	43	—	15	1	51	—		15	3	57
	16	2	41	—	16	2	52	—		16	4	59
	17	3	39	—	17	3	52	—		17	6	0
	18	4	37	—	18	4	52	—		18	7	2
	19	5	35	—	19	5	53	—		19	8	3
Bern.	20	6	34	—	20	6	53	—		20	9	4
	21	7	32	—	21	7	54	—	Thom.	21	10	6
	22	8	30	—	22	8	55	—		22	11	7
	23	9	29	—	23	9	55	—		23	12	9
Bart.	24	10	27	—	24	10	56	—		24	13	10
	25	11	26	—	25	11	56	—	Nat. Do.	25	14	12
	26	12	24	—	26	12	57	—	Steph.	26	15	13
	27	13	22	—	27	13	58	—	Joan.	27	16	14
	28	14	21	—	28	14	59	—	Inno	28	17	16
	29	15	20	—	29	15	59	—		29	18	17
	30	16	18	—	30	17	0	—		30	19	18
	31	17	17	—	31	18	1	—		31	20	19

CAPUT XVII.

De lunæ cursu per signa.

Luna quotidiè quatuor punctis, sive crescens a sole longius abit, seu decrescens soli vicinior quam pridie fuerat redditur; singula autem signa decem punctos habent, id est, duas horas, sicut et superius

A admonuimus; quinque puncti horam faciunt. Et ideo si vis scire in quo signo luna est, sume lunam quam volueris, utputa quintam, multiplica per quatuor, fiunt viginti; partire per decem, bis deni vies; duobus ergo signis quinta luna semper a sole distat. Item sume octavam lunam, multiplica per quatuor, fiunt triginta duo, partire per decem, ter deni tries,

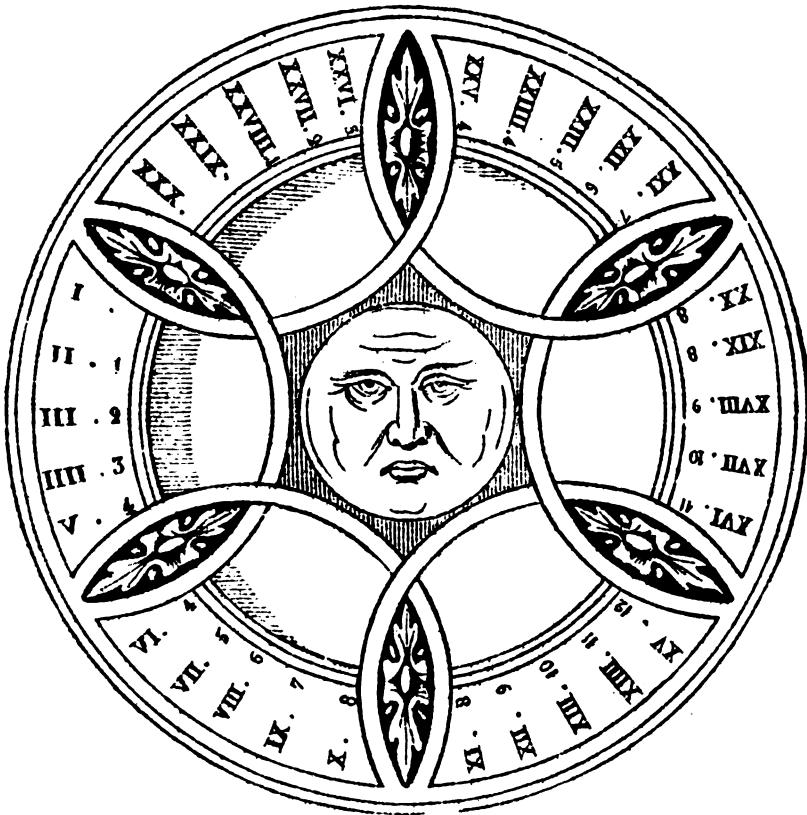
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XVII.

BRIDEF. NAMRS. GLOSSÆ. — Luna quotidie quatuor punctis sive crescens a sole longius abit, seu decrescens soli vicinior, quam pridie fuerat redditur. Singula autem signa decem punctos habent, id est, duas horas, sicut et superius admonuimus.

Luna quotidie quatuor punctis a sole elongatur, B non facile patet, a pertis numerorum exemplis ape-

usquo ad plenum orbem; et iterum eodem spatio ad solem quotidie redeundo appropinquat. Quos quatuor punctos dodrantem et semunciam Plinius Secundus, in naturali Historia, solet appellare. Sed quia hoc spatium temporis quo luna crescere aut decrecere perhibetur, quantæ et qualis mensuræ sit non facile patet, a pertis numerorum exemplis ape-



rire debemus. Horam igitur quartam notissimas por-
 tiones habere omnis calculator dubitare non debet.
 Dividitur aliquando in quatuor punctos, aliquando in
 quinque, aliquando in decem minuta, frequentissime
 in quadraginta momenta; dum autem minutissime,
 in sexaginta ostenta. Hæc tamen omnes partitiones
 inventæ sunt ab auctoribus ad inveniendos umbrarum
 transitus in horologio. Partito namque horologio in
 viginti quatuor spatia, juxta numerum viginti quatuor
 horarum, quibus sol universum lustrat mundum,
 addiderunt singularum horarum divisiones, ut facil-
 lime invenirent horarum transitum per motum ipsius
 umbræ in spatiis horologii. Dum ergo transiret um-
 bra per quartam partem unius spatii, quod horam
 significat in horologio, punctum vocabant; ipse vero
 punctus continet decem momenta. Ad iderunt etiam
 alterum punctum, dum umbra per quintam partem

C
 noræ transcurrit, propter lunæ discursum, qui punctus
 octo momenta colligit, ex quibus punctis luna quo-
 tidie quatuor peragit, quinto in ipso remanente. Octo
 namque momenta, quinquies multiplicata, horam
 unam perficiunt. Momentum vero est quadragesima
 pars unius horæ. Ita namque voluerunt astrologi mi-
 nutissimum siderum motum per umbras intelligere, ut
 quadragesimam partem unius horæ sentirent, dum
 umbram per quadragesimam partem in horologio
 ipsius spatii, quod unam horam significat, signifer
 transiret. Nec hoc suffecerat eis, sed et minora
 addidit spatia, quæ vocantur ostenta. Unum enim
 momentum, ostentum semis comprehendit. Maxima
 D ergo spatia divisionum unius horæ puncta dicuntur;
 minima vero, ostenta, vel atomi. Sed, ut prædiximus
 punctorum duæ sunt mensuræ: una quidem quartam
 partem unius horæ, id est, decem momenta; altera

et remanent duo ; tribus ergo signis et duobus punctis, octava luna semper a sole dirimitur. Duos autem punctos sex partes intelligit, id est, quantum sol in zodiaco sex diebus conficit itineris, punctus siquidem habet tres partes, quia signum quoque decem punctos, triginta autem habet partes. Item sume nonam decimam lunam, multiplica per quatuor, sunt se-

A ptuaginta sex ; partire per decem, septies deui septais, et remanent sex ; septem ergo signis et hora una, quod est dimidium signi, ac puncto, id est, tribus partibus, nona decima semper in itinere quo cœperat a sole digressa est. Et ne suspicio tibi forte argumenti fallentis incidat, quære ad diametrum cœli, quod quintam decimam lunam tenere nemo est

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

vero quintam continet, habens in se octo momenta. Minutum vero est maxima pars unius horæ ; ostentum vero 60 pars horæ est, habens in se cclxxvi atomos. Una vero hora habet in se xxii atomos, et xlx. Ex his tamen partitionibus prædictis duas tantum ad hanc præsentem quæstionem, id est, ad lunæ discursum pertinere non dubium est, quinariam scilicet et quadragesimam. Quinararia namque ad solis lunæ cursum pertinet, cæteris partitionibus et solis et lunæ discursibus attributis. Quod ergo Plinius Secundus refert, lunam dodrantes et semuncias horarum aut oriri aut occidere tardius quotidie quam pridie fuerat in ortu aut in occasu, tanti spatium temporis tenet, hoc est xxx et unum momenta, et bisse unius momenti. Dodrans quippe in omni mensura tres quartas partes continet. Si ergo hora una quadraginta habet momenta, sequitur ut dodrans unius horæ triginta momenta contineat. Dum autem una hora in duodecim uncias ad similitudinem assis dividitur, duodecima ejus pars, quæ uncia vocari potest, in tribus momentis ac tertia unius momenti parte invenitur. Cujus unciæ dimidium est momentum, unum et dimidium momenti, et sexta pars unius momenti. Igitur prædictum spatium, id est, dodrans et semuncia, xxxi momenta, et duas tertias partes, id est, b-sssem sive bissem intra se colligit. Bes namque, ut Priscianus docet, pro des ponitur. Des vero nomen compositum est, dempto, scilicet vero triens a nomine, quod est triens una littera quidem assumpta. Hinc est des compositum, dempto triente, pro quo nomine ponimus bes. Sed prædictum spatium, quod a Plinio Secundo juxta naturalem lunæ cursum expressum est pro facilitate calculandi, Beda quatuor punctorum nomen et mensuram appellare curavit. Si quis vero vult dignoscere quanta differentia sit inter dodrantis et semunciæ spatium, et quatuor punctorum, sciat talem esse differentiam qualem inter triginta duo momenta, et triginta unum, et bisse unius momenti. Hæc autem differentia invenitur in tertia parte unius momenti. Quatuor igitur puncti superant dodrantem et semunciam, in tertia parte unius momenti ; dodrantis vero et semunciæ ratio atque mensura ex duodenario numero facile comprehenditur. Sit enim, exempli causa, duodenarius numerus quasi uncia una : dividitur i'la uncia in tres partes, tertia pars quaternarius est. Quaternarius enim ter ductus, in duodenarium crescit. Cujus tertiæ partis, id est, quaternarii dimidium, binarius est ; qui binarius, duodenarii sexta. Hinc ostenditur quod in omni mensura dimidium tertiæ sexta totius pars invenitur. Item ejusdem duodenarii numeri dodrans, novem sunt. Tantum enim in una hora dodrans tenet, quantum in duodenario novem. Alio modo : Hora quadraginta momenta habet, et unumquodque momentum quatuor habet trientes. Duodecima pars ipsorum quadraginta momentorum uncia vocatur. De triginta sex momentis accipe tria momenta, quia duodecima pars illorum est, et de quatuor momentis accipe unum trientem, id est, duodecimam partem illorum, et junge ipsum trientem cum tribus supradictis momentis, et erit tibi uncia. Et hæc fietas unius unciæ, id est, momentum et dimidium, et medietas trientis, quæ vocatur sextans, id est, sexta pars momenti, semuncia vocatur. Ergo hora quadragesima, ut diximus, habet momenta ; et unumquodque momentum tres trientes. Quadraginta

enim ter, sive ter quadraginta, cxx sunt. Et ideo unum est, triens unius momenti, et centesima vicesima pars unius horæ. Prima igitur luna post solis occasum lucens, moratur super terram, spatio dodrantis et semunciæ unius horæ. Luna secunda post solis occasum moratur super terram, lucendo hora et dimidia, et una uncia. Tertia lucens post solis occasum, moratur spatio duarum horarum, et tertiæ partis unius horæ, et semunciæ ; quarta, tribus horis et duabus uncis ; quinta, quatuor horis, excepta semuncia ; sexta, quatuor horis et dodrante ; septima, quique horis et dimidia, et semuncia ; octava, sex horis, et tertia parte unius horæ ; nona, lucet septem horis, et una uncia et dimidia ; decima, lucet octo horis, excepta una uncia ; undecima, lucet octo horis, et bisse unius horæ, et semuncia ; duodecima, lucet novem horis, et dimidia ; tertiadecima, lucet decem horis, et quadrante et semuncia ; quartadecima lucet undecim horis, et uncia ; quintadecima lucet undecim horis, et decuncem et semunciam, id est, duodecim horis præter unam unciam et semunciam. Si vero hæc computatio secundum Bedam quatuor punctis quotidie succrescat, decimaquinta luna duodecim super terram horis lacero invenitur ; ac per hoc apparere quantum distat inter Plinii Secundi supputationem, quæ per dodrantes et semuncias cumulat, et Bedæ, quæ per quatuor punctos. Invenitur enim una uncia et semisse unius unciæ differentia. Plinium tamen secundum naturalem cursum esse secutum, dubitare non debemus ; Bedam vero facilitatem computandi elegisse. Si igitur agnosceres cupis quantum unaquæque luna secundum Plinii Secundi computationem, a prima usque ad decimam quintam in nocte lucet, multiplica ejus ætatem quater. Et cum perspexeris quot punctos ipse quaternarius reddiderit numerus, tunc ex ipsis punctis tot tertias partes momenti subtrahere quot dies ætas lunæ habuerit. Verbi gratia, si fuerit v, quinque tertias partes momenti, id est, momentum unum, et bisse unius momenti subtrahere ; et si fuerit x, decem tertias partes momenti, id est, tria momenta, et tertiam partem unius momenti, subtrahere. Si fuerit xv, quindecim tertias partes momenti, id est, quinque momenta, subtrahere. Ipsa vero quinque momenta, unam unciam et dimidium reddunt hoc modo : Tria momenta et tertia pars unius momenti unciam faciunt. Unum igitur momentum et dimidium, et sexta pars unius momenti, dimidiam unciam complent.

Hæc igitur ratio quam superius de cursu lunæ ostendimus, per omnia accessibus atque recessibus maris convenire manifestum est. Maris enim recessus atque accessus, malinæ etiam et lædon naturalis sequentia lunarem cursum observant. Hinc est ut sicut luna per signa cursum suum peragit, et circa terram quotidiano ambitu revolvitur, ita maris accessus quotidianus et recessus ejusdem spatii tardius temporis aut ad terram accedit, aut a terra recedit. Et sicut luna, ut prædiximus, durante et semuncia, vel quatuor punctis tardius (verbi gratia) hodie quam heri orta est, aut post solis occasum supra terras moratur, similiter accessus maris aut recessus eodem spatio tardius hodie quam heri fuerat comprehenditur. Sicut enim animal ad se trahit spiritum, sic luna mare. Qui, scilicet æstus Oceanum quotidie bis affluere, et scilicet bis remeare, id est,

æquinoctium, vel solstitium, quod contra est, paret esse transgressa.

CAPUT XVIII.

De lunæ discuriu si quis signa ignorat.

Quod si quis, signorum nescius, lunares tamen

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Luna quotiè quatuor punctis sive crescens longius a sole abit, seu decrescens, soli vicinior quam pridie fuerat, redditur, etc. Cum enim luna quatuor punctis tantum, id est, duodecim partibus quotiè a sole elongetur, et cum singula signa decem punctos, id est, triginta partes habeant, necesse est ut unumquodque eoru n signorum non minus quam in duobus diebus et dimidio percurrat Quatuor enim punctos tantum, id est, duodecim partes in elongatione sua a sole quotiè facit, et ideo, in quantum pertinet ad illam elongationem, in duobus diebus et dimidia, decem punctos, id est, unum signum percurrat; in quantum vera ad suum inter pertinet, quo quotiè tredecim partes in signifero peragit, unumquodque signum in binis diebus et senis horis, et bisse unius horæ perlabitur. Et ideo illud iter quod facit in suo integro itinere per viginti septem dies et octo horas, non potest facere in elongatione sua a sole, nisi per triginta dies. *Decem punctos habent, id est, duas horas.* Nunc de æquinoctialibus horis dicit. In duobus enim horis movetur unum signum, cum totum signiferum in viginti quatuor moveatur, sicut superius adnotavimus, scilicet in 14 capitulo, ubi dixit: Non possunt oriri, occidere, vel de loco in locum moveri, nisi in spatio duarum horarum. *Horam faciunt;* scilicet secundum lunæ computum. *Denique orbem lunæ quoties plenissimus est, contra solem cervis oppositum, humilem videlicet soli sublimi, et sublimem humilli.*

Denique orbem lunæ, id est, plenilunium. Si fuerit plenilunium in solstitio æstivo, ubi sol in quarta parte Caneri sit, erit ipsa nocte luna plena in quarta parte Capricorni, ubi solstitium brumale sit. Et quando sol tenuerit æstivum circulum, ubi longiores dies sunt, erit sol sublimis, et luna humilis. Cum autem sol ad brumalem partem deflectitur, fit luna plena sublimis, et sol humilis, tunc enim longiores noctes sunt. Et si fuerit plenilunium in æquinoctio vernali, ubi sol in quarta parte Arietis sit, erit ipsa nocte plenilunium in quarta parte Libræ, ubi æquinoctium autumnale sit.

Et quot partibus transierit sol æquinoctium vel solstitium, quod nuperrime lastraverat, tot partibus transit ipsa nocte plenilunium in æquinoctio vel solstitio. Verbi gratia, si fuerit sol in decima parte Arietis, id est, in sexta parte post æquinoctium vernalè, quando sublimis est sol, humilis est luna; sol et quando sublimis est luna, humilis; quantum sol elongaverit ab æstivo solstitio, tantum luna quinta decima ab alio circulo cominus.

<i>Luna prima quot punctis lucei.</i>		<i>Luna prima quod partibus distat a sole.</i>	
Luna I.	4.	Luna α	12. Aries.
II.	8.	β	24. Aries.
III.	12.	γ	36. Taurus.
IV.	16.	δ	48. Taurus.
V.	20.	ε	60. Taurus.
VI.	24.	ς	72. Gemini.
VII.	28.	ζ	84. Gemini.
VIII.	32.	η	96. Canc. r.
IX.	36.	θ	108. Canc. r.
X.	40.	ι	120. Cancer.
XI.	44.	κ	132. Leo.
XII.	48.	λ	144. Leo.
XIII.	52.	μ	156. Virgo.
XIV.	56.	ν	168. Virgo.
XV.	60.	ξ	180. Virgo.
XVI.	56.	ς	192. Libra.
XVII.	52.	ζ	204. Libra.

cursus agnoscendi cupidus est, noverit et ipse solem quotiè partem unam zodiaci sui complere; neque enim aliud partes zodiaci, quam quotidianos solis in cœlo debemus sentire progressus; lunam vero quotiè XIII partes ejusdem zodiaci conficere, id est,

XVIII.	48.	ω	216. Scorpius.
XIX.	44.	ιθ	228. Scorpius.
XX.	40.	κ	240. Scorpius.
XXI.	35.	λ	252. Sagittarius.
XXII.	32.	μ	264. Sagittarius.
XXIII.	28.	ν	276. Capricorn.
XXIV.	24.	ξ	288. Capricorn.
XXV.	20.	ς	300. Capricorn.
XXVI.	16.	ζ	312. Aquarius.
XVII.	12.	η	324. Aquarius.
XXVIII.	8.	θ	336. Pisces.
XXIX.	4.	ιθ	348. Pisces.
XXX.			360. Pisces.

B *Sume trigesimam lunam, quæ tunc fit tertio Kalend. Febr. multiplicata per quatuor, sunt cxx. Partire per decem. Duodecim deni, centies, id est, centum viginti. I. a cali parte, scilicet in illa parte ubi in coitu sunt sol et luna. Illam enim partem coitus, semper trigesima luna tenet. Quam partem, id est, illum punctum coeli, ubi tunc est simul cum trigesima luna, non potest sol obtinere, nisi transactis duodecim mensibus, id est, toto anni circulo. Lunam trigesimam, scilicet Januarii vel cujuscumque mensis currit. Quam duodecim mensibus exactis, id est, toto anni circulo transmissa, id est, ccc. x diebus expletis. Quinque autem dies et quadrantem non comprehendit, dum dixit unumquodque signum habere decem punctos tantum, id est triginta partes. Et quamvis hic non computentur, complet tamen sol etiam in ipsis annis suis, et habet unumquodque signum triginta partes, et præter hoc decem horas et semis. Ipsa est enim pars eadem, in qua et nunc conversatus, lunam suo receperat in coitu. Ipsa est enim pars eadem, id est, trigesima. Quod enim dicit ipsa est pars eadem, ad trigesimam partem illarum triginta partium pertinet, quas luna a prima usque ad trigesimam ad consequendum solem in signifero peragit. Luna enim in viginti novem diebus et dimidia ad coitum venit, et ideo consæte dicimus in triginta diebus ad coitum venire, non tamen naturaliter, sed in viginti novem diebus et dimidia naturaliter ad coitum venit. In qua et nunc conversatus, scilicet sol pro conversans, lunam suo receperat in coitu, in fine enim trigesimæ lunæ, et capite primæ, sunt sol et luna in uno coitu semper.*

JOANNIS NOVION. SCHOLIA. — *Partire per decem, ter deni tries.* Passim in his formis multiplicationum postrema vox numeri, quæ id quod ex multiplicatione provenit explicat, corrupta est: quod sive Britannico idiomate, sive librario um incuria commissum sit, sive, quod supra dixit, sic a pueris proferri solere, nescio; verum quia constanter hoc factum invenimus, quid vocula illæ significent, e regione posui in margine. Notandum autem est, quod in his computationibus loquendi forma ea utitur quam usurpant arithmetici in dividendo, nam quotientem (sic enim vocant denominationem) multiplicant per divisorem, veluti si quinquaginta dividam per V. V. inquam, continent quinquaginta decies; deinde quinquies X, efficiant quinquaginta, superest igitur nihil; hæc enim forma explorant an aliquid superstita distributione.

CAPUT XVIII.

BRID. RANES. GLOSSÆ. — *Quæ ut manifestiora cuilibet etiam tardioris ingenti reddantur. Quæ scilicet prædicta aut manifestiora cuilibet, id est, cuicunque. Quantum, scilicet desiderium. Ea, scilicet luna. Distinctius, id est, apertius.*

punctos quatuor, et unam partem; et quia illa XIII A partes completo sol unam complet, inde fieri ut, sicut supra docuimus, non plus quotidiano progressu a sole, quam quaternis punctis, hoc est, duodenis partibus, elongetur. Ponat ergo lunam ubilibet computare voluerit, utpote in Kal. Ianuarias primam: hæc ubi prima noctem diemque transegerit, illum cæli locum tenet, quem sol XIII mensis ejusdem die completo. Ubi secunda est, multiplica duo per quatuor, fiunt octo. Item ut de punctis ad partes pervenias, multiplica III per III, fiunt XXIII. Illam ergo cæli partem tenet luna II in III Nonas Ianuarias, quam sol viginti quatuor ab hinc die confecto. Ubi tertia est, multiplica III per quatuor, fiunt XII, partire per decem, decies asse decus, et remanent duo puncti, id est, VI partes; illam ergo cæli partem tenet luna III quam sol mense toto et diebus VI post tertium Nonas Ianuarias exactis, id est, VI post tertium Nonas Februarias die consummato. Ubi quarta est, multiplica hæc per III, fiunt XVI, partire per decem, decies asse decus, et remanent VI puncti, id est, partes X et VIII. Illam igitur cæli partem tenet luna quarta, quam sol mense expleto ac X et VIII diebus post pridie Nonas Ianuarias. Ubi quinta est, multiplica V per III, fiunt XV, partire per decem, bis deni vies; duobus ergo mensibus expletis, adveniet sol partem cæli quam luna quinta tenet, id est, die Nonarum Martiarum. Ubi octava est VI Idus Ianuarias, multiplica VIII per III, fiunt XXIV, partire per decem, ter deni tries, et remanent duo puncti, id est, VI partes cæli, illam partem cæli tenet luna VIII in VI Idus Ianuarias die quam sol aditurus est post tres ab hinc menses, et dies VI, id est, VI die post VI Idus Aprilis. Ubi XIX est XIII Kalendas Februarias, multiplica per III, fiunt

LXXVI, partire per decem, septies deni septais, et remanent VI, multiplica hæc per III, fiunt X et VIII. Illam partem cæli circumvolat luna XIX in XIII Kal. Februarias, quam sol post VII ab hinc menses ac dies X et VIII, id est, XVIII die post XIII Kalend. Septemb., qui est VIII Iduum Septemb. dies. Et no scrupulus tibi forte argumenti fallentis incidat, proba ad diametrum anni, quod XV t nere lunam rarus qui nesciat, multiplica XV per III, fiunt LX, partire per decem, sexies seni sexais; VI enim mensibus exactis, id est, medio circuitus anni confecto itinere, sol ingreditur partem cæli qua luna XV circumferetur. Et quia tunc XV Jan. dies est, nimirum illam partem sol XV die Julii mensis adibit. Et ut ad summum veniamus, sume XXX lunam, quæ tunc fit III B Kal. Feb., multiplica per III, fiunt CXX; partire per decem, duodecies deni centum vies, illa cæli parte luna XXX currit, quam XII mensibus exactis, id est, toto anni circulo transacto, est sol obtenturus. Ipse est enim pars eadem in qua et nunc conversatus lunam suo receperat in coitu. Quæ ut manifestiora et ilibet etiam tardioris ingenii reddantur, per singulas lunæ ætates quantum ea distet a sole distinctius adnotare curavimus. Prima ergo luna ubi suam perfecit ætatem, elongatur a sole spatio dierum XII, secunda spatio dierum XXIII, tertia spatio mensis unius et dierum sex, quarta spatio mensis unius et dierum decem et octo, quinta spatio mensium duorum, sexta spatio mensium II et dierum duodecim, septima spatio mensium II et dierum XX III, octava spatio mensium trium et dierum sex, C nona spatio mensium III et dierum XVIII, decima spatio mensium quatuor, undecima spatio mensium quatuor et dierum duodecim, duodecima spatio mensium quatuor et dierum viginti

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Prima ergo luna, ubi suam perfecit ætatem. Divide lunam primam in quatuor punctos, et quatuor punctos in tres partes, et fiunt duodecim. Duodecim enim partibus distat luna prima a sole. *Elongatur a sole spatio*, id est, in quatuor punctos, *dierum duodecim*; id est, tantum elongatur a sole cursu suo per unum diem, quantum spatii sol peragit infra duodecim dies. Iter elongationis ejus a sole quaeritur hic, non suavi iter integrum duodecim partes facit quotidie in elongatione sua a sole, et tredecim in suo integro itinere. Et ideo illud iter quod facit in suo integro itinere, per viginti septem dies et octo horas, non potest facere in elongatione sua a sole, nisi per triginta dies, minus enim iter quaeritur in elongatione quam in progressionem. *Secunda*, scilicet luna; *spatio dierum viginti quatuor*, id est, octo punctos. *Tertia spatio mensis unius*, id est, decem punctis, et *dierum sex*, id est, duobus punctis. *Triginta spatio mensium duodecim*, id est, centum viginti punctos. Illud enim iter facit luna in triginta diebus, quod facit sol in uno anno, id est, cccclx diebus. Quinguo enim dies et quadrantem, qui ex decem senis horis quæ supersunt, unicuique mensi ellicuntur, non computant auctores, quia longum erat eis computare; in quibus tamen et si non computentur, perficit sol cursum suum, id est, suum annum lunæ. Et sicut diximus, illud iter quod facit sol in cccclx diebus et sex horis, percurrit secundum istam computationem in triginta diebus, etiam naturaliter in viginti novem diebus et dimidia. Triginta enim dierum tantum computantur isti menses, dum unum-

quodque signum in eis triginta partes et decem punctos habeat. Triginta enim partes, id est decem puncti, triginta dies tantum faciunt. Et ideo in duodecim mensibus secundum istam computationem, non nisi cccclx dies. Naturaliter tamen unusquisque mensis habet triginta dies et decem senis horas; et ideo naturaliter duodecim menses habent cccclx dies, et sex horas. Currit autem in viginti quatuor horis luna tredecim partes, et octo horis, et quatuor momenta et atomum. Luna quotidie, nisi fallor, transit per zodiacum tredecim dies et octo horas, ac bisse unius horæ, et insuper tertiam partem unius minuti, et restat adhuc de cccclx diebus et quadrante unius minutum. Vicies septies tredecim, cccclx diem reddunt. Vicies septies octo horæ novem dies reddunt. Ipsæ octo horæ in quibus luna post viginti septem dies moratur, tres dies et octo horas capiunt. Restant de cccclx diebus horæ viginti duæ, id est, minuta cccx. Da unicuique de viginti septem diebus octo minuta, restant solummodo quatuor minuta. Lege glossam superius scriptam, de duobus supradictis argumentis, id est, de 13 et 17, cujus initium est: Si nosse desideras quot partibus distat luna a sole, multiplica ætatem ejus quotcumque fuerit quævis, etc., usque in decima quinta parte Geminorum moratur eo die luna. Et in capitulo 24, cujus initium est: In quo signo luna moratur quotidie, vel quot partibus a sole per singulos dies elongetur, usque quod inter defectam et renauscentem sit lunam, quia de his duobus argumentis subtilissime loquitur.

quatuor, tertia decima spatio mensium V et die-
rum sex, quarta decima spatio mensium V et
dierum XVIII, quinta decima spatio mensium VI,
decima sexta spatio mensium VI et dierum duo-
decim, decima septima spatio mensium sex et
dierum viginti quatuor, decima octava spatio men-
sium septem et dierum sex, decima nona spatio
mensium VII et dierum XVIII, vigesima spatio men-
sium octo, vigesima prima spatio mensium octo et
dierum duodecim, vigesima secunda spatio mensium
octo et dierum viginti quatuor, vigesima tertia spa-
tio mensium IX et dierum sex, vigesima quarta spa-
tio mensium novem, et dierum decem et octo, vige-
sima quinta spatio mensium X, vigesima sexta spatio
mensium X et dierum duodecim, vigesima septima
spatio mensium X et dierum viginti quatuor, vige-
sima octava spatio mensium undecim et dierum VI,
vigesima nona spatio mensium undecim, et dierum
XVIII, tricesima spatio mensium duodecim.

CAPUT XIX.

De eodem si qui computare non didicerunt.

Si quis vero etiam calculandi minus idoneus luna-
ris tamen circuitus existit curiosus, et huic ad capa-
citatem ingenii sui commodamus argumentum, quo
id quod querit inveniat: siquidem totam annalis cir-
cuitus seriem, quæ duodecim mensibus continetur,
alphabetis distinximus, ita duntaxat, ut primus et se-
cundus orlo vicenos et septenos dies, tertius autem
uno amplius complectatur, illo videlicet qui de tertio
repetitis VIII horis superfluis accrescit. Et ut diebus
quos signare volebamus litteræ sufficerent, non singu-
lis has diebus, sed alternis apposuimus, atque ideo
non ultra o litteram alphabetum tangere opus erat.
Præposuimus eidem operi paginam regularem, quæ
X et IX alphabeta hujusmodi a diversis literis incho-
autia, totidem annorum circuli decennoventalis ca-
peret, simul et mensium singulorum signorumque

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XIX.

BAR. NAMES. GLOSSÆ. — *Siquidem totam anna-
lis circuitus seriem accrescit.* Luna moratur in uno
quoque signo duobus diebus, et sex horis et bisse,
id est, duas tertias partes unius horæ. Bisse ergo
repetitæ duodecies efficiuntur octo horæ in anno,
ex quibus octo horis per tres annos crescit dies unus.
Sed tamen ille dies non invenitur in pagina regulari,
quamvis in annali invenitur locus vacuus inter o et
a in tertio loco. De sex vero horis crescit in quarto
signo, et propterea quartum signum multiplicatur
semper ter. Has, scilicet litteras. Sed alternis appo-
suimus, id est, intervalla fecimus ibi, unam scilicet
in ea relinquendo vacuum. Plures enim dies sunt in
circuitu lune in alphabetis, quia non singulis die-
bus apposuimus eidem operi, id est, annali libello.
Quot enim litteras capit, tot etiam annos compre-
hendit.

De pagina regulari.

Quare non invenitur locus vacuus inter o et a tertia
vice in regulari, sicut invenitur in annali serie? Ideo
non invenitur, quia viginti septem diebus et octo horis
luna zodiacum percurrit, et littera uniuscujusque
diei, vel locus vacuus in pagina regulari est, et idem
alphabetum tredecies computatur in uno anno. Et
si locus vacuus fuisset, viginti octo dies invenirentur
in unoquoque circuitu, et hinc maximus crevisset
error, si inter o et a locus fuisset vacuus. Item qua-
ratur quomodo in pagina regulari invenitur illud sidus,
quod per locum vacuum inter o et a significatur in
annali serie in tertio circuitu, cum nullus locus vacuus
in illa pagina invenitur? Ad hoc breviter respondere
possumus, quod inter o et a illud sidus cognoscitur si-
militudine bissexii, cui nullus locus est vacuus in
annali serie, sed inseritur inter duos dies solares, id
est inter septimum et sextum Kalend. Mart. in loco
vi Kalend. Mart. Item queritur quare quartum sidus
in alphabeto semper ter scriptum invenitur in pagina
regulari? Et ad hoc respondere possumus quod ille
ter scribitur unum sidus, propter integram diem,
qui de sex horis quater repetitis unicuique sideri
nascitur. Itaque igitur sidus in quo tunc luna moratur
ille dies deputatur, id est, quarto semper sideri. Item
queritur utrum tres dies computantur in aliquo signo,
quod ter scriptum non est in pagina regulari. Com-
putatur utique in tertio circuitu lunæ, ubi est locus
vacuus inter o et a in annali serie. Item queritur
utrum computantur quatuor dies in signo? Uique
computantur, quando ter scribitur unum signum
propter sex horas superscriptas. Et illi sideri com-
putatur ille dies qui nascitur de bisse, id est, de octo
horis tertio repetitis. Scrutare septimum et octavum

annum et decimum sextum, et decimum septimum,
et decimum octavum. Item queritur quare una
alphabetum tredecies in annali serie scribitur in uno
anno, sed tredecim vicibus non iteratur unum alpha-
betum? Sic etiam illud solvitur, quod propter
numerum solarium dierum, quibus sol significatur ei-
cui, unum alphabetum tredecies iteratur in annali serie, hoc
est, in CCCXV diebus et quadrante. Viginti septem
vero diebus et octo horis, sicut supra diximus, signi-
ferum circumvolat. Ideo non est necesse ut idem
alphabetum iteretur ad significandos eosdem dies, ut
eadem signa monstrarentur. Item queritur quare non
ab a inchoat alphabetum uniuscujusque anni in pa-
gina regulari. Sic solvitur: Si ab a semper inchoasset,
Arietis sidus significaretur semper, et illo sidere in
quo luna moratur in primo anno decennoventalis cir-
culi, quando est nona luna in Kalend. Januarii, sub
eodem sidere ponitur a, id est, sub Ariete; et in eodem
sidere in quo luna moratur in secundo anno supra-
dicti circuli, quando est vigesima luna in Kalend.
Januarii, id est, Virgi in signo, sub quo inscribitur
a, sic et reliqua. Item queritur quare Aries inscribitur
in fine anni, et in principio ejusdem? Hoc item ideo
agitur, quia in extrema parte Arietis luna pervolat,
quando est nona luna in Kalend. Januarii. Item
repetitis octo horis, quia luna moratur in unoquoque
signo duobus diebus et sex horis, et bisse, id est
duabus partibus unius horæ. Bisse ergo re, elitis duo-
decies efficiuntur octo horæ in anno. Ex quibus octo
horis per tres annos crescit unus dies. Sed tamen illa
dies non invenitur in pagina regulari, quamvis in
annali invenitur locus vacuus inter o et a in tertio
loco. De sex vero horis crescit dies in quarto signo,
et propterea quartum signum multiplicatur semper
ter. Idemque, si vis invenire in quo loco debent tri-
plicari signa, dicito quia zodiacum circumlat viginti
septem diebus et octo horis per ustrat. Qui ternarius
quarta pars est duodenarii. Omissis, id est, octo
horis, quæ per ternos annos incretendo diem in-
tegrum efficiunt, propterea in quarto loco triplicari
debet signa.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Incipit Bedæ hoc loco ap-
rire usum tabularum quæ in principio operis summa
diligentia positæ sunt, et primam sextæ, quam signa-
vimus, nota F; dedimus autem operam ut exemplar
velustissimum, dicito quia zodiacum circumlat viginti
septem diebus et octo horis per ustrat. Qui ternarius
quarta pars est duodenarii. Omissis, id est, octo
horis, quæ per ternos annos incretendo diem in-
tegrum efficiunt, propterea in quarto loco triplicari
debet signa.

verba duodecim, quæ hoc ordine disposita est, A juxta numerum dierum quibus luna zodiacum per- volat: XXVII lineas habet in longitudine, nominibus signorum ante, nominibus vero mensium retro ad- notatas, ut qui signorum imperitus est ex mensium tamen notitia possit invenire quod quærit; X vero et IX habet in latitudinis lineas quæ ordinem decenno- venalis circuli supra adnotato annorum numero præ- monstret. Cum igitur anno quolibet diem quemlibet quo in signo vel cujus mensis in partibus lunam ha- beat scire volueris, aperto Codice nota litteram, quæ eidem sit præposita diei, et recurrans ad regularem paginam, in qua litterarum est distincta congeries, eodemque statim anno ex titulo frontis invento, illam quam quærebis litteram ejusdem diei invenies, atque ante ac retro inspiciens, quod signum quemve men- sem e regione habeat adnotabis. Ponamus aliquod quod ad cætera, lector, convalescat exemplum. Quæ- ris ubi sit luna, verbi gratia, in Cal. Aprilis anno VI circuli decennovenalis: aperi Codicem, quære diem Calendarum memoratarum, invenies e litteram præ- scriptam; recurre ad paginam regularem, videbis an- num VI, perspecto ejus alphabeto, e litteram re- peries, circumfer oculos ad latera, hinc geminorum extrema, illinc Junii mensis initia deprehendes esse notata. Et sive eruditus, sive simplex es lector, pa- lam te quod cupiebas investiga- se letaberis. Insuper et toto illo anno quibuscumque diebus e litteram videris adscriptam, sive crescentem, seu decrescen-

tem, in iisdem cœli partibus lunam noveris esse conversatam. Non enim in hoc argumento, in detri- mento an cremento suæ lucis, in adverso an in coitu solis sit posita luna requiris, sed et si hoc scire de- sideras, aderit argumentum vetusta Ægyptiorum observatione traditum.

CAPUT XX.

Quota sit luna in Calendis quasque.

Primo decennovenalis circuli anno, in quo nulla sunt epactæ in Calendis Januarias nona est luna, in Calendis Februarias decima, in Calendis Martias VIII, in Calendis Apriles X, in Ca'endas Maias XI, in Calendis Junias XII, in Calendis Julias XIII, in Ca- lendas Augustas XIII, in Calendis Septembres XV, in Calendis Octobres XVI, in Calendis Novembres XVII, in Calendis Decembres XVIII. Hos tibi nume- ros pro regularibus singulorum mensium sume, qui- bus annus addens epactas, luna quota sit per Calen- das quasque sine errore reperies. Si enim vis scire quota sit luna in Ca'endas Januarias anno secundo circuli decennovenalis, tene IX regulares, adde ep- actas XI, sunt XX, vigesima est luna. Si vis scire quota est luna in Calendis Junias anno tertio, tene regu- lares XII, adde epactas anni illius XXII, sunt XXXIII; tolle XXX, remanent III, quarta est luna in Calendis memoratas. Quod si quis objecerit vel hujus, vel præcedentis argumenti alicubi ordinem vacillare, doceat ipse in hujusmodi quæstionibus indagandis veracius et compendiosius argumentum, et nos liben-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XX.

BRID. RANES. GLOSSÆ.— *Quota sit luna in Calendis quasque.* Quasi diceret, Quota sit luna initiis Kalen- das quasque. In quo, scilicet anno, nullæ sunt epactæ, quia non apponuntur, quoniam tunc hoc est in XI Kalend. April., ubi est sedes epactarum trigesima est luna. Uteris ergo illo anno luna quota sit in Kalendis uniuscujusque mensis; in cæteris vero annis epactas habebis, et hos regulares, semperque ad lunam quæ- rendam in Kalendis. Isti enim regulares, secundum Ægyptios, apponuntur in Kalend. Januarii, id est, quando trigesima est luna in XI Kal. April., unde epactæ accipiuntur. Ipso enim anno nullæ sunt epactæ, quia ultra triginta non ascendit luna; sed quot regu- lares habet uniuscujusque mensis, totam lunam habebit ipso anno. Epactæ autem accipiuntur ab XI Kalend. April., quia est post XII Kalend. April., ubi sol fuit creatus, et ubi æquinotium vernale est, et terminus paschalis; ideoque invenerunt auctores ut inde su- merentur epactæ ad lunam inventiendam. Quota enim fuerit luna in XI Kalend. April., tot epactæ erunt in ipso anno ut que Kalend. Septemb.; et qualescumque epacta fuerit in Kalend. Sept. mutata, talis erit luna in XI Kalen. April. in sequenti tempore. *Primo decennovenalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ in Kal. Januar. nona est luna;* secundum Romanos, in- chont. *Hos tibi numeros, scilicet lunæ. Quibus, scilicet regularibus. Tolle triginta, remanent quatuor.* Quare triginta? Quia ultra triginta non ascendit ætas lunæ. Si autem juxta hoc quod nos supra docuimus a Janua- rio principium argumenti sumere mavis, eodem ordine luna in Kalen. Decemb. septimo incurrit, quæ juxta ar- gumentum sexto fieri debuisset putabatur. December habet regulares secundum Romanos octodecim, cum his adde more Romanor. epactas XVIII, sunt simul XXXVI. Abjectis triginta, remanent sex. Si vero in ipsis Kal. Decemb. sextam computaveris lunam, non occurret in Kalend. Januarii nona, sed octava; ideoque ne-

C esse est illam in Kal. Decemb. septimam computare, quam sextam. Item anno II, quia luna embolismi pridie Non. Decemb. accenditur, facit lunam in Kal. Mart. vigesimam octavam esse, cum hanc ratio ar- gumenti vigesimam nonam tunc existere doceat. Luna quoque hoc anno in Kal. Mart. secundum epactarum seriem vigesima nona esse debuit, sed propter embolismum vigesima octava occurrit, excepto bissextili anno. Si enim hoc anno bissextus fuerit, tunc in Kal. Mart. vigesima nona secundum lectionem, et secun- dum anni illius calculationem, proveniet. Quæ etiam Februarii est luna, et finitur sexto Non. Mart. trige- sima propter bissextum, qui semper lunam Februarii trigessimam computari cogit. Non autem transitorie commemorandum quod hoc argumentum a Septem- brio quidam incipiant. Quamvis enim Ægyptii et Ro- mani diverse ponant regulares, diverseque annum in- cipiunt, tamen eadem luna invenitur et apud Ægyptios et apud Romanos, in Kal. Septemb. et in Kalend. omnium mensium, id est, primo Ægyptiorum, et pen- ultimo Romanorum, nisi tantum in decimo nono anno ubi saltus III. Illas enim epactas habent Ægyptii in Kalend. Septemb. quas Romani habent in Kalend. Januar. Illi enim a Septemb. incipiunt annum, ibique mutant epactas; et Romani similiter a Januario in- choant annum, et ibi mutant epactas, et epactæ faciunt illam convenientiam.

JOAN. NOV. SCHOLIA.— *Hoc autem præcedens quod commemoravimus argumentum.* Horum annalium fra- gmentum invenimus apud Bedam circulum decen- novenalem, ab anno 532 solutis, usque ad 1025, quem ipse (ut ex hac temporis ratione constat) alius repetit, et longius produxit. Verum in exemplari scripto quod deerat, tum a principio tum a fine, usque ad 1600 produximus ex as. rorum computationibus, ut posteris quoque hæc computatio prodesse queat; atque ad postremum libri posuimus, quo loco plura quæ ad hoc caput intelligendum rectius valent, vide.

ter gratanterque accipiemus. Hoc autem præcedens A quod commemoravimus argumentum, et nonnullis ad transcribendum jam dedimus, et in principiis hujus nostri opusculi prægendum esse censemus. Porro præsens argumentum quod de luna Calendarum quærenda posuimus, hoc tantum loco commemorasse et docuisse sufficiat. Nam cognita quota sit in Calendas luna, facile etiam cæteris cujusque mensis diebus qua sit ætate, cantato ipso mense et concurrentibus digitis, apparebit. Sunt autem anni tres circuli decennovenalis, in quibus idem argumentum stabilitatem sui tenoris conservare nequeat: octavus videlicet, undecimus, et nonus decimus, cui causam notandi varia facit ac dispersa per annum embolismorum insertio. Siquidem anno octavo luna Calendarum Malarum juxta rationem quidem argumenti XXVIII B computatur, sed propter embolismum, qui in Martio mense inseritur, XXVII probatur existere. Item in Calendas Julias juxta argumentum XXX fieri potuit luna, sed propter adjectionem diei quem superfluitas embolismi attulerat, fit XXIX. Item anno XI, quia luna embolismi pridie Nonas Decembres accenditur, facit lunam in Calendas Martias vigesimam esse et octavam, cum hanc ratio argumenti XXIX tunc existere doceat. Item anno XIX, quia luna embolismi tertio die Nonarum Martiarum incipit, cogit lunam in Calendas Maias XXVIII computari cum XXIX secundum argumenti calculationem canatur, quo etiam anno ratio saltus lunaris, de quo in sequentibus dicemus, lidem ejusdem argumenti impugnat. Si eni ipsam argumentum juxta Ægyptios a Septembri mense, ubi principium est anni eorum, inchoaveris, necesse est ut luna Julii mensis eo anno XXIX dies ut nunquam alias habeat, uno, videlicet ratione saltus, amisso, et ob id luna Calendarum Augustarum tertia reddatur, quæ juxta argumenti regulam secunda computabatur. Si vero, juxta hoc quod nos supra docuimus, a Januario principium argumenti sumere mavis, eodem ordine luna in Calendas Decembres VII incurrit, quæ juxta argumentum sexta fieri debuisse putabatur, quia nimirum luna Novembris mensis unam amittit diem, et pro XXX consuetis XXIX solum diebus cogitur esse contenta. Quæ profecto omnia melius colloquendo quam scribendo docentur. Non autem transitorie commemorandum quod hoc argumentum a Septembri quidam incipiunt, po-

nentes eidem Septembri regulares V, Octobri V, Novembri VII, Decembri VII, et cætera, ut supra nos posuimus: quod ob auctoritatem Ægyptiorum rationabiliter prorsus agunt, ut a quibus origo computandi sumpta est, horum quoque in computando anni principium imitentur. Verum aliis aptius multo et expeditius videtur ut computatio omnis, quantum non necessitas rationis obsistat, a principio anni sui etiam apud Romanos incipiat, et usque ad terminum anni ratio atque intemerato ordine procedat.

CAPUT XXI.

Quæ sit feria in Calendis.

Simile autem huic tradunt argumentum ad inven- niendam diem Calendarum promptissimum, ita dun- taxat, ut aliis utens regularibus, quod in hoc per epactas facis, in illo facies per concurrentes septimanæ [C. Sep- tem] dies. Habet ergo regulares Januarius II, Februa- rius VI, Martius V, Apriles I, Maii III, Junius VI, Julius I, Augustus IIII, September VII, October II, November V, December VII. Qui videlicet regulares hoc specialiter indicant, quota sit feria per Calendas, eo anno quo septem concurrentes adscripti sunt dies; cæteris vero annis adde concurrentes quot- quot in præsentibus fuerint adnotati ad regulares mensium singulorum, et ita diem Calendarum sine errore semper invenies. Hoc tantum memor esto, ut cum imminente anno bissextili unus concurrentium in- termittendus est dies, eo tamen numero quem inter- missurus es in Januario Februarioque utaris, ac in Calendis primum Martii per illum qui circulo conti- netur solis computare incipias. Cum ergo diem Ca- lendarum, verbi gratia, Januarias quærere vis, dicis Januarius II, adde concurrentes septimanæ dies, qui fuerunt anno quo computas, utpote III, sunt quinque, quinta feria intrant Calendæ Januariæ. Item anno qui sex habet concurrentes, sume V regulares mensis Martii, adde concurrentes sex, sunt undecim; tolle septem, remanent quatuor; quarta feria sunt Calendæ Martiæ.

CAPUT XXII.

Argumentum de qualibet luna vel feria.

Est etiam vetus argumentum, non modo de Calen- darum, verum et de quorumlibet inter Calendas dierum luna vel feria dignoscenda repertum, ali- quanto quidem gravius ad disendum, sed majorum tamen nobis auctoritate contraditum, atque ideo

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XVI.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Cæteris vero annis adde concurrentes, quotquot in præsentibus fuerint adnotati ad regulares mensium singulorum. Quotquot*, id est, numerum feriarum. In quota feria nonus dies, ante kalend. April. Sabbatum, quia non semper, sed raro fit ut bonus dies ante kalend. April. adveniat in sabbato. Cum concurrentem, quem Ægyptii inchoant a I kalend. Mart. Romani inchoant duobus men-ibus ante, id est, a kalend. Januar. et Februar., conjungentes eum concurrentem cum regularibus Januarii, qui sunt duo secundum Romanos, et cum regularibus v Februar., qui sunt v similiter apud Romanos. Sed tamen memento in omni bissextili anno unum subtrahere ex eo numero, id est, de regularibus Januarii et Fe-

bruarii, et tunc erunt kalend. apud eos sicut et apud Ægyptios, in capite Januarii et Februarii, in aliis vero non est opus.

CAPUT XXII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Quod ita solum sine labore currit argumentum, si numerum mensium singulorum per Calendas, Nonas et Idus memoriter decanta- re consuecas. Januarius in kalend. unum, in Non. quinque, Idibus tredecim. Si forte quæris unde hi dies procedant, id est, Januarius in kalend. unum, Februario in kal. xxxii, etc., quæ sequuntur, dicito: Januar. in kal. unum habet diem, qui etiam iv Non. habet; jungo unum et quatuor, et erant simul quinque. In Non. v. Habet enim viii Idus. Quinque et octo, sunt simul tredecim. In Idibus tredecim. Ha-*

minoribus nostra æque solertia tradendum. Si ergo **A** est luna in XV Calendas Junias. Si vis scire quota vis scire hoc vel illo die quota sit luna, computa dies a principio mensis Januarii usque in diem de quo inquiris, et cum scieris, adde ætatem lunæ quæ fuit in Calendis Januariis; partire omnia per LIX, et si amplius XXX remanserint, tolle triginta, et quod superest ipsa est luna diei quam quæris. Item si vis scire hoc vel illo die quota sit feria, computa dies a Calendis Januariis usque in diem de quo inquiris; et cum noveris, adde feriam quæ fuit die Calendarum Januariarum; et si bissextilis annus est, etiam bissexti diem postquam transierit augmentare memento: partire omnia per septem, et quod remanet diem tibi septimanæ quæ sit ubicunque quæris ostendit. Quod ita solum sine labore currit argumentum, si numerum mensium singulorum per Calendas, Nonas et Idus memoriter decantare consuecasc.

Januarius in Calendas I, in Nonas V, in Idus XIII.
 Februarius in Calendas XXXII, in Nonas XXXVI, in Idus XLIIII.

Martius in Calendas XL, in Nonas LXVI, in Idus LXXIIII.

Aprilis in Calendas XCI, in Nonas XCV, in Idus CIII.

Maius in Calendas CXXI, in Nonas CXXVII, in Idus CXXXV.

Junius in Calendas CLII, in Nonas CLVI, in Idus CLXIIII.

Julius in Cal. CLXXXII, in Nonas CLXXXVIII, in Idus CXCVI.

Augustus in Calendas CCXIII, in Nonas CCXVII, in Idus CCXXV.

September in Cal. CCXLIIII, in Nonas CCXLVIII, in Idus CCLVI.

October in Cal. CCLXXIIII, in Nonas CCLXXX, in Idus CCLXXXVIII.

November in Cal. CCCV, in Nonas CCCIX, in Idus CCCXVII.

December in Calendas CCCXXXV, in Nonas CCCXXXIX, in Idus CCCXLVII.

Si ergo scire vis, verbi gratia, anno quo per Calendas Januarias nona est luna, quota sit luna in Calendis Maias, dicito: Maius in Calendas CXXI; tolle Calendas, remanent CX; adde IX, sunt CXXIX; partire per LIX, quinquagies novies bini centum decus octus: tolle CXVIII, remanent XI; undecima est luna in Calendis Maias. Si vis scire quota est luna in XV Calendas Junias, dicito: Junius in Calendas CLII; tolle XV Calendas Junias, remanent CXXXVII; adde IX, sunt CXLVI; partire per LIX, quinquagies novies bini centum decus octus; tolle CXVIII, remanent XXVIII; vicesima octava

est luna in XV Calendas Junias. Si vis scire quota est luna VH Idus Decembres, dicito: Decembris in Idus CCCXLVII; tolle VII, Idus remanent CCCXL; adde IX, sunt CCCXLIX; partire per LIX, quinquagies novies quini CCXCIV; tolle CCXCIV, remanent LIIII; tolle XXX, remanent XXIIII; vicesima quarta est luna die memorato. Juvat hujusce argumenti usum, si calculator ultima quinquagesimæ nonæ partis diligentius memoriæ commendat: quinquagies novies seni CCCLIIII, quinquagies novies quini CCXCIV, quinquagies novies quaterni CCXXXVI, quinquagies novies terni CLXXVII, quinquagies novies bini CXVIII, quinquagies novies assis IX. Eodem ordine diem septimanæ quocunque volueris tempore adjuncto Calendarum Januariarum die requiris. Si enim vis scire, verbi gratia, anno quo Calendas Januariæ quinta feria celebrantur, octavo Calendarum Octobrium die quota feria sit, dicito: October in Calendas CCLXXIIII; tolle VIII Calendas Octobres, remanent CCLXVI; adde quintam feriam quæ fuit in Calendis Januariis, sunt CCLXXI; partire per VII, septies triceni ducenti decus, septies octoni quinquagies sexies, remanent V; quinta est feria octavo Calendas Octobres.

CAPUT XXIII.

De ætate lunæ si quis computare non potest.

Quod si adeo quis deses vel hebes est, ut absque omni labore computandi lunæ cursum scire voluerit, innitatur alphabetis quæ in annall videt libello juxta cursum distincta lunarem, ubi duos lunæ circuitus, id est, quinquagenos et novenos dies terna tenent alphabeta; et quamcunque litteram luna in hac ætate semel habet, eandem per totum annum simili modo notatam in eadem semper ætate habere non desinit, nisi forte, quod tamen raro accidit, embolismorum hæc ratio immutet. Verbi gratia, anno tertio cycli decennovenalis, luna quæ triginta dies habitura est, semper ab *a* nudo incipit, secunda est in *b*, tertia in *c*, similiter nudis, id est, nullo puncto adnotatis, et sic ex ordine suam litteram quæque servat ætatem lunæ. Item luna, quæ undetriginta dies habitura est, ab *l* subnotato incipiens, secunda semper in *m*, tertia in *n*, simili figura notatis, et sic ex ordine recurrens luna suam cuique litteræ restituit ætatem. Discernendi enim gratia primum de ternis alphabetum nudis utrinque litteris, secundum subnotatis, tertium supernotatis, determinandum providit antiquitas.

CAPUT XXIV.

Quot horis luna luceat.

Tradunt quoque argumentum veteres quo luna cujusque ætatis quot horis luceat exploretur, qui

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

bet quoque novendecim Calendas post Idus. Tredecim et novendecim sunt simul triginta duo. Sic igitur totum hujus lectionis numerum a capite usque ad finem facillime reperire poteris.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Est etiam vetus argumentum. Ad hoc caput, deinde ad id quod sequitur, tum ad id quoque quod præcedit, referendæ sunt tabulæ

quas principio operis proposuit, præsertim has quas litteris majusculis signavimus, A, B, G, I, V et X, quemadmodum ibi etiam annotavimus.

CAPUT XXV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Item ubi ad decimam lunam perveneris, multiplica per quatuor, sunt quadra-

enim prima luna, inquit, quatuor punctos lucet, A quinque; quinquies duodeni sexais; duodecim horas, id est, noctem integram, decima quinta luna perlustrat. Item si nosse vis, sexta decima et septima decima, et cætera deinceps quot horis luceant lunæ, recole per singulas quanto minus sint a triginta, et inde computandi crepidinem strue. Verbi gratia, si nosse vis vigesima quinta quam diu luceat luna, dicit: Quanto minus a triginta patebit, quia quinque; multiplica per quatuor, quater quiniuis; partire per quinque, quinquies quaterniuis; quatuor ergo horis splendet vigesima quinta, quomodo et quinta luna. Et quidem hoc argumentum tempore æquinoctiali legitima fixum statione perlabitur; verum longissimis in bruma noctibus, vel item æstate brevissimis, quarum alias duodecim horarum spatium longe transcendere, alias nequaquam ad hoc pertinere posse constat, qua ratione lunam duodecim horas lucere credamus, nisi forte putamus non æqui-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ginta. Partire per quintam partem. Quinquies octoni, quadrais, octo horis lucet decima luna. Non de æquinoctialibus horis dixit, sed de artificialibus. Hujus argumenti glossa jam superius scripta, cujus initium est: « Si vis scire quot punctis vel horis luceat luna, primum considera utrum in augmento sit an in de-

trimento; » et quæ sic finitur: Illud tempus intermedium dicitur.

VETUS COMMENTARIUS. — Hujus pagine quatuor sunt figuræ: prima, quæ est rotunda, indicat quot punctis luceat luna; et quia luna a sole lumen accipit, et semper prima luna, occidente sole oritur.

Quot punctis luceat luna.



In secunda figura item rotunda, duodecim signa exterius quasi in zodiaco ordinantur. Cumque per singulos menses singulorum signorum teneat primordia, exempli gratia ab uno eorum, id est, Ariete

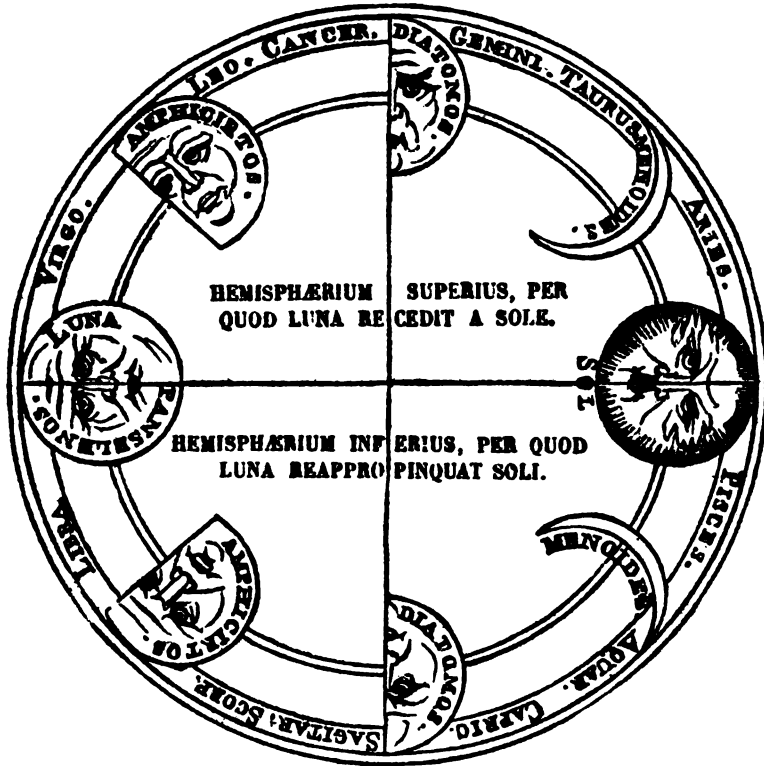
coepi, et quot formas a prima usque ad decimam quintam habeat, Græcis nominibus subnotavi: quæ deficiendo iterat, quoniam eisdem momentis deficit, quibus crescit, quod designant ætates lunæ sub si-

noctiales horas intelligendas, sed singulas quasque A in duodecim particulas, quas horas vocitemus, æqua noctes pro sua mensura longitudinis, aut brevitatis distributione findendas.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

gus descriptæ. Sicque fit ut semper appareat menoides versus Occidentem, dichotomos superior versus

Septentrionem, panselenos versus Orientem, dichotomos inferior versus meridiem.



Denique CLXXX partibus, id est, CLXXX diebus elongatur a sole, quod demonstrat tertia figura inferior, parte altera longior; nam a prima paulatim XII partibus progressa, CLXXX partibus 15 e regione lune determinat. Taliq[ue] modo 14 et 13 et reliquis contra se reliquis concordant, ut tandem 29 XII partibus a sole distet, sicut et prima. Totius vero lunaris circuitus summa deprehenditur in CCCLX, quod D ibidem alius ordo denotat, licet desit luna trigesima.

Luna I his adest et abest soli	XII
II	XXIII
III	XXXVI
IV	XLVIII
V	LX
VI	LXXII
VII	CLXXXIII
VIII	XCVI
IX	CVIII
X	CXX
XI	CLXXXI
XII	CLXXII
XIII	CLVI
XIV	CLXVIII
XV	CLXXX
XVI	CICX

XVII	CCIII
XVIII	CCXVI
XIX	CCXXVIII
XX	CCXL
XXI	CCLII
XXII	CCXXIII
XXIII	CCXXVI
XXIV	CCCLXXXVIII
XXV	CCC
XXVI	CCXXII
XXVII	CCCLXXXIII
XXVIII	CCCLXXXVI
XXIX	CCCLXXXVIII Totius stineris supputatio.

In quarta figura, ubi præparatio bissextili colligitur, superius anni præscribuntur. Primus scilicet a bissexto, secundus, tertius et quartus. Contra quos singulos sunt XII horæ deorsum positæ, quibus signatur qua earum ingrediatur sol signum antepositum, eo videlicet Calendario, quod supponitur unicuique signo. Denique horæ noctis arithmetico nempe (1, 2, 3), diei horæ scholastico quem vocant numero (I, V, X) notantur: et quibus tria puncta desuper sunt, ipsius horæ tertio puncto in signum notat solis ingressus, quibus nihil inchoante hora signum introiit. Triginta numerum per x litteram hoc

CAPUT XXV.

Quando vel quare luna vel prona, vel supina, vel videatur erecta.

Sunt qui, auras explorare conati, dicant lunam novam, quoties supino cornu utroque videatur, tempestuosum mensem: quoties erecto uno, serenum portendere. Quod longe aliter esse naturalis ratio prodit. Quid enim? numquid credibile est lunæ statum, qui fixus in æthere permanset, pro subjacentium

A mutatione flabrorum, vel nubium posse aliorum quam fuerat converti, et eam quasi futuræ mete tempestatis aliquanto alius cornu, quam naturæ ordo posebat attollere? Maxime cum non omnibus in terris idem fluctuantium possit existere status aurarum, lunæ autem status idem, eademque sit pro variante solis digressu conversio. Dicunt enim eam, sicut et beatus Augustinus in expositione psalmi decimi docet, non habere lumen proprium, sed a sole

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

modo (x) effugiata, singulis horis subjeci, et ad ultimum xs, quoniam ab hora qua ingreditur xxx

diebus, et xs horis, in unoquoque signo sol notatur.

	PRÆPARATIO BISSEXTI.	PRIMUS ANNUS.	SECUNDUS ANNUS.	TERTIUS ANNUS.	QUARTUS ANNUS.	MOSES.				
Aries.	xv Kalend. April.	4	xxx	7	xxx	I	xxx	VII	xxx	xs.
Taurus.	xv Kalend. Maii.	11	xxx	v	xxx	XI	xxx	5	xxx	xs.
Gemini.	xvi Kalend. Junii.	X	xxx	4	xxx	10	xxx	III	xxx	xs.
Cancer.	xv Kalend. Julii.	VIII	xxx	11	xxx	VIII	xxx	2	xxx	xs.
Leo.	xvi Kalend. August.	VII	xxx	1	xxx	7	xxx	1	xxx	xs.
Virgo.	xvi Kalend. Septemb.	5	xxx	11	xxx	v	xxx	XI	xxx	xs.
Libra.	xvi Kalend. Octob.	III	xxx	X	xxx	4	xxx	10	xxx	xs.
Scorpius.	xvi Kalend. Novemb.	2	xxx	8	xxx	11	xxx	VIII	xxx	xs.
Sagittarius.	xvi Kalend. Decemb.	1	xxx	VIII	xxx	1	xxx	7	xxx	xs.
Capricornus.	xvii Kalend. Jan.	XI	xxx	5	xxx	11	xxx	v	xxx	xs.
Aquarius.	xvii Kalend. Febr.	10	xxx	III	xxx	X	xxx	4	xxx	xs.
Pisces.	xv Kalend. Mart.	VIII	xxx	11	xxx	8	xxx	11	xxx	xs.
Ilinc fit bissexti dies.		VI	xxx	VI	xxx	VI	xxx	VI	xxx	xs.

CAPUT XXV.

BIBLÆ RAMES. GLOSSÆ. — Lunam non minui nec crescere dicunt, sed a sole illustratam a parte quam habet ad eum, paulatim vel ab eo recedendo, vel ei propinquando, nobis candidam partem revolvero vel atram. Et die quidem crescente supinam cerni novam lunam, utputa superiorem soli, et ad aquilonia subentem; decrescendo vero erectam et dejectam in austros, plenam autem soli semper adversam. Sublimem, humili sole, humilemque sublimi. Quam lucere dodrantes senuncias horarum a secunda adiacentem usque ad plenum orbem, detrahentemque in diminutionem. Intra tredecim autem partes solis semper occultam esse; novissimam vero novamque lunam, eadem die vel nocte, nullo alio in signo quam Ariete conspici. Si in accensione erecta fuerit, in matutino exortu supina apparebit. Item si in accensione e supina in modum navis fuerit visa, in matutino exortu erecta cernetur. Habet ergo tres status: id est, supina, erecta, prona, aliquando videtur. Lunam non minui nec crescere dicunt, scilicet sapientes, sed semper in una parte plena est. Luna, Martiano attestante, non per seipsam, sed a sole illuminatur, sicut speculum nihil splendoris neque imaginis a se ipso habet, accipit tamen lumen et imaginem per res sibi extrinsecus oppositas. Quando autem ipsa luna a sole recedit, illustratur a sole paulatim, et tunc dicitur crescere; quando vero ei appropinquat post decimam quintam lunam, obscuratur paulatim, donec tota obnubiletur vicinitate solis, et tunc dicitur minui, cum tamen in suo corpore nunquam minuitur, nunquam crescat. Illustratam scilicet esse dicunt, id est, illuminatam. Ad eum (solem), id est, contra eum versam, vel ab eo (sole) recedendo, scilicet partem candidam, vel ei propinquando, scilicet partem atram, id

est, nigram, nobis revolvere, scilicet dicunt. In quantum enim propinquatur soli, in tantum auferitur nobis lumen illius. Et, scilicet dicunt, die crescente, id est, dum crescit dies. Queritur cur crescente die luna nova supina videatur, decrescendo autem die non prona, sed erecta, cum debuisset sicut supina in lucis incremento, sic prona in detrimento apparere. Ita tamen solvitur. Crescente die naturaliter superior est luna sole, et propterea ipse sol superiorem lunam supra se positam illuminat, et supinam efficit; dum autem dies decrescit, naturali positione ejusdem altitudinis sol et nova luna esse deprehenduntur, ac per hoc non infra se positam lunam accendit, sed ex latere suo positam, et propterea eam facit erectam. Cerni (a nobis) novam, id est, primam lunam, utpote superiorem soli. Hoc non ratione zonarum, sed ratione signiferi, deprehenditur. Quando sol Australes circulos, qui sunt inferiores, circuit tempore hiemali, tunc luna Septentrionales circulos, qui altiorem sunt, peragit, et tunc altior est sole, ideo supina est, cornua sursum habens in modum navis, quia videlicet ab inferiore sui parte, qua solem respicit, accenditur. Rursus migrante sole Septentrionales circulos, luna petit Australes; et quia inferior tunc sole est, a superiore sui parte qua solem respicit, illuminatur, obversa habens terræ cornua prona, et ad Aquilonares circulos. Verbi gratia: Duodecimo Kal. April. adhuc dies crescunt. Si fuerit in Ariete luna accensa, statim in Taurum cito transiens, erit quasi sol superior quantum ad signiferum. Subentem, id est, accendentem, scilicet illam lunam. Decrescente, scilicet die, erectam, scilicet dicunt, ex latere. Et dejectam, id est, humilem, in Austros, id est, in meridiem. Plenam, scilicet dicunt lunam. Soli adversam, id est, e regione positam, id est, contra solem. Sublimem, sci-

Illustrari. Sed quando cum illo est, eam partem ad nos habere, qua non illustratur, et ideo nihil in ea tunc videri; cum autem incipit ab illo recedere, illustrari ab ea etiam parte quam habet ad terram, et necessario incipere a cornibus, donec fiat quindecima contra solem. Tunc enim sole occidente oritur, at quisquis occidentem solem observaverit, cum eum ceperit non videre, conversus ad orientem lunam surgere videat, atque inde ex alia parte, cum ei ceperit propinquare, illam partem ad nos convertere, qua non illustratur, donec ad cornua redeat, atque inde omnino non appareat, quia tunc illa pars quæ illustratur sursum est ad cælum, ad terram autem illa quam radiare sol non potest. Cum ergo die crescente sol a meridianis plagis ad boreales paulatim par-

tes ascenderit, necesse est luna, quæ eo tempore nata est, oclori transitu solem ad borealia signa præcurrat; atque ideo cum nova post occasum solis videtur, quæ ad septentrionem solaris occasus occasura est, nimirum non juxta, sed supra solem sita est, quo inferiora ejus illustrante, æqualia pene cornua protendere et instar navis supina ire videtur. At reverso post solstitium æstivum ad inferiora et australia cursu solis, luna quoque illis nata mensibus, ad inferiora cursum tendat necesse est, unde fit ut quæ ad australem partem solis, qui occiderat, occasura est, absque ulla dubietate cum primo post occasum solis appareat, non jam supra illum, sed juxta illum ad meridiem posita videatur. Atque ideo aquilonalia ejus latera sole aspectante cernuntur erecta progre-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

licet lunam in Aquilone. *Humili sole*, scilicet in Austros. *Humilemque*, scilicet lunam; *sublimi*, scilicet sole. *Quam*, scilicet lunam, dicunt *doctrantes semuncias*. Quid sit dodrans, semunciam, jam superius verissime est expositura. *Adjicientem*, scilicet ipsas dodrantes semuncias a secunda luna. Ideo dicit a *secunda luna*, quia prima luna in coitu solis fit. *Usque ad plenum orbem*, id est, ad decimam quintam. *Intra tredecim*, scilicet dicunt, *partes*, id est, dies. Tredecim quotidie transit in zodiaco, sed antequam extra tredecim partes perveniat non videtur. Unaqueque hora continet in se quadraginta momenta. De illis quadraginta momentis, accipe triginta, quia dodrans est, et dimitte decem, quia quadrans est. Iterum divide illa quadraginta momenta per duodecim, ut inde invenias præscriptas semuncias. Dodrantem enim intellexisti de prima divisione quaterna, quæ quadraginta momenta per duodecim ter divisa, fiunt triginta sex, et quatuor remanent. Eductis ex duodecim, ter tria momenta accipe, quia duodecima pars illorum est, et de quatuor quæ remanserunt recipe tertiam partem unius momenti. Si enim ad unum duxeris duodecimam partem illorum quadraginta momentorum, tria momenta fiunt inde, et tertia pars unius momenti, quod est una uncia, quia duodecima pars illius numeri quadragenarii est. Iterum divide illam unciam per medium, quod unum momentum et dimidium, et sextans, id est, sexta pars unius momenti. Hæc est semuncia, de qua dixit, dodrantis semuncias auget luna quotidie vel minuit. *Semper occultam esse*, id est, tunc non apparet luna, quando vicina est soli infra partes tredecim, hoc est infra illud spatium, quod agit sol diebus tredecim.

At mox ut in decimam quintam partem fuerit emersa, videri incipit. In hoc loco duplex sensus fieri potest. Nam quod dixit, intra tredecim autem partes solis semper occultam esse, potest sic intelligi, ut nova luna nunquam apparere possit, antequam tredecim partes vel a sole recedat, vel etiam ex alio latere natura soli appropinquet. Intra tredecim ergo partes solis, dum luna nova morata fuerit, in nullo signo apparebit, excepto Ariete. Mox autem ut longius a sole recesserit, terris apparebit. *Nullo alio in signo*, id est, in nullo signo, nisi tan: in ariete. Mane ante solem ultima luna apparere potest, et in eadem die post occasum solis nova apparere. *Conspici*, scilicet quamvis sit in aliis, tamen non videtur, quia aliquoties evenit ut trigesima luna, vel vigesima nona apparens in Oriente primo initio diei, et peragens cursum suum, ac soli tardius incedenti appropinquans accendatur ab eo media vel quæcenti hora diei, et ipso die vespere appareat in Occidente.

Quid enim? Nunquid credibile est lunæ statum, qui fixus in æthere permanet, pro subjacentium mutatione stabrorum vel nubium, posse aliorum quam fuerat converti? Cur fixus, cum sit una planetarum septem? Sed

B fixa dicitur natura immobilis, ac per hoc ventorum vi non valet turbari, quippe cum non in aere sit, sed in æthere: in æthere enim nulla est tempestas.

Lunam per alios ortus et occasus, ait Plinius, necesse est moveri, non stare; idque facilius est quam de sole licet intelligere: quæ cum a sole accipiat lumen, et ita nobis lucere videatur, non est dubium eam moveri potius quam stare. Terris autem vicina luna, breviori orbe convertitur, et iter quod sol in CCLXV diebus et sex horis peragit, ista per viginti septem dies et octo horas percurrit. Cum autem incipit ab illo recedere, illustrari ab ea etiam parte quam habet ad terram, et necessario incipere a cornibus, donec fiat 45 contra solem, tunc enim sole occidente oritur. Prima luna apparet solummodo vespere in Occidente, sole descendente ad inferiora.

Quamvis enim in omnibus partibus cæli fiat sæpe prima in Oriente, et meridie, et in aliis locis, tamen non videtur neque computatur prima, nisi in Occidente, propter splendorem solis, et propter primam conditionem, quia aliis in locis simul sunt super terram. Plena autem vespere in Oriente, et mane in Occidente necessario videtur, quia plena in sex signis semper distat a sole, et plena luna fit nocte super terram, et die sub terra. Prima autem fit nocte cum sole sub terra, et die cum sole supra terram. Corpus solis triplo quantitatem lune superare dicunt philosophi; lunam vero triplo majorem terra. Quod autem æqualis uniusque magnitudinis luna cum sole cervitur, ex eo fieri scimus, quod ille multo longinquior a terris atque altior quam luna incedat, ideoque magnitudo ejus quanta sit, nequaquam a nobis qui in terris degimus valeat dignosci. Omnia enim longius posita solent breviora videri. Atque ideo cum nova post occasum solis videtur, quæ ad Septentrionem solaris occasus occasura est, nimirum non juxta, sed supra solem sita est. Tria sunt genera incensionis lunæ: subincensio, media incensio, superincensio. Subincensio est, quando luna desubtus accenditur a sole per sexaginta dies, et viginti horas, circa undecimum diem Kalendarum Januariarum, quia tunc luna altior est quam sol. Media incensio est, quando luna a sole accenditur, æqualiter per triginta dies et decem horas, circa undecimum diem Kalendarum Octobrium, quia tunc æquales sunt sol et luna in altitudine. Superincensio est, quando luna desuper accenditur, per sexaginta dies et viginti horas, circa undecimum diem Kalendarum Juliarum, quia tunc altior est quam luna.

Illud certe manifestum est, et cuius advertenti facile cognitu est quod luna non augeatur ad oculos nostros, nisi a sole recedendo; neque minuat, nisi ad solem ex parte alia appropinquando. Ab illo ergo accipit lumen, et cum sub illo est, semper exigua est; cum vero ab illo longius abscesserit, fit ampla, siveque ambiu plena. Si enim suo lumine uteretur, necesse

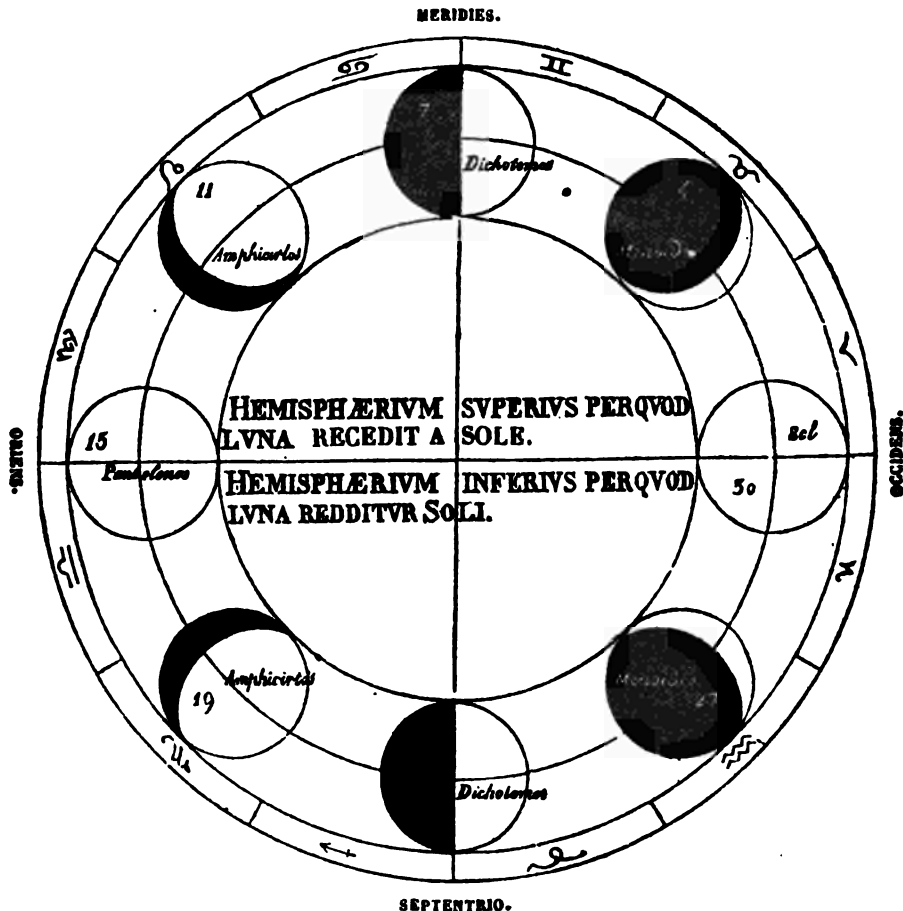
di ; semper enim luna aversis a sole cornibus, rotunda sui partem pandit ad illum, cujus rationis ordine agitur, ut quo dies longior, eo sit nova luna excelior ; et quo brevior atque ad meridiem declivior est dies, eo defectior nova luna cernatur. Et inde vulgi crevit opinio lunam, cum supina et celsior incedit, turbines tempestatum ; cum vero erecta, et in

A austros dejectior, tranquillitatem designare, quia is nimirum status est anni vertentis, ut sex mensibus, quibus decrescit dies, multo clementior sit aeris motus, quam reliquis sex. Eadem ratio est etiam lunæ decrescantis, quare matutino in exortu nunc erecta, nunc supina appareat. Eadem cur interdum sæpe pronâ procedat, nimirum solis eam radiis superiore ex

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

erat semper eam esse æqualem, nec die trigesima exilem fieri. Et si suo lumine uteretur, hujus nunquam eclipsis fieret. Cæterum quantum ad intellectum pertinet mysticum, luna hujus mundi speciem tenet, quia sicut ista menstruis completionibus deficit, ita mundus ad completionem temporum currens, quotidianis defectibus cadit. Luna vero, in sacro eloquio, humanæ fragilitatis defectum significat : quæ dum menstruis horis crescit, nostræ calamitatis mutabilitatem exprimit, qui crescimus nascendo, decrescimus moriendo, augemur in prosperis, minuiur in adversis. Nonnunquam vero eadem luna etiam Ecclesia accipitur, pro eo quod sicut ista a sole, sic Ecclesia a Christo illuminatur. Sicut enim luna deficit atque crescit, ita Ecclesia defectus habet et ortus. Frequenter enim defectibus suis crevit, et his meruit ampliari, dum persecutionibus minuitur, et confessorum martyrio coronatur. Item sicut luna larga est roris, et dux humentium substantiarum, ita Ecclesia B baptismi et prædicationum imbribus irrigatur. Et quemadmodum luna crescente crescunt et omnes

fructus, atque ea minvente minuuntur, non aliter intelligimus et Ecclesiam, in cujus incremento proficimus cum ipsa : cum vero persecutionem patitur et minuitur, et nos cum illa patimur et minuiur. Item sicut luna septem formas habet, sic tot meritorum gratias Ecclesia. Eodem constat numero etiam distributio charismatum quæ per Spiritum sanctum totius Ecclesiæ fidelibus conferuntur. Septima autem et semis, et vigesima secunda et semis, in sui orbe media est, cæteræ vero proportionales sunt. Ambrosius, in libro Hexameron : Namque luna luminis imminutionem habet, non corporis, quando per vices menstruas deponere videtur summum lumen, ut mutuetur a sole : quod facile puro aere atque perspicuo, quando nulla eum obducta nubila caligantem facit, colligi potest. Orbis enim integer manet lunæ, etsi non similiter totus ut pars ejus effulgeat. Et qualis videri solet cum plenus est luminis, talis est magnitudine semper, umbram quamdam lumine suo viduatus apparet ; et inde cornua ejus resurgent, quia corpus est, in orbem diffunditur, et velut deliciente portionis lucis insinuat.



Denique multi philosophorum solem abesse a luna undeviginti partes, quantas lunam ipsam a terra prodiderunt. Pythagoras sagacissimus Græcorum philo-

sophus, spatium quo distat cælum a terra, geometrica mensura collegit, dicens : A terra ad lunam spatium esse cxxvi millia stadiorum, a luna ad solem duplum,

loco tangentibus. Non ergo lunæ conversio, quæ naturalis est et fixa, potest futuri mensis portendere statum. Sed qui curiosi sunt hujusmodi rerum, coloris vel ejus, vel solis, vel cœli ipsius, aut stellarum, sive nubium mutatione, vel aliis quibuslibet iudiciis sæpe, statum aeris qui sit futurus explorant. Denique lunam quartam, si pura fuerit, neque obtusis cornibus, dare reliquis diebus usque ad exactum mensem iudicium serenitatis existimant, et cætera talia.

CAPUT XXVI.

Qua ratione luna cum sit situ inferior, superior sole aliquoties videatur.

Noc mirari opus est, cum lunam per Australia signa currentem, multo inferius ac vicinius terræ quam solem, cum eisdem moratur in partibus, circuire viderimus, quia videlicet multo inferius non solum sole, sed et Venere ac Mercurio, quæ infimæ stellarum sunt, luna in confinio aeris hujus turbulenti et puri decurrit ætheris. Denique et multi philosophorum solem abesse a luna undeviginti partes, quantas lunam ipsam a terra prodiderunt. Pythagoras vero, vir sagacis animi, a terra ad lunam CXXXVI millia stadiorum esse collegit, ad solem ab ea duplum, inde ad duodecim signa triplicatum. Sed meritis querere ac mirari sollicitus quisque potest quare luna in solstitiali circulo decurrens, tanto altior æstivo sole currere, quanto breviores videatur facere umbras. Unde paucis intimandum est quod hunc lunæ progressum ultra solem in utraque cœli plaga, et australi videlicet et septentrionali, signiferi gignat latitudo, porro in Australi ipsa quoque lunæ ejusdem dejectio juvet. Siquidem signifer idem CCC quidem LXV partibus et quadrante per cœli ambitum lon-

agus, sed XII est partibus latus; harum duas tantum medias sol, luna omnes pervagari consuevit. Quæ cum Australes illius devenit in locos, aliquanto humilior hyberno sole apparet, non solum quia vicinior est terræ, sed etiam quia quinque fere partibus aliquoties, sive etiam sex solaris cursus terminos in meridiem transit; et quanto amplius interiora Austri penetrat, tanto dejectior nostris, qui eam ab Aquilone speculamur, patet obtutibus. At cum solstitiali graditur in circulo, aliquanto sæpe elatior sole videtur æstivo, quia cum propinquior sit terræ quam sol, quinque etiam vel sex partibus aliquando solis terminos ad Aquilonem transcendit, et idcirco nostris obtutibus, qui in terra positi utrumque sidus de inferioribus aspectamus, tanto eminentior cœli culmina potere videtur quanto magis boreales sese recipit in partes. Quod hoc probabitur exemplo: Intrabis noctu in aliquam domum prægrandem, certe ecclesiam, longitudine, latitudine et altitudine præstantem, et innumera lucernarum ardentium copia pro illius cujus natalis est martyr honoris repletam, inter quas duæ maximæ ac mirandi operis pharis suis quæque suspensæ ad laquearia catenis, sed quæ tibi ex iis intranti vicinior, ipsa quoque est subjacenti pavimento vicinior; tanta autem vastitas domus, tanta est longe distantium celsitudo pharorum, ut magis nocturno visu lucem comasque flammaram, quam ipsa ignium valeas vasa dignoscere: nimirum ubi pharis appropinquare incipiens, recto intuitu oculos ad pharos, et per pharos ad contra posita laqueariorum vel parietes loca sustuleris, illa tibi altior, quæ vicinior est pharus apparebit; et quanto accesseris, tanto tibi quæ submersior

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

inde ad firmamentum triplicatum. Quæ etiam spatia musicis vocabulis appellavit, a terra ad lunam, dicens tonitum, inde ad Mercurium hemitonium, a Jove ad Saturnum hemitonium, a Saturno ad firmamentum tria hemitonia. Simul omnes toni septem sunt, quibus diapason harmonia perficitur. Tonus habet milliaria VII, DCCCXII et semissem.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Sunt qui auras explorare conati.* Reddit Beda hoc capite rationem, quare lunæ crescentis cornua aliquando supina cœlum spectent, alias prona ad terram dejecta sint; tum quod ea res tempestatum indicium non sit nisi ex accidente; sit enim ratione stabili ex diversitate loci unde lumen haurit. Primum constat, lunam non lucere suo, sed alieno lumine, scilicet solis, qui cunctis astris lucem ferat; deinde globum, qui dimidiata parte semper lucet, (vel, ut Cleomeles probat, paulo plus propter solis magnitudinem, cujus radii aliquanto amplius quam hemisphærium circumfulgent, ut etiam docent optici), necesse est lunam ea parte lucere qua solem spectat, atque hæc sic posita sæpe est, ut paululum ab illo distat; nequit igitur illa pars quæ contra solem est posita terræ esse adversa. Hinc est quod diversis intervallis solis et lunæ, alia nobis schematissimi apparent. Verum quod cornua aliquando spectent cœlum (quod contingit diebus decrescensibus) causa est ex solis, tum etiam ex lunæ situ. Nam cum sol post conversionem dierum ad humiliores signiferi partes descendat, sequitur et lunam o sublimiorem lucem a sole haurire, quod dum fit, est ambitus lucis pronus, extremitates autem, quæ cornua dicuntur, sunt supinæ. Dum vero dies rursus crescunt, luna ex humilio-

loco solem supra se positum habet, un lo tunc contrario modo evenit, quod facile patebit, si cui in sphaera aut astrolabio id experiri liceat.

CAPUT XXVII.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Nec mirari opus est.* Docet hoc capite Beda ex ratione optica lunam (quæ longe terris est vicinior atque sol) aliquando videri sole altiora a terris, quod cum non sit revera, facit tamen loci qualitas et videndi ratio ut sic necesse sit videri, quemadmodum ex ipsis disciplinæ penetrabilibus docebitur paulo post.

Denique multi philosophorum. Hæc ad verbum sumpta ex secundo libro Pitagoræ, naturalis Historiæ, cap. 21, integro. Advertendum autem est, ex duabus his opinionibus de siderum intervallis, verior esse Pythagoricam, cum qua etsi plus quadrat recentior astrologia, multum tamen ab hac Pythagorica sententia abest. Scribit enim Alphraganus, quem nunc plurimum sequuntur, lunam esse a terra C. LX XXXVII. M. pass. Quod est hinc usque ad solem complectitur III. M. DXXXII. IXC. LXIII M. pass., id est, decies ter centena octingenta milia noningenta sexaginta tria milia pass., quod nec ad Pythagoram, nec ad aliam ullam opinionem quadrat; nam intervallum lunæ et solis tricies amplius est quam a terra usque ad lunam.

Siquidem signifer id. m. CCC quidem LXV partibus et quadrante per cœli ambitum longus. Partes hoc loco intelliges non ut vulgo nunc gradus, sed quantum spatii sol quotidie in signifero peragit, alioqui semper partes intelligimus trigesimam signi dodecamo-

est videbitur esse suspensior, donec, perspecta certius veritate, cuncta ut sunt posita cognoscas. Ita ergo et nos infra duo magna cœli luminaria siti, quia utrumque habemus ad meridiem, quo hoc quod inferius est in septentrionem se subrigendo magis magisque nobis appropiat, eo nobis oculos ad illa et per illa dirigentibus ad cœlum, videtur esse illud sublimius, quod dejectius incedere manifesta ratione patebit.

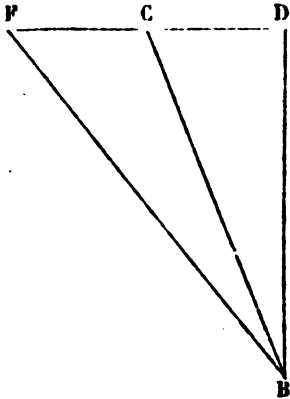
CAPUT XXVII.

De magnitudine, vel defectu solis et lunæ.

De magnitudine vel defectu solis, sive lunæ, **PLINII GLOSSÆ ET SCHOLIA.**

Harum duas tantum medias sol. Ex Plinio hæc quoque sumpta sunt de Catholicis siderum, sed isthic legitur: *Martis stella quatuor medias, Jovis mediam et super eam duas, Saturni duas ut sol.* Verum jam satis constat solem per mediam signiferi partem incedere, quam eclipticam vocant, sine aliqua inclinatione ad Septentriones vel ad meridiem; legendum igitur est secus sorte ad hunc modum: *At sol nullas, seu alia quædam solis evagatio intelligenda est, quæ sit per absides sursum et deorsum; utriusque res habet, Beda non recte hunc locum suo themati accommodat.*

Pharis suis quæque suspensæ. Pharos vocat coronides illas in quibus lucernarum ambitus ab uno æque ad fastigium sic sunt dispositi, ut continuo superiores angustiores inferioribus pyramidis, seu turris formam ostendant, quales suspenduntur ex laquearibus sacrarum ædium, seu quales succenduntur in sacris funebribus: probat autem ex videndi ratione quod magnitudinum quæ æque sublimes sunt hæc quæ propiores sunt fastigio appareant altiores. Voluti in ædificiorum contignationibus, quæ pars remotior est ab aspectu humilior ea esse videtur, quæ propior sublimior, quemadmodum Euclides quoque docet in Opticis. Sit, verbi gratia, in subjecto schemate oculus B, sub ipso FD plano positus, a quo exeuntes radii, unus quidem BD, alter BC, tertius BF, humilissima omnium, quæ ex puncto B ad ipsum planum emittens, scilicet DF, est linea BF, atque etiam linea BC humilior est linea BD; linea enim DC spectatur per geminos radios qui sunt BD et BC, atque ipsum CF spectatur per radios BC et BF; quare DC necesse est humilior spectari quam CF.



CAPUT XXVII.

BRID. RANES. GLOSSÆ. — Solem interventu lunæ, lunamque terræ objectu nobis perhibent occultari, sed solis defectum non nisi novissima primæ fieri luna, quod vocant coitum; lunæ autem, non nisi plena. Non posse vero totum solem adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus, statutis diebus horisque sub terra. Sed tamen cum aëerne fiant ubique cerni, aliquando propter nebula,

nus Secundus in opere pulcherrimo naturalis Historiæ ita describit: « Manifestum est solem interventu lunæ occultari, lunamque terræ objectu, ac vices reddi, eisdem solis radios luna interpositu suo auferente terræ, terraque lunæ. Hac subeunte repentinæ obduci tenebras, rursusque illius umbra sidus hebetari: neque enim aliud esse noctem quam terræ umbram. Stati autem atque non menstrui sunt utriusque defectus, propter obliquitatem signiferi, lunæque multivagos, ut dictum est, flexus, non semper in scrupulis partium congruente siderum motu. Hæc

sæpius globo terræ obstante convexitatibus mundi. Et lunæ defectum aliquando quinto mense a priori, solis vero septimo. Eundem bis in triginta diebus super terras occultari, sed ab aliis hoc cerni, quondam in quindecim diebus utrumque sidus defecisse semel. Jam mira ratione lunam in occasu defecisse, utroque super terras conspicuo sidere; sed ne singulis mensibus eclipsis fieret, latitudo signiferi lunam superius inferiusve transmittit.

Solem interventu lunæ. Quando in media signiferi linea, per quam sol semper currit, corpus lunæ inter solem et terram positum fuerit, tunc lumen solis auferat a terris. Non enim potest per corpus lunæ venire ad eos qui tunc sub luna sunt, et hoc est solis eclipsis. Sin autem circa illam lineam mediam aut hinc aut inde transitum fecerit, lumen a sole accipiens defectum solis non facit; non enim inter solem et terram positam tunc, sed ex latere solis esse manifestum est. *Interventu lunæ,* id est, interpositione, non tamen ut perdat lumen suum sicut luna; *lunamque,* id est, luna opposita inter solem et terram. *Terræ objectu,* id est, objectione terræ inter solem et lunam. Sol enim sit tunc sub terra, luna vero supra. *Vel terræ objectu,* id est, umbra terræ altiora luna petente post solis occasum. Nam sol umbram terræ in suam lineam mittit. *Nobis,* id est, ab hominibus, *perhibent occultari.* Desistere sol abusive dicitur, quia nullum detrimentum patitur; luna autem verisimili ratione defecit, quia auferitur per omnia ab ea lumen, non tamen nisi cum plena fuerit. *Sed,* scilicet perhibent, *solis defectum.* *Novissima,* id est, trigesima, vel vigesima nona, vel prima. Et hoc non omnibus agit mensibus; sed quando totum sui (-it). *Lunæ autem,* scilicet coitum, id est, defectum dicunt, *non fieri nisi plena,* id est, nisi plenilunio. *Non posse,* scilicet perhibent, *adimi,* id est, subtrahi, vel abscondi, *terris,* scilicet ab *intercedente luna,* id est, interveniente, id est, dum interponitur luna. *Si terra major esset quam luna.* Sed luna major est quam terra, ideo potest abscondere lumen solis, ut non videatur in terra. Martianus luna terram esse majorem incertis sic approbat argumentis; luna namque deficiente in Australibus mundi partibus, id est, in *Egypto et Ethiopia,* umbra ejus non amplius quam quatuor obscurat climata, id est, primum clima diameses, secundum diasenes, tertium dialexandrias, quartum diarrhodu. Sed Ptolemæi regis geometræ decimam octavam partem totius terreni ambitus in his quatuor climatibus contineri confirmant; sed quia illa umbra minor sit lunari corpore sub triplo (luna enim umbra suam triplo superat, ut novenarius ternarium) sequitur ut quia lunaris umbra decimam octavam partem totius terræ tenuit, ipsa luna cujus umbra est sextam ejusdem terræ tenere necesse sit. Terra igitur sexies major est ipsa luna, umbram autem ejus lunam terræ decies et octies superare manifestum est. Hinc est quod umbra lunæ decima et octava pars sit totius terræ, ipsa vero luna sexta terræ pars est. *Fieri perhibent utriusque sideris,* scilicet solis et lunæ, *defectus.* *Statutis,* id est, prædictis diebus et horis; *sub terra,* non sursum, sed subter. *Nec tamen ubique,* id est, ex omnibus terræ

ratio mortales animos subducit in cœlum, ac velut A inde contemplantibus trium maximarum rerum naturæ partium magnitudinem detegit; non posset

quippe totus sol adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Certior ex utroque vastitas solis aperitur, ut non sit necesse amplitudinem

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

partibus, cerni scilicet possunt, vel perhibent, cum *superas flant*, scilicet illi defectus. Superne adverbialiter, id est, sursum, id est supra terram, quia aliquando flant sub terra. Propter nubila, scilicet, non possunt cerni, quia quando tegitur nubibus, et si fiat ipse defectus, non videtur a nobis. De luna, sed non de sole dicit. *Globo terræ sapius obstante*, scilicet perhibent, non ubique cerni. *Convexitatibus*, id est, obliquitatibus; et est datus casus, quia *obsto tibi dicitur*. Et *lunæ defectum*, scilicet perhibent aliquando, scilicet fieri. *A priori*, id est, a Martio, vel ab illo in quo fuerit defectus. *Solis vero*, scilicet defectum. *Septimo*, scilicet mense; a priori, id est, Septembri. *Eundem*, scilicet solis et lunæ defectum, bis in triginta diebus super terras occultari, scilicet perhibent, id est, defecisse. Non est hoc mirum. Deficit enim sol in novilunio, id est, in prima luna, et luna in plenilunio. Potest ergo defectus utriusque intra xv dies evenire. *Semel*, scilicet perhibent, lunam in occasu defecisse, utroque sidere super terras, sole videlicet in Occidente iam posito, sed adhuc conspicuo; luna vero in Orientali parte constituta. *Latitudo signiferi* circuli duodecim partes, id est, duodecim vias habet, quas luna singulis mensibus perlustrat. Quantum enim spatium graditur sol per duodecim dies in longitudine signiferi, tantum spatium habet latitudo ejusdem signiferi. Luna enim non potest pati defectum, nisi in ea linea fuerit superius in qua sol inferius; unde fit ut diversæ lineæ latitudinis signiferi circuli, per quas luna egreditur, succurrant ei, ne patiatur defectum, etiam et diversa altitudo absidarum succurrit ei in hoc. Aliquando enim procul est a terris, aliquando prope. Et quando prope, si in una linea fuerint, tunc patitur defectum; et quando in illis signis sit, quæ nobis altius super terram, id est, quæ sunt altius supra verticem, non patitur defectum; quando vero in illis quæ sunt nobis prope terræ, id est, quæ sunt nobis Australia, tunc patitur. *Lunam superius inferiusve transmitti*, id est, transfert. Si enim luna mediam signiferi lineam semper teneret sicut sol, necesse esset in omni plenilunio eclipsin pati; sed quia sol mediam semper lineam sequitur, luna vero per totam latitudinem signiferi vagatur, non in omni plenilunio eclipsin pati necesse est. Potest enim superius vel inferius sole iter suum agere, ac per hoc latitudine signiferi liberatur, non defectum patiatur. Cum igitur sol superior et luna inferius in unam lineam conveniunt, superior pars lunæ clara est, inferior vero quam habet ad terram, interim obscura fit. Sciendum denique quia deliquium solis tunc naturale est, quando luna prima vel trigesima fit, quia videlicet tunc lunare corpus opponitur solari, et solem obscurum reddit. Si autem alio tempore eclipsis provenit solis, non est naturale, sed signum est alicujus rei sicut in passione Domini, quando luna non prima neque trigesima fuit, sed decima quinta existit. Et ne ipsa solis obscuritas repentina et subita diceretur, non solum una hora, sed etiam tribus horis protelata est, id est, a sexta hora usque ad horam nonam. Credendum vero est quod sicut tunc sol super terras obscuritatem passus est, ita etiam luna sub terris radios lucis suæ abstraxit, impleta propheta Joëlis dicens: Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem. Subtrahit autem sol radios suos, ne vel morientem Dominum suum in cruce videret; sive etiam ut Judæi ministri iniquitatis lumine illius non fruerentur. Lunæ vero defectus naturaliter fit, quando est decima quarta vel decima quinta, quia tunc incidere in umbram terræ solet, et obscurari; si vero eveniet eclipsis illius, quando nona vel octava, sive alia quælibet, jam signum aliquod præstendit.

Solis ignem dicunt aqua nutriri, multoque hunc luna ampliorem, lunam vero terra esse majorem; unde et cunctis unius magnitudinis apparer. Quod enim nobis quasi cubitalis videtur, unius celsitudinis distantia facit. Alioquin major In his oriens et Britannis appareret occidens; qui dum natura sit igneus, motu quoque nimio calorem adauget. Hic cursu variante dies et menses et tempora dividit et annos, aerisque temperiem accedendo vel recedendo, pro temporum ratione, dispensat, ne si semper in eisdem moraretur locis, alia calor, alia frigus absumeret.

Solis ignem dicunt poetæ, etc. Corpus solis triplo quantitatem lunæ superare dicitur, lunam vero triplo majorem terra. Unde a quibusdam quaeritur quare terra dicatur obscurare lunam, si triplo major est, cum in umbram ipsius incidit, vel etiam ad diveniens partes illius descendit. Quod illa ratione contingit, quia affirmatur umbra triplo major esse suo corpore. *Ampliores*, id est, majorem. Circulus enim solaris duodecies major est lunari, cum quod illa uno mense, ille xii currat. *Unius magnitudinis*. Tantæ enim magnitudinis est sol ut cuncta suo lumine lustret et compleat. *Alioquin*, scilicet si non e- set tantæ altitudinis, *major Indis oriens*, quia Indi prope illum sunt in ortu, et Britones in occasu. *Occidens*, scilicet major. *Motu nimio*, id est, volubilitate et cursu citissimo. *Calorem adauget*, quia omnis motus calorem habet. *Hic scilicet sol, cursu variante*, in æstivo tempore longiore, in hiberno brevior, *dies et menses et tempora dividit*. Dicimus etiam solem per se moveri, non cum mundo vergi. Si enim sol in cœlo fixus maneret sicut stellæ, omnes dies et noctes æquales essent. *Aerisque temperiem*, id est, caloris ved frigoris. *Accedendo*, scilicet æstate ad Septentrionem, *vel recedendo*, scilicet hieme a nobis ad Austrum. Cum enim sol ad Cancrum ab æquinoctiali parte descendit, æstatem præstat hominibus, qui sunt inter solstitialem et septentrionalem plagam. Cum autem sol ab eodem Cancro in æquinoctialem libram descendit, autumnum facit; cum vero ad brumalem recedit, hiems habetur, propterea quia calore dimoto torpor invadit. Rursum cum a Capricorno hiemali in æquinoctialem Arietem surgit, vernum tempus ardet; pergit ergo hinc denuo in Cancrum, æstas torrida renouatur. *Dispensat*, disponit et ordinat. *Moraretur locis*. Verbi gratia, si semper sol esset in Austro, terra illius calore exureretur et Scythia frigore fatisceret. Propterea enim Deus soli diversos cursus constituit, et tempora et loca, ne si semper in his demoraretur locis, quotidiano vapore hujus mundus consumeretur. *Alia*, scilicet loca, *frigus absumeret*, id est consumeret. De quantitate solis et lunæ beatus Ambros., in lib. Hexameron. ita testatur: *Solis radius nulli propinquior, nulli longinquior est, similiter et lunæ globus æqualis est omnibus*. Similis est sol et Indis et Britannis, eodem momento ab utrisque videtur cum oritur; nec cum vergit in occasum, minor apparer Orientalibus, nec Occidentalibus inferior quam Orientalibus existimatur. Quantum distat, inquit, Oriens ab Occasu, tantum hæc sibi invicem distat; sed sol a nullo distat, nulli præsentior, nullique remotior est. Neque moveat quemquam quod tanquam cubitalis in orbe suo videtur cum oritur; sed considerare oportet quantum intersit spatii inter solem et terram, quod aspectus nostri infirmitas, et quædam ægritudo vix valet intendere. Hunc autem ampliorem aliquot partibus, quam terram sapientes esse describunt. Lunam autem minorem esse dicunt antiqui quam solem. Omnia enim quæ nobis proxima sunt, majora videntur, longinquitate autem locorum visus languescit. Lunam igitur videmus prope esse nobis, nec eam majorem

ejus oculorum argumentis atque conjectura animi sorutari inmensum esse, qui arborum in limitibus porrectarum in quotlibet passuum millia umbras pa-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

aspectui nostro quam solem. Ideoque cum sol superior sit a luna, et tamen a nobis major videtur, jam si prope nos accesserit, multo majorem futurum. Item Ambrosius: Quid est sol? Oculum mundi, jucunditas diei, cœli pulchritudo, naturæ gratia, præstantia creature. Sed quando hunc vides, auctorem ejus considera; quando hunc miraris, lauda ipsius creatorem. Sitam gratus est sol consors et particeps creature, quam bonus est Sol ille justitiæ? Si tam velox iste, ut rapidis cursibus in die et nocte lustret omnia, quantus ille qui ubique semper est, et majesticate sua complet omnia? Si admirabilis est qui jubetur exire, quam supra admirationem qui dicit soli, et non exoritur ut legimus? Sol autem dicitur eo quod solus appareat, obscuratis fulgore suo cunctis sideribus. Luna dicta quasi *Lucina*, ablata media syllaba, de qua Virgilius. Casta, fave, Lucina. Sumpsit autem nomen per derivationem a solis luce, eo quod ab eo lumen accipiat, acceptumque reddat. Et quid est sol? Splendor cœli, honor diei, et distributor horarum. Et quid luna? Claritas noctis. Item Ambrosius: Igneus est enim sol. Iguis autem et illuminat et exurit. Quidam autem dicunt solis ignem aqua nutrirî, et ex contrario elemento virtutem luminis et vaporis accipere. Unde frequenter solem videmus validum aquæ vorantem; in quo evidens datur indicium quod elementum aquarum ad temperiem sui sumpserit. Ex ipso sunt enim horæ, ex ipso dies cum ascenderit, ex ipso etiam nox cum occiderit, ex ipso menses et anni numerantur, ex ipso vicissitudines temporum fluunt, et cum ipse sit minister bonus gratus ad vicissitudines temporum moderandas, tamen ubi secundum voluntatem Dei nostri correptio mortalibus datur, incandescit acrius, et urit mundum vehementioribus flammis, et perturbatur aer, et plaga hominum et corruptio terris indicitur, et lues animantibus et pestilens per omnia mortalibus annis indicitur. Hæc quantum ad naturam ejus pertinet. At vero juxta spirituales intelligentiam, sol Christus est, sicut et in Malachia scribitur: Vobis autem qui creditis, orietur Sol justitiæ, et fanitas in pennis ejus. Merito autem Christus sol intelligitur dictus, quia ortus occidit secundum carnem, et secundum spiritum de occasu rursus exortus est. Item sol illuminat et exurit, et opaco tempore confovet sanos, febricitantes vero flagrantia geminati calorâ incendit, ita et Christus credentes fide spiritu vegetante illuminat, et negantes se æterni ignis ardore torrebit. Haimo: Non enim sine causa Christus soli comparatur. Sol quippe habet ortum et occasum; unde Salomon: Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad Aquilonem. Sol enim ortus est, quando Christus natus est. Venit ad occasum, quando pro nobis mortuus est. Sicque rediit ad ortum, quia ejus humanitas ex passione mortis, ad gloriam resurrectionis rediisse probatur. Ibi quoque renascens gyrat per meridiem, quia resurgens a mortuis, calore fidei et Spiritus sancti corda discipulorum illustravit. Jure enim illi merides vocantur in quibus Sol justitiæ ampliozem Spiritus calorem fudit. Per meridiem quoque, gyrans ad Aquilonem flectitur, quia ad colligendam gentilitatem apostolorum prædicatione perducitur; in qua frigidus ille ventus dominabatur, qui in superbiam elatus prius dixisse perhibetur: Ponam sedem meam ad Aquilonem. Quodque subditur: Lustrans universa pergit Spiritus, ad hoc pertinet, quia totus mundus prædicatione plenus esse ostenditur. Unde est: Vox tonitruâ tui in rota, illuxerunt coruscationes tuæ, etc. Et ad circulos suos revertitur, quia post aggregationem gentium illuminabitur etiam multitudo

arborum jaciat intervallis, tanquam toto spatio medius. Et paulo post: « Certum est, inquit, solis defectum, non nisi novissima, primave feri luna, quod

Judæorum; et cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet.

Solem dicunt sapientes alius currere, lunam autem proximam esse terræ. Hæc ergo dum deorsum ad idem signum vel lineam, qua sol utitur, pervenerit, objicit se soli, et tenebras totius orbis efficit, quod tamen in menstruo contingit. Nam tunc linea in eadem parte signi est, qua sol utitur, ideoque fit illi proxima, et oppositione sui obscurari ab oculis nostris lumen ejus videtur: veluti si aliquis oculis manum expansam opponat, quanto magis id fecerit, eo minus ille videre poterit; quanto autem procul discesserit, eo magis illi omnia potuerint apparere. Simili itaque ratione cum ad solis locum vel lineam luna pervenerit, tunc proxima ejus videtur esse, et radius ejus ita coram oculis nostris obdurare, ut lumen non possit ejicere. Cum autem luna ab eo loco discesserit, tunc sol lumen jacit, et ad oculos nostros transmittit. Quapropter ita soli objicitur luna, sicut lunæ opponitur terra, quæ utraque lumina eum ad terras non perveniunt, defecisse dicuntur: cæterum doctores nostri, mystice hujus eclipsis mysterium in Christo dixerunt esse completum. Tunc enim interrupto æterni fœderis cursu, insolito turbata ordine suo elementa perdididerunt, cum sacrilegum factum conjurationis sol ille verus horreccens, insertis in populo Judaico eorum tenebris, paululum semetipsum per mortem abscondit, ac de cruce positus, sese in sepulcro abditi obscuravit, donec tertio die augustiorem solito huic mundo idem genitibus claritatis suæ potentiam præstaret. ac sicut sol in virtute sua refulgens, tenebras perditæ sæculi illuminaret. Hujus eclipsis ratio diu obscura fuit, sed a Milesio quodam philosopho exposita est. Milesios, civitas est vel insula, de qua fuit Milesios.

Non deficit luna, sed obumbratur; nec diminutionem sentit corporis, sed objectu obumbrantis terræ, casum patitur luminis. Patitur autem hoc circa plenilunium, id est, vel decima quarta, vel decima quinta, vel decima sexta luna. Constat ergo lunam ex solis radiis lumen accipere, et dum objectu terræ solem non aspexerit, tunc lumen amittere. Figuratur autem per lunæ defectum Ecclesiæ percussiones intelliguntur; quando martyrum cædibus et effusione sanguinis, tanquam illo defectu et obscuritate quasi cruentam faciem luna videatur ostendere, ut a nomine Christiano non terreamur infirmi. Sed sicut ista post defectum perspicua illustratione clarescit, adeo ut nihil detrimenti sensisse videatur, ita Ecclesia postquam per martyrum confessionem suam pro Christo sanguinem fuderit, majore fidei claritate refulget, atque insigniore lumine decorata semetipsam latius in toto orbe diffundit.

De magnitudine vel defectu solis et lunæ Plinius Secundus in opere pulcherrimo naturalis Historiæ, ita descripsit: Manifestum est solem intervenit luna occultari: namque terræ objectu, ac vices reddi, eodem solis radios una interpositu suo auferente, terræque lunæ; hac subeunte repentinas obducit tenebras, rursumque illius umbra sidus hebetari. Neque aliud esse noctem, quam terræ umbram. Stati autem atque non menstrui sunt utriusque defectus, propter obliquitatem signiferi, lunæque multivagos, ut dictum est, flexus, non semper in scrupulis partium congruentis motu. In scrupulis, id est, in momentis partium, hoc est dierum. In scrupulis, hoc est in positionibus ipsa, vel lineis. Partium, locorum. Non congruente siderum motu, per ipsas lineas, per easdem horas, per eodem dies, per eandem appellationem anni, et mensis et hebdomadæ. In quotlibet passuum millia umbras paribus jaciat intervallis tanquam toto spatio medius. Intervallis, hoc est, quia cum arbores unius magni-

vacant coitum, lunæ autem non nisi plena semperque
citra quam proxime fuerit; omnibus autem annis
fieri utriusque sideris defectus, statutis diebus ho-

A risque sub terra; nec tamen cum superne flant
ubique corni, aliquando propter nebulam, sæpius
globo terræ obstante convexitatibus mundi, intra du-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ludini, quotlibet millibus stadiorum a sese distantes,
ejusdem quantitatis habeant umbras, manifestum est
solem omnibus mediam esse. Non enim omnibus
eædem essent umbræ, nisi utrisque esset sol medius:
non posset quippe totus sol adimi terris intercedente
lunæ, si terra major esset quam luna. Hipparchus, in
eo opere quod scribitur de recessibus atque inter-
vallis solis et lunæ, docet magnitudinem solis mille
octingentis et octuaginta partibus potiorum esse
quam terram; terram demum xvii partibus potio-
rem esse quam luna sit.

Martianus dicit lunam minorem esse quam terram,
ut jam in præsentis capitulo superius scriptum est;
alius e contra dicit lunam esse majorem quam
terram. Si quis vero hanc dissensionem diligenter
vult discutere, ponat circinum in medio terræ, et in
circuito ejus ex omni parte usque ad finem, ac deinde
in luna simili modo faciat; et statim cum sic fecerit,
ex mensura circini quæ horum verius dicat, agnove-
rit. *Uertum est, inquit, solis defectum non nisi nois-
simæ primæ fieri lunæ, quod vocant coitum; lunæ au-
tem, non nisi plena semperque citra quam proxime
fuerit. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris de-
fectus, statutis diebus horisque sub terra; nec tamen
cum superne fi. ni, ubique corni, aliquando propter
nebulas, sæpius globo terræ obstante, convexitatibus
mundi, intra ducentos annos, Hipparchi sagacitate
compertum es. Defectus utriusque, solis scilicet, et lunæ,
primus Romani generis in vulgum extulit Sulpi-
cius Gallus, qui consul cum Marcello fuit. Apud Græcos
autem investigavit primus omnium Hipparchus. Nec
mirandum est, si in aliis nationibus hunc defectum
alii compererunt: sic fecit supradictus Milesius.*

*Beatus Hieronymus interpretans Evangelii senten-
tiam, in qua dicitur est in Domini passione tenebras
factas. Sic dicit sanctus Hieronymus, ubi istum ver-
sum exponit: A sexta autem hora tenebræ factæ sunt
super universam terram usque ad horam nonam:
'Qui scripserunt contra Evangelia, suspicantur deli-
quum solis, quod certis statutisque temporibus occidere
solei, discipulos Christi ob imperitiam super resurre-
ctionem Domini interpretatos, cum defectus solis nun-
quam nisi ortu lunæ fieri soleat. Nulli autem dubium
est paschæ tempora lunam fuisse plenissimam. Et ne
forte videretur umbra terræ, vel orbis lunæ soli
oppositus, breves et ferrugineas fecisse tenebras,
trium horarum spatium ponitur, ut omnis causan-
tium occasio tolleretur. Et factum reor, ut compleat
propheta dicas: Occumbet sol meridie, et
contenebrabitur super terram in die lux. Et alio
loco: Occubuit sol, cum adhuc media esset dies.
Videturque mihi clarissimum lumen mundi, hoc
est, luminare majus retraxisse radios suos, ne aut
pendentem videret Dominum, aut impiis blasphem-
antes sua luce tueretur.' Macrobius in prima libri
sui parte ita commemorat:*

Physici hoc maxime consequi in omni circa ma-
gnitudinem solis inquisitione voluerunt, quanto ma-
jor possit esse quam terræ. Et Erathostenes, in libris
Dimensionum sic ait: Mensura terræ septies et vic-
cies multiplicata mensuram solis efficiet. Possido-
nius multo multoque sæpius, et uterque lunaris
defectus argumentum pro se advocat. Ita cum solem
volunt terra majorem probare, testimonio lunæ de-
ficientis utuntur; cum defectum lunæ conantur asse-
rere, probationem de solis magnitudine mutantur.
Et sic evenit, ut dem utrunque de altero astruitur,
neutræ probabiliter astruatur, semper in medio
vicium nutante mutuo testimonio. Quid enim per
rem adhuc probandum probetur? Sed Ægyptii nihil
ad conjecturam loquentes, sequestrato ac libero ar-
gumento, nec in patrocinium sibi lunæ defectum

vocantes, quanta mensura sol terra major sit, probare
voluerunt, ut tum denuum per magnitudinem ejus
ostenderent cur luna deficiat.

Hoc autem nequaquam dubitabatur non posse ali-
ter deprehendi, nisi mensura et terræ et solis inventa,
ut fieret ex collatione discretio, et terrena quidem
dimensio oculis rationem juvantibus de facili con-
stabat. Solis vero mensuram, aliter nisi per mensu-
ram cæli per quod discurrit, invenire non posse
viderunt. Ergo priusquam meliendum sibi cælum, illud
iter solis constituerunt, ut per eum possent modum
solis agnoscere; sed quæso si quis unquam tam otio-
sus, tamque ab omni erit serio [Series seriei, id est
ordo temporum vel alieujus rei; serie vero sunt
ollæ, in quibus mustum temporibus multis servabant
antiqui. Unde, Terentius: Replevi omnia dolia, om-
nes series; hoc serium, et hæc seria, est honestas,
vel res familiaris, sive cauta et utilis. Unde Pruden-
tius: Seria ludicra, verba jocos.] feriatius, ut hæc
quoque in manus sumat, ne talem veterum prom-
issionem quasi insanæ proximam aut horrescat aut
irrideat? Etenim ad rem quæ natura incomprehen-
sibilis videbatur, viam sibi fecit ingenium, et per ter-
ram quis cæli modus sit, reppererunt. Ut autem li-
quere possit ratio commenti, prius regulariter pauca
dicenda sunt, ut sit rerum sequentium aditus instru-
ctor. In omni orbe vel sphaera, medietas centrum
vocator, nihilque aliud est centrum, nisi punctum
quod sphaeræ aut orbis medium certissima observa-
tione distinguitur.

Item ducta linea de quocunque loco circuli, qui
designat ambitum in quocunque ejusdem circuli
summitate, orbis partem aliquam dividat necesse
est; sed non omnimodo medietas est orbis, quam
separat ista divisio. Illa enim tantum linea in partes
æquales orbem medium dividit, quæ a summo in
summum ita ducitur, ut necesse sit eam transire per
centrum. Et hæc linea quæ orbem sic æqualiter di-
vidit, diametros nuncupatur. Item omnis diametros
cujuscunque orbis triplicata, cum adjectione septi-
mæ partis sive, mensuram facit circuli, quo orbis
includitur, id est, si uncias septem teneat, triplica-
bis septies, et faciunt viginti unum. His adjectives
septimam partem, hoc est unum, et pronuntiabis in
viginti et duabus uncias hujus circuli esse mensu-
ram, cujus diametros septem uncias extenditur. Hæc
omnia geometricis evidentissimisque rationibus pro-
bare possemus, nisi et neniorem de ipsis dubitare
arbitraremur, et caveremus justo prolixius volumen
extendere.

Sciendum et hoc, quod umbra terræ quam sol
post occasum in inferiori hemisphaerio currens sur-
sum cogit emitti, ex qua super terram sit obscuritas,
quæ nox vocatur, sexages in altum multiplicatur ab
ea mensura, quam terra diametros habet. Et hac
longitu line ad ipsum circumum, per quem sol currit
erecta, ex clusione luminis tenebras in terram relun-
dit. Prodendum est igitur quanta diametros terræ
sit, ut constet quid possit sexages multiplicata col-
ligere. Unde, his prælibatis, ad tractatum quem prom-
isit oratio revertatur.

Evidentissimis et inlubitabilibus dimensionibus
constitit universæ terræ ambitum, quæ ubicun-
que vel inhabitabilis jacet, habere stadiorum millia
ducenta quinquaginta duo. Cum ergo tantum ambi-
tus teneat, sine dubio lxxx stadiorum vel non multo
amplius diametros habet secundum triplicationem
cum septimæ partis adjectione, quam superius de
diametro et circulo regulariter diximus; et quia ad
efficiendam terrenæ umbræ longitudinem, non ambi-
tus terræ, sed diametri mensura multiplicanda est,
ipsa enim est quam rursus exerescere sexages (sic),

centos annos Hipparchi sagacitate compertum est. » A autem dubium est, Paschæ tempore lunam fuisse Sed ne gentilis tantum viri dictis videamur consummare capitulum, etiam Ecclesiæ doctores quid de hoc senserint quæramus. Beatus Hieronymus interpretans Evangelii sententiam, qua dictum est in Domini passione tenebras factas super terram : « Qui scripserunt, inquit, contra Evangelia, suspicantur deliquitum solis, quod veris ætatisque temporibus accidere solet, discipulos Christi ob imperitiam super resurrectione Domini interpretatos, cum defectus solis nunquam nisi ortu lunæ fieri solet; nulli

plenissimam. »

CAPUT XVIII.

De effectiva lunæ potentia.

De effectiva lunæ potentia beatus antistes Ambrosius in libro quarto Hexameron ita commemorat : « Similia de lunæ ratione conveniunt, quæ de consorte ejus ac fratre memoravimus, siquidem in id se induit ministerium in quod et frater, ut illuminet tenebras, foveat semina, augeat fructibus. Habet etiam plerique a fratre distincta, ut quem tota die calor humo-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

multiplicanda tibi erunt LXXX, quæ terræ diametros habet : quæ faciunt quadragies octies centena millia stadiorum esse a terra usque ad solis cursum, quo umbram terræ diximus pervenire. Terra autem in medio cœlestis circuli, per quem sol currit, ut centrum locata est. Ergo mensura terrene umbræ medietatem diametri cœlestis efficiet. Et si ab altera quoque parte terræ par usque ad eundem circumulum mensura tendatur, integro circuli per quem sol currit diametros invenitur.

Duplicatis igitur illis quadragies octies centenis millibus, erit integra diametros cœlestis circuli, nonagies sexies centenis millibus stadiorum. Et inventa diametros facile mensuram nobis ipsius quoque ambitus prodit. Hanc enim summam quæ diametrum fecit debes ter multiplicare, adjecta parte septima, ut sæpe jam dictum est, et ita invenies totius circuli per quem sol currit ambitum, habere stadiorum trecenties centena millia, et insuper CLXX. His dictis quibus mensura quam terræ, vel ambitus vel diametros habet, sed et circuli modus, per quem sol currit, vel diametri ejus ostenditur, nunc quam solis esse mensuram, vel quemadmodum illi prudentissimi deprehenderint, indicemus. Nam sicut ex terrena umbra potuit circuli per quem sol meat deprehendi magnitudo, ita per ipsum circumulum mensura inventa est, in hunc modum procedenti inquisitionis ingenio.

Æquinoctiali die ante solis ortum æqualiter locatum est saxæum vas, in hemisphærii speciem cuncta ambitione curvatum, infra per lineas designato duodecimo horarum diei numero, quas styli prominentis umbra cum transitu solis prætereundo distinguit. Hoc est autem (ut scimus) hujusmodi vasis officium, ut tanto tempore a priore ejus extremitate ad alteram usque styli umbram percurrat, quanto sol medietatem cœli ab ortu in occasum, unius scilicet hemisphærii conversione metitur; nam totius cœli integra conversio diem noctemque concludit. Et ideo constat, quantum sol in circulo suo, tantum in hoc vase umbram meare.

Huic igitur æqualiter collocato, circa tempus solis ortui propinquantis inhaesit diligens observantis obtutus. Et cum ad primum solis radium, quem de se emisit, prima summitas orbis emergens umbra de styli decidens summitate primam curvi labri eminentiam contigit, locus ipse qui umbræ primitias excepit notæ impressione signatus est; observatumque quandiu super terram, ita solis orbis integer appareret, ut ima ejus summitas adhuc horizonti videretur insidere. Et mox locus ad quem umbra tunc in vase migraverat, annotatus est. A dimensione itaque inter ambas umbrarum notas, quæ integrum solis orbem, id est, diametrum notæ de duobus ejus summitatibus metiuntur, pars nona reperta est ejus spatii, quod a summo vasis labro, usque ad horæ primæ lineam continetur. Et ex hoc consiliit quod in cursu solis unam temporis æquinoctialis horam faciat repetitus novies orbis ejus accessus.

Et quia conversio cœlestis hemisphærii peractis horis duodecim diem condit, novies autem duodecim

efficiunt centum et octo, sine dubio solis diametros centesima octava pars hemisphærii æquinoctialis est. Ergo totius æquinoctialis circuli ducentesima sexta decima pars est. Ipsum autem circumulum habere stadiorum trecenties centena millia, et insuper CLXX, ante latis probatum est. Ergo si ejus summæ ducentesimam decimam sextam consideraveris partem, mensuram diametri solis invenies. Est autem pars ipsa fere in cxi millibus. Diametrum igitur solis cxi fere millium stadiorum esse dicenda est. Unde pene duplex quam terræ diametros invenitur. Constat autem geometricæ rationis examine, cum de duobus orbibus altera diametros duplo alteram vincit, illum orbem cujus diametros dupla est orbe altero octies esse majorem. Ergo ex his dicendum esse solem octies terra esse majorem. Hæc de solis magnitudine breviter de multis excerpta libavimus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *De magnitudine vel defectu solis.* Quoniam hujus capituli omnia fere desumpta sunt ex libro secundo Plinii Historiæ naturalis, capite 10 et 11, explicare hæc puto non magis ad Bedam pertinere quam ad Plinium; ob id si Dominus vitam dederit, alias per commodiorem occasionem hæc tractabimus exactius.

Non posset quippe totus sol. Si hæc germana lectio est apud Plinium, quemadmodum Codices passim habent, est in magno errore (a quo tamen alii eum defendunt) quod terram luna minorem esse crediderit. Quod si pro conditionali particula *si*, nisi legas, verum habeat, sed aptum proposito; proinde si mutare aliquid nobis concesserimus, vide sicne legi posset : « Non posset quippe totus orbis lunæ terræ adini intercedente umbra, si major esset luna quam terra. » Sed nihil hic definitio : forte alios sequitur, suo iudicio non interposito, quo auctori quem veneratur habeatur major auctoritas.

Nisi ortu lunæ. Ortum lunæ, intellige lunæ silentium seu coitum, alioqui sensus non constat.

CAPUT XXVIII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *De effectiva lunæ potentia beatus antistes Ambrosius, in libro quarto Hexameron, ita commemorat : Similia de lunæ rationis conveniunt, quæ de consorte ac fratre ejus memoravimus. Beatus dicitur quasi bene actus, scilicet ab habendo quod velit, et nihil patiendo quod nolit. Ille autem vero beatus, qui et habet omnia quæ vult bona, et nihil vult mali. Ex his enim duobus beatus homo efficitur. Antistes, quasi ante stans, id est, ante aram; unde quidam antestis dicere volunt. Melius tamen dicitur a verbo antistas, quod significat eminere, et superexcello, eo quod universum populum dignitate et honore supereminet. Consortis dicitur sol lunæ, quia comparantur totum mundum æqualiter.*

Quoniam caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctium. Caput Christi Deus est Pater, cincinnati vero sunt intimæ sanctorum cogitationes, quæ non laxæ et dissolutæ fluunt, sed vinculo timoris et amoris Dei colligantur. Ros vero et guttæ noctium, hoc loco tenebrosas et infidelitate frigiditas mentes significant. Caput ergo sponsi plenum est rore, cum sæculares quique a Dei charitate torpescent et juxta

rem terra sicaverit, eundem exiguae noctis tempore A ros reponat. Nam et ipsa luna larga rosis asseritur. Denique cum serenior nox est, et luna pernox, tunc largior ros fertur arva perfundere, et plerique sub aere quiescentes, quo magis sub lumine fuissent lunæ, eo plus humoris se capite collegisse senserunt. Unde et in Cantica dicit Christus ad Ecclesiam: *Quoniam caput meum repletum est rore, et crines mei guttulis noctis.* Tum deinde minuitur et augetur, ut minor sit cum resurgit nova, et cum sit imminuta cumuletur, in quo grande mysterium est. Nam et defectui ejus compatiuntur elementa, et processu ejus quæ fuerint exinanita cumulantur, ut animantium cerebra maritimorum humida: siquidem pleniores ostreae reperiri feruntur inultaque alia, cum globus lunaris adolescit. De arborum quoque internis idem allegant qui hoc usu proprio compererunt. Hæc beati Ambrosii verba etiam architectorum omnia ars et quotidianus usus adfirmat, qui observandam præcipue docent ut a quinta decima luna usque ad vicesimam et secundam arbores præcidantur, ex quibus vel liburnæ texendæ, vel publica quæque sunt opera faciendæ. His enim tantum octo diebus cæsa materies inmensa servatur a cario, reliquis autem diebus præcisa etiam in eodem anno, interna verunium labe exesa in pulverem vertitur. Qui hoc quoque observant, ut post solstitium æstivum, id est, post mensem Julium, et Augustum, usque ad Calendas Januarias materias cædant. His namque mensibus arcescente humore, sicciora, et ideo fortiora, sunt ligna. Sed et lapis selenites in Perside potentia lunaris effectum mirifice demonstrat, qui lunæ continens imaginem, fulgore candido niveoque translucet, atque juxta cursum astri ipsius vel augeri diebus

singulis perhibetur, vel minui. His consentanea Basilii Cesareæ Cappadociæ reverendissimus antistes in sexto Hexameron libro scribit, dicens: « Opinor autem quod et animalibus creandis, catrisque omnibus quæ terra producit, non parva confertur ex lunæ mutatione formatio; modo enim laxiora eorum corpora videntur et vacua, cum senescit; modo integra et repleta, cum crevit, quoniam humorem quemdam cum calore permixtum interius his latenter infundit. Quod ita esse demonstrant hi qui sub die dormientes lucente luna, postquam surrexerint, inveniunt capita sua largissimo rore madentia. Sed et recentes carnes si sub luna jacuerint, fluida mox putredine corrumpuntur. Idemque significat pecorinum cerebrum, vel etiam viscera marinorum animalium, quæ sunt humectiora, necnon arborum medullæ. » Et paulo post: « Sed aeris motus iisdem ipsis commutationibus continetur, sicut lunæ novitas attestatur, quæ ex longa plerumque serenitate subito nubium glomerationes et perturbationes exsuscitat. Euriporum quoque meatus refluxus hoc indicat, vel etiam reciprocatio syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quas pro lunæ schematibus, concitari locorum accolæ prodiderunt. Euripi etiam in utramque partem soliti sunt propria leniter fluentia convertere reliquo omni tempore; cum vero luna nascitur nullo modo possunt quiescere, sed vehementi fervore semper exæstuant, donec luna rursus appareat, sedationem commotis turbinibus allatura. »

CAPUT XXIX.

De concordia maris et lunæ.

Maxime autem præ omnibus admiranda tanta Oceani cum lunæ cursu societas, qui ad omnem ejus

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quod Dominus dicit: Abundante iniquitate refrigescet charitas multorum. Et cum tales sanctos Dei cœlestia meditantibus persequuntur et odiunt, quasi cincinni sponsi pleni sunt guttulis noctium. Nam et defectui ejus compatiuntur elementa, et processu ejus quæ fuerint exinanita cumulantur, ut animantium cerebra maritimorum humida.

Siquidem pleniores ostreae reperiri feruntur, inultaque alia, cum globus lunaris adolescit. Ostreae sunt pisciculi cochleis circumdati, qui in mari tantum inveniuntur; qui etiam cum crudi ab hominibus comeduntur, sanitatem corporum præstant.

Euriporum quoque meatus refluxus hoc indicat, vel etiam reciprocatio syrtium, quæ vicinæ habentur Oceano, quas pro lunæ schematibus concitari locorum accolæ prodiderunt. Syrtes sunt arenosa in mari magno loca, multum terribilia et metuenda, eo quod ad se omnia trahere atque diripere soleant, et appropinquanti vadoso mari hæreant. Hæc autem ad mare Ægyptium vicinæ sunt, et pariter admiscetur. Euripus ductus fontium interpretatur. Euripi sunt meatus aquarum qui magis ebulliunt et æstuant nascente luna.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Qui hoc quoque servant. Architecti præcipiunt materiam esse cædendam a primo autumno ad id tempus, quod est antequam incipiant flare favonii. Vide Vitruvium, de Architectura, lib. II, cap. 9.

Sed et lapis Selenites. Hic habet nomen a luna, quam Attici σελήνη vocant. Nascitur, auctore Plinio, in Arabia, cujus verba ascribam ex fine ultimi libri:

Selenites ex candido translucet colore, melleo fulgore, imaginem lunæ continens, redditque eam in dies singulos crescentis minuentisque numero, nascente putatur in Arabia. Multa quoque de hac gemma apud Marsilium Ficinum, in libello de Vita cœlestis comparanda scripta sunt. Meminit quoque ejusdem Dioscorides, cap. 995. Item Albertus Magnus, lib. II de Metallis.

Euriporum quoque meatus. Euripum accipit pro quolibet æstu maris. Euripus peculiare nomen illius nobilissimi æstus qui est inter Atticam et Eubœam, in quam quidam se præcipitem dedisse Aristotelem scribunt, estque ejus æstus maxime mira natura, ut passim constat apud historicos et physicos.

CAPUT XXIX.

Nec mora, prætereunte luna, recedens et ipse nativæ hinc dulcedini mensuræque relinquitur, tanquam lunæ quibusdam aspirationibus invitus protrahatur; et iterum ejusdem vi cessante, in mensuram propriam refundatur. Æstus Oceani lunam sequitur, tanquam ejus aspiratione retrorsum trahatur, ejusque impulsu retracto refundatur. Qui quotidie bis affluere et retrahere unius semper horæ dodrante et semuncia transmissa videtur, ejusque omnis cursus in lædones et malinas, id est, in minores æstus dividitur et majores. Sed lædona quinta et vicesima luna inchoans, quæ t horis accurrit, tot et recurrit, malina autem a decima tertia et vicesima octava incipiens, citior in accessu, sed tardior in recessu. Septem diebus et duodecim horis perseverat, in medio sui semper lunam primam et decimam quintam ostendens, et per

ortum omnemque occasum ipse quoque emisso sui A fervoris, quod Græci *ῥεύμα* vocant, impetu littora late contegat, eodemque revocato delegat, ac dulces fluminum occursum salsis abunde commisceat simul et accumulet undis; nec mora prætereunte luna recedens et ipse, nativæ has dulcedini mensuræque relinquat, tanquam lunæ quibusdam aspirationibus

invitus protrahatur, et iterum ejusdem vi cessante in mensuram propriam refundatur. Sicut enim luna, juxta quod et supra docuimus, III punctorum spacie quotidie tardius oriri, tardius occidere quam pridie orta est vel occiderat solet, ita etiam maris æstus uterque, sive diurnus sit, et nocturnus, æstus matutinus et vespertinus, ejusdem pene temporis intervallo

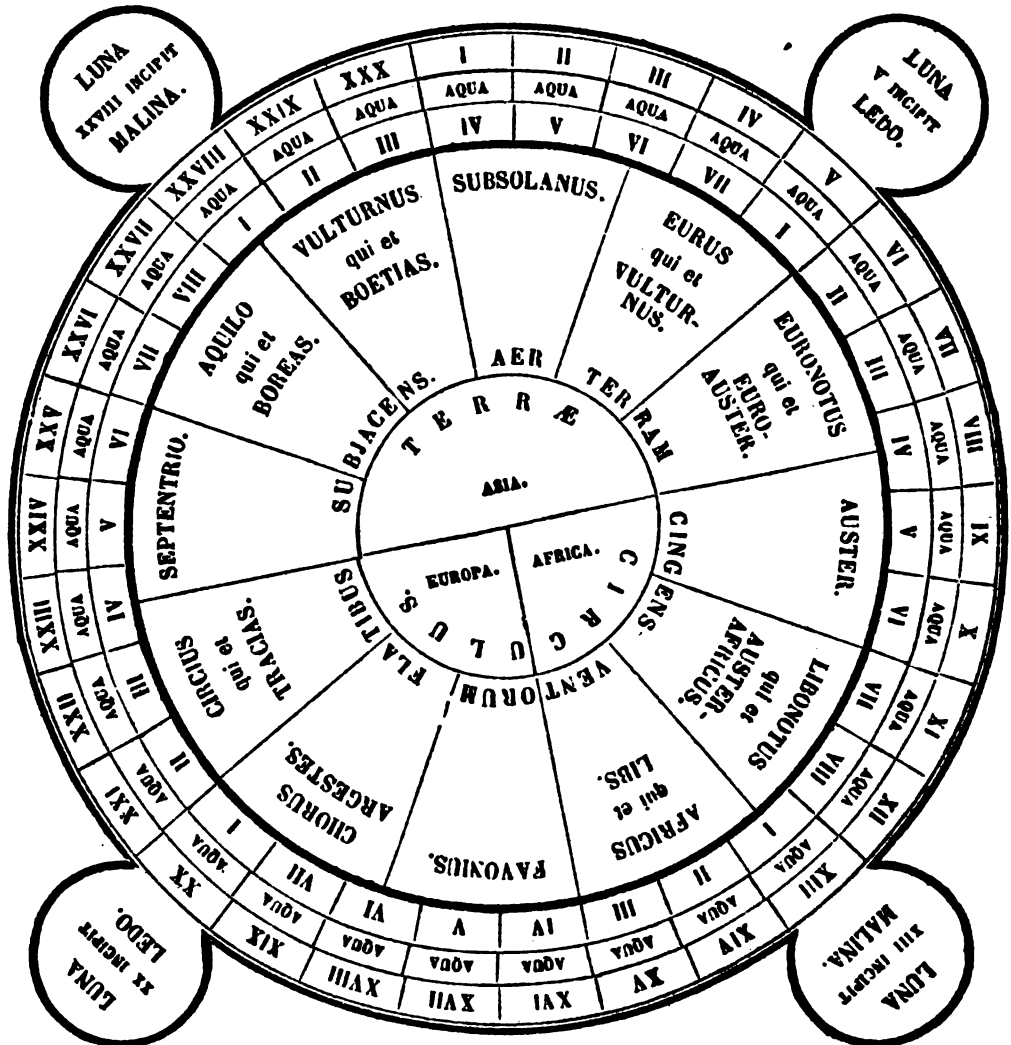
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

æquinoctialis solstitia solito validius exarsuans. Per octonos autem annos, ad principia motus et paria incrementa, certissimo lunæ revocantur ambitu.

Austro digressa propiore nisu vim suam exercet. Maris enim accessus atque recessus, malina etiam et lædon naturali consequentia, etc. Hæc igitur glossa jam superius, in 15 c., est scripta, quia hic et ibi satis convenit.

Illa semper Aquilonia tenente mitiores quam cum in

Item de concordia maris et lunæ.



Sicut luna per dies duodecim natur:li cursus sui tarditate de Occidente in Orientem vespertina refunditur, ita etiam æstus Oceani nunc vespertinus per dies quindecim fit matutinus, aut matutinus quotidiano detractus impedito, vespertinus assurgit. Et sicut luna quatuor punctorum spatio quotidie tardius oriri, tardius occidere quam pridie orta est vel occiderat. solet, ita etiam maris æstus sive diurnus sit et vespertinus, seu matutinus et vespertinus, ejusdem pene temporis intervallo, tardius quotidie venire, tardius redire non desinit. Quæstio, quare luna in quinquaginta novem diebus, quinquagies novies non circuit terræ orbem, quæ sic solvitur. Duos cursus facit luna : unum cum firmamento, quod volvitur circa terram in viginti quatuor horis, alterum

contra firmamentum. Firmamentum enim in quinquaginta novem diebus, quinquagies novies terræ circuit orbem; luna autem quia unum cursum non cessat facere contra firmamentum cursus (sic); unde fit ut in duobus suis mensibus a quinquaginta novem diebus non amplius quam quinquies septies terræ ambiat orbem.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—*Maxime autem præ omnibus admiranda natura Oceani.* Sunt et horum pleraque ex Plinii cap. 97 lib. II. Distinguit autem Beda æstum maris in duas species, quarum una malinam vocat a majore luna, corruptis vocibus, tunc enim accidit; aliam lædonem seu lædonam (nam utrumque invenio apud Bedam) quasi læsam undam. Verum hæc vocabula alibi non legi.

tardius quotidie venire, tardius redire non desinit. Punctus autem quinta pars horæ est, quinque enim puncti horam faciunt. Unde fit ut quia luna in duobus suis mensibus, id est, diebus LIX, quinquagies et septies terræ orbem circuit, æstus Oceani per tempus idem geminato hoc numero, id est, CXLIII vicibus, exundet ad superiora, et tot æque vicibus suum relabatur in alveum, quia luna in XXX diebus vicies octies terræ ambitum lastrat, et in XII horis quæ ad naturalis usque mensis plenitudinem supersunt dimidium terræ circuit orbem, ut quæ, verbi gratia, præterito mense super terram meridie, nunc media nocte sub terra solem accendenda consequatur, per tantumdem temporis geminatis æstus sui vicibus, quinquagies septies.

Maria alta tumescant,

Obicibus raptis, rursusque in seipsa residunt.

Quia luna in dimidio mensis spacio, hoc est, in XV noctibus ac diebus quater decies terram circumhabitur, insuper et dimidium terræ semel. Unde fit ut Orientem plena vespere teneat, quæ pridem nova vespere Occidentem tenuerat. Mare per id temporis vicies novies adfluit simul et remeant; et sicut luna per dies XV, ut diximus, naturali cursu sui tarditate de occidente in orientem vespertina refunditur, et quæ matutina hodie Orientem tenebat, post dies XV matutina in Occidente videbitur, ita etiam æstus Oceani nunc vespertinus post dies XV fit matutinus, ac contra matutinus, quotidiano detractus impedimento, vespertinus adurgit. Et quoniam luna per annum, id est, menses XII suos, qui sunt dies CCCLIII, duodecim vicibus minus, hoc est, trescentis quadragies et his, terræ ambit orbem, æstus Oceani tempore eodem DCLXXXIII vicibus et ipse terras adit ac resilit. Imitatur autem lunæ cursum mare non solum communi accessu et recessu, sed etiam quodam sui status profecta defectuque perenni, ita ut non tardior solium quam pridie, verum etiam major minorve quotidie soleat æstus. Et crescentes quidem malinas, decrescentes autem placuit appellare ledones, qui, alternante per septenis octonosve dies successu, mensem inter se quemque quadriformi suæ mutationis varietate dispertiant. Saepe quidem aqua uterque sorte septenis diebus ac dimidio cursum consummant, sæpe, vel ventis impellentibus, aut repellentibus, vel alia qualibet accedente sive naturali vi cogente, tardius citiusve venientes, aut minus ampliusve solito forventes, ita ut aliquoties ordine turbato malina plures sibi æstus hoc mense, pauciores vindicat in alio; unde uterque motus nunc vespertino nasci, nunc matutino consuevit in æstu. Et siquidem æsta vespertino vel novembrio, vel plenissimo, instante malinam nasci conti-

gerit, idem æstus quotidie per VII malinæ dies subsequentes fit major et violentior æstu matutino. Similiter matutino si fuerit malina orta sub æstu, matutinus jam majori per dies contegit æquore terras. Porro vespertinus finibus quos matutinus æstus cooperat continetur, ulterius cursum extendere negligit, quamvis quibusdam in mensibus uterque æstus in dissimili per omnia clementia proficit. Quanto autem plus æstus major littora terrasque contexerit, et fluvius ac freta compleverit, tanto latius recedens eadem littora maris exhaurire atque enudare consuevit. Unde videat qui potest an verum sit quod, Philippo teste, ferunt quidam atque confirmant, illam immensam maris Oceani effusionem per omnium regionum ac patriarum fluvios Ituram, uno puncto temporis fieri. Scimus enim nos, qui diversum Britannici maris litus incolimus, quod ubi hoc æquor æstuarie cœperit, ipsa hora aliud incipiat ab æstu deservere; et hinc videtur quibusdam quia recedens aliunde aliorum unda recurrit, iterumque relictis quos adierat finibus, priores festina repetat, ideoque se ad tempus major malina his littoribus abiens amplius abducatur, ut alibi adventiens amplius exundare sufficiat, quod ex lunæ cursu potest facilitate deprehendi. Verbi gratia, hoc mare, posita circa brumalem solis auctum, vel solstitialem ejus occasum, luna, cujuscumque ætatis, sive super terram, sive sub terra sit, æstum solet attollere; at posita circa brumalem solis occubitum, vel solstitialis ejus exortum, reflectere. Porro aliis in partibus ab ea cœli plaga recessum maris luna qua hic signat accessum; non solum autem, sed et in uno eodemque littore quo ad Boream mei habitant, multo me citius æstum maris omnem, qui vero ad Austrum, multo serius accipere pariter et refundere solent, servante quibusque in regionibus luna semper regulam societatis ad mare quamcumque semel acceperit. Ergo malinam quinque fere ante novam sive plenam lunam diebus, ledonem tectidem ante dividuam sæpius incipere comperimus, et circa æquinoctia duo majores solito æstus adurgere, inanes vero bruma; et magis solstitio, semperque luna in Aquilonia et a terris longius recedente, mitiores, quam cum in Austro digressa proprio nisu vim suam exercet, æstus adfluere, naturalis ratio cogit. Per denos autem et novenos annos, juxta lunaris circuli ordinem, etiam maris cursus ad principia motus et paræ incrementa recurrit.

CAPUT XXX.

De æquinoctiis et solstitiis.

De æquinoctiis, quod octavo Calendarum Aprilium, et octavo Calendarum Octobrium, et de solstitiis, quod octavo Calendarum Juliarum, et octavo Calen-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXX.

Baro. Names. Glosæ. — Solstitia et æquinoctia bina putantur, octavo Kalend. Jan. et Julii, Aprilisque et Octob. viii, scilicet, in partibus Capricorni et Cancri, Arietis et Libræ. Sed æquinoctialis dies omni mundo æqualis est. Vario autem lucis incremento in Meroe

longissimus dies duodecim horas æquinoctiales et octo partes unius horæ colligit; Alexandriæ vero quatuordecim horas, in Italia duodecim, in Britannia septemdecim; ubi æstate lucidæ noctes hinc dubie testantur id quod cogit ratio credi, solstitii diebus accedente sole propius vertice mundi angusto lucis ambitu subjecta ter-

darum Januariarum die sint notanda, multorum late et sapientium sæculi, et Christianorum sententia claret. Denique Plinius Secundus, idem orator et philosophus, in libro secundo Naturalis historie : « Sol autem, inquit, ipse quatuor differentias habet : bis æquata nocte diei, vere et autumno in centrum incidens terræ, octavis in partibus Arietis ac Libræ; bis permutatis spatiis in auctum diei bruma octava in parte Capricorni; noctis vero solstitio totidem in partibus Cancri. In æqualitatis causa obliquitas signiferi est, cum pars æqua mundi super subterque terras omnibus fiat momentis. Sed quæ recta in exortu suo consurgunt signa, longiore tracta tenent lucem; quæ vero obliqua, ocyore transeunt spacio. » Sed et Hippocrates ἀρχιαιτρος Antigono regi scribens, per anni spacium qualiter ad præcavendas imbecillitates se observare deberet, ita dicit : « Itaque exordium incipiamus a solstitio, id est, VIII Calendas Januarias, ex qua die humor corporibus crescit usque ad æquinoctium vernum, qui sunt dies XC. Hoc tempus auget hominis phlegma, ex quo frequenter nascitur hominibus catharrus, et distillatio uræ, et punctio laterum, caligo et tinnitus aurium, et odorari nihil possunt. Tali igitur tempore utere calidis et laseratis, et optimis cibus piper habentibus et sinapi, raro lana, caput vero sine intermissione purga; vino indulge, Veneri non parce dies XLV. Proxime sequentes autem sunt ex supra-

A dicto die usque ad æquinoctium vernum dies XC, ex supradicto die VIII Calendas Aprilis usque ad VIII Idus Maias sunt dies XLV. His diebus augetur hominibus humores dulces, id est, sanguis. Utere bene olentibus cibus et accerrimis. Item ex die octavo Idus Maias usque in diem octavum Calendas Julias XLV. His diebus crescit bilis amara, id est, cholera rubea. Utere cibus dulcibus, vino indulge, Veneri parce, jejunia minime exequere. Item incipit tempus æstivum ex die octavo Calendas Julias, ipso momento incrementa fellis rubel amittuntur, et cholera nigra ad crescit, quod esse constat usque ad æquinoctium autumnali, id est, usque ad tempora frigoris. Utere cibus dulcibus cunctis, et bene olentibus, et frigidioribus, et qui ventrem molliant per dies XC. B Ab æquinoctio autem autumnali, quod est ex die VIII Calendarum Octobrium usque in diem octavum Calendarum Januariarum, desinit nigri fellis amaritudo, et humoris crassitudo augetur. Utere cibus calidis et accerrimis omnibus, et abstine Veneri, et manus lavabile. Ex die supra scripto usque in occasum Vergiliarum, hoc est, in diem sextum Idus Febr., sunt dies XLVI in occasum Pleiadum. De hac hora hominibus sanguis ad crescit. Convenit ergo comedere lætissimos [An lautissimos?] cibus, et indulgere vino et Veneri : dies sunt ii h' b' n' XLVII. » Hæc quidem gentiles, quibus non dissimilia de tempore etiam per plures Ecclesie tradidere magistri, dicentes : VIII Calendas

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rae continnos dies habere senis mensibus, noctesque e diverso, ad brunam remote: quod fieri in insula Thyle Pythias Massiliensis scribit, sex dierum navigatione in septentrione a Britannia distante.

De æquinoctiis quod octavo Kalend. April. et octavo Kalend. Octob. et de solstitiis quod viii Kalend. Juliarum, et viii Kalend. Januar. die sint notanda, multorum late et sapientium sæculi, et Christianorum sententia claret. Cum igitur sol cursum suum indeciner peragit, et nunquam se instabilitate ligat, cur solstitium dicitur? Solstitium dicitur solis statio, non quod stetit aliquando sine motu, sed quod terminos altitudinis vel humilitatis ponat, ut altitudinis ad Aquilonem in Cancro, descensionis ad Austrum in Capricorno, quos nunquam transcendit. Isidorus, in libro Etymologicorum sexto: Canon autem Græco. Latine regula nuncupatur. Regula autem dicta, quod recte ducat, etc.

Non enim nostri tantum temporis, sed etiam legalis et Moasica decernit institutio, non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi paschalis esse celebrandum, sicut, attestante Anatholio, evidenter docet Philo et Josephus. In septimo libro Eusebii Cæsariensis Ecclesiasticæ Historiæ, quam beatus Hieronymus de Græco in latinum transtulit, cap. 28, sic scriptum invenimus: Multa quoque opuscula Anatholii magnifice composita ad nos usque venerunt, ex quibus dignum mihi videtur de pascha quid senserit ipsius verbis proferre. Est ergo, inquit, in primo anno initium primi mensis Phaminoth 26 die, secundum Macedones Distri mensis 22, secundum Romanos vero xi Kal. April. In qua die invenietur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam quadram jam in ea die habere, id est, in prima ex duodecim partibus. Hæc autem particula a prima ex duodecim vernale est æquinoctium, et ipsa est initium mensium, et caput circuli, et absolutio cursus stellarum: quæ planetæ, id est, vagæ dicuntur, ac finis duodecimæ particule, et totius sæculi terminus. Et

C ideo non parum delinquere dicimus eos qui ante initium hoc novi anni pascha putant esse celebrandum. Sed nec a nobis primis exordium sumit hæc ratio. Antiquissime fuisse Judæis comprobata demonstratur, et ante adventum Christi observata, sicut evidenter edocent Philo et Josephus; sed et horum antiquiores Agathobolus, et ab eo eruditus Aristobolus ex Planeada, qui unus ex illis septuaginta senioribus fuit qui missi fuerant a pontificibus ad Ptolomæum regem Hebræorum libros interpretari in Græcum sermonem, quique multa ex traditionibus Moysi proponenti regi percontantique responderunt. Ipsi ergo cum questionibus Exodi exponerent, dixerunt pascha non prius esse immolandum quam æquinoctium vernale transiret. Aristobolus vero etiam hoc addidit, in die pasche non solum observandum esse ut sol æquinoctium vernale transcendat, verum et luna. Cum enim duo sint æquinoctia, inquit, veris et autumnali æquis spatii disrupta, et 14 luna mensis primi sit statuta solemnitas post vesperam, quando luna soli opposita e regione deprehenditur, sicut etiam oculis probare licet, invenitur utique vernalis æquinoctii partem sol obtinens, luna vero e contrario autumnalis. Legi in eorum libris et alia multa de his validissimis assertionibus exposita, quæ evidenter ostendunt pasche solemnitate omnium genere post æquinoctium celebrandam.

D JOAN. NOV. SCHOLIA. — *De æquinoctiis quod octavo Calendarum Aprilium.* Hactenus de mensibus et lunæ effectibus circumstantiisque reliquis dictum est; deinceps Beda prosequitur tempora quæ ex solis cursu colliguntur, quæ primum sunt quatuor illa temporum discrimina, ver, æstas, autumnus et hiems, quæ apud gentes aliquot anni fuerunt; ut enim luna mensiem efficit, ita sol annum vertentem cursu suo definit ac præcipuas anni partes. Est autem, ut hoc obiter annotem, varia horum temporum discretio, veris, inquam, æstatis et reliquorum. Nam vulgus et medici aliter ver definiunt, ac alio numero die-

Aprilis in æquinoctio verno Dominum conceptum et passum, eundem in solstitio brumali VIII Calendas Januarias natum. Item beatum præcursorem et baptistam Domini VIII Calendas Octobres in æquinoctio autumnali conceptum, et in æstivo solstitio VIII Calendas Julias natum; addita insuper expositione, quod auctorem lucis æternæ cum cremento lucis temporariæ concipi simul et nasci decoret. Pœnitentiæ vero præconem, quem oportebat minui, cum inchoata minoratione lucis generari pariter et concipi. Verum quia sicut in ratione paschali didicimus æquinoctium vernale duodecimo Calendarum Aprilium die cunctorum Orientalium sententiis, et maxime Ægyptiorum, quos calculandi esse peritissimos constat, specialiter adnotatur, cæteros quoque tres temporum articulos putamus aliquanto priusquam vulgaria scripta contineant esse notandos. Ut enim de æquinoctio verno, quod caput esse memoratarum quatuor mutationum annalium mundi origo docet, breviter loquamur, regula tenet ecclesiasticæ observationis, a Nicæno confirmata concilio, ut Pascha dies ab XI Calendas Apriles usque in VII Calendas Maias inquiratur. Item catholica institutionis regula præcipit ut ante vernalis æquinoctii transgressum Pascha non celebretur. Qui igitur VIII Calendarum Aprilium die putat æquinoctium, necesse est eundem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum di-

cat, aut ante octavum Calendarum Aprilium diem Pascha celebrari licitum negot. Ipsum quoque Pascha, quod Dominus pridie quam pateretur cum discipulis fecit, aut IX Calendarum Aprilium die non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet; non enim nostri tantum temporis, sed etiam legalis et Mosæica decernit institutio, non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi paschalis esse celebrandum, sicut, attestante Anatholio, evidenter docet Philo et Josephus, sicut eorum antiquiores ACATHOBOLUS, et ab eo eroditus ARISTOBOLUS ex Panæde, qui unus ex illis LXX senioribus fuit qui missi fuerunt a Pontificibus ad Ptolemæum regem Hebræorum libros interpretari in Græcum sermonem, quique multa ex traditionibus Moysi proponenti regi percunctantique responderunt. Ipsi ergo cum quæstiones Exodi exponerent, dixerunt Pascha non prius esse immolandum quam æquinoctium vernale transiret. Unde nos necesse est, ob conservandam veritatis regulam, dicamus aperte, et Pascha ante æquinoctium tenebrasque devictas non immolandum, et hoc æquinoctium duodecimo Calendarum Aprilium diei veraciter adscribendum; sicut non solum auctoritate paterna, sed et horologica consideratione decemur; sed et cætera tria temporum hujusmodi consilia simili ratione aliquot diebus ante octavum Calendarum sequentium esse notanda.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

rum, atque mathematici vel physici. Vulgus mensibus terminis distinguit, ut Martius, Aprilis, Maius, ver constituant, sequentes tres æstatem, et sic reliqui, cum juxta solis cursus serius hæc tempora habeant initia quam mensis; nam naturale initium ac verum est veris ab ingressu solis in Arietis primam partem; æstas a principio cancri usque ad initium Libræ; et hæc ad primam Capricorni partem autumnus est; postremo hiems est per reliqua signifieri. Harum partium quæque dierum est xci et horarum vii. Initia horum temporum et fines cognosces supra ex tabella de vero motu solis. Alii partes has faciunt inæquales, respicientes solis motum per circulum eccentricum, qui velocior est per imæ absidis quadrantes, quemadmodum in scholiis super primum librum docuimus, utunturque hæc divisione et veteres alii, et M. Cato de re Rustica, item Varro, ut videlicet a bruma usque æquinoctium dies sint xciv, hæc usque ad solstitium dies totidem et semis, a solstitio usque ad æquinoctium vernum xcii et semis, et deinde ad brumam non amplius lxxxviii, sole scilicet corrente per angustioreni eccentrici sui quadrantem, veluti figura docet quam posuimus libro I. Eadem divisione video veteres medicos etiam uti.

Sed et Hippocrates ἀρχαίος Antigonæ regi scribens. Memoria Bedæ lapus est, quod hanc epistolam Hippocrati tribuat, cujus nihil putatur exsistere ad Antigonum, sed tribuunt eam epistolam Paulo Æginetæ, quæ est apud eum, lib. I Medicinæ, cap. 400. Unde hoc loco verba subjicere placuit, quæ a Beda incuriose ædmodum citantur; sunt autem hæc interprete Joanne Andernaco. Cæterum anni solstitia in quibus hæc solent ingruere, silentio prætermittenda non sunt, sed quæ in singularis alimenta conveniant paucis exsequemur, auspiciati ab hiemali

Solstitium hiemale.

Solstitium itaque hiemale usque ad vernum æquinoctium auget in hominibus distillationes humiditatesque, ac propterea calidioribus uti cibis, pleniori potu ac meracioribus, atque ex organo bibere oportet,

nec non veneri indulgere. Numerantur dies ad æquinoctium nonaginta.

Æquinoctium vernum.

Hoc tempore pituita in hominibus crescit, et dælicæ sanies sanguinis usque ad Vergiliarum ortum, eoque tunc maxime succosa acriusque assumi debent; corpus exerceri, venus tutissima est. Sunt autem ad usque Vergiliarum ortum dies sex et quadraginta.

Vergiliarum exortus.

Hoc anni tempus atram bilem ad usque æquinoctium autumnale promovet, quapropter aqua frigida atque odoratis omnibus utendum est. Venus pernicioza, aut innocentes saltem quæ de ea præscriptimus adhibeto. Porro sunt ad æquinoctium autumnale dies tres et nonaginta.

Æquinoctium autumnale.

Hæc anni pars pituitæ copiam generat, tenuesque defluxiones, donec Vergiliæ occidant. Convenit enim tunc humores ex capite elicere, atque acerrima, maxime succosa assumere, vomitu non sollicitari, exerceri atque concubitum vitare. Numerantur ad Vergiliarum occasum dies sex et quadraginta.

Vergiliarum occasus.

Hoc tempore pituita ad usque brumam in hominibus redundat; quamobrem acerbissima quæque, vinum suavissimum, assumere oportet, pinguis uti et exercitari. Sunt autem ad solstitium hiemale dies quinque et quadraginta.

In occasum Pleiadum Pleiades stellæ sunt septem super Tauri cervices, at sex tantum videntur, cujus rei causa ab Arato est reddita in Phænomenis: dicuntur autem Græce a pluralitate Pleiades, Latine a vere Vergiliæ, quod tunc exoriantur cum sole, id est, ut astronomi loquuntur et poætæ, occidunt. Fit autem illud quando sol Tauro vicinus redditur. Sed plura quæ ad hujus capitis apertiore intelligentiam faciunt require ex scholiis et schematibus libri de Natura rerum.

CAPUT XXXI.

De dispari longitudinis dierum et vario statu umbrarum.

Et quidem æquinoctialis dies omni mundo æqualis et una est; verum solstitialis et cæteri omnes diversæ longitudinis pro ratione climatum disparium sunt et umbrarum, quod et libri vel Christianorum, vel gentilium industria editi, et testes idonei, qui de utriusque partibus, et borealibus scilicet et meridians advenere, luce clarius pandunt. Denique beatus Ambrosius, in libro quarto Hexameron, de temporibus et discursu solis disputans, ait inter cætera: « Medio quoque die minor umbra, quam vel in principio est diei, vel fine, et hoc apud nos in parte occidentis. Cæterum sunt qui per duos totius anni dies sine umbra fiunt in partibus meridians, eo quod solem habentes super verticem suum, undique per circuitum illuminentur, unde et ἀξια dicuntur Græce. Plerique etiam ferunt sic e regione ex alto ferri solem, at per angustiam puteorum aquam, quæ in profundo est, viderint refulgere. Esso autem dicuntur in meridiano, qui ἀξια vocantur, eo quod umbram ex utroque latere transmittant. » Et paulo post: « Sunt enim in hoc quem nos incolimus orbe terrarum, circa meridiem positi, qui in Australem plagam videantur umbram transmittere, hoc autem fieri dicitur summo æstu, cum in Aquilonem sol dirigitur. » Cui paria scribit Basilus, et ipse in expositione Genesios. Sed et Plinius secularibus literis, sed non contemnendis, hæc ipsa latius exequens ita scribit: « Vasaque horoscopii non eadem sunt usui in trecentis stadiis, aut ut longissime in quingentis, mutantibus semet umbris solis; itaque umbilici, quem gnomonem appellant, umbra in Ægypto

A meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plus quam dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest umbræ. In oppido Ancona superest quinta tricesima. In parte Italii, quam Venetia appellatur, iisdem horis umbra gnomoni par fit. Simili modo tradunt in Syene oppido, quod est supra Alexandriam V millibus stadiorum, solstitii die medio nullam umbram jaci, puteumque ejus experimenti gratia factum, totum illuminari, ex quo apparet tum solem illi loco supra verticem esse; quod et in India supra flumen Hypasim fieri tempore eodem Onesicritus scripsit; constatque in Berenice urbe Troglodytarum, unde stadiis MMMMDCCCXX in eadem Ptolemaide oppido, quod in margine Rubri maris ad primos elephantorum venatus conditum est, hoc idem ante solstitium quadragesis quinis diebus totidemque postea, fieri, et post eos XC dies in meridiem umbras jaci. Rursus in Meroe insula, quæ caput gentis Æthiopum, V millibus stadiorum a Syene, in amne Nilo habitat, bis anno assumi umbras, sole devicesimam Tauri partem, et quartam decimam Leonis obtinente. In India gente Oretum mons est, Mabeus nomine, juxta quem umbræ æstate in Austrum, hyeme ad Septentrionem jaciuntur: XV tantum noctibus ibi apparet Septentrio, in India Patalis celeberrimo portu sol dexter oritur, umbræ in meridiem cadunt, Septentrionem ibi Alexandro morante adnotatum, prima tantum parte noctis aspici. Onesicritus dux ejus scripsit, quibus in locis Indiae umbræ non sicut, Septentrionem non conspici; ex eo loca appellari Asela, nec horas dinumerari ibi. Et tota Troglodytica umbras his XLY diebus in anno Eratosthenes in contrarium cadere prodidit. Sic fit, ut vario lucis incremento in Meroe longissimus dies

VARIANTES LECTIONES.

¹ B, duodevicesimam.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXXI.

BAR. RAMES. GLOSSÆ.— In parte Italii quæ Venetia appellatur iisdem horis umbra gnomoni par fit. Quanto magis a sole longius disceditur, tanto sol ipsi terræ vicinior apparet, et umbræ longiores excrecant. Denique in Italia, sicut et antiqui scripserunt, circa diem natalis Domini, novem pedes in umbra stature humane hora sexta metiuntur. Ego autem in Gallia in loco qui Teotonis villa dicitur, constitutus, status mei umbram metiens, novemdecem pedes et semis inveni. Sic quoque contrario modo quanto propinquius meridiem versus ad solem acceditur, tanto semper umbræ breviores videntur, in tantum ut solstitium æstivale respiciente sole de medio cæli in Ægypto et Hierosolymis, et in eorum civitate constitutis locis nullæ videntur umbræ. In Arabia vero hinc ipso tempore sol supra in medio cæli ad partem Aquilonis cernitur, umbræque versa vice contra meridiem videntur. Rursus in Meroe insula hæc quæ caput gentis Æthiopum Asinæ civitas in amne Nilo habitat.

Umbilici, quem gnomonem appellant, umbra in Ægypto, meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plus quam dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest ab umbra. In oppido Ancona superest quinta trigesima. Simili modo quidem est super Alexandriam V millibus stadiis solstitii die medio nullam umbram jaci, sicut et

in India supra flumen Hypasim. Quod et apud Troglodytas quadragesimo quinto ante et post solstitium die fieri dicunt, mediis nonaginta diebus in meridiem umbra jaci. Sed et in Meroe insula Nilii quingentis millibus stadiis Asinæ, bis in anno assumi umbras, sole duodecimam partem Tauri, et decimam quartam Leonis obtinente.

Meroe maxima est omnium insularum, in qua est civitas Syenes, habens puteum quem olim philosophi foderunt, volentes probare utrum sol ima illius penetraret; in quem descendentes, viderunt radios solis ima illius meridiano tempore illustrantes, per quod deprehenderunt ipso tempore super ipsum locum consistere solem, 45 scilicet die.

BRÆVIS RECAPITULATIO.— Siquidem æquinoctialis dies omni mundo æqualis et una est, etc., et post pauca: Vasaque horoscopi non eadem sunt usui in trecentis stadiis, aut ut longissime in quingentis mutantibus semet umbris solis. Vasa horoscopi, id est, machinæ quædam in vasis ex aquis conchaque quo certam horam scire possint, similia non sunt in unaquaque regione. Scopon græce, intentio Latine. Horoscopus compositum nomen est ex horologio et scopon. Horoscopum est horologica intentio. Non eadem sunt usui, id est, non equalia sunt. Eratosthenes geometra subtilissimus per intervalla locorum, vasa horoscopi posuit, atque una die in omnibus umbram meridiani temporis observari nota-

XII horas æquinoctiales, et VIII partes unius horæ A bere senis mensibus, noctesque e diverso ad brumam colligat, Alexandriam vero XIII horas, in Italia XV, in Britannia XVII, ubi æstate lucida noctes haud dubie reponuntur id quod cogit ratio credi, solstitii diebus accedente sole propius verticem mundi, Augusto lucis ambita subjecta terræ continuos dies ha-

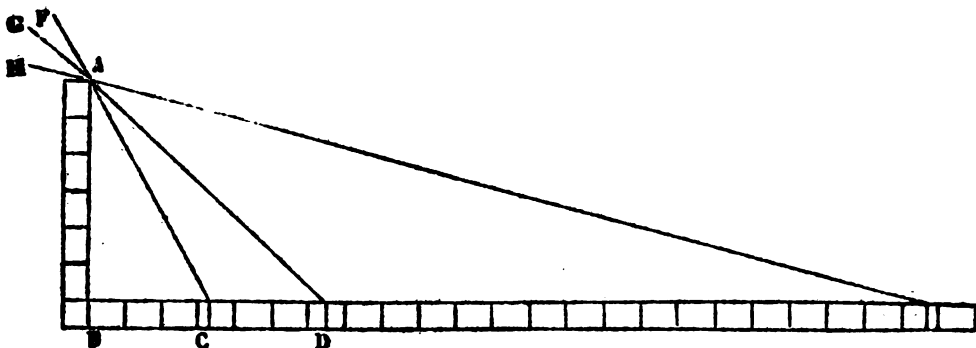
CLOSSÆ ET SCHOLIA.

rique facti, quanta esset longitudinis; et sic comparit quod ultra quingenta stadia, ad unius longitudinis gnomon umbra non respondit. Stadium Græca est mensura. Et dicitur stadium a stando, eo quod ibi Mercurus uno anhelitu currens cxxv passus steterit. Quæ mensura Græci metiebantur loca in quibus ludos exercebant, ibique volentes spaciando, et ludicra exercebant deambulabant.

JOAN. NOV. SCHOLIA.— *Æquidiam æquinoctialis dies.* Æquinoctialis dies quem sol facit sub æquinoctiali circulo currere, qui ex eo nomen habet, quod noctes diebus æquat, quemadmodum et æquidialis eadem ratione quod dies facit noctibus partes. Quemadmodum et apud Græcos *τομήριος* et *ισομήριος* dicitur. Dicitur et æquator, propterea quod hic circulus in sphaera sic ordinatur, ut a polis æquidistans, universam dividat in partes duas æquales. Hic cum medio spatio sit inter Septentriones et Austros, necesse est omnibus gentibus tantandem lucis fieri, sole existente sub hoc circulo, ut constat ex sphaeræ conversationibus apud Euclidem. Cum vero sol est in partibus signiferi, quæ ad austrum vergunt, lux nobis est brevior, longior vero nox, quemadmodum contra fit, quando idem alius est in his partibus cæli, quæ citra æquinoctialem, juxta verticem nostrum sunt. Ex hac diversa solis sublimitate sequitur et umbrarum diversitas. Nam humili sole, quemadmodum fit dum terra vicinior est, prolixæ sunt corporum umbræ, et sublimi breves, veluti in meridie, quæ res probationis non eget. Verum sciendum est scriptores quando de umbrarum ratione loquantur, semper intelligendos esse umbras meri-

dianas; reliquæ enim negliguntur, nisi umbrarum incrementa tradantur per singulas diei horas, ut fit apud scriptores rerum rusticarum. Et nos quoque in hoc loco tale schema subjiciemus, quod reperimus in exemplari scripto. Verum umbrarum ratio, quæ gnomonica dicitur, in cosmographia meridianas umbras intelligit, ut Germania semper habet umbras uexas, id est, versus septentriones jacentes. Septentrio namque apud poetas dextra pars mundi est, vertunt enim faciem ad occasum. Atque in ipso meridie sol existens, non semper eandem habet sublimitatem, nam hiberno tempore humilis est etiam in meridie, æstate vero sublimis, et singulis diebus aliam habet meridianæ lucis altitudinem. Hinc igitur umbrarum varietas oritur; at qui eruditi homines toto anno tres dumtaxat umbras observant, brumalem, æquinoctialem, et æstivam, idque diversa in regionibus; nam cum die quotlibet sol meridianus altior sit Romæ, quam eodem die Coloniz, aut in Britannia efficitur ut eodem tempore umbræ gnomonis, id est, magnitudinis, verbi gratia, decem pedum ad perpendicularium erectæ, breviores sint umbræ, quam Coloniz, Coloniz breviores, quam in Britannia. Hanc gnomonicam rationem cosmographi tradunt, ut istis regionum ad cæli partes possimus situs deprehendere. Alia est umbrarum ratio per singulos dies, et horas, unde in agris homines, tempora et momenta deprehendant: eam tradunt qui scripserunt de re rustica. Subjecti schema unde deprehendunt facile possis umbrarum rationem. Est autem accomodatam ad situm Coloniz Agrippinæ.

Umbræ gnomonum, quales sunt Coloniz Agrippinæ



Gnomon est AB, divisus per pedes LX; sol æstivus D quatuor facit locorum discrimina. *Æstiva* enim loca sunt quibus sol aliquando fit in vertice, id est, ubi sol supra ambulantium capita directe ex perpendiculari pendet, quod dum fit, umbræ manifestum est absenti, et magnitudines erectas circumquaque collocari sole. Horum locorum in Europa est nihil, in Asia tantum.

Unde et *horæ* dicuntur Græcæ. Umbrarum varietas

Vasque horoscopi. Apud Plinium non horoscopi, seu oppositive legitur vasa horoscopa. Sunt autem

intelligendum reliquit. Sed et noctis utroque tempore quæ sit mensura, æque clarum reddidit, quia necesse est cujuscunque sint longitudinis dies, simul et nox XXIII horarum spacium compleant. Sed notandam quod de Thule aliter scripsit Solinus :

A Thule, inquit, ultima, in qua æstivo solstitio, sole de cancri sidere faciente transitum, nox nulla, brumali solstitio perinde nullus dies. Quod Plinius quoque in libro septimo non prætermisit : Ultima, inquit, omnium quæ memorantur Thule, in qua

VARIANTES LECTIONES.

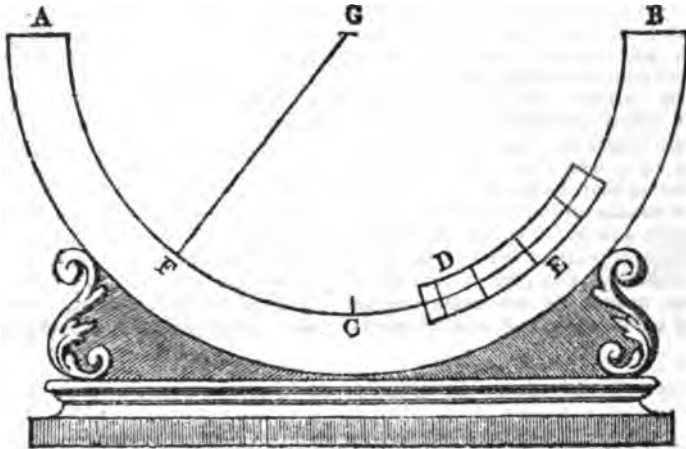
¹ Add. hoc C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tantum Indiæ maritima, in Africa omnia interiora. Est autem talium locorum initium ubi circulus solstitialis e-t in vertice, finis ubi circulus brumalis. Inter hos locus media locabis singulis annis solem habent in vertice, in partibus scilicet antisia (sic enim Græci vocant quæ habent eandem sublimitatem super locorum fastigia) extrema semel tantum, alia solstitio ut Syene, alia die brumali, ut ultima Africa. Secunda sunt amphiscia, quæ umbras habent dextras et sinistras, ut Arabia cognomento Felix, et omnia quæ jam diximus subesse torridæ zonæ; eandem

B enim loca et acia sunt, et amphiscia, sed diversa ratione. Tertia sunt heteroscia quæ dextras habent, aut sinistras tantum, ut omnia, quorum verticem sol non superat : tale est quiddam inter æstus et frigora mediis spatiis commode habitat. *Deplures* sunt, qui solem habent diebus aliquot seu etiam mensibus, noctibus nullis interpositis, super finitorem omnem cæli regionem ambientem, quemadmodum loca ad extremum Septentrionem posita, quæ propter frigoris magnitudinem sæpe habitantur.

Vas horoscoporum.



vasa horoscopa, quæ ad formam hemisphærii excavata, juxta circinationem intus sphære imaginem continent, accommodata ad temporum ac cælestium cursuum observationem : cujus inventionem Vitruvius refert acceptam Aristarcho Samio, vocans scaphem et hemisphærium. Hujusmodi fuit, quod memor sum me annis aliquot ab hinc (cum primum operam hujus a me requireretur) magnifico ac integerrimo viro D. Rheinaro, comiti a Westenburch, majori Ecclesiæ Coloniensis decano iustaurasse; habet enim harum rerum ut singularem intelligentiam, ita et magnam voluntatem. Ego formam (ut potui) ejus in plano descripsi.

Intelligendum est A B esse labrum seu orificium planum superius materiæ excavatæ, F G stylum erectum, cujus extremitas G ostendit polum arcticum, F antarcticum, C centrum interioris cavati, cui respondet punctus subterraneus quod nadir vocant, D E signiferum, per parallela signorum in interiora cavatura descriptum, adhibito ad id quadrante indicis vice.

In Syene. Est enim sita sub tropico Cap. in ingressu torridæ zonæ. Vide Plin., Mel. Strab. et Solinum.

Rursus in Meros insula, quæ est caput, etc. Sunt isthæc omnia ex Plinio, libro secundo, capite septuagesimo primo, secundo et tertio; quid autem sit absuui umbras, quibusque locis accidat id, et quare, superius aperuimus. Verum quod ait umbras absuui sole existente in duodevicesima parte Tauri, deinde

C cursus in quarta decima parte leonis, intelligendæ sunt jam, non ut supra imaginum partes dodecamorii; antisios enim est pars decima octava Tauri, decimæ quartæ Leonis, quod cujusmodi sit non gravabor explicare. Intelligendum est itaque ex astrologia esse signa et partes sibi mutuo respondentia. Quemadmodum et menses pari ratione sunt antisii, in umbrarum et dierum ratione, ut Gemini, Cancer, sunt antisia, seu æqualia signa; nam quantum dies post primam Cancris partem decrescunt, tantumdem undevicesima creverunt. Sunt itaque (ut conspici) antisia, Gemini, Cancer, Taurus, Leo, item Aries et Virgo, item Pisces et Libra, deinde Aquarius et Scorpio, postremo Capricornus et Sagittarius. Hæc signa habent lucis et umbrarum eundem modum, hoc pacto tamen, ut prioris finis cum sequentis principio conferendus sit, et media signorum inter se convenient. Verbi gratia, Taurus et Leo (ut diximus) antisia sunt hoc modo ut ultima Tauri, et secunda Leonis, æquales sint; proinde cum sol in duodevicesima parte umbras absuuit semel, facti id secundo in parte antisia; atque illa erit, quemadmodum constat ex his quæ jam diximus, Leonis decima quarta pars, hæc enim in sphæra sunt æquo sublimes : quæ res ut clarius intelligi queat, figuram subjeci, in qua spectabitur quæ partes quibus erunt antisie.

Ecclesiantes ait, Oritur sol, et occidit, et in locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per Meridiem, et recedit ad Aquilonem, necesse est circumiens Orientalibus quibusque prius quam Occidentalibus sub

eadem linea positus mane, meridiem, vesperam adducat, ejusdem tamen longitudinis dies utriusque toto anno, sicut et noctes, faciat, item necesse est omnibus sub Aquilonis et Austri plaga contra invicem et

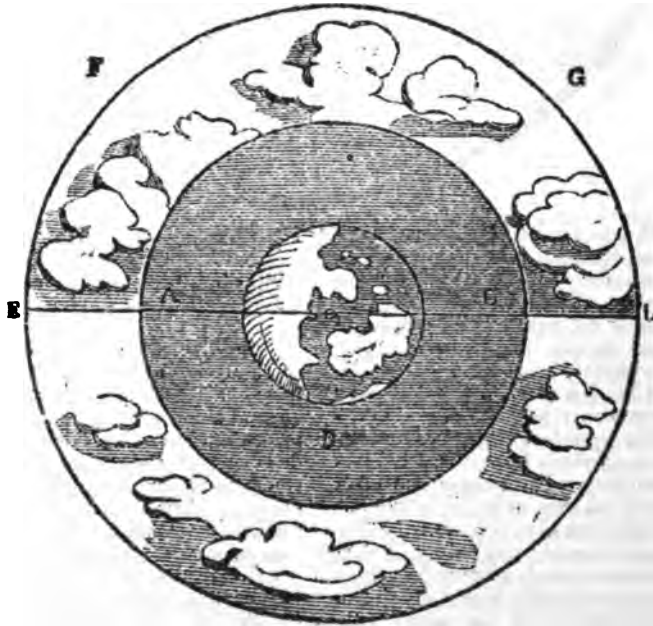
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

ram unus ad Septentrionalem plagam consurgens boreus, alter deversus in Austros, terræque oppositus, Australis vocatur, quem *interiora Austri* Scriptura sancta nominat.

Cælum, id est, firmamentum, subtilis naturæ, ut polo ex aquis et igneæ naturæ, id est, qualitatis, propter sidera igneam naturam habentia, quæ in eo collocata sunt. Rotundumque, scilicet, est. Rotundum non in modum pilæ, sed a parte polorum in longitudine porrectum, et a centro, id est, a medio puncto, vel molietate terræ. Undique, id est, declivum, collectum illud cælum. Quantum est ab hoc loco terræ ad cælum tantum ex utraque parte terræ spatium ad cælum protenditur. Est enim arbia terræ in medio totius mundi, id est, cæli, positus, non in latitudinis solum gyro, quasi instar scuti rotundus; sed instar potius pilæ undequaque versum, id est, divexum, æquali rotunditate persimilis. Neque enim in tantæ mole magnitudinis quamvis eorumem, id est, grandem, mon'ium va limumque distantiam, quantum in pila ludicra, unum d'gitum addere vel demere crediderim. Omnia enim elementa supra terram sunt, et quasi ab ea sustententur, terra autem a nullo sustentetur elemento, quia terra humillimum tenet locum. Psalmista dicit: Extendens cælum sicut pellem. Ad litteram: Extendit Deus cælum sicut pellem, quia sicut pellis animalium totum corpus tegit, sic cælum totam terram supra et infra circumdat. Unde, scilicet quia rotundum est et convexum, propter inclinationem partem austrini poli. Convexum, id est, curvum in modum camerae. Mediumque scilicet, est. Medium est ipsum cælum quacunque cernatur, sicut circulus in quacunque sui parte consideretur, medius est. Ipsum quoque cælum medium omnibus videtur, quia mediætas

illius super terram est semper. Et videtur etiam conexum, id est, inclinatum. In quacunque enim parte terræ stetur, medium putatur in cælum esse. Quacunque, id est, in quacunque partem. Et ubicunque cernatur ipsum cælum, semper mediætas ejus videtur. *Circumagi, scilicet ipsum cælum, id est, circumferri. Sapientes, id est, philosophi. Raeret, id est, caderet. Planetarum. Planetæ enim contra mundum feruntur, ideo mundus temperatur et retinetur. Moderaretur, id est, tardaretur, vel temperaretur. Argumento, vel ostensione, id est, exploratione. Quid sit et quare dicatur argumentum, jam supra scriptum est.*

Est enim revera orbis idem in medio totius mundi positus, non in latitudinis solum gyro, quasi instar scuti rotundus, sed instar potius pilæ undique versum æquali rotunditate persimilis. Macrobius, in prima libri sui parte, ita commemorat. Cælum enim ab omni parte terræ æqualiter distat. Et ut a nostra habitatione, ita et a lateribus et a parte quæ ad nos habetur inferior pari altitudinis immensitate suspicitur. Nisi ergo omnia pondera ferrentur in terram, impres qui extra latera terræ desinunt, non in terram, sed in cælum caderent. Quod vilitatem joci scurrilis excedit. Esto enim sphaera terræ, cui ascripta sunt, A B C D. Circa hanc sit aeris orbis, cui ascripta sunt, E F G L M, et utrumque orbem, id est, terræ et aeris, dividat linea ducta ab E usque ad L. Erit superior ista quam possidemus, et illa sub pedibus. Nisi ergo caderet omne pondus in terram, parvam nimis imbricam partem terra susciperet ab A usque ad C. Latera vero aeris, id est, ab F usque ad E, et a G usque ad L, humorem suum in aerem cælumque deicerent. De inferiori autem hemisphaerio pluvia in exteriora, et ideo naturæ ignota, deflueret sicut ostendit subjecta descriptio,



De cæli autem nomine sic dicit sanctus Ambrosius in libris quos scripsit de creatione mundi: Cælum Græco vocabulo οὐρανὸς dicitur. Apud Latinos autem propterea cælum appellatur, quia impressa stellarum lumina veluti signa habens, tanquam cælatum dicitur,

sicut argentum quod signis eminentibus refulgens cælatum vocatur. Hujus enim esse subtilem naturam etiam Scriptura demonstrat, dicens quod firmaverit cælum sicut fumum. Partes autem ejus, eous, axis, clima, cardines, convexa, poli, hemisphaeria. Eous

eadem linea positus, per totum annum vertentis circum-
cillum, uno eodemque temporis puncto

Sol medium cœli conscendat igneus orbem.

Nec tamen eodem utrisque puncto vel hora oriatur, aut occidat, sed cum plagam austri circumiens hyberno tempore pervenit, eos qui meridianam

A terra latus inhabitant, ante oriens adit, sed serius dimittit occidens, quam nos, qui ad Septentrionem positi, globo terrarum obstante, tardius ejus ortum, sed citius sortimur occasum. At contra idem in æstivo degens circulo, multo nobis qui sub eodem habitamus ante ortus apparet, multo diutius videtur occasurus, quam eis qui in meridiano terræ situ con-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

est, quo cœlum continetur. Unde et Eanius: Vix solum complevere Eoum, cum terroribus cœli. Axis, est Septentrionalis linea recta, quæ per mediam pilam sphaeræ tendit; et dicta axis, quod in ea sphaera ut rota volvitur, vel quia ibi planstrum est. Clima, cardo vel pars cœli. Climata cœli, id est, plagæ vel partes: quatuor sunt, ex quibus prima pars orientalis est, unde aliquæ stellæ oriuntur. Secunda occidentalis, ubi nobis aliquæ stellæ occidunt. Tertia Septentrionalis, ubi sol pervenit in diebus majoribus. Quarta Australis, ubi sol pervenit noctibus majoribus. Oriens autem ab ortu solis est nuncupatus; occidens, quod diem faciat occidere atque interire. Abscondit enim lumen mundo, et tenebras superinducit. Septentrio autem a septem stellis axis vocatur, quæque in ipso revolutæ rotantur. Illic proprie et vertex dicitur, eo quod vertitur. Meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem, quasi medietas: vel quia tunc parius micat calor. Merum enim purum dicitur, cardines cœli extremæ partes sunt axis, et dicti cardines eo quod per eos vertitur cœlum, vel quia sicut cor volvuntur. Gregorius papa: Dic rogo si nostri gyros cœli, terræ cardines, aquarum abyssos, ubi saluntur, ubi suspensi sunt. Scimus autem quia quod ex nihilo factum est pendet in nihilo. Sed si est aliquid quod dicitur nihilum, jam nihilum non est. Si autem nihil est nihilum, ausquam mundi moles dependet, nec est ubi sit quod creatum est ut sit. Quomodo ergo ausquam est, quod novimus quia est? Convexa autem cœli extrema ejus sunt, a curvitate, dicta, ut est illud:

Convexum quoties claudit nos hunda cœlum.

Convexum enim curvum est, quasi conversum seu inclinatam, et admodum circumflexum. Poli sunt creuli, qui currunt per axem. Horum alter est septentrionalis, qui nunquam occidit, appellaturque Boreus; alter Australis, qui nunquam videtur, et Austronotus dicitur; et dicti poli, quod sint axium cyclicæ, ex usu planstrorum, a poliendo scilicet nominati. Sol polus Boreus videtur semper, Austronotus nunquam, quia dextra eum li altiora sunt, pressa Austri. Sphaera est æqualis rotunditas undique ita.

Sphaera cœli species est quedam in rotundum formata, cujus centrum terra est, ex omnibus partibus concisus. Hanc sphaeram nec principium habere dicunt, nec terminum, pro eo quod rotunditate sui quasi circulus unde incipiat, vel ubi desinat, non facile comprehenditur. Æqualiter enim ex omni parte fertur esse collecta, et ad omnia similiter respiciens, atque a centro terræ spatii æquis distincta; ipsaque sui æqualitate ita stabilis, ut eam in nullam partem declinare undique æqualitas collecta permittat, ac nullo faucibus subverta sustentetur. Hemisphaeria dimidia pars sphaeræ est. Hemisphaerion super terram est ea pars cœli quæ a nobis tota videtur; hemisphaerion sub terra est, quæ videri non potest, quandiu sub terra fuerit.

Sphaeræ motus duobus axibus volvitur, quorum unus est Septentrionalis, qui nunquam occidit, appellaturque Boreus; alter Australis, qui nunquam videtur, et Austronotus dicitur. His duobus polis moyeri sphaeram cœli dicant, et cum motu ejus sidera fixa in ea ab Oriente usque in Occidentem circuire, septentrionibus breviores gyros juxta cardinem peragentibus,

Sphaera cœli ab Oriente et Occidente semel in die et nocte vertitur viginti quatuor horarum spatiis, quibus cursum suum super terras et sub terras sua volubilitate concludit. Hæc igitur super aquas esse posita fertur, ut in ipsa volvatur, ejusque incendium temperent. Si forte aliquis requirit qualiter cœlum tam magnam revolutionem in viginti quatuor horis agere possit, videat quomodo Habacæ in puncto horæ tanta terrarum spatia bis transire potuit. Cœlum igitur quæ magnitudine vel quæ materia constat incertum tenemus; scimus tamen quia incredibili celeritate volvitur. Tanta celeritate sphaera cœli dicitur currere, ut nisi adversus ejus præcipitem cursum astra currerent, quæ eam remorerant, mundi ruinam faceret. Unde et Lucanus locutus est:

Sideribus quæ sola fuga moderantur Olympi,
Occurruntque polo diversa potentia curas.

Nam tantus illis sonus est, tantæque dulcedinis, ut beatus Isidorus ait, ut si humanæ aures valerent illum audire, ab Oriente in Occidentem transirent, sequentes motum sphaeræ cœlestis. Cujus perfectionem sphaeræ vel circuli multis argumentationibus tractans Plato, rationale fabricatoris mundi opus lasinat, primo quod ex linearum quinque angulis zodiacus ductus ex una linea constat; secundo, quod sine initio est, et sine fine; tertio, quod a puncto efficitur. Denique quod motum ex se habeat, deinde quod careat iudicio angulorum, et quod in se stellarum figuras omnes includat, et quod motum inenarrabilem [Fortè inerrabilem] habeat, si quidem sex alii motus errabiles sint ante, a tergo, dextra laevaque sursum deorsumque; postremum et quod necessitate efficitur ut hæc linea ultra circulum duci non possit.

Cœlum spiritualiter Ecclesia est, quæ in hujus vitæ nocte sanctorum virtutibus quasi claritate siderum fulget. Pluraliter autem cœli nomine sancti omnes vel angeli intelliguntur. Siquidem cœlos etiam prophetas et apostolos accipere debemus, qui plumbis verbis, coruscant miraculis, et de quibus dictum est: Cœli enarrant gloriam Dei, utique quia ipsi adventum et mortem, ipsi quoque resurrectionem Christi velut gloriam mundo annuntiarunt. Beatus Ambrosius, in libro Hexameron, sic eloquitur, dicens: Legimus in David: Laudate eum cœli cœlorum. Utram enim unum sit cœlum, an plures, contentio est, dum alii multos asserunt, alii præter unum esse negant. Philosophi autem mundi, septem cœlos, id est, planetas globorum consono motu introduxerunt, quorum orbibus conexa memorant omnia, quos sibi innexos et velut insertos versari retro, et e contrario cæteris motibus ferri arbitrantur. Siquidem et in ecclesiasticis libris et cœli cœlorum leguntur, et apostolus Paulus usque ad tertium cœlum fuisse se raptum intelligit; sed de numero eorum nihil sibi præsumat humana temeritas. Fecit autem eos deos, non informes vel confusos, sed ratione quadam ordine suo distinctos. Nam superioris circuli cœlum discretum termino, æqualibus undique partibus collocatum extendit, atque in eo virtutes spiritualium creaturarum constituit. Cujus quidem cœli naturam artifex mundi aquis temperavit, ne conflagratio superioris ignis inferiora elementa succenderet. Dehinc cœlum inferioris cœli non uniformi sed multiplici motu solidavit, nuncupans eum firmamentum, propter sustentationem solidarum superiorum aquarum. Julianus

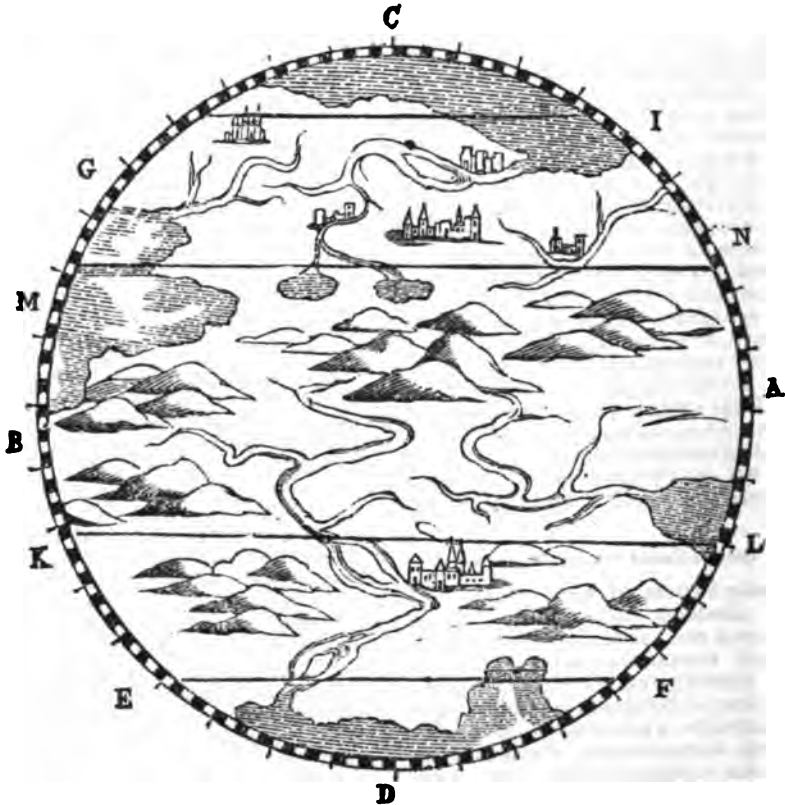
versati, et prius illum ejusdem terræ oblectu cernere
vetantur, et post ocyus amittere coguntur. Ideoque illi
breviores nobis dies æstate, longiores habent in
hyeme. Quod non de solari gyro tantummodo, sed
de stellarum quoque omnium, sub diversis poli pla-
gis currentium potest situ cognosci; eadem quippe
facit terræ rotunditas, ut nonnulla etiam clarissima
Australis sidera climatis nobis nunquam pareant,

contra nostra Septentrionalia illis non parva ex parte
celentur. Denique ipsos Septentriones, qui nobis
supra verticem ascendunt, neque occidunt unquam,
non cernit Troglodytice, et confinis Ægyptus. Porro
ipsorum sidus permaximum, et Dei quondam nomine
cultum, non solum nos Britanni, sed nec Italia qui-
dem potest videre Canopum; non quia lux stellarum
longinquiribus paulatim minorando subtrahitur et

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Pomertius, vir sanæ prudentiæ, primum cælum dicit
esse aerium, a quo et aves cœli vocantur. Secundum
sidereum, ubi continentur duodecim signa cæteraque
astra præter septem planetas, quod et firmamentum
appellatur. Tertium intelligit spirituale, sive mentale, B

ubi angeli et animæ sanctorum in contemplatione Dei
sunt positæ, contemplantes super se Deum omnipoten-
tem, qui omni creaturæ præsidet, ut præsidendo omnia
sustineat, sustinendo circumdet, circumdando implet.
Macrobius in secunda libri sui parte ita commemorat:



Quia animo facilius illabitur concepta ratio quam
sermone descriptio, esto orbis terræ cui ascripta sunt
A B C D, et circa A ascribantur N et L, circa B autem M
et K, et circa C, G et L, et circa D, E et F, et ducantur
linæ rectæ a signis ad signa, id est, a G in I, ab M in N,
a K in L, ab E in F. Spatia igitur duo adversa sibi, id
est, a C usque ad lineam quæ in L ducta est, alterum
a D usque ad lineam quæ in F ducta est, intelligantur
pruina obrignis e perpetua. Est enim superior Septen-
trionalis, inferior Australis extremitas; medium vero
ab N usque in L, zona sit torrida. Restat ut cingulis ab I
usque ad N de subjecto calore et superiore frigore tem-
peretur. Rursum zona quæ est inter L et F accipiat de
superiore calore et subdito rigore temperiem. Et licet
sint hæc duæ zonæ temperatæ, non tamen ambæ homi-
nibus nostri generis indulgæ sunt, sed sola superior,
quæ est ab I usque ad N, incolitur ab omni qualo scire
possumus hominum genere, Romani Græcive sint, vel
barbari cujusque nationis. Illa vero ab L usque ad F,
sola ratione intelligitur, quod propter similem temperi-
em similiter incolatur; sed a quibus, neque licuit
unquam nobis, nec licebit agnoscere. Interjecta enim
torrida utrique hominum generi, commercium ad se

C denegat commendi. Manifesta est igitur causa cur hæc
zona flammis sit semper obnoxia, quippe quam sol
totius æthereæ flammæ, et fons et administrator nun-
quam relinquat. Ergo ambæ partes ultimæ, id est,
Septentrionalis et Australis, ad quas nunquam solis
calor accedit, necessario perpetua premuntur pruina.
Duas vero, ut diximus, temperat hinc atque illinc,
vicina caloris et frigoris. Denique in hac ipsa zona
quam incolimus, quæ tota dicitur temperata, partes
tamen quæ perusto cingulo vicinæ sunt, cæteris cali-
diores sunt, ut est Æthiopia, Arabia, Ægyptus, et
Libya, in qua calor ita circumfusi aeris corpus exte-
nuat, ut aut nunquam aut raro cogatur in aubes, et
ideo nullus pene apud illos usus est imbrium, rursum
que ad fines frigidos pressius accedunt. Adeo premun-
tur pruina, ut non facile expliciter quanta sit illic
frigide nimietatis injuria; loca vero quæ in medio
temperata sunt, quoniam ab utraque aqua nimietate longe
recedunt, veram tenent salutaremque temperiem.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Causa autem inæqualitatis.
Adhibita sphaera facilis est hujus intellectus; demon-
stratur enim ex terræ rotunditate fieri (jam enim
constat esse globum) et quod sol gentibus ad Orien-

deficit, sed quia terræ moles¹ apposita spatium A præcludit aspretandi. Quæ cuncta de monte quolibet pergrandi undique circum habitato valent facillime probari.

CAPUT XXXIII.

Quibus in locis pares sint umbræ vel dies.

Et quia supra distantiam dierum solstitialium inter eos, qui ad meridiem et septentrionem ab invicem sunt remoti Plinii Secundi dictis ostendimus, videtur opportunum et eadem nunc latius, et consonantiam quoque dierum, inter eos qui in quacunque mundi parte sub eadem ab Oriente in Occidentem decente linea commorantur, ejusdem declarare sermonibus. Igitur in sexto Naturalis historię libro de his scribens: « Plura sunt, inquit, segmenta mundi, quæ nostri circulos appellaverunt, Græci παραλλήλους: B

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, *opposita.*

² C, *inferiora quæ.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tem positus, citius oriatur, tardius ad Occidentem. Quomodoque Judæis ante sit dies, quam nobis, nobis citius quam Hispanis, tum etiam quod pro climatum diversitate, dies hiberni et æstivi, alibi sint breviores et longiores: quorum prius illud vulgo etiam notum est, posterius vero docetur ex mundi inclinatione. Nam proficiscentibus ad meridiem, continuo sidera quædam videntur versus Austrum oriri, quemadmodum Canopus insignis stella in temone Argonavis, nusquam in Italia conspicitur: Rhodi tantam emicat ex inferiore parte mundi super horizontem, Alexandriæ justo tempore perdurat supra hælitem. Ex eo fit ut hibernos dies gens meridionalis habeat quam nos longiores. Nam et illis sidera quædam decem horis super terram feruntur, quæ nobis vixit octo. Æstivos autem illi habent breviores; quod enim citra æquatorem est arctois, diutius super horizontem manet, quemadmodum docetur apud Euclidem in sphaeræ conversionibus, seu phenomena inscriptis. Ad hæc rem cosmographi indicandam excogitarunt duo genera circulorum, alios qui per polos ducti dicuntur meridiani, a Septentrione versus Austrum, quorum officium est distinguere horarum discrimina, ac Orientales ab Occidentalibus; alii sunt in sphaera circuli παραλλήλοι, qui dividunt meridianos prædictos, distinguuntque climata, ac dierum temporumque inæqualitatem, de quibus dicitur capite sequenti.

Sed nec Italia quidem. De Canopo vide caput septuagesimum secundi libri c. Plinii, unde hæc desumpta sunt, qui locus tamen isthic non caret menda.

CAPUT XXXIII.

BRID. RANES. GLOSSÆ.—Octo circulis terra pro dierum varietate distinguitur. Primus ab Indiæ parte Australi per Rubri maris incolas et Africæ maritima ad columnas Herculis pervenit. Quo æquinoctii die medio gnomon septem pedum, umbram quatuor pedes longam reddit. Dies vero longissimus quatuordecim horas æquinoctiales habet. Secundus, ab occasu Indiæ per Medas vadit, et Persas, Arabiam, Syriam, Cyprum, Cretam, Lilybæum, et Septentrionalia Africæ contingens. Umbilicus æquinoctio triginta quinque pedum, umbram viginti tres pedes longam facit. Dies autem maxima quatuordecim horarum est, accedente bis quinta parte unius horæ. Tertius oritur ab Inuis Imoo proximis, tendit per Caspias partes, Taurum, Pamphyliam, Rhodum, Cycladas, Syracusas, Canetam, Gades. Gnomonis cunctæ umbram triginta octo uncium faciunt. Longissimus dies horarum quatuordecim, atque dimidiæ, cum trigesima unius horæ.

A principium habet Indiæ pars versa ad Austrum, patet usque Arabiam, et Rubri maris accolas; continentur Gedrosi, Carmani, Persæ, Elymæi, Parthi, Syene, Aria, Susiana, Mesopotamia, Seleucia, cognominata Babylonia, Arabia ad petras usque Syriacæ, Pelusium Ægypti; ² inferiorque ora quæ Cora vocatur, Alexandria, Africæ maritima, Cyrenæica oppida omnia, Tapsus, Hadrumetum, Clupea, Carthago, Utica, utraque Hippo, Numidia, Mauritania utraque, Atlanticum mare, columnæ Herculis. In hoc cœli circumplexu æquinoctii die media umbilicus, quem gnomonem vocant, septem pedes longus, umbram non amplius quatuor pedes longam reddit. Noctes vero diesque longissima spatia quatuordecim horas æquinoctiales habent, brevissima e contrario decem. Sequens circulus incipit ab India vergente ad

Quartus ab altero latere Imai per Ephesum mare Cycladum Septentrionalia Sicilia Narbonensis Galliæ exortu a Africæ maritima tendit ad occasum, gnomoni viginti unum pedum respondet umbræ sex pedum. Longissimus dies habet horas quatuordecim, et tertius duas unius horæ. Quinto circulo continentur ab introitu Caspii maris Bactrii, Armenia, Macedonia, Tarentum, Tuscum mare, Baleares, Hispania media, Gnomi septem pedum, umbris sex. Maximus dies horarum quindocim. Sextus amplectitur Caspias gentes, Caucasum, Samoethraciam, Myricos, Campaniam et Ruriam, Massiliam, Hispaniam Tarraconensem mediam, et inde Pelusianam. Gnomoni, pedes novem, umbræ octo. Longissimus dies horarum quindocim, addita nona parte unius horæ. Septimus ab altera Caspii maris ora incipit, vaditque per Thraciæ aræta Venetiam, Cremonam, Ravennam, Transalpinam Galliam, Pyrenæum, Celtiberiam. Gnomoni triginta quinque, umbræ triginta sex. A: plissima dies horarum quindocim, et quintarum partium horarum trium. Octavus a Thauri per Maotium lucum, et Sarmatas, Dacos, partemque Germaniæ Gallias ingreditur. Longissimus dies horarum sexdecim. Hæc circuli antiqui duos præponunt: unum per insulam Meroen, et Ptolemaidem Rubri maris urbem, ubi longissimus dies duodecim horarum est, dimidia hora amplior; alterum per Syenem Ægypti, quem horarum tredecim duosque subjiciunt. Primum per Hyperboreas et Britanniam, horarum xvii, alterum Schyticum, a Riphæis jugis in Tilen, in quo dies continentur, noctesque per vices.

JOAN. NOV. SCHOLIA.—Et quia supra distantiam dierum, etc. Agitur hoc capite de regionum latitudine, quam distinguunt lineæ parallele, quas æquidistantes vocamus. Latitudo autem est regionum distantia versus meridiem et Septentrionem, cuius initium sumitur a medio torridæ zonæ, seu, quod est idem, ab æquinoctiali, ut civitas sub æquatore posita, quemadmodum Julia Africanum oppidum, nullam habet latitudinem, quod jam hinc versus Aquilonem vergit, incipit habere aliquot latitudinis partes. Hanc distinguunt circuli qui in polis pinguntur, ambientes polum ex quo circino ducentur, distant plerumque spatio decem partium. In mappis autem (sic enim vocant vulgo tabulas in quibus orbis est descriptus) distant quadrantibus horarum, id ubi dies maximus a proxima regione quadrante crevit, isthic est alius parallelus; sed post Britanniam, propter nimis præcipitem inclinationem sphaeræ, non amplius per quadrantes horarum computatur, quam universam præterea libuit hoc loco subijcere, ex secundo libro Ptolemæi περί μετρίων πραγμάτων. Prius tamen eam ponemus, quam in ipso Boda invenimus de uubris.

occasum, vadit per Medos, Parthos, Persepolin, citi-
ma Persidis, Arabiam citeriorem, Judæam, Libani
montis accolas. Amp'ectitur Babylonem, Idumæam,
Samaritam, Hierosolymam, Ascalonem, Joppen, Cs-
saream, Phœnicen, Ptolemaidem, Sidonem, Tyrum,
Berytum, Botrin, Tripolin, Byblum, Antiochiam,
Laodiceam, Seleuciam, Ciliciz, maritima, Cypri
Austrina, Austrinam Cretam, Lilybæum in Sicilia,
Septentrionale Africæ et Numidiæ. Umbilicus æqui-

noctio¹ triginta quinque pedum, umbram triginta
tres pedes longam facit. Dies autem nostræ maxima
quatuordecim horarum æquinoctialium est, accen-
dente bis quinta parte unius horæ. Tertius circuitus
ab Indis Imæo proximis oritur. Tendit per Caspias por-
tas Media proximas, Cataeniam, Cappadociam, Tar-
rum, Amanum, Issum, Cilicias² portas, Solos, Tarsum,
Cyprum, Pisidiam, Pamphiliam, Sidea, Lycæniam³,
Lycia Pataram, Xanthum, Cauum, Rhodum, Comu,

VARIANTES LECTIOES.

¹ B, viginti.

² C, partes.

³ C, Lyciam.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Concordia duodecim mensium per umbram, cujus gnomen erit humani corporis longitudo.

Januarius et December.			Februarius et November.			Martius et October.		
Hora I, et IX,	pedes	XXIX.	Hora I, et XI,	pedes	XXVII.	Hora I, et XI,	pedes	XXVII.
hora II, et X,	pedes	XIX.	hora II, et X,	pedes	XVIII.	hora II, et X,	pedes	XVII.
hora III, et IX,	pedes	XVII.	hora III, et IX,	pedes	XV.	hora III, et IX,	pedes	XII.
hora IV, et VIII,	pedes	XV.	hora IV, et VIII,	pedes	XIII.	hora IV, et VIII,	pedes	XI.
hora V, et VII,	pedes	XIII.	hora V, et VII,	pedes	XI.	hora V, et VII,	pedes	IX.
hora VI,	pedes	XI.	hora VI,	pedes	IX.	hora VI,	pedes	VII.
Aprilis et September.			Maius et Augustus.			Junius et Julius.		
Hora I, et XX,	pedes	XXII.	Hora I, et XI,	pedes	XXI.	Hora I, et XI,	pedes	XX.
hora II, et X,	pedes	XIII.	hora II, et X,	pedes	XI.	hora II, et X,	pedes	IX.
hora III, et IX,	pedes	XI.	hora III, et IX,	pedes	IX.	hora III, et IX,	pedes	VII.
hora IV, et VIII,	pedes	IX.	hora IV, et VIII,	pedes	VII.	hora IV, et VIII,	pedes	V.
hora V, et VII,	pedes	VII.	hora V, et VII,	pedes	V.	hora V, et VII,	pedes	III.
hora VI,	pedes	V.	hora VI,	pedes	III.	hora VI,	pedes	I.

Umbrarum ratio gnomica. per quadrantem mundi septentrionaliam.

Parallelo- rum ordo.	Horæ cum partibus.	Distantia ab æquatore.	umbra Æstiva.	Æquinoctialis.	gnomonis hiberna.	Loca per quæ scribantur æquales.
1	12	0	26 30	0	26 30	Per Africam.
2	12 15	4 15	21 20	4 25	32	Per Taprobanam.
3	12 30	8 25	16 50	8 50	37 54	Per sinum Avalicam.
4	12 45	12 30	12	13 20	44 10	Per Adulicum sinum.
5	13	16 27	7 45	17 45	51	Per Meroë insulam.
6	13 15	20 11	5 45	22 10	58 10	Per Nepesin.
7	13 30	23 51	0	26 30	65 50	Per Syonem.
8	13 45	27 40	3 30	31 50	74 10	Per Ptolemaidem.
9	14	30 22	6 50	35 12	83 15	Per inferiorem Ægypti.
10	14 15	33 18	10	39 30	93 5	Per Phœniciam.
11	14 30	36	12 55	43 50	103 20	Per Rhodum.
12	14 45	38 35	15 20	47 50	114 55	Per Smyrnem.
13	15	40 50	18 30	52 10	127 50	Per Hellespontum.
14	15 15	43 5	20 50	55 55	140 15	Per Ma-sillam.
15	15 30	45 1	23 15	60	153 15	Per medium Pontum.
16	15 45	46 54	25 30	63 55	171 35	Per fontes Danubii.
17	16	48 32	27 30	67 50	185 35	Per ostia Botrythensis.
18	16 15	50	29 53	71 20	208 20	Per Mæotidem pal.
19	16 30	51 35	31 25	75 25	230 20	Per Agrippinam Coloniam.
20	16 45	53 50	33 20	79 5	255 10	Per ostia Rhœni.
21	17	54 1	34 55	82 35	278 45	Per ostia Tanais.
22	17 15	55	36 15	85 30	304 50	Per Balaicum Britan.
23	17 30	56	37 20	88 50	335 15	Per Ma. Britanniam.
24	17 45	57	39 20	92 15	372 40	Per Camaldunum Brit.
25	18	58	40 41	96	419 5	Per Hiberniam.
26	18 30	59 30	Deficiunt hic rationes umbrarum, quod			spargantur in immensum.
27	19	61				Per ultima Hibern.
28	19 30	62				Per Ethios insulas.
29	20	63				Per Thylem insulam.
30	21	64 30				Per Scythiam.
31	22	65 30				Per ultima Scyth.
32	23	66				Per Gottiam.
33	24	67 15	Perisiorum primus.			Per Gottiam.
34	Menses 1	69				Per Gottiam.
35	Menses 2	73				Per Islandiam.
36	Menses 3	78				Per Pilappum.
37	Menses 4	82				Per mare Glaciale.
38	Menses 5	87				Per mare Glaciale.
39	Dies semest.	90				Per mare Glac. sub polo.

Halicarnasum, Gnidium, Dorida, Chium, Delum, Cy-
 cladas medias, Cythium, Maleam, Argos, Laconiam,
 Elin, Olympiam, Messanam Peloponnesi, Syracusas,
 Catania, Siciliam mediam, Sardinia Austrina, Car-
 tagina, Gades. Gnomonis cunctae umbram XXXVIII
 usurarum faciunt. Longissimus dies est æquinoctia-
 lium horarum quatuordecim, atque dimidia cum tri-
 cesima unius horæ. Quarto subjacent circulo, quæ
 sunt ab altero latere Inai, Cappadocia Austrina,
 Galatia, Mysia, Sardis, Smyrna, Sipylus, Tmolus
 mons Lydiæ, Caria, Ionia, Trallia, Colophon, Ephe-
 sus, Miletus, Chios, Samos, Icarium mare, Cyclades
 Septentrionales, Athenæ, Megara, Corinthus, Sy-
 cion, Achaia, Patra, Isthmus, Epirus, Septentriona-
 lia Siciliae, Narbonensis Gallia exortiva, Hispania
 maritima a Carthagine nova, et inde ad occasum gno-
 moni XXI pedum respondent umbræ XVI pedum.
 Longissimus dies habet æquinoctiales horas XIII, et
 tertias duas unius horæ. Quinto continentur segmen-
 to ab introitu Caspii maris, Bactria, Iberia, Arme-
 nia, Mysia, Phrygia, Hellespontus, Troas, Tenedos,
 Abydos, Scepsis, Ilium, Ida mons, Cyzicus, Lampsa-
 cus, Sinope, Anisus, Heraclea in Ponto, Paphlago-
 nia, Lemnus, Imbrus, Thassus, Cassandria, Thessa-
 lia, Macedonia, Larissa, Amphipolis, Thessalonice,
 Palla, Edeus, Bercea, Pharsalia, Carystus, Eubœa,
 Bœotum, Chalcis, Delphi, Acarnania, Ætolia, Apol-
 lonia, Brundisium, Tarentum, Thurii, Locri, Rhe-
 gium, Lucani, Neapolis, Puteoli, Tuscanum mare,
 Corsica, Baleares, Hispania media. Gnomoni VII
 pedes, umbræ VI. Magnitudo diei summa horarum
 æquinoctialium XV. Sexta comprehensio, qua conti-
 netur urbs Roma, amplectitur Caspias gentes, Cau-
 casum, Septentrionalia Armenia, Apolloniæ supra
 Rhyadacum, Nicomediam, Nicæam, Chalcedonem,
 Byzantium, Lysimachiam, Chersonesum, Melanen-
 sium, Abderam, Samothraciam, Maroneam, Oenum,
 Bessicam, Thraciam, Mediam, Pæoniam, Illyrios,
 Dyrachium, Canusium, Apulæ extima, Campaniam,
 Hetruriam, Pisas, Lunam, Lucam, Genuam, Ligu-

riam, Antipolin, Massiliam, Narbonem, Tarraconem,
 Hispaniam, Tarraconensem mediam, et inde per Lu-
 sitaniam. Gnomoni pedes IX, umbræ VIII. Longis-
 sima diei spatia, horarum æquinoctialium XV ad-
 dta nona parte unius horæ, aut, ut Nigidio placuit,
 quinta. Septima divisio ab altera Caspii maris ora
 incipit, vadit super Callatim, Bosphorium, Borystho-
 nem, Tomos, Thraciæ aversa, Triballos, Illyrici reli-
 qua, Adriaticum mare, Aquileiam, Altinum, Vene-
 tiam, Vicentiam, Patavium, Veronam, Cremonam,
 Ravennam, Anconam, Picenum, Marsos, Pelignos,
 Sabinos, Umbriam, Ariminum, Bononiam, Placentiam,
 Mediolanum, omniaque ab Apennino, trans-
 que Alpes, Galliam Aquitaniam, Viennam; Py-
 œneum, Celtiberiam. Umbilico XXXV pedum, umbræ
 XXXVI. Ut tamen in partem Venetiæ exæquetur
 umbra gnomoni, amplissima dies horarum æquinoct-
 tialium XV, et quinarum partium horarum trium.
 Hactenus antiquorum exacta celebravimus. Sequen-
 tium diligentissimi quod superest terrarum tribus
 assignavere segmentis. A Tanai per Mæotium lacum,
 et Sarmatas usque Borysthenem, atque ita per Da-
 cos partemque Germaniæ, Gallias, Oceani littora
 amplexi, quod esset horarum XVI. Alterum per Hy-
 perboreos et Britanniam, horarum XVII. Postremum
 Scythicum a Riphæis jugis in Thulen, in quo dies
 continuarentur, ut diximus, noctesque per vices.
 Iidem et ante principia quæ fecimus, posuere circu-
 los duos. Primum per insulam Meroen, et Ptolemai-
 dem, in Rubro mari ad elephantorum venatus con-
 ditam, ubi longissimus dies XII horarum esset, dimi-
 dia hora amplior; secundum per Syonem Ægypti
 euntem, qui esset horarum XIII. Hæc de Plinii Se-
 cundi scriptis excerpta hunc in nostris opusculis ha-
 beant locum.

CAPUT XXXIV.

*De quinque circulis mundi et subterraneo siderum
 meatu.*

Sane quoniam de temporibus loquentes necesse
 habuimus aliquoties æquinoctialis, vel solstitialis,

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXXIV.

Bar. Romæ. Glossæ. — Quinque circuli mundus
 dividitur, quorum distinctionibus quædam partes
 temperie sua incoluntur, quædam immanitate frigoris
 aut caloris inhabitabiles existunt. Primus est Septen-
 trionalis, frigore inhabitabilis, cujus sidera nobis
 nunquam occidunt. Secundus solstitialis, a parte
 signiferi excelsissima nobis ad Septentrionalem ver-
 sus, temperatus, habitabilis. Tertius æquinoctialis,
 medio ambitu signiferi orbis incidens, torridus,
 inhabitabilis. Quartus brumalis, a parte humillima
 signiferi ad Austrinum polum versus, temperatus,
 habitabilis. Quintus Australis, circa verticem Au-
 strinum, qui terra tegitur frigore inhabitabilis. Tres
 autem medii circuli, inæqualitates temporum distin-
 guunt, cum sol hunc solstitio, illum æquinoctio, ter-
 tium brumæ teneat. Extremi enim semper sole carent.
 Unde et a Thyle insula unius diei navigatione ad
 Aquilonem mare congelatum venit.

Siderus in minori libello, quem scripsit ad Sisebutum
 regem: Solent enim philosophi inæqualitates
 temporum vel earum sibi annorum his distinguere e
 vocabulis. Formatio mundi ita demonstratur; nam

quemadmodum erigitur mundus in Septentrionalem
 plagam, ita declinat in Australem. Caput autem quasi
 facies orientalis regio est; ultima pars Septentrionalis.
 Nam partes ejus quatuor sunt. Prima pars mundi est
 Oriens, secunda meridiana, tertia Occidens, ultima
 vero atque extrema Septentrionalis. De qua Virgilius
 sic ait:

Quam circum extrema dextra lævæque trahuntur,
 Carulæ et glacie concretæ.

Et Lucanus sic ait:

Mundi pars ima jacet, quam zona nivalls,
 Perpetuæque prænuat hiemes.

Item de quinque circulis mundi. In definit one autem
 mundi circulos aiunt philosophi quinque, quos Græci
 parallelos id est, zonas vocant, in quibus orbis terræ.
 Has Virgilius in Georgicis ostendit, dicens: Quinque
 tenent cælum zonas. Quæ ideo zonas vel circuli appel-
 lantur, eo quod in circumductione spheræ existunt.
 Sed fingamus eas in modum dexteræ nostræ, ut pollex
 sit circulus arcticus frigore inhabitabilis. Secundus cir-
 culus theriacus, temperatus, habitabilis. Medius circulus

vel brumalis, meminisse circuli, vel zonæ, de his paulo latius dicendum putavimus. Solent enim philosophi inæqualitates temporum, vel ¹ cursuum solis annuorum, iis distinguere vocabulis, ut æquinoctialem vocent zonam, vel circulum, illam cœli regionem, qua sol circa æquinoctia; solstitialem, qua circa solstitium; brumalem, qua in hyeme mundum consuevit ambire. Circuli autem vel zone vocantur

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, *cursum solis annuum.*

GLOSSÆ ET SCROLIA.

hisemerinos, torridus, inhabitabilis. Quartus circulus exemerinos, temperatus, habitabilis. Minimus circulus, antarcticos, frigidus, inhabitabilis. Horum primus Septentrionalis est, secundus solstitialis, tertius æquinoctialis, quartus hiemalis, quintus Australis de quibus Varro ita dicit:

Et quinq; ætheris zonis accingitur orbis,
Ac vastant imas hiemes mediamque calores;
Sic terras extremas inter mediamque colatur,
Quam solis valido nunquam ut auferat igne (sic).

Quorum circulorum divisiones ideo zonæ vel circuli appellantur, eo quod in circumductione spheræ existunt.

Sed ideo æquinoctialis circulus inhabitabilis est, quia sol per medium cælum currens, nimium his locis facit fervorem, ita ut nec fruges ibi nascantur propter exustam terram, nec homines, propter nimium ardorem, habitare permittantur. At contra Septentrionalis et Australis circuli ibi conjuncti ideo non habitantur, quia a cursu solis longe positi sunt, nimioque cœli frigore, ventorumque gelidis flatibus contabescunt. Solstitialis vero circulus, qui in Oriente inter Septentrionalem et æstivum est collocatus, vel iste qui in Occidente inter æstivum et Australem positus est, ideo temperati sunt,

ex eo quod circuitu solis efficiuntur, e quibus æquinoctialis, quæ media est zona, æquali spatio terras super subtasque circumflectitur, at solstitialis tam parum spatii sub terris quam brumalis, agit super terras. Itemque brumalis, qui super terras angustas est, tantam habet amplitudinem circuitus sub terra, quantum solstitialis supra terram, quia nimirum sol in æquinoctio tantam spatii noctu sub terris quan-

eo quod ex uno circulo frigus, ex altero calorem habeant. De quibus Virgilius ait:

Has inter mediamque dum mortalibus ægris,
Munere concessam divum
Sed qui proximi sunt æstivo circulo, ipsi sunt Æthiopes nimio calore perusti.

Isidorus in libro Etymologiarum tertio, capite vigesimo secundo: *Arcticus appellatur, eo quod intra eum arctorum signa inclusa prospiciuntur, quæ magis in ursarum speciem ficta, septentriones appellantur. Therinus tropicus idcirco dicitur, quia in eo circuitus sol Aquilonis finibus æstatem facit, et ultra eum circuitum non transit, sed statim revertitur, et inde tropicus appellatur. Himerinos vel hisemerinos, a latinis ideo æquinoctialis appellatur, eo quod sol cum ad eum orbem pervenerit, æquinoctium facit. Himerinos enim Latine dicitur dies atque nox, quo circulo diuidia spheræ pars constituta prospicitur. Cimerinos tropicus sive exemerinos, propterea hiemalis sive brumalis a Latinis appellatur, quod sol cum ad eum circuitum pervenerit, hiemem his qui ad Aquilonem sunt facit, æstatem autem his qui ad Austri partes commorantur. Antarcticos vocatur, ex eo quod contrarius sit circulo quem arcticum nominamus. Quorum circulorum divisiones, talis demonstrat figura.*

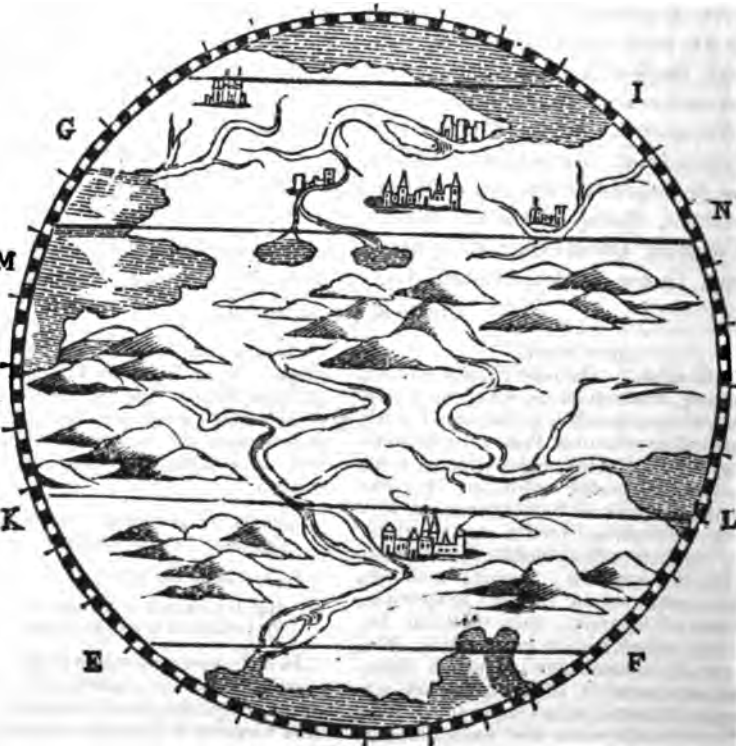
Septentriona-
Frigore inha-

Solstitialis sive
Terinos tropi-
tus, habitabi-

Himerinos, si-
nos, æquino-
dus, inhabita-

Solstitialis, si-
vel brumalis.
ve exemer-
temperatus,

Antarcticus
gore inhabi-



lis arcticus.
bitalis.

æstivalis,
cus, tempera-
lis.

ve hisemer-
ctialis, torri-
bilis.

ve hiemalis.
Cimerinos, si-
nos, tropicus,
habitabilis.

Australis, fri-
tabilis.

Qui facit arcturum et Oriona et Hyades, et intertra Austri. Græco quippe eloquio dicitur pluvia vocatur. Et Hyades nomen a pluviiis acceperunt, quia ortu procul dubio imbres ferunt. Nec non et Oriona (sic),

in ipso pondere temporis hiemalis orientur, atque ortu tempestates excitant, et maria perturbant. Hæc nomina stellarum dum in Scripturis legitur, vanis deliramentis postarum assensum non præbeamus,

tum interdiu super terras exigit, tanto utique discrimine sub Boreas partes occultas quanto visus iter eorum deflectens ad Austrós. Porro in bruma tantum sub terræ inferiora longe lateque circumfertur quantum in solstitia supra terram edita longo latoque circumlabitur flexu. Similiter æstivo, id est, solstitiali, decurrens in circulo, tam brevem sub aquilonia terræ loca noctu facit digressum quam super meridiana ejus loca diebus hybernis brevem facit ascensum. Sicut enim quælibet anni vertentis nox illam habet longitudinem quam ante VI menses habuit, et post VI menses habitura est dies, ita omni nocte sol tantum agit iter sub terra, quantum ante VI menses egit, et post VI menses acturus est super terram; et tantum nunc noctu ad Aquilonem, quantum tunc interdiu gyrans ad meridiem. Sed et stellæ omnes,

A expleto VI mensium curriculo, illam cæli plagam interdiu, quam noctu antea lustrando, circumveunt, eandem replicato totidem mensium tempore repetentes, solitis noctu transigunt excubiis, tanto latiorem quæque sub terris quanto angustiorem supra, itemque tanto breviorum subius quanto productiorem supra terras cursum peragentes. Unde fit ut in anno solari, Arcturus, Orion, et canis, sed et lacteus circulus, cæteraque militiæ cæli una vice plus terræ orbem quam sol ipse circumveat. Extra hos sane circulos solis tres, duos utrobique circulos, Septentrionalem ponunt et Australem: quorum Septentrionalis semper nostris visibus apparet, non solis, sed Arcturi, et quæ circa eum sunt stellarum ambitu conficitur; et quia vicinitate caret solis, frigidus esse non cessat. Cui similis est Australis, et ipse ob longinqua-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

qui falsis opinionibus vocabula ista in astris ex hominum nominibus, vel aliarum creaturarum vocabulis imposuerunt. Ita enim stellarum quarundam gentiliam sapientes nomina, sicut et dierum indiderunt. Quod vero eisdem nominibus sacra utitur Scriptura, non eorum idcirco vanas approbat fabulas; sed faciens ex rebus visibilibus invisibilium rerum figuras, ea nomina pro cognitione hominum ponit, quæ late sunt cognita, ut quidquid incognitum significat, facillius per id quod est cognitum, humanis sensibus lænotescat.

Qui extendit Aquilonem super vacuum. Gregorius: Aquilonis nomine in sacro eloquio appellari diabolus solet, qui ut torporis frigore gentium corda constringeret, dixit: Sedebit in monte testamenti, in lateribus Aquilonis. Qui super vacuum extenditur, quia illa corda possidet, quæ divini amoris gratia non replentur.

Arcturus ille est quem Latini septentrionalem dicunt, qui septem stellarum radiis fulgens in seipso revolutus rotatur; qui ideo plaustrum vocatur, quia in modum vehiculi volvitur, et modo tres ad summa leva, modo quatuor inclinat. Ille autem in cæli axe constitutus, semper versatur, et nunquam mergitur; sed dum in semetipso volvitur, nox limitur. Per arcturum hunc, id est, Septentrionem, Ecclesiam septenaria virtute fulgentem intelligimus. Nam sicut in axe cæli arcturus semper inclinatur, rursusque erigitur, ita Ecclesia diversis quidem adversitatibus humiliatur, sed mox consurgens, sæpe et virtutibus elevatur; et sicut ex trib. et quatuor septenarius perficitur, ita Ecclesia ex fide Trinitatis et operationibus quatuor virtutum principalium consummatur; ex fide enim et operibus homo justificatur. Neque enim vel Antipodarum ullatenus est fabulis accommodandus assensus, vel aliquis refert historicis vidisse, vel audisse, vel legisse se, qui meridianas in partes solem transierint hibernum, ita ut, eo post tergum relicto, transgressis Æthiopum fervoribus, temperatas ultra eos hinc calore, illinc rigore, atque mortalium habitabiles repererint sodes.

In libro de Civitate Dei decimo sexto, capite nono, sic dicit, scilicet Augustinus: Quod vero Antipodas esse fabulantur, id est, homines a contraria parte terræ, ubi sol oritur, quando occidit nobis, adversa pedibus nostris calcare vestigia nulla ratione credendum est, neque ulla hoc historica cognitione didicisse se affirmant, sed quasi ratiocinando conjectant, eo quod intra convexa cæli terra suspensa sit, eundemque locum mundus habeat et infimum et medium. Et ex hoc opinantur alteram partem terræ, quæ infra est, habitatione hominum carere non posse. Nec attendunt, etiamsi figura conglobata et rotunda mundus esse credatur, sive aliqua ratione monstraret, non tamen esse consequens ut etiam ex illa

B parte ab aquarum congerie nuda sit terra. Deinde etiamsi nuda sit, neque hoc statim necesse est ut homines habeat, quomodo nullo modo scriptura ista mentitur, quæ narratis præteritis facit fidem, eo quod ejus prædicta complentur. Nimisque absurdum est ut dicatur aliquos homines ex hac in illam partem Oceani immensitate trajecta navigare et pervenire potuisse, ut etiam illis ex illo uno primo homine genus institueretur humanum.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Sane quoniam de temporibus loquentes. Sunt quinque circuli in sphaera cælesti, seu (ut recentiores vocant) materiali, παραλλήλοι, de quibus, t. m. tsi apud alios pa. sim sit obvium, voluit tamen isto loco, ut Beda vel a quolibet intelligatur, hos pauci exponere. Quinque igitur pi. g. nter, non quidem quod non plures sint, sed quod plures onere sup. rv. canenim est: horum a sole describuntur tres, duo reliqui a stellis. Intelligendum est enim, circ. unacta sphaera, omnem notam describere circulum: qui a sole describuntur sunt æquator, circulus brumalis, et circulus solstitialis; facit enim sol in tribus cæli partibus quatuor discrimina diligenter studiosis annotanda. Nam cum est a nobis versus Austrum remotissimus, quod fit circa nonas Decembres, nec enim difficile est animadvertere quam sit tunc sol procul (in meridie semper intelligo) a nostro vertice digressus, eo, inquam, die circulum describit ex mundi circumactu, a quo postridie iterum incipit ascendere, ac vertere sese ad nos; propterea circulus ille tropicus dicitur, quod ab eo loco sol semper revertitur. Græcis τροπή χειμέριος dicitur, id est, versio hiberna: eum diem vocant Latini brumam, quasi, ut Nonius annotavit, βραχὺ ἡμῆρ, id est, brevem diem. Propterea a nostris circulus brumalis vocatur, et fit existente sole in prima parte Capricorni, unde et circulus capricorni dicitur. Deinde post dies nonaginta, medium mundi obtinet, ubi describit circulum æquinoctialem, quo die in qualibet regione dies et noctes sunt pares. Post hanc metam quotidie sol vicinior Septentrionibus redditur, usque ad solstitium, quo die describitur tertius parallelus, qui solstitialis dicitur, Græce τροπή θέρινος, id est, versio æstiva significans dicitur, Germanice quoque eadem ratione, des sommersche son vuent. Fit quoque in prima Cancri parte, unde et tropicus Cancri seu circulus Cancri dicitur, Universum id quod extremis circulis et medio continetur, torrida zona apud scriptores dicitur, regiones enim his cæli locis subjectæ perpetuo æstu voxantur. Restant duo alii circuli paralleli circa polos mundi ducti intra quos stellæ quæ continentur nunquam occidunt, qui describuntur non omnibus eodem modo; nam in Græcia describitur a posteriore pede Ursæ majoris, Colonia a lyra seu sidicula. Sed alii hos circulos non a stellis, sed a polis signiferi ducunt qui in quolibet

tem solis gelidus, obque terræ objectum nobis semper absconditus. De quo utroque in Dei laude dicitur: *Qui facit Arcturum et Oriónem, et Hyadas, et interiora Austris.* Et alibi: *Qui extendit Aquilonem super vacuum.* Meminit horum et Poeta:

Quoque traent celum zonas, quarum una cornu
Semper sole rubens, et torrida semper abigal.

Ipsa est æquinoctialis, quam quia semper sol aut præsens, aut hinc vel inde vicinus illustrat, nimirum subjecta terrarum exusta flammis et cremata, combinans vapore torrentur.

Quam circum extremæ dextra lavasque trahuntur
Cerulea glaciæ concretæ, atque insinibus aris.

Septentrionalem dicit et Australem, quibus sub-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tractu sunt pares; sed hi qui describuntur a stellis nunquam occidentibus, pro climatum diversitate variant; ab unibus enim ad Austrum, sunt angustiores, ad Septentrionem ampliores: dicuntur ab Aristotele hi circuli semper apparentes. Horum unus circa polum arcticum Septentrionalis dicitur vel arcticus, alter qui huic sub terra ad Austrum respondet, antarcticus. Tractus, qui inter hos circulos et torridam zonam sunt dicuntur zone temperate, quarum una nostra est, altera antichthonum; quæ sub circulis polaribus jacent, sunt intemperate frigidae. Docet autem hoc subjecta figura.

Diviso est mundi per zonas, cui hoc loco ascriptæ sunt litteræ A B C D. Quomodo vero ducantur lineæ inter litteras, vides; nam spatia duo adversa sibi, id est, a C in I septentrionem, et a D in E aus-

jecta omnia, ob solis molliorismque ætherum absentiam, infesta rigore et gelu promentur æternæ, testis ipso mari congelato, quod ab insula Thule diei unius navigatione distat ad Boream.

Hæc inter medietatemque duos mortalibus agris
Munere concessæ divæ.

Solstitialem et brumalem significat, quæ virias utriusque ferventis et gelidarum sunt vi temperate; ideoque ambas dicunt habitabiles, id est, habitationi habiles, et nec frigoris immanitate, nec caloris mortaliū a se repellentes accessum, quamvis unam solummodo probare possunt habitam. Neque enim vel Antipodarum ullatenus est fabulis accommodandus assensus, vel aliquis refert Historicis videtur,

trum intelliguntur prima [Fortis bruma] obliquitas perpetua, siquidem id ostendunt lineæ ab I in G, et ab F in E; inter hos extremos circulos et medium sunt duos mortalibus concessæ, ab I scilicet in N, et ab F in L; ab his quoque ducuntur lineæ ostendentes zonas ab N in M, et ab L in K. Nam inter I et N æstiva, inter L et F hiemalis constat, quæ utraque æstivæ et frigoris et caloris temperie gaudet, quoniam ab N in L semper sole rubet, et in altera quoque minore, qui majore continentur quinque zonas, terræ superjacent quinque zonas cæli, quæ designantur litteris O P Q R, quibus sic dividitur, atque magnis orbis litteris A B C D. Ex his igitur constat singulas terræ partes, a singulis cæli partibus super verticem suam positas qualitatem mutari.

SEPTENTRIO.



SEPTENTRIO.

Unde fit in anno solari arcturus Orion, etc. Singuli planetarum orbis contra cælum ab occasu in exortum moventur, unde dum ipsi integrum cæli circulum absolvunt, semel minus quam ipsum firmamentum terram circumiverunt. Itaque cum Saturnus tricenis unum cirentur per Jiderit, sol singulis annis (quotidie enim It contra cælum unam partem) luna vi-

D ginti septem diebus et trionte semel minus quam ipsum firmamentum circa mundum versa est: quod nisi esset in sole, toto anno eisdem horis eadem nobis orientur sidera, sed diversum observamus; nam Orion aliquando media nocte, aliquando vesperi, aliquando diticulo exoritur.

Arcturus. Arcturus, stella est primæ claritatis

vel sudano, vel logisæ se, qui meridiana in partes A
 solem transierunt hybernæ, ita ut eo post tergum
 relicto, transgressis Æthiopiæ fervoribus, tempera-
 tes ultra eos hinc calor, illinc rigore, atque habita-
 biles mortalium repererint sedes. Denique solertissi-
 mos naturalium inquisitor Plinius Secundus qui non
 negat terram, etiam sit figuræ pinæ nucis, nihilomi-
 nus undique incolæ, vide quid de iis scribens zonis
 dicat. « Circa, inquit, dum tantum inter exustam et
 rigentes temperantur, eæque ipsæ inter se non per-
 viæ propter incoadum sideris. Facillimum sane ha-
 rum zonarum dant exemplum, qui ge'iddissimo hie-
 mis rigore ad focum oblongo schemate factum sese
 calefaciant, ubi ignis ipse quasi media zona, et proxi-
 ma quæque illi prorsus istaogibilia sunt ob ardorem;
 quæ vero sunt longius a flammis hinc vel inde remota
 communi frigore torpent. Porro quæ inter hæc utri-
 que temperata sunt, et ad calefaciendum æquomo-
 da, sive ex una, sive ex utraque ignis parte stare
 voluerint, qui hunc sibi algide noctis in tenbris sub
 dive ad lucem fortunæ parant. Qui si circumiit
 ignis in modum solis possit, quinque plurimum cir-
 culos redderet; quia vero stat, lineas quinque facit,
 unam in medio fervidam, duas circum gelidas, toti-
 dem later has temperatas. »

CAPUT XXXV.

De quatuor temporibus, elementis, humoribus.

Tempora sunt anni quatuor, quibus sol per diversa C

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

intra pedes Bootæ. Orion magnitudine (inquit Ari-
 stoteles) et multitudine stellarum sidus maximum
 est, vulgo quoque notum, propter asterismi clarita-
 tem. Canis inter Galaxiam et Orionis pedes est collo-
 catus, cujus ea nux in ore ponitur canicula vocatur,
 Sirius autem a Græcis propter siccitatem, quæ est
 dum hoc astrum cum sole exoritur.

Neque enim Antipodarum. Antipode, seu Antipo-
 des (utroque enim modo Latini possunt inflectere,
 teste Prisciano) a Lactantio et Augustino negantur.
 Verum his a recentioribus satis est responsum. Si
 enim propterea putarint non esse, quod ex adverso
 in altera parte cæli, eadem non sit mundi figura
 quæ apud nos, mundum negant esse rotundum;
 atqui hoc jam a multis satis est demonstratum. Si ob
 id, quod in ea parte orbis crediderint non esse ho-
 mines, sed maria, aut inculta loca, navigationibus
 id nunc deprehensum est.

CAPUT XXXV.

BRJ. RANES. GLOSSÆ. — Tempora sunt vices
 mutationem quibus sol accedendo vel recedendo
 anni temperat orbem. Hiems enim, illo longius mo-
 rante, frigidus est et humidus, ver illo redeunte hu-
 midum et calidum; æstas illo superferente, calida
 et sicca; autumnus, illo decedente, siccus et fri-
 gidus. Hæc antiqui sexto die ante Idus Februarias
 et Malas, Augustasque et Novembres inceabant, ut
 solstitia et æquinoctia in medio essent temporum.
 Ver autem orienti comparatur, quia tunc ex terris
 omnia oriuntur; æstas meridiano, eo quod pars ejus
 calore flagrantior sit; autumnus occiduo, eo quod ob
 conflantem caloris et frigoris graves morbos habeat;
 hiems septentrioni, eo quod frigore torpeat.

*Tempora sunt anni quatuor, quibus sol per diversa
 cæli spatia discurrendo, subjectum temperat orbem.*
 Tempus juxta Hebræos integer annus est, ærundum
 illud in Daniele: *Tempus et tempora, et dimidium*

A cæli spatia discurrendo subjectum temperat orbem,
 divina utique procurante sapientia, ut non semper eis-
 dem commoratus in locis, fervoris ariditate munda-
 num depopuletur ornatum, sed paulatim per diversa
 commigrans, terrenis fructibus nascentis maturan-
 dique temperamenta custodiat. A quo temperamento
 videtur temporibus inditum non n, vel certe quia
 quadam sæe similitudine qualitatis ad invicem con-
 temperata volvantur, tempora recte vocantur.
 Hiems enim, ut pole longius sole remoto, frigida est
 et humida. Ver, illo super terras redeunte, humidum
 et calidum. Æstas, illo superferente, calida et sicca.
 Autumnus, illo ad inferiora decedente, siccus et fri-
 gidus; sicque fit ut amplexantibus singulis melio mo-
 deramine quæ circa se sunt, orbis instar ad invicem
 B cuncta concludantur. Quibus æque qualitibus dis-
 paribus quidem per se, sed alterutra adinvicem
 societate connexa, ipsa quoque mundi elementa
 constat esse distincta. Terra namque sicca et frigida,
 aqua frigida et humida, aer humidus et calidus, ignis
 est calidus et siccus; ideoque hæc autumno, illa
 hiemi, iste veri, ille comparatur æstati. Sed et homo
 ipse, qui a sapientibus microcosmos, id est, minor
 mundus appellatur, eisdem per omnia qualitibus
 habet temperatum corpus, imitantibus nimirum sin-
 gulis illa, quibus constat humoribus, modum temporum
 quibus maxime pollet. Sanguis siquidem qui vere
 crescit, humidus et calidus. Cholera rubra, quæ æs-
 tate, calida et sicca. Cholera nigra, quæ autumno,

temporis. Per tempus, annum significat; per tem-
 pora, duos annos; per dimidium, menses sex. Jux-
 ta Latinos autem unius anni quatuor tempora ascri-
 buntur: hiems, veris, æstatis atque autumnus. Juxta
 allegoriam, hiems temporibus intelligitur tribulatio,
 quando tempestates et turbines sæculi incumbunt.
 Æstas aut fidei persecutio, quando doctrina perfidias
 ariditate siccat. Ver est novitas fidei sive pax,
 quando, post hiemis tribulationem, tranquillitas
 Ecclesie redditur, quando mensis novorum, id est,
 Pascha agni celebratur, quando terra floribus, il-
 lum, Ecclesia sanctorum cæcibus decoratur. Item veris
 et autumnus, cum pleiades media fere die vel nocte
 oriuntur vel occidunt, ponentes ingressum. Pleiades
 sunt multe juges stellæ, quæ etiam botrum appella-
 mus a multitudine stellarum. Nam et ipsæ septem
 esse dicuntur, sed amplius quam sex nullus conspi-
 cere potest. Hæc ab Oriente surgunt, et appropia-
 D) quante diei claritate stellarum ejus ordo distenditur.
 Pleiades autem a pluritate vocatæ sunt, quia plura-
 litatem Græci πλεῖστος καὶ πλειστον appellant. Hæc Latini
 Virgilia appellaverunt, eo quod post ver exoriantur;
 et eo magis cæteris prædicantur, quod his
 orientibus æstas significatur; occidentibus vero
 hiems ostenditur, quod illis penitus non est tradi-
 tum signis. His autem stellis ab eo quod septem
 sunt, et splendide micant, sancti omnes septiformis
 Spiritus virtute fulgentes significatur; ab eo autem
 quod sibi vicinantur, sed non se contingunt, chari-
 tate proximos, sed tempore divisos Dei prædicatores
 ostendunt.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Horum autem temporum
 principia.* Jam supra meminimus auctores variare in
 ratione horum temporum. Plerique respiciunt eorum
 qualitates, quæ sunt ex calido, frigido, humido et
 sicco: quæ ubi natura primum movet atque excitat,
 manifestis operationibus inde subsequentibus, sta-
 tuantur ex eo temporum discrimina; sed quia omni-

sicca et frigida. Phlegmata, quæ hyeme, frigida sunt et humida. Et quidem sanguis in Infantibus maxime viget, in adolescentibus cholera rubea, melancholia in transgressoribus, id est, sel cum fece nigri sanguinis admixtum, phlegmata dominantur in senibus. Item sanguis eos in quibus maxime pollet facit hilares, lætos, misericordes, multum ridentes et loquentes. Cholera vero rubea facit macilentos, multum tamen comedentes, veloces, audaces, iracunos, agiles. Nigra bilis, stabiles, graves, compositos moribus, dolososque facit. Phlegmata, tardos, somnolentos, obliviosos generant. Horum autem principia temporum diverse ponunt diversi. Isidorus namque Hispaniensis episcopus, hyemem IX Calendarum Decemb., ver VIII Calend. Mart., æstatem IX Calendas Junias, autumnum X Calendas Septembres habere dixit exortum. Græci autem et Romani, quorum in hujusmodi disciplina potius quam Hispanorum auctoritas sequi consuevit, Hyemem VII Id. Novemb., ver VII Id. Februa., æstatem VII Id. Maii, Autumnum VII Id. Augusti inchoare decernunt, hiemis videlicet et æstatis initia, vespertino vel matutino Vergiliarum ortu occasuque signantes. Item veris et autumnus, cum Pleiades media fere die vel nocte oriuntur et occidunt, ponentes ingressum. Denique et in libris cosmographorum authenticis ac nobilissimis, ita

eadem tempora ad lineam distincta reperimus, adnotato etiam ortu Vergiliarum VII, Id. Maii, occasu quoque eorundem VII Id. Novemb. Et Plinius Secundus, in libro secundo naturalis Historiæ, eodem modo distinguenda judicavit. Sed et homo Ecclesiæ sanctus Anatolius, in opere suo paschali, cum de æquinocliis et solsticiis, deque horarum ac momentorum incrementis subtilissime disputasset, ita disputationem suam simul et ipsum libellum terminavit: « Hoc autem non ignores, quod ipsa quatuor, quæ prædiximus temporum conficiat, licet mensium sequentium Calendis approximentur, unumquodque tamen medium temperum, id est, verni et æstatis, autumnus et hiemis teneat, et non exinde temporum principia inchoentur, unde mensium Calendæ initiantur, sed ita unumquodque tempus inchoandum est, et a prima die veris tempus æquinoclium dividat, et æstatis IX Cal. Jul., et autumnus VIII Calendas Octob., et hyemis VIII Calendas Jan., similiter dividat. » Ubi autem Dei populus in lege temporum faceret initia, testatur Scriptura, quæ præcepit dicens: *Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis, et facies Phase Domino Deo tuo.* Quem seculi esse Ægyptii videntur, ex eo quod eruditissimus eorum antistes Proteus ait: Illud etiam oportet attendere, quod errent ulmiun, qui primi mensis

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

bus annis pari ratione non accidit, distincta sunt tempora exortibus stellarum fixarum. Habent autem singulæ partes qualitates elementares, ut ver, humidum et calidum; aeris naturam sortitum est; æstas, sicca est et calida velut ignis; autumnus, frigidus et siccus; hiems, frigida et humida, qualis et natura humoris est. Nam et hiems ab *ὕειν* dicitur, quod est pluere.

Media inter illos hiems Etesiarum flatu. Etesiarum

venti sunt quos anniversarios quidem vocant, qui flant post exortum canis spatio quadraginta dierum ex Septentrionibus, quorum flatus validiores sunt in Austrinis quam in arctois regionibus. Vide libro secundo *Μετεωρῶν*.

Figuras quas hic subjeci, sic pictas inveni in exemplari scripto, quæ quia nonnihil ad hoc caput faciebant, videbantur non esse omittendæ. Priori figuræ sic fuit adscriptum.

(De temporibus ac partibus ejus, et qualitatibus anni, schema.)



Initium lunaris cursus a XXV die mensis Phame-
noth, quiesc XII Calendas April. omnino esse consti-
tutum, eo quod tunc initium verni temporis ab iis
qui hoc invenire voluerunt cum omni diligentia
præfixum esse videatur. Vocatur autem ver, quod in
eo cuncta vernalia, hoc est virentia. Æstas ab æstu
qui in ea maturandis fructibus datur. Autumnus, de
autumatione fructuum, qui in eo colliguntur. Porro
hiems a doctoribus frigus interpretatur, et sterilitas.
Et hæc quidem nostris partibus temporum vocabula
congruunt. Verum ludos, ubi alia creli facies, alii
sunt ortus siderum, binas æstates in anno binas ha-
bere perhibent messes, media inter illos hieme
Etesiarum flatu, nostra vero brumali lenes ibi auras
et mare navigabile narrant. Sed et Ægyptus nostra

A hieme media, maxime campos herbis floreat, et syl-
vas fertur habere pomis onustas.

CAPUT XXXVI.

De annis naturalibus.

Annus vel ab innovando cuncta quæ naturali or-
dine transierant, vel a circuitu temporis nomen
accepit, quia veteres an pro circum ponere sole-
bant, ut Cato dicit in Originibus, oratorum amterminum,
id est, circumterminum; et ambire dicitur, pro circum-
ire. Est autem annus lunaris, est et solaris, est et
errantium discretus stellarum, est et omnium plane-
tarum unus, quem magnum specialiter nuncupant.
Sed lunaris annus quadrifarie accipitur: primus est
namque, cum luna XXVII diebus et VIII horis zodia-

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, *itas.*

¹ C, *abi.*

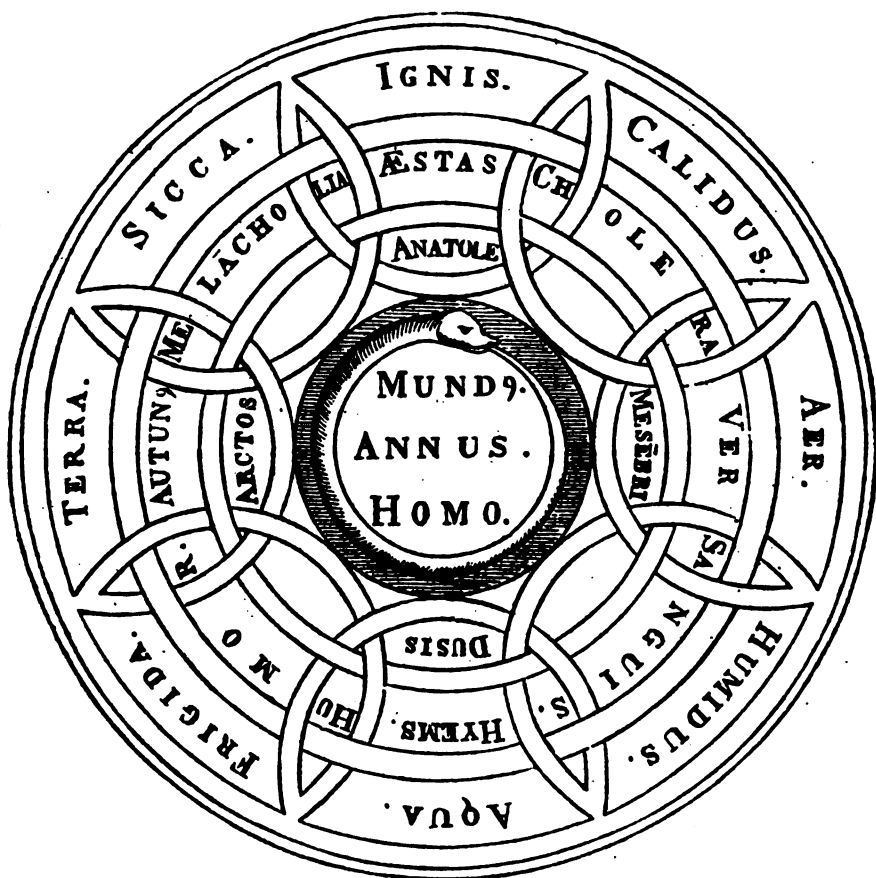
GLOSSÆ ET SCHOLIA.

S, signum semis significat, quolibet enim dictio men-
suræ, seu in partibus assis suam (sic) quemdam cha-
racterem, de quibus et apud Bedam de partibus assis
et plerosque alios vetustiores grammaticos; sed
descriptorum incititia vel negligentia corruptæ sunt.

C Neque enim ejusmodi apud Bedam ponuntur, res-
pondent antiquitatibus sculptis aut pictis.

Subjici hic alteram figuram, quam in Codice vo-
tustissimo sic ad litteram inveni, cui hoc adscriptum
fuit.

(De convenientia cosmi, microcosmi et anni.)



CAPUT XXXVI.

BAR. RANZ. GLOSSÆ. — Annus ab innovando cuncta
quæ naturali ordine transierant, vel a circuitu temporis
nomen accepit, quia veteres pro circum an ponere so-

lebant, etc. Annus solaris vel civilis est, dum sol
ccclxv diebus et quadrante zodiacum peragit: quem
Romani a bruma, Hebræi ab æquinoctio verno,
Græci a solstitio, Ægyptii ab ætumno inchoant.

cum percurreret, ad id signum ex quo egressa est revertitur. Secundus duobus diebus et quatuor horis prolixior, qui consuecte mensis appellatur, cum solem, a quo nova digressa est, XXIX diebus et XII horis exactis jam defecta repetit. Tertius, qui XII mensibus hujusmodi, id est, diebus CCCLIV expletur, et vocatur communis, eo quod duo expletissime tales pariter currant. Quartus qui *ἰσβαλισμὸς* Græco dicitur, id est, super augmentum, et habet XIII menses, id est, dies CCCLXXXIV, qui uterque apud Hebræos a principio mensis paschalis incipit, ibidemque finitur. Apud Romanos vero ab incipiente luna mensis Januarii sumit initium, ibique terminatur. Item solis est annus, cum ad eadem loca siderum rediit, peractis CCCLXV diebus, et VI horis, id est, quadrante totius diei, quæ pars quater ducta cogit interponi diem unum quod Romani bissextum vocant, ut ad eundem circuitum redeat. Quartus solaris gyri annus bissextilis est, cæteris tribus uno die prolixior, quo confecto, sol ad cuncta signorum loca eisdem dierum noctiumque quibus ante quadriennium revertitur horis. Annus errantium stellarum est quo illarum quæque zodiaci ambitum perustrat, de quo supra diximus. Annus magnus est, cum omnia simul errantia sidera ad sua quæque loca, quæ simul habere, recurrant. De quo Josephus, in primo Antiquitatum libro, cap. 4,

A cum longevitatem primorum hominum describeret, ita meminit: « Nullus autem ad vitam modernam, et annorum brevitatem, quibus nunc vivimus, vitam comparans antiquorum, putet falsa quæ de illis sunt dicta, et eo quod nunc vita tanto non decatur tempore, credat neque illos ad vitam illius longitudo pervenisse. Illi namque cum essent religiosi, et ab ipso Deo facti, cumque eis pabula opportuniora ad majus tempus existerent præparata, tantorum annorum curriculum rite vivebant; deinde propter virtutes, et gloriosas utilitates, quas jugiter persectabantur, id est, astrologiam et geometriam, Deus eis amplius vivendi spatia condonavit, quæ nunc haud ediscere potuissent, nisi sexcentis viverent annis, per tot enim annorum curricula magnus annus impletur. Annus autem civilem, id est, solarem, Hebræi ab æquinoctio verno, a solstitio Græci, Ægyptii ab autumno, a bruma incipiunt Romani. »

CAPUT XXXVII.

De disparibus antiquorum annis.

Hæc de annis sint dicta naturalibus, cæterum antiquos diversarum gentium populos diverse in observatione annali a vero deviasse etiam beatus Augustinus edocet, qui cum, duodecimo de civitate Dei libro, contra eos ageret qui etiam sanctam Scripturam

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

Annus communis lunaris, duodecim lunis, id est, diebus CCCLIV, embolismus xiii lunis et diebus CCCLXXXIV impletur, a luna paschali amentos initium. Annus magnus est, dum omnia sidera coris cursum exactis ad locum suum revertantur, quem de annis solaribus Josephus dicit impleri. Deinde propter virtutes et gloriosas utilitates, quas jugiter persectabantur, id est, astrologiam et geometriam, Deus eis amplius spatia vivendi condonavit. Geometria est disciplina magnitudinis et formarum. Nam geometria de terra et de mensura nuncupata est. Terra enim Græce γῆ vocatur, Metra mensura. Astronomiam primi Ægyptii invenerunt; astrologiam vero et nativitatibus observantiam Chaldæi primi docuerunt. Inter astronomiam autem et astrologiam aliquid differt. Astronomiam ratio molis plurimis constat. Definit enim quid sit mundus, quid cœlum, quid spheræ situs et cursus, quid axis cœli et poli, quid sint climata cœli, quid cursus solis et lune cursus atque astrorum; astrologia vero partim naturalis, partim superstitiosa est. Naturalis dum exsequitur solis et lune cursus, vel stellarum certas temporum stationes. Superstitiosa enim est illa quam mathematici sequuntur, in stellis augurantur, quique etiam duodecim cœli signa per singula animæ vel corporis membra disponunt, si feruntque cursu nativitates hominum et mores præd care nituntur.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Annus ab innovando. Hæc tenus Beda per quamdam præparationem ad anni temporis descriptionem explicavit solis effecta quædam ac alias circumstantias: ab hoc autem capite usque ad principium annualium, congestit quædam de annorum varietate. Annus enim postrema temporis erat pars, ex his quas in principio libri proposuimus. Et ordo requirebat ut priusquam annales exponeret, redderet rationem annorum. Est autem annus (ut generaliter definiamus) certum temporis intervallum, quod sit dum sidus aliquod errans signiferum orbem suo motu per signorum ordinem integro absolvit. Unde et annorum epitheton, apud veteres quoque sumptum ex astrologia, *vertens annus*, quod fiat planetæ

C cujuslibet per zodiacum conversione, quo epitheto aliqui utuntur scriptores, ad exprimendam notatam anni, aliquando ad differentiam annorum, qui seu stellarum motibus computantur, sed arbitrio hominum. Ut vere vertens annus solis constat diebus CCCLXV et quadrante, at vulgaris est quadrante minor, bissextilis est semisse et quadrante major, sic et luna anni, aut sunt vertentes, aut vulgares, id est, quibus nos propter faciliorem computationem aut detrahimus, aut addidimus aliquid.

Quia veteres *am, pro circulo*. Sic et F. Pompeius. *Am*, inquit, præpositio loquelaris significat *circum*; unde *servus ambactus*, id est, circumactus. Quia et Græci eodem respicientes annum vocant *hincirus*, quod in sese redeat, quo natura est ambitus et circuli.

Quem *magnam specialiter nuncupant*. Magnam annum vocant dum omnes siderum motus etiam tardissimi semel suo cursu conficiunt. Hic vero vertens a Cicerone dicitur, in extenuatione humanæ vite, libro sexto de Repub., in quo multa millia annorum vertentium continentur. Sed de eo numero nondum satis constat: recentiores terminant LXIII annorum solarium; qua de re si plura cognoscere libet, vide Macrobius in Somnio N. Scipionis. Dicuntur et solares anni magni respectu lunarium, et apud Poetas:

Interea magnus sol circumvertitur annum.

Ex quo versu et ratio vertentis anni constat.

Embolismus. Id est, adjectivus. Vide Macrobius, sed ille menses *ἰσβαλισμὸς*, non annum, vocat.

Annus magnus est. Vocant et hunc annum Platonicum, mira enim fuerunt ejus de hoc anno placita.

CAPUT XXXVII.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Qui etiam sanctam Scripturam putabant aliter prima sæculi temporibus annos computasse, id est, tante brevitate, ut unus annus noster decem illos habuisse credatur. Ideo hoc putabant, quia non credebant homines vivere in prima sæculi temporibus noningentes annos nec etiam

putabant aliter primis sæculi temporibus annos computasse, id est, tantæ brevitatis, ut unus annus noster decem illos habuisse credatur, dicentes: Cum audierit quisque vel legerit nongentos annos quemque visisse, debet intelligere nonaginta, decem quippe illi anni unus est noster, et decem nostri, centum illi fuerunt; dicit inter alia. « Ut autem aliter annum tunc fuisse computatum non sit incredibile, afficiunt quod apud plerumque scriptores historiae reperitur, *Ægyptios habuisse annum IV mensium, Arcadum VI mensium, Lavinios XIII mensium.* » Plinius Secundus cum commemorasset relatam fuisse in literas quendam vixi se CLII, alium decem amplius, alios deceptorum annorum habuisse vitam, alios trecentarum annorum, alios quadringentorum, quosdam ad quingentos, alios ad sexcentos, nonnul-

los ad octingentos etiam pervenisse, hæc omnia inscitia temporum accidisse arbitratus est. « Alii quippe, inquit, æstatè determinabant annum, et alterum hyemæ; alii quadripartitis temporibus, sicut Arcades inquit, quorum anni trimestres fuerunt. » Adiecit etiam aliquando *Ægyptios*, quorum parvos annos quaternorum mensium fuisse supraliximus, lunæ sine limitasse annum. « Itaque apud eos, inquit, in singula millia annorum visisse produntur. »

CAPUT XXXVIII.

De ratione bisexti.

De ratione bisexti non nova nunc cedere, sed quæ in epistola roganti amico quondam dixi, etiam his inserere opusculis placuit, ubi post præfationem congruam ita subieci. « Sicut, inquam, saltim lunæ

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

amplius quam modo vivunt. Idcirco testimabant sanctum Scripturam computasse spatium annorum aliter quam nunc temporis, quod nullo modo credendum est. Itaque apud eos, inquit, et singula millia annorum vixisse produntur. Post hæc igitur verba parvo facto intervallo, beatus Augustinus ita subinfert: Quid dicam de Calan, qui cum apud nos centum septuaginta reperitur, apud Hebræos septuaginta legitur fuisse annorum, quando genuit Malaleel? Qui generat homo septennis, si tunc anni septuaginta nuncupabatur, qui septem fuerunt. Sed cum hoc dixero, continuo refertur illud J. dæorum esse mendacium. Item post pauca: Nunc jam videamus quonam modo evidenter possit ostendi non tam breves ut illi decem unus esset nostrorum, sed tantæ prolixitatis annos, quantæ nunc habemus, quos utique circuitus conficit solis, illorum hominum vita prolixissima computatos. Sexcentesimo nempe anno vitæ Noe, scriptum est, factum esse diluvium. Cum ergo ibi legitur: Et aqua diluvii facta est super terram sexcentesimo anno in vita Noe, secundo mense, decimo septimo die mensis, si annus ille minimus, quales decem faciunt unum nostrum, triginta sex habebat dies, tantilles quippe annus si antiquo more hoc nomen accepit, aut non habet menses, aut mensis ejus est triduum, ut habeat duodecim menses. Quomodo igitur hic dictum est sexcentesimo anno, secundo mense, decimo septimo die mensis, nisi quia tales quales nunc sunt, etiam tunc erant menses? Nam quo pacto aliter decimo septimo die mensis secundi diceretur captum esse diluvium? Deinde postea in fine diluvii ita legitur: Et sedit arca in mense septimo, septima et vicesima die mensis super montes Ararat. Aqua autem minuebatur usque ad decimum mensem; decimo autem mensis, prima die mensis, apparuerunt cacumina montium. Si igitur tales menses erant, tales profecto et anni erant, quales nunc habemus. Menses quippe illi triduum viginti et septem dies habere non poterant. Aut si pars trigesima tridui tunc appellabatur dies, ut omnia proportione minuantur, ergo nec toto triduo nostro factum est illud tam grande diluvium, quod memoratur factum quadraginta diebus et noctibus. Quis hæc absurditatem et vanitatem ferat? Proinde removeatur hic error, qui conjectura falsa ita vult astruere Scripturarum nostrarum fidem, ut nihil destruat? Prorsus tantus etiam tunc dies fuit, quantus et nunc est, quem viginti et quatuor horæ diurno curriculo nocturnoque determinant. Tantus mensis quantus et nunc est, quem luna cepta et finita concludit. Tantus annus quantum et nunc est, quem duodecim menses lunares, additis propter cursum æstatis quinque diebus et quadrante, consummant, quorum anni sexcentissimi vitæ Noe secundus erat mensis, ejusque mensis decimus septimus dies,

quando cepit esse diluvium, in quo dies quadraginta continue ingentes pluvia memorantur. Qui dies non binas aut paulo amplius, scilicet quatuor minuta horas habent, sed vicenas et quaternas die nocturne transactas; ac per hæc tam magnos annos vixerunt illi antiqui, usque amplius quam sexcentis, quantos postea vixit Abraham cclxx et v, et post eum filius ejus Isaac cclxxx, et filius ejus Jacob prope cl, et quantos interposita aliquanta ætate Moyses cxx, et quantos etiam nunc vivunt homines lxx, vel lxxx, vel non multo amplius, de quibus dictum est: Et amplius ejus labor et dolor.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Plinius secundus cum commemorasset, etc.* Locus est apud Plinium de spatiis vitæ longissimis, libro septimo, capite quadragésimo octavo.

Arcades, inquit, quorum anni trimestres faciunt. Arcades primi mortalium putantur, primumque observasse tempora ex lunæ cursu, unde fabula vulgata est eos fuisse luna antiquiores. Est et lunæ species crescentis (quæ *μυροειδής* dicitur) etiamnum insigne et Arcadiæ et Græciæ, quod sibi usurpat natio Turcarum.

CAPUT XXXVIII.

BEM. RAMES. GLOSSÆ. — *Quia sol annum cæli ambitum, id est, duodecim signa circuli zodiaci notissima, non in cccclxv diebus, sed superadditis sex horis, adimplere cognoscitur.* Si vis scire unde oritur bisextus, scito quia sol stat in unoquoque signo triginta diebus et decem senis horis. Quapropter multiplicata duodecies triginta, sunt cccclx. Iterum quia stat decem horis, multiplicata duodecies decem, et sunt cxx horæ. Has igitur divide per viginti quatuor. Viginti quatuor horæ faciunt unum diem, xl et viii duos, xcvi quatuor, cxx quinque. Ecce cccclx dies. Iterum quia stat decem senis horis, multiplicata duodecies senis, et sunt sex horæ. E quibus bisextus annuatim succrescere solet. Primo igitur anno præparationis bisexti, prima hora nec est quæ diem xv kal. April. præcedit, intrat sol in Arietem. Hæc igitur glossa jam superius pleniter est scripta.

Bisextus ex quadrantis ratione per quadrienni m. conficitur, dum sol ad id signum ex quo egressus est, non in cccclxv diebus, sed quarta diei parte superadjecta revertitur. Verbi gratia, si nunc æquinoctium colli locum sol oriens intraverit, in hunc anno sequente meridie, tertio vespere, quarto medio noctis, quinto rursus in exortu recurrens, necessaria diem præmonet augendum, ne si forte non ad later per cccclxv annos æquinoctium vernale solstitiali die proveniat. *Quem Ægyptii, anno suo kalend, id est, quarto kalend. Septemb., Romani sexto kalend. Mart., unde et nomen accepit, interponunt.* Breviori autem et vulgari ratione bisextum retardatio generat solis,

quem dicunt, locus et hora citior incensionis ejus per X et IX annos efficit; ita e contrario bissextum non alia causa quam tarditas solaris cursus general. Sunt enim nonnulli qui facilitate computandi absque labore comprehendant quanta bissexti crescentis particula per singulos annos, vel menses, vel etiam septimanas, et dies incessantes adimpleatur. Nec tamen dicere noverint qualiter eadem particula crescat, vel quæ sit causa quæve ratio clementi ipsius, quidve nasceretur erroris infesti, si non ipse dies bissexti suo juxta morem necessarium intercalaretur in ordine. Bissexthus igitur ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur. Quadrantem namque solent appellare quartam partem cujuslibet rei, verbi gratia, pecuniæ, temporis, loci, et ideo quarta pars diei, qui XXIV horis cum sua nocte completur, id est, horæ VI quadrans consueto vocatur. Quadrantis autem hujusce per quadriennium in diem integrum colligendi, et in loco suo intercalandi hæc est ratio, quia sol annum cæli ambitum, id est, XII signa circuli zodiaci notissima, non in CCCLXV diebus, sed superadditis VI horis adimplere cognoscitur; unde fit, ut si, verbi gratia, nunc æquinoctialem cæli locum mane oriens intraverit, in hunc anno sequentē meridie, tertio vespere, quarto media nocte, quinto rursus in exortu diei, utpote completo diei totius circuitu recurat, sicque necessario diem superfluum admonet ubilibet interponendum, annique quarti plenitudini esse copulandum. Quem Ægyptii anno suo solemniter expleto, id est, IV Calendarum Septembrium, Romani autem VI Calendarum Martiarum die, unde et bissextum vo-

cant, intercalare consuevit. Quod si quis calculatorem facere negligens CCC solum ac LXV diebus omnes se annos agere debere putaverit, magnum sibi mox inveniet annui circuitus occurrisse dispendium, ita ut post aliquot annorum vertentium curricula, æstivis mensibus vèrum tempus, vernis brumale, brumalibus autumnale, autumnalibus æstivum se offendisse perversus computator horrescat. Si cui sane quæ de signifero et cæli ambitu paucis diximus, forte habentur incognita, huic vulgari, et fortassis compendiosiori, ac manifestiori ratione satisfacere curavimus, ut qui cæli signis intendere puerili in schola non dedit, saltem horologii lineis in terra, quæ necessaria quærit apprehendat. Et hic ergo sciat solem morulis suis et tarditate quotidiana quadrantibus hujus anni disponente opere Creatoris esse ministrum, quem diligentior inquisitio declarat, non ad eandem horologii lineam per CCCLXV dies posse plene reduci, sed si, verbi gratia, præsentī anno in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios, qui calculatorem palmam tenent, XII Calendarum Aprilium die solet venire, a medio orientis surrexerit, eadem die post annum aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque anno eandem diminutionem in tantum naturali sui cursu augere temperantia, ut nisi dies bissextilis antea juxta morem intercalatur, jam XI Calendarum Aprilium die facturus æquinoctium a medio surgat orientis, eandem nihilominus tarditatis suæ constantiam in cæteris quoque per totum annum servaturus exortibus simul et occasibus.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

non ad eandem lineam per ccc.lxv dies plene redeuntis, quem si, verbi gratia, in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios XII Calendarum Aprilium die provenit, surgentem a medio orientis diligenter annotaveris, hunc anno sequente, die videlicet eodem, aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque anno eandem diminutionem in tantum augeri reperies, ut nisi diem ante superadjicias, undecimo Kalend. April. æquinoctium facturus sol a medio surgat orientis, eandem scilicet tarditatem in cæteris quoque servaturus exortibus.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Sunt enim nonnulli qui faci-

litate computandi. Non est difficilis computandi hic modus, fit enim sectione partium dodecamorii, præterea distributione minorum in singulos dies, quibus annus solaris constat, quot minutis videlicet sol quotidie minus promoveat in signifero, quam integram partem tricesimam dodecamorii portionem, de qua et supra commemoravimus. Sed hoc loco indicem subjicere libuit motuum solis ac lunæ, quantum scilicet singulis temporum momentis in signifero spatii conficiant.

	SIG.	P.	M. PR.	M. SEC.	TEPT.	QUART.	QUINT.	SEXT.	SEPT.
Sol quolibet hora.	0	0	2	27	50	49	3	10	4
Sol quolibet die	0	0	59	8	19	57	19	15	56
Sol quolibet anno	11	29	45	59	22	1	59	45	40
Sol anno et horis vi	12	0	0	26	26	56	19	54	4
Luna quolibet hora	0	0	32	55	27	33	7	57	41
Luna quolibet die	0	15	10	35	1	15	11	4	35
Luna diebus xxvii et viii horis 12	0	0	9	17	14	15	2	45	15

In hac figura primus ordo ostendit quot signa sidus per id tempus in cælo transeat; secundus, partes tricesimas dodecamorii; tertius, quot minuta prima; dicuntur autem minuta prima sexagesimæ partes uniuscujusque partis tricesimæ seu gradus; quartus, minuta secunda; quintus, minuta tertia. Progrediuntur enim mathematici in infinitum hac sectione, quæ fit per minuti antegressi sexagenariam divisionem.

Constat ex hoc indici, per computationem additionis aliquanto plus intercalari, quam verus solis motus exigit: ob id contingit solis iñum, et brumam, et æquinoctia citius venire (quod ad computationem

mensium attinet) ætate nostra, quam Ciceronis, aut Plinii; de qua re superius plura sunt dicta.

Quem Ægyptii anno suo solemniter expleto. Tamen si Ægyptii aliter intercalent quam Romani, eadem tamen utrobique ratio. Uterque enim diem intercalarem ultimo mensi apponunt, quia adjectione crescere debent extremæ magnitudinum partes. Romanis autem fuit primus Martius, antequam intercalarent. Sic Ægyptii circa autumnum exeunte anno.

Saltem horologii lineis in terris. Horologium intelligendum est quale superius descripsi, vas scilicet horoscopi, quam scaphen Vitruvius vocat; in aliis namque nescio quo pacto id deprehendi possit.

CAPUT XXXIX.

De mensura crementi et bissextilis.

Sed de mensura crementi bissextilis ne te nostra lateat sententia, dicimus quadrantem ejus diei, id est, sex horas per annum accrescere, horam autem per duos menses, dimidium vero horæ per unum mensem, solis dico naturalem; porro quartam partem horæ, id est, punctum per medium mensis, quia solem novimus zodiacum circum, id est, duodecim signa horoscopi per CCCLXV dies et VI horas ambire; singula autem signa ejusdem zodiaci per XXX dies et X horas ac semissen naturali cursu peragere, dimidium vero signi cujusque per XV dies V horas et quadrantem unius horæ percurrere. Nec omnino putamus eorum suscipiendam esse sententiam, qui, quasi nocti nihil tribuentes, tres tantum horas per annum bissexto accrescere confirmant. Quod si ita esset, non ante annorum VIII circuitum dies qui creverat totus completeretur, diem namque totum, id est, cum sua nocte XXIV horæ haberet, etiam vulgus ignobilis movit. Qui dum totus per quadriennium non negetur impleri, qua ratione quarta pars ejus per singulos IV annorum negatur impleri? Verum si quis æstram in hoc spernendam putat assertionem, legat beati Aurelii Augustini quartum de sancta Trinitate libellum, ubi de senarii numeri, in quo mundus factus est, perfectione disserens, etiam hujus quadrantis mentionem facere, imo et eum certi mysterii gratia per omnipotentem conditoris sapientiam provisum factumque docere non omisit. « Unum enim, inquit, et duo et tria, sex sunt; qui numerus propterea perfectus dicitur, quia partibus suis completur. Habet enim eas, tres, sextam, tertiam et dimidiam, nec ulla pars alia, quæ dici possit quota sit invenitur in eo. Sexta ergo ejus unam est, tertia duo, dimidia tria. ¹ Una autem, et duo et tria consummant eundem senarium, cujus perfectionem nobis Scriptura sancta commendat in eo maxime, quod Deus VI diebus fecit opera sua, et sexto die factus est homo ad imaginem Dei, et sexta ætate generis humani, Filius Dei venit, et factus est filius hominis, ut nos reformaret ad imaginem Dei. Annus etiam unus, si XII menses integri considerentur, quos triceni dies complent, talem quippe mensem veteres observaverunt, quem circuitus lunaris ostendit, senario numero pollet. Quod enim valent sex in primo ordine numerorum, qui constat ex unis ut perveniat ad X; hoc valent LX in secundo ordine, qui constat ex denis, ut perveniat ad centum. Sexagena-

A rius ergo numerus dierum sexta pars anni est. » Et paulo post: « Proinde, inquit, per senarium primi versus multiplicatur, tanquam senarius secundi versus, et fluit sexies sexageni trecenti et sexaginta dies, qui sunt integri XII menses. Sed quoniam sicut mensem circuitus lunæ ostendit hominibus, sic annus circuitu solis animadversus est, restant autem V dies, et quadrans diei, ut sol impleat cursum suum, annumque concludat; quatuor enim quadrantes faciunt unum diem, quem necesse est intercalare ex cursu quadriennio, quod bissextum vocant, ne temporum ordo turbetur; etiam ipsos V dies et quadrantem si consideremus, senarius numerus in eis plurimum valet, primo, quia, sicut fieri solet, ut a parte totum computetur, non sunt jam dies quinque, sed potius sex, ut quadrans ille accipiat pro die; inde quia in ipsis quinque diebus sexta pars mensis est, ipse autem quadrans VI horas habet, totus enim dies, id est, cum sua nocte XXIV horæ sunt, quarum pars quarta, qui est quadrans diei, VI horæ inveniuntur; ita in anni cursu senarius numerus plurimum valet. » Hæc de tanti auctoris excerpere dictis libuit, ut de natura bissexti mæ pusillitatis sensum relegens, non solum hunc per senas horas annuatim crescere, sed et multiplicem ejusdem senarii numeri perfectionem, qua et annus ipse constat, ex ore doctissimi tractatoris intelligas.

CAPUT XL.

Quare sexto Calendas martias intercaletur.

Ob hoc autem bissexti diem in mense Februario placuit intercalare Romanis, quia hic brevior cæteris et extremus anni mensis erat. Verum ideo nondum expleto eo, quemadmodum Ægyptii et Græci decurso totius anni sui curriculo facere volebant, ne omnino discissa lege sua veteri, initium Martii mensis a Februarii fine sejungerent. Ideo non ante sextum Calendarum Martiarum diem, quia Deum Terminum colentes, Terminalia sacra, quæ vicesimo tertio mensis ejusdem die semel instituerant, in alium diem mutare prorsus non audebant, sed iis rite celebratis, sic tandem necessarios aliquandiu per plures, crescente autem per ætates sæculi peritiam, unum quadrantis interponebant diem. Heu, miseri desipientes! qui nescientes eum cujus regni non erit finis, qui dixit: *Ego sum principium, quod et loquor vobis,* terminum divino cultu honorandum, et ei sacra ac sacrificia credebant agenda. Sed multo miserius dementes qui habentes promissionem regni cælestis, his potius quæ termino sunt obnoxia ad hærerè petitori quam ad æterna volunt properare, sine fine victuri.

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, Unum.² C, qui.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XXXIX.

BRON. RANES. GLOSSÆ. — *Senario numero pollet*, etc. Sex enim particuli sunt. Primus ordo numerorum est, ab uno usque ad decem; secundus, a decem usque ad centum; tertius, a centum usque ad mille; quartus, a mille usque ad decem millia; quintus, a decem millibus usque ad centum millia;

sexus, a centum millibus usque ad nongenta millia. Hoc valent sexaginta in secundo ordine. Sicuti senarius numerus continetur in sex, in primo ordine numerorum, sic et senarius numerus continetur in sexaginta, in secundo ordine. Sexies enim unus, sex, sexies decem, sexaginta.

CAPUT XII.

Quod et luna quadrantem habeat.

Inter hæc autem meminisse debet calculator ut lunam mensis Februarii cæteris annis XXIX dierum, anno autem bissextilli computet XXX, sive illam ante intercalatum quadrantem, seu postmodum, terminari contingat. Cujus adjectione diei efficitur lunarem tunc annum, si communis sit, CCCLV, si embolismus, CCCLXXXV diebus compleri. Palam namque apparet quadrantem de quo sermo est, non ad solis tantummodo, sed ad lunæ cursum atque pertinere, quia si lunæ quoque quadrantem accommodare negaveris, sed bissextilli anno ejusdem quantitatis mensem lunarem Februario, cujus et antea solibus, aptaveris, ut profecto ut et quarta decima luna paschalis ejusdem anni pridie quam debuerat adveniat. Ideoque paschalis ratio vacillet, et totius mox anni cursus titubet, statusque ille semper inviolabilis circuli decennovenalis magis magisque turbatus evertatur. Quare oportet ut sicut, dictante quadrantis ratione, quarto anno, quem bissextillum dicimus, in una eademque sexta Calendarum Martiarum hæc, verbi gratia, tertiam quartamque solemus po-

tere feriam, ita etiam tunc ibidem lunam, verbi gratia, tertiam simul ac quartam computare meminermus: hac semper industria pervigiles, et cum lunam mensis Februarii tunc uno die plus quam solebat habere fecerimus, in diebus tamen Calendarum Martiarum, excepto solum undecimo circuli decennovenalis anno, ipsam quam et ante consueverat luna servet ætatem. Nam et ideo maxime lunæ quadrantem dandum monemus, ne major solito in Calendarum Martiarum existendo, ratum paschalis observantis cursum recto a tramite deflectat. Quibus autem quantitas temporum particularis idem lunæ quadrantem accrescat, majore quaesita indiget; namque cum ipso quadrante etiam crebra embolismorum interruptio, et saltus quoque ratio, ne tota discursus lunaris mensura ad purum dignosci queat, obstitit.

CAPUT XLII.

De saltu lunæ.

De quo tamen saltu verisimile apparet quod eum citior quam vulgo putatur lunaris incensionis locus et hora procreet. Nam quemodo fieri posset ut per annos denos et novenos unum necesse esset solis

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XII.

BRD. RAMES. GLOSSÆ. — *Quare oportet ut sicut dictante quadrantis ratione quarto anno, quem bissextillum di lunæ, in una eademque sexta Calendarum Martiarum lunæ, verbi gratia, tertiam quartamque solemus ponere feriam, ita etiam tunc ibidem lunam, verbi gratia, tertiam simul ac quartam computare meminermus: hac semper industria pervigiles, ut cum lunam mensis Februarii, tunc uno die plus quam solebat, habere fecerimus, in diebus tamen Calendarum Martiarum, excepto solum undecimo circuli decennovenalis anno, ipsam quam et antea consueverat luna servet ætatem.* Qui quis istud argumentum legerit, et fortassis illam falsidicam plusquam invenerit, quæ unam ætatem lunæ bis in una luna, scilicet in sexto Kalend. Mart. hodie, et similiter in sexto Kalend. Mart., crastina die, id est, primam hodie, et primam crastina die (turbato ordine computare docet); caveat ut nequaquam illam credat, sed recto atque ordinato tramite eam pronuntiet, videlicet hodie primam, cras secundam; vel si hodie secundam, crastino tertiam; aut si hodie tertiam, mane autem quartam. Sic et de cæteris ætatibus suis a prima usque ad trigesimam intelligendus est, quia aliter Februarii bissextilli anno tricesimam lunam habere non poterat, et aliter decima quarta luna in termino paschali non erit, sed potius, quod nefas est dicere, quinta decima.

CAPUT XLII.

BRD. RAMES. GLOSSÆ. — *Saltum lunæ locus et hora citior incensionis ejus per novemdecim annos efficit. Quamvis enim quidam singulas lunas viginti novem semis diebus computantes, incensiones earum medio diei et medio noctis semper alterarent, non in hoc tamen veritatem naturæ, sed calculandi facilitatem inquirunt. Nam si naturam quaeras, luna primi mensis quæ nunc merilie, et secundi quæ in medio noctis accenditur, anno futuro, hora et decem momentis, et dimidio momenti, et nona decima parte dimidii momenti, ante medium diel vel noctis illustratur. Hæc tamen distinctio, non ad certum embolismi vel communis anni terminum, sed ad æquam divisionem novemdecim tendit annorum. Sicque enim per novemdecim annos paulatim lunaris accensio sese præoccupando unius diei spatium amittens, ul-*

timam decennovenalis cycli annum CCCLXXXIII diebus facti computari. Quod si facere negligas, per xv decennovenales cyclos 15 tibi lunæ ubi prima putatur occurret.

Saltum lunæ. Sicut unus dies propter retardationem solis interpunitur, ita unus dies propter velocitatem lunæ prætermittitur, quem saltum lunæ calculatores vocant. *Incensionis ejus*, scilicet lunæ. *Singulas unæ*, id est, unamquamque lunam xxx semis, id est, duodecim horis. *Computantes*, scilicet illi. *Incensiones earum*, scilicet lunarum. *Computatores dicunt*, vel media die, vel media nocte, semper accendi lunam, non observantes in hoc veritatem naturæ. Nam licet aliquando hoc fiat, non tamen semper media nocte vel media die accenditur. Si naturam, scilicet incensionis lunæ quaeras, luna in circulo lunari primi mensis post saltum, id est, Augusti, quæ nunc merilie accenditur. *Secundi mensis post saltum*, id est, Septemb. luna, quæ nunc medio noctis accenditur, anno futuro, id est, secundo vel sequente, hora una et decem momentis, quod est unus punctus, et decima nona parte unius puncti ante medium diel vel noctis illustratur, scilicet, sic omni anno citius accenditur. *Distinctio*, id est, divisio, communis anni terminum, scilicet solarium, non communium vel embolismorum.

Item unde supra. — Primo sciendum est quod in toto decennovenali circulo unus dies saltus lunæ accrescat, deinde querendum est, quomodo paulatim per singulas lunationes augescendo ad integrum diem perveniat. Nam in decem et novem annis CCXXXV lunationes sunt cum embolismis. Et ideo necesse est ut præfatum diem in tot dividas partes, quot in decennovenali cyclo sunt lunationes. Hoc autem nullo compendiosius modo, quam si horas diei viginti quatuor dividas per minuta. Una hora decem minuta recipit. Multiplica ergo decem minuta vicies et quater, et habebis CCXL minuta. Ex his CCXL minutis, de supradictis CCXXXV lunationibus totidem minuta, scilicet unicuique lunationi minutum, et erunt quinque minuta residua. Quæ vero quinque minuta faciunt medietatem unius horæ, id est, viginti momenta. Partire unumquodque momentum per duodecim uncias, et invenies CCXI uncias. Uncias nam-

dierum lunæ numero auferri. si non hoc velocitatis aliqua lunaris gyri paulatim toto circuli decennovenalis tempore procuraret? Quomodo e contra tarditate curvas solaris agi probatum est, ut unus per quadriennium ejus cursui dies augentur. Hujus autem velocitatis et, ut ita dicam, anticipationis, tamen si ordo non facile patet, mensura nequaquam latet. Constat enim quia dimiditio illa atque ablatio diei unius, quæ, quoquo modo agitur, per decem et novem annos tota conficitur, hora per annos singulos, et uno puncto, et nona decima parte unius puncti, augetur. Dies namque XXIV habet horas, e quibus cum XIX totidem annis circuli decennovenalis distribueris, remanent V; has per IV multiplica, quæ videlicet hora quatuor punctis constat, sunt

XX; da singulos annis singulis, et remanet unus: hunc divide per XIX, et videbis quod ad saltum lunæ complendum, ut diximus, annuatim, hora et punctis, et nona decima pars puncti unius accrescit. Non ergo unis illisdenique vel articulis temporum, vel cæli climatibus lunæ celebratur accensio, sed semper aliquanto citius quam præcedenti mense provenerat, ut sit unde unus anno nono decimo transiliatur dies. Diversis autem locis circuli decennovenalis diversi quique calculatores hunc eandem lunæ saltum interponendum, id est, mensem lunarem, qui cæteris annis tricenos dies habere consueverat, unde triginta dierum esse faciendum putavere; et ratio quidem naturalis in promptu est, cuncta hujusmodi crementa, vel detrimenta solis et

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

que duodecim vicies multiplicata, præfatam complent novem, et remanent adhuc de prædictis CCXL unciis, quinque. Has quæ aquæ horum divide per atomos ducentos triginta quinque. Tot enim sunt lunationes circuli decennovenalis, sicut supra annotavimus, et invenies quod in unaquaque lunatione jam dicti circuli crescit saltus lunæ minutum, et unciam unius momenti, et atomum. *Præoccupando*, præveniando et præcedendo. *Amittens*, perdens. *Ultimum decennovenalis cycli annus* CCCLXXXIII diebus facit computari, scilicet quartus, ratione saltus absumitur. *Quod si facere negligas*, id est, si saltum non feceris per quindecim decennovenales cyclos, id est, CCCLXXXV annos, cum debeas lunam computare primam, occurret 15.

Item unde supra. — Si quis calculator subtilis de saltu lunæ investigare voluerit, scire debet quod in viginti et septem diebus, et octo horis luna zodiacum circum perlat; sed ut ad incensionem ejus usque perveniat, necesse est duos dies et quatuor horas addi, hoc est, ut dies viginti et novem, et duodecim horas habeat. Sed antequam perlat duodecim horam, perdit ex ea quatuor momenta, unciam unam, et quingentesimam sexagesimam quartam partem momenti. Si quidem momentum quingentis et sexaginta quatuor atomis constat. Ilcirco si hoc nosse desideras, collige per unumquemque mensem lunarem, id est, de incensione ad incensionem, momenta quatuor, et duodecimam partem momenti, et atomum unum, quæ anticipant incensionem lunæ, et invenies in decem et novem annis viginti quatuor horas, id est, diem integrum, in quo saltus lunæ perferitur. Collige prædictos menses per decem et novem annos, ex quibus duodecim sunt communes, quorum unusquisque habet menses duodecim, et dies CCCLIV, et septem sunt embolismi, qui habent menses tredecim, dies vero CCCLXXXIV. Quapropter multiplica momenta quatuor integra duodecies, id est, per duodecim menses in anno communi, sunt momenta quadraginta et octo. Item quadraginta et octo duodecies secundum numerum communium sanorum multiplicata sunt DLXXVI. Similiter per tredecim lunares embolismi anni menses, id est, tredecies multiplicata quatuor momenta, et sunt quinquaginta duo septies, hoc est, per septem embolismos annos multiplicata, et CCCLXIV momenta. Quæ cum DLXXVI prædictis juncta simul sunt CCCXL. Quæ divisa per quadragenarium, quia hora quadraginta momentis constat, viginti tres reddunt quadragenarios, id est, horas viginti tres, et semper unam vicenarium, qui est medietas viginti quatuor, hoc momenta viginti. Sicque ex solis integris momentis, per decem et novem annos, horæ XXIII et semis viciesimæ quartæ conficiuntur. Restat ut medietas horæ viciesimæ quartæ, quæ remansit, ex partibus momentorum atque atomorum supplea-

tur. Sciendum ergo est quod in decem et novem annis inter communes et embolismos, menses CCXXXV continentur lunares. Quot menses, tot duodecimas partes momenti, tot denique atomos sumere necesse est. Quæ partes per duodenarium divisæ, decies novies duodecos, id est, CCXXXVIII reddunt, quæ sunt momenta decem et novem, quia in anni circulo, qui CCCLIV constat diebus, per has partes integrum momentum efficitur; et restant adhuc partes septem de CCXXXV mensibus, quæ propter illos septem embolismos accidunt annos. Habes itaque momenta decem et novem integra ad viginti et novem horam, ex partibus momentorum collecta per decem et novem annos. Hæc jungæ ad superiora viginti, et habebis triginta novem momenta, et adhuc d' est unum momentum. Sumo igitur illas septem duodecimas partes, quas superesse prædiximus, et de sex partibus fac dimidium momentum, et remanent septem. Sume ergo atomum decem et novem annorum per singulos menses, id est, CCXXXV, et divide per quadraginta septem, quæ est duodecima pars momenti, et invenies quinquies quadraginta septem. Hos jungæ ad septimam partem prædictam, quæ remanserat, fac dimidium momentum. Cui alterum dimidium supra inventum adde, et habes integrum momentum, quod habet atomos DLXIV. Quod momentum ad prædicta triginta novem momenta connectens, habebis quadraginta momenta, quæ faciunt horam integrum diei. Hanc horam ad prædicta viginti et tres horas adjungæ, et habebis integram diem viginti quatuor horarum.

Item unde supra. — Si vis scire quomodo dies lunæ, quæ dicitur saltus, præparatur et crescit per decem et novem annos, et quantum de hoc augmento crescit in unaquaque lunatione, hoc est, in unoquoque lunari mense, per CCXXXV (tot enim menses lunares sunt in cyclo decennovenali), multiplica ducenta triginta quinque quater, sive quatuor ducentis trigiesis quinquies, quia quatuor momenta in unoquoque mense crescut, propterea omnes menses ducentos triginta quinque multiplicentur quater, qui faciunt novem ginta quadraginta momenta. Hic autem totus numerus per quadraginta si partitus fuerit, reddit viginti tres quadragenos, et viginti momenta, hoc est viginti tres horas et dimidiam. Illa autem altera dimidia hora, quæ deesse videtur, si scire volueris quomodo colligitur, et quomodo crescit, sine dubio ita intelligitur. Non solum enim quatuor momenta in unoquoque mense de hoc augmento lunari crescut, verum etiam duodecima pars momenti insuper et atomus, id est, quingentesima sexagesima quarta pars momenti crescit in omni mense lunari, et sic in duodecim mensibus unum momentum colligitur. Interim illos atomos dimitte, de quibus postea dicemus; et ita per decem et novem annos quasi fuissent omnes communes septem embolismi interim

lunæ in partibus æquinocliorum, ubi primo creata sunt, initium finemque sortiri, solis quidem in vernali, lunæ vero in autumnalis loco æquinoclii. Denique Anatolius, qui verissime in æquinoclio verno initium mensium, et caput circuli totius, terminumque decernit, non ipse hanc in capite vel fine sui circuli decennovenalis, sed decimo quarto ejus anno, qui est ultimus ogdoadis, mutationem lunæ posuit, faciens illam ascendere in æquinoclio de octava in vicesimam. At contra Victorius tertio ad finem ogdoadis anno, hanc interserendam censuit lunam Calendarum Januariarum, de quarta in sextam decimam convertens. Porro Ægyptii, in quorum sententiam catholica nunc consentit Ecclesia, eandem mutationem primo anno circuli decennovenalis ad-

figunt, facientes epactas lunæ annuas, quarum locus est in XI Calendas Aprilis, de octava decima in nullam facere saltum. Ideoque annum eundem, si non bissextus adsit, diebus trecentis quinquaginta tribus consummantes. Quod etiam Dionysius in epistola tangere videtur, cum ait: « A decima quinta luna paschalis festi, anni, verbi gratia, præcedentis, usque ad decimam quartam sequentis, si communis annus est, CCCLIV dies habebit; si embolismus, CCCLXXXIV. Quod si unus dies plus minusve contigerit, evidens error est, excepto videlicet anno primo sæpe dicti decennovenalis cycli, quem a decima quarta luna paschæ ultimi, id est, noni decimi anni usque ad quartam decimam lunam ejusdem primi numerare curamus. » Propter quod idem ul-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

deserentes, crescunt decem et novem momenta. Unum autem momentum, quod deesse cernitur, colligitur ex septem mensibus embolismis, et atomo uniuscujusque mensis. Ex sex... mensibus embolismis dimidium momentum colligitur, in quo sunt atomi ducenti octuaginta duo, et aliud dimidium momentum colligitur ex uno mense embolismi, hoc est duodecima pars momenti, in qua parte sunt atomi quadraginta septem. Collige ergo atomum unum cuiusque mensis, qui sunt ducenta triginta quinque; mitte simul cum quadraginta septem; sunt ducenta octuaginta duo, hoc est, aliud dimidium momentum. Mitte simul cc et cc, sunt cccc. Item octuaginta et octuaginta, centum sexaginta. Duo et duo, quatuor; et ita simul DLXIV atomi, hoc est unum momentum. Quod super decem et novem additum, viginti momenta efficit, hoc est altera dimidia hora. Mitte super viginti tres horas et dimidiam, sunt viginti quatuor, hoc est, unus dies naturalis, qui dicitur saltus lunæ.

Recapitulatio hujus argumenti. — Nam quomodo fieri posset ut per annos denos et novenos unum necesse esset solito dierum lunari numero auferri, si non hoc velocitas aliqua lunaris gyri paulatim toto circulo decennovenalis tempore procuraret? Auferretur enim lunæ una dies per novem et decem annos, quia in fine decennovenalis cycli, in Kalend. August., ubi debuisset trigesima esse, sit prima. Hoc igitur secundum Ægyptios, quorum sententiam in hac ratione nos sequimur. Similiter secundum quosdam septimo Kalend. Decemb., ubi debuisset esse trigesima, sit prima; et ubi prima, sit secunda; et ubi secunda, sit tertia, et reliqua usque ad finem anni.

Denique Anatolius qui verissimo in æquinoclio verno initium mensium, et caput circuli totius terminumque decernit. Anatolius autem non eo ordine facit cyclum suum quo nos; nam ubi apud nos est octavus annus, scilicet ogdoas, apud illum est decimus quartus annus cycli sui. Ergo luna que fuit anno præterito, id est, anno decimo tertio, octava; non adjicit xi, sed xii, ut sit saltus; et sit sequenti anno, id est, decimo quarto, in æquinoclio vicesima; apud illum enim octavo Kalend. April. æquinoclium est. Est ergo inter nos et illum una luna semper, quoniam illæ a meridie ad meridiem computat lunam. Itaque septimo anno cycli nostri est luna undecimo Kalend. April. sexta; decimo Kalend. septima, nono Kalend. octava, octavo Kal. nona, quam ille octavam facit; adjiciensque illi duodecim sequenti anno, hoc est ogdoadis, est vigesima. Et ideo dixit *De octava in vicesimam*, dum apud nos est de nona in vicesimam, qui non adhuc fecimus saltum. At contra Victorius tertio ante finem ogdoadis anno, hanc interserendam censuit lunam Kal. Januar., de quarta in decimam sextam convertens. Contra, scilicet sententiam Anatholii. Altero, scilicet anno, Kal. Januar.

de quarta in decimam sextam convertens, scilicet dum nos de quarta in quintam convertimus lunam Kal. Januar., qui in fine decennovenalis facturi sumus saltum, et ideo minorem ætatem lunæ habemus. Ille enim de quarta in decimam sextam convertit, ut quæ fuerat quarta, in quinto anno in Kal. Jan. sequenti, id est, septimo anno in eisdem Kal. que debuere computari decima quinta, propter saltum computabitur decima sexta. Et ideo dixit: *De quarta in decimam sextam*, dum apud nos est de quarta in decimam quintam, qui non fecimus adhuc saltum. Porro Ægyptii, in quorum sententia catholica nunc consentit Ecclesia, eandem mutationem primo anno circuli decennovenalis affigunt, facientes epactas lunæ annuas, quarum locus est in undecimo Kal. April. de decima octava in nullam facere saltum. Ecclesia Græcum est, quod in Latinum vertitur convocatio, propter quod omnes ad se vocet. Catholica, universalis sive generalis interpretatur. Non enim sicut conventicula hæreticorum in aliquibus regionum partibus coarctatur; sed per totum terrarum orbem dilatata diffusunditur. Pro peregrinatione autem præsentis, Ecclesia Sion dicitur, eo quod ab hujus peregrinationis longitudine posita, promissionem rerum celestium speculetur, et ideo Sion, id est, speculationem accipit; pro futura vero patriæ pace Jerusalem vocatur, quia Jerusalem pacis visio interpretatur. Item. *De decima octava in nullam facere saltum.* In nullam, id est, trigesimam. In fine enim decennovenalis cycli fit luna in Kal. Mart. Per argumentum xxvii computa illam, et invenies in ipso sano in undecimo Kal. April. lunam decimam octavam; adde ad xviii, non undecim sicut in cæteris annis, sed duodecim propter saltum, et invenies in primo decennovenalis circuli anno in undecimo Kal. Apr. lunam tricesimam. Et hoc est quod dicit. *De 18 in nullam*, id est, in tricesimam. Annus lunaris est minor solari in undecim diebus, et ideo ut annus lunaris conveniat ad solem, epactæ sequentis anni supra epactas antecedentis anni in duodecim diebus. Et propterea ascendunt in ipso anno de decem et octo in nullam, scilicet epactam, id est, in triginta, duodecim additis. Semper enim quando saltus est, adduntur duodecim ætates lunæ, in aliis vero annis undecim. Qui saltus naturaliter in ultimo anno decennovenalis circuli ponitur, et ideo Anatholius et Victorius non in congruo loco ponunt saltum; dum in aliis annis eum ponunt, ideoque annum eundem, si non bissextus adsit, diebus ccclii consummantes. Subaudis, si vero bissextus ipso anno fuerit, tunc recipit ipsam lunam causa bissexti, quam perdidit causa saltus, quia in bissextili anno una ætas lunæ crescit, scilicet in mense Februario, et habet ipse annus dies cccly. Et in ipso anno ubi saltus fit, una ætas lunæ decrescit, et habet ipse annus trecentos octuaginta tres dies; quartus vero ratione saltus obsumitur. Qui profecto saltus

tinus epactas, id est, adjectiones lunares XVIII tunc A retinens, primo anno non XI, ut in cæteris annis fieri solet, sed XII dies accommodat. Et quia XXX dierum sine volvantur, nulla epacta in principio ipsius cycli ponitur. Secundus autem annus epactas XI suscipit. Et ideo, sicut diximus, a quinta decima luna parætz primi cycli, usque ad finem ejus in communibus annis et embolismis præfixos dies nos invenire non dubium est. Hujusmodi ergo cogiti diversitas, sex solum primos circuli decennovenalis annos æquali nobiscum ætate lunam putare Victorium. Nam deinceps inserta mutatione saltus, una semper die majorem nobis eam usque dum etiam nos finito eam circulo toto inserimus habere non cessat; qui profecto saltus non alibi aptius quam XII Calendarum Aprilium die videtur anno reddendus, B propter originem videlicet quam præfati sumus conditionis siderum, ut luna mensis Martii, quæ eo fit die vi-

cesima nona, dehinc vertatur in nonam. Sed sunt qui hoc nobis in luna Novembris mensis agendum magis autument, quatenus hujusmodi impedimentis cum præcedentis anni sine absolutis, novum de cætero annum libero possint computo ingredi, juxta exemplum videlicet Ægyptiorum, qui hoc in penultimo anni sui mense, qui est noster Julius, facere perhibentur. Sed sive hic, sive illic, sive alibi feceris, necesse est ibidem, ni fallor, tres pariter menses undetricenorum computare dierum.

CAPUT XLIII.

Quare luna aliquoties major quam computatur, appareat.

Notandum sane quod hujus ratio saltus lunaris, longa sui facit exundantia crementi lunam aliquoties majorem quam putatur videri, adeo ut etiam die tricesima vesperscente illam non gracilem in cælo apparere contingat, et quanto circuli decennovenalis

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

non alibi aptius quam duodecimo Calendarum Aprilium die videtur anno reddendus, scilicet juxta naturam; tamen non ponitur ibi saltus, propter terminalem. *Quem a d. cima quarta luna Paschæ ultimi, id est, decem et novem anni, u que ad decimam quartam ejusdem primi numerare curamus.* Ideo Dionysius prædictum annum a decima quarta luna, et non a decima quinta inchoat, ne propter saltum lune unus eidem anno dies deesse videatur. Sed tamen talis compositio, id est, ut unus dies pro duobus computetur, nil prodest, quia nullo modo cæcliv, sed revera cæcliv constabat diebus. Nos enim movere hoc quempiam debet, quod Dominus Beda saltum lune duodecimo Kal. April. die aptum esse dicit, quia ipse quoque statim subinfert: *Sive hic, scilicet du decimo Kal. April., sive illic, scilicet in luna Novembri, sive alibi, scilicet tertio Kal. August., sicut Ægyptii, fecerit, etc.,* juxta exemplum videlicet Ægyptiorum, qui hoc in penultimo anni sui mense, qui est noster Julius, facere perhibentur. Ægyptii enim in suo penultimo mense, id est, in Julio, dum a Septembri annum incipiunt, ponunt saltum, sicut quidam in penultimo faciunt nostro, id est, in Novembri. Et ideo in decimo nono anno, quando saltum faciunt, non ascendit luna Julii trigesima, una luna videlicet causa saltus amissa, sed vigesima nona; et ob id luna Kal. August. tertia redditur, quæ juxta argumentum secunda computatur. Tertio Kal. August. apud Ægyptios saltus ponitur, id est, prima luna loco tricesimæ; inde venit tertia luna in Kal. August. ipso anno. Illi autem qui saltum ponunt in septimo Kal. Decemb., id est, primam lunam loco tricesimæ, computant septimam lunam in Kal. Decemb. ipso anno. Et ab Augusto usque ad Decembrem discordant cum Ægyptiis, qui calculatorum tenent palmam, eo quod simul tertio Kal. August. non faciunt saltum. Post hæc autem ad unam concordiam. Sed tamen rectius Ægyptii, quam illi terminant saltum, quia illi in Kal. Septemb. et Octob. non non et Novemb. discordant cum epactis; Ægyptii vero in unis tantum, id est, Kalend. August., ut supra dictum est.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — Luna ea tus hæc ratio est, quod plus temporis per embolismos intercalatur in lunariis temporibus quam ipsa requirit; velocior enim est paulo, quam computatur. Exiguam namque in quo citius ad solem redit propter minutam sectionem non potest facile animadverti: quæ temporis superfluitas tollitur anno decimo nono, a prima detractone. Eodem modo, ut supra docuimus, plus intercalari in annis bisextilibus, quam omnino sol requirit; unde fit ut bruma nostra ætate ante idus Decembres proveniat, quæ hebat Ciceronis temperi-

bns juxta Kalendas Januarii; sed hic temporis redundantia saltu non tollitur propter tarditatem.

CAPUT XLIII.

BRID. RANES. GLOSSÆ. — *Quid enim rationis est lune mutationem meridianis computare ab horis, cum nec imposita tunc in cælo, nec sit egressa super terram, sed nec ulla legis solemnitas meridianis vel postmeridianis, sed omnia vespertinis incipiunt, simul et consummuntur in horis, nisi forte quia Adam peccans, ad auram post meridiem increpatus a Domino, et de paradisi est gaudiis pulsus, qua exulare coepimus, debuit hora notari, ut dum dicimus lune initium in meridie, quæ defectivam habet naturam, recolamus et nos eadem hora de paradiso expulsos, et defectum inchoasse? Gregorius: « Neque enim Adam post culpam in divinitatis substantia videre Dominum potuit, sed increpationis verba per angelum audivit. De quo scriptum est: Cum audisset vocem Domini deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se inter ligna paradisi. Quid est enim quod post peccatum hominis in paradiso Dominus non jam stat, sed deambulat, ut nisi quod lux ferventior abcesserat, et peccatricem animam culpe suæ frigora constringebant? Increpavit ergo Adam deambulans, ut, cæcis mentibus nequitiam suam non solum permotibus, sed etiam rebus aperiret, quatenus peccator homo, et per verba quod fecerat audiret, et per deambulationem amisso æternitatis statu mutabilitatis suæ inconstantiam cerneret, et per auram fervore charitatis expulso, torporem suum animadverteret, et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret. » Lege in Moralibus librum vigesimum nonum, in quo hæc sacra verba inveni.*

D Remigius: Plantaverat autem Dominus Deus paradisi voluptatibus a principio, id est, in initio remotis aquis a superficie terre, et in unum collectis. Ubi autem nos habemus. Paradisum a principio, quidam codices habent: Eden ad ortum. Ex quo possumus conjicere, paradisi in oriente situm. In quacunque autem orbis parte sit, scimus eum terrenum esse, et interjecto Oceano et montibus oppositis, a nostro orbe longe remotissimum. Est enim in altissimo loco situs pertingens usque lunarem circumlunum, unde et illuc aquæ diluvii minime pervenisse dicuntur.

In quo posuit hominem. Ex hoc quod positus in paradisi homo dicitur, datur intelligi, non ibi enim fuisse conditum, sed in hac nostra mortali terra, quia prævidit illum divina præsentia illic peccaturum, et ob hoc ab illa sancta terra in hanc convallentem miseræ propellendum. Allegorice autem paradisi præsentem significat Ecclesiam, quæ recte

terminus amplius instat, tanto hoc cœbrius patiatur causa existente perspicua, quod salus ille, de quo loquimur, jam maxima tunc sit ex parte perfectus. Sed in naturalis assertionem veritatis, quæ et Nicæno

A concilio probata firmatur, hæc est specialiter regula tenenda, ut lux ætatem non juxta quosdam a mortidiana vel dimidia post meridiem, sed a vespertina potius hora mutare noverimus, quia nimirum luna

GLOSSE ET SCHOLIA.

hortes deliciarum dicitur, dum nobis in ea spirituales deliciae administrantur. Lignum vitæ in medio paradisi, Christus est in medio Ecclesiæ. De quo per quendam sapientem dicitur: Lignum vitæ est his qui apprehenderint eum. Ipse est etiam fons, qui de Patris substantia descendens, ad irrigandam suam sanctam venit Ecclesiæ. De quo per Zachariam dicitur: Erit fons patens domui David, in ablationem peccatoris et menstruatæ. Domus David, sancta est Ecclesia, cui, id est, ad ejus salutem patet fons, id est, Christus in ablationem peccatoris. Peccator est, qui malum quod mente cogitat operibus exsequitur. Menstruata est quæ alienam carnem non tangit, sed propria sordatur: significat peccatricem animam, quæ malum quod cogitat, nequaquam effecta explet; unde non extrinsecus quasi aliena carne deturpatur, sed intrinsecus velut propria carne suis cogitationibus inquinatur. Suspiremus itaque ad illam ardentius vitam æternæ pacis beatissimam, quando erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septemplex, sicut lux septem dierum. Isaias: Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septemplex, sicut lux septem dierum. Quando erit istud? Tunc cum fuerit cælum novum, et terra nova. Omnia quæ omnipotens Deus per spatia sex dierum operatus est, propter hominem facta sunt, in ejus lapsu omnia elementa detrimentum sustulerunt. Nam terra antea spinas et tribulos non proferebat. Aer iste non tantæ crassitudinis erat, sed purus erat. Sic sol, et luna, et sidera, detrimentum sui luminis sustulerunt. In die autem judicii determinato illo examina, cum fuerint omnes reprobi una cum diabolo in inferno conclusi, sustollet se Dominus Jesus pariter cum corpore suo, quod sunt omnes electi in cælum, et tunc mutabit sibi luna splendorem solis, et sol septemplex locabit quam modo, sicut lux septem dierum, hoc est multiplex, et recipiet lumen et splendorem solis, quem amisit peccante primo homine. Dicit etiam beatus Isidorus in libro Creaturarum, quod neque sol neque luna ad occasum venturæ sint postea, sed in loco quo creata sunt, sine fine manebunt, juxta illud Abacuc: Sol et luna steterunt in habitaculo suo, pro eo quod est, Stabant. Et quare hoc? Ne claritate solis sive lunæ illi qui apud inferos erunt, perfruantur. De hoc etiam statu dicit Isaias: Non occidet tibi ultra sol tuus, et luna tua non minuetur. Item Isaias: Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus in Sion et in Jerusalem. Erubescet luna, id est, tabescet in die judicii, et confundetur sol. Nunquid ita confundentur ut cadant de cælo? Non. Ipse Dominus ait: Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et virtutes cæli movebuntur. Dicit enim beatus Augustinus, quia neque sol, neque luna, neque et illæ lumen suum amittent: sed ad comparationem veræ lucis quæ est Christus, omnia sidera et luminaria videntur obscurari. Quem enim splendorem præstat lumen cerei, si positum fuerit in medio radii solis, aut quid luminis augeat cornentibus illud? Nullum Joel: Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem. Hoc in passione Domini partim factum, partim ante diem Domini magni, id est, judicii futurum creditur. Tunc enim sol obtenebratus est, sed luna in sanguinem veses palam hominibus apparere non potuit: quæ tunc, ut puta in pascha decima quinta existens, interdum fuerat mortalium visibus objectu telluris occulta. Aliter. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, aut quam veniat dies Domini magnus et horribilis, hoc est, splendor quorundam fidelium ultima tribulatione deficientis obscurabitur, et Ecclesia martyrum sanguine cruciabitur. Sin autem post occultum solis

occidat, non tamen primam prius quam vespere in viderit, sed triginta prius oportet antinari. Si enim ante vespeream accendatur luna, non propter hoc ante vespeream computatur prima, sed in vespere. Similiter si post vespeream, id est, post occubitum a illo accendatur, non computabitur propter hoc prima, donec ad aliam vespeream venerit, et ibi videntur, id est, vespere, scilicet propter primam conditionem. Quod si quis gravius hæc insistenti quaestioni, dixerit se novam lunam eo anno quo cælus invenerunt, hoc est, ultimo cæculi decemnonalis biduo, priusquam prima caneret, multis cum testibus vidisse, id est, quarto nonarum Aprilium die. Ex hoc autem probatur quia naturaliter in ultimo cæculi decemnonalis anno ponitur saltus, quod pene omnes lunæ ipsius anni videntur biduo antequam dicatur prima, quod in aliis annis nullo modo fit. Et hoc solitum est fieri in appropinquatione saltus, in elongatione vero sicuti videtur, ita computatur. Paterna tenem

B auctoritatis subsidio saltem dum Nicæna synodus octidie sectatur, quæ decimas quartas sibi paschalis lunam tam firma et bilitate præstitit, ut decemnonalis ævum circumsi nusquam recilleret, nusquam fallere possit. Nicæna civitas est metropolis Bithyniæ, in qua Constantinus imperator, sicut de cænis liber Ecclesiasticæ historici narrat, congregavit synodum cœcævi episcoporum, ubi Augustinus mathematicus est. Iude dicitur Nicæna synodus, quæ in Nicæna facta est. Synodus autem ex Græco interpretari potest, comitatus vel cæcus; cæcus vero conventus est vel congregatio, a cœuendo, id est, conveniendo in unum. Unde et conventum est nuncupatum, sicut conventus, cuius vel concilium, a societate multorum in unum. Scita sunt, quæ plebes tantum constituunt; et vocata scita, quæ a plebe sciat, vel quod sciscitatur et rogat ut fiat. Quid enim? Nihil credendum est quia illam quæ a s qua de nonas Aprilis nonas videmus lunam, nemo viderit de illis trecentis diebus et octo pontificibus, qui in Nicæno concilio residebant? Viderunt ergo illi accendi lunam in quarto nonas Aprilis, nec tamen primam diminuerunt eam, ne contrarietas communis et embolismi regulæ inde nutrireretur. Tunc ergo sub sanctæ memoriae papa Zozimo, aque ad lucem aqua non venient, non coarctat, qui baptisimam fuerant recesserunt. Tunc idem octavo Kalend. April. die, quando ipsi sanctum Pascha celebrandum esse putabant. Baptismus Græcæ, Latino tinctio interpretatur. Quæ ideo tinctio dicitur, quia ibi homo spiritu gratis in mellis immutatur, et longo alio quam erat efficitur. Nam sicut aqua purgatur exterius corpus, ita latenter ejus mysterium per Spiritum sanctum purificat et animam, cujus sanctificatio ita est: Invocato enim Deo, descendit Spiritus sanctus de cælis, et mellatis aquis sanctificat eas de semetipso, et accipiunt vim purgationis, ut in eis et caro et anima deliciis inundata mundetur.

C La da illis vinci gaudebat. Gaudebat enim superari ab Orientalibus, qui secundum Nicæni concilii definitionem faciebant, quamvis suis Occidentalibus favore videretur.

D JOAN. NOV. SCHOLIA.— Notandum sane. Facile hoc liquet ex superiori capite, uni namque mensi detrahitur, quod singulis (si Mori possit) oportuit. Subita igitur detractio facit ut lunæ subsilio majorem extendat ætatem, quam computatur, facta unius diei detractioe.

Eac omnia monachus insignis. Hujus Bachonii non, ut alii scribunt, Pachubii libellam nuper actus sum a studioso quodam, qui dum mihi copiam faceret, propter antiquitatem et pietatem indicavi dignum esse editione.

que vespere primum mundo exorta est vespertinis et eo semper horis necesse est aliam aliamque sumat statem, singulas quasque vicenis et quaternis explicans horis, sicut e contrario sol qui mane primo ortus est, teste Genesis Scriptura a mane usque ad mane diem complevit unum. Quid enim rationis est lunæ mutationem meridianis computari ab horis, cum nec imposita tunc in cælo, nec sit regressa super terram, sed nec ulla legis solennia meridianis vel pomeridianis, sed omnia vespertinis incipient simul et consummantur in horis? Nisi forte quia Adam peccans ad auram post meridiem increpatus a Domino, et de paradisi gaudiis est pulsus, ad remunerationem cælestis vitæ quam seculi hujus æruana mutavimus, mutatio lunaris, quæ clementia decrementisque perennis labores nostros debuit imitari, in ea specialiter qua exulare cepimus debuit hora notari, et ex ipsa lunaris hora mutationis quotidie versanti illius admoneremur, quia stultus ut luna mutatur, nam sapiens cum sole permanebit, suspiraremusque, ad illam ardentius vitam pace æterna beatissimam, quando erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter sicut lux VII dierum. Verum quia, sicut scriptum est, *a luna signum dicitur fieri*, et quo modo prima lunæ lux a vespera mundum irradiavit, ita omnis dies festus in lege a vespera iustitiam, in vesperam perfici debere precipitur, congruentius a tas lunaris a vespertina hora quam quædam nova computabitur, eandemque statem quam vespero inchoat, sequentem usque servabit ad vesperam. Et si quidem eam paulo ante vesperam accendi a sole contigerit, mox sole occidente primum computari et esse necesse est, quia videlicet illam temporis horam, qua primum terris fulgere cepit, adiit. Sia autem post occubitum solis accendatur, non tamen primam priusquam vesperam viderit, sed tricesimam potius oportet æstimare. Etiam si XXIII horas post occasum solis accensa supplerit, illam tamen quam occidente sole habuerat, ne prius conditionis ordo turbetur, usque ad aliam ejus occasum retinere debet statem. Nec mirum lunam cum tot horas nova transerit manifestam in cælo monstrari, cum aliquoties etiam sexta vel septima post accensionem appareat hora. Sæpe namque evenit, maxime posita ea in Ariete, una eodemque die illa mane simul et vespere cerni, motu videlicet ascensionis circa meridiem facto. Quod si qui graviter huic insistens quæstioni, dixerit se novam lunam eo anno quo saltus inserendus est, hoc est, ultimo circuli decennovenalis biduo priusquam prima caneretur multis cum testibus vidisse, id est, quarto Nonarum Aprilium die, eum ejusdem anni XIV luna paschalis in circulo memorato XV Calendarum Maiarum sit adnotata, ideoque non nisi pridie Nonas Aprilis esse prima valeat, rationemque a nobis hujus causæ exegerit, hic nostra pusillitas, ne sui fragilitate deficiat, ad paternæ, imo divinæ auctoritatis auxilium concurrat. Paternæ etenim auctoritatis subsidio fulcimur, dum Nicæna synodi scilicet sectamur, quæ quartas decimas festi pas-

chalis lunas tam firma stabilitate præfixit, ut decennovenalis earum circuitus nusquam vacillare, nunquam fallere possit. In quo videlicet circuite, lunam paschalem anni de quo agitur II Nonas Aprilis fieri primam nulli calculantium in dubio est. Ideoque hanc aliter definire nulli fidelium fas est. Qui enim? numquid credendum est quia illam quam nos IV Nonas Aprilis novam vidimus lunam, nemo viderit de illis CCCXVIII pontificibus qui in Nicæno concilio residebant, nemo de minorum cætu graduum, qui illorum consiliis aderant et statutis, et non potius intelligendum, quia cum lunam anni illius paschalem a pridie Nonas Aprilis incipere signabant, aliud majus periculum per hoc declinaverint, ne videlicet si aliter decernerent, indissolubilis ille communium annorum et embolismorum status solveretur, quem inviolabiliter observandum divinæ legis auctoritate: Hebræis tradentibus agnoverant? Sed et specialiter divinæ auctoritatis indicibus observantiam lunarem quam tenemus defendimus. Legimus namque, scribentem beato Cyrillo A'lexandriæ episcopo, quia Pachomius monachus insignis factis apostolicæ gratiæ, fundatorque A'gypti cenobiorum, edidit ad monasteria quæ regebat littoras, quas angelis dictante perceperat, et non errorem incurerent in solemnitate paschalis ratione, scirentque lunam primi mensis in anno communi et embolismo. Legimus, eodem referente Cyrillo, quia si non scripsisset synodus Nicæna cyculum lunarem primi mensis, sufficeret cyclos lapidis selenitis in Perside ad exemplum rationis paschalis, cujus candor interior cum luna primi mensis crescit et decrecit. Legimus, item, scribente sancto Paschasino Lilybæi antistite ad beatissimum papam Leonem, quia tempore Zosimi papæ cum esset ultimus circuli decennovenalis annus, et declinarent quidam decimo Calendarum Maiarum die Pascha tenere, celebrantes octavo die Calendarum Aprilium, id est, pro embolismo communem tenentes annum, quæ esset paschalis observantia: veritas multiplici miraculo supernæ virtutis claruerit. Quædam, inquit, villsissima possessio Melthinas appellatur, in montibus arduis ac sylvis densissimis constituta, illic perparva atque villi opere constructa ecclesia est, in cuius baptisterio nocte sacrosancta paschali, baptizandi hora, cum nullus canalis, nulla sit fistula, nec aqua omnino vicina, fons ex sese repletur, paucisque qui fuerint consecratis, cum deductorium nullum habeat, ut venerat aqua, ex sese decedit. Tunc ergo sub sanctæ memoriæ papa Zosimo usque ad lucem aqua non veniente, non consecratis qui baptizandi fuerant recesserunt. Illa vero nocte quæ lucebat in diem Dominicam, decimo die Calendarum Maiarum, fons sacro hora competenti repletus est; evidenti ergo miraculo claruit occidentalium partium fuisse errorem. Liqueat itaque quia vetus hæc de hac ætate lunari quæstio est, etiam olim beati papæ Leonis industria diligenter exquirit, ipsa est quæ longam inter Orientis et Occidentis Ecclesias gravemque controversiam fecit. Hæc et Hilariarum papam post tot Nicæni concilii tempora no-

vim cyclum potero, et Victorium paschalem novum condere persuasit. In hujus certamine præfatus papa Leo adnidente Prospero viro doctissimo ac disertissimo vincere sedulus, instans tandem unanimitate eorum qui Nicænæ synodi decretis invincibiliter adhærebant laudabiliter vinci gaudebat. Unde mihi meisque in eadem questione nil melius agendum, nil dicendum reperio, quam quod illum fecisse comperio, qui nobis in tantum scientia, merito, auctoritate præcellit, certam videlicet Patrum reverendissimorum sententiam in eis quæ nobis dubia sunt et incerta sectari. Neque enim putandum est nos vel acutius antiquis diversitatem lunaris discursus deprehendere, vel salubrius posse dignoscere, quæ in eadem diversitate potissimum sit via sequenda.

CAPUT XLIV.

De circulo decennovenali.

Decennovenalis circuli ordinem primus Eusebius, Cæsariæ Palæstinæ episcopus, ob quartas decimas lunas festi paschalis, ipsumque diem Paschæ invenendum, composuit, eo quod luna cujuslibet ætatis post tantum temporis ad eundem redeat anni solaris diem, non quod Ægyptus, vel cætera per Orientem Christi Ecclesia, verum eatenus lunæ cursum, vel diem, nescierit rite invenire paschalem, sed quia ea quæ ipsis temporibus annuatim cum labore investigata et per orbem mandata sæpius in questione venire solebant facilius, præfixa semel regula circulari, semper observari et sine scrupulo ambigendi poterant edisci. Denique fertur antiquitus Alexan-

drinæ Ecclesiæ antistiti delegatum ut officiose operam curamque investigationi computi paschalis impenderet, quatenus pontifici apostolicæ sedis adnicians, per eum diem Paschæ solemniter cæteros Ecclesiarum principes agnoscere faceret. Unde beatissimus papa Leo Martianum principem postulans ut Alexandrino antistiti delegaret, quatenus paschala sancti Theophili, in quo VIII Calendarum Maiarum die Pascha videtur affixum, diligenti perscrutaretur examine, arbitratus ab eo non recte memoratum diem fuisse conscriptum, inter alia hæc dicit: « Studuerunt quidem sancti Patres occasionem hujus auferre, omnem hanc curam Alexandrino antistiti delegantes, quoniam apud Ægyptios hujus supputationis antiquitus tradita videbatur esse peritia, per quem quotannis dies prædictæ solemnitate sedi apostolicæ indicaretur, cujus scripti ad longinquiores Ecclesias indicium generare percurreret. Verum ut hujusmodi labor aliquando quiesceret, composuit memoratus vir circulum nunc longe latequæ notissimum, quo decimas quartas lunas primi mensis ex ordine comprehendendo, diem Paschæ, qui mox sequenti dominica futurus erat, scitissime cuilibet invenendum relinqueret. Cujus circuli Proterius Alexandrinæ urbis antistes, ad inquisitionem sancti papæ Leonis, luculentissimam reddens rationem, talis rescripti ab eo meruit tenore prædicari: Lætificaverunt me litteræ dilectionis tuæ, quas frater et coepiscopus noster Nectarius pio apportavit officio. Oportebat enim ut ab Alexandrinæ Ecclesiæ præsule talia scripta ad sedem apostolicam mitterentur, quæ eo-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLIV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — Cyclum decennovenalem, propter quartas decimas lunas paschales Nicæna synodus instituit, eo quod ad eundem anni solaris diem, unaquæque luna per decem et novem annos, ducentis triginta quinque circumacta vicibus, inerrabili cursu redeat, qui dividitur in Ogdoadas et Hendecadas, hoc est, in octo et undecim annos. Octo enim anni lunares totidem annos solares duobus tantum diebus transcendunt, quorum alter ad explementum occurrit hendecadis, alter ratione salus absumitur. Alioquin hendecadas solaris uno die transcenderet lunam, licet quidam violenter hos dies ex bissextis octo annorum supplere nitantur, cum bissextus soleat in mense Februario soli superfluous, et lunæ futuro tempori nihil prejudicare, et ipsi nullam hendecadi bissextam addant. Ut ergo apertius dicam, duo lunæ dies, qui supersunt in ogdoadæ, duos qui desunt in hendecadæ supplebunt.

Circulum decennovenalem. Cylus lunaris et cyclus decennovenalis pene idem sunt, nam decem et octo annis ambo implentur. Sed in hoc distant, quia per cyclum lunarem, qualis sit luna in Kalen. Jan. reperitur, ubi et initium est anni, et ubi ipse circulus inchoatur: per cyclum vero decennovenalem, quomodo pascha debeat pronuntiari, deprehenditur. Ejus initium 14 luna paschali fit.

Dicitur autem decennovenalis, quia decem et novem expletur annis, eatque compositum nomen, ex decem, et novem, et anno. *Eo quod*, id est, propter eam institutionem decennovenalem, *ad eundem*, scilicet terminum paschalem, in quo semper sit luna paschalis 14, qui terminus semper a duodecimo Kalen. April. usque in decimum quartum Kalend. Maias.

Decennovenalis circuli ordinem Eusebius Cæsariæ Palæstinæ episcopus ob quartas decimas lunas festi paschalis, ipsumque diem Paschæ invenendum composuit. Quod autem superius dominus Beda dicit, cyclum decennovenalem propter quartas decimas lunas paschales a Nicæna synodo ius itatum fuisse, verum dicit, et sic intelligendum est. Multi autem prius in hoc multis modis laboraverunt, sicut prædictus Eusebius, Hippolytus episcopus, Theophilus Alexandrinus, Prosper quoque natione Aquitanus, atque Victorius, necnon et Cyrillus Alexandrinæ urbis episcopus, qui, multiplicatis ejusdem festivitatis rationibus, multiplices circulos ediderunt. Postea vero quidquid de hac re ipsa synodus firmius reperit, confirmare studuit, sicut liber decimus ecclesiasticæ historiæ in hunc modum refert: « Igitur cum de his prout divinarum legum reverentia poposcera decessissent, sed et de observatione paschæ antiquum canonem, per quem nulla de reliquo varietas oriretur, Ecclesiis tradidissent, omnibus rite dispositis, Ecclesiarum pax et fides, in Orientis atque Occidentis partibus una atque eadem servabatur. » Cyclus autem vocatur, eo quod in orbem digestus sit, et quasi in circulo dispositus, ordinem complectitur annorum sine ulla varietate et sine ulla arte.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Decennovenalis circuli Eusebius.* Decennovenalis circulus ad lunæ computationem factus est, constans novem numerorum ordinibus, quorum primus continet annos Domini, secundus indicationes, tertius epactas, quartus concurrentes, quintus cyclos lunares, sextus decimas quartas lunas, septimus dies Dominicos Paschæ, octavus lunæ ætatem ejusdem diei, nonus ogdoadas et hendecadas, quorum deinceps Beda rationem reddet.

tenderent magisterio beatissimi Petri apostoli hoc ab initio per beatum Marcum ejus discipulum didicisse Ægyptis, quod constat credidisse Romanos.

CAPUT XLV.

De embolismis et communibus annis.

Dividitur autem circulus idem in embolismos, annosque communes, quos Hebræorum quoque prisorum auctoritate constat observatos: communes quidem annos, id est, CCCLIV dierum XII, embolismus autem, id est, CCCLXXXIV dierum, continens VII. Primus namque et secundus communes, tertius est embolismus, quartus et quintus communes, sextus embolismus, septimus communis, octavus embolismus, nonus et decimus communes, undecimus embol-

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLV.

BRJ. RANES. GLOSSÆ. — *Dividitur autem circulus idem in embolismos annosque communes, quos Hebræorum quoque prisorum auctoritate constat observatos. Emblema, varietas pavimentis, vel abundantia. Inde embolismus annus dicitur superabundans. Embolismi autem anni et communes sic inveniuntur. Si enim a decima quarta luna paschæ præcedentis, usque ad decimam quartam sequentis CCCLXXXIV dies fuerint, embolismus annus est; si vero CCCLIV, communis. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni XI dies lunæ deesse cernuntur; in embolismis vero decem et novem diebus eundem annum solarum videtur transcendere. Annus autem lunaris minor est solare diebus undecim. Qui colliguntur per tres annos et fiunt triginta tres dies, unde tertio anno embolismus fit, hoc est, augetur tunc annus lunæ triginta diebus, quomodo undecim ter ducti triginta tres faciunt. Tres autem qui supersunt, adjectis tribus trium annorum sequentium qui supersunt, etiam triginta sex fiunt. Quos sex duobus annis adice qui habent viginti duos dies, ex undecim bis solaris anni, et fiunt dies viginti et octo. Propterea septimum annum non sequitur communis, quomodo adficiuntur statim viginti et octo dies, unde unus mensis fit, licet duo desint dies, qui tamen ex hendecade solare complentur. Sciendum præterea eos errare qui putant quod annus solaris simul et communis vel embolismus incipiant. Nam in initio anni decennovenalis circuli in accensione lunæ mensis Aprilis finis est embolismi. Verbi gratia, præsentis anno, qui est septimus circuli decennovenalis, finis erit embolismi in accensione lunæ April., quoniam anno præterito, id est, sexto decennovenalis ab accensione lunæ Aprilis initium sumpsit. Commemorandum quoque quod luna embolismi nullius mensis est. Porro Romani qui dispares habent menses, non uno quolibet in loco embolismis computando interponere voluerunt, sed potius ubilibet meditis anni temporibus vacuum congruumque inter Kalend. locum invenire potuissent. Primam igitur embolismorum lunam quarto Non. Decemb., tertiam pridie Non. Mart., quartam pridie Non. Decemb., quintam quarto Non. Novemb., sextam quarto Non. August., septimam tertio Non. Mart. nasci dixerunt.*

Argumentum de septem lunationibus embolismorum.

In primo igitur anno embolismi, hoc est in ogdoade tertio, sunt epactæ viginti duæ, et ideo est luna in Kalend. Septembr. et Octobr. vigesima septima, in Kalend. Novemb. et Decemb. vigesima nona. Ipsa autem luna quæ vigesima nona est in Kalend. Decemb. et exstinguitur illic, sua luna est. Illa vero luna quæ in quarto Non. Decemb. incipit, et terminatur trigesima, secundo Kalend. Januar. embolismi est; quæ autem in Kalend. Jan. est prima, luna ipsius est, quæ et

lunus, duodecimus et tertius decimus communes, quartus decimus embolismus, quintus decimus et sextus decimus communes, septimus decimus embolismus, octavus decimus communis, nonus decimus embolismus. Qui utriusque, sicut et supra dictum est, ab exordio primi mensis, quem Hebræi Nisan vocant, hoc est, ab accensione lunæ paschalis, initium sumunt, cujus exordium mensis hæc regula debet observari, ut nunquam luna paschæ XIV vernalis præcedat æquinoctium, sed vel in ipso æquinoctio, hoc est XII Calendarum Aprilium die, vel eo transgresso, legitima procedat. Unde fit ut ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonarum Aprilium diem lunaris anni sint quærenda primordia. Ipsa autem luna decima quarta, cum primum XII Calendas Aprilis, cum no-

B ipsam trigessimam terminare debes. Ecce inventisti lunam embolismi in primo anno embolismi, secundo Kalend. Janv. trigessimam.

De secundo anno embolismi, hoc est, in ogdoade sexto.

In secundo anno embolismi, id est, in ogdoade sexto, sunt epactæ viginti quinque, luna vero in Kalend. Septemb. trigesima, et exstinguitur illic, quia luna ipsius est. Illa autem luna quæ incipit prima in quarto Non. Septemb. et finitur trigesimo in Kalend. Octob., embolismi est; et illa quæ incipit prima in sexto Non. Octob. et in tertio Kalend. Novemb. finitur, vigesima nona luna Octob. est. In Kalend. Novemb. et Decembr. fit luna secunda, in Kalend. Jan. quarta, sicut ordo est.

De tertio anno embolismi, hoc est, in ogdoade octavo.

In tertio anno embolismi, id est, in ultimo anno ogdoadis, sunt epactæ septemdecim, luna vero in Kalend. Septemb. et Octob. vigesima secunda, in Kalend. Novemb. et Decemb. vigesima quarta, in Kalend. Januar. vigesima sexta, in Kalend. Februar. vigesima septima, in Kalend. Mart. vigesima sexta, in Kalend. April. et Maii vigesima septima, in Kalend. Junii et Julii vigesima nona, in Kalend. Augusti prim., in Kalend. Septemb. tertia. Quare facis unam ætatem lunæ in Kalend. April. et in Kalend. Maii, quia nusquam sic in calculo reperitur? Ideo quippe, quia luna quæ secundo Nonas Mart. incipit, et vigesima septima est in Kalend. April., in quarto Non. April. vigesima octava, in tertio Non. April. vigesima nona, in secundo Non. April. trigesima, embolismi est, et exstinguitur illic. Et illa quæ incipit prima in Non. April. ipsa est Paschalis, et evenit decima quarta xiv Kalend. Maii, et terminatur vigesima nona, v Non. Maii. Luna vero quæ est prima in quarto Non. Maii, et finitur trigesimo, in iv Non. Junii, luna Maii est. Luna enim quæ incipit prima, in Non. Junii, finiturque vigesimo nono in Kalend. Julii, luna Junii est. Luna namque quæ incipit sexto Non. Julii, terminaturque trigesimo, secundo Kal. Augusti, luna Julii est. Postea autem fit luna in Kalend. August. prima, Septemb. tertia, sicut ordo est. Nam si non fecisses unam ætatem lunæ in Kalend. April. et in Kalend. Maii, evenisset tibi in ipso anno in termino paschali, qui est xiv Kalend. Maii, non 14, sed 15, et fuisset error in Pascha, et in ætatibus lunæ.

De quarto anno embolismi, in hendecade primo.

In primo igitur anno embolismi in hendecade, sunt epactæ viginti, et idcirco est luna in Kalend. Septemb. et Oct. vigesima quinta. In Kalend. Nov. et Decemb. decima septima. Illa autem luna quæ pridie Non. Decemb. incipit prima, et exstinguitur tertio Non. Januar. trigesima, embolismi est. Illa vero quæ tertio Non. Januar. incipit, et exstinguitur trigesima in Kalend. Febr. Januarii est. Et illa quæ

vissime XIV Calendas Maias occurrendo, diem festi paschalis ad XI Calendas Aprilis, usque in VII Calendas Maias faciat inquirendum. Embolismorum autem, sicut Dionysius ait, ista ratio probatur existere, quod annorum communium videtur damna supplere, quatenus ad solare tempus lunaris exasquetur excursio. Quamvis enim solis annum cyclo per singulos menses luna circumbeat, tamen ejus perfectionem duodecim suis mensibus implere non prævalet. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni undecim dies lunæ deesse cernuntur; in embolismis vero decem et novem diebus eundem annum videtur solarem luna transcendere. Et Hebræi quidem, qui solos lunares in lege noverant, et observabant menses, juxta natu alem lunæ cursum tricenis, undetricenisque diebus communium annorum menses duodecos explicabant, et tertio vel secundo ubi decobat anno, tertium decimum in fine anni mensem triginta dierum apponebant embolismum, Porro Romani, qui dispares habent menses, non unoquoque loco embolismos computando interponere voluerunt, sed

potius ubilibet melius anni temporibus vacuum congruumque inter Calendas locum invenire potuissent. Primam igitur embolismorum Innam quarto Nonas Decembris, secundam quarto Nonas Septembris, tertiam pridie Nonas Martias, quartam pridie Nonas Decembris, quintam quarto Nonas Novembris, sextam quarto Nonas Augusti, septimam tertio Nonas Martias, nasci dixerunt, solertissime quantum potuerunt curantes et cujuscumque ætatis luna in Calendas occurrisset, ipsa ejusdem mensis luna diceretur esse putanda. Quod tamen non usquoquoque valuerunt obtinere propter præfixum paschalis lunæ cursum, cujus cum extrema nonnunquam in Calendas Maias incurrat, et secundum quoque vel etiam tertium post Calendas diem teneant, non tantum Maii mensis, sed potius Aprilis lunæ, sicut semper esse dicenda est.

CAPUT XLVI.

De octoada et hendecade.

Est et alia præfati circuli divisio, qua in octoadam et hendecadem, id est, in VIII et in XI, distinguitur

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

quarto Non. Febr. prima incipiens, finitur sexto Non. Mart. 29. Februarii est. Et si bissextus ipso fuerit anno, tunc ipsa luna Februarii trigesima computatur, sicut et in aliis bissextilibus anni. Porro luna Mart. v Non. ipsius incipit, et finitur trigesimo, in Kalend. April. Illa enim quæ quarto Non. April. incipit, et finitur vigesimo nono, u Kalend. Maii, luna April. est; quæ autem in Kalend. Maii evenit prima, ipsius luna est. Cætera vero ordinem suum sequuntur. Hujus igitur embolismi lunam, quam nos secundo Non. Decemb. ideo dico, ut qui unque utrumque ligerit, utrumque firmum esse sciat.

De quinto anno embolismi, in hendecade sexto.

In ipso autem anno sunt epactæ viginti tres. Luna enim in Kalend. Septembr. et Octob. vigesima octava, in Kalend. Novemb. et Decemb. trigesima. Illa autem luna quæ in Kalend. Novemb. trigesimo terminatur, luna ipsius Novemb. est; et illa quæ iv Non. Novemb. incipit, et in Kalend. Decembr. trigesimo finitur, embolismi est. Quæ vero prima quarto Non. Decembr. inchoat, finiturque 29 tertio Kalend. Januar. ipsa est Decembr., in Kalend. Januar. 2, in Kalend. Februar. 3; cætera vero ordinem suum sequuntur.

De sexto anno embolismi, in Hendecade nono.

In ipso enim anno sunt epactæ viginti sex, nullatenus tamen lunam embolismi per ipsas epactas reperies, nisi ad epactam anni communis superioris revertaris. Nam in anno communi præterito, fuerunt epactæ quindecim. Ideo autem luna in Kalend. August. vigesimo nono, ibique terminatur, quia luna ipsius e t. Illa vero quæ iv Non. August. inchoat prima, finiturque trigesimo in secundo Kalend. Septemb. embolismi est. In Kalend. igitur Septemb. et Octob. per epactas viginti sex, fit luna prima; cætera vero deinceps ordinem suum sequuntur.

De septimo anno embolismi, qui est ultimus cycli decemnovennis.

Sunt namque epactæ in ultimo embolismo hendecadis octodecim. In Kal. Septemb. et Octob. luna vigesima tertia, in Kal. Novemb. et Decemb. vigesima quinta, in Kal. Jan. vigesima septima, in Kal. Febr. vigesima octava, in Kal. Mart. vigesima septima, in Kal. April. vigesima octava, et in Kal. Maii trigesima, in Kal. Julii prima, in Kal. August. tertia, propter saltum, in Kal. Septemb. quinta. Ideo namque facimus unam ætatem lunæ in Kal. April.

et Maii, quia luna quæ tertio Non. Mart. incipit, et in Kal. April. e t vigesima nona, in quarto Non. April. vigesima nona, in tertio Non. April. trigesima embolismi est. Illa enim luna quæ s cundo Non. April. incipit, et extenditur usque in sexto Non. Maii, vigesima nona April. est; et ipsa est paschalis, et evenit decimo quarto in decimo sexto Kal. Maii. Et nisi ita fecisset, evenisset tibi in tertio paschali luna decima quinta, et fuisset error in pascha et in ætatibus lunæ. Luna vero quæ incipit in quinto Non. Maii, et finitur trigesimo, in Kal. Junii, luna Maii est. Junii, quoque luna, quarto Non. ipsius initium sumptit, finiturque, in Kal. Julii vigesimo nono. Quæ ergo in Kal. Julii est prima, et extinguitur vigesimo nono, quarto Kal. August. luna Julii est. Et quamvis tertio Kal. August. trigesima terminari debuisset, unum, id est, trigesimum amittit diem, propter rationem saltus, et computatur luna August. in Kal. ipsius 5, cum hanc ratio argumenti secundam existere doceat. Quæ etiam 29 vi Kal. Septemb. finitur; et cætera æ ordinem suum sequuntur.

CAPUT XLVII.

BÆD. RAMES. GLOSSÆ. — Est et alia præfati circuli divisio, qua in octoadam et hendecadem, id est, in octo et undecim distinguitur annos, re quod octavo et undecimo anno luna paschalis supremas suas natiuitatis metas subeat. Supremas, id est, inferiores, id est, decimo quarto Kal. Maii. Metas, id est, finis. Subeat, intras. Ultra illius terminum non ascendit luna paschalis, qui est octavo et undecimo anno, qui est ultimus decemnovennis cycli; ibi enim tenet ultimam terminum suæ natiuitatis. In 8 enim anno in Non. April. prima luna paschalis, et decima quarto Kal. Maias, fit decima quarta. In undecimo vero anno fit prima secundo Non. April., et decima quarta in decimo quinto die Kal. Maiarum. Octies cæ ætati genii et quini faciunt III, ccc, cxx. Octoas solis habet dies III, ccc, cxx. Hendecas solis habet dies III, xv. Hendecas autem lunæ habet dies IV, xiv. Tolle unum salus diem, et remanent IV, xiii. Habet enim plus hendecas solaris hendecade lunari in duobus diebus. Quos duos dies quibus abundat hendecas solaris super hendecadem lunarem, tribuit octoadi solari qui minor est octoade lunari in duobus diebus. Et sic tandem lunæ cursus et solis, ad unam concordiam veniant in fine hendecadis. Adde embolismorum dies cxx, sunt IV, xiv. Tolle unum cælus

annos, eo quod octavo et undecimo anno luna paschalis supremas suæ nativitatis metas subeat, et atrumque eorum solito embolismis more unus communis præcedat annus; vel certe quia antiquis visum est VIII annos solares totidem lunaribus annis dierum numero æquari, quod ab eruditioribus ævo sequente doctoribus expertum est, nisi annis XI adjectis, nequaquam fieri posse, ad indicium utriusque observationis ogdoadibus est et hendecadibus tota lunæ digesta conversio. Nam et Græci quondam, quos et antiquissimi Romanorum perhibentur imitati, cum ad lunæ cursum adhuc annos computarent, VIII annis communibus pari ratione confectis, embolismos trium mensium pariter intercalabant. Si enim octies undecim, et quartam partem, volueris supputare, XC dies, hoc est, tres menses efficias. Verum etiam nunc sunt qui solis octo annos totidem annis lunaribus, itemque solis XI totidem putant annis lunaribus dierum æqualitate componi. Ubi primo dicendum, quod absque ulla contradictione est: Si octoni anni utriusque sideris aliquando longitudine concordant, semper idem facere habebunt, neque ullum undecimorum annorum æqualitas locum inveniet. Si autem vel semel XI anni amborum simul inciunt, simulque terminantur, semper ipsum facturi sunt, nec erit quando octonorum concordia redire possit annorum. Deinde numerus ipse pulsandus, videndumque quia octo anni solares habent dies, exceptis bissextis, MMDCCCXX, octies enim trecenteni sexageni et quini faciunt MMDCCCXX. At lunares anni totidem vide quot habeant dies, octies trecenteni quinquageni et quaterni faciunt MMDCCCXXII, adde XC trium mensium embolismorum dies, sunt MMDCCCXXII. Sed duo qui minus habentur in ogdoade solari duorum bissextorum superant adjectione supplenda. Videamus et hendecadem utriusque sideris, si forte

ibi sol bissextile quaerat auxilium; utrumque enim tempus necesse est una regula complectatur. Undecies trecenteni sexageni et quini sunt MMDCCCXXV. Item undecies trecenteni quinquageni et quaterni sunt MMDCCCXXII. Adde embolismorum mensium dies CXX, sunt MMDCCCXXII. Tolle unum saltus diem, remanent MMDCCCXXI. Vide igitur si hic opus habeat hendecas solis subsidio bissextile, ut additis videlicet duobus vel tribus diebus, lunarem compensare sufficiat hendecadem. Non utique eget quadrantili juvamine ad æquiparandam lunæ hendecadem, quam duobus insuper diebus exsuperare probatur, sed suis potius superabundat diebus, quod minus est in ogdoade solis adimplet. Liquidoque patet in horum concordatione temporum nihil præjudicare bissextos, sed quotquot in circulo decennovenali incurrerint, omnes utroque sideri, juxta quod supra docuimus, æqualiter esse proficuos. Denique ut rei ipsius eviceremus interna, primo anno circuli decennovenalis nullæ sunt epactæ, quia in XI Calendas Aprilis lunæ finitus est cursus. Item nono ejusdem circuli anno, id est, post dies MMDCCCXXII, nono Calendarum Aprilium die, trigesima est luna, quod etiam epactarum, quæ tunc XXVIII sunt, ordo manifeste testatur. Quid ergo opus erit ad completionem lunaris ogdoadis duos solaris cursus superadjicere dies, id est decimum et nonum Calendarum Aprilium, si hoc duo bissextiles poterant perficere dies? Non ergo duos dies qui in ogdoade solis a lunari ogdoade minus sunt, duorum intercalatione bissextorum, sed duorum magis qui in hendecade ejus a lunari plus sunt adjectione supplentur. Nec nocet quod saltum lunæ, quem quidam in ogdoadis initio ponunt, in hendecade ponendum memoravimus. Ubicumque enim interposueris, eodem proposita questio sine solvetur, et habet circulus decennovenalis menses solares

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, insolito

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

dies; remanent MMDCCCXXII. Centum viginti et unus dies crescunt in hendecade ex undecim annis diebus, et insuper unus, id est, centum viginti duo. Quia in decimo nono anno non tantum undecim ut in cæteris annis, sed duodecim dies accrescunt, propter saltum. Quod ita probari potest. Nam hendecas solis habet dies MMDCCCXX, Divide illos per CCLIV, id est, per lunares annos. Undecies CCLIV sunt MMDCCCXXIV. Ex his subtrahit unum, eo quod ultimus in cyclo decennovenali lunaris annus CCLIII, constat, remanent MMDCCCXXIII. Et adhuc restant ex hendecade solare centum viginti duo dies, e quibus quatuor embolismos, et insuper duos dies, quorum auxilio ogdoas solaris indiget suppleri. Non dubium est liquidoque patet in horum concordatione temporum nil præjudicare bissextos, sed quotquot in cyclo decennovenali incurrerint, omnes utroque sideri, juxta quod docuimus, æqualiter esse proficuos. In octo annis, id est, in ogdoade, sunt duo bissexti; in undecim vero, id est, in hendecade, sunt duo bissexti, et octodecim horum de quinto, scilicet bissextos. In solari vero cyclo, id est, in viginti et octo annis, septem bissexti sunt. Primo anno circuli decennovenalis, nullæ sunt epactæ, quia in undecimo Kal. April. lunæ finitus est cursus. Trigesima est ibi luna, et ideo finitus est cursus ejus, quia sem-

per in undecimo Kal. April. finitur cursus lunæ, si trigesima luna invenitur ibi. Item nono ejusdem circuli anno, id est, post dies MMDCCCXXII, nono Kal. April. die, trigesima est luna, quod etiam epactarum quæ tunc viginti octo sunt, ordo manifeste testatur. Si æqualitas dierum solaris cursus et lunaris esset in fine ogdoadis, sicuti est in fine hendecadis, esset ibi luna trigesima in undecimo Kal. April. sicuti est in fine hendecadis. Nunc autem, quia ogdoas lunaris superat duobus diebus ogdoadem solarem, est ibi luna trigesima in nono. Kal. April. non in XI Kal. April. Et est necesse addere ogdoadem solarem decimum et nonum Kal. April. diem, qui sunt post XI Kal. ut conveniat solaris cursus ad lunarem. Decimus et nonus Kal. April. dies adduntur ad lunas, quæ crescunt super ogdoadem solarem.

Brevis recapitulatio.

Claret enim duos dies plus habere ogdoadem lunarem quam solarem; et hendecas lunaris duobus diebus minor est hendecade solari, sicut ogdoas solaris minor est duobus diebus ogdoade lunari. Summe ergo duos dies de ogdoade lunari, suoque hendecadi tribue, et tunc invenies ogdoades et hendecades utriusque sideris per omnia æquales.

CCXXVIII, lunares CCXXXV, dies, exceptis biasextis, VIMDCCCXXXV; decies novies enim duodeni CCXXVIII; adde VII, sunt CCXXXV. Item decies novies trecenteni sexagēni et quini VIMDCCCXXXV; decies novies trecenteni quinquageni et quaterni VIMDCCXXVI; adde embolismorum VII mensium dies CCX, sunt VIMDCCCXXXVI; subtrahē unum saltus lunaris diem, et uno eodemque dierum numero solis et lunæ cursum decennovenalem cyclum includere probabis. Item ogdoas solis habet menses XCVI, lunæ autem XCIX, hendecas vero solis menses habet CXXXII, lunæ autem CXXXVI. De numero dierum sup̄ a dictum est. CAP. VII.

De annis dominicæ Incarnationis.

Primo decennovenalis circuli versu temporum ordo præfigitur, quem Greci calculatores a Diocletiani

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT XLVII.

BRID. RABES. GLOSSÆ. — *Primo decennovenalis circuli versu, temporum ordo præfigitur, quem Greci calculatores a Diocletiani principis annis observaverunt.* Et post pauca: *Quia enim lunaris circulus decennovenalis est, solaris autem viginti octo conficitur annis, multiplicatis per se invicem ambobus, summa quingentorum triginta duorum colligitur annorum.* Ista enim luna, quæ in præsentī appellatione est, non erit in eadem appellatione usque ad decem et novem annos, et ideo circulus decima nona luna est; solaris autem annus viginti octo annis conficitur, quia non ante potest consummari quam bi-sextus cunctos septimane dies contingat. His igitur ita se habentibus, annum passionis dominicæ diligenter inquire. *Nec ignota querendi via est, si non e mputas errat alicubi.* Nec ignota querendi via est, scilicet, sed nota querendi annos a passione Domini, si non coarputus errat alicubi. Errat tamen, et ideo ignota est via querendi annos a passione Domini, quia si cœperis ab ipso anno numerare, ubi Dionysius incarnationem Domini esse putavit, non invenies per ipsum in trigésimo quarto anno, de Iuan quartam lunam, et nono Kalend. April. in quinta feria, et diem paschæ Dominicum, et lunam decimam septimam in sexto calend. April. *Uabet enim, ni fallor, Ecclesie fides Dominum in carne paulo plus quam triginta et tres annos usque ad suæ tempora passionis vixisse, quia videlicet triginta annorum fuerit baptizatus, sicut evangelista Lucas testatur; e in semis annos post baptismum prædicaverit, sicut non solum Evangelio suo Joannes commemorato redeuntis paschæ tempore perdocet, sed et idem in Apocalypsi sua. Daniel quoque in suis visionibus propheticæ designat. Triginta annorum fuerit baptizatus, sicut evangelista Lucas testatur, scilicet capite tertio, ubi dicit: Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph. Dominus et Salvator noster Jesus Christus triginta annorum erat, quando ad Joannem baptizandus advenit, tunc etenim initium evangelicæ prædicationis instituit. Refert autem eum divina Scriptura omne doctrinæ suæ tempus exegisse sub pontificibus Anna et Caipha; quomodo scilicet Anna pontificatus tempore incipiente, docere cepit, ejusque ad initium Caiphæ pertendorit, in quibus spatiis nec toti quatuor coadjuvantur anni. Et tres semis annos post baptismum prædicaverit sicut non solum in Evangelio suo Joannes commemorato redeuntis paschæ tempore perdocet, scilicet cap. xviii, ubi dicit: Cohors, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt ad Annam primum; erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Sed et idem in Apocalypsi sua scilicet xii, ubi dicit: Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mccc. Et paulo post: Et datus sunt mulieri duæ*

A principis annis observavere. Sed Dionysius venerabilis abbas Romanæ urbis, et utriusque lingue Græcæ videlicet ac Latine non ignobili præditus scientia, paschales scribens circulos, noluit eis, sicut ipse testatur, memoriam impil et persecutoris innectere, sed magis elegit ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum tempora prænotare, quatenus exordium spei nostræ notius nobis existeret, et causa reparationis humanæ, id est, passio Redemptoris nostri evidentius eluceret. Qui in primo suo circulo quingentesimum tricesimum secundum dominicæ Incarnationis annum in capite ponendo, manifeste docuit secundum sui circuli annum ipsum esse quo ejusdem sacrosanctæ Incarnationis mysterium cœpit. Quia enim lunaris circulus decennovenalis est, solaris autem XX et VIII conficitur

aquilæ magnæ, ut volaret in desertum, ubi alitur per tempus, et tempora, et dimidium temporis a facie serpentis. Si hujs versiculi expositionem teaudire delectat, ad tractatum Haimonis recurre, qui inter cætera sic dicit: Nam sicut Antichristus mille cclx diebus regnabit, ita et Christus mille cclx diebus, id est, tribus annis et dimidio prædicavit. Ideoque totum præsens tempus possumus accipere per hunc numerum, a quo divina prædicatio cœpit, in quo et per novissimos prædicatores terminabitur. Daniel quoque in suis visionibus propheticæ designat, scilicet cap. ix, ubi dicit: Et tradentur in manus ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis. Tempus in loco hoc annum significat. Tempora juxta Hebraici sermonis proprietatem, qui et ipsi dualem habent numerum, duos annos præfigurant. Dimidium autem temporis sex menses, quibus sancti potestati Antichristi permittendi sunt, ut damnentur Judæi, qui, non credentes veritati, susceperunt mendacium; de quo tempore et Salvator in Evangelio loquitur: Nisi abbreviati essent dies isti, nequamquam salva esset omnis caro. Et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annuatim scribere solet, scilicet quia triginta tres anni minus a passione, annuatim in vigilia paschæ. Numerum annorum, scilicet Domini, triginta semper et tribus annis minorem, scilicet a passione Domini. Septingentesimo, indictione decima quarta. In tempore Bedæ fuit hoc. In cereis, sanctæ Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referēbant: A passione Domini nostri Jesu Christi, anni sunt dclxv. Dum in septingentesimo primo anno fuerunt ibi et viderunt annos a passione Domini dclxvii scriptos in cereis sanctæ Mariæ, apparet quia triginta et tres anni minus sunt a passione. Triginta tres a natiuitate usque ad passionem Domini. Ipse est ergo annus Dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis, id est, 566, quia sicut quingentis triginta tribus primo, ita 566 tricesimo quarto, scilicet a natiuitate Domini, quo fuit passus et resurrexit, per universos solis et lunæ concordat discursus. Sicut fuit concursus siderum in trigésimo quarto vel trigésimo quarto post revolutionem, id est, post primum circulum Dionysii finitus erit, scilicet concursus siderum; sicut dclxxxiii concordat primo scilicet anno natiuitatis Domini, ita quingentesimus sexagesimus sextus, scilicet annus Domini, concordat trigésimo quarto a principio Dionysii post primum circulum finitum. Et diem paschæ Dominicum sexto Kal. april. luna decima septima, scilicet ipse dies. Ita fuerunt omnia ista ipso anno, quando passus fuit Dominus. Age Deo gratias, quia quærebatur, sicut ipse promisit te invenire donavit. Ironice dicit hoc, dum nullo modo invenitur. Ironia est sententia per pronuntiationem contrarium habens intellectum. Et ironia est species, quæ laudando aliquem deridet, ut Elias dicebat: Clamato voce majore. Deus enim Balaam, et forsitan loquitur

annis, multiplicatis per se invicem anibobus, summa A
DXXX et II colligitur annorum. Quia tandem repli-
cata, totus solaris lunarisque recursus ordo in se sua
per vestigia revolvitur, eandemque decennovenalia
lunarisque cycli annum, eandem epactas lunæ, solis
quoque dies concurrentes, eandem quartam decimam
lunam, eundem dominicæ Paschæ diem ac lunam ip-
sius ex ordina restituens. Quod etiam Victorius,
quamvis alterius institutionis, paschalem condens,
descripto tot annorum circulo, manifeste probavit.
Quia ergo secundo anno circuli quem primum Dio-
nysius scripsit, quingentesimus tricesimus tertius ab
Incarnatione Domini completus est annus, ipse est
nimirum juxta concursus siderum ille in quo incar-
nari dignatus est, quia hic secundus annus decen-
novenalis octavus decimus est cycli lunaris, XI habens B
epactas, V concurrentes septimanæ dies, lunam pas-
chæ decimam quartam VIII Calendas Apriles; om-
nia tunc fuere simillima, et si esset qui tunc Pascha
more nunc Ecclesiis usitato die Dominica faceret, ip-
sa nimirum dies, quo modo hic adnotatum est, VI
Calendas Apriles veniret, ac lunam haberet decimam
sextam. Denique Dionysius ipse nobis quodammodo
tacite quæ dicimus in paschalibus quæ scripsit argu-
mentis ostendit, ubi ad invenendum quotus sit annus
circuli decennovenalis, sumere annos Domini, et
priusquam hos per X et IX partiamur unum præcipit
adjicere, significans illo incarnato unum circuli de-
cennovenalis annum jam fuisse completum. Item ad
sciendum quotus sit annus cycli lunaris, sumere mo-
net annos Domini, et subtrahere semper duo, ac sic C
per X et IX partiri, ut, videlicet, duobus qui reliqui

tunc erant annis subtrahis, cæteros calculatos per no-
nam decimam partem dividens, quod reliquum foret
teneret; porro ad investigandum quot sint epactæ lu-
nares, annos Domini rite sumere, dividere, multipli-
care. Item dividere, sed nullo dempto vel addito, ju-
bet, quia nimirum secundo decennovenalis cycli anno,
incipientes epactæ, ad invenendum suum statum,
addi quid vel demi de annis Domini qui secum in-
choaverant, minime posebant. Item si velimus scire
adjectiones solis, id est, concurrentes septimanæ dies,
sumere annos Domini jubet, et addita quarta parte,
III insuper regulares semper adjicere docet, ac sic
tandem per VII partiri, quia nimirum V erant con-
currentes anno quo natus est Dominus, ut et compu-
tandi fixa series procurrare posset, necesse habeat
computator III quæ præcesserunt annectere. His igitur
ita se habentibus, annum passionis dominicæ dili-
genter inquirere, nec ignota querendi via est, si non
computus errat alicubi. Habet enim, ni fallor, Eccle-
siæ fides, Dominum in carne paulo plus quam XXXIII
annis usque ad sua tempora passionis vixisse, quia
videlicet XXX annorum fuerit baptizatus, sicut evan-
gelista Lucas testatur, et tres semis annos post bap-
tisma prædicaverit, sicut Joannes in Evangelio suo
non solum commemorato redeuntis Paschæ tempore
perdocet, sed et item in Apocalypsi sua. Daniel quo-
que in suis visionibus propheticæ designat. Sancta si-
quidem Romana et apostolica Ecclesia hanc se fidem
tenere et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis
annuatim scribere solet, ubi tempus dominicæ passio-
nis in memoriam populis revocans, numerum anno-
rum triginta semper et tribus annis minorem quam

GLOSSÆ ET SCHOLIA

et in diversorio est, aut dormit, ut excitetur. Ilanc
enim nisi gravitas prononciationis adjuverit, confi-
teri videbitur quod negare contendit. Nam quod Do-
minus decima quinta luna feria sexta crucem ascen-
derit, et una Sabbatorum, id est, Dominica, resur-
xerit a mortuis, nulli licet dubitare catholico. Unam
Sabbatorum, primam Sabbati intelligere debemus,
id est, primam diem post Sabbatum, quam ob ho-
norem et reverentiam Dominicæ resurrectionis,
Dominicam nominamus. Sicut enim nos prima feria,
secunda feria, tertia feria, et cæteros per ordinem
dicimus, sic Judæi prima Sabbati, secunda Sabbati,
tertia Sabbati, nominabant.

Quantis Theophilus Cæsariensis, antiquus videlicet,
vicinusque apostolicorum temporum doctor, in epistola
synodica, etc. Synodica, scilicet. quam fecit in synodo
adversus eos qui decima quarta luna cum Judæis
pascha celebrabant. Illam igitur epistolam hic ponere
solui, quia magis irrisione prælati insipientibus,
quam ædificationem sapientibus, eo quod Domi-
num nostrum Jesum Christum undecimo Kal. April.
fuisse passum, et octavo Kalend. eum resurrexisse
pronuntiat, quod nimis absurdum est. Et impium
non est, ut passio Dominica, tantum sacramenti
mysterium, foras limitem excludatur? scilicet. multo
est impium. Interrogative legendum. Theop-
hilus dicit Dominum XI Kalend. April. fuisse pas-
sum, et octavo Kalend. resurrexisse; sed non est
verum, quia non facit quatuor dies in sepulchro. Et
miror quare aliquis tam absurdam rem ad memo-
riam reduxisset. Beatus Augustinus in libro de sancta
Trinitate IV, dicit eum octavo Kal. April. fuisse con-
ceptum, quo et passum. Et beatus Hieronymus, in

Martyrologio testatur, dicens: Octavo Kal. April.
Hierosolyma Dominus crucifixus est, et sexto Kal.
April. Hierosolymæ resurrectio Domini nostri Jesu
Christi celebrata est. Quomodo tres dies foras termi-
num excludentur? Visentur enim Theophilo excludi
tres dies Dominicæ passionis ab Occidentibus qui
octavo Kal. April. die dicunt Christum fuisse
passum. Si octavo Kal. April. celebretur passio, quo-
modo tres dies, id est, XI, X et IX, foras terminum
excludentur? Contra nos hoc dicit quique Kal. April.
celebramus Dominicam passionem. Constitutumque est
illa synodo, ut ab undecimo Kal. April. usque in VIII
Kal. Maias Pascha debeat observari, scilicet dum apud
nos ab XI Kal. April. usque in VI Kal. Maii observatur.

Nam Galli quacunque die octavo Kal. April. fuis-
set, quando Christi resurrectio tradebatur, Pascha
semper celebrabant. Non enim ad diem Dominicum,
neque ad regulam decimæ quartæ lunæ attendebant,
sed in quacunque die octavo Kal. April. fuissent,
pascha celebrabant. Quem ritum sancti patres in
Nicæa synodo prohibuerunt, constituentes non solum
lunam paschalem, et mensem inquirere, sed etiam
et diem resurrectionis Dominicæ observare. Siu-
vero annum qualem quærebatis, scilicet a passione, id
est, 56, in loco quem putabas inveniri non poteris,
vel chronographorum, id est, temporum scriptorum,
incuriæ, id est, negligentia, vel tua potius tarditate
culpam ascribe, dicendo Dominum salvatorem vel decimo
quinto, vel decimo sexto imperii Tiberii Cæsaris,
vel vicesimo nono, aut trigesimo suæ ætatis anno, sa-
cro sanctam crucis subisse mysterium. Non enim in
decimo quinto anno Tiberii Cæsaris, vel trigesimo
suæ ætatis anno fuit crucifixus, sed baptizatus.

ab ejus incarnatione Dionysius ponat, adnotat. Denique anno ab ejus incarnatione juxta Dionysium septingentesimo primo, indictione quarta decima, fratres nostri qui tunc fuere Romæ, hoc modo se in natali Domini in cereis sanctæ Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referebant: « A passione Domini nostri Jesu Christi anni sunt DCLXVIII. » Quoniam igitur, ut supra memoravimus, DXXXII annis circuitus paschalis circumagitur, his adde XXXIII vel potius XXXVIII, ut illum ipsum quo passus est Dominus attingere possis annum, sunt DLXVI. Ipse est ergo annus dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis. Quia sicut quingentesimus tricesimus tertius primo, ita quingentesimus sexagesimus sextus tricesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus. Et ideo circulis beati Dionysii apertis, si quingentesimum sexagesimum sextum ab incarnatione Domini contingens annum, quar. am decimam lunam in eo IX Calendarum Aprilium quinta feria repereris, et diem Paschæ dominicam VI Calendarum Aprilium luna decima septima, age Deo gratias, quia quod quærebas, sicuti ipse promisit, te invenire donavit. Nam quod Dominus XV luna feria sexta crucem ascendit, et una Sabbatorum, id est, die Dominica resurrexerit a mortuis, nulli licet dabitare catholico, ne legi, quæ per agnam paschalem decima quarta die primi mensis ad vesperam immolari præcipit, pariter et Evangelio, quod Dominum, eadem vespera tentum a Judæis, et mane sexta feria crucifixum ac sepultum, prima Sabbati resurrexisse perhibet, videatur incredulus. Quod autem VIII Calendarum Aprilium crucifixus, VI Calendarum earundem die resurrexerit, multorum late Doctorum ecclesiasticorum constat sententia vulgatum. Quamvis Theophilus Cæsariensis, antiquus videlicet vicinusque apostolicorum temporum doctor, in epistola synodica quam adversus eos qui decima quarta luna cum Judæis Pascha celebrabant, una cum cæteris Pælestinae episcopis scripsit, ita dicit: « Et impium non est ut passio dominica tanti sacramenti mysterium foras limitem excludatur. Passus namque Dominus ab XI Calendarum Apriles, qua nocte a Judæis est traditus, et ab VIII Calendarum Apriles resurrexit. Quomodo tres dies foras terminum excludentur? » Constitutumque est in illa synodo ut ab XI Calendarum Apriles usque in V. II Calendarum Maias Pascha debeat observari, ut in eodem libro superius scriptam est. Nam Galli quacunque die VIII Calendarum Aprilis fuisset, quando Christi resurrectio subire tradebatur, pascha semper celebrabant. Sin vero annum qualem quærebas, in loco

A quem putabas invenire non poteris, vel Chronographorum incurtæ, vel tuæ potius tarditati culpam adscribe, tantum diligentissime cavens, ne Chronicorum scripta defosando intemerabile legis vel Evangelii testimonium videaris impugnare, dicendo Dominum alvatorem vel XV vel XVI imperii Tiberii Cæsaris, vel XXIX aut XXX suæ ætatis anno sacrosanctum crucis subisse mysterium, cum Evangelia manifeste significant XV anno Tiberii præcursorem Domini prædicare cœpisse, ipsumque mox later alios baptizasse Jesum, incipientem jam fieri quasi XXX annorum.

CAPUT XLVIII.

De indictionibus.

Secundus ordo circuli decennovenalis complectitur B indictiones XV annorum circuitu in sua semper vestigia reduces, quas antiqua Romanorum industria comperimus ad cavendum errorem qui de temporibus forte ¹ oboriri poterat, institutas. Dum enim, verbi gratia, quilibet imperator medio anni tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eundem annum unus historicus ejusdem regis adscriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret; alter vero historicus eundem successori illius potius attulandum putaret, eo quod et hic partem æque ejus haberet in regno. Verum ne per hujusmodi dissonantiam error temporibus inoleceret, statuerunt indictiones, quibus uterque scriptor, imo etiam vulgus omne, temporum cursum facillime servaret, quas pro facilitate quoque calculandi XV esse voluerunt, ut planissimo numero, et ad multiplicandum promptissimo, compendiosius transacti temporis status in memoriam possit reduci. Quidam autem putant, quia ² quondam in republica post censum quinto anno peractum urbs Roma lustrabatur, ad indicium ternæ lustrationis et census indictiones esse conditas. Incipient autem indictiones ab VIII Calendarum Octobris, ibidemque terminantur

CAPUT XLIX.

Argumentum inveniendi quæta sit indictio.

Hoc autem argumento quæta sit anno quocunque computare volueris indictio reperies: sume annos ab incarnatione Domini quotquot fuerint in præsentem, verbi gratia, DCCXXV; adde semper tria, quia quarta indictione secundum Dionysium natus est Dominus, sunt DCCXXVIII; ³ hæc partire per XV, quindecies quadrageni, sexcenti, quindecies octoni centumvies, remanent octo: octava est indictio. Si vero nihil remanserit, decima quinta est.

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, aboriri.² Forte, quoniam.³ C, hos.

GLOSSÆ ET SCHULIA.

CAPUT XLVIII.

BRIT. RAMES. GLOSSÆ. — *Secundus ordo circuli decennovenalis complectitur indictiones xv annorum circuitu, in sua semper vestigia reduces. Id est, revertentes, quia refluuntur post quindecim annorum circuitum. Industria, id est, diligentia, prudentia. Quidam autem putant, quia in re quondam publica. Res publica quasi popolica, eo quod ad omnem po-*

pulum pertinet. Indicere est præcipere. Inde Indictum, vel edictum, imperiale præceptum Indicere est generale præceptum tributarium quod generaliter omnibus per universum orbem imperabatur. Peragebatur autem indictio per quindecim annos; et primo quinquennio nummus indicebatur aureus, secundo argenteus, tertio lustro solvebatur æneus.

CAPUT L.

De epactis lunaribus.

Tertia præfixi circuli linea continet epactas lunares, quæ ad cursum solis annualim undenis diebus accrescere solent; inde epactæ Græcæ vocabulo, id est, adjectiones dictæ, quod per annos singulos XI dierum, ut diximus, accumbentur augmento. Vel certe quia ad inveniendas quotæ sint lunas Calendarum, IX per totum adjiciuntur annua, ut supra docuimus: epactæ jure, id est, adjectiones, vocantur, et quidem per totum anni vertentis orbem suos quæque dies habet adjectiones lunares XI. Nam, verbi gratia, si hodie cum scribo quinta est luna, isto ipso die post annum decima sexta erit luna, post duos annos vigesima septima, post tres octava, nec eadem hæc quæ nunc est priusquam XXIX annorum peracto circulo redit. Sed proprio quæ in circulo decessorennali annotatae sunt epactæ lunam quanta sit in XI Calendarum Aprilis, ubi paschalis est festi princi-

A pium, signant, hanc præfixam sui cursus regulam semper observantes, ut quoties minorem XV numerum habent, paschalem lunam præferant; quoties autem majorem, in sequentem lunam pascha querendum præmonstrant. Quia nimirum lunæ paschalis plenitudo non æquinoctium præire, sed, sicut in principio creaturarum ordinatum est, sequi potius debet, quando primum ortus est sol inchoatione diei vernali tenens æquinoctium, deinde orta est luna in inchoatione noctis autumnalis æquinoctii tenens ipsa particulam. Unde multum errare constat eos qui lunæ paschalis initium a tertio Nonarum Martiarum die querendum desinant, quia videlicet ibi nata luna ante tempus æquinoctii plenilunium ostendit. Ideoque solemnitati paschali inhabilis est, in qua, sicut diximus, primum solem primitivæ creationis statum, ac deinde lunam necesse est conscendere, ut et hic per æquinoctii transgressum longitudinem noctis superet, et illa per plenilunium totam ejus quantula-

VARIANTES LECTIONES.

C, suus.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT I.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. Nam verbi gratia, hodie cum scribo, si quinta est luna isto, ipso die post annum decimosexta erit luna, post duo, annos vigesima septima, post tres octava. Hujus igitur versiculi glossa jam superius est scripta, cujus initium est: Si vis scire qualis luna fuerit in transacto anno in uno quoque datarum. Hodie, quasi hoc die. Quotidie, non colodie, ut si quot diebus. Cras, quod est postea. Extremum est pridie, et dictum extremum ab eo, quod jam dies ipse sit a nobis extraneus, et præteritum altimus. Pridie autem, quasi prior die. Præteritum, id est, per ante diem, vel in antecessum, id est, prius. Hanc præfixam sui cursus regulam semper observantes, ut quoties minorem decimum quintum numerum habent, paschalem lunam præferant. Si enim majorem numerum habuerint epactæ xv, in xi Kal. April., non ostendunt illæ epactæ lunam paschalem. Per epactas igitur in hoc locum lunæ intellige. Talis est ratio: si decima quinta fuerit luna in xi Kal. April., decima quarta luna paschalis non debet præire æquinoctium, sed sequi, aut aliquando in ipso æquinoctio decima quarta fieri. Unde multum errare constat eos qui lunæ paschalis initium a tertio Nonarum Martiarum die querendum desinant, quia videlicet ibi nata luna ante tempus æquinoctii plenilunium ostendit. Prima igitur ætas lunæ, quæ fuit in initio mundi, sic fuit, decimo quarto vero Kalend. April. quasi octavo Idus Martii fuisset nata; propterea errant, qui lunæ paschalis initium a tertio Nonarum Martiarum die requirunt.

Quia sicut luna et stellæ non a seipsis ut perhibent, sed a sole habent ut luceant, sic et Ecclesie sanctique omnes non sua merito virtute, sed gratia largitoris habent bonum quo vivunt. Stellæ lumen a sole mutuantur eam mundo verri, ut puta uno loco fixæ, et non stante mundo vagæ ferri dicuntur, exceptis his quæ planetæ, id est, errantes vocantur, easque diei adventu celari, nec unquam cælo decidere, fulgur plenilunii et solis probat deliquim, quamvis videamus igniculos ex æthere lapsos portari ventis, vagique lumen sideris imitari trucibus orientibus ventis. Sidera autem alia sunt in liquorem soluti humoris fecunda, alia concretæ in pruinam, aut coacta in nives, aut glaciati in grandines; alia flatus teporata, alia vaporis, alia roris, alia frigoris. Nec solum errantia, ut Saturnum, cujus transitus imbriferi liant, sed et quædam fixa puto cum errantium fuerint accessu, vel radiis impulsæ, ut succubæ in fronte Tauri, quas obid

Græci pluvio nomine Hyadas appellant. Qu' n et sua sponte quædam statutiæque temporibus, ut Hædorum exortus, et arcturi, qui per Idus Septemb. cum procellosa grandine surgit; et nimibosus Orion, et Canicula, quæ nimum fervens xv. Kalend. August. emergit.

Stellæ lumen a sole, scilicet sicut sancti a Christo mutuantes, id est, accipientes. Stellæ omnes et luna, a sole lumen accipiunt. Licet enim sint igneæ naturæ, et licet ex eadem luce sint factæ quæ et sol, tamen non tantæ virtutis sunt, ut possint per se lucere sine sole. Illuminantur enim cuncta radiis solis, quod exhibetur nobis in figura Christi sanctorumque illius, qui quod virtutis habent ab ipso accipiunt.

Stellæ non habere proprium lumen, sed sole illuminari dicuntur; nec eas nunquam de cælo abaccedere, sed veniente sole celari. Omnia enim sidera obscurantur sole oriente, et non cadunt. Nam dum sol ortus sui signa præmiserit, omnis stellarum ignis sub ejus luminis fulgore evanescit, ita ut præter solis ignem nullius sideris splendor videatur. Hinc etiam et sol appellatur, eo quod solus appareat obscuratis cunctis sideribus. Nec mirum hoc de sole, cum etiam plena luna et tota nocte fulgente, pleraque astra non luceant. Et se autem per diem stellæ in cælo, probat solis deliquim, quod quando sol objecto orbe lunæ fuerit obscuratus, clariora in cælo astra videntur. Stellæ dictæ a stando, quia fixæ stant semper in cælo. Stellæ immobiles sunt et eam cælo perpetuo motu feruntur. Feruntur quæ cælo fixæ sunt, et cum cælo voluntur; moventur vero quædam, sicut planetæ, id est, erraticæ, quæ cursus suos vagos certa definitione conficiunt. Stellæ, et sidera et astra inter se differunt. Nam stella est quelibet singularis; sidera vero sunt aut illis plurimis facta, ut Hyades, Pleiades. Astra autem stellæ grandæ, ut Orion, Bootes. Sed hæc novina scriptores confundunt, dum et astra pro stellis, et stellæ pro sideribus ponunt. Stella autem secundum mysticum intellectum sancti viri intelliguntur, de quibus dictum est: Qui numerat multitudinem stellarum. Sicut enim omnes stellæ a sole illuminantur, ita sancti a Christi gloria cælestis regni clarificantur. Et sicut præ fulgore solis et vi maxima luminis ejus sidera obtunduntur, ita et omnis splendor sanctorum in comparatione gloriæ Christi quodam modo obscuratur. Et quemadmodum stellæ sibi differunt claritate, ita justorum diversitas meritorum discretione.

unque est longitudinem illustret. Quod ad Christi et Ecclesie sacramentum respicere nemo est sere qui ambigat, de quo et in primordiis hujusce opusculi aliqua perstrinximus, et nunc paucis replicemus. Quia sicut luna et stella non a seipsis, ut perhibent, sed a sole habent ut luceant, sic et Ecclesia, sanctique omnes non suæ merito virtutis, sed gratia largitoris habent bonum quo vivunt. Et sicut non nostri vigore arbitrii fortitudinem nostram, sed illo nos suscipiente, illius misericordia præveniente custodimus, nec sufficientes sumus cogitare aiquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est, ita etiam in tempore quo nostræ redemptionis insignia celebramus, solaris perfectio splendoris quæ illuminat lunarem quæ illuminatur antecedere debet.

CAPUT LI.

Quomodo errent quidam in primi mensis initio.

Sed error eorum qui aliter sapinnt, vide an ipsi saltem qui hujusmodi condant leges iniquas, et scribentes injustitiam scribunt, ratus ac veritate videatur esse suffultus. Victorius qui illorum circulos scripsit, dicit in prologo ejusdem operis inter alia sic : « Latini namque a III Nonarum Martiarum usque ad IIII

1 C, IV.

VARIANTES LECTIONES.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LI.

BRID. RAMES. GLO. s. e. *Quam Dominicam passionem, id est, sextam feriam ante lunam decimam quartam. Quam Dominicam, scilicet diem; ante lunam decimam quartam, id est, in lunam decimam quartam.*

Initium videlicet primi mensis ab octavo iduum Martiarum, utque in Nonarum Aprilium diem; quartas decimas vero lunas Paschæ a XII Kal. April. usque in XIV Kal. Maii. Constat igitur quod primo anno decemnovenalis cycli, quando nulla epacta in capite ponitur, in Kal. Mart. luna nona, et in octavo Idus Martii decima sexta occurrit. Hanc deducit trigesimam, et incipit primam, et Non. April. occurrit decima quarta, qui est terminus decemnovenalis. Iterum eisdem XVI quos anno priori in octavo Idus Mart. habuisti adde XI, occurrit eodem die vigesima septima. Hanc eum trigesimam deduxeris, occurrit sequens decima quarta luna octavo Kalendas Aprilis, qui est terminus secundus. Sicque lunationibus singulis usque decimum nonum annum, eodem die octavo Idus scilicet Martii addendo semper XI ad præcedentem ejusdem diei lune ætatem, anni præcedentis quotalibet intra trigesimam fuerit, deducit eam trigesimam, et deduc sequentem usque decimam quartam, et ubicunque decima quarta fuerit, ibi sine ulla ambiguitate terminus paschalis erit. Porro si eodem die trigesima incidit, quod tamen non nisi semel per decem et novem annos fit, deduc more solito sequentem, et ubi decima quarta occurrerit, ibi et terminus erit. Prima vero cum octavo Idus occurrerit, eadem procul dubie paschalis erit. Et hoc certissime cave, ne prius natam lunam quam octavo Idus Mart. deplaces paschalem, sed quotacunque eodem die occurrerit, aut trigesimam eodem die teneas, aut triginta deducas, et sequentem quolibet loco decima quarta occurrerit, paschalem esse non dubites. Iste ordo et hæc ratio nunquam ex eodem die quo statuta sunt, turbari ab ullo potuit, aut poterit; sed potius ille concussus erit, qui eam concutere visus fuerit. Expleto igitur anno decimo nono, statimque ejusdem anni termino novissimo, si iterum probare volueris quod hæc ratio ratione constet, et hæc au-

Nonas Aprilis, diebus scilicet XXIX, observandum maxime censuerunt, ut quotcumque eorum die luna fuerit nata efficiat primi mensis initium, cujus luna decima quarta si feria sexta provenerit, subsequens Dominicus, id est, luna decima sexta festivitati paschali sine ambiguo deputetur. Sia autem die Sabbati plenilunium esse contigerit, et consequenti Dominico luna decima quinta reperire, eadem hebdomada transmissa, in alterum diem Dominicum, id est, lunam vigesimam secundam transferri debere Pascha dixerunt, ne minus ejusdem dominici peragendo mysterio destinarent quam sextam decimam, nec amplius quam vigesimam secundam lunam aliquando reciperent, eligentes potius in lunam vigesimam secundam diem festi paschalis extendi, quam dominicam paschalem ante lunam quartam decimam illatenus ichoari. Quartas decimas porro lunas mensis ejusdem a XV Calendarum Aprilium usque in XVI Kalendas Maias asserunt esse servandas. Item in fine ejusdem prologi : « Cum vero contigerit, inquit, lunam vigesimam septimam Sabbato, vel maxime die Calendarum Januariarum, provenire absque dissexto, noverit sanctitas vestra quod Pascha XIII Calendarum Aprilis secundum Latinos haud unquam celebrandi, etiamsi

toritas digna auctoritate subsistat, adde de eodem sæpe dicto die octavo Idus Mart. præcedentis lune ætati non undecim ut prius, sed propter saltum lune duodecim, et iterum occurrit tibi luna, sicut in principio eodem die decima sexta, atque ita sequentia eodem quo prius ordine cuncta proveniant. Verum ne nos amatores Victorii temere illum aggressos læcerent, legant librum doctissimi et sanctissimi viri Victoris, videlicet Capuani episcopi de Pascha, quod XV Kalend. Maii putabatur celebrari debere, indicatione decima tertio novies post consulatum Basilii Gregorius. Fertur apud veteres mos fuisse, ut quisquis consul existeret, juxta ordinem temporum honoris sui locum teneret, ut si quis posterius ad consulatum veniens, consul non semel, sed bis fortasse aut tertio fieret, etiam illos laude et honore transcenderet qui non plus quam semel consules exstitissent. Consules appellati a consulendo, sicut reges a regendo, et sicut leges a legendo, eo quod consulerent, hoc est, providerent reipublicam. Nam cum Romani regum superbam dominationem non ferrent, imperia annua, binosque consules sibi fecerunt. Nam factum regum non benevolentia consulentis, sed superbia dominantis erat. Hinc igitur consules appellati, vel a consulendo civibus, vel a regendo cuncta consilio, quos tamen ideo mutandos per annos singulos elegerunt, ut ne insolens diu maneret, et moderator cito succurreret. In eam duo pares, quorum unus rem civilem, alter rem militarem ministrabant. Regnaverunt enim annis quadringentis sexaginta septem. Proconsules subjecti erant consulibus, et dicti proconsules, eo quod vice consulis fungerentur; sicut procurator curatoris, id est, actoris. Exconsules autem dicti, qui jam a consulatu exierunt sive discesserunt, peracto vicis suæ anno. Si ergo aliquis ex consulibus suo tempore bene reipublicam administraret, licet deponeretur de ipso consulatu, ad ejusdem tamen dignitatis officium administrandum decreto senatus reducebatur. Unde supra lectum est novies post consulatum Basilii.

luna conveniat, penitus invenitur. Aut VIII Calendas Maias secundum Ægyptios, quod aliquoties observandum est, reperiri non posse. Videamus ergo Latinos suos quomodo commendet Victorius. Dicit eos maxime censuisse a III Nonas Martias natam lunam efficere primi mensis initium, et decima sexta luna die Dominico Pascha celebrandum. Et iterum dicit, nunquam XIII Calendas Apriles, etiamsi luna conveniat, Pascha celebrandum secundum Latinos, sed magis secundum Ægyptios VIII Calendas Maias. Constat autem lunam III Nonas Martias natam, XIII Calendas Apriles esse sextam decimam. Obsecro te, sancte frater Victori, si III Nonas Martias nata luna facit primi mensis initium, quid rationis est, ut non in eo Pascha celebremus, sed potius alium differamus in mensem, cum lex toties imperet ut omnes qui possint in primo mense Pascha faciant, soli autem qui in via fuerint et immundi secundo hoc mense celebrent? Quid est, rogo, quod addis, absque bissexto? An forte quia quando Calende Januariæ Sabbato sunt, tertia decima Calendarum Aprilium dies in Dominicum occurrit, si bisextilis annus non est; si autem bisextus intercesserit, eadem dies secunda feria provenit, docere vis cum secunda feria fuerit XIII Calendas Aprilis in luna decima sexta, sequenti dominica VII Calendas Aprilis luna vigesima secunda Pascha rite celebrari; cum vero eadem dies XIII Calendas Aprilis lunam decimam sextam Dominica die habuerit, non posse in ea Pascha celebrari, quia necdum æquinoctium transierit; sed nec in sequenti dominica, quia luna superadulta, hoc est, vigesima tertia illam incidat in diem, atque hac cogente necessitate in secundi tempora mensis Paschæ differenda solennia? Mirus calculandi præceptor, qui principaliter doceas lunam III Nonas Martias natam efficere primi mensis initium, et rursus ratione ipsa superatus compelleris fateri, nisi interveniente bissexto, nullatenus lunam hac die natam, sed potius eam quæ post XXIX dies fuerit accensa, paschalibus festis congruam. Si vero adfuerit bisextus, tunc effici lunam sequentis anni primam, quæ absque illo fieri poterat extrema transacti. Et quid est quod ais: etiamsi luna conveniat, XIII Calendas Aprilis nunquam Pascha celebrandum penitus inveniri? Quomodo enim potest luna convenire paschalibus solenniis, ubi nunquam paschalia sunt celebranda solennia? Et si nunquam XIII Calendarum Aprilium Pascha celebrandum, etiamsi sexta decima provenierit, errant profecto Latini qui lunam paschalem a III Nonas Martias inchoare decernant, in qua decimo sexto et decimo septimo eo quod æquinoctium non transierit, non licet Pascha fieri. Et merito illorum contempta observatione, cum Ægyptiis potius eo anno in octavo Calendas Maii Pascha differendum suades. Si autem magis observan-

dum quod Ægyptii docent autumas, quare non illorum per omnia scientiam sectaris? Verum quia hoc facere non vis, sed inter utrosque medius incedens, magis Latinorum quos vituperas, quam Ægyptiorum quo præfers, calculum tuis legendum sequendumque contrarias, nos Ægyptiam calculandi disciplinam, quæ et tuo iudicio, et universalis Ecclesiæ consensu verior apparet, omnibus sequendam novimus, initium videlicet primi mensis ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonarum Aprilium diem; quartas decimas vero lunas Paschæ, a duodecimo Calendarum Aprilium usque in decimum quartum Calendas Maias; porro diem Paschæ dominicum ab undecimo Calendarum Aprilium usque in septimum Calendarum Maiarum, et hoc in luna decima quinta usque ad vigesimam primam esse querendum. Verum ne nos amatores Victorii temere illum aggressos esse lacerent, legant librum doctissimi et sanctissimi viri, Victoris videlicet Capuani episcopi, de Pascha, quod quindecimo Calendas Maias putabatur celebrari debere, indictione autem decima tertia, novies proconsule Basilio, et quanti a prudentibus et catholicis Ecclesiæ doctoribus æstimatus sit suus magister invenient, cuius principium libri est: « Cum paschalis veneranda solennitas quamvis die potissimum proveniret per anni præsentis indictionem tertiam decimam a nobis sollicitè quæreretur, et juxta Patrum venerabilium constituta octavo Calendarum Maiarum diceremus resurrectionem Domini procul dubio celebrandam, aliquibus minime rationalibus visa est nostra responsio, eo quod Victorius quidam in circulo paschali quem edidit aliter diem dominicæ resurrectionis adfixerit, licet et hunc designaverit quem nos celebrandum pariter profiteamur. » Et in processu operis: « Sed nunc, inquam, ordo expetit, ut cyclorum quos Victorius edidit patefaciam evidenter errores, dum nescit legitimum diem definire paschalem, ut cum in præteritis ostensus hoc modo fuerit deliquisse, in præsentibus ac futuris et auctoritate careat, et occasionem prævæ persuasionis amittat. »

CAPUT LII.

Argumentum quot sint epactæ lunares.

Si autem vis cognoscere per annos singulos quot sint epactæ, sume annos Domini quot fuerint, ut puta in præsentis octava indictione DCCXXV, hos partire per XIX: decies novies tricenæ DLXX, decies novies octoni cenquinquas dipondius, remanent III; hos item multiplica per XI, sunt XXXIII; tolle XXX, remanent III. Tres sunt epactæ, id est, adjectiones lunares.

CAPUT LIII.

De epactis solis.

Quarto decennovenalis circuli tramite designantur epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies unius semper ternos per annos, duorum autem per

VARIANTES LECTIONES.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LIII.

BRIJ. RAMES. G. OSSÆ.— *Quarto decennovenalis circuli tramite, designantur epactæ solis, id est, concurren-*

tes septimanæ dies. Concurrentes, hoc est, novus dies Kal. April. Quoniam si dividas annum in septem, remanet unus dies, qui turbat, ut non semper in

¹ C, inquit.

annum bissextilem usque ad septimum numerum adjectione crescentes, quarum circulus habet annos quater septenos, id est, XXVIII, quia nimirum non ante potest consummari quam bissextus, qui quarto redire solet anno, cunctos septimanæ dies contingat, dominicam videlicet, sextam feriam, quartam feriam, secundam feriam, Sabbatum, quintam feriam, tertiam feriam, hoc etenim illos ordine percurrit. Cumque suas quæque anni dies habeat concurrentes, hæc quæ in circulo adfixæ concurrentes sunt, specialiter quæ sit nono Calendarum Aprilium feria designant, videlicet ut propius festivitatis paschalis exordio positæ, facillime diem epactarum, vel decimæ quartæ lunæ quota sit feria pandant, ac per hoc ad paschalis inventionem diei dominici planum faciant iter. Contingit autem eadem concurrentium annua dies, quod calculatorem meminisse juvat, etiam II Calendarum Aprilis, VII Idus Aprilis, XVIII Calendarum Maiarum, et XI Calendarum earundem. Cujus circuli talis est cursus, ut quæcumque bissextili anno sunt concurrentes, ipsæ et ante quinquennium fuerint, et post annos VI futuræ sint. Quæ primo post bissextum anno sunt, eadem et ante annos XI transierint, et post VI redeant. Quæ secundo post bissextum, eadem et ante annos VI transierint, et post XI remeant. Quæ tertio post bissextum, ipsæ et ante VI annos præterierint, et post V revertantur. Et hujus ordo discretionis cunctos annorum vertentium complectitur dies. Notandum sane quod hujus gyri solaris, qui XXVIII annis peragitur, causa facit decennovenales circulos XXVIII debere compleri, priusquam idea per omnia paschalis observantiæ cursus in solpsum redeat, ut omnis nimirum hujus circuli annus caput circuli decennovenalis instituat. Itemque annus quisque circuli decennovenalis hujus caput adsequatur, ac per hoc tota paschalis observantiæ series non minus quingentis triginta duobus annis explicetur.

CAPUT LIV.

Argumentum quot sint epactæ solis, et quando bissexti annus.

Quoniam vero communis atque indiscretas epactæ

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

his diebus sunt Kalendæ, et alii dies, quia, verbi gratia, si prima feria fuerint Kalend. Januarii, sequenti anno non in prima, sed in secunda erunt; tertio autem anno in tertia feria erunt. Quarto igitur anno non in quarta, sed in quinta, propter bissextum. Circulus solaris ideo usque ad xxviii annos extenditur, ut singulis feriis bissextus proveniat.

CAPUT LV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ.— *Verbi gratia, trecenti decies habent xxx. Et propterea eadem concurrentes trecentesimo anno, quæ vigesimo sunt futuræ.* Verbi gratia, decem trigesima pars est trecentorum annorum; gemina decem, sunt viginti. Et idem concurrentes quæ erunt vigesimo anno futuro, fuerunt in trecentesimo anno retro. Si quid residuum fuerit, scilicet post tricenarias partes, id est, post xxx. Talis est sensus: si remanserit aliquid ultra triginta. Exempli causa, divide centum per triginta, remanent decem. Gemina tres, quare? quia ter triginta habuisti, sunt sex; hos junge ad residuum numerum, qui post tricenariam divisionem remansit, id est, ad decem,

rum, id est, adjectionum solis, cum bissexto cursus est, amborum pariter qui sit status argumento condisce. Si ergo vis scire quando bissextus dies sit, sume annos Domini DCCXXV, partire hos per IV, et si nil remanserit bissextus est; si vero unum, aut duo, vel tria remanent, primus, aut secundus, aut tertius est annus a bissexto, utputa quater centeni CCC, quater octogeni CCCXX, quater asse quarta, remanet unum, quia primus est annus a bissexto. Si vis nosse adjectiones solis, id est, concurrentes septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, utputa DCCXXV per indictionem octavam, et annorum qui fuerint quartam partem semper adijce, id est, nunc CLXXXI, qui sunt simul DCCCCVI; his adde IV, sunt DCCCCX. Hos partire per VII, septies centeni DCC, septies triceni CCX, et non remanet aliquid, quia VII sunt epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies.

CAPUT LV.

De reditu et computu articulari utrarumque epactarum.

Verum quia facillime diem Paschæ, vel cæteros temporum recursus, comprehendit qui solis et lunæ circulum memoriter tenet, excepto eo quod eosdem circulos per decem et novem et per viginti octo multiplicandosque novit, omnis calculator meminisse debet easdem concurrentes solis tricesimo abhinc anno quas et proximo secuturas, easdem sexagesimo quas et quarto, easdem nonagesimo quas et sexto, easdem centesimo vigesimo quas et octavo, easdem centesimo quinquagesimo quas et decimo, et cæteras in hunc modum esse redituras. Quocumque enim numero annorum transacto concurrentes scire desideras, eundem numerum vide quoties habeat XXX, et tricesima parte geminata, concordiam vertentium cognosces annorum. Verbi gratia, trecenti decies habent XXX, et propterea easdem concurrentes CCC anno quæ XX sunt futuræ, si quid residui fuerit, et hoc adijcies. Eodem modo etiam in præterita tempora concurrentium ordo respicit. Item quia circulus lunaris decennovenalis est, præsentis anni epactæ vicesimo anno redeunt, sequentis abhinc quadragesimo, tertii sexagesimo, quarti octua-

sunt sexdecim. In hoc apparet quod illæ concurrentes quæ erunt in decimo sexto anno, similiter fuerunt in centesimo retro. Quod et de luna decima quarta paschæ, cæterisque quæ decennovenali circulo includuntur, æque sentiendum est. Quod si a præsentis post aliquot annos, verbi gratia, post centum pascha scire velis, epactas tantum et concurrentes solis dies invenire sufficit. Partire autem centum per decem et novem, et remanent quinque. Illas ergo epactas scito centesimo, quas quinto anno futuras. Eodem modo centum per viginti octo dividens, eas centesimo, quæ sunt decimo sexto anno, concurrentes solis invenies.

Hæc sive hoc sive alio quisque calculator sibi ordinare voluerit modo. Si enim id ipsum alio modo vis agere, pone in prima feria primum concurrentem cum bissexto; in secunda secundum, in tertia tertium, in quarta quartum, in sexta sextum cum bissexto, et sic deinceps usque in finem. Hoc tantum cave, ut in quarto semper loco unum intermittas, quatenus bissextus cunctos septimanæ dies contingat.

gesimo, quinti centesimo, sexti centesimo vigesimo, septimi centesimo quadragesimo, octavi centesimo sexagesimo, noni centesimo octuagesimo, decimi ducentesimo, et cæteris similiter. Quod et de luna decima quarta Paschæ, cæterisque quæ decennovenali circulo includuntur æque sentiendum est. Poterit diligens calculator hoc modo etiam prolixiores sibi temporum sequentium annotare recursus, quibus semper manuerit etiam præteriti ævi congruere statum. Memoratu autem dignum videtur quia quidam ob compendium calculandi utriusque ordinem circuli, et solaris videlicet et lunaris, transferunt in articulos; nam quia manus humana articulos habet, adjectis unguibus, X et IX, singulis his singulos aptantes annos, lunarem cursum in læva manu intrinsecus a radice pollicis incipiunt, et in ungue minimi digiti intrinsecus eundem consummant. Item quia manus dextræ articulos, exceptis unguibus, habent XXVIII, his singulos annos singulis aptant, inchoantes a minimo lævæ digito, et in dextræ pollicis complementes, non ut in lunari cyclo singulos ordinis digitos expedientes ad numerum, sed ob rationem quadrantis per quaternos transversim digitos quadriennium omne signantes, ita ut minimorum bis terni articuli digitorum totidem bissextilis contineant annos; item proximorum a minimis bis terni articuli digitorum proximos a bis ternis bissextilis annos totidem explerent, secundi similiter secundos, et tertii

A digiti tertios totidem annos æqua ratione complectantur; porro septimus bissextilis cum tribus sequentibus annis bis binos sibi pollicem vindicet articulos.¹ Hoc sive alio quisque sibi calculator ordinare voluerit modo, nihilominus circum utriusque sideris libenter capient manus. Sed innumera hujusce disciplinæ, sicut et cæterarum artium, melius vivæ vocis alloquio quam stili signantis traduntur officio.

CAPUT LVI.

De cyclo lunari.

Quinta circuli decennovenalis regione lunaris cyclo includitur, a quarto² eas incipiens, et tertio completur in anno, qui proprie Romanorum est, et ad mensem Januarium pertinens; nam sicut annus quisque decennovenali circuli propter legalem Hebræorum observationem a paschali mense inchoat, ibidemque finitur, ita et hic Romanorum institutione a luna Januarii mensis inchoat, atque ibi desinit, sicut ille, sic et iste, primum et secundum communes annos, tertium habet embolismum, quartum et quintum communes, sextum embolismum, septimum commune, octavum embolismum. Hendecas quoque cycli lunaris instar decennovenalis circuli VII annos communes, et IV habet embolismos. Et habent communes anni menses lunares XI¹, id est, dies trecentos quinquaginta tres. Embolismi autem menses tredecim, dies videlicet trecentos octuaginta quatuor, præ-

VARIANTES SECTIONES.

¹ Hæc sive hoc sive alio.² C. ejus.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LVI.

BRAD. RANÆ. GLOSSÆ. — Quinta circuli decennovenalis regione lunaris cyclo includitur, a quarto ejus incipiens, et tertio completur in anno. Qui tertius est secundum solem, quartus autem secundum lunam. Nam primus annus secundum solem secutus est secundum lunam; restant tamen duo menses adhuc de anno lunari. Primus annus est cycli lunaris, prima luna in Kalend. Januarii, tertius annus est decennovenalis usque ad decimam quartam lunam paschæ, et incipit quartus decennovenalis a decima quinta luna paschæ, manente eodem primo anno lunari, usque ad Kalend. Januar.

Et quod Dionysius in mense Paschali, nos in Januario facere curamus. Hunc igitur ordinem Dionysius ita prosequitur.

Anno decennovenali 1, lunari 17, a 15 Kalendas Maii usque Nonas Aprilis, quia communis annus est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 2, lunari 18, a viii Idus April. usque in octavo Kalendas April., quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 3, lunari 19, a vii Kalendas April. usque in Idus April., quia embolismus est, sunt dies cccclxxiv.

Anno decennovenali 4, lunari 1, a xviii Kalendas Maii usque in quartum Non. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 5, lunari 2, a iii Nonas April. usque in undecimum Kalendas Aprilis, quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 6, lunari 3, a x Kalend. April. usque in iv Idus April., quia embolismus est, sunt dies cccclxxiv.

Anno decennovenali 7, lunari 4, a iii Idus April. usque in iii Kalend. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

C Anno decennovenali 8, lunari 5, a ii Kalend. April. usque in xiv Kalend. Maii, quia embolismus est, sunt dies cccclxxiv.

Anno decennovenali 9, lunari 6, a xiii Kalend. Maii usque in vii Idus Aprilis, quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 10, lunari 7, a vi Idus April. usque in vi Kalend. April., quia communis est, sunt dies embolismus dies cccclv.

Anno decennovenali 11, lunari 8, a v Kalend. April. usque in vii [Fors.] xvii, Kalend. Maii, quia embolismus est, sunt dies cccclxxiv.

Anno decennovenali 12, lunari 9, a vi Kalend. Maii usque in ii Non. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 13, lunari 10, a Non. April. usque in ix Kalend. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

D Anno decennovenali 14, lunari 11, a viii Kalend. April. usque in ii Idus April., quia embolismus est, sunt dies cccclxxiv.

Anno decennovenali 15, lunari 12, ab illis April. usque in Kalend. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 16, lunari 13, a iv Non. April. usque in xii Kalend. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 17, lunari 14, ab xi Kalend. April. usque in v Idus April. quia embolismus est sunt dies cccclxxiv.

Anno decennovenali 18, lunari 15, a iv Idus April. usque in iv Kalend. April., quia communis est, sunt dies cccclv.

Anno decennovenali 19, lunari 16, a iii Kalend. April. usque in xv Kalend. Maii, quia embolismus est, sunt dies cccclxxiv.

ter unum duntaxat septimum decimum cycli hujus A annum, qui est decennovenalis primus, in quo unus dies ratione saltus lunaris intercipitur. Quod ut manifestius fiat, singulorum ex ordine cursum videamus annorum, et quod Dionysius in mense paschali, nos in Januario, facere curemus.

Anno lunari primo, decennovenali quarto, a Calendis Januariis, usque in XIII Calendas Januarias, quia communis est, sunt dies CCCLIII.

Anno lunari II, decennovenali V, a XII Calendas Januarias usque V Idus Decembris, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari III, decennovenali VI, a IV Idus Decembris, usque in V Calendas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CLXXXIV.

Anno lunari IV, decennovenali VII, a IV Calendas B Januarias, usque in XVI Calendas Januarias, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari V, decennovenali VIII, a XV Calendas Januarias, usque in VIII Idus Decembris, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari VI, decennovenali IX, a VII Idus Decembris, usque in VIII Calendas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari VII, decennovenali X, a VII Calendas Januarias, usque in XIX Calendas Januarias, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari VIII, decennovenali XI, a XVIII Calendas Januarias, usque in IV Nonas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari IX, decennovenali XII, a III Nonas C Januarias, usque in XI Calendas Januarias, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari X, decennovenali XIII, a X Calendas Januarias, usque in III Idus Decembris, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari XI, decennovenali XIV, a II Idus Decembris, usque in III Calendas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari XII, decennovenali XV, a II Calendas Januarias, usque in XIV Calendas Januarias, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari XIII, decennovenali XVI, a XIII Calendas Januarias, usque in VI Idus Decembris, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari XIV, decennovenali XVII, a V Idus D Decembris, usque in VI Calendas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari XV, decennovenali XVIII, a V Calendas Januarias, usque in XVII Calendas Januarias, quia communis est, sunt dies CCCLV.

Anno lunari XVI, decennovenali XIX, a XVI Calendas Januarias, usque in Nonas Decembris, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari XVII, decennovenali I, a Nonis Decembris usque in X Calendas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CCCLXXXIV.

Anno lunari XVIII, decennovenali II, a IX Calendas Januarias, usque in II Idus Decembris, quia communis est, sunt dies CCCLIV.

Anno lunari XIX, decennovenali III, ab idibus Decembris, usque in II Calendas Januarias, quia embolismus est, sunt dies CCCLXXXIV.

Idcirco autem septimi decimi lunaris anni computus ab ipso quoprior explicitus est annus die incipit, et non a sequente ut cæterorum, ne propter saltum lunæ, quem dicunt, unus eidem anno dies deesse videatur. Quod ipsum Dionysius decennovenalem cyclum hujusmodi ordine percurrens edocuit, ab eodem die quo ultimi conclusit anni metas primi incipiendo principium.

CAPUT LVII.

Argumentum de eo: quæ sit luna in calendis Januarias.

Potest qui vult a cyclo lunari facere argumentum, ad iuvendum quæ sit luna Calendarum Januarius. Sume enim cyclum lunæ quemlibet, ut puta quintum, multiplica per XI, sunt LV; adde unum semper regularem, sunt LVI; partire per XXX, remanent XXVI: vigesima sexta est luna in Cal. Jan., anno quinto cycli lunaris. Item sume octo, multiplica per XI; sunt LXXXVIII, adde unum regularem, et partire per XXX, remanent XXIX: vicesima nona est luna in Calendas suprascriptas anno cycli lunaris octavo. Tantum memor esto, septimo decimo, octavo decimo, et nono decimo cycli memorati anno non unum, ut reliquis, sed duos adjicere regulares, et lunam Cal. Jan. sine errore reperies.

CAPUT LVIII.

Argumentum quomodo sit annus cycli lunaris, vel decennovenalis.

Ipsæ autem cycli lunæ si vis nosse quotum agat annum, sume annos Domini, ut puta DCCXXV, et subtrahere semper duo, remanet DCCXXIII; hos partire per X et LX, remanet unum, primus annus est cycli lunaris. Quoties autem nihil remanet; nonus decimus est. Et quia decennovenalis circulus communem cum lunari viam quamvis ocyor currit, si vis scire et ejus quotus sit annus, sume annos Domini, ut puta DCCXXV, et unum semper adice, sunt DCCXXVI; hos partire per X et IX, remanent IV, quartus est annus cycli decennovenalis. Quod si nihil remanserit, ultimus est.

CAPUT LIX.

De quarta decima Luna paschæ.

Sextus sæpe dicti cycli locus amplectitur lunas XIII primi mensis, quæ paschalis dominicæ diem singulis annis absque omni ambiguitate demonstrent; nam quæ post XIII lunam Dominica dies occurrit, ipsa est paschalis dominicæ resurrectionis dies. Quæ quidem decima quarta luna primunt in æquinotio, id est, duodecimo Calendarum Aprilium, ultimum vicesimo nono abhinc die, id est XIII Cal. Maiarum suum vespere processum terris ostendit, quibus terminis per annos denos et novenos legali tempore paschalis observantia discursus constat esse comprehensus; et si fieri posset ut eadem omnibus anni Sabbati die luna decima quarta contigisset, nil nostræ paschalis observantia tempus a legali discre-

paret. Nam et ipsi, juxta legis edicta, semper decima quarta luna primi mensis ad vesperam immolantes, et comedentes agni immaculati carnem, sanguinemque illius ad repellendum exterminatorem nostris postibus aspergentes, id est, ¹ aquam baptismi, et paschaliu celebrantes solennia missarum, spirituales superaremus Ægyptum, atque illucescentis mane in luna decima quinta ejusdem mensis primum azymorum diem intraremus, septemque dies ejusdem ² celebritatis legitimos a mane quinti decimi diei usque in vesperum vicesimi primi mensis; ipseus, id est, a Dominico Paschæ usque in Dominicum octavarum Paschæ debita cum veneratione completemus. Sed quomodo lunæ dies eadem diversas septimanæ devolvitur inferias, inde fit ut qui propter resurrectionem nostri Redemptoris in Dominicum diem Paschæ initium reservare docemur, aliquoties nostra festivitas septimo post legalium azymorum exordium die sumat ingressum, non tamen unquam contingat ut non nostra solennitas paschalis aliquem legalium paschæ dierum, sæpe autem omnes intra se complectatur. At contra hi qui Dominicum Paschæ diem a decima sexta luna usque ad vigesimam secundam celebrandum æstimant, duplici miseria laborant, quia et legitimum paschæ principium nunquam habent, et crebro evenit ut nullum dierum qui in lege præscripti sunt, in sua paschali observatione consequantur, dum et vesperam quarti decimi diei, quo Pascha initiari statutum est, et mane quinti decimi, quo septima Azymorum dierum solennitas inchoari præcepta, a sua prorsus festivitate repudiant. Atque insuper in hujus ³ pœnam peccati vicesimum secundum diem, qui in tota paschali institutione per Moysen nec semel appellatus invenitur, frequenter in sui paschæ principium sanciri præcipiunt. Sunt qui in alteram partem a vi veritatis, sed non minore labantur errore, cum Scriptura præcipiat via regia gradiendum, et neque ad dexteram neque ad sinistram ab ea diviendum. Qui, a ⁴ tertia decima luna usque ad vigesimam Dominicum Paschæ observandum decernendo, præoccupant sæpius initium paschæ legalis, dum quod ipsa in decima quarta luna fieri statuit, illi in decimam tertiam convertunt; et quod de vigesima statuit, sanctam eam et celeberrimam consecrans, quasi hæc ad pascha minime pertineat, funditus contemnant. Quos inter alios fidei et actionis catholice de-

A *ensorsores etiam beatus Theophilus, Alexandrinæ antistes Ecclesiæ, manifesta ratione devincit, scribens imperatori Theodosio majori: « Sed quia accidere, inquit, interdum solet ut occasione decimæ quartæ lunæ mensis primi nonnulli in errorem cadant, si decima quarta ipsa luna in Dominicum diem veniat, quo facto, necesse est jam jejunium solvi Sabbati die, quando ⁵ decima tertia luna venire monstratur, et inopinamus legi contraria facere. Convenit itaque diligenter advertere ut quoties decima quarta luna in Dominicum ⁶ incurrit diem, in sequentem septimanam paschalem diem potius differamus, duplici hoc modo: primum quidem, ne decima tertia luna inventa in Sabbati die solvamus jejunium, quod consequens non est, quod nec ipsa lex præcipit, maxime cum et lumen ipsius lunæ imperfectum adhuc in proprio globo esse videatur; deinde, ne Dominica die luna decima quarta constituta jejunare cogamur, indecentem rem illicitamque facientes, hoc enim Manichæorum sectæ consuetudo possedit. » Quoniam igitur nec decima quarta luna veniens in Dominicum diem jejunare debemus, neque consequens est, ut si in Sabbati die decima tertia eveniat solvamus jejunium, necessario asserimus hoc in septimanam sequentem debere differri, sicuti paulo superius comprehendendi, non tamen ex hac dilatione prævaricatione aliqua circa paschalem calculum perpetrata; quemadmodum enim decimus numerus complectitur nonum, sic et quoties decima quarta luna in Dominicum incurrit diem, eo quod in eo jejunare non liceat, in proximam septimanam differri necesse est diem Paschæ; nulla enim ex hoc imminutio fieri paschæ videtur, quia ipsi sequentes dies complectantur et reliquos.*

CAPUT LX.

Argumentum inveniendi eam.

Oportet autem calculatorem quemque peritum decimas quartas lunas primi mensis, sicut et epactas lunæ annuas retinere memoriter. Sed ⁷ et si quis has quoque argumento invenire desiderat, videat quot sint epactæ lunares anni cujuscunque computare voluerit, et siquidem XIII aut XV sunt ⁸, XI Calendarum Aprilium vel XII Calendarum earundem die decimam quartam lunam venire cognoscat, quia nimirum XI Calendarum superscriptarum, sicut sæpe dictum est, proprius est omnium locus epactarum.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Om. aquam C.² Om. pœnam C.³ C, quarta decima.⁴ Om. et C.⁵ C, celebrabit.⁶ B, C, quarta decima.⁷ C, incurrit.⁸ Add. in C.

GLOSSÆ ET SCHOLIA

CAPUT LX.

BASIO. RANES. GLOSSÆ. — *Oportet autem calculatorem quemque peritum decimas quartas lunas primi mensis, sicut et epactas lunæ annuas retinere memoriter. Sed et si quis has quoque argumento invenire desiderat, videat quot epactæ lunares anni cujuscunque computare voluerit. Si vis invenire terminum paschalem, vide epactam ad ipsum terminum paschæ respicientem: quam si minorem quam quindecim inveneris, perfice ei eundem numerum xv, computando ab xi Kalend. April. et in quo Calendario idem*

numerus completus fuerit, procul dubio ibi terminus erit. Quando autem xv inveneris epactam xii Kalend. April. habebis terminum paschalem; si vero epacta major fuerit quam xv, perfice eundem numerum quadragesimum quartum, computando similiter ab undecimo Kalend. April. et in quo Calendario ipse numerus fuerit perfectus, ibi erit terminus. Quando autem nulla fuerit epacta, ab undecimo Kalend. April. semper computandum est, donec decimus quintus numerus expleatur, videlicet usque ad Non. April.

Sin autem pauciores sunt epactæ, dimittat eas crescere per dies usque dum quartum decimum impleant numerum, et sibi se lunam paschæ decimam quartam habere non dubitet. Porro plures quindenario numero si habuerit epactas, et has usque ad tricesimum numerum, id est, ipsius terminum mensis per dies crescere sinat, et sic a nova luna inchoans, atque usque ad decimam quartam ex ordine percurrens, diem votis paschalibus aptum rite reperiet. Sed et hoc notandum, quia decima quarta luna si communis est, annus XI diebus prius; si vero embulismus, XIX¹ tardius quam præcedente anno transierat semper redire consuevit, excepto uno duntaxat primo circuli decennoventalis anno, in quo propter rationem saltus lunaris XII diebus annotinum cursum præcurrere solet.

CAPUT LXL

De die dominico Paschæ.

Septimo decennoventalis circuli titulo dies Paschæ Dominicus comprehenditur, qui de dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cœpit; nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indicia paschale tempus sit² observari præceptum, videlicet ut post æquinoctium, ut mense primo, ut tertia ejus septimana, id est³, a vespera decimæ quartæ lunæ, quod est initium decimæ quintæ, usque in⁴ vesperum, id est, terminum vigesimæ primæ celebretur, quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transcensio lunam primi mensis decimam quartam vespere ortam facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus, sed Dominicum diem⁵ quo ipse Pascha, id est, trans-

itum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam, resurgendo facere dignatus est, expectantes, in ipso tandem congrua Paschæ solennia celebremus. Quod si quis objecerit, non æquinoctii memoriam, sed tantum primi mensis et tertie in eo septimanæ posuisse legiferum, sciat quia etsi æquinoctium nominatim non exprimit⁶, hoc tamen ipso quod a plenilunio primi mensis Pascha faciendum præcipit, æquinoctii transcensum plenaria ratione depromit, quoniam absque ulla dubietate constat eam quæ prima transito æquinoctio plenum suum globum ostenderit, primi mensis extere lunam. Quoties ergo diem Dominicum mox adventante decima quinta luna habemus, nil nostrum tempus paschale a legali dissonat, quamvis aliis sa-

cramentorum generibus ejusdem paschæ solennia colimus. Quoties vero secundo, vel tertio, vel quarto, vel quinto, vel sexto, vel septimo ab hinc die idem Dominicus occurrerit, ne sic quidem legem aut prophetas solvimus, sed evangelicæ potius gratiæ sacramentis adimplemus; quia enim et Salvator noster, sicut Theophilus, cujus supra memini, venerabilis Alexandriæ episcopus scribit, decima quarta quidem est traditus luna, hoc est, quinta post Sabbatum, decima quinta autem crucifixus, die tertia resurrexit, hoc est, decima septima luna, quæ tunc in Dominica die videtur inventa, sicuti et ex Evangeliorum observatione comperimus. Habemus ergo solatium quo recto facere Pascha posuimus, etiam si dilatio fuerit consecuta propter incurrentem necessitatem, ut si decima quarta primi mensis in Sabbato evenierit luna, aut si in aliis ante Sabbatum diebus septimanæ sequentis acciderit⁷, sine dubitatione Pascha celebremus. Si vero in Dominicum inciderit,

VARIANTES LECTIONES.

¹ Add. diebus C.² C, ad vesperam.³ C, quod.⁴ C omittit a verbo sine usque⁵ B, C, observare.⁶ C, vesperam.⁷ Add. in B, C.

ad incidit.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LXL.

Baro. RAVEN. GLOSSÆ. — *Septimo decennoventalis circuli titulo dies Paschæ Dominicus comprehenditur, qui de Dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cœpit.* Quia enim Salvator noster, sicut Theophilus, cujus supra memini, venerabilis Alexandriæ episcopus, scribit, decima quarta quidem est traditus luna, hoc est, quinta post Sabbatum, decima quinta autem crucifixus, die tertia resurrexit, hoc est decima septima luna, quæ tunc in Dominica die videtur inventa, sicuti et Evangeliorum observatione comperimus. Matthæus ita dicit: Prima autem azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam, etc. Marcus dicit: Et prima die azymorum, quando Pasche immolabant, dicunt ei discipuli: Quo vis eamus et paremus tibi ut manduces Pascha? Et mittit duos ex discipulis suis, etc. Hieronymus: Prima azymorum decima quarta die mensis primi est, quando agnus immolatur, et luna plenissima est, et fermentum abicitur. Beda primum diem azymorum 14 diem primi mensis appellat, quando fermento abjecto immolare, id est, agnum occidere, solebant ad vesperam. Quod exponens Apostolus ait: «Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus.» Qui licet die sequenti, hoc est decima quinta luna sit crucifixus, hæc tamen nocte, qua agnus immolabatur et carnis

sanguinisque suis discipulis tradidit mysteria celebranda, et a Judæis tenus et ligatus, ipsius immolationis, hoc est, passionis suæ sacravit exordium. Item Marcus dicit: «Et cum jam sero esset factum (quia erat Parasceve quod est ante Sabbatum), venit Joseph ab Arimathia, nobilis decurio, qui et ipse erat expectans regnum D. I, et audacter introiit ad Pilatum, et petit corpus Jesu.» Et Lucas dicit: «Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus et justus. Hic non consenserat consilio et actibus eorum, ab Arimathia civitate Judææ, qui expectabat et ipse regnum Dei. Hic accessit ad Pilatum, et petit corpus Jesu, et depositum involvit sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat. Et dies erat Parasceve, et Sabbatum illucescebat. His igitur diebus apparet quia Dominus noster Jesus Christus decima quarta luna fuit traditus, decima quinta crucifixus, decima sexta jacuit in sepulcro, et decima septima resurrexit a mortuis. Quicquid adhuc de præsentis capitulo ad exp neudum restat, scilicet de æquinoctio, et de mense primo, nec non et tertia septimana decimæ quartæ lunæ, in ante sufficienter invenies.

Primo mense decima quarta die mensis comedetis azyma. Fermentum Græco vocabulo dicitur zyma; inde Latine vocatur azymus panis, sine zyma, id est, sine fermento: a stia; zyma, fermentum.

omni modo in septimanam se uentem, ut sæpius dictum est, differamus, propter eas quæ præfati sumus causas. His ergo demonstratis atque patefactis, hoc etiam considerandum est, quod et lex frequenter causa necessitatis eos qui constrictio tempore quadam non potuerunt in primo mense Pascha celebrare, secundo idem facere præcipit; melius enim est in necessitate positos superiora quam inferiora reolari, quoniam inferiora a superioribus continentur, superiora autem ab inferiori numero non includuntur, illud iterum quod jam posuimus declarantes, quod decimus numerus nonum intra se contineat, nonus autem decimum continere non possit. Quod si lex ad secundum mensem transire nos præcipit, si non possimus sanctum Pascha primo mense celebrare propter quasdam necessitates, non intelligo cur non si decima quarta in Dominicum diem incurrerit luna, in septimanam sequentem rationabiliter dilationem Paschæ facere debeamus, manente et primo mense et decima quinta luna in qua Salvator crucifixus est, manente etiam et septima decima quando post triduum resurrexit. Ubi autem primum Dominicus resurrectionis Christi dies fuerit, vario refertur, et quidem, ut supra memorauimus, quidam VIII Calendarum Aprilium, sed alii VI, nonnulli V Calendarum earundem die, sui se asseuerant. Ubi notandum quia si octava Calendarum memoratarum, ut antiquiores scripsere, resurrectio Domini facta est, quintus profecto circuli decennouenalis tunc agebatur annus, habens concurrentes VII et lunam decimam quartam, sicut semper XI Calendarum Aprilium. Si autem VI Calendarum Aprilium Dominus resurrexit, tertius decimus circuli præfati annus extitit, V habens concurrentes, et lunam decimam quartam, ut semper nono Calendarum Aprilium. Porro si quinto Calendarum superscriptarum resurrectio celebrata est Christi, secundus circuli decennouenalis existens annus concurrentes habebat quartam et lunam decimam quartam, sicut semper octavo Calendarum Aprilium, quæ cunctæ decimæ septimæ lunæ, in qua die Dominica prima sacrosanctæ resurrectionis sunt acta mysteria, cursu panduntur indubio: tantum diligentissime cavendam, ne hanc decima sexta luna, ut quidam, patratam confirmant, non solui inuitabile nostræ calculationis dispendium, sed et grauissimum catholicæ fidei incurramus periculum.

CAPUT LXII.

De luna ipsius diei.

Ultima sæpe memorati circuli meta panduntur lunæ Domini paschæ propter variantem ejusdem Domini occursum septem dierum ambitu inclusæ, id est, a decimo quinto usque ad vigesimum primum: qui pro certo dies creberrima legis sunt adnotatione præfixi, dicente Domino: *Primo mense decima quarta die mensis comedetis azyma, usque ad diem vigesimum*

A primum ejusdem mensis ad uesperam; septem diebus fermentatum non inuenitur in domibus uestris. Cuius primi mensis se, temque ejus dierum azymorum nunc regula talis est, ut quæ post æquinoctium decima quinta luna occurrerit, primi mensis intelligatur, et hæc quemcumque septem dierum usque ad uicesimum primum Dominicum acceperit, paschalis festi gaudiis aptum porrigat. Quod ideo toties repeto, quia fuere quidam qui Dominicum Paschæ diem, uerbi gratia, septimo Calendarum Aprilium die, luna uicesima notantes, dicerent: Et quid peccare nos ostenditis in constituendo tempore Paschæ, cum nullus unquam calculator ueluerit septimo Calendarum Aprilis Pascha celebrari; omnibus æque consentibus tunc æquinoctium esse transcensum, nullus negauerit lunam uicesimam Dominico paschali aptam? Quibus respondendum quia et septimo Calendarum Aprilis, ubi luna congruerit, et luna uicesima, ubi dies opportunus arriserit, dominicum Pascha rite acitabitur. Sed quia luna, quæ septimo Calendarum Aprilis die XX est, plenilunium ante æquinoctium habuit, non licet luna existente uicesima septima Calendarum Aprilis Dominicum Paschæ diem celebrari. Quæ uero in æquinoctio, uel post æquinoctium plena est, mox ubi Dominicus adierit dies, pascha legitimum dabit. Idem error, eadem est responsio, cum memorati calculatores undecimo Calendarum Aprilis, luna decima sexta, decimo Calendarum Aprilis, luna decima septima nono Calendarum Aprilis, luna decima octava, octavo Calendarum Aprilis, luna decima nona, septimo Calendarum Aprilis, luna uicesima, sexto Calendarum Aprilis, luna uicesima prima, quinto Calendarum Aprilis, luna uicesima secunda, pascha faciendum decernunt. Quod eo sæpius anno faciunt, cum in Calendarum Ianuarias uicesimam quintam habuerint lunam. Cum uero hanc ibi uicesimam septimam habuerint, tunc longius a ueritate deviant, quia nimirum primo mensis deputant lunam quæ, tertio Nonas Martias nata, triduo fere ante æquinoctium plena existere monstratur. Et quia luna decima quinta, decima sexta, et decima septima diem paschæ Dominicum facere non ualet, eo quod has actas decimo quarto, decimo tertio, et duodecimo Calendarum Aprilis die tenuerit, profecto nec reliquas suas ætates quamuis æquinoctium sequentes, ejusdem Domini resurrectionis convenientes, potest habere solennius.

CAPUT LXIII.

Quid inter pascha et azyma distet.

Et quoniam de paschæ observatione aliquanta perstrinximus, etiam hoc intimare placuit, quod juxta legis scripturam alia paschæ, alia solennitas est azymorum. Una quippe dies paschæ, id est, transitus est, quarta decima uidelicet primi mensis, in qua uesperascente agnus immolari iussus est; et mox sequenti nocte transiuit Dominus Ægyptiorum pri-

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, constructione.
² C, possit.

³ Add. in C.
⁴ C, secundum.

⁵ C, cuncta.
⁶ C, cursum.

⁷ Comittit a uerbo nono ad decimam octauam.
⁸ C, solennes.

mogenita percutiens, et signatas agni sanguine domus filiorum Israel liberans; sequentes vero dies septem, id est, a decimo quinto usque ad vigesimum primum mensis ejusdem, azymorum proprie vocantur; scriptum namque est in Exodo, ubi agnus immolari decimo quarto die primi mensis ad vespeream maadatur: *Et comedetis festinant. s, est enim pascha, id est, transitus Domini.* Et: *Transibo per terram Ægypti nocte illa, percutionemque omne primogenitum in terra Ægypti.* Et paulo post: *Et cum dixerint vobis filii vestri: Quæ est ista religio? dicetis: Victimam transitus Domini est, quando transiit super domos filiorum Israel in Ægypto, percutiens Ægyptios, et domus nostras liberans.* Item in Levitico: *Mense primo, inquit, decimo quarto die mensis ad vespeream, phase Domini est, et decimo quinto die mensis hujus solennitas est azymorum Domini; septem diebus azyma comedetis, dies primus erit vobis celeberrimus sanctusque. Omne opus servile non facietis in eo, sed offeretis sacrificium in igne Domino septem diebus.* Et ne nos quispiam verba legis aliter quam veritas habet intellexisse autumet, videat doctissimus legalium literarum, et sacerdos, quid de his sentiat Josephus. Scribit in libro Antiquitatum in hunc modum: «Decima quarta luna primi mensis agnus immolatur, decima quinta autem succedit festivitas azymorum, quæ septem diebus celebratur. Secunda vero azymorum die, quæ est sexta decima, frugum primitias quas metunt offerunt. Quem legalium morem sacrarum etiam nunc Ecclesiæ consuetudo non ignobiliter imitatur, unam videlicet noctem transitus dominici, id est, resurrectionis ejus a mortuis, quam pios triumphando fideles salvare dignatus est, principaliter observans in cujus exortum sanguis, ipsius videlicet agni immaculati, populi ejus fonte regenerationis ablutum mundat ab omni peccato, ac deinde alios septem dies in memo-

riam ejusdem dominicæ resurrectionis congrua lætitudine subjungens. Verum quia ipsa quoque dies paschæ a fermento castigari præcipitur, hanc Evangelii Scriptura aliquando primam azymorum cognominat. Et primo, inquit, die azymorum quando pascha immolabant, dicunt ei discipuli: Quo ris eamus et paremus tibi ut manduces Pascha? Item die XV mensis primi, a qua VII dies azymorum inchoant, propter viciniam paschæ nomine vocat illius, cum dicit: *Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed manducarent pascha;* non quia legi contraria est evangelica Scriptura, sed quia sacramentum quod decebat hac nobis societate vocabulorum vivacius inculcare curavit. Salva enim subtiliore discussione, possumus intelligere quod mystica paschæ solennia singuli nostrum in die baptismatis egerint, spiritualem videlicet exterminatorem signo preciosi sanguinis evadendo, spirituales transcendendo tenebras, toto autem vitæ proficientes tempore, quod deinceps in hac peregrinatione gerimus, septem dies azymorum celebremus, quibus, sicut Apostolus edocet, non in fermento malitiæ et nequitie, sed in azymis sinceritatis et veritatis epulari debemus. Et quia nos in baptismo, ut de potestate Satanz in partem sortis sanctorum transire queamus, sinceritatem ac veritatem necesse est tenere, itaque toto nostræ peregrinationis tempore, quod septenario dierum numero volvitur, quotidiano profectu ad meliora transire præcipimur, quasi et in paschæ azymis vesci, et in diebus azymorum pascha spiritualiter agere cognoscimur.»

CAPUT LXIV

Typica paschæ interpretatio.

Nam sicut tota paschali observantia ceremoniarum, ita etiam tempus quo agi præcepta est to-

VARIANTES LECTIONES.

¹ C omittit: *quæ est sextadecima.*

² B, C, *dic bat.*

³ B, C, *proficientis.*

GLOSSÆ ET SCHOLIA

CAPUT LXIV.

BRID. RAMES. GLOSSÆ. — *Nam sicut tota Paschali observantia ceremoniarum, i a etiam tempus quo agi præcepta est totum, mysteria sacra redolat. Et post p n. a: Deinde mensam primum anni, qui et novorum vocatur, in quo Pascha celebremus, attendimus, etc.* In libro Deuteronomii, cap. xvi, sic dicit beatus Moyses ad populum Israeliticum: «Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis, ut facias phase Domino Deo tuo, quoniam in isto mense eduxit te Dominus Deus tuus de Ægypto nocte, immolabisque phase Domino Deo tuo, de ovibus et bobus in loco quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habitet nomen ejus ibi.» Mensem novarum frugum, appellat primum men em Hebræorum, qui apud eos appellatur Nisan, apud Græcos vero Σαρισός, et apud Latinos Aprilis. Ideo autem mensis novarum frugum dicitur, quia in eo manipuli spicarum, hoc est primitiis mensis a messore per sacerdotem Domino offerbantur, sicut in Levitico legitur, Dominum præcepisse filii Israel: *Cum ingressi, inquit, fueritis terram quam ego dabo vobis, et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum primitias me sis vestre ad sacerdotem; qui elevabit fasciculum coram Do-*

mino, ut acceptabile sit pro vobis. Ideo quoque facere phase, hoc est Pascha, a Domino jubentur; ut redemptionem eorum de Ægypto festivitate congrua celebrent. Sic et nos per hoc exemplum instruimur, ut qui per gratiam Dei de spiritali Ægypto liberati sumus, novum hominem induti, deinceps in novitate vitæ ambulemus, consecrantes Deo primitias bonorum operum, ac religiose vitæ gratum munus illi semper exhibentes; sinusque semper memores, unde et appellata sit ipsa solennitas Pascha, quod nos transitum possumus vocare, scilicet ut de peioribus ad meliora pergentes, tenebrosam Ægyptum derelinquamus; et ad terram promissionis feliciter pervenire contendamus.

Ideo autem Pascha non ad eandem redit anni diem, sicut tempus Dominicæ nativitatis, quod ibi nativitatis ipsius memoria tantum solennis habeatur, hic vero vitæ venturæ, et mysteria celebrentur, et munera capiantur. Unde et nomen ipsum Pascha, transitum de morte ad vitam significans, congruum quoque mysteriis tempus inquit. Primum, ut a quinotio transendo, tenebræ mortis a vera luce vincantur; deinde ut primo mense anni, qui dicitur mensis novarum, vitæ novæ gaudia celebrentur;

tum mysterio sacro redolet. In primis namque æquinoctium transgredi in dominicæ paschæ celebratione juxta legis decreta curamus, ut videlicet solennitas in qua mediator Dei et hominum, destructa potestate tenebrarum, mundo lucis iter aperuit, etiam temporis ordine foris quid intus habeat ostendat. Et quæ nobis æternæ beatitudinis lumen promittit, tunc maxime celebretur, cum solis lumen annuo proficiens incremento, primam sumit de noctis umbra victoriam. Deinde mensem primum anni qui et Novorum vocatur, in quo pascha celebromus attendimus. Ipse autem est mensis in quo mundus iste formatus, et homo est primus in paradisi sede locatus. Quia per hujus mysteria solennitatis primam nos stolam recepturos, primum supernæ beatitudinis regnum, a quo in longinquam regionem discessimus nos repetituros esse speramus. De cujus gloria regni beatus apostolus Petrus : *Cælos autem novos, inquit, et terram novam, et provissa ipsius expectamus, in quibus justitia habitat.* Sed et Johannes in Apocalypsi sua : *Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova factio omnia.* Deinde etiam tertiam mensis ejusdem septimanam in pascha observamus, quod resurrectionis dominicæ gaudiis aptissime congruit. Quia et eadem sacrosancta ejus resurrectio tertia die facta est, et tertio tempore seculi, id est, cum gratiæ cœlestis adventu tota ejus in carne dispensatio, quæ per resurrectionis consummata est gloriam, mundo apparuit. Prima seculi namque tempora lege naturalis per patres, media lege litterali per prophetas, extrema charismate spirituali per seipsum veniens illustrare dignatus est. Sed et ipsa tunc lunæ conversio pulcherrimum nobis sacramenti cœlestis spectaculum præbet; namque luna, quæ rotundi facta schematis, a sole lumen, ut supra diximus, accipit, ideoque semper ex dimidio orbe, quem ad solem habet, lucida est, ex altero autem dimidio semper obscura, a prima usque ad XV lucis cremen'um ad terras, defectum vero habet ad cælos. A XV autem usque ad novissimam cremen'um ejusdem sue lucis a terrenis aversum, paulatim ad cœlestia revertitur. Quia nimirum ejus conversio recte paschalis gaudii mysteria signat, quibus omnem mentis nostræ gloriam a visibilibus avertere deliciis, caducisque favoribus, atque ad solam cœlestis gratiæ lucem suspendere contemplan lo coemur. Vel si utramque ejus conversionem in bonum delectat interpretari, possumus intelligere, quod crescens ad oculos humanos lumen lunæ virtutum gratiam, quibus apparens in carne Dominus mundo illuxit, insinuet, de quibus dicitur : *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate, et gratia apud Deum et homines.* Recrescens vero ad

cælos, resurrectionis ascensionisque illius gloriam designet, quæ in se quidem ipsa mox perfecta provenit, sed in animo fideium quibusdam lucis sue profectibus usque ad finem seculi crescere non desi. it. Resurgens enim Dominus a mortuis primo singularis ac bialis, ac deinde pluribus, modo septem, modo undecim, modo duodecim, modo plus quam quingentis fratribus simul, ad ultimum discipulis omnibus apparuit; quibus videntibus ascensurus in cælum, præcepit eos sue dispensationis esse testes in Hierusalem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ. Et bene luna cum nostros crescit ad oculos, paulatim a sole recedit; cum vero ad cælos, paribus ad eum spaciis redit. Hoc enim est quod ipse dixit : *Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* Et quod de ipso psalmus : *A summo cælo egressio ejus, et occursum ejus usque ad summum ejus.* Quia ergo luna eo sum lucis incremento, quod exiens a sole ad nostros revolvit obtutus, Domini salvatoris in carne, usque ad tempora passionis doctrinam virtutesque significat, eo autem quod ad solem rediens paulatim ad invisibilem nobis cœli faciem recolligit, resurrectionis illius ac posterioris gloriæ miracula demonstrat, merito a decima quinta paschalis voti gaudiis apta prædicatur. His quidem paschalis temporis a legis observatione sumptis iudiciis, hæredes Novi Testamenti etiam diem Dominicam, quam Scriptura unam sive primam Sabbati cognominat, adnectimus; nec immerito, quæ et conditione primitivæ lucis excellens, et triumpho dominicæ resurrectionis insignis, et nostra quoque nobis resurrectione manet semper exoptabilis. Septem quoque dies lunæ, id est, a XV usque ad XXI per quos eadem Dominica naturali ordine discurrit, universitatem Ecclesiæ, quæ per totum mundum paschalibus est redempta mysteriis, aperte denuntiant. Nam et septenario sæpe numero universitatem designare Scriptura consuevit. Unde quod ait Propheta : *Septies in die laudem dixi tibi, nil melius intelligitur quam quod sibi ait : Semper laus ejus in ore meo.* Et specialiter totam catholicæ Ecclesiæ perfectionem eo figurari Johannes testatur, qui ad septem Asiæ scribens ecclesias, universalis per orbem Ecclesiæ mysteria patefecit. Unde et per omnia quæ singulis septem scribit hortamenta, hanc versiculum intexere curavit : *Qui habet aures audiat quid spiritus dicat Ecclesiis, quod unicuique dixerat, hoc omnibus se dixisse palam probans Ecclesiis. Nec minus etiam moralem nobis commendat paschalia tempora sensum. In nomine quidem paschæ, ut de vitis ad virtutes transitum quotidie faciamus spirituales. In mense autem Novorum, in quo adulti fructus ad*

VARIANTES LECTIONES.

¹ C, conversationem.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

tertio, ut resurrectione die tertio facta, et tertio tempore sæculi, id est, sub gratia manifestat, cum jam ante legem et sub lege in prophético lateret ænigmatè, in tertia lunæ septimana veneretur; cum et ipsa tunc lunæ conversio mentis gloriam de terrenis

ad cœlestem doceat mutari continentem, atque ad ultimum, ut dies Dominica conditione lucis insignat, et triumpho Christi veneranda, nostra quoque resurrectione nobis exoptabilis in memoriam revocatur.

ven'u suo pronunciant veterum cessationem, ut exuentes veterem hominem cum actibus ejus, renouemur spiritu mentis nostræ, et induamus novum hominem qui, et cætera. Et ut vegetati diversarum varietate virtutum, earumque foliis veluti amœnæ arboris adumbratione velati, tanquam lætæ atque fructiferæ segetes pullulemus in plenilunio, ut perfectum splendorem fidei et sensus gerentes, a peccati tenebris segregemur. In reversa eadem luce lunari ad cœlos, quod a quinta decima luna fieri incipit, ut quanto magni sumus humiliemur in omnibus, dicentes cum Apostolo singuli : *Gratis autem Dei sum id quod sum.* Quæ profecto gratia muneris superni, quia tertio tempore seculi manifestius effusa est, pulcherrima figurarum consequentia tertia lunæ hebdomade, lumen ipsius quod eatenus ad terras creverat, ad cœlestia jam crescere inchoat, pulchre hanc in pascha observare præcipimur, ut gratiæ quam accipimus nunquam oblitus, per singulos gradus spiritualis transitus largitori illius obediendo vicem rependere meminerimus; vel certe, crescente ad homines luna, vitæ nobis activæ, in reversa vero ad cœlos speculativæ typus ostenditur. Vel in hac nobis conversione dilectio proximi, in illa nostri signatur auctoris. Aut huc conversus lucis ejus profectus, ut bona foris operemur admonet, porro illuc, ut eadem bona opera solo supernæ mercedis intuitu geramus. Huc, ut luceat lux nostra coram hominibus, et videant bona nostra opera, illuc, ut glorificent Patrem nostram qui in cœlis est. In una Sabbati, quæ Novi Testamenti propria solennitas est, instruiamur, ut spe futuræ nostræ in Christo resurrectionis patienter in præsentem omnia adversa pro Christo, et ipsam mortis toleremus injuriam, audientes ab Apostolo : *Quia si spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis habitat in nobis, qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora nostra, per inhabitantem Spiritum ejus in nobis.* Cujus spiritus quia septiformis est gratia, potest eadem VII dierum lunarium numero, quo præfata una Sabbati, id est, dies Dominica circumfertur in:imata, non inconvenienter intelligi. Verum de mysterio temporis paschæ si quis pleniùs scire vult, legat beati Aurelii Augustini ad Januariam epistolam de ratione paschali.

CAPUT LXV.

De circulo magno paschæ.

Circulus paschæ magnus est, qui, multiplicato

A per invicem solari ac lunari cyclo, DXXXII confectur annis. Sive enim de iis novies vices et octois, seu vices et octies deni ac noveni multiplicentur, DXXXII numerum complent. Unde fit ut idem circulus magnus decennovenalis, lunæ circulos XXVIII, solis autem, qui vicens octonisque consummari solent annis, X et IX habeat circulos, bissexto decies novies septenos, id est, CXXXIII, embolismos CXC menses solares, vices octies CCXXVIII, id est, VIM, CCCLXXXIII, menses autem lunares, vices octies CCXXXV, id est, VIM, DLXXX dies, exceptis bissexitis, vices octies VIM, DCCCCXXXV, id est, CXCIIM, CLXXX, appositis autem bissexitis CXCIIM, CCCXIII. Qui ubi memoratam ex ordine mensium dierumque summam compleverit, mox in seipsum revolutus, cuncta quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eodem quo præterierant semper tenore restaurat : tantum anni dominicæ incarnationis suo certo tramite proficiunt in majus, et indicationes, quoquo ferantur in ordinem, nil siderum cursum, atque ideo nihil paschalis calculi ordinem movent. Quod ut apertius clarescat, placuit eundem plenario ordine circulum præsentem opusculo præponere, sumpto exordio a quingentesimo tricesimo secundo dominicæ incarnationis anno, ubi primum Dionysius circulum cœpit, et perducto opere usque ad millesimum sexagesimum tertium ejusdem sacrosanctæ incarnationis annum, quatenus legentes quique non solum præsentem vel futuram prospicere, sed et præteritum omnem paschalis statum temporis inenarrabili possent intuitu respicere, atque ad dilucidationem prisce lectionis annos omnes, qui aliquando in quæstionem venerant, quando vel quales fuerint evidentiùs agnoscat:

CAPUT LXVI.

* *Chronicon sive de sex hujus sæculi ætatibus.*

De sex hujus mundi ætatibus, ac septima vel octava quietis vitæque cœlestis, et supra in comparatione primæ hebdomadis in qua mundus ornatus est aliquanta perstrinximus, et nunc in comparatione ævi unius hominis, qui *μικροκόσμος* Græce a philosophis, hoc est, minor mundus solet nuncupari, de iis dein aliquanto latius exponemus.

D Prima est ergo mundi hujus ætas, ab Adam usque ad Noe, continens annos, juxta Hebraicam veritatem, M, DCLVI, juxta Septuaginta interpretes

VARIANTES LECTIONES

¹ C, quartum.

² B, C, agnoscat.

GLOSSÆ ET SCHOLIA.

CAPUT LXV.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Placuit eundem.* Hos circulos quotquot ex Bedæ et Dionysio reliquos invenimus, subjectimus libro huic ad finem; perfecimus autem ut essent ab initio incarnationis dominicæ, usque ad annum 600, quo exacto non deerunt et alii studiosi qui eundem ad suum quoque ætatem et longiorem proleunt.

* Ut supra diximus in monito, chronici textum, varias lectiones et notas Smithii editione sumpeimus. Edit.

CAPUT LXVI.

JOAN. NOV. SCHOLIA. — *Supra.* Id est, cap. 40 libri majoris de Ratione temporum. C jus pulcherrimi operis hic Tractatus est caput 66, continens partem quæ sola nostri est: instituti, historicam; quæque et mole et argumento ab Editoribus operum Bedæ, digna olim habita est quæ seorsim ex u'tatur.

• MM, CCXLII, generationes juxta utramque Editionem numero X. Quo universalis est deleta diluvio, sicut primam cujusque hominis oblivio demergere consuevit ætatem; quotus enim quisque est qui suam recordetur infantiam?

Secunda ætas a Noe usque ad Abraham, generationes, juxta Hebraicam auctoritatem, complexa X, annos autem CCXCII: porro, juxta Septuaginta interpretes, annos M, LXXII, generationes vero XI. Hæc quasi pueritia fuit generis populi Dei, et ideo in ea lingua inventa est, id est, Hebræa. A pueritia namque incipit homo nosse loqui post infantiam, quæ hinc appellata est, quod fari non potest.

Tertia ab Abraham usque ad David, generationes, juxta utramque auctoritatem XIV, annos vero DCCCCXLII, complectens. Hæc velut quædam adolescentia fuit populi Dei, a qua ætate quia incipit homo posse generare, propterea Mathæus evangelista generationum ex Abraham sumpsit exordium, qui etiam pater gentium constitutus est, quando mutatum nomen accepit.

Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis, annos habens, juxta Hebraicam veritatem, CCCCLXXXIII, juxta Septuaginta translationem XII amplius, generationes, juxta utrosque Codices, XVII. Quas tamen evangelista Mathæus certi mysterii gratia XIV ponit. A qua velut juvenili ætate in populo Dei regum tempora coeperunt; hæc namque in hominibus ætas apta gubernando solet existere reges.

Quinta quasi senilis ætas, a transmigatione Babylonis, usque in adventum Domini Salvatoris in carnem, generationibus et ipsa XIV, porro annis DLXXXIX extenta, in qua, ut gravi senectute fessa, malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur.

Sexta, quæ nunc agitur ætas, nulla generationum vel temporum serie certa est, sed ut ætas decrepita, ipsa totius sæculi morte consummanda. Has arduas plenasque laboribus mundi ætates qui que felici morte vicerunt, septima jam Sabbati perennis ætate suscepti, octavam beatæ resurrectionis ætatem, in qua semper cum Domino regnent, expectant.

PRIMA ÆTAS.

Prima igitur ætate sæculi nascentis, prima hujus die, fecit Deus lucem quam appellavit diem. Secunda, firmamentum cœli in medio libravit aquarum, ipsis aquis ac terra cum cœlo superiore ac virtutibus quæ

VARIANTES LECTIONES.

^a Codices Editi fere omnes habent in lingua, tum in hoc loco, tum in cap. 16 libri minoris de Temporibus. Et ex illa quidem lectione sensus

^a MM, CCXLII. De numero annorum primæ ætatis juxta LXX Int., v. de notam infra ad eorum annum 1454, de Mathusalim.

^b Utramque. Quibus inductus rationibus Beda utramque Editionem in calculis suis posuerit, ipse narrat in præfatione operis supradicti; quare ego hanc in appendice integram exhibeo n. 1.

^c DCCCCXLII. De numero annorum tertiæ ætatis vide notam infra, ad annum 2790, de Achialone, et

A in eo conditorem laudarent, ante horum sex dierum exordium creatis. Tertia die, congregatis in suum locum aquis quæ cuncta contexerant, aridam jussit apparere. Quarta, sidera in firmamento cœli posuit, quæ nunc, quantum æquinocitii conjectura colligimus, duodecima Kalendarum Aprilium vocatur. Quinta, natailia et volatilia creavit animantia. Sexta, animalia terrestria, et ipsum hominem formavit Adam, de cujus latere dormientis matrem omnium viventium produxit Evam, quæ nunc, quantum mihi videtur esse credibile, decima Kalendarum Aprilium dies appellatur. Unde merito creditur, si non verior sententia vivit, quod beatus Theophilus, cum cæteris, non solum Palestinæ, sed et permultis aliarum regionum episcopis de Pascha disputans, scripsit eodem decimo Kalend. April. die Dominum suisse crucifixum. Decbat enim una eademque non solum hebdomadis sed et mensis, die, secundum Adam pro generis humani salute, vivifica morte sopitum, de productis e latere suo Sacramentis celestibus sponsam sibi sanctificare Ecclesiam, qua videlicet die primum Adam, patrem videlicet humani generis, ipse creaverat, eique, de latere costam tollens, edificavit mulierem, cujus adjutorio genus propagaret humanum.

[A. M. Hebr. 130. Sep. 230.] Adam, annorum CXXX, genuit Seth; cui supervixit annis DCCC. Verum Septuaginta interpretes ante natum Seth posuere annos CCXXX, postea DCC. Seth interpretatur *resurrectio*, significans resurrectionem Christi a mortuis, cujus mortem illatam a Judæis significat Abel, qui dicitur *luctus*, a fratre Cain occisus.

[A. M. Hebr. 255. Sept. 435.] Seth, annorum CV, genuit Enos; cui supervixit annis DCCCVII. Porro Septuaginta ante natum Enos annos CCV, postea posuere DCCVII. Enos interpretatur *homo*, de quo bene dicitur: *Iste cepit invocare nomen Domini*, quia hominum est proprium ut, suæ fragilitatis memores, invocent conditoris auxilium, eorum dumtaxat qui in fide Christi viventes filii resurrectionis esse letantur.

[A. M. Hebr. 325. Sept. 625.] Enos, annorum XC, genuit Calnan; cui supervixit annis DCCXV. Sed Septuaginta ante natum Calnan CXC annos, postea DCCXV posuere.

[A. M. Hebr. 395. Sept. 795.] C in a, annorum LXX, genuit Malaleel: post cujus ortum vixit annis

forte aliquis efficiatur, sed durus, et contra Mss.; in ea autem, scilicet *ætate*, sensus clarus est.

SMITHII NOTÆ.

ad annum juxta Sept. 4194, de Heli, ubi, secundum Bedam, desunt computo LXX Int., ad completionem hujus numeri, XXX anni.

^d *Mysterii*. Asariah, scilicet, Joas et An asiah, a genealogia Salvatoris, ob enormitatem scelorum, exclusis. Vid. Infra, anno 3065.

^e *Theophilus*. Cæsareensis, de cujus sententia vid. Bedam, supra, cap. 47, et Baluzium, in concilio Cæsareensi.

DCCCXL. Septuaginta ante natum Malaleel CLXX, A postea dixit DCCXL.

[A. M. Hebr. 400. Sept. 960.] Malaleel, annorum LXV, genuit Ja eth; cui supervixit annis DCCCXXX. Septuaginta ante natum Jareth CLXV, postea posuere DCCXXX.

[A. M. Hebr. 622. Sept. 1122.] Jareth, annorum CLXII, genuit Enoch; cui supervixit annis DCCC. In hac generatione nusquam utriusque Codicis discrepant. Hunc Enoch nonnulli^a divine scripsisse, Juda apostolo attestante, comperimus. Sed, ut beatus Augustinus dicit: « Non frustra non sunt in eo canone Scripturarum qui servabatur in templo Hebræi populi succedentium diligentia sacerdotum, nisi quia ob antiquitatem suspectæ fidei iudicata sunt, nec utrum hæc essent quæ illi scripsisset poterat inveniri. » Unde illa quæ sub ejus nomine proferuntur, et continent illas de gigantibus fabulas, quod non habuerint homines patres, recte a prudentibus iudicantur non ipsius esse credenda.

[A. M. Hebr. 687. Sept. 1287.] Enoch, annorum LXV, genuit Mathusalam; post ejus ortum vixit CCC annis, et ambulavit cum Deo. Septuaginta ante natum Mathusalam posuere CLXV annos, postea CC. Et bene in septima generatione Enoch, qui interpretatur *dedicatio*, tulit a mortalibus Deus, quia civitas electorum in sex hujus sæculi pro Deo laborans ætatibus, in septima Sabbati futuri gloriam dedicationis exspectat. At quia reprobi sola præsentis sunt felicitate contenti, Cain civitatem quam statuit Noe in septima generatione, sed in primogenito Enoch filio consecrat.

[A. M. Hebr. 874. Sept. 1454.] Mathusalam, annorum CLXXXVII, genuit Lamech; cui supervixit annis DCCLXXXII, id est, usque ad diluvium. Septuaginta ante natum Lamech CLXVII ponunt annos, postea DCCC et II. ^b Qui numerus, ut lector facillime videbit, juxta Hebraicam veritatem, XX annis, juxta ipsorum vero auctoritatem, XIV annis diluvii tempora transit. De qua famosissima ^c quæstione doctissimi Patres, Hieronymus in libro Quæstionum Hebraicarum, Augustinus in libro de Civitate Dei quinto decimo, plenissime disputant.

[A. M. Hebr. 1056. Sept. 1642.] Lamech, an-

norum CLXXXII, genuit Noe; cui supervixit annis DXCV. Septuaginta ante natum Noe ponunt annos CLXXXVIII, et postea DLXV. In hac sola generatione summa universitatis discrepat, quia XXIV annis plus vixisse Lamech in Hebræis quam in Septuaginta translatorum Codicibus invenitur.

[A. M. Hebr. 1656. Sept. 2242.] Noe anno DC venit diluvium, mense secundo, XVII die mensis. Sane de differentia ætatum inter Hebræam et Septuaginta interpretum auctoritatem, ne quis nos laceret novas movisse quæstiones, legat præfatorum Patrum memorata opuscula, et intelliget hæc jam olim notissimam fuisse distantiam; cujus originem distantie cum beatus Augustinus solertissime quæsisset, dixit in libro suprascripto capitulo XIII inter alia sic: « Credibilis ergo quis dixerit, cum primo de bibliotheca Ptolemæi describi ista cœperunt, tunc aliquid tale fieri potuisse in Codice uno, sed primitus inde descripto, unde jam latius emanaret, ubi potuit quidem accidere etiam scriptoris error. Et hoc in illa quæstione de vita Mathusale non absurdum est suspicari. » Et post aliquanta: « Recte fieri, inquit, nullo modo dubitaverim, ut cum diversum aliquid in utrisque Codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non potest verum, ei lingue potius credatur unde est in aliam per interpretes facta translatio. »

SECUNDA ETAS.

Secunda sæculi ætate, prima hujus die, quæ est vicesima septima mensis secundi, egressus est Noe de arca, in qua pauci, id est, VIII animæ salvæ factæ sunt per aquam. Quod commemorans in Epistola beatus apostolus Petrus (*1 Pet. iii, 21*) mirifice statim exponere curavit, cum subjunxit quod et nos nunc simili formæ salvos fecit baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientie bonæ interrogatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi qui est in dextra Dei. In aqua diluvii baptismum, in arca et ille quæ continebat Ecclesiam et fideles filios, in octenario animarum numero mysterium Dominicæ resurrectionis in cujus fide baptizantur. docens esse figuratum.

[A. M. Hebr. 1656. Sept. 2244.] Som, C annorum, genuit Arphaxad, biennio post diluvium. Ab Arphaxad

VARIANTES LECTIONES.

^a Ms. Bold., divina, Ms. Magd., pagina divina.

SMITHII NOTÆ.

^a Non frustra. Aug., de Civ. Dei, xv, 25.

^b Qui numerus. Immerito hic Scaliger Bedam hallucinationis inculcat *Not. in Græca Eus.*, p. 403. Nihil enim clarius est, quam quod Beda hic dicit, numerum 802 viginti annis diluvii tempora transire.

^c Quæstione. Varietas lectionis in Edd. Sept. varium hic reddidit annorum hujus primæ ætatis numerum. Lectio enim quam Euseb., Hieron. et Aug., aiunt fuisse omnium ferme sui temporis Codicum Græcorum, tribuit Mathusale ante natum Lamech annos duntaxat CLXVII, postea DCCCII. Sed lectio quam secutus est Africanus, quamque habuerunt exemplaria quorum et Aug., et Euseb., et Syncellus, meminerunt, quæque confirmatur a quibusdam bodiernis Sept. Editionibus, quarum una est Alexandrina,

tribuit Mathusale, ante natum Lamech, annos CLXXXVII, postea DCCLXXXII. Hæc si genuina sit, nullus restat dubitandi locus quin, secundum Sept., Mathusalam sex annos ante diluvium obierit; atque ita fient anni hujus ætatis non MM, CCXLII, sed MM, CCLXII, quæ est Epiphani, Chron. Alex., aliorumque summa. Sed quoniam secundum Hebræos Mathusalam obiit ipso anno diluvii, restat differentia vi annorum inter eos et Sept., quæ facile componatur hoc modo. Anni Lamech ante natum Noe in Edd. Sept. sunt CLXXXVIII, auferantur sex anni et fient CLXXXII, sicut est in Hebræo. Tunc annus diluvii non cadet in an. 2,262, sed in an. 2,256, qui est ipse annus mortis Mathusalam. Atque hac ratione Mathusalam obierit eodem, id est, ipso diluvii anno, tam apud Hebræos, quam apud Sept.

Chaldaeos originem duxisse Hieronymus scribit. A lorum, Calabrorum, Picentum, Thuscorum, et his
Supervixit autem Sem nato Arphaxad D annis, id est, usque ad quinquagesimum annum nativitatibus Jacob.

[A. M. Hebr. 1693. Sept. 2379]. Arphaxad, annorum XXXV, genuit Sale. Hic Septuaginta interpretes una generatione plus quam Hebraica veritas posuere, dicentes quod Arphaxad, cum esset annorum CXXXV, genuit Cainan; qui, cum CXXX annorum fuerit, ipse genuit Sale. Quorum translationem evangelista Lucas hoc loco videtur esse secutus. Verum chronographi a Græcorum cum generationum seriem ad auctoritatem Hebraicam castigassent, ablata una generatione Cainan, nec tamen numerum annorum in generationibus quas cum eis habuere communes, ad eorum auctoritatem castigare curassent, propriam secuti auctoritatem, B dederunt huic ætati annorum summam, minorem quidem Septuaginta translatorum Editione annis CXXX, sed Hebraica veritate annis DC et L majorem, id est, annos DCCCC et XLII. Vixit autem Arphaxad post natum Sale annos CCC et III, cui tamen Septuaginta post natum Cainan scribunt annos CCCCXXX, et Cainan post natum Sale CCCCXXXVIII.

[A. M. Hebr. 1725. Sept. 2639.] Sale, annorum XXX, genuit Heber; cui supervixit annis CCCIII. Septuaginta ante natum Heber posuere annos CXXX, postea CCCXXX. Ab hoc Heber Hebræorum nomen et genus oritur.

[A. M. Hebr. 1757. Sept. 2775.] Heber, annorum XXXIV, genuit Phalech; cui supervixit annis CCCCXXX. Septuaginta ante natum Phalech annos posuere CXXXIV, postea CCLXX. Phalech interpretatur *divisio*, cui propterea tale nomen imposuere parentes, quia tempore nativitatibus ipsius terra per linguarum confusionem *divisa* est. Cujus divisionis Arnobius rhetor in expositione psalmi CIV ita meminit: « Sem primogenito Noe, pars facta est a Perside et Bactris usque in Indiam longe, et usque Rhinocoruras. Quæ spacia terrarum habent linguas sermone barbarico XX et VII: In quibus linguas gentes sunt patriarum. CCCC et VI, non diversarum linguarum, sed, ut dixi, diversarum patriarum. Verbi gratia, cum una lingua Latina sit, sub una lingua diversæ sunt patris, Brutiorum, Lucanorum, Apu-

lorum, Calabrorum, Picentum, Thuscorum, et his atque hujusmodi similia si dicamus.

« Cham vero secundus filius Noe, a Rhinocoruris usque Gadiræ, habens linguas sermone Punico a parte Garamantum, Latino a parte Boreæ, Barbarico a parte Meridiani Æthiopum et Ægyptiorum, ac barbaris interioribus vario sermone XX duabus linguis, in patrijs CCCXC et IV. Japheth autem tertius, a Media usque Gadiræ ad Boream. Habet autem Japheth flumen Tigridem, qui dividit Mediam et Babyloniam in patrijs DC centis, sermone vario, in linguis XX et III. Fiunt ergo omnes simul linguæ LXXII. Patriæ autem generationum M, quæ in tripartito sæculo hoc ordine sitæ sunt. Habet, ut diximus, Japheth flumen Tigridem, qui dividit Mediam et Babyloniam; Sem autem Euphraten: Cham vero Geon, qui vocatur Nilus. »

[A. M. Hebr. 1787. Sept. 2905.] Phalech, annorum XXX, genuit Reu; cui supervixit annis CCIX. Septuaginta ante natum Reu CXXX annos ponunt, postea CCIX. His temporibus primum templum constructa, et quidam principes gentium tanquam dii sunt adorati.

[A. M. Hebr. 1819. Sept. 3035.] Reu, annorum XXXII, genuit Seruch: cui supervixit annis CCVII. Septuaginta ante natum Seruch CXXXII annos ponunt, postea CCVII. Scytharum regnum dicitur exortum, ubi primum regnavit Tanaus.

[A. M. Hebr. 1849. Sept. 3165.] Seruch, annorum XXX, genuit Nachor; cui supervixit annis CC. Septuaginta ante natum Nachor ponunt annos CXXX, postea CC. Ægyptiorum imperium dicitur inchoare, primo eis regnante Zoves.

[A. M. Hebr. 1878. Sept. 3244.] Nachor, annorum XXIX, genuit Thare; cui supervixit annis CXIX. Septuaginta ante natum Thare ponunt annos LXXIX, postea CXXIX. Assyriorum Sicyoniorumque regnum nascitur; his primum Belo, illis Ægialeo regnante.

[A. M. Hebr. 1948. Sept. 3314.] Thare, annorum LXX, genuit Abraham; cui supervixit annis CXXXV. Hactenus secunda sæculi ætas protenditur, cujus tota serie recensita beatus Augustinus, in libro de Civitate Dei XVI, capitulo decimo, hoc modo conclusit: « Fiunt itaque anni a diluvio usque ad Abraham M, LXXII, secundum vulgatam Editionem

VARIANTES LECTIONES.

Ed. Bas. et Col., CCCXXX, sed male, ideoque D Mss. Westm. et Vilk., CCCXXXVIII, recte. la margine earum corrigitur.

Ædem Edd., CCLX, male.

SMITHII NOTÆ.

a Græcorum. Recte hic et Africanum et Eusebium tenet Bedæ, et reliquos chronographos. Itaque valde necessarius erat locus Bedæ, quem studiosis observandum relinquimus. (Scol. ubi supra, p. 10.)

b Rhinocoruras. Urbem Ægypti, sic vocatam ab hominibus qui illic olim in coloniam missi fuere nares mutilati, sicut Steph. Byz., de Urb.

c Zoves. Men dictus Herodoto, lib. II. Minæus Josepho (Ant. viii, 2, § 6). Huic nomen Zoves, et in marg. Vizoves inditum, cum inter deos referretur, sicut moris fuit gentibus reges suos et honore et nomine Jovis insignire. Ita Eratosthenes (Avud Eus. Græc.,

p. 18) regum Ægypti nomina interpretatus, Menen Dionium appellat, id est, Jovium, vel Zovem. Idem etiam nomen in posteris Menis invenitur. Sic in tertia dynastia Memphitarum quintus rex appellatur Zoyphis, in quarta tertius rex Suphes, apud Manethonem.

d LXX. Ita Gen. xi, 26, expresse, et in eo veteres interpretes uno ore consentiunt. Quod a nuperis obicitur a Gen. xii, 4, et Act. vii, 4, unde Abrahamum anno 130 Thare genitum statuunt, non tantæ est difficultatis, ut tam claræ assertionem a Moysæ ipso historice traditam labefactet.

nem, hoc est, interpretum Septuaginta : In Hebræis autem Codicibus longe pauciores annos perhibent inveniri, de quibus rationem aut nullam aut difficillimam reddunt. »

TERTIA ÆTAS.

[A. M. Hebr. 2023. Sept. 3389.] Tertia mundi ætas a nativitate cœpit Abraham patriarchæ; qui, LXXV annorum cum esset, relicta gente patria, ad imperium Dei venit in terram Chanaan, accipiens promissionem nascituri de suo semine Salvatoris, in quo benedicerentur omnes gentes, simul et seipsum in gentem magnam esse futurum; quarum una spiritalis, altera est promissio carnalis. His temporibus Ninus et Semiramis Assyrii regnant.

[A. M. Hebr. 2034. Sept. 3400.] Abraham, annorum LXXXVI, genuit Ismael, a quo Ismaelitzæ genuit autem Ismael XII duces, et vixit annos CXXXVII.

[A. M. Hebr. 2048. Sept. 3414.] Idem Abraham, annorum C, genuit Isaac, qui primus et solus in tota Testamenti Veteris serie legitur octava die circumciscus, quod non sine magno mysterio privilegium est filii promissionis donatum.

[A. M. Hebr. 2108. Sept. 3474.] Isaac, annorum LX, genuit Esau et Jacob, patriarchas Idumææ et Israeliticæ gentis; post quorum ortum vixit annos CXX. His temporibus primus apud Argos regnavit Inachus annis L; cujus filia Io, quam Ægyptii, mutato nomine, Isidem colunt.

[A. M. Hebr. 2238. Sept. 3604.] Jacob, annorum CXXX, descendit in Ægyptum in animabus LXX. Hujus temporibus Memphis in Ægypto ab Ape Argivorum rege condita. Sparta quoque a Sparto filio Phoronei regis Argivorum conditur.

[A. M. Hebr. 2455. Sept. 3819.] Habitatio filiorum Israel qua manserunt in Ægypto fuit CCCCXXX annorum; quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini de terra Ægypti, ut Scriptura testatur Exodi: quorum tamen summam annorum chronographi a septuagesimo quinto anno nativitate Abraham, quando terram repromissionis intravit, computant, sequentes Editionem Septuaginta interpretum, quæ dicit: *Habitatio autem filiorum Israel qua habitaverunt in Ægypto, et in terra Chanaan, ipsi et patres eorum, anni CCCCXXX*; quam necessario sequendam et ipsa Hebraica veritas ostendit; quæ narrat Chaath filium Levi, quem natum esse constat in terra Chanaan, vixisse annos CXXXIII, et filium ejus Amram Patrem Moysis annos CXXXVII, et ipsum Moysen LXXX fuisse annorum, tempore egressione de Ægypto, quia nimirum horum summam annorum constat CCCC et XXX implere non posse. Annuit autem horum translationi et Apostolus cum

ait: « *Abraham dicitur sibi promissiones et semini ejus; non dicit, Et seminibus, quasi in multis, sed, quasi in uno, Et semini tuo qui est Christus. Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo, quæ post CCCC et XXX annos facta est lex, non irritum facit ad evacuandas promissiones patrum.* »

[A. M. Hebr. 2495. Sept. 3859.] Moyses annis XL eductum ex Ægypto regit populum Israel in deserto; quorum primo anno tabernaculum Domino construit, et VII mensibus opus perficiens, mense primo anni secundi, prima die mensis exiit. Hucusque, ut Eusebius commemorat, quinque libri Moysis continent gesta annorum MMM, DCCXXX, secundum Septuaginta Seniorum interpretationem. Quot vero annos hujus temporis Hebraica veritas contineat, Josephus in primo contra Appionem grammaticum libro ita commemorat: « Neque igitur innumera apud nos habeantur volumina inter se invicem discordantia, sed II tantum et XX sunt libri, qui omnium temporum seriem continent, qui et juste creduntur divinitus inspirati. Ex quibus quinque sunt Moysi, continentes leges vitæ, et successionis humanæ sapiam, usque ad ipsius Moysi terminum pertendent. Qui paulo minus ad tria millia annorum continentiam gerunt. »

[A. M. Hebr. 2519. Sept. 3885.] Josue annis CXXVI regit populum Israel, ut Josephus docet; nam Scriptura sancta quot fuerint anni ducatus illius tacet. Quare vero Eusebius in Chronicis XXVII posuerit, infra dicemus. Primo autem sui ducatus anno, Josue, primo mense, decima die mensis, populum, patefacto Jordanis alveo, in terram repromissionis induxit; quo videlicet anno, ut in Chronicis præfati Eusebii reperimus, principium erat quinquagesimi primi jubilæi secundum Hebræos, id est, MM, D anni erant ab initio mundi completi, singulis jubileorum ordinibus per quinquagenos annos deputatis. At vero hanc temporis hujus esse summam nostra inquisitione nequaquam invenire valuit. Constat enim quia M, DCLVI ad diluvium usque fuere anni; inde ad Abraham CCXCII, qui LXXV erat annorum quando promissionem Dei accepit; promissionis anni CCCCXXX, ducatus Moysi anni XL, qui profecto numerus non MM, D, sed VII minus, id est, MM, CCCXCIII, ut prænotavimus, annos implet.

[A. M. Hebr. 2559. Sept. 3925.] Othoniel annis XL, de tribu Juda primus Israeli Judæ, Domino jubente, constituitur. Hujus temporibus primis filii Israel serviere Chusan Rasathaim, regi Mesopotamiæ, VIII annis.

[A. M. Hebr. 2639. Sept. 4005.] Aoth annis LXXX, filius Gera filii Gemini, qui utraque manu utabatur pro dextera, cujus in principis servivit Israel Eglon regi Moab annis XVIII, donec eum ipse percussio

VARIANTES LECTIONES.

¹ Quæ. Ita Codd., secuti Vulg. Lat.; solus Wilk., quam, secutus Sept., apud quos legitur, ἢν λαιωσαν-

αυ (Exod. xii, 40)

SMITHII NOTÆ.

^a Abraham. Galat. iii, 16, 17.

^b Eusebius. Chron. p. 79.

^c CXXVI. Josephus tantum xxv annos Josue duci attribuit (Ant. v, 1, sub finem).

Eglon liberavit. Hoc tempore Cyrene civitas condita est in Libya.

[A. M. Hebr. 2679. Sept. 4045.] Debbora annis XL, prophetissa de tribu Ephraim cum Baruch de tribu Nephtalim, cujus in initio ducatus oppressit filios Israel Jabin rex Chanaan XX annis, qui regnavit in Aser. Sed occiso ab Israel principe militiæ ejus Sisara, humiliatus tandem ac deletus est. Hoc tempore Nilæus condita.

[A. M. Hebr. 2719. Sept. 4085.] Gedeon annis XL, ex tribu Manasse. Sub quo servivit Israel Madianitis et Amalechitis VII annis, sed Gedeon pugnante liberatus est. Tyrus condita est ante templum Hierosolymorum annis CCXL, ut scribit Josephus.

[A. M. Hebr. 2722. Sept. 4088.] Abimelech annis III, filius Gedeonis, qui regnabat in Sichem. Hercules Ilium vastat.

[A. M. Hebr. 2745. Sept. 4111.] Thola annis XIII, filius Phoa patris Abimelech, vir de Issachar, qui habitabat in Sanir montis Ephraim. Bellum Lapitharum et Centaurorum, quos scribit Palephatus, primo de Incredibilibus libro, nobiles fuisse equites Thesalorum. In Troja post Laomedontem regnavit Priamus.

[A. M. Hebr. 2767. Sept. 4133.] Jair annis XXII, ex tribu Manasse. Hercules agonem Olympiacum constituit, a quo usque ad primam Olympiadem supputantur anni CCCCXXX.

[A. M. Hebr. 2775. Sept. 4139.] Jepte Galaadites annis VI. Philistini et Ammonitæ deprimunt Israel, ex quibus Ammonitæ debellantur ab Jepte, qui in libro Judicum ab ætate Moysis usque ad semetipsum ait supputari annos CCC.

[A. M. Hebr. 2780. Sept. 4146.] Abesan de Bethleem annis VII. Agamemnon imperat Mycenis annis XXXV, cujus anno XV Troja capitur.

[A. M. Hebr. 2790.] Achialon Zabulonites annis X hic cum annis decem suis in Septuaginta inter-

pretibus non habetur; pro quorum damno supplendo Eusebius Josue filio Nun, Samueli et Sauli, quorum annos Scriptura non dicit, plures annos quam in Josepho legebat, adnotavit, quatenus ab egressu Israel ex Ægypto usque ad ædificationem templi CCCCXXX annorum summam, quam Scriptura prædicat, haberet.

A. M. Hebr. 2798. Sept. 4154.] Labdon de tribu Ephraim annis VIII. Hujus anno tertio Troja capta est, completis a primo anno Cecropis, qui primus apud Atticam regnavit, annis CCCLXXV; a quadragesimo autem et tertio regni Nini Assyriorum regis annis DCCCXXXV. Mortuo Labdon servivit Israël Philistæis annis XL.

[A. M. Hebr. 2818. Sept. 4174.] Samson de tribu Dan annis XX. Hactenus liber Judicum tempora signat, habens annos CCXCIX, judices autem XII. Latinis, qui postea Romani nuncupati sunt, post tertium annum captivitatis Trojæ, sive, ut quidam volunt, octavum, regnavit Æneas annis tribus; post quem Ascanius annis XXXVIII. Ante Æneam Janus, Saturnus, Picus, Faunus, Latinus in Italia regnarunt annis circiter CL. Ascanius Æneæ filius Albam urbem condidit.

[A. M. Hebr. 2858. Sept. 4194.] Heli sacerdos annis XL. In Hebræorum libro XL anni inveniuntur, in Septuaginta autem interpretatione XXX. Hectoris filii Ilium receperunt, expulsis Antenoribus posteris, Heleno sibi subsidium ferente. Latnorum tertius Sylvius Æneæ filius, regnat annis XXIX; qui quod post mortem patris editus, ruri fuerat educatus, et Sylvii, et Posthumi nomen accepit, a quo omnes Albanorum reges Sylvii vocati sunt. Reges Sicyoniis defecerunt, qui ab Ægialeo usque ad Zeuxippum regnaverunt annis DCCCCLXII. Post quos sacerdotes Carni constituti sunt.

[A. M. Hebr. 2870. Sept. 4206.] Samuel annis XII, ut docet Josephus. In Scriptura enim sacra,

SMITHII NOTÆ.

^a Josephus. Antiq. viii, 2, § 3.

^b Olympiadem. Dux epochæ traditur ad inveniendam primam Olympiadem: una est Hercules Agon, qui hic ponitur tempore Jair, anno nempe ejus 14, supputando inde ccccxxx annos; altera est captivitas Trojæ, de qua vide, infra, ad an. 2798, quæ ibi ponitur tempore Labdon, anno ejus tertio, supputando inde, secundum Eusebium, cccvii annos. Initium primæ Olympiadis juxta utramque epocham Eusebius statuit ad annum 50 Azariæ. Nihilominus Beda ponit initium Olympiadis primæ sexto anno Joatham, qui est ab Herculis agone, secundum Eusebium, annis ccccxxxviii, secundum Bedam ccccxxxix; a captivitate Trojæ, secundum Euseb., ccccxiv, secundum Bedam, ccccv. De ratione differentie, vide, infra, ad an. 3. 208.

^c XXXV. Euseb. XV, alii XVI, alii XVII. Erratum videtur in Mas. Bedæ, quamvis in eo Codices omnes consentiant, ergo non mutò.

^d Non habetur. Ita quidem Eusebius, et ab eo Beda, sed contra omnium Sept. exemplarium fidem; in illis enim expresse habetur Achialon cum suis x annis (Jud. xii, 11). Cum tamen hoc (Chronicon Bedæ sit, ego ejus calculos exhibeo, Achialonis annis in computo marginali Sept. omissis.

^e Plures. Injuste hoc Eusebio imputatur quoad Samuellem et Saulem; tantum enim abfuit Eusebius ab

addendo plures annos Samueli et Sauli quam in Josepho legebat, ut plane posuerit xii annos minus. Eusebius enim, non pro libito, sed cum sacris Scripturis (Act. xiii, 40) tantum annos Samueli et Sauli attribuit, Josephus autem lit, ut conferenti Josephum (Antiq. vi, 14, 15) manifestum erit. Beda igitur Josephum male intellexit, pro annis lxi colligens tantum xxxii, xii annos in Samuele pro xxx, et xx in Saule pro xxii, ut patet infra in Samuel et Saul.

^f Quidam. Inter quos Virgil:

.....Nam te jam septima potat.

^g XX. Hic in Sept. calculo revera amputantur xx anni, qui ætati huic nullibi restituuntur, unde in summa annorum hujus ætatis, non dcccxxii anni, ut in principio. hujus Chronici adnotatum est, sed xxx minus inveniuntur, x in Achialone, et xx in Heli.

^h Sicyoniis. Reges Sicyoniorum durasse dicuntur ab a. 1874 ad a. 2836, scilicet ab Ægialeo usque ad Zeuxippum. Sed de horum regno vide Pausaniam, in Corinthiacis, qui post Zeuxippum numerat Hippolytum, quo regnante Sicyonios invasit Agamemnon. Addit et Lacedædem, sub quo a Doriensibus subjugati sunt Sicyonii.

ⁱ Carni. Euseb. καρπίου Apollinis, cujus sacerdotes Sicyoniis præfuisse narratur annis xxxv (Vid. Castor. apud Eus., p. 96).

quam diu præfuerit minime patet. Ab hoc tempora prophetarum incipiunt. Latinorum quartus Æneas Sylvius regnavit annis XXXI.

[A. M. Hebr. 2390. Sept. 4226.] Saul primus Hebræorum rex annis XX. Et hujus, quia in canonica Scriptura non habetur, de libro Antiquitatum Josephi, tempus regni notavimus. In Lacædemone regnavit primus Euristheus annis XLII; Corinthi primus Alethis annis XXXV.

QUARTA ÆTAS.

Quarta mundi ætas, non solum cum inchoato Judæe gentis imperio, sed et cum innovata promissione, quæ patribus olim data est, imperii Christiani sumit exordium, jurante Domino David veritate, de fructu ventris ejus sedere super sedem ejus.

[A. M. Hebr. 2930. Sept. 4266.] David primus ex tribu Juda rex, annis XL. Latinorum quintus Latinus Sylvius annis L. Ephesus condita ab Andronico. Carthago condita est, ut quidam volunt, a Charcedone Tyrio, ut vero alii, a Didone filia ejus, anno CXLIII post Trojanum excidium.

[A. M. Hebr. 2970. Sept. 4306.] Solomon filius David annis XL. Qui quarto regni sui anno, mense secundo, templum Domino ædificare coepit in Hierusalem, collectis ab egressu Israelis ex Ægypto annis CCCCLXXX, ut Regum quoque liber testimonio est; quod in figuram universi temporis, quo in hoc seculo Christi ædificatur Ecclesia, quæ in futuro perficitur, VII annis perfecit, et septimo octavi anni mense dedicavit. Latinorum sextus Alba Sylvius, Sylvii Æneæ filius, regnavit annis XXXIX. Regina Saba venit audire sapientiam Solomonis.

[A. M. Hebr. 2987. Sept. 4323.] Roboam filius Solomonis annis XVII. Hieroboam de tribu Ephraim, separavit X tribus a domo David et a Domino, in figuram hæreticorum, qui suos sequaces a Christo et Ecclesia segregant. Hujus quinto anno Sesac rex Ægypti, veniens Hierosolimam, templum spoliavit. Latinorum septimus Ægyptus Sylvius, Albas superioris regis filius, regnavit annis XXIV. Samus condita, et Smyrna in urbis modum ampliata.

[A. M. Hebr. 2990. Sept. 4326.] Abia filius Roboam annis III. Hic pugnans contra se Hieroboam superavit, occisis de exercitu ejus MD, eo quod sperasset in Domino.

[A. M. Hebr. 3031. Sept. 4367.] Asa filius Abia annis XLI. Ab hoc conductus Benedab rex Syriæ Damasci contra Israel, percussit omnem terram Neptalim. Latinorum octavus Capys Sylvius Ægypti superioris regis filius, regnat annis XXVIII. Asa idola destruit, templum mundat, egredientem contra se Zara Æthiopem cum suo sternit exercitu. Ambri rex Israel eunt montes Samariæ a Somer duobus talentis argenti, et ædificat eam. Ahiel de Bethel Hiericho instaurat.

[A. M. Hebr. 3056. Sept. 4392.] Josaphat filius

A Asa annis XXV. Helias Thesbites tres semis annos pluviam continuit propter peccata Achab et populi Israel, et inter cætera magnalia Heliseum filium Saphath, qui erat de Abelmaula, pro se unxit prophetam. Latinorum nonus Carpentus Sylvius, superioris regis Capys filius, regnavit annis XIII. Post quem filius ejus Tyberinus Sylvius annis VIII, a quo et fluvius appellatus est Tyberis, qui prius Albas dicebatur. Post quem Agrippa Sylvius filius ejus annis XL. Josaphat fecit rectum coram Domino.

[A. M. Hebr. 3064. Sept. 4400.] Joram filius Josaphat annis VIII. Helias curru igneo rapitur quasi usque in eolum, et Heliseus hæres prophetiæ derelictus, primo miraculo aquas Hiericho sanat. In diebus Joram recessit Edom ne esset sub Juda, et constituit sibi regem. Ambulavit autem Joram in vna domus Achab, filia quippe Achab erat uxor ejus.

[A. M. Hebr. 3065. Sept. 4401.] Azarias filius Joram anno I. Ionadab filius Rechab clarus habetur. Azariam cum filio suo Joas, et nepote Amasia, ob enormitatem scelerum, et quia nec patrem filiumve quisquam eorum bonum habebat, evangelista Matthæus a Domini Salvatoris genealogia sociudit.

[A. M. Hebr. 3071. Sept. 4408.] Athalia mater Azariæ annis VI, quæ videns interfectum ab Hieu rege Israel filium suum Azariam, interfecit omnem stirpem regiam domus Joram, præter solum Joas filium Azariæ, quem Josabeth soror Azariæ, uxor Joadæ pontificis, furata est de medio filiorum regis, cum interficerentur. In Septuaginta interpretibus • VII annis regnasse Athalia narratur.

[A. M. Hebr. 3111. Sept. 4448.] Joas filius Azariæ annis XL. Iste bono principio et sine usum pessimo, in principis sui regni templum innovat, in extremis, inter cætera facinora, Zachariam quoque filium Joadæ, tutoris quondam ac regnificatoris sui, inter templum et altare lapidari præcepit; quem ob meritum gratiam Dominus in Evangelio filium Barachæ, id est, benedicti Domini cognominat. Latinorum duodecimus Aremulus Sylvius, Agrippæ superioris regis filius, regnavit annis XIX, qui prædidium Albanorum inter montes ubi nunc Roma est posuit. Hujus filius fuit Julius, proavus Julii Proculi, qui cum Romulo Romam commigrans fundavit Juliam gentem.

[A. M. Hebr. 3140. Sept. 4477.] Amasias filius Joas annis XXIX. Heliseus propheta defunctus sepellitur in Samaria. Azahel rex Syriæ affligit Israel. Latinorum decimus tertius Avenianus Sylvius, Aremuli superioris regis major filius, regnavit annis XXXVII, atque in eo monte qui nunc pars urbis est, mortuus et sepultus æternam loco vocabulum dedit.

[A. M. Hebr. 3192. Sept. 4529.] Azarias, qui et Ozias, filius Amasiaz, annis LII. Assyriorum triceti-

SMITHII NOTÆ.

• Ægyptus. Euseb. Ægyptus. Liv. Capetus.
 • Carpentus. Ita o. Mss. Bedæ, et prima pars Euseb. Lat., alibi, Calpetus et Carmentus. Liv. et

Ovid., Capetus.

• VII. Ita Euseb., sed contra Mss. Sept., quod non advertit Bedæ.

mas sextus Thonos concoleros, qui vocatur a Græce A Sardanapalus, Tharsum atque Anchialem condidit, et in prælio victus ab Arbace Medo, semet incendio concremavit. Usque ad id tempus fuisse reges Assyriorum historia refert, et sunt simul anni b M, CXCIV. Omnes autem anni Assyriorum a primo anno Nini supputantur c M, CXXL. Latinorum quartus decimus Procas Sylvius, Aventini superioris regis filius, regnavit annis XXIII. Post quem, quintus decimus, Amulius Sylvius annis XLIV. Arbaces Medus, Assyriorum imperio destructo, regnum in Medos d transtulit, ubi primus ipse regnavit annis XXVIII. Macedonum regnum inchoat, primum habens regem Caranum annis XXVIII. Lacedæmoniorum reges deficiunt, Lydorum incipiunt.

[A. M. Hebr. 3208. Sept. 4545.] Joatham filius B Ozie annis XVI a Olympias prima ab Eliensibus constituitur post annos Trojanæ captivitatis CCCGV. Remus et Romulus generantur Marte et Ilia. Joatham, inter cætera virtutum bonarum opera, portam domus Domini sublimissimam ædificavit, quæ in Actibus apud totorum *Speciosa* vocatur. Omnes siquidem portæ templi in terra fuerunt, excepta *Speciosa* quæ pendebat, quæ ab Hebræis porta vocabatur *Joatham*.

[A. M. Hebr. 3221. Sept. 4561.] Achaz filius Joatham annis XVI. Ab hoc conductus Theglath Phalsar rex Assyriorum Rasin regem Syriæ interficit, et habitatores Damasci transtulit Cyrenem. Romæ condita in monte Palatino, XI Kalendas Maias, a geminis Remo et Romulo, filii Rheæ Sylvie, quæ erat C filia Numitoris fratris regis Amulii, virgo vestalis, sed constuprata. Consualibus ludis Sabinæ raptæ, anno ab urbe condita tertio. Remus rutro pastorali a Fabio Romuli duce occisus est.

[A. M. Hebr. 3255. Sept. 4590.] Ezechias filius Achaz annis XXIX. Hujus anno sexto Sannanasar, rex Assyriorum, capta Samaria, transtulit Israel in Assyrios, cujus regnum a primo Hieroboam steterat

annis CCLX. Mortuæ Romulo, qui XXVIII regnavit, annis, per quinos dies senatores rempublicam rexerunt, atque ita unus expletus est annus. Post quos Numa Pompilius annis XL, qui Capitolium a fundamentis ædificavit.

[A. M. Hebr. 3308. Sept. 4645.] Manasses filius Ezechie annis LV. Hic ob scelera sua catenatus et compeditus in Babyloniam ducitur, sed ob precantiam et preces restituitur in regnum. Romanorum tertius Tullus Hostilius regnavit annis XXXII. Qui primus regum Romanorum purpura et fascibus usus est, et adjecto monte Cælio urbem ampliavit

[A. M. Hebr. 3310. Sept. 4657.] Amon filius Manasse annis II. In Hebraica veritate II annis, in Septuaginta legitur regnasse f XH. Illustris civitas in Ponto condita. Amon a servis suis interficitur.

[A. M. Hebr. 3341. Sept. 4689.] Josias filius Amon annis XXXI. Hic mundata Judæa et Hierusalem, templo etiam innovato, post abjectas idololatriæ sordes Pascha Domino celeberrimum facit decimo a octavo anno regni sui, et cum Nechaone Ægyptiorum rege congressus occiditur in campo Magoddo, quæ nunc Maximianopolis vocatur. Romanorum quartus Ancus Martius, Numæ ex filia nepos, regnavit annis XXIII. Qui Aventinum montem et Janiculum Urbi addidit, et supra mare sexto decimo ab urbe milliario Ostium condidit. Post quem Tarquinius Priscus annis XXXVII. Qui circa Romæ ædificavit, numerum senatorum auxit, Romanos ludos instituit, muros et cloacas ædificavit, Capitolium exstruxit. In Hebræo XXXI annis regnasse Josias legitur, in Septuaginta Interpretibus s XXXII. Sed et Eusebius inter regnum b ejus et Joachim alium de suo adjicit annum, propter menses bis ternos, quibus Joachaz vel Joachim regnaverat. Verum quid veritas habeat Hieremias pauidit, qui se a decimo tertio anno Josie usque ad annum quartum Joachim XXIII annis prophetaſſe prohibet, et Nabuchodonosor quarto anno Joachim

VARIANTES LECTIONES.

a Ed., *vicesimo octavo, male.*

SMITHII NOTÆ.

a Græce. Hoc ideo dictum, non quod nomen Sardanapalus a Græca lingua originem ducat, sed quod ejus usus generalis apud Græcos obtinuerit. Quod ideo verum est ut nomen Thonos concoleros in auctoribus antiquis vix inveneris. Suidæ est *Κολλορος-κόλλορος*.

b M, CXCIV. Scilicet a nativitate Abrahami, quæ est Eusebii æra in libro posteriore Chronici.

c M, CXXL. Scilicet ab. a. m. 1905 ad a. 3145.

d Transtulit. A. m. 3146.

e Olympias. Notatum est supra ad an. 2767, in primæ Olympiadis initio differentiam esse vii annorum inter Eus. et Bedæ numeros, sc. ab an. 50 Azariz ad an. sextum Joatham. Ratio est quod Eus. inter captam Trojam et sextum Joatham inserat ix annos quos Beda omittit, octo sc. ad Samuelem et Saulem, et unum ad Athaliam. Et quidem cum Eusebius xi. annos Samueli et Sauli assignet, Beda tantum xxii, et Euseb. Athalix vii annos, Beda tantum vi, restaret differentia ix annorum; sed quia Euseb. porro a capta Troja ccccvi annos numerat, ubi Beda tantum ccccv, retrahitur annus unus, et supersunt tan-

tum octo. Observatum sit hic etiam obiter vacillare Latinum Eusebii Chronicon in statuendo primæ Olympiadis initio, inter secundum et tertium annum Æschyli, et xlii et i. Athalix, quod non Eusebio ipsi, sed Hieronymi versioni imputandum est. In Græco enim manifeste ponitur secundo Æschyli anno completo et tertio currente, et Athalix l, et ab hoc proinde anno Chronicon tum Græc. tum Lat. Olympiades orditur. Quare Beda recte hic dicit *post annos ccccvi, i. e., anno ccccvi currente.* Et H. Stephanus in sua Editioe Chron. Eus. Lat. (Par. 1512) sic habet: *A Capt. Trojæ usque ad Olymp. primam anni ccccvi, alias ccccv.* Quæ critici de aliis rebus hoc loco pro Eus. vel contra eum litigant aliis relinquunt.

f XII. Ita Eusebius, sed non Sept. Vide IV Regg. xxi. s XXXII. Ita Eusebius, sed non Sept. Vide IV Regg. xxii.

g Ejus et Joachim. Eusebius non adjecit annum inter Josiam et Joachim, sed inter Joachim et Zedechiam, ex tribus mensibus Joachaz et totidem Jechoniz. Vid. Euseb., p. 124.

regnare cœpisse; nono decimo autem regni ejus anno Hierosolymam fuisse destructam.

[A. M. Hebr. 3352. Sept. 4700.] Joachim filius Josiæ annis XI. Post Josiam regnavit Joachaz filius ejus tribus mensibus: quem Nebao vincitum ducens in Ægyptum, Joachim constituit regem. Hujus anno tertio Nabuchodonosor, capta Hierusalem, et plurimis captivatis, in quibus erant Daniel, Ananias, Azarias, et Misael, partem vasorum templi Babyloniam transfert. A quarto Joachim anno Scriptura regnum Nabuchodonosor computat, quia ex eo non solum Chaldæis et Judæis, sed et Assiriis, Ægyptiis, Moabitibus, aliisque innumeris gentibus incipit regnare. Joachim, qui et Jechonias, filius Joachim mensibus III et diebus X. Hic circumdata a Chaldæis Hierusalem exiit ad regem Babylonis et mater ejus, et ductus est in Babylonem cum populo suo anno octavo regni Nabuchodonosor.

[A. M. Hebr. 3363. Sept. 4711.] Sedechias qui et Mathias, filius Josiæ annis XI. Hujus anno undecimo, regis autem Babylonis decimo nono, Judæa captivata in Babyloniam, et templum Domini incensum est, anno ex quo fundari cœpit ^a CCCCXXX. Qui autem reliqui fuerant Judæi transfugerunt in Ægyptum, qua post annos V percussa a Chaldæis, in Babyloniam sunt et ipsi transmigrati.

QUINTA ÆTAS.

Quinta mundi ætas ab exterminio cœpit regni Judæici, quod juxta prophetia ⁿ Hieremiæ LXX annis permansit.

[A. M. Hebr. 3577. Sept. 4725.] Anno decimo quarto postquam percussa est civitas, qui est vicesimus quintus annus transmigrætionis regis Joachim, cum quo et Ezechiel captivatus est, ipse Ezechiel in visionibus Dei adductus in terram Israel, vidit renovationem civitatis ac templi, ceremoniarumque ejus. Romanorum ^s xtus Servius regnavit annis XXXIV, qui tres montes Urbi addidit, Quirinalem, Æsquilinum, Viminalem, Fossas circum muros duxit, census Romanorum civium primus instituit.

[A. M. Hebr. 3589. Sept. 4737.] Anno vicesimo sexto post eversionem Hierosolymorum, qui est annus tricesimus septimus transmigrætionis regis Joachim, sublevavit Evilmerodach rex Babylonis anno quo regnare cœperat, capti Joachim regis Judææ de carcere, et posuit thronum ejus super thronum regum qui erant cum eo in Babylone. Meminit hujus temporis adhuc futuri propheta ^b Hieremiæ ita scribens: *Eccæ ego mittam et adsumam universas cognationes Aquilonis, ait Dominus, et Nabuchodonosor regem Babylonis*

et adducam eos super terram istam, et super habitatores ejus, et super omnes nationes quæ in circuitu illius sunt, et interficiam eos, et ponam eos in stuporem, et in sibi, et in solitudines sempiternas, et servient omnes gentes istæ regi Babylonis LXX annis. Cumque impleti fuerint anni LXX, visitabo super regem Babylonis, et super gentem illam, dicit Dominus, iniquitatem eorum, et super terram Chaldæorum, et ponam illam in solitudines sempiternas. Et ^c alibi scribens ad transmigrætionem quam transduxerat Nabuchodonosor de Hierusalem in Babylonem cum Jechonia rege: Cum cæperint, inquit, impleri in Babylone LXX anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum, ait Dominus. ^d Rursus ejusdem temporis jam præteriti Verba Dierum ita recordantur:

Si quis evaserat gladium, ductus in Babylonem servivit regi et filiis ejus, donec imperaret rex Persarum, et completeretur sermo Domini ex ore Hieremiæ, et celebraret terra Sabbata sua. Cunctis enim diebus desolationis egit Sabbatum, usque dum completerentur LXX anni. Anno autem primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini quem locutus fuerat per os Hieremiæ, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, etc. Quibus verbis ostenditur, quia vastata Chaldæi Judæa, non ut Assyrii in Samariam alios misere colonas, sed desertam reliquere terram, donec ipsi post annos LXX in eam rediret Judæi. Consentit his ^e Josephus, in decimo Antiquitatum libro, scribens templum et Hierusalem, et omnem Judæam

C LXX annis permanisse desolatam. Qui rursus enumerando reges Babylonis (^f si tamen ipse sic scripsit, et non Codex fallit mendosus) C fere annos ab eversa Hierusalem usque ad eversionem regni Chaldæorum facit colligi. Scribit enim, post Nabuchodonosor, qui, teste Scriptura sacra, XXV post eversam Hierusalem vixit annis, Evilmerodach filium ejus regnasse annis XVIII; post quem Egesar filium ejus XL; cui successisse filium ejus Labosordoch mensibus IX. Hoc defuncto, ad Balthasar, qui Nabooa nuncupatur, transisse imperium. Qui, cum jam ^g XVII regnaverit annis, captam a Cyro Persarum et Dario Medorum rege Babyloniam exequitur. Darius autem Astyagis filius, qui Babyloniorum destruxit imperium, cum Cyro cognato suo, agebat annum

D sexagesimum et secundum, cum Babylon fuisset invasa, qui tamen alio nomine vocabatur a Græcis, quique Daniele prophetam sumens ad se, in Mediam duxit, et omni eum honore celebravit. Hujus Darii ^h Daniel ipse ita meminit: In anno primo Darii filii

VARIANTES LECTIONES

¹ Edd. XVIII, contra Ed. Par. I, et Josephum, imo et contra ipsos Bedæ M-s.

SMITHII NOTÆ.

^a CCCCXXX. Ab anno quarto Salomonis inclusive. Eusebius hic ponit annos CCCCLXII, annum Salomonis quartum excludens, et Athaliæ I, Amonis 40, Josiæ I, et inter Joachim et Zedechiam alterum admittens. Josephus autem incensum templum dicit anno fabricæ 470, m. 6, d. 10.

^b Hieremiæ. Cap. xxv, 9 seq.

^c Alibi. Cap. xxix, 10.

^d Rursus. II Chron. xxxvi, 20.

^e Josephus. Antiq. x, 12.

^f Si tamen. Nihil hic dubii videtur esse in lectione Codicum qui exstant Josephi, eadem enim est hodie quæ in Bedæ tempore, et ejus calculis congrua.

^g Daniel. Cap. ix, 1.

Asuri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldaeorum, ego Daniel intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini ad Hieroniam prophetam, ut complerentur desolationis Hierusalem LXX anni. Eusebius, in Temporum libro, XXX annos ab eversione Hierusalem usque ad initium Cyri regis Persarum, Julius autem Africanus LXX computat. Porro Hieronymus, in expositione prophetæ Danielis, ita dicit: « Tradunt Hebræi hujusmodi fabulam: usque ad septuagesimum annum, quo Hieremias captivitatem populi Judæorum dixerat esse solvendam, de quo et Zacharias in principio voluminis sui loquitur: *Irritam putans Dei pollicitationem Balthasar, falsumque promissum, verus in gaudium fecit grande convivium, insultans quodammodo spei Judæorum, et cæsis templi Dei, sed statim ultio consecuta est.*

[A. M. Hebr. 3423. Sept. 4771.] Persarum primus Cyrus regnavit annis LXX. Hic ut impleretur verbum Domini ex ore Hieremiæ, primo sui regni anno laxata Hebræorum captivitate, L ferme hominum millia regressi fecit in Judæam, restituens eis vasa templi Domini aurea et argentea VM, CCCC. Qui congregati in Hierusalem mense septimo ædificaverunt altare, et a primo die mensis ejusdem cœperunt offerre holocaustum Domino. Anno autem secundo adventus sui, mense secundo, templi fundamenta jecerunt, anno incessionis ejus, juxta Africanum LXXXII, juxta autem Chronica Eusebii XXXII: sed impediens Samariis, intermissum est opus usque ad annum Darii secundum, qui etiam in regno Asueri et Artaxerxis scripserunt accusationem adversum Judæos; et recepit Artaxerxes ne ædificaretur Hierusalem. Romanorum septimus Tarquinius regnavit annis XXXV, qui causa Tarquini junioris filii sui, qui Lucretiam corruerat, a regno expulsus est.

[A. M. Hebr. 3431. Sept. 4779.] Cambyses Cyri filius annis VIII. Illic, devicta Ægypto, cunctam ejus religionem abominatus, ceremonias ejus et templa deposuit: Babylonem in Ægypto ædificavit. Hunc sicut ab Hebræis secundum Nabuchodonosor vocari, sub quo Judith historia conscribitur.

[A. M. Hebr. 3452. Sept. 4780.] Fratres Magi mensibus VII. Jesus sacerdos magnus, et princeps gentis Zorobabel. Aggeus, Zacharias, et Malachias pro-

phetæ clarescunt. Pythagoras Physicus philosophus clarus habetur.

[A. M. Hebr. 3468. Sept. 4816.] Darius annis XXXVI. Inter Darium et Cambysen regnasse duos fratres Magos in libris Chronicorum Eusebii reperimus. Verum Hieronymus, in expositione Danielis, scribit post Cambysen Smerdem Magum regnasse, qui Pantapthen, inquit, filiam Cambysis duxit uxorem, qui cum a septem magis fuisset occisus, et in locum ejus Darius suscepisset imperium, eadem Pantapthes nupsit Dario, et ex eo Xerxes filium genuit. Secundo anno Darii septuagesimus captivitatis Hierusalem annus impletur, ut vult Eusebius, testem adhibens Zachariam prophetam, apud quem secundo Darii anno loquitur angelus: « *Domine exercituum, usquequo tu non misereris Hierusalem et urbem Juda quibus iratus es? Iste septuagesimus annus est.*

Item quarto Darii regis anno dicit idem propheta: « *Cum jejunaretis et plangeretis per hos LXX annos, nunquid jejunium jejunastis mihi?* Sexto Darii anno templi ædificatio completur, die tertia mensis Adar, qui est quadragesimus sextus annus, ex quo ejus sub Cyro fundamenta sunt jacta. Unde in Evangelio dicunt Judæi: *Quadragesima et sex annis ædificatum est templum hoc.* Cœperunt autem ædificare anno secundo Darii, mense sexto, die vicesima quarta, et anno sexto, ut dictum est, mense duodecimo, die tertia compleverunt. Ex quo apparet opus templi et antea non parva ex parte peractum, annos autem LXX a destructione illius usque ad perfectam restaurandi licentiam esse computandos. Pulsis urbe regibus, qui imperaverunt annis CCXLIII, vix usque ad decimum quintum lapidem Roma tenebat imperium. Romæ post exactos reges, primum consules a Bruto esse cœperunt, deinde tribuni plebis, ac dictatores; et rursus consules rempublicam obtinuerunt per annos ferme CCCCLXIV usque ad Julium Cæsarem, qui primus singulare arripuit imperium, Olympiade CLXXXII^b.

[A. M. Hebr. 3488. Sept. 4836.] Xerxes filius Darii annis XX. Illic Ægyptum, quæ a Dario discesserat, capit, et adversus Græciam pugnaturus, DCCX millia armatorum de regno, et CCC de auxiliis, rostratas etiam naves MCC, onerarias autem MMM numero habuisse narratur; attamen victus patriam re-

[A. M. Hebr. 3488. Sept. 4836.] Xerxes filius Darii annis XX. Illic Ægyptum, quæ a Dario discesserat, capit, et adversus Græciam pugnaturus, DCCX millia armatorum de regno, et CCC de auxiliis, rostratas etiam naves MCC, onerarias autem MMM numero habuisse narratur; attamen victus patriam re-

VARIANTES LECTIONES.

^a Omnes Edd. et Mss. Bedæ *Magnum*, sed crasso errore.

^b Edd., in marg., IV, c. Mss. et Euseb.

SMITHII NOTÆ.

^a *Africanus LXX.* Apud Euseb. (*Præp. Evangel.* l. 2, p. 488).

^b *Hieronymus.* In Danielis caput quintum.

^c *Magnum.* Hieronymus, in Danielis cap. xi, 2.

^d *Domine exercituum.* Zach. i, 12.

^e *Cum jejunaretis.* Zach. vii, 5.

^f *Evangelio.* Joan. ii, 20.

^g *CCXLIII.* Eusebius dicit Romanorum reges imperasse annis CCXL, sive, ut quibusdam placet, CCXLIII. Hic numerus CCXLIII in omnibus Bedæ Codicibus invenitur, sed errore, ut videtur, scribarum. Nam revera secundum ipsum annum regum Romanorum implet tantum annos CCXLI, et Eusebii calculus ideo uno anno minor est, quod XL tantum annos Numæ

assignet, Bedæ autem XLI. Hoc eo accuratius notandum quod hinc pendeat applicatio annorum Urbis conditæ ad æram Christianam. Vid. infra, 3952.

^h *CLXXXIII.* Bedæ etiam hic Eusebium secutus, a prima Olympiade ad Julium Cæsarem ponit Olympiades CLXXXIII: immemor sui calculi, secundum quem non dantur ibi tot Olympiades XX annis. Ille enim Olympiades orditur ab a. m. 3198, primus autem annus Julii Cæsaris fuit anno 5906, distantia est annorum DCCIX; sed cum Olympiades impleant annos DCCXXIX, quare desunt anni XX. Illic recurrit eadem quæ prius differentia ratio: Eusebius numerat VIII annos de quibus diximus ad a. 3208, et XII annos de quibus ad a. 3363, quos annos Bedæ omittit.

fugit. Herodotus historiarum scriptor; Zeuxes pictor A et a Septuaginta interpretibus Artaxerxes vocatur. agnoscitur.

[A. M. Hebr. 3489. Sept. 4837.] ¹ Artabanus mensibus VII. Socrates nascitur.

[A. M. Hebr. 3529. Sept. 4877.] ² Artaxerxes, qui et Longimanus, id est, *μακρόχρηστος*, annis XL. Hujus anno septimo, prima die mensis primi, Esdras sacerdos et scriba legis Dei, ascendit de Babylone cum epistolis regis, et in prima mensis quinti venit in Hierusalem cum viris M, DCC, et inter alia strenue gesta castigavit filios transmigrationis ab uxoribus alienigenis. Ejusdem anno vicesimo Neemias piucerna, de Susis castro adveniens, murum Hierusalem L'I diebus restituit, et ducatum genti XII annis præbuit. ³ Illicque divina Scriptura temporum seriem continet. Quæ autem post hæc apud Judæos sunt gesta, de libro Machabæorum, et Josephi atque Africani scriptis exhibentur, qui deinceps universam historiam usque ad Romana tempora prosecuti sunt. Et quidem ⁴ Africanus in quinto Temporum volumine hujus temporis ita meminit: « Mansit itaque imperfectum opus usque ad Neemiam, et vicesimum annum regis Artaxerxis, quo tempore regni Persarum C et XV anni fuerunt evoluti, captivitatis autem Hierusalem centesimus octogesimus et quintus annus erat. Et tunc primum Artaxerxes jussit muros extrui Hierusalem, cui operi præfuit Neemias, et ædificata est platea, et muri circumdati. Et ex illo tempore si numerare velis, ⁵ LXX annorum hebdomadas usque ad Christum poteris invenire. » Xerxes menses II: post quem Sogdianus menses VII. Plato nascitur. Hippocrates medicus insignis habetur.

[A. M. Hebr. 3548. Sept. 4896.] Darius cognomento Nothus annis XIX. Ægyptus recessit a Persis. Reversis de captivitate Judæis non reges, sed pontifices præfuerunt usque ad Aristobulum, qui cum dignitate pontificis etiam regale sibi cepit usurpare vocabulum.

[A. M. Hebr. 3588. Sept. 4936.] Artaxerxes, qui cognominatus est Mnemon, Darii et Parysatidis filius, annis XL. Sub hoc rege videtur Hæster historia completa. Ipse quippe est qui ab Hebræis Asuerus,

Athenienses XXIV litteris au cepserunt, cum antea XVI tantum litteras haberent: Carthaginensium bellum famosum. Galli Senones duce Brenno Romam invaserunt, excepto Capitolio, et incensam VI mensibus vastaverunt. Tribuni militares pro consulibus esse cepserunt. Aristoteles auditor est Platonis, octavum decimum ætatis annum gerens.

[A. M. Hebr. 3614. Sept. 4963.] Artaxerxes, qui et Ochus, annis XXVI. Iste Ægyptum sibi junxit imperio. Nectanebo rege in Æthiopiæ pulso, in quo Ægyptiorum regnum destructum est. Demosthenes orator omnium rumore celebratur. Romani Gallos superant. Plato moritur. Post quem academiæ Speusippus tenuit.

[A. M. Hebr. 3618. Sept. 4966.] Arsēs Ochi filius, annis IV. Judæorum pontifex Maximus Jaddus clarus habetur, cujus frater Manasses templum in monte Garizi construxit. Speusippus moritur, cui succedit Xenocrates. Quarto ⁶ Ochi anno Alexander Philippi et Olympiadis filius, vicesimum ætatis annum gerens Macedonibus regnare incipit.

[A. M. Hebr. 3624. Sept. 4972.] Darius, Arsani filius, annis VI. Alexander adversum Illyricos et Thracæ feliciter dimicans, subversis Thebis, in Persæ arma corripuit, et, apud Granicum flumen regis ducibus oppressis, urbem Sardis capit. Idem, capta Tyro, Judæam invadit, a qua favorabiliter exceptus Deo victimas immolat, et pontificem templi Iddam honoribus plurimis prosequitur, Audromacho locorum custode dimisso. Septimo regni sui anno Alexandriam in Ægypto condidit. Nec mora Babylonem obtinuit, interfecto Dario, in quo Persarum regnum destructum est, quod æteterat annis CCXXXI. Quo tempore etiam Latini a Romanis perdomiti sunt.

[A. M. Hebr. 3629. Sept. 4977.] Alexander post mortem Darii annis V regnavit; nam antea VII. Alexander Hircanos et Marios capit, ⁷ revertensque in Hammone condidit Paratonium. Idem Indicum usque Oceanum victoriis potius quam bellis pervenit, ac Babylonem reversus, tricesimo secundo vite, regni autem sui duodecimo, anno, veneni hæste

VARIANTES LECTIONES

¹ In Edd. *Artabanus* ponitur ad a. 3488.

² In Edd. Artaxerxes ponitur ad a. 3489.

SMITHII NOTÆ.

³ *Huc usque.* Desinente hic Vet. Testamenti chronologia, ego hic etiam LXX Interpretum calculis finem imponerem, sed quia debinc ad Christum pauci tantum restant ad marginem numeri, non tuto titulum donec ad illam usque æram perventum sit.

⁴ *Africanus.* Citatus ab Hieronymo in Danielis cap. ix.

⁵ *LXX.* In numerandis LXX Hebd. Bæda procedit per hypothèsim annorum lunariu, computando viz. a vicesimo anno Artaxerxis usque ad Christum ducem hebdomadas LXX, hoc est, annos duodenorum mensium lunarium ccccxc, qui sunt anni solares cccclxxv. Siquidem Persæ a præfato vicesimo anno regis Artaxerxis usque ad mortem Darii regnaverunt annis cxvi; hæc Macædones usque ad interitum Cleopatæ, annis ccc; inde Romani usque ad xvii Tiberii Cæsaris monarchiam tenuerunt annis lxx: quibus collectis fiunt anni cccclxxv. De hoc Bæda fuse

D septimo; revera nono, capite de Ratione temporum, ubi accuratam hujus hypothèsis expositionem dedit.

⁶ *Ochi.* Ita omnes Codices, sed errore manifesto. Alexander enim Macedonibus regnare cepit, non tempore Ochi, sed Arsæ, cujus quartus annus est primus eorum septem, quibus Alexander ante mortem Darii regnavit.

⁷ *Revertensque in Hammone condidit Paratonium.* Id est, ea parte Ægypti quæ Hammone vocata est, a qua Paratonium Straboni Hammone dicitur, lib. xvii. Sed notandum est quod docet hæc clausula in Græco Eusebii Ratio omissionis vel additionis non constat, sed nec ratio criminationum quibus Scaliger hic pro more suo in rem suppositum offenditur. Non enim impossibile fuit Alexandrum Hircanos et Marios capere, et exinde in Ægyptum reverti, et Paratonium condere.

perit. Post quem, translato in multos imperio, Ægyptum Ptolemæus Lagi filius tenuit, Macedonas Philippus qui et Arideus frater Alexandri, Syriam et Babylonem et omnia regna Orientis Seleucus Nicanor, Asiæ regnavit Antigonus, qui apud a Baniem per quatuor Hirci, qui Arietem contereret, cornua designatur.

[A. M. Hebr. 3669. Sept. 5017.] Ægypto primus regnavit Ptolemæus Lagi annis XL. Appius Claudius Cæcus Romæ clarus habetur; qui aquam Claudiam induxit, et viam Appiam stravit. Ptolemæus, Hierosolymis et Judæam in ditionem suam dolo redactis, plurimos captivorum in Ægyptum transtulit. Judæorum pontifex maximus Onias Jaddi filius clarus habetur. Tertio decimo Ptolemæi anno Syriæ et Babylonis, et superioribus locis regnare incipit Seleucus Nicanor; a quo tempore Machabæorum Hebræa historia b Græcorum supputat regnum, a quo et Edesseni sua tempora computant. Seleucus Seleuciam, Laodicæam, Antiochiam, Apamiam, Edessam, Beroeam et Pellam urbes condidit. Judæorum pontifex maximus religiosissimus ac piissimus Simon Oniæ filius clarus habetur. Post quem Eleazarus frater ejus suscepit templi ministerium, filio ejus Onia parvo admodum derelicto. Seleucus in eas urbes quas extraxerat, Judæos transfert, jus eis civium et municipalem ordinem cum Græcis æquali honore concedens.

[A. M. Hebr. 3707. Sept. 5055.] Ptolemæus Philadelphus annis XXXVIII. Sostratus Cnidius Pharam in Alexandria construxit. Ptolemæus Judæos qui in Ægypto erant liberos esse permisit, et Eleazaro pontifici multa Hierosolymam et in templi donaria vas transmittens, Septuaginta interpretes petiit, qui Scripturam sanctam in Græcum verterent eloquium. Aratus agnoscitur. Judæorum pontificatum post Eleazarum avunculus ejus Manasses accepit. Tantæ autem potentie fuisse narratur Ptolemæus iste Philadelphus, ut Ptolemæum patrem vinceret. Narrant autem historie habuisse eum peditum CC millia, equitum XX millia, currum II millia, elephantos, quos primus adduxit ex Æthiopia, CCCC, et cætera his similia.

[A. M. Hebr. 3735. Sept. 5081.] Ptolemæus Evergetes, frater superioris regis, annis XXVI. Qui inde Evergetes ab Ægyptiis est vocatus, quia, capta Sy-

ria et Cilicia, et propemodum universa Asia, inter innumera argenti pondera ac vasa pretiosa que cepit, etiam deos eorum quos Cambyses capta Ægypto in Persas portaverat retulit. Judæorum pontifex Onias Simonis Justi filius clarus habetur, cujus item filius Simon non minore gloria fulget, sub quo Jesus filius Syrach Sapientie librum componens, quem vocant Panareton, etiam Simonis in eo fecit mentionem.

[A. M. Hebr. 3750. Sept. 5098.] Ptolemæus Philopator filius Evergetis annis XVII. Antiochus rex Syriæ, victo Philopatore, Judæam sibi sociat. Judæorum pontifex maximus Onias filius Simonis insignis habetur, ad quem Laodæamoniorum rex Arius legatos mittit.

[A. M. Hebr. 3774. Sept. 5122.] Ptolemæus Epiphanes, filius Philopatoris, annis XXIV. Secundus liber Machabæorum apud Judæos hujus temporis gesta continet. Onias sacerdos, adsumptis Judæorum plurimis, fugit in Ægyptum, et a Ptolemæo honorifice susceptus, accepit eam regionem que Heliopoles vocabatur, et, concedente rege, templum extruxit in Ægypto simile templi Judæorum, quod permansit usque ad imperium Vespasiani annis CCL. Sub occasione igitur Oniæ pontificis infinita examina Judæorum in Ægyptum confugerunt, eo tempore et Cyrenæorum multitudo repleta est. Hæc autem vel Oniæ vel cæteris fuit causa Ægyptum petendi, quia, pugnantibus contra se magno Antiocho et ducebus Ptolemæi, posita in medio Judæa in contraria studia scindebatur, aliis Antiocho, aliis Ptolemæo faventibus.

[A. M. Hebr. 3809. Sept. 5157.] Ptolemæus Philometor annis XXXV. Aristobulus natione Judæus, Peripateticus Philosophus agnoscitur, qui ad Philometorem Ptolemæum explanationum in Moysen commentarios scripsit. Antiochus Epiphanes, qui post Seleucum cognomento Philopatorem annis XI regnavit in Syria, Judæorum legem impugnans, omniaque sordibus idolorum complens, in templo Jovis Olympii simulacrum ponit. Sed et in Samaria super verticem montis Garizi Jovis Peregrini delubrum ædificat, ipais Samaritanis ut id faceret precantibus. Verum Mathathias sacerdos leges patrias vindicat, adversus Antiochi duces arma corripiens, quo mortuo ducatum Judæorum suscepit filius ejus Judas Machabæus, anno CXLVI regni Græcorum, vice-

SMITHII NOTE.

Danielem. Cap. viii, 8.
 b *Græcorum.* Æra Alexandrea, Seleucidarum, et Græcorum, eadem est que tertio decimo a morte Alexandri anno, primo Selenci Nicanoris, incipiens, sub successoribus ejus Demetriis et Antiochis in Syria obtinuit. Eam tunc temporis Judæi coacti sunt recipere, sub regno scilicet Græcorum degentes. Hoc igitur nomine in libris Machabæorum anni apud Judæos designantur. Eadem etiam est Edessenorum æra, de qua vide, infra, ad annum 4236. Diligenter hic est observandum quod anni Græcorum in primo Machabæorum libro a mense Nisan incipiunt, in secundo a Tisri sequente, ita ut vi mensium differentia inter sit.

c *CXLVI.* Recte hic Boja e libro primo Machab., cap. tertio, et duodecimo Josephi, cap. nono, ponit

mortem Mathathie, et successionem Judæ in ducatum, an. 146 regni Græcorum, recte etiam ponit vicesimum annum Philometoris in Olymp. 155, secundum Eusebium; quod autem hunc annum Philometoris, et illam Olympiadem ponat in anno 146 regni Græcorum, id ex suo ipsius errore dictum est. Annus enim 146 regni Græci non incidit an. Philometoris 20, sed 15, nec in Olymp. 155, sed 153, in eja nempse annum secundum. Nihilominus si notetur Judam ducatum accepisse immediate a morte patriæ que incidit in an. 13 Philometoris, pontificatum autem non ante annum Philometoris vicesimum, Olympiade 155, Bæda veritati historicæ non male consuluisset inveniatur, licet non sine aliquo erroris labe que in uno temporis apice, et in loco apud primos auctores adeo perplexæ, facili condonari possit.

noe autem Ptolemæi Olympiade CLV. Qui mox Antiochi duces de Judæa expellens, et templum ab idolorum imaginibus emundans, patrias leges post triennium suis civibus reddidit. Unde post secessum Oniæ sacerdotis in Ægyptam, de quo supra diximus, et mortem Alchimi, qui, effugato Onia, pontificatum indignus invadere tentabat, omnium favore Judæorum Machabæo sacerdotium decernitur, quod post mortem ejus frater Jonathas sortitus, XIX annos summa ministravit industria.

[A. M. Hebr. 5838. Sept. 5186.] Ptolemæus Evergetes annis XXIX. Jonathas dux Judæorum et pontifex cum Romanis et Spartiatis amicitias facit; quo a Triphone interfecto, in sacerdotium frater Simon assumitur, anno regni Evergetis septimo, quod VIII annis strenuissime gerens filio Joanni reliquit. Hic, adversus Hircanos bellum gerens, Hircani nomen accepit, et a Romanis jus amicitie postulans, decreto senatus inter amicos relatus est. Samariam, quæ nostro tempore Sebaste vocatur, obsidioe captam solo conquavit, quam postea Herodes instaurans Sebasten in honorem Augusti appellari voluit.

[A. M. Hebr. 5855. Sept. 5205.] Ptolemæus Physcon qui et Soter, annis XVII. Cicero Arpini nascitur matre Helvia, patre equestris ordinis ex regio Voscorum genere. Hircano in pontificatum, quem ipse XXVI annis tenuit, Aristobulus succedit annum unum, qui rex pariter et pontifex primus apud Judæos diadematis sumpsit insigne, post CCCCLXXXIV annos Babylonicæ captivitatis; post quem regnavit Jannæus cognomento Alexander annis XXVII, qui pontificatum quoque administrans crudelissime civibus præfuit.

[A. M. Hebr. 5865. Sept. 5215.] Ptolemæus, qui et Alexander, annis X. Hujus anno septimo Syria in Romanam ditionem cessit, capto Philippo a Gabinio. Expulsus de regno Ptolemæus Physcon per matrem Cleopatram, in Cyprum secedit.

[A. M. Hebr. 5875. Sept. 5221.] Ptolemæus, qui a matre fuerat ejectus annis VIII, regressus de fuga regnum obtinuit, quia Alexandrum qui ante eum fuerat, ob interfectionem matris cives populerant. Sylla Athenienses vastat.

[A. M. Hebr. 5903. Sept. 5251.] Ptolemæus Dionysius annis XXX. Ab hujus anno quinto Alexandra uxor Alexandri pontificis post mortem ejus regnavit Judæis annis IX, ex quo tempore Judæos rerum confusio et variz clades oppresserunt. Post cujus mortem Aristobulus et Hircanus filii ejus contra se de imperio dimicantes, occasionem præbuere Romanis ut Ju-

deam invaderent. Itaque Pompeius Hierosolymam veniens, capta urbe, et templo reserato, neque ad sancta sanctorum accedit, Aristobulum victum secum abducit, pontificatum confirmat Hircano, deinde Antipatrum Herodis Ascalonitæ filium procuratorem Palestine facit, mansitque in pontificatu Hircanus annis XXXIV. Virgilius Maro in pago qui Andes dicitur, haud procul a Mantua nascitur, Pompeio et Crasso consulibus. Pompeius, captis Hierosolymis, tributarios Judæos facit. Virgilius Cremonæ studiis eruditur. Cæsar Germanos et Gallos capit, et Britannos quoque, quibus ante eum ne nomen quidem Romanorum cognitum fuerat, victos obsidibus acceptis stipendiarios facit.

[A. M. Hebr. 5925. Sept. 5275.] Cleopatra soror Ptolemæi annis XXII. Orto enim bello civili inter Cæsarem et Pompeium, victus Pompeius Alexandriam petit, ibique ab ipso a quo sperabat auxilia Ptolemæo percussus interit; mox Cæsar ubi Alexandriam venit, ipsi quoque Ptolemæus parare voluit insidias, unde bello ei inlato, victus in illo perit. Cæsar, Alexandria potitus, regnum Cleopatræ dedit, cum qua consuetudinem stupri habuerat; cujus tertio regni anno ipse primus Romanorum singulare obtinuit imperium, a quo Cæsares Romanorum principes appellati. Cleopatra regio comitatu urbem ingressa.

[A. M. Hebr. 5910. Sept. 5258.] Cæsar, ob insolentiam morum, conjurantibus in eum LX vel amplius senatoribus equilibusque Romanis, in curia confossus interit, post annos IV et VI menses quam regnare cœperat. Cassius, Judæa capta, templum spoliat.

[A. M. Hebr. 5966. Sept. 5314.] Octavianus Cæsar Augustus Romanorum secundus, regnavit annis LVI et mensibus VI, a quo Augusti appellati reges Romanorum, quorum XV vivente Cleopatra, XL et unum postea vixit annos. Undecimo Augusti anno deficiente in Judæa pontificem principatu, Herodes nil ad eum pertinens, ut pote Antipatri Ascalonitæ et matris Cypridis Arabicæ filius, a Romanis Judæorum suscepit principatum, quem tenuit annos XXXVI; qui se ignobilis forte, et a Judæorum semine argueretur extraneus, combussit libros omnes quibus nobilitas gentis Judææ in templo servabatur adscripta, ut, deficientibus probamentis, et ipse ad hanc pertinere putaretur. Insuper etiam et suam sobolem regio illorum generi commiseret, projecta Doaide femina Hierosolymitana, quam privatus acceperat uxorem, et nato ex ea filio Antipatro, sociat sibi Mariannem filiam Alexandri, septem Aristobuli fratris Hircani,

VARIANTES LECTIONES.

¹ Edd., Cæsari ipse, male.

² Edd., in textu, V, sed contra Mss, quare etiam

Editi IV in margine posuerunt.

SMITHII NOTÆ.

^a Soter. Hoc Cognomen etiam Ptolemæo Lagi inditum fuit, teste Josepho (Ant. III) et aliis.

^b CCCCLXXXIV. Josephus CCCCLXXXI (Antiq. XIII, 19). Sed a capto Zedechia, unde hi anni computantur, ad Aristobuli annum, intercedunt revera anni CCCLXXXVI.

^c Britannos quoque. Vide Bedam, in sua Hist. Eccles., I, 2.

^d Herodes. In hujus et aliorum sub Romanis principatu pontifices Judæis pro arbitrio impositi. Horum Historiam ab Hircano, de quo supra, 4903, ad Phansum ultimum, Josephus tradidit (Antiq. libb. XV XI).

qui ante eum rex erat Judæorum. Hæc quinque ei genuit filios, quorum duos Alexandrum et Aristobulum ipse necavit in Samaria; nec mora, post etiam matrem illorum, qua nil charius noverat, simili scelere peremit. E quibus Aristobulus Herodem ex Beronice susceperat filium, quem in Actibus apostolorum ab angelo percussum legimus. Tertio inter Augustum et Antonium orto bello, quod Antonius, qui Asiam et Orientem tenebat, repudiata sorore Augusti, Cleopatram duxisset uxorem, Antonius et Cleopatra victi, semet interficiunt. A quo tempore quidam primum annum Augusti monarchiæ supputant. Hactenus qui vocabantur Lagidæ in Ægypto regnaverunt annis CCXCIV.

SEXTA ÆTAS.

[A. M. 3952. Chr. 1.] Anno Cæsaris Augusti b XLII, a morte vero Cleopatraz et Antonii quando et Ægyptus in provinciam versa est anno XXVII; Olympiadis CXCIV anno tertio, ab Urbe autem condita anno c DCCLII, id est, eo anno, quo, compressis cunctarum per orbem terræ gentium motibus, firmissimam verissimamque pacem ordinatione Dei Cæsar composuit, Jesus Christus Filius Dei sextam mundi aetatem suo consecravit adventu. Anno imperii Augusti XLVII, Herodes morbo Intercurtis aquæ, et scotentibus toto corpore vermibus, miserabiliter et digne moritur, pro quo substitutus ab Augusto, filius ejus Archelaus, regnavit annis IX, id est, usque ad ipsius Augusti finem. Tunc enim non ferentibus ultra, sed accusantibus apud Augustum ferocitatem ejus Judæis, in Viennam urbem Galliæ relegatur, et ad minuendam Judæici regni potentiam, insolentiamque domandam, quatuor fratres ejus pro eo sunt tetrarchæ creati; Herodes, Antipater, Lysias et Philippus, quorum Philippus, et Herodes, qui Antipas prius nuncupabatur, etiam vivente Archelao tetrarchæ fuerant ordinati.

[A. M. 3989. Chr. 38.] Tiberius privignus Augusti, hoc est, Liviz uxoris ejus filius, ex superiore genitus conjugæ, regnavit annis XXIII. Hujus anno duodecimo Pilatus Judææ procurator ab eodem dirigitur. Herodes tetrarcha, qui Judæorum principatum tenet annis XXIV, in honorem Tiberii et matris ejus Liviz Tiberiadem condidit et Libiadem.

VARIANTES LECTIONES.

^a Edd. Col. et Bas., vera, sed contra Sichardum et Mas.

^a Edd. Col. et Bas. et Sichard. IV, reliqui Edd. et Mss., III.

SMITHII NOTE.

^a Actibus. Cap. XII, 25.

^b XLII. Hos annos Beda supputat a cæde Cæsaris, unde Nativitas Christi ut incidit in annum periodi Jul., 4712, duos annos ante vulg. æram Dionysianam, atque in hoc anno consentiunt reliquæ æræ, quas Beda hic memorat. Sola restat quaestio, an hic annus in computo includendus sit. Scaligeri Editio Chron. Euseb. hunc annum excludens, æram Christi a 43 Augusti orditur; sed Hen. Steph. Editio ipsum annum 42 includit, quod faciunt etiam reliqui fere chronologi mediarum ætatum. Ad hoc incertum est apud veteres creditos hujus æræ Christianæ initium, ut liberum erique sit utrum horum annorum, currentem an integram, velit eligere. Ego currentis anni compute accedo, non solum quod Bedæ numeris in hoc Chronico melius conveniat, sed etiam quod cum

[A. M. 3981. Chr. 50.] Anno quinto decimo imperii Tiberii, Dominus, post baptismum quod prædicavit Joannes, mundo regnum cælorum annunciat, peractis a principio mundi secundum Hebræos annis, ut Eusebius in Chronicis suis signat, IV millibus, adnotando quod sexto decimo Tiberii anno principium fuerit octagesimi primi jubilei, secundum Hebræos. Quare autem nostra supputatio undeviginti minus ponendos æstimaverit annos, facile qui ^a superiora libelli hujus legerit, inveniet. Juxta ^a vero Chronica eadem quæ ipse Eusebius de utraque Editione, ut sibi videbatur, composuit, anni sunt VMCCXXVIII.

[A. M. 3984. Chr. 53.] Anno XVIII imperii Tiberii Dominus sua passione mundum redemit, et, prædicaturi per Judææ regiones, apostoli, Jacobum fratrem Domini Hierosolymis ordinant episcopum, ordinant et septem diaconos, et, lapidato Stephano, Ecclesia per regiones Judææ et Samariæ dispergitur. Agrippa, cognomento Herodes, filius Aristobuli filii Herodis regis, accusator Herodis tetrarchæ, Romam profectus, a Tiberio in vincula conjicitur, ubi plurimos sibi adscivit ad amicitiam, et maxime Germanici filium Gaium.

[A. M. 3995. Chr. 42.] Gaius cognomento Caligula, regnavit annos ^a III, et menses X, dies VIII. Hic Herodem Agrippam amicum suum, vinculis liberatum, regem Judææ facit, qui permanet in regno annis VII, id est, usque ad quartum Claudii annum; quo ab angelo percusso, successit in regnum filius ejus Agrippa, et usque ad extremum Judæorum XXVI annis perseverat. Herodes tetrarcha et ipse Gaii amicitiam petens, cogente Herodiade, Romam venit, sed accusatus ab Agrippa etiam tetrarchiam perdidit, fugiensque in Hispaniam cum Herodiade, mœrore periit. Pilatus qui sententiam damnationis in Christum dixerat, tantis irrogante Gaio, angoribus coarctatus est, ut sua se manu peremerit. Gaius, in deos se referens, Judæorum loca sancta sordibus idolorum profanavit. Matthæus in Judæa prædicans Evangelium scripsit.

[A. M. 4007. Chr. 56.] Claudius annos XIII, menses VII, dies XXVIII. Petrus Apostolus cum primus Antiochenam fundasset Ecclesiam, Romam pergit, ibique XXV annis cathedram tenet episcopalem, id est, usque ad ultimum Neronis annum. Marcus Evan-

D anno periodi Jul., quo æra Evangelica et vera ponitur, coincidat.

^c DCCLII. Quod supra notatum est de annis Romanorum regum, ad an. mun. 3408, sum hic usum aperit. Nam si anni regum Romanorum fuerint cccxiii, annus nati Christi non fuerit Urbis conditæ 752, sed 751. Quare probabile est numerum cccxiii errorem esse in codd. Beke.

^d Superiora. Nempe ad numerum 2519, annos VII; ad 3011, I; ad 3510, X; ad 3511, II; quibus computatis, sunt anni XX; sed quoniam in tertia ætate Eusebius unum annum minus quam Beda computaverat, adjectis sc. IX tantum annis, I ad Josuam, VIII ad Sara. et Saul, ubi X, nempe ab Archialone, detraxerat, differentia annorum ad undeviginti reducit.

gelium quod Romæ scripserat, Ægypto, Petro mit-
tente, prædicat^a. Quarto Claudii an^o b fames gra-
vissima, cujus^c Lucas meminit, facta est. Eodem
anno ipse Britanniam adiens, quam neque ante Ju-
lium Cæsarem, neque post eum quisquam attingere
ausus fuerat, sine ul'o prælio ac sanguine intra pau-
cissimos dies plurimam insulæ partem in ditionem
recepit. Orcadas etiam insulas Romano adjecit im-
perio, ac sexto quam profectus erat mense, Romam
rediit. Nono regni sui anno, Judæos tumultuantes
Romæ expulit, quod et^d Lucas refert. Sequenti anno
fames maxima Romam corripit.

[A. M. 4021. Chr. 70.] Nero annos XIII, menses
VM, dies XXVIII. Hujus secundo anno Festus Judææ
procurator successit Felici, a quo Paulus Romam
vinctus mittitur, et biennium in libera manens cus-
todia, post hæc ad prædicandum dimittitur, necdum
Nerone in tanta erumpente scelera quanta de eo nar-
rant Historiæ. Jacobus frater Domini cum XXX an-
nis Hierosolymorum rexisset Ecclesiam, septimo
Nerone anno lapidatur a Judæis, vindicantibus in
illo, quod Paulum interficere nequiverunt. Festo in
magistratu Judææ succedit Albinus, Albino Florus;
cujus luxuriam et avaritiam cæteraque flagitia non
ferentes Judæi, contra Romanos rebellaverunt, ad-
versum quos Vespasianus magister militiæ transmis-
sus, plurius urbes Judææ cepit. Primus^e Nero super
omnia scelera sua etiam Christianos persequitur,
quorum eximios Romæ, Petrum cruce, Paulum oc-
cidit gladio. Hic in re militari nihil omnino ausus,
Britanniam pene amisit, nam duo sub eo nobilissima
oppida illic capta atque eversa sunt.

[A. M. 4031. Chr. 80.]^f Vespasianus annos IX,
menses XI, dies XXII. Hic apud Judæam imperator
ab exercitu appellatus, et bellum Tito filio commen-
datus, Romam per Alexandriam proficiscitur; ^g qui
Titus secundo anno, Judææ regnum subvertit, tem-
plumque, solo stravit, post annos^h primæ ædifica-
tionis ejus MCXXXIX. Consummatum est hoc bel-
lum annis IV, duobus quidem Nerone vivente, et
duobus aliis posteaⁱ. Vespasianus inter alia magno-
rum operum in privata adhuc vita in Germaniam ac
deinde in Britanniam, a Claudio missus, tricies et bis
cum hoste conflixit. Duas validissimas gentes, XX
oppida, insulam Vectam Britanniæ proximam, impe-

A rio Romano adjecit. Colossus erigitur, habens alti-
tudinis pedes CVII.

[A. M. 4035. Chr. 82.] Titus annos II, menses II.
Vir omnium virtutum genere mirabilis, adeo ut amor
et deliciæ humani generis diceretur. Illic Amphithea-
trum Romæ ædificat, et in dedicatione ejus V sera-
rum millia occidit.

[A. M. 4049. Chr. 98.] Domitianus, frater Titii
junior annos XV, menses V. Hic secundo post Ne-
ronem Christianos persequitur, sub quo apostolus
Joannes in Pathnum insulam relegatus est. Et Fla-
via Domitilla, Flavii Clementis consulis ex sorore
neptis, in insulamⁱ Pontianam ob fidei testimonium
exulat. Qui et ipsum Joannem fertur in ferventis olei
dolium misisse, sed Joannem tam immunem redisse
B a pœnis, quam a corruptione carnis manebat sem-
per immunis.

[A. M. 4050. Chr. 99.] Nerva annum I, menses IV,
dies VIII. Hic primo edicto suo cunctos exules revo-
cavit, unde et Joannes apostolus hac generali indul-
gentia liberatus, Ephesum rediit. Et quia concussam,
se absente, per hæreticos vidit Ecclesiæ fidem, con-
festim hanc descripta in Evangelio suo verbi Dei
æternitate stabilivit.

[A. M. 4069. Chr. 118.] Trajanus annos XIX, men-
ses VI, dies XV. Joannes apostolus sexagesimo oc-
tavo anno post passionem Domini, ætatis autem sue
nonagesimo octavo, Ephesi placida morte quievit.
Trajano adversum Christianos persecutionem mo-
vente, Simeon qui et Simon filius Cleophæ, Hieroso-
lymorum episcopus crucifigitur, et Ignatius Antio-
chiæ episcopus, Romam perductus, bestiis traditur.
Alexander quoque Romæ urbis episcopus martyrio
coronatur, et septimo ab urbe milliario, via Neme-
tana, ubi decollatus est, sepelitur. Plinius Secundus
Novocomensis orator et historicus insignis habetur,
cujus plurima ingenii opera exstant. Pantheon Romæ
quod Domitianus fecerat, fulmine concrematum; cui
nomen inde datum est quod omnium deorum sit
ipsa domus habitaculum. Judæi per diversas terra-
rum partes seditionem moventes, digna caede ster-
nuntur. Trajanus Romani imperii, quod post Augus-
tum, defensum magis fuerat quam nobiliter amplia-
tum, fines longe lateque diffudit.

D [A. M. 4090. Chr. 139.] Adrianus, consobrinus

VARIANTES LECTIONES.

^a Sichardus et Mss. Westm. et Wilk., qui secundo.

SMITHII NOTÆ

^a Quarto. Ex hoc calculo confirmatur initium quod
supra posuimus annorum Christi ab anno Nativitatis
currente, id est, Augusti 42. Ad annum enim Claudii
quartum Beda, in Hist. Eccl. 1, 3, ponit annum
Christi 46. Si vero hunc ab anno Nativ. integro, id
est, Augusti 43 incipiamus, non erit annus Christi 46,
sed 45.

^b Fames.... Britanniam.... Orcadas. Vide Eccl.
Hist. 1, 3, ad an. 46.

^c Lucas. Act. xi, 28.

^d Lucas. Act. xviii, 2.

^e Nero.... Britanniam pene amisit.... Duo oppida.
Vide Eccl. Hist. 1, 3.

^f Vespasianus. Ante Vespasianum licet imperave-

rint Galba, Otho et Vitellus, annum unum, menses
novem, eosque Eusebius nominet, in Beda tamen
exemplo Orosii omittuntur; cujus rei Plutarchus in
Galba rationem lepidam quidem, sed non minus jus-
tam, reddit, hos non tam Romani imperii quam co-
mœdiæ cujuspiam fuisse imperatores.

^g Primæ ædificationis. Sc., in quarto anno Salo-
monis.

^h Vespasianus.... Britanniam missus.... Vectam
capit. Hist. Eccl. 1, 3.

ⁱ Pontianam. Euseb., Pontiam. Plin., vi, 5, adver-
sum Formias Ponticæ. Plures sunt, sed illa ad quam
Fl. Domitilla relegata est jacet xxxii m. p. a Tarrac-
cina, ubi martyrium consummavit.

fraxani filius, annos XXI. Ille per Quadratum discipulum apostolorum, et Aristidem Atheniensem, virum fide sapientiaque plenum, et per Serenum Granum legatum, libris de Christiana religione compositis instructus, præcepit per epistolam Christianos sine objectu criminum non damnari. Idem Judæos secundo rebelles ultima cæde perdomuit, etiam introeundi eis Hierosolymam licentia ablata, quam ipse in optimum statum murorum extructione reparavit, et Æliam vocari de nomine suo præcepit. Idem eruditissimus in utraque lingua Bibliothecam Athenis miri operis extruxit. Hierosolymæ primus ex gentibus constituitur episcopus Marcus, cessantibus his qui fuerant ex Judæis, qui sunt numero XV, et præfuerunt a passione Domini per annos fere C et VII.

[A. M. 4142. Chr. 161.] Antoninus cognomento Pius, cum filiis suis Aurelio et Lucio annos XXII, menses III. Justinus philosophus librum pro Christiana religione compositum Antonino tradidit, benignumque eum erga Christianos homines fecit. Qui non longe post, suscitante persecutionem Crescente Cynico, pro Christo sanguinem fudit sub Pio Romæ episcopo. Hermes scripsit librum qui dicitur *Pastor*, in quo præceptum angeli continet, ut Pascha die Dominiico celebraretur. Polycarpus Romam veniens multos ab hæretica labe castigavit, qui Valentini et Gerdonis fuerant nuper doctrina corrupti.

[A. M. 4131. Chr. 180.] M. Antoninus Verus, cum fratre Lucio Aurelio Commodo, annos XVIII¹, mensem unum. Hi primum æquo jure imperium administraverant, cum usque ad hoc tempus singuli Augusti fuerint: bellum deinde contra Parthos admirabili virtute et felicitate gesserunt. Persecutione orta in Asia Polycarpus et Pionius fecere martyrium, in Gallia quoque plurimi gloriose pro Christo sanguinem fudere. Nec multo post vindex scelerum lues multas late provincias, Italiam maxime Romamque

VARIANTES LECTIONES.

¹ Numeri ad marginem 4131, 4144, 4145 ponuntur secundum Synchronum, licet reliqui Edd. et Mss. habeant 4132, 4145, 4146, sed hi numeri temporibus imperatorum uno plane anno discordant.

² Ita Synchronus et Edd. Bas. et Col.; sed Mss. et Ed. Par. habent XVII, quibus accedunt Codd. Hist.

SMITHII NOTE

^a Lucius. Licet Beda hic in Chronico, Lucii meminisset post defunctum Commodum, tamen in Eccl. Hist. ponit eum temporibus Veri et Commodi fratrum (Lib. 1, c. 4). In Chronico Beda Eusebium sequitur, secundum quem Verus et Commodus fratres cœperunt regnare a. 162. Commodus defunctus a. 170. Eleutherus pontifex factus a. 177. Commodus filius consors regni, a. 178, regnat solus 181. Eleutherus moritur circa a. 191. Idem vero in Hist. Eccl. Orosium sequitur. Ibi ergo Verus et Commodus incipiunt simul regnare a 156, et longe alia temporum ratio instituitur. Vereor ne frustra fuerit qui hos calculos conciliare nitatur. Ordo narrationis de Lucio in hac periodo Chronici videtur favere opinioni quæ Commodum Filium loco Commodi fratris ponit. Quo concessio, secundum hujus loci calculum, nihil obstat quominus Lucius ad Eleutherum in principio pontificatus sui litteras mittere potuerit;

A vastavit. Defuncto Commodo fratre, Antoninus Commodum filium suum consortem regni facit. Antonino imperatori, Melito Asianus Sardensis episcopus Apologeticum pro Christianis tradidit. ^a Lucius Britannicæ rex, missa ad Eleutherum Romæ episcopum epistola, ut Christianus efficiatur impetrat. Apollinaris Asianus Hierapoli, et Dionysius Corinthi, clarè habentur episcopi.

[A. M. 4144. Chr. 193.] L. Antoninus Commodus post mortem patris regnavit annos XII. Ille adversum Germanos bellum feliciter gessit, cæterum ipse per omnia luxuriæ et obscenitati mancipatus nihil paternæ virtutis et pietatis simile gessit. Irenæus episcopus Lugdunensis insignis habetur. Commodus imperator, Colossi capite sublato. suæ imaginis caput B ei jussit imponi.

[A. M. 4145. Chr. 194.] Ælius Pertinax menses VI. Hic Juliani jurisperiti scelere occiditur in palatio, quem, mense septimo postquam cœperat imperare, Severus apud pontem Milvium bello victum interfecit. Victor decimus tertius Romæ episcopus, datis late libellis, constituit Pascha die Dominico celebrari, sicut et prædecessor ejus Eleutherus a quinta decima luna primi mensis usque in vicesimam primam. Cujus decretis favens Theophilus Cæsareæ Palæstinæ episcopus, scripsit adversus eos qui quarta decima luna cum Judæis Pascha celebrant, cum cæteris qui in eodem concilio aderant episcopis, synodicam et valde utilem epistolam.

[A. M. 4163. Chr. 212.] ^b Severus Pertinax annos² XVIII. Clemens, Alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, et Pantæus, Stoicus philosophus, in disputatione dogmatis nostri disertissimi habentur. Narcissus Hierosolymorum episcopus, et Theophilus Cæsareensis, Polycarpus quoque et Bachylus, Asiæ provinciæ episcopi insignes habentur. Persecutione in Christianos facta, plurimi per diversas provincias inter quos et Leonides, pater Origenis, martyrio

Eccl., exceptis tantum duobus Codd. in ceteris auctoritatis, sed cum Eusebio aliique optimæ notæ auctores XVIII habeant, et series chronologica ab Antonino pio ad Severum illi numero favere videatur, nihil muto.

D verba autem narrationis in Hist. Eccl. fratrem Commodum volunt, sicut et calculus, ibidem, Lucium ad Eleutherum scribere in fratris tempore admittit. Sed de hac re vid. plura ad Hist. Eccl., 1, 4. Nota interim quod hanc de Lucio Historiam Beda putatur sumpsisse e libro pontificali, de quo libro, præter Labbeum in Conc., t. I, et de Scrip. Eccl. t. I, vid. Lambecium in Comment. ad Biblioth. Vindob. lib. II, p. 92), etc. Undecumque desumpta sit, consentiunt omnes Bedam primum illam Chronicis inseruisse, post eum Ado, Hermannus Contractus, etc., suis illam ediderunt.

^b Severus. Ante Severum ponendus erat Didius Salvius Julianus, qui, ut tradit Dion, Imperavit dies LXVI, seu ut Eutropius et Orosius menses VII, sed ille apud Bedam tantum non erat ut inter imperatores numeraretur.

coronati sunt. Clodio Albino, qui se in Gallia Casarum fecerat, apud Lugdunum interfecto, Severus in Britannias bellum transfert, ubi ut receptas provincias ab incursione barbarica faceret securiores, magnam fossam, firmissimumque vallum crebris insuper turribus communitum per CXXXII millia passuum a mari usque ad mare duxit, et Eburaci obiit. Perpetua et Felicitas apud Carthaginem Africæ in castris, bestiis deputatæ pro Christo Nonis Martiis.

[A. M. 4170. Chr. 219.] Antoninus cognomento Caracalla Severi filius, annos VII. Alexander episcopus Cappadociæ, cum desiderio locorum sanctorum, Hierosolymam venisset, vivente adhuc Narcisso ejusdem urbis episcopo, personis ætatis viro, et ipse ibi ordinatur episcopus, Domino, ut id fieri deberet, per revelationem monente. Tertullianus Afer centurionis proconsularis filius omnium Ecclesiarum sermone celebratur.

[A. M. 4171. Chr. 220.] Macrinus annum I. Abgarus vir sanctus regnavit Edessæ, ut vult Africanus. Macrinus cum filio Diadumeno cum quo imperium invasit, apud Archilaidem militari tumultu occiditur.

[A. M. 4175. Chr. 224.] M. Aurelius Antoninus annos IV. In Palestina Nicopolis, quæ prius Emmaus vocabatur, urbs condita est, legationis industriam pro ea suscipiente Julio Africano scriptore temporum. Hæc est Emmaus quam Dominus post resurrectionem suo ingressus, sicut Lucas narrat, sanctificare dignatus est. Hippolytus episcopus, multorum conditor opusculorum, temporum canonem quem scripsit hæcque perduxit; qui etiam sedecennalem pascha circulum reperiens, Eusebio qui super eodem pascha decennovenalem circulum composuit occasionem dedit.

[A. M. 4858. Chr. 257.] Aurelius Alexander annis XIII. Hic in Mammeam matrem suam unica pius fuit, et ob id omnibus amabilis. Urbanus Romæ episcopus multos nobilium ad fidem Christi et martyrium perduxit. Origenes Alexandria, imo toto orbe clarus habetur. Denique Mammea mater Alexandri cum audire curavit, et Antiochiam accitum summo honore habuit.

[A. M. 4191. Chr. 240.] Maximinus annis III. Hic adversus Ecclesiarum sacerdotes et clericos, id est,

A doctores, persecutionem exercet, maxime propter Christianam Alexandri cui successerat, et Mammeæ matris ejus familiam, vel præcipue propter Origenem presbyterum. Pontianus et Antherus Romæ urbis episcopi martyrio coronati, et in cœmeterio Calixti sunt sepulti.

[A. M. 4197. Chr. 246.] Gordianus annis VI. Julius Africanus inter scriptores Ecclesiasticos nobilis habetur: qui in ^b Chronicis quæ conscripsit, refert se Alexandriam properare, ^c Heraclæ opinionione celeberrima provocatum, quem et in divinis et in philosophicis studiis atque omni Græcorum doctrina instructissimum fama loqueretur. Origenes in Casarea Palestinæ Theodorum cognomento Gregorium, et Athenodorum adolescentulos fratres, Ponti postea nobilissimos episcopos divina philosophia imbuit.

[A. M. 4204. Chr. 253.] Philippus cum Philippo filio annis VII. Hic primus imperatorum omnium Christianus fuit; ac post tertium imperii ejus annum millesimus a conditione Romæ annus expletus est; ita magnificis ludis augustissimus omnium præteritorum hic natalis annus a Christiano imperatore celebratus est. Origenes adversus quemdam Celsum Epicureum philosophum qui contra nos libros conscripserat, octo voluminibus respondit; qui, ut breviter dicam, tam scribendi sedulus fuit, ut Hieronymus ^e quodam loco ^f VI librorum ejus millia se legisse meminerit.

[A. M. 4205. Chr. 254.] Decius anno I, mensibus III. Hic cum Philippus patrem et filium interfecisset, ob odium eorum in Christianos persecutionem movet, in qua Fabianus, in urbe Roma martyrio coronatus, sedem sui episcopatus Cornelio dereliquit, qui et ipse martyrio coronatus est. Alexander Hierosolymorum episcopus apud Casaream Palestinæ, et Antiochiæ Babybas interficiuntur. Hæc autem persecutio, ut Dionysius Alexandria episcopus refert, non ex præcepto imperatoris sumpsit exordium, sed anno, ^g inquit, integro principalia prævenit edicta minister dæmonum qui dicebatur in civitate nostra Divinus, superstitionis contra nos exagitans vulgus.

[A. M. 4207. Chr. 256.] Gallus cum Volusiano filio annis II, mensibus IV. Hujus imperii Dionysius Alexandria antistes ita ^h meminit: ⁱ At ne Gallus quidem malum Decii aut videre potuit, aut cavere, sed

VARIANTES LECTIONES.

Ita Hieron. (*De Scr. Eccl.*), non *Heraclæ*.

^a Codices plurimi, V sed Ms. Westm. et ipse

SMITHII NOTÆ.

^a Vallum per cxxxii m. p. Necessè est erratum hic esse in mensura valli; latitudo enim insulæ ubi valla posita fuerunt tot mille passus neutrobique admittit. Id Bedæ valli interioris accola ignorare non potuit; sed ille Eusebium hic scripsit Hieronymianum, in quo valli mensura reddita fuit per mille passus cxxxii; nam Græca habent *εὐδίας χιλιάς*, quod per alios numeros nempe lxxxiii vel xxxii reddi non potuit. Error ergo est, sed auctorum, non Codicum, ut vulgo conjicitur. Litteræ numerales c vel l omituntur nec mutantur, sed homines ipsi Græci vel Romani de re ignota scripserunt, et Beda eos implete nimis secutus est.

Hieron., loco infra citato, VI.

^b *Chronicis*. Horum Chronicorum præcipua fragmenta vid. apud Euseb., in *Chronico*, a Scaligero confuse edita, sed apud Georgium syncellum, in *Chronographia*, a Goaro, paulo distinctius.

^c *Quodam loco*. Hieron., *Apol. adversus Rufinum*, lib. II, hæc habet verba: *Nolo dicas quæ de eisdem libris in aliis locis ejusdem auctoris catholicæ dicta legeram, ne me mittas ad sex millia librorum ejus, quos legisse beatum papam Epiphanium criminaris.*

^d *Inquit*. Vide hæc verba apud Eus., *Hist. Eccl.* VI 41.

^e *Meminit*. Vide *ibid.*

in eandem lapidem offensionis impexit : cujus cum A regum foret initio, et cuncta ei ex sententia cedereat, sanctos viros qui pro pace regni ejus Deo summo supplicabant, persecutus est, cum quibus et prosperitatem suam fugavit et pacem. » Origenes, septuagesimo ætatis anno non ad integrum impleto defunctus, et in urbe Tyri sepultus est. Cornelius, Romæ episcopus, rogatus a quadam matrona Lucina, corpora apertolorum de catacumbis levavit noctu, et posuit Pauli quidem via Hostiensi ubi decollatus est, Petri autem juxta locum ubi crucifixus est, inter corpora sanctorum episcoporum in templum Apollinis, in monte Aureo, in Vaticano palatii Neroniani, tertio Kalend. Jul.

[A. M. 4222. Chr. 271.] Valerianus cum filio Gallieno annis XV: Hic, in Christianos persecutione commota, statim a Sapore Persarum rege capitur, ibique, luminibus orbatus, servitute miserabili consensescit. Unde Gallienus, tam claro Dei judicio teritus, pacem nostris reddidit, sed ob meritum tamen vel propriæ libidinis vel paternæ theomachiæ, innumera a Barbaris insurgentibus Romani regni detrimenta sustinuit. Hæc persecutione Cyprianus Cæthagiensis episcopus, cujus doctissima exstant opuscula, martyrio coronatur : cujus vitæ et passionis volumina egregium reliquit Pontius diaconus ejus, qui usque ad diem passionis ejus cum ipso exilium sustinuit. Theodoras, cujus supra meminimus, cognomento Gregorius, Neocæsareæ Ponti episcopus, magna virtutum gloria claret. E quibus unum est, quod, ut Ecclesiæ faciendæ locus sufficeret, montem C precipibus movit. Stephanus et Xistus Romæ episcopi martyrium passi.

[A. M. 4224. Chr. 273.] Claudius anno I, mensibus IX. Iste Gothos jam per annos XV Illyricum hæcæ oniamque vastans superat, ob quæ in curia clypeus ei aureus, et in Capitolio statua aurea collocata est. Malchion disertissimus Antiochenæ pres-

VARIANTES

¹ Edd., Aurelio, male, quare etiam aureo in marg. posuerunt.

² Id verum nomen est apud Bedæ auctorem Hieron. (De Script. Eccl.), non Mar iron, ut Codd. Bedæ corrumpit, quare Ado Malchion reposu. t.

SMITHII

³ Hodie exstat. Ita Hieron. (De Script. Eccl.) pro sua ætate. Hodie dialogus ille non exstat, ex eo tamen loca quædam adducit Leontinus Byz. libro tertio contra Nestorium. Biblioth. PP. T. IX.

⁴ Super pascha. V. d. Euæ., II. E. vii, 23, et Eg. d. Ducherium. (De Doctrina temp.)

⁵ Secundo. In hoc anno concervatæ sunt multorum populorum epichæ sine ullo eventu cui referre possent. Annus, inquit, fuit... Sed quis fuit hic annus qui præ aliis tot notis temporis insigniatur? Nihil hic dictum, quare et Baronius usque locum prætermittit, quod, nempe, nihil ad eclesiasticam ab annis Christi deductam chronologiam pertinet (Annal., a. 280). Imo vero pertinet aliquid, et non levis momenti. In superiore periodo habuimus : Insana Manichæorum hæresis his temporibus oritur. Hujus perniciem omnes usquequaque civitates perpetuo memoriam ira eandem censuerunt, et secundum suam quæque manuum libris publicis inseri serunt. Hujus facti notitiam Euæch., quem Beda hic expresse citat,

byter Ecclesiæ. quippe qui in eadem urbe rhetoricam docuerat, adversus Paulum de Samosata qui, Antiochiæ episcopus dogmatizabat Christum communis naturæ hominum tantum fuisse, accipientibus notariis, disputavit, qui dialogus usque hodie exstat.

[A. M. 4222. Chr. 278.] Aurelianus annos V, menses VI. Hic cum adversum nos persecutionem movisset, fulmen ante eum magno favore circumstantium ruit, ac non multo post a militibus occisus est, in aeris medio quod inter Constantinopolim et Heracleam est, stratiæ veteris loco qui Cænostrurium appellatur. Eutychianus, Romæ episcopus, martyrio coronatus in cœmeterio Callisti sepelitur, qui et ipse CCCXIII martyres manu sua sepelivit.

[A. M. 4230. Chr. 279.] Tacitus menses VI. Que apud Pontum occiso, obtinuit Florianus imperium diebus LXXXVIII, et sic apud Tharsum interfrictur. Anatolius naturalis Alexandrinus, Laodiciæ Syriæ episcopus, philosophorum disciplinis eruditus, plurimam sermone celebratur. Cujus ingenii magnitudo de libro quem super Pascha composuit, et de decem libris Arithmeticæ institutionis potest aperte cognosci.

[A. M. 4236. Chr. 285.] Probus annis VI, menses IV. Hic Gallias jam dudum a Barbaris occupatas, per multa et gravia prælia, deletis tandem hostibus ad perfectum liberavit. Secundo hujus anno, qui ut in Chronicis Eusebii legimus, juxta Antiochenos CCCXXV annus fuit, juxta Tyrios CCCII, juxta Laodicenos CCCXIV, juxta Edesseno DLXXXVII, juxta Ascalonitas CCCLXXX, secu dum Hebræi initium LXXXVI jubilei quod significat annos MMMM.CCL, insana Manichæorum hæresis a commune humani generis malum exorta. Archelaus Mesopotamiæ episcopus, librum disputationis sibi æquam habuit adversus Manichæum ex ungue de Perside Syro sermone composuit, qui translatus a Græcis habetur a multis.

LECTIONES.

¹ Plurimi Codices, locus Cænostrurium sed mutilato sensu; Sichardus loco, relativo neglecto.

² Hic addunt Codices Bedæ: Insana Manichæorum hæresis his temporibus oritur, quod infra exposuimus.

NOTÆ.

hoc ordine reliquit : ... Secundo anno P. obi, qui juxta Antiochenos 325 annus fuit, juxta Tyrios 402, juxta Laodiceos 324, juxta Edessenos, 588, juxta Ascalonitas 30, insana Manichæorum hæresis in commune humani generis malum exorta. Jam vero exscriptores Eusebii hanc hæresis Manichæi causulam distinctam primum ediderunt, deinde exscriptores Bedæ, transpositam in superiorem periochen sub Tacito. Scaliger hoc vidit, et puncta emendavit, sed non penitus verba. Ego utraq; restitui ut supra in textu. Ubi ultra notandum Bedam ad epochas Eusebii addere etiam de suo jubileum Hebraicum. Quod ad epochas hic positas, Antiocheni annos suos deducebant a primo Julii Cæsaris, Tyrii ab epocha incerta circa a. m. 3829, Laodiceni a secundo Julii Cæsaris, Edesseni ab anno primo Seleucidarum a. m. 342 (Vid. Bed. ad a. 3669), Ascalonitæ ab a. m. 3851 ab epocha item incerta.

³ Translatus habetur. Ejus fragmenta vid. apud Cyr. Hier. (Catech.); Socrat. (II. E., i, 22), II. Ya-

[A. M. 4258. Chr. 287.] Carus cum filiis Carino et Numeriano annis II. G ius Romanæ Ecclesiæ fulget episcopus, qui a Diocletiano martyrium passus est. Pierius, presbyter Alexandriæ, sub Theone episcopo florentissime populos docuit, et tantam sermonis diversorumque tractatum, qui usque hodie exstant, invenit elegantiam, ut Origenes junior vocatur, vir miræ parcimonie, et voluntarie paupertatis appetitor, qui post persecutionem omni tempore vitæ Romæ versatus est.

[A. M. 4258. Chr. 307.]^b Diocletianus cum Herculio Maximiano annis XX. Carausius, sumpta purpura, Britannias occupavit. Narseus, rex Persarum, Orienti bellum intulit. ^c Quinquegentiani Africam vastaverunt. Ægyptum Achilleus obtinuit. Ob quod Constantius et Galerius Maximianus Cæsares assumuntur in regnum. Constantius privignam Herculii Theodoram accepit, ex qua postea VI liberos Constantini fratres habuit; Galerius filiam Diocletiani Valeriam. Post X annos per Asclepiodotum præfeti prætorio Britannie receptæ. Decimo et nono anno Diocletiani, ipse in Oriente, Maximianus Herculius in Occidente, vastari ecclesias, affligi, interficique Christianos præcipiunt. Secundo autem persecutionis anno Diocletianus Nicomediæ, Maximianus Mediolani purpuram deposuerunt. Attamen cepta semel persecutio usque ad septimum Constantini annis fervere non cessat. Constantius, decimo sexto imperii anno, summæ mansuetudinis et civilitatis vir, in Britannia diem obiit Eburaci. Hæc persecutio tam crudelis et crebra flagrabat, ut intra unum mensem XVII millia martyrum pro Christo passa inveniantur. Nam et Oceani limbum transgressa, Albanum, Aaron, et Julium, Britannie, cum abis pluribus viris ac feminis felici cruore damnavit. Passus est hæc Pamphilus presbyter, Eusebii Cæsarensis episcopi necessarius, cujus vitam ipse tribus libris comprehendit.

[A. M. 4259. Chr. 308.] Tertio persecutionis anno, quo et Constantius obiit, Maximinus et Severus a Galerio Maximiano Cæsares facti, e quibus Maximinus maleficia et supra sua Christianorum persecutionibus accumulata. Passus est ea tempestate Petrus Alexandriæ episcopus cum pluribus Ægypti episcopis, Lucianus quoque vir moribus et continentia et

VARIANTES LECTIONES.

Ed. I., 4288, male.

^a Codices Bedæ X. Sed Tituli authenticissimi concilii Nicœni, tum in ipso concilio, tum in concilio Chalcedonensi, habent XIII, quod etiam coincidentis nonus decimus Desii mensis diem rectum esse demonstrat.

^b Mes. Westm. et Wilk. IIII cc, quasi litteræ essent numerales, cum revera sint tantum note tituli *stro-* *rum clarissimorum* consulibus appositi.

SMITHII NOTÆ

les., ad finem Annotat. (P. 197); Epiphanius. (*Hæc* 66.)

^a *Tractatum Pierii tract.* non exstant.

^b *Diocletianus... Carausius, Allectus. Asclepiodotus... Albanus, Aaron et Julius martyres.* Hist. Eccl. I, 6, ...

^c *Quinquegentiani.* A quinque civitatibus Libyæ,

eruditione præcipuus Antiocheus presbyter: passus est et Timotheus Romæ decimo Kalend. Jul.

[A. M. 4290. Chr. 3 9.] Constantinus Constantii ex concubina Helena filius, in Britannia creatus imperator, regnavit annis XXX et mensibus X. Ab anno persecutionis quarto, Maxentius Herculii Maximiani filius Romæ Augustus appellatur. Licinius, Constantiæ sororis Constantini vir, Carnunti imperator creatus. Constantinus de persecutore Christianus efficitur. In Nicæno concilio fides catholica exponitur, anno post Alexandrium sexcentesimo tricesimo sexto, die mensis, secundum Græcos, Desii nono decimo, quod est tertio decimo Kalendarum Juliarum, consulata Paulini et Juliani² vv. cc. Constantinus fecit Romæ, ubi baptizatus est, basilicam beati Joannis Baptistæ quæ appellata est Constantiniana. Item basilicam beato Petro in templo Apollinis, nec non et beato Paulo, corpus utriusque ære Cyprio circumdatis pedes grosso. Item basilicam in palatio Sessoriano quæ cognominatur Hierusalem, ubi de ligno crucis Domini posuit. Item basilicam sanctæ martyris Agnetis ex rogatu matris suæ, et baptisterium in eodem loco, ubi et baptizata est et soror ejus Constantia cum filia Augusta. Item basilicam beato Laurentio martyri via Tiburtina in agro Verano. Item basilicam via Lavicana inter duas laurus beato Petro et Marcellino martyribus, et mausoleum ubi matrem suam posuit in sarcophago purpureo. Item basilicam in civitate Hostia juxta portum urbis Romæ beatorum apostolorum Petri et Pauli et Joannis Baptistæ. Item basilicam in civitate Albanensi sancti Joannis Baptistæ. Item basilicam in urbe Neapoli. Item Constantinus Drepanam Bithyniæ civitatem in honorem martyris Luciani ibi conditi instauravit, ex vocabulo matris suæ Helenopolim nuncupavit. Idem urbem nominis sui statuens in Thracia, sedem Romani imperii et totius caput Orientis esse voluit. Idem statuit citra ullam hominum cædem paganorum templa claudi.

[A. M. 4314. Chr. 363.] Constantius cum Constantino et Constanto fratribus, annos XXIV, menses V, dies XIII. Jacobus Nisibenus episcopus agnoscitur, ad cujus preces sæpe urbs discrimine liberata est. Impietas Ariana, Constantii regis fulta presidio, exiliis, carceribus et variis afflictionum modis

^a Codices editi, *Sessoriano, vel potius Sessoriano.* Correctio margini primum a cripta videtur, quæ postea in textum irrepsit, nam Mss. habent *Sessoriano* tantum sine ulla epanorthosi.

^b Ab hoc anno usque ad a. 480 Editio Paris. I, et melioris notæ Mss. in temporum calculo præcedunt Edd. Bas. et Col. anno uno, recte.

Cyrenis, Ptolemaide, Arsinoe quæ et Teuchira, Darnis, et Berenice. Seal., in Eusebio, p. 243.

^c *Constantinus ex concubina... in Britannia. Imperator. Nicænum concilium.* Vide Hist. Eccl. I, 8.

^d *Post Alexandrum.* Post primum scilicet annu Seleucidarum, qui fuit a. m. 4277, ante Christum 126, secundum Bedam.

primum Athanasium, deinde omnes non suæ partis A episcopos persecuta est. Maximinus, Trevirorum episcopus, clarus habetur, a quo Athanasius Alexandriae episcopus cum a Constantio quaereretur ad penam, honorifice susceptus est. Antonius monachus centesimo quinto ætatis anno in eremo moritur. Reliquæ apostoli Timothei Constantinopolim invecitæ. Constantio Romam ingresso, ossa Andreae apostoli et Lucae evangelistæ a Constantinopolitanis viro favore suscepta. Hilarius Pictaviensis episcopus qui pulsus ab Arianis in Phrygia exsulaverat, cum apud Constantinopolim librum pro se Constantio porrexisset, ad Gallias rediit.

[A. M. 4516. Chr. 367.] Julianus annos II, mensis VIII. Julianus, ad idolorum cultum conversus, Christianos persequitur. Pagani apud Sebasten Pæstinae urbem sepulcrum Joannis Baptistæ invadunt, ossa dispergunt, eadem rursus collecta et cremata latius dispergunt. Sed Dei providentia affuerit quidam ex Hierosolymis monachi qui, mixti colligentibus, quæ unque ipsi poterant ablata ad patrem suum Philippum pertulere. Ille confestim hæc (supra se enim ducebat tantum thesaurum propriis servare vigiliis) ad pontificem maximum, tunc Athanasium, per Julianum diaconum suum mititavit. Quæ ille, suscepta paucis arbutis, sub cavato sacra-rii pariete inclusa, propheticis spiritu futura generationi posteræ conservavit; ejus præsagium sub Theodosio principe per Theophilum ejusdem urbis episcopum completur, qui, destructo Serapis sepulcro, sancti Joannis ibidem consecravit ecclesiam.

[A. M. 4517. Chr. 366.] Jovianus mensibus VIII. Synodus Antiochiæ a Meletio et suis facta, in qua¹, omnisio^b anomoi^cque rejecto, medium inter hæc omoiosis^d Macedonianum dogma vindicaverunt. Jovianus, lapsu Constantii prædecessoris admonitus, honorificis et officiosis imis litteris Athanasium requirit, ab ipso formam fidei et Ecclesiarum disponendarum suscepit modum. Sed ejus pia lætaque principia mors immatura corrupit.

[A. M. 4528. Chr. 377.] Valentinianus cum fratre Valente annis XI. Apollinaris Laodiceus episcopus in timida nostræ religionis scripta componit, qui postea a fide devians hæresim sui nominis instituit. Damasus, Romæ episcopus, fecit basilicam juxta theatrum sancto Laurentio, et aliam in catacumbas ubi jacuerunt corpora sancta apostolorum Petri et Pauli, in quo loco² platoniam ipsam ubi jacuerant

A corpora sancta versibus adornavit. Valens ab Eudoxio Arianorum episcopo baptizatus nostros persequitur, Gratianus Valentiniani filius tertio ejus anno Ambianis imperator factus est. Constantinopoli Apostolorum martyrium dicitur. Post Auxentii seram mortem, Mediolani Ambrosio episcopo constituto, omnis ad fidem rectam Italia convertitur. Hilarius episcopus Pictavis moritur.

[A. M. 4532. Chr. 381.] Valens cum Gratiano et Valentiniano, Valentiniani fratris sui filiis, annis IV. Valens, lege data ut monachi militarent, nolentes fustibus jussit interfici. Gens Hunnorum diu inaccessa reclusa montibus, repentina rabie percita exarsit in Gothos, eosque sparsim conturbatos ab antiquis se ibus expulit. Gothi, transitu Danubio, fugientes a Valente sine armorum depositione suscepti, mox per avaritiam Maximi ducis fame ad rebellandum coacti sunt, victoque Valentis exercitu per Thraciam sese miscentes, simul omnia cædibus, incendiis rapinisque fuderunt.

[A. M. 4538. Chr. 387.] Gratianus cum fratre Valentiniano annis VI. Theodosius, a Gratiano imperator creatus, maximas illas Sythicas gentes, hoc est, Alanos, Ilunos et Gothos magnis multisque præliis vincit; ejus concordiam non ferentes Arianæ, post XL annos Ecclesias quas vi tenuere, reliquerunt. Synodus CL Patrum congregatur urbe Augusta adversus Macedonium sub Damaso Romæ episcopo. Theodosius Arcadium filium suum consortem facit imperii. A secundo Gratiani anno, ipso³ quinquies et Theodoio⁴ coess.,⁵ Theophilus paschalem computum scribit. Maximus vir quidem strenuus et probus atque Augusto dignus nisi contra sacramenti fidem per tyrannidem emerisset, in Britannia invitus propemodum ab eversu imperator creatus in Galliam transit, ibique Gratianum Augustum dolis circumventum apud Lugdunum occidit, fratremque ejus Valentinianum Italia expulit; qui tamen justissimam cum matre sua Justina penam luit exulii, quia et ipsum Ariana polluit hæresis, et eminentissimam catholicæ fidei arcem Ambrosium perfida obsione vexavit, nec prius quam prolatis beatorum Gervasii et Protasii martyrum, Deo revelante, reliquias incorruptis, nefanda cæpta deseruit.

[A. M. 4549. Chr. 398.] Theodosius qui, Gratiano vivente, VI annis jam Orientem regebat, post mortem ejus regnavit annis XI. Ipse et Valentinianus quem Italia expulsus benigne susceperat, Maximum

VARIANTES LECTIONES.

¹ Ita Mss. Bedæ ad litteram, quibus et Scaliger stipulatur, affirmans omnes Hieronymi Mss. in eadem lectione concordare; Edd. tamen Bedæ sic habent, *ἀνομοίωσιν καὶ ἀνομοίωσιν... ἀνομοίωσιν*; male.

² Ita Editio Paris. I, recte; reliqui Edd. et Mss., *platomam*.

³ Omnes Bedæ Codices, *sexies*, sed corrupte. Gratianus enim quinquies tantum con. ul. fuit.

SMITHII NOTÆ.

^a Romam. Inusitatum est Constantinopolim Romæ nomine appellare sine epitheto adjecto; tamen non dico deesse hic *Novam*, sed sensu solo esse supplementam. Hieron. (*De Scr. Eccl.*, in *Luca*) dicit ossa Andreae a Patris translata Constantinopolim Constantii anno 29; in Chronico tamen, quod ab his temporibus non Eusebii est, sed Hieronymi, ponit

a. 21.

^b *Anomoiæque*. De hoc vid. Socrat., H. E. III, 26, et Sozomen., VI, 4. Vide etiam Socrat., III, 10.

^c *Theophilus Alexandinus*. Vide Fragm. apud *The d rel.* (*Dial.* 3).

^d *Maximus in Britannia invitus.... Gratianum*. Vide *Hist. Eccl.*, I, 9.

tyrannum tertio ab Aquileia lapide interficiunt. * Qui, quoniam Britanniam, omni pene armata juventute copiisque militaribus spoliaverat, quæ, tyranni eius vestigia secuta in Gallias, nunquam ultra domum rediere, videntes transmarinæ gentes ævissimæ, Scottorum a Circio, Pictorum ab Aquilona destituti milite ac defensore insulam, adveniunt, et vastatam direptamque eam multos per annos opprimunt. Hieronymus, sacræ interpret historię, librum quem de illustribus Ecclesiæ Viris scribit, usque ad decimum quartum totius imperii Theodosii annum perduxit.

[A. M. 4362. Chr. 411.] Arcadius filius Theodosii cum fratre Honorio annis XIII. Corpora sanctorum Abacue et Michæe prophetarum divina revelatione produntur. Gothi Italiam, Vandali atque Alani Gallias aggrediuntur. Innocentius, Romæ episcopus, dedicavit basilicam Gervasii et Protasii martyrum beatissimorum, ex devotione testamenti cujusdam illustris femine Verinae. b Pelagius Britto Dei gratiam impetrat.

[A. M. 4377. Chr. 426.] Honorius cum Theodosio minore, fratris sui filio annis XV. * Alaricus rex Gothorum Romam invasit, partemque ejus cremavit incendio IX Cal. Septemb. anno conditionis ejus MCLXIV, * ac sexto die quam ingressus fuerat, depredata urbe, egressus est. Lucianus presbyter, cui revelavit Deus septimo Honorii principis anno locum sepulcri et requiarum beati protomartyris Sebastiani et Gamalielis ac Nicodemi, qui in Evangelio et in Actibus apostolorum leguntur, scripsit ipsam revelationem * Græco sermone ad omnium Ecclesiarum personam. Quam revelationem Avitus presbyter, homo illi panis genere, in Latinam vertit eloquium, et, adjecta epistola sua per Orosium presbyterum, Occidentalibus dedit. Qui etiam Orosius, ad loca sancta perveniens, quo eum Augustinus ad Hieronymum pro discenda animæ ratione miserat, reliquias beati

A Stephani accepit, et, patriam reversus, primus intulit Occidenti. f Britanni, Scottorum Pictorumque insolationem non ferentes, Romam mittunt, et, sui subjectione promissa, contra hostem an illa flagrant, qui us statim missa legio magnam Barbarorum multitudinem sternit, cæteros Britannicis sinitibus pilit, ac, domum reversura, præcepit sociis ad arcendos hostes murum trans insulam inter duo maria statuere, qui, absque artifice magistro, magis cespite quam laqueis factus non operantibus profuit. Nam mox ut discere Romani, advectus navibus prior hostis quasi maturam segetem obviamque sibi cædit, calcat, devorat. Iterum petiti auxilia Romani adveniunt, et cæsum hostem trans maria fugant, conjunctisque sibi Britannicis murum, non terra, ut ante, B pulverem, sed saxo solidum, inter civitates quæ ibidem ob metum beatum fuerant factæ, a mari usque ad mare collocant. Sed et in littore meridiano maris, quia et inde hostis timebatur, in res per intervalla ad prospectum maris statuunt; sic valebant sociis tanquam ultra non reversuri. Bonifacius, Romæ episcopus, fecit oratorium in cimiterio sanctæ Felicis, et ornavit sepulcrum ejus et sancti Sylvani. Hieronymus presbyter obiit duodecimo Honorii anno pridie Kal. Octob. anno ætatis sue nonagesimo primo.

[A. M. 4403. Chr. 457.] Theodosius minor, Arcadii filius annis XX et VI. Valentinianus junior Constantii filius Ravennæ imperator creatur. Placidia mater ejus Augusta nuncupatur. Effera gens Vandolorum, Alanorum, et Gothorum ab Hispanis ad Africam transiens, omnia ferro, flamma, rapinis, simul et Ariana impietate fœdavit. Sed beatus Augustinus, Hipponensis episcopus, et omnium doctorum eximius Ecclesiarum, ne civitatis suæ ruinam videret, tertio mensis ejus mensis in gratia ad Bononiam, quinto Calendas Septembres, cum vixisset annis LXXVI, in clericatu autem, vel episcopatu annos fer-

VARIANTES LECTIONES.

* Ed. Col. XII, male.

* Ed. Col., ad Marg., sic tertio, cui succinunt Ado

et Paulus Ænylius lib. 1, sed contra omnes Bedæ Codd.

SMITHII NOTÆ.

* *Maximus Britanni in spoliaverat.... gentes Scottorum et Pictorum insulam opprimunt. Vide Hist. Eccl., 1, 12.*b *Pelagius Britto. Vide Hist. Eccl., 1, 10.** *Alaricus Romam invasit. Vide Hist. Eccl., 1, 11.*d *Septimo Honorii. Baronius hanc revelationem agit ad annum Honorii vigesimum primum, et mendacium dicit irrisisse in hunc locum Bedæ, quod septimo Italiam Honorii ponat; sed cave ne putes differentiam esse tot annorum; Bedæ enim in hac periodo non numerat annos Honorii ab initio imperii, sed ab eo tantum tempore quo eum Theodosio regnavit: Honorius, inquit, cum Theodosio minore, etc. Quomodo e Baronius ipse ad 21 annum Honorii jungit hic octavum Theodosii; annos scilicet quibus Honorius et Theodosius simul imperium tenuerunt Bedæ ponit sub Honorii nomine, Baronius sub Theodosii. Quod restat differentie, unius tantum est anni, non laqueus aliquo, sed varietate calculi. Atque hoc eo dignius est notatum, quod in annis imperatoris hunc temporem non Baronius solum, sed alii etiam viri docti humanum passi sunt.** *Græco sermone. Vide fragmentum Græci hujus revelationis apud Eustratium Constantinopolitanum (De vita sanctorum Stat., per Leonem Italium), et apud Photium (171). Integram habes Latine apud Baron. (A. 415).*d *Britanni auxilium flagrant.... in eorum lapidum collocant. Hæc fusius narrat Bedæ in Hist. Eccl., 1, 12, sed in tempore assignando antiquarii ibidem nullum in utroque. Hic locus Chronici clarius in præ oculi statuit. Certas enim hic habemus temporis notas, quæ hos eventus arguunt admodum apte includunt. Hinc enim patet ambas Brittonum ad Romanos legationes quæ in duodecimo Historie canonis memorantur, non solum intra quindecimum illud Chronici fuisse quo Honorius et Theodosius simul regnarunt, sed etiam intra septimum annum Honorii quo reliquæ Stephani inventæ, et duodecimum Honorii, quo Hieronymus mortuus est. Hi anni utriusque impacti et speciei characterem insigniti. Quadragesimum solum inter terminum relinquunt, infra annum scilicet Viginti et quatuordecim, licet anni in Bedæ Chronico paulo aliter ordinentur, scilicet ab a. 418 ad a. 425.*

ma XI. compleisset, quo tempore Vandali capta Carthage Siciliam quoque deleverunt. Cujus captivitate Paschasinus, * Lilybetanus antistes, in epistola quam de ratione paschali papæ Leoni scripsit, meminit. Ad Scottos in Christum credentes, ordinatus a papa Celatino ^b Palladius, primus episcopus mittitur anno Theodosii octavo. Recedente a Britannia Romano exercitu, cognita Scotti et Picti reditus denegatione redeunt ipsi, et totam ab Aquilone insulam pro indigenis nurtenus capessunt; nec mora, caesis, captis, fugatisque custodibus mûri, et ipso interrupto et am, intra illum crudelis prædo grassatur. Mittitur epistola lachrymis ærumni-que referta ad Romanæ potestatis virum Ætium ter consulere vicissimo tertio Theodosii pri cipi anno, petens auxilium, nec impetrat. Interea faues dira ac famosissima profuges infestat, qua exacti quidam hostibus dedere manus, alii de montibus, speluncis ac saltibus, strenue repugnabant, ac strages hostibus dabant. Revertuntur Scotti domum, post non multum tempus reversari: Picti extremam insule partem tum primam et deinceps inhabitari deti ent. Famem præfatam magna frugum opulentia, opulentiam luxuria et negligentia, negli ent am lues accerrima et acrior mox hostium novorum, il est, Anglorum, plaga secuta est: quæ illi unanimi consilio cum rege suo ^c Vortigerno quasi defensores patriæ ad se invitandos elegerunt, sed exceptos mox impugnatores atque expugnatores senserunt. Xistus, Romæ episcopus, fecit basilicam sanctæ Mariæ matris Domini, quæ ab antiquis Liberi cognominabatur. Eudoxia uxor Theodosii principis ab Hierosolymis remeavit, beatissimi Stephani primi martyris reliquias quæ in basilica sancti Laurentii politæ veniuntur, secum deferens. Meda et Attila fratres, multar mque gentium reges, Illyricum Thracia: que depopala i sunt.

[A. M. 4410. Chr. 459.] Martianus et Valentinianus annis VII. Gens Anglorum, sive ^d Saxonum, Britanniam tribus longis navibus advehitur, quibus dum iter prosperatum domi fama referret, mittitur exercitus fortior qui, junctus prioribus, primo hostes ^e a quibus petebatur, abegit; deinde, in socios arma vertens, totam prope insulam ab Orientali ejus plaga usque ad Occidentalem igni vel ense subegit, conflictu occasione quod pro se militantibus Britones minus sufficienter stipendia darent. Joannes Baptista ^f Regiæ civitatis loca igne succedens Italiam quoque infestus occupavit. Honoricus, rex Vandalorum Arianus, in Africa, exulatis diffugatisque plus quam CCCXXXIV episcopis Catholicis, ecclesias eorum

A Enisam Phœnicia: urbem perlatum et digne honoreculum est. Hæresis ^g Pelagiana Britanno um turbat fidem, qui, a Gallicanis episcopis auxilium quærentes, Germanum Antisiodorensis Ecclesie: episcopum et Lupum Trecaenum æque apostolicæ gratiæ antistitem fidei defensores accipiunt. Confirmant antistites fidem verbo veritatis simul et miraculorum signis. Sed et bellum ^h Saxonum Pictorumque adversus Britones eo tempore junctis viribus susceptum, divina virtute retundunt; cum Germanus ipse, dux belli factus, ⁱ non tubæ clangore, sed clamore Alleluia totius exercitus voce ad sidera levato hostes in fugam vertit immanes; qui deinceps ad Ravennam perveniens et summa reverentia a Valentiniano no et Placidia susceptus, migravit ad Christum; corpus honorifico agmine, comitantibus virtutum operibus, Antisiodorum defertur. Ætius patrius magna Occidentalis reipublicæ salus et regi quondam Attilæ terror, a Valentiniano occiditur; cum quo Hesperium cecidit regnum neque hactenus valuit relevari.

[A. M. 4427. Chr. 476.] Leo annos XVII. Hic pro Tomo Chalcedonensi per universum orbem singulis orthodoxorum episcopis singulas consonantesque misit epistolas, quid de eodem Tomo sentirent rescribi sibi postulans. Quorum adeo cononantia de vera Christi incarnatione suscepti omnium r scripta, ac si uno tempore unoque dicente fuissent universa conscripta. Theodoretus, episcopus civitatis quæ, a Cyro Persarum rege condita, Cyri nomen habuit, scribit de vera incarnatione Domini salvatoris adversus Eutychem, et Dioscorum Alexandria: episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. Scripsit et historiam Ecclesie: a: ticam a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, usque ad imperium Leonis hujus sub quo et mortuus est. ^k Victorius, jubente papa Hilario, scripsit Paschalem circulum DXXXII annorum.

[A. M. 4444. Chr. 493.] Zen n annos XVII. Corpus Barnabæ apostoli, et Evangelium Matthæi ejus stylo scriptum, ipso revelante, reperitur. Odoacer rex Gothorum Romam obtinuit, quam ex eo tempore djutius eorum reges tenere. Mortuo Theodorico, Tharii filio, alius Theodoricus, cognomento Valamer, Gothorum suscepit regnum, qui utramque Macedoniam Thessaliamque depopulatus est, et plurima ^l Regiæ civitatis loca igne succedens Italiam quoque infestus occupavit. Honoricus, rex Vandalorum Arianus, in Africa, exulatis diffugatisque plus quam CCCXXXIV episcopis Catholicis, ecclesias eorum

VARIANTES LECTIONES.

Codd. plurimi, quos petebat, nec incongrua est lectio; potior tamen est altera, quam etiam confirmat Paris. 1, accidentibus quantum per scriptorum

ignorantiam potera t, West. et Wilk.

^g Typi Bas. et Col. sensum mutilarunt, omisso *sed clare*.

SMITHII NOTÆ.

^a Lilybetanus. In Sicilia episcopus. Vide ejus epistola apud Bucherium (P. 75).

^b Palladius. ... epistola ad Ætium. Hist. Eccl., 1, 13.

^c Vortigernus. ... Saxones. Hist. Eccl., 1, 14, 15.

^d Saxonum horum. Hist. Eccl., 1, 14, 15.

^e Enisa. Adoni Emessa, urbs archiepiscopalis sub

patriarcha Antiocheno, ad Orontem fl., inter Laodiceam ad Austrum, et Arethum ad Bor. am.

^f Pelagius. ... SS. Germ. n. s. et Lupus. Hist. Eccl., 1, 17.

^g Saxonum Pictorumque bellum tempore SS. Germani et Lupi. Hist. Eccl., 1, 21.

^h Victorius. Apud Bucherium (De Doct. temp.).

clausit, plebem variis affecit suppliciis, et quidem innumeris, manus abscindens, linguas præcidit, nec tamen loqueam Catholicæ confessionis eripere potuit. Brittones, duce a Ambrosio Aureliano, viro modesto, qui solus forte Romanæ gentis Saxonum cædi superferat, occisis in eadem parentibus purpura indutis, victricem eorum gentem provocantes ad prælium, vincunt, et ex eo tempore nunc hi, nunc illi, palmam habuere, donec advena potentior tota per longum potiretur insula.

[A. M. 4472. Chr. 521.] Anastasius annos XXVIII. Thrasamundus, Vandalorum rex, catholicas ecclesias clausit, et CCXX episcopos exilio Sardiniam misit. Symmachus papa inter multa Ecclesiarum opera, quæ vel a fundamentis creavit, vel prisca renovavit, ad beatum Petrum, et beatam Paulam, et beatum Laurentium, pauperibus habitacula construxit, et omni anno per Africam, vel Sardiniam, episcopis qui in exilio erant pecunias et vestes ministrabat. Anastasius, quia hæresi favens Eutychetis catholicos insecutus est, divino fulmine periit.

[A. M. 4480. Chr. 529.] Justinus senior annos VIII. Joannes Romanæ Ecclesiæ pontifex Constantinopolim veniens, ad portam quæ vocatur Aurea, populorum turbis et occurrentibus, in conspectu omnium, roganti cæco lumen reddidit; qui dum rediens Ravennam venisset, Theodoricus eum cum comitibus carceris afflictione peremit, invidia ductus quia Catholicæ pietatis defensor Justinus eum honorifice suscepisset: quo anno, id est, consulatu Probi Julioris, et Symmachum patritium Ravennæ occiderat, et ipse anno sequente ibidem subita morte periit, succedente in regno Athalarico nepote ejus. Hildericus, Vandalorum rex, episcopos ab exilio reverti et ecclesias instaurare præcepit post annos LXXIV hereticæ profanationis. Benedictus abbas virtutum gloria claruit, quas beatus papa Gregorius in libro Dialogorum scripsit.

[A. M. 4518. Chr. 567.] Justinianus Justini ex sorore nepos annos XXXVIII. Belisarius patritius, a Justiniano in Africam missus, Vandalorum gentem delevit. Carthago quoque anno excessionis suæ XCVI recepta est, pulsus devictisque Vandalis, et Gelisnero rege eorum capto Constantinopolim missus. Corpus S. Antonii monachi divina revelatione repertum Alexandriam deferri, et in ecclesia beati Joannis Baptistæ humatur. Dionysius Paschales scribit circulos incipiens ab anno dominicæ incarnationis

VARIANTES

¹ Edd. Bas. et Col. IX. sed contra Codices reliquos.
² Ms. Westm., secunda, sed solus, quare a lectore quodam in tresse videtur.

^a Ambrosio Aureliano. Hist. Eccl., 1, 16.

^b Gelismero. Hæresibus Contractus, ad a. 534. Gelimerum appellat, addens cum post alios annos a Justiniano comitem effectum, et in terminos Parthorum ad eos arcendos constitutum.

^c Dionysius Exiguus. Vide huius epistolæ duas paschales ad finem Petavii et Bucherii de Doet. temp. Cyclorum paschaliū reliquias vide apud Marianum Scoti Chronicon: de hujus calculis vide

DXXXII, qui est annus Diocletiani CCXLV II, post Consulatum Lampadii et Orestis, quo anno Codex Justinianus orbi promulgatus est. ⁴ Victor quoque Capuanus episcopus librum de pascha scribens Victorii arguit errores.

[A. M. 4529. Chr. 578.] Justinus minor annis XI. Nereis patritius Totilam Gothorum regem in Italia superavit et occidit; qui deinde, per invidiam Romanorum, pro quibus multa contra Gothos laboraverat, accusatus apud Justinum et conjugem ejus Sophiam quod servitio premeret Italiam, recessit Neapolim Campaniæ, et scripsit genti Longobardorum, ut venirent et possiderent Italiam. Joannes, Romanæ Ecclesiæ pontifex, ecclesiam Apostolorum Philippi et Jacobi quam prædecesor ejus Pelagius cooperat, fecit et dedicavit.

[A. M. 4536. Chr. 585.] Tiberius Constantinus annos VII. Gregorius tunc apocrisiarius in Constantinopoli, post Romanus episcopus, Libros expositionis in Job condidit et Eutychium ejusdem urbis episcopum in fide nostræ resurrectionis errasse Tiberio præsentate convicit, ita ut ipse Augustus librum ejus quem de resurrectione scripsit suis quoque catholicis allegationibus destruens, deliberaret flammis cremari debuisse. Docebat enim idem Eutychius corpus nostrum in illa resurrectionis gloria impalpabile, et ventis aereque subtilius esse futurum, contra illud dominicum: *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere*. Gens Longobardorum, comitante fame et mortalitate, omnem invadit Italiam, ipsamque Romanam vastatrix obsidet urbem, quibus tempore illo rex præerat Albuinus.

[A. M. 4557. Chr. 606.] Mauritius annos XXI. Hirminigildus Levigildi Gothorum regis filius, ob hæreticæ confessionem inexpugnabilem, a patre Ariano regni privatus infulus, et in carcerem ac vincula projectus, ad extremum nocte sancta Dominicæ resurrectionis securi in capite percussus, regnum cæleste pro terreno rex et martyr intravit. Cujus frater Richardus, mox ut regnum post patrem accepit, omnem Gothorum cui præerat gentem, instante Leandro, Hispalitano episcopo, qui et Hirminigildum docuerat, catholicam convertit ad fidem. Gregorius Romanæ Ecclesiæ pontifex, et doctor eximius, anno Mauritiū imperii decimo tertio, indictione decima tertia, Synodum episcoporum XXIV ad corpus beati apostoli Petri congregans de accessariis Eccle-

LECTIONES.
⁵ Edd. Bas. et Col., XCVII, male, et sine auctoritate.

⁶ Edd. Bas. et Col. ad Marg., Gelismero.

SMITHII NOTÆ.

Bodam (De Rat. temp. cap. 43, revera 47, et alibi.)

⁴ Victor Capuanus. Vide ejus fragmenta apud Bodam (Lib. de Rat. temp., cap. 4, revera 51, et de Equinoctio vernati).

^c Gregorius Apocrisiarius.... Expositio in Job.... Eutychii convictio. Vide Hist. Eccl., II, 1.

¹ Gregorius Anglos convertit. Vide Hist. Eccl., I, 23; II, 1.

zæ decernit. Idem, missis Britanniam Augustino, Melito et Joanne, et aliis pluribus cum eis monachis timentibus Deum, ad Christum An. los convertit. Et quidem Ædilberctus, mox ad Ch isti gratiam conversus, cum gente Cantuariorum cui præerat, proximisque provinciis, etiam episcopum doctoremque suum Augustinum, sed et cæteros sacros antistites, episcopali sede donabat. Porro gentes Anglorum ab Aquilone Umbri fluminis sub regibus Ælle et Ædelfrido sitæ, necdum verbum vitæ audierant. Gregorius a decimo nono anno Mauricii, indictione quarta, scribens Augustino, Londini quoque et Eburaci episcopo, accepto a sede apost dica pallio, b Metropolitano esse debere decernit.

[A. M. 4566. Chr. 614.] Phocas annos VIII. Hujus secundo anno, indictione VIII, Gregorius papa migravit ad Dominum. Hic, rogante papa Bonifacio, statuit sedem Romanæ et apos olicæ Ecclesiæ c put esse omnium Ecclesiarum, quia Ecclesia in Constantinopolitana primam se omnium Ecclesiarum scribebat. Idem alio papa Bonifacio petente, jussit in veteri fano quod d Pantheon vocabatur, ablatis idololatris sordibus, ecclesiam beatæ semper virginis Mariæ et omnium martyrum ferri, ut ubi quondam omnium non deorum, sed dæmoniorum, cultus agebatur, ibi deinceps omnia fieret memoria sanctorum. Perzæ, adversus rempublicam gravissima bella gerentes, multas Romano um provincias et ipsam Hierosolymam auferunt, et destructas ecclesias sancta quæque profanantes, inter ornamenta locorum vel sanctorum vel communium quæ abutlere, etiam vexillum dominicæ crucis abducunt.

[A. M. 4591. Chr. 60.] Heraclius annos XXVI. Anastasius Persa monachus nobis pro Christo martyrium patitur; qui natus in Perside magicas a patre puer artes discebat, sed ubi a cæcivis Christianis Christi nomen accererat, in eum mox animo toto conversus, relicta Perside, Chalcædoniam Hierapolimque Christum quærens, ac deinde Hierosolymam petit; ubi, accepta baptismatis gratia, quarto ab eadem urbe milliario monasterium abbatibus Anastasii intravit, ubi VII annos regulariter vivens, dum Cæsaream Palæstinæ orationis gratia venisset, captus a Persis, et multa diu verbera inter carceres et viacula Marzahana iudice perpressus, tandem mittitur Persidem ad regem eorum Chosroem, a quo, tertio per intervalla temporis verberatus, ad extremum una suspensus manu per tres horas diei, sic decollatus cum aliis LXX martyrium complevit. Mox

A tunica ejus indutus quidam dæmoniacus curatus est. Interea superveniens cum exercitu Heraclius princeps, superatis Persis, Christianos qui erant captivi reduxit gaudentes. Reliquiæ beati martyris Anastasii primo monasterium suum, deinde Romam, ad vectæ, venerantur in monasterio beati Pauli apostoli quod dicitur ad aquas Salvias. Anno Heraclii regni XVI, indictione XV, c Æduinus, excellentissimus rex Anglorum, in Britannia Transumbranzæ gentis ad Aquilonem, prædicante Paulino episcopo quem miserat de Cantia venerabilis archiepiscopus Justus, verbum salutis cum sua gente suscepit, anno regni sui undecimo, adventus autem Anglorum in Britanniam plus minus annos CLXXX, eique Paulino sedem episcopatus Eburaci donavit. Cui profecto regi in auspitiis venturæ fidei et regni cælestis, potestas quoque terreni creverat regni, ita ut universos Britannicæ fines, quod nemo Anglorum ante eum, qua vel ipsorum, vel Britonum, gentes habitabant, sub ditione acciperet. Eo tempore exortum apud Scotos in observatione paschæ errorem Quartadecimorum d Honorius papa per epistolam redarguit; sed et Joannes qui successori ejus Severino successit, cum adhuc esset electus in pontificatum, pro eodem pascha eis, simul et pro Pelagiana hæresi quæ apud eos reviviscebatur, scripsit.

[A. M. 4593. Chr. 642.] Heraclonas cum matre sua Martina annis H. Cyrus, Alexandria, Sergius et Pyrrhus, regis urbis episcopi, Acephalorum hæresim instaurantes, unam operationem in Christo divinitatis et humanitatis, unam voluntatem dogmatizant. E quibus Pyrrhus iis temporibus, id est, sub Theodoro papa, Romam veniens ex Africa, sita, ut post apparuit, pœnitentia, obtulit eidem papæ, præsentem cuncto clero et populo, libellum eum sua subscriptione, in quo condemnarentur omnia quæ a se vel a decessoribus suis scripta vel acta sunt adversus Catholicam fidem: unde et benigne susceptus est ab eo quasi regis pontifex civitatis. Sed quia reversus domum, repetiit et errorem domesticum, memoratus papa Theodorus, advocatis cunctis sacerdotibus et clero in ecclesiam beati Petri apostolorum principis, condemnavit eum sub vinculo anathematis.

[A. M. 4594. Chr. 643.] Constantinus, filius Heraclii, mensibus VI. Pyrrhi successor Paulus non tantum vesana doctrina sicut decessores ejus, sed et aperta persecutione Catholicos cruciat, apocriarios sanctæ Ecclesiæ Romanæ qui ad ejus correctionem missi fuerant, partim carceribus, partim

SMITHII NOTÆ.

^a Decimo nono. Codd. in Bedæ Chronico, decimo octavo; sed in Hi t. Eccl., 1, 29, epistola Gregorii papæ de constituendis metropolitano data est anno decimo nono Mauricii, indict. quarta; atque ita necesse est. Unde et eccimus tertius Mauricii annus recte hic supra appellatur decima tertia indictio.

^b Metropolitano decernit. Vide Hist. Eccl., 1, 29.

^c Gregorius migravit. Vide Hist. Eccl., 1, 1.

^d Pantheon. Vide Hist. Eccl., 1, 1.

^e Æduinus..... Paulinus..... Eburacum. Hist. Eccl., 1, 9.

^f Honorii et Johannis PP. epistolæ ad Scotos de Pascha et Pelagio. Hist. Eccl., 1, 19.

^g Heraclonas. Apud alios sequitur Heraclium Constantium vel Constantium ejus ex priore conjugis filius, diciturque mense quarto a Martina Noverca veneno sublatus; post hunc Heraclonas vel Heraclionas cum matre Martina senis hand amplius mensibus; post hunc Constantium quem Beda Constantium infra appellat, Constantium vel Constantium filium. Adomæ et Hermannus Bedæ ordinem et chronologiam sequuntur.

exiliis, partum verberibus afficiens. Sed et akare en- A
rum in domo Placidie s:cratum in venerabili oraculo
subvertens diripuit, prohibens eos ibi lem in ssas cele-
brare. Unde et ipse, sicut præcessores illius, ab apo-
stolica sede iusta depositionis ultione damnatus est.

(A. M. 4622. Chr. 671.) Constantinus, filius Con-
stantini, anni XXVIII. Illic decet, tus a Paulo, sicut
Meraclius avus ejus a Sergio ejusdem regis civitatis
epi-copo, exposuit typum adversus catholicam fidem,
nec unam nec duas voluntates aut operationes in
Christo definiens esse constituendas, quasi nihil velle
vel operari credendus sit Christus. Unde Martinus
papa, congregata Romæ synodo, C et V episcop-
um, damnavit sub anathemate præfatos Cyrum, Ser-
gium, Pyrrhum et Paulum hæreticos. Et post hæc
missus ab imperatore Theodorus exarchus tulit Mar-
tinum papam de Ecclesia Constantiniana, perduxit B
que Constantinopolim; qui post hæc relegatus
Chersonam, ibidem vitam finivit, multis in eodem
loco virtutum signis usque hodie resurgens. Facta est
autem synodus præfata anno nono Imperii Constan-
tini, mense Octobri, indictione octava. Constantinus
princeps, Vitaliano papa nuper ordinato, misit beato
Petro apostolo Evangelia aurea gemmis albis miræ
magnitudinis in circuiteo nata; ipse post aliquot
annos, id est, per indictionem sextam veniens Romam,
obtulit super altare ipsius pallium auro textile, toto
exercitu cum cereis ecclesiam intrante. Sequenti
anno facta est eclipsis solis quam nostra ætas memi-
nit, quasi decima hora die, quinto Nonas Mias.

Theodorus archiepiscopus et Hadrianus abbas vir C
æque doctissimus, a Vitaliano misit Britanniam, plu-
rimas Ecclesias Anglorum doctrinæ Ecclesiasticæ
fruge fecundaverunt. Constantinus, post plurimas et
inauditas deprælationes provinciis factas, occisus in
balneo perii indictione duodecim. Nec longo post
tempore etiam Vitalianus papa cœlesia regna petiit.
[A. M. 4 39. Chr. 688.] Constantinus filius Constan-
tini superioris regis annis XVII. Saraceni Siciliam in-
vadunt, et præda nimia secum ablata mox Alexandriam
redeunt. Agatho papa, ex rogatu Constantini, Hera-
clii et Tyberii principum piissimorum, misit in
regiam urbem legatos suos, in quibus erat Joannes
Romanæ Ecclesiæ tunc diaconus, non longe post
episcopus, pro adunatione facienda sanctorum Dei
Ecclesiarum. Qui, benignissime suscepti a reveren-
tissimo fidei catholicæ defensore Constantino, jussi
sunt, remissis disputationibus philosophicis, pacifico
colloqui de fide vera perquirere, datis eis de biblio-
theca Constantinopolitana cunctis antiquorum Pa-
trum quos petebant libellis. Adfuerunt autem et

episcopi CL. præsidente Georgio patriarcha regie
urbis, et Antiochiæ Macario. Et eorum etiam sunt qui
viam voluntatem et operationem astruebant in Chri-
sto falsasse Patrum catholicorum dicta perplurima.
Finito autem conflictu, Georgius correctus est, Ma-
carius vero cum suis sequacibus, simul et prædeces-
soribus, Cyro, Sergio, Honorio, Pyrrho, Paulo et
Petro, anathematizatus, et in locum ejus Theophan-
inus abbas de Sicilia Antiochiæ episcopus fuit.
Tantaque gratia legatos catholicæ pacis comitata est,
ut Joannes, Portuensis episcopus, qui erat unus ex
ipsis, Dominica octavarum Paschæ missas publicas
in ecclesia sanctæ Sophiæ eorum prieci, et patri-
archa Latine celebraret. Hæc est sexta synodus uni-
versalis Constantinopoli celebrata et Græco ser-
mone conscripta temporibus papæ Agathonis, exo-
quente ac residente piissimo principe Constantino
intra palatium suum, simulque legatis apostolicæ sedis
et episcopis CL residentibus. Prima enim universalis
synodus in Nicea congregata est contra Ariam,
CCCXVIII Patrum, temporibus Julii papæ, sub Con-
stantino principe. Secunda in Constantinopoli (L
Patrum, contra Macedonium et Edoxium, tempori-
bus Damasi papæ et Gratiani principis, quando
Nectarius eilem urbi est ordinatus episcopus. Ter-
tia in Epheso, CC Patrum, contra Nestorium Augu-
stæ urbis episcopum, sub Theodosio magno principe
et papa Celestino. Quarta in Chalcedone Patrum
DCXXX, sub Leone papa, temporibus Martiani prin-
cipis, contra Eutychem nefandissimorum præulem
monachorum. Quinta item in Constantinopoli, tem-
poribus Vigili papæ, sub Justiniano principe, contra
Theodorum et omnes hæreticos. Sexta hæc de qua
in præsentibus diximus. Sancta et perpetua virgo Chri-
sti Edithryda, filia Annæ regis Anglorum, et pri-
mo ateri viro permagnifico, et post Eclrido regi,
conjugata, postquam XII annos thorum incorrupta
servavit maritalem, post reginam, sumpto velamine
sacro, virgo sanctimonialis efficitur: nec mora etiam
virginum mater et nutrix pia sanctarum, accepto in
construendum monasterium loco quem Elge vocant,
cujus merita vivaces atque etiam mortua caro,
que post XVI annos sepulture, cum veste qua in-
voluta est incorrupta reperitur.

[A. M. 4649. Chr. 698.] Justinianus minor filius D
Constantini annos X. Illic constituit pacem cum Sara-
cenis decennio terra marique. Sed et provinciæ: fice
subjugata est Romano imperio, que fuerat tentata a Sara-
cenis, ipsa quoque Carthagine ab eis capta et destructa.
Illic beatæ memoriæ pontificem Romanæ Ecclesiæ
Sergium, quia erraticæ suæ synodæ, quam Constan-

SMITHII NOTÆ.

* Chersonam. Civitatem ad Bosphorum Cim-
merium iis temporibus magnatum exilio celebrem.

† Theodorus et Hadrianus Britanniam missi. Vide
Hist. Eccl. iv, 4.

‡ Constantinopoli celebrata. In Secretario Magni
Palatii, Trullo dicto. Ad synodum hæc sextam tem-
pore Constantini Pogonati habitam referenda sunt
Acta synodi Hæthfeldensis, de qua vide Hist. Eccl.,
v, 17. Nota etiam quod huic synodo inseritur pro-

fessio fidei occidentalis Ecclesiæ, quam Agatho papa
a synodo Romana emisit, et cui Wilfridus noster
subscripsit, de qua vide Hist. Eccl., v, 8.

§ Edithryda. Vide Hist. Eccl., iv, 5, 10.

¶ Erraticæ. Hæc est que a Justo iano Rhinotmeto
habita est in supplementum synodorum quintæ et
sextæ; unde et nomen Quin-Sextæ meruit. Boda
illam erraticam appellat, quod auctoritatem omnibus
modis quesitam, iure aliquando obtentam, fixam

tinodi fecerat, favere et subscribere noluisse, misso A et Zacharia proto-palario suo, jussit Constantinopolim deportari. Sed prævenit militiæ Ravennatis urbis vicinarumque partium jussa principis nefanda, et eundem Zachariam contumeliis et injuriis ab urbe Roma repulit. Idem papa Sergius ordinavit venerabilem virum ^a Vithrodunum, cognomine Clementem, Fresunum genti episcopum, in qua usque hodie pro æterna patria peregrinus, est enim de Britannia gentis Anglorum, innumera quotiæ die diabolico detrimenta et Christianæ fidei facit augmenta. Justinianus ob culpam per illius regni gloria privatus exsul in Pontum secedit.

[A. M. 4652, Chr. 701.] Leo annos l. i. Papa Sergius in sacrario beati Petri apostoli capsam argenteam quæ in angulo obscurissimo diutissime jacuerat, et in ea crucem diversis ac pretiosis lapidibus adornatam, Domino revelante, reperit, de qua tractis IV petalis quibus gemmæ inclusæ erant, miræ magnitudinis portionem ligni salutiferi dominicæ crucis interius repositam inspexit; quæ ex tempore illo annis omnibus in basilica Salvatoris quæ appellata Constantiniana, die exaltationis ejus, ab omni oculatè atque adoratur populo. Reverentissimus Ecclesiæ Lindisfarnensis in Britannia ex anachorita antistes ^b Cathbertus totam ab infantia usque ad senium vitam miraculorum signis inclytam duxit; ejus dum XI annos maneret corpus hamatum, incorruptum post hæc, quasi eodem hora defuncti, simul cum veste qua tegebatur, inventum est; sicut in libro de ejus Vita et virtutibus, et prosa nuper et hexametris versibus scripto, auto aliquot annos ipsi signavimus.

[A. M. 4659. Chr. 708.] ^c Tiberius, annos VII. Synodus Aquileiæ facta, ^d ob imperitiam fidei quintum universale concilium suscipere distulit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa hæc cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consentit. Gisalphus, dux gentis Longobardorum, Beneventi, Campaniam igne, gladio atque captivi atque vastavit, cumque non esset qui ejus impetui resisteret, apostolicus papa Joannes, qui Sergio successerat, missis ad eum sacerdotibus ac donariis per plurimos, universos redemit captivos, atque hostes domum redire fecit. Cui successit alius Joannes, qui inter multa operum illustrium, fecit oratorium sanctæ Dei genitrici opere pulcherrimo intra ecclesiam beati Petri apostoli. Herberctus, rex Longobardorum, multas cortes et patrimonia Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinebant apostolicæ sedis, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablata, restituit juri ejusdem sedis,

SMITHII NOTE.

tamen et stabilem, in Latina præsertim Ecclesiâ, retinere non potuit.

^a Vithrodunus. Vide Hist. Eccl., v. 11, 12.

^b Cathbertus. Vide Hist. Eccl., iv, a 26 a 132, et librum de ejus Vita, quem infra edimus suo loco.

^c Tiberius. Nomen ei imperatorium Tiberius, Gentilitium Apollinaris fuit.

^d Ob imperitiam fidei. Non intellecta satis tunc temporis trinis capitulorum causa.

^e Annos V. Baronius octo annos Justiniano resti-

tu et hanc donationem aureis scriptam litteris Romam direxit.

[A. M. 4665. Chr. 714.] Justinianus secundo cum Tiberio filio ^a annos VI. illic auxilio Terbelli regis Vugarorum regnum recipiens, occidit eos qui se expulerant patritios, et Leonem qui locum ejus usurpaverat, nec non et successorem ejus Tiberium, qui eum de regno ejectum toto quo ipse regnabat tempore, in eadem civitate in custodia tenuerat. Callianicum vero patriarcham, eratis oculis, misit Romam, et dedit episcopatui ^b Cyro qui erat abbas in Ponto eumque alebat exsulem. Hic Constantinum papam ad se venire jubens honorifice suscepit ac remisit, ita ut eum die Dominica missas sibi facere jubens communionem de manu ejus acceperit: quem prostratus in terra pro suis peccatis inter ceteros rogans, cuncta ecclesiæ privilegia renovavit. Qui cum exercitum mitteret in Pontum, multum prohibente papa apostolico, ad eum, rehendendum Philippicum quem ibi relegaverat, conversus omnis exercitus ad partem Philippici fecit eum ibidem imperatorem, reversusque cum eo Constantinopolim pugnavit contra Justinianum ad duodecimum ab urbe miliarium, et victo atque ^c ciso Justiniano regnum suscepit Philippicus.

[A. M. 4667. Chr. 716.] ^f Philippicus anno I, mensibus VI. illic ejecit Cyrum de pontificatu eumque ad gubernandum abbatis jure monasterium suum, Pontum redire præcepit. Idem Constantino papæ misit litteras pravi dogmatis, quas ille cum apostolicæ sedis concilio respuit; et hujus rei causa fecit picturas in porticu sancti Petri quæ Acta VI sanctarum synodorum universalium continent. Nam et hujusmodi picturas cum haberentur in urbe regia Philippicus jussorat auferri, statuitque populus Romanus hæretici imperatoris nomen in chartas, aut figuram solidi, suscipere; unde nec ejus effigies in ecclesiam introducta est, nec nomen ad missarum solemniam prolatum.

[A. M. 4670. Chr. 719] ^g Anastasius annis III. Hic Philippicum captum oculis privavit, nec occidit. Idem litteras Constantino papæ Romam per Scholasticum patritium et exarchum Italiæ direxit, quibus se factorem catholicæ fidei, et sancti sexti concilii prædicatorem esse docuit. Liuthbrandus, rex Longobardorum, donationem patrimonii Alpium Cottiarum quam Herberectus rex fecerat et ille repetierat, admonitione venerabilis papæ Gregorii confirmavit. Eberectus vir sanctus de gente Anglorum, et sacerdotium monachica vita etiam pro cælesti patria peregrines exornans, plurimas Scoticæ gentis provin-

tuto attribuit, sed contra meliorum auctorum qui de his temporibus scripserunt sit tenet.

^f Philippicus Bardanes, nomine altero cum imperio assumpto. Duos illi annos attribuit Sichardus et sex menses, sed reliqui Bedæ Codd. eum, quibus et iam concordat historicæ series.

^g Anastasius. Nomen verum Artemius fuit. Annum quem Sichardus Philico a Ididit, Anastasio demit, quod fecit et Baronius. Sed recta est reliquorum Bedæ Codd. chronologia.

cias ad canonicam paschalis temporis observantiam a qua d'ulius aberraverant, pia prædicatione convertit anno ab Incarnatione Domini DCCXVI.

[A. M. 4671. Chr. 720.] * Theodosius anno I. Hic electus in imperatorem Anastasium apud Nicæam civitatem gravi prælio vicit, datoque sibi sacramento, clericum fieri ac presbyterum fecit ordinari. Ipse vero ut regnum accepit, cum esset catholicus, mox in regia urbe imaginem illam venerandam, in qua sanctæ VI synodi erant depictæ et a Philippico fuerant dejectæ, pristino in loco erexit. Tiberis fluvius alveum suum egressus multa Romanæ scilicet exitia civitati, ita ut in via lata ad unam et semis staturam excresceret, atque a porta sancti Petri usque ad pontem Milvium aquæ se descendentes conjungerent. Mansit autem diebus VII, donec, agentibus letanias crebras civibus, octavo demum die revertit. His temporibus multi Anglorum gentis, nobiles et ignobiles, viri et femine, duces et privati, divini amoris in tinctu, de Britannia Romam venire consueverant, inter quos etiam reverentissimus abbas meus Ceolfrius annos natus LXX.V, cum esset presbyter annis XLVII, abbas autem XXXV, ubi Lingonas pervenit, ibi defunctus atque in ecclesia beatorum Geminarum martyrum sepultus est: qui inter alia donaria quæ ad herre disposuerat, misit ecclesiæ sancti Petri Pandectem a beato Hieronymo in Latinum ex Hebræo vel Græco fonte translata.

[A. M. 4680. Chr. 729.] † Leo annis IX. Saraceni, cum immenso exercitu Constantinopolim venientes, triennio civitatem obsident, donec civibus multa instantia ad Deum clamantibus, plurimi eorum fame, frigore, pestilentia perirent, ac sic pertæsi obsidionis abscederent. Qui inde regressi Vulgarorum gentem quæ est super Danubium bello aggredduntur, et ab hac quoque victi refugiant, ac naves repetunt suas. Quibus cum altum peterent, ingruente subita tempestate, plurimi etiam mersi, sive, contractis per li tora navibus, sunt necati. Liuthbrandus, audiens quod Saraceni, depopulata Sardinia, etiam loca sedarent illa ubi ossa sancti Augustini episcopi propter vastationem Barbarorum olim translata et honorifice fuerant condita, misit, et, dato magno pretio, accepit, et transtulit ea in Ticinam, ibique cum debito tanto Patri honore recondidit.

CAPUT LXVII.

Reliquia sextæ ætatis.

Hæc de cursu præteriti sæculi ex Hebraica veritate prout potuimus elucubrare curavimus, æquum

* *Theodosius. Adramyttenus.*

† *Leo.* Cui nomen a patria *Isauricus*, a baptismo *Conon* fuit. Hunc annis IX regnasse dicit Bedæ, scilicet cum ille hæc scriberet. Regnavit enim Leo XXIV annos, sed Bedæ in nono ejus anno Chronicon claudens ulterius non numerat. Vix credibile est hanc observationem doctos viros, imo Adonem ipsum et Hermannum latuisse. Ea tamen fuit illorum temporum in sequendis auctorum verbis securitas, ut quod Bedæ consulto posuit in fine Chronici, illi absque

A rati ut sicut Græci Septuaginta translatorum Editione utentes, de ea sibi suisque temporum libros condidere, ita et nos, qui per beati interpretis Hieronymi industriam puro Hebraicæ veritatis fonte potamur, temporum quoque rationem juxta hæc scire queamus. Quod si qui laborem hunc nostrum culpaverint esse superfluum, accipiant hi quicumque sunt justum, salva charitate, responsum, quod præfatus Hieronymus præscæ cosmographiæ calumniatoribus reddidit, ut si displicet non legant. Cæterum cunctis in commune suademus, ut sive quis ex Hebraica veritate quæ ad nos per memoratum interpretem pura pervenisse etiam hostibus Judæis in professo est, sive ex Septuaginta interpretum translatione, quæ vel minus sollicitè primo edita est, ut B multi adstruunt, vel post a gentilibus corrupta, ut beato Augustino videtur, seu certe ex utrisque commixto opere Codicibus ut sibi visum fuerit, temporum cursum notaverit, et sive prolixiora seu breviora, transacti sæculi tempora signaverit, aut signata repererit, nullatenus tamen ex hoc longiora vel breviora quæ restant sæculi tempora putet, memor semper dominicæ sententiæ: *Quia de die ultima et hora nemo scit, neque angeli caelorum nisi Pater solus.* Neque enim ullatenus sunt audiendi qui suspicantur hujus sæculi statum sex millibus annorum ab initio fuisse definitum, et, ne contra sententiam Domini venire videantur, addunt incertum mortalibus quoto anno sextæ millenariæ partis venturus sit dies judicii, cujus tamen adventus maxime circa terminum C sexti millenarii debeat sperari. A quibus si quis ubi hæc puanda vel credenda legerint, mox stomachantes, quia aliud quid respondere non habent: Annon legisti, inquit, in Genesi quia sex diebus mundum fecerit Deus? unde merito credi debet eum plus minus sex millibus annorum esse staturum. Et quod est gravius, fuere qui propter septimum diem in quo requievit Deus ab operibus suis, sperarent post sex annorum millia sanctorum laboris in hac vita mortali, septimo mille annorum curriculo eos post resurrectionem in hac ipsa vita immortales in deliciis et multa beatitudine regnatos esse cum Christo. Verum his quia hæretica sunt et frivola, funditus omissis, intelligamus sincere et catholice sex illos dies in quibus mundi hujus ornatum perfecit Deus et septimum in quo ab omni opere suo requievit, quem ob id perpetuæ quietis benedictione sanctificavit, non sex annorum millia sæculi laborantis et septimum regni beatorum in terra cum Christo, sed sex potius ætates significare mundi la-

SMITHII NOTÆ.

ullo consilio in medio suorum posuerunt, perguntque calculando ac si Leo IX tantum annos regnasset. Nonnus autem Leonis annus est a Christo nato secundum computum vulgarem 724; sed secundum Bedæ ipsius Chronicon et seriem annorum a se sub imperatoribus digestorum, pertingit annum 729; nec multum abest Palmerius, aliique, licet de horum imperatorum, sicut et de omnium fere aliorum, temporibus varie scripserint.

bentis in quibus sancti laborant in hac vita pro Christo, et septimam perpetuæ quietis in alia vita quam solutæ a corporibus percipiunt animæ sanctæ cum Christo. Quod animarum Sabbatum tunc inchoasse recte creditur, cum primus Christi martyr carne occisus a fratre mox anima est æternam translatus in requiem, tunc autem perficitur cum in die resurrectionis animæ etiam corpo a incorrupta receperint. Et quia nulla ætatum quinque præteritarum mille anni acta reperitur, sed aliæ plures annos, aliæ pauciores, habuere, neque ulla alteri similem habuit summam annorum, restat et pari modo hæc quoque quæ nunc agitur incertum mortalibus habeat suæ longitudinis statum, soli autem illi cognitum qui servos suos accinctis lumbis lucernisque ardentibus vigilare præcepit, similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis.

CAPUT LXVIII.

De trina opinione fœlicium, quando veniat Dominus.

Cujus qui lem adventus horam merito sancti omnes diligunt, et citius adesse desiderant; sed periculose satis agunt, si qui hanc prope an longo sit putare vel prædicare præsumant. Unde pulcherrime beatus Augustinus, remoto illo servo nequam qui dicit in corde suo: *Moram facit dominus me s venire*, iste quippe procul dubio domini sui odit adventum, dat exemplum de tribus servis optimis, adventum domini sui sitienter desiderantibus, vigilantibus exultantibus, fideliter amantibus, quorum unus dicit: « Vigilemus et oremus, quia citius venturus est dominus. » Alter dicit: « Vigilemus et oremus, quia brevis et incerta est ista vita, quamvis tardius venturus sit dominus. » Tertius dicit: « Vigilemus et oremus, quia et brevis atque incerta est ista vita, et nescimus tempus quando venturus sit dominus. » Proinde si hoc factum fuerit quod prædixerat primus, gaudebunt cum illo secundus et tertius. Si autem factum non fuerit, metuendum est ne perturbentur qui illi crediderant, et incipiant adventum domini non tardum putare, sed nullum. Qui autem credunt quod dicit secundus, tardius esse dominum venturum, si falsum fuerit inventum, citius domino veniente, nullo modo qui ei crederant turbabuntur in fide, sed inopinato gaudio perfruentur. Quapropter qui dicit dominum citius esse venturum, optabilius l quitur, sed periculose fallitur. Qui autem dicit dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum, profecto de tarditate ejus, etiam fallitur, feliciter fallitur. Habebit enim majorem patientiam, si hoc ita erit, majorem indignitiam si non erit; ac per hoc ab eis qui diligunt manifestationem domini illo auditur suavius, isti creditur tutius. Qui autem quid horum sit verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc toleret, in nullo eorum errat, quia nihil eorum in aut infirmat aut negat.

CAPUT LXIX.

De temporibus Antichristi.

Duo sane certissima nec lum instantis diei iudicii habemus indicia, fidem videlicet Israeliticæ gemi, et regnum, persecutionemque Antichristi, quam vi-

A delice persecutionem trium semis annorum futuram fides Ecclesiæ tenet. Sed ne hæc improvisa veniens omnes passim quos imparatos invenerit involvat, Enoch et biam maximos prophetas et doctores ante hujus exortum venturos in mundum, qui Israeliticam plebem ad fidei convertant gratiam, atque ad pressuram tanti turbini in parte electorum insuperabilem reddant. Qui cum ipsi primo tres semis annos prædicaverint, et sicut de uno eorum Elia propheta Malachias prædixit, convertentur in corda patrum in filios, id est, antiquorum fidem dilectionemque sanctorum in eorum qui tunc victuri sunt mente plantaverint, tunc excandescens illa horrenda persecutio, ipsos in primis martyrii virtute coronet; deinde cæteros fideles corripiens, vel martyres Christi gloriosis imos, vel damnatos apostatas faciat. Quod significare videtur apostolus Johannes, ita scribens in Apocalypsi: *Atrium autem quod est foris templum effice foras, et ne metiris illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus XLII*, id est, eos, qui non tenent fideles sola exteriora diligunt, ab electorum sorte separatos ostende, quia e ipsi ad persecutionem Ecclesiam converterent novissima illa persecutio trium semis annorum. *Et dabo, inquit, duobus testibus meis, et prophetabunt diebus M.CCLX, amicti saccis*, id est, arctissimis continentie et pressurarum laboribus accincti prædicabunt. Et paulo post: *Et cum fuerint, inquit, testimonium suum, bestia quæ ascendit de abyso faciet ad ersus illos bellum, et vincet eos, et occidet illos, et cætera*. Quibus ministros ejusdem bestie, id est, Antichristi, de occisione horum duorum testium, id est, in rtyrum, lætaturus, eisdemque etiam mortuos insultaturos esse commemorat idem alio loco: *Et vidi, inquit, de mari bestiam ascendentem, et dedit illi draco virtutem suam, et potestatem magnam*, id est, vidi hominem scævissimi ingenii de tumultuosa impiorum stirpe progenitum, cui mox nato, et per magicas artes a pessimis imbulo magistris, adjungens se diabolus, totam virtutis suæ potentiam, per quam magice cæteris omnibus n ajora patraret, individuus comes attulit. *Et data est, inquit, illi potestas facere menses XLII*, id est, annos tres et dimidium. Percusso autem illo perditionis filio, sive ab ipso Domino, sive a Michaelæ archangelo, ut quidam docent, et æterna ultione damnato, non continuo dies iudicii secuturus esse credendus est; alioqui scire possent homines illius ævi tempus iudicii, si post tres semis annos inchoatæ persecutionis Antichristi confestim sequeretur. Nunc autem quia ante consummatum tempus persecutionis illius dies iudicii non veniat, scire omnibus licet. Post quantum vero tempus consummatæ ejusdem persecutionis venturus sit, nemini prorsus scire conceditur. Denique Daniel propheta, qui regnum Antichristi M,CCXC die us futurum describit, ita concludit: *Beatus qui exspectat et perveit ad dies M,CCCXXXV*. Quod Hieronymus ita exponit: « Beatus, inquit, qui, interfecto Antichristo, supra M,CCXC dies, id est, tres semis annos, dies quadraginta quinque præstolatur, quibus est Dominus

atque Salvato in sua majestate venturus. Quæ autem post interfectionem Antichristi quadraginta quinque dierum silentium sit, diviniæ scientiæ est, nisi forte dicamus: Dilatio regni sanctorum per hoc probatio est.

CAPUT LXX.

De die judicii.

Adveniet autem dies Domini sicut fur, quia, sicut ipse testatur, nescimus quando veniat Dominus, sero, an media nocte, ad galli cantum, an mane, in quo celi, inquit, magno impetu transiunt, et menta vero a calore solvitur. Qui autem sint celi qui transiunt, paulo superius docet idem apostolus Petrus dicens: *Cæli erant prius, et terra de aqua, et per aquam consistens verbo Dei, per quæ ille tunc mundus perit. Cæli autem qui nunc sunt et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in die judicii.* Non ergo firmamentum cæli, in quo sidera fixa circumveniunt, non cælum æthereum, hoc est, inane illud maximum a cælo sidereo usque ad aera turbulentum, in quo pulvis et quieto, diurnæque lucis semper pleno, errantia septem sidera vaga ferri creduntur, sed cælum hoc æereum, id est, terræ proximum, a quo aves cæli, quod in eo volent, appellantur, quod aqua quondam diluvii, de cælis terras ribis, transcendendo perdidit, hoc ignis extremi judicii eorum mensuræ spacio præcreans occupando disperdet. Nec sola hæc beati Petri sententia, qui illos dicit cælos igne judicii perituros, qui aqua diluvii perierant, testatur sidereum cælum igne illo, quamvis maximo, non esse tangendum, sed etiam Domini sermo qui dicit: *Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cælo.* Neque enim sol ob curari, luna suo lumine privari, stellæ poterunt cædere de cælo, si cælum ipsum, locus videlicet eorum, igne voratum transibit. Nunc autem cælum quidem æreum igne marcescet, sidereum manebit illæsum. Porro sidera obscurabuntur non suo lumine vacuata, sed majoris vi luminis ad adventum superni judicii, nevideantur oblectata, quod in hac vita lunam stellasque omnes a potiore lumine solis interdum pati cunctis impromptu est. Cum autem, peracto judicio, fuerit cælum novum, et terra nova, id est, non alia pro aliis, sed hæc ipsa per ignem innovata, et quasi quadam resurrectionis virtute glorificata claruerint, tunc, et Esaias prædixit, *erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septemplex sicut lux septem dierum.* Quod autem Johannes in Apocalypsi cum dixisset: *Veni cælum novum, et terram novam, primum enim cælum et prima terra abierunt,* adjunxit atque ait: *Et mare jam non est, utrum maximo illo ardore sicceat mare, an et ipsum vertatur in melius non facile patet.* Cælum quippe novum, et terram novam, non autem et mare novum uspiam legimus futurum. Nam et typice potest intelligi quod dictum est, *et mare jam non est,* quia jam tunc non erit hoc sæculum in terra mortalium turbulentum, quod sæpius in Scripturis suis nomine figuratur. Ubi autem ipsum ex romi et universalis judicii sit discrimen habendum, inter multos

sepe queritur. Constat namque, quia cum, descendente ad iudicium Domino, in iudicio oculi fuerit omnium resurrectio celebrata mortuorum, sancti confestim rapiantur obviam illi in aera. Hoc enim Apostolus intelligit indicare, cum ait: *Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo, et morietur qui in Christo sunt, resurgent primi; deinde nos qui vivimus, qui retinuemur simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera.* Utrum autem et reprobi tunc sublimius a terra levantur obviam iudici venturo, an meritis peccatorum ita prægraventur, ut, quamvis immortalia corpora habentes, ad altiora nequeant elevari, et præsidente ad judicandum Domino, sancti in sublimi a dextris ejus, ipsi autem in inferioribus assistant a sinistris, tunc potius apparebit. Si vero tunc ignis ille maximus et altissimus universæ terræ superficiem operit, et resuscitati a mortuis infesti nequeant in sublime raptari, constat eos ut potest in terra positos igni circumdatos iudicis expectare sententiam; sed an illo urantur qui non per illum castigandi, sed æterno potius sunt igne damnandi, quis præjudicare audeat? Namque aliquos electorum eo purgari a levioribus quibusdam admisis, et beatus Augustinus, in libro de Civitate Dei vigesimo, ex prophetarum dictis intelligit, et sanctus papa Gregorius, in Homeliis Evangelii, exponens illud Psalmographi: *Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida;* distinctionem quippe, inquit, tantæ justitiæ, tempestas ignisque comitantur, quia tempestas examinat quos ignis exurat. Satis autem clarum est, quia, raptis ad vocem tubæ obviam Domino in aera perfectis servis illius conflatio mundana non nocet, si trium puerorum mortalia adhuc corpora circumpositus camini ignis tangere nequivit. Verum in his omnibus utilius est cuique castum se districti judicis præbere conspectibus, quam de iudicii illius modo locove discutere. Sane quod Apostolus cum dixisset: *Rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera,* subdit dicens: *Et sic semper cum Domino erimus,* non sic accipiendum est, tanquam in aere nos dixerit semper cum Domino esse mansuros, quia nec ipse ibi utique manebit, quia veniens transiturus est. Venienti quippe ibitur obviam, non manenti, sed ita cum Domino erimus, id est, sic erimus habentes corpora sempiterna ubicunque cum illo fuerimus.

CAPUT LXXI.

De septima et octava ætate sæculi futuri.

Et hæc est octava illa ætas semper amanda, speranda, suspiranda fidelibus, quando eorum animas Christus, incorruptibiliū corporum munere donatus, ad perceptionem regni cælestis contemplationemque diviniæ suæ majestatis inducat: non auferens gloriam quam, exuta corporibus, a suæ quoque egressione illis gloria etiam corporum redditorum accumulans; in cujus continuatæ et non interruptæ beatitudinis typum Moses cum sex illos dies priores,

quibus factus est mundus, a luce et mane inchoatos, ad vesperum terminatos dixisset, in septimo, quo requievit Deus ab operibus suis, solius mane, non autem et vespere fecit mentionem. Sed cuncta quæ de eo commemoranda putavit, æternæ requiei et benedictionis luce conclusit. Quia, sicut et supra meminimus, cunctis hujus sæculi ætates sex, in quibus justis, Domino cooperante, bonis operibus insistunt, ita sunt superna ordinatione dispositæ, ut, in primordiis suis singulæ aliquid bonarum rerum habentes, non parvis æramnarum tenebris, pressurarumque consumantur. Requies vero animarum, quam pro bonis operibus in futuro sæculo percipiunt, nulla unquam curæ alicujus anxietate turbata deficiet, sed ubi tempus judicii et resurrectionis advenerit, gloriore perpetuæ beatitudinis perfectione complebitur. Comparatur his ætatibus sacratissimum dominicæ passionis, sepulcrum et resurrectionis tempus. Legimus enim, scribente Evangelista Johanne, quia Christus ante sex dies paschæ venit Bethaniam, ubi devotæ mulieris officio Judas offensus, prodidit eum sacerdotum principibus. In crastinum autem ipse veniens in asino Hierosolymam, cum turba Deo laudes canentium, per continuos quinque dies insidiosorum quæstionibus appetitus, sexta demum die crucifixus est, septima requievit in sepulcro, octava autem, id est, una Sabbati, resurrexit a mortuis. Quia, præteritis quinque mundi hujus ætatibus, sancti nunquam reproborum invidias et odia pati ceasarunt. At in sexta, quam Dominus sua incarnatione confirmare in fide, sua passione relinere ab inferis, sua resurrectione et ascensione ad spem et dilectionem regni cælestis accendere dignatus est, eximior beatorum martyrum virtus atrociora ab infidelibus persecutionum bella toleravit. Sed hæc tanto fortius vicere, quanto certius novere pro illo se pati, qui secum passio prius latroni, sed tunc confessori, promisit: *Hodie macerabis in paradiso*. Quæ beatissima paradisi requies, quia non alium finem quam gloriificæ resurrectionis habet initium, hoc significare volens evangelista Matthæus, cum Dominum sexta feria paschæ, et sabato sepultum esse scripsisset, dicitur de resurrectione, sic incipit: *Vespere autem Sabbati, quæ lucebat in prima Sabbati, venit Maria Magdalene et altera Maria videre sepulcrum*. Vesperam quippe sabbati, quo Dominus in sepulcro quievit, non in noctem tenebrescere, sed lucescere dicit in una Sabbati, quia videlicet idem ejus sepulcrum non corruptione suscepti corporis atammandam, sed, sicut Isaias ait: *Et erit sepulcrum ejus gloriosum*, cito resurrectionis erat virtute sublimandum, quia nostrarum quoque requies post exuta corpo a animarum non aliquibus

angorum est obscuro tenebris, sed solis veræ et perpetuæ lucis suscipienda et accumulanda in fine muneribus. Hæc est magna illa et singularis octava pro qua sextus et undecimus Psalmi scribentur, cujus et verba dierum ita recordantur. Porro Mattheus, et Heliphalu, et alii Levitarum, in citharis pro octava canebant epinicion, id est, victori Domino in perpetuum venturæ Ogdoadis, atque judicii laudes canebant. Epinicion quippe triumphum, palmamque significat. Vel de resurrectionis Christi mysterio prophetabant, quæ merito singularis et magna vocatur octava, quia omnis labentis sæculi dies octava ita est post septimum Sabbati octava, ut ipsa sit etiam prima septimæ sequentis. Quomodo autem prima totius sæculi dies ita fuit prima, ut non haberet aliquos VII præcedentes quibus esset octava, et ideo singulariter prima est, ita singula iter non solum magna, sed et octava est dies futuræ resurrectionis, quia sic post septimam Sabbati proximam ventura est octava, ut non aliquos habeat dies sequentes, quibus possit fieri prima, sed ipsa una maneat cælesti luce perennis. Unde bene propheta visionem hujus diei sitiens, unam eam vocat dicens: *Quia melior est dies una in atris tuis super millia*. Cum ergo octavam in Scripturis legimus, sciamus mystice et diem et ætatem posse intelligi, quia et Dominus octava die, id est, post septimam Sabbati resurrexit a mortuis. Et nos non solum post septem volubilis hujus sæculi dies, sed etiam post sæpe memoratas septem ætates in octava ætate simul et die resurgemus. Quæ vitæ dies in se quidem ipsa mansit semper, manet et manebit æterna, sed nobis tunc incipiet, cum ad eam videndam meruerimus intrare, ubi quo actu occupentur sancti, perfecta spiritus et carnis immortalitate renovati, testatur Psalmista, qui Deo per laudem amoris cant: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te*. Quo visu delectentur, idem consequenter exponit: *Et enim benedictionem dabit, qui legem dedit, ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion*. Quales ad hanc venire possunt, ipse qui est via, veritas et vita, testatur Dominus: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Ergo noster libellus de volubili ac fluctivago temporum lapsu descriptus, opportunum de æterna stabilitate ac stabili æternitate habeat finem. Quem, rogo, si qui lectione dignum rati fuerint, me suis in precibus Dominus commendent, plaque apud Deum et proximos, quantum valent, agant in iustitia, ut, post temporales cælestium actionum suorum, ad nam cuncti cælestium præmiorum recreamur accipere palmam.

atque Salvator in sua majestate venturus. Quae A
autem post interfectionem Antichristi quadraginta
quinque dierum silentium sit, divinae scientiae est,
nisi forte dicamus: Dilatio regni sanctorum per hoc
probatio est.

CAPUT LXX.

De die iudicii.

Adveniet autem dies Domini sicut fur, quia, sicut
ipse testatur, nescimus quando veniat Dominus, sero.
an media nocte, ad galli cantum, an mane, in quo
culi, inquit, magno impetu transiunt, et menta vero a
calore solvitur. Qui autem sint caeli qui transiunt,
paulo superius docet idem apostolus Petrus dicens:
Caeli erant prius, et terra de aqua, et per aquam con-
sistens verbo Dei, per quae ille tunc mundus perijt. Caeli
autem qui nunc sunt et terra, eodem verbo repositi
sunt, igni reservati in die iudicii. Non ergo firma-
mentum caeli, in quo sidera fixa circumveniunt, non
caelum aethereum, hoc est, inane illud maximum a
caelo sidereo usque ad aera turbulentum, in quo pu-
o et quieto, diurnaeque lucis semper pleno, errantia
septem sidera vaga ferri creduntur, sed caelum hoc
aereum, id est, terrae proximum, a quo aves caeli,
quod in eo volent, appellantur, quod aqua quon-
dam diluvii, de'teris terras ribis, transcendendo per-
didit, hoc ignis extremi iudicii eadem mensurae
spacio procreta occupando disperdet. Nec sola
haec beati Petri sententia, qui illos dicit caelos igne
iudicii peribituros, qui aqua diluvii perierant, testa-
tur sidereum caelum igne illo, quamvis maximo, non
esse tangendum, sed etiam Domini sermo qui dicit:
Statim autem post tribulationem dierum illorum sol
obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellae
cadent de caelo. Neque enim sol obcurari, luna suo
lumine privari, stellae poterunt cadere de caelo, si
caelum ipsum, locus videlicet eorum, igne voratum
transibit. Nunc autem caelum quidem aeroveum igne
marcescet, sidereum manebit illaesum. Porro sidera
obscurabuntur non suo lumine vacuata, sed majoris
vi luminis ad adventum superni iudicii, nevideantur
obscureta, quod in hac vita lunam stellasque omnes a
potiore lumine solis interdum pati cunctis im-
promptu est. Cum autem, peracto iudicio, fuerit coelum
novum, et terra nova, id est, non alia pro aliis, sed
haec ipsa per ignem innovata, et quasi quadam resur-
rectionis virtute glorificata claruerint, tunc, et Esaias
praedixit, erit lux lunae sicut lux solis, et lux solis
septemplex sicut lux septem dierum. Quod autem
Joannes in Apocalypsi cum dixisset: Veni caelum
novum, et terram novam, primum eam caelum et pri-
ma terra abierunt, adiunxit atque ait: Et mare jam
non est, utrum maximo illo ardore sicceetur mare, an
et ipsum vertatur in melius non facile patet. Caelum
quippe novum, et terram novam, non autem et
mare novum uspiam legimus futurum. Nam et typice
potest intelligi quod dictum est, et mare jam non est,
quia jam tunc non erit hoc saeculum vetera mortalium
turbulentum, quod saepissime in Scripturis suis
nomine figuratur. Ubi autem ipsum ex romi et uni-
versalis iudicii sit discrimen habendum, inter multos

repe queritur. Constat namque, quia cum, desce-
dente ad iudicium Domino, in iudicio oculi fuerit om-
nium resurrectio celebrata mortuorum, sancti con-
festim rapiantur obviam illi in aera. Hoc enim
Apostolus in elligitur indicare, cum ait: Quoniam
ipae Dominus in iussu et in voce archangeli, et in tuba
Dei descendet de caelo, et mori qui in Christo sunt,
resurgent primi; deinde nos qui vivimus, qui retin-
quimur simul rapiemur cum illis in nubibus obviam
Domino in aera. Utrum autem et reprobi tunc subli-
mius a terra levantur obviam iudici venturo, an me-
ritis peccatorum ita praegraventur, ut, quamvis
immortalia corpora habentes, ad altiora nequeant ele-
vari, et praesente ad iudicandum Domino, sancti
in sublimi a dextris ejus, ipsi autem in inferioribus
B adstant a sinistris, tunc potius apparebit. Si vero
tunc ignis ille maximus et altissimus universae terrae
superficiem operit, et resuscitati a mortuis infosti
nequeant in sublime raptari, constat eos ut pote in
terra positos igni circumdatos iudicis expectare sen-
tentiam; sed an illo urantur qui non per illum casti-
gandi, sed aeterno potius sunt igne damnandi, quis
praedificare audeat? Namque aliquos electorum eo
purgari a levioribus quibusdam admissis, et beatus
Augustinus, in libro de Civitate Dei vigesimo, ex
prophetarum dictis intelligit, et sanctus papa Gre-
gorius, in Homeliis Evangelii, exponens illud Psal-
mographi: Ignis in conspectu ejus ardebit, et in cir-
citu ejus tempestas valida: districtiorem quippe,
inquit, tantae justitiae, tempestas ignisque comitan-
C tar, quia tempestas examinat quos ignis extrahit.
Satis autem clarum est, quia, raptis ad vocem tubae
obviam Domino in aera perfectis servis illius conflagratio
mundana non nocet, si trium puerorum mortalia
adhuc corpora circumpositus camini ignis tan-
gere nequivit. Verum in his omnibus utilius est
cuique castum se districti iudicis praebere conspecti-
bus, quam de iudicii illius modo locove discutere.
Sane quod Apostolus cum dixisset: Rapiemur cum
illis in nubibus obviam Domino in aera, subdit dicens:
Et sic semper cum Domino erimus, non sic accipien-
dum est, tanquam in aere nos dixerit semper cum
Domino esse mansuros, quia nec ipae ibi utique ma-
nebit, quia veniens transiturus est. Venienti quippe
ibitur obviam, non manenti, sed ita cum Domino
erimus, id est, sic erimus habentes corpora sompi-
terna ubicunque cum illo fuerimus.

CAPUT LXXI.

De septima et octava aetate saeculi futuri.

Et haec est octava illa aetas semper amanda, spe-
randa, suspiranda fidelibus, quando eorum animas
Christus, incorruptibilium corporum munere donatas,
ad perceptionem regni caelestis contemplationemque
divinae suae majestatis inducat: non auferens glo-
riam quam, exuta corporibus, a suae quoque egressio-
nis tempore beata in requie perciperant, sed ma-
jore illas gloria etiam corporum redditorum accu-
mulans; in cujus continuata et non interrupta bea-
titudinis typum Moses cum sex illos dies primos,

quibus factus est mundus, a luce et mane inchoans, ad vespere terminatus dixisset, in septimo, quo requievit Deus ab operibus suis, solius mane, non autem et vespere fecit mentionem. Sed cuncta quæ de eo commemoranda putavit, æternæ requiei et benedictionis luce conclusit. Quia, sicut et supra meminimus, cunctæ hujus sæculi ætates sex, in quibus justis, Domino cooperante, bonis operibus insistunt, ita sunt superna ordinatione dispositæ, ut, in primordiis suis singulæ aliquid horarum rerum habentes, non parvis æternarum tenebris, pressurarumque consumantur. Requies vero animarum, quam pro bonis operibus in futuro sæculo percipiunt, nulla unquam curæ alicujus anxietate turbata deficiet, sed ubi tempus judicii et resurrectionis advenerit, gloriose perpetua beatitudinis perfectione complebitur. Comparatur iis ætatibus sacratissimum dominicæ passionis, sepulchri et resurrectionis tempus. Legimus enim, scribente Evangelista Johanne, quia Christus ante sex dies pas hæ venit Bethaniam, ubi devotæ mulieris officio Judas offensus, prodidit eum sacerdotum principibus. In crastinum autem ipse veniens in asino Hierosolymam, cum turba Deo laudes canentium, per continuos quinque dies insidiosis eorum questionibus appetitus, sexta demum die crucifixus est, septima requievit in sepulchro, octava autem, id est, una Sabbati, resurrexit a mortuis. Quia, præteritis quinque mundi hujus ætatibus, sancti nunquam reproborum insidias et odia pati cessarunt. At in sexta, quam Dominus sua incarnatione confirmare in fide, sua passione redimere ab inferis, sua resurrectione et ascensione ad spem et dilectionem regni cælestis accendere dignatus est, eximior beatorum martyrum virtus atrociora ab infidelibus persecutionum bella toleravit. Sed hæc tanto fortius vicere, quanto certius novere pro illo se pati, qui secum passio prius latroni, sed tunc confessori, promisit: *Hodie mecum eris in paradiso*. Quæ beatissima paradisi requies, quia non aliam finem quam gloriæ resurrectionis habet initium, hoc significare volens evangelista Matthæus, cum Dominum sexta feria passem, et sabbato sepultum esse scriberet, dicturus de resurrectione, sic incipit: *Vespere autem Sabbati, quæ lucecit in prima Sabbati, resit Maria Magdalene et altera Maria videre sepulchrum. Vesperam quippe sabbati, quo Dominus in sepulchro quievit, non in noctem tenebrezore, sed lucecere dicit in una Sabbati, quia videlicet idem ejus sepulchrum non corruptione suscepti corporis attaminandum, sed, sicut Isaias ait: *Et erit sepulchrum ejus gloriosum, cito resurrectionis erat virtute sublimandum, quia nostrarum quoque requies post exata corpo a animarum non aliquibus**

angorum est obscuro tenebris, sed solis veræ et perpetuæ lucis suscipienda et accumulanda in fine muneribus. Hæc est magna illa et singularis octava pro qua sextus et undecimus Psalmi scribuntur, cujus et verba dierum ita recordantur. Porro Mattheus, et Heliphalu, et alii Levitarum, in citharis pro octava canebant epinicion, id est, victori Domino in perpetuum venturæ Ogdoadis, atque judicii laudes canebant. Epinicion quippe triumphum, palmamque significat. Vel de resurrectionis Christi mysterio prophetabant, quæ merito singularis et magna vocatur octava, quia omnis labentis sæculi dies octava ita est post septimum Sabbati octava, ut ipsa sit etiam prima septimæ sequentis. Quomodo autem prima totius sæculi dies ita fuit prima, ut non haberet alios quos VII præcedentes quibus esset octava, et ideo singulariter prima est, ita singula iter non solum magna, sed et octava est dies futuræ resurrectionis, quia sic post septimam Sabbati proximi ventura est octava, ut non aliquos habeat dies sequentes, quibus possit fieri prima, sed ipsa una maneat cælesti luce perennis. Unde bene propheta visionem hujus diei siliens, unam eam vocat dicens: *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia*. Cum ergo octavam in Scripturis legimus, sciamus mystice et diem et ætatem posse intelligi, quia et Dominus octava die, id est, post septimam Sabbati resurrexit a mortuis. Et nos non solum post septem volubilis hujus sæculi dies, sed etiam post sæpe memoratas septem ætates in octava ætate simul et die resurgemus. Quæ vitæ dies in se quidem ipsa mansit semper, manet et manebit æterna, sed nobis tunc incipiet, cum ad eam videndam meruerimus intrare, ubi quo actu occupentur sauci, perfecta spiritus et carnis immortalitate renovati, testatur Psalmista, qui Deo per laudem amoris canit: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te*. Quo visu delectentur, idem consequenter exponit: *Et enim benedictionem dabit, qui legem dedit, ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion*. Quales ad hanc venire possint, ipse qui est via, veritas et vita, testatur Dominus: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Ergo noster libellus de volubili ac fluctivago temporum lapsu descriptus, opportunum de æterna stabilitate ac stabili æternitate D habeat finem. Quem, rogo, si qui lectore dignum rati fuerint, me suis in precibus Domino commendent, plaque apud Deum et proximos, quantum valent, agant in iustitia, ut, post temporales cælestium actionum suorum, ad æternam cuncti cælestium præmiorum recreamur accipere palmam.

DE RATIONE COMPUTI

LIBER.

CAPUT PRIMUM. — De tempore.

Interrogatio. Unde dicta sunt tempora? — *Responsio.* Tempora sunt dicta a temperamento, quia uniuscujusque illorum spatium separatim temperatum sit. S u quia momentis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculisque et ætæibus, omnia mortalis vitæ curricula temperantur.

Interrog. Quot modis ratio computus discretus est? — *Resp.* Tribus: ait enim, natura, aut consuetudine, aut auctoritate decurrit.

Interrog. Auctoritate quomodo? — *Resp.* Auctoritas bifarie divisa est: humana scilicet ratione et divina.

Interrog. Humana quomodo? — *Resp.* Ut sunt olympiades quatuor annorum, nundinæ octo dierum, indictiones quindecim annorum.

Interrog. Divina quomodo? — *Resp.* Item septima die sabbatum agi septimo a rurali opere vetari. Quinquagesimum annum, jubileum vocari.

Interrog. Consuetudine quomodo? — *Resp.* Humana consuetudine firmatum est, ut mensis triginta diebus puta etur, cum hoc nec solis nec lunæ cursui conveniat. Siquidem lunam duodecim horis minus, cum salva ratione saltus, solem vero decem horis et dimidia plus, qui solertius exquisierunt testantur.

Interrog. Natura quomodo? — *Resp.* Natura duce repertum est solis annum trecentis sexaginta quinque diebus et quadrante confici. Lunæ vero annum, si communis, trecentis quinquaginta quatuor: si Embolimus, trecentis octoginta quatuor diebus, terminari. Totumque lunæ cursum decemmoveanali circulo comprehendi. Et errantia sidera suis quæque spatiis zodiaco e reulo circumferri.

CAP. II. — De hora.

Interrog. Hora quid est? — *Resp.* Hora est duodecima pars diei. Si quidem duodecim hæræ diem complent, Domino attestante, qui ait: Nonne tredecim hæræ sunt diei? si quis ambulaverit in die, non offendit. Ubi quamvis allegorice, se diem, discipulos vero, qui a se illustrandi fuerant, horas appellaverat; solo tamen humanæ computationis ordine numerum diffiniit horarum. Verum notandum est quia si omnes anni dies decem duodenis horis computentur, æstivis necesse est dies longioribus, brumales vero brevioribus horis includi. Si vero horas æquiparare, hoc est æquinoctiales habere volumus, brumali diei nihilominus pauciores, et æstivo necesse est ut plures tribuamus.

Interrog. Hora quot punctos recipit? — *Resp.* Quatuor: et in quibusdam lunæ computationibus, quinque et decem minutæ, quindecim partes, et quadraginta momenta.

A *Interrog.* Sunt hæ divisiones temporum naturales, an non? — *Resp.* Non, sed cædictive. Nam cum calculatoribus necesse esset, vel diem in duodecim horas, vel horam in quatuordecim, aut in decem, vel quindecim, aut in quadraginta, aut in alias quælibet minores majoresque distribuere particulas, quæsierunt sibi vocabula quibus id quod vocabant nuncuparent, ut alterutrum dignoscere possent.

B *Interrog.* Hora unde dicta est? — *Resp.* Hora dicta est, eo quod certi temporis ora, id est terminus sit. Sed et vestimentorum et fluviorum maris quoque fines oras vacitare solemus. Punctus vero a parvo puncti transcurso qui sit in horologio. Minuta autem a majore intervallo vocantes partes, a partitione circuli zodiaci, quem tricenis diebus per menses singulos findant. Porro momenta, a motu siderum celeberrimo nuncupantes, dum aliquid sibi brevissimis in spatiis cedere aut succedere sentitur. Minimum autem omnium, et quod nul a ratione dividi potest tempus, atomum Græce, hoc est indivisibile, nominant.

CAP. III. — De die.

C *Interrog.* Dies quid est? — *Resp.* Aer sole illustratus.

Interrog. Unde sumpsit nomen? — *Resp.* Dies inde dictus est eo quod tenebras a luce disjungat ac dividat.

Interrog. Dixisti diem esse aerem a sole illustratum, cum principio creaturarum legimus tres esse dies ante solem conditum. — *Resp.* Verum est, in primordio creaturarum tenebræ erant super faciem abyssi. Dixitque Deus: Fiat lux, et facta est lux, et vocavit Deus lucem diem. Igiturque lux ab oriente emersa, fugatis tenebris, latitudinæque sui fulgoris totam terram æqualiter perfulsit. Primos ternos dies oriendo occidendoque velut sol terminavit; de qua luce luminaria formata esse creduntur.

D *Interrog.* Quid a solari luce distabat? — *Resp.* Hoc quod caloris fetu carebat.

Interrog. Diffinitio diei quot modis dividitur? — *Resp.* Bifarie, hoc est vulgariter, et proprie.

Interrog. Vulgariter quomodo? — *Resp.* Vltus namque omnem abusive solis præsentiam super terram appellat

Interrog. Proprie qualiter? — *Resp.* Proprie autem et naturaliter, dies viginti quatuor horis, id est, circuitu solis totum orbem lustrantis impletur, qui secum semper et ubique lumen diurnum circumferens spatio aereo tam noctu sub terras, quam supra terras in die creditur exaltari.

Interrog. Da amoborum auctoritatem. — *Resp.* Dominus in Evangelio diem vulgarem diffinivit di-

ces: Nonne duodecim horæ sunt diei? Moyses autem proprium ita descripsit, dicens: Et factum est vespere et factum est mane dies unus. Quem Hebræi et Chaldæi persequentes juxta primæ conditionis ordinem, diem cursum a mane usque ad mane diducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes: at contra Ægyptii ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium umbræ. Et Athenienses a meridie in meridiem dies suos maluerunt computare. Divina autem auctoritas a mane usque ad mane, unum diem in Genesi appellat. Sed Domino resurgente, eadem in Evangelio, totius diei tempus a vespere sanxit vespere, ut hominem de luce lapsam in tenebras, et deinceps e tenebris redire ad lucem significaret. Ubi primus sæculi dies sit, hoc requiro. Principium sæculi et conditionis mundi secundum Ægyptios, quibus Abraham a Chaldæis edoctus astrologiam advexit, xv Kalend. Aprilis die contigitur fertur, eo quod die zodiaci initium exstitisse, atque juxta zodiaci divisionem eo die facta est lux, quo sol Arietis signum, revertens ad exordium, ingrediebatur. Qui quarto die conditionis, videlicet xii Kalendarum supradictarum incipiente, cæsus est, quique pari spatio dividens lucem et tenebras sua præsentia absentiaque vernale æquinoctium eo die fecit ejus diei initio tunc cum cosli locum Oræns cepit, quem astrologi quartam partem Arietis esse dicunt. Eumque post 365 dies et sex horas rediens, propter istas horas anno sequenti meridiem faciens, vernale æquinoctium intravit tertio vespere, quarto, medio noctis, quinto, rursus mane, sicut primo occurrit. In qua die invenitur sol non solum primam signi partem conscendisse, verum et quadrantem jam in ea de habere, ipsa est per naturam caput signiferi, duodecim signa quæ particula nominantur, initium habere et terminum. Anatholius refert ibi quadrantem dici, ibi saltum incipere ac finire: ibi annum magnum, hoc est planetarum cursum, exordium finemque sortiri. Luna ejusdem diei vespere plena orientis a medio apparens, quartam libere partem, quæ est æquinoctium autumnale, tenuit, initiumque paschale suo exitu consecravit. Neque alia servandi Pascha est regula, quia ut æquinoctium vernale plenilunio succedente perficiatur; at si vel una die plenitudo lune processerit, æquinoctium jam non prima mensis, sed ultimi, luna potest. Itaque non ab re est, quia tunc sol non primi, neque secundi vel tertii diei, sed quarti habet potestatem. Luna vero illuminata ab eo, cum stellis tandem ad vespere noctis potestatem accipit. Sed verus ille sol qui est Christus, decem tempore ante legem legalique atque prophetali gratia per se incipiente, nobis ortus est, susque lumine gratis corpus Ecclesie quosque virum præveniens illuminavit. Quia plenilunium Pasche ante æquinoctium fieri non potest. Ut nostrum Pascha æquinoctiali solis exortu, omnia videlicet tenebrarum offendicula vincant, nos vestre devotionis plenilunio subsequente celebramus.

CAP. IV. — De nocte.

Interrog. Unde dicta est nox? — *Resp.* Nox dicta est eo quod noceat aspectibus vel negotiis humanis, sive quia in ea fures latronesque nocendi aliis occasionem nanciscantur.

Interrog. Nox quid est? — *Resp.* Nox est solis absentia, terrarum umbra conditi, donec ab occasu redeat ad exortum, quam a natura ejus poeta describens:

Ruit Oceano nox

Involvens umbra magna terramque polumque;

et Salomon sacris litteris expressit, qui pascit inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Eleganti utique sensu decessionem noctis, inclinationem appellat umbrarum. Sed et ista umbra quæ ad sidera usque videtur extendere, noctis natura est, et lunam aliquando plus cæteris sideribus. Interim obscurat, ut sui luminis defectu impariatur, quia ad infima planetarum currit, superiora tamen spatia vel suo vel siderum semper lumine fulgescunt. Sed et luna cum infimas sui cursus ab ides plena adierit, nonnunquam umbra memorata obscurari solet, donec centrum egressa rursus a sole cernatur. Verum ne hoc omni plenilunio patitur, latitudo, quæ duodecim partium est diversarum, absidum altitudinem habere dicitur.

Interrog. Quot sunt quæ umbram effleunt? — *Resp.* Tria quedam, scilicet lux, corpus, locus obscuratus.

Interrog. Qualiter? — *Resp.* Lux si corpori par est, æqualis est ei et umbra; si corpus majus, augetur et umbra; si exilius, minuetur et umbra. Sol autem terra major esse dicitur, quamvis longinquitate modicus videtur. Atque ideo noctis umbram, quia sensim decrescit, deficere, priusquam æthera pertingat, sicque ad aeris ætherisque confinium, acuminatis instar pyramidum tenebris, philosophi umbram terræ exaktari dicunt.

Interrog. In quot partes dividitur nox? — *Resp.* In septem.

Interrog. Quæ? — *Resp.* Crepusculum, vespertinum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Crepusculum est dubia lux, nam crepusculum dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras. Vesperum apparente stella ejusdem nominis, de qua poeta:

Ante diem clauso componit vesper Olympo.

Conticinium, quando omnia conticescant, id est, silent. Intempestum, media nox, quando omnibus sompore quietis nihil operandi tempus est. Gallicinium, quando galli cantum levant. Matutinum, inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum. Diluculum, quasi jam incipiens parva diei lux, hæc aurora est, pertingens usque ad solis exortum.

CAP. V. — De hebdomada et septem plenetis.

Interrog. Unde dicta est hebdomada? — *Resp.* Hebdomada a septenario numero nomen accepit. Quia et Romani septimanam a septem diebus appel-

lent. Manu enim apud veteres, dies a puritate dicuntur.

Interrog. Quomodo a populo Dei computabatur? — *Resp.* Antiquitus a populo Dei ita computabatur: prima sabbati, vel una sabbati, sive sabbatorum; secunda sabbati, tertia sabbati, quarta sabbati, quinta sabbati, sexta sabbati, vel sabbato. Non quia omnes sabbatorum, hoc est requietionum dies esse non potuerint, sed quia a requietionum die quæ suo nomine et cultu singularis excelebat, prima vel secunda, vel tertia, sive cæteræ suo quæque censerentur ex ordine.

Interrog. Quomodo computabant gentiles hebdomadam? — *Resp.* Verum gentiles cum observationem a populo Israel hebdomadis ediscerent: Primam videlicet Soli, secundam Lunæ, tertiam Marti, quartam Mercurio, quintam Jovi, sextam Veneri, septimam Saturno dicentes. Eisdem monstris suos dies quibus et errantia sidera consecrantes, tametsi diverso ordine computantes.

Interrog. Quid se ex his habere æstimantes? — *Resp.* Æstimabant enim se a sole spiritum habere, a luna corpus, a Marte fervorem, a Mercurio sapientiam et verbum, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem.

Interrog. Rogo ut juxta æstimationem tuam effectum earum mihi edideras. — *Resp.* Puto quod sol in medio planetarum positus, totum mundum spiritus instar calefacere et quasi vivificare videtur, Ecclesiaste attestante qui ait: Gyranus gyranus vadit spiritus, et in circulo suos revertitur. Luna autem per humorum ministerium incrementum corporibus suggerit cunctis. Martis stella, ut puta soli proxima, calore simul et natura est fervens. Mercurius perpetuo circa solem discurrendo, quasi exhausta sapientie luce radiari putabatur. Jupiter frigore Saturni et ardore Martis hinc inde temperatur. Venus luminis venustate quam ex solis vicinitate percipit, suo cernentes alii in aspectu. Saturnus eo tardior ceteris planetis, quo et superior incedit.

Interrog. Quot annis vel diebus uniuscujusque cursus impleri videtur? — *Resp.* Saturnus triginta annis signiferum implet, inde Jupiter duodecim annis. Tertius Mars duobus annis. Quartus sol trecentis quinquaginta quinque et quadrante infra solem, Venusque et Lucifer et Vesper trecentorum et septem diebus, a sole nunquam absistens partibus sex et quadraginta, longius proximum illi Mercurii sidus novem diebus octiduo ambitu, modo ante solis ortum, modo post ejus occasum splendens, nunquam ab eo viginti duabus partibus remotior. Novissima luna viginti septem diebus, et quatuor horis signiferum conficit.

Interrog. Quare ante dixisti tum et diverso ordine computantes? — *Resp.* Quia hæc erat stulti in gentilibus, falsa ratiocinatione subnixæ, qui quasi jure primam diem soli, quæ a maximum est luminare, secundam lunæ, quia secundum luminare se consecrari putabant. De inordinata alternatione a tertia diei trinum a sole stellam, quartæ primam a luna,

A quintæ secundam a sole, sextæ secundam a luna, septimæ tertiam a sole præponebant.

Interrog. Hebdomada apud Græcos et Romanos quomodo peragitur? — *Resp.* Septem dierum cursu.

Interrog. Apud Hebræos quomodo? — *Resp.* Septem annorum cursu peragitur. Declarat autem hoc Dani. I de septuaginta hebdomada libus.

Interrog. Quot feriis constat hebdomada? — *Resp.* Septem scilicet,

Interrog. Feria unde dicta est? — *Resp.* Feria a fando dicta, quasi feria, eo quod in creatione mundi, Deus Fiat dixit per singulos dies.

Interrog. Quis primus ferias habere edocuit? — *Resp.* Sylvester papa clerum ferias habere instituit, cui Deo obli vacanti nunquam militiam vel negotiationem liceat exercere mundanam, dicente Psalmographo, Vacate et videte quod ego sum. Et prima quidem die, quia et lux in principio facta est, et Christi resurrectio celebrata, Dominicam nuncupavi. Quod illi nomen prius Ecclesie temporibus fuisse inditum, testatur Joannes, qui dicit in Apocalypsi: Fu in spiritu in die Dominico. Deinde secundam feriam, tertiam et quartam et quintam et sextam de suo delectens. Sabbatum ex veteri Scriptura retinuit, nihil veritus grammaticorum ferules, qui sicut K le das, Nonas et Idus, ita etiam et ferias plurali tantum numero profrendas esse dicunt.

CAP. VI. — De mensibus.

Interrog. Unde dicti sunt menses? — *Resp.* Menses dicti a mensura, quia quisque eorum mensuratur. Sed melius a luna, quæ Græco sermone mens vocatur. Unde apud eos menses menses appellantur. Quam Hebræa quoque lingua etymologiam servare videtur. In eo quod Jesus filius Syrach, qui itaque Hebræice scripsit loquens ait, mensis secundum nomen est ejus.

Interrog. Quomodo antiqui suos menses computabant? — *Resp.* Antiqui, menses suos non a solis, sed a lunæ cursu computare solebant; unde quoties in Scriptura sacra, sive in lege servante legem, quotus die mensis quid factum dictumve sit indicatur. Nihil aliud quam luna metas significatur. A qua semper Hebræi, quibus credita sunt eloquia Dei, antiquo more menses observare non cessant. Primum mense sanctorum, qui Pasche ceremoniis sacratum est Nisan appodantes, qui propter multivagum lunæ discursum, nunc in Martium mensem, nunc incidit in Aprilem, nunc aliquot dies Maii mensis occupat. Sed rectius Aprili deputatur, quia semper in ipso vel incipit, vel finit, vel totus includitur: ea distaxat regulam observata, ut quæ quindecima post æquinoctium una existit, primum sequentis anni mensem faciat, quem vero ante novissimum procedentis. Sic per ordinem duodecim menses lunares computant, quos propter lunæ circulum qui viginti novem diebus, semis statim terminis, unde tricenisque diebus alternantes. Secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum qui ex annis undecim spectarum diebus

confici solet, intercalent, chorus et prætextatus hanc A case causam dixerunt.

CAP. VII. — De mensibus Romanorum.

Interrog. Qu re tam diversæ longitudinis habeantur? — *Resp.* Romulus cum ingenio acri sed agræsti statum proprie ordinaret imperii, initium mensis ex illo sumebat die quo novam lunam contigisset videri. Quia non continuo evenit ut eo die semper appareat, sed modo tardius, modo celerius, ex certis causis videri solet, contigit ut cum tardius apparuit, præcedenti mensi plures dies, ac cum celerius pauciores darentur, et singulis quibusque mensibus perpetuum numeri legem primi casus adduxit, sicque factum est ut alii triginta, alii triginta unum, sortirentur dies.

Interrog. Quomodo menses suos vocavit. — *Resp.* Primum mensem Romulus Marti, cujus se filium esse voluit, dicavit, eo quod eo mense constet Junonem Martem peperisse in Phrygia. Quom mensem anni principium aliquando fuisse, vel ex hoc maxime probatur, quia ex eo septimus, octavus, novus et decimus inditum antiquitas a numero nomen usque hodie appellant. Secundum mensem appellavit Aprilem quasi aperilem. In eo quod in illo remotis nubibus, pruinis ac tempestatibus hibernis, cælum, terra et mare, nautis, agricolis et horosc pis aperitur. Arbore quoque et herbe in germen, sed et animalia quoque in prolem se aperire incipiunt. Maium tertium, quartum Junium posuit majorum ac juniorum, in quos divisit populum, ut altera pars armis, altera consilio rempublicam tuteretur. Contendunt alii Maium Mercurii matrem Maio nomen dedisse, hinc maxime probantes quia hoc mense mercatores omnes Maii Mercurioque pariter sacrificabant. Junius mensis aut ut ex parte populi (ut diximus) nominator, aut, ut Cingius arbitratur, Junonius apud Latinos antea vocabatur, et hæc appellatio mensis apud majores diu permansit, sed detritis quibusdam postea litteris, ex Junonio dictus est Junius. Nam et sedes Junoni Monete Kalendis Junii dicatæ sunt. Julius mensis Quintilis, quod a numero sumpserat, etiam post prepositos Martio duos menses servavit. Sed post in honorem Julii Cesaris Julius vocatus est mensis, quartum Idus Quintilis præcreatus sit. Augustus mensis Sextilis antea vocabatur, donec honor Augusti daretur ex senatusconsulto. Eo quod ipse de primo hujus mensis, Antonium et Cleopatram superaverat, et imperium populi Romani firmaverat. Septemher mensis, October, November et December, principalem sui retinent appellationem, significantes nomine quoti a verno mense, id est Martio, vel quia in dies in eis immineant. Hæc Romuli fuit annua ordinata dimensio, qui annum decem mensium, dierum vero trecentorum et quatuor, habendum esse constituit, mensesque ita disposuit ut quatuor ex his, Martius, Maius, Quintilis, October, tricenos singulos, sex vero reliqui tricenos habent dies, qui hodie quintanas habent nonas, cæteri septimanas autem habentibus ab Idibus revertebantur Kalendæ ad diem decimum-

septimum, verum habentibus quintanas ad decimum octavum remeabat initium Kalendarum. Sed cum hic numerus, neque solis cursui, neque rationibus lunæ conveniret, nonnunquam usu veniebat ut frigus anni æstivis mensibus, et ejus calor hiemalibus proveniret. Quod ubi contigisset tantum dierum sine ullo mensis nomine patlebentur absumi, quantum ad id anni tempus adduceret qui cæli habitus in tanti mense aptus inveniretetur.

Interrog. Quis postea augmentum anni addidit? — *Resp.* Numa secutus quinquaginta dies addidit, ut in trecentis quinquaginta quatuor diebus, quibus duodecim menses lunæ cursus confici credidit, annus extenderetur; atque quinquaginta diebus a se additis, alios sex retractos illis sex mensibus, qui B triginta habebant dies, id est de singulis singulos, factusque quinquaginta, et sex dies in duos novos menses pari ratione divisit: de duobus priorem Januarium nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicipitis diem mensem respicientem transacti finem futuriq; principia. Quidam autem Januarium nuncupatum ex eo quod limes et Janua sit anni. Secundum mensem Numa dicavit Februus, id est Plutoni, qui lustrationum parens esse credebatur. Lustrarique eo mense civitatem necesse erat. Quam consuetudinem, modo versa vice in melius, Christiana religio eodem mensis die servat. Universa plebs sacra ministeria beate Mariæ offerentes modula, cum sacerdotes ministrique cereos in manibus ardentes gestant. Paulo post Numa in honorem imparis numeri unum adjecit diem, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in mensibus singulis, præter unum Februarium impar numerus servaretur, quasi inferus et diminutioni impar numerus conveniret.

Interrog. Quis primus Latinorum ad numerum solis annum instituit? — *Resp.* Caius Julius Cæsar, imitatus Ægyptios ad numerum solis annum, sicut hodie servatur, instituit; decem videlicet dies observationi veteri superadjiciens, ut annum trecenti sexaginta quinque dies, quibus ipse zodiacum instruat, effluerent.

Interrog. Quis primus eorum quadrantem annum imposuit, vel qui bissexti nomen dedit? — *Resp.* Ipse prædictus Cæsar, ne quadrans decisset, statuit ut quarto anno sacerdotes qui curabant mensibus ac diebus unum intercalarent diem. Eo scilicet mense ac loco quo et apud veteres mensis intercalabatur, id est ante quinque ultimos mensis Februarii dies, idque bissextum censuit nominandum. Omni autem intercalationi mensis Februarii deputatus est, quomodo si ultimus anni erat, quo et etiam ipsum de Græcorum imitatione faciebant. Nam illi ultimo anni sui mense superfluos interserebant dies. Verum una re a Græcis differebant. Nam illi confecto ultimo mense, Romani in confecto Februarii, sed per vigesimum et tertium diem ejus intercalabant, terminibus scilicet jam peractis, deinde reliquos Februarii mensis, qui erat quintus post intercalationem subjungebant. Credo veteri religioni suo more ut Februarium omnino Martius sequeretur.

Interrog. Quare sexto Kalendas Martii intercalatur? — *Resp.* Ob hoc autem bissexti diem in mense Februario placuit intercalare Romanis, quia hic brevior cæteris, et extremus anni mensis erat. Verum ideo nondum expleto eo, quemadmodum Ægyptii et Græci de cursu totius circulo facere volebant, ne omnino decisa sua lege veteri, initium Martii mensis a Februarii fine sejungerent. Ideo non sextum Kalendarum Martiarum diem, quia Deum Terminum colentes, Terminalia sacra quæ vigesimo tertio mensis ejusdem die semel instituerat, in aliam diem mutare prorsus non dubitabant. Sed his rite celebratis unum quadrantis diem interponebant.

CAP. VIII.

Interrog. De Calendis, Nonis et Idibus, rogo ut edisseras nobis. — *Resp.* Præcis temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur, ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visumque regi sacrificio nuntiaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, idem pontifex calata, id est vocata, in Capitolium plebe juxta curiam Calabram, quæ case Romuli proxima est, quot numero dies a Kalendis ad Nonas superessent pronuntiabat, et quintanas quidem dicto quinquies verbo *calo*, septimanas repetito, septies prædicabat.

Interrog. Verbum *calo* quid interpretatur? — *Resp.* Verbum *calo* Græce, in Latinum sonat *voco*. Et hunc diem qui ex his diebus qui calarentur primus esset, placuit Kalendas vocari. Hinc et ipsi curiæ ad quam vocabant, calabrum nomen datum, et classi quod omnis in eam vocaretur populus. Ideo autem omnis pontifex numerum dierum, qui ad Nonas superessent calando probebat. Quia post nonam lunam oportebat Nonarum die populares qui in agris essent confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacrorum, sciturosque quid esset eo mense faciendum. Unde quidam hinc existimant dictas quasi novæ initium observationis, vel quia ab eo die semper ad Idus novem dies putarentur.

Interrog. Idus unde dictæ sunt? — *Resp.* Porro Idus vocari placuit diem qui divisit mensem. Iduare enim et rustica lingua dividere est, unde vidua quasi valde divisa. Nonnullis placet Idus dictas vocabulo Græco a specie, quia apud illos idea vocatur, quod ea die plenam speciem demonstrat.

Interrog. Quando in Scriptura sancta Kalendas legimus, quomodo intelligendum est? — *Resp.* Quoties in Scriptura sacra Kalendas legimus, nihil aliud intelligendum est quam ortum novum lunæ. Juxta illud, numerum in Kalendis hic, id est in mensium exordiis offeretis holocausta Domino. Quia nimirum Hebræi non alia mensium exordia quam novilunia norunt. Sed et Græci et Ægyptii nullam in suis mensibus Kalendarum, Nonarum, Iduum distinctionem observant. Verum ab incipiente cujusque mensis exordio, usque ad terminum ejus, crescente simpliciter et inerrabiliter dierum currentium ordine, computando perveniunt, quorum Ægyptii quarto Kalendas Septembris, Græci autem a Kalendis Decem-

bris suum inchoant annum: Kalendæ vocationes, Nonæ nova observatio, Idus divisio interpretatur.

CAP. IX. — De quatuor temporibus anni.

Interrog. Quot sunt tempora anni? — *Resp.* Quatuor, quibus sol per tempora anni, cœli spatia discurrendo subjectum temperat orbem.

Interrog. Quomodo orbem temperat. — *Resp.* Hiems enim ut puta longius sole remoto frigidus est et humidus. Ver illo super terras redeunte humidum et calidum. Æstas illo desuper fervente calida et sicca. Autumnus illo ad inferiora decedente siccus et frigidus. His igitur amplexantibus se invicem, cuncta orbis spatia quæ circa se moderantur, fiunt.

Interrog. Quot sunt elementa principalia? — *Resp.* Quatuor.

Interrog. Qualiter distinguuntur? — *Resp.* Prima, terra namque sicca et frigida. Secunda, aqua frigida et humida. Tertia, aer humidus et calidus. Quarta, ignis calidus et siccus. Ideoque hæc autumnus, illa hiemi, isto veri, ille comparatur æstati.

Interrog. Quomodo hæc tempora initiantur? — *Resp.* Non a principiis mensium initiantur, sed a mediis. Sed et diversi diversæ ponunt. Isidorus autem Hispalensis episcopus, hiemem nono Kalend. Decemb.; ver octavo Kalend. Martii. Æstatem octavo Kalend. Junii; autumnum decimo Kalend. Septembris dixit exortum. Græci autem et Romani, quorum in hujuscemodi disciplinis potius quam Hispanorum auctoritas sequi consuevit, hiemem octavum Iduum Novemb.; ver septimum Iduum Februarii; æstatem septimum Iduum Maii; autumnum septimum Iduum Augusti inchoare decernunt. Hiemis videlicet et æstatis initia vespertino vel matutino, Vergiliarum ortu occasuque signantes. Item veris et autumnus cum Pleiades medio fere die vel nocte orientur et occidunt, ponentes ingressum. Denique in libris cosmographicorum authenticis ac nobilissimis, ita eadem tempora ad lineam distinctam reperimus, adnotato et ortu Vergiliarum, septimo Iduum Maii, occasu quoque earundem, septimo Iduum Novemb. Et Plinius Secundus in libro suo Naturalis Historie eodem modo distinguenda judicavit.

Interrog. Quare his nominibus hæc quatuor tempora vocitantur? — *Resp.* Ver autem vocatur sic, quia in eo cuncta vernalia, id est virescant; æstas, ab æstu, in eo maturandis fructibus datur; autumnus de autumnatione fructuum, qui in eo colliguntur; porro hiems a doctoribus frigus vel sterilitas dicitur.

CAP. X. — De æquinoctio verno.

Interrog. De æquinoctio vernali, quod caput esse quatuor mutationum annualium mundi origo docet, ut breviter edisseras rogo. — *Resp.* Regula tenet ecclesiasticæ observationis, a Nicæno confirmata concilio, ut Paschæ dies ab undecimo Aprilis, usque in septimum Kalend. Maii inquiratur. Item catholice institutionis regula præcipit ut ante vernalis æquinoctii transgressum Pascha celebretur. Quod

ergo octavo Kalend. Aprilis die deputat æquinoctium, necesse est idem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum neget. Ipsum quoque Pascha Dominus pridie quam pateretur cum discipulis fecit. Aut octavo Kalendarum Aprilium, non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet. Non autem nostri tantum temporis, sed etiam legalis et Moëica decernit institutio. Non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi Paschalis esse celebrandum, sicut Anatolio attestante evidenter docet, et Josephus, sicut et eorum antiquiores Agathobulus et Panajada, qui unus ex illis septuaginta senioribus fuit qui missi fuerant a pontificibus ad Ptolemæum regem, Hebræorum libros interpretaturi in Græcum sermonem, quique multa ex traditionibus Moësis proponenti regi atque percunctanti responderunt. **B** Ipsi ergo cum quæstiones Exodi exponerent, dixerunt Pascha non prius esse immolandum, ni hoc æquinoctium vernale transiret. Unde nos necesse est observandam veritatis regulam dicamus aperte, et Pascha ante æquinoctium tenebrasque devictas non immolandum, et hoc æquinoctium duodecimo Kalendarum Aprilium die ascribendum. Sicut non solum auctoritate paterna, sed et horologica consideratione docemur. Sed et cætera tria tempora in hujusmodi confinia, simili ratione aliquot ante octavam Kalendarum sequentium esse notanda.

CAP. XI. — De annis.

Interrog. Unde dictus est annus? — *Resp.* Annus ab innovando cuncta quæ naturali ordine transierant, vel a circuitu temporis nomen accepit. Quia veteres annum pro circumponere solebant, ut Cato dicit in Originalibus oratorum. Annum terminum, id est, circum terminum, et ambire dicitur pro circumire.

Interrog. Quot modis dicuntur anni? — *Resp.* Et autem annus lunaris, est et solaris, est et errantium discretus stellarum, est et omnium planetarum unus, quem magnum specialiter nuncupant.

Interrog. Lunaris annus quot modis accipitur? — *Resp.* Quadrifario. Primus namque cum luna viginti septem diebus et octo horis zodiacum percurrent, ad signum ex quo egressa est revertitur. Secundus, duobus diebus et quatuor horis prolixior, qui consuevit mensis appellatur, cum solem a quo mova digressa est viginti novem diebus, et duodecim horis exactis, jam defecta repetit. Tertius qui duodecimi mensibus hujusmodi, id est, trecentis quinquaginta quatuor diebus expletur, et vocatur communis, eo quod duo sæpissime tales pariter currant. Quartus, qui embolismus Græce dicitur, id est supraaugmentum, et habet tredecim menses, id est dies trecentos triginta quatuor. Qui uterque apud Hebræos a principio mensis Paschalis incipit, ibidemque finitur. Apud vero Romanos ab incipiente luna mensis Januarii sumit initium, ibique terminatur.

Interrog. De solari anno quomodo dicitur? — *Resp.* Solaris annus est cum ad eadem loca siderum rediit, peractis trecentis sexaginta quinque diebus, et sex

horis, id est quadrante totius diei. Quæ pars quater ducta cogit inter unum diem, quem Romani bissexatum vocant, ut ad eundem circuitum redeatur. Quartus solaris gyri annus, bissextilis, cæteris tribus uno prolixior, a quo confecto sol ad cuncta signorum loca eisdem dierum noctiumque quibus ante quadriennium revertitur horis. Annus errantium stellarum est, quod illarum quoque zodiaci ambitum lustrat. Annus magnus est, cum omnia simul errantia sidera ad sua quæque loca sibi habere recurrant, id est, quingentis triginta duobus annis expletis.

Interrog. Annum civilem, id est, solare, ubi Hebræi, Græci, Ægyptii, Romanique incipiunt? —

Resp. Hebræi ab æquinoctio verno, Græci a solstitio Ægyptii ab autumno, Romani incipiunt a bruma.

CAP. XII. — De signifero circulo et solis lunæque cursu.

Zodiacus circulus constat ex duodecim signis, per quem septem sidera errantia currunt, id est Sol, Luna, Mars, Mercurius, Jupiter, Venus, Saturnus. Quæ quidem signa simul habeant partes trecentas sexaginta, singulatim vero triginta. Partes autem zodiaci quotidianos solis in cælo debemus sentire progressus. Signa tantæ sunt magnitudinis, ut non minore quam duarum spatia horarum, vel oriri, vel occidere, vel de loco possint moveri. Singulis tricenæ partes, ob tricenos dies, quibus a sole lustrantur, ascribuntur decem et semis horæ, plus sunt quam plenam partem viginti quatuor horarum, non reddunt simul, et computari negliguntur. Attamen et ipsæ duodecies circumacte, ubi dies quinque, et quadrantem consummaverint. Jam quantum ad tricenæ partes addiderint, patebit, completusque solis annus non trecentis solum et quadraginta diebus, sed additis quinque diebus, et quadraginta perficitur. Unde signifer est, trecentis quidem sexaginta quinque partibus latus. Harum duas medias sol et luna omnes pervagari consuevit. Sol trecentis sexaginta quinque diebus et sex horis zodiaci ambitum, luna viginti septem diebus et octo horis lustrant. Singula autem signa sol triginta diebus, et denis horis ac semisse. Luna autem in binis diebus et semis horis ac besse unius horæ perlabitur. Si quartis quid besse significet, tanto minus abesse ab integra hora, quanto octava ab duodecima, decima a decima quinta, vigesima a trigesima. Tertia parte subtracta, quoties duæ solæ remanent, ipsæ duæ partes besse, tertia triens nuncupatur. Errant ergo qui lunam tricenis diebus tantum spatii celestis, quantum trecentis sexaginta solem percurrere dicunt. Cum manifeste veritas prodatur quæ supra perstrinximus, lunam viginti septem diebus, et tertia diei parte constat conficere solem: et quantum spatii in uno suo mense lunam, tantum in tredecim sui sol excedere circuitum.

CAP. XIII. — De Bissexto

Interrog. Sunt nonnulli qui facilitate computandi absque labore comprehendant quanta bissexti cres-

centis particula per singulos annos, vel menses, A
 vel etiam septimanas et dies, incessanter adimpleatur; nec tamen dicere noverint qualiter ealem particula crescit, vel quæ sit causa, quæve ratio crementi ipsius, quidve nasceretur erroris infesti, si non ipse dies bissexti suo juxta morem necessarium intercalaretur in ordine. Hæc omnia per rationem declara. — *Resp.* Bissexus ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur. Quadrantem namque solent appellare quartam partem ejus rei libet. Verbi gratia pecuniæ, temporis, loci, et ideo quarta pars diei qui viginti quatuor horis cum sua nocte complectur, id est horæ sex, quadrans consueto vocatur. Quadrans autem hujus, quæ per quadriennium in diem integrum colligendi, et suo loco intercalandi est ratio. Quod sol annum cœli ambitum, id est duodecim signa circuli zodiaci notissima, non in trecentis sexaginta quinque diebus, sed superadditis sex horis adimplere cognoscitur. Unde fit ut si, verbi gratia, nunc æquinoctialem cœli locum mane oriens intraverit in hunc, anno sequenti meridie, tertio vespere, quarto media nocte, quinto rursus in exordio diei, ut puta completo diei totius circuitu recurat. Sicque necessario diem superfluum admoveat ubilibet interponendum, quem Ægyptii anno suo solemniter expleto, id est quarto Kalendarum Septembrium, Romani autem sexto Kalendarum Martiarum die, unde et bissexum vocant intercalare consueverunt. Quod si quis calculatorum facere trecentis solum ac sexaginta quinque diebus omnes se annos agere debere putaverint, magnum sibi mox inveniet annui circuitus occurrisse dispendium, ita ut post aliquot annorum vertentium curricula æstivis mensibus vernum tempus, vernis brumale, brumalibus autumnale, autumnalibus æstivum se offendisse perversus computator horrescat. Si cui sane quod de signifero et cœli ambitu paucis diximus, forte habentur incognita, huic vulgari et fortassis compendiosiori et manifestiori ratione satisfacere curavimus, ut qui cœli signis pueri in schola non didicit, saltem horologii lineis in terra quæ necessaria quærit apprehendat. Et hic ergo sociat solem moraliis suis et tarditate quotidiana quadrantis hujus anni, disponente opere Creatoris esse ministrum: quem diligentior inquisitio declarat, non ad eandem horologii lineam per trecentos sexaginta quinque dies posse reduci, sed si, verbi gratia, præsentis anno in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios qui calculatorum tenent palmam, duodecimo Kalendarum Aprilium die solet evenire a medio orientis, surrexerit eodem die post annum aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quinto anno eandem diminutionem in tantum numerali sui cursus augeri temperantia, ut nisi dies bissexus, ante trecentos juxta morem intercalaretur, jam duodecimo Kalendarum Aprilium die factorus æquinoctium a medio surgat orientis, eandem nihilominus tarditatis suæ constantiam, in cæteris quoque per totum annum servaturus ex ortibus simul et occasibus.

CAP. XIV. — De mensura crementi.

Interrog. Bissextilis ediscere cupio. — *Resp.* Dicimus quadrantem diei, id est, sex horas per annum accrescere horam, per duos menses solis naturales, id est dies triginta et horas decem, dimidium horæ per unum mensem. Porro quartam partem horæ unius, id est punctum unum per dimidium mennis.

Interrog. Ubi crementa vel detrimenta solis et lunæ, secundum rationem naturæ anno inseri debent? — *Resp.* Naturæ ratio crementa vel detrimenta solis et lunæ locis æquinoctialibus, ubi primo creata sunt initiari vel finire deposcit, solis quidem vemi, lunæ vero in autumnalis loco æquinoctii, sed diversi locis in diversis saltum ponere procurabant. Nam Anatolius in æquinoctio et decimo quarto sui decemvennalis anno circuli de octo in viginti posuit. At contra Victorius, tertio ante finem ogdoadis anno inferendum censuit Kalendis Januariis, de quarto in decimo sexto, addidit. Porro Ægyptii, in quorum sententia nunc catholica consentit Ecclesia, primo anno decemvennalis circuli affigunt, in loco undecimo Kalead. Aprilis de octava decima in nullam computantes. Sciendum est autem ubicunque additus fuerit, ibi tres pariter menses undetricentorum computari dierum.

CAP. XV.

Interrog. De saltu lunæ et plenius ediscere cupio. — *Resp.* De saltu lunæ verisimile apparet quod eum citius quam vulgo putatur lunaris incessionis locus et hora præcurreret. Nam quomodo fieri posset ut per annos denos et novenos, unum necesse esset solis dierum numero afferri, si non hæc velocitas aliqua lunaris gyri, paulatim toto circuli decemvennalis tempore procuraret? quomodo ejus tarditate cursus solaris agi probatum est, ut unus per quadriennium ejus cursus angeatur dies. Hujus autem velocitatis, et (ut ita dicam) anticipationis, tametsi ordo non facile patet, mensura nequaquam latet. Constat enim quia diminutio illa atque ablatio diei unius, quæ quomodo agitur per denos et novenos annos tota conficitur, hora per singulos annos et uno puncto, et decima nona parte unius momenti angeatur. Dies namque viginti quatuor horas habet, e quibus cum novemdecim, totidem annis circuli decemvennalis distribueritis, remanent quinque. Has multiplica per quatuor, quia videlicet hora quatuor punctis constat, fiunt viginti. Da singulos singulis annis, et remanet unus. Hunc divide per decem novem, et videbis quod ad saltum lunæ complendum, ut diximus, annuatim hora et punctus, et decima nona pars unius puncti accrescit. Non ergo unis eisdemque vel articulis temporum, vel cœli climatibus lunæ celebratur ascensio, sed semper aliquanto citius quam præcedente mense provenerat, ut sit nunc unus anno decimo nono transiliatur dies.

CAP. XVI. — De Cyclo decemvennali.

Cyclum decemvennalem propter quatuordecim lunas paschales Nicæna synodus instituit. Eo quod

ad eandem anni solaris diem unaquæque luna per decemnovem annos ducentos triginta quinque, circumacta vicibus inerrabili cursu redeat. Cujus cycli ordinem primum Eusebius Cæsariæ Palestinæ episcopus composuit. Qui dividitur in egdoadas et hendecadas, hæc est in octo et undecim annos. Octo enim anni lunares, totidem solares, duobus tantum diebus transcendunt. Quorum alter ad explementum occurrit hendecadis, alter ratione saltus absumitur. Alioquin hendecades solares uno die transcenderet lunarem, licet quidam violenter hos dies ex bissextis octo annorum supplere nitantur. Cum bissextus solet in mense Februario soli superfusus et lunæ futuro tempore nihil præjudicare et ipsi nullum hendecadi bissextum addant. Ut ergo apertius dicam, duæ lunæ dies qui supersunt in egdoade duos qui desunt in hendecade complebunt.

Habet enim octo assolares dies exceptis bissextis duo millia noningenti viginti.

Lunaris vero dies duo millia nonaginta viginti duo.

Hendecadas solis habet quatuor millia quindecim.

Lunæ autem, quatuor millia tredecim dies.

Octo assolis, habet menses nonaginta sex.

Lunæ autem nonaginta novem.

Hendecadas vero solis habet menses centum triginta duo.

Lunæ autem centum triginta sex.

Et habet cyclos decemnovennales, menses solares ducentos viginti octo.

Lunares ducentos triginta quinque dies.

Exceptis bissextis utriusque sideris, sex millia miliarium noningenta triginta quinque.

CAP. XVII. — De continentia decemnovennalis.

Cyclos decemnovennalis octo lineis est ordinatus. Prima ejus linea temporum seriem continet. Quem Græci ab annis Diocletiani persecutoris calculare decreverunt. Sed Dionysius secundus abbas Romanus, utriusque linguæ peritus, Græcæ et Latine cyclos scribens paschales, voluit eos ab impii principis annis computare. Sed magis eligens ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi annorum seriem prænotare, unius singulis annis augmento in majus proficiens propter notitiam exordii spei nostræ, et causam reparationis humanæ: id est ut passio seu resurrectio Domini facillius inveniretur. Sed quia lunaris circulus decemnovennalis est, solaris autem viginti octo conficitur annis. Multiplicatis per se invicem ambobus summa quingentorum triginta duorum colligitur annorum. Qua tandem replicata totus solaris lunarisque cursus ordo in sua vestigia per se revolvitur. Eundem decemnovennalis lunarisque circuli annum, easdem epactes lunæ, solis quoque dies concurrentes eandem decimam quartam lunam, eundem dominicæ Paschæ diem, ac lunam ipsius ex ordine restituens: unde secundo anno circuli, quem primum Dionysius scripsit, quingentesimus trigesimus tertius ab incarnatione Do-

mini completus est annus. ipse est numerum juxta concursus siderum, ille in quo incarnari dignatus. Quia hic secundus annus cycli decemnovennalis decem octo circuli lunaris undecim habens epactas, quinque concurrentes septimanæ dies, lunam paschæ quatuordecimam, octavo Kalend. Aprilis, omnia tunc fuere similia. Et si esset qui tunc pascha, more nunc ecclesiis usitato die Dominica, ipsa mirum dies, quomodo hic adnotandum est, sexto Kalend. Aprilis veniret, ac lunam haberet sextam decimam. His igitur ita se habentibus annum passionis dominicæ quærentibus nota via est. Habet enim, ni fallor, Ecclesiæ fides in carne paulo plus quam triginta et tres annos usque ad sua tempora passionis vixisse. Quia videlicet cum triginta annorum fuisset, baptizatus est sicut evangelista Lucas testatur. Et tres senis annos post baptismum prædicaverit, sicut Joannes in Evangelio suo, non solum commemoratio redeuntis paschæ tempore perdocet, sed et idem in Apocalypsi sua, Daniel quoque in suis visionibus propheticæ designat, sancta siquidem Romana et apostolica tenet Ecclesia. Quomodo igitur, ut supra memoravimus, quingentis triginta duobus annis paschalis circulus circumagitur. His adde triginta tres, vel potius triginta quatuor, ut illum ipsum quo passus est Dominus attingere possis annum, sunt quingenta sexaginta sex. Ipse est ergo annus Dominicæ passionis et resurrectionis a mortuis; quia sicut quingenta triginta tres, primo, ita quingentesimus sexagesimus, et trigesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus. Et ideo circulis beati Dionysii apertis, si quingentesimus sexagesimus sextum ab incarnatione Domini contingens annum; decimam quartam lunam in eo nono Kalend. Aprilium fieri reperies, et diem Paschæ dominicam, sexto Kalend. Aprilis lunam decimam septimanæ. Nam quod Dominus decima quinta luna feria sexta crucem ascenderit, et una sabbatorum, il est die Dominica resurrexit a mortuis, nulli licet dubitare catholico, negligique agnum paschalem decimo quarto die primi mensis ad vespersam immolari, præcepit pariter cum Evangelio quod Dominum eadem vespera tantum a Judæis, et mane sexta feria crucifixum ac sepultum, prima sabbati resurrexisse, perhibere videatur.

Secundus ordo circuli decemnovennalis completitur iudictiones quindecim annorum circuito, in sua semper vestigia reducens. Quas antiqua Romanorum industria comperimus. ad cavendum errorem qui de temporibus forte oboriri poterat, institutas. Dum enim verbi gratia, quilibet imperator mediæ aevi tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eundem annum unus historicus ejusdem regis ascriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret; alter vero historicus eundem successori illius potius ad titulandum putaret, eo quod et hic partem æque ejus haberet in regno. Verum ne per hujusmodi dissonantiam error temporibus inoleret, statuere iudictiones, quibus uterque scriptor, uno etiam vulgus omni tempore cursum acillime con-

servaret. Quia pro facilitate quoque calculandi quiddecim esse voluerat, ut planissimo numero, et ad multiplicandum promptissimo compendiosius transacti temporis status in memoriam posset reduci. Incipiunt autem indictiones ab octavo Kalend. Octob., et ibi terminantur.

Tertia præfati circuli linea continet epactas lunares, quæ ad cursum solis annualim undecim diebus accrescere solent. Inde epactæ Græco vocabulo. Item adjectiones dictæ, quæ per annos singulos undecim dierum, ut diximus, accumuluntur augmento. Vel certe quæ ad inveniendas quotæ sint lunas, Kalendarum duodecimo, et per totum adiciunt annum, ut epactæ iure, id est adjectiones, vocantur. Et quidem per totum anni vertentes orbem, suos quoque dies habet adjectiones lunares undecim. Nam verbi gratia si hodie, cum scribo, quinta est luna ipsa isto die, post annum decimum sextum erit luna, et sic semper pro undecim adjectionibus annis singulis crescens usque ad trigesimam, et quod remanet tota erit luna, nec eadem hæc quæ non est priusquam decem et novem annorum peracto circulo decemnovennale annotata sunt epactæ lunam quota sit in undecimo Kalend. Aprilis, ubi paschalis est festi principium, signant hanc præfixam sui cursus regulam, semper observantes ut quoties minorem sexdecim numerum habent, paschalem lunam præferat. Quoties autem majorem in sequentem lunam pascha quaerendum demonstrat, quarum locus annuale undecimo Kalendarum Aprilis.

Quarto decemnovenniali circuli tramite designantur epactæ solis, id est concurrentes septem mane dies unius semper ternos per annos, duorum autem per annum bissextilem, usque ad septimum numerum adjectione crescentes. Quarum circulus habet annos quater septenos, id est, viginti octo, qui nimirum non ante potest consummari quam bissextus quarto redire solet anno, cunctos septem mane dies contingat. Dominicam videlicet primam feriam, quartam feriam, secundam feriam, sabbatum, quintam feriam, tertiam feriam. Hoc etenim ille ordine currit. Cumque suas quæque anni dies habeat concurrentes, hæc quæ in circulo sunt adfixæ concurrentes, specialiter quæ sit nono Kalendarum Aprilium fere designant, videlicet ut propius festivitatis paschalis exordio positæ facillime diem epactarum, vel decimæ quartæ lune quotæ sint, ferie pandant, ac per hoc ad paschalis inventionem diei Dominici, planum faciant iter. Contigit autem eadem concurrentium annua diesque calculatorem meminisse juvat, et jam secundo Kalend. Aprilis, septimo Iduum Aprilis, decimo octavo Kalend. Martiarum, ex undecimo Kalend. earundem. Cujus circuli talis est cursus, ut quicumque bissextili anno sunt, concurrentes ipsi et ante quinquennium fuerint. Et post sex annos futuræ sint quæ primo bissexto anno sunt eadem, et ante annos undecim transierint, et post sex redeo, quæ secundo post bissexto eadem, et ante sex annos ierint, et post undecim remanent, quæ tres post bissexto ipse, et ante 6 annos præterierint,

et post 5 revertantur. Et hujus ordo discretionis cunctos annorum vertentium complectitur dies. Meminisse omnis calculator debet easdem concurrentes solis trigesimo abhinc anno quas ex proximo secuturus easdem sexaginta, quas et quatuor easdem nonaginta, quas et sex easdem centum viginti, quas et octo easdem centum quinquaginta, quas et decem, et cæteras in hunc modum esse redituras. Quocumque numero annorum transacto concurrentes scire desideras, eundem numerum vides quoties habeat trigesima et trigesima parte geminata, concordiam vertentium cognoscis annorum. Verbi gratia, trecenti decies habent trigesima. Et propterea eadem concurrentes, trecentesimo anno quæ viginti sunt futuræ, si quid residui fuerit et hoc adicies. Eodem modo etiam in præterita concurrentiam ordo respicit. Item quia circulus lunaris decemnovennialis præsentis anni epactæ vigesimo anno redeunt, sequentis abhinc quadragesimo tertii, sexagesimo quarti, octuagesimo quinti, centesimo sexti, centesimo vigesimo septimi, centesimo quadragesimo octavi, centesimo sexagesimo noni, centesimo octuagesimo decimi anno, et cætera similiter. Quod et de luna quarta decima paschæ cæterisque quæ decemnovenniali circulo includuntur, æque sciendum est, poterit diligens calculator etiam prolixiores sibi temporum sequentium annotare recursus, quibus semper meminerit etiam præteriti ævi congruere statum.

Quinta circuli decemnovennialis regione lunaris circulus includitur, a quarto ejus incipiens, et tertio C complexus in anno qui proprie Romanorum, et est ad mensem Januarium pertinens. Nam sicut annus quisque decemnovennialis circuli propter legalem Hebræorum observationem a paschali mense inchoat ibidemque finitur; ita et hic Romanorum institutione a luna Januarii inchoat atque ibi desinit. Sicut et ille, sic et iste primum et secundum communes annos, tertium habet embolismum, quartum et quintum communes, sextum embolismum, septimum communem, octavum embolismum. Hendecas quoque circuli lunaris instar decemnovennialis, septem annos communes, et quatuor habet embolismos. Et habet communes anni menses lunares duodecim, dies trecentos quinquaginta quatuor. Embolismi autem menses tredecim, dies trecentum octoginta quatuor. D Præter unum duntaxat octodecim cycli hujus annum, qui est decemnovennialis primus, in quo unus dies ratione saltus lunaris intercipitur. Si vis scire quota sit luna Kalendarum Januarii per novem decim annos, sume cyclum lunæ quemlibet, ut puta quinque. Multiplica per undecim, sunt quinquaginta. Adde unum semper regularem, sunt quinquaginta sex; partire per triginta, remanent viginti sex, vigesima sexta est luna in Kalendarum Januariis anno quinto cycli decemnovennialis. Item sume octo, multiplica per undecim, sunt octoginta octo. Adde unum regularem, et partire per triginta, remanent viginti novem, est luna in Kalend. suprascriptis, anno cycli lunaris octavo. Tantum memor esto decimi sexti, et decimi octavi, et decimi noni cycli memorati anni, non unum ut in reliquis, sed duos

addere regulares, et lunam Kalend. Januarii sine errore reperire.

Sextus cycli locus amplectitur lunas quatuordecim primi mensis, qui paschalis dominici diem singulis annis absque omni ambiguitate demonstrent. Namque post decimam quartam lunam dominica dies occurrit, ipsa est paschalis dominicæ resurrectionis dies. Qui quidem decima quarta luna primum in æquinoctio, id est duodecimo Kalendarum Aprilium. Ultimum vigesimo nono abhinc die, id est decimo quarto Kalendarum Maiarum, suum vesperè processum terris ostendit. Quibus terminis per annos denos et novens legali tempore paschalis observantiæ discursus constat esse comprehensus. Si vis per argumentum decimam quartam lunam invenire, sume epactas lunares anni cujus volueris, et siquidem decimo quarto, vel quindecimo sunt, undecimo vel duodecimo Kalend. Aprilis, die decimo quarto lunam veniri cognoscat. Quia nimirum Kalendarum superscriptarum proprius est omnium locus epactarum. Sin autem pauciores sunt epactæ, dimittas eos crescere per dies, usque dum decimum quartum impleant numerum, et ibi se lunam paschæ habere non dubitet. Porro plures quindenario numero si habuerit epactas, et has usque ad tricesimum, id est ipsius terminum mensis per dies crescere sinat. Et sic a nova luna inchoans, atque usque ad decimam quartam ex ordine percurrens diem votis paschaliibus aptum rite reperiret. Sed hoc notandum quod decima quarta luna, si communis est annus, undecim diebus prius; si vero embolismus, decimus nonus tardius, quam præcedente anno transierat, semper redire consuevit; excepto uno duntaxat primo circuli decemnovennalis anno, in quo propter rationem saltus lunaris, duodecim diebus annotinum cursum præcurrere solet.

Septimo decemnovennalis circuli titulo dies paschæ dominicæ comprehenditur, qui de dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cepit. Nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indicis, Paschæ tempus sit observare præceptum: prima videlicet ut post æquinoctium; secunda, ut mense primo; tertia, ut tertia ejus septimana, id est a vespera decima quarta lunæ quæ est initium decimi quinti, usque in vesperam, id est terminum vigesimum primum celebretur; quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transceaso, lunam primi mensis decimam quartam vesperè ortum facere videremus, non statim ad faciendum Pascha, id est transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam, resurgendo facere dignatus est, expectantes, in ipso tandem congrua Paschæsolemnia celebremus. Quod si quis objecerit non æquinoctii memoriam, sed tantum primi mensis, et tertiæ in eo septimane passisse Moysen, sciat quia etsi æquinoctium nominatum non exprimit, in hoc tantum ipso quod a plenilunio primi mensis Pascha faciendum præcipit, æquinoctii transcendunt, plenaria ratione deprimit.

Octava circuli meta pœnduntur lunæ dominicæ paschæ, propter variantem ejusdem dominicæ occursum septem dierum ambitu inclusæ, id est a decimo quinto usque vigesimum primum, qui pro certo, dies celeberrima legis sint adnotatione præfixi, dicente Domino: «Prima mense, decimo quarto die mensis comedetis azyma, usque ad vigesimum primum mensis ad vesperam, septem diebus fermentatum non inveniatur in domibus vestris.» Cum primi septem, quæ ejus dierum azymorum nunc regula talis est, ut quæ post æquinoctium quindecima luna occurrerit primi mensis, intelligatur et hoc quemcumque septem dierum, usque ad vicesimum primum dominicam acceperit, paschalis festi gaudiis aptum porrigat. Hoc autem pro certo scire debes quod si luna decima quarta primi mensis in Dominicum incidit diem, omnimodo in septimanam sequentem esse differendum.

CAP. XVIII. — De circulo magno siderum.

Circulus Paschæ magnus est, qui multiplicato per invicem solari ac lunari cyclo, quingentis et triginta duobus conficitur annis. Sive enim decies novies viceni et octoni, seu vicies octies deni ac noveni multiplicentur, quingentorum triginta duorum numerum complent. Unde fit ut idem circulus magnus decemnovennalis, lunæ circulus viginti octo, solis autem qui vicenis octonisque consummari solent annis novemdecim, habeat bis sextum decies novies septenos, id est centum triginta tres menses solares, vicies octies ducentum viginti octo, id est octo millia ducentos octoginta quatuor.

Menses autem lunares, vicies octies ducentos triginta quinque, id est sex millia quingenta et octoginta dies, exceptis bissexitis vicies octies quinque millia noningenta viginti quinque, id est centum nonaginta quatuor millia, et centum octoginta. Appositis autem bissexitis centum nonaginta quatuor millia et trecenta tredecim.

Qui ubi memoratum ex ordine mensum dierum, quæ summa compleverit, mox in seipsam revolutus, cuncta quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eadem quæ præterierant semper tenere restaurat.

Si nosse vis quotus sit annus ab Adæ secundum Græcos duntaxat, multiplica quindecim per quadraginta et octodecim, sunt sex millia ducenta et septuaginta, adde indictionem anni cujus volueris, quem presentis anni novem esse comprobatur, et sunt centum septuaginta novem.

Si nosse vis quotus sit annus ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, computa quindecies quinquageni, sunt anni septingenti et quinquaginta. His septem adde duodecim regulares, sunt septingenti quinquaginta duo. Adde et indictionem anni cujus volueris, quæ presentis anni nona esse comprobatur, sunt simul anni ab incarnatione Christi septingenti septuaginta unus. Hæc tantum memor esto sollicitus, ut quando quindecima venerit indictio, eandem subsequi primam scias.

Quia vero per unam indictionem hujus calculatio-

nis numerus impleri non potest, eodem anno non multiplicabis, ut superius, quindecies quinquies, sed quindecies quinquies et aase. Et ita deinceps in subsequentiis annis, usque ad quindecim indictionem. Quinquaginta et unum per quindecim computa, quibus additis semper septem regulares superscriptas, implebis numerum annorum Domini, et nihil remanet quod per duodecim addere possis, sicut et in illis indictionibus remanet. Ut in prima indictione unum, in secunda duo, in tertia tres, vel usque ad decimam quartam; tot remanent de computo superscripto quota fuerit indictio. Hoc argumento invenies annum Domini.

Si vis scire indictionem quota sit, sume annos ab Adam quos habueris, et eos partire per quindecim; quot remanent, tota est indictio: si nihil remanet, quindecima est.

Item si vis scire quota sit indictio, sume ab incarnatione Domini, id est septingenti septuaginta unum, his semper adjice tres, sunt septingenti septuaginta quatuor; hæc partire per quindecim, remanent novem; nona est indictio; si nihil remanet, quindecima est.

Si vis scire quota est epacta, sume annos decemvennalis cycli quot fuerint, et de ipsis subtraho semper unum, et illos multiplica per undecim, et postea partire per triginta, et quot remanent tota est epacta.

Item computa a primo anno decemvennali usque in quem volueris, ut puta in quintum annum, dimitte super unum, remanent quatuor, multiplica per quatuor, undecim annos epactas, et facies quater undecim, sunt quadraginta quatuor; hos partire per triginta, remanent quatuordecim; quarta decima est epacta. In secundo circulo decemvennalis, ita per unnes decem et novem annos sub hac brevitate computabis.

Item partire annos Domini per octodecim, et quot remanent multiplica per undecim. Item partire per triginta, et remanent epactæ.

Si nosse vis epactas solis, id est concurrentes dies, sume annos Domini, et eorundem quartam partem adjice; his quoque semper adde quatuor, quia quin-

que concurrentes fuerunt anno natiuitatis Domini; hos partire et remanent concurrentes.

Si vis scire quotus sit concursus, sume circulum solarem, qui nunc vigesimus octavus esse comprobatur, et quartam ejusdem numeri ipsi adjicias, partire per septem, et quot remanent, totus est concursus in nono Kalend. April.

Si nosse vis quotus sit circulus lune, sume annos ab Adam, et eos partire per novem decim annos, et quot remanent, totus est circulus; si nihil remanet, decimus octavus est.

Item sume annos ab incarnatione Domini, quot fuerint, et subtraho semper duo, et quot remanent, hos partire per novem decim, et iterum quot remanent, totus est circulus lune decemvennalis; si autem remanet, decimus nonus est.

Si vis nosse quotus sit annus cycli decemvennalis, sume annos Domini, et unum adde, quia secundo ejusdem anno natus Christus; partire per novem decim, et quot remanserit, ipse est annus cycli decemvennalis, et si nihil remanet, octodecimus est.

Si vis scire bissextilem annum, partire annos Domini per quatuor, et quot remanserint, tot sunt anni a bissexto.

Si nosse vis quot puncta unaquaque luna in die luceat secundum Romanos, sume dies a Januario, ut puta in Nonas Martias, sunt septuaginta sex. Vide quotus sit cyclus lune, ut puta sex, multiplica ipsam circulum lune quinquies, sunt septuaginta quinque. Adde ad dies a Januario, sunt centum quadraginta unum; deduc sexaginta bis, sunt centum viginti, remanent sex: ipse sunt punctum lune ipsius die que lucet, id est horam primam, et punctum unum horæ secundæ.

Si ipsam lunam vis invenire, memento quot habueris in summa, antequam per sexaginta partitoris: et quoties deduxisti sexaginta, tot asses adjicias ad summam eandem, et iterum multiplicatum circulum lune sexies junges ad summam, dividesque per triginta, et lunam diei ejusdem invenies.

Si nosse vis quotus sit circulus solis, sume annos ab Adam, et eos partire per viginti octo, et quot remanent, totus est solaris circulus.

DE PASCHÆ CELEBRATIONE LIBER,

SIVE

DE ÆQUINOCTIO VERNALI JUXTA ANATHOLIUM

EPISTOLA.

REVERENDISSIMO AC SANCTISSIMO FRATRI WICREDÆ PRESBYTERO, BEDÆ OPTABILEM IN DOMINU SALUTEM.

Libenter accepi litteras tue benignitatis, amantissime in Christo frater, et capitula que rogasti promptus describere, ac tibi dirigere acceleravi, memor familiaritatis ac dulcedinis qua, cum illo advenirem, me se cepisti. Sed et questionem illam merito famo-

sum de historia ecclesiastica, super qua me interrogasti presentem, cui tunc breviter ut potui respondi, nunc latius explanare etiam studui, hoc est de æquinoctio verno, quod in libro præfato Anatholius antistes reverendissimus, in undecimo Kalend. April.

die annotare perhibetur, cum ceteri Ægyptiorum A magistri hoc magis in duodecimo Kalendarum earumdem die annotandum esse decernant. Dicit namque sanctus Proterius Alexandrinus antistes Ecclesie, ad beatissimum papam Leonem scribens de pascha, et manifeste quidem secundum cursum solis, xxv die mensis Phamenoth, qui etiam xii Kalendas April. æquinoctium esse cognoscitur. Sed non oportet ab hoc æquinoctio primi mensis exordium juxta cursum lune prorsus affigere, alioquin per omnia solis circulo lanæ discursus concordare deberat. Dicit et sanctus Cyrillus ejusdem præsul Ecclesie: Sol enim ipse quotidie terra marique et clauditur in fine diei, et in diei initio aperitur, et fuit sol cursum totius anni, in duodecimo Kalend. Aprilis. Unde te merito, sicut et ceteros movet studiosos, quomodo Anatholius cum sit B et ipse eruditione æge genere Ægyptius, quasi contrarius Ægypti doctoribus, scribat æquinoctium idem in undecimo Kalendas Apriles occurrere solere. Est ergo, inquit, in primo anno initium primi mensis, quando est decim. et ix annorum circuli initium. secundum Ægyptios quidem mensis Phamenoth vigesimo sexto die, secundum Romanos vero undecimo Kalendas Aprilis, in qua die invenitur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam in eadem die habere, id est, in prima ex duodecim partibus. Hæc autem particula, vernalis est æquinoctium et ipsa est initium mensium, et caput circuli, et abscissio cursus stellarum, quæ xlii: id est vagæ fluctant, ac finis duodecimæ particule, et totius circuli terminus. Sed facillime ratione posse crede doceri, non cum ceteris Ægypti et Orientis C præceptoribus in hoc esse contrarium. Facit enim ratio quadrantis (quem bisextum vocant) ut sol æquinoctialem sui cursus locum in signifero circulo, nunc in primo exortu suo, nunc in meridie, nunc occasu, nunc media nocte comprehendat, et quotiens mane vel meridie fieri æquinoctium contigerit, ad duodecimum Kalendarum Aprilium: quotiens autem vesperi, vel media nocte, ad undecimum Kalendarum earumdem diem pertinet. Absque enim contradictione nec omnis ex quo Dominus a mortuis resurrexit, sequentis diei temporibus anteponitur, non autem præcedentis apponitur. Unde consuevit Anatholius non vetat in undecimum, sed ante xii Kalendarum Aprilium Pascha celebrari, cum ipse in eodem libro diligenter ex antiquorum pariter et novorum Patrum scriptis affirmet, D ante transcensum æquinoctii Pascha agi non posse. Ipse enim sibi testis erat quod scribens non prima solis æquinoctialis tempora, sed ultima signavit, hoc est eos a quibus Paschæ celebrationem incipere posse noverat. Cum enim secundo vel tertio anno post bisextum Paschæ dies Dominicus in undecimo Kalendarum Aprilium occurrerit, constat nimirum quod cum æquinoctio Paschæ tempus inchoat. Cujus ceremonie partes celebrantur ejusdem prima noctis; quamvis illa mediantem, vel etiam inchoante perfici æquinoctium nullus ambigit, eo quod profecto Dominicam ipsam resurrectionis rite celebrari horam, que diluculo facta est. Et ut patenter animadvertas quod Anatholius vespertinam specialiter æquinoctium

scribat, a quo Pascha incipere potest, quoque ad duodecimum Kalendarum Aprilium regulariter respicit. Attende quid in sequentibus ex antiquorum sententia Patrum annotat. Cum enim sint duo æquinoctia veris et autumnis æquis spatiis dirempta, et dicimus quarto die primi mensis sit statuta solemnitas post vespeream, quando luna soli apposita e regione deprehenditur, sicut etiam oculis probare licet: invenitur utique vernalis æquinoctii partem sol obtinens, luna vero autumnalis. Quid ergo mirandum si in xii Kalendarum Aprilium æquinoctium fieri dicat, cum de illa loqui se hora declaret, quando occidente ad vespeream sole, luna contrario summo attollit exortum. Ubi pariter intueendum quod æquinoctia veris et autumnis æquis spatiis dixit esse dirempta. Et inde colligendum quod ab æquinoctio ad æquinoctium dimidium anni computare debeamus, atque autumnale xiii Kalendarum Octobr. annotare, centum videlicet et octoginta duobus diebus a vernali discretum. Quod esse verissimum etiam horologica docet inspectio, maxime cum hanc æquissimam anni inter æquinoctiorum diremptionem antiquissimi et eruditissimi doctoris Aristæi verbis astruat, qui fuit unus ex illis LXX illustribus Scripturæ sacræ Interpretibus. Quod autem idem ait Anatholius, in qua dies invenitur sol, non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam habere in ea die, id est, in prima et duodecim partibus, xii partes xii signa heroscopi nominat, quæ tricenis diebus et paucis insuper horis solem singula tenent. Unde et Maro de iisdem dicit:

Ideo certis dimeasum partibus orbem,
Per duodecim regit mundi sol aureus astra.

quarum videlicet partium prima juxta naturam a loco æquinoctii vernalis incipit. Hæc autem prima ex duodecima vernalis est æquinoctium, quia nimirum partis ejusdem initium, scilicet ubi sol primo positus est, ipsum tenet æquinoctium, recte præmittit solem in ea die non solum conscendisse primam partem, verum etiam quadram jam in ea die habere: quia quotiens æquinoctiale tempus juxta rationem præfatum in undecimum Kalendarum Aprilium incidit, totiens in ipso temporis momento illa quarta pars dici, quæ annuatim accrescere solet, secundum naturam perfecta esse dignoscitur. Nam cum duodecimo Kalendarum earumdem die contingit æquinoctium, tum in ipso æque die, et in ipsa æquinoctii hora quadrans idem expletur. Ileo autem ædificans naturaliter, quia consuetudinis est humanæ, variis illam temporibus anni, prout cuilibet generi placuit inserere. Naturalis vero est rationis in completionem et circulis solis adjecti, quam Cyrillus signavit in ea, quam ut supra proposuimus sententia, dicens: Et fuit sol cursum totius anni in duodecimo Kalendarum Aprilium, et ne quis forte nos non contendat in hac Anatholii sententia, hoc quod ipse sensit intelligere potuisse, libet pauca annexere quæ de iisdem partibus et æquinoctio vir doctissimus Victor Capuanæ urbis antistes describe-

bat. « Cœlestis, inquit, circulus, per quem sol et luna et stellæ, quæ planetæ appellantur, contra impetum totius cœli proprio motu feruntur, per duodecim partes iudicio est sapientiæ distributus. Quibus peractis cccxlv die, quo toto tempore annus expletur, dum sol repeterit circuli supradicti primæ partis initium, oritur anni principium, quod sit a duodecimo Kalendarum Aprilium die usque ad undecimum. Sæpe enim vespere, interdum nocte, nonnunquam ipsa Kalendarum xi Aprilium die provenire deprehenditur. Vicesima igitur sexta die ^a Martii mensis secundum Alexandrinos, hoc est, juxta Latinos duodecimo vel undecimo Kalendarum Aprilium die sit, juxta solis cursum primi mensis initium. Ne quis autem nos inconstantia vellet arguere, quod velut sub ambiguo fluctuantes diem primi mensis minime definiamus, hujusmodi objurgator aut potius inquisitor sciat, quod solertissime a septima diei hora, horam primam alterius diei docet incipere, et cum sit xxv dies ^b Martii mensis, xii Kalendarum Aprilium, si vespere ejusdem diei sol spatium primæ partis illustret, jam xxvi ascribitur, Ægyptiaca, ut diximus, traditione subtili et sine dubitatione probabili. » Et post pauca: « Igitur luna, inquit, si xiv reperitur, sole in prima parte sui circuli constituto, jure primi mensis ascribitur. Si vero prius xiv luna hoc pleno lumine orbis effulserit, quam sol memoratam primam partem circuli sui contigerit, xii mensis esse reperitur vel reputabitur. Et quotiens ita contigit, solemnitas differtur ad alterum plenilunium, quam venire necesse est adhuc sole in prima parte de duodecim circuli partibus constituto. » Hæc de verbis beati Victoris assumere placuit, quatenus sententia sancti Patris Anatholii, quæ et in ipsius opere paschali, et in historia ecclesiastica plerisque obscura est, per ejus tibi dicta clarior redderetur. Sed neque hoc prætereundum quod sunt qui contendunt Anatholium in hac sententia nequaquam undecimum, sed octavum Kalendarum Aprilium diem posuisse, dicentes: cum hanc sententiam in historia ecclesiastica poneret, diem pro die mutasse, et Eusebium quod cætera bene ac philosophice posita videret, uno verbo corrigere voluisse, quod in ea minus perfecte dictum conspexerit, ne illum videlicet quem laudare proposuerat, palam notabilem monstraret, si ejus pura verba, et ut ipse scripserat, suis inderet historiis. Sed mirum si Eusebius tam circumspectus sermone et sensu scriptor in tantum laudis aliorum potuit esse cupidus, ut eorum scriptoris deflagrans, ea quæ non dixerant illes dixisse fluxerit, nec formidaret argui, postquam lectores sui integra eorum opuscula perscrutarentur, atque quæ ipse de his assumpserat aliter in suis auctoribus posita offendissent. Mirum si Victorem, cujus dicta posuimus, virum æque eruditionis cunctis talis impostura latuit, qui in alio opere scribens de Pascha, hanc eandem sententiam Anatholii de historia ecclesiastica, quasi jure laudabilem ac memorabilem

A assumens, ubi opportunum reprobatur in-eruit, et ipse undecimum in ea non octavum Kalendarum Aprilium scribens diem. Sed et Dionysius cognomento Exiguus, scientia præcipuus, mirum quare vel ipse in epistolis suis paschalibus Anatholii suffragium de historia ecclesiastica flagitaret, si ejus ibi dicta sciret falsata, quem ut Græcæ etiam linguæ peritissimum, qualiter hæc sint primo edita, latere non potuit attentio. Sed quia mensis hic unde sumat exordium, vel ubi terminetur, ovidenter in Moyse scriptis non colligitur: « præfati venerabiles cccxviii pontifices antiqui moris observantiam, et exinde a sancto Moyse traditam, sicut in septimo libro Ecclesiasticæ historię fertur solertius investigantes, ab viii Iduum Martiarum usque in diem Nonarum Aprilium natam lunam facere dixerunt primi mensis initium, et a duodecimo Kalendarum Aprilium usque ad xiv Kalend. Mai. lunam xiv solertius inquirendam » (*Euseb. Hist. Eccles., lib. vii, cap. 28*). Itaque verisimile videtur, Eusebium quidem quod in Græca auctoritate invenerat, fideliter suis indidisse historiis. Ipsum vero libellum Anatholii postmodum in aliquibus Latinorum exemplaribus esse corruptum, eorum nimirum fraude qui Paschæ verum tempus ignorantes errorem suum tanti Patris auctoritate defendere gestirent. Sed quærent illi qui Eusebium magis unam emendasse sententiam, quam alios quoslibet totum Anatholii putant infalsasse libellum, quomodo in ipso libello sit scriptum. **C** Sed quid mirum si in xi luna erraverint, qui in dies addiderunt ante æquinoctium, in quibus Pascha immolari posse definiunt, quod certum omnimodis putari absurdum. Quibus respondendum, quia Anatholius potuerit nosse plurimos, qui sic vel sic de Pascha senserint, nec tamen ad nostram notitiam pervenerint. Et econtra quærendum ab eis quomodo in ipso libello sit scriptum: Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est xix annorum circuli initium, secundum Ægyptios quidem mensis Phamenoth xxviii die, juxta Macedones vero Distri mensis xxii, secundum Romanos vero Martii mensis xxv die, id est, viii Kalendas Aprilis, cum xxvi dies mensis Ægyptiorum Phamenoth, et xxii dies mensis Macedonum Distri non sit viii Kalendarum Aprilium, sed ix Kalend. **D** April. Nonne verisimillimum apparet quam sit falsata sententia, ubi ipse qui viii Kalend. præ ix Kalend. April. mutavit, oblitus est etiam Ægyptiorum vel Græcorum mensium statum mutare? Sed his quæ minus nota erant manere permisit ut fuerunt, illud solummodo quod suis sibi que visibile erat mutavit. Quid sane horum sit verius, illi potius qui Anatholium Græcum legunt, videant. Verum si Eusebius unam sententiam seu quilibet totum ipsum libellum a suo statu mutaverit, constat absque ulla dubietate, quamvis plurima verterit, æquinoctium octava Kalendarum Aprilium die nequaquam posse reperiri. Quod in conspectione horologica ex aperta ratione probabitur. Regula enim tenet ecclesiasticam

^a In nostro exemplari lector quidem erasit Martii, et posuit in margine Phamenoth. Edit.

^b Sic ut supra in nostro exemplari. Edit.

observationis, quæ et edictis Patrum priorum et clarior est Nicæno probata concilio, ut Paschæ dies dominicus ab undecimo Kalendarum Aprilium usque in septimum Kalendarum Maiarum diem quæreretur. Item catholice institutionis regula præcipit ut ante vernalis æquinoctii transcensum Pascha non celebraretur. Qui ergo VIII Kalendarum Aprilium putat esse æquinoctium, necesse est idem aut ante æquinoctium Pascha celebrari licitum dicat, aut ante septimum Kalendarum diem Pascha celebrari licitum neget. Ipsum quoque Pascha, quod Dominus pridie quam pateretur, cum discipulis fecit, aut nona Kalendarum Aprilium die non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet.

Primo anno circuli decemvennalis xxx est luna in XI Kalendarum Aprilium, eodemque anno luna XIV quinta die Kalendarum Aprilium, id est, Nonas Aprilis: jungere ad xxx et sume regulares mensis Aprilis, eo anno quo IV luna Aprilem incurrat. Eo vero quo mense Martis luna XIV incurrit, tarde Martis regulares triginta sex. Ex epactis utique agnoscis facillime, utrum in Martium an in Aprilem, luna decima quarta eveniet. Si enim plus XV aut minus V epactis habes, Aprili luna XIV computatur. Tene ergo regulares in Aprili trigesima quinta, et subtrahere epactas semper ejus anni, et quod remanserit, ipsa est dies lunæ decima quarta, ut puta tertio anno circuli decemvennalis XII erunt epactæ, tolle XII de XXX et remanent XVIII, tertia decima die mensis Aprilis, id est, Idus Aprilis luna decima quarta occurrit. Si vero feriam quæras XIV lunæ, adde concurrentes anni illius numero, qui relicus est, ut puta istis tredecim qui in præsentibus sunt, in Aprili quoque regulares septem. Hæc omnia collige, et postea divide per septenarium, et quod remanserit, ipsa est feria lunæ decima quarta, et sic facillime ad diem Dominicum pervenies. Mense autem Martis tene regulares triginta sex, subtrahere epactas anni illius, verbi gratia, secundo anno circuli decemvennalis undecimo sunt, XXV die mensis ejusdem XIV luna aderit, id est, octavo Kalendarum Aprilium. Si vero feriam ejusdem diei requiras, adde numero præscripto concurrentes anni illius, et regulares quatuor in Martio. His quoque in unum collectis partitoque per septenarium, et quod remanserit, ipse est dies lunæ decima quarta, si nihil remanserit, VII feria est. Igitur si detractis epactis triginta,

A remanent tamen, quodcumque superest, ipse est dies mensis, in quo XIV lunam reperies, ut eo anno quo quatuor epactæ sunt, absume IV de XXXV, et remanent triginta unum. Tolle XXX et remanet I. Prima die mensis XIV luna occurrit, id est, Kalendas Aprilis. Si deductis epactis, XXX tamen remanent, XIV die mensis luna XIV evenit, quod semel intra XIX accidit annos, quando VI epactæ ascribuntur, et III Kalendarum Aprilium XIV luna provenit. Ut te exemplis ad inveniendam instruum feriam, qua XIV occurrat luna ut puta anno præsentis dominicæ incarnationis 776, sume epactas hujus anni XXVI, detractisque ejusdem XXXV regularibus, et remanent IX, et ecce IX die mensis XIV luna erit, id est, V Idus April. Junge etiam concurrentes anni præsentis, id est, I ad IX, et sunt X, et his adde VII, et sunt XVII; hos partire per VII, bis VII, XIV, et remanent III; tertia feria erit. Luna XIV, IV, XIV, V, XVI, VI, XVII, VII, XVIII, I, XIX, qui est dies Paschæ V, Idus April. XIV luna IV, Idus XV, III, Idus XVI, II, Idus XVII, Idus XV, IV, XVIII. Kalendas Maias XIX. Secundo anno post hunc, VII, quia plus V sunt et minus XV, ad Martium pertinet XIV luna quam sic requireres. Sume regulares Martis mensis XXXVI, detraxe ab eis VII, et remanent XXXIX vicesimo nono Martis mensis, id est, IV Kalendarum April., decima quarta tibi luna occurrit. Ad inveniendam feriam, sume easdem XXXIX et adde eis concurrentes anni illius, id est, II, sunt XXXI. In his quoque adjice regulares IV, et erit omnium summa XXXV: partire per VII. Quinquies enim VII sunt XXXV et nihil remanet, quia septima feria erit luna decima quarta quarto Kal. April., et XV tertio Kalend. April. ipse est dies Dominicus Paschæ, etiam per singulos circuli decemvennales annos. Semper his regularibus et hac ratione annuis epactarum detractis diebus, decimam quartam sine errore reperies lunam, et illis regularibus concurrente numero præscripto junctis. Feriam quoque decimam quartam lunæ reperies, et sic computatis feriis quæ supersunt septimanæ illius, lunæ quoque ætatem crescentis singulis appone diebus, et tunc simul locum lunæ et ætatem certissime invenies. Hæc, dilecte comes, proprio argumenta labore descripsi tibi, tu die quo munere mecum certares hodie, dum talia do tibi fessus.

Enarratio dodrantis et semiuncie in partibus horarum, per quas lunaris luminis ratio computatur apud scriptores.

FRAGMENTUM.

Unius semper horæ dodrante et semiuncia transmissæ, id est, divisio unius horæ spatio in viginti quatuor semiuncias, quia tot sunt semiuncie in libra plena: iterumque divide viginti quatuor in quatuor, hoc est, quater sex, et ter VI, dodrans dicitur, semel vero quadrans, et hoc est quod ait unius ho-

ræ dodrante, id est, tribus partibus X et octo semiunciarum. Quod vero et semiuncia sex reliquarum semiunciarum, ad quadrantem pertinentium unam voluit adjungi dodranti, ut essent XIX semiuncie, quo status Oceani quotidie tardius veniret, tardiusque recederet.

DE ORDINATIONE FERIARUM PASCHALIIUM

PER THEOPHILUM EPISCOPUM CÆSARIENSEM AC RELIQUORUM EPISCOPORUM SYNODUM.

Post resurrectionem vel ascensionem Domini Salvatoris, apostoli quomodo Pascha deberent observare nihil ordinare potuerunt, quia dispersi erant per universum mundum, et ad prædicandum occupati. Sed quantumque die decima quarta luna mense Martio fuisset, Pascha celebrabant. Post transitum ergo de hoc mundo omnium apostolorum, per singulas provincias diversa tenebant jejunia. Nam Galli quacunque die octavo Kalendarum Aprilium fuisset, quando Christi resurrectio tradebatur, semper Pascha celebrabant: in Italia vero alii xx dies jejunabant, alii septem. Orientales vero sicut apostolos viderunt, ut supradictum est, decima quarta luna, mense Marti Pascha tenebant. Cum ergo hæc tales observationes per singulas provincias tenerentur, unde minor erat sacerdotibus, eo quod a quibus una fides recte tenebatur, eorum dissentirent jejunia. Tunc papa Victor Romanæque urbis episcopus direxit auctoritatem ad Theophilum Cæsariensis Palaestinaeque antistitem, ut quomodo Pascha recte fieri a cunctis Catholicis celebraretur Ecclesiis, inibi fieret ordinatio, ubi Dominus et Salvator mundi fuerat in carne versatus. Percepta itaque auctoritate prædictus episcopus non solum de sua provincia, sed etiam de diversis regionibus omnes episcopos evocavit. Ubi cum illa multitudo sacerdotum convenit, tunc Theophilus episcopus protulit auctoritatem ad se missam Victoris papæ, et quid sibi operis fuisset injunctum ostendit. Tunc pariter omnes dixerunt episcopi, nisi prius quomodo mundus fuerit a principio investigatus, nihil poterit de observantia Paschæ salubriter ordinari. Dixerunt ergo episcopi: Quem credimus factum fuisse in mundo primum, nisi Dominicum diem? Theophilus episcopus dixit: Probate quod dicitis. Responderunt episcopi: Secundum Scripturæ auctoritatem factum est vespere et mane dies primus.

Deinde secundus, tertius, quartus, quintus, sextus, septimus. In quo septimo requievit Deus ab omnibus operibus suis, quem diem sabbatum appellavit. Ergo cum novissimum diem signet sabbatum, quis potest esse primus, nisi Dominicus dies? Theophilus episcopus dixit: Ecce de die Dominico, quia primus sit probastis, de tempore enim quid dicitis? Quatuor enim mundi tempora accipiuntur: ver, aestas, autumnus, hiems. Quod ergo tempus primum factum in mundo? Episcopi responderunt, vernum. Theophilus episcopus dixit, Probate quod dicitis. Et illi responderunt: Scriptum est: Germinet terra feni herbam secundum genus suum, et lignum fructiferum, ferens fructum suum. Hæc autem temporibus veris accipitur. Theophilus episcopus dixit: In quo loco caput mundi esse creditis? In principio temporis, an in medio tempore, aut in fine? Episcopi responderunt: In æquinoctio octavo Kalendarum Aprilium. Theophilus episcopus dixit, Probate quod di-

citis. Et illi responderunt: Scriptum est, quia fecit Deus lucem, et vocavit Deus lucem diem, et fecit Deus tenebras, et vocavit tenebras noctem, et divisi sunt inter lucem et tenebras æquas partes. Theophilus dixit: Ecce de die vel tempore probastis, de luna quid vobis videtur? Utrum crescentem ac jam plenam an imminutam a Deo fuisse consecratam? Episcopi responderunt, plenam. Et ille: Probate quod dicitis. Responderunt: Et fecit duo luminaria magna, et posuit ea in firmamento cœli, ut luceant super terram. Luminare majus in inchoationem diei, luminare minus in inchoationem noctis, non poterat aliter nisi esset plena. Nunc ergo investigavimus quomodo in principio factus fuerit mundus, id est, die Dominico. Verno tempore in æquinoctio, quod est octavo Kalendarum Aprilium, luna plena per ipsum tantummodo tempus et elementa resurgunt. Theophilus dixit: Nunc igitur agendum est de ordinatione, quomodo debeamus Pascha tenere. Episcopi dixerunt: Nunquid potest dies dominicus præteriri, ut in eo Pascha minime celebretur, qui tot et talibus benedictionibus sanctificatus est? Theophilus dixit: Dicitis ergo quibus et quilibet benedictionibus cum esse sanctificatum asseritis, ut scribere possimus. Episcopi dixerunt, Prima illi benedictio est quia in ipso tenebræ sunt remotæ, et lux apparuit. Secunda est illi benedictio, quod de terra Ægypti velut de tenebris peccatorum, quasi per fontem baptismi, per mare Rubrum populus fuisset liberatus. Tertia illi benedictio est, quia in eodem die cœlestis cibus manna hominibus datus est. Quarta illi benedictio est, qua Moyses mandat ad populum: Sit vobis observatus dies primus et novissimus. Quinta illi benedictio est, ut in cxxxv psalmo dicit: Circumdederunt me sicut apes, et exarsunt sicut ignis in spinis. De resurrectione autem Domini dicit: Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et letemur in ea, usque ad cornu altaris. Sexta illi benedictio est, quod in ipsa Dominus resurrexit. Vides ergo quia dies resurrectionis dominicus singulariter in Pascha teneri possit. Theophilus dicit: De tempore autem ad Moysen mandatum est a Deo. Hic mensis erit vobis initium mensium: Pascha facite in eo. Omnes ergo triginta dies a Domino consecrati sunt. Episcopi dixerunt: Jam superius dedimus responsum, principium mundi esse æquinoctium octavo Kalendarum Aprilium. Et ab octavo Kalendarum April. usque in octavum Kalendarum Mai., legimus esse consecratos. Theophilus dixit: Ecce impium non est, ut passio dominica, tantum sacramenti mysterium, extra limitem excludatur. Passus namque Dominus ab undecimo Kalendarum Aprilium, qua nocte a Judæis traditus est, et ab septimo Kalendarum resurrexit, quomodo ergo tres dies extra terminum excluduntur? Omnes episcopi dixe-

rum : Nulla ratione fieri debet, ut tantum sacramen-
tum extra limitem excludatur, sed hi tres dies intra
terminum inducantur, et de subter retrahere consti-
tutum est. Ergo in illa synodo ab undecimo Kalendarum
Aprilium usque in undecimo Kalendarum
Maiarum, Pascha debent servare, et nec ante nec
postea cuicumque constitutum limitem transgredi
liceat. Similiter et de luna præceptum divinum te-
neatur. Mandatum est per Moysen : Sit vobis obser-
vatum a decima quarta luna usque XXI. Has ergo VII
lunas similiter in Pascha tenendo constat fuisse,
consecrata sunt. Quando ergo sit intra suum limitem
ab undecimo Kalendarum Aprilium usque in unde-

A cimo Kalendarum Maiarum, dies Dominicus, et luna
ex illis octava sanctificata, Pascha nobis visum est
celebrare. Omnis paschalis luna cujuscunque ætatis
est, si detrahis ab ea septem, fiet tibi ætas lunæ, quæ
fit in initio quadragesimæ. Verbi gratia : Si decima
quinta luna est paschalis, tolle de quindecim duode-
cim, et remanent centum et undecim. Tertia est luna
in initio quadragesimæ eo anno quo decima quinta
luna est die Dominico pasche, et cætera similiter.
Memento quod anno bissextili luna Februarii vicenis
triginta dies, et tamen luna Martii mensis triginta
dies habeat, sicut semper habet, ne paschalis luna
ratio vacillet

DE TONITRUIS LIBELLUS AD HEREFRIDUM.

Litteras dilectionis vestræ desideratas (venerando
Pater Herefride) accipi, quibus me valde laboriosum
atque periculosum opusculum, certe obtreclatorum
invidorumque latratibus atque blasphemis patens,
qui me fortasse diabolico (quod abest) spiritu, aut
iniqua magicæ excogitatione artis afflatus, et non
sancti Spiritus gratia illuminatum, aut rhetorico
spirita imbutum, hæc fecisse et excogitasse asserant,
nova videlicet præsigia rerum, quasi ore prophetico
predicere subire jussisti. Obsecrantem, scilicet, firmi-
terque sæpissime præcipientes, ut de sermone aliquid
utrobique deesse constat, quid mystice tonitrua
præsignant, juxta ingenio mei igniculum, in Latinum
vertere sermonem. Vestris autem præceptis obtem-
perans, idcirco hoc opusculum perficere maxime
studui, ne vestra venerabilis petitio apud me flocci-

B pendi ab ullo videretur. Verumtamen subaizis præci-
bus flagito ut contra iavidos, qui vel canino dente
hoc opusculum corrodere aut sub-annare conaturi
sunt, vel, quasi latrantes canes, aversum me rabido
ore de-ævient, quique in eo se doctos esse arbitran-
tur, si aliis detrahant, orationum vestrarum clipeos
opponatis, et anchora sancti sermonis vestri, fide-
liumque vestrorum, hoc opusculum ex sermone, a fi-
delli vestro in Latinum translatum, omnimodis ab invi-
dorum inimicorumve detractationibus, stabilitum atque
illexum permanere faciatis. Precor etiam vos (pater
charissime) ut qui tantum opus me subire sociatis, in
sanctarum vestrarum victimis, in conspectu Altissimi,
pro me misero peccatore fideliter intercedatis.

I. DE TONITRUIS IN QUATUOR ORBIS PARTES.

Ab Oriente. — Ab orientali igitur plaga si exorta

* *Libellus de Tonitruis*, ad Herefridum quem
Patrem venerandum appellat, translatus ex Græco,
forta se Joan. Laurentii Philadelphiensis Lydi, de
quo in Bibliotheca Græca lib. vi, cap. 20. Sic
Fabricius in sua bibliotheca novæ et vetustæ ætatis;
et de Joan. Laurentio in loco laudato : « Laurentius
Philadelphiensis Lydus, incertum an Christianus, qui
sub Anastasio, Justino et Justiniano imp. vixit, teste
Tharophylacto Simocatta vii, 16, pag. 186, et Photio
Cod. clxx. Scripserat ad Gabrielem præfectum ubi
Constantinopoleos (in quem Leonii Scholastici
epigramma legitur in limbo libri quarti Anthologie)
libros tres, unum de mensibus, alterum *περι διοσημειών*
καὶ ἄλλων τῶν ἐπιθίσεων μαθηματικῶν, tertium hi-
torici ac civilis argumenti, *περι πολιτικῶν ἀρχῶν*, e quo
locum Græce producit Lambecius ad Codinum pag.
208. De prioribus duobus præter Photium meminit
Saldas, et librum quidem de mensibus, Rutgersius
pag. 289 Var. Lect., et Meursius ad Leonis *Tactica*
pag. 447, suspicantur eum ipsum esse quem e Pala-
tino Codice Meursius descripsit, et Rutgersius pag.
217-218 Græce edidit sub titulo : *Ἐπιμέτρως βρον-
τοσημεία * τοικαὶ πρὸς τὴν ἐσλίαν κατὰ τὸν Ῥωμαίων*
ἠΓΟΥΑΘΝ (*Nigidium Figulium* puta astrologica scien-
tia inter Romanos præstantissimum, cujus fragmenta
ibi Rutgersius collegit, illiusque huic e Latino Nigidii

Græce translatum libellum præmisit) ἐκ τῶν ΤΑΓΗΤΩΣ
καὶ ἱερωνίαν πρὸς λέξιν. Sed est potius pars *διοσημείων*,
ut patet ex primis verbis : *Ἐπιπάσις τῆς διοσημείας*,
etc. Alias ejusdem libri partes in Codice 2432 biblioth.
Regiæ Paris. exstare notavit eruditissimus Neocorus ad
Suidam *de Sortibus, de terre motibus, Diarium* sive
Ephemeridem, indicantem per totum annum ortus et
occasus signorum e libris Claudii Thuscii, ad verbum
Græce versa, etc. Joannes Scheferus Vir cl. Lydi
librum *περι διοσημειών* existimavit ejusdem fuisse
argumenti cum Obsequentis libro de prodigiis; sed ex
Arato et aliis constat *διοσημεία* sive *διοσημείας* esse
prognostica de tempestatibus, tum e ventis, tonitruis
et cæteris hujuscemodi. Videtur etiam a hoc
librum respexisse Leo imp. in extremo *Tactico*rum,
v. 13 a Joan. Choko interprete lectis, sed quæ in
Græco Meursii Codice desiderantur : *qui Ptoemæum*
*diligenter cognoscant et Chaldaicas quasdam observa-
tiones, Arati Phenomena, Joannis Lydi diurnam*
menstruamque observationem. Hisce observationibus
sive prædictionibus non inagnam fidem tribuit Pho-
tius : *Ἄλλ' ἢ μὲν περι διοσημειῶν ὄρασι κατ' ἱερὸν χρί-
σιν καὶ πείραν οὐδὲν ἢ ἐπ' ἄλλορον δεινότητι κίθων*. Liber
De mensibus longe alius est, et varia de diis eorumque
simulacris ac cultu aspergit quæ inde descripsere
Codinus ac Suidas. Græco ms. ex bibl. Regiæ Paris.
usus est Lambecius, qui loca ex illo libro Græce
producit ad Codinum pag. 182, 183, 184, 186 et
172. Photius : *Ἦ δὲ περι μηνῶν παραρησσία ἐὶ καὶ πρὸς*
*τὸ ἄχρηστον ἔχει, ἀλλ' οὖν πρὸς τὴν τῶς ἀρ. ἀστρα-
μῆθων ἐπιχαρὶ τε καὶ Μαν. χριστιδῆς*. Fabricius,
Bibl. Gr.

* Eadem forte Bronologia memorata Labbeo *Bibl. nov. m.*, pag. 121, sed in catalogo *man. bibl. Palatiæ*, pag. 94, *lives* : *Photii Romani Bronoecopia, Joan. Lant. Lydi Philadelphiani interpretæ, cum ejusdem Laurentii prædictione, itaque Figuli tonitruum et fulgurum interpretatio ex Tegetiæ hætræce*. Posteriorem tantum Rutgersius edidit.

fuerint tonitrua, secundum subtilium philosophorum A juslibet anni ambitu si intonerint, pelagi pisces per traditiones, in anni ipsius circulo, humani sanguinis copiosam effusionem ipsa præsignant tonitrua.

Ab Occidente. — Ab occidentali quoque climate cum surrexerint tonitrua, sapientes secundum nimiam subtilitatem indagantes, rerumque præsagia agiliter investigantes, mortalitatem prolis Adæ, pessimamque pestilentiam ipso in anno imminere significare tonitrua dixerunt.

A Meridie. — Meridiana (ut sagacis ingenii philosophi, qui intellectuali consideratione, indagabilique prudentia rerum præsagia notaverunt, aiunt) tonitrua, incolas pelagi magna clade anni illius curriculo esse morituros, præsignant.

A Septentrione. — Boream namque, juxta subtilitatem eorum qui investigare rerum causas conati sunt, quando intonant tonitrua, pessimorum peccatorum, paganorum videlicet atque perversorum Christianorum, mortalitatem significant.

II. PRÆSAGIA PRO MENSIBUS.

De Januario. — Si in mense Januario (prout agilitas philosophorum reperit) tonitrua percipiant, in anni ipsius ambitu multos homines ac pecora, oves videlicet, esse morituros, sylvarumque ac nemorum sterilitatem vel infructuositatem præsignant.

De Februario. — In mense Februario si tonitrua fuerint exorta, valde (ut aiunt) auribus audientium nocent, et ad aurem pertinent, qui ipsam perturbant.

De Martio. — Martii quoque mensis tonitrua, juxta sagacis ingenii nobilium philosophorum investigationem, periculosa designant præsagia (sicuti namque dicunt), mortalitatem vel diem tremendi judicii præsignant.

De Aprilis. — Mensis etiam Aprilis tonitrua, seminibus (ut aiunt) ac frugibus in anni ipsius curriculo periculum imminere significant, et inter undas vasti pelagi navigare valde esse periculosum prænarrant.

De Maio. — Si autem aliquo in anno tonitrua Maio in mense tonuerint, illi qui rerum præsagia subtiliter notaverunt, ipsa tonitrua pluviam copiosam frugumque ac feni nimiam fertilitatem anno in ipso esse venturam significare dixerunt.

De Junio. — Junio quoque in mense si in curriculo anni illius tonitrua surrexerint (prout philosophi testantur), piscium diversi generis multifariam diversamque multitudinem inter glaucionas undas fluminum anno in ipso venturas esse ipsa tonitrua declarant.

De Julio. — Philosophi etiam qui intellectuali consideratione agilique studio rerum præsagia indagare conati sunt, Julii mensis tonitrua, quocumque in anno, hominibus anni in illius curriculo magnam imminere mortis periculum arboribusque nimiam infructuositatem præsignare dixerunt.

De Augusto. — Repe tores quoque, magnarum subtilitatum auctores, egregia prudentia philosophicæ considerationis, in rebus pertractandis, in spectaculatis locupletati, mensis Augusti tonitrua in cu-

juslibet anni ambitu si intonerint, pelagi pisces per turmas atque generationes suas, nocivumque serpenti generis exercitum anno in ipso esse fortiter morituros præsfigurare dixerunt.

De Septembri. — Si aliquo in anno (prout sagacis ingenii philosophi subtiliter investigaverunt) Septembri in mense tonitrua fuerint exorta, anni in ipsius curriculo copiosam multitudinem laicorum, de hoc sæculo catervatim migraturam esse, ipsa tonitrua mystice designant.

De Octobri. — Auctores, qui mirabili speculatione quid tonitrua temporum significant investigaverunt, asserunt tonitrua mensis Octobris infra anni illius circulum validissimas seris procellas atque ingentissimos ventos esse venturos significare.

De Novembri. — Novembris quoque tonitrua, in quocumque anno tonuerint, juxta subtilium philosophorum physicam speculationem, in anni ipsius curriculo aliam omnium infecunditatem sterilitatemque imminere designant.

De Decembri. — Felici etiam artificiosaque consideratione nobilissimi ingenii doctores, in speculo rerum spirituali cernere conati sunt, quia tonitruum mensis Decembris nihil nocivum malumve hominibus seu cæteris animalibus, aut omnibus frugibus præsignant, sed prospera atque saluberrima ab illis videntur esse.

III. DE SEPTEN FENIS.

De Dominico die. — Si quolibet in anno, tonitrua in die Dominico tonuerint, prout philosophi, qui rerum præsagia agili consideratione investigaverunt, asserunt, clericorum atque sanctimonialium feminarum ingentem mortalitatem imminere ipsa tonitrua designant.

De Lunæ die. — Auctores quoque præclari ingenii, qui pervigili speculatione, secundum humanæ intelligentiæ capacitatem, omnia ac præsfigurationes rerum his qui eam agnoscere desiderant scriperunt, si aliquo in anno in die Lunæ tonitrua fuerint exorta, turmas conjugum esse morituros, frugesque eclipsam passuras esse, ipsa tonitrua præsfigurare aiunt.

De Martis die. — Secundum etiam nimis sagacitatis florulentam scientiam ac philosophicæ contemplationis subtilitatem philosophi, qui physica consideratione quasi prophético ore, quid rerum mystice præsagia significant declarant, inter cætera sic aiunt: Martis in die, in cujuslibet anni circulo, si surrexerint tonitrua, magnificam, copiosissimamque abundantiam frugum terræ superficiem esse venturam, mystice tonitrua significare nemo dubitet.

De Mercurii die. — Solerti cura cognoscendarum rerum amatores sapientiæ abducti, de tonitruum diei Mercurii præsfigurationibus inter diversas ac varias rerum subtilitates, se ita reperit et testantur: nam (ut dicunt) si forte contigerit ut in die Mercurii se elevent tonitrua, acorta ac meretrices fatuasque feminas per agmina sua catervatim de ergastulo carnis esse migraturas, aut humani sanguinis copiosam effusionem ipsa tonitrua præsignare, nulli est dubitandum.

De Jovis die. — Efficacis prudentissimæque scientiæ mentis suæ fibræ cati inventores, qui indesinenter sanctæ philosophiæ præsagia rerum rimare ac persecutari non cessant de præfigurationibus tonitruum diei Jovis, prudenti investigatione ita asserunt. Testantur namque quod quotiescunque Jupiter suo in die intonat, multiplicem abundantiam frugum terræ esse venturam, uberrimamque incolarum polagi superbam multitudinem per cunctos alveos ac turmas suas fluminum multipliciter impleturam, ipsa tonitrua præfigurant.

De Veneris die. — Nobilium didascalorum, qui pene a cunabulis inter matris philosophiæ ubera sunt lactati atque nutriti, prudentissima contemplatione, acutissima, varioque flore philosophicæque subtilitatis ornata ingenia, de præsagis tonitruum die B

A Veneris ita statuunt. Testantur etenim omniaodiis Veneris in die tonitrua si contigerint, quia vel regis interfectionem, aut validissimum bellum, multorumque stragem ociter imminere, vel multa pecora moritura esse, ipsa tonitrua præsignant.

De Sabbati die. — Philosophi, qui artificiali scientia rerum naturas atque præsagia intellectuali speculatione subtiliter cernere, juxta sagacissimi eorum ingenii nimiam flagrantiam, conati sunt, de Saturni diei tonitruum omnibus præfigurationibus, quæ taliter investigare atque exponere dicuntur. Si enim (ut aiunt) in die Saturni tonitrua surrexerint, tonueritque, haud longe exinde aut ingentem pestilentiam humani generis esse venturam, vel validissimum bellum venturum, ipsa tonitrua designant.

BEDÆ VENERABILIS

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI

OPERA DIDASCALICA

SIVE

OMNIUM EJUS OPERUM PARS PRIMA.

SECTIO SECUNDA. — DUBIA ET SPURIA.

CUNABULA GRAMMATICÆ ARTIS DONATI

A BEDÆ RESTITUTA.

Praefatio.

Artium Donati liber ita a plerisque vitatus est et corruptus, dum unusquisque pro libitu suo, sive ex aliis auctoribus, quod ei visum est addidit, sive declinationes aut conjugationes et cæterum hujusmodi inserat, ut nisi in antiquis Codicibus, vix purus et integer ut ab eo est editus, reperitur. Quod ne nos quoque fecisse videamur, qua ex causa præsens digresserimus opusculum breviter in eliminari paginola exponendam esse censuimus. Noverunt omnes qui artis hujus ampliorem quam nos scientiam assecuti sunt quod priorem artem prædictus artigraphus ob instructionem puerorum, sub interrogationis et responsionis specie descripserit, prout scilicet ingenitis et studiis sui temporis sufficere judicavit. Verum quia nos nostrique similes adeo obtusi sumus et hebetes, ut plerumque quod regulariter vel interro-

gare vel respondere possit ignoremus, libellum hunc juxta parvitatem aënis nostri collegimus, acutioribus quidem et capacioribus minime necessarium, simplicioribus vero et minus promptis (quantum existimamus) utilem, in quo et ordinem præfati artigraphi tam in rogando quam in respondendo tenuimus, et probationes quasdam parvulis et incipientibus necessarias ex latere copulavimus, et cætera quæ hujusmodi instructio expetere videbatur. Quatenus parvuli bonæ indolis ad istius artis se studium conferentes, ea de quibus interrogaturi essent et responsuri, ipsi sibi aliquatenus probare, et probando facilius invenire possent; et hoc quasi ludo exercitati, et exercitio excitati, ad majora et pleniora capienda, fierent promptiores.

INCIPIT LIBER.

Partes orationis quot sunt? Octo.
 Quæ? Nomen, pronomen, verbum, adverbium, participium, conjunctio, præpositio, interjectio.
 Donatus quæ pars orationis est? Nomen quid est?
 Pars orationis cum casu, corpus aut rem proprie commuiterve significans.
 Nomen quod accidit? Sex.

D Quæ? Qualitas, comparatio, genus, numerus, figura, casus.
 Qualitas nominum in quo est? Bipartita est, aut enim unius nomen est, et proprium dicitur; aut multorum, et appellativum est.
 Hoc nomen, proprium an appellativum? Proprium.

Unde hoc probas? Quia non multorum, sed unius **A** est.

Grammaticus est proprium an appellativum? Appellativum.

Unde hoc probas? Quia non unius, sed multorum est comparationis.

Gradus quot sunt? Tres.

Qui? P. si vivus, ut *doctus*; comparativus, ut *dectior*; superlativus, u *doctissimus*.

Quæ nomina comparantur? Appellativa duntaxat qualitatem aut quantitatem significantia.

Donatus comparatur, aut non? Non.

Unde hoc probas? Quia propria nomina minime com arantur.

Bonus comparatur, an non? Comparatur.

Unde hoc probas? Quia et appellativum est, et qualitatem significat.

Quomodo? Ut *bonus, melior, optimus*.

Magnus comparatur, an non? Comparatur.

Unde hoc probas? Quia et appellativum est, et quantitatem significat. **B**

Quomodo? Ut *magnus, major, maximus*.

Stylus comparatur, an non? Non.

Unde hoc? Quia licet appellativum sit, nec qualitatem tamen, nec quantitatem significat.

Genera nominum quot sunt? Quatuor.

Quæ? Masculinum, ut *hic magister*; femininum, ut *hæc musa*; neutrum, ut *hoc scamnum*; commune, ut *hic et hæc sacerdos*. Est præterea trium generum, quod omne dicitur, ut *hic et hæc et hæc felix*. Est et epicœnum, id est, promiscuum, ut *passer, aquila*.

Donatus, cujus generis nomen est? Masculini.

Unde hoc? Quia numero singulari, casu nominativo pronomen ei, vel articulus præponitur *hic*.

Quomodo? Ut *hic D. natus*.

Grammatica, cujus generis nomen est? Feminini.

Unde hoc? Quia numero singulari, casu nominativo pronomen ei vel articulus præponitur *hæc*.

Quomodo? Ut *hæc grammatica*.

Scamnum, cujus generis nomen est? Neutri.

Unde hoc? Quia numero singulari, casu nominativo pronomen ei vel articulus præponitur *hoc*.

Quomodo? Ut *hoc scamnum*.

Sacerdos, cujus generis nomen est? Communis.

Unde hoc? Quia simul masculinum femininumque significat.

Quomodo? Ut *hic et hæc sacerdos*.

Felix, cujus generis nomen est? Omnis.

Unde hoc? Quia sub una significatione tria genera comprehendit.

Quomodo? Ut *hic et hæc et hæc felix*.

Passer, cujus generis nomen est? Epicœni.

Unde hoc? Quia sub una significatione marem ac feminam comprehendit.

Quomodo? Ut *hic passer*.

Stylus fixum, an mobile nomen est? Fixum.

Unde hoc? Quia in alterum genus flecti non potest.

Sanctus, fixum an mobile nomen est? Mobile.

Unde hoc? Quia per tria genera moveri potest.

Quomodo? Ut *sanctus, sancta, sanctum*.

Rex, fixum an mobile nomen est? Nec in totum fixum, nec in totum mobile.

Unde hoc? Quod in alterum genus flecti potest per tria genera, moveri non potest.

Quomodo? Ut *rex, regina*.

Numeri nominum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *hic magister*; pluraliter, ut *hi magistri*.

Donatus, cujus numeri nomen est? Singularis.

Unde hoc? Quia *Donatus* cum dico, eum, non plures, significo; similiter et de appellativis respondendum est.

Artes, cujus numeri nomen est? Pluralis.

Unde hoc? Quia *artes* cum dico, plures, non unam, significo.

Figuræ nominum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *decens, potens*; composita, ut *indecens, impotens*.

Quot modis nomina componuntur? Quatuor.

Quibus? Ex duobus integris, ut *suburbanus*; ex duobus corruptis, ut *efficax, municeps*; ex integro et corrupto, ut *insulsus*; ex corrupto et integro, ut *nugigerulus*; aliquando ex compluribus, ut *inexpugnabilis, imperterritus*.

Donatus, simplex an compositum nomen est? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, neque ex i tegro et corrupto, neque ex corrupto et integro, neque ex compluribus est compositum.

Suburbanus, simplex an compositum est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus integris.

Quibus? Ex *sub* præpositione, et *urbanus* nomine; utraque enim integra perseverant, cum dicimus *suburbanus*.

Municeps, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus corruptis.

Quibus? Ex *munere* nomine, et *capio* verbo; utraque enim corrumpuntur cum dicimus *municeps*.

Insulsus, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex integro et corrupto.

Quibus? Ex in præpositione, et *salsus* nomine; nam *salsus* corrumpunt, cum dicitur *insulsus*.

Nugigerulus, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex corrupto et integro.

Quibus? *Nugas* et *gerulus*; nam *nugas* corrumpitur, cum dicimus *nugigerulus*.

Inexpugnabilis, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex compluribus.

C Quibus? *In* et *ex* præpositionibus, et *pugnabilis* nomine, et hæc omnia integra perseverant, cum dicimus *inexpugnabilis*.

Imperterritus, simplex an compositum nomen est? Compositum.

Quomodo? Ex compluribus.

Quibus? *In* et *per* præpositionibus, et *terrītus* participio: sed in præpositio corrumpitur, cum dicimus *imperterritus*.

Casus nominum quot sunt? Sex.

Qui? Nominativus, genitivus, dativus, accusativus, vocativus, ablativus.

Donatus, cujus casus nomen est? Nominativus.

Unde hoc? Quia *Donatus* cum dico, eum qui se vocitatus est nomino.

Grammatica cujus casus nomen est? Nominativi et vocativi.

Unde hoc? Quia *grammatica* cum dico, eam rem quæ sic appellatur aut nomino prorsus, aut voco. Et hæc quidem simpliciter dicta sint: cæterum in sententiis et plena oratione, multo expeditior de cunctis casibus responsio est, ubi prima et tertia persona verbi nominativum, secundum vocativum casum trahit, et verbalia nomina. Alia genitivo, alia dativo, alia accusativo, alia ablativo ca- ui copulantur; ut *cano ego Virgilius, canit ille Virgilius, cane, Virgili; ego panis, loquor tibi, voco te, deceor a te, oratore magistro uter*.

Declinantur omnia an non? Non.

Unde hoc? Quod quædam eorum sunt indeclinabilia, ut *fas, nequam*, quædam declinabilia, ut *magnus, fortis*.

Declinabilia nomina variantur omnia per omnes casus an non? Non.

Unde hoc? Quod quædam sunt aptota ut *frugis, sinapi*; quædam monopectota, ut *cornu, gela*; quædam dipectota, ut *hujus tibi ab hac tate; hæc sors*; ab *hac sorte*, alia tripectota, ut *masa, musam*; alia tetraplectota ut *senatus, senatui, senatum, a senatu*; alia

doctus, doctum, o doctus; al a hexaptota, ut *unus, unius, A ani, unum, o unum*, ab uno.

Similiter solus *Donatus* variatur per omnes casus an non? Non.

Quid ergo est? Pentaptotum.

Unde hoc? Quia quinque casibus variatur.

Quibus? Nominativo, genitivo, dativo, accusativo, vocativo.

Quomodo? Ut *hic Donatus, hujus Donati, huic Donato, hunc Donatum, o Donate*.

Cur non annumeras ablativum? Quia similis est dativo. Unde sic enim dicimus in dativo *huic Donato*, sic et jam dicimus in ablativo *ab hoc Donato*. In hanc modum et de cæteris respondendum.

Declinabilia nomina quot declinationibus insectentur? Quinque.

Quibus? Prima, secunda, tertia, quarta, quinta.

Ubi cognoscitur declinatio? In genitivo casu singulari.

Primæ igitur declinationis genitivi singularis, in quam syllabam desinit? In æ diphthongum, ut *hæc musæ, hujus musæ*. Secundæ, in i productam, ut *hic pater, hujus patris*. Quartæ, in us vel in u productam, ut *hic senatus, hujus senatus; hoc cornu, hujus cornu*. Quintæ, in ei divisa, ut *hic dies, hujus diei*.

Cujus declinationis est hoc nomen? Secundæ.

Unde hoc? Quia genitivus ejus singularis in productam desinit.

Quomodo declinatur? Nominativo *hic Donatus*, genitivo *hujus Donati*, dativo *huic Donato*, accusativo *hunc Donatum*, vocativo, *o Donate*, ablativo *ab hoc Donato*.

Cur non declinatur pluraliter? Quia propria nomina pluralitatem non recipiunt.

Grammatica quomodo declinatur? Nominativo *hæc grammaticæ*, genitivo *hujus grammaticæ*, dativo *huic grammaticæ*, accusativo *hanc grammaticam*, vocativo *o grammaticæ*, ablativo *ab hac grammaticæ*; et pluraliter, nominativo *hæc grammaticæ*, genitivo *harum grammaticarum*, dativo *his grammaticis*, accusativo *has grammaticas*, vocativo *o grammaticæ*, ablativo *ab his grammaticis*.

Variatur in plurali numero per omnes casus, an non? Non.

Quid ergo est? Tetraptotum.

Unde hoc? Quod quatuor casibus variatur.

Quibus? Nominativo, genitivo, dativo et accusativo.

Quomodo? Ut *hæc grammaticæ, harum grammaticarum, his grammaticis, has grammaticas*.

Cur non annumeras vocativum? Quia similis est nominativo.

Unde hoc? Sicut enim dicimus in nominativo *hæc grammaticæ*, sic dicimus in vocativo *o grammaticæ*.

Cur non annumeras ablativum? Quia similis est dativo.

Unde hoc? Sicut enim dicimus in dativo *his grammaticis*, sic et jam dicimus in ablativo *ab his grammaticis*.

Pax quomodo declinatur? Nominativo *hæc pax*, genitivo *hujus pacis*, dativo *huic paci*, accusativo *hanc pacem*, vocativo *o pax*, ablativo *ab hac pace*.

Cur non declinatur pluraliter? Quia pluralis ejus in usu non est.

Quot litteris scribitur hoc nomen *cantor*? Sex.

Quæ ex eis sunt vocales? a et o.

Unde hoc probas? Quia et per se proferuntur, et per se syllabam faciunt.

Quæ consonantes? Cæteræ omnes.

Unde hoc? Quia per se non sonant, sed vocalibus consonant.

Quæ semivocales? n et s.

Unde hoc? Quia per se proferuntur, sed per se syllabam non faciunt.

Quot mutæ? d et t.

Unde hoc? Quia nec per se proferuntur, nec per se syllabam faciunt.

Quæ quot litteris scribitur? Quatuor.

Quæ ex eis vocales sunt? U et o.

Unde hoc? Quia et per se proferuntur, et per se syllabam faciunt.

Cur non annumeras l? Quia loco est posita consonantis.

Unde hoc? Quia cum altera vocali jungitur.

Vetus quot litteris scribitur? Quinque.

Quæ sunt ex eis vocales? E et n posterior.

Unde hoc? Quia et per se proferuntur, et per se syllabam faciunt.

Cur non annumeras u priorem? Quia loco est posita consonantis.

Unde hoc? Quia cum alia vocali jungitur.

Quot syllabis constat hoc nomen *Donatus*? Tribus.

Antepenultima qualis est? Longa.

Natura an positione? Natura.

Unde hoc? Quia vocali tantum in ea producitur.

Quomodo? Ut est illud:

Donatus fama notus in orbe pia.

Penultima qualis est? Similis.

Et ultima qualis est? Brevis.

Unde hoc? quia et correptam vocalem habet, et non desinit in duas consonantes, aut in unam duplicem, aut in aliquid quod sit pro duabus consonantibus.

Æs quot syllabis constat? Una.

Qualis? Longa.

Natura an positione? Natura.

Unde hoc? Quia duæ vocales in ea junguntur et diphthongum faciunt.

Quæ? A et æ.

Arcus quot syllabis constat? Duabus.

Prior qualis est? Longa.

Natura an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correpta ejus vocalis in duas desinit consonantes.

Quas? R et c.

Azis quot syllabis constat? Duabus.

Prior qualis est? Longa.

Natura, an positione? Positione. Unde hoc? Quia correpta ejus vocalis in unam duplicem desinit.

Quam? X.

Adjutor et advena quot syllabis constant? Tribus.

Antepenultima eorum quales sunt? Longæ.

Natura an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correptæ earum vocales in alteram consonantem, et alteram vocalem loco consonantis positam desinunt.

Quas? D et i, et d et u.

Major quot syllabis constat? Duabus.

Prior qualis est? Longa.

Natura an positione? Positione.

Unde hoc? Quia correpta ejus vocalis in i solam loco consonantis positam desinit.

Donatus igitur qui pes est? Antibacchius.

Unde hoc? Quia ex duabus longis et brevi syllaba constat.

Quot temporum est? Quinque.

Unde hoc? Quia idem pes totidem tempora occupat.

Donatianus qui pes est? Nullus.

Unde hoc? Quia transcendit numerum quatuor syllabarum.

Qui ergo est? Sinzigia.

Ex quibus pedibus fit? Ex spondeo et amphibrachi.

Unde hoc? Quia duæ syllabæ longæ in principio sitæ, spondeum faciunt. Sequentes tres, quarum prima et ultima breves, media longa est, amphibrachium reddunt.

Quot temporum est? Octo.

Unde hoc? Quia idem pedes in sinzigia coeuntes, totidem tempora occupant.

Æs, qui pes est? Nullus.

Unde hoc? Quia ex una syllaba pes nunquam fit. Quot temporum est? Duorum.

Unde hoc? Quia longa syllaba duo tempora A habet.

Donatus, quo accentu pronuntiandum est? Circumflexo.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si ultima brevis fuerit, penultima vero natura longa, antepenultima circumflectenda est.

Quomodo? Ut *Donatus*.

Fax, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia monosyllaba, quæ correptam vocalem habent, acuto accentu pronuntianda sunt.

Quomodo? Ut *fax*.

Res, quo accentu pronuntiandum est? Circumflexo.

Unde hoc? Quia monosyllaba, quæ productam vocalem habent, circumflexo accentu pronuntianda sunt.

Quomodo? Ut *res*.

Meta, quo accentu pronuntiandum est? Circumflexo.

Unde hoc? Quia in dissyllabis quæ priorē productam habuerunt, et posteriorem correptam, prior syllaba circumflectenda est.

Quomodo? Ut *meta*.

Nepos, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in dissyllabis si posterior producta fuerit, prior syllaba acuenda est, sive illa correpta fuerit, sive producta.

Quomodo? Ut *nepos*.

Bonus, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in dissyllabis si brevēs ambæ fuerint, syllaba prior acuenda est.

Quomodo? Ut *bonus*.

Tullius, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si penultima correpta fuerit, antepenultima acuenda est.

Quomodo? Ut *Tullius*.

Metellus, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si penultima positione longa fuerit, ipsa acuenda, et antepenultima gravi accentu pronuntianda est.

Quomodo? Ut *Metellus*.

Latebra, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si penultima positione longa ex muta et liquida fuerit, antepenultima acuenda est.

Quomodo? Ut *latebra*.

Micenas, quo accentu pronuntiandum est? Acuto.

Unde hoc? Quia in trisyllabis et tetrasyllabis et deinceps, si tam penultima quam ultima natura longa fuerit, antepenultima acuenda est.

Quomodo? Ut *Micenas*.

Ego, quæ pars orationis est? Pronomen.

Pronomen quid est? Pars orationis quæ pro nomine posita tantumdem pene significat, personamque interdum recipit.

Pronomina quot accidunt? Sex.

Quæ? Qualitas, genus, numerus, figura, persona, casus.

Qualitas pronominum in quo est? Bipartita est, aut enim finita sunt pronomina, aut infinita.

Quæ sunt finita? Quæ recipiunt personas, ut *ego*, *tu*, *ille*.

Quæ sunt infinita? Quæ non recipiunt personas, ut *quisque*.

Quod est hoc pronomen, finitum an infinitum? Finitum.

Unde hoc? Quia recipit personam.

Quis, finitum an infinitum pronomen est? Infinitum.

Unde hoc? Quia non recipit personam.

Genera pronominum quæ sunt? Eadem fere quæ et nominum; masculinum ut *qui*; femininum ut *quæ*, neutrum ut *quod*, commune ut *qualis*, *talis*, trium ut *ego*, *tu*.

Cujus generis est hoc pronomen? Omnis.

Unde hoc? Quia et pro masculino et pro feminino et pro neutro nomine poni potest.

Quis, cujus generis pronomen est? Masculini.

Unde hoc? Quia pro masculino tantum nomine poni potest.

Quæ, cujus generis pronomen est? Feminini.

Unde hoc? Quia pro feminino tantum nomine poni potest.

Quid, cujus generis pronomen est? Neutri.

Unde hoc? Quia pro neutro tantum nomine poni potest.

Qualis, cujus generis pronomen est? Commune.

Unde hoc? Quia et pro masculino et pro feminino genere nominis poni potest.

Ego, fixum an mobile pronomen est? Fixum.

Unde hoc? Quia in alterum genus flexi non potest.

Ille, fixum an mobile pronomen est? Mobile.

Unde hoc? Quia per tria genera moveri potest.

Quomodo? Ut *ille*, *illa*, *illud*.

Talis, fixum an mobile pronomen est? Nec in totum fixum, nec in totum mobile.

Unde hoc? Quia in alterum genus flexi potest, per tria genera moveri non potest.

Quomodo? Ut *hic* talis et hoc tale.

Numeri pronominum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *hic*; pluralis, ut *hi*.

Cujus numeri est hoc pronomen [*ego*]? Singularis.

Unde hoc? Quia pro singulari tantum nominis poni potest.

Nos, cujus numeri pronomen est? Pluralis.

Unde hoc? Quia plurali tantum nomine poni potest.

Sui, cujus numeri pronomen est? Uterisque.

Unde? Quia et pro singulari, et pro plurali nominis poni potest.

Figura pronominum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *quis*; composita, ut *quisque*.

Est hoc pronomen simplex, an compositum? Simplex est.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, neque ex integro et corrupto, neque ex corrupto et integro, neque ex compluribus est compositum.

Quisque, simplex an compositum pronomen est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus integris.

Quibus? *Quis* et *que* pronomibus; utraque enim integra perseverant, cum dicimus *quisque*; similiter et de cæteris ad formam nominum respondendum est.

Personæ pronominum quot sunt? Tres.

Quæ? Prima, ut *ego*; secunda, ut *tu*; tertia, ut *ille*.

Cujus personæ est hoc pronomen [*ego*]? Primæ.

Unde hoc? Quia *ego* cum dico, non te, vel aliam, sed me significo.

Tu, cujus personæ pronomen est? Secundæ.

Unde hoc? Quia *tu* cum dico, non me, vel alium, sed te significo.

Ille, cujus personæ pronomen est? Tertiæ.

Unde hoc? Quia *ille* cum dico, non me, vel te, sed alium significo.

Casus item pronominum quot sunt? Sex, quemadmodum nominum.

Cujus casus est hoc pronomen? Nominativi.

Unde hoc? Quia pro nominativo tantum casu nominis poni potest.

Tu, cujus casus pronomen est? Nominativi et Vocativi.

Unde hoc? Quia et pro nominativo et pro vocativo casu nominis poni potest.

Inveniuntur formæ casuales in pronomibus an non? Inveniuntur.

Unde hoc? Quia alia eorum sunt non optata [*Leges* monoptyota], ut *ecum*, *etum*; alia triptyota, ut *sui*,

sibi, *se*; alia tetraptota, ut *meus, mei, meae, meum*; A ac plura'em habent. Et finita duo, *nosser, vester*, quæ sunt tertie declinationis. T finita duo, *quot, tot*, quæ sunt omnis generis, et nullius declinationis.

Cur non annumeras diptota et hexaptota? Quia nulla eadem modi reperiuntur pronomina.

Quid igitur est hoc pronomen [*ego*]? Tetraptotum. Unde hoc? Quia quatuor casibus variatur.

Quibus? Nominativo, genitivo, dativo, accusativo. Cur non annumeras ablativum? Quia similis est accusativo.

Unde? Sicut enim dicimus in accusativo *me*, sic etiam dicimus in ablativo *a me*. Similiter et de cæteris, sicut in nomine respondendum.

Quot declinationibus pronomina inflectantur? Quatuor.

Quibus? Prima, secunda, tertia, quarta. Quot earum in quibus pronominiibus cognoscuntur? Dux in primitivis, et dux in derivativis.

Primitiva pronomina quot sunt? Septem. Quam? *Meus, tuus, suus, noster, vester, nostras et vestras*.

Primum igitur pronominis declinatio quæ est? Cuius genitivus et dativus *i* finitur; accusativus et ablativus, *e* producta.

Quomodo? Ut *mei, mihi, me, a me, tui, tibi, te, a te; sui sibi, se, a se*; nec inveniuntur plura hujus declinationis pronomina.

Secunda quæ est? Cuius genitivus hujus [Forte *us*], dativus *i* littera terminatur pro tria genera, excepto *hic*, quod differentie causa *c* accipit in dativo, ne si *huc* diceremus, non pronomen, sed interjectio putaretur.

Quomodo? Ut *ille, illius, illi; iste, istius, isti; ipse, ipsius, ipsi; hic, hujus, huic; is, ejus, ei; quis, cujus, cui, totus totius toti*; nec inveniuntur plura hujus declinationis pronomina.

Tertia quæ est? Cuius genitivus in masculino, secundam nominis declinationem sequitur, in feminino primam, in neutro item secundam.

Quomodo? Sic: *meus, mei, mea, meae, meum, mei; tuus, tui, tua, tuam tuam; tuus, sui, sua, suae, suum, sui*, et similiter reliqua.

Quarta quæ est? Cuius inflexio tertie nominis declinationem sequitur.

Quomodo? Ut *nostras, nostratis; vestras, vestratis; cujus, cujusatis*.

Pronomina finita sunt tria, *ego, tu, ille*; minus quam finita, septem: *ille, ipse, iste, is, hic, idem, sui*. Infinita quinque, *quis, qualis, quantus, quotus, quot*. Relativa infinitorum, *talis, tantus, totus, tot*; et septem minus quam finita, quæ sunt infiniti pronominis responsiva. Possensiva septem: *meus, tuus, suus, noster, vester, nostras et vestras*.

Pronomina a finita feminina sunt omnia, et tam secundam quam tertiam declinationis; ut *illa, ipsa, ista, ea, quanta, quata, tota, mea, sua, nostra, vestra*. Et finita, masculina sunt omnia, et secundæ declinationis, ut *ille, ipse, iste*. Finitum unum invenitur, *sui*, quod est omnis generis, et primæ declinationis. U

nitum unum invenitur, *tu*, quod est omnis generis et primæ declinationis. As finita tria invenitur, *noster, vestras, cujus*, quæ sunt omnis generis et quartæ declinationis. Quorum neutrum *e* finitur, *is* finita quatuor invenitur, *is, quis, qualis, talis*, et septem quartæ declinationis, *sed is et quis masculina, qualis et talis communia sunt, et neutrum in *e* mittent. Us finita septem: *quantus, quotus, tantus, totus, tuus, tuus, tuus*, quæ sunt omnia masculina, mobilia, per tria genera; sed *quantus, quotus, tantus, meus, tuus, quis, tertius; totus* secundæ est declinationis. C*

habetur enim invenitur, masculinum, *hic*; unum femininum, *hec*; unum neutrum, *hoc*; et differentie causa *e*, indicativo accipiunt. D finita quatuor: *illud, istud, id, quod*, et sunt secundæ declinationis. N finita tredecim, *idem, ipsum, quantum, quotum, tantum, totum, meum, tuum, suum, nostrum, vestrum, eorum, illud, et sunt* tertie declinationis, excepto *totum*, quod est secundæ, et *ecceum, illud*, quæ minime declinantur, et accusativum tantum singularem

ac plura'em habent. Et finita duo, *nosser, vester*, quæ sunt tertie declinationis. T finita duo, *quot, tot*, quæ sunt omnis generis, et nullius declinationis. Quæcumque vero præter hæc pronomina inventa fuerunt, ab his composita sunt, et eorum regulas sequi debent. Primæ personæ unum, *ego*; secundæ unum, *tu*. Reliquæ tertie sunt, exceptis *meus, nosser, prima; tuus, vester, secundæ personæ possessiva*.

Docere, quæ pars orationis est? Verbum.

Verbum quid est? Pars orationis cum tempore et persona, sine casu, aut agere aliquid aut pati, aut vestrum significans.

Verbo quot accidunt? Septem.

Quæ? Qualitas, conjugatio, genus, numerus, figura, tempus, persona.

Qualitas verborum in quo est? In modis et formis. Modi qui sunt? Indicativus, ut *lego*; imperativus, ut *lege*; optativus, ut *utinam legerem*; conjunctivus, ut *cum legam*; infinitivus, *legere*; impersonalis, *legitur*.

Cujus modi est hoc verbum? Indicativi. Unde hoc? Quia *docere*, cum dico, me aliquid docere indico.

Docere, cujus modi verbum est? Imperativi.

Unde hoc? Quia *docere* cum dico, tibi ut aliquid doceas impero.

Utinam docerem, cujus modi verbum est? Optativi. Unde hoc? Quia *utinam docerem* cum dico, ut aliquid doceam opto.

Cum doceam cujus modi verbum est? Conjunctivi. Unde hoc? Quia *cum doceam* quando dico, ut plenum sensum efficiam, necesse est ut huic verbo alium modum conjungam.

Quomodo? Ut *cum doceam, discis*.

Docere, cujus modi verbum est? Infinitivi. Unde hoc? Quia *docere* cum dico, nec numerum, nec personam desino, nisi alio modo addito, utrumque distinguam, ut *docere volo, vis, vult; docere volumus, vultis, volunt*.

Docetur, cujus modi verbum est? Impersonalis. Unde hoc? Quia *docetur* cum dico, a qua persona aliquid doceatur non desino, nisi additis pronominiibus dicam: *docetur a me, a te, ab illo, a nobis, a vobis, ab illis*. In hunc modum de omnibus verbis per cæteros numeros et personas et tempora, facile responderi potest, quod a nobis studio brevitatis omissem est.

Formæ verborum quot sunt? Quatuor.

Quæ? Perfecta, ut *lego*; mediativa, ut *lecturio*; frequentativa, ut *lectio*; inchoativa, ut *ferveo, caleo*.

Cujus formæ est hoc verbum [*docere*]? Perfectæ. Unde hoc? Quia *docere* cum dico, neque meditationem, neque inchoationem, neque inchoationem actionis, sed absolute præsentem actionem significo.

Doceror, cujus formæ verbum est? Perfectæ.

Unde hoc? Quia *doceror* cum dico, neque meditationem, neque inchoationem passionis, sed præsentem passionem significo.

Lecturio, cujus formæ verbum est? Mediativæ. Unde hoc? Quia in *urio* desinit, et meditationem futuræ actionis significat.

Lectio, cujus formæ verbum est? Frequentativæ. Unde hoc? Quia in *io* desinit, et frequentiam actionis significat.

Ferveo, cujus formæ verbum est? Inchoativæ. Unde hoc? Quia in *eo* desinit, et fervoris inchoationem significat; quæ omnia facillima dignoscuntur, si singularum formarum terminaciones diligentius memoriam commendentur. Est ergo mediativæ formæ una tantum terminatio, *urio*, ut *esurio, lecturio, parturio*. Frequentativæ quatuor: in *io*, ut *clamio*; in *eo*, ut *marso*; in *eo*, ut *nexo*; in *io*, ut *lectio, dictio*, inchoativæ, una solusmodo *eo*, ut *ferveo, ureo*; quæcumque autem verba hujusmodi terminacionibus et significacionibus carent, per se formæ absque omni ambiguitate pronuntianda sunt.

Conjugationes verborum quot sunt? Tres.

Quæ? Prima, secunda, tertia.

Prima quæ est? Quæ in indicativo modo tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali, a productam habet ante novissimam litteram, ut *amo, amas*. Passivo communi et deponenti antepenultimam syllabam, ut *amor, amaris*; et futurum tempus ejusdem modi in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *amo, amabo*; *amor, amabor*.

Secunda quæ est? Quæ indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali e productam habet ante novissimam litteram. Passivo communi et deponenti ante novissimam syllabam, ut *doceo, doces*; *doceor, doceris*; et futurum tempus ejusdem modi in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *doceo, docebo*; *doceor, docebor*.

Tertia quæ est? Quæ in indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali, i correptam habet, vel i productam, ante novissimam litteram. Passivo communi et deponenti pro i, littera e correptam habet, vel i productam ante novissimam syllabam, ut *lego, legis*; *legor, legeris*; *audio, audis*; *audior, audiris*. Et futurum tempus ejusdem modi in *am* et in *ar* syllabam mittit, ut *lego, legam*; *legor, legar*; *audio, audiam*; *audior, audiar*.

Ubi discerni potest, utrum i littera correpta sit an producta? In imperativo et infinitivo.

Quomodo? Nam correpta i littera in e convertitur; producta si fuerit, non mutatur.

Quando tertia conjugatio futurum tempus non in *am* tantum, sed etiam in *bo* mittit? Interdum cum i litteram non correptam habuerit, sed productam ut *eo, is, ibo*; *quo, quis, quibo*.

Cujus conjugationis est hoc verbum? Secundæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona e productam habet ante novissimam litteram, ut *doceo, doces*; et futurum tempus ejusdem modi in *bo* syllabam mittit, ut *doceo, docebo*.

Doceor, cujus conjugationis verbum est? Secundæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, e productam habet ante novissimam syllabam, ut *doceor, doceris*; et futurum tempus ejusdem modi in *bor* syllabam mittit, *doceor, docebor*.

Clamo, cujus conjugationis verbum est? Primæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona habet ante novissimam litteram, ut *clamo, clamans*; et futurum tempus ejusdem modi in *bo* syllabam mittit, ut *clamo, clamabo*.

Clamor, cujus conjugationis verbum est? Fj.lem.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, a habet ante novissimam syllabam, ut *clamo, clamans*; et futurum tempus ejusdem modi in *bor* syllabam mittit, ut *clamo, clamabor*.

Scribo, cujus conjugationis verbum est? Tertie correptæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, i correptam habet ante novissimam litteram, ut *scribo, scribis*; et futurum tempus ejusdem modi in *am* syllabam mittit, ut *scribo, scribam*.

Unde cognoscitur quod i littera in hoc verbo correpta sit? Quia imperativo et infinitivo in e convertitur, ut *scribe, scribere*.

Scribor, cujus conjugationis verbum est? Ejusdem.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, e correptam habet ante novissimam syllabam, ut *scribor, scriberis*; et futurum tempus ejusdem modi in *ar* syllabam mittit, ut *scribor, scribar*.

Nutrio, cujus conjugationis verbum est? Tertie productæ.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, i produ-

ctam habet ante novissimam litteram, ut *nutrio, nutris*; et futurum tempus ejusdem modi non in *am* tantum, sed etiam in *bo* syllabam mittit, ut *nutriam, nutribo*.

Unde cognoscitur quod i littera in hoc verbo producta sit? Quia imperativo et infinitivo non mutatur in e correptam, sed permanet, ut *nutri, nutrire*.

Nutrior, cujus conjugationis verbum est? Ejusdem.

Unde hoc? Quia indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, i productam habet ante novissimam syllabam, ut *nutrior, nutritis*; et futurum tempus ejusdem modi non in *ar* tantum, sed etiam in *bor* mittit, ut *nutrior, nutribor*.

Genera verborum quot sunt? Quinque.

Quæ? Activa, passiva, neutra, deponentia, communia.

Activa quæ sunt? Quæ in o desinunt, et accepta r littera faciunt ex se passiva, ut *lego, legor*.

Passiva quæ sunt? Quæ in r desinunt, et ea dempta redeunt in activa, ut *legor, lego*.

Neutra quæ sunt? Quæ in o desinunt, ut activa; sed, accepta r littera, Latina non sunt, ut *sto, curro*.

Deponentia quæ sunt? Quæ similiter ut passiva in r desinunt, sed ea dempta, Latina non sunt, ut *factor, loquor*.

Communia quæ sunt? Quæ in r litteram similiter desinunt, ut deponentia, sed in duas formas cadunt, patientis et agentis, ut *osculor, criminator*. Dicimus namque *osculor te, osculor a te; criminator te, criminator a te*.

Cujus generis est hoc verbum [*doceo*]? Activi

Unde hoc? Quia in o desinit, et accepta r littera facit ex se passivum: ut *doceo, doceor*.

Doceor, cujus generis verbum est? Passivi.

Unde hoc? Quia in r desinit, et ea dempta redit in activum, ut *doceor, doceo*.

Sto, cujus generis verbum est? Neutri.

Unde hoc? Quia in o desinit, ut activum, sed, accepta r littera, Latinum non est; *sto* dicimus, *ster* non dicimus.

Loquor cujus generis verbum est? Deponentis.

Unde hoc? Quia in r desinit, sed, ea dempta, Latinum non est; *loquor* namque dicimus, *loque* non dicimus.

Criminor, cujus generis verbum est? Communis.

Unde hoc? Quia in r similiter desinit, ut deponens; sed in duas formas cadit, patientis et agentis, ut *criminator te, criminator a te*.

Numeri verborum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *lego*; pluralis, ut *legimus*.

Cujus numeri est hoc verbum? Singularis.

Unde hoc? Quia *doceo* cum dico, me solummodo aliquid docere significo.

Docemus, cujus numeri est? Pluralis.

Unde? Quia *docemus* cum dico, nos plures aliquid docere significo.

Figure verborum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *lego*; composita, ut *negligo*.

Quot modis verba componuntur? Quatuor.

Quibus? Ex duobus integris, ut *perlego*; ex duobus corruptis, ut *efficio*; ex integro et corrupto, ut *deficio*; ex corrupto et integro, ut *offero*; aliquando ex compluribus, ut *derelinquo*.

Est hoc verbum simplex an compositum? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, neque ex integro et corrupto, neque ex corrupto et integro, neque ex compluribus est compositum.

Perlego, simplex an compositum est? Compositum.

Quomodo? Ex duobus integris.

Quibus? *Per* præpositione, et *lego* verbum; utraque enim integra perseverant, cum dicimus *perlego*. In hunc modum et de cæteris respondendum est.

Tempora verborum quot sunt? Tria.

Quæ? Præsens, ut *lego*; præteritum, ut *legi*; futurum, ut *legam*.

Quot sunt tempora in declinatione verborum? Quinque.

Quæ? Præsens, ut *lego*; præteritum imperfectum, ut *legebam*; præteritum perfectum, ut *legi*; præteritum plusquam perfectum, ut *legeram*; futurum ut *legam*.

Cujus temporis est hoc verbum? Præsentis.

Unde hoc probas? Quia *doces* cum dico, me in præsentem aliquid docere significo. Potest et de cæteris temporibus congrua responsio fieri; sed facilius ea ipsa sui diversitate et proprietate agnosci possunt.

Personæ verborum quot sunt? Tres.

Quæ? Prima, ut *lego*; secunda, ut *legis*; tertia, ut *legit*.

Cujus personæ est hoc verbum? Primæ.

Unde hoc probas? Quia *doces* cum dico, me aliquid docere significo.

Doces, cujus personæ verbum est? Secundæ.

Unde hoc probas? Quia *doces* cum dico, te aliquid docere significo.

Doces, cujus personæ verbum est? Tertiæ.

Unde hoc probas? Quia *docet* cum dico, non me vel te, sed alium quemlibet docere aliquid significo; sed et de hoc accidenti, et de cæteris omnibus in hac duntaxat parte orationis, multo facilius cognitio quam responsio est.

Prudenter, quæ pars orationis est? Adverbium. Adverbium quid est? Pars orationis quæ, adjecta verbo, significationem ejus explanat atque implet.

Adverbio quot accidunt? Tria.

Quæ? Significatio, comparatio, figura.

Significatio adverbiorum in quo est? Quia sunt aut loci adverbis, aut temporis, etc., ut sequitur.

Da adverbium loci. Ut *hic*, vel *ibi*, *intus*, vel *foris*, *illuc*, vel *inde*.

Da temporis. Ut *heri*, *hodie*, *nuper*.

Da numeri. Ut *semel*, *bis*.

Negandi. Ut *non*.

Affirmandi. Ut *etiam*, *quidam*.

Demonstrandi. Ut *en*, *ecce*.

Optandi. Ut *utinam*.

Hortandi. Ut *eia*.

Ordinis. Ut *deinde*.

Interrogandi. Ut *cur*, *quomobrem*.

Similitudinis. Ut *quasi*, *cen*.

Qualitatis. Ut *docte*, *pulchre*.

Quantitatis. Ut *multum*, *parum*.

Dubitandi. Ut *forsitan*, *fortasse*.

Personalia. Ut *mecum*, *tecum*, *nobiscum*, *vobiscum*.

Vocandi. Ut *heus*.

Respondendi. Ut *heu*.

Separandi. Ut *seorsum*.

Jurandi. Ut *vere*, *veraciter*.

Eligendi. Ut *potius*, *imo*.

Congregandi. Ut *simul*, *una*.

Prohibendi. Ut *ne*.

Eventus. Ut *forte*, *fortuito*.

Comparandi. Ut *magis*, *vel tam*.

Cujus significationis est hoc adverbium? Qualitatis.

Unde hoc? Quia *prudenter* cum dico, qua itatem profecto significo.

Quomodo? Ut *prudenter loquitur*.

Hic, cujus significationis? Adverbium est loci.

Unde hoc? Quia *hic* cum dico, locum profecto significo.

Quomodo? Ut *hic habito*.

Significationes adverbiorum localium quot sunt? Quatuor.

Quæ? In loco, ut *intus*, *foris*; de loco, ut *de*, *unde*; ad locum, ut *huc*, *illuc*; per locum, ut *hac*, *illac*.

Quid significat hoc adverbium? In loco In hunc modum et de cæteris respondendum speciebus.

Hodie, cujus significationis adverbium est? Temporis.

Unde hoc? Quia *hodie* cum dico, procul dubio tempus significo, ut *hodie lego*.

Temporalium adverbiorum differentia quot sunt? Tres.

Quæ? Quia aut præsens tempus ostendunt, ut *nunc*; aut præteritum, ut *heri*; aut futurum, ut *cras*.

Quid horum significat hoc adverbium? Præsens.

Non, cujus significationis adverbium est? Negandi.

Unde hoc? Quia *non* cum dico, aliquid prorsus nego.

Quomodo? Ut *non feci*, *non dixi*, *non volui*.

Quidam, cujus significationis adverbium est? Affirmandi.

Unde? Quia *quidam* cum dico, aliquid profecto affirmo, ut si queratur ab aliquo an velim scire grammaticam, et respondeam, *quidam*.

En, cujus significationis adverbium est? Demonstrandi.

Unde? Quia *en* cum dico, aliquid profecto demonstro, ut *en agros*.

Utinam, cujus significationis adverbium est? Optandi.

Unde hoc? Quia *utinam* cum dico, aliquid prorsus opto, ut *utinam sapiens sim*, *utinam pie et benigne vivam*.

Eia, cujus significationis adverbium est? Hortandi.

Unde? Quia *eia* cum dico, aliquid omnino hortor, ut *eia lege*.

Deinde, cujus ordinis significationis adverbium est? Ordinis.

Unde? Quia *deinde* cum dico, ordinem procul dubio alicujus rei ostendo, ut si dicam: *Primum didici figuras litterarum, deinde connexiones syllabarum, postremo legendo notitiam assecutus sum*.

Cur, cujus significationis adverbium est? Interrogandi.

Unde? Quia *cur* cum dico, aliquid profecto interrogo, ut *cur ita agis*? *cur ita loqueris*?

Quasi, cujus significationis adverbium est? Similitudinis.

Unde? Quia *quasi* cum dico, quamdam similitudinem induco, ut: *Candet quasi sax, rubet quasi rosa, pallet quasi mortuus, nigrescit quasi pix*.

Multum, cujus significationis adverbium est? Quantitatis.

Unde? Quia *multum* cum dico, quantitatem profecto significo, ut *multum legis, multum didicisti, multum novisti*.

Forsitan, cujus significationis adverbium est? Dubitandi.

Unde? Quia *forsitan* cum dico, dubitare me aliquid ostendo, ut *forsitan melius tempus erit, forsitan lectiores dies venturi sunt*.

Mecum, cujus significationis adverbium est? Personalis.

Unde? Quia ad primam personam refertur, ut *mecum legit*; similiter *tecum*, ad secundam, ut *tecum habitat*; et *secum* ad tertiam, ut *secum cogitat*; necnon et in plurali numero ad primam personam, ut *nobiscum vivit*; et ad secundam, ut *nobiscum discit*; et ad tertiam, ut *hæsitant, et secum querunt*.

Heus, cujus significationis adverbium est? Vocandi.

Unde? Quia *heus* cum dico, aliquem prorsus voco, ut *heus juvenis, heus frater*.

Heu, cujus significationis adverbium est? Respondendi.

Unde? Quia *heu* cum adverbialiter dico, alicui me vocanti respondeo.

Seorsum, cujus significationis adverbium est? Separandi.

Unde? Quia *seorsum* cum dico, separatim aliquid fieri ostendo, ut *seorsum oves, seorsum hirci pascuntur*.

Vere, cujus significationis adverbium est? Jurandi.

Unde? Quia *vere* cum dico, aliquid juramento affirmo, ut *vere ita est, vere ita non est*.

Potius, cujus significationis adverbium est? Eligendi.

Unde? Quia *potius* cum dico, aliquid e duobus vel pluribus eligi significo, ut: *Tunicam potius volo quam pallium, et: Salutem potius desidero quam diuitias*.

Simul, cujus significationis adverbium est? Con- A
grogandi.

Unde? Quia *simul* cum dico, duo aut quædam in unum conveniisse, aut conventura esse significo, ut: *Simul venerunt, simul apud quemlibet hospitantur, simul discessuri sunt.*

Ne, cujus significationis adverbium est? Prohibendū.

Unde hoc? Quia *ne* cum dico, aliquid omnino prohibeo, ut *ne dixeris, ne loquaris.*

Fortè, cujus significationis adverbium est? Eventus. Unde? Quia *forte* cum dico, aliquid evenisse significo, ut: *Dum indicativus pergit, forte latrones incurrit; dum ceteriter properat, forte duriter impegit.*

Magis, cujus significationis adverbium est? Comparandi.

Unde hoc? Quia *magis* cum dico, aliqua inter se omnino comparo, ut *magis iste doctus, quam ille est; et magis hic quam ille sapiens.*

Comparatio adverbiorum in quo est? In tribus gradibus comparationis, positivo, comparativo, superlativo. B

Da adverbium positivi gradus. Ut *docte.*

Comparativum gradus. Ut *doctius.*

Superlativi. Ut *doctissime.*

Quæ adverbia comparantur? Quæ aut ex nomine comparativo veniunt, aut nomen ex se comparativum faciunt, ut *docte*, quia venit ex nomine comparativo, quod est *doctus*, facit *doctius, doctissime.* Et *ultra*, quia facit nomina comparativa *ulterior, ultimus.* Comparatur autem *ulterius, ultime.*

Comparatur hoc adverbium an non? Comparatur.

Unde hoc? Quia ab eo quod est *prudens*, nomine comparativo venit: comparatur ut *prudenter, prudentius, prudentissime.*

Ne, comparatur, an non? Non.

Unde hoc? Quia neque ex nomine comparativo venit, neque nomen ex se comparativum facit.

Figuræ adverbiorum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *docte, prudenter*; composita, ut *imdocte, imprudenter.* C

Est adverbium simplex an compositum? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, etc. Sic et de reliquis adverbis sive compositis, sive simplicibus ad formam aliarum partium respondendum est.

Docens, quæ pars orationis est? Participium.

Participium quid est? Pars orationis, partem capiens nominis, partem verbi; recipit namque a nomine genera et casus; a verbo, tempora et significationes; ab utroque numerum et figuram.

Participio quot accidunt? Sex.

Quæ? Genera, casus, tempora, significationes, numeri, figuræ.

Genera participiorum quot sunt? Quatuor.

Quæ? Masculinum, ut *hic lectus*; femininum, ut *hec lecta*; neutrum, ut *hoc lectum*; commune tribus generibus, ut *hic et hæc et hoc legens.*

Cujus generis est hoc participium? Omnis.

Unde hoc? Quia omnia participia in *ens* vel in *ans* desinentia omnis generis habentur?

Doctus cujus generis participium est? Masculini.

Unde hoc? Quia omnia participia in *us* desinentia, masculini generis habentur.

Docta, cujus generis participium est? Feminini.

Unde? Quia omnia participia in *a* desinentia feminini generis habentur.

Doctum, cujus generis participium est? Neutri?

Unde hoc? Quia omnia participia in *um* desinentia neutri generis habentur.

Docens fixum an mobile participium est? Fixum.

Unde hoc? Quia in altero generis flecti non potest.

Lectus, fixum an mobile participium est? Mobile.

Unde hoc? Quia in altero generis flecti potest, ut *lectus, lecta, lectum*, et omnia participia in *us* finita mobilia sunt.

Casus participiorum quot sunt? Sex.

Qui? Nominativus, ut *hic legens*; genitivus, ut *hujus legentis*; dativus, ut *huic legenti*; accusativus, ut *hunc legentem*; vocativus, ut *o legens*; ablativus, ut *ab hoc legente.*

Cujus casus est hoc participium? Nominativi et vocativi.

Unde hoc? Quia vel ad tertiam, vel ad secundam personam verbi refertur, ut *docens proficit, docens proficit.* Verum et in hac parte, et in pronominebus, sicut in nomine præmonimus, casuum proprietates melius ad aliarum partium connexionem, in sententiis et plena oratione probantur.

Tempora participiorum quot sunt? Tria.

Quæ? præsens, ut *legens*; præteritum, ut *lectus*; futurum, ut *legendus.*

Cujus temporis est hoc participium? Præsentis.

Unde hoc? Quia omnia participia in duas desinentia consonantes præsentis temporis habentur.

Doctus, cujus temporis participium est? Præteriti.

Unde hoc? Quia omnia participia in *us* desinentia pariter temporis habentur. Similiter in *us* et in *us*, ut *lectus, nexus.*

Docturus, cujus temporis participium est? Futuri.

Unde hoc? Quia omnia participia in *us* desinentia, futuri item temporis habentur. Similiter in *us*, et *legendus, docendus.*

Significationes participiorum in quo sunt? Quia ab activo verbo duo participia veniunt, præsens et futurum, ut *legens, lecturus.* A passivo duo, præteritum et futurum, ut *lectus, legendus.* A neutro, duo, sicut ab activo, præsens et futurum, ut *stans, status.* A deponenti tria: præsens, præteritum et futurum, ut *loquens, locutus, locuturus.* A communi, quatuor: præsens, præteritum, et duo futura, ut *criminans, criminatus, criminaturus, criminandus.*

Cujus significationis est hoc participium? Activæ.

Unde hoc? Quia ab eo quod est *docens*, activo verbo, derivatur. Similiter et de cæteris significationibus respondendum est.

Numeri participiorum quot sunt? Duo.

Qui? Singularis, ut *hic legens*; pluralis, ut *hi legentes.* Cujus numeri hoc est participium? Singularis.

Unde hoc? Quia *docens* cum dico, unum docentem, non plures significo; et *docentes* cum dico, plures docentes, non unum significo.

Figuræ participiorum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *legens*; composita, ut *negligens.* Est hoc participium simplex, an compositum? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, et cætera, sicut in superioribus partibus demonstrata sunt. Inveniuntur formæ casuales in participiis, an non? Inveniuntur.

Quæ? Triptota in omnibus formis et neutralibus, ut *docta, doctus, doctam*; doctio. Pentaptota in omnibus masculinis, ut *lectus, ti, to, tum, te*; et in omnibus omnis generis participiis, ut *legens, tis, ti, dem, a legente*; cæteris formis carènt participia.

Quot declinationibus inflectuntur? Tribus.

Quibus? Feminina omnia primæ; masculina et neutralia, secunda; omnis generis, tertia.

Da declinationem participiis, etc.

At, quæ pars orationis est? Conjunctio.

Conjunctio quid est? Pars orationis adnectens ordinansque sententiam.

Conjunctioni quot accidunt? Tria.

Quæ? Potestas, figura, ordo.

Potestas conjunctionum quot species habet? Quibusque.

Quas? Copulativas, disjunctivas, expletivas, casuales, rationales.

Da copulativas. *Et, quo, at, atque, ac, ast.*

Da disjunctivas. *Aut, vel, ne, nec, neque.*

Da expletivas. *Quidem, equidem, saltem, videlicet.*

quantum, quavis, quoque, qui, porro, porro autem, A
tempus.

Da casuales. Si, et, i, etiamsi, siquidem, quando, quandoquidem, quin, quinetiam, et quatenus, sin, seu, sine, nam, namque, si, nisi, nisi si, si enim, etenim, ne, sed, interea, licet, quapropter, præsertim, item, itemque, cæteram, alioquin, præterea.

Da rationales. Ita, itaque, enim, enimvero, quia, quapropter, quoniam, quoniam quidem, quippe, ergo, ideo, igitur, scilicet, videlicet, propterea.

Cujus speciei est hæc conjunctio? Copulativa. Unde hoc? Quia copulat tam verba quam sensum.

Aut, cujus speciei conjunctio est? Disjunctivæ.

Unde hoc? Quia sensum disjungit, licet verba copuletur et conjungat.

Quidem, cujus speciei conjunctio est? Expletivæ.

Unde hoc? Quia ad explendum vel sensum vel ornatum sententiæ interpolitur.

Si, cujus speciei conjunctio est? Casualis.

Unde hoc? Quia causam præcedentem significat.

Enim, cujus speciei conjunctio est? Rationalis.

Unde hoc? Quia rei præcedentis rationem reddit.

Figura conjunctionum quot sunt? Duæ.

Quæ? Simplex, ut *nam*; composita, ut *namque*.

Est hæc conjunctio simplex an composita? Simplex.

Unde hoc? Quia neque ex duobus integris, neque ex duobus corruptis, etc., sicut in aliis partibus demonstrata sunt.

Ordo conjunctionum in quo est? Quia aut præpositivæ conjunctiones sunt, ut *et, aut*; aut subjunctivæ, ut *que, aut*; aut communes, ut *et, igitur*.

Cujus ordinis est hæc conjunctio? Præpositivæ.

Unde hoc? Quia semper in oratione præponitur.

Quæ, cujus ordinis conjunctio est? Subjunctivæ.

Unde hoc? Quia semper in oratione subjungitur.

Igitur, cujus ordinis conjunctio est? Communis.

Unde hoc? Quia semper in oratione ad votum miscuaturque vel præponitur, vel subjungitur. Sciendum est conjunctiones copulativas, ordinis præpositivi esse tres, *at, ac, aut*. Subjunctivi, unam, *que*; communis, *et, atque*. Disjunctivas ordinis præpositivi, duas, *aut, ne*. Subjunctivi unam, *se*; communis tres, *que, ne, ve*. Expletivas ordinis præpositivi, unam, *porro, autem*; subjunctivi tres, *quidem, quoque, autem*; communis septem, *equidem, saltem, videlicet, quantum, quavis, porro, tamen*. Casualis ordinis præpositivi quatuordecim, *etsi, etiamsi, quin, sin, seu, sine, si, nisi si, si enim, quandoquidem, præsertim, itemque, cæteram, alioquin*. Communis quatuordecim, *siquidem, quandoquidem, quinetiam, quatenus, nam, namque, nisi, etenim, ne, sed, interea, licet, item, præterea*. Rationalis ordinis præpositivi, unam, *enimvero*. Communis quatuordecim: *itaque, enim, quia, quapropter, quoniam, quoniam quidem, quippe, ergo, ideo, igitur, scilicet, videlicet, propter, idcirco*.

Ad, quæ pars orationis est? Præpositio.

Præpositio quid est? Pars orationis, quæ præposita aliis partibus orationis, significationem earum aut complet, aut mutat, aut minuit.

Præpositioni quid accidit? Unum.

Quid? Casus tantum.

Quot? duo.

Qui? Accusativus et ablativus.

Da præpositiones casus accusativi. Ad, apud, ante, adversum, cis, circa, circum, circa, contra, erga, extra, inter, intra, infra, juxta, ob, pone, per, prope, secundum, post, trans, ultra, præter, propter, supra, usque, versus.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Quomodo? Dicimus enim, ad patrem, apud villam, ante pedes, adversum inimicos, cis Rhenum, circa forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquos, extra terminos, inter naves, intra mœnia, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, secundum fores, post tergum, trans ripam, ultra fines, præter officium, propter rem, supra calum, usque oceanum, versus arbitras.

Da præpositiones casus ablativi. A, ab, abs, cum, coram, clam, de, e, ex, pro, præ, palam, sine, absque, tenuis.

Quomodo? Dicimus enim, a demo, ab homine, abs quolibet, cum exercitu, coram testibus, clam custodibus, de foro, e jure, ex præfectura, pro clientibus, pro timore, palam omnibus, sine labore, absque injuria, tenuis pube, quod nos dicimus pubetenuis.

Da utriusque casus præpositiones. In, sub, super, subter.

In, et sub, quando accusativo casui junguntur? Quando vel nos, vel quolibet, in locum ire, isse, ituros esse significamus.

Quando ablativo? Quando vel nos, vel quolibet in loco esse, fuisse, futuros esse significat.

Da hujus rei exempla. In accusativi casus: *Itur in antiquam silvam*. In ablativi casus: *Stans celsa in puppi*. Sub accusativi casus: *Postquam sub i, nos Nilantur gradibus*. Sub ablativi casus:

Arma sub adversa posuit radiantia quærens.

Super, quam vim habet? Ubi locum significat, magis accusativo casui servit, quam ablativo; ubi mentionem alicujus facimus, ablativo tantum.

Quomodo servit casui accusativo locum significans? Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quomodo servit ablativo? Quando mentionem alicujus facimus, ut:

Ut *Sæva sedens super arma*.

Quando ablativo?

Señibus optatis gemina super arbore sidunt.

Et,

Flores super viridi. Sunt nobis mitia poma.

Quæ junguntur et separantur? Cæteræ serme omnes.

Habet hæc præpo itio cum eis aliquam communem, an non? Habet omnino.

Unde hoc? Quia, ut supra responsum est, et jungitur et separatur. Sciendum vero accusativas præpositiones quæ jungi possunt esse undecim. *Ad*, ut *admonéo*; *ante*, ut *antecedo*; *circum*, ut *circumeo*; *circa*, ut *circumcirca*; *contra*, ut *contradico*; *inter*, ut *interdico*; *ob*, ut *oberro*; *per*, ut *permitto*; *post*, ut *postpono*; *trans*, ut *transfero*; *præter*, ut *præterfuo*.

Quæ jungi non possunt? Quindecim. *Apud*, *adversum*, *cis*, *contra*, *erga*, *extra*, *infra*, *juxta*, *prope*, *secundum*, *ultra*, *propter*, *supra*, *us ue*, *penes*. Sed ex his duas tantum Donatus assignat, *apud* et *penes*; cæteras idcirco prætermisisse videtur, quia magis adverbialiter sunt; unde et pleræque earum comparisonem recipiunt, et verbis adjectæ, sine casibus proferuntur; nam comparisonem recipiunt, ut *contra*, *citerius*, *citime*, unde etiam nomen *citerior*, *citimus* derivatur. Similiter *extra*, *esterius*, *extime*; unde et nomen *exterior*, *extimis*, vel *extremus* derivatur. Similiter *supra*, *superius*, *supreme*, unde etiam nomen *superior*, *supremus* derivatur. Verbis bene adverbialiter junguntur, ut *citra habitat*, *extra jacet*, *infra lalet*, *juxta sedet*, *prope incedit*, *ultra progreditur*, *supra conscendit*, et *jubet usque morari*, et *usque ambo defessi sinus*. Deoque *adversum* et *secundum*, manifesto nomina loco adverbiorum vel præpositionum posita dignoscuntur, quarum partium plurima similitudo et quedam idetur esse germanitas, ut et præpositiones in adverbialiter et adverbialiter in præpositiones frequentissime transeant. Item ablativi casus præpositiones, quæ jungi possunt, sunt octo: *a*, ut *amitto*; *ab*, ut

abnego; *abs*, ut *abstraho*; *de*, ut *demulceo*; *e*, ut *emitto*; *ex*, ut *exeo*; *pro*, ut *protego*; *præ*, ut *præfero*. Quæ jungi non possunt, septem: *cum*, *coram*, *clam*, *palam*, *sine*, *absque*, *tenuis*. Quæ si quis scire desiderat, quantum cum adverbialiter habeant vicinitatem, legat Prisciani de præpositione tractatus. Item utriusque casus præpositiones omnes jungi possunt: *in*, ut *incolo*; *sub*, ut *subsisto*; *super*, ut *superpono*; *subter*, ut *subterjaceo*.

Evax, quæ pars orationis est? Interjectio.

Interjectio quid est? Pars orationis significans mentis affectum voce incondita.

Interjectioni quid accidit? Tantum significatio.

Significatio interjectionis in quo est? Quia aut lætitiæ significamus, ut *evax*, aut dolorem, ut *heu*, aut admirationem, ut *pape*, aut metum, ut *atat*, et si qua sunt similia.

Cujus significationis est hæc interjectio? Lætandi.

Unde hoc? Quia *evax* cum dicimus, lætari nos profecto significamus.

Heu, cujus significationis interjectio est? Dolendi.

Unde hoc? Quia *heu* cum dicimus, dolere nos prorsus significamus.

Pape, cujus significationis? Interjectio est admirandi.

Unde hoc? Quia *pape* cum dicimus, aliquid profecto miramur.

Atat, cujus significationis interjectio est? Metuendi.

Unde hoc? Quia *atat* cum dicimus, aliquid nos metuere significamus. Sunt et aliæ plurimæ interjectionum significationes, quæ tamen ex his quatuor veluti quibusdam perturbationum fontibus, dimanare noscuntur.

DE OCTO PARTIBUS ORATIONIS

LIBELLUS.

Partes orationis sunt octo. Nomen, pronomen, verbum, adverbium, participium, conjunctio, præpositio, interjectio. Ex his duæ sunt principales partes orationis, nomen, verbum. Latini articulum non adnumerant, Græci interjectionem. Multi plures, multi pauciores partes orationis putant; verum ex his omnibus tres sunt, quæ sex casibus inflectuntur: nomen, pronomen et participium. Nomen est pars orationis, cum casu corpus aut rem proprio communiterve significans. Proprie, ut *Roma*, *Tiberis*; communiter, ut *urbs*, *flumen*. Nomen accidunt sex: qualitas, comparatio, genus, numerus, figura et casus. Nomen, unius nominis appellatio, multarum vocabulum est rerum, sed modo nomina generaliter dicimus. Qualitas nominum bipartita est; aut enim propria sunt nomina, aut appellativa. Propriorum nominum, secundum Latinos, quatuor sunt species: prænomen, nomen, cognomen, agnomen, ut *Publius Cornelius Scipio Africanus*. Communia prænomina aut singulis litteris notantur, ut *C. Cæsar*, *L. Catilina*, aut binis, ut *Gn. Pompeius*, aut trinis, ut, *Sex. Roscius*. Appellativorum multæ sunt species; alia enim sunt corporalia, ut *pietas*, *justitia*, *dignitas*; alia sunt primæ positionis, ut *mons*, *schola*; alia derivativa, ut *Montanus*, *scholasticus*; alia diminutiva, ut, *monticulus*. Diminutivorum nominum tres sunt gradus, quorum forma quo magis minuitur, crescit sæpe numerus syllabarum. Sunt etiam quedam diminutiva, quorum origo non cernitur, ut *fabula*, *macula*, *tabula*, *vinculum*. Sunt nomina tota Græcæ declinationis, ut *Yemesto*, *Calypso*, *Pan*. Sunt tota conversa in Latinam regulam: *Polydectes*, *Pollux*, *Odyseus*, *Ulysses*. Sunt inter Græcam Latinamque formam, quæ aetha appellantur, ut *Achilles*, *Agamemnon*. Sunt alia nomina quæ una appellatione

plura signant, ut *nepos*, *acies*, *aries*. Sunt etiam alia synonyma vel polyonymata, ut *terra*, *humus*, *tellus*, *ensis*, *macro*, *gladius*. Alia patronymica, ut *Pelides*, *Atrides*. Hæc et ab avis et patribus sæpe sunt. In his quæ Græca sunt, sive mascula, sive femina fuerint, Græcam magis servabimus regulam. Alia horum mascula, aut in *des* exeunt, ut *Atrides*, ab *Atreo*, aut in *lius*, ut *Pelius*, a *Peloo*; aut in *ion*, ut *Nereion*, a *Nereo*. Feminina autem in *is* exeunt, ut *Atreïs*; aut in *as*, ut *Pelias*; aut in *ne*, ut *Nerine*. Sunt alia thetica, id est possessiva, quæ in *ius* exeunt, ut *Evandrius ensis*, *Agamemnonis*, *Myconis*; alia mediæ significationis, et adjecta nominibus, ut *magnus*, *fortis*. Dicimus enim, *magnus vir*, *fortis exercitus*. Hæc etiam epitheta dicuntur. Alia qualitatis, ut *bonus*, *malus*; alia quantitatis, ut *magnus*, *parvus*; alia gentis, ut *Græcus*, *Hispanus*; alia patriæ, ut *Thebanus*, *Romanus*; alia numeri, ut, *unus*, *duo*; alia ordinis, ut *primus*, *secundus*. Sed *primus* de multis; de duobus *prior* dicitur; sicut et de duobus *alterum* dicimus; ita de multis *aliū*. Sunt alia ad aliquid dicta, ut *pater*, *frater*; sunt alia ad aliquid quodammodo se habentia, ut *dexter*, *sinister*. Hæc et comparativum gradum admittunt, ut *dexterior*, *sinisterior*. Sunt alia generalia, ut *corpus*; alia specialia, ut *lapis*, *homo*, *lignum*; alia facta de verbo, ut *doctor*, *factor*, *lector*; alia similia participiis, ut *demens*, *sapiens*, *potens*; alia verbis similia, ut *comedo*, *palpo*, *com'emplator*, *speculator*.

Comparisonis gradus sunt tres: positivus, comparativus, et superlativus. Positivus, ut *fortis*; comparativus, ut *fortior*; superlativus, ut *fortissimus*. Sed comparativus gradus generis est semper communis. Comparantur autem nomina quæ aut qualitatem aut quantitatem significant, sed non omnia

nomina per omnes gradus exeunt. Alias enim positivus tantum invenitur, ut *mediocritas*; alias positivus et comparativus tantum, ut *senex, senior, juvenis, junior*; alias positivus et superlativus, ut *pius, piissimus*. Nam pro secundo gradu, *magis* adverbium ponitur, ut *magis pius*; alias comparativus et superlativus, ut *anterior, ultimus*; alias superlativus tantum, ut *novissimus*. Extra hanc formam sunt, ut *bonus et malus, et magnus*. Dicimus enim, *bonus, melior, optimus; malus, pejor, pessimus; magnus, major, maximus*. Comparatio nominum proprie in comparativo et superlativo gradu est constituta. Nam positivus perfectus et absolutus est. Saepe autem comparativus gradus praepositur superlativo, ut, *stultior stultissimo, et major maximo*. Saepe mines positivo significat, quamvis recipiat comparationem, ut *mare Ponticum dulcius quam caetera maria*. Saepe idem pro positivo positum minus positivo significat, et nulli comparatur, ut:

Jam seolor, sed cruda Deo viridisque senectus.

Sunt nomina significatione diminutiva, intellectu comparativa, ut, *grandiunculus, majusculus, minusculus*. Comparativo *tam*, aut *minus*, aut *minime*, aut *magis*, aut *maxime* additi non oportet; addicuntur autem positivo tantum. Dicimus enim *tam malus, minus bonus, minus malus, magis bonus, magis malus, maxime bonus, maxime malus*. Comparativus gradus ablativo casui adjungitur, utriusque numeri; sed tum utimur, cum aliquem vel alieno, vel suo gradui comparamus, ut: *Hector fortior Diomede, vel audacior Trojanis fuit*; aut dicimus, *fortior hic quam ille*. Superlativus autem tantum genitivo plurali adjungitur; sed nunc hoc utimur, cum aliquem suo gradui comparamus, ut: *Hector fortissimus Trojanorum fuit*. Plerumque superlativus pro positivo ponitur, et nulli comparatur, ut *Jupiter optimus maximus*. Interdum comparativus nominativo adjungitur, ut *doctior hic quam ille*. Genera nominum sunt quatuor: masculinum, femininum, neutrum, commune. Masculinum est cui numero singulari, casu nominativo, pronomen vel articulus praepositur *hic*, ut, *hic magister*. Femininum est cui numero singulari, casu nominativo, pronomen vel articulus praepositur *haec*, ut, *haec Musa*. Neutrum est cui numero singulari, casu nominativo, pronomen vel articulus praepositur *hoc*, ut, *hoc scammum*. Commune est quod simul masculinum femininumque significat, ut, *hic et haec sacerdos*. Sed ex his vel principalia, vel sola genera duo sunt: masculinum et femininum, nam neutrum de utroque nascitur. Est etiam trium generum commune, quod omnia dicitur: ut, *hic et haec et hoc felix*. Est epicœnum, id est promiscuum, quod sub una significatione marem et feminam comprehendit, ut *passer et aquila*. Sunt praeterea alia sono masculina, intellectu feminina, ut *eunuchus comœdia, Orestes tragœdia, Centauris navis*; alia sono feminina, intellectu masculina, ut *Phronesium, Glycerium, Sophronium*, quae mulieres sunt; alia sono feminina, intellectu neutra, ut *poema, stemma*; alia sono masculina, intellectu neutra, ut *pelagus, vulgus*. Sunt praeterea nomina in singulari numero alterius generis, et in plurali aliteris; ut, *balneum, tartarus, caelum, porrum, caeps, formantium*. Sunt item nomina incerti generis, inter masculinum et femininum, ut *cortex, radix, silex, fœnis, stirps, pinus, pampinus, dies*. Sunt incerti generis, inter masculinum et neutrum, ut *frenus, clypeus, vulgus, specus*. Sunt nomina incerti generis inter femininum et neutrum, ut *buxus, pyrus, prunus, malus*, sed neutro genere fructum, feminino ipsas arbores dicimus saepe. Sunt etiam genera nominum fixa, sunt mobilia. Fixa sunt, quae in alterum genus flecti non possunt, ut *pater, mater, frater, soror*. Mobilia autem, aut propria sunt, et duo genera ex se faciunt, ut *Caïus, Caius, Martius, Martia*; aut appellativa sunt, et tria genera faciunt, ut *bonus, bona, bonum; malus, mala, malum*. Sunt item alia nec in eorum fixa, nec in eorum mo-

hilia, ut *draco, dracena, leo, laena, gallus, gallina, res, regina*. Sunt diminutiva, quae non servant genera, quae ex nominibus primae positionis receperunt, ut, *scutum, scutella, pistrinum, pistrilla, canis, canicula, rana, ranunculus, status, statuicula*. Nomen in *e* vocalem desinens, nominativo casu, numero singulari, aut masculinum est, ut *Agrippa*; aut femininum, ut *Martia*; aut neutrum, ut *lorenna*; sed tum Graecum est; aut commune, ut *advena*; aut epicœnum, ut *aquila*. Nomen in *i* vocalem desinens in nominativo casu, numero singulari, aut femininum est; ut *Estherpe*; aut neutrum, ut *sedile*. Nomen in *i* vocalem desinens nominativo casu, numero singulari, aut neutrum Graecum est, ut *gummi, sinapi*; aut trium generum, ut *abd lon, ut frugi, nihili*. Nomen in *o* vocalem desinens nominativo casu, numero singulari, aut masculinum est, ut *Scipio*; aut femininum, ut *Juno*, aut commune, ut *pumilio*. Nomen in *u* vocalem desinens nominativo casu, numero singulari tantum neutrum est, ut *cornu, genu, gela*. Sed haec nomina, et quae in consonantes desinunt, diversas regulas et multiplices habent. Numeri sunt duo: singularis et pluralis. Singularis, ut *hic sapiens*; pluralis, ut *hi sapientes*. Est et dualis numerus, qui singulariter enuntari non potest, *hi ambo, hi duo*. Sunt etiam nomina numero communia, ut *res, nubes, dies*. Sunt semper singularia generis masculini, ut *Publius, sanguis*. Sunt semper pluralia, ut *manes, Quirites*. Sunt semper singularia generis feminini, ut *pax, lux*. Sunt semper pluralia, ut *Kalendae, nundinae, feria, nuptiae, quadrigae*. Sunt semper singularia generis neutri, ut *pus, virus, aurum, argentum, oleum, ferrum, triticum*; haec et fere caetera, quae ad mensuram pondus referuntur, quaeque, multa consuetudine, *arma, Floralia, Saturnalia*. Sunt quaedam positione singularia, intellectu pluralia, ut *populus, concio, plebs*. Sunt quaedam positione pluralia, intellectu singularia, ut *Athenae, Thebae, Cumae*. Figuræ nominibus accidunt duae: simplex et composita. Simplex, ut *doctus, potens*; composita, ut *indoctus, impotens*. Componuntur autem nomina modis quatuor: ex duobus integris, ut *suburbanus*; ex duobus corruptis, ut *efficax, municeps*; ex integro et corrupto, ut *ineptus, insulcus*; ex corrupto et integro, ut, *nugigerulus*. Componuntur etiam ex pluribus, ut *inexpugnabilis, imperterritus*. In declinatione compositorum nominum animadvertere debemus quod ea quae ex duobus nominativis composita fuerint per omnes casus ex utraque parte declinari possunt, ut *equus Romanus, praetor urbanus*. Quae ex nominativo et quolibet alio casu composita fuerint ea parte declinari tantum qua fuerint nominativus casus, ut *praefectus equitum, vel senatus consultum*. Providendum est autem, ne ea nomina componamus quae aut composita sunt, aut componi omnino non possunt. Casus nominum sunt sex: nominativus, genitivus, dativus, accusativus, vocativus, ablativus. Ex his duo recti appellantur, Nominativus et vocativus, reliqui autem obliqui. Ablativum Graeci non habent: hunc quidam Latinum, nonnulli sextum casum appellant. Est autem nominativus, ut, *hic Cato*; genitivus, *hujus Catonis*; dativus, *huic Catoni*; accusativus, *hunc Catonem*; vocativus, *o Cato*; ablativus, *ab huc Catone*. Quidam etiam assumunt septimum casum, qui est ablativo similis, sed sine praepositione, ut sit ablativus casus *ab oratore venio*, septimus casus *oratore magistro utor*. Sunt autem formae casuales sex, e quibus sunt nomina alia monoptota, alia diptota, alia triptota, alia tetraptoleta, alia pentaptoleta, alia hexaptoleta. Sunt praeterea haec aptota, quae neque per casus, neque per numeros declinantur, ut *frugi, nihili, nequam, fas, nefas, nugas*. In qua forma sunt etiam nomina numerorum, a quatuor usque ad centum. Nam ab uno usque ad tres, per omnes casus numeri declinantur. Item a ducentis, et deinceps, praeter mille. Sunt nomina quorum nominativus in usu non est, ut si quis dicat *hanc laterem,...* vel *ab hac dictione*. Item per caeteros casus nomina multa deficiunt, ut *sponde, tado*. Sunt

prætorica nomina, quorum alia genitivum casum trahunt, ut *ignarus belli, securus armorum*; alia dativum, ut *indignus motis, congruus paribus*; alia accusativum, sed figurate, ut *excosus bella, præcinctus futura*; alia ablativum, ut *secundus a Romulo, alter a Silla*; alia septimum casum, ut *dignus munere, matris virtute*. Omnia nomina ablativo, numero singulari, quinque litteris vocalibus terminantur, sed ea duntaxat quæ non sunt aptota; in illis enim regula non tenetur. Quæcumque nomina ablativo singulari a vocali fuerint terminata, genitivum pluralem in rum syllabam mittunt, dativum et ablativum in is, ut, *ab hac musa, harum musarum, his musis*. Necessæ est autem contra hæc regulam ut declinentur hæc nomina in quinque genera discernentia sunt, ut *ab hac dea, harum dearum, his et ab his deabus*, ne si diis dixerimus, deos, non deas significare videamur. Quæcumque nomina ablativo casu singulari e littera correpta fu rint terminata, genitivum pluralem in um syllabam mittunt, dativum et ablativum in bus, ut *ab hoc pariete, horum parietum, et ab his parietibus*. Contra hæc regulam invenimus, ut *ab hoc vase, horum vasorum, his vasis*. Si vero e producta fuerint terminata, genitivum pluralem in rum syllabam mittunt, dativum et ablativum in bus, ut *ab hac re, harum rerum, his et ab his rebus*. Sed hæc regula feminini generis putatur. Quæcumque nomina ablativo casu singulari i littera fuerint terminata, genitivum pluralem in im mittunt, et dativum et ablativum in bus, ut *ab hac puppi, harum puppium, his et ab his puppidibus*. Hujusmodi nomina casuum accusativum pluralem, propter differentiam, melius in is quam in es terminant, ut *has puppis, navis, clavus, puppim, navim, clavim*; non *puppem, navem, clavem*. Harum autem nominum quæ genitivum casu plurali, im syllabam exire possunt, trina regula est: prima eorum quæ nominativo casu singulari ne littera terminantur, ut *mons, montium*; altera eorum quæ ablativo casu singulari e correpta finitur, et feminina sunt, ut *ab hac cæde, harum cædium, his et ab his cædibus*; tertia eorum quæ ablativo casu singulari i littera terminantur, ut *ab hac reati, harum reatium, his et ab his reatibus*. Sed hæc regula etiam accusativum singularem interdum syllabam per im litteram terminat, ut *hanc reatim, et hanc puppim*: horum multa cernimus consuetudine commutata. Quæcumque nomina ablativo casu singulari e littera fuerint terminata, genitivum pluralem in rum syllabam mittunt, dativum et ablativum in is, ut *ab hoc docto, horum doctorum, his et ab his doctis*. Contra hæc regulam invenimus, ut *ab hac domo, harum domorum, his et ab his domibus*; et *ab hoc jugere, harum jugerum, his et ab his jugeribus*. Sed scire debemus multa quosdam veteres aliter declinasse, ut *ab hac domo, harum domum, his et ab his domibus, et ab hoc jugere, harum jugerum, et ab his jugeribus*. Verum meminimus euphoniæ in dictionibus plus interdum valere quam analogiam vel regulas præceptorum. Quæcumque nomina ablativo casu in u littera fuerint terminata, genitivum pluralem in um syllabam mittunt; geminata u littera, dativum et ablativum in bus, ut *ab hoc fluctu, horum fluctuum, his et ab his fluctibus*; nam nihil necesse est retinere u litteram, et *fluctibus* dicere, cum *artibus* necessitate dicamus, ne quis nos artes non artus significare velle exstimet. In hæc regulam non eveniunt, ut dictum est, aptota nomina, ut *fas, nefas, nihili*; non veniunt tantum pluralia, ut *Saturualia, Vulcanalia, compedalia*; non veniunt quæ a Græcis sumpsimus, ut *emblemata, epigrammata, stemma, poema*; nam hujus formæ nomina etiam veteres feminino genere declinabant. In his regulam analogia vel ex collatione positorum nominum, vel ex diminutione cognoscitur. Meminerimus hæc Græca nomina ad Græcam formam declinari, etsi illa nonnulli ad Latinos casus nituntur inflectere. Duo tamen litteris omnia nomina Latine, casu nominativo singulari terminantur, vocalibus quinque, semivocalibus sex, muta una: a, e, i,

A o, u, l, m, n, r, s, x, t: a, ut *tabula*; e, ut *pedis*; i, ut *frangi*; o, ut *ratio*; u, ut *genus*; l, ut *mel*; m, ut *acanthum*; n, ut *flumen*; r, ut *arbor*; s, ut *fas*; x, ut *nox*; t, ut *caput*; adjectivum quidam e, ut *lac, hales*.

Pronomen est pars orationis quæ pro nomine posita, tantumdem pene significat, personamque interdum recipit. Pronomini accidunt sex: qualitas, genus, numerus, figura, persona, casus. Qualitas pronominum duplex est: aut enim finita sunt pronomina, aut infinita. Finita sunt quæ recipiunt personas, ut *ego, tu, ille*; infinita sunt, quæ non recipiunt personas, ut *quis, quæ, quod*. Sunt etiam pronomina minus quam finita, ut *ipse, iste*. Sunt præpositiva, ut *quis, hic*. Sunt subjunctiva, ut *is, idem*. Sunt alia genitiva, ut *cujus, nostras, cujatis, nostratis*; alia ordinis, ut *quotus, totus*; alia numeri, ut *quot, tot*; alia ad aliquid dicta infinita, ut *cujus, cujus, cujum*; alia ad aliquid dicta finita, ut *meus, tuus, suus*: hæc etiam possessiva dicuntur. Sunt item alia qualitatis, ut *qualis, talis*; alia quantitatæ, ut *quantus, tantus*. Sunt alia demonstrativa, quæ rem præsentem notant, ut *hic et hæc et hoc*; alia relativa, quæ rem absentem significant ut, *is, ea, id*. Sunt alia magis demonstrativa, ut *ecce, ecce, illum, ellam*. Genera pronominibus, ita ut nominibus accidunt omnia. Masculinum, ut *quis*; femininum, ut *quæ*; neutrum, ut *quod*; commune, ut *qualis, talis*. Sunt etiam trium generum ut *ego, tu, ille*. Numerus accidit pronominibus utroque. Singularis, ut *iste*; pluralis, ut *ista*. Sunt etiam numero communia, ut *qui et quæ*. Dicimus enim, *qui vir, qui viri*; *quæ mulier, quæ mulieres*. Sunt pronomina tota singularia ut *meus, tuus*; tota pluralia, ut *nostrer, vester*. Figura etiam in pronominibus duplex est; aut enim simplicia sunt pronomina, ut *quis*; aut composita, ut *quisquis*. Nam composita pronomina secundum formam nominis ex ea parte declinantur qua prænomen finitur casus nominativi; cuius rei exempla sunt, ut *quisquis, quispiam, aliquis, quoniam*; nam *idem*, quod constat ex duobus corruptis, cum producit, masculinum pronomen est, cum corripitur, adverbium loci. Personæ pronominibus finitis accidunt tres: prima, ut *ego*; secunda, ut *tu*; tertia, ut *ille*. Sed hæc prima persona et secunda generis sunt communis; et prima persona in hoc pronomine, cum est numeri singularis, non habet nominativum casum, pluralem habet. Casus item pronominum sex sunt, quemadmodum nominum: nominativus, ut *hic*; genitivus, ut *hujus*; dativus, ut *huic*; accusativus, ut *hunc*; vocativus, e; ablativus, *ab hoc*. Sunt pronomina quæ non per omnes casus declinantur, ut *ecce, ecce, illum, et cujus, cuja, cujum, cujatis, nostratis*. Sunt etiam sine nominativo et vocativo, ut *sui, eibi, se, a se*: hæc non sunt numeri communis. Sunt item sine nominativo, ut *ego, mei, vel mihi, mihi, me, a me*. Nullum autem pronomen recipit comparationem, quamvis qualitatem et quantitatem significant. Inter pronomina et articulos hoc interest, quod pronomina computantur, quæ cum sola sunt, vicem nominis complent, ut *quis, ille, iste*. Articuli vero cum pronominibus aut nominibus aut participiis adiunguntur; ut *hic, hujus, huic, hunc, e, ab hoc*; et pluraliter, *hi, horum, his, hos, ab his*. Hæc eadem pronomina articulis, et pro demonstratione ponuntur, ut *nostrer, uter, omnis, alter, nullus, alius, ambo, utroque*. Sunt qui nomina, sunt qui pronomina existimant; ideo quod articuli in declinatione non indigent.

Verbum est pars orationis, cum tempore et persona, sine casu, aut agere aliquid, aut pati, aut neutrum significans. Verbo accidunt septem: qualitas, conjugatio, genus, numerus, figura, tempus, persona. Qualitas verborum in modis et in formis est. Modi autem, ut multi existimant, septem: indicativus, qui est pronuntiativus, ut *lego*. Imperativus, ut *lege*. Promissivus, ut *legam*; sed nos hunc modum non accipimus. Optativus, ut *utinam legerem*. Coniunctivus, ut *cum legam*. Infinitivus, ut *legere*. Impersonalis, ut *legitur*; sed hunc quidam modum pro ge-

vere ac significatione verbi accipiunt. Impersonalia autem verba in *tur* exeunt, aut in *it*, aut in *et*. Sed quæ in *tur* et in *it* exeunt, hæc ab indicativo oriuntur, ut *lego, legitur, contingo, contigit*. Quæ in *et* exeunt duas formas habent, quia enim ab indicativo oriuntur; *miseror, miseret*; alia a se oriuntur, ut *videt, videtis, pœnitet*; quamvis veteres dixerant *pædes, pædeo*. Quasitas verborum etiam in formis est constituta, quas formas alii verborum generibus, hæc est, significationibus miscent. Formas igitur Latine sunt quatuor; nam et his Græca lingua deficit. Perfecta, meditata, inchoativa, frequentativa. Perfecta, ut *lego*. Meditativa, ut *lecturio*. Frequentativa, ut *lectio*. Inchoativa, ut *ferveo, calesco*; sed frequentativa semper primæ conjugationis sunt; inchoativa verba non per omnia tempora declinantur, quia quæ inchoantur, præteritum tempus non habent, quia oriuntur a neutris verbis. Sunt etiam frequentativa de nomine venientia, ut *patricat, crociat*. Sunt quasi diminutiva, quæ a perfecta forma veniunt, ut *serbillo, sigillo*. Sunt autem sine origine perfectæ formæ, ut *poniso, vacillo*; et frequentativa sæpe in tres gradus deducunt verbum, ut *carro, curio, cursio*; sæpe in duos tantum, ut *nolo, nollito*. Sunt verba inchoativa similia, quæ inchoativa non esse, tempore prænoctamus, ut *compesco, compescit*. Sunt item alia inchoativa, quæ perfecta veniunt, ut *horreo, horreo*. Sunt quæ originem non habent, ut *corruo, quiesco*. Conjugationes verbis accidunt tres: prima, in *a*; secunda, in *e*, tertia, in *i*. Prima est quæ in indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali productam amat, aut novissimam litteram passivo, communi et deponenti, aut novissimam syllabam, ut *voco, vocas, vocat, vocaris*; et futurum tempus ejusdem modi, in *bo* et in *bor* syllabam mittit, ut *voco, vocabo, vocor, vocabor*. Secunda est, quæ in indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali productam habet, aut novissimam litteram, passivo, communi et deponenti, aut novissimam syllabam, ut *moneo, mones, moneor, moneris, et futurum tempus ejusdem modi, in bo et in bor* syllabam mittit, ut *moneo, monebo, moneor, monebor*. Tertia est quæ in indicativo modo, tempore præsentis, numero singulari, secunda persona, verbo activo et neutrali, i litteram interdum productam, interdum correptam habet, aut novissimam litteram passivo, communi et deponenti correptam habet, aut i productam, aut novissimam syllabam, ut *lego, legis, legor, legeris*; *audio, audis, audior, audiris*; et futurum tempus ejusdem modi in *am* syllabam mittit, vel in *ar*, ut *lego, legam, legor, legar*; *audio, audiam, audior, audiar*; et altera species tertiæ conjugationis, quæ i producta oriuntur, hanc nonnulli quartam esse conjugationem putant; quod futurum tempus in *am* et in *bo*, in *ar* et in *tor* mittit rite syllabam; ut *servio, serviam, servibo*; *vincio, vincias, vinciam, vincibo, vincior, vinciris, vinciar, vincior*; quod quidam reluctantes negant in *bo* et in *bor* rite exte posse tertiam conjugationem, nisi in eo verbo, quod in prima persona indicativi modi, temporis præsentis, numeri singularis, e aut o habuerint, ut *eo, queo, eam, queam, ibo, quibo*; et passivo, *queor, quear, quidor*, et si qua sunt similia. Genera verborum, quæ ab aliis significationibus dicuntur, quinque sunt: activa, passiva, neutra, communi, deponentia. Activa sunt quæ o littera terminantur, et accepta r faciunt ex se passiva, ut *lego, legor*. Passiva sunt quæ in r littera terminantur, et ea amissa, reuertunt in activa, ut *legor, lego*. Neutra sunt, quæ o littera terminantur, et accepta r littera, Latina non sunt, ut *sio, curro*. Sunt etiam neutra, quæ i littera terminantur, ut *edi, novi, capi, mementi*. Sunt item quæ am syllaba desinunt, ut *dum, prosum*; item quæ in et exeunt, et impersonalia dicuntur, ut *videt, pœnitet, videt*; sed hæc et similia delectiva existimanda sunt. Sunt præterea neutro

A passiva, ut *audeo, ausus sum, gaudeo, gavisus sum, soleo, solitus sum*. Deponentia sunt, quæ r littera terminantur, et ea amissa, Latina non sunt, ut *conficior, converter*. Communia sunt, quæ r littera terminantur, et in duas formas cadunt, agentis et patientis, ut *scrutor, criminator*. Dicimus enim, *scrutor te*, et *scrutor a te*; *criminator te*, *criminator a te*. Sunt verba extra hanc regulam, quæ inæquale dicuntur, ut *soleo, facio, fio, fido, audeo, gaudeo, vescor, feror, meo, edo, volo, nolo*. Sunt quæ non rite declinari possunt, ut *cedo, ave, faxo, is, inft, inquam, quæso, aio*. Sunt item monosyllaba, quæ etiam contra regulam producta sunt, ut *sio, do, flo*. Similiter verba incertæ significationis, *tondeo, lavo, fabrico, punio, numero, munio, parior, populo, assentior, adulator, lactor, auguror*; hæc enim omnia verba in o et in r litteras finiuntur, et his verbis tempora participiorum accidunt pene omnia. Sunt item verba quæ componere possunt, ut *pono, traho, repono, retraho*. Sunt quæ non possunt, ut *ato, quæso*. Numeri verbis accidunt duo: singularis et pluralis. Singularis, ut *lego*; pluralis, ut *legimus*. Item secundum quosdam dualis, ut *legere*. Figuræ verborum duæ sunt, aut enim simplicia sunt verba, ut *scribo*; aut composita, ut *describo*. Componuntur et verba quatuor modis, ut cæteræ partes orationis, ut *repono, sufficio, reficio, incipio, suspendo*. Sunt verba composita quæ simplicia fieri possunt, ut *repono, distraho*; sunt quæ non possunt, ut *suspicio, compleo*. Tempora verbis accidunt tria: præsens, præteritum, et futurum. Præsens, ut *lego*; præteritum, ut *legi*; futurum, ut *legam*, sed præteriti temporis differentie sunt tres: imperfecta, perfecta, plusquam perfecta. Imperfecta, ut *legebam*; perfecta, ut *legi*; plusquam perfecta, ut *legi am*. Ergo in declinatione verborum numeramus: præsens, præteritum imperfectum, præteritum perfectum, præteritum plusquam perfectum et futurum, Personæ verbis accidunt tres: prima, secunda, tertia. Prima est, quæ dicitur, ut *lego*. Secunda, cui dicitur, ut *legis*. Tertia, de qua dicitur, ut *legit*. Sed prima persona non indiget casu, sed admittit plerumque nominativum, ut *verberor i nocens, servio liber*. Secunda persona trahit nominativum, ut *verberaris innocens, servis liber*. Tertia persona trahit nominativum, ut *verberatur innocens, servit liber*. Quietiva verba impersonalia quæ in *tur* exeunt, casui serviunt dativo et ablativo, ut *geritur a te*, vel *illi*; *licitur mihi, tibi, illi*. Quæ in *it* exeunt, casui deserviunt dativo, ut *contingit mihi, tibi, illi*; quæ in *et* exeunt, ea modo accusativo casui serviunt, ut *libet mihi, tibi, illi*; *debet me, te, illum*. Sunt verba præterea quorum alia genitivi casus formulam servant, ut *miseror mei, tui, sui*; *reminiscor mei, tui, sui*; alia dativo, ut *maledico tibi, suadeo tibi*; alia accusativi, ut *accuso illum, invoco istum*; alia ablativi, ut *discedo ab illo*; *avertar ab illo*; alia septimi casus, ut *fruor te, potior auro*. Communia verba indicativi temporis, primæ personæ aut e, aut i, aut u, aut o, habent. Si autem vocalem aut o litteram non habuerint, exceptis f k et q, cæteras omnes Latinas accipiunt consonantes: e, ut *sedeo*; i, ut *inanio*; u, ut *ruo*; b, *bibo*; c, *voco*; d, *vado*; g, *lego*; h, *traho*; l, *pello*; m, *amo*; n, *cano*; p, *scalpo*; r, *curro*; s, *lasso*; t, *plecto*; x, *nezo*. In his accidunt i et u, pro consonantibus, ut *adjuro*; nam *trumphe*, per p et h scribitur. *Ko* litteræ non præponitur. Item q, f, m, n, o, litteræ præponi non potest. Sunt verba defectiva alia per motus, ut *cedo*; alia per formas, ut *facesso*; alia per conjugationem, ut *adsum*; alia per genera, ut *audeo*; alia per numeros, ut *saxo*; alia per figuras, ut *impleo*; alia per tempora, ut *sero*; alia per per personas, ut *cedo, edo, facesso, adsum, soleo, faxo*. Verba quoque impersonalia cum per omnes modos declinari possunt, inveniantur quædam defectiva, ut *libet, miseret*.

D Adverbium, est pars orationis, quæ adjecta verbo significationem ejus aut complet, aut minuit, ut *jam*

faciam, vel, non faciam. Adverbia aut a se nascuntur, ut *heri, hodie*, aut ab aliis partibus orationis veniunt. Veniunt aut a nomine appellativo, ut *doctus, docte*, a proprio nomine, ut *Tullianus, Tulliane*; a pronomine, ut *meam, tuam*; a verbo, ut *cursim, stricim*; a nomine et verbo, ut *pedulentim*; a participio, ut *indulgens, indulgenter*. A nomine venientia aut in *a* exeunt, ut *usa*; aut in *e* productam, ut *docte*; aut in correptam, ut *rite*; aut in *i*, ut *vesperi*; aut in *o* productam, ut *falso*; aut in *o* correptam, ut *modo*; aut in *u*, *noctis*; aut in *el*, ut *semel*; aut in *m*, ut *stricim*; aut in *r*, ut *brevis*; aut in *s*, ut *funditus*. Adverbia quæ in *e* exeunt produci debent, præter illa quæ aut non comparantur, ut *rite*, aut comparationis regulam non servant, ut *bene, male*; faciunt enim, *bene, melius, optime; male, pejor, pessime*; aut ea quæ a nomine verbivo veniunt, ut *impune, sæpe, cæterum, facile et difficile*. Quædam adverbia ponuntur, quæ nomina potius dicenda sunt esse pro adverbis posita, ut *est, torum clamat, horrendum resonat*. Ergo adverbia quæ in *e* productam exeunt ab eo nomine veniunt quod dativo casu littera terminatur; ut *huic d. cio, docte*. Quæ in *r* exeunt, ab eo nomine veniunt quod dativo casu in *i* litteram terminantur, ut *huic agili, agiliter*. Contra hanc regulam multa sæpius usurpavit auctoritas; nam, ut diximus, quædam in dativo casu permanent, et adverbia faciunt, ut *falso, sedulo*; quædam multa contra faciunt, ut *huic duro, non dure, sed duriter*. Adverbia accident tria significatio, comparatio, et figura. Significatio adverbiorum in hoc cernitur, quia sunt adverbia loci, ut *hic*; temporis, ut *hodie, nuper*; numeri, ut *semel, bis*; negandi, ut *non*; affirmandi, ut *etiam, quin*; demonstrandi, ut *en, ec e*; optandi, ut *utinam*; hortandi, ut *etia*; ordinis, ut *deinde*; interrogandi, ut *cur, quamobrem*; similitudinis, ut *quasi, cæ*; qualitatis ut *d. cis, pulchre*; quantitatis, ut *parum, multum*; dubitandi, ut *forsitan, fortasse*; personalia, ut *mecum, tecum, nobiscum, vobiscum*; vocandi, ut *heu*; respondendi, ut *hem*; separandi, ut *s. orsum*; jurandi, ut *ædopol; Castor, hercle, medius fidius*; eligendi, ut *potius, imo, congregandi, ut simul, una, pariter*; prohibendi, ut *ne*; eventus, ut *forte aut fortis*; comparandi, ut *magis, tam*. Sunt etiam infinita, ut *ubi*; quædam finita, ut *hic, modo*. Adverbia loci duas formas habent: in loco et ad locum. In loco, ut *intus, foris*; ad locum, ut *intro, foras*. Dicimus enim *intus sum, foris sum, intro eo*. Adjiciunt quidam de loco, ut *intus exeo, foris veno*. Adjiciunt etiam quidam per locum, ut *hac, illac, istac, heus et heu*. Interjectiones multi non adverbia putaverunt, ideo quia non semper hæc subsequuntur verbum. Comparatio accidit adverbio, quia hic quoque comparationis gradus sunt tres: positivus, ut *docte*, comparativus, ut *doctius*, superlativus ut *doctissime*. Et cum adverbia quoque sunt, quæ per omnes gradus ire non possunt, ideo his ad augendam significationem pro comparativo et superlativo, *magis et maxime* conjungimus, ad minuendum, *minus et minime*. Quemadmodum enim comparantur, ita et diminuantur adverbia a positivo, ut *primum, primule, longe, longule*. A comparativo, ut *melius, meliuscule, longiuscule*. A superlativo vel nulla exempla, vel rara sunt. Figure adverbiorum duæ sunt: aut enim simplicia sunt adverbia, ut *docte, prudenter*, aut composita, ut *indocte, imprudenter*. Componuntur etiam adverbia modis quatuor. Sunt autem multæ dictiones dubiæ inter adverbia et nomen et pronomen, et verbum et participium, et conjunctionem et præpositionem, ut *falso, quo, pone, profecto, cum, propter, heu*. Quædam autem horum accentu discernimus, quædam sensu. Sunt adverbia loci, quæ imprudentes putant nomina: in loco, ut *Romæ sum*; de loco, ut *Romæ venio*, ad locum, ut *Romam vado*. His præpositio non apponitur, quæ provinciis, locis, regionibusve adjici solent; ideo, quia de significatione nominis non recedunt, ut, de *Africa venio, Siciliam pergo, in Italia sum*. Præponitur separatim adverbis non applicabili-

ter, quamvis legitimus *derrepente, desursum, decubito, exinde et abusque, et dehinc*. Sed hæc tanquam unam partem orationis sub uno accentu pronuntiabimus.

Participium est pars orationis, dicta quod partem capit nominis, et partem verbi; recipit enim a nomine genera et casus, a verbo tempora et significationes, ab utroque numerum et figuram. Participio accident sex: genus, casus, tempus, significatio, numerus et figura. Genera participiis accident quatuor: masculinum, ut *lectus*; femininum, ut *lecta*; neutrum, ut *lectum*; commune, ut *legens*. Casus totidem sunt participiorum quot nominum; nam per omnes casus etiam participia declinantur. Tempora participiis accident tria: præsens, præteritum et futurum, ut *luctans, luctatus, luctaturus*. Significationes participiorum a generibus verborum sumuntur. Veniunt enim participia a verbo activo duo, præsentis temporis et futuri, ut *legens, lecturus*. A passivo duo, præteriti temporis et futuri, ut *lectus, legendus*. A neutro duo, præsentis temporis et futuri: ut *stans, staturus*. A deponenti tria: præsens, præteritum et futurum, ut *luctans, luctatus et luctaturus*. A communi quatuor: præsens, præteritum et duo futura, ut *criminans, criminalus, criminaturus et criminandum*. Inchoativa participia præsentis temporis sunt tantum, ut *horrescens, calescens, lepesens*. Defectiva interdum alicujus temporis sunt, ut *soles, soles, solitus*; interdum nullius, ut ab eo verbo quod est *memini* nullum participium reperitur. Interdum a non defectivo verbo, participia defectiva sunt, ut ab eo verbo quod est *studeo, studens*, futurum tempus non habet. Ab impersonali verbo participia nisi usurpata fuerint, non veniunt. Numerus participiis accidit uterque: singularis, ut *hic legens*; pluralis, ut *hi legentes*. Item figura participiorum duplex est: aut enim simplicia sunt participia, ut *scribens*; aut composita, ut *describens*. Componi etiam participia quatuor modis possunt. Sunt nomina speciem participiorum habentia, ut *comatus, galeatus*, quia a verbo non veniunt, non sunt participiis applicanda, ex quibus sunt etiam illa quæ cum participia videntur, verborum tamen significatione privata sunt, ut *præstans, canatus, placida, nupta, triumphata, regnata*; nam *prandeor, cænor, placeor, nabor, triumphor, regnor*, non dicuntur. Sunt alia participia quæ, accepta præpositione, et a verbis et a participiis recedunt, ut *innocens*; nam *noceo* dicitur, *innocens* non dicitur. Sunt alia participia defectiva, quæ per omnia tempora ire non possunt, quæ a verbo veniunt, ut *ceptus, arguendus*. Sunt veluti participia, quæ a verbo veniunt, et quia tempus non habent, nomina magis quam participia judicantur, ut *scribendus, ludendus, moribundus*. Sunt multa participia eadem et nomina, ut *passus, visus, cultus, sapiens, indulgens*; quæ tamen et casibus discrepant, et temporibus dignoscuntur, et comparata mutantur. Sunt participia quæ accepta comparatione fiunt nomina, ut *acceptus, in ensus, acceptior, incensior*. Adverbia de participiis fieri p. sse, nonnulli negant, sed hos plurimæ lectionis revincit auctoritas.

Conjunctio est pars orationis annectens ordinansque sententiam. Conjunctioni accident tria: potestas, figura et ordo. Potestas conjunctionum in quinque species dividitur. Sunt enim copulativa, disjunctiva, expletiva, causales et rationales. Copulativa sunt hæc *et, que, ac, atque, et, ast*. Disjunctiva autem, *ne, vel, nec, an, neque*. Expletiva, *quidem, eundem, autem, videlicet, quanquam, quamvis, quoque, autem, porro, licet, tamen*. Causales, *si, etsi, etiamque, siquidem, cum, quandoquidem, quineti m. quavis, sin seu, sive, nam, neque, si, nisi, si enim, enim ne, sed, interea, quamobrem, præsertim, item, itemque; cæterum, alioquin, præterea*. Rationales: *ita, ilaque, enimvero, quare, quia, quapropter, quoniam, nonnumquam, quippe, ergo, ideo, igitur, scilicet, propterea*. Figura conjunctionum duæ sunt: simplex, *u nam*; composita, ut *namque*. Ordo conjunctionum in hoc est, quia aut sunt præpositivæ præpositiones, ut *at, ast*; aut sub-

junctivæ, ut *quæ*; aut communes, ut *ergo, igitur*. Sunt etiam dictiones quas incertum est utrum conjunctiones, an præpositiones, an adverbia nominemus, quæ tamen omnes sensu facile discernuntur, nam et conjunctiones pro aliis conjunctionibus positæ inveniuntur potestate mutata.

Præpositio est pars orationis, quæ, præposita aliis partibus orationis, significationem earum aut commutat, aut mutat, aut minuit. Nam aut nomini præponitur, ut *invalidus*; aut pronomini præponitur, ut *per me*; aut supponitur, ut *mecum, tecum, nobiscum, vobiscum*, aut verbum præcedit, ut *præfero*; aut adverbium, ut *expresse*; aut participium, ut *præcedens*; aut conjunctionem, ut *absque*; aut semel, ut *circumcirca*. Præpositiones aut casibus serviunt aut loquelis, aut ejus casibus et loquelis conjuguntur, ut *di, dis, re, se, an, con*. Dicimus enim, *adduco, ditraho, rec pio, secubo, amplector, congregior*. Separantur, ut *apud, penes*. Conjuguntur et separantur cæteras omnes, ex quibus *in* et *con* præpositiones si ita compositæ fuerint, ut eas statim a vel littera consequatur plerumque producantur, ut *insula, insula, consilium, confessio*.

Præpositioni accidunt solismmodo casus. Casus namque in præpositionibus duo sunt, accusativus et ablativus. Aliæ enim præpositiones accusativo casui præponuntur, aliæ ablativo, aliæ utrique casui. Accusativi casus præpositiones hæc sunt; *ad, apud, adversum, cis, circa, citra, circum, contra, erga, extra, intra, inter, infra, juxta, ob, pone, per, prope, propter, secundum, post, trans, ultra, præter, supra, usque, penes*. Dicimus enim *ad patrem, apud villam, ante aedes, adversum inimicos, cis Rhenum, citra forum, circum vicinos, circa templum, contra hostem, erga propinquo, extra terminos, inter naves, intra mania, infra lectum, juxta macellum, ob augurium, pone tribunal, per parietem, prope fenestram, propter amnem, secundum fores, post tegum, trans ripam, ultra fines, præter officium, supra cælum, usque Oceanum, penes arbitros*. Ex his, *ad* et *apud*, cum unius casus sint, diverso modo ponuntur. Dicimus enim: *Ad amicum vado, apud amicum sum*; non enim dicitur recte: *Apud amicum vado, ad amicum sum*. Usque præpositio plurimis non videtur, quia sine aliqua præpositione proferri non solet, unde adjungitur utrique casui, pro qualitate præpositionis ejus cui fuerit copulata, ut *usque ad, et usque ab*.

Ablativi casus præpositiones sunt hæc: *a, ab, abs, cum, coram, clam, de, e, ex, pro, præ, palam, sine, absque, tenus*. Dicimus enim, *a domo, ab homine, abs quolibet, cum exercitu, coram testibus, clam custodibus, de foro, e jure, ex præfectura, pro clientibus, præ timore, palam omnibus, sine labore, absque injuria, tenus pube*; sed hæc præpositio propter euphoniã subjicitur, et facit *puberulus*. Clam præpositio casibus servit ambobus. Utriusque casus præpositiones

A sunt hæc, *in, sub, super* et *subter*. Quarum *in* et *sub*, tunc præpositiones accusativi casus sunt, cum *adversum* vel *ante* significant, ut *ibat in Eurialum* et *sub ipsum Arcturum*, id est a te. Tunc ablativi casus, cum vim recte retinent, nec pro accusativis præpositionibus ponuntur. Item accusativi casus sunt, cum ad locum vel nos, vel quolibet, vel ire, hæc, ita eos esse significamus, ejus rei exempla sunt hæc: *In*, accusativi casus, ut *itur in antiquam silvam*. *In*, ablativi casus ut, *Stans cæssa in puppi*. *Sub* accusativi casus, ut *Postasque sub ipsos Nituntur gradibus*. *Sub*, ablativi casus ut:

Arma sub adversa posuit radiantia quercæ.

Subter vero et *super*, cum accusativo casu naturaliter præponuntur, et ablativo casui tum plerumque junguntur, ut *Gemina sub arbore sidunt*. Et:

Ferre juvat subter densa testudine casus.

Quaquam multi sint qui non putant præpositiones ambiguas esse, nisi duas, *in* et *sub*. Cæteras *B super* et *subter*, cum locum significant, ablativo junguntur figurate. Extra quam formam *super* præpositio, cum *de* significat, hoc est mentionem de aliquo fieri tentat, ablativi casus est tantum, ut:

Multa super Priamo rogatus, super Hectore multa

Separatæ præpositiones accipiuntur conjunctæ casibus, aut loquelis, cum suam sæpe commutant, et communes fiunt. Præpositiones autem ipsæ verba corrum-punt, ut *conficio*; aut ipsæ corrum-puntur, ut *suffero*; aut et corrum-punt, corrum-puntur, ut *suscipio*. Antiqui præpositiones et genitivo casui conjungebant, ut *currum tenus, vel currum*. Item *post* et *ante* et *circum*, utrisque casibus adjunctas invenimus. Sed scire nos convenit præpositiones vim suam tunc retinere, cum præponuntur: suppositas vero et significationem suam et vim nominis et legem propriam non habere. Separatæ præpositiones separatæ præpositionibus non coherant, et adverbia faciunt, si quando illas non sequitur casus. Sunt qui putant accedere præpositioni et figuram et ordinem. Figuram, quia sunt præpositiones simplices, ut *ab*; compositæ, ut *absque*. Ordinem, quia sunt præpositiones præpositive, ut *sine*; subjunctivæ, ut *tenus*. Sed hæc nos et similia in his numeramus quæ inæqualia nominantur.

Interjectio est pars orationis interjecta aliis partibus orationis ad exprimendum animi affectus, aut metuendi, ut *hei*, aut optantis, ut *o*, aut dolentis, ut *heu*, aut lætantis, ut *evæ*. Sed hanc adverbis Græci applicant, quod ideo Latini non faciunt, quia hujusmodi voces non statim subsequitur verbum. Licet autem pro interjectione etiam alias partes orationis singulas pluresve supponere, ut *nefas, profæfas*. Accentus interjectionum certi esse non possunt, ut vere in aliis vocibus, quas inconditas invenimus.

Libelli de octo partium orationis finis.

DE ARITHMETICIS NUMERIS

LIBER.

I. DE NUMERIS.

Numerus est multitudo ex unitatibus constituta; nam unio semel, non potest esse numerus. Arithmetica autem est disciplina numerorum. Græci enim numerum *ἄριθμὸν* vocant. Numeri disciplinam apud Græcos primum Pythagoram perhiberi conscripsisse, ac deinde a Nicomacho diffusius esse dispositam. Cum apud Latinos primum Apuleius, deinde Boetius transtulerunt. Numero, numerus nomen dedit, et a sui frequentatione vocabulum ei indidit. *Unus*, a Græco nomen trahit: Græci enim *ἕνα*, *ἓνα* dicunt. Sic *duo* et *tres*, quos illi *δύο* et *τρία* appellant. Quatuor vero, a figura

D quadrata nomen sumpsit; sic et reliqua numerorum nomina a Græca lingua etymologiam trahunt. Datum est nobis etiam ali aliqua parte sub numerorum consistere disciplina, quando et horas per eam discamus, quando de mensium circulis disputamus. Quo etiam spatium redeuntis anni agnoscimus; per numerum siquidem, ne eum confundamus, instrui-mur. Tolle numerum in rebus, et omnia perunt. Adime sæculo computum, et cuncta ignorantia cæca complectentur, nec differri possunt a cæteris animalibus, qui calculi nesciunt rationem. Divisio numerorum de paribus et imparibus est. Numerus siquidem dividitur in paribus et in imparibus. Par numerus

dividitur in his pariter : Par pariter, impar, impariter. Par, impar numerus, dividitur in his : Primum et simplum, secundum et compositum, tertium me-

A diocrom, qui quodammodo primus et compositus. At videamus ordinem et figuram numerorum.

Cardinales numeri.	Ordinales numeri.	Dispersivi numeri.	Adverbiales numeri.	Ponderales numeri.
Unus, una, unum	Primus, prima, primum	Singuli, lae, la	Semel	Simplum
Duo, duae, duo	Secundus, da, dum	Bini, binæ, bina	Bis	Duplum
Tres, tres, tria	Tertius, tertia, tertium	Terni, ternæ, terna	Ter	Triplum
Quatuor	Quartus, quarta, quartum	Quaterni, quæ, quæ	Quater	Quadruplum
Quinque	Quintus, quinta, quintum	Quini, quinæ, quina	Quingies	Quintuplum
Sex	Sextus, sexta, sextum	Seni, senæ, sena	Sexies	Sextuplum
Septem	Septimus, ma, mum	Septeni, næ, na	Septies	Septuplum
Octo	Octavus, va, vum	Octoni, næ, na	Octies	Octuplum
Novem	Nonus, nona, nonum	Noveni, næ, na	Nonies	Nonuplum
Decem	Decimus, ma, mum	Deni, denæ, dona	Decies	Decuplum
Viginti	Vigesimus, ma, mum	Undeni, næ, na	Undecies	Undecuplum
Triginta	Trigesimus, ma, mum	Duodeni, næ, na	Duodecies	Duodecuplum
Quadragesima	Quadragesimus, a, um	Terdeni, næ, na	Tredecies	Tredecuplum
Quinquagesima	Quinquagesimus, a, um	Quaterdeni, næ, na	Quaterdecies	Quaterdecuplum
Sexagesima	Sexagesimus, ma, mum	Quindenari, næ, na	Quindecies	Quindecuplum
Septuagesima	Septuagesimus, a, um	Denovenari, næ, na	Sedecies	Sedecuplum
Octuagesima	Octogesimus, ma, mum	Denisepteni, næ, na	Septiesdecies	Septiesdecuplum
Nonagesima	Nonagesimus, a, um	Denioctoni, næ, na	Octiesdecies	Octiesdecuplum
Centum	Centesimus, ma, mum	Deninovenari, næ, na	Noniesdecies	Noniesdecuplum
Ducenti	Ducentesimus, a, um	Viceni, næ, na	Vigies	Vigiesdecuplum
Trecenti	Trecentesimus, a, um	Triceni, næ, na	Trigies	Trigiesdecuplum
Quadringenti	Quadragesimus, a, um	Quadragesimi, næ, na	Quadragesies	Quadragesiesdecuplum
Quingenti	Quingentesimus, a, um	Quingentesimi, næ, na	Quingiesies	Quingiesiesdecuplum
Sexcenti	Sexcentesimus, a, um	Sexagesimi, næ, na	Sexagesies	Sexagesiesdecuplum
Septingenti	Septingentesimus, a, um	Septuagesimi, næ, na	Septuagesies	Septuagesiesdecuplum
Octingenti	Octingentesimus, a, um	Octuagesimi, næ, na	Octuagesies	Octuagesiesdecuplum
Novingenti	Novingentesimus, a, um	Nonagesimi, næ, na	Nonagesies	Nonagesiesdecuplum
Mille	Millesimus primus, a, um	Centeni, næ, na	Centies	Centuplum
Duo milia	Millesimus secundus, a, um	Ducenteni, næ, na	Ducenties	Ducentuplum
Tria milia	Millesimus tertius, a, um	Trecenteni, næ, na	Trecenties	Trecentuplum
Quatuor milia	Millesimus quartus, a, um	Quadracenteni, næ, na	Quadracenties	Quadracentuplum
Quinque milia	Millesimus quintus, a, um	Quingenteni, næ, na	Quingenties	Quingentuplum
Sex milia	Millesimus sextus, a, um	Sexcenteni, næ, na	Sexcenties	Sexcentuplum
Septem milia	Millesimus septimus, a, um	Septingenteni, næ, na	Septingenties	Septingentuplum
Octo milia	Millesimus octavus, a, um	Octingenteni, næ, na	Octingenties	Octingentuplum
Novem milia	Millesimus nonus, a, um	Nongenteni, næ, na	Nongenties	Nongentuplum
Decem milia	Millesimus decimus, a, um	Milleni, næ, na	Millicies	Millicuplum
		Milienteni, næ, na	Milicies	

Distat enim inter sextuplum et sescuplum; nam sextuplum de multiplici genere, ubi minor a majore sexies habetur. Sescuplum vero, de superpartulari genere, ubi minor a majore totus cum sua altera idem dimidia habetur.

II. DE DIVERSIS SPECIEBUS NUMERORUM.

Plures igitur species numerus habet, sed tan. en omnes ab una origine nascuntur, quia :

Aut cardinales sunt numeri (ut jam diximus) veluti unus, duo, tres, quatuor, quinque, sex, septem, et ceteri juxta hunc ordinem;

Aut ordinales, velut primus, secundus, tertius, quartus, quintus, sextus, septimus, et ceteri;

Aut adverbiales, ut semel, bis, ter, quater, quinque, sexies, septies, octies, nonies, et reliqui;

Aut dispersivi, ut singuli, bini, terni vel trini, quaterni, quini, seni, septimi, octoni, et ceteri;

Aut ponderales, ut simplum, duplum, triplum, quadruplum, quintuplum, et ceteri;

Aut denuntiativi, ut solus, alter, vel alius.

Insuper vero ad alios numeros revertere. Sunt item numeri multiplicativi, ut simplex, duplex, triplex, quadruplex, quintuplex, sextuplex, septuplex, octuplex, et ceteri.

Sunt item adverbialiter prolati, ut simpliciter, dupliciter, tripliciter, quadrupliciter, quintupliciter, sextupliciter, et reliqui.

Sunt et alie species derivatorum numerorum, a superioribus derivatae veluti est singularis, dualis, ternarius, quaternarius, quinarium, senarius, septenarius, octonarius, novenarius, denarius, undenarius, duodenarius, et ceteri his similes. Potest etiam in

adjectivo hic modus numerandi perducere, veluti, ternarius ternarius, quaternarius quaternarius, quinarium quinarium, senarius senarius, septenarius septenarius, octonarius octonarius, novenarius novenarius, denarius denarius, undenarius undenarius, duodenarius duodenarius, atque in hunc modum ceteri.

Item quoque ex asse componuntur : Assis : quavis raxum, vel dipondius; Trevis, quadraxis, quinquaxis, sexis, nonaxis, octaxis, decalis, vel decussis vigessis, trigessis, quadragesis, quinquagesis, sexagesis, septuagesis, octogesis, nonagesis, centusis. Post quem numerum (teste Varrone) non componuntur cum asse numeri.

Item, nomina unciarum, ut drans, sextans, dodrans, bessis vel besse, septans, quinquans vel quincunx, triens, quadrans, sextans, sexcunx, sextula, libra.

Item, a libra composita, ut bilibris, trilibris, quadrilibris, et similia alia.

Item, ab anno derivata, ut Anniculus vel annuus, biennis, triennis, quadriennis, quinquennis, et his similia.

Item, a mense composita : Bimius, trimius, quadriennis, etc.; bimulus, etc.; bimestre, trimestre, quadrimestre, etc.

Item, a pede composita : Bipes, tripes, quadrupes vel quadrupes, etc.; bidepalia, tridepalia, quadripedalia, etc.; novempedalia, decempedalia, centipedia, etc.

Item, a capite composita : Biceps, triceps, quatriiceps, centiceps, etc.

Item, a faria composita, ut bifaria, trifaria, quadrifaria, quinquifaria, etc.; multifaria, etc. Etiam bifariam, trifariam, quadrifariam, quinquifariam, etc.,

III. PYTHAGORICA MENSA SIVE ABACUS NUMBRANDI.

Pars prima Mensæ Pythagoricæ.

multifariam, et his similia. Item, a die composita: Bivium, tridium, quatr...

Item, a corpore composita: Bicornis, tricorner, et his similia.

Item, a patens composita: Bipatens, tripatens, et cetera his similia.

Item a parte composita: Bipartitus, tripartitus, quadripartitus, etc. Etiam Bipartitus, bipartitus, tripartitus, quadripartitus, quinquartitus, etc.

Item a lingua composita: Bilinguis, trilinguis, quadrilinguis, quinquilinguis, centilinguis, et similia.

Item a via composita: Bivium, trivium, quadrivium, multivium, etc.

Item a fide composita: Bifidus, trifidus, quadrifidus, et his similia. Etiam Bifidus, bifida; trifidus, trifida; quadrifidus, quadrifida, et similia.

Item a sulco composita: Bisulcus, trisulcus, et similia. Item a gemino composita: Geminus, tergeminus, centigeminus, etc.

Item a manu composita: Unimanus, centimanus, et similia. Item a digito composita: Bipedigitus, tridigitus, etc., sedigitus, et similia.

Item ab oculo composita: Momoculus, binoculus, centoculus, milloculus, et his similia. Item a forma composita: Uniformis, biformis, triformis, quadriformis, et his similia.

Item a viro composita: Duumvir, triumvir, quinquemvir, sextumvir, septemvir, decemvir, centumvir, et similia; est unus ex duobus viris, unus ex tribus viris, unus ex quinque viris, unus ex septem viris, unus ex decemviris, etc. Dignitas quadam est inter homines qui reipublice inseruiri. Etiam in plurali: Duumviri, triumviri, sextumviri, decemviri, et ceteri. Item ab angulo composita: Triangulum, quadrangulum, quinquangulum, sexangulum, et similia. Item: Dinummus, trinummus, etc. Item: Diobolaris, triobolaris, etc. Item: Bigæ, trigæ, quadrigæ, et similia. Item: Bivagus et bigatinum, trivagus, quadrivagus, et similia. Item: Bigamus, trigamus, et similia.

Table with 40 columns and 40 rows of numbers, representing the Pythagorean table. The numbers are arranged in a grid, with the first row starting at 1 and the first column starting at 10000. The numbers increase in a regular pattern across the grid.

Secunda pars Mensæ Pythagoricæ.

1	50	59	60	70	80	90	100	200	300	400	500	600	700	800	900	1000
2	100	118	120	140	160	180	200	400	600	800	1000	1200	1400	1600	1800	2000
3	150	177	180	210	240	270	300	600	900	1200	1500	1800	2100	2400	2700	3000
4	200	236	240	280	320	360	400	800	1200	1600	2000	2400	2800	3200	3600	4000
5	250	295	300	350	400	450	500	1000	1500	2000	2500	3000	3500	4000	4500	5000
6	300	354	360	420	480	540	600	1200	1800	2400	3000	3600	4200	4800	5400	6000
7	350	415	420	490	560	630	700	1400	2100	2800	3500	4200	4900	5600	6300	7000
8	400	472	480	560	640	720	800	1700	2400	3200	4000	4800	5600	6400	7200	8000
9	450	531	540	630	720	810	900	1800	2600	3600	4500	5400	6300	7200	8100	9000
10	500	590	600	700	800	900	1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000	10000
11	550	649	660	770	880	990	1100	2200	3300	4400	5500	6600	7700	8800	9900	11000
12	600	708	720	840	960	1080	1200	2400	3600	4800	6000	7200	8400	9600	10800	12000
13	650	767	780	910	1040	1170	1300	2600	3900	5200	6500	7800	9100	10400	11700	13000
14	700	826	840	980	1120	1260	1400	2800	4200	5600	7000	8400	9800	11200	12600	14000
15	750	885	900	1050	1200	1350	1500	3000	4500	6000	7500	9000	10500	12000	13500	15000
16	800	945	960	1120	1280	1440	1600	3200	4800	6400	8000	9600	11200	12800	14400	16000
17	850	1003	1020	1190	1360	1530	1700	3400	5100	6800	8500	10200	11900	13600	15300	17000
18	900	1062	1080	1260	1440	1620	1800	3600	5400	7200	9000	10800	12600	14400	16200	18000
19	950	1121	1140	1330	1520	1710	1900	3800	5700	7600	9500	11400	13300	15200	17100	19000
20	1000	1180	1200	1400	1600	1800	2000	4000	6000	8000	10000	12000	14000	16000	18000	20000
25	1400	1682	1680	1960	2340	2720	2800	4600	8400	11200	14000	16800	19600	22400	25200	28000
30	1800	2170	1800	2100	2400	2700	3000	6000	9000	12000	15000	18000	21000	24000	27000	30000
40	2400	2860	2400	2800	3200	3600	4000	8000	12000	16000	20000	24000	28000	32000	36000	40000
50	2900	3450	2900	3400	3900	4400	5000	10000	15000	20000	25000	30000	35000	40000	45000	50000
59	2980	3481	3540	4100	4720	5340	5900	11800	17700	23600	29500	35400	41300	47200	53100	59000
60	3000	3540	3600	4200	4800	5400	6000	12000	18000	24000	30000	36000	42000	48000	54000	60000
70	3500	4130	4200	4900	5600	6300	7000	14000	21000	28000	35000	42000	49000	56000	63000	70000
80	4000	4720	4800	5600	6400	7200	8000	16000	24000	32000	40000	48000	56000	64000	72000	80000
90	4500	5310	5400	6300	7200	8100	9000	18000	27000	36000	45000	54000	63000	72000	81000	90000
100	5000	5900	6000	7000	8000	9000	10000	20000	30000	40000	50000	60000	70000	80000	90000	100000
200	10000	11800	12000	14000	16000	18000	20000	40000	60000	80000	100000	120000	140000	160000	180000	200000
500	15000	17700	18000	21000	24000	27000	30000	60000	90000	120000	150000	180000	210000	240000	270000	300000
1000	20000	23600	24000	28000	32000	36000	40000	80000	120000	160000	200000	240000	280000	320000	360000	400000
5000	25000	29500	30000	35000	40000	45000	50000	100000	150000	200000	250000	300000	350000	400000	450000	500000
10000	30000	35400	36000	42000	48000	54000	60000	120000	180000	240000	300000	360000	420000	480000	540000	600000
50000	35000	41300	42000	49000	56000	63000	70000	140000	210000	280000	350000	420000	490000	560000	630000	700000
100000	40000	47200	48000	56000	64000	72000	80000	160000	240000	320000	400000	480000	560000	640000	720000	800000
500000	45000	53100	54000	63000	72000	81000	90000	180000	270000	360000	450000	540000	630000	720000	810000	900000
1000000	50000	59000	60000	70000	80000	90000	100000	200000	300000	400000	500000	600000	700000	800000	900000	1000000

IV. NUMERALES LITTERÆ.

Septem litteræ in alphabeto sunt, quæ dinumerationibus inserviunt, scilicet :

I V X C L D M ;

aut hæ, quod idem est,

i v x c l d m.

Quarum litterarum valor talis est :

I	vel i	valet	Unum	1
V		valet	Quinque	5
X		valet	Decem	10
L		valet	Quinquaginta	50
C		valet	Centum	100
D		valet	Quingenta	500
M		valet	Mille	1000

Hæ autem litteræ, non modo valent pro unitati-

bus et denariis et centuriis, ut hic vides : sed etiam pro millenariis, ut sequitur, linea tamen superposita: quoniam

i	valet	Unum Mille	1000
v	valet	Quinque millia	5000
x	valet	Decem millia	10000
l	valet	Quinquaginta millia	50000
c	valet	Centum millia	100000
d	valet	Quingenta millia	500000
m	valet	Millies mille	1000000

Quare nonnulli eundem numerum sic notabant MM.

Sic ex istis septem litteris, potest quivis dinumerationem discreta in infinitum ducere.

DE COMPUTO

DIALOGUS.

Augustinus dixit de quatuor divisionibus scripturæ : Quatuor necessaria sunt in Ecclesia Dei : Canon divinus, in quo narratur et prædicatur vita futura ; Historia, in qua rerum gesta narrantur ; Numerus, in quo facta futurorum et solemnitates divinæ dinumerantur ; Grammatica, in qua verborum scientia intelligitur. Igitur quatuor sunt partes Scripturæ : Canon divinus, Historia, Numerus, Grammatica. Istæ autem divisiones sunt quasi Scripturæ quatuor fundamenta. Isidorus in Computi laude dicit : Ratio numerorum contemnenda non est. In multis locis sanctarum Scripturarum, quantum mysterium habet, elucet. Non enim frustra in laudibus Dei dictum est : Omnia in mensura et numero et pondere fecisti. Secularis namque numerus, qui partibus suis perfectus

A est, perfectionem mundi quadam numeri sui significatione declarat. Similiter et quadraginta dies, quibus Moses et Elias et ipse Dominus jejunaverunt, sine numerorum cognitione non intelliguntur. Sic et alii in Scripturis sacris numeri existunt, quorum figuras non nisi noti hujus artis scientiæ solvere possunt. Datum etiam nobis est, ex aliqua parte sub numerorum consistere disciplina, quando mensuram curricula disputamus, quando anni spatium redeuntis per numerum agnoscimus. Per numerum siquidem ne confundamur, instruiamur. Tolle numerum a rebus omnibus, et omnia pereunt. Adime sæculo computum, et omnia cæca ignorantia complectitur. Nec differri possunt a cæteris animalibus, qui calculi noscunt rationem.

DISCIPULUS : Hæc ergo ratio numerorum unde A
primum processit, scire nos cupimus.

MAGISTER : A Deo scilicet, quia omnis sapientia et
scientia a Domino Deo est, ex quo facta sunt omnia.

D. Dic ergo quando primum inventa est ista ratio?

M. Ex illo tempore ex quo factæ sunt creaturæ,
hoc est ab origine sæculi. Tunc enim primum nume-
rus initiavit; sicut in Genesi legitur : *Et factum est*
ves ere et mane dies unus. Tunc ergo dixit de nocte
et die, quando dixit vespere, id est nox; et mane,
id est dies. De numero autem dixit, quando dixit,
dies unus, sic secundus, sic tertius, sic quartus, sic
quintus, sic sextus, sic septimus. Metam de numero
dixit Deus, quando dixit de sole et luna : *Et sint in*
signa et tempora et dies et annos. Quis enim
potest intelligere dies et tempora et annos, nisi per
numerus? Inde dixit Boethius : Omnia quæcumque a
prima rerum natura constructa sunt, numerorum
videntur ratione formata. Hoc enim fuit principale
exemplar in animo Conditoris. Hinc enim quatuor
elementorum multitudo mutuata est, hinc temporum
vices, hinc motus astrorum corlique conversio intel-
ligitur. Item Boethius dicit : *Proprie ipsa natura*
numerorum, omnis astrorum cursus, omnisque astro-
nomica ratio constituta est. Sic enim ortus occasus-
que colligimus : sic tarditates velocitatesque erran-
tium siderum custodimus; sic defectus et multiplices
lunæ variationes agnoscimus.

D. Hæc igitur ars, hoc est numerus, quod nomen
generale habet?

M. Philosophia scilicet, quia omnis sapientia, phi-
losophia nominatur.

D. Quid est philosophia? cujus linguæ est?

M. Græcum nomen est, et interpretatur amor
scientiæ. φιλία enim apud Græcos, Latine amor dicitur.
σοφία vero sapientia vel scientia interpretatur.

D. Philosophia quomodo diffinitur?

M. Isidorus eam sic definit dicens : Philosophia
est rerum humanarum divinarumque cognitio. In hoc
exemplo ostenditur quod omnis sapientia, sive divina
sive humana, philosophia nuncupatur. Item alia dif-
finitio philosophiæ : Philosophia est divinarum hu-
manarumque rerum, in quantum possibile est, proba-
bilis scientia. Item alia diffinitio philosophiæ :
Philosophia est ars artium, et disciplina disciplinarum.

D. Quot sunt divisiones philosophiæ?

M. Tres, id est, physica, ethica, logica; hoc est, natu-
ralis, moralis, rationalis. Unde Isidorus dicit : Phi-
losophiæ species tripartita est. Una autem naturalis,
quæ Græco φυσική, hoc est physica, in qua naturæ in-
quisitio disseritur; altera vero moralis, quæ apud
Græcos ἠθική dicitur, hoc est ethica, in qua de mori-
bus agitur; et tertia rationalis, quæ Græco vocabulo
appellatur λογική, hoc est logica, in qua disputando
quemadmodum in rerum causis vel vitæ moribus
veritas ipsa queratur. In physica igitur, causa quaer-
endi; in ethica, ordo inveniendi; in logica, ratio
intelligendi versatur. Item, sunt ergo tres philoso-
phiæ partes, hoc est, tres divisiones sapientiæ, Phy-
sica, Ethica, Logica. In his etiam tribus generibus
philosophiæ, eloquia divina consistunt. Nam aut de
natura disputare solent, ut in Genesi, et in Eccle-
siaste, aut in Proverbiis, et in Epistolis Pauli aposto-
li, aut in Canticis canticorum, et in Evangeliiis, et in
aliis multis libris; aut de moribus, aut de superiori-
bus mysteriis cælestibus, hoc est de logica.

D. Quis ergo invenit istas tres partes philosophiæ?

M. Physicam invenit Thales Milesius, unus ex sep-
tem sapientibus Græcorum. Ethicam invenit Socra-
tes. Logicam invenit Plato philosophus.

D. Adquam igitur partem de his tribus philosophiæ
pertinet computus?

M. Ad physicam, sine dubio.

D. Physica vero quot divisiones habet?

M. Quatuor, id est arithmetica, geometriam,
musicam, astronomiam.

D. Arithmetica quid est?

M. Numerabilis ars.

D. Geometrica quid est?

M. Terræ mensuratio.

D. Musica quid est?

M. Modulatio.

D. Astronomia quid est?

M. Astrorum lex.

D. Ex his itaque quatuor divisionibus physicæ,
id est, naturalis scientiæ, quæ prima discenda est?

M. Arithmetica procul dubio, quæ principium ma-
trisque quodammodo ad cæteras obtinet portionem.
Arithmetica enim cunctis prior est, quia hæc ille
hujus mandantæ molis conditor Deus primum suæ
habuit ratiocinationis exemplar : ex hac cuncta con-
stituit, hoc est, per numeros omnia elementa consti-
tuit et ordinavit.

D. Quis primus invenit numerum apud Hebræos et
Ægyptios?

M. Abraham primus invenit numerum apud He-
bræos, deinde Moses; et Abraham tradidit istam
scientiam numeri ad Ægyptios, et docuit eos : deinde
Josephus.

D. Quis primus istam scientiam numeri habuit
apud Græcos et Latinos?

M. Pythagoras apud Græcos, Apuleius et Boethius
apud Latinos; unde Isidorus dicit : Numeri di-cipli-
nam apud Græcos primam Pythagoram nuncupant
conscriptisse, ac deinde a Nicomacho diffusius esse
dispositam; quam apud Latinos Apuleius et deinde
Boethius transtulerunt.

D. Quomodo numerus nominatur apud Hebræos,
et Chalcæos, et Syros, et Macedones?

M. Vocatur *Noman* apud Hebræos, Chalcæos et Sy-
ros. Apud Macedones *calculus*. Calculator nomen ac-
cepit a calculis, id est lapillis in notis, quos antiqui
in manu tenentes componebant numerum. Apud
alios Græcos *cyclus*, vel *rhythmus*; apud Ægyptios
lateres, inde laterculus diminutive dicitur, et *rima*,
unde rimarii appellantur.

D. Illud nomen quod dicitur numerus, simplexne
C est, an compositum?

M. Compositum, scilicet ex duobus corruptis.
Num enim ex eo nomine quod est nummus venit,
rus autem ex eo nomine quod est rivus derivatur.
Ex rivo enim nummorum, id est, ex multitudine
census qui reddebatur regibus vel imperatoribus,
numerus nomen accepit. Unde Isidorus dicit : Num-
mus numero nomen dedit, et a sui frequentatione
vocabulum indidit.

D. Numerus, unde nomen accepit?

M. A Numeria. Hinc Augustinus ait : Numerus a
Numeria quadam dea nominatur, cujus sacerdotes
retro versis vultibus offerebant, et post oblata munera
retro pergebant.

D. Numerus quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinit dicens : Numerus est multitudo
ex unitatibus constituta. Nam unum, semen numeri
esse, non numerum, dicimus. Item alius dicit : Unus,
non est numerus, sed ab eo crescunt numeri. Tamen
Donatus etiam unum pro numero posuit, dicens :
Numerus est singularis, ut. Hic magister. Item Augu-
stinus dicit : Numerus est singularis corporis ac vocis
et significationis collectio. Item, Numerus dicitur a nu-
merando, velut supra dictum est, a Numeria dea, quam
antiqui dicebant deam esse numeri; sive numerus
dicitur, quasi nummorum rivus. Antiqui enim
nescientes numerare, ex lapillis sua tempora suosque
dies numerabant, in prosperitate candidis, in ad-
versitate nigris. Unde Persius ait :

Hunc, Macrius, diem numera meliore lapillo.

D. Quomodo nominantur numeri ab uno usque ad
mille, et myriadas?

M. Sic nominantur :—Unum, duo, tria, quatuor,
quinque, sex, septem, octo, novem, decem; — un-
de im, duodecim, tredecim, quatuordecim, quindecim,
sedecim vel sexdecim, septemdecim vel decem-
septem, octodecim, novemdecim, viginti; — viginti
unum, viginti duo, viginti tria, viginti quatuor, viginti

quinque, viginti sex, viginti septem, viginti octo, viginti novem, triginta; — triginta unum, triginta duo, triginta tria, triginta quatuor, triginta quinque, triginta sex, triginta septem, triginta octo, triginta novem, quadraginta; — quadraginta unum, quadraginta duo, quadraginta tria, quadraginta quatuor, quadraginta quinque, quadraginta sex, quadraginta septem, quadraginta octo, quadraginta novem, quinquaginta; — quinquaginta unum, quinquaginta duo, quinquaginta tria, quinquaginta quatuor, quinquaginta quinque, quinquaginta sex, quinquaginta septem, quinquaginta octo, quinquaginta novem, sexaginta; — sexaginta unum, sexaginta duo, sexaginta tria, sexaginta quatuor, sexaginta quinque, sexaginta sex, sexaginta septem, sexaginta octo, sexaginta novem, septuaginta; — septuaginta unum, septuaginta duo, septuaginta tria, septuaginta quatuor, septuaginta quinque, septuaginta sex, septuaginta septem, septuaginta octo, septuaginta novem, octoginta; — octoginta unum, octoginta duo, octoginta tria, octoginta quatuor, octoginta quinque, octoginta sex, octoginta septem, octoginta octo, octoginta novem, nonaginta; — nonaginta unum, nonaginta duo, etc.; — centum, centum et unum, centum et duo, etc.; — ducenta, trecenta, quadringenta, quingenta, sexcenta, septingenta, octingenta, noningenta, mille; — duo millia, tria millia, quatuor millia, quinque millia, sex millia, septem millia, octo millia, novem millia, decem millia. — Sic constat quod decem decies multiplicatus, centum facit. Centum decies multiplicatus, mille facit. Mille decies multiplicatus, myriadam facit. Sic viginti, duas myriadas; et triginta, tres myriadas; et quadraginta, quatuor myriadas; et quinquaginta, quinque myriadas; et sexaginta, sex myriadas; et septuaginta, septem myriadas; et octuaginta, octo myriadas; et nonaginta, novem myriadas; et centum, decem myriadas; b s centum, viginti myriadas; ter centum, triginta myriadas; quater centum, quinquaginta myriadas; quinque centum, quinquaginta myriadas; sexies centum, sexaginta myriadas; septies centum, septuaginta myriadas; octies centum, octuaginta myriadas; nonies centum, nonaginta myriadas; decies centena millia, centum myriadas.

D. Ista nomina numeri quæ diximus, per quas notas significantur apud Latinos?

M. Per istas septem notas: hoc est I V X L D C M.

D. Quomodo istæ notæ significant et multiplicent numeros?

M. Aut simpliciter solæ significant, aut compositæ.

D. Alia cum aliis, aut multiplicatæ per se?

M. Simpliciter significant, sicut est I unus. V sola quinque. X sola, decem. L per se, quinquaginta. C per se, tantum significat centum. D sola, quingentos. M sola, aut cum titulo supra, mille significat.

D. Quomodo autem multiplicatæ, per se numerum generant?

M. Veluti I duplicata sic, II duns significat, triplicata, III tres, quadruplicata, IIII quatuor.

D. Quamobrem I unum significat?

M. Quid autem convenientius est quam illa littera, quæ minima est litterarum in charactere, ut significaret illum numerum qui minimus est in numeris, hoc est unus. Nulla autem nota apud Latinos multiplicatur plus quam per quatuor vices. Deinde post I sequitur V, quæ quinque significat?

D. Ad quid V quinque significat?

M. Quia quinta vocalis est in ordine vocalium; et qualis est in ordine vocalium, talis est in numero. Hinc dicitur de quinta littera, quinque virgulis notata; de X littera, decem. Nec V duplicatur, sed sequente V, I ponitur in numero. Si unum I, sunt

A sex; si duo, VII septem; si tres, VIII octo; si quatuor, VIII novem: plus non crescit. Deinde sequitur X, quæ decem significat.

D. Quis ostendit quod X decem significat?

M. Isidorus dicit: Nomina litterarum apud Græcos, et verba componunt, et numeros faciunt. Latini autem numeros ad litteras non componunt, excepta X littera, quæ in figura cruce significat, et in numero decem demonstrat. Sequente X, I multiplicatur usque ad XIII, quod quatuordecim denotat. Deinde sequitur V post X et sunt XV. Sequente V, multiplicata I quater ita XVIII, sunt novemdecim

D. Viginæ quæ nota significat?

M. Littera X duplicata. Bis enim decem habet, sic XX propterea dicuntur viginti, quia bis decem genita. Et sic XXX, triginta, ter decem genita.

D. Per qualem notam significantur triginta?

M. Per X ter multiplicatam. Et X non multiplicatur plus quam per tres vices.

D. Quadraginta, per qualem notam significantur?

M. Per X et L.

D. Quadraginta, quare dicuntur? M. Id est quater decem genita. (Omnis enim littera numeralis minus significans, si præcedit, tantum demit de sequenti, quantum in se habet; velut I, I, III, IV pro IIII, V, VI, VII, VIII, VIII pro IX, X, XI, XII, XIII, XIV pro XXXX, ut quidam volunt, L, LX, LXX, LXXX, LXXI vel XC pro LXXX, C, CC, CCC, CD pro CCCC, D pro CCCC, DC, DCC, DCCC, CM pro DCCCC, M.)

D. Quæ nota significat quinquaginta?

M. Littera L.

D. Quamobrem?

M. Quia numerus principalis in lege Domini est quinquagenarius. Sub illo enim numero cadebat Jubilæus, hoc est in quinquagesimo anno. Conveniens autem erat ut ille numerus, qui principatum in lege veteri obtinet, hoc est, quinquagenarius, per illam litteram L, quæ prima est in illo nomine, quod est lex, significaretur. Sexaginta vero, per L et X, septuaginta, per L et duo XX. Octoginta, per L et tria XXX.

D. Quæ nota significat nonaginta?

M. Dux notæ significant nonaginta, aut X inter duo L, ut LXL, aut X ante C, ut XC.

D. Quæ nota significat centum?

M. Littera C.

D. Quare?

M. Quia prima est in illo nomine, quod est centum. Usus enim erat sæpe apud veteres, per primam litteram nomina significare.

D. Unde dicitur centum?

M. A cantu, hoc est circulo, vel a choro cantantium.

Mos enim erat apud veteres, centum homines in choro cantantium habere. Centum ideo a cantu vel a circulo dicitur. C vero duplicata sic CC, significat ducentos; triplicata, CCC, trecentos; quadruplicata, CCCC, quadringentos.

D. Quæ nota significat quingentos?

M. Ipsa D littera.

D. Quare?

M. Conveniens autem erat ut in numero prioris litteræ, hoc est C, finito, illa littera quæ sequitur in ordine litterarum, nempe D, teneret numerum sequentem, hoc est quingentos. Deinde C sequente D, sic DC, sexcentos. Duo CC, sequentes D, sic DCC, septingentos. Ter ducta C, sequente D, sic DCCC, octingentos. Quater C multiplicata, sequente D, sic DCCCC, nongentos significat. Mille autem signatur nota M (ut jam diximus), quoniam ipsa est prima littera in hac dictione mille. Mille vero a multitudinis procedit, et usque ad centum centena millia pervenit.

DE DIVISIONIBUS TEMPORUM

LIBER.

I. De divisionibus temporis.

DISCIPULUS. Divisiones temporis quot sunt? MAGISTER: Quatuordecim.

D. Quæ?

M. Atomus, momentum, minutum, punctus, hora, quadrans, dies, hebdomada, mensis vicissitudo triformis, annus, cyclus, ætas, sæculum, mundus. Hæ itaque divisiones temporis quatuordecim, in solis ascensu et in descensu, et in luna crescente et decrescente inveniuntur; et sic crescunt de minoribus numeri ad majora; hoc est, ab atomis in momentum, a momento in minutum, a minuto in punctum, a puncto in horam, ab hora in quadrantem, a quadrante in diem; a die in hebdomadam, ab hebdomada in mensem, a mense in tempus, a tempore in annum, ab anno in cyclum, a cyclo in ætatem, ab ætate in sæculum, a sæculo in mundum; deinde plenitudo dicitur mundus. Has autem quatuordecim divisiones temporis Isidorus in libro Etymologiarum quinto et decimo tertio ostendit, dicens: Tempora dicta sunt eo quod dividuntur atomis, momentis, minutis, punctis, horis, diebus, quadrantibus, hebdomadibus, mensibus, temporibus, annis, lustris, ætatibus, sæculis, omnia mortali in mundo ut et curricula temperentur.

D. Quomodo crescunt majores numeri de minoribus?

M. Sic crescunt. Quingenti sexaginta quatuor atomi unum momentum efficiunt. Quatuor momenta unum minutum faciunt. Decem minuta, unum punctum. Quinque puncti in luna horam faciunt. Sex horæ quadrantem complent. Quatuor quadrantes unum diem complere videntur. Septem dies hebdomadam faciunt. Quatuor septimanæ unum mensem faciunt (sed talem mensem qui habet dies viginti octo, sicut est Februarius; illi autem quatuor menses qui triginta dies habent, sicut Aprilis, Junius, September, November, quatuor hebdomadas habent, et duos dies; illi vero alii septem menses, id est, Januarius, Martius, Maius, Julius, Augustus, October et December, qui triginta et unum diem habent, quatuor hebdomadas habere videntur et tres dies; et sic duodecim menses in anno colliguntur, quinquaginta duæ hebdomadæ et unus dies: quando autem bissextus quartis annis fieri, tunc habet annus duas et quinquaginta hebdomadas, et duos dies). Tres autem menses unum tempus efficiunt: quod tempus, vicissitudo triformis dicitur, quia tres menses unumquodque tempus habet de quatuor temporibus anni, quæ dicuntur ver, æstas, autumnus, hiems; hæc quatuor tempora unum annum efficiunt. Quatuor anni bissextilium cyclum faciunt, quia post quatuor annos peractos, bissextilis dies intervenit. Item quindecim anni cyclum indictionum complent, et novemdecim anni cyclum lunarem implere videntur. Aequali numero annorum per decem et novem annos cyclus epactarum, qui in principio anni apud Romanos, hoc est in Kalendis Januarii ponitur, discurret. Aequali ratione et aius cyclus epactarum in principio anni apud Hebræos et Græcos, hoc est in undecimo Kalendis Aprilis, per decem et novem annos discurret. Cyclus vero solaris, viginti octo annis cursum suum finire perhibetur. Cyclus magnus, in quo concordia inter solem et lunam, usque dum in se revertantur post quingentos et triginta duos annos, tertio anno incipiente, in se revertitur. Tunc est vera concordia inter solem et lunam, quando ad eandem diem mensis secundum solem, et ad illum diem septimanæ, ad easdem epactas unde primum cæpi, in unum diem secundum rationem bissexti et

A saltus conveniunt. Has autem quatuordecim divisiones temporis, quas diximus, transcurrendo, investigare diligentius debemus: primum interrogandum de prima divisione temporis, quam diximus, de atomo.

II. De atomis.

D. Atomus ergo quid est? cujus linguae est? aut quomodo disponitur, vel definitur, aut si simplex nomen est, aut compositum?

M. Atomus Græcum nomen est et compositum, et interpretatur indivisibilis, aut insecabilis; ἄτομος enim apud Græcos præpositio interpretatur (sic); tomus autem divigus vel divisibilis.

D. Atomus, quomodo definitur?

M. Isidorus diffinit, dicens: Atomus philosophi dicunt quædam in mundo partes minutissimas, ut visui facile non pateant, nec sectionem recipiant: huc illucque feruntur, sicut tenuissimi pulveres, qui infusi per fenestras radiis solis fugantur.

D. Quot sunt genera atomorum?

M. Quinque.

D. Quæ?

M. Atomus in corpore, atomus in sole, atomus in oratione, atomus in numero, atomus in tempore.

D. Atomus, in corpore quomodo est?

M. Quidquid minimum in corporibus, quod secari aut dividi non potest, atomus dicitur, veluti sunt minutissima grana arenarum, ut capillus dixit:

Findere ma nulli possunt, præcidere multi.

C Est enim pilus in corpore, qui per longum vix dividi potest. Atomus in sole, illi tenuissimi pulveres quos diximus radiis solis fugari. Atomus in oratione, ut est littera. Dividis enim partem orationis quamlibet in syllabas. Syllabas dividis in litteram. Litteram dividere non potes. Inde Sergius Græcus dicit: Omnis oratio solvitur in verba, verba denuo solvuntur in syllabas, syllabæ solvuntur rursus in litteras; sola littera non habet in quo solvatur. Ideo a philosophis atomus dicitur.

D. Quomodo est atomus in numero?

M. Sic autem est: Octo dividis in bis quaternos, quatuor dividis in bis binos, duos dividis in bis, unus est: unum dividere non potes, propter hoc, atomus dicitur in numero.

D. Quomodo est atomus in tempore?

M. Sic est: Momentum dividis in duodecim partes, unamquamque partem de duodecim partibus momenti dividis in quadraginta septem partes, quadragesima septima pars, quingentesima sexagesima quarta pars momenti. Sic est atomus in tempore: si autem colligis simul quadraginta septem duodecies, invenies quingentos sexaginta quatuor atomos. Et tantus numerus atomorum facit unum momentum.

III. De momento.

D. Momentum quid est, et quomodo diffinitur secundum sonum, hoc est secundum superficiem et secundum sensum, vel secundum substantiam, quæ intus latet in sono?

M. Sic diffinitur momentum secundum sonum: Isidorus dicit: Momentum enim est minutum atque angustissimum tempus, a motu siderum dictum, hoc est a motu solis et lunæ. Est enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cum sol sibi aliquid cedit atque succedit.

D. Quot sunt genera momenti?

M. Quatuor.

D. Quæ?

M. Momentum indivisibile, ut Isaias dicit: *Cui A reputatae sunt gentes, quasi momenti in statera.*

D. Quomodo agnoscitur momentum?

M. Augustinus dicit: Unum momentum est certissimus lectus solis in caelo, et per quadraginta vices jam hora est. Secundum momentum est, quando jactis lapidem in aquam, usque aqua cessat de motu, vel lignum quod cadit, usque cessant rami ejus de motu. Tertium momentum est indivisibile, ut Paulus dicit: Omnia facta sunt in momento, id est, in summa celeritate. Quartum momentum est, quando palpebrae requiescunt. Quatuor momenta unum minutum faciunt.

IV. De minuto.

D. Minutum unde dictum est?

M. Isidorus dicit: Minutum dictum a minuendo, quia duo momenta et duae partes tertii momenti minuuntur de tenebris in unoquoque die, ab undecimo Kalendarum Aprilis, usque in duodecimum Kalendarum Julii.

D. Minutum quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinit dicens: Minutam dicitur velut minus momentum, quia minus numerat, sed majus implet. Duo minuta et dimidium, hoc est decem momenta, unum punctum faciunt.

V. De punctis.

D. Punctus unde dictus est?

M. Isidorus ostendit, cum dixit: Punctus a pungendo dictus est, eo quod quibusdam punctationibus certae designationis in horologiis designantur. Punctus est opus illorum qui horologium faciunt. Nam in fine undecimae lineae punctum ponebant. Punctum Graece, Latine medium, quia in medio mundi est Hierusalem, ubi horologium primitus factum est cum suis punctis. Punctus autem tres partes habet. Quatuor puncti sunt quadraginta momenta, et unam horam faciunt.

VI. De hora.

D. Hora, a quo nomen accepit?

M. Hora, de horo, id est sole nomen traxit.

D. Hora, cujus linguae est, et quomodo diffinitur?

M. Hora Graecum nomen est, et interpretatur finis vel tempus.

D. Horologium quid est?

M. Hora, finis vel tempus; locus [Fortè logos], series, vel umbra interpretatur. Inde horologium, umbra vel series, finiumque temporum, quia in horologio tempora per umbras mesurantur.

D. Quis primus invenit horologium?

M. Achaz, rex Juda. Quidam enim horologium apud aedem Quirini primum statutum dicunt. Oras maris et fluviorum et vestimentorum d'imus, id est, extremitates sive terminos. Hora autem, finis temporis est.

D. Quomodo discernitur in orthographia inter oras maris et fluviorum et vestimentorum, et inter horam temporis?

M. Oras maris et fluviorum et vestimentorum quando dicimus, sine aspiratione profertur; hora autem, hoc est finis temporis, cum aspiratione. Sex horae unum quadrantem faciunt.

VII. De quadrante

D. Quadrans quid est, et quomodo vocatur, vel quomodo diffinitur apud Hebraeos, Graecos et Latinos?

M. Sic diffinitur: Quadrans dicitur a quarta parte unciae, qui alio nomine dicitur sicilius, id est, sex scrupuli, quem Hebraei quadrantem, Graeci vero dodrantem, Latini quadrantem vocant. Dicitur etiam et quadrans major, qui habet tres uncias, hoc est quarta pars assis; assis enim duodecim uncias habet. Sic etiam et quadrans in tempore sex horarum, quarta pars est diei naturalis, quia quatuor quadrantes unum diem perficiunt, qui dies habet horas viginti quatuor.

VIII. De die.

D. Dies unde nomen accepit?

M. A divisione, eo quod dividat lucem a tenebris. Sive dies dicti sunt a diis, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt. Item dies dicitur eo quod lucem et tenebras disjungat ac dividat, et appellative dicitur dux operum, et absentia tenebrarum. Enia in-Hebraeo, hemera in Graeco, dies in Latino.

D. Quid primitus fuit dies aut nox?

M. Dies utique quia primo die condidit Deus lucem, ut Isidorus ait, et Augustinus confirmat.

D. Si nox ante diem aut post diem?

M. Diei ascribitur, ut Hieronymus revelavit: Nox est enim initium diei, non finis praeteriti, quia ante eum Christum dies praecedebat noctem, nunc autem post resurrectionem Domini nox praecedat diem.

D. Quot sunt januae diei?

M. Quatuor. Apud Chaldaeos ab ortu solis usque ad ortum solis. Apud Aegyptios ab occasu solis usque ad occasum solis. Apud Hebraeos ab hora sexta usque ad horam sextam, quia noctem non computabant Hebraei. Apud Romanos a media nocte usque ad mediam noctem.

D. Dies quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinit, dicens: Dies legitimus est viginti quatuor horarum usque dies et nox spatia sui cursus ab oriente in occidentem, solis sui volubilitate concludat.

D. Quibus modis dies dicitur?

M. Duobus.

D. Qui sunt?

M. Dies naturalis et dies artificialis.

D. Dies naturalis quid est?

M. Dies legitimus, ab ortu solis, donec rursus oriatur; et ille dies habet viginti quatuor horas in se.

D. Quot sunt divisiones diei naturalis?

M. Duae, id est, dies et nox. Inde Isidorus dicit: Spatia diei naturalis duo sunt: interdianum scilicet et nocturnum. Quando dicit interdianum spatium, diem significat; nocturnum spatium, nox est.

D. Quis ergo demonstrat quod dies et nox simul dicitur?

M. In Scriptura divina ostenditur, ubi legitur: *Et factum est vespere (hoc est nox) et mane dies unus.* Tunc ostendit quod nox et dies simul dies nuncupantur.

D. Quis est ergo ille dies artificialis?

M. Ab ortu solis usque ad occasum, dies artificialis dicitur, id est, praesentia solis super terram. Unde Isidorus dicit: Dies, praesentia solis est, sive super terram; sicut nox dicitur absentia solis, id est, sol sub terra. Diffinitio diei bifarie dividitur, hoc est vulgariter, id est, abusive; et naturaliter, id est, proprie.

D. Quomodo ergo dies naturalis et dies artificialis simul diffinitur?

M. Isidorus diffinit, dicens: Dies gemine appellari solet; proprie, ab ortu solis, donec rursus oriatur; abusive, dies ab ortu solis, quousque ad occasum perveniat.

D. Quot sunt spatia artificialis diei?

M. Tria.

D. Quae?

M. Mane, meridies et suprema.

D. Mane quid est, et quomodo diffinitur, vel quot horas habet?

M. Mane dicitur ab ortu solis usque ad horam post tertiam; meridies, ab hora post tertiam usque ad horam ante nonam; suprema, ab hora ante nonam usque ad occasum solis.

D. Mane ergo quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinit dicens: Mane lux matutina et plena, et dictum mane a mano. Manus enim antiqui, bonum dicebant. Quid enim melius luce? Propterea veteres manum diem appellabant, sci-

licet a puritate. Sive ergo mane dicitur a manibus, id est diis infernorum. Gentiles enim æstimabant, quando sol recedit, ut dii infernorum illum ad se traxissent.

D. Meridies quomodo diffinitur?

M. Isidorus diffinit, dicens: Meridies dicitur quasi purus dies. In toto enim die nihil purius meridie. Antiqui enim merum purum dicebant.

D. Supremum quare dicitur?

M. Quasi supprimendo. Tunc enim sol inclinatur ad occasum. hæc ergo tria spatia artificialis diei sunt, et a cursu solis temperantur. Mane dicitur ab ortu solis usque dum sol ascenderit in altitudinem cæli. Meridies dicitur, quando per medium cælum, in altitudine sol carrit. Supremum autem dicitur, quando sol de altitudine cæli descendit ad occasum.

D. Quomodo dies habet initium apud Hebræos, et Chaldæos, et Ægyptios, et Romanos, et Persas?

M. Dies secundum Hebræos et Athenienses a sexta hora diei incipit, quia Hebræi secundum lunam numerant; et sic computant quasi media die ætas lunæ commutetur aut accendatur. Secundum Chaldæos et Persas, ab ortu solis incipit dies, quia Chaldæi primum solem adorabant. Secundum Ægyptios dies incipit ab occasu solis, quando Vesper stella oritur, quæ dicitur alio nomine Lucifer, et illam stellam Ægyptii primum adorabant. Secundum Romanos et Persas, dies naturalis est a media nocte usque ad medium noctem, propter illam auctoritatem Hieronymi, quæ dixit: Quia in media nocte factus est mundus, et in media nocte iterum destruetur.

Dies, sine dubio, ab initio mundi usque ad resurrectionem Christi præcedebat noctem; a resurrectione autem Christi usque ad iudicium nox præcedit diem. Inde Isidorus dicit: Dies autem in principio operum Domini a lumine habebat exordium, ad significandum hominis lapsum; nunc autem a tenebris ad lucem, ut non dies obscuretur in noctem, sed nox luceat in diem, sicut scriptum est: De tenebris lumen clarescere fecit.

Dies ergo scientiam divinæ legis significat, nox vero ignorantiam et cæcitate morum, secundum prophetæ dictum, Nocti assimilavi matrem tuam, factus est populus meus tanquam non habens scientiam; quasi dixisset, non habens lucem. Nonnunquam dies prosperitatem significat.

IX. Ubi dies incipiat seu finiatur, et ubi primus dies sæculi fuerit.

D. Ubi dies naturalis rite initium finemque sortitur?

M. Diverse, secundum variarum gentium libitum dies naturalis incipere dicitur.

D. Quomodo?

M. Nam Hebræi, Chaldæi et Persæ sequentes, juxta primæ conditionis ordinem, diei cursum a mane inchoantes, ad mane deducunt, umbrarum videlicet tempus luci opponentes. At contra Ægyptii, ab occasu usque ad occasum. Porro Romani, a medio noctis in medium umbræ, et Athenienses a meridie in meridiem dies suos computare maluerunt.

D. Quo sane in loco primus dies sæculi existit?

M. Quinta decima Kalendarum Aprilium, quo videlicet die lucem formatam primitus credimus, et sic tres illos dies primos absque ullis horarum dimensionibus, ut post nondum factis sideribus cucurrisse; quarto demum die, hoc est duodecimo Kalendarum Aprilium, sol et sidera condita sunt, ut essent in signa et tempora et dies et annos.

X. De feria.

Feria enim a fando nomen accepit. Et dicitur feria quasi fariis, id est nomen quod est fariis. A secunda persona, quæ est fariis, vel quia prima persona caret, derivatur. Feria, consuetudine dicitur. Feriæ enim et scalæ, scopæ, quadrigæ, Thebæ, plurali numero sunt. Itaque feria (ut supra dixi) domus

A fando nomen accepit, potest sabbatum nominari. In sabbato, in lege veteri, septimanæ opera narrabantur. Vel si feria a fiendo dicitur, ut alii æstimant; sit enim verbum activum, ejus passivo fieri potest saltem sic feria nominari. In eo enim die primitus dictum est: *Fiat lux*. Itaque si prima feria, aut prima sabbati dicatur, idem est. Item queritur, dum dicitur: Prima feria, quo sensu hic utuntur, id est, prima dies a feria, ut Isidorus dicit. Secundum Sylvestrum papam, prima feria dicitur quasi prima dies. A fando autem feriæ nuncupatæ sunt, quod sit in his nobis tempus dictionis, id est, divino iudicio vel humano officio fari. Omnes autem hebdomadæ dies, feriæ dicuntur.

D. Quis ergo primum septimanam, et dies septimanæ composuit, et nuncupavit?

M. Deus sine dubio, qui in sex diebus omnes creaturas creavit, et in septimo die requievit. Hinc ipse Dominus in lege dixit: *Sex enim diebus operaberis, et facies omnia opera tua; septimo autem die, sabbatum Domini Dei tui est, non facies in eo omne opus. In sex enim diebus fecit Dominus cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et requievit die septimo.* Dum in unoquoque die dixit Deus, *Fiat lux*, specialiter vero sabbatum dicitur, eo quod in die (ut diximus) septimanæ opera narrari solebant. Sabbatum vero apud Hebræos dicitur feria, apud Græcos requies, apud Latinos feria dicta est. Id est, dies Dominicus a fiendo, quia in illo die dixit Deus, *Fiat lux*. Inde Isidorus dicit: Ipse est enim primus dies sæculi. In ipso autem die formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt angeli, in ipso etiam Christus resurrexit a mortuis, et in ipso die manifestata sunt mysteria Christi et Ecclesiæ ad Joannem evangelistam in Pathmos insula, sicut ille dixit, *Fui in spiritu, in die Dominico.*

XI. De nocte.

D. Nox quid est?

M. Solis ab entia, terrarum umbra conditi, donec ab occasu redeat ad exortum.

D. Unde dicta est nox?

M. Quod noceat aspectus, vel negotiis humanis, sive quod in ea fures vel latrones nocendi aliis occasionem nanciscantur.

D. Ob quam causam facta est nox?

M. Pro temperantia humani laboris, ut corpora requiem haberent, et ut animalibus quibusdam solem non ferentibus, victum quæsitandi daretur occasio.

XII. De augmentatione et minoratione dierum et noctium per dies singulos.

Sciendum est quod unusquisque dies et unaquæque nox in crescendo, duo momenta et duas partes tertii momenti augeantur. Similiter et in decrescendo minuuntur, ita ut in tribus diebus octo momenta crescant, vel decrescant: in sex, sedecim momenta; in novem, viginti quatuor; in duodecim, triginta duo; in quindecim, quadraginta, id est, horam integram; quadraginta enim momenta horam faciunt.

Quare si nosse desideras augmentum solare quomodo crescunt dies et lux, et quomodo diminuitur nox et tenebræ, et quantum in unoquoque mense crescit, ita diligenter studioseque investigandum est. Scies enim quod in unoquoque die sole ascendente per singulos dies duo momenta et dimidium et sexta pars momenti, minuitur de tenebris, et augetur in lumine. Similiter et decrescendo minuuntur, et sic per tres dies, octo momenta; per sex, sedecim; per duodecim, triginta duo. Per quindecim autem dies et quinque horas, sole ascendente, una hora crescit. Per triginta vero dies et decem horas, duæ horæ accrescunt, hoc est octoginta momenta. Et ita in nonaginta diebus est una die et sex horis, id est, a solstitio hiemali usque ad æquinoctium vernale, ducenta quadraginta momenta, hoc est sex horæ crescunt.

Simili modo et simili incremento momentorum per singulos dies duo momenta et duæ partes momenti per alios tres menses ab æquinocio vernali usque ad solstitium æstivum crescunt ducenta quadraginta momenta, id est alia sex horæ; et ita a solstitio hiemali usque ad solstitium æstivum per sex menses, id est, per dies centum octoginta duos, et horas duodecim, id est, dimidium diem naturalem, crescunt quadraginta et octoginta momenta, id est, duodecim horæ, quibus ad illas sex horæ quæ fuerunt in die solstitiali hiemali adde; fiunt simul decem et octo horæ, in die solstitiali æstivo, et sex horæ in nocte.

XIII. De hebdomada.

Hebdomada est septem dierum cursus, et a septenario numero nomen accepit; nam hebdomada Græce, septimana dicitur Latine, eo quod septem manes, id est septem dies in se complectatur.

XIV. De mensibus.

Legimus etiam ante diluvium menses fuisse nominatos, ut Isidorus dicit. In sancta Scriptura ostenditur quod duodecim mensibus annus fuisset nominatus ante diluvium. Sic enim in Genesi legimus: Aqua autem minuebatur usque ad duodecimum mensem, primo enim die mensis apparuerunt cacumina montium. Et illos menses secundum lunam computabant Hebræi, et sic semper faciunt.

D. Qui primi menses solares invenerunt?

M. Ut Isidorus dicit: Ægyptii propter lunæ velocitatem cursum, et ne error ex computationis velocitate accidisset, solis cursu menses adinvenerunt, quia tardior solis motus facilius poterat comprehendere.

D. Quis primus invenit mensem apud Hebræos et Græcos et Latinos?

M. Moses apud Hebræos, Arcades apud Græcos, Romulus apud Romanos.

D. In quo numero inventi sunt menses apud Hebræos et Græcos et Latinos?

M. In duodenario. Menses autem antiqui distinguunt, quandiu luna zodiacum circulum perducit. Antiqua autem gentilitas, mensibus nomina quædam ex diis suis, quædam ex causis imposuit.

Mensis dicitur a luna, quæ Græco sermone *mens* dicitur; nam et apud eos menses vocantur *menes*; sicut et apud Hebræos (Hieronymo teste) luna, quoniam iare nominant, mensibus nomen dedit. Mensis et ad solem et ad lunam pertinet, sed magis ad lunam, ideoque rectius distinguendum, quod mensis sit luminis lunaris circuitus, ac redintegratio de nova ad novam. Solaris autem mensis digressio solis est, per duodecimam partem zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ triginta diebus, et decem semis horis impletur, viginti duabus videlicet horis ac dimidia, lunari mense productior. Luna vero tribus nominibus nuncupatur apud Hebræos, *iare, lavana, mavors*: iare vocatur a numero dierum mensis, lavana a candiditate, mavors a defectu, quia deficit singulis quique mensibus.

XV. De mense Januario.

In Hebræo Thaheth, apud Ægyptios Tibi, vel Tidedchi; apud Macedones Eulrimos vel Ethinios; apud Græcos, Januarios; apud Latinos, Januarius. Januarius primum Numa Pompilius nuncupavit, et primum mensem anni esse constituit, atque illum diis superis dedicavit. Januarius autem duobus modis nomen accepit, hoc est ex idolo, et re. Ex idolo, hoc est ex Jano bifronte rege Epirotarum, qui fugatus et projectus de sua patria venit ad Romanos, apud eos exul effectus. Contigit autem ut gens multa barbarorum Romam obsideret. Erat autem Janus ille homo potentissimus, qui dedit consilium Romanis quomodo potuissent urbem liberare ab illa obsidione; ita tamen, si Romani post mortem suam illum adorarent quasi deum. Hæc autem illis promittentibus,

A ille petebat octo linteamina, oleo et cera et aqua intincta et uncta. Quod cum factum esset, dixit ut involvissent eum de illis linteaminiibus, et igni incendissent, et duos gladios calefactos, et ardentibus sibi dari postulavit, et postea ascendit super murum, et dixit ad Romanos, ut cum ille levasset se super murum, et clamasset quasi deus, illi totis portis apertis ruissent super hostes, et haberent victoriam. Et ita factum est. Romani perferunt victoriam, occisis inimicis et fugatis. Janus vero igne consumptus est. Quem post mortem suam Romani quasi deum adoraverunt, et lecerunt ei templum magnum in Roma, quod ex nomine Jani, Janiculum vocaverunt, centum portas habens, et in illo templo Jani formam æream fecerunt, duas facies habentem: inde dicitur esse Janus bifrons, et ex una parte et ex una facie viri adorabant eum; ex altera vero facie, feminæ adorabant; indeque mensem Janum vocaverunt bicipitis dei, respicientem transacti anni finem, ac prospicientem futuri anni principium: item Janus ex re dicitur, eo quod sit janua anni, hoc est principium, quia sicut homo ingreditur per ostium, ita anni ingrediuntur per istum Januarium.

XVI. De mense Februario.

In Hebræo Sabbath, apud Ægyptios Mechir vel Methi, apud Macedones Perittios, in Græco Februarius, in Latino Februarius.

D. Februarius, quibus modis nomen accepit?

M. Duobus, hoc est sub idolo et re. Sub idolo, hoc est a Februo deo. Inde Macrobius dicit: Numa Pompilius secundum mensem Februarium nominavit, et dedicavit Februo deo, qui alio nomine Pluton dicitur, qui lustrationum potens esse apud gentiles credebatur. Lustrari in eo mense civitatem Romam necesse erat, quo statuta justa, hoc est sacrificia diis manibus solverentur. Sive Februarius dicitur est a re, hoc est a febris acris Lupercorum. Luperci enim et Lurcones, duæ gentes sunt in Oriente, qui post immunditias totius anni lavabant corpora sua in quodam lacu qui inter illos est, et febricitabant, et sicut tradidit gentilitas tunc mutabant figuras. Et quia in Februario menes et hoc faciebant, et lavabant se, et deinde febricitabant, Februarus, a lavatione vel a lavacro dicitur est. Hinc scriptum est: Februm quoddam habebant gentiles, hoc est lavacrum, et sic accepit nomen hic mensis a re. Februarius, a febris, hoc est a frigore, propter frigidum tempus ipsius mensis.

XVII. De mense Martio.

Adar in Hebræo, Phamenoth apud Ægyptios, Distros apud Macedones, Martios in Græco, Martius in Latino. Martius duobus modis nomen accepit, sub idolo et sub re. Sub idolo, hoc est a Marte, patre Romuli nominatus est. Inde Macrobius dixit: Romulus primum anni mensem Martium constituit et nominavit, et genitori suo Marti dedicavit. Quem mensem anni primum fuisse apud antiquos Romanos, vel ex hoc maxime probatur, quia ex ipso Quintilis et Sextilis, et cæteri menses sequentes, per ordinem numerantur; et in illo mense, Romani vœtigalia collocabant. Item Isidorus dicit: Martius appellatus est propter Martem, Romanæ gentis auctorem. Item Martius a re nomen accepit, hoc est a maribus; nam et eo tempore cuncta animantia terræ mares desiderant, ad concumbendum voluptatem. Et mensis novorum frugum appellatur.

XVIII. De mense Aprili.

Nisan in Hebræo, Pharmuthi apud Ægyptios, apud Macedones Xanticos; Aprilios in Græco, Aprilis in Latino.

D. Aprilis quibus modis dicitur?

M. Duobus, hoc est sub idolo et sub re. Sub idolo, a Venere matre Æneæ, Aphron enim Græce, spuma interpretatur, unde Venus orta creditur, quæ Aphri-

lis, vel Aphronis, apud Græcos nominatur. Sive Aprilis a re nominatur, hoc est ab aperiendo, Aprilis quasi aperillis denominatur. Ante Aprilem enim mensē, triste et obscurum sit cœlum, et nubibus obductum et obtectum, et aer tenebrosus, et mare navigiis obcluditur. Terræ etiam ipsæ, aut aqua, aut pruina, aut nivibus, aut nubibus teguntur: eaque omnia verno tempore, hoc est mense Aprili, aperiuntur. Cœlum enim serenum fugatis nubibus, visibus humanis aperitur, et mare navigiis, et terra atque arbores aperitur se in germen atque in flores. Pro his omnibus causis, mensem Aprilem dici merito credendum est quasi aperilem. Hoc enim tempore cuncta florescunt.

XIX. De mense Maio.

Iarus in Hebræo, Pacho, vel Paon apud Ægyptios, Artemisius apud Macedones, Maios in Græco, Maius in Latino.

D. Quibus modis dicitur Maius?

M. Duobus, hoc est sub idolo et sub re. Sub idolo Maius dicitur est, a Maio deo apud paganos, qui dicitur est Jovis. Inde Macrobius dicit: Apud Tusculanos deus Maius vocabatur, qui est Jupiter, a magnitudine scilicet et majestate dicitur. Zingius autem Maium mensem nominatum putat a Maia, quam Vulcani uxorem dicit, hoc est, matrem Mercurii. Inde in Kalendis Maii, huic deæ Maiæ sacrificabant, et in hoc mense Maio mercatores omnes Maiæ pariter et Mercurio sacrificabant. Mercurius enim deus est negotiatorum; unde etiam dicitur Mercurius, quasi mercium curius, id est, procurator mercium. Sicut Maius a re dicitur, hoc est, a majoribus Romanorum. Hinc Macrobius dicit: Romulus Maium mensem tertium esse posuit. Postquam enim populum Romanum divisit in duas partes, hoc est in majores minoresque constituit, ut altera pars consilio, hoc est majores, altera vero, hoc est juniores, rempublicam [Add. armis] tueretur deinde, in honorem utriusque partis hunc Maium mensem, sequentemque Junium, vocavit.

XX. De mense Junio.

Sivari vel Sibani in Hebræo, Pauni apud Ægyptios, Deseco apud Macedones, Junios in Græco, Junius in Latino.

D. Quibus modis dicitur Junius?

M. Duobus, hoc est sub idolo, et sub re. Sub idolo, hoc est a Junone Bliæ Saturni, quæ apud Gentiles quasi dea adorabatur, et a suo nomine Junium mensem vocaverunt. Inde Macrobius dicit: Junius apud Latinos, antea Janonius, ab Junone vocatus est. Postea, de tritis quibusdam litteris, hoc est n et o, ex Junonio, Junius dicitur est, nam et templum Junoni in Kalendis Junii dicatum est. Alii putaverunt Junium mensem ab Junio Bruto nominatum, qui prius in urbe Roma cœsus factus est. Sive Junius a re dicitur, hoc est a junioribus Romanorum, qui armis defendebant rempublicam. Inde Macrobius dicit: Junius Maium sequitur, ex parte populi nominatus.

XXI. De mense Julio.

Tamul, sive Tani, in Hebræo, Epiphi apud Ægyptios, Panemos apud Macedones, Julios in Græco, Julius in Latino.

D. Julius unde nomen accepit?

M. A quodam imperatore, hoc est a Julio Cæsare, quia in quarto Idus Julii mensis creatus est Caius Julius Cæsar, qui primus arripuit imperium apud Romanos. Deinde propter suam honorem de suo nomine Julius mensis dicitur est. Nam antea Quintilis vocabatur.

XXII. De mense Augusto.

Tammî in Hebræo, Mesor vel Mesori apud Ægyptios, Loos vel Lor apud Macedones, Augustos in Græco, Augustus in Latino.

D. Augustus unde nomen accepit?

M. Ab Octaviano Cæsare Augusto in peratore, qui in Kalendis mensis Augusti vicit Antonium, de regno contendentem, et Cleopatram reginam Ægypti, uxorem Antonii, et auxilia et exercitum Antonio afferentem. Hos duos vicit Cæsar Augustus, in una die Kalendarum Augusti, et postea Cæsar principatum habuit totius mundi. Sic Augustus a nomine Augusti dicitur, qui eo mense primum consulatum inivit, et tres triumphos urbi intulit. Deinde Augustus a populo Romano appellatus est, et in suum honorem mensis Augustus vocatus est, ut sua memoria esset in tempore. Nam ille mensis antea apud Romanos Sextilis dicitur est, eo quod sextus mensis sit a Martio: Deinde sicut Macrobius, Augustus antea Sextilis vocabatur, donec honori Augusti ex senatusconsulto Augustus dicitur est.

XXIII. De mense Septembri.

Elul in Hebræo, Tooth apud Ægyptios, Corpeos apud Macedones, Septembrios in Græco, Sept nther in Latino. September a numero nomen accepit, eo quod septimus imber sit a Martio, quia Martius quondam primus Romanus mensis fuit apud Romanos, tempore scilicet Romuli; et ab illo alii menses nominantur, ex nominibus numeri: quomodo et Quintilis, eo quod quintus sit a Martio. Sic Sextilis et September a Martio numerantur.

XXIV. De mense Octobri.

Theseri in Hebræo, Panpi apud Ægyptios, Hyperboreos apud Macedones, Octimbrios in Græco, October in Latino. October dicitur, eo quod octavus sit imber a Martio. Et hic mensis in principio anni ponitur apud Orientales.

XXV. De mense Novembri.

Maresvan in Hebræo, Athir apud Ægyptios, Dios apud Macedones, Novimbrios in Græco. November in Latino. Novemb r autem propterea dicitur, eo quod nonus imber sit a Martio.

XXVI. De mense Decembri.

Casleu apud Hebræos, Chiachi apud Ægyptios, Apileos apud Macedones, Decembrios in Græco, December in Latino. December a numero nomen accepit, eo quod a mense Martio decimus sit imber. Et hic mensis in principio anni ponitur apud Macedones.

XXVII. De tribus dierum nominibus in annali computo, Kalendæ, Idus, Nonæ.

Romulus cum ingenio acri quidem, sed agresti esset, statum proprii ordinaret imperii, initium cuiusque mensis ex illo somebat die quo novam lunam contigisset videri; quia non continuo evenit ut eodem semper die appareat, sed modo tardius, modo celerius, certis ex causis videri solet. Contigit ergo ut cum tardius apparuerit, præcedenti mensi plures dies, aut cum celerius pauciores darentur, et singulis quibusque mensibus perpetuum numeri legem primus casus addidit: atque sic factum est ut alii triginta et unum, alii undetriginta sortirentur dies. Omnibus tamen mensibus a die Nonarum, id est nono die, representari placuit, et inter Idus ac sequentes Kalendas constitutum est, a decim dies esse numerandos. Ideo mensis uberior duos illos dies, quibusangebatur, inter Kalendas suas et Nonas habebat, atque hinc aliis quintus a Kalendis dies, aliis septimus nonas facit.

His ergo temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur, ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visamque regi sacrficulo nuntiaret. Itaque sacrficio a rege et minore pontifice celebrato, id est pontifex calata, id est vocata, in Capitolium plebe, juxta curiam Calabram, quæ casæ Romuli proxima erat, quot dies a Kalendis ad Nonas superessent pronuntiabat, et quantas quidem, quarum post Kalendas, quarto Nonarum initium est, dicto quinquies verbo *Calo*: septimanas vero, quarum post Kalen-

das, exto Nonarum initium est, repetitio septies eodem verbo prædicebat. Verbum autem calo Græcum est, id est voco, et hunc d' em qui ex his d'ibus qui calarentur, primum esset, placuit Kalendas vocari. Hinc et ipsi curiæ ad quam vocabantur, calabra, vel classis nomen accepit, quod omnis in eam populus vocaretur. Ideo autem minor pontifex dies qui ad Nonas superessent calando probebat, quod post nonam lunam oportebat nonarum die populares, qui in agris erant, confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacrorum, scilicet quosque quid esset eo mense faciendum Unde quidam hinc Nonas æstimant dici, quasi novæ initium observationis, vel quod ab eo die usque ad Idus, octo dies computentur. Idus autem vocatur dies, qui dividit mensem. Idus enim Etrusca lingua dividere est. Unde vidua, quasi valde, idus, id est valde divi a: aut (ut quidam volu) vidua, id est a viro divisa. Nonnullis tamen placet, Idus dictas vocabulo Græco, nempe a specie, quæ apud illos idea vocatur, quod ea die plenam speciem luna demonstrat.

Itaque Romulus ita annuam ordinavit dimensionem: ut annus de em mensium, dierum trecentorum quatuor haberetur, mensesque ita disposuit, ut quatuor ex his tricenos et singulos, sex vero tricenos haberent dies. Sed cum is numerus neque solis, neque lune rationibus conveniret, nonnunquam usu veniebat ut frigus anni æstivis mensibus, et contra, calor hiemalibus proveniret. Sed secutus Numa, quasi hunc omnem ablaturus errorem, in trecentos quinquaginta quatuor dies, quibus duodecim lune cursus consilii credidit, annum extendit. Hisque quinquaginta diebus a se additis, adjecit alios sex, demptor ex illis sex mensibus, qui triginta habebant dies, id est de singulis singulos, factosque quinquaginta et sex dies in duos novos menses pari ratione divisit, ac de duobus priorum Januariam nuncupavit, primumque anal esse voluit, tanquam bicipitis dei mensem, respicientem ac prospicientem transacti anni finem futurique principia. Secundum dicavit Februam deo, qui lustrationum potens credebatur, a quo et Februarium vocavit, statuitque eo mense lustrari civitatem, ut justa diis sacrificiis solverentur. Paulo post in honorem imparis numeri, unum adjecit diem, quem Januario dedit, ut tam in anno quam in singulis mensibus, præter unum Februariam, impar numerus servaretur. Nam quia duodecim menses si singuli aut pari aut impari numero computarentur, consummationem parum facerent, unius pari numero adjectus, universam putationem impari fecit.

Januarius igitur, Aprilis, Junius, Sextilis, September, November, December, viginti novem censebantur diebus, et quintanas Nonas habebant, ac post Idus in omnibus ad decimum septimum Kalendas computabantur.

Martius vero, Maius, Quintilis et October, dies triginta unum possidebant. Nonæ in his septimanæ erant, similiterque post Idus septemdecim dies in singulis usque ad sequentes Kalendas computabantur.

Solus Februarius viginti octo retinuit dies, quasi inferioris et diminutio et par numerus conveniret.

Igitur hoc modo a Numa ordinato anno, quia adhuc ad perfectum anni numerum aliqui deerant dies, maxima post aliquantos annos horum negligentia in supputatione temporum confusio oriebatur. Quam licet multis et variis intercalatis diebus aliquatenus emendarent, nullam tamen certam anni dimensionem ad posterum transmiserunt. Itaque factum est ut sicut præcedentis Romuli sequens Numa dimensionem anni destruxit, ita quoque præcedentis Numæ ordinationem sequens Caius Cæsar, ut pote adhuc inconstantem et vagam reprehenderet, et reprehensam ad unquam emendaret.

Ergo Caius Cæsar, imitatus Ægyptios, ad numerum solis, qui diebus trecentis sexaginta quinque et quadrante cursum conficit, annum dirigere contendit.

Itaque decem dies observationi veteri superadjecit, ut annum trecenti sexaginta quinque dies, quibus sol zodiacum lustrali, efficerent; et ut nec quadrans deesset, statuit quarto quoque anno sacerdotales, qui præerant mensibus ac diebus, eam intercalarem diem, eo scilicet mense ac loco, quo etiam apud veteres mensis intercalabatur, id est ante ultimos Februarii mensis dies, idque bissextum censuit nominandum. Dies autem decem, quod ab eo additis diximus, hac ordinatione distribuit.

In Januarium, et Sextilem, et Decembrem, binos dies inseruit.

In Aprilem autem, Junium, Septembrem, Novembrem, singulos.

Februario autem diem non addidit, ne deorum inferorum religio immutaretur.

Et Martio, Maio, Quintili, Octobri, pristinum servavit statum, quod satis pleno erant numero, id est triginta unum. Ideo et septimanas habent nonas, sicut Numa constituit.

Januarius autem, Sextilis, December, quibus Cæsar binos dies addidit, licet triginta et unum habere post Cæsarem cœperint, quintanas habent Nonas; et post Idus, novemdecim dies ad sequentes Kalendas computantur: quia Cæsar quos addidit dies, neque ante Nonas, neque ante Idus inserere voluit, ne Nonarum aut Iduum religionem quæ statuta erat die, novella computatione corrumpere: sed: neo post Idus mox voluit inserere, ne feriarum quarumque violaretur indotio, sed peractis eujusque mensis feriis locum diebus advenis fecit, et Januario quidem quatuor Kalendas, et tres Kalendas Februario dedit, Aprili sex Kalendas Mali, Junio tres Kalendas Julii, Augusto quatuor Kalendas, et tres Kalendas Septembris, Septembris tres Kalendas Octobris, Novembris tres Kalendas Decembris. Decembri quatuor Kalendas, et tres Kalendas Januarii.

Ita autem factum est ut cum omnes menses hi, quibus dies addidit, ante hanc ordinationem habebant mensis sequentis Kalendas ad decimum septimum revertentes: postea ex augmento additorum dierum, hi qui duos acceperunt, ad decimum novum: qui vero unum, ad decimum octavum habere reditum Kalendarum.

XXVIII. Romuli menses.

- 1 Martius.
- 2 Aprilis.
- 3 Maius.
- 4 Junius.
- 5 Quintilis.
- 6 Sextilis.
- 7 September.
- 8 October.
- 9 November.
- 10 December.

Utic autem, ut diximus, fuerunt solummodo menses decem.

XXIX. Numæ menses.

- 1 Januarius.
- 2 Februarius.
- 3 Martius.
- 4 Aprilis.
- 5 Maius.
- 6 Junius.
- 7 Quintilis.
- 8 Sextilis.
- 9 September.
- 10 October.
- 11 November.
- 12 December.

Vitiose autem Quintilis et Sextilis, qui non jam quintus aut sextus, sed septimus et octavus ex utroque, nomen retinuerunt. Quorum alterum Caius Cæsar suo nomine, id est Julium appellavit: Sextilis in vitio usque ad imperatorem Augustum perseverante, a quo mensis ille Augustus est appellatus.

DE ARITHMETICIS PROPOSITIONIBUS.

Divinatio numeri ab aliquo in animo concepti.

Quomodo numerus a quolibet animo conceptus, quis sit, possit agnosci. Assumatur numerus quilibet ac triplicetur. Triplicatur, dividatur in duas partes, et si ambæ æquales extiterint, qualem volueris absque ulla differētia iterum triplicabis. Quod si inæquales fuerint, quæ major fuerit triplicatur. Quotiesque in ea postquam triplicata fuerit 9 inveiri possint, considerentur. Quia quoties 9 habuerit, toties 3 sumendi sunt. Observandum est autem ut possint postquam numerus triplicatur et divisus est, iterumque mediætas fuerit triplicata, et de novenario fuerit interrogatum; hoc etiam adjungatur, si aliquid supra unum vel duos vel quos fuerint novenarius remansisset. Quia si aliquid remansisset, septem fuerunt; et de his unus sumendus est, hisque in summam redactis pronuntiandus numerus, qui primus fuerat mente conceptus: verbi gratia, si duo fuerint animo concepti, cum triplicabuntur, 6 faciunt; 6 divisi in 3 et 3 resolvuntur, 3 vero triplicati, 9 tantum efficiunt, nec remanet aliquid. Ergo 2 fuerunt qui primi mente comprehensæ sunt. Et ideo in omni hujus supputationis ratione, novenarius duos semper significat, et penarius unum. Sciendumque quod omnis impar numerus qui assumptus fuerit et ordine quo prædictum est triplicatus atque divisus, in senarius terminatur. Par vero numerus in novenarium, qui unitas secundum prædictam modum triplicata atque divisus, senarius unum procreat. Binarius vero numerus simili modo triplicatus atque divisus, novenarium. Quia hi duo numeri idem unus et duo; paritatis et imparitatis dicuntur esse principia.

Item aliter.

Assumitur numerus quilibet ac triplicatur: triplicetur, dividatur in duas partes, et tunc ille qui numerum mente concepti, interrogetur si ipsius numerum sit æquæ divisio; quod si pares ambas esse partes responderit, nihil sumatur; si autem impares esse dixerit, unum sumatur in hac prima divisione ad memoriam divinantis. Atque iterum una pars divisionis quando ambæ æquales fuerint, absque differētia triplicetur. Si vero impares fuerint, major pars triplicanda est, atque dividenda, sicut superius, in duas partes. Iterumque interrogandum si æqualis est inæqualis sit facta divisio. Et si æqualis quidem facta est, nihil sumendum est. Si autem inæqualis, duo sumendi sunt in secunda divisione. Et si in mediætas divisionis æquæ sit facta, absque illa partium differentia, qui novenarii continetur, interrogandum. Quod si inæqualis fuit, in majori parte quaerendum est; quotquot novenarii in ea inveniuntur, tot quateros dividat novenari debet, ut, verbi gratia, si sex fuerint mente concepti, cum triplicati fuerint, 18 faciunt; 18 divisi in 9 et 9 partiuntur. Et quia æqualis est divisio, nihil ibi sumendum est. Novem iterum quæ est mediætas hujus divisionis, triplicati faciunt 27; 27 divisi in 18 et 14 resolvuntur; et quia ista est secunda divisio et inæquæ, duo sumendi sunt, cum in majori parte ipsius divisionis, hoc est in 14, quaerendum est quoties 9 possint inveniri: 14 semel 9 sunt, de his 9 4 a divinante colligendi sunt, qui duobus qui in secunda divisione collecti sunt adjuncti, 6 faciunt: senarius ergo numerus primus mente comprehensus est. Et hoc in hac oratione notandum est, quod si ambæ divisiones paritatis responderint, nihil ex his sumendum est; si secunda, duo sumendi sunt, novenarius vero quaternarii significationem continet. Quod ideo in hac supputatione aliter quam in superiori accidere videtur: hæc bis triplicatur et bis dividitur, illa vero bis

A triplicatur et semel dividitur; quapropter in hac novenarius quaternarius, nulla vero binarius significat.

Item aliter.

Quomodo divinandum sit quæ feria septimanae quilibet homo quamlibet rem fecisset. Quicumque numerum cujusque ferie nomen contententem animo conceperit, primo debet duplicare, deinde illi numero duplicato quinque adjungere, ipsamque summam quæ de his collecta est quinquies multiplicare, deinde totum decies ducere, postea ex toto 20 tollere, et hoc quod remanet pro feria numero tenere: ut, verbi gratia, si de prima feria ratio habeatur, unum duplicetur, sunt 2; his 5 adjungantur, sunt 7; qui 7 quinquies multiplicati sunt 35; qui 35 decies ducti sunt 350; de quibus si 250 de totius summæ collectione auferantur, et quot centenarii remaneant diligenter considerentur, quia, sicut prædictum est, semel centeni primam feriam significant: his centeni, secundam; ter centeni, tertiam; quater centeni, quartam; quinquies centeni, quintam, sexies centeni, sextam; septies centeni, septimam. Item si de secunda feria ratio habeatur, 2 duplicentur, sunt 4. His 5 adjungantur, sunt 9. Qui 9 quinquies multiplicati, 45; decies ducti, sunt 450; de his tolle 200, remanent 250, qui secundam feriam significant. Si de tertia feria ratio habeatur, 3 duplicentur, sunt 6; his 5 adjungantur, sunt 11; qui 11 quinquies multiplicati, 55; decies ducti, sunt 550; de his tolle 250, remanent 300, qui tertiam feriam significant. Si de quarta feria ratio quaeritur, 4 duplicentur, sunt 8; his 5 adjungantur, sunt 13; qui 13 quinquies multiplicati sunt 65, qui 65 decies ducti, sunt 650; de his tolle 250, remanent 400, qui quartam feriam significant. Si de quinta feria ratio inquiratur, 5 duplicentur, sunt 10; his 5 adjungantur, sunt 15; qui 15 quinquies multiplicati sunt 75, qui 75 decies ducti sunt 750; de his tolle 250, remanent 500, qui quintam feriam significant. Si de sexta feria ratio inquiratur, 6 duplicentur, sunt 12; his 5 adjungantur, sunt 17; qui 17 quinquies multiplicati sunt 85; qui 85 decies ducti sunt 850; de his tolle 250, remanent 600, qui sextam feriam significant. Si de septima feria ratio inquiratur, 7 duplicentur, sunt 14; his 5 adjungantur, sunt 19; qui 19 quinquies multiplicati sunt 95; qui 95 decies ducti sunt 950; de his tolle 250, remanent 700, qui septimam feriam significant. Si huic numero animum tuum diligenter commendaris, omnes ferias absque errore explorare poteris.

Item aliud argumentum.

Verum cum vero facit verum. Minus cum vero facit verum. Verum cum minus facit minus. Minus cum minus facit minus. Verum essentiam minus nihil significat. Pone summam numeri, quam volueris, in veri, hoc est essentia nomine, et pone aliam summam cujus volueris numeri ad adverbium quod minus dicitur, nomine quod nihilum significare dixi, et confer illas duas summam. Quæ major fuerit, vincit minorem; et consumit eam juxta magnitudinem quantitatis suæ: ut, verbi gratia, si jungantur duæ summæ numerorum, unaque veri nomine, id est essentia appellata sit, ut sunt 7, alia quæ minus adverbii nomine vocetur, ut sunt 3; hæc duæ summæ numero sibi collatae, hoc est essentia et non essentia, quia major est summa veri quam illius quæ dicitur minus: sicut plus sunt 7 quam 3 minus, si non majori parte quam vincere potest hoc 4, valet enim 3 minus; et 7 remanent 4, similiter si jungantur 3 veri nomine, et 7 minus, quia major est nihilum quam essentia summa, vincit septenaria non existens ternarius subsistentem, et consumit eam sua non essentia, et remanent de ipsa sibi 4 numeri non existentes; et hoc est quod dicitur, junge 3 et 7 minus, faciunt 4 minus. Si autem 3 non-existent simul et

7 similiter non existentes numeri, ut sunt 7 et 3 A
veri, id est existentem numerum efficiunt, hoc est
denarium. Sic duo non existentes numerorum summae
denominatae, ut sunt 3 minus et 7 minus, 10 minus

faciunt, valet enim verum efficere, et minus non ef-
ficere; Junge 3 minus et 7, sunt 10; iterum Junge
3 minus et 7, sunt 4, Junge 3 et 7 minus, Junge 3
minus et 7 minus, sunt 10 minus.

INCIPIUNT ALIÆ PROPOSITIONES AD ACUENDOS JUVENES.

Et primo de limace.

Limax fuit ab hirundine invitatus ad prandium
infra leucam unam, in die autem non potuit plus
quam unam unciam pedis ambulare. Dicit qui velit
in quot annos vel dies ad idem prandium ipse limax
perambularit.

De homine et aliis hominibus in via sibi obviantibus.

Quidam vir ambulans per viam, vidit sibi alios ho-
mines obviantes, et dixit eis: Unam fuissetis alii
tantum quanti estis, et medietas medietatis, et rur-
sus de medietate medietas, tunc una mecum cen-
tum fuissetis. Dicit qui vult quot primis ab illo visi
fuerunt.

De duobus proficiscentibus viis ciconiis.

Duo viri ambulantes per viam videntes ciconias,
dixerunt inter se: Quot sunt? Qui conferentes nume-
rum dixerunt, Si essent atriæ tantæ et etiam tantæ et
medietas tertiæ, adjectis duabus, centum fuissent.
Dicit qui potest quantæ fuerunt quæ primis ab illis
visæ sunt.

De homine et equis in campo pascentibus.

Quidam homo vidit equos pascentes in campo;
optavit dicens: Utinam fais etis mei: et essetis alii
tantum et medietas medietatis, certe gloriarer super
equos centum. Discernat qui vult quot equos in pri-
mis vidit ille homo pascentes.

De emptore in denariis centum.

Dixit quidam mercator: Volo de centum denariis
centum porcos emere, sic tamen ut verres 10 dena-
riis ematur, scrofa autem 5, duo vero porcelli 1 de-
nario. Dicit qui intelligit quot verres, quot scrofae,
quotve porcelli esse debeant, ut in neutris nec super-
abundet numerus, nec minuatur.

De duobus habentibus negotiationem c. sol. communes.

Fuerunt duo negotiatores habentes centum solidos
communes, quibus emerunt porcos; emerunt autem
in solidis 2 porcos 5, volentes eos saginare, atque ite-
rum venundare, et in solidis lucrum facere. Cumque
vidissent tempus non esse ad saginandos porcos, et
ipsi eos non valuisse tempore hiemali pascere, tenta-
vere venundando si potuissent lucrum facere, sed
non potuerunt, quia non valebant eos amplius ve-
nundare, nisi ut empti fuerant, id est ut de 5 porcis
2 solidos acciperent; cum hoc conspexissent, dixe-
runt ad invicem: Dividamus eos; dividentes autem et
vendentes sicut emerant, fecerunt lucrum. Dicit qui
valet, in primis quot porci fuerunt et dividat ac ven-
dat, et lucrum faciat, quod facere de simul venditis
non valuit libras 30.

De disco.

Est discus qui penat libras 30, sive solidos 600,
habens in se aurum, argentum, aurichalcum et stannum:
quantum habet auri, ter tantum habet argenti:
quantum habet argenti, ter tantum aurichalci: quan-
tum aurichalci, ter tantum stanni. Dicit qui potest
quantum unaquaque species penset.

De cupa.

Est cupa una quæ centum melretas impletur ca-
pientibus singulis modia tria, habens fistulas tres,
ex mediolorum numero: tertia pars et sexta, per unam
fistulam currit; per alteram, tertia pars sola; per
tertiam, sexta tantum. Dicit qui vult quod sextarii
per unamquamque fistulam cucurrissent.

De sago.

Habeo sagram habentem in longitudine cubitos 100
et in longitudine 80; volo exinde per portiones sagu-
los facere, ita ut unaquaque portio habeat in longi-
tudine cubitos 8 et in latitudine cubitos 4. Dic ergo,
sapiens, quot saguli exinde fieri possint.

De linteamine.

Habeo linteamen unum, longum cubitorum 60, la-
tum cubitorum 60, volo exinde portiones facere, ita
B ut unaquaque portio habeat in longitudine cubitos
senos et in latitudine quaternos, ut sufficiat ad tunicam
consuendam. Dicit qui vult quot tunicæ exinde
fieri possint.

De duobus hominibus alter alterius sororem accipientibus.

Si duo homines adinvicem alter alterius sororem
in conjugium sumpserit, dic (rogo) qua propinqui-
tate filii eorum sibi pertineant.

De duobus hominibus alter alterius matrem accipientibus.

Si duo homines alter alterius matrem similiter in
conjugium sumpserit, quali cognitione filii eorum
sibi conjugantur?

De patre et filio matrem et ejus filiam accipientibus.

Si relictam vel viduam et filiam illius in conjugium
ducant pater et filius, sic tamen ut filius accipiat ma-
trem, et pater filiam; filii qui ex his fuerint procreati,
C dic (quæro) quali cognitione subjuvantur.

De patrefamilias et tribus filiis ejus.

Quidam paterfamilias moriens divisit in hæreditate
tribus filiis suis triginta ampullas vitreas, quarum
decem fuerunt plenæ oleo, alia decem, dimidiæ,
tertiæ decem; vacuæ. Dividat qui potest oleum et
ampullas, ut unicuique eorum de tribus filiis æqua-
liter obveniat, tam de vitreo quam de oleo.

De rege et ejus exercitu in triginta villis collecto.

Quidam rex iussit famulo suo de triginta villis
colligere exercitum, eo modo ut ex unaquaque villa
tot homines numeret quotquot illuc adduxisset. Ipse
tamen ad primam villam solus venit; ad secundam
cum altero, jam ad tertiam tres venerunt. Dicit qui
potest quot homines fuissent collecti de his triginta
villis.

De bove.

Bos qui tota die aratur, quot vestigia faciat in ul-
D timâ riga?

De homine.

Quæro a te ut dicas mihi quot rigas homo factas
habeat in agro suo, quando de utroque capite campi
tres versuras factas habuerit.

De duobus hominibus boves ducentibus.

Duo homines ducebant boves per viam, e quibus
unus dixit alteri: Da mihi boves duos et habebó tot
boves quot et tu habes. At ille sit: Da mihi (inquit)
et tu boves duos, et habebó duplum quam tu habes.
Dicit qui velit quot boves fuerunt quod unusquisque
habuit.

De duobus fratribus singulas sorores habentibus.

Tres igitur fratres erant, qui singulas sorores ha-
bebant, et fluvium transire debebant, erat enim
unicuique illorum concupiscentia in sorore proximæ
sui; qui venientes ad fluvium, non invenerunt nisi
parvam naviculam, in qua non poterant amplius nisi

duo ex illis transire. Dicat qui potest qualiter fluvium A pe les viginti, et in latitudine pe les decem. Dicat transierunt, ut ne una quidem earum ex ipsis maculata sit. quot domus capi debent.

De lupo et capra et fasciculo cauli.

Homo quidam debebat ultra fluvium transire lupum et fasciculum cauli et capram, et non potuit aliam navem invenire nisi quæ duos tantum ex ipsis ferre valebat; præceptum itaque ei fuerat ut omnia hæc ultra omnino illæsa transiret. Dicat qui potest quomodo eos illæsos ultra transiret.

De viro et muliere ponderantibus plaustrum pondus onusti.

De viro et muliere, quorum uterque pondus habebat plaustrum onusti, duos habentes infantes, inter utroque plaustrum pondere pensantes, fluvium transire debuerunt: navem invenerunt quæ non poterat ferre nisi unum pondus plaustrum. Transfretare faciat, qui se putat posse ne navis mergatur.

De hircis.

De hircis masculo et femina, habentibus duos natos, libram ponderantibus, fluvium transire volentibus.

De campo et ovibus in eo locandis.

Est campus qui habet in longitudine pedes ducentos, et in latitudine pedes centum: volo ibidem mittere oves, sic tamen ut unaquæque ovis habeat in longitudine pedes quinque, et in lato quatuor. Dicat (rogo) qui valet quod omnes ibidem locari possint.

De campo fastigioso.

Est campus fastigiosus, qui habet in uno latere perticas centum, et in alio latere perticas centum, et in fronte perticas quinquaginta, et in medio perticas sexaginta, et in altera fronte perticas quinquaginta. Dicat qui potest quot aripennos claudere debet.

De campo quadrangulo.

Est campus quadrangulus qui habet in uno latere perticas triginta, et in alio latere perticas triginta, et in fronte perticas triginta quatuor, et in altera fronte perticas triginta duas. Dicat qui potest quot aripennos in eo concludi debent.

De campo triangulo.

Est campus triangulus qui habet in uno latere perticas triginta, et in alio perticas triginta, et in fronte perticas novemdecim. Dicat qui potest quot aripennos concludere debet.

De campo rotundo.

Est campus rotundus qui habet in gyro perticas quadringentas. Dic quot aripennos capere debet.

De campo et cane ac fuga leporis.

Est campus qui habet in longitudine pedes centum quinquaginta; in uno capite stabat canis, et in altero lepus: promovit namque canis ille post leporem currere; ast ubi canis faciebat in uno saltu pedes novem, lepus transibat septem. Dicat qui velit quot pedes, quotque saltus vel canis persequendo vel lepus fugiendo, quoadusque comprehensus est, confecerint.

De civitate quadrangula.

Est civitas quadrangula quæ habet in uno latere pedes mille centum, et in alio latere pedes mille, et in fronte pedes sexcentos, et in altera pedes sexcentos: volo ibidem tecta domorum ponere, sic ut habeat unaquæque casa in longitudine pedes quadraginta, et in latitudine pedes triginta. Dicat qui velit quot casas capere valet.

De civitate triangula.

Est civitas triangula quæ habet in uno latere pedes centum, et in alio centum, et in fronte pedes nonaginta: volo ut fiat ibi domorum constructio, sic tamen ut unaquæque domus habeat in longitudine

pe les viginti, et in latitudine pe les decem. Dicat quot domus capi debent.

De civitate rotunda.

Est civitas rotunda quæ habet in circuitu pedum octo millia. Dicat qui potest quot domos capere debet, ita ut unaquæque domus habeat in longitudine pedes triginta, et in latitudine pedes viginti.

De basilica.

Est basilica quæ habet in longitudine pedes 240 et in lato pedes 120, laterculi vero strate ejusdem, unus laterculus habet in longitudine uncias 23, hoc est pedem unum et uncias 11, et in latitudine uncias 12, hoc est pedem 1. Dicat qui velit quot laterculi eam debent implere.

De cavana.

Est cavana quæ habet in longitudine pedes centum; et in latitudine pedes 64. Dicat qui velit quot cupas capere debet, ita tamen ut unaquæque cupa habeat in longitudine pedes 7 et in lato pedes 4, et pervius unus habeat pedes 4, et unaquæque cupa habeat pedes 7.

De quodam paterfamilias.

Quidam paterfamilias habuit familias 20, et jussit eis dare de annona modios 20; sic jussit ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat qui potest quot viri, quot mulieres, quotve infantes fuerunt.

Alia.

Quidam paterfamilias habuit familias 90, et jussit eis dare de annona modios 90; sic quoque jussit ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat qui potest quot viri, quot mulieres, aut quot infantes fuerunt.

De obitu cujusdam patrifamilias.

Quidam paterfamilias moriens reliquit infantes, et in facultate sua solidorum 860, et uxorem pregnantem, qui jussit ut si ei masculus nasceretur, acciperet de omni massa uncias novem, et mater ipsius acciperet uncias tres; si autem filia nasceretur, acciperet quinque uncias, et mater ipsius acciperet etiam quinque uncias. Contigit autem ut geminos partiret, id est puerum et puellam. Solvat ergo qui potest quantum accipit mater, vel quantum filius, quantumve filia.

Alia.

Quidam paterfamilias habuit familias 50; sic vero jussit ut viri acciperent modios ternos et mulieres binos, et infantes singula semodia. Solvat qui potest quot viri, quot mulieres, quotve infantes fuerunt.

De salutatione cujusdam senis ad puerum.

Quidam senior salutavit puerum, cui dixit: Vivas, fili, vivas (inquit) quantum vixisti, et aliud tantum, et ter tantum, addatque tibi Deus unum de annis meis, et impleas annos centum. Solvat qui potest quot annorum tunc tempore ipse puer erat.

Alia.

Quidam paterfamilias habuit familias 100, quibus præcepit dare de annona modios 100; eo vero tempore, ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat ergo qui valet quot viri, quot mulieres, aut quot infantes fuerunt.

De quodam ædificante domum.

Homo quidam volens ædificare domum, locavit artifices 6, ex quibus 5 magistri et 1 discipulus erat; et convenit inter eum qui ædificare volebat et artifices, ut per singulos dies 26 denarii eis in mercede darentur: sic tamen ut discipulus medietatem de hoc quod unus ex magistris accipiebat, acciperet. Dicat qui potest quantum unusquisque de illis per unumquemque d eum accepit.

De animalibus emptis.

Voluit quidam emere animalia promiscua 100 de solidis 100, ita ut equus 3 solidis emeretur, hos vero in solidum 1, et 3; oves in solido 1. Dicit qui valet quot caballi, vel quot boves, quotve fuerunt oves.

Alia.

Quidam homo voluit de 100 solidis animalia promiscua emere 100 in Oriente; qui iussit famulo suo ut camelum in 5 solidos acciperet, asinum in solido 1 et 20 oves in solido 1 compararet. Dicit qui valet quot cameli, vel asini, sive oves, in negotio 100 solidorum fuerunt.

De homine et ovibus pascentibus.

Quidam homo vidit de monte oves pascentes, et dixit: Utinam haberem tantum, et aliud tantum, et medietatem de medietate, et de hac medietate aliam idcirco medietatem, ego centesimus una cum ipsis meam ingrederer domum. Solvat qui potest quot oves vidit ibi pascentes.

De sode et scrofa.

Quidam paterfamilias stabilivit curtem novam quadrangulam, in qua posuit scrofam quæ peperit porcellos 7 in media sode; quia una cum matre, quæ octava est: pepererunt igitur unusquisque in omni angulo 7, et ipsa iterum in media sode cum omnibus generatim pe. erit 7. Dicit qui valet cum matribus quot porci fuerunt.

De scala cum centum gradibus.

Est scala una habens gradus 100: in primo gradu sedebat columba 1, in secundo 2, in tertia 3, in quarto 4, in quinto 5, sic in omni gradu usque ad centesimum. Dicit qui potest quot columbæ in totum fuerunt.

De porcis.

Homo quidam habuit 300 porcos, et iussit ut tot porci numero impari in tres dies, tres occiderentur. Similis est de 30 sententia. Dicit modo qui potest quot porci impares, sive de 300, sive de 30, in tres dies occidendi sunt: hæc ratio iudicabilis ad increpandum composita est.

De salutatione pueri ad patrem.

Quidam puer salutavit patrem, Ave (inquit) pater. Cui pater, Valeas, filii, vivas quantum vixis; quos annos geminatos triplicabis, et sume unum de annis meis, et habebis annos centum. Dicit qui valet quot annorum tunc ipse puer erat.

De columba.

Columba sedens in arbore vidit alias volantes; dixit eis: Utinam fuissetis aliæ tantæ et adhuc tantæ, tunc una mecum centum fuissetis. Dicit qui potest quot columbæ erant in primis volantes.

De sacculo.

Quidam homo ambulans per viam invenit saccum cum talentis duobus. Hoc quoque alii videntes

A dixerunt ei: Frater, da nobis portionem inventionis tuæ; qui renuens noluit dare: ipsi vero irridentes diripuerunt saccum, et tulit sibi quisque solidos 50. Dicit qui valet quot homines fuerunt.

De episcopo.

Quidam episcopus iussit panes 12 in clero dividere. Præcepit enim sic ut singuli presbyteri hos acciperent panes, diaconi dimidium, lector quartam partem, ita tamen fiat ut clericorum et panum unus sit numerus. Dicit qui valet quot presbyteri, vel quot diaconi, quotve lectores esse debeant.

De homine scholasticis obviante.

Quidam homo obviavit scholasticis, et dixit eis: Quanti estis in schola? Unus autem ex eis respondit dicens: Nolo hoc tibi dicere, tu numera nos bi, multiplica ter, tunc divide in quatuor partes, quarta pars nostrum, si me addis cum ipsis, centenarium explet numerum. Dicit qui valet quanti fuerunt qui pridem obviaverunt ambulanti per viam.

De carpentariis.

Septem carpentarii septenas rotas fecerunt. Dicit qui valet quot carra fecerunt.

De vino in vasculis.

Centum metra vini, rogo ut dicat qui velit, quot sextarios capiant, vel ipsa etiam centum metra quot meros habent.

De patre familias distribente.

Quidam paterfamilias moriens divisit quatuor filiis suis quatuor vascula vini; in primo vase erant modii 40, in secundo 30, in tertio 20, et in quarto 10, qui vocans dispensatorem domus suæ ait: Hæc quatuor vascula cum vino intrinsecus divide inter filios meos; sic tamen ut unicuique eorum æqualis sit portio, tam et in vino quam et in vasis. Dicit qui intelligit quomodo dividendum est ut omnes æqualiter ex hoc accipere possint.

De camelo.

Quidam paterfamilias habebat de una domo sua ad alteram domum leucas 30, et habens camelum qui debebat in tribus subiectionibus ex una domo sua ad alteram de annonæ fere modia 90, et in unaquaque leuca idem camelus comedebat semper medium unum. Dicit qui valet quot modia residua fuerint.

De dispensatore in monasterio.

Quidam paterfamilias habuit 12 monachos, qui convocans dispensatorem domus suæ dedit illi ova 204, iussitque ut singulis æqualem daret ex eis omnibus portionem; sic tamen iussit, ut inter 5 presbyteros daret ova 85, et inter 4 diaconos 68, et inter tres 51. Dicit, rogo, qui valet quot ova unicuique ipsorum in portione evenerunt, ita ut in nullo nec superabundet numerus, nec minuatur, sed omnes, ut supra diximus, æqualem in omnibus accipiant portionem.

PROPOSITIONUM SOLUTIONES

De limace solutio.

In leuca una sunt 1500 passus, 7500 pedes, 90 uncia; quot uncia, tot dies fuerunt, qui faciunt annos 246 et dies 210.

De ciceniis.

Qui primis ab illo visi sunt fuerunt 36, et hujus medietas medietatis sunt 18, et hujus numeri medietas sunt 9. Dic ergo sic, 72 et 18 sunt 90; adde 9, sunt 99; adde loquentem, et habebis 100. — *Alia*, 28 et 28, et tertio sic, sunt 84, et medietas tertie sunt 42; sunt in totum 98: adjectis duabus, 100 apparent.

* Hic solvitur problema secundum de homine et aliis, etc. ERR.

De equis.

D 40 equi erant qui pascebantur, alii tantum sunt 80; medietas hujus medietatis, id est 20, si addatur, sunt 100.

De centum denariis.

Fac 9 scrofas et 1 verrem in 55 denariis, et 80 porcellos in 40, ecce porci 90; in 5 residuis denariis fac porcellos 10, et habebis centenarium in utriusque numerum.

De communi negotio.

In primis 20 porci erant, qui 100 solidis comparati (sicut supra dictum est) in 2 solidis, 5 porcos;

quia sive quinquagies quines, sive quinquies 50 dixeris, 250 numerabis : quibus divisio, unus tulit 125, alter similiter 125; unus vendidit deteriores 3 semper in solido; alter vero meliores duos in solido. Sic evenit ut is qui deteriores vendidit, de 120 porcis 40 solidos est adeptus; qui vero meliores, 60 solidis est consecutus: quia de inferioribus 30 semper in 10 solidis, de melioribus autem 20 in 10 solidis sunt venundati; et remanserunt utrisque 5 porci, ex quibus ad lucrum 4 solidorum et 2 denarios facere poterunt.

De disco.

Aurum pensat uncias 9, argentum pensat ter 9 uncias, id est libras 2 et uncias 3; aurichalcum pensat ter libras 2 et ter 3 uncias, id est libras 6 et uncias 9; stannum pensat ter libras 6 et ter 9 uncias, hoc est libras 20 et uncias 3. Et 9 unciae et 2 librae cum 3 uncis, et 6 librae cum 9 uncis, et 20 librae cum 3 uncis adunatae, 30 librae efficiunt. Item alter ad solidum: aurum pensat solidos argenteos 15, B argentum ter 15, id est 45; aurichalcum ter 45, id est 135; stannum ter 135, hoc est 405; jungo 405, 135, et 45, et invenies solidos 600, quod sunt librae 30.

De cuppa.

Per primam fistulam 3600 sextarii cucurrerunt; per secundam, 1400; per tertiam, 1200.

De saga.

De 400, 80 pars 5 sunt; et de 100, 4. Sive ergo octogies 5, sive centies 4 dixeris, semper 400 invenies; tot sagi erunt. Decima pars sexagenarii, 6 sunt; decima vero quadragenarii, 4 sunt. Sive ergo decimam sexagenarii, sive decimam qua regenarii decies miseris, 100 portiones 6 cubitorum longas, et 4 cubitorum latas invenies.

De ampullis relictis.

Tres igitur sunt filii et 30 ampullae, ampullarum autem quaedam 10 sunt plenas, et 10 mediae, et 10 C vacuae. Duc ter decies, fiunt 30; unicusque filio veniunt 10 ampullae in portionem; divide autem per tertiam partem, hoc est da primo filio 10 semis ampullas; ac deinde da secundo 5 plenas et 5 vacuas; similiterque dabis tertio, et erit trium aequa germanorum divisio, tam in oleo quam et in vitro.

De exercitiis in 30 villis collecto.

In villa	1	fuere collecti milites	2
	2		4
	3		8
	4		16
	5		32
	6		64
	7		128
	8		256
	9		512
	10		1024
	11		2048
	12		4096
	13		8192
	14		16384
	15		32768
	16		65536
	17		131072
	18		262144
	19		524288
	20		1048576
	21		2097152
	22		4194304
	23		8388608
	24		16777216
	25		33554432
	26		67108864
	27		134217728
	28		268435456
	29		536870912
	30		1073741824

De vestigiis boum.

Nullum omnino bos vestigium in ultima riga facit, eo quod ipse praecedat aratrum, et hunc aratrum sequitur; quotquot enim hic praecedendo in excolta terra vestigia facit, tot ille subsequens excolendo resolvitur. Propterea illius omnino nullam reperitur, id est in ultima riga vestigium.

De rigis quas facit homo.

Ex uno capite campi tres, et ex altero, quas faciunt rigas versuras septem.

De bove dacto.

Prior qui dari sibi duos rogavit boves, habebat 4, at vero qui rogabatur habebat 8; dedit quippe rogatus postulanti duos, et habuerunt uterque 6; qui enim prior acceperat, reddidit 2 danti priori qui habebat 6, et habuit 8, quod est duplum a 4; et illi remanserunt 4, quod est simplicum ab 8.

De sororibus.

Primo omnium ego et soror mea introissemus in navim et transfretassemus ultra, transfretatoque fluvio dimisisssem sororem de navi et redixissem navim ad ripam: tunc vero introissent sorores duorum virorum, illorum videlicet qui ad littus remanserant; illis itaque feminis navi egressis, soror mea quae prima transierat, intraret ad me, navimque redeiret: illa egrediente foras, duo in navi fratres intrassent, utraque venissent; tunc uno ex illis una cum sorore sua navim ingressus, ad nos transfretasset; ego et ille qui navigaverat, sorore mea remanente foris, ultra venissemus; nosque ad littora vectos, una ex illis duabus quaelibet mulieribus, ultra navim reduceret, soror aequae meae secum recepta, pariter ad nos ultra venissent: et ille cujus soror ultra remanserat navim ingressus, eam secum ultra reduceret. Tali igitur sicque sollicitante studio facta est navigatio, neque fulcante inquinacionis contagio.

De lupis et capra.

Simili namque tenore ducerem prius capram et dimitterem foris lupum et caulum; tunc deinde venirem, lupumque ultra transirem, lupoque foris misso, rursusque capram navi receptam ultra reducerem, capramque foras missam, caulum transverberem ultra, atque iterum remigassem, capramque assumptam ultra duxissem. Sicque faciente, facta erit remigatio salubris absque voragine lacerationis.

De pondere plaustri.

Eodem quoque ordine, ut superius, prius intrassent duo infantes, et transissent, unusque ex illis reduceret navim; tunc mater navim ingressa transisset, deinde filius ejus reduceret navim, qua transvecta, frater illius navim ingressus, ambo ultra transirent, rursusque filius qui ante transierat ingressus navim, eamque ad fratrem reduceret, jamque reductam ingrediantur ambo, et transeant: tali subremigante ingenio erit expleta navigatio, forsitan sine naufragio.

Aliud.

Similiter ut superius transissent prius duo infantes, et unus ex illis navim reduceret, in qua pater ingressus, ultra transisset. Et ille infans unus, qui prius cum fratre transierat, navim ad ripam educeret, in qua frater illius rursus ingressus, ambo ultra venissent; unusque ex illis foras egressus, et alter ad matrem reduceret navim, in qua videlicet navi mater ingressa ultra venissent; qua egrediente foras, filius ejus qui ante cum fratre transierat, navim rursus ingressus, eam ad fratrem ultra reduceret, in qua ambo ingressi ultra venissent, et meret expleta salubris transvectio, nullo formidante mortis naufragio.

De campo et ovibus.

Ipsae campus habet in longitudine pedes ducentos, et in latitudine pedes centum: duc bis quinquennos de ducentis, fiunt 40; ac deinde 100 divide per 4,

quarta pars centenarii 25 sunt : sive ergo 40 vicies A
quinquies, sive 25 quadragies duxeris, millenarium
implent numerum; tot ergo oves ibidem collocari
possunt.

De campo fastigioso.

Longitudo hujus campi 100 perticis, et utriusque
frontis latitudo 50, medietas vero 60 includitur;
junge utriusque frontis numerum cum medietate, et
sunt 160. Ex ipsis assume 5 partem, id est 53, et
multiplica centies, sunt 5300; deinde in 12 æquas
partes, et inveniuntur 351; item eosdem divide in
12 partes et reperiuntur 37; tot sunt in hujus ari-
penni numero.

Aliud.

Duc ejusdem campi longitudes faciant 62; duc
mediam de 62, sunt 31; atque duc ejusdem campi
latitudines junctæ sunt 66; duc vero mediam de 66,
sunt 33; duc namque trecies semel 33, sunt 1020;
divide per 12 partem bis, sicut superius, hoc est de
1020 duc 12, sunt 85; rursusque 85 divide per 12, B
sunt 7: sunt ergo in hoc aripenni numero 7.

Aliud.

Junge duas latitudines istius campi, sunt 60, et
duc mediam de 60, sunt 30; et quia in fronte pedes
18 habet, duc mediam de 18, sunt 9; duc vero no-
vies 30, sunt 270: fac exinde bis 12, id est divide
270 per 12 partem, sunt 22 et semis; atque iterum
22 et semis per 12 partem divide, et sunt 2, et re-
manent 4, quæ est 3 pars 12. Sunt ergo aripenni in
hoc numero 2 et 3 pars de aripenni 3; sit aripen-
nis 1, et perticæ 10 et dimidia.

Aliud.

Quarta quidem pars hujus campi, qui 400 inclu-
ditur perticis, in 100 consistit; hos si per semetipsos
multiplicaveris, id est si centies duxeris, sunt 10000;
hos in 12 partes dividere debes; et enim de 10000
duodecima est 833; quam cum item in 12 partibus C
dueris, invenies 69: tot enim aripennos hujusmodi
campus includit.

De campo, cane et lepore.

Longitudo hujus campi habet pedes 150; duc me-
diam de 150, sunt 75 canis vero faciebat in uno
salta pedes 9: quippe 75 novies ducti sunt 675, tot
pedes leporem persequendo canis cucurrit, quoadus-
que eum comprehendit dente tenaci: at vero quia
lepus 7 pedes in uno faciebat saltu, duc ipsos 75 sep-
ties, sunt 525: tot pedes lepus fugiendo peregit,
donec consecutus fuit.

De civitate quadrangula.

Si fuerunt duc hujus civitatis longitudes junctæ,
faciunt 2100; similiter duc si fuerunt latitudines
junctæ, sunt 1200: ergo duc mediam de 1200, sunt
600; rursusque duc mediam de 2100, sunt 1050,
et quia unaquæque domus habet in longo pedes
40 et in lato pedes 30, duc 40 partem de 1050, sunt
26; atque iterum assume 30 de 600, sunt 20: vicies D
ergo 26 ducti, sunt 520; tot domus capiendæ sunt.
Duo igitur hujus civitatis latera juncta sunt 200;
atque duc mediam de 200; sunt 100; sed quia in
fronte habet pedes 90, duc mediam de 90, sunt 45;
et quia longitudo uniuscujusque domus habet pedes
20, latitudo ipsarum habet pedes 10, duc 20 partem
de 100, sunt 5, et pars 10 quad agenarii 4 sunt;
duc igitur quinquies 4, sunt 20: tot domos hujus-
modi capiendæ est civitas.

Aliud.

In hujus civitatis ambitu 8000 pedum numerantur,
qui sesquialtera proportione dividuntur in 4:00 et in

3200; in illis autem longitudo donorum, in istis
latitudo versatur; subtraha itaque de utraque summa
medietatem, et remanent de majori 2400, de minore
vero 1600; hos igitur 1600 divide in vicenos, et
invenies octogies 20; rursusque major summa, id
est 2400 in 30 partiti, octogies triginta dinome-
rantur; duc octogies 80, et sunt 6400: tot in hu-
jusmodi civitate domus secundum propositionem
suprascriptam constitui possunt.

De basilica.

140 pedes longitudinis implent 126 laterculi, et
120 pedes latitudinis, 120 laterculi, quia unusquisque
laterculus in latitudinis pedis mensuram habet,
multiplica itaque 120 vicis 126 in 1512 summa
concrevit. Tot igitur in hujusmodi basilica laterculi
pavimentum contingere possunt.

De cavana.

In 100 autem quaterdecies 7 numerantur, in 64
vero sedecies quaterni continentur; ex quibus 4: d
perviam deputantur, quod in longitudinem ipsius
cavanzæ dicitur. Quia ergo in 60 quindocies quaterni
sunt, et in 100 quaterdecies 7, duc quindocies 10,
sunt 210: tot cupæ, juxta suprascriptam magnita-
dinem, in hujusmodi cavana contineri possunt.

De patrefamiliis.

Duc semel ternos, sunt 3, hoc est unus vir 3
modios accepit; similiter et quinquies bini sunt 10,
hoc est 5 mulieres acceperunt modios 10; duc vero
septies binos, sunt 14, hoc est 14 infantes accepe-
runt modios 7; junge ergo 1, et 5, et 14, sunt 29;
hæc sunt familiæ 20; ac deinde junge 3, et 7, et 10,
sunt 20, hæc sunt modia 20: sunt ergo simul fami-
liæ 20 et modii 20.

Aliud.

Si duxeris ternos 3, sunt 9, et si duxeris quin-
quies binos, sunt 10; ac deinde duc vicies bis semis,
sunt 11, hoc est 3 viri acceperunt modios 9, et 8
mulieres acceperunt 10, et 22 infantes acceperunt
modios 11; quod simul juncti 3, et 5, et 22, faciunt
familiæ 30; rursusque 9, et 11, et 10, simul juncti,
faciunt modios 30; quot sunt simul familiæ 30, et
modii 30, tantum 36.

Aliud.

Duc sexies 3, sunt 18, et duc vicies binos, sunt
40; duc vero sexagies quatuor semis, sunt 32, id
est 6 viri acceperunt modios 18, et 20 mulieres acce-
perunt modios 40, et 64 infantes acceperunt modios
32, quod simul juncti, id est 6, et 20, et 64, familias
90 efficiunt; iterumque junge 18, et 60, et 32, sunt
90, qui faciunt modios 90; quod simul juncti faciunt
familias 90, et modios 90, tantum 37.

Aliud.

Undecim terni sunt 33, et 15 bis ducti sunt 30;
duc vero octogies quatuor semis, sunt 37, id est 11
viri acceperunt 17, quod simul juncti, id est 11, et
15, et 74, sunt 100, quæ sunt familiæ 100; similiter
junge 33, et 30, et 37, sunt 100, qui sunt modii 100:
his ergo simul junctis, habes familias 100 et modios
100.

De animalibus emptis.

Junge ergo 9 et 5, sunt 12, 12 namque uncias
libram faciunt; prorsus junge simul 7 et 5, faciunt
iterum 12; ideoque bis 12 faciunt 24, 24 autem
unciaz faciunt 2 libras, id est solidos 40; deinde duc,
quia fac, etc.

*Reliquæ solutiones desiderantur: potest autem
quisque ratione arithmetica propositiones illas solvere;
ita ad exercendum ingenium omissa valebunt.*

DE RATIONE CALCULI LIBELLUS.

PREFATIO.

Unitas illa, unde omnis multitudo numerorum A procedit, quæ proprie ad arithmeticam disciplinam pertinet, quia vere simplex est, et nulla partium congregatione subsistit, nullam utique recipit sectionem. De cæteris vero rebus, licet aliquid tale sit, ut propter integritatem ac soliditatem suam unitatis meruerit vocabulo nuncupari; tamen quod compositum est, divisioni necessario subjacebit. Nihil enim in tota rerum natura, præter memoratam numerorum unitatem, nisi unum inveniri potest, quod non ulla omnino valeat divisione distribui. Quod ideo fit quia non simplicitate, sed compositione subsistit. Dicitur enim: Unus homo, unus equus, unus dies, una hora, unus nummus, unum templum, et alia hujusmodi innumerabilia; quæ licet unitatis sint sortita vocabulum, tamen pro causæ atque rationis necessitate dividuntur. Ad hujus divisionis compendium tale calculandi argumentum antiqui commenti sunt, ut omnis integritas dividenda rationabili per illud possit partitione secari, sive id corpus, sive res incorporea sit, quod dividendum proponitur. In hoc argumento unitas assis vocatur, cujus partes juxta proportionalitatem suam propriis sunt definitæ vocabulis: notis etiam ad hoc excogitatis, per quas eadem vocabula exprimantur, ut per discretionem nominum et notas nominibus affixas, uniuscujusque particule notio facilius advertatur.

De asse et partibus ejus.

Et assis quidem, qui per litteram, sicut in numeris unum scribi solet, exprimitur, duodecim partes habet; quarum si unam detraxeris, reliquæ undecim partes labas dicuntur. Illa vero quam detraxisti, id est duodecima, uncia vocatur.

Si duas sustuleris, decem residuæ appellantur dextans, et quod sustulisti, id est duæ, sextans nominatur.

At si tres dempseris, novem quæ remanserunt dodrans, nuncupantur, et tres demptæ quadrans vocantur.

Quod si quatuor tollere velis, octo reliquas bissem, vel bessem; et quatuor, trientem nominabis.

Quinque vero sublatis, septem residuas septuncem; et quinque sublatis, quincuncem, vel quincuncem placuit appellari.

Cum vero per medium fuerit facta divisio, utrumque dimidium senis partibus constans, semissem vocitarunt.

Unciam autem et dimidiam, sesquunciam vel sesquunciam, aut sesquiunciam nuncuparunt.

Postremo, unciam dimidium, semunciam appellantur. Jam reliquæ minutie, quarum congregatione dimidium unciam conficitur, ut sunt sicilici, sextule, et cætera, melius ex ipsius calculi inspectione cognoscuntur.

MODUS CALCULI.

Incipit autem idem calculus a mille, et usque ad C quinquaginta millia progreditur.

Sed primo per duplicationem, postea per triplicationem, deinde per cæteras multiplicationes incrementa capiens, tanta numerositate concrevit, ut usque ad infinitum quantitatis ejus summa perveniat.

Scribitur vero lineis a superiori parte in inferiores descendentes, superius millium summas ex multiplicatione venientes, inferius divisionum minutias lineis continentibus, a quibus tamen in legendo principium est faciendum: et sic sursum versus eandem, quousque ad millium summam, quæ ex illa multiplicatione paulatim accrescit, legendo veniatur.

Incipiendumque a dimidia sextula per duplicationem usque ad II, id est duo millia.

Iude iterum per triplicationem, a dimidia sextula usque ad III, hoc est tria millia.

Tum a dimidia sextula per quadruplicationem usque ad IIII, scilicet quatuor millia.

Et sic deinceps usque ad finem.

De numerorum consonantia.

Finales ergo sunt lichanos hypaton, hypate me on, parhypate meson, hircanos meson. Omnis ergo pars et subjugalis ejus, id est primi ac secundi, tota melodia lichanos hypaton auctore regitur et finitur. Secundi vero et subjugalis ejus, id est tertii ac quarti, hypate meson regitur et finitur. Tertii cum suo subjugali, id est quinti ac sexti, parhypate meson regitur ac finitur. Quarti cum suo subjugali, id est septimi ac octavi, lichanos meson regitur ac finitur. Et hæc est regula inchoandi ad quodlibet medium, ut nec supra quantum superiorem locum, nec infra quantum inferiorem aliquando incipiant: sed inter eas octo vocés, vel aliquando novem, initia sua cohibeant.

Notandum vero est quod quinto semper loco superioribus cum inferioribus finalibus quedam talis est concordia, ut aliqu., etc..... (Reliquum desideratur.)

Dupli.		Tripli.		Quadrupli.		Quincupli.		Sexcupli.		Septupli.		Octupli.		Nonecupli.	
2000	1000	3000	1000	4000	1000	5000	1000	6000	1000	7000	1000	8000	1000	9000	1000
1800	900	2700	900	3600	900	4500	900	5400	900	6300	900	7200	900	8100	900
1600	800	2400	800	3200	800	4000	800	4800	800	5600	800	6400	800	7200	800
1400	700	2100	700	2800	700	3500	700	4200	700	4900	700	5600	700	6300	700
1200	600	1800	600	2400	600	3000	600	3600	600	4200	600	4800	600	5400	600
1000	500	1500	500	2000	500	2500	500	3000	500	3500	500	4000	500	4500	500
800	400	1200	400	1600	400	2000	400	2400	400	2800	400	3200	400	3600	400
600	300	900	300	1200	300	1500	300	1800	300	2100	300	2400	300	2700	300
400	200	600	200	800	200	1000	200	1200	200	1400	200	1600	200	1800	200
200	100	300	100	400	100	500	100	600	100	700	100	800	100	900	100
150	90	270	90	360	90	450	90	540	90	630	90	720	90	810	90

160	80	240	80	320	80	400	80	480	80	500	80	640	80	720	80
140	70	210	70	280	70	350	70	420	70	490	70	560	70	630	70
120	60	180	60	240	60	300	60	360	60	430	60	480	60	540	60
100	50	150	50	200	50	250	50	300	50	350	50	400	50	450	50
80	40	120	40	160	40	200	40	240	40	280	40	320	40	360	40
60	30	90	30	120	30	150	30	180	30	210	30	240	30	270	30
40	20	60	20	80	20	100	20	120	20	140	20	160	20	180	20
20	10	30	10	40	10	50	10	60	10	70	10	80	10	90	10
18	9	27	9	36	9	45	9	54	9	63	9	72	9	81	9
16	8	24	8	32	8	40	8	48	8	56	8	64	8	72	8
14	7	21	7	28	7	35	7	42	7	49	7	56	7	63	7
12	6	18	6	24	6	30	6	36	6	42	6	48	6	54	6
10	5	15	5	20	5	25	5	30	5	35	5	40	5	45	5
8	4	12	4	16	4	20	4	24	4	28	4	32	4	36	4
6	3	9	3	12	3	15	3	18	3	21	3	24	3	27	3
4	2	6	2	8	2	10	2	12	2	14	2	16	2	18	2
2	1	3	1	4	1	5	1	6	1	7	1	8	1	9	1

Decupli.		Undecupli.		Duodecupli.		Tredcupli.		Quadrecupli.		Quidecupli.		Sedecupli.	
10000	1000	11000	1000	12000	1000	13000	1000	14000	1000	15000	1000	16000	1000
9000	900	9900	900	10800	900	11700	900	12600	900	13500	900	14400	900
8000	800	8800	800	9600	800	10400	800	11200	800	12000	800	12800	800
7000	700	7700	700	8400	700	9100	700	9800	700	10500	700	11200	700
6000	600	6600	600	7200	600	7800	600	8400	600	9000	600	9600	600
5000	500	5500	500	6000	500	6500	500	7000	500	7500	500	8000	500
4000	400	4400	400	4800	400	5200	400	5600	400	6000	400	6400	400
3000	300	3300	300	3600	300	3900	300	4200	300	4500	300	4800	300
2000	200	2200	200	2400	200	2500	200	2800	200	3000	200	3200	200
1000	100	1100	100	1200	100	1300	100	1400	100	1500	100	1600	100
900	90	990	90	1080	90	1170	90	1260	90	1350	90	1440	90
800	80	880	80	960	80	1040	80	1120	80	1200	80	1280	80
700	70	770	70	840	70	910	70	980	70	1050	70	1120	70
600	60	660	60	720	60	780	60	840	60	900	60	960	60
500	50	550	50	600	50	650	50	700	50	750	50	800	50
400	40	440	40	480	40	520	40	560	40	600	40	640	40
300	30	330	30	360	30	390	30	420	30	450	30	480	30
200	20	220	20	240	20	250	20	280	20	300	20	320	20
100	10	110	10	120	10	130	10	140	10	150	10	160	10
90	9	99	9	108	9	110	9	126	9	135	9	144	9
80	8	88	8	96	8	104	8	112	8	120	8	128	8
70	7	77	7	84	7	91	7	98	7	105	7	112	7
60	6	66	6	72	6	78	6	84	6	90	6	96	6
50	5	55	5	60	5	65	5	70	5	75	5	80	5
40	4	44	4	48	4	52	4	56	4	60	4	64	4
30	3	33	3	36	3	39	3	42	3	45	3	48	3
20	2	22	2	24	2	25	2	28	2	30	2	32	2
10	1	11	1	12	1	13	1	14	1	15	1	16	1

DE NUMERORUM DIVISIONE LIBELLUS.

PREFATIO.

Ad Constantinum suum.

Vis amicitiæ pene impossibilia redigit ad possibilia, nam quomodo rationes numerorum abaci explicare contenderemus, nisi te adhortante, o mi dulce solum laborum, Constantine? Itaque cum aliquot lustra iam transierint, ex quo nec librum, nec exercitium harum rerum habuerimus, quædam repetita memoria eisdem verbis proferimus, quædam eisdem sententiis. Nec putet philosophus sine litteris hæc alicui arti vel sibi res contraria. Quid enim dicet esse digitos, articulos, minuta, qui auditor majorum fore

A dedignatur. Vult tamen videri solus scire, quod mecum ignorat, ut ait Flaccus. Quid cum idem numerus modo simplex, modo compositus: nunc digitus, nunc constituatur ut articulus? Habes ergo (taliam diligens investigator) viam rationis, brevem quidem verbis, sed prolixam sententiis, et ad collectionem intervallorum et distributionem in actualibus geometrici radii secundum inclinationem et erectionem, et in speculationibus et actualibus simul dimensionis cæli et terræ plena fide comparatam.

INCIPIT LIBELLUS.

De simplici.

Si multi licet ris singularem numerum per singularem, dabis unicuique digito singularem, et omni articulo decem, directo scilicet, et conversim.

Si singularem per decenum, dabis unicuique digito decem, et omni articulo centum.

Si singularem per centenum, dabis unicuique digito centum, et articulo mille.

Si singularem per millenium, dabis digito mille, et articulo decem millia.

Si singularem per decenum millenium, dabis digito decem millia, et articulo centum millia.

Si singularem per centenum millenium, dabis digito centum millia, et articulo mille millia.

De deceno.

Si decenum per decenum, dabis digito centum, et articulo mille.

Si decenum per centenum, dabis digito mille, et articulo decem millia.

Si decenum per millenium, dabis digito decem millia, et articulo centum millia.

Si decenum per decenum millenium, dabis digito centum millia, et articulo mille millia.

Si decenum per centenum millenium, dabis digito mille millia, et etiam unicuique articulo decies mille millia.

De centeno.

Si centenum per centenum, dabis digito decem millia, et articulo centum millia.

Si centenum per millenium, dabis digito centum millia, et articulo decies centena millia.

Si centenum per decenum millenium, dabis digito mille millia, et articulo decies mille millia.

Si centenum per centenum millenium, dabis digito decies mille millia, et articulo centies mille millia.

De milleno.

Si millenium per millenium, dabis digito decies centena millia, et articulo millies mille millia.

Si millenium per decenum millenium, dabis digito decies mille millia, et articulo centies mille millia.

Si millenium per centenum millenium, dabis digito centies mille millia, et articulo centies millies mille millia.

De deceno milleno.

Si decenum millenium per decenum millenium, dabis digito centies mille millia, et articulo millies mille millia.

Si decenum millenium per centenum millenium, dabis digito millies mille millia, et articulo decies millies mille millia.

De centeno milleno.

B Si centenum millenium per centenum millenium, dabis digito decies millies mille millia, et articulo centies millies mille millia.

Quomodo dividatur singularis per singularem, vel centenus per centenum, vel millenus per millenium.

In partitione numerorum abaci, sicut se habent singulares ad singulares, sic quodammodo habent se decem ad decenos, centeni ad centenos, milleni ad millenos, hoc modo:

Si volueris dividere singulares per singulares, vel decenum per decenum, vel centenum per centenum, vel millenium per millenium, secundum denominationem eorum singulares singularibus subtrahas.

Quomodo singulares sua quantitate metiantur decenos, centenos, millenos.

In partitione numerorum abaci, sicut se habent singulares ad decenos et centenos et millenos, sic se habent decem ad centenos et millenos, et centeni ad millenos, et milli ad ultra se compositos decenos millenos, et centenos millenos, hoc modo: Si volueris per singularem numerum dividere decenum aut centenum, aut millenium, vel simul vel intermisce, differentiam divisionis a singulari ad decenum, per integram denominationem dividendi multiplicabis, et articulos quidem propria denominatione et posita differentia diminues, digitos vero digitis aggregabis: et si articuli provenient ut supra, diminues usque ad solos digitos, et millenus quidem habebit articulos in millenis, digitos in centenis, digitos in decenis; decenus articulos in decenis, digitos in singularibus.

Quomodo metiatur decenus centenum aut millenium, vel centenum millenium, vel millenium et ulteriores.

Si volueris per decenum numerum dividere centenum vel millenium, aut per centenum millenium vel ulteriores, aut per millenium sequentes, differentiam divisoris quasi singularis ad decenum, per integram denominationem dividendi multiplicabis, id est per vocabula singularis, ac decem articulos ac digitos diminues usque ad extremum divisorum, sicut fiebat in singularibus quemlibet numerum dividendum.

Quomodo singulares cuncti, decenis metiantur decenos centenos, millenos, vel simul, vel intermisce.

Si volueris per compositum decenum cum singulari dividere, vel simplicem decenum vel cum singulari compositum, considera quoniam partem divisoris teneat singularis; nam secundus singularis habet

rationem ad secundas dividendi, tertius ad tertias, quartus ad quartas, quintus ad quintas, et deinceps, id est differētia a singulari divisoris ad decenum multiplicabitur per denominationem secundarum, tertiarum, quartarum; quod vero exsuperat secundas, tertias, quartas, quintas aggregabis; et si multipliciores sunt divisore, eadem regula dimiuentur: similiter vero et singulares compositi ad dividendum aggregabuntur. Et in centenis et millenis idem facies, nisi quod unum centenum vel millennum in cæteros dissipabis, quod in uno non evenit deceno, et articuli quidem ab uno centeno vel milleno secundabuntur, a pluribus dividendorum obtinebunt sedes.

Item alia divisio centeni vel milleni, et deinceps per eosdem divisores.

Si volueris dividere centennum vel millennum, et deinceps, per decenum cum singulari compositum, primum centennum veluti supra divides, sumpta differentia divisoris a singulari ad decenum: et quod superaverit, per denominationem propositi centeni multiplicabis; et si singulariter centeno ad compositionem additur: aut decenus cum singulari, diminues vel aggregabis (quemadmodum superius dictum est) in decenis et singularibus: et primi quidem articuli sunt in summa dividendis proxima ac minor: augmentati vero in articulos alios, dividendorum obtinent sedes.

Quomodo decem juncti centenis, vel centeni millenis metiantur centenas aut millenos aut ultiores.

Si volueris per compositum centennum cum deceno, vel compositum millennum cum centeno dividere, aut centennum, aut millennum: considera quotam partem divisoris teneat quingenus, vel centenus, vel millenus, et per denominationem earum partium multilica differentiam divisoris, sicut faciebas in singularibus junctis cum decenis.

Item alia divisio centeni vel milleni, et deinceps per eosdem compositos divisores et simplices.

Si volueris dividere centennum, vel millennum, per decenum, aut millennum per centennum, sumes differentiam divisoris, secundum rationem singularium ad decenam, et multiplicabis. Aut per totam denominationem dividendi, si simplex decenus, vel centenus divisor est, vel per secundam, vel per tertiam, vel per quartam, vel per quintam, si compositus est; habita videlicet ratione, quam partem compositi divisoris teneat decenus vel centenus.

Quomodo, uno medio numerorum intermisso, juncti duo extremi cæteros metiantur.

Si volueris dividere centennum vel millennum per compositum centennum vel millennum, uno intermisso, unum dividendorum sumes ad minuta componenda, et maximum divisorem reliquæ parti comparabis. Et si quid abundaverit, reliquendis repones. Minutum autem per denominationem ejus, per quem divisor coequatur, dividendo multiplicabis. Et in digitis quidem perfecta ponetur differentia. Ante articulos vero, altera differentia, uno minus, quasi rationem habens ad iuxta positos, cum sunt digiti et articuli. Nam soles articulos, id est sine digitis, integram proponit sibi differentiam. Solus digitus, integram supponit: et tum cum solus est digitus, ei qui ad minuta componenda seclusus est, differentia integra secundabitur. Et hæc quidem differentia, et si quis forte a maximo divisore seclusus est, significabunt quod relinquuntur ex dividendis.

A *Quomodo ce tenus cum singulari metiatur millennum et ultiores, vel millenus cum decenis decenus millenos et ultiores.*

Si volueris dividere millennum vel ultiores, per centennum cum singulari compositum, unum millennum in centenos dissipabis. Et rursus unum centennum ad minuta componenda secludes, et maximum divisorem reliquæ parti comparabis. Et si quid secludetur, reliquendis repones. Minutum autem, ut in superiori capitulo multiplicabis, reliquaque omnia vel quæ secluduntur, vel quæ pro differentia adhibentur, or inabis. Rursusque eadem differentias, ac si qui forte seclusi sunt, per denominationem propositi dividendi multiplicabis. Ac iterum eadem regula deduces, usque ad extremas differentias, et in millenis divisoribus cum decenis, ad decenos millenos et ultiores, quasi eandem ipsam rationem servabis.

B *Quot divisores sint in quolibet dividendo.*

Si volueris nosse quot divisores sint in quolibet dividendo, articulos a quibus denominationes sunt multiplicationis secundabis ad digitos, et si augmentorum articuli provenient, reflectes ad articulos; et si in singularibus pares divisoribus proveniant, totidem unitates collectionibus aggregabis. Igitur et in denominationibus a toto et a partibus quæ sunt a secundis et tertiis et quartis, et deinceps secundum eandem rationem pro extremo divisore unitatem constitues. Et sicut in centenis et millenis, quod ab uno exsuperat, per denominationem totius summas multiplicantur: sic divisores, per denominationem totius dividendi multiplicabuntur. Sed in ipsis tantummodo centenis et millenis, simplex decenus divisor centeni vel milleni, et ultra compositorum denominationes mittit ad tertias, item ad tertium locum ab eo quem dividit, scilicet in colligendis divisoribus. Centenus vel millenus divisores sui, et compositi, uno relicto, denominationes suas mittunt ad extremos digitos.

De protensions quarundam mensurarum terre.

Digitus est minima pars agrestium mensurarum. Uncia habet digitos tres. Palmus in quatuor protenditur digitos. Pedem sedecim metiatur digiti. Passus quinque pedum mensuram sortitur. Particus duos passus, videlicet duodecim pedes explicat. Passus centum et viginti quinque stadium absolvunt.

Stadia octo milliarium præstant.

Mille passus, id est milliarium et dimidium, leucam faciunt, habentem passus mille et quingentos.

Dux leucarum, sive milliaria tria, restam efficiunt.

Quidam leucam, pro leuva legunt.

Ambitus totius terræ ducentorum quinquaginta duorum millium stadorum absolvitur, quæ faciunt leucas Gallorum viginti et unam, per duodecim divisis eisdem stadiis; milliaria triginta unum et quingenta: per quinquaginta in divisis eisdem stadiis. Passus tricies et semel, mille millia et quingentos pedes (centies vicies et quinquies, multiplicatis eisdem stadiis); centies quinquagies et septies mille (passibus) millia et quingentas uncias (quingies multiplicatis) millies octingentis (pedibus) nonagies mille millia (duodecies multiplicatis) mille millia. Digitos quinque millia, sex centies septuagies et unum mille; uncias per tres multiplicatas.

PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM IN DUOS SUBSEQUENTES LIBELLOS.

Libelli subseqentes, supra, capitibus primo et quarto libri de *Temporum Ratione*, legi potuerunt. Qua auctoritate hæc loca eis attribuimus, in monito quod prædicto operi præfiximus dictum est. Qua vero ratione nunc eos iteramus, hic paucis est explicandum.

Nobis utroque tractatus datus lectiones, satis quidem inter se dissimiles, sese præ aliis offerebant: prima, quam Brideserti Joannisque Noviomagi commentariis ditatam tradidit re veteres editiones; altera a doctore Giles ex plurimorum codicum collatione prolata. Hanc recudere expediens censuimus; ne verò lector commentariis quibus allasimus frustrar. tur, eos et cum eis libellos ipsos integre reproduci curavimus.

DE LOQUELA PER GESTUM DIGITORUM ET TEMPORUM RATIONE LIBELLUS.

IN EUMDEM LIRUM EPISTOLA CUJUSDAM DOCTI AD LECTOREM.

Quoniam fortasse ut res quedam nova computandi ratio a doctissimo Beda tradita, ita etiam levius quidpiam tibi facile videri possit, quam quod te (viro gravissimo) dignum sit, statui e re fore, si tibi eam Græcorum tam Latinorum testimonia quedam proferrem, quibus hanc numerandi rationem hæud modo nostris, loque antiquioribus quam Beda ac Hieronymus fuerint, verum etiam ipsi Græcis in usa fuisse perspicias. Ita enim facile fore confido, ut manus nostrum tam gratam tibi futurum sit quam quod gratissimum. Quare jam Plutarchus illum Chæroneum primum, testimonium Græce dicentem audiamus.

Plutarchus, per initia Apophthegmatum regum et imp.

Ὅροντας ὁ βασιλεὺς ὁ Ἀραξέρξης γυμνός, ἀτυγχεῖς παρακιστῶν δι' ὄργην καὶ καταγνώσθεις, ἔην, καθάπερ εἰ τῶν ἀριθμητικῶν δάκτυλοι νῦν μὴ μυριάδας, νῦν δὲ πενήκτα τῆθιναι δύνανται. τὸ αὐτὸ καὶ τοὺς τῶν βασιλέων φίλους, νῦν μὴ τὶ πῶν δύνασθαι, νῦν δὲ τὸνλάχιστον. Hoc est, *Orenies regis Artaxerxis gener, cum ob iram inhonoratus condemnatusque jaceret: Quemadmodum (inquit) computatorum digiti nunc decem milia, nunc unum significare possunt, eodem modo et regum amici quandoque omnia, quandoque minimum possunt.*

Macrobius, Saturnal. lib. 1.

Inde et simulacrum ejus plerumque flagitur manu dextera trecentum, et sinistra sexaginta quinque numerum tenens, ad demonstrandam anni dimensionem.

Plinius, natur. Hist. lib. xxxiv, cap. 7.

Janus geminus a Numa rege dicatus, qui pacis bellique argumento colitur, digitis ita figuratis, ut

A trecentorum quinquaginta quinque dierum nota, per significationem anni, temporis et ævi, se deum indicaret. Sed ut obiter utrumque auctorem emendamus, rectius apud Plinium scriptum est quinquaginta quinque, quam apud Macrobius sexaginta quinque; nam profecto quam anni dimensionem statua a Numa esset constituta? aut certe quonam pacto ea potuit tunc anni ratio indicari, quam multis post annis C. Cæsar pont. max. instituisset? Verba autem illa duo apud Plinium (per significationem) ut adulterina inducenda sunt.

Apuleius, Apologia 2.

Si triginta annos pro decem dixisses, posse videri pro computationis gestu errasse, quos circulari debueris digitos aperuisse. Cum vero quadraginta, que facilius cæteris porrecta palma significantur, ea quadraginta tu dimidio auges, non potes digitorum gestu errasse, nisi forte triginta annorum Pudentillam ratus, binos, cujusque anni consules numerasti.

Quintilianus, Orat. Instit. lib. 1.

Nam cum sit geometria divisa in numeros atque formas, numerorum quidem notitia non oratori modo, sed cuicunque primis saltem litteris erudito necessaria est. In causis vero vel frequentissime versari solet, in quibus actor, non dico, si circa summas trepidat, sed si digitorum solum incerto, aut indecoro gestu a computatione dissentit, judicatur indoctus.

Juvenalis, satyra 10.

Sed quid ego plura in re non dubia? quasi vero (lector optime) jam te ita digitis ludentem videre mihi non videar, ut risum moveas.

INCIPIT PRÆFATIO.

[BRIDESERTI RANESIENSIS GLOSSÆ. — *Præfatio.* Id est prælocutio. *Incipit.* Compositum verbum est ex integro et corrupto, ut, in, integra pars est, et capio, corrupta, a enim mutatur in i, et e rripitur. *Incipit* autem est inchoat, vel initium capit, vel exordium sumit. Quidam autem dicunt quod componitur ex in, præpositione, et capsi, defectivo verbo, quod tantum præteritum habet, et per æ scribitur, et significat captionem, vel inchoationem, unde et legitur: Cæpit David arcem Ston.

De natura rerum et ratione temporum, duos quondam stricto sermone libellos composui; nunc prolixius de temporum ratione (Domino juvante) dicturi necessarium duximus, utilissimam primo,

C promptissimamque flexus digitorum, paucis præmonstrare solertiam, ut cum maximam computandi facilitatem dederimus, tum paratiore legentium ingenio ad investigandam dilucidandamque computando seriem temporum veniamus. Neque enim contemnenda, parve pendenda est regula, cujus omnes pene sacre expositores Scripturæ, non minus quam litterarum figuras monstrantur amplexi.

GLOSSA. *De natura rerum, etc.* Non est prætermittendum, cum dixit *De natura rerum*, cur non etiam de Natura temporum, vel de ratione rerum et ratione temporum dixit. Aliud est ergo de natura rerum disserere, aliud de ratione. Natura rerum, est sub-

stantia ipsa spiritalis vel corporalis creaturarum cum qualitatibus propriis, sed prius querendum de natura temporum, ut facilis ratio eorum appareat, non enim in hoc loco ratio pro natura posita. Natura ergo temporum est mutabilium rerum motus; sed quoniam motus ipse ordinatus est, et naturales numerus non excedit, a Deo creatus est, et creatura ordinata est, et potest propria substantia esse et aliarum creaturarum qualitas, id est ordinata mutabilitas; sed quia motus ipse, qui est temporis substantia, naturales articulos habet, et morarum certa et secunda spatia, cum de ipsis articulis vel morulis aliquando disseritur, ratio temporum appellatur. Non ergo de motibus rerum, auctor istius libri disseruit, sed de articulis et certis spatiis temporalium motionum libellum composuit. Statu, cursu, et fine temporum totus istius libri textus perficitur. Prima enim pars, id est a principio usque ad Chronica, statum, id est naturalem temporum cursum continet. Media vero, id est quae in Chronicis continentur, cursum temporum, id est quae in eis facta sunt, pronuntiat. Ultima autem finem temporum, id est reliqua sextae aetatis et diem iudicii declarat. Namque quantumvis tempus semper videatur esse in motu, tamen ad statum redit a quo inchoat. Nunquam enim motus fieri potest, qui non aliquando a statu inchoaverit. Libentibus temporum curricula, finem cum voluerit imponet. Ubi notandum quia si ipsa tempora finienda esse pronuntiat, difficilis questio est. Tempora enim creata et ordinata a Deo substantia sunt. Quomodo ergo creata substantia deficiet nisi forte ipsa signa, cuius motibus efficiuntur, tempora stabilia erunt, et currere cessabunt? Quod nondum credere possunt. Nam si semper caelestia signa cucurrerint, necesse est tempora finem non habere. Si autem labentes temporum curricula dicit ea quae in temporibus aguntur, id est humana negotia, homines nasci, crescere, decrescere, mori, similiter et caetera animalia, ligna, olera, deficere renovari, etc., facilis questio est. Ista enim omnia inter curricula finem habebunt, aut certe sic intelligendum est: Omnia tempora, et ea quae in eis aguntur, finem habebunt, sed ea quae in temporibus aguntur, ita finem habebunt, ut penitus non sint; ipsa vero tempora ita finiuntur, non ut eorum naturalia cessent spatia, sed ut ipsa currere non sentiantur. Cum enim summis hominibus ipsa aeternitas apparuerit, ubi nihil praeterit, nihil futurum est, sed semper idem est, tunc quidquid temporum praeterlabitur, non sentitur; sicut nos cum requiescimus in somnis, praeteruntia spatia non sentimus, unde Propheta dicit: Melior dies una in atriis meis super millia. Et alibi: Inebriabuntur ab ubertate domus tuae. In nomine namque ubi ebrietatis, oblivio omnium rerum mutabilium intelligitur. Sed omnibus his Hebraice veritatis integram profuro puritate, quam praeminantissimi doctorum Hieronymus in libris Hebraicarum Questionum, August. in lib. de Civ. Dei, Eusebius ipse chronographus in tertio Historiae ecclesiasticae libro, etc. In libro Hebraicarum questionum sic dicit beatus Hieronymus: Sciendum quod usque ad diluivium, ubi in nostris ducentorum, et quod excurrerit annorum, genuisse quis dicitur in Hebraeo tabeant centum annos, et reliquos qui sequuntur. Et post pauca: Famosa questio, et disputatione Ecclesiarum omnium ventilata, quod iuxta diligentem supputationem, 11 annos post diluivium Mathusalem vixisse feratur. Et quomodo verum est quod octo tantum animae in arca salvae factae sunt? Restat ergo ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Item unde supra in xv libro de Civitate Dei, sic dicit beatus Augustinus: Iniqua illa diversitas numerorum aliter se habentium in codicibus Graecis et Latinis, aliter in Hebraeis, ubi non est ista de centum annis prius additis et postea detractis per tot generationes continuata paritas, nec malitia Iudeorum, nec diligentiae vel prudentiae Septuaginta interpretum sed scriptoris tribuatur error, qui de biblio-

theca Ptolemaei regis Codicem describendum prius accepit. ubi potuit quidem accidere etiam scriptoris et error. Item in eodem libro sic dicit: Nam ex A lam usque ad diluivium computantur anni secundum codices nostros 2262, secundum Hebraeos autem 1656. Item in decimo sexto libro, decimo capite, beatus Augustinus: Sunt itaque anni diluivii usque ad Abraham 1072, secundum vulgatum Editionem Septuaginta interpretum. In Hebraeis autem Codicibus longe pauciores annos perhibent inveniri, de quibus rationem aut nullam aut difficilem reddunt, diverso stylo, etiam a pluribus scribi dixerant antea, id est diversa pronuntiatione, non diversa fide, id est non diversa intelligentia. Hoc testimonio utitur sanctus Augustinus contra eos qui sensum verborum ejus intelligere non valentes, dicebant Augustinum non bene scripsisse de his questionibus, de quibus alii scriptores bene scripserunt, id est, facilius ex verbis aliorum scriptorum quam ex Augustini scriptis unus atque idem sensus intelligitur. Suae ergo eis ut relinquunt sua scripta: his qui possunt ea intelligere, et recurrant ad eos a quibus facilius sentiunt. Quoniam ideo necesse est plures libros a pluribus auctoribus confici, verbis tantummodo discrepantibus, unum atque eundem sensum habentibus, ut quidquid in uno auctore non intelligitur, in alio facilius intelligatur. Verbi gratia, Hieronymus et Augustinus in una eademque questione unum atque idem senserunt; sed ex verbis Augustini intelligo quod Hieronymi non intellexi; tu autem e contrario, Hieronymi sentis quod Augustini non sensisti.

[SCROLIUM JOANNIS NOVONACI. — De temporum ratione, Domino jurante, dicturi, necessarium duximus, utilissimam primo promptissimamque flexus digitorum, paucis praemonstrare solertiam. Indicat Beda non verorum notationem, quae sit vario digitorum gestu, necessarium et se computationibus temporum; cum enim cyclo solares lunaresque, unde haec temporum ratio pendet, magnis numeris expediuntur, quos scriptis numerorum notis signare molestum esset, completi tam longam seriem difficile, commodissimum est habere expeditam rationem unum quolibet numerum exprimere flexibus digitorum, quod primum homines natura adinventi ceu aplo digitorum, numero facies videntur. Cum enim singulae manus quinos habeant digitos, unde constat denarius, factus est hic numerus pro digitorum modo perfectus, solus et summus; nam supra denarium continuo pergentes, minores numeros omnis natio reflectit: quod non solum sit vocali numeratione, veluti decem ubi diximus, pergentes non simplici utitur dictione, sed unum repetentes dicimus undecim, id est, decem et unum. Verum in notis idem sit: decem, deinde per nota unitatis x et i, quae sunt undecim; et arithmetici digitum vocant numerum omnem infra denarium, ut i, ii, iii, etc. Horum enim quisque digito aliquo exprimitur, veluti in laeva manus pollice, ii in ejusdem indice, vi in pollice dextro, et sic deinceps usque ad denarium. Articulos quoque vocant numeratores, qui in decem aequales partes dividi possunt, ut x, xi, xii, xiii, etc.; hi enim articuli digitorum exprimuntur veluti primus denarius (quando naturali ordine numeratur) in superiore articulo pollicis statuitur, secundus in inferiore. Sed haec numerandi ratio vulgarissima et pueris nota, quam ob id posui, ut quae esset digitorum et articulorum origo apud arithmeticos indicaretur pueris. Est alia numerorum notandorum ratio, per calculos in tabula delineata ductibus parallelis positos, quae et ipsa vetus est, neque ab usu recessit, nisi quod loco calculorum nummis nunc utantur, atque hujus est et fuit usus in numerandi speciebus negotialibus. Nam illa quae etiam nunc utantur per notas Arabicas, videlicet 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, quas zipluras vocant, recessus esse videtur, nec veteribus Romanis reliquisve nationibus cognita, nulla enim antiquitatis monumenta has notas habent insculptas. Sed ad Bedam redeo. Est postremo quidam

doctus et ingeniosus aliter per digitos numerandi ritus, quem hic Beda tradit, quo veteres usus esse pluribus argumentis constat, sed incuria negligentiaque hominum ab usu recessit. Veterem autem apparatus ex Plinii libro xxiv, naturalis Hist. c. 7, ubi ait Janum dictum a Numa Pompilio ita figuratis digitis expressum, ut 535 dierum nota per significationem anni temporis et xvi se drum ostenderet; et M. T. Cic. Hortensii subtilem actionis in digitos distributionem aliquoties elulit. Annotatum est quoque in historia Artaxerxis, Orontem generum regis, cum a sacero indignatione quadam in ordinem redactus esset, dixisse solitum principum animos persimiles videri arithmeticonum digitis; nam sicut computando nunc mirrada digitorum gestu confititur, nunc monada, sic quoque qui a regibus toti pendunt, modo valent plurimum, modo ab illo honoris gradu ad inimum devoluti, omnibus sunt derisui. Cælius in antiquis Lectionibus eodem patat referendum esse illud Fabii in Institutionibus oratoris: Si actor (inquit) non dico si circa summas trepidat, sed si digitorum solum imperito aut indecoro gestu a computatione dissentit iudicatur indoctus. Sed hoc loco apparet Quintilianum respicere illam vulgarem computationem, de qua supra diximus, quod etiam de Hortensio dici potest. Orator enim apud populum agit, qui has subtilitates sæpe non intelligerent; sed alibi invenio cum manifestus de hac computatione locutus, ut lib. undecimo de formando Gestu, ubi sic habet: Nam gestum poculum poscentis, aut verbera minantis, aut numerum quingentorum flexu pollice, efficientis, quæ sunt a quibusdam scriptoribus reprehensa, ne in rusticis quidem vili, ubi sine controversia hunc computandi modum intelligit: exprimuntur autem, ut et hic ex Beda discis, quingenta, dextræ manus pollice si eo versus palmam instar litteræ Græcæ, qui gestus in dicendo foret. Legunt alii quinquaginta, locum forte non intelligentes, illa enim exprimuntur sinistra, sed illa manus sola non facit gestum. Est etiam apud Apuleium locus, in secunda Defensione magice, qui sine hac parte numerandi intelligi nequit. Notum et illud est:

... Atque suos jam dextera computat annos,

de Nestore, qui ad centum annos pervenit. Centum autem, ducenta et trecenta, sic computantur in dextra, sicut unum, duo, tria in sinistra. Facete Nichardus in vetulum nimio plus vivacem, quæ annis etiam cervos superaret, sic ludit:

Ἐπὶ τὸ ἀριθμῶν ἰσάρον πλέον ἢ χειρὶ λατῆ
Γῆρας κρημνισθῆναι δευτέρου ἄρισμῆν.

Est igitur istius computationis cognitio ad pleraque veterum intelligenda necessaria: quod propterea longius egi, ne frivolum mox iudicetur quod prima fronte non blanditur. Priusquam hic Bedæ liber vulgaretur, incognita ista erant, et sola (ut opinor) hæc vetustas per eum servata est; quare quidquid hujus est, id Bedæ in universum debes. Pueri habent quoque in hac re non injucundam digitorum exercitationem; liberalis namque digitorum extensio et flexus, etiam ad *χειρωναμίαν* pertinet.

Tam puriore legentium ingenio. Nam caput quinquagesimum quintum, quod est de recursu cy-

clorum solarium menstruorum, expeditur ea numeratione, quæ sit flexu digitorum.

Permuli siquidem alii alias, et ipse divinæ interpretis historię Hieronymus, in evangelicæ tractatu sententiæ hujus adjumentum disciplinæ non dubitavit assumere: Centesimus (inquit) et sexagesimus, et tricesimus fructus, quanquam de una terra, et de una semente nascitur, tamen multum differunt in numero. Triginta referuntur ad nuptias; nam et ipsa digitorum conjunctio, quasi molli osculo se complectens et fœderans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta, ad viduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positæ, unde et in superiore digito deprimuntur, quantoque major est difficultas expertæ quondam voluptatis illecebris abstinere, tanto majus et præmium.

[BRIDFERTI RANESIENSIS GLOSSA. — *Permuli siquidem alii alias, et ipse divinæ interpretis historię Hieronymus evangelicæ tractatum sententiæ, hujus adjumentum disciplinæ, non dubitavit assumere. In Evangelio Matthæi, capite decimo tertio, ubi scriptum habetur: Qui vero in terra bona seminatus est, hic est qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, sic dicit sanctus Hieronymus, capite trigesimo quinto in Matthæum: primum ergo debemus audire, deinde intelligere, et post intelligentiam fructus reddere doctrinarum, et facere vel centesimum fructum, et sexagesimum atque tricesimum. De quibus plenus in libro contra Jovinianum diximus, et nunc breviter perstringemus, centesimum fructum virginibus, sexagesimum viduis et continentibus, tricesimum sancto matrimonio deputantes.]*

Porro centesimus numerus (quæso, diligenter lector attende) a sinistra transfertur ad dextram, et iisdem quidem digitis, sed non eadem manu; quibus in læva manu, nuptiæ significantur et viduæ: circulum faciens, exprimit virginittatis coronam.

[JOANNIS NOVIOMAGI SCHOLION. — *Et ipse divinæ interpretis historię Hieronymus. Apud Matthæum locus est capite decimo tertio, de agricola qui exiit ad seminandum; quo loco Servator noster triplicem facit fructiferi soli differentiam: ex primo fructum vigecuplum, ex secundo sexagecuplum, tertio centuplum sustulit: in qua parabola divus Hieronymus libro primo contra Jovinianum, maximum numerum refert ad virgines, proximum ad viduas, minimum ad matrimonium: sumpta confirmatione festiva, magis quam necessaria, a digitorum gestu, quam eleganter hoc loco Beda explicuit. Eum autem locum Erasmus conjecturis exposuit, sic tamen ut a veritate non aberret; in Bedæ librum tum nondum inciderat. Postea tamen ubi forte eum alicubi nactus esset, ex ipso auctore rem egi.*

Tres digiti in manu dicuntur: auricularis, medicus et impudicus; cæteri duo, index et pollex.]

INCIPIT LIBELLUS.

Primo fit indigittatio in læva manu, tali modo.

Cum ergo dicis unum, minimum in læva digitum inflectens, in medium palmæ artum inflexos.

dicis duo, secundam a minimo flexum ibidem imponas.

Cum dicis tria, tertium similiter afflectes.

Cum dieis quatuor, iidem minimum levabis.

Cum dieis quinque, secundum a minimo similiter eriges.

Cum dieis sex, tertium nihilominus elevabis, medio duntaxat solo, qui medicus appellatur, in medium palmæ fixo.

Cum dieis septem, minimum solum, cæteris inte-

- rim levatis, super palmæ radicem pones. Juxta quod, A
- Cum dicis octo, medicum.
- Cum dicis novem, impudicum, e regione compones.
- Cum dicis decem, unguem indicis in medio figes artu pollicis.
- Cum dicis viginti, summitatem pollicis inter medios indicis et impudici artus immittes.
- Cum dicis triginta, ungues indicis et pollicis blando conjunges amplexu.
- Cum dicis quadraginta, interiora pollicis lateri vel dorso indicis superduces ambobus duntaxat erectis.
- Cum dicis quinquaginta, pollicem exteriore artu instar Græcæ literæ Γ curvatum, ad palmam inclinabis.
- Cum dicis sexaginta, pollicem (ut supra) curvatum, indice circumflexo diligenter a fronte præcinges.
- Cum dicis septuaginta, indicem (ut supra) circumflexum pollice immisso superimplebis, ungue duntaxat illius erecta trans medium indicis artum.
- Cum dicis octoginta, indicem (ut supra) circumflexum, pollice in longum tenso implebit, ungue videlicet illius in medium indicis artum infixa.
- Cum dicis nonaginta, indicis inflexi unguam radi- ci pollicis infiges.
- Hactenus in læva, aut sinistra manu.
- Secundo, fit indigitatio in dextera, sic :*
- Centum vero in dextera, quemadmodum decem in læva facies.
- Ducenta in dextera, quemadmodum viginti in læva.
- Trecenta in dextera, quemadmodum triginta in læva.
- Quadringenta in dextera, quemadmodum quadra- ginta in læva.
- Quingenta in dextera, quemadmodum quinquaginta in læva.
- Sexcenta in dextera, quemadmodum sexaginta in læva.
- Septingenta in dextera, quemadmodum septua- ginta in læva.
- Octingenta in dextera, quemadmodum octoginta in læva.
- Novingenta in dextera, quemadmodum nonaginta in læva.
- Item mille in dextera, quemadmodum unum in læva.
- Duo millia in dextera, quemadmodum duo in læva.
- Tria millia in dextera, quemadmodum tria in læva.
- Quatuor millia in dextera, quemadmodum qua- tuor in læva.
- Quinque millia in dextera, quemadmodum quin- que in læva.
- Sex millia in dextera, quemadmodum sex in læva.
- Septem millia in dextera, quemadmodum septem in læva.
- Octo millia in dextera, quemadmodum octo in læva.
- Novem millia in dextera, quemadmodum novem in læva.
- In reliqua parte corporis indigitatio, primo cum lævi manu.*
- Porro cum dicis decem millia, lævam in medio
- pectori supinam appones, digitis tantum ad collum erectis.
- Cum dicis viginti millia, eandem pectori expan- sam late superimpones.
- Cum dicis triginta millia, eadem prona, sed ere- cta, pollicem cartilagini medi pectoris immittes.
- Cum dicis quadraginta millia, eandem in umbi- lico erectam supinabis.
- Cum dicis quinquaginta millia, ejusdem (scilicet lævæ) pronæ, sed erectæ, pollicem umbilicæ impones.
- Cum dicis sexaginta millia, eadem prona femur lævum desuper comprehendes.
- Cum dicis septuaginta millia, eandem supinam femori superimpones.
- Cum dicis octoginta millia, eadem pronam f mori superpones.
- Cum dicis nonaginta millia, eam levi lumbos ap- prehendes, pollice ad inguina verso.
- Hactenus in læva, nunc ad dexteram.*
- At vero cum centum millia dicis, dexteram ma- num in medio pectoris supinam appones, digitis tamen ad collum erectis.
- Cum dicis ducenta millia, eandem pectori expan- sam late superimpones.
- Cum dicis trecenta millia, eadem prona, sed ere- cta pollicem cartilagini medii pectoris immittes.
- Cum dicis quadringenta millia, eandem in umbi- lico erectam supinabis.
- Cum dicis quingenta millia, facies cum ipsa dex- tera, quemadmodum quinquaginta millia in læva.
- Cum dicis sexcenta millia, facies cum dextera quemadmodum sexaginta millia in læva.
- Cum dicis septingenta millia, facies cum dextera, quemadmodum septuaginta millia in læva.
- Cum dicis octingenta millia, facies cum ipsa dex- tera, quemadmodum octoginta millia in læva.
- Cum dicis novingenta millia, facies cum dextera, quemadmodum nonaginta millia in læva.
- Cum dicis autem centena millia (hoc est centies centum, millio neoterice dicta), ambas sibi in nus insertis invicem digitis implicabis.
- [BRIDFERTI GLOSSA. — Jam hic insunt sex illi nu- merorum integri ordines, in ipsa universa indigita- tionis ratione.
- Primus vero ordo, est unitatum ;
- Secundus autem, decadum ;
- Tertius est centuriarum ;
- Quartus est millenariorum ;
- Quintus est decadum millenariorum ;
- Sextus, et hic ultimus, est centuriarum millena- riorum ordo.
- hidorus, in libro Etymologiarum undecimo : Di- giti nuncupati, vel quia decem sunt, vel quia decem juncti existant. Nam habent in se numerum perfec- tum, et ordinem decentissimum.
- Primus, pollex vocatur, eo quod inter cæteros polleat virtute et potestate.
- Secundus, index et salutaris, seu demonstratorius, quia eo fere salutamus, vel ostendimus.
- Tertius, impudicus, quia cum ipso putredines vul- nerum medici tangere solent.
- Quartus, annularis, eo quod in ipso annulus gar- tur. Idem et medicinalis, quod eo trita collyria a medicis colliguntur.

Quintus, auricularis, quia ex ipso aurem scalpi-

1	10	100	1000	10000	100000
2	20	200	2000	20000	200000
3	30	300	3000	30000	300000
4	40	400	4000	40000	400000
5	50	500	5000	50000	500000
6	60	600	6000	60000	600000
7	70	700	7000	70000	700000
8	80	800	8000	80000	800000
9	90	900	9000	90000	900000

Tres digiti in sinistra manu, id est auricularis, medius, index, usque ad novem continentur numerum.

Deo digiti in sinistra manu, id est index et pollex, usque ad novem continentur numerum.

Duo digiti in dextera manu, id est index et pollex, usque ad novem continentur numerum.

Tres digiti in dextera manu, id est auricularis, medius, index, usque ad novem nulla continentur numerum.

Sinistra manus semper usque ad novem nulla per artus digitorum continetur numerum.

Dextera manus semper usque ad novem nulla per iuncturas digitorum continetur numerum.

Pollex, etiam si ceteris brevior, tamen inter ceteros fortitudine pollet.

Index quoque saluatorius quondam, et demonstratorius dicitur.

Pollex et index, in dextera, a centum usque ad noningenta.

Nunc tres alii in eadem dextera manu, a mille usque ad novem millia.

Sinistra per artus dimensus corporis continet numeros, et dextera per iuncturas et dispositiones membrorum.

Sic habes numerorum omnium per characteres demonstrationem, aut per digitorum inflexionem.

ALAE BUDPERTI GLOSSA. — Cum ergo dicitur unum, minimum in terra digitum inflectes, in medio palmae artum inflexes. In libro de Civitate Dei undecimo, sic dicit beatus Augustinus: Ratio numeri contemnenda non est, quae in multis sanctorum Scripturarum locis, quam magna et timenda sit elucet, diligenter intuentibus. Nec frustra in laudibus Dei dictum est: Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti. Et hoc erius vir sapientissimus ita commemorat: Hic numerus, qui est unus, ad unitatem Dei refertur, ut est in libro Exodi: Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est.

Duo, duo Testaments. In Regum libris: Et fecit in Dabir duo cherubin decem cubitorum magnitudine.

Tres, ad sanctam Trinitatem. In Epistola Joannis: Tres sunt qui testimonium dant, spiritus, aqua et sanguis.

Quatuor, ad quatuor evangelia. In Ezechiele: Et ex medio eorum similitudo quatuor animalium; et Joannes in Apocalypsi sua: Quatuor animalia ante thronum Dei plena oculis ante et retro. Item: Quaternarius enim numerus perfectus est, et in suis partibus divinus perfectionem obinet. Dividitur enim in unam, duo, vel tria. Unum namque ad Deum pertinet, quia unus Deus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium, qui super omnia, et per omnia, et in omnibus nobis. Duo, ad geminam dilectionem, vel (ut supra dictum est) ad duo Testaments. Tres, ad sanctam Individuamque Trinitatem, Patris scilicet et Filii et Spiritus sancti. Quatuor autem ad gratiam Novi Testamenti, vel ad quatuor libros sancti Evangelii, quae maxime in his ascribitur. Quia enim quadratus lapis non fluctuat, sed in quacumque partem versus fuerit, aequaliter jacet, recte quaternario constantia sanctorum designatur, quia non circumferuntur omni vento doctri-

nae, sed ut firmi lapides sive in prosperis sive adversis, in bonis actibus, et fide constantissime perseverant, considerantes illud quod ait: Qui perseveravit usque in finem, hic salvus erit.

Quinque, ad quinque libros Mosi. Paulus: In Ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui.

Sex, ad diem sextum, quo Dominus hominem cum universis animantibus fecit. In Genesi: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem. Et factum est vespere et mane dies sextus. Item beatus Gregorius, in homilia 17 super Ezechielem, ita dicit: Saepe jam diximus senario numero perfectionem boni operis designari, non illud sequentes quod conati sunt hujus saeculi sapientes astruere, dicentes idcirco senarium numerum esse perfectum, quia suo ordine numeratus perficitur, ut cum unus, duo vel tres dicuntur, senarius numerus impleatur; vel quia in tres partes dividitur, id est sexta, tertia et dimidia, videlicet in uno, duobus et tribus. Sed idcirco senarium numerum dicimus esse perfectum, quia sexto die homo est conditus, eoque die Dominus perfecisse opera sua describitur, unde etiam pro perfectione poni senarius numerus solet.

Septem, ad diem septimum, in quo, perfectis omnibus, Dominus requievit. In Genesi: Et requievit die septimo ab universo opere quod patrat. Item beatus Gregorius: Certissime scimus quod septenarium numerum Scriptura sacra pro perfectione ponere consuevit. Unde et septimo die Dominum requiescere ab operibus asserit. Hinc est etiam quod septimus dies in requiem hominibus, id est, in Sabbato est datus. Hinc est quod jubileus annus, in quo plena in requies exprimitur, septem hebdomadibus consummatur. Cui monade addito, nostrae adnotationis summa impleatur. Haec igitur verba scripta sunt in primo libro Moralium divi Gregorii. Augustinus, in libro undecimo de Civitate Dei: Septenarius numerus pro cuiuscumque rei diversitate poni solet. Unde dicitur: Septies cecidit justus et resurgit, id est, quiescuntque ceciderit, non peribit. Quod non de iniquitatibus, sed de tribulationibus ad humilitatem perducentibus intelligi voluit. Et: Septies in die laudabo te; quod alibi alio modo dictum est: Semper laus ejus in ore meo. Propterea hoc eodem saepe numero Spiritus sanctus significatur, de quo Dominus ait: Docebit vos omnem veritatem.

Octo, ad diem resurrectionis, id est, octavam. In titulo psalmi: In finem pro octava.

Novem ad sacramentum, quod hora nona Dominus spiritum emisit. In Evangelio: Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna, et emisit spiritum.

Decem, ad decalogum legis. In psalmo: In psalterio decachordo psallam tibi.

Duodecim, ad apostolos. In Evangelio: Duodecim autem apostolorum nomina haec sunt.

Quatuordecim, ad sacramentum Dominicae generationis. In Evangelio: Ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim.

Quindecim, ad quindecim gradus templi. Sedecim, ad numerum prophetarum.

Viginti duo, ad sacramentum divinatorum voluminum secundum litteras Hebraeorum.

Viginti quatuor, ad mysterium numeri seniorum. In Apocalypsi: Et super thronos viginti quatuor seniores sedentes.

Triginta, ad fructus fidelium conjugum. In Evangelio: Et dabunt fructus alium centesimum, alium sexagesimum, alium trigessimum.

Triginta tres, ad mysterium aetatis, qua Dominus in carne versatus est. In apostolo, sicut quibusdam ex hoc videtur: Donec occurramus in unitatem fidei et agnitionis filii Dei in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi.

Quadragesima, ad quadragesimae sacramentum. In Evangelio: Et agebatur spiritu in deserto quadraginta diebus.

Quadragesima duo, ad numerum in crebro manso-

num vel ad numerum generationum quæ ab Abraham
unt usque ad Christum.

Quinquaginta, ad Pentecosten. In Actibus aposto-
lorum : Cum completerentur dies Pentecostes.

Sexaginta, ad fructum viduis sive continentibus
debitum. In Evangelio : Et dabunt fructum, aliud
sexagesimum.

Septuaginta duo, ad numerum presbyterorum vel
discipulorum quos Dominus elegit. In Evangelio ;
Post hæc designavit Dominus et alios septuaginta
duos et misit illos ante faciem suam in omnem ci-
vitatem. Centum, ad martyrum fructum vel virgi-
num. In Evangelio : Et dabunt fructum, aliud cente-
simum.

Est et alterius modi computus, etc. Articulatim de-
currens. Qui, quoniam specialiter ad Paschæ ratio-
nem pertinet, cum ad hanc ex ordine ventum fuerit,
opportunitus explicabitur.

Iste computus pertinet ad decennovalem cyclum,
et ad solarem. Et in hoc quod dicit *articulatim*, com-
prehendit lunarem cyclum.

Potest autem et de ipso quem prænotavi computo
quædam manualis loquela, tam ingenii exercendi,
quam ludi agendi gratia figurari : qua litteris quis
sigillatim expressis verba quæ iisdem litteris con-
tineantur alteri qui hanc quoque noverit industriam,
tametsi procul posito, legenda atque intelligenda
contradat, vel necessaria quoque per hæc occultius
innuendo significans, vel imperitos quousque quasi
divinando deludens.

Cujus ordo ludi vel loquela talis est :

*Cum primam alphabeti litteram intinmare cupis, unum
manu teneto.*

Id est, sicut ostendis unum in manu per minimum
digitum, sic debes *a* intelligere in ipsa inflexione di-
giti, et sic de reliquis.

Cum secundam, duo.

Cum tertiam, tria.

Et sic ex ordine ceteras.

Verbi gratia, si amicum inter insidiatores positum,
ut caute rem agat, admonere desideras, digitis os-
tende :

Tertiam,	est in alphabeto	c
Primam,	—	a
Vigesimam,	—	v
Decimam nonam,	—	t
Quintam,	—	e
Primam,	—	a
Septimam,	—	g
Quintam,	—	e

dujus namque ordinis litteræ caute age significant.
Potest et ita scribi, si causa secretior exigit.

Est et alterius modi computus. S. illicet quam isto,
per digitos et artus. *Articulatim decurrens.* Id est per
articulos, scilicet digitos manus. Ipse enim particulas
exterioris decurrit. *Unum manu teneto.* Id est unita-
tem signa in manu. *Manu,* scilicet sinistra teneto, id
est sicut ostendis unum in manu per minimum digi-
tum, sic debes litteram *a* intelligere in ipsa digito-
rum inflexione. *Cum secundam significas litteram,*
duo, scilicet teneto, et sic de reliquis, id est sicut
numerus digitorum se ex ordine extendit, usque ad
viginti tres, plures enim non habemus litteras. Et
cum volueris demonstrare *k*, quæ est decima apud
nos littera, ostende per eundem numerum per quem

ostendis decimam in manu tua. Item aliter : cum
volueris demonstrare, ostende eam per *k* et *A*, re-
petens a capite, quia *l*, undecima est apud Latinos.
Et si volueris *x* demonstrare, quæ est vicesima prima
littera, nota eandem per *n*, quæ est vicesima littera,
et per *A*, quæ est prima. Et sic de aliis usque ad
ultimam litteram.

Sed hæc Græcorum computo litterisque facilius
disci simul atque agi possunt, qui non ut Latini,
paucis lisdemque geminatis suos numeros solent
exprimere litteris, verum toto alphabeti sui chara-
ctero in numerorum figuras expenso, tres qui plus
sunt numeros votis singulis deplungunt, eundem pene
numeri figurandi, quem scribendi alphabeti ordinem
sequentes, hoc modo :

α	1	unum	j	
β	2	duo	ij	
γ	3	tria	iiij	
δ	4	quatuor	iiii	
ε	5	quinque	v	
ς	6	sex	vj	
ζ	7	septem	vij	
η	8	octo	viiij	
θ	9	novem	ix	viiij
ι	10	decem	x	
κ	20	viginti	xx	
λ	30	triginta	xxx	
μ	40	quadraginta	xl	xxxx
ν	50	quinquaginta	l	
ξ	60	sexaginta	lx	
ο	70	septuaginta	lxx	
π	80	octoginta	lxxx	
υ	90	nonaginta	xc	lxxxx
ρ	100	centum	c	
σ	200	ducenta	cc	
ς	300	trecenta	ccc	
υ	400	quadringenta	cccc	
ψ	500	quingenta	d	cccc
χ	600	sexcenta	dc	
φ	700	septingenta	dcc	
ω	800	octingenta	dccc	
ι	900	noningenta	dccc	ix

*Quem scribendi alphabeti ordinem sequentes hoc
modo.* Si quemlibet nostri alphabeti litteram vis de-
monstrare, considera numerum, qui sibi in aphabeti
ordine naturaliter est attributus, et tunc Græcam
litteram non ejusdem nominis, sed eandem nume-
rum significantiam inscribe. Verbi gratia, si vis de-
monstrare *g*, quæ est septima littera in ordine no-
stri alphabeti, non ideo debes ponere gamma, quod
eamdem vim retinet apud illos, quia tertia est in or-
dine alphabeti illorum, et non septima ; sed potius
zeta, quod septenarium numerum apud illos retinet,
sicut et apud nos *g*. Illud autem animadvertendum,
quia Græci per *s* a elementa numeros exprimentes,
a denario transibunt ad vicenarium, ab iota, scilicet,
quæ decem, ad cappa, quæ significat viginti ; reli-
quos vero numeros, qui inter decem et viginti com-
putantur, non per singulos characteres, sed per bi-
nos sibi invicem copulatos computantur, veluti si
undenarium numerum ostendere velint, scribunt al-
pha, quod significat unum, et iota, quod significat
decem ; sic et de reliquis, quod etiam in tali ac-
tione observandum est.

DE RATIONE UNCIARUM

LIBELLUS.

Unciarum quoque divisionem nosse, quæ non minus temporibus rebusve aliis quam nummis est apta, computandis, non ignobilis inventio est. Quibus quia et dispersæ passim historie, et ipsa sacra Scriptura utitur, nomina pariter et figuras eorum, paucis affigere curavimus: a libra incipiens, quæ dicta est quasi libera, quod liberaliter pondera adæquat; nam neque amicam, neque inimicam, nomini favet, nisi iustitiam.

Divisio per uncias.

Libra, as, sive assis, est unciarum duodecim, et signatur ita: X, vel lh.

Denax, sive labus, unciarum est undecim, et signatur ita: XXX , vel III .

Decunx, vel dextans, est unciarum decem, et notatur sic: XXX , vel M .

Dadrans, sive doras, est unciarum novem, et signatur ita: XXX , vel M .

Bea, sive bisse, aut b aso, est unciarum octo, et notatur ita: XX , vel G .

Septunx, sive Septunus, est unciarum septem, et figuratur ita: S , vel D .

Semis, sive scmissis, aut sextus, unciarum sex, et notatur sic: S , vel S .

Quinquunx, sive quincunus, unciarum quinque et sic denotatur: M .

Triens, sive treas, est unciarum quatuor, et sic pingitur: B .

Quadrans, sive quadras, est unciarum tres, et delineatur sic: Z .

Sextans, sive sextas, sunt uncie duæ, et notatur ita: J .

Sexcunx, sive sescuncia, est uncia una et semis, dicitur etiam sesquincia; sic notatur: Z .

Divisio per scrupulos.

Uncia est viginti quatuor scrupulorum, et notatur sic: E , vel Z .

Semuncia est duodecim scrupulorum, tertia pars uncie, et sic denotatur: J .

Sextula duæ est octo scrupulorum, et formatur ita: L .

Sicilicus est sex scrupulorum, et sic notatur J .

Sextula, sive seacta, est quatuor scrupulorum, et sic formatur: SS , aut X , vel L .

Dimidium sextule, est duorum scrupulorum, et sic depingitur: 4 .

Scrupulus, sive scrupulus, habet sex silliquas, et ita notatur: D , vel F .

Sicilicus, in Sicilia primo inventus.

Silliqua, genus est farris.

Hæc (inquam) ponderum vocabula, vel characteres, non modo ad pecuniam mensurandam, verum ad quævis corpora, sive tempora demetienda conve-

niunt. Unde et ratio vel mos obtinuit ut in catione computorum, pueri unum et duo, scripius asse et dipondio mutentur; item tressis, quartusis, quintusis, sextusis, septusis, et cætera hujusmodi, quasi tres asses, quatuor asses profertur, et in eodem modum sequentia numerorum quam plurima. Sive igitur horam unam, sive diem integrum, sive mensem, sive annum, seu certe aliud aliquod majus minusve temporis spatium in duodecim partiri vis, ipsa duodecima pars uncia est; reliquas undecim denuncem appellant. Si in sex partiri vis, sexta pars sextans; quinque reliquæ dextans, vel (ut alii) distans vocantur. Si in quatuor, quarta pars quadrans nomen obtinet; residuæ tres dodransis nomen accipiunt. Et hujus discipline regula solvitur, quod plebrosque turbat imperitos, quia Ph'ippus in expositione beati Job astum maris Oceanî quotidie bis venire describens, adjunxit hunc æquinoctialis horæ dodrante transmissio, tardius sine intermissione, sive die venire, sive nocte. Porro si per tria quid dividere cupis, tertiam partem tricientem, duas residuas bissem nuncupabis. Si per duo, dimidium semis appellatur (duodecima autem pars assis sive libræ, est uncia, quæ habet scrupulos viginti quatuor et sextulas sex, ac silliquas centum et quadraginta quatuor; scrupulus est brevis lapillus). Sic et cætera quæ verbo melius colloquentis quam scribentis stylo disci pariter et doceri queant. Item de corporibus, sive milliarium, sive stadium, sive jagerum, sive perticam, sive etiam cubitum, pedemve aut palmum partiri opus habes, præfata ratione facies. Denique et in Exodo, dimidium cubiti semis appellatur, narrante Mose, quod habuerit arca testamenti duos semis cubitos longitudinis, et cubitum ac semissem altitudinis. Et in Evangelio, quarta pars totius mundi corporis, id est terra, mystico quadrantis nomine censetur, cum mittendo in portam peccatori dicitur: Non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem, id est donec luas terrena peccata, ut beatus Augustinus exponit: Hoc enim (inquit) peccator audivit, Terra es, et in terram ibis. Quarta siquidem pars distinctorum membrorum hujus mundi, et novissima terra invenitur, ut incipias a cælo, secundum aerem numeros, aquam tertiam, quartam terram. Qui etiam in expositione ubi scriptum est: Erat autem Parasceve Paschæ, hora quasi sexta, hujusce discipline meminit, dicens: Non jam plena erat sexta, sed quasi sexta, id est peracta quietata, et aliquid de sexta esse cœperat; nunquam autem isti dicentur quinta et quadrans, aut quinta et triens, aut quinta et semis, aut aliquid hujusmodi, si non hæc partes apud divinos auctores vulgatæ invenirentur.

BRIDFERTI GLOSSA.

Hæc, inquam. Scilicet, ut dixi, cœpit. Ponderum.

Pondus, a *pendendo* dicitur, eo quod in statera librata pendeat. *Characteres*, id est, figuræ. *Non modo*, id est tantummodo ad pecunias, aurum scilicet t, vel argentum, aut quodlibet metallum. Antiquorum substantia fere omnis constabat in pecoribus; etsi nunc in his et cæteris constat, tamen nomen istud non servatur. *Unde et ratio vel mos*. Quia non solum hæc vocabula ponderum conveniunt ad pecuniam mensurandam, sed etiam ad alias res, obtinuit mos ut ponantur etiam pro nominibus numerorum, in cautione compotorum, id est quando aleam librant, quod est genus ludi. Cautio compotorum est, cum dicimus unum, duo, etc. Proprie tamen assis unam libram, dipondius duas, tressis tres, quartis quatuor significant. Sestertius olim dipondius vel dupondius et semis, quasi semis tertius, tressis quas tres asses, etc. Sequentia scilicet nomina quam plurima proferuntur usque centusis, id est centum asses. *Philippus*. Ille fuit divi Hieronymi discipulus. *Sic igitur horam*. Majus temporis spatium, si in duodecim partiri vis, ipsa duodecima pars erit uncia; majus est ut cyclicus decennovenalis. Minus temporis spatium est, ut momentum, etc., ipsa duodecima pars etiam est uncia. Quidquid in xxiv partiri vis,

para	24	appellatur	scrupulus
	12	—	semis
	6	—	triens
	4	—	bes

para	6	appellatur	quadrans
	18	—	drans
	4	—	sextans
	20	—	dextans

Si vis partiri horam in xl, vel diem, vel aliquid hujusmodi, ipa vero xl pars momenti nomen habet.

para	20	vocalur	semis
	10	—	quadrans
	30	—	drans

Quidquid in x partiri vis, decem ejus partes simul decuncia nomen accipiunt; similiter ejus

para	10	nuncupatur	decunx
	9	—	drans
	8	—	besse, etc.

Similiter quidquid in novem partiri vis, omnes partes simul nomen dodrans tenent. Ablata nona parte, octo remanentes besse vocantur. Quidquid in octo partiri vis, omnes simul besse vocantur. Tolle unum, septem remanentia septunx appellantur. Itaque ex consuetudine venit ut octo horæ, vel octo dies, vel octo puncti, vel octo momenta, et quidquid octies decatur, bessem appelletur; ita novem semper dodrans appellantur, decem decunx, undecim deunx, septem septunx, sex sextans vel semis, quinque quincunx, quatuor triens; et sic de cæteris, ut in textu.

DE ARGUMENTIS LUNÆ

LIBELLUS.

Argumentum est velox approbatio rerum universarum, quæ fidem facit rei dubiæ; et est argumentum dicitur, quasi arguta mentis indicium, vel quasi argute inventum. Argumentum et argumentatio hoc inter se differt. Argumentum enim est quod in principio libri breviter causam pandit. Argumentatio enim quæ in disputatione fidem assertionibus facit; vel argumentum dicitur quod arguit mentem. Argumenta, astutiae ingenia, quæ rei dubiæ dant fidem. Argumentum est quando aliqua ex his quæ prius dicta sunt comprobantur.

Ad feriam in Kalendis mensium inveniendam.

Si vis nosse feriam, hoc est, diem septimanz in Kalendis mensium, scito quot regulares habet unusquisque mensis a Martio incipiens, quia in illo mense factus est mundus, et ille mensis fuit principium anni apud antiquos Romanos in tempore Romuli; et in illo mense discurrunt epactæ solis, id est concurrentes septimanz, dies in viii Kalend. Aprilis, in cyclo xviii annorum. Martius ergo habet regulares 7, Aprilis 1, et reliqua usque. Februarius vi. His ergo regularibus additis concurrentibus præsentis cujuslibet anni per xviii annos, tunc enim cyclos solis in se revertitur, totaque summa in viii divisa, quotus numerus remanserit, tota erit feria in Kalendis xii mensium. Si autem totum numerum per vii divideris, Sabbato erunt Kalendæ ipsius mensis, de cujus feria quaeritur. Si vero ille numerus regularum et concurrentium simul ad vii non pervenerit, quotus numerus fuerit, tota erit feria præsens in Kalendis antecessusque mensis per totam annum.

Ad feriam per dies mensis inveniendam.

Si vis scire quotidie quota feria sit, computa dies a principio mensis cujusque volueris, et unum semper subtrahere, id est primum diem mensis, quia cum diebus, adde feriam quæ fuit in capite latius mensis, tunc primum diem ipsius comprehendis, quem minime duplicare debes. Similiter tibi de luna intel-

ligendum est, ubi dicitur adde ætatem lunæ quæ fuit in Kalendis hujus anni et mensis. Adde etiam numerum, quota feria fuerit in Kalendis ipsius mensis. Verbi gratia, si prima feria Kalendæ ipsius mensis fuerint, adde diebus præteritis unum. Si secunda feria fuerint, adde duos; si tertia, tres; et ita usque septem; et ubicunque opus fuerit, partire per septimam partem, id est in quantiscunque vicibus septem tollere potueris, quidquid remanserit super septem, talis erit feria. Si nihil remanserit, feria est.

Ad feriam per dies anni inveniendam.

Si vis scire quota sit feria, quocunque die per annum computa dies a Kalend. Januar. usque in diem de quo inquiris; et cum scieris, adde feriam quæ fuerit die Kal. Jan.; et si bissextilis annus est, etiam bissextili diem postquam transierit, argumentare momento, et partire omnia per vii. Quot reman erint, talis erit feria. Si nihil remanserit, septima erit.

Ad feriam in Kalend. Januar. per annos Domini inveniendam.

Si nosse desideras quota sit feria in Kal. Jan., sume annos ab Incarnatione Domini quotquot fuerint, his quartam partem adde, ex his subtrahere unum; si bissextilis fuerit, duos; reliquos divide per vii. Quot remanserint, talis erit feria in Kalend. Januarii.

Ad lunam in Kalendis mensium inveniendam.

Si subito invenire volueris quota luna semper in Kalendis mensis eveniat, tene regulares mensis præsentis, adde epactas ipsius anni de quo inquiris, comprehende in unum. Si usque xxx pervenerint, xxx erit luna in Kalendis. Si autem minus a xxx, ita et luna. Quod si super xxx fuerint, recide xxx; quod remanet, ipsa est luna in Kal. mensium. Hoc autem cave, ut si xxx lunatio est, xxx recidas. Si vero xxxix, xxxix recidas, quia ab initio anni usque ad finem, una lunatio est xxx, alia xxxix. Quando autem bissextilis est, vadit dies cum luna. Verbi

gratis, si hodie computatur luna vi et in crastinum A
similiter computari debet.

Ad lunam per dies mensis invenendam.

Si vis scire quotā sit luna die quocunque volueris, scito quota in Kal. ipsius mensis per epactas et r. gulares invenia fuerit, tene per dictam numerum, adde etiam dies mensis præteritos, sicut superior ad feriam diximus, et unum semper recide, comprehende in unum. Si xxx pervenerit, xxx luna est; si autem minus a xxx, ita est et luna. Si super xxx fuerit, recide xxx, et quod remanserit, talis est luna.

Ad lunam per dies anni invenendam.

Si vis scire omnibus diebus quota sit luna, computa dies a Kal. Jan. usque in diem de quo computare volueris; et cum scieris, adde ætatem lunæ, quæ fuerit in Kalen. Jan. Partire omnia per xxx et xxx. Et si amplius quam xxx remanserint, tolle xxx, et xxx, et quot superfuerint, talis erit luna.

Ad lunam in Kalendis Jan. invenendam.

Si autem scire desideras quanta sit luna in Kalend. Januar., sume cyclum lunarem anni præsentis cujusque volueris, et multiplica illum undecies, adde regularem unum, et partire omnia per xxx; quot vero remanserint, talis erit ætas lunæ in Kal. Jan. Tantum memor esto ut post 16 cyclum, videlicet 17, 18, 19, non unum, sed duos adjicias regulares.

In qua hora et puncto luna accendatur a sole.

Si scire cupis in qua hora et in quo puncto luna quotidie accenditur et mutatur, sume cyclum lunarem præsentem cujuslibet anni, et multiplica illum quinquies, adde et numerum a Kal. Jan. usque in præsentem diem. Illos ergo dies anni, et ipsam multiplicationem cycli lunaris præsentis additos simul, partire per x. Quot autem superfuerint, ipsi sunt puncti ejusdem diei: fac ex eis horas. Quinque puncti faciunt unam horam. Verbi gratia, si remanserint v, C
in novissimo puncto prima horæ terminatur luna, et incipit eam alia.

Ad ætatem lunæ invenendam.

Si autem sequentem ætatem lunæ per eundem cyclum scire cupis, duc eum sexies, et adde supradictum numerum, qui fuerit de diebus anni, et de multiplicatione ipsius cycli per quinquies; et adde tot regulares quot sexageni fuerint primitus in ea multiplicatione, partire omnia per xxx, quot remanserint, talis erit ætas lunæ; si nihil remanserit, xxx erit.

Ad invenendam lunam in transacto, vel in sequenti anno in unoquoque datarum.

Si vis scire qualis luna fuerit in transacto anno, in uno quoque datarum, sume lunam de præsentem anno in quacunque datarum, quam probare vis in transacto anno; et tolle xi, quot remanserint, scito quia talis fuit luna in transacto anno in illud datarum. Et si minor est ætas lunæ quam xi, scito quia ubi nunc est prima, illic fuit 20, et ubi nunc est secunda, ibi fuit 21. Et sic computa, quousque venias ad 12 lunam, et tunc tolle xi. Quot remanserint, talis fuit luna in transacto anno in illud datarum, ubi nunc est 12. Si autem de sequenti anno similiter approbare vis, ad præsentem ætatem lunæ adde xi, et quot fuerint, scito quia talis erit luna in sequenti anno in præsentem datarum. Si autem intra xxx numeros excreverit, tolle xxx, et quot remanserint, talis erit ætas ipsius.

Ad lunam in centesimo anno invenendam.

Si vis scire quota sit luna in centesimo anno hinc a præsentem quolibet die, multiplica xi annus centies, sunt xc. Adde epactam illis diei præsentis, a quo incipias numerare. Adde regulares v, hoc est v salus, qui ideo regulares dicuntur: mitte simul, et

quotquot fuerint, partire omnia per xxx; quot remanserint, ita erit ætas lunæ in centesimo anno.

Quot punctis luna luceat.

Si vis scire quot punctis vel horis luceat luna, primum considera utrum in augmento sit, an in detrimento. Et si quidem in augmento est, multiplica ætatem ejus per iv. Verbi gratia, si decima est, multiplica per iv, sunt xl. Tot punctis luceat luna 10, id est, viii horas. Item, si vis scire quot non luceat, vide quot sunt a x usque ad xv; sine dubio quinque: multiplica quater quinque, sunt xx puncti, qui faciunt horas quatuor, tot horis enim luceat luna decima. Item, si vis scire post plenilunium quot horis luceat luna vigesima, vide quot sunt a xx usque xxx; sine dubio x. Multiplica quater, sunt xl puncti, qui faciunt octo horas. Deinde, si vis scire quot non luceat, vide quot sunt a xv usque xx; sine dubio v. Multiplica quater, sunt xx puncti, qui faciunt horas quatuor: tot horis non luceat luna 20. Sic deinceps usque ad finem. Tricesima autem luna nihil luceat, quia in coitu est opposita soli, et illud tempus interlunium dicitur.

In quo signo vel parte signi, sol vel luna versentur.

Si vis nosse in quo signo vel in qua parte signi sol et luna versentur, hoc argumentum assume: in primis perquire ubi sit accensio lunæ. Lunæ accensio sic erit: in illo mense ubi xxx erit, ipsa erit accensio ejusdem mensis, et qui vigesimam octavam lunationem habet, similiter erit ejusdem mensis accensio, et in ipsa die erunt simul sol et luna; deinde computa ætatem lunæ, qualis fuerit, et multiplica xu, quia quotidie duodecim partes elongatur a sole; ipsum autem numerum partire per triginta, et momento quot vicibus triginta habueris, tot signa plena habebis, quia unumquodque signum triginta partes habet. Hoc tamen scire debes, ut primum signum, in quo luna accensa fuerit, restaurari facias de ipso numero, quem in multiplicatione habueris.

Quot partibus distat luna a sole.

Si nosse desideras quot partibus distat luna a sole, multiplica ætatem ejus, quocunque fuerit, quater, et numerum qui exinde fuerit iterum multiplica ter; et quot inveneris, tot partibus distat luna a sole. Verbi gratia, si decimam requiris, sic facies: quater deni, xl; ter quadrageni, cxx. Tot partibus luna decima distat a sole, id est, in tali parte cæli moratur luna, ad quam venturus est sol post dies cxi. Partes enim signorum nihil aliud dicimus, nisi quantum sol singulis diebus ex uno quoque peragratur. Rursum si per idem argumentum inveire cupis in quo sit signo, primo considera in quo sit sol, et in quota parte ejus, id est, quot dies ibidem extractor habeat, et quot remanent usque xxx; tot enim diebus sol in unoquoque moratur signo. Quot ergo de triginta remanserint, tot de supradicto numero sumens, da huic signo ad perficiendum. De cæteris vero qui ex eodem numero remanserint, singulis sequentibus signis xxx dato, usquequo xxx non habeas, in quo signo xxx defuerint, ibi lunam inesse noveris. Et ut manifestius hoc quod dicimus possit intelligi, exempli causa unum diem ponamus. Præsentem anno in Kal. Augusti, luna est 15. Multiplica quater, sunt centum: hos multiplica ter, sunt trecenti. Tot partibus hoc anno Kal. Augusti, luna distat a sole. Sol autem in Leone est in decima quinta parte ejus, quia xv Kalea. introivit: ad hunc remanent dies xv; hos xv sume ex illis trecentis, et da Leoni ad perficiendum signum, et remanent ducenti octoginta quinque: ex his iterum da sequenti signo, id est Virgini, xxx; et Libræ, et Scorpionis, et Sagittario, et Capricorno, et Aquario, et Piscibus, et Arieti, et Tauro, singulis xxx. Qui simul collecti, sunt eclxxx. Remanent xv. In 15 parte geminorum moratur eo die luna. Luna Zodiacum tredecies in xi suis conficit mensibus. Hoc autem argumentum cum glossis invenies cap.

17. Luna quotidie quatuor punctis sive crescens, a sole longius alit. Quod si es signorum nescius, hæc autem tria argumenta lege, et differentias illarum diligenter inquire.

Quæ sint epactæ vel regulares solis et lunæ.

Dum audis epactas lunæ, ætatem lunæ per singulos annos intellige in duodecimo Kalend. Aprilium die. Dum audis epactas solis, hoc est, concurrentes septimane dies, intellige quæta feria per singulos annos nonas Kalend. April. dies perveniet. Dum audis regulares secundum lunam, intellige ætates lunares singulorum mensium, in eo duntaxat anno, quo trigesima luna in xi Kalend. April. die invenitur, ipse est etenim primus decennovenalis circuli annus. Dum audis regulares secundum solem, intellige singulorum mensium Kalendas quæta feria perveniant, eo scilicet anno quo concurrentes sunt septem, id est, quo nonus Kalend. April. dies est Sabbatum. Dies quoque Kal. datæ vocantur Kalendæ, quomodo in eis antiquitus dabantur, id est, providebantur quot dies superessent a nonas. Hinc usque hodie in usu retentum, quot datarum dies, id est, quot dies a Kalendis de mense transierunt, vel quot dies usque ad Kal. futuri mensis supersunt. Lege in lib. II de temporibus, cap. 13, ibique de Kalendis et Nonis ac Idibus plura invenies.

De epactis in Kalendis mensium.

Si vis scire epactas in Kalend. duodecim mensium, scias quot regulares habet unusquisque mensis, incipiens a Septembri, quia ille est principium anni, et principium mensium apud Ægyptios, et in principio Septembris mutant Ægyptii epactas, et illas epactas primas quas Ægyptii habent in principio cycli, in Kalend. duodecim mensium nos regulares habemus. Verbi gratia, September v, October v, et reliqua, usque, Augustus xiv. His ergo regulæibus additis epactis, quæcunque fuerint in xi Kal. April. quolibet anno, invenies epactas in Kal. xii mensium.

Argumentum regularium ad feriam in Kalend. mensium invenientiam cum epactis solis, id est, concurrentibus secundum Romanos.

2	5	5	4	3
Januarius, Februarius, Martius, Aprilis, Maius,				
6	4	7	2	
Junius, Julius, Augustus, September, October,				
5	7			
November, December.				

Secundum Ægyptios.

5	4	3	6	4	4
Martius, Aprilis, Maius, Junius, Julius, Augustus,					
7	2	5	7	3	
September, October, November, December, Januarius, Februarius.					

Epactæ solis, id est, concurrentes.

B 1 2 3 4	B 6 7 1 2	B 4 5 6 7
B 2 3 4 5	B 7 1 2 3	B 5 6 7 1
B 3 4 5 6.		

Qui videlicet regulares juxta utrosque, id est, secundum Romanos et secundum Ægyptios, hoc specialiter indicant, quæta sit feria in Kalendis eo anno quo vii concurrentes adscripti sunt dies. Cæteris vero annis addes concurrentes quæquot in præsentis fuerint, annotati, ad regulares mensium singulorum, et ita diem Kalendarum sine errore reperies.

Ad lunam in Kalendis mensium invenientiam, cum epactis lunæ secundum Romanos et Ægyptios.

9	10	9	10	11
Januarius, Februarius, Martius, Aprilis, Maius, Junius,				
12	13	14	15	16
17				
18				
Julius, Augustus, September, October, November, December.				

Ad invenientiam lunam, secundum nostrum numerum.

5	5	7	7	9
September, October, November, December, Januarius,				
10	9	10	11	12
13	14			
Februarius, Martius, Aprilis, Maius, Junius, Julius, Augustus.				

Epactæ.

Nullæ,	11	22	3	14	25	6	17	28	9	20
1	12	23	4	15	26	7	13			

Primo, decennovenalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ, sic invenies lunam per Kalendas quasque; cæteris vero annis adde epactas, et sic quæta sit luna per Kalendas quasque reperies. Cur a tem octavo, et undecimo, et decimo octavo anno cycli decennovenalis hoc argumentum stabilitatem sui tenoris in quibusdam Kalendis non servet, in libro *De temporibus* II, cap. 20, pleniter inveniri potest.

Unde procedant regulares ad feriam invenientiam.

Si vis scire unde procedunt regulares, qui secundum solem numerantur, id est, Martii v; quot menses sunt in anno unde regulares requirunt, tot numerum in calculo numerabis: id est, cccclxv. Hos partire per xii, xxx duodecies sicut cccclx, remanent v, hoc est, Mart. v. Martius habet dies 31. Adde suos regulares v, quos invenisti, sicut xxxvi. Hos partire per vii: quinquies vii, xxxv, et remanet i, April. i. Aprilis habet dies xxx. Adde regularem unum, quem invenisti, sicut xxxi. Partire per septem, quater vii, xxviii. Remanent iii. Maius iii. Sic fac de cæteris usque in finem, attente diligenter et tibi non fallit.

Unde procedant regulares ad lunam.

Si vis scire unde procedunt regulares ad lunam, tene dies cccclxv, partire per xxx; decies xxx sicut ccc, et bis xxx, lx, remanent v. Septemb. v. September habet dies xxx. Adde regulares v, quos invenisti, sicut xxxv. Absque xxx, remanent v. Octob. v. October habet dies xxxi. Adde regulares v, quos invenisti, sicut xxxvi. Absque xxx, remanent vi. November vii. November habet dies xxx. Adde regulares vii, quos invenisti, sicut xxxvii. Absque xxx, remanent vii. December vii. Hoc tantum memora esto, ut una vice xxx, alia xxx recidas, propter accensiones et extinctiones lunæ, quæ sic sunt.

De pronuntiatione dierum anni secundum Victorium, ad singularem Nonarum, Iduum, Kalendarum feriam invenientiam.

Janu.	in Kal.	1	in Non.	5	in Id.	13
Febr.	—	31	—	56	—	44
Mart.	—	60	—	66	—	74
April.	—	91	—	95	—	103
Maius.	—	121	—	137	—	135
Jun.	—	152	—	156	—	164
Jul.	—	182	—	188	—	196
Aug.	—	213	—	217	—	225
Sept.	—	244	—	248	—	256
Oct.	—	274	—	280	—	288
Nov.	—	305	—	309	—	317
Dec.	—	335	—	339	—	347
Janu.	—	366	—	—	—	—

Item de eodem secundum Dionysium.

Martius	in Kal.	29	in Non.	7	in Id.	13
Aprilis	—	59	—	5	—	13
Maius	—	51	—	7	—	18
Junius	—	59	—	5	—	15
Julius	—	51	—	7	—	18
Augustus	—	53	—	5	—	13
Septemb.	—	52	—	5	—	13
Octobr.	—	51	—	7	—	15
Novembr.	—	52	—	5	—	13
Decembr.	—	51	—	5	—	13
Januarius	—	52	—	5	—	13
Februar.	—	52	—	5	—	13

De pronuntiatione, quæ est secundum Victorium.

Si vis scire quare dicitur Februarius in Kal. xxxii, et quare non ad unum mensem in: ipsiunt istæ lectiones, cum ambas pertinent ad seriam: quia illam primam terminavit Victorius Aquitanus, i-tam Dionysius Græcus. Ille numerat dies ann', i-te numerat dies mensis. Dionysius numerat quantos dies præteritos habet de mense, Victorius de anno: propter hoc dicitur Februarius in Kalend. xxxii, quia Januarius habet xxxi. A 'de Kal., sunt xxxii: et propter hoc cœpit a Januario computare, quia ipse est janua anni, et ille numerat dies an i; et i-te Dionysius incipit a Martio, quia ipse est primus mensis, sicut dixit Dominus: *Mensis iste primus erit in mensibus anni*; et ideo numerat dies mensis. Victorius numerat Febr. in Non. xxxvi. Ille habet iv dies in Nonis; adde super xxxii, sunt xxxvi. In Idibus xlv. Octo dies habet in Idibus; adde super xxxvi, sunt xlv. Martius i Kal. ix, quia quindecim dies habet post Idus. Adde Kal. Mart. sunt xvi. Adde xvi, xlv, sunt lx. In Non. lxxvi, quia vi Nonas habet. Sic semper numera per totos, et non fallit. In finem dicit: Januarius in K l. cclclvi, quia annus solaris habet dies cclclv. Adde Kl., sunt cclclvi. In Non. v, quia jam finiti sunt dies anni, in Idus; xii.

De pronuntiatione quæ est secundum Dionysium.

Si vis scire quare dicitur Martius in Kal. xxxi. Quia retro Martio Februario est. Ipse habet dies xxviii; adde Kal. Mart., sunt xxxi. In Non. vii, quia sex Nonas habet; adde Kalendas, sunt vii. In Idus xv, quia omnes menses octo Idus habent. Adde vii, quos habuisti in Non., sunt xv. Adde xvii, quos habet Martius super Nonas et Idus, sunt xxxii. Dicitur Aprilis in Kalend. xxxii, quia Martius habet xxxi dies; adde Kalend., sunt xxxii. In Non. v, quia quatuor Nonas habet. In Idus, xii; adde v, quos habuisti in Nonis super viii Idus, sunt xii. Adde xviii supra xxii, sunt xxxi. Dicitur Maius in Kal. xxxi. Sic fac per singulos menses. Hoc tantum cave, ut Kalendas semper ad mensem qui retro est, et ad Nonas, quæ antea sunt, adijunge; et si quis ignarus est. teneat memoriter. Januarius, Augustus et December, quatuor Nonas habent: ibi potes pleniter discere.

De partitione septenarii numeri ad seriam invenientiam per dies anni.

Septies as e	Septem
Septies dipondio	Decusquartus
Septies terni	Vies asse
Septies quaterni	Vies octus
Septies quini	Tries quinquis
Septies seni	Quadraes bini
Septies septeni	Quadraes nonus
Septies octoni	Quinquaes sexis
Septies noveni	Sexaes tresis
Septies deni	Sep aes
Septies viceni	Centquadraes
Septies triceni	Ducendecus
Septies quadrigeni	Decenociaes
Septies quinquagem.	Tricenquingues.

Semel septem	7
Bis	14
Ter	21
Quater	28
Quinquies	35
Sexies	42
Septies	49
Octies	56
Novies	63
Decies	70
Vicies	140
Tricies	210
Quadragies	280
Quinquagies	350

De partitione quinquagenarii novenarii ad lunam invenientiam.

Quinquagies novies	asse	80
Quinquagies novies	dipondio	118
Quinquagies novies	terni	177
Quinquagies novies	quaterni	236
Quinquagies novies	quini	295
Quinquagies novies	s ni	354

Idem de eodem.

Si vis scire quare dicitur semel lxx, attende ad calculum, et invenies ibi. Ad lunam invenientiam pertinet ista electio, quia luna una vice ascendit xxx, alia xxxix. Mitte insimul, sunt lxx. Et quare non amplius scripsit de illo calculo in isto loco nisi sexies lxx? Quia sexies lxx sunt 364, qui sunt dies lunæ: propter hoc non ascendit ultra in calculum.

Unde dicatur terminus.

Terminus autem dictus est (ut quidam volunt) quod lapis ipse a tribus pedibus aliquod minus habet.

Paschaliū terminorum decimam quartam lunam ostendentium.

Nonis Aprilis.	
Nonæ Aprilis norunt quinos.	3
Octavo Kalendas Aprilis.	
Octonæ Kalendæ assim depromunt.	1
Idibus Aprilis.	
Idus Aprilis, etiam sexis.	8
Quarto Nonarum Aprilis.	
Nonæ quaternæ, namque dipondio.	2
Undecimo Kalendas Aprilis.	
Item undenæ ambiunt quinos.	5
Quarto Iduum Aprilis.	
Quatuor Idus capiunt ternos.	3
Tertio Kalendas Aprilis.	
Ternæ Kalendæ titulant senos.	6
Decimo quarto Kalendas Maii.	
Quatuordecenæ cubant in quadria.	4
Septimo Iduum Aprilis.	
Septenæ Idus septem eligunt.	7
Sexto Kalendas Aprilis.	
Senæ Kalendæ solitiunt ternos.	3
Decimo septimo Kalendas Maii.	
Denæ septenæ donantur assim.	1
Secundo Nonarum Aprilis.	
Pridie Nonarum porro quaternis.	4
Nono Kalendarum Aprilis.	
Novenæ Kalendæ notantur septenis.	7
Secundo Iduum Aprilis.	
Pridie Idus panditur quinis.	5
Kalendis Aprilis.	
Kalendas Aprilis unus exprimit.	1
Duo decimo Kalend tarum Aprilis.	
Duodenæ namque doctæ quaternis.	4
Quinto Iduum Aprilis.	
Speciem quintam speramus duobus.	2
Quarto Kalendas Aprilis.	
Quaternæ Kalendæ quinque conjiciunt.	5
Decimo quinto Kalendas Maii.	
Quindenæ constant tribus adeptis.	3

His ergo regularibus, quos cum terminis paschalibus pronuntiaſti, adde concurrentes cujuslibet anni, totamque summam in septem distribue. quod remanserit, ipse est septimanæ dies, qua decimam quartam lunam reperies.

De regularibus cycli decennovenalis per terminam paschalem.

Si vis invenire principalitatis originem regularium in cyclo decennovenali, quod est: *Nonæ Aprilis norunt quinos, octonæ Kalendas assim depromunt, Idus Aprilis etiam sexis*, et ita usque in finem, sume Kal. April. semper in prima feria, et in qua feria prædictum numerum Kalendarum reperies, tot regulares erunt. Verbi gratia, sume Kal. April. in prima feria, et invenies Nonas Aprilis in quinta feria: qua inventa,

procuranda : *Nonæ Aprilis norunt quinos*. Et in alio anno similiter fac, et invenies viii Kal. Aprilis in prima feria; qua reperta, die : *Octonæ Kalendæ assim deponunt*. Et sic facies per singulos annos cycli decennovenalis, et invenies absque ambiguitatis errore numerum regularem : cum quibus adde numerum concurrentium ejusdem anni, de quo inquiris, et invenies feriam in qua decima quarta luna termini paschalis incurrit. Et hoc observa, ut quoties ipse terminus ante Kal. April. evenit, videlicet viii Kal., vel xi Kal. Aprilis, retro computandum est per feriam et per Kalendas taliter : Kal. April. in prima feria, ii Kal. in 7 feria, iii Kal. in 6 feria, iv Kal. in 5 feria; et sic deinceps usque ad terminum. Quando vero post Kal. Aprilis, videlicet Nonis Aprilis, vel quarto Non., recto ordine ad terminum veniendum est.

A quo sint inventi idem termini.

Legimus in epistolis Græcorum, quod post passionem apostolorum sanctus Bachumius abbas in Ægypto cum monachis suis in oratione a Domino rogavit ut ostenderet ei quomodo Pascha deberet celebrare; et misit Dominum per angelum suum ad præfatum sanctum Bachumium cyclum decennovenalem, hoc modo : *Nonæ Aprilis norunt quinos, octonæ Kalendæ assim deponunt*, etc. A diversis autem calculatoribus diversis modis termini paschalis inveniuntur, quorum calculationem non est necesse hic patefacere; sed tantum lege in quaternione domini Ulperici, cap. 30, 32, 33, 34 et 35, ibique de omnibus terminis quidquid necesse est multipliciter invenies.

Item.

Sic legitur in epistola quam beatus Cyrillus ad Leonem papam scripsit : « Indicabo enim vobis quid Bachumius, monachus insignis, factis apostolicæ gratiæ egregius, fundatorque Ægypti cœnobiorum, qui edidit et monasterium quod lingua Ægyptia vocatur *Paxam*, littera angelo dictante perceperat, ut non errorem incurreret in solemnitate Paschalis ratione, sciretque lunam primi mensis in anno communi, et embolismi. »

De regularibus, qui dicuntur majores, ad decimam quartam lunam primi mensis inveniendam.

Martius habet regulares majores xxxvi, Aprilis xxxv, ad decimam quartam lunam inveniendam. Si ergo vis scire terminum Paschalem in Martio aut Aprilis, subtrahere de ipsis regularibus, in quo mense a duobus computare volueris epactam quæ eodem anno currit; et si plus quam xxx de ipsis regularibus remanserint, tolle xxx, et quanti superfuert, totidem dies infra ipsum mensem habebis terminum Paschalem. Si unus remanserit, prima die mensis erit terminus; si quindocim, decimo quinto die; si triginta, tricesimo die erit terminus Paschalis, id est, decima quarta luna.

De regularibus qui dicuntur minores ad feriam ipsius lunæ inveniendam.

Martius habet regulares minores iv, Aprilis vii, ad feriam decimæ quartæ lunæ inveniendam. Si ergo vis subito scire in quota feria terminus paschalis, seu quadragesimalis, vel rogationalis evenit, tene illos dies qui post deductam epactam de ipsis regularibus majoribus remanserint : adde concurrentes præsentis anni, adde semper in Martio regulares quatuor, et in Aprilis sex, comprehendendo in unum, et ipsos partire per septem; qui remanserint, talis est feria in qua terminus paschalis, id est, luna decima quarta occurrerit, seu quadragesimalis, vel rogationalis, id est, luna secunda, sive vigesima. Mem. r esto quota luna in Kal. Jan. eodem anno fuerit, tot dies tolle de Martio a fine retrorsum; et ubi dies venerit, ibi erit nativitas lunæ primi mensis. Hoc fac omnibus annis, exceptis tribus embolismis, id est, novissimo ogdoadis, et primo atque novissimo endecadis. In novissimo

A embolismo ogdoadis, initium primi mensis, id est, prima luna invenitur in Nonis Aprilis. In primo embolismo endecadis, quarto Nonarum April. invenitur luna prima primi mensis. In ultimo vero embolismo endecadis, secundo Nonarum Aprilis initium primi mensis invenitur. Hæc observatio nunquam fallit. Reliquis annis semper in Martio fac ordinem quem diximus, exceptis his tribus statibus, in Kal. Jan., luna 26, 29 et 27. Inventa igitur prima luna primi mensis, adde ei tredecim dies, et sic lunam decimam quartam paschalis termini invenies.

Argumentum dati exempli de annis Incarnationis Domini 776, et 936, vel 957, quomodo invenitur decima quarta luna primi mensis, et feria ipsius lunæ cum antedictis regularibus.

Martius habet regulares majores xxxvi et minores iv. Aprilis habet regulares majores xxxv et minores vii.

Primo anno circuli decennovenalis 30 est luna, in undecimo Kal. April., eodemque anno, luna 14, quinto die Kal. April., id est, Nonis April. Junge v ad xxx, et sume pro regularibus mensis Aprilis, eo anno quo decima quarta luna in mensem Aprilem incurrit. Eo vero anno quo in mensem Martium 14 luna incurrit, trade Martio regulares xxxvi. Ex epactis utique facillime agnosces utrum in Martium an Aprilem decima quarta luna eveniat. Si enim plus xv, aut minus v epactis habes, Aprilis decima quarta luna computatur. Si vero plus v et minus xv epactis habes, Martio 14 luna imputatur. Tene ergo regulares xxxv in Aprilis, et subtrahere epactas semper ejusdem anni, et quod remanserit, ipsa est dies 14 lunæ : ut puta 3 anno circuli decennovenalis xxi erunt epactæ. Tolle xxi de xxxv, remanent xiiii. Tertia decima die mensis Aprilis, id est, Idus Aprilis, 14 luna occurrat. Si vero feriam quartas 14 lunæ, adde concurrentes anni illius numero qui relicta est, ut puta istis xiii qui in præsentem sunt, in Aprilis quoque vii regulares. Hæc omnia collige, et post per septenarium divide, et quod remanserit, ipsa est feria 14 lunæ; et sic facillime ad diem Dominicum pervenies. Mense autem Martio tene regulares xxxvi; subtrahere epactas anni illius : verbi gratia, secundo anno circuli decennovenalis xi; restant xxv. Vicesima quinta die mensis ejusdem 14 luna aderit, id est, viii Kal. Aprilis. Si vero feriam ejusdem diei requiras, adde numero præscripto concurrentes anni illius, et regulares iv in mense Martio. Hisque in unum collectis, partioque per septenarium, quod remanserit, ipse est dies lunæ 14. Si nihil remanserit, 7 feria est. Igitur si, detractis epactis, xxx remanent, tamen quodecumque superest, ipse est dies mensis, in quo decimam quartam lunam reperies, ut eo anno quo v epactæ sunt, ab anno iv de xxxv, et remanent xxxi; tolle xxx, remanet i. Prima die mensis 14 luna occurrat, id est, Kalendæ Aprilis. Si vero, deductis epactis, xxx tantum remanent, xxx die mensis 14 luna evenit. Quod semel inter xix accidit annos, scilicet quando vi epactæ ascribuntur, et iii Kal. April. 14 luna evenit. Et ut exemplis ad inveniendam feriam instruam, quando 14 luna occurrat, ut puta anno præsentem Dominicæ incarnationis 776, sume epactas hujus anni, xxvi detractis de xxxv regularibus, remanent ix. Et ecce nono die mensis decima quarta luna erit, id est, v Idus April. Junge etiam concurrentes anni præsentis, id est, unum a l ix, et sunt x. His ad le vii et sunt xvii; hos partire per vii : bis vii, xiv, et remanent iii. Tertia feria erit luna 14, quarta 15, sexta 17, septima 18, prima 19, quæ est dies Paschæ. Quinto Idus, 14 luna, quarto Idus 15, tertio Idus 16, secundo Idus 17, Idus 18, xviii Kal. Maii 19.

Secundo anno post hunc vii quia plus quinque sunt, et minus 15 Ad Martium pertinet 14 luna, quam sic requi es. Sume regulares Martii mensis xxxvi. Detrahe ab eis vii, et remanent 29. Vicesima nona die Martii mensis, id est, iv K l. April., 14 luna tibi

occurrit Ad invenientiam feriam sumo eandem xxix, A et adde eis concurrentes illius anni, id est, duos sunt xxxi. Illis quoque adde regulares iv, et erit omnis summa xxxv. Partire per vii et 7, quinques enim septem xxxv, et nihil remanet : quia septima feria erit luna 11, quarto Kal. April., et 15 tertio Kal. Aprilis, ipse est dies Dominicus Paschæ. Etiam sic per singulos circuli de renouentalis anno, seuper his regularibus et hac ratione annuis epactarum detractis diebus, decimam quartam sine errore reperie lunam. Et illis regularibus concurrente numero præscripto junctis, feriam quoque decimæ quartæ lunæ sine scrupulo investigabis ; et sic computatas ferias quæ supersunt septimanæ illius, lunæ quoque ætatem crescentis singulis appone diebus, et tunc simul locum lunæ et ætatem ejus citissime inuenies.

De anno ab Incarnatione Domini 936.

Quarto Idus Aprilis terminus Paschalis. D. Unde hoc patet? M. Aprilis habet xxxv regulares ad decimam quartam lunam inquirendam, et epactæ sunt B hoc anno 25. Subtrahis 25 de 35, restant 10. Decima die infra mensuram Aprilem terminus Paschalis, id est, luna 11. D. In quoti feria? M. Aprilis habet regulares vii ad feriam decimæ quartæ lunæ inquirendam. Si ergo cum ipsis decem ipsos videlicet qui post deductas epactas remanserunt, insuper etiam concurrentes istius anni, quæ sunt v, annectimus, fiunt simul xxv. Posthabitis xxi, remanet v. Decimæ ergo die infra mensuram Aprilem, quæ est iv Idus ipsius, feria prima terminus paschal.

XV Kal. Maii, Pascha, luna 21.

Kalend. April., vi Idus, v Idus, iv Idus, terminus paschalis 1, luna 14.

XVI Kal. Martii, Septuagesima, luna 18.

Propter viscerum.

4 Kal. Feb., Non., vii Id., 7 Id., terminus 70, luna 11.

XI Nonarum Martii, Quadragesima, luna 9.

XI Kal. Martii, v Kal., iv Kal., iii Kal., terminus 40, C luna secunda.

XI Kal. Junii, Rogationes, luna 27.

II Nonas Maii, iii Idus, ii Idus, Idus, terminus Rogationum, luna 20.

IV Nonarum Junii, Pentecostes, luna 11.

XIII Kalend. Junii, vi Kal., v Kal., iv Kal., terminus Pentecostes, luna 4.

De anno ab Incarnatione Domini 937.

D. In quo mense, vel in quo Kalendarum die erit terminus paschalis hoc anno? M. Martius habet regulares xxxvi ad decimam quartam lunam investigandam, et epactæ sunt hoc anno sex. Abjctis ergo sex epactis i.e. xxxvi regulis, remanent xxx. Tricesimo die infra mensuram Martium, quod est in Kal. April., terminus paschalis, id est, luna 14. D. In quota feria? M. Martius habet regulares iv ad feriam decimæ quartæ lunæ inquirendam. Si autem cum ipsis illis xxx qui post expensas epactas remanserunt, et insuper sex concurrentes, quæ isto concurrunt anno, admittimus, xl statim componimus. Quinquies vii, xxxv, et remanent v, qui l riam quam queritis designant : quam etiam facilius citiusque invenire sic possumus. Hujus termini regulares sunt vi, et præsentis anni concurrentes similiter vi, qui sunt simul xii. Depositis vii, restant v, qui prædictam feriam notificant.

IV Nonarum April., Pascha, luna 17.

Kal. April., ii Kal., iii Kal., terminus pasch., luna 14.

IV Kalend. Febr., Septuagesima, luna 13.

v Kal. Febr., vi Kal., vii Kal., terminus 70, luna 10.

XI Kal. Martii, Quadragesima, luna 5.

XII Kal. Mart., xiii Kal., xiv Kal., terminus 40, luna 2.

Nonæ Maii, Rogationes, luna 25.

II Nonarum Maii, iii Non., iv Non., terminus Rogationum, luna vigesima.

XII Kal. Junii, Pentecostes, luna 7.

XIII Kalend. Junii, xiv Kal., xv Kal., terminus Pentecostes, luna quarta.

Unde procedant regulares majores.

Si cognoscere cupis unde procedunt regulares majores in mense Martio 36 et in Aprili 35, hoc argumento reperies. Martius habet dies 31, cui si quinque residuos Ægyptiorum dies addideris, erant 35. Similiter si Aprilis eosdem quinque adjunxeris, erant 35. Hoc modo proveniant in Martium regulares 36, et in Aprili 35, quibus utendum est inquisitione decimæ quartæ lunæ Paschalis, ut inveniri possit, in qua feria, vel in Martio, vel in Aprili, occurrat.

Unde procedant regulares minores.

Si scire cupis unde oriuntur regulares minores in mense Martio 4 et in Aprili 7, sumo dies anni a Kal. Januarii usque in Kal. Martii, id est dies 61, et per septimam divide partem, hoc est, octies septem, fiunt 59; remanent quatuor : nempe 4 sunt regulares in mense Martio. Si vero in mense Aprili similiter reperire vis, hoc argumento reperies. Sunt enim dies anni in Kal. Aprilis 91; hos deinde per 7; decies 7, 70 : remanent 21. Divide per 7; septies assæ 7; septies bini 14 : remanent 7, quos assumens teno pro regularibus in mense Aprilis. Hoc autem fac per singulos annos, et regulares prædictos, omni sublato ambiguitatis errore, reperies.

De Paschali et nativitate decimæ quartæ lunæ.

Statutum invenimus in cyclo Romanorum, ut nec ante xi Kal. Aprilis, nec post vii Kal. Maii Pascha debeat fieri. Et nec ante xii Kal. Aprilis, nec post xiv Kal. Maii, decima quarta luna paschalis ullatenus inquiri. Similiter quadragesimalis, nec ante vi Idus Februarii, nec post Nonas Martii et Rogationum, nec ante vii Kal. Maii, post x Kal. Junii et Pentecostes, nec ante vii Idus Maii, nec post viii Idus Junii fieri debet.

Sancte etiam memorie Theophilus Alexandrinus episcopus, datis epistolis ad synodum apud Nicenam civitatem Bithyniæ, ubi ccccix pontifices convenerunt, seu ad Theodosium imperatorem, in quibus annuntians ut ab octavo Idus Martii usque in diem Nonarum Aprilis, diebus scilicet 29, qualiscunque luna nata fuerit, in quolibet medio spatio prohibet facere initium primi mensis 14 a xii Kal. Aprilis usque in 14 Kal. Maii, solerter inquiri, etiamsi die sabbatorum venerit, consequente die Dominico, id est 16 luna, Pascha celebrare conscripsit. Et si die Dominico luna 14 ejusdem mensis eveniret, ipsa habebat transacta, ad alterum diem Dominicum luna 21 Pascha sine dubio conscripsit. Et hoc sancta synodus modis omnibus præservandum constituit, ut ante vernale æquinoctium, quod est xii Kal. Aprilis, Pascha nullus inquirat; nec in illa lunatione quæ ante octavum Idus Martii nata est, vel nonum Aprilis in illa lunatione Pascha nullo modo celebretur. Hoc autem omnibus modis admonemus, ne quis in primi mensis agnitione fallatur : inde enim maxime discordantiæ festivitatis unitatis error exoritur, dum initium temporis ignoratur. Initium autem anni et materia bisexti, in 12 Kal. Aprilis, nunc in plenitudine mundi requirenda sunt.

Unde supra.

Si vis invenire terminum paschalem, vide epactam ad ipsum terminum paschæ respicientem; quem si minorem quam 15 inveneris, perfice ei eundem 15 numerum, computando ab 15 Kal. Aprilis, et in quo Kalendario idem numerus completus fuerit, procul dubio ibi terminus erit. Quod autem 15 epactam inveneris, xi Kal. Aprilis habebis terminum paschalem. Si vero epacta major fuerit quam 15, perfice ei numerum 45, computando similiter ab 12 Kal. Aprilis : et in quo Kalendario ipse numerus fuerit perfectus, ibi erit terminus. Quando autem nulla fuerit epacta, ab xi Kal. Aprilis seuper computandum est, donec

15 numerus expleatur, videlicet usque ad Nonas Aprilis.

Unde supra.

Si post aliquot a presenti annos, verbi gratia post 10, Pascha scire velis, epactas tantum et concurrentes solis dies invenire sufficit. Partire centum per 19, et remanent 5. Illas ergo scito epactas centesimo quasi quinto futuras. Eodem modo centum per 28 dividens, eas centesimo quas decimo quinto anno concurrente solis invenies.

Unde supra.

Legimus in Veteri Testamento quia tribus argumentum iudicis Paschale tempus sit observare præceptum, ut post æquinoctium, mense primo, ut 5 septimana, id est, a vespere decimæ quartæ lunæ, quod est initium 15, usque ad vesperum, id est terminum 21 lunæ celebraretur. Quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore Christi resurrectionis imposita, ut æquinoctio transceso luna primi mensis 14 a vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus; sed Dominicum diem quo ipsum Pascha, id est, transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de pœna ad gloriam resurgendo facere dignatus est.

Unde supra.

Christianorum Pascha ab xi Kal. April. usque vii Kal. Maii, quocunque Dominica die regula: i videlicet et luna occurrit, secundum Pascha modis omnibus celebratur.

De mysterio 14 diei quo agnus immolatur.

Quartus decimus dies fidem Christi nobis demonstrat per decem præcepta et quatuor Evangelia. Immolatio agni 14 die convenit, quia Mesraim decimus quartus ab Adam, primus sanguinem idolis immolavit, usque ad diem vicesimum primum: id est, in figuris duarum legum, et illarum unitatis. Quarta decima agnus immolabatur die, quando luna plena est, et nihil ei de lumine deest: quia Christus non immolatur, nisi in perfecto corde, et pleno lumine sine tenebris.

Ad inveniendum locum 14 lunæ per 19 Annos.

Constat igitur quod primo anno cycli decemnovennalis, quando nulla epacta in capite ponitur, in Kal. Mart. luna 9, et in octavo Idus Martii 16, occurrit; hæc deduc 50, et incipe primam, et nonarum April. occurrit 14, qui est terminus primus decemnovennalis. Iterum ejusdem 16, quos anno priore in viii Idus Martii habuisti, adde 11; occurrit eodem die 27. Hanc cum trigesima deduxeris, occurrit sequens 14 luna 8 Aprilis, qui est terminus secundus: sicque lunationibus singulis usque 19 annum, eodem die, 8 Idus scilicet, addendo semper 11 ad præcedentem ejusdem diei lunæ ætatem anni præcedentis. Quotlibet infra trigesimam fuerit, deduc eam trigesimam, et deduc sequentem usque 14. Et ubicunque 14 fuerit, ibi sine ulla ambiguitate terminus paschalis erit. Porro si eodem die 50 incidit, quod tamen non nisi semel per 19 annos fit, deduc more solito sequentem, et ubi 14 occurrerit, ibi terminus erit. Prima vero cum viii Idus Martii occurrerit, eadem procul dubio Paschalis erit. Et hoc certissime cave, ne prius natam lunam quam viii Idus Martii Paschalem deputes: sed quotacunque eodem die occurrerit, aut tricesimam eodem die teneas, aut tricesimam deducas, et sequentem quotlibet loco 14 occurrerit, Paschalem esse non dubites. Iste ordo, et hæc ratio quoquam ex eo die quo in Nicæno concilio statuta fuit, turbari ab ullo potuit aut poterit, sed potius ille concensus erit qui eam concutere visus fuerit. Expleto igitur anno decimo nono, statu quoque ejusdem anni termino novissimo, si iterum probare volueris quod hæc ratio ratione constet, et hæc auctoritas digna auctoritate subsistat, adde eodem sæpe

dicto die octavo Idus Martii præcedentis lunæ ætatis nonarum xi, ut prius scilicet propter saltum lunæ 12, et iterum occurreret tibi luna in principio, eodem die 16, atque ita sequentia eodem quo prius ordine cuncta provenient.

Quadragesimalium terminorum secundam lunam ostendentium.

viii Kalend. Martii 5 regulares.

Octonas Martii cœpit lex quinque librorum.

iv Idus Februarii 1 regularis.

Ast Idus Februi, ternas Deus unus honorat.

vi Nonarum Martii 6 regulares.

Nonarum Martis secum sex vasa tulerunt.

xi Kal. Martii 2 regulares.

Undenas Martii capiunt duo jura Kalendas.

vi Idus Februarii 5 regulares.

Idibus in senis alacres stant quinque puellæ.

iii Kalendas Martii 3 regulares.

Terna Kalendarum tria muna signa reportant.

xiv Kal. Martii 6 regulares.

Quatuor et denas sex ex revere diebus.

Nonis Martii 4 regulares.

Martius in nonis bis hinc elementa creavit.

vi Kalendas Martii 7 regulares.

Sexta Kalendarum septem fert norma lucernas.

Idus Februarii 3 regulares.

Idibus in Februi sociatur trina potestas.

iv Nonarum Martii 1 regularis.

Nonarum speciale gerit baptismum quaternas.

ix Kalendas Martii 4 regulares.

Bis bina cursus capimus virtute novenos.

iv Idus Februarii 7 regulares.

Quaternas Idus septem coluere ministri.

Kalendas Martii 5 regulares.

Sensibus ex quinis Martii scrutare Kalendas.

iv Kalendas Martii 1 regularis.

Una fides potuit duodenas ferro Kalendas.

iv Idus Februarii 4 regulares.

C Septem Idus ornant paradisi quatuor annes.

iv Kalendas Martii 2 regulares.

Testamenta duo quartas dant ire Kalendas.

xv Kalendas Martii 5 regulares.

Quindenas capiunt stolidæ vix quinque sorores.

ii Nonarum Martii 3 regulares.

Pridie Nonarum posuit tria tempora sæcli.

In his ergo versibus Idus cum audis, mense Februario eas esse scias; Kalendas vero et Nonas in ipsis cum legis, Martii mensis eas esse intelligas. Regulares vero eorumdem versuum Nonis præsentibus, sed statim a Martio incipientibus jungere concurrentibus.

De initio et luna Quadragesimæ et Paschæ.

Si vis scire initium Quadragesimæ, hoc argumento utere: quot diebus post pridie Idus Aprilis habueris Pascha, tot diebus post Kalend. Martii habebis initium Quadragesimæ: et quot diebus ante vi Idus Aprilis habueris Pascha, tot diebus ante Kal. Martii habebis initium Quadragesimæ. Etsi in pridie Idus Aprilis habueris Pascha, in Kal. Martii habebis initium Quadragesimæ. Item, quot diebus ante Kal. Aprilis habueris Pascha, tot diebus ante xii Kal. Martii habebis initium Quadragesimæ; nisi forte eo anno bissextus sit; tunc uno die minus ante xii Kal. Martii invenies.

Si luna 3 initium Quadragesimæ, 15 erit in Pascha; si 4 initium Quadragesimæ, 16 in Pascha; si 5 initium Quadragesimæ, 17 in Pascha; si 6 initium Quadragesimæ, 18 in Pascha; si 7 initium Quadragesimæ, 19 in Pascha; si 8 initium Quadragesimæ, 20 in Pascha; si 9 initium Quadragesimæ, 21 in Pascha. Omnis paschalis luna, cujuscunque ætatis sit, si detrahas ab ea 12, fiet tibi ætas lunæ quæ sit in initio.

De Idibus Februarii usque in secundum Idus Martii dies sunt 31, et de undecimo Kalendas Aprilis usque in septimum Kal. Maii dies sunt 34. Sic investigatum est, quod nec ante sextum Idus Februarii, nec post

pridie Idus Martii initium Quadragesimæ alio modo nullatenus fieri potest, nisi tantum infra 34 dies. Et de Paschæ investigatum est in concilio sanctorum Patrum, quod nec ante xi Kal. Aprilis, nec post vii Kal. Maii debeat fieri. Luna in termino Quadragesimæ non reperitur in termino Paschæ 14. Sic regulatur Dominicus dies festi Paschalis ad decimam quartam lunam primi mensis; Ita et initium Quadragesimæ regulatur, et observat secundam lunam mensis Martii. Quicumque enim Dominicus secutus fuerit decimam quartam lunam primi mensis, sine dubio Paschalis festi erit. Similiter de Quadragesima.

De certis terminis.

Terminus Paschalis requiritur a Kal. April. et ab ipso accipiunt ceteri ordinem. Et hoc observandum quia nunquam ante xii Kal. April. terminus Paschæ, nec ipsa solemnitas celebratur, quia decretum est a sanctis Patribus catholicis, ut quandiu nox superat diem, non celebratur Paschæ. At vero postquam dies superare coeperit noctem, adveniente 14 luna agitur terminus, et subsequenti die Dominico statim solemnitas Paschæ a cunctis fidelibus celebratur. In ipso termino omni tempore invenitur luna 14.

De Septuagesima.

Terminum Septuagesimæ invenire cupiens, vide primum quot diebus Paschalis terminus a Kal. Aprilis abiat, sive retro, sive in ante: et computa totidem dies a v Kal. Febr. similiter vel in ante, vel retro: et terminum Septuagesimæ absque scrupulo reperies. Est autem terminus Septuagesimæ luna decima, que fit Februarii mensis, id est que in illo finiatur. Luna enim cuiusque mensis est que in illo finitur.

Terminum quadragesimaleth a xii Kalend. Martii requirere pot omnia sic facto, sicut de Septuagesima diximus. Est autem luna 2 mensis Martii. Hoc autem in istis duobus terminis observabis, ut bissextili anno uno die tardius requirere incipias: id est, Septuagesimam a iv Kalend. Febr., Quadragesimam vero ab xi Kalend. Martii requirere incipiens, quod in aliis non facta terminis. Et de Septuagesimali qui tem in omni bissextili anno hoc observabis. De Quadragesimali vero tunc tantum cum ipse terminus ante bisextum eventurus sit. Cæterum si post bisextum eventurus sit, et jam in bisexto sicut in aliis annis a xii Kal. requirere incipiens. In termino quoque Quadragesimæ bissextili anno solet evenire luna 11, quod ideo notavi, ne cum eveniret, turbaret calculatorem.

Terminus Rogationum requiritur a ii Non. Maii, et computantur tot dies quot et in cæteris terminis. In ipso termino invenitur luna vigeesima.

Terminus Pentecostes requiritur a xii Kal. Junii, et computantur similiter ibi totidem dies quot et in cæteris terminis, in ipso termino invenitur luna 4. Omnes vero termini una eademque feria prævenit, et ut Pascha, et sic et i tæ cætera festivitates in Dominicum diem præteribuntur: et sicut de Pascha diximus, sic de cæteris intellige, ut si in Dominicum diem terminus evenerit, in alteram Dominicam festivitatem differas.

Unde supra.

Memento enim quod per 10 et 9 annos terminus Septuagesimæ luna 10 Febr. mensis; Quadragesimæ vero luna 11 Martii; Paschæ, luna 14 April.; Rogationum, luna 20 Maii; Pentecostes, luna 4 Junii circumferentur, præter octavam videlicet et decimum nonum annum, in quibus terminus Septuagesimæ luna 11 Martii, nec non etiam Quadragesimæ luna 2 embolismi mensis constat.

De sedibus terminorum.

Post xii Kal. Febr., ubi lunam decimam invenieris, ibi fac terminum septuagesimalem.

Post viii Idus Februarii, ubi lunam secundam invenieris, ibi fac terminum Quadragesimæ.

Post xii Kal. Aprilis, ubi lunam decimam quartam invenieris, ibi fac terminum Paschæ.

Post vii Kal. Maii, ubi lunam vigeesimam invenieris, ibi fac terminum Rogationum.

Post sextum Idus Maii, ubi lunam quartam invenieris, ibi fac terminum Pentecostes.

Quomodo termini sequentis anni per præcurrem indeniantur.

Terminum utluscunque anni taliter facillime reperire vales: præcedentis anni terminum in prima junctura pollicis pone, deinde reliquis ipsius et cæterorum digitorum computando percurte: et quot tibi ad eandem juncturam repetitam occurrit, abque dubio terminus erit. Hoc tantum prætere, ut ante xii Kal. Aprilis, nec post xii Kal. Maii velis terminum celebrare.

Item de terminis.

Notandum quod Septuagesimalis terminus bissextili anno non observat loca terminorum qui in sequentibus describuntur, propter bissextam, et ob hoc in sequentem diem terminus ferendus est, ut concordiam cum termino paschali habeat in ipsa feria, in qua terminus paschalis eodem anno occurrit. Verbi gratia: terminus qui in presenti anno præscriptus est x Kal. Febr. translatus est in ix Kal. Febr. Similiter de termino quadragesimali intelligendum est, si tamen ante bisextum evenerit; bissextili anno, Februarii luna tricesima erit.

Argumentum descriptionis omnium terminorum singulis annis decemnovennatis cycli.

Luna nulla.	Terminus Septuagesimæ.	Terminus Quadragesimæ, luna 2.	Initium primi mensis.	Termini Paschæ, luna 14.	Termini Rogationum, luna 20.	Termini Pentecostes, luna 4.	Cyclos Obstantibus luna-is. nat 1 mensis.
11	xi Kal. Febr.	viii Kal. Mart.	x Kal. Apr.	Non. Apr.	ii Id. Maii	ix Kal. Junii	5 17 em. Non. Dec.
22	v Id. Febr.	vi Non. Mart.	ii Kal. Apr.	viii Id. Apr.	xv Kal. Maii	ii Id. Junii	1 18 com. viii Kal. Jan.
3	ix Kal. Febr.	xi Kal. Mart.	xiii Kal. Apr.	iv Nou. Apr.	Non. Maii	xii Kal. Junii	6 19 com. Id. Dec.
14	xv Kal. Febr.	vi Id. Febr.	vii Id. Mart.	xi Kal. Apr.	vi Kal. Jun.	iv Id. Junii	2 1 com. Kal. Jan.
25	viii Id. Febr.	ii Kal. Mart.	v Kal. Apr.	iv Id. Apr.	Idus Maii	iv Kal. Junii	5 3 em. iv Id. Dec.
6	vii Kal. Febr.	xiv Kal. Mart.	xvi Kal. Apr.	iii Kal. Apr.	iv Kal. Junii	v Kal. Junii	6 4 com. iv Kal. Jan.
17	xvi Kal. Mart.	Non. Mart.	Non. Apr.	xiv Kal. Maii	v Kal. Junii	v Id. Junii	4 5 em. xv Kal. Jan.
28	ii Non. Febr.	vi Kal. Mart.	viii Kal. Apr.	vii Id. April.	v Kal. Maii	vii Kal. Junii	7 6 com. vii Id. Dec.
9	x Kal. Febr.	Idus Febr.	ii Id. Mart.	xi Kal. Apr.	vi Kal. Maii	Id. Junii	5 7 com. viii Kal. Jan.
20	iiii Id. Febr.	iv Non. Mart.	iv Non. Apr.	xvii Kal. Maii	xiii Kal. Junii	iii Non. Junii	4 8 em. viii Kal. Jan.
1	ii Kal. Febr.	ix Kal. Mart.	xi Kal. Apr.	ii Non. Apr.	vii Non. Maii	ix Kal. Junii	4 9 com. ix Non. Jan.
12	xiii Kal. Febr.	ii Id. Febr.	v Id. Mart.	ix Kal. Apr.	iv Kal. Maii	iv Id. Junii	7 10 com. x Kal. Jan.
23	vi Id. Febr.	Kal. Mart.	iii Kal. Apr.	ii Id. Apr.	xvi Kal. Junii	ii Kal. Junii	5 11 em. ii Id. Dec.
4	v Kal. Febr.	xii Kal. Mart.	xiv Kal. Apr.	Kal. Apr.	i Non. Maii	xiii Kal. Junii	1 12 com. iii Kal. Jan.
15	xvi Kal. Febr.	vii Id. Febr.	viii Id. Mart.	xii Kal. Apr.	vi Kal. Maii	vii Id. Junii	4 13 com. xiii Kal. Jan.
26	Non. Febr.	iv Kal. Mart.	vi Kal. Apr.	v Id. April.	ii Kal. Maii	vii Kal. Junii	3 14 em. v Id. Dec.
7	viii Kal. Febr.	xv Kal. Mart.	xvii Kal. Apr.	iv Kal. Apr.	v Non. Maii	xvi Kal. Junii	5 15 com. v Kal. Jan.
18	Idus Febr.	ii Non. Mart.	ii Non. Apr.	xv Kal. Maii	xi Kal. Junii	Non. Junii	5 16 em. xvi Kal. Jan.

Argumentum de clavis terminorum.

An. Clav.	An. Clav.	An. Clav.	An. Clav.
I 23	VI 31	XI 36	XVI 41
II 15	VII 20	XII 22	XVII 30
III 34	VIII 39	XIII 11	XVIII 19
IIII 25	IX 28	XIIII 35	XIX 38
V 12	X 17	XV 23	

Si quis per perscriptos regulares quolibet decemnovennalis cycli anno terminos omnes invenire eupit, sumat semper Septuagesimalem a VII Idus Januarii; Quadragesimalem a v Kalend. Februar.; Paschalem a vi Idus Martii; Rogationum a XVII Kal. Maii; Pentecostes a III Kal. Maii; et ubi ipse numerus præsentis anno annotatus terminabitur, ibi absque dubio terminum inveniet.

De Adventu Domini.

Notum sit omnibus hominibus ut quicumque adventum Domini diligenter vult celebrare, videat ut nec ante v Kalend. Decemb., nec post Nonas ipsius mensis transeat, sed in his septem diebus ubicunque dies Dominicus advenerit, ibi sine dubio et absque ullo ambiguitatis errore, celebrare valebit. Brevis enim lectio avidius legitur, citius intelligitur.

De annis ab initio mundi inveniendis, et per ipsos indict. cyclum solarem, bissextum, cyclum decemnovennalem, et lunarem.

Si vis scire quot sint anni ab origine mundi, multiplica quindecies 409, sunt 6135; adde regulares 7, adde etiam indictionem anni præsentis illi. ipsi sunt anni ab origine mundi. Post expletam indictionem, id est, post decimam quintam, non quindecies 409, sicut modo, sed quindecies 410 multiplicare debes; et deinde post alios quindecim annos, non quindecies 410, sed quindecies 411. Et iterum post alios quindecim annos, non quindecies 411, sed quindecies 412.

Si de ipsis annis approbare volueris quota sit indictio, his adijce regulares 8, hos divide per 15: quot remanserint, ipsa erit indictio. Si nihil remanserit, decima quinta erit. Ideo 8 regulares adijciuntur, quia quando mundus factus est, quasi octo anni de cyclo indictionum remanserant, non quod ante mundi exordium, vel in ipso mundi primordio fuerit indictio, quæ nec postea fuit usque ad Romanorum tempus, sed quia in illo anno quo indictio primum inventa incæpit computari, annis ab initio mundi transacti per quindecim partem propter cyclum indictionum divisus, quindecim numero anni 7 decerant, quasi in primordio mundi 7 indictiones præcessissent, et 8 remanerent. Et hoc non solum de cyclo indictionum, sed etiam de aliis solaribus vel lunaribus cyclis, per annos ab origine mundi secundum cujuslibet cycli numerum divisos invenientis intelligendum est.

Ad cyclum solarem inveniendum.

Si vis scire quotus sit circulus solaris, sume annos ab origine mundi quotquot fuerint, et adde cum his regulares 17, et divide per 28; quod desuper fuerit, ipse est cyclus solaris. Si nihil remanserit, 28 erit.

Ad concurrentes inveniendos.

Si vis nosse quot sint concurrentes, tene annos ab origine mundi, et ad ipsos adde quartam partem; et quotquot fuerint, comprehende in unum; hos divide per septem: quod tunc remanserit, ipse est concurrentes. Si nihil remanserit, 7 erunt.

Ad bissextum inveniendum.

Si nosse desideras quotus sit annus post bissextum, sume annos ab origine mundi, hos divide per 4; quot remanserint verbi gratia: si unus, aut duo, vel tres, talis erit annus post bissextum; si nihil remanserit, bissextus erit.

Ad cyclum decemnovennalem inveniendum.

Si scire cupis quotus sit annus cycli decemnovennalis, sume supra dictos annos, cum his adde regulares septem, hos partire per 19; quod remanserit, talis est cyclus decemnovennalis. Si nihil remanserit, decimus nonus erit.

Ad cyclum lunæ inveniendum.

Si scire cupis quotus sit cyclus lunæ, tene annos ut supra diximus, cum his adde regulares 4; hos divide per 19: quod remanserit, ipse est cyclus lunæ; si nihil remanserit, decimus nonus erit.

Ad epactas inveniendas.

Si vis scire quota sit epacta, sume annos ab initio mundi, adde regulares 6, hos divide per 19; quod vero remanserit, multiplica undecies; ipsos iterum divide per 33; quod remanserit, ipsa erit epacta: si nihil remanserit, 30 erit, id est illa quæ in principio dicitur nulla.

De annis ab incarnatione Domini inveniendis, et per ipsos cætera quæ supra.

Si vis scire quot sint anni ab incarnatione Domini nostri Jesu, multiplica 62 quindecies, sunt 933; adde regulares 12, adde indictionem ejusdem anni de quo computare volueris; junge simul, et quotquot fuerint, ipsi sunt anni ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi. Hoc tantum memor esto sollicitus, ut succedentibus annis semper cum ad decimam quintam indictionem perveneris. Verbi gratia: si 62 quindecies in numero computabas, deinde 63 computare debes, id est, sequenti anno post 15 indictionem; post 15 annos, id est quando prima indictio iterum erit, non 62 quindecies, sicut modo, sed 63 multiplica. Et quando iterum prima fuerit, 64 multiplica, et cum rursus prima fuerit, 65 quindecies multiplica.

Ad indictionem inveniendam.

Si scire cupis quota sit indictio, sume annos ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, cum his adde regulares 3, hos divide per 15; quot remanserint, talis erit indictio; si nihil remanserit, 15 erit.

Ad cyclum solarem inveniendum.

Si vis nosse quotus annus sit solaris cycli, tene annos ab incarnatione Domini quotquot fuerint, cum his adde regulares 9, et quotquot fuerint, divide per 28: quod remanserit, ipse est cyclus solaris; si nihil remanserit, 28 erit.

Item.

Si vis nosse quot sint in ordine cycli solaris, scias annos Domini quot fuerint, et ex ipsis subtrahere 8, quia tot anni restabant de eodem cyclo solaris, quando Dominus incarnatus est, et quot remanserint, divide per 28; quot superfuerint, ipsi sunt anni in serie ejusdem cycli.

Ad concurrentes.

Si concurrentes invenire cupis, sume annos ab incarnatione Domini quotquot fuerint, his quartam partem semper adde, et insuper adde quatuor; hos divide per 7: quot vero remanserint, ipsi sunt concurrentes. Si nihil remanserit, 7 erunt.

Ad bissextum.

Si cognoscere cupis quotus sit annus a bissexto, tene annos, quos supra diximus, nullo addito vel adempto. Hos divide per 4; quot remanserint, talis erit annus post bissextum; si nihil remanserit, bissextus erit.

Ad cyclum decemnovennalem.

Si nosse vis quotus sit cyclus decemnovennalis, tene annos ab incarnatione Domini, et unum semper adijce. Hos partire per 10 et 9; quod remanserit, ipse est cyclus decemnovennalis: si nihil remanserit, 19 erit.

Ad cyclum lunarem.

Si vis cognoscere quotus sit cyclus lunaris, tene annos, ut supra diximus; ex his subtraha duos, reliquos divide per 19; quod remanserit, ipse est cyclus lunaris: si nihil remanserit, 19 erit.

Ad epactas inveniendas.

Si vis scire quot sunt epactæ, sume supradictos annos, hos divide per 19; quod remanserit multiplica undecies, ipsos iterum divide per 30; quod vero remanserit, ipsa erit epacta.

Per exempla de antedictis argumentis, per annos ab origine mundi.

Si vis scire quot sint anni ab origine mundi, multiplica quindecies 409, sunt 6135; adde regulares 7, sunt 6142; adde etiam indictionem anni præsentis, quæ est secunda, sunt 6144. Multiplica quindecies 409. — D. Quomodo? M. 400, 800, 1200, 1600, 2000, 4000, 6000. 9, 18, 27, 36, 45, 90, 135. Junge 6135, adde regulares 7, sunt 6142; adde indictionem secundam, sunt 6144. Tot igitur sunt anni, secundum nostram computationem, ab initio mundi usque in præsentem annum, qui est sine dubio ab incarnatione Domini noningentesimus quadragesimus quartus, juxta cyclum Dionysii.

De indictione.

Hos 6144 divide per 15; quot remanserint, ipsa erit indictio. — D. Quomodo? M. 15, 30, 60, 90, 120, 150, 180, 210, 240, 270, 300, 600, 900, 1200, 1500, 1800, 2100, 2400, 2700, 3000, 6000. Restant 152. Hos divide per 15; 15, 30, 60, 90, 120, 150; remanent duo: secunda indictio est hoc anno.

Ad cyclum solare inveniendum.

Hos divide per 28; quod desuper fuerit, ipse est cyclus solaris. — D. Quomodo? M. 28, 56, 112, 224, 448, 896; 28, 56, 112, sunt 1008; sextis mille 8, 1048; restant 113; hos adhuc divide per 28; 28, 56, 112, remanet 1. Primus annus est in ordine cycli solaris hoc anno.

Ad concurrentes inveniendos.

Hos divide per 7, quod tunc remanserit, ipse est concurrentis. — D. Quomodo? M. Cum 6000 adde 1500, et cum 144 36, quia talis est quarta pars illorum, et erunt in summa 7680; hos divide per 7. D. — Quomodo? M. Quinquages 7, 350, 700, 1050; septies 1050, 7305; restant 330; hos adhuc divide per 7; quadragies 7, 280, et adhuc restant 50; hos divide per 7; septies 7, 49; remanet 1: primus concurrentis est hoc anno.

Ad bissextum inveniendum.

Hos divide per 4; quot remanserint, verbi gratia, si unus, aut duo, vel tres, talis erit annus post bissextum. — D. Quomodo? M. 4, 8, 12, 16, 20, 40, 60, 80, 100; decies centum, mille; sexies mille, 6000, restant 144; hos adhuc divide per quatuor: quinquies quatuor, 20; quinquies 20, 100, et adhuc restant 44; hos divide per 4: undecies 4, 44. Nunc autem nullus remanet, quia bissextus est hoc anno.

Ad decemnovennalem cyclum inveniendum.

Hos partire per 19, quod remanserit, cyclus est decemnovennalis. — D. Quomodo? M. 19, 38, 57, 76, 95, 114, 133, 152, 171, 190, 209, 228, 247, 266, 285, 304, 608, 912; 19, 38, 57, 76, 95, qui sunt simul 1007. Sexies 1007, 6042; restant 109; hos divide adhuc per 10, et 9, 19, 38, 57, 76, 95, remanent 14: quartus decimus annus est in ordine cycli decemnovennalis hoc anno.

Ad lunarem cyclum.

Hos divide per 19, quod remanserit, ipse est cyclus lunaris. — D. Quomodo? M. Divide per 19, ut supra restant 106; hos adhuc divide per 19; 19, 38,

A 57, 76, 95, remanent 11: undecimus annus est in ordine cycli lunaris hoc anno.

Ad epactam inveniendam.

Hos divide per 19; quod vero remanserit, multiplica undecies: ipsos iterum divide per triginta; quod remanserit, ipsa erit epacta. — D. Quomodo? M. Si autem totum istum numerum per 19 dividis, ut supra, restant 108; hos adhuc divide per 19: 19, 38, 57, 76, 95, restant 13; ipsos enim multiplica undecies. — D. Quomodo? M. Undecies 10, 110; undecies 3, 33; qui sunt simul 144; hos divide per triginta; 30, 60, 90, 120, remanent 23, quia tot sunt epactæ hoc anno.

De annis Domini et cæteris argumentis quæ supra.

Si vis scire quot sint anni ab incarnatione Domini, multiplica 62 sexies. — D. Quomodo? M. 61, 120, 180, 240, 300, 600, 900. Bis 15, 30; adde 12 regulares, sunt 942; adde indictionem anni præsentis, quæ est secunda, sunt 944: tot igitur sine dubio sunt anni ab incarnatione Domini juxta cyclum Dionysii.

Ad indictionem.

Hos divide per 15, quot remanserint, talis erit indictio. — D. Quomodo? M. 15, 30, 60, 90, 120, 150, 180, 210, 240, 270, 300, 600, 900; restant 47; hos adhuc divide per 15: ter 15, 45; remanent duo: secunda indictio est hoc anno.

Ad cyclum solare.

Et quotquot fuerint, divide per 28; quod remanserit, ipse est cyclus solaris. — D. Quomodo? M. 28, 56, 112, 224, 448, 896, restant 57; hos adhuc divide per 28; 28, 56; remanet unus. Primus annus est in ordine cycli solaris hoc anno.

Ad concurrentes.

Hos vero divide per 7; quot remanserint, ipsi sunt concurrentes. — D. Quomodo? M. cum noningentis adde 225, et cum 44⁷, quia talis est quarta pars illorum, et erunt in summa 1184; hos divide per 7. — D. Quomodo? M. Quinquages 7, 350, 700, 1050; restant 134; hos adhuc divide per 7: decies septem 70, restant 64; hos divide per septem: novies septem 63; remanet 1: Primus sive prima concurrentis est hoc anno.

Ad bissextum.

Hos divide per quatuor; quot remanserint, talis erit annus post bissextum. — D. Quomodo? M. 4, 8, 12, 16, 20, 40, 60, 80, 100, 200, 300, 600, 900; restant 44; hos adhuc divide per quatuor; undecies quatuor, 44; nunc autem nullus remanet, quia bissextus est hoc anno.

Ad decemnovennalem cyclum.

Hos partire per 19; quot remanserint, ipse est cyclus decemnovennalis. — D. Quomodo? M. 19, 38, 57, 76, 95, 114, 133, 152, 171, 190, 209, 228, 247, 266, 285, 304, 608, 912; restant 33; dimittis 19, remanent 14: quartus decimus annus est in ordine cycli decemnovennalis hoc anno.

Ad cyclum lunarem.

Reliquos divide per 19; quod remanserit, ipse est cyclus lunaris. — D. Quomodo? M. Divide per 19, ut supra, restant 30; dimittis 19, remanent 11: undecimus annus est in ordine cycli lunaris hoc anno.

Ad epactam inveniendam.

Hos divide per 19; quod remanserit, multiplica undecies; ipsos iterum divide per 30: quod vero remanserit, ipsa est epacta. — D. Quomodo? M. Similiter ut supra. Dimittis 912, restant 52; ex his subtraha 19, remanent 33; hos multiplica undecies. — D. Quomodo? M. Undecies decem 110, undecies tres 33; qui sunt simul 144; hos divide per 30; 30, 60, 90, 120, remanent 23, quia tot sunt epactæ hoc anno.

Per omnem quoque computum quem ducis, si nihil supra fuerit, scias eundem esse completum. Verbi gratia : si numerum annorum Domini per 4 dividis, et nihil restat, bissextus est. Si vero indictionem quæris, et post decimam quintam, divisionem nihil remanet, decimam quintam scias esse indictionem. Similiter de cæteris intellige argumentis.

Item cujusdam quem probamus de ante scriptis argumentis. 1

Si vis scire quot sunt anni ab incarnatione Domini, multiplica 76 quindicies, adde quatuor regulares, quia de illa indictione 4 anni præcesserant, et quatuor adhuc restabant; adde insuper illius anni indictionem de quo computare vis, sicut hoc anno 8 vel illis sunt simul 972, cum juxta Dionysium 950 inveniantur hoc anno, sicut in cyclo ipsius apparet. Post expletam indictionem unum adijce.

Ad indictionem inveniendam.

Si vis scire quanta sit indictio, sume supradictos annos, et his adijce regulares 11, illos scilicet annos qui præcesserunt ipsam incarnationem, et divide per 15 : quot remanserint, talis erit indictio.

Ad cyclum solarum inveniendum.

Si vis scire quotus sit annus solaris cycli, sume supradictos annos, et his adijce quindecim, quia tot anni de ipso cyclo præcesserant, ac 13 restabant, et divide per 28 : quot remanserint, talis erit annus cycli solaris.

Ad concurrentes inveniendos.

Si vis scire quot sint concurrentes, supradictos annos sume, et prius duos ex his subtrahere propter bissextum, qui tunc in secundo existit anno : deinde cum reliquis omnibus quartam partem ipsorum adijce, ac deinde per septem divide : quot remanserint, tot sunt concurrentes.

Ad bissextum.

Si vis scire utrum bissextus, vel quotus ab eo sit annus, sume supradictos annos, atque ex his subtrahere duos, propter bissextum, qui tunc, ut supra dictum est, in secundo existit anno, reliquos vero divide per quatuor : quot enim remanserint, tot sunt anni post bissextum; si nihil remanserit, bissextus est.

Ad decemvovennalem cyclum inveniendum.

Si vis scire quotus sit annus cycli decemvovennalis, sume supradictos annos, et ex his subtrahere duos propter totidem annos qui adhuc de eodem cyclo restabant, ac deinde per 19 divide : quot remanserint, talis erit annus cycli decemvovennalis; si nihil remanserit, 19 erit.

Ad lunarem cyclum.

Si vis scire quotus sit annus cycli lunaris, tene supradictos annos, et ex his subtrahere quinque, quia tot anni de eodem cyclo adhuc restabant, et divide per 19 : quot remanserint, talis erit annus cycli lunaris.

Ad epactam inveniendam.

Si vis scire quot sint epactæ, sume supradictos annos, et ex his subtrahere 3, ut ad secundum decemvovennalem cycli annum pervenire valeas, ubi ipse epactarum cyclus incipit. Reliquos per 19 divide; quod vero remanserit multiplica undecies, et si numerus ille infra 30 remanserit, epactas illius anni esse scias. Si ultra excreverit, tolle 30, et reliquos pro epactis tene. Hæc enim ille solus contemnat qui auctorem illorum jure reprehendere valet.

De ordine indictionum.

Indictio dicitur ab *indicendo*. Cum enim Romani omnibus gentibus imperarent, omnibus tributa indixerunt quæ eis quanto semper annu pendebantur : sed primo quinquennio æs, secundo argentum, tertio sivebatur aurum; quarto rursus a principio repetebatur, id est ab ære : unde junctis tribus quinquenniis, quindecim annorum indictiones singulæ institutæ. Et cautum est ut nullus liber, nullum principis edictum ratum haberetur quod indictio non præferret. Singulis autem quinquenniis peractio censu mos erat urbem lustrare, id est circuire, quasi ob purificationem sui : unde et quinquennium lustrum dicitur, et lustrare, purgare sæpissime dicimus.

Item.

Antiqua Romanorum industria comperimus indictiones ad cavendum errorem qui de temporibus forte oboriri poterat institutas. Cum enim, verbi gratia, quilibet imperator medio anni tempore vita vel regno decederet, poterat evenire ut eundem annum unus historicus ejusdem regis ascriberet temporibus, eo quod ejus partem regnaret; alter vero historicus eundem successori illius potius attribulandum putaret, eo quod et hic partem ejus æque habent in regno. Verum ne per hujusmodi dissonantiam error temporibus inolesceret, statuerunt indictiones, quibus uterque scriptor, imo etiam vulgus, omnem temporum cursum facillime conservaret; quas pro facilitate etiam calculandi quindecim esse voluerunt.

Unde concurrentes.

Si vis scire unde concurrentes accipiunt exordium, sine dubio de ipis septem diebus, per quos volvitur mundus; quia ultra septem non transit numerus concurrentium, nec numerus septimanæ dierum. — D. Primus concurrentis in capite unde accipit exordium? M. Annus solaris habet dies 365; hos divide per 7: septies 52, 364, remanet 1: inde ponitur in capite primus concurrentis. Et postea in secundo anno adde unum, in tertio duos, in quarto tres, et in anno quinto bissextum adde quinque. In hoc autem solertem curam adhibe ut per alios præparationis bissexti, sicut supra diximus, sic adicias semper unum post unum, et anno bissextum duos adicias, et cave ne ultra septem transeas, sed ad unum post septem semper redeas; et sic per 28 lineas curras. Diligentius attende, et minime in hoc falleris.

De punctis, quadrante et bissextis.

Unus punctus, quarta pars horæ, et facit 10 momenta; duo puncti, 20 momenta; tres, 30; quatuor, 40; et ista 40 momenta faciunt unam horam. Et 6 horæ in uno anno faciunt quadrantem unum; et 4 quadrantes in 4 annis faciunt diem et noctem; et est ipsa dies quæ dicitur bissextus, qui legitur vi. Kal. Martii; Verbi gratia: Si hodie legitur vi. Kal. Mart. et cras, vi. Kal. Mart. Propterea dicitur bissextus, quia bis legitur vi. Kal. Martii.

Item.

Bissextum non ob illum diem fieri, ut quidam putant, cum Josue orabat solem stare, credendum est quia ille dies fuit, et præterit. Sed ob hoc dicitur bissextus, quod in unoquoque mense punctus unus accrescat. Punctus vero unus quarta pars horæ est. Quatuor vero puncti in sole unam horam faciunt, duodecim vero puncti tres horas explicant. Ergo in quatuor annis ternæ horæ, quæ sunt xii, unum diem artificialem faciunt, quæ additur Februario cum vi. Kal. Martii habuerit, ut in crastino sic habeat. Verbi gratia: si hodie vi. Kal. Martii additur ille dies, qui in quatuor annis expletus est, nihilominus et in crastino legitur sexto Kal. Mart. Et idem bissextus dicitur, quia bis vi. Kal. Martii habet Februarius. Ob hoc ergo bissextilem diem in mense Februario placuit intercalari Romanis, quia hic brevior cæteris, et extremus anni mensis erat.

Item.

Bissextus est per annos quatuor unus dies adjunctus. Crescit enim per singulos annos quarta pars assis; at ubi quarto anno assen compleverit, bissextilem annum facit. Dicitur enim bissextus, quia bis sexties ductus assen facit: quod est unus dies,

sicut et quadrantem propter quater ductum, quod est bissextus, quem super dierum cursum in annum sol facit. A sexto Nonas Martii usque in diem u Kal. Jan. in luna cursu bissextus apponitur, atque inde trahitur. Intercalares autem dies idcirco vocantur, quia interponuntur, ut ratio lunæ solisque eveniat. Calare enim ponere dicitur; intercalare, interponere.

Quis primus bissextum invenit.

D. Quis primum bissextum invenit? M. Julius Cæsar invenit eum quadragesimo octavo anno ante nativitatem Christi, et censuit nominandum. — D. Bissexus cur dicitur? M. Quia bis vi, vi antequam venias ad Kal. Mart. duos dies significare uno nomine velit, unum naturalem, et alterum artificialem. — D. Qua causa ponitur in diebus anni? M. Per singulos annos unum quadrantem, et cum impleti fuerint quatuor quadrantes, tunc diem pleum faciunt, qui bissextus vocatur. Collectus est per M.CCC.LX dies, et est quasi advena et peregrinus. — D. Quare bissextus dicitur, et quid caset, si nos fuisset bissextus? M. Propterea fit bissextus, quia non implet CCLXV dies anno solari sine quadrante. Quadrans fit per totum annum, et menses singulos, et per dies et annos momenta colliguntur. — D. Quomodo colliguntur? Per nunquamque diem et noctem colliguntur duæ partes momenti. In tribus diebus colliguntur duo momenta, et ita in triginta diebus et noctibus colliguntur momenta viginti; et sic per totum annum colliguntur momenta CCXL. Hoc sunt XIV puncti, qui faciunt sex horas, id est, quadrans.

Quot bissextis unus accrescat annus.

In quatuor annis, unus dies; in octo, duo; in duodecim, tres; in seecum, quatuor; in viginti, quinque dies accrescunt; in viginti octo, hebdomadam complet; in quadraginta annis, dies triginta; in CXX, unam unius anni præparant; in CCCX, duos menses ostendunt; in CCCCLXXX, quatuor menses esse probantur, quæ est tertia pars unius anni. In CCCCLX, bissem unius anni manifestum est. In M.CCCCLX annis annum integrum, id est, CCLXV dies approbantur.

Quæ sit differentia inter decem novennalem et lunarem cyclum.

Quæ sit differentia inter cyclum decem novennalem et lunarem, legentibus scire convenit. Scimus enim quod uterque cyclus in lunam currit, et uterque decem et novem annos habet. Cyclus decem novennalis a sancto Moysæ divinitus revelatus est, jubente Domino, ut hi qui longe habitabant, in secundo mense Pascha scirent celebrare; et in diebus Solis variatur, hoc est super luna XIV primi mensis. Deinde nos oportet investigare quis constitueret cyclum lunarem, aut quo tempore inventus fuisset. Constat enim a Romanis XXX anno ante nativitatem Christi inventum fuisse, hoc est in primo anno regni Herodis filii Antipatris Ascalonitis, qui prius de gentibus regnum Judæorum ab Octaviano per munera acquisivit, et regnavit annos XXXVII. Et sicut cyclus decem novennalis secundum legalem hebræorum constitutionem luna XIV Paschæ incipit, ibique finitur, ita Romani constituerunt cyclum lunarem inchoari a Kal. Jan. ibique terminari; et per singulos annos ætatem lunæ probare, quin etiam quotidie qua hora, quo puncto accenditur, vel extinguatur. Et sicut decem novennalis cyclus per binos communes et tertium embolismum discurrit, ita cyclus lunaris simili ordine procedit, excepto quod quartus annus decem novennalis cycli ipse est primus cycli lunaris.

De origine epactarum.

Si vis scire unde procedunt epactæ, id est, adjectiones lunæ, tene dies de anno solari et de anno communi lunari. Annus solaris habet dies CCLXV, lunaris CCLIV. Plures undecim dies sunt in anno solari quam lunari. De illis efficiuntur epactæ, id

est, undecim adjectiones lunares in capite. Hos pro epactis undecim in capite assume. Vel alio modo: tene quinque intercalares, et sex semi luna mitte insimul, faciunt undecim, sic sunt undecim in capite. Hos pro adjectionibus habeto, de quibus eadem hoc modo proveniunt. Adde undecim quos invenisti, et adde iterum undecim, sunt XXX. Hos pro epacta sequenti habeto. Et undecim super viginti duo iterum adicies, sunt XXXII. Recide XXX, remanent tres, quos pro epacta teneto. Rursus adijunge XI super tres, efficiunt XIV. Tota sequitur epacta. Sic deinceps faciens epactas facillime reperies. Tantum memor esto ut ultra XXX non transas. In fine XIX anni habebis epactas XVIII. Adde XI super XVIII, sunt XXIX. Adde saltim lunam, sunt XXX. Hic apparet quod non addit, sed saltim in retro unum diem. Ista trigesima epacta est in capite. Has igitur epactas et regulares, id est, Septembris v, Octobris v, et cætera usque in finem mitte simul, et si ultra XXX remanserint, subtrahere XIX, quod remanserit talis erit lunæ ætas in Kalendis uniuscujusque mensis, quando communis erit annus. In embolismis igitur cave diligenter.

De magno cyclo.

Si scire cupis unde oriatur cyclus magnus, hoc scito, quia concurrentes solis sunt XXVIII, et concurrentes lunæ XIX. Ipsi in semetipsis multiplicati faciunt cyclum magnam: id est, si duxeris XIX vigesimæ octies, faciunt XXXIII annos, qui est magnus annus, in quo omnia sidera cæli ad pristinam redeunt cursum.

De solstitiis et æquinoctiis.

Solstitia duo sunt, primum hiemale vii Kal. Januar., qua die natus est Dominus noster Jesus Christus secundum carnem ex Maria Virgine in Bethleem, in quo sol stat, et dies incipiunt crescere. Alterum solstitium æstivale viii Kal. Julii, qua die in provincia Palæstinæ, civitate Sebastæ est nativitas sancti Joannis Baptistæ, et in Epheso sancti Joannis evangelistæ; et tunc sol stat, et dies incipiunt decrescere.

Illis contrario duo sunt æquinoctia. Primum vernalium æquinoctium viii Kalen. April. in qua die coæquatur dies crescens cum nocte, et ipsa die est conceptio sanctæ Dei genitricis Mariæ, quando salutata est ab angelo, in qua etiam die passus est Dominus noster Jesus Christus secundum carnem in Jerosolyma. Alterum æquinoctium autumnale viii Kal. Octobris, in qua die coæquatur dies decrescens cum nocte; et ipsa die est conceptio sancti Joannis Baptistæ, in castro Macheronta. Ex viii Kal. April. usque in viii Kal. Jan. dies numerantur CCLXXV. Unde secundum numerum dierum conceptus est Christus Dominus noster die Dominico, viii Kal. April. et natus est tertia feria, viii Kal. Jan., et a nativitate ejus usque in diem qua passus est, sunt anni XXXII, et menses III, XIII, CCCCIV. Inde secundum numerum dierum constat eum tertia feria natum, et passum sexta feria, natum vii Kal. Jan. passum viii Kal. April. Ex quo vero baptizatus est Dominus noster, usque in diem qua passus est, sunt anni II, et dies numero XC, qui faciunt dies CCCCX; et sic baptizatus est viii. Idus Jan., secunda feria, et passus est, ut superius dixi, viii Kalend. April. sexta feria. Cum diebus vero suis simul dies XII, CCCCXV, et a viii Kal. Jan. usque in viii Kal. April. dies XC.

De diversis argumentis.

Si vis scire quare septem regulares addes in argumento de initio mundi, hoc memor esto, quod in septem diebus fecit Dominus cælum et terram, et septem dies præcepit esse futuros, et propter hoc sumuntur in calculatione. — D. Et quare per quinquaginta jubet multiplicare? M. Quia cyclus indicionalis XV annos habet non amplius. — D. Quare cyclus solaris per XXVIII partes est divisus? M. Quia in viginti et octo annis explet cursum suum. — D. Quare in cyclo lunari adduntur vi regulares? M. Quia luna quadrantem habet sicut et sol, et propter hoc qua-

tuor regulares admittuntur, vel propter hoc quatuor regulares, quia retro cyclo decemnovennali in quarto anno cyclos lunaris mittitur. — D. Quare per novemdecim partes dividitur? M. Quia ultra novemdecim annos non ascendit, sed iterum primus numeratur. — D. Quare etiam septem regulares ponantur in cyclo decemnovennali? M. Si intelligis, plenter invenies. Attende quid dicit: In cyclo lunari iv regulares assumes, numera postea quot annis est in retro cyclo decemnovennalis, sine dubio. Adde tres ad quatuor, sunt vii. Isti vii assumendi sunt in cyclo decemnovennali, et ipsos divide per novemdecim partes. — D. Quare per ipsas? M. Quia suum nomen explet. Cyclos decemnovennalis vocatur, quia per xix annos currit, et propter hoc per xix divisus est. — D. Quare ad bissextum nihil addis nisi annos ab initio mundi? M. Sine dubio quia materia bi. sexti ab initio semper preparatur. — D. Quare etiam xii regulares ad annos Domini inveniendos computavit? M. Quia non putavit inde facere plenam indictionem, nisi xii addidisset. — D. Quare tres regulares mittuntur ad indictionem inveniendam? M. Quia quando incarnatio Domini facta est, tres anni de illa indictione processerunt. — D. Quare per quindecim partes jubet dividere? M. Quia cyclos indictionis per quindecim annos currit. — D. Quare epactæ per novemdecim partes dividantur? M. Quia cyclos epactarum per novemdecim annos variatur. — D. Quare iterum per xi jubet multiplicare? M. Quia undecim accessores accedunt omni anno. — D. Quare iterum jubet dividere per xxx partes? M. Quia ultra xxx non ascendit. — D. Quare ad concurrentes inveniendos cyclolem solarem jubet addere? M. Quia per cyclolem solarem numerantur bissexti. — D. Quare quartam partem jubet addere, et quid est quarta pars? M. Quarta pars est bissexti ab initio cyclo usque ad finem, et propter hoc ipsam quartam partem jubet addere, quia in quarto anno fit bissextus. — D. Quare per septem partes jubet dividere? M. Quia ultra septem concurrentes non ascendunt. — D. Quare ad cyclolem decemnovennalem unum regularem jubet adiacere? M. quia quando incarnatio facta est, unus annus de cyclo decemnovennali processit. Attende quomodo viii Kal. April. Christus conceptus, Non. Aprilis jam transit, et propter hoc unum addit. — D. Quare partim jubet per xix partes? M. Quia per novemdecim annos currit. — D. Quare de cyclo lunari duo regulares subtrahere jubet? M. Quia quando incarnatio facta est, duo anni de cyclo lunari remanserunt. — D. Quare per novemdecim partes jubet dividere? M. Quia ultra xix non ascendit.

Ubi mutantur anni, epactæ, indictiones, e.c.

Anni ab origine mundi mutantur in xv Kal. Aprilis singulis annis. Anni ab incarnatione Domini mutantur viii Kal. Jan. Epactæ incipiunt secundum Ægyptios a Kalend. Septembris, secundum Romanos a Kal. Jan.; indictiones incipiunt a viii Kalend. Octobris, ibidemque terminantur. Cyclos lunaris incipit et desinit in Kal. Januar. Concurrentes incipiunt a Kal. Martii, ibidemque terminantur. Annus communis et embolismus, et cyclolem decemnovennalis incipit a prima luna primi mensis, id est, ab ipsa quæ terminum paschalem demonstrat, eo anno quæ luna prima est x Kal. Aprilis.

De feria et luna, pueri ad puerum dialogus.

Interrog. In qua feria fuerunt Kalendæ Jan. hoc anno? *Resp.* In tertia. — I. Unde nostis? R. Januarius habet tres regulares secundum Ægyptios ad feriam in capite ipsius inquirendam, et concurrentes erant tunc septem, qui simul juncti decem faciunt. Sublati septem, remanent tres. Aliter Januarius habet ii regulares secundum Romanos. Si cum ipsis concurrentem, illum scilicet qui post septem predictos concurrentes sequitur adiungimus, sunt similiter iii, Kalendæ, vi Idus, xix, xviii, xvii, xvi, xv, viii Kal. Febr. in vi feria. — I. Unde hoc scitis? R. Februarius

habet sex regulares, hi quoque et septem concurrentes xiii reddere videntur. Remotis septem, remanent sex Kalendæ, sex Idus, xvi Kalend. Mart. xv, viii Kal. Mart. in sexta feria. — I. Unde hoc certum habetis? R. Quinque regulares Mart. et unus concurrentes sex facere dicuntur Kalendæ, octo Idus, et Idus, xvii Kal. Aprilis, xvi, xv, viii Kalendæ Aprilis in secunda feria. — I. Qualiter hoc probare potestis? R. Aprilis habet unum regularem sumptum, et unum concurrentem connectivum, sunt simul duæ Kalendæ, sex Idus, octodecim Kal. Maii, xvii, xvi, xv, viii Kal. Maii in quarta feria. — I. Quomodo scitis? R. Sui tres regulares, et unus concurrentes quatuor demonstrant Kalend., octo Idus, et Idus xvii Kal. Junii, xvi, xv, viii Kalend. Junii in septima feria. — I. Qualiter hoc scire possumus? R. Ipse autem habet sex regulares, et unum habemus concurrentem: hic simul ascitus numerus vii reddere creditur Kalend., vi Idus, xviii Kal. Julii, xvii, xvi, xv, viii Kal. Julii in secunda feria. — I. Ostendit quomodo? R. Unus regularis et unus concurrentes duas conficiunt Kal., octo Idus, et Idus, xvii Kal. Augusti, xvi, xv, viii Kal. Augusti in quinta feria. — I. Unde hoc patet? R. Augustus habet quatuor regulares; et unus est modo concurrentem: qui numerus in unum nexas quinque facere cernitur Kalend., sex Idus, xix Kal. Septemb., xviii, xvi, xv, viii Kal. Septemb. in prima feria. — I. Pandite utrum ita sit, an non? R. Septem habet regulares septem, si cum illis sæpe dictum jungimus concurrentem, octo sine dubio habebimus. Avulsis septem, remanet unus Kal., sex Idus, xviii Kalend. Octobr., xvii, xvi, xv, viii Kal. Octobr., in tertia feria. — I. Tractate ipsum numerum. R. Unus et duo, tres insimul conficiunt Kal., octo Idus; et Idus xvii Kal. Novembr., xvi, xv, viii Kal. Novembr. in sexta feria. — I. Quo ingenio hoc videri potest? R. Quinque et unum sex reddunt Kalend., sex Idus, xviii Kalend. Decembr., xvii, xvi, xv, viii Kal. Decembr. in prima feria. — I. Unde hoc scire possumus? R. Unus autem et septem octo ex se procreare visuntur, dimissis septem, restat unus Kalend., vi Idus, xix Kal. Jan. xviii, xvi, xv, viii Kal. Jan. in quarta feria. — I. Manifestate hoc. R. Unus autem et tres quatuor reddere arbitrantur. — I. Quota feria est hodie? R. Sexta. — I. Unde nostis? R. Mains habet tres regulares ad feriam hebdomadis inquirendam, et concurrentes sunt modo tres, qui simul juncti faciunt sex: sexta feria est hodie. — I. Quota est luna? R. Vigesima. — I. Unde hoc apparet? R. Mains habet undecim regulares ad ætatem lunæ inquirendam, et epactæ sunt modo novem, qui simul juncti sunt viginti. Ita hodie ætatem lunæ esse credimus. — I. Quota feria est hodie? R. Septima. Unde hoc patet? R. Dies istius mensis sunt hodie duo, horum uno detricto, remanet alter. Et si cum illo sex regulares, id est, numerum sextæ, quæ fuit in Kalendis jungimus, aperte septem esse videmus. — I. Quota est luna? R. Vigesima prima. — I. Unde hoc agnoscere possumus? R. Dies mensis sunt, ut diximus, duo. Si ex ipsis unum sejungimus, et cum altero xx attemus, sunt simul xx et i, qui quamvis tacite, ætatem lunæ produunt. — I. Quota feria est hodie? R. Prima. — I. Unde hoc certum est? R. Dies istius mensis sunt jam præteriti duo, si enim cum istis sex regulares censerimus, octo in propatulo habeamus. Sequestratis septem, remanet unus, quia prima feria est. — I. Quota est luna? R. Vigesima secunda. — I. Unde hoc certum tenetis? R. Duos dies istius mensis scimus esse præteritos, si autem cum illis xx, id est ætatem lunæ, quæ fuit in capite istius mensis apponimus, viginti et duo apparent, cui hodiernam lunæ ætatem significant. — I. Quota feria legitur hodie? R. Sexta. — I. Qualiter hos scire possumus? R. Dies anni præsentis sunt præteriti cxx; si ergo cum illis numerum ferie quæ fuit in capite istius anni, quatuor scilicet, insuper etiam diem bissexti annectimus, et deinceps hanc summam per vii metimur, sex indivisi restant, qui prædictam feriam

demonstrant. — I. Quota est hodie luna? R. Ut reor, vigesima. — I. Quomodo hoc credendum est? R. Sicut jam diximus, dies anni sunt præteriti cxx; at si cum ipsis ætatem lunæ quæ fuit in Kal. Jæn. xviii, videlicet, connumeramus, cxxxviii, insimul efficiunt. Demptis cxviii, qui sunt quatuor lunationum dies, tum superflui ætatem luna paudent.

I. Luna vigesima quot punctis lucet? R. Quadringinta; juxta Plinii vero supputationem tria momenta, et tertiam partem unius momenti minus. — I. Quot horis? R. Octo. — I. Qualiter hoc investigare debemus? R. A 20 usque ad 30 sunt 10, qui quater ducti faciunt 40, qui sunt octo horarum puncti. — I. Luna vigesima quot partibus distat a sole? R. Quater 20, 80; item ter 80, 240: tot igitur partibus distat a sole; et post totidem dies eundem solem venturum esse credimus ad locum quem præsens luna circumfert. — I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In ii Idus April. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Non possumus ex hoc facile respondere, nisi aliquid inspiciamus undique. Scimus solem nunc habitare in Tauro, et 14 dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc 16 de completionem signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo iter solis supplere debemus. Reccisis de 240 sexdecim, et 224 qui restant per tricenarium numerum expensis, 14 nobis restant, qui tot partes lunam in Capricorno degere conjiciunt. — I. In qua hora, vel in quo puncto erit hodie luna accensa a sole? R. Cyclus lunaris est modo septimus. Si igitur illum quinquies ducimus, ipsumque numerum id est 35, et dies anni præsentis, qui sunt 120, et unum simul conglutinamus, ac deinde per 60 expendimus, 36 restant, qui sunt puncti istius diei: qui etiam in primo puncto octavæ horæ lunam a sole accendi demonstrant. Iterum autem si prædictum cyclum sexies vergimus, et 36 punctos qui remanserant, nec non et duas monades ob duos sexagenarios, insuper diem etiam præsentem in unum copulamus, ac postremo per 30 findimus, viginti et unus adhuc indivisi manent, qui illam ætatem paudent quam luna in hora suæ accensionis est ingressa.

I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. Qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In pridias Idus April. — I. Quota est luna? R. Vigesima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Nonne hoc prout potui superius eliciui? Verumtamen si vultis, adhuc arctius replicabimus. Præsens luna nata fuit in 26 parte Arietis, et quatuor partes postea retinuit, per quas cucurrit, 20 et 6 dempsit, quas non tetigit. Ac deinde si probare vultis hodie 20 luna in quo signo sit, multiplicato 20, id est ejus ætatem, per quatuor, sunt 80 quadrantes. Rursus multiplicato unum ex his qua-

drantibus per 6, propter horas sex quæ in unoquoque quadrante sunt, et insuper sumite sex punctos de septuagesimo nono quadrante, et habebitis septem horas et unum punctum, quæ dandæ sunt arieti, quia tot horas per eum cucurrit luna quando fuit prima. Denique accipite 73 quadrantes qui remanserant, et date novem Tauro, 9 Geminis, 9 Cancro, 9 Leoni, 9 Virgini, 9 I.ibræ, 9 Scorpioni, 9 Sagittario: et sic restant quadrantes sex, ac desuper 4 horæ et 4 puncti, id est horæ 40, nec non et quatuor puncti. Ex quibus tamen horis quatuor, sex signis peractis propter illorum bissex dabuntur. Adhuc ergo manent horæ 36, insuper et quatuor puncti, quas jam luna in Capricorno pertransit volando.

— I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In ii Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — In quo signo commoratur hodie? R. Hæc igitur toties et toties quæritis? Videte ut hoc magis causâ discendi quam reprehensionis faciatis. Scimus solem adhuc habitare in Tauro, et viginti duos dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc octo de tringinta, id est, de completionem ipsius signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo itinere solis supplere debemus. Abscis de 324 octo, et ipsos qui restant per tricenarium numerum expensos, 16 indivisi manent, qui totidem partes lunam in Ariete esse designant. — I. Adhuc inquiram, ut saltem aliquam inveniam distantiam, in quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In 26. — I. In quo Calendario? R. In pridias Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Quater 20 et 7 100 et 8 quadrantes efficiunt. Ex his quadrantibus triginta sex punctos, id est septem horas et unum punctum, quia hoc quando luna prima fuit, de Ariete sibi retinuit, primum amittere expedit; et tunc reliquos, id est 107 quadrantes, dempta una hora et uno puncto per signa distribuere debemus. Undecies novem 90 et 9. Tot igitur signa (si non fallor) postquam fuit nata pertransiit luna, scilicet Taurum, Geminos, Cancrum, Leonem, Virginem, Libram, Scorpionem, Sagittarium, Capricornum, Aquarium, Pisces. Supersunt adhuc quadrantes 7, horæ 4 ac 4, id est horæ 47, excepto uno puncto. Ex quibus tamen horis 12 bissex, id est 8 horas oportet abjicere, videlicet ut tria semper signa 27 quadrantes, et insuper binas habeant horas. Et adhuc restant horæ 38, nec non et quatuor puncti. Tot jam horas et punctos lunam per Arietem currere dicimus. At vero cum protinus Arieti ipsas octo horas, in quibus luna post viginti septem dies immorari consuevit, addiderimus, nihil illi de octo quadrantibus deerit, quia 7 horis et uno puncto prima luna per eum cucurrit.

COMPUTUS VULGARIS,

QUI DICITUR

EPHEMERIS,

DE FERIA DE LUNA, ET HIS QUÆ AD LUNAM PERTINENT,

ID EST

EPACTIS, MENSIBUS, SIGNIS, TERMINIS, ANNIS CYCLI DECENNOVENNALIS.

PROCEMIUM.

QUADRATUS hic æquilaterus, qui dicitur tetragonus, a 30 in 900 progreditur. Cujus divisio per quinque serarios facta, lectori occasionem tribuit ut se exer-

ceat in singulis mathematicæ disciplinis. Si quidem continuatis proprietatibus medietatum trium artium talis divisio ostendit arithmeticæ 6, 12, 18; musicæ

tar inserti. Habet igitur figura singulas viginti octo annorum concurrentes, singulisque subjectum numerum post quot annos eadem concurrentes redeant. Sed quia ista in membrana per singulos annos inchoare non potuit, coepta est a primo hic conscripto anno cycli solaris, qui habet i concurrentem. Bissextilis. Quod autem ibi sit, hoc omnibus annis de singulis provenit. Quae sequenti ordine a bissexto fuerit, ipse ab hinc 50 eadem 170 eodem ordine provenient. Quocumque ergo numero annorum peracto concurrentes scire cupis eundem numerum, vide quoties habet 50, et 50 parte geminata, concordiam vertentium cognoscis annorum praeteritorum vel futurorum.

Figura quae postea sequitur per 28 annos cycli solaris, per quos concurrentes computantur, singulorum mensium Kalendae qua feria proveniant, indicat. Cujus initium sumitur, ubi 13 menses sunt, quorum primus est Martius. Litterae vero singulis annis superpositae, per totum annum primam feriam ostendant. Quomodo semper quarto anno bissextus redit, infra cycli solaris recursus apparebit per singulos reditus concurrentium, si in hac figura notentur concurrentes, qui vel primo bissexto anno, vel secundo, vel tertio, vel quarto sunt, ut ante fuerint vel post futuri sunt, praefiximus annorum numeros.

CONCURRENTES

11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------

Primo decennialis cycli anno, quando nulla epacta ponitur, in Kalendis Martiis nova invenitur luna, secundo vigesima, tertio prima, quarto duodecima. Harum Kalendarum Martiarum lunas per decemovales annos collectas primo praefiximus ordine, deinde qui in septem qui sequuntur ordinibus feriarum rationem Paschae descripsimus. Cum igitur decimam quartam Paschalis festi lunam, denique Pascham, cum luna sua cujusvis anni decennialis cycli desideras invenire, inspecta luna Kalendarum supradictarum consideras, eamque sequens devenies ad feriam in qua praefati mensis habulati Kalendas, ubi diem Paschae cum sua luna, linea tibi quam tenueris ostendet. Verbi gratia, si prima feria fuerint Kalendae Martiae, in prima feria, quam posuimus ipsam diem Paschae, cum luna sua invenies. Si vero secunda, in ea similiter, ut in prima diximus, diem et lunam paschalem reperies. Quae inquisitio usque ad septimam feriam similis modo procedens, nulla unquam falsitate notatur, quin hujus argumenti ratio per centum triginta annos, quod est anni magni pars quarta, firma stabilitate progrediatur. Quae cum ad finem usque deducta fuerit, rursum in se rediens explicatur, atque explicata in se semper revertitur. Porro hunc cyclum ita ordinavimus, ut in capite decennialis, quem posuimus, in prima feria reddat Kalendas Martias concurrentes tertius, qui ponitur in anno primo preparationis bissexti. Sed quia solaris cyclus vigesimus octavus lunaris novemdecim peragitur annis, non ante ad eundem locum concurrere, quem diximus, quam quingentos triginta tres explicat annos, id est, hunc cyclum quater circumeat, quam summam uterque circulus per alterutrum efficit, multiplicatus. Sciendum vero quod haec pagina nihil a superiore discrepat, nisi quod illa lunas Kalendarum Januarias, ista continet Martiarum; quae tamen utraeque eundem continent modum. Hoc quoque differunt quod quae Kalendaris subnotantur, quinta feria lunationis Januarii, occurrunt Dominica die ipso ordine sub lunationibus Martii. Cumque utriusque paginae eadem sint Kalendarum lunae feriae, et Kalendaris Paschalis diei cum suis lunationibus, hoc uno differunt quod dissimiliter currunt. Nam (ut dictum est) Kalendaris quae subnotantur quinta feria Januarii, hic proveniunt Dominica Martii, et quae ibi sexta feria, hic scribitur in secunda, ut tali modo per omnia de caetero sit concordia. Siquidem quartae decimae lunas, ut in superiori pagina, hic nona continet linea. Ex quibus singulis, in eodem versu contra se posita, oriuntur septem Kalendaris, quae sequuntur Kalendarium in quolibet anno decimae quartae lunae debitum, juxta decretum Niceni concilii sanctorum trecentorum et octodecim Patrum.

Septizodium.

Sabbato,	a	g	f	e	d	c	b
Dominica,	b	a	g	f	e	d	c
Feria secunda,	c	b	a	g	f	e	d
Feria tertia,	d	c	b	a	g	f	e
Feria quarta,	e	d	c	b	a	g	f
Feria quinta,	f	e	d	c	b	a	g
Feria sexta,	g	f	e	d	c	b	a

Litterae hujus laterculi, qui vocatur Ratio septizodii, eo quod per septem annorum circulum in semet revolvuntur. Qui secundo a, b, a, usque g, in singulis mensibus positae, pertinent ad rationem bissexti, et ad rationem feriarum, qui per octodecim annos revolvunt.

An. M. Grec.	An. M. Hebr.	Anni Chriſt.	Anni magul.	TABULA AD TOTAN RATIONEM COMPOTI UTILIS, CIRCUNSEPTA UNDIQUE ANNIS, QUI SONT COMPOTO MAXIME APTI.																		
				1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
6319	5054	1102	19	π	υ	ρ	ϕ	σ	ω	α	β	γ	δ	ε	ζ	η	θ	ι	κ	λ		
6338	5073	1121	38	τ	ε	υ	π	σ	υ	μ	ν	ω	μ	θ	γ	ε	ι	υ	λ	υ		
6357	5092	1140	57	ϕ	9	υ	υ	ε	ι	ζ	ζ	υ	μ	ω	σ	θ	υ	κ	ε	τ		
6376	5111	1159	76	ϕ	ς	σ	σ	γ	φ	θ	ψ	ρ	λ	ε	σ	ζ	σ	γ	χ	υ		
6395	5130	1178	95	ρ	κ	ε	7	ζ	δ	κ	τ	χ	σ	δ	ρ	δ	π	σ	ζ	γ		
6414	5149	1197	114	π	υ	σ	ρ	δ	ω	π	α	τ	λ	σ	π	υ	ι	μ	δ	σ		
6433	5168	1216	133	τ	ε	ι	υ	υ	μ	ρ	ω	θ	σ	υ	τ	ε	υ	β	υ	μ		
6452	5187	1235	152	σ	θ	υ	σ	ε	τ	λ	ζ	φ	μ	σ	τ	σ	υ	ε	σ	λ		
6471	5206	1254	171	φ	ς	σ	ω	γ	χ	υ	π	δ	ζ	σ	ζ	δ	σ	γ	χ	σ		
6490	5225	1273	190	ρ	κ	ω	7	ζ	δ	λ	ζ	χ	σ	σ	ρ	δ	ω	π	ζ	τ		
6509	5344	1292	209	π	σ	σ	μ	δ	ω	π	σ	τ	λ	τ	υ	σ	μ	ε	ω	θ		
6528	5263	1311	228	υ	ε	ι	υ	β	υ	μ	ρ	σ	θ	σ	υ	σ	ε	υ	β	φ		
6547	5282	1330	247	σ	ζ	σ	υ	ε	σ	λ	ζ	φ	ζ	σ	ε	ζ	υ	υ	ε	κ		
6566	5301	1349	266	φ	ς	δ	σ	γ	χ	σ	ψ	ρ	κ	τ	σ	ζ	δ	λ	γ	χ		
6585	5310	1368	285	ρ	κ	ω	π	ζ	δ	λ	τ	χ	σ	σ	τ	δ	ω	π	κ	ι		
6604	5339	1387	304	υ	σ	σ	μ	ε	ω	π	σ	υ	λ	π	υ	θ	υ	μ	ε	τ		
6623	5359	1406	323	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ε	σ	υ	υ	σ	φ	φ	υ		
6642	5377	1425	342	σ	δ	ζ	υ	ε	ω	κ	ε	φ	ζ	δ	σ	ε	χ	σ	ε	ω		
6661	5396	1444	361	φ	ς	δ	ρ	γ	χ	σ	ψ	ρ	κ	τ	π	ζ	λ	δ	υ	χ		
6680	5415	1463	380	τ	κ	ω	β	υ	δ	λ	τ	ω	υ	σ	τ	ω	δ	υ	λ	π		
6699	5434	1482	399	υ	θ	6	μ	σ	τ	β	σ	υ	μ	τ	υ	θ	υ	μ	ε	ζ		
6718	5453	1501	418	υ	ς	β	φ	υ	υ	μ	σ	ε	ε	υ	σ	σ	ζ	β	φ	υ		
6737	5472	1520	437	σ	λ	ζ	υ	ε	ω	κ	ρ	ζ	δ	β	λ	χ	ι	θ	υ	β		
6756	5491	1539	456	π	ζ	δ	ρ	δ	χ	σ	φ	ι	κ	ε	π	σ	δ	ω	λ	ω		
6775	5510	1558	475	τ	ε	ω	π	υ	υ	δ	τ	ω	θ	ι	τ	ε	ι	π	κ	υ		
6794	5529	1577	494	υ	θ	υ	μ	ε	ι	λ	ι	σ	υ	μ	υ	h	ε	σ	υ	ι		
6813	5548	1596	513	υ	ς	σ	β	υ	φ	μ	σ	λ	ε	σ	σ	σ	σ	σ	φ	υ		
6832	5567	1615	532	ρ	α	ε	σ	ζ	ω	κ	τ	χ	ζ	σ	σ	ρ	δ	χ	σ	τ		

Prima pars hujus Tabule est 8 columnarum: se-cunda vero, 11.

Comm. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Embol. Comm.

Quilibet horum numerorum convenit omnibus totius anni terminis, si singulis annis decennovenalis cycli notati qui sit, quem his Kalendaris supputare incipis. Septuagesimalem, vii Idus Januar. Quadragesimalem, v Kal. Febr. Paschalem, v Idus Martii, Rogationes, xvii Kal. Maii. Pentecostes, iii Kal. Maii.

Paginae quae videntur subscriptae, pene nihil a se differunt in utilitate: utraque enim habent annos Domini a legentis sinistra, annum vero magnum a dextera. Per totam quoque paginam concurrentes nigrescunt, in quibus bissextiles anni tribus punctis appositis patefcunt. Croceus color in utrisque notat cycli solaris, qui per 28 annos currit, initium. Viridis vero, indictionum, qui per 15 annos velvuntur, indicat exordium. Habent etiam argumenta, quae vides subscripta: quae licet non nisi uni subscribantur, tamen omnibus sequentibus paginis, coloribus et concurrentibus depictis, uno modo, simili ordine junguntur. Ex his argumentis hoc notandum, quid sit quod praetitulatur observatio lunae primi mensis

A Id. Jan. Ubi sciendum quia annotantur duodecimae lunae, quasi pro terminis secundum ordinem lunaris cycli, qui proprius Romanorum 4 anno decennovalis cycli incipit. Ubi sicut vides in superioribus 12 luna, in K. I. Januar. quae sequenti anno 12 habetur in 12 Kal. eiusdem mensis. Sicque fit ut secundum Romanos subnotatis Kalendaris observentur communes et embolismares anni ad modum termini paschalis. Ab ipsa datarum in qua praesenti anno 12 lunam Januar. habueris, numera in retro 11 dies, et in 12 lunam 11 habebis, si communis annus fuerit. Quod si embolismus est, in antea numera 19 dies, et in 20 lunam 12 habebis. Hoc nunquam, nisi in 19 anno fallit, propter saltum lunae; nam ipso anno 15 dies numerabis. Haec prior pagina differt ab alia quod concurrentibus alternatim subijcitur paginula, quam venerabilis Beda reperit, ad investigandam in quo signo sit luna 14, constans a phabeti litteris, 12 signis tabulae praefixis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1102	o	u	d.	p	d	χ	ζ.	∇	ρ	σ	χ	τ.	α	u	μ	ρ.	δ	ζ	o	μ.
1121	σ	σ	v	o.	u	ι	μ	μ.	χ	θ	μ	σ.	ε	υ	π	δ.	ι	μ	ω	
1140	π.	θ	γ	v	e.	υ	ι	γ	ι.	ζ	δ	θ	θ.	μ	∇	υ	ς	o.	μ	
1159	υ	ς.	ω	ζ	γ	υ.	v	ρ	ρ	∇	u	ς	ζ	ω.	μ	λ	ρ	υ.	ς	
1178	ρ	κ	μ.	ξ	ζ	ψ	κ.	τ	φ	μ	κ.	ζ	δ	δ	χ.	ζ	σ	ζ	τ.	
1197	o	v	μ	ρ.	λ	χ	o	ς.	σ	λ	ι	ρ.	u	μ	μ	ρ	δ.	χ	o	
1216	σ.	ι	υ	κ	u.	ι	μ	μ	χ.	θ	μ	ι	∇	υ	π	β	ι.	δ	ψ	
1235	ζ	o.	υ	v	ς	ζ.	ι	λ	∇	μ.	μ	ς	u	μ.	μ	μ	ρ	o	χ.	
1254	χ	ζ	ω.	o	∇	φ	v.	ρ	β	κ	ρ.	ζ	ζ	κ	ζ.	τ	u	ζ	ς.	
1273	ρ	∇	κ	χ	ζ.	ζ	ψ	λ	τ.	φ	u	μ	β.	δ	χ	o	ζ.	σ	δ	
1292	o.	u	μ	λ	δ.	χ	μ	ρ.	σ.	λ	θ	π	u.	μ	μ	ι	χ.	o	ω	
1311	ι	ς.	υ	π	o	ι.	μ	∇	υ	μ	τ	ς	υ.	κ	β	υ	μ.	τ		
1330	ζ	ι	μ.	v	ς	μ	ι.	γ	υ	ζ	ρ.	ς	ι	ψ	u.	ς	γ	κ	ζ.	
1349	υ	ζ	ψ	μ.	γ	φ	ξ	ρ.	ρ	κ	u	ς.	ζ	ψ	λ	γ.	o	θ	α	
1368	ρ.	κ	χ	o	ζ.	λ	λ	μ	ρ.	υ	μ	γ	δ.	χ	o	γ	ς.	κ	ω	
1387	v	u.	μ	μ	σ	ι.	∇	u	γ	λ.	θ	u	θ	λ.	θ	δ	χ	o.	χ	
1406	ι	τ	u.	v	β	v	μ.	ω	μ	u	ξ.	u	ς	ω	μ.	ι	υ	v	o.	
1425	μ	ι	κ	v.	ς	δ	κ	μ.	υ	ζ	χ	μ.	ι	φ	π	ς.	ω	κ	ς	
1445	υ.	ι	χ	ρ	γ.	μ	γ	ρ.	∇	ι	ς	ζ.	ψ	μ	δ	μ.	ζ	μ		

Anni ab origine mundi sunt hic Graecis numeris notati, juxta Septuaginta Interpretes.

Anni ab incarnatione Domini notantur chiffris. Utrique anni, a fronte hujus tabulae.

Pagina magnifui, quæ dicitur Area cycli.

Trigintaque duos quingentos qui tenet annos.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
7	T.	m.	n.	t.	m.	n.	f.	m.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	m.	n.
1	l.	m.	S.	l.	m.	e.	l.	m.	e.	l.	b.	e.	s.	d.	e.	s.	l.	e.	s.
2	l.	r.	k.	l.	R.	k.	l.	d.	k.	l.	q.	r.	c.	d.	r.	c.	d.	r.	k.
3	q.	i.	k.	q.	i.	k.	C.	i.	k.	c.	q.	k.	c.	q.	b.	c.	q.	i.	k.
b	g.	h.	o.	g.	h.	a.	g.	h.	A.	o.	p.	a.	e.	p.	a.	o.	g.	h.	o.
6	g.	n.	f.	g.	u.	f.	g.	u.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	n.	o.	f.	n.	f.
7	m.	e.	f.	t.	c.	f.	r.	c.	f.	t.	m.	n.	T.	m.	n.	t.	m.	n.	f.
1	m.	c.	l.	d.	c.	s.	d.	c.	s.	l.	e.	s.	l.	m.	S.	l.	m.	e.	l.
3	c.	q.	k.	e.	q.	b.	c.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	C.	i.	k.
4	h.	i.	b.	p.	q.	b.	f.	h.	b.	p.	h.	i.	p.	b.	i.	b.	h.	i.	B
5	h.	A.	o.	p.	a.	o.	p.	h.	e.	g.	h.	e.	g.	h.	o.	g.	h.	e.	g.
6	u.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	m.	e.	g.	m.	f.	g.	n.	f.	g.	u.	f.	g.
4	l.	e.	s.	l.	m.	S.	l.	m.	c.	l.	m.	e.	l.	d.	e.	s.	d.	e.	s.
2	d.	r.	k.	l.	r.	k.	l.	R.	t.	l.	d.	t.	l.	d.	r.	c.	d.	r.	c.
3	q.	i.	k.	q.	i.	k.	q.	l.	t.	C.	f.	t.	c.	k.	q.	c.	q.	b.	c.
4	h.	b.	p.	h.	i.	e.	h.	i.	b.	h.	i.	B.	h.	i.	b.	p.	q.	b.	p.
6	g.	n.	c.	g.	n.	f.	g.	v.	f.	g.	v.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	n.	o.
7	m.	n.	e.	m.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	m.	n.	T.	m.	n.	t.
1	m.	f.	l.	m.	e.	l.	d.	e.	s.	d.	f.	s.	l.	e.	s.	l.	m.	S.	l.
2	K.	k.	l.	d.	k.	l.	d.	r.	e.	b.	r.	c.	d.	r.	k.	l.	r.	k.	l.
4	h.	i.	B.	h.	l.	b.	p.	q.	b.	e.	h.	b.	p.	h.	i.	p.	n.	i.	b.
5	h.	a.	g.	h.	A.	o.	p.	a.	o.	p.	a.	o.	g.	h.	e.	g.	h.	o.	g.
6	u.	f.	g.	u.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	n.	e.	g.	u.	f.	g.	n.	f.	g.
7	c.	f.	t.	c.	f.	t.	m.	n.	T.	m.	n.	t.	m.	n.	f.	m.	e.	f.	t.
2	d.	r.	c.	d.	r.	k.	l.	r.	k.	l.	R.	k.	l.	d.	k.	l.	d.	r.	c.
3	q.	b.	c.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	C.	i.	k.	c.	q.	k.	c.
4	q.	b.	p.	h.	b.	f.	h.	i.	p.	h.	i.	b.	b.	i.	B.	h.	i.	b.	p.
5	a.	e.	p.	a.	o.	g.	h.	e.	g.	h.	o.	g.	h.	a.	g.	h.	A.	o.	p.

In ipso Tabulae medio erant in scripto exemplari xl. virides litteræ : ipsas autem posuimus Geruanicas (hic vero crassiore typo distinctas. Edit.). Incipiunt in 8 littera lineæ 11 et finiunt in 12 littera

lineæ 18. Hoc fit in medio octo linearum : qualibet enim lineæ ex illis octo saltem quinque litteras virides aut Teuthonicas capit.

	E	D	C	B	A	G	F	C	n	u	r	e	e	n	t	e	s.
	2	3	4	5	6	7	1	Termini Paschæ.									
Anni	1	a	n	g	e	l	u	s	Nons	Aprilis	Lunatio	a	15				
	2	o	l	u	s	a	n	g	vii kalend.	Aprilis		g	21				
	3	n	g	e	l	u	s	a	Idibus	Aprilis		e	19				
	4	l	u	s	a	n	g	e	iv nonis	Aprilis		l	18				
	5	a	n	g	e	l	u	s	xi kalend.	Aprilis		u	17				
	6	u	s	a	n	g	e	l	iv idus	Aprilis		s	16				
	7	a	n	g	e	l	u	s	iii kalend.	Aprilis							
	8	s	a	n	g	e	l	u	xiv kalend.	Maii							
	9	g	e	l	u	s	a	u	vii idus	Aprilis							
	10	u	s	a	n	g	e	l	vi kalend.	Aprilis							
	11	e	l	u	s	a	n	g	xvii kalend.	Maii							
	12	s	a	n	g	e	l	u	ii nonis	Aprilis							
	13	g	e	l	u	s	a	n	ix kalend.	Aprilis							
	14	a	n	g	e	l	u	s	ii idus	Aprilis							
	15	e	l	u	s	a	n	g	kalendis	Aprilis							
	16	s	a	n	g	e	l	u	xii kalend.	Aprilis							
	17	l	u	s	a	n	g	e	v idus	Aprilis							
	18	a	n	g	e	l	u	s	iv kalend.	Aprilis							
	19	u	s	a	n	g	e	l	xv kalend.	Maii							

Bisextiles anni.	D	F	A	C	E	G	B	
Dominici dies.	e	o	a	g	e	p	c	b
Concurrentes.	4	5	6	7	2	3	4	5
J. anni Domini.	1064	1002	1120	1148	1176	1204	1232	1260

1064	R	g.	g	l.	c.	c	p.	p.	t.	l.	l.	l.	q.	g.	g	T	d.	e	p.	e	V.	l.	l	q.	h.	g	m.	m.	d	28
1002	h.	H	u.	c.	d	q.	h.	a	m.	m	R.	i.	h.	u.	e.	e	Q.	q.	a	u.	m	r.	l.	i	u.	e.	o	k.	56	
1120	i.	A	f.	f.	r.	i.	b.	o.	n.	f	k.	k	a	f.	f	s.	b.	b	O.	o	S.	k.	k	p.	L.	f	l.	l.	84	
1148	.b	o.	g	t.	k.	K	p.	g.	f	l.	l.	C	g.	g	t.	d.	c	p.	p	u.	L.	l	q.	h.	g	t.	d.	d	112	
1176	p.	p	V.	m.	l	q.	h.	H	m.	m.	d	i.	h	u.	e.	e	q.	b.	a	u.	m	R.	I.	i	n.	f	r.	140		
1204	.q	a	t.	n	r.	i.	i	o.	e.	E	k.	k	A	f.	f	s.	i.	b	o.	o	e.	k.	k	b	F.	f	s.	e.	168	
1232	.b	o.	o	T.	k.	k	p	g.	f	l.	l.	C	o.	o	t.	l.	k	p.	g.	g	l.	l.	C	h.	g	t.	B	d	196	
1260	p.	p.	u.	m.	i	q	h.	h	t.	d.	d	q.	p.	V	m.	e	q.	h.	h.	n.	m.	d	i.	i	u.	e.	e	r.	224	
1288	H	a	n.	n.	R.	i.	i.	o.	e.	e	r.	k.	a	n.	n	S	i.	i	o.	f.	e	k.	k	B.	o.	f	s.	c.	252	
1316	.b	o.	U	i.	k.	k	b	g.	f	a.	d	e	o.	e	T.	l.	k	P	g.	g	l.	l.	e	h.	g.	t.	l.	d	280	
1344	p.	g.	g	m.	L	C	h.	h	t.	d.	d	q.	p	u.	m.	m	q.	h.	h	N	d.	d	q.	i.	V.	m.	e	r.	308	
1362	h.	h	n.	n	d	i.	l	a	e.	e	r.	b.	a	a	u	S.	i.	i	o.	f.	e	R	k.	b	n.	n	s.	k.	336	
1400	i.	o.	f.	f	k.	k	B	g.	F	s.	e.	c	o.	o	t.	l.	k	b	g.	g	a.	e.	c	P	o.	T.	L	l	364	
1428	p.	g.	g.	m.	l	c.	h.	h	t.	l.	D	q	g.	f	m.	m	C	h.	h.	u.	d.	d	q.	q	u.	M.	m	r.	392	
1440	h.	h	u.	e.	d	q.	i	A	m.	e	r.	i	H	n.	n	e.	i.	i	a	f.	e	r.	b.	b	n.	u	S.	K	420	
1484	i.	o.	f.	f	r.	k.	b	o.	n	s.	k.	k	o.	f.	P	l.	k	B	g.	g	s.	c.	e	p.	o.	i.	l.	l	448	
1512	.b	G	o.	t.	c	e	p.	p	T.	l.	l	q.	g.	g	m.	m	C	h.	h	u.	l.	d	q.	h.	g	m.	m	R.	476	
1510	h.	k	u.	E	d	q.	q.	s	m.	m	r.	i.	h.	n	e.	q.	i.	A	f.	e	r.	i.	h.	n.	u	e	k.	504		
1568	i.	a	f.	f.	r	B	b.	o.	n	S.	k	k	o.	f	f	l.	k	b	o.	g	S	k.	k	b.	f.	f	l.	l	532	

Litteræ italicæ in tabula præcedenti figuratæ, rubro colore in antiquis editionibus depingebantur.)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
a	3	d	a	1	b	xi.	kal. Apr.	vi.	kal. Maii	vi.	Idus Maii	6	3	25 4
r	2	e	b	2	c	x.	kal. Apr.	v.	kal. Maii	v.	Idus Maii	6	2	25 4
a	1	f	c	3	d	ix.	kal. Apr.	iv.	kal. Maii	iv.	Idus Maii	6	1	25 4
t	7	g	d	4	e	viii.	kal. Apr.	iii.	kal. Maii	iii.	Idus Maii	6	0	25 4
e	6	a	e	5	f	vii.	kal. Apr.	ii.	kal. Maii	ii.	Idus Maii	5	6	25 4
n	5	b	f	6	g	vi.	kal. Apr.	i.	kal. Maii	i.	Idus Maii	5	5	25 5
e	4	c	g	7	h	v.	kal. Apr.	non. Maii	xvii.	kal. Jun.	5	4	25 5	
t	3	d	e	8	i	iv.	kal. Apr.	v.	non. Maii	xvi.	kal. Jun.	5	3	25 5
e	2	e	f	9	k	iii.	kal. Apr.	iv.	non. Maii	xv.	kal. Jun.	5	2	25 5
m	1	f	g	10	l	ii.	kal. Apr.	iii.	non. Maii	xiv.	kal. Jun.	5	1	25 5
e	7	g	a	11	m	i.	kal. Apr.	ii.	non. Maii	xiii.	kal. Jun.	5	0	25 5
s	6	a	b	12	n	iv.	non. Apr.	non. Maii	xii.	kal. Jun.	4	6	25 5	
e	5	b	a	13	o	iii.	non. Apr.	viii. Idus Maii	xi.	kal. Jun.	4	5	25 5	
m	4	c	o	14	p	ii.	non. Apr.	vii. Idus Maii	x.	kal. Jun.	4	4	25 5	
u	3	d	e	15	q	i.	non. Apr.	vi. Idus Maii	ix.	kal. Jun.	4	3	25 5	
s	2	e	f	16	r	viii.	Idus Apr.	v. Idus Maii	viii.	kal. Jun.	4	2	25 5	
u	1	g	a	17	s	vii.	Idus Apr.	iv. Idus Maii	vii.	kal. Jun.	4	1	25 5	
n	7	a	b	18	t	vi.	Idus Apr.	iii. Idus Maii	vi.	kal. Jun.	4	0	25 5	
o	6	b	a	19	u	v.	Idus Apr.	ii. Idus Maii	v.	kal. Jun.	5	6	25 5	
r	5	c	o	20	a	iv.	Idus Apr.	i. Idus Maii	iv.	kal. Jun.	5	5	25 1	
o	4	c	e	21	b	iii.	Idus Apr.	xvii. Id. Jun.	iii.	kal. Jun.	5	4	25 1	
t	3	d	e	22	c	ii.	Idus Apr.	xvi. kal. Jun.	ii.	kal. Jun.	5	3	25 1	
o	2	e	f	23	d	xviii.	kal. Maii	xv. kal. Jun.	iv.	non. Jun.	5	2	25 1	
o	1	f	g	24	e	xvii.	kal. Maii	xiv. kal. Jun.	iii.	non. Jun.	5	1	25 1	
e	7	g	a	25	f	xvi.	kal. Maii	xiii. kal. Jun.	ii.	non. Jun.	4	6	25 1	
t	6	a	b	26	g	xv.	kal. Maii	xi. kal. Jun.	viii.	non. Jun.	4	5	25 1	
e	5	b	a	27	h	xiv.	kal. Maii	x. kal. Jun.	vii.	Idus Jun.	4	4	25 1	
e	4	c	o	28	i	xiii.	kal. Maii	ix. kal. Jun.	vi.	Idus Jun.	4	3	25 1	
e	3	d	e	29	k	xii.	kal. Maii	viii. kal. Jun.	v.	Idus Jun.	4	2	25 1	
e	2	e	f	30	l	xi.	kal. Maii	vii. kal. Jun.	iv.	Idus Jun.	4	1	25 1	
e	1	g	a	31	m	x.	kal. Maii	vi. kal. Jun.	iii.	Idus Jun.	4	0	25 1	
e	7	a	b	32	n	ix.	kal. Maii	v. kal. Jun.	ii.	Idus Jun.	4	6	25 1	
e	6	b	a	33	o	viii.	kal. Maii	iv. kal. Jun.	i.	Idus Jun.	4	5	25 1	
e	5	c	o	34	p	vii.	kal. Maii	iii. kal. Jun.	0.	Idus Jun.	4	4	25 1	
e	4	c	e	35	q	vi.	kal. Maii	ii. kal. Jun.	0.	Idus Jun.	4	3	25 1	

An tenet messam sumu tenet rly

Concurrentes.

Feris.

Retrograda nota

Retractum notarum figura.

Dominici dies Pasche.

Initia Rogationum.

Pentecostes.

Hebdomada usque ad nativitateu divi Joannis Baptistæ. Dies extra hebdomadas restant, etiam illius temporis.

Hebdomada a Pentecoste usque ad Adventum Domini. Vacantes hebdomade.

Adventus Domini.

An tenet messam sumu tenet rly

Table with columns 1-11 and rows a-m. It lists Roman calendar dates (Kalends, Idus, Nones) and corresponding months (Febr., Mar.).

Initis Septuagesimæ.

Initis Quadragesimæ.

Hebdomada a nativitate Domini usque ad Septuagesimam. Dies residui extra hebdomadas, etiam illius tempera. Hebdomada a nativitate Domini usque ad Septuagesimam.

Notandum quod singulis annis anni Domini hic mutantur, et cum ipsis pene omnia hujus pagine argumenta ordiuntur.

Quoniam in primo decennovales cycli anno in Kal. A Januariis luna 9 semper esse solet, in secundo etiam anno ejus cycli in prædictis Kal. luna 20, atque in tertio prima; nota lunas Kal. Januar. in primo ordine positas, ac deinde suis ordinibus omnes 7 ferias positas, id est, diem Dominicum, 2 feriam, 3, 4, 5 et 6, sive sabbatum. Post harum quoque feriarum ordines in 9 ordine positas lunas 14 paschales, et tunc demum computa cujusvis anni Kal. Jan. quæ occurrit feria, quæque in ipsis Kal. fit luna, et incipit ab ipsa luna, tenens ipsam versum, in qua ætatem lunæ inveneris, quoniam in Kal. Jan. computasti usque dum venias ad ordinem ferie, in qua eandem Kal. invenisti; et ibi habes Dominicum Paschæ cum luna sua, quomodo in eodem anno e se debet. Perge quoque per eundem versum usque ad ordinem lunarium 14 quæ positæ sunt in ordine 9, et ibi habes lunam 14, in qua hebraicum Pascha esse debet. Et quia deciesnovies 7 sunt 133, tantoties hic sunt dies paschales Domini descripti. Quos si per 4 partem multi licaveris, id est, quater centeni, quater triceni, quater terni, sunt in summa 532, quæ summa est anni magni. Et cum per 133 annos diversus sit cursus feriarum ad lunam propter rationem bissexti, post 532 annos ad eundem ordinem revertit. Sicque fit ut totius anni magni paschalium ordinum absque errore hæc formula contineat veritatem, præterquam uno tantum in loco, ubi communi anno inveneris 15 lunam in Dominico die Paschæ, post multos annos invenies eam 16 ibi esse debere semel tantum, quæ res nullum alium affert errorem.

Table with columns for days of the month (IX to I) and rows for months (Luna Januarii, Dominica, Luna, Feria secunda, Luna, Feria tertia, Luna, Feria quarta, Luna). It lists Roman calendar dates (Kalends, Idus, Nones) and corresponding months.

demonstrant. — I. Quota est hodie luna? R. Ut reor, vigesima. — I. Quomodo hoc credendum est? R. Sicut jam diximus, dies anni sunt præteriti cxx; at si cum ipsis ætatem lunæ quæ fuit in Kal. Jæn. xviii, videlicet, connumeramus, cxxxviii, insimul efficiunt. Demptis xviii, qui sunt quatuor lunationum dies, tum superflui ætatem luna paudent.

I. Luna vigesima quot punctis lucet? R. Quadragesima; juxta Plinii vero supputationem tria momenta, et tertiam partem unius momenti minus. — I. Quot horis? R. Octo. — I. Qualiter hoc investigare debemus? R. A 20 usque ad 30 sunt 10, qui quater ducti faciunt 40, qui sunt octo horarum puncti. — I. Luna vigesima quot partibus distat a sole? R. Quater 20, 80; item ter 80, 240: tot igitur partibus distat a sole; et post totidem dies eundem solem venturum esse credimus ad locum quem præsens luna circumfert. — I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In ii Idus April. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Non possumus ex hoc facile respondere, nisi aliquid inspicimus undique. Scimus solem nunc habitare in Tauro, et 14 dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc 16 de completionem signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo iter solis supplere debemus. Reclisis de 240 sexdecim, et 224 qui restant per tricenarium numerum expensis, 14 nobis restant, qui tot partes lunam in Capricorno degere conjiciunt. — I. In qua hora, vel in quo puncto erit hodie luna accensa a sole? R. Cælus lunaris est modo septimus. Si igitur illum quinque ducimus, ipsumque numerum id est 35, et dies anni præsentis, qui sunt 120, et unum simul conglutinamus, ac deinde per 60 expendimus, 36 restant, qui sunt puncti istius diei: qui etiam in primo puncto octavæ horæ lunam a sole accendi demonstrant. Iterum autem si prædictum cyclum sexies vergimus, et 36 punctos qui remanserant, nec non et duas monades ob duos sexagenarios, insuper diem etiam præsentem in unum copulamus, ac postremo per 30 findimus, viginti et unus adhuc indivisi manent, qui illam ætatem pandunt quam luna in hora suæ accensionis est ingressa.

I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. Qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In pridias Idus April. — I. Quota est luna? R. Vigesima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Nonne hoc prout potui superius eliciui? Verumtamen si vultis, adhuc artius replicabimus. Præsens luna nata fuit in 26 parte Arietis, et quatuor partes postea retinuit, per quas cucurrit, 20 et 6 dempsit, quas non tetigit. Ac deinde si probare vultis hodie 20 luna in quo signo sit, multiplicare 20, id est ejus ætatem, per quatuor, fiunt 80 quadrantes. Rursus multiplicare unum ex his qua-

drantibus per 6, propter horas sex quæ in unoquoque quadrante sunt, et insuper sumite sex punctos de septuagesimo nono quadrante, et habebitis septem horas et unum punctum, quæ dandæ sunt arieti, quia tot horas per eum cucurrit luna quando fuit prima. Denique accipite 78 quadrantes qui remanserant, et date novem Tauro, 9 Geminis, 9 Cancro, 9 Leoni, 9 Virgini, 9 Libræ, 9 Scorpionis, 9 Sagittario: et sic restant quadrantes sex, ac desuper 4 horæ et 4 puncti, id est horæ 40, nec non et quatuor puncti. Ex quibus tamen horis quatuor, sex signis peractis propter illorum bissex dabuntur. Adhuc ergo manent horæ 36, insuper et quatuor puncti, quas jam luna in Capricorno pertransit volando.

— I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? — R. In ii Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — In quo signo commoratur hodie? R. Hæc igitur toties et toties quareritis? Videte ut hoc magis causa diacendi quam reprehensionis faciatis. Scimus solem adhuc habitare in Tauro, et viginti duos dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc octo de tringinta, id est, de completionem ipsius signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo itinere solis supplere debemus. Abscis de 324 octo, et ipsos qui restant per tricenarium numerum expensos, 16 indivisi manent, qui totidem partes lunam in Ariete esse designant. — I. Adhuc inquiram, ut saltem aliquam inveniam distantiam, in quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In 26. — I. In quo Calendario? — In pridias Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Quater 20 et 7 100 et 8 quadrantes efficiunt. Ex his quadrantibus triginta sex punctos, id est septem horas et unum punctum, quia hoc quando luna prima fuit, de Ariete sibi retinuit, primum amittere expedit; et tunc reliquos, id est 107 quadrantes, dempta una hora et uno puncto per signa distribuere debemus. Undecies novem 90 et 9. Tot igitur signa (si non fallor) postquam fuit nata pertransiit luna, scilicet Taurum, Geminos, Cancrum, Leonem, Virginem, Libram, Scorpionem, Sagittarium, Capricornum, Aquarium, Pisces. Supersunt adhuc quadrantes 7, horæ 4 ac 4, id est horæ 47, excepto uno puncto. Ex quibus tamen horis 12 bissex, id est 8 horas oportet abjicere, videlicet ut tria semper signa 27 quadrantes, et insuper binas habeant horas. Et adhuc restant horæ 38, nec non et quatuor puncti. Tot jam horas et punctos lunam per Arietem currere dicimus. At vero cum protinus Arieti ipsa octo horas, in quibus luna post viginti septem dies immorari consuevit, addiderimus, nihil illi de octo quadrantibus deerit, quia 7 horis et uno puncto prima luna per eum cucurrit.

COMPUTUS VULGARIS,

QUI DIGITUR

EPHEMERIS,

DE FERIA DE LUNA, ET HIS QUÆ AD LUNAM PERTINENT,

ID EST

EPACTIS, MENSIBUS, SIGNIS, TERMINIS, ANNIS CYCLI DECENNOVENNALIS.

PROCEMIUM.

QUADRATUS hic æquilaterus, qui dicitur tetragonus, a 30 in 900 progreditur. Cujus divisio per quinque senarios facta, lectori occasionem tribuit ut se exer-

ceat in singulis mathematicæ disciplinis. Siquidem continuatis proprietatibus medietatum trium artium talis divisio ostendit arithmeticæ 6, 12, 18; musicæ

12, 18, 24, geometricæ 6, 12, 24. Igitur vicesimi termini summi linea est A, quæ in infimo spatio habetur pro epactis nulla. A qua videlicet intra A per eandem lineam sing. lre litteræ Græcæ quæ ex ordine sequi debuerant, tantum distant, sive sursum, sive deorsum, quantum est numerus epactar. m. Nam B, in ordine litterarum secunda, hic habetur 12; et C, ordine tertia, hic est 23; cyclus quoque decemnovennalis talis erit, qualem naturalem ordinem littera tenuerit, quia illo anno pro epactis posui. Siquidem h. positione hic est duodecima, cum sit litterarum ordine secunda: et ob hoc constat esse annum cycli decemnovennalis secundum, linearum primæ et duodecimæ expositio. In priori sententia continetur absque dubio. Denique quia luna moratur in unoquoque signo duobus diebus et remissa, alternatim

quibusdam signis duobus, quibus iam tres dies dedi. In 18 linea hujus tabulæ, inferius e. n. numero subnotatæ, in duo integra signa quinque dies integros teneant, dum quid uni subtrahitur, alternatim detur. Menses vero contra, in 24 linea posui, ut in quo signo sit sol, singulis mensibus anni advertas. Nam hinc ex majuscula littera Arietem, inde Aprilem, hinc Taurum, inde Maium perspicis, et cætera eodem modo. Ergo per singulos dies lunam in quo signo sit inventurus, scito quæ et cujus mensis sit, ac in lineis 18 et 24 considerata prima luna contra se venient menses, et signa contra, ut Aprilis in 24, et Aries in 18. Terminos quoque semper invenies, si observaveris lunam Februarii 10, Mart. 2, Aprilis 14, Maii 20, Junii 4.

INCIPIT EPHEMERIS.

Ephemeris, est supputatio singulorum dierum, aut siderum subtilis inspectio.

	1 Epacta, Cyclos decem- novalis.	2 Arithmetica. Geometria.	3 Musica, Arithmetica Geometria.	4 Musica, Signorum coll. Arithmetica.	5 Musica. Mensium. Geometria.	
	9	A r d u a . C o n n e x æ . L i b a t a .	A c r a r i . A . I o r m a e .			
	10	t i r o . s u i s q u o t a t . d e u e x i . l u m i n a . c æ l i .				
	11	h i s u t . L u n a r i s . n o s c a t u r . t e r m i n a t o d i a .				
	12	B i n o d o n a t u s . M a g a i . l u a t r a m i n e . g i r i .				
	13	a d . s u a . T r i c e n s i s . m o m e n t a . e x p l e n d a . d i e b u s .				
	14	q u a e p H e b o . d e b e t . p r i m u G i a l u m i n i s . u a .				
	15	C e u d e r i u a t i . N a t i u i s . s a m a i b u s . a m n e a .				
	16	h æ c e t . Q u æ n o u i . u o b i s . C o m m u n i a . s o l i s .				
	17	q u o s d E d i t a l i t e r . n a r o . d i u . n a t u r a . c o æ u a .				
	18	D u m . s o l i . n u i t . O c a s u . c o n f i n i a . n o c t i s .				
	19	f e r t i N p r u i s o . p r o m i t . u e L . c e r n u A . p h e b e s .				
	20	q u æ d a B e t . t o t i s . d . l u i s i . p a r t i b u s . o r b i s .				
	21	E o o . d u m . s e . c o m p o n e n s . V l t i m a . S c a n d i t .				
	22	c i a r a . K a p u t . d u d u m . r a d i i a . e x e s . d i e i .				
	23	h a e t e n e x e g i . l u n a r i a t r a m i t t i a . o r a s .				
	24	F a n d o . S o l a r i . Q u æ s i t . L e x . c u d O . l a b o r i .				
	25	a n n u s . G i r a t . r e p e t a t u r . l i n e a s . m u n d i .				
	26	q u a m s o l . d e c u r r i t . e t . S e r o n e n s N q u æ s u e t o .				
	27	G i r a t . P u r s . f o R i s . n o n . u n o . m e n s e . d i a n a .				
	28	i d q u o D . g e r m a n u s . t o t o . p r u a d i t . i n . a n n o .				
	29	e s t . u i a . p r o s p a t i o . l e n i . S e c t a n D a m e a t u .				
	30	H i c . s e M p r s e r u s . h æ c e s t u e l o c i o r e t s i .				
De Luna.	1	a m b o s a e q u a l i c u r s u . C h e t . u n i u s . o r d o .				
	2	q u i a q u æ g i d o m u m p r o m e n t e a n t i b u s . J g n e s .				
	3	l p a i s . I n c æ l o . T e r r a r u m . i n r e . p o t i t i s .				
	4	q u i . p r o x o n a r u m . m i t a l i A . s i g a s . F u r e n d o .				
	5	d i s e u R r u n t . p r s e u i x . n o t a . s e d e . l o c a t i .				
	6	K a r t a . F i n i t a . V o t i d e P r f a d i M u s o d a s .				
	7	a l m e d e u s . t e n o s s e m i h i . c o n e d e f i d e l i .				
	8	p r t u a . d O n a t i b i . p l a c e a m . p r o u i r i b u s . o r o .				

Illic sunt triginta senarii, et quilibet versus habet triginta mausiones: et per omnia noningentas litteras.

Item quinque sunt ordines in ista tabula: — Primus incipit a dictione Ardua; — Secundus, a Connexæ; — Tertius, a Libat; — Quartus, ab Acrari; parte dictionis illius Sacrarum; Quintus, ab A formæ.

Puncti autem indicant tantum uniuscujusque dictionis complementum.

In litteris majusculis est negotium, in primo enim et tertio ordine alphabetice procedunt. Hæ vero majusculæ in exemplari scripto, rubræ omnes erant: sed quod posuimus Græcum, erat A viridum.

tar inseri. Habet igitur figura singulas viginti octo annorum concurrentes, singulisque subjectum numerum post quot annos eadem concurrentes redeunt. Sed quia ista in membrana per singulos annos inchoare non potuit, coepit a primo hic conscripto anno cycli solaris, qui habet 1 concurrentem. Bissextilis. Quod autem ibi sit, hoc omnibus annis de singulis provenit. Quae sequenti ordine a bissexto fuerit, ipse ab hinc 50 eadem 170 eodem ordine proveiant. Quocumque ergo numero annorum peractis concurrentes scire cupis eundem numerum, vnde quoties habet 53, et 50 parte geminata, concordiam vertentium cognoscis annorum praeteritorum vel futurorum.

Figura quae postea sequitur per 28 annos cycli solaris, per quem concurrentes computantur, singulorum mensium Kalendae qua feria proveniant, indicat. Cujus initium sumitur, ubi 12 menses sunt, quorum primus est Martius. Litterae vero singulis annis superpositae, per totum annum primam feriam ostendunt. Quomodo semper quarto anno bissextus redit, infra cycli solaris recursus apparebit per singulos reditas concurrentium, si in hac figura poterint concurrentes, qui vel primo bissexto anno, vel secundo, vel tertio, vel quarto sunt, ut ante fuerint vel post futuri sunt, praefiximus annorum numeros.

CONCURRENTES

1	Idus Apr. 17	G
2	kal. Apr. 31	
3	kal. Maii. 16	
4	Idus Apr. 30	
5	kal. Apr. 17	
6	kal. Maii. 16	
7	kal. Apr. 16	
8	kal. Maii. 16	
9	Idus Apr. 15	
10	kal. Apr. 15	
11	kal. Maii. 15	
12	Idus Apr. 14	
13	kal. Apr. 14	
14	kal. Maii. 14	
15	Idus Apr. 13	
16	kal. Apr. 13	
17	kal. Maii. 13	
18	Idus Apr. 12	
19	kal. Apr. 12	
20	kal. Maii. 12	
21	Idus Apr. 11	
22	kal. Apr. 11	
23	kal. Maii. 11	
24	Idus Apr. 10	
25	kal. Apr. 10	
26	kal. Maii. 10	
27	Idus Apr. 9	
28	kal. Apr. 9	
29	kal. Maii. 9	
30	Idus Apr. 8	
31	kal. Apr. 8	
32	kal. Maii. 8	
33	Idus Apr. 7	
34	kal. Apr. 7	
35	kal. Maii. 7	
36	Idus Apr. 6	
37	kal. Apr. 6	
38	kal. Maii. 6	
39	Idus Apr. 5	
40	kal. Apr. 5	
41	kal. Maii. 5	
42	Idus Apr. 4	
43	kal. Apr. 4	
44	kal. Maii. 4	
45	Idus Apr. 3	
46	kal. Apr. 3	
47	kal. Maii. 3	
48	Idus Apr. 2	
49	kal. Apr. 2	
50	kal. Maii. 2	
51	Idus Apr. 1	
52	kal. Apr. 1	
53	kal. Maii. 1	

A Primo decennovialis cycli anno, quando nulla epacta ponitur, in Kalendis Martiis nova invenitur luna, secundo vigesima, tertio prima, quarto duodecima. Harum Kalendarum Martiarum lunae per decennovales annos collectas primo praefiximus ordine, deinde qui in septem qui sequuntur ordinibus feriarum rationem Paschae descripsimus. Cum igitur decimam quartam Paschalis festi lunam, denique Paschae, cum luna sua cujusvis anni decennovialis cycli desideras invenire, inspecta luna Kalendarum supradictarum consideras, eamque sequens devenies ad feriam in qua praefati mensis habuisti Kalendas, ubi diem Paschae cum sua luna, linea tibi quam teneris ostendet. Verbi gratia, si prima feria fuerit Kalendae Martiae, in prima feria, quam posuimus ipsum diem Paschae, cum luna sua invenies. Si vero secunda, in ea similiter, ut in prima diximus, diem et lunam paschalem reperies. Quae inquisitio usque ad septimam feriam simili modo procedens, nulla unquam falsitate notatur, quod ejus argumenti ratio per centum triginta annos, quod est anni magni pars quarta, firma stabilitate progreditur. Quae cum ad finem usque deducta fuerit, rursus in se rediens explicatur, atque explicata in se semper revertitur. Porro hunc cyclum ita ordinavimus, ut in capite decennovialis, quem posuimus, in prima feria reddat Kalendas Martias concurrentes tertius, qui ponitur in anno primo preparationis bissextili. Sed quia solaris cyclus vigesimus octavus lunaris novemdecim peragitur annis, non ante ad eundem locum concurrere, quem diximus, quam quingentos triginta tres explicat annos, id est, hunc cyclum quater circumeat, quam summam uterque circulus per alterutrum efficit, multiplicatus. Sciendum vero quod haec pagina nihil a superiore discrepat, nisi quod illa lunas Kalendarum Januariarum, ista continet Martiarum; quae tamen utraque eundem continent modum. Hoc quoque differunt quod quae Kalendaria subnotantur, quinta feria lunationum Januarii, occurrunt Dominica die ipso ordine sub lunationibus Martii. Cumque utriusque paginae eadem sint Kalendarum lunae feriae, et Kalendaria Paschalis diei cum suis lunationibus, hoc uno differunt quod dissimiliter currunt. Nam (ut dictum est) Kalendaria quae subnotantur quinta feria Januarii, hic proveniunt Dominica Martii, et quae ibi sexta feria, hic scribitur in secunda, ut tali modo per omnia de caetero sit concordia. Siquidem quartas decimas lunas, ut in superiori pagina, hic nona continet linea. Ex quibus singulis, in eodem versu contra se posita, oriuntur septem Kalendaria, quae sequuntur Kalendarium in quolibet anno decimae quartae lunae debitum, juxta decretum Niceni concilii sanctorum trecentorum et octodecim Patrum.

Septizodium.

Sabbato,	a	g	f	e	d	c	b
Dominica,	b	a	g	f	e	d	c
Feria secunda,	c	b	a	g	f	e	d
Feria tertia,	d	c	b	a	g	f	e
Feria quarta,	e	d	c	b	a	g	f
Feria quinta,	f	e	d	c	b	a	g
Feria sexta,	g	f	e	d	c	b	a

D Littera hujus laterculi, qui vocatur Ratio septizodii, eo quod per septem annorum circuitum in semet revoluntur. Qui secundo a, b, a, usque g, in singulis mensibus posita, pertinent ad rationem bissextili, et ad rationem feriarum, qui per octodecim annos revoluntur.

TABULA AD TOTAM RATIONEM COMPOTI UTILIS, CIRCUNSEPTA UNDIQUE ANNIS, QUI SUNT COMPOTO MAXIME APTI.

An. M. Græc.	An. M. Hebr.	Annus Chrest.	Annus magis.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
6319	5054	1102	49	π	υ	ϛ	ρ	θ	ω	ϛ	ψ	τ	λ	ζ	π	υ	ο	λ	δ	ω	θ	ο	1
6338	5073	1121	58	τ	ε	ϛ	π	υ	μ	υ	ω	μ	θ	γ	ε	ι	υ	λ	υ	μ	ρ	2	
6357	5092	1140	57	ϛ	υ	υ	ε	ι	ζ	ζ	υ	μ	ω	σ	θ	υ	κ	ε	τ	ε	ε	3	
6376	5111	1159	76	φ	ς	ε	θ	γ	φ	θ	ψ	ρ	λ	ε	σ	ε	σ	γ	χ	γ	ψ	4	
6395	5130	1178	95	ρ	κ	ε	ο	ζ	θ	κ	τ	χ	υ	δ	ρ	δ	π	ο	ζ	γ	λ	5	
6414	5149	1197	114	π	υ	ο	ρ	δ	ω	π	φ	τ	λ	σ	κ	υ	ι	μ	δ	σ	θ	6	
6433	5168	1216	133	τ	ε	ι	υ	υ	μ	ρ	ω	θ	ο	υ	τ	ε	υ	β	υ	μ	ρ	7	
6452	5187	1235	152	σ	θ	υ	υ	τ	λ	ζ	φ	μ	σ	τ	ο	υ	ε	υ	ε	ω	λ	8	
6471	5206	1254	171	φ	ς	ε	θ	γ	χ	υ	ψ	ρ	θ	ζ	ο	ζ	δ	σ	γ	χ	ο	9	
6490	5225	1273	190	ρ	κ	ω	ο	ζ	θ	λ	ζ	χ	υ	ο	ρ	δ	ω	π	ζ	τ	λ	10	
6509	5344	1292	209	κ	υ	ο	μ	δ	ω	π	ο	τ	λ	τ	υ	ο	μ	ε	ω	θ	υ	11	
6528	5263	1311	228	υ	ε	ι	υ	β	υ	μ	ρ	σ	θ	ο	υ	σ	ς	υ	β	φ	μ	12	
6547	5282	1330	247	σ	ζ	ο	υ	ε	σ	λ	ζ	φ	ζ	ω	ε	ζ	χ	υ	ε	σ	κ	13	
6566	5301	1349	266	φ	ς	δ	σ	γ	χ	ο	ψ	ρ	κ	τ	ο	ζ	δ	λ	γ	χ	ο	14	
6585	5310	1568	285	ρ	κ	ω	π	ζ	θ	λ	τ	χ	υ	ο	τ	δ	ω	π	α	ι	λ	15	
6604	5339	1387	304	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	16	
6623	5359	1406	323	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	17	
6642	5377	1425	342	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	18	
6661	5396	1444	361	φ	ς	δ	ρ	γ	χ	ο	ψ	ρ	κ	τ	π	ζ	λ	δ	υ	χ	υ	19	
6680	5415	1463	380	τ	ε	ω	β	υ	δ	λ	τ	ω	υ	ο	τ	ω	υ	υ	υ	λ	π	20	
6649	5454	1482	399	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	21	
6718	5453	1501	418	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	22	
6737	5472	1520	457	σ	λ	ζ	υ	ε	ω	κ	ρ	ζ	δ	β	λ	χ	ι	θ	υ	υ	β	23	
6756	5491	1539	456	π	ζ	δ	ρ	θ	χ	ο	φ	ι	κ	ς	π	υ	δ	ω	λ	ω	ο	24	
6775	5510	1558	475	τ	ε	ω	π	υ	υ	δ	τ	ω	θ	ι	ι	υ	π	υ	υ	μ	τ	25	
6794	5529	1577	494	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	26	
6813	5548	1596	513	υ	τ	ι	υ	β	φ	μ	ρ	σ	ζ	ο	υ	υ	υ	φ	β	υ	υ	27	
6832	5567	1615	532	ρ	κ	ω	ο	ζ	θ	λ	τ	χ	υ	ο	ρ	δ	ω	π	ζ	γ	λ	28	

Prima pars hujus Tabule est 8 columnarum: sequenda vero, 11.

Comm. Comm. Embol. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Comm. Embol. Comm. Embol.

Anni Dni, 1064	Anni magui, 18	a.	b.	c.	d.	e.	f.	g.	h.	i.	k.	l.	m.	n.	o.	p.	q.	r.	s.	t.	u.	v.	w.	x.	y.	z.	Decennovales anui.	Duodec. sign.
		4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	2	3	4	5	6	7	1	2	3	1	Aries.
1083	57	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1						2	Taurus.	
1102	56	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4						3	Gemini.	
1121	75	5	6	7	1	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6						4		
1140	94	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2						5		
1159	113	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5						6	Cancer.	
1178	152	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1						7		
1197	151	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3						8		
1216	170	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6						9	Leo.	
1235	189	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2						10		
1254	208	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5						11	Virgo.	
1273	227	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7						12		
1292	246	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3						13	Libra.	
1311	265	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6						14		
1330	284	7	1	3	4	5	6	17	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2						15	Scorpius.	
1349	303	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4						16		
1368	322	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7						17		
1387	341	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	2	3	4	5	6	7	2	3						18	Sagittarius.	
1406	360	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6						19		
1425	379	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1						20	Capricornus.	
1444	398	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4						21		
1463	417	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7						22	Aquarius.	
1482	436	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3						23		
1501	455	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5						24	Pisces.	
1520	474	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1						25		
1539	493	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4						26		
1558	512	5	6	17	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7						27	Aries.	
1577	531	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2						28		

Quid subjecta ferat cognosces pagina, lector,
 Hoc prius inspecto carmine perspicuo.
 Attica distinctis praefert elementa figuris.
 Assignata suis singula cum numeris.
 Quis humanitati hinc designat tempora verbi,
 Hicdem illinc magnum est reperire cyclum,
 Hicdem partim annos ab origine digerit orbis.
 Nam partim solito schemate pretitulat,

A Myriades etenim nostrate caractere signat.
 Helladici reliquos dant apices numeros.
 Marginibus quos extremis hinc inde notavi.
 Septuaginta sequens, Hebraicamque fidem.
 Hinc cycles Graece *εἴκοσι καὶ ὅκτω* *εἰκοσι* dictis.
 Quod denis currat mensibus atque novem,
 Qui nostro sermone decemnovennalis habetur,
 Per quem paschalis annua luna redit.

Per quem omnes prope decurrunt hac arte figuræ,
 Phœniceo primus iste colore rubet.
 Cernis et ελεπόν ψάτερι aspergine κόκλον.
 Octo vinctique iste recurrit annis,
 Bisextum cunctis in concurrentibus ut sit,
 Septem namque quater ducta tot efficiunt.
 Septeno concurrentes cohentur arithmo.
 Bisextum vero quarta reducit hiems :
 His igitur cyclis per semet multiplicatis,
 Efficitur Paschæ maximus ille c. clus.
 Qui post quingentos annos triginta duosque
 In semet rediens, cuncta refert eadem.
 Pensio ter quinos census indicta per annos,
 Illita prasino quæque colore viret.
 Tum concurrentes per totum cerne nigrantes.
 Per quas bisextum stigmata terna notant.
 Undenis etiam augmentis epacta quotannis
 Proficiens, post hæc attitulata subest.
 Subjectos quartæ decimæ lunæ inspicere soles :

A Hisque suos cernes suppositos canones.
 Terminus hoc Paschæ communi dicitur ore.
 Hic quia dum redeat, hoc celebrare nefas :
 Vindicat extremas in fine characteris oras.
 Post eyclum lunæ meta Quadragesimæ.
 Quis Paschæ ipsa dies, quadragesimæque Kalenda,
 Quoque anno occurrat, hæc ratione nota,
 Rubra super concurrentem quæcunq; figura.
 Hanc et in annali, quære colore pari.
 Primo nempe reperia loco quadragesimalem,
 Paschalemque dehinc indicat esse diem.
 Epactas et paschales terminos cum suis regulari-
 bus, nec non eyclum lunæ cum terminis Quadrage-
 simæ, ut versibus annotat huic tabulæ annotare
 debemus. Sed quia in priori tabulæ, quæ huic est
 proxima, subnotavimus : ideo hic iterare superadi-
 mus. Eandem enim utilitatem dant tibi semel notata,
 quam hic præstarent iterata, quia utraq; una con-
 veniunt ratione.

												Erasa in Kalendis Januarii.											
												Epactæ Ægyptiorum.											
												Cyclus lunaris											
												Observatio hæc prius mensis.											
												Terminus Quadragesimæ.											
												Ascensio lunæ Paschalis.											
												Lunæ Angelicæ, id est, terminus Paschalis.											
												Terminus Rogationum.											
												Terminorum regularis.											
												Claves terminorum.											

Quilibet horum numerorum convenit omnibus totius anni terminis, si singulis annis decennovenalis cycli nostri qui sit, quem his Kalendaris supputare incipis. Septuagesimalem, vii Idus Januar. Quadragesimalem, v Kal. Febr. Paschalem, v Idus Martii, Rogationes, xvii Kal. Maii. Pentecostes, iii Kal. Maii.

Pagine quae videtur subscriptae, pene nihil a se differunt in utilitate: utraque enim habent annos Domini a legentis sinistra, annum vero magnum a dextera. Per totam quoque paginam concurrentes nigrescunt, in quibus bissextiles anni tribus punctis appositis patefcunt. Croceus color in utrisque notat cycli solaris, qui per 28 annos currit, initium. Viridis vero, indictionum, qui per 15 annos volvitur, indicat exordium. Habent etiam argumenta, quae vides subscripta: quae licet non nisi uni subscribantur, tamen omnibus sequentibus paginis, coloribus et concurrentibus depictis, uno modo, simili ordine junguntur. Ex his argumentis hoc notandum, quid sit quod praetulerit observatio lunae primi mensis

Id. Jan. Ubi scilicet quae annotantur duodecimae lunae, quasi pro terminis secundum ordinem lunaris cycli, qui proprius Romanorum 4 anno decennovenalis cycli incipit. Ubi sicut vides in superioribus 12 luna, in K. I. Januar. quae sequenti anno 12 habetur in 12 Kal. eiusdem mensis. Sicque fit ut secundum Romanos subnotatis Kalendaris observentur communes et embolismares anni ad modum termini paschalis. Ab ipsa datarum in qua praesenti anno 12 lunam Januar. habueris, numera in retro 11 dies, et in 12 lunam 11 habebis, si communi annus fuerit. Quod si embolismus est, in antea numera 19 dies, et in 20 lunam 12 habebis. Hoc nunquam, nisi in 19 anno fallit, propter saltum lunae; nam ipso anno 15 dies numerabis. Haec prior pagina differt ab alia quod concurrentibus alternatim subijcitur paginula, quam venerabilis Beda reperit, ad investigandum in quo signo sit luna 14, constans a phabeti litteris, 12 signis tabulae praefixis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1102	o	a	d.	p	d	χ	ζ.	∇	ρ	σ	χ	τ.	α	u	μ	ρ.	δ	ζ	o	μ.
1103	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	
1121	σ	σ	∇	o.	u	ι	μ	ρ.	χ	θ	μ	σ.	ε	υ	π	δ.	ι	∇	ω	
1140	π.	θ	4	v	e.	υ	ι	γ	e.	ζ	δ	θ	θ.	∇	υ	ε	o.	μ	ι	
1159	υ	ε.	ω	ζ	γ	υ.	v	ρ	ρ	∇	u	ε	ζ	ω.	μ	λ	γ	υ.	ε	
1178	ρ	x	μ.	ξ	ζ	∇	π.	τ	φ	μ	2.	ζ	δ	δ	χ.	ζ	σ	ζ	τ.	
1197	θ	∇	μ	ρ.	λ	χ	o	ε.	σ	λ	ι	ρ.	u	μ	μ	ρ	δ.	∇	o	
1216	σ.	ε	v	π	u.	ι	μ	ρ	χ.	θ	μ	ι	∇	υ	π	β	ι.	δ	ψ	
1235	ζ	θ.	4	v	ε	ζ	ι	λ	∇	μ.	μ	ε	u	μ.	μ	ρ	θ	χ.	θ	
1254	χ	ζ	ω.	o	∇	φ	v.	ρ	β	x	ρ.	ε	ζ	π	ζ.	τ	u	ζ	ε.	
1273	ρ	∇	ε	χ	ζ.	ζ	ψ	λ	τ.	φ	u	μ	β.	δ	χ	o	ζ.	σ	δ	
1292	o.	u	μ	λ	δ.	χ	μ	ρ.	σ.	λ	θ	π	∇	u.	μ	μ	ε	χ.	o	
1311	ι	e.	v	π	6	e.	μ	∇	4	o.	μ	τ	ε	v.	π	β	υ	μ.	τ	
1330	ζ	ι	μ.	∇	ε	μ	ι.	γ	υ	ζ	ρ.	ε	ι	ψ	u.	ε	γ	2.	ζ.	
1349	υ	ζ	ψ	μ.	γ	φ	ξ	ρ.	ρ	x	u	ε.	ζ	ψ	λ	∇	γ.	o	θ	
1368	ρ.	x	χ	o	ζ.	λ	λ	μ	φ.	v	∇	7	δ.	χ	o	γ	ε.	2.	o	
1387	v	u.	μ	μ	ε	χ.	∇	u	γ	λ.	θ	u	θ	λ.	θ	δ	χ	o.	χ	
1406	ι	τ	u.	∇	β	v	μ.	ω	μ	u	ε.	u	ε	ω	μ.	ε	υ	∇	o.	
1425	μ	ι	π	v.	ε	δ	x	ρ.	υ	ζ	χ	μ.	ι	φ	π	ε.	ω	2.	ε	
1444	v.	ε	χ	ρ	χ.	γ	μ	γ	ρ.	∇	ι	ε	ζ.	ψ	μ	δ	μ.	ζ	μ	

Anni ab origine mundi sunt hic Graecis numeris notati, juxta Septuaginta Interpretes.

Anni ab incarnatione Domini notantur chiffris. Utrique anni, a fronte hujus tabulae.

Pagina magnifua, quae dicitur Area cycli.

Trigintaque duos quingentos qui tenet annos.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
..7	T.	m.	n.	t.	m.	n.	f.	m.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	m.	n.
1	l.	m.	S.	l.	m.	e.	l.	m.	e.	l.	b.	e.	s.	d.	e.	s.	l.	e.	s.
2	l.	r.	k.	l.	R.	k.	l.	d.	k.	l.	q.	r.	c.	d.	r.	c.	d.	r.	k.
3	q.	i.	k.	q.	i.	k.	C.	i.	k.	c.	q.	k.	c.	q.	b.	c.	q.	i.	k.
..b	g.	h.	o.	g.	h.	a.	g.	h.	A.	o.	p.	a.	o.	p.	a.	o.	g.	h.	o.
6	m.	e.	f.	g.	u.	f.	g.	u.	f.	g.	V.	n.	o.	p.	n.	o.	f.	n.	f.
7	m.	e.	f.	t.	c.	f.	r.	c.	f.	t.	m.	n.	T.	m.	n.	t.	m.	n.	f.
1	m.	e.	l.	d.	c.	s.	d.	c.	s.	l.	e.	s.	l.	m.	S.	l.	m.	e.	l.
..3	c.	q.	k.	c.	q.	b.	c.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	C.	i.	k.
4	h.	i.	b.	p.	q.	b.	f.	h.	b.	p.	h.	i.	p.	h.	i.	b.	h.	i.	B
5	h.	A.	o.	p.	a.	o.	p.	h.	o.	g.	h.	o.	g.	h.	o.	g.	h.	o.	g.
6	u.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	m.	o.	g.	m.	f.	g.	n.	f.	g.	u.	f.	g.
..4	l.	e.	s.	l.	m.	S.	l.	m.	e.	l.	m.	e.	l.	d.	e.	s.	d.	e.	s.
2	d.	r.	k.	l.	r.	k.	l.	R.	t.	l.	d.	t.	l.	d.	r.	c.	d.	r.	c.
3	q.	i.	k.	q.	i.	k.	q.	f.	t.	C.	f.	t.	c.	k.	q.	c.	q.	b.	c.
4	h.	b.	p.	h.	i.	e.	h.	i.	b.	h.	i.	B.	h.	i.	b.	p.	q.	b.	p.
..6	g.	n.	c.	g.	n.	f.	g.	v.	f.	g.	v.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	n.	o.
7	m.	n.	e.	m.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	e.	f.	t.	m.	n.	T.	m.	n.	t.
1	m.	f.	l.	m.	e.	l.	d.	e.	s.	d.	f.	s.	l.	e.	s.	l.	m.	S.	l.
2	K.	k.	l.	d.	k.	l.	d.	r.	e.	b.	r.	c.	d.	r.	k.	l.	r.	k.	l.
..4	h.	i.	B.	h.	i.	b.	p.	q.	b.	e.	h.	b.	p.	h.	i.	p.	n.	i.	b.
5	h.	a.	g.	h.	A.	o.	p.	a.	o.	p.	a.	o.	g.	h.	e.	g.	h.	o.	g.
6	u.	f.	g.	u.	f.	g.	V.	n.	o.	u.	n.	o.	g.	u.	f.	g.	n.	f.	g.
7	c.	f.	t.	c.	f.	t.	m.	n.	T.	m.	n.	t.	m.	n.	f.	m.	e.	f.	t.
..2	d.	r.	c.	d.	r.	k.	l.	r.	k.	l.	R.	k.	l.	d.	k.	l.	d.	r.	c.
3	q.	b.	c.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	q.	i.	k.	C.	i.	k.	c.	q.	k.	c.
4	q.	b.	p.	h.	b.	f.	h.	i.	p.	h.	i.	b.	h.	i.	B.	h.	i.	b.	p.
5	a.	o.	p.	a.	o.	g.	h.	o.	g.	h.	o.	g.	h.	a.	g.	h.	A.	o.	p.

In ipso Tabula medio erant in scripto exemplari XI. virides litteræ: ipsas autem posuimus Germanicas (hic vero crassiore typo distinctas. Edit.). Incipiunt in 8 littera lineæ 11 et finiunt in 12 littera

lineæ 18. Hoc fit in medio octo linearum: qualibet enim linea ex illis octo saltem quinque litteras virides aut Teuthonicas capit.

	E	D	C	B	A	G	F	C.urrentes.				
	2	3	4	5	6	7	1	Termini Paschæ.				
Anni	1	a	n	g	e	l	u	s	Nonis	Aprilis	} Lunatio	} a 15 n 21 g 20 e 19 l 18 u 17 s 16
	2	o	l	u	s	a	n	g	vii kalend.	Aprilis		
	3	n	g	e	l	u	s	a	Idibus	Aprilis		
	4	l	u	s	a	n	g	e	iv nonis	Aprilis		
	5	a	n	g	e	l	u	s	xi kalend.	Aprilis		
	6	u	s	a	n	g	e	l	iv idus	Aprilis		
	7	n	g	e	l	u	s	a	iii kalend.	Aprilis		
	8	s	a	n	g	e	l	u	xiv kalend.	Maii		
	9	g	e	l	u	s	a	u	vii idus	Aprilis		
	10	u	s	a	n	g	e	l	vi kalend.	Aprilis		
	11	e	l	u	s	a	n	g	xvii kalend.	Maii		
	12	s	a	n	g	e	l	u	ii nonis	Aprilis		
	13	g	e	l	u	s	a	n	ix kalend.	Aprilis		
	14	a	n	g	e	l	u	s	ii idus	Aprilis		
	15	e	l	u	s	a	n	g	kalendis	Aprilis		
	16	s	a	n	g	e	l	u	xii kalend.	Aprilis		
	17	l	u	s	a	n	g	e	v idus	Aprilis		
	18	a	n	g	e	l	u	s	iv kalend.	Aprilis		
	19	u	s	a	n	g	e	l	xv kalend.	Maii		

demonstrant. — I. Quota est hodie luna? R. Ut reor, vigesima. — I. Quomodo hoc credendum est? R. Sicut jam diximus, dies anni sunt præteriti cxx; at si cum ipsis ætatem lunæ quæ fuit in Kal. Jan. xviii, videlicet, connumeramus, cxxxviii, insimul efficiunt. Dempitis cxviii, qui sunt quatuor lunationum dies, tum superhui ætatem luna paudent.

I. Luna vigesima quot punctis lucet? R. Quadringenta; juxta Plinii vero supputationem tria momenta, et tertiam partem unius momenti minus. — I. Quot horis? R. Octo. — I. Qualiter hoc investigare debemus? R. A 20 usque ad 50 sunt 10, qui quater ducti faciunt 40, qui sunt octo horarum puncti. — I. Luna vigesima quot partibus distat a sole? R. Quater 20, 80; item ter 80, 240: tot igitur partibus distat a sole; et post totidem dies eundem solem venturum esse credimus ad locum quem præsens luna circumfert. — I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In ii Idus April. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Non possumus ex hoc facile respondere, nisi aliqui inspiciamus undique. Scimus solem nunc habitare in Tauro, et 14 dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc 16 de completionem signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo iter solis supplere debemus. Reccisis de 240 sexdecim, et 224 qui restant per tricenarium numerum expensis, 14 nobis restant, qui tot partes lunam in Capricorno degere conjiciunt. — I. In qua hora, vel in quo puncto erit hodie luna accensa a sole? R. Cyclus lunaris est modo septimus. Si igitur illum quinque ducimus, ipsumque numerum id est 35, et dies anni præsentis, qui sunt 120, et unum simul conglutinamus, ac deinde per 60 expendimus, 36 restant, qui sunt puncti istius diei: qui etiam in primo puncto octavæ horæ lunam a sole accendi demonstrant. Iterum autem si prædictum cyclum sexies vergimus, et 36 punctos qui remanserant, nec non et duas monades ob duos sexagenarios, insuper diem etiam præsentem in unum copulamus, ac postremo per 30 findimus, viginti et unus adhuc indivisi manent, qui illam ætatem pandunt quam luna in hora suæ accessionis est ingressa.

I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. Qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In pridias Idus April. — I. Quota est luna? R. Vigesima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Nonne hoc prout potui superius elicui? Verumtamen si vultis, adhuc arctius replicabimus. Præsens luna nata fuit in 28 parte Arietis, et quatuor partes postea retinuit, per quas cucurrit, 20 et 6 dempsit, quas non tetigit. Ac deinde si probare vultis hodie 20 luna in quo signo sit, multiplicare 20, id est ejus ætatem, per quatuor, sunt 80 quadrantes. Rursus multiplicare unum ex his qua-

drantibus per 6, propter horas sex quæ in unoquoque quadrante sunt, et insuper sumite sex punctos de septuagesimo nono quadrante, et habebitis septem horas et unum punctum, quæ dandæ sunt arieti, quia tot horas per eum cucurrit luna quando fuit prima. Denique accipite 78 quadrantes qui remanserant, et date novem Tauro, 9 Geminis, 9 Cancro, 9 Leoni, 9 Virgini, 9 Libræ, 9 Scorpionis, 9 Sagittario: et sic restant quadrantes sex, ac desuper 4 horæ et 4 puncti, id est horæ 40, nec non et quatuor puncti. Ex quibus tamen horis quatuor, sex signis peractis propter illorum bisseas dabantur. Adhuc ergo manent horæ 36, insuper et quatuor puncti, quas jam luna in Capricorno pertransit volando.

— I. In quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In vigesima sexta. — I. In quo Calendario? R. In ii Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — In quo signo commoratur hodie? R. Hæc igitur toties et toties quæritis? Videte ut hoc magis causâ discendi quam reprehensionis faciatis. Scimus solem adhuc habitare in Tauro, et viginti duos dies jam exactos habere in illo, restareque adhuc octo de tringinta, id est, de completionem ipsius signi, quos ex partibus quibus lunam a sole remotam invenimus, illi, id est Tauro, ad explendum in eo itinere solis supplere debemus. Abecisis de 324 octo, et ipsos qui restant per tricenarium numerum expensis, 16 indivisi manent, qui totidem partes lunam in Ariete esse designant. — I. Adhuc inquirem, ut saltem aliquam inveniam distantiam, in quo signo fuit modo luna prima? R. In Ariete. — I. In qua parte? R. In 26. — I. In quo Calendario? R. In pridias Idus Aprilis. — I. Quota est luna? R. Vigesima septima. — I. In quo signo commoratur hodie? R. Quater 20 et 7 100 et 8 quadrantes efficiunt. Ex his quadrantibus triginta sex punctos, id est septem horas et unum punctum, quia hoc quando luna prima fuit, de Ariete sibi retinuit, primum amittere expedit; et tunc reliquos, id est 107 quadrantes, dempta una hora et uno puncto per signa distribuere debemus. Undecies novem 90 et 9. Tot igitur signa (si non fallor) postquam fuit nata pertransiit luna, scilicet Taurum, Geminos, Cancrum, Leonem, Virginem, Libram, Scorpionem, Sagittarium, Capricornum, Aquarium, Pisces. Supersunt adhuc quadrantes 7, horæ 4 ac 4, id est horæ 47, excepto uno puncto. Ex quibus tamen horis 12 bisseas, id est 8 horas oportet abjicere, videlicet ut tria semper signa 27 quadrantes, et insuper binas habeant horas. Et adhuc restant horæ 38, nec non et quatuor puncti. Tot jam horas et punctos lunam per Arietem currere dicimus. At vero cum protinus Arieti ipsas octo horas, in quibus luna post viginti septem dies incurrari consuevit, addiderimus, nihil illi de octo quadrantibus deerit, quia 7 horis et uno puncto prima luna per eum cucurrit.

COMPUTUS VULGARIS,

QUI DICTUR

EPHEMERIS,

DE FERIA DE LUNA, ET HIS QUÆ AD LUNAM PERTINENT,

ID EST

EPACTIS, MENSIBUS, SIGNIS, TERMINIS, ANNIS CYCLI DECENNOVENNALIS.

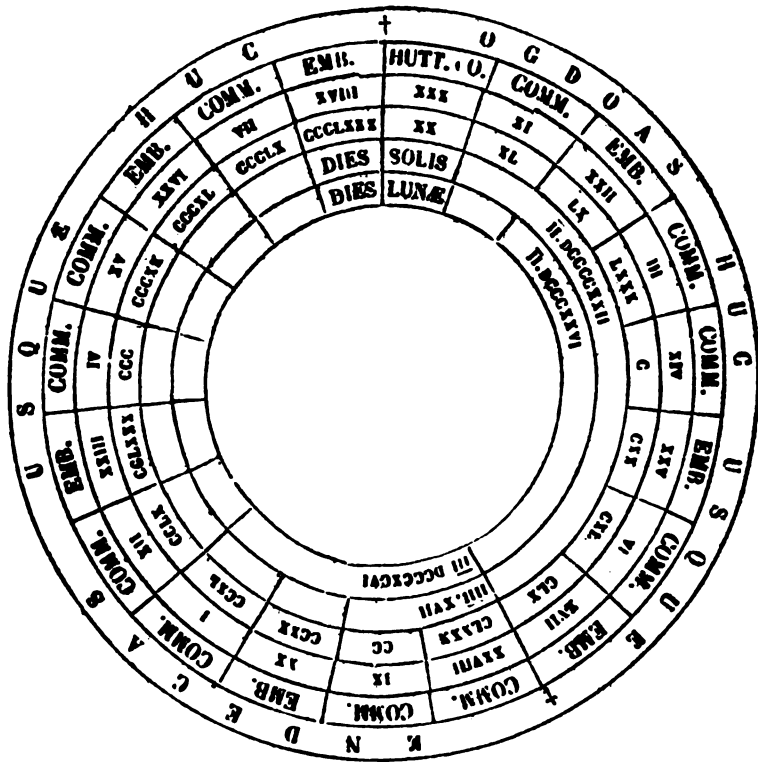
PROCEMIUM.

QUADRATUS hic æquilaterus, qui dicitur tetragonus, a 30 in 900 progreditur. Cujus divisio per quinque senarios facta, lectori occasionem tribuit ut se exer-

ceat in singulis mathematicæ disciplinis. Siquidem continuatis proprietatibus medietatum trium artium talis divisio ostendit arithmeticæ 6, 12, 18; musicæ

DE RECURSU EPACTARUM.

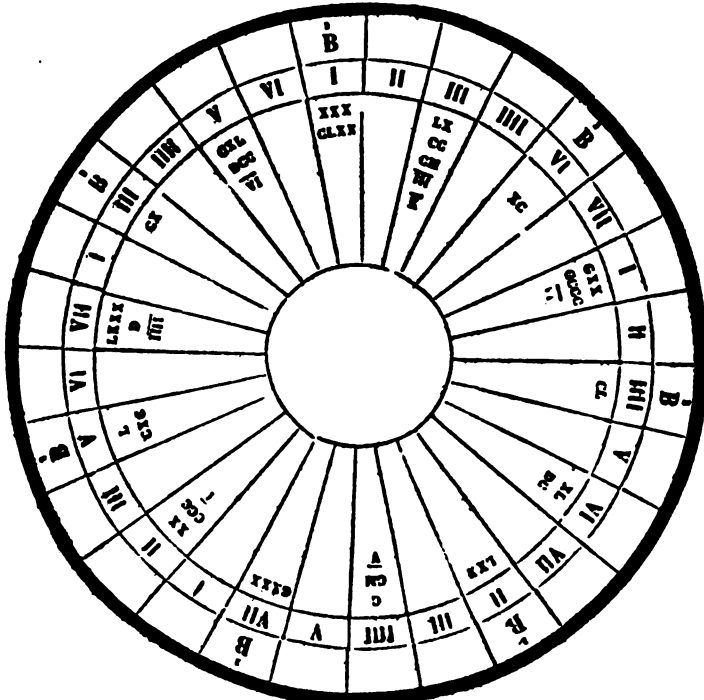
Ogdoas, ut est in primis VIII columnis paginae 808, et Endecae, ut in suis reliquis 21



Quomodo infra viginti octo annos decurrentes re-urrantur.

1	ante	5	post	6	2	ante	6	post	11
2	ante	11	post	6	4	ante	6	post	8

DE RECURSU CONCURRENTIUM.



De recursu concurrentium figura haec continet se-
lummodo, ut noverit calculator post aliquot a pra-

sentii annos, quot futurae sint concurrentes; verbi
gratia, post c, vel ceteros qui in ipsa figura tenen-

tar inserti. Habet igitur figura singulas viginti octo annorum concurrentes, singulisque subjectum numerum post quot annos eadem concurrentes redeant. Sed quia ista in membrana per singulos annos inchoare non potuit, crepta est a primo hic conscripto anno cycli solaris, qui habet 1 concurrerent. Bissextilis. Quod autem ibi sit, hoc omnibus annis de singulis provenit. Quæ sequenti ordine a bissexto fuerit, ipse ab hinc 50 eadem 170 eodem ordine provenient. Quocumque ergo numero annorum peracto concurrentes acire cupis eundem numerum, vide quoties habet 30, et 50 parte geminata, concordiam vertentium cognoscis annorum præteritorum vel futurorum.

Figura quæ postea sequitur per 28 annos cycli solaris, per quem concurrentes computantur, singulorum mensium Kalendæ qua feria proveniant, indicat. Cujus initium sumitur, ubi 12 menses sunt, quorum primus est Martius. Litteræ vero singulis anni superpositæ, per totum annum primam feriam ostendant. Quomodo semper quarto anno bissextus redit, infra cycli solaris recursus apparebit per singulos reditus concurrentium, si in hac figura notentur concurrentes, qui vel primo bissexto anno, vel secundo, vel tertio, vel quarto sunt, ut ante fuerint vel post futuri sunt, præfiximus annorum numerus.

Nov	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Dec	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
Jan	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Feb	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
Mar	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Apr	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
May	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Jun	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
Jul	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Aug	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
Sep	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Oct	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				
Nov	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Dec	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31				

Primo decennialis cycli anno, quando nulla epacta ponitur, in Kalendis Martiis nova invenitur luna, secundo vigesima, tertio prima, quarto duodecima. Harum Kalendarum Martiarum lunas per decennovales annos collectas primo præfiximus ordine, deinde qui in septem qui sequuntur ordinibus feriarum rationem Paschæ descripsimus. Cum igitur declinam quartam Paschalis festi lunam, denique Paschæ, cum luna sua cujusvis anni decennialis cycli desideras invenire, inspecta luna Kalendarum supradictarum consideras, eamque sequens devenies ad feriam in qua præfati mensis habuisti Kalendas, ubi diem Paschæ cum sua luna, linea tibi quam tenueris ostendet. Verbi gratia, si prima feria fuerint Kalendæ Martiæ, in prima feria, quam posuimus ipsam diem Paschæ, cum luna sua invenies. Si vero secunda, in ea similiter, ut in prima diximus, diem et lunam paschalem reperies. Quæ inquisitio usque ad septimam feriam simili modo procedens, nulla unquam falsitate notatur, quia hujus arguementi ratio per centum triginta annos, quod est anni magni pars quarta, firma stabilitate progrediatur. Quæ cum ad finem usque deducta fuerit, rursus in se rediens explicatur, atque explicata in se semper revertitur. Porro hunc cyclum ita ordinavimus, ut in capite decennialis, quem posuimus, in prima feria reddat Kalendas Martias concurrentes tertius, qui ponitur in anno primo preparationis bissexti. Sed quia solaris cyclus vigesimus octavus lunaris novemdecim peragitur annis, non ante ad eundem locum concurrere, quem diximus, quam quingentos triginta tres explicat annos, id est, hunc cyclum quater circumeat, quam summam uterque circulus per alterutrum efficit, multiplicatus. Sciendum vero quod hæc pagina nihil a superiore discrepat, nisi quod illa lunas Kalendarum Januariarum, ista continet Martiarum; quæ tamen utraq; eundem continent modum. Hoc quoque differunt quod quæ Kalendarum subnotantur, quintæ ferie lunationum Januarii, occurrunt Dominica die ipso ordine sub lunationibus Martii. Cumque utriusque pagine eadem sint Kalendarum lunæ ferie, et Kalendarum Paschalis diei cum suis lunationibus, hoc uno differunt quod dissimiliter currunt. Nam (ut dictum est) Kalendarum quæ subnotantur quintæ ferie Januarii, hic proveniunt Dominica Martii, et quæ ibi sexta feria, hic scribitur in secunda, ut tali modo per omnia de cætero sit concordia. Siquidem quartas decimas lunas, ut in superiori pagina, hic nona continet linea. Ex quibus singulis, in eodem versu contra se posita, oriuntur septem Kalendarum, quæ sequuntur Kalendarum in quolibet anno decimæ quartæ lunæ debitum, juxta decretum Nicæni concilii sanctorum trecentorum et octodecim Patrum.

Septizodium.

Sabbato,	a	g	f	e	d	c	b
Dominica,	b	a	g	f	e	d	c
Feria secunda,	c	b	a	g	f	e	d
Feria tertia,	d	c	b	a	g	f	e
Feria quarta,	e	d	c	b	a	g	f
Feria quinta,	f	e	d	c	b	a	g
Feria sexta,	g	f	e	d	c	b	a

Litteræ hujus laterculi, qui vocatur Ratio septizodii, eo quod per septem annorum circulum in semet revolvuntur. Qui secundo a, b, a, usque g, in singulis mensibus positæ, pertinent ad rationem bissexti, et ad rationem feriarum, qui per octodecim annos revolvunt.

Anni Dni	Anni magui	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	Decennovales anni.		
1064	18 a.	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	5	4	5	1	Duodec. sign. Aries.	
1083	37	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	Taurus.	
1102	56	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	3	Gemini.	
1121	75	5	6	7	1	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	4		
1140	94	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	5		
1159	113	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	6	Cancer.
1178	132	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	7		
1197	151	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	8		
1216	170	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	9	Leo.	
1235	189	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	10		
1254	208	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	11	Virgo.	
1273	227	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	12		
1292	246	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	13	Libra.	
1311	265	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	14		
1330	284	7	1	3	4	5	6	17	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	15	Scorpius.	
1349	303	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	16		
1368	322	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	17		
1387	341	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	2	3	4	5	6	7	2	3	18	Sagittarius.	
1406	360	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	19		
1425	379	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	20	Capricornus.	
1444	398	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	21		
1463	417	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	22	Aquarius.	
1482	436	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	23		
1501	455	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	24	Pisces.	
1520	474	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	25		
1539	493	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	1	2	3	5	6	7	1	3	4	26		
1558	512	5	6	17	2	3	4	6	7	1	2	4	5	6	7	2	3	4	5	7	27	Aries.	
1577	531	1	2	3	5	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	28		

Quid subjecta ferat cognosces pagina, lector,
 Hoc prius inspecto carmine perspicuo,
 Attica distinctis praefert elementa figuris.
 Assignata suis singula cum numeris.
 Quis humanitati hinc designat tempora verbi,
 Hincdem illinc magnum est reperire cyclum,
 Hincdem partim annos ab origine digerit orbis.
 Nam partim solito schemate pretitulat,

A Myriades etenim nostrate caractere signat.
 Helladici reliquos dant apices numeros.
 Marginibus quos extremis hinc inde notavi.
 Septuaginta sequens, Hebraicamque fidem.
 Hinc cyclus Graece *εἰς μὴ δέκα ἑπτά* dicitur,
 Quod denis currat mensibus atque novem,
 Qui nostro sermone decemnovennalis habetur,
 Per quem paschalis annua luna redit.

Quilibet horum numerorum convenit omnibus 10-
 tibus anni terminis, si singulis annis decemnovennis
 cycli nostri qui sit, quem his Kalendaris supputare
 incipis. Septuagesimalem, vi Idus Januar. Quadra-
 gesimalem, v Kal. Febr. Paschalem, v Idus Martii,
 Rogationes, xv Kal. Maii. Pentecostes, iii Kal. Maii.

Paginae quae videntur subscriptae, pene nihil a se
 differunt in utilitate: utraeque enim habent annos
 Domini a legentis sinistra, annum vero magnum a
 dextera. Per totam quoque paginam concurrentes
 nigrescunt, in quibus bissextiles anni tribus punctis
 appositis patefcunt. Croceus color in utrisque notat
 cycli solaris, qui per 28 annos currit, initium. Viri-
 dis vero, indictionum, qui per 15 annos veluntur,
 indicat exordium. Habent etiam argumenta, quae vi-
 des subscripta: quae licet non nisi uni subscribantur,
 tamen omnibus sequentibus paginis, coloribus et
 concurrentibus depictis, uno modo, simili ordine
 junguntur. Ex his argumentis hoc notandum, quid
 sit quod praetitulatur observatio lunae primi mensis

Id. Jan. Ubi sciendum quis annotantur duodecimae
 lunae, quasi pro terminis secundum ordinem lunaris
 cycli, qui proprius Romanorum 4 anno decemnovennis
 cycli incipit. Ubi sicut vides in superioribus 12 luna,
 in K. I. Januar. quae sequenti anno 12 habetur in 12
 Kal. eiusdem mensis. Sicque fit ut secundum Roma-
 nos subnotatis Kalendaris observentur communes et
 embolismares anni ad modum termini paschalis. Ab
 ipsa datarum in qua praesenti anno 12 lunam Januar.
 habueris, numera in retro 11 dies, et in 12 lunam 11
 habebis, si communis annus fuerit. Quod si embolism-
 us est, in antea numera 19 dies, et in 20 lunam 12
 habebis. Hoc nunquam, nisi in 19 anno fallit, propter
 saltum lunae; nam ipso anno 15 dies numerabis.
 Haec prior pagina differt ab alia quod concurrenti-
 bus alternatim subicitur paginula, quam venerabilis
 Beda reperit, ad investigandum in quo signo sit luna
 14, constans a phabeti litteris, 12 signis tabulae praefixis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19		
1102	o	u	d.	p	d	χ	ζ.	∇	ρ	σ	χ	τ.	α	u	ρ	ρ.	δ	ζ	o	μ.	
1103	2	3	3	6	7	1	3	4	5	6	1	2	3	4	6	7	1	2	4	1	
1121	σ	σ	v	o.	u	i	μ	ρ.	χ	θ	ρ	σ.	ε	u	π	δ.	ε	ρ	ω	2	
1140	π.	θ	4	v	e.	v	i	γ	u.	ζ	δ	θ	θ.	μ	∇	v	ε	o.	μ	3	
1159	v	ε.	ω	ζ	γ	u.	v	ρ	ρ	∇	u	ε	ζ	ω.	ρ	λ	γ	v.	ε	4	
1178	ρ	x	μ.	ξ	ζ	ψ	π.	τ	ρ	μ	ε.	ζ	δ	δ	χ.	ζ	σ	ζ	τ.	5	
1197	o	v	μ	ρ.	λ	χ	o	ε.	σ	λ	i	ρ.	u	μ	ρ	δ.	χ	o	α	6	
1216	σ.	ε	v	π	u.	i	μ	ρ	χ.	θ	ρ	i	∇	v	π	β	u.	δ	ψ	7	
1235	ζ	θ.	4	v	ε	ζ.	i	λ	∇	μ.	ρ	ε	u	μ.	μ	ρ	θ	χ.	θ	8	
1254	χ	ζ	ω.	o	∇	ρ	v.	ρ	β	x	ρ.	ζ	ζ	x	ζ.	τ	u	ζ	ε.	9	
1273	ρ	∇	χ	ζ.	ζ	ψ	λ	τ.	ρ	u	μ	β.	δ	χ	o	ζ.	σ	δ	ρ	10	
1292	o.	u	μ	λ	δ.	χ	ρ	ρ.	σ.	λ	θ	π	u.	μ	ρ	ε	χ.	o	ω	11	
1311	i	e.	v	π	6	u.	μ	∇	4	θ.	μ	τ	ε	v.	π	β	v	μ.	τ	12	
1330	ζ	i	μ.	v	ε	ρ	u.	γ	v	ζ	ρ.	ε	i	ψ	u.	ε	γ	ε.	ζ.	13	
1349	v	ζ	ψ	μ.	γ	ρ	ε	ρ.	ρ	x	u	ε.	ζ	ψ	λ	∇	γ.	o	θ	α	14
1368	ρ.	x	χ	o	ζ.	λ	λ	ρ	ρ.	v	ρ	∇	γ	δ.	χ	o	γ	ε.	ε.	15	
1387	v	u.	μ	μ	ε	χ.	o	∇	u	γ	λ.	θ	u	θ	λ.	o	δ	χ	θ.	16	
1406	i	τ	u.	v	β	v	μ.	ω	ρ	u	ξ.	u	ε	ω	ρ.	ε	v	v	o.	17	
1425	ρ	i	x	v.	ε	δ	x	ρ.	v	ζ	χ	μ.	i	ρ	π	ε.	ω	ε.	ε	18	
1445	v.	ε	χ	ρ	γ.	γ	ρ	γ	ρ.	x	i	ε	ζ.	ψ	ρ	δ	ρ.	ζ	μ	19	

Anni ab origine mundi sunt hic Graecis numeris notati, juxta Septuaginta Interpretes.

Anni ab incarnatione Domini notantur cliffris. Utrique anni, a fronte hujus tabulae.

Pagina magnifici, quæ dicitur Area eycli.

Trigintaque duos quingentos qui tenet sacra.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
7	T.	m.	n.	t.	m.	n	f	m.	e.	f	t.	e.	f	t.	e.	f	t.	m.	n
1	l.	m	S.	l.	m	e	l.	m	e	l.	b.	e	s.	d.	e	s.	l.	e	s.
2	l	r.	k.	l	R.	k.	l	d	k.	l	q.	r.	c.	d	r.	c.	d	r.	k.
3	q.	i.	k	q.	i.	k	C	i.	k	c	q.	k	c	q	b.	c	q	i.	k
5	g.	h.	o.	g.	h.	a.	g.	h.	A	o.	p	a	o.	p	a	o.	g.	h.	o.
6	g	n.	f.	g	n.	f.	g	u.	f.	g	V.	n.	o	u.	n.	o	f.	n.	f.
7	m.	e.	f	t.	c.	f	r.	c.	f	t.	m.	n	T.	m.	n	t.	m.	n	f
1	m	c	l.	d.	c	s.	d.	c	s.	l.	e.	s.	l.	m	S.	l.	m	e	l.
5	c	q.	k	c.	q.	b.	c	q.	i.	k	q.	i.	k	q.	i.	k	C	i.	k
4	h.	i	b	p.	q	b	f.	h.	b	p.	h.	i	p.	b.	i	b	h.	i	B
5	h	A	o.	p	a	o.	p	ia	o.	g.	h	o.	g.	h	o.	g.	h	o.	g.
6	u.	f.	g	V.	n.	o	u.	m.	o	g	m.	f.	g	n.	f.	g	n.	f.	g
1	l.	e	s.	l.	m	S.	l.	m	c	l.	m	e	l.	d.	e	s.	d.	e	s.
2	d	r.	k	l	r.	k.	l	R.	t.	l	d	t.	l	d	r.	c.	d	r.	c
3	q.	i.	k	q.	i.	k	q.	l.	t	C	l.	t	c	k	q.	c	q.	b.	c
4	h.	b.	p.	h.	i	e.	h.	f.	b.	h.	i	B.	h.	i	b	p.	q	b	p.
6	g	n.	c.	g	n.	f.	g	v.	f.	g	v.	f.	g	V.	n.	o.	u.	n.	o
7	m.	n	e	m.	e.	f	t.	e.	f	t.	e.	f	t.	m.	n	T.	m.	n	t.
1	m	f	t.	m	o	l.	d.	e	s.	d.	f	s.	t.	e	s	l.	m	S.	l.
2	K.	k	l	d	k.	l	d	r.	e.	b	r.	c.	d	r.	k.	l	r.	k.	l
4	h.	i	B	h.	i	b	p.	q	b	e.	h.	b	p.	h.	i	p.	n.	i	b
5	h	a	g.	h	A	o.	p	a	o.	p.	a	o.	g.	h	o.	g.	h	o.	g.
6	n.	f.	g	n.	f.	g.	V.	n.	o	u.	n.	e	g.	n.	f.	g	n.	f.	g
7	c.	f	t.	c.	f	t.	m.	n	T.	m.	n	t.	m.	n	f.	m.	e.	f	t.
2	d	r.	c.	d	r.	k.	l	r.	k.	l	R.	k.	l	d	k.	l	d	r.	c.
3	q.	b.	c	q.	i.	k.	q.	i.	k	q.	i.	k	C	l.	k	c	q.	k	c
4	q	b	p.	h.	b	f.	h.	i	p.	h.	i	b	h.	i	B	h.	i	b	p
5	a	o.	p	a	o.	g.	h	o.	g.	b	o.	g.	h	a	g.	h	A	o.	p

In ipso Tabule medio erant in scripto exemplari XL virides litteræ : ipsas autem posuimus Geruanicas (hic vero crassiore typo distinctas. Edit.). Incipiunt in 8 littera lineæ 11 et finiunt in 12 littera

lineæ 18. Hoc fit in medio octo linearum : qualibet enim linea ex illis octo saltem quinque litteras virides aut Teuthonicas capit.

	E	D	C	B	A	G	F	C	urrentes.
	2	3	4	5	6	7	1		Termini Pasche.
Anni	1	a	n	g	e	l	u	s	Noms Aprilis
	2	e	l	u	s	a	n	g	vii kalend. Aprilis
	3	n	g	e	l	u	s	a	Idibus Aprilis
	4	l	u	s	a	n	g	e	iv nonis Aprilis
	5	a	n	g	e	l	u	s	xi kalend. Aprilis
	6	u	s	a	n	g	e	l	iv idus Aprilis
	7	n	g	e	l	u	s	a	iii kalend. Aprilis
	8	s	a	n	g	e	l	u	xiv kalend. Maii
	9	g	e	l	u	s	a	u	vii idus Aprilis
	10	u	s	a	n	g	e	l	vi kalend. Aprilis
	11	e	l	u	s	a	n	g	xvii kalend. Maii
	12	s	a	n	g	e	l	u	ii nonis Aprilis
	13	g	e	l	u	s	a	n	ix kalend. Aprilis
	14	a	n	g	e	l	u	s	ii idus Aprilis
	15	e	l	u	s	a	n	g	kalendis Aprilis
	16	s	a	n	g	e	l	u	xii kalend. Aprilis
	17	l	u	s	a	n	g	e	v idus Aprilis
	18	a	n	g	e	l	u	s	iv kalend. Aprilis
	19	u	s	a	n	g	e	l	xv kalend. Maii

Lunatio
 a 15
 n 21
 g 20
 e 19
 l 18
 u 17
 s 16

11	Id. Apr. 21	Luna.	Id. Apr. 19	Luna.	Id. Apr. 17	Feria septima.	Id. Apr. 15	Luna.	Id. Apr. 13	Luna nona.	Id. Apr. 11	Decennovallis numerus.
10	Kal. Apr. 18		Kal. Apr. 16		Kal. Apr. 14		Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 9	
9	Kal. Apr. 17		Kal. Apr. 15		Kal. Apr. 13		Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 8	
8	Kal. Apr. 16		Kal. Apr. 14		Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 7	
7	Kal. Apr. 15		Kal. Apr. 13		Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 6	
6	Kal. Apr. 14		Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 6		Kal. Apr. 5	
5	Kal. Apr. 13		Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 5		Kal. Apr. 4	
4	Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 6		Kal. Apr. 4		Kal. Apr. 3	
3	Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 5		Kal. Apr. 3		Kal. Apr. 2	
2	Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 6		Kal. Apr. 4		Kal. Apr. 2		Kal. Apr. 1	
1	Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 5		Kal. Apr. 3		Kal. Apr. 1			

Primo decennovallis cycli anno, quando nulla epacta ponitur, in Kal. Martii luna 9 invenitur; secundo 20, tertio 1, quarto 12 luna. Harum Kal. Martiarum lunas per 19 annos collectas, primo praefiximus ordine, secundo 14 lunas paschales: at deinde, 7 qui sequuntur ordinibus, feriarum rationem descripsimus. Cum igitur paschalis festi 14 lunam diemque Paschæ cum luna sua cujusvis anni decennovallis invenire desideras, inspecta luna Kalendarum supra scriptarum, considerataque feria qua ipsæ occurrant Kalendæ, tene ipsam lineam a primo ordine, in qua statem deprehenderas, eamque sequens devenies ad ordinem secundum, in qua 14 lunam paschalem reperies: inde quoque per eandem lineam porvenies ad feriam in qua praefati mensis habuisti Kal., ubi diem paschæ cum luna sua, linea quam tenueris tibi ostendet. Verbi gratia, si prima feria Kal. Martii, in 4 feria quam posuimus, ipsum diem Paschæ cum luna sua invenies; si vero 2, similiter in ea, ut in 1 diximus, diem et lunam reperies annotatam. Quæ inquisitio usque ad 7 feriam simili modo procedens, nulla unquam falsitate notatur. Quin hujus argumenti ratio per 153 annos, quod est annus magni pars 4, si ma stabilitate progreditur: quæ cum ad finem usque deducta fuerit, rursus in sese rellens explicabitur, atque explicata, in se semper revertitur. Porro hunc cyclum ita ordinavimus, ut in capite decennovallis quem posuimus in 4 feria Kal. Martii, et concurrans tertius, qui ponitur in anno 1 præparationis bisexti. Sed quia solaris cyclus 28 lustris 19 peragitur annis, non ante ad eundem locum concurrans, quem diximus, revertitur, dum 532 expleat annos, hunc cyclum quater circumeat: quam summam uterque circulus per alterutrum efficit multiplicatus. Sciendum vero quod hæc pagina nihil a superiore discrepat, nisi quod illa lunas Kal. Jan., sola continet Martiarum, quæ tamen utraque eundem continent modum. Ille quoque differunt quod quæ Kalendaria subnotantur 5 ferias lunationum Januarii, occurrunt Dominica die ipso ordine s. b lunationibus Martii. Cumque utriusque pagina eodem sint Kalendarum lunæ, ferie, et Kalendaria paschalis diei cum suis lunationibus, hoc uno differunt quod dissimiliter currunt. Nam ut dictum est, Kalendaria quæ subnotantur 5 ferias Jan. hic proveniunt Dominica Martii; et quæ ibi 6 feria, hic scribuntur in 2; ut tali modo

A per omnia de cætero sit concordia: siquidem 14 lunas, ut in superiori pagina, hic 9 continent lineæ. Ex quibus singulis in eodem versu contra se posita oriuntur 7 Kalendaria, quæ sequuntur Kalendarium in quolibet anno 14 lunæ debitum, juxta decretum Nicæni concilii sanctorum cccxviii Patrum.

9	Id. Apr. 21	Luna.	Id. Apr. 19	Luna.	Id. Apr. 17	Feria quinta.	Id. Apr. 15	Luna.	Id. Apr. 13	Luna nona.	Id. Apr. 11	Decennovallis numerus.
8	Kal. Apr. 18		Kal. Apr. 16		Kal. Apr. 14		Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 9	
7	Kal. Apr. 17		Kal. Apr. 15		Kal. Apr. 13		Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 8	
6	Kal. Apr. 16		Kal. Apr. 14		Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 7	
5	Kal. Apr. 15		Kal. Apr. 13		Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 6	
4	Kal. Apr. 14		Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 6		Kal. Apr. 5	
3	Kal. Apr. 13		Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 5		Kal. Apr. 4	
2	Kal. Apr. 12		Kal. Apr. 10		Kal. Apr. 8		Kal. Apr. 6		Kal. Apr. 4		Kal. Apr. 3	
1	Kal. Apr. 11		Kal. Apr. 9		Kal. Apr. 7		Kal. Apr. 5		Kal. Apr. 3		Kal. Apr. 2	

Menses h'c duodecim numerantur ordine juxta numerum et ordinem istarum 12 columnarum, ut infra. Ogdoas, est ad octo verius; endecas autem, ad undecim.

ANNI

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19		
Aries	a			n	h	c				k	e			m	g	b				1	Apr.
Taurus	b	k	e				m	g	b	l	f	a	i	d	n	h	c			2	Meius
Gemin	c	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	k	e	o	i	d	m	g	3	Junius
Cancer	d	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	k	e	o	i	4	Julius.
Leo	e	n	h	c	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	l	f	a	k	5	August.
Virgo	f	o	i	d	n	h	c	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	l	6	Septem.
Libra	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	l	f	a	k	e	n	h	c	m	7	Octobr.
Scorpio	h	c	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	l	f	a	8	Novemb.
Sagitta.	i	d	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	l	f	a	9	Decemb.
Capric.	k	e	n	h	c	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	10	Januar.
Aquar.	l	f	a	k	e	n	h	c	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	11	Februar.
Pices	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	l	f	a	k	e	n	h	c	12	Martius
Artes	n	h	c	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	l	f	a	k	e	13	
	o	i	d	m	g	b	l	f	a	k	e	n	h	c	l	f	a	k	e	14	
	C.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	C.	E.	C.	E.	15	

Communis annus vocatur etiam simplex et planus, A et constat duodecim mensibus, quorum et ordo et nomina jam hic sequuntur: videlicet secundum astra et secundum Hebræos:

- 1 Aprilis, } In hisce duobus prioribus, habetur Ver.
- 2 M. ius, } Ver.
- 3 Junius, } Et in istis tribus mensibus habetur Ætas.
- 4 Julius, } Ætas.
- 5 Augustus, } Istitis tribus mensibus, habetur Autumnus.
- 6 Septem. } Autumnus.
- 7 October, } Autumnus.
- 8 Novem. } Autumnus.
- 9 December, } Et in istis tribus ultimis habetur Hiems.
- 10 Januarius, } Hiems.
- 11 Februarius, } Hiems.
- 12 Martius. } Illic incipit prima pars quatuor temporum anni, dicta Ver.

Embolismicus annus dicitur annus transitum habens, seu potius transcensum: quoniam transcendit annum communem uno lunari mense.

Cyculus decemnovalis, aut cursus 19 annorum, est illud certum annorum spatium post quod omnes lunationes in eandem horam redeunt in qua prius fuerunt.

Epactæ est illud residuum dierum, horarum et minutarum, quod manet ex embolismo, et reservatur ad sequentem annum.

Siquidem totam annalis circuitus serie, quæ duodecim mensibus continetur, alphabetis distinximus: ita duntaxat ut primus et secundus ordo vicenos et septenos dies, tertius autem uno amplius complectatur, illo videlicet qui de tertio repetitis octo horis superfluis accrescit, quia luna moratur in unoquoque signo undecim diebus et sex horis et bisse, id est, duas tertias partes unius horæ. Bisse ergo repetito duodecies, efficiuntur octo horæ in anno, id est, lunari circuito: ex quibus octo horis per tres annos, id est, lunares circuitus, crescit dies unus: si tamen ille dies non invenitur in pagina regulari, quamvis in annali inveniat locus vacuus inter o et a in tertio loco. De sex vero horis crescit dies in quarto signo, et propterea quartum signum multiplicatur semper ter, has subit literas: sed alternis apponimus, id est, intervalla fecimos, ibi unam scilicet in eo relinquo vacuum. Plures enim dies sunt in circuito lunæ, in alphabeto, sed quia non singulis diebus apponimus eidem operi, id est, annali li-

ello: quot enim litteras capit, tot etiam annos, id est lunares circuitus, comprehendit.

Quare non invenitur locus vacuus inter o et a tertia vice in pagina regulari, sicut invenitur in annuali serie? Ideo non invenitur quia viginti septem diebus et octo horis una zodiacum percurrit, et littera uniuscujusque diei, vel locus vacuus in pagina regulari est, et idem alphabetum tredecies commutatur in uno anno: et si locus vacuus fuisset, viginti octo dies invenirentur in unoquoque circuito; et hinc maximus crevisset error, si inter o et a locus fuisset vacuus.

Item queritur quomodo in pagina regulari invenitur illud sidus quod per locum vacuum inter o et a significatur in annuali serie in tertio circuito, cum nullus locus vacuus in illa pagina invenitur. Ad hoc breviter respondere possumus, quod inter o et a illud sidus cognoscitur similitudine bissexti, cui nullus est locus vacuus in annuali serie, sed inseritur inter duos solares dies, id est, inter septimum et sextum Kalendarum Martiarum.

Item queritur quare sidus quartum in alphabeto semper ter scriptum invenitur in pagina regulari. Ad hoc sic respondere possumus quod ideo ter scribitur unum sidus, propter integrum diem, qui de sex horis quater repetitis uniuscujusque sideris nascitur: illi igitur sideri, in quo tunc luna moratur, illi dies deputatur, id est, quarto semper sideri.

Item queritur utrum tres dies computantur in aliquo signo, quod ter scriptum non est in pagina regulari. Computantur itaque in tertio circuito lunari, ubi est locus vacuus inter o et a, in annuali serie.

Item queritur utrum computantur quatuor dies in signo. Unique computantur quando ter scribitur unum signum propter sex horas supradictas. Et illi sideri computatur ille dies qui nascitur de bisse, id est, octo horis tertio repetitis. Scrutare septimum et octavum annum, et sextum decimum, et septimum decimum, et octavum decimum.

Item queritur quare unum alphabetum tredecies in annuali serie scribitur in uno anno, si tredecim vicibus non iteratur unum alphabetum. Sic etiam illud solvitur, quod propter numerum solarium dierum quibus sol signiferum circuit, unum alphabetum tredecies iterat in annuali serie, hoc est in trecentis sexaginta quinque diebus et quadrante, viginti septem vero diebus et octo horis, sicut supra diximus signiferum circumvolat. Ideo non est necesse ut idem al-

phabeta heretur ad significandos eodem dies et eadem signa monstrantur.

Item queritur quare non aliud inchoat alphabetum uniuscujusque anni in pagina regulari. Sic solvitur : si ab a semper inchoasset, Arietis sidus significaretur semper et illo sidere in quo luna moratur in primo decemnavali circuli anno quando est nona luna in Kalendis Januariis, sub eodem poneretur a, id est, sub Ariete ; et in eodem sidere in quo luna moratur in secundo anno supradicti circuli, quando est vigesima luna in Kalendis Januariis, id est Virginis signo, sub quo inscribitur a. Sic etiam de aliis.

Item queritur quare Aries scribitur in fine anni, et in principio ejusdem anni. Hoc in ideo agitur, quia in extrema parte Arietis luna pervolat, quando est nona in Kalendis Januarii. Item repetitis octo horis, quia luna moratur in unoquoque signo duobus

diebus et sex horis et bisse, id est, duabus partibus unius horæ. Bisse ergo repetito duodecies, efficiuntur octo horæ in anno. Ex quibus octo horis per tres annos crescit dies unus. Sed tamen ille dies non invenitur in pagina regulari, quamvis inveniat locus vacuus inter e et a, in tertio loco.

De sex vero horis crescit dies in quarto signo, et propterea quartum signum multiplicatur semper ter.

Si vis invenire in quo loco debent triplicari signa, dicito quod luna zodiacum circulum viginti septem diebus et octo horis perstruat. Signa autem duodecim bis duplica, sunt viginti quatuor, et remanent tres dies ex viginti septem, qui ternarius quarta pars est duodenarii, omnia octo horis, que per ternos annos crescendo, diem integrum efficiunt; propterea, in quarto loco signa triplicari debent.

JANUARIUS.

Primus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero triginta. Nox horarum sedecim est, et dies tantum octo.

Decimus mensis Hebræorum Thebet habet in hoc mense locum, et secundus mensis Græcorum, Eudinos.

Alphabet.	16 in astro.	Numerus dierum anni.	Numerus dierum Januarii.	Græci numerum hanc.	Numerus dierum noctis.
a	1	1	1	3	3
b	2	2	2	9	9
c	3	3	3	11	11
d	4	4	4	12	12
e	5	5	5	15	15
f	6	6	6	19	19
g	7	7	7	8	8
h	8	8	8	14	14
i	9	9	9	15	15
k	10	10	10	17	17
l	11	11	11	18	18
m	12	12	12	5	5
n	13	13	13	17	17
o	14	14	14	18	18
p	15	15	15	2	2
q	16	16	16	10	10
r	17	17	17	18	18
s	18	18	18	7	7
t	19	19	19	15	15
u	20	20	20	27	27
v	21	21	21	4	4
x	22	22	22	12	12
y	23	23	23	1	1
z	24	24	24	9	9
a	25	25	25	3	3
b	26	26	26	17	17
c	27	27	27	8	8
d	28	28	28	16	16
e	29	29	29	7	7
f	30	30	30	14	14
g	31	31	31	8	8

a	a	a	A	Kalendis.	Circumcisio Domini nostri Jesu Christi.
b	b	b	IV	nonæ.	
c	c	c	III	nonæ.	Genovefa virginis.
d	d	d	II	nonæ.	
e	e	e		nonæ.	Cæsar Delphicus matutino exoritur.
f	f	f	VIII	Idus.	Cæsar Fideles matutino exoritur.
g	g	g	VII	Idus.	Egypto Sagitta vespertina occidit.
h	h	h	VI	Idus.	
i	i	i	V	Idus.	Delohini occidit vespertino.
k	k	k	IV	Idus.	
l	l	l	III	Idus.	Pauli primi eremita.
m	m	m	II	Idus.	Eductio Domini de Ægypto.
n	n	n	X	Kalend.	Octava Epiphaniæ. Hilari episcopi.
o	o	o	XVII	Kalend.	Februarii] Felicitæ in Pincis, confessoris.
p	p	p	XVIII	Kalend.	Rome Marcelli papæ.
q	q	q	XVI	Kalend.	
r	r	r	XV	Kalend.	Rome Priscæ virginis. Sol in Aquarium.
s	s	s	XIV	Kalend.	
t	t	t	XIII	Kalend.	Sebastiani martyris, et Fabiani episcopi.
u	u	u	XII	Kalend.	Passio sanctus Agnæ virginis.
v	v	v	XI	Kalend.	Natale sancti Vincentii diaconi.
x	x	x	X	Kalend.	Emerentianæ virginis.
y	y	y	IX	Kalend.	Timothei apostoli.
z	z	z	VIII	Kalend.	Conversio sancti Apostoli, in Damasco.
a	a	a	VII	Kalend.	Sextus mensis Ægyptiorum Mechir hic incipit.
b	b	b	VI	Kalend.	
c	c	c	V	Kalend.	Octava sanctæ Agnæ virginis.
d	d	d	IV	Kalend.	
e	e	e	III	Kalend.	Aklegundis virginis.
f	f	f	II	Kalend.	

MARTYROLOGIUM.

Primum nonæ Jani vocitatum nomine mensem, Unde sacratis est, recolatque festa canones. Quod veteres colere patres, umbramque futuri, Exposuit sancta Christi de Virgine nati, Circumcisio caro, jam sacra erce Kalendis, Basilisque sacer meritorum splendet honore : Emphrosyna simul nitet Almachisque beata. Macarius quartum Nonarum dedicat astrum, Qui tenuit docuitque eremi plius scola morem. Tertia Nonarumque dies celebrat Genovefam. Tum prille Nonis augusti festa recurrit, Hinc Nonas Simeon confessor possidet alnus, Papa Telephorus hâdem pariterque coruscet. Octavo ante Idus agit Theophania sanctum, Septima ab Ægypto Christum celebratque relictum, Antiochena tum recolit quoque plebs Lucianum. Idum post sexto Eugeniano vota feruntur. Quinto Vitali, Fortunato et Revocato. Quarto Melchides Paulisque eremita besto, Sobasti sue ashorea latantur in arce. Salvus hinc terras Carthagine consecrat Idus. Plebs Itachia suum prille recolit Cyclicam. Idibus Hilario Pictava militat urbs, Plebs devota suo pastor quam fulcit homo e. Quam nonam et decimam constat Februari ante ka-

lendas
Esse diem, felix sacer et confessor adornat.

XVIII k. Bisque nonam Habacuc simul et Michas honorant.
XVII k. Septima post decimam Marcelli martyris, atque Pontificis summi meritis, et nomine fulget.
XVI k. Sextaque post decimam Antonii virtute dicatur : Hec etiam socio geminorum pollet honore Lingona quos uno celebrat plebs marmore lectas.
XV k. Quinta et dena simul Prisca pro martyre gaudet.
XIV k. Bis septena Nicoto Hautmaroque coruscet.
XIII k. Tertia post decimam Fabiano presule floret, Cui parili Sebastianus virtute colaret, Roma quem vectum nunc Successio læta frequentat.
XII k. Bis sexta est Agnes, quæ virgo et martyr honorat.
XI k. Undecimam Levita sacer Vincentius ornât, Hinc et Anastasium virtus conjungit opimum.
X k. Post Emerentianæ decimo læus emicat ampla.
IX k. Nonæ martyrium Babila virtutisque coruscet.
VIII k. Octavo ex seculo coarctata gloria Paulam, Profectamque suam celebrans Afrônis adorant.
VII k. Septima noxque dies Polycarpi sanguine fulget, Snyrus quem vero celebrant pro rege crematum. Puncta terra suum sexto veneratur annum, Sulpitina, Bathildis et Adelgund quoque venant.
VI k. Quintum progenies Romana Agnæ dicat alnus.
V k. Quarto martyrium Papæ Maurique refulget.
IV k. Tunc et Valerio Treviri pro presule gaudet.
III k. Tertia quod Hippolytum Antiochensæ personat urbi.
II k. Saturniæ tuum egregium Thyrsique tropæum, Victorisque simul jam determinat orbem.

Principium Jani sancit tropicus Capricornus.

Januarii Februarique menses Numa Pompilius anno adiecit, utriusque viginti octo tribuens dies, sed postea Januario unum diem, propter imparium numerum qui diis superis congruebat, addidit, et eum Januariam a Jano nuncupavit, primumque anni esse voluit, tanquam bicapitis Dei mensem, respicientis ac prospicientis transacti finem, futurique principia. Quidam autem eum inde vocatum quod limex et janua sit anni.

Notandum est quod undecimo anno in quarto Nonarum Januarii luna finitur in embolismo, qui in-

A scribitur Secundo Nonarum Decembris. Anno decimo et luna Januarii, in Kalendis Februarii finitur.

A decimo sexto Kalendarum Februarii, usque in decimum sextum Kalendarum Martii, ubi unque decima luna occurrit, in proxima Dominica die post illam habes Septuagesimam.

Mense Januario sanguinem non minuas. Potionem contra offocationem accipe, et electuarium sume; et calicem ex optimo vino plenum jejunis hibe, propter infusionem sanguinis. Gingiber et reuponticum sume.

Janii prima dies, et septima sine timetur.

Hora scilicet prima primi diei, ut plurimum, etiam quinta illius septimi.

FEBRUARIUS.

Secundus mensis Romanorum. Habet dies viginti et octo. Luna vero viginti et novem. Nox horarum quatuordecim est, et dies tantum decem.

Undecimus mensis Hebræorum Sabbath, habet in hoc mense locum, et tertius mensis Græcorum, Peritios.

Table with columns for month, day, Roman calendar, Greek calendar, and various feast days. Includes entries like 'Kalendas', 'Idus', 'Nonas', and feast days like 'Brigide virginis', 'Hic locus bissextili'.

MARTYROLOGIUM.

Nunc etiam Februi texemus carmine cursum, Quoque ferat pariter festorum signa dierum. Brigida virgo potens Februi sibi prima Kalendas...

B xv k. Hinc decimo et quinto meritum clarescit Agapes, Hocque die panis cæsus venerat acerbis Brixia Faustinum celeberrim, sanctamque Jovittam...

* Versus mendosus, nec solus, ut legenti patebit. Edv.

Februarium a Febuo, id est a Plutone inferorum A deo, Numa nominavit, qui lustrationum potens [F. parens] esse crederetur, lustrarique eo modo se [F. eo mense] civitatem necesse erat, quo statuit ut iusta diis Manibus vota solverentur. Ideo hunc pari numero diis inferis congruo dedicavit.

Februarius in bissextili anno trigessimam debet accipere lunam, quæ et luna quadrantum probatur habere. Reliquis vero semper annis, viginti novem debet habere. Sed in undecimo anno, in Kalendis Februarii trigesima sit luna, quæ non Februario, sed Januario deputatur.

A septimo Idus Februarii, usque in Nonas Martii, ubicunque secunda luna venerit, in proxima Dominica die post eam habet Quadragesimam.

Epactæ solis, id est concurrentes septimane die, aptissime in Kalendas Martii mutantur, quia si eadem in Kalendas Januarii mutaveris, in bissextili anno bis illas mutare necesse habes; ita ut in

Januario et Februario intermissis in solari cyclo concurrentibus utaris; in Martio vero et cæteris mensibus, illis quas in eo de cyclo ascriptas inveneris. Ad concurrentes vero invenientias, id est [An leg. dies?] presentibus adjicitur ut sequentes inveniantur. In quarto autem semper anno, duo propter bissextum adduntur, et nunquam septenarium numerum transgrediuntur. Post viginti quoque et octo annos, ad principium semper reditur.

De pollice sanguinem minues, sic tamen ut: nte accipias ad deponendum diagridium confectum, et quando hoc esse bibiturus, intra in balneum calidum, et cum omnia memora coeperint calescere, tunc aquam calidam cum vino mixtam bibe: cataplasma cauti imposito, oculos tuos valentissimè sanat. Betas non comedas, quoniam venenum habent.

Asi Februi quarta est, præcedit tertia finem.

Hora scilicet octava quarti diei, ut plurimum, et quinta alterius, cavenda.

MARTIUS.

Tertius mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero triginta. Nox horarum tredecim est, et dies tantum undecim.

Duodecimus mensis Hebræorum Adar, habet in hoc mense locum, et quartus mensis Græcorum, Distros.

a	a	a	a	d	Kalendæ	Donati martyris.
b	b	b	e	f	vi non.	Romæ Simplici papæ.
c	c	c	f	g	iv non.	Adrisi cum sociis suis.
d	d	d	g	a	iii non.	
e	e	e	a	b	ii non.	
f	f	f	b	c	Nonæ	Perpetuæ et Felicitatis.
g	g	g	c	d	viii idus	Initium primi mensis secundum Orientales.
h	h	h	d	e	vii idus	Sanctorum quadraginta millium.
i	i	i	e	f	vi idus	In Nobio Athalæ virginis.
k	k	k	f	g	v idus	
l	l	l	g	a	iv idus	Gregorii papæ Romæ.
m	m	m	a	b	iii idus	Macedoni presbyteri.
n	n	n	b	c	ii idus	Innocentii papæ.
o	o	o	c	d	Idus	
p	p	p	d	e	xvii kal.	Annus.] Finis initii post dies triginta quinque.
q	q	q	e	f	xvi kal.	Patritii episcopi.
r	r	r	f	g	xv kal.	Sol in Arietem. Primus dies sæculi.
s	s	s	g	a	xiv kal.	Potentianæ virginis.
t	t	t	a	b	xiii kal.	Initium decimæ quartæ lunæ.
u	u	u	b	c	xii kal.	Benedicti abbatis. Equinoctium secundum Orientales.
v	v	v	c	d	xi kal.	Sedes epactarum.
w	w	w	d	e	x kal.	Initium Paschæ, a luna quindecim, usque in vigesima primam.
x	x	x	e	f	ix kal.	Locus concurrentium. Equinoctium, iuxta quosdam.
y	y	y	f	g	viii kal.	Annuntiatio virginis Mariæ. Dominus crucifixus est.
z	z	z	g	a	vii kal.	Romæ Castoli mart. Montani presb. Maximæ uxoris ejus.
aa	aa	aa	a	b	vi kal.	Resurrectio Domini.
ab	ab	ab	b	c	v kal.	
ac	ac	ac	c	d	iv kal.	Gregorii Nazanzeni.
ad	ad	ad	d	e	iii kal.	Domitii martyris.
ae	ae	ae	e	f	ii kal.	Balbiæ virginis.

Alphabeti litte. anno.	Numerus dierum anni.	Numerus dierum Martii.	Græci numeri litteræ.	Numerus aureus.
o	60	1	9	3
p	61	2	10	11
q	62	3	11	11
r	63	4	12	19
s	64	5	13	8
t	65	6	14	16
u	66	7	15	5
x	67	8	16	15
y	68	9	17	3
z	69	10	18	10
a	70	11	19	18
b	71	12	20	7
c	72	13	21	15
d	73	14	22	10
e	74	15	23	18
f	75	16	24	7
g	76	17	25	15
h	77	18	26	3
i	78	19	27	10
k	79	20	28	18
l	80	21	29	7
m	81	22	30	15
n	82	23	1	3
o	83	24	2	11
p	84	25	3	19
q	85	26	4	8
r	86	27	5	16
s	87	28	6	5
t	88	29	7	13
u	89	30	8	2
x	90	31	9	10

MARTYROLOGIUM.

Martius insigni feriatu tempore demum, Quorum præminet breviter dicemus honore. Kal. Martii Donatus tenet Albinusque Kalendas. Senis mox Noas Heraclus Paulusque colantur. vi non. Quinas Magna pio Nonas defendit amore, v non. His et Emitherius Celedonius atque Marinus, Asteriusque micaut effuso sanguine clari, iv non. Lucius hinc papa pretiosa morte quaternis, Martyrum et octingentorum turba optima fulget, iii non. Ternas martyr habet meritum nomine Phocæs, Sanguine qui mortem vincit, virtute draconem. ii non. Victorinus orat pridie Victorque retrusit Carcere, qui cæso penetravit astra volatu. Nonæ. Nonis Felicitas micat, et Perpetua, castam Quæ Christo vita non felicitate morte dicant. viii id. Idus octavas martyr Cyrillus et una Consimili retinet venerandus honore Rogatus. vii id. Septenis quadrageno sub milite festum Armenie recolant unum sacra templa minoris. vi id. Senis Gaius, Alexandrique colantur eisdem, Quadragena et bina coheret turba cruore, Quos pariter sacra celebramus Perside casos. v id. Candidus hinc quinas sibi Valeriusque retentant.

B iv id. Quartam mox Iduum finis tuas, alma Gregori, Consecrat æterna cælum quo laude potisti, iii id. Presbyter et ternas Macedonius implet honesta Coniuge Patria et nata comitante Molestia, ii id. Euphrosius pridie Petro cum martyre fulget, Idus. Thessala plebs Idus narona martyre servat, xvii k. Septima post decimam Aprilis de more kalendis Præcedens Cyriaci et Largi splendet honore, Smaragdi que simul pretioso sanguine veruat, xvi k. Bis octo a tuo Patrie nomine pollet, Scythica gentilem miserate per oppida cultum, Hac quoque Getradæ redduntur vota beatæ, xv k. Præsul Alexander ter quinam possidet altum, Presbyter et Romam Pigeuus sanguine lustrat, xiv k. Bis septena Joanne eremi cultore coruscet, xiii k. Tertia cum decima Gubretii laude nitentes Anglorum docet per mystica gaudia plebes, xii k. Tum duodens fide Benedicti et nomine fulget, Cænobiale decus dure quo latetur in orbe, xi k. Underima antives tribuit pia lumbis Paulus, Quo iure exultat proprio Narbona magistro, x k. Felix hinc decimam et Theodorus cum Juliano Orant eximia virtutum laude ferent, ix k. Romulus et nonam pariterque Secundulus implet

vi k. Angelus octava ventorum suntuat Aguum,
 Agnus et ipse cruce mundi pro morte levatur.
 vii k. Septima Montanum memorat cum conjuge sancta,
 Atque simul quadragesimo cum martyre passum.
 vii k. Agri surgentis resplendet sexta triumpho.
 v k. Quinta Priscus, Alexander Malchusque coluntur.
 Hanc quoque Gunitrammus migrans rex optimus or-
 iv k. Eustathius quarta virtutis laude coronat. [nat.
 Abba Columbano nituit Quirite magistro.
 iii k. Tertia Dominico comite et Victore refolget.
 ii k. Diodolus pridie emicat Anesusque beati,
 hic Martia volvens determinat orbita mensem.

Martius hic falcem retinens vult cadere vitem.

Martii mensem cum sequentibus novem mensibus
 Romulus ordinavit, primumque anni mensem illum
 esse constituit, et cum Marti, cujus se filium credi
 voluit, dicavit, eo quod hoc mense constet Junonem
 peperisse Martem in Phrygia. Unde et a Marte Mar-
 tius nominatur.

In anno undecimo, luna quæ debuit in Kalendis
 Martis vigesima nona esse, vigesima octava fit, B etiam secunda hora diei quarti, cavenda.

A propter quartum embolismum, qui inseritur secundo
 Nonarum Decembris anno decimo. Quod si bissextus
 eo anno fuerit, vigesima nona erit. Sed hæc luna
 non Martii, sed Februarii est. Martii autem luna in
 quinto Nonarum ipsius accenditur.

A duodecimo Kalendarum Aprilis usque in decim-
 um quartum Kalendarum Maii, ubi quinque decima
 quarta luna contigerit, in proxima Dominica die post
 illam Pascha rite celebratur.

Ab octavo Idus Martii usque in Nonas Aprilis, quæ
 cunque luna accensa fuerit, primi mensis Hebræorum
 Nisan initium facit.

Mense Martio, dulcimen jejuni comedant, et me-
 rum dulce bibant; agramen coctum edant, et raphana
 confecta: calido balneo usitent, sanguinem non mi-
 nuant, solutionem non accipiant, quia ipsa solutio
 frigores generat: potio eorum sit ruta et libystica.

Martis prima necat, ejus sic cuspidem quarta est.
 Hora scilicet prima primi diei, ut plurimum, et
 B etiam secunda hora diei quarti, cavenda.

APRILIS.

Quartus mensis Romanorum. Habet dies triginta. Luna vero viginti et novem.
 Nox, horarum undecim est; et dies, tredecim.

Primus mensis Hebræorum Nisan, habet in hoc mense locum, et quintus
 mensis Græcorum, Xandicos.

		m	g	Kalendæ		
b		n	A	iv nonæ		
e	m	o	b	iii nonæ		
		p	c	ii nonæ		
		q	d	Nonæ		
i	d	r	e	viii idus		
		a	f	vii idus		
e		t	g	vi idus		
o	e	u	A	v idus		
		a	b	iiii idus		
		b	c	iii idus		
u	g	p	d	ii idus		
		e	f	Idus		
a		q	g	xvii kalend.		
i		g	A	xvi kalend.		
		h	b	xv kalend.		
e	k	r	i	c	xiv kalend.	
		k	d	xiii kalend.		
i		l	e	xii kalend.		
		s	m	f	xi kalend.	
m		n	g	x	kalend.	
		o	A	ix	kalend.	
o	n	t	p	b	viii kalend.	
		q	d	vi	kalend.	
o		r	d	v	kalend.	
m		u	s	e	v	kalend.
		p	t	f	iiii	kalend.
		a	g	iii	kalend.	
a	a	b	A	ii	kalend.	

Quintiani martyris.

Ambrosii episcopi Mediolanensis.

Finis primi mensis.

Septem virginum. Antonii confessoris.

Romæ Leonis papæ.

Rapti sunt fontes abyssi, et factum est diluvium.

Passio sanctæ Euphemie.

Tiburtii, Valeriani et Maximi.

Ægypto fiducula occidit vesperi.

Sol in Taurum.

Finis decimæ quartæ lunæ primi mensis.

Senesii martyris.

Maximi martyris.

Finis Paschæ, juxta Latinos.

Georgii martyris et Adelberti episcopi et martyris.

Nonus Ægyptiorum mensis Bacho.

Marci evangelistæ.

Cleti papæ.

Litanis major, Romana.

Romæ Vitalis martyris.

Noë intravit in arcam in principio anni.

Quirini episcopi et martyris.

Alphabet.	16 in anno.	Numerus dierum anni.	Numerus dierum aprilis.	Græci numeri lunæ.	Numerus ætæus.
y	91	1	10	10	11
z	92	2	11	11	19
a	93	3	12	12	15
b	94	4	13	13	8
c	95	5	14	14	16
d	96	6	15	15	5
e	97	7	16	16	13
f	98	8	17	17	2
g	99	9	18	18	18
h	100	10	19	19	7
i	101	11	20	20	15
k	102	12	21	21	8
l	103	13	22	22	16
m	104	14	23	23	5
n	105	15	24	24	13
o	106	16	25	25	2
p	107	17	26	26	18
q	108	18	27	27	7
r	109	19	28	28	15
s	110	20	29	29	8
t	111	21	30	30	16
u	112	22	1	1	5
x	113	23	2	2	13
y	114	24	3	3	2
z	115	25	4	4	18
a	116	26	5	5	7
b	117	27	6	6	15
c	118	28	7	7	8
d	119	29	8	8	16
e	120	30	9	9	5

MARTYROLOGIUM.

Kal. Virgineo insignes Agape et Chlonia sero
 Aprilis socio sacrant sibi jure Kalendas.
 xv n. Lugduni quartis noois sacer urbe Nicetus.
 xiii n. Evagrius ternis splendet martyre benignus,
 Atque pari fulget Theodosia virgo nitore.
 ii n. Ambrosius pridie æthereum penetravit honorem.
 Nonæ Noais virgo pia de morte refolget, hærent (sic).
 viii id. Ilibus octavis Xystus martyre sacerque
 Præeminet, Adriano mortem sub Cæsare passus.
 vii id. Diogenes septenis Eleusiusque feruntur.
 vi id. Maximus et senas idus tenet atque Solorus.
 v id. Lampæide septena quinis micat Ilibus a'to
 Virgineus radians simul æthere floque decorque.
 iv id. Ezechiei vates sancto dicat ore quaternes.
 iii id. Pontifice et summo terræ irradiante Leone,
 Splendet, ore, mano, Christi qui pavit ovile.
 ii id. Julius satistes pridie Romana revisit
 Monsie catholico clarus pro dogmate pastor.
 Idus. Ilibus, Berningikle, patrem, rex anno, forestem
 Perseus, verum referens de morte triumphum.
 xviii k. Octava et decima Maras superante Kalendas

C

Valerianus ovat, fraterque Tiburtius, ipsos
 Maximus effuso comitatur sanguine miles.
 xvii k. Septima Olympiadem, decimæ conjuncta, beatam
 Monstrat, eamque simul defendit Maximus alter.
 xvi k. Sexta et densa Charisio Callistoque refolget,
 Quos mare septens mersos cum plebe beavit.
 xv id. Mappalicus quintadecima Hermonesque Petrus-
 Collocent merito virtute et sanguine clari. [que,
 xiv k. Bis septena Eleutherius, mater quoque sancta
 Anthia præcellent vitam moriendo secuti.
 xiii k. Gaius, Aristoniro, Rufus, Hermogene, atque Galata,
 Tertia cum decima expedito (sic) et martyre fulget.
 xii k. Marcellinus, Dominicus, Vincentius, atque [F. æque]
 Nomine bisenam radiant, festoque fideque
 Festa Syonil celebrantur martyris animi.
 xi k. Pontifices tumultu, doctrina et morte beati,
 Undecima Gaius pariter Simeonque coluntur.
 x q. Terni presbyteri decimas ternaque coronant
 Palma Parmeniusque, Eñmenes Chryotelusque;
 Hæc quoque divino patuerunt proclita nutu
 Corpora martyrio Ecclesiam lustrantia trino,
 Dionysii, Rustici, Eleutherique beati.
 Felicemque sacrum genuino dignumque ministro,

an k. Bisenus Polius, Eutychius atque Timotheus, Præsul et hæc Deo martyre Valens venerandus, Anglia te lætis docuit per gaudia votis.
 xi k. Undecimam Castus sacer Æmiliusque dicarunt.
 x k. Lingonicam decima Desiderius sacrat urbem, Antistesque martyreque Dei galeatus honore Donatianus, Mammetes cum Rogatiano, Femque pio exornat fidei certamine nonam.
 vii k. Octava Urbans meritorum stemmate fulget, fascula quem doctrina simul sanguisque beavit.
 vi k. Augustine, tuum commendat septima nomen, Lactes quo renitent Anglorum milia verbi, Principe quo Christum domitti sensere Britannæ.
 v k. Jullia hinc sextum miles martyreque venustat, Quinto Parisii Germanum turba frequentat, Tunc quoque pontificem celebrat sua Roma Joan- Maximæ, tibi quarto Trevir alta coruscant. (nem.
 iv k. Tertius Hugberto papa et Felice dicitur.
 iii k. Tum pridie Petronella Petri de germine sancto Fulgida virgo micat Christi trabata decore, Hinc Maium ætivo primam sub sole calentem, Quæ longisque ferat, promemosa vota diebus. Cantius et Cantianus cum Cantianella Collocant, Maium hæc claudant sollemnis mensem.

A nominavit : altera enim parte armis, altera consilio lueri rempublicam voluit.

Contendunt alii, Maiam Mercurii matrem, Maio nomen dedisse : quia in hoc mense mercatores Maie Mercurioque sacrificabant.

In anno octavo, luna quæ debuit in Kalendis Maii vigesima octava esse, vigesima septima fit, propter tertium embolismum, qui secundo Nonarum Martii inseritur. Item in anno decimo nono, luna quæ debuit in Kalendis Maii vigesima nona esse, vigesima octava invenitur, propter embolismum septimum, qui tertio nonarum Martii incipit.

A septimo idus Maii, usque in octavo Idus Junii, ubicunque quarta luna occurrerit, in proxima Dominica die post illam Pentecostes celebratur.

Mense Maio nullum penitus caput comedant; calidum bibant; calidis usitent; caput purgent; venam hepaticam incidant, et potione contra offoctionem accipiant; cataplasma capiti imponant, oculos turbulentos sanat, pruriguem mundat, urinam curat; olera frigida esitent: agramma sumant; bibant ab- syntium, foniculum et pyretrum et gitganum.

Tertius est Maio lupus, est et septimus anguis. Hora scilicet septima, decimi diei, ut plurimum, et etiam decima hora alterius diei, cavenda.

Alligat ad fustes hic Maius in ordine vites.

Maius in honorem majorum, sicut Junium in ho- norem juniorum : in quos populum divisit, Romulus

JUNIUS.

Sextus mensis Romanorum. Habet dies triginta. Luna vero viginti et novem. Nox, horarum sex est : et dies, octodecim.

Tertius mensis Hebræorum Sivan, habet in hoc mense locum, et Octavus mensis Græcorum, Descos.

		Kalendæ		Nicomedis martyris. Simeonis in Treveri.	19	12	1	152	o
		iv non.		Marcellini papæ et martyris. Petri exorcistæ.	8	13	2	155	p
		iii non.		Initium de signis, secundum Græcos.	16	14	3	154	q
		ii non.		Bonifacii Archiepiscopi.	5	15	4	153	r
		Nonæ		Hic desinant aves canere.	13	16	5	156	s
		viii idus		Medardi episcopi et confessoris.	2	17	6	157	t
		vii idus		Primi et Feliciani.	10	18	7	158	u
		vi idus		Barnabæ apostoli.	18	19	8	159	v
		v idus		Romæ Basilidæ, Cyrini, Naboris et Nazarii.	7	20	9	160	x
		iiii idus		Vicinium pentecostes.	18	21	10	161	y
		iii idus		Juzi, Valerii, Rufini martyrum.	15	22	11	162	a
		ii idus		Viti, Modesti, et Crescentis virginis.	4	23	12	163	b
		Kal.		Sol in Cancrum.	12	24	13	164	c
		xviii kal.		Marci et Marcelliani.	1	25	14	165	d
		xvii kal.		Protasii et Gervasii.	9	26	15	166	e
		xvi kal.		Solstitium secundum Orientem.	1	27	16	167	f
		xv kal.		Albani martyris.	12	28	17	168	g
		xiv kal.		Jacobi Alphi apostoli.	1	29	18	169	h
		xiii kal.		Vigilia sancti Joannis Baptistæ.	9	1	19	170	i
		xii kal.		Nativitas sancti Joannis Baptistæ.	17	2	20	171	k
		xi kal.		Declus mensis Ægyptiorum Episc.	6	3	21	172	l
		x kal.		Romæ sanctorum Joannis et Pauli.	14	4	22	173	m
		ix kal.		Leonis papæ. Vigilia apostolorum Petri et Pauli.	3	5	23	174	n
		viii kal.		Pascho apostolorum Petri et Pauli.	11	6	24	175	o
		vii kal.			10	7	25	176	p
		vi kal.			8	8	26	177	q
		v kal.			7	9	27	178	r
		iiii kal.			6	10	28	179	s
		iii kal.			5	11	29	180	t
		ii kal.			4	12	30	181	u

MARTYROLOGIUM.

Kal. Junii origo tunc sustollit in astra nitorem, Pamphile, martyrio doctor venerande beato, Martyris huncque diem festum Nicomedis adornat,
 xi non. Marcelline sacer, Petre exorcista quaternis Nois communem dignamque litatis ad aram, Lugdunice pio Blandina vocatur honore, Quadragesima quæ simul octonagæ coruscum, Cum plebe nexit flammis undisque monile.
 iii non. Pergeminus item Laurentinusque cruoris Et generis ternas gemino fulgore venustat, Aureliana suum plebes recoilque Liphardum.
 ii non. Martyr et antistes pridie sacra vota Quirinus, Accumbens proprio Christum de sanguine placat,
 Nonæ. Nois antistes fulget Bonifacius, Anglis Edius, ad Christum Oceani qui traxit alumnos, Eresonem puro submitteus colla lavacro.
 vii id. Octavas Idus Ceratus episcopus ornat,

C Urbem qui fulsit Gratiano principe dictam.
 vii id. Paulus septenas, præsul tuus, alta Byzanti.
 vi id. Progenies meritumque pium quos jungit et ara, Gildardus senas pariterque Medardus honorant.
 v id. Quinas primus habet, juncto sibi Feliciano.
 iv id. Quartæ Basilide, et his deno martyre verna: t. Barnabas ternas exornat apostolus idem.
 iii id. Cyrinus pridie effulget Nazareque Naborque, His et Basilidem festo sociamus eodem.
 ii id. Idus illustrat Felicia virgo cruce, Lac, Petronella, tibi verbum, quam junxit et ætas.
 xviii k. Octavo Julii et deno ante exordia mensis, Yates Helisus, simul Abdiasque refulgent, Hic quoque Valerio et Rufino martyre gaudet.
 xvii k. Septeno deno Vitus cum virgine clara Margarita martyrii splendore nitescit, Hocque Modesto et alma nitet Crescentia virgo.
 xvi k. Sedecimo Cyriacus Julitta cum genitrice Clarescit vera Christi pietate lideque.

Presbyter in numero sanctorum caste peremptus
 Crudei exquirens tunulis qui condecoravit.
 Nouo. Nonas Cassianus, Memmius atque Osvaldus
 Rex pius Anglorum merito et virtute retentant.
 viii id. Idilius octonis mortem passurus, crucemque
 Christi sancta caro ætheream dedit ante liguram,
 Præsit et his Sixtus Romæ martyriæ colendus,
 Juxta et Fellicianus Agapitusque triumphant.
 vii id. Septenas pariter Donatus et Afra bearuot.
 vi id. Æthereum senis penetrat Cyriacus honorem.
 v id. Romanus quintis martyr milesque refulget.
 iv id. Quartis Laurenti merito splendescit opimo,
 Ignem qui passus tortorem vincis iniquum.
 iii id. Ternis flosque decusque pium petis asura, Tiburti,
 Has et Goaricus confessor possidet almus.
 ii id. Martyrii palmam pridie capis, Euple, pereannem.
 Idus Idilius Hippolytum comitem Laurentius astris,
 Pro Christi parili recipit certaminæ passum,
 Regium meritis virtute ideque colendam
 Tellus tum venerans Radegundam Aquitana fre
 [questat.
 xii k. Quæ decima et nona est Septembris ante Kalenda-
 Eusebium Romæ sancti celebratque beatum.
 xviii k. Octava et decima mundi lux flosque Maria
 Angelico comitata choro petit æthera virgo.
 xvii k. Septenam denamque tenes, Aruulpho, sacerdos.
 xvi k. Martyre sedecima effulget Mammete beato.
 xv k. Agapitus quintamdecimam certamine sancti.
 xiv k. Magnus et Andreas quarta denaque coruscant,
 Septem nonaginta et quingenti comitantur,
 Quos pariter sancti simul his mille sequuntur.
 xiii k. Tertis p[er]at denam Samuele excollet ab ipsis,
 Quem Domino cuius genitrix devota sacravit.
 xii k. Martyris hinc duodena privati sanguine vernat.
 xi k. Undecimam Romæ Timotheus passus honorat,
 Ædnatumque suum celebrat plebs Symphorianum,
 Mater quem Christo pariter mortitura dicavit
 Lucius et Ptolemæus denam virtute coronant,
 Bartholomæus nonam exornat retinetque beatus
 India quo doctore Dei cognovit honorem,
 Hercules et Bacchi insans vix eruta sacris,
 Hoc illum fama est varia pro sorte sepulcri,
 Æoliam, Laparen, Beneventi et templa tenere,
 Tum quoque Genesio respiciet martyre Roma,
 Audoeanum tumque pium Radumagus honorat.
 viii k. Octava hinc Arelan celebrat te, sancte Genesi.
 vii k. Martyrio septenan irenæus et Abundus ornant.
 vi k. Rafe, tuæ recoleas ostendit sexta triumphos.

A v k. Hermen quieta probat fœlici morte beatam.
 Ecclesiam lumen, populi sacra norma fidelis,
 Africa quo pastore orbis doctore coruscet,
 Augustine pater, feste celebraris eodem,
 Aurea quem servant Italæ nunc templa sepulchram,
 Santonus alta sui Vibisni hac fulget honore,
 Urbs Alamannorum recedit Constantia sanctam,
 Hac quoque Pelagium furo pro sanguine claram.
 iv k. Præco Dei, Verbi vox et Baptista Joannes,
 Quem effera saltanti tribuerunt iussu pœdæ,
 Insignit quarta meritoram laude pereavi,
 Virgo Sabina simul Romæ sua templa revidit.
 iii k. Terna cum Felice pio præcellet Adaucus.
 ii k. Paulinus pridie Treverorum moenia lostrat,
 Exilio antistes vero pro dogmate clarus.
 Augusti his domum clauduntur limina festis.

Augustum mensem leo servidus igno perurit.
 Augustus metit, et fruges in horrea mittit.
 Herigone hic Phoëbo sociat sua sidera Virgo.
 His quoque consurgit Autumni tempora læti.
 Augustus mensis, Sextilis antea vocabatur : donec
 B honori Augusti Cæsaris daretur, ex senatusconsulto :
 eo quod ipse, die prima mensis hujus, Antonium cum
 Cleopatra superaverit, et imperium populi Romani
 firmaverit.

Considerandum est, quod in decimo sexto anno,
 in secundo Kalendarum Septembris, trigesima luna
 invenitur ; sed hæc non Augusti mensis luna est, sed
 sexti embolismi, qui incipit quarto Nonarum Augusti
 mensis, nulloque nisi (sic) deputatur, quia omnis
 luna embolismi mensibus cunctis superflua est.

Item anno decimo nono in Kalendis Augusti, præ-
 pter saltum lunæ, quo trigesima Julii luna transiit,
 tertia luna fit : cum secunda, juxta regulam, esse
 debuisset.

Mense Augusto caules et malas non comedant ;
 agramina comedant ; cervisiam minime bibant, et
 met. Beta non manducant, quia tunc amarae sunt et
 liquida, et choleram nigram generant : gilganum
 bibant.

C Augusti nepa prima fugat de fine secundam.
 Hora scilicet prima primi diei, ut plurimum, et
 etiam septima hora alterius diei, cavenda.

SEPTEMBER.

Nonus mensis Romanorum. Habet dies triginta. Luna vero quoque triginta. Nox
 horarum duodecim est, et dies etiam duodecim.

Sextus mensis Hebræorum Elul, habet in hoc mense locum, et decimus mensis
 Græcorum, Gorpios.

	Kalendæ	Idus	Nonæ	Verus virginis.	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Alphabet.
e	h	f	g	iv non.	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	e
o	d	h	a	iii non.	5	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	a
f	l	b	c	ii non.	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	f
u	m	c	d	Nonæ	2	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	u
g	e	d	e	vi idus	10	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	g
h	e	e	f	vii idus	10	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	h
a	p	f	g	vi idus	18	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	a
i	q	r	a	v idus	7	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	i
f	r	s	b	iv idus	7	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	f
k	t	a	c	iii idus	15	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	k
g	u	d	e	Idus.	4	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	g
l	a	e	f	xviii kal.	4	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	l
h	b	e	g	xvii kal.	12	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	h
c	c	g	a	xvi kal.	1	1	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	c
d	e	e	f	xv kal.	1	1	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	d
f	d	e	h	xiv kal.	9	3	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	f
e	f	e	c	xiii kal.	9	3	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	e
g	g	d	e	xii kal.	17	5	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	g
k	h	e	f	xi kal.	6	6	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	k
p	i	f	g	x kal.	6	7	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	p
k	k	e	a	ix kal.	14	8	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	k
a	l	l	a	viii kal.	5	9	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	a
m	m	b	c	vi kal.	5	9	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	m
n	n	c	d	v kal.	11	10	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	n
e	e	d	e	v kal.	11	10	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	e
c	p	e	f	v kal.	19	18	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	c
p	q	e	f	iv kal.	8	14	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	p
d	r	g	h	iii kal.	18	18	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	d

m	n	b	xvii	kal.	Novissim.] Galli confessoris.									
	o	c	xvi	kal.										
	n	d	xv	kal.	Lucæ Evangelistæ.				9	3	17	250	u	e
	t	e	xiv	kal.	Festi, Sesti, Januarii episcopi.	Sol in Scorpionem.			17	5	19	292	p	q
	u	r	xiii	kal.					6	6	20	293	r	r
	o	f	xii	kal.	In Co'onia sanctarum virginum.					7	21	294	s	t
	p	A	xi	kal.					14	8	22	295	t	t
	a	b	x	kal.	(Octava sancti Galli.				5	9	23	296	u	u
	a	c	ix	kal.						10	24	297	x	x
	b	d	viii	kal.	Crispini et Crispiniani.				11	11	25	298	y	y
	e	e	vii	kal.	Amandi confessoris.					12	26	299	z	z
	c	f	vi	kal.	Vigilia apostolorum Simonis et Judæ.				19	13	27	300	a	a
	d	g	v	kal.	Simonis, et Judæ, qui et Thaddæus.				8	14	28	301	b	b
	i	A	iiii	kal.		Tertius Ægyptiorum mensis, Athir.				15	29	302	c	c
	e	b	iii	kal.					16	16	30	303	d	d
		c	ii	kal.	Vigilia omnium sanctorum. Quintini martyris.				5	17	31	304	e	e

MARTIROLOGIUM.

Spumanti musto pomisque Octimber onustus,
 Quis pateras calathoque ferat, memorando seque-
 [mur.

Kal. Francos qui primus docuit domitque feroces
 Remigius proprio Octimbrem præsignat honore,
 Germanusque simul doctrina insignis et actu,
 Tum propriam munit meritis Antislidorum,
 Qui Ocesno fidei refugas et dogma nefandum
 Reppulit, et signis te, picta Britannia, textit,
 Hos virtute Bavo et sancto comitatur honore.

vi non. Mox sextum monarum Leodegarius ornat
 Seditione potens, quem dux populusque peremit.

v non. Euvaldi meritis gente et cognomine et ara
 Doctrinaque pares quintum sibi more dicarunt.

iv non. Marcus Marcianusque suo implet munere quartum
 Germine, martyrio, natura et fusere fratres.

iii non. Ternas tum nonas Apollinaris honorat,
 Præsul templa frequens cuius Ravenna coronat.

ii non. Virgo Fides pridie hinc felici morte triumphat.
Nonis. Pontifices nonas Linus Marcusque retentant

viii id. Octavo ante Ius Demetri sancte bearis,
 Nomina pro Christi tortores passus iniquos.

vii id. Exemplum fidei parendi et norma salubris
 Excelsi patris primum cognomine dictus,
 Genibus inde pater coelesti sortæ vocatus,
 Septem Abraham sancti retinetque beatus,
 His quoque martyrio insigni trinoque coronatus
 Orbem templa suo lustrantia lumine cunctum,
 Dionysius ætherio qui splendet honore,
 Gallia doctores Paulo institente beatum, [strum,
 Quem meruit gemino cooptum junctumque mini-
 Dominoque Itali clarum tum martyre fulgent.

vi id. Senas justitiam titulus Loth sanctus adorat,
 Cassius et Gereon, Victor, Florentius, atque
 Martyril comites plebs tum enjuncta triumphat.

v id. Quintas mox Tarcus, Probus Andronicusque coro-
 Virtutis mortisque pares quos gloria re-ldi. [uant,

iv id. Idus tum quartas meritis Edistius orget,
 Urbs Ravenna suo celebri quo martyre pollet.

iii id. Ternas Marcus, Faustus, Januarius implet,
 Tum quoque Petra tibi Dionysique sacratum
 Templum, et Chrysanthe Dariæque coruscet, et ara
 Tollit cum plano quo præminet æquore castrum. C

ii id. Callistus pridie antistes martyreque trophæo
 Præcellens multo, et comitatus martyre fulget,

Idus. Idibus inde tibi Maurorum turba vocatur
 Agrippina animis pariterque læta beatis
 Militiam Christo virtute et morte dicavit.

xvii k. Septeno denoque Novembrem qui venientem
 Præsignat, Gallus colitur confessor, et una
 Bis centum et decies septem memorantur, iniquas
 Quos furor ob Christum simili mactavit honore.

xvi k. Sedecimum sacer Antistes Florentinus ornat.

xv k. Lucas ter quidam festo officioque dictum
 Monstrat Paulæ tuo Christum sermone locutus,
 Regni calcatrix juxta et Triphoia claret.

xiv k. Heronius bis septeno atque pædagogia fulget.
 Quos pariter quadrangia atque novem comitantur.

xiii k. Ternum cum deo Caprasi martyr honoras.

xii k. Presbyter Asterius duodeno laude coruscet,
 Egredis, multos docuit qui vincere sanctos
 Undique bella plis diram munitantia mortem,
 Huic et Hilarion eremi bonus accola comit,
 Tunc numerosa simul Rheni per littora fulgent
 Christo virginis erecta trophæa manifestis
 Agrippinæ urbi, quarum furor impius olim
 Milita mactavit ductricibus inclita sanctis.

A xi k. Undecimum festo Philippus episcopus orget.
 Hermas hoc ipso nitet Eusebiusque beatus,
 Severino tuos decimo sacer inde colonos,
 Inspicet primi radians de culmine tempi,
ix k. Nono quadragesimal fulgeat serque triumpho
 Romæ milis et sancto certamine clari.
viii k. Octavum Crispinus habet cum Crispiniano
 Flammæ qui passus ævum visere tyrannum,
 Gemmas martyrii geminas festo veneremur eodem
 Chrysanthum Dariamque novo quos munere Christi
 Roma nunc vectos tumulis nova cella venustat,
 Qua Rheni celsis succedunt æquora silvis,
 Hilarium hic etiam nitet amplo præsul honore.
vii k. Pontifices fama signis tamulique coruscet
 Septimus ostendit vero de nomine Amaniam,
 Vedastumque simul meritisque et tempore junctos.

vi k. Hinc sextum martyri pugnas Vincentius ornat,
 Chrysete hoc pariter Sabinaque virgo triumphat.

v k. Simons et Juda præcellit quintus honore,
 Quos opulenta Deo Percis mittente recoquit,
 Fidos martyrio et signis tumolare patronos
 Promeruit fidei culrix, si deinde insinet
 Cæsare nata miest, Declo hic Cyrilla beatis
 Virgo animis et cui Decius haud editor esset,
 Hic etiam matrone colitur per littora Phæro.

B

iv k. Presbyter bine retinens quartum Zenobius surat.

iii k. Terno Marcellus Christi galeatus amore
 Centurion corlo dignam geminamve sacravit
 Martyribus bis centum et bis decies comitatus.
ii k. Quatuor pridie celebrant sua gesta beatam
 Qui insigni et vario ob Christum certamine victor,
 Octimbrem clauso componit in orbe ruentem.

Seminat October, quod maturum metit.
 Equat et October sementis tempore Libram.
 Scorpius Autumni hinc moderatur tempora læti.

October, aient et September, a numero et imbris
 appellatur, significans quotus a Martio compu-
 tetur, et quod imbribus sæpius irrigetur.

Notandum est, quod quinto anno in Kalendis Oc-
 tobris, trigesima luna est, et embolismi secundi est,
 luna vero Octobris in tertio Kalendarum Novembris
 finitur.

Indictiones in octavo Kalendarum Octobris semper
 incipiunt, et finiuntur, ibique mutantur.

Indictiones autem propter Regum tempora si-
 gnanda, repertæ sunt: scilicet, ne aliquis in tempo-
 ribus error oberiri possit, quæ et propter facilita-
 tem computandi, tantum quindecim annos complectun-
 tur.

Mense Octobri racemos et framustam vesitæ, quia
 corpus sagat, et solutionem facit: porros leviter
 coctos esilent, quia crudi venenum habent, cocti ad
 antidotum valent. Lac capriuum aut agnillum jeju-
 num s bibe, insper sanguinem dulciandum, et calcu-
 lum discutiendum, et pulmonem curandum. Hæbe
 cariophyllum et piperum.

Tertius Octobris, gladius: decem in ordine noctis.

Hora scilicet quinta tertii diei, ut plurimum, et
 etiam nona decimi diei, cavenda.

NOVEMBER.

Undecimus et penultimus mensis Romanorum, Habet dies triginta. Luna vero viginti et novem. Nox horarum sedecim est, et dies tantum octo.

Septimus mensis Hebræorum Maresan, habet in hoc mense locum, et duodecimus mensis Græcorum, Dios.

	o	d	k	d	Kalendæ.	Festivitas omnium sanctorum. Romæ Cesaris martyris.	Numero	Græci	Numero	Alphabet.
	f	e	l	e	iv non.	Mariæ virginis.	18	1	365	f
	g	o	m	o	iii non.	Quintus luna embolismi.	15	2	366	g
	e	n	a	n	ii non.	Firminii episcopi.	2	3	307	e
	h	o	g	o	non.	Domnini martyris.	21	4	508	h
	a	p	a	h	Nonæ		10	5	509	a
	i	q	b	e	viii idus	Vilibrordi episcopi.	23	6	510	i
	l	r	e	o	vii idus	Hyemis initium; habet dies nonaginta duo.	18	7	511	l
	g	s	d	e	vi idus	Theodori martyris.	7	8	512	g
	k	t	e	f	v idus		26	9	513	k
	i	u	a	b	iiii idus	Martini Turonensis episcopi. Romæ Menas martyris.	18	10	514	i
	m	a	b	a	iii idus	Martini papæ. Arsatii martyris. Cuniberti confessoris.	4	27	515	m
	o	b	e	d	ii idus	Brictii episcopi Turonis	20	12	516	o
	a	e	d	e	xviii kal.	Ducannus.]	12	13	517	a
	i	d	e	d	xvii kal.	Flodani confessoris.	1	14	518	i
	o	a	e	f	xvi kal.	Otmari confessoris.	9	3	519	o
	o	f	g	f	xv kal.	Sol in Sagittarium.	4	17	521	o
	u	k	g	a	xiv kal.	Romani monachi. Octava sancti Martini.	17	5	522	u
	p	h	a	b	xiii kal.		6	10	523	p
	a	i	k	e	xii kal.		7	20	524	a
	b	l	e	d	xi kal.		14	8	525	b
	c	m	e	f	x kal.	Romæ Cællie virginis et martyris.	5	9	526	c
	i	n	f	g	ix kal.	Clementis papæ. Felicitatis virginis. Columban abbatis.	11	10	527	i
	e	o	p	g	viii kal.	Hyems oritur, juxta quosdam.	11	11	528	e
	c	m	o	p	vii kal.	Chrysgonus martyris.	19	12	529	c
	i	d	a	b	vi kal.	Quartus mensis Ægyptiorum Chosæ.	8	15	530	i
	e	r	s	e	v kal.		15	26	531	e
		s	d	e	iiii kal.		16	16	532	
		a	s	e	iii kal.	Vigilia sancti Andree. Romæ Saturnini martyris.	16	16	533	
		n	e	s	ii kal.	Nativitas sancti Andree apostoli.	5	17	534	

MARTYROLOGIUM.

Nunc quoque quis longa vigilat sub nocte No-

Kal. Quos vigilando canat promemus carmine sanctos. Casarius prima designat fronte Novembrem Eximio cojas latat Roma triumpho, Mensis et hic reliquos stellato vertice vincens, Uno Omnes sanctos celebrans conjungit honore Regia quos oculi pariter retinetque fovetque.

v a. Quartæ Victorine sacer martyre beatis, Nonis his etiam Julianus, hisque Benignus Presbyteri fulgent virtute et sanguine clari.

ii a. Terentius Germanus, Vitalis, Cesarinasque, Theophilusque pari colucent lumine festi.

ii n. Hic pridie Rutenos confessor Amanthus ornat.

Romæ Nonis Zacharias vates templique sacerdos, Eminent oblitam natl, qui munere vocem Vatis et officium prisco de more recepit, Has pæ sacer felix, monachisque Eusebius augent

viii id. Idibus octonis martyr Felix celebratur.

vii id. Septenas Amarante pia de morte sacrasti, Has quoque Villitrodus habet, quo principe plebis Eresoum multi Christum sensere vocantem.

vi id. Claudi, Castori, Simplicii, Symphoriane, et Nicestræ pari fulgetis luce coronæ, Senas orantes idus merito atque cruore.

v id. Quinæ mot idus Theodoro martyre versant.

iv id. Quartæ modestas Florentia Tyberinusque Trino martyrio, trino pro nomine fulgent.

iii id. Senas sanctus oval, ternis virtute fideque, Confessor merito officio et sermone sacerdos. Atque fide martyri lato famosis in orbe Martius votis festoque vocatur eodem, Exillium, flagella, minas, tormenta necomque Pro Christo perpassa simul Domicilla triumphat.

ii id. Agrippina tuus pridie excellet Cunibertus Leonum Sequanæ recolunt quoque littora sanctam.

Idus Idibus hinc hæres tuos, o Martine, retentat. Hixius exilio lacrymis sigisique probatus.

xix k. Clementinus habet Theodotus Philuminasque.

xvii k. Octavam decimamque Decembres ante Kalendas, Hæc pariter passi tritoris jussa creant.

xvi k. Septem Eugenius martyr denique aliccit.

xv k. Escherias sextam cum dona Gregorinasque, Impient Lagdui hic, Neocæsariæ ille sacerdos.

xv k. Quindecima sotistes Ligoris per littora, perque Festivos populos Amanus laude coronat, Æterna merito signis prece conditioque

A Urbem qui propriam hostili de clade redemit.

xiv k. Hlychius martyr quartam denamque coronat, Romanusque urbs Antiochi quis læta recurrit.

xiii k. Tredecimam Felicianus cum Severino, Camque Exuperio fidei certamine sancit.

xii k. Ponciane tibi duodenam Roma dicato Obsequio sacrat antistes martyreque beate.

xi k. Undenam abba Columbanus sibi serrat ab ipso Oceano multas vitæ qui dogmata sanctæ Religionis pia sparit sermone manue.

x k. Cæcilia illustrat densam mox sancta nitore Perpetuo claris semper vulganda tropæis, Virgo hinc cognato sanctoque hinc fulta marito.

ix k. Nonam papa tenet Clemens certamine et plis Virtutum titulis mortem qui passus in uadis, Repperit extractum divino munere templum, Tum quoque septena genitrix cum prole beato Præcellens radiat Felicitas alma triumpho. Hicque suos Trudon mundi contempore adorant.

viii k. Chrysgonus meritis octavam et fuere sancit.

vii k. Septenam Petrus antistes martyreque venustat, Urbis Alexandri populus quo præduce fultus, Errorum curvos spernit cacaoque meatus.

vi k. Sextam Line sacras, roseo de sanguine papa.

v k. Martyrio quintam Agricola et Vitalis honorant.

iv k. Syleas Paule tuas quartam comes auget et ornat.

iii k. Tertiam Saturnine tibi Mauroque dicamus.

ii k. Andreas pridie præcellet Apostolus amplis Virtutum fulgens radis, tituliisque per orbem, Qui in domitis verbo sigisque subegit Acheos. Brumalem hæc claudunt populorum vota Novem-

bræm. Scorpius hibernum præceps jubet ire Novembrem. Sed purgat semper fruges tundendo November Hic hiemis brumæ oriuntur frigora duræ. Arcitenens gelido hinc contristat sidere cælum.

November nomine suo, sicut priores, quotus a Martio sit, significat; et quod imbres sæpius habeat. Sciendum est, quod in decimo octavo anno, quidam, qui epactas a Januario incipiunt trigesimam Novembris lunam in septimo Kalendarum Decembris, saltus lunæ ibi ponentes transiliunt, ut in Kalendis Januariis, in primo anno nona luna possit inventi.

Notum sit omnibus hominibus, ut officium primum

de Adventu Domini, nec ante quintum Kalendarum A poris omnes humores sunt commoti : a balneo ab-
Decembris inchoetur; nec post tertium nonarum ip- tinentant se, nullum penitus caput comedant : potus
sius mensis differatur; sed vel ipsis, vel in medio eorum sit cinnamomum.
positis diebus, quandocumque Dominica dies even-
rit, rite et absque dubio cantandum erit.

Mense Novembri et Decembri, bonum est stadium habere : venam hepaticam incidere, quia tunc tem-

Quinta Novembris acus, vix tertia mansi in urae.
Hora scilicet octava quinti diei, ut plurimum, et etiam hora quarta alterius diei, cavenda.

DECEMBER.

Duodecimus et ultimus mensis Romanorum. Habet dies triginta et unum. Luna vero viginti et novem. Nox horarum octodecim est, et dies tantum sex.

Octavas mensis Hebræorum Casleu, habet in hoc mense locum, et primus mensis Græcorum, Aphileos.

o	f	e	a	f	Kalendæ.		Græci	Numerus	Alphabet.
			a	iv	mon.	Prima luna embolismi.	13	18	o
			b	iii	mon.		2	19	a
u	g	p	c	ii	mon.	Barbara virginalis	10	20	b
			d	Nonæ		Quarta luna embolismi.	16	21	c
			e	viii	idus	Nicolaï episcopi et confessoris.	18	22	d
a			f	vii	idus	Octava sancti Androm.	7	23	e
			g	vi	idus		24	24	f
			h	v	idus		25	25	g
e	k	r	i	iiii	idus	Eulaliæ virginalis.	15	26	h
			k	iii	idus	Damasi papæ.	4	27	i
			l	ii	idus		28	28	j
i	s	m	a	Idus.		Luciæ, et Otillie virginum.	12	29	k
			b	xix	kal.	[JANUARI.]	1	1	l
			c	xviii	kal.		2	2	m
			d	xvii	kal.		3	3	n
o	n	t	e	xvi	kal.		9	4	o
			f	xv	kal.		17	5	p
			g	xiv	kal.	Sol in Capricornium.	6	6	q
u			h	xiii	kal.		7	7	r
			i	xii	kal.	Vigilia sancti Thomæ apostoli.	14	8	s
			k	xi	kal.	Nativitas sancti Thomæ.	5	9	t
a			l	x	kal.		10	10	u
			m	ix	kal.	Vigilia Nativitatis Domini.	11	11	v
			n	viii	kal.	Nativitas Domini.	19	12	w
e			o	vii	kal.	Pæsis sancti Stephani.	15	13	x
			p	vi	kal.	Josannæ apostoli et Evangelistæ	8	14	y
			q	v	kal.	Sanctorum Innocentium.	16	15	z
			r	iiii	kal.		17	16	
			s	iii	kal.	Sylvestri papæ.	5	17	
			t	ii	kal.		18	18	
			u				19	19	

MARTYROLOGIUM.

Kal. Eligius Novione tibi sub hoc Decembrem
Prima designat, condigno præsul honore
iv non. Vero et Securo quartis litat Africa noois.
iii non. Cassianoque eadem libat sub martyre toras.
ii non. Tum pridie cum Victorio præcellit Heracleus.
Nonæ Dalmatius martyr nonas Crispinaque servant.
viii id. Octonas idus Nicolaus episcopus ornat.
vii id. Septenas retinet Polycarpus cum Theodoro.
vi id. Eutychiano nites senis Felici papa cruore
v id. Sebastianum quintis celebramus ab urbe
Transitam, proprio quo Gallica rura patrone
Exsultant, ingens templam, cui surgit et ara,
Antiquoque nitent æquantiæ culmina fastus,
Hæc quoque virgo sub meritis Leocadia sancti.
iv id. Eulaliæ sancte quartis veneramur amore,
Hispaniam Emeritam, cuius cruor ossaque servant.
iii id. Roma litat Damasi ternis solemnibus papæ,
Occurrunt, perilemque simul Victoricus, atque
Fuscianus habent festi votique nitorem.
Ambiana virent, quorum nunc rura cruore
Hermogenes, Donatus, bis denique coruscant.
ii id. Tum pridie et hinc conjuncto sanguine sancti.
Idus Idus Syracusa tibi Lucia dicavit.
Paschasium Christi pro nomine passa tyrannem,
Spiritus immobilis quam fecit sanctus iniquis
Esse viris, Vidoch pariter Colerisque sacerdos,
Egregie Oseani cedunt cui sæpe procellæ.
xix k. Nonum cum decimo jam de more calendar,
Qui vocat antistes Nicasius augeat honore,
Spiridonque die præsul celebrat eodem.
xviii k. Octavum cum dono Maximine retentas,
Aureliana forax præbet, cui rura Lycom.
xvii k. Impia qui Assyrii temerant jussa tyranni,
Quorum nec crepitans valet terroræ fidelem,
Constantemque animum fornacis flamma ferentis,
Terni septeno et decimo pueri memorantur.

B xvi k. Ignatius sanctus dono sextoque triumphat,
Autochromis urbis pastor martyroque, forarum
Quem dentes panem vivum fecera, sequuntur
xv k. Quindecimus deusm Hoyanis sanguine vorant.
xiv k. Quartum cum dono Zosimus Darisique coronant.
xiii k. Terno cum decimo, antistes Zephyrinus, coronant.
xii k. Transiti Thomæ celebrat duodeonus honorem,
Aure quo stratore Dei cognoscere regnum,
Istia promeruit signis comitatus tremenda.
xi k. Undecimum celebrat triceño martyre Roma.
x k. Victoria Christi decimas de virgine fulgot.
ix k. Nono ventura comulantes muneræ luci
Lumina pervigilesque aras, et templa paramus,
Virgibus quadraginta hic splendet quoque celo,
Quæ dignam vitam voti et virtute dicarunt.
viii k. Octavo servi dignatus sumere formam,
Errantemque hominem veniens revocare Creator,
Partu virgineo mortales induit artas,
Eugenium quoque tum memoramus Anataniamque
Cosimilli Christum comitatus monte fideque.
vii k. Septimus hinc Stephano Levita et martyre primo
C Excellet natum regem pessumque beata,
Qui vita atque fide pagæ est et morte secutus.
Anni supremum dicemus tempore mensem,
Quorum festa colat, brevibus referatque diebus
v k. Dilectus Domini, verbi inspectorque superi
Pectore de Christi fontem, qui haurire perennem
Promeruit, sextum sancti iustaque Joannes.
iv k. Uberibus matrem rapuit quos dira capido
Reguandique sitis, Christum dum perdere natum
Herodes capti, infantes quieto veneramus.
iii k. Vates rexque plus divinum et stirpis orige
Insignit quartum David sermone fideque,
Urbaque Arelas Trophimus gaudens pastore corvoca,
ii k. Mansuetus ternum, simul et Florentium ornam.
k. Sylvestri pridie Romanam papæ per urbem
Latentis populos votis sibi subdit amicos,
Postillam primis tranquillam corare pacem

Qui meruit, dominosque orbis purgare lavacro,
Virgo Columbe simul patinam virtute perennis
Percepissis sicut Christum comitata cruce,
Cumque Potentiano Sabinianns eodem
Ocurrat feste, æquales ara atque triumpho,
Urtem qui Senonum primi docuere patroni:
Hæc tandem claudant extremum festa Decembrem.

Terminat Arciteans medio sua signa Decembris.
Noluit hinc patet, celsos remeant dies,
Incipit hinc Phœbus conversus adaugere lumen.
Ecce suam fastos parat nunc iste Decembres.

December, a numero et imbribus (sicut priores tres proximi) nominatur. Hos autem decem menses Romulus ordinavit, uni triginta et unum, alteri vero triginta alternatim dies tribuens, et omnes in trecentis et quatuor diebus concludens. Sed postea Numa, quinquaginta dies et unum in duobus mensibus addidit annumque ad lætæ cursam pene compu-

tans. Post hunc tandem Julius illo Casar decem dies adjecit, annumque in trecentis sexaginta quinque diebus et sex horis, ad solis cursum (et etiam hodie servatur) instituit.

In anno decimo tertio, in Kalendis Decembris, trigesima luna est; sed hæc quinto embolismo, qui quarto Nonarum Novembris incipit, deputatur. Luna vero Decembris, in tertio Kalendarum Januarii finitur. Luna primi embolismi in quarto Nonarum Decembris incipit, et in secundo Kalendarum Januarii finitur.

Mense Decembri caules non comedant, quia ex illis sanguis de se venit infusi veneno cauli: spicum Judaicum bibe.

Dat duodena cohors septem, lædæ decemque Decembris.

Hora scilicet prima septimi diei, ut plurimum, et etiam hora octava decimi diei, cavenda.

ANNI DISTRIBUTIO.

In his versibus tot syllabas, quot dies sunt in civili anno, nempe trecentos sexaginta quinque, juxta quas syllabas invenies quoto die cadunt feriæ magis celebres: quilibet mensis anni, binos habet versus.

Januarius, mensis I.	Cisio Janus Epiphaniis die dona magorum, Vincit ovans Agne, nova Paulum lumina vertunt.	XXXI dies.	Capric. et Aquario.
Februarius, m. II	Et purgata parens ad templum ducit Jesum, Sede doces sacra cum Petro Matthia gentes.	XXVIII dies.	Aquario et piscibus.
Mars, m. III.	Evocat ad studium puerile Gregorius agmen, Æterni Patris gratum Marco tenet alvus.	XXXI dies.	Piscibus et Ariete.
Aprilis, m. IV.	Præsulis Ambrosii laudes imitare sacerdos. Et pellant equites Georgi more tyrannos.	XXX dies.	Ariete et Tauro.
Maius, m. V.	Læta Crucis Helenæ reperit pia cura trophæa, Vinea quam [F. quum] flor: plebs Urianum celebrabit.	XXXI dies.	Tauro et Geminis.
Junius, m. VI.	Ardua solis equos trahis ad fastigia Viite, Agni monstrat onus sed Baptistes tibi, Petro.	XXX dies.	Geminis et Cancro.
Julius, m. VII.	Jam Mariæ sobolem Baptista salutat in alvo, Afflicti Herodes neco Jacobum Zebedæum.	XXXI dies.	Cancro et Leone.
Augustus, m. VIII.	Vincula post Petri patitur Laurentius ignes, Impie moche dabas meretrici colla Joanni.	XXX dies.	Leone et Virgine.
September, m. IX.	Ægidius celebrat Mariæ virginis ortum, Quo combusta die Solymorum moenia narrant.	XXXI dies.	Virgine et Libra.
October, m. X.	Christe tuas leges Celis Dionysius avert, Scriptis Luca tuis fruimur, docuit Simo Persas.	XXXI dies.	Libra et Scorpione.
November, m. XI.	Pannonius docuit Gallorum Martius oras, Fertilis Elisabeth cantat Turingia laudes.	XXX dies.	Scorp. et Sagittario.
December, m. XII.	Post casti sacra Nicolæi longissima nox est, Fausta dies celebrat tibi Christum virgine natum.	XXXI dies.	Sagittario et Capric.

Mensium nomina.

XII menses. Ja., Fe., Mar., Ap., Ma., Jun., Jul., Aug., Sept., Oct., Nov., Dec.

Septimana litteræ.

VII litteræ dierum. Grandia frondet equus, dum cernit belliger arma

De adventu.

Cadit hæc feria 26
Novembris. Adventus Domini sequitur solemnia Lini,
Dominica semper præ Barbar. incubat Advent.

Quatuor anni partes.

19 Nov., 22 Febr.,
25 Maii, 24 Aug. Elisabeth hiemem dat, Petrus ver cathedratus
Æsteat Urbanus, autumnat Bartolomæus.

Quatuor anguria.

Lucia, 13 Decemb.,
Cruz, 14 Sept.,
alia duo mobilia. Feriam temporum affectant jejunia quartam,
Cinereum, et quæ Luciam, Spiritum sequitur Crucem.

Quatuor temperatura.

Ætas sicca calens, Autumnus siccus et algens,
Friget et humet Hiems, calidum Ver s'tit humensque.

Æquinoctia.

47 Sept., 24 April. Lambert. Gregori, nox est æquata diei.

Solstitia.

45 Jun., 13 Decemb. Vitas, Lucia, sunt duo solstitia.

Hæc XII Zodiaci signa, inserviunt
ita his XII mensibus.

De bissexto.

24 Februarii.

Bissexto sextæ Martis tenere Kalendæ,
Posteriore die celebrantur festa Mathiæ,
Sabbata si teneant ibi, non alibi celebrantur.

Dies mensium.

Triginta Aprilis, Juni, Septemque, Novemque.
Uno plus alii. Vaginti Februus octo :
At si bissexto fuerit, superadditur unus,
Et tunc bis sexto Martii conscribere Kalendas.

Kalendæ, Nonæ, Idus.

Sex nonas Maius, October, Julius et Mars.
Quatuor at reliqui. Dabit Idus quilibet octo.
Vindicat Ausonias Saturna Juno Kalendas.

Anni dies.

L, x, v, tria ccc, sex horas continet annus :
Illa Bissextillem dant, quarto quolibet anno.

DE EMBOLISMORUM RATIONE COMPUTUS.

JANUARIUS, PRIMUS MENSIS.

Numerus dierum mensis.	Numerus dierum hujus mensis.	Decennovenalia.																		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
16	A	Kalendæ	9	1	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1
15	b	vi non.	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27
14	c	v non.	11	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
13	d	iiii non.	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1
12	e	iii non.	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27
11	f	ii non.	15	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
10	g	nonæ	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1
9	A	viii idus	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15
8	b	vii idus	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1
7	c	vi idus	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9
6	d	v idus	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25
5	e	iiii idus	11	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
4	f	iii idus	1	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
3	g	ii idus	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27
2	A	i idus	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15
1	b	xviii kal.	5	17	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15	7
16	c	xvii kal.	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27
15	d	xvi kal.	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17
14	e	xv kal.	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15
13	f	xiiii kal.	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
12	g	xiii kal.	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9
11	A	xii kal.	11	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
10	b	xi kal.	1	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
9	c	x kal.	13	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9
8	d	ix kal.	3	15	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1
7	e	viii kal.	15	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
6	f	vii kal.	5	17	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15	7
5	g	vi kal.	17	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15	7	29
4	A	v kal.	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15	7	29
3	b	iiii kal.	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15	7
2	c	iii kal.	9	1	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1

Summopore notandum est, quod undecimo anno
in quarto Nonarum Januarii luna finiter quarti embolismi,
qui inseritur secundo Nonarum Decembris
anno decimo, et luna Januarii finiter in Februario.

Tetrastichon ad hunc mensem primum.

Mensis amat tepido Jani decurrere victu,
Et refici grato sæpe liquore jubet :
Vena tibi nullos exsudet secta cruores,
Sed calida fas est mergere corpus aqua.

FEBRUARIUS, MENSIS SECUNDUS.

Numerus dierum mensis.	Numerus dierum hujus mensis.	Decennovenalia.																		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
11	d	Kalendæ	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27
10	e	iv non.	11	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
9	f	iii non.	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15
8	g	ii non.	15	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23
7	A	nonæ	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27
6	b	viii idus	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1
5	c	vii idus	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15
4	d	vi idus	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1
3	e	v idus	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9
2	f	iiii idus	19	11	3	25	17	9	27	19	11	3	25	17	9	27	1	23	15	7

2	g	iii	Idus	2	25	15	8	20	21	13	6	27	11
10	A	ii	Idus	21	13	6	17	27	19	11	25	17	10
18	b	i	Idus	4	25	17	10	21	2	15	8	19	13
7	c	xvi	kal.	23	6	27	19	12	4	15	27	10	14
15	d	xv	kal.	6	27	10	21	2	14	25	8	19	15
4	e	xiv	kal.	25	8	29	12	4	14	6	17	29	16
12	f	xiii	kal.	8	29	12	4	14	23	17	10	2	17
1	g	xii	kal.	27	10	2	25	6	16	8	21	14	18
9	A	xi	kal.	10	2	2	11	25	6	16	29	12	19
17	b	x	kal.	29	2	11	6	27	8	19	12	4	20
6	c	ix	kal.	12	4	4	25	8	18	10	2	14	21
14	d	viii	kal.	2	4	16	8	29	10	21	2	14	22
3	e	vii	kal.	14	6	6	27	8	20	12	4	24	23
11	f	vi	kal.	4	6	18	10	22	2	25	6	29	24
19	g	v	kal.	16	8	8	29	22	4	14	26	8	25
8	A	iiii	kal.	6	8	20	12	24	4	18	10	2	26
16	b	iii	kal.	18	10	10	2	24	6	16	28	10	27
5	c	ii	kal.	8	10	22	14	6	27	8	30	12	28

Summopere notandum est, quod Februarii lunatio sine bissexto undetrigesima est: cum bissexto autem trigesima computatur, sive ante, sive post Kalendas Martias computetur. Et notandum, quod undecimo anno Luna Januarii, in Kalendis Februarii finitur trigesima, et non est Februarii, sed Januarii. Februarii luna finitur in Martio.

Tetrastichon ad hunc mensem secundum.
 Februa olus, volucresque cibis odere palustres,
 Esseque inertifica febre timenda solent:
 Pharmaca tunc hauri, tunc sciunde in pollice venam,
 Et calido multum flumine membra fove.

MARS MENSIS TERTIUS.

		Decemnoventalis.																	Numerus dierum hujus mensis.		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
Nonarum autem.	d	Kalends	20	12	4	16	28	8	18	29	10	22	2	14	24	6	16	28	1		
	e	vi non.	10	2	14	26	6	16	28	8	20	2	12	24	4	16	26	8	18	2	
11	f	v non.	22	4	16	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	4	3		
	g	iiii non.	12	24	6	18	30	12	22	4	16	26	8	18	30	10	20	2	5		
19	A	iii non.	24	6	18	28	10	20	12	24	6	18	30	10	20	2	6	7			
	b	ii non.	14	26	8	18	20	2	12	24	6	18	30	10	20	2	6	7			
8	c	Nonas	26	8	18	10	22	2	14	26	8	18	30	10	20	12	24	4	8		
	d	viii Idus	16	28	10	20	2	12	26	8	18	30	10	20	2	12	24	4	8		
16	e	vii Idus	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	10	20	2	11	24	6	10
	f	vi Idus	18	30	22	4	11	26	6	18	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	11
3	g	v Idus	30	12	22	4	11	26	6	18	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	12
	A	iiii Idus	10	22	2	14	26	8	18	30	10	22	2	14	24	6	16	28	8	15	
10	b	iii Idus	22	4	14	26	8	18	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	10	14	
	c	ii Idus	4	16	26	8	18	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	10	14		
18	d	xviii kal.	24	6	16	28	10	22	2	14	26	8	18	30	10	20	2	12	16	17	
	e	xvi kal.	6	18	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	10	2	14	18	
7	f	xv kal.	26	8	18	10	22	2	14	26	8	18	30	10	20	2	12	14	18	19	
	g	xiiii kal.	8	20	30	12	22	4	14	26	8	18	30	10	20	2	12	14	18	19	
15	A	xiii kal.	28	10	20	2	14	26	8	18	30	10	20	2	12	24	4	16	20	21	
	b	xii kal.	10	22	2	14	26	6	18	28	8	20	2	12	24	4	16	26	8	22	
4	c	xi kal.	30	12	22	4	14	26	6	18	28	10	20	2	12	24	4	16	26	23	
	d	x kal.	12	24	4	16	26	6	18	30	10	22	2	14	26	6	18	28	8	24	
12	e	ix kal.	2	14	24	6	18	28	8	20	12	22	4	16	26	8	18	30	10	25	
	f	viii kal.	14	26	6	18	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	10	26	
1	g	vii kal.	4	16	26	8	18	20	2	14	26	6	18	28	8	20	10	22	26	27	
	A	vi kal.	16	28	8	20	30	12	22	4	16	26	6	18	28	10	20	2	24	28	
9	b	v kal.	6	18	28	10	20	12	24	4	16	26	6	18	28	10	20	2	24	29	
	c	iiii kal.	18	30	10	22	2	14	24	6	16	28	8	20	30	12	22	4	14	30	
17	d	iii kal.	8	20	30	12	22	4	16	28	8	20	10	22	2	14	24	4	16	31	
	e	ii kal.	20	12	4	16	26	6	18	30	10	22	2	14	24	4	16	28	8	31	

In eodem videlicet undecimo anno, luna quae debuit in Kalendis Martii vigesima nona esse, vigesima octava erit, propter embolismum, qui in secunda Nonarum Decembris inseritur, si bissexus non est. Si autem bissexus fuerit vigesima nona in Kalendis Martii, et trigesima in sexto Nonarum, non ejusdem mensis, sed Februarii computabitur ista luna.

Tetrastichon ad hunc mensem tertium.
 Martius humores, et terrae, et corporis augeat
 Tunc ratio est puri magna tenenda tibi:
 Dulcia tum prosunt acri condita sapore,
 Pharmaca non prosunt, venam aperire nocet.

APRILIS, MENSIS QUARTUS.

		Decemnoventalis.																	Numerus dierum hujus mensis.		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
11	g	Kalends	10	2	14	26	6	16	28	8	20	2	12	24	4	16	26	8	18	28	1
	A	iv non.	22	4	14	26	6	16	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	2
19	b	iii non.	12	24	6	18	28	10	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	5		
	c	ii non.	24	6	16	28	8	18	30	12	22	4	16	26	8	18	30	10	20	4	
8	d	Nonas	14	26	8	18	20	2	12	24	4	16	26	8	18	30	10	20	2	5	
	e	viii Idus	26	8	18	10	22	2	14	26	8	18	30	10	20	2	12	24	4	6	
16	f	vii Idus	16	28	8	1	22	4	11	26	6	18	28	10	20	2	12	24	4	7	
	g	vi Idus	28	10	20	3	12	24	4	16	26	8	19	1	10	22	3	24	4	8	
3	A	v Idus	18	10	22	3	12	24	4	16	26	8	19	1	10	22	3	24	4	9	

2	b	iv	idus	1	22	14	6	28	20	12	5	26	19	
	c	iii	idus	20	12	5	23	18	10	3	24	16	8	11
10	d	ii	idus	3	21	16	8	1	22	14	7	23	10	12
18	e	i	idus	22	14	7	28	20	12	5	26	18	10	13
	f	xviii	kal.	5	26	18	1	10	23	14	16	9	1	14
7	g	xvii	kal.	24	16	9	20	12	23	5	18	20	12	15
	A	xvi	kal.	7	25	20	1	12	23	5	26	18	11	16
15	b	xv	kal.	25	18	11	3	24	16	9	1	22	14	17
	c	xiv	kal.	9	23	1	22	14	28	7	20	1	13	18
4	d	xiii	kal.	28	20	13	5	28	7	18	11	3	24	19
	e	xii	kal.	11	22	3	24	16	1	9	1	22	5	20
12	f	xi	kal.	1	22	15	7	1	20	13	5	26	7	21
	g	x	kal.	13	24	3	26	18	3	11	3	24	7	22
9	A	ix	kal.	3	24	7	28	9	3	23	5	26	7	23
	b	viii	kal.	15	26	7	28	20	3	15	5	26	19	24
17	c	vii	kal.	5	26	19	11	11	3	24	7	17	23	25
	d	vi	kal.	17	28	9	1	23	5	15	7	28	9	26
6	e	v	kal.	7	28	21	13	7	26	7	19	11	3	27
	f	iiii	kal.	19	29	11	3	24	17	9	1	23	5	28
14	g	iii	kal.	9	29	1	25	13	9	28	9	1	13	29
	A	ii	kal.	21	15	3	26	19	11	3	23	5	17	30

In isto igitur argumento animadvertere monemus lectorem, quod in octavo et decimo nono anno cycli decennovialis luna Aprilis in Maio sumatur, propter duos embolismos, qui faciunt lunam trigesimam in secundo Nonarum Aprilis, et in tertio Nonarum Aprilis. Item undecimo anno in Kalendis Aprilis trigesima luna est, sed Martio adscribatur.

Tetrastichon ad hunc mensem quartum.

Frigore vim lentæ revocat telluris Aprilis,
Tunc etiam est tenuis porque forata cutis :
Tunc intus sunt aucta magis, suntque omnia plena,
Solvare se venter, vena aperire jubet.

MAIUS, MENSIS QUINTUS.

Numerus dierum hujus mensis.	Decennovennalis.																			Numerus dierum hujus mensis.
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
	b	Kalends	11	3	25	17	9	1	23	5	15	27	7	19	28	1	13	25	5	17
	c	vi non.	13	5	17	7	29	11	21	3	13	25	7	19	1	13	25	5	17	19
15	d	v non.	15	7	19	9	21	1	13	25	5	17	19	1	13	25	5	17	19	21
	e	iiii non.	17	9	21	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
6	f	iii non.	19	11	23	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
10	g	ii non.	21	13	25	15	27	9	21	1	13	25	5	17	19	21	1	13	25	5
	A	Nonas	17	9	21	1	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
20	b	viii idus	19	11	23	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
	c	vii idus	21	13	25	15	27	9	21	1	13	25	5	17	19	21	1	13	25	5
7	d	vi idus	23	15	27	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
	e	v idus	25	17	29	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
18	f	iiii idus	27	19	31	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
	g	iii idus	29	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
4	A	Nonas	25	17	29	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
	b	viii idus	27	19	31	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
12	c	vii idus	29	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
	d	vi idus	31	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21	23
16	e	v idus	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21	23	25
	f	iiii idus	3	15	27	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
8	g	iii idus	5	17	29	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
	A	Nonas	7	19	31	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
14	b	viii idus	9	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
	c	vii idus	11	23	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
18	d	vi idus	13	25	5	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
	e	v idus	15	27	5	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
6	f	iiii idus	17	29	7	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
	g	iii idus	19	31	7	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
10	A	Nonas	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21	23
	b	viii idus	23	5	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17	19
14	c	vii idus	25	7	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19
	d	vi idus	27	9	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19
18	e	v idus	29	11	23	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19
	f	iiii idus	31	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21	23
6	g	iii idus	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21	23	25
	A	Nonas	3	15	27	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
12	b	viii idus	5	17	29	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
	c	vii idus	7	19	31	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17
16	d	vi idus	9	21	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
	e	v idus	11	23	1	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17	19	21
4	f	iiii idus	13	25	5	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
	g	iii idus	15	27	5	17	29	11	23	3	15	27	7	19	21	1	13	25	5	17
10	A	Nonas	17	29	7	19	31	13	25	5	17	29	7	19	21	1	13	25	5	17

In octavo anno luna quæ debuit esse vigesima octava (juxta regulam) in Kalendis Maii sit vigesima septima, propter embolismum qui inseritur secundo Nonarum Martii. Et quæ in Kalendis Junii trigesima esse debuit, vigesima nona erit.

octava erit, propter embolismum, et tertio Nonarum Martii inseritur.

Tetrastichon ad hunc mensem quintum.

Omnia jam florent, jam formosissimus annus,
Jamque sibi cuncti mollius esse volunt :
Balnea nunc cole, nunc sit pharmaca sumere cura,
Et tibi nunc misso sanguine vena fluat.

Item decimo nono anno cycli decennovialis, quæ debuit vigesima nona esse in Kalendis Maii : vigesima

JUNIUS, MENSIS SEXTUS

Numerus dierum hujus mensis.	Decennovennalis.																			Numerus dierum hujus mensis.
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
	e	Kalends	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	1	23	15	7
8	f	iv non.	25	17	9	31	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9
	g	iii non.	27	19	11	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	3	25	17	9	11
16	A	non.	29	21	13	25	17	9	31	23	15	7	29	21	13	5	27	19	11	13

5	b	Nonas	idus	17	9	19	2	11	21	3	15	25	7	17	29	7	21	2	15	25	3	5
13	c	viii	idus	29	21	11	13	23	5	17	27	19	9	19	29	9	21	4	15	25	7	8
2	d	vii	idus	19	11	23	4	15	25	7	17	29	9	21	2	11	25	6	15	27	7	9
10	e	vi	idus	21	13	11	17	27	11	19	29	11	21	4	13	25	8	17	29	9	10	10
18	f	v	idus	23	15	23	8	17	29	9	21	2	15	25	6	13	27	8	19	29	11	11
7	g	iiii	idus	25	17	27	10	19	21	11	23	4	15	23	8	15	29	10	21	2	13	12
15	h	iii	kal.	27	19	29	12	21	4	13	25	6	17	27	17	19	2	12	25	4	15	13
4	i	ii	kal.	10	2	12	25	4	15	25	8	17	29	10	19	2	14	25	6	17	16	14
12	j	i	kal.	29	21	4	14	23	6	17	27	19	2	12	21	4	16	25	8	17	17	15
1	k	xxviii	kal.	2	14	23	6	16	27	8	19	29	21	4	14	25	6	18	27	10	19	16
9	l	xxvii	kal.	4	16	25	8	18	27	10	2	12	25	4	16	25	8	18	29	10	21	17
17	m	xxvi	kal.	6	18	27	10	20	12	21	4	14	25	6	18	25	10	20	12	25	23	18
6	n	xxv	kal.	8	20	29	12	22	4	14	25	6	18	27	10	22	2	14	25	24	25	19
14	o	xxiiii	kal.	10	22	2	14	23	6	18	27	10	20	29	12	24	4	16	25	26	20	17
3	p	xxiii	kal.	12	24	4	16	25	8	19	29	12	22	2	14	25	6	18	27	27	21	18
11	q	xxii	kal.	14	26	6	18	27	10	20	2	12	25	4	16	25	8	18	29	28	22	19
19	r	xxi	kal.	16	28	8	20	29	12	22	4	14	25	6	18	25	10	20	29	29	23	20

Intendendum est, quod in octavo anno, quarto Nonarum Junii, luna trigesima est, sed Maii esse debet. Luna vero Junii, in Julio nascitur.

Item anno decimo nono in Kalendis Junii, luna trigesima est, et est Maii. Luna vero Junii nascitur in Kalendis Julii mensis.

Tetrastichon ad hunc mensem sextum.

Junius et gaudet gelidis, et pascitur herbis
 Vivifico humori, tunc inimica fuge:
 Lætitia et recreet tunc mentem blanda voluptas,
 Affligat corpus nec medicina tuam.

JULIUS, MENSIS SEPTIMUS.

		Decemnoventia.																		Numerus dierum hujus mensis.		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	1	
16	g	Kalends	14	16	18	20	22	24	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21
15	h	vi non.	16	18	20	22	24	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23
14	i	v non.	18	20	22	24	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25
13	j	iiii non.	20	22	24	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27
12	k	iii non.	22	24	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29
11	l	Nonas	24	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31
10	m	viii idus	26	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1
9	n	vii idus	28	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3
8	o	vi idus	30	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5
7	p	v idus	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7
6	q	iiii idus	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9
5	r	iii idus	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11
4	s	ii idus	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13
3	t	i idus	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15
2	u	viii kal.	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17
1	v	vii kal.	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19
19	w	vi kal.	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21
18	x	v kal.	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23
17	y	iiii kal.	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25
16	z	iii kal.	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27
15	aa	ii kal.	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29
14	ab	i kal.	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31
13	ac	viii non.	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1
12	ad	vii non.	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3
11	ae	vi non.	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5
10	af	v non.	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7
9	ag	iiii non.	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9
8	ah	iii non.	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11
7	ai	Nonas	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13
6	aj	viii idus	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15
5	ak	vii idus	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17
4	al	vi idus	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19
3	am	v idus	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21
2	an	iiii idus	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23
1	ao	iii idus	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25
19	ap	ii idus	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27
18	aq	i idus	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29
17	ar	viii kal.	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31
16	as	vii kal.	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1
15	at	vi kal.	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3
14	au	v kal.	31	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5
13	av	iiii kal.	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7
12	aw	iii kal.	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9
11	ax	ii kal.	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11
10	ay	i kal.	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13
9	az	viii non.	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	1	3	5	7	9	11	13	15
8	ba	vii non.	11	13	15	17	19	21	23	25	27											

OCTOBER, MENSIS DECIMUS.

Numerus antea	Numerus postea	Kalendas non. idus non.	Decemnovensia.																	Numerus dierum hujus mensis.	
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17		18
	A	Kalendas	27		19		11		3		25		17		9		1		23		1
15	b	vi non.	17	27	9	1	11	25	3	15	27	7	19	29	21	1	13	25	5	2	
	c	v non.	29		21		13		5		17		27		9		25		15		3
8	d	iiii non.	19	11	21	2	13	23	7	17	29	9	21	13	5	17	27	7	15	7	
10	e	iii non.	21	2	13	4	13	27	9	19	11	25	4	15	25	17	29	9	17	9	
	f	Nonas	4		25		17		9		2		25		15		7		29		6
18	g	viii idus	25	13	25	6	17	29	31	13	25	6	17	27	19	11	23	11	19	8	
7	a	vii idus	23	6	17	27	8	19	11	23	4	15	23	17	29	9	21	2	13	9	
	b	vi idus	25	17	27	8	19	2	11	25	4	15	23	8	29	21	2	13	10	10	
13	c	v idus	27	8	29	10	21	4	13	25	6	17	27	19	11	23	4	15	11	11	
4	d	iiii idus	27	19	29	10	21	4	13	25	6	17	27	19	11	23	4	15	12	12	
	e	iii idus	29	10	21	2	13	25	6	17	27	19	29	21	13	25	4	15	13	13	
12	f	ii idus	29	21	2	13	25	6	17	27	19	29	21	13	25	4	15	23	6	14	
1	g	i idus	29	12	2	13	25	6	17	27	19	29	21	13	25	4	15	23	6	15	
	a	xviii kal.	2		23		14		8		29		21		14		6		27		16
9	b	xvii kal.	4	14	23	6	16	27	19	12	21	4	16	23	8	17	29	10	19	17	
	c	xvi kal.	4	10	23	8	16	29	10	2	14	23	6	16	27	10	10	12	21	18	
17	d	xv kal.	6	10	27	8	18	29	21	4	14	23	6	18	27	10	10	12	23	19	
6	e	xiiii kal.	6	18	27	10	18	2	14	25	8	18	29	10	21	4	14	23	22	20	
	f	xiii kal.	8	18	29	10	20	2	14	25	6	18	29	10	21	4	14	23	22	21	
15	g	xii kal.	8	29	12	20	4	14	25	6	18	27	10	20	12	4	16	23	22	22	
3	a	xi kal.	10	29	12	20	4	14	25	6	18	27	10	20	12	4	16	23	23	23	
	b	x kal.	10	20	12	22	4	16	25	8	18	29	10	21	4	14	23	6	16	24	
11	c	ix kal.	10	22	2	14	22	6	16	27	8	20	29	12	4	14	23	6	18	25	
	d	viii kal.	12	22	4	14	24	6	18	27	10	22	2	14	23	6	16	23	8	26	
19	e	vii kal.	12	24	4	16	24	8	18	29	10	22	2	14	23	6	16	27	10	27	
8	f	vi kal.	11	24	6	16	26	8	20	12	22	4	14	25	6	18	27	10	20	28	
	g	v kal.	11	26	6	18	26	10	20	12	22	4	14	25	6	18	29	10	22	29	
16	a	iiii kal.	16	26	8	18	28	10	22	2	14	21	4	16	23	8	29	12	22	30	
	b	iii kal.	16	28	8	20	28	12	22	4	14	23	6	18	27	10	20	12	24	31	
5	c	ii kal.	16	28	20	12	22	4	14	23	6	18	27	10	20	12	24	12	24	31	

Notandum, quod in quinto anno in Kalendis Octobris triginta inventitur, et embolismi luna est. Luna vero Octobris in tertio Kalendarum Novembris finitur.

Tetrastichen ad hunc mensem ultimum.
 Octobri offertur venatio, vina, volucres,
 Utere, nec dubites non tenuisse modum;
 Sic tamen ut ne oneres nimio praecordia victu,
 Cumque modo studeas non tenuisse modum.

NOVEMBER, MENSIS UNDECIMUS.

Numerus antea	Numerus postea	Kalendas non. idus non.	Decemnovensia.																	Numerus dierum hujus mensis.	
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17		18
13	d	Kalendas	18		10		2		24		6		30		22		14		6		1
2	e	iiii non.	20	30	12	22	4	14	26	6	18	29	10	20	2	14	24	4	16	26	2
	f	iii non.	20	12	22	4	14	26	6	18	29	10	20	2	14	24	4	16	26	8	3
10	g	ii non.	22	2	14	24	6	16	28	8	20	12	22	4	14	26	6	18	28	10	4
	a	Nonas	22	14	24	6	16	28	10	20	12	22	4	14	26	6	18	28	10	5	5
18	b	viii idus	24	4	16	26	8	18	29	10	22	4	14	26	8	18	30	12	12	6	6
7	c	vii idus	24	16	26	8	18	29	10	22	4	14	26	8	18	28	10	20	12	7	7
	d	vi idus	26	6	18	28	10	20	12	22	4	14	26	8	18	28	10	20	12	8	8
15	e	v idus	26	18	28	10	22	2	14	24	6	16	28	8	20	12	22	4	14	9	9
4	f	iiii idus	28	8	20	30	12	22	4	14	26	8	18	28	10	20	12	22	4	10	10
	g	iii idus	28	10	20	12	22	4	14	26	8	18	28	10	20	12	22	4	14	11	11
12	a	ii idus	2	10	22	2	14	24	6	16	28	8	20	12	22	4	14	26	6	12	12
1	b	i idus	2	12	22	4	14	26	8	18	29	10	22	4	14	26	8	18	28	13	13
	c	xviii kal.	4	12	24	4	16	26	8	18	29	10	22	4	14	26	8	18	28	14	14
9	d	xvii kal.	4	14	24	6	16	28	8	20	30	12	22	4	14	26	8	18	28	15	15
	e	xvi kal.	6	14	24	6	16	28	10	20	30	12	22	4	14	26	8	18	28	16	16
17	f	xv kal.	6	16	26	8	18	29	10	22	2	14	24	6	16	28	8	18	30	17	17
6	g	xiiii kal.	8	16	26	8	18	30	12	22	4	14	26	6	18	28	10	20	12	18	18
	a	xiii kal.	8	18	28	10	20	2	14	26	6	18	28	10	20	12	22	2	14	19	19
14	b	xii kal.	10	18	28	10	22	2	14	24	6	16	28	8	20	12	22	4	14	20	20
3	c	xi kal.	10	20	30	12	22	4	14	26	6	18	28	10	20	12	22	4	14	21	21
	d	x kal.	12	20	12	22	4	16	26	8	18	29	10	22	2	14	24	6	16	22	22
11	e	ix kal.	12	22	2	14	24	6	16	28	8	20	30	12	22	4	14	26	6	23	23
	f	viii kal.	12	22	4	14	24	6	16	28	10	20	12	22	4	14	26	8	18	24	24
19	g	vii kal.	14	24	4	16	26	8	18	29	10	22	2	14	24	6	16	28	8	25	25
8	a	vi kal.	14	24	6	16	26	8	20	30	12	22	4	14	26	8	18	28	10	26	26
	b	v kal.	16	24	6	18	28	10	20	12	22	4	14	26	8	18	28	10	20	27	27
16	c	iiii kal.	16	26	8	18	28	10	22	2	14	24	6	16	28	8	18	30	12	28	28
	d	iii kal.	18	26	8	18	30	12	22	4	14	26	6	18	28	10	20	12	22	29	29
5	e	ii kal.	18	28	20	12	22	4	14	26	6	18	28	10	20	12	24	12	24	30	30

Sciendum est, quod in novissimo decemnovensalis cycli anno, in septimo Kalendarum Decembris, luna trigesima esse debuit; sed ibi prima invenitur, propter saltum, quem ibi Latini colliserant, quia trigesima luna ibi dirimitur et transilitur, ut in primo anno luna nona fiat tertio Kalendis Januarii.

Tetrastichen ad hunc mensem penultimum.
 Esse salutaris perhibetur malsa Novembri,
 Gingiber et dulce fissile melle natans;
 Tum neque saepe laves, Veneris neque sacra fre-
 Antc senex tempus ne videre suum. [quentes

DECEMBER, MENSIS DUODECIMUS.

Numerus mensis.	Numerus dierum hujus mensis.	Decemnoventalia																		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
13	f	Kalendas	18	10	2	11	21	16	8	20	30	22	11	23	7	1				
2	g	iiii non.	20	12	4	13	26	18	10	22	14	21	16	23	9	3				
10	b	ii non.	22	14	6	16	23	26	1	12	4	26	18	23	11	5				
18	d	viii idus	24	16	8	18	10	22	5	14	6	26	18	23	11	6				
7	e	vii idus	24	16	8	18	10	22	5	14	6	26	18	23	11	7				
15	f	vi idus	24	16	8	18	10	22	5	14	6	26	18	23	11	8				
4	g	v idus	26	18	10	22	3	24	16	26	8	20	1	22	5	15				
12	a	iiii idus	28	20	12	22	5	26	18	10	22	5	24	7	17	11				
19	b	iii idus	28	20	12	22	5	26	18	10	22	5	24	7	17	12				
1	c	ii idus	1	11	22	3	14	24	16	26	9	20	1	22	5	14				
9	d	Idus	1	11	22	3	14	24	16	26	9	20	1	22	5	14				
17	e	xix kal.	3	13	5	16	26	18	1	11	22	3	14	24	7	16				
6	f	xviii kal.	5	15	7	16	26	18	1	11	22	3	14	24	7	16				
14	g	xvii kal.	5	17	9	18	11	23	3	13	24	7	16	23	9	1				
3	a	xvi kal.	7	17	9	18	11	23	3	13	24	7	16	23	9	1				
11	b	xv kal.	7	19	11	20	3	13	5	17	26	9	18	11	22	5				
19	c	xiiii kal.	9	19	11	22	3	15	7	17	26	9	20	1	15	5				
8	d	xiii kal.	9	21	13	24	3	15	7	19	26	9	20	1	15	5				
16	e	xii kal.	11	23	15	24	3	17	9	21	1	22	3	15	24	7				
5	f	xi kal.	11	25	17	24	3	17	9	21	1	22	3	15	24	7				
13	g	x kal.	13	25	17	26	9	19	11	23	5	17	26	9	19	21				
2	a	ix kal.	13	25	17	26	9	19	11	23	5	17	26	9	19	21				
10	b	viii kal.	15	23	17	26	9	19	11	23	5	17	26	9	19	21				
18	c	vii kal.	15	23	17	26	9	19	11	23	5	17	26	9	19	21				
7	d	vi kal.	15	27	19	11	23	5	15	23	7	26	9	21	1	15				
15	e	v kal.	17	27	19	11	23	5	15	23	7	26	9	21	1	15				
4	f	iiii kal.	17	29	9	1	23	5	15	23	7	26	9	21	1	15				
12	g	iii kal.	19	29	11	3	13	23	5	17	27	9	19	11	23	5				
1	a	ii kal.	19	31	3	13	23	5	17	27	9	19	11	23	5	15				

Notandum autem, quod in decimo tertio anno in Kalendis Decembris, luna trigesima invenitur, propter quintum embolismum, qui in quarto Nonarum Novembris incipit, et non est Decembris, in tertio Kalendis Januarii finitur.

Tetrastichon ad hunc mensem ultimum.
 Juxta mense focum calidis utare Decembri,
 Tunc jactant mensis gramina nulla tuis;
 Lucidas capitis defensi a frigore venam,
 Cinnameoque tuus fragret odore calix.

DE RATIONE ANNI A JULIO CÆSARE INSTITUTI

Januarius, Augustus et December, quatuor Nonas habent, et novemdecim Kalendas, post Idus dies triginta et unum.

Martius, Maius, Julius et October, sex Nonas habent, et septemdecim Kalendas, post Idus, dies triginta et unum.

Aprilis, Junius, September et November, quatuor Nonas habent, et octodecim Kalendas, post Idus, dies triginta.

Februarius vero quatuor Nonas habet, et sedecim Kalendas, post Idus, dies viginti octo.

Quando vero bissextus est, tunc habet dies viginti novem, et lunam trigesimam.

Omnes vero menses, octo Idus habent.

De locis Embolismorum.

Primus embolismus, id est supercrescens mensis, quarto Nonarum Decembris incipit, quando epactæ viginti duæ sunt et in secundo Kalendarum Januarii finitur.

Secundus embolismus quarto Nonarum Septembris inchoat, quando viginti quinque epactæ incipiunt, et in Kalendis Octobris finitur.

Tertius embolismus secundo Nonarum Martii, quando septemdecim epactæ sunt, inseritur; et in secundo Nonarum Aprilis finiens, trigesimam lunam facit. Unde in Kalendis Maii vigesima septima luna fit, quæ secundum regulam vigesima octava esse debuit esse; et in Kalendis Julii, quæ triginta esse debuit, vigesima nona fit.

Quartus embolismus secundo Nonarum Decembris orditur, quando epactæ sunt viginti; et in quarto Nonarum Januarii finiens, trigesimam lunam facit. Ideoque in Kalendis Martii, vigesima octava luna fit,

quæ secundum regulam vigesima octava esse debuit, si ei bissextus adjectio diei non subvenierit.

Quintus embolismus quarto Nonarum Novembris implicatur, quando epactæ viginti tres sunt, et in Kalendis Decembris finem sortitur.

Sextus embolismus in quarto Nonarum Augusti incipit, quando epactæ quindecim inveniuntur, et in secundo Kalendarum Septembris finem accipit.

Septimus, qui et ultimus embolismus, in Nonis Maii inseritur, quando octodecim epactæ sunt, qui terminans in tertium Nonarum Aprilis, trigesimam lunam facit. Unde in Kalendis Maii vigesima octava luna contingit: quam regula vigesimam octavam esse voluit. Item eodem anno, in tertio Kalendarum Augusti, saltus lunæ apte ponitur, ita ut trigesima Julii luna ibidem transillatur, et prima in loco trigesima dicatur; sicque in Kalendis Augusti tertia fit, quæ secunda esse debuit, quatenus in Kalendis Septembris, quando nullæ epactæ incipiunt, quinta effici possit.

De regularibus ad inveniendum ferias et lunam.

	Pro feria.	Pro luna.		
Secundum quosdam,	Martius	8	September	5.
	Aprilis	5	October	5.
	Maius	3	November	7.
	Julius	6	December	7.
	Julius	1	Januarius	9.
	Augustus	4	Februarius	10.
	September	7	Martius	9.
	October	2	Aprilis	10.
	November	5	Maius	11.
	December	7	Junius	12.
Januarius	3	Julius	13.	
Februarius	6	Augustus	14.	

	Pro feriis.	Pro luna.
Secundum Bedam,	Januarius 2	Januarius 9
	Februarius 5	Februarius 10
	Martius 5	Martius 8
	Aprilis 1	Aprilis 10
	Maius 3	Maius 11
	Junius 6	Junius 12
	Julius 1	Julius 13
	Augustus 4	Augustus 14
	September 6	September 16
	October 2	October 16
	November 5	November 18
	December 7	December 18

Puncti in altum elevati, prope numeros hic positi, tanquam mediostatium videntur significationem habere.

De bissextili anno. — Si vis scire quando bissextus fiat, sume annos ab incarnatione Domini, et eosdem per quatuor partire, et si unum vel duo vel tria remanserint, bis-sextus non erit. Si vero nihil remanet, eo anno bissextus fiet. Item, si annis ab initio mundi duos addideris, et sis eoc per quatuor partiris, eodem modo bi-sexti annum reperies.

De feriis Kalendarum. — Si feriam Kalendarum volueris scire, regulares supra dictos concurrentibus, anni cujuslibet adijunge, et si septem vel minus fuerint, tota feria erit. Si autem super septem creverint, septem dimitte; et quod super fuerit, pro feria tene. Si autem quamlibet aliam feriam scire vis, computa quot dies preteritos sine presenti habeat mensis: his adde feriam quota in Kalendis fuit, et hæc per septem divide: et quod remanserit, feriam tibi indicabit.

De epactis inveniendis. — Sume annum circuli decemnovenalis, quotus sit, et unum dimitte; et reliquos per undecim multiplica; et cum multiplicaveris triginta, semper dimitte, et quod superfuerit, epactam tibi indicabit. Item omni anno quota luna in undecimo Kalendarum Aprilis evenerit, tota eodem anno epacta erit.

Unde orientur epactæ. — Si vis scire unde orientur epactæ, id est adjectiones lunares, scias quia solaris annus habet trecentos sexaginta quinque dies. Lunaris vero, id est duodecim lunationes, continent dies trecentos quinquaginta quatuor. Sicque solaris annus lunarem præcedit undecim diebus. Qui undecim dies epactas creant. In primo namque decemnovalis cycli anno, ideo nullas habemus epactas, quia novemdecim anni lunares, suppletibus septem embolismis mensibus, totidem solares annos æquiparant, pariter incipiunt, pariterque finiuntur. Unus vero solaris annus, lunarem unum, diebus undecim (ut diximus) præcedit. Ideo post nullas, undecim habemus epactas. Duo quoque solares anni duo lunares, bis undecim, id est viginti duobus superant diebus. Ideo undecim epactas, viginti duo sequuntur. Sic per ordinem, si solares annos lunariibus totidem comparabis, epactarum omnium rationem videbis.

De regularibus lunæ. — Si vis scire unde regulares ad inveniendam lunam procedant Kalendarum, scias quia eo anno quo nullæ sunt epactæ, quota luna in Kalendis cuique mensi evenerit, tot regulares mensium quisque in cæteris annis habebit, ut adjunctionis epactis anni cujuslibet luna Kalendarum inveniri possit.

Quota sit luna in Kalendis singulis. — Si luna Kalendarum volueris scire quota sit, hos regulares epactis anni cujuslibet adijunge; et si triginta fuerint, vel infra remanserint, tota et luna erit. Si ante triginta fuerint supergressi, triginta tolle; et quod superfuerit tibi, lunæ ætatem manifestabit. Si vero intra mensum, cujuslibet lunæ ætatem scire vis, computa quot dies preteritos, sine illo de quo quæris, habeat mensis, binis adde lunam quota in Kalendis fuit; et de his ipsius mensis lunationem tolle; et quod superfuerit, lunam tibi sic indicabit.

A Loca termini Paschalis, cum regularibus suis.

Nonæ Aprilis:	Nonæ Aprilis	norunt quinos	5
viii kal. April.:	Octonæ Kalendæ	æstivi depromunt	1
Idus Aprilis.	Idus Aprilis	etiam sexis	6
iv non. April.:	Nonæ quaternæ	namque dipendio	2
xi kal. April.:	Item undenæ	ambiuat quinas	5
iv id. April.:	Quatuor Idus	capiant ternos	3
iii kal. April.:	Ternæ Kalendæ	titulant senos	6
xiv kal. Maii:	Quatuor deus	cubant in quadris	4
vii id. April.:	Septenæ Idus	septem eligunt	7
vi kal. April.:	Senæ Kalendæ	sortiant ternos	3
xvii kal. Maii:	Denis septenis	donant astu	1
ii non. April.:	Pridie Nonarum	porro quaternis	4
ix kal. April.:	Novenæ Kalendæ	notantur septenis	7
ii id. April.:	Pridie Idus	penditur quinis	5
Kalendæ Aprilis:	Aprilis Kalendæ	exprimit unus	1
xii kal. April.:	Duodenæ usque	docte quaternus	4
v id. April.:	Speciem quintam	speramus duobus	2
ix kal. April.:	Quaternæ Kalendæ	quinque conjiciunt	5
xv kal. Maii:	Quindenæ constant	tribus adeptæ	3

De termino Paschali inveniundo.

B Si Paschalem terminum, id est luna decima quarta primi mensis, volueris nosse, versiculos supra scriptos Nonæ Aprilis notator, quinos memorialiter disce, quibus novemdecim loca diversa decimæ quartæ ejusdem lunæ, per novemdecim annos, fixa panduntur ratione, qui singuli versus, singulis annis tibi ejusdem termini locum, sine omni manifestant dubietate. Ad feriam vero ejusdem termini inveniendam, sume versuum eorumdem regulares, et eis anni cujuslibet, adijunge concurrentes, et si septem fuerint, vel infra remanserint, talis et feria erit. Si vero supra creverint, septem dimittit; et quod superfuerit, pro feria tene. Et si hæc feria Dominica dies fuerit, in sequenti Dominica Pascha erit. Si autem alia feria erit, confestim sequenti Dominica Pascha celebrabitur.

De regularibus terminis Paschæ.

C Si vis scire unde ipsi regulares orientur, computa a decimo quinto Kalendarum Aprilis, qui primus dies sæculi est, usque ad locum decimæ quartæ lunæ Paschalis. Et si septem vel minus inveneris, tot etiam regulares habebis. Si vero plus, septem semper dimitte, et remanent regulares.

Quindecim anni decemnovalis cycli, diverso numero superponuntur: infra autem quatuor subnotantur, qui cum superioribus sibi appositis, unam lineam vocalium subitus positaram ad inveniendam lunam sortiuntur, cujus ætas a dextris et a sinistris requirenti occurrit.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
16	a		u		o		i		e						
17		a		u		o		i		e					
18	e		a		u		o		i		e				
19		e		a		u		o		i		e			
20	e		a		u		o		i		e				
21		e		a		u		o		i		e			
22	i		e		a		u		o		i		e		
23		i		e		a		u		o		i		e	
24			i		e		a		u		o		i		e
25	e		i		o		a		u						
26		o		i		e		a		u					
27			o		i		e		a		u				
28	u		o		i		e		a		u				
29		u		o		i		e		a		u			
30			u		o		i		e		a		u		

Quadrata hæc tabella, quoniam in longitudine et latitudine eandem scilicet denominationem habet.

Clavorem terminum.

	a	r	a	r	a
1	5	11	9	7	13
2	8	6	10	6	11
3	13	7	3	11	15
4	2	8	13	12	4
5	1	5	11	9	7
6	10	6	11	12	13
7	3	11	15	13	1
8	12	4	16	11	10
9	7	13	1	10	6
10	4	16	11	10	6
11	10	6	11	12	13
12	13	1	10	6	11
13	1	10	6	11	12
14	6	11	12	13	1
15	11	12	13	1	10
16	10	6	11	12	13
17	6	11	12	13	1
18	1	10	6	11	12
19	10	6	11	12	13
20	6	11	12	13	1
21	13	1	10	6	11
22	1	10	6	11	12
23	10	6	11	12	13
24	6	11	12	13	1
25	13	1	10	6	11
26	1	10	6	11	12
27	10	6	11	12	13
28	6	11	12	13	1
29	13	1	10	6	11
30	1	10	6	11	12

Luna XI.

: Luna XI.

Annus Annus Annus Annus Annus Bissextili ordine.

	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	
9	q	u	i	n	r	f	k	o	a	g	9
10	r	A.	p	o	s	g	l	A.	p	t	10
11	m	q	u	i	n	r	m	A.	q	k	11
12	n	b.	r	A.	q	k	u	f	A.	p	12
13	t	o	c.	s	n	b.	r	m	A.	q	13
14	u	p	d.	t	n	b.	r	m	A.	q	14
15	A.	q	e.	u	p	d.	t	o	c.	s	15
16	b.	r	f.	A.	q	e.	u	p	d.	t	16
17	c.	s	g.	b.	r	f.	A.	q	e.	u	17
18	d.	t	h.	b.	r	f.	A.	q	e.	u	18
19	e.	u	i.	d.	t	h.	b.	r	f.	A.	19
20	t.	A.	A	e.	u	i.	c.	s	g.	b.	20
21	g.	b.	h.	f.	A.	A	d.	t	h.	c.	21
22	h.	c.	g.	b.	b.	f.	A.	A	d.	t	22
23	i.	c.	d.	g.	b.	f.	A.	A	d.	t	23
24	i.	d.	h.	e.	u	i.	c.	s	g.	b.	24
25	g.	b.	h.	f.	A.	A	d.	t	h.	c.	25
26	h.	c.	g.	b.	b.	f.	A.	A	d.	t	26
27	i.	c.	d.	g.	b.	f.	A.	A	d.	t	27
28	i.	d.	h.	e.	u	i.	c.	s	g.	b.	28
29	g.	b.	h.	f.	A.	A	d.	t	h.	c.	29
30	h.	c.	g.	b.	b.	f.	A.	A	d.	t	30
1	i.	c.	d.	g.	b.	f.	A.	A	d.	t	1
2	i.	d.	h.	e.	u	i.	c.	s	g.	b.	2
3	g.	b.	h.	f.	A.	A	d.	t	h.	c.	3
4	h.	c.	g.	b.	b.	f.	A.	A	d.	t	4
5	i.	c.	d.	g.	b.	f.	A.	A	d.	t	5
6	i.	d.	h.	e.	u	i.	c.	s	g.	b.	6
7	g.	b.	h.	f.	A.	A	d.	t	h.	c.	7
8	h.	c.	g.	b.	b.	f.	A.	A	d.	t	8

In hac figura singulae litterae binos complectuntur dies. Sunt autem omnes simul viginti novem, id est primum alphabetum usque quaque nudis utrinque litteris. Alterum punctis ante signatum usque ad 7, et per ordinem duas explicat lunationes, id est novem dies. Sed quia singulas duos signantibus unus remanet, bis novemdecim, quinquaginta octo sunt tantum. Ideo in secundo semper alphabeto, prima littera ternos explicat dies. Inventa die quam queris, nota-taque littera quam habent Martyrologia quinta retro linea, reversus ad hanc paginulam, annoque cycli decemnovenalis supra invento, et in eadem linea reperta littera, numerum quem retro contra scriptum videris, ipsa est luna quam queris. De anteriore numero, sicut et in superiori et supra facito. Sequens

paginula continet viginti litteras, quae singulae nudis utrinque lateribus ternos dies complectuntur. Sed quoniam ter viginti sexaginta sunt, in duabus autem lunationibus quinquaginta novem dies solummodo existunt: una littera videlicet u, binos dies complectitur. Unde fit ut viginti litteris aequentur quinquaginta novem dies geminatae lunationis. Inspecta igitur septima linea in annali, quae littera u binos dies complectente clauditur, et notata littera vel spatio, quod instat, redi ad sequentem paginulam, et decemnovalis cycli qui sit praevisto, circumspice numerum eidem litterae praefixum, qui profecto aetatem lunae ejusque ostendet: per totum anni vertentis spatium per lineam decemnovalis cycli processum.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1	mc.	Am	Al	il	us	lr	rb	fr	oe	ce	ca	lb	ua	lk	ht	rh	gg	oe	of	30
2	nd.	bn	bm	ka	tl	ks	rl	gs	pf	de	pd	oc	mc	Ab	Al	il	us	lr	rh	30
3	oe	co	cn	lb	ul	tk	hr	hg	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	rl	gs	30
4	pf	dp	de	me	Am	Al	il	us	lr	rb	fr	gs	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	30
5	qg	ed	ep	nd	bn	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	30
6	rh	fr	qr	oe	cn	lb	ul	tk	hr	hg	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	30
7	sl	gr	sg	rf	oe	cn	lb	ul	tk	hr	hg	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	30
8	tk	ht	ts	gg	ee	pp	nd	bn	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	pe	nd	bc	30
9	Al	il	ul	tk	hr	hg	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	30
10	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	30
11	en	lb	ul	tk	hr	hg	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	30
12	do	mc	cn	lb	ul	tk	hr	hg	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	rl	gs	30
13	ep	nd	bn	bm	ka	tl	ks	rl	gs	qr	fe	pe	nd	bc	bm	ka	tl	ks	rl	30
14	f	q	o	e	o	d	c	n	l	b	u	l	t	k	h	r	g	g	q	30
15	g	r	p	f	e	d	o	m	c	m	b	A	l	i	l	u	t	r	h	30
16	h	s	q	g	q	f	e	p	o	d	c	n	l	b	u	l	t	k	h	30
17	i	t	r	h	r	g	g	r	g	f	q	o	e	o	d	c	n	l	b	30
18	k	u	s	l	s	h	g	r	p	f	e	p	o	d	c	n	l	b	u	30
19	l	A	t	k	h	t	s	g	g	r	g	f	q	o	e	o	d	c	n	30
20	m	b	A	l	u	l	u	k	i	t	r	h	g	g	r	g	f	q	o	30
21	n	c	bm	A	l	u	l	u	k	i	t	r	h	g	g	r	g	f	q	30
22	o	d	e	a	b	m	A	l	u	l	u	k	i	t	r	h	g	g	r	30
23	p	e	d	o	c	n	l	b	u	l	u	k	i	t	r	h	g	g	r	30
24	q	f	e	p	o	d	c	n	l	b	u	l	u	k	i	t	r	h	g	30
25	r	g	g	q	o	e	o	d	c	n	l	b	u	l	u	k	i	t	r	30
26	s	h	g	r	f	q	o	e	o	d	c	n	l	b	u	l	u	k	i	30
27	t	i	h	t	s	g	g	r	g	f	q	o	e	o	d	c	n	l	b	30
28	u	k	i	t	r	h	g	g	r	g	f	q	o	e	o	d	c	n	l	30
29	A	l	k	u	l	u	k	i	t	r	h	g	g	r	g	f	q	o	e	30
30	b	l	k	t	l	h	g	q	e	d	a	c	m	A	l	u	l	u	k	30

Numeri inferiores septem, denotant: — 1, primum embolismum, quarto Nonarum Decembris; — 2, secundum embolismum, quarto Nonarum Septembris; — 3, (Ogdoas.) tertium embolismum, secundo Nonarum Marti; — 4, quartum embolismum, secundo Nonarum Decembris; — 5, quintum embolismum,

quippe minus eruditi, in aliis inveniunt figuris, quicquid a *Cyclo Lunarum*, ad inveniendam Lunam, in Kal. Jan. ego pro exercendis etiam gravis, utiliter hic digessi.

<i>Cyclo Solaris, ad viginti et octo annos.</i>				Anni.	Eractæ.	Decennovennia.
				1 Communis	Nullæ.	17
				2 Communis	11	18
				3 Embolismus	22	19
				4 Communis	5	1
				5 Communis	14	2
				6 Embolismus	25	3
				7 Communis	6	4
				8 Embolismus	17	5
				9 Communis	28	6
				10 Communis	9	7
				11 Embolismus	20	8
				12 Communis	1	9
				13 Communis	12	10
				14 Embolismus	23	11
				15 Communis	4	12
				16 Communis	15	13
				17 Embolismus	26	14
				18 Communis	7	15
				19 Embolismus	18	16

Dimmeratio annorum per quemlibet decennovennium.

Anni pro decennovennibus.	Concurrentes septem.							Anni Domini.
1	a.	r.	c.	b.	a.	u.	l.	1061
2	l.	k.	i.	h.	g.	f.	m.	1063
3	e.	l.	k.	i.	h.	g.	f.	1102
4	s.	r.	q.	p.	o.	u.	t.	1121
5	d.	c.	l.	h.	g.	f.	e.	1140
6	e.	d.	e.	b.	h.	g.	f.	1159
7	l.	r.	q.	p.	o.	n.	m.	1178
8	m.	f.	k.	q.	p.	o.	n.	1197
9	e.	d.	e.	b.	a.	u.	t.	1216
10	l.	k.	i.	h.	o.	u.	m.	1235
11	m.	l.	k.	i.	h.	g.	u.	1254
12	a.	r.	q.	b.	a.	u.	t.	1273
13	l.	k.	i.	h.	g.	.	e.	1292
14	e.	d.	k.	i.	h.	g.	f.	1311
15	s.	r.	q.	p.	o.	n.	t.	1330
16	e.	c.	b.	b.	g.	f.	e.	1349
17	e.	d.	c.	b.	a.	g.	f.	1368
18	l.	k.	q.	p.	o.	n.	m.	1387
19	m.	j.	k.	i.	p.	o.	n.	1406

Hæc autem dimmeratio decennovennis decennovennibus numerata, se extendit usque ad ccccxlvi annos.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
1061	a.	r.	a.	t.	e.	n.	e.	l.	m.	e.	s.	e.	m.	s.	a.	u.	u.	a.	o.
1063	r.	a.	l.	e.	a.	e.	l.	m.	e.	s.	s.	e.	m.	s.	u.	u.	s.	o.	r.
1102	a.	l.	e.	a.	t.	m.	e.	s.	e.	m.	s.	s.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.
1121	t.	e.	u.	e.	m.	s.	s.	u.	o.	m.	s.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	l.
1140	e.	n.	e.	l.	m.	e.	s.	e.	o.	s.	s.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	l.
1159	n.	e.	l.	m.	e.	s.	s.	u.	o.	m.	s.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1178	e.	l.	m.	e.	s.	s.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1197	t.	m.	e.	a.	u.	e.	m.	s.	u.	s.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1216	m.	e.	s.	u.	e.	m.	s.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1235	e.	s.	u.	e.	m.	s.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1254	s.	a.	u.	m.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1273	s.	e.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1292	e.	m.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1311	m.	s.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1330	s.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1349	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1368	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1387	s.	a.	r.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.
1406	o.	r.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	u.	o.	r.	l.	o.	e.

Carmen inversum, ad negotium tabulæ.
 Ara tenet messem suam ore tepet, leges esse
 Non permutantur, quocumque tenore legantur.
 Grammate præsentem signantur tempora Christi.
 Hæc autem tabula respondet et concordat cum

proxima precedente pagina : ita quod hæc duæ simul A Puncti hic post quamlibet quaternitatem littera- conjunctæ, faciunt saltem unam integram tabulam. rum, indicant bissextiles annos.

Table with 10 columns (1-10) and 20 rows. Column 1: Numerus vigenovenalis (1-20). Column 2: Annus I. (a-z). Column 3: Sine punct. (1-20). Column 4: Ante. (1-20). Column 5: Retro. (1-20). Columns 6-10: Similar structure for Annus II-V, Sine punct., Ante., and Retro. for each year.

Sequentia tabula.

Table with 10 columns (1-10) and 20 rows. Column 1: Numerus vigenovenalis (1-20). Column 2: Annus VIII. (a-z). Column 3: Sine punct. (1-20). Column 4: Ante. (1-20). Column 5: Retro. (1-20). Columns 6-10: Similar structure for Annus IX-XIII, Sine punct., Ante., and Retro. for each year.

Residuum tabula.

Table with 10 columns (1-10) and 20 rows. Column 1: Numerus vigenovenalis (1-20). Column 2: Annus XIV. (a-z). Column 3: Sine punct. (1-20). Column 4: Ante. (1-20). Column 5: Retro. (1-20). Columns 6-10: Similar structure for Annus XV-XIX, Sine punct., Ante., and Retro. for each year.

Terno ordine alphabetum disposuimus, quorum primo sine punctis, secundum ante, tertium retro punctis notatur : quibus tota pericitur series anna-

lis, serventibus singulis litteris per totum annum usque ad lineam, unam eandemque lunationem actam, nisi embolismus interveniat, aut bissextus un-

utriusque festivitatis occurrat. Nam d, diem initii Quadragesimæ, et p Paschæ, certum est significare.

Scribuntur præterea a latere Romanorum epactæ, quas præcedit numerus ab uno in triginta, naturali serie progrediens, nullum numerum, nisi qui in enactis reperitur, admittens. Quapropter Dominicus diem Quadragesimæ et Paschæ inventurus, scito qua feria fuerint Kalendæ Januarii, et quæ sint epactæ Romanorum ipsius anni; et in fronte, qui in latere hujus paginæ est, apparebunt feriæ et epactæ. Si ergo cuilibet anni vis scire ubi sit Dominicus dies Quadragesimæ et Paschæ, scito, ubi sit epacta ejusdem anni e regione, quæ profecto Romanorum prop.ia

semper habetur ante epactam Ægyptiorum retro tertia linea. Siquidem qui apud Romanos deconnovalis cycli est tertius annus, apud Ægyptios habetur primus.

Sicque fit ut si addas octo cuilibet epactæ Ægyptiorum, reddatur tibi epacta Romanorum, ita tamen si infra triginta summa numeri excreverit.

Sin ultra triginta, his demptis, quod remanserit sume pro epacta Romanorum. Qua inventa, in altero numero sequenti tandem investiga; et ubi inveneris, per ipsam lineam accedes contra litteram, quæ designat feriam Kalendarum Januarii, et ibi occurret initium Quadragesimæ, et Dominica Paschæ cum sua lunatione.

Secunda tabula de Feriis.

Table with columns for Decembris, Epactæ, Litteræ F, E, D, C, B, A, G hebd., and Ann. Rows 1-19 listing dates and corresponding letters.

Expositio præcedentis Tabulæ.

Tabula præcedens indicat initia Quadragesimæ, Paschæ et Rogationum, singulis annis decemnovalis cycli. Cujus frontis concurrentes suo ordine præfigunt, cum septem feriarum litteris, quæ Dominicum diem signant, in marginibus vero a. sinistris legentis epa-

ctæ, a dextris anni decemnovalis cycli annotantur.

Si ergo volueris in quolibet anno cycli decemnovalis Quadragesimæ, Paschæ, Rogationum initia, quæ signant litteræ q, p in ipsa pagina, scito quot sint concurrentes præsentis anni, quotve epactæ, et per lineam concurrentium a capite paginæ deorsum

MANFREDI EMBOLISMORUM RATIO.

In primo anno igitur embolismi, hoc est, in ogdoade tertia, sunt epactæ viginti duo, et ideo est luna in Kalendis Septembris et Octobris viginti septem, in Kalendis Novembris et Decembris viginti novem; ipsa autem luna quæ vigesima nona est in Kalendis Decembris, et exstinguitur illic. Ipsa autem luna quæ quarto Nonarum Decembris incipit primo, et terminatur in Kalendis Januarii, trigesimus embolismus est. Quæ autem in Kalendis Januarii est, prima luna ipsius est, quam et ipsa in triginta terminare debet.

In secundo anno embolismi, hoc est, in ogdoade septem sunt epactæ, vigesima quinta luna in Kalendis Septembris, trigesima est, et exstinguitur illic, luna ipsius est. Illa autem luna quæ mutatur primo, quarto Nonarum Septembris, et finitur trigesima, in Kalendis Octobris embolismus est. Et illa quæ incipit primo, sexto Nonarum Octobris, et finitur trigesimo nono, in tertio Kalendarum Novembris luna Octobris est, in Kalendis Novembris et Decembris, sit luna secunda. In Kalendis Januarii quarta, sicut ordo est.

In tertio anno embolismi, hoc est, in ogdoade ultima, sunt epactæ decem septem, luna vero in Kalendis Septembris et Octobris vigesima secunda, in Kalendis Novembris et Decembris viginti quatuor. In Kalendis Januarii vigesima sexta, in Kalendis Martii viginti sex, in Kalendis Aprilis et Maii viginti septem, in Kalendis Junii et Julii, viginti novem, in Kalendis Augusti, et in Kalendis septembris tertia. Cur facis unam ætatem lunæ in Kalendis Aprilis et Maii? Quia nusquam sic in calculo reperitur. Ideo quippe quia luna quæ secundo Nonarum Martii incipit primo, et vigesima sexta est in Kalendis Aprilis, in quarto Nonarum Aprilis vigesima octava, in secundo Nonarum Aprilis, trigesimus embolismus est, et exstinguitur; et illa quæ incipit, primo in nono Aprilis ipsa est Paschalis, et evenit decima quarta in decimo quarto Kalendarum Maii, et terminatur vigesima nona in quinto Nonarum Maii, luna vero quæ est prima in quarto Nonarum Maii, et finitur trigesima in quarto Nonarum Julii, luna Maii est. Luna enim quæ incipit in quarto Nonarum Junii, finitur vigesima nono Kalendarum Julii, luna Junii est, luna quæ incipit primo, sexto Nonarum Julii, terminaturque trigesima, secundo Kalend. Augusti luna Julii est, postea autem sit luna ratio Kalendarum Augusti primo, in Kalendis Septembris a quarto, sicut ordo est. Nam si non fuisset unam ætatem lunæ in April. Kal. et Maii, evenisset tibi illud in termino paschali, quod est decimo quinto Kal. Maii, non decimo quarto, sed quindecimo, et fuisset error in Pascha, sive in ætatibus lunæ.

In primo igitur anno embolismi, hoc est, in hendecade, sunt epactæ viginti, et idcirco est luna in Kalendis Septembris et Octobris, vigesima quinta, in Kalendis Novembris et Decembris vigesima septima, in Kalendis Januarii vigesima nona, in quarto Nonarum trigesima, quæ est Januarii; illa autem secunda luna, quæ quarto Nonarum Januarii incipit primo, et exstinguitur trigesimo Kalendarum Februarii, embolismus est; illa vero luna, quæ quarto Nonarum Februarii incipit primo, et finitur sexto Nonarum Martii, vigesima nona luna Februarii est. Et si bissextus fuerit ipso anno, tunc ipsa luna Februarii trigesima computatur, sicut et in aliis bissextilibus annis. Porro luna quæ quinta Nonarum ipsius mensis incipit primo, et finitur trigesima in Kalendis Aprilis, luna Martii est; illa autem luna quæ quarto Nonarum Aprilis incipit primo, et finitur vigesima nona, secundo Kalendarum Maii, luna Aprilis est. Quæ autem in Kalendis evenit, prima luna ip-

sus est. Cæteri vero ordinem suum sequuntur. In ipso autem embolismo, anno secundo in hendecade sunt epactæ viginti tres, luna vero in Kalendis Septembris et Octobris vigesima octava, in Kalendis Novembris et Decembris trigesima; illa autem luna quæ in Kalendis Novembris trigesima terminatur, luna ipsius est, et illa quæ quarto Nonarum Novembris incipit primo, et in Kalendis Decembris trigesima terminatur, embolismus est. Quæ vero prima quarto Nonarum Decembris, in Kalendis Januarii sit luna secunda, in Kalendis Februarii tertia; et tera deinceps ordinem suum sequuntur. In ipso autem tertio embolismo anno, hoc est, in hendecade, sunt epactæ viginti sex. Nullatenus tamen embolismus per ipsas epactas reperies, nisi ad epactas anni communis superioris revertaris. Nam in anno præterito communi, fuerunt epactæ quoddecim. Ille autem luna in Kalendis Augusti est vigesimo nono, ibique terminatur, quia luna ipsius est; illa vero quæ quarto Nonarum Augusti inchoatur primo, finiturque trigesima secunda Kalendarum Septembris, embolismus est; in Kalendis Septembris et Octobris per epactas viginti sex sit luna prima, cæteræ vero ordinem subsequuntur. Sunt namque epactæ in ultimo embolismo hendecadis octodecim; in Kalendis Septembris et Octobris, luna vigesima tertia; in Kalendis Decembris et Novembris, vigesima quinta; in Kalendis Januarii, vigesima septima; in Kalendis Februarii, vigesima octava; in Kalendis Martii, vigesima septima; in Kalendis Aprilis et Maii, vigesima octava; in Kalendis Junii, trigesima; in Kalendis Julii, prima; in Kalendis Augusti tertia, propter saltum lunæ; in Kalendis Septembris, quinta. Ideo autem facimus unam ætatem lunæ in Kalendis Aprilis et Maii, quia luna quæ tertio Nonarum Martii incipit primo, et in Kalendis Aprilis est vigesima octava, in quarto Nonarum Aprilis, vigesima nona, in tertio Nonarum trigesimus embolismus est. Illa enim luna quæ secundo Nonarum Aprilis incipit primo, et extenditur usque in sextum Nonarum Maii, vigesima nona luna Aprilis est, paschalis etenim est, et evenit decima quarta in quindecimum Kalendarum Maii; et nisi ita feci set, evenisset ter in termino paschali luna decima quinta, et fuisset error in Pascha et in ætatibus lunæ. Luna vero quæ inchoatur in quinto Nonarum Maii, et finitur trigesima in Kalendis Junii, luna Maii est, Junii quoque una, tertio Nonarum ipsius initium sumit, finiturque secundo Kalendarum Junii vigesima nona. Quæ ergo tertio Kalendarum Julii est prima, et exstinguitur vigesima nona, luna Julii est. Et quamvis tertio Kalendarum Augusti trigesima terminari debuisset, unum diem amittit propter saltum rationum, et computatur luna Augusti tertia, in Kalendis ipsius, cum hanc ratione argumenti secundam existere doceat, quæ etiam vigesima nona sexto Kalendarum Septembris finitur. Et cæteræ ordinem suum sequuntur, Martius quinto, Aprilis primo, Maius tertio, Junius sexto, Julius primo, Augustus quarto, September septimo, October secundo, November quinto, December septimo, Januarius tertio, Februarius septimo, September quinto, October quinto, November septimo, December sexto, Januarius nono, Februarius decimo, Martius nono, Aprilis decimo, Maius undecimo, Junius duo decimo, Julius decimo tertio, Augustus decimo quarto. Vigesimo sexto, decimo quinto, trigesimo quarto, vigesimo tertio, duodecimo, trigesimo primo, vigesimo, trigesimo quarto, quarto, vigesimo octavo, decimo septimo, trigesimo sexto, trigesimo quinto, trigesimo quarto, trigesimo tertio, trigesimo secundo, trigesimo primo, trigesimo, decimo quinto, quarto, trigesimo octavo. Ad terminum Septuagesimæ, a sep-

timo Idus Januarii numerata; ad terminum Quadragesimæ a quinto Kalendarum Februarii numerata; ad terminum Paschæ, a quinto Idus Martis numerata; ad

A terminum Rogationum, a decimo septimo Kalendarum Maii, numerata; ad terminum Pentecostes, a tertio Kalendarum Maii, numerata.

IN CIRCULOS

BEATI CYRILLI ET DIONYSII ROMANI AC BEDÆ

STUDIOSI CUJUSDAM PRÆFATIO.

Dionysius albas genere Romanus, paschales circulos mira brevitate composuit, ut pote utriusque lingue perita insignis. Quos quidem, ut ipse ait, ab anno ducesimo quadragésimo octavo Diocletiani tyranni postius quam principis inchoavit. Sed incarnationis dominicæ magis quam ejusdem tyranni memoriam agere deliberans, quinque decennovenales circulos edidit, quibus annos Christi annotavit. Siquidem sanc us Cyrillus usque ad ipsius Dionysii tempora paschalem observantiam quinque decennovenalibus circulis comprehenderat. Quorum quintum præfatus Dionysius suis quinque anteposuit; ac sic incipiens ab anno dominicæ incarnationis, quingentis triginta duobus, in septingentis viginti duos, sua dispositione perduxit. Sed quoniam hi, exacti, redire in se nullo modo poterant, qui a sancto Cyrillo nonaginta quinque annis comprehensi fuerant, sicut nec illi quos eodem spatio temporum ipse ordinaverat (nunquam enim nisi finito anno magno solis lunæque computus totus ex integro, sine aliqua confusione reperitur, ut idem fatetur); idcirco præcipit ut, præctis sex annis, qui de quinto circulo beati Cyrilli tunc temporis supererant, eosdem sobrius lector non repetat, sed a suo primo, qui quingentis triginta duobus annis omni prætitulatur, ordinandum non ignoret. Cujus quinque decennovenalibus circulis, viginti tres alii adjecti magnum annum compleverunt, qui quingentis triginta duobus annis perficitur, viginti octo constans circulis decennovenalibus. Qui annus propterea per sua in se vestigia, sine ulla confusione revolvitur, quoniam circulus solaris viginti octo, et lunaris decem novem annis peragitur, qui cum eo tenore quo pariter cepti sunt, finiuntur. Magnus annus quingentorum triginta duorum annorum iteratur, ut paschalis ratio ad solem et lunam pertinens inerrato repetatur. Sicque ut ut dum in eo sunt viginti octo cycli decennovenales, sive lunares, sint etiam in ipso decem et novem cycli solares. Quorum solaris nono anno sui cycli etiam in his circulis Dionysii incipit, et in octavo desinit. Decennovenalis vero manifestus in ipsis totam lunæ rationem regit. Quapropter decies novies viginti octo, seu vices octies novemdecim multiplicati, in quingentis triginta duos certum est procul dubio exaudari. Quo numero annorum conficitur (ut dictum est) magnus annus, qui paschalis dicitur. Nam et in epactis, et in concurrentibus, sive cyclis decennovenali, vel lunari, necnon termino paschali ac Dominica Paschæ cum luna ipsius diei, qualis fuit quingentesimus trigesimus secundus dominicæ incarnationis annus, talis erit millesimus sexagesimus quartus: qualisque fuit ipsius incarnati Verbi annus primus, et ab eo quingentesimus tricesimus tertius, talis erit etiam millesimus sexcentus decimus quintus, et deinceps pari ordine usque ad finem triplici annorum Domini serie ubique hanc concordiam servante, quarum prima omnino præterit, secunda, ac si secundus annus magnus, adhuc inminet; de

B tertia quantum futurum sit (quam tamen adhibet) in his circulis, Deus solus novit. Cum hæc ita sint, quaeritur de anno dominicæ passionis, qui, a Nativitate tricesimus quartus, terminum Paschæ, decimam quartam, scilicet, lunam (qua Deus ad immolandum traditur), facit occurrere per concurrentes et regulares ejusdem lineæ, licet catholica fides habeat, post peractam cœnam feræ quinzæ traditam, et decima quinta luna feræ sextæ crucifixum. In cujus questionis obscuritate Dominus Beda plurimum observatus, nihil lucis infudit, nisi tantum quod Evangeliorum fidem hujus viri auctoritati prætulit, qui beatum Theophilum quolammodo videtur secutus, qui ait Dominum undecimo Kalendarum Aprilium traditum, licet unum adiciat prædictus vir, et duodecimo Kalendarum Aprilium, et decimam quartam lunam tunc fuisse scribit. Qui etiam in eo ab omnibus ecclesiasticis doctoribus discrepat, quod Dominum decima nona luna crucifixum demonstrat. Nam Theophilus, sicut et alii, decima quinta luna crucifixum astruit, dum octavo Kalend. April. refert eum resurrexisse a mortuis, post multa quæ tractaverat cum suis coepiscopis de origine mundi. Igitur tanti viri hoc unum peccatum ita indulerunt posteri, ut eum sequantur in omnibus Ecclesiæ. Sed mihi aliud occurrit, quod non debeo oblivioni tradere. Anno ab incarnatione Domini 52), imperante Justino imperatore, sanctissimus monachorum Pater Benedictus, in Italia virtutibus claruit, ut testatur Victor Capuanensis episcopus, seu Paulus Cassinensis monachus, hujusque Dionysii contemporalis extitit; qui, videlicet, Benedictus Pater, Sabbato sancto Paschæ ex hac vita migravit xii Kalend. Aprilium, sicut legitur in gestis veracissimis*. Requisitus talis annus in circulis sæpius nominandi Dionysii, in quo Sabbatum sanctum contingat prædictis Kalendis, tertio in toto anno magno inveniri poterit; in tribus, scilicet, tantum decennovenalibus cyclis, id est, 4, 22 et 27. Sed dum Benedictus Pater, post annum Domini 52), Cassini miraculis vivens coruscavit, constat quod nec 22, nec 27, cycli ex hoc mundo decessit. Qui vero vitæ ejus mirabilis relator papa Gregorius anno ab incarnatione Domini 605 obiit, certum est quod nec quarto cycli ex hujus vitæ ærumnis moriens transiit. Quippe ejus monasterium a Longobardis eo mortuo jam fuerat pervasum. Quare nisi summa fides gestorum esset, prælibatus cyclus de utriusque, Domini, scilicet, ac servi, transitu calumniam induceret. Qua calumnia impulsus discutere cepti quid faceret controversia hujusmodi, et primum de aunis Domini ad chronicorum dicta me contuli. Eusebii maxime Caesariensis, et Hieronymi divinæ legis interpretis, ut quot auni essent ab incarnatione Christi usque ad imperium Diocletiani comprehenderem, quoniam inde usque ad primum annum cyclorum Dionysii cccxviii deprehendissem. In tantis ergo diutius, ab unius nativitate usque ad alterius principatum, comperi spatium cclxxxvii

* Obiit an. 515, ut Leo Ostiensis asserit, cyclo solis 20, 21 Mart., in Sabbato.

annorum, vel cclxxxvii, quoniam Christus natus est tertio anno cxciv Olympiadis, et Diocletianus imperium usurpavit secundo anno ducentessimæ sexagesimæ sextæ rursus Olympiadis. Cum ergo Olympiades lxxi in medio transierint, ex quibus cclxxxiv sunt, ex duabus extremis Olympiadibus duo, sive tres anni colliguntur. Assumpti vero in unum, ab Incarnatione Domini omnes pariter usque ad primum cyclorum Dionysii, qui fuerunt ante vel post principatum Diocletiani, sunt collecti undique xxxiv, vel magis xxxv. hæc dicens non præjudico, nec damno aliorum sententias, sed ex authenticis libris quod verum est investigans, cui juxta fidem Niceni concilii assero quod nullus annus alicujus cycli decemnovenalis Dominicæ passioni ac resurrectioni competit, nisi tredocim habens decimam quartam lunam octavo Kalendarum Aprilium. Annus quoque talis qualis quæritur, in transitu Patris Benedicti, nunquam evenit, nisi decimo sexto anno ejusdem cycli habente decimam quartam lunam, duodecimo Kalendarum Aprilium. Ut vero ille terminus feriæ quintæ contingat, concurrentes quinque regularibus septem coeunt; et ut iste Sabbato sancto eveniat, concurrentes tres cum regularibus quatuor produnt. Transierunt autem a passione Domini usque ad transitum sancti Patris Benedicti ccccxcvii anni. Quibus divisus per triginta, et tricesima parte geminata, ad notitiam venit quod præter tertium nollus concurrentes esse poterit anno ccccxcvii a passione Domini. Quam divisionis regulam, qui plenius nosse desiderat, lv capitulum Domini Bedæ de reditu concurrentium legat, quod idem sanctus presbyter in circulo suorum adjectione debuit advertere, unde potuisset alterius negligentiam cavere. Quam

et si tetigit, solvendam posterioribus relinquit, qui nil calculi eum putant latere, et ob hoc tanti faciunt ejus auctoritatem tot labentibus annis servatam, ut vix corrigi possit pluribus obnitentibus causis. Nos tamen omnibus his xxviii decemnovenalibus cyclis duos subjecimus, ut quod Dionysium facere debuisse diximus, ejus lectoris diligentia manifestemus. His enim inspectis, de reliquis per totum annum magnum peritus calculator non dubitabit, si tamen saltem dubitare placuerit Sciendum denique quod in his circulis Dionysii, anni Domini sua serie prodeunt, et xv annis evolutis, indicatione redeunt, nec ad solem nec ad lunam pertinentes, et idcirco, finito anno, non eo modo quo coepte sunt redeunt.

Joannes Noriomagus lectoris studioso, S. P.

Scriptit Beda annorum qui sunt a Christo nato, usque 1595, circulos decemnovenales lxxxiv, seu (si mavis, et quod idem est) xxviii ter geminatos, qui partim temporum injuria et descriptorum inscitia depravati sunt, partem etiam interierunt, eos quantum potuimus alibi reposuimus, alibi emendavimus ut essent integri usque ad 1595. Posterior ætas ubi horum annorum fuerit terminus alicijet plura. Sciendum tamen est posse hos lxxxiv circulos redi. it in xxviii quorum quisque circulus constare triplici serie annorum, nam dxxxi quoque anno redeunt omnia eadem. Constant enim magnus circulus totidem annis, quibus exactis, propter solis et lune cursum, necesse est omnia redire, quæ sunt circulis decemnovenalibus eodem ordine et modo, exceptis indicationibus et litteris Dominicæ diei. Vale et nostram operam boni consulito.

SEQUUNTUR

BEDÆ PRESBYTERI

DECEMNOVENALES CIRCULI

Una cum his quos scripsit Dionysius Romanus, cognomento Exiguus, et beatus Cyrillus usque ad millesimum quingentesimum nonagesimum quintum annum salutis, quibus continentur tres circuli magni.

Circulus primus, secundum Dionysium Romanum.

Circulus secundus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.		Hendecas.		Ogdoas.		Hendecas.		
1	5	0	4	17	Nonæ Aprilis.	iv idus Apr.	20	e
2	4	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	d
3	3	22	6	19	idus Aprilis.	xvi kal. Apr.	17	b
4	7	14	2	1	ii non. Apr.	vii idus Apr.	20	a
5	8	25	3	2	ix kal. Apr.	x kal. Apr.	15	a
6	9	6	4	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	20	e
7	10	17	5	4	ii non. Apr.	ii non. Apr.	19	d
8	11	28	6	5	viii kal. Maii.	vii kal. Maii.	20	e
9	12	9	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	b
10	13	20	8	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	18	a
11	14	31	9	8	xvii kal. Maii.	xvii kal. Maii.	19	g
12	15	1	5	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis.	15	c
13	1	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	d
14	2	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii.	18	c
15	3	4	7	12	Kal. Aprilis.	vi idus Apr.	21	e
16	4	15	1	13	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	g
17	5	26	2	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	d
18	6	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	e
19	7	18	5	16	xv kal. Maii.	vii kal. Maii.	21	e
19	8	0	6	17	Nonæ Aprilis.	v idus Apr.	18	b
20	9	11	1	18	vi kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	a
21	10	22	2	19	idus Apr.	ii idus Apr.	20	g
22	11	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis.	18	d
23	12	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	e
24	13	25	5	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii.	20	c
25	14	6	6	4	ii non. Apr.	Kal. Aprilis.	16	b
26	15	17	1	5	xiv kal. Maii.	xi kal. Maii.	16	g
27	1	28	2	6	vii idus Apr.	idus Aprilis.	20	d
28	2	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15	e
29	3	20	5	8	xvii kal. Maii.	xv kal. Maii.	21	d
30	4	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	a
31	5	12	7	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	13	a
32	6	23	8	11	ii idus Apr.	idus Aprilis.	15	e
33	7	4	9	12	Kal. Aprilis.	Nonæ Aprilis.	19	f
34	8	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	d
35	9	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15	e
36	10	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis.	17	b
37	11	18	1	16	xv kal. Maii.	xi kal. Maii.	16	g

Anni Domini. Indictiones. Epactæ. Concurrentes. Cycli lunares. Decima quarta luna. Dies Dominicus Pasche. Luna diei. Littera Dom. Anni Domini. Indictiones. Epactæ. Concurrentes. Cycli lunares. Decima quarta luna. Dies Dominicus Pasche. Luna diei. Littera Dom.

Circulus tertius, secundum eundem Dionysium.

Circulus sextus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	38	15	0	2	17	Nonas Aprilis	viii idus Apr.	15	f
	39	14	11	3	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	18	g
Hendecas.	40	13	22	3	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18	e
	41	1	3	6	1	ix non. Apr.	v idus Apr.	21	c
Ogdoas.	42	2	14	7	19	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	b
	43	3	25	1	3	ix idus Apr.	iv kal. Maii	18	a
Hendecas.	44	4	6	3	4	viii kal. Apr.	Non. Aprilis	20	g
	45	5	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	e
Ogdoas.	46	6	28	3	6	v idus Apr.	iv idus Apr.	17	f
	47	7	9	6	7	vi kal. Apr.	iii non. Apr.	20	c
Hendecas.	48	8	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	a
	49	9	1	2	9	ix non. Apr.	viii idus Apr.	16	g
Ogdoas.	50	10	12	3	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	f
	51	11	23	4	11	ix idus Apr.	iv kal. Maii	20	e
Hendecas.	52	12	4	6	12	Kal. Aprilis	ix non. Apr.	13	a
	53	13	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	b
Ogdoas.	54	14	26	1	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	18	a
	55	15	7	2	15	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	13	f
Hendecas.	56	1	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	e

Ogdoas.	95	10	0	3	17	Nonas Aprilis	viii idus Apr.	16	e
	96	11	11	3	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	18	d
Hendecas.	97	12	22	3	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	c
	98	13	3	7	1	ix non. Apr.	v idus Apr.	20	b
Ogdoas.	99	14	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	a
	100	15	25	3	3	ix idus Apr.	vi idus Apr.	15	f
Hendecas.	101	1	6	4	4	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	19	e
	102	2	17	3	5	vii kal. Maii	viii kal. Apr.	20	c
Ogdoas.	103	3	28	3	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15	b
	104	4	9	1	7	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	18	a
Hendecas.	105	5	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	f
	106	6	3	3	9	ix non. Apr.	Non. Aprilis	15	e
Ogdoas.	107	7	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	d
	108	8	23	6	11	ix idus Apr.	xvii kal. Apr.	21	b
Hendecas.	109	9	4	7	12	Kal. Aprilis	ix idus Apr.	18	a
	110	10	15	1	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	f
Ogdoas.	111	11	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18	e
	112	12	7	3	15	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	20	c
Hendecas.	113	13	18	4	16	xv kal. Apr.	vii kal. Maii	21	d

Circulus quartus, secundum eundem Dionysium.

Circulus septimus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	57	2	0	3	17	Nonas Aprilis	iv idus Apr.	19	d
	58	3	11	6	18	vii kal. Apr.	vii kal. Apr.	13	c
Hendecas.	59	4	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	b
	60	5	3	2	1	ix non. Apr.	viii idus Apr.	17	a
Ogdoas.	61	6	14	3	2	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	f
	62	7	25	4	3	v idus Apr.	iii idus Apr.	13	e
Hendecas.	63	8	6	5	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	17	d
	64	9	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	17	c
Ogdoas.	65	10	28	1	6	viii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	b
	66	11	9	2	7	vii kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	a
Hendecas.	67	12	20	3	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	17	f
	68	13	1	3	9	ix non. Apr.	iv idus Apr.	20	e
Ogdoas.	69	14	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	d
	70	15	23	7	11	ix idus Apr.	xvii kal. Maii	17	c
Hendecas.	71	1	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	b
	72	2	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	13	a
Ogdoas.	73	3	26	4	14	v idus Apr.	ix idus Apr.	16	f
	74	4	7	5	15	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	19	e
Hendecas.	75	5	18	6	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	d

Ogdoas.	114	14	0	6	17	Nonas Aprilis	v idus Apr.	18	b
	115	15	11	7	18	vii kal. Apr.	xv kal. Apr.	15	a
Hendecas.	116	1	22	2	19	Idus Aprilis	ix kal. Maii	21	f
	117	2	3	3	2	ix non. Apr.	Non. Aprilis	17	e
Ogdoas.	118	3	14	4	3	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	20	d
	119	4	25	5	4	ix idus Apr.	xv kal. Maii	21	c
Hendecas.	120	5	6	7	4	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	b
	121	6	17	1	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	17	a
Ogdoas.	122	7	28	2	6	viii idus Apr.	Idus Aprilis	20	f
	123	8	9	3	7	vii kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	e
Hendecas.	124	9	20	4	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	d
	125	10	1	5	9	ix non. Apr.	v idus Apr.	18	c
Ogdoas.	126	11	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	13	b
	127	12	23	1	11	ix idus Apr.	xviii kal. Maii	16	a
Hendecas.	128	13	4	2	12	Kal. Aprilis	Non. Aprilis	18	f
	129	14	15	3	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	e
Ogdoas.	130	15	26	4	14	v idus Apr.	vii idus Apr.	15	d
	131	1	7	6	15	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	18	c
Hendecas.	132	2	18	1	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	18	b

Circulus quintus, secundum eundem Dionysium.

Circulus octavus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	76	6	0	1	17	Nonas Aprilis	vii idus Apr.	16	f
	77	7	11	2	18	vii kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	e
Hendecas.	78	8	22	3	19	Idus Apr.	xv kal. Maii	20	d
	79	9	3	4	1	ix non. Apr.	ii non. Apr.	18	c
Ogdoas.	80	10	14	6	2	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	b
	81	11	25	7	3	v idus Apr.	xiv kal. Maii	19	a
Hendecas.	82	12	6	1	4	ii kal. Apr.	ii kal. Apr.	13	f
	83	13	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	e
Ogdoas.	84	14	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	13	d
	85	15	9	5	7	vii kal. Apr.	iii non. Apr.	21	c
Hendecas.	86	1	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	19	b
	87	2	1	7	9	ix non. Apr.	vii idus Apr.	18	a
Ogdoas.	88	3	12	10	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	f
	89	4	23	3	11	ix idus Apr.	xiii kal. Maii	21	e
Hendecas.	90	5	4	1	12	Kal. Aprilis	ix non. Apr.	17	d
	91	6	15	3	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	18	c
Ogdoas.	92	7	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	19	b
	93	8	7	1	15	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	a
Hendecas.	94	9	18	2	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	17	f

Ogdoas.	133	3	0	2	17	Nonas Aprilis	vii idus Apr.	15	f
	134	4	11	3	18	vii kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	e
Hendecas.	135	5	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19	d
	136	6	3	6	1	ix non. Apr.	v idus Apr.	21	c
Ogdoas.	137	7	14	7	2	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	b
	138	8	25	1	3	ix idus Apr.	xviii kal. Maii	18	a
Hendecas.	139	9	6	2	4	ii kal. Apr.	vii idus Apr.	21	f
	140	10	17	4	5	xiv kal. Maii	vi kal. Maii	21	e
Ogdoas.	141	11	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	d
	142	12	9	6	7	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	20	c
Hendecas.	143	13	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	b
	144	14	1	2	9	ix non. Apr.	vii idus Apr.	18	a
Ogdoas.	145	15	12	3	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	f
	146	1	23	4	11	ix idus Apr.	xvii kal. Maii	20	e
Hendecas.	147	2	4	5	12	Kal. Aprilis	ix non. Apr.	16	d
	148	3	15	7	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	c
Ogdoas.	149	4	26	1	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	19	b
	150	5	7	2	15	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	a
Hendecas.	151	6	18	3	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	f

Circulus nonus, secundum eundem Dionysium.

A Circulus duodecimus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus nonus with columns for Ogdoads, Hendecads, and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Table for Circulus duodecimus with columns for Ogdoads, Hendecads, and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Circulus decimus, secundum eundem Dionysium.

Circulus decimus tertius, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus decimus with columns for Ogdoads, Hendecads, and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Table for Circulus decimus tertius with columns for Ogdoads, Hendecads, and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Circulus undecimus, secundum eundem Dionysium.

Circulus decimus quartus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus undecimus with columns for Ogdoads, Hendecads, and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Table for Circulus decimus quartus with columns for Ogdoads, Hendecads, and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Circulus decimus quintus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for dates (e.g., 266, 267, 268), day names (e.g., Nonæ Aprilis, vii kal. Apr.), and feast names (e.g., Annus Domini, Indictiones, Epactæ). Includes sub-headers 'Ogdoas' and 'Hendecas'.

Circulus decimus octavus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for dates (e.g., 323, 324, 325), day names (e.g., Nonæ Aprilis, vii kal. Apr.), and feast names (e.g., Annus Domini, Indictiones, Epactæ). Includes sub-headers 'Ogdoas' and 'Hendecas'.

Circulus decimus sextus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for dates (e.g., 285, 286, 287), day names (e.g., Nonæ Aprilis, vii kal. Apr.), and feast names (e.g., Annus Domini, Indictiones, Epactæ). Includes sub-headers 'Ogdoas' and 'Hendecas'.

Circulus decimus nonus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for dates (e.g., 312, 313, 314), day names (e.g., Nonæ Aprilis, vii kal. Apr.), and feast names (e.g., Annus Domini, Indictiones, Epactæ). Includes sub-headers 'Ogdoas' and 'Hendecas'.

Circulus decimus septimus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for dates (e.g., 304, 305, 306), day names (e.g., Nonæ Aprilis, vii kal. Apr.), and feast names (e.g., Annus Domini, Indictiones, Epactæ). Includes sub-headers 'Ogdoas' and 'Hendecas'.

Circulus vigesimus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for dates (e.g., 361, 362, 363), day names (e.g., Nonæ Aprilis, vii kal. Apr.), and feast names (e.g., Annus Domini, Indictiones, Epactæ). Includes sub-headers 'Ogdoas' and 'Hendecas'.

Circulus vigesimus primus, secundum eundem Dionysium.

Circulus vigesimus quartus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for Ogdosa (380-398), Hendecas (399-417), and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Table with columns for Ogdosa (437-455), Hendecas (456-474), and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Circulus vigesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

Circulus vigesimus quintus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for Ogdosa (399-417), Hendecas (418-436), and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Table with columns for Ogdosa (436-454), Hendecas (455-473), and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Circulus vigesimus tertius, secundum eundem Dionysium.

Circulus vigesimus sextus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for Ogdosa (418-436), Hendecas (437-455), and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Table with columns for Ogdosa (475-493), Hendecas (494-512), and various ecclesiastical events like Annus Domini, Indictiones, Epactae, etc.

Circulus vigesimus septimus, secundum eundem Dionysium. *A Circulus trigesimus, secundum eundem Dionysium.*

Ogdoas.	494	4	0	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	b
	495	3	11	6	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	a
	496	6	22	1	idus Aprilis	xviii kal. Apr.	15	g
	497	7	5	2	iv non. Apr.	ix idus Apr.	18	f
	498	8	16	3	iii kal. Apr.	ix kal. Apr.	21	e
	499	9	28	4	ii idus Apr.	iiii idus Apr.	15	d
	500	10	6	6	i kal. Apr.	iv non. Apr.	17	b
	501	11	17	7	xv kal. Maii	x kal. Maii	18	a
	502	12	29	1	vi idus Apr.	xviii kal. Maii	21	g
	503	13	9	2	v kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	f
	504	14	20	4	xviii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	d
	505	15	1	5	ii non. Apr.	ii idus Apr.	20	b
	506	1	12	6	i kal. Apr.	iv non. Apr.	16	a
	507	2	25	7	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	g
	508	3	4	9	iii kal. Aprilis	vi idus Apr.	19	f
	509	4	15	3	ii kal. Apr.	vi kal. Apr.	15	e
	510	5	26	4	v idus Apr.	iiii idus Apr.	16	d
511	6	7	6	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	15	b	
512	7	18	7	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	a	

Ogdoas.	551	14	0	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	18	f
	552	15	11	1	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	20	e
	553	1	22	2	idus Aprilis	xviii kal. Maii	21	d
	554	2	5	3	iv non. Apr.	ix idus Apr.	17	c
	555	3	14	4	iii kal. Apr.	ix kal. Apr.	20	b
	556	4	25	6	ii idus Apr.	iiii idus Apr.	20	a
	557	5	6	7	i kal. Apr.	iv non. Apr.	16	g
	558	6	17	1	xv kal. Maii	x kal. Maii	17	f
	559	7	28	2	vi idus Apr.	idus Aprilis	20	e
	560	8	9	3	v kal. Apr.	v kal. Apr.	15	d
	561	9	20	3	xviii kal. Maii	xv kal. Maii	16	c
	562	10	1	4	ii non. Apr.	ii idus Apr.	19	b
	563	11	12	7	i kal. Apr.	iv non. Apr.	15	a
	564	12	25	9	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	15	g
	565	13	4	5	iii kal. Aprilis	vi idus Apr.	18	f
	566	14	15	4	ii kal. Apr.	vi kal. Apr.	21	e
	567	15	26	3	v idus Apr.	iiii idus Apr.	15	d
568	1	7	7	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	17	c	
569	2	18	1	xv kal. Maii	xi kal. Apr.	18	b	

Circulus vigesimus octavus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	513	8	0	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	f
	514	9	11	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	e
	515	10	22	3	idus Aprilis	xviii kal. Maii	19	d
	516	11	3	4	iv non. Apr.	ix non. Apr.	15	c
	517	12	14	6	iii kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	b
	518	13	25	7	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	19	a
	519	14	6	1	i kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	g
	520	15	17	3	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	f
	521	1	28	4	vi idus Apr.	ii idus Apr.	18	e
	522	2	9	5	v kal. Apr.	ii non. Apr.	21	d
	523	3	20	6	xviii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	c
	524	4	1	1	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	b
	525	5	12	2	ix kal. Apr.	ix kal. Maii	20	a
	526	6	23	5	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	21	g
	527	7	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	19	f
	528	8	15	6	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	e
	529	9	26	7	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	d
530	10	7	1	iv kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	c	
531	11	18	2	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	b	

Circulus trigesimus primus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	570	5	0	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15	d
	571	4	11	3	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	18	c
	572	3	22	3	idus Aprilis	xviii kal. Maii	18	b
	573	2	5	6	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	a
	574	1	14	7	iii kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	g
	575	8	25	1	ii idus Apr.	ix kal. Maii	17	f
	576	9	6	3	i kal. Apr.	ix non. Aprilis	20	e
	577	10	17	4	xviii kal. Maii	xv kal. Maii	21	d
	578	11	28	5	vi idus Apr.	iv idus Apr.	17	c
	579	12	9	6	v kal. Apr.	iv non. Apr.	20	b
	580	13	20	1	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	a
	581	14	1	2	ii non. Apr.	vii idus Apr.	19	g
	582	15	12	3	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	f
	583	1	23	4	ii idus Apr.	xv kal. Maii	20	e
	584	2	4	6	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15	d
	585	3	15	7	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	c
	586	4	26	1	v idus Apr.	xviii kal. Maii	18	b
587	5	7	2	iv kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	a	
588	6	18	4	xv kal. Maii	ix kal. Maii	15	g	

Circulus vigesimus nonus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	532	10	0	4	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	20	b
	533	11	11	5	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	18	a
	534	12	22	6	idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	g
	535	13	5	7	iv non. Apr.	ix idus Apr.	20	f
	536	14	14	8	iii kal. Apr.	x kal. Apr.	15	e
	537	15	25	3	ii idus Apr.	ix idus Apr.	18	d
	538	1	6	4	i kal. Apr.	ii non. Apr.	19	c
	539	2	17	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20	b
	540	3	28	7	vi idus Apr.	vii idus Apr.	15	a
	541	4	9	1	v kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	g
	542	5	20	2	xviii kal. Maii	xv kal. Maii	19	f
	543	6	1	3	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	e
	544	7	12	3	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	d
	545	8	23	6	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	c
	546	9	4	7	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	b
	547	10	15	1	x kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	a
	548	11	26	3	vi idus Apr.	ix idus Apr.	17	g
549	12	7	4	v kal. Apr.	ii non. Apr.	20	f	
550	13	18	5	xv kal. Maii	vi kal. Maii	21	e	

Circulus trigesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	589	7	0	3	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	18	a
	590	8	11	6	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g
	591	9	22	7	idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f
	592	10	5	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	17	e
	593	11	14	2	iii kal. Apr.	ix kal. Apr.	21	d
	594	12	25	4	ii idus Apr.	iiii idus Apr.	15	c
	595	13	6	3	i kal. Apr.	ii non. Apr.	17	b
	596	14	17	7	xv kal. Maii	x kal. Maii	17	a
	597	15	28	1	vi idus Apr.	xviii kal. Maii	21	g
	598	1	9	2	v kal. Apr.	ii non. Apr.	16	f
	599	2	20	3	xviii kal. Maii	xiii kal. Maii	17	e
	600	3	1	3	ii non. Apr.	ii idus Apr.	20	d
	601	4	12	6	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	c
	602	5	23	7	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17	b
	603	6	4	1	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	20	a
	604	7	15	3	x kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	g
	605	8	26	4	v idus Apr.	iiii idus Apr.	16	f
606	9	7	3	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e	
607	10	18	6	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	d	

Circulus trigesimus tertius, secundum eundem Dionysium.

Circulus trigesimus sextus, secundum eundem Dionysium.

609	11	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	18	e
609	12	11	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	d	
610	13	22	3	ix idus Aprilis	v kal. Maii	20	c	
611	14	3	1	iv non. Apr.	iiii non. Apr.	16	b	
612	15	14	6	v kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	a	
613	1	25	7	vi idus Apr.	xv kal. Maii	19	g	
614	2	6	1	ii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	e	
615	3	17	2	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d	
616	4	28	4	v idus Apr.	iii idus Apr.	18	c	
617	5	9	7	vi kal. Apr.	iiii non. Apr.	21	f	
618	6	20	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	19	g	
619	7	1	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	e	
620	8	12	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	20	d	
621	9	23	11	x idus Apr.	xiii kal. Maii	21	f	
622	10	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	e	
623	11	15	13	vi kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	d	
624	12	26	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	c	
625	13	7	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e	
626	14	18	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	d	

663	8	0	12	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15	d
664	9	11	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	18	c	
665	10	22	4	19	ix idus Aprilis	v kal. Maii	19	b
666	11	3	6	1	iv non. Apr.	iiii non. Apr.	21	a
667	12	14	7	2	v kal. Apr.	viii kal. Apr.	17	g
670	15	25	1	3	vi idus Apr.	xvii kal. Maii	18	f
671	16	6	2	4	ii kal. Apr.	vii idus Apr.	21	e
672	15	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	d
673	1	28	5	6	vi idus Apr.	iii idus Apr.	17	c
674	2	9	8	7	vi kal. Apr.	iiii non. Apr.	20	f
675	3	20	7	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	20	e
676	4	1	9	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	16	d
677	5	12	10	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	c
678	6	23	11	11	x idus Apr.	xiii kal. Maii	20	b
679	7	4	12	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	16	g
680	8	15	7	13	xv kal. Apr.	viii kal. Maii	18	f
681	9	26	1	14	vi idus Apr.	xviii kal. Apr.	19	e
682	10	7	12	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	d
683	11	18	13	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	c

Circulus trigesimus quartus, secundum eundem Dionysium.

Circulus trigesimus septimus, secundum eundem Dionysium.

627	15	0	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	b	
628	1	11	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a	
629	2	22	6	ix idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	f	
630	3	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20	e
631	4	14	1	2	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	d
632	5	25	2	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	15	c
633	6	6	4	4	v kal. Apr.	iii non. Apr.	19	b
634	7	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Apr.	19	a
635	8	28	6	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	20	g
636	9	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	f
637	10	20	3	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	e
638	11	1	5	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15	d
639	12	12	10	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	c
640	13	23	6	11	x idus Apr.	xvi kal. Maii	18	b
641	14	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	a
642	15	15	13	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	g
643	1	26	2	14	v idus Apr.	idus Aprilis	18	f
644	2	6	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	e
645	3	18	16	xv kal. Maii	vii kal. Maii	21	d	

684	12	0	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	19	a	
685	13	11	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	g	
686	14	22	7	19	ix idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	f
687	15	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	e
688	1	14	2	2	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19	d
689	2	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15	c
690	3	6	3	4	ii non. Apr.	ii non. Apr.	18	b
691	4	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	21	a
692	5	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	19	g
693	6	9	2	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	17	f
694	7	20	5	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	e
695	8	1	4	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	21	d
696	9	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	c
697	10	23	7	11	x idus Apr.	xvii kal. Maii	17	b
698	11	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	a
699	12	15	13	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	g
700	13	26	4	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	18	f
701	14	7	15	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e
702	15	18	16	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	d

Circulus trigesimus quintus, secundum eundem Dionysium.

Circulus trigesimus octavus, secundum eundem Dionysium.

646	4	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	g
647	5	11	7	18	vii kal. Apr.	vi kal. Apr.	15	f
648	6	22	2	19	ix idus Aprilis	xii kal. Maii	21	e
649	7	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	d
650	8	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	20	c
651	9	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	b
652	10	6	7	4	ii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	a
653	11	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17	g
654	12	28	2	6	vi id. a. Apr.	idus Aprilis	20	f
655	13	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	16	e
656	14	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	18	d
657	15	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	18	c
658	1	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Apr.	15	b
659	2	23	1	11	x idus Apr.	xviii kal. Maii	16	a
660	3	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	g
661	4	15	4	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	21	f
662	5	26	5	14	v idus Apr.	vii idus Apr.	15	e
663	6	7	6	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	18	d
664	7	18	1	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	18	c

703	1	0	7	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	e
704	2	11	2	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	d
705	3	22	3	19	ix idus Aprilis	xiii kal. Maii	20	c
706	4	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	19	b
707	5	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a
708	6	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	g
709	7	6	1	4	ii kal. Apr.	ii kal. Apr.	15	f
710	8	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Apr.	16	e
711	9	28	3	6	vi idus Apr.	iii idus Apr.	19	d
712	10	9	3	7	vi kal. Apr.	iiii non. Apr.	21	c
713	11	20	5	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	b
714	12	1	7	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	18	a
715	13	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	g
716	14	23	1	11	x idus Apr.	xiii kal. Maii	21	f
717	15	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	e
718	1	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	d
719	2	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	c
720	3	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	b
721	4	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	17	a

Circulus trigesimus nonus, secundum eundem Dionysium.

732	5	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	e	b
					viii kal. Apr.	17	a		
733	6	11	4	18	vii kal. Apr.	xi kal. Apr.	17	e	g
					ix kal. Apr.	17	a		
734	7	22	6	19	vi idus Aprilis	xv kal. Maii	17	e	g
					xvii kal. Maii	17	a		
735	8	5	7	1	iv non. Apr.	ix idus Apr.	20	e	d
					xv kal. Apr.	20	a		
736	9	14	1	2	iii idus Apr.	viii idus Apr.	17	e	d
					xvii kal. Apr.	17	a		
737	10	23	3	4	ii idus Apr.	vii idus Apr.	19	e	d
					xvi kal. Apr.	19	a		
738	11	7	5	5	vi non. Apr.	xvii kal. Maii	20	e	d
					xviii kal. Maii	20	a		
739	12	17	6	6	xv kal. Maii	viii idus Apr.	16	e	d
					xvi idus Apr.	16	a		
740	13	28	6	6	v idus Apr.	Kal. Aprilis	19	e	d
					xv kal. Apr.	19	a		
731	14	9	7	7	vii kal. Apr.	xii kal. Maii	18	e	d
					xiii kal. Maii	18	a		
732	15	20	8	8	xviii kal. Maii	Nonæ Aprilis	18	e	d
					Nonæ Aprilis	18	a		
733	16	1	9	9	ii non. Apr.	v kal. Apr.	18	e	d
					ix kal. Apr.	18	a		
734	17	12	10	10	x kal. Apr.	xv kal. Maii	19	e	d
					xvi idus Apr.	19	a		
735	18	23	11	11	ix idus Apr.	viii idus Apr.	21	e	d
					xvii kal. Apr.	21	a		
736	19	4	12	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	17	e	d
					xvii kal. Apr.	17	a		
737	20	15	13	13	xii kal. Apr.	idus Aprilis	18	e	d
					idus Aprilis	18	a		
738	21	26	14	14	v idus Apr.	Nonæ Aprilis	21	e	d
					Nonæ Aprilis	21	a		
739	22	7	15	15	xv kal. Apr.	viii kal. Maii	21	e	d
					xvi kal. Maii	21	a		
740	23	18	16	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	e	d
					viii kal. Maii	21	a		

Circulus quadragesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

779	3	0	4	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	e	a
					viii idus Apr.	17	a		
780	3	11	8	18	vii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	e	g
					xv kal. Apr.	15	a		
781	4	22	7	19	vi idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	e	g
					xviii kal. Maii	16	a		
782	5	3	1	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	15	e	c
					xv kal. Apr.	15	a		
783	6	14	2	2	iii idus Apr.	vii kal. Apr.	19	e	c
					viii idus Apr.	19	a		
784	7	25	4	3	ii idus Apr.	vi idus Apr.	20	e	c
					vii idus Apr.	20	a		
785	8	6	5	4	vi non. Apr.	xviii kal. Maii	20	e	c
					xviiii kal. Maii	20	a		
786	9	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	e	g
					ix kal. Maii	19	a		
787	10	28	7	6	viii idus Apr.	vii idus Apr.	15	e	d
					vii idus Apr.	15	a		
788	11	9	7	7	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	17	e	d
					x kal. Apr.	17	a		
789	12	20	8	8	xviii kal. Maii	xiii kal. Maii	18	e	c
					xiii kal. Maii	18	a		
790	13	1	9	9	ii non. Apr.	ii idus Apr.	21	e	b
					ii idus Apr.	21	a		
791	14	12	10	10	x kal. Apr.	xv kal. Apr.	17	e	b
					xv kal. Apr.	17	a		
792	15	23	11	11	ix idus Apr.	xviii kal. Maii	17	e	b
					xviiii kal. Maii	17	a		
793	16	4	12	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	19	e	b
					vii idus Apr.	19	a		
794	17	15	13	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	18	e	b
					x kal. Apr.	18	a		
795	18	26	14	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	e	b
					ii idus Apr.	17	a		
796	19	7	15	15	xv kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e	b
					ii non. Apr.	19	a		
797	20	18	16	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	e	b
					ix kal. Maii	20	a		

Circulus quadragesimus, secundum eundem Dionysium.

741	9	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	18	e	g
					viii idus Apr.	18	a		
742	10	11	7	18	vii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	e	f
					Kal. Aprilis	21	a		
743	11	22	8	19	vi idus Aprilis	xvii kal. Maii	15	e	d
					xviii kal. Maii	15	a		
744	12	3	1	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	e	b
					Nonæ Aprilis	17	a		
745	13	14	2	2	iii idus Apr.	viii idus Apr.	20	e	b
					viii idus Apr.	20	a		
746	14	25	3	3	ii idus Apr.	xv kal. Maii	21	e	k
					xv kal. Maii	21	a		
747	15	6	4	4	iv non. Apr.	ix idus Apr.	17	e	f
					ix idus Apr.	17	a		
748	16	17	5	5	xi kal. Apr.	xii kal. Maii	17	e	f
					xii kal. Maii	17	a		
749	17	28	6	6	viii idus Apr.	idus Aprilis	20	e	d
					idus Aprilis	20	a		
750	18	9	7	7	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	18	e	c
					ix kal. Apr.	18	a		
751	19	20	8	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	e	c
					xiv kal. Maii	17	a		
752	20	1	9	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19	e	c
					v idus Apr.	19	a		
753	21	12	10	10	x kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	e	c
					vii kal. Apr.	15	a		
754	22	23	11	11	ix idus Apr.	xviii kal. Maii	16	e	c
					xviii kal. Maii	16	a		
755	23	4	12	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	19	e	c
					vii idus Apr.	19	a		
756	24	15	13	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	21	e	c
					x kal. Apr.	21	a		
757	25	26	14	14	v idus Apr.	ix idus Apr.	18	e	c
					ix idus Apr.	18	a		
758	26	7	15	15	xv kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e	c
					ii non. Apr.	19	a		
759	27	18	16	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	e	c
					x kal. Maii	19	a		

Circulus quadragesimus tertius, secundum eundem Dionysium.

798	6	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	e	f
					viii idus Apr.	17	a		
799	7	11	18	18	vii kal. Apr.	vii kal. Apr.	20	e	d
					vii kal. Apr.	20	a		
800	8	22	9	19	vi idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	e	a
					xviii kal. Maii	16	a		
801	9	3	1	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	e	b
					ii non. Apr.	16	a		
802	10	14	2	2	iii idus Apr.	vi kal. Apr.	19	e	a
					vi kal. Apr.	19	a		
803	11	25	3	3	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	20	e	r
					xvi kal. Maii	20	a		
804	12	6	4	4	iv non. Apr.	ix kal. Apr.	15	e	d
					ix kal. Apr.	15	a		
805	13	17	5	5	xiv kal. Maii	xv kal. Maii	16	e	d
					xv kal. Maii	16	a		
806	14	28	6	6	vi idus Apr.	ii idus Apr.	19	e	c
					ii idus Apr.	19	a		
807	15	9	7	7	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	15	e	c
					ix kal. Apr.	15	a		
808	16	20	8	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	15	e	g
					xiii kal. Maii	15	a		
809	17	1	9	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	e	c
					vi idus Apr.	18	a		
810	18	12	10	10	x kal. Apr.	vii kal. Apr.	21	e	c
					vii kal. Apr.	21	a		
811	19	23	11	11	ix idus Apr.	idus Aprilis	15	e	b
					idus Aprilis	15	a		
812	20	4	12	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	e	b
					ii non. Apr.	17	a		
813	21	15	13	13	xv kal. Apr.	vii kal. Apr.	20	e	b
					vii kal. Apr.	20	a		
814	22	26	14	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	e	g
					xvi kal. Maii	21	a		
815	23	7	15	15	xv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	e	f
					Kal. Aprilis	17	a		
816	24	18	16	16	xv kal. Maii	xv kal. Maii	17	e	e
					xv kal. Maii	17	a		

Circulus quadragesimus primus, secundum eundem Dionysium.

760	13	0	9	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15	e	d
					viii idus Apr.	15	a		
761	14	11	5	18	vii kal. Apr.	ix kal. Apr.	18	e	d
					ix kal. Apr.	18	a		
762	15	22	4	19	vi idus Aprilis	xvii kal. Maii	19	e	b
					xviii kal. Maii	19	a		
763	16	3	1	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	15	e	g
					ii non. Apr.	15	a		
764	17	14	2	2	iii idus Apr.	vii kal. Apr.	17	e	g
					vii kal. Apr.	17	a		
765	18	25	1	3	xvii kal. Maii	xvii kal. Maii	18	e	d
					xvii kal. Maii	18	a		
766	19	6	3	4	iv non. Apr.	viii idus Apr.	21	e	d
					viii idus Apr.	21	a		
767	20	17	5	5	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	15	e	b
					xiii kal. Maii	15	a		
768	21	28	6	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	e	g
					iv idus Apr.	17	a		
769	22	9	7	7	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	20	e	g
					ix non. Apr.	20	a		
770	23</								

Circulus quadragesimus quintus, secundum eundem Dionysium.

Circulus quadragesimus octavus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for year (Anni Domini), Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cyclici lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows 856-884.

Table with columns for year (Anni Domini), Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cyclici lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows 895-911.

Circulus quadragesimus sextus, secundum eundem Dionysium.

Circulus quadragesimus nonus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for year (Anni Domini), Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cyclici lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows 885-891.

Table with columns for year (Anni Domini), Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cyclici lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows 912-930.

Circulus quadragesimus septimus, secundum eundem Dionysium.

Circulus Quinquagesimus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for year (Anni Domini), Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cyclici lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows 874-892.

Table with columns for year (Anni Domini), Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cyclici lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows 931-949.

Circulus quinquagesimus primus, secundum eundem Dionysium. *Circulus quinquagesimus quartus, secundum eundem Dionysium.*

950	8	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	e
951	9	11	2	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	d
952	10	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	18	c
953	11	3	5	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	15	b
954	12	14	6	2	v kal. Apr.	vii kal. Maii	17	a
955	13	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	f
956	14	6	4	4	v kal. Apr.	viii idus Apr.	21	g
957	15	17	5	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii.	21	g
958	1	28	4	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18	b
959	2	9	5	7	vi kal. Apr.	ii non. Apr.	21	a
960	3	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21	a
961	4	1	9	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	e
962	5	12	10	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	d
963	6	23	11	11	ix idus Apr.	xiii kal. Maii	21	g
964	7	4	12	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	21	g
965	8	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	d
966	9	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	f
967	10	7	15	15	iv kal. Apr.	ix kal. Apr.	18	f
968	11	18	6	16	xv kal. Maii	xvii kal. Maii	16	e

1007	5	0	2	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15	e
1008	6	11	4	18	vii kal. Apr.	v kal. Apr.	17	b
1009	7	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii.	18	a
1010	8	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	g
1011	9	14	7	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17	a
1012	10	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis.	17	a
1013	11	6	3	4	ii kal. Apr.	Nonæ Aprilis.	20	d
1014	12	17	4	5	xiv kal. Maii.	vii kal. Maii.	21	b
1015	13	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	17	b
1016	14	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis.	19	f
1017	15	20	1	8	xvii kal. Apr.	ii kal. Maii.	20	d
1018	1	1	2	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	d
1019	2	12	3	10	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	19	b
1020	3	23	3	11	ix idus Apr.	xv kal. Maii.	19	b
1021	4	4	6	12	Kal. Aprilis.	iv non. Apr.	15	a
1022	5	15	7	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	f
1023	6	26	1	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	21	a
1024	7	7	5	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis.	19	c
1025	8	18	4	16	xv kal. Maii.	xiv kal. Maii.	15	b

Circulus quinquagesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

Circulus quinquagesimus quintus, secundum eundem Dionysium.

969	12	0	4	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	20	b
97	13	11	5	18	vii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	a
971	14	22	6	19	Idus Apr.	xvi kal. Maii	17	g
972	15	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	g
973	1	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	b
974	2	25	3	3	ii idus Apr.	ii idus Apr.	16	c
975	3	6	4	4	ii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	g
976	4	17	5	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	g
977	5	28	7	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	15	b
978	6	9	1	7	vii kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	e
979	7	20	2	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	e
980	8	1	4	9	ii non. Apr.	ii idus Apr.	21	c
981	9	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	f
982	10	23	6	11	ix idus Apr.	xvi kal. Maii	18	g
983	11	4	7	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	21	g
984	12	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16	b
985	13	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	b
986	14	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	b
987	15	18	5	16	xv kal. Maii	vii kal. Maii	21	g

1026	9	0	5	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	19	a
1027	10	11	6	18	vii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15	f
1028	11	22	1	19	Idus Aprilis	xvii kal. Apr.	15	f
1029	12	3	2	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	18	e
1030	13	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21	c
1031	14	25	4	3	ii idus Apr.	ii idus Apr.	15	b
1032	15	6	4	4	ii kal. Apr.	iv non. Apr.	17	g
1033	1	17	5	5	xiv kal. Maii	xv kal. Maii	16	b
1034	2	28	1	6	vii idus Apr.	xvii kal. Maii	21	e
1035	3	9	2	7	vii kal. Apr.	ii kal. Apr.	17	f
1036	4	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	f
1037	5	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	20	a
1038	6	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16	f
1039	7	23	7	11	ix idus Apr.	xvii kal. Maii	17	g
1040	8	4	2	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	19	d
1041	9	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15	b
1042	10	26	4	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	16	b
1043	11	7	5	15	iv kal. Apr.	iii idus Apr.	19	g
1044	12	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	g

Circulus quinquagesimus tertius, secundum eundem Dionysium.

Circulus quinquagesimus sextus, secundum eundem Dionysium.

988	1	0	7	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	e
989	2	11	1	18	vii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	d
990	3	22	2	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	21	d
991	4	3	3	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17	d
992	5	14	4	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	g
993	6	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	20	g
994	7	6	7	4	v kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	f
995	8	17	1	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	16	f
996	9	28	2	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19	g
997	10	9	4	7	vii kal. Apr.	v kal. Apr.	15	b
998	11	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	b
999	12	1	6	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	19	g
1000	13	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	a
1001	14	23	2	11	ix idus Apr.	Idus Aprilis	15	b
1002	15	4	3	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	19	c
1003	1	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21	c
1004	2	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21	c
1005	3	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	e
1006	4	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	e

1045	13	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	e
1046	14	11	2	18	vii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	d
1047	15	22	3	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	20	d
1048	1	3	3	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	15	a
1049	2	14	4	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	f
1050	3	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	f
1051	4	6	1	4	ii kal. Apr.	ii idus Apr.	15	b
1052	5	17	3	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	15	b
1053	6	28	4	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	18	b
1054	7	9	5	7	vi kal. Apr.	ii non. Apr.	21	a
1055	8	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15	b
1056	9	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	e
1057	10	12	2	10	ix kal. Apr.	ii kal. Maii	20	d
1058	11	23	4	11	ix idus Apr.	xii kal. Maii	21	c
1059	12	4	5	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17	e
1060	13	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19	g
1061	14	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	g
1062	15	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
1063	1	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16	e

Circulus quinquagesimus septimus, secundum eundem A Circulus sexagesimus, secundum eundem Dionysium, Dionysium.

Table with columns for Anno Domini, Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cycli lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows include years 1064-1082.

Table with columns for Anno Domini, Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cycli lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows include years 1121-1139.

Circulus quinquagesimus octavus, secundum eundem Dionysium.

Circulus sexagesimus primus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for Anno Domini, Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cycli lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows include years 1083-1101.

Table with columns for Anno Domini, Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cycli lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows include years 1140-1158.

Circulus quinquagesimus nonus, secundum eundem Dionysium.

Circulus sexagesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

Table with columns for Anno Domini, Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cycli lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows include years 1102-1120.

Table with columns for Anno Domini, Indictiones, Epactae, Concurrentes, Cycli lunares, Decima quarta luna, Dies Dominicus Paschae, Luna diei, and Littera Domini. Rows include years 1159-1177.

Circulus sexagesimus nonus, secundum eundem Dionysium. A Circulus septuagesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus sexagesimus nonus, listing years from 1292 to 1310, months (Aprilis, Maii), and days (vi idus, v kal., etc.). Includes columns for Ogdones and Hendecae.

Table for Circulus septuagesimus secundus, listing years from 1349 to 1367, months (Aprilis, Maii), and days (vi idus, v kal., etc.). Includes columns for Ogdones and Hendecae.

Circulus septuagesimus, secundum eundem Dionysium.

Circulus septuagesimus tertius, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus septuagesimus, listing years from 1311 to 1329, months (Aprilis, Maii), and days (vi idus, v kal., etc.). Includes columns for Ogdones and Hendecae.

Table for Circulus septuagesimus tertius, listing years from 1368 to 1386, months (Aprilis, Maii), and days (vi idus, v kal., etc.). Includes columns for Ogdones and Hendecae.

Circulus septuagesimus primus, secundum eundem Dionysium.

Circulus septuagesimus quartus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus septuagesimus primus, listing years from 1330 to 1348, months (Aprilis, Maii), and days (vi idus, v kal., etc.). Includes columns for Ogdones and Hendecae.

Table for Circulus septuagesimus quartus, listing years from 1387 to 1405, months (Aprilis, Maii), and days (vi idus, v kal., etc.). Includes columns for Ogdones and Hendecae.

Circulus septuagesimus quintus, secundum eundem Dionysium. *Circulus septuagesimus octavus, secundum eundem Dionysium.*

Ogdoas.	1406	11	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	r
	1407	12	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	r
	1408	13	22	7	19	idus Aprilis	xvii kal. Maii	16	d
	1409	14	3	1	19	i non. Apr.	viii idus Apr.	15	d
	1410	15	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	c
	1411	1	25	5	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	a
	1412	2	6	5	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	15	a
	1413	3	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	e
	1414	4	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	e
	1415	5	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	c
	1416	6	20	3	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	18	a
	1417	7	1	4	9	ii non. Apr.	iiii idus Apr.	21	r
	1418	8	12	5	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	17	g
	1419	9	23	6	11	ii idus Apr.	xvi kal. Maii	18	e
	1420	10	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20	e
1421	11	15	2	13	ix kal. Apr.	ii idus Apr.	16	e	
1422	12	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17	g	
1423	13	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20	e	
1424	14	18	5	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20	e	

Ogdoas.	1463	8	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19	d
	1464	9	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21	d
	1465	10	22	1	19	idus Aprilis	xvii kal. Maii	15	e
	1466	11	3	2	1	iv non. Apr.	viii idus Apr.	16	a
	1467	12	14	3	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	21	a
	1468	13	25	5	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21	a
	1469	14	6	6	4	iii kal. Apr.	iii non. Apr.	17	e
	1470	15	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18	c
	1471	1	28	1	6	vii idus Apr.	xviii kal. Maii	21	a
	1472	2	9	2	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e
	1473	3	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17	e
	1474	4	1	5	9	ii non. Apr.	iiii idus Apr.	20	e
	1475	5	12	6	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	16	e
	1476	6	23	1	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	16	e
	1477	7	4	2	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	17	e
1478	8	15	3	13	ix kal. Apr.	ii idus Apr.	13	g	
1479	9	26	4	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	16	e	
1480	10	7	6	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	18	e	
1481	11	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19	e	

Circulus septuagesimus sextus, secundum eundem Dionysium.

Circulus septuagesimus nonus, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	1425	15	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	17	a
	1426	1	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	a
	1427	2	22	2	19	idus Aprilis	xii kal. Maii	21	b
	1428	3	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16	a
	1429	4	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	a
	1430	5	25	6	3	xv idus Apr.	xv kal. Maii	20	b
	1431	6	6	7	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16	d
	1432	7	17	8	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16	d
	1433	8	28	9	6	vii idus Apr.	ix idus Apr.	18	b
	1434	9	9	4	7	v kal. Apr.	v kal. Apr.	15	f
	1435	10	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16	f
	1436	11	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18	c
	1437	12	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21	c
	1438	13	23	3	11	ii idus Apr.	idus Aprilis	15	e
	1439	14	4	4	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18	a
1440	15	15	5	13	xv kal. Apr.	vi kal. Apr.	20	a	
1441	1	26	6	14	ix idus Apr.	xvi kal. Maii	21	b	
1442	2	7	7	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17	e	
1443	3	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18	e	

Ogdoas.	1482	15	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17	b
	1483	14	11	2	18	viii kal. Apr.	iii kal. Apr.	19	f
	1484	15	22	4	19	idus Aprilis	xviii kal. Maii	18	f
	1485	1	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15	e
	1486	2	14	6	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18	d
	1487	3	25	7	3	xv idus Apr.	xvii kal. Maii	19	d
	1488	4	6	8	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21	a
	1489	5	17	9	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	18	e
	1490	6	28	4	6	vii idus Apr.	ix idus Apr.	18	e
	1491	7	9	5	7	vii kal. Apr.	iii non. Apr.	21	a
	1492	8	20	7	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	21	a
	1493	9	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17	e
	1494	10	12	2	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	20	a
	1495	11	23	3	11	ii idus Apr.	xix kal. Maii	21	b
	1496	12	4	4	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	16	e
1497	13	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19	e	
1498	14	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20	e	
1499	15	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e	
1500	1	18	5	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	18	e	

Circulus septuagesimus septimus, secundum eundem Dionysium.

Circulus octogesima, secundum eundem Dionysium.

Ogdoas.	1444	4	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21	r
	1445	5	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	16	r
	1446	6	22	5	19	idus Apr.	xv kal. Maii	18	e
	1447	7	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21	e
	1448	8	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16	b
	1449	9	25	2	3	iv idus Apr.	idus Aprilis	17	b
	1450	10	6	3	4	iii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	r
	1451	11	17	4	5	xiv kal. Maii	vii kal. Maii	21	b
	1452	12	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	15	e
	1453	13	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19	e
	1454	14	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	20	e
	1455	15	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16	e
	1456	1	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18	e
	1457	2	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	19	e
	1458	3	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	13	d
1459	4	15	7	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18	e	
1460	5	26	9	14	v idus Apr.	idus Aprilis	19	e	
1461	6	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20	e	
1462	7	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	15	e	

Ogdoas.	1501	2	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20	f
	1502	3	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16	e
	1503	4	22	6	19	idus Aprilis	xvi kal. Maii	17	e
	1504	5	3	7	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19	e
	1505	6	14	8	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15	e
	1506	7	25	9	3	iv idus Apr.	ii idus Apr.	16	e
	1507	8	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e
	1508	9	17	6	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19	e
	1509	10	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	15	e
	1510	11	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18	e
	1511	12	20	3	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	19	e
	1512	13	1	4	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	21	a
	1513	14	12	5	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17	e
	1514	15	23	6	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	18	e
	1515	1	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21	b
1516	2	15	8	13	xii kal. Apr.	ii kal. Apr.	16	e	
1517	3	26	9	14	v idus Apr.	xv idus Apr.	17	e	
1518	4	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	19	e	
1519	5	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21	b	

Circulus octogesimus primus, secundum eundem Dionysium.

Circulus octogesimus quartus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus octogesimus primus, secundum eundem Dionysium. Columns include Ogdosa, Hendecada, and various calendar events like Annus Domini, Indictiones, Epacta, etc.

Table for Circulus octogesimus quartus, secundum eundem Dionysium. Columns include Ogdosa, Hendecada, and various calendar events like Annus Domini, Indictiones, Epacta, etc.

Circulus octogesimus secundus, secundum eundem Dionysium.

Circulus octogesimus quintus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus octogesimus secundus, secundum eundem Dionysium. Columns include Ogdosa, Hendecada, and various calendar events like Annus Domini, Indictiones, Epacta, etc.

Table for Circulus octogesimus quintus, secundum eundem Dionysium. Columns include Ogdosa, Hendecada, and various calendar events like Annus Domini, Indictiones, Epacta, etc.

Circulus octogesimus tertius, secundum eundem Dionysium.

Circulus octogesimus sextus, secundum eundem Dionysium.

Table for Circulus octogesimus tertius, secundum eundem Dionysium. Columns include Ogdosa, Hendecada, and various calendar events like Annus Domini, Indictiones, Epacta, etc.

Table for Circulus octogesimus sextus, secundum eundem Dionysium. Columns include Ogdosa, Hendecada, and various calendar events like Annus Domini, Indictiones, Epacta, etc.

Primus circulus Dionysii Rom. secundum ordinem annorum Domini, talis esse debuit. A. D. *Cyrilli episcopi Alexandrini primus cyclus decemnovennis.*

Ogdons. Hendecast.	3	6	0	1	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	16	Ogdons. Hendecast.	3	6	0	3	17	Nonæ Aprilis	viii idus Apr.	16		
	4	7	11	2	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19		4	7	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	15		
	5	8	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19		5	8	22	6	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	18		
	6	9	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	18		6	9	5	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20		
	7	10	14	6	2	xv kal. Apr.	viii kal. Apr.	18		7	10	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	19		
	8	11	25	7	3	v idus Apr.	xvii kal. Maii	19		8	11	25	3	3	iv idus Apr.	v idus Apr.	16		
	9	12	6	8	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21		9	12	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19		
	10	13	17	5	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15		10	13	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	20		
	11	14	28	6	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	18		11	14	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	16		
	12	15	9	7	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	21		12	15	9	7	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	19		
	13	16	20	7	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	21		13	16	20	2	8	xvii kal. Maii	iii kal. Apr.	18		
	14	2	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	18		14	2	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15		
	15	3	12	2	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	20		15	3	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18		
	16	4	23	3	11	v idus Apr.	xii kal. Maii	21		16	4	23	6	11	v idus Apr.	xv kal. Maii	19		
	17	5	4	3	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	16		17	5	4	7	12	Kal. Aprilis	xi idus Apr.	21		
	18	6	15	6	13	xvi kal. Apr.	xv kal. Maii	19		18	6	15	13	13	xvi kal. Apr.	xii kal. Apr.	21		
	19	7	26	7	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20		19	7	26	14	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18		
	20	8	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16		20	8	7	1	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20		
	21	9	18	5	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16		21	9	18	5	16	xv kal. Maii	vi kal. Maii	21		
	Annus Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Pasche.	Luna diei.	Littera Dom.		Annus Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Pasche.	Luna diei.	Littera Dom.

Secundus cyclus Dionysii talis esse debuit, secundum ordinem annorum Domini.

Secundus cyclus decemnovennis D. Cyrilli episcopi Alexandrini.

Ogdons. Hendecast.	22	10	0	4	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16	Ogdons. Hendecast.	22	10	0	7	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	17		
	23	11	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16		23	11	11	2	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	19		
	24	12	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17		24	12	22	5	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	20		
	25	13	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19		25	13	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16		
	26	14	14	2	2	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	15		26	14	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19		
	27	15	25	3	3	iv idus Apr.	ix idus Apr.	16		27	15	25	7	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	19		
	28	1	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	19		28	1	6	1	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	15		
	29	2	17	5	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19		29	2	17	2	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16		
	30	3	28	6	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	15		30	3	28	6	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19		
	31	4	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18		31	4	9	3	7	vi kal. Apr.	ii non. Apr.	21		
	32	5	20	2	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	19		32	5	20	6	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15		
	33	6	1	3	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21		33	6	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18		
	34	7	12	4	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17		34	7	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21		
	35	8	23	5	11	v idus Apr.	xvi kal. Maii	18		35	8	23	3	11	v idus Apr.	ii idus Apr.	21		
	36	9	4	7	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21		36	9	4	7	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	20		
	37	10	15	8	13	xvi kal. Apr.	xv kal. Apr.	18		37	10	15	13	13	xvi kal. Apr.	vi kal. Apr.	17		
	38	11	26	9	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17		38	11	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21		
	39	12	7	1	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20		39	12	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16		
	40	13	18	2	16	xv kal. Maii	vii kal. Maii	21		40	13	18	2	16	xv kal. Maii	xvii kal. Maii	17		
	Annus Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Pasche.	Luna diei.	Littera Dom.		Annus Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Decima quarta luna.	Dies Dominicus Pasche.	Luna diei.	Littera Dom.

Annus primus. Annus secundus. Annus tertius. Annus quartus. Annus quintus. Annus sextus.

a	9	a	9	a	19	a	20	a	10	a	1	a	1	a	21	a	11	D	a	12	a	22	a	23	a	15	a	4	a	4	a	24	a	14			
b	10	b	20	b	30	b	21	b	11	b	2	b	2	b	22	b	12	b	13	b	23	b	24	b	16	b	5	b	25	b	15	b	5	b	26	b	16
c	11	c	1	c	11	c	22	c	12	c	3	c	3	c	23	c	13	c	14	c	24	c	25	c	17	c	6	c	26	c	16	c	6	c	27	c	17
d	12	d	2	d	12	d	23	d	13	d	4	d	4	d	24	d	14	d	15	d	25	d	26	d	18	d	7	d	17	d	17	d	7	d	28	d	18
e	13	e	3	e	13	e	24	e	14	e	5	e	5	e	25	e	15	e	16	e	26	e	27	e	19	e	8	e	18	e	18	e	8	e	29	e	19
f	14	f	4	f	14	f	25	f	15	f	6	f	6	f	26	f	16	f	17	f	27	f	28	f	20	f	9	f	19	f	19	f	9	f	30	f	20
g	15	g	5	g	15	g	26	g	16	g	7	g	7	g	27	g	17	g	18	g	28	g	29	g	21	g	10	g	20	g	20	g	10	g	31	g	21
h	16	h	6	h	16	h	27	h	17	h	8	h	8	h	28	h	18	h	19	h	29	h	30	h	22	h	11	h	21	h	21	h	11	h	32	h	22
i	17	i	7	i	17	i	28	i	18	i	9	i	9	i	29	i	19	i	20	i	30	i	31	i	23	i	12	i	22	i	22	i	12	i	33	i	23
k	18	k	8	k	18	k	29	k	19	k	10	k	10	k	30	k	20	k	21	k	31	k	32	k	24	k	13	k	23	k	23	k	13	k	34	k	24
l	19	l	9	l	19	l	30	l	20	l	11	l	11	l	31	l	21	l	22	l	32	l	33	l	25	l	14	l	24	l	24	l	14	l	35	l	25
m	20	m	10	m	20	m	31	m	21	m	12	m	12	m	32	m	22	m	23	m	33	m	34	m	26	m	15	m	25	m	25	m	15	m	36	m	26
n	21	n	11	n	21	n	32	n	22	n	13	n	13	n	33	n	23	n	24	n	34	n	35	n	27	n	16	n	26	n	26	n	16	n	37	n	27
o	22	o	12	o	22	o	33	o	23	o	14	o	14	o	34	o	24	o	25	o	35	o	36	o	28	o	17	o	27	o	27	o	17	o	38	o	28
p	23	p	13	p	23	p	34	p	24	p	15	p	15	p	35	p	25	p	26	p	36	p	37	p	29	p	18	p	28	p	28	p	18	p	39	p	29
q	24	q	14	q	24	q	35	q	25	q	16	q	16	q	36	q	26	q	27	q	37	q	38	q	30	q	19	q	29	q	29	q	19	q	40	q	30
r	25	r	15	r	25	r	36	r	26	r	17	r	17	r	37	r	27	r	28	r	38	r	39	r	31	r	20	r	30	r	30	r	20	r	41	r	31
s	26	s	16	s	26	s	37	s	27	s	18	s	18	s	38	s	28	s	29	s	39	s	40	s	32	s	21	s	31	s	31	s	21	s	42	s	32
t	27	t	17	t	27	t	38	t	28	t	19	t	19	t	39	t	29	t	30	t	40	t	41	t	33	t	22	t	32	t	32	t	22	t	43	t	33
u	28	u	18	u	28	u	39	u	29	u	20	u	20	u	40	u	30	u	31	u	41	u	42	u	34	u	23	u	33	u	33	u	23	u	44	u	34

Annus septimus. Annus octavus. Annus nonus. A Ann. dec. tertius. Ann. dec. quartus. Ann. dec. quintus.

Table of 10 columns representing the 10th, 11th, 12th, 13th, 14th, 15th, 16th, 17th, 18th, and 19th years of the decennial cycle. Each column contains a vertical list of letters (a-z) and numbers (1-26) representing the day of the month.

Annus decimus. Annus undecimus. Annus duodecimus. B An. dec. sextus. An. dec. septimus. An. dec. octavus.

Table of 10 columns representing the 20th, 21st, 22nd, 23rd, 24th, 25th, 26th, 27th, 28th, and 29th years of the decennial cycle. Each column contains a vertical list of letters (a-z) and numbers (1-26) representing the day of the month.

Annus decimus nonus.

Table for the 29th year of the decennial cycle, showing a vertical list of letters and numbers (1-26) representing the day of the month.

Et hic est postremus decennovennalis annus.

FINIS.

BEDÆ PRESBYTERI DE CYCLO PASCHALI, PRÆFATIO.

Cyclos idem paschalis octo est lineis communis. Primus ordo continet annos ab Incarnatione Domini, unius, singulis annis, augmento crescentes. Secundus indictiones Romanorum, quæ in se semper 15 annorum cursu revolvuntur. Tertius, epactas 11 lunares, quæ per singulos annos solares ad cursum lunæ succrescunt, et ad lunam Kalendarum querendam semper adjiciuntur, postquam xi Kalend. Aprilis. Quartus, concurrentes septimanae dies, quæ postquam ix Kalend. Aprilis propter dispendium bissexti, neces-

sario 28, annis implentur. Quarum ratio cogit cyclos decennovales 28 describi, ut singuli concurrentes singulos cyclos inchoent, totaque summa paschalis calculi 532, annis explicetur. Quintus, cyclum lunarem quem tribus annis decennovennalis præcedit 19 annis, etiam ipse comprehensus. Sextus, 14 lunam, quæ veteres pascha faciebant, quæ a xii Kalend. Aprilis, usque in xiv, Kalendas Maias vario dis ursu vagantes tempus, incensionis a vii Idus Martii, usque in Nonas Aprilis accipiunt A 14 autem luna, usque ad 14 ann.

sequentis, dies sunt 354, si communis annus est; si A embolismus, 384. Septimo, dies Dominici Paschæ reperiuntur. ab xi Kalen. Aprilis usque in vii Kalend. Maias, ob rationem embolismorum licentur extenti. Ultimo, luna festi paschalis, a 15 usque 21, propter diem Dominicum, variata. Admit enim saltus noctem, addit vero tetatem, quæ per omnem cyclum adolevit. Sed in hoc nox adimitur, quod anta luna deficit quam putatur. Naturaliter vero nox ipsa perseverat, quæ nox initium est futuri anni, et cycli incipientis exoritur, propter quod idem ultimus annus epactas 13 tunc retinens, primo anno non 11, ut in cæteris annis fieri solet, sed 13 dies accommodat; et quia 30, dierum fine revoluntur, nulla 0. epacta in principio cycli ponitur.

CARMEN DE EADEN RE.

Linea, Christe, tuos prima est, quæ continet annus,
Atque secunda tenet cycli quæ indictio constat.
Servabit numeros epactis tertia certos.
Quarta dies numerat septem bissextilis anni.
Quinta tibi cyclos lunaris computat anni.
Jam quartas decimas designat sextaque lunas.
Septima nam Paschæ ostendit tempusque diemque
Ætatem lunæ monstrat novissimus ordo.

BEDÆ PRESBYTERI CIRCULI

AD DEPREHENDENDAS CUJUSQUE ANNI LUNAS PASCHALES, AB ANNO 1 USQUE IN ANNUM
CHRISTI 1595.

Decemnovennalis primus.

b	0	3	532	10	1064	2	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii Idus Apr.	20
	1	4	533	11	1065	3	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16
	2	5	534	12	1066	4	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	17
	3	6	535	13	1067	5	3	7	1	iv nonarum Aprilis	vii Idus Apr.	30
b	4	7	536	14	1068	6	14	8	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	13
	5	8	537	15	1069	7	25	9	3	iv Idus Apr.	iii Idus Apr.	15
	6	9	538	1	1070	8	6	4	4	iii kal. Apr.	ii nonarum Aprilis	19
	7	10	539	2	1071	9	17	5	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	30
b	8	11	540	3	1072	10	28	6	6	vii Idus Apr.	vi Idus Apr.	15
	9	12	541	4	1073	11	9	7	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18
	10	13	542	5	1074	12	20	8	8	xvii kal. Maii	xiii kal. Maii	19
	11	14	543	6	1075	13	1	9	9	ii nonarum Aprilis	Nonæ Aprilis	15
b	12	15	544	7	1076	14	12	10	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17
	13	1	545	8	1077	15	23	11	11	ii Idus Apr.	vii kal. Maii	18
	14	2	546	9	1078	1	4	7	12	Kalend. Aprilis.	vi Idus Apr.	21
	15	3	547	10	1079	2	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17
b	16	4	548	11	1080	3	26	2	14	v Idus Apr.	ii Idus Apr.	17
	17	5	549	12	1081	4	7	4	15	ix kal. Apr.	ii non. Apr.	30
	18	6	550	13	1082	5	18	5	16	xv kal. Maii	viii kal. Maii	21

Decemnovennalis secundus.

b	19	7	551	14	1083	6	0	6	17	Nonæ Aprilis	v Idus Apr.	18
	20	8	552	15	1084	7	11	7	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	30
	21	9	553	1	1085	8	22	8	19	Idus Aprilis	xii kal. Maii	18
	22	10	554	2	1086	9	3	9	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	21
b	23	11	555	3	1087	10	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	30
	24	12	556	4	1088	11	25	5	3	iv Idus Apr.	xvi kal. Maii	30
	25	13	557	5	1089	12	6	6	4	iii kal. Apr.	Kal. Aprilis.	16
	26	14	558	6	1090	13	17	7	5	xiv kal. Maii	xi kal. Maii	17
	27	15	559	7	1091	14	28	8	6	vii Idus Apr.	iii Idus Aprilis	20
b	28	1	560	8	1092	15	9	4	7	vi kal. Apr.	v kal. Apr.	15
	29	2	561	9	1093	1	20	5	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	21
	30	3	562	10	1094	2	1	6	9	ii non. Apr.	vi kal. Maii	19
	31	4	563	11	1095	3	12	7	10	i kal. Apr.	vii kal. Apr.	15
b	32	5	564	12	1096	4	23	8	11	ii Idus Apr.	Idus Aprilis	15
	33	6	565	13	1097	5	4	9	12	Kal. Aprilis	Nonæ Aprilis	18
	34	7	566	14	1098	6	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21
	35	8	567	15	1099	7	26	5	14	v Idus Apr.	iv Idus Apr.	15
b	36	9	568	1	1100	8	7	7	15	ix kal. Apr.	Kal. Aprilis	17
	37	10	569	2	1101	9	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18

Decennovennalis tertius.

b	58	11	570	3	1102	10	0	2	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15
b	59	12	571	4	1103	11	11	3	18	viii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18
b	40	13	572	5	1104	12	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Mail	18
b	41	14	573	6	1105	13	3	6	1	iv non. Apr.	v idus Apr.	21
b	42	15	574	7	1106	14	14	7	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17
b	43	1	575	8	1107	15	23	1	3	ix idus Apr.	xviii kal. Mail	18
b	44	2	576	9	1108	1	6	3	4	vi kal. Apr.	Nonæ Aprilis	20
b	45	3	577	10	1109	2	17	4	5	xv kal. Mail	vii kal. Mail	21
b	46	4	578	11	1110	3	28	5	6	viii idus Apr.	ix idus Apr.	17
b	47	5	579	12	1111	4	9	6	7	vi kal. Apr.	vi non. Apr.	20
b	48	6	580	13	1112	5	20	1	8	xviii kal. Mail	xi kal. Mail	20
b	49	7	581	14	1113	6	1	2	9	ix non. Apr.	viii idus Apr.	16
b	50	8	582	15	1114	7	12	3	10	x kal. Apr.	ix kal. Apr.	19
b	51	9	583	1	1115	8	23	4	11	v idus Apr.	xiv kal. Mail	16
b	52	10	584	2	1116	9	4	5	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	15
b	53	11	585	3	1117	10	15	6	13	xii kal. Apr.	viii kal. Apr.	18
b	54	12	586	4	1118	11	26	1	14	v kal. Apr.	xviii kal. Mail	19
b	55	13	587	5	1119	12	7	2	15	iv kal. Apr.	ix kal. Apr.	13
b	56	14	588	6	1120	13	18	3	16	xv kal. Mail	xv kal. Mail	15

Decennovennalis quartus.

b	57	15	589	7	1121	14	0	3	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19
b	58	1	590	8	1122	15	11	4	18	viii kal. Apr.	vii kal. Apr.	18
b	59	2	591	9	1123	1	22	5	19	Idus Aprilis	xviii kal. Mail	16
b	60	3	592	10	1124	2	3	6	1	ix non. Apr.	viii idus Apr.	18
b	61	4	593	11	1125	3	14	7	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21
b	62	5	594	12	1126	4	25	8	3	ix idus Apr.	v idus Apr.	15
b	63	6	595	13	1127	5	6	9	4	vi kal. Apr.	vi non. Apr.	18
b	64	7	596	14	1128	6	17	7	5	xiv kal. Mail	x kal. Mail	18
b	65	8	597	15	1129	7	28	1	6	vii idus Apr.	viii kal. Mail	21
b	66	9	598	1	1130	8	9	2	7	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	17
b	67	10	599	2	1131	9	20	3	8	xvii kal. Mail	xiii kal. Mail	18
b	68	11	600	3	1132	10	1	4	9	ix non. Apr.	ix idus Apr.	20
b	69	12	601	4	1133	11	12	5	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	16
b	70	13	602	5	1134	12	23	6	11	v idus Apr.	xviii kal. Mail	16
b	71	14	603	6	1135	13	4	7	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20
b	72	15	604	7	1136	14	15	8	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15
b	73	1	605	8	1137	15	26	9	14	v idus Apr.	ix idus Apr.	17
b	74	2	606	9	1138	1	7	10	15	iv kal. Apr.	ix non. Apr.	19
b	75	3	607	10	1139	2	18	11	16	xv kal. Mail	ix kal. Mail	20

Decennovennalis quintus.

b	76	4	608	11	1140	3	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16
b	77	5	609	12	1141	4	11	2	18	viii kal. Apr.	viii kal. Apr.	19
b	78	6	610	13	1142	5	22	3	19	Idus Aprilis	xviii kal. Mail	20
b	79	7	611	14	1143	6	3	4	1	iv non. Apr.	ix non. Apr.	16
b	80	8	612	15	1144	7	14	5	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17
b	81	9	613	1	1145	8	25	6	3	ix idus Apr.	xviii kal. Mail	19
b	82	10	614	2	1146	9	6	1	4	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	15
b	83	11	615	3	1147	10	17	2	5	xv kal. Mail	xii kal. Mail	18
b	84	12	616	4	1148	11	28	3	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	18
b	85	13	617	5	1149	12	9	4	7	vi kal. Apr.	ix non. Apr.	21
b	86	14	618	6	1150	13	20	5	8	xviii kal. Mail	xvi kal. Mail	15
b	87	15	619	7	1151	14	1	6	9	ix non. Apr.	vii idus Apr.	19
b	88	1	620	8	1152	15	12	7	10	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	20
b	89	2	621	9	1153	1	23	8	11	v idus Apr.	xviii kal. Mail	21
b	90	3	622	10	1154	2	4	9	12	Kal. Aprilis	ix non. Apr.	16
b	91	4	623	11	1155	3	15	10	13	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	20
b	92	5	624	12	1156	4	26	11	14	v idus Apr.	xviii kal. Mail	20
b	93	6	625	13	1157	5	7	1	15	iv kal. Apr.	ix kal. Apr.	16
b	94	7	626	14	1158	6	18	2	16	xv kal. Mail	xv kal. Mail	17

Decemnovennalis nonus.

b	153	5	684	12	1216	4	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr.	19					
b	153	6	685	13	1217	5	11	6	18	vii kalend. Apr.	v kalend. Apr.	15					
b	154	7	686	14	1218	6	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Mail	16					
b	155	8	687	15	1219	7	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	19					
b	156	9	688	1	1220	8	14	3	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	21					
b	157	10	689	2	1221	9	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	15					
b	158	11	690	3	1222	10	6	5	4	ii kal. Apr.	ii non. Apr.	18					
b	159	12	691	4	1223	11	17	6	5	xv kal. Mail	ix kal. Mail	15					
b	160	13	692	5	1224	12	28	7	6	vii idus Apr.	xviii kal. Mail	17					
b	161	14	693	6	1225	13	9	8	7	vi kal. Apr.	xiii kal. Mail	21					
b	162	15	694	7	1226	14	20	9	8	xvi kal. Mail	xiii kal. Mail	18					
b	163	1	695	8	1227	15	1	4	9	ii non. Apr.	ii idus Apr.	21					
b	164	2	696	9	1228	1	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	26					
b	165	3	697	10	1229	2	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Mail	27					
b	166	4	698	11	1230	3	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20					
b	167	5	699	12	1231	4	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	21					
b	168	6	700	13	1232	5	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	21					
b	169	7	701	14	1233	6	7	5	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	19					
b	170	8	702	15	1234	7	18	6	16	xv kal. Mail	ix kal. Mail	20					
	Bisart. anni.		Ann. Domini.		Indictiones.		Epactæ.		Concurrentes.		Cycli lunares.		Luna Pasche dec. quarta.		Dominicus dies Pasche.		Luna ipsius.

Decemnovennalis decimus.

b	171	9	703	1	1235	8	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi idus Apr.	16					
b	172	10	704	2	1236	9	11	8	18	vii kal. Apr.	iii kalend. Apr.	19					
b	173	11	705	3	1237	10	22	9	19	Idus Aprilis	xii kal. Mail	26					
b	174	12	706	4	1238	11	3	4	1	iv non. Apr.	ii idus Apr.	16					
b	175	13	707	5	1239	12	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	29					
b	176	14	708	6	1240	13	25	6	3	iv idus Apr.	xvi kal. Mail	29					
b	177	15	709	7	1241	14	6	1	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	15					
b	178	1	710	8	1242	15	17	2	5	xv kal. Mail	xii kal. Mail	15					
b	179	2	711	9	1243	1	28	3	6	vii idus Apr.	ii idus Apr.	19					
b	180	3	712	10	1244	2	9	5	7	vi kal. Apr.	ii non. Apr.	21					
b	181	4	713	11	1245	3	20	6	8	xvi kal. Mail	xvi kal. Mail	15					
b	182	5	714	12	1246	4	1	7	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18					
b	183	6	715	13	1247	5	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Mail	21					
b	184	7	716	14	1248	6	23	5	11	ii idus Apr.	xiii kal. Mail	21					
b	185	8	717	15	1249	7	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17					
b	186	9	718	1	1250	8	15	5	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20					
b	187	10	719	2	1251	9	26	6	14	v idus Apr.	xvi kal. Mail	21					
b	188	11	720	3	1252	10	7	1	15	iv kal. Apr.	ii kal. Apr.	16					
b	189	12	721	4	1253	11	18	2	16	xv kal. Mail	xii kal. Mail	16					
	Bisart. anni.		Ann. Domini.		Indictiones.		Epactæ.		Concurrentes.		Cycli lunares.		Luna Pasche dec. quarta.		Dominicus dies Pasche.		Luna ipsius.

Decemnovennalis undecimus.

b	190	13	722	5	1254	12	0	3	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	21					
b	191	14	723	6	1255	13	11	4	18	vii kalend. Apr.	v kalend. Apr.	17					
b	192	15	724	7	1256	14	22	6	19	Idus Aprilis	xvi kal. Mail	17					
b	193	1	725	8	1257	15	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	20					
b	194	2	726	9	1258	1	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16					
b	195	3	727	10	1259	2	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	17					
b	196	4	728	11	1260	3	6	4	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	18					
b	197	5	729	12	1261	4	17	5	5	xv kal. Mail	xv kal. Mail	20					
b	198	6	730	13	1262	5	28	6	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	16					
b	199	7	731	14	1263	6	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19					
b	200	8	732	15	1264	7	20	8	8	xvi kal. Mail	xii kal. Mail	19					
b	201	9	733	1	1265	8	1	9	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	15					
b	202	10	734	2	1266	9	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18					
b	203	11	735	3	1267	10	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Mail	19					
b	204	12	736	4	1268	11	4	1	12	Kal. Aprilis	vi idus Apr.	21					
b	205	13	737	5	1269	12	15	1	13	xii kal. Apr.	ix kal. Apr.	17					
b	206	14	738	6	1270	13	26	2	14	v idus Apr.	Idus Apr.	17					
b	207	15	739	7	1271	14	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	21					
b	208	1	740	8	1272	15	18	4	16	xv kal. Mail	vii kal. Mail	21					
	Bisart. anni.		Ann. Domini.		Indictiones.		Epactæ.		Concurrentes.		Cycli lunares.		Luna Pasche dec. quarta.		Dominicus dies Pasche.		Luna ipsius.

Decemnovennalis duodecimus.

	209	2	741	9	1275	1	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Aprilis	19
	210	3	742	10	1274	2	11	7	18	vii kalen. l. Apr.	Kal. Aprilis	21
	211	4	743	11	1273	3	22	1	19	Idus Aprilis	viii kalen. l. Maii	15
b	212	5	744	12	1276	4	5	5	1	iv non. Apr.	Nonæ Aprilis	17
	213	6	745	13	1277	5	14	4	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	29
	214	7	746	14	1278	6	25	3	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	21
	215	8	747	15	1279	7	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17
b	216	9	748	1	1280	8	17	1	5	xv kal. Maii	xi kal. Maii	17
	217	10	749	2	1281	9	28	2	6	vii idus Apr.	Idus Aprilis	20
	218	11	750	3	1282	10	9	3	7	vi kal. Apr.	ix kal. Apr.	16
	219	12	751	4	1283	11	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17
b	220	13	752	5	1284	12	1	6	9	ii non. Apr.	v idus Apr.	19
	221	14	753	6	1285	13	12	7	10	ix kal. Apr.	viii kal. Maii	15
	222	15	754	7	1286	14	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Maii	16
	223	1	755	8	1287	15	4	2	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	19
b	224	2	756	9	1288	1	15	4	13	xii kal. Apr.	v kal. Apr.	21
	225	3	757	10	1289	2	26	5	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	15
	226	4	758	11	1290	3	7	6	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	16
	227	5	759	12	1291	4	18	7	16	xv kal. Maii	x ka. Maii	13
Bisext. anni.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Epactæ.												
Concurrentes.												
Cycli lunares.												
Luna Paschæ dec. quarta.												
Dominiæ dies Paschæ.												
Luna ipsius.												

Ogdoas.

Hebdoas.

Decemnovennalis decimus tertius.

b	228	6	660	13	1292	5	0	2	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	15
	229	7	661	14	1295	6	11	3	18	vii kalen. Apr.	iv kal. Apr.	18
	230	8	662	15	1294	7	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19
b	231	9	663	1	1293	8	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15
	232	10	664	2	1296	9	14	7	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	17
	233	11	665	3	1297	10	25	1	3	xv idus Apr.	xvii kal. Maii	18
	234	12	666	4	1298	11	6	2	4	iii kal. Apr.	vii idus Apr.	21
b	235	13	667	5	1299	12	17	3	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	17
	236	14	668	6	1300	13	28	5	6	vii idus Apr.	iv idus Apr.	15
	237	15	669	7	1301	14	9	6	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20
	238	1	670	8	1302	15	20	7	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21
b	239	2	671	9	1303	1	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	18
	240	3	672	10	1304	2	12	3	10	ix kal. Apr.	iv kal. Apr.	19
b	241	4	673	11	1305	3	23	4	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20
	242	5	674	12	1306	4	4	5	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	16
	243	6	675	13	1307	5	15	6	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19
b	244	7	676	14	1308	6	26	1	14	xv idus Apr.	xvii kal. Maii	19
	245	8	677	15	1309	7	7	2	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	13
	246	9	678	1	1310	8	18	3	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	16
Bisext. anni.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Epactæ.												
Concurrentes.												
Cycli lunares.												
Luna Paschæ dec. quarta.												
Dominiæ dies Paschæ.												
Luna ipsius.												

Ogdoas.

Hebdoas.

Decemnovennalis decimus quartus.

b	247	10	779	2	1311	9	0	4	17	Nonæ Aprilis	iii idus Apr.	20
	248	11	780	3	1312	10	11	6	18	vii kal. Apr.	vii kal. Apr.	13
	249	12	781	4	1313	11	22	7	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	16
b	250	13	782	5	1314	12	3	1	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	15
	251	14	783	6	1315	13	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	19
	252	15	784	7	1316	14	25	4	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	13
b	253	1	785	8	1317	15	6	5	4	iii kal. Apr.	ii non. Apr.	18
	254	2	786	9	1318	1	17	6	5	ii kal. Maii	ix kal. Maii	19
	255	3	787	10	1319	2	28	7	6	vii idus Apr.	vi idus Apr.	13
b	256	4	788	11	1320	3	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17
	257	5	789	12	1321	4	20	3	8	xvii kal. Maii	xii kal. Maii	18
	258	6	790	13	1322	5	1	4	9	ii non. Apr.	ii idus Apr.	21
b	259	7	791	14	1323	6	12	5	10	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	16
	260	8	792	15	1324	7	23	7	11	ii idus Apr.	xvii kal. Maii	17
b	261	9	793	1	1325	8	4	1	12	Kal. Aprilis	vii idus Apr.	20
	262	10	794	2	1326	9	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16
	263	11	795	3	1327	10	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17
b	264	12	796	4	1328	11	7	5	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	18
	265	13	797	5	1329	12	18	6	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	20
Bisext. anni.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Anni Domini.												
Indictiones.												
Epactæ.												
Concurrentes.												
Cycli lunares.												
Luna Paschæ dec. quarta.												
Dominiæ dies Paschæ.												
Luna ipsius.												

Ogdoas.

Hebdoas.

Decemnovennalis decimus quintus.

	266	14	798	6	1530	15	0	7	17	Nonæ Aprilis	vi Idus Apr.	17
	267	13	799	7	1531	14	11	7	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	20
b	268	1	800	8	1532	13	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	20
	269	2	801	9	1533	12	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	16
	270	3	802	10	1534	11	14	5	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19
b	271	4	803	11	1535	10	25	6	3	iv idus Apr.	iv kal. Maii	20
	272	5	804	12	1536	9	6	1	4	ii kal. Apr.	v kal. Apr.	15
	273	6	805	13	1537	8	17	2	5	xv kal. Maii	ii kal. Apr.	15
	274	7	806	14	1538	7	28	3	6	xv idus Apr.	xv kal. Maii	16
	275	8	807	15	1539	6	9	4	7	vii kal. Apr.	v kal. Apr.	15
b	276	9	808	1	1540	5	20	5	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	15
	277	10	809	2	1541	4	1	1	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18
	278	11	810	3	1542	3	12	1	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	15
	279	12	811	4	1543	2	23	2	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	21
b	280	13	812	5	1544	1	4	3	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17
	281	14	813	6	1545	13	15	4	13	xv kal. Apr.	vi kal. Apr.	20
	282	15	814	7	1546	14	26	5	14	v idus Apr.	xvi kal. Maii	21
	283	1	815	8	1547	15	7	6	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17
b	284	2	816	9	1548	16	18	7	16	xv kal. Maii	xv kal. Maii	17

Decemnovennalis decimus sextus.

	285	3	817	10	1549	2	0	5	17	Nonæ Aprilis	ii idus Apr.	17
	286	4	818	11	1550	1	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	20
b	287	5	819	12	1551	12	22	5	19	Idus Aprilis	xv kal. Maii	20
	288	6	820	13	1552	11	3	7	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	16
	289	7	821	14	1553	10	14	1	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19
	290	8	822	15	1554	9	25	2	3	iv idus Apr.	Idus Aprilis	20
b	291	9	823	1	1555	8	6	3	4	ii kal. Apr.	Nonæ Aprilis	15
	292	10	824	2	1556	7	17	4	5	xiv kal. Maii	viii kal. Maii	16
	293	11	825	3	1557	6	28	5	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	19
	294	12	826	4	1558	5	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	15
b	295	13	827	5	1559	4	20	1	8	xvii kal. Maii	xi kal. Maii	15
	296	14	828	6	1560	3	1	3	9	ii non. Apr.	Nonæ Aprilis	18
	297	15	829	7	1561	2	12	4	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	21
	298	1	830	8	1562	13	23	5	11	ii idus Apr.	xv kal. Maii	15
b	299	2	831	9	1563	12	4	6	12	Kal. Aprilis	iv non. Apr.	17
	300	3	832	10	1564	11	15	1	13	xv kal. Apr.	ix kal. Apr.	20
	301	4	833	11	1565	10	26	2	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	21
	302	5	834	12	1566	9	7	3	15	iv kal. Apr.	Nonæ Aprilis	17
b	303	6	835	13	1567	8	18	4	16	xv kal. Maii	xiv kal. Maii	17

Decemnovennalis decimus septimus.

b	304	7	836	14	1568	6	0	6	17	Nonæ Aprilis	v idus Apr.	21
	305	8	837	15	1569	5	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	17
	306	9	838	1	1570	4	22	1	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	18
b	307	10	839	2	1571	3	3	2	1	iv non. Apr.	vii idus Apr.	20
	308	11	840	3	1572	2	14	3	2	xi kal. Apr.	v kal. Apr.	16
	309	12	841	4	1573	1	25	4	3	iv idus Apr.	xv kal. Maii	17
	310	13	842	5	1574	12	6	5	4	ii kal. Apr.	iv non. Apr.	20
b	311	14	843	6	1575	11	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	20
	312	15	844	7	1576	10	28	2	6	vii kal. Apr.	Idus Aprilis	16
	313	1	845	8	1577	9	9	3	7	vi kal. Apr.	iv kal. Apr.	19
	314	2	846	9	1578	8	20	4	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	20
b	315	3	847	10	1579	7	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	15
	316	4	848	11	1580	6	12	7	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	18
	317	5	849	12	1581	5	23	1	11	ii kal. Apr.	xvii kal. Maii	19
b	318	6	850	13	1582	4	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	15
	319	7	851	14	1583	3	15	3	13	xv kal. Apr.	vi kal. Apr.	15
	320	8	852	15	1584	2	26	4	14	v idus Apr.	iv idus Apr.	18
b	321	9	853	1	1585	1	7	5	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	21
	322	10	854	2	1586	12	18	7	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	15

Decemnovennalis decimus octavus.

b	535	11	855	3	1387	10	0	1	17	Nonas Aprilis	vi idus Apr.	16
	534	12	856	4	1388	11	11	5	18	viii kal. Apr.	iv kal. Apr.	18
	535	13	857	5	1389	12	22	4	19	Idus Aprilis	xiv kal. Maii	19
	536	14	858	6	1390	13	3	5	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15
	537	15	859	7	1391	14	14	6	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	18
b	538	1	860	8	1392	15	25	1	3	iv idus Apr.	xviii kal. Maii	18
	539	2	861	9	1393	1	6	2	4	ii kal. Apr.	viii idus Apr.	21
	530	3	862	10	1394	2	17	3	5	xiv kal. Maii	xvi kal. Maii	13
	531	4	863	11	1395	3	28	4	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18
b	532	5	864	12	1396	4	9	5	7	vi kal. Apr.	iv non. Apr.	20
	533	6	865	13	1397	5	20	6	8	xvii kal. Maii	x kal. Maii	21
	534	7	866	14	1398	6	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17
b	535	8	867	15	1399	7	12	2	10	ix kal. Apr.	ix kal. Apr.	20
	536	9	868	1	1400	8	23	3	11	ii idus Apr.	xiv kal. Maii	20
	537	10	869	2	1401	9	4	4	12	Kal. Aprilis	iii non. Apr.	19
	538	11	870	3	1402	10	15	5	13	xii kal. Apr.	ii kal. Apr.	16
	539	12	871	4	1403	11	26	6	14	v idus Apr.	xviii kal. Maii	20
b	540	13	872	5	1404	12	7	7	15	iv kal. Apr.	ix kal. Maii	15
	541	14	873	6	1405	13	18	8	16	xv kal. Maii	xiii kal. Maii	16
Bisext. anni.	Annal Domini.	Indictiones.	Annal Domini.	Indictiones.	Annal Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Pasche dec. quarta.	Dominicus dies Pasche.	Luna ipsius

Decemnovennalis decimus nonus.

b	542	15	874	7	1406	14	0	4	17	Nonas Aprilis	iii idus Apr.	20
	543	1	875	8	1407	15	11	5	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	16
	544	2	876	9	1408	1	22	6	19	Idus Aprilis	xvii kal. Maii	19
	545	3	877	10	1409	2	3	1	1	iv non. Apr.	vi idus Apr.	16
	546	4	878	11	1410	3	14	2	2	xi kal. Apr.	x kal. Apr.	15
b	547	5	879	12	1411	4	25	3	3	iv idus Apr.	iii idus Apr.	18
	548	6	880	13	1412	5	6	4	4	ii kal. Apr.	ii non. Apr.	18
	549	7	881	14	1413	6	17	5	5	xiv kal. Maii	ix kal. Maii	19
	550	8	882	15	1414	7	18	6	6	vii kal. Apr.	vi idus Apr.	15
b	551	9	883	1	1415	8	9	1	7	vi kal. Apr.	ii kal. Apr.	18
	552	10	884	2	1416	9	20	2	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	18
	553	11	885	3	1417	10	1	3	9	ii non. Apr.	iii idus Apr.	21
	554	12	886	4	1418	11	12	4	10	ix kal. Apr.	vi kal. Apr.	17
b	555	13	887	5	1419	12	23	5	11	ii kal. Apr.	ii kal. Maii	19
	556	14	888	6	1420	13	4	1	12	Kalend. Aprilis	vii idus Apr.	20
	557	15	889	7	1421	14	15	2	13	xii kal. Apr.	x kal. Apr.	16
	558	1	890	8	1422	15	26	3	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	17
	559	2	891	9	1423	1	7	4	15	iv kal. Apr.	ii non. Apr.	20
b	560	3	892	10	1424	2	18	5	16	xv kal. Maii	ix kal. Maii	20
Bisext. anni.	Annal Domini.	Indictiones.	Annal Domini.	Indictiones.	Annal Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Pasche dec. quarta.	Dominicus dies Pasche.	Luna ipsius.

Decemnovennalis vigesimus.

b	561	4	893	11	1425	3	0	7	17	Nonas Aprilis	vi idus Apr.	16
	562	5	894	12	1426	4	11	1	18	viii kal. Apr.	ii kal. Apr.	20
	563	6	895	13	1427	5	22	2	19	Idus Aprilis	xvi kal. Maii	21
	564	7	896	14	1428	6	3	3	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	15
b	565	8	897	15	1429	7	14	4	2	xi kal. Apr.	vi kal. Apr.	19
	566	9	898	1	1430	8	25	5	3	iv idus Apr.	xvi kal. Maii	20
	567	10	899	2	1431	9	6	6	4	ii kal. Apr.	Kal. Aprilis	16
b	568	11	900	3	1432	10	17	7	5	xiv kal. Maii	xii kal. Maii	16
	569	12	901	4	1433	11	28	8	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	19
	570	13	902	5	1434	12	9	1	7	vi kal. Apr.	vii kal. Apr.	15
b	571	14	903	6	1435	13	20	2	8	xvii kal. Maii	xv kal. Maii	16
	572	15	904	7	1436	14	1	3	9	ii non. Apr.	vi idus Apr.	18
	573	1	905	8	1437	15	12	4	10	ix kal. Apr.	ii kal. Apr.	21
	574	2	906	9	1438	1	23	5	11	ii idus Apr.	Idus Aprilis	15
b	575	3	907	10	1439	2	4	6	12	Kal. Aprilis	Nonas Aprilis	19
	576	4	908	11	1440	3	15	7	13	xii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20
	577	5	909	12	1441	4	26	8	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	21
	578	6	910	13	1442	5	7	9	15	iv kal. Apr.	Kal. Aprilis	17
b	579	7	911	14	1443	6	18	1	16	xv kal. Maii	xi kal. Maii	18
Bisext. anni.	Annal Domini.	Indictiones.	Annal Domini.	Indictiones.	Annal Domini.	Indictiones.	Epactæ.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Pasche dec. quarta.	Dominicus dies Pasche.	Luna ipsius.

Decemnovennalis vigesimus primus.

b	380	8	912	15	1444	7	0	5	17	Nonae Aprilis	vi idus Apr.	21
b	381	9	913	1	1445	8	11	4	18	viii kal. Apr.	v kal. Apr.	16
b	382	10	914	2	1446	9	22	5	19	Idus Aprilis	iiii kal. Mail	18
b	383	11	915	3	1447	10	3	6	1	iii non. Apr.	iii idus Apr.	21
b	384	12	916	4	1448	11	14	1	2	xi kal. Apr.	ix kal. Apr.	21
b	385	13	917	5	1449	12	25	2	3	ix idus Apr.	Idus Aprilis	17
b	386	14	918	6	1450	13	6	3	4	vi kal. Apr.	Nonae Aprilis	20
b	387	15	919	7	1451	14	17	4	5	xiv kal. Mail	viii kal. Mail	21
b	388	1	920	8	1452	15	28	5	6	vii idus Apr.	v idus Apr.	13
b	389	2	921	9	1453	1	9	7	7	vi kal. Apr.	Kal. Aprilis	19
b	390	3	922	10	1454	2	20	1	8	xvii kal. Mail	xi kal. Mail	20
b	391	4	923	11	1455	3	1	2	9	ii non. Apr.	viii idus Apr.	16
b	392	5	924	12	1456	4	12	3	10	ix kal. Apr.	v kal. Apr.	18
b	393	6	925	13	1457	5	23	4	11	ii idus Apr.	xv kal. Mail	19
b	394	7	926	14	1458	6	4	5	12	Kal. Aprilis	iiii non. Apr.	15
b	395	8	927	15	1459	7	15	6	13	xii kal. Apr.	iii idus Apr.	18
b	396	9	928	1	1460	8	26	7	14	v idus Apr.	Idus Aprilis	18
b	397	10	929	2	1461	9	7	8	15	iv kal. Apr.	Nonae Aprilis	21
b	398	11	930	3	1462	10	18	9	16	xv kal. Mail	xiv kal. Mail	15
Bisext. ann.	Ann. Domini.	Indictiones.	Ann. Domini.	Indictiones.	Ann. Domini.	Indictiones.	Epactae.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschas dec. quarta.	Dominius dies Paschas.	Luna ipsius.

Decemnovennalis vigesimus secundus.

b	399	12	931	4	1463	11	0	5	17	Nonae Aprilis	iv idus Apr.	19
b	400	13	932	5	1464	12	11	7	18	viii kal. Apr.	Kal. Aprilis	21
b	401	14	933	6	1465	13	22	1	19	Idus Aprilis	xviii kal. Mail	15
b	402	15	934	7	1466	14	3	2	1	vi non. Apr.	vii idus Apr.	18
b	403	1	935	8	1467	15	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21
b	404	2	936	9	1468	1	25	4	3	ix idus Apr.	xv kal. Mail	21
b	405	3	937	10	1469	2	6	5	4	iii kal. Apr.	iiii non. Apr.	17
b	406	4	938	11	1470	3	17	7	5	xiv kal. Mail	x kal. Mail	18
b	407	5	939	12	1471	4	28	1	6	vii idus Apr.	viii kal. Mail	21
b	408	6	940	13	1472	5	9	2	7	vi kal. Apr.	vi kal. Apr.	16
b	409	7	941	14	1473	6	20	3	8	xvii kal. Mail	xiv kal. Mail	17
b	410	8	942	15	1474	7	1	4	9	ii non. Apr.	ix idus Apr.	20
b	411	9	943	1	1475	8	12	5	10	ix kal. Apr.	vii non. Apr.	18
b	412	10	944	2	1476	9	23	1	11	ii idus Apr.	xviii kal. Mail	18
b	413	11	945	3	1477	10	4	2	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	18
b	414	12	946	4	1478	11	15	3	13	xii kal. Apr.	iii kal. Apr.	15
b	415	13	947	5	1479	12	26	4	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	16
b	416	14	948	6	1480	13	7	5	15	iv kal. Apr.	iv non. Apr.	17
b	417	15	949	7	1481	14	18	6	16	xv kal. Mail	x kal. Mail	19
Bisext. ann.	Ann. Domini.	Indictiones.	Ann. Domini.	Indictiones.	Ann. Domini.	Indictiones.	Epactae.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschas dec. quarta.	Dominius dies Paschas.	Luna ipsius.

Decemnovennalis vigesimus tertius.

b	418	1	950	8	1482	15	0	1	17	Nonae Aprilis	vii idus Apr.	16
b	419	2	951	9	1483	1	11	2	18	viii kal. Apr.	vi kal. Apr.	20
b	420	3	952	10	1484	2	22	3	19	Idus Aprilis	xvi kal. Mail	20
b	421	4	953	11	1485	3	3	4	1	iv non. Apr.	iii non. Apr.	15
b	422	5	954	12	1486	4	14	5	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	18
b	423	6	955	13	1487	5	25	7	3	ix idus Apr.	xvii kal. Mail	20
b	424	7	956	14	1488	6	6	8	4	iii kal. Apr.	viii idus Apr.	21
b	425	8	957	15	1489	7	17	9	5	xiv kal. Mail	xvi kal. Mail	20
b	426	9	958	1	1490	8	28	1	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18
b	427	10	959	2	1491	9	9	2	7	vi kal. Apr.	ii non. Apr.	21
b	428	11	960	3	1492	10	20	3	8	xvii kal. Mail	x kal. Mail	21
b	429	12	961	4	1493	11	1	4	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	17
b	430	13	962	5	1494	12	12	5	10	ix kal. Apr.	vi idus Apr.	20
b	431	14	963	6	1495	13	23	6	11	ii idus Apr.	xiii kal. Mail	21
b	432	15	964	7	1496	14	4	7	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	16
b	433	1	965	8	1497	15	15	8	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19
b	434	2	966	9	1498	1	26	9	14	v idus Apr.	xvii kal. Mail	20
b	435	3	967	10	1499	2	7	1	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	20
b	436	4	968	11	1500	3	18	2	16	xv kal. Mail	xiii kal. Mail	16
Bisext. ann.	Ann. Domini.	Indictiones.	Ann. Domini.	Indictiones.	Ann. Domini.	Indictiones.	Epactae.	Concurrentes.	Cycli lunares.	Luna Paschas dec. quarta.	Dominius dies Paschas.	Luna ipsius.

Decemnovennalis vigesimus septimus.

	494	2	1096	9	1558	1	0	5	17	Nonæ Aprilis	iv idus Apr	19
b	495	3	1027	10	1559	2	11	6	18	vii kal. Apr.	vii kal. Apr.	15
	496	4	1028	11	1560	3	22	1	19	idus Aprilis	xviii kal. Maii	13
	497	5	1029	12	1561	4	3	2	1	iv non. Apr.	iv idus Apr.	18
	498	6	1030	13	1562	5	14	3	2	xi kal. Apr.	iv kal. Apr.	21
	499	7	1031	14	1563	6	25	4	3	iv idus Apr.	iv idus Apr.	15
b	500	8	1032	15	1564	7	6	6	4	iii kal. Apr.	iv non. Apr.	17
	501	9	1033	1	1565	8	17	7	5	xiv kal. Maii	x kal. Maii	18
	502	10	1034	2	1566	9	28	1	6	vii idus Apr.	vii idus Apr.	21
	503	11	1035	3	1567	10	9	2	7	vi kal. Apr.	iii kal. Apr.	17
b	504	12	1036	4	1568	11	20	4	8	xvii kal. Maii	xiv kal. Maii	17
	505	13	1037	5	1569	12	1	5	9	ii non. Apr.	iv idus Apr.	29
	506	14	1038	6	1570	13	12	6	10	ix kal. Apr.	vii kal. Apr.	18
	507	15	1039	7	1571	14	23	7	11	ii idus Apr.	viii kal. Maii	17
b	508	1	1040	8	1572	15	4	8	12	Kal. Aprilis	viii idus Apr.	19
	509	2	1041	9	1573	1	15	3	13	xii kal. Apr.	xi kal. Apr.	15
	510	3	1042	10	1574	2	26	4	14	v idus Apr.	ii idus Apr.	16
	511	4	1043	11	1575	3	7	5	15	iv kal. Apr.	iii non. Apr.	19
b	512	5	1044	12	1576	4	18	6	16	xv kal. Maii	x kal. Maii	19
										Luna Pasche dec. quarta.	Dominicus dies Pasche.	Luna ipsius.

Decemnovennalis vigesimus octavus.

	513	6	1045	13	1577	5	0	1	17	Nonæ Aprilis	vii idus Apr.	16
b	514	7	1016	14	1578	6	11	2	18	viii kalend. Apr.	iii kal. Apr.	19
	515	8	1047	15	1579	7	22	3	19	idus Aprilis	xiii kal. Maii	20
	516	9	1048	1	1580	8	3	4	1	iv non. Apr.	ii non. Apr.	15
	517	10	1049	2	1581	9	14	5	2	xi kal. Apr.	vii kal. Apr.	19
	518	11	1050	3	1582	10	25	6	3	iv idus Apr.	xvii kal. Maii	18
b	519	12	1051	4	1583	11	6	1	4	iii kal. Apr.	ii kal. Apr.	13
	520	13	1052	5	1584	12	17	2	5	xiv kal. Maii	xiii kal. Maii	15
	521	14	1053	6	1585	13	28	3	6	vii idus Apr.	iii idus Apr.	18
	522	15	1054	7	1586	14	9	4	7	vi kal. Apr.	ii non. Apr.	21
b	523	1	1055	8	1587	15	20	5	8	xvii kal. Maii	xvi kal. Maii	13
	524	2	1056	9	1588	1	1	1	9	ii non. Apr.	vii idus Apr.	16
	525	3	1057	10	1589	2	12	2	10	ix kal. Apr.	iii kal. Apr.	21
	526	4	1058	11	1590	3	23	3	11	ii idus Apr.	xiii kal. Maii	20
b	527	5	1059	12	1591	4	4	4	12	Kal. Aprilis	ii non. Apr.	17
	528	6	1060	13	1592	5	15	5	13	xii kal. Apr.	vii kal. Apr.	19
	529	7	1061	14	1593	6	26	6	14	v idus Apr.	xvii kal. Maii	20
	530	8	1062	15	1594	7	7	1	15	iv kal. Apr.	iii kal. Apr.	18
b	531	9	1063	1	1595	8	18	2	16	xv kal. Maii	xii kal. Maii	18
										Luna Pasche dec. quarta.	Dominicus dies Pasche.	Luna ipsius.

FINIS.

CANONES LUNARIUM DECEMNOVENNALIUM CIRCULORUM.

Si nosse vis quotus sit annus secundum Græcos duntaxat, multiplica 15 per 418, sunt 6270. Adde indictiones anni cujus volueris, quæ presentis anni 2 esse comprobatur, et sunt 6276.

Si vis vis indictionem quota sit, sume annos ab Adam quos habueris, et eos partire per 15, quot remanent, tanta est indictio; si nihil remanet, 15 est.

Si nosse vis quotus sit circulus solis, sume jam dictos annos, et eos partire per 28, et quot remanent, tantus est circulus solis.

Si vis scire quid sit concursus, sume circulum solarem, qui nunc 28 esse comprobatur, et quartam ejusdem numeri ipsi adjicias, partire per septem, et quot remanent, tantus est concursus in ix Calendarum Aprilium.

Si nosse vis quotus sit circulus lune, sume annos ab Adam, et hos partire per 19, et quot remanent, totus est circulus.

Si vis scire quota est epacta, sume annos decemnovennales quot fuerint, et de ipsis subtrahere semper unum, et illos alios multiplica per 11, et postea partire per 30, et quot remanent, tota est epacta.

Si nosse vis quotus sit annus ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi, scito quot fuerint ordines indictionum, ut puta quinto anno Tiberii principis 46; hos per 15 multiplica, sunt 700. Adde regulares 12, quia quarta indictione secundum Dionysium Dominus natus est, et indictione anni cui volueris, ut puta in presenti, una sunt 705. Isti sunt anni Nativitatis Domini.

Si vis quota sit indictio scire, sume annos ab incarnatione Domini, id est, 775. His semper adijce 5, sunt 778. Hos partire per 15, remanent 13. Tertia decima est indictio anni presentis; si nihil remanet, 15 est.

Si nosse vis quotus sit circulus lunæ, sume annos Domini, ut puta 774; et subtrahæ semper duo, et remanent 762. Hos partire per 10 et 9, remanent duo, secundus circulus lunæ decemnovennalis est; quoties nihil remanet, 19 est.

Si vis scire quæ sit epactæ, computa a primo anno decemnovennali, usque in diem quem volueris, ut puta in quintum annum. Dimittæ semper 1, remanent 4. Multiplica per 4 annos 11, annuas epactas, et facies quater undecim, 44. 14 est epacta in secundo circulo decemnovennalis. Ita per omnes 10 et 9 annos sub hac breviatione computabis.

Si nosse vis adjectiones, id est, concurrentes septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, ut puta 764 per indictionem secundam, et annorum qui fuerint quartam partem semper ipsis adde, id est, nunc 190 et 1. Fiant simul 956. His adde regulares 4, et sunt 959. Hos partire per 7, remanent 7. Septem sunt epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies, per superscriptas indictiones 2.

Si vis scire quotus sit annus cycli 10 et 9 annorum, sume annos Domini quot fuerint, ut puta 704, et unum semper adijce, et sunt 705. Hos partire per 10 et 9, remanent 5. Quintus est annus cycli decemnovennalis; quod si nihil remanserit, 19 est.

Si nosse vis quota sit indictio, sume annum Domini, et adijce 3. Partire per 15, et quod remanet, ipsa est indictio anni presentis.

Si vis scire quæ sit epacta lunares, partire annum Domini per 10 et 9, et quod remanet multiplica per 11. Item partire per 30, et remanent epactæ.

Si nosse vis concurrentes septimanæ dies, sume annum Domini, et eorundem annorum qui fuerint quartum semper adijce super annum Domini. His quoque 4 adde, quia quinque concurrentes fuerunt Nativitatis Domini: hos partire per 7, et remanent epactæ solis.

Si vis scire quotus sit annus circuli decemnovennalis, sume annum Domini, et unum addens, quia secundo ejusdem anno natus est, partire per 10 et 9, et quod remanserit, ipse est annus circuli decemnovennalis.

Si nosse vis quotus cyclus lunaris est, sume annos Domini et unum, divide per 9, et quod remanserit, ipse est annus circuli lunaris.

Si vis scire bissextilem annum, partire annum Domini per 4, quantum remanserit, tot anni sunt a bissexto.

Si nosse vis quot punctos unaquæque luna in die luceat secundum Romanos, sume dies a Januario, ut puta in Non. Martii 66. Vide quotus sit cyclus lunæ, ut puta 6. Multiplica ipsum circulum lunæ quin-

queles, sunt 75. Adde ad dies 200. Januarii, sunt 115. De 60 bis 120. Remanent 6. Ipat sunt puncti lunæ ipsius quod luxerit, id est, hora et punctus horæ secundæ.

Si ipsam lunam vis invenire, memento quod habueris in summa, antequam per 40 partieris, et quoties deduxisti 40, tot asses adijcias ad summam eandem, et iterum multiplica tuum circulum lunæ sexies, junges ad summam, deinde per 30, et lunam ejusdem diei invenies.

Si vis scire initium quadragesimæ quando annus communis est, require a pascha usque in Idus Aprilis, quot dies ibidem inveneris, totidem computa dies a Kalend. Mart. retro, hoc erit initium Quadragesimæ. Quando vero embolismalis annus fuerit, computa a pridie Iduum April. usque in Pascha, et quot dies ibidem habueris, totidem dies require a Kalend. Mart. ante, et hoc erit initium Quadragesimæ. Et hoc nolo te fallere, quia communibus annis Pascha semper ante pridie Idus Aprilis habetur. Embolismus semper antea extenditur.

Si vis scire quota sit epacta anno quo volueris, computa quota sit luna in xi Kalend. Aprilis, et ipsa luna erit epacta. Verbi gratia: si luna fuerit 9, in xi Kalend. April. ipsa erit epacta, vel quo numero lunam inveneris, ipsum numerum epacta habebit. In quali autem articulo vel junctura in eodem anno epactam habueris, in ipso terminum paschalem et cyclum lunæ ibidem tenebis.

Si vis scire quota sit luna in initio Quadragesimæ, computa in quo volueris anno, in quota feria evenerit terminus paschalis, et in ipsa feria incipe, et computa a secunda luna per singulas ferias, usque in Dominicam, et quodammodo ibi lunam inveneris, sic erit initio Quadragesimæ. Similiter et in Rogationes lunam computa, in ipsa feria a 21 usque in secunda feria post Dominicam, et quomodo ibi inveneris, ita erit luna Rogationis. Si in xi Kalend. April. fuerit luna 15, seu 14, aut 13, vel minus, in ipsa lunatione poteris Pascha celebrare. Sin autem in xi Kalend. April. fuerit a 16, aut 17, vel amplius, in ipsa lunatione, nullo modo poteris pascha celebrare, nisi peracta ipsa lunatione, et alia subsequente pascha in illa lunatione sine ulla ambiguitate poteris celebrare. Si vero in viii Idus Martii fuerit nata luna, aut post vii Idus Mart. usque in Nonas April., in ipsa lunatione pascha nullo modo celebrabis.

Si vis scire quota sit luna initio Quadragesimæ, sume lunam Paschæ anni ejus volueris, et tolle inde semper 12, et quot remanent, tota luna erit initio Quadragesimæ, Verbi gratia: Si 15 erit luna Paschæ, tolle inde 12, remanent 3. Tertia erit luna in initio Quadragesimæ.

Si vis scire quando bissextus sit, sume annum Domini, ut est annus presentis 688. Hos partire per 4. Si nihil remanserit, bissextus est. Si autem 1, aut 3, aut 2 remanserint, bissextus non est. Et ne tibi forsitan aliqua caligo erroris occurrat per omnem computum quem ducis, si nihil superfecerit,

scias eundem computum esse, per quem ducis, ut puta si per 10 et 9 ducis, et nihil superfuerit, scias 10 et 9 esse; si per 15, 15; si per 7, 7.

Quærenda est nativitas lunæ 14 a viii Idus Mart. usque in Nonas April., quæ primi mensis novorum initium ostendit, a xii Kalend. April. usque ad xiv Kalend. Maii, in quacunque die luna 14 occurrerit, ipsa te ad celebrationem sancti Paschæ perducet. Si vero 14 luna ante xii Kalend. April. occurrerit, hoc est, aut xiii Kalend. April., aut xiv, aut xv, Kalend. April., scito quoniam paschalis luna non est: sed cum eandem lunam 30 produxeris, alia die nata fuerit, in ipsa caute sanctum Pascha celebrabis. Similiter cautus esto, ut xiv Kalend. Maii luna 14 non transcendat, aut ad xiii Kalend. Maii, aut ad xv Kalend. Maii. Nam incipies in magnum deluci errorere. Christianorum vero pascha ab xi Kalend. April. usque in vii Kalend. Maii, quocunque die Dominico luna occurrerit, sanctum Pascha modis omnibus celebrabis. Quod ante xi Kalend. April. etiam si luna occurrerit, vel post vii Kalend. Maii, Pascha nullatenus celebrabis.

Tribus ergo locis bissextus intercellatur. Primo vi Idus Februar.; secundo ubi frequentissime ponitur vi Kalend. Mart.; tertio Nonas Mart.

Cyclus Græce, circulus Latine, ogdoas 8 anni, hendecas 11 sunt. Hen Græce, 1 Latine, decas 10. Computus est a Natali Domini usque ad Natalem, id est, lunæ cyclus. Item alius computus est a Pascha usque ad Pascha, ubi prima luna erit in Januario anno præsentis. Ibi iterum in secundo, in eodem loco erit luna 11. Communis annus qui 12 lunationes habet. Embolismus qui 13 lunationes habet. Decemnovennalis, ex corruptis compositus est, ex 10 et 9, et annalis. Bissextus in uno mense 20 momenta; in duobus horam; in anno sex horas; et ideo bissextus dicitur, quia bis Kalend. Mart. habet. Saltus lunaris crescit singulis annis horam et 10 momenta, et dimidium momenti, et 19 partem dimidii momenti. Ad compleendum vero lunæ saltum annuatim (ut diximus) hora et punctus, et decima nona pars unius puncti accrescit. Non ergo eisdem articulis temporum vel cœli climatibus lunæ celebratur accensio, sed semper aliquanto citius, quam præcedente mense, ut sit undenus anno 19, decimus transiliebatur dies. viii Kalend. Julii, longissimus dies et brevissima nox totius anni, solstitium æstivale faciunt. viii Kalend. Januar., longissima nox et brevissimus dies totius anni, solstitium hiemale faciunt.

BEDÆ PRESBYTERI

DE MUNDI COELESTIS TERRESTRISQUE CONSTITUTIONE LIBER.

Mundus iste sensibilis constat ex quatuor elementis, et eis totis, ita quod nulla pars illorum extramundum relinquatur; ideoque mundo nihil aliunde accedit, nihil ab eo alias recedit. Dico autem mundum ex eis totis constare, ad differentiam humanorum, seu aliorum corporum, quæ quia non totis constant elementis, aliquid illis accedit et recedit. Similiter arboribus, herbis succus quidam a terra radicibus additur, qui per omnes partes diffusus, et naturali quodam calore induratus, transit in robur. Cum autem accedit aliquid vel re, ab homine si hoc ordine proportionali fiat, integer homo sanus; sin aliter, corrumpitur.

Humores.

Sunt enim quatuor humores in homine, qui imitantur diversa elementa, crescunt in diversis temporibus, regnant in diversis ætatibus. Sanguis imitatur aerem, crescit in vere, regnat in pueritia. Cholera imitatur ignem, crescit in æstate, regnat in adolescentia. Melancholia imitatur terram, crescit in autumnus, regnat in maturitate. Phlegma imitatur aquam, crescit in hiemo, regnat in senectute. Hi cum nec plus nec minus humo exuberant, viget homo. Quod autem aliquid homini accedit et recedit, hæc naturalia perhibent instrumenta influxionis, scilicet, os et inferiora. Sunt præterea subtilia quædam foramina, quæ poros vocamus, per quæ ventus subintrans turgidam reddit faciem, qui per sudoris

effusionem magis deprehenduntur. Nihil vero diximus mundum accidentaliter propter perfectam ejus compositionem, sed partium ejus recontextio, totius et redintegratio, secundum diversos auctores. Nam ignis spissatus transit in aerem, aer spissatus in aquam, aqua densatur in terram. Rursus per recontractionem terra diluitur in aquam, aqua tenuatur in aerem, aer transit in ignem. Elementa autem, quibus mundus constat, quilibet sibi locum capit, secundum sui naturam, ignis sui levitate supremum, terra gravitate infimum, huic aqua circumfunditur, his duobus aer. Supra firmamentum autem secundum divinos sunt supercoelestes aquæ, supra quas sunt spirituales cœli, in quibus angelicæ virtutes continentur. Terra vero una ita se mediam locavit, ut æqualiter undique a firmamento distet, præter exstantias montium et subsidentias vallium, transitque per medietatem ejus intellectualis linea de arctico polo ad antarcticum, quæ et aeris circumfusione ita ligatur, ut nusquam deflectatur.

Forma terræ.

Nunc de forma terræ disseramus, quam Anaxagoras rotundam et planam in modum sacilis volebat. Alii exstantias extremarum partium, et gremium cavernosum in modum scutellæ, ubi quidquid caderet, ibi vero recipi volebant. Sed secundum hos multa sequerentur inconvenientia, nam vicissitudines solis et lunæ tunc omnibus æqualiter apparerent, et sem-

per haberent æquinoctium, quia omnes dimidietatem omnium parallelorum viderent, sicque nec noctes, nec dies abbreviarentur, omnibusque esset idem Oriens, idem Occidens et Meridies. Restat autem terram Totundam dici, et ob declivem positionem hominum diversis modis cœli partes intueri; nam declivi vere abscondunt. Hiemalis tropici unam partem videmus, et tres latent, æstivales tres videmus, et una latet; et quando sol in illis est, per tantum spatium eam videmus quantum ipsorum cyclorum nobis apparet. Habemus quoque diversos ortus, et occasus et meridies secundum firmanenti volutionem, et terræ globositatem. Nam cum est meridies Orientalibus, ortus est Meridionalibus; et cum occasus Orientalibus, ortus est Occidentalibus.

Zonæ.

Terra quoque per zonas est divisa, quarum media perusta est solis frequentia, et aliorum planetarum, secundum hos qui etiam illis calorem attribuunt, duæ extremæ sine caloris beneficio, aliæ duæ, hinc calore, hinc frigore temperantur. Si latitudinis magnitudinem perpendere volueris, intellige a Septentrione circum protendi in Austrum tam in inferiori hemisphærio quam in superiori. Hunc autem per sexagenas divide et attribue vicinæ frigidæ sex, temperatæ quinque, perustæ octo, temperatæ ulteriori quinque, frigidæ sex. Ecce ea proportionis quæ se numeri isti habent adinvicem, eadem quoque se habent zonarum dimensiones.

Climata.

Sciendum quod qui in medio peruste esset, talem haberet dispositionem, quod semper haberet æquinoctium; omnes enim parallelos videres dimidios, et in fine sui horizontis utrosque polos. Sed quanto magis Septentrioni accederet, tanto magis illi partes ejus elevarentur, et Austri deprimerentur, et hoc secundum diversa climata, id est, inclinationes. Sunt enim octo, secundum alios septem; sed qui octo volebant, quedam tam perustæ quam frigidarum asserebant. Frequentior autem usus octo volebat, tria vero sunt hujus habitabiles. Primum quod est inter Meroen et Syenam, in quo dies longissimus est tredecim horarum, brevissimus undecim, ubi duæ horæ faciunt differentiam. Inde etiam clima radiorum, ubi dies longissima est quindecim horarum, brevissima octo; ibi differentiam sex horæ faciunt. Ultimum clima nostræ habitationis dicitur Borestenicum, a Borestene lacu, monte, civitate Armeniæ, ubi, secundum Bedam de *Temporibus*, longissimi dies sunt octodecim horarum, ubi sex; ibi differentiam septem horæ faciunt. Si aliter ab astrologis dicitur, forsan aliter quoque climata disponunt. Si vero aliquis tantum procederet, qui polium supra verticem haberet, ille dimidium tantum zodiacum videret, et totum æquinoctiale parallelum, unde halet et per dimidium annum diem continuum, et per dimidium noctem continuum. Videndum quid in primo climate singulis mensibus de sex triens accrescit, et in aliis sex mensibus tantum decrescit.

A In Rhodiorum climate singulis de sex integra hora accrescit, et in singulis aliis integra decrescit. In Borestenico singulis de sex duæ horæ, et in aliis totidem decrescit. Hæc autem divisio climatum facta est secundum computistas, sed aliter etiam secundum philosophos, qui naturam ipsam perpendunt, ut in climate Rhodiorum compertum est. Nam in primo sex mensium duodecima pars accedit, id est, dimidia hora; in secundo, undecima; in tertio, quarta et dimidia; in quarto, quarta; in quinto, sexta; in sexto, duodecima.

Terræmotus.

Terra quoque movetur, quod terræmotum vocamus; unde dantur conjecturæ. Terra ad imitationem arteriarum per quas spiritus discurret in hominæ, B habet cavernas, foramina et tracones, per quæ venti et flumina discurrunt. Nam flumina mare intrant omnia, nec tamen redundat, quia ad suos alveos per tracones redeunt. In cavernas et foramina etiam quidam venti intrant, unde dum queruntur erumpere, tanto ruunt impetu, ut terræ partes illis limitæ inde commoveantur. Alii dicunt quod terra sit concava in modum fornacis, vel duorum hemisphæriorum, quæ cum aliquando moles montium corruant, inde moveatur. Alii dicunt supra abyssum locatam terram; et mota abyssus, moveatur. Alii dicunt Leviathan animal terram complecti, tenetque caudam more suo, qui aliquando solo exustus, nititur illum comprehendere, sicque indignationis ejus motu terram quoque moveri. Haurit quoque aliquando immensitates fluctuum, ut etiam omnia maria sentiant in reddendo inundationem, et inde terræ moveantur.

C Post singulares terræ proprietates de communibus terræ et aquæ disseramus, sunt enim hæc duo elementa invicem sibi mixta, ut enim liquido patet quid eorum alio ait superius. Nam in superficie terræ aquas videmus, et in venis ejus fodiendo invenimus. Verum autem Oceanum in medio perustæ positum ideo physici referunt, ut ignis, solis, et aliarum planetarum aquis contemperetur. Calor enim humorem attrahit, et inde pascitur.

Retrusiones.

Oceanus ille verus et mediterraneus duas facit retrusiones, alteram ab Oriente in Austrum, alteram in Septentrionem, alteram ab Occidente; item in Austrum et Septentrionem. Sed his duabus quæ ad Austrum verguntur, secundum quosdam, nulla est cognitio. Quæ vero in Septentrionem conveniunt, tanto impetu concurrunt, ut impulsione sua illam famosam accessionem et recessionem faciant, terramque modo obruant, modo retegant. Ut sol flammis suis solet aquas attrahere Oceani, quæ dum non valent in aere diu sustineri, pondere relabuntur; unde, inundatione facta, aliquando terræ obruantur. Alii dicunt quia venti aquas impellant, et sic terras obruant; cumque illas remisierint, ad alveum suum revertantur. Alii dicunt habitationes nostras vicinæ esse ori Leviathan, qui dum haurit fluctus, terra apparet; et dum remittit, obruitur.

Exustiones.

Sunt præterea æstuationes minores, scilicet, malinæ et ledones. Ledones, a quinto luna, similiter et a vigesima incipiunt; et quot horis accedunt, tot recedunt. Malinæ sunt majores, quæ a tertia decima et vigesima septima luna incipiunt, et sex diebus et quindecim horis durant, et sunt citiores in accedendo, tardiores in recedendo. Exæstuat quoque mare inter diem et noctem ter; bis in æstivo die, et semel in nocte; bis in hiemali nocte, semel in die, et dodrantem et semunciam horæ durat; sed sive exæstuent, sive vento impellantur, dein et dein fluctus ordinantur, quorum decimus est maximus. Augetur quoque mare secundum lunæ incrementum et detrimentum. Nam incipiente illa crescere, crecit mare per dies septem, et per totidem proximos decrescit. Rursus per sequentes septem recrescit, usque ad vigesimum primum diem, et inde terra decrescit usque ad vigesimum octavum diem. Notandum vero licet hoc modo augetur, non tamen ad proprium statum, nisi post octo annos redeat. Luna quoque quo plus Septentrionales partes attigerit, tanto plus mare crecit; minus vero, quo illa magis Austrum possidet. Dicunt physici lunare corpus quasdam infusiones et effusiones habere, et hoc magis ex dulcibus aquis provenit, solaris vero de salsis. Præter has refusiones sunt aliarum refusionum refusiones, quæ factæ dicuntur per Herculem, qui cum habitationem nostram dulces tamen aquas habere videret, perfregit radices duorum montium, scilicet, Adamantis, et Calpes, quorum alter, id est, Atlas, remansit in Mauritania, Calpes in Hispania.

Mediterraneum.

Inter hos montes, id est, Calpen et Adamantem, fretum immissum latitudinem habet quinque miliaria, dividitque Africam ab Europa. Facit autem famosos sinus, Galiciam in Narbonensi regione ad montem Pessulanum, facit Corsicam insulam, diciturque Tyrrenum in sinibus Italiæ: qui Carthaginem respicit, scilicet, inter Italiam et Siciliam, dicitur Ionium, circa Siciliam Adriaticum, qui in Oriente Italiam alluit; faciuntque maritima Græciæ loca versus Austrum plurima, Cyprum, Rhodum, Carpathum, et ubi desinit dare terminum inter Africam et Asiam, incipit Nilus versus Septentrionem, et dicitur Hellespontus, inter Seston et Abydon, in ulteriores Pontus, inde Propontis, inde Bosphorus, ibique desinit dare terminum. Inter Europam et Asiam stat Tanais, qui de Riphæis montibus oritur, et stagnantes Mæotides paludes facit. Similiter et in Oriente Caspium erumpit Erythreum, qui et Rubeum dicitur, nam alluit littus Rubrum; unde aquæ maris colorantur, ferique ibi lapides pretiosos. Asia magnitudinem Europæ et Africæ possidet, et incipit ab hortis Edon, id est, a deliciarum hortis; in Oriente et in Austro Nilo terminatur, in Septentrione Tanai. Africa in angulis suis habet Cyrenæa civitatem, et Catabathmum versus Austrum in Occidentem. Mauritaniam et Atlantem, in Septentrio-

A nem civitates famosas, Adrimetum octo millia, Hippone. Europa habet in Occidentem Hispaniam et Calpen, in Septentrionem Mæotidem paludem, versus Austrum Græciam.

Nebulæ.

Hæc duo elementa invicem sibi mista sunt. Terra enim evanesceret, nisi aquarum humoribus conglutinetur: quæ dum aliquando humores exhalat, ascendentes nebulæ dicuntur, dum cœli faciem aperiant nubes; dum vi ventorum stringuntur, aut solis calore depluunt, et dicuntur pluvie. Pluvie autem sunt, cum juges sunt et lentæ; imbres sunt, cum salutare veniunt, ut in vere cum granina producant; nimbi sunt, cum subito et damose veniunt.

Nives.

B Cum humores nebulæ ascendunt, si terreno frigore præveniuntur, in nives convertuntur: quæ magis in montes cadere solent, quam in loca campestris, vel quia illis magis celsitudo montium obstat, vel quia ibi magis spiracula frigoris abundant: Sunt autem duplices, quæ in mulcebri aere cadunt, ut grossæ, quæ statim liquescunt; et aliæ minutæ, quæ in uredine frigoris cadentes tecti foramina penetrant. Nives etiam in alto mari non cadunt, sed secus litus. Nam calida est aqua salsa, et terrenum frigus impedit ne aerem super se attingat. Illinc quoque sententia illa astruitur, quia sol de calidis aquis maris pascatur. Luna vero de dulcibus tantum et frigidis, quæ et proprio calore caret et lumine. Alii dicunt omnia cœlestia corpora de dulcibus pasci; nam dulces aquæ mare intrantes feruntur in ejus superficie, unde mare sibi attrahere dicuntur planetæ. Fit quæstio, cum calida sit aqua, quare tunc homo contactu illius frigescat magis quam terræ. Et solvitur: quia hoc de dulcibus tantum evenit, non de salsis. Vel potest hoc etiam esse tam de salsis quam de dulcibus, et frigescit ex hoc magis homo, quia conglutinatio aqua est, et magis adhæret homini quam terra, si illi imponatur, ideoque subtilitati aquæ hoc attribuitur, quæ magis poros penetrat, aut illis se applicat. Fit quoque quæstio, cum de salsis aquis nebulæ proveniant, cum pluvie dulces ad nos descendant, quia poteris imputare sive immensis tractibus aeris, sive calori solis. Quod autem tantam potestatem habet ignis, videmus in amaris herbis, D quas ad patientiam gustus excoquit, vel in aere dulci amaritudinem amittit humor amarus, sicut dulces aquæ in mare cadunt, et rursus per tracones quosdam ad alveum suum revertuntur dulces. Hoc autem experiri poteris. Nam si dulces aquas per algam maris colaveris, amarescent.

Grando.

Nubes, ut diximus, vi ventorum, vel solis calore dissolvantur, et fit pluvia; quæ si terreno frigore in cadendo præveniuntur, in grandinem commutantur et dealbantur: quarum duplex est genus. Nam minuta nivi admista venit in frigore. Alia in vernis et æstivis diebus et magis quam in nocte. Nubes etiam quanto altius elewantur, incipiunt attenuari, et per-

aerem dispergi; et quando sol non potest aquas A tactas sibi incorporare, et immensitates aquarum permittit decidere, frequentius cadunt in mare; et sic Deus parci terræ. Quia manubias dicimus compositum a manu, quod est bonum, et nubibus per antithesin, quasi minime bonum nubium.

Aer.

Postquam de terra et aqua diximus, de aere proximo illo disseramus, cujus motus causa perhibetur aqua: quæ mota, naturaliter movet aerem. Sed cum moveatur ab Oriente, Eurus dicitur; et cum ab Occidente, Zephyrus; cum a meridie, Auster; cum a Septentrione, Aquilo. Si quaeritur cur potius naturaliter aquam quam terram moveri dicamus, respondeo: quia perpetuo aquas moveri videmus, non semper aerem. Si perstiterit aliquis, dicens: Ubi est efficiens causa alicujus rei, debet esse effectum; respondco, vicinum illum aquæ motum, vel dicas non ubique moveri, sed in aliquo. Alii quia levis crispatio quædam aeris, quam auram vocamus in terris, altam vero in mari, offendatur in montibus, ibique tumultuantur et augentur. Alii dicunt rationabili motu moveri firmamentum, et subjectos planetas qui aerem inferiorem commovent, et omnibus motibus impellunt, id est, sursum, deorsum, dextrorum, sinistrorum, ante et retro; et per circuitum, qui solus rationalis est, sed in eo non diu persistit, quod etiam aliquando deprehendimus in turbine. Nec turbat quod planetas irrationabiliter illos moveri dixi, hoc sit comparatione firmamenti, qui ab eodem cursu nunquam desistit. Planetæ vero diversis tractibus labuntur.

De fulmine.

Denique cardinales venti tres conveniunt, et nubes compellunt tanta vi, ut ex collisione illa nascatur sonitus, et claritas quædam. Quod auditum offendit, tonitruum est; quod visum, fulgur vel fulguratio; qui fert, fulmen dicitur. Nascitur ibi præterea quidam lapis, qui vel nimie compressioni, vel nimio calori, vel nimio frigori, potest attribui, quia expressio possit hoc efficere. Videtur satis ubi lacteus humor coagulat, qui vero calor diversis modis res mulceat aut consolidet, apparet in limo. Quod autem frigus duritiem faciat, videtur in metallis liquefactis, ut etiam in ferro; lapides dissilire facit, lignum findit, aquam constringit. Dicunt alii, quod quidam crassus ventus contineatur in aubibus, qui dum erumpit, sonitum facit, cujus rei probationem dat ventus vesica conceptus, quæ displosa violenter intonat. Alii dicunt atomos humoris vaporaliter ascendere, et ignium carnaliter descendere, in quorum conventu nascitur ille sonitus, daturque similitudo quædam de fabre ferrum calidum tingente in aqua.

De rore.

Desudat quoque in aere ros, qui lunæ attribuitur, eo quod illa sit cribrum celestium. Alii attribuunt Veneri, eademque et vespere et mane; qui si frigore prævenitur, pruina efficitur. Causa quoque grossum sit, cadit pruina in frigoris maxima uredine, qui

sepibus et ramis arborum inhaeret. Aliud quoque in autumnali velitat tempore, quod pueri vocant aestatem; unde aranea telas faciunt, qui est sex aeris sole desiccata. Præterea ventis imminutibus, inferior iste aer superiori colliditur; unde scintilla prosiliunt, quæ stellarum casum imitantur; revera autem nunquam aliqua stellarum fixa, seu vaga, decidit, imo scintilla humido aeri allapsæ extinguuntur, et in agris inventæ phlegmatis similitudinem expriment. Sunt autem res venenosæ.

De iride.

Fit præterea arcus in aere, qui oppositam plagam tenet a sole; et, ut dicunt physici, sol nubes aquosas et concavas reverberat, non multum confertas, unde diversitatis mundanæ colores illis innascuntur, qui tantum ex minima distantia liquido distingui non possunt. Beda autem dicit quatuor esse colores diversos, imitantes quatuor elementa: viridis viridem terræ superficiem imitatur, glaucus aquam, hiacynthus aerem, rubeus ignem ætherem. Sunt aliquando etiam duo arcus, quia luna similiter arcum facit, plenum tamen, quia non est ipsa Iris, et solet esse imminentibus ventis aut pluvii. Illum quoque novæ observant. Nam ex ea parte quæ primum dissolvitur, ventos aut pluvias venturas esse prænoscent.

De æthere.

Huic aeri proximo loco æther imminet, in quorum confinio luna proxima loco est, quam physici terram ætheram vocaverunt: forsitan ideo, quia sicut terra a terendo dicitur, ita qui a coelestium corporum purgatione teritur, in lunam recipitur. Et hoc a sole ut, in speculi similitudine, reverberetur, opponitur. Lunares autem plurimi sunt animæ ascendentes, vel descendentes, quæ in singulis sphaeris quid acceperant obvolutionis relinquunt ibi, vel assumunt, sive cacodæmones. Quod autem furvi habere videntur in medio, hoc prædictæ causæ poterit ascribi.

De furro lunæ.

Luna ex quatuor constat elementis, sed tria illa elementa bene sibi commista sunt et levigata. Nam et naturaliter sunt perspicua, et de se lucem reddunt. Terra autem in illo loco non bene aliter admittitur, nec de se lucem effundit, et scabra est in illo loco. Scabrum autem est, quod rubigine obductum est, aut allevigatum remansit. Habet hæc figuras septem. Nam monoides ab unitate dicitur, cum prima est; dichotomos, vel dyatomos, cum media est; dyas enim duo dicitur, tomos sectio, amphicyrtos, id est, circa rotunditatem. Est plenilunium in decrescendo, item est amphicyrtos, post dichotomos, et inde monoides.

De eclipsi solis et lunæ.

Luna quoque illa semper pleni orbis est. Nam ex ea parte quæ solem respicit, semper plena est; sed aliquando tota, vel ex parte, obscuratur, cum est quarta decima, vel decima quinta, si sit in ecliptica linea, et per diametrum soli opposita. Diameter est linea quæ aliquando partitur in duas mediocitates; dyas enim binarius est, metron, mensura; nam tunc terra

in medio posita, lumen solis ne lunæ infundatur impedit, et verbera ejus ad lunam usque protenditur, et est eclipsis lunæ, quod deliquium dicimus. Fit autem tam in inferiori hemisphærio quam in superiori, tam in Oriente quam in Occidente. Non tamen semper fit, cum est decima quarta, vel decima quinta, sed post sex menses semper. Cum autem in eodem signo fit et eodem mense, non nisi post novemdecim annos. Cum autem in eodem signo, et mense, et signi parte, non nisi post xv annos evenit. Quod vero in eodem signo, mense, parte, revocatis cunctis planetis ad locum suum, non nisi post quindecim menses annorum fit. Eclipsis solis in trigesima luna fit, sol eclipsim. Nam declinat vel ad Austrum, vel ad Septentrionem. Cum autem sol in eodem signo pariter et mense fit, post xv annos; sed qui eodem signo, mense et parte fit, revocatis omnibus stellis ad priorem locum, hoc est, post xv millia annorum.

De ordine planetarum.

Nunc de ordinibus disseramus. Plato, sequens Ægyptios, qui hoc persuaserunt, in proxima regione post lunam solem asseruit hæc ratione. Luna proprio lumine caret, quia mutuatur a sole. Nam si Venus et Mercurius illi et lunæ interponerentur, aliquando solis lumen præriperent. Ratio quidem parva est, nam omnis umbra minoris corporis, a majori lumine tacta, extenuatur, nec longe protenditur; sicque hæc duo nihil lunæ impedirent. Tullius Chaldaeos sequitur, dicens solem medium planetarum esse numero, non spatio, nam plus a firmamento quam a terra recessit. Non tamen negamus Venere et Mercurium aliquando superiores, quod etiam historiae probant. Habetur enim in historia Caroli quod Mercurius per novem dies in sole tanquam macula appareret. Quando vero intraverit vel exiverit, nubes perhibebant videre. In Romana quoque historia dicitur, Augusto Cesare Julio adoptivo patri funebres exsequias faciente, Venere fulsisse, quam ejus stellam censuit. Illi duo cum infra solem sunt, clare videntur in meridie. Causa vero est, quia sunt viciniores terræ, et majores apparent, nec sol illas obscurat. Cum vero supra solem sunt, claritas ejus non permittit illas videri, tanquam jam sint minores; cum directe quoque sol illas reverberat, ut ante vel retro positas, similiter aut medicum, aut minime videntur.

De mediis lunæ obscuritate.

De luna quoque talis habetur conjectura, quod sit quedam subecula inter nos et lunam posita, impediens nobis partim claritatem lunæ; nam ipsa administratrix est corpulentis tam superioribus quam inferioribus, et cribrantur ibi quidam atomi, cujus liquidiores partes sursum dant corpulentiam. Sordidiores autem his inferioribus et caducis infunduntur, et ibi evaporant. Lunam quoque in ea parte aspectibus nostris subtrahit, quemadmodum nebula, quæ ubi de montibus exhalat, oculis illum nostris ibi abscondit.

De epicyclis et intersectione.

Quando Venus et Mercurius solis vicinitate, vel remotione, videantur, vel non videantur. Mercu-

rius cum ad 12 partem venerit, videtur sicut et luna. Venus vero cum ad 7 partem signi a sole recesserit, videtur quasi jam major. Luna quoque ibidem videretur, si proprium lumen haberet. Quod autem superiores et inferiores sole servatur, tripliciter per conjecturas ostenditur, sive per intersectionem circularum, sive quod sint epicycli, id est, supercirculares terram non habendo centrum, solem quasi centrum cursus sui efficiunt, sive altitudinem solis circuli emouuntur obtusis sive acutis anfractibus, quemadmodum latitudinem zodiaci planetæ evadunt, quæ subjecta oculis pictura demonstrat. Sed quoniam mentionem quemodo zodiacum perambulent fecimus, plenius inde dicamus.

De lineis zodiaci.

Venus et Luna ad extremitates zodiaci perlatas, duodecim lineas divisi perveniunt. Venus tamen in duobus momentis excedit, Mercurius octo lineas ejus perambulat. Sol duas medias servat, nec illas nisi in Libra excedit, unde Ovidius: *Exspatiatur equi.* Mars quatuor perambulat, Jupiter quiaque; sed et hi frequentius anomali fiunt. Saturnus tres tantum. Cum sit dubitatio de ordine solis, Mercurii, Veneris, nulla tamen est de cæteris; nam tantum a sole, et a se invicem recesserunt, ut quod sol in anno perficit, hoc Mars in duobus, Jupiter in xii, Saturnus in triginta.

De transitoriis.

Ipsorum quoque planetarum alii sunt hippolitici, alii stationarii, alii retrogradi, alii anomali. Hippolitici, id est, transitorii, sunt qui de priori signo tendunt in posterius. Cumque hoc omnes alia faciant, præcipue sol et luna, ita enim hi de anterioribus signis ad posteriora tendunt, quod nunquam stent, nunquam retrogrediantur. Si aliquis opponat solem subsistere, quia plus in geminis moretur quam in Sagittario, dicite quod hoc morari non est subsistere, sed quod majus spatium ibi habeat complere, quam et aliis signis, ubi axis ejus tam alta non est, quod patet in excentricitate. Stationarii sunt qui diutius prope aliquam fixam stellam videntur, quam soleant: non quidem stant, sed secundum cursus sui figuram vel ascendunt, vel descendunt, et non multum in naturali cursu procedunt. Sunt autem legitimi termini, in quibus videntur stationarii, id est, cum distant a sole per tria signa, vel per quatuor, quod fit per triangulum, vel quadrangulum, id est, in trigono, vel tetragono, hoc est, in triceto, vel in quadriceto. Causa autem hujus stationis perhibetur sol esse. Est autem statio alia matutina, alia vespertina. Matutina est, cum ante ortum solis est in statione. Et notandum quod in vespertina statione tantum fiunt retrograde. Verbi gratia, si Jupiter de Geminis procedat in Cancrum, et item redeat in Geminos, quod cum quidam in quibusdam signis semel tantum faciant, Saturnus tamen semper bis ad quodlibet signum regreditur, et aliquando tertio pervenit ad idem, quod moram sui cursus secundum quosdam efficit. Nam secundum alios magnitudo circuli. Pytha-

goras autem neque retrogradari, neque stare, neque anomaliam aliquam esse dicebat, sed omnes inæquali spatio temporis æqualiter complere spatium locorum. Quomodo retrograde videantur, vel stationarie, cum tamen non sint, figura demonstrat. Anomalæ, id est, irregulares sunt, cum vel diutius, vel citius, solito morantur, vel oriuntur, aut inibi solito loco apparent, quod cum aliis etiam eveniat, maxime tamen Marti, qui in posterioribus duobus annis nunquam servat legem priorum. Venus autem et Martius nunquam in triceto vel in quadriceto regulariter distant a sole, nec a chronico ortu oriuntur, aut occidunt, quia non plus a sole distant quam Venus per signum et dimidium, Martius per signum et duas partes unius, ibique suam stationaritatem et retrogradationem patiuntur; propius autem videri possunt aliquando supra simul et infra, simul retro, aut ante; unde et duos Luciferos videmur habere, similiter duos Hesperos, cum vero Mercurius ante est, vindicat sibi nomen Luciferi. Venus autem est nomen naturæ, id est, naturaliter, ubicunque hæc stella est, Venus appellatur. Cum vero solem præcedit in ortu, Lucifer dicitur; cum sole occidentem apparuerit, Hesperus, vel Vesper, et est nomen officii. Dicunt quoque Aristot. et Peripatetici naturali cursu volvi planetas cum firmamento, sed omnes celeritate ipsius præteriri. Saturnus in tantum cum ejus celeritate contendit, quod infra duos annos et dimidium illum præcedat firmamentum unius tantum signi longitudine.

De ortu.

Notandum quoque quod ortus alius matutinus, alius vespertinus. Matutinus, ubi aliqua stella solis ortum præcedit post mediam noctem; vespertinus, ubi post occasum solis aliqua stella apparuerit. Est præterea ortus alius mundanus, alius heliacus, alius achronicus. Mundanus est, cum de inferiori hemisphærio in superius aliqua stella emerserit. Heliacus est, cum sol recedens ab aliqua stella permittit eam videri. Achronicus, cum aliqua stella, vel sidus, occidit, et oppositum illius per diametrum oritur. Chronos autem tempus interpretatur.

De occusu.

Occusus quoque alius mundanus, alius heliacus, alius achronicus. Mundanus est, cum superiori hemisphærio in inferius quælibet stella descendit. Heliacus, cum sol, ad aliquam stellam accedens, illam videri non permittit. Achronicus est, cum aliqua stella vel signum occidit, et oppositum illi per diametrum oritur.

De occultatione stellarum.

Cum occultantur stellæ, sive a sole, sive ab absidibus suis, non tamen omnes pari spatio occultantur. Nam Saturnus cxxx diebus ad majus occultatur, ad minus vero x tantum. Jupiter xxxvi ad majus, ad minus x, similiter. Mars autem anomalus est. Unde in Gestis Caroli per integram annum latere perhibetur. Venus autem lviii diebus ad majus, ad minus autem lxi. Mercurius ad majus xvi diebus, ad minus xii. Luna recedendo in duodecima parte signi unius contra

A solem incipit obscurari, et recedendo in duodecima parte illuminari, et duobus diebus tantummodo latet.

De absidibus.

In intersectionibus quoque absides aut sunt quidam tramites qui dicuntur aut fragendo per spiras, per quas stellaria corpora incedunt, infixæ triginta occultantur aut plures, sed minores diutius. Nam majores citius videntur. Incipiunt autem obscurari, cum sol ab aliqua illarum ultra quindecim partes destituitur terra, quod iter quindecim diebus perficit, recedensque ab ea quindecim diebus obscurat.

De consensu planetarum.

Ut diximus supra in triceto vel quadriceto sole respiciendo planetas sunt stationarios retrogradi, et contra se quoque respiciendo magnum sibi præbent consensum. Nam cum salubris salubrem respexerit, augetur salubritas; si adversa adversam, augetur adversitas; si salubris adversam, vel e converso, minuitur utrarumque effectus. Mercurius autem, quia est indifferens, plus tamen bonus quam malus, semper talis efficitur, qualis illa quam respicit, et ejusdem coloris. Nam si adversam respexerit, auget et accelerat illius proceritatem; si vero prosperam, auget et accelerat ejus adversitatem; plus tamen est accommoda prosperitati.

De domiciliis.

Si in singulis domiciliis singuli planetæ accesserint, plurimum sibi obsequuntur. Illud autem domicilium cujuslibet dico principale, in quo quilibet planeta in origine mundi repertus est. Luna quidem et sol singula habent domicilia, sol quilibet de certis quinque, habent duo unum secundarium. In principio itaque mundi luna fuit in Cancro, quæ cum constellatione sua semper bona portendat, præcipue tamen Cancro. Si solem secum habuerit, incrementum et corpulentiam rebus maxime infundit, quod in florida æstate patet. Sol vero repertus fuit in Leone, in quo præcipue potestates suas designat siccitate et fervore, unde et caniculares dies sunt aliis fervidiores, ut sole existente in suo domicilio. Caniculares autem dies dicuntur a canicula, quam tunc ingreditur sol. Mercurius, sicut infirmus omnium, primam obtinuit electionem, elegitque ab antecedentibus Cauem, Geminos; a consequentibus, Leonem, Virginem, hæc ratione, ut ibi quod vellet designaret principaliter. Tamen si hospitalitatis causa alius planeta illic fuisset ingressus, dixit se velle illi obsequi colore et effectu. Venus, uti proxima loco, proximam fecit electionem, et ab antecedentibus elegit Taurum, a consequentibus Libram, eodem ratione, ut suos effectus ibi demonstraret. Si vero malus planeta illic intraret, vellet illi adversari, et sua prosperitate vires illius minuere, præcipue habens Mercurium, vellet accelerare prospera. Cum vero bonum sua constellatione plurimum designet, præcipue tamen de felici connubio jucundissimum pignus offert. Ea quoque ratione Mars Arietem et Scorpionem elegit, ut maximam portendat adversitatem, et præcipue flagrantiam indicat. Jupiter pisces et sagittarium elegit, qui tem-

peratur de adversis, augetur a prosperis. Cum Martio accelerat ad bonitatis suæ indicia, de felici regnorum eventu disponit. Saturnus duo continua obtinuit, scilicet, Aquarium et Capricornum, cum bonis mittor, cum malis sævior, cum Mercurio in crudelitate celerior, interque malas designationes frigore et nimia asperitate abundat.

De frigore Saturni.

Est autem inter omnes planetas Saturnus frigidissimus, cujus plures causas redduntur fabularum, quia senex fuit quidem vir. Senes autem sunt frigidae naturæ, unde et slegma in eis abundat, quod hieme crescit. Vel ideo frigidus perhibetur, quia remotissimus sit a sole, vel quia sol in Saturni domiciliis positus, remotissimus est a nobis, tunc quia frigore premimur. Cum vero in suis domiciliis Saturnus cum sole positus fuerit, gravissimam facit frigoris uredinem, nec aliter est frigidus, nisi per effectum. Mala enim constellatione sua enecat homines, caecati vero sunt frigidi, vel aliter, quia supercœlestibus aquis vicinissimus est; et ideo fit frigidus. De quibus plures dantur conjecturæ, quomodo fertur rotundum, et perpetuo volubile consistere possit.

De supercœlestibus aquis.

Prima conjectura est, quod sint in exteriori superficie cœli exstantia et subsidentia loca, ut etiam in superficie terræ, in quibus aquas contineri dicunt; cum tanta vero celeritate volvuntur, ut non labantur, quod de pleno vase quolibet probari potest. Nam quo majori impetu manu circumvolvitur, eo urnas effunditur. Secunda est, quod ibi vaporaliter quemadmodum hic nubes pendent, contineantur. Tertia est, quod propter solis remotiorem, a quo præcipuus calor exhibetur, indurato glacialiter cœle cohæreat. Unde dicunt Saturnum frigidissimum planetarum, quia illis aquis vicinissimus. Est etiam quarta, firmamentum ut fixam non volvi, sed stellas illi appasitas, nec fixas, moveri; et hi an quadratum, an rotundum sit dubitant. Novissime quæstio divina virtute solvitur, quia ibi teneantur secundum Dei voluntatem, licet hic modus homines lateat, quas ibi in usum divinatorum servavit Deus, vel ut ignem cœli temperent: super has spirituales cœli sunt, in quibus angelicæ virtutes continentur. Secundum alios nihil, nisi inane.

Quo tempore cursus perficiant planetae.

Saturnus pro circuli amplitudine, pro retrogradatione, pro stationaritate, declinatione vel ad Austrum, vel Aquilonem, sensum, vel visum, annum suum non nisi triginta annis perficit, et duobus annis et dimidio unum signum transit. Jupiter duodecim annis, unde singulis annis solaribus signum unum peragrat. Mars in duobus annis, unde uno anno sextum signum peragrat, nisi efficiatur anomalus. Habent enim Gesta Caroli quod in integro anno non sit visus. Sol infra cccxv diebus et quadrante diei, quæ in primo, secundo et tertio, anno non computatur; in quarto vero dies intercalaris componitur, qui bissextus dicitur, eo quod bis in sexta Idus Martii computetur;

A inde annus bissextilis; quod vero liquescat, ita disponamus. Sol in principio arietis esse ponatur, idem post cccxv dies adeo vicinus erit eidem parti arietis, quod si adhuc sex horæ restarent, eandem partem attingeret. De reliquo diligenter animadvertite. In toto suo ambitu (ut diximus) tantum spatium ponit. Videamus igitur primum, secundum æqualem computationem, quantum in singulis signis ponat. Nam secundum computistas in quolibet signo ponit xxx dies et x horas et dimidiam, et ex his ad eandem summam redibis. Nam duodecies xxx sunt cccxx, duodecies x horæ faciunt quinque dies, et duodecies dimidia facit quadrantem: ecce eadem summa. Philosophi vero, rei veritatem contemplantes, deprehenderunt solem plus in uno signo, et minus in alio

B immorari; unde in Geminis duos dies super xxx et x horas et dimidiam moratur. E contra in Sagittario duos dies minus quam xxx ponit; et hoc inde evenit, quod axis sua excentris est, et vicinissimus est in Geminis firmamento, et remotissimus a terra, et o converso in Sagittario. Si vis ad eundem summam redire, hoc modo poteris deprehendere. In Geminis duos dies supra xxx moratur, unde in proximo signo x horas minuit, et ita usque ad Sagittarium minueudo, duos infra xxx relinquit; inde iterum ascendens, in quolibet signo xvi sumit usque ad Geminos. Ita quidem deprehenderunt esse, sive hæc sit causa, quod inter radios qui scribunt, vel finiunt, Geminos absidia plus contineatur, sive sol ibi altius ascendens, longius spatium habet ire in illo signo quam in alio;

C nec ideo longiores dies facit, quia quanto est altior, tanto magis a raptu firmamenti impellitur ab ortu in occasum. De aliis quoque planetis idem evenit. Nam Saturnus in Scorpione vicinissimus est firmamento, luna in Tauro, Jupiter in Virgine. Cum illo si fuerit Venus, significat bonum conjugium alicui futurum; unde Venus in specie Virginis venatricis occurrisse dicitur Æneæ, quæ illi bonum fieri conjugium portendebat. Mars in Leone; cum quo si sol fuerit, incendium animorum et aeris designat. Sol (ut dictum est) in Geminis vicinus firmamento, Venus in sagittario, Mars in Capricorno. In oppositis autem signis sunt terræ vicinissimi. Venus in cccxix diebus cursum complet. Maris, quia ocior est, novem diebus minus; sed cum sæpius efficiuntur retrogradi, plus possunt. Luna, secundum Macrobius, ambit zodiacum in xviii diebus; sed hoc dicit ad condemnationem septenarii, qui, quater multiplicatus, facit xxviii. Sed revera infra xvii dies, et octo fere horas, totum zodiacum perambulat, sed non illuminatur eo tempore. Verbi gratia, si sol et luna pariter fuerit in principio Arietis, luna procedens in xxvii diebus et octo fere horis pervenit ad idem punctum; sed solem ibi non invenit, quia jam et ipse sua lege processerat usque circa finem Arietis, ad quem consequendum postea luna ponit duos dies et quatuor horas; et tunc reilluminabitur ab illo, neque de accensione ad accensionem intersunt xxix dies et xii horæ, quæ non computantur in primo mense.

Unde tantum habet xxix dies, in secundo computantur, et tunc aliis additæ, faciunt mensem xxx dies habere, nisi in decemovennali anno, quando dies subtrahitur unus.

De saltu lunæ.

Ilac autem ratione plus damus lunæ singulis mensibus quam ipsa consumat. Illud autem adeo parvum est, quod singulis mensibus computare difficile est; sed in toto anno tantummodo supercrevit i hora et i punctum, et decima nona pars puncti, qui singulis annis collectum decimo nono anno facit diem integrum, illumque diem transiliendo auferimus, computantes tres lunationes xxix dierum tantum. Punctum autem est quarta pars lunaris horæ, quinta vero solaris. Illoc quod diximus est secundum illos qui dicunt firmamentum rationabili motu volvi ab Oriente per Occidentem, iterum in Orientem. Planetas vero ab Occidente per Orientem iterum in Occidentem, quod asserunt Platonici. Aristoteles vero et Peripatetici dicunt planetas rationabili motu pariter cum firmamento volvi, sed illas celeritate firmamenti præteriri vi, videlicet quasi retrocedere; secundum quam sententiam quanto sunt aliores, tanto sunt celeriores, ut Saturnus velocissimus contendat cum firmamento tanta sua celeritate, quod infra duos annos et dimidium non vel uno tantum signo prætereat illud firmamentum. Luna vero, ut omnium iustitia, est tardissima. Nam si hodie vis sit in principio Arietis, cras oriente Ariete, non ibi lunam invenies, sed post in duodecima parte illius oritur. Sol quoque si in prima parte Arietis hodie fuerit, cras ibidem non apparebit, sed post xv partem unius horæ naturalis sequenti die oritur in secunda parte ejusdem signi; et hi dicunt terram immobilem, et omnia æqualiter circa illam volvi. Ad quam sententiam accedit Tullius, qui dicit acutissimum somnum nimia celeritate firmamenti fieri, gravissimum vero in luna propter nimiam tarditatem ejus circumvolutionis. Firmamentum omnibus æqualiter supra volvitur quinque zonis, quas invicem paralleli dividunt, qui ab Oriente in Occidentem ducuntur. Sonat autem æqualiter distans; non quod omnes æquali spatio distent, sed duo et duo æqualiter sibi invicem, ita quod usquam sibi propius, vel remotius, distent: quorum duo brevissimi sunt, scilicet, extremi; medius vero, qui est æquinoctialis; maximus, qui ab omnibus videtur dimidius, nisi his qui sunt sub polo; nam hi totum videre poterunt, qui illorum horizontem terminat. Tropici vero sunt medioximi. Arcticus dicitur, qui uras utrasque in se complectitur, cui oppositus est antarcticus. Tropicus æstivus sive terminus, qui secundum quamdam dispositionem Cancrum secat in medio, vel, secundum Ilygiuum, in octava parte, ad quam sol veniens revertitur; qui æstivum solstitium dicitur, secundum alios terminat Cancrum et zodiacum. Alter tropicus hiemalis est, unde ad nos sol convertitur, qui sit in octava parte Capricorni. Sunt quoque duo coluri, quorum unus æquinoctialia dividit (qui dicuntur

A imperfecti, quantum ad nostrum visum, quia non videmus eos), alter solstitialia signa, totos. Sunt tunc, ut reor, integri, et habent distinctionem eorum siderum. Si qui ibi sunt, de his dubium est an de Austro ducatur in Septentrionem, vel extra a signo ad signum. Sed de his dicendum, quia tam zonas quam parallelos dividunt in quatuor partes.

De lacteo circulo.

Est præterea ibi lacteus circulus, qui in serenitate videtur; de eo fabulosa et physica causæ dicuntur. Juno Martiam privignam suam de Maia genitam lactavit, ad cujus facti insigne coelum de lacte eodem resperit. Alii: Hercules semens lactis superfluitatem a pluribus nutricibus, ibi tandem evomuit. Physici: Duo hemisphæria fecit Deus, in quorum conglutinatione major claritas infulsit. Alii: quod sint ibi breves stellæ, et consortæ, de quarum vicinitate splendor ille efficiatur, et ipsarum inter se distinctio obscuretur. Alii: quod stellæ zodiaci ibi resplendant, et juxta tropica sol sui luminis et ignis beneficia versus utrumque polum extendat.

De zodiaco.

Zodiacus quoque duabus extremis lineis terminatur, et media, quæ ecliptica dicitur, intersocatur, in qua eclipsis soles fieri. Præterea zodiacus distinctus est per xii signa, quorum unumquodque in triginta partes divisum est, et unamquamque partem sol uno die transit, et ita signum tantum in uno mense, nisi quod tantum inde æsofater quolibet mense, ut tamen in bissextili anno dies naturalis componatur. Sub parallelo illo, quem dixi, vœtre perustam quinque maneret, semper haberet æquinoctium iv solstitia. Solstitium voco vicinissimam accessionem et maximam remotionem. Duo quidem haberet ex vicinitate, ut in Ariete et Libra, et duo ex remotione, ut in Cancro et Capricorno. Quod autem in medio perustæ positus semper haberet æquinoctium, hæc est causa, quod utrosque polos et omnes parallelos videret dimidius, et omnem viam solis quam facit ab ortu usque in occasum. Ad similitudinem firmamenti, solis sphæra alicubi est diffusior, et alicubi contractior, ut sub æquinoctiali circulo est diffusior, sub tropicis contractior; alioquin oporteret circulum solis in tropicis viciniorum esse firmamento quam in æquinoctiali circulo, si non ad similitudinem firmamenti in convexum diffunderetur, et in tropicis contraheretur. Oppositio. Si in tropicis contractior est circulus solis, facit ibi breviores dies, ubi brevius habet iter; in æquinoctiali, ubi laxiorem habet circulum, et iter longius; facit dies longiores; sique necesse est non semper ibi habere æquinoctium. Solutio. Quidquid recedit a medio timore firmamenti, minus impellitur illius impetu: ita sol positus in tropicis minus impellitur quam sub æquinoctiali circulo, et tantam circuli latitudinem recompenat impetus rapacitas majori celeritate. Quod autem dicit Macrobius, esse planetarum celeritatem æqualem, hoc ideo dixit, quia æqualiter situantur, sed non æqualiter promoventur, ut natantes æquis viribus

contra torrentem, non tamen æqualiter promoventur, A torrentis impetu diversa illos impediendo. Ita planeta modo stationaria, modo retrogradæ, modo altitudine circuli impediendo ab æquali promotione. Itaque qui esset sub perustæ medio, semper haberet æquinoctium, et quatuor solstitia. Quantum autem aliquis a medio perustæ ad septentrionalem plagam tenderet, tanto ibi plaga illa elevaretur, et Australis deprimeretur; et quot sexagenas Septentrionalis assumeret, tet Australis amitteret, recipiens statim inæqualitatem dierum et noctium, donec tandem, sub polo positus, totum videret æquinoctialem circulum, et in æstivis signis dimidium annum haberet continuuum diem, et in hiemalibus signis dimidium annum noctem, videretque dimidium superius hemisphærium, et dimidium inferius.

De meridiano circulo.

Sunt præterea duo circuli, meridianus et horizon. Meridionale suum quæque sibi gens efficit, qui ducitur super caput eorum a Septentrione in Austrum, et mutatur in quolibet passu, et inde est quod cum nobis est meridies, Occidentalibus sit Oriens, et media nox his qui sunt in medio inferioris hemisphærii. Et sic in ordine computa.

De horizonte.

Horizon est, qui, consideratus in aquæ plantæ, vel terræ, terminabitur in anterioribus cxx stadiis, et retro totidem, si ambitum ejus comprehendere volueris; triplica ejus diametrum cum adjectione septenæ partis diametri, et habebis longitudinem ejus ambitus. Horizon autem dicitur proprie terminalis circulus.

De constellationibus.

Sunt præterea quædam stellæ quæ longo intervallo temporis interposito exoriuntur, et designant morbos, ut Canicula, quæ post quadriennium oritur, neque in iisdem locis, quia interim aliquid sui cursus expletur; neque continuo malum designat, nam temperatur de adjacentibus bonis signis, vel planetis, in quorum domiciliis aut est, aut respicit. Domicilium illius perhibetur esse in ore Leonis, quo dum sol venit, caniculares dies esse dicuntur. De principio Leonis usque ad medietatem per xv dies. Si vero Canicula cum sole fuerit, ardorem designat. Sirius illa dicitur in Græco, et est eynicus annus, a cynos, qui est Canis 1160 anni. Ægyptii præterea Abus vocant quædam stellam, quæ eisdem intervallo temporis oritur, cujus timent adversitatem. Vident enim hi aliquas stellæ quæ a nobis, timore terræ interveniente, non videantur, ut Canopon in principio Ægypti. Est et alia, quæ semel (ut reor) apparuit, nec ultra forsitan apparebit, scilicet, quæ incarnationem tribus magis indicavit.

De planetarum ordine et designatione.

Solet magnitudo vel qualitas circulorum ex quantitate illa planetarum deprehendi, ut quanto plus temporis in circuitione consumat, illa ampliorem circulum habeat, licet hoc quibusdam non videatur, cum magnitudo circuli non sit sola causa, sed etiam

stationalitates et retrogradationes. Saturnus, ut vult Macrobius, ex magitudine circuli, xxx annos pernit. Luna vero, ex circuli brevitate, mensem tantum ponit. Quicunque vero planetarum teneret dimidietatem itineris Saturui, ille medius esset spatio, quia vicinius aliis facit Jupiter; unde prope medius est spatio, non numero. Sol autem numero, non spatio, secundum Tullium, et Chaldaeos, inter ternos summos, et ternos imos.

Mars positus in centro mundi, si Saturnum ex tetragono respexerit, si proximo loco post eum Mercurius cum plena luna idem tetigerit centrum, qui nascuntur in illa diurna genesi, efficiuntur homicidæ, gladio casuri, sanguinarij consilio, vel facto, libidinosi, ebriosi, daemoniosi, scrutatores secretorum, necromantici, malefici, sacrilegi, præcipue si nulla prospera impederit. Martis effectus est iste in quolibet signo, præcipuus in suis domiciliis: maxime si in medio domiciliorum suorum positus centrum tetigerit. Centrum autem voco modo Meridionalem circulum, in quo dum fuerit sol, dico illum fuisse in centro; distatque æqualiter ab Oriente et ab Occidente, raro autem æqualiter ab Austro et Septentrione, nisi in duobus æquinoctiis.

Venus et luna cum Saturno in Saturni domiciliis, id est, Capricorni et Aquario, existentibus, quæcunque mulieres in diurna illa genesi nascuntur, virgines erunt, promptæ ad agriculturas, bella, ædium structuras; quæ sunt feminarum negligentes, unguenta, calceamenta, vestes appetent viris communes, nec a maritis redarguentur. Testimonium vero hujus prohibet Mars, sive sit in iisdem domiciliis, sive in triceto vel quadrato respexerit.

Venus cum Marte, in Martis domicilio, id est, Ariete, posita, si Saturnum in tetragono respexerit, si qui viri tunc nascuntur, effeminati erunt, virilia n gligentes, mulieribus indulgentes. Mars, si Venere in tetragono respexerit, si nulla salubrium impediverit, si qui in genesi illa nascuntur, adulteri erunt, præcipue in matrimonio matres, filias aut sorores, copulantes. Ideoque fingitur Mars cum Venere adulterium perpetrasse. Sphæræ terram habent centrum, sed absides sunt excentres. Absideæ sunt circuli, in quibus sunt spirarum divortia, ubi notantur stationes et retrogradationes. Absides in quibusdam locis sunt terræ viciniores, in quibusdam firmamento. Ipsa vespera etiam quoddam spatium contiguum habens tres dimensiones, longum, latum et altum. Nota quod sicut stellæ faciunt infractas ratione latitudinis, ita faciunt et ratione altitudinis.

De diversis æquinoctiis.

Si qui sunt in medio perustæ, idem semper habent æquinoctium, quia utrosque polos et omnes parallelos semper vident dimidios; et si qui inde removentur, visu illos non dimidiatur, item neque æquinoctialem recte dimidiatur. Quod si est, nunquam habemus æquinoctium. Solutio. Terræ globositas et firmamenti convexitas confert dimidietatem æquinoctialis lineæ semper videri cuiuslibet

positionis hominibus; nisi solis his qui sub polis recte habitant; illi enim totam vident æquinoctialem in suo horizonte, habentque etiam hæc modo æquinoctium, quod sex signa, id est, dimidius annus confert, vel diem continuum, et sex signa reliqua, id est, dimidius annus continuam noctem.

Cur stellæ videntur.

Sole occidente, cum decima quinta quoque pars signi occiderit post illum, jam tamen sol descendit, qui ut bona terræ erigi incipit, cujus gratia signa videmus; qui nisi essent, nunquam stellas videremus, solis lumine diurno oculos impediante. Nocte autem illud nobis subtrahit, nec tamen eo minus in stellas et superiora dirigit.

Philosophorum sententia est, quod animæ solutæ a corpore velint, debent et possint reincorporari. Velint, quia, potæto Lethæo, oblitæ sunt præteritorum, videntesque præmium sibi propositum, si hinc meruerint in corpore, desiderant incorporari. Possunt, quia sunt immortales. Debent per necessitatem, quia cum quotidie nova creentur corpora, animæ vero semel jam ab origine omnes creatæ sunt. Necessæ est vero quæ prius erant incorporatæ reincorporentur. Sed cum hoc debeat Æneæ (teste Virgilio) pater Anchises ostendere, altius incipit, scilicet, ab illo quod Græci Topan, id est, Totum, vocant, quod sub quinario includitur. Sunt enim quatuor elementa, ignis, ær, aqua, terra, et Deus. Mundus enim non potest totum vocari, nisi prius ei infuso divino spirite, quem animam vocamus. Ex elementis enim et anima illis infusa, procreantur omnia. Unde cum duplicem naturam habeamus, videndum est quod ab alimentis quodammodo sortiamur. Deprehenderunt enim philosophi quod spiritum a Deo accepissemus, quia ipse est invisibilis; unde auctor summus Deus, a quo ducit originem, corpus autem ab elementis, quia sicut elementa sunt visibilia, sic et corpora nostra, et sicut illa de statu in statum mutantur per contextionem et recontextionem sui, sic corpora nostra diversis modis variantur. Item, anima rationalis est, ut Deus a quo dicitur originem. Corpus autem irrationabile, sicut et elementa absque, animæ beneficio. Item, anima simplex et invariabilis est in sui natura, ut auctor suus, unde etiam servat æternitatem, corpus autem compositum et corruptibile. Circa hæc enim versatur Anchisæ intentio, ut animarum immortalitas ostendatur. Ad quod quia diversæ occurrunt oppositiones, videndi sunt diversi philosophorum errores, omnes enim, sed non eodem modo errabant. Quidam enim dicebant animas creatas esse ab origine mundi, et positas in comparis stellis tanquam in vehicula, ut discereat rationabilem motum firmamenti. Alii unam tantum esse mundanam animam, quæ omnia complet, omnia penetrat, omnia vivificat. Alii præter mundanam esse humanas.

Videtur aliquibus sole posito in Cancro, quod ultra illos sol occidat; sic et de luna, cum in Cancro fertur in occasum, quod ex hæc parte sicut et

A luna ultra illos; sed falluntur, neque enim recte vocant Orientem vel Occidentem.

De solis equorum nominibus.

Sunt secundum poetas dicitur in curru vehi quem trahunt equi, quorum hæc sunt nomina, secundum Fulgentium. Primus, Erythros, id est, rubens, quia mane sol rubet. Secundus Actæon, id est, splendens, quia circa tertiam clarius lucet. Tertius Lampos, id est, ardens; nam in meridie est fervidissimus. Quartus Philoxes, id est, amans terram; nam nobis occidente videtur appropriare. Sed secundum Ovidium habet alia hæc nomina: Eous, id est, oriens, vel surgens. Æthon, id est, elatus. Pyrois, id est, igneus: Phlegon, id est, acclivis, quia primum sol surgit, dehinc elevatur, postea fervet, in fine autem B diei inclinatur ad occasum.

De anima humana.

Qui autem asserunt animas esse ab origine mundi creatas, dicunt illas esse sitas in comparibus stellis, ut discerent rationabilem motum firmamenti, ut cum spe et desiderio summæ beatitudinis etiam corporarentur, secundum motum firmamenti rationabiliter regerent corpora. Illic autem positæ, plenariam habent cognitionem præsentium, præteritorum, et futurorum, cumque illis subvenit desiderium incorporandi, statim incipiunt gravari, et versus corpora deduci. Est autem illis descensus a Cancro sicut et ascensus, per Capricornum, et descendendo per crateram Bacchi primam, ibi potant oblivionem prioris status sui, et inde labentibus obvenerunt quædam ætheræ et aeris obvolutiones, et hauriunt aliqua in singulis sphaeris, ut in prima Saturni correlationem, id est, similitum collectionem, ut per unum simile sciat aliud approbare, ut si velim album aliquid ostendere, dicam albus est alve. Torporem etiam quemdam ibi accipit, in Jove scientiam et desiderium regnandi, aliisque imperandi. In Marte, animositatem ardoris; in sole, vim sentiendi per quinque sensus; in Venere, cupiditatem fervoris; in Marte, vim disserendi; in luna, vim augendi et minuendi. Horum quoque omnium ibi accipit animas vim et scientiam, quorum tamen exercitium non agit ante carnis obvolutionem; post planetarum obvolutiones in inferiori aere variè tumultibus palsetur, scilicet, grandinum, nivium, pluviarum, ventorum, et tandem tenebris corporis obvolvitur, aibique scitorum recordatur, adeo irrigua mole corporis gravatur, quod patet in stultitia puerorum, qui carbone lucente læsi decipiuntur. Quæritur de obvolutionibus ætheris, an illis incorporentur animæ, an non; et dicunt quidam quod illis incorporentur, quidam quod non. Qui autem dicunt eas illis non incorporari, asserunt quod in illis tantum obscuratur eorum claritas, ut imago de fumo. Quidam vero asserunt eas illis uniri et incorporari, quia, teste Macrobio, animæ redeuntes a corpore easdem obvolutiones illic reducant, unde illas assumpserunt. Unde dicitur intelligi quod illas secum in corpora deduxerant, ideo illis animæ incorporatæ fuerant. Ob-

jicitur : Ergo si incorporatur anima illis obvolu-
tionibus, tunc erat animal antequam perveniret ad hoc
mortale corpus, quia anima conjuncta cum corpore
facit animal. Sed non est necessarium cum anima
juncta est digito, non faciat animal, quia præter
corpus et animam multa pertinent ad animalis con-
stitutionem, ut sensualitas, etc. Animæ itaque in-
corporatæ dantur dum vires, ira et concupiscentia,
quæ et portiones ejus abusive dicuntur. Ira quidem
datur, ut irascatur malis, concupiscentia, ut semper
bona cupiat. Cumque his viribus anima rationabi-
liter utitur, justa est vita hominis; cum anima con-
trarias vias incedit, bonis irascendo, et mala cu-
piendo, tunc degenerat a naturæ suæ origine. Sed
rursus ad reilluminandam rationem datur doctrina
animæ, ut discendo, et neglecta relegendo, redeat
ad priorem cognitionem; unde quod apud nos dicitur
lectio, apud Græcos vocatur repetita cognitio. Reilluminata
vero ratione, non tamen aliquando potest facere quæ
scit esse necessaria et utilia: quod ut possit, adhibetur
ei virtus, cujus hæc est etymologia: virtus dicitur,
quasi propriis viribus nitens contra vitia. Definitur
autem sic: Virtus est habitus animi in modum naturæ
rationi consentaneus, id est, consentis animæ ad id
quod nata est, id est ad bonum, et in hoc sanctrix
ejus est. Cum autem hæc animæ debeant probari
immortales, plures occurrunt quæstiones, quarum
hæc est prima. Si animæ sunt immortales, et omnes
ejusdem dignitatis in sui natura, cur plures in
uno viget quam in alio? Quod solvit Virgilius
dicens: *Quantum innoxia corpora tardant*, id est,
pro habilitate corporum habet animarum virium
exercitium; sicut leo clausus in cavea omnes
quidem vires suas ibidem habet, sed non tam
potenter exercet illas in cavea quam in silva.
Iude rursus opponitur: Cur anima, quæ dignior est
in sui natura, subjecta sit corpori indigniori? Solu-
tio. Anima vero dignior est in sui natura, sed in
hoc quod continetur indignior est corpore continen-
te, et secundum hanc dignitatem subjecta est cor-
pori. Objicitur item: Si anima comprimitur in cor-
pore, ut non possit vires suas exercere, tunc cor-
rumpitur, et erit indigna, nec bene. Solutio. In sui
natura non corrumpitur, quia naturalem observat
claritatem, licet clausa in corpore non possit adeo
nitere, sicut lucerna modio supposita non eo minus
claritatis in se habeat, licet eo minus appareat. Rur-
sus opponitur: Si nihil in se sordidum admittunt,
cur ergo in inferno puniuntur? Solutio. Quia nove-
rant exutas de corporibus sordes adhuc habere,
quæ de corporeis et de terrenis rebus illis adhæse-
runt, quæ ut auferantur, indigent ad tempus pur-
gatione, sicut gemma novit de luto levata adhuc
habere sordes sibi inherentes, indiget purgatione.

De origine animarum.

De hac animarum origine diversæ diversorum sunt
sententiæ. Quidam enim dicebant animam esse con-
flatam ex atomis ignis, imitantes Anaxagoram et
Heraclitum, qui volebant ignem omnium rerum esse

A originem. Quidam dicebant illam esse sanguinem
cordis, imitantes Thalesem Milesium, qui asser-
ebant omnia ex humore constare. Stoici quemdam
spiritum naturalem, quod probabant tali syllogismo:
Quod recedente ab homine, homo desinit esse ani-
mal, anima est; sed spiritu naturali recedente,
homo desinit esse animal: ergo spiritus naturalis
est anima. Plato autem dixit animas humanas com-
positas esse de reliquiis mundanæ animæ. Aristote-
les vero vocabat eam endelechiam, id est, formatam
animæ corporis, et per hoc volebant illam esse
accidens. Sed Plato, cujus auctoritas præponderat,
et quem maxime Macrobius imitatur, dicit animam
esse substantiam incorpoream se moventem: et in
hoc aliis est oppositus Aristoteli quidem, qui dicebat
illam esse accidens, causam primam substan-
tiam, aliis quoque qui dicebant illam esse
corpoream, causam primam incorpoream. Quæritur
autem secundum quem, incorporea substantia
utrum sit generata anima, an ingenerata. Quod
utrumque Plato asserit illam esse, diversis tamen
respectibus. Generatam enim vult illam intelligi in
Timæo, ubi dicit: Præstantissima a præstantissimo
facta est, vel in secundo, universi generis semen-
tem faciam. Non generatam vero innuit in Phædro-
ne, cum dicit: Anima nec nata, et ideo æterna. Ne
autem post in hoc videatur sibi esse oppositus, ideo
dicit animam ingeneratam, quod utatur lege gene-
ratorum, scilicet, ut dissolvatur actualiter, sive na-
turaliter. Nam omnia generata, præter mundum et
divina, dissolvuntur actualiter, mundus vero natu-
raliter. Nam licet nunquam dissolvatur, natura ta-
men, si conditor vellet, dissolutionem pateretur.
Nam quidquid de partibus est compositum, illi na-
turale est dissolvi; animæ vero simplici, nec com-
positæ, non est naturale dissolvi; unde dicta est
ingenerata. Generatam autem Plato ideo innuit,
quod secundum multos præjacentem materiam hylen
habuerit, quod licet nusquam Plato testetur, nus-
quam tamen contradicit. Hyle quidem in puro suo
statu considerata, non differat a materia animæ.
In puro suo statu considerata, id est, sine ratione,
ira, et concupiscentia, quibus informatur, id est,
quæ in ea fundantur.

De anima mundi.

Dicunt etiam quidam unam tantum esse animam,
id mundanæ, quæ omnia in animum et conformes
unicuique rei vires pro sua habilitate, sicut stellis
rationem, hominibus quos in caducis rebus invenit
habere sphericum caput, et erectam faciem, ratio-
nem quoque infudit, et sensualitatem sicut divinis
corporibus, licet præ nimia contemplatione divina
animalia sensualitatem non exercent. Cæteris ani-
mantibus sensum et vegetationem. Arboribus et
herbis tantummodo vegetationem; et sicut unus
vultus in pluribus speculis, et in uno speculo plures
vultus apparent, ita una anima in pluribus rebus: et
ubique omnes vires suas habet, licet in diversis ha-
beat exercitium pro habilitate corporum. Secundum

quam sententiam nullus homo videtur esse peior alio, quia una eademque anima bona et immaculata in sui natura est in omnibus corporibus; sed dicitur magis degenerare in uno quam in alio, et potest consensualitas dominatur rationi, quia in eujuscuque corpore sit, illud corpus est infernus animæ. Secundum hanc quoque sententiam nullus homo moritur, ita quod patiat separationem animæ, quanquam separatur a quatuor elementis, inque omnia corpora resolvuntur; sed tunc dicitur mori, cum in illis anima relinquit priorum virtutum exercitium. Præterea dicunt quidam eandem mundanam animam pariter cum humana anima esse in homine, de qua vermes vivifcentur in homine, sicque hominem duas animas asserunt habere.

Idem, de animarum origine secundum alios.

Sed quaeritur, si anima humana est generata, id est, creata, an auctor suus omnes animas in prima mundi constitutione pariter creaverit, an quotidie novas fecerit? Si, testantibus philosophis, omnes pariter ab exordio mundi factæ sunt, et in comparatas stellas tanquam in vehiculo locatæ, donec quotidie incorporandi desiderio descendant. Huc accedit Hebraica veritas, quæ dicit: *Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra*, id est, animæ quæ incorporandæ erant natæ de sanguine Abel, ideo enim clamabant, quia volebant perfectam beatitudinem mereri in corporibus; sed superfluum nihil facit Deus, unde frivola est hæc sententia.

Item, de animarum origine secundum alios.

Alii dicunt animam esse partem divinæ essentiae, quam trahunt ab illo loco: *Et spiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Hæc autem particula non rediit amplius, ita vero uniatur cum Deo, unde et peccare potest. Hi autem agunt de Deo tanquam sit localis. Asserunt alii animas natas de angelicis substantiis. Aiunt alii animas nasci de terra, duce serpente; et sicut scissum est corpus filii de patris substantia, ita anima filii de anima patris; trahuntque argumentum de consimilitudine morum.

De certa animæ origine.

Est autem indubitata fidei, nec inde animas nasci, vel creari, vel aliunde adduci, sed similiter cum ipso corpore nasci; et est quoddam determinatum tempus post conceptionem seminis, quod redigitur in corpus humanum, quo nascitur anima cum corpore. Animæ autem duæ sunt vires, una superior, altera inferior. Superior cælestibus et incorruptilibus adhæret, et alia concupiscit, vocaturque rationalitas, spiritus, domina mens, animus. Inferior est quæ voluptatibus corporis consentit, vocaturque sensualitas, animalitas, famula mens. Superiorque debet regere inferiorem; sed aliquando ex superioris negligentia prævalet inferior, et seducit superiorem. Est et in hoc figura Adæ et Evæ. Si enim Adam superior se recte tenuisset, non illum Eva inferior seducisset. Cumque eis spiritus esset secundum diversitates animarum, unus qui nunquam unitur cum corpore, licet aliquando illud as-

sumat æream, vel ætheream, ut angeli vel demones. Alius, qui nunquam est sine corpore, ut spiritus brutorum animalium, qui cum ipsis et oritur et interit. Tertius, modo in corpore, modo extra corpus, ut spiritus qui vivificat homines, id est, anima. Quod autem dicitur: *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, hoc quoque dictum potest sive de hoc aere terræ, et aquæ circumfusionem, sive de subtiliori, id est, æthere, vel de Spiritu Trinitatis, de quo et dicit, innuit salutem futuram per aquam.

Nota tres figuras in compositione animæ depictas ad idem pene tandem; intervalla enim quæ sunt in prima, cum vellet impleri harmonicis consonantiis, hæc proportionem ipsæ possent discerni, in tam parvis numeris facta est figura, ut in majoribus numeris doceatur, quæ non poterat in minoribus. Positur ergo sexto loco unitatis, loco binarii VII, et sic nota in cæteris. Sed quis adhuc decant numerum, in quibus semitonium discernerentur, inventa tertia figura, et tamen pro supplemento hemitoniorum quantum ibi per se non ostendantur, sed in consonantiis, diatessaron et diapente, quarum consonantiarum proportionales numeri distincte ibi reperiuntur. Mundus dicitur, res illæ sensibiles, quæ mundatæ et discretæ ab illa confusione in qua prius fuerunt in hyle. Unde Augustinus: *o mundo immunde!*

Sciendum quod in quocunque epætho constitutis duobus epogdois, quidquid remanet limma est, id est, minus semitonium, superatur a minori semitonio, ut sagaci investigatione calculatoria artis repertum est, tertia parte sui ipsius semitonii minoris, et $10\frac{1}{2}$ parte suæ partis tertiæ.

Si vis scire quomodo de toto possis facere minus semitonium, accipe octavam partem, quæ sesquioctava proportio vincit subsesquioctavam, et divide eam in novem æquales partes; postea, relictis 5 novenis, tres novenas æqualiter divide in 27 partes. De quibus vicesima septima parte sublata, precul dubio remanebit tibi limma, id est, minus semis. Hoc autem non est ignorandum, quo minus semis collocatum cum sesquioctava proportione illius sesquioctavæ, a cujus nona parte diminuitur, continet totam illam sesquioctavam, et insuper ejus 24 partem ejus vicesimæ 4 partis, et præterea octavam partem ejus quatuor partis, et septies 81 partem ejus octavæ partis. Verbi gratia, præponamus tales numeri 3, in quibus liquescat qui dicitur. Sunt numeri 243, et 255, et 273, et trientem, et semunciam, 245, et subsesquioctavam ad 275, et trientem semunciam. Nam iste est sesquioctavus ad 1125, continet eum totum, et ejus octavam partem, quæ est 30, et triens et semuncia, et etiam tonus integer ad illum. Ducenti vero 53, qui numerus est semitonio minus, qui ad 243 comparatur, bene dicitur diminuti a nona parte ducentorum 78, et trientis et semuncie. Quorum præter totum etiam potest contineri nona parte sui ejus octavam partem, id est, ducentorum sexagintatium, cui concertus, quemad-

medium sesquioctavus facit. Non enim superat illam, nisi tredecim, continet tamen illum totum, et ejus vicesimam quartam partem, quæ etiam 10 asses et 5, et præterea, continet hujus vicesimæ quartæ partis, quæ etiam duo asses. Necnon adhuc continet hujus quartæ partis 8 partem, quæ etiam quadrans L. 9. §§. c. 9. Et omnium continet post superiora hujus octavæ partis species octogesima primam partem, quæ est scrupulus et calculus; ergo minus semitonium comparatum cum subsesquioctava proportione illius sesquioctavæ, a cujus nona parte diminuitur, comprehendit totam illam subsesquioctavam, et ejus 24 et partem, et 24 partem, quartam, et quartæ octavam, et octavæ septies 81 partem. Si autem hoc invenire desideras in integris bis, in minoribus non poteris invenire numeris, quam inter 57, 208, et 65, 536. Ut plenius liquescat probatio, proponatur epitritus et subepitritus numerus, ubi post duos tonos remaneat tibi semitonium, ubi probetur quadrans esse verum, et ita inclinatur 49, 155, ejus octavas partes 6, 100, 11, 4, 50, 5, 200, 10, 100, 6, ejus octava pars 7, 700, 76, 65, 536. Iste ergo continet totum superiorem, et ejus quartæ partis octavam partem, quæ est 80, et insuper continet septies octogesimam primam partem hujus octavæ partis. Inter 3 autem et quatuor sic potest inveniri semitonium, a duobus epogdois relictum, 3 octava pars est triens et semiuncia, sextuli obulus, calculus et dimidius 3, hemitonium minus. Inter hos duos numeros invenitur minus semitonium, qui sunt 4, 800, 60, 4, et 4, 500, 100, 17. Si igitur vis scire quomodo se habet in omni semitonio minori major numerus ad minorem, sed horum duorum numerorum collectionem firmiter ubique habeas. Continet namque in hac collectione major numerus, qui est 4, 800, 60, 4, totum minorem, scilicet, 4, 500, 100, 18; et insuper ejus nonam decimam partem, quæ 1, 200, 10, 50, 3; nec non ejus nonæ decimæ partis octogesimam primam partem 1, 3; et præterea continet octogesimæ primæ partis, quæ est unitas. Unus duo. Ideo a minimo hic liber incipit, quia conditor humanæ molis numerum voluit habere exemplar in omni opere suo, ubi etiam in his notetur perfectio operis, et ab uno, id est, a Deo, quia unus est factor omnium, quæ sunt, a duobus et a tribus, quoniam hi tractant de omni alteritate, quæ ab uno, id est, a Deo descendit, sicut a monade omnis alteritas mundi ducitur. Quartus hac ratione subtrahitur numerus, ut senarii numeri perfectius remaneant, quia hi tres perfecti notantur in scientia de naturali justitia. Nam si non subtraheretur, denarius remaneret, quem constat esse perfectum, quia divisus non restituitur, sicut senarius imperfectus resolvitur per partes, quæ concervatæ faciunt imperfectum numerum, id est, senarium.

Superest igitur. Sophista vero nunc suas defendit rationes, et alienas impugnant, et e converso.

A Unde proborum mores assequi non valent, qui certis et probabilibus utantur rationibus. Fit enim *b* intervallo. Dicit hoc per involucrum et integumentum, quasi axes cœli aliquando trini emolirentur, et facerent ipsam sphaeram mundi corporis subsidere, et ita calor dominaretur humori, et ita veniret diluvium per ignem, et e converso. Taliter circumactionem vocat transitionem et retransitionem elementorum, quod non ignis spissatur in aerem, aer in aquam, aqua in terram, vel e converso, tunc exulat calor, vel humor sit diluvium, vel per ignem, vel per aquam, alteram circumactionem dicit per convolutionem 7 planetarum, ex quorum natura vel nimius calor vel humor provenit. Est adhuc major causa cum ferventissimus est, si tunc humor nimium moratus fuerit, stellæ circumfusæ soli mittunt ex se fervorem circa solem, et inde minuuntur, calorem mittit terræ, et tunc igne pereunt. Vel exorbitatio referas ad currum solis, nam exorbitare videtur in æstate, cum altior surgit; et tunc magis contra nos versus est, quam in hieme, vel dicas quod longo intervallo dicit de magno anno, qui est 15000 annorum. Aliter dicunt quoque philosophi solem esse talis naturæ, quod omnium in se trahat ignem stellarum, ad quem temperandum attrahit sibi humorem illius elementi, scilicet, aquæ; et tunc aqua et maximo maria contrahuntur, quam cum remisit, distrahitur mare, sed aliquo tempore magis quam alio. Unde Lucanus:

C Flammiger sa Titan ut alentes haurist undas,
Krigat Oceanum fluctusque ad sidera tollat.

Nota quod dicit numerum priorem superficie. Nul- lum enim accidens prius est subiecto suo, et dicit superficiem corpoream propter perpetuam conjunctionem sui cum corpore, quod nunquam deserit, incorporea autem est sui natura. Itaque corporeum et incorporeum hoc respectu bene patiuntur se, corporeum ut corporis, et incorporeum animæ penitus sunt opposita, nec omnino patiuntur se in eodem.

Hyle impressa ideis dicit firmare corpus, cujus præstantissima parte constare divina dicit, quod non videtur esse. Hyle enim est res infirmis, veram non habet partem in sui natura; quare ex ejus parte nihil constat, nec etiam ex ejus termino aliquid constat. Si enim hyle in aliquod unum transiret totum, jam alia omnia ex hyle materia non constarent, quod etiam est contra auctoritatem, cum nec ex toto, nec ex parte hyle constaret. Dicendum est igitur hyle advenire formam, et primo in aliquam partem sui, unde dicatur fieri aliquid, deinde aliam formam in alia parte sui, et sic per singula. Tradunt physici quædam convenienti corpore elementorum ad similitudinem numerorum corpora proportionari, ad hoc ut sint apta vivificari ab anima, quæ compositio universalis dum suum tenorem habet, naturam animalis solidam et quietam, quantum in sui naturam manere dicunt. Si vero ex ali-

qua parte ex superfluis humoribus, sive diminutis discordia compositionis evenerit, infirmitatem accidere; si vero perierit, dissolutio fuerit, mori hominem; unde dicit liber, dum mundo supersunt, etc. Cum vero deficiunt, mox arcana vis solvitur, quia quantum in natura animæ cum semper apta est animare, nisi corpus impediatur, unde subjungit, anima ipsa non deficit, etc. Cum adhuc potest esse accessio. Nota hoc esse contra sententiam Platonis, ubi dicitur meritis in fine locatis. Nam secundum beatum Augustinum omnis homo tollitur a vita, cum vel optimus vel pessimus est, non dico quantum ad effectum operis, pensatur ex quantitate amoris; qui autem tunc homo tollitur ex justitia Dei fit, ex qua homo incremento virtutum perficit, et in sordibus vitiorum putrescit. De terra et igne, quia vivificat spississima et subtilissima. Ex terra et aqua, quia spississima; ex aere et igne, quia tenuissima. Hanc dividit horizon: hęc non est verum. Horizon enim in longitudine habet 360 stadia, qua mensura terram esse longiorem constat; sed quod hic liber dicit, intelligendum est de horizonte cœli, quod est hemisphærium, sub quo continetur dimidia pars terræ. Ultrouque magnam partem. Citro quia non totam continet, vel ultro citroque, id est, ex utraque parte. Tunc propter eluviones et exustiones. Quod Plato testatur, sic dicens. Fit enim longo intervallo mundi circumactionis exorbitatio, quam inflammationis vastitatis necesse est consequatur. Cum nihil aliud tempora, nisi cursus solis efficiat. Cursus solis non efficit tempora, cum etiam aliqui dies fuisse legantur ante solis originem; sed sol dicitur efficere tempus, quia per eum discernitur. Nam tempus est perpetuus rerum decursus, per solem rotatus. Ideo physici mundum magnum hominem vocant. Mundum nomine hominis vocaverunt, quia animatus ut homo, hominem vero nomine mundi vocaverunt, quia ex quatuor constat elementis. Aut sphærico motu. Quod sphærico motu rotatur, ipsum in se totum locum quem habet, nunquam deserit, sed in eodem ambitu semper manet totum, per partes autem diversum locum assumit circumvolvendo. Quod autem per lineam movetur, aliquando penitus priorem locum deserit translatum in alium, aliquando priorem non deserendo porrigitur in ulteriorem, ut arbor crescendo. Nos cavere præstigia. Sicut in præstigiis aliquid videtur esse, cum nihil sit, ita verbis illius qui sophisticè agit, cum tamen nihil veritatis sit. Intellectus est per quem animus ea quæ sunt percipit. Providentia, per quam aliquid futurum videtur, antequam fiat. Magnanimitas est rerum magnarum et excelsarum cum anima ampla et splendida quadam propositione cognitio. Magnificentia eadem in effecto. Fiducia est per quam magnis et honestis in rebus multum ipse animus in se fiduciæ cum certa spe collocatur. Tolerantia est honestatis aut utilitatis causa rex arduum ac difficilem, voluntarium ac diurna perpessio. Constantia, sive perseverantia, est in ratione bene considerata, stabilis

A et perpetua mansio. Modestia est per quam poter honestus charam et stabilem comparat auctoritatem. Amicitia est voluntas bonarum rerum, quæ aliqua illius ipsius causa quem diligit, contra ejus pati voluntatem. Philosophia est veritatis comprehensio, quæ dividitur in tria, scilicet, ethicam, logicam, physicam. Ethica autem est scientia moralis, vitæ ordinem aperte demonstrans; cui supponuntur tria, scilicet, animus, anima, homo. Animus est res sui curam gerens. Anima est reipub. curam suscipiens. Homo est res familiaris, officium disponens, vel, secundum dialecticos, animal rationale. Animæ autem quatuor supponuntur, scilicet, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia. Prudentia est veræ laudis perfectio. Justitia est habitus animi. Sapientia, cuncta prospiciens, vel habitus animi communi utilitate conservata. Fortitudo est quedam, relictiis vitis, ad meliora semper se erigens, vel fortis est periculorum susceptio, et malorum perpessio. Temperantia est, quod amoris gravitate quæque constituens. Logica est diligens ratio disserendi, et magistra iudicii; sic definita stricto accipitur, comprehendens tamen rhetoricam dialecticam. Large vero sic describitur: Logica est sermocinialis scientia, et dividitur in tria, in dialecticam, rhetoricam, grammaticam. Dialectica est sagacitas ingenii, stultitiæque sequester. Supponuntur autem dialecticæ quatuor, scilicet, probatio, assumptio, confirmatio, conclusio. Rhetorica, conjunctionis honestæ, et faceti eloquii, doctrix argumentosa; cui supponuntur tria, natura, doctrina, usus. Grammatica, eloquendi peritia. Physica, scientia naturalis vigoris, causam recte commemorans. Physica autem alia intellectibilia, ut angeli; alia intelligibilia, ut Deus; alia naturalia, ut substantia. Naturalis vero dividitur in sex, scilicet, arithmetica, geometriam, musicam, astronomiam, astrologiam, medicinam. Arithmetica est multitudinis, quæ per se est sollicita calculatrix. Arithmeticæ supponitur perfectio, imperfectio, plusquam perfectio. Geometria est immobilis magnitudinis doctrina ponderatrix, vel mensuratrix, quæ habet lineamenta, intervalla, magnitudines, figuras, dimensiones, numeros. Musica est melodiæ ejusque instrumentorum artifex curiosa. Musica autem, alia harmonica, alia rhythmica, alia metrica. Astronomia est mobilis magnitudinis ascita contemplatrix. Astrologia est peritia quæ cœlis vertiginem conversione considerat. Altera autem naturalis, altera autem superstitiosa. Naturalis dum exsequitur solis et lunæ cursum, astrorum, certas temporum stationes. Superstitiosa vero est, quam mathematici sequuntur, quæ in stellis augurantur. Hoc vero est inter astronomiam et astrologiam, quia astronomia conversionis, ortus, obitus, motusque siderum continet, et cur sic vocentur. Astrologia vero partim naturalis, et superstitiosa partim. Medicina est ars quæ de morbis et salute corporum tractat. Alia vero methodica, alia autem empirica, alia logica. Aristoteles querit an Deus sit: pœna dignus est, quia cœlere

magis, quam inquirere convenit sapienti. Alexander A omnes animæ recreantur. Hermogenes. Si Deus non ad Didymum: Est anima una per se stabilis, unde est. unde bona? si est, unde mala?

BEDÆ PRESBYTERI

MUSICA THEORICA.

Notandum est quod omnis ars in ratione continetur. Musica quoque in ratione numerorum consistit atque versatur. Illud autem quod fit ex tonorum instrumentis mutatorium est. Quinque sunt sensus: ipsorum sensuum duo sunt qui juxta corpus sumuntur, visus et auditus; et duo sunt qui intra, gustus et tactus, imo vere olfactus. Dubium est utrum intus an foris sentiat. Est autem sensus vinculum corporis et animæ. Quædam sunt incorporalia et invisibilia, ut anima; et quædam corporalia et visibilia, ut sunt corpora; quædam invisibilia et corporalia, ut sensus corporei. Corporalia sunt, quia corpori administrantur; et invisibilia, quia illud ut inanimis vel visus, non potest videri. Unde fit, ut cum quinque corporei sensus alia exteriora sentiant, seipsos non sentiant. Visus enim seipsum non videt, gustus seipsum non gustat; quod si faceret, nunquam jejunos esset; sic de cæteris. Considerandum ergo quia cum sensus corporis sine labore adhibeamus sensibilibus rebus quæ percipiendæ sunt; ab illis non facile potest explicari et definiiri quæ natura ipsorum quinque sensuum vel corporis sit, vel quæ proprietas sensibilium rerum percipiuntur. Natura si quid requiritur sensuum, et definitur quod sint corporei et invisibiles, ut est auditus corporeus et invisibilis. Res vero sensibilis, quia percipitur ab audita, id est, vox proprietates habet, ut aer esse commodum et percussum quodam ictu, quæ ipsa quoque corporea est et invisibilis. Nam proximiora facilius visum penetrant, quam ea quæ sunt remotiora. Si neque clausis oculis aliquid pervidimus corporeum. Augustinus, in libro xi de sancta Trinitate, dicit: «Gignitur ergo ex re visibili visio, sed non ex sola, nisi adit et videtur.» Quocirca ex visibili et vidente gignitur visio, ita sane, ut ex vidente sit sensus oculorum, et aspicientis atque intuentis intensio. Illa tamen informatio sensus, quæ visio dicitur, a solo informatur corpore quod videtur, id est, a re aliqua visibili; qua detracta, nulla remanet forma quæ inerat sensui, dum adesset illud quod videbatur. Sensus tamen ipse remanet, qui erat et priusquam aliquid sentiretur, velut in aqua vestigium tandiu est donec ipsum corpus quo imprimitur inest. Quo ablato, nullum erit, cum remaneat aqua, quæ erat, antequam formam corporis caperet. Ideoque non possumus quidem dicere, quod sensum gignat res visibilis; gignit tamen formam nedum similitudinem suam, quæ sit in sensu, cum aliquid videndo sentimus. Si formam corporis quam videmus, et formam quæ ab illa in sensu videntis sit, per eundem sensum non discernitur, quoniam tanta conjunctio est, ut non pateat discernendi locus, sed ratione colligimus ne-

quaquam nos potuisse sentire, nisi in sensu nostro aliqua similitudo conspectui corporis. Neque enim cum annulus ceræ imprimitur, ideo nulla imago facta est, quia non discernitur, nisi cum fuerit separata; sed quoniam post ceram separatam manet quod factum est, ut videri possit. Propterea facile persuadetur, quod inerat jam ceræ forma impressa ex annulo, et antequam ab illa separaretur. Si autem a liquido humori adjungeretur annulus, eo detracto, nihil magis appareret. Nec ideo tamen discernere ratio non deberet fuisse in illo humore, antequam detraheretur, annuli formam factam ex annulo, quæ distinguenda est ab ea forma quæ in annulo est, unde ista facta est, quæ detracto annulo non erit, quamvis illa in annulo maneat, unde ista facta est. Sic sensus oculorum non ideo non habet imaginem corporis, quod videtur, quandiu videtur, quia eo detracto non remanet, ac per hoc tardioribus ingeniis difficillime persuaderi potest formari in nostro sensu imaginem rei visibilis, cum eam videmus et eandem formam esse visionum. Si qui forte animadverterint quod commemorabo, non ita in hac inquisitione laborabunt, plerumque cum diuscule attenderimus quæque laminaria, et deinde clausurimus oculos, quasi versantur in conspectu quidam lucidi colores varie sese communicantes, et minus minusque fulgentes, donec omnino desistant, quasi intelligendum est reliquas esse formæ illius, quæ facta erat in sensu cum corpus lucidum videretur, paulatimque et quodammodo gradatim deficiendo variari. Nam et insertarum fenestrarum cancelli, si eos forte intuebamur, sæpe in illis apparuere coloribus, ut manifestum sit hanc affectionem sensui nostro ex ea re quæ videbatur impressa. Erat ergo etiam cum videremus, et illa erat clarior et expressior, si multum conjuncta cum specie rei ejus quæ cernebatur, ut discerni omnino non posset, et ipsa erat visio. Quin etiam cum lucernæ flammula modo quodam divaricatis radiis oculorum, quasi geminatur, duæ visiones fiunt, cum sit res una quæ videtur. Sigillatim quippe efficiuntur idem radii de suo quisque oculo emicantes, dum non finiuntur, in illud corpus intuentium pariter, conjunctoque coeurrere, ut unus fiat ex utroque contuita; et ideo si unum oculum clausurimus, non geminum ignem, sed, sicuti est, unum videmus. Sinistro igitur clauso, illa species videri destitit, quæ ad dextram erat; vicissimque dextro clauso, illa intermoritur, quæ ad sinistram erat.

Adverbialiter. Nam sicut quando augetur dies vel minuitur, non statim præsentatur, nisi per multos dies; sic etiam musica quando augetur et minuitur

per hemitionia, vel in dies non continuo percipitur, donec illæ partes supercrescant. Ischiatici, id est, coxarum injuriaticus dolor, ut est frigiditas aquæ, humiditas aeris, caliditas ignis, siccitas terræ. Nam duo ex his agunt, ignis et aer; duo patiuntur, aqua et terra. Quatuor autem sunt tempora, χειμών hiems, ἔαρ ver, θέρος æstas, φθινόπωρον autumnus. Hiems comparatur aquæ, autumnus terræ.

Plinius Secundus, in libro secundo Naturalis historię, an sit immensus mundus, et ideo sensum aurium extendens tantæ molis rotatæ vertigine asidua sit motus, non quidem facile dixerim, non magis quam circumactorum simul tintulus siderum, auosque volventium orbis. An dulcis quidam, et incredibili suavitate conceptus nobis, qui intus agimus juxta diebus noctibusque tacitus labitur.

Dum musica cœlestis ex subtilioribus conficitur, sine ulla inconvenientia sonorissima comprehenditur; nam latenter ex superioribus ad inferiora usque auditus nostros effunditur quamvis eam propter consuetudinem non consentimus, sicut sunt illi qui circa παραβασίον habitant, id est, descensum Nilii. Si autem aliquis in altero mundo nasceretur (si possibile esset) ut sanctus Augustinus affirmat, ut in hunc mundum postea venisset, eam sine ullo impedimento audiret, eique ultra vires placeret. Musica autem quamvis terrestris, nobis placuerit, tamen quia corpulentioribus elementis efficitur, vix sine aliqua inconvœnientia invenitur. Et hoc notandum, quod sicut multa anima agit, illa ipsa nesciente, ut capilli unguæque crescunt, sic etiam multa in auditu ipsius aguntur, quæ eam propter consuetudinem latent, ut sonitus planetarum.

Hæc vivacitas rationis est ipsa vis rationis animæ, quæ sub silentio in animo latet. Tunc autem miscetur corpori, quando mirabiliter per sonos foras egreditur.

Contemplatio regularum ex mente, quæ Græce θεωρημα dicitur.

Multiplex igitur ideo majorem potestatem ad consonantias retinet, quia discretæ quantitati in augmento crescente similatur. Et eum propterea? Quia arithmetica quæ per se est, et musica, quæ consonantiarum demonstratrix est, ad discretam quantitatem pertinent.

Geometria vero et astrologia continuæ quantitatis sunt, cui quia superparticularis in decrescentibus partibus similis est, non eandem quam multiplex ad consonantias vim retinet, si tamen propter singularitatem partium secundo loco admittitur. Superparticularis etiam consonantias tantum, multiplex vero non tam consonantias quam æquisonantias efficit.

Secundum Pythagoricos et Ptolemæum, natura secundum Aristoxenum est in qualitate. Nam quamvis in numeris particularitas dicatur, abusive dicitur; eum proprie quidquid per partes partitur, continua quantitas intelligatur, quæ longitudine, latitudine, altitudineque comprehenditur: et ideo se-

perparticularitas continue scribitur, quia per partes partitur.

Omnis symphonia multiplex discretæ quantitatis proprietatem sequitur, non tamen ut infinitam, sed per tres tantum gradus, duplum, scilicet, triplum et quadruplum. Omnis autem superparticularis symphonia, quantitatis continuæ naturam servat, non quidem in infinitum, sed tantum per tres gradus, sesquialterum, sesquitercium sesquialterum.

Duplicat namque superparticularis suam proportionem, quæcunque sit, et per dualem numerum denominat, atque a duali inchoat, et in eum redigitur, neque pervenit ad unitatem; ideoque servat continuæ quantitatis proportionem.

B Transgreditur namque musicæ consonantiam, ideoque quod plures partes excedit, et a simplici discedit.

In nono quinti libri capitulo, octavo, quarto et tertio, ipse quoque Pythagoricus Ptolemæus Philadelphus philosophus.

In omnibus his latet epogdoos, id est, sesqui-octava proportio; ideoque specialiter inter symphonias non connumerabitur. Ex eo namque pæteræ componuntur. Est enim communis omnium mensura.

Est in vocibus similiter, ut tres ad unum tripli, quæ continet in se duas consonantias, ut 3 ad 2, diapente, 2 ad 1, diapason.

C Ille nimis acutus est, non reflectitur ad gravem, ut ei conveniat, et ille, qui minus est gravis, non vult aliquid erigi. Quia cognovit differentias consonantiarum.

Auditui, et non rationi. Multa enim varietas est inter sensum et rationem.

Medio iinere feruntur, quia nec ex toto tribuant discretionem auribus, nec ex toto rationi, sed partim auditui, partim rationi, sonum, videlicet, acutam vel gravem auditui, differentias autem consonantiarum rationi.

Producta sunt momenta vel motus artium et vitæ, ea quæ discernenda sunt. Primum, sensibus accidunt, ac per sensum sentiuntur, ac postremo ratione discernuntur.

D Pythagoras indigens interrogatione vel interrogationis cumulo. Pythos enim interrogatio, agoras cumulus; inde agora, Ecclesia, vel Syuagoga, vocatur.

Quales sonos reddebant primum, tales quoque postquam mutatae sunt, quia non erat in vi ferentium sonus, sed in magnitudine malleorum.

Ἔχω namque habeo, inde σύνχω, continuo; διαστημα, intervallum, vel spatium; inde διαστηματά, spatia, vel intervalla.

Hic nota ἀθετήριον, id est, custodiam omnium sensuum, quæ primo in corde communiter continetur, inde specialiter ad omnes sensus corporis producit, ut est luminosum in oculis quiddam, quod igneam habet naturam, quoddam mobile ærium et

sonorum in auribus, quod recipit formas colorabiles, quæcumque sunt ex superiori elemento igneo, aere tenuissimo quodam, olfactum in naribus, quod ex inferiori et crassiori aere conficitur; gustus ex aqua, tactus ad terram pertinet, quia nullum genus musicæ invenitur ante illam disciplinam tetrachordarum, id est, quemadmodum pervenerit nervorum numerus ad pluralitatem, in qua non est.

Quid sit tonus

Tonus est quando vocula voculam tota sui quantitate superaverit, et insuper ipsius superatæ voculæ octava parte, vel in intensione acuminis, vel in remissione gravitatis. Semitonium est, quando tonus in duas non æquas, sed inæquales partes secatur. Alterum semitonium majus, alterum semitonium minus dici maluerunt. Diesis est semitonium minus, in duas partes divisum, id est, minus semitonium diesin dixerunt musici. Melodia dicitur, quæ et antiquior, quamvis subasporior, quando consonantia ex duobus tonis et semitonio, vel hemitonio et duobus tonis, completur. Chromatica est quæ et posterior, et ad defectationem aurium sua varietate pervertit animos, et nimis minutis tinnule fertur, constatque ex tono et tribus semitoniis, vel tribus semitoniis et tono. Enharmonium totam possidet harmoniam, et sui dignitate alias præcellit; et constat ex duobus diesis, et duobus tonis, vel duobus tonis et duobus diesis. Consonantia diatessaron est, quando vocula intensione sui acuminis voculam in remissione gravitatis totam possidet, insuper et tertiam partem superatæ voculæ. Diapente consonantia est, quando vocula voculam tota sui quantitate superat, videlicet, et superatæ vocis, insuper et ejus medietate vel in intensione acuminis, vel in remissione gravitatis. Diapason non consonantia, sed æquisonantia est, quoties vocula voculam sui acumine si fuerit in intensione, aut sui gravitate, si fuerit in remissione, tota sui quantitate superatæ vocis quantitatem bis occupat. Et ut aperte advertas quid sit intensio, quid remissio, quæ in omnibus consonantibus videnda est, ita noveris quando primam vocem ex ore, vel corde, vel aliqua materia organi emiseris: fige metam, et quidquid per illam primam vocem in altum sui gerit, aut tonum, aut diapason, aut diapente, aut diatessaron, noveris illas omnes consonantias in intensione acuminis esse factas. Quidquid vero per illam primam vocem ubi terminum diximus figendum esse, deorsum remittendum fluxerit, sive tonus, sive diatessaron, sive cætera, scito omnes illas consonantias in remissione gravitatis fieri. Si autem toni sonum vel diatessaron ac reliquarum consonantium nosse cupis, talem cape conjecturam. Accipe regulam lineam manibus magistri formatam, et præparatis tribus articulis, vel arcibus, ex omni parte æque libratis et cavatis, extende nervum super regulam in duobus capitibus super sitis articulis; et non incidendo, sed in metiendæ totam chordam in tres partes æquales divide,

et ubi tertia pars fuerit, pone arciculum, et tange tertiam partem ipsius chordæ, tange et alteram partem, et videbis consonantiam diapason. Tertia enim pars his acutior duarum partium, et duæ partes bis graviore in sono. Ad consonantiam vero diapente, deinde totum nervum in quinque æquales partes, id est, ubi tres fuerint finitæ partes, pone articulum, et tange utrasque partes, et erit altera pars tota quantitate minoris gravior insuper et ejus medietatis, altera vero pars acutior tota quantitate, majoris insuper et ejus medietatis. Consonantia diatessaron erit, si divides totam chordam in septem partes, pone arciculum, et tange utrasque partes. Item divide ipsam chordam in septem, id est, decem partes, ubi una pars fuerit pone arciculum, et tange utrasque partes, et invenies minorem partem acutiorem uno tono, majorem vero graviorem uno tono in tota. Quæritur quare prius posuit diapason, diapente, diatessaron, et nunc aliter incipit in ordine ipsarum consonantiarum vertere. Quod sic solvitur, quia in quantum ad proportionalitatem arithmeticæ pertinet, antecedit dupla sesquialteram, antecedit sesquialtera sesquiterciam, quæ postremo ponitur. E contrario vero musicæ consonantia retro speculatur. Nam prima consonantia est musicæ artis sesquitercia, hoc est, diatessaron; inde pervenitur ad sesquialteram, hoc est, diapente; inde ad duplam, quæ est diapason. Nicos victor, machia pugna, ore Græcæ pulchra, phone vox, inde orpheus pulchra vox dicitur. Similitudo nominum in omnibus, differentia vero in lichanos hypaten chromatico, enharmonos diatonicos. Similiter in lichanos meon, et paranete sine menon, et paranete hyperboleon. Nam cum sint decem et octo nervi, et in diatonico, et in chromatico, et in enharmonio; reliqui similiter sunt, exceptis quinque. Dissimiles ergo de chromatico quinque, et de enharmonio quinque, sumpta ad decem et octo, si adjiciuntur, qui sunt in diatonico, sunt 10 et 8. Ambrosius, in expositione psalmi cxviii, cap. 2, ita dicit: « Puto Pythagoram, philosophum imitorem prophetarum, instituisse sectam, ut discipuli sui quinquennio non loquentes, tanto silentio loqui discerent. » Axiomata, id est, admiratione digna, quæ et proloquia dicuntur, id est, obnoxia veritati vel falsitati. A duplo namque sesquialter, a triplo sesquitercius denominatur; et reliqui secundum suum ordinem. Si illa denominatio quantum ad sensum in contrariam partem sit, quia cum in primitivis sit in augmentum, in derivativis in diminutione est. In multiplicibus quippe quanto major est numerus, tanto major sit proportio. Insuper particulis vero crescente numero, decrescunt proportiones. Quæritur quomodo minor proportio est in quinquaginta tribus, et quinquaginta octo, quam in quinquaginta et quinquaginta quinque; et quomodo iterum major proportio est in quadraginta octo, et quinquaginta tribus, quam quinquaginta et quinquaginta quinque? Sic respondendum est: Quod si philologus iste Boetius iterum adderet super quinquaginta tres duas,

essent 55, et ipsum numerum mensuraret quinarium undecies; et si adderet super 58 alia duo, essent sexaginta, et mensuraret idem numerus illum duodecies, et esset sesquiundecima proportio, id est, quinquaginta quinque, et sexaginta, quæ est minor ex sesquidecima. Sed quamvis ad illam proportionem non pervenit in 55 et 58, tamen apparet ex hoc quod minor proportio est in majoribus numeris, major in minoribus. Item, si demeret tres ex quadraginta octo, essent 45, et mensuraret illum quinarium novies. Esset similiter, si tres tolleret de quinquaginta tribus, jure remaneret quinquaginta, et mensuraret quinarium illum decies, esset sesquinona proportio, quæ major est sesquidecima; et est iste numerus 48 et 53, medius inter majorem et minorem. Et hic iterum queritur, tres quantitati utriusque numeri addit, ut majores efficiat numeros, et quare duos minuit ex eadem quantitate, ut minores faceret. Sic solvendum est, quod quantitate quinarium, quæ est differentia prædictorum numerorum, divisit in duas partes, hoc est, in tria et duo, et majorem partem addit quantitati prædictæ, ut essent majores numeri, et minor proportio; et minorem dempsit ex eadem quantitate, ut essent minores numeri et major proportio. Duodecimus numerus ad 8 sesquialter est, ad 9 vero sesquitercius. Sed si duodenarium, qui est ad 9 sesquitercius, subtraxeris, remanet 9, ad 8 in sesquioctava proportione, quæ exinde non esse media subtracti sesquitercii colligitur, quia si duas continuas sesquioctavas perquisieris, ut in his numeris 152, 216, 243, tertius terminus, id est, 243, non poterit sesquitercius ad primum, sed 206, major videlicet sesquioctavo secundo. Quid si simplex sesquioctavus medietas esset sesquitercii, geminatus utique redderet integrum. Vigésimus numerus ad 15 sesquitercius est, ad 15 vero sesquiquartus. Sed si eundem 20 numerum, qui est ad 16 sesquiquartus, dempseris, remanet 16, ad 15 in sesquiquintadecima proportione, quæ non esse medietas ablati sesquiquarti ex hoc deprehenditur, quasi duas continuas sesquiquintadecimas habitudines adinvenieris, ut in his numeris : 909, 900, 60, 10, 23, tertius terminus, id est, vigésimus quartus, non poterit esse sesquiquartus ad primum. Nam si 900 quartam partem sumpseris, quæ est 225, et ejusdem appoveris, erit numerus 1125, major, scilicet, 1024 secundo sesquiquintodecimo. Quod si simplex sesquiquinta decima medietas esset sesquiquarti, duplicata sine dubio ad integra esset. Hoc in omnibus deinceps superparticularibus evenit, et si continua minor proportio dematur, quod relinquitur non possit subtractæ constare medietas. Duodenarius ad 8 sesquialteram, ad 6 vero duplam retinet proportionem. Sed si minorem continuam, vel sesquialteram subtraxeris, remanent 8, ad 6 in sesquitercia habitudine; quæ plusquam medietas dempsit sesquialteri ex hoc esse colligitur, quis si duas sesquitercias adinvenies, ut in his numeris : 18, 24, 32, majores sunt 27 numero, qui est ad 18 sesquialter. Ubi dictum est mul-

tiplices tantum et superparticulares notam communem mensuram habere posse. Nam quaternarius ad binarium duplus est, 6 vero ad 2 triplus. Subtrahere 2, ad quem 6 triplus est, remanet 4, ad 4 in sesquialtera proportione. Duæ sesquialteræ proportiones sunt 6 ad 4, 8 ad 6, sed 4 duplus 8, minor, scilicet, 9 secundo sesquialtero. Nam si unitatem detrabas, ad quam videlicet 3 triplus, 4 vero quadruplus est, remanet 4, ad 3 sesquitercius. Tres sesquitercii sunt 27, 36, 48, 54, sed 27 numeri triplus est 81, cui scilicet minores sunt tres sesquitercii. Duo sesquitercii sunt 18, 25, 52, ampliores numero 27, qui est sesquialter ad 18, 12 ad 9 sesquitercius est, 9 ad 6 sesquialter; sed 12 ad sex duplex. Si 12, qui ad 14 sesquitercius, ad 8 sesquialter est, detrabas, remanet 9 ad 8 in sesquioctava habitudine. Differentia quinquaginta novem millium quadraginta novem, ad sexaginta duo millia ducentos octo, et tria millia centum quinquaginta novem, quæ ex ducentis quadraginta tribus ter decies multiplicatis excrevit, et minus quam minoris octavam decimam obtinet partem. Similiter differentia, sexaginta duorum millium ducentorum octo ad sexaginta quinque millia, quingentos triginta sex, et tria millia trecenti viginti octo, quæ ex ducentis quinquaginta sex ter decies multiplicatis excrevit, et sexaginta duorum millium, ducentorum octo minus quam octavam decimam, plus vero quam nonam decimam obtinet partem. Quinquaginta novem millium, quadraginta novem octava pars est, septem millia, trecenti octoginta quatuor, et octava pars unitatis, quæ eisdem quinquaginta novem millibus quadraginta novem addita efficit sexaginta sex millia, quadringentos triginta et octavam, qui superant sexaginta quinque millia quingentos triginta sex, octingentis nonaginta quatuor unitatibus et octava parte unitatis. Si 243 octava requiritur, erit 30, et trium unitatum octavæ partis, quæ eisdem addita efficit 273, cum trium unitatum octavis. Sunt ergo in semitonii proportione 26, ad ducentos 44, quorum differentia 18, minus quam minoris octava, decimam plus vero quam nonam decimam partem obtinet. Si enim octies decies 13 dicas, efficies 233, qui sunt minores 243 quaternario. In apotomes vero proportione constant 273, cum trium unitatum octavis ad 256, quorum differentia 17, cum trium octavis minus quam minoris quartam decimam, plus vero quam quintam decimam obtinet partem, quia si quater decies 17 dicas, erunt 258. Et si trium unitatum octavas dicas, quater et decies efficient 5 unitates et quadrantem unitatis : hos 238 sejungas, sient 243, et quadras minores, scilicet, 256 duodecim unitatibus, et tribus quartis partibus unitatis. Si vero quinquies et decies 17 dicas, sient 256, at si trium unitatum octavas per 15 minores, reddent integras quinque unitates et quinque octavas : hos junge 255, facies 260, et quinque octavas, qui superant 256 quatuor unitatibus et quinque octavis. Igitur si numeris integris hæc omnia videre desideras tam superscriptes ter-

minores quam differentias, per octonarium numerum, et nihil molestum te reperire gaudebis. Duc ergo 243 octies, sicut tibi 1943; octies 256, 2048; octies 275 sunt 2184; octies tres octavae tres integras unitates efficiunt; quas iunge 2183, in sesquioctava se continentes habitudine ad 1944, quorum differentia est 243, quæ ex 56 et trium unitatum octavis distantia, scilicet, 243 et 275, unitatum octavis, sic octies aucta concrevit. Octies trium octavae 3 integras unitates. Inde hæc differentia 243 summa est. In semitoni vero minoris habitudine constant 2048 ad 1944, quorum differentia est 104, ex 13 distantia 243 et ducentorum 56 octuplicata. Obtinet minoris minus quam octavam decimam, plus vero quam nonam decimam, quia octies decies 104 sunt 1872, scilicet, ex 234 octuplicatis facti, et sunt minores 1944 septuaginta duabus unitatibus, quæ ex novenario, quo 243 234 superabant, 8 aucti, creverunt. Si vero novies decies 104 augeas, habebis 1976, scilicet, ex 248 in octo ductis, qui sunt majores, 1944 his 32 unitatibus, quæ ex 4, quo ducenti 43 actis 47, vincebantur, octies aucto, creverunt. At in apotomes proportionem consistunt 2187, quorum differentia est 139, ex 17, et trium unitatum octavis; sic aucta: octies 17 sunt 136. Octies octavae trium integras tres unitates, junctæque 136, reddunt 139. Obtinet minus quam minoris quartam decimam, plus vero quam quintam decimam, quia sequatur decies 139 ducas, habebis 1946, ex 243, et quadrantem unitatis, si auctos octies 243, 1944. Quadrans quoque octies auctus, duas integras unitates iunge 1944, erunt tibi 1946, et insunt minores 2049 102 unitatibus, quæ ex 12 et tribus quartis unitatum partibus, qui 260, cum quadrante et 256, distabant, sic venerunt. Octies 12 96 sunt; octies 3 quartæ integræ 6; iunge, et tene 102. Quod si quinquies et decies 139 facias, erunt 2085, ex 260 et quinque octavis octuplicatis sic: Octies 260, 2080; octies 5 octavae unitatis partes integras quinque efficiunt; iunge superioribus, et habe 2305, qui sunt majores 2048 his 37 monadibus, qui ex quaternario et quinque octavis 260 vincebant, sic pullulabunt. Octies 4, 32; octies 5 octavae integræ 5 sunt; iunge et habe 37. Si quis in integris numeris habitudines pervidere voluerit, oportet ut hac ratione consideret. Si 16 in se ipsos multiplicet, sicut 256. Si vero per 7 et 9, sicut 272. Quod si 7 et 9 per se ipsos ducat, sicut 289. Erunt igitur duæ sesquiseptimæ decimæ proportionem 256, 272, 289, quas haud dubio constat sesquioctavam excedere, quia si 200 ex 56 octava perquiratur, quæ 32 unitatibus colligitur, eisdemque quorum etiam octava apponatur, sicut 288, qui nimirum a 289 unitate superantur. Rursus 10 et 7 in se ipsos multiplicet, sicut 289. Si vero eisdem 7 et 10 per 10 et 8 ducat, sicut 306. Quod si 10 et 8 per se ipsos colligantur, sicut 324, quæ nimirum duæ sesquiseptimæ decimæ, id est, 289, 306, 324, sesquioctavam non implent, quia si 289 octava perquiratur, quæ 56 unitatibus et octava parte unitatis efficitur, ac eisdem quorum est octava

A copuletur, erunt 325, et octava, qui superant 323 unitate et octava parte unitatis. Quod si hæc fortasse octava pars unitatis molesta videbitur, superiores numeri per 8 multiplicentur, et in integerrimis numeris decem habitudines reperiuntur. Multiplicatis ergo 256 per octavam, sunt 2048; 272 vero octies ducti, 2176 complent. Similiter 289 octies facti, 2312 reddunt; et sunt iterum duæ sesquiseptimæ decimæ, 2048, 2176, 2312, quæ constant sesquioctavam superare, quia si duobus millibus quadraginta octo pars eorundem octava, id est, 246, copuletur, sicut 2304, qui certe superantur a 2312 octo unitatibus. Rursus 289 per octavam ducti, faciunt 2362. Trecenti sex quoque octies augmentati faciunt 2618. Eodem modo 324 octuplicati 2522 complent, et erunt iterum B duæ sesquiseptimæ decimæ, 2312, 2448, 2592. Quæ in hoc pervidentur sesquioctavam non implere, quia si 2312 octava ipsorum, id est, 289, apponatur, sicut 2601, qui pro certo superant 2592 octo unitatibus; in prioribus ergo numeris unitas differentiam inter sesquioctavam, et sesquiseptimas decimas habitudines fecit, quæ eodem numero quo et ipsæ summæ, quarum differentia fuit augmentata in posterioribus numeris, octo unitatum pluralitatem succrevit. Similiter inter sesquioctavam et sesquiseptimas decimas proportionem, unitas et octava pars unitatis distantiam fecit. Unitas ergo per octonarium sicut et illæ summæ, quarum differentia fuit multiplicata in posterioribus, ad octo unitates excrevit. Octava vero pars unitatis eodem octonario ducta, in integram unitatem profecit. Et ideo in posterioribus terminis intra sesquioctavam et sesquiseptimas decimas octonarius, inter sesquiseptimas vero et sesquioctavam novenarius differentia est. Ducentorum sexaginta duorum millium 144 tertia pars est 80, 7384, et tertia pars unitatis. Si nonam partem nete diazeugmenon, vel nonam partem paramese, vel nonam utriusque hypate sumpseris reclusissimam utriusque paranete chromaticæ, vel utriusque lichanon chromaticæ mensura non in monochordo habere poteris, ubi quoque apotomos mensurate nullatenus effugiet. Si commatis quoque mensuram verissimam habere quaesieris inter lichanon hypaton chromaticam hypolumodi, et parhipatemeson chromaticam hypodorum procul dubio reperies. Inter 134 et 247 sesquioctava decima proportio est, quia differentia eorum, quæ est 113, in minori est octies et decies, et in maiore, novies et decies. Quibus si addideris medietatem differentiæ, quæ est 113, id est 6 et medium unitatis, sicut numeri 240 semis, et 233 semis. Inter quos est proportio sesquioctava decima semis. His adde duo et semis, efficiet 243, et 256, qui semitonii retinent proportionem, 9 scilicet, unitatibus majores, quam illi qui retinebant sesquioctavam decimam proportionem. Et ideo minoris proportionis sunt quam sesquioctava decima, vel sesquioctava decima semis. His si addideris 4, sicut 247, et 260, inter quos semiquinona decima proportio, quæ musici semitonii proportio major est. Differentia quæ semitonium minus tria-

comata superat, est 5165, qua vero 4 comatibus superatur, est 1988. Quæ simul junctæ efficiunt 7154, id est, comatis proportionem. Eadem differentia apotome superat 4 comata, qua minus semitonium tria, et eadem superatur a quinque comatibus, qua semitonium minus a quatuor. Differentia qua toni proportio superat octo comata, est 1925, qua vero superatur a novem est 5328, quæ junctæ reddunt comata, id est, 7153. Scilicet, ut a sexto octuplo incipiantur inquiri sesquioctavæ portiones. Si *A* litteram tritesimenon assumpseris, erit ea species quam dicit, scilicet, mobilibus terminata, cum inter parhipeaton meson et paramese plusquam diatessaron sit, et paramese minime mobilis sit. Descriptio incipit a proslambanomenon hypermixolidii, et finitur in nete hyperboleon hypodoru; sed consideratio vocum diatonici generis, quod in diatessaron tono et tono semitonoque pariter a nete hyperboleon hypodoru exoritur, atque in proslambanomenon hypermixolidii completur. Miroque modo qua habitudine diatonica in longitudine descriptionis singulorum modorum a se nervi differunt, eadem habitudine nervi troporum

A in ordine distinguuntur. Acute hic inspiciendam, quod meson non ideo dicit consonare ad netem die zeugmenon, quod ad illam tenet intervallum diapente symphonias, sed quia per diapason consonantiam hypatemeson, idem sonat quod nete die zeugmenon. Mese quoque per diapason idem sonat quod nete hyperboleon. Nete hyperboleon autem resonat ad nete die zeugmenon diatessaron symphoniam. Mese quoque, quod per diapason idem sonat quod neque hyperboleon, ad nete die zeugmenon diatessaron consonat; idem argumentandum, ubi dicit ad graviolem partem parameseu consonare ad hypatemeson. Non enim propter diapente hoc dicit, sed quia per diapason paramese idem sonat quod hypateipaton, consonat eadem paramese ad hypatemeson diatessaron sicut hypateipaton. Quoniam hic prius numerus potest in 2, et 3, et 4, dividi, in quæ dividit Aristoxenus tonum, 243 septies ducti 1701 numerum efficiunt; 256 vero septies numerati 1792 compleunt. Similiter 13, quæ est differentia 256 et 243, septuplicata, efficit 91, differentiam 1792 et 1702, etc.

BEDÆ PRESBYTERI

MUSICA QUADRATA SEU MENSURATA.

Quoniam circa artem musicam necessaria quaedam ad utilitatem cantantium tractare proponimus, necesse est ut secundum auctoris intentionem subtilissimas regulas summopere subjectas intelligere studeamus. Cum enim humana natura naturaliter omnia scire desiderat, et a primi hominis peccato quatuor sunt mala quæ naturam impediunt humanam, scilicet, ignorantia, vitium, imperitia loquendi, et indigentia, quibus tamen quatuor bona sunt opposita, scilicet, ignorantia sapientia, vitio virtus, imperitia loquendi eloquentia, indigentia necessitas, ideoque divina clementia philosophis peritiam artes inveniendi concessit, ut per eam quisque notitiam valeat prædicta bona comprehendere, et faciundo, his lapsam naturam et ad meliorem consistentiam sublimare. Cumque unum discere valde sit difficile, de multis non est dubium, cum sit quasi impossibile; in omnibus tamen valde plura sunt quæ nostro sensu agnoscimus quam ea quæ a magistro discimus. Nam sicut in arbore unam naturæ virtutem multarum regitivam propaginem complantavit, sic in homine, ratio ex unius scientia esse multarum docuit invenire. Hic etiam illud intuendum est, quod omnis ars, omnisque disciplina, honorabiliorem naturaliter habeat rationem quam artificium quod manu atque opera exercetur. Multo enim majus atque aptius est scire quod quisque faciat, quam ipsum illud efficere quod sciat. Etenim artificium illud corporale, quod serviens famulatur; ratio vero, quod domina imperat; et nisi manus, secundum quod ratio cernit, operatur, frustra fit. In tanto igitur præclarior est

scientia musicæ in cognitione rationis, quam in opera efficiendi atque actu, in quanto corpus mente superatur, quod, scilicet, rationis expertus sine ratione degit. Illa vero imperat atque ad rectum deducit, quod nisi ejus pareatur imperio, expertus operis rationis titubabit. Unde fit ut speculatio rationis operandi actu non egeat, manuum vero nulla sint opera, nisi ratione ducantur. Jam vero quanta sit gloria multumque rationis, hiuc intelligi potest, quia ceteri (ut ita dicam) corporales artifices, non ex disciplina, sed ex ipsis potius instrumentis cœpere vocabula. Nam citharæodus ex cithara, tibicen vel aulædos ex tibia, ceteri-que suorum instrumentorum vocabulis nuncupantur. Ratio vero non ab instrumentis, sed a speculatione et scientia deconvinare voluit musicæ professores. Si quis ergo ex improviso discit cantare, qualitates et quantitates, similitudines et dissimilitudines, diversorum sonorum proportionem, tempora et mensuram, necnon et distinctiones longarum breviumque figurarum et semibrevis discernere voluit, fontem jubilationis hujus scientiæ hauriat, et ejus suavitatem experietur. Nam qui vineam plantare vult, unam arbusculam inserere, vel unum asinum onerare cognovit, sicut in uno, ita in omnibus facere vel melius, non dubitabit.

In principio autem hujus scientiæ scire opinamur quid sit musica, vel quis musicus, et unde dicatur; quod genus, quæ materia, quæ partes, quæ species, quod instrumentum, quæ utilitas, quod officium. Unde scire debemus quod musica est libera-

lis scientia, perite cantandi copiam subministrans. Sed hæc dividitur, quia alia instrumentalis, alia humana, alia rhythmica. Instrumentalis vero est discernendis et discernendis cantibus attributa. Et hæc etiam dividitur, quia alia harmonica, alia rhythmica, alia metrica. Harmonica vero est illa quæ discernit inter sonos gravem et acutum. Vel harmonica est illa quæ consistit in numeris dupliciter et mensuris: una localis secundum proportionem sonorum vocumque, alia temporalis secundum proportionem longarum breviumque figurarum. Alia, id est, harmonica, quod discretio modulationis et varietatis canendi scientia, et facilis ad perfectionem canendi via, plurimumque vero dissimilium proportionalis consonantia, et scientia de numero relato ad sonum. Rhythmica vero est illa quæ in scansione verborum requirit utrum bene vel male cohereant dictiones, quia cantando vitandum est, tanquam legendum. Metrica vero est illa quæ mensuram diversorum metrorum ostendit probabili ratione, ut patet in heroico, iambico et elegiaco metro.

Musicus vero est ille qui ratione propensa non solum operis servitio, sed etiam speculationis imperio canendi scientiam ministrat. Quod si in ædificiorum bellorumque opere videmus, in contraria, scilicet, nomenclatione vocabuli, eorum namque nominibus velut ædificia inscribuntur, vel dicuntur triumphis, quorum imperio ac ratione sunt instituta, non quorum opere servitioque perfecta, unde metricæ definitio sequitur. Musicorum et cantorum magna est distantia. Isti dicunt, illi sciunt quæ componit musica. Nam qui canit quod non sapit, desinitur bestia; unde versus:

Bestia, non cantor, qui non canit arte, sed usu.

Non verum cantorem facit ars, sed documentum.

Musica dicitur a *Mysis*, quæ secundum fabulam dicuntur filix Jovis; et habet duplicem considerationem, scilicet, secundum modum, et secundum non modum. Secundum modum, ut hic sumitur, est longitudo seu brevitæ cantus, quæ organum (quantum ad nos) generaliter appellatur per certam mensuram, de qua nunc supponimus inventionem. Secundum non modum, sumitur sive respective, ut ubi nulla materiæ proprietates est inventa.

Genus vero hujus scientiæ est peritia modulationis harmonicæ, quæ ex concordantia plurimorum sonorum, vel ex compositione longarum breviumque figurarum, perficitur.

Materia hujus est sonus ordinatus secundum modum. Sonus sumitur pro melodiæ et concordantiæ differentia, ordinatur pro numeris temporum in figuris consistentium ante perfectam pausam, secundum modum pro quantitate longarum breviumque figurarum, quæ in vocis accentu et tenore consistit.

Partes vero ipsius alias habet theoretica, alias practica partes. Practicæ sunt tres, scientia de gravi sono, et scientia de medio, et scientia de acuto; et de his tractat, ostendendo utilitates et comparationes

A eorum inter se, et quomodo sex his componuntur motelli, seu conducti, vel organa. Partes theoreticæ sunt tres, scilicet, de dispositionibus hujus artis inveniendi neumata, et cognoscendi numeros eorum, et quot sunt species eorum, et declarandi proportionem quarundam, ad alias demonstrationes de omnibus illis, et docere species ordinum et situm eorum quibus præparantur, ut accipiat ex eis quod vult, et componat ex eis harmonias.

Species quoque hujus sunt diversitates subjectorum. ex quibus sunt neumata; nam aliquando voce, aliquando flatu, aliquando tactu exorcentur. Voce vero, ut hominis flatu, ut tibia; tactu, ut psalterio vel cithara, et similia.

B Instrumenta vero aliud habet practice, aliud theoreticæ. Theoreticæ vero instrumentum est inquisitio, et demonstratio proportionum, sonorum et vocum. Practicæ vero, aliud naturale, aliud artificiale. Naturale vero est pulmo, guttur, lingua, palatum, etc. Membra spiritualia, scilicet, principaliter sunt vocis et epiglotti. Artificiale vero instrumentum est, ut organum, viola, et cithara, atola, psalterium, etc.

Utilitas autem ejus magna est, et mirabilis, et virtutosa valde, quæ fores Ecclesiæ ausa est subintrare. Nulla enim scientia ausa est subintrare fores Ecclesiæ, nisi ipsa tantummodo musica: per eam rerum plasmatorem mundi collaudare debemus et benedicere, psallendo et canticum novum, sicut sancti Patres nostri prophetæ docuerunt. Nam divina officia, quibus ad sempiternam convocamur gloriam, per eam quotidie celebrantur. Et, testante Boetio, quod inter septem artes liberales musica obtinet principatum, nihil enim sine illa manet. Etenim ipse mundus quadam harmonia sonorum dicitur esse constitutus, et ipsum cælum sub harmoniæ revolvit modulatione. Inter omnes enim scientias ipsa laudabilior, curatior, jucundior, lætior, amabilior esse probatur; nam reddit hominem liberalem, jucundum, curialem, lætum, amabilem; movet enim affectus hominum, provocat in diversum habitum, sicut in præliis. Etenim tubarum concentus pugnantes accendit, quia quanto vehementior fuerit clangor, tanto fit animus velocior ad certamen. Quid multa? verum

D musica mortales hortatur ad labores tolerandos, et singulorum operum fatigationem vocis modulo consolatur. Turbatos animos musica recreat, quoniam dolorem capitis et tristitiam tollit, immundos spiritus humoresque pravae et languores depellit. Unde et utilis ad salutem corporis et animæ invenitur, eo quod quandoque corpus infirmatur languente anima, et impeditur ipsa existente impedita: unde et causa ratio corporis fit sæpe per curationem animæ, et per aptationem virium suarum, et temperantiam suæ substantiæ locis convenientibus agentibus: sicut legitur de Davide, qui regem solavit Saulen a spiritu maligno arte modulationis. Ipsa quoque reptilia, necnon et aquatilia, verum et volatilia, sua dulces-

dine musica consolatur; sed et quicquid loquimur, et venarum pulsibus commovemur, harmonia probatur esse, utilibus sociatum.

Officium vero aliud habet practica, aliud theoretica. Practica vero est harmonias componere et artem quæ humanos possunt movere affectus. Theoretica vero est, in summa comprehendere cognitionem specierum harmoniarum, et id ex quo componuntur, et ad id quod componuntur, et qualiter componuntur; vel est etiam officium figuras longas et breves, necnon corpora et mensuras eorundem, qualitates et quantitates, similitudines et dissimilitudines proportionum, sonorum et vocum, et orthographiam cognoscere, et conservare, et regulariter eam describere, ita quod omnis cantus qualiscunque fuerit diversificatus, congrue per illam possit declarare.

Cum igitur illa et alia multa in hac arte secundum ordinem declarantur, primo specialiter videndum est et sciendum quod tria tantummodo sunt genera per quæ tota mensurabilis musica transcurrit, scilicet discantus, hocetus et organum. Discantus vero est aliquorum diversorum generum cantus duarum vocum, seu trium, in quo termino consonantia, scilicet, diatessaron, diapente, diapason, per compositionem longarum breviumque figurarum, secundum dulcem mensuram naturaliter proportionata manet. Unde notandum est quod tres generalissimæ sunt species, per quas omnes modi, id est, omnes cantus, in quo consistit materies, dignoscuntur et discernuntur, ac etiam moderantur per figuram, tempus et mensuram; et quoniam hujus discantus per dictam compositionem sub certa dimensione temporis, seu temporum, per diversa capitula declaratur, ideo primo de representatione et forma figurarum simplicium, secundo de figuris similiter pariterque ligatis seu junctis, quæ tempora quælibet figura pro sua parte continet in se, ac etiam de plicis, proprietatibus et distinctionibus earum videamus, et quomodo per hujus figuras denotatur longitudo seu brevitatis cantus. Deinde quid sit tempus, quid mensura. Unde figuras representatio soni secundum suum modum, et secundum æquipollentiam sui æquipollentia; sed hujusmodi figuræ aliquando ponuntur cum littera, aliquando sine. Cum littera vero, ut in motellis et similibus, sine littera, ut in neumis conductorum et similia. Inter enim figuras quæ sunt cum littera, vel sine, talis datur differentia, quoniam illæ quæ sunt sine littera, debent, prout possunt, amplius ad invicem ligari. Sed hujusmodi proprietates aliquando omittuntur supra litteram his figuris associatam, et hujus figurarum proprietates, tam litterarum sociatarum, quam non, dantur divisiones ac etiam regulæ sequentes. Quapropter ad omnia discenda scire debemus quod sex tantummodo figuræ sunt adinventæ: quarum binæ et binæ semper sunt affines, in forma et in quantitate consimiles, scilicet, in potestate, arte, regula differant et natura. Quarum et prima super omnes fons est et origo ipsius scientiæ atque finis, quæ perfecta longâ minuta vocatur;

A nam a perfectione circa æqualitatem aliquid habere sumpsit, eo quod sub certa dimensione longitudinalis unius, per vocis accidentiam in mora circa ipsam æqualiter proportionata manet, seipsamque in novem partes diminuendo dupliciter partiens, ejus forma quadrangularis efficitur, comam semper in ejus latere dextro fixam, per quam etiam nomen longitudinalis habere meretur, ut patet in præsentî.

B Secunda vero imperfecta longa aliquando etiam non est perfecta: quod non perfecta dicitur, eo quod nisi duo tempora continet in se, affinitatem in forma et proprietate perfectæ figuræ tenens, ut patet.

C Tertia recta brevis dicitur, ab eo quod unum rectum et integrum continet in se tempus, seipsamque in duas diminuens partes non æquales, vel in tres tantummodo æquales et indivisibiles; ejus forma quadrangularis est, omni carens proprietate, ut hic:

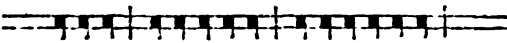
Quarta, altera brevis appellatur, eo quod duas rectas breves tenet, atque semper alterum occupat locum, affinitatem rectæ brevis tam in forma quam in proprietate et societate tenens, ut hic:

D Quinta vero semibrevis major dicitur, et habet a se minus magnum, quod etiam imperfectum, et brevis, quia imperfecta scientia brevis et major est, quoniam majorem partem retinet rectæ brevis, ut prædictum est, ejus forma talis est:

Sexta semibrevis minor consimili modo dicitur et minore, eo quod minorem in se continet partem rectæ brevis, tenens affinitatem in forma et quantitate præcedens, ut hic:

Cum igitur perfecta figura manens in unitate sit fons et origo ipsius scientiæ et finis, propterea quod omnis cantus ab eadem procedit et in eadem replicatur: et ipsa in numeris consistit, temporibus et mensuris, et triam in se continet æqualitatem, videre sequitur quod ipsa prior cæteris esse videtur: eo quod mundi conditor Deus omnia in numero, pondere et mensura constituit, et hoc principale existit exemplar in animo Conditoris. Nam quæcumque a primæva orbis origine formata sunt, numerorum ratione universa esse constituta. Et ideo numerus omnem creaturam natura præcedit, et in singulis ternarius invenitur: quia ab ineffabili Trinitate, quæ cuncta condidit, essentialiter non recedit. Unde illud

in auctoribus legitur, quomodo Deus imperare gaudet ternario, ita hic numerus inest rebus omnibus, cujus principium unitas est, quæ Græcæ monos dicitur. Ipsa vero non numerus, sed fons et origo numerorum, principium et finis omnium: et ideo non immerito ad summam refertur Trinitatem, quia res quælibet naturalis ad similitudinem divinæ naturæ ex tribus constare annuitur. In vocibus et sonis, et rebus omnibus trina tantum consistit consonantia, scilicet diatessaron, diapente et diapason. Mane igitur Trinitatem omnia naturaliter formata consequitur, quoniam rebus omnibus ab origine prima naturaliter inherenter, in summo et primo artifice, fuisse imperitos necessario credere oportet: cum nihil prius sit factum, nisi prius sit in artifice faciendi potentia, vel sapienter sine sapientia, etc., nullæ indigeat, nihil ab eo fiat nisi ex gratia. Cum igitur ab eo fiant omnia, maximum est sapientibus, quod hæc tria, scilicet sapientia, potentia, gratia, sunt in divina Ecclesia, quia ad summum perfectumque bonum plura non sunt necessaria. Et tunc omnium prima principia tantum sunt tria. Principium immobile, Deus principium principiorum: principium mobile cælestis, super cuius motu moventur omnia. Et ut breviter dicamus: Omnis cantus mensurabilis, ab ipsa figura procedit et dividitur, et in eandem replicatur, et omnes figuræ subsequentes ad eandem, propter æquipollentiam retinendam, recurrit. Cujus regula talis est, et natura, quod quandoque reperta est ante longam, semper tria tempora tenet. Verbi gratia:



Affinitas autem ejus, quæ in forma sibi consimilis efficitur, sequitur: cujus regula talis est et natura, quod semper ante brevem vel post stare debet, quæ sibi collateralis esse refertur. Verbi gratia:

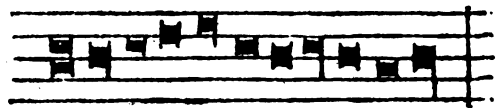


In qua non nisi duo tempora communicari tenentur ratione collateralis, quæ ab eodem sumitur a parte finis. Unde versus:

Ante vero longam, minima longa faciunt.
Si brevis addatur, duo tempora longa merentur

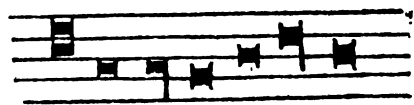
Unde notandum est quod quocumque inter duas longas sola brevis evenerit, semper ad imperfectam reducitur præcedentem, et merito cum ab eadem procreatur, consimili modo fit et converso. Unde considerandum est, quando perfecta fieri nequit, nisi mediante brevi sequente, seu præcedente, quoniam longa et brevis, et e converso, semper unam perfectionem faciunt. Unde si quærat aliquis utrum possit fieri modulus sive cantus naturalis de omnibus imperfectis, sicut fit de omnibus perfectis, responsio cum probatione, quod non, cum puras imperfectas nemo pronuntiare possit. Verumtamen quidam in artibus suis referunt, perfectam figuram se habere per ultramensuram: et quosdam etiam modos, sicut primum et quartum esse per ultramensurales, id est,

A non rectam mensuram habentes, quod faciendum est: quia, si verum esset, tunc posset fieri cantus naturalis de omnibus imperfectis, quoniam imperfectum dicunt esse perfectum. Sicut enim res quælibet naturalis ad similitudinem divinæ naturæ, ex tribus constare invenitur, et in vocibus et sonis trina tantum consistat consonantia: sic omnis cantus mensurabilis ad similitudinem divinæ naturæ, ex tribus constare invenitur: cujus probatio patet in mensura, ubi ternarius numerus reducitur ad perfectam. Et ne in ambiguum procedamus, sciendum est quod perfecta figura multiplici cognoscitur regula. Prima, sicut præfati canunt versiculi; secunda, quocumque inter duas longas breves omni proprietate carentes evenerint, affinitatem in forma carentes. Verbi gratia:

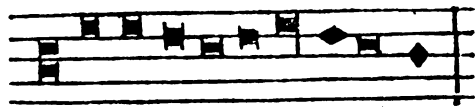


O Maria, beata genitrix.

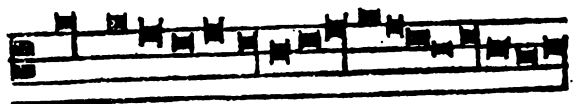
Prima, profert unum tempus, quæ recta brevis dicitur, faciens duo, quæ altera brevis appellatur, et sumitur a parte finis figuræ præcedentis: et quoniam in tali binario tria tempora commemorari reperiuntur, ideo longarum quævis prædictarum a Deo perfectionem retinere meretur, nisi tantummodo sola brevis primam præcesserit longam, sicut per hanc clausulam patet:



Tunc duo tempora longa tenentur: et sic perfectio ante perfectionem conjunctam sive di-junctam, nunquam diminui potest: quoniam longa perfecta nequit habere perfectionem, nisi mediante aliqua perfectione sequente. Tertia, si tres inter prædictas quandoque reperiantur, et in forma consimiles, ut hic:

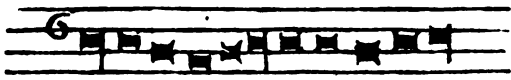


Et licet unum tempus conservat, et tunc nihilominus nulla longarum virtutem sive gratiam suæ perfectionis amittet, nisi ut prædictum est. Quarta, si quatuor inter prædictas evenerint, omnes breves putantur, et æquales: sed ultima oriatur a subsequenti. Et etiam unum parvum tractum in forma et longitudine semisuspirii obtineat præcedens longa juxta latus suum aperte finis, qui differentiam modorum seu perfectorum significat, ut hic:

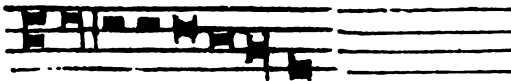


Et tunc longa subsequens tempora, nisi duo tenebant. Et hoc etiam secundum ordinem quarti et

quinti modi imperfecti. Nam si tractus ille deficeret, tunc prima brevium procederet a precedenti per ordinem secundi imperfecti. Verbi gratia :



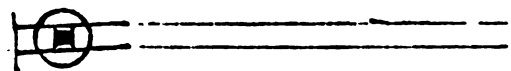
Quinta vero, si quandoque in forma consimili venerit, tres primæ dabunt unam perfectam: et binarius subsequens non æqualis, unam: et quælibet longarum, prout superius dictum est, tenebit. Verbi gratia :



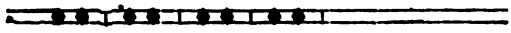
Et si plures venerint secundum imparem numerum, consimili modo non fiat. Et sic de facili quis poterit habere differentiam inter longam perfectam et imperfectam, si bene consideratur.

Propterea notandum est quod perfecta figura in uno corpore quandoque duplicare videtur, quæ tunc latitudo ejus transit longitudinem sic O quæ non ad aliarum figurarum spectat originem, nisi ex gratia: quoniam nunquam duplicaretur, nisi quod ne in compositione, sive ordinatione tenoris, plana musica frangatur: super quam omnes motelli et omne organum fundari tenentur.

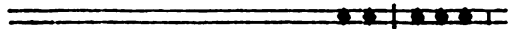
Recta brevis, aut quæ superius plures cum pluribus denominatur, adhuc in forma propria describitur in hunc modum :



Continens igitur unum in se tempus, seipsam in duas diminuens partes non æquales, vel in tres tantummodo æquales et indivisibiles: quarum prima pars duarum, semibrevis minor appellatur, secunda vero major: et e converso, tres autem semibreves, minores æquales, et indivisibiles nuncupari tenentur. Unde notandum est quod nulla semibrevis sola reperitur, quoniam per se sola significare nequit, sed binæ et binæ, non æquales, ut hic:



Vel tres et tres æquales numerari debentur, ut hic:

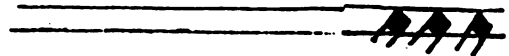


Et sic, binarius non æqualis, seu ternarius æqualis, semibrevis figurarum, semper ad rectam brevem æquipollere debet. Recta brevis ad imperfectam, vel ad alteram brevem imperfectam cum brevi, seu brevis cum altera brevi ad perfectam.

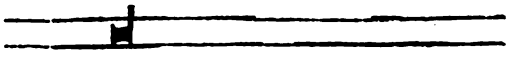
Jam dictum est de simplicibus figuris, nunc autem dicendum videtur de simul ligatis seu conjunctis, qualiter inter se differant; et rursus incipiendo ab unitate, et sic distinguendo longitudinem et brevitas, secundum quod multiplicantur, innuere. Unde notandum est quod quædam sunt species, quibus omnis cantus euphonia causa decantatur, quæ etiam

in divisione quinque partium dividuntur, quarum quælibet divisio multas continet differentias, et diversas. Prima igitur differentia, primæ partis, est quædam figura, quam plicam communiter appellamus. Unde notandum, quod plica aibil aliud est, quam signum dividens sonum in sono diverso per diversas vocum distantias, tam ascendendo quam descendendo, videlicet, per semitonium et tonum, per semiditonomum, et ditonomum, et per diatessaron et diapente: quæ plica quatuor differentis explicatur; nam quædam perfecta dicitur, et quædam imperfecta; quædam recta brevis, et quædam altera brevis.

Prima differentia plicæ, perfecte descendendo, est quædam figura habens tractus, quorum ultimus longior est primo, ut patet:

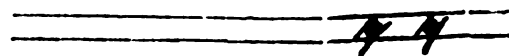


Ascendendo vero unum solum retinet tractum, ut patet:

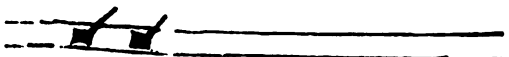


Omniem igitur habens potestatem, regulam et naturam, quasi habet perfectam figuram, exceptio quod si longam præcesserit in corpore, duo tempora tenebit: reliquum autem in membris, sit autem plica in voce per compositionem epiglotti cum repercussione gutturis subtiliter inclusam.

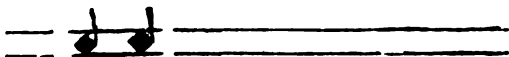
Secunda differentia est plica imperfecta, quæ etiam cum præmissa proprietate consimilem retinet formam, sed regulam imperfectæ figuræ tenet, et naturam scilicet in corpore, unum tempus reliquum in membris, ut patet descendendo:



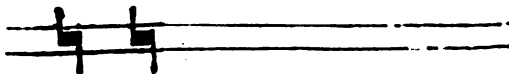
Patet et ascendendo, ut:



Tertia differentia est illa quæ habet duos tractus, quorum primus longior est ultimo, descendendo, sicut patet:



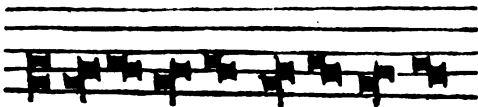
Sed ascendendo, duos habet diversos: unum in dextra parte ascendendo, significans plicam aliam in sinistra parte descendendo, significans brevitas, ut hic:



Observantes igitur potestatem, regulam et naturam rectæ brevis, et ipsius quæ vocatur altera brevis.

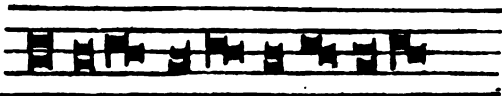
Secunda divisio partis secundæ est quædam ligatura duarum figurarum, quæ etiam binaria vocatur, quatuor habens differentias: quarum quælibet duplicem habet figuram, ascendendo, videlicet, et descendendo. Unde notandum est quod si aliqua istarum in descendendo proprietatem habuerit, in ascendendo

vero carebit; et e converso, exceptæ tantummodo semibreves. Ascensus autem intelligitur, quando secunda figura alicujus ligaturæ fuerit alior prima. Descensus autem e converso; prima igitur differentia talis est, quod quodocumque duæ figure simul ligatæ descendendo cum proprietate, vel sine proprietate ascendendo reperiuntur, ut hic:



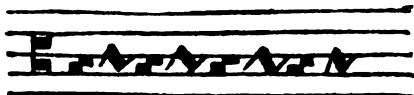
Prima recta brevis fit longa imperfecta, ut manifeste patet in quarto, quinto et sexto modo, tam supra litteram, quam sine littera; nam in secundo modo, tertio et septimo, tales omnes sunt æquales tantummodo supra litteram, secundum usum.

Secunda differentia, tam ascendens quam descendens, per contrarium primæ differentiæ constat, ut hic:



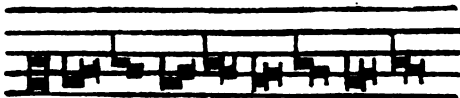
tam in proportione quam in proprietate.

Tertia differentia, tam ascendens quam descendens, sub tali forma sequitur, quod secundum æqualitatem proferuntur:



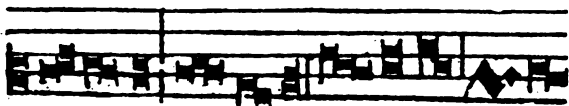
Et notandum est quod talis ligatura vocatur æqualitas, quoniam reddit æqualitatem; omnes aliæ, quarum prima fuerit longior seu brevior, sunt non æquales.

Quarta differentia tam ascendens quam descendens retinet proportionem non propriam, sub tali forma:

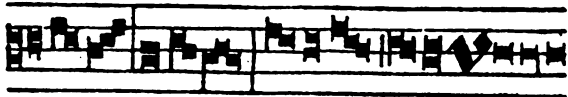


Quæ semibreves appellantur, non æquales etiam proferuntur, ut prædictum est, quod duæ semibreves; quarum prima minor est, et e converso constituunt unam longam, et quandoque pro altera brevi ponuntur.

Tertia divisio tertiæ partis est quedam ligatura, cui conjunctura trium figurarum novem habet differentias; quarum quælibet fit dupliciter, ascendens videlicet et descendens. Prima autem differentia, tam sine littera quam cum littera, talis est, quod quodocumque trinaria ligatura tam descendendo cum proprietate, quam ascendendo sine proprietate, reperta fuerit in primo gradu de bina ligatura sequente.



A Prima fiet longa imperfecta, secunda recta, brevis tertia; sicut prima, si ante longa sequatur, tunc tria tempora tertia donat. Secunda differentia tam in proportione quam in proprietate, omnino per oppositum primæ differentiæ, tam supra litteram, quam sine littera regnat, ut hic:



Tertia differentia, tam supra litteram quam sine, talis est, quod quodocumque trinarie ligaturæ adinvicem contineantur, quamvis longa præcedat, seu sequatur, sicut hic, tam ascendendo quam descendendo.

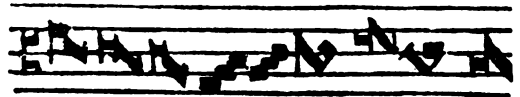


Prima proferit unum tempus, secunda duo, tertia tria. Et hoc est secundum ordinem quarti, dum tamen longa in primo gradu consistat.

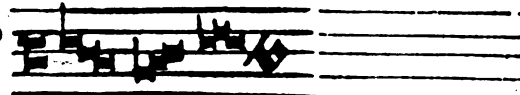
Quarta differentia est, quod quodocumque binaria ligatura præcedit ternariam, prima binaria proferit unum tempus, secunda duo ternaria, ut supra continetur in proxima. Verbi gratia:



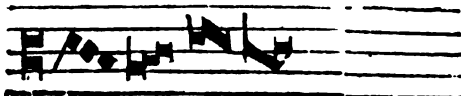
C Et hoc secundum ordinem quinti modi. Quinta differentia ascendit et descendit tam supra litteram quam sine littera, talis est quodocumque ternaria ligatura cum æqualitate confecta reperta fuerit, ut hic:



Omnes proferuntur æquales, secundum ordinationem septimi. Sexta differentia tam supra litteram quam sine, talis est, quod quodocumque ternariæ ligaturæ contineantur proprietates non proprias habentes tam ascensum quam descensum, ut hic:

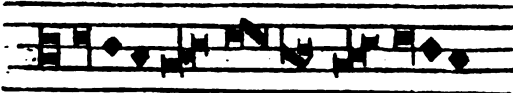


Duæ primæ semibrevisantur, ultima longa duorum temporum proferitur, si brevis sequatur; si autem longam, tria tempora donat. Septima differentia ascendens et descendens tam supra litteram quam sine, talis est, quod quodocumque ternaria tam conjuncte quam ligatæ reperiuntur, ut hic:

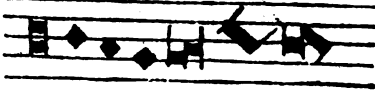


Duæ primæ semibrevisantur. Ultima proferit unum tempus, si brevis sequatur; si autem longa.

tunc duo tempora donat. Octava differentia, tam A
ascendens quam descendens, omnino per oppositum
tenet præcedentia, tam scriptura quam proprietate:

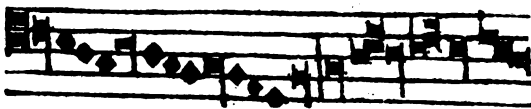


Nona differentia, tam ascendens quam descen-
dens, talis est, quod quocumque ternariæ ligaturæ
tam conjunctæ quam compositæ reperiantur :



Omnes semibreves æquales et indivisibiles profe-
runtur in tertio loco quarti modi, quod altera brevi
reperiantur ; nam sicut altera brevis tenet affinitatem
rectæ brevis, sic etiam tales affinitatem inter
se tam in forma quam proprietate tenent

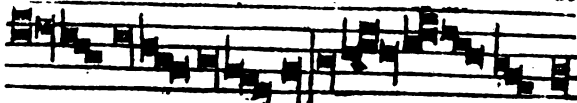
Quarta divisio quartæ partis est quedam liga-
tura seu conjunctura quatuor figurarum, novem
habens differentias, quarum quælibet dupliciter habet
figuram, descendentem videlicet et ascendentem. Sed
notandum quod plures descendendo inveniuntur quam
ascendendo, propter gravem ascensum, quoniam le-
vius est descendere quam ascendere. Prima differentia
talis est, quod quandoque aliqua junctura descen-
dit, seu ligatura ascendit, quatuor figurarum alicubi
reperiantur, quarum proprietates primæ figuræ tan-
git longitudinem trium sequentium figurarum. Verbi
gratia :



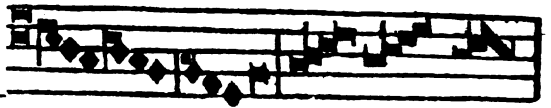
Prima erit longa, perfecta subsequentium duæ
primæ semibreves, et ultima duo tempora debet.
Secunda differentia ex talibus, talis est, quod si præ-
dicta longitudine dictæ proprietatis abbreviatur ad
distantiam secundæ figuræ illorum quatuor subse-
quentium. Verbi gratia :



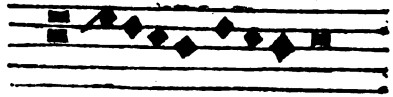
Prima, duo tempora dabit, reliquæ semibreves
erunt indivisibiles et æquales. Tertia differentia ta-
lis est, quod si tales creverint, quarum prima cum
proprietate per se, et aliæ cum proprietate simul
compositæ fuerint, prima longa imperfecta erit, et
duæ primæ subsequentes semibreves; ultima duo
tempora dabit, si brevis sequatur; si longa, tunc tria
tempora donat. Verbi gratia :



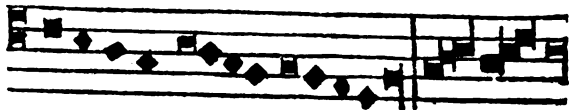
Quarta differentia talis est, quod si in fronte pri-
mæ quatuor figurarum descendentium, vel in fronte
secundæ ascendentium. Verbi gratia :



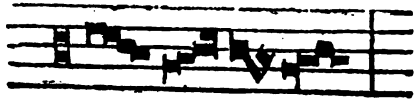
Prima dabit unum tempus, duæ mediæ semibre-
viabuntur, et ultima dabit unum tempus. Quinta dif-
ferentia talis est, quod si proprietates in fronte primæ
figuræ quatuor conjunctarum reperiantur, ut hic :



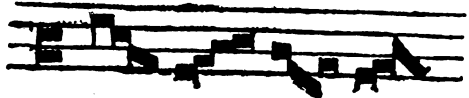
Tres primæ semibreviabuntur æquales; ultima
brevis, si brevis sequatur; si autem longa, tunc duo
tempora donat. Sexta differentia talis est, quod si
prima quadrangulatur, et aliæ syncopantur. Verbi
gratia :



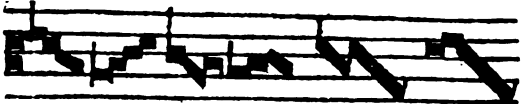
Prima recta brevis, reliquæ semibreves efficiun-
tur. Septima differentia, quaternæ ligaturæ tam de-
scendentis causa et proprietate, quam ascendentis
scientiæ, ut hic :



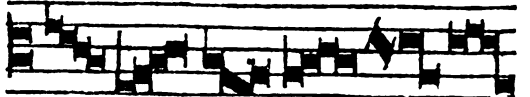
Tres primæ breves et æquales, quarta longa im-
perfecta, si brevis sequatur; si autem longa, tunc
erit perfecta. Octava differentia de eisdem talis est,
quod si ultima vult breviari, varietur hoc modo :



Nona differentia talis est, quod si duæ primæ vo-
lunt semibrevari, habeant proprietatem semibrevi-
tatis.



Et si ultima longa fuerit, tunc penultima duo tem-
pora tenebit. Verbi gratia :



Quinta divisio quintæ partis est quedam liga-
tura quinque figurarum, duæ habens differentias,
quæ duas habent figuras, ascendentes, videlicet, et
descendentes; quarum prima differentia tam ascen-
dit quam descendit, talis est, quasi proprietates in
fronte primæ quinaris ligaturæ extiterit. Verbi
gratia :



Duz primæ non æquales semibreuiantur, et duæ sequentes breves æquales, ultima longa si imperfecta fuerit, sequatur; si autem longa, tunc erit perfecta. Secunda differentia talis est, quod si sexta apponatur figura, etiam similem habeant proprietatem, ut hic :

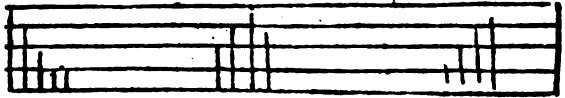


Tres primæ æqualiter semibreuiantur, et duæ sequentes breves æquales; ultima vero longa, ut declaratum est.

Cum dictum sit de figuris vel ligaturis et conjunctis, qualiter inter se differant, nunc autem dicendum est de plicis in eisdem figuris existentibus, quoniam sicut in qualibet scientia speculativa sunt quedam quæ debent supponi, ita in hac scientia necessarium est quod diversa tempora per diversasfigurationes designentur, et quod plicæ variantur, secundum variationem temporis et mensuræ. Cum igitur primo declaratum sit de singulis plicis, in prima divisione primæ partis, quæ adhuc manifeste se representat.

Quoniam fieri posset quæstio, quid sit tempus, ad quod respondendum, quod tempus (ut hic sumitur) est quedam proportio justa, in qua recta brevis habet figuram in tali videlicet proportione, quod possit dividi in duas partes non æquales, vel in tres tantummodo æquales et indivisibiles, ita quod vox non alterius in tempore discretionum habere possit. Etiam sciendum est, quod tempus habet figuram triplicem, aliquando enim voce recta, aliquando cassa, aliquando demissa. Voce vero recta, ut vox humana procedens a pulmone. Cassa vero, est sonus, non vox, id est, vox non articulata, quæ fit secundum aliquod instrumentum, et ideo dicitur cassa, quoniam natura non hic dicitur ficta esse. Etiam vox parva, non mutata, dicitur etiam cassa, quia cum recta voce rectam non potest dare concordantiam. Demissa vero vox, est illa proportio sive mora, qua quælibet figura superius prænominate, secundum magis et minus proportionaliter habet figuram hic tacite reietam mensuram excogitando, secundum quod quælibet figura pro sua parte continet in se. Unde notandum est quod hujusmodi tacita mensura est per quinque virgulas longas et breves, de quibus patent quinque differentiæ: quarum prima perfecta pausa vocatur, continens in longitudine quinque lineas, a summo usque deorsum habens omnem potestatem, regulam et mensuram, quam habet longa perfecta. Secunda vero pausa, imperfecta nominatur, quæ summitatem continet quatuor linearum, habens potestatem imperfectæ figuræ, et illius quæ vocatur altera basis. Tertia vero suspirium breve nuncupatur, continens summitatem trium linearum, et ponitur pro brevi recta. Quarta est semisuspirium majus, continens summitatem duarum linearum, et ponitur pro semibreui majore. Quinta est

A semisuspirium minus, quod inter duas lineas medium tenet, et ponitur pro semibreui minore, quod est indivisibile, de quorum majoritate formulæ patent :



Notandum etiam quod perfecta pausa nunquam ponitur nisi in pari loco post minorem figuram et perfectam; cum tamen naturalis existerit cantus et ponitur per eadem. Pausula vero in loco ponitur perfectæ figuræ. Suspirium, in loco brevi, cujus probatio est in *O quam sancta*, et in cæteris hymnis, aut aliter compositis, et fit tempus in tempore propter æquipollentiam donatam, quoniam nec post propriam quantitatem possit obtinere; nam licet vox obmutatur, tempus tamen non. Unde versus :

Tempora prætereunt more fluentis aquæ.

Sequitur de mensura, quæ per totam musicam locum obtinet necessarium, quæ etiam non solum in musica, sed etiam in omnibus perutilis invenitur. Unde versus,

Ut in omne quod est, musicam ponere prodest,
Sic sine mensura, deperit omne quod est.

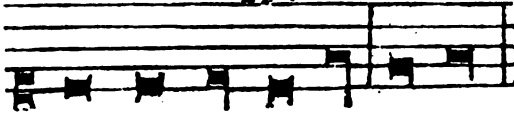
Unde videndum est quod mensura dupliciter in hac arte continetur, scilicet, localis et temporalis; et idem est quod ars ista mensurabilis musica nuncupatur, ad differentiam plenæ musicæ, quia cum ipsa plena musica locali mensura, quæ est ad distantiam vocum mensurandarum, solummodo mensuretur, isti non solum localis sufficit, sed etiam requirit eam et temporalem. Temporalis, ut hic, vel mutatio est duarum, trium vel plurium figurarum; secundum quod sunt in numero ad aliquam perfectionem relata æqualitas, ut si quis aliquam proportionem justam, seu consonantiam duorum cantantium, sive trium diversarum vocum, alicujus loci destinati scire desiderat, ab aliquo sibi noto, principaliter ad locum usque deputatam, per tria tempora, vel per æquipollentiam, aut semper ad perfectam figuram diligenter studeat computando referre. Unde notandum est quod per eandem omnes modi diversimode originem prosequuntur.

Cum superius declaratum sit de omni genere figurarum, et de temporibus et mensura, et etiam de plicis, et nihilominus consistit modus seu maneries, et modus consistat in sonorum modulatione et vocum discretionem, nunc autem dicendum est quid sit modus, et quot sint, et qualiter a principali figura omnes numeri constare videntur.

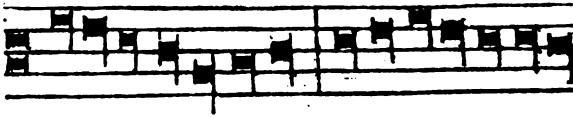
Modus vero maneriesve, ut hic sumitur, est quicquid per debitam mensuram temporaliter longarum breviumque figurarum et semibrevis transcurrent. Unde notandum quod ad constitutionem naturalium instrumentorum novem modos damus. Ad quorum cognitionem discernendam, et multorum etiam errorem destruendum, tres liberaliores excipiuntur, scilicet, primus, quartus et septimus; a quibus alii sex, quasi clientes, bini et bini a quolibet

exoriuntur ; quorum etiam quilibet perfectus dicitur, A aut imperfectus. Perfectus vero est ille qui habet figuram recto moderamine finitam, et per talem quantitatem, numerum et mensuram, sicut per qualitatem incipit. Imperfectus vero est ille qui in diversis locis variatur.

Primus modus dicitur, qui tantum componitur perfectis figuris :

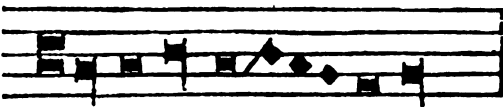


Sancti Spiritus adsit, etc. Ex hoc patet igitur, quod B hoc nunquam componitur in ligaturis, sed libere excipitur, et solus non patitur unquam a pressuris regit, et non regitur ; imperans non utitur aliarum jure.

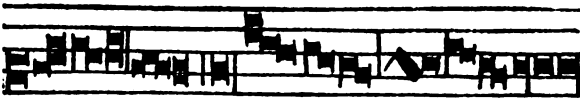


Iste primus dicitur, et iuste præponitur aliis ventoris ; nam ad hunc reducitur, et in hunc resolvitur quivis ex figuris. In hoc si pausabiliter, longæ pausæ dabuntur per locos in figuris, aliter errabitur, necessarium syncopabitur multum sui juris.

Secundus modus tunc sequitur, in quo primo ponitur longa imperfecta, cui mox subiungitur ab ea quæ sumitur quædam brevis recta.



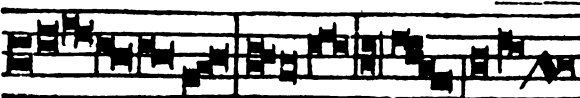
Ista si ligabitur, ei primo dabitur, trinæ adjecta *Veni, sancte Spiritus, etc.* Collecta quam comitabitur dualitas :



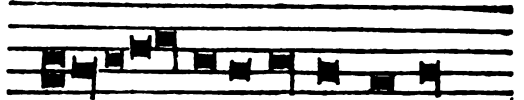
Tertius modus perficietur, levius addiscitur ejus vi perfecta, hic post primum igitur esse, ex hoc arguitur. Secundus hic insecta. Tertius contrariatur ipsa præcedentia. Ex hoc tertius dicatur, ex causa dicente ; huic primo brevis datur longa subsequenti, atque brevis comitatur hunc incontinenti :



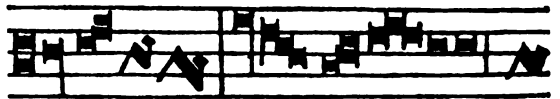
Mariæ præconio, devotio, etc. Iste modus colligatur, bina præcedenti ligatura consociatur, trina finienti :



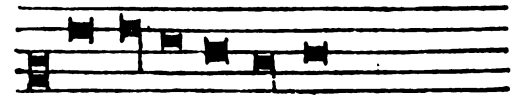
Quartus quaternarium tenet figurarum, et ob hoc post tertium collocatur parum, finis et principium, perfectæ sunt harum, mediæ sunt finitimi, non adæquatarum :



O Maria, beata Genitrix, etc. Quædam per se stantium, atque perfectarum semper sit initium ; hic ligaturarum sumet ligatarum, unum et post alium, totum erit clarum :



Quintus modus nuncupatur, qui ex quinque congregatur, et completur vocibus, cujus prima brevitur, et figura prolongatur ex binis temporibus, propterea corripit ; quarta brevius appellatur, non de certis brevibus, quintæ trium temporum datur, ergo longa teneatur illa modis omnibus :

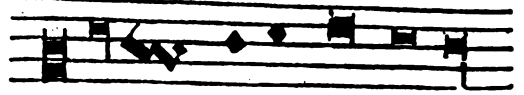


Demenant grand'ioye, etc.

C Iste modus colligatur, tunc ex binis proponatur ligatura vocibus, et ternaria subdatur, quam bis bina consequatur, necnon trina postponatur istis præcedentibus :

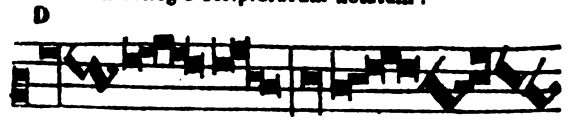


Sextus modus figurarum non caret scenario, si perfectæ sunt earum duæ, sine dubio ; necnon quatuor illarum ponuntur in medio, duas quoque primas harum semibreves facio, si quæcumque sequendarum rectam brevem nuntio.

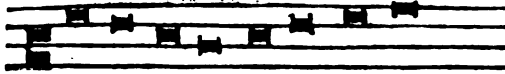


Suaut voile dont tans und, etc.

Hujusmodi ligaturarum ponet in principio illam per se perfectarum, quæ est de consortio, quatuorque ligatarum sequantur consilio, sicut etiam in collegio scripturarum notatum :

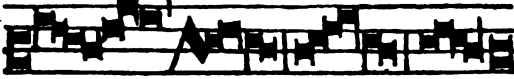
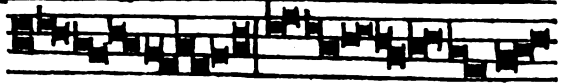


D Septimus modus ex vocibus septem componitur necnon rectis brevibus, hic ergo locatur :



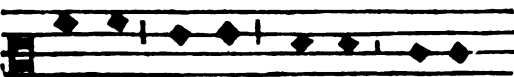
A Binis coeantibus cum proprietatibus ipse copulatur :

O Maria, virgo Davidica, etc. Sese colligantibus quatuor, ligetur binis concurrentibus, iste finietur; est earum finibus, semper plica detur :



Nonus modus semibrevis tribus, et æqualibus, sic perficitur.

Et sic isto septimus merito dicitur. Octavus modus, inæqualibus, binis semibrevis semper patietur :



Domine, Domine, rex gloriæ, etc. Ex quibus tribus omnibus unum de temporibus æquale ducetur.

BEDÆ PRESBYTERI

DE CIRCULIS SPHÆRÆ ET POLO.



Sphæra est species quædam in rotundo conformata, omnibus ex partibus æqualis apparens, unde reliqui circuli finiuntur. Hujus autem neque exitus, neque initium potest definiri, ideo quod in rotundo omnes tactus et initia et exitus significare possunt.

Centrum est, cujus ab initio circumductio sphæræ terminatur, ac terræ positio constituta declaratur.

Dimensio quo totius ostenditur sphæræ, cum ex utrisque partibus ejus ad extremam circumductionem rectæ ac virgulæ perducuntur, quæ dimensio a compluribus est axis appellata. Hujus autem cacumina, quibus maxime sphæra vititur, poli appellantur. Quorum alter ad Aquilonem spectans, Bo-

reus; alter oppositus, Austro; Notus etiam dicitur.

Quæ sint significationes.

Significationes quædam in circumductione sphæræ circuli appellantur, e quibus parallelos dicuntur, qui ad eundem polum constituti finiuntur. Maximi autem sunt, qui eodem centro quo sphæra continentur. Horizon autem appellatur is, qui terminat ea quæ perspicere aut videri non possunt. Hic autem incerta ratione definitur, quod modo polo subjectus et circulis his qui paralleli dicuntur, modo duobus extremis et æqualibus nixus, modo aliis partibus adjectus terræ pervidetur, ita utcuque fuerit sphæra collocata.

Polus, is qui Boreus appellatur, pervideri potest a semper; Notus autem ratione dissimilis semper est a conspectu remotus. Naturalis mundi statio physice dicitur, ea esse in Boreo polo finita, ut omnia e dextris partibus exoriri, in sinistris occidere videantur. Exortus est enim subita quædam species objecta nostro conspectui. Occasus autem pari de causa, ut erepta ab oculis visa in finitione mundi. Circuli sunt paralleli quinque, in quibus tota ratio spheræ consistat, præter eum qui zodiacus appellatur. Qui quod non ut cæteri circuli certa dimensione finitur, et inclinatione aliis videtur, loxos a Græcis est dictus. Quinque autem, quos supra diximus, sic in spherâ metiuntur. Initio supremo a polo, qui Boreus appellatur, ad eum qui Notus et Antarcticus vocatur, in triginta partes unumquodque hemisphærium dividitur, ita uti dimensio significari videatur, in totâ spherâ lx partes factas. Deinde ab eodem principio Boreo sex partibus ex utraque finitione sumptis, circulus ducitur, cujus centrum ipse polus finitur. Circulus Arcticus appellatur, quod intra eum arcturum simulacra ut inclusa perspicuntur. Quæ signa a nostris ursarum specie ficta, Septentriones appellantur. Ab hoc circulo de reliquis partibus quinque sumptis, eodem centro, quo supra diximus, circulus ducitur, qui therinos tropicos appellatur, ideo quod sol cum ad eum circulum pervenit, æstatem efficit eis qui in Aquilonis finibus sunt, hiemem autem eis quos Austri flatibus oppositos ante diximus. Propterea quod ultra eum circulum sol non transit, sed statim revertitur, tropicus est appellatus. Ab hac circuli significatione quatuor de reliquis partibus sumptis, ducitur circulus æquinoctialis a Græcis isemerinos appellatus, ideo quod sol cum ad eum orbem pervenit, æquinoctium conficit. Hoc circulo facto, dimidia spheræ pars constituta perspicitur. E contrario item simili ratione a Noto polo sex partibus sumptis, ut supra de Boreo diximus, circulus ductus Antarcticus vocatur, quod contrarius est circulo quem Arcticum supra definivimus. Hac definitione spheræ, centroque polo, qui Notus dicitur, quinque partibus sumptis, circulus iberinos tropicos instituitur, a nobis hiemalis, a nonnullis etiam brumalis appellatur, ideo quod sol cum ad eum circulum pervenit, hiemem efficit his qui ad Aquilonem expectant, æstatem autem his qui in Austri partibus domicilia constituerunt. Quando autem abest longius ab his qui in Aquilonis habitant finibus, hoc majore hieme conficiantur, æstatem autem hi quibus sol oppositus pervidetur. Itaque Æthiopes sub utroque orbe necessario sunt. Ab hoc circulo ad Æquinoctialem circulum reliquæ sunt partes quatuor, ita uti sol per octo partes spheræ currere videatur. Zodiacus autem circulus sic vel optime definiri poterit, ut signis factis, sicut postea dicemus, ex ordine circulus perducatur. Qui autem Lacteus vocatur, contrarius æquinoctiali, vel ita ibi oportet constituere, ut eum medium dividere, et bis ad eum pervenire videatur, semel in eo loco, ubi

Aquilo constituitur; iterum autem ad ejus signi regionem quod Procion vocatur. Duodecim signorum partes sic dividuntur. Quinque circuli, de quibus supra diximus, ita finiuntur, ut unusquisque eorum dividatur in partes xii, et ita ex eorum punctis lineæ perducantur, quæ circulos significant factos, in quibus signa xii describantur. Sed a nonnullis imperitioribus quæritur quare non æquis partibus circuli finiantur, hoc est, ut de triginta partibus quinque partes dividantur, et ita circuli pari ratione ducantur, id facillime defendi posse confidimus. Cum enim media spherâ divisa est, circularum nullus potest æqualis esse; qui quamvis proximo eum accedat, tamen minor esse videatur. Itaque qui primum spheram fecerunt, cum vellet omnium circularum æquas rationes esse, pro rata parte voluerunt significare, ut quanto magis a polo discedere ur, hoc minorem numerum partium sumerent in circulis metiendis, quo necesse his erat majorem circulum definire. Quod etiam ex ipsa spherâ licet intelligere, quanto magis a polo discedes, hoc majores circulos fieri, et hac re minorem duci numerum, ut pares eorum videantur effectus; et si non in xxx partes unumquodque hemisphærium dividatur, sed in alias quodlibet finitiones, tamen eo ratio pervenit ejus, ac si triginta partes fecisset. Zodiacus circulus tribus his subjectus, de quibus supra diximus, ex quadam parte contingit æstivum et hiemalem, æquinoctialem autem mediam dividit. Itaque sol per zodiacum circulum currens, neque extra eum transiens, necessario eum signis his, quibus innixus iter conficere videtur, pervenit ad eos quos supra diximus orbes, et ita quatuor tempora definit. Nam ab Ariete incipiens, ver ostendit, et Taurum, et Geminos transiens, idem significat; sed jam capitibus Geminorum circulum æstivum tangere videtur. Et per Cancrum et Leonem transiens et Virginem, æstatem efficit. Et rursus a Virginis extrema parte transire ad æquinoctialem circulum perspicitur. In Libra autem æquinoctium conficit, et autumnum significare incipit. Ab hoc signo transiens ad Scorpionem et Sagittarium; deinde protinus incurrit in hiemalem circulum, et Capricornum, Aquario, Piscibus hiemem transigit. Itaque ostenditur non per tres ipsos circulos currere, sed zodiacum transiens ad eos pervenire.

Item.

Inventis in spherâ rotunda coluris, et ipsa spherâ in sexaginta divisa, ad inveniendum nostri alimcantaræ, hæc est ratio. Ab arctici centro in meridiano coluro assumas septem sexagesimas, et ibi nostri summum habeas. In quo quidem summo uno circuli pede posito, xv sexagesimas assumas ante te pede cum altero, et primum alimcantaræ, id est, stabilem nostri horizontem circumvolvas. Deinde interius ad xiv ponas, et iterum circumvolvas. Deinde xiii, et ita ad singulas interiores sexagesimas ponas et circumducas dum ad cacumen venias. Ad erigendam spheram rotundam sic facias. Ad Arcticum subtus duas sexagesimas, in nostram habitabilem sumas,

et id loci ad summum vasis, terræ vicem obtinentis sustentaculo erigas. hoc uni facias, alioquin eveniet, ut signa plurima orta non videas, et contra plurima sublata videas. Hanc quidem positionem edocet status in æquinoctio inventus. Eclipsis solis et lunæ hujusmodi est naturæ. Constat quidem revidentibus in zodiaci regione amborum esse currere, quæ mediæ est, aberrat linea. Luna vero non est in ea ipsa zodiaci mediæ, sed in hoc vel illo latere. Quo fit ut cum ambo in ecliptica sint, quæ ab ecl-

ipsi dicitur, utrumque ab altero, terræ umbra interveniente, obscuretur, quominus apud nos tunc altius lateat defectus. Nec id mirum. Cum enim ambo (ut dictum est) in eadem sint linea, sed unum supra terram, alterum infra, contingit ut insimul superius ab inferiori, et e contra inferius a superiori per terræ umbram luminis deficiat, et ita superioris vitium notatur, inferioris vero ignoratur. Quare nostri climatis altitudo XLVIII sit, hæc est ratio, quod per tot gradus a terra polus apud nos est erectus. Propterea et nos eum in sphaera sic erigimus.

BEDÆ PRESBYTERI

DE PLANETARUM ET SIGNORUM RATIONE.





Inquisitiones aliquot planetarum.

Saturnus in quo signo moretur si nosse desideras, annos ab initio mundi per 30 divide, sumpto a Libra initio: quidquid infra 30 remanserit, per duos annos et dimidium partire, dato unicuique signo totidem. Cui autem signo defuerint 2 annis et dimidio, in illo vere Saturnus moratur.

Jupiter, iudubitanter si vis scire in quo signo moretur, supradictos annos per duodecim divide, et quod infra remanserit, initio suo ab Ariete sumpto, unicuique signo unum annum tribue. Cui autem defuerit annus, ibi se recepat Jupiter.

Si autem in quo signo ait Mars diligenter inquiris, sæpe fatos annos per annum et dimidium divide, et Capricorno sumpto initio; et quod supererit, per signa partire, unicuique datis quadraginta quinque diebus. Cui quadraginta quinque defuerunt dies, ibi Martem habeas.

Si quis scire curat in quo signo Venus splendida rotetur, supputationem longissimam, et multo errore involutam, nunc solerti indagazione abbreviata, sic colligat. Annos ab initio mundi, per octo computatos semper ejiciat, donec ad octo pervenire queat, et quidquid infra remanserit, per trecentos dies dividat; et ubi hic numerus defuerit, quadraginta addat, et cuilibet signo viginti quinque distribuat, et a Libra incipiat; et cui hic numerus defuerit, ibi Venerem se receptare cognoscat. Ad hæc sciat Venerem, Soli semper esse vicinam, sic quidem ut in longiore nunquam ab eo recedat regionem, quin vel præcedat, vel regenda subsequatur plus quatuor aut tribus signis.

De Mercurio autem, quia nec difficilis habetur questio, non duxi necessarium ut longa subsequeretur descriptio, quia sic vicinus semper videtur et habetur soli, ut nunquam vel præcedat vel subsequatur tantum, quin aut in præcedenti signo, aut in

A subsequenti, vel certe in eodem, facillime possit inveniri.

Item de eodem alio modo.

Anno ab initio mundi summam, per triginta quoties potuerit, metiatur; cumque transgressi fuerit numerum, qui consistit menses agnoscat, atque ex his primo Capricornus. Deinde cætera signa sortiantur triginta, ubi consistunt, Saturnum nonnulli colligendum existimant; deinde ubi triginta defuerint, ibi Saturnum versari.

Ab exordio mundi annis per octodecim separatis, menses exuberantium annorum, si denuo per eandem partem divideris octodecim, primum Sagittario, deinde signis cæteris totidem tribuantur, ubinam Jupiter domicilium habeat, indicabit. Siquidem cui signo octodecim tribuendi defuerint, Jovem in eodem morari dicunt.

B Annis ab initio mundi per senarium divisit, et annorum numerum excedentium mensibus item per senarium separatis, atque unicuique signo sex assignatis, a Scorpione duntaxat sumpto initio, Mars traditur manifestari. Namque in eo signo Martem inveniendum, cui sex defuerint partes, dicunt.

Annos ab initio mundi per viginti quatuor separare partem jubemur, et hinc summæ non congruentium annorum menses consideratos applicare signis, exordio sumpto a Libra, ita ut unumquodque viginti quatuor semper accipiat; etenim, sic expensis, patet stationem Veneris.

Anni sæpe præfati, duodenarii parte separati, annorumque superfluentium cogniti, menses duodecim, Virginis sumpto ordine, reliquis totidem attributis, ubi se coepiet Mercurius judicabunt. Namque cuiusque duodecim assignandi defuerint, in eo versari Mercurium, curiosi talium rerum opinantur. Sin autem prima partitio duodenaria concludatur, inveniri planetam memoratam in Virgine semper putant.

C Planetæ, hoc est, Errantes, sunt in numero certo tantum septem: qui etsi respondeant septem diebus, sive feriis, totius septimanæ, vel hebdomadæ, tamen eundem ordinem minime servant. Quoniam Sol hic habetur quartus, et tandem est primus in hebdomada nostra; nam dicitur et dies Solis et dies Dominicus. Item Luna est hic ultima et septima, et in septimana est pro secundo die. Solus Mars concordat in site cœli, et in numero hebdomadæ. At Mercurius hic habetur sextus, et apud nos quartus dies septimanarius. Jupiter postea, qui et Jovis, est hic secundus. Saturnus senex toripes est hic primus, et apud nos ultimus. Ita se longe aliter habent res inferas et humanas quam res supernas et cœlestes. Nec est in homine posse omnium quæ supra sunt, ad infallibilem et exquisitam normam scire, dicere, aut scribere. Verum sapiat unusquisque ad sobrietatem, et timeat.

ORDO PLANETARUM JUXTA NATURAM

ET NUMERUM EARUM SECUNDUM HEBRÆOS.

Sol, qui dicitur juxta Hebræos hama, prima est planetarum. Secunda Venus, quæ dicitur Noga. Tertia Mercurius, id est, Cocaph. Quarta Luna, quæ et Libala. Quinta Saturnus, videlicet, Sabbai. Sexta Jupiter, id est, Selech. Septima Mars, qui et Madoi. Ad hunc ordinem sortiantur horas dierum et noctium totius septimanæ, id est, a prima hora diei primæ feræ solis; unde et dies Solis dicitur, secunda hora Veneris, tertia Mercurii, quarta lunæ, quinta Saturni, sexta Jovis, septima Martis, octava iterum Solis; et sic per ordinem, ut diximus. Unde fit ut secundum nomina Planetarum, quæ præsent primis horis singulorum dierum, sortiantur ipsi dies no-

D mina, id est, dies Solis, dies Lunæ, dies Martis, dies Mercurii, dies Jovis, dies Veneris, dies Saturni. Primis autem horis noctium totius septimanæ, hæc præsent planetæ. Primæ horæ noctis, quæ sequitur diem primæ feræ, præst Jupiter. Secundæ Venus, tertiæ Saturnus, quartæ Sol, quintæ Luna, sextæ Mars, septimæ Mercurius.

Sol creatus est in Leonis decima quinta parte, Luna in Cancri decima quinta parte.

Mars creatus est in Scorpii decima quinta parte, remotus a Sole nonaginta partibus.

Mercurius in septima parte Virginis, remotus a Sole xxii partibus.

Jupiter creatus est in Sagittarii quinta parte, remotus a Sole cxx partibus.

Venus creata in decima quarta parte Libræ, remota a Sole lxx partibus.

Saturnus creatus est in Capricorni decima quinta parte, remotus a Sole centum et quinquaginta partibus. Et hæc sententia universorum Ægyptiorum, Israelitæ vero et Chaldæi alio modo sentiunt. Dicunt quidem Solem in prima parte Arietis creatum. Saturnum in prima parte Capricorni, remotum a Sole nonaginta partibus. Jovem in prima parte Sagittarii, remotum a Sole centum et viginti partibus. Martem in prima parte Scorpii, remotum a Sole centum et quinquaginta partibus. Venerem in prima parte Tauri, remotam a Sole triginta partibus.

Summa quidem absidis Saturni est in Libra, Jovis in Cancro, Martis in Capricorno, Solis in Ariete, Veneris in Piscibus, Mercurii in Virgine, Lunæ in Tauro. Sol in Ariete erigitur, in Libra subvertitur. Saturnus in Libra erigitur, in Ariete subvertitur. Mercurius in Virgine erectus, subvertitur in Piscibus. Venus in Piscibus erecta, in Virgine est subversa. Mars erectus in Capricorno, subvertitur in Cancro. Jupiter erectus in Cancro, subvertitur in Capricorno. Luna in Tauro erigitur, in Scorpione subvertitur. Sol præsidet calori, Mercurius siccitati, Jupiter ventis, Venus imbris, Luna frigidibus. Saturnus potior frigiditate, Mars calore nimio solis. Sol calidæ naturæ, coloris aurei. Luna frigide naturæ, coloris argentei. Jupiter frigide naturæ, co-

loris electri. Mars calidæ naturæ, coloris aerei. Venus naturæ tepidæ, coloris stannei. Mercurius naturæ sicca, coloris plumbei. Saturnus naturæ frigide, coloris ferrei.

De ortu et occasu duodecim signorum.

Temporum quibus duodecim signa oriuntur aut occidunt habenda est distantia. Nam quæ oblique oriuntur, et recta occidunt, celeriores ortus habent quam occasus; contra, quæ recta oriuntur, et obliqua occidunt, tardius oriuntur, et celerius occidunt. Cancer, qui recta oritur inclinaturque, mergatur, oritur duabus horis et duodecima parte horæ; occidit autem hora ac deinceps horæ. Leo oritur duabus horis et tertia parte horæ; occidit autem hora semis, et sexta parte horæ. Virgo oritur duabus horis et dimidia, et sexta parte horæ; similiterque Libra, occiditque hora et tertia parte horæ. Scorpium oritur duabus horis et tertia parte horæ. Sagittarius oritur horis duabus et duodecima parte horæ; occidit autem hora ac deinceps horæ. At contra, quæ oblique oriuntur, et recta occidunt, breviores ortus occupant quam occasus. Denique ex his est signum Capricorni, quod oritur hora et deinceps horæ, occidit duabus horis et duodecima parte horæ. Deinde, quod sequitur unumquodque ex oppositis habet in occasu.

Hæc habent ista. Aries cum Libra, in ortu et occasu concordat.

Taurus et Scorpium, Gemini et Sagittarius, Cancer et Capricornus, Aquarius et Leo, Pisces et Virgo.

DE SIGNIS CŒLI.

Helice, id est, Arcturus major, habet in capite stellas obscuras septem, in singulis auribus singulas, super pectus 1, in spatula 1, in pede 1, in dorso 1, in tibia anteriore 2, super eandem 3; sunt omnes 18. Cynosura, sive Phoenix, qui et Arcturus minor, et a quibusdam canis cauda vocatur, habet autem per unumquemque angulum in humero splendidam 1, in cauda 3. Sunt autem inter ambos Arctos stellæ 21. Supersunt autem alix stellæ 10, quæ præcedunt, et dicuntur Ludentes; et minima una, quæ vocatur Polus, ubi dicunt totum mundum revolvi. Draco, qui continet utrosque Arcturos, Helicis supervolvit caput, Phœnicis circumcingit caudam. Habet autem in capite stellas splendidas 3, et per totum corpus 12, ab invicem distantes; sunt omnes 15.

Hercules, qui stans genu flectit, habet autem in capite stellam unam, in utroque humero splendidam 1, in cito sinistro 1, in dextra coxa 2, in genu dextro 1, in eadem tibia 1, in dextra manu 1, et in populo quem tenet eadem manu 1, in sinistro genu in 1, eadem tibia 1; sunt omnes duodecim.

Corona vero habet stellas novem in circuitu positas, sed ex ipsis sunt tres splendidiore ad caput Serpenti Arcti.

Serpentarius, qui et Asclepius vocatur, stans vero supra Scorpionem tenet serpentem in manibus. Habet autem in capite stellam splendidam 1, in sinistra manu 3, in dextra 4, in utroque humero 1 splendidam. In utrisque lumbis 1, in utroque genu 1, in dextra tibia 1, in utroque pede 1; sunt omnes 17. Serpens quem tenet in manibus habet stellas in capite 2, per reliquum corpus 4; sunt insimul 23.

Scorpio habet stellas in utrisque labiis 2. Quantum priores sunt magnæ, secundæ obscuræ. In fronte vero 3, media autem ex ipsis splendidior est cæteris. In spina splendidas 3, in ventre 2, in cauda 5, super aculeum 2; sunt omnes 19.

Arctas, qui et Boetes, custos plaustris fertur esse. Habet autem stellas in dextera manu, quæ non occidunt, quatuor; in capite splendidam unam, in utroque humero unam, in utrisque mammillis unam,

in dextro cubito quatuor, in sinistro unam, in utroque genu 1; sunt omnes 16.

Virgo, quæ et Justitia appellatur, habet stellam in capite obscuram valde unam, in unaquaque ala duas, in singulis humeris singulas, in unoquoque cubito unam, in singulis manibus singulas, in penula vestimenti sex, in unoquoque pede unam.

Ex Geminis prior qui excedit ex Cancro, habet stellam in capite splendidam unam, in utroque humero splendidam unam; sunt omnes 5. Alter vero habet in capite stellam splendidam, in humero sinistro unam, per singula femora unam, in dorso tres; sunt omnes 7. Inter utrosque vero duodecim.

Cancer habet stellas splendidas in testa 4, in dextris pedibus per singulos unam, in sinistro primo 2, et in sinistro tertio 1, in quarto 1, in ore unam, in dextro labio 3, in sinistro duas; sunt omnes 18.

Leo habet stellas in capite 3, in cervice 2, in pectore unam, in dorso tres, in summitate caudæ splendidam 1, sub pectore 2, in anteriori pede splendidam 1; sunt omnes 13.

Agitator habet stellam in capite 1, in utroque humero 1, sed ea est clarior, quæ in sinistro humero est. In utroque cubito 1, in dextra manu 1, in summitate manus sinistra 2, et super ipso brachio edulos 2, et in utroque edulo stellam unam; sunt omnes 10.

Taurus habet stellas in utroque cornu 1, in fronte 2, per singulos oculos 1, in nare 1. Hæc autem stellæ Pleiades et Virgilix, necnon et subuculæ dicuntur; in utroque genu 1, in paleario 2, in collo 2, in dorso 3, ex quibus novissima splendida est; in ventre unam, in pectore unam; sunt omnes 18.

Cepheus habet in capite stellas splendidas 2, et in dextera manu splendidam 1, in utroque humero 1, in zona 3, in dextro latere ex transversis super ilium 7, in sinistro genu 2, in summitate pedum quatuor; sunt omnes 21. Hic autem in Septentrionis incisone constituitur inter medium Septentrionalis circuli et æstivali solstitio.

Cassiopeia habet in capite stellam splendidam 1, in utroque humero splendidam 1, in dextra parte pectoris splendidam 1, in dextro cubito 1, in utrumque manuum summitate splendidam 1, in utrumque humero splendidam et magnam 1, in sinistro femore 2, in genu splendidam 1, et per singulos angulos in summitate sellulæ 1; sunt omnes 13.

Andromeda habet stellam splendidam in capite 1, in utroque humero 1, in cubito dextro 1, in sinistro 1, in summitate manus splendidam 1, in pedaliū summitate splendidam 2, in zona 3, super zonam 4, in utroque genu splendidam 1, in dextro pede 2, in sinistro unam; sunt omnes 21.

Equus, qui bellorum fons et Bellosorens dicitur, habet stellam in rostro 2 obscuras, in capite splendidam 1, in maxilla 1, in utrisque auribus splendidam 1, in cervice 4, in humero 1, in pectore 1, in spina 1, in umbilico 1 nitidam, in utroque genu 1, per singulos ungues anteriores unam; sunt omnes 19.

Aries habet stellam in capite unam, in nare tres, in collo duas, in summitate anterioris pedis unam, in dorso quatuor, in cauda unam, in ventre tres, in lumbo unam, in summo pedis 1; sunt omnes 17.

Triangulus, qui jacet supra caput Arctis, habet stellam per singulos angulos 1 nitidam, ex quibus una est splendidior cæteris.

Piscis Aquilonius habet stellam 12, Australis 15. Lintum eorum in quo continentur habet stellam ad Aquilonem 3, ad occasum 3, ad orientem 3, in connexu 3; sunt omnes 30.

Persens, qui fertur tenere caput Gorgonis, habet stellam in utroque humero splendidam 1, in summitate manus dextræ unam, in ejusdem cubito unam, in summitate manus sinistræ unam, in ventre unam, in dextro lumbulo nitidam unam, in dextro femore splendidam unam, in utroque genu unam, in tibia 2. Gorgonius autem dicitur habere in capite stellam 1, et in crinibus 3; sunt omnes 16.

Lira habet stellam in utroque pertine 1, in singulis rotas 1, in modulo 1, in utroque humero 1, in iugo 1, in tympano splendidam atque candidam 1; sunt omnes 9.

Cignus habet stellam in capite splendidam 1, in collo splendidam 1, in dextra ala 5, unam nitidam, quæ est circa collum; in sinistra ala 5, in corpore unam, in genitali suo magnam 1; sunt omnes 14.

Aquarius habet stellam in capite 2 obscuras, in utroque humero splendidam 1, in summis manibus 1, per singulas mamillas 1, subus mamillas ex utroque parte 1, in sinistro lumbo unam, in utroque genu 1, in dextra tibia 1, in singulis pedibus 1; sunt omnes 18. Effusio autem sit dextra lævaque, in qua 2 sunt splendidæ, cæteræ vero obscuræ.

Capricornus habet in utroque cornu stellam 2, in naribus splendidam 1, in capite 2, in collo splendidam 1, in pectore 2, in anteriori pede 1, in summitate ipsius pedis 1, in dorso 7, in ventre 3, in cauda 2; sunt omnes 26.

Sagittarius habet in capite stellam 2, in scapula unam nitidam, in dorso 3, in cauda 2, in anteriori genu 1, in utroque pede 1, in arcu 2, et in jaculo quatuor; una vero in summo, alia in medio obscura, et 2 in penis jaculi, ex quibus clarior est una; sunt omnes 19.

Aquila habet in pede stellam 1, in medio corpore obscuram 1, in rostro superiori 1, in inferiori 1; sunt omnes 4.

Delphinus non multum supercurrit Capricorno, habet in ore stellam 1, in vertice 2, in ala secus ventrem 3, supra dorsum 1, in cauda 2; sunt omnes 9.

Orion, obliquus quidem Tauro, habet in capite stellam splendidam 3, ex quibus una est splendidior cæteris. In utroque humero splendidam unam, in cubito 1 obscuram, in summitate manus 1, in zona 3, in mantili 5 obscuras, in utroque genu 1, in utrisque pedibus 1; sunt omnes 17.

A Lepus habet stellam in utrisque auribus 1, in corpore 2, in dorso nitidam 1, in posterioribus polibus per singulos 1; sunt omnes 7.

Canicula, quæ oritur post Orionem, habet stellam splendidam in lingua unam, quam Syrii canem vocant rutilantem multum, et per intervalla colores mutantem: habet in utroque humero obscuram 1, in pectore 2, in anteriori pede sinistro tres, in dextro unam, supra dorsum tres, in ventre tres, in sinistro lumbo unam, in posteriori sinistro pede unam; in summitate caudæ 1; sunt omnes 17.

Navis, quæ apud Argivos Argo vocatur, habet stellam in anteriori parte navis 4, et in puppi 4, in utroque humero 5, in velo 3, in costa 5; sunt omnes 21.

Cetus sub Ariete et Piscibus gradions, habet stellam in cauda 2 obscuras; a cauda usque ad gimbum 6, in ventre 6; sunt omnes 14.

Eurus, qui et Eridanus, et a quibusdam Nilus, qui et Geon, e meridians partibus habens initium ad Orionis pedem tendens; subjacet ei stella quæ vocatur Canopus, quæ tangit splendens terminem. Navis spatium parvum patet, eo quod circa terram esse videtur: habet stellam in prima axe 3, in secunda 3, in tertia 3, usque ad novissima sex.

Piscis magnus et Auster dicitur, a Capricorno usque pisces ejus longitudo provolvitur, qui subjacet Aquario et suscipit ejus effusionem. Habet stellam 12, ex quibus esse fertur sub pedibus Aquarii, et tres in brachiis ejus: ipsæ autem clariores cæteris esse noscuntur.

Sacrarium, quod et Fanum accipitur, hoc signum sequitur caudam magni Scorpii, circumdat Septentrionem et quædam pars obtusior Arcturi, quædam autem cito sub Vespere deficit. Habet autem stellam super craticulam 2, in vasile 2; sunt omnes 4.

Centaurus fertur habere bestiam in manu juxta Sacrarium, in quo videtur offerre. Habet stellam in capite obscuras 3, in utroque humero splendidam 1, in sinistro cubito unam, in summa manu 1, in medio pectore 1, in spina 2, in ventre splendidas 2, in lumbo splendidam 1, in cauda 3, in utrisque genibus rotorsis 2, in utroque armo 1, in utroque pede anteriori 1; sunt omnes 24. Ferunt tenere, sicut superius significavimus, in sinistro manu arma et leporem, in dextera vero bestiam, et a quibusdam hydriam acetii, quæ habet stellam in cauda duas, in summo pede anteriore nitidam unam, et in spina nitidam unam, et in anteriore pede splendidam unam, et subter ipsum pedem unam, in capite tres; sunt omnes novem, in totum vero 35.

Serpens, super cujus caudam corvum sedere dicunt, et in medio urnam asserunt. Ferunt enim, quod caput summitatis Cancro, et caudam ad Centaurum tendat, qui habet stellam 3, in cervice 1, in pectore 1, in ventre 1.

Corvus vero habet stellam tres, in rostro unam, in ala 1, in genitali unam. Urna autem habet stellam tres obscuras in medio labiorum; sunt omnes 10. Sunt qui eam aliter pingunt, nempe serpentem sapinum, urnam gestantem in dorso, et corvum eadem serpentis mordentem.

Anticanis dicitur sub Geminis bene parere, habet stellam tres, quarum una splendidior est cæteris; et ideo Anticanis vocatur, eo quod sit contrarius Cani.

Circulus quidem est in sideribus candido colore, quem lacteum esse nonnulli dixerunt. Eratosthenes autem Mercurio dicit infanti puero incitantem Junonem dedisse lac; sed postquam rescierit eum Maie filium esse, rejecisse eum a se. Ita lactis profusi splendorem inter sidera apparere. Alii dixerunt dormientem Junoni Herculem suppositum, et expectantem ei quod supra diximus fecisse. Alii autem Herculem propter nimiam aciditatem, multitudinem lactis appetisse, neque in ore continere potuisse: quod ex ore ejus profusum, circulum signasse. Alii dicunt

quo tempore Ops Saturno lapidem pro partu attulit, A culo, qui, utroque polo subjectus, ad Cancrum et Capricornum pervenit. Hujus cacumen ad equipedum regionem spectat, altera pars ad humeros Ophiuchi tendit. Hæc occidit Virginis ortu. Oritur autem cum Scorpione. Habet omnino stellas quatuor, quarum una in principio materiæ, altera in medio, duæ in loco quo ferrum solet affligi, diversæ videntur. Hæc Hyginus.

In Sagitta, una est quarta magnitudinis, tres quintæ, et una sextæ.

Sagitta inter duos circulos æstivum et æquinoctialem, signo Aquilæ superposita, dividitur ab eo cir-

MENSIIUM NOTÆ.

1 JANUARIUS — Poto.



2 FEBRUARIUS. — Ligna cremo.



3 MARTIUS. — De vite superflua demo.



4 APRILIS. — Do germen gratum.



5 MAIUS. — Mibi Bos servit.



6 JUNIUS. — Mibi pratum.



B

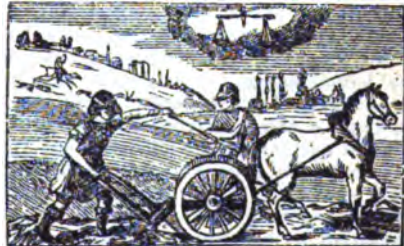
7 JULIUS. — Spicas declino.



C 8 AUGUSTUS. — Messes meto.



9 SEPTEMBER — Vina propino.



D

10 OCTOBER. — Semen humi facto.





BEDÆ PRESBYTERI

PRONOSTICA TEMPORUM.

Si prima feria fuerint Kalend. Januarii, hiems bona erit, ver ventuosum, aestas sicca, vindemia bona, boves crescent, mel abundabit, vetulae morientur, abundantia et pax erit.

Si secunda feria, hiems mista erit, ver bonum, aestas sicca, et ventuosa tempestas, et vindemia non bona, et valetudo hominum, apes morientur, et prodigi: quae dabit hominibus Deus.

Si tertia feria, hiems umbrosa erit, ver tempestuosum, et ventuosum et pluviosum, aestas sicca, vindemia laborabit, et visa erit, et mulieres morientur, naves periclitabuntur, et reges peribunt.

Si quarta feria, hiems dura et aspera erit, ver malum et ventuosum, aestas bona, vindemia bona et laboriosa, et frumentum bonum, juvenes morientur, et qui navigabunt satis laborabunt.

Si quinta feria, hiems bona, ver ventuosum, aestas sicca, vindemia bona; abundantia erit, et principes sive reges peribunt.

Si sexta feria, hiems mutabilis, et ver bonum, aestas sicca et bona, dolor oculorum, vindemia bona, et copia magna erit, et oves peribunt.

Si septima feria, hiems turbidosa, ver ventuosum, et fructus laboriosus erit: oves peribunt, homines vetulae morientur, et casee cremabuntur.

DE PRÆCOGNITIONE COPIAE AUT PAUPERIATIS FUTURÆ.

Si quis est qui ignoret aut copiam aut paupertatem futuri anni, animadvertat in prima nocte mensis Januarii, qui caput probatur totius anni, et inspiciat primam horam primæ noctis ejusdem mensis; et sicut hora solis prævalebit, eodem anno siccitas in terra erit. At si eat Veneris hora, regnabit eo anno magna hominum rixa, et mulierum pestilentia, et erunt sex menses pluvia temperati, et residui sex calidi. Quod si autem Mercurii hora primitus effulserit, erunt quatuor menses pluviales, sed Aprilis et Maius præcipue. Si autem surrexerit luna prima hora Januarii, et in capite Arietis, prævalebunt pluviae, et eradicabunt segetes pluviarum inundationes, et pluet sex mensibus, et bellorum erunt variae perturbationes, et vilescet mercatorum merces, et erit multa hominum strages. Quod si in ventre Arietis invenitur,

periclitabuntur naves, et præliabuntur in Occidente, Corduba præliabitur inter se, et lugebit sex menses. Quod si prima hora Januarii invenitur in capite Tauri, florebit segetes cum ubertate multa, et septem anni caristia carebit, et reges peribunt. Quod si in ventre Tauri prima nocte Januarii luna emicuerit, Orientalis plaga multa affligetur pluvia, et regum erit pestilentia. At si in cauda Tauri invenitur, erit annus mediocris. Si autem invenitur in capite Geminorum, regnabit Cordubensis pestilentia, et in Saragoga et cis citra. Quod si eadem nocte emicuerit in Geminorum cauda, erit fames in media terra, et principum ejus novem mensibus prævalebit persecutio pestifera. Si autem erit in capite Cancrī, erunt pluviae et segetes multae. Et si erit in ventre vel cauda Cancrī, erit annus pacificus cum ubertate magna sex annis. Quod si erit in Leone prima hora noctis Januarii, erit iudicium perturbatio, multiplicabitur latronum exaggeratio, annus mediocris. Si autem invenitur in ventre Leonis, erit mortalitas multa hominum. Si autem in cauda Leonis, quadrupedum et parrulorum mors eo anno regnabit, et pauperes ditabuntur. Cum autem in Virgine emicuerit, Corduba fame peribit. Si autem in fine Virginis, copia eodem anno frugum erit. At si in capite Libræ effulserit, paucitas denuo redibit. Cum autem in ventre Libræ, erit mutua regum perturbatio. Si autem in capite Scorpii prima nocte Januarii fuerit, multus tumultus hominum erit. Quod si in ventre Scorpii, xi diebus non cessabit pluvia. At si in cauda, erit omnium honorum copia. Si vero in capite Sagittarii prima hora Januarii luna venerit, iterum perturbatio regum redibit, et ix annis fames prævalebit. Quod si in cauda Sagittarii effulserit, Christianorum maxime pestilentia regnabit, et Saracenorum terram fames videbit. Si autem in capite Capricorni, vel in cauda evenerit, fames erit in tota terra. At si in capite Aquarii, erit siccitas in Oriente; si eat in ventre, erit persecutio gladii; si autem in cauda, erit perturbatio illius anni. Quod si in capite Piscium erit luna, prævalebit malitia. Si vero in cauda luna erit prima hora noctis in Kalendis Januarii, multi peribunt fame.

BEDÆ PRESBYTERI

LIBELLUS DE MENSURA HOROLOGII.

Si quem delectat horologium componere, sive metallinum, sive ligneum, quod ad instar perpendicularis videtur formari, præter quod illud rotundum est, istud vero sena latera habet, in quibus ordo horarum

totius anni binis mensibus insignitur. Longitudo namque quinque digitorum creditur sufficiens esse, plus minusve. Grossitudo quoque, si unumquodque latus sufficit ad gnomonem et inscriptionem Kalenda-

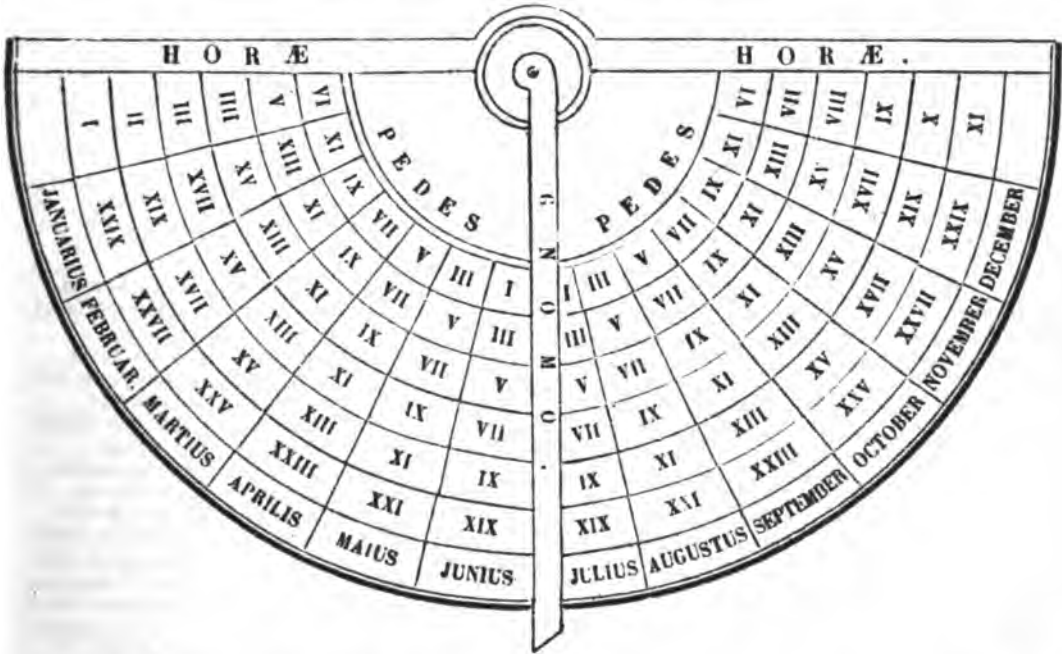
rum, satis videtur. Prima linea quæ ascribitur XII Kal. Januarii atque Julii, secundum placitum habeat latitudinem: ipsam tamen spatium sex æquis spatiis dividatur, vel partibus, a primo puncto quod in una regione habetur, usque ad umbilicum. Secunda vero, quæ XII Kalend. Augusti et Maii assignatur, a medio sextæ horæ spatio primi ordinis sortiatur terminum. Tertia, quæ Aprilis et Septembris iisdem (ut supra titulatur) Kalendis, relicto dodrante penultimæ secundi ordinis horæ, quadrantem sumit exordium. Quarta penultimi spatii tertie seriei, vindicat trientem. Quinta penultimi spatii quarti ordinis, quintam arripit partem. Sextæ lineæ terminus, quartæ horæ confusio quinti ordinis cosequatur.

Ad meridiem inveniendum.

Circumscribe in plana tabula circulum, cujus centro rectissime infige gnomonem tantæ longitudinis, ut umbra ejus prædictum circulum excedat; et dili-

genter vide, quando prædicta umbra incipiat recipi infra ipsius circuli ambitum, et vestigia ejusdem umbræ se contrahentis punctis cautissime nota. Simili observantia vide quando iterum circuli limitem exierit (quod fiet transacto meridie, cum rursus declinans umbra inferiora receperit) et ibi similiter puncta affige. Postea spatium, quod est inter hæc puncta, a centro per medium recta linea divide. Postera vero die causa probationis explorans, caute intuere quando umbra gnomonis prædictam lineam operuerit, et tunc certo meridiem esse non dubites. Et ut hæc cautius perficiantur, tabulam lapideam diligenter politam tibi sume, et eam in loco secreto huic operi congruo pone. Quo facto, eandem tabulam tali libramine, talique diligentia tandiu ponderando æquare non desistas, quousque aqua supereffusa aut æqualiter huic superjaceat, aut undique orbem æqualiter excedat.

HOROLOGIUM QUOD CONTRA UNUMQUEMQUE MENSEM HABET AD UBRAM HUMANI CORPORIS PEDE SINGULARUM HORARUM DIEI.



CONCORDIA XII MENSUM.

Januarius et postea December.

Hora prima et undecima, pedes viginti novem; hora secunda et decima, pedes novemdecim.

Hora tertia et nona, pedes septemdecim; hora quarta et octava, pedes quindecim.

Hora quinta et septima, pedes tredecim; hora sexta, pedes undecim.

Februarius et November.

Hora prima et undecima, pedes viginti septem; hora secunda et decima, pedes septemdecim.

Hora secunda et nona, pedes quindecim; hora quarta et octava, pedes tredecim.

Hora quinta et septima, pedes undecim; hora sexta, pedes novem.

Martius et October.

Hora prima et undecima, pedes viginti quinque; hora secunda et decima, pedes quindecim.

C Hora tertia et nona, pedes tredecim; hora quarta et octava, pedes undecim.

Hora quinta et septima, pedes novem; hora sexta, pedes septem.

Aprilis et September.

Hora prima et undecima, pedes viginti tres; hora secunda et decima, pedes tredecim.

Hora tertia et nona, pedes undecim; hora quarta et octava, pedes novem.

Hora quinta et septima, pedes septem; hora sexta, pedes quinque.

Maius et Augustus.

Hora prima et undecima, pedes viginti et unum; hora secunda et decima, pedes undecim.

Hora tertia et nona, pedes novem; hora quarta et octava, pedes septem.

D Hora quinta et septima, pedes quinque; hora sexta, pedes tres.

Junius et Julius

Hora prima et undecima, pedes novemdecim;
hora secunda et decima, pedes novem.

A Hora tertia et nona, pedes septem, hora quarta
et octava, pedes quinque.
Hora quinta et septima, pedes tres; hora sexta,
pedem unum.

DE SIGNIS ET HORIS XII MENSUM.



De tribus diebus periculosus.

Sunt tres dies in anno qui per omnia observandi
sunt. viii Idus April. ille dies lunis, intrante August.
ille dies lunis, exeunte Decemb. ille dies lunis ob-
servandus est, in quibus omnes venæ in homine et
in pecude plenæ sunt. Qui in his hominem aut pecus
percusserit, aut statim, aut tertio die morietur, aut
septimo die periclitabitur. Et si potionem acceperit,
intra quindecim dies morietur. Et si masculus aut
femina in his diebus nascuntur, mala morte morien-
tur. Et si de aoca in his diebus aliquis manducave-
rit, intra quindecim vel quadraginta dies morietur.

De Ægyptiacis diebus.

Si tenebræ Ægyptus Graio sermone vocantur,
Inde dies mortis, tenebrosus jure vocamus.
Bis deni, binique dies scribuntur in anno,
In quibus una solet mortalibus hora timeri :

C

Mensis quisque duos captivos possidet horum,
Nec simul hos junctos, homines ne peste trucident.
Jani prima dies, et septima sine timetur.
Ast Februari quarta est, præcedit tertia sine.
Martis prima necat, cujus sic cuspidè quarta est.
Aprilis decima est, undeao et sine timetur.
Tertius est Maio, lupus est, et septimus anguis.
Junius in decimo, quindenum sine salutis.
Tredecimus Julii decimo innuit ante Kalendas.
Augusti nepa prima fugat de sine secundam.
Tertiam Septembris vulpis ferit e pede denam.
Tertius Octobris, gladius decem in ordine necit.
Quinta Novembris æcus, vix tertia mansit in uria.
Dat duodena cohors septem decemque Decembris.
His caveas, ne quid proprio de sanguine demas,
Nullum opus incipias, nisi forte a: i gaudia tendat,
Et caput et finem mensis in corde teneto,
Ne medio ima ruas, sed clara per æthera vivas.

BEDÆ PRESBYTERI

LIBELLUS DE ASTROLABIO.

In compositione Astrolabii tres primum circuli
scribuntur. Primus et major Capricorni, secundus
Libræ et Carnarii, tertius Cancræ. Quorum medium
primitus invenerunt sapientes, et per quatuor partes
dividebant, ducentes lineas quas nominabant alcotum,
de a usque c, et de b usque d singulis partibus
xc donantes, et totum circulum in cccx dividiebant,
Postea de e b, id est, xc partibus, xxiv abstrahabant,
quod est e c, et de ipso termino, id est, e, sequanti-
miter lineam ducebant usque d, quæ transiens tron-
cat alcotum ex parte e, ubi est i. Quo facto, ponebant
circulum in h i, et sic circumducentes, circulum in-
feriorem, id est, i k l m exarabant. Deinde ex parte

D c d, similiter xxiv abstrahabant, quod est e f, et de
ipso termino i f ducebant lineam æqualem usque d e,
extendentes alcotum de e usque g, et ibi alcotum et
lineam conjungebant. Post circulum ponentes in h g,
circulum g n o p posteriorem construiebant. Circulum
casarum, id est, o d i b construiebant, dividentes alcotum
l o per medium, ubi est k, et ponentes circulum
medietatis puncto, et in o et in l circumducebant. His
construendis, aggrediebantur primum construere al-
mucantarai. Accipiebant circulum a b c d, qui divisus
est in cccx gradus, et ex parte b a abstrahabant la-
titudinem ipsius climatis cujus astrolabium quere-
bant construere, ut de clima 6, in qua est supina

Roma, Germania, abstrahant XLII, cujus terminus est *g*, et de *g* ducebant lineam per *h* usque *i*, *d* *c* hinc ducebant lineam de *c* per *l*. Et almerez *h* *d*, et ipsam lineam *c* *i* extendebant foris circulos simul, quousque ambae se rectissime iungebant, ubi stat *k*. Fecerunt etiam aliam rectam de *c* usque *g*, quae transiens dividat ipsum almerez ubi est *l*. Postea lineam *l* *k*, quae est almerez, dividerunt per medium, et est medietas *d*, et ponebant aldebit, id est, circulum in *d* *l*, et sic circumducebant. Et ecce primum almucantaratus de *n* per *c* *l* *a* usque *m* ceteros almucantaratus per singulas divisiones CCCXX partium construe, circumducens regulam, incipiens ab altitudine ipsius terre, quasi de *e* *d* *e* *f*, jacente regula immobili in puncto *z*, quousque pervenias ad punctum deforis astrolabius, ubi se conjungunt lineae, ut puta, pone regulam in *c* in circulo deforis aut intus, et extende usque *z*, et ubi tangit regula lineam mediam, ibi fac signum. Postea pone regulam in *d*, ut non se moveat in *z*; et iterum fac signum in mediana linea. Et deinceps, et per ipsa signa lineae careant aldebit, et construe almucantaratus. Si quaeris totum astrolabium construere, intermitte de CCCXX partibus, si vis, quartariam, quatuor gradus; si quinariam, quinque. Similiter facias ex altera parte astrolabii. Si quaeris et in intimo almucantaratus, si est orum Astrolabium, unus in medio circulo remanet vincetus. Si quartaria, quatuor; si quinque, quinque puncti.

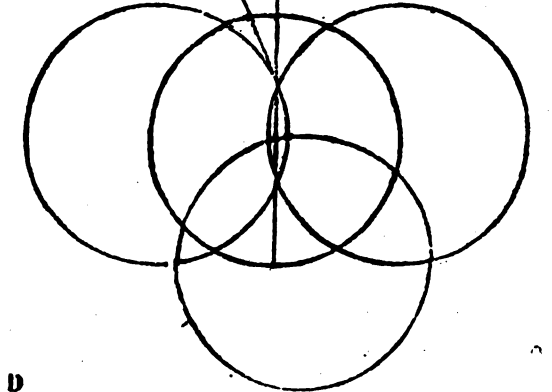
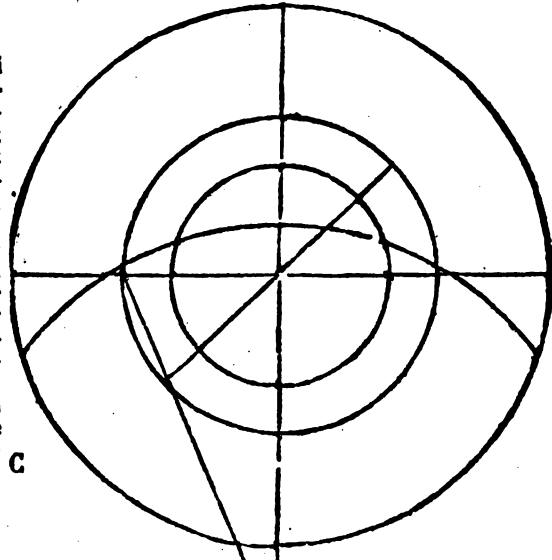
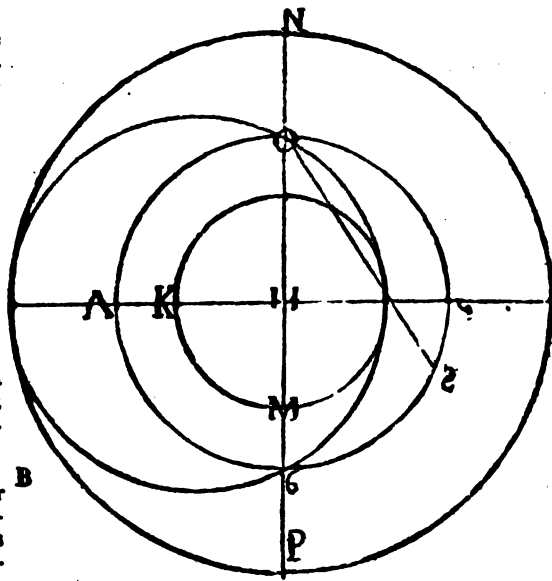
Ad circulos in Astrolabio inventiendos.

Figura inventiendorum circulorum, medius qui aequinoctialis dicitur, ex arbitrio artificis componatur. Hunc eundem duabus lineis ex transverso ductis per centrum, in quatuor partes aequaliter divide; et has partes quaternis signata litteris *a* *b* *c* *d*, et lineam quae de *a* et *c* transit ultra circumum, longe utrobique porrigere. His ita dispositis, unam quatuor, id est, *a* *d*, in XC partes divide; quofacto, in vicesima quarta parte versus *a*, *i* litteram pone, immotoque uno pede circini vertit in aliam partem *a*, et ubi circumum tangat, *e* litteram infige. Postea duc lineam de *d* in *i*, et vide diligenter ubi diametrum idem quae de *a* vadit ad *c* tangat, ibique signum pone, positoque pede uno circini in centro quod est *f*, alio ubi linea lineam tangit, circumvolve, et habebis circumum minorem. Rursus duc lineam de *d* per *e*, donec diametrum tangat, et ibi punctum imprime, et ut prius pone unum circini pedem in centro supra dicto, alium ubi linea lineam tangit, circumvolvens habebis circumum majorem.

De dispositione climatum.

Nostrum volens disponere clima *e* *b*, in XC divide, et in quadragesimo nono gradu pone litteram *e*, et ex illa parte quod est *a* *b*, tantumdem spatii tolle, ibique *k* mitte; deinde quod est inter *k* et *e* in XVII partire. In hoc diviso, diligenter observa, ut unum caput regulae *a* semper subjaceat; aliud de notula in notulam, quas medio circulo inscripsimus, move; et ubicunque meridianam tangat lineam, punctum pone, usque dum ultima linea de *a* incipiens, per medium *k* transiens, supradictam meridianam lineam longe extra maximum circumum tangat. Quae dum sub oculis habeas, spatiumque quod in extremos est punctos per medium divide, fixoque uno pede circini in medio alium infra circulos dum circumvolvis, primum almucantaratus te invenisse lataberis. Aliud invenire dum quaeris, idem fac de punctis qui altrinsecus positi sunt sub extremis. Quod si caute de punctis omnibus feceris, omnia tibi almucantaratus succedere videbis. Post haec spatium maximi et minimi circuli, quod primo almucantaratus superjacet, in XII ordines divide, extensoque circino ad primi almucantaratus mensuram, ejus unum pedem alicubi pone et eundem de loco ad locum tandiu move, usquedum alter pes primos punctos de XII maximi minimique circuli tangat. Quod dum sit de puncto ad punctum circumum volvens, primam horam invenies. Eadem circini

A mensura servata, de puncto ad punctum lineam trahens, duodecim horas reperies.



De reticuli mensura.

Restat de reticuli mensura dicere, quod scriptis exsequi nimis est difficile, ipsum zodiacum sic invenies. Ad superiorem respiciens figuram, meridianam lineam de *n* in *o*, per medium divide. Haec medietate unum circini pedem pone; alium, dum circumduc's, signiferi lineam habebis: hunc eundem

signiferum in XII partes divide, non per seipsum, sed per exteriorum umbonem, quarum partium quandoque secundum quinque partita intervalla, quæ areæ tabulæ sculpta vides, partire.

BEDÆ PRESBYTERI

DE NATIVITATE INFANTIUM LIBELLUS.

Qui in septem nascitur mensibus, si sit masculus, triginta diebus formatur, in quadraginta movetur. Femina, in triginta quinque formatur, in septuaginta movetur, ducentis decem diebus completur.

Decem mensium masculus, quadraginta quinque formatur diebus, et nonaginta movetur. Femina, in quinquaginta formatur, in centum movetur, in trecentis nascitur.

Novem mensium masculus in quadraginta formatur, in octoginta movetur. Femina, in quadraginta quinque formam suscipit, in nonaginta motum, ducentis septuaginta diebus nascitura. Masculus ideo citius completur, quia sperma unde nascitur, fortius atque calidius est.

De ossibus.

Omnia corporis ossa sunt quadraginta unum et ducenta : septem capitulis, quatuor paria, quatuordecim maxillaria, dentium sedecim, unum pali, duo menti, dentium suorum sedecim, spondiles viginti quatuor, coxarum tres, ani tres, costæ viginti tres, teneritudines octo, spatulæ duæ, capitum spatularum duo, scapularum duo, arnorum duo, cubitorum superiorum duo, inferiorum duo, raschæ manuum sedecim, pectinis in manibus octo, digitorum triginta, aucharum duo, calcaneorum duo, navicularum duo, raschæ pedum decem, pectinis in pedibus octo, digitorum triginta.

De nervis et dentibus.

Omnes nervi pares atque impares sunt triginta.

Dentes sunt quasi quædam plantaria, ossibus et mento insita, qui sunt triginta duo, sedecim enim in maxillaribus sunt positi, quorum quatuor in parte anteriori, pares vocantur et quadrupli, lati et acuti, incisores dicti a medicis, sunt enim necessarii ad incisionem cujuslibet cibi. Duo vocantur canini collaterales quadrupli, in summitate acuti, in radice vero lati, duris cibis commolendis apti. Sunt et decem alii utrinque quini collaterales quadrupli, lati atque grossi : hi molares sunt vocati, ad molendum enim et frangendum cibum fuerunt necessarii. Iste idem dentium numerus in mento est intelligendus : hi omnes sunt furcati, sed in eis sunt quidam diversi, alii enim quatuor, alii tres, alii duos, alii enim habent furculam, quadrupli atque pares idem molares tres, posteriores quatuor, primi molares infra positi, duas habent, ultimi tres.

Tres dies et noctes sunt in quibus si vir natus fuerit, corpus ejus sine dubio integrum manet usque in diem judicii : hoc est in vi Kalend. Februarii, et iii Kalend. et Idus Febr., et suum mysterium mirabile est valde.

Die Dominica hora diurna, sive nocturna, qui natus fuerit, magnus erit et splendidus.

Feria secunda, fortis erit.

Feria tertia, cupidus erit, et de ferro moritur.

Feria quarta, tractorator regni erit.

Feria quinta, affabilis erit et honorificus.

Feria sexta, rivalis erit et multum luxuriosus.

Sabbato, raro utilis erit.

DE MINUTIONE SANGUINIS, SIVE DE PHLEBOTOMIA.

Omni tempore, die ac nocte, si necessitas urget, in acutis passionibus, oportet phlebotomiam adhibere, præcipuo tempore ab octavo Kal. April. usque in septimum Kal. Junii, utilitas est sanguinem detrahendi, quia tunc sanguis augmentum habet. Sed postea observanda sunt qualitates temporum et cursus lunæ, hoc est, luna quieta, decima, decima quinta, vigesima, vigesima quinta, trigesima. In his diebus non oportet phlebotomiam imponere, quia in istis diebus multi medici affirmant quod infinitus numerus hominum per hanc negligentiam, non observantes qualitates temporum et cursum lunæ, mortui sunt. Nam per omnia observandum est a quindicesimo Kal. Augusti usque in Nonas Septemb., qui canicularis dies appellatur, phlebotomiam imponere, nec catharticum accipere, quia omnes humores tunc misti sunt, nisi (ut jam diximus) si ictus evenerit ex acutis passionibus, aliud fieri non potest nisi feriat, et visitas vel iniquitas sanguinis evaporetur.

Cathartico autem uno tempore, vel ab octavo Kal. Octobr. usque in octavum Kal. Decembris utile est, quia quod per hiemem et per æstatem corpus in choleram et phlegma contraxit, jam dicto tempore purgari event. Si enim diligenter purgatum fuerit, securus a cholera esse potest. Sola observatio ciborum et potus sit, ut quod oportet utatur, et a quibus lædi potest abstinatur. Quid est phlebotomia, nisi recta incisio venæ? Quibus locis phlebotomiamus, vel pro quibus passionibus, aut qualem venam incidere debemus? Arterias venas in occipitio, propter que-

relam capitis et manie passionem, usque ad os, mensura quatuor digitorum de aure. De ambis temporibus incidimus, propter effusionem oculorum. De subtus lingua, duas propter rheuma gingivarum, vel vitia oris, et dentium dolorem. De fronte tres, propter dolorem capitis, et alienationem in phrenesim. De naribus duas, propter gravitatem capitis et oculorum. De collo duas, propter humorem in capite. De brachio tres, qui per totum corpus reddunt sanguinem, capitanea linea, matricia, capsale. De manu duas, unam super pollicem propter inflationem pulmonis, et aliam de minimo digito propter inflationem splenis. De subtus talo infra propter podagricos, phreneticos, sciaticos, vel lumborum, et mulieribus quibus menstrua non veniunt et non concipiunt. De foris duas propter renum dolorem. Desuper pollice pedis duas propter indignationem testicularum.

Plures sunt dies Ægyptiaci, in quibus nullo modo nec per ullam necessitatem licet homini vel pecori sanguinem minuere, nec potionem imponere, sed ex his tribus maxime observandi, octavo Idus April. illo die lunis, intrante Augusto; illo die lunis, exeunte Decembri; illo die lunis, cum multa diligentia observandum est, quia omnes venæ tunc plene sunt.

Qui in istis diebus hominem aut pecus inciderit, aut statim aut in ipso die vel in tertio morietur, aut ad septimum diem non perveniet; et si potionem quis acceperit, quindecimo die morietur; et si masculus, sive mulier, in his diebus nati fuerint, mala

morte morientur; et si quis de aëca in ipais diebus manducaverit, quindecimo die morietur.

Mense Januario, intrante die primo, et exeunte die septimo, luna ejusdem mensis, prima, quarta, quinta, octava, quindecima, a phlebotomo et purgatione, vel a qualibet incisione abstinendum est;

Mense Februario, intrante die octavo, et exeunte die septimo, luna ejusdem mensis decima septima, decima nona, vigesima quinta;

Mense Martio, intrante die tertio, exeunte die septimo, luna ejusdem mensis, decima quinta, decima sexta, decima septima, decima octava;

Mense Aprili, intrante die decimo, exeunte die undecimo, luna ejusdem mensis nona, septima, vigesima;

Mense Maio, intrante die quarto, exeunte die septimo, luna ejusdem mensis, quinta, duodecima, decima sexta;

Mense Junio, intrante die octavo, exeunte die quinto, luna ejusdem mensis, quinta, sexta, septima;

Mense Julio, intrante die decimo septimo, exeunte decimo, luna ejusdem mensis, decima sexta, decima septima, decima octava, vigesima septima;

Mense Augusto, intrante die quinto, exeunte die decimo quinto, luna ejusdem mensis decima nona, vigesima, vigesima prima;

Mense Septembri, intrante die nono, exeunte die nono, luna ejusdem mensis, quinta, decima quinta, vigesima quinta;

Mense Octobri, intrante die nono, exeunte die decimo, luna ejusdem mensis sexta, septima;

Mense Novembri, intrante die quinto, exeunte die sexto, luna ejusdem mensis, decima quarta, vigesima quinta;

Mense Decembri, intrante die decimo quinto, exeunte die octavo. Luna ejusdem mensis, prima, decima quinta, decima septima.

Præterea in mense, luna prima, quinta, nona, et decima quinta, et tres dies incubationis, et tres antequam exeat prædicta abstinentia, observandæ sunt.

Luna prima, tota die est bona.

Luna secunda, non est bona.

Luna tertia, bona.

Luna quarta, in matutino bona est.

Luna quinta, non est bona.

Luna sexta, non est bona.

Luna septima, tota die est bona.

Luna octava, de nona usque sero est bona.

Luna nona, non est bona.

Luna decima, bona est.

Luna undecima, non est bona.

Luna duodecima, bona est.

Luna decima tertia, bona est usque ad nonam.

Luna decima quarta, bona est.

Luna decima quinta, non est bona.

Luna decima sexta, inutilis est.

Luna decima septima, tota die est bona.

Luna decima octava, non est bona.

Luna decima nona, melior est.

Luna vigesima, tota die est bona.

Luna vigesima prima, in matutino bona est.

Luna vigesima secunda, ab hora sexta bona est.

Luna vigesima tertia, ab hora octava bona est.

Luna vigesima quarta, bona est.

Luna vigesima quinta, non est bona.

Luna vigesima sexta, non est bona.

Luna vigesima septima, tota die bona est.

Luna vigesima octava, non est bona.

Luna vigesima nona, non est bona.

Luna trigesima, non est bona.

Quinta, decima quinta, vigesima, vigesima quinta, trigesima, in his phlebotomari prohibet. A decimo quinto Kalen. Augusti, usque in Nonas Septemb. dies caniculares titulanti, in quibus nec phlebotomum imponent, nec potionem dabunt. Potio vero ab octavo Kal. Octob. usque ad octavum Kal. Decembr. utilis est.

Omni tempore, si necessitas urget, phlebotomum est adhibendum. Verum ab octavo Kal. April. usque ad octavum Kal. Jun. utilissimum est sanguinem detrahendi tempus, quia tunc crescit sanguis in homine. Postea observatio temporum et cursus lunæ habenda.

DE SEPTEM MUNDI MIRACULIS.

I. De septem miraculis mundi manu hominum factis. Quod primum est Capitolium Romæ, salvatio civium, major quam civitas, ibique fuerunt gentium a Romanis captarum statuæ vel deorum imagines, et in statu arum pectoribus nomina gentium scripta quæ a Romanis captæ fuerant, et tintinnabula in collibus eorum appensa. Sacerdotes aut pervigiles diebus et noctibus per vices ad harum custodiam curam habentes intendebant: si qualibet earum moveretur, sonum mox faciente tintinnabulo, ut scirent quæ gens Romanis rebellaret. Hoc autem cognito, Romanis principibus verbo vel scripto nuntiabant, ut scirent ad quam gentem reprimendam exercitum mox destinare deberent.

II. Pharos Alexandrina super quatuor cancos vitreos per passus viginti sub mari fundata est. Hoc namque mirum quomodo tam magni cancri fieri possent, vel quomodo deportari et non frangi valerent, qualiter fundamenta cæmentitia desuper hæzere potuerint, vel quomodo sub aqua cæmentum stare valeat, et quare cancri non franguntur, et quare non lubricant desuper jacta fundamenta.

III. In Rhodo insula Colossi imago ærea centum triginta sex pedum fusilis facta; hoc mirum qualiter tam immensa moles fundi potuisset, vel erigi et stare.

IV. Quartum miraculum simulacrum Bellerophonis ferreum cum equo suo in summa civitate suspensum, in aere sistere, nec catenis penditur, nec desti-

per ullo stipite sustentatur, sed magni lapides magnetum in archivolis habentur, et hinc et inde in assumptionibus trahitur, et in mensura æquiparata consistit; est autem æstimatio ponderis circa quinque millia librarum ferri.

V. Quintum miraculum theatrum in Heraclea, de uno marmore ita sculptum est, ut omnes cellule et mansiones, muri et antra bestiarum, ex uno solidoque lapide factum est, super septem cancos de ipso lapide sculptos appendens sustinetur; et nemo in gyro ipso tam secrete, aut solus aut cum aliquo, loqui potest, quod ipsum non audiant qui in gyro ædificii sistunt.

VI. Sextum miraculum, balneum quod Apollonius Tiansæus cum una candela consecrationis incendit, thermas perpetuo igne sine ulla administratione calentes fecit.

VII. Septimum miraculum, templum Dianæ, super quatuor columnas, prima fundamenta percussa sunt arcum, deinde paulatim succrescens super quatuor arcus eminentiores lapides arcibus prioribus suppositi. Super quatuor, octo columnæ et octo arcus positi, inde tertio ordine æqua ponderatione per quatuor partes succrescens, super eminentiores lapides positi. Super octo sexdecim fundati sunt; super sexdecim triginta duo; iste quartus est, in quinto ordine sex-ginta quatuor columnæ lineam faciunt tam mirabilis ædificii.

DE DIVINATIONE MORTIS ET VITÆ,
PETOSYRIS AD NECEPSUM REGEM ÆGYPTI EPISTOLA.



De his que a me ad humanæ vitæ cautelam inventa sunt, unumquodque me tibi mittere non piguit. Superest ut tu in his per inspiratam tibi divinitus prudentiam, operando laborem impendas, certus quod decumbentium vel fugitivorum, vel monomachorum, vel aliorum similium eventibus, non fallacem poteris capere præscientiam. Si argumentum regulare, quod huic scripturæ subjeci diligenter inspexeris, consulturus igitur sic facito: Sume nomen vel decumbentis, vel in fugam lapsi, vel depugnati, vel alterius enjusbet de quo inquiris, et collige numerum ejus, deinde lunam considera, quæ fuerit ea die, quæ vel æger decubuit, vel fugitivus elapsus est, vel quæ futura sit cum monomachus depugnatus est, et cætera hujusmodi, numerumque regularem qui ei lunæ ascriptus est numero nominis adijunge. Tum summam quæ ex his

conficitur, per viginti novem divide, et numerum qui superfuerit collige, inspectaque figura, quo in loco idem numerus sit positus inquire. Si enim inveneris in ζωὴ μεγάλη, et de ægro agitur, cito convalescet: si de fugitivo, cito revertitur; si de gladiatore, vincet. Si autem in μέση ζωὴ, omnia hæc difficiliter evenient; si autem in ζωὴ μικρά, licet prosperum, difficilem tamen exitum habitura; quod si in eo loco fuerit in quo θάνατος μεγάλη inscriptus est, æger post longam infirmitatem morietur; fugitivus diu questus non invenietur; gladiator tamen difficile superabitur. Eadem in μέση θάνατος celeriora sient, et in μικρὴ θάνατος celerrima. Ponatur, exempli gratia, pugna Hectoris et Achillis. Luna erit decima septima, quæ habet numerum regularem DCCCXII. Achilles nomen habet MCLXXVI, qui simul juncti, faciunt M.C.LXXII. Illos partire per XXIX, et quod superfuerit, id est,

viginti tria, quære in forma regulari, et invenies A illud in eo loco ubi scribitur *ζωή μεγάλη*. Si idem de Hectore feceris, invenies residuum numerum in *μικροθώρα*, quæ positio numerorum victorem Achillem et Hectorem victum significat absque ambiguitate. Est et alius modus. Si numerus lunæ fuerit in *ὑπερσίω*, et numerus hominis in *ὑπερψύω*, periclitabitur quidem homo, evadet tamen. Et contrario, si hominis numerus in *ὑπερσίω*, lunæ vero fuerit in *ὑπερψύω*, sub specie prosperorum, adversa contingant. At vero si uterque numerus, hominis videlicet, ac lunæ, supra horizontem fuerit inventus, procul dubio prospera pollicentur, sed si ambos infra horizontem esse contingerit, adversa omnia provenient.

Dies lunæ cum numeris divisio.		Ejusdem numeri di- visio per xxix.	
Luna 1.	M.DLXXXIX.	xxiii.	
Luna 2.	M.CXVI.	xiv.	
Luna 3.	M.CXIX.	xvii.	
Luna 4.	M.CCCXV.	x.	
Luna 5.	DCCXVIII.	vi.	
Luna 6.	DCXXIV.	xv.	
Luna 7.	CCCV.	xxvii.	
Luna 8.	DCCCLXX.	xxix.	
Luna 9.	DCLXVI.	xxviii.	
Luna 10.	DCXXXIX.	i.	
Luna 11.	DCXCIV.	xxvii.	

Luna 12.	M.CCCXLIII.	xxii.
Luna 13.	M.DCCCLXXX.	xxiv.
Luna 14.	M.DCLXXXIV.	ii.
Luna 15.	M.CX.	viii.
Luna 16.	DXXXV.	xiii.
Luna 17.	DCCCXIII.	xxiii.
Luna 18.	M.DCXCVII.	xv.
Luna 19.	DCXIX.	x.
Luna 20.	M.DLXVI.	xxix.
Luna 21.	MV.XXXXIX.	xxviii.
Luna 22.	M.DLXVI.	xxix.
Luna 23.	M.CCCCLXVIII.	v.
Luna 24.	M.DCCLXI.	xxi.
Luna 25.	M.CCLXIV.	xvii.
Luna 26.	M.CIV.	ii.
Luna 27.	DCCCLXXX.	x.
Luna 28.	DCCXVI.	xvii.
Luna 29.	M.CXV.	xiii.

Item divisio per xxix.

B	
In L semel sunt XXXIX.	et remanent XXI.
In C remanent XXVIII.	In CC remanent XXVII.
In CCC remanent X.	In CCCC remanent XXXIII.
In D remanent VII.	In DC remanent XX.
In DCC remanent VII.	In DCCC remanent XVII.
In DCCC remanent I.	In I remanent IX.
In II remanent XVIII.	In III remanent XIII.
In IV remanent XVI.	In V remanent XII.
In VI remanent XXVI.	In VII remanent XI.

VENERABILIS BEDÆ

SENTENTIÆ, SIVE AXIOMATA PHILOSOPHICA

EX ARISTOTELE ET ALIIS PRÆSTANTIBUS COLLECTA,

UNA CUM BREVIBUS QUIBUSDAM EXPLICATIONIBUS AC LIMITATIONIBUS.

SECTIO PRIMA.

SENTENTIÆ EX ARISTOTELE COLLECTÆ.

A

A Deo dependet cælum et tota natura (xii *Metaphysicorum*). Illa auctoritas sic intelligitur, quod cælum et tota natura dependent a Deo, et quoad fieri, seu produci, et quoad conservari. Secundum Aristotelem tamen, qui falso opinatus est materiam primam esse Deo coæternam, et ipsum mundum fuisse ab æterno, intelligitur duntaxat quoad conservari, non autem quoad fieri. Materia enim prima secundum ipsum non est facta nec mundus, sed fuere ab æterno. Nisi forte dicendum videatur, et secundum Aristotelem materiam et mundum a Deo fuisse producta, non quidem de novo et ex nihilo (juxta ipsum enim ex nihilo nihil fit primo [*Phys. text.* 33 et 34, et in vii *Metaph.*, text. 22]), sed per simplicem quandam emanationem seu naturalem quemdam processum, qualem nos verissime credimus solum in personis divinis.

Actus separat et distinguit (vii *Metaph.* et iii de *Anima*). At quandoque aliqua distinguantur, non solum per formas, verum etiam per materias, dantur enim materiae propriae, sicut et formæ propriae. Respondetur sensum esse, quod materia bene separat et distinguit per actus inclusos, quia materia ex sui natura nullius est activitatis. Vel melius et brevius,

actus separat et distinguit, scilicet, principaliter.

Arguendo ab esse ad posse bona fit consequentia. Intelligitur hoc axioma sic: Arguendo affirmativo et sine distributione et sine dictione includendo negationem. Unde non sequitur: A est maximum corpus quod est, ergo A est maximum corpus quod potest esse. Consequentia non valet, quia antecedens potest esse verum sine consequente.

Album fit ex nigro, musicus fit ex non musico (i *Phys.*). Ibi dicitur quod ex importat circumstantiarum ordinis, sed quando dicitur: lignum debet componi ex suis medietatibus, ibi ly ex, importat circumstantiam temporis.

Album de per accidens est quantum (Per Philosophum in *Prædicamentis*). Ibi dicitur quod Philosophus vult quod ille terminus Album ponitur in prædicamento quantitatis, de per accidens. Albedo enim per se ponitur in prædicamento qualitatis, ratione albedinis vero ponitur ibidem id quod album est.

Agente eodem modo existente, et materia, erit idem effectus (ii *Metaphys.*). Intelligitur sic, tam de agentibus principalibus quam instrumentalibus, ita quod si omnino idem agens, et idem passum eodem modo dispositum, tunc non sunt diversi affectus, sed unus tantum.

Appetitus materiæ non est nisi motus ad formam

(*Commentator, 1 Physicorum*). Respondetur quod *Commentator* motum valde large, sive improprie, videlicet pro naturali inclinatione.

Aliquares naturalis distinguitur ab artificiali (11 Phys., in principio). Dicitur ibi quod Philosophus loquitur ibi indefinite vel particulariter, et sic illa est vera; vel dicitur quod solum voluit quod res naturales differant ab artificialibus ratione et non re, quia eadem est res.

Alchimiste dicunt quod ex ferro vel cupro potest fieri aurum per eorum artem. Ubi dicitur quod ex ferro vel cupro fit aurum vel argentum apparenter, non autem existeret. Et ratio est, quia per nullam artem forma substantialis potest poni in esse specifico alterius formæ.

Ars simpliciter facit materiam (1 Phys.). Dicitur quod intelligitur de materia secunda, non autem de materia prima, quia materia prima non est facta, quia est ingenerabilis et incorruptibilis, ut patet ibidem.

Accidentis non est accidens (14 Phys.). Intelligitur sic, accidens non est accidens tanquam subjecti originalis; et sic stat bene, quod albedo est in superficie, quæ etiam est unum accidens, et linea habet rotunditatem et corruptibilitatem, sed hoc non tanquam subjectum originale, quia originaliter est in substantia.

Accidens definitur per subjectum suum (VII Metaphys.). Et sic album est subjectum, habens sufficientem albedinem per sui denominationem. Et intelligitur sic definitione descriptiva, non autem essentiali, quia oportet quod talis detur per verum genus, et per differentiam essentialem; et talis indicat quid est esse rei, ut patet, 1 Topicum.

Anima, quantum ad partem intellectivam, nullius corporis est actus (11 de Anima). Scilicet subjective dependens a corpore. Sic enim tantum dependet secundum partem sensitivam et vegetativam.

Actus repugnat accidere actum (Per Averroem in substantiam orbis). Respondetur quod actus substantialis non potest recipere alium actum substantialem, sed bene accidentalem.

Arca non est lignum (11 Metaphys.). Respondetur quod Philosophus ponit modum loquendi vulgarem. Vel potest dici quod ipse vult quod totum compositum non verificatur de sua materia. Et ideo vult quod arca non est lignum tanquam sua materia, quia alias totum esset sua pars, et e converso. Vel potest dici quod Philosophus vult quod materia non dicitur de toto composito in abstracto, sed bene in concreto, ut: arca est lignea.

Actus sunt suppositorum (1 Metaph.). Respondetur quod Philosophus vult quod actus sunt suppositorum denominative, cum hoc tamen bene stat, quod non sunt suppositorum effective.

A primis substantiis nulla erit prædicatio (Per Philosophum in Prædicamentis). Respondetur quod intelligitur: a primis substantiis nulla erit prædicatio, quæ est superioris de inferiori, quia primæ substantiæ non habent inferius saltem essentialiter in prædicatione vera, directa et affirmativa.

Animal est animans planta (Auctor sex principiorum, cap. 3 de Passione). Quod intelligitur sic: Animal est perfectius animatum quam planta. Vel dicitur quod animal plures habet potentias animæ quam planta, quia animal habet potentiam vegetativam et sensitivam, planta autem caret sensitiva.

Anima vegetativa est animarum prima (1 et 11 de Anima). Ibi dicitur quod Philosophus loquitur de communitatis prioritate, non de prioritate perfectionis, et vult quod in pluribus reperitur anima vegetativa, quam sensitiva vel intellectiva.

Actus activorum sunt in patiente prædisposito (In 11 de Anima). Intelligitur sic: si aliquid activum vel agens debet actum aliquem agere, vel producere aliquem effectum in ipso patiente, tunc oportet ipsum patientem esse bene dispositum ad illum actum susci-

piendum: sicut enim ex nihilo nihil fit, sic nec ex quolibet quodlibet.

Ab insufficiente nihil fit (1 Phys.) Intelligitur: ab insufficiente nihil fit de solo, sed cum addito superiorum et insufficienti hinc aliquid fit.

Anima est abstracta a corpore (Per Commentatorem 11 de Anima). Intelligit *Commentator Averroes*, sed falso, animam intellectivam non esse formam hominis informantem, sed tantum assistentem, nec dantem esse, sed tantum operationem, hoc est, intellectiōnem. Juxta veritatem autem sic debet intelligi, quod tametsi anima intellectiva essentialiter sit actus informativus corporis, tamen neque in fieri neque in esse dependet a corpore (creatur enim ex nihilo, et potest separari a corpore) neque in operatione sua propria, hoc est, intellectiōne communicat cum corpore tanquam subjecto aut instrumento.

Accidentia magnam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est (1 de Anima). Illa auctoritas secundum Themistium de accidentibus per se et propriis intelligitur, quia dicit: Non enim dicit idem Aristoteles, cognosco ignem per sumum, sed per calorem. Etiam intelligitur de accidentibus communibus secundum se sumptis, et ad invicem combinatis, ut: cognosco Socratem, per illa accidentia simul sumpta et combinata, scilicet, habens rufos crines, et est albus, habens nigrum capitiū, blancam tunicam.

Accidentium non est scientia demonstrativa (1 Posterior, cap. 6, text. 18). Verum est hoc in accidentibus quæ non sunt per se et propria.

A proportione minoris inæqualitatis non fit actio. Notandum quod duplex est proportio: una est proportio quantificativa, mediante qua unum extensivum quantum alteri proportionatur; alia est proportio actionis, et de illa intelligitur auctoritas. Unde corpus ad non corpus bene est proportio secunda, secundum aliquam virtutem, sicut inter corpus et animam. Brevius et melius: a proportione minoris inæqualitatis non fit actio, scilicet, non fit actio vivens, fit tamen reactio.

Ars et scientia distinguuntur (VI Ethic.). Debet intelligi capiēdo scientiam stricte solum pro habita speculativo, et etiam capiēdo artem stricte solum pro habitu practico. Sed capiēdo illas æque communiter tam pro habitu practico quam speculativo, tunc non distinguuntur.

A majori debet fieri denominatio (VI Phys.). Intelligitur de qualitatibus positivis, et maxime intensivi; non autem oportet de privativis fieri denominationem, sicut tenebra: denominant tenebrosam. Et valet tantum, sicut a majori, id est, a digniori debet fieri denominatio.

Actus et potentia sunt maxime contraria sive opposita (Per Commentatorem, 1 de Anima). Intelligitur sic hoc axiom. quod sint maxime opposita sive contraria, id est, communissime opposita, quia dicit, quod circumveniunt omnia prædicamenta, et si non vult quod sint contraria proprie dicta.

Ad corruptionem subjecti sequitur corruptio scientiæ (Primo Posteriorum). Respondetur quod hoc intelligitur de subjecto inhærentis, et non attributionis. Nam dato etiam quod corruptum rosa in hyeme, tamen attributa ipsius adhuc scientiæ de ipsa cognoscuntur.

Animal est prius homine (Per Porphyrium) Intelligitur in suppositione materiali, ut: Ly animal est prius homine; id est, ille terminus animal est communior quam homo.

Accidentis non est esse, sed inesse (VII Metaph.). Intelligitur propriissime, capiēdo esse, et non communiter. Nam sic quoque extendit se ad inesse.

Accidens non migrat de subjecto in subjectum (VII Metaph.). Intelligitur de subjecto inhærentis, et non attributionis, seu denominationis. Vel dicitur quod verum est secundum numerum, non autem secundum speciem.

Absurdum est simul querere scientiam et modum sciendi (11 *Metaph.*). Illa auctoritas dupliciter intelligitur: uno modo, ut in verbis stat simpliciter, et sic est vera sine glossa. Alio modo, si per scientiam intelligitur metaphysica, et per modum sciendi logica, tunc sensus est: Absurdum est simul acquirere metaphysicam et logicam, quia metaphysica præsupponit logicam; ergo logica debet præsciri.

Ad agens uniforme sequitur actus et effectus uniformis (11 *de Generatione*). Intelligitur dummodo agens totale concurrat uniformiter, tunc talis effectus, saltem principaliter intentus, manet uniformis.

Ab eodem non possunt produci diversa specificè distincta (11 *de Generatione*). Intelligitur: ab eodem ente naturali non possunt procedere diversa et specificè distincta. Secus est de agente artificiali.

Aurum est incorruptibile (Secundum alchymistas). Intelligitur sic: Aurum est incorruptibile, id est, valde durativum inter omnia alia metalla, quia durat ultra ordinationem humanam.

A voluntate antiqua non præcedit actio nova (Commentator, 1111 *Phys.*). Intelligitur sic a voluntate antiqua, id est, a Deo non procedit actio nova, id est, novum volitum, quia Deus non incipit aliquid de novo velle, quia quidquid Deus voluit, ab æterno voluit. Unde etiamsi mundus factus est in tempore, non tamen mutata fuit voluntas Dei. Ab æterno enim voluit eum tunc fieri.

Ad productionem effectus sufficiunt duo, scilicet, voluntas et potestas (Per Boet. de Consolatione philosophiæ, prosa. 11, lib. 1v). Intelligitur non absolute, sed limitate, verbi gratia: ego volo et possum legere; ergo lego absolute non valet, sed bene valet: Ego nunc et pro nunc volo et possum legere, ergo nunc lego.

A privatione in habitum impossibilis est regressus (Per Philosophum, in Prædicamentis). Intelligitur de illa privatione quæ privat actum et potentiam simul; non autem de illa quæ privat solum actum, quia ibi bene est possibilis regressus.

Actio et passio sunt actus diversarum potentiarum (11 *de Anima*). Ibi dicitur quod diversarum potentiarum sunt diversi actus. Potentiæ enim distinguuntur per actus. Sed quia actio et passio sunt diversarum potentiarum, igitur sunt distincta; quod est contra Philosophum (11 *Phys.*), qui dicit quod omnis actio est passio: patet antecedens, quia actio est actus potentie activæ, passio vero dicitur actus potentie passivæ. Respondetur quod auctoritas ista intelligitur particulariter, et non universaliter, quia actio et passio sunt idem materialiter, sed differunt formaliter.

Ab abstracto ad concretum est bona consequentia (11 *Topic.*). Ibi dicitur quod verum est in prædicationibus quidditativis et essentialibus, non autem in accidentalibus; igitur, etc.

A simili causa in specie non præcedunt diversi effectus (Per Commentatorem, 11 *Metaph.*). Respondetur quod ly idem capitur multipliciter, scilicet pro eodem in numero, in specie, in genere: modo a simili causa in specie bene procedunt diversi effectus numero, sed non specie, vel genere.

Animal est substantia hominis et equi, secundum naturam communem (Per Commentatorem 11 *Metaphys.*). Et si sic, tunc natura communis esset ponenda. Ibi dicitur quod ly est capitur in actu signato, sic quod ille terminus animal significat substantiam hominis et equi, secundum naturam communem, id est, sub ratione generis, vel sub conceptu communi illi termino animal correspondente.

Aqua alii ignem (111 *de Anima*). Ubi dicitur quod aqua non capitur pro humido simpliciter, sed capitur pro humido pingui et subtili, quia hoc nutrit ignem, sicut videmus ad experientiam, ut butyrum, oleum subtile, vinum combustum. Et ultra debet intelligi de nutritione improprie dicta, quia nullum purum clementum nutrit.

Accidentia dicuntur entia ad aliquid (11 *Metaph.*). Intelligitur quod accidentia non habent esse per se, nisi in comparatione ad aliquid et ad subiectum.

Accidentia assimilantur propagini (11 *Metaph.*). Intelligitur quod propago non est arbor, sed aliquid arboris a qua derivatur arbor; ita accidentia non sunt entia, sed entis, id est substantiæ, a qua propagantur, et oriuntur (11 et 111 *Metaphys.*).

Animal constituitur ex corpore et anima tanquam a regente et recto (11 *Politic.*). Intelligitur quod in animali anima habet se ut regens, et corpus habet se ut rectum, quia est instrumentum animæ.

Animalia mansueta digniora sunt aliis animalibus non mansuetis (11 *Politicorum*). Intelligitur in quantum animalia mansueta participant aliquo modo regimen. Sed si oppositum invenitur, secus est.

Abstinentia cibi confert febricitanti sanitatem (11 *Ethic.*). Respondetur ideo, quia abstinentia est summa medicina. Et est communis regula medicorum et vulgarium.

Actio et passio non continentur sub invicem (11 *Phys.*). Intelligitur quod unum non prædicatur de alio, quia illa prædicatio non est bona, actio est passio.

Ars imitatur naturam in quantum potest (11 *Physic.*). Item illa auctoritas vera est, dummodo natura sit fundamentum illius artis.

Ars acquisitiva cibi est naturalis animalibus (11 *Polit.*). Intelligitur quod natura est sollicita ad providendum de cibis animalibus cum primo generat. Vel sic, quando aliquis aliquid acquirit quod natura requirit, tale acquirere est naturale.

Actiones principantes non sunt bonæ de se (11 *Polit.*). Intelligitur quod non sunt bona, nisi principa differat ab aliis in bonitate naturali et acquisita, in tantum quantum vir differat a muliere, servus a domino.

Actiones justitiæ necessariae sunt in civitate, sed non eligibiles, secundum se (11 *Polit.*). Ibi dicitur quod per actiones justitiæ intelliguntur sententiæ et supplicia condemnatorum, et necessariae sunt in civitate; et tamen secundum se non sunt eligibiles, sed ut eo melius civitas gubernetur et salvetur.

Actiones quæ sunt circa divitias et honores, non sunt simpliciter eligibiles (11 *Ethic.*). Ratio est quia sunt quedam dispositiones ad bonum, et ad operationem bonorum, ut patet septimo *Politicorum*.

Animalia omnia alia ab homine sola naturali intentione habent suas actiones, et colligunt ibidem, et quedam animalia parva habent suas actiones ex consuetudine, seu assuefactione, ut canes; sed homo inter animalia dirigit actiones suas secundum rationem, adeoque omnia alia animalia non tam agunt quam aguntur propter finem, solus homo etiam se ipse et sua in finem suum dirigit et ordina.

Accusans debet esse melior accusato (11 *Polit.*). Ratio quia officium accusantis est ostendere causas accusationis in adversario seu accusato. Etiam ideo, quia accusans habet se ut agens, accusatus ut patiens. Modo omne agens præstantius est suo passivo.

Actus intellectus et appetitus sunt ad invicem concordēs (11 *Ethic.*). Respondetur: hoc est verum de virtutibus moralibus.

Afirmatio et negatio sunt in mente (11 *Ethic.*). Intelligitur sic, quod in mente, id est, in intellectu practico sunt afirmatio et negatio, sed in appetitu est persecutio et fuga.

Agricolæ magis appetunt lucrum quam honores (11 *Ethic.*). Intelligitur quod delectabilius est eis laborare, et lucrari, quam principari et dominari.

Agriculturæ possessio est maxime naturalis et justa (11 *Economicorum*). Et hoc ex triplici de causa. Prima est, quia ipsa non sit inhumaniter et bestialiter, vel cum peccato et violenter, scilicet cum offensione proximi. Alia causa, quia ab agricultura sumitur nutrimentum tanquam a materia, et tale nutrimentum est naturale. Alia potest esse ratio, quia agricultura confert sanitatem, et superfluos et malos humores expellit.

Amatio generatur ex quadam consuetudine (ix Ethic.). A Ratio est secundum Albertum, quia amatio importat impetuosam inclinationem amoris, in ipsum appetitum, quae inclinatio causatur ex consuetudine.

Amicitia paterna maior est quam filialis (viii Ethic.). Ratio est quia parentes magis cognoscunt quam filii, qui sunt ex eis procreati, propter imperfectionem et cognitionem filiorum quam habuerunt, quando nascebantur filii.

Amicitia conjugal non solum est propter creationem filiorum, sed etiam propter virtutem (viii Ethic.). Intelligitur quod amicitia conjugal non est solum propter creationem filiorum, sed etiam propter virtutem veram, si ambo sunt virtuosus, quia vera amicitia non est nisi inter virtuosos juxta Aristotelem.

Amicus est alter ego (ix Ethic.). Hoc est verum, non quoad essentiam, sed quoad ea bona quae sibi homo vult et amico suo. Vel quod secundum effectum dilectionis repraesentat quandoque alteram, quia homo est condolens alteri in adversis, gaudet in prosperis sicut sibi ipsi.

Amicus debet se tenere ad amicum, sicut gens ad tibiā (ix Ethic.). Hoc est verum, prout ly sicut importat aliquam consuetudinem.

Amicorum omnia sunt communia (ix Ethicorum et ii Politicorum). Hoc est verum ex consensu et favore, non autem ex jure. Vel aliter: Amicorum omnia sunt communia, id est, necessaria solum in necessitate, capiendo ly omnia distributive, quod tantum valet, quod quodlibet commune utile est commune illi qui est in necessitate positus, sic quod unus non potest ei prohibere. Vel intelligitur de utili virtuali, quoad ejus sufficientiam, non autem intelligendo quoad alium usum.

Amore venero non est aliquem hominem possibile plures mulieres vehementer amare (viii Ethic.). Hoc est verum de amore qui attenditur in coitu, sed de vero amore dilectionis non habet veritatem.

Amor divitiarum creascit in infaniliū (i Politicorum). Hoc est verum, quoad manifestatiōnem actus, vel est verum de amore inordinate, non autem ordinate.

Actus est melior et honorabilior potentia (ix Metaphysicorum, text. com. 19). Intelligendum est hoc axioma in bonis; nam in malis accidit actum esse deteriorē potentia.

Animal vigilans semper laborat (vi Ethic.). Intelligitur in aliqua operatione, non curando an talis operatio sit magna vel parva, bona vel mala.

Ambobus existentibus amicis, veritate nimirum et homine, sanctum est praeferre veritatem (i Ethic.). Intelligitur de amicitia vera et speciali; amicus enim Plato, amicus Socrates, sed magis amica veritas.

Accidens et suum subjectum sunt idem numero (x Ethic.). Intelligitur de accidente reali denominationis, et non inhaesionis.

Album solum qualitatem significat (Per Philosophum in Prædicamentis). Illa est vera in significatione formali, non autem in significatione materiali, quia ut sic significat substantiam, et connotat qualitatem.

Accidentis non est definitio (vii Metaph. et vi Top.). Sensus istius propositionis desumendus est ex alio axioma, quod habetur in eodem vii Metaphys. Accidentia quidditatem quidem habent aliquam, non tamen quidditatem simpliciter. Unde et definitionem habent quodammodo, et quodammodo non habent. Nam si per definitionem, inquit Averroes, intelligatur illud quod dat quidditatem rei propriam sibi, et convenit sine additamento, tunc definitio non erit, nisi substantiarum: siu aliter accipitur definitio generaliter, videlicet prout est manifestatio conveniens naturae rei, sive res illa sit per se, et definiti plena possit sine additamento, sive non, tunc utique etiam accidentium est definitio non tantum descriptiva, sed etiam essentialis, ut si dicatur: Albedo est color discrepatus visus, etc.

Avarus et justus sunt circa bona, quae sunt simpliciter bona (v Ethic.). Respondetur eo loco vocem illam simpliciter non significare aliud quam quod bona ista externa sint bona secundum se: huic autem non obstat, quin eis abuti possimus, ita ut etiam mala sint nobis; sed non secundum se, ut dicitur est, verum per accidens, videlicet ratione nostri usus.

Actio naturae semper agit eodem modo (ii Phys.). Et sic videtur quod sensus nunquam decipiatur circa proprium sensibile, eo quod sensatio est operatio naturae. Ibi dicitur quod Philosophus ponit differentiationem inter operationem naturalem et fortuitam. Nam dicitur quod actio naturalis semper sit eodem modo: et illud dictum est intelligendum, quod natura agendo circa eandem speciem ceteris paribus semper producit eundem effectum, sed actio fortuita nunc sit sic, nunc aliter: hinc bene fieri potest quod aliquando visus erret, quando non ponuntur omnia requisita ad recte videndum.

Aliqua anima nullius corporis est actus (ii de Anima, tract. 1). Intelligitur sic uno modo, quod anima nullius corporis est actus, qui esteductus de potentia materiae: et hoc sic est verum de anima intellectiva. Vel nullius corpora est actus tanquam instrumenti proprio, quia intellectus non indiget instrumento proprio, vel organo corporali; vel sic: nullius corporis est actus secundum inherentiā.

Agens et patiens debent communicare in materia (ii de Generatione). Intelligitur de agente proprio, et patiente proprio. Sed intellectus proprie non patitur, sed improprie, quia passio perfecta seu salvativa, ut loquuntur, patitur, non autem alterativa et corruptiva. Deinde hoc axioma intelligitur de his quae re agendo patiuntur. Unde tametsi sol et reliqua astra vere agant in haec inferiora, quia tamen non patiuntur in re agendo, non est necessarium dicere ea communicare in materia cum his inferioribus.

Ad principia non est ratio (Per Commentatorem, ii Top.). Hoc debet intelligi de principis mediatis, vel ad principia non est ratio approbativa a priori, licet ibi bene sit ratio a posteriori.

Album non est substantia, sed quale (iv Top.). Dicitur quod verum est, quod album non sit substantia, id est, terminus substantialis quoad significatum formale, sed quoad significatum materiale.

Ad idem non sequuntur duo opposita (i Prior.). Intelligitur quod ad idem contingens non sequuntur duo opposita, sed bene ad idem impossibile. Et debet addi ad auctoritatem copulative vel conjunctivae, quia ad unam propositionem bene sequuntur duo opposita disjunctivae, ut bene sequitur: Homo currit, ergo homo currit, vel non currit.

A pluribus terminis simpliciter sumptis ad plures terminos, secundum magis et minus communiter est bona consequentia (ii Top.). Ex illa auctoritate dicitur illa: sicut simplex ad simplex, sic magis ad magis, sic proximum ad proximum. Et intelligitur sic, quod debet argui a terminis simpliciter sumptis ad terminos minus sumptos, secundum magis et minus, sic quod antecedens et consequens sunt propositiones categoricae: et sic bene sequitur: Justus est virtuosus, ergo magis justus est magis virtuosus, et maxime justus est maxime virtuosus. Et illo modo valet septem conditionibus additis. Prima quod termini simpliciter sumpti sunt tot illa extrema consequentia: propter hoc non sequitur. Album est dulce, ergo magis album est magis dulce. Secunda conditio, quod utrunque extremum sit predicabile, secundum magis et minus, ergo non sequitur: Homo est animal, ergo magis homo est magis animal. Tertia conditio, quod in antecedente sit predicatio per se, ergo non sequitur: Bibere est bonum, ergo magis bibere est magis bonum. Quarta, quod ibi sit predicatio propriae passionis, de suo subjecto. Quia, quod utrobique sit predicatio directa. Sexta, quod

sumatur constantia subjecti. Septima, quod præcise sit eadem copula in antecedente et consequente, et prædicatum antecedentis restringetur per subjectum consequentis, vel per aliquod sibi proportionabile.

Arguendo ab affirmativa de prædicato finito ad negativam, de prædicato infinito valet consequentia (II *περί Ἐπιπέδων*). Ut Socrates est albus, ergo non Socrates est non albus. Et intelligitur materialiter, formaliter non valet, quia arguitur a non distributo ad distributum: sed si argumentum debet valere secundum regulam, tunc semper a parte subjecti debet poni terminus singularis, vel terminus consequentis restrictus ad unum suppositum: ergo consequentia non valet. Homo est albus, ergo homo non est non albus, quia oppositum consequentis non repugnat antecedenti, sed stat in veritate cum antecedente.

Arguendo de negativo prædicato finito ad affirmativam de prædicato infinito, valet consequentia (II *περί Ἐπιπέδων*). Ut Socrates non est niger, ergo Socrates est non niger. Illa regula tenet verum, sed tribus conditionibus salvis. Prima, quod arguatur in propositionibus restrictis, deest, 3 adiacente; secunda quod non arguatur a non distributo ad distributum: ergo non sequitur: Omne animal non est asinus, et omne animal est, ergo omne animal est non asinus; tertia, quod semper in antecedente distribuatur prædicatum: ergo non sequitur: Omne animal non est, ergo omne animal est non animal, quia prædicatum non distribuatur in antecedente.

Arguendo ab affirmativa de prædicato infinito ad negativam de prædicato finito, valet consequentia (II *περί Ἐπιπέδων*). Ut: homo est non justus, ergo homo non est justus. Illa regula tenet veritatem salvis tribus casibus. Primes, quando tam in affirmativa quam in negativa prædicatum distribuatur pro quolibet differentia temporis, quia si hoc non fieret, stante illo casu, quod Socrates pro una medietate temporis alicujus horæ non sit albus, et pro alia medietate ejusdem temporis sit albus, tunc arguendo fit: Socrates est non albus, ergo Socrates non est albus: consequentia non valet, quia antecedens convenit Socrati, et tamen et non convenit consequens; sed si deberet valere, oportet quod sic arguatur secundum Marsil.: Socrates est non albus pro quolibet parte temporis præsentis, ergo Socrates non est albus. Secunda conditio, quod solum totale prædicatum infinitetur, ergo non sequitur: hoc est prædicabile, non essentialiter, ergo non est prædicabile essentialiter, quia stat quod idem sit prædicabile essentialiter et accidentaliter respectu diversorum. Similiter patet per hoc, quod omnes rationes sectoris consequentiarum non valent in nominibus adjectivis; et similiter in aliis, ut ibi habetur, quia semper deficit illa secunda conditio. Tertia conditio, quod arguatur in propositionibus categoricis de in esse, et non in modalibus; ergo non sequitur: Socrates non potest esse non albus, ergo Socrates non potest esse albus. Si autem negatio postponitur modo in secunda propositione, tunc bene sequitur, ut sic: Socrates potest esse non albus, ergo Socrates potest esse non albus, et sic bene valet.

Arguendo a divisa ad conjuncta est bona consequentia (II *περί Ἐπιπέδων*). Ibi sciendum, quod per conjunctum sive per prædicatum, conjunctum debet intelligi, aggregatum ex determinatione et determinabili, et prædicatum divinum est unum illorum. Illa regula habet veritatem servatis duabus conditionibus. Prima quod illa duo prædicata divisa, non sint accidentia alicujus ty. Vel quando unum per accidentia videtur inesse alteri, tunc consequentia non valet, quia non sequitur: Socrates est albus, et Socrates est monachus, ergo Socrates est albus monachus. Etiam non sequitur: Socrates est magnus, et Socrates est monachus, ergo Socrates est magnus monachus, supposito quod sit parva statura, et magnus in scientia, quia antecedens potest esse verum

A sine consequente. Secunda conditio, quod unum prædicatum non includat aliud, ne committatur negatio, quare non sequitur: Socrates est homo, et Socrates est animal, ergo Socrates est homo animal.

Arguendo a conjunctis ad divisa est bona consequentia (*περί Ἐπιπέδων*). Et habet veritatem servatis quatuor conditionibus. Prima, quod prædicata accidentalia debent determinare idem in antecedente et consequente; et quando hoc non est, tunc regula non valet. Secunda conditio, quod unum prædicatum non sit dictio distrahens respectu alterius; ergo non sequitur: Socrates est albus ut carbo, ergo Socrates est albus. Tertia conditio, quando arguitur cum dictione ampliatiua, sic quod ampliatio non varietur; et ergo non sequitur: Chimæra est ens ampliatiuum imaginabile, ergo Chimæra est ens, et Chimæra est ampliabilis: consequens autem est una copulativa, cujus una pars est falsa, ergo tota. Quarta, quando unum prædicatum est æquivocum, tunc non valet, quia non sequitur: Hoc est canis latrabilis, ergo hoc est canis, et hoc est latrabilis, quia prima pars consequentis est propositio plures.

Anima est substantia in subjecto actu existens (*Per Commentatorem, vi Metaphys.*). Ibi dicitur, quod vult per subjectum Commentator, et per substantiam in se intelligere subjectum organisatum, quia omne animal requirit subjectum organisatum. Subjectum autem organisatum est illud quod habet partes diversimode complexionatas, ad diversa officia exercendo deputatas.

Aliud est magnitudo et magnitudinis, et caro et carnis esse (III *de Anima*). Illa auctoritas debet sic intelligi, quod Philosophus vult ostendere modum intelligendi ipsius intellectus, et sic per magnitudinem et carnem intelligit universale, vel ista sua ratione communis conceptus; sed per magnitudinis et carnis esse, intelligi debet singulare, scilicet, ista eadem sub conditionibus individuantibus; vult ergo tantum quod aliud est intelligendum universaliter, et aliud est intelligendum singulariter. Et hoc est verum, et ponuntur duplicia exempla metaphysicæ, ut magnitudinem et magnitudinis esse, et naturalia, ut aquam esse aquam, modo cognitione sensitiva possumus cognoscere aquam esse similiter magnitudinis; sed per intellectum possumus solum cognoscere magnitudinem, quæ hic sumitur per universale. Sed objicies: Philosophus dicit quod non est quidem caro et carnis esse, idem in quibusdam, at in quibusdam est idem; modo nequaquam est idem intelligere universaliter et singulariter. Respondetur quod Philosophus vult quod ipse intellectus non solum cognoscit universaliter, sed etiam particulariter, sed sensus cognoscit singulariter solum. Et ergo sensitiva cognitio convenit solum intellectui materiæ conjuncto, et sic quando dicit Arist. quod in quibusdam est idem caro et carnis esse, vult tantum quod sint ejusdem potentie ipsius intellectus.

Accidentia non habent materiam (VII *Metaph.*). Respondetur quod verum est de materia ex qua: quia illam non habent, sed bene in qua habent, scilicet, in qua sunt subjective.

Actus et potentia circumstant omnia prædicamenta (*Per Commentatorem, i de Anima*). Intelligitur uno modo sic, quod in quolibet prædicamento sunt termini verificabiles de prima substantia, mediante illo verbo *est, vel potest*. Vel ponuntur prædicabilia cum illis verbis *est, potest*, et sic est vera: quia verum est dicere in genere substantiæ: homo est, vel potest esse animal, et sic de aliis prædicamentis. Alio modo intelligitur sic, quod in quolibet genere prædicamentali invenitur aliquid quod habet rationem actus, et quod habet rationem potentis. Sic iterum est vera, quia in quolibet genere reperitur genera et differentia, et sic ibi sunt actus et potentia, eo quod habent rationem materiæ, ut patet per Porphyr., et etiam reperitur forma vel differentia, quæ

est actus qui distinguit et separat, ut patet per Philosophum (III de Anima). Alio modo sic: Actus et potentia in quolibet prædicamento reperiuntur, id est, termini magis et minus commune, et sic magis commune habet se, ut potentia; minus commune, ut actus. Vel dicitur quod tantum vult quod isti termini, actus et potentia, in communi non sunt in aliquo prædicamento, sed bene modo restricto.

Anima componitur ex intellectu agente et possibili (III de Anima). Intelligitur sic recte: Sicut sensus ad intellectum concurrat quandoque active, quandoque passive, sic intellectus concurrat quandoque active, et tunc dicitur intellectus agens; quandoque passive, et sic dicitur intellectus patiens, scilicet, quando recipit illas passiones, sive species. Sed non debet intelligi secundum realem compositionem, sed dicitur actus agens, quando actu format intellectum.

Anima est corruptibilis (III de Anima). Intelligitur non secundum essentialiam, sed secundum quandam operationem instrumentalem.

Anima prædicatur æquivoce de animabus (Per Commentatorem, in de Anima). Intelligitur analogice sic, quod anima per prius dicitur de anima intellectiva, et hoc prioritate dignitatis, et per posterius de aliis animabus, scilicet, sensitiva et nutritiva. Etiam potest intelligi de intelligentiis secundum analogiam perfectionis.

Accidentia solum sunt sensibilia (II de Anima). Intelligitur quod solum sunt sensibilia per se et directe, cum hoc tamen stat, quod substantiæ per accidens et indirecte sunt sensibiles.

Animal est animal propter sensum tactus (II de Anima). Intelligitur quod ly propter non importat causam efficientem, sed convertibilitatem, ita quod omne quod est animal habet sensum tactus; et e converso, omne quod habet sensum tactus, est animal.

Animal habens unum sensum est imperfectissimum (I Metaph.). Intelligitur quoad totam speciem, non autem quoad certum individuum.

Anima est in corde sicut aranea in tela: Ex de sensu et sensato. Intelligitur quod anima sedet in corde principaliter et originaliter, et minus principaliter in aliis membris. Quod si objicias: Sed aranea non est in qualibet parte telæ, igitur anima non est in qualibet parte corporis. Respondetur quod Philosophus loquitur opinative de illis qui dixerunt animam tantum esse in corde, et dirigere suas operationes per omnia membra, sic quod illæ operationes regerent tota membra. Sed illa opinio reprobat per Philosophum ibidem, quia nullum agens instrumentale potest producere aliquam operationem, non coagente agente principali: unde non oportet hęc omnimodam similitudinem querere inter animam et araneam.

Anima est in corpore sicut monarcha in civitate bene disposita (Philosophus, in lib. de Moribus naturalium). Intelligitur quoque ad sensum improprium, quod ly debet importare non omnimodam similitudinem, sed æqualem et sufficientem, sic quod anima est reus ipsius corpus, sicut monarcha in civitate.

Aligua qualitas non est activa (II de Generali). Intelligitur non quod aliqua qualitas, scilicet siccitas et humiditas, nullo modo sit activa, sed sic, quod sit minus activa quam alia, quia siccitas et humiditas sunt qualitates minus activæ quam caliditas et frigiditas.

Aliud est videre per visum, et aliud discernere (II de Anima). Ibi dicitur quod Philosophus non movet duos sensus exteriores visus, sed duos sensus visus: unum exteriorem, alium interiorem, et per hoc quod dicit: Aliud est per visum discernere, angit sensum interiorem, scilicet, sensum communem interiorem; sed per hoc quod dicit: aliud videre, tangit sensum visus exteriorem, et hoc vult Philosophus.

Anima est species specierum (III de Anima). Intelligitur sic: Anima est species specierum, id est, forma formarum, quia dignissima forma in istis inferioribus est anima humana. Vel sic: Anima est forma omnium specierum, id est, formarum intelligibilium, scilicet receptive, quia est recipiens species intelligibilium omnium rerum.

Anima est locus (II de Anima). Ibi dicendum est quod locus dupliciter capitur. Uno modo proprie, et sic ultima superficies locati dicitur locus, sic est pars integralis alicujus. Alio modo locus capitur pro continente, et sic anima est locus specierum, quia continet in se species, id est, scientias et virtutes.

Accidens esse est inesse (VII Metaphys. et I Phys.). Sensus est non quod accidens actu substantiæ a qua dependet inhæreat, sed quod possit et debeat sua natura inhære, nisi aliunde impediatur.

Ad philosophum pertinet invenire prima principia medicæ scientiæ (Ex de Sensu et sensato). Ibi dicitur quod ubi philosophus desinit, ibi medicus incipit, et ergo necessarium est medicum esse philosophum.

Alimentum est contrarium alio (II de Anima). Intelligitur sic, accipiendo contrarietatem improprie, scilicet, quod tantum valet, quantum dissimile. Deinde intelligitur in principio, non in fine, quod enim principio dissimile est, in fine simile est, simile enim simili nutritur et augetur.

Apes et canes sunt prudentiores cæteris animalibus brutis (II Metaph.). Intelligitur quod majorem habent industriam quam alia animalia bruta, quia possunt sibi discernere convenientiam, et fugere inconvenientiam. Et capiendo ly prudentiam proprie, prout et recta ratio rerum agibilium, ut est habitus intellectualis, tunc solum convenit hominibus, et non apibus, vel canibus.

Anima sensitiva est in corpore extensa (II de Anima). Intelligitur quidem de anima rationali, continente gradum sensitivum non secundum suam ipsius substantiam, sed quoad organa, vel ad dispositiones requisitas ad actum sentiendi, sic quod requirit organa extensa. De anima vero sensitiva bruti intelligitur simpliciter etiam quoad ipsam ejusmodi animæ substantiam. Anima enim sensitiva bruti ex potentia materiæ quantæ et extensæ producitur atque exoritur, et ideo etiam ipsa, quanta extensa est.

Aligua animalia solum habent unum sensum, et aliqua tres (III de Anima). Ibi dicitur quod Philosophus est locutus de animalibus imperfectis.

Arguendo a positivo ad comparativum, est bona consequentia (II Topic.). Intelligitur quod arguendo negative, et non affirmative, et capiendo comparativum proprie. Bene enim concludo: Socrates non est albus, ergo Socrates non est albior. Non tamen porinde: Socrates est albus, ergo est albior.

Aligua est materia omnium liquefactibilium (V Metaph.). Ibi respondetur quod materia non capitur proprie; sed vult quod omnia liquefactibilia conveniunt in materia aliqua, quia in humiditate.

Anima tam prius vivit vitam animalis, quam vitam hominis, ut dicit Philosophus (In de Animalibus). Intelligitur quod anima prius apparet exercere operationes animalis quam hominis, et ex hoc non sequitur quod anima sensitiva sit plus in homine quam intellectiva.

Ab uno agente non provenit nisi unum (Colligitur ex Aristot., II de Genr. et cor., in tex. com. 56; et XII Metaphys., in com. 44, ubi idipsum expresse etiam Averroes). Intellige sic: Ab uno, ut sic, non potest nisi unum procedere, præsertim immediate et sine ordine quodam. Vel melius et clarius: A simpliciter uno, quoad essentialiam, et quoad virtutem, non potest nisi unum provenire. Sed ab uno simpliciter, quantum ad essentialiam, multiplici autem quoad potentiam et virtutem, possunt immediate plura provenire.

Ad interrogationem factam per quid, de prima sub-

stantia convenientius respondetur species quam genus A (Philosophus, in *Prædicamentis*). Intelligitur prout *ly convenientius* non valet in tantum, sicut magis motus, quia tunc sit e converso; sed valet, prout *convenientius* valet tantum, sicut magis determinate.

Activum et passivum secundum potentiam dicuntur ad aliquid (II et V *Metaph.*). Intelligitur quod dicibilis importantia actionem et passionem involunt terminos ratione quorum ordinantur, secundum dici in prædicamento ad aliquid, non autem secundum esse et propriæ.

A comparativo ad positivum est bona consequentia (II *Topic.*). Intelligitur, dummodo non superveniat aliqua negatio, vel dictio, habens vim negationis, et quando tenetur proprie.

Arguendo ab interpretatione ad interpretatum, valet consequentia, et e converso (Per Philosophum, in *Topic.*). Ibi dicitur quod dictum Philosophi intelligitur negative, non autem affirmative. Etiam valet illa B consequentia, capiendo ab interpretato ad interpretatum affirmative, ut sequitur bene: Ille est officialis, ergo ponitur loco episcopi.

Anima non est alterabilis (VII *Phys.*). Ibi dicitur quod anima non alteratur alteratione corruptiva, sed bene salvativa, seu perfectiva, ab ignorantia in scientiam.

Acies non parum distat a potentia (I de *Anima*, et IX *Metaph.*). Ibi dicitur quod verum est capiendo actum pro actu potentiam, et sic omne illud dicitur in actu potentiam, quod actualiter est, et vocatur acies objectivatis, huic opponitur potentia objectiva. Unde potentia objectiva vocatur illud quod non est, sed potest esse, et sic actus et potentia sunt maxime opposita.

Appetitus est ratione carentiæ (I *Phys.*). Intelligitur non quod semper absit cuius appetitus. Utique enim materia etiam appetit illam formam quam habet. Sed quod solet exoriri huiusmodi appetitus ex carentia. Vel aliter, verum est de appetitu desiderii, non autem complacentiæ. Nam illa quæ nondum habemus desiderare solemus, in illis quæ habemus complacere nobis.

Ad substantiam non fit motus (V *Phys.*). Et ratio est, quia substantiæ nihil est contrarium, sed omnis motus fit de contrario in contrarium.

Ab experientia singularium accipimus universalem scientiam (VII *Phys.*). Intelligitur quod ex veritate singularium inferitur veritas universalis.

Anima intelligit quando vult, sed non sentit quando vult (II de *Anima*). Et ratio est diversitas objectorum, quia objectum intellectus est in ipsa anima, adeo ut et seipsam possit intelligere. At objectum sensus non est in ipso sensu. Non enim sensus sentit seipsum.

Aque magnæ plus fluunt de nocte quam de die (III *Meteororum*). Et hoc est ideo propter absentiam humoris solaris.

Artifex est sapientior experto, et architecto manuali artificia (I *Metaphys.*). Ad sapientem pertinet omnia in universali scire, et difficultia, et habere scientiam, quæ sui ipsius tanquam causa est, et non causa alterius.

Andire fabulas est impedimentum cognitioni veritatis (II *Metaph.*).

Antiqui philosophi acquisitis vitæ necessariis prima ceperunt philosophari (I *Metaphys.*).

Anima est causa corporis viventis in triplici genere cause, scilicet, formalis, efficientis et finalis (II de *Anima*).

Artifex secundum possessum intendit se assimilare naturæ (Commentator, II *Metaph.*).

Animalia augentur magis dormiendo quam vigilando (II de *Somno et vigilia*).

Animalia respirant in humido (In de *Morte et vita*).

Apes habent regem, qui non exit, nisi cum omnibus apibus (Ibid.).

Anima infandiur corpori jussu Dei (In lib. de *Prophetiis elementorum*).

A mulieribus non regitur civitas (II *Pol.*).

Anima pretiosior est corpore in omni possessione (VII *Polit.*).

Ars supplet defectum naturæ (Ibid.).

Amor, odium et proprium commodum sæpe faciunt iudicem non videre verum (I *Rhet.*).

Amicus gaudet de bonis et dolet de tristibus sui amici (II *Rhet.*).

A luxuriæ fervore student se veri studiosi abalienare (Per Boetium in *Disciplina scholarium*).

B

Bonum est adulterari cum uxore tyranni tempore belli. Intelligitur sic: Utile, seu expediens est, tempore belli, adulterari cum uxore tyranni, ut ipsa revelet secreta; et sic bonum non debet dici bonitate moris, quia non est bonum morale, sed malum, sed importat utilitatem, ut dictum est. Cautè igitur hæc Aristotelis sententia legenda, ne quis illo tempore licitum esse putet adulterari.

Bonum et malum sunt contrarie opposita (Per Philosophum, in *Prædicamentis*). Intelligitur sic, prout bonum et malum sunt differentiam artis, non sunt opposita contrariæ, sed contradictoriæ, quia malum entis non est ens, sed bonum entis est ens; sed tunc ad Philosophum dicitur quod loquitur de bonitate moris, et non de bonitate entis.

Bonum utile non est melius bono honesto (Per Senecam). Intelligitur de bono utili, in quantum non est bonum honestum, quia idem bene potest esse bonum utile et bonum honestum.

Bonum connumeratum bono facit ipsum melius (I *Ethic.*). Intelligitur sic: Si bonum infinitum connumeratur bono finito, facit ipsum melius, id est, nobilius; sed si bonum finitum comparatur bono infinito, non facit ipsum melius, quia omnia bona cum primo motore et totum universum non facit ipsum magis bonum quam primus motor seorsum, eo quod est bonum infinitum.

Bis tria non sunt sex (V *Metaph.*, tex. 19). Ibi notandum est quod illa propositio, bis tria non sunt sex, est distinguenda. Nam *ly bis* dupliciter sumitur. Uno modo capitur copulative, ita quod conjunctio inclusa *ly bis* causat propositionem hypotheticam copulativam; et illo modo tantum valet: Bis tria non sunt sex, et sic est vera, et illo modo eam capit Philosophus. Alio modo capitur, ut conjunctio inclusa in *ly bis*, scilicet, sit, et tunc tenetur copulativam, et facit propositionem categoricam de conditionato extremo; et tunc tantum valet: Trium et tria non sunt sex, et sic ipsa est falsa. Alexander Aphrodis. super hunc locum sic explicat: Si sex simpliciter accipiamus hoc numerus est, sin autem sex accipias, ut bis tria, tunc cum qualitate dicitur.

D *Vide porro Fonseca (lib. VIII, cap. 7, de fallacia compositionis et divisionis)*, et alios.

Bonum animæ est optimum bonum (VII *Polit.*). Intelligitur comparative, scilicet, quod bonum, quod est bonum hominis, est optimum respectu illorum duorum, scilicet, boni utilitatis, et boni delectabilis.

Bonum reperitur in quolibet prædicamento (I *Top.*). Intelligitur de bono entitativo, et non de bono morali, quia illud non reperitur in quolibet prædicamento.

Brutum est animantius arbor (Per auctorem *Ses principiorum*). Intelligitur quod animal habet plures virtutes vel potentias animæ, quam arbor. Vide supra axioma: Animal est animantius quam arbor.

Bonum quanto communius, tanto divinius (I *Eth.* et II *Top.*). Verum est de bono ejusdem speciei. Unde licet uxuratum esse communius sit quam religiosum esse, divinius tamen est hoc quam illud. Rursus

quando propter communem usum alicujus boni non derogatur habenti illud bonum, propter hoc enim quamvis habere equum cum decem sociis est communius quam se solo habere, tamen non est divinius, quia derogat habenti.

Basiliscus solo visu interficit hominem (Per commune dictam). Respondetur quod non est intelligendum quod per actum per se et per speciem visibilem interficit hominem, sed est intelligendum ad istum sensum, quod basilisci sunt aquei et humidi, et maxime porosi, et per eos fiunt evaporationes quæ inficiunt aerem, et ille aer attrahitur ab homine interficit hominem. Et sic simili modo dicitur de muliere monstruosa, quæ solo visu maculat speculum.

Bonum et malum sunt in rebus, verum et falsum sunt in mente (vi *Metaph.*, tex. 8; et iii *de Anima*). Sensus est non quod bonum non sit etiam in anima, sed quod non terminatur ad animum sicut verum, quia bonum non habet rationem terminandi appetitum, secundum esse cognitum, quod habet in anima, sed secundum esse reale, quod habet extra. Veritas autem et falsitas fundantur in re, et terminantur ad animam, quia, ut dicit Comment. (In 1 *disput.*, lib. *Destruct.*, in *solut.* 22 *dubii*), veritas est adæquatio rei ad intellectum. Unde quando res ostendit se intellectui sicut est, dicitur habere completam veritatis rationem.

Bona sine tristitia sunt eligibilia quam bona cum tristitia (iii *Topic.*). Intelligitur quod bona sine tristitia, et sic dummodo præ eminentia bonitatis non convenit bonis cum tristitia. Dicitur notanter bona propter crapulose vivere, et temperate vivere, quia crapulose vivere non est bonum; ergo non est plus eligendum quam temperate vivere. Dicitur etiam, dummodo præ eminentia quia temperate vivere sine tristitia non est eligendum, quam facere justitiam cum tristitia. Respondendum est quod bonum cum tristitia quærit bonitatis vim cum præ eminentia veri; sed facere justitiam cum tristitia, est potentia.

Bonum ex circumstantiis est eligibilis bono necessario (iii *Topic.*). Intelligitur quod bonum ex circumstantiis, ut sic est, eligibilis bono necessario, ut bonæ naturæ naturæ; ut sic dicitur notanter naturæ propter bonum moris, quod etiam est necessarium; tunc etiam additur naturæ naturæ propter Deum, et additur ut sic, quia stat idem esse bonum ex circumstantiis, et bonum naturæ naturæ, ut bonum vivere est bonum ex circumstantiis, et etiam est bonum naturæ.

Bonum simpliciter est eligibilis bono particulari (iii *Top.*). Intelligitur de quocunque est, verum est dicere quod sit bonum sine addito, et sic auctoritas debet intelligi cum reduplicatione.

Bonum nobilissimum est eligibilis bono minus nobili (iii *Top.*). Et sic sequeretur quod latro nobilissimus esset melior rustico bono moraliter; similiter etiam quod tyrannus esset eligibiliter comite bono moraliter. Respondetur quod sic intelligitur, quo omne nobilissimum, ut sic, in eadem specie nobilitatis est magis eligendum suo minus nobiliori, vel nobili cæteris paribus, scilicet dummodo alteri non veniat una alia nobilitas aliam excedens.

Bonum proprium est magis eligendum quam bonum commune (iii *Top.*). Et sic sequeretur quod proprium bonum est magis eligendum quam summum bonum, quod tamen falsum est. Ibi sciendum quod bonum est duplex. Quoddam est bonum commune, propter cuius communitatem derogatur habenti, et illud bonum commune non est melius bono proprio, sed de quanto magis proprium, de tanto magis est eligendum, ut est equus, vel tunica. Aliud est bonum propter communitatem, quod nullo derogatur, ut splendor solis, vel candelæ in domo. Et hoc bonum de quanto communius de tanto divinius, et melius, de illo intelligitur dictum Philosophi (i *Ethic.*). Sed de primo bono communi præseas au-

toritas intelligitur, et intelligitur cum specificatione, scilicet, dummodo cætera sint paria, et dummodo bono communi conveniat præ eminentia.

Bonum et ens convertuntur (iv *Metaph.*). Intelligitur de bonitate entis, et non de bonitate artis, de qua loquitur Philosophus (i *Eth.*) dicens, quod in diversis artibus est aliud et aliud bonum, et sic qualibet ars designat aliquid bonum; nec etiam auctoritas intelligitur de bonitate moris, de qua loquitur in *Ethic.*, quod bonus est honorandus secundum virtutem. Etiam non debet bonum capi pro bonitate perfectionis, ita quod illud dicitur bonum, quod alterum perficit. Et de illo loquitur Philosophus, cum dicit: Tempus est quoddam bonum.

Bonum universi consistit in ordine (xii *Metaph.*). Quia omnia ordinem habent ad primum bonum.

Bonum voluntarium est, quod simpliciter est bonum (ii *Ethic.*).

Benefactores plus amant beneficiatos, quam amantur ab eis (ix *Ethic.*).

Bona fortuna est impetus naturaliter factus a Deo, movente totam naturam (Philosophus, in libro de *Fortuna*).

Bonam vitam scientia perfecta efficit (Seneca, ad *Lucilium discipulum suum*).

Bonum ens, seu sapientia, nec commodatur, nec emittitur, si venalis esset, non haberet emptorem; sed malum ens quotidie emittitur (Ibid., epist. 4).

Beneficiorum memoria senescere non debet (Seneca, de *Beneficiis*).

Bonitas Dei fuit causa factionis mundi, originis omnium rerum (Plato, in *Timæo*).

Bona est respublica, cui princeps sapiens dominatur (i *de Consolatione*; Plato, in vi *de Repub.*).

Bonum est laudari, sed dignius est laudabile (Seneca, in lib. de *Morib.*).

Bona consuetudo excutere debet quod mala introduxit (Ibid.).

Conveniens fit a convenienti (vii *Metaph.*, com. 23). Limitat Averr. (xii *Metaph.*, com. 18) quod non est omnibus modis ista convenientia, sed oportet ut ista convenientia sit isto modo, ut agens sit tale in potentia et virtute, quale est effectus in actu.

Contraria non possunt esse simul in eodem subjecto (v *Phys.*). Verum est in esse completo et perfecto, tamen bene esse possunt in esse refracto (Averr., in v *Phys.*, in com. 6. 19. 52).

Conservativum unius contrarii est destructivum alterius contrarii. Verum est de agente particulari, fallit autem de agente universali. Nam cælum, mediante motu et lumine, conservat omnia elementa virtutis caloris coelestis.

Circa compositionem et divisionem veritas propositionum consistit (i *epi. Epuzvicias*). Intelligitur quod circa compositionem, id est, circa propositionem affirmativam et negativam est veritas et falsitas; hoc tamen non est objective.

Corpora caelestia non habent materiam (Per Commentatorem, i *Phys.*, i *Cæli*, et viii *Metaph.*). Dicitur quod Philosophus capit materiam proprie, scilicet, quod cælum non habet materiam ejusdem rationis cum materia inferiorum, quia si sic, tunc cælum esset generabile et corruptibile. Unde idem Commentator alibi ait in materia caelestis potentiam esse tantum ad ubi, non autem potentiam istam contradictionis, que reperitur in his inferioribus.

Cælum est corpus simplicissimum (i *Cæli*). Intelligitur hæc propositio, id est, non compositum ex materia et forma secundum Averroem, sed solum materia actu existens, vel compositum quidem ex materia et forma, sed nec compositum ex alio corpore priori specifico, sicut mista componuntur cum corporibus elementorum, nec ulla admittens impressiones peregrinas, vel alterationes corruptivas, quemadmodum

ipsa admittunt elementa, sed quasdam alterationes A salutativas duntaxat, seu perfectivas.

Carnis determinata est quantitas et magnitudinis et puritate (1. *Phys.*, text. 38). Non enim quodcumque totum potest indifferentiter esse sub quacunque quantitate perfectum; ergo nec ejus partes. Nam totum a partibus dependet. Itaque sicut animal non potest esse sub quacunque quantitate perfectum, ita nec ejus partes, ossa, caro, nervi, etc., maxime autem hæc determinatio quantitatis apparet in totis heterogeneis eorumque partibus.

Cor est primum vivens et ultimum moriens (In *de Morte et Vita*). Intelligitur quoad operationes vitales, quæ prius apparent in corde quam in aliis membris.

Cor, hepar, cerebrum, sunt principia intrinseca animalis (Ut dicunt medici). Hoc videtur contra Philosophum, qui dicit quod tantum tria sunt principia rei naturalis, scilicet, materia, forma, et privatio. Ibi respondetur quod medici non proprie loquuntur de principis simplicibus, sed magis de principis principiat. Modo auctoritas Philosophi intelligitur de principis essentialibus et intrinsicis.

Cujuslibet transmutationis naturalis principia intrinseca sunt contraria (1. *Phys.*). Intelligitur sic, quod cujuslibet transmutationis naturalis principia definitiva sunt contraria, large capiendi contraria. Insunt enim ista principia, terminus a quo, et terminus ad quem, privatio et habitus, potentia et actus.

Certissimum omnium tactus habet homo (1. *de Anima*). Intelligitur dupliciter. Uno modo secundum facilitatem intelligendi, judicandi et apprehendendi; et sic aranea habet certiorum modum tangendi, sive tactum quam homo. Alio modo, quoad modum discernendi differentias tangibilium, et sic homo habet certiorum tactum; et non vult Arist. quod homo habet certissimum tactum per comparationem ad alios sensus exteriores, quia nos judicamus certius per visum; sed vult quod nos habemus certissimum tactum per comparationem ad alia animalia bruta, et hoc quoad modum discernendi.

Color est proprium objectum visus (1. *de Anima*). Intelligitur dupliciter. Uno modo, quidquid videtur, hoc videtur ratione, quo habet colores in se. Alio modo intelligitur, quod ly est capitur in actu signato, et sic color est proprium objectum visus, id est, color significat proprium objectum visus, et adæquatam. Vel dicitur quod Philosophus voluit illam: Proprium objectum visus est color, sic quod ly color stat confuse tantum, et sic non oportet dari certum colorem.

Causa materialis et efficiens nunquam coincidunt (2. *Phys.*). Verum est de materia proprie dicta, quæ vocatur materia ex qua, sed non de materia in qua, scilicet, improprie dicta.

Conceptus non sunt æquivoci (1. *æpl. 'Eppovias*). Intelligitur quod conceptus rerum non sunt æquivoci ad illa quorum sunt naturales similitudines.

Convertibile non probat suum convertibile (Per communem regulam). Intelligitur de convertibili ignotiori, ut sunt exponentes unius expositæ.

Circulariter definire est impossibile (1. *Poster.*). Intelligitur de absolutis in eodem genere definiendi, non autem est inconveniens, saltem a priori, vel posteriori, secundum respectus, et in diversis generibus definiendi.

Contingit plura scire, unum solum vero intelligere (1. *Top.*). Respondetur quia scientia totalis, videlicet de qua hic sermo, est unus aliquis habitus multarum demonstrationum; ipsum vero intelligere actuale, si comparatur ad hujusmodi habitum, cuius est, non multorum.

Cuiuslibet innata est scientia et notitia (1. *Poster.*). Intelligitur virtualiter secundum suas causas, et eo quod intellectus naturaliter assentitur primis principis.

Causæ contrariæ sunt contrariorum effectuum (In 1. *Metaph.*, text. com. 40). Intelligitur per se; nam idem per se non erit eidem causæ contrariæ, per accidens

autem non inconvenit, quod causæ eadem faciat contrarios effectus, sed unus erit per se, reliquus autem erit per accidens. Nam caliditas per se calefacit, sed per accidens infrigidat. Sic enim eadem erit causæ contrariorum, ubi dicit Philosophus (1. *Physic.*, text. com. 30). Et datur exemplum de nauta, qui sui presentia est causæ salutis navis, et sui absentia est causæ submersionis: manifestum est autem quod absentia nautæ non est causæ per se submersionis navis, quia effectus per se positivus requirit aliquam causam per se positivam: talis autem causæ sunt venti. Similiter causæ contrariæ sunt contrariorum effectuum, vera est propositio de causis immediatis et proximis, fallit autem in causis mediatis et remotis. Unde digestio est causæ tenuitatis et grossitiei in urina, ut dicunt medici, quia est causæ remota et communis. Amplius autem motus cæli et lumen sunt causæ omnium quæ sunt hic. Nam (1. *Physic.*) motus est tanquam vita omnium naturæ constantium.

Cælum est indivisibile et inalterabile (1. *Cæli*). Intelligitur secundum separationem; est tamen divisibile secundum assignationem partium, quia in cælo diversæ possunt partes assignari. Et sunt differentie positionum, et est alterabile alteratione salvationis, seu perfectionis, non autem corruptionis.

Cessante motu cæli cessat motus inferiorum (1. *Cæli*). Intelligitur sic: Cessantibus illis tribus scilicet, motu, lumine, et influentia, cessat motus inferiorum, quia staret quod influentia in inferiora influeret cessante motu cæli, et hoc per suam influentiam, sicut sol per suum lumen, et planeta per influentias, et tunc motus non omnino cessaret in latibus inferioribus, eo modo quo tam dictum est.

Contraria ambo debent esse positiva (1. *Metaph.*). Intelligitur de contrariis proprie dictis, prout contrarietas distinguitur contra oppositionem privativam.

Cælum est ligatum inter generabilia et ingenerabilia (1. *Cæli*). Respondetur quod Philosophus loquitur secundum opinionem Platonis, et ponit eam assertive. Alio modo dicitur quod Philosophus loquitur de medio continente; sic quod sub cælo sunt entia generabilia et ingenerabilia, extra cælum sunt entia optimam vitam ducentia, ut inquit Philosophus ibidem.

Causa finalis habet rationem optimi (1. *Phys.*). Ibi dicitur quod Philosophus loquitur in illa auctoritate, de fine cuius, non autem de fine cui. Deus enim, v. g., est finis hominis, cuius gratia omnia facit homo. Nemo autem ipse est finis, cui fruius ejusmodi summi boni quaeritur.

Causa est, ad cuius esse sequitur aliud (1. *Phys.*, et per auctorem causarum in *de Causis*). Intelligitur de causæ totali et sufficienti, quia posita tali causæ, etiam statim sequitur effectus; sed sic non est de causæ partiali. Nisi velis dicere: Causa est, ad cuius esse sequitur aliud pro natura istius esse.

Corpus est genus supremum ad substantiam (Per Commentatorem, 1. *de Anima*). Intelligitur sic, quod corpus sit genus generalissimum inter omnia genera subalterna, sed non simpliciter.

Cujus finis bonum est, ipsum quoque bonum est (1. *Topic.*). Intelligitur de bonitate morali et particulari, ut patet; sic cuius finis particularis cum debitis circumstantiis est bonus, ipsum quoque moraliter est bonum. Alio modo intelligitur de fine universali, et de bonitate entis, et sic iterum est vera.

Circulum demonstrare est impossibile (1. *Poster.*). Intelligitur demonstrando in eodem genere, sed in diversis est bene possibile.

Causa finalis, et causa idem sunt (Per Commentatorem, 1. *Metaph.*). Ibi dicitur quod Philosophus capit causam propriissime seu strictissime solum pro causæ finali, quia talis est potissima causæ sive causarum, ut patet ibidem.

Cælum non suscipit peregrinas impressiones (1. *Meteor.*). Intelligitur quod cælum non suscipit corruptivas qualitates, cum hoc tamen bene stat, quod capit

qualitates salvativas, sicut sunt lumen et motus, A
quia cælum movetur.

Causa est præstantior suo effectu (Per auctorem de Causis; ix *Metaph.* et ii de Anima). Intelligitur de causis subordinatis sic quod subordinans præstantior est subordinato suo. Vel sic, quod omnis causa nobiliori modo habet se in causando, quam effectus in prædicando, cum hoc tamen stat quod aliquando dignitates vel bonitates possunt convenire effectui, quas tamen non habet causa.

Conveniens fit a convenienti (xii *Metaphys.*). Propositio hæc verificatur tribus conditionibus, scilicet, ut fit in agente non instrumento, et propinquo non in remoto, et in agente essentialiter non accidentaliter. Paulo autem etiam explicata.

Causa est nobilior seu perfectior causato (iv *Meteor.*). Falsa est hæc propositio simpliciter, sed accidentaliter est vera: fallit enim in materia, nam (vii *Metaph.*, *tex. com.* 7) compositum est magis ens quam materia, et ratio est quia compositum est in actu, et materia est in potentia. Plura de hoc axiomatico vide apud Scotum in suis Theorematis. copiose et bene explicantem ac limitantem idem.

Causa et causatum sunt simul (ii *Phys.* et vii *Metaph.*). Intelligitur de causa in facto esse, et non in fieri, sive de causa actuali, et non potenciali.

Corrupto subjecto corrumpitur et suum accidens (Philosophus in *Prædicamentis*). Sed diceret: Si sic, tunc corrupto homine corrumpitur et felicitas hominis, ex quo felicitas est accidens hominis. Pro quo nota quod felicitas hominis habet duo subjecta: Unum totale, et illud est homo; aliud est partiale, et illud est anima. Aliter dicitur quod homo est subjectum denominationis felicitatis, quia homo denominatur felix a felicitate, sed anima est subjectum inhæsionis felicitatis, modo primum corrumpitur, secundum verum manet. Et sic conceditur quod accidens denominationis migrat de subjecto in subjectum, et hoc non est inconveniens, nec contra Philosophum (vii *Metaphysicorum*); vel dicitur quod corrumpitur subjectum totale, et adhuc tamen manet partiale, quod est anima, ut dictum est.

Causa efficiens est principium motus et quietis (ii *Physic.*). Intelligitur: Causa est principium motus, scilicet, secundum operationem, et est principium quietis, scilicet, secundum operis cessationem.

Cujus effectus bonus, ipsam quoque bonum (*Regula in Topic.*). Intelligitur cujus effectus particularis bonus est ipsum efficiendo erit bonum efficientis, id est, agentis; et loquitur tam de bono entis quam de bono moris.

Causæ per se sunt finitæ, sed causæ per accidens sunt infinitæ (ii *Phys.*, *tex.* 50). Utitur ibi Philosophus argumento hoc a simili. Sicut causæ per accidens indeterminatæ sunt, quia multa uni accidunt, causa vero per se una est, ita effectus per se unus, et unius rationis. Effectus per accidens multi sunt; unde cum hujusmodi sint a fortuna, effectus fortuiti sunt indeterminati.

Cujus corruptio vel abjectio est magis fugienda, ejus contrarium est magis eligendum (iii *Topic.*). Et si sic, tunc sequeretur quod aer esset magis eligendus quam domus, quia corruptio ejus est magis fugienda. Respondetur quod corruptio capitur dupliciter: uno modo pro infectione alicujus, ut aeris, vel alterius rei. Secundo modo sumitur proprie pro mutatione rei, quæ tunc dicitur de esse ad non esse, et illo modo scilicet, ultimo capitur hic. Et diceret: si sic, tunc sequeretur quod prodigalitas magis esset eligenda quam parcitas. Ibi dicitur, quod intelligitur, cujus bonum contrarium est bonum, vel eligibile, modo parcitas non est bona, eo quod est vitium.

Consilium mulierum æropovest, hoc est invalidum, sive parum firmum et ratum (i *Polit.* cap. 13). Dicit hoc Aristot., non quod mulieres careant ingenio et acie mentis (nam acutæ sunt, ac verum sæpe vident), sed quod earum consilium impediunt motus vitio-

rum quibus valde obnoxie sunt. Unde nos vulgo dicere solemus quod subito feminis in mentem venit, egregium consilium esse; cum vero tempus cogitandi nactæ fuerint, variari ipsum, juxta illud Virgil.: Varium et mutabile semper femina. Nam aut ira, aut amore, aut odio, aut propria utilitate a vero abducuntur.

Causa finalis est cujus gratia aliquid fit, et finis aliarum, quæ est potissima causarum (ii *Phys.*). Intelligitur sic: Causa finalis est cujus gratia aliquid fit, id est, propter quam fit effectus. Tunc addit unam conditionem, et dicit, quod causa finalis est potissima causarum, id est, optima, quia omnes alie causæ ordinantur ad ipsum tanquam ad finem. Sed diceret: Omnis causa debet esse principium; causa finalis non est hujusmodi, ergo non est causa. Major est Philosophi (*Metaph.* iv). Respondetur, secundum Commentatorem, quod causa finalis consideratur dupliciter, uno modo via generationis, et sic non est principium, sed ultimum. Alio modo consideratur via perfectionis, quia finis perfectior est omnibus, quæ sunt ordinata ad finem. Et sic illo modo est principium.

Causæ sunt sibi invicem causæ (ii *Phys.*). Intelligitur quod causæ posunt ad invicem demonstrari, non tamen in eodem genere causæ, sed in diversis causis.

Cujuslibet syllogismi altera præmissarum debet esse universalis (i *Prior.*). verum est de syllogismo, de medio communi existente in modo et figura.

Continua sunt, quorum ultima sunt simul (ii *Cæli*, et iii *Phys.*). Distingue non per contactum etiam proximum, sic enim et contigua ac continentia proxima dici possent continua, sed per communionem unius termini. Continua enim sunt quorum partes copulantur ad unum aliquem terminum communem, qui idem et finis fit unius partis, et simul principium alterius.

Compositum non intelligit, sed anima (i de Anima).

Uti Philosophus non vult quod homo intelligat. Cum enim anima sit pars hominis, utique si anima intelligit, etiam homo intelligit. Sed vult quod anima non intelligat secundum corpus, sive ita, ut in sua intellectio communicet cum corpore tanquam instrumento. Et si enim intelligendo objective dependet a corpore, non tamen subjective; plane enim inorganica operatio est intellectio, ut quæ nec efficiatur corpore aliquo, nec recipiatur in corpore aliquo, sed sine organo aliquo corporeo a sola anima efficitur, et in sola anima recipitur.

Corruptibile et incorruptibile sunt contraria (i *Metaph.*). Hoc est verum capiendo contrarietatem communiter, prout extendit se ad oppositionem privativam.

Contraria maxime distant (Philosophus, in *Prædicamentis*). Verum est loquendo de graduali distantia, non autem perfectionali, seu logicali.

Causa finalis et agens coincidunt (viii *Phys.*). Intelligitur uno modo, secundum aliquos, quod illa non sit simpliciter vera; secundum autem alios, dicitur quod causa finalis et agens coincidunt in causis per se, sed in causis per accidens non oportet. Alio modo dicitur quod causa finalis et agens idem sunt sine reduplicatione, sed cum reduplicatione non oportet, quod coincidunt.

Contraria debent esse in eodem genere (vii *Metaph.*). Intelligitur quod debent esse in eodem genere prædicamentali, quia si non tunc non essent contraria, ut patet ex eorum definitione.

Contrarietas in omnibus prædicamentis est quæ sita, in sola qualitate reperta (Per Boetium). Intelligitur capiendo contrarietatem strictissime; sed capiendo contrarietatem large, tunc etiam convenit relationi, actioni et passioni; et intelligitur quod contrarietas per se convenit qualitati, et per accidens relationi, passioni, et etiam actioni, scilicet, in ordine ad qualitatem.

Corpora physica sunt maxime in substantia (ii de

Anima). Illa est intelligenda, quod corpora physica habent magis vel plus de entitate quam alia substantiæ; sed dicuntur maxime substantiæ, quia sunt manifestæ substantiæ. Et plus apparent sensibus nostris esse substantiæ, quam aliæ, quæ non sunt physica, scilicet, artificialia, quia tales solum sunt substantiæ propter materiam. Physicæ autem substantiæ sunt non solum propter materiam, sed etiam ratione formæ; modo Philosophus ibidem dicit: Corpora naturalia sunt principia artificialium.

Cujus privatio est pejus ens, habitus est melior (II *Top.*). Et sic sequeretur quod anima vegetativa esset melior quam intellectiva, ut patet, quia privatio vegetativa est pejus. Probatur quia ad privationem animæ vegetativæ tolluntur omnia animalia, tam homines quam alia animalia; sed ad privationem animæ vegetativæ tolluntur omnia viventia, non solum homines, sed etiam alia animalia. Respondetur quod illa auctoritas non est universaliter vera, sed intelligitur de illis ubi unum non præsupponit alterum, modo potentia intellectiva præsupponit potentiam vegetativam.

Contra negantem principia non est amplius disputandum (I *Phys.*). Intelligitur quod non amplius disputandum contra illum in illa scientia cujus talia principia sunt. Quare etiam dicit quod nullus artifex habet stabilire sua propria principia, sed metaphysicus habet stabilire omnia.

Consilium non est de præteritis, sed de futuris (VI *Eth.*). Ratio est, quia quod factum est non potest esse non factum, quia facere genitum, et non genitum, hoc solo posse privatur, ut patet per Philosophum, ibidem.

Communiora sunt faciliora (I *Physic.*). Contra, metaphysicus considerat pura communissima, ergo metaphysica erit facillima, quod tamen videtur falsum. Dici potest quod communiora sunt faciliora et notiora cognitione confusa, sed non distincta. Rursus quod metaphysica non tantum versatur circa illa communiora, sed etiam circa substantias abstractas, sive intelligentias, tanquam principaliorem partem sui objecti. Cum ergo a principaliori fiat denominatio, merito metaphysica dicitur difficillima.

Circa idem versatur logica et metaphysica. (IV *Metaph.*). Intelligitur quod tam logica quam metaphysica sunt scientiæ communes, quoad applicationem.

Contrariorum contrariæ sunt causæ (II *de Generat.*). Ibi dicitur quod idem particulare est causa oppositorum, et non intelligitur de agente universali, quia tale potest esse causa oppositorum, ut patet II *Phys.* et II *Metaphys.*, in tractatu de Causis.

Caro est organum tactus (II *de Anima*). Respondetur quod per carnem sentimus tanquam per medium. Dicitur etiam quod tactus est in carne tanquam in medio, vel dicitur quod tactus est intra carnem, et hoc etiam dicit Philosophus (II *de Anima*). Et hoc secundum communem sententiam, quod nervus sit organum tactus: secundum quosdam vero, ipsa etiam caro est organum tactus.

Cujus usus malus, ipsum quoque malum (Regula *Top.*). Intelligitur: cujus usus per se est malus, ipsum quoque est malum.

Consilium non est de fine, sed de his quæ sunt ad finem (III *Ethic.*).

Consilio oportet velociter operari, consilium autem tarde (VI *Ethic.*).

Circa voluptates et tristitias est moralis virtus (II *Ethic.*).

Cognitio finis utilis est in arte (I *Ethicorum*).

Coitus est destructio corporis, et abbreviatio vite (Aristot., in *Secretis secretorum*).

Cum illis conversari debes qui te meliorem facturi sunt, non perinde cum illis quos te meliores facere posses (Seneca, ad Lucilium discipulum).

Consilium oportet esse de his quæ possunt aliter haberi (VI *Ethic.*).

Cum consideratione promitte, et plenius quam promiseris præsta (Ibid.).

Causa est incombinata rei eventus ex causis confluentibus in his quæ generantur (Boetius, v *de Consolatione*).

Consuetudo est altera natura (VII *Ethic.*).

Compositum ex materia et forma, non dicitur unum, nisi quod sua forma est una (Commentator, II *de Anima*).

Cæcus a natiuitate sapientior est surdo et muto (In lib. *de Sensu et sensato*).

Castrati plus vivunt quam non castrati, et ideo propter paucitatem coitus, plus vivit mulus quam equus (In lib. *de Longitudine et brevitate vite*).

D

De infinito habetur scientia (III *Topic.*). Ibi dicitur verum privative, et per propositiones negativas et conditionales, non autem positive et affirmative.

Decendentem a generalissimo ad specialissima, necesse est ire per multitudinem (Per Porphy.). Ibi dicitur, quod auctoritas in sensu diviso est falsa, quia non est necesse ipsum decendentem ire per multitudinem, sed debet concedi in sensu composito, et necesse est decendentem ire per multitudinem a generalissimo ad specialissima.

Dans formam, dat omnia consequentia formam (VIII *Phys.*). Intelligitur uno modo: Dans formam dat omnia consequentia necessaria ad formam, modo scire, et virtutes non sunt necessariae ad formam, quia sunt de bene esse ipsius formæ, eo quod sint formæ accidentales perficientes ipsum intellectum. Alio modo sic intelligitur et melius: Dans formam dat sibi formaliter, vel virtualiter, omnia consequentia formam; nam sic Deus dat scientiam virtualiter, quia creavit formam intellectivam, sic quod habet naturalem inclinationem ad acquirendam scientiam.

Deus est infinitus (Ibid.). Intelligitur quod Deus est infinitus in vigore et perfectione, sed non extenso, sive in quantitate.

De multiplicibus seu æquivocis non est scientia (II *Poster.*). Ibi dicitur quod, secundum sanctum Thomam, de æquivocis et multiplicibus in tota sua communitate manentibus, non est scientia, sed capiendo aliquid æquivocum in certa ejus significatione, tunc de eis bene potest haberi aliqua scientia.

De ente per accidens non habetur scientia (VI *Metaph.*). Intelligitur quod de propositione per accidens vera non habetur scientia, tanquam de scibili propinquo, sed bene de re significata per conclusionem.

De corruptibilibus et possibilibus aliter se habentibus non est scientia (I *Poster.*). Intelligitur quod de propositionibus singularibus categoricis non est scientia tanquam de scibili propinquo, cum hoc tamen stat, quod de talibus est scientia tanquam de rebus significatis per propositiones sive tanquam de scibili remotissimo.

Demonstratio circularis est impossibilis (Ibid.). Intelligitur in eodem genere demonstrandi respectum ejusdem generis causæ, non de multis, scilicet, demonstrationibus ad eandem conclusionem, et secundum idem genus causæ pertinentibus.

Definitum est notius suis partibus definitibus (I *Phys.*). Ibi dicitur quod Philosophus vult quod facilius sit habere conceptus definiti quam conceptus definitionis, cum tamen stat quod conceptus definitivus sit notior conceptui definibili; unde ad habendum conceptum definitionis non sufficit concipere conceptum generis, vel differentiæ, ut dicit Buridanus. Sed ad habendum conceptum definiti sufficit habere conceptum speciei.

Decem prædicamenta sunt decem principia rerum naturalium (Porphy.). Intelligitur de principiis definitivis supponentibus pro rebus naturalibus, et non loquitur de principiis essendi.

Dicens species esse separatas, recte dicit (VII *de*

1aph.). Et sic videtur quod universalis realis sunt ponenda, si essent separata a singularibus. Ibi dicitur quod Philosophus comparat ibi universale primo modo, et secundo modo dictum ad invicem, quia qui ponunt universalis realis esse a singularibus separata, melius et notabilius dicunt quam illi qui dicunt esse conjuncta; et sic non vult quod talia sint ponenda, sed vult quod Plato cum suis sequentibus melius et notabilius dixit.

Deus et studiosus possunt prava agere, tametsi non sint hujusmodi (iv Top.). Intentum Arist. hic est nomen dici pravum quod prava possit agere id quod hifariam approbat. Tunc primo, quia studiosus et Deus, quos constat non esse praves, possunt prava agere. Id quod de studioso nihil habet ambiguitatis, scilicet, quod possit prava agere, juxta illud Damasceni: Omne creatum de se est veribile secundum electionem. De Deo si pro absoluto illo immenso bono sentitur, id sentire nefas est, tametsi possit quae nunc prava videri possint, quae si ageret, bona essent. Vel potest intelligi illa propositio de Deo sub conditione, cujus antecedens est impossibile, ut si dicamus quod potest Deus prava agere, si velit; nihil enim prohibet conditionalem esse veram cujus antecedens et consequens est impossibile. Ut si dicatur, Si homo est asinus, habet quatuor pedes. At de diis gentium nemo non concedit, secundum quorum fortasse morem Aristoteles hic locutus est. Sic et Ovidius:

Vir magnus bello, nulli pietate secundus,
Æneas, odis Junonis pressus iniquis.

Ubi Junonem iniquam appellat, quae a gentibus Dea credebatur. Denique etiam non sine probabilitate dici potest, quod ille terminus *Deus* uno modo capitur substantive, et illo modo capitur XII *Metaphys.*, ubi dicitur quod Deus est animal optimum et sempiternum, et sic non capitur hic. Alio modo capitur adjective, et sic idem est quod deificus et studiosus, id est, virtuosus, et sic tunc capitur in praedicta auctoritate, et I *Polit.*

Deus est anima mundi (I Casti, et similiter vocat ibidem omnes intelligentias animas). Respondetur quod anima capitur ibi improprie, secundum quandam similitudinem, quae talis est, quia sicut anima proprio dicta regit et distinguit, et movet corpus, sic etiam intelligentia facit suo orbi, cui appropriatur.

Definitio est in praedicatione (ii Top.). Respondetur quod Philosophus loquitur ibi figurative, ponendo intum pro parte, et vult quod definitio ponitur in praedicatione non secundum se totam, sed solum secundum suas partes.

Differentia sumitur a forma (Per Porphy.). Dicitur quod forma debet in tantum valore, sicut conditio formalis, seu perfectionalis.

Demonstrationes non sunt de his quae sunt per accidens (I Post.). Intelligitur, juxta Averr. (iv *Phys.*, com. 20), de his quae sunt per accidens raro, fallit autem de his quae sunt per accidens semper; nam de his quae sunt per accidens semper possunt fieri demonstrationes verae non essentialiter, quae dicuntur demonstrationes dialecticae.

*Dialectica non est scientia (xii *Metaph.* et I *Top.*).* Ibi dicitur quod vult quod dialectica non est scientia specialis, sed est scientia communis, vel quod ibi loquitur de scientiis realibus, quae videlicet tractant de rebus, non de ente rationis et similibus.

*Duo habitus contrarii non sunt simul in eodem (ii *Poster.*).* Intelligitur quod licet verum sit, quod non sunt in eodem actualiter, cum hoc tamen stat, quod unus actualiter, et aliter potentialiter sive habituationaliter, stant simul in eodem.

*Deus est animal optimum et sempiternum (xii *Metaph.*).* Dicendum quod Philosophus loquitur secundum opinionem vulgariam, qui dixerunt deos esse animalia, et posuerunt plures deos universaliter. Dicitur etiam quod per Deum intelligitur corpus cu-

A leste, ut sit sensus: Deus, id est, corpus celeste est animal optimum et sempiternum.

*Dabilis est minimus ignis (Per Commentatorem, vii *Phys.*).* Respondetur inter ignes actuales, et quod in certo ordine est dare minimum ignem, sed respective non est minimum ignem simpliciter dare.

*Definitum est notius definitione (vii *Top.*).* Intelligitur secundum rationes universales apprehensas per intellectum; et intelligitur de cognitione imperfecta, et quoad nos; sed de cognitione perfecta non est verum, ut patet intuitu.

*Definitio totius conveniens parti non est bona (vi *Top.*), tot enim adaequatur. Diuturniora sunt meliora (i *Eth.*).* Intelligitur uno modo sic: Aliqua sunt diuturniora ratione actus et potentiae, et sic conceditur quod illud quod est bonum et diuturnius est melius. Si autem ratione materiae, tunc est falsum, quia tunc lapis esset melior quam homo, quia lapis diuturnior est quam homo; vel secundum Specerum, intelligitur de illis quae sunt ejusdem generis, vel etiam dummodo minus diuturniori non sit annexa melior conditio, propter quod non oportet materiam primam melioris esse conditionis, et dignioris formae substantiali.

*De definitis seu individuis potest esse scientia (xii *Metaph.*).* Intelligitur secundum rationes universales, et per intellectum apprehensas.

*Deus nihil intelligit extra se (xii *Met.*).* Et sic sequeretur quod Deus non intelligat ista inferiora. Respondetur quod Deus nihil intelligit extra se inquam per aliquid quod est extra Deum, cum hoc tamen stat, quod Deus intelligit extra se per suam eandem essentiam. Vel dicitur quod non intelligit extra se per mediam et phantasma, sed secundum eam simplicem essentiam. Sed diceret tamen: Dicitur in de Anima: Oportet quomocunque intelligentem phantasmata speculari. Respondetur quod hoc intelligitur de intellectu humano sive dependente, et non de divino.

De partibus autem animae dicimus (ii de Anima). Ubi videtur velle quod habeat partes. Respondetur quod Philosophus loquitur de partibus subjectivis, seu de potentiis animae, et hoc secundum rationem, et non secundum rem.

*Differentia ultimae rerum non recipiunt magis et minus (Porphy., et viii *Metaph.*, text. com. 10).* Verum est in formis substantialibus perfectis, secundum se consideratis, fallit autem in accidentibus; ita glossat Comment. (viii *Metaph.*, in text. com. 10), ubi inquit quod forma substantialis non recipit magis, neque minus, homo enim non est majoris humanitatis quam homo, et si fuerit erit secundum quod est forma in materia. Nam quod accidentia recipiant magis et minus, clarum est, et testatur etiam Porphyrius et Aristot. in Praedicationis.

*De rebus per accidens non habetur scientia (vii *Metaph.*).* Intelligendum, quod de per accidens vel contingenter veris, non habetur scientia per propositiones categoricas de inesse et de presenti.

*Demonstratio debet fieri ex primis, veris, immediatis, necessariis, notioribusque causis conclusionis (I *Poster.*).* Intelligitur de demonstratione propter quod, quae procedit ex propositionibus primis et immediatis; propter hoc non aequitur: Demonstratio non procedit ex primis immediatis, ergo non est bona.

*Duo accidentia non possunt esse in eodem subjecto (xii *Metaph.*).* Intelligitur quod duo accidentia materialia et extensa non possunt esse in eodem subjecto praecise et adaequate, et secundum eandem partem subjecti, licet tamen accidentia spiritualia possunt esse in eodem subjecto.

*Deus est substantia aeterna, et actus simplex, movens sicut intelligibile, appetibile, causa agens et finalis totius universi, summa delectatio et optima, et omnimode immutabilis, inalterabilis, impossibilis, transmutabilis (xii *Metaph.*).* Ubi Philosophus vult quod omnia perfecta perfectionalis, nullam imperfectio-

nam includentia convenient Deo, et sunt Deus. Nam quicquid convenit Deo, est Deus. Et intelligitur sic: Deus est substantia incorporea, capiendū ly *corpus* quovis modo, scilicet, tam pro corpore composito quam substantiali; et æterna, id est, non habens principium neque finem, et actus purissimus nullam potentiam includens, simplex, id est, non compositus, movens omnia mobilia, sicut intelligibile et appetibile.

Deus est ens, quo melius excogitari non potest (iv *Phys.*). Ex illo habetur, quod Deus est ens perfectissimum, et hoc est simpliciter verum.

De futuris contingentiis non est determinata veritas (i *πρὸς Ἐφεσούς*). Dicitur quod hoc est verum de futuro contingente, cujus veritas non dependet ex propositione, quæ est de præsentī determinate vera; modo veritas illius propositionis, homo movebitur, dependet ex veritate illius, de præsentī scilicet homo movebitur.

Ditiores sunt magis fideles communitati ad communiora (iii *Polit.*). Intelligitur quod ut in plurimum sunt magis fideles, non quoad commune bonum procurandum, sed magis ad conventiones et pacta. In illis enim magis creditur divitiis quam pauperibus.

Quædam corpora non sunt in eodem loco (iv *Phys.* et ii *de Anima*). Intelligitur de loco proprio, non autem communal: quia locus proprius est qui continet solum locatum, sicut est aer. Item naturaliter: per potentiam enim supernaturalem penetrative possunt esse plura corpora in eodem loco.

Dimensiones in materia prima sunt perpetuæ (Per Commentatorem). Videlicet ex sententia Averr. qui et materiam cum Aristotele æternam posuit, eique dimensiones quasdam interminatas attribuit, quæ terminarentur et modificarentur ab unoquoque agente, per ratione forme introducendæ.

Dispositio medio inter agens et patientem, respectu agentis dicitur actio, et patientis passio (Per commentatorem, ix *Metaph.*). Intelligitur sic: quod res, quæ est actio in ordine ad agens, dicitur actio; et in ordine ad patientem, dicitur passio: cum hoc stat quod actio et passio non sunt proprie ad aliquid; nam reciprocatio et denominatio non sufficit ad hoc quod aliquid sit proprie in relatione, sed ultra hoc requiritur, quod talia dicibilia prædicentur de se invicem, mediante ly, ad aliquid essentialiter. Modo sic, non est de ly agens et patientis.

Definitio non debet dari per opposita (vi *Top.*). Sensus hujus axiomatis est, quod oppositum non rite definiatur per oppositum, nisi definiatur ut oppositum, quia ut sic intelligi non potest sine opposito. Proinde cum relativorum esse, sit esse ad aliud, hoc est, cum tota eorum ratio et omnis natura, in respectu quodam seu oppositione consistat, non potest ejusmodi unum oppositum recte defini, nisi definiatur per alterum oppositum: contra vero non est definiendus habitus per privationem, calor per frigus, bonum per malum: quia istorum esse non consistit in tali aliquo respectu. Si tamen hæc ipsa definiantur, quatenus opposita, oppositorum etiam dat mentio in definitionibus eorum. Et dicitur habitus esse qui opponitur privationi, calor qui opponitur frigori, bonum quod opponitur malo. Plura de hoc axioma vide infra in littera N. Ibi, *Nulla bona definitio*, etc.

Deus solum simplex est (vi *Metaph.*). Videtur igitur quod forma substantialis non sit simplex. Res ostenditur quod simplex capitur dupliciter. Uno modo et privat compositionem partium inter se, et non aliunde, et sic anima intellectiva dicitur simplex, ex quo non est composita ex partibus, sed tamen æque bene est componibilis cum materia. Altero modo dicitur simplex, nec est compositum ex altero, nec est componibile cum altero. Et sic utique anima non est simplex: Deus autem simplex, quia non est compositus, nec tamen aliquo modo componibilis. Dicitur

A præterea potest: quod Deus nullam prorsus habet compositionem neque physicam, neque metaphysicam: nihil enim impotentia et imperfectionis, sed est purissimus actus. Alia vero omnes res habent aliquam ejusmodi compositionem, videlicet actus et potentia, etc.

De æquipollentibus idem est iudicium, regula communis. Intelligitur quoad sequelam, scilicet ab uno ad aliud: est bona coexistentia: non autem oportet quoad omnia, quia quoad modum significandi non oportet, ut patet de ly *homo* et *risibile*, quia ly *homo* significat sua significata absolute, sed ly *risibile* connotat.

Deus et natura nihil faciunt frustra (Caeli, et in de Anima). Intelligitur quod verum est, secundum totam speciem, vel ut in pluribus individuis, sed natura bene facit aliquid frustra, secundum unum individuum, ut producat unum hominem cum sex vel octo digitis.

B *Dubitare de singulis non est inutile* (Per Philosophum in prædicamento Relationis et Metaph.). Intelligitur dubitare per rationes de singulis non per se manifestis, et sufficienter determinatis, hoc est, non inutile. De manifestis enim dubitare, et jam sufficienter determinatis, non solum inutile, sed etiam stultum et perniciosum esse ambigere. Unde non immerito etiam dicunt theologo quod dubius in fide infidelis sit, qui videlicet videns decretum concilii alicujus concilii, vel unanimum consensum sanctorum Patrum, etc., de dogmate aliquo, adhuc sibi licentiam putat de eo dogmata dubitare. Satis certus enim est Scriptura sacra interpretis, hujusmodi consensus similiter iudicium ejusmodi legitimi et generalis concilii, etc. Potissimum itaque ex hoc (circa unamquodque non est inutile dubitasse, sed ut passim recitari solet: Dubitare de singulis non est inutile) habet locum in illis quæ per se nota sunt minime, et multum involvant perplexam obscuritatem, in quibus ad utramque partem argumentari potentes, facile verum assequuntur, ut dicitur in primo Topi-corum. Non inutile est ergo in talibus utraque ambiguis dubitare, neutri parti omnino firmiter adhaerendo. Nam (ut vulgari jactatum est proverbio) qui nihil scit, nihil dubitat, etc. Eodem pertinet illa aliorum expositio: Dubitare de singulis non est inutile, non ita debet accipi, quasi omnia sunt incomprehensibilia; ac de his nihil statui ac decerni possit, quid verum, quid falsum, uti Academici et Pyrrhoni fecerunt de omnibus dubitantes, ac nos nihil scire posse affirmantes: quæ ἀπορίαι, id est ambigentes, appellati sunt, uti Galienus, lib. ii, cap. 5, testatur. Sed is est Aristotelis sensus: Dubitare de utraque parte contradictionis propter rationes probabiles ad dubitandum urgentes, est valde utile. Unde si quis sine ratione dubitat, tunc erit potius inutile.

D *Dimittere sensum, et sequi rationem, debilitas est intellectus* (ii et viii *Phys.*). Intelligitur si quis certe noverit sensum, et tamen propter modicam motionem, quam habet per intellectum, aliter definit per intellectum, hoc est, bene debilitas intellectus, quia male iudicat. Alioqui enim certissimum est, non raro iudicio intellectus corrigendum esse iudicium sensus, nam variis ex causis modisque sensum falli contingit.

Diversæ operationes arguunt diversas formas (Per Commentatorem, xii *Metaph.*). Intelligitur diversis suppositis, non autem in eodem supposito.

Deus non intelligit simpliciter (Per Avicennam). Intelligitur quod Deus non intelligit eodem modo per species, sicut nos intelligimus.

Deus est innominabilis aliquo nomine (Per Commentatorem, de Causis). Intelligitur: Deus est innominabilis aliquo nomine perfecto, omnem perfectionem importante seu exprimente, quam homo in eo cognoscere potest propter quod multa nomina tribuuntur Deo, ut est sapientia, prudentia, salvator et

consimilia, propter quod non unum tantum, sed multa nomina.

De natura contrariorum est se mutuo expellere (i Metaph.). Intelligitur quod contraria non possunt esse in eodem subjecto inlæsive et formaliter, sed bene apprehensive et contentive, quia ab eodem continentur.

De quanto aliquis est majoris passibilitatis, de tanto est minoris posse. Intelligitur de posse activo; stat tamen cum hoc, quod sint invicem potentiz passivæ, ut est materia prima, sicut patet i Phys.

Diaphnum est invisibile (ii de Anima). Intelligitur quod vix et difficulter est visibile. Et ratio est, quia non videtur per speciem propriam, sed per speciem extrinsecam, vel per colorem.

Divisio debet dari per opposita (Per Boet.). Intelligitur quoad species mediatas, non autem intelligitur quoad species immediatas.

Denarius est mensura omnium rerum, quia est fidejussor in qualibet re qua indigemus in omni necessitate (v Ethicorum).

Deleterius semper est gratia melioris (vii Polit.).

Duplex est jus, scilicet legale et naturale. Naturale est quod habet eandem potentiam apud omnes homines; legale vero est quod est statutum ex lege (v Ethic.).

Difficile est resistere consuetudini, quia assimilatur naturæ: facilius est transmutare consuetudinem (vii Ethic.).

Delectationes bestiarum prave sunt ex natura, sed pravorum hominum est consuetudo (Ibid.).

Delectatio conservat operantem in opere suo (x Ethic.).

Duplex est vita, scilicet contemplativa et politica, inter quas contemplativa est melior, quia ipsa est divina, alia humana (Ibid.).

Deceptio et ignorantia plus proprie sunt animalibus, quam scientia (ii de Anima).

Duplex est appetitus hominis, scilicet intellectivus, et ille dicitur voluntatis. Alius est sensitivus, et ille dicitur concupiscibilis (iii de Anima).

Doctrina naturaliter procedit ab homine secundum operationem quam habet doctrina ad discipulum (In libro i Poet. Arist.).

Differentia sumitur a forma (Per Porphy.).

Dimidium est prius toto seculo potestatem, totum autem est prius dimidio secundum actum (vi Metaph., text. com. 16).

Discipulus debet esse docilis, attentus et benevolus. Docilis cum ingenio, attentus in exercitio, benevolus animo ad audiendum (In Boetio, de Disciplina scholarium).

Deus est summum bonum super omnem substantiam omnemque naturam, quem cuncta petunt, cum sit plenæ perfectionis, et minus societatis indigus (Plato in Tim.).

Dociles nos natura edidit, et rationem nobis dedit imperfectam, quam tamen perfici potest (Seneca ad Lucilium).

Disciplina bonos mores facit, et ergo illud sapiat unusquisque quod dedit (Seneca de Moribus).

Divitiis utendum, sed non est eis abutendum (Seneca de Moribus).

De dubiis non definites, sed suspensam tenens sententiam (Seneca de formali Vita).

Deum amabis, sed illum in hoc imitaberis ut omnibus prodesse et nulli nocere possis (Ibid.).

Deus malum facere non potest, sed nihil quod Deus facere non potest: ergo malum nihil est verum possibile (Boetius, iii de Consolatione).

Divina providentia rebus generandis non imponit necessitatem, quia si omnia evenirent ex necessitate præmia bonorum, et pœna malorum periret (Ibid.).

E

Eadem sunt principia omnium prædicamentorum (xii Metaph. text. 19). Intelligitur quod sunt eadem proportionis: in omni enim prædicamento est aliquid simile materiæ, et aliquid simile formæ, et aliquid simile privationi. Similiter etiam veritatem

habet de principiis remotis, fallit de proximis (Averr. com. 22, Ibid.).

Eadem sunt principia essendi et cognoscendi (ii Metaph.). Respondetur quod Philosophus vult, quod principia sunt eadem in eadem demonstratione propter quid generis: quia sicut habet esse in demonstratione per suam rationem propter quid, sic etiam habet cognosci, ut patet ex quid nominis demonstrationis propter quid. Vel intelligitur de principiis intrinsicis et essentialibus.

Ex duobus entibus in actu non fit unum tertium (vii Metaph.). Scilicet unum per se, sed unum per accidens: ex materia vero et forma per se fit unum, quia alterum est in actu, alterum in potentia.

Entia nolunt male disponi (ii Metaph.). Ex illa auctoritate sequeretur quod omnia entia naturalia totius mundi seu universi essent bene et optime disposita, et sic nulla essent monstra: dicendum quod licet monstrum secundum se non sit bene dispositum, tamen in ordine ad decorem universi est dispositum bene, et ex tali relocet decor universi.

Ens et unum convertuntur (iv Metaph.). Sunt enim transcendentia, quorum illud se habet sicut subjectum, hoc ut propria passio.

Effectus gerit similitudinem suæ causæ (Per Averrem de Causis). Intelligitur de causis particularibus, sed non de universalibus, id est, de Deo et intelligentiis, de quibus non oportet.

Entia metaphysicæ sunt abstracta a sensibus (ii Phys. et iv Metaph.). Ibi dicitur quod Aristot. non vult, quod sunt realiter distincta, sed quoad modum considerandi: sic quod metaphysicus considerat de illis quæ non habent respectum ad modum, vel quoad materiam, vel quoad qualitates sensibiles. Et per hoc consideratio metaphysici differt a consideratione physici. Et hoc propterea quia licet illa transcendentia: Ens, unum, bonum, verum, et alia id genus reperiantur in materialibus et sensibilibus, reperiuntur tamen in immaterialibus et in insensibilibus. Et ideo dicuntur abstracta per indifferentiam, et bene possunt considerari sine materia, et sine subjecto sensibili. De intelligentiis autem quæ item pertinent ad considerationem metaphysicam, clarum est quod secundum rem et rationem abstractæ sunt a materia et sensibus.

Ex ente et ente non fit ens per se, nisi secundum accidens (ii Phys.). Hoc est, ex duobus entibus in actu non fit unum ens per se.

Essentiæ prædicamentorum sunt impermixtæ (Per Themistium, ii de Anima). Intelligitur quod terminus unus prædicamenti non prædicatur essentialiter de termino alterius prædicamenti.

Efficiens et materia coincidunt (ii Phys.). Intelligitur de materiali causa ex qua: sed non prohibet quod materia in qua, ut subjectum scientiæ, scilicet intellectus sit causa efficiens.

Ex nihilo nihil fit (i Phys.). Intelligitur per naturalem actionem. Omnis enim naturalis actio præsupponit subjectum. Vel aliter, ex nihilo nihil fit, scilicet ab agente naturali, sed bene ab agente supernaturali, scilicet Deo: is enim hoc universum ex nihilo creavit, hodieque singulas animas racionales ex nihilo creat.

Entia non mota non sunt physice considerationis (ii Top.). Intelligitur sic, entia quæ non considerantur sub ratione motus, vel tanquam causæ ad effectus, vel tanquam principia ad principia, ista non sunt physice considerationis, modo anima reducitur ad ens mobile tanquam ad causam efficientem.

Entis passio est bonitas (iv Metaph.). Intelligitur de ente extra animam, et de ente in actu, quia tali primo competit, nam, vi Metaph. text. com., ut bonum et malum etiam in rebus, et verum et falsum sunt in anima.

Ex non quanto fit non quantum (ii Cæli). Verum est, quod ex non quanto non fit quantum continuam, licet bene discretum: et licet tres conclusiones

grammatica scientiæ, non sunt quantitas continua, quia simplices qualitates in anima, sunt tamen quantitas discreta, quia numerus.

Ex uno nihil sequitur (ii Prior.). Intelligitur quod ex una propositione nihil sequitur syllogistice, sed ex una bene sequitur enthymematicè.

Ejusdem effectus non sunt diversæ causæ (Per Auctorem de Causis). Intelligitur sic quod ejusdem effectus non sunt diversæ causæ subordinatæ: effectus enim non sequitur, intellectus infert, ergo non præmissæ, quia præmissæ et intellectus sunt causæ subordinatæ tanquam ad efficiens et ad instrumentum.

Ens nec est univocum, nec æquivocum (iv Metaph.). Intelligitur quod ens æquivocum a casu, sed bene a consilio seu per analogiam, quia per prius de substantia, et per posterius de accidente.

Entis diversæ sunt species (i Phys.). Intelligitur capiendo species pro terminis minus communibus, non autem ens pro habitibus proprie dicitis. Ens enim non est genus, sed analogum respectu suorum inferiorum.

Æquale est de esse quantitatis (i Cæli, et in Præd.). Intelligitur de quantitate finita, non autem infinita.

Ex vero nihil nisi verum (ii Prior.). Intelligitur quod in consequentia bona, et formali, ex antecedente vero nihil sequitur nisi verum.

Æterno nihil est prius (Octavo Phys.). Ille est verum secundum tempus, cum hoc tamen stat, quod aliquid sit prius secundum naturam.

Eadem differentiæ non sunt divisiæ inferioris et superioris (In Prædicamentis). Intelligitur de differentiis essentialibus, sed non accidentalibus, ut quantitas dividitur in finitum et infinitum.

Æterna non sunt in tempore (Quarto Phys.). Intelligitur commensurative, adæquate commensuratione temporis non convenit æternis.

Ea quæ scimus sunt minima, respectu eorum quæ ignoramus (Per Themistium). Verum est quod ea quæ scimus determinate et in speciali, et non in universali, seu confuso modo, quia in universali scimus omne eis per istam propositionem: Omne ens vel est, vel non est.

Essellens sensibile corrumpit sensum (ii de Anima). Et si sic, tunc unum illorum non est alterum, quorum unum contingit pati corruptive, et aliud non. Sed sensum contingit pati corruptive ex auctoritate, intellectum vero non; ergo sensus et intellectus sunt idem. Ibi dicitur quod sic intelligitur quod excellentius sensibile corrumpit sensum, quoad dispositionem, non autem quoad essentialitatem, et sic sensus materiam, sed non materiam sensus corrumpit propter appellationem.

Embryo primo vivit vita vegetativa, et postea sensitiva. Intelligitur quod prius apparent in embryone operationes potentie vegetativæ, quam potentie sensitivæ.

Eligibile est bonum circumstantionatum, quam necessarium, et sine circumstantia (Philosophus, in Eth.). Intelligitur de bono naturæ naturatæ, et non de bono naturæ naturantis, quia primum est bonum simpliciter, et summum bonum est maxime eligendum.

Esuries est calidi et sicci, et sitis est frigidi et humidum (ii de Anima). Intelligitur sic: Esuries est appetitus calidi et sicci nutritivi ad confortandum calorem naturalem, sed sitis est appetitus frigidi et humidum, et hoc ad restaurandum humidum radicale, in quo cægit calor naturalis.

Echo differt specie a sono primario (Per Commentatorem, ii de Anima). Intelligitur quod echo et sono differunt specie secundum rationem specivocam, cum hoc tamen stat, quod sit unum et idem sonus in re. Vel dicitur quod differunt secundum apparatus auditus.

Ex non homine fit homo (Phys. i). Intelligitur quod ex non non debet dicere circumstantiam causæ materialis, sed circumstantiam temporis, id est, post non hominem fit homo.

Ejusdem rei non debent plura esse principia (i Cæli et i Phys.). Intelligitur in eodem genere causandi, non autem in diversis, quia prima causa est causa omnium in genere causæ efficientis seu conservantis, et etiam forma, vel anima est causa in genere causæ formalis.

Ens est prius Deo (Philosophus, in Prædicamentis). Intelligitur quod ens est prius quoad sequelam, non autem quoad naturam essendi.

Effectus non est causa (v Metaph.). Intelligitur cum reduplicatione, quod effectus, ut sic, non est causa.

Ejusdem non sunt plures actus (Commentator de Substantia orbis). Verum est inter se specivoci, et essentialiter distincti.

Æternæ sunt species rerum. Intelligitur formaliter vel virtualiter, secundum se, vel secundum suas causas.

Ea quæ volumus agere ad amicos, sunt eligibiliora quam ad quoscunque alios (iii Top.). Intelligitur de vera amicitia, id est, de illa quæ fit propter bonum honestum, et sic illa amicitia amatiæ non est vera amicitia, eo quod non fit propter bonum honestum.

Ex æqualitate scitorum arguitur æqualitas scientiarum (Per communem animi conceptionem). Respondetur quod hoc simpliciter non est verum, sed intelligitur ex præcisa æqualitate scitorum et modorum sciendi, æque perfecte arguitur æqualitas scientiarum, et ergo illa consequentia non valet: Intellectus humanus scit tot sicut Deus, ergo est sciens sicut Deus.

Ens extra animam dividitur in decem prædicamenta (v Metaph.). Ubi videtur velle, quod nullum ens in anima sit in prædicamento, et per consequens videtur quod grammatica, logica, rhetorica, non sunt in prædicamento. Dicitur quod in prædicamento nullum ens est, quod non existat, nisi in anima objective et imaginarie, cum hoc tamen stat, quod ens in anima existens in hæcive, ut scientia, sit in prædicamento.

Ens et verum convertuntur, similiter falsum, et non ens (vi Metaph.). Dicitur quod verum est, prout sunt passiones entis sed non tenet veritatem, prout sunt passiones propositionis.

Ejus qui eruditur interest in unoquoque genere, eatenus certitudinem exigere, quatenus ejus natura rei recipit simile (Ethic. capite ii). Videtur quippe a mathematico persuasionem recipere, et ab oratore demonstrationem requirere; ita etiam, inquit Boeth., in i de Trinitate. Disciplinæ hominis est: unoquoque genere certitudinem querere, secundum quod natura subjeta postulat.

Eadem numero sunt, quorum materia est una (v Meta. h).

Exemplorum non requiritur verificatio sed manifestatio (Commentator, ii de Anima).

Ex eo quod res est, vel non est, oratio vera vel falsa dicitur (Per Philosophum, in Prædicamentis).

F

Finis est optimum et melius sic, non simpliciter, sed ad unius cujusque substantiam (ii Phys., text. 74). Nota finis dicitur optimum et melius, non simpliciter, id est, respectu omnium rerum, sed sciendum, quod respectu eorum quæ ad finem sunt.

Frustra dicitur, cum non fiat, quod propter aliud est, illius gratia (ii Phys., text. 62). Sensus est frustra dicitur, quod non consequitur finem propter quem est factum, ut, si quis deambulet gratia ventris purgandi, si non purget, frustra dicitur deambulatio, dummodo tamen illud quod fit sit aptum ad talem finem consequendum, alias non dicitur frustra; si enim quis lavet manus ut sol eclipsetur, si postea non eclipsatur, non ob id tunc dicitur frustra, quia nihil faciebat ad illum finem.

Flamma est magis ignis quam carbo (Per Philosophum in Topicis). Intelligitur quod flamma plus licet quam carbo, non autem quoad essentialitatem est

perfectior, seu magis ignis, sed quoad lucem est perfectior.

Finis est principium in intentione, et ultimum in executione (1 *Phys.*). Intelligitur de agentibus a proposito et cum deliberatione, non autem in agentibus mere naturaliter, seu in actione naturæ. In his enim non est illa apprehensio finis.

Forma est agere, materie vero pati (1 de *Generatione*). Verum est principaliter, interim tamen actio formæ quatenus materialis, subjective, atque denominative, etiam in toto est composita.

Fama, quam omnes homines faciunt vel exclamant, non prorsus solet esse vera et falsa (VII *Ethic.*). Et de somno et vigilia, quod ab omnibus vel pluribus dicitur, fidem habet quod ita sit. Dicitur: illud quod plures faciunt, præstat fidem, unde ait commentator, ibidem, quod aliquid dictum famosum, secundum se totum esse falsum est impossibile. Et intelligitur de sapientibus, omnimode fide dignis. Si plures sapientes dicerent et famularent, illud præstaret fidem. Nam, ut ait Arist. in *Elencho*, non oportet attendere quid quisque dicat, sed quid sapientes, etc.

Forma non est forma (VII *Metaphys.*, et per auctorem *Sex principiorum*). Intelligitur quod formæ non est forma essentialiter et compositivè, sic quod una forma non componit aliam essentialiter, sed bene accidentaliter, sicut scientiæ sunt formæ ipsius animæ.

Forma est simplex et indivisibilis (II *Phys.*, *text. com.* 31, et per auctorem *Sex principiorum*). Intelligitur quod forma est simplex, id est, non componitur ex partibus diversarum rationum divisibilium, et intelligitur, quod non est in partes diversarum rationum divisibilis. Quidditas enim cujusque rei consistit in indivisibili, quantumvis res illa secundum esse physicum sit extensa, et divisibilis.

Finis est melior illis quæ sunt ad finem. Verum est hoc axioma de fine cuius, non autem est universaliter verum de fine cui; et ita locum tantum habet de fine principali, non secundario.

Felicitas humana est quid optimum, delectabilissimum, eligibilissimum (1 *Eth.*). Intelligitur quod felicitas humana inter operationes humanas est quid optimum.

Fatum dicitur non ens (V et VI *Metaph.*). Scilicet, ut sic. Vel aliter etiam intelligitur capiende non ens proprie, scilicet, pro non vero.

Frustra est illa potentia, quæ non reducitur ad actum (1 *Cæli*, *text.* 32, et III de *Anima*, *text.* 45). Verum est de potentia, quæ secundum speciem non reducitur ad actum, non autem dicitur esse frustra, etiam non in quolibet individuo non reducatur ad actum. Pleniorum explicationem hujus axioma. vide etiam infra.

Finis movet causam efficientem (II *Phys.*). Eo scilicet modo, quo apta est hujusmodi causa efficiens moveri. Unde cum Deus prorsus sit immutabilis, et efficiat quidem omnia, sed propter se tanquam finem, non nisi plane metaphorice et abusive dicitur moveri a fine.

Forma est prior materia (VII *Metaphys.*). Et si sic, tunc sequeretur quod forma esset ingenerabilis et incorruptibilis, quod est falsum, et contra Philosophum (Primo *Physicorum*), eo quod forma est generata. Dicitur quod Philosophus vult quod forma est prior materia, hoc est, prior prioritate dignitatis et perfectioris, non autem prioritate naturæ et generationis.

Forma est, quæ dat esse (II *Phys.*). Intelligitur quod forma substantialis, quæ est intrinseca et essentialis rei naturalis, illa dat esse formale rei, id est, media. Dicitur forma substantialis propter formam accidentalem: dicitur rei naturalis, propter rem inde pendente, quæ est Deus. Dicitur causa intrinseca, propter extrinsecas, ut sunt corpora supercelestia. Dicitur essentialis propter qualitates prius, quæ sunt causæ qualitatis accidentales, sicut sunt calidi-

tas et frigiditas, humiditas, siccitas. Dicitur, quæ dat esse rei, scilicet, formale propter materiam, quæ est de esse entitativo. Ex sua enim natura materia non habet actum formalem, sed tantum entitativum, propter quem scilicet, et actus ens. Attamen informæ et indeterminatum, et prorsus potentiale.

Frustra est potentia illa, quæ non reducitur ad actum (1 *Cæli* et *Mund.*, *text.* 52). Et ratio ejus est, quia, ut inquit ibidem, *Deus et natura nihil frustra faciunt; et idem asseverat in III de Anima*, *text.* 48. Respondetur, verum est de potentia, quæ secundum speciem non reducitur ad actum, non autem dicitur esse frustra, etiam non in quolibet individuo non reducatur ad actum. Non enim invenit aliquam potentiam secundum individuum frustrari, quia natura in agendo potest impediri, ut probat Arist. in lib. de Som. et Vigil. Secundum alios respondetur aliter, quod si vera propositio, quando illa potentia principaliter ordinatur ad illum actum, ad quem dicitur esse in potentia. Si vero non respicit illum principaliter, non oportet, quod frustra talis potentia sit, si ad actum non deducatur, v. g., esto quod quantitas cæli, esset in potentia ad actum divisionis; si nunquam reducatur ad actum, non est frustra, quia istud possibile quod est quantitas cæli, non ordinatur principaliter ad divisionem per suam potentiam, quæ plura respicit, sed magis ad disponendum ipsum cælum ipsi intelligentiæ, ad hoc quod possit recipere mediante ipsa qualitates suæ naturæ convenientes, et suis propriis operationibus, ad quas principaliter ordinatur, et jam licet non reducatur ad actum divisionis, propter hoc non dicitur frustra ejus potentia, et eodem modo est de potentia divisionis in minimis rerum naturalium. Nam 1 *Physicæ* Avesul. datur minima caro, ut patet *text. com.* 36; nam licet potentia divisionis in talibus non reducatur ad actum, quia non datur minus minimum, quod sit naturaliter dispositum, tamen illa potentia in quantitate non est frustra, quia ejus potentia, quæ plura respicit, non principaliter ordinatur ad hoc, sed potius ad disponendum materiam ipsi formæ, ad hoc quod subjectum, cuius est possit recipere dispositiones convenientes suæ naturæ pro suis propriis operationibus, ad quas principaliter ordinatur, et ista sunt quæ communiter dici solent circa hoc. Plura vide apud Zimaram, fol. 88.

Fortuna est causa per accidens eorum quæ sunt propter hoc, extra, semper et frequenter, habentibus propositum (II *Phys.*, *text.* 52). Intelligitur quod fortuna est causa propter effectum fortuitum, qui effectus non est causa, et per consequens non est fortuna. Dicitur per accidens causa, id est, indeterminata, ad denotandum quod fortuitus effectus non procedit ex causa determinata. Et ideo dicit Philosophus quod fortuna est causa indeterminata et immanifesta. Dicitur eorum quæ sunt, etc., id est, respectu effectuum non intentionum, et dicitur hoc idem propter effectus intentionum, qui non sunt fortuna. Et sunt duplices effectus, qui veniunt præter intentionem. Quidam primo sunt otiosi, et sunt illi, qui non sunt alicujus bonitatis vel malitiæ, ut frictio barbe et hujusmodi. Alii sunt præter intentionem, per oppositum videlicet non otiosi, et in talibus debet fieri fortuna. Tunc dicitur etiam semper et frequenter, id est, quod fortuna habet fieri in effectibus contingentibus, ut raro. Et dicit Albertus Magnus, si aliquem eundem ad forum contingeret semper invenire aurum, hoc non diceretur fortuna, nec fieri a fortuna. Et nota quod aliquid dicitur fieri extra semper et frequenter dupliciter. Uno modo ex raritate temporis, ut eclipsis solis. Alio modo ex causa, quia raro eveniunt ex determinata causa, et de illo intelligitur auctoritas; et sic patet, quod eclipsis solis non dicitur fortuna, quia non fit ex raritate causæ, sed ex raritate temporis. Dicitur in agentibus a proposito, ad denotandum quod fortuna solum habet fieri in agentibus ex deliberatione: propter hoc ce-

ens non est fortuna, quia sit in non habentibus propositum. Et ex illo patet quod infantes et animalia bruta non habent aliquam fortunam, sed casum.

Finis est, cui potest fieri additio. Propositio non est universaliter vera, non enim omni finito additio fieri potest. Nam circulus figura finita est, non tamen sibi additio fieri potest (1 *Cæli*, com. 12, et 11 *Cæli*, tex. com. 23). Quod autem circulus figura sit finita, manifestum est, quia est uno contenta termino. Deinde entia finita in vigore uti loquuntur, non possunt recipere additionem secundum rem in propria natura, quia unumquodque ens emanat a principio secundum quod est aptum natum emanare, et non aliter. Et ideo talia sunt perfecta in genere, sed non sunt perfecta simpliciter, quia perfectio simpliciter non competit, nisi Deo glorioso, sicut dicit Comment. v *Metaph.*, in cap. de perfecto. Tale autem est ens infinitum in vigore.

Finis est causa causarum (11 *Phys.* 31). Nota hic suam sumi proprio pro fine principali, quia ille est, qui movet ipsum agens. Intelligitur vero propositio respectu formæ et ipsius esse, fallit autem respectu privationis. Ad esse igitur positivum præcipua causa est ratio finita, quia illa necessitas agens, et agens formam, et forma materiam. Unde respectu corruptionis non est aliquis finis in se, sed ut inde aliquid generetur, et tamen illa corruptio non fit sine corruptoribus.

Forma est quodammodo privatio (11 *Phys.*). Intelligitur quod duplex est forma, scilicet, positiva, et privativa, modo privatio bene potest esse forma privativa, sed nunquam compositiva, sive positiva.

Forma non est separabilis a materia (111 *Metaph.*). Intelligitur de forma materiali, ejusmodi cum non sit anima rationalis (non enim educitur de potentia materia), sed a Deo creator ex nihilo incorporea et indivisibilis, bene potest separari a materia.

Formæ substantiales elementorum suscipiunt magis et minus (Per Commentatorem, 1 *Cæli*). Intelligitur de formis accidentalibus: vel dicitur quod Commentator est locutus secundum propriam sententiam, quod formæ substantiales elementorum sint quasi medix inter formas accidentales et formas substantiales alia, convenientes quidem cum his, quatenus dant esse, cum illis autem quatenus possent, ut illas, intendi et remitti.

Figura est quæ termino vel terminis clauditur (1 *Metaph.* et 1 *Ætælidis*). Intelligitur per se ad excludendum substantiam, quæ termino vel terminis clauditur per accidens, scilicet mediante magnitudine, ut patet 1 *Meteor.*

Finis ad infinitum nulla est proportio (1 *Cæli*, tex. 52). Intelligitur determinate, sed bene indeterminate. Vel aliter intelligitur de proportionem commensurationis, non autem de proportionem ordinis. V. g., si aqua maris infinita esset, utique a finita spongia exhausti non posset, at tamen ejusmodi spongia in eam immergi, eique uniri posset: sic quoque juxta fidem catholicam in Christo uniantur due nature, una infinita, videlicet divinitas, et altera finita, scilicet humanitas, non propter commensurationem unius nature cum altera, sed propter convenientiam seu ordinem quorundam unius nature ad alteram. Ordinetur enim natura humana ad divinam, tanquam ad suam causam et complementum, et tanquam imago ad eam exemplar, etc. Nil igitur mirum, si hujusmodi due nature uniantur, etiam si una infinita, altera finita, etc.

Finis et infinitum soli quantitati convenient (111 *Physic.*). Ut igitur quantitas dicitur dupliciter, tum de quantitate molis, tum de quantitate perfectionis, ita finitum et infinitum contingit dici hoc vel illo modo.

Forma est tota quidditas hominis (111 *Metaph.*). Intelligitur quod forma est perfecta quidditas hominis, et quidditas formalis perfectior est quam quidditas materialis.

Forma est magis substantia quam materia (1 *Phys.*). Intelligitur prout ly magis dicit perfectionem.

Fit autem quodlibet a quolibet (1 *Ibid.*). Ibi dicitur quod Philosophus non loquitur assertive, sed tanquam receptum ab antiquis, quia Anaxagoras dixit quod formæ latuerent in materia: vel dicitur quod Philosophus vult jam, quod quodlibet ens naturale, quod sit vel aptum natum esse fieri, sit a quolibet alio, id est a materia, qui eadem est materia in omnibus generabilibus et corruptibilibus.

Frigiditas non ingreditur corpus nature (11 *Met.*; *Aer.*, 111 *Metaph.*, com. 3). Limitatur propositio per Averroem eodem in loco, quod videlicet frigiditas per se non operatur ad formam, tamen per accidens in quantum contemperat calorem, qui est eam per se dans formam, potest, et de facto concurrat frigiditas in operationibus nature illo modo, quia contemperando calorem, reddit ipsum proportionatum actionibus nature, unde sic per accidens et secundaria intentione cooperatur.

Forma est quoddam divinum, optimum et appetibile (1 *Phys.*). Intelligitur sic quod forma est principium intrinsecum et essentialiter existens, et quoddam divinum secundum assimilationem, quia assimilatur primo enti, et capiendo ly divinum non essentialiter, quia ut sic, solum Deus est divinus.

Phantasia est virtus activa (11 *de Anima*). Id est, virtus reservativa plurium phantasmatum, potens se referre super illa quotiescumque vult.

Forma simplex nullius est subjectum (secundum Boet.). Intelligitur de forma simpliciter simpliciter prima, sicut est Deus, qui nullus est subjectum.

Fortuna est occulta et inmanifesta hominibus (11 *Phys.*, text. 53). Cujus ratio est, quia cum effectus fortuitus non habeat causam per se, nisi per accidens, potest multas habere causas, quia variis effectibus per se potest conjungi, ut occurrere rectori in via potest esse, aut quia deambulatum ioras, aut negotiatum, aut emptum, aut alia ex causis. Cum igitur non habeat determinatam causam in effectus, a qua per se procedat, merito dicitur occultus.

A fortuna possumus dicere, quod nihil sit, et quod aliquid sit, utrumque enim vere et cum ratione dicitur (1 *Ibid.*). Nihil enim sit per se a fortuna, sit autem per accidens, hoc autem est secundum quid fieri.

Fortuna quodammodo est causa, et non est causa (11 *Phys.*, text. 54). Intelligitur sic: Fortuna non est quidem causa simpliciter, sed est causa secundum accidens, et dicit Arist. *Ibid.* has causas per accidens esse infinitas, id est, numero indeterminatas, et exemplo pulchre ostendit *Ibidem*.

Forma corporeitatis nunquam separatur a materia (Per Commentatorem, 1 *Phys.*). Respondetur, quod ibi non loquitur Averroes de forma corporeitatis, quam posuit Avicenna, quem ipse hoc nomine pluribus in locis coarguit, sed loquitur de dimensionibus illis interminatis et perpetuis in materia. Unde secundum ipsum materia prima haudquaquam est ens in actu formali substantiali.

Pacilius est aliquid facere quam recte facere (11 *Top.*, cap. 1).

G

Generare sibi simile est naturalissimum operum in viventibus (11 *de Anima*, text. 54). Dicitur hoc non quia magis sit inseparabile quam alia quedam operationes animasticæ, verbi gratia, nutrire, sentire, intelligere, quia utique nutritio ratione inseparabilitatis, adeoque necessitatis magis naturalis est viventi quam generatio, sed quod inter cetera operatio animæ vegetativæ hoc opus sit perfectius, magisque intentum a natura. Pertinet enim generatio ad conservationem totius speciei, nutritio vero ad conservationem viventis particularis.

Gravissimum omnium, quod est in medio (1 *Meteor.*). Terra enim est grave simpliciter, quia residet sub omni corpore, ut patet (11 *Cæli et mundi*, text. com. 16).

Intelligitur propositio inter corpora simplicia, sed fallit comparando eam ad corpora mista, quia datur aliquid mistum, gravius ipse terra, ut plumbum. Hæc Averr. in III Cœli, com. 9.

Generationis non est generatio (II de Generatione). Forma enim et compositum generantur per generationem, non ipsa generatio.

Gaudeant universalia, quæ si sunt, monstra sunt (Ibid.). Respondetur quod Porphyrius loquitur ironice et subsannative contra Platonem, qui ponit universaliter realia, distincta a singularibus, ut equum commune, et hominem commune, a quibus singularia haberent esse.

Generatio et corruptio sunt motus contrarii (v Phys.). Large loquendo de motu, ut nihil aliud significet quam mutationem quamdam physicam, sive instantanea sit, sive successiva. Vel accipiendo generationem et corruptionem pro aggregato, videlicet ex generatione et prævia alteratione, vel pro corruptione et prævia alteratione. Sic enim sumendo pro aggregato, bene possunt dici motus contrarii generatio et corruptio, propter qualitates scilicet illas contrarias per quas unum et idem subjectum alteratur ad generationem unius formæ substantialis, et ad corruptionem alterius formæ substantialis.

Genus est materia speciei (Porphyr.). Intelligitur similitudinaria, non autem propria; quia sicut materia prima est indifferens inferre quancunque formam, sic etiam ipsum genus est indifferens ad quancunque speciem.

Generans non congregat inter diversa (Per Comment., XII Metaph.). Dicendum est, quod verum est, quorum quodlibet ens est ens in actu, bene enim congregat materiam et formam, quorum unum est in potentia, alterum in actu.

Generans et generatum debent esse ejusdem speciei (VII Metaph.). Intelligitur de generatione univoca et particulari, non autem de generatione universali et æquivoca.

Generare est generans (I Phys.). Respondetur quod generare capitur dupliciter. Uno modo concrete, et sic generatio est generans; alio modo abstracte, et sic non est verum.

Generatio unius est corruptio alterius (I de Generatione). Intelligitur quod ad generationem unius sequitur corruptio alterius, quia quando generatur cadaver, corrumpitur ipsum animal: et sic habet veritatem de generatione elementorum. Et debet addi ad minus, quia quandoque ad generationem unius sequitur generatio multorum, ut patet in divisione anguillæ, et talis generatio multorum potest fieri artificialiter: et ergo debet dici quod auctoritas principaliter debet intelligi de generatione naturali, et non artificiali. Vide Toletum, I Phys. q. 3.

Grave movetur in medio, ratione mediæ, sicut homo in navi (Per Commentatorem, I Cœli). Ibi dicitur quod Philosophus vult recte, sicut homo movetur in navi non per se, sed ad motum navis: sic etiam grave simplex existens, in medio non movetur, nisi medium moveatur cum eo.

Grave existens sursum movetur, deorum a gravante suam gravitatem, vel a remanente, prohibens etiam (Ibid.). Respondetur quod tantum vult, quod si aliquid secundum naturam suam esset grave, et quiesceret violenter sursum, et tale debet incipere deorsum moveri, tunc necessarium est vel erit remanere prohibens, scilicet gravitatem sic, quod illud grave post quietem non possit inchoare suum motum, nisi per aliquid gravans gravitatem, et remanens prohibens, et sic illa auctoritas est vera.

Generatio substantialis non habet ens in actu (I de Generat.). Scilicet pro subjecto, quod enim dicitur alteratione mutari, est compositum totum. At quod generatione mutatur, et idem manet sub utroque termino mutationis, est materia prima. Nam compositum, quod antea erat, non manet, quod autem succedit, antea non erat: neutrum igitur compositum

A seu ens in actu mutatur: quod enim mutatur, debet idem sub utroque termino mutationis manere. Subjectum igitur generationis et corruptionis non est ens in actu, sed ens in potentia, videlicet materia prima.

Generans non facit formam (VII Metaph.). Scilicet solitarie vel tanquam terminum completum generationis: talis enim terminus generationis est ipsum compositum.

Generatio est productio a non esse ad esse (IV Phys.). Juxta illud Averrois: Actio non dat pluralitatem, sed perfectionem, id est, actio facit ut ea quæ prius erant in potentia, postea sint in actu, non autem ut plura sint in actu quam fuerunt in potentia; plura in esse completo, quam fuere in esse incompleto seu potentia.

Generatio fit propter formam, et non propter materiam (II Phys.). Et ratio est quia forma est magis natura quam materia, id est, perfectior quam materia.

B *Gratiosi medici incipiunt considerationem suam ab his quæ demonstrat naturalis (In de Senari et se nato).*

Gratissima sunt beneficia in quibus nulla mora fit, nisi in accipientis verecundia (Seneca de Beneficiis). Juxta illud vulgatum, Qui cito dat, bis dat.

II

Homo est maxima intellectus (IX Eth.). Intelligitur quod intellectus est nobilior et principalior pars humanis. Vel dicitur quod ille homo magis proprie dicitur homo, qui vivit secundum rationem et intellectum, quam ille homo qui vivit secundum sensum, etc. Unde dicit Commentator de universali contra illos qui vivunt secundum sensum, Væ vobis, qui de numero bestiarum computati estis, divinum et optimum ignorantes, quod in vobis est.

Historiam de anima in primis ponimus (I de Anima). Prima est ponenda inter scientias naturales, non autem simpliciter, sic enim inter scientias istas humanas metaphysica est prima.

C *Hominis vi in plurimum attingunt veritatem (I Rhet.).* Verum est in factis particularibus, non autem universalibus.

Hoc est ens in anima, ergo hoc est ens, consequentia non valet (I Elench.). Verbi gratia. Intelligitur sic: Hoc est homo secundum opinionem, ergo hoc est homo. Consequentia non valet ex eo, quod esse hominem secundum opinionem, est esse hominem secundum quid.

Homo bestialis centies millesies pejor est bestia (VII Eth.). Intelligitur quod homo vivens ut bestia secundum sensum, et non rationem, est centies millesies pejor asino, vel aliquo alio animali irrationali.

Homo est quodammodo finis omnium (II Phys.). Respondetur quod Aristoteles ibi loquitur de rebus factis ab arte. Respectu talium dicit hominem quodammodo esse finem, quia sano ad hominis commodum omnes artes inventæ sunt. Potest autem hoc axioma etiam simpliciter intelligi, ut homo quodammodo sit finis omnium entium naturalium, propter hominem enim hæc omnia creata sunt, quin et ipsa entia metaphysica seu transnaturalia, puta, intelligentiæ habeant hominem pro fine secundaria intentione, primaria enim intentione agunt propter se, se-universalia propter hominem.

Homo est certissimum omnium animalium (In libro de Respiratione).

Hominis valde pingues raro generant (In libro de Generatione animalium).

Honor est major in honorato quam in honorante (I Ethic.).

Homo semper indiget aliqua delectatione, quasi quædam recreatione propter multos labores qui sibi occurrunt (VII Ethic.).

Hominis unius gentis naturaliter sunt magis amici quam alterius (VIII Ethic.).

Homo sapiens sive felix indiget aliquantulum rebus exterioribus, quia natura non est sufficiens per se speculari, sed oportet quod habeat corpus sonum, cibum convenientem, et reliquum simularum: non tamen indiget multis rebus, quia non oportet felicem vel philosophum esse dominum terræ et maris (x Ethic.).

Habitus est perfectior privatione (ii Cæli).

Homo sapiens maxime est felix (x Ethic.).

Homo naturaliter est animal politicum (i Politic.).

Honestum et magnum genus vindictæ est, ignorare (Seneca de Formula vitæ).

Humiditas cibi veniens ad cerebrum infrigidata facit hominibus rheumam, sive catarrhum (In lib. de Sensu et Sensato).

I

Impossibile est continuum esse compositum ex indivisibilibus (vi Phys. et i Cæli). Intelligitur: impossibile est continuum componi ex indivisibilibus tanquam ex partibus integralibus. Modo quamvis sit quoddam continuum compositum ex indivisibilibus, hoc est tamen ex partibus essentialibus, et non integralibus.

Infinium, secundum quod infinitum, est ignotum (i Phys., tex. 35, et ii Metaph., tex. 41, et i Poster.). Intelligitur quod si infinitum esset in magnitudine vel multitudine, ipsum, secundum quod tale, esset nobis ignotum. Et hoc quidem secundum cognitionem rei, non nominis, nam quod ad nomen attinet, infinitum cognoscitur esse id quod fines non habet. Deinde dicitur propositam propositionem esse veram de intellectu creato, qui finitus est, non autem de intellectu Dei, qui infinitus est, comprehensionem habens infinitam. Talis enim intellectus utique etiam potest comprehendere infinitum.

In natura nulla res adeo vilis et parva est, qua non liceat inspectare aliquid divinum, et admiratione dignum (i de Partibus animalium, c. 5). Et auctoritate Hermetis, mineralibus et vegetabilibus insunt proprietates, quæ si ab hominibus essent cognitæ posset homines operari quidquid per magicas conficitur artes.

Innata est nobis via cognoscendi et procedendi a notioribus nobis ad notiora naturæ (i Physicorum, tex. 3). Id est, naturalis ordo docendi est, ut procedamus a notioribus nobis ad notiora naturæ. Et hic ordo vocatur ordo doctrinæ, non naturæ. Etsi enim nostro naturali modo cognoscendi sit congruens, non tamen perinde conformis est, aut modo operandi naturæ, aut naturæ ipsarum rerum. Non enim, ut Arist. ibidem dicit, eadem nota sunt nobis et naturæ, sive simpliciter. Unde secundum ordinem naturæ, non raro a notioribus naturæ, sive a notioribus simpliciter proceditur ad notiora nobis. Sunt autem ista notiora nobis non cognitione distincta, sed confusa. Unde quantumvis processus iste naturalis sit principium inquisitionis, tamen posteaquam habetur scientia, aliter potest procedi.

Individa sunt infinita (Per Porph., c. 3). Intelligitur non positive, sed negative, id est, quia non est certus et definitus eorum numerus, possunt enim esse plura et plura. Vel aliter sunt infinita, non quidem in actu, sed potentia. Species autem utroque modo finitæ sunt, et actu, et potentia, quia semper sunt eadem species, licet non eadem individua.

In parte animæ intellectiva non est alteratio (i Phys.). Intelligitur quod in parte animæ intellectiva non est alteratio corruptiva, sed perfectiva, non quidem quod specie perficiatur (non solum enim alteratur ex ignorante in scientem, sed etiam aliquando ex sciente in ignorantem, et non semper ex malo in bonum, sed etiam aliquando ex bono in malum), sed quod non corruptatur aut lædatur, sicut compositum aliquod aut forma aliqua materialis, quæ per alterationes istas etiam corrumpi solet.

Intellectus omnia intelligit et fit (iii de Anima, tex. 4). Notandum quod intellectus scientiæ sit singularis,

dupliciter intelligitur. Uno modo realiter, et sic est falsa. Alio modo intelligitur receptivo sic, quod potest recipere species omnium intelligibilium, et sic intelligitur præsens auctoritas. Nam sicut pupilla est quoddam omnium colorum receptivum, sic anima est species omnium intelligibilium, quia potest in se recipere species omnium intelligibilium.

Intellectus infinita intelligibilia cognoscit (Ibid.). Respondetur quod intellectus in propositione universali infinita intelligibilia cognoscit. Vel dicitur quod Aristot. loquitur de cognitione confusa et generali, non autem de discreta et determinata.

Infinita relinquenda sunt ab arte (Per Porphyr.). Sic etiam allegatur quod infinitorum non est scientia. Respondetur quod uno modo intelligitur de infinitis secundum illam rationem, secundum quam sunt infinita, et sic de eis non habetur scientia. Alio modo sic: Infinitorum singularium non est scientia neque definitiva, neque demonstrativa, quia termini singulares non sunt definitives definitione stabili et manente.

Intelligere est pati (iii de Anima). Intelligitur de intellectione acquisita per phantasmata, non autem per nudam essentiam. Et illo modo Deus intelligit, quia omnia intelligit per suam nudam essentiam.

Ista est propositio affirmativa: Socratem contingit non esse (ii de Peri Hermeneutias). Intelligitur sic, quod illa propositio habet affirmativam veram, hoc est, de modo, est tamen negativa de dicto.

In omni consequentiâ bona et formali, oppositum consequentiæ repugnat antecedenti, est consequentiæ regula logicorum. Intelligitur de opposito contradictorio, vel etiam aliquando de opposito contrario; non autem semper habet veritatem de subcontrariis. Vel dicitur, quod opposita consequentiæ repugnant antecedenti, quoad stare simul in veritate, ut patet intuitu.

Idem non sequitur ad utrumlibet contradictorium. Intelligitur quoad idem contingens, non sequuntur duo contradictoria copulative ad invicem.

In omni ente quod movetur, necesse est imaginari materiam (xii Metaph.). Respondetur quorum materia capitur hic improprie pro subjecto motus, et non capitur pro altera parte totius compositi.

Impossibile est esse unum principium rei naturalis (i Phys.). Intelligitur exclusive sic, quod sit tantum unum principium, et non plura. Alioqui enim si tria sunt, utique et unum.

In perpetuis non est ponenda pluralitas individuum sub eadem specie (xii Metaph.). Et sic sequetur quod tantum unus esset intellectus in omnibus individuis speciei humanæ. Respondetur quod intelligitur de perpetuis abstractis a materia secundum rem et rationem, ut sunt intelligentiæ, quæ et sunt sine materia seu corpore, et sine ordine ad corpus perfecte possunt definiti. Cum hoc tamen stat, quod plures sint animæ intellectivæ, plures intellectus humani pro multitudine hominum, quia anima rationalis habet ordinem essentialem ad corpus, nec habet esse completum, nisi unita corpori. Et ideo etiam quamvis separata, definitur per ordinem ad corpus. Sic etiam licet materia sit perpetua, sive neque generabilia neque corruptibilia, tamen in quolibet supposito est alia et alia secundum numerum et non secundum speciem.

In æternis non differt esse a posse (ii Phys.). Scelus est: quidquid in eo quod vere et proprie æternum est, cuiusmodi quidem solus Deus esse potest, id ipsum etiam est. Est enim Deus purus actus, in quo nulla potentia ad intra, quamvis bene concedatur potentia ad extra, utique enim multa potest Deus facere, quæ nec fecit, nec faciet. Sed ista non est potentia ad intra, sed ad extra.

In Deo sunt omnia (xii Metaph.). Intelligitur exemplariter, causaliter, causative, ordinative et conservative, non autem inbæsiive, vel subjective, vel compositive.

Idem accidens non est in diversis subjectis (IV *Metaph.* et I *Phys.*). Intelligitur uno modo sic, quod unum simplex accidens non est in diversis subjectis, quorum unum non est pars alterius pro eadem parte, et pro eodem tempore. Alio modo sic, unum et idem accidens non est in diversis subjectis inherendi, sed bene in diversis subjectis essendi. V. g., scientia est in homine denominative, in anima inherens, in libro autem objective.

Intellectus est ens in pura potentia (III *de Anima*). Sciendum quod intellectus capitur dupliciter: uno modo, secundum se et absolute, et sic est ens in pura potentia, et habet se tanquam tabula rasa, in qua nihil est depictum. Alio modo consideratur ut habet in se aliquas species et notitias, et sic est in actu.

Illud quod nobis est innatum, non potest tolli a nobis (II *Eth.*). Respondetur quod Philosophus intelligit sic illud: quod nobis est innatum positive, illud non potest tolli, sed bene quod est nobis innatum privative, hoc difficile potest a nobis tolli.

Impossibile est unum subjectum habere plures formas (Per auctorem in *de Substantia orbis*). Intelligitur de formis substantialibus et totalibus, et non de accidentalibus nec partialibus, vel tenendo illam opinionem quod plures formæ substantiales sunt in eodem composito, tunc intelligitur auctoritas sic, quod impossibile est in uno et eodem composito esse plures formas non subordinatas. Sed non tenendo illam opinionem, tunc auctoritas, ut dictum est, simpliciter est vera.

Impossibile est, quod actio et passio ab una et eadem natura procedant (III *de Anima*). Respondetur quod in actione ve a et motu vero, qui reperitur in corporibus aut in virtutibus corporeis, impossibile est, ut actio et passio ab una et eadem natura per se procedant, tamen in motis æquivoco idem potest esse per se movens, et per se motivum, id est, per se intelligens et intellectus, in animalibus abstractis intelligentibus, excepto intellectu materialia.

Intelligere, vel est imaginatio, vel non sine imaginatione (I *de Anima*, tex. 43, et III *de Anima*, tex. 35). Intelligitur de intellectu in fieri, non autem de intellectu adeptio, sive habitu. Quamvis enim in principio, ut moveatur intellectus, et incipiat cognoscere, indigeat phantasmate, tamen post rem semel intellectam, et servatis speciebus intelligibilibus, phantasmate jam non indiget. Deinde sensus esse potest, quod intellectus non intelligit sensibilia sine imaginatione vel sine phantasmate. Immaterialia vero, nempe substantias separatas, et seipsam sine phantasmate. Denique, inquit Averroes in Vita Aristotelis, sic existimandum est intellectum possibilem hominis paulatim ita posse perfici scientiis moralibus, mathematicis, naturalibus, et tandem per unionem intellectus agentis, tanquam forma cum materia, immediate sine ullo phantasmate, adeoque intuitive cognoscat Deum, et substantias abstractas, etiam in hac vita, quæ Averrois imaginatio tametsi falsa, tamen ab Aristotelis sententia fortassis haud aliena. Ex quibus patet Alexandrum Aphrodisæum et ejus sequaces perperam ratiocinari, ex hoc textu et textu 39 III *de Anima*, contra immortalitatem animæ rationalis in Vita Aristotelis. Sic enim Alexander: Si anima non est sine imaginatione, non potest esse sine corpore, juxta text. 12 et 13 I *de Anima*. Sed non potest intelligere sine phantasmate seu imaginatione per text. 39 III *de Anima*; ergo non potest esse sine corpore secundum Aristotelem. Hoc enim argumentum Alexandri, quod male a quibusdam putatur insolubile in Vita Aristotelis, probabilissime dilui potest, respondendo ad minorem, uno ex illis tribus modis.

Idem et similiter se habens semper idem aptum est facere (II *de Generatione*, tex. 56). Intelligitur quod idem in quantum idem, et eodem modo se habens respectu ejusdem materiae, eodem modo dispositæ,

A et mediante eodem subjecto, aptum natum est facere idem.

In generatione substantiali nullum subjectum sensibile debet existere (II *de Generatione*). Intelligitur quod non debet manere idem subjectum præexistens, hoc aliquid ex actu formali et substantiali; generatio enim est mutatio totius in totum, adeoque terminatur in novum aliquid compositum.

In nullo genere causarum processus est in infinitum (II *Metaph.*). Verum est in essentialiter subordinatis.

Intellectus non potest simul et semel plura intelligere (II *Metaph.*). Verum est distincte et determinate. Potest tamen intelligere modo confuso.

Impossibile est multitudinem esse actu infinitam (III *Phys.*). Intelligitur sic, quod impossibile est entium divisorum, multitudinem esse infinitam actualiter, sed continuorum infinitam esse nihil prohibet. Sunt enim in continuo infinitæ partes, sed in actu vel divise seu potentia, ita videlicet, ut non possit dividi in tot partes, quin possit dividi ulterius. Unde solet dici quod continuum habet partes infinitas non categorice, sed syncategorematicæ.

In dictis per accidens non est idem ipsum et esse ipsum (VII *Metaph.*). Dicitur quod Aristoteles vult quod in prædicationibus accidentalibus non est idem ipsum, id est, significatum materiale, pro quo terminus supponit et esse ipsum, id est, significatum formale, quod terminus connotat.

In somno animalis sensitiva potentia quiescit, et vegetativa laborat (Per Philosophum, in *de Somno et vigilia*). Dicendum quod debet intelligi quod anima sensitiva in somno perfecti animalis quiescit ab operationibus suis, quæ sibi deberent convenire, in quantum est sensitiva; sed non cessat ab his operationibus, quæ sibi debentur ut vegetativa. Nam et in somno nutritur et augetur animal, imo plerumque magis quam in vigilia.

In mobilibus velocitas sequitur proportionem virtutis moventis (VI *Phys.*). Hic distinguendum: Moventia sunt duplicia, quædam sunt naturalia, et talia agunt secundum ultimum sui posse, et de illis intelligitur auctoritas. Alia sunt moventia voluntaria et de illis non sonat auctoritas. Unde cum primum movens sit movens voluntarium et liberum, non oportet quod moveat primum mobile infinita velocitate, quantumvis sit virtutis seu vigoris infiniti.

In mathematicis non est bonum neque finis (III *Metaph.*). Intelligitur quod mathematica non docet, qualiter se debet habere homo moraliter, et quod non demonstrat simpliciter, neque per causam finalem, sed solum per causam materialem. Vel dicitur quod mathematicus non considerat ea quæ sunt sub ratione boni, vel sub ratione finis, sed considerat ea sub mensuræ ratione.

Intellectus nullius corporis est actus (III *de Anima*). Ibi dicunt aliqui quod intelligitur de intellectu divino agente. Sed accommodatius ad textum dicitur, quod non est alicujus corporis actus tanquam subjecti. Est enim mediate in ipsa anima, consequens animam in gradu illo priori, quem participat cum intelligentiis, sive cum substantiis separatis. Non autem secundum gradum illum, quem participat cum formis informantibus. Deinde nullius corporis est actus, est enim intellectio operatio plane inorganica, multum differens a visione et similibus operationibus animasticis, quæ et ab anima ipsa, et ab organo seu instrumento corporeo efficiuntur, et ideo etiam dicuntur operationes totius conjuncti, non tantum denominative, sed vere etiam elicitive.

Idem non movetur diversis motibus (IV *Phys.*). Atque primo ac per se; per accidens enim nihil obstat, sicut patet de homine existente in navi, qui movetur versus Orientem in navi a seipso, et versus Occidentem ab ipsa navi.

Idem est locus partis et totius (II *Phys.*). Intelligitur de loco communi naturali, non autem proprio.

Impossibile est idem esse in diversis locis (iv Phys.). Intelligitur secundum se totum simul et semel, idque naturaliter: supernaturaliter enim nihil prohibet idem corpus in pluribus locis existere per omnipotentiam divinam.

Infinium non potest pertransiri (vi Phys.). Intelligitur de infinito in actu, non autem in potentia, tale namque spatium continuum habet infinitas partes potentia, non actu.

In magnitudine finita non est potentia infinita (iv Phys.). Intelligitur, quod in magnitudine finita active et inhasive non est potentia infinita. Dicitur active, quia in magnitudine finita bene est potentia passive infinita. Dicitur inhasive propter potentiam non inhasivam, quæ est Deus gloriosus.

Infinia uni accidunt (ii Phys.). Hoc intelligitur secundum successionem, et non omnia simul.

Impossibile est unum elementum esse (ii Cæli). Intelligitur exclusive sic, quod impossibile est tantum unum elementum esse sic, quod etiam non essent plura elementa.

Idem non reducit seipsum de potentia ad actum (iv Metaph.). Intelligitur de potentia essendi vel generandi sic, quod nihil reducit, id est, producit se, vel generat se, cum hoc sit impossibile, alioquin aqua calefacta, sive sola, sive etiam adjuncta ab ambiente, certe reducet se ad pristinam frigiditatem.

Impossibilis regressus a privatione ad habitum (In prædicamento de oppositis). Veritatem habet de privatione, quæ privat potentiam, fallit de privatione privante actum. Nam qui in tenebris constitutus, est privatus actu videndi, et tamen adveniente luce transit ad videndum lucem. Sed a cæcitate non potest fieri transitus ad videre, quia non tantum potest fieri actum, verum etiam et potentiam, etc.

Idem est subjectum motus et termini motus (v Phys.). Intelligitur sic: idem est subjectum motus et terminus motus in materia prima, et non intelligitur de termino propinquo, subjecti motus.

Intellectus patitur ab intelligibili (iii de Anima). Intelligitur de intellectu creato, qui recipit species ab intelligibili, et de intelligentibus per intellectionem superadditam; modo intellectus primi motoris non recipit species, ut intelligat determinatione superaddita. Sua enim intellectio est suavitæ essentia, adeoque solus ipse est purus actus.

Intellectus non est corpus, nec virtus in corpore (Commentator. iii de Anima). Ibi expositores dicunt quod Commentator non tenetur, quoad istam partem, quod anima non sit virtus in corpore. Vere enim anima intellectiva est forma informans, et non assistens, ut ipse putavit. Aliter dicitur, quod intellectus non est virtus in corpore, id est, non virtus educta de potentia materiæ, nec in esse suo dependens a corpore, sicut aliæ formæ informantes.

Illud quod alitur, non patitur a nutrimento v: ab alimento, sed e contra (iii de Anima). Notandum istam auctoritatem sic intelligi, quod alium non patitur ab alimento per se et primarie, cum hoc tamen bene stat, quod patitur secundarie et per accidens, quia omne agens in agendo repatitur, si modo communicet in materia, ut habetur i de generatione, nimirum assimilatur ipsum alimentum alito, non alitum ipsi alimentum. Unde hic actio principalis per se est ipsius aliti.

In quolibet genere latent æquivocationes (vii Physicorum). Dicitur quod Aristoteles non vult quod genera sint æquivoca proprie, sed capit æquivocationem valde communiter, et intendit quod in quolibet genere sunt species, quæ habent inter se diversas rationes specificas, sed non in ordine ad genus. Vel dicatur quod vult, quod genera magis ample significant sua significata quam species.

In quibus contingit magis amicos participare, sunt magis eligibilia, quam in quibus non (ii Topic.). Et sic sequeretur quod pisa amicorum essent magis eligibilia quam pulli aliorum, similiter sequeretur quod

A artes mechanicæ amicorum essent eligibiliores quam scientiæ liberales aliorum. Intelligitur ergo primo de bonis per se et honestis propter primam instantiam. Et hoc intelligitur dummodo aliis bonis non conveniat præ eminentia bonitatis propter secundam instantiam. Sed secundum alios intelligitur cum restrictione, sive cum reduplicatione, ut omnia bona, in quibus participant amici, ut sic sunt eligibilia, et sic, quamvis artes ut illiberales, absolute non sunt eligibiliores, tamen in quantum eis participant amici, sunt eligibiliores. Sic etiam dicitur de alia instantia. Interim simpliciter ut dictum est, artes liberales sunt eligibiliores, sicut dicimus, quod agens ut agens, sit nobilior passivo; et tamen fieri potest ut passum sit simpliciter nobilior agente, ut contingit, si ignis agat in hominem. Homo enim procul dubio simpliciter est nobilior igne.

Illud quod per se est eligibile est eligibilius quam id quod est eligibile per accidens (v Top.). Respondetur ibidem ut sic, quatenus videlicet est eligibile per se. Simpliciter enim aliquando alterum potest esse eligibilius.

Illud est melius cuius privatio est pejor (iii Top.). Illa auctoritas non est simpliciter vera, nam datur instantia de sentire et intelligere. Nam privatio huius, quod est sentire, est pejor quam privatio huius, quod est intelligere. Et tamen in veritate habitus huius, quod est sentire, non est melior quam habitus huius, quod est intelligere: patet autem quia ad privationem sensus sequitur privatio intellectus, eo quod nihil intelligitur, nisi quod prius fuit in sensu: et etiam privatio materiæ primæ est pejor quam ipsius compositi, tamen ipsius non est melior habitus. Respondetur quod intelligitur, ubi unum non includit aliud: jam privatio sensus in homine includit etiam privationem intellectus in homine. Privatio materiæ primæ includit privationem compositi.

Ignis non est visibilis, auctor spheræ, intelligitur secundum Marsilium sic. Ignis in prima spheræ non est visibilis, quia ut sic est maximæ perspicuitatis et subtilitatis, ut patet, quia astra cæli per ipsum videntur. Sed ignis est visibilis solum, prout est permixtus cum materia terræ, sicut est ignis circa nos.

Idem non est scitum et opinatum (ii Poster.). Hoc est verum eodem modo, cum hoc tamen stat quod aliquid sit uno modo scitum, alio modo opinatum, scilicet ratione diversorum mediolorum. Quatenus enim per demonstrationem aliquid cognoscimus, scimus quatenus id ipsum per rationem aliquam probabilem opinamur.

Intellectus, et intellectum, et intellectio, sunt idem in abstractis a materia (iii de Anima, tex. com. 19). Simpliciter vera est tantum de Deo: aliquo modo tamen etiam de intelligentibus quæ in intelligendo nullo modo dependent a corpore, nec ut ab instrumento, nec ut a subjecto. Unde veritatem non habet de intellectu nostro possibili, qui intelligendo dependet a phantasmatis, siquidem oportet intelligentem phantasmata speculari, ut dicitur in iii de Anima, tex. com. 39.

Idem non agit in corruptionem sui ipsius (ii Phys.). In oppositum videtur esse semen, quia forma seminis facit esse corpus animatum: et quam cito est corpus animatum, tam cito desinit esse forma seminis, ergo semen agit ad sui ipsius corruptionem. Respondetur quod auctoritas intelligitur in sua primaria actione et per se, cum hoc nihil prohibet, quod idem per accidens agere potest in sui corruptionem: patet, quia organisatio corporis illa fit a forma seminis, una cum influentia corporis cælestis: et tamen quando illa fit, tunc desinit esse forma seminis, et sic semen agit de per accidens ad sui corruptionem.

Idem est agens, disponens materiam, et inducens formam (Averr. vii Metaph., in com. 31). Respondetur quod propositio veritatem habet in transmutatione substantiali a natura facta, intelligitur respectu immediate disponentis materiam, stat autem disponere materiam alterando materiam, et tamen natura in-

troducit formam substantialem; licet enim multæ sunt differentia inter naturam et artem, quas pronunc nolo persequi, tamen una est ista ex illis, quia ars non potest producere immediate formam substantialem, quia omnes formæ introductæ ab arte sunt accidentia, ut patet ex *Physic. com.* 13.

In nobis non est odoratus (*Commentator, II de Anima*). Videtur igitur quod nos deficiamus in vero sensu. Respondetur olfactum hominis esse imperfectiorem aliorum animalium olfactu in percipiendis odoribus, quantum ad distantiam, et quantum ad remissionem. Alia enim animalia remissos odores percipiunt, et in magna distantia, ut canes et vultures, et alia hujusmodi. Homo autem non percipit nisi prope et intensos, vincit tamen homo in percipiendis differentiis pluribus odorum.

Indivisibile non potest esse æquale (*I Phys.*). Et videtur quod intellectus non potest esse formatus scientiis et virtutibus, et alteri intellectui æqualis vel inæqualis, quoniam est indivisibilis. Respondetur, verum est quod indivisibile non potest esse æquale qualitate corporali, sicut est caliditas et frigiditas, sed potest esse æquale qualitate spiritali, et hoc non est inconveniens.

Indivisibile ad quodcumque se divertit, totaliter se divertit (*III de Anima*). Illa auctoritas dupliciter intelligitur: Uno modo sic, quod indivisibile non est secundum unam partem in uno, et secundum aliam in alio: et sic simpliciter est vera, quia indivisibile non habet partes. Alio modo sic, indivisibile quocumque se divertit, id est, secundum quamlibet partem se divertit, et sic tunc auctoritas est falsa, eo quod præsupponit indivisibile habere partes, quod non est verum. Ubi superior responsio potest sumi ex declaratione axiomatis sequenti.

Indivisibile seu simplex cum attingitur, totum attingitur aut nihil, pro eo quod non habet partem et partem (*IX Metaph., text. 22*). Dicitur sensum esse quod non attingatur secundum partem et partem (in simplicibus enim seu indivisibilibus non est dicere totum, nisi per privationem compositionis et partium), sed ex hoc non sequitur quod si attingatur, attingatur omni modo. Unde etiamsi Deus ab homine cognoscatur in hac vita, vel etiam clare videatur in altera (totus quidem cognoscitur, et totus videtur), sed non totaliter seu omni modo, sic enim a se solo cognoscitur. Nam et simplex est Deus, et simul etiam incomprehensibilis. Et tamen non est aliquid, tamen est aliquid unum, quod æquivalet infinitis. Unde idem latet, et patet quidem ad intuendum, sed latet ad comprehendendum, hoc est, non sicut in aliqua re composita una pars latet, altera apparet, sed quia illud unum simpliciter infinita existens perfectio, infinitis modis potest cognosci.

Intellectus divinus speculatur omnia (*Per Boetium, de Consol.*). Et per consequens videtur quod intellectus divinus speculetur phantasmata, consequens est falsum, et contra Philosophum, *XII Metaph.*, ubi dicitur: Intellectus divinus est pure activus. Illa auctoritas intelligitur dupliciter: uno modo objective, alio modo instrumentaliter. Respondetur ergo quod intellectus divinus intelligit phantasmata objective, et non instrumentaliter, et hoc vult Boetius.

Ignis est principium augmentationis (*II de Anima*). Intelligitur sic: ignis, id est calor naturalis, est principium, scilicet instrumentale augmentationis.

Idem non est agens et patiens (*IX Metaph.*). Intelligitur respectu ejusdem.

Intellectus est denudatus ab omni eo quod intelligit (*III de Anima*). Si sic, videtur quod non potest intelligere seipsum. Respondetur quod intelligitur, dum intelligit directe per species proprias et distinctas, et nondum intelligit per species reflexas reflexe et alias, et illo modo intelligit seipsum.

Idem corruptum in nomine non reverti potest (*II de Generatione, text. 70, et II de Anima*). Querit Aristoteles ibidem, an regressus fiat secundum idem num-

mero ita ut corruptum et mutatum idem numero redeat. Sensus questionis notus est: queritur enim an aqua, ignis, leo, color vel aliquid horum, semel corrupta, possint ab aliquo naturali agente iterum produci eadem numero prorsus; solvit ipse dicens quod in substantiis perpetua idem numero redit, ut sol idem numero redit ad Arietem, et hoc, quia non mutatur in substantiam, sed localiter movetur, et qualis est mutatio, sic est reditus mobilis: quia enim non mutatur substantia, redit eadem. At in corruptibilibus substantiis, quæ sic sunt ut possint non esse, impossibile est post corruptionem eadem numero redire, sed specie solum, etc. At secundum rei veritatem corruptum, idem numero reparari non potest, intellige de potentia physica seu naturali, non autem de potentia supernaturali. Deus enim omnia permanentia corrupta reducere potest. Et sic resurrectionem mortuorum, tametsi non demonstrat natura, demonstrat tamen Scriptura: tametsi non præstat potentia naturalis, tamen omnipotentia divina.

Intellectus et intelligibile debent esse proportionata (*Ibid.*). Verum est secundum assimilationem, vel secundum rationem intelligibilis, non autem secundum rationem quantitatis.

Intelligentia non sciuntur, nisi per motum (*Averr., VIII et XII Metaph.*). Intelligitur de scientia physica. Intelligentia enim demonstrat physicus per motum, dicens: Omne quod movetur ab alio movetur. Mobile igitur æternum habet movens æternum, movens autem æternum non potest esse in corpore, quia illa non potest semper movere; ergo virtus sine corpore immaterialis abstracta, et per se subsistens, et completa sine corpore. Sic Aristoteles et Averroes statuunt (licet falso) mundum et motum ab æterno probant intelligentias per motum.

Intellectus humanus habet materiam (*XII Metaph.*). Intelligitur secundum S. Thomam et Buridanum sic, id est habet in se quandam virtutem receptivam specierum materialium. Vel sic dicitur quod per materiam intelligit aliquam operationem, per quam intellectus humanus differt ab intellectu divino, et sic dicit Albertus, quod omnes res infra Deum habent materiam, vel aliquid proportionabile materia.

Intellectus est separatus a corpore (*III de Anima*). Intelligitur, id est, non est alligatus alicui organo corporeo. Intellectum enim esse separabilem significat non esse organicum: nec in operatione sua a corpore pendere, ut conjuncto, causa, vel principio.

Infito nihil est majus (*I Phys.*). Intelligitur de infinito quoad extensionem, quia illo modo nihil potest esse majus quoad quantitatem.

Idem non est causa oppositorum (*II Phys.*). Intelligitur idem agens particulare, non est æque primo causa oppositorum, specificæ distinctorum propter agens universale, ut est Deus vel sol. Dicitur æque primo, quia idem bene potest esse causa unius per prius, et alterius per posterius, unius per se, alterius per accidens, etc. Dicitur specificæ distinctorum, quia pater habens filium est causa oppositorum, videlicet patris et filii: sunt enim ista opposita relative.

Ignis in sua sphaera corrumpitur, ut inquit Agidius. Et licet sibi non potest implicari contrarium formaliter, eo quod aliqua non ascendit, sed tamen potest sibi applicari virtualiter, quia ignis potest corrumpi aliquo modo per constellationem frigidam: et sic sic, tunc descendit, quia grave movetur deorsum, et sic per talem motum corrumpitur ignis. Unde ignis non est corruptibilis naturaliter loquendo, secundum se totum, sed solum secundum partes, tamen per potentiam divinam potest corrumpi.

Intellectus sequitur rem intelligendo (*III de Anima*). Intelligitur de intelligendo aliquo simplici conceptu et non discursivo.

Ignoratio motu necesse est naturam ignorari (*III Physic. text. 4*). Si sic, quomodo ignoratio motu dicit naturam

ignorari, cum dicat in Phys., tex. 6, naturam esse a per se notam. Respondetur quod natura duplicem habet cognitionem, et an sit, et quid sit. Ipsam esse per se, notum est: quid autem sit, non est per se notum, sed ignorari potest, et de hac cognitione definitiva dicit quod qui ignorat quid sit motus, ignorabit etiam quod natura sit. Per motum enim natura desinitur.

In infortunio virtus relucet (I Ethic., cap. 2).

In obscuris oportet uti apertis testimoniis (II Ethic., cap. 2).

In re frequenti cognoscitur habitus (III Ethic., cap. 14).

Impossibile est prudentem non esse bonum (Ibid.).

In civitate sunt tres species: scilicet divites, pauperes, mediocres, inter quos optimi sunt mediocres, quia semper medium est optimum (III Polit.).

In magnis negotiis oportet unum ordinari ad unum opus, quia melior est cura, quæ incensa est circa unum, quam circa plus (IV Polit.).

In dicendo utimur exemplis, ut facilius intelligatur illud quod dicitur (Libro I de Poet.).

In infirmo est continua tristitia, et mæror inconsolabilis (Ibid.).

In quolibet genere est aliquod bonum, licet in eo inveniatur aliqua non bona (Comment. I de Arte poet.).

Illud est superfluum in definitione, quo ablato, illud quod remanet manifestat definitum (Lib. VI Top., cap. 3).

Impossibile est speculari universale, nisi per inductionem (I Poster., tex. 33).

Ille demonstratio est dignior quæ utitur dignioribus principiis (Ibid., tex. 43).

Indivisibile non potest moveri, nisi per accidens (VI Physic., tex. 36).

In quiescendo et sedendo anima fit prudens (VI Physic., text. 20).

Instans est principium futuri, et finis præteriti (VIII Physic., text. 11).

Illud est melius quod optimo propinquius est (II Cæli, text. 66).

In divinis actio eorum prima intentione est propter suum esse: secundario vero propter aliam (II Cæli Commentario 17).

In montibus non fit præcipua (Libro I Meteor., cap. 4).

Ire de præcedentibus ad posteriora, est magis famosum (II de Anima, Comment. 11).

Is plurimum habet qui minimum cupit (Seneca de Moribus).

In omnibus tam maximis quam minimis debet impleri auxilium Dei (Plato in Timæo).

Ira vitanda est non moderationis, sed sanitatis causa (Seneca, libro II, epist. 18).

Incertum est quo loco mors te exspectat: tu vero eam in omni loco exspecta (Idem, libro II, epist. 26).

Id sapit unusquisque quod didicit (Idem de Moribus).

Impossibile est somnium secundum totum esse falsum (Aristoteles de Som.).

Inter animalia solus homo est ambidexter (libro II de Animalibus).

Individuum non generatur essentialiter, nisi ab individuo ejusdem speciei (I Metaph., com. 32).

Illud quod est causa, ut alia sint vera, est verissimum (II Metaph., text. 4).

Impossibile est omnium esse demonstrationem (III Metaph., tex. 4).

In æternis non est corruptio, nec malum, nec peccatum (IX Metaph., tex. 19).

In sempiternis nulla est potentia (text. XVII, ibid.).

Indivisibile omne quod non habet materiam (VII Metaph., text. 5).

Impossibile est quod duo motus contrarii sint super eundem potum (XII Metaph., tex. com. 47).

Ignorare vitia est melius quam scire ea (XII Metaph., com. 51).

Infirmans ponit sanitatem esse felicitatem; pauper vero factus, divitias (I Ethic., cap. 4 Com.).

In modo, est utrumque extremum in actu, sed non in ullius perfectione (Com. I, Phys., com. 56).

Ira est appetitus cum tristitia propter apparentiam sui ipsius, vel suorum (II Rhetoric.).

Ira est factiva inimicitiarum et odii (Ibid.).

Infirmi coeuntes et bellantes, et amantes, scientes, et universaliter aliquid desiderantes, et non assequentes, illi de facili irascuntur (II Rhetoric.).

Inferiora a superioribus reguntur (In libro de Ragine principum).

Ille est beatissimus et securus possessor sui, qui sine sollicitudine exspectat (Ibid.).

Ille non tollit manus gratis, qui, cum rogasset, accepit, quia optimum est prævenire desiderium rogantis (Seneca, de Beneficiis).

Ingratus est ille, qui se beneficium accepisse negat, quod accepit (Ibid.).

In dando beneficia eligendus est vir simplex et integer, memor, gratus et abstinens (Seneca, de Beneficiis).

In omni tractatu fieri decet ut inter initia consideretur quid sit de quo agatur (Plato, in Timæo).

Inter animalia longissimæ vitæ est homo et elephas (in libro de Longitudine et brevitate vitæ).

In bonis exterioribus non est felicitas, quia ipse felix nullo bono exteriori indiget (VII Politicorum).

Inter omnia animalia solus homo habet rationem (VII Politic.).

In minimis etiam rebus auxilium divinum debet implorari, invocandus est enim propter omnium rerum, quo prætermissio, nullum rite fundatur exordium (Boet. III de Consolatione).

Intellectus est lumen, quod Deus infundit animæ (Aristoteles, libro III Rhetoric.).

Impossibile est non corpus in corpore moveri (Auct. VI princip., cap. de actione).

In loco est, quidquid a loco circumscibitur (Idem, cap. de Ubi).

Illud ponit aliquis, quod a viro probato dictum est (Aristot., libro I, cap. 2).

Invidus est, qui tristatur de prosperitate bonorum (Cap. 5, libro II, Topicorum).

Incertum est, si occiderit sol, an adhuc sit super terram, eo quod tunc sensum amittimus (Libro V Topic., cap. 9).

In plantis est una anima in actu, plures vero in potentia, et ideo etiam pars earum abscissa, vivit.

Interempto genere interimantur species (Boeth., lib. Division.).

In naturalibus concupiscentiis pauci peccant (III Ethicorum, cap. 13).

Ira promovet actionem fortis (III Ethicorum, cap. 10 Com.).

Irasci in quibus non oportet, et non irasci in quibus oportet, insipientis est (IV Ethicorum, cap. 14).

In infortunio refugium est ad amicos (VIII Ethic., cap. 1).

In actibus humanis minus creditur sermonibus, quam operationibus (X Ethic., cap. 11).

In pravis ac male dispositis corpus dominatur animæ (I Polit.).

Impossibile est non diligentis Domini servos diligentes esse (Libro I OE. on.).

J

Jactator maxime est vituperandus (IV Ethic.).

Justitia est præclarissima virtutum (V Eth.). Intelligitur de justitia perfecta, non autem imperfecta, quia justitia perfecta includit in se omnes virtutes.

Justus secreta non prodit (Seneca de Just.).

Juvenis non potest esse sapiens, quia prudentia requirit experientiam, quæ indiget tempore (VI Ethic.).

Juvenes custodiendi sunt, ut non dicant aut audiant aliquid turpe, quia ex dicere aut audire aliquid turpe sæpe facere contingit (VII Polit.).

Iustum est auxiliari pauperi (1 Rhetor.).

Iustum est facere gratiam ei qui gratiam facit (Lib. 11 Rhetor. Aristot.).

Iustum est auxiliari amicis (Ibid.).

Jactator vix operabilior est mendace (14 Ethic., c. 14).

L

Locus totius et locus partis idem est (1 Caeli, text. com. 19, 77, et in 11 Caeli, text. 38) Limitat Commentator istam propositionem (in 3 Phys., in commen. 52) de loco secundum speciem, non de loco secundum numerum, quia major est locus totius, quam locus partis.

Lumen non est corpus (11 de Anima). Intelligitur, lumen non est corpus substantiale, sed bene est corpus quantificatum concretive, vel lumen non est corpus resolutum a corpore lucido, vel sic, lumen non est corpus extensum, seu extensive, sive extensione propria.

Locus communis est, qui continet omnia (14 Phys.). Intelligitur sic, qui continet omnia alia a se præter cælum, quod continet omnia, non tamen seipsum.

Locus est non de in loco (Ibid.). Id est, non de ratione loci, quod fit in loco. Sive locus non est per se in loco, sed per accidens, locus enim ut locus continet, per accidens autem est, quod forte quoque ipse ab alio contineatur.

Locus est æqualis localo (Ibid.). Verum est de loco proprio, non autem de loco communi.

Littera et syllaba carent sensu (Priscianus, 1 Minoris). Intelligitur, carent sensu, id est, significatione ultimata, non tamen sic, quod non essent sensu exteriori perceptibiles.

Lex prohibet ne quis seipsum occidat (14 Ethicorum, Comment. cap. 15). Intellige non tantum humana, sed et naturalis et divina.

Loca naturalia sunt tantum duo, superius, scilicet, et inferius (11 Phys., com. 55).

Locus optimus in bello est medius. Quia fortes tenent locum medium inter audaces et timidos (Arist. 11 de Arte Poet.).

Laudare præsentem adulatoris est (Idem, libro 11).
Liber physicorum est radix et principium totius philosophiæ naturalis (Comment., libro 1 Phys., in prologo).

Lis et dies non habent esse secundum quod substantia aliqua perfecta, sed secundum quod generantur et corrumpuntur (11 Phys., text. 59).

Locus medius est locus principantis. In libro de Senectute et juventute.

Lupus gulosus comedit sine masticatione, et tantum uno tempore, quod sufficit sibi ad tres dies (In libro 1 de Historiis Animalium).

Linguam habet animal, ut communicet aliquid alteri (11 de Anima).

Lous et gratiarum actio debentur danti, et non accipienti (14 Ethicorum).

Locus æterni est æternus (11 Caeli, comment. 2).

Lingua convenit in duo opera naturæ, scilicet gustum, et loquelam, et quamcumque vociferationem (Lib. 11, text. 88).

Lac etiam potest fieri in manibus (Aristoteles, de animal., libro 1).

Lingua est propter saporis percipiendos, et litteras exprimendas (Libro 11 de animal.).

Licet omnes scientiæ nobiles sint, tamen divina est nobilior, quia ejus subjectum est nobilius (11 Metaph., com. 2).

Lucrum est auxilium indigentis (1111 Ethicorum, cap. 10).

Leges inhonestæ, licet maxime sint in usu, aboleri licet (11 Polit.).

Ludus fit propter requiem (1111 Politicorum).

Lectio certo prædest, varia vera delectat (Seneca, 116. Epist., 45).

Libentius audias, quam loquaris (Idem, de Moribus).

M

Materia non est ens (1 Physic.). Intelligitur quod materia prima non sit ens in actu formali, cum hoc tamen bene stat, quod sit ens in actu entitativo, ut loquuntur.

Materia semper conatur ad maleficium suæ formæ (1 Phys.). Hoc intelligendum est de materia ista rerum corruptibilium et generabilium propter potentiam contradictionis. Ex se enim nullam habet formam propriam, habet autem potentiam ad omnes.

Motus et tempus sunt infinita (11 Top.). Intelligitur capiendo ly infinitum sinecategorice, sic quod ly motus et tempus stant confuse. Etiam alio modo conceditur secundum successionem et potentiam, sic quod metus secundum successionem est infinitus.

Motis nobis moventur omnia, quæ in nobis sunt (11 Phys. et 11 Top.). Intelligitur per se, vel per accidens.

Materia nec est quid, nec quale, nec quantum (111 Metaph.). Intelligitur materia prima secundum se, nec est quid, id est, hoc aliquid, scilicet, aliqua substantia certæ speciei; nec est quale, id est, habens aliquam qualitatem propriam: non est qualis secundum aliquam qualitatem per se et proprie, nec est quantum, id est, non habens ex se quantitatem aliquam determinatam.

Materia prima est medium inter esse et non esse (11 Physicorum). Sed hoc videtur falsum, quia si sic, sequeretur quod inter duo contradictoria esset dare medium. Respondetur quod sic intelligitur, quod materia prima est medium inter non esse simpliciter, et inter esse in actu formali. Modo non esse simpliciter, et esse in actu formali, non sunt contradictoria. Sensus est: Materia est quidem substantia, sed imperfecta, et ita quidem medium quoddam inter ens simpliciter, et non ens simpliciter, neque enim est omnibus modis; hoc est, perfectæ, et cetera specificatum ens, neque est nullo modo ens, sed est ens subsistens in rerum natura. In potentia tamen ad omnes actus formales et ad omnes species naturales.

Motus misti est ab elemento simplici dominante in eo (11 Caeli, com. text. 7, et 11 meteor.). Vera est propositio, de misto perfecto, cuius mistio est completa, in qua videlicet missibilia sunt reducta ad unam formam superadditam mistioni. Fallit autem in misto cuius mistio est per solum partium juxta positionem. Nam talis motus non est simplex, sed est inflexus, seu compositus, ut est motus turbulorum (Averroës, 14 Caeli, com. 7).

Mathematicus solum de causa formali considerat (Aver., 1 Phys., in com. 1). Respondetur mathematicum considerare formam tantum, quia non considerat materiam sensibilem, neque agens, neque finem concernentem motum, sed solum considerat formam universalem declarantem quidditatem, partes enim definitionis dicuntur formæ, ut patet in 11 Phys., text. 28.

Movens et motum debent esse simul (111 Phys., text., com. 10). Veritatem habet propositio de movente in genere causæ efficiētis, fallit autem de movente in genere causæ finalis, præcipue in generabilibus et corruptibilibus, in quibus aliud est movens ut efficiens, ut dicit Averr. in primo cap. lib. de substantia orbis, glossa est ejusdem Aristotelis in 111 Phys., text. com. 9.

Materia prima generatur per accidens (Commentator, 1 Phys.). Intelligitur per accidens, id est, secundum quid, id est, ratione formæ, quæ ex ea per generationem educitur, cum qua novum constituit compositum.

Materia prima in rei veritate generatur (1 Phys.). Respondetur quod verum est subjective, sic quod incipit esse subjectum formæ, non autem terminative generatur. Intelligitur eo sensu quo axioma

proxime præcedens, nempe incipit subjectum esse A formæ.

Malum entis destruit seipsum, et videtur velle quod malitia nominaliter sit aliquid, quod est tamen contra eundem Philosophum (v de Anima). Illa dupliciter intelligitur: Uno modo conditionaliter ut sit, si malum entis esset, tunc destrueret seipsum, id est, malum entis significat destructionem sui ipsius. Alio modo intelligitur quod malum destruit seipsum per accidens, malum enim cum sit privatio, non reperitur nisi in bono; dum ergo conatur ad destructionem boni, per accidens ad sui ipsius destructionem conatur, quia privatio non potest existere sine subjecto.

Magis est eligendum indigenti ditari, quam philosophari (iii Topic.). Non quod sit melius, sed quod sit magis necessarium indigenti.

Materia prima primo recipit formam universalem, deinde minus universalem (Commentator, xii Metaph.). Hoc est, prius natura formam elementi, deinde formam mixti, denique animam. Ordinem enim habent inter se istæ formæ, suntque aliæ aliis magis vel minus communes.

Movens debet esse simul cum motu (vii Phys.). Non semper immediate suppositi, sed semper immediate virtutis.

Materia remanet in re facta, privatio vero non (i Phys.). Intelligitur quod materia remanet in re facta sub ratione et denominatione materiæ, sed privatio non manet sub illa ratione vel denominatione, est enim formaliter negatio formæ, materialiter aptitudo ad formam. Quando ergo non adest forma, sane sub ratione privationis non remanet amplius privatio.

Motus in quantitate dicitur augmentatio vel diminutio (v Phys.). Intelligitur quod motus ad quantitatem proprie. Unde rarefactio et condensatio differunt non parum ab augmentatione et diminutione.

Materia prima non est (i Phys.). Intelligitur, ut supra: materia prima non est in actu formali, quia materia prima non est forma, cum hoc tamen fiat, quod materia prima sit in actu essentia et potentia.

Magis et minus non diversificant speciem (ii Top.). Intelligitur de specie essentiali sic, quod magis et minus non diversificant speciem essentialem, sed bene accidentalem.

Medium componitur ex extremis (v Phys., text. 6). Intelligitur de compositione similitudinaria, id est, quod medium in aliquo gerit similitudinem unius extremi et in alio alterius extremi. Quanquam aliquando etiam realiter componitur ex extremis, ut fuscum ex albo et nigro, tepidum ex calido et frigido.

Minimo non potest dari minus (i Phys.). Intelligitur in sensu diviso, non in sensu composito. Tali enim minimo possibile est dari minus.

Materia prima non est in potentia ad formam (Per Commentatorem et Philosophum, v Metaph.). Intelligitur de potentia activa et instrumentali, et non de potentia passiva et essentiali.

Magnitudo et multitudo non sunt accidentia quantitatis (v Metaph.). Intelligitur capiendi ea respective, tunc non sunt species quantitatis; sed capiendi ea absolute, tunc sunt species quantitatis.

Mundus est æternus (viii Phys., et xii Metaph.). Intelligitur secundum Arist. quidem et alios, quibus creatio rerum ex nihilo fuit ignota; non autem secundum veritatem, quæ docet mundum ex nihilo factum a Deo in tempore.

Minus bonum conjunctum alteri, facit ipsum magis bonum (i Ethic.). Et sic sequeretur quod corpus animatum esset nobilius ipsa anima. Intelligitur, dummodo unum bonum non includat aliud. Unde etiam nullum bonum Deo additum facit ipsum majus bonum, quia est infinitus præhabens omne bonum.

Manifestum est quod Deus non habet genus nec qua-

litatem, nec quantitatem (Per Avicennam). Proprie loquendo de his scilicet, ut habent rationem prædicamenti. Est enim Deus perfectissimus simul et simplicissimus. Improprie autem vel similitudine quadam, etiam illa quandoque dicuntur de Deo.

Materia prima appetit formam, sicut femina virum, turpe bonum, seu pulchrum (i Phys., text. 81). Intelligitur de appetitu naturali, et non animali. Vel sic: Materia prima appetit formam, id est, appetit perfectam a forma. At ne quis existimaret materiam simpliciter esse turpem, addit id esse per accidens, puta ratione privationis. Et ita turpe, quia turpe non est appetens pulchri, seu boni, nec est per se in materia turpitudine deformitasque, sed per accidens, quatenus privationis est consors. Eam vero appetitionem esse in materia, sic dicit Themistius, providentiam fuisse, quæ et turpi desiderium honestatis, et exenti opulentia quantum sit satis, injecerit.

Motus natus est ignire ligna, lapides et ferrum (ii Cæli et Mundi, text. com. 42, et in i Meteor.). Adverte quod duæ conditiones requirantur circa hoc, ut motus calefaciat præcipue. Prima quod sit velox, ita quod corpus calefactibile distrahatur plus quam secundum propriam naturam est distrahibile (nam rarefactio est dispositio ad calorem), et sic motus rarefaciendo corpus motum calefacit. Secunda est, ut motus sit in magno mobili, et proprio.

Materia negatione cognoscitur (x Metaph., text. com. 24). Nota quod materia duplex sit, prima et secunda materia. Prima est natura, sed materia secunda est naturarum, sive habens naturam. Prima enim materia est substantia simplex, sed secunda est substantia composita ex materia et forma, sive sit ut materia alterationis tantum, sive ut materia alterationis et compositionis simul. Propositio igitur veritatem habet de prima materia principaliter. Nimirum enim cognoscitur negatione quatenus est ens, seu substantia, quæ nec est forma, nec habens formam, quantum est de se. Est autem in potentia ad omnem formam.

Motus est tempus (iv Phys.). Respondetur quod Philosophus vult, quod illa non est prædicatio essentialis, sed accidentalis, quia motus ut numeratus et acceptus in mensuram durationis rerum istarum, et operationum naturalium est tempus. Itaque accidit motui, quod ipse sit tempus.

Motus qui est ab extrinseco motore, est violentus (vii Phys., text. com. 10). Respondetur, quod motus ab extrinseco motore non semper moveatur, vel motus ab extrinseco motore in mobili non habente inclinationem ad talem motum, dicitur esse violentus, et sic debet intelligi propositio hæc in via Peripateticorum.

Medium promovet ipsum motum (iii Cæli in oppositum est Philosophus; iv Phys.). Ubi dicit, quod medium est resistentia successiva, et per consequens est impedimentum motus. Respondetur quod auctoritas 3. Cæli intelligitur, scilicet quando medium est subtile, et sic per accidens promovet motum, scilicet ratione veritatis et utilitatis, sed de per se medium semper resistit motui, eo quod inesse appetit esse indivisum.

Mensura debet esse quid minimum (xii Metaph.). Respondetur quod intelligitur, quo ad sufficientiam notificationis, id est, quod non debet deficere ad minimum in notificatione mensurati.

Motus circularis cæli est primus motuum (viii Phys.). Intelligitur, est primus motuum, id est, diuturnior motuum. Vel sic est primus motuum, id est, perfectior motuum.

Metaphysica est de omnibus entibus mundi (i Phys.). In genere sive secundum rationes communes, non autem secundum propriam eorumque quidditatem; homo enim secundum quidditatem suam non ad metaphysicum, sed ad physicum pertinet.

Metaphysica est scientia nobilissima et difficilissima (i Metaph.). Intelligitur non inclusive sic, quod so-

lius metaphysici sit considerare difficillima, sed etiam alterius art fici : sed vult, quod principaliter solius metaphysici sit considerare difficillima. Nobilissima autem utique est ratione subjecti sui principalis, quia non solum tractat de transcendentibus illis Ente, Uno, Bono, Verbo, verum etiam de Deo et intelligentiis tanquam objecto principali.

Modica transgressio in principio a veritate descendentibus, in fine fit longe decies millies major (1 de Cælo text. 33). Exemplum est de iter agente, qui erat in principio itineris, et ideo quanto magis pergit, tanto magis in errore perseverat. Sic parvus error in principiis, fit maximus in fine, et ideo iubebat Plato, quod prolixus sermo haberetur de principiis, ut inquit commentator. 8, de Anima com. 4.

Medium est nobilius extremis (v Phys.). Nota quod duplex sit medium. Unum est secundum magnitudinem, aliud autem medium, quod eligitur a natura. Propositio vera est de medio secundum naturam, non autem de medio secundum magnitudinem, sive secundum situm, gloss. est Aristoteles et Averroes in 2, de Cælo, text. com. 74. Alio modo respondetur, quod alia est æquivocatio ex parte medii. Nam quædam dicuntur media per compositionem ex extremis, sicut e-loris medii inter album et nigrum; et quædam dicuntur media per comparisonem tantum, sicut aer et aqua, sunt media inter ignem et terram: distinctio hæc etiam est Averb. 4, Cæli, com. 26. In neutris universaliter vera est propositio assumpta. Vide Zimar. fol. 72. Vera est autem propositio in moralibus, quia virtus, quæ est in medio duorum extremorum, quæ sunt vitia, est nobilior extremis.

Melius est mori quam facere contra bonum virtutis (iii Ethicorum).

Medicinæ sunt per contraria (ii Ethicorum, cap. v).

Malum facere est facile, bonum autem difficile (Ibid.).

Medium in omnibus rebus est laudabile (ii Ethicorum).

Minus malum est eligibilis magis malo (v Ethicorum).

Maximum bonorum exterior est honor (iv Ethicorum).

Matres plus amant filios quam patres, quia c-rtiores sunt de iis, et plures labores habent circa eos (vi Ethic., cap. 7).

Majoribus datur honor, minoribus autem lucrum; quia honor est ir-butio virtutis et beneficii, lucrum autem est auxilium indigentia (viii Ethicorum).

Magistra, diis et parentibus non potest reddi æquivalens (ix Ethicorum).

Magis tenemur amicis largiri bonum quam extraneis (Ibid.).

Multo gravius aliquis fert, si honore privatur, quam si bona sua auferantur (ii Econ.).

Masculinum genus naturaliter dignius est feminino (i Polit.).

Melius est iudicare secundum leges et litteras, quam secundum propriam scientiam, vel sententiam (i Polit.).

Multi servi quandoque deterius serviunt paucioribus (Ibid.).

Monstro similis est avaritia (Seneca, in libro de Moribus).

Mihi crede, avarus non potest esse dives nec felix (Ibid.).

Multo magis prodest, si pauca præcepta sapientia teneas, et illa prompta et in usu tibi sint, quam si multa dicas, et illa non habens in animo (Seneca, de Beneficiis).

Mancipiorum raro est clementia (Boetius, in de Disciplina Schol.).

Miserum est cum esse magistrum, qui nunquam novit se esse discipulum (Ibid.).

Masculi, si non coeunt, sunt longioris vitæ femellæ; quia masculus est callidior femina (In de Causa longitudo et brevitatis vitæ).

Mulier majoris est pietatis et compassionis quam vir; sed est majoris invidia, contentionis et litis, et malitiosior est viro, et de facili decipitur (ix lib. de Historiis animalium).

Menstruum in mulieribus cessat in quadragesimo anno, et in aliquibus manet usque ad quinquagesimum annum, et ideo vetulæ antiquæ sunt barbatae (ix lib. de Historiis animalium).

Multo gravius est male dedisse beneficium quam non dedisse (Seneca, de Beneficiis).

Magna est dignitas sapientia, quæ Socratem summo Deo coæquat (Apuleius, de Deo Socratis).

Manifesta negare irreverentia est (ii libro Rhetor.).

Movens et motum sunt simul (vii Physicorum, text. 9).

Materia est causa, quare entia possunt esse et non esse (ii de Generat., text. 51).

Melius est esse quam non esse (Ibid., text. 59).

Medicus est artifex mechanicus (de Anima comment. 17).

Melancholici maxime vera somniant (de Divinit.).

Mors nihil aliud est, nisi frigiditas et siccitas (De longitudine et brevitate vitæ).

Mors nihil aliud est, quam recessus animæ a corpore (Idem, de morte).

Multo melius est habere animam habentem scientias quam habitum corporis videre bene indutum (Aristoteles, in Epistola ad Alexandrum).

Mulier melioris pietatis est, quam vir, sed majoris invidia, et malitiosior est viro, et facile decipi potest (Libro ix de animal. Aristot.).

Magis dicimus illum scire rem, qui scit eam affirmative, quam qui scit eandem negative (iii Metaph., text. 3).

Mors metaphorice dicitur finis (v Metaphys., text. 21).

Major virtus est bona operari, quam turpia non operari (iv Ethicorum, cap. 1).

Mulitudo temporis facit experientiam (vi Ethicorum, cap. 7).

Major est delectio in quiete quam in motu (vii Ethicorum, cap. 14).

Malitiosus non est bonus neque in actu, neque potentia (viii Ethicorum, cap. 8).

Malus rex tyrannus dicitur (viii Ethicorum, cap. 7).

Matres plus diligunt filios, quam patres (viii Ethicorum, cap. 7).

Melius est civitatem regi a viro optimo quam lege optima (iii Polit.).

Media possessio bonorum exteriorum est optima, quia facillimum est rationi obedire (iv Polit.).

Minores, ut sunt æquales, seditionem faciunt; æquales vero, ut sunt majores (v Polit.).

Melodia, iratos, et aliis passionibus occupatos sæpe alleviat, ipsos lætos faciens (viii Polit.).

Musica est potens lætificare homines (Ibid.).

Multis servit, qui corpori servit (Seneca, libro ii, epist. 14).

Magnanimitas est contemnere magna (Idem, libro v, epist. 39).

Magnarum virum est, negligere lædentem (Idem de moribus).

Morieris. Ista est hominis natura, et non poena.

Morieris. Hæc conditione intravi, ut exirem.

Morieris. Vita nostra peregrinatio est: Cum diu ambulaveris, domum redeundum est.

Morieris. Stultum est timere, quod vitari non possit.

Male de te loquuntur homines. Bene loqui nesciunt, faciunt enim, non quod mereor, sed quod solent.

Male de te loquitur malus. Moveret, si hoc iudicio faceret, et non morbo; non de me loquitur, sed de se (Omnia hæc Seneca, de remediis fortuitorum).

N

Nihil agit ultra gradum suæ perfectionis, sive quod idem est: Nihil agit ultra suam speciem (vii Metaphys.,

tex. com. ult.). Falsa est propositio, si absolute intelligitur: limitatur autem hoc modo, quod vera est de agentibus in virtute propria. Unde virtus informativa existens in semine, licet non sit animata in actu producit inde animatum, quia est instrumentum remotorum ab animato, videlicet a Cœlo. Fallit etiam in accidentibus eadem ratione, quia idem est agens, disponens materiam, et inducens formam, sed non virtute propria, quia agit sicut instrumentum. Fallit in agente remoto: Fallit in agente per accidens et a casu (Vide pro his VII Metaphys., com. 31).

Neque animal dicitur esse hominem (Per Porph.). Illa auctoritas intelligitur, quod illa prædicatio, Animal est homo, non est directa, eo quod inferius prædicatur de suo superiori.

Nomina et verba transposita idem significant (II Top. Epurmiac). Illa auctoritas habet duplicem sensum. Unus est, quod solum propter transpositionem terminorum scilicet nominum et verborum, nomina et verba non amittunt suas significaciones essentielles, licet bene accidentales, ut est casus, numerus et figura. Sed alium sensum habet, quod propter transpositionem nominum et verborum non mutatur veritas propositionis, et si ille sensus debet esse verus, tunc oportet quod serventur proprietates logicæ, scilicet ampliatio et restrictio.

Non ens non intelligitur (I Phys.). Intelligitur non ens, non intelligitur per propositiones categoricas affirmativas, sed cum hoc tamen bene stat, quod non ens intelligitur per propositiones categoricas negative, hoc est, directe.

Non necesse est res ferre ad disputationem, sive ad disputandum, sed nititur terminis pro rebus (I Elench.). Intelligitur de necessitate conditionata, cum debeamus disputare de rebus per nomina, et non possumus res portare ad disputationem, tunc oportet nos uti nominibus pro rebus.

Numerus est infinitus per appositionem unitatum (III Phys.). Intelligitur quod numerus potest multiplicari in infinitum per appositionem unitatum.

Natura et principium sunt subjectum scientiæ naturalis (Comment. III Phys.). Sciendum quod quælibet scientia considerat aliquid subjectum, ejus principia, passionem et species. Natura igitur et principia ratione istius considerationis possunt etiam dici objectum physicæ. Cum hoc tamen stat proprium et adæquatum subjectum physicæ, ut ipsum corpus mobile, cujus ista sunt principia.

Natura dirigitur ab agente infallibili (Comment. XII Metaph.). Intelligitur de natura naturata, scilicet Deo, vel etiam, de natura quidem naturata, sed ut plurimum duntaxat simpliciter intelligitur de natura naturante, scilicet Deo.

Nihil est in intellectu, quin prius fuerit in sensu (I Phys., et II de Anima). Intelligitur quod non oportet, quod omnis cognitio intellectiva alicujus rei dependet a sensu ejusdem, quia de Deo et intelligentiis habemus notitiam intellectivam, et tamen non sunt sensibiles, sed sufficit, quod omnis nostra cognitio intellectiva dependet a sensu illius vel alterius rei: Modo dicitur, quod notitia intellectiva de Deo causata, est ex notitia effectuum, per quam devenitur immediate in cognitionem substantiarum insensibilium, et hoc a posteriori.

Natura non deficit in necessariis, nec redundat in superfluis (II de Anima, et I Cœli). Intelligitur quoad imperfectionem finis ultimatæ, tunc natura non deficit, nec redundat, licet quandoque deficit et redundat in determinatione certi finis determinati et particularis. Alio modo intelligitur, quod natura nec deficit nec redundat quoad totam speciem, licet bene quoad partem speciei, id est, quoad aliqua individua; vel dicatur, quod natura deficit nec superabundat in pluribus, sed bene aliquando in paucis. Item ponendo casum, quod tantum tres essent homines in mundo, et natos omnes cum sex digitis in unaquaque manu, tunc esset monstrum, et redundaret tota na-

tura in superfluis. Similiter si nati omnes tres una manu, sive sine manibus, tunc deficeret tota natura in necessariis, dicendum quod tota humanitas esset monstrum actualiter, non autem potentialiter. Consideranda enim est tunc non tantum species actualis sed et potentialis.

Nullum complexum est definibile (II Top.). Respondetur, definitione rei, at bene definitione nominis. Intelligitur etiam tanquam definibile propinquum, licet bene ut remotum. Et ratio est, quia omne definibile propinquum debet esse species. Sed nullum complexum est species, ergo nullum complexum est definibile. Si igitur resolvitur complexum, bene etiam secundum partes potest definiri.

Non sunt eadem nota nobis et simpliciter (I Phys., text. 3, I Post., cap. 2). Hoc accipiendum est ut plurimum. Nam in Mathematicis sunt eadem nobis, et simpliciter nota. Hoc item verum est de rebus, prout extra mentem existunt, in quibus prius cognoscimus quæ posteriora sunt secundum naturam, deinde vero quæ sunt priora; alioquin magis universalis sunt nobis, et simpliciter notiora. Hoc etiam verum est de homine, prout naturaliter cognoscit re; non autem prout scientiis præditus, et in illis exercitatus intelligit. Vide Aristot. (VI Top., cap. 11).

Nihil scitur demonstrative et definitive (II Poster.). Verum est, scilicet secundum se totum et adæquatum. Essentiæ enim rei per definitionem cognoscitur; passio per demonstrationem, videlicet, per rationem passionis. Nam quatenus etiam suam habet essentiam, suo modo etiam habet definitionem.

Non contingit sensum decipi circa proprium objectum (II de Anima, text. com. 93). Intelligitur dummodo sit bene dispositus, et objectum sibi bene appropriatum; simpliciter vero sive distinete loquendo respondet Averr. (Super cit. text.) sensum esse; quod sensus in majori parte circa sensibile proprium non erret. Et hoc etiam respectu sensibilibus communium, v. g., motus, magnitudinis, figuræ, etc., in quibus tamen sensus quoque minus frequenter fallatur magis tamen frequenter quam in sensibilibus propriis.

Nulla bona definitio debet dari per opposita, vel elicitor (Ex V Top.). Ratio, quia membra bonæ definitionis debent competere definito, sed opposita non conveniunt uni et eidem; sciendum igitur quod illa auctoritas intelligitur de definitione qualitativa, sic quod illa non debet dari per opposita copulative; cum hoc tamen stat, quod aliqua potest dari per opposita disjunctive, vel cum ordine quodam. Unde definitur natura principium motus et quietis, quod sit principium motus vel etiam quietis, sed hoc cum ordine quodam; propterea enim res naturalis movetur ad locum suum, ut ibi quiescat. Terra, v. g., ad centrum mundi, ut ibi tanquam in loco suo naturali conquiescat et conservetur. Cætera de hoc axioma habes supra in littera D.

Natura solum intendit speciem, et non individuum (Per Avicennam). Respondetur quod natura non individualis, sed communis, sicut cælum solum intendit speciem semper continuare, et non individuum. Alio modo aliis dicendum videtur quod hoc dicat Avicenna ponendo universalis re alia more Platónico. Et ideo de hoc ejus dicto non curandum.

Nihil scitur nisi verum (I Post.). Quod non est non scitur, id est, ut dicit Philosophus, falsi non est scientia; ut non est scientia diametrum esse commensurabilem costæ, quia id falsum est. Dices: Unde sequitur? Quia scientia est verorum, propterea demonstrationem ex veris procedere oportet, licet ex falso inferatur verum, hoc est, ex præmissis falsis, quantum ad vim illativam, et propter syllogismi dispositionem, sed non sequitur quantum ad vim probativam, et tanquam ex causa, quia quod non est, non potest esse causa, aut probare id quod est.

Nullum indivisibile movetur (VI Phys.). Intelligitur per se et circumscriptive de loco ad locum.

Nulla forma est composita ex partibus diversarum

rationum (Per auctorem Sex principiorum). Respondetur quod loquitur de forma simplici et non composita, nec est inconveniens, quod aliqua forma sit composita ex partibus diversarum rationum sicut forma aggregata ex pluribus.

Nescimus verum sine causa (ii Metaph.). Intelligitur a priori. Vel sic: Nescimus verum propter quid sine causa, cum hoc tamen stat, quod scimus verum quod est, a posteriore, sive demonstratione, quia sine causa.

Non solum gratia agendæ iis, quorum opinionibus quis acquiescit, sed etiam illis qui duntaxat superficie tenus dixerunt (ii Met., text. 2). Conferunt enim aliquid etiam isti; habitum namque nostrum exercuerunt. Sic in xii Metaph., text. 43, idem Philos. inquit: *Diligere quidem oportet utrosque, adherere autem certioribus.* Sensus est quod minus quidem debemus his quam illis, attamen et his, quatenus excitantur et præparaverunt facultatem nostram intelligendi, ad investigandam et eruendam veritatem. Nam ut ibi Arist. dicit, si Phrynis non fuisset, neque Timotheum haberemus; etsi enim Phrynis artis musicæ minus fuit peritus quam Timotheus, tamen præceptor ipsius fuit, ipsumque excitavit ac præparavit, ut artem hanc ad majorem perfectionem perduceret, et musicus excellentior evaderet. Vide plura apud Simpli-
cium super hunc textum.

Natura solum habet determinare de illo, quod est corpus, vel passio corporis (iii de Anima). Et videtur quod naturalis non habet determinare de intellectu humano. Respondetur quod naturalis solum habet determinare de corpore, vel de passione corporis, vel de eo quod dependet a corpore in operatione sua, et ens etiam habet determinare de intellectu.

Nigredo est privatio albedinis (In de Sensu et sensato). Respondetur quod vult tantum quod nigredo est qualitas minus perfecta quam albedo.

Necesse est in demonstratione magis credere principii quam conclusioni, hoc est, credulitatem vel scientiam præmissarum esse majoris credibilitatis, quam scientiam suæ conclusionis (i Poster., cap. 2). Intelligitur de necessitate conditionata, ut si debet haberi credulitas vel scientia conclusionis propter præmissas, tunc præmissæ debent esse magis scitæ, et magis creditæ; his enim propter quæ credimus, aliis magis credimus, et declaratur per illud principium. Propter quod unumquodque tale, et ipsum magis, et hoc intellige de dignitatibus et aliis principiiis.

Nihil dat quod non habet (i Elench.). Scilicet quod non habet vel formaliter, vel virtualiter. Oportet enim ut alterutro modo habeat, siquidem dat. Potest autem bene fieri, ut aliquid agens det aliquid, quod tamen ipsum agens non habet formaliter, sicut sol facit ista inferiora calida formaliter, licet ipse sit tantum calidus virtualiter.

Nullum violentum perpetuum (ii Cæli et Mundi, text. com. 8). Notandum duplex esse violentum. Violentum simpliciter, et violentum secundum quid. Respondetur ergo quod violentum secundum quid esse perpetuum, non inconvenit, sed violentum simpliciter, sicut de aere, quod sit frigidum in media regione aeris, violentum esse secundum quid, non autem simpliciter, cum non omnes ejus partes sint frigidæ, sed aliqua sit calida in sua naturali dispositione. Hæc Buccaferreus in primum meteor. Sic igitur Philosophi nullum violentum per se, et simpliciter et secundum totum negarunt esse perpetuum, tamen secundum quid et per accidens illud convenit. Nec videatur tibi novum hoc, quia multæ sunt propositiones per se veræ in scientia naturali, quæ tamen sunt falsæ per accidens, sicut dicit Commentator (In vi Phys., in com. 15).

Nota per se probari non possunt (ii Phys., text. com. 6). Limitatur propositio isto modo. Per se nota probari non possunt, verum est simpliciter et demonstrative, et per se loquendo, tamen ad hominem possunt rationibus ducentibus ad inconveniens

ostendi, sicut fecit Aristoteles cum negantibus prima principia (In iv Metaph.).

Non reminiscimur post mortem (Arist., i et iii de Anima). Scilicet, qua parte reminiscencia est aliquid ipsius sensitivi, ut ibi loquitur Aristot., hoc est, quatenus sit per conversionem ad phantasmatum. At bene etiam manet post mortem ratione spirituum intelligibilium, vel ratione ejus cognitionis, quæ jam semel recepta in intellectum, non amplius dependet a speculatione phantasmatum, sive tandem ista cognitio sit de singularibus, sive de universalibus.

Notitia primorum principiorum est nobis innata (i Poster.). Videtur ergo quod intellectus in principio suæ creationis non habet se tanquam tabula rasa, in qua nihil est depictum, quod est contra Aristotelem (iii de Anima). Respondetur quod sic intelligitur, quod anima naturaliter est inclinata ad essentiendum primis principiiis; sunt enim tam manifesta, tam certa, ut sine ulla probatione ex sola terminorum intelligentia cognoscantur, tanquam vera et certa, ut, v. g.: Quodlibet est, vel non est, vel: Totum majus sua parte, etc., ejusmodi sunt, ut si modo intelligantur vocabula, v. g., quid significet vox ista Latina, totum, quid vox ista, pars, et sic de cæteris, statim intelligitur propositionem ejusmodi verissimam esse.

Nec materia est, nec forma est, sed totum compositum (vii Metaph.). Intelligitur quod materia non est nec forma suppositaliter, sed totum compositum.

Nihil scitur sine causa (x Metaph.). Intelligitur a priori et cognitione perfecta, cognitione autem imperfecta et a posteriori aliquid bene scitur sine causa, ut puta Deus (viii Phys.).

Nihil videtur nisi color (ii de Anima). Intelligitur sic, capiendo ly color coneretive pro colorato, ut sit sensus: Nihil videtur nisi coloratum, sive quatenus coloratum.

Nec vox, nec littera docet, sed verus est doctor, qui mentem illuminat (Per Commentatorem, i Phys.). Intelligitur quod ipsa vox non docet principaliter, sed solum instrumentaliter; sed ille verus doctor est, scilicet, principalis, qui mentem illuminat.

Nihil est, quod potest rationem entis subterfugere (Per Avicennam). Intelligitur quod nihil est quin continetur sub ly ens, vel de quo non sit verum dicere quod sit ens.

Nihil habetur de tempore nisi nunc (v Physic.). Non quod nunc sit pars temporis, sed quod sit aliquid continuativum partium temporis. Est enim tempus non ens permanens, sed ens successivum, quod ut dicatur esse, non debet habere aliquam partem permanentem (sic enim non ens successivum, sed ens permanens esset), sed satis est quod suas partes in continua habeat successione, ita ut priori posterior per in aliquid continuetur. Sic dicimus nunc esse diem Lunæ, aut mensem Novembr., et bene dicimus secundum omnes cum tamen nunc istud nihil sit, nisi instans quoddam præteritum hujus diei partem, cum futura copulans atque conjungens.

Nullum bonum honestum recipit additionem (Per Senec.). Intelligitur quod nullum bonum honestum recipit additionem per admisionem sui contrarii, scilicet malitiæ, cum hoc tamen stat, quod capiat additionem gradus ad gradus ejusdem speciei.

Naturale agens agit, ut assimilet sibi passum. Intelligitur quod agens naturale agit propter formam generandi acquirendam, tanquam propter finem suum fine, in quantum ordinatur ad salvandum speciem in ordine ad perfectionem universi.

Non potest esse princeps sine amicis (v Eth.). Ratio quia de quanto fortuna est major, de tanto est minus secura.

Negato uno contrariorum de aliquo immediate oppositorum, concedendum est et reliquum subjecto movente (Per Petrum Hispanum, tract. 5). Notandum quod illa auctoritas est vera, salvis duabus conditionibus. Prima est, quando subjectum est suscepti-

illa amborum contrariorum; tunc oportet quod si unum negatur de subjecto, quod reliquum designatur inesse subjecto; proinde non sequitur: Lignum non est ægrum, ergo lignum est sanum. Secunda conditio, quod contraria sint immediata, hinc ergo non sequitur: Lignum non est album, ergo est nigrum.

Nulla potentia est ad præteritum (I Cœli). Intelligitur uno modo sic: Nulla potentia est, quæ potest producere præteritum, et sic est falsa, quia Deus potest destruere Socratem, et reproducere, ut ex fide credimus. Alio modo intelligitur quod nulla potentia est ad præteritum quod fuit præteritum, ita ut per eam possit fieri quod non præterierit quod præterit. Sic Deus non potest facere ut Socrates destructus non fuerit destructus. Implicat enim istud contradictionem, sed bene illum potest per suam omnipotentiam reparare et resuscitare destructum.

Non sumus domini nostrarum operationum a principio usque ad finem (III Ethic.). Intelligitur sic: Non sumus domini, id est, liberi producti nostrarum operationum. Ita ut etiam positus omnibus requisitis ad agendum, possimus non agere. V. g., etiam si quis maxime esuriat, tamen a cibo oblato potest abstinere; huiusmodi vero libertas in brutis minime reperitur.

Non quodlibet agit in quodlibet. Non quodlibet patitur a quolibet. Non quodlibet fit ex quolibet (I Phys., text. 43), *sed determinatum ex determinato.* Tria hæc principia contrariorum principiorum, ex quibus omnia fiant, supponit et explicat Averroes apud Aristotelem (Ibid.).

Nihil agit in seipsum (I de Generat.). Primo et per se, sed bene secundario et per accidens.

Necesse est omne divisum predicare de membris differentiibus (Per Bor.). Intelligitur de illis quæ habent se ut species, vel differentia, et non de illis quæ habent se ut analogum in sua analogata.

Natura determinatur ad unum (IX Metaph., text. com. 3). Non intelligitur propositio, quod natura determinatur ad unum producibile, sed ad unum modum producendi, quia videlicet non est principium indeterminatum respectu oppositorum, sicut est voluntas, ubi advertit quod ratio allegatur ibi, quare potentia rationales sint ad opposita, quia eadem est scientia contrariorum, ubi Averr. reddit causam, dicens juxta textum quare agens rationale agit duo contraria, et est quia agit per scientiam, et quia scit duo contraria, ideo agit duo contraria, quia scientia contrariorum est, una subjective intellige, quia intellectus est subjectum omnium scientiarum.

Nobiliora sunt, quæ paucioribus indigent (I Cœli). Intelligitur cæteris paribus, alioquin rex atque pluribus indiget, quam aliquis civis vel rusticus. Deinde dicit etiam potest quod illud Aristoteles dicit de corporibus illis superioribus, ubi quod perfectius est paucioribus motibus indiget ad suam obtinendam perfectionem. Verbi gratia: primum mobile perfectius est orbe lunari, adeoque uno tantum movere motu, cum orbis lunaris moveatur duobus vel tribus; secus est in his inferioribus. Homo enim utique inter omnia ista substantia est perfectissima; multo autem pluribus motibus et operationibus ad suam consequendam perfectionem indiget, quam quidquam aliorum.

Nihil agit infra suam speciem (VII Metaph. et II de Anima). Intelligitur virtute propria, licet bene virtute agentis agit infra suam speciem, et hoc virtute agentis nobiliora.

Nulla qualitas mista est in simplici corpore, in de sensu et sensato. Intelligitur sic, quod nulla qualitas mista qualitatis contrariis est in corpore simplici existente in sua naturali dispositione.

Nulla substantia fit a casu (VII Metaph.). Intelligitur de substantia perfecta primaria, cum hoc tamen

stat, quod substantia imperfecta et secundaria debet fieri a casu.

Non est mendacium abstrahentium (II Phys., text. 48). Ac si dicat, non ob id, quod abstractat intellectus, quæ abstracta non sunt re, mentitur et falsum dicit. Est enim illa abstractione simplex consideratio rei quæ nihil habet falsitatis. Ut mathematici abstrahentes a materia sensibili subjecta motui, secundum intellectum non mentiantur, quia non asserunt ea esse extra materiam sensibilem, hoc enim esset mendacium, sed considerant de eis absque consideratione materie sensibilis, quod sine mendacio fieri potest.

Natura in suis operationibus non facit saltum (IX de Natura animalium). Quia non progreditur de extremo ad extremum sine medio.

Non est ratio ad principia (VI Ethic., cap. 4).

Nullus patitur injus un volens (V Ethicorum).

Nullus est bonus vel malus per superabundantiam (Ibid.).

Non est omnino felix, qui specie turpissimus est (Ibid.).

Nullus est beatus nec bonus, nisi volens (III Ethicorum).

Non parum differt, sic vel sic assuesci a juventute, imo multum (III Ethicorum).

Nullus vult vivere sine amicis, habens reliqua bona (VII Ethicorum).

Neque Hesperus ita, neque Lucifer admirabilis, sicut justitia, quæ præclarissima virtutum pars: videtur. Et proverbio dicere consuevimus: Justitia in seas virtutes continet omnes.

Non facile est ex antiqua consuetudine omnes transferre ad sermones (X Ethicorum).

Natura non facit unum instrumentum, nisi ad unum opus (I Polit.).

Nihil differt ætate puer, et moribus puerilis (I Ethicorum).

Nullum animalium a natura habet sermonem, nisi homo (I Polit.).

Natura facit omnia animalia propter hominem (I Polit.).

Non idem est bonus vir, et bonus civis (III Polit.).

Non contingit eum bene principare, qui nunquam sub principe fuit (Ibid.).

Non solum oportet politiam a principio instituere, sed etiam oportet ipsam corrigere (IV Polit.).

Nobilitas et virtus in paucis inveniuntur, quia nobiles et boni sunt pauci (V Polit.).

Nullus manum mittit ad impossibilia (V Polit.).

Non facile potest invadi, nec facile contemni, qui est sobrius, sed qui est ebrius; neque qui vigilat, sed qui dormit, quapropter principes ut non invadi possint, ebrietatem et somnum multum debent evitare (V Polit.).

Non facile est civitatem sine legibus et consuetudinibus permanere (VI Polit.).

Natura causa est ordinis omnibus (VIII Phys., text. 45).

Nulla res adeo vilis et parva est in natura, qua non liceat spectare aliquod divinum et admiratione dignum (In primo de partibus Animalium, cap. 5).

Necesse futurum principem subditum fuisse (VII Polit.).

Non possibile est politiam esse optimam sine moderata abundantia (Ibid.).

Non solum erudiendi sunt pueri in arte utili et necessaria, sed etiam in artibus liberalibus (VIII Polit.).

Noli penitere de re præterita, quia illud est proprium debiliam (Seneca, in de Regimine principum).

Nimia familiaritas contemptum parit (Ibid., in libro secundo).

Nobilissimum animalium est homo (Ibid.).

Non qui parum habet pauper est, sed qui plus cupit (Seneca, ad Lucilium).

Nemo est dignus Deo, nisi qui Dei opus implet (Seneca, ad Lucilium).

Nemo dives nascitur (Ibid.).

Nemo gloriari debet, nisi de suo (Ibid.).

Natura paucis minimisque contenta est. *Boet., lib. II A de Consol., pro 5).*

Non refert quam multos libros habeas et legas, sed quomodo bonos habeas (*Seneca, ad Lucil., lib. VI, ep. 45).*

Nulla victoria major est quam vitā vincere (*Ibid.*).
Non ex deformitate corporis denudatur animus, sed ex pulchritudine animæ ornatur corpus (*Ibid.*).

Non possumus. Facit hoc quod nemo vitam suam respicit (*Ibidem, epist. 89).*

Non te movent dicentis auctoritas, nec quis dicat, sed quid dicatur, attendit: o (*Idem, de For. vitæ, cap. de prudent.*).

Non ascribas tibi quod non es, nec major quam es videri relis, esto (*Idem, de Formul. vitæ, cap. de continent.*).

Nullum beneficium dandum est negligenti (*Idem, de Beneficiis, lib. I).*

Non refert quid aut quantum detur, sed quo animo detur, quia beneficium non in eo quod datur consistit, sed in ipso dantis animo (*Ibid.*).

Nulli virtus præclusa est, omnibus patet, omnes admittit, omnes inuitat: egenos, seruos, reges et exsules; non eligit domum, nec censum, sed nudo homine contenta est (*Idem, de Beneficiis, lib. III).*

Non faciunt equum meliorem aurei frontis (*Idem, lib. V, epist. 41).*

Non in beneficiis nec ingeniorum, nec in agrorum, nec in prædiorum possessionibus, nec in pulchritudine, nec in fama, nec in gloria beati uero consistit (*Boet., de Consol.*).

Nulla pestis efficacior est ad nocendum, quam familiaris inimicus (*III de Consol.*).

Non est difficile ostendere quomodo ex uno absurdo alterum sequatur (*Simplicius, I Phys.*). Utrique contentiosa syllogizant, et Melissus et Parmenides, nam et falsa accipiunt, et non syllogizantes sunt (*I Phys., text. 22 et 25).*

Nemo, quam bene vivat, sed quod diu, curat (*Sen., lib. III, epist. 22).*

Non iubeo te semper libris insistere, aut pugillaribus. Dandum est enim intervallum aliquod animo, non ut resolatur, sed ut remittatur (*Idem, lib. II, epist. 15).*

Nobilitas est laus quædam, proveniens ex meritis parentum (*Boet., III de Consol.*).

Nolunt entia male gubernari. Non est bonum pluralitas principatum. Unus ergo princeps (*XII Metaph., text. 55).*

Non est fas homini cunctas divini operis machinas vel ingenio comprehendere, vel sermone explicare (*Boet., III de Consol.*).

Nulla est rationalis creatura, quin ei sit libertas arbitrii (*V Ibid.*).

Non est dignus dulcoris acumine, qui amaritudinis necesse inmisceri gravamina (*Idem, de Disciplina scholarium).*

Nulla est res magis nociva discipulo, quam vita contumeliosa magistri (*Ibid., cap. VI).*

Nihil est ortum sub sole, cuius causa legitima non præcesserit (*Ibid.*).

Nihil est generosius et similis Deo, quam vir perfecte bonus, qui in tantum ceteros homines excellit, in quantum ipse a diis immortalibus excellitur (*Apuleus, in lib. de Deo Socratis).*

Nunquam oportet Dominum esse sine custodia, sic nec civitatem (*in Œcon.*).

Nemo habet parem curam suorum et alienorum (*Ibid.*).

Non est dignus scientia, qui scientiæ insurgit præceptorio (*Boet., in lib. de Discip. schol.*).

Non semper in actu sis, sed interdum animo tuo requiem dato; et ipsa requies sit plena sapientia, studiis et bonis cogitationibus (*Ibid.*).

Non est facile largum fieri dititem (*Com. IV, cap. 2).*

Natura modicis minimisque contenta est, cuius satietatem si volueris urgere superfluis, aut injucundum erit quod infuderis, aut noxium (*Boet., de Consol. Phil.*).

Non tantum nitō vestimentorum, nec formæ excellentia, nec auri multitudo valet ad mulieris laudem et virtutem, quantum valet modestia in quolibet opere, ac studium honeste decoreque vivendi vitæ (*In Œcon. Aristotelis).*

Non debet homo sanæ mentis ubique conversari (*Ibid.*).

Nihil sit quod te a Philosophia removeat et revocet, nec paupertas, nec indigentia alicujus rei (*Seneca, ad Lucilium, lib. II, epist. 17).*

Non irasci in quibus oportet, et irasci in quibus non oportet, insipientis est (*IV Eth., cap. 9).*

Non omnia eveniunt ex necessitate, sed multa sunt a casu, et ad utrumlibet (*πρὸς Ἐπὶ. cap. 6).*

Non omne quod videtur probabile est probabile (*I Top., cap. 1).*

Nullus honorat divitias propter se, sed propter aliud, amicitiam vero sic (*III Top., cap. 2).*

Non solum qui clam tollit, sed etiam qui palam tollere vult, latro est (*VI Top., cap. 20).*

Nomina sunt finita, res vero infinitæ; ideo unum nomen plura significat (*I Elench., cap. 1).*

Negatio non constituit speciem (*Boet., lib. Divis.*).

Nihil appetit id quod in se nobet, nec quod sibi contrarium est (*I Phys., text. 31).*

Nulla mutatio est infinita, secundum terminos, sed bene secundum tempus, ut motus cæli (*VI Phys., text. 93).*

Natura semper desiderat id quod melius est (*De gener., text. 59).*

Nix et pluvia habent eundem locum et eandem materiam (*I Meteor., cap. 4).*

Non mortuus, non est homo, nisi æquivoce (*IV Meteor., text. 54).*

Naturalis in definiendo accipit materiam; logicus vero formam (*I de Anima, text. 16).*

Noctes magis in silentio sunt quam dies (*Cap. De Divinat.*).

Nihil est melius intellectu et scientia, præter Deum (*Lib. d. bona Fortuna).*

Non solus homo somniat, sed etiam bruta (*Lib. IV de Anima, libus).*

Nullum animal in partu patitur tam vehementissimos dolores, sicut mulier (*Lib. VI de Animal.*).

Non omne quod apparet verum est (*IV Metaph., com. 7).*

Nihil agit actionem, ad quam non habet potentiam (*IV Metaph., com. 7).*

Non ut sciamus quid sit virtus, perscrutamur, sed ut boni efficiamur (*Lib. II Eth., cap. 2).*

Non oportet tantum verum dicere, sed etiam causam falsi assignare (*VII Eth., cap. 14).*

Natura modicum desiderat, opinio vero immensum (*Seneca, epist. 16, lib. II).*

Necesse est permultis indigere, qui permulta possident (*Boet., lib. II Consol.*).

Nullum malum impunium, nullum bonum irremuneratum (*Idem, lib. IV Prov. 1).*

O

Omne unum est indivisibile (*X Metaph.*). Intelligitur cum reduplicatione, ut sic: Omne unum quatenus unum est, indivisibile. Unum enim definitur id quod est indivisum in se et divisum a quocunque alio.

Omne quod est, ideo est, quia unum numero est, per Boet. Intelligitur uno modo sic. Omne quod est, ideo est, quia habet se extra animam, modo universale se habet extra animam. Ergo non oportet quod sit unum numero, vel singula, quia universale est terminus intentionis. Alio modo dicitur quod universale, quoad suum esse, est bene singulare, seu quoad significationem, seu representationem, est quiddam commune.

Omnis causa est prior suo effectu (*Per Comment. in de Causis*). Respondetur quod prioritas est duplex, scilicet, temporis et naturæ. Modo auctoritas dicitur

intelligi de prioritate naturæ, et non temporis, et ly natura in tantum debet valere sicut naturaliter.

Omnis conceptus naturalis sumendus est a forma (vii Metaph.). Verum est de substantiis habentibus formam, si fuerint simplices et immateriales, sicut Deus et angeli, tunc eorum conceptus essentialis sumendus est a propria perfectione, et a propria essentia. Unde nil mirum si proprius conceptus materiæ primæ non sumitur a forma ipsius propria, quia nullam habet, sed vel tantum ex actu ipsius entitativo, vel per analogiam ad formas et perfectiones, et quas habet potentiam essentialem.

Omne quod inest meliori et nobiliori, est magis eligendum (ii Topic.). Et sic sequeretur ultra modum bibere et crapulose vivere, et vitia essent magis eligenda, eo quod inest melioribus et nobilioribus, scilicet, hominibus. Bruta enim in multis temperantius et convenientius naturæ vivunt quam homines, de qua re pulcherrima videre est in libello Plutarchi, utrum etiam bruta ratione sint prædita. Dicitur quod sic debet intelligi, non de quocunque inexistente ipsi bono meliori et nobiliori (sic enim procederet obiectio de brutis), sed de bono, et nec tunc simpliciter verum est (quia aliquando id quod inest minus bono simpliciter melius est eo quod inest magis bono, sed verum est secundum quid, sive ut sic, quia ut sic habet esse quoddam dignius, sive rationem nobiliorem, ratione subjecti, qua superat alterum bonum etiam alioquin æquale, vel etiam majus existens in minus bono.

Omne intelligere est pati (iii de Anima). Verum est de intelligere recepto, falsum de intelligere irrecepto, puta de ipso intelligere Dei. Est enim Deus actus purus per nudam intelligentiam essentiali, non per potentiam aliquam, vel intellectionem ullam superaditam suæ essentiae, idcirco nullo modo potest dici intelligere ejus esse quoddam pati.

Omne alterabile est corruptibile (i de Generatione). Respondetur quod loquitur ibi de alteratione corruptiva, non autem salvativa, seu perfectiva, v. g., quidquid calefit, vel frigeat, est corruptibile, quod autem alteratur per susceptionem luminis, ut luna, per susceptionem scientiæ, ut anima rationalis, etc., non est corruptibile.

Omnis qualitas denominat suum subjectum (In Prædicamentis). Hoc est pro natura et ratione ejusque accidentis. Aliter enim utique denominat accidens relativum, aliter absolutum; illud cum ordine ad alterum, hoc sine tali ordine. Deinde piscis ille qui torpedio vocatur, per rete transmittens torporem in manus piscatorum, qualitatem quidem eandem imprimit in rete et in manibus piscatorum; atamen nec eodem modo imprimit et afficit, nec eodem denominat. Dicitur enim manus piscatoris torpere, non tamen ipsum rete. Ista enim qualitas non est nata unamquodque suum subjectum afficere eodem modo sicuti albedo.

Oportet principia semper manere (i Phys., text. com. 50). Intelligitur secundum Averr., videlicet, quod principia non debent esse transmutabilia et generabilia ex aliis. Et hæc est intentio Philosophi (Ibid.).

Omne quod fit, fit a sibi simili (vii Metaph.). Intelligitur sic. Omne quod fit generatione univoca et particulari, simpliciter fit a sibi simili. Per hoc quod dicitur, generatione univoca, excluduntur vermes et alia similia animalia, quæ sunt et generantur ex putrefactione virtute solis. Per hoc quod dicitur particulari, excluditur Deus, qui est causa universalis omnium rerum.

Omnium rerum quantitas determinata est, secundum magnitudinem et parvitatem (i Phys., text. 36, 38). Propositio præcipue locum habet in viventibus et parvibus eorum. In iis enim corpus terminatur maximo et minimo intrinsece, quoniam est instrumentum animæ, ut ex ejus definitione patet. Omnis autem instrumenti quantitas utrinque terminata est, ut tra-

ditur i et vii Polit. Præterea cum accretio et decreto viventis fiat ab anima et calore naturali, in quibus est virtus finita, ipsam quoque finitam ac determinatam esse, necesse est. Adde quod natura nihil facit fortuito, et abhorreat indeterminatum et indefinitum, ut est in ii et viii Phys. Quare oportet accretionem et decretionem viventis non esse indeterminatam, cujus terminationis causa est anima, cujus instrumentum est corpus. Intelligenda est etiam propositio de rebus, ut per se existunt, non de his quæ inexistunt in alio, ut sunt partes continui in toto. Plura vide apud Tolet. (Lib. i Phys., quæst. 9).

Omne principium debet esse propositio necessaria (i Phys.). Intelligitur de principio complexo, et non simpliciter primo alicujus scientiæ, non autem de principio incompleto et simpliciter primo. Tale enim principium non est propositio, imo nec semper necessarium ens, sed quoddam contingens et corruptibile.

Omnis substantia dignior est accidente (vii Metaph.). Verum est de dignitate essentiali, non autem accidentali, quia accidentale accidens est dignius substantia, ut patet in scientiis et virtutibus, quæ accidentia sunt digniora lignis et lapidibus, quæ tamen sunt substantiæ.

Omnis differentia debet sumi a forma (Per Porph.). Intelligitur: Omnis differentia debet sumi a forma comparando compositum ad compositum; sed comparando simplex ad compositum, tunc debet sumi a materia.

Omnia futura de necessitate evenient (i resp. Epiphysiac). Verum est in sensu composito, non autem in sensu diviso. Vel verum est ex hypothese, non autem simpliciter. Si enim futura sunt, utique evenient necessario. Implicat enim contradictionem, eventura esse et non eventura. Non tamen quæcumque eventura sunt, eventura sunt necessario simpliciter, sive necessitate quadam absoluta.

Omne quod est, quando est, necesse est esse, et omne quod non est, quando non est, necesse est non esse (i resp. Epiphysiac). Limitatur eodem modo sicut præcedens.

Omnis differentia debet convocare alteram partem rei (Per Porphy.). Intelligitur de rebus essentialiter compositis, non autem simplicibus.

Oppositorum eadem est disciplina (iv Metaph.). Respondetur, Philosophum velle quod propositiones oppositæ contrariæ et contradictoriæ pertineant ad eandem scientiam materialiter. Et ita qui considerat de sano, considerat etiam de ægro et contra. Rursus qui considerat illam propositionem: Sanitas est quatuor primarum qualitatum proportio, animæ conveniens, etiam considerat illam: Ægrotudo est primarum qualitatum disproportionem, animalis inconveniens.

Omne prius potest esse uno posteriori (Per auctorem in De causis). Intelligitur dummodo unum non dependet ab alio, non habet veritatem.

Objecta movent in effectum (iii de Anima). Respondetur quod objecta non per se immediato, sed per species intelligibiles movent intellectum.

Omne ens habet aliquam propriam operationem (iv Meteor. et i de Anima). Intelligitur de entibus in actu formali existentibus, propter materiam primam, quæ passiva potius est quam activa, nec enim habet aliquem proprium actum formalem, sed tantum entitativum.

Omne agens est præstantius suo passo (ii de Anima). Intelligitur de agente principali, non autem de eo quod solet habere rationem instrumenti. Vel intelligitur de agente ut sic, non autem simpliciter. Juxta ea quæ dicta sunt supra de hoc eodem axiomate in littera A.

Omnis propositio, in qua unum generalissimum negatur de alio, est immediata (ii Poster.). Intelligitur si unum generalissimum negatur de alio cum reduplicatione, ut sic nulla substantia in quantum talis est, quantitas in quantum talis.

Optimi est optimum facere (ii Cæli). Intelligitur quoad essentialia, et sic omnis res producta a Deo,

producitur optime quoad essentialia et substantialia. Homo enim postea aditus donis naturalibus, multa de novo acquirit naturalia. V. g., scientias practicas et speculativas, etc. Adjutus vero donis supernaturalibus, gratia videlicet excitante et cooperante, multa etiam acquirit supernaturalia, quæ ex sui creatione non habuit.

Omnia transmutationem habentium ad se invicem eadem est materia (1 de Generatione). Intelligitur de identitate specifica, scilicet quod in specie est eadem materia omnium; et sic materia est in omnibus formis subjective.

Omnia effectus gerit similitudinem sui efficientis (Auctor de Causis). Verum est de causa particulari, et non universali, propter Deum. Vide axioma paulo ante explicatum: Omne quod fit, fit a sibi simili.

Omne in quo est potentia, aut est corpus, aut est potentia in corpore (1 Metaph., Com. 41 Averr.). Vera est propositio de potentia physica passiva, quæ attestatur imperfectioni, simpliciter loquendo, nam ista est potentia materiæ. Fallit autem de potentia logica, qua et ens rationis, nam in omnibus intelligentiis circa primam est hujusmodi potentia logica, ut vult Averr. in III de Anima, et tamen illæ nec corpora sunt, nec virtutes existentes in corpore.

Omne totum supra tria ponitur (1 Cæli). Aristot. loquitur ibi de corpore, hoc est, omne totum quantificativum, sive corpus constat tribus dimensionibus, longitudine, latitudine, sive profunditate.

Omne naturaliter in agendo repatitur, et omne patiens in patiando naturaliter reagit (1 de Gener.). Intelligitur sic: Omne agens communicans cum passo in materia, et agens actione reali et existens intra spheram activitatis ipsius passi, et non majoris virtutis ad resistendum quam patiens ad reagendum. Propter primam conditionem Deus, intelligentiæ cæli non repatitur agendo in sublunari, quia non communicant in materia. Substantiæ enim illæ separatæ materiæ nullam habent, cæli autem non communem materiam, sed diversæ rationis. Propter secundam conditionem, Deus et intelligentiæ, illustrando intelligentiam nostram, vel suggerendo ac instigando interius, nullo modo repatuntur, imo nec cæli dum objective ad sui contemplationem movent intellectum nostram. Propter tertiam conditionem cæli etiam non repatuntur, v. g., a terra, tametsi materiæ habeant ejusdem rationis cum terra, quia spheræ activitatis ipsius terræ non extendit se tam late, scilicet ad cælos usque, at bene spheræ activitatis cælorum se extendit usque ad terram; propter quartam conditionem magnus ignis in quem guttula aquæ projicitur non repatitur ab illa, tametsi in illam agit convertendo repente in ignem.

Omne ens vel est ens in anima vel extra animam (VI Metaph.). Respondetur quod hoc simpliciter non est verum, quia datur instantia de anima, ex quo idem non est in seipso neque in seipsum. Vult igitur Philosophus, ut patet, quod omne ens aliud ab anima, aut est in anima, aut extra animam.

Omnia scientia est a posteriori vel a priori (Per commune dictum logicorum). Respondetur: Verum est de notitia unius conclusionis, quia datur instantia de scientia totali ipsius. V. g., animæ, quæ est scientia partim a posteriori, et partim a priori.

Omnia causa facit a priori cognoscere suum effectum (Per auctorem in de Causis). Respondetur quod illa auctoritas habet veritatem in de causis per se, et non de causis secundum accidens.

Objectum voluntatis non est nisi bonum (III Ethic.). Respondetur. Verum est de bono apparenti, non autem semper de bono existenti. Non enim voluntas vult nisi quod ei bonum apparet, hoc autem non semper vere bonum est, sed sæpe duntaxat apparenter.

Oppositio contradictoria maxima est oppositio (1 Elench.). Respondetur: Verum est de illa quæ sunt contradictorie opposita, quantum ad hoc quod sunt

sibi invicem impossibilia, scilicet, quantum ad veritatem et falsitatem.

Omnia transmutatio est velox vel terrena (VI Phys.). Intelligitur de transmutatione quæ distinguitur a suis terminis. Vel dicitur quod intelligitur de transmutatione successiva et temporali; instantaneam enim transmutationem hoc dicere non convenit.

Omnia scientia est de numero perpetuorum universaliter se habentium (1 Post.). Intelligitur sic: Omnia scientia de scibili propinquo debet esse perpetuarum propositionum, id est, perpetuæ veritatis.

Opposita sunt in eodem genere (Per Porphy.). In ordine ad existentiam, est quidem verum hoc potentialiter, non autem actualiter. Non semper enim utrumque contrariorum actu est.

Omnia habens contrarium, suscipit magis et minus (Ex Prædicamentis). Ita videlicet, ut v. g. unum album non solum sit magis album altero albo, sed etiam unum et idem modo album, modo magis album.

Omnia scientia capit nobilitatem a suo subjecto (In Proæmio de Anima). Respondetur: Verum est, capit nobilitatem a signato subjecto, non autem a subjecto signi, hoc est, a subjecto attributionis, non autem inhærensionis. Sic enim æqualis esset nobilitatis mathematicæ, phys., metaph., quia in eadem insunt anima hominis. Intelligitur ergo de subjecto quod assignatur ab intellectu, non autem de intellectu, qui assignat et recipit scientiam illius subjecti signati.

Omnia intelligibile præcedit actum intelligendi, sine movet ipsum. Intelligitur de intelligibili principali, ut sunt res extra animam, quæ ipsum intelligibile ordine naturæ licet non temporis præcedunt, sed intelligibile minus principale, scilicet operatio non præcedit intellectum, quin potius procedit ab intellectu.

Omnia quod corrumpitur, a suo contrario corrumpitur (V Eth.). Intelligitur: Omne quod corrumpitur directe, formaliter et per se, a suo contrario corrumpitur. Dicitur notanter per se, et directe propter substantiam, quæ licet corrumpitur, non tamen per se, sed per accidens: quia qualitas primo per se corrumpitur, ad cuius corruptionem consequenter sequitur corruptio substantiæ, et ita hæc per accidens corrumpitur.

Omnia propositio per se est necessaria vel impossibilis (Per Boet. in lib. Poster.). Intelligitur: Omnia propositio per se vera, est necessaria, et omnia propositio per se falsa, est impossibilis.

Opposita contraria habent fieri circa idem (VII Metaph.). Et sic videtur quod bonum et malum habent fieri circa ipsum diabolium. Intelligitur, dummodo illud subjectum non sit determinatum ad unum solum, sive ad alterum solum: quia tunc opposita contraria habent non fieri circa idem: modo diabolus determinat se solum ad malum, et non ad bonum.

Omne certius eligibilis est incerto (III Top.). Intelligitur cætoris paribus.

Omnia perfectum est in tribus (Per Comment. 1 Cæli). Intelligitur quod verus numerus incipit inesse ternariis, et de duobus non vere dicitur quod sit numerus, sed tantum quod sint duo.

Omnia perfectio est in Deo (Per Comment. V Metaph.). Respondetur hoc intelligendum quod perfectio Dei excellit omnem perfectionem creaturarum.

Omnia motus naturalis est in fine velocior quam in principio (1 Cæli). Intelligitur: Omnia motus naturalis in eodem medio æqualiter disposito, cæteris paribus uno impetu ab eodem productus, est velocior in fine quam in principio. Dicitur in eodem medio, quia stat quod aliquid mixtum in igne velocius moventur quam in aere. Dicitur, æqualiter disposito, quia si medium esset in principio subtilius, et in fine densius, non oporteret motum esse in fine velociorem.

Omnia questio quærit inter opposita (1 Metaph.). Illa auctoritas simpliciter seu universaliter non est vera, quia alia questio quærit solum unum oppositum,

sed est vera ad illum sensum, quod quæstio problematica querit inter duo opposita, ut est ista quæstio: An mundus sit æternus, an non.

Omne quod in Deo est, est Deusmet (vi *Metaph.*). Intelligitur: Omnia quæ sunt in Deo formaliter et essentialiter, sunt ipse Deusmet, non autem illa quæ sunt in Deo effective, ordinative et conservative.

Omnia nostra cognitio procedit ex sensatis (Per *Linconiensium, supra i Poster.*). Intelligitur mediate vel immediate. Similiter etiam intelligitur illud: Nihil est in intellectu quin prius fuit in sensu.

Omne medium est medium contrariorum (vi *Phys.*). Intelligitur de qualitibus mediis et secundis. Vel sic; omne medium compositivum vel successive est contrariorum; vel sic: Omne medium diversorum vel communiter dictorum est medium contrariorum.

Omnia qui dicit quodlibet, quodammodo dicit multa (ii *Top.*). Ex quo elicitur secunda regula: Qui dicit unum antecedens, multas dicit consequentias, supple formaliter vel virtualiter; quia qui dicit: Homo est, dicit virtualiter: Animal est, corpus est, substantia est, et sic de singulis.

Omne quod est sensibile est sensibile per materiam: et omne intelligibile est intelligibile per formam (i *Cæli, text. Com. 92*). Respondetur juxta doctrinam *Averr. xii Metaph., Com. 14*, quod materia quæ est per se sensibilis est materia propinqua, non remota, sed forma est per se sensibilis. Forma enim non per se sentitur, sed merito suæ operationis, ideo appropriate forma dicitur intelligibilis et materia sensibilis, et hoc intelligitur de materia propinqua, non remota.

Omne quod est ex prioribus, hoc est magis eligendum (iii *Top.*). Si sic, tunc aqua esset nobilior vino, et materia nobilior forma et vestis antiqua esset nobilior nova. Intelligitur ergo sic: Omne quod est bonum ex prioribus secundum perfectionem, hoc est melius: sed diceret, priora sunt nobiliora et meliora. Dicitur quod omne prius perfectione essentiali est melius suo posteriori, secundum se et proprie, et dicitur secundum se, quia secundum usum nostrum non oportet quod florenus (sic) est prior et perfectior scientia, quia est substantia, scientia autem accidens. Dicitur perfectione essentiali propter materiam, quæ non est perfectior forma essentialiter. Dicitur etiam essentiali propter prioritatem naturæ, ut aqua temporis, et vestis antiqua.

Omnia voluptas est mala (iv *Ethic.*). Sciendum voluptas est duplex, quia quædam est voluptas corporis, et quædam animæ. Voluptas corporis est duplex, quia quædam est contra dictamen rectæ rationis, et illa semper est mala; alia est subjecta rationi, et illa semper est bona. Voluptas animæ est duplex: quædam est appetitus recte regulatus ab ipsa ratione, et ille appetitus semper bonus est; alia est secundum appetitum privatum, et illa semper est mala. Modo dicitur, quod loquitur de voluptate quæ est contra dictamen rectæ rationis.

Omne quod est propinquius bono, hoc est magis eligendum et melius (iii *Top.*). Et si sic, sequeretur quod camisia esset melior tunica. Ad illam auctoritatem dicitur quod duplex est propinquitas, quædam est localis, alia vero perfectionis. Modo auctoritas intelligitur de propinquitate perfectionis, quia alias instantia probaret verum.

Omnes animi passiones perturbant rationis iudicium, commune dictum; confirmatur Sallustii sententia, qui ait: Omnes qui de rebus dubiis consultant, ab ira, odio, etc., vacuos esse debere. Respondetur, passiones, quæ antevertunt usum rationis, perturbare nostrum intellectum; ceterum illæ quæ rationis iudicium sequuntur, et moderatæ sunt, ac rationi subjectæ, non perturbant rationis iudicium, imo sunt ei obediennes.

Omne difficilius est magis eligendum, et nobilius minus difficulte (iii *Top.*). Et si sic, sequitur quod divitiæ essent nobiliores et meliores scientiis et virtutibus. Similiter ars fabrilis esset eligibilior scientia gram-

matica, et nigromantia [*An. necromantia?*] esset eligibilior scientia logica. Sciendum quod aliquid dicitur difficilius tribus modis: uno modo in conservando, et sic divitiæ sunt difficiliore scientiis; alio modo in exercendo, et sic ars fabrilis difficilior grammatica, quia difficilius est fabricare, quam orationem congruam facere; tertio modo quoad oppositionem, et de ista difficultate debet intelligi auctoritas. Et etiam intelligitur de illis quæ sunt ejusdem speciei, dummodo minus difficulte non conveniat præ eminentia bonitatis.

Omne generabile est corruptibile (i *Cæli*). Respondetur: Verum est omne quod generatur tanquam proprius et adequatus terminus generationis, qui est ipsum compositum: modo tamen si per inductionem animæ rationalis generetur homo tanquam hujusmodi terminus generationis, non tamen generatur ipsa anima. Et ideo etiam compositum istud, homo generabile est et corruptibile, non autem anima. Anima enim non est quæ generatur, sed potius quæ aliud generatur, scilicet homo.

Omnia verum species stabilivit creator creaturarum (*Auctor vi Principiorum*). Id est, non creat Deus nunc novas species, licet in una et eadem specie hominis subinde creet novas animas.

Omni magno dato, contingit dare majus (Per *regulam. Metaph.*). Intelligitur sic: Contingit dare majus, id est, imaginari majus.

Omnia motus est de extremo in extremum per medium (iv *Phys.*). Auctoritas intelligitur de motu qui sit naturaliter. Nam motus qui sit in vago non est naturalis, quia natura abhorret vacuum. Similiter dicitur quod motus qui sit per vacuum non sit per verum medium, sed solum imaginariæ, ergo auctoritas habet veritatem de motu, qui sit cum resistantia medii.

Omnia verum naturalium existentium idem est tempus (iv *Phys.*). Intelligitur commensurative, et non absolute. Motus enim primi mobilis mensurat omnia, sed secundum plus et minus.

Omne quod movetur est divisibile (viii *Phys. text. 40 et 46, et vi Phys., text. 32, et v Phys., text. 62*). Intelligitur: Omne quod movetur per se de loco ad locum circumscriptive et commensurative, est divisibile. Dicitur omne quod movetur per se, propter animam intellectivam, quæ licet movetur ad motum corporis, tamen hoc non est per se, sed per accidens. Dicitur circumscriptive, quia licet angelus movetur per se, non tamen de loco ad locum circumscriptive, sed definitive. Sed dicitur tamen, Cælum movetur per se, et tamen non est divisibile, ut habetur i *Cæli*. Respondetur: Verum est de divisione reati, dividitur tamen secundum assignationem partium, scilicet orientis et occidentis.

Omne quod movetur localiter, describit sibi spatium æquale præcise in eodem instanti (Ex vi *Phys.*). Et sic videtur, quod indivisibilia sicut angeli essent indivisibilia. Respondetur quod auctoritas intelligitur de illo quod movetur de loco ad locum circumscriptive.

Optimum opponitur pessimo (viii *Ethic., cap. 10*). Hoc axioma non semper verum dicit. Melius est enim esse studiosum quam habere inclinationem naturalem ad virtutum studia. At pejus est non habere inclinationem ad virtutum studia, quam non esse studiosum; nam si non habeas istam inclinationem, homo non eris, siquidem hæc inclinatio est insita naturæ humanæ. Itaque non semper optimum opponitur pessimum.

Omne quod movetur partim in termino a quo, et partim in termino ad quem (vii *Phys.*). Et sic videtur quod mobile nunquam sit in spatio sibi æquali, quod est contra auctoritatem præcedentem. Respondetur quod sic intelligitur: Omne quod movetur interius quod movetur particulariter attingit terminum ad quem, et terminum a quo, id est, quod nec est perfecte nec est complete in termino a quo nec in termino ad quem.

Omnes actus distincti sic se habent, quod unus fo-

test conservari sine alio (vii *Metaph.*). Respondetur A quod habet veritatem, ubi unus non dependet in esse ab alio, quia actus Socratis et Dei sunt actus distincti, et tamen unus non potest esse cum alio; sic etiam scientia est in anima, similiter operationes vitales sunt distinctae ab anima, et tamen unum non potest conservari sine alio, ut prius dictum est.

Omne quod movetur, movetur ab alio (vii *Phys.*). Dicitur quod impossibile est movere seipsum per se, ut habetur iii de Anima, et cum hoc moveri; et sic impossibile est rem aliquam esse agens tota'e, et movens totale; quin ad minus concurrat Deus aut materia prima.

Omniem intellectum oportet esse impassibilem (Per Comment., iii de Anima). In oppositum est Philosophus ibidem in principio, ubi dicit quod intellectus sit virtus passiva. Respondetur quod Commentator vult quod oportet intellectum esse impassibilem passione corruptiva, licet sit passibilis passione salvativa.

Omne incorruptibile est nobilius corruptibili (i *Phys.*). Intelligitur sic, si corruptibile non est melior conditio annexa quam sit illud incorruptibile. V. g., materia incorruptibilis est, et tamen forma corruptibilis melior est, non quidem ratione corruptibilitatis, sed ratione alterius.

Omnis finis est melior ordinato in finem (iii *Top.* et ii *Phys.*). Intelligitur de fine gratia cuius, quia talis semper est melior ordinato in finem, ex quo talis finis est gratia cuius.

Omne ens aut est substantia, aut accidens (xii *Metaph.*). Intelligitur de ente simpliciter uno, et non aggregativo. Vel capiendo *ens* nominaliter, et non participialiter, quia exercitus unus est ens, id est, existens, et tamen non est substantia, sed plures substantiae.

Omniino illud quod fit, ab aliqua ejus parte praexistit (vii *Metaph.*). Et per consequens formaliter se habet in materia ante ejus productionem; quod est contra Philosophum (i *Phys.*). Intelligitur ergo sic: omne quod fit complete ut compositum, habet partes praexistentes; ut materiam et formam, si non tempore, tamen natura. Nam materia quidem prima tempore praecedit compositum, forma autem non tempore, sed duntaxat natura.

Omne quod movetur habet partes integrales (vi *Phys.*). Intelligitur de illo quod per se, et circumscriptive.

Omnis motus est de contrario in contrarium (v *Phys.*). Intelligitur de motu naturali, et non violento.

Omne ens in suo loco naturali quiescit a motu (iv *Phys.* et i *Caeli*). Intelligitur quod omne ens in loco naturali quiescit a motu locali, non autem est verum de aliis modis sicut de motu alterationis et augmentationis.

Omnia natura constantia, excepto Deo, quod erit caelum, secundum Empedoclem, constant lite et anticitia, scribit Arist. (In iii *Metaph.*, text. com. 15; i *Caeli* et mundi, in text. com. 22; i *Meteor.*). Habuit hoc secundum quosdam philosophos bonum intellectum. Nam inductive consideranti in singulis quae sunt hic patebit esse quasdam proprietates currentes inter entia. V. g., homini sano aliquid potest esse venenum, et tamen laboranti potest esse salutaris medicina. (Vide Zimaram, fol. 90.)

Omne corpus est in loco (i *Phys.*).

Omne totum est majus sua parte (Communia proposito).

Omnia sentimus per medium (ii de Anima, text. 114).

Omnes homines non decipiuntur, nisi in eo quod nascunt, aut in eo cuius cognitio non est valde manifesta (iv *Metaph.*, com. 8).

Omnia quae sunt, fiunt a natura, vel ab arte, vel a casu (vii *Metaph.*, text. 22).

Omne mendacium primum est fugiendum (iv *Ethic.*).

Opus quod fit a melioribus, semper est melius (i *Polit.*).

Omnis domus regi debet a seniore (Ibid.).

Omnis diversitas videtur facere seditionem (v *Polit.*).

Optimus populus est, qui terras colendae deditus est (vi *Polit.*).

Omnis excessus rerum, vel nocet, vel nihil proficit (vii *Polit.*).

Omnia amamus, sed praemia magis (Ibid.).

Omne laborans, requie indiget (viii *Polit.*).

Omnia aliena; tempus tantum nostrum est (Senea, epist. 9).

Omne peccatum actio voluntaria est (Ibid., de Mor.).

Oportet prius discere quam docere (Boet., de Discip., cap. 6).

B *Opus suum diligit unusquisque artifex* (ix *Ethic.*, cap. 8).

Omnia appetunt divinum esse, et illius gratia agunt quaecunque secundum naturam (ii de Anima, i. xi. 34, et i *Phys.*).

Omnis sermo, si brevior fuerit quam oporteat, obscurat intellectum; si longior, difficilis erit retentioni, et discipulo oblivionem inducit (ii lib. de Arte Boet.).

Oportet ut ars in hoc imiteatur naturam, ut omnia quae agit agat propter finem (Ibid.).

Omnia bonum appetunt (i *Rhetoricorum* et iii *Top.*, cap. 1, et i *Ethic.*, cap. 1).

Omne consuetum est delectabile (Ibid.).

Oblivio est signum purri pensionis, et ideo faciva ira (Ibid.).

Omnia affirmatio est vera, vel falsa (In *Pradicam.*, cap. 5).

Oblivisci eorum quae quis saepe egit, bonorum est; reminisci vero, malorum (iii *Top.*, cap. 10).

C *Oportet discentem credere* (i *Elench.*, cap. 2, et i *Poster.*, text. 5).

Omne quod corrumpitur a contrario corrumpitur (i *Phys.*, text. 7).

Omne habens materiam est generabile, et corruptibile (i *Phys.*, com. 8).

Omne agens agit propter finem (i *Phys.*, text. 7).

Omne quod movetur necesse est in tempore moveri (iv *Phys.*, text. 129).

Omnis motus est a quodam in quoddam (v *Phys.*, text. 3), id est, a termino quo in terminus ad quem.

Omnis opinio cui contradicit sensus non est bona (viii *Phys.*, com. 27).

Opposita juxta se posita magis elucescunt (ii *Caeli*, text. 40).

Omne ens naturale desiderat permansionem sempiternam (ii de Averr., text. 34).

Omnis virtus unita plus est quam multiplicata (Auctor. de Causis, cap. 6).

D *Omnia animalia morsa a cane rabido rabiunt, excepto homine* (Lib. vii de Animal.).

Omnes homines natura scire desiderant (i *Metaph.*, in prolog.).

Omnia corrumpuntur in eo ex quibus sunt (iii *Metaph.*, text. 15).

P

Propter quod est unum quodque tale, semper et illud magis tale est (i *Poster.*, cap. 2, et ii *Metaph.*, text. 4). Limitatur hoc axioma quinque modis. Primo ut illud in quo fit comparatio utriusque comparabilium conveniat formaliter. Unde non valet: Deambulat propter sanitatem, ergo sanitas magis deambulat. Ebrus est propter vinum, ergo vinum magis ebrus est. Secundo, ut illud in quo fit comparatio suscipiat magis et minus. Unde non sequitur: Ego sum risibilis, quia homo est risibilis, ergo homo est magis risibilis. Nec illud: Petrus est homo propter patrem suum, ergo pater suus est magis homo. Tertio,

ut causa sit univoca, non æquivoca. Unde non valet: **A** Paries est albus propter pictorem, ergo pictor est magis albus. Nam et si albedo conveniat utrique formaliter, et suscipiat magis et minus, tamen pictor parietis albi non est causa univoca, sed æquivoca, et quasi universalis, sicut Deus rerum omnium naturalium. Quarto, ut comparatio fiat in effectibus positivis, non privativis. Non enim sequitur: Petrus est parvus propter patrem, ergo pater est magis parvus. Propter Deum non diligo mundum, ergo magis non diligo Deum. Quinto, ut sint vere diversa, inter quæ sit comparatio. Non enim valet: Video propter oculos, ergo oculi magis vident. Non enim aliud est videre et meum et videre oculorum.

Perfectum est quod tale alterum, quale ipsum efficere potest (iv *Metaph.*, text. com. 19). Vera est propositio, ubi alterum simile factibile est, quod additur propter Deum, cum non possit facere alium Deum, quia non est factibile alter. Deinde respondetur quod propositio veritatem habeat præcipue in animalibus et plantis quæ sunt hic. Nam Aristot. ibi loquitur de seminibus, ut patet intuitu verba text. Et juxta hoc Arist. dixit in de Anima, text. com. 34: Naturalissimum opus viventium est quæcumque perfecta et non orbata, aut generationem spontaneam habentia, facere tale alterum quale ipsum, animal quidem animal, planta vero plantam, unde proprie in habentibus virtutem generativam, veritatem habet.

Particularia et singularia semper in multitudine ex contrario dividunt illud quod unum est (Per *Porphyr.*). Respondetur quod ibi per particularia et singularia debet intelligi minus commune, ut sit sensus, particularia et singularia, id est, minus communia dividunt, id est, in dividendo contrahunt, ex contrario illud quod unum est genus; v. g. corpus contrahunt animatum et inanimatum, animatum contrahunt sentiens et non sentiens.

Particularis in materia naturali æquipollens uno universali (i *æpi* *Ἐκπρωσιας*). Intelligitur de particulari simpliciter dicta, et de propositione indefinita; ista enim: Homo est animal, æquipollens illi universali: Omnis homo est animal, qui est in materia naturali et necessaria.

Particularis negativa non est convertibilis (ii *æpi* *Ἐκπρωσιας*). Intelligitur quod particularis negativa non est convertibilis formaliter in aliam particularem negativam, de modo loquendi consueto, cum hoc tamen stat, quod est convertibilis in eam de modo loquendi inconsueto.

Proprium de uno solo prædicatur (Per *Porphyr.*). Intelligitur tanquam de subjecto adæquato; sic risibile licet prædicetur de Joanne et Paulo, adeoque de pluribus aliis, tamen de uno tantum dicitur prædicari quatenus de solo homine prædicatur ut subjecto adæquato.

Privatio per se non est ens (i *Poster.*). Intelligitur quod materia existens privatio non est ens in actu formali per se, sed per formam cujus est privatio, quin et ipsa propter privatio formaliter significat negationem, materialiter autem sive connotative aptitudinem ad formam; unde merito dicitur non ens.

Principia oportet semper manere (i *Phys.*, text. 50). Id est, in omni transmutatione reperiri, vel eas semper habere conditiones, quæ ibi Arist. describit, scilicet, quod non fiant ex aliis nec alterutris, etc.

Proprium est substantia in subjecto non esse (Per *Philosophum*, in *Prædicamentis*). Sensus est nullam substantiam esse subjecto tanquam affectionem, sed bene tanquam partem.

Plato non male dicit in eo quod sermonem sophisticum sub non ente locavit (vi *Metaph.*). Respondetur quod Philosophus capit non ens improprie pro ente, quod gerit similitudinem alienius; quod tamen non est.

Penetratio dimensionum non est possibilis (iv *Metaph.*). Respondetur quod duplices sunt dimensiones: quædam sunt quarum una habet se per modum actus, et alia per modum potentie, ut albedo, vel materia prima; tunc dicitur quod in talibus dimensionibus penetratio est possibilis. Sic etiam est, quando duas habent se per modum actus ad tertiam, quæ habet se per modum potentie, sicut albedo et dulcedo in lacte. Aliæ sunt dimensiones, quarum una non habet se per modum potentie, nec ambo habent se per modum potentie, et sic penetratio dimensionum non est possibilis.

Processus in infinitum est prohibitus (ii *Phys.*). Intelligitur in prædicatis essentialiter subordinatis.

Potentia opponitur actui (ii *Metaph.*, et i *de Anima*). Dicitur quod intelligendum est de oppositione relativa.

Principia non fiunt ex alterutris (i *Phys.*). Verum non est simpliciter, sed ut ly ex dicit circumstantiam partis. Et si enim forma sit ex materia, non tamen materia est pars formæ.

Potentia accedit materiæ (Per *Commentatorem*, i *Phys.*). Intelligitur quatenus communis illa et essentialis potentia materia determinatur, per certas dispositiones accidentales ad hanc vel illam formam. Talis enim potentia, sive talis determinatio, accedit materiæ.

Prius est commune proprio. Dicendum quod commune est prius propria, si utrumque sit unius generis. Sed in his quæ sunt diversorum generum, nihil prohibet proprium esse prius communi.

Politici est considerare de anima (i *Phys.*). Et sic videtur quod non est scientia libri de Anima. Respondetur quod Philosophus, i *Phys.*, vult quod politicus considerat practice de anima, sed in libro de Anima consideratur de anima speculative.

Privatio et materia differunt ratione et specie (i *Phys.*). Intelligitur quod i-ii termini, privatio et materia habent diversas rationes, seu definitiones, cum hoc tamen stat, quod habent pro suo significato, vel substrato, eandem rem numero, per quam non distinguuntur.

Principia rerum sensibilium sunt sensibilia (iii *Cæli et mundi*, text. com. 16). Glossatur per Averr., ibid., de principis propinquis, non autem habet veritatem, ut inquit, propositio de principis remotis, quia principia remota rerum sensibilium non sunt sensibilia, ut prima forma, et prima materia.

Potentia superior potest quiddam potest inferior, et nobiliori modo (iii *de Anima*). Vera est propositio in potentiis quæ sunt ejusdem generis la substantialitate, eo modo quo vegetativum est in sensitivo, sicut trigonum in tetragono. In his quæ non sunt ejusdem generis in substantialitate, propositio locum non habet. Sicut anima est superior virtus quam sit corpus, non tamen anima potest supplere vicem corporis, et forma est superior materia, et non potest supplere vicem materiæ. Similiter comparando potentias materiales potentiis abstractis, locum non habet propositio formaliter loquendo, nam non valet: Homo generat, ergo intelligens generat.

Præsupponit augmentatio alterationem (i *Cæli*, com. 22). Intelligitur secundum Arist., in *Prædicamentis*, de augmento invento in physicis corporibus. Fallit enim de augmento imaginario invento in rebus mathematicis. Et habet locum de vera augmentatio, quæ fit in plantis et animalibus, nam talis requirit præviã alterationem.

Principium in cognitione est finis in operatione, et principium operationis est finis in cognitione (vi *Phys.*, text. com. 89, et vii *Metaph.*, text. com. 23). Veritatem habet propositio in operabilibus, sicut sunt actiones et lactiones (Vide Aristot. in *Ethic.*, cap. 6).

Pueri beatificantur propter spem (i *Ethic.*). Intelligitur, pueri beatificantur, id est, dicuntur beati propter spem futuræ beatitudinis, licet actu non sunt

tales. Sed dices: Quare hoc est? Respondetur quod ideo, quia concipimus in eis hanc spem ex naturali dispositione eorum; vel ideo quia videmus eos inclinari ad bona, et fugere mala; vel ideo quia sunt procreati ex bonis.

Præter verum non est affirmatio vel negatio (11 *æpi Epimæac*). Ratio, quia verum habet se in propositione sicut forma; modo nihil potest esse absque forma.

Propositio in toto est falsa, quæ nullam singularem habet veram (1 *Poster.*). Intelligi potest sic, in qua genus generalissimum unius prædicamenti prædicatur de genere generalissimo alterius prædicamenti, in toto est falsa, ex quo nullam habet singularem veram. Vel potest intelligi simpliciter quod propositio universalis, cujus nulla particularis est vera, in toto sit falsa. Nam utique si nulla in parte est vera, dici poterit in toto esse falsa.

Passionibus neque vituperamur, neque laudamur (11 *Ethic.*). Ergo passiones non sunt vituperio aut laude dignæ. Respondetur distinguendo; passiones enim duobus modis possunt considerari, et secundum se, et quatenus subduntur rationis imperio, et deliberationi voluntatis. Priori ratione, neque laude, neque vituperio dignæ censentur, quoniam sunt motus quidam appetitus irrationalis, quibus cum aliis animantibus communicamus. Si vero secundo modo considerentur, sunt laude aut vituperio dignæ: appetitus enim sensitivus propinquior est rationi quam exteriora membra; actus autem exteriorum membrorum boni sunt aut mali, et ratione, qua voluntarii sunt: ergo etiam motus appetitus sensitivi. Præterea, licet appetitus secundum se libertate careat, ex conjunctione tamen ad rationem libertatem habet; quapropter in eo virtutes collocantur, ut fortitudo, et temperantia, etc. Passiones itaque quatenus voluntariæ sunt, laudem merentur, vel vituperium.

Plura bona sunt eligibilia paucioribus bonis (11 *Top.*). Intelligitur sic: Plura bona possibilis sunt bonis paucioribus compossibilibus eligibilia, dummodo unum illorum plurimum eligibilem non sit propter aliud, et dummodo præminentia bonitatis teneat se ex parte pluralitatis; dicitur, dummodo unum illorum non sit eligibile propter aliud, tanquam propter finem, quia propterea sanum fieri et sanativum, non sunt eligibilia sanitate. Etiam dicitur quod intelligitur, dummodo ista bona sint ejusdem rationis, ita videlicet ut præminentia bonitatis non proveniat ex parte materiæ, sed solum ex parte pluralitatis: propter hoc non sequitur quod quatuor grossi essent eligibiliores floreno, licet sint plura bona. Dicitur etiam: Dummodo illa bona sint compossibilia, propter hoc non sequitur quod bonum esse monachum, et bonum esse conjugatum, essent eligibilia simul quam bonum esse monachum solum. Similiter quod vivere caste, et generare sibi simile, essent eligibilia, quia plura sunt, quam vivere caste solum: quod tamen est falsum, quia sunt plura bona incompossibilia. Denique intelligitur de bonis finitis, propter Deum, qui est bonum infinitum, et licet unus, tamen aliis omnibus quantumvis multis infinito præstat.

Passivus quidem intellectus est corruptibilis, ex eo quod nihil intelligit sine phantasmate (11 *de Anima*). Ille textus secundum commentatorem sic potest intelligi, quod per intellectum passivum intelligitur potentia cogitativa, quæ esteducta de potentia materiæ, quam nominat intellectum in ordine ad alios sensus, propter excellentiam. Alii vero dicunt quod intellectus passivus, id est phantasticus intellectus, objectivo dependens a phantasmate est corruptibilis. Scilicet ratione phantasmæ et phantasmatum, utrumque enim corrumpitur, et phantasia et ipsa phantasmata. Alio modo intelligitur hoc de intellectu, qui non est informatus speciebus intelligibilibus, aptus tamen informari, quantum ad denominationem. Cum

enim informatus est, jam desinit vocari intellectus possibilis, sed intellectus adeptus, vel in habitu, adeoque sic quoad denominationem illam, intellectus possibilis corrumpitur.

Possibili posito inesse, nullum sequitur inconveniens. Sensus est: Si propositio de possibili mutatur in suam de inesse, tunc sua de inesse non erit impossibilis. Et pro ulteriori intellectu hujusce auctoritatis, est notandum adhuc, ut aliqua propositiones possibles ponantur inesse, requiri tres conditiones. Prima conditio, si aliqua propositio universalis de possibili debeat poni inesse, non debet hoc fieri per universalem, sed potius singularem, ut ista, Omne producibile Deus potest producere, non debet sic poni inesse, producibile Deus producit, sed sic: Ille producibile Deus producit, et sic de aliis. Secunda conditio: Quando in propositione de possibili subjectum et prædicatum repugnant, tunc ponendo illam inesse loco unius extremi, debet poni pronomen demonstrativum, ut: Omne album potest esse nigrum, ponitur sic inesse: Hoc est nigrum, demonstrando per ly hoc, illud quod prius fuit album. Tertia conditio est: Quando in propositione de possibili ponuntur aliqua terminationes vel termini privati, qui vel quæ in illa de inesse possunt facere aliquam repugnantiam, tunc ponendo illam inesse, tales terminationes sunt omittendæ, ut: Socrates habens oculos, potest esse sine oculis, ponitur sic inesse, Socrates est sine oculis. Sicut illa: Socrates potest cras legere, non potest sic poni inesse, Socrates legit cras, sed sic: Socrates legit.

Posita forma substantiali, ponitur etiam aliud cujus est forma substantialis (v *Metaph.*). Intelligitur sic: Posita forma substantiali actuali, et illo modo quo est forma, ponitur illud cujus est forma. Modo post mortem alicujus hominis anima non est forma ejus actualis, ideo tunc non est homo, sed erit demum, ubi rursus a Deo conjuncta fuerit anima corpori in resurrectione mortuorum.

Principia aliqua innotescunt sensu, et aliqua consuetudine (Commonis Axiom. *Philos.*). Et propter hoc Arist. vii *Top.*, cap. 4, dixit: Qui dubitant utrum deos venerari oporteat, vel parentes amare vel non, pœna indigent; qui vero, utrum nix sit alba, non indigent sensu. Cultus enim Dei et amor parentum sunt principia in lege, roborata consuetudine, et ideo a legislatoribus posita est pœna corporis afflictiva. Nivem autem candidam esse cognitam est sensu, et motum esse, etiam patet ad sensum. Unde Aristot. vii *Phys.* auscult., text. comm. 22, contra Zenonem negantem motum, inquit, omnia igitur quiescere, et hujus rationem querere dimittentes sensum, infinitas quædam est intellectus.

Potius eligendum est id quod possibile quam quod impossibile (11 *Top.*, cap. 1.). Hoc est, quod facile ut quam quod difficile. Eorum enim quæ nullo modo fieri possunt, nulla est electio, ut ex 11 *Eth.*, cap. 2 patet. In hoc pronuntiatio intelligenda est hæc moderatio: Modo cætera sint paria: quæ in aliis plerisque similibus axiomatibus subaudienda est. Magis eligendum est hoc de causa capessere scientiam doctrina quam inventionem. Illud enim per se facile est, hoc valde laboriosum. Virtus etiam si difficilior acquiritur quam scientia, est tamen magis eligenda, quia melior, et sic in multis.

Principia sunt tanquam locus janus in domo, quem nullus ignorat (11 *Metaph.*, com. 1, ubi etiam textus aperte dicit, In foribus enim quis delinquit?). Animadvertite quod alia sunt principia cognitionis, alia autem sunt principia cognitionis et esse. Propositio igitur locum habet de principiis cognitionis (sicut sunt maximæ, et communes animi conceptiones), hoc est, de principiis communissimis, quæ solum ex notitia terminorum communissimorum evidentiam habent, ut de quolibet dicitur esse vel non esse, etc. Sicut sunt principia quæ ex ipso sensu testimonio habent evidentiam, sicut motum esse, etc. Propria vero quæ

non sunt tantæ evidentia, quandoque indigent aliqua suadela. Nam aliqua principia alicujus scientiæ specialis inductione innotescunt, aliqua vero consuetudine, ut sunt principia legum et scientiarum legum, aliqua vero per alias vias, ut scribit Arist. i Eth., cap. 10.

Plantæ sunt simplices (ii de Anima). Intelligitur respective, quia non habent tantam diversitatem in suis organis, sicut animalia habent in suis partibus.

Potentia sensitiva contrariatur intellectui (i de Ethic.). Non per se, sed per accidens. Tendit enim utraque in suum objectum et suum bonum. Fit autem nonnunquam pro loco, tempore, persona, etc., ut simul ista bona stare non possint. Deinde etiam natus est appetitus sensitivus obedire rationi, ut docet Arist. ibidem. Unde non simpliciter contrariatur rationi.

Principium sensitivum est in corde (ii de Anima). Sensus est quod spiritus animales et sensitivi a corde proficiuntur.

Primus motus est in oriente (iv Polit.). Respondetur, Verum est antonomastice, id est per excellentiam, quia ibi relucant nobiliores effectus.

Philosophus est ille qui scit principia et causas substantiæ (v Metaph. com. 2). Ubi per philosophum intelligas divinum, scientia enim divina per antonomastiam dicitur philosophia prima, via naturæ et nobilitatis, licet via doctrinæ sit postrema.

Potius eligendum est, cui consequens est majus bonum aut minus malum (iii Top., cap. 1). Ut consilia evangelica servasse in hac vita, quam præcepta communia duntaxat, et abscindere membrum corruptum quam servare.

Principium et causa convertuntur (i Metaph.). Intelligitur de principio essendi, quod est quadruplex, scilicet secundum quatuor causas, ut efficientem, finalem, formalem et materialem; et capiendo principium sic, tunc principium et causa convertuntur. Alioquin principium latius patet quam causa.

Participationes speciei plures homines sunt unus homo (Per. Porphy.). Intelligitur: secundum S. Thomam, plures homines sunt unus homo participatione speciei, id est, sunt unum in specie. Et non sequitur: Sunt unum in specie, ergo sunt unum, quia omne unum in specie, est esse unum, secundum quid. Alii sic dicunt: Plures homines sunt unus homo participatione speciei, id est, continent unam speciem humanam, et sic species humana est perpetua. Alio modo exponitur logicaliter, Plures homines sunt unus homo, id est, plures homines significantur per illum terminum, homo, participatione speciei. Alio modo, naturalis similitudo hominis vel unus conceptus communis hominis pluribus hominibus convenit.

Perpetuum est corruptibile. Sensus est, Perpetuum non significat non posse corrupti unquam, sed tantum, non corrupti unquam.

Potentia naturalis est irrationalis (ii septi 'Eppurving et ix Metaph.). Respondetur quod vult, quod bene valet consequentia cum specificatione; ut: Potentia est naturalis, ergo ut sic est irrationalis, etc.; non valet simpliciter sine specificatione, quia homo aliquando mere naturaliter, aliquando secundum intellectum, sive rationis arbitrium.

Possit ab ipso esse nihil differt in perpetuis (iii Phys., tex. 32).

Philosophus non debet quidquam asserere quod non demonstratione aut inductione saltem ostendat (viii Phys., tex. com. 15).

Propositiones naturales duplici de causa sunt dubitabiles, vel quia aliqui enutriti in opinionibus falsis non possunt assentiri principiis veris philosophiæ; vel quia aliqui existimant quod principia geometriæ, contra quos Arist. ii Metaph., tex. com. 16, Com. i Cæli, com. 90.

Propter malum illatum ab inimicis, nullus in tan-

tum læditur et contristatur, quantum tristatur malo illato ab amicis (ii de Arte poet.).

Propter consuetudines malas et perversas nullus laudatur (ii de Arte poet.).

Pejores sunt nuper dilati quam dilati ab antiqua (ii Rheior.).

Possibili posito inesse nullum sequitur inconveniens (Lib. Prior., cap. 18).

Principia demonstrationum sunt definitiones (ii Poster., tex. 2, et i Phys., tex. 10).

Perfectum est cujus nihil est extra accipere (ii Cæli, tex. 23).

Plus temporis perficit anima in ignorantia quam scientia (ii de Anima, tex. 115).

Probabilia secundum totum non possunt esse falsa (iii de Anima, com. 5).

Philosophia docet homines cognoscere creatorem suum (Arist., de Morie).

Purus et perfectus philosophus mortificat desideria hujus sæculi, quæ adducunt eum ad mortificationem corporis et animæ (Ibid.).

Propter admirari homines nunc, et primo cæperunt philosophari (In Prolog. Met.).

Perfectum est cui nihil deest, et est duplex, scilicet simpliciter extra quod nihil est: et perfectum, in genere (v Metaph., text. 21).

Prandium differt a cana, secundum diversitatem temporis tantum (viii Metaph., tex. 5).

Privatio et habitus radix sunt contrariorum (x Metaph. com. 15).

Principium est plus quam dimidium (i Ethic., cap. 10, et v Polit.).

Passio non est virtus nec vitium; secundum eam nec laudamur, nec vituperamur (ii Eth., cap. 4).

Primum in generatione, est ultimum in resolutione (Lib. iii, cap. 6).

Parvæ expensæ sæpe factæ consumunt substantiam (v Polit.).

Pejora sunt tecta odia quam aperta (Seneca de Mor.).

Palatum tuum fames excitet, non sapor (Idem, cap. de Contin.).

Pecuniam perdidisti. Fortas e de illa perdidisset. O te felicem, si cum illa avaritiam perdidisses! (Idem de Remed. fortuit.).

Philosophia omnium virtutum magistra (Boet., de Consol., pro. 3).

Philosophia est summum lassorum animorum solatium (Idem, iii lib., pro. 1).

Probos mores sua præmia non relinquunt (Idem, iv lib., pro. 3).

Perpetua conversatio contemptum parit; raritas autem admirationem conciliat (Apuleius, de Deo Socratis).

Præstantissimum animal in terris existens est homo (Idem, ibid.).

Propter nostrum affirmare vel negare, nihil in re ponitur (i de Interpretat., cap. 6).

Pergraviter unusquisque fert honore suo privari (Lib. Œcon.).

Præmium virtutum, est honor (iv Ethic., cap. 9).

Q

Quotidie morimur, quotidie enim labitur aliquis pars vitæ (Senec., ad Lucilium discip.).

Querere rationem et dimittere sensum, infirmitas quædam est intellectus (viii Phys., tex. 22). Intelligitur, Qui querit rationes quibus destruat illud quod apparet sensui, est debilis discretionis et imbecillitatis intellectus. Et hoc est nescire per se notum a non per se noto distinguere. Et veræ conclusiones non declarantur, nisi a propositionibus, et propositiones a sensu, et experimentum verorum non est, nisi ut convenient sensus, non e converso.

Quando sunt duo agentia, quorum unum est fortius, et alterum debilius, fortius citius producit suum effe-

etiam quam debilius (Commune axiom.). Verum est de agentibus per abjectionem contrarii, quia ubi est contrarietas, ibi est resistentia, et ubi est resistentia, ibi est successio, ut dicit Comment. in IV Phys., in com. 71. Fallit autem in agentibus sine contrarii abjectione, sicut patet de duobus corporibus luminosis, quorum unum sit intensius altero: utrumque enim in in-tagti illuminat, licet lumen productum a potentiori sit intensius lumine productio a debiliore.

Quæcunque moventia et non mota, amplius non sunt physice considerationis (I Phys.). Et sic videtur quod de Deo sit scientia, quia ipse est immobilis, ut patet VIII Phys. Respondetur quod auctoritas tantum vult, quod entia moventia considerata non in ordine ad motum, non sunt physice considerationis, ita quod physicus non habet aliquid considerare de his, nisi per attributionem ad motum, cuius motus natura est principium; quæ enim simpliciter seu quidditative sunt physice considerationis, ea in se debent habere principium, ut ipsa etiam physice moveantur, non tantum moveant. Intelligentiæ ergo tametsi physice movent, non tamen physice moventur. Et ideo etiam secundum quidditatem suam ad physicum non spectant.

Qualibet definitio ponibilis est in prædicamento (I Top.). Intelligitur quod qualibet definitio secundum suas partes et redictive est ponibilis in prædicamento, non autem per se et proprie.

Quod fit, non est (I Peri Epiphysic.). Intelligitur: si aliquod ens permanens sit successive, tunc interim dum fit, non est, id est, non habet esse completum, sed fieri rei successive est ejus esse.

Qualibet propositio reduplicativa, in qua reduplicatur prædicatum, est falsa et impossibilis (I Prior.). Respondetur: Verum est, ut patet de illa: Homo est animal in quantum animal; illa est falsa et impossibilis, ut patet ibidem.

Quæcunque uni eidem sunt eadem, illa inter se sunt eadem (I Phys.). Intelligitur: quæcunque divisim sumpta sunt uni et eidem eadem, inter se sunt eadem. Si enim tantum collectivè sumpta sunt idem uni tertio, non sunt idcirco idem inter se. Intelligitur præterea: Quæcunque uni termino singulari sunt eadem, inter se sunt eadem, et sic excluditur species, cui tametsi eadem sint, Petrus, Paulus, et Joannes, tamen non sunt idem inter se. Et ratio est quæ item forte sufficere queat ad limitandum hoc axiomam: Quia non sunt eadem specie simpliciter.

Quidquid potest causa prima cum secunda, hoc potest se sola (Per auctorem in de Causis). Intelligitur in genere causæ efficientis, et secundum potentiam primæ causæ absolutam; sed in genere causæ formalis, vel materialis, hoc axiomam non procedit. Etsi enim possit Deus sine homine facere hominem, v. g., creando hominem aliquem ex nihilo, tamen non potest cum facere album nisi per albedinem rationalem, nisi per formam aliquam rationalem, nec materiam, seu corpoream, nisi per materiam et corpus.

Quando aliquando duo sunt idem in essentia, si unum per se est corruptibile, etiam et reliquum (IV Metaph.). Modo videmus quod materia et compositum sunt eadem res in essentia, et sic videtur quod materia esset compositibilis, et consimiliter potest probari de forma intellectiva. Respondetur quod verum est, quando penitus sunt idem et unum secundum essentiam. Sed materia et forma ipsius compositi sunt essentialia principia ipsius compositi diversæ, et partes essentialia diversæ, quæ non possunt dici esse unum in essentia sicut compositum.

Quæcunque differunt genere, differunt numero et specie (V Metaph.). Intelligitur dupliciter; uno modo sic: Quæcunque genere differunt realiter, differunt numero et specie realiter. Alio modo sic: Quæcunque differunt genere prædicamentaliter, differunt numero et specie prædicamentaliter. Vel dicitur quod

A illa auctoritas intelligitur in genere substantiæ, et non in genere accidentium.

Quantitas non est de virtutibus actiis et passivis ad invicem (IV Metaph.). Respondetur quod Philosophus vult quod esse activum et passivum non attribuitur quantitati, sed bene speciebus qualitatis.

Quod recipit esse, post non esse, est generabile (IV Phys.). Respondetur quod verum est de illo quod recipit esse a forma, quia forma est quæ dat esse rei, ut patet per Philosophum (I Phys.). Hinc anima rationalis non est generabilis, licet habeat esse post non esse, quia non habet tanquam compositum ab aliqua forma. Etiam verum est de esse formali, non autem entitativo: Hinc materia prima non est generabilis, quia licet nec ipsa fuerit semper, sed a Deo acceperit esse post non esse, non tamen habet actum aliquem formalem, sed tantum actum entitativum, ideoque non dicitur generata, vel generabilis.

Quæstio est dubitabilis propositio (Per Boet.). Et sic videtur quod quæstio sit propositio, quod tamen est falsum. Respondetur quod quæstio capitur uno modo pro signo interrogativo et oratione, cum qua interrogatur; et sic quæstio non est propositio, et hoc vult Boetius. Secundo sumitur pro ratione, cui signum interrogativum additur, et sic quæstio est propositio, sicut illa oratio: Cælum habet materiam, cui additur. Utrum cælum habeat materiam, est propositio, et hoc vult Boetius.

Quæcunque differunt plus quam numero, differunt specie (V Metaph.). Respondetur quod Philosophus vult quod quæcunque differunt plus quam numero essentialiter, illa differunt specie, et sic non oportet quod vir et mulier differant specie, sicut nec Socrates albus et Plato niger differunt specie, quia solum differunt specie accidentaliter.

Qui non unum intelligit, nihil intelligit (IV Metaph.). Respondetur quod intelligitur sic: Qui non unum intelligit ad minus, nihil intelligit. Vel sic, capiendoy non infinitanter, qui non unum intelligit, nihil intelligit, et hoc est quoque verum.

Quidquid caret operatione, caret et essentia (Per Comment., IX Metaph.). Respondetur quod illa auctoritas universaliter non est vera, quia datur instantia de materia prima. Verificatur tamen et de ista, si essentia accipiatur pro actu specifico seu esse formali.

Quod non est, non contingit scire (I Poster.). Verum est tanquam scibile propinquum, sed bene tanquam remotum. Vel sensus est: quod non est, necesse potest, non contingit scire. Sicut enim se res habet ad esse, ita ad cognosci.

Quidditas rei est forma rei (VII Metaph.). Verum est in simplicibus, non autem in compositis. Ibi enim secundum communem opinionem, etiam materia est pars quidditatis.

Quæcunque habent differentiam in eodem subjecto, differunt specificè (IV Metaph.). Si igitur illi gradus in alteratione proprie dicta acquirantur successive, et habeant differentiam in eodem subjecto, differunt specificè, ut vult auctoritas; et sic qualitas secundam quam sit alteratio, proprie dicta, non esset simplex, sed diversarum rationum. Respondetur quod vult quod qualitates intensibiles et remissibiles existentes in eodem subjecto, non faciunt unam qualitatem totalem, illæ differunt specie. Sed si illæ qualitates faciunt unam totalem qualitatem, tunc non differunt specie. V. g., albedo et nigredo sunt in eodem subjecto, et sunt intensibiles et remissibiles, nec tamen in illo subjecto faciunt unam qualitatem: ergo differunt specificè.

Quod semper aut plurimum est utile, melius est quam quod aliquando (III Top., cap. 2). Ut iustitia et temperantia quam fortitudo. Nam illis semper aut fere semper uti possumus, hæc rarius.

Quod ad omnia vel plura utile est, melius est quam quod ad pauciora (III Top.). Ut aqua quam vi-

non præstantior est, quia aqua nullis hominum carere potest, et ejus usus est copiosior

Quod inest rei meliori, melius est (Top. III, c. 1). Ut quod inest animo, quam quod corpori, ut virtus quam sanitas, illa animæ inest, hæc corpori. Hoc tamen non est usquequaque verum, nisi de his bonis intelligatur quæ rebus quibus insunt propria sunt.

Quædam melius est non videre quam videre (xii Metaph., tex. 5). Verum est in humanis, sed non in divinis.

Quod potius eligit prudens aut vir bonus, aut recta lex, aut qui in aliqua re excellunt, qua ratione talis sunt, aut in unoquoque genere periti, aut plures, aut omnes, aut omnia, præstantius est (iii Top., cap. 1). Ut curare magis æterna quam quæ labuntur cum tempore; nulla potius affici injuria quam afficere; pernitenter minora quædam mala in republ., ne majora eveniant, quam velle omnia penitus extirpare; item quæ in exponendis divinis Scripturis sancti doctores docuerunt quam quæ scitoli Grammatici salutant, etc.

Quidquid est causa causæ, est causa causati (Per auctorem de Causis). Intelligitur quod quidquid est causa causæ, loquendo de causa essentiali et positiva, hoc est causa causati; dicitur positiva propter vitia quæ sunt causata privative, unde licet Deus sit causa hominis, tamen non peccati, quia peccatum est privatio quædam, et defectus hominis. Sicut tibia recta cum tibia curva est causa progressionis, non tamen claudicationis, quia ista est defectus quidam et privatio pertinens non ad causam progressionis, nec ad ipsam progressionem, sed ad tibiam deficientem.

Quæcumque sunt ejusdem speciei, quidquid uni convenit, convenit et reliquo, est com. animi concept. Intelligitur essentialiter vel de prædicatis essentialibus, similiter de accidentibus propriis. De aliis enim multum fallit.

Quod diuturnius est, id præstantius est (iii Top., cap. 1). Subaudi saltem si cætera sunt paria, et ea quæ comparantur sint bona. Sic vita, quæ in actione virtutum per omne tempus æqualiter versatur, quod longior fuerit, est melior.

Quod rei bonæ propinquius est aut similis, aut meliori similis, id melius est (iii Top., cap. 2). Ut qui vitam apostolicam aut Christi opt. max. magis imitantur quam ceteri.

Qui dicit animam gaudere vel tristari, dicit eam texere et edificare (i de Anima). Intelligitur: qui dicit se sola anima gaudere vel tristari, dicit eam texere, sic quod Philosophus vult quod non solum convenit animæ, sed prout est conjuncta corporis. Rectius et brevius Egidius, lib. 10: Minus proprie dicit, qui solum animum dicit gaudere, vel tristari, magis proprie qui hominem.

Quorum efficientia sunt bona ipsa sunt bona. Veluti aliqui proferunt. Quorum causæ sunt bonæ ipsa sunt bona (ii Top., c. 3). Limitatur verum esse qua ratione a bonis causis proveniunt. Nam etsi a bonis causis mala quædam nascuntur (ut a viris probis levia peccata), non tamen ab illis proveniunt, qua ex parte sunt bona. Sæpe etiam effectus qui a bona causa non malus nasceretur, ab alia mala vitatur, ut si quis restituit alienum gladium ut homicidium aliquod perpetretur. Quin etiam sæpenumero cum causæ omnes sunt bonæ, mala una circumstantia potest effectum reddere vitiosum. Itaque si causa est bona effectusque ab ipsa provenit, qua ex parte bona est, tum demum erit bonus, si aliunde non vitietur.

Quidquid potest in majus, potest in minus (i Cœli). Intelligitur per se et virtute propria, et de illis quæ sunt ejusdem generis. Non enim valet: Potest componere librum, ergo coquere cibum communem, quod minus est (non enim ista sunt ejusdem generis), sed bene valet: Potest componere librum, ergo epistolam, vel tres, quatuorve congruas lineas.

Quorum generationes sunt bonæ, illa bona (ii Top.).

A Intelligitur per se, sive quantum est ex parte generationis, sive ex parte efficientis. Quia stat patrem esse bonum, et filium non, ob propriam filii voluntatem.

Quorum corruptiones sunt bonæ, ipsa corrupta sunt mala. Intelligitur quorum corruptiones per se sunt bonæ; si enim per accidens sunt bonæ, ipsa corrupta non propterea sunt mala. V. g., mors Christi innocentis per se mala fuit, bona autem quatenus ab eo oblata in redemptionem nostram. Contra, mors Herodis tyranni bona fuit per se. At si secuta esset indigna illa nobilitum strages, quam ille morti proximus optarat, et sorori, quasi testamento, reliquerat, per accidens fuisset mala.

Quod vere est, nulli accidit (i Phys., tex. 30, 26). Id est, substantia nullius est accidens, sermo est de substantia proprie dicta, similiter etiam de accidente, item de his quæ dicuntur univoce, non analogice. Nam scientia est substantia in Deo, in homine autem est accidens. Et ratio hujus propositionis est, quoniam, ut dicitur in Prædicamentis, commune est omni substantiæ in subjecto non esse. Hoc autem proprium est omni accidentis. Quare sicut hæc sunt contradictoria, esse in subjecto, et non esse, sic esse subjectum et accidens.

Quod omni tempore est utilius, hoc est eligibilis (iii Top.). Et sic sequeretur quod fortitudo esset eligibilior temperantia, vel justitia, eo quod fortitudo omni tempore est utilis. Respondetur quod fortitudo capitur dupliciter. Uno modo quoad habitum, alio modo quoad actum, et sic fortitudo est operatio fortitudinis, et illo modo non semper est utilis actualiter, quia si omnes essemus justii, tali fortitudine non indigeremus.

Quidquid est in effectu, est in causa (Communis propositio in Metaph.). Et sic sequeretur quod omnis imperfectio esset in Deo. Intelligitur ergo sic: Quidquid est perfectionis in effectu, hoc etiam est in causa, non quidem formaliter, sed virtualiter, vel reductive, quia etiam omnis perfectio ultimate ordinatur ad primam causam.

Quærere quare quædam appropriantur in eodem genere quibusdam entibus, est summa fatalitas. Unde non est petendum quare terra sit terra, aut ignis sit ignis, et quærere in re simpliciter, ut quare homo est homo? Est nugatio (vii Metaph., com. 59; idem iv Metaph., com. 3, ubi habetur quod prædicatio ejusdem de seipso est nugatoria).

Quantitas non est de genere activorum (iv Phys.). Intelligitur uno modo, quod quantitas, ut quantitas, non est de genere activorum, et sic est vera, sed quantitas, ut substantia, bene est de genere activorum. Alio modo dicitur: quantitas secundum suam essentialitatem non est de genere activorum, licet bene secundum suas dispositiones.

Quod non contingit aliter se habere, necesse dicimus ita se habere (v Metaph., tex. 6). Nota duplex necessarium quod ibid. tradit Arist., nempè necessarium simpliciter, et necessarium tanquam melius, et convenientius, hoc est ad finem aliquem aliquid esse necessarium dupliciter. Uno modo, sine quo aliquid esse non potest, sicut cibus est necessarius ad conservationem humanæ vitæ. Alio modo per quod melius et convenientius pervenitur ad finem, sicut equus necessarius est ad iter.

Quando ex ignobiliori nobilior generatur, generatio est simpliciter et secundum quid corruptio; quando vero opposita ratione ex nobiliori, id quod ignobilius est gignitur, simpliciter quidem corruptio, secundum quid autem generatio est (i de Generat.).

Quod potentia est, contingit non esse (xii Metaph., tex. 30).

Quod parum, tanquam nihil distare videtur (ii Phys., tex. 56).

Quantitati nihil est contrarium.
Quod non credit quis, non movet eum ad timendum, vel sperandum (ii in Arte poet. Comment.).

Quod consuetum est, veluti innatum est (i Rhetor.).
Quidquid fuerit superabundantius et majus quam esse debebat, hoc est malum (Ibid.).

Quod brevius est, semper est delectabilius (ii Rhetor.).
Quod dictum est, non potest amplius sumi (In Prædicam., cap. de Quantit.).

Quod frequenter dicitur, conturbat audientem (v Top., cap. 4).

Qui virtutis nominum sunt ignari, facile decipiuntur (i Elech., cap. 1).

Qui dicit naturam non agere propter finem, tollit sollicitudinem Dei circa ista inferiora (ii Phys., com. 75).

Quod non est, nusquam est (iv Phys., tex. 1).

Qui caret sensu, caret intellectu illius generis sensibilium (ii de Anima, com. 93).

Quæcumque differant in subjecto, differunt in esse (Ibid., tex. 152).

Qui nihil sentit, nihil addiscit, nec intelligit (Tex. 39 de Anima).

Quod est in potentia est privatio ejus, quod est in actu (Com. de Som. et Vig.).

Quidquid potest causa secundaria, potest etiam causa primaria, nobiliori et altiori modo (Auct. de causis, cap. 2).

Qui inquiri philosophiam, inquiri gradus aristotomus et divinos (Lib. de mor.).

Qui invenerit philosophiam, invenit vitam in utroque saeculo (Ibid.).

Qui dubitat, et admiratur, ignorare videtur (In prol. Metaph.).

Nulla unus quisque est, taliter vivit (iv Ethic., cap. 14).

Quæ simpliciter sunt bona hominibus, pro his orant (v Eth., cap. 2).

Quanto major est fortuna, tanto minus est secunda (viii Eth., cap. 1).

Quod cum majore labore acquiritur, magis diligitur (ix Eth., cap. 8).

Quædam delectant nova, quæ postea non similiter delectant (x Eth., cap. 2).

Qui alteri servit, non est per se sufficiens (iv Polit.).

Quod est parum, quasi nihil differt ab eo quod est nihil (v Polit.).

Quidquid dicturus es, antequam aliis dixeris, tibi dices (Sen., de Mort.).

R

Remissio fit per admixtionem contrariorum, colligitur ex mente Philosophi (v Phys., text. comm. 9, et ii Caeli, text. com. 37.) Vera est propositio in habentibus contrarium; nam in contrarietate carentibus locum non habet, lumen enim intenditur, et remittitur propter virtutem, aut debilitatem agentis. In habentibus etiam contrarium, universaliter etiam locum non habet; nam in simplicibus in sua puritate consideratis, unum elementum in qualitate est remissum, respectu alterius.

Rationem querere eorum quæ sensu patent, infirmitas quædam est intellectus (viii Phys., com. 22.) Ubi Themistius inquit, perdidicimus, ubi sensus fidem facit rationem querere, quædam adeo imbecillitas reclusioque animi est, non statim perspicere quid desideret rationem: habentur enim nonnulla quæ certiora illustrioraque sunt quam ut rationem ullam expostulent. Vide hoc idem axioma in littera Q explicatum.

Ridiculum est conari demonstrare naturam, quia hoc est per se notum (ii Phys.). Respondetur quod vult ridiculum esse velle demonstrare naturam, v. g., quoad quid est et similia, quia hoc est notum de se, non autem quoad alia quæsitiva.

Radices in plantis sunt similes orti in animalibus (ii de Anima). Ratio quia secundum Philosophum ibidem, tam radix quam os recipit alimentum, per quod res in esse individuali conservatur.

Res naturales et artificiales sunt distinctæ (ii Phys.).

Intelligitur secundum denominationem sic, quod denominatio artificialis est posterior naturali, et sic distinguuntur secundum rationem, non autem secundum rem, nempe ars se habet ad naturam, sicut modus rei ad rem, unde non realiter, sed tantum formaliter ab ea distinguitur.

Repetitio in rebus arduis fieri debet (In prædicament., ad aliquid). Talia enim (ut dicit Arist. ibidem juxta finem capitis) non possunt perfecte declarari, nisi sæpius pertractata fuerint. Ita etiam scribitur Iacobi Themist. in iii Phys., in expos. tex. com. 15, ubi Aristotelicam repetit motus definitionem sub aliis verbis; inquit enim: Sed deo illa eadem repetamus, non modo iterum, sed ter et quater, et, si libuerit, etiam sæpius, ut difficultates appareant et enodentur, illasque saltem frequenti tractata facile assequamur.

Recipiens debet esse denudatum a natura recepti, tam in receptione reali, quam in receptione spirituali (ii de Anima, com. 67, et iii de Anim., com. 4). Ista propositio intelligitur a natura illius speciei, et non a natura sui generis et maxime remoti, et maxime ejus quod dicitur secundum æquivocationem.

Relativa sunt simul natura (In prædicamentis). Ubi advertendum duo esse necessaria ut aliqua sint simul natura: unum, quod mutua sit ab uno ad alterum consequentia, quantum ad eorum existentiam; alterum, ut neutrum sit causa alterius. Defectu prioris, superior et inferior non sunt simul natura. Quia etsi valeat, homo est, ergo animal est, non tamen valet: animal est, ergo homo est. Defectu posterioris, sol et lux non sunt simul natura, quia sol est causa lucis; utrumque autem habent relativa. Valet enim consequentia mutua ab uno ad alterum, et unum alterius non est causa. Quæ tamen duæ conditiones in eis verificantur, quatenus relativa sunt, sive secundum ipsam formam relationis, non autem secundum fundamentum et subjectum relationis. Homo enim ille qui est pater, utique prior est homine qui est ipsius filius, et est causa ejus; attamen, quatenus pater, non est prior filio, nec magis dependet secundum hanc relationem ab eo filio quam ipse a filio, sed est mutua prorsus dependentia, et ideo vel neutrum est causa alterius, ut communiter dicunt doctores, vel sicut sibi invicem causa, ut dicit Simplicius cum Archita.

Rerum alie sunt universales, alie particulares (i de Interpret., cap. 5).

Rhetor non semper persuadet, nec medicus semper sanat (i Top., cap. 22).

Ruditas est non cognoscere quorum oportet querere demonstrationem, et quorum non oportet (iv Metaph., tex. 9).

Refrenationes sunt medicina voluptatum (ii Ethic., cap. 5).

Rex debet se habere ad subditos, sicut pastor ad oves (viii Eth., cap. 8).

Regens naturaliter dignus est recto (i Polit.).

Requies necessario est delectabilis, quia est medicina tristitia quæ consistit in labore (viii Polit.).

Remedia non prosunt, nisi immorentur (Sen., ep. 10, lib. v).

Rerum effectus exhibitione operis declarantur (Boet., cap. 7 de Discip.).

Responsio quæ datur interrogationibus quæ dicuntur æquivoca, debet dari cum distinctione (vii Metaph., com. 36).

Ros est pluvia subtilis descendens in nocte (i Meteor., cap. 4).

Rationi fides adhibenda est, si quæ demonstrantur conveniunt cum his quæ sensu percipiuntur rebus (iii de Gener. animal., cap. 10).

Requies et ludus in vita videntur esse necessaria (iv Eth., cap. 15).

Rationem conturbat vinum non modico sumptum, intellectum hebetat, memoriam enervat, oblivionem immitit, errorem infundit, et ignorantiam inducit. No-

dice vero sumptum acuit ingenium (Boet. de Discip., A cap. 2).

S

Semper in uno genere est contrarietas una (1 Phys., tex. com. 56). Verum est de contrarietate secundum esse et non esse, id est, secundum privationem et habitum, nam in omni genere est una contrarietas, scilicet privatio et forma, vel secundum contrarias differentias dividentes illud genus.

Semper divisio generis est in plures species (Per Porph.). Intelligitur, quodlibet genus est semper divisibile divisione logicali, per differentias oppositas in plures species actuales, aptitudine in genere existentes: et illarum specierum ad minus debent esse duæ: cum hoc tamen stat, quod possunt esse plures.

Sunt ergo ea, quæ sunt in voce, earum, quæ sunt in anima, passionum notæ (1 sept. 'Eppuvias). In hac propositione Philosophus per ea quæ sunt in voce intelligit signa vocalia, et per passiones in anima intelligit terminos mentales, et conceptus, et tunc sensus auctoritatis est quod signa vocalia sunt nota, id est, signum conceptum seu terminorum mentalium: tunc ex illa auctoritate colligitur commune dictum, quod voces significant conceptus ad placitum ultimatè, licet ipsi conceptus quibus subordinantur significant naturaliter.

Sola species habet proprium (Per Porph.). Intelligitur quod proprium magis attribuitur speciei quam alteri, quia proprium inluit ab essentia rei, id est, specie; vel dicitur quod ipse capit speciem communiter pro quolibet subjecto communi.

Sophista plus appetit apparenter esse sapiens et non existens, quam existens et non apparet (1 Elench.). Intelligitur quod Philosophus vult tantum, quod proprium sophisticè est apparere, et non existere.

Solius est metaphysici de quid ditatibus omnium rerum considerare (vi Metaph.). Respondetur, Verum est in communi, non autem in particulari. Hominem enim, terram, aliasque res naturales quidditative considerat physicus.

Si hoc verbum, est, purum dixeris, ipsum quoque nihil est (1 sept. 'Eppuvias). Intelligitur, Si hoc verbum est pure dixeris, id est, solitarie, ipsum quoque nihil est, id est, nec significat vere nec falso. Alii autem habent aliam auctoritatem sic, Nec hoc verbum est pure dixeris: et tunc intelligitur sic, non ita quod si hoc verbum pure dixeris quod ipsum nihil sic significet, imò aliquid significet: sed quia significat quendam compositionem, quam tamen sine extremis non est intelligere, ideo merito dicitur nihil significare.

Singularia sunt sensui propinquiora (1 Poster.). Contra dicitur ibidem quod universalia sunt notiora singularibus; dicitur quod intellectus cognoscit primo sub conceptu singulari, magis tamen vago vel communi, ut prius cognoscat aliquid esse quoddam animal quam quendam hominem, et prius quendam esse hominem quam esse hunc hominem.

Semper honorabilis est agens patiente, et principium, id est causa efficiens, nobilior est quam materia (ii de Anima, text. comm. 19). Intelligitur propositio de similibus in forma, et gradu formæ, et etiam secundum potentiam: nam actio insequitur multitudinem formæ, et multitudo formæ insequitur multitudinem materiæ. Alio modo glossatur de passo respondente ipsi agenti, quia quod non oportet absolute quodlibet agens nobilior esse quolibet passo, nam certum est quod sensitivæ animæ virtutes sunt passivæ, ut patet in ii de Anima tex. com. 51, virtutes animæ nutritivæ sunt activæ, non tamen dicimus illas esse nobiliores simpliciter virtutibus sensitivis, etc.

Separatur autem hoc ab hoc, sicut perpetuum a corruptibili (ii de Anima). Intelligitur sic: Potentia intellectiva separatur ab aliis potentiis tanquam perpetuum

a corruptibili. Alii autem dicunt quod Philosophus comparat ibi potentiam intellectivam in homine ad animam sensitivam in animali bruto, et vegetativam in plantis: et sic est verum quod intellectus separatur a vegetativo et sensitivo, tanquam perpetuum a corruptibili: non tamen est verum, prout illæ potentie sunt in uno subjecto, scilicet in homine. Sed alii intelligunt sic, separatur autem hoc, id est intellectus divinus, ab hoc, id est intellectu humano, tanquam perpetuum a corruptibili. Etiam enim secundum rei veritatem intellectus humanus sit incorruptibilis, tamen forte secundum Arist. corruptibilis est, cujus tamen error nos nihil debet morari.

Substantia non fit ex non substantiis (1 Phys., tex. 22). Ratio est, Alioquin substantia vel fieret ex nihilo vel accidente, et sic accidens esset prius substantia. Vide Arist., vii Metaph., tex. 4.

Si unum contrariorum fuerit in rerum natura, oportet quod sit reliquum (iii Cœli, tex. 18). Vera est propositio de contrariis positivis quæ sunt ad perfectionem universi, nam universum in qualibet hora completum et perfectum est; unde omnes species quæ sunt ad perfectionem universi, semper actu sunt in universo. Licet enim apud nos in hac hora cum sit hiems, non sint rosæ, tamen in alia regione in qua in hac hora est ver, bene reperiuntur rosæ, sed fallit hoc in privative oppositis, quia non sequitur: In rerum natura est plenum, ergo in rerum natura est vacuum: neque sequitur est finitum, ergo erit et infinitum. Aliter pronuntiat et limitatur hoc modo.

Si unum contrariorum fuerit in natura, erit reliquum. Respondetur verum esse in positivis, et secundum physicam considerationem, non secundum logicam. Similiter, licet generatio et corruptio sint inter se contraria, non tamen convertitur quod ubi est contrarietas, ibi sit generatio et corruptio; quia in cœlo est contrarietas secundum rerum et deusum, et non est ibi generatio neque corruptio. Vide Simplicium in ii Cœli super hunc textum et text. 41.

Simpliciter id melius est magisque eligendum, quod melior disciplina eligendum præcipit (iii Top., cap. 1). Ut quod moralis philosophia, quam quod medicina.

Sensus est quædam alteratio (ii de Anim.). Respondetur quod sensus sive sensatio est quædam alteratio salvativa.

Sola metaphysica est scientia communis (1 Metaph.). Respondetur quod Philosophus ibi considerat scientiam esse communem, ratione principiorum vel objectorum, et sic respectu aliarum scientiarum, metaphysica utique est communis, quia considerat communiora.

Sophisticus dialecticus et metaphysicus versantur circa idem: quia dicit Commentator, metaphysicus et dialecticus conveniunt in subjecto. Respondetur quod verum est quia conveniunt in subjecto naturali, sed tamen differunt in subjecto formali. Unde metaphysica formaliter et de per se, sive principaliter, considerat ens, in quantum ens, sed sophisticus et dialecticus considerant ens rationis per se et principaliter, et sic ex consequenti ens considerant, et sic conveniunt in subjecto naturali, et hoc modo non est inconveniens idem a pluribus considerari.

Sicut res habet esse, ita etiam habet cognosci (iv Metaph.). Intelligitur uno modo, sicut res habet esse per causam, sic etiam habet cognosci per causam. Sed tamen non convertitur sic, quod res habeat esse sicut cognoscitur, cognoscitur enim universaliter, non tamen habet esse universaliter, quia omne quod est ideo est quia unum numero est, ut patet per Boet.

Sola species definitur (Per Boetium in lib. Definitionum). Verum est, sola species definitur tanquam definitio propinquum definitione quid diatativa et essentiali, licet genus et individuum possint defini tanquam definita remota. Dicitur etiam hoc respectu equivocarum, quæ ut sic, non sunt alicujus speciei, et proinde etiam ut sic non definiuntur.

Sublata quacunque parte integrante, tollitur totum

(*Axiom. dialect. in Top.*). Verum est, si accipiatur A nomen totius pro toto integro qua totum integrum est. Nam sic accipiatur pro re cui attribuitur integritas, non qua integra est, falsum est. Verbi causa, si Socrati abscissus est digitus, licet colligere Socratem non esse integrum; non tamen recte colligat, Socratem non esse: quia Socrates eisi integer sine digito non est, potest tamen sine digito in rerum natura coherere. Quare si late volueris accipere nomen totius, hanc moderationem adhibeas necesse erit, ut nomen partis integritatis accipias pro parte necessaria (qualis est in Socrate caput aut pectus), non pro quacunque sine discrimine. Quacunque enim parte necessaria sublata, omnino tollitur res cujus vita est pars. Hinc dissolvitur illud: Quendam pars hominis candidi non est candida (ut pote pupilla), igitur homo candidus non est candidus. Sic enim occurrat. Recte sequi hominem candidum, cum aliqua ejus particula sit non candida: non tamen recte colligi hominem candidum non esse candidum. Hoc enim non efficietur, nisi qui argumentatur ostendet non esse majorem hominis candidi portionem omnino candidam, quam tamen omnino candida esse debet et ille sit candidus.

Solius substantie est definitio (vñ Metaph.). Respondetur, Solius substantie est definitio quiddamativa, essentialis, propria, non tamen voluit negare Philosophus quin accidens possit defini per aditamentum suæ substantiæ; sicut enim non habet esse proprium, sive per se, more substantiæ, sed esse quoddam dependens a substantia, ita definitionem cum aditamento.

Substantia prior est accidente, tempore, natura, et definitione (vñ Metaph., tex. 4). Ratio: Cum enim accidens per se non subsistat, necessario presupponit substantiam. Hoc autem intelligendum est, vel de accidente terminato (nam quantitas interminata secundum Averr. præcedit omnem formam substantialem), vel de substantia late sumpta. Nam licet quantitas interminata sit natura prior forma, natura tamen posterior est materia prima.

Sensus visus præ omnibus sensibus diligitur (in proximo Metaph.). Intelligitur respectu scientiæ et secundum representationes, quas faciunt sensus secundum se, tunc sensus visus præ omnibus diligitur, quia plures differentias rerum nobis ostendit, v. g., non solum corpora inferiora, sed etiam superiora illa et coelestia. Unde quia clarius et remotius plures res sunt sensibilis per visum quam per alios sensus. Denique cum minori difficultate nobis visus representat quam alii sensus.

Secundum sensum tactus nos discernimus sapientes ab insipientibus (u de Anima). Et subtiliter ratio ibidem, quis molles quidem carne, aptos mentis dicimus: et sic Philosophus non vult quod simus sapientes, secundum tactum; sed vult quod secundum tactum tanquam signum dicimus dispositos et aptos ad scientiam. Hoc autem est verum de mollitie orta ex bonitate temperamenti, sive de mollitie sanguinis, non de mollitie illa phlegmatica quæ est in mulieribus.

Similia sunt quorum qualitas est una (v Metaph.). Et sic: queretur quod terminus vocalis non significet terminum scriptum, quia non habet qualitatem unam, nec similitudinem. Respondetur quod tametsi terminus vocalis et terminus scriptus non sint similes qualitate, vel etiam similitudine quadam reali, sunt tamen similes qualitate vel similitudine representationis, et sic unus alium significat. Porro non debet esse una numero qualitas in similibus, sed satis est quod sit una species.

Scientia est de numero per potiorum (i Poster.). Hoc est, veritates quarum sunt demonstrationes et scientiæ, nunquam mutantur, nec mutari possunt. Semper enim triangulus habebit tres angulos æquales duobus rectis, semper compositum ex quatuor elementis erit corruptibile, etc.

Scientia dividitur in eam quæ utilitatis, et in eam quæ cognitionis causa queritur. Respondetur, quod Philosophus ibi distinguit scientiam in speculativas et practicas; et practicas quidem dicit esse quæ pro fine habeant opus, et utilitatem speculationis quæ cognitionem, non quod ista quoque cognitio non sit bona et ordinabilis in bonum, et hoc nomine utilis, sed quod non habeat pro fine opus, nec ita pertineat ad necessitatem vitæ istius communis, sicut scientia practica.

Species rerum habent se sicut numeri (vñ Metaph.). Intelligitur quod sicut numerus denarius additur alteri numero, et tunc resultat una nova species numeri, ut addendo decem ad decem erunt viginti, et addendo unum ad tria, erunt quatuor; sic simili modo, quando uni speciei additur aliquid essentialis, quod non est essentia illius, resultat alia species.

Subiecti non est demonstratio (i Poster.). Intelligitur quod nulla scientia habet demonstrare suum subiectum esse, sed presupponit illud. In omni scientia, ut habetur i posteriorum, de subiecto presupponitur quid nominis, et an sit, sed quid rei investigatur, et qualis sit res per demonstrationem ostenditur.

Sensus est singularium, intellectus vero universalium (u de Anima). Respondetur sensum esse, non quod intellectus non etiam intelligat singularia, sed quod solus universalis et universaliter. Hoc enim potest sensus, sed sola cognoscit singularia et singulariter. Brevius dici potest hoc axioma: Sensus est duntaxat singularium, intellectus non tantum singularium est, verum etiam universalium.

Substantia non est idem cum accidente (i Top.). Intelligitur essentialiter, quia accidens et suum subiectam faciunt quidem unam numero, sed de per accidens, ut patet vñ Metaphys.

Si pulcher es, lauda naturam; si dives, lauda fortunam; si sapiens es, lauda tempus (Seneca). Sententia hæc ex toto non est vera; imo si sapiens es, principaliter lauda naturam. Nam, ut inquit Victorinus, natura facit habitum, ars faciens, usus vero potentiam.

Scientia secatur, quemadmodum et res (u de Anima, tex. com. 38). Propositio hæc veritatem habet de scientia nostra, quia de illa loquitur Arist. Fallit autem de scientiis Dei et intelligentiarum, quia scientia in Deo et intelligentiis non dividitur secundum divisionem quæ datur per potentiam et actum, nec per universale et particulare, sed scientia in intelligentiis non dividitur secundum diversitatem scientiarum, etc. Scientia Dei de omnibus est, tali modo, quali nulla aliarum intelligentiarum particeps esse potest, quia omnia nihil diversum sunt a scientia Dei, ut in illa continetur, et nullibi ens simpliciter omnibus modis est idem cum intellectu scientis, sicut in primo principio.

Si prædicatum sequitur subiectum, incrementum prædicati sequitur incrementum subiecti. Quod si prædicatum non sequitur subiectum, nec incrementum sequitur incrementum. Quod quidem sic ferri solent: ut simpliciter ad simpliciter, sic magis ad magis, et maximum ad maximum (v Top., cap. 3). Ut si major virtus est melior aut maxima optima, virtus ulque est bona. Est enim par ratio. Quod si major non esset melior, aut maxima optima, nec virtus omnino esset bona. Item, ut si bonum honestum est per se bonum, honestius melius, et honestissimum optimum. Et si facere injuriam malum ex se est, majorem facere pejus, et maximam pessimum. Limitatur tamen axioma, quod intelligi solet in prædicatis quæ per se dicuntur de subiectis. Alioquin non utiqueque veritatem continet. Nec enim recte dixeris: Major vini usus est peior, aut maximus pessimus; igitur usus vini est malus. Nec item: Excitatio corporis est bona; igitur major est melior, et maxima optima. Causa est, quia nec majore usui vini convenit per se ut sit peior, aut maximo ut sit pos-

ciamus. Nec exercitatio corporis est per se aut ex se bona, sed per accidens (sic non efficitur ut maior alius melior et maxima optima), alioqui omnis exercitatio corporis esset bona, et omnis vini usus malus.

Si infinita puncta concurrerent, lineam non facerent (1 Cæli). Respondetur quod Philosophus loquitur de punctis indivisibilibus, et sic vult: Si infinita puncta indivisibilia concurrerent, lineam non facerent. Quod verum est, ex indivisibilibus enim divisibile non componitur, licet continuatur.

Separatio formæ a materia, est ejus corruptio (11 Phys.). Respondetur quod Philosophus loquitur ibi de forma, quæ est educta de potentia materie, et est forma bruti.

Solius incomplexi est definitio (11 Top.). Respondetur, Verum est de definito propinquo, non autem remoto.

Similis non paritur a simili (1 de Generatione, text. 46).

Si est turpe, non posse defendere se corpore, turpis est non posse defendere se sermone (1 Rhetor.).

Simpliciter dico, quod nullo addito dico (11 Top. cap. 30).

Simpliciter notum non est quod ab omnibus notum est, sed a bene dispositis intellectu (11 Top. cap. 4).

Semper sunt ponenda verba discussi (111 Top. cap. 1).

Scientes universale, sæpe ignorant ipsum singulare (Polit., text. 30).

Sentire est singularis, sed sensus est universalis (11 Poster., text. 2.).

Scientiarum alia est perfecta, quæ est per causam; alia imperfecta, quæ est sine causa (Ibid., com. 1).

Si possibile esset nos esse in esse non transmutabili (11 Phys. com. 98).

Sedens et quiescens, anima fit prudens (11 Phys. text. 20).

Substantia est dignior accidente (11 de Anima. com. 2).

Stellas non videntur de die, propter lumen solis (Ibid., com. 72).

Sensus, semper dicit verum in particularibus, sed non in universalibus; intellectus autem, a contrariis (Ibid., com. 152).

Sicut probis probitas est premium, ita malis, nequitia est supplicium (Doct., 11 de Consol.).

Solutio dubitationis est inventio veritatis (11 Ethicor., cap. 4).

Surgere de nocte, ad sanitatem et ad philosophicæ studia prodest quam plurimum (Lib. Œcon.).

T

Tunc cognoscimus unumquodque cum omnes ejus causas cognoscimus (1 Phys., text. 1; idem 1. Poster., cap. 2, et 11 Poster., c. 11). Propositio intelligenda est de cognitione rei perfecta simpliciter et de causis per se. Et ratio est, quoniam sicut se habet res ad esse ita ad cognosci (11 Metaph. text. 40). Ad producendum autem esse cujuslibet rei concurrunt omnes causæ, tam propinquæ quam remotæ. Hinc collige nullam rem posse perfecte sciri per unam scientiam tantum, sed vel ex parte, vel secundum aliquam considerationem solum.

Tantum uni unum opponitur (1 1. Peri Epurvius). Intelligitur in eadem specie oppositionis, quia in diversis speciebus non est inconueniens, quod uni plura opponantur.

Tantum duo sunt elementa (11 Metaph.). Intelligitur: Tantum duo sunt elementa, id est, principia prima vera, scilicet, materia et forma; quatuor autem sunt elementa vocata, scilicet, aer, ignis, aqua et terra. Hæc enim quidam antiqui prima rerum principia posuere et vocare, licet non essent prima, sed ex primis illis, materia et forma constarent.

Tale additum axotalli, facit ipsum magis tale (11 Top., c. 8). Intelligitur de qualitatibus positivis et naturalibus sic, quod qualitas positiva addita qualitati positivæ ad idem subiectum, facit illud magis tale. Et dicitur (positiva) quia in privativis non est verum, ex quo una negatio addita alteri ejus virtutem non fortificat, sed magis interimit; etiam intelligitur de tali quod non est infinitum. Id quod notanter dicitur propter perfectiorem Dei, quæ est infinita, et ideo etiam nihil potest illi addi quod faciat ipsum magis tale.

Triplex est substantia, scilicet, forma, materia et totum compositum (11 de Anima, et 111 Metaph.). Et sic Philosophus videtur velle quod materia et forma distinguuntur contra totum compositum; et videtur esse contra eum (11 Phys.) ubi dicit quod totum est pars partis. Respondetur quod Philosophus distinguit materiam et formam, et totum compositum distinctum sumpta, et non conjuncta. Sed illa auctoritas Philosophi (11 Phys.) intelligitur quod totum nihil aliud est nisi suæ partes conjunctæ, vel simul sumptæ.

Ternarius est prima multitudo (11 Phys.). Et sic videtur quod duo non sunt multa. Respondetur quod Philosophus vult quod ternarius est prima multitudo excedens alium numerum, et sic est verum.

Theoricæ finis est veritas, practicæ vero opus (11 Metaph.). Respondetur quod Philosophus loquitur de operatione quæ fit extra, licet igitur logica et aliæ artes etiam operentur dum speculantur, id tamen est ab intra.

Tunc unumquodque est perfectum, cum tangit propriam virtutem (11 Phys.). Respondetur quod Philosophus vult quod unumquodque maxime est perfectum, cum attingit debitum gradum, et extremam perfectam virtutis sibi convenientis.

Tempus non est motus (11 Phys.). Respondetur quod Philosophus vult quod illa non est prædicatio essentialis. Tempus est motus, sed bene accidentalis et convertibilis, quia cum dico Tempus est motus, subjectum prædicatur de propria passione.

Tempus est ubique (11 Phys.). Intelligitur commensurative, quia omnis successio mensuratur tempore.

Tempus non est numerus, quo numeramus (11 Phys.). Verum est capiendum numerum pro numero numerante principali, et etiam instrumentali intrinseco, scilicet, ratione animæ discretivæ, licet sit numerus extrinsecus, scilicet res cognita subjecta mensuræ, secundum quam anima venit in cognitionem mensuræ minus notæ.

Tempus est sensibile ratione consequenter, eo quod tempus est motus, sed motus est sensibilis; consequenter ergo tempus (11 de Anima). Duplex est esse temporis secundum commentatorem, scil. formale et materiale. Formale est ratio discretiva animæ, materiale est motus. Modo auctoritas est vera, quod esse materiale.

Tactus est in carne (11 de Anima). Contradicitur in 11 de Partibus animalium, quod sensorium tactus est aliquid aliud intus existens, etc. Respondetur sensorium tactus totum et adæquatum, etiam apud Aristotelem esse triplex, scil. cor, nervum et carnem eor, ut originem primam facultatis sensitivæ et tactivæ, verum ut hanc facultatem participans et deferens carnem, ut quiddam hanc facultatem, licet non perinde deferens a corde, tamen etiam participans. Ad illud igitur ex 11 de Partibus animalium dicitur Arist. loqui de organo primario, vel de organo non tam participante facultatem sensitivam, seu tactivam, quam deferentem. Et tunc verum est carnem non esse organum tactus, sed cor vel nervos.

Terra est res quiescens (Per Commentatorem, qui dicit: Si omnes dei descenderent, non possent movere terram). Intelligitur secundum se totam, licet moveatur secundum partes, quia quotidie alteratur secundum suas partes, imo etiam movetur localiter secundum quasdam partes.

Terra est in aqua, tanquam in loco proprio et naturali (IV Phys.). Respondetur quod Philosophus habet ibi modum loquendi vulgariū, secundum quem modum id dicitur esse in alio, cuius major pars se secundum, et quamlibet sui ab alio circumdatur; et sic terra est in aqua; tamen non habet unum locum proprium, qui esset aqua tantum, vel mare tantum.

Totum non cognoscitur ignoratis partibus quibus constat (I Phys., text. 35). Ratio est, quia sicut se res habet ad esse, ita ad cognosci. Ex partibus autem resultat esse totum. Si igitur fuerit totum essenziale et secundum qualitates, ut ait Aver., debent fieri partes ejus essentielles, ut materia et forma. Sin autem fuerit totum secundum qualitatem, debent fieri partes ejus non communicantes, id est, quæ situ distinctæ ac separatæ sunt, et una est extra aliam.

Totum sapit naturam suarum partium communis propositio. Verum est, quoad significatum, non autem quoad modum significandi.

Totum et perfectum sunt penitus idem (II Phys. et IV Metaph.). Intelligitur quando totum capitur categorematice, et non quando capitur syncategorematice.

Turpe est ignorare quod omnibus scire convenit (Ibid.).

Tristitia corrumpit naturam habentis (III Eth., cap. 15).

Turba multa melius judicat, quam unus tantum (III Polit.).

Triplex est bonum, animæ corporis, et bonum extrinsecus adveniens (VII Polit.).

Tempora maxime distinguuntur per motum solis (Plato, in Timæo).

Tam triste est a turpibus laudari, quam ob turpia laudari (Sen., de Continuat.).

U

Unius rei tantum una est natura (Per Commentatorem I Cæli). Intelligitur quod una natura est productiva unius duntaxat motus, et non diversorum, secundum speciem distinctorum; interium sicut possunt unius rei plures esse naturæ, quarum una est productiva motus ut forma, et alia subjectiva, ut materia.

Unum et multa opponuntur (II Metaph.). Et sic sequeretur, quod termini de prædicamento quantitatis contrariarentur, contra Philosophum dicentem quantitativum nihil esse contrarium. Respondetur quod hic equivocatur oppositio, accipitur enim large pro qualibet repugnantia.

Universale est unum in multis, et unum de multis (I Poster.). Intelligitur sic: Universale est unum in multis, sicut superius in suo inferiori, vel est unum in multis significative. Multa enim significat secundum unam communem rationem, et est unum de multis, id est, prædicatur de pluribus.

Universale nihil est, aut posterius est suis singularibus (II de Anima). Intelligitur: Universale in essendo secundum imaginationem Platonis nihil est, ut autem importat conceptum communem unius rei ad alios, sic posterius est rebus singularibus, a quibus causatur. Cum enim multa individua considerantur ab intellectu, quatenus similia in natura humana, non divisibili ac variabili per aliquas differentias essentielles et accidentales, mox istam considerationem consequitur ratio universalis respectu naturæ humanæ, nempe ratio speciei. Nempe sicut si quis vertat faciem ad speculum, naturaliter ibi ejus species apparet, ita rem objective dicto modo existentem in intellectu naturaliter consequitur aliqua talis proprietates intentionalis, vel aliquid ejusmodi eius rationis, genus, species, etc.

Usus rei cujus est bonus, id bonum est; et: Usus rei alicujus si est malus, id malum est (Axiom. Top.). Limitatur quod sit verum, si intelligatur usus rei,

quam ipsa per se atque ex natura sua sibi vindicat (ut, e. g. sophisticæ perniciose est, quia usus ejus est per se perniciosus, cum decipiat homines atque deludat, etc.), alioquin ex malo usu jurisperitiæ, aut medicinæ, aut eloquentiæ (quibus multi abutuntur ad aliorum perniciem) licebit concludere has artes esse perniciosas, contraque ex bono usu illarum injuriarum, odii, et inimicitiarum (quas probi homines patienter sustinent) licebit colligere injurias, odia et inimicitias, esse res bonas, quod absurdissimum est. Hoc cum non animadvertant cæci hæretici nostri temporis, ex abusu sacerdotii, pontificatus, et aliorum sacerdotum ministeriorum ac piorum exercitiorum Ecclesiæ, quo non pauci notantur et arguuntur, colligunt, quasi ex proprio harum rerum usu, tollenda omnino esse de medio hæc sacra ministeria et pia exercitia. Quod quanta sit absurditate ac cæcitate plenum dici non potest, quia, una excepta virtute, (qua sola nemo qui ea præditus sit male uti potest) nulla res adeo est bona et excellens, ut ea pravi homines abuti non valeant.

Unius causæ tantum unus est effectus (I Poster.). Intelligitur, Unius causæ eodem modo se habentis, respectu ejusdem causati, est unus effectus; quia causæ diversimode se habentis aliquando sunt plures effectus, scilicet unus mediatus, alius immediatus.

Universalis sunt difficillima ad cognoscendum, eo quod sunt a sensibus remotissima (In præm. Metaph.). Solet glossari communiter de universalibus in causando, quemadmodum est, Deus et intelligentiæ, talia namque entia abstracta cum a sensibus sint remotissima, sunt difficillima cognitu.

Universale est ubique (I Poster.). Intelligitur de universali in causando, et tale est Deus gloriosus; similiter dicitur quod universale in prædicando est ubique, scilicet quatenus tale non determinat sibi hic et nunc, sed abstrahit ab hujusmodi conditionibus individuantiibus.

Universale est causa suorum singularium (I Poster.). Respondetur quod Philosophus ibi loquitur secundum opinionem Platonis, qui dixit quod universale est quidditas singularium.

Universale est æternum et incorruptibile (I Poster.). Intelligitur quod propositio universalis posterioristica est æternæ veritatis; vel sic quod ex terminis universalibus potest constitui propositio æternæ veritatis.

Universalis sunt notiora singularibus (I Phys.). Respondetur quod Philosophus loquitur ad hunc sensum, videlicet quod universalis, id est magis confusa, sunt notiora singularibus, id est minus confusis. Vide supra in littera A axioma illud, *Ab universalibus proceditur*.

Universalis per se existunt (V Metaph.). Non quod substant seorsim, ut Platonici deliraverunt, sed quod ut talia non sint hoc aliquid, et proinde etiam non recipiant hoc vel illud accidens, ita ut unum universale respectu alterius posset dici idem, vel diversum alteri secundum accidens. Nam de eodem et diverso ibi agit Aristoteles.

Ubiunque est sensus, ibi est appetitus (II de Anima). Intelligitur secundum Themist. de appetitu concupiscibili, qui est appetitus convenientis et delectabilis, non autem intelligitur de appetitu irascibili et intellectuali.

Ubi maximus intellectus, ibi minima fortuna (Per Boet.). Et ratio auctoritatis est, quia hominibus intelligentibus et magis sapientibus, minus veniunt effectus fortuito quam insipientibus, eo quod sapientes semper agunt tum deliberatione, et ideo pauciora ipsis accidunt præter intentionem.

Unum et idem ens est naturale et artificiale (II Phys.). Intelligitur respectu diversorum.

Uno inconvenienti dato, alia contingunt (I Phys., text. 21 et 22). Id est, ex uno dato et concessa absurdo, multa alia sequuntur; vel ex uno falso dato multa absque difficultate procedunt.

Unum dicitur esse contrarium (x *Metaph.*, tex. com. 24). Respondet Alexander dicendo, quod quando hoc sumitur simpliciter, sic unum est contrarium, sed quando non intelligitur simpliciter, non inconvinit unum plura esse contraria, nam aliquid secundum aliud et aliud, licet numero sit idem, potest plura habere contraria. Nam eadem nix numero, alba et frigida est, et habet calorem et nigritiam contraria, respectu alterius et alterius.

Unum subjectum unam formam (Averr. in lib. de Substantia orbis). Et ratio, quia unus rei est unus esse. Limitatur propositio quod intelligitur de forma substantiali in esse completo, quia per talem formam substantialem, res est hoc aliquid et in actu, ut de Anima, tex. com. 2. Et ideo quidquid advenit tali enti, in actu est accidens.

Unumquodque dividitur in ea ex quibus est (vi *Phys.*, tex. 3). Unus est tantum princeps (xii *Metaph.*). Ibi dicitur quod non valet pluralitas principum, et subdit Philosophus: Sit ergo unus princeps, id est, unus est motor vel una causa prima. Sed secundum fidem sic intelligitur: Unus est tantum princeps, id est, unus est Deus singularis in essentia, et trinus in personis, a quo cunctis donatum est esse et vivere, his quidem clarius, his obscurius, ut patuit in principio hujus libelli; ubi dicitur: Ab hoc quidem ente dependet cælum et tota natura, ab hoc ente, id est a Deo, qui sit benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

V

Virtus moralis in medio consistit quoad nos, determinata ratione (ii *Eth.*, c. 6). Hoc est, virtutis medium non est rei, sed rationis, quod verum est causaliter et effective, non autem essentialiter, quasi ipse actu rationis ad medium reducat. Et ratio est, quoniam virtus moralis non perficit actum rationis, sed actum virtutis appetitivæ. Et ideo per ea ipse acus rationis non reducit ad medium. Et pro uberiori intelligentia hujus axiomatici, nota quod medium rationis in materia virtutum est facere opus quando oportet, et prout oportet, secundum regulam a prudentia prescriptam, sic ut nec excedat, nec deficiat; excessus vero est operari opus quando non oportet, et sicut non oportet, ubi affirmatur materia et negantur circumstantiæ: defectus vero est quando negatur materia et affirmantur circumstantiæ, ut non delectari quando oportebat delectari. Medium vero rei est æqualitas a parte rei determinata: si enim debes centum, et restituas centum, servasti medium rei; nam centum sunt æqualia aliis centum. Et hoc medium rei est duplex. Arithmeticum, quod in æqualitate duarum qualitatum consistit. Secundum est geometricum, quod in æqualitate proportionum consistit, quod semper servatur a justitia distributiva: habet enim in officio justitia distributiva, distribuere unicuique secundum propria merita, v. g., si dux in bello debet distribuere bona parta militibus, oportet ut observet istam proportionem quod reddat unicuique militum secundum propria merita.

Visus et illuminatio sunt in instanti, similiter et delectatio (ii de Anima, et x *Eth.* In oppositum est Philosophus libro *Meteor.*). Cui opposito suffragatur ratio, quia quando debet fieri illuminatio mediæ de novo, oportet quod hoc fiat per applicationem lucidi ad medium, et per generationem novi lucidi et per privationem obstaculi, modo ista non possunt fieri in instanti. Respondetur ergo quod visus illuminationem et delectationem, quantum est de se, non repugnat fieri in instanti. Unde si per impossibile totum medium applicaretur in instanti, utique lumen in instanti produceretur in eo. Sed quia totum medium non potest per potentiam naturalem applicari in instanti, ideo per potentiam naturalem illuminatio totius mediæ non potest fieri in instanti. Attamen ejus spatii seu mediæ quod recte applicatur, illuminatio tota et perfecta fit in instanti. Non sic calefactio aut alia similis alteratio, quia et si quidpiam bene applicetur igni, non tamen in instanti perfecte calefit, sed paulatim et successive.

Virtus perfecta quædam est. Unumquodque enim tunc maxime perfectum est, cum adeptum est propriam virtutem, et maxime secundum naturam. Vitium autem corruptio horum, et remotio est (vii *Phys.*, tex. 18). Perfecto magna virtutis laus. Tunc dicitur completus homo, cum virtutem habet; tunc diminutus, cum vitium.

Virtutem moralem in voluptatibus, et tristitiis esse accidit (ii *Eth.*). Intelligitur in demandia passionibus appetitus. Nota hic quod Stoici tunc esse virtutem putabant, cum nullus est in sensu appetitus motus, nec passionis ullius insultus, et ideo impassibilitates eas vocabant, quasi ex tali passionum negatione insurgerent virtutes. At Peripatetici tum virtutem esse existimabant, cum passionem et motus sensuum secundum rationem, frenati sunt. Unde licet insurgant contra rationem, tamen a ratione superantur, et eas moderatur ratio.

Virtutes sunt fortiores in dextera parte quam in sinistra (Per Philosophum in *Problem.*). Super hoc problema fundatur ratio, quare anima incipiat motum a parte dextera, et non sinistra, dicendum vero quod dictum hoc intelligendum sit de virtutibus motivis, non autem cognitivis, ut cuius facile patet.

Virtus est habitus qui habentem perficit, et opus ejus laudabile reddit (ii *Eth.*). Sensus est quod virtus reddat opus bonum non principaliter, sed dispositivo, quia disponit voluntatem semper ad bonum, ut prompto et delectabiliter illud operetur. Nihilominus voluntas ex sua potentia etiam potest elicere bonum, sed non potest tam prompte et ita delectabiliter, sicut cum virtute.

Virtus consistit in divisibili (ii *Top.*). Respondetur quod Philosophus loquitur de virtute perfecta.

Virtuosus et felix non operantur odibilia et mala (i *Eth.*). Respondetur quod Philosophus non vult quod virtuosus nullo modo possit operari mala et odibilia; sed vult quod raro nec de facili, tanto enim rarius et minus facilliter, quanto in virtute est magis formatus et perfectus.

SECTIO SECUNDA.

SENTENTIÆ EX CICERONE COLLECTÆ.

PRÆFATIO.

Nunc quoniam auctoritatem Aristotelis longitudo et magnitudo crevit, commodius est in secundo præsentis operis tractatu de cæteris honeste vite proverbis deinceps exponere, ne qua possit animum defatigatio retardare. Non est enim temere factum, eos addere flores, quibus imago virtutis ante oculos

locatur, que sole stermatis addunt æternitatem, ut ille dicit: Sola nobilitas atque unica virtus est, profecto vehemens et constans animi militia virtus, que fastidioso aditu excitata, invida ingenia ad se penetrare patitur; quo eventit ut et humili loco nati, ad summam dignitatem consergant, et generosissimi homines in aliquod revoluti dedecus acceptam a majoribus lucem, in tenebras convertant. Itaque matura-

hiur, et quod negotio diminutum fuerit, exaquaretur industria, ut pro vestro in nos officio, et pro nostro vitæ studio munus hoc accumulativissime vestræ largiator voluntati.

Itaque inter Aristotelis Ciceronisque libros, quos de Republica utrumque constituisse constat, hoc interesse prima fronte perspicitur, quod ille rempublicam ordinavit, hic retulit; alter qualis esse deberet, alter qualis esset a majoribus instituta discernit. Aristotelis autem libros superiori libro excerptos dedimus, nunc Ciceronis dare presentis est intentio, quem præterire turpe et extremum dedecus esset. Nam studii humanitatis maximus fuit cultor, qui ingenio ab adolescentia eruditus, et in dicendo plurimum exercitatus, facile et sine labore cogitationes suas mandare litteris poterat. Hæc igitur felicitate ingentis, hoc naturæ munere, hæc denique sapientia et eruditione fretus, a pueritia ad exitum vitæ multa præscripsit; inter quæ quædam studiorum et doctrinæ sunt opera, quæ adolescentiam agunt, senectutem oblectant; secundas res ornant, adversis profugium ac solatium præbent; delectant domi, non impediunt foris; pernoctant nobiscum, reddunt nos simillimos diis immortalibus, et ob excellentem illarum artem et venustatem videmur omnino non mori posse debere. Itaque primo de omni officio humano ex Officiorum libris Marci Tullii Ciceronis delegantur auctoritates.

Ex libro primo Officiorum M. Tull. Ciceronis.

Nulla enim vitæ pars neque publicis, neque privatis, neque forensibus, neque domesticis in rebus, neque si tecum agas quid, neque si cum altero contrahas, vacare officio potest, in eoque excolendo sita est vitæ honestas omnis, et negligendo turpitudō.

Omnis enim quæ a ratione suscipitur de aliqua re institutio, debet a definitione proficisci, ut intelligatur quid sit id de quo disputatur.

Cum enim utilitas ad se rapere honestas et contra a se revocare videtur, sit ut distrahatur in deliberando animus, afferatque accipi eam curam cogitandi.

Principio generi animantium omni est a natura tributum, ut se, vitam corpusque suum tueatur, declinetque ea quæ nocitura videantur, omnisque quam sibi ad vivendum necessaria inquirat et pareat, ut pastum et salubra, et alia ejusmodi generis.

Commune autem omnium animantium est conjunctionis appetitus procreandi causa, et cura quædam eorum est quæ procreata sunt. Sed inter hominem et belluam hoc maxime interest, quod hæc tantum quantum sensu movetur, ad id solum quod adest, quodque præsens est, se accommodat, paululum admodum sentiens præteritum aut futurum. Homo autem qui rationis est particeps, per quam consequentia cernit, causas rerum videt, earumque progressus et quasi antecessiones non ignorat, similitudines comparat, rebusque præsentibus adjungit atque annectit futuras, facile totius vitæ cursum videt, ad eamque degendam præparat res necessarias.

His enim rebus quæ tractantur in vita, modum quemdam et ordinem adhibentes, honestatem et deus conservabimus.

Omnis enim trahimur et ducimur ad cognitionis et scientiæ cupiditatem, in qua excellere pulchrum putamus; lobi autem, errare, necire, decipi et malum et turpe dicimus.

Quod in rebus honestis et cognitione dignis operam curaque ponetur, id jure laudabitur.

Virtutis enim laus omnis in actione consistit, a qua tamen sit intermissio. Sæpe multique dantur ad studium rediunt.

Omnis enim cogitatio motusque animi aut in consiliis capiendis de rebus honestis, et pertinentibus ad bene beateque vivendum, aut in studiis scientiæ cognitionis versabitur.

Justitia est, in qua virtus est splendor maximus, ex qua viri boni nominantur; et hinc conjuncta beneficentia, quam eadem vel benignitatem vel liberalitatem appellari licet. Et justitia primum munus est, ut ne cui quis nocere nisi lacessitus injuria; deinde et communibus pro communibus utatur, privatis, ut suis.

Præclare scriptum est a Platone: Non nobis solum nati sumus, ortusque nostri partem patriæ vindicet, partemque amici.

Atque, ut placeat Stoicis, ea quæ in terris gignuntur, ad hominum usum omnia creati, homines autem hominum causa esse procreatos, ut ipsi inter se alii aliis prodesse possint. In hoc naturam debemus ducem sequi, communes utilitates afferre in medium, commutatione officiorum dando, accipiendo: cum artibus, tum opera, tum facultatibus devinci hominum inter homines societatem; fundamentum autem omnis justitiæ est fides, id est, ditorum conventorumque constantia et veritas.

Injustitiæ duo sunt genera: unum eorum qui inferunt: alterum eorum qui ab his quibus inferunt, si possunt, non propulsant injuriam. Nam qui injuste impetum in quempiam facit, aut ira aut perturbatione aliqua incitatus, is quasi manus videtur inferre socio; qui autem non defendit, nec obsistit si potest injuriæ, tam est in vitio quam si aut percat, aut amicos, aut patriam deserat.

Expetuntur autem divitiæ tum ad usus vitæ necessarios, tum ad perfrendas voluptates.

Delectant etiam magnifici apparatus vitæque cultus cum elegantia et copia; quibus rebus effectum est ut infinita pecunie cupiditas esset. Nec vero rei familiaris amplificatio nemini nocens vituperanda est, sed facienda semper injuria est.

Maxime autem adducuntur plerique ut eos justitia capiat oblivio, cum in imperiorum, honorum, gloriæ cupiditatem inciderint. Quod enim est apud Ennium, Nulla sancta societas nec fides regni est, id latius patet. Nam quidquid ejusmodi est in quo non possunt plures præcellere, in eo sit plerumque tanta contentio, ut difficillimum sit servare sanctam societatem.

In omni justitia permultum interest, primum perturbatione aliqua animi, quæ plerumque brevis est et ad tempus, an consulto et cogitata sit injuria: levior enim sunt ea quæ repentine et motu aliquo accidunt, quam ea quæ meditata et præparata inferuntur: hoc ipsum jam justum est quod recte fit, si est voluntarium.

Est enim difficilis cura rerum alienarum.

Æquitas enim per se lucet.

Nec promissa servanda sunt ea quæ sunt iis quibus promissa sunt inutilia. Nec si plus tibi ea nocent, quam illi prosint cui promiseris: contra officium enim est, majus damnum anteponi minori.

In republica maxime conservanda sunt jura belli. Nam cum sunt duo genera decertandi: unum per disceptationem, alterum per vim, cumque illud sit proprium hominis, hoc belluarum, confugiendum est ad posterius, si uti non licet superiore. Quare suscipienda quidem bella sunt ob eam causam ut sine injuria in pace vivatur: parva autem victoria conservandi sunt hi qui non cedeles in bello neque immanes fuerunt.

Mea quidem sententia paci, quæ nihil habitura sit insularum, semper consulendum putavi.

Et cum iis quos vi deviceris, consulendum est, tum hi qui armis positus ad imperatoris fidem confugerint, quamvis murum aries percusserit, recipiendi.

Etiam si quid singulis temporibus sacramento adacti hosti promiserint, in eo ipso fides servanda est.

Meminerimus autem etiam adversus infimos justitiam esse servandam; est autem infima conditio et fortuna servorum. Cum autem duobus modis, id est aut vi aut fraude fiat injuria, fraus quasi vulpular,

vis leonis videtur, utrumque ab homine alienissimum.

Totius autem iniustitia nulla capitalior quam eorum qui tum cum maximo fallunt, id agunt ut viri boni esse videantur.

Beneficentia ac liberalitate nihil est natura hominis accommodatius, sed habet multas cautiones. Videndum est enim primum ne obstat benignitas et iis ipsis quibus benigne videbitur fieri et cæteris, deinde ne major sit benignitas quam facultas; tum et pro dignitate cuique tribuatur, id est enim iustitiam fundamentum, ad quam referenda sunt omnia. Nam et qui gratificantur culpam, quod obstat illi cui prodesse veile videantur, non benefici neque liberales, sed perniciosi et assentatores iudicandi sunt. Et qui aliis nocent ut in alios sint liberales, in eadem sunt iniustitia ut si in suam rem alienam convertant. Sunt autem multi quidem cupidi splendoris et gloriæ qui eripiunt aliis quod aliis largiantur: hi que se arbitrantur beneficos in suos amicos visum iri, si locupletent eos quacunq; ratione. Id autem tantum abest ab officio, ut magis officio possit esse contrarium. Videndum est igitur ut ea liberalitate utamur quæ prosit amicis, nemini noceat. Qui benigniores esse volunt quam res patiantur, primum in eo peccant quod injuriosi sunt in proximos: quas enim copias his suppeditari æquius est et reliqui, eas transferunt ad alienos. Inest autem in tali liberalitate cupiditas plerumque rapiendi et auferendi per injuriam, ut ad largiendum suppeditent copias. Videre enim licet plerumque non tam natura liberales, quam quidam gloria ducti, multa facere ut benefici videantur; quæ proficere ab ostentata one magis quam a voluntate videntur.

Talis autem simulatio vanitati est conjunctior quam aut liberalitati aut honestati.

Mores ejus erunt spectandi in quem beneficium conferetur, ut animus erga nos, et communitas ac societas vitæ, et ad nostras utilitates beneficia collata.

Nemo omnino est negligendus, in quo aliqua significantur virtutis appareat.

Primum illud est in officio, ut et plurimum deamemus, a quo plurimum diligimur. Sed benevolentiam non adolescentulorum more, ardore quodam amoris, sed stabilitate potius et constantia judicemus.

Etenim si in eos quos speramus nobis profuturos non dubitamus officia conferre, quales in eos esse debemus qui jam profuerunt?

Muli enim faciunt multa temeritate quadam sine iudicio, vel modo in omnes, vel repetitio quodam quasi vento impetu animi incitati: quæ beneficia ita æque magna non sunt habenda: atque ea quæ iudicio considerato constanter atque delata sunt. Sed in collocando beneficio, et in referenda gratia si cætera paria sunt, hoc maxime officii est ut quisquis maxime optis indigeat, ita ei potissimum optulari, quod contra sit a plerisque: a quo enim plurimum sperant, etiam si ille his non eget, tamen ei potissimum inserviant. Optime autem societas hominum conjunctioque servabitur, si ut quisque erit conjunctivissimus, ita in eum benignitatis plurimum conferetur.

In Græcorum proverbio est, Amicorum esse communia omnia.

Sanguinis autem conjunctio et benevolentia devinct homines charitate: magnam est enim eadem habere majorum monumenta, ejusdem uti sacris, sapientia habere communia.

Sed omnium societatem nulla præstantior est, nulla firmitior, quam cum viri boni moribus similes sunt familiaritate conjuncti. Nihil enim amabilius nec copulativius quam morum similitudo honorum. In his in quibus eadem studia sunt, eadem voluntates, in his sit ut æque quisque altero delectetur ac seipso; efficiturque id quod Pythagoras vult in amicitia, ut unus fiat ex pluribus.

Est ea jucundissima amicitia quam similitudo morum conjugavit.

Sunt officia quæ aliis magis quam aliis debentur, ut vicinum citius adjuveris in fructibus percipiendis, quam aut fratrem aut familiarem: at si iis in iudicio sit, propinquum potius et amicum quam vicinum defenderis.

Nemo qui fortitudinis gloriam consecutus est, insidiis aut malitia laudem adeptus est, itaque viros fortes, magnanimos, eosdem bonos et simplices veritatis amicos, minimeque fallaces esse volumus.

Scientia quæ est remota a iustitia, calliditas potius quam sapientia est appellanda. Difficile est cum præstare omnibus concupiveris, servare æquitatem, quæ est iustitia maxime propria.

Nullum enim tempus est quod iustitia vacare debeat: fortes igitur et magnanimi sunt habendi, non qui faciunt, sed qui propulsant injuriam.

Etenim qui ex errore imperite multitudinali pendet, hic in magnis viris non est habendus.

Vix invenitur qui laboribus susceptis, periculisque aditis, non quasi mercedem rerum gestarum desideret gloriam.

Pecunie est fugienda cupiditas: nihil enim est tam angusti animi, tamque parvi, quam amare divitias. Nihil honestius magnificentiusque quam pecuniam contemnere, si non habeas; si vero habeas, ad munificentiam libertatemque conferre.

Cavenda est etiam gloriæ cupiditas: eripit enim libertatem, pro qua magnanimis viris omnis debet esse contentio. Nec vero imperia expectanda, ac potius non accipienda interdum, aut deponenda nunquam.

In omnibus negotiis priusquam aggrediari, adhibenda est præparatio diligens.

Parva enim sunt foris arma, nisi sit consilium domi.

Bellem autem ita suscipiatur ut nihil aliud nisi pax quaesita videatur: fortis vero animi et constantis est, non perturbari in rebus asperis, nec tumultu animo uti ac consilio, nec a ratione discedere.

Temere autem in acie versari, et manu cum hoste configere, immane quiddam et belluarum simile est. Sed cum tempus necessitasque postulat, decertandum manu est, et mors servituti turpitudiniquæ anteponenda.

Fugiendum etiam illud, ne offeramus nos periculis sine causa, quo nihil potest esse stultius.

In tranquillo tempore adversam optare, demeritis est; subvenire autem tempestati quovis animo, quavis ratione, sapientis est.

Omnino qui republicæ præsent, duo Platonis præcepta teneant: unum, ut utilitatem civium sic tueantur, ut quidquid agant, ad eam referant, obiti commodorum suorum; alterum, ut totum corpus republicæ curent, ne dum partem aliquam tueantur, reliquas deserant. Ut enim tutela, sic procuratio republicæ ad eorum utilitatem qui commisi sunt, non ad eorum quibus commissa est, gerenda est. Qui autem partem civium consulunt, partem negligunt, rem perniciosissimam in civitatem inducunt, seditionem atque discordiam. Ex quo evenit ut alii populares, alii studiosi optimi cujusque videantur, pauci universorum.

Miserima omnino est ambitio honorumque contentio. Nihil enim laudabilius, nihil magno et præclaro viro dignius, placibilitate atque clementia. Omnis autem animadversio et castigatio contumelia vacare debet; neque ad eum qui punit aliquem, aut verbis castigat, sed republicæ utilitatem referri debet.

Cavendum est etiam ne major poena quam culpa sit, et ne iisdem de causis alii plequantur, alii ne appellentur quidem. Prohibenda autem maxime est ira in puniendo. Nunquam tantum iratos qui accedat ad poenam, mediocritatem illam tenebit quæ est inter nimium et parum.

Optandum est ut hi qui præsunt reipublicæ legum A similes sint, quæ ad puniendum non iracundia, sed æquitate ducuntur. Atque etiam in rebus prosperis, et ad votum nostrum fluentibus, superbiam magnopere et fastigium arrogantiamque fugiamus.

Nam ut adversas res, sic secundas immoderate ferre levitatis est; præclaræque est æquabilitas in omni vita, et idem semper vultus eademque frons. Recte præcipere videntur qui monent ut quanto superiores sumus, tanto submissius nos geramus.

In secundissimis rebus maxime est utendum consilio amicorum, sique major etiam quam ante est tribuenda auctoritas: his temporibus cavendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, neque adulari nos sinamus, in quo falli facile est. Tales enim nos esse putamus, ut jure laudemur, ex quo nascuntur innumerabilia peccata, cum homines inflati opinionibus turpiter irritantur, et in maximis versantur erroribus.

Nam negligere quid de se quisque sentiat, non solum arrogantis est, sed etiam omnino dissoluti. B

Omnis autem actio vacare debet temeritate et negligentia, nec vero agere aliquid cujus non possis causam probabilem reddere. Efficendum est enim ut appetitus obediant rationi, eamque neque præcurrant propter temeritatem, nec propter pigritiam aut ignaviam deserant: sintque tranquillissimi, atque omni perturbatione animi careant, ex quo eluceat omnis constantia, omnisque moderatio.

Appetitus omnes contrahendi sedandique sunt, excitandaque animadversio et diligentia, ut ne quid temere ac fortuito inconsiderate negligentique agamus. Neque enim a natura ita generati sumus, ut ad lulum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem potius et ad quædam studia graviora atque majora. Ludo autem et joco uti illo quidem licet, sed sicut somno et quietibus cæteris, tum cum gravibus seriisque rebus satisfecerimus; ipsumque genus jocandi non profusum nec immodestum, sed ingenium et facetum esse debet. Ut enim pueris non omnem ludendi licentiam damus, sed eam quæ ab honestatis actionibus non sit aliena, sic in ipso joco aliquid probi ingenii lumen eluceat.

Ludendi etiam est quidam modus retinendus, ut ne nimis omnia profundamus, elatique voluptate in aliquam turpitudinem diabamur.

Hominis mens dicendo alitur, et cogitando semper aliquid aut inquirat aut agit, videndique et audiendi oblectatione ducitur.

Si quis est paulo ad virtutem erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat et dissimulat appetitum voluptatis propter verecundiam. Ex quo intelligitur corporis voluntatem non satis esse dignam hominis præstantia, eamque contemni et rejici oportere: sin sit quispiam qui aliquid tribuat voluptati, diligenter et tenendum esse ejus fruendæ modum. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, et ad vires non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus quæ sit in natura hominis excellentia et dignitas, facile intelligimus quam sit turpe diffundere luxuria, et delicate ac molliter vivere, quamque honestam parce, continenter, severe, sobrie.

Ut enim in corporibus magis dissimilitudines sunt, alios enim videmus velocitate ad cursum, alios viribus ad luctandum valere, itemque in formis aliis dignitatem inesse, aliis venustatem; sic in annis existant etiam majores varietates.

Neque enim attinet naturæ repugnare, neque quidquam sequi quod assequi non queas.

Ideoque, ut aiunt, nihil decet invita minerva, id est, adversante et repugnante natura.

Ad quas igitur res aptissimum erimus, in his potissimum elaborabimus. Sia aliquando necessitas nos ad ea detruerit quæ nostri ingenii non erunt, omnis adhibenda erit cura, meditatio, diligentia, ut ea si non decore, at tamen minime indecore facere

possimus. Nec tamen est entendum ut bona quæ nobis data non sint sequamur, quam ut vitia fugiamus.

Nam regna, imperia, nobilitates, honores, divitiæ, opes et ea quæ sunt his contraria, in casu sita, temporibus reguntur et gubernantur. Ipsi autem quam personam gerere velimus, a nostra voluntate proficiunt. Itaque se alii ad philosophiam, alii ad jus civile, alii ad eloquentiam applicant, ipsarumque virtutum in alia alius mavult excellere. Quorum vero patres aut majores aliqua gloria præstitissent, hi student plerumque eodem in genere laudis excellere.

Imprimis autem constituendum est quæ nos et quales esse velimus, et in quo genere vitæ; quæ deliberatio est omnium difficillima. Ineunte enim adolescentia, cum inest maxima imbecillitas consilii, tum id sibi quisque genus ætatis dependens constituit quod maxime adamavit. Itaque ante implicatur aliquo certe genere curaque vivendi, quam potuit quod optimum esset judicare. Plerumque parentum præceptis imbuti ad eorum consuetudinem moremque deducimur. Alii multitudinis judicio feruntur, quæque majori parti pulcherrima videntur ea maxime exoptant.

Multo enim firmior est et constantior natura quam fortuna.

Amicitia quæ minus delectant, et minus probantur magis decore consent sapientes sensum diluere, quam repente præcidere. Commutato autem genere vitæ omni ratione curandum est ut id bono consilio fecisse videamur.

Est igitur adolescentis majores natæ revereri, ex hisque deligere optimos et probatissimos, quorum consilio atque auctoritate nitatur.

Maxime autem hæc ætas a libidinibus est arcenda, exercendaque in labore patientiaque et animi et corporis, ut eorum in bellicis et civilibus officiis viget industria. Atque etiam cum relaxare animos, et dare se jocunditati volent, caveant intemperantiam, meminerint verecundiæ; quod facilius erit, si in ejusmodi quidem rebus majores natæ velint interesse.

Senibus autem labores corporis minuendi, exercitationes animi etiam augendæ videantur. Danda vero est opera, ut et amicos et juventutem, et maxime rempublicam consilio et prudentia quam plurimam adjuvent. Nihil autem cavendum magis est senectuti, quam ne languori se desidiaque dedant. Luxuria vero eam omni ætati sit turpissima, tum senectuti est foedissima. Sin autem libidinum intemperantia accesserit, duplex malum est, quod et ipsa senectus dedecus concipit, et adolescentiam facit impudentiorem intemperantiam.

Est igitur proprium munus magistratus, intelligere se gerere personam civitatis, debereque ejus dignitatem et decus sustinere, leges servare, jura distribuere, eaque fidei suæ commissa meminisse.

Nihil autem est quod tam deceat quam in omni re gerenda capiendoque consilio servare constantiam. D

Duo maxime sunt fugienda, ne quid effeminatum aut molle, et ne quid durum aut rusticum fiat.

Cum autem pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas: venustatem muliebrem dicere solemus, dignitatem virilem. Ergo et a forma remouentur omnis viro non dignus ornatus, et hinc simile vitium in gestu motuque caveatur. Formæ autem dignitas coloris bonitate tuenda est, et color exercitationibus corporis. Adhibenda est præterea munditia non odiosa neque exquisita nimis, tantumque effugiat agrestem et inhumanam negligentiam. Eadem ratio est habenda vestitus, in quo, sicut in plerisque rebus, mediocritas optima est. Cavendum est autem ne aut tarditatibus utamur in ingressu mollioribus, ut poemparum feraculis similes esse videamur: aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quæ cum sunt, as-

helitus moventur, vultus mutatur, ora torquentur, A ex quibus magna significatio fit non adesse constantiam. Sed multo etiam magis elaborandum est, ne animi motus a natura recedant, quod esse quimus si cavebimus ne in perturbationes atque exanimationes incidamus, et si attentos animos ad dedecoris conservationem tenebimus. Curandum est ut cogitatione ad res optimas utamur, appetitum rationi obedientem præbeamus.

In omni vita rectissime præcipitur ut perturbationes fugiamus, id est, motus animi nimios rationi non obtemperantes.

Maxime curandum est ut eos quibuscum sermonem conferimus, et vereri et diligere videamur. Ira procul abiat, cum qua nihil recte fieri, nihil considerate potest. Magna autem parte clementi castigatione licet uti, gravitate tum adjuncta, ut severitas adhibeatur, et contumelia repellatur. Quæ cum aliqua perturbatione sunt, ea nec constanter fieri possunt, neque ab his qui adsunt approbari.

De formæ etiam de ipso prædicare falsa præsertim, et cum irrisione audientium imitari militem gloriosum.

Ornanda est enim dignitas domo, at non ex domo tota quærenda: nec domo dominus, sed domino domus est honestanda.

Mediocritas ad omnem usum cultumque vitæ transferenda est. In omni autem actione suscipienda tria sunt tenenda. Primum, ut appetitus rationi pareant, quo nihil est ad officia conservanda accommodatius. Deinde ut animadvertatur quanta illis res sit quam efficere velimus, neve major minorve cura et opera suscipiatur, quam causa postulat. Tertium ut caveamus ut ea quæ pertinent ad liberalem speciem et dignitatem moderata sint. Horum trium tamen præstantissimum est, appetitus obtemperare rationi.

Turpe enim valdeque vitiosum est in re severa, convivio dignum aut delicatum aliquem inferre sermonem.

Decet non solum manus, sed etiam oculos abstinentes habere.

Fit etiam, nescio quomodo, ut magis in aliis certamus quam in nobisipsis si quid delinquitur. Sine verecundia nihil rectum esse potest, nihil honestum.

Omnium rerum ex quibus aliquid requiritur, nihil est agricultura melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil libero homine dignius.

Studiis officiisque scientiæ præponenda sunt officia justitiæ, quæ pertinent ad hominum utilitatem, qua nihil homini debet esse antiquius.

Magnitudo animi, remota justitia humanaque comitate et conjunctione, feritas quædam fit et immanitas. Omne officium quod ad conjunctionem hominum et societatem tuendam valet, anteponendum est illi officio quod conjunctione et scientia continetur.

Cogitationem prudentiamque sequitur considerata actio. Ita fit ut agere considerate pluris sit quam cogitare prudenter.

Prima officia diis immortalibus, secunda patriæ, tertia parentibus; deinde gradatim reliquis debeantur.

Ex libro secundo Officiorum M. T. Ciceronis.

Quid enim est per deos optabilis sapientia, quid præstantius, quid melius, quid homine dignius? Hanc igitur qui expetunt philosophi nominantur, nec quidquam aliud est philosophia, si interpretari velis, præter studium sapientiæ.

Qui parum perspicunt, hi sæpe versutos homines et callidos admirantes, malitiam sapientiam judicant. Quorum error eripiendus est, opinioque omnis ad eam speciem traducenda, ut honestis consiliis justique factis, non fraude et malitia se intelligant, eaque velint consequi posse.

Deos placatos pietas efficit et sanctitas.

Proprium hoc statuo esse virtutis, conciliare animos hominum, et ad suos usus adjungere.

Secundæ res, honores, imperia, victoriæ, quantum fortuna sint, tamen sine hominum operibus et studiis neutram in partem effici possunt.

Male enim se res habet, cum quod virtute effici debet, id tentatur pecunia.

Atque etiam subijciunt se homines imperio alterius et potestati de causis pluribus. Ducuntur enim aut benevolentia, aut beneficiorum magnitudine, aut dignitatis præstantia, aut spe sibi utile futurum, aut metu ne vi parere cogantur, aut spe largitionis promissionisque capti, aut postremo mercede conducti. Omnium autem rerum nec aptius est quidquam ad opes tuendas ac tenendas quam diligi, nec alienius quam timeri.

Malus enim custos diuturnitatis metus, contraque benevolentia fidelis vel ad perpetuitatem.

Quod igitur latissime patet, neque ad incolumitatem solum, sed etiam ad opes et potentiam valet plurimum, id amplectamur, ut metus abiat, charitas retineatur: ita facillime quæ volumus et privatis in rebus et in republica consequimur. Etenim qui se metui volunt, a quibus metuuntur eodem metuant ipsi necesse est.

Nec vero ulla vis imperii tanta est, quæ premente metu possit esse diuturna.

Certum igitur hoc sit, idque et primum et maxime necessarium familiaritates habere fidas animantium nos amicorum et mirantium nostra.

Vehementer autem multitudinis amor commovetur ipsa fama et opinione liberalitatis, beneficentiæ, justitiæ, fideique, omniumque earum virtutum quæ pertinent ad mansuetudinem morum ac facilitatem.

Fides autem ut adhibeatur, duabus rebus effici potest, si existimabimur adepti conjunctionem cum justitia prudentiam. Nam et his fidem habemus quos plus intelligere quam nos arbitramur, quosque et futura prospicere credimus. Et cum res agat, in discrimenque ventum sit, experire rem et consilium ex tempore capere posse. Hanc enim utilitatem homines existimant veramque prudentiam: justitia autem et fidis hominibus, id est bonis viris, ita fides habetur, ut nulla sit in his fraudis injuriæque suspicio. Itaque his salutem nostram, his fortunam, his liberos rectissime committi arbitramur. Harum igitur duarum justitia plus pollet ad fidem faciendam: quippe cum ea sine prudentia satis habeat auctoritatis, prudentia sine justitia nihil valet ad fidem faciendam. Quo enim quis versutus et callidior, hoc in visior et suspectior probabitur detracta opinione probitatis.

Popularibus enim verbis est agendum et usitatis, cum loquimur de opinione populari.

Non enim omnes eos contemnunt, de quibus male existimant. Contemnunt autem hi qui nec sibi nec alteri, ut dicitur, prosunt, in quibus nullus labor, nulla industria, nulla cura est. Admirationem autem afficiuntur hi qui anteior ceteros virtute putantur, et cum omni carere decore, tum vero his vitis quibus alii non possunt facile obistere.

Nemo justus esse potest qui mortem, qui dolorem qui exilium, qui egestatem timet, aut qui ea quæ sunt his contraria, æquitati anteponit.

Maxime admiramur eum qui pecunia non movetur, quod in quo viro perspectum sit, hunc dignum spectatu arbitramur. Omnis ratio atque institutio vitæ hominum adjumenta desiderat, inprimisque ut habeat quibuscumque familiares possit conferre sermones, quod est difficile, nisi speciem per te boni viri feras.

Justitiæ tanta vis est, ut ne illi quidem qui maleficio et scelere pascuntur, possint sine ulla particula justitiæ vivere. Nam qui eorum cupiam qui una latrocinantur furatur aliquid, aut eripit, is sibi ne in latrocinio quidem relinquit locum. Cum igitur tanta

via iustitiæ sit, ut ea etiam latronum opes firmet atque angeat, quantum ejus vim inter leges et judicia et iustitiam fore putamus?

Omni igitur ratione colenda et retinenda iustitia est, tam ipsa per se; nam aliter iustitia non esset, tamen propter amplificacionem honoris et gloriæ.

Præclare Socrates hanc viam ad gloriam proximam et quasi compendiarium dicebat esse, si quis id ageret, ut qualis haberi vellet, talis esset. Quod si qui simulatione et inani ostentatione, et ficto non modo sermone, sed etiam vultu, stabilem se posse gloriam consequi, vehementer errant. Vera enim gloria radices agit atque etiam propagatur, ficta omnia celeriter tanquam florenti decidunt.

Nec simulatum quidquam potest esse diuturnum: Qui igitur adipisci veram gloriam volet, iustitiæ fungatur officii.

Si quis ab inenite ætate habet causam celebritatis et nominis, aut a patre acceptam aut aliquo casu aut fortuna, in hunc oculi omnium consueverunt, atque in eum quid sciat, aut quemadmodum vivat inquirunt, tanquam in clarissima luce versetur, nullum ejus dictum aut factum potest obscurum esse. Quorum autem ætas prima propter humilitatem et obscuritatem in hominum ignorantia versatur, hi simul ac juvenes esse cœperint, magna spectare, et ad ea rectis studiis debent contendere: quod eo firmiore animo facient, quia non modo non invidetur illi ætati, verum etiam lævetur. Ut reliquis in rebus multo majora sunt opera animi quam corporis, sic et res quas ingenio ac ratione prosequimur, gratiores sunt quam illas quas viribus.

Facillime autem et in optimam partem cognoscuntur adolescentes, qui se ad claros, sapientes viros, bene consulentes reipublicæ contulerunt, quibuscum si frequentes fuerint, opinionem afferunt populo, eorum fore se similes quos sibi ipsi delegerint ad imitandum.

Difficile dictu est quantopere concillet animos committas affabilitasque sermonis.

Magna est admiratio copiose sapienterque dicentis, quem qui audiunt, intelligere etiam et sapere plus quam cæteros arbitrantur. Si vero læcet in oratione mixta modestis gravitas, nihil admirabilis fieri potest, eoque magis si ea sunt in adolescentia.

Hoc præceptum officii diligenter tenendum est, ne unquam innocentem iudicio capitis arcessas. Id enim sine scelere nullo modo fieri potest. Nam quid est tam inhumanum quam eloquentiam a natura, ad salutem hominum et conservacionem datam ad honorum pestem pernicemque convertere? Ne tamen ut hoc fugiendum, ita est habendum religioni nocentem, quandoque et nefarium impiumque defendere. Vult hoc multitudo, patitur consuetudo, fert etiam humanitas.

Judicis est semper in causis verum sequi, patroni vero nonnunquam verisimile, etiam si minus sit verum defendere. Maxime autem et gloria paratur et gratia defensionibus, eoque major, si quando accedit ut ei subveniatur, qui potentis alicujus opibus circumveniri urgerique videatur.

Præclare in epistola quadam Alexandrum filium Philippus accusat, quod largitione benevolentiam Macedonum consecutus: Quod te malum, inquit, rationis in istam spem induxit, ut eos tibi fideles fore putares, quos pecunia corrupisses? An tu id agis Macedonas non te regem suum, sed ministrum et præbitorem existiment? Quid sordidius regi, malius etiam, quam largitionem corruptelam esse dixi. Fit enim deterior qui accipit, atque ad idem semper expectandum paratur.

Nonnunquam tamen est largiendum, nec hoc benignitatis genus omnino repudiandum. Et sæpe idoneis hominibus de re familiari impendendum est, sed diligenter atque moderate. Multi enim et patrimonis effuderunt inconsulte largiendo. Quid autem est stultius quam quod libenter facias, curare ut id diutius

facere non possit? Atque etiam sequuntur largitionem rapinæ. Cum enim dando egere cœperint, alienis bonis manus inferre coguntur. Ita cum benevolentia comparanda causa beneficii esse velit, non tanta asequuntur studia eorum quibus dederunt, quanta odia eorum quibus ademurunt. Quamobrem nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit; nec ita reservanda, ut omnibus pateat. Modus adhibeatur, isque ad facultates referatur. Omnino meminisse debemus id quod a nostris hominibus sæpissime usurpatum est, jamque in Proverbiis consuetudinem venit, largitionem fundum non habere. Vitanda tamen suspicio avaritiam est. Causa igitur largitionis est, si aut necesse est, aut utile, in his autem ipsis mediocritatis regula optima est; propensior autem benignitas esse debet in calamitosos, nisi forte erunt digni calamitate.

Conveniet autem tum in dando munificum esse, tum in exigendo non acerbum, in omnique re contrahenda, emendo, vendendo, concedendo, locando, vicinialibus et consiniis æquum et facilem, multa multis de suo jure concedentem, a litibus vero quantum liceat, et nescio an et paulo plus quam liceat abhorrentem. Est enim non modo liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum. Habenda autem ratio est rei familiaris, quam quod dilabi sinere flagitiosum est, sed ita, ut illiberalitatis avaritiæque absit suspicio.

Recte a Theophrasto est laudata hospitalitas. Est enim, ut mihi quidem videtur, valde decorum patere domus hominum illustrium illustribus hospitibus. Est autem etiam vehementer utilis illis, qui honeste multum posse volunt, per hospites apud extraneos populos valere opibus et gratia.

Nam in jure cavere, consilio juvare, atque hoc scientiæ genere prodesse multis, vehementer ad opes agendas pertinet, et ad gratiam. Itaque cum multa præclara majorum, tam eisdem optime constituta juris civilis summo semper in honore cogitatio fuit atque interpretatio.

Cum autem omnes non possint, ne multi quidem, aut jurisperiti esse aut disertis, licet tamen opera prodesse multis, beneficia petentem, commendare iudicibus aut magistratibus, vigilantem pro re alterius aut eos ipsos qui consulunt aut defendunt rogando. Quod qui faciat, plurimum gratiæ consequuntur, latissimæque eorum manat industria. Jam tibi non sunt admonendi. Est enim in promptu ut animadvertant cum juvare alius velint, ne quos offendant. Sæpe enim aut eos lædunt quos non debent, aut eos quos non expectit, si scientes, temeritatis; si imprudentes, negligentia est. Utendum est etiam excusatione adversus eos quos invitus offendas, quacumque possis. Quare id quod feceris necesse fuerit, nec aliter facere potueris. Melius apud bonos quam apud fortunatos beneficium collocari puto. Danda tamen omnino opera est, ut omni genere satisfacere possimus. Sed si res in contentionem veniet, mirum Themistoris est auctor adhibendus, qui cum consuleretur, utrum homo viro pauperi an minus probato diviti filiam collocaret: Ego vero, inquit, malo virum qui pecunia eget, quam pecuniam quaerere. Sed corrupti mores depravatique sunt admirationis divitiarum, quarum magnitudo quid ad unumquemque nostrum pertinet, illam fortasse adjuvat qui habet, nec id quidem semper.

Extremum autem præceptum in beneficiis operaque danda est, ne quid contra æquitatem contendas, ne quid pro injuria. Fundamentum enim perpetua conservacionis et famæ, est iustitia, sine qua nihil potest esse laudabile.

In primis videndum erit ei qui rempue administrabit, ut suum quisque teneat, neque de bonis privatorum publice diminutio fiat.

Hanc enim ob causam maxime, ut sua tuerentur, republica civitatesque constituta sunt. Nam et duce

natura homines congregabantur. Tamen spe custodiæ suarum urbium præsidia quærebant.

Danda erit opera ut omnes intelligant, si salvi esse velint, necessitati parendum. Atque etiam omnes qui republicam gubernabunt, consulere debebunt, ut earum rerum copia sit, quæ sunt necessaria.

Caput autem est in omni procuratione negotii et muneris publici, ut avaritiæ pellatur etiam minima auspicio. Nullum igitur vitium tetrius est, ut eo unde egressa est, revertatur oratio, quam avaritia, præsertim in principibus reipub. gubernantibus. Habere enim quæstui reipub. non modo turpe est, sed acceleratum et nefarium.

Nulla autem re conciliare facilius benevolentiam multitudinis possunt hi qui reipub. præsumt, quam abstinentia et continentia.

Nam cui res erepta est, est inimicus; cui data est, etiam si dissimulat se accipere voluisse, et maxime in pecuniis creditis, occultat suum gaudium, ne videatur non fuisse solvendo. At vero ille qui accipit injuriam, et meminit, et præ se fert suum dolorem.

Ea est summa ratio et sapientia boni civis, commoda civium non divellere, atque omnes æquitate eadem continere.

Qui reipub. tuebantur, inprimis operam dabunt, ut juris et iudiciorum æquitate suum quisque teneat, et neque tenuiores propter humilitatem circumveniantur, neque locupletibus ad sua, vel tenenda, vel recuperanda, obsit invidia. Res autem familiaris queri debet iis rebus a quibus abest turpitudine, conservari autem diligentia et parcimonia, eisdem etiam rebus augeri. Hæc ex II Officiorum.

Ex libro tertio Officiorum M. T. Ciceronis.

Dubitandum non est quin nunquam possit utilitas cum honestate contendere.

Detrahere autem alteri sui commodi causa, et ex hominis incommodo suum commodum augere, est magis contra naturam quam mors, quæque paupertas, quam dolor, quam cætera cuncta quæ possunt aut corpori accidere aut rebus externis. Nam ut sibi quisque malit quod ad usum vitæ pertineat, quam alteri acquirere, concessum est, non repugnantem naturæ. Illud quidem natura non patitur, ut aliorum spoliis nostras facultates, copias opesque augeamus. Neque hoc vero solum natura, id est, jure gentium, sed etiam legibus populorum, quibus in singulis civitatibus reipub. continetur, eodem modo constitutum est, ut non liceat sui commodi causa alteri nocere. Hoc enim spectant leges, hoc voluit incolumem esse civium conjunctionem, quam qui dirimunt, eos morte, exilio, vinculis, damno coercent. Atque hoc efficit multo magis ipsa naturæ ratio, quæ est lex divina et humana; cui parere qui velit (omnes autem parebunt qui secundum naturam volunt vivere) non quam committet ut alienum appetat, et id quod alteri detraxerit sibi assumat. Etenim multo magis est secundum naturam excelsitas animi et magnitudo, itemque communitas, justitia, liberalitas quam voluptas, quam avaritia, quam divitiæ. Quæ quidem continere et pro nihilo ducere, comparantem cum utilitate communi, magni animi est et excelsi. Itemque magis est secundum naturam pro omnibus gentibus (si fieri possit) conservandis aut juvandis maximos labores molestiasque suscipere, imitantes Herculem illum, quem hominum famæ beneficiorum memor in concilio celestium collocavit, quam vivere in solitudine non modo sine ullis molestiis, sed etiam in maximis voluptatibus, abundantem omnibus copiis, ut etiam excellas pulchritudine et viribus. Quocirca optatio quisque splendidissimo ingenio longe illa vita huic anteponitur. Ex quo efficitur hominem naturæ obedientem homini nocere non posse.

Qui autem rationem suorum civium dicunt habendam, externorum negant, hi dirimunt communem humani generis societatem; qua sublata beneficentia

A liberalitas, bonitas, justitia, funditus tollitur. Quæ qui tollunt, etiam adversus deos immortales impii judicandi sunt.

Justitia enim una virtus omnium est, domina et regina virtutum.

Suum cuique incommodum ferendum est potius quam de alterius commodis detrahendum.

Nihil vero utile, quod non idem honestum; nihil honestum quod non idem utile; et ubi turpitudine, ibi utilitas esse non potest; ad honestatem enim nati sumus.

Satis enim nobis (si modo in philosophia aliquid proficimus) persuasum esse debet, si omnes deos hominesque celare possimus, nihil tamen avare, nihil injuste, nihil libidinosè, nihil incontinenter esse faciendum.

Honesta enim bonis viris occultè queruntur.

Nec nostræ nobis utilitates obmittendæ sunt, aliisque tradendæ, cum iis ipsi ægeamus: sed suæ cuique utilitati quod sine alterius injuria fiat servandum est.

B Scite enim Chrysippus, Qui stadium (inquit) currit, eniti et contendere debet quam maxime possit, ut vincat, supplantare eum quicum corset, aut manu pellerè nullo modo debet. Sic in vita sibi quamque petere quod pertinet ad usum, non iniquum est; sed alteri diripere jus non est.

Neque contra tempus, neque contra jusjurandum ac fidem, amici sui causa vir bonus faciet. Nam si omnia facienda sint quæ amici velint, non amicitia tales, sed conjurationes putandæ sunt. Nam cum id quod utile videtur in amicitia, cum eo quod honestum est comparatur, jaceat utilitatis species, valeat honestas. Cum autem in amicitia, quæ honesta non sunt postulant, religio et fides anteponatur justitiæ.

Nihil quod crudele, utile. Est enim hominum naturæ, quam sequi debemus, maxime inimica crudelitas.

C Male etiam quæ peregrinos orbibus uti prohibent, eosque exterminant. Nam esse pro civè, qui civis non sit, rectum esse non licere; usu vero urbis prohibere peregrinos, sane inhumanum est.

Ex omni vita simulatio dissimulatioque tollenda est. Tollenda est igitur ex rebus contrahendis omne mendacium.

Kennius ait nequidquam sapientem sperare, qui sibi prodesse non querit. Est autem sapientis nihil contra mores, leges, instituta facere, habere rationem rei familiaris. Neque enim solum nobis divites esse volumus, sed liberis, propinquis, amicis, maximeque reipub. Singulorum enim facultates et copiarum divitiæ sunt civitatis.

Nec ulla pernicities vitæ major inveniri potest, quam in malitia simulatio intelligentiæ. Mibi quidem etiam veræ hæreditates non honestæ videntur, si sunt malitiosus officiorum blanditiis, non veritate, sed simulatione, quæsitæ. Atque in talibus rebus aliud utile interdum, aliud honestum videri falso solet.

D Homo justus, quem sentimus bonum virum, nihil cuiquam quod in se transeat detrahet. Hoc qui admiratur, is se quid sit vir bonus, nescire fateatur. At vero si quis voluerit animi sui complicatam notionem evolvere, jam seipsum doceat eum bonum virum esse, qui prosit quibus possit, et noceat nemini nisi læcessitus injuria. Itaque talis vir non modo facere, sed nec cogitare quidem quidquam audebit, quod non valeat prædicare. Nec vero turpe est philosopho dubitare quæ nec rustici quidem dubitant. Cedit igitur in virum bonum mentiri emolumentum sui causa, criminari, eripere, fallere, nihil profecto minus. Est ergo illa res tanti, aut commodum ullam tam expetendum, ut viri boni et splendorem et nomen amittas. Quid est quod afferre utilitas ista possit, si boni viri nomen arripuerit, et fidem justitiamque detraxerit. Quid enim interest utrum ex homine convertat se quis in belluam, an hominis figura immanitatem gerat belluæ? Qui si omnia recta et honesta negligunt, dummodo potentiam consequuntur,

nonne immanitatem bellæ gerunt? Quid si tyrannidem occupare, si patriam prodere conabitur pater, silebitne filius? Imo vero obsecrabit patrem filius, ne id faciat; si nihil proficiet, accusabit, minabitur etiam ad extremum, si ad perniciem patriæ res spectabit; patriæ salutem salutis patris anteponet.

Pacta et promissa semper servanda sunt, quæ nec vi nec dolo malo (ut prætores dicere solent) facta sunt.

Neque semper deposita reddenda sunt. Si gladium quis sana mente apud te deposuerit, et repetat insanus, reddere peccatum, officium non reddere. Quod si quis qui apud te pecuniam deposuerit, bellum inferat patriæ, pactumne reddes depositum? non credo. Facies enim contra reipub., quæ debet esse charissima. Sic multa quæ honesta videntur natura, temporibus fiunt non honesta. Facere promissa, stare conventis, reddere deposita commutata utilitate fiunt non honesta.

Pervertunt homines ea quæ sunt fundamenta naturæ, cum utilitatem ab honestate sejungunt. Omnes enim expetimus utilitatem, ad eamque rapimur, nec facere aliter ulla modo possumus. Nam quis est qui utilia fugiat, aut quis potius est qui ea non studiosissime prosequatur? sed quia non possumus nisi laude, decore, honestate utilia reperire, propterea illa et prima et summa habemus. Utilitatis vero nomen non tam splendidum quam necessarium putamus, unde omnium regula una est, quam tibi cupio esse notissimam: Aut illud quod utile esse videtur, ne turpe sit: aut si turpe, ne videatur esse utile.

Est enim iusjurandum affirmatio religiosa: quod autem affirmando quasi Deo teste promiseris, id servandum est. Non enim falsum jurare, perjurare est; sed quod animi tui sententiam juraveris, sicut verbis concipitur in ore nostro, id non facere, perjurium est: nam nullum vinculum ad stringendam fidem iurejurando nostri majores esse arctius voluerunt. Est autem jus etiam bellicum fidesque iusjurandi sæpe cum hoste servanda.

Non debet ratum esse quod actum est per vim, quasi vero forti viro vis non possit adhiberi.

Ex M. T. Ciceronis libro de Amicitia.

Existimare debes hominum oculos in te esse coniectos, unum te sapientem et appellant et existimant, non solum natura et moribus, sed etiam studio et doctrina: neque sicuti vulgus, sed ut eruditi solent appellare sapientem. Hanc esse sapientiam in te existimant, quod omnia tua in te posita esse ducas, humanoque casu virtute inferiores putes.

Tu autem quod mihi tantum attribui dicis, quantum ego nec agnosco nec postulo, facis amice.

Nullo casu arbitror hoc constanti homini posse contingere, ut ulla intermissio fiat officii.

Suis incommodis graviter angere, non amicum, sed seipsum amantis est.

Quid dicam de moribus facillimis, de pietate in matrem, libertate in sororos, bonitate in suos, iustitia in omnes: hæc omnia nota sunt nobis.

Quam autem hic civitati charus fuit, mœrore funeris iudicatum est. Quid ergo paucorum annorum accessio hunc iuvare potuisset. Quamobrem vita quidem talis fuit vel fortuna vel gloria, ut nihil ultra posset accedere, moriendi autem sensum celeritas abstulit.

Ego vero vos hortari tantum possum, ut amicitiam omnibus rebus humanis anteponatis. Nihil est tam naturæ aptum, tamque conveniens ad res vel secundas vel adversas; sed hoc imprimis causeo, nisi inter bonos amicitiam esse non posse.

Nos autem ea quæ sunt in usu viteque communi, non ea quæ finguntur aut optantur spectare debemus.

Agamus igitur pingui (ut aiunt) Minerva, qui ita se gerunt, ita vivunt, ut eorum probetur fides, inte-

gritas, æquabilitas, liberalitas: nec sit in eis ulla cupiditas, libido, avaritia, sitque magna constantia: hos viros bonos ut habiti sunt, sic etiam appellandos putemus, qui assueverunt quantum homines possunt naturam optimam bene vivendi ducere.

Sic enim perspicere videor mihi, ita natos esse nos, ut inter omnes societas quædam sit major, aut ut quisque proxime accedit, itaque cives potiores quam peregrini, propinqui quam alieni. Cum hæc enim natura ipsa peperit amicitiam, sed ea nihil non habet firmitatis. Namque hoc præstat amicitia propinquitati, quod ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest; sublata enim benevolentia, amicitia nomen tollitur, propinquitatis manet.

Quanta autem vis amicitia sit, ex hoc intelligi potest maxime quod ex infinita societate humani generis, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est, in angustumque deducta, ut omnis charitas aut inter duos aut paucos conjungeretur.

Est enim amicitia nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et claritate consensio. Qua, quod haud scio an excepta sapientia quidquam melius sit hominibus a diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, alii quidem voluptates corporis. Belluarum hoc quidem extremum est, illa autem superiora et caduca et incerta, sunt posita non tam in nostris consiliis quam in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute summum bonum ponunt, illi quidem præclare agunt: sed hæc ipsa virtus amicitiam et gignit et continet, quia nec sine virtute amicitia ullo pacto esse potest. Tales igitur inter viros amicitia tantas opportunitates habet, quantas vix queo dicere. Principio qui potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, qui non in amici mutua benevolentia conquiescat? Quid dulcius quam habere quicum omnia audeas sic loqui ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi haberes qui illis æque ac tu ipse gauderet? Adversas vero res ferre, difficile esset sine illo qui gravius etiam quam tu ferret. Denique cæteræ res quæ expetuntur opportuna sunt singulæ rebus fere singulis: Divitiarum ut utare, opes ut colare, honores ut laudare, voluptates ut gaudeas, valetudo ut dolore careas et muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet, quocumque te verteris præsto est, nullo modo, nullo loco excluditur: nunquam intempestiva, nunquam molesta est. Itaque non aqua, non igne (ut aiunt) locis pluribus magis utimur quam amicitia. Neque ego de vulgari aut de mediocri, quæ tamen et ipsa delectat et prodest, sed de vera et perfecta loquor, qualis eorum qui pauci nominantur, tuit. Nam et secundas res splendidiore facit amicitia, et adversas patiens communicansque leviores. Cumque plurimas et maximas commeditates amicitia contineat, tamen illa nimirum præstat omnibus, quod bonam spem præluet in posterum, nec debilitari animos aut cadere patitur: verum etiam amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquid intuetur sui. Quocirca et absentes adsuunt, et egentes abundant, et imbecilles valent: et quod difficilius est dictu, mortui vivunt. Tantos eos honor memoria, desiderium prosequitur amicorum, ex quo illorum beata mors videtur, horum vita laudabilis. Quod si exemeris ex rerum natura benevolentia conjunctionem, nec domus ulla, nec urbs stare poterit, nec agricultura permanebit. Id si minus intelligitur, quanta vis amicitia concordiaque sit, ex dissensionibus atque discordiis percipi potest. Quæ enim domus tam stabilis, quæ tam firma civitas est, quæ non odiis et dissidiis funditus possit everi: ex quo quantum boni sit in amicitia iudicari potest.

Amor enim ex quo amicitia nominata est, princeps est, ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab his percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitia coluntur, et observantur temporis causa.

In amicitia autem nihil fictum est, nihil simul-

tum, et quidquid est, id verum est et voluntarium. Quapropter a natura mihi videtur potius quam ab indigentia orta amicitia, applicatione magis animi eam quodam sensu amandi, quam cogitatione quantum illa res utilitatis esset habitura. Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest, quæ ex se natos ita amant ad tempus, ab eisque amantur, ut facile earum sensus appareat, quod in homine est multo evidentius. Primum ex ea charitate, quæ est inter natos et parentes, quæ dirimi nisi detestabili scelere non potest. Deinde consimilis sensus existit amoris, si aliquem nacti sumus cujus et moribus et natura conjungamur, ita quod in eo quasi lumen aliquid probitatis et virtutis perspicere videamur.

Nihil enim virtute amabilius, nihil quod magis alliciat ad diligendum, quippe cum propter virtutem et probitatem etiam eos quos nunquam vidimus quodammodo diligamus. Quod si tanta vis probitatis est, ut eam vel eos quos nunquam vidimus (vel quod magis est etiam) in hoste diligamus, quid mirum est, animi hominum moveantur cum eorum quibuscum usu conjuncti esse possunt, virtutem et probitatem conspiciere videantur. Quanquam confirmatur amor et beneficio accepto, et studio perfecto, et consuetudine adjuncta. Quibus rebus ad illum primum motum animi et amoris adhibita, admirabilis quedam exardescit benivolentiæ magnitudo. Quam si qui putant ab imbecillitate proficisci, ut res sit per quam assequatur quod quisque desiderat, humilem sane relinquunt et minime generosam (ut ita dicam) ortum amicitia, quam ex inopia atque indigentia notam volent.

Ut enim benefici liberalesque sumus, non ut exigamus gratiam (neque enim beneficium feneramus), scilicet natura propensi ad liberalitatem sumus : sic amicitiam non spe mercedis adducti, sed quod ejus omnis fructus in ipso amore inest, expetendam putamus. Nam si utilitas amicitiam congruatur, eadem commutata dissolveret ; sed quia natura mutari non potest, idcirco veræ amicitia sempiternæ sunt. Scipio nihil difficilius esse dicebat quam amicitiam usque ad extremum vitæ diem permanere. Mutari etiam mores hominum sæpe dicebat : alias ex diversis rebus, alias ætate ingravescente, atque earum rerum exemplum ex similitudine ineuntis ætatis capiebat, quod summi puerorum amores sæpe una cum prætexta vel toga deponerentur. Sin autem locum in adolescentiam produxissent, dirimi tum interdum contentione vel luxurie, vel conditionis vel commodi alicujus, quod idem adipisci uterque non posset. Quod si qui longius in amicitia proveci essent, tamen sæpe labefactari, si in horum contentione incidissent. Pestem enim nullam majorem esse in amicitia, quam in plerisque pecuniæ cupiditatem, in optimis quibusque honoris certamen et gloria, ex quo inimicitias maximas sæpe inter amicissimos existisse : magna etiam dissidia plerumque juxta nasci dicebat, cum aliquid ab amicis quod rectum non esset postularetur, ut aut libidinis ministri, aut adjuvatores essent ad injuriam. Quod qui recusarent quamvis honeste id facerent, jus tamen amicitia deserere arguerentur ab his quibus obsequi vellent. Illos autem qui quidvis ab amico auderent postulare, postulatione ipsa profiteri omnia se amici causa esse facturos, eorum querela inveterata, non modo familiaritates extinguere solere, sed etiam odia gigni sempiterna, idem dicebat Scipio.

Nulla enim excusatio peccati si amici causa peccaveris : nam cum conciliatrix amicitia virtutis opinio fuerit, difficile est amicitias permanere, si a virtute deflexeris. Quod si rectum statuerimus vel concedere amicis quidquid velint, vel impetrare ab his quidquid velimus, perfecta quidem sapientia sumus si nihil habeat res vitii. Hæc igitur in amicitia lex sancitur, ut neque rogemus res turpes, neque faciamus rogati. Turpis enim excusatio est et minime

A accipienda, cum in cæteris peccatis, tum si quis contra reipublicam se amici causa fecisse fateatur. Mibi non minori curæ est qualis respublica post mortem meam futura sit quam qualis sit hodie.

Hæc igitur prima lex in amicitia sancitur, ut ab amicis honesta petamus, et amicorum causa honesta faciamus : nec expectemus quidem dum rogemur, studium semper adit, cunctatio absit : consilium verum dare gaudeamus libere. Plurimum in amicitia amicorum bene suadentium valet auctoritas, ea, ut adhibeatur ad movendum non modo aperte, sed etiam acriter si res postulat, et adhibita pareatur.

Solem enim mundo tollere videntur qui amicitiam de vita tollunt, qua nihil a diis immortalibus melius habemus, nihil jucundius.

Videas rebus injustis justos maxime dolere, imbecillibus fortes, flagitiosis modestos. Ergo hoc proprium est animi bene constituti, et lætari bonis rebus, et dolere contrariis. Quamobrem si cadit in sapientem animi dolor, qui profecto cadit nisi ex ejus animo extirpetur, humanitatem arbitramur, qui causa est cur amicitiam funditus tollamus e vita, ne aliquas propter eam suscipiamus molestias.

Quid enim tam absurdum est quam delectari multis rebus inanibus, ut honore, ut gloria, ut ædificio, ut vestitu cultuque corporis, animo autem virtute prædito, atque eo vel uti amare, vel ut ita dicam, remunerari possit non admodum delectari. Nihil est enim remuneratione benevolentia, nihil vicissitudine studiorum officiorumque jucundius, quod si etiam illud addimus, quod recte addi potest, nihil esse quod ad rem se ullam tam alliciat et tam attrahat, quam ad amicitiam similitudo. Conceditur profecto verum esse, ut bonos boni diligant, accersentque sibi quasi propinquitate conjunctos atque natura.

Nam quis est, proh deorum atque hominum fidem ! qui velit ut neque diligit quemquam, neque ipse diligitur ab ullo, circumfluere omnibus copis, atque in omni rerum abundantia pauperissime vivere. Nec enim in tyrannorum vita, in qua nulla fides, nulla charitas, nulla stabilis potest benevolentia esse fiducia, omnia semper suspecta atque sollicita sunt, nullus amicitia locus. Quis enim aut eum diligit quem metuat, aut eum a quo se metui putat. Coluntur tamen simulatione dumtaxat ad tempus : quod si forte (ut fit plerumque) ceciderint, tum intelligunt quam fuerint inopes amicorum.

Non solum ipsa fortuna cæca est, sed eos etiam plerumque cæcos efficit quos complexa est. Itaque illi efferuntur fere fastidio et contumacia, nec quidquam insipiente fortunato intolerabili fieri potest. Quid autem stultius quam cum plurimis copis, facultatibus, opibus possint cætera parare quæ parantur pecunia, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa : amicos vero parare optimam et pulcherrimam vitæ (ut ita dicam) suppellectilem. Etenim cætera cum parant, cui parantur nesciunt, nec cujus causa laborant. Ejus enim est istorum quodque qui vincit viribus. Amicitiarum sua eaque permanet stabilis et firma possessio, ut etiamsi illa maneat quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta et deserta ab amicis non possit esse jucunda.

Quam multa enim quæ nostri causa nunquam faceremus, amicorum causa facimus : precari pro amico indigno, supplicare, tum in aliquem acerbius invchi insectarique vehementius, quæ in nostris rebus non satis honestæ, in amicorum sunt honestissimæ. Multæque sunt res in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt, detrahique patiuntur, ut his amici potius quam ipsi fruantur. Benevolentiam civium blanditiis et assentando colligere turpe est. Virtus quam sequatur charitas minime repudianda est.

Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi, quos amicitia idoneos judicamus, cujus generis est magna penuria, et judicare difficile est sane, nisi prius sit expertum. Experiendum est autem in ipsa

amicitia, ita præcurret amicitia iudicium, tollitque A
experiendi potestatem.

Ubi eos invenimus qui honores, magistratus, imperia, potestates, opes, amicitia non anteponant : ut cum ex altera parte proposita hæc sint, ex altera vis amicitia, non multum illa malit? Imbecillus est enim natura ad contemnendum potentiam. Ubi enim statum invenies qui honorem amici anteponat suo? Itaque verè amicitia difficillime reperitur in his qui in honoribus reipublicæ versantur. Qui omni in re gravem, constantem, stabilem se in amicitia præstiterit, hunc maxime ex raro hominum genere debemus iudicare, et pene divino. Firmamentum autem stabilitatis constantiaque ejus quam in amicitia querimus, fides est : nihil enim stabile quod infidum est. Simplicem præterea et communem et consentientem, qui rebus eisdem moveatur, eligi par est : quæ omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim fidum potest esse multiplex ingenium et tortuosum.

Neque vero qui non eisdem rebus movetur, B
naturæ consentit, aut stabilis aut fidus esse potest. Addendum eodem est, ut ne criminibus aut inferendis delectetur amicus, aut credat oblati, quæ omnia pertinent ad eam quam didum tracto constantiam : ita fit verum illud quod dicitur, amicitiam nisi inter bonos esse non posse. Est enim boni viri, quem eundem sapientem licet dicere, hæc duo tenere in amicitia. Primum ne quid fictum sit, neve simulatum. Aperte enim amare vel odisse magis ingenium est, quam fronte occultare sententiam. Deinde non solum illatas ab aliquo criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum, semper aliquid existimantem ab amico fuisse violatum. Accedat huc suavitas quædam sermonum oportet, atque morum, haud quoque mediocre condimentum amicitia. Tristitia quidem et in omni re severitas absit : habent illa quidem gravitatem, sed amicitia remissior esse debet, et liberior, et dulcior, et ad omnem comitatum salutemque proclivior. Non enim debent esse amicitiarum sicut aliarum rerum societates. Verrima quæque ut vina quæ vetustatem ferunt esse debent suavissima. Verum illud est quod dicitur, multos modios salis simul edendos esse ut amicitia munus expleatur. Novitates autem si speciem offerant, ut tanquam in herbis non fallacibus fructus appareat, non sunt illæ quidem repudiandæ, vetustas tamen suo loco conservanda est.

Maxima enim vis est consuetudinis, atqui in ipso equo si nulla res impeditur, nemo est qui non eo quo consuevit libentius utatur quam intacto et novo. Nec vero in hoc quod est animal, sed in his etiam quæ sunt inanimata, consuetudo valet, cum locis ipsis delectemur montuosis et silvestribus, in quibus diutius commorati sumus. Sed maximum est in amicitia superiorem esse inferiori.

Fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus capitur, cum in proximum quemque confertur. Ut igitur qui sunt in amicitia conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare se cum inferioribus debent, sic inferiores non dolere se a suis amicis aut ingenio, aut fortuna, aut dignitate superari. Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium, quæ meminisse debet is potius in quem collata sunt, non commemorare qui contulit.

Disparis mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo separat amicitias; nec ob aliam causam ullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos quanta maxime potest esse morum studiorumque distantia.

In omni re considerandum est, et quod postules ab amico, et quod patiæ a te impetrari.

Nihil est enim turpius quam cum eo bellum gerere quo cum familiariter vixeris. Quamobrem primum danda est opera, ne qua amicorum dissidia hant, tumque etiam cavendum est, ne in graves inimicitias amicitia se convertant, ex quibus jurgia,

maledicti, contumelieque gignuntur : quæ tamen si tolerabiles fuerint, ferende erunt, et is homo veteri amicitia tribuendus est, ut is in culpa sit qui folet, non is qui patitur injuriam. Omnino omnium vitiorum horum atque incommodorum una cautio est atque una provisio, ut ne nimis cito diligere incipiant, neve non dignos. Digni autem amicitia sunt, quibus in ipsis inest causa cur diligantur. Charum genus equidem omnia præclara rara, nec quidquam difficilius quam reperire quod sit ex omni parte in suo genere perfectum. Sed plerique neque in rebus humanis quidquam bonum norunt, nisi quod fructuosum est, et amicos tanquam pecudes eos potissimum diligunt, a quibus sperant se maximos fructus esse capturos. Itaque pulcherrima illa et naturali maxime caret amicitia per se et propter se expetenda, nec ipsi sibi exemplo sunt. Verus igitur amicus nunquam reperitur. Est enim is quidam tanquam alter idem, qui et se ipse diligit, et alterum acquirit, cujus omnium ita cum suo misceat, ut officiat pene unum ex duobus. Sed plerique perverse, ne dicam imprudenter, talem amicum volunt, quales ipsi esse non possunt, quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab ipsis desiderant. Par est autem primum ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui querere. In talibus enim stabilitas amicitia confirmari potest, cum homines benevolentia conjuncti primum cupiditatibus his quibus cæteri serviunt, imperabunt; deinde æquitate justitiaque gaudebunt, omniaque alter pro altero suscipiet, nec quidquam unquam nisi honestum et rectum alter ab altero postulabit, neque solum content inter se ac diligant, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitia tollit, qui ex ea tollit verecundiam; itaque perniciosus error est in his qui existimant libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum amicitia adiutrix a natura data est, non vitiorum comes, et quoniam solitaria non possit virtus ad ea quæ summa sunt pervenire, conjuncta et consociata cum altera perveniret.

Cum judicaveris, diligere oportet, non, cum dilexeris, iudicare.

Multi divitiis despiciunt, quos parvo contentos tenuis vicus cultusque delectat; honores vero, quorum cupiditate quidam inflammantur, quam multum ita contemnunt, et nihil minus, nihilque esse levius existimant. Itemque cætera quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt qui pro nihilo putant. De amicitia omnes ad unum idem sentiunt, et hi qui ad rempub. se contulerunt, et hi qui in rerum cognitione doctrinaque delectantur, et hi qui suum negotium gerunt otiosi; postremo hi qui se totos voluptatibus tradiderunt, sine amicitia vitam esse nullam sentiunt, si modo aliqua velint ex parte liberaliter vivere. Serpit enim per omnium vitas amicitia, nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem sui, quin etiam si asperitate ea est aliqua, et inhumanitate naturæ, ut congressus hominum D fugiat atque oderit, tum is pati non possit, quin noscet aliquem, apud quem spiritum suum acerbitate evomeret.

Natura nihil solitarium amat.

Est enim varius et multiplex usus amicitia, multaque causæ suspicionum offensionumque dantur, quas tum evitare, tum elevare cum velle ferre, sapientis est. Tua illa sublevanda est offensio, ut et utilitas in amicitia et fides retineatur.

Nam et monendi amici sæpe sunt et oburgandi; et hæc accipienda sunt amico, cum benevole sunt.

Sed nescio quomodo verum est quod in Adria meos familiaris dixit : Obsequium amicos, veritas odium parit. Molesta est enim veritas, siquidem ex ea nascitur odium, quod est venenum amicitia; sed obsequium multo molestius, quod, peccatis indulgens, precipitem animum ferri sinit; maxima autem culpa in eo qui et veritatem aspernatur, et in fraudem obsequio impellitur. Quam igitur hac in re habenda est

rati et diligentia, primum ut monito acerbitate, A
deinde objurgatio contumelia careat.

In obsequio autem communitas adsit, assentatio
vittorum adiutrix procul amoveatur, quæ non modo
amico, sed ne libero quidem digna est. Aliter enim
cum tyranno, aliter cum amico vivitur. Cujus autem
aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire
nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum enim
est illud proverbium Catonis: multo melius acerbos
inimicos de quibusdam mereri, quam eos amicos qui
dulces videantur. Illos verum sæpe dicere, hos nun-
quam; atque illud absurdum est, quod dum inven-
tor, eam molestiam capiant, qua debent vacare.
Percaisse enim se non anguntur, objurgari moleste
ferunt, quod contra oporteret; ut igitur et mone-
re et moneri proprium est veræ amicitia, et quidem
alterum libere facere, non asperere, alterum patienter
accipere, non repugnantem, sic habendum est nullam
in amicitia pestem esse majorem, quam adulationem,
blanditiam et assentationem.

Cum autem omnium rerum simulatio vitiosa est
(tollit enim iudicium veri, idque adulterat), tum
amicitiæ repugnat maxime. Delet enim veritatem,
sine qua nomen amicitia manere non potest. Nam
cum amicitia vis sit in eo, ut unus quasi animus fiat
ex pluribus, quomodo id fieri poterit, si non in uno-
quoque unus animus erit, idque semper, sed varius,
inmutabilis et multiplex? Quid enim potest esse
tam flexibile, tamque devium, quam animus ejus qui
ad alterius non modo sensum atque voluntatem, sed
etiam vultum atque nutum convertitur. Negat quis,
nego; ait, et aio: postremo imperavi egomet mihi,
omnia assentari, ut Terentius ait.

Secerni autem blandus amicus a vero, et internosci
tam potest adhibita diligentia, quam omnia fucata et
simulata a sinceris sique veris.

Assentatio quamquam perniciosa sit, nocere tamen
nemini potest, nisi ei qui eam recipit, atque in illa
delectatur. Virtute enim ipsa non tam multi præditi
esse quam videri volunt, nos delectat assentationis
victus; ad eorum voluntatem sermo cum adhibetur,
orationem illam vanam testimonium esse laudum
suarum putant. Nulla est igitur hæc amicitia, cum
alter verum audire non vult, alter ad mentiendum
paratus est. Nec parasitorum nobis assentatio in
commodis faceta commendaretur, nisi essent milites
gloriosi. Semper enim auget assentator id quod is
ad cuius voluntatem dicitur vult esse magnum.
Quomolrem quamquam ista blanda vanitas apud eos
valeat qui ipsi illactant et invitant, tamen etiam gra-
viores constantioresque admonendi sunt, ut anim-
advertant ne callida assentatione capiuntur. Aperte
enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum
est excors. Callidus ille et occultus adulator, ne se
lasinet, studioso cavendum est; nec enim facilliter
agnoscitur, quippe qui etiam assentando sæpe adver-
setur, et litigare se simulans blanditur, atque ad
extremum det manus, vincique se patiat, ut is qui
illusas sit plus vicisse videatur. Quid autem turpius
quam illudi? quod ne accidat, magis cavendum est.

Virtus et conciliat amicitias, et conservat. In ea
est enim rerum et morum convenientia, in ea est
stabilitas, in ea constantia, quæ cum se extulit et
ostendit suum lumen, et idem aspexit et agnovit in
alio, ad id se admovent, vicissimque accipit illud quod
in altero est, ex quo exardescit sive amor, sive ami-
citia. Utrumque enim ab amando dicitur. Amare
enim nihil aliud est, nisi eum ipsum diligere quem
amas, nulla utilitate quesita: hæc nos adolescentes
benevolentia senes dileximus, hæc etiam magis elu-
cet inter æquales. Sed quoniam res humanæ fragiles
caducæque sunt, semper omnia breviter tolerabilia
esse debent, etiam magna sint.

Vos autem hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua
amicitia esse non potest, ut ea excepta, nihil amicitia
præstabilis potest. Et hæc sufficiant de Amicitia,
sequitur de Senectute.

Ex M. T. Ciceronis libro de Senectute.

Nunquam satis digne laudari philosophia poterit,
cui qui pareat, omne tempus ætatis suæ sine mo-
lestia possit degere. Quibus enim nihil est in ipsis
opis ad bene beatoque vivendum, his omnis ætas
gravis est.

Qui autem omnia bona a seipsis petunt, his nihil
potest malum videri, quod nature necessitas afferat.
Quo in genere inprimis est senectus, quam ut ad-
piscantur omnes optant, eandem accusant adeptam.
Tanta est inconstantia, stultitia atque perversitas!
Obrepere quidem carnalium, et citius quam putavissent.

Pares cum paribus veteri proverbio facillime con-
gregantur.

Moderati enim et non difficiles, nec inhumani se-
nes tolerabilem agunt senectutem.

Importunitas autem et inhumanitas omni ætati
molesta est.

B Propter opes et copiam et dignitatem tolerabilio-
rem senectutem videri, aiunt nonnulli. Neque enim
in summa inopia levis esse senectus potest, nec sa-
pienti quidem, nec insipienti senectus in summa
quoque copia non gravis. Aptissima omnino non sum
arma senectutis, artes scilicet, exercitationesque
virtutum, quæ in omni ætate cultæ, cum diu mul-
tumque vixeris, mirificos afferant fructus, non solum
quia nunquam deserunt, ne in extremo quidem æta-
tis tempore (quanquam id quidem maximum est),
verum etiam quia conscientia bene actæ vitæ multo-
rumque beneficiorum recordatio jucundissima est.

Non omnes possunt esse Scipiones aut Maximi, ut
urbium expugnatores, ut pedestres navalesve pugnas,
ut bella a se gesta, ut triumphos recordentur. Est
etiam quiete et pure atque eleganter actæ ætatis,
placida ac levis senectus, qualem accepimus Plato-
nis, qui uno et octuagesimo anno scribens mortuus
est; qualem Isocratis, qui cum librum qui Panatho-
naicus inscribitur quarto et nonagesimo anno scrip-
sisse dicitur, vixitque quinquennium postea. Cujus
magister Leontinus Gorgias centum et septem com-
plevit annos, neque unquam in studio suo atque
opere cessavit. Qui cum ex eo quæreretur, cur tan-
diu velit esse in vita: Nihil habeo, inquit, quod ac-
cusem senectutem. Præclarum responsum, et docto
homine dignum. Sua enim vitia insipientes, et suam
culpam in senectutem conferunt. Ennius jam annos
LXX natus, ita ferebat duo quæ putantur maxima
onera, paupertatem et senectutem, ut eis penè de-
lectari videretur.

Etenim cum complector animo, quatuor causas
reperio, cur senectus misera videatur: unam, quod
avocet a rebus gerendis; alteram, quod corpus faciat
infirmius; tertiam, quod privet fere omnibus; quar-
tam, quod haud procul absit a morte. A rebus ge-
rendis senectus abstrahit; a quibus? An his quæ go-
runtur in juventute et viribus? Nullæ ne igitur res
sunt seniles quæ vel infirmis corporibus, animo
tamen administrantur? Nihil igitur afferunt, qui in-
re gerenda cessare senectutem negant. Similes sunt,
ut si qui gubernatorem in navigando nihil agere dicant,
cum alii malos scaudent, alii per fores cursent,
alii sentinam exhauriant; ille autem, manu clavum
tenens, sedeat quietus in puppi. Non facit ea quæ
juvenes, at vero multa majora et meliora facit. Non
viribus, aut velocitate, aut celeritate corporum res
magnæ geruntur, sed consilio, auctoritate, senten-
tia, quibus non modo non orbari, sed etiam augeri
senectus solet.

Nam manet memoria senibus, modo permancat
studium et industria. Memoria enim minuitur, nisi
eam exerceas.

Nemo est tam senex, qui se annum non putet vi-
vere posse; sed idem in his elaborant, quæ sciunt
omnino nihil ad se pertinere. Serunt arbores, quæ
alteri sæculo prosunt, ut ait Statius noster in Senec-
pæbiis. *Ædèpol, senectus si nihil aliud quidquam*

vitiū apporet secum cum advenit, unum id satis est, quod diu videtur multa quæ non vult videt.

Ut enim adolescentibus bona indole præditis sapientes senes delectant, leviorque sit senectus eorum qui a juventute coluntur et diliguntur, sic adolescentæ senum præceptis gaudent, quibus juvenes ad virtutum studia ducuntur.

Solonem versibus gloriantem vidimus, qui se quotidie aliquid addiscentem dicit senem fieri.

Nec hunc quidem vires. Is enim erat locus alter de vitiis senectutis, plus quam adolescens vires tauri aut elephantis desiderabam. Quidquid est, eo uti decet, et quidquid agas, agere pro viribus.

Nec ulli bonorum artium magistri non beati putandi, quamvis consenserunt vires, atque defecerunt, etsi ipsa ista deflexio virium adolescentiæ vitiis sæpius efficitur quam senectutis. Libidinosa etenim et imperans adolescentia effectum corpus tradit senectuti.

Cursus est certus ætatis et una via nature, eaque simplex, suaque propria. Cuique parti tempestivitas est data, ut est infirmitas puerorum, et ferocitas juvenum, et gravitas jam constantis ætatis; sic et senectutis maturitas naturale sibi quidem habet, quod suo tempore percipi debeat.

Potest exercitatio et temperantia etiam in senectute conservare aliquid pristini roboris. Non sunt in senectute vires, nec postulantur quidem vires a senectute. Ergo et legibus scriptis et institutis vacat ætas senum, et muneribus his quæ possunt sine viribus sustineri. Itaque non modo quod non possumus, sed ne quantum possumus quidem cogitur. Atque ita multi sunt imbecilles senes, ut nullum officium omnino aut munus exsequi possint, at id quidem non proprium est vitium senectutis, sed commune in valetudinibus et senectutis.

Quid mirum igitur in senibus, si infirmi sunt aliquando, cum id nec adolescentem quidem effugere possint? Resistendum senectuti est, ejusque vitia diligentia compensanda. Pugnandum namque sicut contra morbum, sic contra senectutem. Habenda est ratio valetudinis; exercitationibus utendum modicis; tantum cibi et potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec vero corpori solum subveniendum est, sed etiam menti atque animo multo magis. Nam hæc quoque nisi tanquam lumini oleum instillaris, extinguuntur senectute. Et corpora quidem defatigatione exercitationum ingravescunt, animi autem sæ exercendo levantur. Senilis ista stultitia, quæ deliratio appellari solet, senum levium est, non omnium. Nam quatuor filios robustos, et quinque filias, tantam domum, et tantas clientelas Appius regabat et senex et cæcus. Intantum ei animum tanquam arcum habebat, nec ianquecens succumbebat senectuti. Tenebat non solum auctoritatem, sed et imperium in suos; metuebant servi, reverebantur liberi, charum omnes habebant, vigebat in ea domo mos patrius et disciplina. Itaque senectus honesta est, si seipsam defendit, si jus suum retinet, si sine vitio, si nulli manipata est, si usque ad extremum spiritum dominatur in suis. Ut enim adolescentem, in quo senile aliquid, sic senem in quo aliquid adolescentiæ sit, proba. Quod si sequetur, senex esse corpore poterit, animo nunquam erit. Hæc sunt exercitationes ingenii, hæc mentis curricula, in his defundens atque laborans corporis viros non magnopere desiderat. Neque intelligit quando obrepat senectus.

Senectutem vituperant quidam. Et hæc quidem tertia oburgatio senectutis, quod eam carere dicunt voluptatibus; sed o præclarum munus ætatis, si quidem id aulert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum. Archyta enim Tarentinus nullam capituliosam pestem, quam voluptatem corporis hominibus dicebat a natura datam, cuius voluptatibus avidæ libidinos temere et effrenate ad potiendum incitabant. Hinc patriæ proditioes, hinc rerum publica-

rum eversiones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci dicebat. Nullum denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret. Stupra vero et adulteria et omne tale flagitium nullis aliis illecebris incitari nisi voluptatibus. Cumque homini, sive natura, sive quis deus nihil mente præstabilis dedisset, huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum quam voluptatem. Neque enim libidine dominante temperantiam locum esse, neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quo magis intelligi posset, fingere animo jubebat tanta incitatum aliquem voluptate corporis, quanta percipi posset maxima, nemini censebat fore dubium quin tandiu ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quocirca nihil esse tam detestabile, tamque pestiferum, quam voluptatem, siquidem ea cum major esset atque longior, omne animi lumen extingueret. Impedit autem enim voluptas rationi inimica, ac mentis (ut ita dicam) perstringit oculos, nec habet ullum cum virtute commercium. Quorsum igitur tam multa de voluptate, quia non modo vituperatio vitia, sed etiam summa laus senectutis est, quod eas voluptates nullas magnopere desiderat et caret epulis, extractisque mensis et frequentibus poculis. Caret ergo violentia, cruditate et insomnia.

Quamquam autem immoderatis caret epulis senectus, modicis tamen conviviis delectari potest. Neque ipsorum conviviorum delectationem voluptatis corporis magis quam cætu amicorum et sermonibus metiri debemus.

Si vero senectus habet aliquid tanquam pabulum studii atque doctrinæ, nihil est otiosa senectute jucundius.

Quæ sunt igitur epularum, aut hilarum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ, atque hæc quietem studii doctrinæ, quæ prudentibus et bene institutis pariter cum ætate crescunt, quæ voluptate animi nulla certe major esse potest.

Voluptates agricolarum, quibus maxime delector, nulla impediuntur senectute, et mihi ad sapientis vitam proximè videntur accedere. Habent enim rationem cum terra, quæ nunquam sine usura reddit quod accepit, quamquam me quidem non fructus modo, sed etiam ipsius terræ vis ac natura delectat. Neque vero segetibus solum, et pratis, et vineis, et arbutis res rusticæ lætæ sunt, sed hortis etiam et pomariis, tum pecudum pastu, tum apum examinihus, et florum omnium varietate. Agro namque bene culto nihil potest nec usu esse uberius, nec specie ornatus, nec natura pulchrius, ad quem fruendum non modo retardat, verum etiam iavitat atque oblectat senectus. Mea quidem sententiæ haud scio an ulla vita possit esse beatior. Neque solum quidam officio hominum cultura agrorum est salutaris, sed delectatione et saturitate copiaque rerum omnium quæ ad vitam hominum, ad cultum etiam decorum pertinent. Hæc igitur fortuna senibus frui licet, nec eos impedit quo minus et ceterarum rerum studia teneant, usque ad tempus ultimum senectutis.

Curio ad focum sedenti, magnum auri pondus Samnites cum attulissent, repudiati sunt. Non enim aurum habere præclarum duxit sibi videri, sed aurum habentibus imperare. Poteratne tantus animus jucundam non efficere senectutem?

Extrema ætas hoc beatior est, quam media, quod auctoritatis habeat plus minus vel laboris.

Apex est autem senectutis auctoritas, habet præsertim senectus honorata tantam auctoritatem, et ea pluris sit quam omnes adolescentiæ voluptates. Sed in omni oratione mementote me eam senectutem laudare, quæ fundamentis adolescentiæ constituta sit. Ex quo illud efficitur, miseram esse senectutem, quæ se oratione defendit. Non cani, non rugæ, repente auctoritatem eripere possunt, sed honeste acta superior ætas fructus capit auctoritatis extremos.

Hæc enim ipsa sunt honorabiliora, quæ videntur levia atque communia, scilicet, salutari, appeti, decedi, assurgi, deduci, reducti, consulti, quæ et apud nos et in aliis civitatibus, ut quæque res optime morata est, ita diligentissime observantur.

In fragili corpore odiosa omnis offensio est.

Ut enim non omne vinum, sic non omnis ætas naturæ vetustate coacescit.

Avaritia senilis quid sibi velit non intelligo. Potest enim quidquam esse absurdius quam quo minus vitæ restat, eo plus viatici querere? Quarta restat causa, quæ maxime angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquo mortis, quæ a senectute non potest longe abesse.

O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non viderit, quæ aut plane negligenda est, si extinguit omnino animum, aut etiam optanda multo magis, si aliquo eum deducit, ubi sit futurus æternus. Atqui certo tertium nihil inveniri potest. Quid igitur timeam, si aut non miser post mortem, aut beatus etiam futurus sim?

Quamquam quis est tam stultus, tam sui fidens, quamvis adolescens, cui sit exploratum se ad vesperum esse victurum; quin etiam ætas illa multo plures quam nostra mortis casus habet. Facilius in moribus incidunt adolescentes, gravius agrotant, tristius curantur. Itaque pauci veniunt ad senectutem, quod accideret, si melius et prudentius viverent. Meas enim et ratio et consilium in senibus est. Omni inquit Scipio ætati mortem esse communem. At sperat adolescens diu se esse victurum, quod sperare idem senex non potest, insipienter sperat. Quid enim stultius quam incerta pro certis habere, falsa pro veris? At senex ne quidem habet quod sperat. At est eo meliore conditione, quam adolescens, cum ille quod ille sperat sit consecutus; ille vult diu vivere, hic diu vixit. Quamquam, o dii boni, quid est in vita hominis diu?

Mihi quidem nec diuturnum quidquam videtur, in quo est aliquid extremum. Cum enim id a venit, tum illud quod præterit effluxit, tantum remanet quantum virtute et benefactis consecutus sis. Hora quidem cedunt et dies et menses et anni, nec præteritum tempus unquam revertitur. Nec quid sequatur sciri potest. Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet esse contentus.

Breve enim tempus ætatis satis longum est ad bene honesteque vivendum; si processeris longius, non magis dolendum quam agricolæ dolent, præterita verni temporis suavitate, ætatem autumnumque venisse. Ver enim tanquam adolescentiam significat ostenditque fructus futuros. Reliqua autem accommodata sunt. Fructus autem senectutis est aut partorum honorum copia et memoria. Omnia vero quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis. Quid est autem tam secundum naturam, quam senibus emori? Quod idem contingit adolescentibus adversante ac repugnante natura. Itaque adolescentes mori mihi sic videntur, ut cum aquæ multitudine flammæ vis opprimitur. Senes autem sic cum sua sponte, nulla vi adhibita, consumptus ignis extinguitur. Et quasi poma ex arboribus cruda si sint, vi avelluntur, si matura et decocta, decidunt, sic vitam adolescentibus vis auferit, senibus maturitas, quæ jam mihi tam jucunda est, quo propius ad mortem accedam, quasi terram videri videar, et aliquando in portum ex longa navigatione venturus. Senectutis autem nullus certus est terminus, recteque in ea vivitur, quoad minus officii exsequi possis et tueri, et tuto mortem contemnere, ex quo sit ut animosior etiam sit senectus quam adolescentia et fortior.

Sed vivendi est finis optimus, cum integra mente certusque sensibus opus ipsa suam eadem quæ conglutinavit natura dissolvit; ut navem et ædificium facillime idem destruit, qui consruxit, sic hominem

eadem optime quæ composuit natura dissolvit. Jam omnis conglutinatio recens ægre, inveterata facillime dissolvitur. Ita fit ut facile illud breve vitæ reliquum nec avide appetendum senibus, nec sine causa differendum sit; vetatque Pythagoras injussu imperatoris, hoc est, Dei, de præsidio et statione vitæ discedere.

Solonis quidem sapiens eulogium est quo se negat velle suam mortem dolore amicorum et lamentis vacare. Sed haud scio, an melius Ennius:

Nemo me lacrymis decoret neque fuerat fletu,
Faxit cur volito vivus per ora virum.

Non censet lugendam esse mortem, quam immortalitas consequatur.

Hoc præmeditatum ab adolescentia debet esse, mortem ut negligamus, sine qua meditatione tranquillo esse animo potest. Moriendum enim certum est, et incertum an hoc ipso die. Mortem igitur horis singulis impendentem metuens, quis poterit animo securo consistere?

Dum sumus inclusi in his compagibus corporis, munere quodam necessitatis et gravi opere perfungimur. Est enim cœlestis animus ex altissimo domicilio depressus et quasi demersus in terram, obtinens divinæ naturæ locum æternitatisque contrarium. Sed credo deos immortales sparsisse animos in corpora humana, ut essent qui terras tuerentur, quique cœlestium ordinem contemplantes imitarentur eum, vitæ modo atque constantia. Nec me ratio impulit ut ita crederem, sed disputatio etiam et auctoritas veterum et nobilium philosophorum, et in primis Pythagoræ, qui ex universa mente divina delibatis nos animos habere demonstravit. Præterea Socratis, qui supremo vitæ die de immortalitate animorum disseruit. Quid multa? Sic persuasi mihi, sic sentio, eum tanta celebritas animorum sit, tanta memoria præteritorum, futurorumque prudentia, tot artes, tantæ scientiæ, tot inventa, non posse eam naturam quæ res tantas contineret esse mortalem. Plato etiam noster apud Xenophontem moriens hæc dixit: Nolite arbitrari, o mihi charissimi filii, cum a vobis discessero, me nusquam aut nullum fore. Nec enim dum eram vobiscum, eum videbatis animum qui hostertus regebat, sed esse eum in hoc corpore ex his rebus quas gerebam intelligebatis; eundem igitur esse creditote, etiam si nullum videbitis. Mihi quidem persuaderi nunquam poterat animos dum in corporibus essent mortalibus vivere, cum exissent ex eis, mori. Nec vero eum animum esse insipientem, cum ex insipienti corpore evasisset, sed cum admisset corporis liberatus, purus et integer esse cœpiasset, tunc esse sapientem. Atque etiam cum natura hominis morte dissolvitur, ceterarum rerum perspicuum est quo (sic) neque discedant. Abest enim illuc omnia unde orta sunt. Animos autem solus, nec cum adest, nec cum discedit, apparet. Jam vero videtis nihil esse morte similis quam somnum, atque dormientium animi maxime declarant divinitatem suam: ex quo intelligitur facile quales futuri sint, cum se plane vinculis corporum relaxaverint. Non enim multi præstantes viri, quos numerare non est necesse, tanta essent conati, quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi judicasset animos immortales post defunctum corpus existere. Nonne melius multo fuisset odiosam ætatem et quietam sine ullo labore maxime et contentione traducere? Quod quidem nisi ita se haberet ut animi immortales essent, non optimi cujusque animus maximo ad immortalitatis gloriam niteretur. Quid? quod sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? Nonne videtur vobis is qui plus ceruit, et longius videt, nosse se ad meliora proficisci, ille autem cujus obtusior sit acies non videre? Non libet enim mihi deplorare vitam, quod multi indocti sæpe fecerunt; neque me vixisse poenitet, quoniam ita vixi, ut non frustra me natum.

existimem; et e vita ita discedo tanquam ex hospitio, non tanquam e domo. Commorandi enim natura diversorium nobis, non habitandi dedit. O præclarum diem, cum ad illud divinorum animorum concilium cœtumque proficiscar! Et si quis Deus mihi largiatur ut ex hac ætate repuerescam, nec vero velim quasi de-curso spatio a calce iterum ad carceres revocari. Quid enim habet vita commodi? Quid non potius laboris? Levis est senectus, nec solum non molesta, sed etiam jucunda. Quod si non sumus immortales futuri, tamen extingui homini suo tempore optabile est. Nam habet natura ut aliarum omnium rerum, sic vivendi modum. Senecius autem ætatis est peractio tanquam fabulæ, cujus defatigationem fugere debemus, præsertim adjuncta societate.

Et hæc de senectute, ad quam utinam perveniamus, ut ea quæ dicta sunt re experti probare possimus. Sequitur de Paradoxis ejusdem Marci Tullii Ciceronis.

Ex M. T. Ciceronis libro de Paradoxis.

Nihil est tam incredibile quod non dicendo fiat probabile; nihil tam horridum, nihil tam incultum, quod non splendescat oratione.

Nunquam, me hercule, neque pecunias, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque voluptates in bonis rebus expectendis esse duxi.

Potestne bonum cuique malo esse, aut potest quisque in abundantia honorum ipse esse bonus?

Irrideat si quis vult, plus apud me vera ratio valebit quam vulgi opinio. Neque ego unquam dicam illum bona perdidisse, si quis pecus aut suppellecilem amiserit. Nec non sæpe laudabo illum sapientem Biantem, cujus cum patriam Prienen cepisset hostis, cæterique ita fugerent, ut multa de suis rebus secum asportarent, cum esset admonitus a quodam ut ipse idem faceret: Ego vero, inquit, facio. Nam omnia mea mecum porto. Ille hæc ludibria fortunæ nec sua quidem putavit, quæ nos etiam appellamus bona.

Quid est igitur (queret aliquis) bonum? Si quid recte fit, et honeste, et cum virtute, id solum opinor bonum. Illud arcte quidam tenent, accurateque defendunt, voluptatem esse summum bonum, quæ quidem mihi vox pecudum videtur esse, non hominum. Tu cum tibi sive Deus sive mater (ut ita dicam) omnium rerum natura dederit animum, quo nihil est præstantius neque divinius, sic te ipse abijce atque prosternes, ut nihil inter te et quadrupedem putes interesse? Et enim quisque maxime est boni particeps, ita et laudabilis maxime. Neque est ullum bonum de quo is qui id habeat, honeste non possit gloriari. Quidnam horum est in voluptate? melioremne efficit, aut laudabiliorem virum? an quisquam in potiundis voluptatibus gloriando in prædicatione se effert? Atque si voluptas, quæ plurimum patrociniis defenditur, modo in rebus bonis habenda non est, eaque quo major est, eo magis mentem ex sua sede et statu dimovet, pro certo nihil est aliud beate et beate vivere, nisi honeste et recte vivere.

Nemo potest non beatissimus esse, quique in se uno sua ponit omnia. Cui spes omnis et ratio et cogitatio pendat ex fortuna, huic nihil potest esse certi, nibique quod exploratum habeat permansurum sibi unum diem.

Mors terribilis his quorum cum vita omnia extinguuntur, non his quorum emori laus non potest. Exilium terribile illis quibus quasi circumscriptus est habitandi locus, non his qui omnem orbem terrarum unam urbem esse dicunt.

Ut peccata non rerum eventu, sed vitiiis hominum metienda sunt.

Quæ vis est quæ magis arceat homines ab omni improbitate, quam si senserint nullum esse in delictis discrimen.

A Modum rerum fingere non possumus, animorum modum tenere possumus.

Nihil neque meum est neque cuiuspiam, quod auferri, quod eripi, quod amitti potest.

Quomodo igitur et cui tandem hic libero imperabit, qui non potest suis cupiditatibus imperare? Refrenet primum libidines, spernat voluptates, iracundiam teneat, coerceat avaritiam, et cæteras animi labes repellat. Tunc incipiet aliis imperare, cum ipse improbissimis dominis dedecori aut turpitudini parere desierit; dum quidem his obediet, non modo imperator, sed liber omnino habendus non erit.

Dictum est ab eruditissimis, nisi sapientem, liberum esse neminem. Quid est enim libertas, nisi potestas vivendi ut velis? Quis igitur vivit et vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officis, cui vivendi via considerata atque provisa est, qui legibus quidem nisi propter matrem parat, sed eas sequitur, atque tollit id quod salutare maxime judicat esse.

B qui nihil facit, nihil dicit, nihil cogitat denique, nisi libenter ac libere, cujus omnia consilia resque omnes quas gerit ab ipso proficiscantur, eodemque feruntur? Nec est ulla res quæ plus apud eum poleat quam ipsius voluntas atque iudicium. Cui etiam, quæ vim maximam habere dicitur, fortuna cedit ipsa. Sicut sapiens dicit poeta: Suis quisque fingitur moribus. Soli igitur hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus. Unde illud breve constituendum est, nisi qui ita effectus sit, esse liberum neminem. Servi igitur improbi omnes, ac hoc tam re est quam dictu inopinatum atque mirabile. Non enim ita dicunt eos esse servos ut mancipia, quæ sunt dominorum facta nexu aut aliquo jure civili: sed sic servitus sit, sicut est obedientia fracti animi atque abjecti, et arbitrio carentis suo. Quis neget, licet reges, omnes leves, omnes cupidos, omnes denique improbos esse servos? An ille mihi liber videtur, cui mulier imperat, cui leges imponit, præscribit, vetat, jubet quod videtur, qui nihil imperanti negare potest, nihil recusare audeat? Si possit, dandum est; si vocat, veniendum est. Ejicit abeuntem, misatur extimescendum. Ego vero non istum modo servum, sed nequissimum servum, etiam in amplissima familia natus sit, appellandum puto. An etiam eorum servitus dubia est, qui peculii cupiditate nullam conditionem recusant durissimam servitutis? Hereditatis spes quod iniquitatis in serviendo non suscipit, quem nutum locupletis orbi se vis non observat? Loquitur ad ejus voluntatem, quicquid denuntiatum sit, facit, assentatur, assidet, invitat. Quid horum est liberi, quid denique servi non inertis? Quid jam illa cupiditas, quæ videtur esse liberalior honoris et imperii provincialiarum, quam dura est domina, quam imperiosa, quam vehemens! Judex vero quantum habet dominatum, quo timore nocentes afficit, an non est omnis metus servitus? Omnis animi debilitas, et humilitas et fracti timiditas, servitus est.

D Nihil quisquam debet, nisi quod est turpe non reddere. Quam enim intelligimus divitem, at hoc verbum in quo homine ponimus? Opinor in eo, cui tanta possessio est, ut ad liberaliter vivendum facile contentus sit. Qui nihil querat, nihil appetat, nihil optet, animus oportet tunc se judicet divitem, non hominum sermo, neque possessiones tuæ; qui nihil deesse sibi putet, nihil curet amplius, satiatum est, aut contentus etiam pecunia, concedo, dives est. Sin autem propter aviditatem pecunie nullum quantum turpem putas, cum isti ordini non honestus quidem possit esse ullus, si quotidie fraudas, decipis, poscis, pacisceris, auferis, rapis, si socios spolias, ararum expillas, si testamenta amicorum expectas quidem, atque te ipse suppõis, hæc utrum abundantis, an egentis signa sunt? Animus hominis dives, non arca appellari solet, quamvis illa sit plena, dum te inanem videbo, divitem non putabo. Etenim ex eo quantum cuique setis est

restantur homines divitiarum modum. Fillam quis habet, pecunia opus est. Dnas, majore; si plures, majore etiam. At si (ut aiunt) Danaï quinquaginta sint filia alicui, tot dotes magnam quærunt pecuniam. Quantum enim cuiquam opus est, ad id accommodatur, ut ante dixi, divitiarum modus. Qui igitur non filias plures, sed innumerabiles cupiditates habet, quæ brevi tempore magnas copias exhaurire possint, hunc ego quomodo appellabo divitum, cum ipse egere se sentiat? Etenim divitiarum fructus in copia est, copiam autem declarat satiety rerum, atque abundantia. Quis igitur (siquidem ut quisque quod plurimi sit possideat, ita ditissimus sit habendus) dubitet quoniam in virtute divitiarum sint, quoniam nulla possessio, nulla vis auri et argenti pluris quam virtus iustitiam est.

O dii immortales, non intelligunt homines quam magnum vegetal sit parcimonia! Uter igitur est ditior, cui deest, an qui superat, qui eget an qui abundat, cui possessio quo major est, eo plus requirit ad se tuendam, an qui suis viribus se sustinet? Non æstimatione census, verum victu atque cultu terminatur pecuniæ modus. Non esse cupidum pecuniæ, non esse tenacem vegetalis, contentum vero suis esse rebus, maximæ sunt certissimæque divitiarum. Etenim si isti callidi rerum æstimatores prava et areas quasdam magni æstimant, quod ei generi possessionum minime quasi noceri possit, quam est æstimanda virtus, quæ nec eripi nec surripi potest, neque naufragio neque incendio amittitur, nec tempestatum nec temporum perturbatione mutatur, quæ præditi qui sunt, soli sunt divites, soli enim possident res et fructuosas et sempiternas, solique quod est proprium divitiarum, contenti sunt rebus suis; satis esse putant quod est, nihil appetunt, nulla re egent, nihil sibi deesse sentiunt, nihil requirunt. Improbi autem et avari quoniam incertas atque casu positas possessiones habent, et plus semper appetunt, nec eorum quisquam adhuc inventus est, cui quod habet satis est; non modo non copiosi ac divites, sed etiam inopes ac pauperes æstimandi sunt. Et hæc de Paradoxis, sequitur nunc de quæstionibus Tusculanarum.

Ex primo libro Tusculanarum quæstionum M. T. Ciceronis.

Facile est vincere non repugnantes. Bonos alit artes, omnesque incendimus ad studia gloria laudis, jacentque ea semper quæ apud quos improbantur.

Homini est intemperantis, abuteulis et otio et hueris.

Moriendum est omnibus. Quæ enim nobis in vita potest esse juvenitas, cum dies et noctes cogitandum sit jamjam esse moriendum? Antiquitas quo propius aberat ab ortu et divina progenie, hoc melius ea fortasse quæ erant vera cernebat.

Nulla gens tam fera, nemo hominum tam immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio. Multi de diis prava sentiunt. Id enim vitioso more effici solet. Omnes non esse vim et naturam divinarum arbitrantur; nec vero id colluvio hominum aut consensus efficit, non instituta opinio est confirmata, non legibus. Omni autem in re consensu omnium gentium lex naturæ putanda est.

Quæ est melior in hominum genere natura, quam eorum qui se natos ad homines juvandos, tutandos, conservandos arbitrantur? Abiit ad deos Hercules, nunquam abiisset nisi, cum inter homines esset, eam sibi viam munivisset.

Nemo unquam sine magna spe immortalitatis se offeret pro patria ad mortem.

Magis autem est ingenii, revocare mentem a sensibus, et cogitationem consuetudine abducere.

Quam quisque norit artem, in hac se exerceat.

Nihil est animo velocius, nulla est celeritas quæ possit cum animi celeritate contendere; qui, si

A permanet incorruptus, suisque similis, necesse est ita feratur, ut penetret et dividat omne cælum: a quo quidem animo philosophia, tanquam ab oculis caliginem dispulit, ut omnia supera, infera, prima, media, ultima videremus. Prorsus hæc divina vihi videtur vis, quæ tot res efficit, et tantas.

Nec vero Deus ipse qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam et libera segregatione ab omni coactione mortali.

Socrates, cum pene in manu jam mortiferum illud teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem tradi, verum in cælum videretur ascendere. Ita enim censebat, itaque disseruit duas esse vias duplicesque cursus animarum corpore excedentium. Nam qui se humanis vitis contaminassent, et se totos libidibus delissent, quibus carcati vel domesticis vitis atque flagitiis se inquinavissent, vel in republica violanda fraudes inexpiabiles concepissent, his devium quoddam iter esse seclusum a concilio deorum.

B Qui autem se integros castosque servavissent, quibus fuisset minima cum corporibus contagio, seseque ab his semper revocassent, easentque in corporibus humanis vitam imitati deorum, his ad illos a quibus essent profecti, reditum facile patere.

Cato autem sic abiit e vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet. Tota enim philosophorum vita commentatio mortis est. Nam quid aliud agimus cum a voluptate, id est a corpore, cum a re familiari, quæ est ministra et famula corporis, cum a republica, cum a negotio omni revocamus animum, quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad seipsum advocamus, secum esse cogimus, maximeque a corpore seducimus? discernere autem a corpore animum, nec quidquam est aliud, nisi emori discere. Quare hoc commentemur, mihi crede, disjungamusque nos a corporibus, id est, consuescamus mori. Hoc et dum erimus in terris, erit illi cælesti vitæ simile, et cum illuc ex his vinculis emissi fererem, minus tardabitur cursus animorum. Quo cum venerimus, tum denique vivemus. Nam hæc quidem vita mors est, quam lamentari posses, si liberet.

Tanta charitas est patriæ, ut eam non sensu nostro, sed salute ipsius metiamur. Itaque non deterret sapientem mors, quæ propter incertos casus quotidie imminet, et propter brevitate vitæ nunquam potest longe abesse, quominus in omne tempus reipubl. suisque consulat, et posteritatem ipsam cujus sensum habiturus non sit, ad se putet pertinere.

Natura sic se habet, ut quomodo initium nobis omnium rerum ortus noster affert, sic exitum mors; quæ ut nihil pertinuit ad nos ante ortum, sic nihil post mortem ad nos pertinet.

Quæ vero ætas longa est, aut quid omnino homini longum? Nonne modo pueros, modo adolescentes in cursu a tergo insequens, nec opinantes, assecuta est senectus? Sed quia nihil ultra habemus, hoc longum dicimus, omnia ista perinde ut cuique data sunt, pro rata parte vita longa aut brevis dicuntur.

D Si exspectando et desiderando pendemus animis et cruciamur et angimur, prohi dii immortales, quam optabiliter illud iter inendum esse debet, quo confecto nulla reliqua cura, nulla sollicitudo sit futura!

Non miserabiliter vir clarus emoritur. Nec enim unquam bono quidquam mali evenire potest, nec vivo nec mortuo, nec unquam ejus res a diis immortalibus negliguntur. Nos autem teneamus, ut nihil censeamus esse malum, quod sit a natura datum omnibus intelligamusque si mors malum sit, esse malum sempiternum. Nam vitæ miseræ mors finis esse videtur. Mors si est misera, finis nullus esse potest.

Quamquam sensus abierit, tamen summis et propriis bonis laudis et gloriæ, quamvis non sentiant, mortui non carebunt.

Non enim tam cumulus bonorum jucundus esse **A** viro volumus esse, quoniam a viris virtus nomen est mutuata.

Homines mortem vel optare incipiant, vel timere desistant. Nam si summus ille dies non extinctionem, sed commutationem offert loci, quid optabilius? sin autem perimit et delet omnino, quid melius quam in mediis vitæ laboribus obdormiscere, et ita conveniente somno consopiri sempiterno. Quod si fiat, melior est Ennii quam Solonis oratio. Hic enim noster:

Nemo me lacrymis decorat (inquit) nec funera fletu,
Fexit.

At vero ille sapiens:

Mors mea ne careat lacrymis, linquamus amicis
Mœrorem, ut celebrent funera cum gemitu.

No- vero si quid tale acciderit, ut a Deo denuntiatum videatur, ut exeamus e vita læti, et agentes gratias pareamus, emittique nos e custodia et levâri visculis arbitremur, ut aut in æternam et plane in nostram domum remigremus, aut omni sensu molestaque careamus. Sin autem nihil denuntiabitur, eo tamen sinus animo, ut illum horribilem diem æliis nobis fastum putemus, nihilque in malis ducamus, quod sit vel a diis immortalibus vel a natura parente omnium constitutum. Non enim temere nec fortuito facti et creati sumus. Portum itaque nobis paratum et profugium putemus, quo utinam velis passis pervehi liceat. Si enim reflantibus ventis rejiciemur, tamen eodem paulotardius referamur necesse est. Quod autem omnibus necesse est, id ne miserum unum esse potest.

Agamus ea potissimum, quæ levationem habeant ægritudinum, formidinum, cupiditatum, qui in omni philosophia est fructus uberrimus.

Ex libro secundo Tusculanarum questionum M. Tull. Ciceronis.

Difficile est enim in philosophia pauca esse et nota, cui non sint aut pleraque aut omnia. Nam nec pauca nisi e multis eligi possunt, nec qui pauca percepit, non idem reliqua eodem studio persequetur.

Nam qui id quod vitari non potest metuit, is vivere animo quieto nullo modo potest. Sed qui non modo quia necesse est mori, verum etiam quia nihil habet mors quod sit horrendum, mortem non timet, magnum is sibi præsidium ad beatam vitam comparat.

Effectus eloquentiæ est audientium approbatio.

Efficat hoc philosophia, scilicet, medetur animus, inanes sollicitudines detrahit, cupiditatibus liberat, pellit timores, fortes enim non modo fortuna adjuvat, ut est in veteri proverbio, sed multo magis ratio, quæ quibusdam quasi præceptis confirmat viam fortitudinis.

Nam ut ager quamvis fertilis sine cultura fructuosus esse non potest, sic sine doctrina animus. **D** Cultura autem animi philosophia est, hæc extrahit vera radicibus, et præparat animos ad sata suscipienda, eaque mandat his, et ut ita dicam, serit, quæ adulta fructus uberrimos ferant.

Firmandus est animus ad dolorem ferendum.

Sine prudentia ne intelligi quidem ulla virtus, nodum esse potest.

Temperantia non sinet te quidquam immoderate facere.

Consuetudo enim laborum, perpersionem dolorum efficit faciliorem. Nam ferre laborem, contemnere vulnus consuetudo docet. Consuetudinis enim magna vis est. Qui bene instituti sunt, accipere plagam malunt quam turpius vitare.

Appellata est a viro virtus; viri autem proprium maxime est fortitudo, cujus munera sunt maxima duo, scilicet, mortis dolorisque contemptio. Utendum est igitur iis si virtutis compotes, vel potius si

Nihil habet natura præstantius, nihil quod magis expeat, quam honestatem, quam laudem, quam dignitatem, quam decus.

Nos si pes condoluit, si dens, sed fac totum dolere corpus, ferre non possumus. Opinio est quedam effeminata ac levis, nec in dolore magis quam eadem in voluptate. Hoc enim maxime in dolore est providendum, ne quid abjecte, ne quid timide, ne quid ignave, ne quid serviliter muliebriterque faciamus. Ingemiscere nonnunquam viro concessum est, idque raro, ejulatus ne mulieri quidem. Nec vero unquam ingemiscit vir fortis ac sapiens, nisi forte ut intendat se ad firmitatem, ut in stadio cursores exclaimant quam maxime possunt. Faciunt idem cum exerceantur athletæ. Pugiles vero etiam cum feriant adversarium in jactandis castibus, ingemiscunt, non quod doleant animo ne succumbant, sed quia profundenda voce omne corpus intenditur, venique plaga vehementior. Cum autem nihil immineatur doloris, cur frustra turpes esse volumus? Quid etiam est fletu muliebris viro turpius?

Sæpe enim multi qui aut propter victoriæ cupiditatem, aut propter gloriæ anorem, aut etiam ut jas suum et libertatem tenerent, vulnera exceperunt fortiter, et tulerunt; iidem ommissa contentione, dolorem morbi ferre non possunt. Neque enim illum quem facile tolerant, ratione aut sapientia tolerant, sed studio potius et gloria. Si omnia fugienda turpitudinis adipiscendæque honestatis causa faciamus, non modo stimulos doloris, sed etiam fulmina fortunæ contemnamus.

Ex libro tertio Tusculanarum questionum M. Tull. Ciceronis.

Sunt enim ingenii nostris semina innata virtutum, quæ si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam natura perduceret. Nunc autem simul atque editi in lucem et suscepti sumus, in omni continuo pravitate, et in summa opinionum perversitate versamur, ut pene cum lacte nutritricis errorem suscite videamur; cum vero parentibus redditi, deinde magistris traditi sumus, tum ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas et opinioui confirmatæ natura ipsa cedat.

Animus æger, ut ait Ennius, semper errat, neque pati neque perpeti potest; cupere nunquam desinit, profecto animi medicina est philosophia. Non autem omnes qui curare passi se sunt, continuo etiam convalescunt; animi autem qui se sanari voluerunt, præceptisque parentum paruerint sapientum, sine ulla dubitatione sanantur. Et nisi sanatus sit animus, quod sine philosophia fieri non potest, finis miseriarum nullus est.

Munus animi est, ratione bene uti; et sapientis animus ita semper affectus est, ut ratione optime utatur.

Videntur enim omnia repentina graviora.

Præmeditatio futurorum malorum lenit eorum adventum, quæ venientia longe ante videris.

Anaxagoram ferant nuntiata morte filii dixisse: Sciebam me genuisse mortalem. Quæ vox declarat iis esse hæc acerba, a quibus non fuerant cogitata.

Ergo id quidem non dubium, quin omnia quæ mala putentur sint improvisa graviora. Multum itaque possunt provisio animi et præparatio ad minueandum dolorem. Nihil enim est quod tam obtundat elevetque ægritudinem, quam perpetua in omni vita cogitatio, nihil esse quod accidere non possit, quam meditatio conditionis humanæ, quam vitæ lex commentatque pareudi, quæ non hoc offert, ut semper morreamur, sed ut nunquam. Neque enim qui rerum naturam, qui vitæ varietatem, qui imbecillitatem generis humani cogitat, moeret cum hæc cogitat, sed facilius fert, cum accidit quod posse accidere diu cogitaverit: quæ cogitatio una maxime molestias omnes extenuat et diluit.

Quid est aut nequius aut turpius effeminato viro? Hostium repentinus adventus magis aliquando conturbat, quam expectatus, et maris subita tempestas, quam ante prævisa terret navigantes vehementius, et ejusmodi sunt pleraque. Sed cum diligenter nec opinatorum naturam consideres, nihil aliud reperies nisi quidem omnia subita videri majora.

Sensim enim et pedetentim et progrediens extenuat dolor, non quo ipsa res immutari soleat aut possit, sed id quod ratio debuerat, usus docet minor esse, quæ sint visa majora.

Tolerabilius feret incommodum, qui cognoverit necesse esse homini tale quid accidere.

Ea enim lege nati sumus, ut nemo in perpetuum esse posset expertus mali. Nam mortalis nemo est quem non attingit dolor moribusque.

Acta ætas honeste ac splendide tantum affert consolationem ut eos qui ita vixerint, aut non attingat ægritudo, aut leviter pungat animi dolor.

Pueros vero et matres et magistri etiam castigare solent, nec verbis solum, sed etiam verberibus, si quid in domestico luctu hilarius ab iis factum est aut dictum,plorare cogunt.

Theophrastus moriens accessisse naturam dicitur, quod cervis et cornicibus vitam diuturnam, quorum id nihil interesset; hominibus quorum maxime interfuisset, tam exiguum vitam dedisset. Quorum si ætas potuisset esse longinquior, futurum fuisse ut omnibus perfectis artibus, omni doctrina, hominum vita erudiretur. Queratur igitur se tunc, cum illa videre copisset exstingui.

Præclarum illud est, et si queris, rectum quoque et verum, ut eos qui nobis charissimi esse debeant, æque ac nosmetipsos amemus: ut vero plus fieri nullo pacto potest. Ne optandum quidem est in amicitia ut me ille plus quam se amet, et ego illum plus quam me. Perturbatio enim vitæ, si ha sit, atque officiorum omnium consequetur.

Ea enim proprium stultitiæ aliorum vitia cernere, oblivisci suorum.

Hæc officia sunt consolationum, tollere ægritudinem funditus, aut sedare, aut detrudere quam plurimum, aut suppressere, nec pati manare longius, aut ad alia traducere. Sumendum tempus est non minus in animorum morbis quam in corporum.

Quid autem præclarum, non idem arduum? Hæc ex tertio Tusc., sequuntur ex quarto.

Ex libro quarto Tusculanarum Questionum M. Tull. Ciceronis.

Ut bona natura appetimus, sic a malis natura declinamus. Omnium perturbationum natura fontem esse dicunt intemperantiam, quæ est a tota mente et recta ratione defectio. Nam quemadmodum temperantia sedat appetitiones omnes, et efficit ut hæc rectæ rationi pareant, consummatque considerata judicium mentis, sic huic inimica intemperantia omnem animi statum inflamat, conturbat, incitat. Itaque et ægritudines et metus et reliquæ perturbationes omnes gignuntur ex ea.

Omnibus enim quorum mens abhorret a ratione, semper aliquis aliis dolor, aliis terror impendit. Homo frugi omnia recte facit.

Quid enim videatur ei magnum in rebus humanis, cui æternitas omnis totiusque mundi nota sit magnitudo. Nam quid aut in studiis humanis aut in tam exigua brevitate vitæ magnum sapienter videri potest, qui semper animo sic excubat, ut ei nihil improvisum accidere possit, nihil inopinatum, nihil omnino novum? atque idem acerrimam in omnes partes aciem intendit, ut semper videat sedem sibi ac locum sine molestia, atque angore vivendi, ut quemcumque casum fortuna invexerit, hunc apte et quiete ferat. Quod si faciet, non ægritudine solum vacabit, sed etiam perturbationibus omnibus reliquis. Illis autem vacans animus perfecte atque abso-

lute beatos efficit, idemque concitatus et abstractus ab integra certaque ratione, non constantiam solum amittit, verum etiam sanitatem.

Impunitas peccatorum data videtur eis qui et ignominiam et infamiam ferunt sine dolore, morderi est melius conscientia.

In omnibus fere rebus mediocritatem esse optimam existimant.

Neque est enim ulla fortitudo, quæ rationis est experta. Contemnendæ sunt humanæ res, negligenda mors est, patibiles et dolores putandi. Hæc cum constituta sint iudicio atque constanti sententia, tamen est robusta illa et stabilis fortitudo.

Utile est enim uti motu animi, qui uti ratione non potest.

Non enim suscipere ipsi ægritudines propter alios debemus, sed alios si possumus levare ægritudinæ.

Adbibita ratio cernit quid optimum sit, neglecta multis implicatur erroribus.

Est autem utilis ad persuadendum ea quæ acciderunt ferri et posse et oportere, enumeratio eorum qui tolerant.

Sint sane ista bona quæ putantur, honores, divitiæ, voluptates ceteraque; tamen in eis ipsis potentiendis exultans gesticisque lætitia turpis est. Ut si irridere concessum sit, vituperetur tamen cachinnatio. Eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore contractio, eademque levitate cupiditas est in appetendo, qua lætitia in fruendo. Et ut nimis afflicti molestia, sic animi elati lætitia jure judicantur leves. Et ut turpes sunt qui efferrant se lætitia, tum cum fruuntur veneris voluptatibus, sic flagitiosi qui eas inflammato animo concupiscunt. Hæc ex quarto, sequuntur nunc ex quinto et ultimo libro.

Ex libro quinto Tusculanarum M. Tull. Ciceronis.

Omnium vitiorum peccatorumque nostrorum opinis a philosophia petenda correctio est, cujus in sinu cum a primis temporibus ætatis nostræ voluntatis studiumque compulisset, his gravissimis casibus in eundem portum ex quo eramus egressi, magna jactati tempestate confugimus. O vitæ philosophia dux, o virtutis indagatrix, expultrixque vitiorum! Quid non modo nos, sed omnino viti hominum sine te esse potuisset? Tu urbes peperisti, tu dissipatos homines in societatem vitæ convocasti, tu eos inter se primo domiciliis, deinde conjugiis, tum litterarum et vocum communione junxisti; tu inventrix legum; tu magistra morum et disciplinæ fuisti. Ad te confugimus, a te ope petimus, tibi nos, ut antea, magna ex parte, sic nunc penitus totosque tradimus. Est autem unum dies bene et ex præceptis tuis actus, pene toti immortalitati anteponendus. Cujus igitur potius opibus utamur quam tuis, quæ et vitæ tranquillitatem largita nobis es, et terrorem mortis sustulisti. Cave enim putes ullam in philosophia vocem emissam clariorem, ullius esse philosophiæ promissum uberius aut majus, quam hæc vox est, virtutem satis posse ad beate vivendum.

Motus turbulenti jactationesque animorum incitæ et impetu inconsiderato elatæ rationem omnium repellentes, vitæ beatæ nullam partem relinquunt. Quis enim potest, mortem aut dolorem metuens, quorum alterum semper adest, alterum semper impendit, esse non miser? Quod si idem, quod plerumque fit, paupertatem, ignominiam, infamiam timeret, si debilitatem, cæcitatem, si denique quod non singulis hominibus, sed potentibus populis, sæpe condugit, servitutem, potest ea timens esse quisquam beatus? Quid qui non modo ea futura timeret, verum etiam fert susinetque præsentia? adde eodem exsilio, luctus, orbites, qui rebus his fractus ægritudine etiam eliditur, potest tandem esse non miser-

rimus? Quid vero illum quem libidinibus inflammatum et furentem videmus, omnia rapide appetentem cum inexplebili cupiditate, quoque affluentem voluptates undique hauriat, eo gravius ardentiusque sitientem, nonne recte miserimum dixeris? Quid elatus ille levitate, inanique lætitiæ exultans, et temere gestiens, nonne tanto miserior, quanto sibi videtur beator? Ergo, ut hi miseri, sic contra illi beati, quos nulli metus terrent, nullæ ægritudines exedunt, nullæ libidines incitant, nullæ futiles lætitiæ exultantes, languidus liquefaciunt voluptatibus. Quod si est qui vim fortunæ, qui omnia humana, quæ cuique accidere possunt, tolerabilia ducat, ex quo nec timor eum, nec angor attingat, idemque si nihil concupiscat, si nulla efferatur animi inani voluptate, quid est cur beatus non sit? Et si hæc virtute efficiatur, quid est cur virtus ipsa per se non efficiat beatus?

Neque enim finem nunquam invenit libido.

Acute disputantis illud est, non quid quisque dicat, sed quid cuique dicendum sit, videre.

Omnibus enim virtutibus instructos et ornatos, tum sapientes, tum viros bonos dicimus.

Non ex singulis vocibus philosophi spectandi sunt, sed ex perpetuitate atque constantia.

Rem enim opinari spectari oportere, non verba.

Nam cui viro ex seipso apta sunt omnia, quæ ad beate vivendum ferunt, nec suspensa aliorum aut bono casu aut contrario pendere ex alterius eventis, et errare coguntur, huic optime vivendi ratio comparata est. Neque enim lætabitur unquam nec morerebit nimis, qui semper in seipso omnem spem reponit sui.

Humanus animus decerpit ex mente divina cum alio nullo, nisi cum ipso Deo, si hoc fas est dictu, comparari potest. Hic igitur si est excultus, et si ejus aces curata ita est, ut ne cæceatur erroribus, si perfecta mens, id est, absoluta ratio, quæ idem est quod virtus. Et si omne beatum est cui nihil deest, et quod in suo genere expletum atque cumulatum est, id virtus est proprium, certe omnes virtutes em-potes beate sunt.

Quid enim deest ad bene beateque vivendum ei qui confidit suis bonis, aut qui diffidit, beatus esse quis potest? Volumus enim eum qui beatus sit, tantum esse, inexplebilem, septum atque munitionem, non ut parvo metu præditus sit, sed ut nullo.

Non sunt bona dicenda nec habenda, quibus abundantem licet esse miserimum. An dubitas quin præstantem valetudine, viribus, forma, acerrimis integerrimisque sensibus, adde etiam, si libet, pernicitatem et velocitatem, da divitias, honores, imperia, opes, gloriam, si fuerit is qui hæc habet, injustus, intemperans, timidus, habeti ingenio atque nullo, dubitabisne tu eum miserimum dicere?

Sic princeps ille philosophiae disorcebat, qualis cujusque effectus esset, talem esse hominem; qualis autem homo ipse esset, talem esse ejus orationem; orationi autem facta simillima, factis vita. Affectus autem animi in bono viro laudabilis, et vita igitur laudabilis boni viri et honesti, ex quibus bonorum beatam vitam esse concluditur.

Vir temperatus, constans, sine metu, sine ægritudine, sine alacritate ulla, sine libidine, nonne beatus? Beata vita laudabilis, nec quidquam sine virtute laudabile. Beata igitur ita vita virtute conficitur.

Etenim ut stultitia, etsi adepta est quod concupivit, nunquam se tamen satis consecutam putat, sic sapientia semper eo contenta est, quod adeat, neque eam unquam sui pœnitet. Sic se res habet: te tua, me delectant mea.

Nunquam naturam mos vincit, est enim ea semper invicta.

Sapientis est enim proprium, nihil quod pœnitere possit facere, nihil invitum; splendide, constanter, graviter, honeste omnia, nihil ita expectare quasi certo futurum, nihil cum acciderit, admirari, ut ino-

pinatum aut novum acidiæ videatur; omnia ad suum arbitrium referre, suis stare iudiciis; quo quid sit beatus, mihi certe in mentem venire non potest. Ne mente quidem uti possumus, multo cibo et potione repleti nec unquam mihi placuit bis in die saturum fieri.

Quomodo jucunda vita esse potest, a qua absit prudentia, absit moderatio?

Dies deliciet, si velim paupertatis causam defendere; aperia enim res est, et quotidie nos ipsa natura admonet, quam paucis, quam parvis rebus egreat, quamve vilibus. Num igitur ignobilitas, aut humilitas, aut etiam popularis offensio sapientem beatum esse prohibebit? vide ne plus commendatio in vulgus, et hæc quæ expellitur gloria, molestiæ habeat quam voluptatis.

An tibicines hique qui fidibus utuntur, suo, non multitudinis arbitrio, cantus numerosque moderantur? Vir sapiens multo majore arte præditus, non quid verissimum sit, sed quid velit vulgus exquirat.

Injuria fortunæ quas ferre nequeas, diffugiendo relinquant. Et hæc sufficiant ex Questionibus Tusculanis Marci Tullii Ciceronis.

Ex libro sexto de Republica M. Tull. Ciceronis.

Fit enim sæpe fere ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno, quale de Homero scribit Ennius, de quo videlicet sæpissime vigilans solebat cogitare et loqui.

Omnibus qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in coslo definitum locum, ubi beati sempiterno ævo fruuntur; nihil est enim illi principi Deo, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat acceptius, quam concilia cortesque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur, harum rectores et conservatores hinc profecti huc revertentur.

Hi vivunt qui e corporum vinculis tanquam e carcere evolaverunt, vestra vero qui dicitur vita, mors est.

Nisi enim Deus, is cujus hoc templum est omne quod conspiciat, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Homines enim sunt hæc lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo mediam vides quæ terra dicitur, hisque animus datus est ex illis sempiternis ignibus, quæ sidera et stellas vocatis, quæ rotundas et globosæ, divinis animatæ mentibus, circulos suos orbesque conficiunt celeritate mirabili. Quare tibi Publi et piis omnibus retinendus animus est in custodia corporis, nec injussu ejus a quo ille est vobis datus, ex hominis vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini. Sed sic, Scipio, justitiam cole, et pietatem quæ cum magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima est, ea vita via est in cosum.

Hæc contentia semper spectato, illa humana contentio. Tu enim quam celebritatem sermonis hominum, aut quam expectandam consequi gloriam potes, vides habitari raris et angustis in locis, et in ip-sis quasi maculis, ubi habitat, vastas solitudines interjectas, hosque qui incolunt non modo interruptos ita esse, ut nihil inter ipsos ab aliis ad alios manere possit; sed partim obliquos, partim transversos, partim omnes adversos stare vobis, a quibus spectare gloriam certe nullam potestis.

Non modo non æternam, sed ne diuturnam quidem gloriam assequi possumus.

Igitur alie spectare si voles, atque hanc sedem et æternam domum contueri, neque te sermonibus vulgi dederis, nec in præmiis humanis spem ponueris rerum tuarum, suis te illocebris oportet ipsa virtus trahat ad verum decus. Quod de te alii loquantur, ipsi videant, sed loquentur tamen. Sermo enim ille omnis et angustiis cingitur his regionum, quæ vides. Nec unquam de ullo pereantis fuit, obicitur hominum interitu, oblivione posteritatis extinguatur.

Cum pateat igitur id æternum esse quod a seipso moveatur, quis est qui hanc naturam animis esse tributum neget? Inanimatum vel inanimatum autem est omne quod pulsu agitatur externum. Quod enim est animal, id motu cietur interiore et suo. Nam hæc est propria natura animæ atque vis, quæ si est una ex omnibus quæ sese moveant, neque nata certe est et æterna est, hanc tu exerce optinias in rebus. Sunt autem hæc optimæ curæ de salute patriæ, quibus agitata et exercitata animus velocius in hanc sedem et domum suam pervolabit. Idque ocius faciet, si jam tunc cum inclusus erit in corpore, eminebit foras, ut ea quæ extra erunt contemptius, quam maxime se a corpore extrahat. Namque eorum animi qui se voluptatibus corporis dederunt, earumque se quasi ministros præbuerunt, impulsuque libidinum voluptatibus obedientium, decorum et hominum jura violaverunt, corporibus elapsi circum terram ipsam voluntantur. Nec hunc in locum, nisi multis exagitati sæclis, revertantur.

Quam atrox M. T. Ciceronis fuerit mors, his verbis Valerius Maximus, de Ingratis, docet.

Marcus Cicero Cneum Pompidium Lenatem Picenæ regionis, rogatu Marci Cælii, non minori cura quam elegantia defendit, eumque causa admodum dubia fluctuantem, salvum ad penates suos remisit. Hic Pompidius postea, nec re nec verbo a Cicerone læsus ultro Marcum Antonium rogavit, ut ad illum proscriptum mitteretur persequendum et jugulandum. Impetratisque detestabilis ministerii partibus, gaudio exsultans, Cajetam cucurrit, et virum, omitto quod amplissimæ dignitatis, certe salubri studio et præstantis officii privatim sibi venerandum, jugulum

A præbere jussit, ac protinus caput Romanæ eloquentiæ et paciæ clarissimam dexteram per summum et securum otium amputavit, eaque sarcina tanquam opimis spoliis alacer in Urbem reversus est. Neque ei scelestum portanti onus succurrit illud se caput ferre quod pro capite ejus quondam peroraverat. Invalidus ad hoc monstrum suggillandum litteræ, quamobrem qui talem casum Ciceronis satis dignè deplorari queat, alius Cicero non exstat.

Epitaphium M. T. Cic. quod statua ejus perplexum est, in æde magni Jovis apud Tullorum monumentum.

Hic jacet Arpinas manibus tumulatus amici,
Qui fuit orator summus et eximius;
Quem nece crudeli maciavit civis et hostis.
Nil agis, Antoni, scripta diserta manent.
Vulnere nempe uno Ciceronem conficis, at te
Tullius æternis vulneribus læcerat.

B
Corpus in hoc tumulo magni Ciceronis humatum
Contegitur, claro qui fuit ingenio,
Quique malis gravis erat, tutorque bonorum,
Quo pene indignè consule Roma perit.
Sed vigili cura detectis hostibus, Urbem
Supplicioque datis, præstitit incoluenum.

Elo juvi princeps magnis mirabilis actis,
Tullius indigna cæde peremptus obiit;
Sed terras omnes implevit nomine claro,
Ingenium cæso corpore morte caret.
Vivit, et ingenii pollet virtute per orbem,
Cujus in hoc tumulo membra sepulta jacent.

VENERABILIS BEDÆ

PRESBYTERI

PROVERBIORUM LIBER.

PROLOGUS.

Cum nuper illa quæ dicuntur Senecæ Proverbia per alphabeti ordinem distincta legissem, primo quidem mirabar tantam cuiquam infidelium prudentiam inesse potuisse, quanta in quibusdam eorumdem proverbiorum dictis reperitur. Delata non parum incitabar ad hoc, ut eum aliquo simili studio imitarer, colligendo scilicet, tam ex sæcularibus quam ex sacris litteris, tum etiam ex nostris, proverbia aliqua ad ædificationem fidelium congrua. Si enim idem Seneca, nullam fidem vel spem pro æterna vita obtinenda habens, sed tantummodo in hac vita moram probitate delectatur, studuit et se corrigere, et alios ad correctionem instruere, quanto magis ego qui credo Deum ubique esse præsentem, æternamque vitam diligentibus se promittentem, quique scio omnibus dictum: *Qui audit, dicat: Veni; et: Clama ne cesses; et: Annuntia populo meo scelera eorum; et, juxta evangelicam parabolam alii quidem quinque talenta ad usuram data, alii vero duo, alii autem unum, patrefamilias dicente, Negotiamini dum venio; aliquos per concessa scientiæ dona ad ædificationem trahere debeo! Et quam jucundum ac suave videri debet unicuique, ut aliqua sententia brevissimæ verbum, per quæ emendari valeat, in mente memoriaque sua jugiter teneat, quandoquidem sceleratum latronem paucis verbis Domino supplicitem et dicentem: *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum**

C *tuum, scinus omnium veniam peccatorum tuorum impetrasse! Quem, rogo, intelligentiæ donum a Deo postulanti edocere non potest, qualiter hoc obineat, si illum versiculum sæpius secum ruminat: Intellectus bonus omnibus facientibus eum? Certo, si tantummodo sensum eorumdem verborum sciatur, veritatemque in his esse credat, sufficere ei possunt ad salutem. Decent namque illum quod si id bonum quod jam intelligit faciat, amplior ei intellectus veniat. Nonne hujusmodi doctrina et promissio amplectenda est omni modo? Similis quoque doctrina potest inveniri in multis sententiis, quas hic posui. Sed prædictam sententiam in hoc prologo solummodo exposui, ut lectoris animum ad legenda non solum ista quæ hic collegi, sed etiam ad omnia sacra Scripturæ dicta incitarem. Nulli enim ad salutem sufficit quod sacra verba sine intentione cordis audit, vel legit. Unde et Dominus noster in Evangelio auditores suos sæpius admonet dicens: *Qui habet aures audiendi audiat.* Ac si diceret: *Qui habet voluntatem et intentionem illam, ut præceptis divinis obediens, bona quæ intelligit faciat, docentem se audiat.* Atque nihil ei prodest verba mea audire. Proverbiorum autem hic collectorum dictis parvuli quilibet scholastici, si ita cuiquam videatur, possunt post Psalterii lectionem apte instrui. Sunt enim multo brevioris et planioris sententiæ, quam illa fabulosa Aiani dicta;*

sed et utiliora quam quædam Catonis verba, quæ utraque omnes pene magistri legere solent ad prima puerorum documenta, non attendentes quod tam parvulis quam senioribus Christi fidelibus sacra potius quam gentilia rudimenta primitus sint exhibenda, ut in his aliquatenus instructi, postea sæculares litteras arti grammaticæ congruus securius discant. Nam licet parvuli minus capaces sint discernere inter bonum et malum, facilius tamen et tenacius eis inhærere solet malum quam bonum. Ideoque qui studiosi

esse velint pro bono instruendorum parvulorum exitu, studeant etiam aliquid pro bono eorum introitu, sciantque quia difficillimum est homini recedere a malo, quod usu comprehendit diuturno. Præterea attendendum est, quia cum Deus prospicit *super filios hominum ut videat si est intelligens aut requirens Deum*, cernit etiam quæ sit cura vel intentio magistrorum in doctrina discipulorum, utrum eos doceant pro appetenda gloria sæculari, an pro spiritali. Hæc vos discipuli, pariterque notate magistri.

PROVERBIA.

A

Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram.

Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.

Apud Dominum gressus hominis dirigitur, et viam ejus vult.

Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

Arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam.

Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.

Anima justæ sedes est sapientiæ.

Audiens sapiens sapientior erit.

Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos.

Argentum electum lingua justæ.

Amicus stultorum efficietur similis.

Ambulans recto itinere, et timens Deum, despicietur ab eo qui infami graditur via.

Agnum quocunque ierit sequi, specialiter congruit virginitati.

Avarus non impletur pecunia, et qui amat divitias fructum non capit ex eis.

Accedens ad servitutum Dei, sta in justitia et timore Christi, et præpara animam tuam ad tentationem.

Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur.

Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem.

Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.

Abel esse renuit, quem Cain malitia non exercet.

Amor Dei nunquam est otiosus.

Atque discipulam, cito sentiet ruinam.

Amicus in necessitate probatur.

Amor sæculi contemptus est Dei.

Amor sæculi thesaurizat morti.

Alia percussio est qua peccator quilibet corrigitur, alia qua condemnatur.

Ad magna gaudia perveniri non potest, nisi per magnos labores.

Ad mortem properat, qui cito de quoquam judicat.

Amare filiorum, timere est servorum.

Apud homines cor ex verbis, apud Deum vero verba pensantur ex corde.

Aqua nobis in vinum vertitur, quando sacra historia in spirituales nobis intelligentiam commutatur.

Avarus proprie causa est miseræ, ingerens sibi sitim avaritiæ.

Amicum res secundæ parant, adversæ probant.

Avarus nihil recte facit, nisi quod moritur.

Avaro tam deris quod habet, quam quod non habet.

Avaritia semper odiosus, largitas clarus facit.

Avaritia desideratis opibus non exstinguitur, sed augetur.

Ante conversionem præcedit turba peccatorum, post conversionem sequitur turba tentationum.

Asterius virtutis ope virtus indiget omnia.

Amare recta non poteris, nisi pro Christo humiliteris.

Ad humilitatem non potes pervenire, nisi magna utriusque hominis contritione.

Ardua fides robustos exigit annos.

Affectus carnis nisi mentis jure demantur, onumque hominem ducunt ad perditionem.

Ardua res nimium famulari post dominatum.

A Domino cuncta bona sunt omnino petenda.

Actio virtutum constat perfectio morum.

Ante Dei vultum nil pravi constat inultum.

Apertius et melius per opera quam per verba insinuat via vitæ.

Ambitio multos mortales falsos fieri coegit.

B

Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Deus.

Beatus qui tenebit et allidet parvulos suos ad petram.

Brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justus Deus.

Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.

Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus.

Beatus vir qui inventus est sine macula, et qui post jurum non ambulat, nec speravit in pecunia et thesauris.

Beatus homo qui semper est pavidus qui verementis est duræ, corruet in malum.

Bene consurgit diluculo, qui bona querit.

Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua.

Bonus est Dominus sperantibus in eum, animam querenti illum.

Brevis omnis malitia super malitiam mulieris.

Cæcus qui habet partem in resurrectione prima.

Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.

Bene loqui et male vivere, nihil est aliud nisi seipsum damnare.

Bonum intellectum habet, qui quod recte intelligit, facit.

Beneficium qui dare nescit, injuste petit.

Bonorum mens quo duriora pro veritate tolerat, eo certius æternitatis præmia sperat.

Beatius est dare quam accipere.

Bonum si facere nequeas, non tamen culpes, vel prohibeas.

Bona conscientia in tenebris splendorem proprium tenet.

Brevitas vitæ præsentis pensanda est ab universi.

Bellum optimum agitur, cum spiritus carni adversatur.

Bellator fortis qui se poterit superare.
 Bis gratam tribuit, qui quod debet cito reddit.
 Blandus mansuetis sis, districtusque superbis.
 Bestia crudelis est, cor pravæ mulieris.
 Bibere et manducare nulli concessum est ad gulam
 explendam, sed ad famem sitimque restringendam.
 Bonus non est, quem malorum improbitas non
 probavit.

C

Charitas non est ab ullo extorquenda, sed cum
 beneficiis exquirenda.

Charitas patiens est, benigna est.
 Charitas operit multitudinem peccatorum.
 Charos nemo suos Christo præponere debet.
 Cæli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus
 annuntiant firmamentum.

Cum electo electus eris, et cum perverso perver-
 teris.

Cor contritum et humiliatum Deus non despiciet.
 Considerat peccator justum, et querit mortificare
 eum.

Calix in manu Domini vini meri plenus misto.
 Constemini Domino quoniam bonus, quoniam in
 sæculum misericordia ejus.

Cum dederit dilectus suis somnum, ecce hæreditas
 Domini.

Custodit Deus omnes diligentes se, et omnes pec-
 catores disperdet.

Cum facis elemosynam, nesciat sinistra tua quid
 faciat dextra tua.

Cælum et terra transibunt, verba autem Dei non
 transibunt.

Cæcus si cæco ducatum præbeat, ambo in foveam
 cadunt.

Cogitatio humani cordis prona est in malum ab
 adolescentia sua.

Curatio cessare facit peccata maxima.

Cum placuerint Domino viæ hominis, inimici quo-
 que ejus converterentur ad pacem.

Cogitationes justorum judicia.

Cor regis in manu Dei, ubicunque voluerit inclinat
 illud.

Considera opera Dei, quod nemo possit eum cor-
 rigere, quem ille despexerit.

Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra
 et fatua.

Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est
 dirigere gressus ejus.

Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum
 ubi lætitia.

Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gau-
 dio ejus non miscbitur extraneus.

Convertere ad Dominum, et relinque peccata tua.

Cani sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita
 immaculata.

Cui multum datur, multum ab eo exigitur.

Comfortamini in Domino, et in potentia virtus
 ejus.

Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio
 fit ad salutem.

Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus au-
 tem adversus carnem.

Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et
 deprimit sensum multa cogitantem.

Corrumpunt mores bonos colloquia mala.

Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate
 pro invicem ut salvemini.

Cum Deus omnia facere possit, malum tamen quia
 nihil est, facere non potest.

Credens Deum omnia posse præstare, petita citius
 meretur obtinere.

Contra Deum constium nec magnum nec mini-
 mum.

Causa quæ non prævideatur, non permittit quem-
 quam ad meliora proficere.

Coactum servitium Deus non querit.

A Custos castitatis est virtus humilitatis.
 Cito in crimina majora corrumpit, qui parva pro ni-
 hilo ducit.

Caput est discordiæ, quæ ex communibus propria
 studet facere.

Continentia non corporis, sed animi est virtus.

Consilio opus est facto.

Concordiæ parvæ res crescunt, discordia maximæ
 dilabuntur.

Commoda quæque cum habentur, parva videntur;
 cum vero defuerint, apparent quanta fuerunt.

Carnis virginitas quamvis sit cœlica virtus, non
 prodest eniquam sine mentis virginitate.

Consuetudo mala vix aut nunquam superatur.

Cœlum non autum mutant, qui trans mare cur-
 runt.

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia cre-
 scit.

Confer opem miseris quamcumque vales, et egenis.

Copia virtutum constat corpus velut unum.

Crimen æquale committunt, et is qui alicui detra-
 hit, et qui detrahentem libenter audit.

Cum dolore abscidenda sunt, quæ leviter sanari
 non possunt.

Cujus quisque facit opera, ejus vocatur filius.

Cui gratum sit vocari filius Dei, veneretur Deum
 ut patrem, faciens ejus voluntatem.

Captivitas est maxima, ubi animæ captivæ du-
 cuntur.

Cadens apertos oculos habet, qui recte quidem lo-
 qui scit, sed recte vivere contenit.

Cupiens agnoscere quanta Dei gratia sit circa se,
 inspicat alios; et quantiscunque plus habere se gen-
 serit in sospitate, vel intelligentia, vel in possessione
 alicujus rei, tantis sciat se esse ditiozem in gratia
 Dei.

Communis morbus communiter est abigendus.

Corrige te primum, qui rector sis aliorum.

Conveniens quid sit pendere convenit omni.

Compatitur nulli qui non sibi scit misereri.

Cum caput ægrotat, corpus simul omne laborat.

D

Dominus de cælo prospicit super filios hominum,
 ut videat si est intelligens aut requirens Deum.

Dominus interrogat justum et implum; qui autem
 diligit iniquitatem, odit animam suam.

Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute
 multa.

Dominus virtutem populo suo dabit. Dominus be-
 nedicit populo suo in pace.

Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ
 sunt.

Dulcis et rectus Dominus, propter hoc legem da-
 bit delinquentibus in via.

Deus judex justus, fortis et patiens.

Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

Deus manifeste venit, et non silebit.

Divites eguerunt et esurierunt, inquirentes autem
 Dominum non minuentur omni bono.

Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cor-
 dis tui.

Declina a malo, et fac bonum.

Date et dabitur vobis.

Dimittite, et dimittetur vobis.

Deus non est mortuorum, sed viventium.

Dignus est operarius mercede sua.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et
 ex tota anima tua, et proximum tuum sicut teipsum.

Deus fidelis et absque ulla iniquitate.

Dominus pauperem facit et ditat, humiliat et sub-
 limat.

Dominus mortificat, vivificat, deducit ad inferos,
 et reducit.

Deum time, et mandata ejus observa, hoc est om-
 nis homo.

Disciplinam Domini ne abjicias, nec deficias cum a
ab eo corripieris.

Diligite justitiam, qui iudicatis terram.

Divitiæ salutis sapientia et scientia.

Doctrina viri per patientiam noscitur.

Deus superbiis resistit, humilibus autem dat gra-
tiam.

Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo
manet, et Deus in eo.

Deum nemo vidit unquam.

Dilectio proximi malum non operatur.

Dies Domini sicut fur in nocte ita veniet.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.

Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes,
maxime autem ad domesticos fidei.

Deum querens, gaudium querit

Discretio est mater virtutum.

Disciplina vel misericordia multum destituitur, si
una sine altera teneatur.

Difficile corrigitur nequitia, quam concepit quis in
pueritia.

Deo nihil mali est imputandum, quandoquidem
ipso malo utitur ad bonum.

Difficile est cuiquam agnoscere sanitatis gratiam,
nisi per infirmitatis disciplinam.

Deliciæ et epularum varietas fomenta sunt lu-
xuriæ.

Dolentem non potest consolari, qui non concordat
dolori.

Duplici reatu constringitur, qui et in seipso prava
committit, et alios pravitate sua corrumpit.

Diu jaceas in peccatis, diu quoque si converti vo-
lueris, diabolica tentationis molestias sustinebit.

Deus ideo dicitur creans mala, quia et pro peccatis
nostris inmittit flagella.

Divinus sermo sicut mysteriis prudentes exercet,
ita superficie simplices refovet.

Deo magis placet, qui sibi puras quam qui plenas
manus præbet.

Difficilius arrogantia quam auro et gemmis ca-
remus.

Duplicis peccati reatus est, et non esse sanctus quod
crederis, et simulare quod sanctus sis.

Domini iniusti seviunt, iusti purgantur.

Difficillimum est hominem seipsum vincere.

Diuturna quies vitiiis alimenta ministrat.

Dapsilis et largus cunctis placet mortalibus.

Dimidium facti perfectum dicere noli.

Discere semper habet, qui Christum vult imitari.

Doctrinæ verba paucis prosunt sine factis.

De rebus dubiis noli contendere verbis.

Discordes revoca, fautor morientibus insta.

Divitiæ veræ sunt virtutum bona quæque.

Dives dicendus cui parvus suppetit usus.

E

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super
caelos gloria ejus.

Expecta Dominum, viriliter age, et confortetur
cor tuum, et sustine Dominum.

Ece quam bonum et quam jucundum habitare
fratres in unum.

Ex abundantia cordis os loquitur.

Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut
columbæ.

Estote misericordes, sicut et Pater vester miseri-
cors est.

Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis con-
demnaberis.

Eadem mensura qua mensi fueritis, remetietur
vobis.

Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahun-
tur ad interitum liberare ne cessa.

Execratio peccatori cultura Dei.

Egestas et ignominia ei qui deserit disciplinam,
qui autem acquiescit arguenti, glorificabitur.

Est via quæ videtur homini justa, novissima au-
tem ejus deducunt ad mortem

Equus paratur ad bellum, sed a Domino victoria
datur.

Ex stadiis suis agnoscitur puer.

Est confusio adluens peccatum, et est confusio
adducens gloriam.

Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coro-
nam vite, dicit Deus omnipotens.

Emendemus in melius, quod ignoranter peccavi-
mus.

Ebrietas et crapula omni Christiano est dete-
standa.

Escarum copia carnem incendit ad desideria noxiæ.

Elemosynam illam Deus execratur, quæ ex rap-
ina præbetur.

Erubescere malum sapientiæ est, erubescere vero
bonum fatuitatis.

Errat facillime, qui non curat quo rectius pergat.

Egens æque est is qui non satis habet, et is cui
copia nulla sufficit.

Eadem velle et eadem nolle, ea demum firma ami-
citia est.

Eo tempore quisque incipit malus esse, quo potest
bonus fieri.

Ex alieno periculo sapiens se corrigit et emendat.

Effectum precibus tribuit pro vita precantis.

Egregius doctor faciens bona quæ docet ipse.

Eloquium sanctum pretiosum fit super aurum.

Esse Deo proprium cunctis est jure sciendum.

Expers doctrinæ tenebras patietur ubique.

Electi pauci, multi sunt vero vocati.

Est quasi vas vacuum, cui cura deest animarum.

F

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus
in omnibus operibus suis.

Firmamentum est Dominus timentibus eum.

Flumen Dei repletum est aquis.

Filius hominis non venit ministrari, sed mini-
strare, et dare animam suam redemptionem pro
multis.

Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in gene-
ratione sua sunt.

Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut
cum defeceritis, recipiant vos in aeterna tabernacu-
cula.

Facilius est camelum per foramen acus intrare,
quam divitem intrare in regnum Dei.

Fur non venit nisi ut furetur et mactet et per-
dat.

Frangere esurienti panem tuum, et egenos vagosque
inducere in domum tuam.

Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum.

Favus stilians labia meretricis, et nitidus oleo
guttur ejus, novissima autem illius amara quasi ab-
sinthium.

Fallax gratia et vana est pulchritudo, mulier qui-
mens Deum, ipsa laudabitur.

Flagellat Deus omnem filium quem recipit.

Feneratur Dominus, qui miseretur pauperis.

Fugit impius nequine persequente, justus autem
quasi leo confidens absque terrore erit.

Fiducia magna erit coram Deo elemosyna omni-
bus facientibus eam.

Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter
id quod positum est, quod est Christus Jesus.

Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quod
Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores
salvos facere.

Fides sperandarum substantia est rerum, argu-
mentum non apparentium.

Fides sine operibus mortua est.

Fornicatores et adulteros judicabit Deus.

Frater si fratrem adjuvat, ambo consolabuntur.

Febrius corporis calor, febris vero animi est avari-
tia et libido.

Fortissimum jejunium est panis et aqua.

Flagellum Dei tunc diluit culpam, cum mutaverit vitam.

Fraudem Deo facere videtur, qui, proposito spiritualis vitæ relicto, ad sæculum revertitur.

Futura providere specialiter pertinet ad illos quibus cura commissa est super alios.

Frigus et fames simplici vestitu ciboque expelli potest.

Fidelibus nox in diem mutatur, infidelibus autem ipsa etiam lux tenebrosa efficitur.

Formam mulieris non animus prius quam corporis oculus concupiscit.

Frequenter superantur prosperitate, qui superari non poterant adversitate.

Fortitudo justorum est carnem viocere, delectationem vitæ præsentis extinguere.

Fortitudo reproborum est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella Conditoris insensibiliter perdurare.

Formidari diabolus non debet, qui nihil nisi permissus valet.

Frustra niti, nec aliud se fatigando, nisi odium querere, extremæ dementiae est.

Frustra pro salute corporis laboratur, nisi salus animæ obtineatur.

Facilius sacculus quam nosmetipsos abnegamus.

Fidelius et gratius obsequium est, quod amore magis quam metu geritur.

Ferreas mentes libido domat.

Flammæ inexstinguibili quandoque tradetur, qui hic avaritiæ et malitiæ suæ incendia extinguere neglexit.

Facilis venia huic est danda, qui non peccat ex industria.

Fortior est qui cupiditates quam qui hostes subicit.

Ferox atque inquietus linguam semper litigiiis exercens cani comparatur.

Fornicamur a Domino, quando adulterinis cogitationibus ab ejus amore casto deviamus.

Fœdis immundisque libidinibus deditus, sordidæ suis voluptatem imitator.

Facile offendit qui non optimis, sed pessimis placere cupit.

Fortia gesta tuæ ne demonstras cito vitæ.

Felix qui requiem poterit captare perennem.

Felices oculi qui cernunt gaudia cœli.

Ferrea mens dictis crebro superatur iniquis.

Fructibus ex propriis arbor cognoscitur omnis.

Finis præcepti constat dilectio Christi.

G

Gustate et videte quoniam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eo.

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

Gratiam et gloriam dabit Dominus.

Generatio rectorum benedicetur.

Gaudium erit in cœlo super uno peccatore poenitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent poenitentia.

Grave est taxum et onerosa arena, sed ira stulti utroque gravior.

Gloria patris filius sapiens est.

Gloria et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco.

Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.

Genina dilectio homines facit proximos Deo.

Grandis offensa nolle placare quem offenderis.

Grandis Ecclesiæ destructio neglecta cœnobiorum provisio.

Gesta corporis habitus demonstratur mentis.

Gladius utraque parte acutus est verbum Dei, penetrans animum et corpus.

PATROL. XC.

A Gravissimum inimicitie genus, labiis benedicere, et corde maledicere.

Gloriari et superbire pro temporibus commodis, indicium est animi insipientis.

Gloriosius est injuriam tacendo tolerare quam respondendo vindicare.

Gaudia integra nusquam sunt in terra.

Gulæ et luxuriæ deditus comparatur jumentis insipientibus.

Gratis a Deo data, gratis etiam sunt hominibus danda.

Gravis animus dubiam non habet sententiam.

Grave est peccatum, unde aliquis peccandi sumit exemplum.

Generalia commoda nemo facere debet sibi propria.

Grata Deo dona fert, qui frangit mala vota.

Gaudens in Domino gustat suavissima mella.

Grande scelus grandi studio debet superari.

Gloria mundana nullis est prorsus amanda.

Gratia sola Dei quos vult facit alta mereri.

B

II

Homo sicut fanum, dies ejus tanquam flos agri.

Homo cum in honore esset, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra prætereunt.

Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo.

Homo videt in facie, Deus autem intuetur cor.

Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.

Honora Dominum de tua substantia, et de primitiis frugum tuarum da pauperibus.

Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis.

Hilarem datorem diligit Deus.

Hora est jam nos de somno surgere.

Homo nascitur ad laborem, avis ad volatum.

Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devota.

Horrendum est incidere in manus Dei.

Humanum est peccare, diabolicum vero est perseverare.

Hoc studio converti quisque debet ad bona, quo operatus est mala.

Hærebat jugiter in malis, conversus faciat idem in bonis.

Honestas et sobrietas in cunctis rebus sunt appetendæ.

Honor Deo exhibitus exhibentes æterna gloria dignos facit.

Honorem et imperium si vis habere, dabo tibi magnum, impera tibi.

Honorare parentes, ad omnes pertinet homines.

Humilibus et fidelibus divini legis mysteria patent, superbis autem et infidelibus latent.

Hoc est funditus a malo recedere, ex amore Dei jam nolle peccare.

Homines plusquam Deum timere, non est religio Christiana.

Hæres et propinquus est spiritualis amicus

Hactenus extremi sunt sæpissime primi.

Ilos quos læstisti, citius placare memento.

Horrida bella gerit, qui pacis cœdera spernit.

Hostem ser Dominum, sed et in se dilige charum.

Heu! quam rara fides reperitur nunc apud omnes.

I

Initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum.

In circuitu impij ambulat.

In Deo faciemus virtutem, et ipso ad nihilum deducet inimicos nostros.

Immittit angelos Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.

In memoria æterna erit justus, ab auditiōne mala non timebit.

In patientia vestra possidebitis animas vestras.

Impius cum in profundum peccatorum venerit, contemnit.

In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.

Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum.

Infernus et perditio coram Domino, quanto magis corda filiorum hominum.

Inter superbos semper jurgia sunt, qui autem cuncta agunt consilio, reguntur sapientia.

In omnibus operibus tuis memorare novissima, et in æternum non peccabis.

In fine hominis denudatio operum ejus.

In die honorum ne immemor sis malorum.

Initium omnis peccati superbia.

In desideriis est omnis otiosus.

In multiloquio non deerit peccatum.

In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos.

In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.

In hoc ipso peccat homo, quod peccare vellet, si inulte potuisset.

Intenta supplicatio dormire cor mundum vetat.

Invocandus est Deus jugiter, ut voluntatem simul et facultatem bene agendi nobis præstare dignetur.

Ideo omnes diabolicæ tentationis molestias pati permittimur, ut omnibus easdem molestias patientibus compati et condolere sciamus.

Iter longum agentes majori providentiâ indigent quam propè proficiscentes.

Ita et monachi jugiter Deo servientes magis egent provideri quam cæteri libere viventes.

Infinite labori finitus quantuscunque sit comparari nequit.

Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.

Infirmam mundi elegit Deus ut confundat fortia.

Initium bonorum confessio est malorum.

Incassum caro affligitur, si mens voluptatibus non reluciat.

Innocentia vera est, quæ nec sibi nec aliis nocet. Iracundus cum irasci desierit, tunc sibi metum maxime irascitur.

Iracundus etiamsi mortuum suscitet, nulli placet.

Infeliciores sunt mali cum cupita perfecerint, quam si ea quæ cupiunt implere non possent.

Infeliciores sunt qui faciunt, quam qui patiuntur injuriam.

Ignis concupiscentiæ carnalis quanto diutius arde permittitur, tanto difficilius extinguitur.

Ingratus unus multis miseris nocet.

Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.

Inopiæ parva, avaritiæ desunt omnia.

Inimicos diligere grave quidem est præceptum, sed grande præmium.

Improvidus miles fortem se in pace gloriatur.

Illis dimittuntur minima, qui majora districtè fecerunt peccata.

In malis sperare bona, nemo nisi innocens solet.

In multis frustra laborat, qui sua magis quam se ipsum Deo offerre studet.

In vanum laborat, qui cæcum honorat.

Injuriam magnam Creatori facit, qui creaturam vitam plusquam illum diligit.

Imperat aut servit collecta pecunia cuique.

Invidus alterius marcescit rebus opimis.

Impedit ira animum ne possit cernere verum.

Impia quæque studens, nequit in Christo fore prudens.

Invidiæ plenum super omnes constat egenus.

Indurare Dei nihil aliud est, nisi non misereri.

Incrassata caro gustat celestia raro.

Inter epulas difficile servatur castitas.

Inimici pene omnes se quidem ab aliis tolerari

volunt, ipsi vero alios tolerare renuunt.

Infirmas carnis si patienter sustineatur, est quasi purgatorius ignis.

Illos exspectat gloria, qui laboriosa gerunt certamina.

J

Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.

Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te entriet.

Judicia Domini vera justificata in semetipsis.

Justus ut palma florebit, ut cedrus Libani multiplicabitur.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem.

Judicium durissimum in his qui præsumt fiet.

Justus ex fide vivit.

Justi vocabulum non amittit, qui per penitentiam semper rearsigit.

Junium non est perfecta virtus, sed multarum virtutum fundamentum.

Justitia humana tam fragilis est, ut potius remissione peccatorum constet, quam perfectione virtutum.

Jugiter attendendum quanta Dei gratia sit nobiscum.

L

Lætetur cor querentium Dominum.

Lex Domini immaculata, convertens animas.

Lætabitur justus in Domino, et sperabit in Domino, et laudabuntur omnes recti corde.

Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit.

Lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem.

Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificet Patrem vestrum, qui in cælis est.

Lex per Moysen data est gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

Levemus corda nostra cum manibus ad Deum.

Leo rugens et rursus esuriens princeps impius super populum pauperem.

Lingua sapientium ornat scientiam.

Lampas contempta apud cogitationes divitum parata est ad tempus statutum.

Lingua placabilis lignum vitæ.

Littera occidit, spiritus autem vivificat.

Laudet te alienus, et non os tuum.

Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra.

Lingua si non restringitur, nequaquam ubi cecidit jacet, sed semper ad deteriora labitur.

Lupus adveniens indicat quo animo quilibet pastor super gregis custodiam stabat.

Lucerna corporis est oculus, lux autem mentis sapientia spiritualis.

Lacrymæ veniam non postulant, sed merentur.

Laudis humanæ avidus, divinæ retributionis respuit munus.

Labor improbus omnia vincit.

Læta magis quam tristia quosdam homines corumpunt.

Labor assiduus carnales deprimit æstus.

Liber est dicendus, in quo nullam regnat vitium.

Longo usu descendum est, quid cuique loqui vel tacere conveniat.

Lucrum turpe ut spendium fugito.

Levis atque inconstans nihil avibus differt.

Licet multis vita tua placeat, tibi placere non debet.

Lucrum sine damno alterius fieri non potest.

Libidinis impetus abstinentiæ expellit virtus.
Latentem superbiam nil magis non comprimit,
quam culpa patens.
Lascivus juvenis eget ut crebro moneatur.
Leges antiquas ne transgrediendo resolvas.
Laudat rite Deum, qui vere diligit illum.
Laude manet dignus, qui nititur esse benignus.
Lumbos præcingit, qui carnis vota reatringit.
Languor insolitus insolitum etiam quærit medici-
cinæ genus.

M

Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et
sapientiæ ejus non est numerus.
Mirabilis Deus in sanctis suis.
Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitu-
dinis ejus non est finis.
Misericordia Domini plena est terra.
Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates
ejus.
Misericordia Domini ab æterno, et usque in æter-
num super timentes eum.
Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem
miseretur, et tribuet.
Misericordiam et veritatem diligit Deus.
Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his
liberabit eos Dominus.
Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Do-
mino misericordia circumdabit.
Misericors et misericors Deus, patiens et multum
misericors.
Mors peccatorum pessima; et qui oderunt justum,
delinquent.
Melius est modicum justo super divitias peccato-
rum multas.
Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam
suum ponat quis pro amicis suis.
Mercenarius videt lupum venientem, et dimittit
oves, et fugit.
Melior est obedientia quam victimæ.
Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta
ocula odientis.
Melior est patiens viro fortis, et qui dominatur
animo suo, expugnatore urbium.
Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus
plena victimis cum jurgio.
Musica in luctu, importuna narratio.
Melior est iniquitas viri quam beneficiens mulier.
Melius est humiliari cum mitibus, quam dividere
spolia cum superbis.
Melius est ire ad domum factus, quam ad domum
convivii.
Melius est a sapiente corripri, quam stultorum
adulatione decipi.
Memoria justii cum laudibus, et nomen impiorum
putrescat.
Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ.
Militia est vita hominis super terram, et sicut dies
mercenarii dies ejus.
Mors et vita in manibus linguæ.
Multum valet deprecatio justii assidua.
Modicum fermentum totam massam corrumpit.
Mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem
facit voluntatem Dei, manet in æternum.
Melius est non habere quod tribuas, quam impu-
denter petere quod des.
Melius est bene vinci, quam male vincere.
Melius est prius facere quod evenit, quam postea
mali facti pœnitearis.
Mendacium non est, cum de rebus insensibilibus
quasi de sensibilibus mystice loquimur.
Mirandum simul et dolendum, quod plures, quasi
religiosi, a cibis quibusdam abstinentes, mox quasi
scelerati pessima quæque agere omni modo student.
Mirandum doleandumque nihilominus et illud,
quod plurimi simulantes se pro peccatorum venia

A visitare sancta et procul posita loca, cum fuerint re-
versi multo peiores sunt quam antea.
Mores et studia rectorum et subjectorum qualitate
inspiciuntur.
Majora crimina et tarde credenda sunt cum au-
diuntur, et citius punienda cum veraciter agnos-
cantur.
Melius est rusticitatem habere sanctam, quam elo-
quentiam peccatricem.
Mollis et dissolutus non vir, sed mulier est di-
cendus.
Mulier dans operam virtuti, vir potest dici.
Melius est facere divortium cum homine, quam
cum Deo
Manus pauperis, gazophylacium Christi est.
Male Sabbatum celebrat, qui a bonis operibus vacat.
Magna pars intelligentiæ scire quid nescias.
Magna securitas est cordis, aliena non appetere.
Militis cujuslibet fortitudo non agnoscitur, nisi in
B bello.
Mala mors putanda non est, quam bona vita præ-
cessit.
Malus ubi se simulat bonum, ibi est pessimus.
Male imperando summum imperium amittitur.
Mala conscientia nusquam requiescit secunda.
Mortuus huic mundo nil scit nisi vivere Christo.
Magnum certamen juvenilem vincere carnem.
Maxima sit pestis, cum pastor erit puerilis.
Mens levis ac fragilis cito perfert scandala carnis.
Mens assueta malis, vix eripietur ab illis.
Mors et perditio dicenda est cæca libido.
Maxime quærendum quod semper erit retinendum.

N

Novit Dominus viam justorum, et iter impiorum
peribit.
Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in
homine faciente injustitias.
C Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est in-
tellectus.
Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite con-
cupiscere.
Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat
qui custodit eam.
Non salvatur rex per multam virtutem.
Nolite confidere in principibus, in filiis hominum,
in quibus non est salus.
Nemo bonus nisi solus Deus.
Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo
quod procedit de ore Dei.
Non est opus sanis medicus, sed male habentibus.
Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non po-
test introire in regnum Dei.
Nemo potest duobus dominis servire.
Non potest arbor bona fructus malos facere, neque
arbor mala fructus bonos facere.
Necesse est ut veniant scandala, vix autem homini
D illi per quem scandalum venit.
Non est discipulus super magistrum.
Nihil opertum quod non reveletur, et occultum
quod non sciatur.
Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspi-
ciens retro, aptus est regno Dei.
Ne tardes converti ad Dominum.
Non est speciosa laus in ore peccatoris.
Noli negligere disciplinam Domini, et ne fatigeris
cum ab eo argueris.
Noli arguere fratrem, ne oderit te; argue sa-
pientem, et diliget te.
Non est homo justus super terram, qui facit bo-
num, et non peccat.
Novit justus animas jumentorum suorum, viscera
autem impiorum crudelia.
Non agnoscitur in bonis amicus, nec absconditur
in malis inimicus.
Nec coram cæco ponas offendiculum.

Non vult Deus mortem peccatoris, sed ut conver-
satur et vivat.

Nihil in terra fit sine causa.

Novit Dominus qui sunt ejus.

Non solum rei sunt qui faciunt mala, sed qui con-
sentiant facientibus.

Nemo coronabitur, nisi qui legitime certaverit.

Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.

Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo
sunt.

Nolite mirari si odit vos mundus.

Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius
tantummodo.

Non diligamus verbo neque lingua, sed opere et
veritate.

Non est personarum acceptor Deus, sed in omni
gente qui timet Deum, et operatur justitiam, ac-
ceptus est illi.

Nihili infelicior felicitate peccantium.

Nitens cutis sordidum demonstrat animum.

Non est secreta lirtitia in divinis paginis multa co-
gnoscere, sed cognita custodire.

Nosse et posse bona prius incognita atque impossi-
bilia, demonstrat gratias supernæ dona.

Nil est tam facile quod non fiat difficile, si invitus
facias.

Nemo in alium priusquam in se ipsum peccat.

Nunquam Deus mentem deserit, quæ peccata sua
veraciter agnoscit.

Nescit pene quid labor sit, qui nunquam circa spi-
rituales nequitias certare studuit.

Negligentia et otiositas hominem trahunt ad inter-
ritum.

Nisi quis in fide et spe fundatus fuerit, ad charitatis
veræ cultum non ascendit.

Nulli vel male vel bene contingit propter se solum,
sed ut simul alii corrigantur aut consolentur per illum.

Nequitia diaboli qualis in Job fuisse legitur, talis
in omnes homines erit, si tantum permittatur.

Nemo in Ecclesia amplius nocet, quam qui per-
verse agens regimen tenet.

Non multitudo peccatorum, sed impietas hominem
docit ad desperationem.

Non est in hominis potestate vita illius.

Nil cuiquam proderit æstinari sanctus, cum non sit.

Nil petas quod negaturus es.

Nimis dolenda præsumptio, quod ea mala facere
præsumunt Christiani, quæ execrantur pagani.

Nam Christiani Dei sui sanctorumque suorum des-
truunt monasteria, pagani autem sua venerantur
idola.

Non vivas aliter in solitudine, aliter in foro.

Nil scire vel curare, hoc est mortuum vivere.

Negat sibi ipse, quid quod difficile est petit.

Nulli imponas quod ipse pati non possis.

Nemo periculosius peccat quam qui peccata defendit.

Nemo nobilis nisi quem nobilitat virtus.

Nisi quis timorem amoremque Dei ante se jugiter
ponat, cito in aliquod peccatum labitur.

Nemo se satis metiri prævalet, nisi alterum consi-
deret.

Nil magnum est in rebus humanis nisi animus
magna despiciens.

Non homo non aurum poterunt dare quæque bea-
tum, sed virtute Dei consistit vita beati.

Nil peccat oculi, si mens velit his dominari.

Non poterit dici quam multa sit ars inimici.

Nil erodas actum, cum quidquam restat agendum.

Nil prodest didicisse bonum, nisi feceris illud.

Ne tardare velis, si quem convertere possis.

Non est nulla sciens laudandus, sed bene vivens.

Nisus stultorum par semper amat sociorum.

O

Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces
corum.

Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus lo-
quetur judicium.

Observabit peccator justum, et stridebit super eum
dentibus suis.

Omnia quæcumque voluit Dominus fecit in celo et
in terra, in mari et in omnibus abyssis.

Omne regnum in seipso divisum desolabitur.

Omnis plantatio quam non plantabit Pater celestis,
eradicabitur.

Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.

Omnis qui petit accipit, et qui quærit invenit, et
pulsanti aperietur.

Omnis qui se exultat humiliabitur, et qui se humi-
liat exaltabitur.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, exci-
detur et in ignem mittetur.

Omnis habenti dabitur, ab eo autem qui non habet
et quod habet auferetur ab eo.

Omne peccatum et blasphemia remittetur homini-
bus, spiritus autem blasphemia non remittetur.

Orate ne fuga vestra fiat hieme vel Sabbato.

Omnia possibilia sunt credenti.

Omnis tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias
tuas dirigat.

Omnis custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita
procedit.

Omnis negotio tempus est, et opportunitas.

Omnia fac cum consilio, et post factum non pœni-
tebis.

Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit
semper.

Odium suscitatur rixas, et universa delicta operit
charitas.

Omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens
singulis prout vult.

Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere,
omnia in nomine Domini Jesu, gratias agentes Deo
et Patri per ipsum.

Omnes unanimes in oratione estote, compatientes,
fraternitatis amatores, misericordes, modesti, ha-
miles.

Omne gaudium existimate cum in tentationes var-
ias incideritis.

Omnis qui odit fratrem suum, homicida est.

Obedire oportet Deo magis quam hominibus.

Omne datum optimum, et omne donum perfectum
desursum est, descendens a Patre luminum.

Oculus non vidit, et auris non audivit, nec in cor
hominis ascendit quæ præparavit Deus diligen-
tibus se.

Omnia munda mundis, coinquinatis autem et in-
delibus nihil est mundum.

Omnia licent, sed non omnia expediunt.

Omnis infidelium vita peccatum est.

Otiositas inimica est animæ.

Omnis dies velut ultimus tractandus est.

Otiosum verbum est, quod aut ratione justæ ne-
cessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret.

Ostium amicis, veritas odium parit.

Occasiones deesse non possunt perituris.

Omnino errat, qui per pacem et otium se æsequi
triumphum putat.

Omnis divina percussio aut purgatio est vite præ-
sentis, aut initium pœnæ sequentis.

Oratione continua superantur vitia.

Opere melius quam verbis Deus laudatur et prædi-
catur.

Oculi petulantes cordis luxuriosi sunt proditores.

Occulta et jugiter perpetrata culpæ merentur, et
reges pastoresque perversi constituentur.

Omnia fidei argumenta a præteritis rebus sunt as-
sumenda.

Omne quod est justum, merito dici valet unum.

Orandum semper, ne seducamur ab hoste.

Omnis prælato subjectus sis quasi Christo.

O quantis curis mens indiget omnibus horis.

Os quod mentitur, animam jugulare refertur.

P

Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.

Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.

Patientia pauperum non peribit in finem.

Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; peccata, et aperietur vobis.

Perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus.

Potens est Deus de lapidibus suscitare filios Abrahæ.

Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte.

Plus proficit correptio apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum.

Perversi difficile corriguntur.

Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.

Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur.

Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est ante Deum.

Probata virtus corripit insipientes.

Propter peccata populi regnare facit Dominus hypocritam.

Peccator vel puer centum annorum maledictus erit.

Pugnabit orbis terrarum contra insensatos.

Pot concupiscentias tuas non eas.

Probate spiritus, si ex Deo sint.

Prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax.

Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis.

Plenitudo legis est dilectio.

Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.

Peccantes coram omnibus arguantur, ut cæteri metum habeant.

Positi in deliciis attendere nequeant quanta sit poena perennis.

Pax vera est dicenda, cum spiritus et caro conveniant omni modo.

Pacificus homo filius Dei meretur vocari.

Parentes in tantum diligendi sunt et honorandi, quantum illi subjecti sunt summo Patri.

Prælati ac senioribus suis inobediens meretur aut si ipse prælatus fuerit aliquibus, ab eis eadem patiatur.

Pastor quilibet fugit, cum subjectis solatium subtrahit, aut injustitiam videus non contradicit.

Par supplicium subibunt, qui pariter peccaverunt.

Pœnitentia vera est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare.

Publica culpa, publica etiam indiget pœnitentia.

Pœnas gravissimas quandoque sunt passuri, qui non pro sceleribus suis renuntiant parva flagella pati.

Plenus venier facile disputat de jejuniis.

Perfectum odium est, quod nec justitia nec ratione caret.

Peccatum peccato adjicitur, cum id quod nequiter gestum est nequiter etiam defenditur.

Probatio bonæ voluntatis, nolle peccare cum possis.

Providendum est cunctis pro Dei amore licita relinquentibus, ne tepide viventes ad illicita corrumpant.

Pro qualitate audientium formari debet sermo doctorum.

Pravis moribus semper gravis est vita bonorum.

Peccata quædam animam polluunt, quædam vero extinguunt.

Priusquam promittas delibera, ne post promissa minime expleta mendax dicaris.

Periculum nunquam sine periculo vincitur.

Prudentia rerum exitus metitur.

A Plus sunt laudandi beneficientes quam benedictentes.

Pecunia tunc fit pretiosa, cum pro Dei amore translata in alios desinit possideri.

Plurimi infamiam, pauci vero verentur reatus conscientiam.

Pacem cum hominibus habeas, bellum cum vitis.

Pecuniæ imperare oportet, non servire.

Paupertas animæ major quam corporis exstat.

Peccans quotidie studeat mox se reparare.

Perfectus miles pensat sæpissime vires.

Perveræ mentis sua culpa est maxima poena.

Præceps ad risum, præceps quoque fertur ad iram.

Promptus vel facilis ad risum schemata ne sis.

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

Præsens vita brevis, sed vita futura perennis.

Q

Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde. Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper.

Quærite Dominum, et vivet anima vestra.

Qui timetis Dominum, laudate eum.

Qui diligitis Dominum, odite malum.

Quomodo miseretur pater filiorum, miseretur est Dominus timentibus se, quoniam ipse cognovit augmentum nostrum.

Qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem a Domino.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terra?

Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

Qui est ex Deo, verba Dei audit.

Quid prodest homini, si universum mundum lucratur, animæ vero suæ detrimentum patitur?

Quam dabit homo commutationem pro anima sua?

Qui dixerit fratri suo Fatue, reus erit gehennæ ignis.

Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

Quod Deus conjunxit homo non separet.

Qui infidelis est in minimo, et in majori infidelis est.

Quasi scelus idololatriæ est, Deo nolle acquiescere.

Quærite Dominum dum inveniri potest, invocata eum dum prope est.

Qui sequitur justitiam, diligitur a Domino.

Qui abscondit scelera sua, non dirigitur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur.

Qui diligit disciplinam, diligit et sapientiam.

Qui offert sacrificium ex substantia pauperis, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.

Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.

Quasi tempestas impius pertransit.

Quæ non congregas in juventute, quomodo ea habere poteris in senectute.

Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur.

Qui fratri suo parat foveam, ipse incidet in illam.

Qui modica spernit, paulatim decidet.

Qui sibi nequam est, cui bonus erit?

Quodcumque potest manus tua facere, instanter operare, quia nec opus nec ratio nec sapientia erant apud inferos, quo tu properas.

Qui parcat virgæ, odit filium.

Qui timent Deum, non erunt incredibiles verbo illius.

B

C

D

Qui mollis et dissolutus est opere suo, frater est A
sua opera dissipantis.

Quod timet impius, veniet super eum.

Qualis rector est civitatis, tales inhabitantes.

Qui custodit os suum, custodit et animam suam.

Qui obdurat aurem suam ad clamorem pauperis,
et ipse clamabit, et non exaudietur.

Qui docet fatuum, quasi qui glutinat testam.

Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in
perpetuas æternitates.

Qui in uno offendit, multa bona perdit.

Quanto magnus es, humiliâ te in omnibus.

Qui timet pruinam, veniet super eum nix.

Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed
unus accipit bravium.

Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, ini-
micus Dei constituitur.

Qui se existimat stare, videat ne cadat.

Qui habet aurem, audiat quid spiritus dicat Ec-
clesiis.

Qui converti fecerit peccatorem ab errore via
sux, salvabit animam ejus a morte.

Qui non manducat, manducantem non judicet.

Qui suorum et maxime domesticorum curam non
habet, fidem negavit, et est infidelis deterior.

Quicumque spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.

Qui viderit fratrem suum necessitatem patientem,
et clausit viscera sua, quomodo charitas Dei manet
in eo?

Qui parce seminat, parce et metet.

Qui gloriatur, in Domino gloriatur.

Quanto altior gradus, tanto profundior casus.

Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris.

Qui ignorat, ignorabitur.

Qualis sit quilibet pastor, lupus adveniens indicat.

Qualis apud se quisque lateat, illata contumelia
præbet.

Quam laudem merebimur de pallore j-junii, si
invidia sumus lividi?

Quid virtutis habet vinum non bibere, et ira atque
odio inebriari?

Quid prodest attenuari corpus abstinence, si ani-
mus intumescat superbia?

Quasi in sæculum pertusum res suas ingerit, qui
et bona aliqua agit, et tamen nulla pravitate solitæ
studia deserit.

Qui se meminuit illicita plurima perpetrasse, de-
bet etiam pro pœnitentia a licitis abstinere.

Quisquis cogitat quid Deo voveat, se ipsum voveat
et reddat.

Quantum bonum habeat sanitas, ostendit infir-
mitas.

Qui succurrere perituro potest, si non succurrat,
reus mortis ejus erit.

Qui verbis lenibus potest corrigi, non debet in-
crepatione exasperari.

Qui casti perseverant et virgines, angelis Dei
efficiuntur æquales.

Quisquis jugiter tractat ut bona aliqua faciat, sine
intermissione orat.

Quæcunque mensuram excedunt, dæmonia sug-
gerunt.

Quantum quis in humilitate et castitate profecerit,
tantum Deo appropinquabit.

Quod omni modo necesse est pati, patienter sus-
tine.

Quæ facere turpe est, etiam dicere turpe est.

Quanto mens sit divisa ad multa opera, sit minor
ad singula.

Quæ modo quisque legit, hæc habiturus erit, seu
bona, sive mala, semper habebit ea.

Quosque homini non displicent mala a se facta,
regnant in eo vitia.

Qui nunquam didicisti subesse, nulli potest rite
præesse.

Quid infelicius quam conspecta felicitate aliorum
affici?

Quod unusquisque non expertus est in semetipso,
difficile credit in alio.

Quis dives? Qui nil cupit. Et quæ pauper? Avarus.

Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.

Quid stulti proprium? Non posse et velle nocere.

Quod prudentis opus? Cum possit, nolle nocere.
Quam prope sit litus, in corde maris labyria-
tibus!

Quantum plus valeas, tantum submitte te Christo.
Qui tibi dat multum, de te quoque quærit id-
ipsum.

Quam bonus est Dominus cunctis quærentibus
illum!

Quam tenebrosus amor quo lucis spernitur au-
ctor!

R.

Regnum tuum, Domine, regnum omnium sæcu-
lorum.

B Rectus decet laudatio.

Redimet Dominus animas servorum suorum, et
non delinquet omnes qui sperant in eo.

Revela Domino viam tuam, et spera in eum, et
ipse sariet.

Recte judicate, filii hominum.

Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt
illud.

Risus dolore miscetur, et extrema gaudii luctus
occupat.

Responsio mollis frangit iram.

Regnantibus impiis ruina hominum erit.

Rex qui sedet in solio iudicii dissipat omne ma-
lum intuitu suo.

Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus
in æternum firmabitur.

Rex justus erigit terram, vir avarus destruet
eam.

Regnum a gente in gentem transfertur propter in-
justitias

C Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite no-
vum hominem, qui secundum Deum creatus est in
justitia et sanctitate veritatis.

Religio munda et immaculata apud Deum patrem
hæc est: visitare pupillos et viduas in tribulatione
eorum.

Radix omnium malorum cupiditas.

Religiosus homo, si cito irascitur, et facile etiam
ad pœnitentiam movetur.

Recte judicare aliena merita non valet, cui con-
scientia innocentie propriæ nullam iudicii regulam
præbet.

Rectius sequuntur agnum conjugati humiles,
quam virgines superbientes.

Robusti corpore nisi Deo, a quo vires habent,
devote famulentur, pro hoc pœnas patientur.

Referendum est pietati divinæ quicquid homo
jumentis amplius habet.

Regnum Dei tantum valet quantum habes.

Ruina populi sacerdotes mali.

Ratio humana quot perversis cogitationibus remi-
tatur, tot coronas cælestes promeretur.

Regimen animarum ars est artium.

Raptores alienarum rerum, ipsi quandoque rapi-
entur ad interitum.

Repentinus furor nil rationis recipit.

Rebeldes divinæ pietati traduntur diabolicæ po-
testati.

Res quilibet obscura per similitudinem est ex-
plananda.

Remissio et lenitas nimia coram Deo reputatur
pro crudelitate magna.

Reprobi et in hoc sæculo fatigantur desiderijs, et
in futuro tormentis.

Rustica lingua viri mansuetum cor retinentis gra-
tior est Domino quam lingua perita superbi.

Rara fides homini tribuenda est, proh dolor! omni-
Rex pius et justus studet hoc quod dicitur esse.

Regis enim nomen monet ut commissa regantur. A
Rebus in adversis ne motus destituaris.

S

Servite Domino in timore, et exultate ei cum timore.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus.

Sit gloria Domini in sæculum sæculi.

Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum

Salus justorum a Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

Suavis Dominus universalis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.

Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat, et quo vadat.

Spiritus est Deus, et omnes qui adorant eam, in spiritu et veritate oportet adorare.

Si manus tua vel pes tuus scandalizet te, abscinde illum et projice abs te.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripue eum inter te et ipsum solum.

Sanctus spiritus disciplinæ fugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu.

Sapientis oculi in capite ejus.

Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis querite illum.

Stultus verbis non corrigitur.

Sapiens cor et intelligibile abstinere se a peccatis.

Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam.

Statera dolosa abominatio est apud Deum, et pondus æquum voluntas ejus.

Sapiens ut sol permanet, stultus autem ut luna mutatur.

Semel loquitur Deus, et secundo non repetit.

Sapientiam omnium antiquorum exquirat sapiens.

Sapientia abscondita et thesaurus invisus; quæ utilitas in utrisque?

Sapiens verbis innotescit paucis.

Septies cadit justus, et resurget; impii autem corrumpunt in malum.

Sermo durus suscitatur furorem.

Somnia extollunt imprudentes.

Secura mens quasi iuge convivium.

Secreta regis celare, bonum est; magnalia autem Dei revelare, honorificum est.

Stultus in risu exultat vocem suam.

Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.

Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est.

Spiritualis homo dijudicat omnia, et ipse a nemine judicatur.

Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.

Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum.

Sine poenitentia sunt dona et vocatio Dei.

Scientia inflat, charitas ædificat.

Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus.

Sive vivimus sive morimur, Domini sumus.

Sic diligendi sunt homines, ut eorum non diligantur errores.

Speculator astat desuper, qui nos diebus omnibus actusque nostros prospicit.

Scire Dei, approbare est; nescire vero, reprobare.

Summa apud Deum est nobilitas, clarum esse virtutibus.

Subjectorum vitia aliquando sunt dissimulanda, sed post hæc quia dissimulabantur indicanda.

Satanæ insidias evadere, non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei.

Simulatores et callidi provocant iram Dei.

Solitudinem querit, qui cum innocentibus vivere cupit.

Similitudines rerum variarum ad ædificationem nostram jugiter proponendæ sunt.

Sicut canis revertit ad vomitum suum, sic imprudens stultitiam suam iterat.

Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna peccatum.

Sancitatis nomen habere sine operibus, nulli prodest.

Sapiens est, qui factis plus quam verbis alios docet.

Salus est divitum, subvenire necessitatibus pauperum.

Sagittas contumeliæ virtus repellit patientiæ.

Scorpiones dici possunt, qui bonis quidem in facie non resistunt, sed mox cum recesserint detrahunt.

Semetipsum abnegat, qui, relicto carnalis vitæ homine, induit spiritualem et novum hominem, id est, Christum.

Stultum valde est, si his placere querimus, quos non placere Deo scimus.

Sufficit unicuique sic disputare vel dictare, ut intelligatur.

Superfluitas tam verborum quam rerum vitanda est.

Sicut ex variis floribus colliguntur mella, ita ex variis hominibus virtus quælibet est colligenda.

Sæcularibus litteris intentus, sacræ Scripturæ arcana capere non potest.

Scripturam sacram legens attendere debet quid mystice vel juxta litteram, quid pro parte vel pro toto dictum sit.

Scripturæ sacræ meditatio mentem retrahit a cogitatione noxia.

Sicut plurimi cibi nihil prosunt absque sale, ita omnes virtutes absque charitate.

Sicut fistula absque inspirante nullum reddit sonum, ita et cor hominis absque inspiratione divina nullum recipit bonum.

Sicut equi cujuslibet cursus in loco spatioso, ita et hominis voluntas probatur in arbitrio dato.

Sicut oculi omnium in capite, ita etiam in Christo consistere debet omnis intentio fidelium.

Sine fine cruciari meretur, qui nullum peccandi finem in corde suo statuit.

Summi principis ministri in primis sunt providendi.

Sic aliis ignosce, ut tu tibi peccanti illos ignosce-
re cupis.

Sanguis sanguinem tangit, cum peccata peccatis adjunguntur.

Superbia sola corrumpit omnia bona.

Stulta vota frangenda sunt.

Sine doctrina vita est quasi mortis imago.

Si ames dici pater et princeps, nomen cum honore serva, moribus imple.

Sæpius ventis agitatur ingens pinus, et celsæ turres graviore casu decidunt

Stantibus et lapsis par sollicitudo tenenda est: his ne retro cadant, illis ad concito surgant.

Sermo datur multis, animi sapientia paucis.

Si nequeas plures, vel te solummodo cures.

Si quid vovisti Domino, ne reddere tardes.

Solus est Domini bona de pravis operari.

Semper avarus eget, hunc nulla pecunia replet.

Si vis salvari, nil huic præpone salutis.

Spiritus est vita, mors carnis philosophia.

T

Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Tibi, Domine, derelictus est pauper, orphano tu A
eris adjutor.

Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam
non est inopia timentibus eum.

Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec
rugo neque linea demolitur, et ubi fures non effo-
diunt nec furantur.

Timor Domini expellit peccatum.

Totum spiritum suum profert stultus, sapiens au-
tem differt et reservat in posterum.

Tempus omni rei sub cœlo.

Turris fortissima nomen Domini, ad ipsum currit
justus, et exaltabitur.

Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sa-
pientis.

Timenti Deum, bene erit in extremis.

Triplex funiculus difficile rumpitur.

Testis falsus non erit impunitus.

Timor non est in charitate, sed perfecta charitas
foras mittit timorem.

Turpe est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ
sue, iudex fiat alienæ.

Tantò subtilius quisque de tenebris judicat, quanto
eum verius claritas lucis illustrat.

Tentator pervigil hos acrioribus pulsat insidiis,
quos maxime viderit abstinere a peccatis.

Tenax et prodigius nimium,ambo in unam nimia-
tatis conflunt vitium.

Timendus est præ cunctis, cujus potestas est super
omnes.

Teneræ nimis mentes asperioribus formandæ sunt
s'udiis.

Temporum omne tam Deo quam hominibus est
acceptabile.

Tomenta quorundam aliis prosunt ad correctio-
nem.

Tantum quisque proximum portat, quantum amat.
Tanto pejora sunt vitia, quanto virtutum specie
celantur.

Tamdiu quis errat in fide, quousque omnia a Deo
inspici et regi diffidit.

Tecta odia pejora sunt quam aperta.

Tale genus est vitiorum, ut nisi præteritum celeri
penitentia deleatur, alia exinde oriantur.

Tales simus intus, quales nos foris ostendimus.

Tacere qui nescit, nescit et loqui.

Tacentibus difficile subvenitur, constantes autem
languoris sui qualitatem, facilius recipient sani-
tatem.

Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.

Tunc te lapsurum formida, cum ruit alter.

Tutus erit nunquam, qui suspicione laborat.

Tristantur facile, quorum spes exstat in imis.

Tempestas grandis est indignatio regis.

Testis veridicus vero regi manet aptus.

Totus ubique manens, tota est virtute colendus.

Timor Dei et oratio assidua hominem volare fa-
ciunt ad cœlestia.

Tolerabilius mundi mala suscipimus, si contra hæc
præscientiæ clypeo munimur.

Tepide viventes Christiani, difficiliter corriguntur
quam pagani.

U

Universæ vitæ Domini misericordia et veritas re-
quirentibus testamentum ejus, et testimonia ejus.

Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

Unaquæque arbor ex fructu suo cognoscitur.

Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia.

Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus
Deus et Pater omnium.

Unusquisque propriam mercedem accipiet secun-
dum suum laborem.

Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilita-
tem.

Ubi spiritus Domini, ibi liber as.

Ubi est charitas et dilectio, ibi sanctorum coe-
gregatio.

Unaquæque virtus tanto minor est, quanto desunt
cæteræ.

Ubi non est timor Dei, ibi regnum peccati.

Unde bonus proficit, inde invidus tabescit.

Ut volunt reges, ita valent leges.

Ultra modum sunt delicati, qui nulla adversa vo-
lunt pati.

Utilitatis amor cito suadet, quid sit agendum.

Utilitas grandis latet in rebus quoque parvis.

Ut lapis omnis homo, nisi mollis agatur ab alto.

V

Vultus Domini super facientes mala, ut perdat de
terra memoriam eorum.

Veritatem requirit Dominus, et retribuet abun-
danter facientibus superbiam.

Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus
omnis virtus eorum.

Vox exultationis et salutis in tabernaculis justo-
rum.

Vana salus hominis.

Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes
qui speratis in Domino.

Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies
suos.

Vir linguosus non dirigetur in terra.

Virum injustum mala capient in interitu.

Væ vobis qui decimatis mentham et anetum, et
cuminum, et quæ majora sunt reliquistis, id est, mi-
sericordiam et iudicium.

Vigilate et orate, ne intretis in tentationem.

Vigilate omni tempore, orantes ut digni habeamini
fugere quæ ventura sunt.

Verba sapientum quasi stimuli, et quasi clavi in
alium desili.

Vani sunt omnes homines, in quibus non est scien-
tia Dei.

Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis.

Vinum apostatare facit etiam sapientes.

Væ civitati cujus rex juvenis est, et cujus principes
mane comedunt.

Vir iracundus provocat rixas; qui autem patiens
est, mitigat suscitatas.

Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevan-
tem se.

Væ qui dicunt bonum malum, et malum bonum.

Virum stultum interficit iracundia, et parvulum
occidit invidia.

Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant.

Vita carnum, sanctas cordis: putredo ossium, in-
vidia.

Via vitæ custodienti disciplinam, qui autem incre-
pationes relinquit, errat.

Vasa figuli probat fornax, et homines justos ten-
tatio tribulationis.

Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat ini-
micos.

Virtus in infirmitate perficitur.

Verbum bonum super datum optimum.

Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis
suis.

Voluntas integra benefaciendi, a Deo reputabitur
pro opere beneficii.

Vera discretio non nisi vera humilitate acquiritur.

Voluptas omnis ad instar apium, ubi grata mella
fudit, morsu corda ferit.

Veheementior est animi quam corporis febris.

Virtutis fructum sapiens in conscientia, minus
perfectus ponit in gloria.

Vigilat qui ad aspectum veri luminis mentis oca-
los apertos tenet.

Victus ab uno quolibet vitio cito labitur in alia.

Virtus semper invidiæ patet.

Vanae gloriae sectator ei qui semina sua vento dispergenda committit assimilatur.

Valens retinere sanitatem, nullius despiciat vel irrideat infirmitatem.

Vitanda est superbia, quae et angelos decepit et virtutes omnes destruit.

Vitia prius extirpanda sunt in homine, deinde virtutes inserendae.

Virgines et monachi sic temperent jejunium, ut semper fortes sint ad Dei servitium.

Voluptas habet poenam, et necessitas parit coronam.

A Vitii dediti non possunt virtutibus ditari.

Valde imperitus est medicus, qui nulla nisi lenia medicamina dare novit.

Verecundiam abiciens, omnes simul virtutes abiecit.

Vix quisquam in bonum transit, nisi ex malo.

Variam dant otia mentem.

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

Vivere si recte nescis, decede peritis.

Virtutes variae pariter possunt habitare.

Virtus est grandis, benedicere pro maledictis.

Vis ingens animi, nullius laude moveri.

VENERABILIS BEDÆ

PRESBYTERI

DE SUBSTANTIIS LIBER.

PROLOGUS.

Sanctae Ecclesiae munusculum aliquod offerre cupiens, sed in manu mea nil reperiens praeter parvam dictandi atque scribendi notitiam, hanc ipsam in ejus servitium volo coaptare, quantum Dominus dignatur adjuvare. Scribere enim gestio pro admonitione cunctorum fidelium, admonitione duntaxat indigentium, dividens eos in duas personas clericorum et laicorum, assumensque ad hoc utriusque personae congrua monita, per quae a carnalibus ad spiritalia, a visibilibus ad invisibilia possint animam suspendere, et superna conspiciere, sicut et Apostolus dicit: *Invisibilia enim Dei per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Cujus studii oblatio precor ne cui indigna videatur, quia, ut legitur, ad templum Domini quondam inter insignia et pretiosissima dona offerebantur etiam viles pili caprarum; et duo mi-

B nota viduae pauperulae oblata Deo ipsius Domini nostri Jesu Christi testimonio approbantur. Precor et illud ut si quisquam in his quae dicam vel melius sentiat, vel apius eadem proferre valeat, non ideo rusticitatis meae verba cito reprehendat, quia, ut quidam sapiens dicit: Non omnia possumus omnes. Nam si ille eandem sententiam juxta ingenii sui vires melius quam ego proferre posset, forsitan et alter aliquis illo sapientior excellentius proferre nosset. Unusquisque ergo in suo sensu abundet, tanto majores Deo agens gratias, quanto excellentioris scientiae talentum ab eo accepit; simulque attendat quia Deo magis placent rustica humilium dicta quam eximia verborum arrogantium, et in saeculari litteraturae pompa gloriantium.

DE SUBSTANTIIS.

Substantia igitur quae per se sine ullius adminiculo subsistere valet, Deus solummodo est. Haec autem substantia cujus totum esse in alterius consistit potestate, creatura profecto esse probatur. Sed sicut divina substantia in tribus constat personis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ita et creatura omnis in tribus distat differentiis. Aut enim est rationalis, ut angelici spiritus et homo; aut animalis, ut omnia quae flatu vitali sine ratione potiuntur; aut neutrum est, habens tantummodo esse, ut arbores et lapides. Unde omnino patet, quia omnis creatura Deo, a quo omne quod est habet, se quoque subdere debet. Cujus nimirum subjectionis ratio et observantia ad solam rationalem creaturam pertinet, id est, ad angelos et homines. Sicut enim hi soli ceteris creaturis excellentiores sunt conditi, ita etiam ab his solis exigitur subiectio et cultura Dei, et aut pro subjectionis studio remunerantur, aut pro repugnantia atque superbia puniuntur. Sed quia hujusmodi iudicium in angelicis spiritibus jam factum est, nam quidam eorum pro obedientiae suae meritis ita sempiternae beatitudini sunt deputati, ut nihil aliud quam bonum velle possint, quidam vero pro superbia in aeternas poenas projecti, ad nulla nisi ad mala

C rationem datam flectere queunt: soli homines adhuc restant, qui concessam rationis et arbitrii facultatem ad utrumque divertere valeant. Unde et ipsi solummodo instruendi et admonendi sunt, ut sibi jugiter proponentes utrosque, bonos scilicet et malos spiritus, eligant potius bonorum merita sequi, praecipis divinis obediendo, quam malorum poenis associari, ei resistendo sine quo nemo potest salvari. Hoc igitur sit primum, quod omnes homines hortamur intentione maxima considerare. Sanxerit namque menti integreque rationi ipsi solum sufficere possent, etiam si nulla alia tremendi iudicii exempla nosset. Sed quia adversarius noster diabolus tanquam leo rugiens circumit jugiter quarens quem devoret, pluresque inter tot milia hominum, pro dolor! fragiles quam fortes contra eundem adversarium modo inveniuntur: opus est cunctis fidelibus ut et ipsi circumveientes quarentesque qualiter tanto resistent adversario invicem se variis modis instruant et admonerent, ne Ecclesia sancta sub temporis praeteriti partibus bene fundata et suffulta, penitus destruat sub temporibus nostris, in quibus mille annis impletis juxta prophetiam in Apocalypsi predictam, Satanus solutus esse videtur. Non enim solummodo

ocultis ut antea insidiis quosque decipit, sed etiam aperte prorumpit peritissimos subvertens, et ad pessima quæque instans. Quid rogo pejus esse poterit, quam monasteria ad laudem Dei sanctorumque suorum venerandam memoriam ab antiquis principibus constructa, nunc ob inexplicabilem quorundam avaritiam destruere? Quis namque fidelium religionum attendens quanta modo, cum omnia divina præcepta et miracula, sanctorumque Patrum documenta sint plurimis notissima, cœnobiis destructio fiat non solum a laicis gentilibus et rapientibus prædia eorum, sed etiam a clericis ipsisque abbatibus ulro offerentibus, quasi quædam venalia sibi commissa bona, unde alendi forent non solum monachi, sed etiam familia commissa, nec non pauperes et peregrini advenientes, non statim possit conjicere destructionem sanctæ Ecclesiæ, non statim dolere quod hostis antiquus tantam malitiam et persecutionem potuerit exercere in Christianis per alios Christianos, et per eos maxime qui constituti sunt pastores Ecclesiæ? Nam si talis destructio locorum sanctorum a barbaris ageretur, Christianorum bello essent reprimendi, si aliter nequirent corrigi. Sed, proh dolor! tanta pax et concordia in huiusmodi nequitia habetur, ut, paucissimis exceptis, non inveniantur qui de tantæ persecutionis curent miseria, quasi Christianæ religionis ignari, et tanquam hoc quod monasteria cuncta pro Christi sanctorumque honore constructa sint oblitæ. Quod dico miserabile quidem est dictu, sed multo miserabilius actu, cum hi qui ad hoc specialiter electi sunt ut in cœnobiis sub religione disciplinaque spirituali viventes, Deo servirent, et pro eorum salute qui a sæcularibus pompis adhuc se continere nequeunt jugiter intercederent, substantia qua ad quotidianum victum vestitumque indigerent privantur. Quanto enim quis possessiones proprias pro Dei amore contempserit, tanto magis ex communi statu cœnobia quo confugerit necessaria quæque sibi dari indiget: quia quando in præcænti vita subsistit, nullus homo victu et vestitu quotidiano carere poterit. Unde qui cœnobiis aufert prædia unde sunt procurandi, et divini servitii et totius monasticæ religionis destructor esse vincitur. Ad hæc etiam reus efficitur, quia abstulit unde pauperes, peregrini et hospites sancta loca visitantes, recreandi forent juxta sancti Benedicti statutum, inno juxta ipsius Domini nostri præceptum dicentis, *Date elemosynam, et omnia munda sunt vobis*. Ipse quoque his qui nunc eum in pauperibus et hospitibus suscipiunt, in extremo judicio dicturus est: *Hospes sui, et suscepisti me*.

Hæc igitur de illo solo peccato quod in destructione cœnobiis agitur, breviter commemoravi. Si quis vero diligenter considerare voluerit cætera Christianæ religionis statuta, inveniet ex eis plurima pari Christianorum persecutione destructa. Quis enim locus est modo sine rapina aut bello? Ubi sunt jura Christianæ legis, et protectio metuendi regis? Ubi, quæso, sunt pastores et defensores Ecclesiarum, qui resistent devastatoribus pauperum et viduarum? Quin imo ipsi qui dicuntur pastores et defensores, quique animam suam dare deberent pro commissis ovibus, facti sunt persecutores, nulli parentes, dummodo ipsi in deliciis vivant, divitiisque affluent. Nonne hæc atque his similia persecutionis sunt studia? Quam videlicet miserandam persecutionem ego inhius jugiter audiens et dolens, cum non possem aliquos sermone communi corrigere, tractavi vel scriptis eos admonere talibus quorum sententiam tam laici quam clerici possint agnoscere. Nonne solem atque elementa aliquo sensu capere, et quid officii gerant omnes simul agnoscunt? Ipse profecto corporali visu privatus acquirit se excusare a solis agnitione. Si enim non illius splendorem, certe vel ejus calorem sentire valet. Præterea cum aliquos adierit de splendoris solaris immensitate loquentes, potest utique advertere inte-

riori visu simul et auditu. Ipse enim ab homine nullo poterit evelli, dummodo huiusmodi ætrem et auditum malitia nulla impediatur. Unde et Dominus noster auditores suos admonet dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat*. Et Joannes in Apocalypsi: *Qui habet, inquit, aures, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis*. Sed huiusmodi verba ideo more prologi præmittimus, ut quia de carnalibus spiritualia, de visibilibus invisibilia colligere scribendo volumus, lectorum simul et auditorum aures spirituales ad attendenda eadem aliquantulum excitemus.

Primo igitur dicendum quod et in primis credere et præ omnibus nosse debemus, in quo scilicet elemento sanctæ Trinitatis et unitatis mysterium contemplari possimus. Denique, ut mihi videtur, in nulla scriptura apertius quam in sole edoceri possumus, qualiter sanctæ Trinitatis fidem attendere debeamus. In sole namque tria inseparabilia inesse scimus: hoc est ipsum corpus vel rotam solis, et splendorem atque calorem. In rota quippe ipsius, quam in firmamento cœli semper positam novimus, personam Patriæ; in splendore vero, personam filii, quia et Apostolus de Christo Dei Filio dicit, *Qui cum sit splendor gloriæ, etc.*; in calore autem, personam Spiritus sancti significari credimus. Mixque etiam illud subjungo, unde talia credo. Sicut enim rotam solis nunquam vidimus vel audivimus de cœli in terram demissam, sed splendorem qui in ipso est, et ab ipso semper ortus emittitur super omnem terram demitti; calorem etiam qui tam ab ipsa solis rota, quam a splendore ejus procedit, licet in omni loco et tempore non æqualiter sentiamus, ab utroque tamen æqualiter procedentem in quibusdam provinciis majus, in quibusdam vero minus fervere propter aliquam occultam divini judicii dispositionem scimus, ita et de singulis personis sanctæ Trinitatis credo. De Deo Patre quidem, quia nunquam missus venerit in terram, sed splendorem ejus, id est Filium, ad quoslibet illuminandos mittit. De Deo autem Dei Filio, quod sicut splendor solis in quolibet corporalia mittitur, visibilis fiat: ita et ipse incarnatus, visibilis apparuerit, et super omnem terram doctrinæ ejus claritas illuxerit, ut de eo legitur: *Exortum est in tenebris lumen rectis*. De Spiritu sancto etiam, quod sicut terra a splendore solis illustrata tantum, non autem calore ejus penetrata nullum fructum dare solet; ita et quisque licet divini verbi notitia illuminatus sit, cunctaque Dei miracula vel legendo vel audiendo agnoverit, tamen nisi calorem, id est amorem bene agendi, ab ipsius dono percipiat, frustra totius luminis scientiæ perfruat. Quod profecto ita esse non solum fide percipi, sed etiam experimento ipso potest probari. Nam nonnullos sapientes, et in lege divina omnimodo instructos frequenter videmus, in quorum actione si quam divinæ scientiæ notitiam habeant, vel si quid de æternis gaudiis et suppliciis credant, parumper agnoscere valeamus. Quid itaque de talibus existimandum est, nisi quia splendore, id est verbo Domini nostri satis quidem illuminati sunt, sed Spiritus sancti calorem minime senserunt? Si enim cum splendore calor pariter spiritualis eis advenisset, nequaquam ita tepidos et negligentes illos reliquisset.

Ut autem caloris tanti mysterium non solum ex conjectura propria, verum etiam sacræ Scripturæ testimonio approbem, nonne Spiritus sanctus in igne super apostolos venisse, eoque tanto fervore accendisse legitur, ut nullam sæculi potentiam, nulla humana sævitæ tormenta formidarent? De eodem calore et igne credo Dominum dixisse, *Ignem veni mittere, et quid volo nisi ut ardeat*? Sed et hoc quod Dominus dicit, *Ecce sto ad ostium et pulso, etc.*, in quolibet homine solis splendore circumdato mystice intueri valeamus. Sicut enim splendor solis omnem ad lucis suæ radios venientem non repellit, sed illustrat, ita Salvator noster omnes ad se venientes

elementer suscipit. Unde ad se venire hortatur dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Item, sicut splendor solis exteriores cuius! bet domus parietes undique illustrans, nequit in eos qui interius sunt clausi lucem suam immittere, ostio autem aperto mox in eos effundit: ita etiam Dominus noster per divinitatis suae potentiam jugiter respiciens super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum, quaerit quasi pulsans, quis ei janua cordis aperiat. Janua autem cordis, mens est. Ubi ergo Dominus janua clausam, id est, mentem infidelem et indevotam ad totius religionis studium invenit, dolens inde recedit, dolens videlicet per humanitatem susceptam, sicut et in Evangelio legitur, quia cum appropinquaret Hierosalem, sevit super illam. Nam divinitati nullus dolor accidit. Ubi autem janua apertam, mentem scilicet fidelem et devotam ad implenda divinae institutionis praecepta invenit, mox intrat, et cum hospitii ipsius habitatore coenat, infundens ei per inspirationem Spiritus sancti compunctionem atque poenitentiam peccatorum suorum, seu ei reserans sacrae Scripturae arcana; vel etiam, quia ejus cibus est, ut faciat voluntatem Patris sui, coenat cum eo, faciens illum contemnere cuncta caetera, et sola perennis vitae desiderare gaudia. Hujusmodi ergo convivium agit Dominus nobiscum, quando eum permittimus intrare ad cor nostrum. Potest etiam per idem solis mysterium illud aliquatenus inspicere quod Dominus dicit: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Ubi quae enim solis splendor apparet, sol pariter cum eo lucens manet, quia indivisa est utriusque operatio. Ad haec etiam calor ex utroque procedens, sine cujus adventu frustra quilibet illuminatur, simul adesse sentitur, tunc ibi tria pariter in una operatione habentur: quod nimirum in praedictis Domini verbis non dissimiliter posse intelligi credo. Si enim duae personae intelliguntur in Patre et Filio, qui adveniunt, tertia persona (ut mihi videtur) in illius qui diligit cooperatore, et ad hoc ut diligeret quasi praevio inceptore intelligi potest.

Denique in multis sacrae Scripturae locis hoc invenitur quod bona aliqua non solum non facere, sed nec verbum bonum proferre possimus absque Spiritu sancti dono, ut vest illud: *Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto; et: Omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.* Ut autem tanti mysterii profunditas facilius intelligatur, libet adhuc in sole illius similitudinem quaerere. Scimus namque omnes quoniam in aestate, quando calor solis magnus terram occupare solet, aëssipime non solum in die, qua sol pariterque ejus splendor videtur, sed etiam in nocte cum neuter apparet, tantum calorem ab utroque procedentem sentimus, ut vix eum sustineamus. Quapropter quia tantus calor longe prius quam ipse sol splendorque ejus appareat sentiri, praecedere eum dici potest, licet ab illo nunquam recedat. Eadem de aromatum quorumlibet odorifera suavitate sentiri valet. Ubi quae enim incenditur (huc vel myrrha, vel alia hujusmodi species, eorum qui procul absunt nares prius quam visum dulci odore contingit, nec tamen ab incensu sui substantia recedit. Si ergo tanta vis est utriusque, caloris videlicet et odoris, ut praecedentes adventum eorum a quibus procedunt, demulcentesque sensus eorum quibus ingeruntur, substantiam propriam non relinquunt: cur non multo magis credenda est virtus sancti Spiritus quoslibet illustrare, et praecedendo eorum corda adventui divino preparare, nunquam tamen ab essentia propria recedens? Qui enim totus est ubique, locus esse nequit ubi desit, nisi quo tenobris malitiae et insipientiae fugatur, sicut scriptum est: Sanctus enim Spiritus disciplinae fugiet factum, et auferet se a cogitationibus quae sunt sine

intellectu, et corripietur a superveniente iniquitate. Ubi autem idem Spiritus requiescat, Dominus per prophetam indicat dicens: *Super quem requiescit Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et tremulentem sermones meos?*

Libet adhuc per propositum solis mysterium ascendere, et illa evangelica verba considerare: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Omnes namque serenam aciem habentes intueri aliquo modo, quantum reverberatus visus permittit, possunt, quia ipse solis splendor, qui terram totam ambit, nunquam solem relinquit, sed in illo semper est lumen de lumine micans. Si tanta facultas in creatura oculis corporalibus videri potest, multo magis in creatore et omnipotente Deo inesse credenda est. Sicut namque solis splendor semper in eodem sole est, et quorsum micando tendat, semper apud eum perseverat: ita semper in principio, id est, in parte erat Verbum, et Verbum erat apud Deum; semper scilicet Dei Filius in Patre manens, semper Deus de Deo, lumen de lumine splendens. Sed nec ipsa rotunda species solis a mysterio vacare videtur. Oane enim rotundum nec finem habet, nec initium. Item de Deo omnipotente credere edocemur; quia dum illo nihil superius, nihil inferius, nihil latius invenitur, nullo termino concluditur. Prologo itaque illo quod in solo tantummodo reperitur sanctae Trinitatis mysterium, libet adhuc duo proferre, ut hi qui subtilia quaeque de sanctae Trinitatis fide dicta vel scripta nequeunt intelligere, doceantur in quibusdam elementis eandem fidem investigare. In aqua igitur, quam tribus personis appellare solemus, dicentes ille fons, ille rivus, illud stagnum, trinitas, sed unius elementi substantia inesse comprobatur. Licet enim in personis fons et rivus atque stagnum differant, in una tamen substantia conveniunt. Ubi quiddam quod et de sole dixi, potest inveniri. Nullos denique rivus absque fontis sui substantia defluit, quousque fons ebulliendo subsistit. Caeterum si fons exsiccat, et fontis persona privatur. Sed et stagnum satis convenit personae Spiritus sancti, quoniam sicut fons et rivus in stagnum confluentes, unius elementi substantiam habent, ita et Pater et Filius in unitate Spiritus sancti convenientes, unum sunt, et unam substantiam efficiunt. In accensa quoque candela inveniri potest (ut reor) idem sanctae Trinitatis mysterium. Nam cum ardens elementis constet tribus, id est, stappa, cera, igne, personarum trium figuram tenet, sed unam substantiam. Et sicut nulla candelae utilitas in stappae et cerae confectione absque incensione erit, ita etiam illi qui in Patrem et Filium credens, Spiritus sancti ignem ab eis separari, nil proderit hujusmodi fides. His igitur exemplis de sancta Trinitate prolatae, quae, ut arbitror, omnibus plana sunt, jam cupio alia exempla ad moralem sensum pertinentia sparsim colligere, primo quidem de parabolis quibusdam, quae in Evangelio ipsius Domini nostri ore leguntur prolatae: per has scilicet clericos specialiter admonens, ut tantae doctrinae verba legentes vel audientes, mentem aliquatenus ab illecebris et pompis secularibus retrahant. Deinde vero ex variis rebus quae in hoc saeculo per visum vel auditum tam a laicis quam clericis sentiri possunt, et apium delectatio in variis locis, et immensus solis splendor, et ornatus et pulchritudo facturae, ipsaque vilitas quae in humana natura consistit, ut facitas et difficultas operandi in quibusdam temporibus, et necessitas quotidiani esus, et abundantia et penuria substantiae victualis. Ex his ergo omnibus laicos specialiter admonendos esse decerno, quia si semel eis quid significant reseratur, postea coram Deo nullam habent excusationem pro ignorantia litterarum, dum quotidie ab his quae possident et cum quibus versantur ad Creatoris notitiam instruuntur.

Sed his interique omisissis, ad clericos, quos per

Scripturam sanctissimam evangelicæ lectionis instruere statui, prius admonendus aggredior. Apostolus namque dicit: Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. Quæ nimirum verba ad eos specialiter pertinent qui, litterarum notitiam habentes, in eis jugiter agnoscere possunt qualiter et sibi commissos regere debeant. Unde etiam clericis opus est ut, summo opere attendentes quod scriptum est, *Cui plus committitur, plus ab eo exigitur*, studeant perceptæ scientiæ talentum non in terra fodere, hoc est, in terrenis curis expendere, sed in ejus servitium a quo sibihiem constat tributum. Recolant nihilominus et illud, quia quanto majori scientia sunt ditati, tanto nequioribus spiritibus iudicio divino permittuntur impugnari. Etsi namque diaboli, ut legitur, electa est: quo significatur, quia peritos et sanctos quosque maxime impugnans, eos ventre malitiæ suæ nititur devorare. Hujusmodi autem impugnatio jugiter præoccupanda est lectione librorum illorum in quibus detegantur fraudes inimici, maximeque Evangelii, ubi a Domino unumquodque vitium vel virtus prænuuntur per parabolas. Quapropter ex evangelica lectione breve commentorium hic facere volo, ut in promptu habeatur quæ cuilibet vitio opponenda sit lectio.

Cum igitur in animo doctoris assidua divini institutionis negligentia sentiatur, legat parabolam illam: *Exiit qui seminavit seminare semen suum*; quia in eadem ipso Domino dissonante, et per hoc etiam omnes doctores ad parabolarum cæterarum solutionem instruente, memorantur omnia quorum effectu divini verbi negligentia oritur. Quod enim homines plurimi ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt, quodque a sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ hujus suffocantur, seu quolibet modo impediuntur ne divini verbi referant fructum, hoc maxime ex illa negligentia evenit qua timorem amoreque Dei spernentes, credunt se temporalia et æterna bona uno dilectionis genere posse adipisci; seu ideo quia cum pro certo sciant utraque discernenda esse in dilectione, proponunt sibi longum vitæ spatium, diviniæque pietatis, quæ cunctis ad se licet sero conversis veniam promittit: et hac promissione abutentes, credendo scilicet quia quandocunque voluerint, cito converti possint; quasi conversionis tempus in sua potestate habeant, interim toto nisu terrenis solummodo curis et voluptatibus occupantur. Cumque de die in diem, de mense in mensem, de anno in annum conversionis tempus differunt, aut vix demum convertuntur, aut quasi catenati a consuetudine pessima sine conversione moriuntur. Nam ex peccati pœna, quam in longa conversionis dilatione promeruerunt, videtur eis quandoque impossibile quod quondam visum fuerat facile. Ad expellendam ergo tam periculosam tamque tremendam negligentiam, satis juvat, si parabola jam commemorata ejusque expositio sæpius intenteque legatur; si tamen simul adsit cura oratioque jugis, ut expellatur. Ipsam enim divinorum verborum lectionem et intentionem nimium formidans diabolus fugit a legentibus et meditantibus divina.

Item si quis ex superbia tenacitate nimioque preciosarum vestium vel ciborum appetitu laborare se senserit, attendat jugiter parabolam de divite, qui pro eo quod indutus est purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, quodque de substantia sua nec micæ de mensa sua lapsas mendicanti Lazaro dare voluit, in inferno sepultus est, et procul dubio ab hoc vitio aliquantum abstinentiæ efficitur. Ut autem quibuslibet lapsis compatiens, et super eorum emendatione doctus discretus esse possit, attendat parabolam de illo referentem qui ab Jerusalem in Jericho descendens, incidit in latrones, et ab eis vulneratus relinquitur semivivus. Cumque a prætereuntibus quibusdam minime visitaretur, Samaritanus quidam iter faciens accipit eum sanandum, infundensque oleum et vinum reddidit sanum. Infusio enim olei et vini

A necessariam pietatis et severitatis commisionem significat, sine qua nullus peccatorum vulneribus pleas sanari poterit. Hinc ergo doctores universi possunt satis instrui, quia nec pietas sine severitate, nec veritas sine pietate in peccatoribus curandis tenenda est. Quod vero necessarium sit cunctis fidelibus substantiam terrenam possidentibus æterna gaudia mereri et exquirere, cum temporalibus bonis, satis indicatur per parabolam illam: *Homo quidam erat dives, qui habebat villicum*; quia in fine lectionis ejus, cur illam protulerit Dominus manifestat dicens: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, etc. In qua etiam parabola Dominus argumentum a contrario sumens de villico fraudem faciente, innuit nobis quia tam a contrariis pietas a consequentibus rebus possint exempla ædificationis proponi. Fraus enim res est contraria omni Christiano, et ideo hanc facere licet nulli, sed tamen aliquo modo possumus exinde ædificari, attendentes scilicet, quia si aliquis sæcularium per fraudem suæ utilitati prospexit in futurum, multo magis nos debemus per elemosinam juste acquiritam providere quæ nobis in futura vita expediunt. Cui nimirum exemplo simile est, si aliquis religiosus videns meretricem omni modo ornata amatoribus suis, mox optet dicens: Utinam ego ita studerem placere Christo, sicut ista meretrix studet placere mundo; vel si quis spiritualis doctor discipulos suos admonet dicens: Sicut multi studiosi sunt ad obtinendam prudentiam carnis, ita et vos studete ut spiritualem prudentiam obtineatis, cum neutrum bonum sit vel meretrix, vel prudentia sæcularis. Ex quibus colligitur quia pessima quæque ad ædificationem assumi possunt.

Rursum ne propter aliqua opera bona humane laudis appetitum impulsus superetur, attendat illam parabolam: *Simile est regnum celorum thesauro abscondito in agro*, etc. Nisi enim actio bona interitum abscondatur, a malignis spiritibus velut a latronibus pecunia ostensa auferunt. Item ne durus et immitis sit erga eos qui in eum aliquo modo peccant, attendat illam parabolam: *Simile est regnum celorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis*, etc. In qua satis aperte monstratur qualiter debeamus esse clementes erga debitores nostros, si volumus nobis relaxari a Domino debita nostra. Superbia quoque quæ omnes virtutes destruit nititur, ne in quolibet dominetur, attendat illas duas similitudines, quarum quidem una est: *Duo homines ascenderunt in templum ut orarent*; altera vero: *Cum invitatus fueris ad nuptias, recumbe in novissimo loco*. Ex utraque ergo possunt ceantes edoceri quanta ruina vel confusio superbiæ solet sequi. Utraque etiam una eademque sententia terminatur, quia scilicet omnis qui se exultat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. Item ne concessis et licitis rebus intemperanter utamur, seu in eis plus quam liceat innitatur, attendenda est jugiter illa parabola: *Homo quidam fecit cenam magnam, et vocavit multos*. Quod enim ibi dicitur cena magna facta, et vocati multi, sed quidam propter villam emptam, quidam propter agrorum emptorum probationem, quidam vero propter uxorem noviter ductam se excensantes venire noluerunt, significat maximam quidem multitudinem fidelium ad superna gaudia a Domino invitam, sed dum plurimi nimiam possessionum obtinendarum ambitioni, multi autem conjugio licito intemperanter dediti inveniuntur, pauci sunt qui vocationi divinæ obediens ad regna celorum perveiant. Verumtamen eo plus metuenda est hujus parabola sententia, quomelius a multis timetur, qui quotidie non solum ob nimiam villarum et agrorum pretio condigno acquirendorum ambitionem, et propter intemperatam uxoris dilectionem, sed etiam ob eos agros quos fraude aliqua acquirere vel auferre student de locis sanctis seu pauperibus, et propter meretricis inductionem se conantur excusare a vocatione divina. Si enim hi qui rebus juste acquisitis et a Deo

concessis intemperanter utuntur, a regno cœlesti excluduntur, quid credendum est de illis qui per vim et fraudem aliquam aliena rapiunt, et meretricibus semet jungentes, in his usque ad finem vitæ perseverant? Hinc credat quisque quod velit, ego credo quia *cœlam et terra transibunt, verba autem, divina non transibunt*, nisi ut impleantur sicut prædicta sunt. Hæc igitur pauca exhortationis verba ad cœlam dicta, Idcirco ex sanctissimo Evangeliorum libro proferre decrevi, quia talis liber clericis pene omnibus notissimus est, utpote qui sæpius legitur et auditur ab eis.

Possunt etiam studiosi quilibet clericorum ex varia Scriptura tam Veteris quam Novi Testamenti satis instrui, et non solum ex bonis, sed etiam ex malis edificari. Si enim attendere studuerint Abel justitiam, Job patientiam, venerandam Abrahæ, Isaac et Jacob benedictionem, a Deo sibi factam: David humilitatem, Danielis et trium puerorum constantiam, Susannæ castitatem, utriusque Tobie, patris scilicet et filii religionem, aliorumque patrum in Veteri Testamento perfectionem; si, inquam, attendere voluerint talium virorum exempla, edificari omni modo possunt. Rursum si e contra malorum gesta replicare voluerint, quantum videlicet malitiam Cain in fratrem suum egerit, pro quibus peccatis Sodomitæ subversi sint; qualiter Nabuchodonosor Holofernicæ superbia contrita sit, quam variis modis murmurantes filii Israël afflicti sint, quid Heli sacerdotis filii peccantes pertulerint, quomodo Salomon sapientissimus ceciderit, quantumque ruinam Absalon et duo iudices contra Susannam insanientes meruerint; quam frustra Herodis et Judæorum dolus in Christum insanierit, quanta malitia Simon Magus obæcatus perierit: quid aliud per tanta mala inuenerit, nisi ut audientes timeant, et timentes caveant ne in similia cadant? Plurimi namque nisi timore compellerentur, nullo modo ad salutem traherentur. Patet igitur quia tam per mala quam per bona edificari possumus, si ea ita ut a Domino ordiantur, pensamus. Nam ut Deum amemus, per bona trahimur; sed ut eum timeamus, per mala aliqua compellimur. Unde quæso ut et ea quæ jam protuli, et alia his similia in Evangelii scripta intentione summa legantur, et quæ vobis sunt facienda ex eorum lectione aliquatenus inspiciantur. Deinde exhortans et laicos non eos ad ullius Scripturæ lectionem, quia illis ignota est, adduco; sed et a clericis quædam pro quotidianis experimentis cognitæ similitudines aperiantur obsecro. Dicatur itaque eis, ne pro eo quod litteras nescitis, excusationem aliquam coram Deo vos habere credatis: inuicemus vobis quædam, in quibus velut in libris quotidie legendo agnoscere potestis quid agere debeatis. Sicut igitur apes in variis locis et in variis floribus mellis liquorem colligere solent, ita et vos colligere debetis cujuslibet virtutis dulcedinem. Ab alio enim colligenda est humilitas, ab alio charitas, ab alio fides, ab alio patientia, ab alio largitas, ab alio castitas, ab alio discretio, ab alio eleemosynarum studia pauperumque cura, ab alio alia quælibet virtus. Quæ dum sic collectæ in unum hominis mentem veniunt, quasi in unum alvearium ex variis floribus excerpta mella congeruntur. Non solum autem ex hominibus, sed etiam ex quibuslibet creaturis quas quotidie vel videmus vel auditis, et de rebus quas aliquo modo sentitis, mella virtutum colligere debetis. Nam fidem, quæ fundamentum est virtutum omnium, primo colligere et ponere debetis in alvearium cordis vestri: credentes scilicet Deum omnipotentem ubique esse presentem, et omnium quæ a nobis geruntur vel etiam cogitantur inspectorem. Hanc autem fidem hoc modo colligere debetis: attendite igitur in solem, qui cum universum inuicem splendore suo circumdans illustret, tamen quia creatura est, et omnis creatura minus inferior est Creatori, exinde instructi facile potestis credere solem longe minus splendere quam

A Creatorem. Nam sol duntaxat tantum potest splendere, quantum permittitur obstaculo terræ vel alicujus rei: Creatoris vero splendor est incomprehensibilis, et invisibilis ejus intuitus, quo omnia præterita, præsentia et futura simul quasi uno ictu oculi comprehendit: quo etiam respicit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Qui scilicet splendor non nisi toto cordis affectu credi vel agnosci valet, ejusque lucis tanto quisque capax erit, quanto in fide et dilectione Dei profecerit, ipsiusque justitiæ esuries ac sitis eum accenderit. Unde de his tribus in Evangelio Dominus dicit; de fide quidem: *Omnia, inquit, possibilis sunt credenti*; de dilectione autem: *Qui diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manserabo ei me ipsum*; de esurie vero et siti: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*. Huic etiam simile quid quotidianis experimentis colligere potestis. Quis enim agricola agriculturam exerceat, nisi aliquatenus profectuosum sibi fore speret et credat? Aut quomodo aliquod studium potest exerrari, nisi cœperit amari? Aut quis sine tadio ipsum victum corporalem cunctis vivendis necessarium percipere valet, nisi aliqua esurie ac siti ad hoc incitetur? Sed nec ipse somnus, nisi cum delectamento aliquo percipitur. Cum ergo hæc omnia ita corporaliter esse sciatis, petite intima intentione Dominum, ut vobis ea spiritualiter imitari concedat: primo quidem ut in eum recte credatis; deinde, ut eum tota virtute, tota mente diligatis; postremo, ut jugiter tenentis esuriam sitimque verbi divini, sine qua nemo potest justitiam ullam amare. Qui autem non amat justitiam, animæ illius salus desperatur, sicut etiam corporis ejus salus qui cibi carnalis fastidium patitur. Nam de utroque, spiritali videlicet et corporali cibo, Dominus dicit: *Non in solo pane vivet homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*. Si igitur imitantes esuriam sitimque corporalem, spirituales quoque obtinueritis, nunquam a bona voluntate vacabitis, co ligentes instar apum undique alicujus virtutis et sapientiæ mel: sicut et de immenso solis splendore, de quo interim disputamus, divinæ præsentis immensitatem colligendam esse diximus.

Ergo quotiescunque eundem solis splendorem tam immensum inspexeritis, mox reminiscentes divinæ præsentis et scientiæ, toto mentis affectu invocate Dominum, ut aliquod lumen sapientiæ suæ cordibus vestris infundere dignetur. Illis igitur dictis de sole, qui licet unus flos videatur, variarum tamen virtutum mella inde colligenda esse jam audistis: audite etiam qualiter aliunde eadem mella deflorare debeatis. Neque enim unquam desunt illa prata, illi flores, unde possint colligi hujusmodi mella, si tantummodo sint qui colligant. Attendite ergo nunc generaliter in totius mundi ornatum, quomodo omnia invicem convenient et temperentur, calida scilicet frigidis, frigida calidis; tempora diurna nocturnis, æstiva hiemalibus. Dehinc specialiter in singula quæque, in ornatum videlicet cœli et terræ: cœli quidem per solem, lunam et stellas; terræ vero per varios flores amœnos, et herbas atque arbores et fructus, unde humanum genus alimenta suscipit, pulchritudinem quoque pretiosorum lapidum, varias picturas tam in pallis quam in cæteris pretiosis pannis delectabiliter intextas, variosque colores quibus conficiuntur, dulcem cantilenam chordarum atque organorum; nitorem auri et argenti cæterique metalli, amœnus discursus aquarum, qui necessarii sunt tam ad naves deferendas quam ad molas præparandas; myrrham, aromatum fragrantiam, postremo etiam decoro hominum quorundam vultus. Cumque hæc omnia miro quodam et ineffabili ornatu composita exterius perspexeritis, attendite etiam quantum ornatum interiorius, id est spiritualiter, habeant, et quid nos per significationem admoneant. Significant enim præci-

pus quædam, unde vos magnæ virtutis et sapientiæ mella colligere valeatis. Denique omnis ornatus et pulchritudo creaturæ, quæ in præsentî vita nobis famulatur, hoc nos instruit, hoc nos admonet, ut attendamus: quæ si temporalia bona tam delectabilia visu vel auditu consistunt, multo delectabiliora et pulchriora esse æterna probantur.

Est et aliud quod in temporalium bonorum pulchritudine debemus attendere. Quoniam enim omnis homo probandus est in hac vita, utrum Deum magis diligat quam creaturam decoram, vel æterna potius quam temporalia bona, opponitur ei jugiter aliqua species decora et delectabilis, vel mulierum vel vestium, vel metallorum, seu aliarum rerum, ut in eis tentans experimentum sui capiat, qualiter scilicet Deum timeat et diligat. Nemo quippe certus esse valet quis sit, nisi in hujusmodi tentatione probatus fuerit. Cujus nimirum rei exemplum notissimum in unoquoque militie potestis agnoscere. Militis namque cujuslibet peritia et fortitudo non agnoscerit nisi in bello. Si enim ibi omnia caute egerit, seipsum munies, adversarius vero cædens, tunc demum merito laudatur, fortisque miles prædicatur. Bellum quoque non incongrue videtur ille conflictus quem jugiter agere debemus contra diabolum, salutis nostræ invidiam. Ipse enim non cessat nos ad hoc illicere tentando, ut temporalia magis quam æterna bona diligamus, et ut spem nostram in caducis solummodo rebus ponamus: sed nos memores æternæ vitæ, ad quam conditi, redempti et invitati sumus, debemus resistere illecebri et concupiscentiis quas in corda nostra mittit, attendentes quod scriptum est: *Post concupiscentias tuas non eas*. Et iterum alia Scripturæ indicat, quanta corona per tentationis pugnam proveniat dicens: *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ*. Si igitur hæc duo quæ jam diximus de pulchritudine temporalium visibiliumque rerum intelligenda, qualiter scilicet per eam considerare debeamus æternorum bonorum qualitatem, quodque per eamdem tentandi sumus, utrum Deum plus quam speciosa quæque carnalia diligamus: si, inquam, hæc utraque sedulo recolis et tractatis, magnam variarum virtutum dulcedinem omnium corporali melle suaviores colligere poteritis.

Ad hæc etiam sciendum, et pro spirituali melle in vascula cordium vestrorum recondendum, quia quæcumque in creaturis adversitas, vel in ipsa humana natura habetur vitiositas, ex hominum primorum prævaricatione accidit. Postquam enim illi præceptum divinum contempserunt, mox et in semetipsis et in omni creatura sibi met contraria habere meruerunt: in semetipsis quidem, quia illa honestissima beatæ immortalitatis gloria, in qua et ipsi conditi sunt, et quam omnes electi quandoque recepturi sunt, exiit, inhonesta quædam vercedendæ carnis indicia in se senserunt, unde et nudos se esse erubuerunt; in creaturis vero tot adversa quot ipsæ sunt creaturæ. Nulla quippe invenitur creatura quæ peccanti homini per aliqua nequeat obistere adversa. Sed hæc omnia Deus omnipotens in aliquam utilitatem convertit. Aut enim castigat per hæc homines, ut a pravitatibus suis convertantur, sicut sæpe agitur per aeris intemperiem, per pestilentiam et famem, nec non per alia flagella; aut in his occasionem dat unicuique, ut habeat unde qualitas ejus probetur, sicut sæpe contingit per hos qui divitiis et potentia abutuntur, seu in quarundam bestiarum ferocitate demonstrat diaboli malitiam, ut in leone et lupo. Nonne in cunctis adversitatibus jam commemoratis utilitas magna habetur? Nunquid utile non erit, ut homines per prospera quæque depravati, per adversa aliqua corrigantur? Nunquid utile non erit quod latentes Ecclesiæ hostes ideo accepta potestate permittuntur dominari, ut et hoc appareat quales ipsi sint, et alios persecutione sua velut aurum in furnace probatos efficiant? Nunquid utile non erit quod

hostis invisibilis ferocitas et malitia per aliquas bestias feroces demonstratur? Sicut enim leo et lupus visibiliter insidiantur animalium gregibus, ita et diabolus quærens quem devoret ut ad perditionem trahat, invisibiliter insidiat cunctis fidelibus. Et quomodo vos qui libros nescitis, aliter malitiam diaboli invisibilis agnoscere possetis, nisi in aliqua creatura visibili, vobisque cognita doceremini? Talia ergo de elementorum cunctorum adversitate credentes, sentite de Domino (ut scriptum est) in bonitate, quæ tam adversa quam prospera cuncta pro aliquis utilitatis vel pietatis dispositione decernit, fieri in mundo. Quæcumque vero vilitas humanæ naturæ ex parentibus primis accidit, in tantum bonum versa est a Deo, ut omnis superbiæ morbus, qui hominibus instar angelicæ naturæ posset oriri, ex hac comprimeretur. Denique opus omne præcedens insinuat factori suo quomodo facere debeat sequens. Sic et Deo omnipotenti angelicæ dignitatis factura ex parte per superbiam lapsa, et per hoc quasi quoddam figuli vas in terram cadens fracta, ostendit alio modo aliud vas esse fingendum, non quasi ignaro tantæ fracturæ, sed ut nobis nota fierent quæ facta sunt. Ipse quippe prænoscentis omnia antequam fiant, insinuat vobis ex præcedentibus qualiter futura pensare debeamus. Quod enim vel angelos quosdam vel homines primos cadere permisit, ad cautellam nostri fecit, ut per hoc nos instructi nihil de nobis præsumamus. Fecit ergo Deus in homine lapsus, sicut aliquis peritissimus medicus facere solet in ægroto. Si enim languoris ejus qualitatem agnoscens speraverit eum posse sanari, suscipit eum sanandum. Tunc si infirmitas exigit, imponit illi emplastra, materia quadam vilissima interdum collecta, adeo ut de animalium vel avium stercore misceantur, carnibus quoque canum vel vulturum seu serpentium agantur. Præterea, si opus est, adustionem medicamen addit, quod scilicet medicamen, quamvis ad sanitatem carnis, sicut hi qui experti sunt testantur, utilissimum sentiatur, causa tamen fetoris et vilitatis suæ contegitur.

Quo etiam nos mystice instruemur, ut omnem vilitatem qua circumdati sumus, similiter contegamus, quia non omnia utilia constant honesta. Utrumque igitur medicamen corporale, emplastrum videlicet et adustionis, quamvis vilissimum videatur, magnum tamen in se habet argumentum spiritualis medicinæ, unde necessaria imitanæ moralitatis mella colligere potestis. Nihil enim, ut ait Scriptura, in terris fit sine causa; et quæ carnaliter videtur vilis, constant ex significatione pretiosa. Nam si per sordidum vel fetidum medicamen corpora sanantur, nec qualitas medicaminis, sed sanitas exinde procedens pensatur, cur mirum vel incongruum videatur, si Deus omnipotens præscias omnium futurorum, medicos et salvator omnium in se creentium, simile aliquid in ægrotis animabus fecit, sanans eas, vel potius præveniens earum languorem, ut quidem sapientes medici agunt cum aliquo ignobili antidoto? Quod tamen nos decet contegere, sicut et primi parentes leguntur fecisse, quando se nudos esse erubuerunt, ne vel nobis confusionem, vel conditori nostro, qui per hujusmodi vilitatem humiliare nos decrevit, videamur injuriam facere, et secreta cogitatione eum per hoc incusare quod nos potentia sua magis quam ex justitia tam viles fieri permisit. Talia autem de Deo cogitare, est aliquatenus contra eum superbire. Quidquid enim illud est quod vel parentes primos peccare permisit, vel nos per eorum prævaricationem vilitate aliqua circumdedit, hoc totum pro salutis nostræ causa fecisse credendus est. Et licet in hoc divinæ sapientiæ profunditas nequeat penitus investigari, quærenda sunt tamen aliqua visibilia rerum argumenta, quibus eidem divinæ sapientiæ intellectus noster doceatur concordare. Unde et ea quæ jam diximus de vilissimo genere medendi, in argumentum suspensimus hujus rei.

Si ergo ex medicina vili potest acquiri ulla sanitas

corporalis, cretenda est etiam eodem modo provenire sanitas spiritualis. Omnis namque decor carnalis facile humana corda illicit ad elationem, sed vilitas reprimat ad humilitatem. Ideoque placuit Deo ut hominem qui in maximum superbiam languorem ex conditionis suae decore incurrit, imposita sibi causa remedii aliqua vilitate, perduceret ad humilitatis sanitatem. Sanitas enim spiritualis non nisi remedio acquiritur humilitatis, humilitas autem humana non obtinetur nisi contritione aliqua.

Ex quibus omnibus aperte potestis intelligere quia, ut scriptum est, *fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis*, qui talibus remediis superbiam humanam praevidit esse reprimendam, quique remedia spiritualia, quae multis sunt incognita, ex corporalibus figuris et exemplis, quae omnibus pene sunt nota, docet esse quaerenda. Sed satis hinc dictum, jam progrediamur et ultra, ad ea scilicet quae posthac proxime dicenda proposuimus. Illud enim propositus ordo exigit, ut jam dicamus vobis quid significet varietas temporum, quae aliquando congrua sunt ad quaelibet operanda, ut ver, aestas, autumnus; nunc vero incongrua, ut hiems. Tria namque priora in quibus facilius operari possumus, significant omne praesentis vitae tempus ad obtinendam veniam concessum. De quo et Apostolus dicit: *Ecco nunc tempus acceptabile, ecco nunc dies salutis*. Hiems autem, quae maxime ineptia est ad operandum, significat extremi iudicii tempus, quod nulla fructuose poenitentiae opera exerceri possunt. Unde et Dominus in Evangelio admonet dicens: *Orate ne fuga vestra fiat hieme vel sabbato*. Quasi diceret: E-tote semper solliciti, ne concessum tempus veniae perdentes, tunc cum nullus locus est ventis, eam frustra quaeratis. Eundem quoque sensum alibi apertius profert dicens: *Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere quae ventura sunt vobis*. Pro ejusdem temporis cura adhibenda Isaias propheta admonet dicens: *Quaerite Dominum, dum inveniri potest: invocare eum, dum propitius est*.

Quia igitur audistis per hiemem quibusdam laboribus incongruum iudicii extremi tempus praesignari, attendite quod modo faciendum sit vobis, dum bene provistis, et vitae lumen habetis. Neque enim vobis excusatio restat ulla pro litterarum ignorantia, cum, in hieme, notissima legere valeatis quae sunt vobis facienda. Deinde vero dicendam quid quotidiani esus necessitas vobis innuat agendum. Undique enim illos flores habetis, ex quibus alicujus aedificationis mel colligere valetis. Quod ergo cogimur quotidie corpus reficere, ut robustiores simus ad quaeque corporalia studia, significat nobis quotidie opus esse reficere cibo spirituali, id est doctrina caelesti, ne deficiamus in labore, quem jugiter sustinere debemus, et pro servitute divina, et pro peccatorum nostrorum indulgentia. Nisi enim Deus omnipotens cum refectione carnali spiritualem vellet

A significari, decrevisset utique in praesenti vita idem fore quod et in futura. Ibi namque nullus invenitur qui corporalis cibi refectione pascatur. Adhuc dicendum restat quid copia et penuria substantiae corporalis innuat. Nam per utramque magna et necessaria cunctis doctrina monstratur. Et copia quidem hoc edocet, quia sicut ipsa laetitia vitae praesentis auget, sollicitudinem minuit, ita et spirituales divitiae, id est virtutes animae, omnem futurae calamitatis et miseriae sollicitudinem minuunt. aeternaeque beatitudinis augent gaudia. Penuria vero hoc indicat quia sicut ipsa patientibus eam mororem ingerit multiplicem, utpote qui ignorant unde sibi vicium quaerant sine quo vivere aequum; ita spiritualis vita damna aeternae damnationis praedificantur lamenta. Cum igitur vobis, o fraeres charissimi, variis modis dictum sit qualiter sine litteris religiose vitae tramitem exquirere, et in ea incedere valeatis, attendite jugiter ad singula quae jam diximus, et ea in cordibus vestris sedula tractate cura.

B Ut autem eadem facilius recolatis, et tenacius inhaereant cordibus vestris, libet ipsa breviter repetere. In primis namque diximus vobis quomodo studia apum imitari debeatis, colligentes ex variis hominibus vel rebus, velut ex floribus, dulcedinem virtutum. Deinde quid immensus solis splendor significet. Deinde diximus de trifaria intelligentia in rebus visibilibus retinenda: prima quidem est quae ex temporalium honorum pulchritudine docet nos considerare quam speciosa sint aeterna bona; secunda insinuat ex eadem pulchritudine probandos esse homines, utrum Deum diligant plus quam terrena quaelibet; tertia indicat quod creaturae totius adversitas, ipsaque humanae naturae vilitas et hominum primorum praevagatione creverit, sed eandem adversitatem et vilitatem Deus in aliquam utilitatem hominis converterit. Deinde etiam quid hiemale tempus ad opera quaedam ineptum, et quid quotidiani esus necessitas, quidque copia et penuria corporalis substantiae significant, protulimus. Quae nimirum omnia, quia ex quotidianis experimentis possunt vobis esse notissima, attendite jugiter quantum aedificationem exinde possitis capere, imitantes scilicet opus apum in collectione virtutum. Jam enim nulla excusatio remanet vobis pro litterarum ignorantia, quandoquidem in his rebus quas quotidie videtis seu auditis, vel aliquo modo sentitis, divinae religionis notitiam velut in libris agnoscere valeatis.

C Haec quidem monita ad laicos specialiter dicta sint. Deinde vero tam clericos quam laicos admonens precor, ut attendentes continuum aeris intemperiem, quae peccatis nostris exigentibus ita per annos jam multos imminet, ut aut immensus frigus, vel immensa pluvia, vel intemperata siccitas fructus terrae corrumpens, famem miserandam efficeret: atque formidantes ne corrupta iniquitate terra necessaria alimenta penitus denegeret, vel aliquos homines absorbeat, sicut in quibusdam locis, proh dolor! noviter evenisse dicitur, abstineant se aliquatenus a solita avaritia et rapina nec non lascivia, multiplicibusque nugis, quas stolidissimi quidam ab exteris nationibus in has regiones per insolitam rasuram et monstruosum vestitum detulerunt. Nisi ergo hujusmodi stultitia relinquatur, non solum in eos qui faciunt, sed etiam qui consentiant, divinitus vindicatur.

VENERABILIS BEDÆ

PRESBYTERI

ΠΕΡΙ ΔΙΑΛΕΞΕΩΝ

SIVE ELEMENTORUM PHILOSOPHIÆ LIBRI QUATUOR.

PROŒMIUM.

Et ait Tullius in Prologo Rhetoricorum : Eloquentia sine sapientia nocet, sapientia vero sine eloquentia, etsi parum, tamen aliquid, cum eloquentia tamen, maxime prodest. Errant qui, postposito proficiente et non nocente, adhaerent nocenti et non proficienti. Id namque agere, est Mercurii et Philologiae conjugium, tanta cura virtutis et Apollinis quaesitum omni conventu deorum probatum solvere. Idem etiam est gladium semper acuere, sed nunquam in bello percutere. Multos tamen nomen magistri sibi usurpantes, non solum hoc agentes, sed etiam alius sic esse agendum jurantes, nihil quippe de philosophia scientes, aliquid se nescire confiteri erubescerent, si e imperitiæ solatium quaerentes, ea quæ nesciunt esse utilitatis minus charius prædicant. Sed quia, ut ait Terentius, Non est mirum si mulier meretrix im-

prudenter agit, impudentia illorum postposita, de philosophia aliquid dicere proposuimus, ut diligentius ipsam pro posse nostro perficiamus, non diligentes ad diligentiam excitemus. Incipientes igitur a prima creatione rerum, usque ad hominem continuabimus, tractando de ipso homine multa dicentes : illud ante principium dictionis petentes, ut si aliquid in hoc opere imperfectum inveniatur, humanæ imperfectioni deputent, nec illo quod in eo utile erit vituperent. Neque enim propter unum male dictum bona sunt vituperanda, neque propter unum bene dictum mala laudanda. Quandoque enim vigilat Thersites, et dormit Ulysses, et longo operi fas est obrepere somnum. De philosophia igitur tractare incipientes, quid sit philosophia dicamus.

CATALOGUS LIBRI PRIMI.

Quid sit philosophia.
Quæ sunt, et non videntur.
Quæ sunt, et videntur.
Quibus rationibus probetur quod sit Deus.
Quare potentia divina dicatur Pater.
Quare sapientia Filius.
Quare voluntas Spiritus sanctus.
Utrum sint corpora vel spiritus.
Qualiter Spiritus sanctus ab utroque procedat.
Quare quedam opera omni de personis attribuantur, cum una sine alia nihil operetur.
Quare Filio attribuat incarsatio.

B Quid sit et perfecte aliquid cognoscere.
Quid perfecte ignorare.
De daemonibus.
Quare Spiritus sancto peccatorum remissio.
De anima mundi.
Quid sit celeste animal.
Quid æ hereum.
Quid æreum.
Quid humectum.
Qualiter Filius a Patre genitus, et tamen illi coæternus.
De elementis.

LIBER PRIMUS.

Philosophia est eorum quæ sunt, et non videntur, et eorum quæ sunt et videntur, vera comprehensio. Sunt et esse non videntur incorporalia. Sensus enim extra subjectam materiam nihil potest. Sunt et esse videntur corporalia, seu divinum, seu caducum habeant corpus, corpora namque subjacent sensui. Cum ergo in utrorumque cognitione constet philosophia, de utrisque disseramus, ab eis quæ sunt et non videntur incipientes. Sunt autem hæc : Creator, anima mundi, demones, animæ hominum ; quibus omnibus quia Creator prior est, omnia enim ab ipso habent existere, sed ipse a nullo, ab ipso incipiamus. Sed quia dicunt sancti Deum in hac vita non posse perfecte cognosci, quid sit perfecte aliquid cognoscere ostendamus, ut quare Creator in hac vita perfecte non possit cognosci innotescat. Undecim sunt quæ quaeruntur circa unumquodque : An sit, quid sit, quantum sit, ad quid sit, quale sit, quid agat, quid in ipsum agatur, ubi sit, qualiter in loco situm

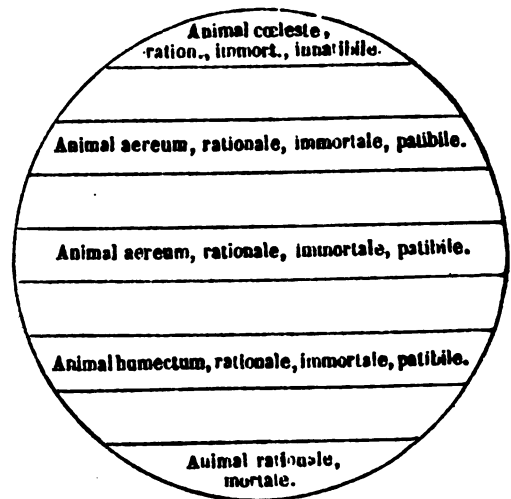
C sit, quando sit, quid habeat. Perfecte ergo aliquid cognoscere est ista undecim de illo scire. Sed quamvis sciamus Deum esse, quid tamen sit perfecte non comprehendimus. Quantitas vero ejusdem qui omnia implet angustias nostri pectoris excedit, relationi illius explicandæ humana sapientia non sufficit, qualitates non comprehendit, actionibus ejus enarrandis infinitæ linguæ non sufficiunt. Quid in ipsum agatur, non potentia facientis, sed permissione patientis ; ubi sit qui supra omnia, infra omnia, totus est et integer ; qualiter in loco sit, qui localis non est ; de tempore illius, qui ante omnia est tempus ; quid habeat, qui palmo omnia continet, nullus perfecte explicare potest. Nec ergo illum omnino ignoramus, quem esse scimus ; nec perfecte scimus, de quo hæc omnia ignoramus, et quem diximus in hac vita sciri Deum esse, rationes quibus etiam incredulis hoc possit probari aperiamus, scilicet, et per mundi creationem et quotidianam dis-

positionem. Cum enim mundus ex contrariis factus sit elementis, calido, frigido, humido, siccis, vel natura operante, vel casu, vel aliquo artifice, in compositione mundi conjuncta sunt. Sed proprium est naturæ contraria fugere, et simile appetere. Non ergo natura contraria conjunxit elementa; casu vero conjuncta non sunt. Si enim casus mundum operatus esset, quare domum vel aliquid tale quod levius est non faceret? Iterum si operatus esset mundum, aliquæ causæ præcessissent, quarum concursus operaretur casum. Est enim casus inopinatus eventus ex causis confluentibus. Cum ergo nihil præter Creatorem præcessit mundum, ergo casu non est factus; igitur aliquo artifice. Artifex vero ille, vel homo, vel angelus, vel Deus fuit. Ante vero mundus factus est quam homo, angelus vero cum mundo. Ergo Deus solus mundum creavit. Per quotidianam dispositionem sic probatur: Ea quæ disponuntur, sapienter disponuntur; ergo aliqua sapientia, nihil enim sine sapientia sapienter disponitur. Est igitur sapientia qua omnia disponuntur. Sapientia vero illa, vel humana, vel angelica, vel divina. Humana vero non est, quæ res facit vivere et loqui. Cumque suam humana sapientia formam, scilicet, hominis, vel alterius animalis, operetur, motum illi et vitam conferre non potest. Angelica vero sapientia, quomodo angelos ipsos disponderet? Divina ergo est sapientia, quæ hoc agit. Omnis vero sapientia est alicujus sapientia. Est igitur cujus sapientia illa est, nec idem homo est, nec angelus. Deus ergo. Sic per quotidianam dispositionem pervenitur ad divinam sapientiam, per sapientiam ad divinam substantiam. Unde divina sapientia dicitur signaculum et imago divinitatis. In hac divinitate, omnium conditricem et omnia gubernante, dixerunt philosophi esse potentiam operandi sapientiam, voluntatem. Si enim non potuit et nesciunt, quomodo tam pulchrum fecit? Si iterum fecit et noluit, vel ignorans, vel cæcatus, hoc egit. Sed quid ignoraret, qui etiam novit hominum cogitationes? Quis iterum illum cogeret, qui omnia potest? Est igitur in divinitate potentia, sapientia, voluntas. Quæ sancti tres personas vocant, vocabula illis a vulgari per quandam asinitatem transferentes, dicentes potentiam divinam Patrem, sapientiam Filium, voluntatem Spiritum sanctum. Potentia dicitur Pater, quia cuncta creat, et paterno affectu disponit. Sapientia vero dicitur Filius, a Patre ante sæcula genitus, et tamen illi coæternus, quia ut Filius temporaliter est a Patre, ita sapientia æternaliter et consubstantialiter est a potentia. Sed diximus Filium gigni a Patre, et tamen illi coæternum esse. De illa genitura aliquid dicamus, illud ante orantes, ne illud quod invenitur: *Generationem ejus quis enarrabit?* putent nobis offere. Illud enim dictum est, non quia impossibile sit, sed quia difficile. Pater ergo genuit Filium, id est, divina potentia sapientiam, quando providit qualiter res crearet, et creata disponderet: et quia ante sæcula hoc providit, ante sæcula Filium, id est, sapientiam genuit, et hoc ex se, non ex alio, quia neque alicujus doctrina, neque usus experientia, sed ex propria natura hoc scire habuit. Ex quo autem fuit (si fas est dicere) de æterno, ex quo hæc scivit, nec fuit qui ista sciret. Si ergo æternus est, et sapientia ejus æterna est. Hic Pater genuit Filium coæternum sibi, et consubstantialem. Voluntatem vero divina dicitur Spiritus. Est autem proprie spiritus sublevis, in quo sæpe voluntas hominis perpenditur. Aliiter enim spirat lætus, aliter iratus; ideo divinam voluntatem translative dixerunt Spiritum, sed antonomastice sanctum. Spiritus iste a Patre et Filio procedit, quia voluntas divina bonitas, iude quod ita potens et sapiens est Deus, effectu ostenditur. Nihil enim aliud est Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, quam divinam voluntatem ex potentia et sapientia utique ad creationem et gubernationem rerum extendere. Hæc bonitas et voluntas

A Patri est coæterna, et Filio. Non enim fuit potens et sapiens, quod non esset bonus et creare volens, quia idem est Deo esse, et bonum esse, et ante tempora voluit quod fecit, quia nulla in eo mutabilitas. Coæterna est itaque prædicta voluntas et bonitas divina. Sed hæc personarum trinitas est, essentialis unitas. Una enim substantia est potentia divina, sapientia et bonitas. Quæ trinitas, quamvis in omnibus cooperetur, nunquam quippe agit aliquid potenter et non sapienter et benigne, nec sapienter et non potenter vel benigne, nec benigne et non sapienter vel potenter, tamen quædam opera referuntur potentia, et sic Patri quædam sapientia, et ideo Filio; quædam bonitati et voluntati, et ideo Spiritui sancto. Attribuitur potentia, id est, Patri Fili missio, quam tamen operata est sapientia et voluntas: attribuitur sapientia, id est, Filio, incarnatio, quam tamen operata est potentia et voluntas. Et merito sapientia attribuitur. Cum enim tam potens esset, qui de potestate diaboli humanum genus sola voluntate liberare posset, maluit tamen divinitatem conjungere humanitati, ut qui Deum et hominem reconciliaret in se, qui hominis est, et Dei haberet. Si enim tantum Deus esset, nunquam diabolus in eum manus mitteret, quippe quomodo servus in filium potentis domini cognitum manum mitteret? Unde scriptum est: *Si cognovissent, nunquam Filium Dei crucifixissent.* Si iterum tantum homo esset, quomodo captivus captivum liberaret? *Omnes enim peccaverunt, et egent gratia Dei.* Redemptor igitur noster Deus fuit, et homo, et albus est, ut ex divinitate salvare posset, et ex humanitate diabolus lateret, ut cum præter jus et fas innocentem lavaderet, potestatem sibi super nocentem a Deo commissam juste admitteret. Voluntati vero et bonitati divinæ remissio peccatorum attribuitur, quia ex bonitate et voluntate condonat quod ex potentia et sapientia quam cito factum est punire posset. Sed quia dum de divinitate loquimur, angustias nostræ scientiæ transgressi sumus, de ea iterum tacentes, ad reliqua transeamus, illud orantes, ne si aliquid quod alibi scriptum non sit, hic reperiat, hæresis judicetur. Non enim quia scriptum non est, hæresis est, sed si contra fidem. In partitione superioris de eis quæ sunt et non videntur, primum Creatorem, deinde de anima mundi posuimus. Finito igitur de Creatore tractatu, de anima mundi dicamus.

Anima igitur mundi, secundum quosdam Spiritus sanctus est, divina enim voluntas et bonitas, quæ Spiritus sanctus est, ut prædiximus, omnia vivunt quæ in mundo vivunt. Alii dicunt animam mundi esse naturalem vigorem, rebus a Deo insitum, quod quædam vivunt tantum, quædam vivunt nec sentiunt, quædam vivunt, sentiunt et discernunt. Nec enim est aliquid quod vivat et sentiat, vel discernat, in quo non sit ille naturalis vigor. Tertii dicunt animam mundi esse quandam incorporatam substantiam, quæ tota est in singulis corporibus, quamvis propter quorundam corporum tarditatem, non idem in omnibus operetur, quod volens significare Virgilius ait: *Quantum non noxia corpora tardant.* In homine ergo propria et mundi anima, si quis concludat: Igitur in homine sunt duæ anime. Dicimus enim, quia non dicimus animam mundi esse animam, sicut nec caput mundi esse caput. Hanc dicit Plato esse excogitatum ex divina et individua substantia, ex eadem natura et diversa, cujus exponere si quis quærat, in aliis nostris scriptis illam inveniet. Tertium genus de his quæ sunt, et non videntur, diximus esse dæmones, de quibus tractare incipientes, dicamus quot illorum sint ordines, et quare vocati sint dæmones. Tres igitur dæmonum ordines voluit Plato esse, a superiori usque ad imum, nihil sine rationali creatura esse affirmans. Dicit enim in firmamento esse quoddam animal rationale, quod ita delinuit: Animal rationale, celeste, immortale, impatibile, stellas, videlicet, de quibus

in loco suo dicemus; sunt enim de his quæ sunt A
et videntur. Deinde dixit esse in æthere quoddam
genus invisibilis animalis, a firmamento usque ad
lunam primum ordinem dæmonum, quod ita definitur:
Animal rationale, immortalis, patibile, æthereum:
cujus dicit esse officium soli divinæ contemplationi vacare, et de ejus contemplatione delectari.
In inferiori vero loco, id est, circa superiorem
partem aeris vicinæ lunæ dicit esse aliud genus,
cujus est definitio: Animal rationale, immortalis,
patibile, diligentiam omnibus impartiens, cuius est,
secundum eandem officium, deferre preces homini,
non Deo, et voluntatem Dei hominibus, vel per somnia,
vel per signa, vel per intimam aspirationem, vel
vocalem admonitionem. Quod dicitur patibile,
quia diligit bonos, congaudet illorum prosperitati,
compatitur adversitati. Tertius ordo est in hac humecta
parte aeris, quod ita definitur: Animal humectum,
rationale, immortalis, patibile, cuius est officium
humanitati invidere, ex invidia insidiari, quia
unde descendit per superbiam, ascendit humanitas
per humilitatem. Est etiam ita luxuriosum, quod aliquando
commiscet se mulieribus, et aliquos generat; unde et incubi,
quia sic concumbunt, dicuntur; qui ab aliis differunt
dæmonibus, quia duo primi ordines dicuntur
cæcædæmones, id est, bonum scientes; καλὸν enim
malum est; et non abhorreas nominis communitatem,
qua et illi et isti dicuntur dæmones, quasi scientes,
cum et isti et illi angeli dicantur. Unde dicitur
malus angelus. Inferiorem partem mundi homo habitat,
id est, terram, animal rationale, mortale, de quo
in suo loco dicemus. De prædictis dæmonibus
queritur utrum corpora habeant, an non, cum sint
animalia; et omne animal corpus dicatur, an sint
spiritus, ut ait propheta: *Qui facit angelos suos spiritus*.
Inde dicunt quidam quod corpora sint, tamen ita
subtilia, quod sensu percipi non possunt. Unde
respectu nostrorum corporum, quæ spissa sunt et
grossa, spiritus dicuntur, quemadmodum aer, quamvis
corpus sit, tamen, propter subtilitatem sui, spiritus
vocatur. Quod confirmat beatus Gregorius, qui in
Moralibus loquens de angelis ait: «Comparatione
nostrorum corporum spiritus sunt, sed comparatione
illius summi et incircumspecti spiritus, corpora
sunt dicenda.» Hoc iterum probant auctoritate
beati Augustini, qui in Enchiridio quoddam capitulum
ponit, qualia corpora angeli habeant. Alii dicunt
illos non esse corpora, sed spiritus, scilicet, quia
ubique non sunt, de loco ad locum moventur,
comparatione summi Spiritus, qui ubique totus est
et integer. A beato Gregorio corpora dicti sunt,
nec inde sequitur quod corpora sint, sicut illud est:
Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum.
Non quod Deus sapientiam hujus mundi stultitiam
reputet, sed quod ad comparationem divinæ
sapientie stultitia est; nec inde sequitur quod sit
stultitia. De illo vero capitulo beati Augustini,
qualia corpora angeli habeant, dicunt beati Augustini
ibi loqui de corporibus quæ assumunt quando
hominibus apparent, utrum vera sint corpora an
non, nec tamen dicit illos esse corpora. Nos autem
plus illorum sententiam concessimus qui dicunt illos
esse spiritus; nec videatur alicui esse inconveniens,
quod Plato duo genera dicit esse cæcædæmonum, cum
divina Scriptura novem dicat esse ordines angelorum.
Plato enim divisit secundum loca, sed divina
pagina juxta officia. In duobus igitur illis generibus
contineantur novem ordines, et e converso.



Post tractatum de Creatore et anima mundi et
dæmonibus, restat tractare de anima hominis. Sed
quia de homine locuti sumus usque ad illum locum,
loqui de ejus anima differamus, ut sit unus et
continuus de homine tractatus. Hactenus de illis
quæ sunt, et non videntur, nostra disseruit oratio,
nunc ad ea quæ videntur, stylus convertatur. Sed
autem initium loquendi de illis faciamus, petimus,
ut si loquentes de visibilibus aliquid probabile et
non necessarium dicimus, vel necessarium et non
probabile ponimus, non inde vituperemur; ut
physici enim tantum probabile ponimus, ut vero
philosophi probabile, etsi non necessarium,
adjungimus; sed illud videatur si aliquid
probabilissimum inter modernos inde tractaverint.
Tractaturi igitur de eis quæ sunt et videntur,
quod illa corpora sunt, et omnia corpora
ex elementis constant, ab elementis sumamus
exordium, ostendendo quid sit elementum, quare
quatuor sint elementa, nec pauciora, quod fuit
chaos elementorum, qualiter solutum.

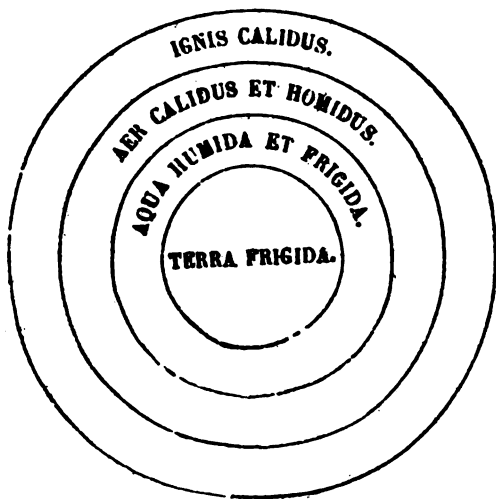
Elementum vero, ut definiunt philosophi, est
simpliciter et minima allejus corporis particula:
simpliciter ad qualitatem, minima ad quantitatem.
Cujus exemplum tale est: Elementum est pars
simpliciter, id est, cuius non sunt contrarias
qualitates. Sed quia hoc totum videtur habere
ossa et similia, ut removeat illa, addit
minima, id est, quæ ita est pars allejus, quod
nihil est pars ejusdem. Unde litteræ per simile
dicuntur elementa, quia sunt partes simillimæ,
ita quod nihil est pars illarum. Volunt autem
philosophi ex elementis quatuor constare humores,
ex humoribus partes tam homiomeras, id est,
consimiles, ut est caro et ossa, quam organicas,
id est, officiales, ut sunt manus et pedes, etc.
Ex utrisque vero partibus humana constare corpora.
Ergo secundum eum nullum ex his quatuor quæ
videntur, et a quibusdam elementa reputata
sunt, est elementum simpliciter, videlicet, nec
terra, nec aqua, nec aer, nec ignis. Nullum
quippe eorum est simpliciter qualitatis, nec
minimè quantitatis; et ut in terra aliquid est
caldi, aliquid frigidum, aliquid siccum, aliquid
humidum, quod quia cuilibet est patens,
probationem illius prætermittamus. Neque enim
aperte falsa sunt probanda, sed de quibus est
aliqua dubitatio. Non est ergo terra simpliciter
qualitate, nec minima quantitate, cum ex
tam magnis partibus constet; sunt enim
quatuor illius partes, vel quinque zonæ,
nec ergo est elementum. Similiter de aqua
et igne et aere probari potest. Elementa ergo
sunt simpliciter et minimæ particule, quibus
hæc quatuor constant quæ videmus. Hæc
elementa nunquam videntur, sed ratione
divisionis intelliguntur. Dividuntur enim,
ut figuratim dicitur, humanum corpus in
organica, ut in inanum, etc., organica in
homionera,

id est, consimiles, scilicet, in partes carnis et ossa, A homiomeria autem in humores, melancholiam, etc., humores autem in elementa, id est, in simplices et minimas particulas. Cujus divisionis pars actu, pars sola ratione et cogitatione fieri potest. Corpus enim humanum in membra, membra in homiomeria, actu dividere potest, sed homiomeria in humores, humores in elementa solus intellectus dividere potest, quia, ut ait Boetius in commento super Porphyrium, vis est intellectus conjuncta dividere, et divisa conjungere. Sed quæret aliquis ubi sunt elementa. Nos dicimus in compositione humani corporis et aliorum, sicut littera in compositione syllabarum, et si non per se. Sed quidam sunt qui, ut rustici, nesciunt aliquid esse, nisi sensu illud possint comprehendere, quia animal non percipit quæ sunt spiritus, cum sapienti plus inquirenda sint insensibilia quam sensibilia. Cum ergo simplices et minimæ particulae sint elementa, quæ sunt frigida et sicca, dicuntur terra; quæ frigida et humida, aqua; quæ calida et humida, B aer; quæ calida et sicca, ignis. Cum autem hæc quatuor quæ videntur et illis composita sint, illud de his in quo duæ particulae frigida et sicca dominantur, nomine illarum dicitur terra; in quo frigida et humida, aqua; in quo calida et humida, C aer; in quo calida et sicca, ignis. Si ergo illis digna velimus imponere nomina particulas predictas, dicamus elementa ista quatuor, quæ videntur, elementa. Sunt quidam qui neque philosophorum scripta, nec physicorum unquam legerant, ex superbia ab aliquo discere dedignant, ex arrogantia quæ nesciunt contingentes, nonnihil dicere videantur; dicunt esse istorum quatuor, quæ videntur qualitates: calorem, frigiditatem, humiditatem, siccitatem. Sed istis physicam velut et partem pede detrahentibus, reclamant eodem ore Platonis, vocantes elementa materias, cum nullæ qualitates materia alicujus esse possint. Est enim materia quæ accepta forma transit in aliud. Reclamat item ore illius philosophi, qui in Isagogis suis ait aliud esse elementa, aliud eorum commistiones, quæ sunt calida et sicca, et sic de aliis. Iterum reclamat ore Macrobii dicentis: « Cum in singulis elementis diversæ essent qualitates, talem unicuique dedit, ut in eo cui adhereret, cognatam et similem reperiret, ut aqua cum terra frigiditatem, aer cum aqua humiditatem, ignis cum aere calorem. » Vide ubi dixit elementa non esse qualitates, sed qualitates in elementis. Si ergo quod alicui inest diversum est ab eo cui inest, non est ipsum quod est ipsum cui inest. Sunt alii qui dicunt ista quæ videntur esse elementa, auctoritate Juvenalis hoc probantes, qui de gulosis ait: « Gustus per omnia elementa quærent, in terra venationes, in aqua pisces, in aere avos. » Quæ sententia quia vera est, nec sententiæ philosophorum contraria, qualiter cum ista stare possit exponam. Philosophus igitur tanquam physicus de naturis corporum tractans, simplices illarum et minimas particulas elementa quasi prima principia vocavit. Philosophi vero de creatione mundi agentes, non de singulorum corporum naturis, ista quatuor quæ videntur elementa mundi esse dixerunt, quæ ex istis constant; et ista primum creata sunt, deinde ex his ut ex elementis cætera omnia facta sunt, ut in sequentibus ostenditur. Nulla est ergo inter eos contrarietas. Sed dicunt contra: Nullum istorum elementum est, quia nullum est eorum quod ex quatuor elementis factum non sit. Quod sic probat: in terra est aliquid de aqua, quia aliquid humiditatis videmus exire. In eadem est aliquid aeris, quod probat fumus inde evaporans, et aliquid calor, quod tactu percipimus. Similiter de aliis probant hoc idem auctoritate Platonis dicentis: « Cum terra transeat in aquam, et aqua in terram, quare magis dicatur aqua quam terra. » Nos vero contradicimus in unoquoque istorum de aliis aliquid esse, nec tamen ea inde esse facta, quia non substantialiter, sed acciden-

taliter inest. Cum enim terra porosa sit, et aqua circumdata, aliquid humoris aquæ subintrant, et aliquid aeris. Cum ergo in medio mundi sit, et ignis ab omni parte æqualiter distet terræ, quid mirum si aliquid calor inde recipiat? Insunt ista terræ accidentaliter; non naturaliter, nec ex istis constat. Similiter de aliis licet probare; sed quia brevitate in hoc opere sectamur, quid in aliis de aliis sit, et qualiter in eis accidat, ingeniis aliorum inquirere dimittamus. Etenim principium a magistro, perfectio autem debet esse ab ingenio et studio. Quoniam iterum Platonem dicunt quæsisse quare magis dicatur aqua quam terra, vel e converso, cum sic dissolvatur, sic intelligimus illum loqui non de elementis, quæ sic dissolvuntur. Nonquam enim totum dissolvitur elementum. Dicit enim id quod dissolvitur non esse terram, sed terreum, id est, partem terræ, sed quod remanet retinens proprietatem terræ, dicit terram et elementum. Sed de hoc, Deo annuente vitam, satis dicemus. Sunt ergo elementa predictorum corporum particulae, ut dicunt philosophi. Sunt autem elementa mundi, ut dicunt philosophi, quæ videntur, de quibus hujusmodi tractatus habendus erit.

Quare unumquodque factum sit, quare quatuor, nec pauciora? Sed quia firmiter est sententia quæ auctoritate sapientis vitur, quid inde Plato senserit dicamus. Divini, inquit, decoris ratio postulabat talem fieri mundum, qui et visum pateretur et tactum. Ac si diceret: Cum Deus sola bonitate, non indigentia, quippe qui perfectum et summum bonum est, mundum creavit, talem voluit illum fieri, qui videretur et tangeretur, ut homo etiam oculis in rerum creatione et gubernatione divinam potentiam et bonitatem percipiens, potentiam timeret, sapientiam veneraretur, bonitatem imitaretur. Deinde subjungit: Constabat autem nihil posse videri nisi ignis beneficio, neque tungi sine solido, nec solidum esse sine terra. Quomodo visus non possit esse sine igne, nec tangibile sine terra, loquentes de sensibus corporis ostendemus. Postea addit. Idcirco jecit Deus quasi fundamenta ignem et terram. Sed quoniam in eis sunt contrariæ qualitates, quippe terra est corpulenta, obtusa, immobilis, ignis subtilis, acutus, mobilis, vidit Deus sine medio ea jungi non posse, ideoque inter ea medium creavit, de quorum conjunctione quia fecimus mentionem, dicamus quid sit conjunctio, quid commistio contrariorum. Commistio ergo contrariorum est, quando ex duobus ita fit unum, ut neutrum remaneat id quod ante fuerat, ut si calidissimum frigidissimo miscatur, fit tepidum, neque frigidissimo neque calidissimo remanente; conjunctio vero contrariorum est, quando ex duobus ita fit unum, quod utrumque remanet id quod ante. Quod in contrariis habentibus agentes qualitates sine medio esse non possunt. Sunt autem agentes qualitates, calor, frigiditas, sed quare? Loquentes de homine dicemus. Si enim alterum alteri apponitur, repugnant, et alterum ab altero dissolvitur; ut ergo subsistant, oportet medium esse. Id si tale fuerit, quod plus ad unum quam ad aliud se habeat, paulatim in illud ad quod se plus habet transibit, sicque illa conjunctio dissolvetur, veluti si inter calidissimum et frigidissimum aliquid plus habens se ad calidum quam ad frigidum ponatur, illo in naturam calidi transeunte, et frigiditate preunte, dissolvetur illa conjunctio. Sin autem tale fuerit medium, quod ad utrumque se æqualiter habeat, non plus in naturam unius quam alterius transiens, illorum observabis conjunctionem. Volens ergo prædicta duo elementa commisceri, sed conjungere, ut utrumque id quod est remanet, medium inter illa creavit, non unum tamen, sed duo, aquam, scilicet, et aera. Si enim solam aquam inter ea potuisset, tum plus ad terram quam ad ignem se haberet, habet enim commune cum terra corpulentiam, obtusitatem, cum igne mobilitatem, conjunctio illa non

duraret. Similiter si solum aera, habet enim commune subtilitatem et mobilitatem cum igne, cum terra obtusitatem. Sed dicit aliquis: Et si unum istorum non sufficit, potuit tamen Deus facere aliud quod sufficeret. Ad quod dicimus, nos non ponere terminum divinæ potentiae, sed dicimus nullum de his quæ sunt potuisse sufficere, nec juxta rerum posse esse aliquid quod sufficeret. Ostenso igitur quod unum de istis solum non sufficeret, quod nullum aliud quod ad hoc sufficeret esse non posset, aperiamus. Cum igitur inter aliqua duo duæ sunt contrariæ qualitates, quia binarius in duo æqua dividi non potest, aliquid inter illa poni potest, quod unam ab unoquoque proprietatem recipiens, inter illa sufficiat, ut cum terra et aer duas contrarias habeant qualitates. Est enim terra frigida et sicca, aer calidus et humidus; aqua habens commune cum terra frigiditatem, cum aere humiditatem, inter illa sola sufficit. Similiter ignis et aqua contrarias habent qualitates, est quippe ignis calidus et siccus, aqua frigida et humida. Sed quia aer habet commune cum aqua humiditatem, cum igne calorem, inter utrumque solus sufficit. Si vero inter aliqua sunt tres contrariæ qualitates, sicut nec ternarius in duo æqua dividi potest, nec medium quod ad ea æqualiter se habeat, potest inveniri. Oportet enim quod de uno accipiat unam, duas de altero, sic enim nec aliter potest in integrum dividi ternarius.



Qualitas vero per media non dividitur, non ergo inter ea potest esse medium, nisi participans una et duabus. Iterum dicit aliquis: Et si secundum hanc syzygiam in tribus qualitatibus unum medium, quod ab utroque unam acciperet, esse non potuit, secundum illam quæ sit in duabus, illud habere potuerunt. Si enim inter ignem et aquam est aer, qui una unius, altera alterius participat, quare inter ignem et terram in syzygia duarum qualitatum unum medium, quod ab utroque unam acciperet, esse non potuit? Est enim calidus et siccus, terra frigida et sicca. Nos vero dicimus, nec secundum hunc medium fuisse necessarium, cum in aliquo conveniant, sed in siccitate nec esse potuit. Si enim aliquid tale medium esset, quod ab utroque aliquid acciperet, vel acciperet ab igne calorem, a terra siccitatem, idemque esset quod ignis, vel a terra frigiditatem, idemque esset quod ignis, vel a terra frigiditatem, ab igne siccitatem, et sic idem esset quod terra, vel ab igne calorem, a terra frigiditatem, præter hæc (ut opinor) nihil potest conungi. Sed impossibile est aliquid esse calidum et frigidum. Cum enim sint quatuor elementa et quatuor illorum complexiones, inde fitur sex complexiones, quarum quatuor sunt possibiles, duæ impossibiles. Sunt autem quatuor possibiles, calidum et siccum, calidum et humidum,

A frigidum et humidum, frigidum et siccum. Duæ vero impossibiles, calidum et frigidum, humidum et siccum. Duo igitur elementa Creator in medio posuit, quia unum prædictis rationibus non sufficeret. Elementorum vero talis est dispositio, quod inferiorem locum obtinet terra, deinde est aqua, postea aer; superior est ignis. Si enim aliquid inferius terra esset, quia naturaliter gravis est, ad illud tenderet, gravia enim naturaliter deorsum tendunt. Si vero aliquid supra ignem esset, ex levitate sua ad illud tenderet, et dissolvi ab aliis contenderet. Juxta terram posita est aqua, quia naturaliter gravis est, et si non quantum terra, et secundum locum obtinere debuit. Deinde est aer gravior igne, et levior aqua, merito inter utrumque ponitur. Et quoniam quid sit elementum docuimus, et quot sint, et quare plura non sint, et causam ordinationis significavimus, de chao, quod in principio mundi fuit, dicamus, communem sententiam præponentem, deinde illam improbantem, ad ultimum nostram rationibus confirmantes. Dicunt omnes fere elementa in prima creatione certa loca non obtinuisse, imo in unam massam mixta fuisse in qua erant gravia et levia, modo ascendebant, modo descendebant. Subjungunt etiam rationem quare tanta confusio rerum foret, nisi sua potentia, sapientia et bonitas res ordinaret. Deinde hoc probant auctoritate Platonis, qui in Timæo ait, Deum ex inordinata jactatione elementa redegit in ordinem. Nos vero dicimus falsam esse quam proponunt, nec convenientem esse rationem quam inducunt, nec bene esse intellectam auctoritatem quam præferunt. Prius ergo probemus sententiam esse falsam, postea rationem non esse convenientem, deinde non bene esse intellectam auctoritatem. Dic ergo quisquis hoc affirmas: Massa illa quæ constabat ex quatuor elementis major erat, vel minor, vel æqualis elementis quæ modo sunt; si major erat, non ergo omne corporeum in quatuor elementis continetur, vel aliquid de ea perit; si minor, tunc Creator post eam aliquam novam materiam creavit, ex qua elementa augmentavit; si æqualis, omnem locum, quæ illa modo impleat, implebat: non igitur quo ascenderet vel descenderet, habebat. Falsa est ergo sententia. Inconveniens est ratio quam inducunt, scilicet Deum ad hoc fecisse ut ostenderet quanta confusio rerum foret, nisi sua bonitas eas ordinaret. Cui ostenderet? Angelo? Sed angelus ex natura et gratia naturæ rerum cognoscit. Hominem? Sed nondum erat homo, et si ut homini ostenderetur facta esset, usque ad hominem servaretur. Sed ante hominis creationem ordinata sunt elementa. Auctoritas Platonis non bene est ab his intellecta. Cum enim dicit Plato ex inordinata jactatione Deum elementa reduxisse in ordinem, non ideo dicit quod unquam inordinate jactarentur (quis enim ullus locus relictus esset inordinationi, Deo cuncta disponente?); sed quis essent nisi sic, ut nunc sunt, a Deo essent ordinata. Cum enim terra naturaliter deorsum tendat, ignisque sursum, nisi illa inferiorem locum obtineret, ille vero superiorem, hæc semper quereretur inferiorem, hic superiorem, et sic esset inordinata jactatio. Hanc redegit Creator in ordinem, conferendo terræ locum, scilicet inferiorem, igni superiorem, ut hæc non haberet quo descenderet, neque hic quo ascenderet. Ex inordinata igitur jactatione, quæ fuit, sed quæ esse potuit, Deus elementa in ordinem redegit: veluti si monita alicujus nostri amici aliquid quod contingeret, nisi ipse moneat, fugiamus, dicimus, iste liberavit nos ab hoc malo; non quia hoc malum prius fuisset, et postea nos inde liberasset, sed quia nisi iste fuisset, nobis accidisset. Fuerunt igitur in prima creatione ubi nunc sunt elementa, sed non qualia nunc sunt. Et enim terra omnino erat cooperta aquis, aqua vero spissior quam modo sit, et ad magnam partem aeris elevata; aer autem spissior quam modo sit, et obscurus, quippe cum neque sol, neque luna, neque

aliæ stellæ essent, quibus illuminaretur. Ignis similiter spissior erat quam modo sit. Id autem quod terra erat omnino aquis cooperta, nec aliquo lumine illustrata, nec adificiis distincta, nec suis animalibus repleta, quod aqua et ær spissi et obscuri erant, quod in superioribus stellæ non apparebant, chaos, id est confusio elementorum vocaverunt. Unde Moyses: *Terra erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi.* Hoc chaos sic dissolutum est, cum aqua usque ad maximam partem aeris esset elevata; aer vero spissus, et ignis similiter in illa spissitudine aliquid terræ et aquæ substantiæ inerat, quæ ex calore ignis et siccatate coagulata et durata, corpora stellarum visibilia et læta creavit. Quod autem in compositione stellarum et de inferioribus et de superioribus elementis est, dominante tamen supremo, ex hoc potest probari quod visibilia sunt et splendida et mobilia. Quod enim visibilia sunt ex invisibili vel visibili habent; at ex invisibili nihil potest esse visibile. Unde Lucretius: *Ex insensibili ne credas sensibile nasci;* et Macrobius: *Omnis qualitas geminata crescit, nunquam contrarium operatur.* Non ergo ex igne vel aere habent quod visibilia sunt, hæc quippe sunt invisibilia; ex visibili ergo, id est ex terra et aqua. Similiter quod splendida sunt et mobilia, ex obscuro et immobili non habent; ergo ex splendido et mobili, vellicet aere et igne. Facta sunt ergo ex quatuor elementis, scilicet, de inferioribus dominatur in eis aqua, de superioribus ignis, quod effectu probari potest. Calorem enim terris conferunt, et ad nutrimentum sui humorem attrahunt. Similia namque similibus coelegant. Itæc subjiciet aliquis: *Cum in aere sit humor spissior quam in igne, et calor quamvis non tantus, quare in aere corpora stellarum facta non sunt?* Nos vero dicimus quod quamvis aer sit calidus, est tamen et humidus: non ergo potuit desiccando spissare, et sic corpus lucidum et visibile creare, veluti si aqua spissa superponatur igni, spissatur et in lapideam sæpe transit substantiam: si autem alicui calido et humido superponatur, ut aquæ bullientis, ita ut ab illo solo calorem recipiat, non spissabitur. Vel a cunctum Constantium: *Cum in uno de istis quatuor duæ sint qualitates, sigillatim unam habet ex se, alteram ex alio.* Ignis ex se calidus est, siccus ex motu vel ex terra. Aer est humidus ex se, calidus ex igne. Aqua humida ex aere, frigida ex se. Terra vero ex se sicca est, sed frigida ex aqua. Quod vero in unoquoque est ex se, plus in eo valet quam quod ex alio. Cum ergo in aere humiditas sit ex se, calor ex igne, prævaluit in eo humiditas, nec potuit desiccando corpora stellarum creare. Iterum quod majus est, non fuit divina voluntas stellas esse in aere. Cum enim aer terræ sit vicinus, si in eo essent stellæ, ex vicinitate sua terram incenderent, nec aliquid in ea vivere posset. Corporibus stellarum sic creatis, quia ignea sunt naturæ, cæperunt se movere, et ex motu subtilissima aera calefacere. Quo mediante aqua calefacta est, ex aqua calefacta et spissata, diversa genera animalium sunt creata; quorum quædam, quæ plus habuerunt superiorum elementorum, aves sunt. Unde aves modo sunt in aere ex levitate superiorum, modo descendunt in terram ex gravitate inferiorum. Alia vero, quæ plus aquæ habuerunt, pisces sunt; inde est quod in hoc solo elemento vivere possunt. Sic igitur aves et pisces ex aqua creati sunt; unde scriptum est: *Magnæ Deus potentia, qui ex aquis ortum genus partium remittit gurgiti, partium levas in aera.* Istis sic creatis ex aqua effectu superiorum, ubi aqua tenuior fuit, ex calore et creatione prædictorum desiccata est. Apparentque in terra quasi quædam maculæ, in quibus homines et alia animalia habitabant. Sed cum terra ex superposita aqua esset lutosa, ex calore bulliens, ex se diversa genera animalium creavit, et si in aliqua parte terræ abundavit ignis, cholericæ nata sunt animalia, ut leo; si

A terra, melancholicæ, ut bos et asinus; si aqua, phlogmatica, ut porcus. Ex quadam vero parte, in qua elementorum qualitates æqualiter conveniunt, humanum corpus factum est. Et hoc est quod divina pagina dicit, Deum fecisse hominem ex limo terræ. Non enim credimus animam, quæ spiritus est, et levis, et munda, ex limo esse factam, sed a Deo homini inspiratam. Unde ait Scriptura: *Formavit Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* Unde cum diversa melancholica animalia creata sunt, infinita phlegmatica et cholericæ, unus solus homo creatus est; quia, ut ait Boetius: *Omnis æqualitas pauca est, et finita, inæqualitas vero numerosa et multiplex.* Sed quoniam est proximum temperato; et si minus, tamen aliquanto est temperatum, ex vicino limo corpus mulieris esse creatum verisimile quibusdam videtur, et ideo nec penitus idem est quod homo, nec penitus diversum, nec ita temperata, quia calidissima frigidior est frigidissimo viro. Et hoc est quod pagina dicit Deum fecisse feminam ex latere Adæ. Non enim ad litteram volumus Deum primum hominem ex costafecisse. Sed dicit aliquis, eadem ratione plures homines et feminas tunc posse creari, et adhuc posse. Nos dicimus verum esse, si divina voluntas esset, quia ut aliquid sit, natura operante, necesse est divinam voluntatem procedere. Iterum dicit, hoc esse divinæ potentia derogare, sic esse factum hominem dicere. Quibus respondemus e contrario: Imo id est ei conferre, qui ei attribuitur, et talem rebus naturam dedisse, et sic per naturam operantem humidum corpus creasse: nam in quo divina Scripturæ contrarii sumus, si quod illa dicit factum, nos qualiter factum sit explicamus. Si enim modo unus sapiens dicit aliquid esse factum, et non explicet qualiter; alter vero hoc idem dicat et exponat, quæ in hoc est contrarietas? Sed quoniam ipsi neciunt vires naturæ, ut ignorantia suæ omnes rationes habeant, nolunt aliquem eis inquirere, sed ut stulticus nos credere, nec rationem querere, ut jam illud propheticum impleatur: *Erit sacerdos sicut populus.* Nos autem dicimus in omnibus rationem esse querendam, si potest inveniri. Si enim alicui deficiat, quod divina pagina affirmat, Spiritui sancto et fidei est mandandum. Non enim ait Moyses, *Si agnus non potest comedi, statim igni comburatur: sed prius convocet vicinum qui conjunctus est domui suæ, et si nec ita sufficiens ad esum agni, tunc demum igni comburatur: quia cum de divinitate aliquid querimus, si ad illud comprehendendum non sufficimus, vicinum domui nostræ convocamus, id est mentem in eadem fide catholica inquirimus.* Sin autem nos neque ille ad id comprehendendum sufficimus, tunc illud igne fidei comburamus. Sed isti multos habentes vicinos domui suæ conjunctos, ex superbia nolunt aliquem convocare, matentque nebere quam ab alio querere; et si aliquem inquirentem scient, illum esse hæreticum clamant, plus de suo capitulo præsumentes, quam sapientia suæ confidentes. Sed, queso, ne habitui credas, jam enim in eis impletum est, quod ait Satyrius:

Frosti nulla fides, quis enim non vicus abundat
Tristibus læscens?

Et iterum:

Rarus sermo est ille, et magna libido tacendi,
Atque supercilio brevior coma.

Et quoniam de prima creatione rerum fecimus mentionem, quam diversi diversis temporibus dicunt esse factam, doceamus in quo tempore et quibus rationibus dicunt esse factam. Hebræi ergo et Latini dicunt in vere principium mundi fuisse. Unde Virgilius de diebus veris loquens ait:

Non alios... in prima origine mundi
Illuxisse dies, aliamve habuisse tenorem.

Deinde subiungit:

Ver illud erat, ver tempus ægebat

Horum talis est ratio : Quidquid creatur, æqualitate proportionum creatur ; sed nullum tempus præter ver temperaturam est, in vero ergo creatio mundi facta est. Ægyptii vero in Julio illam esse factam dicunt. Quos secutus Macrobius, dicit in natali die mundi Cancrum gestasse lunam, Leonem solem.

Quorum hæc est ratio : In prima creatione tantus fuit humor, quod terra erat aquis circumdata, tantus vero humor sine mixto calore temperari non potuit. Ergo in tempore anni in quo maximus calor est, id est in æstate, creatio mundi facta est.

LIBER SECUNDUS.

PROOEMIUM.

In superiore particula de eis quæ sunt et non videntur, et elementis, quæ quidam visibilia, quidam invisibilia docuerunt, pro partitate nostri ingenii summam perstrinximus; nunc vero de unoquoque et ejus ornatu dicere satagamus. Sed quamvis multos ornatu verborum quaerere, paucos veritatem scientiæ cognoscamus, nihil tamen de multitudine, sed de paucorum probitate gloriantes, soli veritati insudamus. Maluimus enim nudam veritatem præterdere, quam palliatam falsitatem. Sed quisnam est cui ariditas nostri sermonis displiceat, si nostri animi occupationes cognoverit, ornatum sermonis non

quæsierit, sed de illo quod agimus stupebit? Quis enim ullus reliquus locus potest esse ornatui, cum oporteat quid et qualiter legamus cogitare : deinde legendæ exponere, in disputationibus contra falsa declamare, de aliorum inventis judicare, contra invidorum detractores linguam acere ; ut jam impletum sit in nobis illud de filiis Israel, qui reardificantes templum, in una manu gladium, in altera lapidem habebant? Sed hæc hactenus. Nunc de singulis elementorum et uniuersusque ornatu dicamus, a superiori, id est ab igne, incipientes.

CATALOGUS LIBRI II.

Quid sit æther. — Unde aquæ congelatæ sint super æthera. — Quod non est bona ratio dicere hoc, quia Deus facere potest. — Quid sit quod in modum pellis extensæ videtur. — Quot modis fiat sermo de superioribus. — Quare ignis dicatur firmamentum. — De infixis stellis. — Quot circuli dicantur esse in firmamento. — Qui visibiles : qui item invisibiles. — Unde incipiat galaxias, et quomodo extendatur. — Qualiter zodiacus distendatur, et quare sic sit nominatus. — Quomodo in zodiaco sint signa disposita. — De quatuor parallelis. — De duobus coelis. — De horizonte et meridiano circulo. — De motu firmamenti. — De Saturno. — Quare aliqua stella dicatur frigida. — Quare non omne igneum sit calidum. — Quot modis nomina qualitatum rebus attribuant. — De Jove. — De Marte. — De Venere. — Quomodo eadem stella dicatur Lucifer et Hesperus. — De Mercurio. — De Sole. — Quare retrogradæ et stationariæ

videantur. — Unde visum sit quibusdam quod Sol sit quartus, quibusdam quod secundus a Luna. — Quæ sententia magis inde sit sequenda. — Utrum moveatur sol cum firmamento, vel contra. — Quæ necessitas fuit, ut Sol oblique moveretur. — Quas diversitates operatur ascendendo vel descendendo. — Quæ sint qualitates temporam, et quibus elementis, quibus ætatibus consimilia sint. — Quare citius moriantur infirmi in vere et autumnæ. — Quid sit naturalis dies, et de ejus partibus. — Quid sit dies usualis. — Unde inæqualitas et æqualitas dierum. — Ubi de eclipsis Solis. — Quare in singulis non contingat. — De Luna. — Quare Luna non habeat proprium splendorem et calorem. — Quare splendor in Luna crescat et decreseat. — De eclipsi Lunæ. — Quare singulis mensibus non contingat. — Quæ sit umbra conoides. — Quæ cylindroidea. — Quæ calatoides. — Quid sit umbrosam quod in medio Lunæ apparet.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

Ignis est spatium a luna sursum, quod idem æther dicitur, cujus ornatu est quidquid super lunam videtur, scilicet stellæ tam infixæ quam erraticæ. Sed quæret aliquis : Estne super lunam ulsi æther et stellæ et prætaxati spiritus, an ibi sunt aquæ congelatæ, supra quas sunt aliæ? Dicunt inde quidam super æthera esse aquas congelatas, quæ in modum pellis extensæ oculis nostris occurrunt, super quas sunt aquæ, auctoritate divinæ paginæ hoc confirman- tes, quæ ait : *Posuit Deus firmamentum in medio aquarum, et iterum : Divisit aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ sunt super firmamentum.* Sed quoniam istud contra rationem est, quare sic esse non possit ostendamus, et qualiter divina pagina in prædictis intelligenda sit. Si ibi sunt aquæ congelatæ, ergo aliquid ponderosum et grave. Sed proprius locus ponderosorum et gravium terra est. Si iterum sunt ibi aquæ congelatæ, conjunctæ sunt igni, vel non. Si igni conjunctæ sunt, cum ignis calidus sit et siccus, aqua vero congelata, frigida et humida, contrarium suo contrario sub medio est conjunctum; nonquam ergo ibi concordia, sed contrariorum est repugnantia amplius. Si aqua congelata conjuncta est igni, vel dissolvitur igne, vel exstinguit ignem. Cum ergo ignis et firmamentum maneat, non sunt aquæ congelatæ igni. Si non sunt igni conjunctæ, est aliquid inter eas et ignem. Sed quid erit? Elementum. Sed nullum est superius igne, factum ex elementis. Visibile ergo. Unde igitur non videntur? Restat igitur ibi non esse aquas congelatas. Sed scio quid dicent : Nos nescimus qualiter hoc sit, sed scimus Deum hoc posse facere. Miseri, quid miserius quam dicere istud est, quia Deus illud facere potest, nec ostendere rationem quare hoc sit, nec utilitatem ad quam hoc sit! Non enim quidquid Deus facere po-

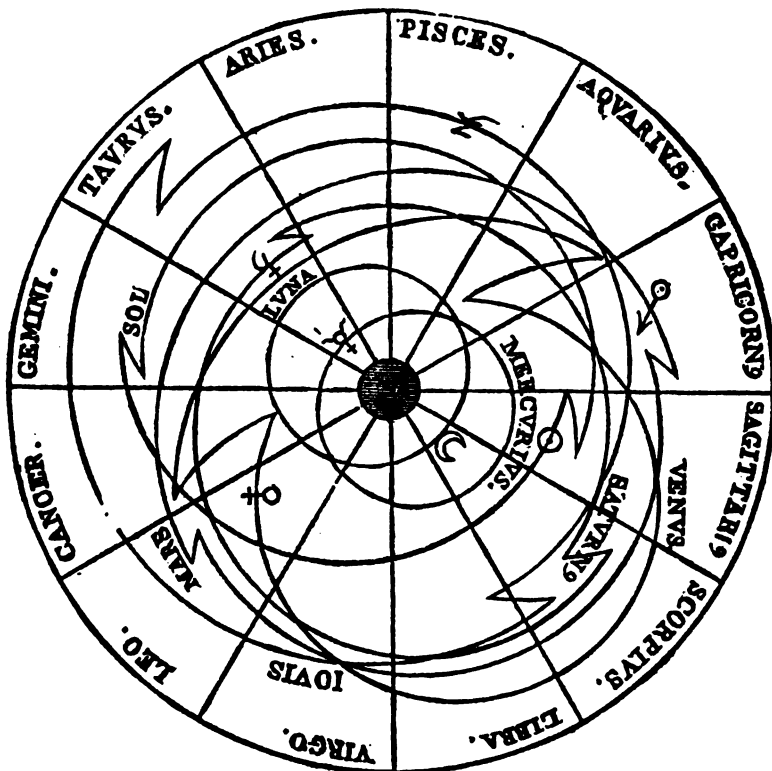
test, facit. Ut enim verbis rustici utar, Potens est Deus de trunco facere vitulum. Fecitne unquam? Vel igitur ostendat rationem quare hoc sit, vel utilitatem ad quam hoc sit, vel desinat judicare sic esse. Si ergo nec aquæ congelatæ ibi sunt, nec super eas sunt aliæ. Cum autem divina pagina dicit, *Divisit aquas quæ sunt sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum*, aera firmamentum vocavit, quia firmat et temperat terrena. Super hunc sunt aquas vaporantiter, in nubibus suspensæ, quemadmodum in sequentibus ostendetur, quæ diversæ sunt ab his quæ sunt sub aere. Similiter exponatur, *Posuit firmamentum in medio aquarum.* Quamvis hoc plus allegorice quam ad litteram dictum esse credamus. Iterum dicitur : Quid est quod ibi videmus spissum, et aequalis coloris? Ignis enim non est. Si enim aer ex nimia sui subtilitate videri non potest, multo minus ignis, qui est subtilior, deinde talis color ignæorum non est. Ad quod dicimus, nihil ibi videri, sed visum ibi deficere, et ex defectu visus, hominem ibi quoddam spissum confingere. Cum enim radius ille interior qui visum operatur ad superiora dirigitur, nec est ibi obstaculum quo repercutiatur, deficit, deficientisque spissatur. Sed quia per oculum, in quo est aqueus humor, et cristalleidos transit, quod de compositione oculi loquentes ostendemus, cum deficit, nec alius color sibi occurrit, talem, id est aqueum sibi confingit. Hic subjiciunt : Si nihil ibi videtur, imo visus ibi deficit, quomodo dictum est : *Cælum legit omnia?* stellæ esse infixas in firmamento, in eodem undecim esse circulos, in uno quorum duodecim sunt signa, dicemus eis? tarde respondeamus. Tribes igitur modis loquitur auctoritas de superioribus : fabulose, astrologice, astronomice. Fabulose loquitur inde Nemroth, Higinus, Aratus, Taurum illuc esse trans-

latum et in signum mutatum dicentes, et sic de aliis. Quod genus tractandi maxime est necessarium. Non enim scimus de unoquoque signo, in qua parte cœli sit, et quot stellæ in eo sint, et qualiter dispositæ. Astrologice vero tractare, est ea quæ videntur in superioribus dicere, sive ita sit, sive non, multa enim ibi videntur esse, quæ non sunt, quia visus fallitur; sic tractat Marcianus, Hipparchus. Astronomicè tractat Julius Firmicus, Ptolomæus. Cum ergo dictum est: Cœlum tegit omnia, astrologicum est, quia sic videtur; vel æther dicitur cœlum, quia est diversis stellis cælatum. Dicitur firmamentum, quia suo effectu et calore stellarum, quæ in eo sunt, firmat et temperat subdita. Cœlum igitur tegit omnia, quia in æthere et sub æthere omnia continentur. In hoc dicuntur stellæ infixæ, non ut gemma in auro, sed quia in illo existentes, semper in eadem parte illius videntur, et quoniam de infixis fecimus mentionem, queramus utrum moveantur, an omnino careant motu; et si moveantur, qualiter moveantur. Sunt qui eas non moveri asserunt, sed a firmamento, et in eo fixas ad ortum et occasum referri. Alii dicunt eas proprio motu moveri, quia igneæ sunt naturæ, neque aliquid in æthere vel ære sine motu posse sustentari, sed semper in eodem loco et circum se moveri. Tertii dicunt eas etiam de loco ad locum moveri, nullum tamen earum motum oculis nostris sentire, quia tantum spatii in peragrationse sui circuli consumunt, quod vita humana, quæ brevis est, etiam ad breve punctum tam tardæ accessionis comprehendere non sufficit. Quamvis vero huic sententiæ quod de loco ad locum moveantur, consentimus, aliam tamen rationem quare motus earum non sentiantur prændimus, quæ talis est. Omnis motus discernitur per immobile, vel per minus mobile. Cum enim aliquid movetur, si aliquid immobile vel minus mobile videatur, cum aliquid præterire vel propinquare videmus, motum sentimus. Sin autem aliquid moveatur, neque aliquid extra ipsum, vel immobile vel minus mobile videatur, motus non sentitur.

A Quod per navem currentem in mari probari potest. Motus ergo stellarum per immobile vel minus mobile superpositum sentitur, nunquam superpositum, ut per signa motum planetarum discernimus, quia in modo sub hoc signo, modo sub alio videntur. Super prædictas autem stellæ nihil est visibile, nec ideo est quo motus earum discerni possit. Moveantur ergo, sed infixæ dicuntur, quia motus earum non sentitur. In eodem firmamento undecim dixerunt esse circulos, quorum duo sunt visibiles, alii invisibiles. De visibilibus ergo prius, deinde de invisibilibus dixeramus. Duo ergo visibiles, galaxias, id est, lacteus circulus. Gala enim lac, *χίος*, circulus, et zodiacus; et incipit galaxias juxta Septentrionem ex parte Orientis, et ab obliquo per Cancrum et Capricornum transiens, ad idem revertitur principium. Dicitur autem sic propter notabilem sui claritatem. Si quis vero unde sit ille in illa parte cœli notabilis splendor scire desiderat, Macrobius legit. Zodiacus vero a Capricorno per Arietem ad Cancrum ascendens, de Cancro per Libram ad Capricornum descendit. Descendere vero et ascendere, juxta nostrum situm, intelligo hic duodecim aquas partes, ut refert Macrobius, per fluxum aquæ divisus est, quarum unaquasque dicitur signum, quia eis signamus in qua parte cœli sit sol et alii planetæ, et ad quam extierint, et ad quam debeant pervenire. Quæ signa quia nominibus animalium titulata sunt, ut Aries, Taurus, etc., circulus qui ea continet, Zodiacus dicitur. *Zōō* enim est animal. Si quis autem causas nominum querat, Helpericum legit. Signorum vero talis est dispositio, quod propinquus nobis est Cancer, scilicet, in confinio nostræ habitabilis et torridæ. Deinde Leo aliquanto descendit versus Orientem, post Virgo; deinde Libra, in medio torridæ zonæ existens; ultra quam est Scorpius, deinde Sagittarius; post quem est Capricornus, a nobis remotissimus; deinde oblique descendendo est Aquarius, postea Pisces; deinde Aries, in medio torridæ zonæ Libræ suppositus, supra est Taurus, postea Gemini, deinde Cancer.

DE ABSIDIBUS

PLANETARUM.



SEPTENTRIO.



MERIDIES-

Hanc figuram dedimus, non ut obliquitatem signorum, vel ascensum, vel descensum, vel remotiorem, vel propinquitatem notarem, sed ut dispositionem illorum, et quod cuius planetæ primum secundarum (sic) vel solum domicilium dicatur manifestarem: quod signum rjus mens sit, et quare, tractando de sole dicemus. Novem alii circuli invisibiles sunt, quorum quinque sunt paralleli: unus quorum æquinoctialis dicitur, hic est qui per medium torridæ zonæ vadens per Arietem et Libram, in duo hemisphæria cælum dividit. Dicitur æquinoctialis, quia quando sol ad ipsum vel ascendendo vel descendendo pervenit, dies et noctes æquat, de quo in sequentibus docebimus. Alter de parallelis dicitur conjunctio nostræ habitabilis et torridæ. Tertius conjunctio ejusdem et frigidus. Quartus ex altera parte, conjunctio torridæ et alterius habitabilis. Quintus ejusdem conjunctio et frigidus, ut hic apparet. Sed quia auctoritas dicit quinque zonas esse in celo, utrum in æthere vel in aere sint, tractantes de aere dicemus. Isti circuli paralleli, id est, æqui, distantes dicuntur, quia a medio, id est, æquinoctiali, æqualiter distant. Tantum enim distant conjunctio nostræ habitabilis et frigidæ alterius. Post hos duo cœli, quorum principium in medio Septentrionis est, sed alter inde ascendit per Cancrum, et, descendens per Capricornum, ad idem redit principium. Alter inde per Orientem revertitur, per Occidentem et Libram, ad idem principium; et ita in summo Septentrionis se intersectant, et cælum in quatuor quadrantes dividunt. Dicuntur totum cœli, quasi colon uræ, id est, membrum bovis silvestris. Colon enim est membrum, urus bos silvestris: dicti sic propter imperfectionem, non quia in se sint imperfecti, sed quia illa pars alterius poli quam intersectant nunquam a nobis videtur. Duo qui ad prædictum numerum supersunt, meridianus est et horizon. Meridianus vero circulus est linea intelligibilis, illam partem cœli designans, in qua sol existens æqualiter ab ortu et occasu distat. Horizon vero ubi videtur cælum cum terra jungi: dicitur horizon, quasi limitans. Isti duo ultimi non scribuntur in sphæra, quia pro diversitate habitantium, vel circumspicientium, variatur. Motus vero ætheris vel ignis, quod prædictis ratio-

nibus dicitur firmamentum, vel cælum, talis est. Cum ignis naturaliter sit in moto, nec supra ipsum sit, quo ascendat, ut ostendimus, nec descendere potuit, quis hoc contra suam naturam est, et omnia inferiora loca ab inferioribus elementis occupata erant. Iterum inutile fuit illum descendere, descendendo nempe terram incenderet, nec aliquid in ea vivere posset. Ergo in quo potest et habet movetur, id est, in circuitu, et est in circuitu, non occupando diversa loca se movere est, partes aliter suas in eodem loco habere. Sic vero in circuitu se vertendo, ab ortu per occasum, ad ortum refert secum stellas tam erraticas quam infixas. Quamvis tamen sic super terram volvatur non recto modo, sed oblique circa nostram habitabilem movetur, quod per polos videri potest. Est autem polus stella immobilis, una in hoc capite, altera in alio. Axis vero est linea intelligibilis, de polo ad polum per medium terræ directa, circa quam volvitur firmamentum. Si ergo recto modo volveretur firmamentum, unus de polis recto modo esset super terram, et alter sub terra, vel in lateribus terræ. Cum igitur unus sit inter medium cœli, et latus ex nostra parte, et similiter alter ex alia linea, quæ dicitur axis obliquata est, et circa ipsam oblique volvitur firmamentum. Et quoniam falsam sententiam quorundam de firmamento solis improbavimus, nostram vero ponentes probavimus, et de stellis fixis in eo, et de circulis et motu ejusdem non tacuimus, de planetis dicere incipiamus; et quia a summo elementorum incipimus, a summo planetarum incipiamus.

Summus itaque planetarum Saturnus dicitur in peragrationse zodiaci, fere triginti annos consumens, unde in fabulis senex fingitur. Hæc stella frigida et nociva dicitur esse, de cujus frigiditate primum, deinde de nocivitate disseramus. Stellam istam esse frigidam sic antiqui astrologi probaverunt: cum scirent solem existentem in Cancro terras adurere, videbant in aliquo anno hoc minus contingere; scientes autem ex natura solis hoc non esse, quaesierunt quis planeta esset in eodem signo cum sole, repertientesque Saturnum, dixerunt in eo causam frigiditatis esse. At dicit aliquis: Cum omne corpus stellarum igneæ sit naturæ, quod probat motus et splendor, unde una stella dicitur frigida et alia ca-

Hæc? Non enim istam probamus rationem, qua dicunt quidam ex vicinitate aquæ et terræ. Probavimus enim aquas congelatas in superioribus esse non posse. Sunt qui inde dicunt plures esse qualitates ignis, quæ in quibusdam corporibus sunt conjunctæ, in quibusdam divisæ. Ut igitur est quoddam igneum et calidum; et non splendidum, ita est quoddam splendidum, et non calidum. Dicant quod ignea non sunt calida, nisi quæ alicui spissæ et humide materie, quam in sol substantiam transmutent, sunt vicina. Unde si alicui igneo desit vicinitas spissæ humoris, in eo calor deficit. Hoc vero per solem probant, qui in convallibus, ubi aer spissior est, magnum exeret calorem, in altissimis vero montibus propter aeris subtilitatem non exeret. Cujus rei sunt indicium nives perpetuo ibi existentes, de quo loquentes de situ terræ satis dicemus. Volunt etiam isti super lunam nullum fervorem esse, præ nimia aeris subtilitate. Nos vero dicimus nomina qualitatum tribus modis rebus attribui, vel propter effectum, et vixim dicitur calidum, quia calorem efficit, etiam frigidus sentiat; vel propter sensum, ut cum dicimus aquam bullientem esse calidam, etsi naturaliter sit frigida; vel propter signum, ut cum dicimus: Sanum est bene dormire, sine difficultate spirare. Cum igitur aliqua stella dicitur frigida, effectui deputatur. Quamvis ergo in se calida sit, si efficiat frigus, dicitur frigida. Inde quia Saturnus junctus soli minuit calorem, propter effectum dicitur frigidus, etsi in se sit calidus. Sed dicit aliquis: Si corpora stellarum sunt ignea, unde accidit quod quædam de illis frigus efficiunt? Omnes non in omnibus posse inveniri rationem, sed in quibusdam recurrendum esse ad Creatorem, quamvis possimus hanc inde rationem reddere, quod diversa ignea ex propinquitate et remotione magis et minus calefaciunt. Unde Saturnus, quia a nobis est remotior non calefacit terram. Sol vero quia est terræ propinquus, magis eam incendit. Vel dicamus, quod quamvis aliqua stella sit calida, sunt in ea aliqua qualitates nobis ignotæ, propter quas calor non potest descendere; sed quia in medio questionem proposuimus, nec omnia possumus omnes, erit ingenii uniuscujusque inquirere quid pro solvenda hac questione possit invenire. Hæc eadem stella ex frigiditate dicitur nociva, maxime quando est, retrograda. Inde in fabulis falcem deferro dicitur. Deferens enim falcem, plus nocet recedendo quam accedendo.

Post Saturnum est Jupiter in peragratione zodiaci, duodecim annos consumens. Hæc stella est benevola, quippe ut temperata in qualitatibus, quod per conjunctionem ejus cum sole probatum est. Sed quoniam inter Saturnum et Martem est media, si in superiori vel inferiori abside sui circuli existat, temperatur eorum nocivitas, sed minoratur ejus benevolentia. Inde est quod in fabulis dicitur Jovem patrem Saturnum regno expulisse, quia Saturno vicinior factus, naturalem aufert ei nocivitatem. Dicitur etiam adulterando diversos genuisse, quia conjungendo se prædictis, diversa in terrenis efficit.

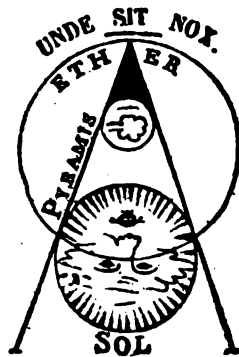
Tertius est Mars; stella, scilicet, calida et sicca, et inde nociva, in biennio zodiacum peragrans; sed inter Jovem et Venerem positus, quæ stellæ sunt benevole, ex eorum vicinitate suam minuit nocivitatem, et illorum benevolentiam. In præliis dicitur dominari, quia calorem et siccitatem, ex quibus est animositas, confert, calidi enim et sicci sunt animosi.

Quartus autem secundum Platonicos est Venus; stella calida et humida, et inde benevola, in anno fere zodiacum circuliens. Dicitur adulterata cum Marte, quia in superiori abside sui circuli existens, facta vicina Marti, minus est benevola. Dicitur dea luxuriæ esse, quia confert calorem et humorem, ex quibus est luxuria. Ut enim propter Venerem breviter dicamus, quod prolixius loquentes de homine

A exponemus, calidi et sicci multum appetunt et calore luxuriam, sed ex siccitate non sistent effectum. Frigidi vero et sicci nec appetitum, nec effectum habent, nisi raro, et si faciant, maxime eis nocet. Frigidi vero et humidi e contrario male appetunt, sed sistent effectum; calidi vero et humidi appetitum et effectum habent, maximeque corporibus illorum prodest. Hæc eadem stella Lucifer et Hesperus dicitur. Sed Lucifer tantum in mane ante solem videtur, Hesperus quandoque potest in vespere. Unde est questio, an in eodem anni tempore possit esse Lucifer et Hesperus. Dicunt quidam hoc esse non posse. Cum enim paræ sit velocitatis cum sole, et fore in eodem spatio temporis cursum suum perficiens, quomodo in una eademque nocte, in vespere sequatur solem, et in mane præcedat? In uno igitur tempore anni præcedat solem, et tunc est Lucifer; in alio sequetur, et tunc est Hesperus. Alii dicunt illum ante solis ortum videri, et post occasum ejusdem, non tamen illum præcedere et subsequi, hoc namque impossibile est. Dicunt autem stellam illam altiorum esse sole, unde diutius videtur in vespere, etsi non sequatur solem, citius in mane, etsi non præcedat. In eodem igitur tempore anni Lucifer et Hesperus dicitur, non quia præcedat solem, et subsequatur solem, sed quia ante ipsum, et post ex sui altitudine videtur. Tertii dicunt Venerem et Mercurium esse fere ejusdem coloris et quantitatis, semperque solem comitari. Cum ergo sic illum comitantur, quod altera præcedit et altera sequitur, præcedens in vespere propter splendorem solis non videtur, sed subsequens post ejus occasum apparet. Contra autem est in mane, præcedens et enim videtur, sed sequens splendore diei occultatur; sed quia unius coloris sunt et quantitatis, una et eadem stella reputantur sunt.

Quintus est Mercurius, fere in anno similiter cursum suum perficiens, cum quo Venus adulterata dicitur, quia quando est in inferiori abside sui circuli, qualitatibus illius se commiscet.

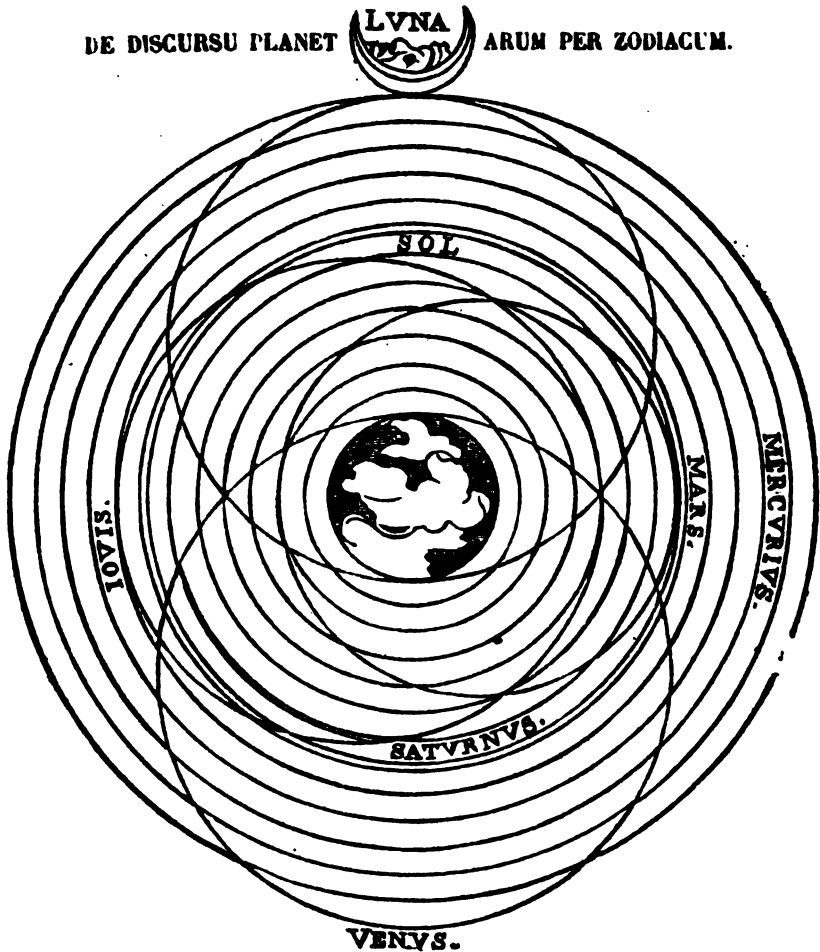
C Sextus est sol; sed antequam de eo dicamus, de situ et retrogradatione omnium predictorum doceamus: deinde cum Chaldaei et eorum sequaces dixerint solem esse in medio planetarum, super Venerem et Mercurium, Egyptii vero, quos secutus est Plato, eundem sextum dixerunt, Mercurioque et Veneri suppositum. Dicunt igitur quidam solem esse attractivæ naturæ. Si igitur illæ præcedant solem, si propinquæ sunt, attrahit eas ad se; si autem remotæ, saltem cogit eas stare, donec eas transierit: quod ostendunt per similitudinem adamantis et ferri. Alii dicunt eas nunquam stare, sed tamen videri quod stent, quia cum sint igneæ naturæ, necesse est quod semper sint in motu. Videntur tamen aliquando ex arsi et thesi stare. Cuiusmodi enim inter omnes astrologos unumquemque de prædictis planetis plus solito removeri a terra, et tunc elevatur. Aliquando plus solito versus terram descendere, quod primi dicimus. Cum ergo elevantur et deprimuntur, si recto modo hoc fiat, quia dum elevantur, sub eadem parte signi videntur, et stare credunt; si autem retro aliquando, retro ire videntur.



Hujus elevationis et depressionis causa est sol. Cum enim sit fons totius caloris, aliquando plus solito desiccet superiora et inferiora. Unde corpora stellarum desiccata, plus solito levis ascendunt. Si iterum ad nutrimentum sui plus solito attrahant humorem, plus solito humida et gravis reddit ea, unde plus solito descendunt. Quod ergo dicuntur stare, astrologicum est, quis sic videtur. Deinde dicendum est cur Chaldæi dicant solem quartum, Ægyptii vero et Plato sextum. Verum est solem esse sub Venere et Mercurio juxta lunam. Cum enim luna sit frigida et humida, necesse fuit ut sol, qui est calidus et siccus, esset ei vicinus, quatenus ex calore solis frigiditas lunæ, et ex siccitate humiditas temperaretur, ne cum vicina sit terræ, et inde magis ei dominans, si distemperata ad eam veniret, distemperatam eam redderet. Iterum cum luna proprio careat splendore (ut ostendimus) et a sole accipiat, necesse fuit ut fonti sui luminis, sine medio sit subjecta. Sed quamvis hoc ita esse verum sit, Chaldæis tamen aliter visum est, ex hoc quod dicemus. Sol et Mercurius et Venus ita conjuncti

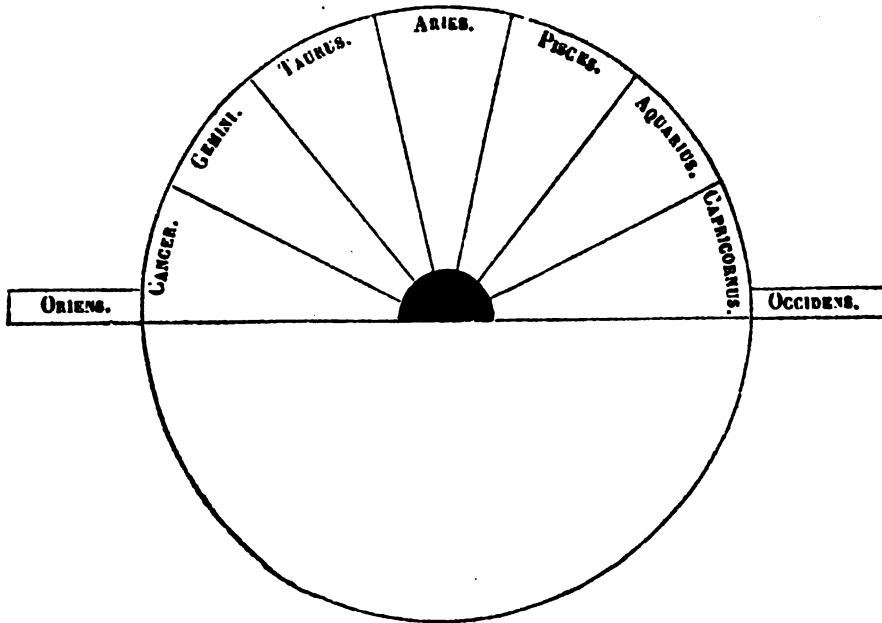
A sint, quod fere in eodem spatio temporis suos perficiunt cursus, scilicet, in anno. Fere ergo æquales sunt circuli eorum, si juxta quantitatem circularum planetæ brevius vel prolixius tempus in peragratione zodiaci consumunt. Cum ergo fere æquales sint, unus ab alio totus non continetur. Intersecant ergo sese ita, quod circulus Veneris in inferiori sui parte intersecat superiores partes circularum Mercurii et Solis, plus comprehendens de Mercuriali quam de solari. Circulus vero Mercurii superiori parte sui intersecat Venereum, inferiori solem. Circulus autem solis superiori parte sui intersecat Mercurialem et Venereum, plus Mercurialem, minus Venereum. Sed quia facilius elabitor animo, oculis subjecta descriptione, intersocionem illam ostendimus, circulos aliorum planetarum et zodiacum adjungentes, hos omnes in duodecim partes dividendos, ut appareat cum signa sint ejusdem quantitatis, quare plus moveatur sol in geminis quam in aliis.

DE DISCURSU PLANETARUM PER ZODIACUM.



Cum igitur circulus solis in superioribus partibus illorum circularum ambiatur, iuste inferior illis dicitur. Sed quia contingit aliquando solem per superiora sui circuli currere, illas vero stellas per inferiora suorum, et tunc liberius apparent. Sol enim non tantum obscurat subjecta, quantum superposita reputatus est illis superior. Sed jam tractatum ad solem transferamus. Sed quoniam ceteri planetæ, quemadmodum sol moventur, de motu solis dicemus, ut de aliis similia intelligantur. Generalis ergo

sententia fere omnium philosophorum fuit, firmamentum ab ortu ad occasum volvi; solem vero et alios planetas contrario motu ab occasu ad ortum moveri, quod ostendunt oculis per signorum dispositionem. Cum enim Aries sic sit positus, quod quando in medio cæli est, inter illum et Orientem est Taurus, deinde Gemini, post Cancer, inter eundem et Occidentem sunt Pisces, post Aquarius, deinde Capricornus, ut in figura apparet paginæ sequentis.



Si ergo sol versus Occidentem tenderet de Ariete in signum versus Occidentem positum, id est, in Pisces transiret, deinde in cætera. Cum ergo sol in signa versus Orientem posita, scilicet, in Taurum, etc., de Ariete transeat, sine dubio de occidente in orientem moveretur. Subnectunt etiam rationem quare sit necesse sic esse. Cum firmamentum ab ortu in occasum volvitur, si planetæ similiter moverentur, tantus esset impetus, quod in terra nihil stare nec vivere posset. Ut ergo rapido motui firmamenti obviarent, impetumque illius temperarent, in contrarietatem motu revertuntur. Sed quamvis contra firmamentum deferantur, firmamentum tamen refert eos secum ad ortum et occasum, ut si aliquis existens in navi, contra quam navis currat, se movent, tamen a navi quocumque vadit refertur, non ideo a contrario motu quiescens. Ergo quod paulatim vadit ad Orientem, naturalis est motus; quod quotidie ad ortum et occasum, ex firmamenti impetu. Quidam tamen aiunt hoc esse non posse. Cum enim sol non sit de infixis stellis in firmamento, qualiter refertur ab ipso? Si enim aliquis extra navem est, qualiter a navi deferitur? De eo vero quod dicunt, solem ad signa adversus Occidentem posita transire, dicit sic videri, non tamen ita esse. Cum enim ait firmamentum et sol naturali motu ab ortu ad occasum tendant, ita quod sol est sub prima parte Arietis, quia firmamentum aliquanto velocius est sole, transit eum in tricesima parte unius signi. Cum igitur sol venit ad ortum, non illa pars signi, quæ ante videbatur, super solem videtur, sed posterior, et ita per singulos dies transeundo videtur, quod ad signa posteriora eat, cum tamen non eat. Quod per simile lense probari potest. Cum enim certum sit lunam ad Septentrionem non currere, si super ipsam nubes currant, quando transeunt lunam, videtur contra nubes ad Septentrionem currere. Sed quia priori sententiæ doctissimus omnium philosophorum consentit, et vera est, illi concedamus, contraque hoc quod ille dicit solem a firmamento non posse referri, cum in eo non sit. Et si possumus dicere, quod eat in firmamento juxta nostram sententiam, quia dicimus æthera firmamentum vocari, tamen dicimus, et si non sit in firmamento, posse referri ab eo. Ut enim in eodem exemplo de nave persistamus, si aliquid leve juxta navem sit, impetu illius refertur, et si in ea non sit. Ergo sol cum levis et igneæ sit naturæ, a firmamento, et si in eo non sit, potest re-

ferri. Moventur ergo sol et alii planetæ ab Occidente in Orientem non recto modo, sed obliquando, sed modo descendendo ad Australia, modo ad nostram habitabilem, ascendendo juxta prædictam signorum dispositionem. Sed dicet aliquis: Quæ necessitas fuit quod sol obliquando, et non recto modo, volveretur?

Responsio. Magna quam ut ostendamus, prædicemus quas diversitates oblique meando operetur, a remotiori, id est, a Capricorno incipientes. Cum ergo sol intrat Capricornum, quod in medio Decembris contingit, semper enim sol in medio mensis intrat signum, et in medio sequentis mensis exit, ei quo mensi attribuitur, in quo sol illud intrat, quia tunc remotissimus est a nobis, et nostra habitabilis frigore astringitur. Terra enim et aqua naturaliter sunt frigida, nisi a sole caleant. Iterum cum non sit quo arescat aer, spissatur in nubes, quæ in pluvias dissolvuntur; inde fit quedam anni varietas, quæ hiems vocatur. Est autem hiems frigida et humida, extenditurque donec sol transeat Aquarium et Pisces, quorum primum intrat medio Januarii, secundum medio Februarii; constat ergo in tribus mensibus, et hoc est verum de quatuor anni temporibus. In hoc constringuntur pori superficiei terræ, nec potest calor evaporare, qui remanens nutrit radices herbarum et arborum, vicemque matris prægnantis obtinet, crementum autem non confert, quia nec calor nec humor, ex quibus est augmentum, potest ascendere propter frigoris constrictionem. Sed unde gelu, unde nives, unde grandines, unde pluviz, unde tonitrua et fulmina contingant, tractantes de aere dicemus. Huic tempori consimilia sunt, aqua, phlegma, decrepita ætas. Hæc etenim frigida sunt et humida. In eodem se melius habent cholericis, pejus phlegmaticis, melius juvenes, pejus decrepiti. Pessima est infirmitas, quæ est ex phlegmate, ut febris quotidiana minus mala, quæ est ex cholera, ut tertiana. Utile est in eodem augmentare cibum. Pori enim humani corporis ex frigiditate constringuntur, nec potest calor evaporare qui intus remaneat plus consumit; contra igitur interiorum decoctionem necesse est infundere exteriorum refectioem. Inde est quod apud antiquos deus hiemis pinguis ventre pingebatur, et ab immunditia paludis Spurius appellabatur. In eodem bonum est uti calidis et sicca.

Tunc igitur sol ascendendo usque ad Arietem pervenit, qui in medio Martii intrat, nec nimis remotus,

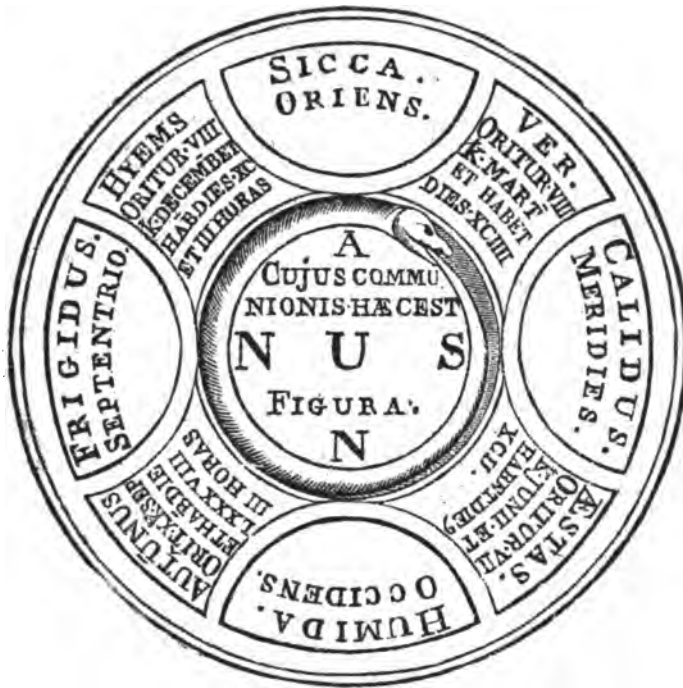
ne propinquus, utpote in medio terridæ zonæ potissimum. Unde aer nostræ habitabilis nec nimis calidus est, nec frigidus, nec nimis humidus, nec siccus, sed inter quatuor qualitates temperatus. Ex qua temperie pori aperiantur, evaporatque fumus humidus, per radices herbarum et arborum ascendens, confert eis augmentum et vegetatorem. Unde quidam mensis hujus temporis dicitur Aprilis, quasi aperilis, quia tunc terra aperitur in flores. Estque proprium ejus, quod inconstans sit, modo, scilicet, pluviosum ex vicinitate hiemis, modo siccum ex vicinitate æstatis, modo eadem ratione calidus, modo frigidus. Inde est quod in Martino sæpè infirmantur homines, quia cum corpora humana modo aperta sunt ex calore, statim corrumpuntur subito frigore. Sed si quis in hoc tempore se conservaret tardius, prius in illo quam in aliis infirmitatem incurreret. Illic subjiciet aliquis: Unde ergo est quod si aliquis intrat hiemem cum aliqua infirmitate, non tam sæpe moritur in hieme quam in vere? Cum infirmitate oriuntur ex malo humore, per membra se diffundente, ex frigiditate hiemis confringuntur humore, nec possunt diffundere; ex calore autem veris idem dissolvuntur, quibus discurrentibus per membra, succumbit homo et moritur. Hæc temperies ab Ariete incipiens, extenditur dum sol est in Tauro, et in Geminis primum, quorum intrat medio Aprilis, secundum medio Maii. Huic tempori consimiles sunt aer, sanguis, pueritia, quia calidi et humidissimi. In eodem melius habent melancholici, pejus sanguinei; melius senes, pejus pueri. Pessima est infirmitas que venit ex sanguine, ut syneca; minus mala que est ex melancholia, ut quartana. In eodem est conveniens uti frigidis et sicca.

Cum autem sol usque ad Cancrum ascendit, ex propinquitate sui terram incendit et desiccatur. Unde est æstas calida et sicca, que incipiens in medio Junii, quando sol intrat Cancrum, extenditur dum sol est in Leone, quem medio Julii intrat; dumque est in Virgine, quam intrat medio Augusti. Hujus temporis est herbarum et arborum radices desiccare. Consimile est igitur, cholera, juventuti, hæc etenim calida et sicca sunt. In eo se melius habent phlegmatici, pejus cholericus; melius decrepiti, pejus juvenes. Pessima est infirmitas que venit ex cholera, ut tertiana; minus mala, que est ex phlegmate. In eodem vultu est uti frigidis et humilis. Augmentandus est potus, cibus minuendus. Etenim ex calore aperti sunt pori corporis, evaporat calor naturalis; unde non ita cibus digeritur. Sed quia potus cito transit in sanguinem, augmentandus est. Hic oritur questio: Cum ista diversitates in prædictis temporibus, ex propinquitate et remotione solis habeant contingere, sol vero existens in Leone tantum distat a nostra habitabili, quantum existens in Geminis, in Virgine quantum in Tauro, in Libra quantum in Ariete, quare in illis temporibus operatur calorem et humorem, in duobus istorum calorem et siccitatem, in tertio frigiditatem et siccitatem? Cui respondendum est quod existens in tribus vernalibus, ex quo propinquus est, operatur calorem, ex vicinitate hiemis præcedentis humorem. Cum vero est in Leone et Virgine, ex propinquitate operatur calorem; sed quoniam ex calore veris et æstatis jam est humor desiccatus, non est quo temperetur calor, nec est unde sit humiditas; unde est tempus calidum et siccum. Cum vero est in Libra, quia jam omnino desiccatus est humor, et extinctus calor, oritur autumnus frigidus et siccus, in quo fructus intus habentes humorem, ut racemi, ex gemina siccitate, scilicet, autumnii, maturi colliguntur. Incipit autem autumnus medio Septembri sole intrante Libram, dum sol est in Scorpione et Sagittario, primum quorum intrat medio Octobris, secundum medio Novembris. Assimilatur huic tempori terra, melancholica, senectus, quia frigida et sicca sunt. In eo se melius habent sanguinei, pejus melancholici; pueri

melius, pejus senes. Pessima est infirmitas que nascitur ex melancholia; minus mala, que ex sanguine. Ut enim generaliter dicamus, in omni tempore anni pessima est infirmitas que fit ex humore simili tempori. Qualitibus enim temporis augetur materia morbi. Minus est mala que fit ex humore contrario tempori, minus tempore quantitate temporis materia morbi. In eodem est utile, uti calidis et humilis, inæquale est hoc tempus ex vicinitate præcedentis æstatis, et subsequæ hiemis. Ex quo et ex succis fructuum tunc abundantium, periclitantur ind secreti homines. Hic oritur questio similis præcedenti: Cum sol existens in Scorpione tantum distet a nobis quantum in Piscibus, in Sagittario quantum in Aquario, quare alias in istis operetur qualitates, alias in istis? Hujus facilis est solutio. In præcedentibus, id est, in Scorpione et Sagittario, quia ex ætate desiccatus est humor, jamque sol medium terridæ transit, est frigus et siccitas. In aliis similiter remotus est, ex quo est frigiditas; sed quia jamdudum deficit calor, qui aera desiccatur, paulisper spissatur aer in nubes, fitque tempus humidum. Quamvis ergo, ut prædictum est, hiems sit frigida nimis et humida, in fine magis humida, minus frigida, in medio æqualiter. Verum autem in principio magis humidum, minus calidum, in fine magis calidum, minus humidum, in medio æqualiter. Notandum vero est quod quamvis ista sint quatuor temporum proprietates ex accidente, tamen variantur, ut si cum sole in hiemalibus signis sit aliquis calidus et siccus planeta, ut Mars, est præter naturam calida et sicca; similiter et in ætate sit aliquis frigidus et humidus cum sole, id est, præter naturam frigida et humida. Ideo prudenti physico semper providendum est quæ signa obtineat sol, et quis planeta cum eo sit in eodem signo, ut sciat qualis futura sit æstas, vel alia tempora, ut contra futuram qualitatem præsto sit medicamen. Cum igitur hæc diversitates operatur sol oblique ascendendo et descendendo, videmus quid mali sequeretur, si semper recto modo volveretur. Sed de hoc nullus dubitat quod si semper ita propinquus nobis volveretur ut est in ætate, semper ætatem haberemus, nec aliquid crecere posset. Similiter si semper remotus ut est in hieme, rigor frigoris semper esset, nec ex terra fructus et herba nascerentur. Sed dicit aliquis: Si ita se moveret ut est in Ariete, quod æqualiter semper a nobis distaret, semper temperiam veris faceret, nec aliquid mali inde proveniret. Nos vero contra dicimus pessimum malum inde provenire, nunquam enim terra intus conciperet, quod agit in hieme; neque fructus, si aliqui nascerentur, ad maturitatem tenderent, sicut quibus nullæ animantium vivere posset. Sed quia diximus elementa, tempora anni, humores, complexionem, ætates similes esse, sub oculis in figura (Vide primam figuram pag. seq.), quod cui sit simile, ostendamus.

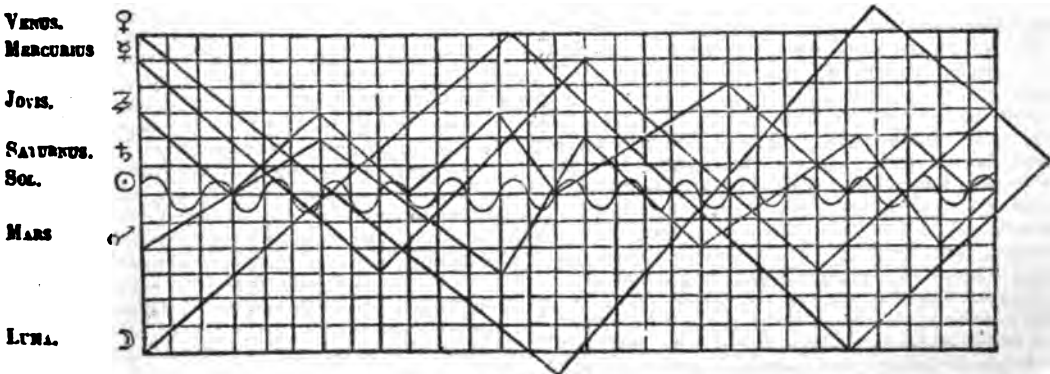
Quoniam de naturali motu solis et de eis quod agit oblique ascendendo et descendendo satis docuimus, consequens est quatenus de eis quo agit relatus a firmamento dicamus. Cum igitur sol naturali motu ab Occidente in Orientem contra firmamentum nitatur, quotidie tamen a firmamento ad occasum referatur; existensque super terram, agit splendorem, qui dicitur dies. Eodem vero existente sub terra, in superiori parte est obscuritas, que nox vocatur. Attendendumque est quod dies alius naturalis, alius usualis: de naturali ergo prius; deinde de usuali disseramus. Naturalis vero dies est spatium viginti quatuor horarum, continens equalem diem et noctem. Unde dicimus triginti dies in mense, cum in eo sint dies et noctes. Hunc philosophi in quatuor diviserunt, a nona parte noctis usque ad tertiam diem usualis, calidum et humidum dicentes; a tertia diem usualis usque ad nonam, calidum et siccum; a nona ejusdem usque ad tertiam noctis, frigidum et siccum; a tertia noctis usque ad nonam, frigidum et

humidum, Inde contingit quod quaedam infirmitates A dum prædictam rationem de temporibus, se habent. in diversis partibus ejusdem pejus et melius, secun- Usualis vero dies est spatium quo sol ab ortu ad



occasum refertur, hunc vero naturalem in quatuor B sic dies brevis; umbra prolixa, et sic nox. Sed dividerunt. Prima enim parte illius sol rubet, deinde quando est in Cancro et in aliis æstivalibus signis, splendet, postea calet, ad ultimum descendit et temperatur. Inde est quod in fabulis quatuor equi Phœbo attribuuntur, nomina prædictis proprietatibus convenientia obtinentes. Primus nempe Erytheus, id est, rubeus dicitur; secundus Acteus, id est, splendens; tertius lampas, id est, ardens; quartus Philogeus, id est, amans terram. In istis usualibus diebus tres in anno contingunt diversitates. Aliquando namque sunt æquales noctibus, aliquando prolixiores, aliquando breviores, quorum diversitatem hæc est causa. Cum sol est in hiemalibus signis, tumor terræ, qui est in medio torridæ zonæ inter nos et ipsam positus, aufert nobis illum, ne cito videamus, et causa est quare cito ab oculis nostris auferatur; inde brevis est splendor apud nos super terram, et

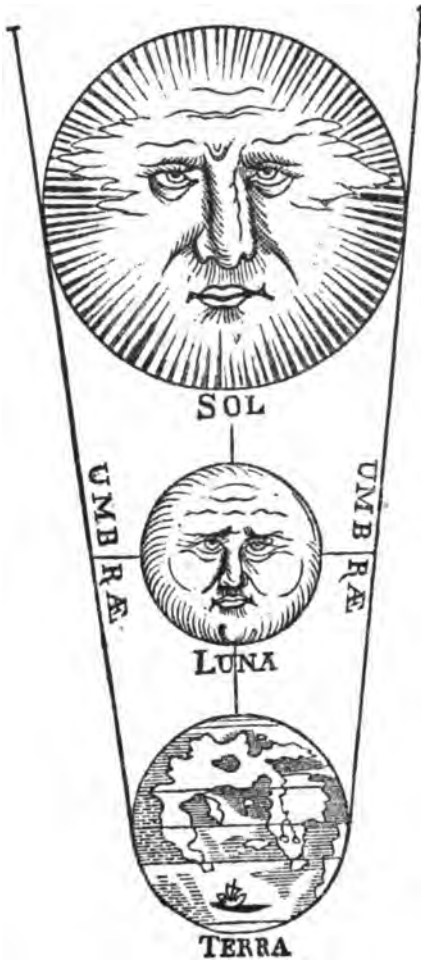
si recto modo posito inter terram et solem; quod si linea a terra dirigeretur, et per medium lunaris et solaris corporis iret, ut in figura pag. seq.



Cum ergo sol per medium latitudinis semper cur- rat, si in die conjunctionalis gradus hoc contingat, luna fit in inædiate ejusdem latitudinis, tunc est,

si recto modo posito inter terram et solem; quod si linea a terra dirigeretur, et per medium lunaris et solaris corporis iret, ut in figura pag. seq.

DE ECLIPSI SOLIS FIGURA UTILIS.



Si igitur luna interposita, facit radios solis elidi, quod objectu ejusdem ad terram non possunt descendere. Inde est quod nunquam nisi in tricesima luna, vel vigesima nona hoc contingit, quia alia die non est cum sole in conjunctionali gradu; non tamen in omni tricesima vel vigesima nona hoc contingit, sed quando fit, in eis contingit. Si enim inde conjunctionali luna non sit in medio latitudinis zodiaci, sed citra vel ultra (non monstrat subiecta descriptio), non potest luna visum vel descensum radiorum nobis auferre. Sed quia de sole pro posse nostro disserimus, deinceps de luna disseramus.

Luna igitur ex propinquitate aquæ et terræ spissius habet corpus quam cæteræ stellæ; unde non habet proprium splendorem neque calorem, sed a sole accenditur. Si enim proprium haberet calorem, cum vicina sit terræ, et per singulos menses ascendat ad Cancrum, descendatque ad Capricornum, per singulos menses æstum caloris et frigus hiemis in terram ageret, tanque continuis inæqualitatibus nihil vivere posset. Caruit ergo splendore et calore; a sole tamen superposito illustratur, non tamen semper æqualiter, quantum ad nos, sed modo est novilunium, modo plenilunium, modo interlunium. Unde ergo hoc contingat videamus. Quidam dicunt, quod quando est supposita soli in eodem signo, præ nimio splendore solis eam obscurari, nec posse apparere; sed quando elongatur a sole, in parte incipit splendor apparere. Unde cum plus removetur a sole, major in ea splendor apparet; quanto illi propinquior, est minor. Sed si ita, quia pro-

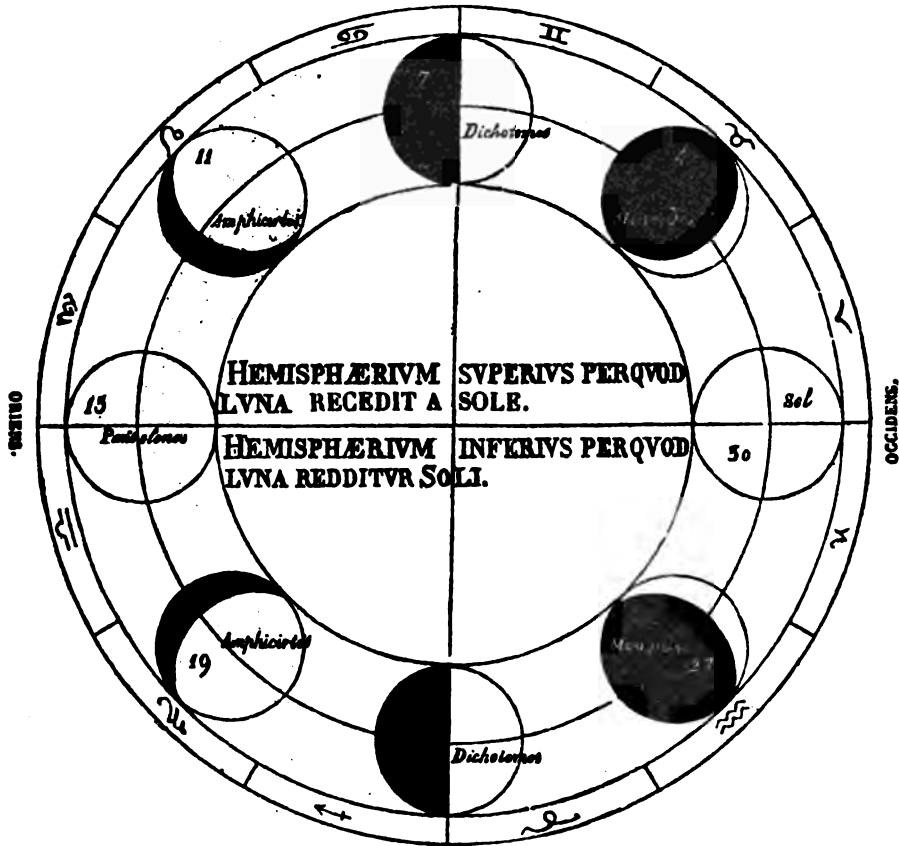
pinquior est soli, minor in ea splendor apparet; quanto remotior, major in parte opposita soli prius apparet splendor. Cum ergo primum apparet ex parte solis, falsa videtur illorum sententia. Nobis vero videtur quod omne luminosum corpus supposito aliquo obscuro, in opposita parte sui jacit umbram, in parte sui splendorem. Cum ergo luna, quæ (ut prædiximus) naturaliter est obscura, soli est supposita in parte sui, id est, supra ponit sol splendorem in opposita parte; id est, veras terram jacit umbram, unde a nobis non videtur luna. Sed quando elongatur a sole, incipit parum splendoris ad modum gracilis cornu apparere, diciturque monoides; quanto plus elongatur a sole, plus splendor descendit, ita quod septimo die dichotomos, id est, divisa per medium videtur. Et notandum est quod quantum splendor descendit, tantum umbra ascendit, et e converso. Post septimum vero diem usque ad decimam quartam est amphicitrus, id est, minor plena, major dimidia. Quarta decima vero die, quia per diametrum remota est a sole, quod potest probari ex hoc, quod sole occidente, illa oritur, jam tota umbra ascendit, totusque splendor descendit, estque panselenos, id est, plenilunium. Postea vero incipit soli propinquare, et umbra descendere, splendorque ascendere; et fit primum descendendo amphicitrus, deinde dichotomos, deinde monoides. Hæc omnia apertiora erunt tali figura posita ante oculos.

Eclipsis lunæ talis est ratio. Sole et luna in prædicta ecliptica linea sic dispositis, quod sol est in inferiori hemisphærio, luna in superiori, terra in medio sic, quod si dirigeretur linea a medio lunaris corporis, transiret per medium terræ et solaris corporis ad hunc modum, tunc tumor terræ interpositus alicujus dirigeret umbram, scilicet, usque ad ipsam lunam; unde solis radii eam non possunt accendere, patiturque eclipsim donec, movendo se, tumorem transierit, splendorque in ea apparere cœperit. Inde est quod non deficiat, nisi decima quinta vel decima quarta luna, quia tunc soli opponitur, non tamen in omni quinta decima hoc contingit, sed quando fit, in ea contingit. Unde ergo in omni non contingat, doceamus. Sed hoc contingit ex figura umbræ terræ. De figuris umbrarum, quæ ex aliquo rotundo corpore opposito splendore ejusdem quantitatis sunt, prædoceamus.

Omnis ergo talis umbra corporis, vel est cylindroides, vel calathoides, vel conoides. Et est cylindrus figura longa, vel teres, æqualiter crescens, neque lineas in summum contingens. Inde dicitur cylindroides umbra, quæ talis est figuræ, quæ fit quoties luminosum corpus et obscurum ejusdem quantitatis ad hunc modum.

Cum ergo corpus et luna æqualia non sint, quippe cum sol octies major sit terra, umbra terræ cylindroides esse non potest. Calathus vero est figura ab acuto in latum tendens. Unde calathoides dicitur hujusmodi figuræ umbra: hæc fit, quando luminosum corpus minus est obscuro. Sic figura umbræ terræ calathoides esse non potest, quia, ut probat Macrobius, sol est major terra. Conus vero est figura, a lato in acutum tendens, contraria in calatho. Conoides vero umbra dicitur, quæ ex lato in acutum tendit; quæ fit quando luminosum corpus majus est terra, umbra illius est conoides. Cum ergo sol et luna ut prædiximus sunt disposita, conus umbræ terræ, recto modo ad lunam tendit, eamque inticit, nec radios a sole recipit, donec conum umbræ terræ transierit. Si autem luna non sic sit disposita, sed aliterum

MERIDIES.

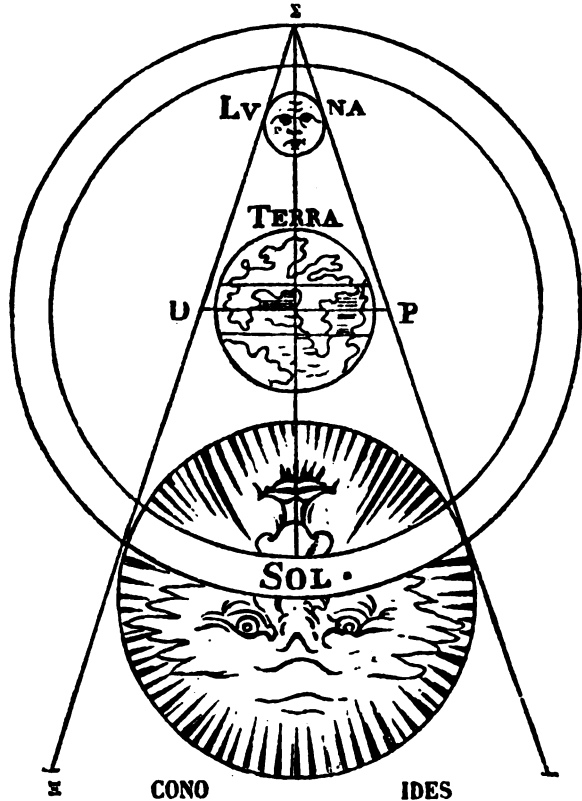


SEPTENTRIO.

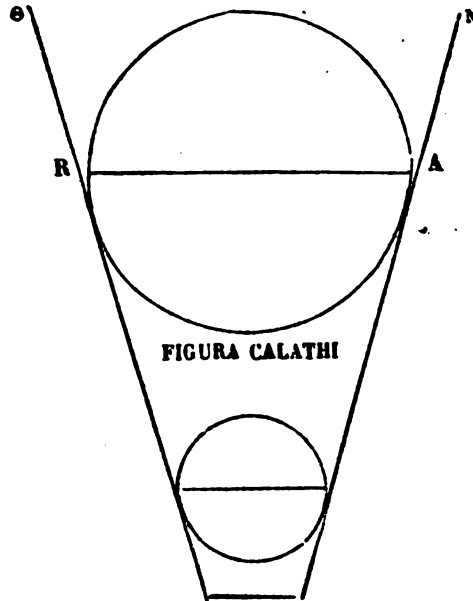
alterum sit aliquantulum versus septentrionem, A modo ad lunam dirigitur, nec eam indicit, sed juxta alterum versus Austrum, conus umbrae non recto illam est in hunc modum.

DE ECLIPSI LUNÆ

DE LUNA, SOLE ET TERRA



DE ECLIPSI OMNIUM PLANETARUM.



Viso unde eclipsis lunæ contingat, et quare non in singulis mensibus de umbra, quæ semper in medio ejus videtur, quid nobis inde videatur dicamus. Quamvis corpus lunæ naturaliter sit obscurum, tamen in quibusdam partibus suis est tunc et poli-

atque ad modum speculi, in quibusdam scabrosum et rubiginosum. Ubi igitur politum est, ex radiis solis splendet; sed ubi scabrosum, naturalem obsecritatem retinet.

LIB. R TERTIUS.

PROOEMIUM.

Etsi studiis docendi occupati, parum spatii ad scribendum habeamus, quoniam tamen multos vestes philosophiæ abscindentes, et cum panniculis arripitis, totam sibi eam coxisse credentes, abiisse cognoscimus, voce ipsius reclamantis excitati, ne nuda remaneat, particulas abscissas stylo nostræ parvitas consumimus, non ignari morsibus invidiæ nos subiacere, quia hodie est periculum et nosse et habere. Sed quoniam, ut ait quidam :

Justus invidia nihil est quæ protinus ipsum
Auctorem rodit, excrucians aulicum.

Invidia Siculi non invenere tyranni
Tormentum majus,

de tormento illorum certi, etiam de multis morsibus venenatorum non dubitantes, quasi Catonem per ætatem Libyæ, veritatem sectantes, rationibus diversis, ut linguas pusillorum muniti, ad sequentia transeamus. Et quoniam de æthere, et ornatu ejusdem satis docuimus, de aere illi conjuncto et subdito doceamus, quæ et unde in illo contingant ostendentes.

CATALOGUS LIBRI III.

De aere. — Quare quinque zonæ sint in aere, et non in æthere. — Quare superior ignis non sit fervens. — Unde sint pluvie. — Quare sol calefaciat terram, ignis superior non. — Qualiter sursum elevet humorem. — Unde videatur quod sanguis pluat. — De arcu cæli. — Unde grando. — Unde nix. — Quare nives in æstate non contingant, sed grando. — De tonitruis et fulminibus. — Quare in æstate contingant fulmina. — De hoc quod stellæ videntur cadere.

De cometa. — De situ aquæ. — De reflexionibus Oceani. — Unde finctus maris. — De ortu ventorum. — Unde quedam aqua dulcis, quedam salis. — Unde sint fontes. — Unde putei. — Unde aqua putei et fontis sit in æstate frigida, in hieme non. — Unde exostio. — Unde diluvium. — Unde sit quod in lunatione crescunt humores, et decrescunt.

INCIPIT LIBER III.

Aer igitur est luna usque ad terram, qui quanto est terræ propinquior, tanto humidior et spissior: quanto remotior, siccior, et splendidior. Hic cum sit suppositus soli, ex eo calorem et lucem accipit. Sed quoniam sol terminos torridæ zonæ nunquam excedit, illam partem aeris ex vicinitate sui accendit; remotas vero expertes sui fervoris relinquit, suntque ex vicinitate aquæ et terræ frigidæ. Positæ vero in medio, ex utraque parte intemperie bine et illinc temperantur. Sunt ergo in aere quinque diversitates, quæ ab antiquis quinque zonæ dictæ sunt, non ut quidam æstimant, super lunam. Ibi nempe sunt om-

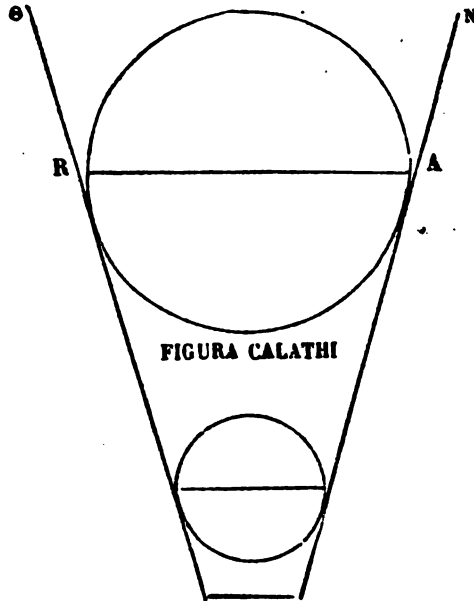
nia immutabilia, quia ibi nulla est contrarietas. Cum enim ibi sit æther, qui ignis dicitur, corporaque stellarum ignea, unde in aliqua parte erit frigus? Sed scio istos ex verbis philosophorum errasse, qui quinque zonas esse in cælo pronuntiant, ut Virgilius: « Quinque tenent cælum zonæ. » Contra hæc geminam habemus defensionem. Prima est, quod aer sæpe vocatur cælum. Unde dicitur: Aves cæli. Secunda est, quod quinque partes ætheris quinque partibus aeris superpositæ sunt, vocaturque pars ætheris, nomine partis aeris sibi suppositæ, diciturque pars supposita frigidæ frigida, quamvis in ea nullum sit

frigus. Pars supposita torridæ torrida, non quia in æthere sit aliquis fervor caloris. Est enim superior tam subtilis, quod accendere aliquid non potest, donec humido se miscrat et spisso. Istæ eadem diversitates ex aere supposito in terra sunt, qualitas quippe aeris terram inficit. Sunt ergo quinque in terra, quinque zonæ in aere. De aere igitur nostræ habitabili superposito disseramus, ostendentes quæ in eo et unde sint diversitates, a pluvia quæ omni tempore est communis incipientes.

Pluviarum aliquando diversæ sunt causæ. Aliquando namque spissus fumus evaporat, et humidus qui ut ascendit, minutissimæ guttæ se involvunt, quæ grossiores et graves factæ cadunt, sicutque pluvia. Aliquando vero aer ex frigiditate terræ et aquæ spissatur, transiitque in aqueam substantiam, quæ calore solis, ut glacies igne, dissoluta, per minuta cadit particulas. Aliquando ad nutrimentum sui solem strahere humorem contingit, et quod in eo liquidius est in igneam transit substantiam, quod vero gravius deorsum cadit. Unde post acutissimum calorem videmus contingere pluviam inundationem. Habetur autem quæstio, cum sit proprium ignis tendere sursum, unde sit quod radii solis et calor ad terram tendunt. Ad quod dicimus quod sol ignem naturæ, non quia ex solo igne constat, sed quia in eo dominatur. Prædiximus enim corpora stellarum ex quatuor elementis facta, dominante tamen igne. Cum ergo ex quatuor constant elementis, quamvis igne dominante, quod in eo ex aqua et terra est ad simile tendit. Sed quia a caloris fonte procedit, secum defert aliquid caloris, quo terra et aqua calefiunt; et quoniam natura est caloris ascendere, calor qui prædicto modo descenderat, revertens, aliquid humoris secum trahit, quod bulliendo in sui substantiam transmutat. Si ergo proprie velimus loqui, dicemus quod sol humorem sursum elevat, non attrahit. Ideoque fons dicitur caloris, quia sic subdita calefacti, ignis vero superior non. Cum enim sit elementum non ex elementis factum, nihil est in eo quod ad inferiora descendat. Inde vero est quod pars aeris et terræ soli subdita est fervida, remotæ autem frigida, etsi sint ætheri subjectæ. Sed dicit aliquis: Nonne ignis, ubicunque est, calidus est? Cui dicimus: Non nisi spisso et humido mistus. Quamvis igitur super lænam sit ignis, non est inferior; deficit enim humida et spissa materia quæ ignis accendatur, neque frigus neque obscuritas, sed nix et continuus splendor, neque aliqua mutabilitas. Sed dicent quod Aristoteles: Impossibile est ignem non calore. Dicimus Aristotelem ibi locutum esse de hoc inferiori igne, qui semper alicui spissæ materiæ mistus, nunquam calore destituit. Vel dicamus quod dicit ignem calore non actu, sed natura. Quarta causa pluviarum est ventus elevans humorem de stagnis, et fluvii, et lacubus. Inde est quod ranunculi et pisces a multis visi sunt de aere cadere. Cum enim, ut prædiximus, aqua vento sustollatur, contingit quod ranunculos et pisces secum elevat, quibus ex naturali gravedine descenditibus, stupent ignorantibus. Nullum ergo tempus unquam immuno est a pluvia. In omni namque vel fumus humidus evaporat, vel aer ex frigiditate spissatur, vel humor calore vel vento elevatur. Hæc pluvia quandoque plus solito spissata, et ex nimio calore incensa, sicut ad modum sanguinis rubea et spissa: quod videntes physicam ignorantibus, dicunt sanguinem pluere. Inde verisimile dictum est, quod ante finem huius sæculi guttæ sanguinis cadent, quia cum debeant evasione finire, ut testatur Scriptura, quæ dicit: *Ignis in conspectu exardescet*. Aqua enim ex calore in nubibus suspensa ex fervore spissabitur, quæ incensa, rubeaque efflecta ad similitudinem sanguinis cadet; et quoniam in pluvioso tempore arcus discolor in nubibus apparet, unde existat, et unde tot in eo apparent colores doceamus. Cum diximus: calor solis humorem elevat, vel fumus humidus evaporat, aqua in nubibus illustrata ut in vitreo vase ex

A splendore solis, ubi est tenuior et calidior, rubentem ostendit colorem; ubi spissior, purpureum, vel nigrum. Inde est quod arcus ille nunquam nisi in opposita parte solis refulcet. Aer enim vicinus soli ex eius splendore ita irradiatur, quod diversi colores in eo non apparent. Visis ergo pluviarum causis, et Arcus celestis, de grandinibus disseramus. Cum ergo prædicto modo humor elevatur, contingit sæpe in superioribus esse ventum frigidum et siccum, qui, guttas aquæ ex siccitate et frigiditate congelans, transmutat eas in lapideam substantiam; et quia guttæ rotundæ sunt, quod potest probari per rotunda foramina, quæ agunt in lapide assiduitate cadendi, grandio rotunda descendit. Nives vero sunt, si prædictæ guttæ, antequam grossæ sint, spissantur et congelantur. Hic subjiciunt: Cum in æstate grandio sæpe contingat, quare in eadem circa inferiora montium nunquam nives contingunt? Contra hoc dicimus in æstate humorem ex calore alterius elevari, elevandoque guttas involvi, quæ grossiores factæ, frigoreque congelatæ, grandinem gignunt. In hieme vero frigus circa terram est, et contingit guttas aquæ antequam grossæ factæ sint, ex frigiditate temporis astringi, et in nivem transmutari; in æstate vero, quia frigus circa terram non est, donec elevatæ in altum grossæ et spissæ fiant, non congelantur. Nunquam ergo nix est in æstate, licet in ea sæpe sint grandines. De tonitruis et fulminibus, unde et qualiter contingant, disseramus. Fumo ergo humido, ut prædiximus, ad superiora ascendente, cum ad summum aeris pervenit, ex ponderatione humoris movetur summitas aeris, cuius particule ad modum undarum aquæ sibi occurrentes fragorem tonitruum faciunt. Ex motu vero aer calefactus, in igneam transit substantiam, sicutque coruscatio; quæ quamvis cum fragore fiat, citius ad nos pervenit, quia visus velocior est audita. Cum ergo sit prædictarum particularum occursum, generator impetus, qui si accenderit sursum, est fragor sine fulmine; si autem impetus ille deorsum tendat, tamen tantus non sit, quod usque ad obstaculum perveniat, nondum est fulmen; cum vero ad obstaculum pervenit, obstaculum findit. Sed quia proprium est motus aeris tendere sursum, nulla materia exire volente, revertitur, sparsosque recolligit ignes. Si vero in hac inferiori parte aeris multus sit humor, aer existens in illo impetu urere non potest, sicutque fulmen findens et non urens. Est ergo fulmen pars aeris aliqua collisione usque ad obstaculum cum impetu veniens. Tonitruum vero est partium aeris diversa incuratio. Non est ergo fulmen lapidea substantia, ut quidam asserunt. Si enim lapidea esset substantia, non hæc et illuc discurreret, nec rursus reverteteret, etcum aliquid feriret, carnem et ossa comminueret. Ideo fulmen sæpius alta sternit, quia cum oblique aliquando descendit, citius alta repetit. Sed quia quorundam est sententia quoddam fulmen lapideam esse substantiam, ne ex ignorantia vel invidia videamur eam vituperasse, vel tacuisse, breviter eam ponemus. Alunt isti quod cum fumus humidus ad superiora ascendit, cum eo elevatur aliquid terrenæ substantiæ, quod ex calore solis in lapideam spissatur substantiam, contineturque in nubium concavitate, donec impetu aliquo nubes dividitur, unde lapis ille impulsus, altum aliquid percussit. Hic dicit aliquis: Cum in omni tempore anni fumus humidus, ut prædiximus, ascendat, quare in omni non contingunt fulmina et tonitrua? Cui dicimus: Etsi ex humido fumo ascendente habeant fieri, non sunt tamen inde, donec ad summum aeris perveniunt, quod per simile maris probari potest. Cum enim mari ex fumo terræ ascendente in fundo reinovetur ex spissitudine, tamen non potest hæc et illuc impelli; sed cum usque summum commotio illa pervenerit, hæc et illuc undæ impelluntur, sicutque tempestas. Quod vero a fundo maris tempestas incipiat, ex hoc potest probari quod phocas undas agitantibus ante videmus. Ut enim

DE ECLIPSI OMNIUM PLANETARUM.



Viso unde eclipsis lunæ contingat, et quare non in singulis mensibus de umbra, quæ semper in medio ejus videtur, quid nobis inde videatur dicamus. Quamvis corpus lunæ naturaliter sit obscurum, tamen in quibusdam partibus suis est tunc et politum ad modum speculi, in quibusdam scabrosum et rubiginosum. Ubi igitur politum est, ex radiis solis splendet; sed ubi scabrosum, naturalem obscuritatem retinet.

LIB. R TERTIUS.

PROEMIUM.

Etsi studiis docendi occupati, parum spatii ad scribendum habeamus, quoniam tamen multas vestes philosophiæ abscondentes, et cum panniculis arreptis, totam sibi eam cessisse credentes, abiisse cognoscimus, voce ipsius reclamantis excitati, ne nuda remaneat, particulas abscissas stylo nostræ parvitatibus consumimus, non ignari morsibus invidiæ nos subjacere, quia hodie est periculum et nosse et habere. Sed quoniam, ut ait quidam :

Justus iavilla nihil est quæ protinus ipsum
Auctorem rodit, excrucians autumnu.

Invidia Siculi non invenere tyranni
Tormentum majus,

de tormento illorum certi, etiam de multis morsibus venenatorum non dubitantes, quasi Catonem perestum Libya, veritatem sectantes, rationibus diversis, ut linguis pusillorum moniti, ad sequentia transeamus. Et quoniam de æthere, et ornato ejusdem satis docuimus, de sero illi conjuncto et subdito doceamus, quæ et unde in illo contingant ostendentes.

CATALOGUS LIBRI III.

De aere. — Quare quinque zonæ sint in aere, et non in æthere. — Quare superior ignis non sit fervens. — Unde sint pluvie. — Quare sol calefaciat terram, ignis superior non. — Qualiter sursum elevet humorem. — Unde videatur quod sanguis pluat. — De arcu cœli. — Unde grando. — Unde nix. — Quare nives in æstate non contingant, sed grano. — De tonitruis et fulminibus. — Quare in æstate contingant fulmina. — De hoc quod stellæ videntur cadere.

— De cometa. — De situ aquæ. — De reflexionibus Oceani. — Unde finctus maris. — De ortu ventorum. — Unde quedam aqua dulcis, quedam salsa. — Unde sint fontes. — Unde putei. — Unde aqua putei et fontis sit in æstate frigida, in hieme non. — Unde exustio. — Unde diluvium. — Unde sit quod in lunatione crescant humores, et decrescant.

INCIPIT LIBER III.

Aer igitur est luna usque ad terram, qui quanto est terræ propinquior, tanto humidior et splendor: quanto remotior, sceler, et splendidior. Hic cum sit suppositus soli, ex eo calorem et lucem accipit. Sed quoniam sol terminos torridæ zonæ nunquam excedit, illam partem aeris ex vicinitate sui accendit; remotas vero expertes sui fervoris relinquit, suntque ex vicinitate aquæ et terræ frigidæ. Positæ vero in medio, ex utraque parte intemperie hinc et illinc temperantur. Sunt ergo in aere quinque diversitates, quæ ab antiquis quinque zonæ dictæ sunt, non ut quidam æstimant, super lunam. Ibi nempe sunt om-

nia immutabilia, quia ibi nulla est contrarietas. Cum enim ibi sit æther, qui ignis dicitur, corporaque stellarum ignea, unde in aliqua parte erit frigus? Sed scio istos ex verbis philosophorum errasse, qui quinque zonas esse in cœlo pronuntiant, ut Virgilius: « Quinque tenent cœlum zonæ. » Contra hæc geminam habemus defensionem. Prima est, quod aer sæpe vocatur cœlum. Unde dicitur: Aves cœli. Secunda est, quod quinque partes ætheris quinque partibus aeris superpositæ sunt, vocaturque pars ætheris, nomine partis aeris sibi suppositæ, diciturque pars supposita frigidæ frigida, quamvis in ea nullum sit

frigus. Pars supposita torrida torrida, non quia in æthere sit aliquis fervor caloris. Est enim superior tam subtilis, quod accendere aliquid non potest, donec humido se miscrat et spisso. Istæ eadem diversitates ex aere supposito in terra sunt, qualitas quippe aeris terram sufficit. Sunt ergo quinque in terra, quinque zonæ in aere. De aere igitur nostræ habitabili superposito disseramus, ostendentes quæ in eo et unde sint diversitates, a pluvia quæ omni tempore est communis incipientes.

Pluviarum aliquando diversæ sunt causæ. Aliquando namque spissus fumus evaporat, et humidus qui ut ascendit, minutissimæ guttæ se involvunt, quæ grossiores et graves factæ cadunt, fitque pluvia. Aliquando vero aer ex frigiditate terræ et aquæ spissatur, transitque in aqueam substantiam, quæ calore solis, ut glacies igne, dissoluta, per minutas cadit particulas. Aliquando ad nutrimentum sui solem attrahere humorem contingit, et quod in eo liquidius est in igneam transit substantiam, quod vero gravius deorsum cadit. Unde post acutissimum calorem videmus contingere pluviam inundationem. Habetur autem quæstio, cum sit proprium ignis tendere sursum, unde sit quod radii solis et calor ad terram tendunt. Ad quod dicimus quod sol igneæ naturæ, non quia ex solo igne constet, sed quia in eo dominatur. Prædocimus enim corpora stellarum ex quatuor elementis facta, dominante tamen igne. Cum ergo ex quatuor constant elementis, quamvis igne dominante, quod in eo ex aqua et terra est ad simile tendit. Sed quia a caloris fonte procedit, secum defert aliquid caloris, quo terra et aqua calefunt; et quoniam natura est caloris ascendere, calor qui prædicto modo descenderat, revertens, aliquid humoris secum trahit, quod bulliendo in sui substantiam transmutat. Si ergo proprie velimus loqui, dicemus quod sol humorem sursum elevat, non attrahit. Ideoque fons dicitur caloris, quia sic subdita calefacit, ignis vero superior non. Cum enim sit elementum non ex elementis factum, nihil est in eo quod ad inferiora descendat. Inde vero est quod pars aeris et terræ soli subdita est fervida, remota autem frigida, etsi sint ætheri subjectæ. Sed dicit aliquis: Nonne ignis, ubicunque est, calidus est? Cui dicimus: Non nisi spisso et humido mistus. Quamvis igitur super lunam sit ignis, non est inferior; deficit enim humida et spissa materia qua ignis accendatur, neque frigus neque obscuritas, sed nix et continuus splendor, neque aliqua mutabilitas. Sed dicit quod Aristoteles: Impossibile est ignem non calore. Dicimus Aristotelem ibi locutum esse de hoc inferiori igne, qui semper alicui spissæ materiæ mistus, nunquam calere desinit. Vel dicamus quod dicit ignem calere non actu, sed natura. Quarta causa pluviarum est ventus elevans humorem de stagnis, et fluviiis, et lacubus. Inde est quod ranunculi et pisces a multis visi sunt de aere cadere. Cum enim, ut prædiximus, aqua vento sustollatur, contingit quod ranunculos et pisces secum elevat, quibus ex naturali gravedine descenditibus, stupent ignorantes. Nullum ergo tempus anni immune est a pluvia. In omni namque vel fumus humidus evaporat, vel aer ex frigiditate spissatur, vel humor calore vel vento elevatur. Hæc pluvia quandoque plus solito spissata, et ex nimio calore incensa, fit ad modum sanguinis rubea et spissa: quod videntes physici ignorantes, dicunt sanguinem pluere. Inde verisimile dictum est, quod ante finem huius sæculi guttæ sanguinis cadent, quia cum debeat exustione finire, ut testatur Scriptura, quæ dicit: *Ignis in conspectu exardescet*. Aqua enim ex calore in nubibus suspensa ex fervore spissabitur, quæ incensa, rubeaque effecta ad similitudinem sanguinis cadet; et quoniam in pluvioso tempore arcus discolor in nubibus apparet, unde existat, et unde tot in eo apparent colores doceamus. Cum diximus: calor solis humorem elevat, vel fumus humidus evaporat, aqua in nube illustrata ut in vitro vase ex

A splendore solis, ubi est tenuior et calidior, rubenna ostendit colorem; ubi spissior, purpureum, vel nigrum. Inde est quod arcus ille nunquam nisi in opposita parte solis relucet. Aer enim vicinus soli ex eius splendore ita irradiatur, quod diversi colores in eo non apparent. Visis ergo pluviarum causis, et Arcus cælestis, de grandinibus disseramus. Cum ergo prædicto modo humor elevatur, contingit sæpe in superioribus esse ventum frigidum et siccum, qui, guttas aquæ ex siccitate et frigiditate congelans, transmutat eas in lapideam substantiam; et quia guttæ rotundæ sunt, quod potest probari per rotunda foramina, quæ agunt in lapide assiduitate cadendi, grando rotunda descendit. Nives vero sunt, si prædictæ guttæ, antequam grossæ sint, spissantur et congelantur. Hic subjiciunt: Cum in æstate grando sæpe contingat, quare in eadem circa inferiora montium nunquam nives contingunt? Contra hoc dicimus in æstate humorem ex calore alterius elevari, elevandoque guttas involvi, quæ grossiores factæ, frigoreque congelatæ, grandinam signunt. In hieme vero frigus circa terram est, et contingit guttas aquæ antequam grossæ factæ sint, ex frigiditate temporis astringi, et in nivem transmutari; in æstate vero, quia frigus circa terram non est, donec elevatæ in altum grossæ et spissæ fiant, non congelantur. Nunquam ergo nix est in æstate, licet in ea sæpe sint grandines. De tonitruis et fulminibus, unde et qualiter contingant, disseramus. Fumo ergo humido, ut prædiximus, ad superiora ascendente, cum ad summum aeris pervenit, ex ponderatione humoris movetur summitas aeris, cuius particule ad modum undarum aquæ sibi occurrentes fragorem tonitruum faciunt. Ex motu vero aer calefactus, in igneam transit substantiam, fitque coruscatio; quæ quamvis cum fragore fiat, citius ad nos pervenit, quia visus velocior est auditu. Cum ergo sit prædictarum particularum occursum, generatur impetus, qui si ascenderit sursum, est fragor sine fulmine; si autem impetus ille deorsum tendat, tamen tantus non sit, quod usque ad obstaculum perveniat, novum est fulmen; cum vero ad obstaculum pervenit, obstaculum findit. Sed quia proprium est motus aeris tendere sursum, nulla materia exire velante, revertitur, sparsosque recolligit ignes. Si vero in hac inferiori parte aeris multus sit humor, aer existens in illo impetu urere non potest, fitque fulmen findens et non urens. Est ergo fulmen pars aeris aliqua collisione usque ad obstaculum cum impetu veniens. Tonitruum vero est partium aeris diversa incursum. Non est ergo fulmen lapidea substantia, ut quidam asserunt. Si enim lapidea esset substantia, non huc et illuc discurreret, nec rursus reverteretur, et cum aliquid feriret, carnem et ossa commineret. Ideo fulmen sæpius alta sternit, quia cum oblique aliquando descendit, citius alta repetit. Sed quia quorundam est sententia quoddam fulmen lapideam esse substantiam, ne ex ignorantia vel invidia videamur eam vituperasse, vel tacuisse, breviter eam ponemus. Aiunt isti quod cum fumus humidus ad superiora ascendit, cum eo elevatur aliquid terræ substantiæ, quod ex calore solis in lapideam spissatur substantiam, contineturque in nubium concavitate, donec impetu aliquo nubes dividitur, unde lapis ille impulsus, altum aliquid percutit. Hic dicit aliquis: Cum in omni tempore anni fumus humidus, ut prædiximus, ascendat, quare in omni non contingunt fulmina et tonitrua? Cui dicimus: Etsi ex humido fumo ascendente habeant fieri, non sunt tamen inde, donec ad summum aeris perveniant, quod per simile maris probari potest. Cum enim mari ex fumo terræ ascendente in fundo remouetur ex spissitudine, tamen non potest huc et illuc impelli; sed cum usque summum commotio illa pervenerit, huc et illuc undæ impelluntur, fitque tempestas. Quod vero a fundo maris tempestas incipiat, ex hoc potest probari quod phocas undas agitantes ante videmus. Ut enim

Plinius, naturæ sunt dormitoria, fumo tamen, ut prædiximus, fundum maris commovente, excitati ad summum ascendunt: quod videntes nautæ, experimento certi, etsi de physica incerti, tempestatem futuram prædicant, quippe jam incipit tempestas in fundo. Simile vero est in aere. Dum enim aeris inferiores partes obtinet fumus, ex spissitudine non potest hic et illic impellere aera, sed cum ad summum pervenit, huc et illud ex labilitate ejus impellit, hincque tonitrus et fulmina. In hieme vero etsi aer spissus sit, non est tantus calor, quia spissus fumus usque ad summum possit origi, nec etiam in vere. Romanens ergo in superiori parte aeris, ventos et pluvias gignit. In æstate vero cum maximus est fervor, usque ad summum elevatur, sique partium aeris diversa inersio, unde contingunt tonitrus et fulmina. In autumno vero, quia frigidus et siccus, neque humor est qui elevatur, neque calor qui elevat.

In eodem aere videntur stellæ cadere, nulla cadente. Cum enim igneæ sint naturæ, et prius locus stellarum sit reher, nunquam ad terram descendunt. Istorum cum maximæ sint, etsi ex remotione parvæ videantur, si aliqua ex illis caderet, totam terram, vel maximam partem ejusdem occuparet. Non cadunt ergo, sed cadere videntur. Sæpe etenim in superioribus partibus aeris est ventus et commotio, etsi non sit in inferioribus, ex qua commotione aer ignitus et splendens per aera discurrit; qui cum juxta aliquam stellam splendere incipit, splendore suo visum illius stellæ nobis aufert, videturque quod stella ceciderit. Sed dicit aliquis: Unde ergo quod postea stellam ipsam non videmus? Illic dicimus stellam eandem postea a nobis videri, sed eam esse nesciri. Cum enim, ut prædiximus, aer ignitus decurrat, aer spissior, et inde tarde subsequitur, qui inter nos et stellam illam positus, visum ejusdem nobis aufert; sed ante transeat stella illa, et appareat firmamentum, quod semper ad occasum tendit, et stellam illam ad ulteriora secum detulit, cumque apparet, quia in alio loco quam ante esset videtur, alia stella putatur.

De cometa vero, quæ in mutatione imperii apparet, hoc sentimus, quod stella non est, quia neque de infixis est, neque aliquis planeta; quod vero de infixis non est, ex hoc apparet, quod motus illius sentitur. Planeta vero non est, cum extra zodiacum sæpe videtur, nec motum planetarum sequitur. Si istorum stella esset, in aliquo hemisphærio esset. Cum ergo stellæ ejusdem hemisphærii apparet, unde ista quæ major videtur, non apparet? Non est ergo stella sed ignis juxta voluntatem Creatoris accessus, ad aliquid designandum.

Quoniam de aere, et his quæ in aere contingunt, pro affectata brevitate transcurramus, de aqua et siti ejusdem dicere incipiamus. Sapientia igitur divina nihil posse vivere sine calore et humore percipiens, terram et aquam frigidam esse, ut aliquid in eis vivere posset, fontem totius caloris, id est, solem, ut æqualiter hinc et illinc terram calefaceret, super medium terræ posuit; sed quia ex solo calore nihil vivere posset, in medio ejusdem fontis caloris, fontem humoris supposuit, ex quibus hinc et illinc terra temperatur. Est ergo fons humoris in medio torridæ zonæ in modum æquinoctialis circuli terram circumdans, verumque mare appellatur; hoc vero mare cum ad Occidentem venerit, duas reflexiones ibi agit: quarum una ad Austrum, altera ad Septentrionem vergit, latera terræ sequentes. Similiter in Oriente facit duas ad prædicta se vergentes; cum vero hæc Occidentalis reflexio, et illa Orientalis ad Septentrionem se vergentes sibi met occurrunt, ex repercussione ingurgitatur mare retro, sique famosa accessio et recessio Oceani, quæ fluctus maris dicitur. Similiter alia: duæ in alio capite terræ sibi occurrentes. Sunt alii qui dicunt fluctus maris causari esse montes subditos mari. Cum enim usque ad

A ipsos mare pervenit, retro cadit et ingurgitatur, impleturque retro alveus, sed ante expletur; cum iterum revertitur, expletur retro, sed impletur ante. Prædicta Occidentalis reflexio ad Septentrionem vergens, cum juxta latera terræ, tangens Africam, ad finem ejus pervenit, inter Calpen et Atlantiamque Jerusalem Mediterraneum mare vocatur, diversa ex diversis regionibus nomina accipiens. Qualiter vero ascendat et descendat, si quis scire desiderat, et quæ nomina ex quibus regionibus contrahat, mappam mundi consulat. Sed quia facilius illabitur animo, oculis subjecta descriptione (id quod dicimus) subjiciamus.

Prædicta Occidentalis reflexio ad Septentrionem se vergens, ex Atlantæ monte adiaceante, vocatur Atlanticum mare, in qua est Anglia, et vicina insula. Ex Orientali reflexione ad Septentrionem se vergente nascitur Indicum mare, similiter in aliis reflexionibus ad Austrum se vergentibus, credendum est diversa maria nasci. Sed hæc describi nostra attestations non debuerunt, quia per torridam interjectam situm illarum nobis incognitus perseverat. Et quia nostra sententia est, ex illis reflexionibus ventos nasci, de ortu ventorum disceramus, tam cardinalium quam collateralium. Cum igitur (ut prædiximus) in Occidente ex fonte totius humoris duas reflexiones, una ad Austrum, altera ad Septentrionem dividantur, illa separatione aquarum movetur aer; sed si tantus fuerit impulsus, quod usque ad nos pervenerit, generat ventum qui Zephyrus appellatur. Dum vero Orientales sua divisione et motu generant ventum qui Eurus nominatur. Cum vero Orientalis et Occidentalis ad Austrum vergentes in medio sibi occurrant, movetur aer, sique ventus Septentrionalis qui Boreas dicitur, qui ideo frigidus est, quia in frigida zona oritur; siccus vero, quia nubes de hoc angulo terræ ad medium fugat; estque inde pluviosus juxta fines torridæ zonæ. Cum vero transit torridam zonam, calefit; et si nobis sit frigidus, illi tamen est calidus. C Similiter cum duas vergentes ad Austrum in medio sibi occurrant, Austus generatur, qui etsi ultra torridam zonam frigidus et siccus, et apud nos Boreas, quippe cum in frigida zona oritur, quia tamen per torridam zonam transit, calefactus ad nos pervenit calidus, fugandoque ante se nubes usque ad angulum terræ in quo habitamus, generat nobis pluvias, estque nobis ex accidenti calidus et humidus, etsi in sua regione frigidus et siccus. Viso unde quatuor cardinales venti oriuntur, videmus unde sint quatuor collaterales. Si in duabus prædictis reflexionibus ad Septentrionem vergentibus, Boreamque prædicto modo generantibus, hoc contingat, quod Orientalis, ex aliquo accidente velocior, ultra medium Septentrionis Occidentali occurrat, nascitur ventus collateralis inter Boream et Zephyrum. Si vero Occidentalis ultra medium, modo hinc, modo illinc, sibi occurrant, duos collaterales ventos generant, unum inter Eurus et Austrum, alterum inter Eurus et Zephyrum. Sed quia oculis subjungendo figuram, minuemus laborem, quam similem præcedenti faciamus, in qua non in medio reflexiones sibi occurrant, et in illa cardinales, ex hac collaterales intelligamus. Sed quia non in una figura plus quam duos potuimus ostendere, per simile istorum de aliis intelligatur. Quare si ex prædictis contingant venti, cum quotidie reflexiones dividantur, sibi occurrant, quod testantur quotidiani fluctus maris, quare quotidie venti non contingant? Cui dicimus quod etsi quotidie contingant, non tamen impetum faciunt, quod usque ad nos perveniat. Sæpe vero contingit quod non patamur ventum esse, cum in aliis regionibus vel in superioribus aeris partibus sit, non tamen a nobis sentitur. Sunt tamen qui dicunt cavernas causas esse ventorum. Cum enim eas subintrant partes aeris ex labilitate, una intrante, alia nititur exire, sique conflictus quo aer commotus generat ventum. Inde est, quod Æolia, quæ cavernosa est, regio ven-

torum dicitur. Atii dicunt fumum humidum ascendentem ex ponderatione sua aera movere, ventumque generare; nos vero et secundum, et prius, et tertium, causam esse ventorum dicimus.

Postquam de fonte totius humoris, et ortu ventorum docuimus, unde aqua salina sit doceamus. Naturaliter ergo sapor aquæ insipidus est, unde naturale phlegma insipidum est, ex accidente tamen fit saluum. Cujus ratio talis est: Cum mare, ut prædiximus, torridæ zonæ sit suppositum, ex calore spissatur; fitque saluum. Certum nempe est per ebullitionem aquam transire in salum. Sed dicit aliquis: Cum hoc principio saluo nascentur omnes aquæ, et ad id revertantur, testante Salomone, qui ait: *Ad loca unde exeunt aquæ revertuntur*: neque enim annihilari credendum est aquas, sed circulariter reverti; unde est quod quedam aquæ sunt dulces, quedam saluæ. Hujus hæc est solutio: Cum terra cavernosa sit, aqua ex labilitate sua subintrat, quæ per cataractas transiens, colatur et tenuatur, saluumque amittit saporem, quæ ad terræ superficiem erumpens, fontes et rivulos dulcis saporis gignit.

Sed de puteis unde humorem habeant, dissensio est. Si enim a cataractis habent principium, implerentur et decurrerent. Contra quod dicimus: Et si a cataractis habeant principium, non implentur tamen. Contingit enim cataractas ibi non finire, sed hinc et illinc esse. Unde ultra transit aqua putei, sed non sursum ebullit. Ubi vero est fons, finitur cataracta. Inde aqua putei propter spissitudinem terræ non valens ultra defluere, cogitur superbullire. Sunt alii qui dicunt non esse ex cataractis principium putei, sed ex sudoribus terræ. Cum enim terra aliquid humoris contineat, si perforata est, descendunt guttus aquæ ad modum sudoris hominis; inde est aqua putei. Nobis vero videtur ex utroque esse causam putei; quod enim ex cataractis sint, ex hoc probatur, quod juxta flumina statim reperitur aqua putei, et quod sæpe contingit tunc pateo post alterum facta, aquam de primo auferri. Quod vero ex sudoribus terræ sint, probatur quod in siccis et editis locis aqua putei reperitur.

Quod vero aqua putei et fontis in hieme sit calida, in æstate frigida, sic contingit. Cum hiems naturaliter sit frigida, ex frigiditate pori terræ constringuntur, nec potest calor evaporare, qui, remanens intus, terram calefacit et aquam. In æstate vero poris superficiali terræ ex calore aperti, fumus evaporat, minuiturque calor, inde aqua ab intus erumpens exit frigida. Est ergo aqua putei in æstate frigidissima, aqua vero fontis, quia propinquior calidæ aeri, minus est frigida, minus adhuc aqua flu-

viorum, minus pluviarum. Si ergo dulcis aqua colando per cataractas terræ fit, sed aquæ illæ quæ prædictio humoris fonte exeunt per superficiem terræ, non per cataractas, spissæ sunt et saluæ, marique vocantur.

Et quoniam communis fuit sententia philosophorum, terrena modo diluvis, modo exustione finire, unde utrumque contingat videamus. Cum aqua, ut prædiximus, fonti caloris sit supposita, contingit humorem paulisper crescere, caloremque superare, donec ad id creverit, quod, nullis littoribus detentus, per terram se diffundens, terrea submergit. Qui cum ex calore solis et siccitate terræ desiccatus sit, contingit calorem paulisper crescere, humoremque superare, donec ad id creverit, quod per terras diffusos eas adurat. Sunt qui dicunt ex communi planetarum elevatione vel depressione hoc contingere. Si enim omnes planetæ simul eleventur, plus solito a terra remoti, minus de humore consumunt. Unde humor crescens per terras se diffundit, fitque diluvis. Sed si unus, vel duo, vel tres, alius alius eleventur, non tamen humor excrecit. Quod enim crecit ex ipsorum elevatione, desiccatur ex aliorum propinquitate. Si vero omnes simul deprimentur, ex vicinitate adurant terras, fitque exustio, quia quod isti ex propinquitate magis faciunt, alii remoti minus.

Et est attendendum quod diluvis aliud commune, aliud particulare. Commune vero continuum esse non potest, aliud esse potest, sicutque alternatim percutit temporalia. Unde quia in tempore Noe per diluvis fuit mundi destructio, per exustionem mundus iste finietur.

Sed quoniam in fine hujus voluminis de mari habitus est tractatus, unde in primis septem diebus lunationis fluctus illius decrescant, in aliis septem crescant, in tertia septimana decrescant, in quarta crescant, videamus. Cum ergo interlunium est, quia totus splendor solis qui eam accendit est super aera, subditum non potest attenuare neque humorem desiccare; est ergo tunc plenus fluctus. Sed cum splendor incipit descendere, accenditur luna, desiccaturque aera, minuiturque humorem; quantoque plus descendit splendor, desiccatur humor, et hoc usque ad septimum diem; septimo vero die quia tota medietate accensa est, mediante aere calefacit humorem, qui bulliens superolevatur, et sic usque ad decimam quartam diem crescit fluctus; sed quia in tertia hebdomada calor elevans in ea minuitur, fluctus maris minoratur; in quarta vero quia splendor ascendente calor deficit, spissatur aer, humorque crescit, et inde fluctus maris usque ad novilunium.

LIBER QUARTUS.

PROEMIUM

Superiorum voluminum series a prima causa rerum orta usque ad terram fluxit, pruritus aurium non continens, sed utilitati legendam deserviens, atque ideo animis stultorum minus codens. Jam enim illud Apostoli impletum est: *Erit cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad desideria sua concavebant sibi magistros prurientes auribus*. Quæ igitur studii reliqua libertas potest, cum magistros discipulorum palpantes, discipulos magistrorum iudices, legemque loquendi et tacendi imponentes, cognoscimus. In paucis enim frontem magistri, sed adulantis vultum et voces percipies, et si sit aliquis qui magistri severitatem sequatur, ut insanus a meretricibus

scholarium fugitur, crudelis et inhumanus vocatur, ut jam verbis Umbecii possit uti. Atque ideo nulli comes ex eo tanquam mancus extinctæ corpus non utde dextera. Unde ergo deberent diligi, fugiuntur magistri, secundum illud Ovidii:

Per quas nos petitis serpe fugatis opes.

Sed quoniam probi est animum ad pejora non flectere, sed melioribus conformare, remoto animo a pejoribus, conformatoque melioribus, ad cætera transeurramus; et quia in aliis elementis et ornatu illorum sectantes compendia satis diximus, de terræ et ejus ornatu dicere incipiamus.

CATALOGUS LIBRI IV.

<p>De terra Africæ. De habitatoribus ejus De diversis qualitatibus terræ. De terminis Asiæ et Europæ. Unde in quibusdam montibus sint perpetuæ nives. Quas qualitates contrahat terra ex diversis ventis. De insertis arboribus. De spermate. De tempore conveniente coitui. De matrice. De causa sterilitatis. Utrum virile spermatis solum conceptioni sufficiat. De menstruo. Unde cum anima'ia ex quo nata sunt vadant, homo vero non.</p>	<p>A Unde sit incrementum. De somno. Unde somnia. De capite. De cerebro. De oculis. Qualiter visus fiat. De constitutione. De intuitione. De definitione. De auditu. Quid sit anima. Quas actiones sint animæ, quæ sunt corporis. Qualiter anima sit in compositione hominis. De virtutibus illius. De tempore conjunctionis ejus cum corpore. Quare puer non discernat et intelligat. De juventute. De senectute. De senio. Qualiter querendus sit magister. Qualiter discipulus.</p>
<p>Ubi concipiatur masculus, ubi femina. De operationibus. Qualiter puer pascatur in utero. De nativitate. Quare nati in septimo mense vivant, in octavo non. De infantia. De naturali virtute. De spiritali virtute. De animali virtute.</p>	<p>B Quas complexio, cujus doctrinæ, quæ ætas. Quis ordo discendi.</p>

INCIPIT LIBER QUARTUS.

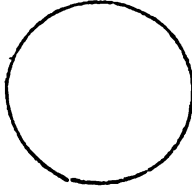
Est ergo terra elementum in medio mundi positum, atque ideo infimus, mundus nempe ad similitudinem ovi dispositus est. Namque terra est in medio, ut medullium est in ovo; circa hanc est aqua, et circa medullium est albumen: circa quam est aer, ut panniculus continens albumen. Extra vero cætera concludens est ignis, ad modum testæ ovi: hæc terra in medio mundi sic posita, et inde omnia recipiens pondera: etsi naturaliter sit frigida et sicca in diversis partibus suis, ex accidente diversas continet qualitates. Pars enim illius torridæ parti aeris subjecta, ex fervore solis torrida est, et inhabitabilis; sed duo ejusdem e partibus frigidis partibus subdita, frigida sunt, et inhabitabilia; pars vero temperatæ parti aeris subjecta, temperata est et habitabilis. Sed quia, ut prædiximus, duæ partes illius temperatæ sunt, duæ in terra sunt temperatæ, et habitationes patientes: una circa torridam zonam, altera ultra; sed quamvis sint habitabiles, unam tamen tantum ab hominibus habitari credimus, sed tamen nec totam. Sed quia philosophi de habitatoribus utriusque non quia ibi sint, sed quia esse possint, loquuntur, de iis quos non credimus esse per intellectum lectionis philosophicæ dicamus.

Pars ergo terræ habitabilis, in qua sumus, in duo dividitur. Cum enim temperies aeris ex omni parte terræ sit, ex omni parte terræ quedam pars temperata est et habitabilis; sed quoniam reflexiones Oceani latera terræ juxta quantitatem horizontis cingunt, in duo illam dividunt. Cujus superiorem inhabitamus partem, antipodes nostri inferiorem; nullus tamen nostrum ad illos, neque illorum ad nos pervenire potest. Ex parte enim septentrionis frigus et reflexiones transitum perhibent, ex parte vero orientis et occidentis solæ reflexiones. Similiter alia habitabilis in duo dividitur: superius quorum obtinent nostri anthei, et antipodes illorum inferius. Sunt ergo in duabus habitabilibus quatuor habitationes, quarum habitatores alii cum aliis in quibusdam temporibus conveniunt, in quibusdam differunt: nos enim et nostri antipodes simul habemus æstatem et hiemem, et alia anni tempora; sed quando habemus diem, et illi noctem, et e converso. Si enim ex propinquitate solis est æstas, et e remotione hiems, ex mediocri distantia ver et autumnus. Signa vero nobis æqualiter et illis distant, quippe terram servantia naturalem locum obtineant, in quocunque signo sit sol,

æqualiter nobis erit et illis, idque efficiet. Merito ergo habemus simul anni diversitates, non tamen simul diem et noctem. Cum enim ex splendore solis sit dies, ex umbra terræ nox, umbra vero semper est in parte splendori solis opposita, cum in inferiori parte terræ est splendor diei, in superiori umbra; et cum in superiori est splendor, in inferiori est umbra. Nulla est ergo hora qua in aliqua parte terræ non sit dies, et in aliqua nox. Sed quare si nos et ipsi simul habeamus æstatem simul hiemem, sed quando nos diem, et ipsi noctem. In æstate vero dies nobis sunt longissimi, breves autem noctes, habebunt ergo ipsi sua æstate dies breves et noctes longas, quod contra naturam æstatis est. Contra quod dicimus, Etsi nos habemus diem et ipsi noctem, non tamen quam cito habemus diem, illi noctem, imo in quodam tempore dies est nobis et illis communis, sed alteri in vespere, alteri in mane. Cum enim sol est nobis in ortu, adhuc illis est in occasu; habemusque mane et illi vespere, ut circa primam nondum eis sit nox. Similiter in occasu postquam sol incipit nobis descendere, et incipit illis apparere, et tunc est illis mane, et nobis vespere. Inde est ergo quod habemus et nos et illi dies æquales et noctes, etsi non simul. Similiter et in hieme, sed qualiter hoc sit, animis legentium discutendum permittimus. Nos vero et anthei, simul habemus splendorem, simul umbram; sed quando sol est nobis propinquus, illis est remotus: quando nos habemus æstatem, et illi hiemem, et e converso. Sed hic oritur questio similis priori, ad quam si quis superioribus instructus accesserit, illius solutionem facile inveniet. Nos vero et antipodes antheorum neque simul æstatem neque hiemem, neque diem vel noctem habemus. Anthetici vero et sui antipodes se habent ut nos et nostri anthei, et nostri antipodes ut nos et sui. Et quoniam de tribus habitationibus, et eorum habitatoribus satis docuimus, de nostra dicere incipiamus. Nostra ergo habitatio ab oriente ad occidentem, a meridie ad septentrionem extenditur. Quamvis temperata dicatur, non æqualiter tamen in omnibus suis partibus temperata est. Pars enim torridæ zone propinquior est libra, Æthiopia calida est et sicca; vicina frigidæ, frigida est et humida; orientalis vero, calida et humida; occidentalis frigida et sicca; æqualiter vero distant, æqualiter est temperata. Hujus iterum tres sunt partes principales, Asia, Africa, Europa: et incipit Asia ab

oriente, extenditurque lateraliter usque ad septentrionem, et usque ad torridam zonam, terminaturque Tanai et Nilo, mediam partem habitabilis oblinens. Europa vero et Africa duas alias obtinent. Sunt autem termini Africae, Nilus ex parte orientis, a meridie torrida zona, a septentrione Mediterraneum mare, ab occidente refluxio, a septentrione frigida zona hoc modo.

In hac igitur sunt montes, in quorum summitatibus sunt perpetuae nives, in convallibus maximus calor. Sed quare cum calor sit ex sole et superioribus, montes vero qui sunt illi propinquiores, quam sua convallis: quare in superioribus illorum sunt nives, in convallibus non? Contra hoc dicimus quod in superioribus breviter tetigimus, quod quamvis ex sole sit calor, qui idem est calida naturæ, donec tamen humido, quod in sui naturam transmutet, sed commisceat, nihil calefacere potest: unde in prædictis montibus quia aer subtilis est ex remotione a terra, a sole non potest accendi: sed ex sui levitate huc et illuc impulsus, frigidus efficitur. In convallibus vero quia aer est spissus, et inde fertur immobilis, cito incenditur et calefit: quod per hanc similitudinem potest probari, quia si aer in æstate sit immobilis, accenditur, et est calidus; sed si ventus veniat, qui illum moveat, frigidus sentitur. Illic oritur questio: Si aer in superioribus montium est ita subtilis, unde ergo spissatur in nubes et in nives? Nos vero dicimus quod ille non spissatur, sed fumus humidus, qui ex convallibus ascendit, ex frigiditate superiorum spissatur in nubes, et constringitur in nives. Hæc eadem habitabilis diversis ventis exposita, diversas contrahit qualitates. Si enim aliqua pars ejusdem montibus oppositis orienti, septentrioni clausa sit, et occidenti, exposita vero meridiei, est calida et sicca: in hieme habitationi bona, in æstate pessima; si vero ex contrario, in hieme mala, in æstate bona: pars vero orienti exposita et aliis clausa, est calida et humida, et inde bona. Et contrario frigida et sicca, in autumno mala, in vere bona. Quod vero de partibus terræ dicimus, probari potest per fenestras domus. Austrinæ namque in æstate sunt malæ, in hieme bonæ; septentrionales o contrario. Inde erat quod antiqui inter limina australia et borealia faciebant, ut in australi in hieme, in boreali æstate discumberent. Et quoniam de hoc elemento et partibus suis satis diximus, de herbis et fructibus arborum consequens est ut dicamus: sed quoniam Macer et Dioscorides satis de illis aperte docent, de illis taceamus, unam solum questionem cum sua solutione de incertis ponentes, quæ talis est. Cum alterius sit truncus, alterius surculus, causaque crescendi de terra per radices et truncum ascendit, quomodo transeunt in naturam surculi, rami et fructus? Illius talis est solutio: Ex terra fumus calidus et humidus ascendit per poros radices, secum aliquid terræ naturæ et aquæ substantiæ trahens, causamque vivendi, augmentandi fructusque conferens. Hic per truncum ascendit, truncus quod suæ naturæ est congruum retinet, naturæque calore illud digerens, in medullam truncum et corticem transmutat: quod vero ad surculum ascendit, similiter in sui naturam digerit. Restat ergo ut de terreno animali dicamus, quod cum omne sit mortale, quoddam tamen rationale, quoddam irrationale. Sed quoniam irrationalia infinita sunt, nec lectioni philosophorum multum pertinencia, de natura illorum, et unde quædam ruminent, quædam non: quædam mugiant, quædam non, dicere postponamus, et de rationali et mortali scilicet homine, quod dignius est, disseramus: quod ex duobus, id est, anima et corpore constat; prius de humano corpore, quod prius cogitationi nostræ



A occurrit, deinde de animi et ejus virtutibus doceamus. Sed quoniam de compositione primi hominis et feminæ, qualiter ex limo terræ homo factus sit, in primo volumine docuimus, de quotidiana hominis creatione, formatione, nativitate, ætatibus, membris, de officis et utilitatibus membrorum doceamus. Cum igitur ex spermate conceptio hominis fiat, de ipso aliquid dicamus.

Sperma igitur est virile semen, ex ipsa substantia omnium membrorum compositum. Quod vero ex substantia omnium membrorum illud sit compositum, ex hoc apparet, quod omnia membra inde formantur, naturaque est ut similia ex similibus nascantur. Aliud ad hoc argumentum: quod si pater in aliquo membro aliquam incurabilem infirmitatem obtineat, ut chigram vel podagram, filius in eodem membro eandem obtinebit infirmitatem: et quia de spermate fecimus mentionem, quod in matrice recipitur pro tempore conveniente coitui, et de matrice parum dicimus. A decimo quarto anno tempus coitus incipit. Sed quare cum ex calore et humore sperma causam contrahat, pueritia vero calida sit et humida, quare in ea coitus non contingat. Cui dicimus quod in illa ætate stricti sunt pori meatus, huic ad hæc deservientes, unde sperma exire non potest: in aliis vero aperti sunt, et apti coitui. In senectute vero et senio coitus vix contingit propter frigiditatem. Post conceptionem vero ante somnum, molestum est, et minuitur hoc opus. Minuitur enim calor naturalis, qui cibum debet digerere: post somnum vero, quia cibus digestus est in sanguinem, tempus illius est. Quæ vero complexio huic operi conveniat, secunda particula queratur.

Matrix vero est cista seminis susceptrix, intus villosa, ut melius semen recipiat, septem obtinens cellulas, humana figura ut moneta impressa sunt. Inde est quod septem nec unquam plures mulier uno lecto parere potest. Et quia ex matrice aliquando causa sterilitatis contingit, de illa aliquid dicamus. Causa ergo sterilitatis est nimia siccitas, nimia humiditas, nimius calor, nimium frigus. Cum enim sperma ex temperata, id est ex sanguine constat, ut inde aliquid sit consimile, requirit. Aliquando nimia pinguedo est causa quare nihil concipiatur, ex ea enim omnes folliculi obtruduntur, ne semen intrare possit. Unde Virgilius dicit in tempore coitus equas macio esse extenuandas, deinde subjungit Physicam, ne pinguiora usus sulcos obfimet inhaerentes. Iterum frequentior coitus ejusdem rei causa est. Delinitur enim matrix intus ad modumque marmoris juncti, nihil potest retinere. Si vero in muliere nulla sit causa sterilitatis, veniatque sperma genituræ conveniens in matricem, clauditur statim matrix, ita ut dicat Hippocrates quod nec etiam acus posset jungi, facta est conceptio. Iden conveniens genituræ diximus, quia si minus sit frigidum, vel calidum, vel siccum, vel humidum, non est aptum genituræ. Sed queritur si solum sperma sit utile si non muliebri ac genituræ sufficiat. Dicunt quidam illud solum suffocare, cujus rei hæc est probatio, quod sæpe homo aliquis cum aliqua nolente concumbit, eaque sente aliquando gignit, ubi nullum semen mulieris potest esse. Non est enim sine voluntate seminis emissio. Nos vero dicimus etiam muliebri in conceptione esse, quod per infirmitatem quam puer contrahit in simili membro a matre probari potest. Quod vero dicunt aliqua nolente puerum concipi, dicimus quod si in principio diaplicet, in fine tamen ex carnis consensuentialis fragilitate placet. Sed quia facta conceptione menstruum cessare solet, unde contingat, et quare tunc cesset, edisseramus. Cum mulier omnis calidissima naturaliter sit, frigidior frigidissimo viro, cibum non bene potest digerere, remanent superfluitates quæ per singulos menses purgantur, menstruumque inde vocatur: conceptione vero facta geminatur calor ex fetu. Unde melius cibus digeritur, nec tantæ superfluitates oriuntur. Iterum quia ex sanguine matris

nutritur fetus, non indiget purgatione. Inde est quod **A** cetera animalia ex quo nata sunt graduntur, homo non graditur, quia ex sanguine menstruato in utero nutritur. Sed unde mulieres post conceptionem ferventiores sunt libidine, bruta vero animalia ab ea cessant. Unde cum mulieres sunt frigidiores viris, luxuriosiores tamen illis sunt. Unde post coitum leprosal mulier non ledatur, antecedens vero vir leprosus efficiatur, dicere proposuimus, ne corda religiosorum si forte hoc opus nostrum in manus acceperint, diu loquendo de tali re offendamus, omittimus. Spermate igitur in matrice locato, oreque clauso, ejusdem si in dextera parte maneat, quia hepar est in dextera parte matrici vicinum, meliori et calido sanguine nutritur fetus, masculusque efficitur; si autem in sinistra, quæ a fonte caloris est remota, id est ab epate, est femina. Si vero non bene in sinistra, sed aliquantulum versus dexteram mulier, est virilis. Cum igitur in una prædictarum trium partium semen est locatum, incipit virtus digestiva operari, quæ calefaciendo a calore matris illud assiat, sed ex siccitate folliculum intra se continentem conceptum creat, ne aliquam superfluitates illi se commiscentes illum corrumpant. Ille folliculus cum puero crescit et oritur. Septimo die conceptus, ut refert Macrobius, guttas sanguinis in superficie folliculi incipiunt apparere, tertia septimana ad ipsum conceptionis humorem demergunt, quarta in quadam liquida soliditate, velut inter carnem et sanguinem, coagulatur; quinta si puer septimo mense nasci debeat, sin autem in nona septimana incipit virtus formativa, cujus est officium humanam figuram conferre: hanc sequitur virtus assimilativa, cujus est officium, quod frigidum et siccum est, in frigida et sicca membra mutare, ut sunt ossa; quod frigidum et humidum in phlegmatica, ut est pulmo; quod est calidum et siccum, in cholericis, ut cor; quod calidum et humidum in sanguines, ut est hepar. Deinde sequitur virtus concavativa: hujus est manus concavare, nares perforare, etc. Formalis vero membris, assimilatis et concavatis, incipit fumus humidus per venas et arterias discurrere, motumque et vitam conferre. Hic motus septuagesimo die a conceptu incipit, si puer septimo mense nasci debeat: si in nono, nonagesimo. Sed quia omnia quæ temperantur vivunt, indigent cibo aliquo, sequitur ultimo pascuativa, quæ usque ad mortem extenditur. Sed quaeritur quomodo puer in utero pascatur. Dicimus quod quidam nervi qui in umbilico sunt, matrici conjunguntur, per quos puro sanguine ab hepate matris descendente nutritur puer, et crescit. Unde quia digestum recipit, non indiget egestionis superfluitatis. Has prædicias virtutes sequitur nativitas, cujus duo termini sunt septimus mensis et nonus. Quaeritur cur ante septimum mensem puer natus vivere non potest, et cur in septimo mense natus vivat, in octavo non. Dicunt inde physici quod ante septimum mensem non est in puero tantus motus, quod si nasceretur, vivere posset. In septimo est motus vitæ sufficiens, unde puer se movens, si debiles nervos, quibus matrici conjungitur habeat, frangens illos nascitur vitæ idoneus. In octavo mense motus septimi debilitatus, si nascitur, vivere non potest, donec refectus, et in parte noni incipit moveri, rumpeque nervos idoneos vitam nascitur: et quia in calido et humido nutritus est, nascens et ad dissimile proclivens, contrarietatem sentit, vocemque ululationis emittit, et ideo prima hominis vox est doloris. A nativitate vero usque ad septimum annum est infantia, quia in quadam parte illius fieri non potest; in altera vero, si loquitur, imperfecte loquitur. In hac ætate sensum habere potest, rationem tamen atque intellectum, non. De sensu igitur aliquid dicamus. De ratione vero atque intellectu qualiter in tali ætate habere non possunt, quia sunt de virtutibus, deinde loquendo de anima ostendemus; et quia ex animali virtute, quam præcedit naturalis et spiritalis sensus, habet principium, de istis virtutibus, a naturali, quæ prior est, inchoandis, aliquid prælibemus. Cum igitur

A homo ex quatuor consistat elementis, ex calore et humiditate, contingit fumum humidum nasci et calidum, qui diffusus per membra, movens illa, trinam digestionem operatur, virtusque naturalis vocatur. Et quia de tribus digestionibus facta est mentio, inquiramus quid sit et ubi sit, et qualiter fiat digestio. Digestio igitur est aliesus rei per ebullitionem facta mutatio. Prima vero digestio fit in stomacho, secunda in hepate, tertia in omnibus membris. Ergo de prima primum dicamus. Cum humanum corpus incrementum indiget in quadam ætate, in omni vero restauratione, quippe interiori et exteriori calore vel frigore devastantibus, necesse fuit cibum et potum, ex quibus esset nutritio et incrementum, subintrare. Sed quia cibus grossus est, necesse fuit ut, priusquam introret stomachum, tenuis et delicatus redderetur. Ad hoc enim dentes parati sunt, nati ex phlegmate per gingivas descendente, ex frigiditate spissato et durato, ut cibum conterant. Lingua vero ut ad modum manes molendinarii illum vertat, et sub dentes reducat; quæ ad hoc spongiosa est, ut cibi succum recipientem saporem discernat. Fit ergo mola quadam latius comminutionis comparatio: cibus vero sic præparatus cum potu per œsophagum in stomachum, per portam cujus amplius est os, motus descendit, ibique decoquitur, et in apertam pitamam transmutatur, et hæc est prima digestio. De stomacho vero utrum sit calida natura, est questio. Aiant quidam: Oportet quod calida sit natura, aliter enim cibum non posset concoquere; cum ergo cibum coquant et transmutent, calidus est. Nos vero dicimus stomachum frigidum esse naturaliter, calidum accidentaliter. Est enim nervosa natura, ut quando nimis solio homo comedat, extendatur; quando minus, contrahatur. Iterum necesse fuit, quod esset nervosa natura, ne, cum aliquid durum nec commasticatum reciperet, læderetur. Cum igitur omne nervosum frigidum sit natura, ergo et stomachus; sed ut molius cibum retineat, et idoneo decoquatur, intus est villosus; quamvis tamen naturaliter sit frigidus, ex accidente tamen calefit, supposito est enim hepatis, ita quod fore totus ab eo includitur. Ex dextera vero parte ejusdem est fel, ex sinistra cor, quæ calida sunt et sicca, et inde fit calidus stomachus, ut igne supposito coquitur cibus. Si ergo proprio velimus loqui, in stomacho, non a stomacho, cibum dicamus coqui. Cibus igitur sic in modum pitamam mutatus per inferiora foramen, quod porta dicitur, exitus intrat duodecimam intestinum, sic dictam, quod quantitatem duodecim digitorum, quales sunt digiti ejusdem, in uno quoque obtinet. Relicto vero in eo quod ejus nature vel nutrituræ est conveniens, transit in alios, quod jejunum dicitur, quod nihil inde retinet. Hic jejunum venæ quædam ab hepate vesientes, sese conjungunt, per quas quod liquidius est transit in infima hepatis, meseriace, quia succum mittunt dictæ; quod vero feculentum est in longitudinem, id est, in ascensum descendit, et prima superfluitates digestionis. Illed vero liquidum quod in infima hepatis transit, calore ejusdem digeritur: quod quia in eo calidum et siccum est, transit in cholera, et per quadam venas ad cistam fellis transmittitur, et hæc est sedes cholera. Inde quadam pars ad confortandam vim appetitivam in stomachum transit. Quod vero frigidum et siccum est in melancholiam transit, et ad splenem sedem melancholice descendit; sed quadam pars ad stomachum ascendit, ad vim retentivam confortandam. Quod frigidum et humidum in phlegma mutatur, et ad pulmonem sedem phlegmatis transit, quadam parte expulsiva vi in stomachum transmissa; quod vero calidum et humidum in sanguinem verum remanet in hepate, quæ sedes est sanguinis. In hepate ergo quatuor signantur humores proprias sedes habitantes. Cholera fel, melancholia splenoni, sanguis hepar, phlegma pulmonem; quamvis dicant quidam phlegma propriam sedem non habere, sed cum sanguine, ut melius possit per membra discurre.

rere, remanere, et hæc est secunda digestio. Quod A
ibi superfluum est, per illum venam, quæ spleni ad-
acet, ad renes descendit; quod ibi liquidum est, ad
sui nutrimentum retinens, reliquum per uritides
poros ad vicinam transmittit. Idem per virile
membrum exiens, urina dicitur, et hæc est super-
fluitas servandæ digestionalis; sed quia pueri habent
poros uritides strictos, quod ibi spissum est, in lapi-
deam transit substantiam. In aliis vero ætatibus quia
pori aperti sunt, non generatur ibi lapis, sed circa
renes. Ergo pueris nascitur lapis in collo vesicæ,
senibus circa renes. Sanguine vero prædicto modo
in hepate generato, per venas ad omnia transit mem-
bra, calore quorum digestus, in eorum simili-
tudinem transit; superfluitas vero partim per sudorem
exit, alia vero pars ad hepar revertitur, ibi decocta
cum urina exit descendens, sedimenque vocatur; sed
si in fundo sit urina, dicitur hypostasis; si in medio,
conortium; si in summo, nephile. Sed quid significat,
et in diversis locis existens, quid quando est conti-
nuum, quando divisum, quid ex substantia et cal-
lore, dicere non est nostrum. Si quis vero hoc scire
desiderat, Galenum, de urinis, legat. Hujus iterum
naturalis virtutis est augmentum conferre, quod
contingit ex humore et calore. Quod enim aliquando
ascendit, est caloris; quod vero spissatur, humoris.
Sed dicat: Si ex calido et humido est incremen-
tum, unde cholericus et melancholicus, quorum alteri
frigidus sunt et sicci, et alteri calidi et sicci, tantum
crescunt? Nos vero dicimus nullum esse hominem
qui calidus non sit, et humidus, sed tamen quidam
plus, quidam minus. Verbi gratia, homo naturaliter
est calidus et humidus, et in quatuor qualitates tem-
peratus; sed quia corrumpitur natura, contingit
illas in aliquo intensi et remitti; si vero in aliquo
intensatur calor, et remittatur humiditas, dicitur
cholericus, id est, calidus et siccus, non tamen est
sine humiditate. Si vero in aliquo intensus sit hu-
mor, et remissus calor, dicitur phlegmaticus; si
autem intensa sit siccitas, remissus calor, dicitur
melancholicus; si vero æqualiter lasunt, dicitur
sanguineus. Sunt ergo omnes naturaliter calidi et
humidi, sed propter diversas qualitates intensas et
remissas, incipiunt inter se, et nomen contrarii re-
misse. In omni ergo complexionis potest homo cre-
scere, plus tamen in una, minus in alia; in quadam
la longum, in quadam in latum. Cholericus namque
graciles et longi sunt: longi ex calore, cujus est
ascendere, graciles ex siccitate. Sanguinei vero longi
propter calorem, pingues propter humiditatem;
phlegmatici vero propter frigiditatem parvi, propter
humiditatem pingues. Melancholici vero propter fri-
giditatem parvi, propter siccitatem graciles. Sæpe
tamen naturales proprietates ex accidente variantur.
Nam cholericus et melancholicus ex otio vel comestione
sunt pingues, sanguinei et phlegmatici ex abstinen-
tia et labore graciles. Quod vero sanguinei et phleg-
matici, etc., præter naturam breves sunt, ex parvi-
tate matricis vel spermatis contingit. Hæc naturalis
virtus habet quædam principalia membra, quædam
deservientia et adiuvantia, quædam alterum, quæ-
dam neutrum. Sed quia hoc a physico, in Isagogis,
satis dictum est, illo postposito, ad somnum, qui ad
naturalem virtutem pertinet, transeamus.

Somnus est quies animalium virtutum, cum inten-
tione naturalium. Contingit autem sic. Fumo humido
ad superiora ascendente implentur nervi, quibus
animalis virtus solet descendere. Desinit ergo animal
videre, audire, etc., donec naturali calore illo desic-
cato, naturalis spiritus incipiat descendere, et ad
aliquid sensum animalis excitari. Somnia vero ex
reliquis cogitationum, ex cibo, et potu, et tempore,
ex complexionis, ex jacendi qualitate, habent exis-
tere, et hæc nihil significant. Alia ex ministerio
angelorum, alia ex mundi causa et libertate animæ,
quorum omnia prolationes in promptu habemus.
Sed quoniam hoc nostro proposito multum non atti-

net, ad finem voluminis tendimus, illo prætermisso,
ad splenis virtutem transeamus. Prædictus igitur
fumus per diversa foramina transeundo, subtilior ad
cor veniens, attrahendum aera illud dilatat, ut inte-
rior calor temperetur; ad expellendas vero super-
fluitates, idem constringit, et tunc dicitur spiritalis
virtus, cui arteriæ deserviant. Sed ad animalem vir-
tutem veniamus. Prædictus ergo fumus per nervos
ascendens, colando efficitur ita subtilis, quod perva-
nens ad cerebrum spiritus dicitur; descendens per
diversa instrumenta, diversas animales virtutes ope-
ratur, ut ostendimus. Quæque a cerebro procedunt,
de ipso ante dicamus; deinde qualiter sensus inde
prodeant, et quoniam in capite continetur, de illo
exordiamur.

Caput est quædam spherica substantia, que in
duobus digitis ante et retro est expressa. Rotunda,
ut melius in ea cerebrum moveatur, et ne superflui-
tates in angulis sibi remanentes illud corrumpant.
Ante et retro expressa per nervos inde procedentia,
quorum priores sensus operantur, posteriores vero
motum corporis voluntarium. In ejus exteriori parte
ex cranuculis pelliculæ adherent capilli, et ex fumo
ascendente, et per poros exeunte nati. Fumus etenim
illo exiens ex frigiditate sicci aeris constringitur, et
in corpulentam substantiam transit. Alio vero fumo
exeunte impeditur sursum, et sic crescut capilli.
Sed quia naturale est ponderum descendere, curvan-
tur et descendunt. Unde quia nulli natati desunt su-
perfluitates, neque alicui capillorum deest incremen-
tum, neque unguium, quia ex superfluitatibus cordis,
per digitorum summitates exeuntibus, a frigiditate
durati sunt. Sed pili barbæ et pectoris cuidam ætati
desunt, barbæ vero senium sævi. Cum enim barba
ex calore habeat existere in homine, propter gemi-
num calorem cordis et testicularum potest esse. In
muliere vero propter frigiditatem esse non potest,
nisi sit aliqua præter naturam calida. Eadem ratione
non est barba in spadonibus. In pueritia vero esse
non potest propter strictitatem pororum; et quoniam
ex fumo ascendente fiunt capilli, juxta complexionis
uniuscujusque diversi contrahuntur colores. De qui-
bus quia in physica satis dicitur, ad cætera transeam-
us. Sub cranio duæ sunt pelliculæ minores dictæ,
quarum prior cerebro durior est, duraque mater di-
citur. Quæ propinquo vero cerebro, ne lædat ipsum,
tenuior est, diciturque pia mater. Sub istis est cere-
brum, cujus talis a Constantino dicitur definitio: Ce-
brum est liquida et alba substantia, sine sanguine.
De quo quaeritur an sit frigidum an calidum. Dicimus
quod naturaliter est frigidum, non continuo motu de-
siccet. Hujus in capite tres sunt collulæ: in præca,
in medio, in puppe. Prima vero callula est calida et
sicca, diciturque phantastica, id est, visualis, quia
in ea est vis videndi et intelligendi. Hæc calida et
sicca est, ut formas rerum et colores attrahat. Media
vero dicitur logistica, id est, rationalis, quia in ea
est vis discernendi. Quod enim phantastica attrahit,
ad hanc transit, ibique anima discernit, estque calida
et humida, ut melius discernendo proprietatibus re-
rum se conformet. Tertia vero memorialis dicitur,
quia in ea est vis retinendi memoriam. Quod enim
in logistica cæta discretum est, transit ad memorialem
per quoddam foramen, quod claudit quidam
pannuculus, donec aperiat, quando aliquid tradere
memoriæ vel ad memoriam volumus reducere. Ista
est frigida et sicca, ut melius retineat, frigidi enim
et sicci est constringere. Sed dicent: Quomodo hoc
unquam potuit probari? Dicimus: Per vulnere in illis
partibus accepta. Cum enim aliquis esset bonæ memo-
riæ, rationis et intelligentiæ, viderunt physici
quod accepto vulnere in aliqua illarum cellularum,
vim illius amittebat, vires aiarum retinens. Unde
Solinus, in Polyhistoriis, narrat de quodam qui,
accepto vulnere in occipitio, ad tantam devenit igno-
rantiam, quod nesciebat se habuisse nomen. Ergo
merito antiqui dixerunt in capite sedem esse sapieu-

sic. In capite enim habent sedem quæ faciunt hominem sapientem, scilicet, intellectus, ratio, memoria. Ab hoc cerebro prodeunt nervi ad oculos, per quos animalis spiritus exiens visum operatur, ut ostendimus. Sed prius de substantia oculorum aliquid dicamus. Oculus igitur est quædam orbiculata et clara substantia, sed in superficie aliquantulum plana, ex tribus humoribus et septem tunicis constans. Orbiculata est, ut hæc et illic verti possit. In superficie plana, ut melius formas rerum in se possit recipere. Lucens, ex humoribus constans, ut a visu spiritali possit penetrari. Ex tunicis septem, ut superfluitates expellat, ne illum lædant. Sed si quis nomen humorum et tunicarum dispositiones scire desiderat, Galenum legat. Duos vero oculos constituit natura, ut si unus læderetur, alter remaneret. Deinde de visu dicamus. Cum igitur animalis spiritus, per nervos a cerebro prodeunt, et ad oculos usque pervenerit, exiens si aliquem exteriorem splendorem, vel solis, vel alterius, receperit, usque ad obstaculum dirigitur, quod offendens per ipsum se diffundit, formisque illius et coloribus informat per oculos, et per phantasticam cellam ad logisticam cellam transit, visusque efficitur. Inde est quod visu figuras et colores rerum discernimus. Stoici tamen dicunt visivalem spiritum usque ad rem non pervenire, sed oculum figuras rerum in se recipere, ad quas perveniens ille radius, similiterque informat, visum operatur. Sunt alii qui dicunt inque illum usque ad obstaculum pervenire, neque oculo informari, sed medium aera inter videntem et obstaculum, formis et coloribus informari, ad quem radius perveniens, informatusque revertens, visum operatur. Nobis vero illa placet sententia, quod visualis spiritus usque ad rem perveniat. Cujus rei hæc est probatio, quod ex visu lipientia alicujus sæpe eandem contrahimus infirmitatem. Et unde hoc, nisi quod visu spiritali ad corruptum oculum perveniens corrumpitur, revertensque oculos corrumpit? Eiusdem rei probatio est, quod sic contingit: Cum homines sint contrariarum complexionum, alii enim sunt frigidi, alii calidi, alii humidi, alii siccis, visualis spiritus ab aliquo exiens, qualitates illius sæpe trahens, diffusus per faciem alterius complexionis contrariæ, illum corrumpit. Contraria namque contrariis læduntur. Inde est quod vetule lingentes faciem, et expuentes, illo curantur, quod enim est ibi nocivum expuunt. Ut igitur visus efficiatur, tria sunt necessaria: interior radius, exterior splendor, obstaculum rei. Illis igitur concurrentibus est visus; a quo autem istorum deficiente, deficit. Visus autem species sint tres: detuitio, contuitio, intuitio. Et est intuitio quando aliquid videmus in eo occurrente simulacro; sed ostendentes qualiter visus fiat, de ea satis diximus. Contuitio est quando aliquid videmus, in cuius superficie aliquid occurrit simulacrum. Detuitio est quando non in superficie, sed in profundo apparet, ut in aqua; diciturque detuitio, quasi deorsum tuitio. Restat ergo de intuitione et de tuitione dicere, quarum quia eadem est causa, de intuitionem disputemus, ut quod de ea ostenderimus, de tuitione intelligatur. Cum igitur visualis spiritus ad aliquid videndum dirigitur, ex labilitate huc et illic impellitur, informatusque formis circumstantium, si ad aliquid obscurum pervenerit, ex sui subtilitate videri non potest. Si autem ad aliquod radiosum, ex splendore illius apparet. Aristoteles vero dixit nullam ibi apparere simulacrum, sed hominem se et posteriora videre tali modo: Cum prædictus spiritus aliquid radiosum offendat, radiis illius eliusus repercutitur, reversusque ad faciem videntis, ipsum et posteriora percipit. Sed quia mediante speculo hoc contingit, videtur hoc in speculo apparere. Sunt qui dicunt aera inter hominem et speculum diversis formis insignitum et coloribus, unde si aliquid opponatur, splendidum appareat, sive contrario, non. Contingit autem sic auditus: Cum aer naturalibus instrumentis percussus formam vocis ac-

A ceperit, exiens, primam partem aeris quam reperit, simili informat forma, et illa aliam, donec ad aures perveniatur ad modum tympani sicci et concavi; cui resonanti excitatur ille spiritus animalis, descendensque ad aures per quosdam nervos, informat se simili forma, neque informatus ad logisticam cellam revertens, auditum operatur. Similiter alii sensus sunt eodem animali spiritu ad illorum instrumenta, per nervos a cerebro descendente. Illis itaque perceptis, de anima et ejus virtutibus tempus est disserere.

Anima est quidam spiritus conjunctus corpori, idoneitatem discernendi et intelligendi conferens. Quod enim ex animi sit discernere et intelligere, sic probatur: quod crescente cura corporis, oriuntur illæ virtutes; decrecente illa et crescente cura animæ, crescant illæ. Si enim ex natura corporis essent, crescente cura corporis crederent. Augmentata namque cura, augmentatur effectus. Iterum cum omnis creatura corporea vel spiritus sit, conveniens fuit ut homo ex corpore et spiritu constaret, ut cum utroque aliquam affinitatem haberet. Habet enim cum corporibus vita carentibus, commune existere, cum herbis et arboribus vivere, cum bratis animalibus sentire, cum spiritibus discernere. Inde est quod in divina pagina dicitur homo omnis creatura. Cum ergo ex corpore et anima constet homo, dominante tamen anima, in qua quippe similis est Creatori, inconveniens esset si hominis corpus suas haberet actiones, anima vero non. Sed dicit aliquis: Quomodo discernam quæ actiones in homine debeant judicari animæ, quæ corpori? Dicimus quod illæ actiones, quæ sunt communes homini cum bruto animali, vel corporibus vita carentibus, etsi illas in homine anima operetur, non debent dici animæ, sed corporis; quæ vero inveniuntur in homine, et in nullo alio corpore esse possunt, animæ sunt. Discernere ergo et intelligere, animæ est; sentire vero, et similia, corporis. Sed dicit aliquis: Si actiones animæ non sunt, debent dici vel virtutes vel vitia animæ, et quare propter illa damnatur vel remuneratur anima? Nos vero dicimus: Etsi illius non sunt actiones, ejus possunt esse vitia. Cum enim ad hoc sit homini anima data ut illicitos motus corporis corrigat, ignorantia vel negligentia ejus contingit. Sicut ergo discipulus vel servus negligentia doctoris vel domini peccat, magister et dominus extra culpam non est; sic nec anima illis contingentibus non est extra culpam, etsi illius actiones non sint. Cum igitur homo ex anima et corpore constet, queritur an sit apposita corpori, an concreta, an commixta, an conjuncta. Vni quippe istorum insunt, quæ insunt in alicujus compositione. Apposita non est, quia tunc extra corpus anima esset, nec æqualiter illud moveret. Omne enim appositum extra illud est cui est appositum, et majores vires habet in proximo, ut igitur alicui appositus. Concreta non est: concretum est id quod ex sua substantia transit in alterius substantiam, ut aqua per ebullitionem in salem. Cum ergo anima non transeat in corporis substantiam, sed semper spiritus sit, concreta illi non est. Commixta non est illi: nullum enim commixtorum esse suum retinet, non sunt ergo commixta corpus et anima. Ergo sunt conjuncta, sed ita quod tota anima in omnibus corporis partibus est esse suum retinens, tota et integra. Illic sufficient: Si in omnibus partibus tota est, abscissa una parte corporis, ablata est tota anima a corpore. Nos vero dicimus animam non esse in aliqua parte corporis, nisi dum est conjuncta corpori idoneo vitæ. Separata igitur a corporis parte, remanet anima in aliis partibus in quibus ante tota erat. Iterum queritur an anima et corpus sint ex eodem, an ex alio. Nos vero dicimus nullam esse illius causam, præter solum Creatorem, qui omnibus dat esse. Unde Plato, omnium philosophorum doctissimus, dicit Deum creatorem stellis a se creatis et spiritibus causam formandi hominem injecisse, ipsum vero ani-

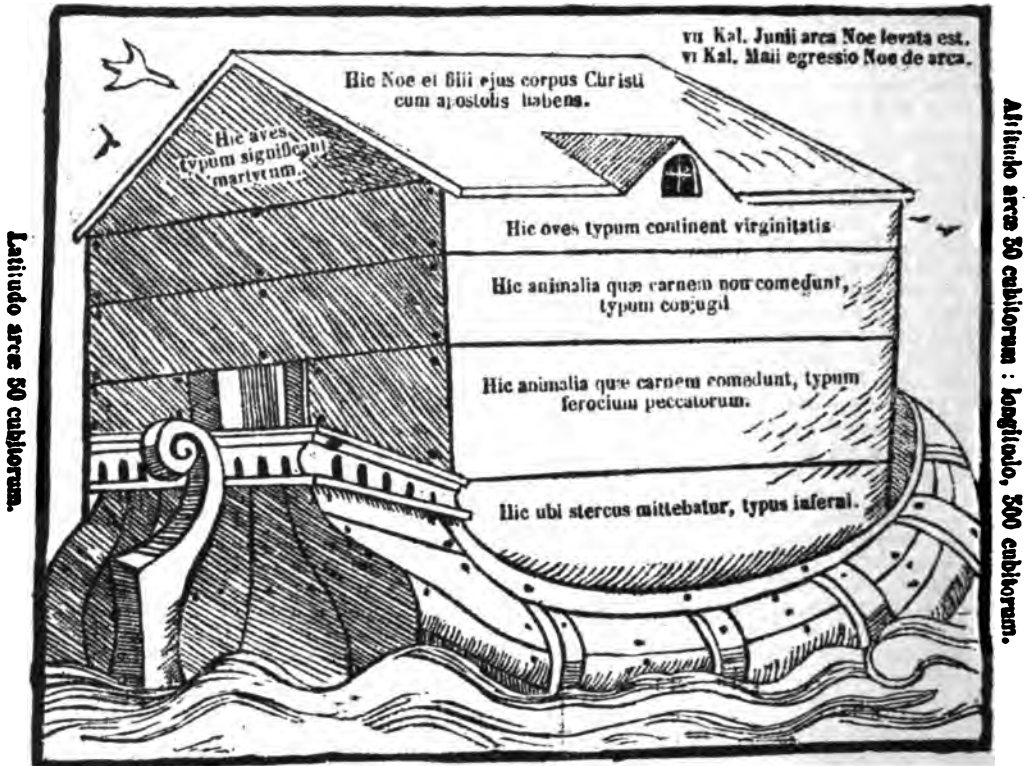
nam fecisse et illi tradidisse : quia ministerio spirituum, et effectu stellarum humana corpora existunt et crescunt, sed sola voluntate Creatoris anima existit. Iterum queritur an anima humana ante existat quam corpus, et quando illi jungatur. Dicimus illam non ante existere, quod probari potest ratione et auctoritate. Si enim ante esset, vel in miseria vel in beatitudine esset, nullo præcedente merito. Auctoritate beati Augustini hoc probatur, qui dicit : Quotidie creat Deus novas animas, tempus vero conjunctionis illius cum corpore a nullo definitur. Nobis tamen post operationem formativæ et concavativæ virtutis videtur : tunc non naturalis virtus per umbram potest discurre, sine qua vita non potest esse, nec anima in corpore. Illius autem diversæ sunt potentia; intelligentia, ratio, memoria. Et est intelligentia vis animæ qua percipit homo corporalia cum certa ratione, quare ita sit; ratio vero est quædam vis animæ, qua percipit homo quid sit res, et in quo conveniat cum aliis, et in quo differat; memoria vero est vis, qua firme retinet homo ante cognita. Sed queritur, cum istæ sint proprietates animæ, quare infans, in quo est anima, non discernit, etc. Ad hoc dicimus quod anima hominis a Creatore habens principium, ex quo est perfecta in suo genere, sciret quæ ab homine sciri possunt, nisi gravitas carnis esset, quod per primum hominem qui ante corruptionem humanitatis, ex quo fuit, perfectam habuit scientiam humanam, probari potest. Sed modo corrupta humanitate, ex quo jungitur corrupto, corrumpitur : nec proprietates suas potest exercere, donec usus experientia, vel alicujus doctrina excitata, incipit discernere, velut cum aliquis subtili acie oculorum, tenebroso carceri deputatur, videre tamen non potest nisi assuescat tenebris, vel lumen accendatur. Unde Virgilius :

..Quantum nos noxia corpora tardant.

In prima vero ætate nec præcessit usus experientia, nec est tempus doctrinæ conveniens. Cum enim illa ætas calida sit et humida tantum, statim cibum digerit et appetit : unde frequenti inflatione indiget et effluxione, spissusque fumus generatur, qui ascendens cerebrum, in quo est vis discernendi et intelligendi, turbat. Hanc ætatem sequitur juvenus, quæ est calida et sicca. Desiccatus est enim ille naturalis humor, quem contrahit homo ex matris utero. Unde non ita spissus fumus generatur, neque cerebrum ita turbatur, estque ætas conveniens ad discendum, et maxime, si lampas diligentis doctrinæ accendatur. Sequitur senectus frigida et sicca. Exstinctus est enim ille naturalis calor, unde in hac ætate viget memoria, sed vires corporis deficiunt, ex siccitate enim et frigiditate, cujus est constringere, est memoria. Ex calore, cujus est impetum facere, vires corporis eo deficiente deficiunt; hanc sequitur senium, frigidum et humidum. Exstincto enim naturali calore, crescit frigidum phlegma; unde in illa ætate deficit memoria, suntque homines pueriles : est enim a phlegmate vis expulsiva. Hanc sequitur animæ et corporis

A dissolutio. Non enim extincto naturali calore diu potest vivere homo. Et quia de homine satis diximus, cujus est doceri dicamus, quales ut doceant querendi sint, quales ut doceantur, qualis complexio conveniens sit doctrinæ, in qua ætate sint incipienda, et quando finienda, quis sit ordo discendi. Talis igitur ut doceat querendus est, qui neque causa laudis, nec spe temporalis indumenti, sed solo amore sapere doceat. Si enim propriam laudem diligit, nunquam discipulum ad sui perfectionem venire volet. Subtrahit enim doctrinam, ne in eo quod plus diligit æquetur vel superetur. Si iterum temporalis commodi spe inducitur doceat, non curabit quid dicat, dum nimium extorqueat. Sæpe enim placeat magis magis quam utilia. Sed si amore scientiæ ad docendum accesserit, nec propter invidiam doctrinam subtrahet : nec ut aliquid extorqueat, veritatem cognitam fugiet; nec si deficiat multitudo sociorum, deficiet, sed ad instructionem sui et aliorum vigil et diligens fiet. Ut doceatur ergo, talis diligendus est, qui non sit doctrinæ strepens, nec superbus, ne videatur aliquid esse, cum nihil sit; qui magistrum ut patrem diligit, vel etiam plus patre. A quo enim majora et digniora accipimus, magis diligere debemus. A patre enim rudes esse cœpimus, a magistro vero esse sapientes, quod majus est et dignius. Plus ergo diligendi sunt boni doctores quam parentes, nec tamen est justum quod magis diligentur doctores, sed utile ut scientiæ illius verba nobis placeant, quia in eo quem non diligimus sæpe etiam nobis bona displicent, illaque fugimus dum studemus non imitari illos quos non diligimus. Quamvis enim sanguinea complexio habilis sit ad doctrinam, quippe in omnibus temperata, tamen in omni aliquis perfectus esse potest, etsi cum labore; quia, ut narrat Pambilius : Labor improbus omnia vincit. Principium vero doctrinæ ab adolescentia est conveniens, quia, ut ait Plato : Ætas hominis similis est ceræ, quæ si nimis mollis sit, nec figuram recipit; nec retinet similiter, si sit dura : ergo nec nimis tenera, nec nimis dura, conveniens est doctrinæ. Terminus doctrinæ est mors. Unde quidam sapiens, cum ab eo sic quæreretur : Ubi est terminus discendi? respondet : Ubi et vitæ. Quidam philosophus cum nonagenarius moreretur, et quæsitus a quodam discipulo suo si de morte doleret; sic interroganti respondet : Quia nunc incipiebat discere. Ordo vero discendi talis est, ut quia per eloquentiam omnia fit doctrina, prius instruantur in eloquentia. Cujus tres sunt partes : recte scribere et recte scripta pronuntiare, probare id quod est probandum, quod docet dialectica; ornare verba et sententias, quod tradit rhetorica. Iustitiam ergo sumus in grammatica, deinde in dialectica, postea in rhetorica. Quibus instructi ut armis, ad studium philosophiæ debemus accedere. Cujus hic est ordo, ut prius in quadrivio et in ipso prius in arithmetica, secundo in musica, tertio in geometria, quarto in astronomia, deinde in divina pagina, quippe ut per cognitionem creaturæ, ad cognitionem Creatoris perveniamus

SIMILITUDO ARCÆ NOE.



Arca Noë sine dubio Ecclesiæ typum tenet, quia sicut illa super fluctus diluvii huc atque illuc fatigata ferebatur, ita Ecclesia in procelloso mundo diversis tempestatibus et calamitatibus hujus sæculi quatitur : et sicut in arca Noë non solum munda, sed etiam immunda animalia fuerunt (habuit enim homines, habuit et serpentes), ita et in domo magna, id est Christi Ecclesia, vasa diversa sunt, alia quidem in honorem, alia in contumeliam.

BEDÆ PRESBYTERI DE LINGUIS GENTIUM.

Linguarum diversitas exorta est in edificatione ferris post diluuium. Priusquam superbia turris illius in diversos signorum sonos humanam divisit societatem, una omnium nationum lingua fuit, quæ Hebræa vocatur, quæ patriarchæ et prophetæ usi sunt non solum in sermonibus suis, verum etiam in litteris sacris. Initio autem quot gentes sunt, tot linguæ fuerunt. Deinde plures gentes quam linguæ, quia ex una lingua multe sunt gentes exortæ : linguæ autem dictæ in hoc loco pro verbis ; quæ quia per linguam sunt genero locutionis illo, quia his efficit, per id quod efficitur nominatur : sicut os dici solet pro verbis, sicut manus pro litteris. Tres sunt autem linguæ sacræ : Hebræa, Græca, Latina, quæ toto orbe maxime excellent. His enim tribus linguis super crucem Domini a Pilato fuit causa ejus scripta. Unde et propter obscuritatem sanctarum Scripturarum harum trium linguarum cognitio necessaria est, ut ad alteram recurratur, dum si quam dubitationem nominis vel interpretationis sermo unius linguæ attulerit. Græca autem lingua inter cæteras gentium clarior habetur. Est enim et Latinis et omnibus linguis sonantior, cujus varietas in quinque partibus discernitur. Quarum prima dicitur *ῥωτική*, id est mista sive communis, qua omnes utuntur. Secunda Attica est, videlicet Atheniensis, qua usi sunt omnes Græci auctores. Tertia Dorica, quam habent Ægyptii et Syri. Quarta Ionica. Quinta Æolica,

quæ se Æolisi locutos dixerunt, et sunt in observatione Græcæ linguæ ejusmodi certis discrimina. Sermonum enim eorum ita est dispersit. Latinæ autem linguæ quatuor esse quidam dixerunt, id est, præscam, Latinam, Romanam, mistam. Præscam, quæ vetustissimam Italiæ sub Jano et Saturno sunt usi, incondita, ut se habent carmina aliorum. Latina quæ sub Latino et regibus Tusciæ ceteri in Latia sunt locuti. Ex qua XII Tabulæ fuerunt scriptæ. Romana, quæ post reges exactos a populo Romano gesta est, qua Nevios, Plautus, Ennius, Virgilius poetæ : et ex oratoribus Græcus Cato et Cicero vel ceteri effuderunt. Mista, quæ post imperium latinis promotum simul cum moribus et hominibus in Romanam civitatem irrupit, integritatem verbi per solæcismos et barbarismos corrumpens. Omnes autem Orientis gentes in gutture linguam et verba collidunt, sicut Hebræi et Syri. Omnes Mediterraneæ gentes in palato sermones ferunt, sicut Græci et Asiatici. Omnes occidentales verba in dentibus frangunt, sicut Itali et Hispani. Syrus et Chaldeus vicinus Hebræo est sermone, consonans in plerisque et litterarum sono. Quidam autem arbitrantur linguam ipsam esse Chaldæam, quæ Abraham de Chaldæis fuit. Quod si hoc recipitur, quomodo in Daniele Hebræi pueri linguam quam non noverant, doceri jubentur. Omnem autem linguam unusquisque hominum sive Græcam, sive Latinam, sive cæterarum gentium, aut audiendo potest tenere,

aut legendo ex præceptore accipere. Cum autem omnium linguarum scientia difficilis sit cuiquam, nemo tam desidiosus est ut in sua gente positus suæ gentis linguam nesciat. Nam quid aliud potandum est, nisi animalium brutorum deterior? Illa enim propriæ vocis clamorem exprimunt, iste deterior qui propriæ linguæ caret notitiæ. Cujusmodi autem lingua locutus est Deus in principio mundi, dum diceret, Fiat lux, invenire difficile est: nondum enim erant linguæ. Item qua lingua insonuit postea exterioribus hominum auribus, maximum ad primum hominem loquens, vel ad prophetas, vel dum corporaliter sonuit vox dicentis Dei: *Tu es Filius meus dilectus*. Ubi a quibusdam creditur illa lingua una et sola, quæ fuit

A antequam esset linguarum divisio. In diversis quippe gentibus creditur quod eandem linguam illis Deus loquatur, qua ipsi homines utuntur ab eis intelligatur. Loquitur autem Deus hominibus non per substantiam invisibilem, sed per creaturam corporalem, per quam etiam et hominibus apparere voluit, quando locutus est. Dicit enim Apostolus: *Si linguas hominum loquar et angelorum*; ubi queritur qua lingua angeli loquantur. Non quod angelorum aliæ linguæ sunt, sed hoc per exaggerationem et acervationem dicitur. Item queritur qua lingua in futurum homines loquantur. Nunquam reperitur; nam dicit Apostolus, *Sive linguæ cessabunt*.

SIBYLLINORUM VERBORUM INTERPRETATIO.

(Hæc sibyllinorum verborum interpretationem Bedæ etiam a nonnullis ascriptam, ne desideraretur, hic apposimus.)

Sibyllæ generaliter omnes feminæ dicuntur prophetantes, quæ ob divinam voluntatem, omnibus interpretari, et ventu a pronuntiare solebant. Tradunt autem doctissimi auctores decem fuisse Sibyllas: quarum prima Persis, secunda Libyca, tertia Delphica est, quæ ante Trojana bella vaticinata est; quarta Comæa, in Italia; quinta Erictæ, in Babylonia orta, dicta Erithræa, ab insula in qua ejus dicta sunt carmina; sexta Samiana, a Samo flumine Beneventano vocata; septima Almitæa, vel Comæa; octava Hellespontica; nona Phrygia; decima Tiburtina Græco, Albæque Latine vocatur: ex cujus carminibus multa de Deo et Christo scripta continentur. Fuit igitur hæc Sibylla, Priamidis regis filia, et ex matre Hecuba procreata. Vocata est autem in Græco Tiburtina, Latine vero Albæque nomine, vel Cassandra; et illa circumiens diversas provincias ac partes orbis, prædicavit Asiam, Macedoniam, Erostachiam, Agagusdeam, Ciliciam, Pamphiliam et Galatiam. Cumque mundi partes vaticinatis suis repleisset, inde venit Ægyptum, Æthiopiæ, Bragadam, Babyloniæ, Africam, Libyam, Pentapolim, Mauritaniam et Palatinum. In omnes has provincias prædicavit, et spiritu prophetiæ repleta, prophetavit bonis bona, malis mala. Scimus namque quæ in præconiis suis annuntiavit, et quæ in novissimis erant ventura prædixit. Audientes igitur famam ejus Romani, statim nuntiaverunt in conspectu senatorum. Mittentes ergo senatores legatos ad eam, fecerunt ipsam cum magno honore deduci Romanam. Centum igitur viri ex senatu Romano somnium in una nocte viderunt singuli. Videbant singuli quasi novem soles esse in celo, qui sigillatim divisi, divites in se figuras habebant. Primus sol erat splendidus et fulgens super omnem terram. Secundus sol splendidior et magnus, ætheream habens claritatem. Tertius sol sanguineo colore flammiger, igneus et terribilis, ac domum splendidas satis. Quartus sol, quarta generatio est tempore Christi. Quintus sol erat tenebrosus, sanguineus et lampas, sicut in torruo tenebrosus. Sextus sol tenebrosus nimis, habebat aculeum stimulum scorpionis. Septimus vero sol terribilis erat, et sanguineum iterum habens in medio gladium. Octavus autem sol erat effusus sanguineum habens colorem in medio. Nonus autem sol erat nimis tenebrosus, unum tamen habens radium fulgentem. Cumque Romanam ingressa esset Sibylla, videntes eam cives Romani, admirabantur nimiam pulchritudinem ejus: erat enim venusta aspectu, decora vultu, eloquans in verbis; atque Dei pulchritudine satis bene composita, suis auditoribus dulces præbebat eloquium. Venientes autem viri qui somnia viderant, dicunt ad eam: Magistra et domina, quam ad magnum decorem est corpus tuum, qualem nunquam in feminis, præter te vidimus. Preca-

B mur ut somnium quod omnes nos in una nocte vidimus, quid futurum præmonstraret aperias. Respondens Sibylla dixit ad eos: Non est æquum in hoc loco stercoreibus plene, et diversis contaminationibus polluto, sacramentum hujus visionis detegere. Sed venite, ascendimus ad Apenninum montem, et ibi annuntio vobis quæ ventura sunt civibus Romanis. Et fecerunt ut dixit. Quos interrogavit: et illi visionem quam viderant, narraverunt ei. At illa dixit ad eos: Novem soles quos vidistis, omnes futuras generationes præsignant. Quod vero dissimiles eos vidistis, dissimilis erit vita in filiis hominum. Primus autem sol, prima generatio est: erant homines simplices et clari, amantes libertatem, veraces, mansueti, benignissimi, amantes consolationes pauperum, et satis sapientes. Secundus autem sol, secunda generatio est: erant homines splendide viventes, crescentes multum, Deum colentes, sine malitia conversantes in terra. C Tertius vero sol, tertia generatio est: exsurgit gens contra gentem, et erunt pugne multe in Roma. Quartus autem sol, quarta generatio est: erant homines quod verum est abnegantes; et in diebus illis exsurgit mulier de stirpe Hebræorum nomine Maria, habens sponsum nomine Joseph, et procreabant ex ea sine commixtione viri, de Spiritu sancto, nomine Jesus: et ipsa erit virgo ante partum, et virgo post partum: qui ergo ex ea nascetur erit verus homo, sicut omnes propheta prædicaverunt: adimplebitque legem Hebræorum, et adjunget sua propria insimul, et permanebit regnum ejus in sæcula sæculorum: nascente autem ex eo, exercitus angelorum a dextris et a sinistris erunt, dicentes, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Veniet namque vox super eum dicens, *Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite*. Erant ibi ex sacerdotibus Hebræorum, qui audientes hæc verba, indignati dixerunt ad eam: Ista verba terribilia sunt: sileat hæc regina. Respondens Sibylla dixit eis: O Judæi, necesse est ista fieri, sed vos non creditis in eum. D Dixeruntque: Nos non credemus, quia verbum et testamentum dedit Deus patribus nostris, et non auferet manum suam a nobis. Respondit eis iterum: Deus cæli sibi generaturus est Filium, et scriptum est: qui similis erit Patri suo, et postea ut infans per ætates crearet, et insurgent reges in eum et principes terræ. In diebus illis erit Cæsari Augusto celebre nomen, et regnabit in Roma, et subjiciet omnem terram sibi. Non multi, vel non pauci; noctes, neque dies duo sunt illi, sed unus Deus, solus et immensus, qui fecit cælum, solum, stellas et lunam, frugiferamque terram et mare. Qui autem illum honorant, æternam vitam hæreditabunt, perpetuum ejus ipsi hæreditabunt paradysum. Mortuorum vero simul resurrectio erit, et claudorum cursus ve-

locissimus erit; surdi audient, et cæci videbunt; non loquentes, loquentur; ex quinque panibus quinque millia hominum saturabit, et colligentur reliquæ fragminum duodecim copliini, exinde replebunt in specie populorum. Ventos emperescens verbo, mare caleans, ambulans super undas, infirmitates omnibus solvet; surgere faciet montuos, repellens multos dolores: et de pane uno saturatio erit vivorum. Sed cum omnia fuerint perfecta quæ dixi, in ipso omnis resolvetur lex, et impiis manus infidelium postea inveniet. Post hæc convenient sacerdotes Hebræorum contra Jesum, quia multa signa faciet, comprehendentes eum, dabunt Deo alapas manibus increpatis, et in vultu sacro expuent venenata sputa. Dabit vero ad verbera sanctum dorsum simpliciter, et colaphos accipiet; tacebit, non quis agnoscat unde verbum venit: corona spinea coronabitur: ad cibum autem sel, et ad sitim acetum dabunt et suspendent eum in ligno, et occident. Templi vero velum scindetur in medium, et dies erit tenebrosus per horas sex, et sortem mortis finiet tribus diebus somno suscepto, et tunc ab inferis regressus ad lucem veniet. Et nihil valebit eis, quia die tertia resurget, et ostendet se discipulis suis, et ipsis videntibus in celum ascendet, et regni ejus non erit finis. Dicunt me Judæi insanam et mendacem Sibyllam; cum autem facta fuerint omnia, tunc demum reminiscuntur mei, et nullus postea me dicet insanam, sed Dei magnam Sibyllam. Dixitque principibus Romanorum: Quintus autem sol quinta generatio est: eligit sibi Jesus duos piscatores de Galilæa, et leges suas docebit eos, dicens: Ite, et doctrinam quam accepistis a me, docete omnes gentes, et per septuaginta et duas linguas subjiciuntur omnes nationes. Sextus autem sol sexta generatio est, et expugnabunt istam civitatem annos tres et menses sex. Septimus vero sol, septima generatio est; et exsurgent duo reges, et multas facient persecutiones in terra Hebræorum, propter Dominum. Octavus autem sol octava erit generatio, et in desertatione erit Roma, et præpugnantes utalabunt in tribulationibus et doloribus dicentes: Putasne periemus? Nonus autem sol, nona generatio est: et exsurgent principes Romani in perditione multorum. Tunc exsurgent duo reges de Syria, et exercitus eorum innumerabilis sicut arena maris, et obtinebunt civitates et regiones Romanorum usque ad Chalcedoniam. Et tunc multa erit sanguinis effusio. Omnia quæ cum reminiscuntur, civitas et gens contremiscunt in eis, et disperdent Orientes. Et post hæc surgent duo reges de Ægypto, et expugnabunt quatuor reges, et occident eos, et omnem exercitum eorum, et regnabunt annos tres et menses sex. Et post eos alius rex per C litteram nomine, potens in prælio, qui regnabit annis triginta, et ædificabit templum Deo, et implebit legem, et faciet judicium propter Deum interea. Et post eum surget alius rex, qui regnabit paucis temporibus, et expugnabunt et occident eum. Post hæc vero erit rex per B nomine, et de B præcedet rex Audon, et de Audon egredietur A, et de A præcedet A, et de hoc generabitur A; et ipse secundus A erit bellicosus nimis et præliator. Et de ipso A nascetur rex per R nomine, et de R, nascetur L, et potestatem habebit super decem et novem reges. Et post hæc surget rex Salicus de Francia, per K nomine: ipse erit magnus et piissimus, potens et misericors, et faciens justitiam pauperibus. Tanta enim erit in eo virtutis gratia, ut per viam gradientem, arborum contra eum inclinentur cacumina. Aqua enim occurreret, minime cursum ejus tardabit. Similis autem imperio Romanorum rex ante non fuit, nec post eum futurus est. Et veniet rex post eum per L nomine, et post hoc regnabit L, et post L triginta, et de L egredietur A, et ipse A erit nimis bellicosus et fortis in prælio, et multus erit per terram sive per aquas, et non dabitur in manibus inimicorum, et morietur exsul extra regnum, et in

manu Dei anima ejus erit. Tunc exsurret rex per V nomine, et ex una parte Salicus et alia Longobardus, et ipse habebit in terra potestatem contra pugnantes, et contra omnes inimicos. Et in diebus illis procedet rex per O nomine, et erit potentissimus et fortis et bonus, et faciet justitiam pauperibus, et recte judicabit, et de ipso procedet alius O potentissimus, et erunt sub eo pugne inter paganos et Christianos, et sanguis Græcorum eorum effundetur, et cor ejus in manu Dei, et regnabit annis septem, et de ipsa muliere nascetur rex per O nomine: hic erit sanguinarius et facinorosus, et sine fide et veritate, et per ipsum multa erit malitia in terra, et multa sanguinis effusio, et destructæ erunt Ecclesiæ in ipsius potestate. In aliis namque regionibus tribulationes erunt multæ et prælia. Tunc surget gens contra gentem in Cappadociam, et Pamphyliam captivabunt in illo tempore, eod quod non intravit per ostium in ovile: hic namque rex regnabit per annos quatuor. Et post eum surget rex per H nomine, et in diebus ejus pugne multæ erunt, Syriam expugnabunt, et Penapoliim captivabunt. Ipse enim rex erit ex genere Longobardorum. Tunc exsurret alius rex Salicus per C nomine, et expugnabit Longobardos, et erunt prælia et pugne. Ipse autem Salicus erit fortis et potens, et paucis temporibus erit regnum ejus. Tunc exsurgent Agareni, et tyranni, et captivabunt Tarentum et Barro, et multæ civitates deprædabuntur. Et etiam volentes venire Romam, et non est qui resistat eis, nisi Deus deorum, et Dominus dominorum. Tunc venientes Armeni Persidem disperdent, ita ut non recuperentur civitates, quas deprædabunt, et accurrentes ipsi ponent fossas juxta Orientem, et expugnabunt Romanos, et obtinebunt pacem aliquantisper. Et intrabit rex Græcorum, vir belligerator in Æpolim, destruet templa idolorum; et veniet locusta et bruchus, et comedent omnes fructus Cappadociæ et Ciliciæ, ac fame cruciabantur, et postea non erit amplius. Et consurget rex Salicus alius, scilicet H, vir fortis et belligerator, et indignabuntur contra eum multi vicini et parcius. In diebus illis tradet frater fratrem, et cum sorore commiscebitur, et multa nefanda hominum erunt in terra. Senes cum virginibus cubabunt, et sacerdotes mali cum deceptis puellis. Episcopi malefactorum sectatores erunt, et fiet effusio sanguinis in terra, et templa sanctorum polluent. Et erunt in populo fornicationes, immunitas, et sodomiticum scelus, ita ut visio ipsorum in contumelia ejus appareat. Et erunt homines raptores, contumeliosi, odientes justitiam et amantes falsitatem, et judices Romæ immutabuntur. Si hoste ad judicandum admittantur, alio die mutabuntur, propter pecuniam accipiendam, et non judicabunt rectum, sed falsum. Et erunt in illis diebus homines rapaces, cupidi et perjuri, et amantes falsitatem, et destruetur lex et veritas, et fiet terræ motus per loca diversa et insulares civitates, et regiones divergentur. Et erunt per loca pestilentia hominum, et terra ab inimicis desolabitur, et non prævalebit consolari eos vanitas deorum. Postea exsurret rex per L nomine. Et erunt sub illo bella et XII annis regnabit. Et post hunc surget rex per F nomine, et veniens obtinebit, et regnabit aliquanto tempore, et veniet Romam, et captivabit eam, et non mortificabitur anima ejus in manu inimicorum ullis diebus vite suæ. Sed erit bonus et magnus, et faciet justitiam pauperibus, et ipse vivet multo tempore. Post hæc vero surget alius rex per H nomine; et de ipso H præcedent duodecim H et erit de genere Longobardorum et Teutonicorum, et regnabunt per annos centum. Tunc post eum exsurret rex H nomine, Salicus de Francia. Tunc initium dolorum erit, qualis non fuit ab initio sæculi. Et erunt in diebus ipsius multæ pugne et tribulationes multorum et sanguinis effusio, et terræ motus per civitates et regiones, et terræ multæ captivabuntur, et non erit qui inimicis resistat, quia Dominus iratus

erit in terra. Roma in persecutione et gladio expugnabitur, et erit deprehensa in manu ipsius regis. Et erunt homines rapaces, cupidi, tyranni, odientes pauperes, opprimentes insontes, et salvantes noxios. Eruntque iniusti et nequissimi, et dominatores extermini captivabuntur; et non est in terra qui pro eis resistat et eruat eos, propter malitias eorum et cupiditates. Et tunc exsurget rex nomine H animo constans. H ille idem constans erit rex Rom. et Græcorum; hic statura grandis, aspectu decorus, vultu splendidus, atque per singula membrorum lineamenta decenter compositus, et ipsius regnum cxxx annis terminabitur. In illis ergo diebus erunt divitiæ magnæ, et terra abundanter dabit fructum suum, ita ut tritici modium denario uno vendatur, modium vini denario uno, molium olei denario uno. Et ipse rex Scripturam habebit ante oculos, dicentem: Rex Rom. omne sibi vindicat regnum Christianorum. Omnes ergo insulas et civitates paganorum devastabit, et universa idolorum templa destruet, et omnes paganos ad baptismum convocabit, et per omnia templa cruci Christi Jesu erigetur. Tunc namque præveniet Ægyptus: Æthiopiæ munus dare Deo. Qui vero crucem Jesu Christi non adoraverint, gladio punientur. Et cum completi fuerint cxxxviii anni, Judæi convertentur ad Dominum, et erit ab omnibus sepulcrum ejus gloriosum. In diebus illis salvabitur Israel, et habitabit confidenter. In illo tempore surget princeps iniquitatis de tribu Dan, qui vocabitur Antichristus. Ille erit filius perditionis, caput superbiæ, magister erroris, plenitudo malitiæ, qui subvertet orbem, et faciet prodigia et signa magna per falsas simulationes; deludet autem per artem magicam multos, ita ut ignis de caelo descendere videatur. Et manentur anni sicut menses, et menses sicut septimana, et septimana sicut dies, et dies sicut hora. Et exsurgent ab Aquilone spurcissimæ gentes, quas Alexander rex inclusit, Gog, videlicet, et Magog. Hæc duodecim regna, quorum numerus est sicut arena maris. Cum autem audietur rex Roman., convocato exercitu, debellabitur eus, atque prosternet usque ad internecionem. Et postea rex venit Jerusalem, et ibi deposito capitis diademate, et omni habitu regali, regnum Christianorum Deo Patri relinquet, et Filio ejus Jesu Christo. Et cum cessaverit imperium Romanum, tunc revelabitur manifeste Antichristus, et sedebit in domo Domini in Je-

A rusalem. Regnante autem eo, egredientur duo clarissimi viri, Elias et Henoch, ad annuntiandum adventum Domini; et Antichristus occidet eos, et post dies tres a Domino resuscitabuntur. Tunc erit persecutio magna, qualis non fuit antea, nec postea subsequetur. Abbreviabit autem Dominus dies illos, propter electos, et occidetur virtute Domini Antichristus a Michaele archangelo in monte Oliveti. Cumque hæc Sibylla et alia multa Romanis prædiceret futura, quibus etiam signis ad judicandum Dominus venturus est, vaticinando versus intonuit, dicens:

Versus sibyllini de Christo.

Judicii signum: tellus sudore madescet,
E caelo rex adveniet per secla futurus,
Scilicet in carne prærens, ut judicet orbem:
Unde Deum cernent incredulus atque fidelis,
Cælum cum sanctis jam terminus exstat in ipso,
Sic animæ cum carne aderunt, quas judicat ipse,
Cum jacet incultus densis in vepribus orbis,
Rejicient simulacra viri cunctam quoque gazam,
Exoret terras ignis pontumque poliumque:
Inquirens tetri portas effringet Averni,
Sanctorum sed enim cunctæ lux libera carni,
Tradentur fontes, æternaque flamma cremabit.
Occultos aëtas manifestans quisque loquetur,
Secreta atque Deus reserabit pectora lucis;
Tunc erit et luctus, stridebunt dentibus omnes.
Eripitur solis jubar, et chorus interit a-tris,
Volvitur cælum, lunaris splendor obibit,
Dejiciet colles, valles extollet ab imo:
Non erit in rebus hominum sublime vel altum,
Jam æquantur campis montes et cæcula ponti,
Omnia cessabunt, tellus confracta peribit;
Sic pariter fontes torrentur fluminaque igni.
Sed tuba per sonitum tristem dimittet ab alto,
Orbe genus facinus miserum variosque labores,
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens.
Et coram hoc Domino reges sistentur ad unum,
Recidet e cœlis ignis que et sulphuris amnis.

Tunc judicabit Dominus secundum uniuscujusque opus, et ibunt impii in gehennam ignis æterni; justi vero vitæ æternæ præmium recipient; et cælum novum, et terram novam; et mare jam non erit. Et regnabit Dominus cum sanctis in sæcula sæculorum. Amen.

Appendix

AD VENERABILIS BEDÆ SPURIA.

HISPERICA FAMINA,

SIVE

LATINITATIS INUSITATÆ VEL ARCANÆ OPUSCULUM,

AUCTORE INCERTO.

AB ANGELO MAIO, JUXTA ANTIQVUM CODICEM VATICANUM, EDITUM.

(Classicorum auctorum tom. V.)

MAII MONITUM.

1. Hoc inaudite Latinitatis opusculum jamdiu mihi observatum fuerat in regiam Suecæ Codice Vaticano sæculi x, vel xi, qui fuit olim senatoris Galli

Petavii: expectabam autem idoneam occasionem edendi ejus, quam nunc grammaticus Virgilius obtulit, ad quem singularis Latinitatis præceptorem non

Incongruus comes hic accedit libellus; ejus auctorem gente Scotum fuisse dubitare vix licet, quia Scottigena vocabulum bis id indicat, p. 488, 489. Scotum autem cum dicimus, Hibernum æque intelligere possumus, nam Scottiæ appellationem tam Hiberniæ quam ei quæ proprie nunc dicitur Scotia communem olim fuisse exploratum est. Verumtamen dicit aliquis: Cur homo Scotus poema suum *Hesperica femina* appellat, cum Hesperici vocabulo vel Italia significetur ab antiquis, vel Hispania? Equidem hanc dubitationem haud satis possum dissolvere; cateroquin auctor non ad gustum Ausonicum, sed Hisperico sono loqui se ait, § 2: « Hispericum arripere tonui sceptrum, ob hoc rudem stemicco loquum. Quod si Ausonica me alligasset catena, sonoreus faminis per guttura popularet haustus. » Et iterum § 11: « Non ausonica me subligat catena; ob hoc Scottigenum haud eripitudo eulogium. » Exclusa igitur Italia, asperat ut de Hispania cogitemus; verumtamen, considerato totius scripti tenore, Hibernicus potius vel Scotus auctor rursus appareat, articorhetoras laudans, marinis cursibus, venationibus, armentorum pastionibus, convivii carnis salamentisque deditus, quæ Scottigeno oleo illita dicit, ut mihi illud Hieronymi in mentem veniat Jovinianum dicentis Scotorum pulibus prægravatum (*Hieron., protog. Comment. in Jerem.*). Vel itaque vox *Hesperica* valet *Hibernica*, vel res Hibernica idcirco *Hesperica* dicitur, quia Hibernia Occidentalis orbi Europæo est; quamobrem Italiam Hesperici nomine appellarunt Græci, vicissimque Itali Hispaniam Hesperici vocabulo denotarunt. Sed eruditorem hac super re expecto judicium.

2. Duodecim Latinitatis genera ipse memorat auctor, p. 483, inter quæ duo vitiosissima videtur di-

A cere, barbaricum, scilicet, quo nomine intelligo Celtica, Francica, et Borealia quævis vocabula; alterum Illi-pericum, quo ipse utitur, idque genus clarifero ortum solo dicit; qua laudativa appellatione quam regionem designet, utrum nempe Hispaniam an potius Scotiam, rursus dubito. Stylus autem operis tumidus, abnormis, exorbitans, obscurus ac sæpe inæstribilis. Quare rursus recorder Hieronymi qui de elocutione Joviniani, ejus filium Pelagium Scottigenam Orosius dicit (*De Lib. Arbit. Ed. Lugd. Bat. p. 613*), etsi alii aliter hoc dictum interpretantur, ait: « scripturam tanta barbaries est, et tantis vitiiis spurcissimus sermo confusus, ut quid loquatur non potuerim intelligere; totus enim tumet, totus jacet (*Hieron., adv. Jovin. l. 1, init.*). » Et infra: « Quæ sunt hæc portentosa verborum? quod descriptionis dedecus? » Sed quanquam Hispericorum faminum lingua multo illa Joviniani deterior est, ad dilatandam tamen Latinitatis historiam, ejusque fata enarranda, longe utilior commodiorque erit.

3. Materia vero opusculi talis est. Post tumidum exordium, in quo de sua eloquentia suo modo disserit auctor, et de gentis propriæ, ut videtur, studiis, et de vario dilectorum genere, poema quoddam prosaicum scribit, ejus primo in capite ordinem diei proluxæ pandit, id est, hominum opera a summo mane usque ad vesperam seram. In sequentibus historiam veluti naturalem tradit coeli, maris, ignis, ventorum; tum dicit de vestibus, arcibus, pugillaribus, sacra adicula, precatio ad Deum. Coronidem imponit operi descriptio venationis atque convivii, nec non certamina adversus hostes la-trunculos.

HISPERICA FAMINA.

1. Ampla pectoralem suscitit vernis cavernam, mæstum extrico pulmone tonstrum, sed gaudifium pectoreis arto procellam artheriis; cum insignes sophias speculator arcuales, qui egregiam urbani tenoris propinant faucibus lympham, vipereosque illiteraturæ plasmant syllogismos; cui mundano triquadrae telluris articorhetorum florigera flectit habentis caterva, et qui remota vasti fundaminis deseruere competi, utrum fabulosas per ora depromunt gazas? Num truciâ altercaminum inter solyoles pubescunt litigia? An placorea abucant proles sceptrâ? Utrum sævus armatorum coetus toxica corruit certandi in acie, ut furis ostrei cruoris rivis candida ollivarent madiada? Sen spumaticum bombosi tithis flustrum inertes oppressit naufragio remiges? An horridum communi stragi rapuit æcculas letum? Quos edocetis fastos? Cuique adhæretis rhetori? Illic lectorum sollertem invito obelco certatorem, qui sophicam plasmaverit avido palæstram. Et trinos antea dimicavi athletas, inertes mactavi duelles, ac robust s multavi coævos, fortioresque prostravi in acie cyclopes. Ilinc nullum subterfugio æquevum. Dum trucleuta me vellicavit opicula, protinus versatilem evagino spatham qua almas trucidat statuas. Arboream capto iduma peltam quæ carneas clivis utamine pernas. Ferræ om vibro pugionem, ejus

C pitheum assiles macerat rostrum eidones, ob cupctos lastro in agonem coævos.

2. Hæc compta dictaminum fulget sparsio, ut nullo vidioso aggere glomerat logos, ac sospitem lecto libramine arat vigorem, et æquali plasmamine mellisuaam populas, Ausosica faminis per guttura spargine: velut innumera aptum concavis discurrunt examina apiastria, melahillentaque sordillat fluenta alveariis, ac solitos stemicant rostris favos. Ille comptus areatorum exomicat coetus, cui dudum per lapsa temporum stadia parem non crevimus phalangem, nec futura temporalis globi per pagula æquiperatam fulgidi rumoris speculabimur catervam. Sed præsto horrendus adstat ebelydrus, qui talem vipereo ietu sauciabit turbam, nisi vasti exigerint rectorum poli, qui florigerum agmen reguloso solverit discrimine. Novello temporei globaminis cyclo Hispericum arripere tonui sceptrum: ob hoc rudem stemicco loquum, ac exiguus sorpit per ora rivus. Quod si amplo temporalis xvi stadio Ausonica me alligasset catena, sonoreus faminis per guttura popularet haustus, ac immensus urbani tenoris manasset faucibus tollus. Quod profriferum plasmæ orgium? utrum alma scindis securibus robora, utico quadrigona densis stemicares oratoria tabulata? An flammigero coctas obrizum cilibano auriferas solidis crudere

* De hoc arcana seu mysticæ vel inusitatæ Latinitatis genere non semel loquitur Virgilius grammaticus; eju que brevia exempla ex variis auctoribus profert in epistolis atque in epitomis. Mihi vero Virgiliî doctrinam hoc simpli æusmodi Latinitatis specimenne cumulare placet; quod conferre præderit cum Attonis Vercellensis Polyptico paria serime generis a me in sexto volumine Vaticanæ Scriptorum veterum collectionis edico. Porro Latine elegantia amatores

hoc sane scriptum diris suo jure omnibus devovebunt: qui tamen Latine lingue historiam eruditius scrutantur, editari mihi gratiam habebunt. Georgio certe Walchio Latinitatis historiographo disputandi nova occasio hinc orta fuisset, si rem novisset.

^b Cod., amatorum.

^c Id est, æcculas.

^d Glossa, id est, manum.

lunulas marthellis? Seu tinolam lenis suscitata odam A
chordis? Forte concavas sonoris prufas cicutas
harmunilis?

3. Sed non intelligibili mentis acumine praestor,
quod lanigeras odorosa observas per pascua
bidentium turmas, cui obessa arcatorum assiduo
tramite sectaris concilia, ac cicuiam gemellis bailas
curvanam scapulis rutilantem alboreis artas cala-
mide madiadis, pexaque carnis tolilus amplecto-
ris caminam. Nec sophica ingenioso acumine abscul-
tas mysteria, sed doctores effesto conamine conit-
taris historum turmas. Hinc mirificum tibi ingeniosum
libramine pale consultum, proprigenum natalis fundi
irruere solum, ut agrica robusto gestu plasmaveris
orgia, et a pautia raptis astant septa thermopyllis.
Pubescentes pecora depascunt segetes agmina, ve-
ternas maesta genitrix lacrimosis irrigat genas guttis,
et infantilis marmurat invagitus, ac florigera resonat
clangore per arva. Externum propifera editrix abuc-
at marem, placoreasque blandis concelebrat nup-
tias thalamia. Haec panlia natalem testigant orgia
adire limitem.

4. Ceu montosus seropias tranat tellus, per ma-
cides frondosae fluctivaga gradatitae horros devoratio:
inornata evolvit marmure crepita, limosam flumina
mactat erepidinam alveo, concretas evellit vortice
glarias; pari ausonicum exuberat pululamine fluvium.
Veluti roses aestivi laris veteranas cremat pyram
rubigine amareas, ac aruca favellosis minorat robora
tumulis, ciboneas torridum spirat elibanus ructum,
flangosas fecit per laquearia flammias; aequali de-
cioreas torreo fervore catervas. Ceu trulentus pe-
cora terret bovencus armenta saginata stricta
mactet juvenicum, ligituria horribilem viscera com-
plet ingluviem arvas, sanguineum trucido hiato
sorbellat fluentem; pari arumnotos perturbo pavore
bistorum logos. Quatinus vitream tetigeris patula
poli samnia cuba, gemella praecipui alboris astra
septemplicis Olympi lustraverunt Boreales limites,
sabulosas litorae calculaveris micas planeti, tithicum
stellato viscerit seminarium in termino, mundani-
que vividum censuerit coloni ponti spiraculum,
haud Hispericam propinabis avido gutture tollum.
In quantum Eous ab occiduo limite distat, artica
tineus sideris ampliori rutilo praecellit arctuste,
disonoreasque certantium fragor militum mellisono
antecedit apium strepitu, ac saribundus teneram su-
perat Ursus bidentem; in tantum nostri loquelosi
tenoris segregantur altriuscus umina.

5. Bis senos exploro a vechros, qui Ausonicam
lacerant palatham. Ex his gemella astant facinora,
que verbaletm sauciant vipereo tactu struom. Alte-
rum barbarico aucto loquelarem indicit traimitem, ac
gemello stabilitat modello, quaternaque noctis speci-
mina; inclytos litteraturae addit assidua apices;
statutum toxico rapit scriptum dampno; litterales
urbanam movet a characteres facundiae; stabilem pi-
cturam venenoso obice transmutat tenorem. Alnus
clarifero ortus est vechros solo, quo Hispericam re-
gulofo lectu violatur eulogium, sensibiles partiumium
corrodit domescas. Cetera notantur picula, quae
Malicum lecti faminis sauciant obrigum, quod ex his
propiferum loquelosi tenoris in hae assertione affi-
gis facinus.

^a A Graeco *κίττα*, ut infra cognoscitur.

^b Cod., *vixeri*.

^c Te oncliticum, ceu Graecum *τε*, ut ait Virgilius grammaticus, in epistola de conjunctione, p. 85, qui tamen scribit *ce*.

^d En duodecim genera Latinitatis, de quibus loquitur Virgilius grammaticus in Epitome v. Ex his duodecim generibus, duo deterrima esse ait, quae aurum Ausonici seu Latini sermonis praecipue inficiunt, barbaricum, videlicet, genus sermonis, et His-

INCIPIT LEX DIEI.

6. Titanus Olympium inflammat arotus tabula-
tum, thalassicum illustrat sapore fustium, flammivo-
mo sociat polum corusco supernum, almi scandit
camaram firmamenti. Alborem Phoebus suffocat
Mene proritus, cibonea Pliadum non exomincant ful-
gora, merseum solifusus eruit aevum tractus, densos
Phetoneum extriat sudos incendium, roscaida
aret rubigine stillicidia, nec olivatus frondea olivati
nimbus robora, faenosas dividunt imber uvas, mi-
cras uricomus apricat lacunas rogas, mundanumque
torret jabar gyrum. Aligera placoreum rebuat curia
concentum, tinulas patulis marmurant harmonias
rostris, concavas auriam reforcunt mulcedine cli-
vos, frondicomae avitica orbat latebras turma, cam-
paneas aculeant glevas, vernia sorbellant picis
frustra, oleda pungunt stercollina, fumae caeliferis
repleat vesiculas succis. Pecoribus vasta lustrat costus
pascua, calastreas meant calcibus passas, campanea
varis serant praedia concellia, interna glaucis satu-
rant exta serpellis, holerosa sennois motibus rumi-
nant pabula, insontes dividunt evilia ides, arboreos
pontes pedestri tramite tranant, fransos lanigeras
intranat agnos catervae, herbasas carpunt dentibus
uvas. Hirsutus spum deserunt gurgitia caelus, ter-
restres suffulsiunt rostris sabiones, stabiles silicam
sorbent radices, holerosasque gustant succum. Tabu-
losa flagrant esum orbant sonipedes stabula,
auritas frangois motibus meant arrigas, ferreoque
solvunt sessores eruribus sigilles, concavos sennois
motibus replent thoraces. Amens ferius prois co-
hors almos calcet epimnos, asperrimum involunt
grassibus ruscum, gibrosos petuico prospectant ver-
naeuulos seroplo. Luormes spumaticum verrunt del-
phines pontum, saissa apertis sorbellant panias gut-
turum claustris, squameosque vorant gurgastos.

7. Pantas solitum elaborant agrestes orgium
caeteri tellatas strictis plasmant fossas tullis, spinos-
is densant septa prunis, lapidias saxea mole glo-
merant maceras: alteri multigenas pecorum agi-
tant in pascua turmas, sonoreasque reboant uchas,
truculen es agrico mugitu perturbant melodios. In-
numera frondicomum crebro tramite adeunt saltum
turmas, almaque cadunt framis robora, erutas secu-
ribus torquent astellas, edictasque strictis seindunt
hornos arietum machinis, refertaque robustis an-
sportant plaustra jugis. Hic sonoreus soporeis nos
excitat tumultus expergescit thalamis, ventites cor-
poreis colligere strues mediadis. Hinc molliformes
artate tolilibus trabias, alboreas radi byseo pelliceis
stipate cambias baltheis, argenteas fulvis sigite lanu-
las stolis, blanda evoluite motatoria, mollesque la-
nigero amplexu aptate tapetes.

8. Sophicam stemicate coloniam, ac litterales
speculamini apices. Nonnulli cerimoniceat arcatori
trophes, si salubrem pectoreo carperit anporem
claustro, ni rutilante Phoebi Orientis ardore som-
niciosum evellerit pa'pebris oblectamentum, tam-
que aptaverit lumbis stragulam, lectoralem cadere
industriam. Ut quid nos tonitruoso sermonum obruis
clangore, et internas loqueloso tumore perturbas
aurium cavernas? Totum namque nocturni ligois
lectricis censuimus stadium excubilis; vos soporea
oblectasias pernas tabe: ob hoc nunc somnolentus
non stigat tactus. Quidam de hoc doctoreo congela-
miue spumantem adeat maucipator laticem, ut vi-

spericum, quod postremum hujus opusculi materia est.

^a Glossa, *rel carettes*.

^f Legem diei intelligit auctor rationem exigendae diei.

^c Glossa, *lunar*.

^b Cod., *as suum*.

ⁱ Graecum, *κίττα*.

^j Superscribitur *ro pro re*.

^k *Oche, jucunditas*, apud Attouem, l'olypt. p. 66.

troum scaloreis propinaverit fluentium idumis nocturna fontana tergere luem un-la. Stornos concavis solvite factis archimis, ac sophicam auscultate indu-triam: muremurens suscitavit in æthra plausus, verbalisque roborat clangor, si tinita concius steterit in aula cætus. Ob hoc talem segregate cohortem. Hinc cæteri apricas adeant casas: alteri frondosa lustrant sub nemora, alii in hoc amplo stabitent tugurio.

9. Phœbeos supernum secat arotus poli centrum, mediumque diei aproniquat spatium. Hinc fame flagranti aestuat pectus. Ob hoc continua visit mus territoria, ut mellitum cerimoniceverint flagrantibus pabulum. Quis gnarus decoream ducet per triviam caervam? Has clandestinas frequenter lustravi Thermopylas, ac remota hujus artici penetravi prædia: venustusque exploro aculas, qui vagos arcatorum pascunt choros. Str cto dense tramitem colligit, ageas astrifero statuite infolatas sulco, Nepitheis truces maceraverint mediada spiculis crudeles: non talia viperet obvallant triviam latrunculi: multigenas degestis spoliatis viatorum turmas inspissis, collectasque rapiunt prædas, armigera trucidant ensibus agmina. Ob hoc stricto discriminatos irruamus coneo per pesas, aspera calcamus grassibus prædia, quæ saxæas torrida mole glomerant statuas, spinosasque parturiunt rumices. Hæc florigena exomnicant arva, quæ porporeas glomerant scaltas. Nec lapidea aruant crepita, sed glaucicomas herbarum copulant uvæ.

10. Caninus urbana murmurat sonitus inter nemora: forte externus adhæret mœnibus latrunculus, aut lustrantis concipiunt auribus strepitum agminis. Sonorem gemellæ suscitant barritum alapæ, ut ovans vagantem flectit man-orius deversorio cohortem. Adunca strictum trahite clavi sigillum. Hæc concava scopatum amplectitur aula tolum, quod betuleis tergitur assidue fasciculis, nec alla glomerat cisilia. Hoc cœnosum æthra: astat tolum, quod concretas sordium arietat micæ, nec frondæ degestum climant scopæ vestibulum. Aquoso stabilam implete hydore luterem, squaloreasque fluctivogis lavate bases fluentis, ac limosas vitreo licumine tergitte plantas. Arboreas figite in pariete curvanas, liniaremque comptis statuite tramitem archinis, ut amplum censuerint agrestibus spectaculum. Pelliceis cluete sessa pratibus, roseum laticomi torriminis alite in arenulo clihanum, minutas aprici granulo glomerato astellas, ut Sammitvomum eructavit incendium, caloreum libaverit tactum, algidum emerit focum. Quis tales poscet possessores, ut melchillenta concesserint opimum?

11. Non Ausonica me subligat catena: ob hoc Scottigenum haud eripi undo eulogium; sed furibundos perculam amite aniclios. Venusti excusant acula: parcas amplecti sub nemine alimonias. Hæc concessa aculis lindite edulia framis, ac arboreas escifero onerate menses acervo. Doctorem quaternis segregate chorum rithnis. Aquatico lavate idumas vitro, ut lotæ innotescant cubæ. Ageum esciferas proboate concenium in copias, ut salubrem propinaverit in præcordiis suxum. Arunca Sammitigenis crivibus cal sicate edulia, ut dulciorem rigaverint fucibus saborem. Micæ fragmentorum concenvis recondite canistri. Atinum herum poscite poli, ne ciboneum Cocyti irruerint acula: solum, sed supernum septemplicis poli adierint samum. Qui dulciferos cibaminum concessere acervos, quibus cœt comptam exactor poscet edutricem, ut salubris lixæ vitpudiaverint per cuerem lib as, ut crispantes sa-

^a Cullhas?

^b Dicit, ut puto, auctor se Latina severitate non cobiberi. Jam quod addit *Scottigenum eulogium*, seu *eloquium*, id haud scio an auctoris patriam demonstrat. Et quidem vocabulum *Scottigenum* infra recurrit.

A sugena spumaverint trices paula. Statutum adeamus oppidum, ubi deusum concipientibus fluxibus placitum. Quæ dulciora sorbisistis solamina: ferrionas sennosis motibus corrosivis crustellas, quibus lita Scottigeni pululavit conditura olei, carniferas pressis dentibus ruminavimus peruas, lacteus populavit haustus, quamvis gaudifluam bibulo ore gustavimus cæiam.

12. Titanens occiduum rutilat arotus pontum, rosces imam curvat radios sub speram: lunaticum vasto exhomicat sidus polo: fulgoria Pliadum variant specula horanum. Nocturnus gravat serpella nimbus: arboreas olivat vaporribas, tetraque mundanum obumbrat morsa gyrum. Incalculata peccidum turmæ calastress meant ageas, septaque irruunt bovella: quadrigonas idium concilia scandunt aulas: attritas hirti lustrant suisas porci: ferreos sonipedum fuleris neeunt aurigæ sigillos: innumere agrestium turmæ solitum laborandi eruent de curribus nexum, ac solitis aprici tegminis quiescunt in aulis. Ob hoc alma civilis globi adeamus mœnia, apta benignis poscere flixinia colonis: sonoreo instigate aditum barrito, ut hunc doctorem collegerit diversorio cœtum. Statuta pelliceis statuite sedilia pratibus: torridum alite grimite caminum, rutilantemque accendite foco lampadem: arboreo vitreum propinate olipo fructum, squaloreaque lavate fulcimina: mensium solito dividite mancipatum collegio. Cæteri arboreum concito flexu irruant collem, strictisque debarant grimina loris. Alteri aquosum adeant olympum, refertamque devebant acapulibus hydriam. Alii cancas cocant cuopernas, ac ferreosas plasment rotas. Statutas cibaminum ludoite framis strues, ligneas escifera onerate tabulas copia, melchillentaque pexis glomerato fragmina fucillis.

13. Interimis concavi pectoris opto latebris, uti honorificam protelaverint acula: mansiam, qui melchillenta largi sunt opimina, qui dulciferos cibaminum concessere acervos. Tinctas conditura accendite clihano tedas, ac lectoralem scrutamini fastis industrium. Sopiferam artant palpebræ gravidinem. Ob hoc blanda pecoreis velate cubilia pratibus, rudesque serite motatoris tapetes, moliferos assilibus plicate pulvellos gigris. Carboneas cinereo legite strumas tumulo, ne atigna succenderint cisilia, amplexuque arserint pyrici fornacis incendio. Stricta quadratum cludite regia ostium, ne atroces eruperint prodones, clandestinas rapere furtim gazas. Cæteri lectoralem mentis acunine ascultent sophiam. Alteri somniosum abucunt pernis totum. Alii nocturnas librent excubias, quatinus roseus Phœbei orientis rutilaverit proritus.

DE COELO.

14. De hoc amplo Olympi firmamento luctuosas depromam lento murmure stroes. Hæc polica assili situ plasmata est spera, quæ umbriferos rego tegmine stipat sudas, ignicomæque vasta mole amplectitur astra. Gemellos torridi alboris pastricat arotus: Titanens diurnas rutilat Orion metas: pallida merseum illustrat gansia pomerium. Quines vitreus artat ba theus horanum. Cæteræ caloreum artant zonæ totum, mundanaque coctant rubigine climata. Alteræ algidum spirant ructum, niviamque evolunt sparguicem, gelidas horrendo fluvore spargunt brumæ, procellosum proflant turbine motum. Multififormis solifluia prætenant nubium vapore stemicatur arcus radiis: volubilem pellicus se torquet in vertiginem gyris: stabili em discurrunt cardines erga

^c Cud., contentum.

^d Oipernis.

^e Vaporibus?

^f Devallant grimina?

^g Cud., promerium.

^h Glossa, cæium.

axem. Angelicas Olympius suffulcit catervas thronus, A
 erimia glauca aretat osamaram nayo. Septemplex
 borani asseruat cyculum physici. Innumera cœli ca-
 cuminis astant stemata, quæ tempore propriamine
 explicare non famulor.

DE MARI.

15. De hoc amplo Amphitrites lucumino loque-
 losum cedere nitor tornum. Hoc spumans mun-
 danas obvallat Pelagus oras, terrestres anniosis fluctibus
 cudit margines, sareas undosis molibus irruiat
 avionias, infimas bomboso vortice miscet glarias,
 astrifero spargit spumas uulco, sonoreis frequenter
 quatitur flabris, ac garrula fatigat Nothus lustra,
 tithica ætherium irrigat stillicidia gyrum, calastrea
 glaucicomus verberat competa pontus, periclitantes
 maciat naufragæ puppes. Alias sereno compaginat
 tithis situm, nec horrida tempestivi murmuris pro-
 flat susperia, sed garrulæ tranquello tabescent undæ
 fomento. Gemellum Neptunius collocat ritum fluctus; B
 protinus spumaticam pollet in littora adsisam, ro-
 fluamque prisco plicat recessam utero, geminum
 solitis floctit in orgium discurrimina, afroniosa lu-
 team vollicat mallina terminum, marginosas tranat
 pululamine metas, vastaque tumente dochrante inun-
 dat freta, arboreos tellata floctit hornos in arva,
 assiduus littoreum glomerat algas in sinum, patulas
 eruit a cautibus marmas, illitas punico evellit con-
 chas, belbicinas multiformi genimine harenosum
 evoluit effugies ad portum, fluctivagaque scropheas
 vacillant æquora in Thermopylas, ac spumaticum
 fremet tumore bromum. Interdum tumentem pas-
 tricat tenerius lidonem, nec solita marginosi tramat
 limina fundi, rostratas torvis fluctibus sulcit carinas,
 roboreas undisono bælat rates fluastro, immensaque
 marmoreo gurgite gestat scaphas, ac ingentes tha-
 lassicum navigant Libornæ gremium. Delphinum glau-
 cis sub fluctibus ledicat seminarium, inornia vastum
 litigant cœlia per litum, ærumnosos ruminant * gur-
 gustos, vitreumque sugillant fauceibus salum, ac tor-
 nos guttoricant piscellos, Neptunia spumicis ver-
 runt cœrula gigris, salsugenum gustantibus infes-
 tat Pelagi undæ saporum. Si ^b pantes mundani or-
 bis ^c aculeæ internum æquoris spectarent utu-
 rum, recentina mortiferum irruerent voragine clau-
 sirum.

DE ICNE.

16. Hic reosus laricomi torriminis crepitat rogas,
 qui torridum proflat ardore furium, flammeas plicat
 rubigine spatias, flexosus flammeo torret ramos
 incendio, asida invadit fomite sarmenta, fumantem
 rapida evomit vaporem pyra, cinerem spargit
 æstibus favillam, innumera ciboneus plasmata servitia
 æstus. Protinus farriosas carboneo foto assat crustel-
 las, cruda concavis coctat trementia lebetis, argen-
 teos mollicat fornace metellos, aurique rubreo
 liquescunt massa in camino. Pantia viricomis cali-
 ficat licumina fomentis, natalemque flammivomi-
 laris deponit lento murmure rigorem. Duro jam
 viguit silicis in utero, ferriale collerti nlu torsit
 inflammator foelle, aprica scinillosus exarsit in
 spongia tactus, collectamque flexit incencor stuppam,
 ac ^d micrum mutuo vertigine eructavit scintilla fu-
 mem, veteras in facem glomeravit astellas, inme-
 saque turgidis crevit pyra flammis. Umbrifera late-
 brosis extricat velamina tegulis, infestaque flammis-
 sois depellit frigora cibanus, ac torrida involvit
 incendio. Saltim pantes truncarent aculeæ stipitem,
 uricomo concremaret foens ructus. Hic florens amplo
 nitere exomicat drimus, urbana inmensi amplectit-
 tur manna globi, in quibus turrata multiformi con-

- * Glassa, pisces.
- ^b Græcum, πάντες.
- ^c Accola.
- ^d Græcum, μικρόν.

PATROL. XC.

page astant teguria. Ardua campanus colloeat septa
 situs : maturas frugifero tegmine parturit segetes,
 odorosa glomerat vineta, quæ rapidos micris neclunt
 acinos ramis. Spinosis degestum verrunt astitiaz
 prædium : aquosi luteas irrigant fluvii venas : erum-
 pantes fontanos tumores eructat tellus latices, fæno-
 saque ^e scallis pollent prædia roseis, ac delicatas
 copulant homestas : cæruleasque gignit serpellas,
 quæ pecoreas saturant turmas. Sublimes degestum
 ambiunt ^f celles drimum, saltosaque extremis cas-
 tet robora in ^g oris. Incalculata congelat frondium
 genimina, quæ dispares patulis stipant fruges ramis,
 holerosa profundæ separant rura soveæ, quæ her-
 bosas glaucis arictant uvæ ansis; innumeras pecu-
 dem tellates pascit catervas terminus; immensaque
 terrenum gestat saxa fundamentum : plurifica cam-
 paneus necit stemicamina fundus : quæ loquelari
 tramite laud explicare nitor, ac doctores rhetorum
 gravavero venas.

DE VENTO.

17. Hic sonoreus alma maectat zephyrus robora,
 aniosas terrestribus plicat ilices sulcis, turrata robu-
 stis spoliat teguria flabris, superna cacuminum fri-
 ctat laquearia, lithica floctit telluri cœrula, ac ma-
 rinæ exallat in astra spumas. Glaucicomantem fa-
 tigt Auster Tithonem. Bis senos physici et ferunt
 Zephyros, et quaternos ibi explorant Euros : quis
 alterni inherent crepitu Noti, et velut subjectas
 opæant alas : mundanum vasto æthere proflant in
 sollum : trina murmurous pasricat trophæa Notus,
 quod spumaticum rapuit toto dilavium, pollentem-
 que tonuit rapere dochrantem, ac corporeas perculit
 tactu effugies. Nec sibilans intueri queat procella,
 altusque poli rector murmurantibus degestû de pen-
 nis euri gibrorum reanime censebit logum.

DE FLUMINIS.

18. Hæc egregia floreis fulget caterva pompis,
 quæ sulvas congelat extrinsecus stragulas, ac vesti-
 les multigono ligone neclunt strues. Cæteri purpu-
 reas acriciant blemmos : alii cicinias castant medi-
 adis stolas : alteri hyacinthinas corporeis stipant
 trabias pernis : plurifici stornos carnali compage
 globant amictas : ostreas pasricant armellosas, gil-
 ves verticibus alunt mitras, crispasque sedant
 cinninos, ac libas copulant tricarias : nitentes
 cervicibus gestant curvanas. Innumeri quadrigonas
 captant scutilibus peltas, ferriales vibrant idum s
 pugiones, ac altera glomerant plasmamina, quæ
 temporali propriamine non exprino.

DE TABERNA.

19. Hæc alborea exomicat taberna, quæ spissas
 breviusculo tegmine artat setas. Quadrigono deges-
 tum sutum est figmento archimium : unitam su-
 perna amplectitur januam oras, quæ stricto assilibus
^b polygonis rotis cluditur operculo, ac bis senis al-
 ligatur adeo restibus, flexaque areatorum cervicibus
 vehitur sarcina. His inditum depromam curvanam
 ductum. Saginatas pecudis dudum tegebat perpas,
 hirtumque acuto framine decoravit carnifex corium,
 densaque tensum est parieti inter vimina, ac igneo
 aruit fumo, obansque edictum laceravit opifex ar-
 chimium : astrictis corialem pasricavit curregiis
 tegulam, bis binos plasmavit angulos, lectoque pel-
 licium gestamine perfectit armarium. Cætera non
 explico famine stemata, ne doctoreis suscitavero
 fastidium castris.

DE TABULA.

20. Hæc arborea lectis plasmata est tabula fomen-
 tis, quæ ex altero climate ceream copulat litoram.

- * Calthis?
- ^f Colles?
- ^g Ita Cod., 2 manu. At 1, arvis.
- ^h Cod., palligenis.

Deidas ugnifero intercessu noctit colomellas, in quis compta lusit caelatura. Aliud jam latus arborum majusculo ductu stipat situm, varia stemicatus pictura, ac comptas oras artat. Hæc olim frondea glaucicomi erevit inter robora fundi, ferrilique crescentem amputavit opifex securi stipitem, quadrigonum ligneo delavit incrementum nervo, micram eruit ascia margeriam, ornatamque perfecit tabulam, quæ dexterali historum gestatur idume, ac sophica cereis glomerat mysteria planetis. Nunc loquelarem celeri flexu retraho tramitam, ne ingeniosas rhetorum gravavero domescas.

DE ORATORIO.

21. Hoc arboreum candelatis plasmatum est oratorium tabulis: gemellis consorta bijugis artat latera quadrigona, edicti stabiliant fundamenta templi. Quis densum globoso munimine crevit tabulatum? Supernam compaginat camaram, quadrigona comptis plextra sunt sita tectis. Ageam copulat in gremio aram, cui collectam cerimoniant ^a vates missam. Unitum ab occiduo limite amplectitur ostium, quod arborea strictis fotis eluditor regia. Extensum tabulosa stipat porticum collectura. Quaternas summa noctit pinnas. Innumera congelat plasmamina, quæ non loquelofo explicare famulor turno.

DE ORATIONE.

22. Supernum vasti posco herum poli, qui mundanam almo numine condidit molem, lithico terrestrem obvallat limbo crepidinam, humano lecto restaurat vernaculos incremento, glaucicomas folicia strue tegit amarcam, florigeros al. i. de tellure culmos, almi gibranum turmis collocat præmia throni; mihi ^b æstivum naviganti fretum robustam concede puppim, ut furibunda evadam discrimina.

DE GESTA RE.

23. Lapsis olim annosæ voraginis stadiis rutibante

^a Vates intelliguntur episcopi in inscriptionibus Christianis a me editis. Hic intelligo sacerdotes.

^b *Kstuousum?*

A Phœbei orientis aurora, quidam furibundas armatorum latrunculus externas inimicosas telluris adit metas. Tum glaucicomantes ^c collium concito tramite lustrantes iuter juba seitorum porciæ iadolis notat inter nemora costum. Hinc quidam robustus ferali dolore tyrannus birta crassi terebravit latera apri. Jamque roscidum purpureo cruro cadaver lato sollerti tractu torsit cervici, vastamque mancipatores trucidant spathis amarcam, ac ferreo cudent silicem metallo, apricisque stemicant rogam sarmentis, flammivomusque laris frondeam fumigat cibus silvam. Hinc quadrigona inserta veribus statulter craticula, setosasque roseis torrent toles sanumeis, ac arboreis crudas insuunt sudibus pernas: ostrom sanguinei licuminis decidunt inter faces stillicidia, assataque carni ponderis gustant armatores frœta, suillem sorbent faucibus pastum. Hinc proeni istius telluris, acculæ extremas natalis soli obvallabant assidue oras, ne inimicale paternis polleret discrimen sulcis. Jamque solitis fœnalis globi lustrantes anfractibus, edictum silvestrea prospectant latrunculum inter robora. Tum frondens irruente caetera frangoricat saltus, ac protervus clamat ilico costus, quod ex crudelli strage non evaderent de agmine asperstites, nusquam atrocis alitum veberent in æthera ungues. Hinc strictam furibundi densant acioni tyranni, ac armifera ferunt incidones rostra. Arborem aereo spargitur clumentum sulco: truces reciproco libramine penetrant dolones, degestique carnis terebrant spicula toles, ac carnifera purpurei serpunt per latera rivi. Inermes ruunt in obello gigantes, ac assiles solvunt ensibus gigras, dum toxicus irruentem certandi robore frangit latrunculus phalangem, mortifera spoliant vestium strue cadavera, horrendoque jublant crudelli tumultu. Hinc reduci tramite paternum remeantes in solum, fabulosam exprimuunt accolæ ^d soriam.

^c *Collium?*

^d *Glossa, congeriam.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

BEDA VENERABILIS.

Beda <i>Elogium historicum</i> , auctore Mabillonio.	9
<i>Vita Bedæ</i> , auctore Cuthberto.	35
<i>Alia Vita</i> , auctore anonymo perveutato.	41
<i>Alia Vita</i> , auctore item anonymo.	53
<i>Commentarius prævius</i> de venerabili Beda, sive, de ejus ætate, Vita a Turgoto collecta, cultu sacro, antiquorum ipsi attestantium sententiæ.	<i>Ibid.</i>
<i>Vita</i> a Turgoto collecta.	59
<i>Disquisitio</i> de Ven. Bedæ et Flori diaconi Lugdunensis Commentariis in Paulum.	67
<i>Discriptio</i> de scriptis Ven. Bedæ, auctore Casim. Oudinno.	71
<i>Notitia</i> Fabricii in Ven. Bedam.	101
<i>Testimonia</i> Veterum de Ven. Beda.	115

OPERA DIDASCALICA GENUINA.

De Orthographia liber.	125
De Arte metrica liber, ad Wigbertum levitam.	140
De Schematis et tropis sacre Scripturæ.	178
DE NATURA RERUM.	187
CAPUT PRIMUM. — De quadrifario Dei Opere.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — De mundi formatione.	189
CAP. III. — Quid sit mundus.	192
CAP. IV. — De elementis.	195
CAP. V. — De firmamento.	197
CAP. VI. — De varia altitudine cœli.	199
CAP. VII. — De cœlo superiore.	200

CAP. VIII. — De aquis cœlestibus.	201
CAP. IX. — De quatuor circulis mundi.	202
CAP. X. — De plagis mundi.	204
CAP. XI. — De stellis.	206
CAP. XII. — De cursu planetarum.	208
CAP. XIII. — De ordine eorum.	211
CAP. XIV. — De apsidibus eorum.	213
CAP. XV. — Quare mutant colores.	251
CAP. XVI. — De zodiaco circulo.	<i>Ibid.</i>
CAP. XVII. — De duodecim signis.	228
CAP. XVIII. — De lacteo circulo.	232
CAP. XIX. — De cursu et magnitudine solis.	234
CAP. XX. — De natura et situ lune.	235
CAP. XXI. — Argumentum de cursu lune per signa.	238
CAP. XXII. — De eclipsi solis et lune.	240
CAP. XXIII. — Ubi non sit et quare.	242
CAP. XXIV. — De cometis.	245
CAP. XXV. — De aere.	244
CAP. XXVI. — De vento.	246
CAP. XXVII. — Ordo ventorum.	247
CAP. XXVIII. — De tonitruo.	249
CAP. XXIX. — Argumentum de cursu lune per signa.	251
CAP. XXX. — Ubi non sint, et quare.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXI. — De arcu cœli.	252
CAP. XXXII. — De nubibus.	255
CAP. XXXIII. — De imbris.	264.
CAP. XXXIV. — De grandine.	264
CAP. XXXV. — De nive.	264.

CAP. XXXVI. — Signa tempestatum vel serenitatis.	255	CAP. XXXVI. — De annis naturalibus.	462
CAP. XXXVII. — De pestilentia.	256	CAP. XXXVII. — De Disparibus antiquorum annis.	464
CAP. XXXVIII. — De natura aquarum duplici.	257	CAP. XXXVIII. — De ratione bissexii.	466
CAP. XXXIX. — De aestu Oceani.	258	CAP. XXXIX. — De mensura crementi et bissextilis.	469
CAP. XL. — Cur mare non crescat.	260	CAP. XL. — Quare sexto Calendas Martias intercalatur.	470
CAP. XLI. — Cur sit amarum.	<i>Ibid.</i>	CAP. XLI. — Quod et luna quadrantem habeat.	471
CAP. XLII. — De mari Rubro.	261	CAP. XLII. — De saltu lunæ.	472
CAP. XLIII. — De Nilo.	<i>Ibid.</i>	CAP. XLIII. — Quare luna aliquoties major quam computatur apparet.	478
CAP. XLIV. — Aquis terram necli.	262	CAP. XLIV. — De circulo decennovenali.	485
CAP. XLV. — Terræ positio.	263	CAP. XLV. — De embolismis et communibus annis.	485
CAP. XLVI. — Terram globo similem.	264	CAP. XLVI. — De ogdoade et hendecade.	488
CAP. XLVII. — De circulis terræ.	266	CAP. XLVII. — De annis dominicæ incarnationis.	491
CAP. XLVIII. — Geomonia de Iudæis.	275	CAP. XLVIII. — De indictionibus.	496
CAP. XLIX. — De terræ motu.	<i>Ibid.</i>	CAP. XLIX. — Argumentum inveniendi quota sit indictio.	<i>Ibid.</i>
CAP. L. — Incendium Ætææ.	276	CAP. L. — De epactis lunaris.	497
CAP. LI. — Divisio terræ.	<i>Ibid.</i>	CAP. LI. — Quomodo errent quidam in primi mensis initio.	499
DE TEMPORIBUS LIBER.		CAP. LII. — Argumentum quot sint epactæ lunares.	502
CAPUT PRIMUM. — Temporis divisio.		CAP. LIII. — De epactis solis.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — De die.	279	CAP. LIV. — Argumentum quot sint epactæ solis et quando bissexii annus.	503
CAP. III. — De nocte.	280	CAP. LV. — De reditu et conspectu articulari utrarumque spectarum.	504
CAP. IV. — De hebdomada.	281	CAP. LVI. — De cyclo lunari.	506
CAP. V. — De mense.	<i>Ibid.</i>	CAP. LVII. — Quota sit luna in calendis Januariis.	508
CAP. VI. — De mensibus Romanorum.	282	CAP. LVIII. — Quotus sit annus cycli lunaris vel decennovenalis.	<i>Ibid.</i>
CAP. VII. — De substituto et æquinocio.	283	CAP. LIX. — De quarta decima luna Paschæ.	<i>Ibid.</i>
CAP. VIII. — De temporibus.	<i>Ibid.</i>	CAP. LX. — Argumentum inveniendi eam.	510
CAP. IX. — De annis.	284	CAP. LXI. — De die dominicæ Paschæ.	511
CAP. X. — De bissexto.	<i>Ibid.</i>	CAP. LXII. — De luna ipsius diei.	513
CAP. XI. — De circulo decennovenali.	285	CAP. LXIII. — Quid inter Pascha et azyma distet.	514
CAP. XII. — De saltu lunæ.	<i>Ibid.</i>	CAP. LXIV. — Typica Paschæ interpretatio.	516
CAP. XIII. — De eodem circulo.	286	CAP. LXV. — De circulo magno Paschæ.	519
CAP. XIV. — Argumentis titulorum paschalis.	<i>Ibid.</i>	CAP. LXVI. — Chronicon, sive, de sex hujus mundi statibus.	520
CAP. XV. — De sacramento temporis paschalis.	287	CAP. LXVII. — Reliquiæ sextæ ætatis.	521
CAP. XVI. — De mundi ætibus.	288	CAP. LXVIII. — De tria opinione fidelium, quando veniat Dominus.	523
CAP. XVII. — Cursus et ordo temporum.	<i>Ibid.</i>	CAP. LXIX. — De temporibus Antichristi.	<i>Ibid.</i>
CAP. XVIII. — De secunda ætate.	<i>Ibid.</i>	CAP. LXX. — De die iudicii.	525
CAP. XIX. — De tertia ætate.	289	CAP. LXXI. — De septima et octava ætate sæculi futuri.	526
CAP. XX. — De quarta ætate.	<i>Ibid.</i>	DE RATIONE COMPUTI.	
CAP. XXI. — De quinta ætate.	290	CAPUT PRIMUM. — De tempore.	
CAP. XXII. — De sexta ætate.	<i>Ibid.</i>	CAP. II. — De hora.	<i>Ibid.</i>
DE TEMPORUM RATIONE.		CAP. III. — De die.	580
Præfatio.		CAP. IV. — De nocte.	582
CAPUT PRIMUM. — De computo vel loquela digitorum.		CAP. V. — De hebdomada et septem planetis.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — De trimoda temporum ratione.	295	CAP. VI. — De mensibus.	584
CAP. III. — De minutissimis temporum spatiis.	298	CAP. VII. — De mensibus Romanorum.	585
CAP. IV. — De ratione unciarum.	307	CAP. VIII.	587
CAP. V. — De die.	308	CAP. IX. — De quatuor temporibus anni.	588
CAP. VI. — Ubi primus dies sæculi sit.	317	CAP. X. — De æquinocio verno.	<i>Ibid.</i>
CAP. VII. — De nocte.	322	CAP. XI. — De annis.	589
CAP. VIII. — De hebdomada.	326	CAP. XII. — De signifero circulo et solis lunæque curso.	590
CAP. IX. — De hebdomadis LXX prophetici.	325	CAP. XIII. — De bissexto.	<i>Ibid.</i>
CAP. X. — De hebdomada ætatum sæculi.	328	CAP. XIV. — De mensura crementi.	592
CAP. XI. — De mensibus.	341	CAP. XV.	<i>Ibid.</i>
CAP. XII. — De mensibus Romanorum.	342	CAP. XVI. — De cyclo decennovenali.	<i>Ibid.</i>
CAP. XIII. — De Calendis, Nonis et Idibus.	343	CAP. XVII. — De continentia decennovenalis.	593
CAP. XIV. — De mensibus Græcorum.	354	CAP. XVIII. — De circulo magno siderum.	596
CAP. XV. — De mensibus Anglorum.	356	De Celebratione Paschæ liber.	
CAP. XVI. — De signis duodecim mensium.	358	Fragmentum.	
CAP. XVII. — De lunæ cursu per signa.	381	De Ordinatione feriarum paschalis.	
CAP. XVIII. — De lunæ cursu, si quis signa ignoret.	388	De Tonitruis libellus.	
CAP. XIX. — De eodem, si qui computare non didicerunt.	392	DIDASCALICA SPURIA ET DUBIA.	
CAP. XX. — Quota sit luna in Calendas quasque.	394	Canabula grammaticæ artis Donati a Bedæ restituta.	
CAP. XXI. — Quas sit feria in Calendis.	396	De Octo partibus orationis libellus.	
CAP. XXII. — Argumentum de qualibet luna vel feria.	<i>Ibid.</i>	De Arithmeticis numeris.	
CAP. XXIII. — De ætate lunæ, si quis computare non potest.	398	De Computo dialogus.	
CAP. XXIV. — Quot horis luna luceat.	398	De Divisionibus temporum liber.	
CAP. XXV. — Quando vel quare luna vel prona, vel supina, vel videatur erecta.	405	De Arithmeticis propositionibus.	
CAP. XXVI. — Quas ratione luna, cum sit situ inferior, superior sole aliquoties videatur.	409	De Ratione calculi libellus.	
CAP. XXVII. — De magnitudine vel defectu solis et lunæ.	411	De Divisione numerorum libellus.	
CAP. XXVIII. — De effectiva lunæ potentia.	420	De Loquela per gestum digitorum libellus.	
CAP. XXIX. — De concordia maris et lunæ.	422	De Ratione unciarum libellus.	
CAP. XXX. — De æquinocitiis et solstitiis.	426	De Argumentis lunæ libellus.	
CAP. XXXI. — De dispari longitudine dierum, et vario statu umbrarum.	431	Computus vulgaris, qui dicitur Ephemeris.	
CAP. XXXII. — Causa inæqualitatis dierum.	437	Masfredi Embolismorum ratio.	
CAP. XXXIII. — Quibus in locis pares sint umbræ vel dies.	445	Decennovenales Circuli	
CAP. XXXIV. — De quinque circulis mundi et subterraneo siderum roæta.	460		
CAP. XXXV. — De quatuor temporibus, elementis humoribus.	457		

De mundi coelestis terrestriaque Constitutione liber.	881	De Phlebotomia.	<i>Ibid.</i>
Musica theorica.	909	De septem mundi Miraculis.	901
Musica practica.	919	De Di. inatione mortis et vite.	985
De Circulis sphaerae et polo.	937	Axonata philosophica ex Aristotele et aliis collecta.	965
De Planetarum et signorum ratione.	941	Liber Prov. rbiorum.	1089
Ordo planetarum juxta naturam et numerum eorum se-	945	De substantiis liber.	1113
quentium Hebraeos.	945	De Elementis philosophiae libri quatuor	1127
De Signis coeli.	951	De Linguis gentium.	1179
Pronostica temporum.	953	Sibylliarum verborum interpretatio.	1181
Libellus de Mensura horologii.	959	<i>Appendix.</i> — Hesperion famina, sive, Opusculum inani-	1185
De Motivitate infantium libellas.		tata vel arcaez latinitatis, auctore incerto.	

FINIS TOMI NONAGESIMI.